



HAL
open science

Archéologie de la vallée du Vidourle : dynamique spatio-temporelle du peuplement de l'âge du Fer à l'an Mil.

Maxime Scrinzi

► **To cite this version:**

Maxime Scrinzi. Archéologie de la vallée du Vidourle : dynamique spatio-temporelle du peuplement de l'âge du Fer à l'an Mil.. Archéologie et Préhistoire. Université Paul Valéry - Montpellier III, 2014. Français. NNT : 2014MON30067 . tel-01157773

HAL Id: tel-01157773

<https://theses.hal.science/tel-01157773v1>

Submitted on 28 May 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE

Pour obtenir le grade de
Docteur

Délivré par l'Université Paul Valéry - Montpellier III

Préparée au sein de l'École doctorale 60
« Territoires, Temps, Sociétés et Développement »
Et de l'unité de recherche 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »

Spécialité :
Archéologie de la Méditerranée Antique

présentée par
Maxime SCRINZI

ARCHÉOLOGIE DE LA VALLÉE DU VIDOURLE : DYNAMIQUE SPATIO-TEMPORELLE DU PEUPEMENT DE L'ÂGE DU FER À L'AN MIL

Volume I : texte



Soutenue le 15 décembre 2014 devant le jury composé de

M. Claude RAYNAUD, Directeur de recherche, CNRS, UMR 5140
M. Martial MONTEIL, Maître de conférences, HDR, Université de Nantes
Mme Rosa PLANA, Professeur, Université Montpellier III
M. Joan SANMARTÍ GREGO, Professeur, Université de Barcelone
M. Frédéric TRÉMENT, Professeur, Université de Clermont-Ferrand

Directeur de thèse
Rapporteur
Examineur
Rapporteur
Examineur



Thèse pour obtenir le grade de docteur en Archéologie

Délivré par l'Université Paul Valéry - Montpellier III

Préparée au sein de l'Ecole doctorale 60

« Territoires, Temps, Sociétés et Développement »

Et de l'unité de recherche 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »

Spécialité :

Archéologie de la Méditerranée Antique

présentée par

Maxime SCRINZI

**ARCHEOLOGIE DE LA VALLEE DU VIDOURLE : DYNAMIQUE
SPATIO-TEMPORELLE DU PEUPEMENT DE L'AGE DU FER A
L'AN MIL**

Volume I : texte

Soutenue le 15 décembre 2014 devant le jury composé de

M. Claude RAYNAUD, Directeur de recherche, CNRS, UMR 5140

M. Martial MONTEIL, Maître de conférences, HDR, Université de Nantes

Mme Rosa PLANA, Professeur, Université Montpellier III

M. Joan SANMARTÍ GREGO, Professeur, Université de Barcelone

M. Frédéric TRÉMENT, Professeur, Université de Clermont-Ferrand

Directeur de thèse

Rapporteur

Examineur

Rapporteur

Examineur

*À Jean-Luc Fiches,
Un mentor, un ami*

Il y a déjà 13 ans, en 2001, tout juste sorti du collège, Brevet en poche, je débutais l'archéologie sous votre regard bienveillant et celui de Michiel. Où ça ? À *Ambrussum* au bord du Vidourle pardi ! L'année 2014 touche à sa fin et voilà que je m'appête à soutenir une thèse de doctorat avec le soutien incontesté et incontestable de Claude. Le sujet ? L'archéologie de la vallée du Vidourle ! Coïncidence ? Signe du destin ? Allez savoir. Ce qui est certain, c'est que l'ampleur de votre travail et votre conception de la recherche empreinte de rigueur, de passion, de modestie et de pédagogie, à l'image de votre personnalité, m'ont guidé dans cette aventure. Ce qui est certain, c'est que si j'en suis là aujourd'hui, c'est en partie grâce à vous. En effet, commencer l'archéologie à l'âge de 15 ans n'est pas donné à tout le monde, qui est plus est sur le site d'*Ambrussum*, qui était mon terrain de jeu étant enfant comme la plupart des pescalunes, et où je rêvais de fouiller un jour. Outre le fait d'avoir pu réaliser un rêve de gosse, cette première expérience m'a permis de prendre conscience du métier d'archéologue et de m'assurer que c'était la voie qui me convenait.

En l'année 2007, six ans se sont écoulées depuis mes débuts et le plaisir de venir chaque mois d'août, partager ces merveilleux moments de convivialité et de travail, avec vous et notre fantastique équipe, reste intact. La différence par rapport aux autres années ? Me voila responsable du traitement du mobilier et de l'étude des céramiques ! Premier contrat et premières responsabilités, alors que je venais juste de terminer ma licence. L'obtention de mon premier diplôme universitaire m'a amené à chercher un projet de recherche pour mon Master, et plus, tard la thèse. Là encore, votre aide et vos conseils m'ont été précieux, puisque vous m'avez dirigé vers Claude, pour une prospection pour le moins épineuse dans les garrigues de Combas, dont je garde un très bon souvenir...malgré les égratignures et les battues de sangliers ! Cette expérience a débouché sur ce travail de thèse, pendant laquelle votre confiance et votre dévouement m'ont permis de rédiger mes premiers articles !

Pour tout cela, Jean-Luc, je vous dis, merci ! Merci, pour votre enseignement, merci pour votre pédagogie, merci pour votre sourire et votre accent inimitable et surtout, merci pour votre confiance et votre amitié.

Lunel, le 28 octobre 2014

*Entre les cailloux blancs l'eau monte au barbillon
Le Vidourle est à sec dans la saison ardente,
Et sur ses bords, le bœuf qui creuse un dur sillon
Souffle, le gosier rêche et la langue pendante.*

*Tout à coup dans l'air chaud, implacablement lourd,
Un livide nuage orageux se déploie.
Dans ses flancs, le tonnerre en un grondement sourd
Accompagne l'éclair qui zigzag et flamboie.*

*Sur la Fage, il pleut torrentiellement.
Le Vidourle gonflé, violent, écumant,
Bat d'un flot furieux sa berge, l'escalade*

*Et transforme prairie et vignes en un lac...
Ohé ! Gens du pays du Sauve et de Quissac !
Alerte, riverains, voici la Vidourlade !*

Raymond Février ; Au pays cévenol, Poésies ; 1898

RÉSUMÉ

De la source à la mer, sur 95 kilomètres, la vallée du Vidourle traverse les différents aspects du géo-système bas-languedocien. Cévennes et bassins sub-cévenols, collines calcaires, garrigue, Camargue s'y juxtaposent en un paysage diversifié. Cet amphithéâtre naturel constitue donc un terrain d'étude privilégié, pour l'étude spatio-temporelle du peuplement de l'âge du Fer à l'an Mil. Occupée depuis des millénaires, cette vallée présente une fenêtre d'une grande richesse sur le passé, permettant de s'interroger sur le comportement de l'Homme vis-à-vis d'un fleuve, à travers ses déplacements et sa façon d'aménager le territoire, mais également d'apporter des éléments de réponse sur le/les rôles du cours d'eau dans cet aménagement. Appuyé sur de nombreux travaux archéologiques déjà avancés (fouilles, prospections, analyses géomorphologiques), ce travail a été complété par de nouvelles études de terrain dans la haute vallée du fleuve, venant élargir nos connaissances sur le peuplement et ayant permis de constituer une base de données de 832 établissements sur laquelle se fonde cette analyse. Alliant archéologie, histoire et géographie, ainsi que l'emploi de méthodes d'études reconnues (S.I.G., statistiques etc.), cet axe de recherche met en avant la volonté de proposer un bilan de la question de la dynamique du peuplement dans la vallée du Vidourle. Le cadre chronologique très large accentue ce désir et permet d'avoir une vision plus complète de l'histoire de l'occupation humaine.

Mots-clefs : France, Languedoc oriental, vallée du Vidourle, âge du Fer, Antiquité gallo-romaine, premier Moyen Âge, peuplement, territoire, analyse spatiale, système d'information géographique, habitat.

ABSTRACT

From its source to the Mediterranean Sea, the Vidourle valley, 95 km long, meets the various landscapes of the low-Languedoc géo-system. Through its journey, the river runs across the Cévennes (a small chain of mountains), the karstic hills, the garrigue and the camargue. This very rich natural environment is a perfect field for spatio-temporal analysis of settlements from the Iron Age to the High Middle Ages. Occupied since millenaries, this valley is of great archaeological wealth and allow us to question the behavior of man towards a river, through his travels and his way to develop the land, but also provides some answers on the roles of streams in this development. Based on many already advanced archaeological works (excavations, surveys, geomorphological analysis), this study was completed by new fieldworks in the upper valley of the river, expanding our knowledge of the settlement and helping us to provide a database of 832 archeological sites on which this analysis is based. Combining archeology, history and geography, along with the use of well known methods of studies (G.I.S, statistics, etc.), this research highlights the desire to offer a review of the issue of dynamics in valley of Vidourle. The broad chronological framework strengthens this desire and gives a more complete picture of the history of human occupation.

Keywords : France, Eastern Languedoc, Vidourle valley, Iron Age, Gallo-roman Antiquity, High Middle Ages, settlement, territory, spatial analysis, geographical information system, dwellings.

REMERCIEMENTS

Le long et fastidieux travail de thèse est, comme tout travail de recherche, le fruit d'une entreprise collective. Je tiens donc à exprimer ma gratitude à mon directeur de recherche, Claude Raynaud, qui, pendant toutes ces années, a été d'un soutien incontestable. Sa disponibilité sans failles, sa pédagogie, tout comme ses précieux conseils et sa parfaite connaissance de la vallée du Vidourle ont largement contribué à l'avancée et à l'achèvement de cette thèse, dont la thématique lui est chère. Merci pour votre confiance Claude !

Merci également à Martial Monteil, Rosa Plana, Joan San Marti et Frédéric Trément, pour avoir accepté de faire partie du jury et pris le temps de lire et d'évaluer ce travail.

Une étude du peuplement passe nécessairement par des opérations de terrain, et notamment de prospection pédestre. Ma dette est grande envers les différentes équipes qui se sont succédé depuis une trentaine d'années et je remercie tout particulièrement les personnes avec qui j'ai eu le plaisir de prospecter, de fouiller et de collaborer dans le cadre de cette thèse : amis, membres de l'Association d'Histoire et d'Archéologie des pays de Lunel-Mauguio, de l'association "Sauve est là", archéologues amateurs et professionnels, étudiants. Un grand merci à Francis Coulomb qui a piloté les prospections dans la moyenne vallée et a grandement collaboré à la rédaction des rapports de prospection. Merci également à Daniel Amblard, Adeline Barbe, Christophe Bardin, Michelle Bataille, Céline Beauchamp, Marie-Laure Berdeaux-le-Brazidec, Émile Bonnaud, Roland Bonnaud, Sophie Bosc-Bordes, Armand Boyat, Nathalie Caballero, Guilhem Carbasse, Jean Raymond Cohen, Nathalie Copetti, Séverine Corbeel, Michel Diaz, Kevin Dixon, Pauline Delcros, Hélène Dubois, Guillaume Duperron, Sophie Dybich-Mattéi, Claire Faisandier, Maurice Ferrand, Marie Galvez, Anthony Godin, Laurent Haon, Béatrix Halâtre, Émilie Lagneau, Claire Léger, Audrey Lee, Marie Le Plat, Sophie Lhuillery, Ben Luley, Éliane Malaval, Yves Manniez, Alvaro Marchetti, Clémence Marinier, Aurélien Martinache, Annette Marszalek, Hyacinthe Mattéi, Fanny Mendiburu, Séverin Morel, Bernard Nourrigat, Danielle Ott, Jacques Pérez, Jacky Perrier, Madeleine Philippot, Martine Pirès, Fanny Praud,

Remerciements

Jacques Racault, Nathanaël Raynal, Fadella Roussaux, Typhaine Salel, Jean-Bernard Sayn, Guillaume Scrinzi, Philippe Solmazian, Thomas Soubira, Mathilde Steinmetz, Dominique Thivant, Dominic Vallieres, Florent Verjat.

Je suis redevable également aux directeurs successifs de l'UMR 5140, Pierre Garmy et David Lefèvre, ainsi qu'aux directeurs de l'équipe TeSam, Jean-Luc Fiches et Christophe Pellecier, pour m'avoir accueilli au sein de l'unité et permis de disposer d'un espace de travail et de moyens, aussi bien financiers que matériels, nécessaires au bon déroulement de ce travail. Merci aussi à Christine Lucand, Marie-Christine Lepoil, Véronique Humbert, Christine Lam, comptable, secrétaire, bibliothécaires de l'UMR, pour leur disponibilité et leur aide dans la réalisation de dossiers administratifs, et autres recherches documentaires. J'en profite pour saluer les collègues et amis, chercheurs et doctorants de Lattes en souvenir des moments d'entraide, d'échanges, mais aussi de rigolades ... pendant les pauses café bien sur !

Mon éternelle reconnaissance à Jean-Luc Fiches et Véronique Mathieu pour leur amitié, leur aide et leur soutien indéfectible depuis mes débuts dans le monde de l'archéologie à *Ambrussum* en 2001. Il m'est agréable de remercier et saluer l'équipe d'*Ambrussum*, avec qui j'ai passé de merveilleux moments d'amitié et travail pendant tous ces chantiers, et qui restera pour toujours mon équipe de cœur. Merci à Marie-Alexandrine Boutin, Mélanie Contério-Garcia, Jean-Marc Féménias, Michiel Gazenbeek, Nora Le Coz, Jérôme Marian, Olivier Mignot, David Tosna et à tous les fouilleurs.

Un grand merci à Hervé Bohbot et Séverine Sanz pour avoir pris le temps de m'expliquer et de me former au maniement du logiciel d'ArcGis et à la création d'un SIG, sans quoi la réalisation des nombreuses cartes n'aurait pu être possible. De plus, les relevés topographiques de la fouille de sauvetage du four de tuiliers de Combas et de l'agglomération gallo-romaine de Mus (Sauve) n'auraient pu être réalisés sans leur participation pleine et entière.

Mes remerciements s'adressent également à Iouri Bermond, Christophe Pellecier et Martine Schwaller, pour m'avoir ouvert les portes du SRA et de ses ressources documentaires, plus que nécessaires dans la constitution de ma base de données. Leur soutien dans la réalisation de ce travail, à travers notamment l'attribution d'autorisations de prospection et de fouille, ainsi que l'aide dans la constitution d'un dossier pour concourir à une allocation de formation et de recherche, qui a été obtenu, s'est avéré déterminant.

Remerciements

Ma dette est grande envers les nombreux relecteurs qui ont pris le temps de relire ce travail et de me faire part de leurs remarques, toujours constructives, pour le corriger et l'améliorer. Un grand merci à : Fabien Belhaoues, Cécile Bollian, Guilhem Carbasse, Anne-Marie Curé, François Favory, Grégory Gilmet, Clémence Marinier, Olivier Mignot, Réjane Roure, Corinne Sanchez, Romain Séguier.

Merci également à Stéphane Mauné pour ses conseils et les discussions constructives qu'on a pu avoir, et qui m'ont beaucoup apporté dans mon analyse sur les dynamiques de peuplement. Merci à Gilles Escallon, d'avoir bien voulu me faire part des résultats inédits de ces prospections dans les garrigues de Montpellier, ainsi qu'à Bernard Dedet qui a mis à ma disposition les rapports de sondages du site protohistorique et gallo-romain de La Jouffe.

Je tiens à remercier aussi Jean-Claude Bessac avec qui j'ai eu le plaisir d'échanger sur la question des carrières de pierre de la vallée du Vidourle qu'il connaît mieux que quiconque. Merci également à Jacques Coularou (UMR 5608/Toulouse) pour m'avoir reçu à son domicile afin de discuter du patrimoine archéologique de Saint-Hippolyte-du-Fort

Un grand merci également à Claude Blanc (exploitant du domaine de Vernassal à Sauve), Anne-Christine Ellenberger et Paul Ellenberger (propriétaire du domaine de Vernassal) pour m'avoir ouvert les portes de leur propriété et donné la possibilité d'étudier le mobilier recueilli autour du mas depuis de nombreuses années. Sincères remerciements à Bernard Marion, ancien maire de Sauve, pour m'avoir invité aux journées du patrimoine en 2011 afin de présenter les résultats des prospections sur la commune.

Merci à Michel Wienin, spéléologue, pour les renseignements et la documentation qu'il m'a fournie concernant les travaux auxquels il a participé sur le massif du Rocal à Quissac.

Enfin, je tiens à exprimer toute mon affection à ma famille qui m'a accompagné et soutenu tout au long de cette aventure. J'ai donc une pensée pour mes parents, mon frère, que j'ai converti progressivement à l'archéologie, ma grand-mère, ainsi que ma compagne.

SOMMAIRE

RÉSUMÉ	1
ABSTRACT	2
REMERCIEMENTS	3
INTRODUCTION	11
1. Le Vidourle, une vallée fluviale comme cadre d'étude	11
2. Au carrefour de l'Histoire et de la géographie humaine : l'archéologie spatiale	13
3. Le fleuve, un axe économique	15
PARTIE 1 : CADRE PHYSIQUE, HISTORIQUE ET MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE	17
CHAPITRE I : LA VALLÉE DU VIDOURLE: UN CADRE PHYSIQUE CONTRASTÉ	19
1. Cadre général de l'étude	19
2. La haute vallée du Vidourle : entre Cévennes, garrigues et bassins	20
3. La moyenne vallée du Vidourle : entre collines calcaires et plaine littorale	21
4. La basse vallée : entre plaine littorale et mer Méditerranée	22
CHAPITRE II : DES ANTIQUAIRES À L'ARCHÉOLOGIE DU XXI^E SIÈCLE	25
1. Les travaux antérieurs au XX ^e siècle	25
2. Le XX ^e siècle : un tournant majeur dans la recherche archéologique	29
CHAPITRE III : DE LA PROSPECTION À L'ANALYSE SPATIALE: ACQUIS ET MÉTHODES	37
1. La prospection pédestre	37
2. Le traitement des données de prospection	42
3. Résultats des programmes de prospection	44
4. Une cartographies assistée par un Système d'Information Géographique	45
5. Traitement de l'information et analyse statistique.....	46

**PARTIE 2 : OCCUPATION DU SOL ET DYNAMIQUE
SPATIO-TEMPORELLE DU PEUPEMENT DU I^{ER} ÂGE DU FER À L'AN
MIL 49**

**CHAPITRE I : OCCUPATION DU SOL ET FORMES DE L'HABITAT À L'ÂGE DU
FER (VII^E – II^E S. AV. J.-C.) 51**

1. Le I^{er} âge du Fer : de l'habitat dispersé aux premiers *oppida*..... 51
2. La transition entre le I^{er} et le II^e âge du Fer (V^e s. av. J.-C.) : dans la continuité du siècle précédent..... 81
3. Le II^e âge du Fer : de la régression des *oppida* à un nouveau système d'habitats dispersés 91

**CHAPITRE II : OCCUPATION DU SOL ET FORMES DE L'HABITAT DE LA
PÉRIODE TARDO-RÉPUBLICAINE À L'ANTIQUITÉ TARDIVE..... 107
(FIN DU II^E S. AV. J.-C. – VI^E S. AP. J.-C.)..... 107**

1. La période tardo-républicaine (fin II^e s. av. J.-C. – troisième quart I^{er} s. av. J.-C.) : entre redéploiement de l'habitat dispersé et développement des agglomérations 108
2. Le Haut-Empire (dernier quart I^{er} s. av. J.-C. – II^e s. ap. J.-C.) : un essor de l'occupation du sol à durée limitée..... 144
3. Du Bas-Empire à l'Antiquité tardive (III^e – VI^e s.) : vers une réorganisation progressive du système de peuplement 221

**CHAPITRE III : OCCUPATION DU SOL ET FORMES DE L'HABITAT DURANT LE
PREMIER MOYEN ÂGE (VII^E – X^E S.) 291**

1. Le VII^e siècle : pérennité du peuplement tardo-antique 292
2. Le VIII^e siècle : entre stabilité et prémices de nouvelles formes d'occupation..... 296
3. Le IX^e siècle : nouveau découpage territorial et redéploiement de l'habitat..... 299
4. Le X^e siècle : Amplification de la dynamique du IX^e siècle 306
5. Les formes de l'habitat 313
6. Structures funéraires et place des morts dans le peuplement 319
7. Synthèse sur le premier Moyen Âge..... 320

**PARTIE 3 : LA VALLÉE DU VIDOURLE : UN AXE COMMERCIAL
ENTRE PLAINE LITTORALE ET CÉVENNES ? 331**

INTRODUCTION 333

**CHAPITRE I : L'ÂGE DU FER : OUVERTURE SUR LE COMMERCE ÉTRUSQUE,
GREC ET ITALIQUE 335**

1. Le I^{er} âge du Fer..... 336
2. Le II^e âge du Fer 342
3. Synthèse sur les échanges à l'âge du Fer..... 347

**CHAPITRE II : LA PLACE DU COMMERCE MÉDITERRANÉEN DANS LA VALLÉE
DU VIDOURLE DURANT L'ANTIQUITÉ (FIN DU II^E S. AV. J.-C. – VI^E S. AP. J.-C.) 355**

1. La période tardo-républicaine (fin II^e s. – troisième quart I^{er} s. av. J.-C.) : prédominance du commerce italique à durée limitée 356
2. Le Haut-Empire : domination des productions gauloises 363
3. Le Bas-Empire : réaffirmation des échanges méditerranéens 376
4. L'Antiquité tardive : une situation contrastée 389

**CHAPITRE III : FIN DU COMMERCE MÉDITERRANÉEN ET AFFIRMATION DES
ÉCHANGES RÉGIONAUX DURANT LE PREMIER MOYEN ÂGE 393**

1. Arrêt des échanges extérieurs entre le VII^e et le VIII^e siècle 393
2. Des productions exclusivement régionales à partir du VIII^e siècle 395

CONCLUSION GÉNÉRALE 397

BIBLIOGRAPHIE 403

TABLE DES MATIÈRES 465

INTRODUCTION

Entre montagne, plaine et littoral, les paysages méditerranéens déploient leur palette aux riches contrastes. Fernand Braudel, avait en son temps, développé cette thématique que souligne la richesse et la complexité des échanges lié aux vallées fluviales.

Entre archéologie, histoire et géographie, cette analyse du peuplement dans la vallée du Vidourle, fait suite à deux mémoires de Master présentant une approche archéologique de l'agglomération gallo-romaine de Prouvessa (Combas, Gard) et de son environnement durant l'Antiquité (Scrinzi 2008, 2009, 2010a). Le bassin de Combas-Montpezat et sa richesse archéologique ont donc constitué une première fenêtre d'étude, permettant d'appréhender les principaux traits de la dynamique spatio-temporelle du peuplement entre le I^{er} s. av. J.-C. et le V^e s. ap. J.-C. et de perfectionner ma méthode de prospection pédestre et d'analyse cartographique. Dans le cadre de la présente thèse, la zone d'investigation a été élargie à l'unité géographique que représente le bassin versant du Vidourle, lien fort entre Méditerranée et Cévennes. La question des dynamiques d'occupation du sol, dans la continuité de mes travaux de master et de ceux qui les ont précédés, constitue le fil directeur de cette étude destinée à une meilleure compréhension de l'économie et de l'investissement des campagnes entre l'âge du Fer et l'an Mil en Languedoc oriental. Si le choix de cette vallée a été guidé par la volonté de poursuivre et compléter les études déjà engagées, en abordant notamment le haut Vidourle où la recherche a peu œuvré, l'aspect affectif qui me lie à ma terre natale y a également contribué.

1. Le Vidourle, une vallée fluviale comme cadre d'étude

Fleuve à régime méditerranéen de 95 km de long, le Vidourle draine un bassin versant de 800 km², entre Gard et Hérault dans la région Languedoc-Roussillon, et dont 83 communes se partagent le territoire (fig. 1 et 2). La délimitation de la zone d'étude a donc tenu compte des limites communales, justifiant ainsi son caractère non linéaire. La plaine littorale au nord de l'étang de l'Or, dans lequel se jetait le Vidourle, a également été intégrée à l'analyse, puisqu'elle

Introduction

faisait partie intégrante de sa basse vallée jusqu'au milieu du XIX^e s., période à laquelle le fleuve a été canalisé vers la mer (fig. 16). Le colmatage progressif de l'étang avec les apports alluvionnaires, associées aux violentes crues sont en partie la cause de ce détournement.

L'origine du nom Vidourle reste à éclaircir, alors que la recherche étymologique demeure une entreprise bien incertaine souvent sujette à controverses et à discussions (Zadora-Rio 2001). Dans la littérature populaire consacrée à l'Histoire des villages de Vidourlenque, on retrouve régulièrement la mention de "*Vitousurlus*", dieu gaulois que l'on pensait cité dans l'inscription gallo-romaine trouvée sur le site du Mas Desports à Marsillargues (Hérault)¹ et qui aurait donné son nom au fleuve (Gausсен rééd. 2005, p. 16 ; Moreau 1992, p. 10). Dans sa thèse, M.-J. Ouriachi a fait justice de cette inscription votive qui, en réalité, mentionne une certaine *Licina*, fille de *Vitousurix* (Ouriachi 2009, vol 2, p. 26). La forme "*Vitousurlo*" correspond donc à une erreur de transcription et de compréhension et F. R. Hamlin conclut sur une origine prélatine dont l'étymologie reste obscure (Hamlin 2000, p. 424-425). Adieu donc le dieu du fleuve "*Vitousurlus*" !

La première mention du Vidourle date de 938 dans le cartulaire de Notre-Dame de Nîmes, sous la forme "*fluvio Vidosoli*". Au fil des siècles, le nom du fleuve sera maintes fois cité sous des appellations qui diffèrent les unes des autres (*Vitusuli*, *Viturnello*, *Vidorle*, *Vidurlem*, *Viturlus* etc.) (Germer-Durand 1868 p. 262 ; Hamlin 2000, p. 424-425). Il faut attendre 1570 pour lire enfin "Vidourle" dans les textes et sur les cartes (fig. 16).

L'histoire singulière de ce fleuve côtier reste rythmée par les crues brutales, communément appelées "Vidourlades" par les riverains, dont la soudaineté et la puissance ont pour conséquence une montée des eaux rapide, causant des dégâts matériels conséquents (Gausсен rééd. 2005). Les habitants de la vallée garderont longtemps en tête la crue historique des 8 et 9 septembre 2002, pendant laquelle le niveau du fleuve était monté de 8 m, et qui est considérée comme la crue du siècle pour sa violence et ses effets désastreux (Boissier 2003). Si à l'heure actuelle, les berges, barrages et bassins d'écrêtage permettent d'atténuer les effets de ces phénomènes, comment les sociétés anciennes se protégeaient-elles ? Est-ce que des aménagements étaient réalisés pour maîtriser les caprices du fleuve ? Quelle était la fréquence de ces crues ? Les carottages géomorphologiques, notamment sur l'agglomération routière d'*Ambrussum* (Hérault) au bord du Vidourle, permettent de proposer des éléments de réponse (Berger *et al.* 2003, 2004, 2010). Les photographies aériennes apportent quant à elles, des renseignements sur la physionomie du cours

¹ "*Iovi et augusto / [Li]cinia. Vitousuric(is)*" (C.I.L., XII, 4172) : "À Jupiter et à Auguste, Licinia, fille de Vitousurix".

d'eau dans sa basse vallée, entre l'Antiquité et le Moyen Âge, notamment pas le repérage de bras fossiles (Berger *et al.* 1999).

Ces questions d'environnement et de risque fluvial, conduisent à s'interroger aussi sur le rôle du fleuve dans l'organisation du peuplement. Jusqu'à présent les archéologues ont peu utilisé les données de l'archéologie spatiale dans le cadre d'une étude englobant la totalité d'une vallée fluviale. Mentionnons toutefois l'exemple du programme Archaeomedes, qui s'est penché sur la basse vallée du Rhône, les recherches de Stéphane Mauné sur la moyenne vallée de l'Hérault En Italie, citons celles de Graeme Barker sur la vallée du Biferno (Molise), qui est à ce jour l'étude la plus aboutie liant l'archéologie spatiale à un fleuve (Archaeomedes 1998 ; Van der Leeuw *et al.* 2003 ; Mauné 1998b ; Barker 1995). Le Vidourle se prête parfaitement à cette étude car de multiples travaux archéologiques (prospections, fouilles, études géo-archéologiques) ont donné lieu à plusieurs publications dans la basse vallée et une partie de la moyenne vallée du fleuve où l'histoire du peuplement est partiellement connue. Cela est moins évident dans la haute vallée où l'investissement de la recherche archéologique reste limité.

2. Au carrefour de l'Histoire et de la géographie humaine : l'archéologie spatiale

Afin d'enrichir la carte archéologique et d'obtenir une image au moins partielle de l'ensemble de la vallée, plusieurs opérations de prospections pédestres ont été menées de 2008 à 2013 entre le moyen et le haut Vidourle, depuis la commune de Lecques jusqu'à celle de Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard) (fig. 3). Deux équipes, composées des forces vives de l'Association d'Histoire et d'Archéologie des pays de Lunel-Mauguio et d'étudiants en Histoire et Archéologie, se sont partagées ce vaste champ d'étude. Une première, menée par Francis Coulomb (Association Histoire et Archéologie) et Claude Raynaud, a prospecté le territoire compris entre Lecques et Liouc (Gard), tandis qu'une seconde, sous ma direction, s'est concentrée sur la haute vallée entre Saint-Hippolyte-du-Fort et Quissac (Gard). Vignes et champs cultivés ont fait l'objet de prospections systématiques, contrairement aux zones boisées, où la lisibilité au sol est faible voire nulle. La prospection de certains de ces secteurs a été réalisée en fonction des conditions de visibilité, mais également géographiques, avec une préférence pour les sommets de collines correspondant à des points stratégiques.

Ainsi, ce nouveau programme a permis de reconnaître 115 établissements inédits, complétant ainsi le corpus qui s'élève à 832 sites dans le cadre chronologique de cette thèse. De surcroît, ces opérations de terrain constituent un apport scientifique majeur dans la connaissance

Introduction

du peuplement de l'arrière-pays sub-cévenol, longtemps considéré comme isolé, peu attractif et sous-peuplé. Si la géographie de ce secteur peu favorable à l'agriculture a contribué à cette idée, le manque de recherches, essentiellement concentrées sur le littoral, a également joué un rôle. Au terme de l'enquête de terrain, nous avons pu travailler sur une vallée fluviale entièrement couverte par les programmes de prospections, comme tel était le but premier de ce travail. Seule l'extrémité nord du bassin versant a bénéficié de travaux archéologiques ponctuels, tandis que les communes proches de la source du Vidourle, dans le massif boisé des Cévennes, restent vierges de toute recherche (fig. 2).

Ces conditions s'avéraient favorables à une analyse des dynamiques spatio-temporelles du peuplement englobant la totalité de la vallée. Si des études de ce type ont déjà été réalisées en Lunellois et Sommiérois, cette thèse permet d'intégrer les données de ces microrégions dans leur contexte géographique large que représente le bassin versant du Vidourle (Favory *et al.* 1994a ; Ouriachi 2009). Des Cévennes à la mer, en passant par les collines calcaires et la Camargue, le fleuve traverse et lie une mosaïque de paysages contrastée, fidèle à la définition "Braudelienne" du géo-système de la Méditerranée (Braudel 1990, p. 27-28). Autant de contextes environnementaux conduiraient à une multitude de formes d'occupation du sol, d'habitats et de réseaux, justifiant ainsi la nécessité d'un cadre d'étude élargie à l'ensemble de la vallée, afin de comparer les situations dans les différents secteurs. Quelle est l'évolution du peuplement, depuis les premiers *oppida* de l'âge du Fer aux premiers *castra* du premier Moyen Âge ? Y a-t-il des différences entre l'occupation du haut et du bas Vidourle ? Si oui, de quelles natures ? Quelles catégories d'établissements occupent la vallée et quelles sont leurs caractéristiques ? Le fleuve influence-t-il les choix d'implantation des établissements ? Quel rôle joue-t-il dans l'aménagement et l'occupation de sa vallée ?

Ces questions entrent dans une problématique générale consacrée à l'analyse spatio-temporelle du peuplement, thématique que le manuel d'Albert Grenier dans les années 1930, appelait de ses vœux. Alors que les chercheurs du XIX^e et du début du XX^e s., comme Félix Mazauric, se contentaient de cataloguer les vestiges, A. Grenier a développé les notions de territoire, de carte archéologique et de géographie dans ses analyses, afin de nous renseigner sur les modes d'occupation et d'exploitation du sol (Grenier rééd. 1985, p. 905). Il faut tout de même attendre les années 1990 et le programme européen Archaeomedes pour que les bases de cette discipline soient élargies. Cette entreprise a réuni des chercheurs de divers horizons, des Sciences Humaines aux Mathématiques, dans le but d'établir une méthodologie d'étude des dynamiques d'occupation du sol, sans occulter l'apport climatique et environnemental, permettant une approche globale du milieu physique, de son évolution et des interactions entre

les établissements (Archaeomedes 1998 ; Van der Leeuw *et al.* dir. 2003). Le développement d'analyses statistiques, des cartes de répartition des sites, ainsi que l'utilisation du système d'information géographique sont au cœur même du programme Archaeomedes et ont nourri l'analyse présentée dans cette thèse. À cela s'ajoute l'apport des sources textuelles, notamment pour le premier Moyen Âge, qui complètent mais aussi nuancent les données archéologiques. Par ailleurs, des comparaisons avec des vallées méditerranéennes de la Catalogne à la Provence, permettront d'argumenter, voire de modérer nos résultats, afin de les replacer dans leur contexte.

Archaeomedes, ainsi qu'une majorité des études d'occupation du sol, ont établi des modèles de peuplement pour de grandes phases chronologiques et culturelles, à l'image de la Protohistoire ou de l'Antiquité. L'intérêt de couvrir un large cadre chronologique de dix-sept siècles, entre le 1^{er} âge du Fer et l'an Mil vise avant tout à offrir une image plus complète de l'histoire de l'occupation humaine. Il s'agit de dépasser les barrières temporelles fixées par les historiens et les archéologues, qui, si elles permettent d'insérer des événements dans un contexte, s'avèrent parfois trop étroites pour clarifier l'évolution du peuplement. Bien que ce dernier suit une dynamique qui peut-être en lien avec le cadre historique, l'héritage des occupations anciennes peut également l'influencer, que cela soit en termes de lieu d'implantation, de forme de l'habitat, de statut de certains établissements, voire sur le plan économique.

3. Le fleuve, un axe économique

Lorsque l'on parle d'un fleuve, la première image venant à esprit est celle d'un cours d'eau imposant, parcourant des centaines de kilomètres, sur lequel on peut naviguer et qui constitue une voie de circulation des biens et des personnes entre terre et mer. Cette idée, réaliste si l'on ne s'attache qu'aux exemples les plus grands, en vient à faire oublier la définition même du fleuve, qui est celle d'un cours d'eau aboutissant à la mer, quelle qu'en soit la taille. Ainsi, les fleuves ne sont pas tous égaux, aussi bien sur le plan morphologique, que sur le plan de la navigabilité. Le Vidourle illustre ces discordances avec une longueur de 95 km et une navigabilité actuellement limitée à sa basse et une partie de sa moyenne vallée entre Sommières et la mer, par le biais de petites embarcations à fond plat. Dans ces conditions, il serait ambitieux de parler de voie de circulation majeure pour les marchandises, qu'elles viennent du Massif Central ou de Méditerranée. Néanmoins, le Vidourle constitue un axe de pénétration fluvial, dans lequel la place des affluents et des voies terrestres du bassin versant n'est pas à négliger, renvoyant à la description que fait Strabon du transit de cargaisons par l'intermédiaire des fleuves et des voies

Introduction

parallèles en Gaule Transalpine (*Géographie*, Livre IV, I, 14). Si le Vidourle a joué un rôle dans les échanges commerciaux, de quelle nature était-il ? Quels produits étaient importés ? D'où venaient-ils ? Dans qu'elles proportions ? Tous les secteurs de la vallée bénéficiaient-ils de ces marchandises ?

Les traces laissées par cette économie sont la plupart du temps d'ordre matériel et la céramique y tient d'ailleurs un rôle de première importance. Sa bonne conservation est une des raisons de sa présence récurrente sur les sites archéologiques, son utilité pour la datation et comme témoignage des courants commerciaux n'est plus à démontrer. Un recensement des proportions de mobilier importé, par rapport aux productions locales, sera un élément nécessaire à l'analyse des flux d'échanges. Les comparaisons avec les secteurs voisins, ainsi que l'intégration des données dans leur contexte économique étayent cette analyse diachronique.

Concernant l'organisation générale de cette thèse, elle s'articulera en trois parties. La première est consacrée au contexte général, englobant une présentation géographique de la zone d'étude, suivie d'un bilan sur l'historique des recherches, et d'une description des méthodes de prospection et d'analyse. Dans un second temps, il est question de l'analyse des dynamiques spatio-temporelles du peuplement et des formes de l'habitat à travers trois grandes phases chronologiques que sont : l'âge du Fer, l'Antiquité et le premier Moyen Âge. On retrouve ce découpage dans la troisième et dernière partie, consacrée à l'étude des différents flux commerciaux, essentiellement en provenance de Méditerranée, et qui touchent la vallée du Vidourle.

L'ensemble des figures et annexes mentionnées dans le texte sont rassemblées dans le volume II, tandis que les numéros de sites renvoient à la numérotation et aux notices détaillées, dans le volume III dédié au corpus de sites.

PARTIE 1

CADRE PHYSIQUE, HISTORIQUE ET MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

CHAPITRE I

LA VALLÉE DU VIDOURLE: UN CADRE PHYSIQUE CONTRASTÉ

1. Cadre général de l'étude

" *La Méditerranée est au moins double. Elle est composée tout d'abord d'une série de péninsules compactes, montagneuses, coupées de plaines [...]. En second lieu, la mer insinue, entre ces continents en miniatures, ses vastes espaces, compliqués, morcelés, car la Méditerranée, plus qu'une masse maritime unique, est un « complexe de mers »*". (Braudel 1990, p. 27-28). Telle est la vision de la Méditerranée que Fernand Braudel développe dans son analyse où se croisent la géographie, l'histoire, l'économie, l'ethnologie de l'espace méditerranéen au XVI^e s. Il y décrit un paysage dominé par des montagnes, des terres culminant à plus de 500 m, remparts naturels constituant également une limite humaine où la vie est difficile mais pas impossible. Les collines et les plaines succèdent aux hauts sommets. Synonymes de stabilité paysagère pour l'une et de douceur de vivre pour l'autre, ces unités paysagères font la transition avec le littoral et la mer où règnent activité maritime et évolution du milieu. C'est dans cette géographie humaine que s'inscrit la vallée du Vidourle.

Prenant sa source au pied de la Montagne de la Fage, sur la commune de Saint-Roman-de-Codières (Gard) à 500 m d'altitude, le Vidourle est un fleuve côtier à régime méditerranéen dont le débit moyen est évalué à environ 8 m³/s². Son bassin versant se répartit sur les départements du Gard à 78 % et de l'Hérault à 22 % (Boissier 2003, p. 4), dans la région Languedoc-Roussillon. Parcourant 95 kilomètres jusqu'à son embouchure dans la lagune littorale et drainant un bassin versant de 800 km², il traverse les différentes unités du géo-système bas-languedocien (fig. 1 et 4). Cévennes et bassins sub-cévenols, collines calcaires, garrigue, plaine, lagune s'y juxtaposent en un paysage contrasté. Le fleuve parcourt également des terrains de géologie différente, qui déterminent un fonctionnement hydraulique complexe (fig. 5 et 6). De part sa taille et son débit il est le 4^e fleuve le plus important du Languedoc derrière l'Aude (224 km de

² Donnée calculée par la « Banque Hydro » au niveau de la station de Marsillargues (Hérault). <http://www.hydro.eaufrance.fr>

long pour un débit moyen de 43,6 m³/s), l'Hérault (160 km de long pour un débit moyen de 43,7 m³/s), l'Orb (135 km de long pour un débit moyen de 23,4 m³/s) et devant le Lez (29,6 km de long pour un débit moyen de 2,5 m³/s) et le Vistre (50 km de long pour un débit moyen de 3,8 m³/s).

2. La haute vallée du Vidourle : entre Cévennes, garrigues et bassins

De sa source jusqu'à l'entrée de Saint-Hippolyte-du-Fort, environ 8 km en aval, le Vidourle est un ruisseau qui a creusé son lit dans les roches schisteuses et granitiques des Cévennes et dont le régime torrentiel (par fortes pluies) suit une très forte pente. Ce paysage rocheux dominé par les forêts de chênes, de hêtres, d'épicéas, ainsi que par des landes et des friches, laisse donc peu de place aux zones cultivables que l'on ne rencontre qu'à partir de la plaine cigaloise³ (fig. 7 et 8).

Le territoire de Saint-Hippolyte-du-Fort est compris dans le piémont cévenol, plateaux secondaires fracturés par des failles. Adossé au bloc granito-schisteux des Cévennes, cet ensemble offre toute la gamme des terrains calcaires depuis le Jurassique (Bathonien J, Bajocien J, Callovien-Oxfordien, Rauracien, Kimméridien, Tithonique) jusqu'au Crétacé (Berriasien, Valanginien). La bourgade se développe au pied de la montagne de la Fage sur une plaine calcaire et marneuse drainée par le Vidourle et ses affluents dont le principal est l'Argentesse (35 km²) sur la rive droite (fig. 9). Cette plaine est ceinturée par de nombreux reliefs, Puech de Mar, Bois de Béjeannes, Bois de Salle de Gour, culminant jusqu'à plus de 300 m au sud-ouest. Au nord-est, on remarque un enchevêtrement de monts, Les Jumelles, la Luquette, l'Aubret, mais également des plateaux hérissés de lapiaz, alors qu'au sud s'ouvre la plaine de Conqueyrac. De Saint-Hippolyte-du-Fort à Sauve, le Vidourle n'offre qu'un lit caillouteux en surface, mais, profitant de la porosité du terrain et de ses fissures, il crée un cours souterrain dans cette zone karstique. C'est ce que l'on appelle plus communément, la perte du Vidourle. Après avoir franchi les méandres de la plaine de Conqueyrac et s'être faufilé entre les collines précédant

³ Le territoire cigalois correspond à celui de Saint-Hippolyte-du-Fort. C'est également le nom donné aux habitants de la ville. "La légende raconte qu'un jour, il y a fort longtemps, eut lieu un pari entre les habitants des deux villes : ceux de Sauve prétendaient que leurs voisins n'étaient pas capables d'attraper une cigale. Le gros éclat de rire des habitants de St Hippolyte ! Tout le monde sait que chez nous lorsque l'été arrive, tous les arbres de nos mazets craquentent tant elles sont nombreuses. En entendant chanter une bonne portée, ils ont vite fait de la capturer et tout fiers l'offrent au Sauvains. Alors ces derniers retournent sur le dos l'insecte qui, très lentement, se met à chanter. Les Sauvains leur disent alors en jouant un peu avec les mots et en prenant un petit air moqueur : « vous ne nous avez pas donné une vraie cigale, car la cigale ne chante pas (en effet seul le mâle, le cigaou, a ce privilège). Vous avez donc perdu votre pari ! En revanche les habitants de St Hippolyte du Fort ont gagné un joli surnom : Cigaloises, Cigalois ! " (<http://www.saint-hippolyte-du-fort.fr/index.php/histoire/cigalois-cigaloises>).

Sauve, il est alimenté par deux de ses affluents : le Rieumassel (72 km²) sur la rive droite et le Crespenou (53 km²) sur la rive gauche. On peut le suivre approximativement grâce à de nombreux avens qui communiquent entre eux et des résurgences plus ou moins temporaires⁴, dont la plus importante est celle dite de la "Fontaine de Sauve" (fig. 10). La commune de Sauve domine une terrasse alluvionnaire et plusieurs vallons argilo-marneux, entourés de massifs calcaires dont le plus important est le Coutach. Celui-ci s'étend de Conqueyrac jusqu'à Quissac sur la rive droite du Vidourle et s'élève à 470 m. De nombreuses grottes et avens, comportant souvent des traces d'occupation néolithique et protohistorique, s'ouvrent dans le paysage boisé de ce massif Jurassique (Portlandien, Kimmeridgien). La "Mer de rochers", grande étendue de rochers calcaires sculptés par l'érosion, donne un caractère particulier et unique à ce site (fig. 11).

À partir de Sauve le fleuve devient pérenne. Tout en longeant le Coutach, il forme deux méandres et un bras mort, interprété comme le lit primitif du fleuve (Moreau 1992, p. 35), avant d'entrer dans Quissac. Dominée à l'ouest par le massif du Coutach, cette commune est implantée dans une plaine alluvionnaire ceinturée par des massifs calcaires (Hauterivien inférieur) couverts de garrigue. Cette ville marque l'entrée du Vidourle dans sa moyenne vallée.

3. La moyenne vallée du Vidourle : entre collines calcaires et plaine littorale

Après avoir passé Quissac, le cours du Vidourle ralentit sensiblement et décrit d'amples méandres creusés dans les calcaires marneux Hauteriviens et Valanginiens. Il est alimenté sur la rive droite par le Brestalou (85 km²) entre Liouc et Sardan, sur la rive gauche par le Criulon (affluent le plus important avec 112 km²) au niveau d'Orthoux-Sérignac-Quilhan, et ensuite la Courme (55 km²) au nord-ouest de Vic-le-Fesq. La Courme prend sa source au nord du massif crétacé du Bois des Lens, premier contrefort des Cévennes qui s'étend entre la vallée du Gardon et du Vidourle (fig. 12). D'une surface avoisinant les 100 km², ce massif de bas sommets, dont l'altitude varie entre 160 et 280 m barre le paysage au Nord de Combas (Bessac *et al.* 1979, p. 41). Le massif des Lens est célèbre pour la qualité de ses carrières de pierre exploitées depuis l'antiquité (Bessac 1996).

À la suite du large méandre formé au niveau de Vic-le-Fesq, le Vidourle traverse sa plaine alluviale en suivant un parcours pratiquement rectiligne jusqu'à Saint-Laurent d'Aigouze. Il est

⁴ Plusieurs équipes ont menées des expéditions spéléologiques au sein du Vidourle souterrain. Pour plus d'informations voir : <http://www.plongeesout.com/sites/roussilon-pyrenees/gard/vidourle.htm>

rejoint par trois affluents moins importants que les précédents : le Quiquillan sur la rive droite, le Brié et l'Aigalade sur la rive gauche. Entre Salinelles et Sommières, Il parcourt un paysage constitué de modestes collines culminant entre 70 et 100 m, découpées dans les calcaires oligocènes du bassin de Salinelles et encadrant de petits vallons généralement secs, aux sols bruns marno-calcaires, caillouteux et peu épais, laissant souvent émerger la roche (fig. 13).

En aval de Sommières, au niveau de la commune de Boisseron, le Vidourle reçoit ses deux derniers affluents, la Bénovie (95 km²) sur la rive droite et le ruisseau de Corbières sur la rive droite. Il poursuit son parcours vers la mer en traversant plaines et collines calcaires (Roque d'Aubais, *oppidum d'Ambrussum*) couvertes de garrigue et pinède, avant d'arriver en terre *pescalune*⁵ où commence sa basse vallée.

4. La basse vallée : entre plaine littorale et mer Méditerranée

4.1. Le Vidourle dans l'environnement actuel

De Lunel jusqu'à la mer, le fleuve a construit une vaste plaine deltaïque de 131 km², limono-argileuse correspondant à des alluvions modernes et des colmatages palustres (Berger *et al.* 2010 p. 29). De Saint-Laurent d'Aigouze à la mer il suit un tracé nord-est / sud-ouest presque rectiligne du fait de sa canalisation aux époques médiévale et moderne (fig. 14). Il croise le canal du Rhône à Sète, se dirige en direction de l'étang du Ponant, longe l'étang du Médard (anciennement appelé étang du Repausset Couchant) pour se jeter dans la mer Méditerranée au Grau du Roi (fig. 15). Cette partie du fleuve n'existe que depuis le milieu du XIX^e s. lorsqu'il fut canalisé afin de mettre un terme au colmatage de l'étang de Mauguio et de remédier à l'encombrement du lit. En se replongeant dans l'histoire de l'aménagement du delta du Vidourle, on se rend compte que l'environnement ancien est différent du paysage actuel et nécessite d'importantes mises à jour cartographiques.

4.2. Un milieu en constante évolution

Les études géoarchéologiques, associées aux données du peuplement de cette plaine depuis le Néolithique permettent d'appréhender ce milieu qui a subi de nombreuses modifications durant l'Holocène (Ambert *et al.* 1986 ; Blanchemanche *et al.* 2003 ; Berger *et al.* 1999 et 2010 ;

⁵ *Pescalune* : terme occitan signifiant "pêcheur de lune". C'est le nom traditionnel donné aux habitants de Lunel.

Leal *et al.* 2010). Sans détailler cette longue et complexe évolution, il est essentiel de revenir sur les principaux facteurs de changement.

Au cours des derniers millénaires, les variations du niveau de la mer ont entraîné la formation de plusieurs cordons littoraux, en arrière duquel se développèrent de vastes étangs communiquant avec la mer grâce aux graus (Blanchemanche *et al.* 2003, p. 79). Le paysage que nous connaissons aujourd'hui est façonné depuis l'Holocène moyen (vers 4500 av. J.-C.) grâce notamment à l'action des fleuves Rhône, Vistre (prenant sa source au nord-est de Nîmes) et Vidourle. Bloqués par le cordon littoral, le Vistre et le Vidourle se jetaient jadis dans un étang de l'Or (ou de Mauguio) beaucoup plus étendu qu'aujourd'hui et peut-être relié aux étangs du Charnier et du Scamandre à l'Est (Berger *et al.* 2010, p. 30). Dans ses recherches sur le toponyme *Lattara*, Guy Barruol met en lumière les descriptions géographiques des étangs faites par les auteurs antiques qui confirment les données fournies par l'archéologie (Barruol 1988, p. 5-7). Notamment l'évocation du *stagna Volcarum* (étangs des Volques) de Pomponius Méla, correspondant aux étangs de Mauguio, de Pérols et du Méjean et peut-être aussi aux étangs de l'Arnel, de Vic et d'Ingril. La carte de Cassini confirme ces informations puisque l'on retrouve le Vidourle qui se jette dans l'étang de l'Or encore lié à l'étang du Méjean et dont l'étendue ancienne est illustrée (fig. 16). Les quantités importantes de sédiments, charriées par les eaux du Vidourle et du Vistre lors des crues, ont fortement contribué au colmatage de la partie nord-est de l'étang de l'Or et des lagunes alentour. De ce fait, le Vidourle a construit un delta de 5 à 7 km de large, entre Costière et plaine de Lunel, sur 10 km de long, de cette ville jusqu'à l'étang. Les violentes crues de ce fleuve ont conduit les populations à l'aménager, de manière à réduire leur effet dévastateur. Les formes les plus anciennes d'aménagement connues, datent de la période romaine sur le site *d'Ambrussum* (Berger *et al.* 1999, 2003 et 2004). Le problème se posait encore au Moyen Âge, lorsque la décision de canaliser le fleuve entre Gallargues et Marsillargues fut prise le 15 décembre 1299, lors d'une conférence réunissant les notables de la région sur conseil de Philippe le Bel (lettre royale de 1297 et 1299). Le Vistre fait également l'objet d'une canalisation suite à cette réunion. Le mémoire du marquis de Calvisson, daté de 1697, nous apprend que la canalisation du Vidourle fut prolongée jusqu'à "Terre de Port" où il se jetait dans l'étang de l'Or par deux branches : l'une dite de "Cogul", cours direct jusqu'à l'étang, l'autre en rejoignant le canal de la Radelle (fig. 16). Néanmoins, les alluvions obstruant ce canal, il fut décidé en 1823, de prolonger son parcours jusque dans l'étang du Repausset Couchant, colmaté à son tour par les sédiments (Ambert *et al.* 1986, p. 22-23). De ce fait, entre 1840 et 1850 un passage fut créé jusqu'à la mer dans laquelle il se jette depuis ces travaux (Berger *et al.* 2010, p. 29).

CHAPITRE II

DES ANTIQUAIRES À L'ARCHÉOLOGIE DU XXI^e SIÈCLE

1. Les travaux antérieurs au XX^e siècle

1.1. Du XVI^e au XVIII^e siècle : des premiers relevés aux premières descriptions de sites archéologiques

Depuis des siècles de nombreux chercheurs se sont intéressés au passé préhistorique et historique de la vallée du Vidourle. Les témoignages de cet intérêt remontent à la fin du XVI^e s.. Entre 1595 et 1599, Thomas Platter, originaire de Bâle et étudiant la médecine à Montpellier, a rédigé un récit de ses voyages à travers le sud de la France (Platter 1892). De passage à Lunel le 23 février 1596, alors qu'il se rendait en Avignon, il décrit " *une église païenne, de forme hexagonale et toute en ruines. Mais les restes paraissent si neufs et si bien conservés, qu'on aurait dit qu'elle avait été construite il y a peu d'années. Un peu au-dessus du sol, il y avait une épitaphe gravée dans la pierre mais presque illisible, et que voici : "KALEND. BOBRII / OBMCRIX EIVS COVS / SEJ JACOBI AVE EVST / MACER RAIMVNDVS / DES CADAHL"*. Il s'agit en fait de l'église Notre-Dame de Dassargues autour de laquelle des fouilles préventives ont été effectuées en 1992 et 1993 (voir *infra*). Quant à l'inscription, aujourd'hui disparue, il s'agit d'une inscription funéraire médiévale mentionnant un certain *Raimundus* mais que la transcription de Platter ne permet pas de lire complètement.

Vers 1626 Anne de Rulman, antiquaire et avocat auprès du présidial de Nîmes, a effectué un dessin du pont d'*Ambrussum* (Villetelle, Hérault) vu de l'amont, rive gauche (fig. 17). Quatre arches sont encore conservées lors de cette reproduction et l'on distingue, à droite, la colline où se trouve l'oppidum d'*Ambrussum*. Les travaux de Rulman, publiés dans quatre volumes manuscrits⁶, comprennent, à la fois, ses observations sur les sites antiques d'une vaste région allant de Toulouse à Fréjus, des dessins autographes de monuments essentiellement nîmois et d'objets antiques conservés dans les grands cabinets de collectionneurs du Sud de la France. Ils

⁶ Référence bibliographique du dessin d'Anne de Rulman dans Fiches 2011, p. 295.

représentent donc une source d'informations considérable sur ces monuments et artefacts aujourd'hui détruits, perdus, ou dans un moindre état de conservation. De plus, ils nous renseignent sur la démarche des antiquaires dans l'analyse des témoins du passé qui passe avant tout par les monuments et les objets. En 1737, l'érudit Jean Astruc publie un ouvrage consacré à l'Histoire naturelle de la province du Languedoc et qui se veut un recueil sur la géographie historique, physique, l'Histoire et la toponymie du Languedoc (Astruc 1737). Dans une partie consacrée aux vestiges de plusieurs villes anciennes détruites, qui, selon lui, ne sont nullement mentionnées par des auteurs antérieurs à son époque, il cite Mus (Sauve, Gard).

Il signale " les restes d'un aqueduc large d'environ un pied et demi, qui commençait à une fontaine éloignée de près de deux lieues et qui traversait un ruisseau assez profond [...]. Ce canal était revêtu en dedans de deux couches de deux ciments différents, l'un rougeâtre et l'autre gris [...]. " De plus, il porte son attention sur l'origine de ce nom de lieu, Mus, qu'il pense venir du latin Muri (les murs). Cette appellation serait justifiée par la présence "des masures qui ont longtemps subsistées, mais qui ont été presque entièrement enlevées par les habitants des environs" (Astruc 1737, p. 207-208). Astruc adopte une démarche descriptive par le texte et non par le dessin, mais surtout, il se pose des questions quand à l'origine de cette ville, avec comme point de départ, le nom du lieu. Cette première mention de Mus servira de point de départ aux futurs travaux.

1.2. Le XIX^e siècle : du développement des fouilles aux premières problématiques archéologiques

Le XIX^e s. voit se développer ces recherches, surtout en ce qui concerne les périodes préhistorique et gallo-romaine, tandis que le Moyen Âge reste hors du champ d'études. Entre 1871 et 1890, Adrien Jeanjean fouille la grotte de l'Esprit à Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard) et publie trois articles dans les *Mémoires de l'Académie de Nîmes* et *Mémoires de l'Académie du Gard*, dans lesquels il fait état de l'avancement des recherches concernant la préhistoire des basses Cévennes (Jeanjean 1871, 1884 et 1890). Ces travaux constituent la base pour les études à venir.

Concernant l'agglomération de Mus, les recherches se précisent avec A. Viguiier qui indique qu'il y aurait sur le site "*mosaïques, pierres sépulcrales, et vases antiques*" (Viguiier 1823, p. 197). Des recherches sont reprises en 1835 par le comte d'Avejan, dernier comte de Sauve et propriétaire du site de Mus (Blétry et Ferrand 2002, p. 685). Quelques résultats de ces travaux, notamment la découverte d'une citerne, ainsi qu'une description du site seront publiés

par M. Brun en 1868-1869 (Brun, 1868-1869). Celui-ci a parcouru l'agglomération à maintes reprises et observé les restes d'un ancien canal et d'une longue muraille, quelques fragments de tuiles romaines et la citerne mentionnée *supra*. Même si aucun relevé et/ou dessin de mobilier n'ont été publiés, M. Brun propose une présentation de Mus dans son environnement naturel et pose une première problématique archéologique : *À quelle époque cette population est venue s'établir dans le pays ? D'où venait-elle ? Quel genre de commerce ou d'industrie exerçait-elle ? Quelles relations entretenait-elle avec les populations des environs ? Combien de temps a-t-elle vécu ? Comment a-t-elle fini ? (sic)*. Ces questions restées sans réponses lors de la rédaction de cet article, dénotent une nouvelle façon d'appréhender le passé, dans une démarche où l'exaltation devant les vestiges archéologiques ne suffit plus.

Mais c'est incontestablement Gabriel Féminier, conducteur des ponts et chaussées et membre résidant de la Société Scientifique et Littéraire d'Alais, qui effectua les travaux les plus importants sur la ville de Mus. La notice archéologique qu'il a publiée, relève d'un raisonnement scientifique cohérent et se veut la plus complète de l'époque (Féminier 1885, p. 77-112). En effet, avant de commencer toute description de Mus, l'auteur part d'un constat général sur l'archéologie languedocienne et les questions qu'elle pose autour de la localisation des centres d'habitation. S'ensuit une description de l'environnement géographique de Mus ainsi que des données bibliographiques qui permettent de faire un premier point sur les travaux antérieurs. En bon archéologue, il poursuit son analyse par un compte-rendu précis et détaillé des fouilles qu'il a dirigées. Même si aucun plan n'a été réalisé, ce rapport a le mérite d'être complet, puisque l'architecture des bâtiments exhumés et du canal est décrite, tout comme le mobilier céramique, métallique et en verre qui bénéficie de dessins (fig. 18). De plus, des photographies de l'environnement du site ont été intégrées à la publication, fait rarissime à cette époque et qui donne un large crédit aux propos de l'auteur. La vision antiquaire de Rulman, laisse donc place à une démarche scientifique, motivée non pas par la découverte de beaux monuments et objets, mais par une problématique que la fouille archéologique est chargée de résoudre en partie.

En descendant la vallée du Vidourle, mentionnons l'*oppidum* de la Jouffe (Montmirat, Gard), signalé pour la première fois à la fin du XIX^e s. par J. de Saint-Venant qui l'assimile à un "*oppidum* celtique" (Saint-Venant 1897, p. 527). C'est aussi à cette période que les premières recherches se déroulent à Lunel-Viel (Hérault), village aux origines antiques, où des stèles funéraires et des éléments architectoniques sont alors découverts (Cazalis de Fondouce 1899, p. 77). Il en est de même à Villevieille (Gard) où d'importantes découvertes : mosaïques, épigraphie, céramiques, ont donné lieu à des fouilles en 1880, qui ont livré un ensemble statuaire

de grande qualité avec notamment un Bacchus, un dieu debout, des têtes d'Apollon, Germanicus et Attis (Heuzey 1904 et Blanchet et Louis 1941, p. 19). Ces éléments révèlent d'emblée la présence d'un site de statut majeur, mais il faudra attendre presque un siècle pour voir se développer les fouilles. À *Ambrussum*, les premières fouilles sont entreprises par un pasteur de Gallargues-le-Montueux (Gard) en 1835 (Hugues 1835, p. 121) et de nombreuses découvertes interviennent durant le XIX^e s.⁷. De plus, en 1857, la Société archéologique de Montpellier fait lever un premier plan des remparts (Bonnet 1905, p. 263) (fig. 19). Ces travaux de terrain ont permis de proposer une première approche chronologique, typologique ainsi que quelques relevés.

L'étude et la fouille des habitats majeurs de la vallée du Vidourle n'est pas exclusive, puisque le réseau viaire constitue un axe de recherche à part entière. En 1873, G. Charvet, président de la Société Scientifique et Littéraire d'Alès, publie une étude consacrée aux "voies vicinales gallo-romaines chez les Volques Arécomiques" (Charvet 1873). Première publication d'envergure sur les voies au sein de l'ancien territoire des Arécomiques, l'auteur dresse l'itinéraire des différentes routes, surtout celles partant de Nîmes vers Lodève, Rodez, Gergovie, et établit une typologie des différents systèmes de communication (voies terrestres, fluviales), de franchissement de cours d'eau (ponts, gués) et des établissements qui les bordent (station routière, *oppidum*). Néanmoins, Charvet ne tient compte que des sources écrites antiques et médiévales, tel que des épitaphes, des cartulaires pour assoir ses arguments, alors que les fouilles archéologiques sont pratiquement inexistantes dans ce domaine. À ce travail de rassemblement et de recoupement des différentes références bibliographiques et épigraphiques, mentionnons les recherches menées sur le terrain par A. Cavalier, membre du "*Félibrige latin*", revue mensuelle des œuvres et des faits qui intéressent les associations de la littérature méridionale. En 1893, dans une lettre destinée au président de cette revue, l'auteur expose le travail mené sur les chemins présumés romains de la commune de Vacquières (Hérault) qu'il a parcouru (Cavalier 1893). L'antiquité de ces voies est démontrée par la présence, sur certains tronçons, "*de fragments de tuiles à rebords, d'amphores et de poterie rouge*" (*sic*), mais aussi des restes d'un pont sur le Brestalou présumé romain. Contrairement à Charvet, Cavalier est allé sur le terrain et dispose d'arguments matériels, avec la céramique, donnant une tout autre valeur à son discours. Même si ces éléments ne prouvent en rien la datation gallo-romaine de ces voies, ils apportent de nouvelles données sur l'occupation humaine du secteur de Vacquières durant l'Antiquité.

Cette intensification des recherches entraîne l'élaboration des premières cartes archéologiques, tout d'abord en 1879 avec une première "*Ebauche d'une carte archéologique du*

⁷ Voir les mentions des découvertes et les références bibliographiques dans Fiches et Mathieu 2002, p. 526.

département de l'Hérault" (Cazalis de Fondouce 1879), puis en 1893 avec la publication par Émile Marignan de la "*Carte préhistorique de la basse vallée du Vidourle*" (Marignan 1893). Dans le commentaire qui précède sa carte, Cazalis de Fondouce dresse un historique de l'élaboration de cartes archéologiques en France et en Europe, avec notamment le projet d'une légende internationale concernant les sigles et les couleurs à adopter. De plus, il dénonce la prédominance des documents ne faisant figurer que les établissements préhistoriques et propose d'intégrer également les sites protohistoriques, d'époque romaine et du premier Moyen Âge. Il justifie son choix par l'importance de ces établissements et leur impact sur le territoire, avec la création de voies, *d'oppida* puis d'agglomérations notamment. Ces travaux cartographiques forment le point de départ de la future carte archéologique de la Gaule.

2. Le XX^e siècle : un tournant majeur dans la recherche archéologique

2.1. Dans la lignée des travaux précédents

En ce début de XX^e s., l'archéologie dans la vallée du Vidourle est dans la continuité des travaux précédents, avec de nouvelles fouilles et inventaires. Entre 1906 et 1918 Félix Mazauric, instituteur, spéléologue puis Conservateur des musées archéologiques et monuments romains de la ville de Nîmes à la fin de sa vie, établit un "*registre des recherches et acquisitions du Musée archéologique de Nîmes*" regroupant de nombreuses données collectées dans l'ensemble du département du Gard (Mazauric 1906-1913). Il réalise également les premiers relevés de *l'oppidum* de la Jouffe, où les premières fouilles auront lieu entre les deux guerres mondiales, et sur *l'oppidum* présumé de Bragassargues (Gard) (Bourrily et Mazauric 1911, p. 603 ; Louis 1931, p. 81-83). Dans la haute vallée du Vidourle de Saint-Hippolyte-du-Fort à Sauve, un nouvel élan est donné à l'archéologie préhistorique grâce aux fouilles entreprises dans des grottes et des dolmens par P. Faucher et E. Gimon (Faucher et Gimon 1905, p. 290-299 ; Gimon 1906, 1907). Avant 1914, MM. Grand de Gallargues et le Dr. Marignan entreprennent de nouvelles fouilles à *Ambrussum* mettant au jour des niveaux d'occupation du Néolithique, des cases présumées gauloises ainsi que des maisons romaines⁸.

Comme en d'autres régions, la première guerre mondiale et ses conséquences ont stoppé les recherches archéologiques dans la vallée. Il faut attendre les années 1930 pour voir débiter de nouveaux travaux avec des prospections et sondages effectués par M. Bauquier et A. Favières

⁸ Voir bibliographie sur les travaux du Dr. Marignan dans Fiches et Mathieu 2002, p. 526-527.

sur le Puech des Mourgues à Saint-Bauzille-de-Montmel (Hérault) après la découverte d'un *oppidum* protohistorique. Ces travaux sont publiés à l'initiative de M. Louis en 1932 et représentent alors la seule notice archéologique apportant des éléments scientifiques concrets. Un plan du site est réalisé, ainsi que la carte archéologique autour de l'*oppidum* et deux planches de dessin céramique et de mobilier métallique (fig. 20) (Louis et Peyrolle 1932). Un an auparavant, l'auteur s'est associé à D. Peyrolles pour la publication d'un article consacré à une voie présumée antique reliant l'*oppidum* du Puech des Mourgues à Quissac, tout en passant par Vacquières (Louis et Peyrolle 1931). En parallèle à ces travaux, M. Louis et D. Peyrolles rédigent des notices sur des découvertes faites dans la moyenne vallée du Vidourle. Ils mentionnent l'existence d'une villa gallo-romaine présumée à Orthoux-Sérignac-Quilhan (Gard) où des "*débris de poteries, des tuiles à rebords et un peson à filet*" ont été trouvés. De plus, leurs recherches les ont amenés à Combas (Gard), au lieu dit de Prouvessa sur lequel ils décèlent les traces d'une occupation du Néolithique moyen avec des tombes à incinération et des fragments de céramique. Lui succède un habitat gallo-romain, mal caractérisé à cette époque et matérialisé par des fragments de tuiles à rebord et d'amphores (Louis et Peyrolle 1932b). Il faudra attendre les travaux de J.-Cl. Bessac, R. Bonnaud et M. Py, complétés par mes propres recherches et celles d'Élise Fovet, pour éclaircir les connaissances sur un des sites majeurs de la vallée de l'Aigalade (Bessac *et al.* 1979, p. 41-84, Scrinzi 2008, 2009, 2010a et Fovet 2010).

Comme durant la Grande Guerre, la seconde guerre mondiale marqua un point d'arrêt des opérations archéologiques dans la région. Néanmoins la première loi visant à réglementer la recherche archéologique est promulguée le 27 septembre 1941 et validée le 13 septembre 1945. Il faut attendre les années 1960 pour voir se développer des campagnes de fouilles programmées, puis des interventions associées aux missions préventives, sur plusieurs des établissements majeurs déjà cités.

2.2. Le développement des fouilles programmées à partir des années 1960

A la fin des années 1960, des programmes de recherches, essentiellement centrés sur les civilisations protohistorique et gallo-romaine, voient le jour en Languedoc et dans la vallée du Vidourle. Ils permettent le développement de fouilles programmées comme à *Ambrussum*, où de 1967 à 1986 et de 1993 à 2008, J.-L. Fiches a dirigé de nombreuses investigations sur l'*oppidum* et le relais routier gallo-romain (Fiches et Mathieu 2002 ; Fiches 2007 ; Fiches dir. 2012 – fig. 21).

Dans la même perspective, de 1978 à 1981, B. Dedet mena la fouille d'une partie de l'*oppidum* du Plan de la Tour à Gailhan (Gard), mettant en évidence une unité d'habitation datée entre la fin du VI^e s. et la fin du IV^e s. av. J.-C. (Dedet 1987). A la suite de ces travaux, B. Dedet poursuit ses recherches dans la moyenne vallée du Vidourle, avec une série de sondages sur l'*oppidum* de la Jouffe entre 1981 et 1985, afin de préciser la chronologie du gisement (Pomarèdes *et al.* 2002, p. 671). Parallèlement, sur le littoral, la redécouverte de l'agglomération de *Lattara* en 1963, par H. Prades et le Groupe Archéologique Painlevé a entraîné la réalisation de nombreux sondages (Arnal *et al.* 1974). Ces nouvelles recherches suscitent de manière indirecte, la mise en place d'un programme de prospection et de fouilles de "sauvetage programmée" (de 1969 à 1976) sur les établissements protohistoriques situés sur la rive nord de l'étang de l'Or (Dedet *et al.* 1985).

A ces opérations s'ajoute un programme sur l'agglomération de Lunel-Viel dirigé par Cl. Raynaud qui conduit parallèlement la fouille de l'habitat et de plusieurs nécropoles (Raynaud 2007). Dans la ville antique de Villevieille (Gard), il a fallu attendre 1972-1973 pour voir de nouvelles fouilles ayant permis d'établir une première stratigraphie (Py et Tendille 1975). Mais l'expansion urbaine de la fin du XX^e s. a conduit à la réalisation d'une fouille programmée entre 1999 et 2005, dirigée par M. Monteil (Monteil et Raynaud 2002, p. 632-650 ; Monteil 2013).

C'est plus récemment encore que s'est développée l'étude des sites médiévaux, avec la fouille menée par M. Ott entre 2001 et 2004, sur l'église Saint-Nazaire-de-Marissargues à Aubais (Gard) qui a permis de faire remonter l'origine de ce bâtiment et de son cimetière au VIII^e s. (Ott 2010a). En parallèle, une archéologie du village médiéval, fondée sur des études architecturales et des sondages au cœur des centres historiques, a vu le jour. Rendus possibles grâce aux réfections de voirie, aux rénovations ou aux démolitions de vieilles bâtisses, les cas de Lunel-Viel (Hérault) et de la maison de la rue Saint-Jean à Aimargues (Gard), illustrent cette archéologie (Calleriza et Rey 2000/2001 ; Raynaud dir. 2007). Actuellement, Cl. Raynaud conduit un programme d'étude des origines des villes de Lunel et de Mauguio (Hérault) grâce aux données textuelles croisées avec la réalisation de sondages dans le centre ville (Raynaud 2011, 2012). Les deux premiers sondages au cœur de Lunel, ont permis de mettre à jour des niveaux du XII^e s. pour les plus anciens.

2.3. L'archéologie préventive et l'urbanisation du territoire

Le développement de l'archéologie préventive depuis les années 1980, a permis d'enregistrer d'abondantes informations sur tout le territoire national. La vallée du Vidourle n'est

pas en reste avec de nombreuses opérations de ce type, qu'il serait trop long de détailler précisément, sachant qu'elles se poursuivent régulièrement. Les plus importantes ont été conduites en Lunellois où Cl. Raynaud a conduit diverses missions de sauvetage. Ce fut d'abord à Lunel-Viel, où une agglomération et trois nécropoles furent fouillées entre 1979 et 1989 (Raynaud dir. 2007 et 2010), puis sur le site de Dassargues, à Lunel (Hérault), entre 1992 et 1993 (Garnier *et al.* 1995). En 1995, sur la rive gauche du Vidourle, à Aimargues (Gard), la fouille du site de Saint-Gilles-le-Vieux, connu par la prospection et la toponymie, a permis d'accroître nos connaissances concernant la période médiévale dans la plaine littorale (Maufras et Mercier 2002, 2006). À Lansargues, en 1996, les travaux d'élargissement de la RD24 ont rendu nécessaire une intervention archéologique sur le site de Moulines repéré en prospection par A. Girard puis par l'équipe de l'association d'archéologie de Lunel. Cette fouille effectuée par l'AFAN en 1996, sous la direction de L. Martin, a permis de relever une occupation s'échelonnant entre le VIII^e et le XIV^e s. (Martin 1996).

Dans la moyenne vallée, ce sont les travaux agricoles qui ont suscité une intervention de B. Dedet sur le site de l'Arriasse à Vic-le-Fesc (Gard) où a été découvert un habitat du début du I^{er} âge du Fer. Ces données sont fondamentales pour notre connaissance de cette phase de la Protohistoire dont les témoins sont rares (Dedet et Pène 1995). De nouvelles recherches ont eu lieu sur *l'oppidum* de la Jouffe entre 1991 et 1993 avec notamment, la fouille d'un sanctuaire menacé par les pillages (Pomarèdes dir. 2002 ; Bessac *et al.* 2007). En 2004, à Gailhan (Gard), un projet d'assainissement du sous-sol de l'église Saint-Privat, entraîna une exploration archéologique qui a permis de mettre en évidence des niveaux de l'Antiquité tardive (Pellé dir. 2004).

L'archéologie préventive a moins œuvré dans la haute vallée du Vidourle, autant du fait de la faible urbanisation que de l'absence de programme de prospection et d'équipe de recherche. Néanmoins quelques opérations sont à retenir. En 1978 et 1979, l'Abbé Maistre entreprit une fouille au pied de la colline de Perdiguier haut (Sauve, Gard) Elle révéla la présence d'un bâtiment daté du Haut-Empire et d'un chapiteau sculpté pouvant appartenir à un mausolée (Maistre 1978-1979 – fig. 22). En 1995, la construction d'un gazoduc entre Brignon et Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard), a conduit à la réalisation d'un programme de prospections-diagnostics sur les communes traversées par cette conduite. Plusieurs établissements ont fait l'objet de fouilles de sauvetage et de notices (Leclaire 1995 et Leclaire et Piskorz dir. 1995). Si l'archéologie urbaine reste limitée, des recherches ont été réalisées au centre-ville de Sauve par V. Bisaro, et M. Ferrand en 2001 et 2006, où deux sondages ont permis de mettre au

jour les premières stratigraphies du centre urbain et notamment des traces d'occupation remontant au I^{er} âge du Fer (Bisaro 2001, p. 84-85 et Ferrand 2006). De plus, V. Bisaro a effectué une étude du bâti de la "Maison de l'Evêque".

Actuellement, les fouilles préventives se poursuivent dans la basse vallée avec le projet de construction d'une ligne de train à grande vitesse entre Montpellier et Nîmes, l'expansion urbaine, ou encore l'installation de parc photovoltaïque, aménagements qui imposent de réaliser de nombreuses opérations (Henry et Raynaud dir. 2010 ; Léal 2010 ; Ott 2010b ; Ott et Raux dir. 2012).

2.4. Des programmes de prospection-inventaire

Concernant l'analyse du peuplement, les découvertes fortuites effectuées depuis le XIX^e s. ont entraîné la création de catalogues et d'inventaires faisant l'état des connaissances archéologiques (Cazalis de Fondouce 1879, Marignan 1893, Mazauric 1906-1913). S'en est suivie l'élaboration d'une carte archéologique de la France dressée par A. Blanchet couvrant, bien entendu, les départements de l'Hérault et le Gard (Blanchet et Louis 1941). Dans le but d'enrichir cette carte archéologique et de développer l'archéologie du territoire et du peuplement, des programmes de prospection ont été effectués.

A fin des années 1970, suite à un incendie, J.-Cl. Bessac, R. Bonnaud et M. Py ont menés des prospections et des sondages dans la partie sud-est du Bois des Lens. Ces recherches dans les bois brûlés ont permis de découvrir plus d'une trentaine d'établissements protohistoriques et gallo-romains inédits (Bessac *et al.* 1979 p. 41-84).

Mais c'est en 1985 que débute le programme pluridisciplinaire dirigé par Cl. Raynaud et F. Favory, dans la basse vallée du Vidourle, afin de cartographier les établissements du Néolithique au Moyen Âge. Il constitue un moyen d'analyser la dynamique du peuplement, les réseaux d'habitats et les formes d'aménagement. Cette connaissance de l'occupation du sol d'une vallée dans son intégralité, de la Préhistoire au Moyen Âge, constitue un cas unique en Méditerranée. À ce jour, ces recherches ont permis de repérer plus de 1000 établissements, ce qui représente une base de données archéologique considérable. Les résultats permettent également de mieux préparer les opérations d'archéologie programmée mais surtout préventive. À ce jour, ce programme est encore en activité, principalement dans la haute vallée (fig. 23).

Plus éloignés du fleuve, mais toujours dans son bassin versant, signalons les travaux conduits par P.-Y. Genty dans la vallée du Gardon et le nord-Montpelliérais (Genty 1985, 1986, 1987, 1988, 1990, 1993, 1994), ainsi que ceux, plus ponctuels, de P. Dommergue (Dommergue

1988, 1989), dans la vallée du Criulon, de S. Piffaut dans la moyenne vallée du Vidourle (Piffaut 1990), de J.-M. Pène dans la plaine de la Courme (Pène 1992, 1994) et de M. Assénat dans la basse vallée de la Bénovie (Assénat 1988, 1992, 1993).

En 1991 et 1992, R. Bonnaud a poursuivi les prospections dans la plaine de Combas, Fontanès et Souvignargues (Gard). Il a également entrepris un programme sur les communes de Montmirat, Crespian et Moulézan dans la vallée de la Courme (affluent du Vidourle), à l'ouest du Bois des Lens où un nouvel incendie a ravagé une partie du massif (Bonnaud 1991, 1992). Ces recherches ont permis de localiser plusieurs dizaines d'établissements, notamment dans les secteurs boisés, aujourd'hui non prospectables du fait de la végétation très dense.

2.5. Elaboration de la carte archéologique

Les résultats des programmes de prospection associés à ceux des nombreuses fouilles et découvertes fortuites, ont permis l'élaboration de la carte archéologique de la Gaule. Dans la lignée de la carte de Blanchet, elle a pour but de donner la localisation de tous les sites, et/ou des découvertes, suivie d'une notice explicative pour tous les départements du I^{er} âge du Fer au premier Moyen Âge. Pour le secteur qui nous intéresse, on dispose de trois volumes : une concernant le Montpelliérais pour la partie héraultaise de la vallée et les deux tomes consacrés au Gard (*CAG 34/3* pour le Montpelliérais, *CAG 30/2*, *CAG 30/3* pour le Gard).

Cependant, l'objectif de la carte archéologique consiste essentiellement à rassembler toutes les connaissances archéologiques d'une zone géographique, de l'historique des recherches aux notices elles même, et de les analyser. Ce travail d'inventaire permet d'effectuer *a posteriori* l'étude de la dynamique du peuplement et des réseaux d'habitats entre le I^{er} âge du Fer et le premier Moyen Âge.

2.6. La géoarchéologie et l'archéologie du paysage

On ne peut concevoir la recherche archéologique sans une approche de l'évolution de l'environnement. Plusieurs méthodes, tel que l'anthracologie, la paléoécologie, la malacologie, la carpologie et la géoarchéologie permettent d'appréhender ces questions (Chabal 1997). La première étude géoarchéologique réalisée dans la vallée du Vidourle portait sur le site *d'Ambrussum* avec le travail de D. Garcia sur l'évolution de la terrasse alluviale du fleuve (Garcia 1981 ; Fiches et Roux 1982, p. 29-34). Entre 1998 et 2001, un Programme Collectif de Recherche consacré à l'étude géoarchéologique de la basse vallée fluviale, a permis d'étoffer

notre perception de l'évolution de l'environnement et ses transformations sous l'effet de l'action de l'Homme (Blanchemanche *et al.* 2003, Berger *et al.* 1999, 2003, 2004 et 2010). Les recherches récentes entreprises sur la Palus Nord à Marsillargues (Hérault), ont permis d'identifier quatre phases d'évolution environnementale dans la plaine alluviale. La première correspond à un paysage lagunaire ouvert sur la mer, qui se développe depuis le Néolithique ancien, suivie de la constitution d'une tourbière entre le IX^e et le XI^e s., avec un recul définitif de l'influence lagunaire reportée plus en aval avec absence d'apports détritiques de l'amont et une stabilisation du milieu. S'ensuit une phase d'assèchement et de drainage qui est la première à enregistrer l'impact anthropologique en termes de modification du milieu, puis une phase d'exhaussement dû à la poursuite des travaux de drainage et d'extension des terre agricoles (fig. 24) (Léal 2010, p. 44-83).

2.7. Une recherche multidisciplinaire

La plupart de ces données ont été analysées dans le cadre du programme européen Archaeomedes qui, durant les années 1990, élargit les bases de l'archéologie spatiale dans la région (Archaeomedes 1998 et Van der Leew, 2003). Le projet Archeomedes a réuni des chercheurs de plusieurs horizons (Sciences de l'Homme et de la Société, Sciences de la Vie et de la Terre, Mathématiques, Physique) dans le but d'étudier la dynamique d'occupation du sol à l'époque gallo-romaine, mais également son impact sur l'évolution du milieu physique pendant l'Holocène. Plusieurs travaux universitaires, aux thématiques multiples, se sont nourris de tous ces résultats et renforcent la recherche archéologique.

Il serait trop long de tous les citer, mais voici les principaux. Dans les années 1980, D. Garcia réalise l'étude hydrogéologique déjà mentionnée (Garcia 1981 ; Fiches et Roux 1982, p. 29-34) tandis que P. Florençon effectue une étude concernant l'occupation du sol et les églises rurales entre Rhône et Vidourle pendant l'Antiquité tardive dans laquelle il traduit et interprète le cartulaire de Psalmodi (Florençon 1983). Ce travail reste un outil capital pour notre compréhension de l'histoire et du peuplement de la vallée au Moyen Âge.

Les études suivantes sont en majorité tournées vers l'analyse spatiale à des échelles chrono-géographiques diverses et mettant à profit les nouvelles technologies informatiques que sont les Systèmes d'Information Géographique (S.I.G). F. Boisseau est la première à appliquer cette méthode en 1999, dans un D.E.A consacré à la "modélisation du peuplement, du Bas-Empire romain à l'époque moderne dans la basse vallée du Vidourle, à partir d'une analyse "S.I.G" (Boisseau 1999). Cette méthode d'étude spatiale s'est généralisée au début des années

2000 pour devenir un outil incontournable en archéologie spatiale. À son tour, L. Nuninger effectue une thèse sur ces thématiques en Languedoc oriental durant la Protohistoire (Nuninger 2002). Cette étude prend en compte la plaine littorale, de Montpellier jusqu'à Nîmes, y compris la Vaunage et la vallée du Vidourle. Elle a permis de mettre en application les méthodes d'analyses mises en place par Archaeomédés (définition des typologies de sites selon différents critères, cartographie des réseaux etc.). La période antique n'est pas en reste avec les travaux de M.-J. Ouriachi, qui a consacré plus récemment une thèse sur le système de peuplement et l'apport des sources textuelles dans notre connaissance du statut des différentes classes sociales en Languedoc oriental à l'époque romaine (Ouriachi 2009). Ces travaux portent sur un espace géographique large et sont essentiels pour comprendre l'organisation d'un territoire à petite échelle, mais ils ouvrent également la porte aux recherches au sein d'un terroir. Le bassin de Combas en est l'exemple même. Du fait de sa richesse archéologique et géologique plusieurs travaux universitaires lui ont été consacrés. Élise Fovet a réalisé un D.E.A et une thèse consacrés aux rapports entre les sites archéologiques et l'espace physique dans la vallée du Brié et de l'Aigalade. À partir d'un S.I.G, plusieurs cartes ont été réalisées afin d'interpréter la dynamique de peuplement, les réseaux de communication et les ressources agropastorales de ce terroir (Fovet 2004 et 2010). Mon travail de Master complète cette étude grâce aux prospections menées sur l'agglomération de Prouvessa et à l'analyse du système de peuplement dans le bassin de Combas (Scrinzi 2008 2009, 2010a). Si ces quelques recherches prennent en compte plusieurs types d'établissements, d'autres, en revanche, restent ciblées sur une seule et même catégorie.

C'est le cas des agglomérations gallo-romaines, qui ont fait l'objet d'un projet collectif de recherche entre 1993 et 1999 sur l'ensemble de la région Languedoc-Roussillon et réunissant une soixantaine de chercheurs (Fiches dir. 2002). La publication de ce programme est présentée comme un recueil de notices des 71 établissements sélectionnés, précédés d'une analyse chronotypologique, et d'une synthèse sur les édifices publics, l'habitat, les territoires et les institutions. Huit sites majeurs de la vallée du Vidourle à l'époque romaine font l'objet de notice dans cette publication : la Cabane, *Ambrussum*, Villevieille, *Varatunnum*, Prouvessa, *Mormellicum*, la Jouffe et Mus.

Il en est de même pour la thèse de Loïc Buffat consacrée à l'économie domaniale dans la cité de Nîmes (Buffat 2011). Établie à partir d'une base de données regroupant l'ensemble des *villae* datées entre le I^{er} s. av. J.-C. et le VIII^e s. ap. J.-C., cette étude vise à analyser la répartition spatiale des *villae*, leurs typologies et leur économie.

CHAPITRE III

DE LA PROSPECTION À L’ANALYSE SPATIALE: ACQUIS ET MÉTHODES

Comme il a été précisé dans l’introduction générale, une équipe de prospection dirigée par F. Coulomb et Cl. Raynaud s’est concentrée sur la moyenne vallée du Vidourle et une seconde, sous ma direction, a prospecté la partie haute de la vallée. Bien que ce bilan méthodologique fasse état des procédés utilisés par les deux équipes, nous avons fait le choix de développer les résultats obtenus au nord de la vallée. Cet arrière-pays n’ayant jamais fait l’objet de prospections systématiques, il était important d’apporter des données en matière de conditions de prospection afin de pouvoir comparer au mieux les résultats entre la basse et la haute vallée.

1. La prospection pédestre

1.1. Les recherches bibliographiques préalables

Avant toute opération de terrain, qu’elle soit de l’ordre de la prospection ou de la fouille archéologique, il convient de mener à bien des recherches bibliographiques afin d’être renseigné sur l’état des connaissances concernant le site ou le secteur investi. Dans le cadre de la prospection, la première étape a été la consultation de la carte archéologique de la Gaule : département du Gard, pour les communes concernées : Quissac, Sauve et Saint-Hippolyte-du-Fort (*CAG 30/3*). Comme il est mentionné *supra* (Chap. II, 2.5), ces données renvoient à des découvertes fortuites et/ou à d’éventuels travaux archéologiques pour chaque commune, auxquels s’ajoutent des références bibliographiques. Outre le fait que certaines de ces informations font état d’articles publiés, la plupart concernent des rapports d’opérations conservés au Service Régional de l’Archéologie (SRA).

Le dépouillement de cette documentation a pu se faire grâce à l’intervention de M. Iouri Bermond⁹, qui m’a autorisé l’accès aux archives du SRA. Qui plus est, ces recherches ont été

⁹ Ingénieur d’études – Service Régional de l’Archéologie

l'occasion d'extraire les données de la base "Patriarche"¹⁰ correspondant à l'inventaire des sites archéologiques de chaque commune de la région. Grâce à cette base de données, on dispose du numéro d'inventaire, des coordonnées Lambert (II étendu ou III)¹¹, de la localisation cadastrale, de la nature et de la datation des établissements référencés.

Cette étape essentielle dans toute recherche archéologique va également nous guider dans l'organisation des opérations de terrain, notamment concernant les sites déjà inventoriés qui seront prospectés à nouveau dans le but d'apporter des données complémentaires.

1.2. Les atouts de la prospection dite "orale"

En complément des informations bibliographiques, une enquête orale auprès de la municipalité, des associations d'histoire et d'archéologie locales et des propriétaires terriens n'est pas à négliger et s'avère très utile dans la collecte d'informations concernant des découvertes fortuites. En effet, dans le cadre de ces programmes, la prospection orale m'a permis de prendre contact avec les membres de l'association "Sauve est là". Ces passionnés d'histoire et d'archéologie se sont ainsi joints à l'équipe, pour participer aux prospections et ont joué un rôle important dans ma prise de contact avec les habitants de la ville ainsi que pour l'accès à certains terrains. De plus, les bonnes relations entretenues avec les propriétaires m'ont permis de procéder à l'inventaire d'artefacts qu'ils ont collectés après les labours. Ce fut le cas au mas de Vernassal à Sauve où M. Ellenberger a prélevé et classé plusieurs caisses de mobilier sur les terrains qui jouxtent son mas, collection à laquelle j'ai pu avoir accès.

Cette étape permet de révéler également l'existence de sites dont le mobilier n'est plus visible en surface, du fait des labours, des ramassages successifs ou des constructions contemporaines.

1.3. Organisation d'une équipe

Les programmes de prospection diachronique effectués sous ma direction se sont déroulés sur 14 mois au total, d'octobre 2009 à avril 2010 et d'octobre 2010 à avril 2011 à raison de deux journées par semaine en moyenne et incluant également un stage universitaire d'une semaine du 30 octobre au 6 novembre 2010.

¹⁰ Pour *patrimoine archéologique*

¹¹ bien que le système légal de coordonnées français soit Lambert 93, les données Patriarche n'ont pas été converties.

Ils ont mobilisé une équipe comprenant entre 2 et 8 personnes constituée d'étudiants en histoire et archéologie des universités Paul Valéry, Montpellier III ; Toulouse II – Le Mirail, des membres des associations "Histoire et Archéologie des Pays de Lunel-Mauguio" et "Sauve est là" ainsi que d'amateurs, passionnés d'archéologie n'appartenant à aucun organisme en lien avec cette discipline.

1.4. Méthodes de prospection

La méthodologie de prospection pédestre est bien documentée, autant par des ouvrages théoriques que pratiques (Raynaud 1989, Trément 1999, Nuninger 2002, Dabas *et al.* 2006, Le Roy et Dellong 2012), ainsi nous avons choisi d'aborder cette thématique seulement dans les grandes lignes.

1.4.1. Choix des zones à prospecter et placement des prospecteurs

L'environnement de la haute vallée du Vidourle étant essentiellement composé de collines boisées difficiles à prospecter et dont la lisibilité s'avère nettement insuffisante, nous nous sommes essentiellement attachés à la prospection des plaines cultivées, plus accessibles. L'activité agricole de ce secteur est principalement tournée vers la viticulture qui représente en moyenne 37 %¹² des terres agraires, suivie des céréales avec une moyenne de 10 % (fig. 25). Les oliveraies, vergers, luzernes et chênes truffiers occupent une place presque anecdotique, mais l'importante part des friches, 33 % en moyenne, n'est pas à négliger dans l'analyse des conditions de lisibilité (voir *infra* partie 3.2). La même observation peut-être faite concernant la garrigue, car même si elle ne représente que 3 % des zones prospectées, elle occupe plus de 80 % du territoire de chaque commune. La prospection complète de ces secteurs s'avérant presque impossible, nous avons donc privilégié certains points stratégiques, comme des promontoires, des sommets de collines, où des lieux-dits dont la toponymie pouvait indiquer l'emplacement d'un établissement ancien.

Lors de la prospection en vigne, chaque prospecteur occupait une rangée sur trois, ce qui correspond à un espacement d'environ 6 m, comme c'est le cas dans un champ de céréales ou un labour (fig. 26). Chacun avançant à la même allure, le mobilier repéré était signalé à voix haute afin que toute l'équipe soit avertie en temps réel des découvertes, de leur catégorie et que les concentrations de mobilier soient mieux perçues et situées sur le plan cadastral. En garrigue, la

¹² Moyenne calculée en fonction du pourcentage d'un type de culture pour les trois communes concernées

végétation, souvent basse et dense, rendait la tâche plus compliquée et l'adaptation au relief était nécessaire. Néanmoins, dans la mesure du possible, une organisation similaire à celle décrite ci-dessus, était observée. Les prospecteurs étaient espacés d'environ 5 m et essayaient de progresser de façon linéaire en signalant d'éventuelles découvertes. Celles-ci étaient alors localisées à l'aide de différentes méthodes allant du simple zonage sur fond cadastral, à l'enregistrement de la position par GPS.

1.4.2. Les techniques de localisation et de collecte du mobilier

1.4.2.1. Relevé par zonage

Ce procédé couramment utilisé, consiste à zoner les concentrations d'artefacts en établissant généralement trois degrés de densité. Retranscrit sur fond cadastral, ce zonage permet une localisation relativement correcte de l'emplacement présumé d'un site et de l'aire de diffusion du mobilier. Ceci nous donne un point de départ pour l'évaluation de sa superficie. Cette méthode peut être complétée par un examen plus précis des zones de densité avec l'implantation de tests de ramassage.

1.4.2.2. Les tests de ramassage de 100 m²

Élaborée par Iouri Bermond et Christophe Pellecuer lors de travaux sur l'occupation du sol dans la région de l'étang de Thau, cette technique consiste à un ramassage exhaustif des artefacts 100 m² (10 x 10 m) afin de mieux caractériser un site et son espace périphérique (Bermond et Pellecuer 1997). Elle a été appliquée sur deux sites d'époque gallo-romaine à Quissac : l'un présentait une importante quantité d'artefacts (plusieurs centaines par carré) parfaitement zonée, contrairement au second dont les concentrations de mobiliers étaient difficilement perceptibles. En se référant à l'histogramme de classement et d'interprétation des valeurs des tests de ramassage pour l'époque concernée, qui évalue la présence d'un site à partir de 20 artefacts par test de 100 m², on a pu ainsi déterminer les zones de densité et l'étendue supposée de chaque établissement (Bermond et Pellecuer 1997, p. 68).

1.4.2.3. Relevé par GPS "de randonnée" et GPS différentiel

Dans la lignée de la méthode Rapatel¹³, ce procédé est basé sur l'utilisation d'un récepteur GPS "de randonnée"¹⁴ (fig. 27) avec lequel on va pointer chaque artefact visible en surface et dont la nature sera notée sur une fiche papier. Chaque point (*waypoint*) est automatiquement numéroté par le récepteur GPS qui enregistre les coordonnées géographiques. Le numéro de chacun d'eux est noté sur la fiche, ainsi que le nombre d'artefacts pointés¹⁵ et leur nature (annexe 1). Les données collectées sont ensuite transférées sur ordinateur, généralement sur un tableur de type Excel ou une base de données Access, tout comme les informations notées sur les fiches qui sont recopiées sur ce même fichier informatique¹⁶. À partir de celui-ci on va pouvoir établir un comptage des types d'artefacts repérés, et importer ces données sur un système d'information géographique (S.I.G) afin de constituer une carte de répartition du mobilier par catégorie sur fond cadastral ou photographie aérienne.

Hormis le fait que cette méthode permet d'enregistrer les zones de densité de mobilier, donnant ainsi une meilleure localisation de l'établissement, elle permet d'établir une cartographie par phases chronologiques. En effet, si l'on constate qu'un site est occupé à plusieurs époques différentes, on va procéder à la sélection des types de céramique correspondant à une période, afin d'établir une carte de répartition pour la phase en question. De ce fait, on peut constituer une illustration des densités de mobilier et proposer une interprétation sur l'évolution du site à travers le temps.

Cet outil est également d'une aide précieuse en milieu boisé où la localisation d'un établissement sur fond cadastral et IGN s'avère complexe. Son utilisation, associée au transfert des données sur un S.I.G permet donc de déterminer la position d'un établissement et de son mobilier.

On peut améliorer la méthode lorsque que l'on veut obtenir un relevé plus précis, surtout concernant des éléments d'architecture. Dans ce cas, l'utilisation d'un récepteur GPS permettant

¹³ Méthode développée par P.-Y. Genty, J. Kotarba et J.-M. Pène qui consiste à établir un relevé précis de chaque artefact avec un topofil, dans le but d'obtenir une image de leur répartition.

¹⁴ La précision de positionnement du GPS de randonnée est de 2 à 5 m en conditions normales (bonne visibilité du ciel et répartition des satellites).

¹⁵ La marge d'erreur de ce procédé étant de 2 à 5 m, on peut être amené à prendre un seul point pour deux ou trois artefacts trop proches les uns des autres. Si tel est le cas, le symbole représentant ce point sur la carte sera de taille plus importante.

¹⁶ Cette méthode de relevé a notamment été appliquée par É. Dellong et L. Le Roy autour de l'étang de Montady (Le Roy et Dellong 2012).

les corrections différentielles¹⁷, qui est une amélioration du GPS présenté *supra* et dont la marge d'erreur est de l'ordre de 10 cm, s'impose. Ce procédé a fait ses preuves sur l'agglomération gallo-romaine de Mus où Séverine Sanz¹⁸ et moi-même avons relevé les murs des maisons, les portions d'aqueduc, ainsi que le rempart qui encercle le site au nord (fig. 28). Les données ont ensuite été traitées par S. Sanz qui a constitué un plan géoréférencé des structures relevées sur un fond orthophotographique.

1.4.3. Méthode d'enregistrement des observations de terrain

Chaque parcelle prospectée fait l'objet d'un enregistrement à l'aide d'une fiche donnant les indications de localisation cadastrale, mais également les types de culture, la nature du sol, la lisibilité et les différentes observations que l'on peut apporter (artefacts repérés, problèmes d'accès, observations d'ordre topographiques, etc.) (annexe 2). Cette base de données rassemble donc les conditions dans lesquelles la prospection a été effectuée et contribue à l'analyse générale d'un terroir sur le plan agricole et sédimentaire.

Lors de la découverte d'un site, les zones de concentration d'artefacts sont relevées grâce aux méthodes développées *supra*, et une partie du mobilier permettant la datation est prélevée (vaisselle fine, commune, amphores). Celle-ci est conditionnée dans un sac étiqueté comportant les informations du tableau d'enregistrement des données par parcelles dans l'attente de l'étude.

2. Le traitement des données de prospection

2.1. Enregistrement du mobilier et des données de sites

À la suite des prospections, le mobilier récolté est lavé, trié, compté. Les typologies sont effectuées dans la mesure du possible, le tout noté sur une fiche de comptage prévue à cet effet (annexe 4). Comme lors d'une fouille archéologique, ces éléments vont nous permettre de proposer une datation de l'établissement, et si c'est le cas, d'évaluer les différentes phases d'occupation.

Chaque site fait l'objet d'une fiche détaillée dans laquelle on indique toutes les informations le concernant (annexe 5):

¹⁷ Les positions enregistrées par le récepteur sont corrigées en les comparant avec les données acquises simultanément par une station de référence dont la position est connue avec une grande précision.

¹⁸ Assistante ingénieure en archéologie – ASM/CNRS-UMR 5140

- son nom, qui correspond à celui du lieu-dit cadastral suivi d'un numéro si plusieurs sites sur le même lieu-dit ;
- son numéro : si cela concerne un établissement déjà répertorié dans la base de données " Patriarche" du SRA, le numéro reste inchangé. Si le site est inédit, on prend le numéro qui suit le dernier site de la base " Patriarche" en intégrant les trois premières lettres du nom de la commune (exemple pour Sauve : SAU 030) ;
- sa localisation géographique (Lambert II étendu et Lambert 93) et cadastrale ;
- sa nature ;
- sa superficie ;
- la distance à la voirie ;
- les données géologiques et pédologiques ;
- les matériaux et céramiques repérés ;
- la répartition, la densité, l'état du mobilier et la datation ;

Cette fiche synthétique permet de disposer d'un archivage de première main et de mieux préparer la rédaction du rapport de prospection.

2.2. Le rapport de prospection

Comme toute opération archéologique, les trois campagnes de prospection ont fait l'objet de rapports présentant les résultats obtenus et remis au SRA. Outre un préambule relatant les motifs de ce thème de recherche, chacun d'entre eux fait état d'une présentation du territoire communal aussi bien sur le plan topographique, pédologique que géologique, ainsi que d'un historique des travaux archéologiques déjà effectués.

À la suite de ces chapitres introductifs, tous les sites prospectés sont présentés sous forme de notices développant les points mentionnés dans la fiche sitologique. À ces notices, sont associés divers documents illustratifs tels que des photographies, les dessins céramiques et surtout la localisation des densités de mobilier sur fond cadastral. Si c'est le cas, on intègre les cartes de dispersion des artefacts, réalisées grâce au relevé GPS.

La troisième partie du rapport est consacrée à une synthèse sur l'occupation du sol, illustrée par des cartes de répartition des sites, depuis le Néolithique final jusqu'à la fin de l'Antiquité. Il prend fin par une partie annexe dans laquelle sont intégrées la base de données complète de la commune, suivie du tableau d'enregistrement des données par parcelle et des plans cadastraux présentant toutes les parcelles prospectées et leur lisibilité.

3. Résultats des programmes de prospection

3.1. Des conditions de prospection difficiles...

Il est évident que les conditions de prospection nous invitent à relativiser la portée des résultats obtenus. Comme nous l'avons mentionné *supra*, les friches, dont la lisibilité est nulle ou très faible, représentent en moyenne un tiers des terrains cultivables et n'ont pu faire l'objet de prospection. Ajoutons à cela les conditions de lisibilité loin d'être idéales, puisqu'elles sont nulles pour, en moyenne, 40 % des parcelles agricoles et faibles pour 13 %, soit 53 % d'entre elles qui ne présentent pas des conditions de prospection optimales (fig. 29). À cela s'ajoute la part des secteurs boisés qui composent les 2/3 de la superficie de notre terrain d'étude et dont seulement 3 % ont été explorés.

La surface cumulée des trois communes correspondant à 8426 ha, seuls 1034 ha, soit 12 %, ont été prospectés (fig. 30). Ce chiffre démontre bien la complexité et les limites de cette méthode dans l'arrière-pays, surtout si on les compare aux résultats obtenus en plaine littorale ou en Vaunage où les conditions s'avèrent meilleures (Malvis 1988, Nuninger 2002). Il convient donc de mesurer nos analyses sur l'occupation du sol de ce secteur qui reste encore largement méconnue, même si de nouvelles données viennent améliorer nos connaissances.

3.2... mais une occupation du sol mieux appréhendée

Pour les périodes qui nous concernent, ces nouvelles prospections ont toutefois permis de découvrir une quinzaine d'établissements inédits dans la haute vallée, ainsi que 105 dans la moyenne vallée entre Gailhan et Quissac, et d'approfondir nos connaissances sur ceux déjà répertoriés. Au nord de la vallée, l'époque gallo-romaine est à l'honneur avec 14 nouveaux sites, contre un gisement de l'âge du Fer et aucun du premier Moyen Âge (fig. 31). Ce constat est en accord avec les résultats obtenus pour l'ensemble de la vallée, c'est-à-dire un nombre et une dispersion plus importants de l'habitat gallo-romain, surtout en plaine, ce qui justifie ces résultats. Néanmoins, les deux autres grandes phases d'occupation sont plus difficiles à percevoir en prospection. Plusieurs éléments peuvent expliquer cette conclusion : il y a des raisons topographiques pour les périodes anciennes comme l'âge du Fer, durant lequel les hauteurs, actuellement boisées et moins prospectées, sont privilégiées mais également des raisons d'ordre stratigraphiques et de mode d'occupation du sol. En effet, le premier Moyen Âge occupe logiquement une position stratigraphique supérieure aux autres périodes, de ce fait l'action des

engins agricoles a un effet destructeur certain sur cette phase. Le facteur de dynamique spatiale entre également en ligne de compte, puisque l'on observe un regroupement des populations au sein de *villae* et de centres de peuplement qui donneront naissance aux villages actuels. Il ne faut donc pas écarter le fait que les mas et les villes puissent receler en leur cœur les traces d'occupation du premier Moyen Âge.

Même si ces différents facteurs expliquent en partie ces résultats, les prospections dans l'arrière-pays sont sujettes à des conditions de travail moins favorables qu'en plaine littorale. Le relief, la végétation et la lisibilité des terrains sont les principales contraintes.

4. Une cartographies assistée par un Système d'Information Géographique

4.1. Le choix du logiciel ArcGIS

L'utilisation de SIG en archéologie s'est généralisée au fil du temps depuis plus d'une vingtaine d'années, pour devenir un outil incontournable de la recherche dans notre discipline. Outre le fait de constituer des documents cartographiques de qualité, il permet l'acquisition, la sélection, la représentation et l'analyse des données spatiales, tout en donnant accès aux propriétés des sites archéologiques (Rodier 2011 dir., p. 13).

Alors que de nombreux logiciels d'information géographique sont présents sur le marché, le choix d'ArcGIS a été motivé par de nombreuses raisons. Tout d'abord, il s'agit du programme de référence en matière de SIG, utilisé par la grande majorité des professionnels en ce domaine. De plus, l'UMR 5140 dispose d'une plate-forme d'archéologie spatiale coordonnée par Hervé Bohbot¹⁹ et Séverine Sanz, en charge de la conception et réalisation de bases de données, d'analyses de données spatialisées, de traitement d'images, de représentations graphiques et cartographiques, le tout sous ArcGIS. Les ingénieurs assurent également la formation des étudiants, doctorants et chercheurs dans l'utilisation de ce logiciel SIG, dont l'accès est libre et gratuit via cette plateforme.

4.2. Réalisation des cartes

La formation reçue auprès de S. Sanz et H. Bohbot, ainsi que leur collaboration lors de ces travaux m'ont permis d'acquérir les compétences suffisantes dans la réalisation de cartes sous ArcGIS.

¹⁹ Ingénieur de recherche – ASM/CNRS-UMR 5140

La première étape consiste à la constitution d'une base de données sous Access, incluant tous les établissements archéologiques sélectionnés pour l'étude, ainsi que leur localisation communale, leur identification, leurs coordonnées géographiques ainsi que les données chronologiques. Pour ces dernières, une colonne est prévue tous les demi-siècles dans laquelle on insère un 0 (absence) si le site n'est pas occupé à telle date et un 1 (présence) s'il l'est (annexe 3). Cette méthode de "présence/absence" permet de créer une carte de répartition d'établissements archéologiques à une période donnée, par la sélection des sites occupés lors de la phase voulue.

Avant d'insérer ces données dans le logiciel, un fond de carte topographique a été réalisé à partir des données de l'IGN fournies par la plateforme d'archéologie spatiale : BD Alti pour le fond altimétrique et BD Carthage pour l'hydrographie. Il nous suffit ensuite de choisir un système de coordonnées géographiques, ici Lambert III sud, et de travailler son apparence (couleurs, reliefs etc.). Les cartes de répartition et leur mise en page, ont ainsi été réalisées sous ArcGIS, puis transférées sur Adobe Illustrator afin d'en finaliser la présentation.

La bonne réalisation de ces documents cartographiques précis conditionne la qualité de l'analyse minutieuse des données spatiales.

5. Traitement de l'information et analyse statistique

L'archéologie spatiale est une discipline en forte croissance depuis le milieu des années 1980. Le développement du programme européen *Archaeomedes* durant les années 1990 a posé les bases de cette branche de l'archéologie (Archaeomedes 1998, Van der Leeuw *et al.* 2003). Ce programme a su proposer une vision différente de l'archéologie spatiale et a apporté des innovations en terme de méthodes d'étude du territoire (développement des tableaux statistiques thématiques, des cartes de répartitions des sites, utilisation du système d'information géographique) ainsi que des thèmes de recherche (interactions entre les sites autour d'un centre de peuplement, la hiérarchisation des établissements sur un territoire et même un terroir, la durée d'occupation d'un site, etc).

5.1. Critères descriptifs et table de codage

La méthodologie adoptée dans le cadre de cette étude s'accorde partiellement avec celle du programme *Archaeomedes*, tout au moins en ce qui concerne les critères descriptifs. Ce

programme a développé 45 critères destinés à enregistrer des informations d'ordre archéologique, topographique, environnemental, géologique et climatique pour chacun des établissements sélectionnés. Bien entendu il convient d'en sélectionner une partie selon l'étude que l'on mène. En archéologie spatiale, il est essentiel de disposer d'informations sur la superficie, les matériaux de construction, le mobilier, l'activité, la date d'implantation et la durée d'occupation, auxquels nous ajouterons l'existence ou pas, d'une occupation antérieure, la résistance de l'établissement dans le temps ainsi que son statut (annexe 23).

Ces critères d'analyse constituent une documentation de première main, essentielle à la réalisation d'une étude du peuplement, à son argumentaire, mais également à la classification des sites archéologiques (Van der Leeuw *et al.* dir. 2003, p. 201-238).

5.2. Classification des établissements et analyse spatiale

L'association de plusieurs de ces critères a permis à Archaeomedes de procéder à une classification des établissements grâce à des analyses factorielles des correspondances (AFC). Ainsi plusieurs classes de sites sont ressorties de cette analyse, allant du petit habitat rural à l'agglomération aussi bien pour la Protohistoire et pour l'époque gallo-romaine (Nuninger 2002 ; Archaeomedes 1998 ; Van der Leeuw *et al.* 2003). Reprise maintes fois lors de différentes analyses spatiales en Languedoc oriental comme en vallée du Rhône (Ouriachi 2009 ; Fovet 2010, Gaucher 2011), cette méthode a fait ses preuves dans la vallée du Vidourle. En effet, un peu plus de la moitié des établissements de notre corpus a déjà été étudié dans différentes AFC lors des travaux cités *supra*. De ce fait, de nouvelles classifications selon la même méthode ne seraient pas d'une grande utilité et ne feraient que reprendre les données préexistantes. De plus, les données intégrées dans les différentes AFC permettent d'établir des classes générales d'établissements pour chaque période chronologique, par rapport aux critères développés dans la partie précédente. Ce procédé de hiérarchisation nous contraint donc à rattacher l'ensemble des sites aux classes déterminées par l'AFC, alors que certains d'entre eux ne correspondent à aucune d'entre elles du fait de certaines spécificités (artisanat, superficie trop importante, type particulier comme les sites présumés portuaires, etc.).

Ces raisons m'ont conduit à écarter la classification par AFC, pour proposer une méthode d'analyse plus axée sur les résultats cartographiques, et la topographie. En effet, le terrain d'étude observe une logique géographique correspondant au bassin versant d'une vallée fluviale. Nous sommes donc en présence d'une zone qui s'inscrit dans une dynamique locale bien particulière, incluant diverses unités paysagères (plaines, collines, montagnes). Tout en

conservant certains critères mis en place par *Archaeomedes* tels que la superficie, le mobilier, les matériaux, la durée d'occupation, la date d'implantation, essentiels à la compréhension des dynamiques d'occupation du sol, nous procéderons à une analyse du peuplement au sein de ces différentes unités, en partant du littoral, pour remonter jusqu'à la source. Ce procédé permettra de percevoir les spécificités qui en découlent pour chaque période, en développant des études de cas, notamment des sites fouillés, ou disposant de particularités en termes de mobilier ou de topographie.

Cette étude d'occupation du sol s'inscrit dans un cadre chronologique large, allant du I^{er} âge du Fer à l'an Mil, ce qui impose une structuration diachronique de l'analyse. Nos choix se sont donc portés pour un développement en trois temps, axé sur les grandes phases que sont : l'âge du Fer, l'époque gallo-romaine et le premier Moyen Âge. De ce fait, un traitement des données par siècle pour chacune des périodes, dans le but de mieux appréhender et analyser l'évolution des différentes formes d'occupation du sol ainsi que des dynamiques spatiales, s'avère approprié.

Au terme de l'examen des différentes formes d'occupation du sol observées sur les nombreux terroirs dont regorge la vallée pour une époque donnée, une synthèse mettra en lien ces résultats afin de faire ressortir les concordances et les divergences selon les secteurs. De plus, elle permettra d'avoir une vision d'ensemble de cette occupation sur tout le bassin versant, afin d'établir les liens entre la plaine littorale et l'arrière-pays.

PARTIE 2

OCCUPATION DU SOL ET DYNAMIQUE SPATIO-TEMPORELLE DU PEUPLEMENT DU I^{er} ÂGE DU FER À L'AN MIL

CHAPITRE I

OCCUPATION DU SOL ET FORMES DE L’HABITAT À L’ÂGE DU FER (VII^e – II^e s. av. J.-C.)

La vallée du Vidourle s’insère dans le contexte culturel protohistorique de la Gaule méditerranéenne, riche, varié, relativement bien connu et documenté (Garcia 2004). Les travaux menés par Michel Py en Languedoc oriental permettent de cerner les singularités de ce secteur et de comprendre la place du peuplement à l’orée du I^{er} âge du Fer (Py 1990 et 2012).

A la fin du Bronze Final IIIb, entre le dernier quart du VIII^e s. et le premier quart du VII^e s. av. J.-C.²⁰, on assiste à un essor démographique difficilement explicable avec certitude mais pouvant être lié à des conditions climatiques favorisant la production pastorale et agricole. Celui-ci engendre le développement d’habitats groupés de plein-air à l’architecture en matériaux périssables, aux dimensions modestes et dont la durée de vie s’avère assez faible, du fait d’une sédentarisation inachevée. La mobilité de ces populations est généralement envisagée avec le pastoralisme qui tient une place majeure dans l’économie vivrière et montre leur ouverture sur un territoire dont l’utilisation à des fins agricoles est moins répandue (Py 1990, p. 43-44 et Py 2012, p. 101-103). C’est dans ce contexte que s’effectue la transition entre le Bronze Final IIIb et le I^{er} âge du Fer dont la phase ancienne est encore bien marquée par ce système de peuplement.

1. Le I^{er} âge du Fer : de l’habitat dispersé aux premiers *oppida*

Une étude d’occupation du sol conduit nécessairement à se poser la question du vocabulaire employé afin de définir les établissements. Cette interrogation récurrente a fait l’objet de plusieurs synthèses (Garcia 2004, p. 7). La notion "d’habitat" a notamment fait couler beaucoup d’encre, mais pour la période qui nous intéresse, les travaux récents de Ghislain Bagan sur le peuplement et les sociétés en Méditerranée nord-occidentale semblent tout indiqués pour

²⁰ D’après le découpage chronologique de M. Py (Py 2012, p. 23).

clure momentanément le débat (Bagan 2007 et 2009). De fait, nous nous en tiendrons aux définitions que cet auteur propose concernant l’habitat dispersé, "*qui implique une modalité d’installation caractérisée par une implantation lâche, isolée, voire individuelle*" et de l’habitat "groupé" correspondant à "*un ensemble où les installations humaines, même dispersées, semblent relativement proches, et, partant, relever d’une même communauté*" (Bagan 2007, p. 10).

1.1. Le I^{er} âge du Fer ancien (VII^e s. av. J.-C.) : des habitats dans la continuité du Bronze Final IIIb

Le I^{er} âge du Fer ancien est une période difficilement identifiable en fouille et plus encore en prospection, du fait de la prédominance de la céramique non tournée et de l’absence d’importations. Les données dont nous disposons pour la première moitié du VII^e s. av. J.-C. permettent néanmoins d’observer un réseau de petits habitats (entre 100 et 1000 m²) essentiellement établis sur les pentes des collines du sud-est du Bois des Lens, dans la moyenne vallée du Vidourle (fig. 32). Durant la deuxième moitié du VII^e s. av. J.-C., on observe une réoccupation de certains établissements lagunaires des abords de l’étang de l’Or, délaissés à la fin de l’âge du Bronze. En parallèle de ces habitats, le monde des morts tient une place toute particulière mais pose certaines questions d’ordre topographique et de liaisons avec les habitats alentours.

1.1.1. Un réseau d’habitats de pente au sud-est du Bois des Lens

Cet habitat "groupé", connu depuis une trentaine d’année, a fait l’objet d’une première synthèse dans le cadre d’une publication consacrée aux résultats des prospections menées dans ce secteur à la fin des années 1970 (Bessac *et al.* 1979). A cette époque, seuls quatre de ces établissements avaient été repérés sur la commune de Combas : Jasse de Roque (fig. 123, n°170), Serre de Valaurède (fig. 123, n° 174), Hort de Mounet (fig. 123, n° 192) et Camp Bouvier (fig. 123, n°193). Ils n’en restaient pas moins très importants pour la compréhension du peuplement et de la culture du début du I^{er} âge du Fer en Languedoc oriental (Dedet 1982a, Py 1990).

Par la suite, les prospections opérées par Bernard Dedet dans les années 1980 en moyenne Vidourlenque ont permis la découverte de trois nouveaux sites, un sur la commune de Fontanès (Gard) (Armas de Dide, fig. 123, n° 257) et les deux autres à Vic-le-Fecq (Gard), au lieu dit de

l'Arriasse (fig. 123, n° 792) qui a été fouillé en 1983 (Dedet et Pène 1995, p. 81)²¹ et de Montjol (fig. 123, n° 794). Grâce à la reprise des recherches dans le cadre du programme de prospection-inventaire dans la vallée du Vidourle, Roland Bonnaud a encore mis au jour trois habitats supplémentaires à Fontanès (Saint-Gély III, La Réserve I et II) (fig. 123, n° 263, n° 280 et 281), et un à Combas (Terre Blanche III) (fig. 123, n° 232), portant à onze, le nombre d'établissements ceinturant la plaine du sud-est du Bois des Lens (Bonnaud et Raynaud 1994, 1995, Bonnaud et Mercier 1996).

Neuf d'entre eux sont datés des trois premiers quarts du VII^e s. av. J.-C., alors que la Jasse de Roque (n° 170) et le Serre de Valaurède (n° 174) sont occupés seulement durant la deuxième moitié de ce siècle. D'une superficie comprise entre 100 m² et 1000 m² en moyenne et 2700 m² pour l'Arriasse qui est le seul à avoir été fouillé, ces habitats sont concentrés en deux groupes distincts, distants de plus de 2 km à vol d'oiseau. La constitution de ces deux groupes observe une logique topographique du fait de la position des établissements sur le versant sud de ces collines qui leur donne une ouverture sur la plaine de Fontanès et de Combas (fig. 123).

L'ensemble "A" est constitué de cinq habitats répartis de façon homogène sur ces bas de pente, la distance qui les sépare les uns des autres étant comprise entre 500 m et 1 km. Installés à une altitude moyenne de 130 m, ils forment ainsi un habitat "groupé" *en couronne* (Bagan 2009, p. 21), dominant la plaine de Combas.

L'ensemble "B" quant à lui présente quatre établissements beaucoup plus proches entre eux, car distants de 100 à 400 m, situés à une altitude moyenne de 107 m et concentrés sur une surface de 16 ha, alors que le groupe précédent occupe une surface de 91 ha. Cette situation offre un point de vue surplombant la vallée du Brié, s'écoulant sur la plaine de Fontanès. Le cas de l'Armas de Dide (n° 257) et de la Réserve II (n° 281) est soumis à une interrogation, s'agit-il de deux sites distincts ou bien d'un seul auquel on aurait donné deux noms différents ? La question mérite d'être posée au vu d'une distance moyenne entre les sites évaluée à 650 m, mais également du fait que leur découverte a été signalée à partir de deux programmes de prospection : un en 1982 par B. Dedet (Armas de Dide) et l'autre en 1995-1996 par Cl. Raynaud et R. Bonnaud (Réserve II). De ce fait, une erreur dans la documentation n'est pas à exclure.

Quoi qu'il en soit, ces deux ensembles ne doivent pas occulter le fait que les habitats de Montjol (n° 793) et de l'Arriasse (n° 791), isolés des autres sur le plan topographique, sont implantés sur les versants nord du massif boisé sur lequel se trouve le groupe 2 (fig. 123). Montjol I est le plus éloigné de tous, distant de 2 km de l'Arriasse et de "l'ensemble B", il se

²¹ Ces prospections menées entre 1981 et 1987 sur les communes de Gailhan, Sardan, Cannes-et-Clairan, Combas, Vic-le-Fecq, Fontanès, Quissac, Saint-Clément et Brouzet-les-Quissac ont fait l'objet de notes conservées par B. Dedet que je remercie pour me les avoir transmises.

développe à 70 m d'altitude dans une combe orientée est-ouest s'ouvrant sur la plaine de Vic-le-Fesq à l'est et sur le Vidourle à l'ouest. Cette position toute particulière lui confère un accès à la plaine et au fleuve, en plus des ressources du milieu forestier (fig. 124).

Quant au site de l'Arriasse, il est également situé dans la combe éponyme creusée par un sous affluent du Vidourle, le ruisseau de Saint-Martin, à une altitude comprise entre 60 et 70 m. Elle s'ouvre au sud sur la plaine de Combas/Fontanès et au nord sur la vallée de la Courme, affluent du Vidourle. Cet établissement occupe une place centrale dans le peuplement de ce secteur puisqu'il est situé à environ 1,2 km des "ensembles A et B" et occupe une des rares voies naturelles reliant les deux plaines mentionnées ci-dessus (fig. 125).

En outre, l'intérêt de cet habitat réside aussi dans le fait qu'il est le seul, pour cette période et ce secteur, à avoir fait l'objet d'une fouille archéologique qui permet de préciser le type de structure qui le caractérise, mais également l'économie vivrière et la culture matérielle de cette population.

1.1.1.1. L'Arriasse, habitat de référence du début du premier âge du Fer en moyenne vallée du Vidourle

Une opération de prospection systématique menée en 1982 par B. Dedet, avec la collaboration de R. Bonnaud a permis de repérer une concentration de céramique non tournée du début du I^{er} âge du Fer, sur une parcelle plantée de vignes au lieu-dit l'Arriasse à Vic-le-Fesq (Gard). L'arrachage de la vigne qui survint peu de temps après la prospection a permis de mettre au jour d'autres fragments de céramique non tournée, associée à des mottes de terre charbonneuse et des morceaux de sole de foyer, sur une superficie de 1600 m². L'annonce d'une nouvelle plantation de vigne durant l'été 1983 a motivé la réalisation de trois sondages afin de sauver des données vouées à la destruction (Dedet et Pène 1995, p. 81) (fig. 126).

Cette fouille de sauvetage a mis en évidence des fonds de structures en creux, deux fosses-silos, une cuvette et peut-être des pierres de calage (fig. 127-128). Les morceaux de sole de foyer, les os, les paléosemences carbonisées, les vidanges de foyers et le mobilier céramique, montrent que ces structures appartiennent à un habitat. De plus les pierres retrouvées pourraient appartenir à des calages de poteau (structure 4) comme à des solins de bâtiments détruits (structure 3) (Dedet et Pène 1995, p. 91).

Les études et expérimentations menées sur les deux silos, dont la contenance est comprise entre 600 et 900 litres, démontrent leur utilisation sur le long terme afin de pouvoir nourrir une famille de quatre personnes et/ou en prévision d'une mauvaise récolte. Qui plus est, il pourrait s'agir d'une provision de semences, mais dans tous les cas vu leur capacité, ils paraissent

correspondre à un usage familial plutôt que collectif (Dedet et Pène 1995, p. 91-92). Les données carpologiques nous renseignent sur l’économie vivrière de cette population, qui cultivait l’orge, le blé, le millet commun, ramassait l’avoine, la patience, la sétaire, le gaillet, la renouée, l’oxalis, les glands et élevait les bovins, les ovins et/ou caprins (Dedet et Pène 1995, p. 91). L’étude du mobilier céramique permet d’enrichir la documentation du faciès culturel du début du I^{er} âge du Fer en Languedoc oriental avec une typologie bien connue. De plus, elle met en avant des traits stylistiques que l’on ne retrouve que sur les sites de moyenne Vidourlenque, avec un décor composé de droites horizontales en traits doubles. L’absence totale d’importations méditerranéennes qui apparaissent à la fin du VII^e s. av. J.-C. fixe la chronologie de l’occupation plutôt dans les trois premiers quarts de ce siècle (Dedet et Pène 1995, p. 91-92).

En somme, la fouille du site de l’Arriasse ouvre une fenêtre sur le mode de vie de ces populations au sud-est du Bois des Lens, que l’on ne peut s’empêcher d’étendre aux habitats voisins uniquement connus par la prospection.²² Cette vision de l’économie et de l’habitat vaut-elle pour le reste de la vallée du Vidourle ? On l’a vu dans le chapitre introductif, aucun habitat n’a été identifié dans la partie nord, alors que le sud de la moyenne vallée présente un habitat dispersé soumis à quelques interrogations d’ordre typologique.

1.1.2. De l’habitat groupé à l’habitat dispersé en moyenne vallée du Vidourle

Alors qu’un habitat groupé se développe aux abords des plaines de Combas et Fontanès, l’occupation des plaines sud de la moyenne vallée du fleuve s’avère bien moins dense. En effet seulement trois points d’occupation sont identifiés, deux en plaine : Camp des prés II (Souvignargues – Gard) (fig. 32, n° 769), et Garrigue de Valcroze II (Aubais – Gard) (fig. 32, n° 91) et un au sommet d’une colline : *Ambrussum* (fig. 32, n° 803). Alors que le premier a bien été identifié comme un petit habitat évalué à 100 m², semblable à ceux du sud-est du Bois des Lens (Bonnaud et Mercier 1996 et Nuninger 2002, p. 391), les deux autres demeurent moins aisés à caractériser. Le site des Garrigues de Valcroze II, qui a fait l’objet d’un sondage en 1998 par L. Nuninger, a révélé la présence de nombreux tessons de céramique non tournée peu fragmentés dans le comblement réalisé lors de la construction d’une terrasse. Le très bon état du mobilier de faciès suspendien, a permis l’assemblage d’un grand nombre de fragments et de comptabiliser six vases différents. Leur taille relativement importante associée à une ouverture large (près de 40 cm) nous amène à proposer une fonction de stockage. L’absence de traces d’habitat (éléments

²² À la Jasse de Roque (fig. 123, n° 170), les labours ont fait remonter des pierres calcaires pouvant appartenir à des calages de poteaux vu leur faible nombre, ainsi que des traces cendreuse provenant peut-être de foyers (Bessac et al 1979, p. 72)

d'architecture, charbons, restes osseux) et de dépôts funéraires (traces de crémation, restes humains) a donc conduit M. Py à interpréter ce gisement comme "*une structure de type grenier ou annexe agraire relativement éloignée de l'habitat, mais à proximité des champs cultivés*" (Nuninger 2002, p. 322). Cependant, l'établissement contemporain le plus proche paraît trop éloigné pour être lié à ce bâtiment de stockage. Il s'agit de Fromageade II, qui se situe hors de notre zone d'étude, à 5 km au nord-est sur la commune de Calvisson (Nuninger 2002, p. 188, fig 51b, site n° 219). Le site de Camp des Prés II, distant de plus de 6 km ne constitue pas non plus un argument crédible.

De ce fait, plusieurs questions se posent. La première est en rapport avec la localisation de l'habitat associé à cette annexe agricole, la seconde est relative aux moyens de stockage utilisés. Alors qu'à la même période, sur le site de l'Arriasse, on utilise des silos, la population de Garrigue de Valcroze emploie des récipients en céramique. Nous sommes en présence de deux catégories d'établissements différents. Dans le premier cas nous disposons de l'habitat avec les silos à proximité, dans le but d'une conservation des denrées à long terme, alors que pour le second, les vases ont sans doute été utilisés lors de la récolte des céréales et stockés à court terme dans ce grenier présumé. Cependant, si l'on s'attarde sur le contexte de découverte de cet établissement, il semble que cette interprétation doit être mesurée. Selon l'analyse de L. Nuninger, une première terrasse, peut-être datée du XVI^e s., marquée par un mur de soutènement est réaménagée à une période postérieure par la construction d'un autre mur prenant appui sur la première terrasse. Lors du remplissage entre les deux murs, les tessons auraient été apportés d'une zone située en amont (Nuninger 2002, p. 322). Même si le bon état de conservation du mobilier indique la proximité du gisement d'origine, une interprétation ne peut être fondée sur la base de couches archéologiques remaniées et même déplacées. La fonction de conteneurs, attribuée à ces vases, est cohérente vu leurs dimensions, mais peut-être proviennent-ils d'un espace de stockage ou d'une cuisine au sein d'un habitat. Une annexe agraire servant à stocker les récoltes, mais éloignée de tout lieu de vie n'a aucune utilité. Outre le risque d'être dérobées, leur transport jusqu'à l'établissement domestique est également à prendre en compte. De plus, les exemples présentés *supra*, montrent que les habitats sont implantés en bordure de zones cultivées et qu'ils disposent de moyens de stockage à proximité. De ce fait, le terme d'habitat sera préféré à celui d'annexe agraire pour caractériser cet établissement.

L'occupation humaine de la plaine de moyenne Vidourlenque est donc attestée mais de manière sporadique et incomplète, alors qu'à la frontière avec la basse vallée, la colline du Dèvès, futur emplacement de l'*oppidum* d'*Ambrussum*, présente des traces ténues d'occupation présumée (fig. 32, n° 803).

Si l'on sait, grâce aux fouilles menées par J.-L. Fiches entre 1967 et 1976, que cette colline est habitée durant le Néolithique Final et l'âge du Bronze Final, il est moins évident d'affirmer la même chose en ce qui concerne le VII^e s. av. J.-C. (Fiches *et al.* 1979 et Fiches 2007, p. 94-95). En effet, le seul témoin de cette époque est une fibule en bronze trouvée aux abords du pont Ambroix au début du XX^e s. et aujourd'hui conservée au musée de Nîmes. D'origine italique elle "*comporte un ressort à trois spires et un arc cannelé qui se prolonge par un disque ornemental, décoré de fines incisions*" (Fiches 2007, p. 95) (fig. 129). Ce type de fibule, fréquente dans les nécropoles villanoviennes, témoigne des relations commerciales entre le Languedoc et l'Italie dès le dernier quart du VII^e s. av. J.-C (Gras 2004, p. 221). De plus, si comme le souligne M. Gras, ce type d'objet voyage avec les personnes, il prouve la présence d'étrangers sur un territoire, ou bien l'accès au mobilier importé par les locaux (*ibid.*). Cet élément isolé ne peut démontrer à lui seul l'existence d'une occupation à *Ambrussum* mais atteste de la circulation des premières importations méditerranéennes dans la vallée du Vidourle.

1.1.3. Un habitat littoral au contact des premiers commerçants méditerranéens

Avant d'évoquer l'arrivée de ces premiers commerçants, mettons l'accent sur le seul site lagunaire connu et occupé à une période précédant ces contacts, Port Vieilh à Saint-Laurent d'Aigouze (Gard) (fig. 32, n° 677 et fig. 130). Découvert en 1974 après le curage d'une "roubine"²³, et voué à la destruction, une opération de sauvetage a été effectuée au cours de l'hiver 1974-1975. Trois sondages de 1 m² espacés de 20 m ont donc été réalisés. Alors que le premier s'est avéré stérile et le deuxième peu concluant, le dernier a révélé l'existence d'un niveau d'habitat (couche 3). Cette découverte a justifié l'agrandissement du sondage dont la surface a été triplée. L'habitat de Port Vieilh est matérialisé par une fosse d'implantation, des cendres, des charbons de bois et des nodules d'argile jaune pétris de paille pouvant correspondre à du torchis. De ce fait, nous sommes en présence "*d'une cabane en matériaux périssables dont le berceau était constitué d'une structure en fosse*" (Gutherz et Py 1976, p. 193). Le mobilier prélevé est composé de 175 tessons de céramique non tournée dont la datation est comprise dans le troisième quart du VII^e s. av. J.-C. (*ibid.*, p. 199).

Alors que la basse vallée du Vidourle ne semble plus occupée depuis la fin du VIII^e s. av. J.-C., le modeste habitat de Port Vieilh marque le retour de populations au contact même de la plaine lagunaire. Ce milieu en constante évolution a contraint les groupes humains à s'adapter à des contraintes spécifiques (voir *supra* Partie 1, chap. II ; 4.2). Les travaux effectués par Henri

²³ Fossé destiné à drainer un champ cultivé

Prades et le Groupe Archéologique Painlevé (G.A.P) au nord de l’étang de l’Or ont mis en évidence une occupation relativement dense de ces rivages entre le néolithique Final et le Bronze Final IIIb (Dedet et Py dir. 1985). Néanmoins une remontée durable du niveau de l’étang entre la fin du VIII^e s et la fin du VII^e s. a provoqué l’abandon de tous ces établissements qui seront réinvestis en majorité dès le VI^e s. J.-C., excepté pour le site de Tonnerre I à Mauguio (Hérault) réoccupé dès la fin du VII^e s. av. J.-C (Dedet et Py dir. 1985, p. 53 et Py 2009, p. 16).

Les premiers sondages effectués en 1976 par le G.A.P ont permis de cerner la chronologie de cet établissement occupé du Bronze Final II au Bronze Final IIIb, puis au I^{er} âge du Fer (Prades *et al.* 1985, p. 15). S’en est suivie une campagne de sondages et de tranchées la même année par B. Dedet et M. Py, puis d’une fouille de sauvetage programmée en 1979 (Dedet *et al.* 1985, p. 49) (fig. 32, n° 505). Outre deux fosses datées de la fin du VII^e s. av. J.-C., mises en évidence lors de cette dernière opération, c’est le sondage 1 de 1976 qui a livré le seul niveau d’habitat de cette période (couche 5), auquel succèdent trois couches du VI^e s. av. J.-C. (*ibid.*, p. 52-66 et 117).

Cette cinquième couche, située en partie sous le niveau de la nappe phréatique se caractérise par un niveau de *terre grise correspondant aux restes bouleversés d’une cabane* (*ibid.*, p. 64). Même si la céramique non tournée est majoritaire avec plus de 93 % des fragments recueillis et un NMI de 62 vases, les premières importations méditerranéennes identifiées dans ce niveau, toutes d’origine étrusque, marquent un tournant dans l’économie protohistorique du Languedoc oriental. Correspondant à plus de 6 % du mobilier céramique elle est principalement constituée d’amphores étrusques et d’un exemplaire de *bucchero nero*, qui, associés aux formes de céramiques non tournées, permettent de fixer une datation dans le dernier quart du VII^e s. av. J.-C. (*ibid.*, p. 64-66). Néanmoins, le type d’habitat est assez mal perçu mais il y a peu de doutes sur le fait qu’il s’agisse de structures en matériaux périssables comme on trouve à l’Arriasse ou à Port-Vielh.

1.1.4. Synthèse sur l’occupation du sol au VII^e siècle av. J.-C.

Les prospections récemment effectuées en moyenne vallée du Vidourle et aux piémonts des Cévennes n’apportent pas de données nouvelles sur l’occupation du sol et les formes de l’habitat au VII^e s. av. J.-C. Si 16 établissements sont créés, ils n’en sont pas moins éphémères et d’une superficie évaluée à moins de 1000 m² pour la plupart. De ce fait, la surface occupée dans l’ensemble de la vallée reste inférieure à 1 ha, ce qui est dérisoire et démontre bien cette sédentarisation non achevée (fig. 32 et annexes 6 à 10).

Au début de ce même siècle, seul l’habitat groupé ceinturant les bassins de Combas et Fontanès est occupé. Cette plaine, dominée par un des premiers contreforts des Cévennes sera régulièrement mis en avant dans cette étude, de part la dynamique du peuplement qui s’y opère à travers les siècles. En effet les richesses de ce terroir sont multiples puisque deux affluents du Vidourle le drainent rendant les terrains argilo-limoneux fertiles et permettant un accès à l’eau sans grande difficulté. Associées à cela, les importantes ressources en argile, dont la nécessité pour la confection de vases et d’habitations n’est plus à démontrer, ainsi qu’en minerai de fer. La suite de ce travail mettra en avant la présence de plusieurs fours de réduction de minerai de fer non datés, il n’est pas improbable qu’ils aient servi dès les premiers temps de l’âge du Fer. De plus, c’est un secteur de confluence où convergent plusieurs voies de communication : au nord vers la plaine de la Courme avec le site de l’Arriasse implanté sur ce passage, à l’est vers la Vistrenque et la plaine nîmoise et à l’ouest sur le Vidourle. Ces raisons en font un espace clé dans notre compréhension du peuplement et de sa dynamique dans la vallée du fleuve.

Pour en revenir à l’habitat, la fouille de l’Arriasse a mis en évidence des structures en matériaux périssables tels qu’on les retrouve à Port-Vielh et à Tonnerre I et ayant déjà fait l’objet d’analyses comparatives complètes pour le Languedoc oriental (Py 1990, p. 45-72 et 609-756). La faible superficie de ces établissements, associée à une courte durée d’occupation et aux données carpologiques et archéozoologiques démontrent qu’il s’agit d’une population semi-sédentaire à l’économie fondée principalement sur l’élevage, la chasse, et le développement de l’agriculture (Py 2012, p. 100). Néanmoins, la présence de silos à l’Arriasse ainsi que d’une annexe agricole présumée aux Garrigues de Valcroze II révèlent une tendance d’installation permanente, que les surplus de production observés à l’Arriasse tendent à confirmer.

Dans la plaine littorale, une montée du niveau des étangs a contraint les populations du Bronze Final IIIb à quitter les lieux qui seront réinvestis dès le troisième quart du VII^e s. av. J.-C. à Port-Vielh puis à Tonnerre I et dynamisés par les échanges avec les commerçants méditerranéens dès la fin du siècle. Néanmoins, la configuration du peuplement à cette période ne nous permet pas de parler de réseaux. Nous avons certainement à faire à des habitats indépendants les uns des autres mais pouvant appartenir à une même communauté dans le cas de la partie sud-est du Bois des Lens. Notre perception du monde des vivants à cette époque reflète quelques zones d’ombre, mais se veut globalement bien appréhendée. Celui des morts présente également quelques énigmes d’ordre topographique et de liens avec les habitats connus puisque les structures funéraires se trouvent éloignées des lieux de vie. Vue de l’esprit,

données de terrain mal caractérisées, ou réalité incomprise ? La réoccupation de dolmens et le phénomène tumulaire se révèlent être difficile à interpréter.

1.2. Dolmens et *tumuli*

1.2.1. Du Néolithique à l’âge du Fer, les dolmens : une structure funéraire qui dure ?

La réoccupation de dolmens Néolithiques durant les âges du Bronze et du Fer n’est pas un fait isolé, puisque c’est le cas pour plus d’une trentaine d’entre eux en Languedoc oriental (Dedet 1992, p. 23-27 et Vial 2012, p. 124-125). Ces réutilisations entraînent un certain nombre d’interrogations quant à leur datation mais également leur nature. Le premier point m’a amené à faire des choix dans la base de données puisque sur les cinq dolmens référencés dans la zone d’étude et censés présenter des traces de réoccupation à l’âge du Fer, seuls trois sont relativement bien datés. En revanche, les dolmens du champ de Tir et de la Masselle, situés sur la commune de Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard), ne présentaient pas des données de datation suffisamment précises pour être intégrés à l’analyse (Dedet 1992, p. 344).

Pour la période qui nous intéresse, deux dolmens implantés au pied des Cévennes présentent des éléments d’utilisation du début du I^{er} âge du Fer. Il s’agit des dolmens de la Lèque à Fressac (Gard) (fig. 32, n° 296) et celui des Rascassols à Saint-Hippolyte-du-Fort (fig. 32, n° 663 et fig. 131). Alors que le premier dispose d’un mobilier en bronze typique de cette époque (épingles, bracelets), un seul pied de vase en céramique non tournée vient dater une possible réappropriation de ce monument au début du I^{er} âge du Fer.

Loin de l’idée de révolutionner les interprétations proposées sur la nature et les raisons des réutilisations de dolmens, dossier largement exploré lors de travaux précédents et incluant par ailleurs ces données, essayons tout de même d’apporter des éléments de réponse à ce sujet tout en incluant les réflexions déjà menées (Dedet 1992, Dedet 2001, Vial 2012).

Il est vrai que la manière dont les populations du I^{er} âge du Fer ont réemployé ces dolmens reste méconnue, surtout quand le dépôt funéraire n’est pas attesté par des ossements humains liés à cette réutilisation, comme c’est le cas ici (Dedet 2001, p. 225). L’étude menée par B. Dedet met l’accent avec prudence sur une utilisation de la chambre et du couloir durant la protohistoire, configuration que l’on retrouve à la Lèque et Rascassols (Dedet 1992, p. 124 et notices des deux sites). Il apparaît donc que ces dépôts ont été faits depuis la surface, dans des monuments dépourvus de leur couverture, mais dont les restes humains antérieurs étaient encore présents. Réutilisation pratique, raisons religieuses, volonté de garder le caractère funéraire du monument

? La question est encore d'actualité et le sera toujours (Dedet 1992, p. 125). Cependant l'étude de *tumuli* vient compléter notre approche du traitement des morts durant la Protohistoire.

1.2.2. Le phénomène tumulaire dans la vallée du Vidourle

Tout comme les dolmens, les *tumuli*, amas de pierres sèches brutes renfermant une ou plusieurs sépultures, ont fait l'objet d'une étude de toute la documentation disponible (Gasco 1984, Dedet 1992, Vial 2012). De ce fait, ce chapitre aura le mérite de mettre en avant les données disponibles dans la vallée du Vidourle afin de les intégrer dans l'analyse générale faite pour le Languedoc oriental (*ibid.*). Néanmoins, la révision des données était une nécessité vue la faiblesse de certaines datations souvent à cheval entre le Bronze Final III et le 1^{er} âge du Fer. Les sites concernés ont donc été retirés du corpus afin de ne garder que ceux dont le cadrage chronologique est confirmé pour le I^{er} âge du Fer.

Au VII^e s. av. J.-C., quatre *tumuli*, ainsi qu'un groupe de ces monuments, sont identifiés. Répartis de façon hétérogène entre la moyenne et la haute vallée, ils occupent une situation en plaine aux abords de collines calcaires et d'affluents du Vidourle, excepté pour le tumulus de l'Arboussède (Cannes-et-Clairan – Gard), localisé sur la colline éponyme et seul site situé sur la rive gauche du fleuve (fig. 32, n° 148 et fig. 132). Découvert en 1982 en prospection dans le cadre du programme que menait B. Dedet en moyenne Vidourlenque, il a été mis en évidence après un aménagement du terrain au bulldozer et a fait l'objet d'une fouille de sauvetage quelques jours après son repérage. Le nettoyage de la surface a laissé entrevoir une aire de terre grise de plan ovalaire mesurant 1,40 à 1,65 m de diamètre et correspondant au comblement d'une légère dépression naturelle du rocher. Celui-ci contenait de très nombreux éclats de pierres calcaires ainsi que 190 tessons de céramique non tournée appartenant à trois vases de type "suspendien" et donc datés du VII^e s. av. J.-C. (Dedet 1995a, p. 107-108). L'interprétation donnée aux vestiges fouillés signifie qu'il s'agirait "*d'un tertre avec offrandes mais dépourvu des ossements du défunt, ou d'un tumulus dont les restes humains ont pu disparaître, de même que peut être une partie de l'équipement du cadavre et une partie des offrandes*" (Dedet 1995a, p. 111).

Bon nombre de ces *tumuli* ont fait l'objet de fouilles clandestines ou anciennes et sont mal publiées. C'est le cas notamment des deux exemples de la vallée de la Bénovie : Pont de Buzignargues (fig. 32, n° 123) et Puech Camp (fig. 32, n° 613) ; les plus au sud connus à ce jour. Distants de 3 km l'un de l'autre, le premier a été détruit en 1913 et faisait parti d'un groupe de

tumuli épierré dont il était le seul encore visible (Gasco 1984, p. 17). Quand au second, il s'agit d'une découverte fortuite lors de l'épierrement d'un tas de pierre qui a révélé la présence d'un vase en céramique non tournée, d'un rasoir en bronze et d'un débris de fer (Louis et Peyrolles 1932, p. 27-28). Ce secteur riche en *tumuli* et malheureusement mal documenté, n'est pas s'en rappeler l'ensemble présent au lieu dit du Sadoulet, dans la vallée du Rieumassel, sur la plaine de Pompignan entre les collines de Saint-Hippolyte-du-Fort et le massif du Coutach (fig. 32, n° 597 et fig. 133).

Cinq *tumuli* appartenant à ce complexe, composé de plus d'une cinquantaine de monuments présumés (fig. 32), ont fait l'objet de fouilles entre 1974 et 1976 par Y. Gasco (Gasco 1980 ; Gasco 1984, p. 46-47). Alors que le tumulus 3, le plus petit de tous (moins de 4 m de diamètre) s'est avéré vide, les trois autres et celui de la Draille, présentent un diamètre compris entre 10 et 20 m et comportent une tombe en fosse accolée à une logette à offrande cylindrique. Le mobilier accompagnant les défunts se compose essentiellement de vases en céramique non tournée, d'objet en bronze et en fer (poignard à antenne, bracelets, rasoirs) (Gasco 1980).

Autre complexe moins bien caractérisé, celui de Vedel à Sauteyrargues (Hérault) (fig. 32, n° 724), où un seul tumulus a livré du mobilier. Situé dans la plaine du ruisseau des Gardies, affluent du Brestalou, il a été fouillé par J. Arnal en 1939 qui décrit un monument de 5 m de diamètre et de 0,30 m de hauteur sans organisation interne et comportant quelques cendres et de petits fragments osseux provenant d'un individu assez jeune (Arnal 1956 ; Gasco 1984, p. 32). Le mobilier se compose d'une fusaïole en céramique, et d'objets en fer (anneau, ressort, bracelet, tête d'épingle) permettant de dater son utilisation entre le VII^e et le VI^e s. av. J.-C. Une dizaine de *tumuli* ont été repérés autour de celui-ci mais leur exploration n'a livré que des restes osseux carbonisés n'ayant pas pu être datés (Arnal 1956).

Sans entrer dans le détail des rites funéraires, maintes fois développés, il convient toutefois de se demander ce qui justifie cette fracture entre monde des morts et des vivants (Gasco 1984, Dedet 1992, Vial 2012, Beylier 2012) ? Ce constat n'est pas exclusif à la vallée du Vidourle, il est récurrent pour l'ensemble du Languedoc oriental au VII^e s. av. J.-C et plusieurs éléments de réponses ont été avancés (Gasco 1984, p. 130 ; Dedet 1992, p. 251-255 ; Vial 2012 p. 127-128). La première est en rapport avec le mode de vie semi-sédentaire de ces populations dont les activités pastorales induisent des déplacements fréquents. De ce fait, ces structures funéraires peuvent être considérées comme le marqueur territorial d'une ou plusieurs ethnies dont le regroupement impliquerait l'appartenance des défunts à une même communauté (Garcia 2002, p. 94, Vial 2012, p. 127).

On pourrait y voir par ailleurs un découpage du territoire entre le monde des vivants et le monde des morts. Cependant, les *tumuli* et dolmens sont installés en bordure de plaine et sur les collines, ce qui rend ainsi possible toutes activités agricoles à leurs abords et par conséquent, l’implantation d’habitats. On l’a vu, la faible superficie des lieux de vie et leur architecture en matériaux périssables rendent difficile leur repérage. Même si les prospections systématiques dans les plaines de la moyenne et la haute vallée du Vidourle se sont intensifiées ces dernières années, les garrigues ont certainement des secrets à révéler, du fait de la difficulté de les explorer avec précision. De modestes habitats de garrigue en lien avec ces sépultures ne sont donc pas à exclure. Quant à la plaine, même si les tombes demeurent inconnues en Vidourlenque, elles existent, notamment dans la vallée du Lez et en Vistrenque, et leurs caractéristiques sont très proches de celles de l’arrière-pays (Bel et Daveau 2008 ; Vial 2012, p. 126-127). Seul l’exemple du site de la Carrière du Moulin à Vestric-et-Candiac (Gard), présente une organisation différente avec deux sépultures associées à un enclos fossoyé et au dépôt de trois vases non tournés. Cet ensemble pourrait constituer un espace sépulcral doté de structures vouées au culte funéraire, ou bien correspondre à un sanctuaire (Dedet 1999, p. 67 ; Vial 2012, p. 126)

Dans tous les cas, cette situation contraste nettement avec le I^{er} âge du Fer récent où les sépultures et nécropoles sont au plus près des habitats, dont la restructuration va marquer l’occupation du sol et la gestion du territoire.

1.3. Le I^{er} âge du Fer récent (VI^e s. av. J.-C.) : entre habitat dispersé et regroupement au sein des *oppida*

Alors que l’on quitte un VII^e s. av. J.-C. encore imprégné de la culture du Bronze Final IIIb, le siècle suivant annonce l’avènement d’une nouvelle dynamique territoriale. Avec 33 établissements recensés (dont un hypothétique) et six monuments funéraires présumés contemporains de ces habitats (seulement deux sont attestés pour le VI^e s. av. J.-C.), le I^{er} âge du Fer récent voit presque doubler le nombre de points d’occupation.

Un habitat dispersé occupe la moyenne et la haute vallée du Vidourle de façon homogène, à travers des établissements de moyenne facture dont la superficie est comprise entre 100 et 3000 m² (annexes 6 à 10). Le contraste avec le siècle précédent se manifeste également par une hiérarchisation de l’habitat autour de la création des premiers *oppida*, déjà présents aux abords de notre zone d’étude, dès la fin du VII^e s. av. J.-C. avec Substantion à Castelnau-le-Lez (Hérault) et la Liquière à Calvisson (Gard). Alors que trois de ces agglomérations fortifiées de hauteur sont connues par la fouille en moyenne Vidourlenque, d’autres établissements repérés en

prospection et/ou ayant fait l'objet de fouilles succinctes posent problème en terme d'identification. Simples habitats ou *oppida* mal caractérisés ? Les travaux en haute vallée permettent de proposer des éléments de réponse.

A l'instar de l'habitat "groupé" du Bois des Lens au VII^e av. J.-C., la plaine lagunaire connaît une densification d'établissements au nord de l'étang de l'Or et ce, en liaison avec le commerce méditerranéen en pleine expansion. Pour comprendre cette dynamique, nous allons reprendre l'analyse spatiale des habitats, là où nous l'avons stoppée précédemment, en basse vallée du Vidourle (fig. 33 et 134).

1.3.1. L'habitat lagunaire : un espace portuaire

On comptabilise à ce jour douze établissements situés en bordure même de l'ancienne lagune, dont onze au nord et un au sud (fig. 134). Seuls deux habitats se trouvent en retrait de l'étang, distants de celui-ci de 2 à 4 km mais dont les liens avec ces sites lagunaires sont plus que probables, du fait de l'absence d'obstacles topographiques et de la faible distance qui les sépare (fig. 134, n° 382 et 578). En reprenant les limites présumées de l'ancienne lagune antique proposées par François Favory, Claude Raynaud et leur équipe, à partir de la côte NGF de 1 m, la plupart des établissements se retrouveraient au sein même de la lagune (Favory *et al.* 1994a, p. 197). Cette configuration ne serait en rien étonnante, puisque l'analyse environnementale faisant suite aux recherches développées dans ce secteur, fait état de l'existence de "micro-reliefs" situés sur les rivages nord de l'étang actuel et sur lesquels sont établis les habitats (Prades dir. 1985, p. 6 ; Cavero et Chabal 2010). Il se pourrait donc, qu'en fonction du niveau de l'étang, certains établissements se seraient retrouvés encerclés par les eaux comme l'indique la carte citée *supra*. Il est évident que cette image de l'environnement dépend des conditions climatiques et météorologiques qui ont une incidence sur les variations du niveau d'eau de l'étang.

La cartographie de cette zone permet d'observer deux groupes nommés ensembles A et B. Le premier est composé de sept établissements éloignés de 700 m à 1,5 km les uns des autres et situé au centre de la bordure nord de l'étang. Quand au second, on ne dénombre que trois sites relativement proches (entre 800 m et 1 km) et occupant la partie orientale de la lagune.

Même si l'on ne dispose que de données de prospection pour pratiquement 50% de cet habitat groupé, l'autre moitié a pu faire l'objet de plusieurs fouilles et sondages permettant de fixer la chronologie, la culture matérielle et domestique (Prades dir. 1985 ; Dedet *et al.* 1985 et Dedet et Py dir. 1985). Il est donc essentiel de revenir sur les résultats de ces recherches par

"ensembles", dans le but de présenter les données livrées par l'archéologie et ainsi interpréter cet habitat au sein de la vallée du Vidourle.

1.3.1.1. L'ensemble A

Sur les sept établissements qui composent cet ensemble, cinq sont uniquement connus par les prospections du Groupe Archéologique Painlevé (G.A.P)²⁴ : Guillermain (fig. 134, n° 503), Cadoule embouchure (fig. 134, n° 500), Bosc Vielh (fig. 134, n° 507), Salaison dérivation (fig. 134, n° 504) et Capoulière embouchure (fig. 134, n° 501). Hormis les deux premiers qui ont été occupés au Bronze Final II, les autres sont des créations datées du VI^e s. av. J.-C. qui présentent un mobilier peu diversifié, composé de céramique non tournée et d'amphore étrusque et, pour Guillermain, un fragment de *bucchero nero* (Dedet et Py dir. 1985, p. 47-78). Seuls les habitats de Tonnerre I et II ont pu être fouillés et leur stratigraphie constitue un référentiel non négligeable pour le Languedoc oriental puisque l'on observe une superposition des couches cohérente du Bronze Final II au VI^e s. av. J.-C.

Concernant le site de Tonnerre I, déjà mentionné et analysé pour la phase précédente (voir *supra*, 1.1.4), nous allons revenir sur le sondage 1 qui présente la stratigraphie la plus complète pour la période concernée (fig. 135). En effet, succèdent à la couche 5, deux niveaux de sol dont la chronologie est fixée entre le début et le milieu, voire le troisième quart du VI^e s. av. J.-C. Ces datations précises sont rendues possible par la présence de céramiques d'importations avec des vases grecs d'Occident, des amphores étrusques, du *bucchero nero*, des vases italo-géométriques en provenance de Caere qui représentent à eux tous plus de 18% (en moyenne) du mobilier céramique (Dedet *et al.* 1985, p. 53-64 et Py 2009, p. 17-18). Cependant, même si les niveaux de sol sont bien conservés, aucune trace de structures d'habitats n'a été mise en évidence.

Le site voisin, Tonnerre II distant d'environ 150 m du précédent, a fait l'objet de quatre sondages réalisés par le G.A.P en 1974 et dont les résultats se sont avérés équivalents à Tonnerre I. De ce fait, quatre nouveaux sondages ont été effectués en 1978 par B. Dedet, afin de préciser la nature des occupations successives. Alors que les niveaux du Bronze Final II et III sont très bien stratifiés, ceux du I^{er} âge du Fer ont été remaniés par les labours modernes. De ce fait, on ne dispose pas d'une stratigraphie "type" comme pour le gisement précédent, mais la découverte de mobilier du VI^e s. av. J.-C. dans les niveaux supérieurs de ces sondages (*bucchero nero*, céramique pseudo-ionienne, grise monochrome, amphore étrusque) signale une occupation du

²⁴ Association fondée par Henri Prades en 1968 dans le but de promouvoir la recherche archéologique autour de Lattes et de l'Étang de l'Or.

site à cette époque (Dedet *et al.* 1985, p.121-141). Mais comme Tonnerre I, sa nature est difficile à percevoir en fouille car aucun vestige n'a été mis au jour pour l'âge du Fer. Seul le Bronze Final II et III présentent des éléments de foyers construits, des fragments de torchis et un trou de poteau appartenant à un habitat en matériaux périssables.

La fouille de ces deux établissements permet de situer une occupation entre le début et peut-être le troisième quart du VI^e s. av. J.-C. On ne peut être aussi précis pour les sites connus par la prospection, datés du VI^e s. av. J.-C. au sens large, mais qui pourraient être contemporains de Tonnerre I et II comme on le verra dans la suite de ce travail.

1.3.1.2. L'ensemble B

Cet ensemble est composé de trois établissements distants de 800 m à 1 km et situés sur l'actuelle commune de Lansargues (Hérault) : Camp-Redon IA (fig. 134, n° 367), Forton (fig. 134, n° 381) et Rallongue IB (fig. 134, n° 383). Tous ces sites ont été sondés : nous allons revenir sur les principaux résultats de ces opérations afin de mieux cerner leur nature et leur datation.

Le site de Camp-Redon

Les sondages effectués par le G.A.P et B. Dedet dans les années 1960 et 1970 ont mis en évidence une stratigraphie s'échelonnant entre le Néolithique final et le Bronze Final III, scellée par une couche de limon gris clair, signe d'une remontée des eaux de l'étang, sur laquelle repose des niveaux de la première moitié du VI^e s. av. J.-C. en position remaniés (Prades dir. 1985, p. 9-12 et Dedet *et al.* 1985, p. 33-42). Le mobilier de cette période correspond essentiellement à du *bucchero nero* et de l'amphore étrusque, alors que les structures d'habitats demeurent introuvables, mis à part des fragments de torchis présents dans une fosse.

Le site de la Rallongue

Découvert en 1973, ce site a fait l'objet de ramassages de surface et de sondages jusqu'en 1976 par le G.A.P., puis en 1978 par Hugues Savay-Guerraz. Alors qu'une occupation au Bronze final II est discrètement présente, celles du Bronze final IIIb et du VI^e s. av. J.-C. sont les mieux représentées (Prades dir. 1985, p. 12-14 et Dedet *et al.* 1985, p. 5-31).

Ces niveaux du I^{er} âge du Fer reposent également sur une couche de limon résultant de la montée des eaux et présentent un mobilier d’importation daté de la première moitié du VI^e s. av. J.-C. (Dedet *et al.* 1985, p. 22).

Le site de Forton

Plusieurs sondages ont été réalisés par le G.A.P, puis un autre par B. Dedet en 1978 permettant ainsi de relever plusieurs phases d’occupation entre le Néolithique final et le VI^e av. J.-C. Le mobilier de la dernière période ne présente aucune différence avec celui des sites précédents, on retrouve des amphores étrusques, du *bucchero nero*, de la céramique grise monochrome, le tout daté de la première moitié du VI^e s. av. J.-C. Néanmoins, ces témoins du I^{er} âge du Fer se retrouvent en position remaniée (Dedet *et al.* 1985, p. 43-48).

1.3.1.3. Synthèse sur l’habitat lagunaire

L’exploration de ces trois gisements permet d’observer une homogénéité aussi bien en termes d’occupation que de mobilier, cohérente avec les résultats de l’ensemble A. S’ajoutent à ce groupe, trois autres établissements périphériques contemporains, Laune, Font de Rulle II et Hournède (fig. 134, n° 382, 578 et 697). Ce dernier, situé pratiquement à l’extrémité orientale présumée de l’ancienne lagune, a bénéficié d’une opération de sondage. Il présente des niveaux du Bronze final IIIb, auxquels succède une occupation du VI^e s. av. J.-C. matérialisée par de la céramique non tournée et de l’amphore étrusque (Prades dir. 1985, p. 11-12).

C’est également le mobilier que l’on retrouve en faible quantité sur le site isolé du Moutaras au sud de l’étang, sur l’actuelle commune de la Grande-Motte (Hérault) (fig. 134, n° 354). Occupé au Néolithique moyen et final (Dedet *et al.* 1985, p. 85-89), l’habitat du VI^e s. av. J.-C. est moins bien appréhendé, du fait du peu de céramique retrouvée. Néanmoins malgré son éloignement avec l’habitat groupé du nord de l’étang, cette situation géographique présente certains avantages. Selon les données de la carte géomorphologique (fig. 6), le rivage présumé antique était plus proche du gisement qu’il ne l’est actuellement, de ce fait, la population disposait d’un accès à l’étang et à la mer. Sa position sur une légère éminence lui conférait une protection temporaire contre de faibles montées des eaux, et lui assurait une position dominante sur l’espace littoral et lagunaire. Du fait de cet emplacement particulier au sud-est de l’étang, se pose la question de son rôle dans les échanges avec les commerçants méditerranéens. On pourrait voir dans ce gisement, un "avant port" destiné à réceptionner une partie des marchandises qui

transitaient par la mer depuis l’Italie et la Grèce et à les redistribuer aux établissements lagunaires via l’étang de l’Or. Cette liaison entre la mer et la lagune était possible grâce aux graus²⁵. Ces passages navigables permettaient aux bateaux maritimes de pénétrer dans la lagune qui constituait ainsi un espace portuaire, en plus d’être un vivier naturel (Garcia 2008, p. 131-132 et Py 2012, p. 11).

Les données concernant les habitats lagunaires démontrent leur abandon entre le deuxième et le troisième quart du VI^e s. av. J.-C., période qui concorde avec la fondation du village de la Cougourlude dans la vallée du Lez, au milieu du VI^e s. (fig. 33). Alors que H. Prades voyait un regroupement de la population au sein du comptoir littoral de *Lattara*, fondé dans le dernier quart du VI^e s. av. J.-C. (Prades 1974 ; Lebeaupin et Séjalon 2008), ces datations conduiraient plutôt à préférer le site de la Cougourlude. Cet établissement, remarquable par son étendue évaluée à 17 ha, a pu accueillir ou même être fondé par les habitants des rivages de l’étang de l’Or (Daveau et Py à paraître ; Daveau *et al.* 2013).

Grâce à ses contacts avec les Grecs et les Étrusques, cet habitat lagunaire joue un rôle majeur dans l’occupation du sol de la plaine littorale, mais également dans les relations qu’il pouvait entretenir avec les établissements de l’arrière-pays où les importations étaient aussi distribuées, ou redistribuées.

1.3.2. La moyenne vallée du Vidourle : entre oppida et habitats dispersés

Le processus de peuplement des bassins et collines diffère peu de celui observé sur le littoral, si ce n’est une structuration de l’habitat autour d’agglomérations de hauteur généralement fortifiées, les *oppida*, dès le début du VI^e s. av. J.-C. Alors que cette thématique a maintes fois été traitée depuis les programmes de recherches développés dans les années 1970 et 1980 (Py 1990, Garcia 2004), il semble cependant essentiel de dresser un état de nos connaissances sur ces établissements, ainsi que sur leur place dans le système du peuplement de la vallée.

1.3.2.1. Un réseau d’oppida au cœur de la vallée

Trois *oppida* sont attestés à cette époque : la Jouffè à Montmirat (Gard) (fig. 33, n° 539), Villevieille (Gard) (fig. 33, n° 743) et le Puech des Mourgues à Saint-Bauzille-de-Montmel (Hérault) (fig. 33, n° 607). Les deux premiers ayant fait l’objet de sondages, on dispose de

²⁵ Chenal par lequel un étang débouche dans la mer

datations plus précises que pour le troisième, permettant ainsi de mieux appréhender les phases d’occupation.

La Jouffe

Situé sur le promontoire de la Jouffe, en limite occidentale du massif du Bois des Lens, l’*oppidum* domine la vallée de la Courme d’une centaine de mètres. Les travaux menés par B. Dedet entre 1981 et 1984 ont montré que le site est occupé dès le Bronze Final IIIb et abandonné au début du I^{er} âge du Fer, jusqu’au début du VI^e s. av. J.-C. (Dedet 1995b, p. 284).

Le sondage 2 a livré des remblais et un niveau d’habitat du VI^e s. av. J.-C, précédant des horizons stratigraphiques du V^e av. J.-C. Même si la céramique non tournée reste majoritaire avec presque plus de 90 % des fragments, le reste du mobilier est constitué d’importations méditerranéennes (*bucchero nero*, grise monochrome, céramiques claires peintes de tradition massaliète, amphores étrusques, massaliètes) (Dedet 1995b, p. 284-287). Cependant même si ces sondages ont permis de révéler les phases d’occupations anciennes de ce site majeur de la vallée du Vidourle, son étendue, ainsi que son urbanisme, restent à ce jour inconnus. Selon les observations de F. Mazauric, le site disposerait d’une "*enceinte en pierre sèche gauloise*" (Bourrilly et Mazauric 1911, p. 559-560), mais aucune fouille ne vient confirmer cette hypothèse.

Villevieille

L’*oppidum* de Villevieille est implanté sur un petit plateau, faiblement accidenté, incliné vers le sud-est, dominant le Vidourle à l’ouest. À l’occupation du Néolithique final (culture de Fontbouisse), succède un gisement protohistorique mis en évidence par une série de sondages réalisés par M. Py et C. Tendille entre 1972 et 1973 (Py et Tendille 1975). Sa superficie est difficile à cerner, mais si l’on reprend le plan de l’emprise de l’*oppidum* publié dans l’ouvrage mentionné *supra*, elle peut être évaluée à environ 10 ha. Les traces d’habitat correspondent à des restes de structures en matériaux périssables tels que des trous de poteau, des fonds de cabanes creusés dans la terre ou dans le rocher et de rares fragments de pisés dont certains portent des traces de branchage. Ces vestiges sont associés à du mobilier d’importation grec et étrusque équivalent à celui de la Jouffe, datant cette occupation entre le dernier quart du VI^e s. et le milieu du V^e s. av. J.-C. (fig. 85). Les vastes pierriers qui jalonnent le plateau pourraient masquer une

possible enceinte, mais l’absence d’étude stratigraphique empêche de valider cette hypothèse, ainsi que de dater les pierriers.

Le Puech des Mourgues

Connu essentiellement pour son occupation de l’Antiquité tardive et son couvent médiéval, le Puech des Mourgues présente également les traces d’un gisement Néolithique et Protohistorique. Ce promontoire calcaire qui culmine à plus de 270 m, domine la vallée de la Bénovie qu’il surplombe au sud et en fait donc un point d’ancrage stratégique pour les populations de l’âge du Fer.

Les prospections menées par P.-Y. Genty ont permis d’établir une carte de concentration de mobilier sur la colline et ses abords, selon les différentes phases d’occupation (Genty et Schneider 2002, p. 658-659). Retenons que des fragments d’amphores étrusques et massaliètes ont été observés sur les versants nord, est et sud-est de la colline sur une surface comprise entre 4 et 6 ha. De plus, des murs en grand appareil, situés à l’extérieur de l’emprise du site tardo-antique, pourraient appartenir à cette phase protohistorique que l’on situe entre le VI^e et le V^e s. av. J.-C. (Genty et Schneider 2002, p. 659-660) (fig. 137).

Cette brève présentation des données disponibles sur les trois établissements considérés comme les plus importants de la Vidourlenque, nous amène à nous interroger sur leur dénomination. La définition du terme « *oppidum* » est sujette à de nombreuses controverses et à fait l’objet d’une synthèse récente (Tarpin 2009). Sans entrer dans ce débat, il est important de remarquer que cette appellation n’est pas accordée aux établissements de Corconne (Gard) (fig. 33, n° 240) et du Rocher du Causse (Claret – Hérault) (fig. 33, n° 169) présentant pourtant des caractéristiques similaires et dont le statut serait certainement à clarifier.

L’habitat du Château à Corconne

Ce site se trouve sur un promontoire au sud du massif du Coutach et domine la plaine de Corconne au sud-est. Découvert par J.-L. Vayssette en 1997, il est marqué en surface par la présence de fragments d’amphore étrusque et massaliète, ainsi que de céramique non tournée. Ce matériel très fragmenté et épars sur environ 100 m², a également été repéré par notre équipe en 2012, confirmant l’existence d’un habitat daté entre le VI^e et le V^e s. av. J.-C. (Vayssette 1997). J.-L. Vayssette fait également état d’un rempart présumé protohistorique, ce qui semble un peu

précipité comme conclusion. Des murs sont en effet visibles, mais en l'absence de fouilles permettant de les dater, une relation avec le château médiéval ou avec des limites de parcelles modernes pourrait aussi être envisagée.

Quoiqu'il en soit, la situation de ce site n'est pas anodine, puisque la surface relativement plane du sommet de cette colline, dominant la plaine de Corconne drainée au sud par un affluent du Brestalou (les Gournies) est propice au contrôle de ce terroir (fig. 136 et 138). Alors que ces terres sont actuellement mises en cultures, était-ce le cas au I^{er} âge du Fer ? Même si les prospections menées en 2012 ne font état d'aucune trace d'épandages, ni d'habitat, mis à part un bord d'amphore massaliète de type 1 (Py dir. 1993, p. 61) il est difficile de ne pas croire à leur exploitation à des fins agricoles. De plus la découverte en 1986 d'une sculpture contemporaine de l'habitat du Château, au lieu dit du "Valat de Crémal", donne un sens particulier à l'occupation du I^{er} âge du Fer dans ce secteur (fig. 138 et 139).

Mise au jour suite à un défonçage agricole, il semble qu'elle a été retaillée et réemployée dans un mur de délimitation de parcelles démantelé par les engins agricoles. Alors que les sondages effectués sur le lieu de la découverte se sont avérés négatifs, seule l'analyse stylistique de la statue peut nous renseigner sur son contexte et sa datation (De Chazelles 1991, p. 19-21). Cette sculpture en calcaire coquillier blanc²⁶ représente la partie supérieure d'un personnage casqué, pourvu d'un bracelet ou d'un brassard, d'un objet fuselé (fourreau d'épée ou poignard) et d'un objet circulaire s'apparentant à un bouclier sur son profil gauche (De Chazelles et Girard 2011, p. 94-95).

Ce personnage, identifié comme un guerrier, devait reposer sur un pilier fixé grâce à une mortaise que l'on distingue sur le lit de pose de la statue. Initialement daté des deux derniers siècles avant notre ère (De Chazelles 1991, p. 32). Il est classé par les études les plus récentes, dans le groupe des personnages casqués du I^{er} âge du Fer en Languedoc oriental, entre le VI^e et le V^e s. av. J.-C. (De Chazelles et Girard 2011, p. 96). Il symboliserait "*l'hommage rendu au guerrier et sa survie, par l'image l'élevant au rang de Héros après sa disparition*" (Arcelin et Plana 2011, p. 42)²⁷.

Isolé et mal daté lors de sa découverte en 1986, ce buste peut être désormais rattaché à un contexte chronologique et son lien avec l'habitat perché du Château apparaît probable. Néanmoins, provient-il pour autant de ce site ? Sa réutilisation dans un mur moderne situé en plaine, à plus de 1,3 km de l'habitat, ne plaide pas en faveur de cette hypothèse. En effet, contrairement à la plaine littorale, l'environnement de Corconne est riche en pierre calcaire,

²⁶ Dimensions de la sculpture : 0,49 m de haut pour 0,35 m de large et une épaisseur 0,26 m

²⁷ Pour plus d'informations concernant la sculpture gauloise, voir Py 2011

inutile d'aller en chercher sur les hauteurs alors que les bas de pente en regorgent, surtout pour la construction d'un mur de délimitation. Il est plus approprié de proposer une situation en plaine, en liaison avec une sépulture et/ou le bord d'un chemin à la vue des habitants et des voyageurs de passage, afin que subsistent sa mémoire et les hommages qui lui sont rendus.

L'éperon barré du Rocher du Causse

Le Rocher du Causse, occupant un éperon en limite orientale du Causse de l'Hortus, est situé au sud de la source du Brestalou dont il domine la plaine. Les fouilles menées par Jean-Claude Roux entre 1986 et 1988 ont mis au jour un habitat implanté à l'extrémité méridionale du relief, sur une surface de 3 ha et barré au nord par un rempart. Celui-ci est constitué de gros blocs montés à sec dans le tiers central et la partie orientale et forme une ligne du nord-est au sud-ouest, de 260 m de long (fig. 140) (*C.A.G* 34/3, p. 163). Quatre habitations ont également été fouillées, une maison à pièce unique d'une surface utile de 24 m² à la pointe de l'éperon (fig. 140, zone 2), ainsi que trois unités domestiques qui se développent le long de la courtine contre le rempart. Elles se caractérisent chacune par une petite pièce fermée bâtie en pierre sèche et attenante à une aire vraisemblablement ouverte. L'absence d'aménagement domestique intérieur et de tout mobilier sur les sols rend difficile l'interprétation fonctionnelle des espaces. Alors que la maison sommitale a été interprétée comme une habitation domestique, les trois unités suggèrent, par le plan et leurs dimensions (entre 3,50 et 6,50 m² de surface utile), de modestes "abris" pour les habitants et leur matériel.

Outre le mobilier des occupations du Néolithique Final et du Bronze Final IIIb, celui du I^{er} âge du Fer est peu abondant. Il est essentiellement composé de céramique non tournée et d'importations méditerranéennes : céramique attique, pâte claire, grise monochrome, un départ d'anse de canthare en *bucchero nero*, amphore étrusque de type 4, amphore massaliète de type 1, 2 et 3. Ce corpus permet de dater l'occupation des lieux entre le milieu du VI^e s. et le milieu du V^e s. av. J.-C. (Roux et Escallon à paraître).

Néanmoins, la caractérisation de ce vaste habitat reste difficile, alors que l'hypothèse d'un lieu lié au pastoralisme local, entre plaine et garrigues a été avancée (Roux et Escallon à paraître). Seule une faible partie du site a été fouillée, de ce fait la construction des bâtiments et l'absence présumée d'urbanisme ne peuvent servir d'arguments d'identification. Il est vrai que la quasi absence de restes domestiques pose problème, mais cela ne serait-il pas dû à des conditions de conservation défavorables dans ce milieu pierreux et calcaire ? De plus, la présence d'un rempart qui délimite une surface de près de 3 ha suggère une implantation à long terme avec une

volonté défensive certaine, alors que le mobilier d’importation, relativement rare dans l’arrière-pays, démontre une ouverture sur le commerce méditerranéen. Tous ces éléments portent à croire à la présence d’un *oppidum*, dont le statut nous échappe encore.

Oppidum, habitat de hauteur, éperon barré, tels sont les qualificatifs employés pour désigner un établissement implanté sur un promontoire. Le problème se pose aussi à *Ambrussum* (fig. 33, n° 803) car même si l’*oppidum* voit le jour entre la fin du IV^e et le début du III^e av. J.-C., les sondages effectués sur la colline confirment la présence d’un habitat du I^{er} âge du Fer daté entre le VI^e et le V^e s. av. J.-C. (Fiches *et al.* 1979). La situation est similaire au Plan de la Tour à Gailhan (fig. 33, n° 297) (Dedet 1980, p. 83 ; Dedet 1987, p. 10). À *Ambrussum*, Les occupations successives entre la fin du IV^e s. av. J.-C. et le II^e s. ap. J.-C. ont eu raison des niveaux plus anciens difficilement interprétables. Même si l’hypothèse d’un habitat en matériaux périssables est privilégiée, comme c’est le cas en plaine littorale ou à Villevieille, la superficie qu’occupait l’établissement reste indéterminée et son statut l’est également.

Cette démarche met en avant un problème de définition des habitats de hauteur qui ne sont pas mis sur le même plan, alors qu’ils présentent des éléments homogènes en termes de localisation, de mobilier et de superficie.

1.3.2.2. Un habitat dispersé peu connu

Connu uniquement par les prospections, l’habitat dispersé est essentiellement établi en plaine, sur les bas de pente à proximité de cours d’eau et notamment sur la rive gauche de moyenne Vidourlenque. Ce secteur jouissait déjà d’une certaine dynamique au VII^e s. av. J.-C., mais le regroupement des populations au sein des *oppida* de la Jouffe et de Villevieille a eu raison de cet habitat. Ceci n’a pas empêché l’installation de nouveaux établissements, notamment en bas des pentes du Bois des Lens au contact de la plaine de Combas, aux Gravenasses V et le Mas de Bayle (fig. 33, n° 197 et 226) et celle de la Courme à Camp Loubier (fig. 33, n° 524).

En plaine, les établissements jouxtent certains affluents du Vidourle (Corbières et Brié) et même le fleuve lui-même à la Coustourelle II (fig. 33, n° 395). La proximité de l’eau étant un élément essentiel à l’implantation humaine. Coustourelle, comme le site du Parc à Fontanès (fig. 33, n° 282) représentent des points d’ancrage durables du peuplement. Déjà occupés au Néolithique final, ils le seront également durant le Haut-Empire et même à la fin de l’Antiquité jusqu’à nos jours pour le Parc, puisque c’est à ses abords que sera bâti le village de Fontanès

durant le Moyen Âge. La réoccupation, sans hiatus, de certains établissements à des époques ultérieures peut-être un signe de perdurance de l'implantation humaine. Elle se justifie par une situation avantageuse au sommet de légers coteaux dominant la plaine alluviale du Vidourle drainée par les affluents et ruisseaux. Le site de Mancesses au nord de la Bénovie semble être presque isolé et difficile à caractériser (fig. 33, n° 130). En effet, la prospection de ce site a révélé la seule présence d'une amphore étrusque presque complète. Marque-t-elle l'emplacement d'un bâtiment de stockage, d'un habitat ou bien d'une tombe ? En l'absence de fouilles, il est difficile de répondre à cette question qui mérite d'être posée. Ceci nous renvoie au mobilier présent sur ces établissements, car outre la céramique non tournée, tous présentent des fragments d'importations méditerranéennes telles que l'amphore étrusque, massaliète (représentant la majorité) et même de la céramique grise monochrome ainsi que de la céramique claire peinte de style subgéométrique rhodanien pour les Gravenasses V (Bonnaud et Py 2012). La diffusion de ce mobilier au sein des habitats démontre que ce commerce ne touche pas exclusivement les sites importants et que certaines populations rurales pouvaient y avoir accès. Cependant la question des structures de ces habitats demeure et reste pour le moment non résolue. Elle mérite une analyse comparative globale incluant les établissements de la haute vallée, pour lesquels le problème se pose aussi. Celle-ci interviendra dans le cadre d'une partie de synthèse sur l'ensemble des données de la vallée au VI^e s. av. J.-C.

1.3.3. Un arrière-pays mieux appréhendé

Le VI^e s. av. J.-C. a parfois été présenté comme une période de crise démographique, économique et sociale dans les garrigues du Languedoc oriental, du fait de la quasi absence d'établissements (Dedet 1995b, p. 278). Ce constat, repris dans de récentes études (Vial 2011, p. 61 et 193), pourrait être dû en grande partie à un manque de recherches, dans un arrière-pays où la garrigue rend les investigations difficiles. Néanmoins, les recherches de ces vingt dernières années permettent de proposer une cartographie différente donnant une autre vision de l'occupation du sol en bordure des Cévennes à la fin du I^{er} âge du Fer.

1.3.3.1. Les habitats de hauteur

En effet, deux opérations de sondage en 2001 et 2006 au cœur de la ville de Sauve ont mis en évidence des niveaux comportant de la céramique non tournée, de l'amphore et de la céramique à pâte claire massaliètes, ainsi que de la grise monochrome, attestant une occupation

entre le milieu du VI^e s. et le milieu du V^e s. av. J.-C. (Bisaro 2001, p. 84-85 ; Ferrand 2006) (fig. 33 et 141, n° 731). Implanté sur les pentes nord du massif du Coutach qui domine la vallée du Vidourle à l’ouest, ce gisement se caractérise par des traces d’habitat en matériaux périssables, suggérées par la présence de trous de poteaux creusés dans le substrat (Ferrand 2006). Il occupe une place stratégique permettant de contrôler l’un des passages des personnes et des biens du littoral vers les Cévennes et *vice versa*. Depuis Sauve jusqu’à Quissac, le Vidourle est encadré entre le Coutach à l’ouest et les collines de Quissac à l’est, délimitant ainsi une plaine alluviale étroite, et une voie de passage exclusive longeant le fleuve. Néanmoins, sa superficie reste inconnue et la prospection de la terrasse du Vidourle au pied de la ville a révélé la présence de deux anses d’amphore étrusque très roulées pouvant aussi bien correspondre à un épandage qu’à un dépôt de crue du fleuve. Outre le perchement, cette position conférait aux habitants un accès permanent à l’eau grâce notamment à la résurgence Vauclusienne du Vidourle (voir supra, Partie 1, Chapitre I), ainsi qu’un contact visuel avec l’habitat présumé de Mus (fig. 33 et 141, n° 727).

Il est délicat de parler de ce site dès le VI^e s. av. J.-C. car jusqu’à présent les données font seulement état de la découverte de céramique non tournée et de fragments d’amphore de Marseille lors de ramassage de surface (Dedet 1990a, p. 95). Cependant, même si l’étude du mobilier récolté par M. Ferrand, P. Ellenberger et notre équipe de prospection confirme ces observations, elle a permis de comptabiliser en plus deux fragments d’amphore étrusque. Se pose donc la question d’une occupation de cette colline dès la fin du VI^e s. ou le début du V^e s. av. J.-C, que l’on ne peut affirmer avec seulement deux indices. Rappelons toutefois qu’une agglomération de 10 ha se développe dès la période tardo-républicaine ce qui a certainement conduit à la destruction des niveaux de l’*oppidum* protohistorique, dont les traces en surface sont réduites à de menus tessons. Cette configuration n’est pas sans rappeler celle d’*Ambrussum* où les indices d’occupation du I^{er} âge du Fer ont été identifiés dans les sondages au sein de l’habitat gallo-romain. Par conséquent, en l’absence de fouilles archéologiques sérieuses venant confirmer ou pas cette phase, je ne m’attarderais pas sur ce site dans cette partie.

1.3.3.2. Les habitats de plaine

Seuls deux établissements de plaine sont recensés : les Planasses à Quissac (Gard) (fig. 33, n° 603) et Vernassal III à Sauve (fig. 33, n° 737). Le premier est une découverte inédite, réalisée dans le cadre du programme de prospection sur la commune de Quissac en 2011. Implanté en plaine au pied de la colline calcaire du Rocal qui se développe à l’est et aux abords du Crieulon

au sud-est, ce gisement présente un mobilier épars sur 3 ha et mélangé à du matériel du haut-Empire nettement majoritaire. Difficile donc d’évaluer sa superficie moyenne, mais la présence d’amphore étrusque de type 4 et 3C, associée à des fragments de céramique non tournée et un tesson d’amphore massaliète confirme un habitat daté entre la fin du VI^e s et la fin du V^e s. av. J.-C. La présence de ce site n’est en rien étonnante, ce secteur a attiré les populations depuis le Néolithique final et durant l’âge du Bronze comme l’attestent les découvertes faites sur le Rocal et au mas du Plantat sur l’autre rive du Criulon, en face des Planasses (Wienin 2006 et Scrinzi 2011a). Cette plaine, drainée par un affluent du Vidourle et plusieurs ruisseaux, bordée de massifs boisés, paraît attractive en termes d’agriculture, d’élevage et de chasse. Un autre élément tout aussi déterminant concerne la présence d’une source d’eau tiède au sud-est du Rocal, ce qui donne un caractère particulier à ce secteur occupé durant l’Antiquité et encore de nos jours (fig. 142). Cependant nos observations diachroniques pâtissent de la lisibilité nulle de la majorité des parcelles, ce qui nous laisse penser que le potentiel archéologique de la basse vallée du Criulon reste mal cerné.

Les abords de l’actuel mas de Vernassal présentent la même configuration diachronique puisque des traces d’occupation depuis le Néolithique jusqu’à l’époque actuelle sont perceptibles. Il s’agit d’un léger promontoire aux confins d’une plaine bordant le massif des Rochers sur lequel est implanté l’*oppidum* de Mus, à l’ouest. Ce terroir présente les mêmes atouts que celui du Plantat, y compris la résurgence d’un cours d’eau à quelques centaines de mètres au nord. Cependant, il est difficile de caractériser ces établissements successifs car la récolte du mobilier par le propriétaire, P. Ellenberger, s’est faite en plusieurs temps sur les différentes parcelles qui jouxtent le mas au sud, soit une surface d’environ 7 ha. Nous n’avons donc pas de cartes de concentration des artefacts par époque, ce qui ne permet pas de mesurer la superficie des différentes occupations. Néanmoins, le tri du mobilier a permis l’identification de fragments de céramique non tournée associés à un pied d’amphore massaliète et un fragment d’amphore étrusque. Ces éléments ténus attestent une occupation durant le I^{er} âge du Fer récent, sans que l’on puisse en préciser la nature. Néanmoins, plaines et collines ne sont pas les seules à être occupées, il en va de même pour les bas de pente, notamment avec le site des Tignargues à Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard) (fig. 33, n° 655).

1.3.3.3. Un exemple d’habitat de bas de versant

Dominant la plaine de l’Argentesse depuis le sud, l’établissement des Tignargues est implanté sur les pentes de la colline du Bois de Bejeannes qui se développe à l’ouest de Saint-

Hippolyte-du-Fort. Les prospections et sondages menés en prévision de la construction d’un gazoduc ont mis en évidence une occupation datée entre le VI^e s. et le V^e s. av. J.-C. (Leclaire 1995, p. 102 ; Leclaire *et al.* 1995, p. 20-21 et notice). Les prospections conduites sur la commune en 2009-2010, ont confirmé une occupation protohistorique, mais l’érosion, très importante sur ces bas de versant, rend la prospection difficile et les indices restent ténus (céramique non tournée, *dolium*) (fig. 143 et 144). Il est probable d’envisager un lien entre cet établissement et le dépôt de type launacien découvert à quelques kilomètres à l’ouest, sur la commune de la Cadière-et-Cambo en 1890 et daté du début du VI^e s. av. J.-C. (Jeanjean 1890, p. 254 ; Lorblanchet 1967, p. 124-125 ; Dedet 2003, p. 195 ; Dedet et Salles 2013, p. 36). Composé d’une vingtaine de bracelets entiers ou cassés, d’un fragment de vase ou de coupe et d’un anneau en bronze massif, ce type de dépôt est mis en relation avec les premiers trafiquants Grecs et Étrusques qui viennent chercher en Languedoc, notamment des objets en bronze pour la fonte. (Dedet 2003 et Dedet et Salles 2013). De plus, l’établissement des Tignargues, comme le dépôt de Cambo, est situé à un emplacement stratégique présumé et contrôle un itinéraire est-ouest, encadré entre les Cévennes au nord et les collines au sud et reliant le Gard à la vallée de l’Hérault, puis en direction de l’Aveyron.

1.3.4. Les structures de l’habitat en haute et moyenne vallée du Vidourle au VI^e siècle av. J.-C.

Alors que les sondages réalisés sur l’habitat lagunaire et à Villevielle ont mis en évidence des traces d’architecture en matériaux périssables, les données sur les formes de l’habitat manquent pour la haute et moyenne vallée du fleuve. Doit-on pour autant imaginer les mêmes structures ? La construction sur poteaux découverte au centre ville de Sauve le laisse penser, mais les comparaisons avec des exemples régionaux permettent de proposer une lecture différente des données de terrain, dans une perspective agraire.

Les opérations d’archéologie préventives réalisées par l’INRAP dans la plaine au sud de Nîmes, font état de plusieurs réseaux de fossés établis en bordure de voie et délimitant des enclos, dont la superficie est comprise entre 0,25 et 1 ha. Alors que les unités domestiques sont matérialisées par les trous de poteau, les espaces vides de structures peuvent être interprétés comme des jardins potagers ou des parcs à animaux (Séjalon *et al.* 2009, p. 161). Quant aux réseaux de fossés, ils sont le signe d’une "*mise en valeur des terres et du développement des activités agricoles*" (Py 2012, p. 120).

Dans la vallée de l’Hérault, les fouilles réalisées en prévision des travaux de l’A75 et du gazoduc "Artère du Midi" ont mis en évidence deux établissements isolés de la seconde moitié

du VI^e s. av. J.-C aux lieux-dits "La Bernat" et "Chemin de Paulhan". Outre des trous de poteau présents sur les deux sites, le premier présente une fondation de mur en pierre, ainsi qu'une fosse interprétée comme un cellier, que l'on retrouve également au Chemin de Paulhan (Mauné dir. 1998, p. 55-70 et Bagan et Mauné 2009, p. 206-208).

Ces deux cas de figure illustrent les structures présentes sur les habitats de plaine du Languedoc. Par ses grands décapages, l'archéologie préventive donne une vision des sites dans leur ensemble. Sans compter une architecture domestique en matériaux périssables qui ne présente aucune nouveauté, les réseaux de fossés et les celliers nous renseignent un peu plus sur l'organisation générale de l'habitat et de l'aménagement du terroir à des fins agricoles. Il est donc possible d'envisager un cadre similaire pour les habitats de plaine de la vallée du Vidourle.

Le site de la Bernat met en évidence l'utilisation de la pierre dans les fondations d'un mur. Même si l'usage de matériaux en dur n'est pas encore généralisé au VI^e s. av. J.-C. il est attesté dans l'édification de remparts d'*oppida* tels que le Marduel, le Cayla ou Pech Maho, mais aussi en tant que fondation de murs élevés en briques de terre comme c'est le cas sur le site de la Monédière à Bessan (Hérault) (Py 2012, p. 121-129). L'hypothèse des influences méditerranéennes et d'une installation provisoire de Grecs en milieu indigène a été avancée pour expliquer ces changements d'architecture dans la vallée de l'Hérault (Py 2012, p. 128-131). Il convient toutefois de rester prudent en termes d'interprétation car même si cette proposition est plausible en plaine littorale, elle l'est moins dans un arrière-pays où le mobilier d'importation arrive vraisemblablement grâce aux déplacements des populations locales. Mais l'usage de la pierre dans les constructions domestiques du VI^e s. av. J.-C., n'est pas négligeable, du fait d'un environnement riche en calcaire.

1.3.5. Synthèse et interprétations sur l'occupation du sol au VI^e siècle av. J.-C.

Une nouvelle forme d'occupation du sol se manifeste dès le début du VI^e s. av. J.-C, avec un dynamisme certain de la plaine littorale et un regroupement des populations au sein d'habitats de hauteur, le plus souvent caractérisés comme des *oppida*. En effet, le VI^e s. av. J.-C. est la phase qui enregistre le plus de créations mais avec un quota d'abandons qui reste élevé du fait de la faible superficie et du caractère éphémère de la plupart des nouveaux établissements. Ces observations font donc état d'une instabilité du peuplement au sein des habitats dispersés. Néanmoins avec l'apparition des *oppida*, on assiste à la mise en place d'habitats de superficie pouvant atteindre plusieurs hectares et dont la durée d'occupation dépasse le siècle. Ce

phénomène, associé à la vague de nouvelles installations, voit augmenter la superficie totale occupée dans l’ensemble de la vallée par rapport au siècle précédent, pour atteindre presque 25 ha (fig. 33).

Le milieu lagunaire favorise la pêche, la collecte de coquillages et l’exploitation du sel, mais c’est évidemment l’accès au commerce méditerranéen qui donne un nouvel élan économique, aussi bien dans la vallée du Vidourle que sur l’ensemble de la Gaule méditerranéenne. C’est dans ces habitats lagunaires que sont réceptionnées les marchandises, essentiellement du vin, échangées contre des ressources locales tels que les céréales, la viande ou bien le cuir (Dedet 1999, p. 69 et Lebeaupin 2008, p. 61). Ces produits étaient alors acheminés dans l’arrière-pays par les Gaulois eux-mêmes, alors qu’aucun centre de redistribution n’est connu pour cette époque (Dedet 1999, p. 70). Cependant, les fouilles préventives réalisées en 2010 dans le village de la Cougourlude, à l’ouest de l’étang de l’Or dans la vallée du Lez, invitent à modérer le propos. Fondé au milieu du VI^e s. av. J.-C. et évalué à 17 ha, dont 3 ha ont été explorés, cet établissement présente une proportion de mobilier importé, plus importante que sur les sites lagunaires (Py 2009, p. 22). Il pourrait donc correspondre à un milieu de transaction et de diffusion des marchandises. De plus, les résultats de cette opération invitent à revoir notre vision de ces habitats de plaine littorale. En l’absence de fouilles extensives, leur superficie est difficilement perceptible et le mauvais état de conservation de la plupart des niveaux du I^{er} âge du Fer, souvent en position remaniée, ne doit pas être négligé. A-t-on à faire à quelques unités domestiques éparses ou bien à un ou plusieurs villages, la question reste posée. Mais cela n’enlève rien à leur importance au sein du commerce méditerranéen en Languedoc oriental, dont profitent les établissements des garrigues et de l’arrière-pays sub-cévenol.

Installés sur les hauteurs, non loin de cours d’eau, dans un but défensif et de contrôle des voies de communication et des espaces agricoles, les *oppida* sont le signe d’une restructuration de l’habitat et d’un regroupement des populations au sein de ces agglomérations parfois fortifiées. Cette nouvelle forme d’occupation du sol est le signe d’une sédentarisation pratiquement achevée, ainsi que de "*l’adoption de nouvelles pratiques agraires accompagnées d’un essor démographique sensible*" (Garcia 2002, p. 95). De ce fait, l’hypothèse de transhumance inversée proposée par M. Py est difficilement envisageable pour le I^{er} âge du Fer (Py 1990, p. 30). Pourquoi des groupes durablement installés au sein d’habitats implantés à des points stratégiques et disposant de toutes les ressources naturelles nécessaires à l’agriculture, l’élevage, la chasse et à l’artisanat, auraient ce besoin de mobilité à des fins pastorales ? De plus, rien ne nous permet de réfuter l’idée d’autonomie des habitats lagunaires, vivant du commerce

méditerranéen et d’une économie agro-pastorale (Bagan 2009, p. 107-108). Néanmoins, on ne peut contester les déplacements entre le littoral et l’arrière-pays, le mobilier d’importation en est le signe indubitable. Celui-ci était certainement acheminé, par les voies de communication terrestres et fluviales, au sein des *oppida* où il était vendu et redistribué dans les habitats alentours.

La question des établissements dispersés a déjà fait l’objet d’une récente synthèse qui va largement guider mon interprétation (Bagan 2007, p. 28). Implantés en plaine, sur des bas de versants et majoritairement à proximité de cours d’eau, ces gisements traduisent une présence humaine hors de l’*oppidum* et correspondent à des habitats ou des bâtiments agricoles disposés sur le territoire vivrier de l’agglomération. Cette position au contact des voies de communication leur confère également un rôle de contrôle du territoire, alors que les petits habitats de hauteur pourraient jouer un rôle de signalisation et faire office d’habitat refuge si le danger se présentait (Bagan 2007, p. 24). De plus l’indépendance de certains groupes familiaux et par conséquent de certains établissements n’est pas à exclure.

La fin du VI^e s. av. J.-C., voit la création du comptoir littoral de *Lattara*, entraînant le début d’une nouvelle emprise du commerce méditerranéen (Lebeauupin et Séjalon 2008, p. 58). La fondation de cette ville prend place dans une dynamique d’implantation d’établissements portuaires au débouché de fleuves, avec le Cailar dans la vallée du Vistre et très proche du débouché du Vidourle, ainsi qu’Espeyran, plus à l’est, dans la vallée du Rhône (Barruol et Py 1978, Roure 2011, Christol *et al.* 2011).

Toutes ces transformations dans les formes d’occupation du sol ne semblent pas perturber les pratiques funéraires, toujours centrées autour des *tumuli* de l’arrière-pays.

1.4. Les pratiques funéraires

Peu d’évolutions sont perceptibles dans la cartographie des monuments funéraires entre le VII^e et le VI^e s. av. J.-C. : alors que le tumulus de l’Arriasse n’est plus utilisé, les problèmes de datation des édifices de Puech Camp et du Pont de Buzignargues, dans la vallée de la Bénovie, demeurent. Une utilisation par les habitants du Puech des Mourgues ou du site de Mancesses (fig. 33, n° 607 et 130) peut être envisagée du fait de leur proximité. Cependant, le manque de données rend cette hypothèse difficilement démontrable. Une sépulture de plaine datée du V^e s. av. J.-C. a été fouillée au sud de l’*oppidum* du Puech des Mourgues, mettant ainsi en lumière l’essoufflement du système tumulaire dans ce secteur durant la période de transition entre le I^{er} et II^e âge du Fer. Le constat est différent en haute vallée du Vidourle où les *tumuli* 1 et 2 du

complexe de Sadoulet sont encore utilisés au début du VI^e s. av. J.-C. (Gasco 1980). Sur l’actuelle commune de Saint-Hippolyte-du-Fort, un bracelet et une épée à antenne en fer, provenant certainement d’un tumulus, ont été mis au jour à la fin du XIX^e s (fig. 33, n° 664). Ce mobilier, daté de la seconde moitié du VI^e s. av. J.-C. confirme la création de nouveaux *tumuli* et la persistance de ce système à la fin du I^{er} âge du Fer récent. Le présumé tumulus est distant de 3 km de l’établissement des Tignargues (fig. 33, n° 655) qui lui est contemporain, leur lien est tout à fait envisageable, contrairement à la réutilisation des dolmens, soumise au débat.

En effet, comme il a été précisé *supra* (voir partie 1.1.2.), les traces de réutilisation des dolmens de la Lègue et des Rascassols (fig. 33, n° 296 et 663) sont datées du début du I^{er} âge du Fer sans plus de précisions. Le début du VI^e av. J.-C. doit il être pris en compte ? Difficile de le démontrer, d’autant plus que cette pratique tend à se raréfier à cette période dans la région (Vial 2011, p. 132).

En plaine, aucune sépulture n’est connue à ce jour, ce qui pose le problème de leur localisation et de leurs caractéristiques. Il est certain que le secteur de l’étang de l’Or doit comporter des dépôts funéraires vu l’importante occupation qui s’y développe. Les découvertes des secteurs limitrophes (Vistrenque, plaine littorale) peuvent nous donner une image de ces sépultures. Dans sa thèse, J. Vial met en avant la généralisation des dépôts d’incinération en *loculus*, souvent isolés, en couple et plus rarement, au sein d’un enclos funéraire. Un *tumulus* en terre présumé est également mentionné à Montpellier (Vial 2011, p. 132-135) et 4 sur le site de « La Pailletrice » à Pérols (Hérault) (Daveau et Dedet 2011). En l’absence de données nouvelles c’est dans cette optique que l’on peut envisager les spécificités des tombes de plaine.

Il est important de signaler le rapprochement entre les espaces funéraires et les habitats moins éloignés les uns des autres. Le processus de sédentarisation des populations est certainement à l’origine de ce rapprochement, également observable au V^e s. av. J.-C.

2. La transition entre le I^{er} et le II^e âge du Fer (V^e s. av. J.-C.) : dans la continuité du siècle précédent

Avec 30 points d’occupation recensés et deux sépultures, cette phase de transition présente à peine plus d’établissements que le siècle précédent. La dynamique enclenchée au VI^e s av. J.-C. se poursuit avec une population regroupée au sein des comptoirs littoraux et des *oppida*, alors que l’habitat dispersé se densifie sur la rive gauche de la moyenne vallée du Vidourle (fig. 34, annexes 6 à 10).

2.1. Une plaine littorale polarisée par les comptoirs portuaires

Le constat évoqué *supra* est sans appel, la totalité des habitats lagunaires sont abandonnés dès le milieu du VI^e s. av. J.-C., au profit de la Cougourlude puis de *Lattara* au tout début du siècle suivant. L'hypothèse du regroupement des populations au sein de ces grands établissements est privilégiée, tout en sachant que la Cougourlude cesse d'être occupé à la fin du I^{er} quart du V^e s. av. J.-C., ce qui a été mis en relation avec l'effet polarisant du comptoir littoral de *Lattara*. Avec le Cailar et Espeyran entre autre, celui-ci fonctionne comme un véritable pôle économique et certainement politique où s'établissent les contacts entre populations indigènes et commerçants méditerranéens. Ces "*gateway communities*" (Bats 1992, p. 277) sont des portes ouvertes sur l'extérieur dont le rôle de relais entre le littoral et l'arrière-pays est indéniable. Dans un récent article, R. Roure pose la question des relations qu'entretiennent ces comptoirs entre eux (Roure 2011, p. 341). Sur le plan géographique, ils étaient certainement en communication grâce à différents chenaux navigables reliant les étangs, sans compter la présence du bras des "Tourradons" ancien bras du Rhône, qui se jetait jadis dans l'étang de l'Or et passait au sud d'Espeyran et du Cailar (Rey 2006, p. 263 ; Roure 2010, p. 686-687). Ces voies fluviales permettaient ainsi un transport des marchandises et des personnes au sein des étangs, où les comptoirs servaient de points de transits. Sur le plan administratif et politique, la question est plus délicate et renvoie à l'origine de ces créations. Sont-elles le fruit d'une volonté émergeant d'un pouvoir central dont le but est d'étendre et d'affirmer sa domination commerciale ? Marseille viendrait alors à l'esprit. Ou bien est-ce à mettre à l'initiative des populations locales de vouloir développer les échanges méditerranéens par l'intermédiaire de ces ports ? De ce fait, le problème d'une éventuelle autonomie se pose. Il est clair que l'un ne va pas sans l'autre et à ce propos, M. Bats propose une émergence d'habitats et de "*gateway communities*" résultant des apports importants de l'*emporion* massaliète dès le milieu du VI^e s. av. J.-C. (Bats 1992, p. 277). Cette hypothèse semble être la plus envisageable mais gardons à l'esprit la question de la localisation de *Rhodanousia* toujours d'actualité, ce qui n'exclut donc pas l'origine grecque d'un de ces comptoirs tels que Espeyran ou le Cailar (Roure 2010).

2.2. Continuité des *oppida* et développement de l’habitat dispersé en moyenne vallée du Vidourle

Alors qu’en plaine, l’habitat est centralisé autour des pôles commerciaux, la moyenne vallée du Vidourle voit le développement d’habitats dispersés autour des *oppida*. C’est le cas notamment à l’est du Puech des Mourgues avec le site du Bois Calinier, situé sur les pentes sud d’un promontoire au contact de la plaine de l’actuel village de Saint-Bauzille-de-Montmel (fig. 34, n° 607 et 621). Connue par prospection, ce site a la particularité de n’avoir livré que des fragments d’amphores étrusque et massaliète, dont les formes sont datées du V^e s. av. J.-C. (C.A.G 34/3, p. 336.). L’absence de vaisselle suggèrerait la présence d’un bâtiment de stockage de denrées alimentaires lié à l’*oppidum* voisin. Alors que la fonction première de ces amphores est le transport du vin, leur réutilisation à des fins de conservation lors des récoltes de céréales n’est pas à exclure. Cependant, ce lien *oppidum*-habitat dispersé est plus perceptible si l’on traverse le Vidourle pour se rendre à Villevieille et ses abords.

2.2.1. L’*oppidum* de Villevieille et son "territoire"

L’occupation de l’*oppidum* au V^e s. av. J.-C. est parfaitement attestée par le mobilier céramique, néanmoins aucune structure d’habitat n’a été fouillée, ce qui laisse planer le doute sur ses caractéristiques (fig. 34, n° 743). Alors que l’emploi de matériaux périssables est proposé, l’hypothèse de cabanes en pierres sèches n’est pas écartée et le cas de Gailhan, que l’on développera ci-dessous, peut appuyer cette proposition (Py et Tendille 1975, p. 52).

Entre 2 et 2,5 km au sud de l’*oppidum*, dans la plaine alluviale du Vidourle et sur les coteaux qui dominent le ruisseau de Corbières, se développent trois établissements. Connus grâce à la prospection, distants les uns des autres de 1,3 à 2 km, ils présentent une superficie évaluée entre 1500 et 2500 m² et un mobilier composé de céramique non tournée, d’amphores étrusque et massaliète. Si l’on en juge par leur situation proche de l’*oppidum* et formant une ceinture au sud de celui-ci, on peut les considérer comme des habitats ou bâtiments agricoles situés sur le territoire vivrier et dépendants de l’agglomération. Cette notion de "territoire" qu’il soit vivrier, économique ou politique est difficile à évaluer car plusieurs critères tels que la topographie, le statut hiérarchique d’un *oppidum* par rapport aux autres entrent en ligne de compte. Certaines méthodes ont été testées afin de déterminer les limites présumées de ces "territoires" et le modèle gravitaire en est l’exemple (Nuninger 2002). Néanmoins, comme nous l’avons développé dans la partie 1 (voir *supra*, chap. 3 ; 5.2), le cadre de cette étude ne se prête

pas vraiment à ce type d'analyse. De ce fait, nous n'irons pas plus loin quant aux établissements présumés dépendants de Villevieille, en gardant à l'esprit que les habitats implantés plus au nord peuvent faire partie de son "territoire", mais la possibilité d'indépendance de certains d'entre eux et la présence d'autres *oppida* nous poussent à faire preuve de retenue.

2.2.2. L'oppidum du Plan de la Tour : une nouvelle fondation en moyenne vallée du Vidourle

Ce gisement est implanté à l'extrémité sud et au point culminant (205 m) de la colline éponyme qui domine de larges dépressions à l'est et à l'ouest (fig. 34, n° 297). Signalé pour la première fois en 1974, des sondages préliminaires ont été réalisés sous la direction de B. Dedet entre 1975 et 1977, dans le but de connaître la nature, l'étendue et la chronologie du site (Dedet 1980). L'important potentiel de cet établissement a conduit à la réalisation d'une fouille programmée de 1978 à 1981, ainsi qu'en 1988 (Dedet 1987 et 1990b). Un seul niveau de la fin du VI^e s. av. J.-C. a été mis en évidence dans le sondage 1 (Dedet 1980, p. 83), attestant la présence d'un établissement en matériaux périssables. Mais c'est durant la première moitié du V^e s. av. J.-C. qu'est édifié un mur de soutènement entourant le sommet de la colline et délimitant ainsi un espace de 5000 m² où s'installe l'habitat. Alors que les niveaux du début du V^e s. av. J.-C. sont attestés dans les sondages 1 et 3, la fouille d'une maison à absides de cette période nous donne des éléments d'information quant aux structures d'habitat mises en œuvre (Dedet 1990b).

Il s'agit d'un édifice allongé²⁸ de 28,5 m², orienté nord-ouest/sud-est, terminé par deux absides et divisé en deux salles par une cloison (fig. 145). La construction repose sur un solin de pierres sèches locales alors que les parois sont construites, pour partie, en torchis sur poteaux porteurs et en pierre (Dedet 1990b, p. 33-37).

Quant aux fonctions des différentes parties de la maison, l'aile occidentale de la salle A aurait servi de réserve à provisions (présence d'urnes de grandes dimensions et de graines carbonisées), alors que sa partie centrale était consacrée au repos des habitants. La salle B était dédiée à la cuisine, du fait de la présence importante de restes de faune et de morceaux de sole de foyer (Dedet 1990b, p. 46).

Concernant le mobilier céramique, même si les céramiques non tournées sont majoritaires, les importations tiennent une place non négligeable avec les amphores massaliètes et étrusques, ainsi que la vaisselle fine (céramique attique, pseudo-ionienne et grise monochrome). Alors que les niveaux de fondation de l'édifice n'ont pas été atteints, la datation de la construction n'est pas

²⁸ D'une longueur interne de 8,20 m pour une largeur interne comprise entre 3,70 et 3,80 m

établie. Cependant les couches d'occupation présentent une chronologie qui débute au début du V^e s. av. J.-C. alors que l'abandon se situe vers le milieu ou le troisième quart de ce même siècle (Dedet 1990, p. 46), avant la fondation de l'unité domestique n° 1.

Les fouilles effectuées entre 1978 et 1981, ont mis en évidence une habitation presque rectangulaire²⁹ de 36,5 m², construite en pierres liées à la terre, avec un toit en torchis. Tout comme la maison à abside, elle est divisée en deux pièces, l'une réservée au repos et à la consommation des repas et l'autre au rangement des ustensiles domestiques et au stockage des denrées. À l'ouest se développent les annexes comprenant une cour, un appentis et un passage (fig. 146 et 147), alors qu'à l'est on trouve une "zone non couverte bordée au nord par une construction à poteaux de bois pouvant correspondre à un local utilitaire" (Dedet 1987, p. 10-11). Le mobilier céramique de cette unité qui avoisine les 100 m² de surface habitable, est équivalent à celui retrouvé dans la maison à abside. Ces ensembles permettent de dater la construction au milieu du V^e s. av. J.-C. et l'abandon du dernier quart de ce siècle.

La fouille d'une partie de cet *oppidum* est un cas unique dans la vallée du Vidourle pour le V^e s. av. J.-C. où les sites sont identifiés par prospection et sondages. Elle nous permet d'analyser et de comprendre les évolutions de structures d'habitat par rapport aux périodes antérieures, mais également de mieux appréhender l'organisation interne et externe d'une habitation, ainsi que l'économie vivrière et l'insertion de l'établissement dans le commerce méditerranéen.

Concernant sa place dans le système d'occupation du sol, sa position lui confère une vision et un contrôle de deux dépressions orientées nord-sud : à l'est celle de Gailhan et à l'ouest celle de Carnas. Leur fonction tant que voie de passage entre la vallée et les confins ouest du bassin versant du Vidourle est indéniable. De plus, ces terres fertiles, drainées par plusieurs cours d'eau comme le Quiquillan sont parfaitement propices aux activités agricoles et pastorales. Néanmoins, les prospections récentes réalisées sur les communes de Gailhan, Lecques et Carnas n'ont révélé la présence que d'un seul site contemporain de l'*oppidum*, celui des Coustourelles (fig. 34, n° 395). Situé à plus de 2 km à l'est du Plan de la Tour, il présente des indices d'occupation ténus (quelques fragments de céramique non tournée et d'amphores étrusque et massaliète) qui rendent son identification difficile. Ceci est certainement dû à sa réoccupation durant le Haut-Empire qui a altéré les niveaux anciens. Il est donc le seul site de plaine relativement proche de l'*oppidum* et pouvant en être dépendant. Ce qui signifie que la gestion du territoire vivrier environnant était centralisée depuis le Plan de la Tour et ne passait pas par l'intermédiaire

²⁹ De 9,76 m de long et 3,76 m de large en moyenne

d’habitats ou d’annexes agricoles à ses abords. Cette situation ne semble pas se retrouver sur la rive opposée du Vidourle.

2.2.3. Une exploitation du sol des plaines du Brié et de l’Aigalade aux mains d’habitats dispersés ?

En tout, sept établissements sont comptabilisés dans les plaines du Brié et de l’Aigalade (fig. 34, n° 197, 215, 226, 268, 282, 287, 770). D’une superficie évaluée entre 100 et 1000 m², ils sont distants les uns des autres de 1 à 2 km et occupent la plaine et les bas de versants de collines. Leur situation est intéressante car ils se retrouvent encerclés par quatre *oppida*, dont celui de Maressip hors de notre zone d’étude, formant un losange presque parfait avec une distance entre les sites comprise entre 8,8 et 9,6 km. Cet argument en fait-il pour autant des habitats dépendants de ces *oppida* ? Il n’en est pas certain. Si l’on se concentre sur la topographie, il est évident que Maressip est ouvert sur la Vaunage et que la Jouffe contrôle la vallée de la Courme et certainement le site de Jonquière V à 2 km au nord (fig. 34, n° 156). Seuls Villevieille et le Plan de la Tour sont susceptibles d’avoir autorité sur ces terres tout en gardant à l’esprit une autonomie probable de certains de ces habitats, mais également la présence d’un *oppidum* présumé sous l’actuel village de Montpezat (fig. 34, n° 557).

Implanté à 205 m, au sommet d’un promontoire dominant un territoire de plaine, vallonné par différentes collines, cet habitat a été repéré grâce à des travaux dans le centre du village ayant mis en évidence des fragments d’amphore massaliète et de la céramique non tournée datés du V^e s. av. J.-C. entre 2,5 et 3 m sous le niveau de rue actuel (Bonnaud et Raynaud 1997-2001, p. 15). Alors que l’étendue du site est inconnue, on peut tout de même évaluer la surface du sommet de la colline à 2,5 ha, ce qui laisse la place pour l’installation d’un habitat assez important. Dans tous les cas, sa position lui confère une vue sur ces plaines, le contrôle d’une voie est-ouest reliant ce secteur à Nîmes et par conséquent un statut particulier que l’on ne peut préciser. Au vu des arguments présentés, il n’est donc pas impossible d’y voir un *oppidum* associé au réseau déjà en place, contrôlant ainsi ces plaines et certains habitats.

Quant au mobilier céramique, tous ces établissements présentent des importations, essentiellement de l’amphore massaliète, de la grise monochrome et pour le site de Gravenasses V, un vase subgéométrique rhodanien et de l’amphore ionio-massaliète. Leur intégration au sein du commerce méditerranéen est totale, grâce notamment au relais que constituent les *oppida*. C’est le cas également au nord du Brestalou où un site inédit a livré du matériel intéressant pour la question du commerce méditerranéen en Vidourlenque.

2.2.4. Le site de Baubiac : un nouveau pôle de peuplement de la moyenne vallée du Vidourle à la transition des âges du Fer I et II ?

Découvert récemment suite au programme de prospection sur la commune de Brouzet-lès-Quissac en 2012, ce site occupe l’extrémité d’une doline entre deux collines, sur le flanc méridional du massif du Coutach (fig. 34, n° 117). Il a bénéficié de plusieurs collectes de mobilier par la propriétaire Mme Philippe qui a pris soin de le conserver et a bien voulu nous le présenter. Outre la céramique tardo-républicaine et du haut-Empire dont nous parlerons dans les parties concernées, le corpus du V^e s. av. J.-C. est composé de fragments de céramique attique à figures rouges (kylix, cratère, lécythe, coupes) (fig. 148), ainsi que de trois fragments d’anses de coupes en claire massaliète.

Plusieurs interprétations pourraient expliquer la présence de ce mobilier. Même si ce type de céramique n’est pas absent dans la vallée du Vidourle, les quantités récoltées sont ténues et présentent un faible pourcentage de mobilier d’importation. De plus il n’est pas exceptionnel d’en retrouver en bordure des Cévennes puisque les sites du Plan de la Tour et du Rocher du Causse en sont pourvus, tout comme les *oppida* de la Madeleine et de Vié-Cioutat dans la vallée du Gardon (Dedet *et al.* 2010 et *C.A.G* 30/3, p. 455-462). Cependant, si l’on exclue les sites littoraux, plus facilement exposés au commerce extérieur, il convient de dire que la céramique attique n’est présente que sur des sites de hauteur identifiés comme des *oppida*, ce qui nous permet de penser à un établissement d’un certain statut. Distant de 2,5 km du site de Corconne, Baubiac s’insère dans une dynamique de gisements de hauteur au contact du massif du Coutach et des garrigues de Montpellier ceinturant ainsi une vaste plaine vallonnée, drainée par un axe de pénétration important, le ruisseau du Brestalou. Tout comme la Bénovie, ces affluents du Vidourle font le lien entre le fleuve et l’arrière-pays montpelliérain où transitent les biens et les personnes depuis, ou en direction des *oppida*, tels que Substantion et la Roque et du comptoir de *Lattara* (fig. 34). De ce fait, Baubiac participerait au contrôle et à l’exploitation de ce terroir.

Dans un deuxième temps, on ne peut écarter l’hypothèse de la sépulture, puisque des éléments de coupes attiques ont été mis en évidence dans la tombe de la Font de Vie au pied du Puech des Mourgues (Dedet 1995c). De plus, cela pourrait expliquer la rareté des éléments de l’âge du Fer sur le site et l’absence de céramique non tournée et d’amphore étrusque et massaliète. Certes, le gisement souffre de mauvaises conditions de ramassage, mais l’absence de ces catégories de céramique, dont la présence est récurrente sur tous les gisements, est un élément qui mérite d’être souligné.

Nouveau pôle de peuplement, ou sépulture isolée ? La question reste ouverte. L'analyse diachronique montre une occupation des lieux de l'époque tardo-républicaine au haut-Empire ce qui pourrait suggérer la présence d'un habitat créé au V^e s. av. J.-C et réoccupé dès l'époque romaine comme c'est le cas à Mus ou au Puech des Mourgues. Mais l'absence d'amphore et de céramique non tournée apporte un doute sur le caractère domestique de ce gisement, et suggérerait une installation funéraire. Néanmoins, l'absence de fouilles nous interdit de préférer une hypothèse plutôt qu'une autre.

2.3. Une situation presque inchangée en haute vallée du Vidourle

Les données disponibles au nord de la vallée ne présentent que très peu d'évolution par rapport au siècle précédent. Néanmoins, il convient de s'attarder sur la création d'un établissement de hauteur, sur l'actuelle commune de Bragassargues (Gard) (fig. 34, n° 112). Implanté au sommet de la colline du bois du Castellans, le site éponyme domine une plaine jalonnée de promontoires et constituant un axe nord-est/sud-ouest en direction du Gardon (fig. 149). Connue depuis le début du XX^e s. où une enceinte présumée gauloise est mentionnée, il faut attendre les prospections de B. Dedet en 1980, puis de J.-M. Pène en 1992 pour avoir des informations supplémentaires (*C.A.G 30/2*, p. 264-266).

Même si les hypothétiques enceintes observées n'ont pas pu être datées faute de fouilles, le mobilier prélevé lors des prospections se compose de céramique non tournée, de céramique grecque d'Occident et d'amphore massaliète datant l'occupation des V^e et IV^e s. av. J.-C. L'installation d'un château roman sur le site de l'âge du Fer rend difficile toutes recherches et interprétations, néanmoins les éléments dont nous disposons permettent de conclure à la présence d'un *oppidum* présumé, peut-être fortifié, et surplombant la vallée du Crieulon. Le site des Planasses distant de 2 km à vol d'oiseau dépendait-il du Castellans ? Relativement proches l'un de l'autre et tout deux établis sur la même voie de passage, l'hypothèse semble cohérente, mais la topographie empêche la vision d'un site sur l'autre et le site des Planasses est ouvert sur l'ouest alors que le Castellans l'est sur l'est. De ce fait, il me semble préférable de privilégier la thèse de l'autonomie pour les deux installations.

Quant à la très haute vallée, aucune installation nouvelle n'est recensée, sachant qu'il est difficile d'affirmer ou non la présence d'une occupation humaine sur le site de Mus dès le V^e s. av. J.-C. par l'unique présence de fragments d'amphore massaliète.

Concernant l’habitat dissimulé sous le village de Sauve, il semble qu’il soit déserté au milieu du V^e s. av. J.-C. Si un abandon se confirme pour cette période, cela ne serait-il pas dû au développement du site de Mus ? L’absence de traces d’occupation du II^e âge du Fer et de l’époque romaine au sein de la ville de Sauve, associée à l’ampleur que prend la future agglomération de Mus dès la fin du II^e s. ou le début du I^{er} s. av. J.-C. pourrait être le signe d’un regroupement de la population sur cette colline dès le début du II^e âge du Fer. Mais les seules données recueillies dans les deux sondages du centre ville nous poussent également à être prudents, car un déplacement de l’habitat sur les bas de pentes est aussi envisageable.

2.4. Synthèse sur l’occupation du sol et les formes de l’habitat au V^e siècle av. J.-C.

Alors que l’on observe un regroupement de la population du littoral au sein de grands habitats et comptoirs littoraux, les *oppida* de l’arrière-pays présentent le même rôle polarisateur. Le nombre d’établissements occupés est légèrement en baisse, mais la création de l’*oppidum* de Gailhan augmente la surface totale occupée à plus de 25 ha. Pourtant, les créations enregistrent un net recul et sont même devancées par le nombre d’abandons, mais les établissements nouvellement créés présentent une superficie plus importante, comprise entre 0,5 et 1 ha. Tout cela résulte de la concentration des populations dans les agglomérations (annexes 6 à 10).

Dans le but de mieux gérer le territoire, un réseau d’habitats dispersés dépendants, ou non, de ces *oppida* occupe les plaines et les bas de versants, notamment sur la rive gauche de la moyenne vallée du Vidourle. Alors que la question de notion de "territoire" liée à ces agglomérations de hauteur reste délicate à appréhender, qu’en-est-il des relations qu’elles entretenaient ? En prenant en compte les habitats dont le statut d’*oppidum* est discutable mais envisageable (Versant ouest du château à Corconne, le Castellas etc.), la distance à vol d’oiseau qui les sépare est comprise entre 8 et 11 km et leur position leur confère une visibilité sur les plaines et les sommets alentours. Pour m’être rendu physiquement sur la majorité d’entre eux, je sais que, par temps dégagé, un contact visuel peut être établi entre les différents établissements, grâce à des feux par exemple. Cette hypothèse est également valable entre le littoral et les *oppida* méridionaux puisque la mer est visible depuis *Ambrussum* et le Puech des Mourgues. On distingue aussi ce dernier si l’on se trouve au niveau de l’étang de l’Or. Il va de soi que, même si chaque gisement possédait son territoire vivrier et "politique", un contrôle commun de la vallée via un système de communication visuel est envisageable. Qui plus est, leur situation sur des voies de pénétration stratégiques, reliant la vallée du Vidourle à l’arrière-pays cévenol et aux

vallées de l’Hérault et du Gardon, leur permet une liaison terrestre favorisant également le contact avec les habitats dispersés.

Alors que l’organisation générale de ce système de peuplement semble bien perçue, les structures de l’habitat n’ont pas cet avantage. Selon une récente synthèse réalisée sur le Languedoc oriental (Vial 2011), les différences avec le VI^e s. av. J.-C. sont minimes. Seul l’emploi de la pierre, mis en évidence dans le cas de l’*oppidum* du Plan de la Tour, marque un changement dans les méthodes de construction.

On perçoit également un renouvellement dans le domaine funéraire avec un essoufflement du système tumulaire et la mise en place de sépultures individuelles en pleine terre.

2.5. Un domaine funéraire en mutations ?

Alors que le phénomène tumulaire décline, aussi bien dans la vallée du Vidourle que dans l’ensemble du Languedoc oriental (Vial 2011, p. 130), une seule sépulture est répertoriée au V^e s. av. J.-C. Il s’agit de la tombe de Font de la Vie à Saint-Bauzille-de-Montmel, au sud du Puech des Mourgues et certainement en lien avec cet *oppidum* (fig. 34, n° 615). Repérée en 1993 par P.-Y. Genty après le décapage d’une parcelle au bulldozer, une fouille de sauvetage menée par B. Dedet a été effectuée dans les jours qui ont suivi la découverte. Il s’agit de la tombe d’un homme adulte, décédé au milieu du V^e s. av. J.-C. et brûlé sur un *ustrinum*. Elle comprend une fosse d’un diamètre moyen de 1,10 m contenant des os incinérés, les restes du matériel d’accompagnement et un dépôt d’offrandes présumé. Le mobilier se compose de céramique attique à figures rouges appartenant à deux coupes, une urne en céramique tournée à gros dégraissant, des objets en fer, en bronze et en os (Dedet 1995c).

Jouxtant un secteur dominé par les *tumuli*, deux siècles auparavant, la tombe de Font de la Vie constitue un jalon important pour comprendre l’évolution des pratiques funéraires dans cette période de transition entre le I^{er} et le II^e âge du Fer.

Un nouveau mode de dépôt funéraire a également été mis en évidence sur l’*oppidum* du Plan de la Tour. En effet, dans les salles d’habitation ou dans les cours, dix défunts ont été enterrés sans mobilier, de préférence en position de décubitus latéral gauche et ce, durant le dernier quart du V^e s. av. J.-C. Mais ce qui est encore plus marquant, c’est le fait qu’il soit au sein de l’habitat et non pas hors les murs du site. Ce mode opératoire sera également utilisé au siècle suivant.

3. Le II^e âge du Fer : de la régression des *oppida* à un nouveau système d’habitats dispersés

Alors qu’au début du II^e âge du Fer, les *oppida* semblent se maintenir, la plupart des habitats dispersés sont abandonnés. Ce phénomène prendra une ampleur plus importante dès le milieu du IV^e s. et durant le III^e s. av. J.-C., avec la désertion de tous les *oppida* et de la plupart des établissements de plaine, au profit de l’*oppidum* d’*Ambrussum* et des installations de Vaunage et du littoral. Cette régression des habitats de hauteur se confirme au II^e s. av. J.-C. où un nouveau système d’occupation du sol se met en place.

3.1. Le II^e âge du Fer ancien (IV^e s. av. J.-C.) : vers un abandon des *oppida* dans la vallée du Vidourle

Durant la première moitié du IV^e s. av. J.-C., on comptabilise 11 établissements occupés, dont 4 nouvelles créations ce qui est deux fois moins qu’au siècle précédent (annexes 6 à 10). Dans la basse vallée, les comptoirs littoraux et les *oppida* de Substantion et de la Roque polarisent l’occupation (fig. 35). Alors que les fouilles d’*Ambrussum* ont mis en évidence un hiatus durant le IV^e s. av. J.-C. (Fiches 1979, p. 45), c’est à la fin de ce même siècle qu’est édifié un rempart, à l’intérieur duquel s’organise une nouvelle agglomération, dont nous parlerons dans la partie suivante (Fiches 2007, p. 53).

3.1.1. Les *oppida* et habitats de hauteur

En moyenne vallée, il semble que le Puech des Mourgues soit abandonné à la fin du V^e s. av. J.-C., tout en gardant à l’esprit qu’une occupation jusqu’au début du IV^e s. av. J.-C. n’est pas à écarter (Genty *et al.* 2002, p. 659). Les données disponibles sur les établissements de la Jouffe et de Villevieille indiquent qu’ils sont occupés jusqu’au milieu du IV^e s. av. J.-C, cependant les sondages réalisés n’ont pas permis de mettre en évidence des traces d’architecture. (Dedet 1990a, p. 95 pour la Jouffe et Py et Tendille 1975, p. 52 pour Villevieille). De ce fait les structures d’habitat et l’organisation de ces sites majeurs nous sont inconnus pour cette période. Il est bien entendu important de le signaler car s’il y a eu des évolutions dans ces deux domaines, elles sont, à l’heure actuelle, méconnues. Ceci n’est pas le cas sur le site du Plan de la Tour à Gailhan, car même si seulement 1/7^e de l’*oppidum* a été fouillé, les transformations des habitations sont perceptibles depuis le début du V^e s. jusqu’à l’abandon du site au milieu du IV^e s. av. J.-C. Durant la première moitié de ce siècle, un troisième établissement est mis en place sur les ruines

du second. Certains murs des maisons précédentes sont réutilisés afin de construire de nouvelles parois en torchis sur poteaux porteurs. Aux abords de cette nouvelle maison, d’autres structures difficilement interprétables ont également été mises au jour. On retrouve des bâtiments à poteaux porteurs, des enclos et parcs à bestiaux présumés (*C.A.G 30/2*, p. 370) (fig. 150). Les travaux agricoles sur la colline ayant perturbés les niveaux les plus récents de l’établissement, ils ne se prêtent donc pas à des interprétations précises.

La dynamique observée durant le I^{er} âge du Fer au nord du Brestalou s’est éteinte, certainement depuis la deuxième moitié du V^e av. J.-C. puisque le Rocher du Causse est abandonné au milieu de ce siècle et les données de prospection des sites de Corconne et de Baubiac ne vont pas au-delà du V^e s. av. J.-C. Un regroupement de la population vers le Plan de la Tour est envisageable, mais ne négligeons pas l’attrait que peuvent avoir des établissements plus récents et au développement plus concevable, qu’un *oppidum* en perte de vitesse comme celui de Gailhan.

Les gisements de la haute vallée du Vidourle peuvent très bien remplir ce rôle à l’image du Castellans à Bragassargues occupé durant le IV^e s. av. J.-C., mais également Mus et le site du Boulidou à Sauve (fig. 35, n° 727 et 732). Le présumé *oppidum* de Mus fait débat depuis le début de cette analyse, du fait du manque de fouilles qui nous contraint à la prudence concernant sa période de fondation. Néanmoins, la présence d’amphore massaliète associée à de la céramique non tournée de l’âge du Fer donne un *terminus post quem* compris entre le IV^e s. et le III^e s. av. J.-C., ce que confirme la présence de deux deniers romains de cette période (Féminier 1885, p. 107)³⁰. Il est situé à l’extrémité sud d’un plateau qui s’étend depuis le village de Durfort et appartient à un ensemble de reliefs qui constituent les contreforts méridionaux des Cévennes. De plus, le site présente les caractéristiques d’un éperon barré puisqu’il est limité sur trois côtés par des à-pics. Depuis ce promontoire qui s’élève à 200 m d’altitude, l’établissement domine les vallées du Vidourle et du Crespenou. Ce dernier a creusé son lit à travers ce massif et forme désormais un canyon étroit, qu’il traverse de manière spectaculaire lors de fortes pluies (fig. 151). Outre ce contrôle sur le fleuve et un de ses affluents, les habitants de Mus disposent d’un point de surveillance sur un axe nord/sud reliant le Vidourle à la vallée du Crieulon et aux Cévennes, situées à l’est du site (fig. 153). Cette position hautement stratégique confère une importance particulière à Mus. De plus, même si l’occupation de l’âge du Fer reste mal caractérisée, l’implantation à cet endroit de la seule agglomération gallo-romaine de la haute

³⁰ Les deux deniers en argent publiés par G. Féminier et datés entre 269 et 227 av. J.-C. sont en fait frappés pour la première fois durant la seconde guerre punique vers 212 av. J.-C. (observation de Laurent Callegarin – MCF, Université de Pau)

vallée du Vidourle pourrait suggérer un établissement protohistorique de première importance comme c’est le cas à *Ambrussum*, Villevieille, ou la Jouffe.

A 1 km au nord-est de l’*oppidum* présumé, sur le même massif que celui-ci, se développe un habitat de pente orienté à l’est et certainement dépendant de Mus (fig. 35, n° 732). Découvert par P. Ellenberger, celui-ci a récolté un important mobilier du Néolithique final et du II^e âge du Fer (amphore massaliète, céramique non tournée du Languedoc oriental) sur une superficie qui reste indéterminée. La raison de cette implantation à différentes périodes n’est en rien étonnante car elle domine une étroite dépression à l’est, encadrée entre le massif des Rochers, où il se trouve, et celui de Serre Long au nord de l’actuel mas de Vernassal (fig. 152). Au sein de cette dépression jaillit la résurgence d’un affluent du Crespenou, le ruisseau du Boulidou, donnant ainsi un point d’eau aux populations. De plus, n’oublions pas que les terres situées en contre-bas de la colline, à l’est de Mus, ont pu être mises en culture afin de subvenir, en partie, aux besoins des habitants.

Ces deux établissements, les derniers en remontant la vallée du Vidourle, associés à ceux étudiés précédemment, confirment la volonté de regroupement des populations au sein d’habitats de hauteur. Cette cohésion sociale et ce désir de protection n’empêchent en rien la création sporadique de quelques établissements dans la plaine de la moyenne vallée.

3.1.2. Les habitats de plaine

À l’image du siècle précédent, les rares gisements de plaine sont situés dans les vallées du Brié et de l’Aigalade, sans oublier celui de Jonquièrre V au nord de la Jouffe (fig. 35, n° 156), encore occupé au IV^e s. av. J.-C. et Terre Aussel IV, nouvelle création au sud du Corbières (fig. 35, n° 347). Alors que les sites du Parc et du Camp des Prés III subsistent (fig. 35, n° 282 et 770), celui des Tuileries II à Fontanès voit le jour durant cette période.

Alors que la plupart des établissements observés au V^e s. av. J.-C. disparaissent, du fait du regroupement des populations au sein des *oppida*, certaines exploitations sont toujours occupées et deux sont créées. D’une superficie évaluée entre 100 et 500 m², leur faible nombre est le signe d’une centralisation humaine et économique des *oppida*. Cette rareté des installations est aussi perceptible dans le domaine funéraire pour lequel aucune sépulture ou nécropole n’est connue. Seules les traces d’une possible réutilisation d’un dolmen sont à signaler.

3.2. Réutilisation d'un dolmen au IV^e siècle av. J.-C. ?

Cette information doit être exploitée avec prudence car ce type de pratique n'est plus attesté depuis le I^{er} âge du Fer (Vial 2011, p. 132). Le dolmen en question est celui de la Banèle sur la commune de Saint-Hippolyte-du-Fort (fig. 35, n° 662). Connue depuis le XIX^e s., fouillé pour la première fois par le lieutenant Gimon au début du siècle dernier, puis par M. Lorblanchet en 1967, il a été édifié au Néolithique Final et réutilisé à l'âge du Bronze (Lorblanchet *et al.* 1972). La présence, dans la chambre, d'un disque à rebord perlé et d'un fragment d'épaulement d'urne en céramique non tournée, datable du milieu de l'âge du Fer dans la chambre, a été interprétée comme une réutilisation du monument à cette période. Du fait de ces informations, il a été intégré "par défaut" à la carte du IV^e s. av. J.-C. néanmoins les éléments de datation demeurent insuffisants, puisque les disques à rebord perlé sont présents durant tout l'âge du Fer (Buret 2003) et ce seul fragment de céramique ne peut être daté avec précision. De plus, le même problème qui a - "animé"- le débat sur le monde des morts au VII^e s. av. J.-C. ressurgit. S'il y a eu réutilisation, qu'elle en était la nature ? L'absence de restes humains attribuables à cette période écarte le domaine funéraire, mais cette interrogation ne trouve pas plus de réponses.

Le IV^e s. av. J.-C. marque un tournant dans l'occupation du sol de l'âge du Fer car même si le processus de regroupement au sein des *oppida*, entamé depuis le VI^e s. av. J.-C. se confirme, il s'essouffle dès le milieu du IV^e s. av. J.-C. avec l'abandon de toutes ces agglomérations de hauteur. Néanmoins, la vallée du Vidourle ne se vide pas pour autant de sa population car entre la fin du IV^e et le début du III^e s. av. J.-C. l'*oppidum* d'*Ambrussum* est créé et constitue le seul centre de peuplement attesté de la vallée.

3.3. L'âge du Fer récent (III^e s. av. J.-C.) : "désertion" des campagnes et concentration urbaine

Depuis le milieu du IV^e s. av. J.-C. et la désertion de la plupart des *oppida* attestés, la cartographie de la vallée du Vidourle au III^e s. av. J.-C. offre l'impression d'être vide d'installations anthropiques. En haute vallée, seuls les établissements de Mus et du Boulidou semblent subsister. Si le premier est aussi important que ce que l'on suppose, sa fonction en tant que centre de peuplement est plus que probable, et ce, depuis l'abandon de l'habitat situé sous la ville de Sauve. Une occupation humaine est encore perceptible sur la rive gauche de la moyenne vallée, où l'on retrouve les gisements présents au siècle précédent, constituant ainsi un noyau

d’exploitation autonome au sein du bassin de Combas. Cependant il convient de rappeler la prudence dont nous devons faire preuve vis-à-vis de ces données de prospection, car la rareté des formes de céramique nous incite à proposer une datation large. Concernant le cas de Villevieille, alors que son statut d’agglomération à cette époque est discutable, du fait du peu d’éléments dont nous disposons, les prospections et quelques sondages effectués depuis 1994 ont permis d’identifier des points d’occupation des III^e s. et II^e s. av. J.-C, dont un habitat en matériaux périssables (Nuninger 2002, p. 405). Cette situation n’est pas semblable en limite avec la basse vallée puisque, outre les travaux menés par J.-L. Fiches sur le site d’*Ambrussum*, sur lesquels nous reviendrons, la fouille du site du Mas des Fourques à Lunel (Hérault) a révélée la présence d’un four de potier (fig. 36, n° 434).

Celui-ci présente une structure circulaire de grande dimension, avec un muret séparant en deux la chambre de chauffe et l’alandier. Son aire de chauffe est marquée par une fosse de forme ovale située à l’ouest du four (fig. 154 et 155) (Pancin et Ott 2010, p. 198-201). Le mobilier céramique prélevé dans les couches d’utilisation et de comblement (céramique, non tournée, campanienne A essentiellement), couplé à un prélèvement radiocarbone de charbons de bois, datent ce four du dernier quart du III^e s. av. J.-C. (*ibid*, p. 208). Néanmoins, l’absence de ratés de cuisson est un obstacle à la connaissance de/des catégories de céramiques produites, alors que la céramique non tournée a été proposée (Py 2012, p. 329). La quantité importante de cette catégorie retrouvée lors de la fouille³¹, est peut-être la raison qui a conduit à cette hypothèse. Au-delà de la rareté de ce type de structure pour la Protohistoire du sud de la France, se pose la question de sa place dans le peuplement de la vallée du Vidourle. L’étude menée par Sébastien Pancin et Mathieu Ott, insiste sur son isolement. Aucun établissement contemporain n’est connu à ses abords, si ce n’est l’*oppidum* d’*Ambrussum* distant de 4 km. Même si le four n’est pas dans l’environnement proche de l’agglomération fortifié, il est important de signaler sa position aux abords d’un chemin utilisé durant l’Antiquité et peut-être la Protohistoire³², ainsi que la similitude de la céramique non tournée présente sur les deux sites. De ce fait la question de la place du four du Mas des Fourques dans le réseau d’approvisionnement en céramique de l’*oppidum* mérite d’être posée (Pancin et Ott 2010, p. 212).

3.3.1. Ambrussum, centre de peuplement de la vallée du Vidourle dès le III^e siècle av. J.-C.

Suite à un hiatus durant le IV^e s. av. J.-C., un habitat fortifié se met en place entre la fin du IV^e et le début du III^e s. av. J.-C. Lors de la fouille du rempart et des maisons B et C, une

³¹ 63,64 % du NMI total pour la phase d’utilisation et 82,14 % du NMI total pour la phase d’abandon

³² Le chemin des Boeufs

habitation rectangulaire d'environ 40 m² avec des murs en pierre liée à la terre, est mise en évidence. Le niveau de sol qui lui est associé comporte un mobilier céramique composé de non tournée, d'amphores et mortiers massaliètes et de céramique à vernis noir (Fiches 1976, p. 33-64). La fouille a également démontré que cette première agglomération était ceinturée par un rempart à bastions quadrangulaires qui a subi des modifications dans la seconde moitié du III^e s. av. J.-C. (fig. 62-63. – tour 4).

C'est à cette époque qu'une nouvelle enceinte à bastions arrondis séparés de 20 m et délimitant un espace de 5,60 ha est bâtie. Incluant des éléments du premier rempart, elle présente une forme triangulaire aux angles arrondis ; sa structure est constituée de pierres calcaires et de terre alluviale (Fiches *et al.* 1976, p. 13-14) (fig. 64). Sur le point culminant de la colline, elle dispose d'une première tour monumentale³³ telle que l'on en connaît à Nages ou à Mauressip (Gard) (*ibid.*, p. 22). Il est évident que la fonction première de ce monument est défensive, comme le démontrent les centaines de galets utilisés comme balles de fronde, ainsi que les deux boulets en basalte découverts dans les éboulis (Fiches 2007, p. 97). Mais la fortification renforce également le sentiment d'appartenance à un même groupe humain et marque l'environnement en identifiant l'habitat comme centre de pouvoir et de richesse (Bagan 2007, p. 17 et Fiches 2007, p. 97).

Les niveaux d'habitat contemporains du rempart sont rares car ils n'ont été repérés que par sondage. Celui qui a été réalisé au sommet de la colline (sondage IV), a livré deux niveaux de sols dont le mobilier est essentiellement composé de céramique non tournée, de céramique à vernis noir et d'amphore massaliète (Fiches 1979, p. 36-41 et 45). Le sondage effectué dans la pièce 7 de la maison A (secteur IV) a permis de repérer deux états de l'habitat. Le plus ancien disposait d'un foyer lenticulaire recouvert lors de la construction d'une cloison dans un deuxième état, matérialisée par un mur en pierre pouvant supporter une élévation en briques crues. Contre lui, se trouvait un foyer bâti sur un radier de cailloux et de tessons, auprès duquel une fosse contenait un débris de bœuf.

Néanmoins l'occupation ne se limite pas à l'intérieur de l'enceinte, puisque les sondages réalisés au sein de la station routière, ont mis en évidence un mur appareillé, ainsi que des sols d'occupation et fosses dépotoirs datés du milieu du III^e s. av. J.-C. (Berger *et al.* 2004, p. 425). La population a certainement profité d'un important encaissement des lits fluviaux et d'un drainage naturel assurant une bonne stabilité de la plaine (*ibid.* et Fiches 2007, p. 97-98). Ces conditions ont également permis l'implantation d'une nécropole dans la plaine inondable.

³³ Il s'agit de la tour 18, avec une largeur de 11,20 m

3.3.1.1. Une nécropole du III^e siècle av. J.-C.

Repérée pour la première fois grâce à des sondages effectués sous l’auberge de la station routière (zone 1) entre 1980 et 1985, elle a fait l’objet d’une fouille extensive de 1999 à 2003 sous la direction de B. Dedet (Fiches 1989, p. 38-39 et Dedet 2012) (fig. 65). La partie de la nécropole qui a pu être explorée a permis de découvrir 22 sépultures pour 23 défunts, ainsi qu’une aire de crémation utilisée au minimum à quatre reprises, puisque les analyses ostéologiques font état d’au moins quatre individus brûlés dont une femme enceinte ou en couches. Les tombes se présentent comme des fosses plus ou moins profondes dans lesquelles étaient déposés en vrac une partie du bucher et du mobilier d’accompagnement (céramique, os incinérés, fragments d’objets brisés, os d’animaux non brûlés), permettant parfois de déterminer le sexe du sujet avec des éléments de parure pour les femmes et des armes pour les hommes. Les deux sexes sont également représentés et il s’agit pour la plupart de sujets adultes, alors que les enfants nés en phase périnatale et durant leur première année de vie sont bannis et seule une partie des sujets âgés de un à six ans est admise.

Cette nécropole constitue un jalon important dans la connaissance et la compréhension des pratiques funéraires du II^e âge du Fer dont les témoins demeurent rares, qui plus est lorsque l’on peut les associer à une agglomération comme à Beaucaire par exemple (Carme et Demangeot 2010).

3.4. Synthèse sur l’occupation du sol aux IV^e et III^e siècles av. J.-C.

Le développement des *oppida* et des habitats de plaine, observé depuis la fin du VI^e s. av. J.-C., s’estompe dès le début du IV^e s. av. J.-C. pour marquer un point d’arrêt au milieu de ce même siècle avec l’abandon de tous les *oppida*. Néanmoins, cette période est la seule qui voit une superficie totale occupée supérieure au nombre d’établissements, ce qui accentue le regroupement amorcé il y a près de deux siècles. Seule la création d’*Ambrussum* à la fin du IV^e s. et son essor durant le siècle suivant redonnera un certain dynamisme à l’occupation du sol.

La chute du nombre d’établissements de plaine ne signifie pas pour autant une désertion complète des campagnes qui restent exploitées, sous contrôle des *oppida* et des agglomérations lagunaires. Alors que chacun de ces grands gisements se veut être un centre de gestion politique et administrative d’un territoire, il convient de se demander à quelle échelle on peut entrevoir cette maîtrise sur le monde rural ? La question du "territoire" et de l’aire d’influence des pôles de peuplement revient de nouveau au cœur de ce questionnement. De plus, au vu du faible nombre

d'installations au III^e s. av. J.-C., peut-on concevoir une exploitation de la majorité des terres cultivables de la vallée du Vidourle ? Cette vision est difficilement envisageable du fait de la taille du bassin versant, mais l'importance politique prise par les agglomérations a forcément conduit à un élargissement de leur "territoire". Qui plus est, il ne faut pas écarter l'importance des *oppida* situés hors du bassin versant, tels que Mauressip, Nages ou bien encore l'agglomération de Nîmes. Cette dernière connaît d'ailleurs des bouleversements dès le début du IV^e s. av. J.-C., avec la création d'une enceinte et un habitat qui s'organise sur une surface plus importante (Monteil 1999, p. 312-319). Il est évident que la gestion de ces territoires a pris une autre ampleur et les petites exploitations ne tiennent qu'une place anecdotique à côté de centres de peuplement nouvellement créés ou réorganisés. Cependant, qu'elles sont les raisons de cette restructuration ? Simple évolution d'un système mis en place il y'a deux siècles ? Raisons historiques, économiques ? Plusieurs hypothèses ont été proposées.

Si l'on analyse la question à l'échelle du Languedoc oriental, on perçoit clairement une accentuation du processus de concentration du peuplement au cours du III^e s. av. J.-C. avec une dispersion homogène des agglomérations sur les basses plaines et les premières collines. L'arrière-pays est quant à lui moins exposé à cette occupation, mis à part dans la vallée du Gardon où deux habitats de hauteur sont encore occupés (Vial 2011, p. 85-87). Il est évident que l'importance de cet affluent du Rhône comme axe de pénétration vers les Cévennes se confirme et se veut être un facteur pour le maintien de certains gisements. Le site de Mus, malheureusement mal caractérisé pour cette époque, pourrait être le chaînon manquant entre cette vallée et celle du Vidourle dans l'arrière-pays sub-cévenol. Alors que notre secteur fait partie intégrante d'un réseau et d'un système de peuplement à une échelle plus importante, on s'aperçoit qu'il s'agit bien d'une évolution du mode d'occupation du sol due à différents facteurs.

Les IV^e et III^e s. av. J.-C. correspondent à une phase de récession de la plupart des économies locales, soulignée par un volume d'importations inégal entre le littoral et l'arrière-pays, et une chute de la production agricole. En effet, le monopole massaliète marque de son empreinte l'économie régionale avec une présence quasi-totale de son matériel amphorique et de sa vaisselle fine sur les sites lagunaires. Ce constat n'a pas son équivalence en remontant vers le pays cévenol où ces importations sont en net recul dans la première moitié du IV^e s. av. J.-C., surtout en Vidourlenque (Vial 2011, p. 107). Pour J. Vial, la raison de ce phénomène est liée au développement des *oppida* en tant qu'entités politiques autonomes ayant pu adopter de nouvelles pratiques permettant l'augmentation du coût des produits importés à leur profit. Néanmoins, cette hausse peut être à l'origine de la baisse des importations dans l'arrière-pays

dès le début du IV^e s. av. J.-C. et par conséquent de la disparition des établissements de ce secteur (Vial 2011, p. 106).

La piste historique n’est pas non plus à écarter, en l’occurrence les événements qui perturbent la Méditerranée occidentale au III^e s. av. J.-C. avec les guerres puniques. N’oublions pas à ce propos que des boulets de basalte ont été retrouvés au pied du rempart d’*Ambrussum*, possiblement liée à un siège devant l’*oppidum* (Py 2012, p. 199-200).

3.5. La fin de l’âge du Fer : redéploiement de l’habitat dispersé en plaine au II^e siècle av. J.-C. (200 – 125 av. J.-C.)

Les études du peuplement en Languedoc oriental mettent en lumière un regain de l’occupation du littoral dès le II^e s. av. J.-C., et ce, au détriment de certaines zones de garrigues, notamment au nord de Montpellier, où la densité d’établissements reste faible (Vial 2011, p. 87). Alors que les données de la vallée du Vidourle sont en accord avec ces tendances régionales, il est essentiel de rappeler les difficultés liées à la datation et à l’interprétation des établissements de cette période. Le mobilier, essentiellement découvert en prospection, se trouve généralement fragmenté et en faible quantité, souvent mélangé avec des éléments du Haut-Empire et/ou du Bas-Empire et ne présente pas une grande diversité de catégories et de formes (amphore italique, céramique non tournée et céramique campanienne essentiellement). Il en résulte donc une image de surface peu significative et une datation peu précise, généralement comprise entre le II^e s. et le I^{er} s. av. J.-C. Ce constat se trouve confirmé par la fouille de certains établissements qui révèlent des niveaux de cette période relativement pauvres en mobilier et perturbés par les occupations postérieures (Favory *et al.* 1993a ; Favory *et al.* 1994a ; Garnier *et al.* 1995). C’est sans compter les traces d’habitats, interprétées comme telles en prospection, et qui se sont avérées correspondre à des réseaux fossoyés en lien avec l’exploitation agricole du milieu. L’occupation du sol de la fin de l’âge du Fer et du début de la période tardo-républicaine s’avère donc délicate à cartographier et à interpréter. C’est pourquoi, le choix d’effectuer une analyse en deux temps, prenant en compte le II^e s. av. J.-C. avant la colonisation en 118 av. J.-C., puis la période tardo-républicaine (fin du II^e s. et le I^{er} s. av. J.-C.) s’est avérée nécessaire. Dans le premier cas, seuls les établissements présentant du mobilier caractéristique de cette période (vaisselle et amphore massaliètes, campanienne A, amphore gréco-italique) ont été retenus. Ceux qui sont datés approximativement entre le II^e s. et le I^{er} s. av. J.-C. ont été intégrés à la carte de la période tardo-républicaine.

Le II^e s. av. J.-C. marque un tournant dans l’occupation du sol à la fin de la Protohistoire, avec la création de 16 nouveaux établissements³⁴ plus ou moins bien caractérisés et essentiellement établis en plaine (fig. 37). La préférence des points culminants et autres promontoires, observées au I^{er} et au début du II^e âge du Fer, fait désormais place à une réappropriation des basses terres et un nouveau mode d’exploitation du sol. Ce redéploiement de l’habitat ne va pas à l’encontre du développement des agglomérations déjà en place qui s’étendent et se restructurent (annexes 6 à 10).

3.5.1. Une plaine littorale redynamisée

Pratiquement vierge de toutes formes d’installations humaines depuis la fin du VI^e s. av. J.-C. et le regroupement des populations au sein des comptoirs, la plaine littorale connaît un nouveau dynamisme. Celui-ci se caractérise par la création de 13 établissements dont la superficie est comprise entre 100 et 1000 m² et jusqu’à 1 ha pour le plus important. Cette nouvelle forme d’implantation, voit la réoccupation sporadique de deux sites fondés au Bronze Final : Tonnerre I et Hournède (fig. 37, n° 499 et 698) (voir *supra*, Chap. I, 1.3.). Le sondage 1 réalisé en 1976 sur le premier établissement et que nous avons mentionné pour sa stratigraphie de référence (fig. 135), a mis en évidence le comblement d’une tranchée identifiée comme une ancienne roubine et utilisée ensuite comme dépotoir. Si cette interprétation s’avère juste, elle démontre ainsi un réaménagement de la plaine à des fins agricoles et, pourquoi pas, la présence d’un établissement non loin de là (Dedet *et al.* 1985, p. 52-53). Pour le cas de l’Hournède, la découverte en prospection de céramique non tournée associée à de la campanienne A, des mortiers massaliètes et de l’amphore italique, confirme une réoccupation des lieux entre les II^e et I^{er} s. av. J.-C. (Prades dir. 1985, p. 126 ; Dedet et Py dir. 1985, p. 100). Outre ce retour ponctuel sur des secteurs habités aux âges du Bronze et du Fer, de nouvelles installations voient le jour, notamment dans la plaine lunelloise.

Dans le quartier des Lanes, au sud de Lunel, les prospections et une fouille de sauvetage ont mis au jour un réseau de fossés organisé de manière plus ou moins orthogonale au bord d’un cours d’eau, dont le lit ancien a également été repéré (fig. 37, n° 418) (Favory *et al.* 1993a, p. 148 ; André *et al.* 1997, p. 108). Cet aménagement, daté entre la fin du II^e s. av. J.-C., et la période augustéenne correspond à la première mise en culture connue sur cette plaine et semble destinée au drainage de ce secteur particulièrement humide du fait de la confluence de plusieurs

³⁴ 16 nouvelles créations durant les trois premiers quarts du II^e s. av. J.-C., 23 pour l’ensemble de ce siècle.

ruisseaux (*ibid.*)³⁵. Ces fossés devaient dépendre certainement de l’établissement de Cimetière juif, repéré par prospection sur 1300 m² et situé à proximité de ce réseau (fig. 37, n° 416).

Les aménagements agraires mis au jour aux Lanes et à Tonnerre I dénotent une volonté de coloniser et de maîtriser ces terres dans le but d’une mise en valeur agricole. Le caractère éphémère de ces nouvelles installations, ainsi que leur nombre restreint a d’abord été perçu comme un échec de cette première phase de colonisation (Favory *et al.* 1994a, p. 130), cependant les études récentes tendent à nuancer cette hypothèse.

Dans sa thèse, M.-J. Ouriachi pose la question de la localisation des individus qui ont généré ce mouvement et met en avant les problèmes de taphonomie que posent la zone lagunaire et les minces données relevées dans la vallée du Lez (Ouriachi 2009, p. 294). Malgré ces facteurs, les données disponibles semblent refléter cette réalité archéologique puisque l’on assiste à une augmentation du nombre d’habitats pour les deux siècles à venir. De ce fait, il semble que la population soit majoritairement concentrée dans les agglomérations préexistantes telles qu’*Ambrussum* ou *Lattara*, mais c’est sans compter sur la fondation de l’important habitat du Mas Desports (fig. 37, n° 456).

Ce site a fait l’objet de plusieurs programmes de prospections pédestres depuis le milieu des années 1980 qui ont permis de découvrir un habitat néolithique, dont l’emplacement est réoccupé par la suite dès le milieu du II^e s. av. J.-C. jusqu’au I^{er} s. ap. J.-C. puis durant l’Antiquité tardive et le premier Moyen-Âge (Malvis 1988, p. 22). La dernière opération de prospection effectuée en 2012, avec relevé au GPS, a permis de cartographier, par phases d’occupation, une grande majorité des artefacts présents à la surface. Ainsi, dans la principale zone d’occupation (zone VI), les II^e et I^{er} s. av. J.-C. sont marqués par environ 327 fragments de céramique, répartis sur plus d’un hectare et composés en majorité d’importations italiques (amphore gréco-italique, italique, campanienne A), ibériques (céramique de la côte catalane) et de céramiques non tournées. Situé au niveau de la corne orientale de l’ancienne lagune, cette position lui permet d’être à la tête, ou au débouché, d’un axe commercial lié au sel et au vin et passant par *Ambrussum* avant d’arriver à Villevieille (Favory *et al.* 1994a, p. 201). Néanmoins, cette fondation intervient à un moment où le comptoir du Cailar paraît en déclin. En effet, même si ce site continue d’être occupé, son devenir est mal connu et il semble que le début de l’atterrissement de la lagune qui permettait un accès au site justifierait la fin de ses activités commerciales (Roure 2011, p. 338-339). Il est donc tout à fait plausible de voir un transfert du réseau commercial qui transitait par le Cailar, vers le Mas Desports. Néanmoins, outre cette fonction de redistribution des produits importés, il s’agissait également d’un établissement au

³⁵ Le lieu-dit les Lanes pourrait venir de l’occitan *lòna* désignant un marais (Hamlin 1983, p. 214).

sein duquel on résidait et consommait ces denrées, comme le suggère la présence de céramique culinaire non tournée, ainsi que de vaisselle de table (Scrinzi 2013 dir., p. 109). Cette position en tant que site portuaire, lui confère une importance toute particulière dans le peuplement de la basse vallée du Vidourle dont il est l'élément polarisateur dès sa création. Cependant, l'analyse de l'occupation du sol montre qu'au III^e s. av. J.-C., cette partie de la plaine littorale languedocienne était vierge d'installations humaines puisque les populations étaient rassemblées au sein des agglomérations de *Lattara*, d'*Ambrussum* et du Cailar. Il convient donc de se poser la question de l'origine de cet établissement et de ses occupants, ainsi que des raisons qui ont motivé sa création. Ces interrogations rejoignent en partie celles de Stéphane Mauné sur l'origine des habitants qui occupent les établissements du Languedoc oriental et de la vallée du Rhône, apparemment établis entre 120 et 50 av. J.-C., mais également sur la validité du *terminus post quem* qui leur est proposé, dont une datation plus haute pourrait être envisagée (Mauné 2000, p. 237-239). Le cas du Mas Desports, dont la création semble être antérieure à la conquête, témoigne d'une redynamisation de la plaine littorale précédant la hausse du nombre d'établissements observée à partir du dernier quart du II^e s. av. J.-C. À qui imputer sa création : aux Marseillais, aux populations italiques ou locales ? En l'absence d'inscriptions relatives à cette fondation, ainsi que de fouilles, il est bien difficile de répondre à cette interrogation, même si la présence d'Italiens dans la région n'est confirmée qu'à partir de la période triumvirale ou les débuts de l'époque augustéenne (Fiches 1989 ; Mauné 2000, p. 241 ; Christol 2003, p. 471-472 ; Ouriachi 2009, p. 65-72 ; Christol 2010, p. 63-65). Cette fondation a certainement été motivée par l'essor du commerce italique, alors que le site du Cailar semblait être sur le déclin. De plus, outre une distribution des marchandises à travers la vallée du Vidourle, on ne peut négliger l'axe Vistre-Rhône qui profite aux habitats de Vaunage et de la plaine nîmoise.

Un deuxième établissement lié aux activités commerciales sur l'axe Vistre-Rhône aurait pu être installé sur l'îlot de Psalmodi (fig. 37, n° 678) où les fouilles et les prospections ont permis de déceler une occupation des II^e et I^{er} s. av. J.-C (Bonato 2001, p. 73-75). Néanmoins, la quantité de mobilier récoltée est bien en deçà de celle du Mas Desports, alors que les deux établissements présentent les mêmes conditions de prospection (Psalmodi à même fait l'objet de fouilles contrairement à Desports), ainsi que des phases d'occupation semblables. La présence d'un habitat est donc envisageable sur cet îlot.

Alors qu'un nouvel axe commercial se développe sur la rive droite du Vidourle aux dépens du Cailar, où s'installe la population de l'ancien comptoir ? *Ambrussum* et Mas Desports semblent donc tout désignés.

Au regard des données actuelles, cette première phase de colonisation de la plaine littorale n’a rien d’un échec, comme il est mentionné dans les analyses précédentes. Les agglomérations de *Lattara* et d’*Ambrussum* jouent toujours un rôle polarisateur, alors que l’établissement du Mas Desports marque un nouveau point d’ancrage des populations, ainsi qu’un débouché pour un axe commercial sur la rive droite du Vidourle.

Ce nouveau dynamisme est associé à une restructuration du principal habitat qu’est *Ambrussum*. Le II^e s. av. J.-C. a sans doute vu deux campagnes de réfection de la fortification. Signalons l’adjonction de petites tours qui complètent le dispositif antérieur, ainsi que le recours au grand appareil pour le ravalement du parement extérieur de la courtine et de certains bastions. De plus, le complexe sommital a fait l’objet de remaniements avec la construction d’une nouvelle tour monumentale (Py 1990, p. 718-724 ; Fiches et Mathieu 2002, p. 529 ; Fiches 2007, p. 100-101). Les données concernant l’habitat de cette époque manquent, car elles ont généralement été retrouvées en position remaniée, du fait des transformations ultérieures (*ibid.*). Néanmoins les sondages réalisés dans les maisons A et B ont permis de repérer des niveaux de sol présentant un mobilier homogène du II^e s. av. J.-C. (Fiches *et al.* 1976, p. 30 ; 67-79 ; Fiches 1979, p. 41-44 ; Fiches 1983, p. 90-94). Au début de ce siècle, dans le quartier bas, la nécropole est partiellement recouverte par des dépôts de crue, alors que des traces d’occupation du milieu du II^e s. av. J.-C. (dont un sol d’occupation) ont été observées. Ces niveaux sont ensuite partiellement détruits, suite à la troncature du paléosol et de la formation de plusieurs chenaux (Berger *et al.* 2004, p. 425). S’ensuit une phase d’exploitation agricole aux II^e et I^{er} s. av. J.-C. marquée par de nombreux tessons, des cendres et des charbons, signe d’une reconquête de la végétation et d’un amendement par brûlis de culture (Fiches dir. 1989, p. 268)

En moyenne vallée, l’occupation humaine se veut lâche et répartie entre habitats créés au I^{er} âge du Fer et créations nouvelles.

3.5.2. Un réseau d’habitats dispersés en moyenne vallée

Essentiellement établi sur la rive gauche du Vidourle et distants les uns des autres de 3 à 5 km, ces établissements de petite superficie (entre 200 et 2000 m²) liés à l’exploitation du sol, se développent en plaine et sur les bas de versant, entre les vallées du Corbières et du Brié. Seul Villevieille, qui présente encore des traces d’occupation avec l’existence d’une construction en matériaux périssables abandonnée au II^e s. av. J.-C., est implanté en hauteur (Ouriachi 2009, vol 2, p. 182). Cependant, entre l’Aigalade et la Vaunage, un habitat associé à une carrière de pierre a été repéré en prospection au lieu-dit Puech Mouriès (fig. 37, n° 763). Cet affleurement de

calcaire coquillier aurait été utilisé dans la construction du parement hellénistique de la tour de MaureSSIP à 3 km à l'est (Py 1990, p. 729 ; *C.A.G* 30/3, p. 693 ; Nuninger 2002, p. 391).

Sur la rive opposée, seul le site de Baubiac (fig. 37, n° 118) présente des traces d'occupation des II^e s. et I^{er} s. av. J.-C. matérialisées par de la campanienne A uniquement. Nous sommes donc en droit de nous poser la même question que pour l'occupation du V^e s. av. J.-C., à savoir comment expliquer l'absence de céramique non tournée et d'amphore italique, dont la présence est récurrente sur les sites des II^e et I^{er} av. J.-C. ? Sépulture isolée, habitat mal caractérisé ? La question reste toujours posée. La haute vallée, quant à elle, reste à l'écart de cette nouvelle dynamique puisque aucun habitat n'est recensé pour cette période.

3.5.3. *Les formes de l'habitat*

Outre les aménagements liés au drainage et à la mise en valeur des terres agricoles, les caractéristiques des habitats demeurent presque méconnues dans la vallée du Vidourle, si ce n'est des traces de construction en matériaux périssables décelées à Villevieille (voir *supra*, 3.5.2). Néanmoins, peut-on généraliser ce type d'architecture à l'ensemble des établissements de la vallée ? Cette interrogation rejoint l'analyse des formes de l'habitat des V^e et IV^e s. av. J.-C. où l'on dispose de maisons en pierres sur certains *oppida* (*Ambrussum* et Plan de la Tour notamment), ainsi que d'hypothétiques structures en matériaux périssables en plaine. À *Ambrussum*, l'utilisation de la pierre dans l'architecture domestique est attestée depuis la fondation de l'*oppidum* et ce jusqu'à son abandon au début du II^e s. ap. J.-C. (voir *supra*, Chap. II, 3.3.1.). On ne peut donc extrapoler l'hypothèse de bâtiments en matériaux périssables dans toute la vallée, tout du moins pour les établissements d'envergure tels qu'*Ambrussum*, car la fouille d'habitats de plaine situés dans les régions voisines tend à privilégier cette théorie.

Dans la plaine nîmoise, les opérations d'archéologie préventive ont mis en évidence deux habitats aux lieux-dits de Magaille et du Gouffre des Bouchers, datés entre le milieu du II^e et le milieu du I^{er} s. av. J.-C. Tous deux présentent des bâtiments sur poteaux, ainsi que des réseaux de fossés destinés au drainage des terres et à la délimitation d'enclos (Pomarèdes *et al.* 2006, p. 119-120). Cette configuration est également valable dans l'Aude et l'Hérault où les prospections et fouilles de Michel Passelac et Stéphane Mauné ont décelé des habitats en enclos datés entre le II^e et le I^{er} s. av. J.-C. (Passelac 1980, 1983 ; Mauné 1998a, 1998b). Il est donc concevable de proposer un tel schéma d'établissement pour les installations de plaine et de bas de versant dans la vallée du Vidourle.

3.5.4. Synthèse sur l’occupation du sol au II^e siècle av. J.-C.

Cette période charnière entre la fin de l’âge du Fer et la conquête romaine est le début d’une nouvelle phase d’occupation du sol qui prendra de l’ampleur le siècle suivant. Alors que le nombre de créations est en nette augmentation, ces nouvelles installations n’en demeurent pas moins éphémères et de petite superficie. De ce fait, la surface totale occupée dans la vallée, qui est d’environ 9 ha, est bien en deçà du nombre d’installations, sans oublier qu’*Ambrussum* représente plus de la moitié de cette surface.

En effet, le peuplement se structure autour de points d’ancrage plus anciens tels qu’*Ambrussum* ou *Lattara* qui continuent de concentrer une grande partie de la population. À ce propos, des réfections urbaines sont à signaler sur ces agglomérations, avec des restaurations sur le rempart d’*Ambrussum*, et l’aménagement de terre-pleins à fonction portuaire ainsi que la création de quartiers suburbains à *Lattara* (Garcia 2008 et Py 2012, p. 245). Ce phénomène n’a rien de local puisqu’on le retrouve par exemple en Vaunage avec l’*oppidum* des Castels à Nages qui voit une expansion urbaine et la création d’une nouvelle enceinte (Py 2012, p. 245). À *Samnaga* (Murviel-lès-Montpellier – Hérault), un double système de fortification est édifié entre le début du II^e s. et le milieu du I^{er} s. av. J.-C. (Barberan *et al.* 2012, p. 295), alors qu’à Nîmes, le rempart fait l’objet de réfections alors que la ville s’étend progressivement sur les premières pentes qui la bordent au nord (Monteil 1999, p. 321-325). Il est évident que ces nombreux travaux, associés à une croissance du nombre d’installations domestiques et agricoles, résultent d’une poussée démographique mais pas seulement.

En effet, une croissance économique, en relation avec le développement du négoce italien qui se fait au détriment du monopole massaliète peut expliquer cette situation (Py 2012, p. 202). Ce contexte est donc favorable à une mise en valeur et une exploitation des terres cultivables qui entraîne donc la création de nouveaux établissements pouvant dépendre des agglomérations, mais aussi d’habitats plus importants tels que Desports. Cependant, qu’est ce qui pourrait expliquer l’hypothétique désertion de l’arrière-pays ? Alors que la plaine littorale retrouve un certain dynamisme, la haute vallée du Vidourle, comme les garrigues de Montpellier, ne semblent pas occupées. *A contrario*, le nord de Nîmes et la vallée du Gardon ne sont pas touchés par ce phénomène. Le poids des points d’ancrage ayant résisté au temps est sans doute un élément de réponse. Des *oppida* tels que Castelvielh ou Serre de Brienne, qui sont occupés sans discontinuité depuis le IV^e s. av. J.-C., voire le V^e s. av. J.-C. (Vial 2011, p. 97), constituent des centres de peuplement certains, auxquels se rattachent les nouveaux établissements. Dans la haute vallée du Vidourle, le seul site de référence pourrait être celui de Mus (Sauve), mais les

données actuelles ne permettent en rien d’affirmer une occupation du site durant les trois premiers quarts du II^e s. av. J.-C. De ce fait, aucune place forte connue ne semble venir structurer ce territoire où l’isolement du site de Baubiac reste une énigme.

Il semble donc qu’un processus analogue à celui observé au VI^e s. av. J.-C. se mette en place avec une dynamisation de la plaine littorale qui résulte d’une nouvelle croissance économique et qui gagnera progressivement les hautes terres de la vallée du Vidourle.

CHAPITRE II

OCCUPATION DU SOL ET FORMES DE L'HABITAT DE LA PÉRIODE TARDO-RÉPUBLICAINE À L'ANTIQUITÉ TARDIVE (Fin du II^e s. av. J.-C. – VI^e s. ap. J.-C.)

Les décennies qui suivent l'annexion de la Gaule méridionale à l'empire de Rome en 118 av. J.-C. marquent un développement certain du nombre d'établissements aussi bien sur le littoral que dans l'arrière-pays, ainsi qu'une réoccupation et/ou une restructuration des agglomérations d'origine protohistorique (Archaeomedes 1998, p. 76 ; Van der Leeuw *et al.* dir. 2003, p. 301 ; Vial 2011, p. 91). Cet accroissement est perceptible jusqu'à la fin du I^{er} s. ap. J.-C., alors qu'aux II^e s. et III^e s. le peuplement se stabilise puis se réorganise dans une dynamique favorisant la création d'établissements plus importants et plus durables durant la fin de l'Antiquité. Ce premier constat général conduit à se demander qu'elles sont les causes de cette dynamique qui semble toucher le Languedoc oriental ? Comment expliquer cette recrudescence du nombre d'habitats entre le I^{er} s. av. et le I^{er} s. ap. J.-C. ? Par un développement démographique ? L'arrivée de populations italiques ? Le réinvestissement des campagnes par les populations ? Comment s'organisent ces établissements à travers les siècles et quelles sont leurs caractéristiques ? Comment les agglomérations, anciennes ou nouvelles structurent-elles le peuplement au sein de la vallée ? Quel est l'impact de la colonisation romaine sur les populations locales ? Autant de questions qui pourront trouver des éléments de réponse à travers une étude d'occupation du sol qui nécessite un regard approfondi sur quatre zones distinctes³⁶ afin d'appréhender au mieux l'organisation spatiale (fig. 156).

³⁶Il s'agit de la basse et haute vallée et deux fenêtres sur la moyenne vallée. Voir la figure 156 pour prendre connaissance des différentes zones témoins et de leur numérotation.

1. La période tardo-républicaine (fin II^e s. av. J.-C. – troisième quart I^{er} s. av. J.-C.) : entre redéploiement de l'habitat dispersé et développement des agglomérations

Dans la vallée du Vidourle, cette nouvelle dynamique se manifeste par la création de 105 établissements entre la fin du II^e s. et le troisième quart du I^{er} s. av. J.-C.³⁷ (fig. 38). Alors que près de la moitié d'entre eux présente une durée d'occupation de moins de cent ans (annexe, 11 et 13), il convient de rappeler qu'à l'image du siècle précédent, certaines datations demeurent approximatives du fait de la rareté d'éléments permettant d'appréhender la chronologie (Favory *et al.* 1994a, p. 174 ; Raynaud 2003c, p. 92 ; Raynaud dir. 2007, p. 204). Il en résulte donc, pour la plupart des établissements, une datation comprise entre la fin du II^e et le I^{er} s. av. J.-C. ou durant le I^{er} s. av. J.-C. au sens large. De plus, concernant les sites dont l'occupation se prolonge au Haut-Empire voire après, le mobilier tardo-républicain est souvent mélangé aux éléments postérieurs et se trouve en quantité inférieure. Dans ces cas-là, on se heurte aux limites interprétatives des résultats de prospection et, en l'absence de fouilles, il reste difficile de caractériser ces occupations. C'est pourquoi la présence ténue de mobilier tardo-républicain sur des établissements postérieurs à cette période a été indiquée sur la carte³⁸. Ces éléments témoignent d'une occupation, d'une fréquentation ou de l'aménagement d'un secteur à cette époque, sans qu'il soit possible de les caractériser par le biais des prospections. Les faire figurer sur la carte permet cependant de prendre en compte ces informations dans l'analyse spatiale et par conséquent de nuancer nos interprétations.

1.1. Entre lagunes et premières collines : développement de l'habitat dans la continuité du siècle précédent

1.1.1. La plaine au nord de l'étang de l'Or

Le timide dynamisme observé avant la conquête tend à se confirmer et à se développer sur les rivages nord de l'étang de l'Or, puisqu'en comptant les aménagements agraires, on passe de quatre à quatorze points d'occupation entre le II^e s. et le I^{er} s. av. J.-C. (fig. 38 et 157). Il s'agit d'un réseau d'établissements dispersés à durée de vie brève pour la plupart (moins de 100 ans) et dont la superficie oscille entre 100 m² et 2000 m². Leur répartition suit une logique

³⁷ 119 créations pour l'ensemble du I^{er} s. av. J.-C. Le nombre de créations mentionné dans le texte (105) comprend l'ensemble des établissements créés au I^{er} s. av. J.-C. auquel on a ajouté les 7 créations de la fin du II^e s. av. J.-C. et enlevé les 21 créations du début de la période augustéenne (dernier quart du I^{er} s. av. J.-C.).

³⁸ Un taux de céramique tardo-républicaine généralement inférieur à dix tessons.

d'implantation généralement en retrait des abords de l'étang (entre 1,5 km et 3 km pour les plus éloignés), mais non loin des cours d'eau qui l'alimentent et qui constituent des voies navigables entre l'étang et les basses plaines. Ce schéma d'implantation semble illustrer les prémices d'une colonisation agraire dans le cadre d'un front pionnier à travers de petits établissements agricoles établis de manière à favoriser les communications avec les premières collines, la lagune et le port de *Lattara* (Favory *et al.* 1994a, p. 174-175 ; Raynaud dir. 2007, p. 204). Alors qu'il reste difficile d'appréhender ce type de structure de manière précise, les recherches récentes sur l'établissement de Las Olivetas à Mudaison permettent néanmoins de proposer quelques interprétations (fig. 157, n° 575). La fouille a mis au jour une ferme gallo-romaine présentant des traces d'occupation entre le II^e et le I^{er} s. av. J.-C. Ces dernières sont uniquement perceptibles dans les niveaux remaniés et se caractérisent par la présence de céramique non tournée, de céramique commune et d'amphore italique. Une des tranchées de diagnostic a également révélé la présence d'une excavation, peut-être encadrée de trous de poteaux, dont le comblement est daté du II^e ou du I^{er} s. av. J.-C. L'hypothèse d'un fond de cabane ou d'une fosse de stockage n'est donc pas à exclure (Henry et Raynaud dir. 2010, p. 209-210). Tels sont les rares indices dont nous disposons pour caractériser cette occupation, mais qui, associés à d'autres données de fouilles développées *infra*, permettront d'étoffer ce dossier.

Cette situation contraste avec les implantations protohistoriques situées en bordure même de l'étang et liées au commerce méditerranéen (voir *infra*, Chap. I). Néanmoins, elle résulte également d'une montée progressive du niveau marin depuis le I^{er} âge du Fer, ce qui justifie probablement aussi un retrait des établissements à l'intérieur des terres (Cavero et Chabal 2010, p. 19). L'ouverture vers les échanges extra-régionaux est tout de même manifeste au nord-est de l'étang avec le développement du site du Mas Desports (fig. 157, n° 456) où l'on retrouve deux fois plus d'amphore italique Dressel 1A que de gréco-italique (voir *infra*, partie 3). C'est à partir de cette période, qu'en plus de la zone de concentration principale de mobilier, aux abords de la lagune, apparaissent plusieurs zones d'occupation plus au nord (fig. 111). D'une superficie bien moins importante, ces dernières présentent un mobilier moins diversifié et en quantité moindre. De ce fait leur interprétation reste difficile et nous nous sommes posé la question de savoir s'il s'agissait de traces d'épandages, d'habitats ou bien de structures annexes altérées par les occupations postérieures et liées au site portuaire. Il se trouve qu'aucune trace d'épandage, matérialisée par des tessons roulés et usés par les travaux agricoles et épars sur plusieurs hectares autour du mas, n'a été décelée aux abords des zones de concentration. Le mobilier observé sur l'ensemble des parcelles entourant le Mas Desports n'est concentré qu'au sein de ces zones. Il est donc plus que probable que lors de la création du secteur portuaire présumé, celui-ci était

pourvu de plusieurs unités d'habitat et/ou de stockage, en lien avec l'activité commerciale. De plus, ces derniers sont situés au bord du chemin actuel menant au mas, identifié comme l'ancienne voie d'accès au *Portus*, peut-être en lien avec une fonction de distribution des marchandises (fig. 111). Cela illustre, une fois de plus, la place de cet établissement comme élément polarisateur du peuplement dans cette plaine littorale, ce qui remet en question l'hypothèse initialement proposée, d'un peuplement peu hiérarchisé qui ne parviendrait pas à s'enraciner durablement (Favory *et al.* 1994a, p. 175 ; Raynaud dir. 2007, p. 206).

En effet, les prospections ont montré que le Mas Desports était occupé sans discontinuité du milieu du II^e s. av. J.-C. au VII^e s. ap. J.-C. De plus, d'autres établissements, dont l'ampleur à cette époque est peut-être sous estimée, peuvent avoir eu un rôle polarisateur. C'est le cas notamment du site des Treize Caïres à Mauguio (fig. 157, n° 473) qui constitue un important établissement de près de 4 ha à partir de l'Antiquité tardive et jusqu'à la fin du Moyen Âge mais dont l'occupation remonte au I^{er} s. av. J.-C. L'exemple du site de la Laune est également significatif (fig. 157, n° 365), puisque cette *villa* présumée, occupée entre le I^{er} et le V^e s. ap. J.-C., présente également du mobilier tardo-républicain marquant le début de l'occupation. En l'absence de fouilles, il est difficile d'évaluer l'importance de ces établissements lors de leur création. Néanmoins, leur occupation, qui semble ininterrompue, ainsi que leur devenir, pourraient indiquer un ancrage de la population dans certains établissements. Cette dynamique ne s'apparente pas à celle du Haut-Empire, mais semble constituer les prémices d'une occupation qui va gagner en importance durant les deux siècles suivants. Les prospections menées sur la commune de Saint-Laurent-d'Aigouze, dans un secteur situé entre lagune et cordon littoral et occupé entre le I^{er} s. av. J.-C. et le II^e s. ap. J.-C., tendent à confirmer cette hypothèse.

1.1.2. Entre lagune et ancien rivage antique

Dans le secteur dit des Sables, à l'est du Vidourle et au cœur de l'ancien cordon littoral de Montcalm, entre Aigues-Mortes et le Petit Rhône (fig. 6 et 158), se développent six établissements formant deux concentrations. La plus occidentale, située sur le lieu-dit des Sablons, est constituée de deux sites distants d'environ 550 m et présentant une superficie de 200 m² et 1000 m² (fig. 157, n° 680 et 681). À 3 km à l'est, autour de l'actuel Mas Saint-Jean, se trouve le groupement le plus important avec trois établissements de superficie équivalente aux sites précédents (entre 100 m² et 1500 m²) et distants les uns des autres de 150 m à 300 m

(fig. 157, n° 684, 685 et 686). Seul le site du Mas de Chaurron est en retrait à 1 km au nord-est de ce second groupe (fig. 157, n° 689). Cette occupation, d'une ampleur certainement sous-estimée se traduit par la présence de mobilier tardo-républicain sur des établissements du Haut-Empire, ce qui suggère une création plus précoce ou des secteurs d'épandages. L'apparition de ce nouveau réseau conduit à se s'interroger sur les conditions d'implantation et sur la nature de ces établissements.

En effet, l'absence de points d'occupation dans ce secteur durant la Protohistoire pourrait s'expliquer par une polarisation du peuplement au sein de l'agglomération portuaire et fortifiée du Cailar, située à 10 km au nord. L'essor de ce réseau dès l'époque tardo-républicaine a certainement été motivé par l'exploitation des ressources locales (chasse, pêche, sel) qui devaient être consommées sur place, mais également exportées à l'intérieur des terres par le biais des voies d'eau Vistre, Vidourle et chenaux lagunaires. À l'inverse, cette situation favorisait la réception de marchandises méditerranéennes, matérialisées essentiellement par les amphores italiques qui dominent le corpus mobilier de cette période (Raynaud 2005, p. 39-40 et voir *infra* partie 3, Chap. II). Ce dernier argument est appuyé par les découvertes anciennes de plusieurs amphores sur le littoral, provenant d'épaves maritimes (Granier 1965). Même si la géographie de ce secteur se prête mal à la navigation, la lagune et le Rhône mort de Daladel qui borde le cordon au sud, constituaient des voies de circulation possibles (Raynaud 2005, p. 40 ; Rey 2006, p. 77) (fig. 158). La comparaison des données céramologiques recueillies sur les établissements du cordon des Sables avec ceux des rivages nord de l'étang de l'Or est significative de cet accès au commerce extérieur (voir *infra* partie 3, Chap. II). Alors que l'on peine à interpréter les sites des abords de l'étang par manque de mobilier, les prospections du cordon des Sables livrent des quantités de céramiques plus importantes pour la même période, argument supplémentaire quant à leur fonction commerciale. Néanmoins, ces données ne sont pas comparables à celles du Mas Desports et doivent être pondérées. La situation géographique de ces établissements et les contacts qu'ils pouvaient avoir avec les commerçants méditerranéens justifient la part significative des importations, mais la thèse d'un secteur portuaire demeure fragile. La surface présumée des sites, qui ne dépassent pas les 1500 m², associées à des quantités moyennes de mobiliers importés en comparaison avec le Mas Desports, indiqueraient la présence d'établissements ruraux tournés vers l'exploitation des ressources locales, l'élevage et l'agriculture. Ces arguments sont appuyés par les épandages retrouvés aux abords des sites, alors qu'ils sont absents au Mas Desport (fig. 159). La rareté des matériaux de construction (pierres, mortier) ne doit pas être un critère discriminant : leur absence en milieu lagunaire impliquait leur transport depuis les affleurements de la vallée du Vidourle (Raynaud 2005, p. 39).

À l'ouest du cordon des Sables, un établissement de nature indéterminée se développe sur 1,5 ha à proximité de l'embouchure présumée du Vistre (fig. 157, n° 18). Peu concentré mais en densité régulière sur une zone boisée (pinède et tamaris), le mobilier est érodé mais présente également des cassures fraîches, ce qui rend difficile toute interprétation. Est-ce un habitat de taille importante ? Des dépotoirs de transbordements sur la berge du paléo-chenal du Rhône (Raynaud dir. 2007, p. 385) ? En l'absence de fouilles, on ne peut s'assurer de la nature de cette occupation, comme c'est le cas pour la plupart des établissements et y compris Psalmodi qui a pourtant fait l'objet de fouilles et dont l'interprétation ne change guère par rapport au siècle précédent (voir *supra*, Chap. I, 3.5.1). La situation est similaire dans la plaine d' Aimargues entre Vidourle et Vistre, où se développe une occupation dont la nature n'est pas connue pour l'instant.

1.1.3. Une densité d'occupation stagnante et mal appréhendée entre plaine et collines

Les prospections réalisées sur la commune d' Aimargues ont livré un corpus d'établissements important pour l'Antiquité et le premier Moyen Âge (voir *infra*). Néanmoins, plusieurs interrogations demeurent concernant la période tardo-républicaine. Si aucun établissement n'a été repéré, plusieurs traces de fréquentation sont à signaler sur le secteur de l'ancien Monastère de Saint-Saturnin de Nodels (fig. 157, n° 38, 39, 41), de la *villa* du premier Moyen Âge de *Telianum* (fig. 157, n° 42) et du grand habitat tardo-antique et médiéval de la Cabane (fig. 157, n° 44). La faible quantité de mobilier ne permet pas de proposer l'existence d'établissements, mais atteste d'une fréquentation de ces différentes zones durant le I^{er} s. av. J.-C. Les données de prospection seules ne peuvent permettre une identification de ces occupations qui peuvent se manifester sous la forme d'habitats, d'épandages, de dépotoirs ou de réseaux fossoyés. Néanmoins, la présence anecdotique de mobilier du Haut-Empire, ainsi que le devenir et la stabilité de ces établissements entre l'Antiquité tardive et le Moyen Âge pourraient indiquer une création précoce dont les traces matérielles auraient été fortement altérés par les occupations postérieures. À moins de 2 km, le site du Cailar dont le statut n'est pas précisé à cette période aurait pu jouer un rôle polarisant au sein d'un réseau d'établissements auquel entreraient les traces de fréquentation repérées à Aimargues (Raynaud 2002g, p. 581).

Alors que la fouille peut apporter quelques éléments de réponse, elle ne résout pas tous les problèmes, surtout concernant des établissements précoces réoccupés pendant plusieurs siècles. C'est le cas notamment de Dassargues, sur la rive droite du Vidourle, où se développe une *villa* à l'époque carolingienne (fig. 157, n° 409). Les fouilles coordonnées par Cl. Raynaud ont mis en

évidence une possible fosse d'ensilage datée de la première moitié du I^{er} s. av. J.-C., ainsi qu'un enclos fossoyé d'une trentaine de mètres de diamètre qui marquent l'occupation tardo-républicaine. Cependant, aucun mobilier ne permet de confirmer cette datation (Garnier *et al.* 1995, p. 27).

Cette difficulté à appréhender les niveaux tardo-républicains se retrouve également à Lunel-Viel où les fouilles ont révélé du mobilier daté entre 110 et 90 av. J.-C. dans les quartiers ouest et central (Raynaud dir. 2007, p. 85-87 et 223-224). La répartition du mobilier, essentiellement d'origine locale, suggère un habitat éphémère et peu étendu. Même si on peut envisager des constructions en matériaux périssables, comme le suggèrent les éléments de torchis associés aux céramiques, l'organisation de l'établissement demeure inconnue du fait de l'arasement des structures et de la perturbation des couches par l'occupation gallo-romaine (Raynaud 2007 dir., p. 86 et 223). Cette précarité contraste avec la présence d'une carrière de calcaire lacustre à Nabrigas, au nord-ouest de Lunel-Viel et qui n'a pas été exploitée dans les constructions domestiques comme c'était le cas à *Ambrussum* dès la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. (Bessac et Fiches 1979 ; Fiches *et al.* 2014) (fig. 157).

Le peuplement lagunaire et de plaine présente donc un réseau lâche et peu structurée, malgré l'émergence de pôles de peuplement au Mas Desports, et peut-être aux Treize Caires et à la Laune. Cette configuration évolue dès les premières collines calcaires qui marquent le début de la moyenne vallée du Vidourle, mais également un territoire structuré par les agglomérations essentiellement d'origine protohistorique, à commencer par *Ambrussum*.

1.1.4. Ambrussum, une agglomération en mutation

À partir du début du I^{er} s. av. J.-C., un nouvel urbanisme voit le jour au sein de l'*oppidum* d'*Ambrussum*, avec la création de terrasses mises en évidence lors de la fouille de la Maison A (fig. 157, n° 804-805). L'une d'elle comporte un îlot allongé de 33,5 m² desservi par deux passages, dont un comportait un foyer (Fiches et Mathieu 2002, p. 530). C'est néanmoins dans la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C., que s'opèrent les changements les plus importants. Concernant l'habitat antérieur à la Maison A, un état d'architecture semble préfigurer la maison à cour intérieure de la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C. avec notamment l'utilisation de la pierre de taille et d'une toiture en tuiles (Fiches 1986, p. 34). D'autres éléments témoignant des prémices de cette architecture de la deuxième moitié du I^{er} s. av. J.-C. sont identifiés sur l'*oppidum*. On distingue un fragment de chapiteau découvert dans la cour 1 de la Maison B, ainsi qu'une base

de colonne réemployée à la limite de la voie pavée (Bessac et Fiches 1979, p. 145, 148-149 ; Fiches 1980, p. 145).

Outre l'architecture domestique, ces mutations touchent l'urbanisme avec le pavage de la voie principale, ainsi que la création d'un bâtiment à colonnade ouvert au nord sur une place, et identifié comme une basilique (Fiches et Mathieu 2002, p. 532-535). Le rempart n'échappe pas à ces changements puisque celui-ci, ruiné, est remplacé par un avant-mur de facture grossière et fondé sur les ruines de la tour 18 (Fiches et Py 1978, p. 155-158 ; Fiches et Mathieu 2002, p. 535). De plus, au centre de la face sud du rempart, une porte protégée par une tour est implantée (Fiches 2002, p. 535).

Cette rationalisation de l'urbanisme est accompagnée d'un réinvestissement des abords du Vidourle, où l'on identifie des niveaux de la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. et la création d'un espace cultuel dès le milieu de ce siècle (Berger *et al.* 2004, p. 426 ; Fiches *et al.* 2007, p. 52). Ce dernier se caractérise par un enclos fossoyé à proximité du Vidourle (zone 11) où se succèdent foyers et dépôts limoneux dus aux crues régulières (fig. 62 et 67). Ces foyers sont présents dès le début du I^{er} s. av. J.-C. sans qu'aucun mobilier votif n'ait été retrouvé³⁹, ce qui indiquerait une origine plus ancienne du lieu de culte. Mais c'est à partir du troisième quart du I^{er} s. av. J.-C. que des offrandes, matérialisées par des monnaies, des fibules et des gobelets en céramique à pâte claire, sont associées aux foyers. La localisation de ce sanctuaire en bordure du Vidourle pourrait être en relation avec un culte topique au fleuve par la population d'*Ambrussum* (Fiches *et al.* 2007, p. 99), qui poursuit également l'exploitation agricole des terres jouxtant l'*oppidum*. Outre les traces d'amendement par brûlis repérées dans le quartier-bas (Fiches *dir.* 1989, p. 268), les prospections menées par Cl. Raynaud et F. Favory autour d'*Ambrussum* ont révélé la présence de plusieurs établissements ruraux qui s'insèrent dans des zones d'épandages et dans cette nouvelle politique d'aménagement des terres basses (fig. 157, n° 422, 423, 427, 428, 807) (*ibid.*, p. 269).

L'agglomération d'*Ambrussum* se dote d'équipements à caractère civique et cultuel durant le I^{er} s. av. J.-C. Elle est au cœur du réseau de communication avec le passage de la voie Domitienne, installée à la fin du II^e s. av. J.-C., mais dont l'aménagement aurait débuté avant l'annexion de la Gaule méridionale en 118 av. J.-C. (Barruol 1997, p. 16). De plus, dans le but probable de répondre aux besoins en numéraires consécutifs à la chute de Marseille, elle bat

³⁹ Néanmoins, les petites urnes en céramique celtique et les pots de petit module en céramique non tournée aurait pu avoir une fonction de vases votifs (Fiches *et al.* 2007, p. 99).

monnaie au nom de la ville dans le troisième quart de ce siècle (Fiches et Richard 1985)⁴⁰. L'ensemble de ces éléments, associé à la restauration de la porte sud, permet de penser qu'*Ambrussum* a bénéficié, de la part des Romains, du droit latin permettant aux puissantes communautés d'accéder, dans certaines conditions, à la citoyenneté romaine (Fiches 1989, p. 269 ; Fiches 2007, p. 103). Son statut d'*oppidum Latinum* se trouve donc justifié (Roth-Congès 2003, p. 555). Alors qu'*Ambrussum* joue un rôle majeur dans la structuration du peuplement de la basse vallée du Vidourle (Raynaud dir. 2007, p. 204-206), elle fait également partie d'un réseau d'agglomérations qui s'étend sur l'ensemble de la vallée et autour desquels se développent différentes dynamiques d'occupation du sol.

1.2. La moyenne vallée du Vidourle : entre agglomérations et établissements dispersés

1.2.1. D'Ambrussum à Villevieille : un réseau lâche

Au nord et à l'ouest d'*Ambrussum*, entre plaine et collines, se développe un semis d'établissements modestes de part et d'autre du Vidourle formant deux ensembles (fig. 160). Sur la rive droite, à environ 4 km à l'ouest de l'agglomération, quatre établissements forment un premier groupe. Distants les uns des autres de 1 à 3 km, ces derniers semblent peu différents des sites observés en plaine avec une superficie comprise entre 100 m² et 1000 m², un mobilier et des matériaux peu diversifiés et en faible quantité et une durée d'occupation de un à deux siècles tout au plus (fig. 160, n° 641, 789, 790, 791). Cette configuration se retrouve à 3 km au nord-est d'*Ambrussum*, sur la rive gauche du Vidourle, avec quatre autres établissements de même facture situés en bordure de plaine (fig. 160, n° 22, 27, 81, 322). Des indices d'occupation sont également décelables sur un habitat et une *villa* probable du Haut-Empire en bordure de la voie Domitienne, sans qu'il soit possible de les caractériser (fig. 160, n° 331, 333). L'ensemble de ces établissements participe à ce développement de l'habitat dispersé voué à l'exploitation agricole du terroir, mais quels liens potentiels entretiennent-ils avec l'agglomération voisine ? L'étude menée sur le territoire d'*Ambrussum* conduit à proposer un finage d'environ 1000 hectares autour du site ce qui exclut ces établissements (Poupet, *in*, Fiches dir. 1989, p. 266). Néanmoins, lors de la publication de cette analyse, on ne disposait pas d'une carte archéologique aussi détaillée qu'aujourd'hui, c'est pourquoi cette estimation peut être revue à la hausse (Fiches et

⁴⁰ C'est grâce à sa position sur la voie Domitienne et aux quatre lettres latines, "AMBR", figurant sur ces monnaies que l'on connaît le nom de l'agglomération, *Ambrussum*, mentionné par plusieurs documents et itinéraires d'époque romaine, tels que les gobelets de Vicarello, l'*Itinéraire d'Antonin*, ainsi que l'*Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem*. (Fiches et Mathieu 2002, p. 521).

Mathieu 2002, p. 551). En l'absence de fouilles, il reste difficile d'interpréter ces établissements et de savoir s'ils sont intégrés à l'aire d'influence d'*Ambrussum*, bien que la proximité de l'agglomération et du réseau routier constituent des arguments en faveur de cette hypothèse. Il n'est pas exclu toutefois, qu'il s'agisse d'établissements autonomes en relation économique avec l'agglomération notamment, grâce à la voir Domitienne.

En remontant le Vidourle sur la rive droite, ce réseau lâche semble décroître puisqu'on ne signale que deux sites de même profil. Alors qu'on observe un vide dans la vallée de la Bénovie, il faut remonter jusqu'au sud du Puech des Mourgues pour retrouver un semis comparable d'établissements. Deux d'entre eux sont implantés au sud de ce même Puech (fig. 160, n° 611, 617), alors qu'un troisième semble isolé au cœur des collines du Cayret, à 4 km au sud-ouest du Puech des Mourgues (fig. 160, n° 610). Contrairement à d'autres *oppida*, le site du Puech n'est pas réinvesti à la période républicaine. Il y a donc bien un hiatus important sur le relief entre l'occupation protohistorique et celle de la fin de l'Antiquité, mais cela n'empêche pas le développement d'établissements dispersés dans la plaine (Genty et Schneider 2002, p. 660-663). Néanmoins, comment expliquer l'isolement relatif de ce réseau et l'absence présumée de pôle de peuplement dans la haute vallée de la Bénovie ? Le manque de recherches dans ce secteur est un premier point puisque, mis à part le village de Campagne, les autres communes n'ont pas fait l'objet de prospections systématiques. Le relief, le couvert végétal et les faibles collectes de mobilier rendent également difficiles l'interprétation et la datation des établissements (*ibid.*, p. 663). Cependant, suite à un important incendie, des prospections ont été réalisées en 2011 par Gilles Escallon (INRAP). Les premiers résultats de cette opération font état de la découverte de deux nouveaux établissements antiques sur la commune de Saint-Bauzille-de-Montmel, ce qui modifie peu mais complète notre image de l'occupation du sol⁴¹. Ces observations expliquent en partie l'absence présumée d'établissement polarisants, mais rappelons également que nous sommes en limite de zone d'étude et que des compléments d'informations doivent être apportés en marge de cette limite afin d'enrichir la cartographie dans le cadre d'une analyse régionale. Une autre piste de recherche est à avancer, il s'agit du site du Cayret identifié comme une *villa* potentielle durant le Haut et le Bas-Empire et qui semble occupé dès la période tardo-républicaine. Ce statut et la longue durée d'occupation présumés pourraient indiquer un pôle de peuplement potentiel. Dans tous les cas, l'image de surface que fournissent ces recherches contraste avec celle dont nous disposons dans la proche vallée du Vidourle, entre les

⁴¹ La plupart des nouvelles découvertes concernent essentiellement la période moderne et, dans une moindre mesure, la préhistoire récente (information de Gilles Escallon).

ruisseaux de Corbières et d'Aigalade où un nouveau dynamisme s'exprime à Villevieille et à ses abords.

1.2.2. Villevieille et sa proche campagne : entre développement urbain et densification des établissements dispersés

Les données d'occupation datées entre le IV^e et II^e s. av. J.-C. demeurent ponctuelles et signifieraient un effacement temporaire de Villevieille en tant qu'agglomération (voir *supra*). Néanmoins, un nouveau dynamisme est observé dès le début du I^{er} s. av. J.-C. avec un développement urbain mis en évidence dans un premier temps par M. Py, puis par les opérations préventives et programmées (Py et Tendille 1975 ; Monteil et Raynaud 2002, Monteil 2013). Dans le quartier des Terriers, les investigations programmées menées par M. Monteil (Université de Nantes) et B. Houix (INRAP) entre 1998 et 2005 ont mis au jour un quartier de l'agglomération gallo-romaine. L'habitat de la période tardo-républicaine reste encore mal documenté du fait des aménagements postérieurs et d'une phase d'érosion. Entre le dernier quart du II^e s. et les premières années du I^{er} s. av. J.-C., on relève des aménagements en matériaux périssables (bois et terre), marqués par des trous de poteaux et de piquets, des fosses de plantation et de calage de *dolia*, ainsi qu'un système de drainage. Cet ensemble de vestiges suggère un espace périurbain dévolu essentiellement à des activités agricoles (Monteil et Raynaud 2002, p. 641 ; Monteil 2013, p. 70-71). Les formes de l'habitat sont connues seulement par quelques tronçons de murs en pierre ou en terre crue et par des portions de sols empierrés ou en terre battue. Entre le deuxième et le troisième quart du I^{er} s. av. J.-C., la zone fouillée est progressivement urbanisée avec la construction d'îlots d'habitations, de rues et d'un espace dédié à la production de matériaux en terre cuite, tuiles et, peut-être, poteries (Berdeaux-le-Brazidec *et al.* 2007, p. 15 ; Houix et Monteil dir. 2005, vol. 1, p. 53-65 ; Monteil 2013, p. 71). C'est également dans le troisième quart du I^{er} s. av. J.-C. qu'est édifié un sanctuaire dans la partie orientale de l'agglomération, dont les fondations ont été mises au jour (Monteil et Raynaud 2002, p. 642) (fig. 86). Son caractère monumental, associé à une partie de la statuaire de caractère exceptionnel, représentant presque tout le panthéon romain, et d'éléments d'architecture mis aux jours au XIX^e s., invitent à envisager la présence d'un sanctuaire qui sera démantelé par la suite (*ibid.*).

Cet ensemble est bâti au sein d'une enceinte, dont un parement a été observé lors d'un sondage, et qui ceinturerait l'agglomération sur une surface comprise entre 15 et 17 ha (fig. 85) (Monteil et Raynaud 2002, p. 641 ; Houix et Monteil 2003).

L'ensemble de ces observations rend compte de l'importance prise par l'agglomération dès le début du I^{er} s. av. J.-C. et qui atteindra son apogée le siècle suivant⁴². De plus, la découverte d'un coin de monnaie à la croix daté du troisième quart du I^{er} s. av. J.-C. pose la question du statut de l'agglomération (Berdeaux-le-Brazidec *et al.* 2007). À l'image d'*Ambrussum*, ce coin atteste d'une frappe monétaire à Villevieille, et indiquerait une autonomie politique de l'agglomération. De plus, la localisation présumée d'un atelier de monnayage en argent constituerait un indice quand aux liens ou au contrôle qu'exercerait Villevieille sur les gisements argentifères des Cévennes⁴³ (*ibid.*, p. 26). Néanmoins, l'axe de communication du Vidourle est coupée par la *via Luteva* reliant Nîmes à Lodève et franchissant le fleuve à Sommières par l'intermédiaire du pont dit "de Tibère" dès le I^{er} s. ap. J.-C. (Monteil et Raynaud 2002, p. 635). Mais une datation plus ancienne, en lien notamment avec le développement de l'*oppidum* protohistorique et de l'agglomération gallo-romaine n'est pas à exclure (Py 1971, p. 231-232 ; Py et Tendille 1975, p. 17).

Ce dynamisme favorise la création d'un réseau d'établissements dispersés dans la proche campagne de Villevieille afin de développer l'exploitation agricole du milieu. Contrairement à *Ambrussum*, aucun établissement n'a été repéré à moins d'un kilomètre de l'agglomération, certainement à cause de la forte urbanisation qui a dû masquer ou détruire des vestiges. (fig. 85). Entre Corbières et Vidourle, au sud de Villevieille, on distingue six établissements de facture modeste occupés entre 100 et 200 ans tout au plus, d'une superficie comprise entre 100 m² et 5000 m² et distants les uns des autres de 700 m à 2 km (fig. 160, n° 342, 346, 751, 755, 815, 817). On retrouve cette configuration au nord de l'agglomération avec trois établissements présentant les mêmes caractéristiques, à la différence qu'ils paraissent plus groupés et plus proches de Villevieille (fig. 160, n° 823, 826, 827). La superficie supposée de certains de ces sites, dont la moyenne⁴⁴ est d'environ 3500 m², contraste avec celle observée sur les établissements de la basse vallée qui dépasse rarement les 2000 m². Ce premier constat pourrait suggérer la présence d'établissements plus importants en termes de taille et de statut, cependant plusieurs éléments doivent être pris en compte. Mis à part le site de Vallongue I (d'une superficie de 100 m²), tous les autres sont occupés jusqu'au Haut-Empire ou réoccupés durant le Bas-Empire et même le Moyen Âge pour le Mas de Mestre I, dont la superficie est de 8000 m².

⁴² Voir également Ouriachi 2009, p. 290-296 pour les questions de hiérarchisation des établissements.

⁴³ Pour les ressources minérales cévenoles voir les travaux du géologue E. Dumas 1875-1877, notamment vol. 3 (1877).

⁴⁴ Moyenne calculée à partir de la superficie des huit établissements mentionnés *supra*. Trois d'entre eux présentent d'ailleurs une superficie supérieurs ou égale à 5000 m² (n° 817, 823, 826).

La part du mobilier tardo-républicain reste généralement minoritaire par rapport à la céramique postérieure dominée par de nombreux fragments de *dolium*, de *tegula* et d'amphore. L'importance de l'occupation tardo-républicaine reste donc difficile à mesurer à partir de données de prospection et même lors des fouilles, du fait de l'arasement des vestiges et de l'érosion, comme c'est le cas sur le site de la Plaine I qui a fait l'objet d'une évaluation archéologique sous la direction de M. Piskorz (INRAP) (fig. 160, n° 826). Alors que les prospections signalaient la présence d'un établissement, le diagnostic réalisé sur ce site s'est avéré peu concluant puisque seulement une tombe à incinération, non datée, pouvant correspondre à un dépôt propitiatoire⁴⁵, a été découverte. À quel type de structure peuvent correspondre ces artefacts ? L'importante érosion de la partie haute de la parcelle où se trouvait la majorité du mobilier et où le substrat affleure presque, empêche toute interprétation. De plus, des apports de terre d'origine anthropique et contenant du mobilier antique, destinés à recharger les sols avant la plantation des vignes contemporaines ne sont pas à exclure (Piskorz 1999). Les résultats de cette opération confirment la prudence dont nous devons faire preuve en termes d'interprétation de données de prospections. Ces observations concernent également les établissements de la rive droite du Vidourle où un habitat dispersé en couronne est implanté en contrebas de collines ceinturant une plaine qui s'ouvre à l'est sur le fleuve (fig. 160, n° 66, 70, 71, 132, 133).

Au nombre de cinq et distants les uns des autres de 1 à 2 km, à l'exception de Guiraudet et de Font de Bouquet espacés de 300 m (n° 66 et 70), ils se présentent comme des établissements à faible durée d'occupation (entre 100 et 200 ans environ), avec un mobilier et des matériaux composés de céramiques, d'amphores de *tegulae* et de blocs de pierre. Leur superficie est généralement comprise entre 100 m² et 2000 m² à l'exception de "Guiraudet/Les Paladasses" qui atteint les 2 ha et semble occupé jusqu'au V^e s. ap. J.-C. (fig. 160, n° 66). Les comptages céramique n'étant inclus aux rapports de prospection, il est difficile de rendre compte de son importance durant ces cinq siècles d'occupation, mais l'absence d'éléments d'architecture résidentielle confortable (mosaïques, marbre, colonne) et/ou d'installations thermales (pilettes, tubulures) exclurait la présence d'une *villa*. Ce grand établissement pourrait correspondre à un habitat groupé constituant un pôle de peuplement potentiel dominant cette vaste plaine qui borde le Vidourle et certainement destinée à l'agriculture, d'où l'absence d'établissements. Néanmoins, il convient de rappeler que l'apport alluvionnaire dû aux crues a pu dissimuler plusieurs sites que l'on ne peut repérer à partir de prospections seules. Les données manquent à l'ouest de ce réseau, où dominent collines et garrigues qui n'ont pas fait l'objet de prospection. À l'inverse, sur la rive

⁴⁵ Hypothèse de Claude Raynaud (Ouriachi 2009, p. 296, note 439).

gauche du Vidourle, dans la vallée de l'Aigalade, les nombreux travaux de R. Bonnaud et de Cl. Raynaud permettent de mieux appréhender l'occupation de ce secteur.

Les abords de la basse vallée de cet affluent du Vidourle sont occupés par quatre établissements de facture modeste, à l'image de la majorité des sites présentés *supra* (fig. 160, n° 273, 277, 765, 825). Un cinquième établissement pose le problème de son interprétation, il s'agit de la Plaine des Jas, situé en zone plane au pied d'une colline et dominant un coteau plongeant progressivement vers l'Aigalade (fig. 160, n° 290). Localisé sur 1 ha, occupé jusqu'au début du II^e s. puis réinvesti entre la seconde moitié du IV^e s et la fin du V^e s., il a été interprété comme étant une *villa* présumée, du fait de la découverte d'éléments d'architecture soignés (béton de tuileau, fragments de colonne et de marbre). Néanmoins, peut-on attribuer ce statut aux deux phases d'occupation ? La faible part du mobilier tardo-républicain et l'absence de fouille nous oblige à être prudents quant à l'interprétation de ce site (Buffat 2011, p. 22-23). La dynamique de peuplement se densifie en remontant l'Aigalade sur sa rive gauche, avec la création de sept nouveaux établissements venant s'ajouter à Camps des Prés III et Puech Mouriès, déjà occupés à la phase précédente (fig. 160, n° 760, 762, 763, 766, 770, 771, 775, 776, 777). De plus, quatre autres établissements datés du Haut-Empire présentent du mobilier tardo-républicain, ce qui suggère une fréquentation plus dense de ce secteur, par rapport à celle présentée par la cartographie. Distants les uns des autres de 600 m à 1 km, ils présentent une durée de vie limitée (cinq seront abandonnés avant le changement d'ère) et sont de même nature que la plupart des petits établissements de cette période. Comment expliquer cette phase de créations relativement groupées et éloignées du pôle de peuplement que représente Villevieille ? La géographie de ce secteur constitue un premier élément de réponse avec une succession de collines et de dépressions drainées par un réseau de cours d'eau, et dont les sols profonds sont propices à l'agriculture.

De plus, le voisinage de la carrière de pierre de Puech Mouriès n'est pas à négliger, car son activité a certainement engendré un besoin en main d'œuvre au plus près du lieu de travail. Si ce lien était avéré, il pourrait à l'inverse justifier la brièveté de la plupart de ces établissements, puisque la carrière ne semble plus exploitée après le milieu du I^{er} s. av. J.-C. ce qui entraîna donc l'abandon des habitats présumés de carriers. La dernière hypothèse concerne le rôle de l'agglomération de Mauressip dans la création de ces établissements, puisque la pierre extraite de la carrière de Puech Mouriès a servi pour la construction de la tour hellénistique de cette agglomération (Py 1990, p. 729 ; CAG 30/3, p. 693 ; Nuninger 2002, p. 391). De plus, son développement a peut-être engendré cette vague de créations (Nuninger 2002, p. 223-230 ; Raynaud et Favory 2002). Néanmoins, cette concentration d'établissements relativement

éloignée du pôle de peuplement que représente Villevieille n'est pas isolée, il en est de même au nord du ruisseau du Quiquillan, autour du Plan de la Tour sur lequel était bâti un *oppidum* protohistorique (voir *supra*, Chap. I, 2.2.2).

Les prospections menées sur la commune de Saint-Clément (Piffaut 1990 ; CAG 30/2, p. 580-581), ont permis de préciser la carte archéologique de ce secteur, constitué d'une succession de petites plaines et de dépressions cloisonnées entre des collines. C'est au sein de ces plaines et au pied des reliefs, mais également au bord du Quiquillan, que sont établis les huit établissements reconnus (fig. 161, n° 160, 164, 301, 307, 390, 646, 648). À l'image des sites installés aux abords de Villevieille, leur superficie moyenne est d'environ 3400 m², mais le mobilier tardo-républicain est mêlé à la céramique du Haut-Empire qui est majoritaire et rend difficile l'interprétation de l'emprise des sites au I^{er} s. av. J.-C. Néanmoins, parmi ces huit points d'occupation, deux d'entre eux pourraient correspondre à des pôles de peuplement locaux destinés à la gestion de l'exploitation du milieu. Le premier, Saule de Brun II (fig. 161, n° 390), présente une superficie de 4000 m², mais surtout un mobilier composé à plus de 50 % de céramique tardo-républicaine, alors qu'il est occupé jusqu'au I^{er} s. ap. J.-C.⁴⁶. La prédominance de ce mobilier pourrait signifier une occupation plus importante au I^{er} s. av. J.-C. et qui décroîtrait au cours du siècle suivant. Le second établissement correspond à celui des Cabannes (fig. 161, n° 648) qui occupe 8400 m² et semble être occupé jusqu'au V^e s., alors que tous les autres sont abandonnés au cours des I^{er} et II^e s. ap. J.-C. Cette longévité supposée, associée à une surface conséquente, pourrait justifier un statut plus important.

La cartographie de ce secteur fait également ressortir une occupation tardo-républicaine, peut-être sous-estimée, du fait de la présence de mobilier de cette période sur certains établissements du Haut-Empire. Ces éléments restent difficilement interprétables faute de fouilles : habitat, fréquentation, épandage ? De plus, les nombreux épandages mis en évidence par les prospections témoignent d'une importante exploitation agricole de la plaine entre le I^{er} s. av. J.-C. et le II^e s. Néanmoins, le développement de ce réseau à l'écart des centres de peuplement que sont Villevieille, Prouvessa et La Jouffe pose la question de son autonomie ou bien de son rattachement à l'une des trois agglomérations. L'évaluation du territoire de Villevieille pour le I^{er} s. ap. J.-C., réalisée par Cl. Raynaud, correspondrait à une surface comprise entre 3300 et 4500 ha limitée à l'ouest par les établissements de la plaine de Campagne et d'Aspères, au sud par Lunel-Viel, à l'est par Mauressip et au nord par Prouvessa (Monteil et Raynaud 2002, p. 646-647).

⁴⁶ 52 % des fragments sont composés d'amphore italique et de céramique non tournée ; 60 % si on intègre les fragments d'amphore de Tarraconaise.

L'analyse des données sur Villevieille et sa proche campagne illustre le rôle prépondérant d'une agglomération, qui semble jouir d'une autonomie civique et économique, dans l'organisation et le développement du peuplement hors de son enceinte. Celle-ci contrôle et polarise les fonctions d'initiative et de consommation, même si l'existence de pôles jouissant d'une autonomie probable n'est pas à exclure, comme en témoignent les grands établissements de Guiraudet/Les Paladasses ou des Cabannes. Même si les liens entre établissements ruraux et agglomérations, quand il y'en a, sont difficiles à établir, la cartographie permet de proposer des interprétations en termes de territoire autour des agglomérations. En remontant la vallée du Vidourle, d'autres pôles de peuplement, de superficie moins importante, se partagent un territoire où s'accroissent collines et dépressions.

1.2.3. Un nouveau réseau autour de l'agglomération de Prouvessa au sud-est du Bois des Lens

L'ensemble des recherches sur la topographie de l'agglomération de Prouvessa⁴⁷, fait état d'un établissement qui se développe sur une superficie d'environ 7,5 ha, et est occupée du milieu du I^{er} s. av. J.-C. à la fin du I^{er} s. ap. J.-C. et peut-être au début du II^e s. ap. J.-C. (Bessac *et al.* 1979, p. 70 ; Scrinzi 2009, p. 55 ; Scrinzi 2010a, p. 72.). Alors que des bâtiments du I^{er} s. ap. J.-C. ont été mis en évidence par ces travaux, la physionomie de l'agglomération au siècle précédent est peu connue. Outre le mobilier retrouvé en prospection ou en position remaniée dans deux sondages (Scrinzi 2008, p. 25-28 ; Scrinzi 2009, p. 49), l'occupation tardo-républicaine est matérialisée par la construction d'un puits à travers lequel, la population de la nouvelle agglomération de Prouvessa affirme une volonté d'installation durable dans ce secteur entre plaine et garrigue aux nombreuses ressources : eau, bois, argile, minerai de fer (Bessac *et al.* 1979, p. 69-70).

Outre ce puits, des éléments d'habitat ont été reconnus dans un sondage effectué au sein d'un des nombreux pierriers présents sur le site et qui ont été cartographiés en 2008 (Scrinzi 2009 et fig. 162, 163). Les pierriers ou "clapas" en occitan, correspondent à des amoncellements de débris rocheux, résultat de la recherche de matières premières telles que le minerai de fer ou les pierres propres à la construction. Mais ils peuvent également correspondre aux restes d'un bâtiment effondré. Même si aucune trace d'architecture n'a été repérée dans ce sondage, les

⁴⁷ Le toponyme *Prouvessa* est transcrit *Poux* (en occitan "potz" signifie "puits"). *Reversa* (signifie "renverser" en occitan) sur les compoix des XVI^e et XVII^e s. La traduction la plus plausible serait : « Le puits renverse tout ce qu'il y a à proximité », car lors des crues, le puits gallo-romain jaillit en puits artésien avec un débit de 1000 m³/h. Il devait s'avérer difficile de maintenir une margelle sans qu'elle subisse de dégradations (fig.163).

nombreux tessons de céramique collectés fournissent une datation du milieu du I^{er} s. av. J.-C. (Bessac *et al.* 1979, p. 63-66)⁴⁸. Ce lot de mobilier atteste d'un secteur d'habitat situé à 200 m à l'ouest du puits.

C'est également non loin de la résurgence de l'Aigalade qu'une tombe, pouvant dater du milieu du I^{er} s. av. J.-C., a été découverte suite à des travaux de terrassement agricole en 1968 (*ibid.*, p. 66). Le bilan des connaissances est donc limité et plusieurs interrogations restent en suspens : quelle est la nature architecturale des habitats ? Comment s'organisent-ils ? Quelle est la taille de l'agglomération après sa fondation ? Alors que les prospections peuvent apporter des éléments de réponse, puisque plusieurs murs en pierres sèches ont été observés, l'absence de fouilles ne permet pas leur datation. Néanmoins, les éléments dont nous disposons fournissent des renseignements sur la datation et la culture matérielle de Prouvessa qui, malgré une ouverture sur le commerce méditerranéen, présente un mobilier de conception essentiellement locale. Néanmoins, comment caractériser cet établissement dès sa fondation ? La construction et l'utilisation du puits dès cette période, ainsi que le développement de l'établissement au siècle plaident en faveur d'un centre de peuplement autour duquel se déploie une nouvelle dynamique d'occupation.

Cet élan de créations du I^{er} s. av. J.-C. intervient essentiellement sur les premières pentes du Bois des Lens, à l'est et à l'ouest de Prouvessa, formant ainsi deux groupes. Le premier, à l'est, présente trois établissements proches les uns des autres puisqu'ils sont distants de 250 à 500 m (fig. 161, n° 545, 553, 555). Mis à part le site de l'Armas de Marioge (fig. 161, n° 555) qui s'étend sur 900 m² et semble être occupé dès le début du I^{er} s. av. J.-C., les deux autres sont contemporains de la création de Prouvessa et paraissent plus importants que l'Armas de Marioge. Le site du Mazet de Cézette (fig. 161, n° 553), où du mobilier a été observé sur 3000 m², a livré plusieurs centaines de tessons de céramique (Bessac *et al.* 1979, p. 50). De plus, la présence de murs et de pierriers observés en surface pourraient donner une indication sur la nature des constructions. Toutefois, les recherches à Cambroux apportent quelques réponses à ces interrogations.

La série de sondages réalisée par J.-Cl. Bessac sur le site de Cambroux a révélé un établissement qui s'étend sur près de 8000 m² (fig. 161, n° 545). Celui-ci se caractérise par quelques constructions en pierres sèches (fig. 164, secteurs A et D), distribuées sur deux niveaux d'une terrasse soutenue par un mur⁴⁹. Elles comprennent notamment plusieurs fosses, un silo,

⁴⁸ Il s'agit d'un sondage de 4 m² dans lequel on relève la présence majoritaire de céramique non tournée (92,4 % des fragments), mais également de céramique campanienne, d'amphore italique, de céramique à pâte calcaire et à parois fines (inventaire complet dans la référence bibliographique citée).

ainsi qu'un caniveau de collecte des eaux dans un bassin (Bessac *et al.* 1979, p. 51-62) (fig. 164). Deux phases d'occupation sont comprises entre le milieu du I^{er} s. av. J.-C et la fin du I^{er} s. ap. J.-C. Cependant, il convient de signaler que le mobilier est présenté en deux volets rassemblant la céramique dite "préromaine", puis gallo-romaine, sans inventaire détaillé par couches. La fondation de ces terrasses et de ces bâtiments est dite "préromaine", néanmoins, le *terminus post quem* de cette phase a été établi au milieu du I^{er} s. av. J.-C., puis le site est occupé jusqu'à la période augustéenne. De ce fait, à quelle période peut-on rattacher la construction des bâtiments ? Au milieu du I^{er} av. J.-C. où au début du règne d'Auguste ? En l'absence de commentaire chronologique précis, il est difficile de répondre à cette question, si ce n'est grâce à l'observation effectuée pour le secteur D, qui serait occupé entre la fin du I^{er} s av. J.-C. et le début du siècle suivant (*ibid.*, p. 53). Cela suggère une création du début de l'époque augustéenne, mais est-ce le cas pour les autres bâtiments ? La question reste posée.

Les sondages réalisés sur le site de Cambroux permettent d'appréhender la nature des établissements de cette période au sud-est du Bois des Lens, mais également leur place dans le système de peuplement. La présence d'un silo et d'un système de récupération des eaux suggère une autonomie vivrière. De plus, ces aménagements associés à la création d'habitat en terrasses, ne sont pas sans rappeler les modifications urbanistiques qui interviennent à *Ambrussum* à la même période (voir *supra*). Tout cela dénote une volonté d'installation durable, autonome, de la part d'une population empreinte de culture romaine qui transparaît également, à plus d'un kilomètre à l'ouest de Prouvessa, dans le domaine cultuel.

Au sein du second groupe, sur la rive droite de l'Aigalade, se développent sept établissements de facture modeste avec une superficie comprise entre 300 m² et 2000 m² et une durée de vie de 150 ans maximum (fig. 161, n° 171, 172, 183, 218, 223, 225, 231). Établis sur le piémont des premières collines du Bois des Lens, ils forment un ensemble groupé autour du site du Roc (fig. 161, n° 171) où jaillit une source pérenne. Après une occupation durant le Chalcolithique, il faut attendre le I^{er} s. av. J.-C. pour observer un réinvestissement des abords du point d'eau permanent situé à la base d'une falaise. Après de fortes pluies, le ruisseau de la Combe du Roc dévale le relief et forme une cascade éphémère au niveau de la source pérenne avant de rejoindre la plaine et de se jeter dans le ruisseau des Gravenasses (fig. 166) (Bessac *et al.* 1979, p. 74-75 ; Bonnaud 2006, p. 10 et 96). Outre le mobilier éparé autour du point d'eau qui signale une occupation des lieux entre le I^{er} s. av. J.-C et le I^{er} s. ap. J.-C., cet établissement est

⁴⁹ Notons également la présence d'un bâtiment quadrangulaire de 300 m² (30,30 m x 10,20 m) bâti en pierre sèches dans le secteur E, à 40 m au nord-ouest des structures qui figurent sur le plan. Ce bâtiment n'a pas été fouillé mais son orientation suit celle des murs des secteurs C et D datés de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C., ce qui laisse envisager une datation similaire (Bessac *et al.* 1979, p. 53).

marqué par la découverte, en 1906, d'un puits antique dans lequel a été trouvé un autel dédié à Minerve (fig. 165, n° 1). La même année, un deuxième autel à Minerve et une tête de statuette en marbre blanc ont été mis au jour aux abords du puits (fig. 165, n° 2), alors que récemment, un nouvel autel a été découvert à proximité de la source du Roc (fig. 165, n° 3) (Bessac *et al.* 1979, p. 75 ; Bessac *et al.* 1984 ; Bonnaud 2006, p. 95-96 et 115-116). Ces éléments suggèrent la présence d'un sanctuaire au sein duquel une déesse, interprétée comme Minerve⁵⁰, était vénérée par les femmes essentiellement (Bonnaud et Roger 2002, p. 665). Cependant, une interrogation demeure à propos de la datation du puits et des autels votifs. Les observations faites par F. Mazauric lors de la fouille du puits manquent de précisions quant au mobilier recueilli, si ce n'est la présence de céramique sigillée qui atteste d'une utilisation durant le I^{er} s. ap. J.-C. (Mazauric 1906, p. 321-322 ; Bessac *et al.* 1979, p. 75). La période de construction n'a toutefois pas été définie, mais plusieurs données apportent matière à réflexion. Tout d'abord, les prospections mettent en avant un déplacement de la population, initialement installée sur les hauteurs surplombant la source au I^{er} s. av. J.-C., vers les abords même de celle-ci dès le siècle suivant (Bessac *et al.* 1979, p. 75 ; Bonnaud 2006, p. 96). Ce changement de situation, certainement motivé par un accès à l'eau plus aisé, a peut-être conduit à la construction du puits. Cependant, à Prouvessa où les conditions d'implantation sont similaires, la construction du puits est contemporaine de la phase d'installation des habitants au milieu du I^{er} s. av. J.-C. Alors que plusieurs hypothèses peuvent être posées, rien ne permet de dater la construction du puits, ainsi que le culte à Minerve. Néanmoins, il est évident qu'en plus de la création de Prouvessa, l'émergence de ce réseau autour du Roc est étroitement liée à la source pérenne et la présence supposée d'un sanctuaire renforce cette cohésion.

Outre les activités agricoles en lien avec l'économie vivrière de ces populations, l'exploitation des ressources locales est particulièrement bien marquée dans ce secteur riche en argile, pierre de taille, minerai de fer. Même si ces activités sont surtout attestées dès le dernier quart du I^{er} s. av. J.-C., on en décèle les traces sur certains établissements, notamment celui du Grand Clapas d'Espanet, occupé durant le I^{er} s. av. J.-C. (fig. 161, n° 172). Alors que des tronçons de murs et un sol bétonné ont été dégagés, l'abondance du minerai de fer incite à évoquer la présence d'un site d'extraction où le minerai pouvait être stocké et transporté à l'aide de jattes dont les bords élargis sont présents par dizaines en surface (Bessac *et al.* 1979, p. 74). Cette industrie est également décelable en plaine sur le gisement de la Combe des Cinq Pins, où des concentrations de scories, dénotent la présence d'un atelier de sidérurgie (fig. 161, n° 184 et fig. 167) (*ibid.*, p. 76). L'occupation du bassin de Combas est d'ailleurs en deçà de ce que l'on

⁵⁰ Une Minerve locale a été identifiée à Collias (Gard).

observe sur les piémonts du Bois des Lens et cela pourrait s'expliquer par une volonté d'exploitation agricole de ses terres. Néanmoins, la question de conservation du mobilier ne doit pas être négligée, puisque ce dernier est essentiellement constitué de céramique non tournée qui est plus vulnérable aux travaux agricoles modernes, rares en garrigue. Quelques établissements ont tout de même été référencés et celui de Fontnovia A pose le problème de sa nature (fig. 161, n° 200). Occupé du milieu du I^{er} s. av. J.-C. jusqu'au IX^e ou X^e s. sans hiatus apparent, la présence d'éléments d'architecture soignés (tubulures, briques d'hypocauste, béton de tuileau) invite à l'interpréter comme une *villa*. Toutefois, à l'image de La Plaine des Jas citée *supra*, peut-on attribuer ce statut à toute l'occupation antique ? En l'absence de fouilles on ne peut l'attester, mais l'importance du mobilier de l'Antiquité tardive tend à suggérer la présence d'une *villa* à cette période.

Alors que le bassin de Combas-Montpezat paraît presque inoccupé depuis le début du VI^e s. av. J.-C. et le regroupement des populations au sein des *oppida*, une nouvelle dynamique se développe sur les piémonts du massif des Lens durant le I^{er} s. av. J.-C. Le site de Prouvessa apparaît comme un pôle de peuplement bénéficiant d'une autonomie vivrière et d'une possible mainmise agricole sur les terres alentours, cependant, jusqu'où irait cette influence ? Y a-t-il un contrôle de la nouvelle agglomération sur les sites alentours ? Son importance présumée incite à répondre positivement, mais c'est sans compter le caractère groupé des établissements, ainsi que la présence d'aménagements marquant une certaine autonomie. Néanmoins, la place centrale qu'occupe Prouvessa au sein de ce réseau est le signe d'un rôle polarisant qui n'entrave en rien l'intégrité et l'indépendance des établissements alentours. Malgré le passage supposé de la "voie des Rutènes" reliant Nîmes à Rodez au cœur de ce bassin⁵¹, ce dernier est peu touché par les trafics commerciaux, comme en témoigne la faible part des importations par rapport à la céramique non tournée locale, ainsi que la rareté des monnaies. La présence de matières premières semble expliquer ce constat qui sera appuyé par le développement de différents types d'artisanat à la période augustéenne (voir *infra*). Ce réseau est un des rares à être aussi bien appréhendé en moyenne vallée du Vidourle, du fait des nombreuses recherches effectuées, mais aussi de l'attention que porte Roland Bonnaud, habitant de Combas assisté par plusieurs autres villageois ainsi que des archéologues, au patrimoine communal (Bonnaud 2006). De ce fait, plusieurs fouilles de sauvetage ont pu être menées, ainsi que des prospections pédestres en plaine

⁵¹ Il s'agit de l'un des grands axes de communication rayonnant autour de la ville de Nîmes, découverts par l'agent voyer G. Charvet (Charvet 1873). P.-A Clément situe cet axe interrégional reliant Nîmes à Rodez sous le tracé de l'actuelle D999 sur la majorité de son parcours dans le Gard (Clément 2003, p. 168-175) ; il propose toutefois quelques modifications du tracé, le rendant plus linéaire (notamment aux abords nord et est de Montpezat et entre Combas et Vic-le-Fesq) (Fovet 2010, vol. 2, p. 155). Néanmoins l'existence et la datation de cette voie ne sont pas assurées faute de fouilles.

mais également en garrigue après les incendies qui ont touché le Bois des Lens, ce qui permet d'avoir une image relativement complète de l'occupation de ce milieu boisé. Outre le secteur de Combas, R. Bonnaud a complété les prospections de P.-Y. Genty sur les communes de Crespian, Montmirat et Cannes-et-Clairan où se développe une dynamique autour de l'agglomération de La Jouffe (Pomarèdes dir. 2002).

1.2.4. Réoccupation de La Jouffe et de ses abords. Une dynamique d'occupation partiellement connue entre les vallées du Crieulon et de la Courme

Après un abandon supposé de plus de deux siècles, le site de La Jouffe semble réoccupé entre la fin du II^e s. et le I^{er} s. av. J.-C. (Pomarèdes dir. 2002, p. 675) (fig. 161, n° 540). Alors que l'agglomération paraît s'étendre sur une surface équivalente à l'*oppidum* de l'âge du Fer (environ 6 ha), les sondages laissent apparaître des remblais, un sol d'occupation du II^e s. av. J.-C., des fosses comblées au I^{er} s. av. J.-C. et l'aménagement d'un mur de terrasse dans la seconde moitié de ce siècle (Dedet *et al.* 1981, p. 10 ; Dedet *et al.* 1982, p. 8). Mis à part ces éléments, la physionomie de l'habitat et l'organisation urbanistique restent méconnues pour la période tardo-républicaine, dont les couches stratigraphiques présentent un fort taux d'intrusion de mobilier plus ancien, ce qui laisse supposer des perturbations importantes des niveaux les plus récents⁵². On retrouve néanmoins les aménagements de terrasses observés à *Ambrussum* et à Cambroux, caractéristiques du I^{er} s. av. J.-C. et des changements opérés dans l'urbanisme après la conquête.

Autour de l'agglomération, cinq établissements de piémont et de hauteur se développent dans un rayon de moins de 2 km (fig. 161, n° 244, 521, 527, 528, 529). Alors que leur faible superficie, comprise entre 100 m² et 1000 m², associée à un mobilier peu diversifié évoque des établissements modestes, il est intéressant de relever une certaine durée d'occupation, puisqu'ils seront occupés jusqu'au I^{er} s. ap. J.-C. Néanmoins, la densité restreinte de mobilier observé sur ces sites complique toute datation précise, ce qui rend cette observation hypothétique. À l'image des autres secteurs étudiés, cet accroissement du nombre d'établissements dispersés, certainement dépendants de l'agglomération, relève du lien avec le développement de l'exploitation agricole des plaines. Le territoire vivrier de La Jouffe a pu se déployer dans la vallée de la Courme sur laquelle sont ouverts les établissements cités *supra*, mais également les premières pentes du Bois des Lens au nord et à l'est, soit environ 1000 hectares (Pomarèdes dir. 2002, p. 678). Outre l'agriculture, l'ouverture progressive des carrières de pierre, qui connaîtra

⁵² Observation à partir de l'inventaire du mobilier par couches dans Dedet *et al.* 1981, 1982.

Le mobilier tardo-républicain est essentiellement constitué de céramique non tournée, de céramique campanienne A et B, d'amphore italique.

un essor conséquent dès la fin du I^{er} s. av. J.-C. et le I^{er} s. ap. J.-C., est également en rapport avec l'accroissement de ces établissements dispersés. Alors que l'extraction dans le massif des Lens est attestée ponctuellement à partir du IV^e s. av. J.-C. (Bessac dir. 1996, p. 266 ; Bessac 2002, p. 33), les travaux de J.-Cl. Bessac mettent en avant une exploitation de la pierre dès la première moitié du I^{er} s. av. J.-C., avec notamment la carrière du Roquet situé sur le flanc est du massif et qui produit la pierre la plus tendre⁵³ (fig. 161, n° 511). Cependant, des raisons stratigraphiques pourraient signaler un chantier plus ancien, daté du début du I^{er} s. av. J.-C. ou légèrement antérieur à cette période (Bessac dir. 1996, p. 164, 169 ; Bessac 2002, p. 37, 47). Ces premiers carriers utilisent des techniques d'extraction de tradition hellénistique, sans qu'il s'agisse pour autant d'équipes venues spécialement de la région de Marseille. Les décennies qui suivent la conquête et l'arrivée de carriers romains ne changent en rien les méthodes d'extraction de ces équipes qui poursuivent leur activité⁵⁴ de manière autonome jusqu'à la fin du I^{er} s. av. J.-C. (Bessac dir. 1996, p. 317).

Le développement des établissements dispersés et des agglomérations, associé à celui des artisanats du fer et de la pierre dans le massif des Lens, contraste avec la situation observée entre les vallées de la Courme et du Crieulon où des réseaux apparemment lâches et peu structurés se déploient.

Les six établissements connus sont situés sur des coteaux forment un ensemble relativement groupé puisqu'ils sont distants de 500 m à 1,5 km (fig. 161, n° 113, 114, 585, 586, 590, 595) Leur superficie supposée est assez conséquente pour cette période puisqu'elle est comprise entre 900 m² et 3000 m², mais cela contraste avec leur faible durée de vie, puisque seulement deux d'entre eux passent le changement d'ère (fig. 161, n° 590, 595). À l'image de l'occupation autour de la colline du Plan de la Tour (voir *supra*), ce réseau semble à l'écart de tout pôle de peuplement même si La Jouffe, distante de 5 km, apparaît comme l'élément le plus probant pour la maîtrise de l'exploitation des terres autour de ces établissements. La rareté des sites en bordure du Vidourle est également à souligner, même si elle peut s'expliquer par l'apport alluvionnaire dû aux crues postérieures à l'Antiquité. Cela n'a pas empêché l'observation d'un point d'occupation au cœur d'une boucle formée par le Vidourle, mais dont l'interprétation reste difficile du fait de l'aspect roulé du mobilier, de sa rareté, le tout sur une surface de 7000 m² (fig. 161, n° 594). Néanmoins, la présence d'une trentaine de bords de

⁵³ Contemporaine de cette carrière présentant les mêmes qualités que celle du Roquet, il y a également la carrière de La Figuière mais qui se situe sur le commune de Fons-outre-Gardon (Gard), hors de notre zone d'étude (Bessac 1986, p. 168 ; Bessac dir. 1996, p. 151-152, 266 ; Bessac 2002, p. 37-38, 45).

⁵⁴ Cette activité est essentiellement tournée vers la statuaire et les petites constructions (Bessac dir. 1996, p. 317).

tegulae et de plus d'une vingtaine de fragments de *dolium* invite à privilégier l'hypothèse de l'habitat dont le mobilier aurait été roulé et épandu du fait des crues et de l'action des labours.

Ces éléments illustrent une fois de plus les difficultés d'appréhender l'occupation du sol aux abords du fleuve où elle semble sous-estimée. De plus, les occupations postérieures peuvent dissimuler des niveaux plus anciens comme c'est le cas aux abords de la Courme et du Crieulon (fig. 161, n° 593, 598, 602, 604, 793). En remontant ces deux affluents, il est intéressant de remarquer l'absence d'établissements au cœur du territoire qui sépare leur moyenne vallée. Celle-ci pourrait s'expliquer par le manque de recherches sur plusieurs communes traversées par ces rivières, contrairement à leur haute vallée qui a fait l'objet de prospections et de diagnostics (Genty dir. 1985-1987 ; Leclaire 1995 ; Leclaire et Piskorz dir. 1995).

Seulement trois établissements tardo-républicains établis à flanc de colline et qui ne se distinguent point de ceux déjà étudiés par les matériaux ou le mobilier, ont été identifiés (fig. 161, n° 4, 628, 672). Seul le site de La Ramadière sort du lot puisqu'il est matérialisé par quatre zones de concentration de mobilier assez proches et reconnues sur une surface avoisinant l'hectare (fig. 161, n° 672) (CAG 30/3, p. 631). S'agit-il d'un grand habitat ou bien d'un établissement fractionné en plusieurs unités domestiques ayant un rôle polarisateur pour les populations et dans la gestion des activités agricoles ? En l'absence de fouilles la question reste posée, mais il est néanmoins essentiel de préciser que La Ramadière, comme les deux autres sites, seront occupés jusqu'au I^{er} s. ap. J.-C., voire jusqu'au II^e s., ce qui marque une stabilité géographique du peuplement. Toutefois, à l'image de l'occupation des abords de la colline du Plan de la Tour, du mobilier tardo-républicain a été observé sur plusieurs établissements du Haut-Empire, ce qui, une fois de plus, marque une perception lacunaire de l'occupation du sol. De plus, le manque de recherches entre La Jouffe et la haute vallée du Bay et de la Courme est illustré par un vide cartographique nous empêchant de faire le lien entre le peuplement de ces deux secteurs. Cependant, il est possible que cette nouvelle dynamique soit en rapport avec le développement de l'agglomération de Brignon, distante de plus de 6 km à l'est et dont le territoire est évalué à environ 12000 ha (Souq 2002).

Cette dispersion de l'habitat entre Courme, Bay et Crieulon, quoique tributaire de nombreuses lacunes dans nos connaissances, s'accroît néanmoins en remontant le Vidourle vers sa haute vallée où se sont concentrés une partie des derniers programmes de prospection.

1.3. Les prémices d'un nouveau dynamisme en haute vallée ?

Les résultats de nos investigations dans ce secteur contrastent avec ceux obtenus en moyenne et basse vallée, du fait de la rareté des établissements. Hormis le site de Baubiach, déjà présent au siècle précédent (fig. 168, n° 118), il faut remonter le fleuve jusqu'à Sauve où l'établissement de Mus semble jouir d'un nouveau dynamisme après une occupation au II^e âge du Fer difficile à appréhender (voir *supra*, Chap. I, 3.1.1) (fig. 168, n° 733). De nombreuses structures sont connues et documentées (habitat, rempart, aqueduc, citerne), mais l'absence de fouilles scientifiques rend leur datation imprécise. Si jusqu'aux dernières prospections réalisées en 2011, la période de création de cette nouvelle agglomération correspondait à la dernière décennie du I^{er} s. av. J.-C., de nouveaux éléments remettent en cause cette première hypothèse (Blétry et Ferrand 2002, p. 688).

Les travaux de terrain ont mis en évidence des fragments d'amphore italique qui repousseraient la création de l'agglomération entre la fin du II^e s. et le I^{er} s. av. J.-C. et constituent, à ce jour, les seuls témoins de cette période. Si cette datation est avérée, Mus ferait partie de cette vague de créations d'agglomérations en bordure des Cévennes au I^{er} s. av. J.-C. avec les sites de l'Ermitage et de Vié-Cioutat (Gard). Toutefois, qu'elle était sa physionomie après sa fondation ? Était-elle déjà dotée d'un rempart ? Quelles sont les caractéristiques de l'habitat ? Autant de questions qui restent à ce jour non élucidées pour les raisons évoquées *supra*, mais qui pourraient trouver des éléments de réponses à travers une étude comparative avec les établissements de la vallée du Gardon : l'Ermitage à Alès et Vié-Cioutat à Mons et Monteils dont certains aspects sont similaires à Mus (fig. 169).

Hormis une implantation sub-cévenole déjà évoquée, il s'agit d'établissements établis sur des collines culminant entre 200 et 300 m, dominant et contrôlant les voies de passage que constituent les cours d'eau (Vidourle, Gardon, Crespenou et Droube). Ces situations stratégiques n'ont pas échappé aux populations pré- et protohistoriques qui y ont établi des habitats relativement éphémères réoccupés entre la fin du II^e s. et la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. par des agglomérations de taille plus ou moins importante (entre 3 et 10 ha). Ces dernières disposent toutes d'un rempart bâti en pierres sèches non taillées et montées à sec, disposant d'un ou deux parements et construit directement sur la roche affleurant à Mus et l'Ermitage. Seul celui de Vié-Cioutat est daté par la fouille et sa fondation remonterait à la création de l'agglomération tardo-républicaine au second quart du I^{er} s. av. J.-C. Alors que la comparaison des dimensions ne justifie pas une contemporanéité des remparts de Mus et Vié-Cioutat, celle des méthodes de construction, similaires pour les trois exemples, pourrait au contraire s'avérer plus concluante

(fig. 89 à 93 et 169). En effet, comme le souligne B. Dedet, le mode de construction utilisé contraste avec celui de l'âge du Fer où l'utilisation de tours régulièrement espacées était de mise (Dedet 2002b, p. 863). Ce phénomène d'allègement du système défensif à la période tardo-républicaine n'est pas isolé, puisqu'on le retrouve à *Ambrussum* mais également à Nages ou à Murviel-lès-Montpellier (*ibid.*). Ces arguments comparatifs, appuyés par la datation du rempart de Vié-Cioutat, pourraient indiquer que l'agglomération de Mus s'est dotée d'un rempart dès sa construction dans le courant du I^{er} s. av. J.-C., hypothèse qu'il reste à confirmer par la fouille.

Pour ce qui est de l'habitat de cette période, il demeure inconnu à Mus, mais les fouilles de l'Ermitage et de Vié-Cioutat ont livré des exemples d'architecture domestique qu'il est probable de retrouver à Mus. Ces derniers présentent des murs en pierres calcaires locales, non taillées, liées avec de l'argile et pouvant comporter un enduit mural (L'Ermitage), alors que la toiture était faite de *tegulae* et d'*imbrices* et les sols de terre battue (fig. 169).

Malgré les lacunes dans nos connaissances, s'impose l'idée d'une fondation à Mus qui s'inscrit dans la dynamique observée pour l'ensemble de la vallée du Vidourle avec la réoccupation et/ou l'embellissement d'agglomérations majoritairement d'origine protohistorique. Sa localisation en position dominante sur la haute vallée du fleuve et sur la dépression qui rejoint le Crieulon et les Cévennes, lui confère un contrôle des principales voies naturelles reliant Méditerranée et Massif Central, ainsi que de la présumée "voie des Rutènes" qui longerait le Vidourle au sud (fig. 168). Néanmoins, à la différence des autres agglomérations, son développement n'est pas suivi d'une recrudescence d'établissements dispersés, si ce n'est une occupation mal caractérisée à l'est et un site qui semble isolé, 4 km au sud-ouest (fig. 168, n° 239 et 737). Les prospections réalisées en haute vallée mettent en avant cette quasi-absence, tout du moins en plaine et sur les coteaux car il convient de rappeler que seuls les terrains agricoles et quelques promontoires boisés ont été investis. À l'image du bassin de Combas-Montpezat, une occupation des flancs de collines, actuellement improspectables, est envisageable, de manière à exploiter le maximum de terres cultivables qui se raréfient en remontant la vallée. L'évaluation des terres exploitées est difficilement réalisable dans le haut Vidourle du fait de la rareté des épandages antiques perceptibles en prospection. Pour la période tardo-républicaine, on n'en dénombre qu'un seul, daté du I^{er} s. av. J.-C. au V^e s. ap. J.-C., et situé aux abords du site de La Gardiole, en contre bas de la colline éponyme (fig. 168, n° 239 et 170). Il est donc probable qu'un site d'époque gallo-romaine, voire tardo-républicain, soit présent au sommet de cette colline, où la prospection demeure impossible du fait de la présence d'un domaine religieux. Au-delà de Conqueyrac, aucun établissement de cette période n'a été repéré si ce n'est quelques fragments d'amphore italique isolés sur le site du Montel (fig. 168, n° 352).

Le peu de données dont nous disposons pour cette période en haute vallée rend difficile l'analyse territoriale et celle de l'influence d'un pôle de peuplement sur les établissements dispersés alentours. En tant que dernier maillon de la chaîne d'agglomérations en Vidourlenque, on se doute néanmoins de l'importance qu'a dû jouer Mus dans la structuration de l'occupation du sol et dans le contrôle des hautes terres après la conquête. Un rôle de relais commercial entre Méditerranée et Massif Central, comme c'est le cas à l'Ermitage (Dedet 2002a ; Dedet et Salles 2013), n'est pas à exclure du fait de la présence non négligeable d'amphore italique et d'une situation privilégiée au cœur de voies de pénétration vers les Cévennes (Vidourle et "voie des Rutènes").

1.4. Les formes de l'habitat : entre tradition protohistorique et "romanisation"

Malgré des connaissances lacunaires faute de fouilles, notamment pour les établissements ruraux, les exemples développés *supra* permettent de percevoir quelques caractéristiques, ainsi que des évolutions. Entre la fin du II^e s. et le début du I^{er} s. av. J.-C., l'utilisation de matériaux périssables (bois, terre crue) dans l'architecture domestique indique une tradition de l'habitat protohistorique encore présente. Le cas de Lunel-Viel l'illustre parfaitement mais cela est également le cas pour d'autres secteurs de Gaule Méditerranéenne tels que le Var, la vallée de l'Hérault ou le Narbonnais (De Chazelles 1997 ; Berato 2009 ; Mauné 1998a ; Le Roy *et al.* 2011a). Néanmoins, à la différence de ces régions, le manque de décapages extensifs en basse vallée de Vidourle nous contraint à des interprétations ponctuelles et certainement peu significatives. À l'inverse, les quelques fouilles préventives ayant révélé une occupation tardo-républicaine apportent peu de données du fait de l'état d'arasement des vestiges et de la rareté du mobilier. L'exemple de Dassargues, matérialisé par une fosse et un enclos dont la datation est incertaine, est significatif de la difficulté d'appréhender les établissements ruraux tardo-républicains, tout comme celui de Las Olivetas. Même si la comparaison avec les nombreux habitats à enclos fossoyés mis au jour en Languedoc est possible (Mauné 1998a ; Pomarèdes et Breuil 2006 ; Petitot et Sanchez 2010), l'absence de céramique et de faune dans le comblement de l'enclos de Dassargues suggère plus un parcage à bestiaux qu'un habitat (Garnier *et al.* 1995, p. 27). Cependant, la présence d'une fosse bien datée de la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. pourrait être en relation avec un établissement situé hors emprise de la fouille ou qui n'a pas été conservé en raison d'importante occupation tardo-antique et médiévale.

Alors que les matériaux périssables marquent sensiblement la construction des habitats entre la fin du II^e s. et le début du I^{er} s. av. J.-C., peut-on envisager l'emploi de la pierre dans ces

édifices ? Cette dernière demeure rare et anecdotique⁵⁵, tout du moins pour les élévations, car elle est utilisée pour les fondations des habitats de *Lattara*, sur lesquelles reposent des murs en briques crues et des toits en terre sur treillage de roseaux ou de branches (Py 2009, p. 135). À *Ambrussum* toutefois, l'emploi de la pierre est plus généralisé depuis la création de l'*oppidum* entre la fin du IV^e et le début du III^e s. av. J.-C. (voir *supra*). Cela est certainement dû à la présence locale de roche calcaire qui facilite l'accès à ce matériau. Le cas de la Maison A d'*Ambrussum* illustre cette utilisation avec une habitation de 33,5 m² qui s'inscrit dans les normes reconnues en Languedoc oriental (Fiches 1986, p. 33). L'aménagement de terrasses constitue la principale nouveauté en termes d'urbanisme et sera l'une des caractéristiques de plusieurs établissements du I^{er} s. av. J.-C. Néanmoins, l'utilisation de la pierre n'est pas systématique à l'image de l'enclos cultuel situé au bord du Vidourle, mais également de Villevieille où se développent des structures en matériaux périssables. Toutefois, ces dernières relèvent plus de bâtiments agricoles que d'habitat, pour lequel les connaissances restent limitées.

C'est durant la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. que les changements les plus importants seront observés, notamment au sein des agglomérations d'*Ambrussum* et de Villevieille. En effet, l'utilisation de pierres de taille dans l'habitat comme dans les édifices publics, de *tegulae*, d'éléments d'architecture soignés marquent l'adoption progressive des techniques de construction romaines. Cela est moins perceptible dans les établissements ruraux du fait du manque de fouilles, même si les aménagements mis en évidence à Cambroux (terrasses, structures en pierres sèches, bassin de récupération d'eau) rendent compte en partie de l'impact de la colonisation romaine dans les formes de l'habitat. L'occupation de la haute vallée reste difficile à appréhender et de ce fait l'architecture des établissements l'est aussi, même si les comparaisons avec les agglomérations de l'Ermitage et de Vié-Cioutat permettent de proposer de premières hypothèses pour Mus. L'utilisation de pierre calcaire issue du substrat local, ainsi que des toitures en tuiles et des sols en terre battue est ainsi suggérée.

Outre les questions architecturales, la terminologie des "*villae* potentielles" a été soulevée par deux fois pour les sites de la Plaine des Jas (n° 290) et de Fontnovia (n° 200), identifiés comme des *villae* de la fin de l'Antiquité. Dans sa thèse, Loïc Buffat s'est penché sur la difficulté d'interpréter les traces d'occupation tardo-républicaines présentes sur les *villae* du Haut et Bas-Empire qui demeurent mal connues (Buffat 2011, p. 159-160). Elles peuvent aussi bien correspondre à des habitats de faible ampleur en matériaux périssables comme c'est le cas à Loupian (Lugand et Pellecier 1994, p. 251 ; Bermond et Pellecier 2006, p. 107), où à des *villae*

⁵⁵ Voir notamment l'établissement rural de La Grangette/Saint-Félix à Vinassan (Aude) qui a livré un bâtiment en dur de la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. (Le Roy *et al.* 2011a, p. 69).

précoces à l'image de celle du Vernai à Saint-Roman-de-Jalionas (Isère) (Royer *et al.* 2006). Un autre exemple de *villa* précoce présumée a été fouillé récemment à l'est de Narbonne au lieu-dit La Grangette/Saint-Félix à Vinassan (Aude)⁵⁶. Suite à un premier état fondé à la fin du II^e s. av. J.-C. et matérialisé par des structures en matériaux périssables et un bâtiment en dur, un vaste établissement de plan en U est mis en place au I^{er} s. av. J.-C. Ce dernier s'articule autour d'une cour centrale bordée d'un péristyle, alors que l'on relève l'emploi de mortier de chaux, du béton de tuileau, de *tegulae* ainsi qu'un système hydraulique. C'est dans le troisième quart du I^{er} s. av. J.-C. que l'on identifie une aile résidentielle comportant une hypothétique pièce thermale (Le Roy *et al.* 2011a, p. 69, 110, 157). Ce dernier exemple illustre le développement précoce dont peuvent jouir certains établissements. Même si la proximité de Narbonne pourrait avoir un rapport avec la création d'un établissement de ce type, l'existence de tels domaines n'est pas à exclure en Languedoc oriental comme le suggère J.-L. Fiches à partir de données épigraphiques. Néanmoins, contrairement à la Vaunage où ce type d'établissement est envisagé (Fiches 1989, p. 217-218 ; Buffat 2011, p. 160), l'absence d'épithames tardo-républicaines et la rareté des sépultures dans la vallée du Vidourle, ne nous permet pas d'avancer de telles hypothèses.

1.5. Des pratiques funéraires peu connues

Les attestations de structures à vocation funéraire demeurent rares pour cette période puisqu'on ne dénombre que deux dépôts secondaires sur les sites de Prouvessa et du Col du Pouligor (fig. 161, n° 173, 179). Il s'agit dans les deux cas de tombes en fosse comblées par un sédiment cendreux, accompagnées de vases en céramique non tournée et, pour Prouvessa, de petits fragments d'os humains brûlés (Bessac *et al.* 1979, p. 66 ; 70-71). Cette pratique se rapporte à celle de la nécropole d'*Ambrussum* à la fin du III^e s. av. J.-C. (voir *supra*, Chap. II, 3.3.1.1), mais également à des tombes tardo-républicaines fouillées en périphérie de Nîmes (Bel *et al.* dir. 2008, p. 220-221 ; 233). Ces dernières recherches mettent en avant la prédominance des sépultures à crémation entre le II^e s. et le I^{er} s. av. J.-C. dans le Midi de la Gaule, alors que les inhumations apparaissent surtout dans des contextes grecs (*ibid.*, p. 214). Néanmoins, la rareté des sépultures de cette période dans la vallée du Vidourle, comme en Languedoc ou en Provence, doit être soulignée. Elle s'explique par les conditions de conservation de ce type de structure et la difficulté à les repérer sans décapages et fouilles archéologiques minutieuses. De plus, les conditions de découverte constituent une des principales raisons car si les cas de Combas ont été

⁵⁶ Fouille de "Mosaiques Archéologie" réalisée en 2009, sous la direction de Ludovic Leroy.

repérés fortuitement, l'important corpus connu en périphérie de Nîmes est dû aux nombreuses fouilles préventives (*ibid.*, p. 209).

1.6. Synthèse sur l'occupation du sol durant la période tardo-républicaine

1.6.1. Constat général sur les rythmes d'occupation du sol

La période qui suit la conquête romaine montre une certaine continuité avec celle décrite précédemment, même si une forte accélération du nombre de créations est perceptible, puisque l'on passe de 22 établissements occupés au II^e s. av. J.-C. à 130 durant le I^{er} s. av. J.-C. (annexes 11 et 12). C'est la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. qui enregistre le plus de créations avec 82 nouveaux sites, soit un taux de 12 % pour l'ensemble de l'Antiquité (annexe 15), ce qui se rapproche des résultats observés en Vaunage et dans les Alpilles (10 %), mais également dans la moyenne vallée de l'Hérault où une soixantaine d'établissements voient le jour (Van der Leeuw *et al.* dir. 2003, p. 213 ; Mauné 1998b, p. 40). Cette croissance enregistre un fléchissement dans la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. avec seulement 36 créations dont une vingtaine au début de la période augustéenne, soit un taux de plus de 5% (annexe 15). Néanmoins, le I^{er} s. av. J.-C. est marqué par les difficultés de datation soulevées *supra* et que l'on rencontre également pour l'époque augustéenne, ce qui conduit généralement à établir le *terminus post quem* de certains sites dans la deuxième moitié du I^{er} s. av. J.-C. au sens large, voire dans le courant du I^{er} s. av. J.-C. De ce fait, les chiffres présentés nous renseignent sur des tendances générales mais doivent être relativisés, ce que confirment les disparités mises en évidence dans la basse vallée du Rhône et la moyenne vallée de l'Hérault (Van der Leeuw *et al.* dir. 2003, p. 213 ; Mauné 1998b, p. 73-74).

Ce nouvel élan est également accompagné d'une phase d'abandon qui touche 56 établissements entre la fin du II^e s. et le I^{er} s. av. J.-C.⁵⁷ La plupart des sites créés avant ou juste après la conquête perdurent durant le I^{er} s. av. J.-C. et même après le changement d'ère pour certains puisqu'on ne signale que quatre abandons au II^e s. av. J.-C. Cependant la faible durée de vie d'une partie des établissements établis durant l'époque tardo-républicaine est à souligner puisque 45 % d'entre eux sont occupés pendant moins d'un siècle, ce qui est en accord avec les résultats obtenus dans la basse vallée du Rhône (Archaeomedes 1998, p. 170 ; Van der Leeuw *et al.* dir. 2003, p. 310, fig. 253) (annexe 13).

⁵⁷ 4 abandons au II^e s. av. J.-C. et 52 au siècle suivant.

Alors que ce constat apporte une image générale des rythmes d'occupation du sol durant la période tardo-républicaine, il n'en reste pas moins tributaire des différentes dynamiques qui opèrent entre la haute et la basse vallée.

1.6.2. Une nouvelle approche du système de peuplement dans la plaine littorale

Les prospections réalisées en basse vallée du Vidourle et sur les rivages nord de l'étang de l'Or ont maintes fois fait l'objet de synthèses interprétatives sur lesquelles nous ne reviendrons pas (Favory *et al.* 1994a ; Raynaud dir. 2007). Claude Raynaud signale à juste titre que la carte archéologique doit être incomplète du fait des difficultés à appréhender l'occupation de cette période qui laisse peu de traces matérielles et peut être masquée par les apports alluvionnaires du Vidourle ainsi que par des éléments postérieurs comme c'est le cas à Lunel-Viel (Raynaud 2007, p. 204). Cependant, ces obstacles demeurent lors de la fouille des établissements qui présentent des vestiges arasés, essentiellement en matériaux périssables et pauvres en mobilier comme c'est le cas sur les sites de Dassargues et de Las Olivetas. L'intégration à cette cartographie initiale des données récentes issues des prospections réalisées sur le cordon des Sables, au Mas Desports, ainsi que des fouilles de l'établissement de Las Olivetas offrent de nouvelles possibilités d'analyse.

À l'est, le nouveau réseau mis en évidence au cordon littoral des Sables, en lien avec l'exploitation du milieu, traduit des contacts avec les commerçants méditerranéens et offrent des sites plus faciles à repérer du fait d'une importance accrue de mobilier importé. Néanmoins, malgré ces arguments, cela doit nous faire réfléchir sur la nature des établissements du nord de l'étang de l'Or comme le fait Cl. Raynaud : habitats, points de passage, occupations temporaires ou durables ? (Raynaud dir. 2007, p. 204). Malgré une situation à proximité des cours d'eau qui font la liaison entre collines et lagune, pourquoi sont-ils moins faciles à repérer que sur le cordon des Sables ? S'agit-il vraiment d'habitats ? N'a-t-on pas à faire, pour la plupart, à des traces d'aménagements agraires, d'épandages, de comblement de fosses comme à Tonnerre I, aux Lanes ou à Dassargues ? Toutefois, puisque ces aménagements existent, à quels établissements sont-ils rattachés ? Même si la cartographie offre une image d'un réseau lâche non hiérarchisé et sans autre chef-lieu qu'*Ambrussum*, elle est tributaire de la rareté des données dont nous disposons et des difficultés à les interpréter. Des éléments de réponse que seules les fouilles pourront appuyer, sont à proposer à travers des établissements comme le Mas Desports qui pourrait constituer un centre de peuplement. Cela est moins évident pour les sites de La Laune et des Treize Caïres, mais leur stabilité dans le temps et leur importance durant les siècles à venir

pourraient suggérer un statut plus conséquent. Par ailleurs, quel crédit accorder au Cailar, agglomération portuaire fortifiée de l'âge du Fer qui semble en déclin dès le II^e s. av. J.-C. ? Même si aucune structure tardo-républicaine n'a été mise à jour, la présence d'amphore italique et de céramique campanienne en prospection et en position résiduelle dans le comblement de fosses médiévales⁵⁸, atteste d'une occupation qui semble se rétracter depuis la fin de l'âge du Fer du fait de l'atterrissement de la lagune (voir *supra*, Chap. I, 3.5.1). La continuité de cet établissement jusqu'au Haut-Empire, pendant lequel semble se développer l'agglomération de *Virinn(ae)* (Raynaud 2002g ; Roure 2011, p. 340-341) pose la question de son statut et de sa place dans le réseau de peuplement tardo-républicain. Les prospections ont permis de repérer neuf établissements de facture modeste du fait de leur faible superficie (généralement 100 m² environ) et du caractère rudimentaire des matériaux de construction et du mobilier. Il semblerait que ce réseau constitue une nébuleuse d'habitats secondaires, de lieux de stockage et de travail autour d'un possible habitat groupé situé sous le village du Cailar, au lieu-dit du Castellans (Raynaud 2002g, p. 581). Il serait d'ailleurs tentant de rattacher à ce réseau potentiel les traces d'occupation repérée à 2 km à l'est du Cailar sur la commune d'Aimargues, pour lesquelles aucune interprétation précise n'est possible mais qui semblent compléter la dynamique de peuplement autour du Cailar.

L'interprétation d'un peuplement lâche, peu hiérarchisé, éphémère, initialement proposée (Favory *et al.* 1994a ; Raynaud dir. 2007) semble être remise en question au vu des nouvelles données. Même si les difficultés d'interprétation des établissements tardo-républicains demeurent, la cartographie actuelle présente une dynamique qui se développe progressivement autour de trois établissements principaux : *Ambrussum*, le Cailar et le Mas Desports. La dispersion des sites bordant les rivages de l'étang de l'Or est confrontée aux limites interprétatives que nous connaissons. Cependant, l'occupation continue de certains sites pendant plusieurs siècles, que l'on observe également sur le cordon des Sables, n'est pas le signe d'un échec d'une première colonisation agricole. Cela constitue les prémices d'un développement de l'occupation et de l'exploitation du sol qui se poursuivra durant le Haut-Empire et que l'on retrouve dans d'autres zones lagunaires tels que les abords de l'étang de Thau et des étangs de Saint-Blaise (Mauné 2001 ; Trément 1999, p. 146). Cette dernière hypothèse est appuyée par la limitation de la plaine littorale durant le I^{er} s. av. J.-C. destinée à l'aménagement et à la mise en valeur des terres essentiellement à des fins économiques et géopolitiques (Favory 1997, p. 114). En effet, comme le souligne François Favory, "*la mise en valeur des terres lourdes de la plaine*

⁵⁸ Prospections réalisées par Claude Raynaud, François Favory et Marie-Jeanne Ouriachi (Raynaud 2002g), sondage dans le cimetière sous la direction de Michel Py (Py et Roure 2002), et fouille programmée de la Place de la Saint-Jean sous la direction de Réjane Roure (2002-2013).

littorale a certainement requis d'autres formes de mobilisation de la main d'œuvre, un autre niveau de techniques de drainage et de labour et une autre échelle d'organisation du travail" (Favory, in, Fiches dir. 1989, p. 252). Ce paysage centurié sera donc adapté aux nouveaux objectifs de production, permettra une conquête et une maîtrise des terres agricoles contre l'action des eaux courantes et stagnantes ainsi qu'une meilleure intégration des communautés locales dans la romanité (*ibid.* ; Favory 1997, p. 110). Deux réseaux de centuriations sont alors concernés pour cette période : Nîmes A et *Sextantio-Ambrussum* qui est bâti à partir du tronçon de la voie Domitienne reliant *Ambrussum* à *Sextantio*. Malgré les problèmes de datation observés, il semblerait que ces réseaux soient mis en place durant la période césaro-triumvirale (Favory 1997, p. 111 ; Fiches et Gonzalez-Villaescusa 1997, p. 132). Néanmoins, le développement d'une centuriation antérieure (Nîmes C), datée entre la fin du II^e s. et le début du I^{er} s. av. J.-C. et donc contemporaine de la phase d'accroissement du nombre d'établissement n'est pas à exclure, à l'image de la centuriation Béziers B en Biterrois (Fiches 1993, p. 102 ; Mauné 1998b, p. 44). Il est donc difficile de restituer une plaine littorale peu structurée et peu habitée au vu de l'ensemble de ces éléments qui illustre une continuité et un renforcement du développement opéré au siècle précédent et marqué également par l'émergence de plusieurs agglomérations.

1.6.3. Une haute et moyenne vallée structurées par des agglomérations

À partir d'*Ambrussum*, où commence la moyenne vallée du Vidourle, se développe un réseau d'agglomérations suivant le cours du fleuve mais qui demeure absent dans la plaine littorale hormis la présence de *Lattara*. Au nombre de cinq, elles sont distantes les unes des autres de 10 km en moyenne à vol d'oiseau et présentent une origine protohistorique, excepté Prouvessa. Sans rentrer dans le détail des classifications déjà réalisées à maintes reprises (Raynaud 2002h ; Garmy 2012)⁵⁹, rappelons toutefois que ces agglomérations présentent une surface comprise entre 5 et 10 ha, mis à part Villevieille qui dépasse les 15 ha, et sont ceinturées

⁵⁹ Comme le rappelle Cl. Raynaud, l'établissement d'une typologie est une entreprise difficile du fait de l'évolution des agglomérations, ce qui n'empêche pas un essai de classement à partir de critères généraux (localisation, superficie, durée d'occupation par exemple) (Raynaud 2002h, p. 40-42). La réalisation d'une classification ascendante hiérarchique réalisée par Pierre Garmy, présente elle aussi des résultats intéressants mais mitigés (Garmy 2012, repris dans Bermond *et al.* 2013, p. 86-87). En effet, comment expliquer le fait qu'*Ambrussum* et Mus se trouvent dans la "classe 8" rassemblant les "villes durables mais peu structurées et sous équipées, relativement mal desservies par les voies de communications, dotés d'un rôle politique et administratif faible" ? (Garmy 2012, p. 289-293). Rappelons qu'*Ambrussum* est sur la voie Domitienne et deviendra un relais routier dès l'époque augustéenne, pourvu d'auberges, d'un lieu de culte, de thermes et d'une hôtellerie destinée à la poste impériale. De plus, Mus domine la vallée du Vidourle ainsi que la présumée voie des Rutènes et dispose d'un rempart, ainsi que d'un aqueduc et d'une citerne datés au plus tard du Haut-Empire.

pour la plupart par un rempart (*Ambrussum*, Villevieille, Mus). Le développement urbanistique d'*Ambrussum* est relativement appréhendé par la fouille, tout comme celui de Villevieille. Il en ressort une phase de mutations dans la parure urbaine et l'architecture domestique dès le milieu du I^{er} s. av. J.-C. Néanmoins, on ne peut être aussi précis pour les autres établissements qui ne disposent que d'éléments ponctuels enrichis par des comparaisons.

Ce constat met en avant un territoire dominé par un réseau d'agglomérations hérité de l'âge du Fer, renforcé par la création de Prouvessa, et amène à se questionner sur les raisons qui ont amené à la réoccupation, suivi d'un embellissement, des anciens *oppida*. Ces derniers ont certainement laissé des traces (rempart, habitations) marquant ainsi le paysage de leur empreinte et de leur passé. Cela suggère également la possibilité d'une occupation des ces *oppida*, sans hiatus, de leur création jusqu'à la conquête romaine, mais qui n'aurait pas encore décelée. Le cas de Villevieille appuie cette hypothèse puisque, suite à ses travaux, M. Py avait suggéré un abandon de l'*oppidum* au milieu du IV^e s. av. J.-C. et une réoccupation dès le début du I^{er} s. av. J.-C. La découverte récente de mobilier des III^e et II^e s. av. J.-C. invite à revoir cette hypothèse et à proposer un changement de statut entraînant une rétraction de l'habitat (Nuninger 2002, p. 405). Cette situation, qui reste de l'ordre de l'hypothèse, pourrait également correspondre aux agglomérations comme La Jouffe ou Mus ce qui indiquerait le maintien d'un ou plusieurs groupes d'habitants entretenant le souvenir du rang qu'occupaient ces établissements durant l'âge du Fer. La situation géographique stratégique de ces *oppida*, dominant voies fluviales et terrestres, constitue un autre argument en faveur de cette réoccupation post-conquête. De plus, cela conduit à se questionner sur l'ancienneté des itinéraires après la conquête, dont l'origine pourrait être protohistorique, ce qui appuierait cette continuité entre la structuration du territoire à l'âge du Fer et les périodes tardo-républicaine et impériale (Py 1990, p. 623 ; Clément et Peyre 1991, p. 15-36 ; Barruol 1997, p. 16). En parallèle, la réoccupation ou l'intensification de l'occupation des agglomérations est accompagnée de la création *ex nihilo* d'un nouveau pôle de peuplement plus modeste, celui de Prouvessa.

Implanté sur les flancs sud du Bois des Lens au milieu du I^{er} s. av. J.-C., il participe à la structuration et à l'exploitation du bassin de Combas-Montpezat mais également des ressources du Bois des Lens. Cependant, comment expliquer l'engouement des populations pour ce secteur géographique sur lequel s'implantent une agglomération ainsi que de nombreux établissements, alors qu'elle demeurerait presque inhabitée depuis la fin du VII^e s. av. J.-C. ? Les recherches menées par Élise Fovet dans le cadre de sa thèse mettent en avant les caractéristiques et les

qualités des sols, ainsi que les importantes ressources en eau⁶⁰ de ce secteur qui le rendent favorable à l'élevage et à l'agriculture (Fovet 2010). *A contrario*, cet auteur met en lumière les contraintes de ce milieu et notamment des plaines du bassin, où les sols hydromorphes présentent des capacités de drainage très faibles qui entraîneraient des excédents d'eau (*ibid.*, p. 246 ; Fovet et Oštir 2012, p. 237-242). Cela justifierait donc la position de la plupart des établissements sur les collines ainsi que les aménagements en terrasses sur le site de Cambroux pour la construction d'habitation et la mise en culture des terres (*ibid.*). Outre les potentialités agronomiques, ce terroir offre de nombreuses ressources naturelles : argile, minerai de fer et pierre de taille (Bonnaud 2006 ; Fovet 2010, p. 58-61), qui seront dûment exploitées à partir de la période augustéenne. Alors que l'exploitation de la pierre du massif des Lens, quoique ponctuelle, remonte à l'âge du Fer, cette dernière prend de l'ampleur avec les carrières du Roquet et La Figuière. C'est également le cas du minerai de fer dont l'utilisation et le traitement sont attestés dès le I^{er} s. av. J.-C. sur le site de la Combe des Cinq Pins, et peut-être à Prouvessa⁶¹. Il n'est cependant pas impossible qu'à l'instar de la pierre, le minerai ait été exploité dès l'âge du Fer, mais cela reste une hypothèse. À ce propos, J.-Cl. Bessac se questionne sur l'éventuelle introduction des techniques de transformation du minerai par le biais des chantiers romains de la pierre qui auraient entraîné des échanges entre carriers étrangers et locaux dans les domaines culturel, domestique et pourquoi pas sidérurgique (Bessac et Bonnaud 1998, p. 148). Les industries du fer et de la pierre ne peuvent donc pas être dissociées et qui plus est, la taille modeste des ateliers métallurgiques signifierait un rendement limité destiné à une utilisation locale dans le cadre domestique, agricole, ainsi que pour l'extraction de la pierre (clous, outils agricoles, outils d'extraction et de taille de pierre) (*ibid.*). On serait donc loin de l'important district minier de Lascours (Hérault) (Gourdiolle et Landes 2002), mais le lien entre cette nouvelle dynamique et l'exploitation des ressources naturelles reste indéniable.

Ces agglomérations manifestaient la puissance d'une oligarchie indigène s'appuyant sur une large clientèle essentiellement rurale comme l'indique le développement des établissements dispersés. Ces derniers sont de taille modeste (entre 100 et 2000 m²) et présentent, dans l'ensemble, peu de mobilier et de matériaux de construction. Il n'est cependant pas exclu que des habitats plus importants aient regroupé certaines communautés et participé à la structuration de l'espace et du peuplement, à l'image de Guiraudet/Les Paladasses (2 ha). Néanmoins, la création d'agglomérations n'est pas forcément synonyme de développement d'établissements dispersés

⁶⁰ Pour les ressources en eau, voir également Bonnaud 2006, p. 13-50 où l'auteur dresse un inventaire détaillé des ressources en eau et des puits de toutes les époques sur la commune de Combas.

⁶¹ Bien que des traces de sidérurgie soient attestées à Prouvessa, la datation reste incertaine (I^{er} s. av. ou ap. J.-C. ?) (Bessac *et al.* 1979, p. 68 ; Bessac et Bonnaud 1998, p. 145).

comme c'est le cas dans la haute vallée du Vidourle où Mus paraît bien seul et isolé par rapport aux autres pôles de peuplement. Les prospections incomplètes au nord-est du bassin versant, ainsi que dans les secteurs de garrigue omniprésents, associées à des conditions de recherche souvent difficiles (voir partie 1, Chap. III, 3.1) ont été mises en cause. De plus, le manque de terres cultivables dans certains secteurs, notamment à Sauve, n'est pas propice à l'implantation, alors qu'*a contrario*, plusieurs plaines actuellement cultivées et non occupées durant le I^{er} s. av. J.-C. sont à signaler à Corconne, Saint-Hippolyte-du-Fort et à l'est de Quissac. De ce fait, l'hypothèse d'habitats établis sur les collines couvertes de garrigue, à l'image du peuplement du sud-est du Bois des Lens, est suggérée. Le caractère hydromorphe de certains sols a été observé en prospection, ce qui pourrait en partie justifier cette absence d'occupation en plaine, comme c'est le cas à Combas. Il est intéressant de remarquer que cette situation n'est pas isolée, puisque les prospections et fouilles préventives réalisées aux abords des agglomérations de *Lattara* et *Sextantio* s'accordent pour confirmer la rareté des établissements dispersés. Le même constat a pu être établi en petite Camargue et dans le secteur des Costières, qui demeurent à peu près vides d'occupation, probablement du fait de conditions de mise en valeur peu propices (Bermond *et al.* 2013, p. 95). Néanmoins, même si des parallèles peuvent être établis avec les sites de l'Ermitage et de Vié-Cioutat, le manque de connaissances sur l'évolution de Mus associé à un faible nombre de points d'occupation en haute vallée, rend difficile toute évaluation de l'importance et de l'influence de l'agglomération au moment de sa création. Il convient tout de même de suggérer une concentration de la population au sein du rempart, ainsi qu'une centralisation des activités agricoles gérées directement par Mus. Mais quelle est l'étendue du territoire de l'agglomération ? Cette dernière génère-t-elle une production destinée uniquement à la consommation locale ou participe-t-elle à un réseau d'exportation grâce à la présumée "voie des Rutènes" et au Vidourle ? Quel est son rôle dans l'organisation des hautes terres ? Comment structure-t-elle ce territoire ? Autant de questions qui restent en suspens.

En définitive, ce premier maillage gallo-romain prolonge plus qu'il ne modifie un mouvement ancien, favorable au groupement de l'habitat, mais dans lequel les établissements dispersés, dont le nombre augmente, on toute leur place (*ibid.*). Alors que l'agriculture, l'exploitation des ressources naturelles, et l'intégration progressive de la Gaule Transalpine à l'emprise de Rome justifient cette recrudescence de l'habitat dispersé, la thèse d'une immigration italique n'a pas encore été envisagée.

1.6.4. Une population italique après la conquête dans la vallée du Vidourle ?

En 69 av. J.-C., lors du procès de Fontéius, Cicéron signale la présence de trafiquants, de colons, d'agriculteurs, d'éleveurs et de citoyens romains en Gaule Transalpine (Cicéron, *Pro Fonteio*, V, 12). En effet, le contexte historique durant le premier tiers du I^{er} s. av. J.-C. est marqué par une intensification des interventions romaines dans la province du fait de la guerre entre Pompée et Sertorius, ce qui renforce cette hypothèse (Christol 2010, p. 61). S'il est admis que le Narbonnais a reçu un groupe de colons civils en 118 av. J.-C., l'analyse de S. Mauné met en avant les difficultés à évaluer cette présence italienne à date haute⁶² en Transalpine, mais présente des hypothèses qui pourrait la suggérer à l'image du cadastre (Gayraud 1981, p. 149-160). L'auteur rappelle l'existence du réseau Nîmes C qui serait antérieur à Nîmes A et *Sextantio-Ambrussum* et se pose la question d'un éventuel système élaboré et construit par Rome et utilisé par Marseille et les indigènes, voire d'un système romano-indigène (Mauné 2000, p. 239). Rappelons, comme le fait F. Favory, qu'une opération de centuriation amène l'ouverture d'un grand chantier qui appelle et attire la main d'œuvre, dont l'origine demeure à ce jour inconnue (Favory 1997, p. 110). La réalisation de ce travail et l'occupation des habitats par des populations italiques n'est pas à exclure, si l'on se rapporte au témoignage de Cicéron, qui insiste également sur l'expulsion d'indigènes de leurs terres dans le cadre de transfert de possession et de droit d'exploitation vers l'occupant romain (Christol 2010, p. 61, 110). Cela s'accompagnait de changements dans l'exploitation : cadastration, concession de terres et mainmise par des nouveaux exploitants (*ibid*, p. 110). De plus, ce phénomène de colonisation n'implique pas forcément la création de colonies de droit romain, mais favorise aussi l'installation de vétérans ou de citoyens romains comme agriculteurs, qui, pour certains, auraient pu ne pas être conviés par les autorités romaines (Favory 1997, p. 110 ; Mauné 2000, p. 244 ; Christol 2010, p. 58). Cela est appuyé par la découverte d'un four de dérivées de campanienne C dans l'agglomération de Brignon (Gard) et qui aurait été établi par un groupe de Siciliens dès 80/70 av. J.-C. (Py 1990, p. 227 ; Souq 2002 ; Mauné 2013, p. 71, note 33). L'exploitation des mines de Lascours par une société de publicains dès le début du I^{er} s. av. J.-C. irait également dans ce sens (Mauné 1998b, p. 63). Néanmoins, on ne peut que suggérer cette présence dans la vallée du Vidourle faute d'inscriptions attribuables à cette période.

L'analyse de J.-L. Fiches, concernant les tombes et monuments lapidaires à inscriptions gallo-grecques des époques préromaine et républicaine en territoire arécomique, met en évidence *"l'appropriation par une partie de l'élite indigène, de l'espace rural qui environne les oppida,*

⁶² Antérieure aux années 50-30 av. J.-C. qui correspondent au pic des déductions coloniales provinciales.

mais également des terres plus éloignées de l'agglomération". (Fiches 1989, p. 227). En Beaucairois, certains établissements antérieurs à l'implantation des cadastres et qui se maintiennent sous l'Empire, pourraient également être le fait de l'aristocratie indigène (*ibid.*, p. 228), à l'image du Mas Desports. De ce fait, même s'il reste très difficile de préciser l'origine des populations, il semble qu'après la conquête, la société indigène et ses élites se manifestent à travers ces agglomérations et ces établissements dispersés. Toutefois, cette société demeure sous le contrôle de Rome qui s'est assuré la maîtrise de ces régions en établissant des alliances et une "romanisation" progressive des populations (Mauné 2000, p. 247)⁶³. L'absence de population italique se traduit par le mobilier céramique, essentiellement composé de productions locales sur la plupart des établissements, mis à part pour le Mas Desports du fait de son statut portuaire présumé. Cela transparait également à travers les méthodes d'extraction observées dans la carrière du Roquet, qui ne changent pas dans les décennies suivant la conquête.

Il faut attendre la période césaro-triumvirale pour voir apparaître les traces d'une présence italique au sein de la population indigène grâce à deux inscriptions situées non loin de notre zone d'étude. La première, provenant de *Sextantio* (Castelnau-le-Lez – Hérault) et datée du troisième quart du I^{er} s. av. J.-C., signale la coexistence des *incolae*, indigènes maintenus dans leur cadre de vie traditionnel, avec les *coloni*, exploitants du sol venant de la péninsule italique (Ouriachi 2009, p. 29, 69 ; Christol 2010, p. 64) (*C.I.L.*, XII, 4189). Quant à la seconde, datée entre le milieu et le troisième quart du I^{er} s. av. J.-C. elle a été découverte à *Samnaga* (Murviel-les-Montpellier - Hérault) et mentionne deux notables au nom de famille italique (*ibid.*) (*C.I.L.*, XII, 4190). Néanmoins, cette interprétation n'a pas été retenue par Anne Roth-Congès qui interprète les noms des deux individus comme étant ceux de pérégrins ayant choisi de porter une dénomination associant un prénom et un surnom afin de montrer leur intégration dans le corps des citoyens romains (Roth-Congès 2003, p. 557 ; Ouriachi 2009, p. 82, note 154). Le débat est donc toujours ouvert, tout comme celui de la présence de populations d'origine italique dans la vallée du Vidourle.

Si cette dernière est mal perçue en termes d'immigrés présents en Transalpine, elle l'est moins sur le plan politique. César accorde le droit latin aux vingt-cinq *oppida* arécomiques (dont Nîmes) vers 52-48 av. J.-C. et après la capitulation de Marseille, il déduit une colonie de droit latin à Nîmes en 45 av. J.-C. permettant à la ville de jouir d'une grande indépendance (Christol et Goudineau 1987/1988, p. 92). En 22 av. J.-C. les vingt-quatre *oppida* perdent leur personnalité juridique et sont attribués à Nîmes (Christol 2010, p. 122-124). C'est à partir de cette période que

⁶³ Marseille pouvait également profiter des ressources du territoire arécomique qui était sous juridiction de Rome, puisque ce dernier lui avait été concédé par Pompée en 77 av. J.-C. lorsque celui-ci mata les soulèvements des populations locales (Roth-Congès 2003, p. 551).

la capitale de cité s'agrandit et se dote d'une parure monumentale. Mais c'est également dès l'époque augustéenne et surtout dans la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C. que s'opère l'embellissement des agglomérations, ainsi qu'une accélération du développement des établissements dispersés et des activités artisanales dans les campagnes.

2. Le Haut-Empire (dernier quart I^{er} s. av. J.-C. – II^e s. ap. J.-C.) : un essor de l'occupation du sol à durée limitée

De l'Hérault aux Alpes-Maritimes, les études d'occupation du sol réalisées dans différents secteurs de Gaule Méditerranéenne sont unanimes sur l'essor de l'occupation du sol au début du Haut-Empire (Mauné 1998b ; Bermond *et al.* 2013 ; Van der Leeuw *et al.* dir. 2003 ; Landuré *et al.* 2004 ; Trément 1999 ; Bertoncetto et Lautier 2013). Néanmoins, ce dernier n'est pas perceptible durant toute cette période puisque qu'à partir du II^e s. une grande majorité des établissements sont abandonnés, alors que très peu voient le jour (*ibid.*). Des variations dans les dynamiques de peuplement sont donc perceptibles durant les deux siècles qui suivent l'avènement d'Auguste et la vallée du Vidourle ne déroge pas à ces tendances. Comment ces dernières se manifestent t'elles ? Quels sont les secteurs les plus touchés par cet accroissement du nombre d'établissements ? Quels types de sites marquent cette période et quelles sont les mutations observables au sein des agglomérations ? Alors qu'une analyse par siècle, voire par demi-siècle, s'impose pour mieux comprendre cette dynamique, nous nous attarderons également sur le début de la période augustéenne qui, malgré quelques difficultés d'interprétations, marque une certaine continuité dans les changements observés depuis le II^e s. av. J.-C.

2.1. Continuité du développement des établissements ruraux et artisanaux au début de la période augustéenne (dernier quart I^{er} s. av. J.-C)

2.1.1. Entre modifications urbaines et occupation des campagnes difficilement perceptible

Suite à l'avènement d'Auguste et à la création de la province de Narbonnaise, la cité de Nîmes devient l'une des plus importantes de la province, avec celle de Vienne. La capitale de cité, Nîmes, bénéficie alors de plusieurs avantages avec l'édification d'une enceinte, une des plus grandes des Gaules, l'implantation d'un atelier de frappe de monnaies et la construction de

nombreux monuments publics, dont la Maison Carrée (Monteil 1999 et 2013, p. 74). Cet embellissement est également perceptible dans des agglomérations secondaires de la cité, tels que Nages et MaureSSIP où la période augustéenne marque l'extension des deux établissements (Raynaud 2002f, p. 617 ; Raynaud et Favory 2002, p. 599). À *Lattara*, le port subit de profondes transformations avec l'agrandissement de la terrasse portuaire, la création d'un nouveau quai, ainsi que des hangars de stockage à *dolia*. C'est à la fin du I^{er} s. av. J.-C. qu'est attribuée la fondation d'un bâtiment carré, entouré de quatre colonnes, abritant un important foyer et qui a été interprété comme un phare d'alignement (Garcia 2008, p. 138-143). De plus, au sein de l'enceinte primitive, un édifice votif de plan rectangulaire est édifié (Py 2009, p. 163-164). Alors que les fouilles au sein des agglomérations permettent d'appréhender les changements dont elles font l'objet, comme c'est le cas dans la vallée du Vidourle, les recherches sur l'occupation du sol demeurent moins précises.

Dans sa thèse, S. Mauné fait état de la dynamique de différents secteurs de Narbonnaise (Vaison-la-Romaine, Tricastin, vallée de l'Alzon, Lunellois) mis en avant par les données publiées dans un ouvrage d'études micro-régionales (Favory et Fiches dir. 1994 ; Mauné 1998b, p. 71-72). Il ressort de ce constat que la période augustéenne marque un net essor des établissements ruraux dispersés, mais que certains secteurs semblent à l'écart de cette dynamique, à l'image du Lunellois où la continuité des sites dans le dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. ne semble pas établie (Favory *et al.* 1994b, p. 129 ; Mauné 1998b, p. 71 ; Raynaud dir. 2007, p. 205). Nous reviendrons sur cette interprétation *infra*, mais cela conduit à se demander s'il s'agit d'une spécificité de l'occupation de la basse vallée du Vidourle, ou si les problèmes de conservation des fossiles directs de cette période sont en cause ? Ces difficultés avaient déjà été soulevées par S. Mauné, notamment pour les sigillées italiques, ainsi que les céramiques à pâte calcaire (Mauné 1998b, p. 74). De plus, la faible quantité de mobilier caractéristique de cette période rend difficile leur identification⁶⁴. Cela est également décelable en contexte urbain, où, même si les datations restent précises grâce à des ensembles céramiques cohérents, comme à Nîmes, *Ambrussum* ou *Samnaga*, les fossiles directs sont minoritaires. À Nîmes, les sigillées italiques représentent entre 10 et 15 % de la vaisselle, ce taux est légèrement supérieur à *Samnaga* où une fosse-dépotoir a livré plus de 16 % de vaisselle appartenant à cette catégorie (Barberan *et al.* 2009, p. 292 ; Barberan et Malignas 2012, p. 172 ; Barberan 2013, p. 182). À *Ambrussum* et *Lattara* le constat est encore plus significatif puisque la sigillée italique représente à peine plus de 3 % de la vaisselle fine dans les deux cas (Fiches dir. 1989, p. 99 ; Py 2009, p.

⁶⁴ Mobilier essentiellement composé de sigillée italique, de céramique à vernis rouge pompéien et d'amphore italique Dressel 1B et 1C.

296). Concernant les *villae* de l'*ager Nemausensis*, L. Buffat signale que la sigillée italique n'est attestée que dans 10 % des cas et ne représente que 0,08 % des tessons observés en prospection⁶⁵ (Buffat 2011, p. 100 et 103, note 31). Contrairement à Narbonne, les importations de céramique à vernis rouge pompéien sont très faibles dans la cité de Nîmes, où elles constituent entre 0,4 et 3,6 % du NMI vaisselle à Nîmes, chiffre que l'on retrouve à *Samnaga* (3 % du NMI vaisselle commune) et qui est encore plus faible à *Ambrussum* (0,03 %) (Barberan 2013, p. 215 ; Barberan *et al.* 2009, p. 295 ; Fiches dir. 2009, p. 119-120). Ces catégories complètent des corpus composés de céramiques fines également minoritaires telles que les campaniennes A, B et C, ainsi que les productions dérivées. De plus, on retrouve plusieurs catégories qui constituent également les lots du I^{er} s. ap. J.-C⁶⁶. La céramique non tournée occupe une part importante des corpus du début de l'époque augustéenne puisqu'elle représente plus de 36 % du NMI vaisselle à Nîmes et plus de 39 % de la vaisselle à *Ambrussum* entre 50/30 et 10 av. J.-C. (Barberan 2013, p. 232 ; Fiches dir. 1989, p. 105). Il ressort de cette analyse que, même si quelques éléments caractérisent les débuts de la période augustéenne, leur faible abondance, ainsi que leur association avec des céramiques présentes au I^{er} s. ap. J.-C. et même après, rendent leur identification difficile. Comme le souligne S. Mauné, il est donc possible que certains sites, dont la création est établie dans la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C. puissent remonter au dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. Mais la rareté des formes observées en prospection rend toute datation précise complexe, voire impossible.

Malgré ces difficultés, les prospections permettent d'évaluer le nombre de d'établissements créés au début du Principat d'Auguste à vingt-et-un pour l'ensemble de la vallée du Vidourle⁶⁷. Ce chiffre se rapproche des résultats obtenus en moyenne vallée de l'Hérault où l'on enregistre trente-et-une créations (Mauné 1998b, p. 74), mais également de ceux observés dans certains secteurs de la vallée du Rhône et de Provence. Ainsi, dans le Tricastin (Drôme), on enregistre 26 nouveaux établissements durant la période augustéenne, alors que sur les rivages des étangs de Saint-Blaise, on signale une quinzaine d'établissements du Haut-Empire apparaissant avant le changement d'ère (Odiot 1994, p. 91 ; Trément 1999, p. 159). En Vaunage, on observe également la création de nouveaux établissements aux époques triumvirales et augustéennes (Raynaud et Favory 2002, p. 611). Néanmoins, même si ces éléments de comparaisons constituent une piste de réflexion, ils doivent être pondérés en tenant compte des différences d'échelle de chaque cadre d'étude.

⁶⁵ 38 tessons sur un total de 42789 tessons.

⁶⁶ Il s'agit des avec les parois fines, les pâtes calcaires, les fumigées, les communes à pâte sableuse, les amphores de Tarraconaise, de Bétique ou gauloises.

⁶⁷ Il s'agit des établissements n° 12, 19, 191, 195, 245, 246, 247, 334, 383, 510, 515, 517, 544, 550, 551, 552, 564, 572, 619, 779, 788.

Les changements qui interviennent au sein des agglomérations, ainsi que les créations de nouveaux établissements, font des débuts du règne d'Auguste une période charnière entre une première phase de "romanisation" progressive et de développement de l'habitat et l'essor de l'occupation du sol qui suit le changement d'ère. Comment se manifeste cette phase dans la vallée du Vidourle ? Quelles transformations urbanistiques sont perceptibles ? Quels types d'établissements voient le jour ? La cartographie réalisée inclut les vingt-et-un nouveaux sites créés dans le dernier quart du I^{er} s. av. J.-C., ainsi que ceux dont la datation est établie entre le I^{er} s. av. J.-C. (ou avant) et le I^{er} s. ap. J.-C. Étant donné les contraintes et difficultés développées *supra*, la continuité de certains sites entre la fin du I^{er} s. av. et ap. J.-C., n'est pas établie, seulement supposée, c'est pourquoi j'ai fait le choix de les conserver. Seuls les établissements bien datés et dont le mobilier marque un abandon avant le début de l'époque augustéenne ont été retirés de la carte.

2.1.2. Occupation du sol en plaine littorale

Les précédentes analyses de l'occupation du sol en plaine littorale faisaient état d'une rupture entre le milieu du I^{er} s. av. J.-C. et le milieu du I^{er} s. ap. J.-C., interprétée comme un échec de la consolidation du front pionnier, alors que la stabilisation du peuplement ne se serait faite qu'à *Ambrussum* (Favory *et al.* 1994a, p. 129 ; Raynaud dir. 2007, p. 205). Il est évident que les difficultés d'identification des établissements augustéens justifient en partie cette interprétation. Néanmoins, si l'on prend en compte l'ensemble des établissements datés du I^{er} s. av. J.-C. ou entre le I^{er} s. av. et le I^{er} s. ap. J.-C., la cartographie illustre plutôt un ancrage des populations sur certains d'entre eux. Certes, des abandons sont à signaler, et même si la continuité de quelques sites est seulement supposée du fait du manque de mobilier, il serait étonnant que tous les établissements aient été désertés à la période augustéenne pour être réoccupés au I^{er} s. ap. J.-C. dans certains cas. Nous disposons néanmoins d'un certain nombre d'éléments qui démontreraient une occupation de la plaine littorale.

Tout d'abord, notons la présence de sigillée italique sur les sites de Castelnau I et de Marignargues (fig. 39, n° 145, 356). Henri Prades signale également ce type de céramique à La Grande-Motte (fig. 39, n° 354) (Raynaud et Savay-Guerraz, *in*, Dedet et Py 1985 dir., p. 101), alors que les fouilles de Psalmodi ont révélé quelques tessons de céramique campanienne B et C (fig. 39, n° 678). Les prospections réalisées sur le site de la Laune (fig. 39, n° 365) ont également

permis de recueillir des fragments de céramique que l'on retrouve à la période augustéenne⁶⁸. Au Mas Desports, la part du mobilier attribuable à la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. et au début du Principat d'Auguste est nettement inférieure à celle observée depuis le milieu du II^e s. av. J.-C. (fig. 39, n° 457)⁶⁹. Cette baisse de quantité du mobilier est-elle due aux difficultés évoquées *supra* ou à un changement de statut de l'établissement qui semble se rétracter ? Les deux interprétations sont plausibles puisque l'occupation du Haut-Empire paraît moins conséquente que celles de la période tardo-républicaine et de l'Antiquité tardive (voir *infra*). Le site conserve-t-il son rôle d'établissement portuaire ? Y a-t-il eu des restructurations au sein de l'habitat ? Si oui, de quelle nature ? Seule la fouille permettrait d'apporter des éléments de réponse, mais la baisse du niveau de l'étang, attestée par la réoccupation du site de Rallongue, abandonné depuis le milieu du VI^e s. av. J.-C. (fig. 39, n° 383), pourrait aussi expliquer une baisse d'activité. Les prospections menées par H. Prades sur ce site ont permis de collecter un lot de céramique significatif⁷⁰ marquant cette réoccupation du dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. qui se poursuivra durant la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C. (Prades dir. 1985, p. 29-30). Quelles sont les raisons de la réappropriation de ce site délaissé depuis le milieu du VI^e s. av. J.-C. ? Les sondages réalisés en 1978 ont mis en évidence un recul du rivage de l'étang pouvant expliquer ce phénomène (Dedet *et al.* 1985, p. 31). La thèse d'une continuité de l'occupation de la plaine littorale à la fin du I^{er} s. av. J.-C. paraît donc justifiée et elle est même appuyée par un renforcement du réseau cadastral avec l'implantation de la centuriation Nîmes B.

Cette dernière, qui semble être une initiative augustéenne, s'étend du Rhône de Beaucaire à Arles jusqu'au ruisseau du Dardaillon à l'ouest de Lunel (Favory, *in*, Fiches dir. 1989, p. 252 ; Fiches 1993, p. 103). Elle a contribué à "*compléter la politique d'aménagement, en renforçant et en améliorant la mise en valeur des terres non conquises, ou insuffisamment maîtrisées, par les limitations antérieures*" (Favory, *in*, Fiches dir. 1989, p. 253). Près de Lunel le réseau de fossés augustéens mis au jour sur le site des Lanes a été interprété dans un premier temps comme un élément du cadastre Nîmes B (Favory *et al.* 1993, p. 148 ; Pérez 1995, p. 235-236) (fig. 39, n° 418). Cependant, une étude plus précise a permis de constater que l'orientation de certains fossés divergeait par rapport à celle de la centuriation antique et que nous serions donc en présence d'aménagements agraires destinés au drainage de ce secteur (Favory *et al.* 1993, p. 151). Ce

⁶⁸ On retrouve de la fumigée, un bord d'amphore gauloise G8, daté entre le dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. et le premier quart du siècle suivant (Raynaud, *in*, Py dir. 1993, p. 32), de l'amphore de Tarraconaise, ainsi que des fragments de céramique à glaçure plombifère produite dès l'époque augustéenne (Passelac, *in*, Py dir. 1993, p. 430).

⁶⁹ On ne signale que quelques fragments d'amphore de Tarraconaise, de sigillée italique, de céramique à vernis rouge pompéien et de céramique à parois fines.

⁷⁰ On retrouve des fragments de sigillée italique (Goudineau 17), de campanienne B (Lamboglia B5b), d'imitations de campanienne A (Lamboglia A28c), de céramique à vernis rouge pompéien (Goudineau 15/16), de mortier et de cruche à pâte calcaire (CL-REC 3a/b et 18b).

cadastre augustéen s'illustre toutefois par le lien qu'il entretient avec le franchissement du Vidourle à *Ambrussum*, où un pont, prolongeant l'alignement d'un *decumanus* du Nîmes B, a été édifié (Favory, *in*, Fiches dir. 1989, p. 254-257).

2.1.3. Création d'un relais routier au bord du Vidourle à Ambrussum

L'arche qui demeure isolée au milieu du fleuve, constitue le dernier témoin d'un ouvrage dont la taille devait avoisiner les 175 m de long et comporter entre huit et onze arches (Fiches 2011, p. 301-308) (fig. 66). Son emplacement devait répondre à une double exigence : "*se trouver dans la zone où l'affleurement rocheux de la colline du Devès était au plus près de l'eau pour permettre un ancrage solide de la culée ; proposer une sortie du pont compatible avec la desserte de l'oppidum et le contournement nord du Devès par la station routière*" (*ibid.*, p. 305). L'analyse réalisée par J.-L. Fiches permet de proposer une datation julio-claudienne et certainement augustéenne, sans que l'on puisse exclure une date antérieure au début du Principat. Néanmoins, cette chronologie est appuyée par la construction d'un relais routier au bord du Vidourle et sur la voie Domitienne vers 30 av. J.-C., certainement contemporaine de la fondation du pont (Fiches dir. 2009, p. 313, 350).

En effet, les fouilles réalisées dans ce secteur, ont mis au jour un quartier spécialisé dans le rôle de relais articulé autour de la voie Domitienne et dont l'organisation de certains îlots s'appuie sur l'orientation du cadastre *Sextantio-Ambrussum* (Fiches 2003, p. 56 ; Mathieu 2003). Les habitants ont certainement profité d'un encaissement du Vidourle et d'un niveau hydrique relativement bas en limite de lit mineur pour y implanter ce quartier vers 30 av. J.-C. (Berger *et al.* 2004, p. 426, phase 11). Malgré cela, une installation durable en bordure du Vidourle constituait une sorte de défi au fleuve et à ses crues et marquait la volonté d'une maîtrise du territoire de la part des populations. Pour se faire, il a été nécessaire de rehausser le niveau de cette terrasse par un épais remblai caillouteux qui a été mis en évidence par un sondage dans la voie Domitienne, mais également par la fouille de l'îlot de la zone 1 interprété comme une auberge (Berger *et al.* 2004, p. 426, phase 11 ; Fiches et Mathieu 2002, p. 534) (fig. 67, n° 1 et fig. 68). Ce dernier est un des rares à avoir été exploré entièrement jusqu'au niveau d'installation, ce qui a permis de fouiller la nécropole du III^e s. av. J.-C. sur laquelle il fut implanté vers 30 av. J.-C. Il se présente dès son premier état (30/10 av. J.-C.) sous la forme d'un enclos, organisé autour d'une cour et ouvert à l'ouest sur la voie Domitienne par une porte charretière (Fiches et Mathieu 2002, p. 546) (fig. 69). La cour est le lieu d'activités artisanales

liées au feu et à l'eau (peut-être une forge), alors qu'au nord-est se développe un four sous abri destiné à la cuisson de galettes, ainsi qu'un bâtiment des communs à l'est.

Les deux dernières décennies du I^{er} s. av. J.-C. sont marquées par un exhaussement rapide du plancher fluvial et d'une succession de crues plus ou moins importantes, ayant conduit à un important rehaussement de l'habitat et de la voie Domitienne vers 10 av. J.-C. (Fiches dir. 1989, p. 23, 270 ; Berger *et al.* 2004, p. 426, phase 12). Cela rend compte des difficultés rencontrées par les habitants pour se fixer dans cette zone, mais également des solutions apportées par la communauté qui maintient ses activités dans la zone 1.

Ces dernières se développent entre 10 av. J.-C. et 20 ap. J.-C. (état 2 et 2a), avec la construction d'une pièce circulaire abritant le four, dont la production pouvait être vendue auprès des utilisateurs de la voie Domitienne (*ibid.* 1989, p. 65-67 et 2002, p. 546). Le bâtiment adopte un plan plus structuré avec une galerie desservant l'aile nord vouée à l'habitat. D'autres lieux d'étape complètent ce dispositif (zones 4 et 5), mais seuls les niveaux les plus récents, datés du III^e s. ap. J.-C., ont été fouillés ce qui fait que l'on ne connaît pas leur date de fondation. Néanmoins, l'analyse métrologique du quartier amène à se demander si la création de ces îlots ne serait pas contemporaine de celle de l'îlot de la zone 1 (Mathieu 2003, p. 91).

Dans l'enclos cultuel de la zone 11 (fig. 67), les débuts de la période augustéenne (entre 30 et 15 av. J.-C.) sont marqués par la continuité des dépôts votifs auprès d'une aire de combustion, ainsi que par la création d'un chemin d'accès au fleuve (Fiches *et al.* 2007, p. 57-61, 103). Les années 15 à 1 av. J.-C., sont caractérisées par le réaménagement de cette voie, mais également par la préparation de la construction d'un enclos bâti qui sera occupé au tout début du siècle suivant (*ibid.*, p. 61, 103).

Alors que l'occupation augustéenne est relativement bien perçue dans certains secteurs du quartier central, cela est moins évident dans la zone 12/20, au nord de la parcelle, où se sont développés les derniers programmes de fouilles de 2000 à 2008 (fig. 67). Cet îlot qui constitue, dès le II^e s. ap. J.-C., une hôtellerie destinée à la poste impériale (voir *infra*), a fait l'objet de sondages dont l'un a mis en évidence un remblai daté entre 75 et 25 av. J.-C.⁷¹ qui supporte un sol marquant l'occupation la plus ancienne (Fiches dir. 2008, p. 12, 15-16). Les murs périphériques de l'établissement ont été bâtis dans une phase plus récente correspondante à l'état 1, daté entre 20 av. J.-C. et 25 ap. J.-C., comme l'atteste le mobilier recueilli⁷² sur les sols en terre battue (Fiches 2008, p. 168 ; Fiches dir. 2008, p. 15-16). Ces murs forment un quadrilatère

⁷¹ Datation provisoire en attendant une confrontation précise des données céramologiques et stratigraphiques.

⁷² Il s'agit de céramiques à parois fines, de sigillée italique, de sigillée sud-gauloise, de céramique non tournée et de claire récente.

dont l'organisation interne reste inconnue, mais semble différente de celle observée à l'état suivant (fig. 73).

C'est donc entre la fin du troisième quart du I^{er} s. av. J.-C. et le début du Principat, qu'*Ambrussum* connaît une grande extension dans le quartier-bas dit "du Sablas", au bord du Vidourle, avec l'installation d'un relais routier et la construction d'un pont permettant le franchissement du Vidourle par la voie Domitienne. Ce relais est d'ailleurs indiqué sur les quatre gobelets de Vicarello, dont trois sont datés du début du Principat. Il apparaît que les opérations de remblaiement qui touchent l'ensemble du quartier, associées à une organisation des îlots, calibrée en fonction de la centuriation *Sextantio-Ambrussum* et la voie Domitienne, ne peuvent être le fait des habitants eux-mêmes. Elles sont certainement dûes à l'initiative d'un pouvoir fort, à savoir l'administration impériale, compte tenu qu'il s'agit d'aménagements qui conditionnaient la circulation sur une *via publica* (Fiches et Mathieu, *in*, Fiches dir. 2009, p. 351). Alors qu'*Ambrussum* jouissait d'un statut d'*oppidum Latinum* au milieu du I^{er} s. av. J.-C., peut-on croire à un déclassement comme *oppidum* attribué à Nîmes en 22 av. J.-C., vu le développement des équipements urbains (Roth Congès 2003, p. 555 ; Fiches dir. 2009, p. 350-351) ? La question reste posée, même si ces éléments pourraient démentir ce changement de statut. *A contrario*, un rattachement à Nîmes a peut-être conduit à la création du relais routier du fait de la position d'*Ambrussum* sur la voie Domitienne permettant le contrôle de ce point stratégique que représentait le franchissement du Vidourle. Cela a pour conséquence un renforcement de la situation de l'agglomération au sein de la cité arécomique, ce qui conduit à se demander si des changements urbanistiques sont perceptibles sur l'*oppidum*.

Les données collectées sur la colline du Devès demeurent moins précises que celles du quartier-bas pour la période augustéenne. Dans la Maison A, de nouveaux murs sont construits et l'on observe des permanences et des réutilisations de murs plus anciens, mais rien ne permet d'affirmer s'il y a eu maintien du plan d'habitat originel ou adoption du plan organisé autour d'une cour intérieure (Fiches 1986, p. 34-40). Les indices sont plus ténus dans la Maison B où seule la présence de céramique campanienne A tardive laisse supposer une continuité de l'occupation durant le I^{er} s. av. J.-C. (Fiches *et al.* 1976, p. 83). Concernant le quartier civique, même si l'arasement des vestiges rend toute interprétation difficile, l'analyse des fragments lapidaires retrouvés par l'équipe de J.-L. Fiches, mais également par Jean et Marcel Grand, qui ont fouillé l'*oppidum* au début du XX^e s., permettent d'apporter des éléments de réponse. Les découvertes lapidaires faites par les frères Grand dans la zone du bâtiment à portique et dans un

secteur appelé "Maison aux colonnes", situé à proximité de l'édifice public⁷³, suggèrent dans un premier temps la présence d'un habitat privé (fig. 62). Néanmoins, il est possible que ces éléments ne proviennent pas du lieu qui a été fouillé, du fait des nombreux chantiers de récupération dont a fait l'objet l'*oppidum* suite à son abandon au II^e s. ap. J.-C. Quant aux fragments de pilastres, de chapiteaux corinthiens ainsi qu'au morceau d'épithaphe, ils signaleraient l'existence d'un ou plusieurs monuments funéraires qui aurait pu être érigés à la sortie de l'*oppidum*, non loin de la porte sud. La découverte de ces éléments hors contexte stratigraphique rend leur datation complexe, mais les analyses stylistiques et comparatives permettent de proposer un champ chronologique compris dans les deux dernières décennies avant notre ère (Fiches *et al.* 2014, p. 76-77, 80, 85-86). Ce corpus lapidaire semble donc illustrer une continuité dans l'embellissement du centre civique établi dès le troisième quart du I^{er} s. av. J.-C. et qui marque le rôle politique de l'agglomération au sein de la cité de Nîmes durant le Principat.

Le développement d'un relais routier et les aménagements réalisés sur la voie Domitienne ont certainement contribué à la création de nouveaux établissements non loin d'*Ambrussum* et de l'axe routier. Cela est perceptible dans un rayon de 5 km autour de l'agglomération, où l'on perçoit la fondation de trois points d'occupations. Le site de Las Lonnas III, renforce un réseau d'établissements tarδο-républicains modestes à l'ouest d'*Ambrussum* (fig. 39, n° 788), alors que sur la rive gauche du Vidourle, deux nouveaux sites sont implantés au sud de la voie Domitienne. Le premier semble correspondre à une *villa* occupée dès la période augustéenne et qui présente des éléments de *pars urbana* (tesselles de mosaïque, marbre, *tubuli*) (fig. 39, n° 334). Elle illustre les prémices d'une nouvelle forme d'occupation et d'exploitation du sol en lien avec une économie domaniale qui prendra de l'ampleur à partir du I^{er} s. ap. J.-C. 1,5 km à l'est, le site de Pataran présente également une *villa* partiellement fouillée où les sondages réalisés par Cl. Raynaud ont mis en évidence une occupation du Haut-Empire, dont le *terminus post quem* est établi à la fin du I^{er} s. av. J.-C. Du fait des remaniements ultérieurs, la nature de l'établissement lors de sa fondation n'a pas pu être établie (Roger 1993a, p. 2 – fig. 39, n° 19).

Bien que cet élan de créations ne soit en rien démesuré, il se trouve structuré par l'axe routier que constitue la voie Domitienne. Cela est également perceptible aux abords de la *Via Luteva* avec la fondation d'un nouvel établissement en moyenne Bénovie (fig. 39, n° 619), ainsi qu'à 5 km à l'est de Villevieille (fig. 39, n° 779), agglomération qui poursuit son extension.

⁷³ Base et couronnement décorés, pilastre à cannelures, chapiteaux corinthiens, fragments d'épithaphe.

2.1.4. Mutations urbaines à Villevieille

L'époque augustéenne est généralement retenue pour dater la construction du pont dit "de Tibère", permettant à la *Via Luteva* de franchir le Vidourle au niveau de l'agglomération de Villevieille. En effet, les analogies architecturales entre ce monument et les ponts voisins d'*Ambrussum* et de Boisseron, ainsi que les monuments augustéens de Nîmes, appuient cette hypothèse. De plus, ces ponts participent d'un programme d'équipement routier global à l'échelle de la cité et qui s'accroît durant le Principat. Il est donc fort probable, qu'à l'image d'*Ambrussum*, le pont de Sommières soit inclus à cette dynamique augustéenne, période durant laquelle l'agglomération sort des limites fixées par son enceinte du I^{er} s. av. J.-C. pour s'étendre vers le sud (fig. 85) (Mathieu et Monteil dir. 2011, p. 250). De ce fait, le rempart perd son rôle défensif, mais sert de mur de soutènement, ce qui explique qu'il n'ait pas été démantelé. La trame urbaine non orthonormée et soumise aux contraintes topographiques, déployée durant le troisième quart du I^{er} s. av. J.-C. dans le quartier des Terriers, se maintient et se développe. Les rues sont équipées d'égouts collecteurs et les îlots sont densément bâtis avec des maisons urbaines, dont la richesse évoque une vocation résidentielle au cœur de l'agglomération (Monteil 2013, p. 76-77) (fig. 87). En effet, les fouilles ont permis de dégager deux maisons mitoyennes couvrant 500 m² chacune, édifiées dans le dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. et dont l'architecture illustre un niveau de vie aisé des habitants, certainement des membres de l'élite locale enrichis par le contrôle des activités agricoles affirmant un choix de vie empreint de romanité (*ibid.*, p. 82-83) (fig. 88).

Par ailleurs, la question des activités artisanales reste toujours ouverte pour la période augustéenne, faute d'éléments. Il faut remonter dans le bassin de Combas-Montpezat et dans le Bois des Lens pour voir se développer des établissements à vocation artisanale.

2.1.5. Accroissement de l'exploitation des ressources dans le Bois des Lens

2.1.5.1. Un atelier de potiers et un bas-fourneau au sud du massif

La prospection et le sondage réalisés au lieu-dit Les Brus (fig. 172, n° 544) a permis de repérer un mur bâti en pierres brutes, ainsi qu'un dépotoir composé de fragments de sole de four et de plusieurs centaines de fragments de tessons de céramique modelée régularisés au tour (Bessac *et al.* 1979, p. 45-47).

Les potiers ont employé une argile locale contenant naturellement des nodules ferrugineux (pisolithes) et dans laquelle a été ajouté un dégraissant de calcaire et de calcite broyés. La plupart

des tessons (85 %) présentent une pâte de couleur brun-rouge en surface comme en épaisseur, alors qu'un deuxième groupe de pâte offre une couleur brune à brun-gris en surface et noir en épaisseur. Néanmoins, comme le soulignent M. Py et S. Mauné, certains exemplaires retrouvés à Nages, et dont les formes sont présentes aux Brus, pourraient correspondre à des céramiques fumigées (Py 1990, p. 370, note 97 ; Mauné 2013, p. 71, note 33). L'ensemble du mobilier issu du sondage a été daté du dernier tiers du I^{er} s. av. J.-C., sans pour autant écarter un *terminus post quem* remontant au milieu de ce siècle (Bessac *et al.* 1979, p. 47, 79). En effet, rappelons qu'un tiers des céramiques modelées des niveaux tardo-républicains du site de Cambroux (fig. 172, n° 545), datés à partir du milieu du I^{er} s. av. J.-C., sont finies au tour et que la plupart des tessons présentent les mêmes caractéristiques que ceux des Brus (Bessac *et al.* 1979, p. 55-56). C'est également le cas sur l'*oppidum* des Castels de Nages où les niveaux "Nages III moyen (70-30 av. J.-C.)" ont livré des céramiques modelées de même fabrication (Py 1978, p. 200 ; Bessac *et al.* 1979, p. 80).

Bien que l'on ne puisse réfuter la présence d'ateliers plus anciens dans le secteur des Lens, la production de céramique modelée des Brus est destinée à un commerce local puisqu'on ne la retrouve que sur les établissements alentour, ainsi qu'à Nages et à Nîmes (Py 1990, p. 226-227). Cette économie micro-régionale est également perceptible dans la métallurgie avec la création d'un bas-fourneau au lieu-dit du Dévenau (fig. 172, n° 552).

Le four présente un plan quadrangulaire ainsi que des parois en terre et pierres réfractaires et une aire de réception des matières en fusion (fig. 173). À 50 cm à l'est de ce dernier, les traces d'un second bas-fourneau sans doute antérieur au précédent et détruit après usage, ont été identifiées (Bessac *et al.* 1979, p. 48-49 ; Bessac et Bonnaud 1998, p. 145-146). Outre les scories, le mobilier est composé de nombreux fragments de *tegula* et de céramique non tournée ou finie au tour, ainsi qu'un tesson d'amphore italique permettant de proposer un *terminus post quem* à la fin du I^{er} s. av. J.-C. L'utilisation du lieu comme dépotoir après destruction du four expliquerait la présence de ces tessons. Cependant, des questions sur le volume de production, la durée de fonctionnement du four et la surface de boisement exploitée restent en suspens⁷⁴.

Le développement des ateliers sidérurgiques ne peut être dissocié de celui des carrières de pierre et des habitats qui nécessite main d'œuvre, outils agricoles et de taille de pierre (Bessac et Bonnaud 1998, p. 148). Bien que la petite superficie de ce gisement semble indiquer un rendement limité à une utilisation micro-régionale, Gaspard Pagès évoque la possibilité d'une exportation à plus grande échelle. Pour se faire, l'auteur rappelle qu'en même temps que s'amplifie l'industrie sidérurgique, on observe un accroissement de l'exploitation des carrières

⁷⁴ Ces questions ont néanmoins été abordées par G. Pagès pour le site du Gravas (Pagès 2010).

de pierre dont la production est exportée dans toute la Narbonnaise. Il est donc difficile de concevoir une activité du fer qui se développe dans un cadre local, alors qu'au I^{er} s. av. J.-C., les entreprises sidérurgiques ne sont pas éparpillées en Gaule méridionale et se concentrent entre la Montagne Noire et le Canigou (Pagès 2010, p. 63). Cela indiquerait un "*approvisionnement en matière première davantage ancré dans l'importation de demi-produits ; masse de fer déjà réduite, partiellement épurée et mise en forme de différentes manières*" (*ibid.*). Cette hypothèse ne peut donc être écartée dans le cadre des productions du Bois des Lens.

L'émergence d'un artisanat local peut s'expliquer par l'accentuation de la spécialisation du travail, l'évolution des techniques de fabrication, ainsi que l'accroissement des échanges entre divers secteurs de production et entre artisans et agriculteurs (Py 1990, p. 228). Toutefois, bien que le bassin de Combas-Montpezat soit connecté réseau viaire, par l'intermédiaire de la "voie des Rutènes" et d'autres axes secondaires, la rareté des monnaies et des importations extra-régionales montre la mise à l'écart de ce secteur, par rapport aux réseaux commerciaux (Bessac *et al.* 1979, p. 81 ; Py 1990, p. 232 ; Fovet 2010). Alors que ce constat reste à ce jour inexplicé, il n'empêche pas la "romanisation" progressive des populations qui transparait à travers la construction et le domaine cultuel (voir *infra*, Chap II, 1.2.3). Mais cette forme d'autarcie est sans doute la raison pour laquelle un artisanat local, destiné aux besoins quotidiens des communautés, s'est développé. Il va de paire avec le maintien de la plupart des établissements, le développement présumé de certains d'entre eux, tel que Prouvessa⁷⁵, et l'implantation de nouveaux points d'occupation qui confirme le dynamisme de ce secteur (fig. 172, n° 195, 550, 551). En parallèle à cette économie, on observe une industrie vouée à l'exportation à plus grande échelle, suggérée pour la sidérurgie et attestée pour la pierre taillée.

2.1.5.2. Les carrières de pierre au cœur de l'économie du Bois des Lens

Le calcaire oolithique blanc des Lens, très prisé pour ses qualités techniques et esthétiques, bénéficie d'une exploitation importante dès le I^{er} s. av. J.-C. et surtout le début du Principat où on assiste à l'ouverture de trois nouvelles carrières : la carrière des Pielles (fig. 172, n° 191), d'Hérald Nègre (fig. 172, n° 564) et de Mathieu (fig. 172, n° 510).

La première est subdivisée en quatre excavations exploitées en fosse, et présente plusieurs phases d'exploitation allant du dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. au XV^e s. La carrière d'Hérald

⁷⁵ L'agglomération est créée dès le milieu du I^{er} s. av. J.-C. et poursuit son développement durant le siècle suivant avec l'implantation de nouvelles habitations ainsi qu'un *fanum*. On peut donc supposer une continuité de cette extension au début de la période augustéenne, à l'image des agglomérations plus importantes que représentent *Ambrussum* ou *Villeveille*.

Nègre est également en fosse et présente, entre autres, une production d'éléments en grand appareil. Outre un mobilier céramique qui atteste une exploitation entre la fin du I^{er} s. av. J.-C. et le siècle suivant, on relève la présence de scories. Ces dernières illustrent la présence d'une forge destinée à l'entretien et au renouvellement des outils. Quant à la Carrière de Mathieu, elle présente une exploitation antérieure à la période augustéenne mais dont la chronologie n'a pu être établie. C'est à partir des deux dernières décennies du I^{er} s. av. J.-C. que l'occupation est mieux perçue, avec l'implantation d'un habitat de carriers. Ce dernier est bâti contre le front occidental de la carrière et présente des murs en pierres sèches provenant de déchets d'extraction, des foyers, des silos, ainsi qu'une forge. Plusieurs témoignages de la production ont été découverts dans les déblais, notamment des tambours de colonne, des fragments de fûts, un chapiteau, deux petits autels votifs, ainsi que la trace d'environ quatre cents blocs. La fouille d'une fosse dépotoir, à proximité immédiate d'un accès aux bâtiments du front de d'extraction, a également mis au jour une fibule en argent du dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. La présence de ce bijou, habituellement porté par les femmes, est atypique dans une exploitation industrielle. Sa localisation dans la partie sommitale d'une fosse située aux abords d'un passage pourrait suggérer la perte de cet objet appartenant au propriétaire ou à un commanditaire en visite dans la carrière (Bessac 1986, p. 169-170, 179 ; Bessac et Feugère 1986, p. 28 ; Bessac dir. 1996, p. 117-130, 143, 153-157, 169-192 ; Bessac et Bonnaud 1998, p. 148 ; Bessac 2002, p. 43-50).

L'accentuation de l'extraction de la pierre des Lens, dès le début du règne d'Auguste, s'explique par le lancement d'un vaste programme monumental dans la région, surtout à Nîmes avec la construction de la Maison Carrée, du rempart augustéen et de l'*Augusteum* notamment. C'est également une période où se développent la sculpture à décor complexe et fragile, ainsi que la taille de moulures fines, entraînant une forte demande de matériaux résistants, mais pas trop durs ni cassants. Le calcaire oolithique des Lens convenait parfaitement à ces utilisations et profitait d'une diffusion à travers les principales agglomérations languedociennes (Narbonne, Béziers, Murviel-lès-Montpellier, Nîmes) et provençales (Fréjus, Nice), grâce au transport terrestre, fluvial et maritime (Bessac dir. 1996, p. 10 ; 53-54 ; 69-73). Y aurait-il une concordance entre l'accroissement de l'exploitation des carrières et le développement modéré des établissements dispersés au cœur du massif des Lens (fig. 172, n° 245, 246, 247, 572) ? La présence ponctuelle d'éléments en pierre des Lens sur les sites repérés à proximité des carrières, ainsi que les différences observées dans le mobilier céramique de la Carrière de Mathieu et du site de Cambroux (fig. 172, n° 510 et 545) ont conduit J.-Cl. Bessac à conclure à l'absence de liens entre les deux phénomènes (Bessac dir. 1996, p. 48). Même s'il est vrai, comme le souligne

l'auteur, qu'il n'y a pas plus d'éléments taillés en pierre des Lens dans les habitats proches des carrières qu'à *Ambrussum*, est-ce là un élément suffisant pour réfuter l'hypothèse d'habitats de carrières ? Les importantes recherches menées par J.-Cl. Bessac montrent que le matériau extrait de ces carrières était avant tout voué à l'architecture monumentale et à la sculpture. Sa singularité au sein des habitats alentours n'est donc pas étonnante et son utilisation est essentiellement destinée à des demeures aisées comme c'est le cas au Haut-Empire dans la *villa* des Gravenasses (n° 182) où l'on signale des fragments de chapiteaux, de colonnes et un seuil en crapaudine en pierre des Lens (Bonnaud 2006, p. 85). De plus, la confection modeste des établissements fouillés à Prouvessa et Cambroux est équivalente aux habitats de carrières situés au sein des affleurements comme dans la Carrière de Mathieu. Il est donc tout à fait probable que l'accroissement du nombre de sites soit lié à l'exploitation des carrières et que ces derniers aient pu accueillir des carrières. Quant aux différences observées entre le mobilier de Cambroux et de la Carrière de Mathieu, elles ne peuvent appuyer les conclusions de J.-Cl. Bessac du fait des décalages chronologiques qui ont bien été perçues par l'auteur (Bessac dir. 1996, p. 133). À Cambroux, les couches prises en compte sont remaniées et datées dans la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. au sens large, alors que le *terminus post quem* du niveau le plus ancien fouillé dans l'habitat de la Carrière de Mathieu est établi dans les deux dernières décennies du I^{er} s. av. J.-C. Il est donc tout à fait normal de retrouver une part significative de mobilier tardo-républicain à Cambroux, ce qui n'est pas le cas dans la Carrière de Mathieu.

À proximité de la Carrière des Pielles (fig. 172, n° 191), dont la première phase d'exploitation est comprise entre le dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. et le début du I^{er} s. ap. J.-C., on remarque la création de trois nouveaux établissements (fig. 172, n° 245, 246, 247). Leur contemporanéité avec la carrière, ainsi que leur regroupement à une distance comprise entre 900 et 1200 m de cette dernière, pourraient donc constituer des arguments en faveur d'habitats de carrières.

Outre le développement de l'exploitation des carrières qui participe à celui des établissements dispersés, l'agglomération de La Jouffe n'est pas en reste dans cette dynamique et manifeste également une évolution avec la fondation d'un sanctuaire.

2.1.6. Un sanctuaire en périphérie de l'agglomération de La Jouffe

Situé à près de 500 m au nord de l'agglomération de La Jouffe, le sanctuaire des Crêtes de Mabousquet se présente sous la forme d'une tour circulaire construite en moellons calcaires extraits des affleurements voisins (fig. 172, n° 515 et fig. 174). L'intérieur du monument est

constitué de blocs de tous calibres liés à la terre, alors que les quelques *tegulae* observées dans les niveaux d'abandons, pourraient correspondre aux restes de la toiture. La fouille des niveaux associés au fonctionnement de l'édifice a mis en évidence plusieurs offrandes attestant d'une utilisation entre le dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. et la période flavienne (vers 80 ap. J.-C.)⁷⁶ (Pomarède dir. 2002 ; Bessac *et al.* 2007). Toutefois, on ne sait pas à quelles divinités il était consacré lors de sa fondation, mais des éléments postérieurs nous donnent des éléments de réponse. Les nombreuses statuettes de terre cuite qui représentent une divinité féminine, associées à un autel à inscription latine daté du I^{er} s. ap. J.-C. dédié à *Mater*, la Mère, indiqueraient une divinité locale, apportant protection et fécondité pour une population d'origine indigène, de condition libre mais de statut pérégrin. Un autre autel, découvert en 1970 à proximité du monument, mentionne un homme disposant du droit de cité romaine dédiant cet autel à Latone, Mère d'Apollon et de Diane. La présence de cette déesse dans un panthéon local pourrait correspondre à "*l'exégèse d'une divinité locale qui serait le signe d'une romanisation poussée*" (*ibid.* 2007, p. 35). Alors que la question demeure sur l'interprétation de la présence de cette déesse, un rapprochement avec la Minerve de Combas identifiée sur le site du Roc (voir *infra*, Chap. II, 1.2.3.) n'est pas à exclure.

Les Crêtes de Mabousquet pourraient constituer un secteur voué au culte, sur lesquels les édifices religieux illustreraient une volonté de signalisation de l'agglomération voire de ses limites territoriales (*ibid.* 2007, p. 35). Cette hypothèse est appuyée par la découverte d'un amas de pierre circulaire pouvant correspondre à un second sanctuaire, situé à 450 m au nord de celui qui vient d'être présenté. Néanmoins, l'évolution de l'agglomération de La Jouffe reste mal appréhendée, même si une extension et un développement urbain sont suggérés, du fait de l'édification de ce lieu de culte, ainsi que d'une *villa* présumée (fig. 172, n° 517). Cette dernière est-elle située au sein de l'agglomération, dont l'étendue n'est pas encore établie, ou en périphérie ? Les éléments d'architecture observés indiquent un établissement d'un certain confort pouvant correspondre à la *pars urbana* d'une *villa*, ou bien une riche *domus*, à l'image de celles qui ont été fouillées à Villevieille. Sa proximité avec le cœur de l'agglomération de La Jouffe pourrait signaler la présence d'un nouveau quartier d'habitation marquant une extension du centre urbain au début de la période augustéenne.

Cette méconnaissance de l'évolution de certaines villes est similaire en haute vallée du Vidourle où l'agglomération de Mus (fig. 172, n° 733) semble poursuivre son essor mais, faute

⁷⁶ Le mobilier d'offrande est composé de monnaies, de fragments de statuettes en terre cuite, de lampes à huile, d'autels votifs, d'anneaux métalliques, de fibules et de nombreux petits vases votifs.

de fouilles, les mutations urbaines présumées demeurent inconnues⁷⁷. À l'image de la période tardo-républicaine, aucun établissement n'est créé au début du Principat dans le haut Vidourle. Cette situation évoluera après le changement d'ère où l'on assiste à un important essor de l'occupation du sol dans l'ensemble de la vallée.

2.2. Le I^{er} siècle ap. J.-C. : une phase de croissance des établissements dispersés

Cette époque de "paix romaine" marque une stabilité politique qui profite à un développement spectaculaire de l'économie aussi bien en Vidourlenque que dans l'ensemble de la Gaule Transalpine (fig. 40). Avec 391 nouvelles fondations dans notre zone d'étude, soit plus de 57 % des créations, le I^{er} s. constitue une période d'apogée pour les campagnes, comme pour les agglomérations. On assiste donc à une évolution quantitative et spatiale de l'occupation du sol, puisque l'on passe de 130 établissements occupés au I^{er} s. av. J.-C. à 478 au siècle suivant, soit une surface d'environ 389 ha (annexes 11 et 15). Cet accroissement est surtout perceptible durant la première moitié du I^{er} s. avec 302 créations, alors qu'il ralentit sensiblement dans la seconde moitié de ce siècle avec la fondation de 89 établissements. Aussi important que soit ce développement, il ne doit pas masquer le fait que 77 % de ces nouveaux sites ne sont guère occupés plus de deux siècles et que 140 d'entre eux sont occupés moins de cent ans et 161 entre cent et deux cents ans (annexe 13). Cette décroissance marque une phase d'abandons progressifs dans le courant du Haut-Empire, en parallèle de la croissance observée. Comment se manifestent ces rythmes d'occupation ? Quel est le devenir des établissements tardo-républicains ? Comment se répartissent géographiquement ces nouvelles installations et quelles sont leurs caractéristiques ?

2.2.1. Une occupation dense et variée entre plaine littorale et premières collines

La basse vallée du Vidourle et les rivages nord de l'étang de l'Or ont bénéficié de nombreuses recherches et synthèses, dont les conclusions seront brièvement développées (Favory *et al.* 1994a ; Van der Leeuw *et al.* dir. 2003 ; Raynaud dir. 2007, p. 206 ; Ouriachi 2009 ; Buffat 2011, p. 96-103). Cette nouvelle analyse mettra l'accent sur les résultats des

⁷⁷ On signale la présence de sigillées arétines retrouvées dans les fouilles anciennes (Blétry et Ferrand 2002, p. 684), mais également d'amphore italique Dressel 1B et 1C, d'amphore de Tarraconaise et de mortier à pâte claire de forme CL-REC 17a et 18 qui confirme la continuité du site à la fin du I^{er} s. av. J.-C. Cela est appuyé également par un bronze d'Agrippa et un bronze augustéen de la Colonie de Nîmes (voir notice).

prospections réalisées sur le Cordon des Sables, à l'ouest d'Aigues-Mortes, qui ne sont pas intégrés aux études antérieures, ainsi que sur les données issues des fouilles préventives effectuées récemment entre Lunel et Mudaison.

2.2.1.1. *Maintien et densification de l'occupation sur le Cordon des Sables*

À proximité de l'ancien cordon littoral au sud du Vistre, ce secteur ne semble investi qu'à partir de la période tardo-républicaine avec l'installation de plusieurs établissements ruraux (voir *supra*, Chap. II, 1.1.2.). Quatre d'entre eux se maintiennent après le changement d'ère (fig. 175, n° 18, 681, 686, 689), alors qu'un cinquième est réoccupé dès le milieu du I^{er} s. (fig. 175, n° 680). Ce réseau initial est renforcé au début du I^{er} s. par la fondation de deux établissements domaniaux puis, dans la seconde moitié de ce siècle, par quatre établissements ruraux (fig. 175, n° 15, 17, 682, 683, 687, 688). Comme à l'époque tardo-républicaine, la zone du Mas Saint-Jean est au cœur de cette dynamique avec la fondation d'une *villa* (fig. 175, n° 683), autour de laquelle se développent trois établissements de facture modeste, habitats et/ou annexes agricoles, pouvant dépendre du centre domanial (fig. 175, n° 682, 686, 689). Les deux sites établis en bordure de lagune et à plus d'un kilomètre au nord de la *villa* pourraient également être inclus dans le même ensemble (fig. 175, n° 687, 689). Les découvertes du XIX^e s. et les prospections réalisées en 2004 font état de riches éléments d'architecture qui justifient le statut de *villa*, dont la fondation est établie dans le second quart du I^{er} s. La découverte d'un autel dédié à Sylvain indiquerait la présence d'un espace dédié au culte de cette divinité. La *villa* du Mas de Krüger sud (fig. 175, n° 15) présente les mêmes éléments d'architecture, mais elle se développe sur une surface d'un hectare. Néanmoins, cette dernière est réoccupée entre le IV^e et le V^e s., ce qui pose la question de son statut et de son étendue lors des deux phases. Est-ce une *villa* au Haut-Empire ou seulement à la fin de l'Antiquité ? À la différence de la *villa* Saint-Jean III, celle du Mas de Krüger sud n'entraîne pas la fondation d'établissements secondaires, si ce n'est celui du Grand Corbière à près de 850 m à l'ouest dont la nature et la datation n'ont pu être définies. Quant aux sites des Sablons I/IV et II, ils se trouvent isolés des résidences rurales que représentent les *villae*, en étant établis à environ 2,5 km d'elles (fig. 175, n° 680, 681). Fondés au I^{er} s. av. J.-C. ces établissements étaient-ils dépendants des domaines où jouissaient-ils d'une indépendance qui pourrait être héritée de la période tardo-républicaine ? La question mérite d'être posée même si, en l'absence de fouilles, aucune réponse ne peut être apportée.

Les travaux menés sur l'îlot de Psalmodi ont mis en évidence une occupation datée entre le I^{er} s et le III^e s. mais dont les traces étaient en position remaniée (fig. 175, n° 678). Cet habitat

reste donc difficile à évaluer, même si les réemplois de blocs gallo-romains observés dans les églises carolingienne et gothique, ainsi que la découverte d'un autel dédié à Jupiter et Sylvain aux abords du mas, pourraient signaler la présence d'un établissement conséquent et d'un sanctuaire.

Il est intéressant de relever la présence récurrente du dieu Sylvain au sein du culte porté par les populations de ce secteur. Cette divinité protectrice des bois, des bergers, des troupeaux, des champs cultivés et de la maison, fournit de ce fait des informations quant aux activités pratiquées au sein de ces établissements. Mais dans quel cadre était-elle vénérée ? L'agriculture ? La maison ? L'exploitation forestière ?

Quoi qu'il en soit, c'est à partir de la première moitié du I^{er} s. qu'un nouveau système d'exploitation du sol se met en place. Ce dernier est centré autour de la *villa*, "*résidence aristocratique rurale comprenant généralement une partie agricole permettant le stockage et la transformation des productions*" (Buffat 2011, p. 22) et dont pouvaient dépendre plusieurs établissements secondaires. Ces derniers correspondaient à des habitats d'ouvriers agricoles et/ou de familles vivant des ressources du terroir (chasse, pêche) et de l'agriculture, mais également à des dépendances destinées au stockage des outils et des récoltes qualifiées d'annexes agraires. Un établissement de ce type, daté entre la fin du II^e s. et le début du III^e s. et situé à proximité de l'actuel Mas de Krüger, a fait l'objet d'une fouille dont les résultats seront développés *infra*. Ces nouvelles implantations domaniales marquent également les rivages nord de l'étang de l'Or, où s'étend le plus dense réseau de *villae* de la vallée du Vidourle.

2.2.1.2. *Les rivages nord de l'étang de l'Or : une plaine structurée par les villae et une nouvelle agglomération*

Les équipes de prospection du Lunellois, menées par F. Favory et Cl. Raynaud, ont mis en évidence un réseau important d'établissements structurés autour de 17 *villae*, ainsi que de la nouvelle agglomération de Lunel-Viel (fig. 175, n° 439) (Favory *et al.* 1994a ; 1994b ; Raynaud *dir.* 2007, p. 206). Cette dynamique contraste avec celle du siècle précédent, où se développait un peuplement plus diffus, mais pendant lequel ont été fondés certains établissements qui sont devenus des *villae* au I^{er} s., tels que La Laune ou Planas I (fig. 175, n° 364 et 579). Ces établissements domaniaux présentent une superficie allant de 1000 m² à 3 ha et comportent des éléments d'architecture soignés pouvant appartenir à une *pars urbana*. Néanmoins, tous les établissements disposant de matériaux de facture aisée ne correspondent pas forcément à des *villae*, puisqu'on les retrouve au sein d'agglomérations, de relais routiers et même parfois en réemploi dans des établissements modestes (Buffat 2011, p. 23). On atteint une fois de plus les

limites interprétatives des prospections, en l'attente de fouilles venant confirmer ou infirmer les hypothèses. Ces centres domaniaux sont répartis de manière assez homogène formant des réseaux groupés autour et au sud de Lunel-Viel et plus linéaires à l'ouest de la plaine. Autour de ces pôles d'attraction, se développent des sites de moyenne facture correspondant à des habitats, des dépendances et des établissements agricoles pouvant dépendre de certaines *villae* (Favory *et al.* 1994a, p. 170-180). Cependant, certains d'entre eux pouvait être assez importants et développés et devaient disposer d'une autonomie vis-à-vis des centres voisins.

À l'ouest de notre zone d'étude, les *villae* de Mas Caporal, Bentenac II et Chemin de Pérols III se répartissent régulièrement et de manière linéaire le long de la lagune et sont distantes les unes des autres de 1,5 à 2,5 km (fig. 175, n° 469, 480, 488). Toutes les trois présentent des éléments de *pars urbana*, seule Chemin de Pérols III se distingue par l'unique présence de vestiges assimilables à un établissement thermal et une durée d'occupation de moins d'un siècle. Les deux autres sont occupées jusqu'au IV^e s., alors que le Mas Caporal s'impose par sa superficie de 2 ha, qui en fait un des établissements les plus importants de la plaine littorale.

À près de 3 km au nord-ouest de ce réseau, se développent deux autres *villae* de facture plus modestes, dont une n'est que supposée, et établies à 1,5 km l'une de l'autre (fig. 175, n° 493, 497). En effet, outre quelques tesselles et fragments de *tubuli*, l'établissement de Petit Peyre Blanque I-II (n° 497) ne s'étend que sur 4500 m² et n'est occupé que durant le I^{er} s. Quant au second (Auroux I-II), bien que sa superficie avoisine les 9000 m² et qu'il soit occupé jusqu'au IX^e s., seuls quatre fragments de *tubuli* pourraient indiquer la présence d'une *pars urbana*. Il s'agit là de bien faibles éléments, compensés par la taille et la pérennité de cette *villa* potentielle.

Entre ces deux réseaux de *villae*, on distingue 13 établissements secondaires, mais dont certains ont pu avoir un rôle polarisateur. Rappelons le cas du site des Treize Caïres, agglomération médiévale de 4,5 ha occupé jusqu'au XIV^e s., mais dont les prémices remontent au milieu du I^{er} s. av. J.-C. et qui reste mal caractérisée de sa fondation jusqu'à l'Antiquité tardive (fig. 175, n° 473). Les sites de Bousquet IVA-B, de L'Arnassère II-III, de Mas de Fabre V et de Lauzerde I sont également susceptibles de correspondre à des habitats importants, du fait de leur superficie comprise entre 5000 et 8000 m² (fig. 175, n° 470, 472, 485, 495). De plus, la présence d'une nécropole datée du III^e s., sur le site de Sainte-Christine I, pourrait indiquer un centre de peuplement, peut-être dès la fondation de l'établissement au milieu du I^{er} s. (fig. 175, n° 481). Les autres installations correspondent à de petits habitats et/ou des annexes agricoles de facture et d'étendue modestes (entre 400 et 2500 m²) et peu durables.

Toutefois, la fouille menée par Karine Roger sur le site de La Mougère (fig. 175, n° 502 et fig. 199-200) permet de mieux caractériser ce type d'établissement. Il s'agit dans ce cas d'un bâtiment ou d'un bassin rectangulaire de 8 m², associé à une aire de stockage agricole de plein air et à une zone de culture de vigne ou arbres fruitiers, interprété comme un établissement à vocation agricole dépendant d'une unité plus importante située à proximité (CAG 34/3, p. 257). Toutefois, comme le suggère Charlotte Carrato dans sa thèse, l'alignement des fosses à *dolia*, leur taille et leur association avec un sol bétonné, pouvant correspondre à un pressoir, indiqueraient la présence d'un chai associé à une exploitation agricole ou une *villa* à vocation vinicole (voir *infra*, 2.4.1.)⁷⁸.

En remontant la plaine et les rivages de l'étang de l'Or en direction de l'est, les réseaux de *villae* se font plus denses et plus groupés. On observe tout de même une zone peu occupée et pouvant correspondre à des forêts ou des espaces de pacage, entre l'établissement de Petit Peyre Blanque I-II (n° 497) et celui de Las Planas (n° 579) (Buffat 2011, p. 101). Ainsi, ce sont des ensembles de deux à trois établissements domaniaux qui occupent la plaine à l'ouest et au sud de l'agglomération de Lunel-Viel. On en distingue un, composé de deux *villae*, sur l'actuelle commune de Mudaison. Celle de Las Courregeas est un cas douteux, du fait de sa faible durée (moins d'un siècle) et de sa superficie moyenne (2000 m²), mais la présence de tesselles de mosaïque pourrait indiquer la présence d'une *pars urbana* (fig. 175, n° 582). Quant à la *villa* de Las Planas I, située à 650 m au sud de la précédente, elle livre une grande quantité de matériaux de construction (moellons, *tegulae*), de céramique et d'éléments d'architecture soignés sur 1 ha (fig. 175, n° 579). Le diagnostic réalisé par Michel Piskorz et Laurent Vidal (INRAP) fait état de deux bâtiments fortement arasés, entourés de plusieurs fossés destinés à la mise en valeur et au drainage de ces sols hydromorphes (CAG 34/3, p. 287). Néanmoins les observations de surface tendent à lui conférer le statut de *villa* dont le bâti a été en grande partie détruit par les labours.

Concernant les établissements ruraux dispersés en périphérie des centres domaniaux, quatre d'entre eux ont fait l'objet de fouilles de sauvetage. La première a été effectuée par Catherine Mercier sur le site des Plantiers III (fig. 175, n° 580) où un fossé orienté selon la centuriation Nîmes A, et de nombreuses fosses ont été mis en évidence (*ibid.*, p. 287-288). Cependant, la présence notable de divers matériaux de construction dans leur comblement, indiquerait la proximité d'un établissement qui n'a pas été perçu lors de la fouille. On retrouve cette configuration à plus d'un kilomètre à l'est, sur l'établissement de Moulines où une

⁷⁸ Je remercie Charlotte Carrato (doctorante, Université Montpellier III, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140-CNRS), qui a réinterprété les données de fouille dans le cadre de sa thèse, pour m'avoir donné son avis sur cet établissement.

occupation du Haut-Empire a été décelée lors des prospections, mais pas à la fouille (fig. 175, n° 357). Seuls des fossés orientés selon la cadastration Nîmes B, mais non datés, pourraient correspondre à cette installation qui demeure indéterminée à ce jour (*ibid.*, p. 193). C'est également le cas à près de 3 km au nord-est, sur le site des Aubettes, où les prospections ont permis de collecter du mobilier du I^{er} s., mais que la fouille, conduite par Yoann Pascal (INRAP) en début d'année 2014, n'a pu rattacher qu'à des niveaux remaniés (fig. 175, n° 357). Elle a cependant permis de reconnaître un établissement fondé dans la seconde moitié du II^e s., et comportant un pressoir ainsi qu'un chai lui attribuant une fonction viticole⁷⁹. Les données se montrent plus précises sur le site voisin de Las Olivetas où la fouille réalisée par Éric Henry (INRAP) a mis au jour un établissement agricole de la seconde moitié du I^{er} s., succédant à une occupation tardo-républicaine (voir *supra*, Chap. II, 1.1.1.) (fig. 175, n° 576). Ce site est matérialisé par un bâtiment de plan quadrangulaire, contre lequel on distingue un enclos encadré par quatre tranchées dans l'angle nord de l'ensemble bâti. Au nord de celui-ci se développe plusieurs enclos fossoyés dont un présente un puits et des fosses creusées à l'intérieur, témoignant des travaux agricoles. L'essentiel de l'espace paraît voué à l'élevage et au jardinage dans l'enclos fossoyé, ainsi qu'à la céréaliculture et à la viticulture, du fait de la présence d'un pressoir dont seule la cuve est conservée (Henry et Raynaud dir. 2010). Il s'agit d'un des établissements ruraux les mieux connus dans notre zone d'étude, malgré l'arasement des vestiges qui rend ce type de structures difficilement décelables et interprétables en prospection, mais également en fouille.

En bordure de collines et coteaux, sur l'actuelle commune de Valergues, à plus de 2 km de l'agglomération de Lunel-Viel, se développe un réseau de trois *villae*, situées à une distance comprise entre 800 et 1000 m l'une de l'autre (fig. 175, n° 784, 785, 786). Outre la situation géographique, plusieurs points communs les rassemblent : leur faible durée d'occupation, puisque deux sont abandonnées au II^e s. (fig. 175, n° 785, 786) et une au I^{er} (fig. 175, n° 784), leur taille moyenne, comprise entre 3500 et 9000 m², ainsi qu'un repérage en prospection mettant en évidence une zone présentant des éléments de *pars urbana* et une seconde jonchée d'indices d'activité agricole et/ou de stockage. Seule la *villa* de Sainte Aubine II / Valergues se démarque, puisqu'elle sera réoccupée dès le IV^e s. jusqu'à nos jours, par un établissement constituant la genèse du village actuel de Valergues (fig. 175, n° 784). Ce réseau n'engendre pas la fondation d'établissements secondaires à proximité immédiate des centres domaniaux qui devaient regrouper les besoins humains et matériels nécessaires à l'exploitation des terres attenantes. Il

⁷⁹ Informations transmises par David Tosna (responsable de secteur – INRAP) lors d'une visite sur le chantier. Je tiens à le remercier pour ces renseignements.

faut s'éloigner d'au moins 1,5 km au nord, non loin de la voie Domitienne pour retrouver ce type d'installation, ou bien en descendant en direction de l'étang où cinq *villae* potentielles sont occupées.

Distants d'environ 500 m l'un de l'autre, les établissements de Brouilhet et de Camp des Arronges (fig. 175, n° 362, 380), deux *villae* de taille modeste (entre 4000 et 5000 m²) présentent des éléments de *pars urbana*, ainsi qu'une durée assez importante (entre deux et quatre siècles). C'est néanmoins en bordure de la zone lagunaire que l'on trouve les *villae* les plus importantes avec La Piscine et la Laune qui s'étendent sur environ 3 ha et sont occupées jusqu'à l'Antiquité tardive (fig. 175, n° 358, 364). La Laune se démarque ici par la qualité de sa décoration (élément de *balneum*, mosaïque, marbre, colonnes), ainsi que par la quantité de céramique prélevée en prospection. À l'instar de La Piscine, sa situation en bordure de lagune et au débouché du ruisseau de la Viredonne, associée à une part importante de mobilier d'importation, pourrait suggérer une fonction portuaire ou de lieu de débarquement de marchandises, comme pour les habitats du début du VI^e s. av. J.-C. (Favory *et al.* 1994a, p. 195-201). Néanmoins, il semblerait que cette activité commerciale présumée ne soit effective qu'à partir de la fin de l'Antiquité, comme l'atteste la part importante d'importations africaines espagnoles et orientales, ainsi qu'un niveau de l'étang qui paraît relativement bas au Haut-Empire. Ce dernier argument est illustré par la réoccupation d'établissements du I^{er} âge du Fer situés dans la zone palustre, Camp Redon et La Rallongue (fig. 175, n° 368, 383). Le cas du site de La Rallongue a été évoqué *supra*. Réinvesti au début de la période augustéenne, la fouille dont il a fait l'objet, a mis en évidence une sépulture à incinération en coffre datée de la première moitié du I^{er} s. (Dedet *et al.* 1985, p. 28-31).

En longeant la zone lagunaire jusqu'à sa corne orientale, le réseau de *villae* s'interrompt et la trame du peuplement se relâche avec l'implantation d'établissements de facture modeste et de nature indéterminée non loin du Mas Desports (fig. 175, n° 457). Sur ce dernier, la baisse de l'activité commerciale évoquée *supra* semble se poursuivre, comme l'atteste le peu d'importations méditerranéennes du Haut-Empire (voir *infra*, partie 3, Chap. II). Même si cet établissement est moins étendu et moins riche en céramique qu'à la période tardo-républicaine, la totalité des zones de concentration reste occupée (fig. 112). Le peuplement autour de l'habitat principal de la zone VI semble s'organiser à l'image de la phase précédente, avec plusieurs unités pouvant correspondre à des habitats et/ou des bâtiments de stockage. Cependant, il convient de mentionner l'extrême rareté des fragments de *dolium* qui sont récurrents sur les établissements du Haut-Empire, mais dont on ne compte que quelques menus fragments à dégraissant de quartz dans la zone VI. L'explication de ce phénomène peut résider dans la

mauvaise conservation des éventuelles structures de stockage, mais également dans la récupération des *dolia* à une période indéterminée. Même si la nature de cet établissement reste à être éclaircie, l'hypothèse d'un habitat groupé assez important est envisagée. Cette idée est appuyée par la découverte d'un autel dédié à Jupiter et Auguste qui indique la présence d'un lieu de culte (Bonnet 1905, p. 125-136 ; Espérandieu 1907, p. 338-339). Selon Michel Christol, cet autel peut être daté du I^{er} s., alors que l'association entre Jupiter et l'empereur indiquerait un sanctuaire d'une certaine importance. Ce dernier n'était pas seulement utilisé par les habitants du site, mais il l'était également par les occupants des établissements voisins.⁸⁰ Néanmoins, il se peut que le site ait gardé sa fonction portuaire d'origine, car rappelons que le développement d'une "*viticulture intense et spéculative*" et de différentes productions de vaisselles et d'amphores au sein de la province de Narbonnaise, justifie la faible part des importations méditerranéennes au Haut-Empire (Laubenheimer 1985, p. 405-406 ; Raynaud dir. 1990, p. 298-299).

Alors que le peuplement s'interrompt en direction du Vidourle, il faut remonter en bordure des premières collines pour voir émerger un nouveau réseau centré autour de l'agglomération de Lunel-Viel (fig. 175, n° 439).

2.2.1.3. Lunel-Viel : une nouvelle agglomération en plaine lunelloise

Alors que les traces d'une occupation tardo-républicaine datée entre 110 et 90 av. J.-C. ont été décelées (voir *supra*, Chap. II, 1.1.3.), il faut attendre le milieu du I^{er} s. ap. J.-C. pour observer une réoccupation des lieux. Outre les potentialités hydrologiques, agrologiques et topographiques de ce secteur, le réseau de communication a également orienté l'installation de cette agglomération, dont le cœur est situé au croisement d'un *decumanus* et d'un axe médian de centurie, dans le cadre du réseau *Sextantio-Ambrussum* (Favory *et al.* 1994b, p. 167-170 ; Raynaud dir. 2007, p. 88). De plus, comme toute création *ex-nihilo* de cette envergure, une phase d'aménagements liée aux problèmes d'environnement, d'approvisionnement et de gestion foncière s'est avérée nécessaire. Il en résulte donc une évolution rapide des installations durant le troisième quart du I^{er} s., où plusieurs états distincts seront identifiés selon les secteurs. Néanmoins, ces premières habitations ne subsistent qu'à l'état de lambeaux que l'on retrouve essentiellement au sud du quartier central, sous la forme de cabanes en terre et bois, dont la surface avoisine les 50 m² en moyenne (fig. 51, n° 6 à 10). Ces dernières sont entourées de jardins traversés par des fossés et même si elles se dispersent sans qu'un ordre apparaisse,

⁸⁰ Je remercie Michel Christol pour cette information.

l'orientation des constructions, qui seront reprises dans la phase suivante, s'inscrit dans la trame orthogonale de la centuriation *Sextantio-Ambrussum* (Raynaud dir. 2007, p. 88). Il s'agit donc d'une phase d'installation provisoire qui prendra fin dans l'avant dernière décennie du I^{er} s., à partir de laquelle de nombreuses transformations seront perceptibles, avec la construction de thermes et de nouvelles maisons (fig. 52, n° 11-12). Dans le quartier ouest, l'espace principal, reconnu sur 250 m² mais pouvant atteindre 317 m², a été interprété comme une palestine associée à un bassin froid (fig. 52, n° 1-2). L'association des deux structures indiquerait la présence d'un complexe thermal public. Au sud de celui-ci, se développe un îlot d'habitations mis en place à la fin du troisième quart du I^{er} s. (fig., 52, n° 4). Les deux habitats explorés sont composés de deux pièces et présentent une superficie totale inférieure à 50 m². Cette organisation, associée à une architecture en matériaux périssables évoquent l'urbanisme préromain (Raynaud dir. 1990, p. 50, 63-73 ; Raynaud dir. 2007, p. 27, 47-49).

Un deuxième établissement de bains se développe au sud du quartier central (fig. 52, n° 7). Il se présente sous la forme d'un bâtiment quadrangulaire de 175,8 m² qui s'organise autour d'une pièce centrale flanquée de trois ailes. Bien qu'il n'ait pas été fouillé dans sa totalité, la plupart des composantes de ce type d'édifice ont été reconnues : *frigidarium*, *apodyterium*, *caldarium* (*ibid.*, p. 27-44).

Dans le quartier sud, un îlot d'habitation orienté nord-sud et composé d'au moins six pièces et peut-être d'une cour, est établi dans le courant du I^{er} s. (fig. 52, n° 14). Cependant, les travaux de démolition et la récupération des matériaux durant la fin de l'Antiquité rendent difficiles l'étude architecturale et l'interprétation de ce bâtiment (Raynaud 1984c, p. 121).

L'exploitation des ressources locales et l'artisanat constituent une activité importante de l'agglomération : carrières de terre à bâtir (fig. 52, n° 11 à 14), atelier de forge dans le quartier central, matérialisé par l'abondance des scories dans une fosse dépotoir (Raynaud 2002a, p. 565) et carrières de pierre au nord de l'agglomération avec notamment l'affleurement de calcaire lacustre de Nabrigas, dont le matériau est exporté à *Ambrussum* (Bessac et Fiches 1979 ; Fiches *et al.* 2014, p. 85). À l'image des centres domaniaux, l'agglomération de Lunel-Viel polarise également les activités agricoles et constitue le cœur d'un réseau de neuf établissements dispersés sur une surface de 300 ha autour de la ville (fig. 175, n° 429, 430, 431, 438, 439, 449, 451, 452, 675) (Favory *et al.* 1994a, p. 176). Ces derniers sont établis entre 500 m et 1,8 km de Lunel-Viel et, parmi eux, on relève la présence de deux *villae* potentielles. Seule celle des Taulis semble avérée, du fait de la présence de béton de tuileau, d'un fût de colonne, d'un entrepôt à *dolia* présumé, ainsi que d'une superficie de 7000 m² (Favory *et al.* 1994b, p. 243 ; Buffat 2011, p. 202-203) (fig. 175, n° 452). Quant à celle des Hauteurs de Cadoule, seuls les quelques

fragments de *tubuli* repérés en prospection suggèrent la présence d'un espace thermal, c'est pourquoi nous l'avons conservée dans la catégorie des *villae* potentielles (fig. 175, n° 449). Les deux établissements ont néanmoins une faible durée de vie puisqu'ils sont abandonnés dans la première moitié du II^e s. En ce qui concerne les sites secondaires disposés aux abords des centres de peuplement, on distingue deux annexes agraires documentées par les fouilles de Jean-Michel Malvis. Au Cros des Anèdes, elle est matérialisée par un mur en pierres sèches et un trou de poteau qui signale une structure légère n'excédant pas les 100 m² (Favory *et al.* 1994a, p. 184-185 ; Favory *et al.* 1994b, p. 238) (fig. 175, n° 430). Quant au site des Pelets, bien que la prospection ait livré de nombreux fragments de céramique, des matériaux de construction, ainsi que des monnaies sur 4000 m², la fouille n'a permis que d'observer des fosses et des silos des I^{er} et IV^e-V^e s. attestant d'une activité de stockage. Néanmoins, il se peut que l'habitat attendant soit hors de l'emprise de la fouille qui ne couvrait que 180 m² (Favory *et al.* 1994a, p. 185-186 ; Favory *et al.* 1994b, p. 241 ; CAG 34/3, p. 247)⁸¹.

Ces quelques exemples viennent appuyer l'argumentation proposée à partir des données de prospection et permettent appréhender les différentes formes d'occupation du sol aux abords des centres polarisateurs. Néanmoins, en se dirigeant vers l'est, entre Vidourle et Rhône/Vistre, le peuplement se relâche et s'atténue, comme dans la corne orientale de la zone lagunaire.

2.2.1.4. Un peuplement faible et diffus entre Vidourle et Rhône

La situation entre ces deux vallées contraste avec celle qui vient d'être décrite sur les rivages et la plaine au nord de l'étang de l'Or, où densité et hiérarchisation du peuplement structurent le territoire. Du Vidourle au Vistre, moins d'une dizaine d'établissements sont cartographiés, malgré les programmes de prospection soutenus. Ce constat peut s'expliquer par l'important apport alluvionnaire, dû aux crues des cours d'eau qui masqueraient ainsi une partie des sites. Celui-ci a été mis en évidence à *Ambrussum*, ainsi que sur d'autres installations sur lesquelles nous reviendrons. De plus, nous ne pouvons écarter l'hypothèse d'un environnement boisé qui n'aurait pas été entièrement défriché. Les études anthracologiques menées sur le secteur tardo-antique du site de Dassargues, démontrent l'utilisation d'espèces caractéristiques de la forêt de plaine (Frêne, Orme champêtre) utilisées pour les feux domestiques (fig. 175, n° 409). Cette conclusion, associée à la proximité des zones d'approvisionnement en bois, ont conduit Lucie Chabal à se demander s'il s'agissait d'une forêt qui a repoussé durant l'Antiquité

⁸¹ Il se trouve que lors de la constitution de la base de données, cet établissement a été omis. De ce fait il ne figure pas sur la carte, mais il est situé entre le n° 430 et le 675 (voir Favory *et al.* 1994a, p. 172, fig. 30, n° 93).

tardive, ou si cette dernière était permanente depuis l'Âge du Fer et antérieurement ? (Chabal 1997, p. 132-133). Un espace forestier dans la basse vallée du Vidourle et du Vistre pourrait ainsi expliquer cette faible densité d'occupation. Sur la rive droite du Vidourle, cinq établissements ont été décelés, dont trois ont fait l'objet de fouilles préventives. À Dassargues, où une occupation tardo-républicaine ténue a été observée (voir *supra*, Chap. II, 1.1.3.), le terroir a bénéficié de plusieurs aménagements liés à sa mise en valeur dès le I^{er} s. (fig. 175, n° 409). Il s'agit avant tout de l'implantation d'un parcellaire par le biais de fossés orthogonaux correspondant aux orientations des centuriations *Litoraria*, Nîmes B et *Sextantio-Ambrussum* (Garnier *et al.* 1995, p. 28-36 ; Favory *et al.* à paraître). Au sein de ce dernier, chemins, fossés et tranchées de plantations composent cet environnement structuré qui illustre la diversité et la complexité de ce parcellaire gallo-romain qui perdurera jusqu'au IV^e s., mais dont l'empreinte continuera à marquer le paysage après la fin de l'Antiquité. L'ensemble de ces aménagements suggère la présence d'un établissement attenant qui n'a pas été observé à la fouille.

La seule exploitation agricole connue dans le secteur est située au lieu-dit du Mas de Fourques (Lunel, Hérault), à 4 km au sud-ouest d'*Ambrussum*, au contact de la plaine alluviale littorale et des collines tertiaires de l'arrière-pays (fig. 175, n° 434). Outre la découverte d'un four de potier du III^e s. av. J.-C. (voir *supra*, Chap. I, 3.3), la fouille préventive a mis en évidence un habitat à vocation agricole établi au milieu du I^{er} s. (Ott 2010b). Ce dernier se divise en trois bâtiments dont l'ensemble couvre une surface de 420 m² : un logis, une étable ou bergerie, ainsi qu'un chai. L'activité de cette exploitation était essentiellement tournée vers l'arboriculture fruitière, l'élevage et la viticulture, comme l'atteste la présence d'une cuve associée au chai comportant vingt-six *dolia*. Cet exemple se joint à celui de Las Olivestas (n° 576) développé *supra*, pour illustrer ces établissements qualifiés de secondaires dans la dynamique spatiale, mais dont le rôle dans l'exploitation du sol est indéniable. À la différence du cas de Las Olivestas, il ne semble pas être intégré à un réseau engendré par un établissement plus important de type *villa* ou agglomération, distant de 2 à 4 km des sites du Mas de Collet (fig. 175, n° 420) et d'*Ambrussum* (fig. 175, n° 804-805). Nous aurions donc l'exemple d'un site autonome dont la production vinicole, établie entre 480 et 640 hl, le classe dans la fourchette haute parmi les modestes exploitations viticoles de la région (Ott 2010b, p. 200). Même si nous sommes loin de l'agriculture extensive qui pourrait se développer dans les basses plaines à travers les *villae*, la présence de deux bases de colonnes réemployées dans la partie occidentale du chai, pourrait indiquer la présence d'un établissement de nature moins modeste à proximité. Ce dernier pourrait être masqué par l'extension de la ville de Lunel. Il faut se rendre à plus de 2 km à l'est, près de l'actuel Mas de Collet, en bordure du Vidourle, pour retrouver un établissement de cette

importance, qui suggère la présence d'une *villa* potentielle (fig. 175, n° 420). À 200 m de cette dernière, un habitat ou une annexe agraire lui est associé, dans le cadre de la mise en valeur et de l'exploitation, aussi bien agricole qu'artisanale, du terroir (fig. 175, n° 419). En effet, une opération de diagnostic à plus de 500 m au nord des deux gisements, a mis en évidence une carrière de pierre exploitée au Haut-Empire⁸². Observée sur 2500 m², elle était destinée à l'extraction d'un calcaire froid, alors que son emplacement au bord du Vidourle, à seulement 3,50 m au dessus de son écoulement antique permettait un accès facile au cours d'eau pour le transport du matériau extrait, vers les sites de consommation tels qu'*Ambrussum* ou le Mas de Collet situés à proximité. Il est donc tentant d'établir un lien entre cette carrière et les deux établissements du Mas de Collet, qui pouvaient correspondre à des habitats de carriers et/ou de gestion de l'exploitation. D'un point de vue géomorphologique, ces sondages ont également permis d'établir un phasage de cette partie de la plaine alluviale du Vidourle. Il est intéressant de noter que deux sols néolithique et antique ont été observés entre 3 et 4,50 m sous le niveau actuel, ce qui illustre l'importance des alluvions en bordure du fleuve et donc la difficulté de repérer les établissements en prospection (Ott et Raux dir. 2012, p. 71-80).

Sur la rive gauche du Vidourle, les traces d'occupation demeurent absentes, sauf aux abords de l'ancien comptoir protohistorique du Cailar où l'agglomération de *Virinn(ae)* se serait développée (Raynaud 2002g ; Roure 2011, p. 340-341). C'est à proximité du Vistre, à 1,2 km au nord-ouest de *Virinn(ae)*, que s'est implanté l'établissement domanial de la Grande Cabane IV, daté entre le I^{er} et le VI^e s. (fig. 175, n° 58). À l'image des réseaux décrits au nord de l'étang de l'Or, la Grande Cabane IV participerait à l'exploitation du finage de l'agglomération de *Virinn(ae)* qui serait un lieu d'échanges, de marché, ainsi qu'un réservoir de main-d'œuvre (Raynaud 2002g, p. 576). Cette activité domaniale ne repose pas uniquement sur cette *villa*, puisque d'autres établissements, situés hors de notre zone d'étude ont été identifiés aux abords de l'agglomération. Néanmoins, le doute subsiste quant à la nature de certains sites, comme c'est le cas à 700 m au sud-ouest de la Grande Cabane IV où un pôle de peuplement potentiel se serait développé au lieu-dit La Cabane (fig. 175, n° 44). Les difficultés liées à la rareté du mobilier, que nous avons évoqué *supra* pour la période tardo-républicaine, se retrouvent également au Haut-Empire (voir Chap. II, 1.1.3.). En effet, le site de La Cabane regroupe cinq zones de concentration de mobilier, s'étendant entre 1,5 et 2 ha et dont les phases d'occupation correspondent essentiellement à l'Antiquité tardive et au Moyen Âge. Néanmoins, trois zones présentent du mobilier du I^{er} s., mais en trop faible quantité pour y voir un établissement.

⁸² Je tiens à remercier Mathieu Ott pour m'avoir transmis le rapport de diagnostic.

Ayant eu accès au rapport au début de l'année 2014, alors que mon catalogue et la numérotation des sites était effectués, cet établissement n'a pas été intégré au corpus général, d'où l'absence de numéro pour ce dernier.

S'agit-il de traces d'épandages ou bien celles d'un grand habitat qui seraient masquées par les apports alluvionnaires et/ou l'importante occupation post-antique ? En l'absence de fouilles, il est impossible de se prononcer, mais la découverte de deux stèles funéraires datée du I^{er} s. indiquerait la présence d'une nécropole qui conforterait l'hypothèse d'un habitat, voire d'une agglomération comme l'a suggéré Cl. Raynaud (*CAG* 30/3, p. 119 ; Raynaud 2002g ; Ouriachi 2009, vol. 2, p. 18).

En remontant la plaine, l'occupation se densifie progressivement avec notamment deux établissements modestes, dont un a été repéré par Gérard Chouquer à l'occasion d'une prospection aérienne, au lieu-dit Saint-Rémy (fig. 175, n° 37). Les clichés associés aux prospections pédestres, révèlent la présence de deux bâtiments quadrangulaires qui s'inscrivent dans un enclos de 900 m² et qui sont datés dans le courant du I^{er} s. ap. J.-C., avec une possible fréquentation durant l'Antiquité tardive (Favory *et al.* 1994a, p. 187 ; *CAG* 30/2, p. 119 ; Raynaud dir. 2007, p. 361). À environ 1,5 km au nord-est, les fouilles réalisées sur le site de Madame ont mis en évidence divers aménagements agraires du Haut-Empire (fig. 175, n° 55, 63). Ces derniers correspondent à des fossés de bordure de champ, fosses et tranchées de plantations en rangées datés entre le I^{er} et le milieu du II^e s. Dans un premier temps, cette structuration s'inscrivait dans une trame orthogonale dont l'orientation à NL 22-25° 0 est proche du cadastre Nîmes C, mais elle est vite complétée et modifiée par de nouvelles séries de fossés et de saignées de plantation, dont l'orientation, comprise entre NL 40° 0 et NL 42° 0, est indépendante de tout cadastre antique. Ce réseau fossoyé sera utilisé et entretenu jusqu'à l'Antiquité tardive où il est comblé, mais dont l'empreinte continuera à marquer et structurer la campagne jusqu'au Moyen Âge, ce qui n'est pas sans rappeler le cas de l'établissement voisin de Dassargues (Maufras et Mercier 2006, p. 146 ; Barberan et Silvéreano dir. 2006, p. 26). Un de ces fossés a par ailleurs livré un important lot de céramique, attribué à des déchets domestiques datés entre le milieu du I^{er} s. et le milieu du II^e s. La part conséquente des sigillées sud-gauloises et leur qualité esthétique indiqueraient la présence d'une population aisée, dont la demande en produits fabriqués à la Graufesenque était accrue (Barberan et Silvéreano dir. 2006, p. 49-50). Le mobilier de ce dépotoir provient d'un habitat situé à proximité, mais qui n'a pas été identifié lors des fouilles préventives. Il pourrait très bien s'agir de Madame V, situé à 800 m au sud et daté entre le milieu du I^{er} s. et le premier quart du II^e s. (fig. 175, n° 61). Ce dernier a été observé sur environ 1000 m² en prospection, et a livré d'abondants vestiges de construction et fragments de céramique, notamment à la suite d'un défonçage agricole (Raynaud 1998a ; *CAG* 30/2, p. 119). Les établissements situés au nord sont distants de plus d'un kilomètre et ne semblent donc pas en lien avec ces aménagements. Par contre, le développement de la station routière d'*Ambrussum*,

ainsi que la présence de la voie Domitienne, ont certainement contribué à l'émergence d'une nouvelle dynamique dans les campagnes environnantes.

2.2.2. Développement urbanistique à Ambrussum

Les changements observés à la fin du I^{er} s. av. J.-C. dans la station routière d'*Ambrussum* se poursuivent, avec dans un premier temps, la fondation d'un enclos cultuel bâti dans la zone 11 au milieu de l'époque augustéenne. Ce dernier se présente sous la forme d'une enceinte trapézoïdale qui entoure un autel maçonné et qui est ouverte sur la voie d'accès au fleuve. Ce premier état, qui comporte deux phases d'occupation entre le changement d'ère et la fin du premier quart du I^{er} s. est marqué par l'accroissement des dépôts de gobelets votifs, l'apparition des autels en pierre⁸³ et la disparition des fibules. Vers 25 ap. J.-C., l'aire cultuelle est étendue grâce à la construction d'un nouvel enclos de 130 m² autour de l'autel maçonné qui conserve son rôle principal (Fiches *et al.* 2007, p. 63, 70, 103 – fig. 71).

C'est également à cette période qu'un vaste programme de remblaiement est réalisé sur l'ensemble du quartier afin de le protéger des crues du Vidourle. Épais de 0,40 m à 1,25 m, il a été repéré en premier lieu dans l'auberge de la zone 1 et marque l'arrêt de son utilisation durant une trentaine d'année (Fiches et Mathieu 2002, p. 547). Les sondages réalisés récemment dans la zone 12/20 confirment l'étendue du remblai au nord de la parcelle (Fiches 2008, p. 169 ; Fiches dir. 2012, p. 23). Il en est de même à l'ouest de l'enclos cultuel, en bordure de la voie Domitienne, où une maison est édifiée vers 25 ap. J.-C. (fig. 67 et 70). Cette dernière forme un îlot de forme trapézoïdale couvrant une superficie totale de 422 m² pour son premier état architectural au second quart du I^{er} s. (état D). Elle s'organise autour d'une cour à *compluvium* et s'ouvre au sud sur un espace vraisemblablement ouvert, à vocation plus artisanale que domestique (Fiches dir. 2009, p. 215). Parfaitement insérée dans la trame urbaine, cette *domus* se distingue des autres îlots par son plan, mais également par sa fonction résidentielle, unique à ce jour dans ce quartier spécialisé dans le rôle de relais routier, où s'établissent essentiellement des structures d'accueil des voyageurs (*ibid.*, p. 346). Elle devait donc abriter une partie de la population permanente du quartier. C'est à partir du milieu du I^{er} s. que la maison connaît de profondes mutations avec la reconstruction de l'aile orientale, une extension vers le sud, qui engendre un agrandissement de la surface à 483 m², ainsi que le développement d'une activité de forge (état C, troisième quart du I^{er} s.). Bien que cette dernière soit attestée à l'état précédent, elle est particulièrement bien représentée aux états C et A et s'ancre dans un marché principalement

⁸³ En plus des autels retrouvés dans l'enclos, un autel portant une dédicace à *Fortuna*, par *Petale Antonia*, a été retrouvé dans le comblement du puits 103 situé à proximité de l'enclos (Manniez *et al.* 1998, p. 197-198).

lié à l'entretien et à la réparation des véhicules circulant sur la voie Domitienne. Par conséquent, grâce au travail du fer, la *domus* participait ainsi aux équipements du relais (Fiches dir. 2009, p. 13, 247, 322, 341 ; Pagès 2010, p. 113).

Cette période marque également la réoccupation de l'auberge de la zone 1, où l'aile nord subit quelques modifications avec notamment la disparition du four circulaire, ainsi qu'une réorientation de l'activité vers le stockage de produits bruts ou déjà transformés dans des greniers (états 3 et 4, deuxième moitié du I^{er} s.) (Fiches et Mathieu 2002, p. 547). L'hôtellerie de la zone 12/20 est reconstruite dans la seconde moitié du I^{er} s., avec deux corps de bâtiments, desservis par deux cours contiguës depuis les entrées charretières et selon une organisation qui devait exister dans les états antérieurs (fig. 74) (Fiches dir. 2012, p. 23). Dans le dernier quart du I^{er} s., la maison de la zone 9 présente un nouvel état d'architecture, ainsi qu'un arrêt de l'activité de forge, certainement liée à l'abandon du bâtiment à la fin de ce siècle (Fiches dir. 2009, p. 279-298, 332 ; Pagès 2010, p. 105-107). Les pratiques cultuelles se poursuivent dans la zone 11 où l'on observe des dépôts de lampes, de gobelets et de monnaies aux abords de l'autel, jusqu'à la fin du I^{er} s., période à laquelle le monument cesse d'être occupé (Fiches *et al.* 2007, p. 74-77, 103). C'est également au I^{er} s. que l'approvisionnement en eau du relais s'organise autour de l'aménagement de plusieurs puits qui ont fait l'objet de fouilles (Fiches dir. 2012).

Les mutations urbanistiques ne touchent pas seulement le quartier-bas, puisque de nouvelles maisons à cour intérieure sont érigées vers 40 ap. J.-C. sur l'*oppidum* et marquent le dernier processus d'urbanisation qu'a connu l'agglomération au sein de l'enceinte. Cette dernière dispose d'ailleurs d'un statut particulier puisqu'un culte y est attesté durant le second quart du I^{er} s. (Fiches et Py 1978 ; Fiches et Mathieu 2002, p. 530, 535). C'est au sud-ouest de la ville, sur la partie sommitale, que se développe la Maison A sur une surface de 406 m² (fig. 82). De forme rectangulaire, elle reprend les orientations du bâti antérieur et réutilise certains murs anciens comme fondations des nouveaux. L'entrée donne accès à un vestibule et à une cour intérieure sur lesquels s'ouvrent plusieurs pièces : dépendances, atelier, pièces à vivre, salle de réception et chambres. La maison et sa cour dominant une terrasse inférieure dont l'accès est facilité par la présence d'un escalier. Le secteur fouillé derrière la tour 4 a, quant à lui, livré deux habitations, mais on ne dispose du plan complet que de la Maison B, du fait de l'épierrement de la Maison C (fig. 83). La première comporte également un plan rectangulaire et se développe sur une surface de 440 m². L'entrée permet d'accéder à un espace ouvert, autour duquel sont aménagées des dépendances, ainsi que sur un portique qui entoure une cour intérieure. Depuis ce portique, on accédait à la partie résidentielle située au nord de la maison. La Maison C devait être organisée

de manière similaire, mais on ne dispose que des parties nord et ouest du portique qui cernait la cour (Fiches et Mathieu 2002, p. 538-542).

Le développement urbain engagé à la fin du I^{er} s. av. J.-C. se poursuit donc au siècle suivant, pendant lequel l'agglomération atteint sa plus grande extension. Les opérations de remblaiement et de protection contre les crues se poursuivent dans le quartier-bas, ce qui n'a pas empêché l'installation d'un artisan forgeron, dont le niveau social semble moins élevé que celui des propriétaires des maisons à cour de l'*oppidum*. En effet, l'analyse de ces habitations met en lumière une structure sociale hiérarchisée, où des groupes d'esclaves ou de dépendants pouvaient avoir leur place (Fiches 2007, p. 108). Néanmoins, l'origine protohistorique de l'agglomération impliquerait le maintien d'une communauté qui s'est adaptée aux nouvelles conditions de vie apportées par les Romains.

Alors que l'économie de la ville est fondée sur les productions rurales alentours, elle permet le développement d'établissements dispersés et de quelques *villae* destinés à l'exploitation agricole de son territoire. En tant que centre polarisateur, elle constitue une réserve de main-d'œuvre, ainsi qu'un lieu de marché où sont écoulés différents produits, alors que la station poursuit son rôle d'accueil des voyageurs.

2.2.3. D'Ambrussum au sud du Bois des Lens : entre réseaux polarisés et réseaux lâches

Les collines qui bordent l'agglomération d'*Ambrussum* au nord-ouest, sont occupées par une série d'établissements modestes n'excédant pas 2000 m² et dont la durée de vie est inférieure au siècle (fig. 176, n° 806, 808, 810, 811). Il est donc fort probable que ces derniers dépendent du vieil *oppidum*, comme ceux qui sont établis sur la rive gauche du Vidourle, au sud de la voie Domitienne (fig. 176, n° 318, 319, 328, 329). Néanmoins, l'exploitation de ce secteur est également régie par un réseau de trois établissements domaniaux situés à l'est de notre zone d'étude (fig. 176, n° 317, 333, 334). Distants les uns des autres de 500 à 800 m, ils semblent correspondre à des *villae* modestes, dont la taille est évaluée entre 2000 et 7500 m² et, mis à part le site des Rouves (fig. 176, n° 333), ils ne sont pas occupés au-delà du II^e s. Toutefois, les éléments de *pars urbana* marquent un confort certain, alors que leur économie devait être tournée vers la viticulture et/ou l'oléiculture, comme l'atteste la présence d'un pressoir découvert lors d'un sondage sur le site de Lavous IB (CAG 30/2, p. 374 ; Buffat 2011, p. 127). D'autres activités, telles que l'arboriculture ou la céréaliculture, peuvent être suggérées, mais le manque de fouilles n'autorise à ce jour que des hypothèses. Leur position à proximité de la voie

Domitienne permettait une exportation plus aisée d'une partie de la production, vers certaines agglomérations comme *Ambrussum*.

Au nord de cet axe routier, se développe un réseau de 13 établissements entre plaine et collines, établis entre 100 m et 1,8 km les uns des autres (fig. 176)⁸⁴. Ce dernier est essentiellement composé d'établissements modestes qui présentent un caractère groupé autour de pôles potentiels tels que Rouvignargues I et Rouvignargues III, dont la superficie, la durée d'occupation et la quantité de mobilier suggèrent des sites assez importants (n° 23, 24). L'autre facteur en lien avec le regroupement de ces établissements, est l'exploitation d'affleurements calcaréo-gréseux reconnus sur les communes actuelles d'Aubais, Aigues-Vives et Gallargues-le-Montueux. Le caractère gréseux de ce matériau lui donne une bonne résistance à la chaleur, ce qui lui a valu d'être utilisé à *Ambrussum* pour la construction de four ou en tant que pierre de foyer (Bessac et Fiches 1979, p. 135).

Outre ce dernier réseau groupé, le peuplement entre *Ambrussum* et Villevieille demeure lâche et disséminé, à l'image de la période tardo-républicaine où il était moins dense. Ce dernier se caractérise par un semis d'établissements modestes, habitats, exploitations agricoles ou annexes agraires établis en plaine et sur les coteaux. Seul un lieu de culte présumé, lié à un habitat et matérialisé par la découverte d'un autel votif anépigraphé, se démarque de cet ensemble (fig. 176, n° 819). De superficie essentiellement inférieure ou égale à 2500 m², ces installations sont rarement occupées après le II^e s. et marquent la continuité d'un front pionnier qui se développe progressivement depuis le II^e s. av. J.-C. L'absence présumée de pôles de peuplement, impliquerait donc des initiatives d'implantation indépendantes dans le cadre de l'exploitation aussi bien agricole que de celle des ressources naturelles dont jouissent ces zones de garrigues et de plaines. Malgré le caractère diffus de cette dynamique, les voies de communication génèrent également des réseaux linéaires. On les retrouve au bord du ruisseau de Corbières, ainsi qu'en bordure de la *Via Luteva*, dans la vallée de la Bénovie.

Les prospections réalisées dans ce secteur révèlent un peuplement en partie organisé autour de cet axe de communication majeur, avec l'implantation de trois nouveaux établissements (fig. 176, n° 122, 618, 620). Les autres implantations se dispersent de manière diffuse entre plaine et collines, ainsi qu'en bordure de la Bénovie. Néanmoins, la rareté du mobilier rend les datations souvent imprécises, au mieux centrées sur le Haut-Empire, voire sur la période gallo-romaine. De plus, il est étonnant de constater la part relativement importante d'établissements de superficie comprise entre 1 et 2 ha pouvant indiquer la présence de pôles de peuplement destinés

⁸⁴ Le caractère groupé de ces établissements empêchait la mise en page de leur numéro nominatif. Les voici donc : n° 23, 24, 74, 75, 76, 77, 89, 321, 322, 324, 325, 326, 327.

à la gestion de l'exploitation du milieu, ainsi qu'à la commercialisation de produits agricoles ou artisanaux, via les voies de communication (fig. 176, n° 610, 612, 625). Toutefois, les données de prospections restent imprécises quand à la superficie indiquée. S'agit-il vraiment de la zone de concentration maximale du mobilier ou bien de l'ensemble de l'espace de diffusion des artefacts ? Dans le second cas, il faudrait revoir la superficie à la baisse et donc la place qu'occupent ces établissements dans la dynamique de peuplement. Un constat similaire est observable au nord de la *Via Luteva*, où plusieurs sites de facture modeste se retrouvent concentrés dans des zones de contact entre plaine et garrigue. Là encore, deux établissements de 0,9 et 2 ha se distinguent des autres et indiqueraient des centres de peuplement potentiels (fig. 176, n° 66, 131). Néanmoins, les lacunes observées dans les prospections et la documentation (voir Chap. II, 1.2.2.), invitent à nuancer toute interprétation. Bien que ces installations semblent autonomes et recluses au cœur des collines boisées, leur situation à proximité des voies de communication, aussi bien routières que fluviales, permettait un accès plus aisé à l'agglomération de Villevieille dont la place et l'influence dans la dynamique d'occupation n'est plus à démontrer (Monteil et Raynaud 2002 ; Ouriachi 2009, partie 3).

Cette dernière atteint son apogée dans le courant du I^{er} s. avec une superficie comprise entre 20 et 25 ha. Les îlots résidentiels bâtis durant la période augustéenne sont régulièrement entretenus, alors qu'en périphérie des habitations plus modestes ont été repérées, ce qui démontre une hiérarchisation de la population, comme c'est le cas à *Ambrussum*. Les activités artisanales restent peu connues à ce jour, et ne sont matérialisées que par une production de figurines en terre cuite à vocation protectrice. Toutefois, l'importante collection d'éléments d'architecture et de statues suggèrent la présence de bâtiments à caractère collectif et/ou publics et appuient la présence d'une population d'un certain statut. En témoigne la découverte d'un buste du flamine *Publius*, qui illustre un culte domestique de l'affranchi *Primigenius*, au génie tutélaire de son ancien patron⁸⁵. De plus, trois stèles funéraires indiquent la présence d'une nécropole dont la localisation reste inconnue (*ibid.*, p. 85). L'agglomération de Villevieille constitue donc un établissement atypique et en tous points majeur dans la dynamique d'occupation du sol de la vallée du Vidourle. La richesse des vestiges, l'ampleur de la ville et sa localisation au carrefour d'axes de communication importants en font un éminent chef-lieu, mais également un centre civique et religieux où demeurent de hauts dignitaires arécomiques. Elle domine l'organisation des campagnes environnantes où se dispersent de nombreux établissements modestes, habitats, annexes agraires ou exploitations agricoles (Monteil et Raynaud 2002 ; Monteil 2013, p. 77-85).

⁸⁵ Cette sculpture comporte l'inscription : "*G(enio) P(ublili) n(ostris) / Primigenius / lib(ertus)*", traduit de la manière suivante : "Au Génie de notre cher Publius, Primigenius, son affranchi" (H.G.L., XV, 1818).

Ces derniers se retrouvent répartis de manière homogène sur la rive gauche du Vidourle, entre Villevieille et le ruisseau du Brié, occupant essentiellement les coteaux et collines ainsi que les abords des cours d'eau (fig. 176). Aucun pôle de peuplement secondaire n'a été identifié, ce qui implique des installations autonomes et/ou gérées par Villevieille. Ce n'est pas sans compter le site de la Plaine des Jas, qui, avec sa superficie d'un hectare et un statut de *villa* potentielle, pourrait seconder l'agglomération dans la gestion de l'exploitation agricole et des ressources telle que la pierre de taille (fig. 176, n° 290). En effet, le secteur de Pondres, où se trouve l'établissement de la Plaine des Jas est connu pour son affleurement de calcaire gréseux exploité depuis l'Antiquité puisqu'on le retrouve à *Ambrussum* et peut-être dans les matériaux de construction du pont de Sommières (Bessac et Fiches 1979, p. 136). Néanmoins, les nombreuses rénovations post-antiques et le manque d'analyses pétrographiques ne permettent pas de préciser la provenance des pierres utilisées pour son édification, bien qu'une origine locale soit privilégiée (CAG 30/3, p. 691 ; Mathieu et Monteil dir. 2011, p. 248).

Entre la Bénovie et le Brestalou, sur la rive droite du Vidourle, les prospections lacunaires fournissent une cartographie incomplète, notamment pour les secteurs de collines boisées. Les travaux de P.-Y. Genty sur la commune de Vacquières (Hérault) ont permis de localiser quelques établissements dont la nature est généralement indéterminée, du fait des conditions de lisibilité et du peu de mobilier observé (fig. 176, n° 781, 782, 783). Au bord du Brestalou, au lieu-dit la Fabrique, la découverte fortuite de fragments de *tegula* et d'amphore fuselée, associés à du torchis vitrifié, pourrait signaler la présence d'un four de terre cuite dont la datation reste à préciser (fig. 176, n° 725). Le quasi-vide archéologique de ce secteur n'est pas uniquement le fait de la topographie, mais également celui d'un manque de recherche qui contraste avec la vallée du Quiquillan et la basse vallée du Brestalou, sur lesquelles s'est concentrée une partie des derniers programmes de prospection (Coulomb *et al.* 2009a et b ; 2010b ; 2012c)⁸⁶.

Riche d'une cinquantaine d'établissements, ce secteur allie plaines, bassins, garrigues et collines calcaires, au sud de méandres formés par le Vidourle. Les sols fertiles sablo-limoneux et marno-calcaires drainés par deux affluents du fleuve et de nombreux ruisseaux, ont certainement favorisé l'implantation des populations. Il est d'ailleurs compliqué d'établir une hiérarchie, puisque la plupart des établissements ont une superficie n'excédant pas 5000 m² et sont abandonnés entre le I^{er} et le II^e s. Il s'agirait donc d'habitats, d'exploitations agricoles et d'annexes agraires dont l'économie et les moyens de subsistance sont tournés vers l'agriculture, comme l'attestent les nombreuses zones d'épandage repérées en prospection. Quatre pôles de peuplement secondaires peuvent être suggérés du fait de leur superficie comprise entre 6000 et

⁸⁶ Communes de Gailhan, Lecques, Carnas et Sardan (30).

8000 m² (fig. 177, n° 161, 314, 392, 648). Toutefois, il n'est pas exclu qu'un établissement d'envergure, agglomération ou *villa*, soit établi à l'emplacement de l'actuel village de Gailhan. Les sondages réalisés dans l'église ont révélé la présence d'un probable sanctuaire des V^e-VI^e s., aux abords duquel on relève un épandage de cette période, en rapport avec une installation à l'origine du village actuel (voir *infra*, Chap. II, 3.3.3.). Cette occupation tardo-antique pourrait remonter au Haut-Empire et les éléments épigraphiques mentionnant plusieurs familles, appuient cette hypothèse⁸⁷.

Ce réseau, qui paraît peu hiérarchisé contraste avec celui qui se développe au sud-est du Bois des Lens, où *villae*, établissements cultuels et artisanaux côtoient l'agglomération tardo-républicaine de Prouvessa.

2.2.4. Développement de l'occupation dans le bassin de Combas

Les créations qui s'opèrent dans ce secteur durant le I^{er} s. et notamment dans la seconde moitié de ce siècle, modifient considérablement l'organisation spatiale mise en place à la période tardo-républicaine. Ce réseau, presque exclusivement établi sur les premières pentes du massif des Lens, s'étend désormais dans la plaine, ce qui n'empêche pas une continuité de l'occupation dans les collines qui tend néanmoins à s'atténuer progressivement. Outre la disparition de quelques établissements ruraux, celle des centres artisanaux des Brus et du Dévenau pourrait paraître surprenante, alors que leur création remonterait à la fin du I^{er} s. av. J.-C. (fig. 178, n° 544, 552) (voir *supra*, Chap. II, 2.1.5.1.). Le déclin de la production de céramique modelée finie au tour de l'atelier des Brus, s'explique essentiellement par le développement de la céramique commune tournée dès le milieu du I^{er} s. av. J.-C. et qui sera prépondérante dès le début du siècle suivant. Même si la céramique modelée a encore sa place dans la vaisselle gallo-romaine jusqu'au milieu du I^{er} s., la diffusion locale des productions du Bois des Lens n'a certainement pas résisté à l'accroissement de la céramique commune tournée (Fiches 1996a, p.

⁸⁷ Information de François Favory que je remercie.

Le corpus épigraphiques mentionné dans la *C.A.G* (30/2, p. 371) est composé notamment des épitaphes :
D(is) M(anibus) / L(ucio) Censorio Seve / ro qui vixit an / nos septem d(ies) XXI / L(ucius) Censorius Severi / nus et Careia Felicissi / ma filio p(iissimo) – ou p(arentes) – posuerunt. "Aux dieux Mânes. À Lucius Censorius Severus, qui a vécu sept ans, 21 jours. À leur (excellent) fils, Lucius Censorius Severinus et Careia Felicissima (ses parents) ont élevé ce monument" (*C.I.L.*, XII, n° 5888).

D(is) M(anibus) / Severinae Bas / si filiae L(ucius) Censo / rius Secundus / [coniugi optimae / et sibi v(ivus) p(osuit)]. "Aux dieux Mânes. À Severina, fille de Bassus. Lucius Censorius Secundus, pour son excellente épouse et pour lui-même, a élevé ce monument de son vivant" (*C.I.L.*, XII, n° 3021).

OC[---] / V[...] / T. VAL[---] / --- (*C.I.L.*, XII, n° 3020a). Germer Durand propose de restituer : *[D(is) M(anibus)] / C(aii) C[...] T(itus) Val(erius) - / ---* et d'y voir une épitaphe de la gens *Valeria*.

355 ; Raynaud 2010, p. 292-293 ; Barberan 2013, p. 232-233). Cette hypothèse justifie également l'abandon du bas-fourneau du Dévenau dont le rendement à échelle micro-régionale ne devait plus être en accord avec les besoins, sans doute plus importants, engendrés par la multiplication des établissements et l'ouverture de nouvelles carrières de pierre. L'hypothèse d'une réorganisation de la production sidérurgique, par l'accroissement du nombre d'ateliers ainsi qu'une meilleure répartition de ces derniers est appuyée par la présence de ferriers dans le Bois des Lens (fig. 178, n° 185, 242)⁸⁸, ainsi que d'une activité de réduction présumée dans certaines carrières à l'image de celles d'Hérald Nègre, de la Combe de Pesada et du Nord de la commune (fig. 178, n° 564, 570, 571). De plus, cet artisanat a pu être pratiqué au sein des habitats, comme c'est le cas à Cannac (fig. 178, n° 210), mais également dans les établissements domaniaux, ou encore dans l'agglomération de Prouvessa où il est attesté (fig. 178, n° 179 - voir *supra*, Chap. II, 1.6.3.).

Le I^{er} s. marque la phase d'apogée de cet établissement avec la construction de plusieurs habitations, ainsi que d'un *fanum* de plan carré de 5,40 m de côté et daté dans la première moitié du I^{er} s. (Bessac *et al.* 1979, p. 66-70 ; Bonnaud et Roger 2002 ; Scrinzi 2008) (fig. 179). Ces données illustrent le développement dont jouit Prouvessa, alors que les prospections mettent en évidence d'autres zones d'habitats, ainsi que de possibles tombes, matérialisées par des stèles anépigraphes, mais qui restent non datées faute de fouilles. Cependant, la faiblesse du mobilier de la fin du I^{er} s. dénote un fléchissement de cet essor qui sera suivi de l'abandon de l'agglomération entre la fin du I^{er} s. et le début du II^e s. (Scrinzi 2009, p. 13-56 ; 2010a). Cette situation peut s'expliquer par la création d'établissements domaniaux de plaine et de coteaux, pouvant limiter ou concurrencer l'activité agricole de la vieille agglomération.

En effet, même si Prouvessa est toujours le centre de peuplement, la phase de déclin est amorcée dès la fin du I^{er} s. et ces *villae* constitueraient une alternative dans la gestion du terroir, où la plaine incarne un nouveau secteur d'implantation. Nous avons observé qu'au siècle précédent le peuplement était essentiellement cantonné sur les coteaux et collines, délaissant une plaine au sol hydromorphe et difficile à exploiter (voir *supra*, Chap. II, 1.6.3.). Le I^{er} s. se démarque de cette phase tardo-républicaine par l'investissement des zones basses qui a nécessité des travaux de drainage, perceptibles dans le paysage actuel avec les nombreux fossés et les cours d'eau rectifiés (Fovet 2010, p. 246-247). Ces installations suivent une organisation linéaire, orientée par la "voie des Rutènes" et sont majoritairement concentrées à l'ouest du ruisseau de l'Aigalade, du fait de la dynamique générée par les trois établissements domaniaux

⁸⁸ La datation des ferriers de "Pin de Valord" et des "Quatre Limites" demeure lacunaire et reste établie durant l'Antiquité au sens large (voir notices).

présumés. Ces derniers sont distants les uns des autres de 600 m à 1 km et se développent à plus de 2 km au sud-ouest de Prouvessa, au contact de la plaine et des premières pentes du massif. Connues uniquement par prospection, elles ont toutes été identifiées comme des habitats dans un premier temps. Dans sa thèse, L. Buffat revient sur le cas de Marceline/Jasse d'Etienne (fig. 178, n° 203) qu'il identifie comme étant une *villa*, justifiant cet avis par la présence de *tubuli* d'hypocauste (Buffat 2011, p. 188). Néanmoins, il n'a pas intégré à son inventaire les sites des Gravenasses III (fig. 178, n° 182) et de Fontnovia A (fig. 178, n° 200) qui présentent également des éléments de *pars urbana*. Bien que leur superficie n'excède pas les 3000 m², leur importante durée d'occupation comprise entre trois et cinq siècles, indique des pôles de peuplement durables qui justifient un statut de *villa* potentielle. Plusieurs établissements modestes, et à faible durée d'occupation, se répartissent autour d'eux et participent ainsi à l'exploitation agricole du secteur. Certains d'entre eux présentent des aménagements indiquant une volonté d'installation sur le long terme, à l'image des sites de l'Armas de Raynaud (fig. 178, n° 180) et des Gravenasses IV (fig. 178, n° 196) qui disposent d'un puits cuvelé (Bessac *et al.* 1984). Il est cependant intéressant de signaler l'importance que tiennent les lieux de culte dans cette dynamique. Outre la création du *fanum* de Prouvessa et du sanctuaire dédié à Minerve sur le site du Roc, signalons la découverte récente d'un autel orné d'un maillet, symbole du dieu Sylvain, à proximité du Mas de Nicolas (fig. 178, n° 189 et fig. 180). Dans la plaine, au lieu-dit Camp de Gilles, un labour profond a mis en évidence les traces d'un édifice circulaire d'environ 6 m de diamètre, situé à proximité d'un point d'eau, la Fontaine de Rouve. En plus des traditionnels éléments de construction, de nombreux fragments de gobelets votifs en pâte calcaire, ainsi que des morceaux d'autels suggèrent la présence d'un sanctuaire qui pourrait être voué au culte des eaux (fig. 181) (Bonnaud 2006, p. 115-116). Deux puits, dont un gallo-romain, sont également à signaler, et c'est sur ce site qu'aurait été découverte une stèle funéraire à double fronton triangulaire dénotant la présence d'une sépulture, voire d'une nécropole (CAG 30/2, p. 344 ; Bonnaud 2006, p. 119-120 ; Ouriachi 2009, p. 56-58). Cette dynamique, centrée autour des *villae* et des lieux de culte tend à décroître en direction du sud où le peuplement n'est plus matérialisé que par des établissements ruraux modestes et épars, bien que certains se regroupent aux abords des cours d'eau (fig. 178). Des secteurs artisanaux sont également attenants à ces installations, notamment à Cannac, où des scories de fer dénotent la présence d'un ou de plusieurs bas-fourneaux (fig. 178, n° 210) (Parodi *et al.* 1987, p. 32). Néanmoins, le site étant réoccupé entre le V^e et le VII^e s., il reste impossible de dater cette activité sidérurgique, faute de fouilles. Les données demeurent plus concrètes à proximité de l'établissement de Bellegarde III (fig. 178, n° 233), où

un four de terres cuites architecturales a fait l'objet d'une opération de sauvetage au lieu-dit la Pigneda (fig. 178, n° 216) (Scrinzi 2012e ; Scrinzi dir. 2012).

Orienté nord-sud, le four est de plan rectangulaire, à alandier unique, et appartient au type "Le Ny IIE" (Le Ny 1988, p. 43 – fig. 182 à 184). La quantité importante de terres cuites architecturales et de surcuits retrouvés dans le comblement du four, nous renseigne sur sa production essentiellement centrée autour des *imbrices*, des *tegulae*, bien que l'on retrouve quelques rares exemplaires de briques et de pilettes. À une dizaine de mètres à l'est du four, un dépôt constitué, entre autres, de petits os brûlés, indiquerait la présence d'une sépulture à crémation, ou bien d'un dépôt votif⁸⁹. Le four de la Pigneda, daté du I^{er} s., s'insère dans un contexte d'appropriation de la plaine de Combas durant le Haut-Empire. L'utilisation de sa production d'un point de vue local est difficilement contestable et sa situation non loin de la présumée "voie des Rutènes" et des agglomérations de Villevieille et de la Jouffe permet de suggérer des exportations vers des établissements plus importants. La découverte d'une sépulture à crémation présumée, contemporaine et attenante au four, atteste qu'il ne s'agit pas d'un bâtiment isolé, mais bien d'un élément faisant partie intégrante d'un ensemble pouvant être un atelier ou une *villae*. Seul un décapage mécanique de l'ensemble de la parcelle permettrait d'appuyer, ou non, cette hypothèse.

La situation observée à l'ouest de l'Aigalade, contraste avec celle du côté oriental du ruisseau, sur l'actuelle commune de Montpezat, où une dynamique moins structurée est à signaler. Quelques sites de facture modeste, dont Cambroux, occupent les premières collines du massif des Lens, et il en est de même en plaine où les abords de l'Aigalade constituent un secteur privilégié. Le site de Cantadur se démarque néanmoins par sa superficie de 6000 m², la quantité et la qualité du mobilier et des vestiges qui indiqueraient une *villa* potentielle occupée du I^{er} au VI^e s. (fig. 178, n° 546) (Parodi *et al.* 1987, p. 32)⁹⁰. Cependant, 80 % du mobilier correspond à la phase tardo-antique (IV^e – VI^e s.), ce qui rend l'occupation du Haut-Empire difficile à caractériser. S'agit-il d'un simple habitat ou d'une *villa* ? En l'absence de fouilles, aucune hypothèse ne peut être privilégiée. Il s'agirait donc du seul établissement domanial présumé de ce secteur, en charge de la gestion de l'exploitation agricole du terroir de manière indépendante, ou sous la houlette de Prouvessa. Tout comme les autres *villae*, sa situation au bord de la "voie des Rutènes" permettait aux résidents d'entretenir des liens avec les autres établissements, mais également d'exporter plus facilement les surplus agricoles. Un établissement tout aussi important

⁸⁹ Avec ce dépôt d'os brûlés, on trouve également : un fond de gobelet avec départ de bord en sableuse oxydante de type indéterminé, une forme complète de gobelet à deux anses CL-REC 8e, deux vases en CL-REC oxydante éclatés, 10 fr. CL-REC réductrice, une lampe à huile complète avec décor végétal et représentations d'oiseaux, un fond de balsamaire en verre.

⁹⁰ Outre les vestiges habituels (*tegulae* et moellons), on signale également deux chapiteaux.

a pu se développer à l'emplacement de l'actuel village de Montpezat, où des travaux d'urbanisme ont mis en évidence une occupation du V^e s. av. J.-C. (voir *supra*, Chap. I, 2.2.3.), mais également des I^{er} et II^e s. ap. J.-C. (fig. 178, n° 557). À l'image de l'occupation protohistorique, la position dominante de cette installation, au sommet d'un promontoire, pourrait induire la présence d'un pôle de peuplement dont on ne peut mesurer l'ampleur. Ce constat amène à se demander quelles sont les raisons qui justifient cette faiblesse de l'occupation à l'est de l'Aigalade ? La situation topographique est certainement en cause. En effet, le secteur de Combas est constitué d'une plaine ouverte au sud et cloisonnée par plusieurs collines, comme c'est le cas en Vaunage, mais à une échelle bien inférieure. *A contrario*, le paysage qui se développe autour de Montpezat présente un relief plus accidenté, marqué par des successions de collines et de dépressions, moins favorable à l'installation humaine.

Toutefois, le I^{er} s. voit l'avènement d'un nouveau système d'exploitation organisé autour de *villae*, mais également un déplacement progressif du centre de gravité du réseau local, avec l'investissement de la plaine par la population, au détriment des garrigues. De plus ce secteur se romanise, les inscriptions mentionnant des citoyens romains, la richesse de certains établissements comportant des thermes le prouvent. Qui plus est, il est sous l'attraction potentielle de Villevielle, forte place d'échanges de la région, qui a sans doute joué un rôle dans ce dynamisme et celui du Bois des Lens.

2.2.5. *Densification du peuplement et de l'exploitation des carrières de pierre dans le Bois des Lens*

Les questions d'occupation du sol autour de la Jouffe ont largement été abordées par H. Pomarède et R. Bonnaud dans le cadre d'une étude consacrée à cette agglomération (Pomarède dir. 2002, p. 679-682). Nous reviendrons donc sur les principaux acquis de cette synthèse en y associant les données concernant les carrières de pierre. Bien que les informations en lien avec les transformations urbanistiques de l'agglomération demeurent lacunaires, un développement de cette dernière semble se dessiner comme le suggèrent la densification du peuplement à ses abords et la construction d'une citerne. Cet ouvrage, l'un des plus grands du Languedoc avec une capacité d'environ 498 m³, est implanté dans le flanc ouest du versant, ce qui pourrait impliquer l'existence d'un système de captage en amont et d'un réseau. Alors que sa datation reste imprécise, son analyse met en évidence un mode de construction typiquement romain (Blétry-Sébé 1986, p. 20, 27-28). Cette citerne devait faire office de réserve d'eau pour les besoins domestiques et agricoles, que devaient générer l'agglomération et les nombreux établissements agricoles attenants (Pomarède dir. 2002, p. 676). Elle n'est d'ailleurs pas la

seule, car deux autres citernes ont été repérées en prospection sur ce même versant, à 3 et 5 km au nord de celle qui vient d'être mentionnée. Toutefois, leur période d'implantation et de fonctionnement demeure imprécise, ce qui amène à se demander si elles ont été utilisées simultanément ou pas ? Cette série de réservoirs atteste de la maîtrise des contraintes topographiques en vue du captage de l'eau pour l'irrigation et en prévision d'éventuelles sécheresses (*ibid.*, p. 681), mais également dans le cadre de l'installation des populations. En effet, plusieurs établissements de facture modeste, peu durables (moins de deux siècles), et d'une superficie comprise entre 100 et 5000 m² se concentrent autour de l'agglomération. Habitats, annexes agricoles, zones d'activités artisanales, notamment de tisserands (fig. 178, n° 533, 536), marquent l'influence et l'impact d'une agglomération en développement sur sa proche campagne. La vallée de la Courme et les piémonts sont également concernés par l'accroissement du nombre de ces installations, qui profitent d'une situation à proximité des cours d'eau et des terres agricoles. Cette situation est similaire au cœur du Bois des Lens, où le réseau mis en place dès le début de la période augustéenne tend à se densifier avec la création de nouveaux établissements ruraux (fig. 178, n° 513, 519, 520, 523). Ces derniers jouissent d'une position privilégiée en bordure de ruisseau, d'une source, d'un passage naturel, mais également sur ou à faible distance d'un sommet qui leur confère une situation dominante sur la vallée. Ils manifestent donc une volonté de conquête des terroirs de hauteur, dont certains sont voués à l'installation des lieux de culte à l'image des Crêtes de Mabousquet, où le sanctuaire mis en place à la fin du I^{er} s. av. J.-C. continue d'être utilisé jusqu'à l'époque flavienne (vers 80 ap. J.-C.). Le mobilier de la dernière phase d'occupation illustre néanmoins de nouvelles activités pratiquées sur le site, tel que le stockage, la préparation ou la consommation des aliments. Un autre mode d'occupation, en lien avec l'exploitation des ressources du secteur, est donc suggéré (Bessac *et al.* 2007, p. 42). Un lieu de culte présumé est également à signaler à un peu plus d'un kilomètre au sud-ouest de la Jouffe, au lieu-dit Le Castellans (fig. 178, n° 541). Ce dernier a livré deux autels en calcaire des Lens, un sur lequel figure Mercure et l'autre comportant une inscription gallo-grecque traduite "offert par reconnaissance" (CAG 30/3, p. 472) et marque ainsi la place importante que tiennent ces sanctuaires et la religion dans cette dynamique de peuplement.

Au cœur du Bois des Lens, on assiste à une intensification de l'extraction de la pierre, puisque le nombre de carrières est multiplié par trois, passant de quatre exploitations à la fin du I^{er} s. av. J.-C. à douze au siècle suivant (fig. 178). Cependant, ce chiffre doit être nuancé car cinq d'entre elles sont datées de l'Antiquité au sens large (fig. 178, n° 243, 565, 567, 569, 570). Leur utilisation au cours de la période gallo-romaine est attestée par des fronts de taille, des traces

d'outils, ainsi que quelques fragments de *tegula* et de sigillée, mais aucun lot conséquent de mobilier ne permet de préciser leur datation. Trois autres carrières sont, quant à elles, datées du Haut-Empire (fig. 178, n° 566, 568, 571), alors que les exploitations qui ont débuté au siècle précédent continuent de fonctionner (fig. 178, n° 191, 510, 537, 564). Cet accroissement du nombre de carrières va de paire avec la poursuite des constructions monumentales en Narbonnaise, dont les ornements (frises, corniches, chapiteaux et sculptures) font appel à la pierre des Lens et ce, malgré la concurrence du marbre de Carrare (Bessac dir. 1996, p. 54-55 ; Bessac 2002, p. 33).

2.2.6. Une occupation du sol entre Courme, Crieulon et Bay toujours mal appréhendée

Les prospections lacunaires mises en évidence *supra* (voir Chap. II, 1.2.4.), ne nous fournissent qu'une image partielle de l'occupation du sol entre ces trois rivières. Dans la basse vallée de la Courme et sur les pentes sud-ouest du massif des Lens seize établissements se développent, essentiellement en plaine et sur les coteaux au contact des collines⁹¹. Il s'agit d'installations modestes, habitats ou annexes agricoles, dont la superficie est comprise entre 300 et 5000 m² et qui sont distantes les unes des autres de 200 m à 1 km en moyenne. Mis à part la datation dans le courant de l'Antiquité pour six d'entre eux (fig. 177, n° 149, 153, 154, 155, 249, 802), tous les autres établissements sont occupés uniquement durant le Haut-Empire. Le site de Pinède et Balarguet I sort tout de même du lot, puisqu'il s'étend sur près de 7000 m² et est réoccupé durant l'Antiquité tardive après un abandon à la fin du I^{er} s. ou au début du II^e s. (fig. 177, n° 801). Ce dernier pourrait correspondre à un éventuel centre de peuplement, du fait de sa situation favorable non loin du Vidourle et de la Courme. Le cas du site de Vielle, actuel hameau au sein de la commune de Crespian, est également intéressant (fig. 177, n° 250). Des travaux effectués dans ce secteur bâti ont révélé la présence d'un dépotoir du Haut-Empire, ainsi que des sépultures médiévales ou d'époque moderne (Bonnaud et Raynaud 1997-2001, p. 10-11). Ces éléments témoignent de la présence d'un habitat, élément majeur pour le passé du quartier de Vielle qui pourrait justifier ainsi son nom par une origine antique. De plus, même si la continuité de l'occupation entre l'Antiquité et le Moyen Âge n'est pas établie à partir de ces seules données, elle peut-être suggérée, ce qui dénoterait un ancrage du peuplement dans ce secteur. À proximité même de La Courme, le site de Terre Nègre interpelle, puisque, outre le nom de ce lieu-dit, la présence exclusive de *tegulae* pourrait indiquer la présence d'un four de

⁹¹ Il s'agit des établissements n° 147, 149, 153, 154, 155, 249, 250, 793, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802 (fig. 177)

tuiliers (fig. 177, n° 149). Malgré le fait que les prospections n'aient pas livré d'éléments surcuits et/ou de ratés de cuisson, ces données s'accordent avec celles de F. Mazauric qui signale des traces de plusieurs fours de *tegula* au sud de l'actuelle commune de Cannes-et-Clairan (CAG 30/2, p. 298). Alors que l'on conçoit le prolongement de ce réseau en direction du Crieulon, avec la stabilité des sites tardo-républicains de Nicolle et de Loumarède (fig. 177, n° 590, 595) et la création de deux établissements à la Fontaine de Pradel (fig. 177, n° 588, 589), il faut remonter dans la haute vallée de la Courme et du Bay pour observer une nouvelle dynamique.

D'un peuplement lâche et mal appréhendé à la période tardo-républicaine, on passe à un réseau plus dense et hiérarchisé, certainement en lien avec les restructurations et l'évolution de l'habitat dans l'agglomération de *Briginn(o)* (Souq 2002, p. 814). Trois *villae* présumées, distantes les unes des autres de 2 à 4 km, structurent le territoire dans le cadre d'une économie domaniale (fig. 177, n° 403, 627, 671). Il s'agit d'établissements modestes, en comparaison avec certaines *villae* de la plaine littorale, puisque leur superficie est comprise entre 1250 et 5000 m². De plus, mis à part le site du Bosquet (fig. 177, n° 671), les éléments de *pars urbana* restent anecdotiques sur les deux autres sites (fig. 177, n° 403, 627). Ces données sont donc insuffisantes pour pouvoir appuyer une identification en tant que *villa*, qui reste néanmoins supposée, du fait de leur longue durée de vie (entre trois et cinq siècles environ), marquant un ancrage de la population sur ces établissements. Ce statut de centre de peuplement est également proposé pour le site tardo-républicain de la Ramadière (fig. 177, n° 672) qui s'étend sur 1 ha et se divise en quatre secteurs distincts mais rapprochés. Cet habitat groupé a certainement eu un rôle polarisateur dès sa fondation (voir *supra*, Chap. II, 1.2.4), mais l'accroissement du nombre d'établissements et l'apparition des *villae* potentielles ont certainement contribué à son abandon dans le courant du I^{er} s. Alors que la plupart des sites ruraux sont de facture modeste, implantés en plaine et sur les coteaux, et délaissés entre le I^{er} et le II^e s., la fixation du peuplement est illustrée par les sépultures du I^{er} s. mises en évidence aux Costes (fig. 177, n° 256) et supposées aux Crompes et au Mas Perrier (fig. 177, n° 254, 255). Elle sera suivie d'une continuité de l'occupation jusqu'à la fin de l'Antiquité sur les *villae* potentielles, et marquée par de nouvelles tombes tardo-antiques à la Condamine (fig. 177, n° 627). Outre une économie fondée sur l'agriculture et peut-être la viticulture et l'arboriculture, une industrie tuilière s'implante dans ce secteur, certainement durant la période gallo-romaine, du fait de la présence de *tegulae* surcuites et de céramique antique à Horts les Vignes I (fig. 177, n° 5). Le cas du four des Riasses est plus problématique (fig. 177, n° 399). Découvert fortuitement à l'occasion de travaux agricoles, il a été partiellement fouillé mais l'absence de mobiliers, si ce n'est des fragments d'*imbrices*, ne permet pas de donner une datation précise. De plus, cette production de tuiles courbes pose

problème à Françoise Le Ny qui y voit plutôt des tuiles "canal" d'époque médiévale (Le Ny 1988, p. 43, 85). Bien que le sujet fasse encore débat, l'existence de fours de tuiliers antiques n'est pas à exclure, compte tenu des besoins générés par l'augmentation du nombre d'établissements ruraux et du développement de l'agglomération voisine de *Briginn(o)*, distante de plus de 6 km à l'est.

L'émergence d'activités artisanales et d'une économie domaniale dans ce secteur, où l'occupation tardo-républicaine semblait peu structurée, va de paire avec la dynamique observée jusqu'à présent dans le reste de la vallée, y compris le haut Vidourle.

2.2.7. Extension de l'agglomération de Mus et développement des établissements ruraux en haute vallée

2.2.7.1. Émergence de nouveaux réseaux entre Vidourle et Crieulon

Sans revenir sur les difficultés et les lacunes des prospections en bordure des Cévennes (voir *supra* Partie 1, Chap. III, 3.1.), nos travaux, associés à ceux de P. Dommergues et d'A. Leclaire, permettent de mieux appréhender l'occupation du sol de cet arrière-pays. La plaine qui s'étend au sud du Coutach reste à l'écart de la croissance du nombre d'établissements ruraux, alors que le site de Baubiach constitue la seule installation connue de ce secteur (fig. 185, n° 119). Il faut se diriger en bordure du Vidourle pour observer un réseau linéaire de quatre nouveaux sites modestes, dont la superficie est comprise entre 100 et 1000 m² (fig. 185, n° 592, 593, 606), excepté pour la Plaine du pont où elle est évaluée à 5000 m² et dont la chronologie reste élargie à l'Antiquité, faute d'éléments de datation précis (fig. 185, n° 599). Cette position non loin du fleuve peut surprendre, toutefois, ce dernier est assez encaissé dans ce secteur et les établissements sont implantés en retrait par rapport à lui, ce qui diminue les risques d'inondation. De ce fait, les habitants profitaient entièrement des terres attenantes et des cours d'eau pour l'agriculture et/ou l'élevage, comme l'attestent quelques zones d'épandages (fig. 186). L'absence présumée de pôles de peuplement à proximité pourrait induire une autonomie de ces établissements.

On observe cette même configuration en remontant le Crieulon aux abords duquel se concentrent trois nouveaux sites (fig. 185, n° 598, 602, 604 et fig. 187). Ce secteur, occupé au Néolithique final et durant les âges du Bronze et du Fer, a déjà fait l'objet d'une description dans laquelle nous avons insisté sur la présence de nombreux ruisseaux, ainsi que d'une source d'eau qui en font un secteur propice à l'installation humaine (voir *supra* Chap. I, 1.3.3.2.). Cependant, les mauvaises conditions de prospection, dues à l'omniprésence des friches et des pâtures,

limitent notre image de l'occupation du sol et donc la portée de nos interprétations. Ces établissements sont implantés en plaine, au contact de collines et du Criulon, et leur superficie assez conséquente (4000 et 8000 m²) dénote des habitats importants dont l'origine tardo-républicaine est suggérée par quelques rares éléments de cette période (voir *supra* Chap. II, 1.2.4.). Établis entre 400 et 700 m les uns des autres, ils forment ainsi différentes unités autonomes et/ou associées, dans le cadre d'une économie certainement fondée sur la céréaliculture, la viticulture et/ou l'oléiculture, comme le suggèrent l'importance du *dolium* dans le mobilier observé. Bien que ces établissements soient abandonnés dans le courant du II^e s., l'appropriation de ce territoire par la population est matérialisée par une nécropole supposée à proximité du site de Reynard (fig. 185, n° 598), ainsi que la réoccupation de Plantat II entre la fin du IV^e s. et le V^e s. (fig. 185, n° 602). De plus, la possibilité d'une plaine plus densément occupée, avec des annexes agraires et des *villae*, n'est pas écartée.

On retrouve ce réseau linéaire en remontant le Criulon et le Bay, un de ses affluents, aux abords duquel se développent deux nouvelles installations distantes d'un kilomètre (fig. 185, n° 406, 407). Dans la moyenne vallée du Criulon, au sein d'une plaine limitée à l'ouest par une succession de collines, une dynamique plus hiérarchisée se met en place dès le I^{er} s. avec la création de *villae* et d'établissements ruraux plus modestes. Bien que la superficie de ces sites domaniaux n'exécède pas 3000 m², les éléments de *pars urbana* dénotent un certain confort qui justifie ce statut (fig. 185, n° 600, 726). Distants d'environ 1,4 km, ils sont implantés sur des coteaux qui bordent les flancs est de ces collines, et s'ouvrent ainsi sur une plaine étendue, propice aux activités agricoles. De ces établissements domaniaux, pouvaient dépendre les trois sites de plaine (fig. 185, n° 601, 735) et de coteau (fig. 185, n° 728) distants de 400 à 700 m et qui devaient participer à l'exploitation du terroir. Sur le site de Perdiguier III, la concentration du mobilier sur 6000 m² indique un établissement important (fig. 185, n° 735). De plus cette dernière se développe aux abords d'une légère éminence non prospectable qui domine la plaine et constitue le cœur même de l'habitat. Ce promontoire est-il naturel, anthropique, ou est-ce le résultat de l'abandon et de la destruction du/des bâtiments ? En l'absence de fouilles on ne peut se prononcer, mais il est intéressant de joindre à cet exemple celui de Cauviac II (fig. 185, n° 601), situé également au sommet d'un bombement, à l'est de la plaine. La position surélevée de l'ensemble de ces installations n'est en rien étonnante, car outre la volonté d'exploiter le maximum de terres possibles, les sols argileux et hydromorphes de ce secteur ne sont pas favorables à la construction d'édifices. À l'heure actuelle, de nombreux fossés de drainage ont été creusés afin de permettre une meilleure circulation de l'eau et de limiter l'engorgement des sols. Cela devait être le cas durant la période gallo-romaine, puisque les épandages associés aux

différents sites illustrent une mise en culture, et par conséquent, l'aménagement et l'appropriation de ces terres par les populations (fig. 188). Il ne serait pas étonnant que certains fossés actuels soient hérités de l'Antiquité. Une étude métrique du parcellaire et de ces orientations, en comparaison avec les réseaux de cadastration antiques apporterait peut-être des éléments de réponse à ce sujet.

Sur la rive gauche du Criulon, les recherches de P. Dommergues ont mis en évidence cinq établissements de plaine distants les uns des autres de 700 m à 1 km, et dont la superficie n'excède pas 3000 m² (fig. 185, n° 665, 666, 667, 668, 669). Ils semblent correspondre à des habitats et/ou des exploitations agricoles qui complètent le réseau développé *supra*. L'un d'entre eux comporte également un autel votif anépigraphé qui indique la présence d'un lieu de culte au sein d'un habitat, comme tend à le suggérer la présence de fragments de *dolium* qui indiquent des activités agricoles et de stockage (fig. 185, n° 665).

En se dirigeant vers la vallée du Crespenou, à l'ouest, le terroir présente des collines entourant des bassins qui, en l'état des connaissances, demeurent inhabités. C'est autour de l'agglomération de Mus que se concentre une partie de la population de la haute vallée du Vidourle.

2.2.7.2. L'agglomération de Mus et les établissements ruraux périphériques

Bien que l'évolution urbanistique de Mus demeure inconnue faute de fouilles, les recherches menées depuis le XIX^e s. illustrent l'apogée de l'agglomération entre le I^{er} et le II^e s. (fig. 185, n° 733). Cette dernière s'étend sur près de 10 ha et est limitée par un rempart sur ses côtés est, ouest, nord, et par un flanc rocheux au sud, dominant le Crespenou (Blétry et Ferrand 2002) (fig. 89 à 93). Une des particularités de ce site concerne l'alimentation en eau, qui a bénéficié d'aménagements peu communs pour ce type d'établissement de hauteur (fig. 94 et 95). Le premier, et de loin le plus exceptionnel, est un aqueduc qui se manifeste au cœur de l'agglomération sous la forme d'un canal, dont la semelle est constituée d'un radier de béton et possédant deux solins latéraux (*ibid.*, p. 689). La source qui alimente cet ouvrage est située au hameau du Saltre, à environ 4,5 km au nord-ouest du site à vol d'oiseau, alors que les différentes études restituent le trajet de l'aqueduc entre la source et l'agglomération sur 8 km (*ibid.*, p. 690 et fig. 4). Comme le souligne S. Blétry, le monument s'adapte à la topographie et aux ressources locales, ce qui est un trait commun aux aqueducs du monde romain (Blétry-Sébé 1986, p. 28). De plus, sa construction et ses dimensions l'apparentent aux ouvrages ruraux destinés à alimenter les *villae*, comme les exemples héraultais de Vareilles et de l'Auribelle-Basse (Mauné

et al. 2005, 2007) et varois de Taradeau (Bérato 2004). Toutefois, l'édification de ce type de structure, unique dans la région sur une agglomération perchée, pose le problème de son utilité. En effet, Mus surplombe le ruisseau du Crespenou et dispose donc de réserves d'eau, comme c'est le cas pour les autres agglomérations de la vallée du Vidourle, toutes édifiées à proximité du fleuve ou d'un de ses affluents et où aucun aqueduc n'est connu⁹². De ce fait, pour quelle(s) raison(s) la population de Mus avait-elle besoin d'un accès rapide et permanent à l'eau ? Est-ce dans la crainte d'une importante sécheresse qui limiterait les apports du Crespenou ? Est-ce en lien avec un ou plusieurs aménagements, tels que des thermes, une/des fontaines, un sanctuaire, un moulin hydraulique⁹³ ? Ou bien cela évoque-t-il un désir de confort ? Dans tous les cas, la question de l'eau était primordiale à Mus, puisqu'en plus de cet aqueduc, l'agglomération disposait d'une citerne située en contrebas du site à l'est (fig. 100 et 101.). Outre une utilisation domestique, la position de cette citerne à l'entrée actuelle de la ville, sur une pente au contact de la plaine, évoque également une fonction d'irrigation des terres attenantes et de réserve d'eau à but agricole.

Ces importants aménagements hydrauliques vont de pair avec le développement des habitations dont on devine l'emprise grâce aux nombreux fragments de *tegulae* et d'*imbrices* dispersés sur l'ensemble du site, ainsi qu'aux portions de murs visibles en surface. La fouille partielle d'une partie du site a d'ailleurs livré plusieurs murs construits en petit et moyen appareil soignés et réguliers (fig. 96 à 99). Faute de recherches complètes et scientifiquement menées, il reste difficile d'interpréter ce bâtiment qui pourrait correspondre aussi bien à un habitat qu'à un édifice public (Blétry et Ferrand 2002, p. 691-693).

Malgré les nombreuses lacunes dans notre perception de l'agglomération, les éléments connus témoignent de son importance dans la dynamique d'occupation de la haute vallée du Vidourle, dont elle constitue le dernier pôle de peuplement. Rappelons que sa position dominante sur les voies de passage que constituent les vallées du Vidourle et du Crespenou vers l'ouest et le nord-ouest, mais également sur un axe en direction de la ville d'*Andusia* (Anduze – Gard), à 10 km au nord, en font un point stratégique incontournable (voir *supra*, Chap. I, 3.1.1.). Cette situation lui confère un contrôle du transport des biens et des personnes en provenance du littoral, des Cévennes, mais également de Nîmes via la "voie des Rutènes". Cependant,

⁹² Les traces d'un aqueduc ont néanmoins été repérées au début du XX^e s. à *Ambrussum* par le Dr. Marignan, mais ces observations n'ont jamais été démontrées (Fiches et Mathieu 2002, p. 522, fig. 1).

⁹³ Plusieurs fragments de meule et un *catillus* complet de 35 cm de diamètre conservé chez P. Ellenberger et ayant appartenu à un moulin à grain artisanal (meunerie/boulangerie – information de Samuel Longepierre) ont été retrouvés. Néanmoins, même si la place de ce type de structure est plus plausible aux abords d'un cours d'eau, l'absence de fouilles et la non connaissance du point d'arrêt de l'aqueduc ne permettent pas d'exclure cette hypothèse. Cette dernière trouve des points de comparaison, notamment en plaine, avec les moulins hydrauliques des *villae* héraultaises et varoises citées *supra* (Mauné *et al.* 2005, 2007 ; Bérato 2004).

l'évaluation de son territoire vivrier et administratif est une entreprise délicate, du fait des contraintes topographiques et des conditions de prospection difficiles. Notre connaissance partielle de l'occupation du sol permet néanmoins de proposer une première approche sur cette question.

Quatre établissements ruraux se dispersent dans un rayon d'un kilomètre à l'est de l'agglomération de Mus (fig. 185 et 189, n° 729, 730, 736, 737). En contrebas du Château de Valfonts, A. Leclaire signale des vestiges et du mobilier gallo-romain sans qu'une datation plus précise ne puisse être proposée. Ce site n'a pas pu être reinspecté lors de nos recherches, car nous n'avons pas eu accès au terrain (fig. 185 et 189, n° 736). Il en est de même aux abords du mas de Vernassal où les collectes de P. Ellenberger indiquent la présence d'un établissement daté entre le I^{er} s. av. J.-C. et le II^e s. ap. J.-C.⁹⁴ et pouvant être situé sous le mas actuel où sur les terres attenantes à ce dernier (fig. 185 et 189, n° 737). Un autre établissement peut être associé à ce lot de mobilier, il s'agit de celui de Butte de Vernassal nord, qui, comme son nom l'indique, est installé sur une éminence qui surplombe le domaine de Vernassal (fig. 185 et 189, n° 730). Outre les fragments de *tegula* et d'*imbrex* qui jonchent le sol sur 5000 m² environ, on distingue un mur en pierres calcaires partiellement équarries, contre lequel a été réalisé un sondage à une période indéterminée. La présence de nombreux tas de pierres vient cependant perturber la compréhension du site, car les terrasses situées en contrebas de la colline ont été cultivées et, par conséquent, il peut s'agir de blocs rassemblés lors de la mise en culture. Toutefois la présence d'un long pierrier ceinturant la colline au nord pourrait indiquer la présence d'un éventuel mur d'enceinte. Cependant, l'absence de fouilles et de céramiques limite nos interprétations et la datation, qui se trouve donc élargie à toute l'Antiquité, sans pour autant écarter une occupation du premier Moyen Âge. Sa position dominante lui assurait une visibilité et certainement une maîtrise et un contrôle des terres alentour, destinées à l'agriculture mais également à l'élevage. Ces dernières devaient être également utilisées par les habitants du site de Puech Cocu, situé à 400 m au nord-ouest de Butte de Vernassal nord et qui se développe à flanc de colline, non loin de l'installation protohistorique du Boulidou, disparue à la fin du II^e âge du Fer (voir *supra*, Chap. I, 3.1.1.). Cependant, ce site reste mal daté puisqu'il n'est matérialisé que par des fragments de *tegulae* épars et le couvert végétal empêche d'évaluer son emprise.

Bien que l'ampleur de la dynamique observée autour de Mus ne soit en rien comparable à celle qui se développe aux abords des autres agglomérations, un réseau d'établissements périphériques émerge néanmoins au Haut-Empire, alors qu'il demeurait insignifiant durant la période tardo-républicaine (voir *supra*, Chap. II, 1.3.). Ces nouvelles installations occupent les

⁹⁴ Cet établissement fait suite à une première occupation du I^{er} âge du Fer (voir *supra*, Chap. I, 1.3.3.2).

zones hautes et de contact entre plaine et colline, afin de laisser le maximum d'espace aux cultures et aux pâtures. Leur proximité avec l'agglomération évoque des établissements à vocation agricole dont la production était gérée par Mus et destinée en partie à ses habitants. En effet, le secteur où se développent ces installations est le seul à proximité de la ville qui dispose de terres cultivables, alors qu'au nord, au sud et à l'ouest on ne rencontre qu'une succession de collines boisées. L'existence d'habitats dispersés dans ces secteurs n'est pas à écarter, à l'image du Bois des Lens, mais les mauvaises conditions de prospections ne permettent pas de vérifier cette hypothèse. Néanmoins, si l'on parcourt le bassin où se développent ces installations, en direction du nord-est, on distingue d'autres zones de plaine, non prospectées, ayant pu accueillir des établissements ruraux. C'est ce que révèle une découverte fortuite récente au lieu-dit la Rompude (Durfort-et-Sossenac, Gard), à environ 2 km de Mus, où quatre aurei en or du Ier s. ont été mis au jour (fig. 185 et 190)⁹⁵. La prospection qui s'en est suivie, a permis d'observer des éléments du Haut-Empire confirmant la présence d'un établissement⁹⁶. Néanmoins, la question du contexte rattaché à ces monnaies demeure : est-ce un dépôt dissimulé ? Est-ce un dépôt effectué dans le cadre d'un rite cultuel au sein d'un sanctuaire ? Est-ce un dépôt funéraire ? Ou bien s'agit-il de monnaies perdues ? En l'absence de fouilles aucune hypothèse n'est privilégiée, mais cette découverte illustre une fois de plus, que les secteurs périphériques à l'agglomération de Mus restent encore peu connus et qu'une densité plus importante d'établissements n'est pas à exclure. En l'état des connaissances, il faut se diriger vers les plaines qui bordent le Vidourle et la "voie des Rutènes", à 3 km au sud-ouest de Mus, pour voir se développer de nouvelles installations.

2.2.7.3. Un réseau aux abords de la "voie des Rutènes"

C'est entre la "voie des Rutènes" et le Vidourle que se concentrent la plupart des rares établissements reconnus en prospection sur l'actuelle commune de Conqueyrac. Alors que le site de Merle reste difficilement interprétable, du fait des conditions de prospection difficiles et de l'absence de mobilier (fig. 185 et 191, n° 238), celui de l'Église est mieux appréhendé (fig. 185

⁹⁵ Je remercie Christophe Pellecier, Iouri Bermond et Marie-Laure Berdeaux-le-Brazidec pour m'avoir transmis cette information, ainsi que la documentation correspondante à cette découverte. Ayant été informé en début d'année 2014, période où la base donnée était finalisée, ce site a juste été indiqué dans la cartographie et n'a pas été intégré au corpus et aux analyses statistiques, d'où l'absence de numéro.

On distingue : un *aureus* de Tibère de l'atelier de Lyon (22-25 ap. J.-C.) ; un *aureus* de Claude et Néron César de l'atelier de Lyon (50 ap. J.-C.) ; un *aureus* de Claude et Agrippine de l'atelier de Lyon (55 ap. J.-C.) ; et un *aureus* de Néron de l'atelier de Lyon (57-58 ap. J.-C.). (Identification : Laurent Schmitt et Marie-Laure Berdeaux-le-Brazidec.

⁹⁶ Le mobilier est composé de fragments de *tegula*, d'*imbrex*, de *dolium*, de sigillée sud-gauloise, d'amphore gauloise (dont un bord G1) (information de I. Bermond).

et 191, n° 237). Ce dernier est situé sur le flanc sud d'une légère éminence qui domine la plaine, sur laquelle est implantée une église, et qui s'étend sur une surface d'environ 8000 m². Cette position lui permettait de surplomber les terres agricoles attenantes, mais également d'être à l'abri des éventuelles crues du Vidourle qui peuvent surgir brusquement lors de fortes pluies, même si le fleuve est rarement en eau à cet endroit. Bien qu'une plaine se développe au sud de la "voie des Rutènes", il faut se rendre à près de 3 km de cette dernière pour y trouver un seul établissement modeste découvert lors du dernier programme de prospection au lieu-dit Chemin de Pompignan⁹⁷ (fig. 191). Ce dernier point amène à se demander ce qui pourrait expliquer la rareté des établissements dans ce secteur, outre les conditions de prospections dont nous avons largement fait état. Des éléments de réponse peuvent cependant être apportés par la topographie et la pédologie. En effet, cette plaine qui couvre une large part de la commune actuelle de Conqueyrac, présente essentiellement des sols caillouteux et calcaires, aujourd'hui recouverts de broussailles, et qui ne sont pas favorables à l'implantation d'exploitations agricoles. Les quelques parcelles cultivables se trouvent en bordure des reliefs qui ceignent cette plaine et la localisation des domaines actuels illustrent cette situation, puisque ces derniers sont installés sur des coteaux ou collines attenantes aux terres cultivables. C'est certainement à l'emplacement de ces exploitations que devaient se développer d'autres établissements gallo-romains et les grands épandages antiques mis en évidence en prospection vont dans ce sens. Nous avons mentionné le cas de la Gardiole pour le siècle précédent (voir *supra*, Chap. II, 1.3.). Bien que le site ne semble plus être occupé au I^{er} s., les traces d'épandages relevées à l'ouest de ce dernier signalent une mise en culture de ces terres et, par conséquent, l'existence probable d'un établissement, peut-être au niveau du domaine religieux installé sur la colline de la Gardiole. Il en est de même au nord du Vidourle, aux abords des mas de la Paulerie et des Claris, où l'on observe, sur près de 50 ha, plusieurs zones d'épandages composées de nombreux fragments et de bords de *tegula* ainsi que de mobilier du bas Moyen Âge (fig. 191). Bien que les sites répertoriés puissent être en lien avec ces zones d'amendements, l'hypothèse de l'origine antique de certaines exploitations actuelles est également retenue. L'ensemble de ces données expliquent donc la rareté des établissements sur le territoire de Conqueyrac, mais également sur la partie orientale de la commune voisine de Saint-Hippolyte-du-Fort, puisqu'il faut parcourir près de 4 km pour retrouver de nouvelles formes de peuplement.

⁹⁷ Ce site ayant été découvert à la fin de l'année 2013, période durant laquelle la base donnée était finalisée, ce dernier a juste été indiqué dans la cartographie et n'a pas été intégré au corpus et aux analyses statistiques, d'où l'absence de numéro.

Bien que la "voie des Rutènes" continue de structurer le paysage et d'influer sur l'emplacement de certains établissements, une occupation de la plaine qui se développe au sud, en retrait de l'axe routier, est également décelable. On distingue deux installations de plaine pouvant correspondre à un seul et même site, du fait de leur proximité (une cinquantaine de mètres), mais qui sont bien marquées par deux zones de concentration de mobilier distinctes de 800 et 6000 m² (fig. 185 et 192, n° 658, 659). À 800 m au nord, on distingue un établissement plus modeste, établi sur deux terrasses, au pied d'un coteau, et la quantité non négligeable de mobilier observée dans le mur de soutènement qui sépare les terrasses, souligne l'impact des travaux de mise en culture modernes qui ont pu altérer notre image du site (fig. 185 et 192, n° 657). À l'image de la plupart des installations de la haute vallée du Vidourle, ces dernières demeurent à l'écart du fleuve, certainement à cause du risque d'inondation, bien que les apports alluvionnaires puissent masquer d'autres établissements. De plus, elles se concentrent sur les confins occidentaux de cette plaine, en bordure de collines afin de profiter d'une situation de contrôle et d'une bonne visibilité sur les terres attenantes, certainement vouées à l'agriculture et à l'élevage. Toutefois, aucune trace d'épandages antiques illustrant ces activités n'a été observée. Rappelons également que les zones boisées ont pu accueillir des établissements, comme c'est le cas au sommet du Puech de Mar, où les prospections réalisées en 2010 ont mis en évidence une installation de 3000 m² (fig. 185 et 192, n° 661). Cette colline domine la plaine de Saint-Hippolyte-du-Fort du haut de ses 350 m, alors que sa partie sommitale forme un plateau de 4,5 ha orienté est-ouest (fig. 193 et 194). C'est à son extrémité orientale que se trouve le site de Puech de Mar II. Ce dernier n'est toutefois matérialisé que par des fragments et des bords de *tegula*, sans compter les rares fragments de vaisselle en céramique sableuse oxydante, ce qui ne permet pas de préciser la datation, établie durant l'Antiquité au sens large. Néanmoins, cette position hautement stratégique, car dominant la plaine, la "voie des Rutènes" et le Vidourle, suggère un établissement d'une certaine importance, peut-être un centre de peuplement local dont dépendaient les quelques sites voisins. De plus, il pouvait contrôler le passage des biens et des personnes en provenance des Cévennes via la vallée où le fleuve est encastré, mais également de l'est et de l'ouest grâce à la "voie des Rutènes". Cette dernière longe le Vidourle depuis le sud du Bois des Lens jusqu'au flanc sud de cette partie des Cévennes, avant de suivre le ruisseau de l'Argentesse qui s'écoule dans un bassin est-ouest, bordant le massif montagneux. (fig. 192). C'est dans cette dépression, à proximité de l'axe routier, que s'établissent de nouveaux sites. Le secteur des Tignargues est à nouveau réinvesti durant le Haut-Empire, suite à l'occupation du I^{er} âge du Fer (voir *supra* Chap. I, 1.3.3.3.) (fig. 185 et 192, n° 656). Néanmoins, la forte érosion qui sévit sur ces bas de pente rend l'interprétation de ce site délicate. Il en est de

même à plus de 400 m au nord, avec un établissement où se concentrent quelques fragments et bords de *tegulae* sur 200 m² (fig. 185 et 192, n° 660). Le caractère groupé des éléments de toiture indique la présence d'une structure, mais du fait de l'absence de mobilier, sa nature et sa datation restent lacunaires. Il pourrait aussi bien s'agir d'un petit habitat entièrement démantelé et dont il ne reste que quelques *tegulae*, ainsi qu'une fosse ou une dépression comblée avec ces matériaux et dont la provenance locale serait alors remise en cause. En poursuivant la "voie des Rutènes" en direction de l'ouest, on sort du territoire communal de Saint-Hippolyte-du-Fort pour arriver dans celui du hameau de La Cadière-et-Cambo où aucun programme de prospection systématique n'a été réalisé. Néanmoins les découvertes fortuites mentionnées au XIX^e s. font état de deux autels funéraires avec épitaphes des I^{er} et II^e s., de la partie supérieure d'un Hermès, ainsi que du mobilier en verre, en céramique, des lampes à huile et une monnaie en argent, qui dénote la présence d'une nécropole du Haut-Empire (*CAG* 30/2, p. 277). La tradition locale y voit même une agglomération du nom de *Urbs Cathedra (sic)*, mais aucune donnée historique et archéologique ne vient appuyer cette information, bien que l'existence présumée d'une nécropole signifierait un habitat important. Les prospections réalisées par A. Leclair au lieu-dit Le Montel font état de céramiques du Haut-Empire, ainsi que de fonds de lacrymatoires indiquant une zone sépulcrale (fig. 185, n° 352, 353). Même si le diagnostic réalisé dans le cadre de la construction d'un gazoduc s'est avéré négatif, il convient de préciser que seulement deux parcelles sur quatre présentant du mobilier en surface ont pu être diagnostiquées. De ce fait, l'hypothèse d'un habitat occupé durant le Haut-Empire est toujours avancée.

2.3. Le II^e siècle : abandon progressif des établissements ruraux et de certaines agglomérations

L'abondante documentation dont nous disposons pour le I^{er} s., illustre l'essor considérable des établissements ruraux et des agglomérations durant cette période. Néanmoins, comme nous l'avons souligné *supra* (voir Chap. II, 2.2.), cette dynamique d'occupation est à durée limitée puisque dès la seconde moitié du I^{er} s. bien que l'on enregistre 89 créations, 137 établissements sont abandonnés, contre 19 durant la première moitié de ce siècle. Ce mouvement d'abandons progressif se poursuivra et s'accroîtra dans le courant du II^e s.

Malgré une dynamique de créations au ralenti et une phase de désertions, la structure du peuplement, telle qu'elle a été décrite précédemment, n'évolue guère au II^e s. (fig. 41). C'est pourquoi nous n'allons pas revenir en détail sur chaque secteur de la vallée, mais plutôt établir

une synthèse générale de l'occupation pour l'ensemble de la zone d'étude, ainsi qu'un état des lieux de l'évolution des agglomérations.

2.3.1. Données générales sur l'occupation du sol

On enregistre une baisse importante du nombre d'établissements occupés au II^e s., puisque l'on passe de 478 à 331 installations (annexe 12). Le taux de créations a également chuté pour devenir insignifiant, puisqu'il est de 1,19 % contre 57 % au siècle précédent, ce qui correspond à l'installation de huit nouveaux établissements en basse et moyenne vallée du Vidourle⁹⁸ (annexes 11 et 15). Ces derniers correspondent pour la plupart à des établissements ruraux de facture modeste, mais on dénombre également une nouvelle *villa* en bordure de l'étang de l'Or (n° 140-141), ainsi qu'une carrière de pierre à nouveau réexploitée après un abandon au début du I^{er} s. (n° 191). En contre partie, 225 sites sont abandonnés dans le courant du II^e s., notamment dans sa seconde moitié où l'on comptabilise 70 % de ces abandons⁹⁹. Ce phénomène a toutefois peu de répercussions sur la superficie occupée qui est évaluée à 355 ha contre 389 ha au siècle précédent. La disparition d'établissements modestes, dont la superficie n'excède pas les 5000 m², et le maintien des *villae* et de certaines agglomérations expliquent ce chiffre.

2.3.2. Modifications urbaines à Lunel-Viel

Après la seconde phase de développement de l'agglomération de Lunel-Viel (troisième quart du I^{er} s.) marquée par une organisation de tradition préromaine, le troisième état s'inscrit dans un contexte de croissance et de transformation de l'habitat. Entre les années 80 et 120 on assiste à une densification de la trame de l'habitat, ainsi qu'à une élévation du niveau technique et architectural. La plupart des habitations en pierre sèche et terre crue sont démolies et remplacées par des constructions plus élaborées comportant des murs appareillés liés au mortier. De plus, l'accroissement du nombre de constructions accentue la surface occupée qui est triplée et passe à 1000 m², sans compter les édifices publics. Ces aménagements touchent également la voirie, qui était déjà pressentie dans la phase précédente. On distingue une voie qui contourne l'agglomération par le sud, tandis qu'un tronçon nord pénètre au cœur du site où se développe une vaste aire dégagée encadrant une voie sans issue, propice au trafic et aux échanges et interprétée comme une place de marché. Cependant, ces chemins ne constituent pas une voirie

⁹⁸ Six créations durant la première moitié du II^e s. (sites n° 140/141, 191, 423, 644, 707, 820) et deux dans la seconde moitié du siècle (sites n° 16 et 746).

⁹⁹ 67 sites abandonnés dans la première moitié du II^e s. et 158 dans la seconde moitié.

urbaine car même s'ils traversent l'habitat, ce dernier reste en retrait par rapport aux voies. Seule exception dans le quartier ouest, où une véritable rue au sol bétonné sépare l'ensemble thermal d'un îlot d'habitat (fig. 52, n° 2, 3, 4) (Raynaud dir. 2007, p. 88-90).

Durant le II^e s., les thermes ouest enregistrent plusieurs modifications, puisque des rangées de piliers sont érigées à l'intérieur de la palestine afin de le couvrir partiellement, constituant ainsi un édifice divisé en trois travées. C'est également à cette période qu'une mosaïque est mise en place et que les murs sont ornés de placage de marbres et d'enduits peints. Bien que l'édifice ait pu conserver sa fonction balnéaire, son plan pourrait également évoquer celui d'une basilique. Quant à l'îlot d'habitation implanté au sud (fig. 52, n° 4), il conserve sa structure de tradition protohistorique et continue d'être occupé jusqu'à la fin du II^e s. ou au début du III^e s. (Raynaud dir. 1990, p. 47-50, 63).

Dans le quartier central, le petit établissement thermal perd sa fonction balnéaire à l'issue d'une campagne de travaux qui condamnent le *praefurnium* et la baignoire, pour transformer l'édifice en habitation. Déficience de l'installation balnéaire, évolution du contexte local, concurrence des thermes ouest ? Les raisons de ce changement de statut nous échappent encore. Néanmoins, l'édifice conserve globalement son aspect extérieur, contrairement à la distribution interne qui se trouve modifiée. Au sud-ouest de ce quartier, un îlot d'habitation se développe durant le premier quart du II^e s. et succède ainsi aux maisons de tradition protohistorique de la seconde moitié du I^{er} s., tout en gardant leur orientation d'origine (Maison A – fig. 52, n° 11 et fig. 53 et 54). Cela indique un ancrage du découpage et des contraintes parcellaires. Bien que la fouille demeure incomplète, la Maison A présente, dans son premier état, un plan en U organisé autour d'une cour, le tout sur une surface d'environ 316 m². Bien que le plan de la maison évoque le modèle italique, cette observation est pondérée par la modestie de la surface bâtie (100 m²), ainsi que par l'aménagement intérieur. L'espace situé au sud de la demeure conserve la fonction agricole qui était la sienne au siècle précédent, par la plantation d'un vignoble exploité durant trois ou quatre décennies (Raynaud dir. 2007, p. 39-45, 54-55).

Dans le second quart du II^e s., on observe une intensification de l'occupation qui s'opère sans extension de l'agglomération. Ainsi, la surface habitable passe de 1000 à 1400 m² au milieu du II^e s., ce qui correspond au point maximum de l'extension antique (*ibid.*, p. 90). La piste d'un développement démographique et de l'élévation du niveau de vie est avancée pour expliquer cette croissance qui se manifeste, d'une part, par l'agrandissement de la Maison A. Deux pièces sont construites à l'est, augmentant ainsi la superficie de l'habitat à 374 m². De plus, les latrines sont remplacées par un atelier de forge au milieu du II^e s. au sein duquel travaillait un artisan spécialisé, dans le cadre d'une production diversifiée à l'échelle de l'agglomération et peut-être

de son terroir (Raynaud 1998c ; Raynaud dir. 2007, p. 56 ; Pagès 2010, p. 77-88). Le vignoble qui s'étendait au sud a été remplacé par une nouvelle demeure, couvrant une superficie comprise entre 397 et 420 m² et comportant, à l'ouest et au nord, un bâtiment d'habitation entourant un jardin (Maison B – fig. 52, n° 10 et 12 et fig. 54). Le standing de cette maison contraste avec les édifices de tradition protohistorique des quartiers ouest et sud et complète ainsi la palette d'aménagements et d'activités que l'on rencontre à Lunel-Viel où se concentrent marché d'approvisionnement, transformation des productions agricoles et centre civique (Raynaud dir. 2007, p. 56, 90).

2.3.3. Ambrussum : abandon de l'oppidum et maintien de la station routière

Sur l'*oppidum* d'*Ambrussum*, les maisons à cour intérieure de la seconde moitié du I^{er} s. sont abandonnées dès le début du II^e s., tout comme la place et le bâtiment à portique, ce qui met un terme à la période d'extension maximale de l'agglomération. La colline devient alors un lieu de récupération des matériaux que l'on retrouve en partie dans le quartier bas. Toutefois, cet abandon n'implique pas un déplacement de la population vers le relais routier, qui supposerait un agrandissement de ce quartier pour accueillir les occupants de la ville haute. Or, plusieurs bâtiments du relais sont délaissés durant le premier quart du II^e s., à l'image de l'auberge de la zone 1 où un incendie a détruit les appentis en matériaux périssables. Le bâtiment est réoccupé entre les années 125 et 180, durant lesquelles son activité est toujours liée à la voie Domitienne (Fiches et Mathieu 2002, p. 530, 547 ; Fiches 2007, p. 111-112).

Après plusieurs transformations architecturales durant le I^{er} s., la maison de la zone 9 a connu une phase d'abandon prolongé au premier quart du II^e s. Toutefois, cette désertion a pu n'être que partielle puisque certains niveaux d'occupation de l'aile orientale n'ont pas été conservés alors que le foyer situé dans la pièce 4 continue de fonctionner, ce qui indiquerait que cette pièce est toujours utilisée. Le bâtiment est réinvesti dans sa totalité entre les années 125 et 175, avec notamment une reprise des activités métallurgiques, délaissées dans le dernier quart du I^{er} s. Bien que la charronnerie et la fabrication d'outils étaient toujours exercées, la confection d'armes constitue la nouvelle activité de cette forge. Cette diversification de la production pourrait suggérer une extension de l'espace d'exportation qui dépasserait alors le cadre de l'agglomération routière, alimentant ainsi les établissements alentours. De plus, la fabrication d'armes serait en rapport avec l'installation de militaires de manière durable pour que ce type d'équipement soit façonné. Cette hypothèse s'inscrirait dans un processus global d'évolution de l'agglomération, dont le rôle économique, politique et militaire serait renforcé. Théorie appuyée

par le bâtiment de la zone 12/20, identifié comme étant destiné au *cursus publicus* et ce, malgré le fait que le processus de rétraction de l'habitat se poursuit avec l'abandon de la maison de la zone 9 à la fin du troisième quart du II^e s. (Fiches dir. 2009, p. 299-315, 332-342 ; Pagès 2010, p. 105-115).

Entre la fin du I^{er} s. et la première moitié du II^e s., l'îlot de la zone 12/20 présente une superficie de 830 m² et comporte deux corps de bâtiments de même largeur (fig. 75, état 4 et 5). À l'avant de l'entrée sud, une galerie de façade marquée par cinq piliers est édifiée, alors que le sol de la cour II est pavé, de manière à former une chaussée unique flanquée de trottoirs en terre battue (fig. 80). Chaque corps de bâtiment comprend une série de pièces ouvertes sur la cour II et sur la galerie, pour celles disposées aux extrémités sud. Un petit bâtiment mal conservé est associé à cet édifice au sud-est. Il ne présente qu'une abside pouvant correspondre à la *piscina* d'un *frigidarium*, ce qui lui confère une fonction thermale potentielle. Il est remplacé, dans la seconde moitié du II^e s., par une construction à trois pièces ouverte sur une avant-cour dont la fonction reste indéfinie. La position de cet îlot sur la voie Domitienne, ainsi que l'organisation générale et les aménagements invitent à y voir une hôtellerie réservée aux fonctionnaires de l'état, voyageurs de marque et particuliers disposant d'un titre de transport (Fiches 2007, p. 32-34).

À partir du II^e s., *Ambrussum* est alors réduit à une agglomération routière, qui reste pleinement active, malgré un processus de rétraction qui se poursuit avec l'abandon de l'édicule votif à la fin du I^{er} et de la maison à la forge dans le troisième quart du II^e s. L'*oppidum* subit le sort de bon nombre d'agglomérations du Languedoc qui sont désertées à cette période, à l'image de Villevieille.

2.3.4. Déclin et abandon des agglomérations de la moyenne et haute vallée du Vidourle

À Villevieille, les fouilles du quartier des Terriers mettent en évidence une fin progressive de l'entretien des maisons dans le second quart du II^e s., puis une phase de récupération des matériaux et de transformation de ce secteur en dépotoir dans la deuxième moitié de ce siècle. À l'image d'*Ambrussum*, ces activités témoignent de l'existence de quartiers qui sont encore peuplés, mais également d'une rétraction progressive de l'agglomération jusqu'à son abandon à la fin du II^e s. Bien qu'une occupation du Bas-Empire, sur laquelle nous reviendrons, ait été décelée, elle demeure restreinte par rapport à l'ampleur du site précédent. Ce constat amène à se demander où se sont installées les populations ? Une occupation sous les villages actuels de Villevieille et de Sommières n'est pas exclue, tout comme un déplacement des habitants vers la

nouvelle agglomération de *Varatunnum* établie au III^e s. à plus de 2 km au nord-ouest (Monteil et Raynaud 2002, p. 641 ; Monteil 2013, p. 79, 86-87).

Le destin de Prouvessa est similaire puisque le site semble déserté entre le dernier quart du I^{er} s. et le début du II^e s.. La mention de "*réoccupations spontanées jusqu'au III^e s.*" (Bonnaud et Roger 2002, p. 667) est donc à corriger car, si la fouille du puits a fourni du mobilier datant de cette période, cette dernière utilisation est à mettre en relation avec des sites de l'Antiquité tardive présents aux alentours (Bonnaud et Roger 2002, p. 667 ; Scrinzi 2009, p. 55). Les trois *villae* de la plaine de Combas étant toujours occupées au III^e s. ont pu accueillir une partie de la population de Prouvessa, tout comme la Jouffè.

Cette dernière reste la seule agglomération d'origine protohistorique de l'arrière-pays, en Vidourlenque, à être toujours occupée à la fin du II^e s. et jusqu'à l'Antiquité tardive. Ce constat est appuyé par les sondages et les prospections qui ont mis en évidence du mobilier daté entre le II^e s. et le VI^e s. (Dedet *et al.* 1981, 1982 ; Pomarèdes dir. 2002, p. 675). Néanmoins, l'évolution urbaine du site durant le II^e s. reste inconnue et ce, malgré les sondages où le mobilier du Haut-Empire se trouvait remanié dans les couches supérieures (Dedet *et al.* 1981, 1982).

Sur l'agglomération de Mus, le mobilier découvert en prospection fait état d'une occupation qui se poursuit jusqu'au II^e s., période durant laquelle le site semble également être abandonné. C'est sans compter la présence de monnaies des III^e s. et IV^e s. qui constituerait le *terminus ante quem*. Toutefois, le site a pu constituer un lieu de passage ou de récupération de matériaux durant cette période, justifiant ainsi la présence de ces monnaies tardives. Là encore, en l'absence de fouilles, ce constat ne reste qu'à l'état d'hypothèse.

2.4. Les formes de l'habitat durant le Haut-Empire

La question des formes des établissements gallo-romains, de leur(s) fonction(s) et de leur place dans la dynamique de peuplement, fait l'objet de débats et de synthèses depuis de nombreuses années (Favory *et al.* 1994a ; *Archaeomedes* 1998 ; Van der Leeuw *et al.* dir. 2003, p. 223-237 ; Leveau *et al.* dir. 2009). Les méthodes d'analyses et les différentes typologies, réalisées à partir des données de prospection et de fouilles, mettent en avant la complexité de cette démarche, du fait des disparités régionales et de l'hétérogénéité des établissements, qui sont de mieux en mieux perçus grâce à la multiplication des opérations préventives. Cela rejoint les conclusions de Cl. Raynaud qui stipule que "*l'approche qualitative des bâtiments débouche sur des synthèses au cas par cas, sans qu'une typologie morpho-fonctionnelle s'impose*" (Raynaud dir. 2009, p. 158). C'est dans cette optique que seront présentés les différents établissements

fouillés de la vallée, sans omettre les données de prospection concernant les *villae* potentielles, qui, en l'absence de fouille, permettront de fournir une première approche de ce type de site.

2.4.1. Les établissements ruraux

La diversité des cas présentés empêche d'établir quelque typologie que se soit. De plus, l'état d'arasement et d'épierrement est tel qu'il est souvent difficile d'établir la fonction et la place de ces établissements dans la dynamique d'occupation. Ces conditions de conservation influent également sur notre interprétation des sites à partir de données de prospection, notamment pour les installations modestes qui peuvent aussi bien correspondre à des exploitations agricoles, des annexes agraires ou habitats. C'est pourquoi nous avons fait le choix d'employer le terme général "d'établissement rural" pour l'ensemble des installations dispersées, puisqu'en l'absence de fouilles sur la plupart d'entre elles, on ne peut aller plus loin dans l'analyse. À côté de ce constat, les quelques fouilles qui viennent d'être présentées permettent de mieux appréhender ces sites.

La fouille récente des sites de Las Olivetas et du Mas de Fourques (n° 434, 575) livre les résultats les plus probants (fig. 197, 198, 201). D'une superficie inférieure ou légèrement supérieure à 1000 m², ces derniers présentent une architecture mêlant la pierre calcaire locale aux murs en terre crue utilisés pour des bâtiments annexes comme l'étable/bergerie du Mas de Fourques ou l'enclos n° 1 de Las Olivetas. Plusieurs unités distinctes les composent : un chai, un logis et une étable/bergerie au Mas de Fourques, autour desquels se développent un vignoble et des cultures arboricoles (Ott 2010b, p. 201). À Las Olivetas, la configuration est différente puisqu'on ne distingue qu'un bâtiment établi autour d'une cour excavé et dont l'essentiel de l'espace paraît voué à la production (viticulture, agriculture, élevage) dans un cadre peu spécialisé. Des enclos fossoyés ou délimités par des murs en terre crue constituent des espaces voués au jardinage et/ou l'arboriculture (Henry et Raynaud dir. 2010, p. 235). Autre trait commun, leur contemporanéité puisqu'ils sont tous deux implantés au milieu du I^{er} s., mais Las Olivetas ne franchit pas le II^e s. contrairement au Mas de Fourques qui est occupé jusqu'à la fin du II^e s., voire au début du III^e s. Au-delà de la configuration différente des deux établissements, leur fonction d'exploitation agricole au sein de laquelle habitaient les exploitants est pleinement justifiée, bien que des lacunes subsistent dans la compréhension de certaines unités. Ils rejoignent ainsi les nombreuses installations de ce type identifiées en Narbonnaise (Pomarède et Breuil 2006, p. 122-124 ; Raynaud dir. 2009), en Catalogne (Plana-Mallart et Revilla 2009, p. 341-343) et, dans des dimensions bien plus importantes, en Plaine de France (Ouzoulias et Van

Ossel 2009, p. 114-120). La fouille récente du site des Aubettes (n° 581), à plus d'un kilomètre à l'ouest de Las Olivetas, illustre une fois de plus cette catégorie d'établissement et les difficultés rencontrées, avec la mise en évidence d'un vignoble, rattaché à une exploitation agricole très arasée¹⁰⁰. Cette dernière est matérialisée, entre autres, par deux chais à *dolia*, des cuves et un pressoir qui indiqueraient une production de vin. On pourrait aussi inclure le cas du site de Mougère à ce type d'exploitation, car même si son état de conservation ne permet pas de préciser son statut, la présence d'un chai attenant à une exploitation agricole ou une *villa* vinicole est suggérée (fig. 199 et 200). Bien que la question du statut et de la dépendance ou de l'indépendance de ces établissements vis-à-vis des *villae* et des agglomérations restent difficilement évaluables (Ouzoulias 2006, p. 206), il convient d'indiquer que ces installations "*participent à des degrés divers de la mise en valeur des terroirs [...] en fonction de leur capacité productive et de leur nombre*" (Ouzoulias et Van Ossel 2009, p. 117). Cela est également le cas pour les sites qui semblent moins importants et dont le mauvais état de conservation rend nos hypothèses discutables.

Le Mas des Krüger nord-est et Saint-Félix II entrent dans cette catégorie (n° 16, 707). Le premier ne présente qu'un modeste bâtiment de 30 m² comportant deux pièces et semble correspondre à un habitat lié aux travaux agricoles et à l'exploitation des ressources agricoles (fig. 195). On retrouve cette configuration dans la province d'Aquitaine, où plusieurs sites de taille modeste, comportant seulement deux pièces, auraient eu une fonction d'exploitation agricole (Colléoni 2009, p. 266-268). C'est certainement le cas pour Saint-Félix II, mais l'absence de plan complet, associée à une datation incertaine apportent peu de crédit à cet exemple (fig. 202). Quant à Saint-Rémy VI, il est composé de petites unités organisées autour d'un bâtiment de 64 m², situé au cœur d'un enclos fossoyé qui rappelle les installations tardo-républicaines (fig. 196). Il pourrait s'agir d'un modeste habitat qui dispose de plusieurs annexes, destinées à ranger des outils et/ou à stocker des récoltes. Là encore, en l'absence de fouilles, on reste au stade de l'hypothèse.

La question de l'identification et de la place de petites installations éphémères de moins de 500 m², appelées "annexes agraires" par les protagonistes du programme Archaeomedes, a fait l'objet de débats (Archaeomedes 1998, p. 210-211 ; Mauné 2000, p. 238 ; Van der Leeuw *et al.* dir. 2003, p. 223-225 ; Ouzoulias 2006, p. 169, 205-206). Sans entrer dans cette discussion, rappelons que l'on ne peut proposer un schéma uniforme à l'ensemble de la Gaule pour ce type d'établissement qui revêt des caractéristiques différentes selon les régions (Ouzoulias et Van Ossel 2009, p. 116). De plus, il est vrai que la reconnaissance de ces petites unités, à partir de

¹⁰⁰ Informations transmises par David Tosna (responsable de secteur – INRAP) lors d'une visite sur le chantier.

données de prospections, est délicate du fait des conditions de conservation du mobilier et des structures, qui réduisent notre lecture de surface. Néanmoins, leur existence est avérée par la fouille des sites du Cros des Anèdes V et de l'Aube de Servièrre qui documentent ces lieux liés aux travaux agricoles (n° 430, 451). Au Cros des Anèdes, on ne dispose que d'un mur et d'un trou de poteau pouvant supporter un auvent, interprété comme un abri ou un lieu de stockage (fig. 196). À l'Aube de Servièrre, c'est une aire de dépiquage présumée qui a été mise en évidence (fig. 196). Là encore, on ne peut faire de généralités à partir de ces deux seuls cas qui attestent néanmoins la présence de petites unités agricoles destinées au stockage, à l'élevage et aux travaux agricoles au sein du territoire d'une agglomération, d'une *villa*, d'un grand habitat, ou qui dépendent d'une exploitation agricole. D'autres exemples du Languedoc oriental illustrent ces activités notamment en Vaunage sur les sites des Espéirrau (Nages – Gard) ou de Caveirargues (Calvisson – Gard), mais également dans la plaine nîmoise au lieu-dit Chemin de Codou (Raynaud dir. 2009, p. 145-147). Bien que l'absence de foyers dénote plus une fonction d'annexe agricole que d'habitat, on ne peut écarter la possibilité que ces installations aient servi de lieu de vie très temporaire dont on aurait perdu la trace. C'est le cas notamment en Catalogne, sur le site de Els Vidals, ou bien dans la province d'Aquitaine (Plana-Mallart et Revilla 2009, p. 343 ; Colléoni 2009, p. 266-268).

2.4.2. Les établissements domaniaux

2.4.2.1. Les problèmes d'interprétation

La réalisation d'une analyse des différentes *villae* implantées en vallée du Vidourle durant le Haut-Empire est d'autant plus difficile qu'aucune d'entre elles n'a fait l'objet de fouille, s'il on exclue le cas de Perdiguier où un sondage a été réalisé ainsi que la *villa* du Bas-Empire de Pataran qui a été en partie fouillée. De ce fait, nous ne disposons d'aucun plan de bâtiment et d'aucune photo aérienne ne permettant de se rendre compte de l'emprise de ces établissements, comme c'est le cas en Picardie ¹⁰¹ ou dans la cité d'Auch (Colléoni 2009, p. 261-266). Seule la présence d'éléments de *pars urbana* sur les établissements repérés lors des programmes de prospection permettent de suggérer un statut de *villa*, même si on ne peut s'en assurer à partir de seules données de surface (Buffat *et al.* 2002 ; Buffat 2011, p. 23-24). Certaines d'entre elles présentant peu d'éléments de ce type et/ou une faible superficie ont alors été qualifiées de "*villae* potentielles", soulignant ainsi une incertitude d'identification plus grande par rapport aux autres

¹⁰¹ <http://www.archeologie-aerienne.culture.gouv.fr/fr/>

cas. De plus, une autre interrogation, évoquée plusieurs fois dans notre développement, concerne le statut de ces établissements à travers le temps. La moitié des *villae* de Vidourlenque sont occupées plus de deux siècles et on ne peut écarter la possibilité d'un changement de statut durant leur phase d'occupation, comme c'est le cas pour certains exemples provençaux (Leveau 2002, p. 13). Là encore, le manque de fouilles nous prive de ce volet interprétatif, bien que certains exemples du littoral pourraient l'illustrer, à l'image des établissements portuaires présumés. Loïc Buffat signale à juste titre les problèmes d'interprétation que posent ces installations situées en bordure de lagune, comportant des éléments de *pars urbana* et dont la fonction portuaire est suggérée, notamment à la fin de l'Antiquité (Buffat 2011, p. 97). Le cas du site de La Piscine (n° 358), occupé du I^{er} s. au VI^e s. est significatif, puisqu'il s'étend sur près de 3 ha, présente des briquettes d'*opus spicatum*, des tesselles de mosaïque, ainsi que du mobilier d'importation africain de l'Antiquité tardive. S'agit-il d'une *villa* littorale ou d'une agglomération portuaire ? Y a-t-il un changement de statut entre le Haut et le Bas-Empire avec, dans un premier temps, une *villa* qui devient un port, ou est-ce que cette vocation commerciale caractérise également les prémices du site ? Autant de questions qui restent malheureusement sans réponses, et qui illustrent, en partie, les difficultés d'interprétation de ces installations. Toutefois, les données de prospections fournissent de nombreux renseignements dont il convient de faire état. Un classement à partir de la taille des établissements, évaluée d'après la surface de dispersion des artefacts, permet d'appréhender les différents types d'établissements domaniaux, "des petits bâtiments bien équipés aux grands ensembles décorés" (Buffat 2011, p. 149).

2.4.2.2. Les grandes villae (taille supérieure à 1 ha)

Au nombre de sept¹⁰², elles sont toutes implantées en plaine littorale, mis à part le site de la Plaine des Jas (n° 290), établi en moyenne vallée, sur un coteau. D'une superficie allant de 1 à 3 ha, ces grands domaines sont créés au I^{er} s., sauf Grand Coste I-II (n° 140-141) qui voit le jour au II^e s. Néanmoins, quatre d'entre eux présentent des éléments tardo-républicains qui laissent penser à une origine plus ancienne, sous une forme que l'on ne peut définir¹⁰³. Bien que ces établissements soient occupés sur la longue durée pour la plupart (entre trois et cinq siècles), trois d'entre eux disparaissent après un, voire deux siècles d'existence¹⁰⁴. Cependant, les sites de Mas des Krüger sud (n° 15) et de la Plaine des Jas, abandonnés au II^e s., sont réoccupés au IV^e s. Là encore, on ne peut que se poser la question du statut de ces deux occupations, sans écarter la

¹⁰² N° 15, 140-141, 290, 358, 364, 469, 579.

¹⁰³ N° 15, 290, 358, 579.

¹⁰⁴ N° 15, 140-141, 290.

possibilité d'une rétraction ou d'une restructuration durant le III^e s. qui aurait laissé peu de traces, comme on le suppose au Mas Desports.

Ces grandes *villae* étaient parés d'ornements variés, plaquages de marbre, pavements mosaïqués, voire, plus rarement, sol *opus spicatum* et en *opus signinum*, et éléments architectoniques. Les tesselles de mosaïque et les fragments de marbre sont les mieux représentés, puisqu'on en observe à cinq et quatre reprises, alors que seulement deux établissements présentent des éléments de colonne, et un seul des fragments d'enduits peints. Les pièces chauffées sont suggérées par trois fois, grâce à la présence de *tubuli* et de briques d'hypocauste. Néanmoins, le site de la Laune (n° 364) se distingue par sa superficie de 3 ha, l'importante quantité de céramique observée et la qualité de sa décoration, marquée des éléments de *balneum* et de colonnes, des tesselles de mosaïque et du marbre.

Au sein de la cité de Nîmes, ces grandes *villae* restent peu répandues, comme pour l'ensemble de la Narbonnaise, où la plupart des établissements domaniaux ont une superficie inférieure à l'hectare (Buffat 2011, p. 149).

2.4.2.3. Les villae moyennes (taille comprise entre 0,5 et 0,9 ha)

On en dénombre 13¹⁰⁵, essentiellement implantées en basse vallée pour neuf d'entre elles, alors que les quatre autres se dispersent en moyenne vallée. D'une superficie allant de 0,5 ha à 0,9 ha, tous les établissements sont créés durant le I^{er} s. mis à part, peut-être, la *villa* de l'Aure I (n° 334), qui est fondée durant la période augustéenne, sans que l'on sache si c'est avant ou après le changement d'ère. À l'image des grands domaines, on distingue les installations à durée d'occupation courte (moins de deux siècles) à sept reprises, mais également celles investies sur le long terme (entre trois et cinq siècles) par six fois. Seule la *villa* de Saint-Aubine II/Valergues est réoccupée à partir du IV^e s. mais sous la forme de ce qui semble être un habitat groupé précédant le village actuel de Valergues.

Bien que ces domaines présentent un luxe mesuré, ils n'ont rien à envier aux *villae* plus importantes, puisque marbre et mosaïque décorent plusieurs résidences. De plus les pièces chauffées sont identifiées sur huit sites avec des briques d'hypocaustes et/ou des *tubuli*. Les éléments architectoniques sont peu représentés, puisqu'on ne les retrouve que sur les sites de Brouilhet (n° 362), des Taulis (n° 452) et de Cantadur I (n° 546).

¹⁰⁵ N° 58, 317, 334, 362, 420, 452, 480, 488, 493, 546, 627, 784, 785.

Cette catégorie de *villa* est la plus attestée dans l'*ager Nemausensis* comme dans le reste de la Narbonnaise. Pour la plupart des sites fouillés, l'espace consacré aux activités de production et de stockage prédominent par rapports aux bâtiments résidentiels (Buffat 2011, p. 150).

2.4.2.4. Les petites villae (taille inférieure à 0,5 ha)

Il s'agit du type le plus représenté avec 17 *villae*¹⁰⁶, que l'on retrouve plus fréquemment dans l'arrière-pays où l'on comptabilise dix cas, contre sept en basse Vidourlenque. Elles sont toutes implantées au I^{er} s., mis à part Crête de Mabousquet IV (n° 517) qui est une fondation du début de l'époque augustéenne. Cependant, quatre d'entre elles présentent un peu de mobilier tardo-républicain suggérant une origine plus ancienne. À la différence des exemples précédents, la plupart des petits domaines ont une durée de vie réduite, puisque une dizaine sont occupées pendant moins de deux siècles, alors que trois le sont entre deux et trois siècles et quatre entre trois et cinq siècles.

La mosaïque est l'élément décoratif le plus récurrent avec neuf occurrences, alors que le marbre arrive en seconde position avec six mentions. Les briques d'hypocauste et surtout les *tubuli* indiquant une salle chauffée, sont bien présents puisqu'on les retrouve dans onze établissements, dont cinq ne présentent que ces aménagements de confort, ce qui illustre l'architecture peu luxueuse de certaines *villae*. Il convient de s'interroger sur leur statut : s'agit-il de petits établissements domaniaux ou de simples habitats disposant de thermes ? Quant aux éléments architectoniques, ils demeurent anecdotiques puisqu'on ne les retrouve qu'à Perdiguier (n° 726), Camp des Arronges (n° 380) et Saint-Jean III (n° 683). Les deux derniers sites évoqués se démarquent d'ailleurs par la qualité des décorations et des aménagements.

Ces petites *villae* ne sont pas spécifiques au territoire nîmois puisqu'on les retrouve dans toute la Gaule. Toutefois, mis à part certains cas, ces dernières sont peu luxueuses et présentent, en prospections, quelques tesselles et/ou des éléments de balnéaire (*ibid.*, p. 150-151).

2.4.2.5. Synthèse

Sans entrer dans une analyse détaillée qui ne ferait que répéter les acquis de ces dernières années (Buffat 2011), il s'agit de présenter un état des lieux synthétique des *villae* de la vallée du Vidourle, sans omettre les difficultés d'interprétation présentées *supra*. On comptabilise 37 *villae* qui se développent dès le I^{er} s., bien que les éléments tardo-républicains retrouvés sur certaines

¹⁰⁶ N° 182, 200, 203, 331, 333, 360, 380, 403, 449, 497, 517, 582, 600, 671, 683, 726, 786.

d'entres elles indiqueraient une origine plus ancienne, mais sous une forme qu'il reste à documenter (*ibid.*, p. 159-160). De surface, de standing, et de durée d'occupation différents, ces dernières sont essentiellement situées en plaine littorale, profitant d'un milieu offrant moult ressources naturelles et permettant des activités axées sur la pêche, la culture des céréales, l'élevage, l'arboriculture et la viticulture. Les deux derniers points ont souvent été relégués au second plan, du fait de l'absence de structures de transformation et d'ateliers d'amphores (Favory *et al.* 1994a, p. 209 ; Buffat 2011, p. 154). Néanmoins, la fouille des établissements agricoles du Mas de Fourques, de Las Olivetas, et des Aubettes associées aux nouvelles interprétations du site de Mougère, illustrent la place de ces activités dans l'économie de la plaine. Les établissements domaniaux n'ayant pas fait l'objet de fouilles, on ne peut se rendre compte de l'ampleur de chaque production agricole. Alors qu'un établissement comme le Mas de Fourques avait une capacité de production comprise 480 et 640 hl, ce qui en fait une petite exploitation viticole (Ott 2010b, p. 200), quel pouvait être le rendement de ces *villae* ? À quelle échelle étaient exportées les récoltes ? S'il on exclue la possibilité d'autres moyens de transport que l'amphore, l'absence présumée d'ateliers produisant ce type de conteneur suggérerait un rendement destiné à une population locale. Cette hypothèse peut néanmoins être contredite, quand on sait que ce secteur est desservi par la voie Domitienne, mais également par de nombreux cours d'eau établissant une liaison entre l'étang et l'arrière-pays, alors que le statut portuaire présumée d'un site comme Piscine indique une ouverture vers un commerce méditerranéen.

En haute et moyenne vallée, les *villae* présumées semblent moins étendues et moins luxueuses que celles du littoral. Elles sont établies à proximité de cours d'eau, dans des zones de plaine et sur les coteaux bordant les collines, comme c'est souvent le cas dans la cité de Nîmes (Buffat 2011, p. 156). Seul le cas de Crête de Mabousquet IV présente une situation au sommet d'une colline à plus de 200 m d'altitude. Néanmoins, sa proximité avec l'agglomération de la Jouffe pourrait indiquer une *domus* faisant partie intégrante de l'agglomération (voir *supra*, Chap. II, 2.1.6.). Là encore, les données manquent pour définir les composantes de l'économie de ces domaines, bien que ce terroir de coteaux, de bassins et de piémonts de garrigue soit favorable à la culture des céréales, viticulture, l'oléiculture et l'élevage (*ibid.* p. 154).

2.4.3. Les habitations au sein des agglomérations

Les maisons des agglomérations ayant déjà fait l'objet d'une description plus haut, et de synthèses comparatives et interprétatives dans différentes publications, nous allons uniquement

dresser un bilan de leur caractéristiques (Fiches 1986 ; Raynaud dir. 2007, p. 45-64 ; Fiches dir. 2009, p. 343-348).

À *Ambrussum* la comparaison entre les maisons de l'*oppidum* et celle de la zone 9, dans le relais routier, montre des similitudes, ainsi que des dissemblances. Sur la colline, les Maisons A et B sont organisées autour d'une cour bordée de trois portiques desservie par un vestibule. On distingue également une aile résidentielle qui se démarque par des aménagements particuliers (enduits peints, béton de tuileau) et qui se trouve séparée des communs, des dépendances, d'aspect plus rustique et ayant livré outils et vases de stockage (Fiches 1986, p. 113 ; Fiches dir. 2009, p. 344). Bien que l'on retrouve ces caractéristiques dans la maison de la station routière, cette dernière présente certaines nuances. La cour centrale n'est pas une réelle cour portiquée, mais une pièce intérieure équipée d'un *compluvium*. En outre, l'absence de vestibule montre que la transition vers l'extérieur n'était assurée que par le portique sud, ce qui illustre le rôle prépondérant de cet espace central, lieu de passage obligé pour desservir les pièces, contrairement aux maisons de l'*oppidum*. C'est donc sur le modèle italique de la maison à cour centrale qu'est fondé le plan de ces habitations et que l'on retrouve dans de nombreuses agglomération de Narbonnaise, telles que Nîmes, *Glanum*, *Ruscino* ou encore Ensérune (Fiches dir. 2009, p. 344-345).

On retrouve cette configuration pour le premier état de la Maison A de Lunel-Viel qui constitue une adaptation locale de ce modèle, comme à *Ambrussum*, avec un édifice de forme rectangulaire organisée autour d'une cour intérieure. Bien que la fouille ait permis d'identifier les pièces à fonctions domestiques, ainsi que les latrines, la partie résidentielle, non dégagée, reste inconnue (Raynaud dir. 2007, p. 55). La modestie des aménagements rencontrés dans ces deux agglomérations contraste avec la Maison B de Villevieille, dont la richesse illustre le niveau de vie aisé et le statut des habitants. Elle s'articule autour d'une cour à *impluvium* entourée par une galerie couverte qui desservait plusieurs pièces aux fonctions diverses : cuisines, réserves, salles de réception et chambres avec sol en béton de mortier blanc ou rouge et mosaïques polychromes (Monteil 2013, p. 82-83).

Outre ces habitats de tradition italique, on distingue un autre plan plus atypique avec la Maison B de Lunel-Viel qui présente un plan en L, avec une partie résidentielle à l'ouest, des cuisines au centre et une extrémité orientale destinées à l'élevage, l'artisanat ou le commerce. Ce dernier exemple a la particularité "*d'offrir un résumé saisissant de Lunel-Viel*" en regroupant des constructions d'un certain standing, des aménagements rustiques et des activités agricoles (Raynaud dir. 2007, p. 58).

2.5. Structures funéraires et place des morts dans le peuplement du Haut-Empire

À l'image de la période tardo-républicaine, on ne dispose que de peu de fouilles d'aires funéraires puisque'on en comptabilise seulement cinq, pour sept sépultures : Sanguinet (n° 204 – fig. 203), La Pigneda (n° 216 – fig. 204), Les Costes (n° 256 – fig. 205), La Rallongue IB et Les Cruscades (n° 653). Toutefois, l'apparente homogénéité des modes d'inhumation permet de proposer une première approche de cette question, mais également d'aborder les choix des lieux d'implantation et des rapports entre habitats et domaine funéraire.

Les sept tombes de cette période ayant fait l'objet de fouilles, constituent des incinérations secondaires présentant un aménagement – monument funéraire et coffre en *tegulae* et pierres – destiné à recevoir les restes du défunt et les offrandes qui l'accompagnent. Seul le cas de la Pigneda reste énigmatique à ce sujet, même si la thèse du monument a été avancée. Ce mode opératoire n'est pas isolé puisque de nombreux exemples sont à signaler dans différentes cités de Narbonnaise, telles que Nîmes, Aix-en-Provence ou Beaucaire (Bel dir. 2002, p. 95-96).

Quant au mobilier d'accompagnement, il est essentiellement constitué de vaisselle en céramique commune (pâte calcaire) et fine (vernis rouge pompéien, sigillée sud-gauloise, parois fines) qui aurait pu contenir nourriture et boisson, renvoyant ainsi à l'image du banquet funéraire partagé entre les vivants et le mort (*ibid.*, p. 129). Les lampes sont présentes à cinq reprises, alors que l'on signale les balsamiques par cinq fois avec des exemplaires fondus à Sanguinet, ce qui dénote un contact avec le bucher, contrairement à celui de la Pigneda. Ce type de dépôt est représentatif des pratiques en usage dans le Midi de la Gaule et constitue un marqueur de "romanisation" des coutumes funéraires (*ibid.*, p. 145). Quant au petit mobilier, il est surtout présent à Sanguinet, avec des objets liés à la toilette (miroir), à la parure (fibule), mais également à des éléments en matériaux périssables comme des coffrets (clé, charnières, clous, fermoir), qui stipuleraient un défunt de sexe féminin (*ibid.*, p. 160). Une fibule est également à signaler à la Pigneda, alors que l'offrande de monnaie reste anecdotique avec une seule mention aux Costes. Quant au dépôt monétaire, il n'est attesté qu'aux Cruscades avec un as de Tranjan et un *dupondus* d'Hadrien.

La répartition spatiale des aires funéraires observe un lien étroit avec le monde des vivants, puisque trois d'entre elles ont pu être rattachées à un habitat (n° 204, 383, 653). À La Pigneda, la sépulture se trouve à proximité du four de tuiliers, lui-même situé à 180 m du premier établissement connu. Tandis qu'aux Costes, les deux habitats les plus proches sont distants de 380 à 500 m, ce qui ne permet pas d'établir de lien préférentiel avec un site en particulier. Toutefois, il ressort de ces quelques exemples que le domaine funéraire se trouve dans un

environnement plus ou moins proche des établissements ruraux, à l'image de ce que l'on observe dans la plaine de nîmoise (Célié et Darde dir. 2007, p. 77). Néanmoins, qu'en est-il des nécropoles rattachées aux agglomérations ? Dans l'ensemble, leur localisation reste méconnue, mais leur présence est attestée par la découverte de stèles funéraires, comme c'est le cas à Lunel-Viel et à Villevieille, et sur lesquelles des citoyens romains sont mentionnés¹⁰⁷. Ce type de signalisation de tombe a également été observé à Aimargues, Candillargues, Saint-Christol et à Combas, ce qui permet d'indiquer la présence de nécropoles qui restent à localiser, mais également, d'obtenir des renseignements sur l'identité et le statut des défunts (Ouriachi 2009, p. 53-210).

2.6. Synthèse sur l'occupation du sol durant le Haut-Empire

2.6.1. Constat général sur les rythmes d'occupation du sol

C'est durant le I^{er} s. ap. J.-C. que l'on enregistre le taux de créations d'établissements le plus important de l'Antiquité qui dépasse les 57 %, avec 391 nouvelles fondations. Cet accroissement est essentiellement perceptible dans la première moitié de ce siècle avec 302 installations (44,21 %), contre 89 dans la seconde moitié (13,03 %). Par rapport au siècle précédent, le nombre d'établissements occupés a plus que triplé, en passant de 130 à 478. Même si ce constat est amplifié par 47 établissements datés de l'Antiquité au sens large et 82 sites datés du Haut-Empire, sans qu'il soit possible de préciser la chronologie, cela n'altère en rien l'importance de ce mouvement de créations. Cette dynamique d'occupation est commune à l'ensemble du Languedoc, mais aussi de la Narbonnaise (Bermond *et al.* 2013, p. 91-92 ; 96-97). Concernant les différents secteurs de la basse vallée du Rhône inclus dans le programme Archaeomedes, la première moitié du I^{er} s. fournit le maximum de créations avec 261 nouveaux établissements, contre 235 dans la seconde moitié (Van der Leeuw *et al.* dir., p. 301-302). Dans la moyenne vallée de l'Hérault, les 68 créations de la première moitié du I^{er} s. représentent le plus fort taux enregistré pour l'Antiquité, contre une quarantaine de nouvelles installations dans la deuxième moitié du siècle (Mauné 1998b, p. 87-88). Dans la partie provençale de la Narbonnaise, autour des étangs de Saint-Blaise, le I^{er} s. constitue également une phase d'*optimum* du peuplement, comme c'est le cas dans le massif des Maures (Trément 1999,

¹⁰⁷ Signalons notamment *Q. Frontonius Secundinus* à Lunel-Viel (*I.L.G.N.*, 521 bis) et *Sabina et T.Vassetius Maximus* à Villevieille (*C.I.L.*, XII, 4163).

p. 162 ; Bertonecello 2005, p. 46). Cet élan de créations est également perceptible dans la cité de *Tarraco* en Hispanie Citérieure, où l'époque julio-claudienne marque l'apogée des établissements ruraux (Prevosti *et al.* 2013, p. 103 ; Prevosti et Fiz, *in*, Prevosti *et al.* dir. 2013, p. 389).

Toutefois, il convient de rappeler que cette croissance des établissements ruraux reste à durée limitée, puisque dans la vallée du Vidourle 77 % des nouvelles installations sont occupées moins de deux siècles¹⁰⁸. Durant le I^{er} s., et surtout dans sa seconde moitié, 156 sites sont abandonnés, dont 94 appartenant à la nouvelle vague de créations¹⁰⁹. Ce phénomène d'abandons se poursuit et s'accroît au II^e s. où l'on enregistre 225 établissements délaissés¹¹⁰ à la fin de ce siècle, alors que le taux de créations chute à 1,19 %, soit huit nouveaux sites. Ce revirement de situation est en accord avec les résultats du programme *Archaeomedes* qui enregistrent une croissance du taux de disparitions qui passe de 5 % à la fin du I^{er} s. à 18 % à la fin du II^e s. alors que le taux de créations passe de 25 % à 1 % pour la même séquence chronologique (Van der Leeuw *et al.* dir., p. 301-302). La situation paraît quelque peu différente dans la moyenne vallée de l'Hérault, puisque S. Mauné n'enregistre que sept abandons dans la seconde moitié du I^{er} s., mais c'est bien là la seule différence, puisqu'au II^e s., 53 % des établissements sont abandonnés (Mauné 1998b, p. 93, 106). Cette décroissance est également sensible dans l'ensemble de la cité de Nîmes, ainsi qu'aux abords des étangs de Saint-Blaise et en Tarraconaise, où le nombre d'installations décroît progressivement (Bermond *et al.* 2013, p. 97 ; Trément 1999, p. 203 ; Prevosti *et al.* 2013, p. 103). Certains secteurs restent toutefois à l'écart de cette tendance, puisque le massif des Maures voit son occupation se stabiliser durant le II^e s. avant de régresser fortement au siècle suivant comme c'est le cas dans toute la Narbonnaise (Bertonecello 2013, p. 47).

2.6.2. L'essor du I^{er} siècle

Ce constat des rythmes d'occupation du sol illustre l'homogénéité des situations à travers différents secteurs de la Narbonnaise. La vallée du Vidourle représente donc une aire géographique supplémentaire au sein de la province, où les résultats de l'analyse spatiale appuient, en grande partie, ceux déjà observés antérieurement. Toutefois, malgré les différents problèmes et les lacunes de la recherche dans certaines zones, l'unité géographique que

¹⁰⁸ Ce qui correspond à 301 établissements.

¹⁰⁹ 19 abandons dans la première moitié du I^{er} s. contre 137 dans la seconde moitié.

¹¹⁰ Ce qui équivaut à un taux d'abandons de 68 % par rapport aux 331 établissements occupés durant le II^e s.

représente le bassin versant du Vidourle, offre un cadre d'étude inédit permettant d'appréhender la dynamique de peuplement entre mer et basse montagne.

D'un point de vue général, le I^{er} s. marque la phase de dispersion maximale des établissements ruraux, phénomène qui a débuté à la fin du II^e âge du Fer et qui s'est accéléré après la conquête. Il est intéressant de souligner que tous les secteurs de la vallée sont touchés, à des degrés divers, par la multiplication des installations, ce qui illustre l'apogée de ce front pionnier. Outre ce constat, l'épanouissement du réseau d'agglomérations bien desservi par les axes de communication, marque de son empreinte cette phase de croissance. Sans s'attarder sur leur conditions d'implantation (voir *supra* Chap. II, 1.6.3.), ces dernières sont au nombre de six, dont quatre présentent une origine préromaine, et se développent aussi bien en bordure des Cévennes que des lagunes. Le I^{er} s. constitue l'apogée de leur expansion avec l'émergence et l'embellissement de nouveaux quartiers d'habitation, comme à *Ambrussum* avec la construction de maisons à cour intérieure sur l'*oppidum* et dans la station routière. À Villevieille, la ville atteint une superficie comprise entre 20 et 25 ha, alors qu'à Prouvessa un *fanum* et de nouveaux secteurs sont aménagés. Il est plus difficile d'évaluer l'emprise d'hypothétiques mutations sur les agglomérations de la Jouffe et de Mus, mais les prospections permettent néanmoins d'identifier une phase d'essor au I^{er} s. L'étude des agglomérations secondaires de la cité de Nîmes confirment l'homogénéité de ce phénomène à l'échelle de la cité (Fiches 1996b ; Fiches dir. 2002). Ainsi, à *Samnaga*, la période augustéenne constitue une phase d'embellissement du *forum* avec l'élaboration d'un nouveau programme décoratif et l'édification d'un monument corinthien (Barberan *et al.* 2012, p. 295). À *Lattara*, les installations liées à l'activité portuaire s'étendent avec la construction de nouveaux bâtiments destinés au stockage et à la manutention des marchandises débarquées ou à embarquer (Garcia 2008 ; Py 2009, p. 152-155). De plus, l'habitat se disloque au sein de l'enceinte primitive et s'étend *extra muros*. C'est également à la fin du I^{er} s., qu'une *schola*, siège des corporations de la ville, est édifiée (Py 2009, p. 166-170). Au cœur de la capitale de cité, *Nemausus*, le programme d'urbanisme augustéen se poursuit jusqu'au milieu du I^{er} s. La ville se dote alors d'un aqueduc et l'expansion urbaine se poursuit durablement, atteignant environ 110 à 130 ha, soit la moitié de la surface enclose disponible. Entre la fin du I^{er} s. et le début du II^e s., un amphithéâtre et une luxueuse *schola* sont édifiés (Monteil 1999, p. 498). Ce dynamisme favorise également l'implantation de nouveaux pôles de peuplement à l'image de Lunel-Viel qui, malgré sa taille modeste, dispose d'équipements civiques et commerciaux lui conférant un rôle fondamental dans la structuration du peuplement de la plaine littorale.

Même si les agglomérations abritent différentes classes sociales, elles constituent des places administratives et de marché, polarisent le peuplement, les fonctions de service et occupent donc une position primordiale dans la hiérarchie et la dynamique d'occupation (Raynaud, *in*, Fiches dir. 2002, p. 49-50 ; Ouriachi 2009, p. 169-187 ; Ouriachi et Nuninger 2011). Elles favorisent également l'implantation d'établissements ruraux et de *villae* qui participent aux activités agricoles de façon indépendante ou en étant structurées par les agglomérations ou les habitats de statut plus important (Archaeomedes 1998 ; Van der Leeuw *et al.* dir. 2003 ; Ouriachi 2009, p. 278-310)¹¹¹.

Bien qu'aucun établissement domanial n'ait été fouillé, les prospections permettent toutefois de réaliser une première approche de ce type d'installation sur lesquelles nous ne reviendrons pas (voir *supra* Chap. II, 2.4.2.). Là encore, les recherches menées par L. Buffat précisent le cadre dans lequel évoluent la plupart des *villae* (Buffat 2011, p. 157-158). Les rivages nord de l'étang de l'Or ont été largement préférés aux coteaux et garrigues profitant ainsi des ressources apportées par la lagune (poissons, coquillages) alors que la plaine permettait le développement de l'agriculture, l'arboriculture, la viticulture et l'élevage. De plus, la proximité des cours d'eau offrait un accès à l'eau douce. La lagune constituait également une voie de communication vers la Méditerranée et son rôle dans les trafics commerciaux n'est plus à démontrer, tout comme la présence hypothétique de *villae* à vocation portuaire, à l'image de La Piscine, et qui aurait un rôle dans les échanges commerciaux. La configuration même de ce réseau de domaines n'est pas sans rappeler la situation des abords de l'étang de Thau, où l'on dispose d'un nombre important de *villae*, ce qui est également le cas en Camargue (Bermond et Pellecier 1997, 2006 ; Pellecier 2005 ; Landuré *et al.* 2004, p. 124-127). Toutefois, les secteurs lagunaires n'ont pas toujours attiré les sites domaniaux, puisque F. Trément signale la rareté de ce type d'établissement autour des étangs de Saint-Blaise (Trément 1999, p. 165). En remontant la vallée du Vidourle, les *villae* se raréfient et présentent généralement une surface moins importante que leurs homologues du littoral. Certains secteurs disposent d'un certain dynamisme, comme on a pu l'évaluer au sud du Bois des Lens, où un réseau d'établissements domaniaux prend progressivement le relais de l'agglomération de Prouvessa, dans l'exploitation agricole du bassin. De plus, ces installations profitent du passage de la "voie des Rutènes" et des ressources en eau, en fer et en argile permettant le développement de diverses industries. Les *villae* du haut Vidourle se concentrent à la source des ruisseaux du Bay et de la Courme, où s'étendent des plaines agricoles, ainsi que sur des coteaux dominant la vallée du Crieulon. Cette

¹¹¹ Sans entrer dans ce débat, les méthodes de hiérarchisation mises en place par Archaeomedes sont discutées par P. Ouzoulias qui propose un bilan critique de l'expérience Archaeomedes, dans lequel il analyse les méthodes employées dans la compréhension des réseaux d'habitats durant la période gallo-romaine (Ouzoulias 2012).

situation au contact des reliefs n'est pas anodine dans la cité de Nîmes, notamment dans les vallées de la Tave, de la Cèze et en Uzège, car elle permettait d'exploiter les terres agricoles, tout en profitant des ressources qu'offraient les milieux boisés (bois, roches et gibier) (Buffat 2011, p. 156). Entre la source du Vidourle et l'agglomération de Mus, les *villae* demeurent absentes, certainement à cause de la prédominance des collines boisés qui laissent peu d'espaces cultivables, mais également de la médiocre qualité des sols. Notre secteur d'étude n'est pas un cas isolé puisque les recherches de L. Buffat montrent que la partie nord de l'*ager Nemausensis*, correspondant aux garrigues et aux Cévennes, reste très peu investie par les *villae*, qui préfèrent les secteurs de plaine pour leurs qualités agronomiques et la proximité des voies de communication (*ibid.*, p. 154). Bien que l'émergence de ces domaines ait pu être soutenue par les agglomérations, ces dernières ne semblent pas polariser les réseaux de *villae*, dont l'implantation suit les critères qui viennent d'être énumérés. En effet, les centres domaniaux ne se structurent pas autour des agglomérations, ce qui pourrait indiquer une certaine indépendance et autonomie vis-à-vis des centres urbains. Ce constat est général à la cité de Nîmes bien qu'il y ait quelques exceptions selon les secteurs, comme c'est le cas en Vaunage (Pellecuer 2005 ; Buffat 2011, p. 158). Toutefois, alors que ces deux catégories d'installations majeures structurent le bassin versant vidourlois, ce dernier est surtout investi par plusieurs centaines d'établissements ruraux qui semblent d'importance moindre, mais dont le rôle dans la dynamique d'occupation n'est pas à négliger.

Comme nous l'avons signalé *supra*, rappelons que tous les secteurs de la vallée, des Cévennes au littoral, sont touchés par cette dispersion de l'habitat, illustrant ainsi le mode d'exploitation des campagnes du Haut-Empire. Cette croissance a surtout touché les zones de plaines et les collines de la basse et moyenne vallée et, dans une moindre mesure, le haut Vidourle. Bien que le manque d'investigations archéologiques dans certains secteurs puisse en partie expliquer ce constat, notamment entre les ruisseaux de la Courme et du Crieulon et dans les secteurs boisés, les derniers programmes de prospections menés par nos équipes tendent à appuyer ces observations. La plaine qui se développe au sud du massif du Coutach n'a livré ni établissement, ni épandage malgré de bonnes conditions de lisibilité au sol. Au nord du Rieumassel, les plaines de Conqueyrac et de Saint-Hippolyte-du Fort sont occupées par quelques établissements qui s'organisent le long de la "voie des Rutènes", mais sans atteindre les proportions que l'on rencontre dans les zones basses. Le bilan est similaire sur la rive gauche du Vidourle, où l'on retrouve des installations mal datées et appréhendées au nord de l'agglomération de Mus, avec tout de même une densification du réseau dans les plaines où s'écoule le Crieulon. Dans le reste de la vallée, les établissements ruraux se dispersent et se

concentrent de manière plus ou moins homogène autour des pôles de peuplement que constituent les agglomérations et les *villae*. Cependant, ces derniers ne conditionnent pas forcément l'installation de des exploitations dispersées, puisque plusieurs réseaux, qui semblent peu hiérarchisés, ont été identifiés que ce soit entre *Ambrussum* et Villevieille, dans la vallée de la Bénovie, ou encore entre le ruisseau du Quiquillan et du Brestalou. Bien que quelques rares établissements puissent correspondre à des centres de peuplement potentiels, du fait de leur taille supérieure aux autres, les sites qui composent ces dynamiques paraissent d'égale importance et autonomes. D'une superficie majoritairement inférieure à 3000 m², ils constituent des réseaux linéaires le long des voies de communication et des cours d'eau et se concentrent également au cœur de plaines et sur les coteaux. Bien que les quelques cas fouillés permettent, en partie, de les appréhender, ces derniers restent difficilement interprétables à partir de seules données de prospection qui fournissent généralement des *tegulae*, des fragments de *dolium* et de céramique. Exploitations agricoles, annexes agraires, habitats, épandages, plusieurs interprétations sont possibles. Toutefois, ces sites dominant le système d'exploitation du sol par leur nombre, et leur présence majoritaire demeure récurrente en Narbonnaise (Favory *et al.* 1994a ; Archaeomedes 1998 ; Mauné 1998b, p. 87-94 ; Van der Leeuw *et al.* dir. 2003 ; Raynaud dir. 2009). C'est également le constat que font P. Ouzoulias et P. Van Ossel pour le terroir de la Plaine de France, mis en valeur par une importante part de petites exploitations (Ouzoulias et Van Ossel 2009). Bien que le parallèle soit tentant, il convient de relativiser ces données comparatives, sachant que les établissements les moins importants de ce secteur présentent une superficie de 7500 m², ce qui correspond à un établissement domanial moyen de l'*ager Nemausensis*. Néanmoins, les auteurs stipulent, à juste titre, que l'on ne peut écarter toute fonction économique de ces établissements qui participent, à des degrés divers à la mise en valeur des terroirs (*ibid.*, p. 117). Il est même envisageable que certains d'entre eux produisent des surplus destinés à la vente à une échelle locale, voire à celle de la cité, à l'image du Mas de Fourques et des Aubettes, ce qui leur conférerait une certaine autonomie. Mais, là encore, leur régime foncier reste inconnu, tout comme leur situation par rapport aux grands domaines (*ibid.* et Ouzoulias 2006, p. 206). Il n'empêche que ces réseaux échappent à toute hiérarchisation et illustrent le fait que l'absence ou l'éloignement de *villae* ou d'agglomérations ne va pas à l'encontre d'un développement de plusieurs exploitations autonomes, aussi bien en plaine que dans l'arrière-pays. Leur regroupement dans des secteurs précis, notamment le ruisseau du Quiquillan et du Brestalou, pourrait suggérer une organisation complémentaire destinée à rassembler les surplus pour une meilleure diffusion dans les campagnes et au sein des agglomérations. De plus, d'autres activités peuvent s'illustrer au sein des ces installations et dont les productions peuvent être

commercialisées. On peut citer la sidérurgie, ou encore la poterie, même si nous avons peu d'attestations. Cette situation est également envisageable en haute vallée du Vidourle, bien que le faible nombre d'exploitations invite à proposer des sites autonomes et une centralisation des activités dans l'agglomération de Mus. Ce contraste de densité d'occupation entre ce secteur et le reste de la vallée, peut s'expliquer par les conditions géographiques et pédologiques sur lesquelles je ne reviendrai pas, mais également par d'autres formes d'implantation liées à des activités différentes. Les milieux boisés ont fait l'objet de peu d'investigation mais les quelques prospections réalisés dans ces secteurs ont mis en évidence des établissements gallo-romains. Il est donc fort probable que des réseaux se développent sur ces collines et montagnes au sein desquels les habitants exploiteraient les ressources naturelles telles que le bois avec le charbonnage, la pierre, qui servirait à faire de la chaux, ainsi que le minerai (plomb, argent, fer). Dans tous les cas, les données dont nous disposons pour le haut Vidourle témoignent d'une société qui n'est pas à l'écart du développement et de la "romanisation" des campagnes et des villes. La présence d'une citerne, d'un aqueduc et de bâtiments à l'architecture soignée au sein de l'agglomération de Mus, ainsi que les inscriptions funéraires non loin du site du Montels, au bord de la "voie des Rutènes", sont là pour nous le rappeler.

En moyenne et basse vallée, les éléments marquant la "romanisation" des populations sont illustrés par le plan et la décoration des habitations qui sont inspirés des modèles italiques à cour centrale (voir *supra* Chap. II, 2.4.3.). La structure même de l'occupation telle qu'elle a été décrite, peut correspondre à une forme d'acculturation. Bien que notre analyse montre que nous sommes à l'apogée d'une phase de dispersion des établissements qui a débuté au II^e s. av. J.-C., la conquête romaine a accéléré ce processus et a contribué à l'embellissement des agglomérations et à l'installation d'un nouveau type d'exploitation rurale que représente la *villae*. Toutefois, l'absence ou la rareté des centres domaniaux entre les Cévennes et les premières collines au nord de la plaine littorale, n'est pas forcément le signe de campagnes non romanisées, comme l'indiquent l'architecture des habitats au sein des agglomérations, ainsi que les mentions épigraphiques de citoyens et de divinités romaines telles que Jupiter, Minerve et Mercure. En effet, bien que l'on ne puisse exclure la transposition de divinités indigènes, les recherches de M.-J. Ouriachi montrent que ces dieux étaient honorés par des citoyens et des pèlerins. De plus, l'existence d'indigènes remerciant Jupiter et Auguste, comme c'est le cas au Mas Desports, marquent un certain degré d'adhésion de ces populations locales au pouvoir romain (Ouriachi 2009, p. 214 -215). Concernant le personnel religieux, les épitaphes retrouvées à *Lattara*, Lunel-Viel et Villevieille mentionnent des sévirs augustaux, importants auxiliaires du culte impérial qui était alors organisé dans ces agglomérations secondaires. Cela confirme leur

position d'agglomérations relais entre Nîmes et la population du reste de la cité, dans "*la diffusion d'une pratique religieuse destinée en premier lieu à organiser l'adhésion des populations conquises à l'Empire*" (*ibid.* p. 216-217). Outre l'aspect religieux, l'étude des épitaphes connues entre l'agglomération de Prouvessa et le littoral fait état d'une coexistence des citoyens romains et des pérégrins, jusqu'au début du III^e s. De plus, l'auteur a mis en évidence plusieurs phases d'intégration dans la cité de Nîmes avec des naturalisations précoces d'indigènes, dues à des personnalités influentes, ainsi que des indigènes devenus citoyens romains. La présence de populations italiques est plus difficile à identifier, mais certains individus sont tout de même porteurs de noms italiques tels que *Labienus*, *Lollius*, *Servaeus* et *Plaetorius*. Cette analyse, couplée à une étude de répartition spatiale, indique une forte présence de pérégrins au sein des agglomérations, alors que les citoyens romains sont présents en ville, mais aussi en milieu rural, ce qui rappelle que le domaine foncier est au cœur de la fortune des élites (Ouriachi 2009, p. 119-163).

Bien que ces données demeurent lacunaires, du fait de l'absence d'étude du corpus épigraphique de la haute vallée du Vidourle, elles illustrent le processus de romanisation de cette partie de la cité de Nîmes, ce que semble contester en partie P. Ouzoulias. Dans une étude récente consacrée à la géographie de la *villa* dans les Gaules romaines, l'auteur propose une approche des lieux d'implantation des domaines, à partir d'un corpus d'établissements dont le plan est connu, grâce aux fouilles, aux prospections aériennes et géophysiques (Ouzoulias 2013). Les données de prospections pédestres n'ont pas été prises en compte, du fait de l'incertitude qui règne sur leur identification (*ibid.*, p. 254), ce qui est un argument recevable pour une analyse précise à l'échelle des Gaules, mais qui reste lacunaire au niveau local. Alors qu'aucune *villa* présumée n'a fait l'objet de fouilles dans la vallée du Vidourle, la carte réalisée par P. Ouzoulias illustre un vide de ce type d'établissement entre Hérault et Vidourle. L'auteur émet donc l'hypothèse que ce manque de *villae* signalerait "*une organisation sociale et économique de ces territoires différente de celle qui prévaut autour de Nîmes*" et que ces derniers seraient "*restés à l'écart des processus de romanisation*" (Ouzoulias 2013, p. 264). Bien qu'on ne puisse contester la première hypothèse, les éléments cités *supra* illustrent l'adoption dans la vallée du Vidourle du mode de vie romain. De plus, les artefacts mis en avant par les prospections, notamment sur le littoral, indiqueraient bien la présence de *villae*. Certes, ces dernières ne sont pas appréhendées par la fouille, et il est possible que certaines d'entre elles se révèlent des établissements de facture secondaire, comme c'est le cas à l'Aube de Servièrre. Toutefois, l'analyse des épitaphes, associées aux nombreux éléments de *pars urbana*, laissent peu de place au doute quant à la présence de domaines. Sur le lien entre l'absence de *villae* et l'absence de romanisation,

P. Ouzoulias termine sa démonstration en développant le cas de la proche campagne de *Samnaga*, où le manque de domaines serait révélateur d'une organisation sociale particulière des communautés qui les exploitent (*ibid.*). Philippe Leveau rejoint cette analyse en constatant également que l'on ne peut "*opposer le développement économique des terroirs fortement romanisés à celui des régions pauvre en villae*" (Leveau 2014, p. 102). Il rajoute également que l'adhésion à un mode de vie n'implique pas forcément l'acceptation de tous les aspects de cette culture et de sa domination (*ibid.*). Cette observation est en accord avec les résultats obtenus dans la vallée du Vidourle et plus généralement dans l'*ager Nemausensis*, où la concentration plus ou moins forte de *villae* entre mer et arrière-pays, n'est pas significatif de "l'intensité" de la "romanisation". "*L'essor de la villa pouvait plus ressortir à l'organisation des patrimoines fonciers, et donc des formes de l'accumulation de la richesse tirée de la terre.*" (Ouzoulias 2013, p. 266).

Un autre facteur de romanisation, généralement peu abordé, est celui de l'alimentation carnée. Les recherches menées par Audrey Renaud à l'échelle de la cité de Nîmes indiquent que, même si les modes de consommation de l'âge du Fer perdurent dans certaines agglomérations, notamment à Nages, les populations ont assimilé les modes alimentaires romains et présentent une alimentation diversifiée. Cela se manifeste notamment par l'apparition d'artisans spécialisés en boucherie dès la période augustéenne, et qui exercent leur activité et la vente des produits sur le *macellum* des agglomérations. La consommation de viande bovine et porcine est prédominante, alors que les modes de préparation sont variés : entiers, en quartiers complets et en morceaux (Renaud 2012, p. 543-545).

Le I^{er} s. constitue donc une période d'essor de l'habitat rural, mais également des agglomérations secondaires. Cependant, la conquête romaine constitue-t-elle la seule raison de ce développement ? Les différentes études d'occupation du sol s'accordent sur la difficulté d'établir les causes de ce phénomène, bien que plusieurs hypothèses aient été proposées. Rappelons, tout d'abord, que l'on se trouve au terme d'un processus de dispersion des établissements ruraux qui remonte au II^e s. av. J.-C. et qui s'est accentué après la conquête. L'accroissement démographique, avec, entre autres, l'apport de populations exogènes tels que les colons italiens, est une des hypothèses les plus probables. Ce phénomène conduit à une augmentation globale de la demande en produits agricoles (céréales et viandes notamment) de la part des entités urbaines proches ou lointaines (Mauné 1998b, p. 94). D'ailleurs, le développement de la viticulture spéculative, va dans ce sens, mais la fouille des sites du Mas de Fourques et de Las Olivetas, montre que l'arboriculture et l'oléiculture ont également leur place

dans cette économie, tout comme l'élevage (Laubenheimer 1985, p. 405-406 ; Raynaud 1990, p. 298-299). Ce dernier point, généralement sous-estimé, avait été évoqué pour le Lunellois et les données du Biterrois illustrent son importance (Favory *et al.* 1994a, p. 209 ; Mauné 1998b, p. 94). Dans la cité de Nîmes, même si un élevage urbain offrant des réserves de viande directement disponible, existe, ce dernier s'inscrit plutôt dans le cadre de pratiques domestiques. De plus, il demeure "*insuffisant au regard de la consommation carnée des citoyens qui nécessite un ravitaillement plus important*" (Renaud 2012, p. 464-467). De ce fait, les zones d'élevage seraient localisées dans les campagnes attenantes aux agglomérations, permettant un élevage de grande envergure, notamment celui des bovins. Les différents établissements ruraux mis en évidence par les prospections et les fouilles devaient donc répondre de ces fonctions, dans le cadre des activités domaniales de la cité, tout comme les réseaux fossoyés qui pouvaient correspondre à des enclos destinés au parcage du bétail. Cela prévaut également pour les zones montagneuses de l'arrière-pays qui se prêtent à la pratique de la transhumance (*ibid.*, p. 540). Outre cet apport en viande pour les besoins alimentaires des populations locales, la volonté de commercialiser ces produits, notamment les bovins, est manifeste à travers l'étude des lieux d'abattage et de découpe des agglomérations de *Samnaga*, *Villevieille* et *Lattara*, qui illustrent une production de masse à but commercial (*ibid.*, p. 543). Dans ce contexte, il paraît évident que cette forte demande en viande, vin et céréales, a favorisé l'essor des établissements ruraux. Toutefois, l'analyse de documents épigraphiques offre de nouvelles pistes de recherche pour mieux appréhender ce phénomène de développement des établissements.

Les travaux de M.-J. Ouriachi et de L. Nuninger, illustrent l'influence que peuvent avoir de hauts magistrats sur la dynamique de peuplement d'une cité (Ouriachi et Nuninger 2011). En effet, étant donné que la richesse d'un individu est issue de son domaine, le lieu où celui-ci est implanté bénéficie du dynamisme et du statut de son propriétaire. Si ce dernier accède à une magistrature municipale, il devra s'installer dans le chef-lieu de cité et y transférer une partie de sa fortune tout en gardant son ancrage local, ce qui renforce la capitale de cité et le domaine de l'individu (*ibid.*, p. 111). L'étude de l'évolution de l'implantation des *gentes* de *Valerii*, *Pompeii* et *Antonii* dans le territoire de la cité a révélé que ces dernières ont contribué à la mise en valeur de la plaine de *Villevieille*, mais également du bassin de *Combas-Montpezat*, où l'occupation et la quantité de *villae* sont les plus denses (Ouriachi 2009, p. 182-187). Cette analyse souligne à quel point l'accession de certaines personnes à de hautes fonctions, peut influencer sur la dynamique d'occupation du sol, ainsi que sur l'installation d'établissements domaniaux. À l'inverse, l'attribution des vingt-quatre *oppida* à Nîmes en 22 av. J.-C. a engendré une centralisation des

pouvoirs et des familles influentes au sein du chef-lieu, qui a certainement agi sur les rythmes de peuplement, notamment au II^e s.

2.6.3. Entre stabilité et réorganisation progressive du système de peuplement au II^e s.

Ce phénomène de dispersion massive des établissements ruraux ne dure que quelques générations, quatre tout au plus. Bien que la structure et l'organisation du peuplement n'aient pas évolué entre le I^{er} et le II^e s., on enregistre un taux d'abandons de 68 % à la fin du II^e s. Cette importante phase de désertion a débuté dans la seconde moitié du I^{er} s., mais elle a été en partie compensée par la création de plusieurs dizaines de sites. Toutefois, elle tend à s'accélérer au siècle suivant et notamment dans sa seconde moitié, alors qu'on ne signale que huit installations nouvelles. La vallée du Vidourle ne constitue pas un cas isolé, l'ensemble de la Narbonnaise est touché par ce phénomène. Dans la vallée de l'Hérault, on note l'abandon de 53 % des établissements alors que, dans la basse vallée du Rhône, les acteurs du programme Archaeomedes mettent en avant une chute des créations, tandis que les disparitions atteignent un niveau record de près de 20 % du corpus étudié (Mauné 1998b, p. 93, 106 ; Archaeomedes 1998, p. 108-109 ; Van der Leeuw *et al.* dir. 2003, p. 302, fig. 240). Le constat est similaire en Provence, comme le montrent les recherches de F. Trément autour des étangs de Saint-Blaise, ou celles de F. Bertoncello dans le Var (Trément 1999, p. 203 ; Bertoncello 2013, p. 47-48). Dans notre secteur, ainsi que dans l'ensemble de la cité de Nîmes, cette phase d'abandons touche essentiellement les établissements modestes tels que les habitats, les exploitations agricoles, annexes agraires, toutes générations confondues. À l'image de la moyenne vallée de l'Hérault, les installations remontant à la période tardo-républicaine, comme celles créées durant le Haut-Empire, sont touchées, et la faible part de créations au II^e s. ne permet pas un renouvellement des établissements (Mauné 1998b, p. 107). Bien que les *villae* semblent moins affectées que les autres établissements, on enregistre tout de même un taux de 47 % d'abandons¹¹². Les agglomérations ne sont pas en reste et surtout celles établies sur les hauteurs, puisque l'*oppidum* d'*Ambrussum* est délaissé, alors que la station routière continue de fonctionner. Villevieille marque une phase de déclin dès la seconde moitié du II^e s. avant d'être abandonnée et, sur le site de Mus, le mobilier retrouvé en prospection ne dépasse pas le II^e s. Au sein de la cité de Nîmes, d'autres pôles urbains majeurs semblent également désertés comme

¹¹² Sites n° 15, 290, 317, 331, 334, 449, 452, 488, 497, 517, 582, 600, 671, 683, 726, 784, 785, 786.

Samnaga, MaureSSIP ou encore Brignon (Raux et Thollard 2003, p. 88-91 ; Raynaud et Favory 2002 ; Souq 2002).

Même si, d'un premier abord, il pourrait s'agir d'une période de crise, les différentes études privilégient la thèse d'une restructuration des réseaux d'occupation. Concernant les établissements ruraux, toutes catégories confondues, leur abandon pourrait s'expliquer par un regroupement des populations au sein des sites les plus importants, ce qui engendrerait une concentration foncière et illustrerait la maturation des fonctions de ces mêmes installations et la réduction progressive du nombre de sites (Archaeomedes 1998, p. 108-109 ; Mauné 1998b, p. 106 ; Trément 1999, p. 204-205). Cette hypothèse est néanmoins contestée autour des étangs de Saint-Blaise puisque, grâce aux fouilles, F. Trément note un ralentissement de l'activité des centres domaniaux (Trément 1999, p. 204-205). On ne peut être plus précis dans la vallée du Vidourle du fait des lacunes documentaires qui ne permettent pas d'appréhender l'évolution des *villae*, notamment celles dont l'occupation se poursuit après le II^e s. Toutefois, si la concentration des populations et des activités vers les sites les plus importants était confirmée, elle devrait engendrer en toute logique une augmentation de leur dynamisme. Stéphane Mauné enrichit cette hypothèse en stipulant que l'augmentation du volume de production de vin et d'autres produits aurait provoqué un effondrement des prix qui aurait nuit aux activités des plus petites exploitations (Mauné 1998b, p. 112). De plus, étant donné que l'essor des établissements ruraux a touché tous les secteurs géographiques, il se pourrait que les terres pauvres et difficiles à mettre en valeur sur le long terme, ait conduit à l'abandon de certaines installations (*ibid.*, p. 113). Concernant les agglomérations, il convient de rappeler que seuls certains sites de hauteur sont désertés. La cause pourrait être en partie liée aux nouvelles façons d'habiter et d'aménager qui privilégient l'occupation d'espaces plus vastes (Raynaud, *in*, Fiches dir. 2002, p. 47-48). La sphère politique n'est pas en reste dans ce phénomène, car comme nous l'avons exposé précédemment, l'attribution des vingt-quatre *oppida* à Nîmes a engendré un renforcement du rôle de la ville qui concentre désormais tous les attributs politiques, économiques et symboliques. De ce fait, les familles influentes, désireuses de gravir les échelons de la magistrature, se sont progressivement regroupées au sein de la capitale de cité, délaissant ainsi les chefs-lieux secondaires qui n'avaient plus aucun attrait résidentiel, ni de prestige social (*ibid.* ; Ouriachi et Nuninger 2011, p. 111-112).

Cette mutation progressive du système d'occupation du sol est donc probablement le fait d'une évolution économique et politique, sans qu'une baisse démographique ne puisse en être la cause, du fait de l'évolution générale du peuplement (Raynaud, *in*, Fiches dir. 2002, p. 47). Toutefois, rappelons, comme le fait F. Trément, que la seconde moitié du II^e s. est marquée par

une épidémie de peste qui touche l'ensemble du bassin méditerranéen et dont l'impact sur la démographie, et donc sur la dynamique de peuplement, aurait pu se faire sentir en Narbonnaise (Trément 1999, p. 204-205). Les dernières études historiques à ce sujet mettent l'accent sur une épidémie grave, dont la propagation a été favorisée par les différents voyages au sein d'un empire unifié (Rossignol 2004, p. 1328-1329). Néanmoins, bien que les conséquences démographiques soient supposées, elles sont délicates à évaluer et il convient de ne pas écarter cet événement dans notre analyse.

3. Du Bas-Empire à l'Antiquité tardive (III^e – VI^e s.) : vers une réorganisation progressive du système de peuplement

À la suite de l'importante phase d'abandon qui caractérise le II^e s., la cartographie du III^e s. présente un peuplement concentré autour des principaux pôles que constituent *villae* et agglomérations encore en place. C'est seulement à partir de la fin du IV^e s. que l'habitat dispersé connaît un nouvel essor, sans que celui-ci n'atteigne les proportions du Haut-Empire. Ce nouveau réseau se stabilise au siècle suivant et est accompagné d'un nouveau dynamisme de la plaine littorale, qui se caractérise par l'accroissement des échanges commerciaux avec la péninsule ibérique, l'Afrique et le Proche-Orient, qui engendre le développement d'établissements portuaires, alors que *Lattara* décline. Toutefois, dès la seconde moitié du V^e s., le réseau se resserre autour des centres de peuplement, ce qui engendre l'abandon de nombreux établissements et la création de nouvelles agglomérations de hauteur. Telle est l'organisation du réseau de peuplement qui prévaut au VI^e s., où l'on enregistre une diminution constante des importations méditerranéennes dès la seconde moitié de ce siècle, mais également l'émergence de nouvelles structures d'habitat, marquant ainsi le passage vers le premier Moyen Âge. Ce bref constat n'est pas exclusif puisqu'il s'insère dans une dynamique générale de l'occupation du sol en Gaule méditerranéenne, marquée par une réorganisation progressive du système de peuplement (Fiches dir. 1996 ; Archaeomedes 1998, p. 224-225 ; Ouzoulias *et al.* dir. 2001). Comment ce phénomène se manifeste-t-il ? Quelles évolutions sont perceptibles au sein des établissements toujours occupés ? Quelles sont les caractéristiques des nouveaux sites ? Quels sont les secteurs de la vallée les plus touchés par cette restructuration ?

3.1. Le III^e siècle : une structure du peuplement dans la continuité du Haut-Empire

3.1.1. Constat général sur les rythmes d'occupation du sol

Lors de la décrue du II^e s., 65 % des établissements ont été abandonnés, de ce fait, on passe de 331 sites au II^e s. à 115 au siècle suivant, soit une surface occupée d'environ 62 ha, alors qu'elle était de 355 ha au II^e s. (fig. 42 et annexe 12). Ce fort taux d'abandon, associé à la disparition de plusieurs *villae* et agglomérations de superficie importante, justifie cette chute. Toutefois, la structure du peuplement héritée du Haut-Empire se stabilise au III^e s., tout comme la dynamique d'occupation, puisqu'on n'enregistre que neuf créations¹¹³, soit un taux de 1,38 %, ainsi que douze abandons (annexes 11 et 15). Ce constat est en accord avec les résultats du programme Archaeomedes qui indiquent environ 2 % de créations pour la basse vallée du Rhône (Archaeomedes 1998, p. 77). Dans la moyenne vallée de l'Hérault, le phénomène d'abandon se poursuit à un rythme régulier, alors qu'aucune création n'a été identifiée (Mauné 1998b, p. 115). Il en est de même dans la plaine nîmoise où, mis à part la réoccupation de certains sites, aucune installation *ex nihilo* n'est à signaler (Pomarèdes 2008, p. 179). À l'image du Biterrois nord occidental, la désertion des établissements continue autour des étangs de Saint-Blaise, avant d'observer une stabilité du peuplement entre le milieu du III^e s. et le IV^e s. (Trément 1996, p. 219). Le constat est similaire dans la province de Tarraconaise où la défection des sites continue progressivement au sein de la cité de *Tarraco* (Prevosti *et al.* 2013, p. 103).

Dans la vallée du Vidourle, comme dans le reste de la Narbonnaise et en Tarraconaise, le III^e s. constitue donc une période de continuité de la dynamique du II^e s., à un rythme moins soutenu, mais également de stabilité du peuplement. Toutefois, cette déprise n'a pas le même impact selon les secteurs géographiques, ce qu'illustre notre secteur d'étude où les zones de collines et de garrigues sont plus touchées que le littoral.

3.1.2. Une plaine littorale qui conserve son dynamisme

Bien que la plupart des établissements du cordon des Sables, au sud du Cailar, aient été désertés et que plusieurs sites de la plaine au nord de l'étang de l'Or aient subi le même destin, la vitalité humaine et économique de ce secteur perdure, comme l'illustre le maintien d'une dizaine de *villae* (fig. 42). Seuls les domaines dont la superficie est supérieure à 5000 m² et qui sont établis sur les rivages de l'étang et dans les basses plaines ont subsisté, contrairement aux

¹¹³ Sites n° 19, 285, 357, 370, 372, 405, 549, 708, 734.

domaines situés au contact des collines. Leur taille, ainsi que les ressources diversifiées de ce terroir permettant la pêche, l'exploitation du sel ou encore la conchyliculture, peuvent justifier ce maintien (Buffat 2011, p. 101-102).

La permanence de ce réseau et l'ancrage de la population sont également marqués par la présence d'une nécropole à Saint-Christine I (fig. 42, n° 481), où un défonçage agricole a permis d'observer une vingtaine de sépultures, dont plusieurs sarcophages monolithes. L'un d'eux a livré du mobilier du III^e s., alors que des dalles sculptées sont datées du premier Moyen Âge. Ces vestiges pourraient dénoter un établissement conséquent, d'où sa classification en tant que "*villa* probable" par L. Buffat (Buffat 2011, p. 207-208). Néanmoins, la majorité des tombes n'ayant pas été datées, on ne peut mesurer l'importance de cette nécropole au III^e s., c'est pourquoi nous avons fait le choix de le classer parmi les établissements ruraux. À ce propos, certains de ces sites présentent une certaine stabilité dans le temps, et peuvent aussi participer à ce phénomène de regroupement des populations au même titre que les *villae* ou les agglomérations. C'est autour du site des Baisses du Berbian I (fig. 42, n° 371), occupé entre le milieu I^{er} s. et celui du III^e s., que se concentrent deux nouvelles installations (fig. 42, n° 370, 372), formant ainsi un ensemble pouvant correspondre à un habitat groupé ou une petite agglomération.

L'absence de fouilles ne permet pas d'appréhender les éventuelles restructurations de la plupart des établissements, mais celles-ci peuvent être suggérées sur certains d'entre eux, notamment au Mas Desports (fig. 42, n° 457 et fig. 113). Durant le III^e s. l'occupation du site semble se rétracter sous une forme que l'on ne peut déterminer. A-t-il gardé un statut portuaire ? On ne peut répondre faute de fouilles. Ce phénomène de réorganisation est également perceptible dans les agglomérations alentour : à *Lattara*, la population se regroupe en quelques points du site (Py 2009, p. 173-174), alors qu'à Lunel-Viel, une phase de mutation se dessine durant le III^e s. (Raynaud dir. 2007, p. 91-92).

Bien que Lunel-Viel conserve sa structure du II^e s., et sa forte densité d'occupation, une réorganisation touche tous les quartiers dans la première moitié du III^e s. À l'ouest, alors que les thermes sont toujours en activité, la palestine est réhabilitée en habitat, tandis que la rue qui la borde au sud est condamnée car perforée par des silos à grains (fig. 55, n° 1, 2, 3). Dans le quartier central, la Maison B est abandonnée, tandis que la Maison A continue d'être occupée, comme les anciens thermes réhabilités en habitat au siècle précédent (*ibid.*, p. 58 ; 91 - fig. 55, n° 7, 11, 12). C'est également le cas de la maison du quartier sud-est qui subsiste, alors qu'une nouvelle habitation est établie au nord de celle-ci (fig. 55, n° 14, 15). La disparition du dernier édifice public, à savoir la palestine convertie en habitat, associée aux différents abandons et réfections, marque la transformation progressive de l'agglomération qui s'accroîtra dans la

seconde moitié du III^e s. Toutefois, ce dépérissement ne signe pas la fin de ce pôle de peuplement, qui conserve son statut au sein de la hiérarchie de l'occupation, mais plutôt une réorganisation de l'espace habité. Comme nous le verrons par la suite (voir *infra*, Chap. II, 3.2), le III^e s. marque les prémices du déplacement du centre habité, vers les quartiers du Verdier et Saint-Vincent (fig. 50). Lunel-Viel n'est pas la seule agglomération à être touchée par ce phénomène de restructuration, c'est le cas également à *Ambrussum* où plusieurs zones sont délaissées.

3.1.3. Ambrussum : une station routière en déclin

Suite à l'abandon de l'*oppidum* au début du II^e s., l'occupation et les activités d'*Ambrussum* sont concentrées dans la station routière au bord du Vidourle. L'auberge de la zone 1 continue d'être occupée jusqu'au milieu du III^e s. mais semble changer de fonction, puisqu'une pièce liée à une activité de service vient bloquer le passage des animaux et des charrettes (fig. 69, état 6, n° 17, 18) (Fiches et Mathieu 2002, p. 547-548).

Au sud de la zone 1, on distingue deux autres îlots dont seul le dernier état de la première moitié du III^e s. a été fouillé (fig. 67, zones 4, 5). Ils présentent une physionomie similaire à celle de la zone 1 dans ses états les plus anciens, avec un plan quadrangulaire flanqué d'ailes bâties qui débouchent sur une grande cour ouverte sur la voie Domitienne par une porte charretière. Leur fonction devait donc être liée à l'accueil des voyageurs (*ibid.*, p. 548-549). Bien que l'on ignore leur date de fondation, l'analyse métrologique du quartier amène à se demander si la création de ces îlots ne serait pas contemporaine de celle de la zone 1, au début de l'époque augustéenne (Mathieu 2003, p. 91).

Autre zone participant aux équipements du relais, les thermes, qui étaient certainement à usage public comme le suggère leur position au bord de la voie Domitienne, et offraient un confort supplémentaire aux voyageurs (fig. 67, n° 8 et fig. 81). Là encore, la fouille partielle d'une partie du bâtiment a mis en évidence seulement deux états, ce qui fait que nous ne connaissons pas la période de mise en place. On distingue une chambre de chauffe et deux *praefurnia* permettant de chauffer deux pièces non fouillées. Après quelques réaménagements dans le second état de la première moitié du III^e s., le bâtiment a été abandonné dans la seconde moitié de ce siècle (Fiches et Mathieu 2002, p. 545-546).

Alors que la plupart des infrastructures de la station routière disparaissent à partir du milieu du III^e s., seule l'hôtellerie de la zone 12/20 subsiste, tout en conservant son agencement initial. Ce bâtiment subit néanmoins des remaniements qui se traduisent par la réfection des sols dans

les espaces de circulation, la disparition des enduits peints, la fermeture de la galerie de façade en partie cloisonnée, alors que les pièces méridionales des deux corps de bâtiments voient leurs ouvertures sur la cour condamnées, au profit de communications intérieures (Fiches 2007, p. 113-114 ; Fiches dir. 2012, p. 25). Bien qu'*Ambrussum* conserve son statut de *mutatio*, la poursuite d'une lente restructuration, débutée entre la fin du I^{er} s. et le début du II^e s., se fait sentir par l'abandon de nombreux bâtiments, laissant à l'hôtellerie de la zone 12/20 la charge de l'accueil des voyageurs et des fonctionnaires de la poste impériale (fig. 76).

Ces remaniements au sein des agglomérations s'accompagnent également d'une chute du nombre d'établissements ruraux. Bien que cette dernière ait peu touchée le littoral, la proche campagne d'*Ambrussum* et la moyenne vallée du Vidourle en ont fait les frais.

3.1.4. Net recul des établissements dispersés entre *Ambrussum* et *Villevieille*

La plupart des nombreux établissements dispersés autour d'*Ambrussum* n'ont pas résisté à la sévère décrue du II^e s., mis à part certaines *villae* présumées dont le statut et la position en bordure de la voie Domitienne (n° 333) et d'une carrière de pierre (n° 420) pourraient en partie justifier cet ancrage de la population. Toutefois, cette période n'est pas uniquement synonyme d'abandons et de restructurations des agglomérations, puisque la *villa* de Pataran, occupée depuis la fin du I^{er} s. av. J.-C., connaît un nouvel essor au III^e s. (fig. 42, n° 19). Bien que l'on ignore la physionomie et le statut de l'établissement avant cette période, si ce n'est la présence d'un bâtiment de stockage du Haut-Empire, c'est au III^e s. qu'une aile thermique de 170 m² est construite (Roger 1993a ; fig. 206). À cette *villa*, dont on ne connaît que le *balneum*, était associée une nécropole à inhumation avec bâtières et coffres en tuiles, en dalles et en amphores, datée du III^e au VI^e s. La vitalité dont jouit Pataran dès le III^e s. n'est pas une situation isolée puisqu'on la relève sur d'autres établissements de l'*ager Nemausensis*, tels que Saint-André-de-Codols ou encore à La Ramière (Gard). Malgré le fait que la concurrence dans les secteurs où le tissu de *villae* est plus dense et la mauvaise qualité des sols, notamment dans l'arrière-pays, aient contribué à l'abandon de plusieurs domaines, l'embellissement de Pataran et le maintien de nombreuses *villae* illustrent la stabilité de l'économie domaniale durant le III^e s. (Pellecuer et Buffat 2008, p. 147-148 ; Buffat 2011, p. 163-164). Mais cela amène à se questionner sur les bases de l'économie de Pataran. Est-ce la viticulture ? L'oléiculture ? L'élevage ? La céréaliculture ? L'arboriculture ? L'absence de fouilles de la *pars rustica* et des espaces agricoles attenants ne permet pas d'y répondre. Toutefois, cette situation, associée à la décrue des habitats dispersés, stipule également une concentration des populations et de la

gestion des activités agricoles au sein des agglomérations et des établissements domaniaux (Raynaud 1996).

Cette refonte de l'occupation du sol a-t-elle eu un impact sur la surface du territoire vivrier des pôles de peuplement ? La question mérite d'être posée, notamment quand on observe une quasi absence d'établissements entre *Ambrussum* et Villevieille, secteur dûment occupé durant le Haut-Empire. Ce dernier était-il toujours exploité ? Si oui comment est-il aménagé ? On ne peut répondre, mais il semble que la haute vallée de la Bénovie soit à l'écart de ce phénomène d'abandon (fig. 42). Toutefois, rappelons que la datation imprécise des établissements de ce secteur nous amène à être prudents quant à leur présence supposée.

Autour de l'ancienne agglomération de Villevieille (fig. 42, n° 746), les campagnes se sont également vidées de leurs installations, et la désertion d'une grande partie de la ville a certainement influé sur cette dynamique. Cette dernière semble encore habitée, notamment dans le quartier des Terriers, mais il s'agit d'une occupation limitée qui contraste avec l'ampleur de celle du Haut-Empire. Il est fort probable qu'une partie de la population ait migré vers la nouvelle agglomération de *Varatunnum* établie au III^e s. sur une éminence dominant la vallée du Vidourle, à plus de 2 km au nord-ouest (Monteil 2013, p. 86-87 ; Monteil et Raynaud 2002, p. 641).

3.1.5. Occupation du sol entre Bénovie et Brestalou

3.1.5.1. La nouvelle agglomération de Varatunnum

Bien que cet établissement soit occupé depuis le milieu du I^{er} s., c'est à partir du III^e s. qu'il atteint son extension maximale sur environ 1,5 ha (Raynaud 2002b, p. 652 – fig. 42, n° 708). Cet accroissement, associé à la découverte d'une inscription mentionnant les *vicini Varatunni* ou *Varatunnenses*, indique un changement de statut du site, qui deviendrait un *vicus* au début du Bas-Empire. Néanmoins, une part importante du site nous échappe, du fait de la présence d'une église romane et d'un cimetière qui masquent la partie centrale sur environ 1500 m². Plusieurs découvertes d'inhumations sous tuiles attestent l'existence d'une nécropole tardo-antique liée à cet habitat mais dont l'étendue reste inconnue. Aucune datation précise n'est cependant établie pour cette nécropole, mais la présence de *follis* de Constantin et de Constant associés à deux sépultures, indiquerait un *terminus post quem* du IV^e s.

Le site de *Varatunnum* fait donc figure de nouveau pôle de peuplement succédant ainsi à Villevieille et témoignant de l'ancrage des populations autour de l'ancienne agglomération.

Comme le suggère Cl. Raynaud, la mise en valeur de nouveaux terroirs est peut-être un élément d'explication quant à l'implantation de *Varatunnum* (*ibid.* p. 655). Toutefois, rappelons que ce secteur de la vallée présentait une densité d'occupation importante dès le Haut-Empire, dont les prémices remontent à l'époque tardo-républicaine, ce qui illustre une exploitation des sols et des ressources relativement ancienne. De plus, le maintien du site de Guiraudet/Les Paladasses (fig. 42, n° 66), implanté au I^{er} s. av. J.-C. sur près de 2 ha, accentue cette permanence de l'occupation à partir d'un vieil établissement qui conserve son attrait et sa dynamique au sein de ce terroir, au même titre que certaines *villae*.

3.1.5.2. Un peuplement concentré autour de la colline du Plan de la Tour

Bien que la sévère décrue des établissements dispersés ait également touché les abords de la colline du Plan de la Tour, dans la vallée du Quiquillan, un noyau d'habitats perpétue l'occupation de ce secteur (fig. 42, n° 644, 648, 650, 652, 716). À l'image de Guiraudet/Les Paladasses, le site des Cabannes (n° 648) constitue un pôle de peuplement potentiel depuis le I^{er} s. av. J.-C. autour duquel se répartissent les quelques établissements où l'occupation se poursuit. Toutefois, bien que la superficie des Cabannes ait été évaluée à 8400 m², l'absence de comptages précis du mobilier et de tests de ramassage ne permet pas d'évaluer l'ampleur du site à travers les siècles. Mais sa stabilité dans le temps en fait néanmoins un point d'ancrage pour les populations de ce secteur qui ont pu s'y regrouper. Ce mouvement de restructuration de l'occupation implique également la création d'une nouvelle installation au lieu-dit La Plaine, à 7 km au nord, non loin du Vidourle (fig. 42, n° 405). Sa taille et sa durée d'occupation d'environ trois siècles, en font un pôle d'occupation potentiel participant à l'exploitation des ressources dans un secteur peu investi, à la différence du Sud du Bois des Lens où l'économie domaniale poursuit ses activités.

3.1.6. Permanence de l'économie domaniale au Sud-est du Bois des Lens et dans la haute vallée de la Courme et du Bay

Alors que le peuplement de la vallée du Brié se stabilise en certains points, l'importante dynamique du Haut-Empire au Sud-est du Bois des Lens accuse un réel arrêt, mais conserve sa structure centrée autour des établissements domaniaux présumés qui se maintiennent (fig. 207, n° 182, 200, 203, 546). Leur position aux abords de la "voie des Rutènes", ainsi que les nombreuses ressources naturelles, notamment minérales (pierre et fer), ont certainement contribué à leur maintien. Toutefois, si l'on accepte l'hypothèse d'un regroupement d'une partie

de la population dans ces *villae*, cela a certainement engendré des agrandissements et/ou des modifications architecturales qui nous sont inconnues, faute de fouilles. De plus, il est envisageable que ces restructurations de l'occupation aient quelque peu modifié les limites de leur *fundus*, mais là encore toute estimation est difficilement mesurable. Ce réseau est complété par la création d'un établissement à plus de 500 m de la présumée *villa* de Cantadur (fig. 207, n° 549). Tout comme La Plaine IV citée *supra*, cette nouvelle installation présente un mobilier abondant sur près d'un hectare, signalant une occupation entre le III^e et le VI^e s., et polarisant ainsi une partie du peuplement de ce secteur (Parodi *et al.* 1987, p. 56).

L'activité domaniale est également au cœur de l'occupation de la haute vallée de la Courme et du Bay où deux *villae* probables continuent d'être occupées (fig. 207, n° 403, 627). Là encore, l'importance des domaines préexistants joue un rôle majeur dans l'ancrage et le maintien des populations dans un terroir. Cela prévaut aussi pour une agglomération telle que La Jouffe dont on ignore les éventuelles restructurations.

3.1.7. *Maintien de La Jouffe et déclin progressif de l'exploitation des carrières*

Bien que les résultats des prospections dénotent une continuité de l'occupation durant le III^e s., cette dernière reste mal appréhendée, tout comme la superficie de l'agglomération (Pomarède dir. 2002, p. 675). Cependant, la concentration foncière et de la population dans les principaux établissements observée jusqu'à présent, pourrait s'appliquer également au cas de La Jouffe qui reste un pôle d'occupation majeur de la vallée. Le réseau d'habitats qui se développe autour de l'agglomération est également difficilement interprétable, du fait des datations lacunaires. De plus, alors que les campagnes attenantes aux autres agglomérations de la vallée se vident de leurs établissements secondaires, pourquoi ne serait-ce pas le cas autour de La Jouffe ? Le déclin progressif de l'exploitation de la pierre des Lens, fragilise encore plus l'hypothèse du maintien de ce réseau.

À partir du III^e s. l'organisation générale des carrières et la technique d'extraction ont commencé à régresser, affaiblissant ainsi la productivité. De plus, la construction délaisse progressivement la pierre massive appareillée et ornée de décors sculptés, au profit du petit appareil et de maçonneries pouvant être composées de matériaux de tout-venant. L'exemple de Nîmes est significatif de l'abandon de la pierre de taille monumentale, puisqu'aucun monument nouveau n'est attesté à cette période. L'exploitation de la pierre des Lens n'est plus que l'œuvre de quelques individus isolés et novices en la matière, pour un usage personnel et occasionnel (Bessac 2002, p. 42). La cartographie pourrait néanmoins illustrer une situation contraire, avec

encore six carrières qui seraient en activité. Ce n'est sans compter sur les lacunes de la datation, établie dans l'Antiquité au sens large, sans qu'il soit possible d'apporter plus de précisions. Cette situation est similaire dans la haute vallée du Vidourle, où le réseau d'établissements proposé demeure incertain.

3.1.8. Une haute vallée occupée ?

Poser cette interrogation et présenter une carte de ce secteur comportant sept installations peut paraître contradictoire. Cependant, nous avons maintes fois soulevé le problème de datation de la plupart des sites de la haute vallée, où le mobilier peut s'avérer rare, voire composé uniquement de fragments de *tegulae*, ce qui conduit à proposer une échelle chronologique couvrant l'ensemble de l'Antiquité. Telle est la situation dans laquelle se trouvent ces établissements.

Durant le Haut-Empire, l'agglomération de Mus constituait un centre de peuplement polarisant, mais il semble que son abandon dans le courant du II^e s. ait joué un rôle dans la désertion de nombreux habitats dispersés. La question d'une baisse démographique ou d'une migration des populations se pose donc : se seraient-elles dirigées vers les établissements connus mais dont la datation précise nous fait défaut ? Seraient-elles allées en moyenne et basse vallée qui présentent un dynamisme plus affirmé ? Ou bien ont-elles investies de nouvelles installations inconnues à ce jour ? Ces questions demeurent sans réponses, bien que l'actuelle ville de Sauve, mentionnée en tant que *castrum* à la fin du IX^e s. reste une candidate sérieuse comme lieu de déplacement éventuel de l'habitat. Néanmoins, on ne peut écarter l'hypothèse que des individus aient pu continuer à occuper Mus de manière épisodique, comme l'indique la présence de plus d'une vingtaine de monnaies des III^e et IV^e s. (fig. 42, n° 734). Mais ces monnaies peuvent avoir été perdues par des voyageurs, ce qui signalerait que l'agglomération est encore au cœur d'un itinéraire routier. De plus, la piste de récupérateurs de matériaux est envisageable, comme cela a été proposé sur l'*oppidum* d'*Ambrussum* où sept *nummi* constantiniens ont été retrouvés, alors qu'une partie du quartier-bas était investi par des récupérateurs (Fiches *et al.* 2014, p. 86). Deux monnaies des III^e et IV^e s. ont également été retrouvées à *Samnaga*, trop peu pour y voir une réoccupation des lieux, bien que l'on signale deux sépultures en coffre des IV^e et V^e s., ce qui pourrait constituer une piste de réflexion pour Mus (Favory *dir.* 2002, p. 441). Le III^e s. dans la haute vallée du Vidourle pose donc plus de questions qu'on ne peut en résoudre et seule la fouille permettra d'apporter des éléments de réponse.

3.1.9. Synthèse sur l'occupation du sol au III^e siècle

3.1.9.1. Une restructuration à l'échelle de la Narbonnaise

Le III^e s., avec ses crises politiques et économiques, a alimenté de nombreux débats quant à l'impact qu'auraient pu avoir ces événements sur les dynamiques urbaines et d'occupation du sol de la Narbonnaise (Fiches dir. 1996 ; Pellecuer et Buffat 2008). Ces travaux offrent une perception de cette période, autre que celle d'une crise sans précédent, ayant conduit à la désertion des campagnes et de certaines villes, rares au demeurant. Grâce aux fouilles et aux nombreuses études du peuplement, il est admis aujourd'hui que le III^e s. reste dans la continuité d'un II^e s. marqué par une vague d'abandons et qu'il dénote une phase de stabilité de l'occupation. Concernant les campagnes de la province, nous avons vu que les désertions se poursuivaient à un rythme moins soutenu qu'au siècle précédent, alors que les créations restaient anecdotiques.

Quant aux pôles urbains qui subsistent, leur restructuration conduit au déplacement ou à la rétraction de l'habitat, alors que l'agglomération de *Varatunnum* vient compléter ce maillage. Le III^e s. marque également la fin d'équipements à vocation collective et commerciale à l'image de l'abandon des thermes de Lunel-Viel et d'*Ambrussum*, ainsi que des gîtes d'étape de la station routière. C'est donc une nouvelle forme d'agglomérations secondaires qui se développe, avec une superficie moindre et un équipement moins élaboré que celles du Haut-Empire, ce qui ne dénote pas pour autant une baisse démographique, mais plutôt une redistribution de l'espace (Fiches 1996, p. 184-185).

Ainsi, à *Lattara*, la population se regroupe en quelques points de l'agglomération (Py 2009, p. 173-174). À Nîmes, l'habitat privé se maintient dans le cadre du bâti du Haut-Empire, aucune construction nouvelle n'est à signaler, alors que les thermes de la ZAC des Halles sont abandonnés à la fin du II^e ou au début du III^e s. (Monteil 1999, p. 429-439, 498-499 ; Pomarède 2008, p. 176). En Arles, les quartiers périphériques connus au sud de la ville et à Trinquetaille ont été détruits par un violent incendie dans le troisième quart du III^e s. et ne seront pas réoccupés avant la fin du IV^e s. (Heijmans 1996, p. 128). Bien que les causes de cet événement restent encore inconnues, même si la thèse des invasions germaniques est proposée, cet épisode n'illustre pas pour autant une crise urbaine puisque les recherches récentes montrent une continuité des activités portuaires au III^e s. (Long et Duperron 2011a). Les incursions barbares peuvent également être à l'origine du repli temporaire de la population de Nages, au sein d'une nouvelle enceinte, à proximité de l'agglomération protohistorique, durant le troisième quart du

III^e s. Il s'agit toutefois d'un cas isolé qui va de pair avec le dynamisme durable des établissements de plaine, ce qui est contradictoire avec la thèse des invasions (Raynaud 2002f). De plus, même si ces événements ont touché la Narbonnaise, leur impact aurait été modéré et les dégâts limités par rapport à la Gaule septentrionale (Christol 1996, p. 28 ; 2010, p. 626).

Ce bref rappel des connaissances concernant certaines agglomérations de Narbonnaise, illustre la diversité des restructurations entre permanence, repli et déplacement de la trame urbaine. Il en va de même dans les campagnes, où le peuplement se stabilise autour des *villae* et des établissements de grande taille.

3.1.9.2. Mouvement de concentration foncière en milieu rural ?

La chute du nombre d'établissements ruraux depuis la fin du II^e s. n'est plus perçue seulement comme une crise agraire, mais bien comme l'expression d'une refonte du système d'exploitation du sol, dans lequel l'économie rurale se trouve recentrée autour de pôles de peuplement comme les *villae* (Raynaud 1996 ; Schneider 2007, p. 16). Cette situation, qui se généralise à différents degrés dans l'ensemble de la Narbonnaise, touche également la vallée du Vidourle où le tissu d'établissements domaniaux, bien que légèrement affaibli, reste stable. Seules les rares *villae* potentielles du secteur sub-cévenol disparaissent, certainement à cause de la mauvaise qualité des sols et d'une dynamique d'occupation recentrée sur la moyenne et basse vallée¹¹⁴. Claude Raynaud y voit, d'une part, l'achèvement d'un système mis en place au Haut-Empire, avec la disparition des petites installations liées à un processus d'équipement du territoire, et, d'autre part, le maintien des pôles d'initiative agraire constituant le support du système productif (Raynaud 1996, p. 208).

Toutefois, l'activité productive de ces établissements reste méconnue faute de fouilles. Même si une économie centrée autour des ressources qu'offre le milieu lagunaire reste privilégiée sur le littoral, qu'en est-il des autres activités telles que la viticulture, l'oléiculture, la céréaliculture, ou l'élevage ? L'embellissement de la *villa* de Pataran est-il l'expression de nouvelles activités florissantes ? D'une concentration foncière ayant conduit à l'accumulation des richesses du *fundus* ? Ou bien y a-t-il eu un rachat du site par un propriétaire plus aisé ? Autant de questions qui restent sans réponses du fait de la méconnaissance de l'économie de la *villa*. Néanmoins, à l'image de Saint-André de Codols, entièrement reconstruite au III^e s., ces

¹¹⁴ Sur les vingt *villae* occupées, 14 correspondent à des établissements de petite et moyenne superficie (sept pour chaque catégorie), contre six domaines de plus d'un hectare. Cela illustre la stabilité des établissements de moyenne et grande taille, puisque l'on comptabilisait 17 *villae* de moins de 0,5 ha au Haut-Empire. Par rapport aux 37 domaines fondés aux I^{er} et II^e s., 19 d'entre eux continuent d'être occupés, soit plus de 51 %, auxquels on ajoute la création de Pataran.

remaniements illustreraient l'importance accordée au domaine, ainsi qu'un contexte socio-économique ayant permis des bénéfices importants (Pomarède *et al.* dir. 2012, p. 91). Bien que les données manquent dans la vallée du Vidourle, les études régionales montrent que les *villae* du III^e s. restent dans la continuité du Haut-Empire, alors qu'en contre-partie l'économie des campagnes connaît de profondes mutations (Pellecuer et Buffat 2008, p. 149). Ces dernières touchent les cultures, avec l'abandon de l'arboriculture intensive au profit des activités d'élevage tournées essentiellement vers les ovicaprins (*ibid.* ; Forest 2008, p. 191 ; Van Ossel et Raynaud 2012, p. 154). La viticulture n'est pas en reste, puisque même si cette dernière est bien attestée dans la région, l'abandon de nombreux établissements viticoles entre le milieu du II^e et du III^e s. est manifeste (Pellecuer et Buffat 2008, p. 150). De plus, cela touche aussi bien les petites exploitations, comme le Mas de Fourques ou les Aubettes, que les grands domaines, à l'image de la *villa* de Vareilles (Paulhan, Hérault) abandonnée au début du III^e s. (Mauné 2003, p. 318). À cela s'ajoute la disparition progressive des ateliers d'amphores vinaires qui ne seront plus produites à partir du IV^e s., au profit d'autres moyens de conditionnement tels que le tonneau, mais également de l'arrivée du vin africain. Plusieurs hypothèses expliqueraient ce phénomène : surproduction, concurrence entre les nombreux domaines méridionaux mais également avec ceux des régions septentrionales où la viticulture se développe, ou encore, déplacements des investissements vers d'autres zones et reconversion du système d'exploitation et d'occupation du sol (Pellecuer et Buffat 2008, p. 151 ; Raynaud et Cellier dir. 2011, p. 24). Les quelques créations du III^e s., quoique limitées, s'insèrent parfaitement dans cette dynamique, avec une superficie essentiellement supérieure à 5000 m² et une durée d'occupation de plus de deux siècles en moyenne (annexes 13 et 14). Ces nouvelles installations, durables et de taille non négligeable, complètent le réseau hérité du Haut-Empire et illustrent une nouvelle génération de sites, plus grands, plus stables et dont le développement prendra de l'ampleur à partir du IV^e s.

3.2. Le IV^e siècle : Réaffirmation des établissements dispersés

3.2.1. Données générales sur l'occupation du sol

Le IV^e s. constitue une phase de reprise des établissements dispersés avec 96 nouvelles installations bien réparties sur l'ensemble de la période, puisque l'on en signale 48 pour la première moitié du IV^e s. et 48 pour la seconde moitié (fig. 43 ; annexes 11 et 15). Cela représente un taux de créations de 14 %, le plus important après le boom du I^{er} s., ce qui double presque le nombre d'établissements qui passe de 115 à 200 et couvrant une superficie de près de

92 ha (annexe 12). Outre les nombreuses créations, ce constat s'explique par la part importante de sites de moyenne et grande taille, puisqu'un quart d'entre eux a une superficie comprise entre 5000 m² et 2 ha (annexes 13 et 14). À l'image du I^{er} s., cette nouvelle dynamique reste éphémère, puisque sur la quarantaine d'installations abandonnées durant le IV^e s., plus d'une trentaine le sont dans la seconde moitié du siècle, ce qui marque les prémices d'un nouveau mouvement de désertion qui s'accroîtra au siècle suivant.

3.2.2. *Villae et établissements portuaires au cœur de l'économie de la plaine littorale*

Entre le III^e s. et la première moitié du IV^e s., le dynamisme de la plaine littorale n'évolue guère, si l'on exclue la création de quelques établissements dispersés. C'est à partir de la seconde moitié du IV^e s. que l'occupation prend une nouvelle dimension, avec le net renforcement du réseau d'installations portuaires présumées. Nous n'allons pas revenir sur les problèmes d'interprétations de ces grands habitats (voir *supra*, 2.4.2.1), seulement rappeler le doute qui subsiste quant à leur nature : *villa*, port, agglomération ? Les cas des sites de La Piscine (fig. 208, n° 358) et de La Laune (fig. 208, n° 364) sont significatifs, puisque ces derniers étaient identifiés comme des *villae* dans les cartographies du Haut-Empire, alors que notre choix s'est porté vers l'agglomération portuaire pour la fin de l'Antiquité. L'importance du mobilier d'importation méditerranéen entre la fin du IV^e s. et les V^e-VI^e s. justifie cette décision, bien que le débat sur leur nature reste ouvert faute de fouilles. Quoi qu'il en soit, le développement croissant de ce commerce à partir du IV^e s. et surtout entre la fin du IV^e et le début du V^e s., semble être à l'origine de cette dynamique qui engendre la création de nouveaux sites au nom évocateur : Port Dur et Grande Currade (fig. 208, n° 692, 695). Implantés en bordure de lagune sur plus d'un hectare, ils présentent une part importante de mobilier importé justifiant ainsi ce statut portuaire. Leur proximité avec différents cours d'eau constituant des voies de pénétration vers l'intérieur des terres, accentue cette fonction de port fluvial (Favory *et al.* 1994b, p. 196-199 ; Buffat 2011, p. 100-102). Toutefois, leur connexion avec la lagune en font aussi des ports lagunaires, ce qu'illustre le cas de Port Dur, situé sur un îlot d'après la carte d'État-Major du XIX^e s. (Chambon 2013, p. 133). Ces nouvelles installations renforcent donc le réseau préexistant de *villae* et d'établissements portuaires, matérialisé par le Mas Desports où la rétraction observée au III^e s. se poursuit au IV^e s. (fig. 114). Ce n'est qu'à partir de la fin du IV^e et le début du V^e s. que le site connaîtra une importante période d'extension. Cette situation est similaire dans les autres habitats portuaires où le IV^e s. semble correspondre à une phase d'installation des infrastructures, précédant les arrivages massifs de produits ibériques, africains et orientaux à partir de la fin du

IV^e et le début du V^e s., comme le montre l'analyse des céramiques du Mas Desports et de Psalmodi, également touché par ce phénomène. Occupé depuis le IV^e s. av. J.-C., l'habitat de l'îlot de Psalmodi, situé au cœur de la lagune au débouché du Vistre, reste difficile à interpréter du fait des remaniements ultérieurs et notamment la construction d'une abbaye au VIII^e s. (fig. 208, n° 678). Toutefois, notre perception de l'établissement semble se préciser dès le dernier quart du IV^e s. où la quantité de céramique régionale et méditerranéenne augmente considérablement, ce qui dénote un développement, certainement dû à l'amplification de cette nouvelle dynamique commerciale. Son emplacement sur un îlot au cœur de la lagune et dans le delta du Vistre, permettant une liaison avec la plaine nîmoise, constitue un élément supplémentaire quant à l'émergence d'un établissement portuaire, au même titre que Maguelone (Legrand-Garnotel 2010).

Alors que les habitats de ce type, ainsi que les *villae*, sont au cœur de l'économie et des activités de la plaine littorale, la recrudescence des installations rurales renforce le réseau avec plus d'une vingtaine de créations. Ces dernières revêtent, pour la plupart, un caractère modeste, ainsi qu'une superficie n'excédant pas les 2500 m². Trois d'entre elles accentuent l'habitat groupé des Baisses du Berbian, composé dorénavant de cinq secteurs, marquant la stabilité, la vitalité et le renouvellement régulier des espaces occupés (fig. 208, n° 37, 372, 373, 374). Certains établissements abandonnés, souvent depuis le I^{er} s. et/ou le II^e s., sont réinvestis, à l'image de Las Olivetas (fig. 208, n° 576). Cette seconde occupation, datée de la deuxième moitié du IV^e s., se matérialise par le réaménagement des structures bâties du Haut-Empire ainsi que par le creusement de nouveaux enclos fossoyés. Au sud-est du bâtiment central, s'établissent au moins neuf sépultures formant un ensemble funéraire familial (fig. 209). Les vestiges de cette phase d'occupation trahissent une activité mixte associant l'artisanat du métal à l'agriculture et peut-être plus précisément à l'élevage (Henry et Raynaud 2010, p. 217-235). L'exemple de Las Olivetas n'est pas isolé puisque 40 des 96 créations du IV^e s., soit plus de 41 %, réinvestissent des établissements désertés depuis le Haut-Empire, voire l'époque tardo-républicaine.

Géographie rurale héritée du Haut-Empire, restructuration foncière, remise en état des terroirs délaissés ? Plusieurs hypothèses peuvent expliquer ce phénomène de réoccupation qui n'est pas propre à la vallée du Vidourle (*ibid.*, p. 235 ; Schneider 2007, p. 20). Toutefois, cela dénote l'image de campagnes où se mêlent ruines de bâtiments abandonnés et nouvelles installations, comme de nos jours, où l'on ne compte plus les restes de mas et bergeries souvent vieux de plusieurs siècles. Ces lieux transmettent le souvenir d'une économie, de modes de vie, d'un passé pouvant être proche et lointain à la fois. Se les réapproprier, c'est les insérer dans une nouvelle société fondée sur son passé et c'est se rappeler que leur présence n'est pas due au

hasard, mais à la volonté d'une population qui souhaitait tirer profit des ressources naturelles, d'une position géographique privilégiée ou de la proximité de voies de circulation. L'ensemble de ces critères peut en partie expliquer ce phénomène, en y ajoutant une certaine facilité d'implantation dans certains cas. Si le ou les bâtiments ont bien résisté au temps et aux récupérateurs de matériaux, le réinvestissement des lieux est alors plus aisé car il n'implique pas forcément de nouvelles constructions, mais des travaux de rénovation et de consolidation.

En parallèle, tout un réseau d'établissements dispersés fondés *ex nihilo* se développe, parfois dans des zones restées à l'écart de toutes phases de peuplement, à l'image de la plaine lunelloise, au nord-est du Mas Desports (fig. 208, n° 432, 433, 466, 467, 468). Cinq sites établis de manière linéaire, distants les uns des autres de 700 à 1000 m et suivant une orientation nord-sud, renforcent l'occupation de cette partie du littoral qui demeurerait peu investie jusqu'à présent. Bien que la plupart d'entre eux soit de facture modeste, seul celui du Mas de Favet III, avec 7000 m² de superficie, pourrait constituer un pôle de peuplement potentiel (fig. 208, n° 466). Ce nouveau réseau illustre la volonté d'exploiter plus intensément de nouvelles zones à des fins agropastorales, ce qui impliquerait une phase d'aménagement préalable. En effet, avec l'appui des analyses anthracologiques effectuées à Dassargues, nous avons émis l'hypothèse que la rareté des établissements au Haut-Empire entre le Mas Desports et le Vidourle pouvait être due à la présence d'une forêt (voir *supra*, Chap. II, 2.2.4.1.). Si cela était confirmé, la mise en valeur de cette zone passerait par une phase de déboisement, sur une étendue qui reste indéterminée, de manière à y établir des habitats et des pâturages. Ces nouvelles installations touchent également la rive gauche du Vidourle, notamment autour de la *villa* de Grande Cabane IV (fig. 208, n° 58), occupée depuis le milieu du I^{er} s. et dont le développement semblait lié à l'ancienne agglomération de *Virinn(ae)*, dans la basse vallée du Rhône (voir *supra*, Chap. II, 2.2.1.4.). Bien que des traces d'occupation difficilement interprétables aient été repérées autour de cette *villa* durant le Haut-Empire, c'est à partir du IV^e s. que l'on observe une nouvelle dynamique avec l'émergence de quatre établissements (fig. 208, n° 38, 41, 56, 57). Ces derniers semblent de facture modeste et ne dépassent pas les 2500 m², alors que leur situation autour de la *villa* pourrait induire une dépendance vis-à-vis de cet établissement. Si l'on pousse l'analyse, on peut supposer qu'un essor de l'économie de la *villa*, voire un embellissement de cette dernière, comme c'est le cas à Pataran, ou encore à Loupian (Lugand et Pellecier 1994, p. 253), ait conduit à la création de ces installations qui participeraient aux activités agricoles du *fundus*. De plus, il est intéressant de signaler que trois d'entre elles seront réinvesties à la fin du premier Moyen Âge et rattachées à des *villae* de cette période. Elles constituent donc les prémices d'une occupation qui prendra de l'ampleur progressivement jusqu'au X^e s.

Néanmoins, rappelons que les alluvions en bordure du Vidourle peuvent masquer certains établissements, à l'image de celui du Rézil (fig. 208, n° 59), observé sous plus de 1 m d'alluvions suite à un terrassement sur la berge du ruisseau éponyme, alors qu'il reste invisible en surface (Raynaud dir. 2007, p. 383). De ce fait, la carte archéologique des abords du fleuve reste incomplète, alors que sur le cordon des Sables, la situation observée n'évolue guère, avec un peuplement essentiellement concentré autour de la *villa* de Mas des Krüger (fig. 208, n° 15). Toutefois, la présence de fragments d'amphore africaine sur deux établissements du Haut-Empire, notamment la *villa* Saint-Jean III, indiquerait une fréquentation, voire une réoccupation que l'on ne peut caractériser faute de fouilles et de mobilier important (fig. 208, n° 681, 683).

Bien que les domaines et les sites portuaires polarisent l'occupation de la plaine littorale, les habitats dispersés observent d'avantage une organisation linéaire, à l'écart de ces pôles de peuplement contrairement au Haut-Empire. C'est également le cas autour de l'agglomération de Lunel-Viel qui poursuit ses mutations (fig. 208, n° 440-450).

3.2.3. Lunel-Viel : abandon des quartiers du Haut-Empire et transformation de l'habitat

Le mouvement d'abandon observé dès le milieu du III^e s. se poursuit et s'accroît au IV^e s. L'agglomération telle qu'elle se présentait jusque là, peut être considérée comme abandonnée dès le milieu du IV^e s., laissant des bâtiments à l'état de ruines (fig. 56). Seule la Maison A reste partiellement occupée sur 50 m², avec une forge toujours en activité jusqu'au début du V^e s. (Raynaud dir. 2007, p. 92). Les restes des habitations sont alors la proie des démolisseurs et des récupérateurs de matériaux de construction, alors qu'une sépulture implantée dans les ruines de la Maison B parachève l'abandon du secteur (Raynaud dir. 2010, p. 137). Toutefois, ce scénario n'annonce pas la fin de Lunel-Viel, puisque l'implantation d'une nécropole utilisée de la fin du III^e s. ou du début du IV^e s., aux premières décennies du VII^e s. à plus de 100 m au nord-est, indique la stabilité du peuplement (fig. 50, n° 6 et fig. 208, n° 453). Le cœur de l'habitat s'est néanmoins déplacé au Nord, à l'emplacement du village actuel (quartier Saint-Vincent), dont une partie des installations périphériques se trouvent dans le quartier du Verdier (fig. 50, n° 7 et fig. 208, n° 450). Les résultats de la fouille préventive conduite en 2014 sous la direction de Christophe Calmès (HADES)¹¹⁵ font état de nombreuses fosses et dépotoirs, ainsi qu'un bâtiment agricole, un monument funéraire présumé, deux puits et un four à chaux. Ce dernier dénote une activité industrielle importante, avec des artisans spécialisés qui n'ont pas utilisé des matériaux de récupération, mais sélectionné le meilleur banc

¹¹⁵ Ces résultats récents m'ont été transmis par Claude Raynaud que je remercie.

rocheux pour en extraire du calcaire micro-cristallin. Aucune structure d'habitat n'a été repérée, si ce n'est des fosses quadrangulaires qui pourraient correspondre à des fonds de cabane. L'ensemble de ces éléments indique donc un secteur périphérique de l'habitat, alors que le mobilier dénote un approvisionnement méditerranéen (Afrique, Espagne, Proche-Orient) et permet de dater ce secteur entre le milieu du IV^e s. et le milieu du V^e s. Cette opération confirme en partie les hypothèses établies à partir des données de prospection, notamment en ce qui concerne la datation. Toutefois, l'idée d'y voir un secteur d'habitat de l'agglomération de la fin de l'Antiquité est désormais écartée, ce qui appuie les résultats de la fouille des abords de l'église Saint-Vincent, qui devait constituer le cœur de ce nouvel habitat. Ces aménagements sont complétés à 100 m au Sud, à proximité de la nécropole du Verdier, par une aire de dépiquage des céréales, appuyant la fonction agricole de ce quartier périphérique (fig. 50 – Raynaud dir. 2007, p. 164-168).

Alors que Lunel-Viel conserve son statut et sa position au sein du système de peuplement malgré ces restructurations, la station routière d'*Ambrussum* poursuit son lent déclin.

3.2.4. Vers un abandon du relais routier d'Ambrussum

Dans le quartier-bas, l'hôtellerie de la zone 12/20 est abandonnée dans le premier quart du IV^e s. et il ne subsiste alors que le petit bâtiment à trois pièces ouvert sur une avant-cour et perpétuant ainsi la *mutatio* mentionnée dans l'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem en 333. Toutefois, un nouveau programme de construction touche l'hôtellerie peu après le milieu du IV^e s., avec l'édification d'un bâtiment public à deux nefs (fig. 77 et 78). Ce dernier aura tout de même une durée de vie éphémère puisqu'il sera partiellement détruit à la fin du IV^e s. pour être remplacé par deux corps de bâtiments juxtaposés au plan en L et ayant fonctionné dans le courant du V^e s. (fig. 79 – Fiches 2007, p. 114-115). En parallèle des modifications qui interviennent dans l'hôtellerie, la zone 10 est investie par un édifice de 26 m² ouvert sur un enclos découvert et organisé autour d'un puits. Ce bâtiment, daté aux alentours de 370, a été interprété comme un habitat de récupérateurs de matériaux, dont l'activité est illustrée par une auge retrouvée en réemploi dans l'enclos et par le comblement supérieur du puits, composé de matériaux de construction (Manniez *et al.* 1998).

Le IV^e s. constitue donc une nouvelle étape dans le processus de déclin de l'agglomération routière. Bien que celle-ci semble subsister dans le courant du V^e s., elle est la proie des activités de récupération et n'est plus représentée que par un seul bâtiment. Néanmoins, la proche

campagne d'*Ambrussum*, ainsi que la moyenne vallée du Vidourle, retrouvent un certain dynamisme avec la réoccupation et la création de plusieurs établissements.

3.2.5. Entre dispersion de l'habitat et concentration du peuplement au sein de nouveaux pôles en moyenne vallée

Si l'on se réfère à la situation du III^e s. marquée la rareté des établissements, le IV^e s. fait figure de période de "boom" de l'habitat dispersé, sans égaler toutefois celui du Haut-Empire (fig. 211). Les populations réinvestissent les zones attractives densément occupées aux I^{er} et II^e s. : plaines, coteaux, abords de rivières, notamment sur la rive droite du Vidourle. Celle de gauche reste peu investie, certainement à cause des conditions dont nous avons fait état *supra* (Chap. II, 1.2.2). Ces installations restent généralement inférieures à 5000 m², mais certaines dépassent l'hectare et assurent une stabilité dans le temps, qui illustre l'ancrage des populations avant la construction de certains villages médiévaux toujours occupés. Les cas de Valergues (fig. 211, n° 784), des Combettes/Saturargues (fig. 211, n° 718, 719), de Las Vistes à Boisseron (fig. 211, n° 105) et du Château à Aujargues (fig. 211, n° 97) sont significatifs puisqu'ils correspondent à des installations occupées jusqu'au VI^e s., voire au Moyen Âge, implantées en bordure des villages, et correspondraient donc à leur genèse. Alors que ces derniers sont mentionnés dans les textes dès les XI^e et XII^e s., ces informations illustrent une origine ancienne parfois insoupçonnée. Un des exemples les plus significatifs est celui du *castrum* de *Mormellicum* cité dès le IX^e s. mais dont l'occupation remonterait à la seconde moitié du IV^e s. (fig. 211, n° 623 ; Genty et Schneider 2002, p. 660).

Cette agglomération réoccupe en grande partie l'emplacement de l'*oppidum* protohistorique sur environ 5 ha, et appartient à cette nouvelle génération d'établissements de hauteur qui se multiplient dès la première moitié du V^e s., peut-être suite aux réformes administratives du IV^e s. : remodelage progressif du maillage de l'empire, redécoupage des cités et changement des chefs-lieux (Raynaud 2003, p. 346 ; Schneider 2010, p. 138). Nous reviendrons sur ces événements, dont les conséquences seront de plus en plus marquées au cours des V^e – VI^e s. (voir *infra*). Toutefois, le doute subsiste quant à la période d'implantation de *Mormellicum*, puisque si les prospections font état d'un *terminus post quem* dans la seconde moitié du IV^e s., le sondage réalisé contre le rempart a permis de dater sa construction du V^e s. (Schneider 2000, 2003b, p. 100). Deux questions se posent : y a-t-il une première installation dans la seconde moitié du IV^e s., suivie de la construction d'un rempart au siècle suivant ? La fouille précise-t-elle la chronologie établie à partir des données de prospection, ce qui amènerait à situer la fondation de l'agglomération dans le courant du V^e s. ? Ce problème est récurrent en

Gaule, où de nombreux établissements de ce type sont connus uniquement par prospection. Néanmoins, les synthèses récentes font état d'une densification de ce réseau entre la fin du IV^e et le début du V^e s. (Schneider 2007, p. 20). Le doute qui subsiste quant à l'existence de l'agglomération au IV^e s. nous contraint à rester prudents en termes d'interprétations, c'est pourquoi ce cas de figure sera développé plus amplement dans l'analyse du V^e s.

Le maillage lâche et mal daté qui se développe autour du Puech des Mourgues présente peu d'évolution depuis le Haut-Empire, si ce n'est la création d'un établissement rural à plus d'un kilomètre au nord-ouest de *Mormellicum* (fig. 211, n° 626). La concentration du peuplement est également bien marquée autour de *Varatunnum* où la campagne environnante est peu investie (fig. 211, n° 708). Toutefois l'agglomération n'est pas le seul lieu polarisant puisque, outre le site de Guiradet/les Paladasses, deux nouvelles installations présentent une superficie de 7000 m² et 1 ha, ce qui suggère une certaine importance (fig. 211, n° 125, 710). La situation est différente au nord du Quiquillan et sur la rive gauche du Vidourle où le semis d'établissements de taille moyenne est plus conséquent. D'éventuels pôles de peuplement semblent néanmoins se développer autour des sites du Château à Aujargues, de Mas de Mestre à Villevieille et de la Plaine des Jas à Fontanès, dont la superficie est comprise entre 8000 m² et 1,1 ha (fig. 211, n° 97, 824, 290). Le cas du Mas de Mestre est intéressant car c'est le seul de ces trois sites à être occupé sans discontinuité jusqu'au Moyen Âge, accentuant ainsi l'ancrage des populations et la stabilité de certains établissements. La *villa* présumée de la Plaine des Jas est réinvestie dans la seconde moitié du IV^e s. après un abandon de près de deux siècles (fig. 211, n° 290). C'est également le cas de deux établissements modestes du Haut-Empire réoccupés au IV^e s. (fig. 211, n° 822, 829), alors que trois créations sont à signaler entre 300 m et 1,2 km au nord-est de la *villa* (fig. 211, n° 259, 276, 291). Il pourrait s'agir de dépendances ou d'habitats en lien avec l'économie domaniale de la Plaine des Jas, bien qu'une autonomie ne soit pas écartée, à l'image des autres établissements alentours qui ne semblent pas rattachés à des pôles de peuplement. Des observations similaires peuvent être effectuées dans le bassin de Combas-Montpezat, où une densification des habitats dispersés est perceptible autour des établissements domaniaux du Haut-Empire.

3.2.6. Densification du réseau au sud du Bois des Lens

Le réseau de *villae* potentielles hérité du I^{er} s. continue de structurer le territoire de part et d'autre de la "voie des Rutènes", tandis que les établissements dispersés réinvestissent plus amplement le bassin de Combas. Des installations à flanc de colline du Haut-Empire sont

réinvesties, à l'image des Faïsses du Bourget et de l'Armas de Raynaud, alors qu'un nouveau site est établi à plus de 500 m au sud de l'ancienne agglomération de Prouvessa (fig. 212, n° 181, 219, 561). L'accès permanent à l'eau a dû être un facteur d'installation décisif et la proximité des puits du Roc et de l'Armas de Raynaud y a sans doute contribué (Bessac *et al.* 1984, p. 212). Cet argument est également valable pour Prouvessa II (n° 561), mais le puits attenant au gisement tardo-républicain cesse d'être utilisé à la fin du III^e s., ce qui explique en partie une implantation en bordure de l'Aigalade (Bessac *et al.* 1979, p. 70). En parallèle de ces réoccupations, un réseau d'établissements fondés *ex nihilo* se développe en bordure méridionale du bassin (fig. 212, n° 228, 229, 547, 548, 556, 560). Son organisation linéaire orientée ouest-est, ainsi que l'espacement régulier de certains sites entre 330 et 380 m¹¹⁶, pourraient signaler une structuration en bordure de voie, ce que tendent à appuyer les recherches d'Élise Fovet qui mettent en avant un axe au nord de l'ancienne agglomération de Mauressip en Vaunage (Fovet 2010, p. 287, 291-292). Ces nouvelles créations sont de taille de moyenne (entre 900 m² et 3000 m²) et le mobilier observé plaiderait en faveur d'établissements modestes pouvant correspondre à des habitats. Seul le site de Ramaux se démarque de cet ensemble avec un secteur d'habitat et une nécropole, le tout occupant une superficie de 1,75 ha entre le IV^e ou le V^e s. et les XI^e-XII^e s. (fig. 212, n° 556) Situé à la croisée de plusieurs chemins, sa position, son ampleur et sa durée d'occupation en font un établissement majeur pouvant correspondre à un village, et faisant la transition entre l'occupation tardo-antique et médiévale, au même titre que Fontnovia (fig. 212, n° 201). Néanmoins, des doutes subsistent quant à sa chronologie puisque les éléments de l'Antiquité tardive et du premier Moyen Âge ne sont représentés qu'au sein de la nécropole, alors que l'habitat ne semble se développer qu'à partir du XI^e s. (Parodi *et al.* 1987, p. 54). Comment expliquer la présence d'un secteur funéraire de 7500 m² séparé de plus d'un kilomètre des premiers habitats durant la fin de l'Antiquité et totalement isolé durant tout le premier Moyen Âge ? Il semble donc que la datation de l'habitat soit mal appréhendée, certainement à cause des lacunes en matière de connaissances des céramiques médiévales dans les années 1980. Un réexamen du mobilier permettrait certainement de revoir et d'affiner la datation. Si une création dès le IV^e s. est avérée, cette dernière s'insérerait dans un nouveau réseau pouvant être en lien avec la mise en place d'un axe de circulation parallèle à la "voie des Rutènes", mais suffisamment important pour qu'un établissement de ce type s'implante à ses abords. De plus, il renforce l'occupation de cette partie orientale de la vallée de l'Aigalade, déjà investie par les installations conséquentes de Cantadur et des Veyrunnes (fig. 212, n° 546, 549). Ces trois exemples illustrent parfaitement le phénomène de concentration foncière observée depuis le III^e

¹¹⁶ Sites n° 229, 547, 548, 560.

s. mais qui s'affirme aux IV^e et V^e s. par la création de grands habitats. L'autre trait commun est la présence de sépultures à proximité de Ramaux et Cantadur, permettant d'établir la provenance des défunts. Cela est également perceptible dans le bassin de Combas où de nombreux espaces funéraires ont été décelés.

L'étude de la distribution spatiale de ces structures ayant déjà été effectuée par E. Fovet, nous nous en tiendrons qu'à ses conclusions et observations, puisque notre analyse n'apporte pas de données supplémentaires (Fovet 2010, p. 86-87). À l'image des exemples qui viennent d'être présentés, la proximité immédiate d'établissements avec les sépultures laisse peu de doute sur le lien entre le lieu des vivants et celui des morts. C'est également le cas des sites de l'Armas de Raynaud ou de Pont de Vidal (fig. 212, n° 181, 177/202). Cependant les liens avec les sites voisins ne sont pas évidents à établir, du fait des imprécisions chronologiques mais également de la position intermédiaire des structures funéraires entre les différents établissements ruraux. On peut donc suggérer un certain "partage" d'une ou plusieurs aire(s) funéraire(s) entre les installations, à moins que certains d'entre eux n'en utilisent plusieurs. Bien qu'il soit difficile de préciser cette hypothèse, il apparaît que le "monde des morts" reste déconnecté de l'habitat, mais conforte son lien avec les voies de communication et accentue l'ancrage de la population. Le Bois des Lens et l'agglomération de La Jouffe conservent également un dynamisme, moins important qu'au Haut-Empire certes, mais pouvant être lié à l'exploitation des ressources.

3.2.7. Maintien du peuplement et de l'exploitation des ressources entre Courme et Crioulon

Aucune évolution n'est perceptible autour de La Jouffe depuis le III^e s., où un réseau d'établissements mal datés semble se maintenir. C'est également le cas au cœur du Bois des Lens, où même si les problèmes de chronologie des carrières subsistent, les activités liées à l'extraction de la pierre perdurent de manière épisodique, à l'image d'un réinvestissement temporaire de la carrière de Mathieu (fig. 212, n° 510). Il en est de même pour l'exploitation du minerai de fer qui connaît un certain essor dans différents districts miniers de Gaule méridionale (Pagès 2010, p. 30). Bien que plusieurs ateliers soient connus dans le massif des Lens, la plupart présentent une datation couvrant l'ensemble de l'Antiquité faute de mobilier pour préciser. Mais la fouille du Gravas permet d'appréhender cette industrie à la fin de l'Empire, comme celle du Déveneau pour la période augustéenne (fig. 212, n° 241). Il s'agit d'un bas fourneau appartenant à un atelier de transformation du minerai de fer daté entre le milieu du IV^e s. et/ou le début du V^e s. (fig. 210). La masse importante de minerai employé a certainement nécessité un approvisionnement régulier et, par conséquent, une exploitation organisée du gisement. On peut

donc proposer une association de cette entreprise avec les ateliers voisins du Pin de Valord, des Quatre limites (fig. 212, n° 185, 242), ainsi que ceux des Garrigues et du Génestas (Saint-Mamert-du-Gard) situés hors de notre zone d'étude. Cela reste toutefois une hypothèse, puisque la contemporanéité des lieux de réduction n'est pas établie, et la possibilité d'ateliers indépendants et isolés n'est pas écartée. Cependant, à quel cadre peut-on associer ces entreprises ? La sphère domestique, artisanale ? Étaient-elles gérées par des propriétaires fonciers privés ou par l'autorité publique du bassin de Combas ou de La Jouffe ? (*ibid.*, p. 62-63). Autant de questions qui restent sans réponses.

En plaine et sur les coteaux, le peuplement se stabilise. On signale la réoccupation de deux établissements du Haut-Empire en bordure du Criulon (fig. 212, n° 602, 604), ainsi que trois créations dans la vallée de la Courme (fig. 212, n° 146, 152, 157). Celle de Terre Nègre se démarque par sa superficie de 8000 m² qui signifierait un établissement d'une certaine importance, participant à la gestion de l'exploitation agricole. Une interprétation similaire peut être proposée pour la *villa* présumée du cimetière de Clairan, qui reste néanmoins isolée du fait des lacunes de la documentation (fig. 212, n° 152). De plus, l'interprétation difficile des traces ténues de fréquentation ou de réoccupation d'installations du Haut-Empire, notamment dans les vallées de la Courme et du Quiquillan, rendent notre perception de l'occupation incomplète. Sur la rive droite du Vidourle, la prospection des hauteurs qui dominent la plaine se développant au sud du Coutach, ont livré des éléments clés dans la compréhension du peuplement de ce secteur.

3.2.8. Un nouvel établissement de hauteur en moyenne vallée du Vidourle

C'est à l'emplacement de l'habitat protohistorique dit du Château à Corconne, implanté sur un promontoire en bordure sud du massif du Coutach, qu'un nouvel établissement a été installé entre la fin du IV^e s. et le V^e s. (fig. 213, n° 240). Le parallèle avec l'agglomération de *Mormellicum*, qui présente les mêmes conditions d'implantation est tentant, tout comme le rattachement avec le phénomène d'émergence d'habitats de hauteur à la fin de l'Antiquité en Gaule méridionale. Toutefois, notre propos se doit d'être mesuré du fait de la faiblesse du mobilier de cette période, équivalent à une dizaine de tessons de céramique. Leur découverte aux abords du château médiéval, signifierait que ce dernier succéderait à un établissement du Bas-Empire, mais de quelle nature ? Il ne semble pas s'agir d'une agglomération dont l'empreinte en surface serait bien plus marquée. L'hypothèse d'un habitat semble la plus probable, bien que les données de superficie manquent. Sa position dominante sur la plaine de Corconne et son isolement indiquerait un pôle de peuplement potentiel, contrôlant le passage des biens et des

personnes en direction ou en provenance de l'ouest, ainsi que l'exploitation des terres et des ressources. Sa position recluse reste néanmoins énigmatique mais pas surprenante, puisque ce secteur est à l'écart des différentes dynamiques d'occupation depuis l'âge du Fer.

Rappelons que les collines boisées non prospectables peuvent receler d'autres établissements, à l'image du Puech de Crémal à Corconne, où, dans les années 1950, un archéologue amateur a collecté un important mobilier gallo-romain et observé une enceinte de 800 m de long laissant présager un important établissement, certainement une agglomération. Si les pentes sud et ouest de la colline sont jonchées de pierres et marquées par plusieurs pierriers longs d'une dizaine de mètres, ces tas de pierre n'ont livré aucun vestige de construction ou d'habitat lors des récentes prospections. Il reste possible toutefois qu'une occupation soit localisée au sommet de la colline dans une grande parcelle occupée par une résidence secondaire et qui n'a pu être prospectée. Ce dossier reste donc ouvert : où se trouve cet établissement, qu'en est-il de son étendue réelle et de la chronologie de son occupation ? Autant de questions qui restent sans réponses (Raynaud 2014, p. 7-8).

3.2.9. Une occupation de la haute vallée mal appréhendée

L'occupation du sol dans le haut Vidourle présente peu d'évolutions depuis le III^e s. L'ancienne agglomération de Mus reste fréquentée sous une forme indéterminée, alors qu'en plaine et sur les coteaux, les quelques céramiques présentes sur le site de l'Église (fig. 213, n° 237) et sur l'épandage des abords de la colline de la Gardiole, indiqueraient un peuplement ténu qui reste mal appréhendé. Rappelons que le domaine religieux actuel de la Gardiole est peut-être implanté sur un établissement antique, comme c'est le cas pour l'église de Conqueyrac. Les quelques éléments de la fin de l'Antiquité aux abords de l'édifice pourraient également être en rapport avec une église paléochrétienne, à l'origine du monument actuel, comme c'est le cas à Gailhan (voir *infra*). Toutefois, en l'absence de fouilles, cela reste de l'ordre de l'hypothèse.

Le peuplement des secteurs boisés est tout aussi problématique, car supposé mais rarement avéré. Si l'on se réfère aux caractéristiques générales des établissements de la fin de l'Antiquité (Schneider 2001a, p. 444), le site de la Butte de Vernassal nord pourrait correspondre à un habitat de cette période, du fait de sa position dominante et de sa topographie présentant une éventuelle enceinte ceinturant un habitat de facture modeste et d'une superficie inférieure à l'hectare (fig. 213, n° 730). Néanmoins, la seule présence de *tegulae* rend sa chronologie imprécise. Il en est de même sur le site du Puech de Mar, qui domine la plaine de Saint-Hippolyte-du-Fort, où un établissement antique du même type a été identifié (fig. 213, n° 661).

Sur l'actuelle commune de Conqueyrac, les flancs de montagne dominant le Vidourle au nord présentent des données plus concrètes, avec le réinvestissement de la Grotte de la Roquette, abandonnée depuis l'âge du Bronze (fig. 213, n° 236). Ce phénomène est loin d'être isolé puisque des dizaines de grottes sont occupées à la fin de l'Antiquité en Gaule méditerranéenne (Raynaud 2001b, p. 452). Cependant, quelle serait la nature de cette occupation ? Habitat, sanctuaire, annexe pastorale ? Les fouilles réalisées dans la cavité ne fournissent aucun élément de réponse puisque ces dernières étaient centrées sur la période préhistorique (Coularou 2002, p. 48-51 ; 109 et 112). L'hypothèse d'un habitat semble se justifier par une situation géographique dominant la vallée du Vidourle, non loin d'une résurgence, mais également sur un axe de circulation est-ouest au pied des collines qui se développent au nord et donnant accès aux plaines de Saint-Hippolyte-du-Fort et de Conqueyrac. C'est d'ailleurs en contre-bas de cette grotte qu'a été édifié le château de la Roquette, dont la première mention connue remonte au début du XV^e s. (Germer-Durand 1868, p. 188).

Le IV^e s. illustre donc une reprise de l'habitat dispersé mais à une échelle moindre par rapport au I^{er} s. Bien que la structure du peuplement soit héritée du Haut-Empire, une nouvelle forme d'occupation, basée sur des établissements plus importants et établis en hauteur pour certains, se développe. Cette tendance se confirmera au V^e s. avec l'affirmation et la stabilité de ces réseaux, précédant une nouvelle phase de déprise des installations dispersées.

3.3. Le V^e siècle : Stabilisation du peuplement avant une nouvelle déprise

3.3.1. Données générales sur l'occupation du sol

La dynamique du peuplement mise en place se stabilise au V^e s. avec 31 nouvelles installations, dont la moitié située en plaine, venant compenser la quarantaine d'abandons du IV^e s. Cela représente un taux de créations de 4,6 %, portant le nombre d'établissements occupés à 196, couvrant au total une superficie d'environ 90 ha (fig. 44 et annexes 11, 12 et 15). À l'image du II^e s., cette permanence du peuplement est à durée limitée puisque 133 sites ne franchiront pas le seuil du VI^e s., du fait d'une nouvelle phase de regroupement au sein des pôles de peuplement, qui engendre la disparition de plusieurs habitats dispersés¹¹⁷.

¹¹⁷ Soit un taux d'abandon de près de 68 %.

3.3.2. Vers un abandon des centres domaniaux au profit des établissements portuaires et de nouveaux habitats groupés en plaine littorale

Les avantages et les qualités de la plaine littorale en matière d'agriculture et d'élevage justifient la permanence du dynamisme de ce secteur depuis la période tardo-républicaine, tout comme l'ouverture sur la Méditerranée dont bénéficient les habitants. C'est à partir du V^e s. et jusqu'au milieu du VI^e s. que le commerce avec la Bétique, l'Afrique et le Proche-Orient s'avère le plus intense, comme l'illustre l'importance du mobilier céramique de ces régions, dont la proportion est estimée entre 45 % et 57 % au Mas Desports, à Port Dur et à Psalmodi (voir *infra*, Partie 3) (fig. 214, n° 458, 678, 692). De plus, la bonne santé de cette économie favorise l'expansion de ces établissements puisque Port Dur s'étend sur plus d'un hectare, alors que le Mas Desports atteint son apogée avec une surface de 4 ha, toutes zones confondues (fig. 115). Concernant ce dernier, l'éminente quantité de céramiques communes à vocation culinaire, ainsi que les différentes zones de concentration de mobilier ne doivent pas faire oublier qu'à côté de ses fonctions commerciales, il constitue également un grand habitat où les produits importés de Méditerranée et de Narbonnaise sont consommés. Comme durant les occupations antérieures, plusieurs secteurs d'habitats et/ou de stockage se développent près du chemin actuel menant au mas, alors que la zone VI incarne l'épicentre de l'occupation du site.

Ce dynamisme, en lien avec l'accroissement des échanges avec la Méditerranée et certains ateliers de Narbonnaise (kaolinitique d'Uzège, luisante de Savoie), représente également le signe de nouvelles orientations au sein de l'économie locale. En effet, le développement de ces flux commerciaux induit le dégagement de surplus agricoles destinés aux échanges pouvant correspondre aux grains, salaisons, fromages, vin, produits manufacturés contre le vin africain et oriental, ainsi que l'huile et les saumures du sud de l'Espagne (Raynaud 2001a, p. 268-271). S'ajoute à cette activité agricole, une exploitation accrue et même excessive de la lagune, révélée par l'étude de F. Brien sur les coquillages des sites d'*Ambrussum* et de Lunel-Viel, ce qui entraîne un affaiblissement des ressources à la fin de l'Antiquité (Raynaud dir. 2007, p. 208).

Outre ces réorientations économiques, les formes d'occupations du sol sont également modifiées, avec la déprise du système domaniale encore bien marqué au IV^e s. Seuls cinq *villae* potentielles subsistent, mais leur physionomie reste inconnue faute de fouilles (fig. 214, n° 15, 58, 380, 420, 493). Néanmoins, le cas de Pataran permet de mieux appréhender l'évolution de ce type d'établissement (fig. 214, n° 19). Le *balneum* de la *villa* est abandonné au début du V^e s. et réoccupé au milieu du siècle jusqu'au début du VI^e s., avec la construction de cabanes utilisant des pans de murs des thermes qui ne sont plus en fonction (Roger 1993a). Ce nouvel investissement des lieux, moins imposant et luxueux n'est pas forcément un signe

d'appauvrissement et de déclin économique, mais peut manifester la fin d'une forme d'architecture luxuriante et un retour progressif à des modes de vie plus traditionnels (Schneider 2010b, p. 137 ; Van Ossel 2010, p. 226-227). Bien qu'il soit possible d'envisager ce type de restructuration pour les autres *villae* de la vallée, ne faisons pas de ce cas une généralité, puisque d'autres situations restent probables. Entre la fin du IV^e s. et le début du V^e s., la *villa* des Près-Bas à Loupian (Hérault) a bénéficié de nouvelles restructurations avec l'ajout d'appartements luxueux et d'une salle d'apparat (*CAG* 34/2, p. 253-254). À Saint-André de Codols (Gard), de nombreuses transformations ont lieu dans l'habitat au début du V^e s. (Pomarèdes *et al.* 2012, p. 136), alors qu'à la Gramière (Gard), la production vinicole se maintient dans des proportions plus modestes (Buffat *et al.* 2009, p. 134). Il ressort de ces comparaisons que le V^e s. présente des situations nuancées et correspond à une phase de restructuration pour la plupart des établissements domaniaux, où les éléments de confort sont peu à peu abandonnés pour des modes d'occupation plus rustiques (Buffat 2011, p. 169). Le débat reste donc ouvert dans la vallée du Vidourle, dans l'attente de nouvelles fouilles.

Toutefois cette refonte de l'occupation du sol profite à de nouveaux établissements plus grands et durables qui constituent la genèse de la structure spatiale du premier Moyen Âge et dont le développement est observable depuis le IV^e s. En plaine littorale ces créations présentent une superficie moyenne comprise entre 3000 m² et 1 ha et renforcent le réseau préexistant avec des installations à l'origine de *villae* du premier Moyen Âge notamment à Aimargues autour des sites de Saint-Rémy II, Mas Rousseiller IIIA-IIIB, Saint-Michel VA-B et Jasse d'Isnard IC (fig. 214, n° 35, 43, 52, 56). Bien que les deux derniers soient abandonnés dans le courant du VI^e s. pour être réoccupés aux IX^e-X^e s., tous les quatre illustrent les prémices d'un ancrage permanent de la population dans le cadre de ce qui deviendra des *villae* d'époque carolingienne. Toutefois, comment caractériser ces premières installations ? Outre les vestiges médiévaux, le diagnostic réalisé à la Jasse d'Isnard (fig. 214, n° 56) n'a mis en évidence qu'un foyer pouvant correspondre à un four, indiquant la présence d'un habitat (Piskorz dir. 2002, p. 18-20). Malgré la faiblesse de ces indices, il est intéressant d'indiquer que ce nouvel établissement est implanté sur un réseau de fossés du Haut-Empire comblé entre le IV^e et le V^e s., ce qui démontre la volonté d'investir plus durablement cette partie du terroir dans le cadre d'un nouveau front pionnier. Il en est de même à Dassargues (fig. 214, n° 410), où la fouille a révélé la présence de constructions *ex nihilo* qui succèdent à la mise en valeur agricole réalisée au début de notre ère et abandonnée entre la fin du IV^e s. et le début du V^e s. (fig. 103 – Garnier *et al.* 1995, p. 33).

Toutefois, l'organisation du parcellaire antique de Dassargues continue de marquer le paysage et constitue le fil directeur des orientations de la fin de l'Antiquité et du premier Moyen

Âge. Dès le V^e s., une entreprise d'aménagement se manifeste par la mise en place d'équipements agricoles : drainage, délimitation parcellaire, chemins et cabane. Cette première phase d'occupation datée entre la fin du V^e s. et le début du VI^e s., est marquée par la construction d'un bâtiment en bois (et terre probablement), relayé dans un second temps par une cabane excavée et par une série de fosses destinées à l'extraction de matériau argileux pour la construction et/ou au stockage agricole. Ces aménagements dénotent aussi bien un établissement autonome, que l'annexe d'un habitat voisin au sein d'un espace cultivé (Garnier *et al.* 1995, p. 36 ; Raynaud à paraître). Des observations similaires sont à signaler sur le site de Madame (fig. 214, n° 55), où le réseau fossoyé du Haut-Empire, comblé entre le IV^e s. et le V^e s., laisse place à une occupation de la fin de l'Antiquité marquée par des fosses et fossés, ainsi qu'un important mobilier en surface (Maufras et Mercier 2006, p. 143). Bien que la physionomie de l'habitat soit inconnue, ces éléments dénotent la présence d'un premier établissement à l'origine du village qui se développera à partir du VII^e s. À la Cabane (fig. 214, n° 46, 53, 54 et fig. 120), c'est une installation de plus d'un hectare qui s'affirme et qui perdurera jusqu'au XIV^e s. De surcroît, ces occupations renforcent l'investissement de cette partie de la plaine qui s'accroît depuis le IV^e s., alors qu'à l'inverse la station routière d'*Ambrussum* décline avant d'être délaissée dans le courant du V^e s. (voir *supra*, 3.2.2.). Ces modifications de l'occupation sont-elles liées ? Y a-t-il un déplacement progressif des habitants d'*Ambrussum* vers la plaine ? La question reste posée. Quoi qu'il en soit, la recomposition du réseau local, en marche depuis le IV^e s., passe par la mise en valeur de nouveaux terroirs et l'installation de nouvelles formes d'habitat, prémices du futur maillage du premier Moyen Âge.

La plaine au nord de l'étang de l'Or n'est pas à l'écart de ce phénomène puisque, outre de nouvelles créations éphémères (fig. 214, n° 460, 479, 483, 673), certains établissements déjà investis durant le Haut-Empire semblent se développer à partir du V^e s. À Moulines et aux Treize Caires (fig. 214, n° 357, 473), l'importante part du mobilier de la fin de l'Antiquité en prospection signifierait un accroissement dès le V^e s. donnant lieu à d'éminents habitats occupés jusqu'au bas Moyen Âge. D'autres installations sont à l'origine de villages actuels tels que Courtade II (Candillargues) et Saint-Nazaire-de-Pézan (fig. 214, n° 139 et 694). Alors que dans le premier cas, le village médiéval s'est installé à 150 m de ce premier habitat, Saint-Nazaire-de-Pézan s'est directement développé à partir d'un noyau de la fin de l'Antiquité. Les prospections et découvertes fortuites à proximité de l'église font état d'un établissement occupé du V^e aux XII^e/XIII^e s., ainsi que d'une nécropole tardo-antique (Raynaud dir. 2007, p. 362). La situation de ces vestiges aux abords de l'édifice religieux, mentionné à partir du XII^e s., pose la question

d'une éventuelle église paléochrétienne, vecteur de la formation villageoise et de la permanence de sa population.

Cela n'est pas sans rappeler Lunel-Viel, où l'habitat s'est déplacé dans le quartier Saint-Vincent qui constitue le cœur du village actuel et où sera édifiée l'église médiévale (fig. 57). Les éléments datés du V^e s. sont ténus et perturbés par les constructions postérieures, mais les restes d'un bâtiment qui comporte un sol en béton de tuileau, d'un espace découvert et d'un dépotoir s'y rapportent. La fonction de cette structure n'est pas établie, mais les déchets de tuiles surcuites, de briques de four et les scories d'argile vitrifiée, dénotent une activité de tuiliers à proximité. De ce fait, bien que les données soient ténues, l'image d'un quartier aux fonctions spécialisées, où se développe un habitat soigné et des constructions plus modestes se dessine (Raynaud dir. 2007, p. 101). Néanmoins, la situation de ces structures sous l'église actuelle permet de suggérer l'éventualité d'un premier édifice religieux de la fin de l'Antiquité. Dans le quartier du Verdier, la nécropole et le secteur périphérique contribuent à la pérennité de l'occupation, observable également en moyenne vallée.

3.3.3. Stabilité des habitats dispersés et affirmation du réseau d'agglomérations en moyenne vallée

Le réseau d'agglomérations en place depuis le III^e s. se renforce avec le réinvestissement de la colline du Puech des Mourgues (fig. 44, n° 623) par un nouvel établissement de plus de 5 ha et doté d'un rempart maçonné à partir du V^e s. (Schneider 2003b, p. 100) (fig. 216). Ce dernier profite de ce vaste éperon rocheux et réoccupe en partie l'emplacement de l'*oppidum* du 1^{er} âge du Fer. Une situation similaire touche l'agglomération de la Jouffe (fig. 44, n° 540), qui semble retrouver son envergure de l'âge du Fer et du Haut-Empire, après une phase de déprise entre le III^e et le IV^e s. (Pomarèdes dir. 2002, p. 675). En sus des grands établissements de plaine comme *Varatunnum* et Lunel-Viel, un nouveau réseau d'agglomérations de hauteur émerge donc dans la vallée. La nouveauté ne réside pas dans le lieu d'implantation, mais bien dans la fonction présumée de ce type d'installation, dont l'avènement fait partie intégrante d'une dynamique à échelle régionale qui présente des situations diverses : superficie de moins d'un hectare à plus de 5 ha, installations *ex nihilo* au Roc de Pampelune et à Agonès (Hérault) ou réoccupation d'anciennes agglomérations protohistoriques et du Haut-Empire à Anduze et Castelvieu (Gard) (fig. 44). Cette diversité implique également l'existence de statuts, de rangs et de fonctions des plus divers, au sein d'une réorganisation administrative et territoriale de la cité de Nîmes, appuyée par la création d'un évêché à Uzès (Gard) avant 442 (Schneider 2008a ; 2008b, p. 33, 40). Leur position stratégique, associée au caractère fortifié en font des points de contrôle et de

regroupement des populations idéaux, ce qui leur confère un rôle administratif et juridique amenant à "*considérer une partie de ce réseau comme des sites de pouvoir dotés d'une certaine importance politique*" (Schneider 2004, p. 185).

Leur rôle polarisant illustre également leur insertion dans la dynamique observée depuis le IV^e s. où la stabilité dans le temps et leur taille plus ou moins importante restent les caractéristiques principales de ces nouvelles installations. On ne peut cependant pas parler de conquête et d'exploitation de nouveaux territoires avec les cas du Puech des Mourgues et de La Jouffe puisque leurs secteurs d'implantation n'ont pas cessé d'être occupés depuis la période tardo-républicaine. Par contre, on peut suggérer une centralisation des activités agricoles et artisanales liées aux arts du feu, tels que le verre, le fer et les alliages cuivreux. Les recherches au Roc de Pampelune illustrent l'importance de cet artisanat au sein des agglomérations de hauteur, alors que la quantité conséquente de scories de fer observée au Puech des Mourgues tend à appuyer cette hypothèse (Genty et Schneider 2002, p. 661-662 ; Pagès 2010, p. 115-117). Dans le Bois des Lens, où l'industrie sidérurgique s'organise en plusieurs unités de production, l'abandon de l'atelier du Gravas dans le premier quart du V^e s., ne signe pas forcément l'arrêt de l'artisanat du fer (fig. 44, n° 241). La chronologie des ferriers alentours n'étant pas précisée, ces derniers ont pu perpétuer cette activité, alors qu'une centralisation des activités à La Jouffe ne doit pas être écartée, si l'on se réfère aux exemples précédents. D'autant plus que, même si l'exploitation des carrières est moins intense qu'au I^{er} s., la nécessité d'avoir des ateliers de sidérurgie à proximité pour confectionner et réparer des outils demeure. Les carrières du Roquet et des Pielles (fig. 44, n° 191, 538) sont d'ailleurs réinvesties et bien que l'on continue à extraire des blocs de petit et moyen appareil dans la seconde, l'activité du Roquet a évolué vers la production de cylindres destinés à la fabrication de jarres, ce vers quoi sera destinée la carrière des Pielles durant le Moyen Âge (Bessac dir. 1996, p. 169-175). On ne peut d'ailleurs écarter la possibilité d'un contrôle de ces exploitations par des carriers de La Jouffe du fait de l'importance de l'agglomération mais également, de l'absence d'habitats à proximité des carrières.

Fonctions économiques, administratives, politiques et artisanales, telles sont les attributions de ce réseau d'agglomérations. Mais qu'en est-il de l'aspect religieux ? Les textes et l'archéologie permettent de situer les prémices de la christianisation des campagnes dès le IV^e s. suite au concile d'Arles de 314. Ce mouvement est amplifié au V^e s. et encore plus au VI^e s. et touche les établissements de hauteur par la construction d'églises, comme c'est le cas au Roc de Pampelune ou encore à la Granède, habitat fortifié établi sur un promontoire dominant l'actuelle ville de Millau (Aveyron) (Codou et Colin 2007, p. 59 ; Schneider 2014, p. 434-440 ; Saint-Pierre 2013). Aucun édifice de ce type n'est attesté au Puech des Mourgues et à La Jouffe

mais la question mérite d'être posée, d'autant plus qu'ils font partie des agglomérations les plus importantes en taille et qu'ils seront dotés d'une église aux XII^e et XIII^e s. La présence d'un sanctuaire renforcerait ainsi la cohésion de la population, ainsi que le rôle polarisant de ces établissements de hauteur (Schneider 2010b, p. 146).

Il faut toutefois se rendre au pied de la colline du Plan de la Tour, où se dressait un *oppidum* protohistorique (voir *supra*, Chap. I, 2.2.2.), pour trouver un édifice cultuel (fig. 44, n° 316). Les sondages réalisés au sein de l'église romane Saint-Privat ont en effet mis en évidence un sol et un mur en quart de cercle datés de la première moitié du V^e s. (fig. 215). Ce dernier pouvait correspondre à un mur d'exèdre d'une habitation, mais pouvait aussi appartenir à un premier bâtiment religieux comportant une abside, comme tendraient à le suggérer les vestiges postérieurs. (Pellé dir. 2004, p. 25). Il s'agit de la plus ancienne attestation d'église de la vallée du Vidourle, illustrant ainsi la christianisation des campagnes dès le V^e s. Néanmoins, dans quel contexte a-t-elle été établie ? Est-elle isolée ou au sein d'un grand habitat ?

En 439, le concile de Riez évoque des églises qui se trouvent dans des sites fortifiés, des agglomérations secondaires et des *villae*. En outre, les recherches récentes à ce sujet, montrent que les lieux de culte sont intégrés dans un complexe de bâtiments aux fonctions multiples en lien avec la liturgie et d'autres activités publiques et du quotidien (Pellecuer et Schneider 2005, p. 117 ; Codou 2013, p. 207). À Gailhan, ces éléments permettent de poser l'hypothèse d'un établissement rural de grande taille ou d'une agglomération, ce qu'appuient les prospections réalisées aux abords de l'édifice, qui font état d'un épandage dense de la fin de l'Antiquité mettant ainsi en avant la présence d'un habitat sur lequel serait installé le village actuel. De plus, des sépultures en coffres ou sous couverture de lauzes de la fin de l'Antiquité et/ou du premier Moyen Âge ont été observées à 50 m de l'église au bord d'un chemin, renforçant ainsi la cohérence d'un noyau de population autour du lieu de culte (Pellé dir. 2004, p. 10). Toutefois, la question du choix du lieu d'implantation s'impose. Pourquoi la plaine a-elle-été préférée à la colline du Plan de la Tour, alors que les agglomérations du Puech des Mourgues et de La Jouffe occupent des points hauts ? La création de cet établissement pourrait résulter d'une structuration tardive du réseau d'habitat de ce secteur, où l'on observe une absence de hiérarchisation autour de *villae* ou d'une agglomération depuis la période tardo-républicaine. Un processus de concentration du peuplement, démarré au III^e s. par l'abandon de plusieurs habitats dispersés, serait parvenu à son terme au V^e s. et peut-être même avant. *A contrario*, on ne peut écarter l'hypothèse d'un pôle de peuplement à l'emplacement du village actuel dès le Haut-Empire, comme le suggère l'épigraphie mentionnant plusieurs familles (voir *supra*, 2.2.3). L'église aurait

été implantée dans un habitat déjà en place depuis des siècles et bénéficierait d'un acquis de situation

Sur la rive gauche du Vidourle, le maillage du IV^e s. se stabilise. Les établissements domaniaux présumés se maintiennent sous une forme qui reste indéterminée. À l'image du site de Ramaux (fig. 44, n° 556), deux nouveaux habitats faisant le lien entre la fin de l'Antiquité et le premier Moyen Âge sont établis au lieu-dit Cannac, et à la Tour de Pintard (fig. 44, n° 211, 266). Tous deux sont occupés jusqu'au VII^e s. et sont réinvestis entre le X^e et le XIII^e s. après un hiatus, sous la forme d'un village pour Cannac et d'une tour castrale pour Pintard. Ces deux installations sont-elles abandonnées au VIII^e s. ou les traces d'occupations de cette période n'ont-elles pas encore été décelées ? La question se pose aussi aux abords de l'église Saint-Saturnin-de-Clairan dans la vallée de la Courme (fig. 44, n° 150) où une occupation des V^e/VI^e s. a été décelée. Le monument actuel, mentionné dans les textes à partir du XIV^e s., n'a-t-il pas une origine plus ancienne, pouvant remonter à la fin de l'Antiquité ? C'est l'hypothèse envisagée également pour le site de Saint-Jean-de-Roque, en haute vallée.

3.3.4. Reprise ténue des établissements dispersés en haute vallée

Le peuplement de la haute vallée se stabilise et observe même une légère reprise avec la réoccupation de Perdiguier bas (fig. 44, n° 728) et la création d'un établissement de 2300 m² durant la seconde moitié du V^e s., aux abords de l'église de Saint-Jean-de-Roque, mentionnée seulement dès le XVI^e s. (fig. 44, n° 605). Bien qu'une partie du site n'ait pas pu être prospectée, sa superficie minimale reste non négligeable et son association avec une zone d'épandage à environ 300 m au sud-ouest, signalerait l'implantation d'un habitat conséquent (fig. 217). Néanmoins, la présence notable de fragments d'amphore africaine interpelle, alors que les établissements contemporains situés en moyenne et haute vallée présentent essentiellement de la céramique commune. Cette prédominance peut être en rapport avec une activité de stockage, mais également commerciale, du fait d'une position en bordure du fleuve qui relie l'installation au littoral. Elle pourrait également indiquer l'existence de tombes d'enfants en amphore, en lien avec une hypothétique église paléochrétienne, située sous le lieu de culte actuel cité tardivement dans les textes, ce qui n'exclut pas une origine plus ancienne comme c'est le cas à Gailhan. Ce secteur est nommé en tant que *locus de Roqua* en 1384 et ne comportait qu'un seul feu¹¹⁸, ce qui implique la présence d'un habitat modeste regroupant une famille (Germer-Durand 1868, p. 211-

¹¹⁸ Feu : ensemble de personnes regroupées autour du même foyer, qui constituait, en France avant 1789, l'unité de base pour la répartition de l'impôt (Le Petit Larousse illustré 2010).

212). On ne peut pour l'heure établir de rapport entre l'habitat tardo-antique et celui du bas Moyen Âge, d'autant plus qu'aucun élément médiéval n'a été observé sur les parcelles prospectées. Une concentration de l'habitat au sein de la parcelle non prospectée où se trouve l'église est donc envisagée, mais à une période qui reste indéterminée (fig. 217, parcelles 48 et 54).

Quant au reste du haut Vidourle, le peuplement reste équivalent à celui du IV^e s., notamment à cause l'imprécision chronologique de la plupart des établissements. Aucune trace de fréquentation n'a été relevée sur l'agglomération de Mus, alors qu'à plus de 2 km à l'est, on signale un épandage ténu dans le bassin de Videbouteille ceinturé par une chaîne de collines boisées non prospectée, où ont pu s'établir des habitats en lien avec cet amendement (fig. 218)¹¹⁹.

Compte tenu de l'émergence d'un réseau d'agglomérations de hauteur dans la région, la question de ce type d'établissement en haute vallée reste posée, notamment pour les sites du Château, de la Butte de Vernassal et du Puech de Mar, dont nous avons déjà fait état (voir *supra*, 3.2.9 – fig. 44, n° 240, 730, 661). La ville de Sauve pose question également. Implantée sur un établissement du I^{er} âge du Fer, cette dernière est mentionnée en tant que *castrum* à la fin du IX^e s., ce qui n'est pas sans rappeler le cas du Puech des Mourgues. La position dominante de Sauve sur le Vidourle et la "voie des Rutènes", ainsi que la proximité d'une résurgence permanente du fleuve constituent des arguments probants quant à l'implantation d'une agglomération. Depuis l'abandon de Mus au II^e s., aucun centre de peuplement économique et administratif n'est connu en haute vallée, alors que le devenir de Sauve impliquerait une concentration, une polarisation du peuplement, ainsi que des activités agricoles et artisanales, peut-être dès le Bas-Empire. Seule la multiplication des sondages en ville permettrait de préciser l'hypothèse.

3.4. Les formes de l'habitat au Bas-Empire

À l'image des formes de l'habitat du Haut-Empire, le corpus d'établissements fouillés reste trop réduit pour établir une synthèse significative. Toutefois, l'analyse spatiale révèle une réorganisation de l'occupation du sol, marquée par un nouvel essor des établissements dispersés, une déprise progressive de l'économie domaniale et l'affirmation d'agglomérations de hauteur et

¹¹⁹ Cet épandage est constitué de : 1 bord de sableuse réductrice indéterminé, 1 pied d'amphore africaine, 1 fragment de céramique à pisolithes, 1 anse d'amphore gauloise, 2 fragments de *dolium* et quelques fragments de *tegula* roulés et épars dont 3 bords.

portuaires. Quelles sont les caractéristiques de ces nouvelles installations ? Quel est le devenir des *villae* et de quelles modifications architecturales font-elles l'objet ?

3.4.1. Les agglomérations de plaine et de coteaux

Entre une agglomération en déclin et une autre qui connaît un nouveau dynamisme, *Ambrussum* et Lunel-Viel illustrent deux cas de figure bien différents. La première présente des constructions qui rappellent celles du Haut-Empire, notamment à cause des activités de récupérations, alors qu'il en est de même dans le bâtiment public. À Lunel-Viel, des aménagements soignés côtoient des structures plus rustiques, tandis qu'en périphérie, les silos remplacent les *dolia* pour la conservation des récoltes et des denrées alimentaires. Là encore, la fouille de ces établissements permet d'appréhender en partie leur évolution, mais cela reste des cas d'espèce puisque la continuité de l'occupation d'autres agglomérations languedociennes n'est perçue qu'à partir de prospections ou de découvertes fortuites (Raynaud 2002h, p. 44-45). Quelle est leur organisation à la fin de l'Antiquité ? Quelle culture matérielle révèlent les habitations ? Quels matériaux sont utilisés ? Ces questions se posent également à *Varatunnum*, connue uniquement par prospection. À Nîmes, les IV^e et V^e s. sont marqués par l'abandon de plusieurs quartiers, alors que les nouvelles constructions demeurent modestes par l'utilisation de matériaux périssables et de sols en terre battue (Monteil 1999, p. 436). Un quartier de l'agglomération du Haut-Empire de Peyre Plantade (Hérault), abandonnée au II^e s., est réinvesti entre la seconde moitié du IV^e et le V^e s. Le redéploiement d'une population est marqué par des fosses, un enclos et onze sépultures (Schneider 2007, p. 20). Au sud de l'ancienne agglomération, l'important établissement rural de La Madeleine II, retrouve une certaine vitalité au V^e s. après une phase de rétraction aux III^e et IV^e s. Un habitat *ex nihilo* composé de deux ou trois bâtiments est édifié, alors que l'on observe également des silos, des fosses, des sépultures et une activité potière et de métallurgie (Pomarèdes et Jung dir. 2009, p. 85-87).

Ces quelques exemples illustrent la diversité des situations mais également les difficultés à appréhender l'évolution des agglomérations de plaine et de coteaux à la fin de l'Antiquité. Maintien des modes de constructions du Haut-Empire, mise en place de nouvelles formes d'habitats plus rustiques, constituent leurs principales caractéristiques.

3.4.2. *Les agglomérations de hauteur*

Le perchement de l'habitat à la fin de l'Antiquité n'est pas une nouveauté dans la vallée du Vidourle, puisque la majorité des agglomérations sont établies sur des promontoires depuis l'âge du Fer. Toutefois, le Bas-Empire et plus particulièrement le V^e s., constitue une période de développement de ces établissements avec une création *ex nihilo* sur le Puech des Mourgues à l'emplacement d'un *oppidum* protohistorique, ainsi que l'extension de La Jouffe occupée sans discontinuité depuis le I^{er} s. av. J.-C. Dans le premier cas, les sondages de L. Schneider ont mis en évidence une portion de rempart maçonné construit à partir de gros blocs dans le courant du V^e s., alors que les recherches du début du XX^e s. font état de murs liés au mortier utilisant parfois du calcaire coquillier (Genty et Schneider 2002, p. 661 ; Schneider 2003, p. 100). À La Jouffe, seule la bonne représentation du mobilier des V^e et VI^e s., ainsi que sa dispersion, nous permettent d'envisager une expansion du site, mais la question des formes de l'habitat et de son organisation reste posée, tout comme au Puech des Mourgues (Pomarède dir. 2002, p. 675). Toutefois, leur superficie d'environ 5 ha les classe parmi les plus grandes agglomérations de hauteur de la cité de Nîmes.

Bien que de taille deux fois moins importante, le site du Roc de Pampelune (Hérault) permet d'appréhender les constructions de ce type d'établissement *ex nihilo*. Ce dernier est ceinturé par une fortification maçonnée d'un mètre de large qui emploie des pierres d'un calcaire local. À l'intérieur de l'enceinte, les édifices de la première phase d'occupation (dernier quart du V^e s. et premier tiers du VI^e s.) sont essentiellement de plan rectangulaire allongé. Ils sont bâtis à partir de pierres locales non retouchées et liées au mortier, alors que la toiture était faite de tuiles, ce qui est comparable aux structures du Puech des Mourgues. Il ressort donc une empreinte antique bien présente, mais l'emploi de mortier et de tuiles est le signe d'un bâti durable (Schneider 2008b, p. 38-42). Dans la vallée du Rhône, le site de Lombren (Gard) est un exemple d'établissement de hauteur de petite taille avec ses 720 m², occupé aux V^e et VI^e s. L'habitat, délimité par un rempart bâti en pierres sèches, présente des maisons de plan carré ou rectangulaire de 10 à 25 m², comportant généralement une pièce et dont les modes de construction s'apparentent à ceux de l'enceinte. Un réseau de rues contre lesquelles sont établies les unités d'habitation organise l'espace investi (Charmasson et Raynaud 2002, p. 778-779). Là encore, on observe des similitudes avec le Roc de Pampelune ce amène à se demander si les bâtiments établis au Puech des Mourgues présentent une configuration équivalente ?

Mais qu'en est-il d'une agglomération occupée depuis des siècles comme La Jouffe ou qui réoccupe un site antérieur ? Y a-t-il de nouvelles constructions ? Si oui de quelle nature ? Quel

est le devenir du bâti et de l'organisation urbaine ancienne ? Sont-ils maintenus, modifiés ? On ne peut répondre dans ce cas précis mais d'autres établissements peuvent apporter des éléments de réponse. Ainsi, dans la basse vallée de la Tave, sur le site du Camp de César (Gard), l'urbanisme tardo-antique suit les grands axes que constituent les remparts anciens, alors que de nombreux réaménagements touchent le *forum* et que deux nouvelles nécropoles sont implantées dans le périmètre urbain (Goury 2002, p. 760)¹²⁰. En Provence, l'agglomération de Constantine (Bouches-du-Rhône), est réoccupée au V^e s. après une désertion qui remonte à la fin du I^{er} s. av. J.-C. Cette nouvelle occupation se manifeste par des travaux de récupérations de matériaux dans les ruines des bâtiments protohistoriques, mais également la construction d'un quartier avec des édifices bâtis en pierre calcaire locale liée à la terre et comportant une toiture en tuile. Alors que plusieurs murs sont créés de toutes pièces, certains s'appuient sur des structures antérieures qui sont rehaussées ou arasées. Malgré une utilisation des vestiges déjà présents, l'espace est organisé de manière nouvelle, avec des unités d'habitation de deux à trois pièces s'ouvrant sur des espaces de circulation (Duperron 2013, p. 244-247). En Isère, l'agglomération de Larina connaît le même destin que Constantine : abandonnée au début de la période romaine et réoccupée de manière intensive dès le Bas-Empire. À la fin du IV^e s., plusieurs cabanes en matériaux périssables (bois et terre) et de plan rectangulaire sont édifiées. Leur sol intérieur est de plain-pied par rapport au sol extérieur, il ne s'agit donc pas de bâtiments excavés, comme on a pu l'observer à Dassargues. Ces structures constituaient des unités d'habitation comportant un foyer. Dans la première moitié du V^e s., ces constructions sont remplacées par des structures de même type, mais reposant sur des solins de fondations en galet (Porte dir. 2011, tome 1, p. 201-206)¹²¹. Peut-on envisager ce type de bâtiment à La Jouffe, alors que le site bénéficie de la proximité des carrières des Lens et de ressources en calcaire froid ? Cette hypothèse n'est pas à écarter puisque certains habitats protohistoriques de Vidourlenque étaient en matériaux périssables, qui plus est, des carrières de pierre étaient également exploitées autour de Larina, ce qui n'a pas empêché la mise en place d'infrastructures légères. Le choix des matériaux n'est pas forcément, ni seulement, question de ressources, mais essentiellement un choix culturel.

¹²⁰ Concernant les dernières recherches sur les agglomérations de Lombren, du Camp de César, ainsi que sur l'occupation du sol dans la basse vallée de la Cèze, voir Canillos 2014.

¹²¹ Pour une synthèse sur les formes de l'habitat tardo-antique en milieu rural et urbain, voir Schneider 2007a et Porte dir. 2011, tome 2.

3.4.3. *Les établissements domaniaux*

Pataran reste le seul établissement domanial de la vallée dont on appréhende partiellement l'évolution. Outre un premier état mal caractérisé et daté de la fin du I^{er} s. av. J.-C., le second fait présente au moins une salle contenant au minimum deux *dolia* attribués au I^{er} s ap. J.-C. Au III^e s., une aile thermale de 170 m² est construite. Les murs sont en moellons de petit appareil de calcaire dur, seuls certains d'entre eux sont bâtis en briques afin d'améliorer leur résistance thermique. De nombreux fragments de plaques de marbre et d'enduits peints, ainsi que des éléments architectoniques (fûts de colonne, architrave, chapiteau) nous renseignent sur les superstructures du bâtiment. Suite à un abandon au début du V^e s., le bâtiment est réoccupé au milieu de ce siècle jusqu'au début du VI^e s. avec la construction de cabanes utilisant des pans de murs des thermes (Roger 1993a).

Bien que l'on ne puisse être aussi précis pour les autres *villae* probables faute de fouilles, une évaluation des types de *villae* toujours occupées au Bas-Empire, par rapport à la classification réalisée *supra* (voir, Chap. II, 2.4.2.), est envisageable. Par rapport au III^e s., une certaine stabilité est observée au IV^e s. avec 18 *villae* investies, dont six pour chaque catégorie de taille¹²². Quatorze d'entre elles sont occupées depuis le Haut-Empire, soit 38 % du nombre d'établissements domaniaux de cette période. De plus, on signale la réoccupation de deux domaines délaissés au II^e s.,¹²³ ainsi que la création de l'établissement de Cimetière de Clairan (n° 152), qui s'ajoute à Pataran. Néanmoins, il convient d'indiquer que les sites de La Piscine (n° 358) et La Laune (n° 364) sont identifiés en tant que *villa* depuis leur création au I^{er} s., mais la part importante de mobilier méditerranéen de la fin de l'Antiquité nous a conduit à les caractériser comme des établissements portuaires dès le IV^e s. De ce fait, ils n'ont pas été pris en compte dans les comptages de *villae* des IV^e et V^e s., ce qui nous ramène aux problèmes d'interprétation des domaines du littoral et de leur évolution dans le temps (voir *supra*, 2.4.2.1.). Cette stabilité du système domanial est perceptible dans l'ensemble de la cité de Nîmes, ainsi que du Languedoc où près de 70 à 80 % des *villae* se maintiennent, contre 46 % dans la vallée du Vidourle (18 *villae* sur 39), résultat de la déprise des II^e et III^e s. (Pellecuer et Pomarèdes 2001, p. 506-507 ; Buffat 2011, p. 164-165). Malgré cette forte baisse, les secteurs les plus propices aux activités domaniales, à savoir le littoral et le bassin de Combas, restent bien investis par ces

¹²² Petites *villae* : n° 152, 182, 201, 203, 380, 403 ; *villae* moyennes : n° 58, 420, 480, 493, 546, 627 ; grandes *villae* : n° 15, 19, 140/141, 290, 469, 579.

¹²³ N° 15, 290.

établissements. De plus, bien que les grandes *villae* aient mieux résisté que les petites, toutes les catégories de taille sont représentées. Les secteurs d'implantation favorables à l'agriculture et à l'élevage, ainsi que la taille, constituent d'ailleurs deux critères essentiels au maintien des *villae*, aussi bien dans le sud que dans le nord de la Gaule (Buffat 2011, p. 165 ; Van Ossel 2010, p. 220-221). Cependant, sous quelle forme se présentent ces établissements au IV^e s. ? L'exemple de Pataran, associé aux recherches de L. Buffat, illustre une pérennité de la *villa* du Haut-Empire et de son architecture de prestige au sein de l'*ager Nemaunensis*, ce qui est moins évident au siècle suivant (Buffat 2011, p. 165).

Le nombre de sites domaniaux décroît sensiblement au V^e s. puisque l'on n'en compte plus que 11, soit 28 % des *villae* de notre inventaire¹²⁴. La vallée du Vidourle reste une fois de plus en deçà des résultats de la cité de Nîmes où 58 % des domaines sont occupés, alors que Chr. Pellecuer et H. Pomèrèdes font état de 73 % de *villae* en activité en Languedoc (Pellecuer et Pomarèdes 2001, p. 507 ; Buffat 2011, p. 168). Le V^e s. constitue donc une période de déprise pour ces établissements en Vidourlenque et illustre les prémices d'une refonte progressive du système d'occupation du sol. Ainsi, la *villa* de Pataran est réoccupée au milieu du V^e s. sous une forme plus modeste, suite à l'abandon du *balneum*. Cela n'est pas forcément un signe de déclin ou d'appauvrissement, mais indiquerait un retour à un mode de vie plus simple, ainsi que des réorientations économiques, ce que tend à suggérer la réoccupation de la totalité des thermes qui marque l'ampleur et la stabilité du nouvel habitat, occupé pendant près d'un siècle. Cependant, entre l'embellissement des Près-Bas à Loupian et les restructurations architecturales de Saint-André-de-Codols, les situations sont nuancées en Languedoc à cette période et c'est à partir du VI^e s. que les formes d'occupation connaîtront des modifications notables (Buffat 2011, p. 168-169).

3.4.5. Les établissements portuaires

Au nombre de six et établis en bordure de lagune ou sur des îlots¹²⁵, ces établissements présentent une taille comprise entre 1 et 4 ha, alors que leur situation géographique, la part importante de mobilier importé et une toponymie évocatrice, conduisent à les identifier comme des sites à fonction portuaire (Favory *et al.* 1994a, p. 195-201). Faute de fouilles, leur organisation, ainsi que les structures en lien avec l'habitat, le stockage, et les activités commerciales restent inconnues. Cependant les données de prospection permettent de les

¹²⁴ Petites *villae* : n° 152, 201, 203, 380 ; *villae* moyennes : 58, 420, 493, 546, 627 ; grandes *villae* : n° 15, 290.

¹²⁵ N° 358, 364, 458, 678, 692, 695.

appréhender en partie. Au Mas Desports (n° 458), l'occupation est fractionnée en plusieurs points : une zone principale de plus de 2 ha au bord de l'étang, et plusieurs zones annexes établies à proximité du chemin actuel menant au mas et pouvant avoir une origine antique. Ces dernières constitueraient des habitats et/ou des lieux de stockage liés au domaine portuaire mais également à d'autres activités aussi bien agricoles qu'artisanales, comme l'attestent quelques fragments de meule en basalte. La présence de blocs en calcaire froid et, plus rarement, coquillier, ainsi que de *tegulae* indiquent des constructions en dur, bien que l'utilisation de matériaux périssables ne soit pas écartée. Il en est de même pour les sites voisins de Port Dur et de Grande Currade qui livrent des éléments de *pars urbana* signalant des bâtiments d'un certain confort, notamment des thermes. *Villa littorale* ? Agglomération portuaire comportant des bains pour les habitants et les commerçants, au même titre que la station routière d'*Ambrussum* ? La question reste posée, tout comme pour les sites de Piscine et Laune, qui comportent également ce type de vestiges, en plus d'une superficie deux fois plus importante (3 ha). Mais à la différence des deux établissements précédents, ces derniers sont occupés depuis le Haut-Empire. De ce fait, on ne peut rattacher ces éléments à une période précise et l'évolution des sites reste inconnue. Néanmoins, ces observations s'apparentent à celles effectuées sur l'installation de Saint-Martin-le-Bas à Gruissan (Aude), avant que celui-ci ne fasse l'objet d'une fouille programmée dans le cadre du programme collectif de recherches consacré aux ports antiques de Narbonne¹²⁶. Situé au cœur des étangs narbonnais et fondé à la fin du I^e s. av. J.-C., ce complexe s'articule autour d'un édifice rectangulaire en grand appareil où devaient se dérouler des opérations commerciales. Ce dernier ouvrait sur un portique ceinturant une vaste cour centrale de 380 m². Des espaces de stockage, à vocation commerciale ou administrative, ainsi que deux pièces thermales et une forge liée au travail du fer complètent cet établissement occupé jusqu'au milieu du V^e s. À partir de cette période et jusqu'au VII^e s., le site est progressivement démantelé afin d'en récupérer les matériaux tandis qu'une population exploitant les ressources locales s'y implante et réoccupe une partie des bâtiments qui sont restructurés et au sein desquels des cabanes excavées sont édifiées. Cela n'enraye pas le dynamisme de l'établissement qui reste connecté au grand commerce méditerranéen, comme en témoigne l'importante part du mobilier importé (Mauné et Duperron 2014 ; Duperron *et al.* à paraître). Bien que l'on soit dans un contexte en lien avec l'un des plus grands ports de Méditerranée, ce qui n'est pas le cas de La Piscine et La Laune, Saint-Martin-le-Bas illustre l'évolution d'un grand établissement lagunaire durant toute l'Antiquité,

¹²⁶ Ce programme est coordonné par Corinne Sanchez (ASM – UMR 5140) et Marie-Pierre Jézégou (DRASSM). La fouille du site de Saint-Martin-le-Bas est dirigée par Stéphane Mauné (ASM – UMR 5140) et Guillaume Duperron (UPV – ASM/UMR 5140) pour le programme triennal 2011-2013, puis par G. Duperron, pour le triennal 2014-2016.

dont le schéma pourrait trouver des similitudes à travers les installations de l'étang de l'Or. Néanmoins, qu'en est-il des structures liées à l'accostage des embarcations, au stockage des marchandises à la fin de l'Antiquité ?

À l'embouchure du Rhône, l'établissement de La montille d'Ulmet est identifié comme un avant-port d'Arles et illustre ce type d'aménagement. On y distingue un bâtiment de 138 m² de quatre pièces, construit en terre sur solin de pierres et comportant des sols en terre, interprété comme un lieu de stockage. Dans le plan d'eau antique, une vaste esplanade empierrée d'environ 120 m² a été interprétée comme un embarcadère. De plus, un chemin et des accumulations de pierres qui auraient servi de protection en cas d'inondations complètent ce dispositif (Landuré et Vella 2013). Les établissements du Haut-Empire de *Lattara*, de Port-la-Nautique (Aude), ou encore de Rezé (Loire), présentent plusieurs aménagements portuaires susceptibles caractériser les établissements des rivages de l'étang de l'Or : débarcadère empierré ou en bois sur la lagune, quais bâtis en bord d'étang ou de ruisseau, entrepôts, hangars, thermes (Py 2009, p. 147-148 ; Sanchez *et al.* 2014 ; Arthuis *et al.* 2010). Les zones palustres aujourd'hui asséchées, mais en eau dans l'Antiquité peuvent en effet livrer des structures en bois recouvertes par les apports alluvionnaires. La situation de ces sites favorise également la construction de quais donnant aussi bien sur l'étang que sur les rivières qui s'y jettent, servant de voie de pénétration dans les terres.

3.4.6. Les établissements ruraux

La faiblesse du corpus d'établissements fouillés rend compte du chemin qu'il reste à parcourir pour améliorer nos connaissances des formes de l'habitat au Bas-Empire dans la vallée du Vidourle. Néanmoins, les données dont nous disposons esquissent un panel de situations aussi différentes les unes que les autres : réoccupation d'un établissement rural du Haut-Empire à Las Olivetas, création *ex nihilo* à Dassargues et développement d'une nouvelle forme d'architecture, investissement d'une grotte du haut Vidourle entre la fin du IV^e et le V^e s. Ces quelques cas illustrent le fait que les restructurations spatiales mises en évidence, s'accompagnent de changements dans les formes de l'habitat. Le premier phénomène concerne les réoccupations puisque 41 % des créations du IV^e s. réinvestissent des établissements désertés depuis le Haut-Empire, voire l'époque tardo-républicaine, illustrant ainsi le maintien de la géographie rurale des premiers siècles de notre ère. La fouille du site de Las Olivetas offre une étude de cas intéressante sur la nature des réoccupations de sites ruraux modestes : réutilisation partielle du bâtiment d'origine, mise en place de nouveaux aménagements liés à l'élevage et développement d'une activité artisanale de métallurgie. En Vaunage, l'annexe agraire des Espéirau (Gard) est

réinvestie dans la seconde moitié du IV^e s. suite à son abandon vers la fin du I^{er} s. Malgré quelques modifications architecturales, dont la reconstruction partielle de la façade sud en *opus caementicium*, l'organisation initiale prévaut et le bâtiment d'origine reste en usage. La principale innovation réside dans la construction d'une pièce annexe à l'angle nord-est de l'édifice, présentant des murs en pierres sèches aux moellons mieux calibrés et aux assises plus régulières (CAG 30/3, p. 516). Concernant une exploitation agricole plus importante, le site de La Quintarié (Hérault), établi au I^{er} s. et abandonné au II^e s., est réoccupé vers la fin du IV^e s. et affiche son dynamisme par l'implantation d'un atelier de potiers (Pomarèdes *et al.* dir. 2005, p. 97).

Le réinvestissement d'établissements du Haut-Empire marque donc une vitalité des campagnes et de l'économie, liée aux activités agropastorales et artisanales. Étant donné que l'on ne puisse percevoir ces modifications architecturales à partir de données de prospections, quels renseignements nous apportent-elles ? Les créations du IV^e s. présentent généralement une durée de vie inférieure à deux siècles, alors que leur taille reste majoritairement en deçà de 0,5 ha, bien que les sites de 0,5 à 2 ha ne soient pas à négliger puisqu'ils représentent 23 % des installations (annexe 14). Ceci s'explique par l'essor des établissements dispersés, qui, comme au I^{er} s., illustre une nouvelle phase de front pionnier ayant conduit à la création d'habitats, mais également de bâtiments annexes. La situation tend à s'équilibrer au V^e s. avec des créations de superficie variée sans qu'un ordre de taille ne soit vraiment affirmé comme au I^{er} s. Bien que 51 % de ces nouveaux sites fassent moins de 0,5 ha, 32 % sont compris entre 0,5 et plus de 2 ha, et 28 % sont occupés plus de deux siècles, révélant ainsi la place que tiennent les établissements durables et de grande taille dans la dynamique de peuplement.

Néanmoins, quelles sont les caractéristiques des installations rurales *ex nihilo* du Bas-Empire ? La grotte de la Roquette constitue un cas unique d'occupation de cavité dans la vallée, situation que l'on observe cependant dans toute la Gaule méditerranéenne. Bien que la thèse de l'habitat soit privilégiée, on ne peut écarter d'autres hypothèses, tels que le refuge, le sanctuaire ou une zone sépulcrale, vu la faiblesse des données et la diversité des interprétations possibles (Raynaud 2001b). En plaine et sur les coteaux, peu d'éléments nous permettent d'appréhender les formes de l'habitat. On peut tout de même proposer des bâtiments dans la lignée de ceux observés au Haut-Empire à l'image de Las Olivetas qui reprend le plan d'ensemble et les matériaux de construction d'origine. Mais également de modestes unités agricoles, à l'image du site des Plaines du Pialat (Gard), où les restes d'un petit bâtiment de pierres sèches appuyé en tout ou partie sur des poteaux et couvert d'un toit en tuiles ont été fouillés (Alix 2010). Ce type de structure a également été révélé par sondages dans le massif des Maures (Bertoncello et

Gazenbeek 1997, p. 613-617). Cependant, une autre forme d'habitat est mise en place à partir du V^e s., et se caractérise par des cabanes excavées en matériaux périssables comme c'est le cas à Dassargues. On en trouve de nombreux exemples en Gaule Narbonnaise, mais également en Italie et en Catalogne notamment pour les VI^e et VII^e s. (Schneider 2007, p. 32 ; Raynaud à paraître).

3.5. Structures funéraires et place des morts dans le peuplement du Bas-Empire

Bien que la quantité et la qualité des données soient déséquilibrées, du fait des différents types de fouilles et de la conservation des sépultures, ils ont le mérite de livrer de nombreux renseignements sur les structures et le mobilier funéraire de 41 tombes¹²⁷. Ce nombre relativement important par rapport aux périodes antérieures permettra une première approche spatiale. Cependant, le choix de ne pas inclure les données du Verdier dans les analyses et statistiques qui vont suivre s'est avéré nécessaire, du fait de la quantité conséquente d'informations qui altère la représentation des autres sites sur les graphiques. De plus, cette nécropole constitue le seul ensemble lié à une agglomération, contrairement aux autres, ce qui implique un contexte bien particulier et qui a largement été documenté (Raynaud dir. 2010). Elle reste néanmoins un exemple déterminant dans notre argumentation, aussi bien en termes de comparaisons que d'interprétations.

3.5.1. Les structures funéraires

La majorité des défunts sont inhumés dans des cercueils en bois dans plus de 36 % des cas (quinze tombes). S'ensuit les coffres en tuiles avec 22 %, soit neuf sépultures, sachant que cette catégorie reste sous estimée, puisque nous ne connaissons pas le nombre d'inhumations observées sur le site des Devès. Le coffre en pierre est la troisième structure la plus utilisée avec

¹²⁷ Outre la nécropole du Verdier à Lunel-Viel (n° 450), 11 aires funéraires ont pu être appréhendées par la fouille ou des observations fortuites : Puech Lyon (n° 107), Les Clapisses (n° 175), Les Bourbounes/Cague-Renard (n° 176 – fig. 222), Pont de Vidal I (n° 177 – fig. 219), Les Gravenasses II (n° 178 – fig. 220), L'Armas de Raynaud (n° 181), Les Devès (n° 194), Serre de Salles II/Le Singla (n° 217 – fig. 223), Les Quatre-Carrières (n° 361), Las Olivetas (n° 576), Les Trentières.

La nécropole des Trentières a été omise lors de la constitution de la base de données, d'où l'absence de numéro d'inventaire. De ce fait, elle a été nominativement signalée sur la carte de la plaine littorale (fig. 214). Elle est composée de six tombes en cercueil en bois et coffre en tuiles, ainsi qu'une septième en amphore africaine (fig. 221). Toutes les sépultures sont orientées nord-sud et trois d'entre elles comportent un dépôt funéraire constitué d'offrandes alimentaires (volaille et œufs) et de vases en céramiques permettant de dater cet ensemble du IV^e s. De plus, la limite orientale de l'aire funéraire est marquée par un fossé repéré sur une longueur de 10 m. Ce dernier ne recoupe aucune tombe et son orientation est similaire à celle de tombes ce qui pourrait signifier la présence d'un enclos funéraire (Girard et Raynaud 1987).

plus de 14 % (six tombes), suivi des coffres en tuiles à bâtière pour plus de 9 % des cas (quatre tombes). Là encore, les conditions de découvertes et surtout l'état de conservation rendent difficiles toutes estimations, du fait notamment de la disparition des couvertures en bâtières causée par les travaux agricoles. Les inhumations de nourrissons demeurent rares avec seulement trois occurrences, soit plus de 7 % des cas (fig. 224). Cette prédominance des cercueils et des coffres en tuiles est en accord avec les résultats de la fouille du Verdier, tout comme dans l'ensemble du Languedoc (Manniez 1999, p. 46 ; Raynaud dir. 2010, p. 43). Les coffres en pierres et à bâtières font l'objet d'une observation similaire puisque ces derniers sont essentiellement représentés au IV^e s. sur le site du Verdier (Raynaud dir. 2010, p. 47). La rareté des tombes en amphores n'est pas non plus étonnante si l'on se réfère une nouvelle fois à Lunel-Viel, où elles représentent près de 5 % des sépultures (*ibid.*, p. 39). Bien attesté essentiellement aux IV^e et V^e s. en Gaule méditerranéenne (Manniez 1999, p. 59), ce type d'inhumation reste néanmoins sous représenté dans les nécropoles, ce qui suggérerait l'existence d'autres lieux de sépultures pour les nouveau-nés que nous développerons *infra* (voir 3.5.3.). L'utilisation des amphores africaines est d'ailleurs exclusive pour les cas référencés, bien que l'on signale le réemploi de deux amphores de Bétique au Verdier (Raynaud dir. 2010, p. 36).

3.5.2. Les dépôts funéraires

3.5.2.1. Les céramiques

Bien que tous les ensembles funéraires soient munis de dépôts de mobilier(s) accompagnant le défunt, ces derniers ne sont pas systématiques puisque huit sépultures en sont dépourvues, soit 19,5 %¹²⁸. Avec soixante-sept individus, les récipients en céramiques constituent le mobilier le plus fréquemment déposé dans les sépultures, sachant que tous les sites présentés en sont pourvus (fig. 225).

Gobelets, assiettes et bols sont les principales formes observées dans les dépôts funéraires, suivies par les cruches, les plats et les coupes, ce qui illustre la prédominance de la vaisselle de table liée au service et à la consommation (fig. 225). Vides dans la plupart des cas, ces vases représenteraient des objets du repas funéraires ou pouvant être utilisés dans l'au-delà par le défunt. Ils auraient pu également être utilisés comme ustensiles cultuels lors des cérémonies funéraires, mais également servir de réceptacle aux offrandes de nourriture, comme c'est le cas à Las Olivetas, aux Gravenasses et aux Trentières. Quant aux formes utilisées pour la cuisson et le

¹²⁸ Quatre à Las Olivetas, trois aux Trentières et une aux Bourbounes/Cague Renard.

stockage, à l'image des jattes, des amphorettes et des urnes, elles demeurent rares et sont surtout présentes en contexte d'habitat et de dépotoir (fig. 225) (Mauné 1998b, p. 279).

3.5.2.2. *Le mobilier de parure*

Seulement sept sépultures de quatre sites différents ont livré des éléments de parure, ce qui ne représente que 17 % des tombes répertoriées¹²⁹. Les bagues, bracelets en bronze, les colliers constitués de perles en pâte de verre constituent l'essentiel du mobilier de parure. Aux Gravenasses, la tombe 1 a livré un assortiment attribué à une décoration de ceinture ou de baudrier.

3.5.2.3. *Les monnaies*

Pratiqué du I^{er} au V^e s. en Gaule méridionale, le dépôt monétaire a été effectué dans six sépultures de trois nécropoles¹³⁰, soit un taux 14,6 % des tombes, pour douze monnaies retrouvées (Raynaud dir. 2010, p. 76). Ces dernières sont généralement déposées en exemplaire unique (trois cas) ou par paires (deux cas). Seule la tombe 10 des Quatre-Carières présente cinq *nummii* de Constantin des ateliers d'Arles et de Lyon.

3.5.2.4. *La verrerie*

Un seul pied de gobelet en verre bleu est attesté dans la tombe 4 de la nécropole des Quatre-Carières. Bien que la verrerie soit bien représentée dans les ensembles funéraires du Haut-Empire, son usage s'atténue au Bas-Empire, puisqu'elle ne représente que 2 à 5 % du mobilier funéraire dans certaines nécropoles Languedociennes (Manniez 1999, p. 116).

3.5.2.5. *Les lampes*

Seule la tombe 3 des Gravenasses et de celle de Pont de Vidal ont livré chacune une lampe en fer. Ces dernières "*se présentent sous la forme d'une coupelle peu profonde munie d'une tige plus ou moins verticale terminée par un crochet de suspension*" (Manniez 1999, p. 104). Bien

¹²⁹ Il s'agit des nécropoles de Las Olivetas (sep. 371 et 372), des Gravenasses (sep. 1 et 3) et des Quatre-Carières (sep. 7 et 12).

¹³⁰ Il s'agit des nécropoles de Las Olivetas (sep. 369), des Gravenasses (sep. 1) et des Quatre-Carières (sep. 3, 5, 10 et 11).

qu'elles soient assez peu fréquentes, elles sont bien attestées dans les nécropoles de Narbonnaise aux IV^e et V^e s. (*ibid.*).

3.5.3. *Les choix d'implantation*

La meilleure connaissance et le nombre plus important de structures funéraires au Bas-Empire, par rapport au début de notre ère, permettent d'esquisser une première approche spatiale en termes de répartition et de choix d'implantation. Toutefois, il convient de rappeler que nos connaissances dans ce domaine dépendent pour beaucoup de découvertes fortuites. Cela est manifeste lorsque que l'on observe la carte d'occupation du sol qui illustre une concentration des nécropoles et sépultures en plaine littorale et dans le bassin de Combas, deux secteurs où l'investissement de la recherche et le contrôle régulier des sites archéologiques n'est plus à démontrer. De surcroît, la difficulté de repérer les ensembles funéraires en prospection accentue leur inégale répartition, sans compter ceux qui ont été détruits par les labours sans être signalés. Le cas du site Théron IIIB est un exemple parmi tant d'autres, puisqu'une série de vases en céramique complets pouvant correspondre à un/des dépôt(s) funéraire(s) ont été mis au jour suite à des travaux agricoles et d'urbanisme et conservés par la propriétaire (fig. 212, n° 315).

Malgré ces considérations, plaines et coteaux ont été privilégiés pour l'inhumation des défunts. De plus, quelque soit le lieu d'implantation, on observe une représentation homogène des pratiques funéraires, que cela soit en termes de dépôt ou de structures. Mais qu'en est-il du lien entre zone funéraire et habitat ? Dans les cas où celui-ci a pu être établi, une distance de 100 à 200 m est observée entre les deux zones, ce qui est en accord avec les observations réalisées en Languedoc (Manniez 1999, p. 24). Seul le site de Las Olivetas échappe à cette tendance, puisque la nécropole se situe à une vingtaine de mètres du lieu de résidence. Cependant, rattacher un ensemble funéraire à un établissement reste une entreprise délicate, voire impossible pour les cas qui semblent isolés.

La première difficulté concerne la distance, comme l'illustrent les sites des Trentières et des Quatre-Carières, éloignés de 850 et 950 m en moyenne des deux habitats les plus proches (fig. 214, n° 361). L'exemple de Puech Lyon est encore plus significatif puisque les deux établissements implantés à l'ouest sont distants de 1,5 et 1,6 km (fig. 211, n° 107). Comment expliquer ce relatif isolement ? Il est possible tout d'abord que des habitats situés à proximité n'aient pas été perçus en prospection, mais également que certains facteurs justifient cette "mise à l'écart". Les voies, qu'elles soient principales ou secondaires, ont exercé une attraction particulière sur les sépultures depuis le Bronze final et ce rapport se perpétue jusqu'à la fin de

l'Antiquité, comme l'illustre la nécropole du Verdier, implantée à la croisée de deux chemins, ainsi que d'autres exemples languedociens. Cet argument expliquerait en partie la concentration des lieux funéraires dans le bassin de Combas traversé par la "voie des Rutènes", mais également d'autres sites isolés. De plus, à l'image des pratiques protohistoriques, la dispersion des tombes témoignerait "*d'une appropriation de l'espace au-delà de l'environnement immédiat de l'habitat*" (Bel *et al.* dir. 2008, p. 357-358). Les recherches menées à l'ouest de la nécropole du Verdier et tout récemment dans la zone périphérique de l'habitat du Verdier II iraient dans ce sens, puisque l'on observe des tombes en amphores aux angles de parcelles matérialisées par des fossés. Outre l'exclusion de certains individus hors de la nécropole, cette pratique évoque un marquage des confins de propriété et des limites parcellaires (Raynaud dir. 2010, p. 88-91).

Plusieurs arguments expliquent en partie l'isolement d'un site funéraire, mais la méconnaissance du ou des habitats auxquels il est lié demeure. Il en est de même dans le cas contraire, puisqu'un nombre conséquent d'établissements à proximité des tombes ne résout pas le problème. C'est ce que l'on constate dans le bassin de Combas où l'on observe trois ou quatre habitats proches de 350 à 530 m en moyenne, des sites du Singla, des Bourbounes, des Clapisses et des Gravenasses. On ne peut donc rattacher ces nécropoles à une installation en particulier, bien que cette observation illustre la place des défunts au cœur du réseau de peuplement et non loin des lieux de vie. Le site des Dèves pourrait néanmoins être associé au Grand Baoure IB, seul établissement situé à proximité de la nécropole et qui plus est, à une distance de 350 m (fig. 212, n° 194 et 221).

3.6. Synthèse sur l'occupation du sol durant le Bas-Empire

3.6.1. Constat général sur les rythmes d'occupation du sol

Avec un taux de créations de 14 %, soit 96 nouvelles installations, le IV^e s. constitue une nouvelle phase de développement des établissements dispersés dans la vallée du Vidourle, bien que cette dernière reste modérée par rapport au I^{er} s. Malgré une hausse des sites durables, ceux à durée de vie brève demeurent majoritaires, ce qui explique en partie que cette reprise soit à durée limitée, tout comme au Haut-Empire. En opposition à ces créations, une quarantaine d'installations sont abandonnées dans le courant du IV^e s., signe d'une nouvelle déprise qui s'accroîtra au siècle suivant. Une stabilité du peuplement est observée au V^e s. avec un taux de créations de 4,6 %, soit 31 sites. Cependant, à l'image du II^e s., cette permanence du peuplement reste éphémère, puisque 133 établissements ne franchiront pas le seuil du VI^e s., soit un taux

d'abandons de près de 68 %¹³¹. Rappelons que ces chiffres dépendent en grande majorité de résultats de prospections et que de nombreux sites sont datés entre le IV^e et le V^e s. faute d'éléments permettant de préciser la chronologie d'apparition, ce qui amène à la prudence en termes d'interprétations.

Cette dynamique d'occupation s'accorde avec celle observée dans les différents secteurs de la basse vallée du Rhône prise en compte dans le programme Archaeomedes, avec un taux de fondations tout de même inférieur de moitié au IV^e s. (7 %) et à peu près équivalent au V^e s. (3 %). La seule différence réside dans le nombre de désertions au IV^e s. qui reste plus important que celui des créations (Van der Leeuw *et al.* dir. 2003, p. 302, fig. 240 et p. 333). Dans la moyenne vallée de l'Hérault, le peuplement se stabilise au IV^e s. avec 12 nouveaux sites pour seulement deux abandons, alors qu'un déclin est amorcé au V^e s. avec la défection de 57 % des établissements occupés (Mauné 1998b, p. 120, 504-505). C'est ce que l'on constate également en Vaunage où un nouveau pic de créations s'amorce au IV^e s., suivi d'une déprise au siècle suivant (Raynaud 2001a, p. 253). La situation est différente dans la basse vallée de la Cèze où les III^e et IV^e s. marquent une phase d'équilibre de l'occupation, précédant un déclin aux V^e et VI^e s. (Canillos 2014, p. 115). Les abords des étangs de Saint-Blaise présentent une dynamique semblable pour le début du Bas-Empire, à la différence qu'une nette intensification du peuplement est manifeste aux V^e et VI^e s. (Trément 1999, p. 205-210). Au sein de l'*ager Tarraconensis*, les IV^e et V^e s. sont dans la continuité du III^e s. puisque le nombre d'établissements décroît sensiblement (Prevosti *et al.* 2013, p. 103). C'est la situation qui prévaut également en Gaule Septentrionale, entre Seine et Rhin, où l'on observe une diminution globale de la densité des points de peuplement (Van Ossel 2010, p. 221).

Homogénéité et disparité rythment les dynamiques spatiales entre Catalogne et Provence, ainsi que dans le Nord de la Gaule. Néanmoins, tous ces exemples s'accordent sur le fait que les IV^e et V^e s. constituent une phase de mutation dans les campagnes, perçue à travers l'occupation du sol, les formes de l'habitat et, pour les zones méridionales, la réaffirmation d'un commerce méditerranéen (Raynaud 2001a).

3.6.2. Entre structure du peuplement héritée du Haut-Empire et remodelage du maillage

L'occupation du sol, telle qu'on la perçoit aux IV^e et V^e s., trouve de nombreuses similitudes avec celle du Haut-Empire. En effet, les zones de fort dynamisme comme le littoral et le bassin de Combas, conservent leur attrait alors que certaines plaines et coteaux de haute et

¹³¹ 13 abandons dans la première moitié du V^e s. et 120 dans la seconde.

moyenne vallée sont réinvestis. Cet héritage des premiers siècles de notre ère est encore plus perceptible lorsque que l'on sait que 41 % des créations du IV^e s. réoccupent des installations délaissées pour la plupart aux I^{er} et II^e s. Facilité d'implantation due à la présence de matériaux de construction sur place, position stratégique à proximité d'une voie, d'un point d'eau ou de terres fertiles et présence de ressources naturelles peuvent justifier en partie ce phénomène, qui semble également lié à une refonte du système d'exploitation du sol. Cette dernière passe par la conquête de nouveaux terroirs, notamment en plaine littorale mais également par la mise en place d'un nouveau réseau, où se mêlent établissements éphémères de facture modeste et grands sites durables constituant le lien entre la fin de l'Antiquité et le premier Moyen Âge. Alors que depuis le II^e s. on assiste à une déprise de l'habitat dispersé, une nouvelle orientation est donnée au peuplement. Qu'est ce qui a motivé ce nouvel investissement des campagnes ? Sur quels fondements se repose l'économie du Bas-Empire ?

Le développement des flux commerciaux en provenance d'Espagne, d'Afrique et du Proche-Orient à partir du IV^e s. constitue un premier élément de réponse. Ces échanges ont en effet entraîné la création de plusieurs établissements à vocation marchande en bordure de la lagune et a participé à l'essor de ceux qui étaient déjà en place à l'instar du Mas Desports. Toutefois, cela n'a pas empêché le déclin de certains, puisque *Lattara*, en phase de rétraction depuis le II^e s., semble abandonné après le III^e s., bien qu'une fréquentation des lieux jusqu'au IV^e s. soit envisagée (Py 2009, p. 174-176). Comment expliquer la désertion d'une des plus importantes agglomérations portuaires languedociennes, alors que le commerce extérieur connaît un nouvel essor ? Le colmatage de la lagune, qui empêche les navires de rejoindre le port, constitue un premier élément de réponse. Cependant, l'émergence d'une agglomération portuaire sur l'île de Maguelone à 6 km à l'ouest ne semble pas en reste. Après une occupation protohistorique ponctuelle, l'île est réoccupée entre le I^{er} s. et le III^e s. par un grand établissement viticole de 2 ha. Ce n'est qu'à partir du IV^e s. que le site croît avant d'atteindre son extension maximale au VI^e s. avec la création d'un vaste habitat, d'un port, d'une nécropole et de deux églises sur près de 15 ha (Barruol et Raynaud 2002 ; Legrand-Garnotel 2010). Alors que ces installations et l'abondant mobilier d'importation illustrent la part représentative du commerce méditerranéen, comme celui au sein de la Narbonnaise (voir *infra* partie 3), l'acquisition de marchandises nécessitait une monnaie d'échange tels que des surplus agricoles : grains, salaisons, fromages, vin, produits manufacturés, coquillages (Raynaud 2001a, p. 271). Cela a dû demander un développement accru des activités agricoles et d'exploitations des ressources naturelles et donc l'accroissement du nombre d'établissements ruraux, aussi bien sur des zones investies depuis des siècles que sur d'autres restées vierges d'occupation.

C'est essentiellement le littoral qui est concerné par cette conquête de nouveaux territoires, notamment entre le Mas Desports et le ruisseau du Rhône, ce qui marque une restructuration progressive du maillage en bordure de lagune. Cette configuration induit la coexistence de deux systèmes d'exploitation : un hérité du Haut-Empire centré autour de la *villa* et un second marqué par une nouvelle génération d'établissements plus grands et stables. L'évolution de l'économie domaniale étant mal perçue dans la vallée du Vidourle, il reste difficile d'évaluer le lien éventuel entre ces deux phénomènes. Toutefois, notre analyse met en lumière une diminution constante du nombre de domaines depuis la fin du II^e s., associée à un maintien présumé de leur structure initiale autour d'une *pars urbana* et d'une *pars rustica* jusqu'au IV^e s., à l'image de Pataran. Ce même exemple illustre une toute autre situation au V^e s. avec l'abandon de l'architecture de luxe et un retour à un habitat plus modeste, ce qui ne semble pas avoir d'incidence sur son importance et son économie. Outre cette restructuration interne d'une *villa*, le V^e s. constitue une période de déprise pour ces établissements en Vidourlenque et accentue cette refonte du système d'occupation du sol. Effet d'une concurrence ayant conduit à l'abandon des *villae* au profit des nouvelles installations ? Transfert des activités et des populations, délaissant habitats et agglomérations anciennes, vers ces dernières ? Réorientations économiques ? Développement démographique ? Disparition progressive des élites au profit de populations villageoises ? Plusieurs hypothèses permettent d'expliquer ce phénomène. Le cas de Lunel-Viel illustre les mouvements des habitants sur quelques centaines de mètres, ce qui n'exclut pas des déplacements à plus grande échelle. Quant à l'économie, outre les activités portuaires, l'intensification de l'élevage nécessitant de vastes pâturages a peut-être participé à la conquête de nouvelles terres en plaine (Raynaud 2001a, p. 268 ; Van Ossel et Raynaud 2012). Ces activités agro-pastorales pouvaient être gérées par les quelques *villae* encore en place, ainsi que par les nouvelles installations, qui, pour certaines, constituent la genèse de futures *villae* d'époque carolingienne et de villages médiévaux. Cela est manifeste dans la plaine qui s'étend entre Lunel et Aimargues avec notamment les sites de Dassargues, Madame ou encore Jasse d'Isnard où s'établissent des habitats qui marqueront le peuplement tardo-antique et médiéval de ce secteur, identifié dans les textes carolingiens sous le nom de *Litoraria*. Véritable entité historique et économique, sur laquelle nous reviendrons plus en détail, elle bénéficie d'un système parcellaire destiné au drainage des terres hydromorphes et dont l'origine remonterait au Haut-Empire (Favory *et al.* à paraître). C'est donc à partir du IV^e et surtout du V^e s. que l'occupation de cette partie de la plaine se densifie, constituant ainsi les prémices d'un des principaux réseaux du premier Moyen Âge.

Concernant les installations modestes et éphémères qui restent majoritaires, elles pouvaient servir d'habitat, mais également d'unités saisonnières dans la cadre de l'économie pastorale, comme le suggère S. Mauné dans la moyenne vallée de l'Hérault (Mauné 1998b, p. 139). Ne négligeons pas également le rôle qu'ont pu jouer les sites portuaires présumés qui pouvaient bénéficier de fonctions autres que celles liées au commerce, comme en témoigne le site du Bourbou en bordure de l'étang de Thau (Hérault). Suite à une occupation du Haut-Empire où se développaient, entre autres, des fours de potiers et un entrepôt, les aménagements des IV^e et V^e s. marquent une continuité de l'entreprise potière, ainsi qu'une activité vinicole et agricole. De plus, l'importante part du mobilier méditerranéen témoigne de l'ouverture de cet établissement sur le commerce extérieur et d'un éventuel rôle dans la réception des marchandises, malgré l'absence de structures portuaires connues (CAG 34/2, p. 256-262). Cet exemple illustre également le rôle de l'artisanat dans cette phase de mutation. À Las Olivetas, une activité sidérurgique, absente au Haut-Empire, est mise en place au IV^e s, tandis qu'à Lunel-Viel une industrie tuilière et de chaux se développe au V^e s., comme c'est le cas pareillement en Camargue, sur l'ancienne agglomération portuaire d'Espeyran (Gard) (Christol *et al.* 2011, p. 150-152). C'est ce que l'on observe aussi au cœur du Bois des Lens avec la poursuite de la métallurgie du fer et les réorientations opérées dans l'exploitation des carrières de pierres. Ce constat s'insère dans un contexte de dispersion des moyens de production dans les campagnes entre le III^e et le VI^e s., observable également en Gaule du Nord et de l'Est et venant diversifier une activité rurale en mutation (Van Ossel et Raynaud 2012, p. 158).

Dans la moyenne vallée du Vidourle, les grandes lignes du peuplement décrites pour la plaine littorale sont similaires : réoccupations et créations d'établissements ruraux de superficie variable et qui, pour certains, seront occupés jusqu'au début du Moyen Âge, maintien et renforcement du réseau de *villae* initial avec un réinvestissement du site de la Plaine des Jas et l'installation d'un nouveau domaine présumé. Concernant certaines *villae* du bassin de Combas¹³², il est intéressant de noter que la proportion de mobilier des IV^e/VI^e s. est plus importante que celle des périodes antérieures. Cela résulte-t-il d'un accroissement de l'occupation à la fin de l'Antiquité ? D'une surreprésentation du mobilier le plus récent en surface ? En l'absence de fouilles on ne peut se prononcer. Néanmoins, dans les vallées du Brié et de l'Aigalade, on observe une occupation assez dense autour de ces domaines et à proximité de l'agglomération de *Varratumum*, qui constituent les principaux points d'attache des populations et de gestion de l'économie agro-pastorale, secondés par les habitats dispersés.

¹³² Fontnovia (n° 201), Marceline/Jasse d'Étienne (n° 203) et Cantadur (n° 546).

La situation est moins évidente en haute vallée où de rares créations et réoccupations d'établissements du Haut-Empire, associées à des installations dont la datation n'est pas assurée, dessinent des réseaux diffus et peu hiérarchisés. Les quelques épandages indiquent une pratique de l'agriculture, alors que ce milieu de collines et de moyenne montagne favorise la transhumance, mais également l'exploitation des ressources telles que les métaux (fer, argent, plomb), le bois ou encore la chaux (Britton *et al.* 2007). De plus, même si l'occupation en plaine s'avère faible, celle des secteurs boisés n'est pas exclue et les prospections de certains d'entre eux l'ont démontré. C'est d'ailleurs à la fin de l'Antiquité que se développe un réseau d'établissements de hauteur, accentuant la restructuration territoriale de cette partie de la cité de Nîmes.

3.6.3. Vers une réorganisation territoriale associée au premier maillage épiscopal

Les quelques éléments qui caractérisent le remodelage du maillage dont nous avons fait état, semblent s'inscrire dans un contexte politique marqué dans un premier temps par les réformes administratives menées par Dioclétien entre la fin du III^e et le début du IV^e s., à savoir : redécoupage des provinces et des cités, reclassement des villes et changements de chefs-lieux (Raynaud 2003, p. 346). Cela se traduit par un démembrement de la Narbonnaise en 295, dont seule une partie reste administrée par Narbonne, constituant la Narbonnaise Première (Sabrié 2002, p. 89). Dans la cité de Nîmes, la capitale *Nemausus* devient un évêché vers 394-396 et voit son tissu urbain se modifier entre le IV^e et le V^e s. De nombreux quartiers sont abandonnés et des monuments publics sont détruits, tandis que la nouvelle agglomération se concentre sur 20 à 30 ha à l'emplacement de la future ville médiévale. De surcroît, à partir de 412 et durant les années qui suivent, les Wisigoths prennent possession du Sud-Ouest de la Gaule, de l'Espagne et de l'Aquitaine, mais Nîmes reste toutefois rattachée à l'empire romain, jusqu'en 470 où elle est prise par les troupes du roi Euric. Ces soubresauts politico-historiques ont eu un impact sur l'organisation administrative et le peuplement de la cité. Cette dernière a fait l'objet d'une restructuration progressive dès le V^e s., marquée par l'émergence de nouvelles formes territoriales à l'image d'Uzès, mentionnée dans la *Notitia Galliarum* en tant que *castrum* vers les années 400, puis promue au rang d'évêché avant 442 (Schneider 2008b, p. 33). Cette promotion, suivie au VI^e s. par la création de nouveaux sièges épiscopaux, évoque un premier morcellement du territoire de la cité de Nîmes qui aurait engendré la création d'un nouveau réseau d'agglomérations secondaires et facilité l'expansion du christianisme dans les campagnes, à travers la construction d'églises (Schneider 2004, p. 185 ; 2007b, p. 14).

À l'échelle de la Gaule méridionale, ces nouveaux pôles de peuplement s'établissent essentiellement sur les hauteurs, sur des sites vierges de toute occupation antérieure, à l'image du Roc de Pampelune, ou bien à l'emplacement d'*oppida* protohistoriques abandonnés. C'est cette dernière configuration qui préfigure dans la vallée du Vidourle, à travers les établissements du Puech des Mourgues et de La Jouffe, dont l'extension sur plus de 5 ha en fait des agglomérations de grande envergure. Véritables points de contrôle et de regroupement des populations au sein d'une fortification, elles disposeraient de fonctions administratives, militaires et juridiques comme le laissent entendre des passages du *Liber Judicum*, publié en 654 et qui compile les lois Wisigothiques depuis le Code d'Éuric rédigé dans la seconde moitié du V^e s. (Schneider 2007a, p. 37). À cela s'ajoutent des fonctions économiques et artisanales avec, peut-être, une polarisation de la gestion des activités agro-pastorales, ainsi que l'installation d'artisans qualifiés dans les arts du feu que représentent la métallurgie et la verrerie, mais également dans les métiers liés à l'exploitation du bois : bûcheron et menuisier. Cela ne doit pas reléguer au second plan la place des agglomérations de plaine, telles que Lunel-Viel, *Varatunnum* ou encore La Cabane (Aimargues), dont la superficie de 1,6 ha laisse envisager un site majeur. Ces dernières devaient également participer à cette nouvelle hiérarchisation des lieux et des pouvoirs, impliquant ainsi un équilibre dans la gestion du territoire, entre les installations de plaine et de hauteur. Le haut Vidourle semble toutefois à l'écart de cette réorganisation puisqu'aucun centre éminent n'est connu à ce jour, alors que de part et d'autre du fleuve, les vallées de l'Hérault et du Gardon présentent ce type d'établissement en bordure des Cévennes (fig. 227)¹³³. Ce territoire serait alors contrôlé par les agglomérations alentour, ce qui n'implique pas la création d'un autre centre. Ce constat serait étonnant au vu de la situation de la haute vallée au débouché du massif cévenol, de sa traversée par la "voie des Rutènes" permettant un accès à Nîmes et du lien que procure le fleuve avec le littoral et les sites portuaires. Ces éléments amènent à suggérer une autre lecture de la cartographie, tournée vers les établissements connus mais dont l'interprétation nous échappe encore. Parmi eux, on distingue notamment les sites du Puech de Mar (n° 661) et de la Butte de Vernassal nord (n° 730), établis sur des hauteurs, dominant des axes de communication mais dont la seule présence de *tegulae* ne permet pas de préciser la chronologie. Quant au site du Château à Corconne (n° 240), installé sur un éperon surplombant la vallée du Brestalou, il occupe l'emplacement d'un établissement protohistorique entre la fin du IV^e et le V^e s., mais sa superficie reste indéterminée. À travers ces exemples, on ne peut donc exclure l'hypothèse de centres de peuplement potentiels en haute vallée du Vidourle et le cas de Sauve reste également énigmatique. Occupant la position d'un site du I^{er} âge du Fer en bordure du

¹³³ Il s'agit des agglomérations d'Agonès et d'Anduze.

Vidourle, le lieu est mentionné à la fin du IX^e s. comme *castrum*, rappelant la situation similaire du Puech des Mourgues. Une origine tardo-antique n'est donc pas à écarter, si bien que, depuis l'abandon de Mus dans le courant du II^e s., aucune autre agglomération ne lui a succédé, ce qui amène à se demander où la population a émigré. Vers des secteurs plus dynamiques en moyenne et basse vallée ? A-t-elle fondé un nouveau centre à l'emplacement de Sauve ? Est-elle à l'origine des quelques créations de la fin de l'Antiquité en haute vallée ? On ne peut le dire.

Le développement de l'habitat dispersé et notamment de ces nouvelles places fortes, invite à se poser des questions d'ordre démographique. En effet, comment expliquer l'essor de ces bourgades au V^e s., période où se stabilise le peuplement après une phase de reprise des installations ? Est-ce dû à des déplacements de populations abandonnant de modestes établissements pour se regrouper au sein des agglomérations ? Y a-t-il un apport d'immigrés gallo-romains ou Wisigoths ? Bien que l'installation de Wisigoths soit envisageable, ces derniers ne représenteraient qu'une part infime de la population¹³⁴ d'autant plus que les quelques traces matérielles attestant cette intégration ne sont décelables qu'à partir du VI^e s. (voir *infra*). De surcroît, si le lien entre la création des évêchés et celle des établissements de hauteur reste envisagée, comment expliquer que dans notre secteur et dans les garrigues de Montpellier, l'émergence de ces sites précède la promotion de Maguelone au rang de siège épiscopal à la fin du VI^e s. (Schneider 2003b, p. 101) ? Bien que l'on ne puisse faire abstraction de ce rapport pour certains secteurs tel qu'Uzès, la situation semble inversée dans la vallée du Vidourle et les dernières recherches sur l'île de Maguelone permettent d'avancer des éléments de réponse. L'îlot est occupée depuis le I^{er} s. par un habitat permanent qui connaîtra un essor considérable à partir du IV^e s., avec notamment l'implantation d'un secteur portuaire. Le rôle économique majeur de cette agglomération serait une des raisons de l'acquisition du statut épiscopal vers 589, date de la mention de l'établissement en tant qu'évêché. Toutefois, cette promotion pourrait se révéler plus ancienne, puisque les fouilles ont confirmé l'existence simultanée de deux églises au VI^e s., dont l'une est fondée au premier tiers de ce siècle, période à laquelle pourrait remonter le statut épiscopal (LeGrand-Garnotel 2010). La croissance de Maguelone au Bas-Empire est donc contemporaine de celle des agglomérations de hauteur, illustrant ainsi cette phase de restructuration de la cité de Nîmes, qui, pour certains secteurs, reste indépendante des fondations d'évêchés, dont le développement se poursuivra au VI^e s.

L'établissement du cadre ecclésiastique que dessinent les sièges épiscopaux correspondant aux capitales de cité de Narbonnaise Première que sont Narbonne, Nîmes, Béziers et Lodève,

¹³⁴ Les estimations établies par E. Demougeot, font état d'environ 150 000 wisigoths pour l'ensemble du Midi de la Gaule, pour environs 3 millions de gallo-romains, soit 5 % de la population (Demougeot 1979, p. 681).

marque donc la refonte administrative des IV^e et V^e s, à travers la christianisation du territoire. Cela passe notamment par l'édification d'églises en contexte urbain et rural, permettant aux populations de disposer d'un lieu de culte, ainsi qu'un ancrage de la mission paroissiale (Pellecuer et Schneider 2005, p. 98-99 ; Codou 2013, p. 210). Véritable élément de polarisation et de structuration de l'espace rural, les églises tardo-antiques sont peu connues dans la vallée du Vidourle, puisque seul le cas de Saint-Privat à Gailhan (n° 316) est envisagé, mais il reste lourd de sens quant à l'origine de certains édifices et villages actuels, ce que tendent à appuyer les exemples de Maguelone, ainsi que de Sainte-Cécile à Loupian (Pellecuer et Schneider 2005, p. 100-105). Cela incite à se questionner sur la part de ces lieux de culte au sein de la vallée, leur lieu d'implantation, leur présence au sein des agglomérations. Les fouilles et les prospections autorisent d'autres suggestions. À Lunel-Viel, la présence d'une occupation du V^e s, ainsi que de sépultures des VI^e/VIII^e s. aux abords de l'église Saint-Vincent, tend à émettre l'éventualité d'un premier lieu de culte tardo-antique (n° 442-455). Il en est de même à Saint-Nazaire-de-Pézan, où les prospections réalisées en bordure de l'église éponyme ont livré les traces d'une nécropole paléochrétienne, ainsi que d'une première implantation entre le V^e et le XIII^e s. (n° 694). Concernant les églises romanes isolées de Saint-Jean-de-Roque (n° 605) et Saint-Julien de Salinelles (n° 708), elles sont toutes deux implantées sur un établissement de la fin de l'Antiquité. La première a livré de nombreux fragments d'amphores africaines pouvant correspondre à des sépultures d'enfants, tandis que Saint-Julien présente des éléments de nécropole de cette période et deviendra une *villa* à l'époque carolingienne. Notons également le cas des églises Saint-Saturnin-de-Clairan (n° 150) et Saint-André-de-Conqueyrac (n° 237), où quelques tessons des IV^e-VI^e s. marquent une occupation qui reste indéterminée. L'ensemble de ces constatations offre une première approche de la répartition d'églises romanes en place ou en ruines, établies sur des installations tardo-antiques que l'on ne peut caractériser faute de fouilles, mais qui soulèvent la question de l'origine de ces lieux de culte qui parsèment nos villages et nos campagnes.

3.6.4. Une restructuration de la cité aux dépens des établissements dispersés ?

Émergence et développement d'agglomérations de hauteur, création d'évêchés et d'églises, telles sont les principales manifestations de la restructuration de la cité de Nîmes à partir du V^e s., période où se stabilisent les établissements dispersés après une phase de reprise au IV^e s. Néanmoins, à l'image du II^e s., la plupart de ces installations sont vouées à la désertion puisque 68 % d'entre elles ne dépassent pas le seuil du VI^e s., dont quatre *villae* et deux sites

portuaires¹³⁵. Comment expliquer cette nouvelle vague d'abandons qui sévit au V^e s. ? Concernant les domaines, ce constat est dans la continuité de ce que l'on observe depuis le II^e s., où l'on enregistre une baisse progressive du nombre de *villae*, certainement due à la concurrence et au déclin de l'économie domaniale, au profit des nouvelles installations de la fin de l'Antiquité. Le facteur concurrentiel semble également en cause pour les établissements portuaires. En effet, la période comprise entre la seconde moitié du V^e s. et la première moitié du VI^e s. correspond à l'apogée de grands sites comme Maguelone, Mas Desports et Psalmodi, ce qui exclut une baisse de l'activité et indiquerait une centralisation des entreprises commerciales. C'est ce qui semble prévaloir également pour les modestes installations dispersées, délaissées après une phase de reconquête et d'investissement de nouveaux terroirs, au profit des nouveaux centres de peuplement que constituent les agglomérations, les sites portuaires et les nouveaux établissements durables.

Un déclin démographique, ainsi qu'une déprise agraire constituent également des pistes de réflexion qui restent difficiles à évaluer. Toutefois, la bonne santé des échanges méditerranéens, la diversité des activités artisanales, ainsi que le développement de plusieurs sites durables et d'envergure gérant les entreprises agricoles, ne donnent pas l'image de campagnes dépeuplées et non cultivées. L'exemple de Dassargues est significatif, avec l'installation et le développement de fermes, accompagnées de fosses, de silos à grains entre la fin du V^e et le VII^e s., marquant ainsi la vitalité de l'économie agraire (Garnier *et al.* 1995, p. 36). À Lunel-Viel, les fouilles récentes ont également mis en évidence une aire d'ensilage destinée à la conservation des récoltes, appuyant ce constat. De plus, l'agglomération sera dotée de trois nécropoles utilisées simultanément pendant le VI^e s. Est-ce le résultat d'une croissance démographique ? Claude Raynaud ne semble pas convaincu par cette idée, compte tenu d'une estimation de la population à une centaine d'individus et évoque plutôt la possibilité d'un apport de populations exogènes, ce qui expliquerait les différences de topographie des trois nécropoles. Malheureusement, la mauvaise conservation des ossements des défunts rendent incertaines les analyses anthropologiques, paléopathologiques et démographiques (Raynaud dir. 2011, p. 183, 193). Difficile donc d'avoir un regard complet sur l'état de santé de la population et les causes de la mort, pouvant renvoyer à des épidémies, de mauvaises conditions alimentaires et/ou sanitaires, ayant eu un effet sur la chute du nombre d'établissements dispersés. Il convient néanmoins de ne pas écarter ces possibilités, comme celle des invasions dont l'impact sur l'évolution de l'occupation du sol reste difficilement évaluable (Mauné 1998b, p. 127-129).

¹³⁵ Il s'agit des *villae* de : Mas de Krüger sud (n° 15), Cimetière de Clairan (n° 152), Plaine des Jas I (n° 290), Camp des Arronges (n° 380) et des sites portuaires de : La Laune (n° 364) et Port Dur (n° 692).

De ce fait, la fin de la période impériale se traduit par une chute du nombre d'installations, dont le lien avec une concentration des activités et des pouvoirs au sein de nouveaux pôles de peuplement semble établi. Cette restructuration territoriale se poursuit au VI^e s., pendant lequel de nouveaux évêchés sont constitués, accentuant ainsi le découpage administratif de la cité de Nîmes.

3.7. Le VI^e siècle : affirmation du pouvoir épiscopal et centralisation des activités et du peuplement entre basse et moyenne vallée

À la suite de la défaite de Vouillé en 507 contre une coalition franco-burgonde, les Wisigoths se retranchent en Espagne et sur la frange littorale entre Rhône et Pyrénées, territoire désormais appelé Septimanie et correspondant au Bas-Languedoc et au Roussillon actuel. Narbonne reste capitale du royaume Wisigoth jusqu'en 531, date à laquelle ce statut sera transféré à Barcelone, puis à Mérida et enfin à Tolède. La Septimanie devient alors une province frontalière du royaume, en proie aux conflits et aux incursions des Francs et des Aquitains. Ces dernières se manifestent notamment par le rattachement d'Uzès au pouvoir des Francs dans le second quart du VI^e s. au plus tard, alors qu'un nouveau siège épiscopal tenu par les Francs est établi entre 535 et 573 à *Arisitum* dans la vallée de l'Arre, sur l'actuelle commune du Vigan (Gard). L'émergence de ce nouvel évêché éphémère marque donc un nouveau contrôle politique des Francs sur les terres occidentales de l'ancienne cité de Nîmes, facilitant ainsi leur avancée en Septimanie. Celle-ci reste néanmoins aux mains des Wisigoths, résistant aux assauts menés sur Nîmes. De surcroît, l'évêché d'*Arisitum*, associé à la promotion de Maguelone en tant que siège épiscopal avant 589, accentue les restructurations spatiales et politiques entreprises au siècle précédent (Schneider 2008b, p. 35).

Ce court rappel du contexte historique au VI^e s. donne l'image d'un territoire qui poursuit sa mutation malgré les conflits et les combats qui semblent toucher les campagnes. Alors que l'impact de ces événements soit difficilement évaluable, la chute du nombre d'établissements dispersés, associé au déclin progressif de l'économie domaniale, de certaines formes de l'habitat romain, ainsi qu'à un maintien du commerce méditerranéen, illustrent de nouvelles modalités d'occupation du sol et de peuplement pour cette phase de transition entre Antiquité et Moyen Âge.

3.7.1. *Constat général sur les rythmes d'occupation du sol*

Alors qu'après la déprise du II^e s., une période de stabilité marquait le siècle suivant, la situation est tout autre pour l'Antiquité tardive puisque, outre sept créations, soit un taux de 1,02 %¹³⁶, on enregistre également 44 abandons dans le courant du VI^e s. (annexes 11 et 15 et fig. 45). La chute des établissements avant la fin du V^e s. porte à 72 le nombre de sites occupés au VI^e s., sur une superficie d'environ 52 ha (annexe 12). Un relatif équilibre est manifeste entre la surface occupée et la part des installations, illustrant leur taille importante, évaluée à 0,7 ha en moyenne (annexe 14). Cette situation s'accorde avec celle observée ailleurs en Gaule méridionale, ainsi, en Iodévoie (Hérault), en Vaunage (Gard) et dans le massif des Maures (Var), les désertions supplantent les nouvelles installations, tandis qu'en Biterrois et dans la basse vallée de la Cèze, le processus d'abandon se poursuit, alors qu'aucune création n'est signalée (Raynaud 2001a, p. 252-253 ; Bertoncetto 2005, p. 48 ; Mauné 1998b, p. 124 ; Canillos 2014, p. 115). Cette apparente homogénéité contraste avec les rivages des étangs de Saint-Blaise où une intensification de l'occupation a été décelée aux V^e et VI^e s., bien que les difficultés de caractérisation et de datation des sites, tendent à nuancer toute interprétation (Trément 1999, p. 210-212).

3.7.2. *Un peuplement polarisé en basse vallée*

Suite à la déprise opérée à l'orée du VI^e s., le peuplement se retrouve recentré autour des principaux pôles que constituent Lunel-Viel, les agglomérations portuaires et les anciennes *villae* encore en place. Seule la *villa* du Mas de Krüger (n° 15), établie sur le cordon des Sables, a été abandonnée, marquant ainsi la fin de l'occupation de cette partie du littoral (fig. 228). Il en est de même du réseau linéaire entre le Mas Desports et Dassargues (fig. 228, n° 458 et 410), symbolisant la conquête de nouveaux terroirs au Bas-Empire, mais qui n'a pas échappé à cette phase de repli de l'habitat. Au nord de l'étang de l'Or, les quelques établissements encore occupés se concentrent essentiellement sur le rivage, ainsi qu'aux abords des ruisseaux drainant la plaine. Leur superficie est comprise entre 0,3 et 1 ha, sans compter les grands sites portuaires de La Piscine et Mas Desports qui dépassent les 3 ha et conservent leur importance jusqu'au milieu du VI^e s. À partir de cette période, la baisse des activités commerciales semble manifeste à travers l'étude du mobilier de Psalmodi et du Mas Desports, où l'on enregistre moins d'importations qu'au siècle précédent (voir infra Partie 3). Ce phénomène aurait eu un impact sur

¹³⁶ Sites n° 39, 60, 289, 350, 490, 708, 831.

l'occupation du sol et notamment sur l'abandon des installations littorales de La Piscine et de La Laune dans le courant du VI^e s. Qu'en est-il pour le Mas Desports et Psalmodi qui subsistent au seuil du VII^e s ? Y a-t-il une baisse démographique ? Des remaniements dans le bâti ? En l'absence de fouille pour l'un et de conservation des structures de l'Antiquité tardive pour l'autre, on ne peut répondre. Toutefois, certains éléments indiqueraient l'établissement d'églises paléochrétiennes sur ces deux sites. Au Mas Desports, une inscription funéraire mentionnant une défunte wisigothe du nom de Ranilo, datée entre le VI^e et le VII^e s., a été retrouvée à l'emplacement présumé de l'église Saint-Pierre, mentionnée au début du X^e s. (Landes dir. 1988, p. 229-230). Cette inscription atteste l'existence d'une tombe du début du premier Moyen-Âge, et probablement d'une nécropole contemporaine, sans que la présence d'une église soit alors perçue. Toutefois, la teneur chrétienne de l'épithaphe rend cette présence probable (voir notice, Desports V). Au cœur de la zone portuaire présumée, ou sera édifiée l'église Notre-Dame mentionnée à la fin du IX^e s. (Desports VI), une dizaine de tombes en coffres en dalles et/ou des sarcophages en calcaire coquillier orientés est-ouest, ont été observés sur le chemin menant au mas. Ce type de sépulture est attesté dans les nécropoles des Horts et de Saint-Vincent (Lunel-Viel) aux VI^e et VII^e s. (Raynaud dir. 2011, p. 118-119 ; 169-170) et indiquerait donc une nécropole, et peut-être une église, antérieures à la première mention de Notre-Dame-de-Ports. Cette situation hypothétique n'est pas sans rappeler celle de Maguelone qui disposait de deux lieux de culte au VI^e s. (Legrand-Garnotel 2010). Sur l'îlot de Psalmodi, où une abbaye sera établie au VIII^e s., la découverte de sépultures datées entre le VI^e et le VIII^e s. soulève la question de la possibilité d'une première fondation monastique dès l'Antiquité tardive (Young 1988, p. 151-152). Alors que ces établissements conservent leurs fonctions portuaires au VI^e s., l'importance des trafics, ainsi que le dynamisme de la plaine littorale auraient favorisés l'émergence de lieux de culte au sein de sites majeurs, à l'image de Maguelone. Mais il ne s'agit là que d'hypothèses. Cette interrogation prévaut également pour le gisement de Saint-Martin, où plusieurs sarcophages des VI^e-VII^e s. sont signalés, alors que l'église Saint-Martin-de-Caveirac n'est mentionnée qu'à partir du XII^e s. Une origine tardo-antique de l'édifice peut donc être suggérée prudemment (fig. 228, n° 479). Néanmoins, la continuité du site entre le VII^e et le XII^e s. n'est pas établie faute de mobilier. Est-ce simplement un habitat accompagné d'une nécropole sur lequel est implantée une église médiévale ? Y a-t-il une fondation monastique dès la fin de l'Antiquité réinvestie dans le courant du Moyen Âge, ou qui perdure entre le VII^e et le XII^e s. mais dont nous n'avons conservé aucune trace ? La question reste posée.

Les quelques établissements situés en retrait du rivage présentent des fondations du Haut-Empire sur le déclin, telle que l'ancienne *villa* de Camps des Arronges, ou le site de

l'Arnassère (fig. 228, n° 380, 472), alors qu'à l'inverse d'autres semblent se développer. C'est le cas notamment de Moulines (fig. 228, n° 357), où même si les fouilles ne révèlent aucun aménagement tardo-antique, l'importance du mobilier de cette période en prospection illustrerait cette phase d'occupation succédant aux aménagements parcellaires du Haut-Empire, à l'image du site de Madame (fig. 228, n° 55). Cette situation est similaire à Treize Caïres, établissement occupé depuis le I^{er} s. av. J.-C. mais qui prendrait de l'ampleur dès les V^e-VI^e s., période à partir de laquelle le mobilier céramique devient plus abondant, avant d'atteindre son apogée durant le premier Moyen Âge (fig. 228, n° 473). Outre un peuplement antique qui périclité ou se développe, deux nouveaux établissements occupés jusqu'au IX^e et XI^e s. viennent renforcer un substrat médiéval en formation et dans lequel Lunel-Viel conserve son rôle (fig. 228, n° 490, 831).

L'habitat observé dans le quartier Saint-Vincent est occupé jusqu'au début du VI^e s. période à laquelle une aire funéraire de 750 m² minimum est implantée, renforçant ainsi l'hypothèse d'une église paléochrétienne, bien qu'aucune trace n'ait été décelée (fig. 58). Cette argumentation est étayée par le décalage chronologique qui subsiste entre la période d'installation de cette nécropole, vers 520-530, et celle des Horts au début du VI^e s., à 400 m au sud-est de Saint-Vincent et fonctionnant jusqu'au VII^e s. La présence d'une église aurait alors conduit à l'implantation d'une nouvelle aire funéraire venant doubler et concurrencer celle des Horts et du Verdier (Raynaud dir. 2011, p. 153-156). Cette dernière n'est d'ailleurs pas concentrée aux abords de l'église actuelle, puisque les découvertes fortuites réalisées en 2013, indiquent qu'elle s'étendait jusqu'à 100 m à l'est du lieu de culte (Raynaud et Girard 2014). Durant le VI^e s., ce sont donc trois nécropoles qui sont utilisées simultanément (fig. 50, 58, 60 et 61). Cette situation semble être en lien avec un apport ethnique, expliquant ainsi les différences observées dans la topographie, les pratiques d'inhumation et les modèles de tombe. L'argument démographique restant peu probable du fait d'un nombre d'habitants évalué à une centaine, ce qui reste faible pour justifier la présence de trois nécropoles (Raynaud dir. 2011, p. 193). Quant à la zone périphérique du Verdier nord, quelques silos pérennisent son utilisation, qui s'avère moins intense qu'aux IV^e et V^e s. Dans l'habitat gallo-romain, abandonné depuis le IV^e s., les tranchées d'épierrement de la Maison B servent de lieu de sépulture pour huit individus, tandis que quelques silos illustrent les activités agricoles de ce secteur (*ibid.*, p. 136). Bien que l'habitat de l'agglomération demeure inconnu, la permanence des activités agricoles associée au développement de plusieurs nécropoles illustrent le maintien des populations et certainement la continuité de la restructuration initiée au IV^e s. L'apparent isolement de Lunel-Viel marque également le phénomène de regroupement des habitants au sein des pôles de peuplement.

L'établissement le plus proche se situe à 3 km, et semble correspondre à l'origine du village actuel de Valergues (fig. 228, n° 784) dont l'occupation a pu croître au VI^e s. suite à l'abandon des habitats dispersés, et notamment celui des Baisses du Berbian, particulièrement important au Bas-Empire et situé à plus d'un kilomètre à l'est (voir *supra*, Chap. II, 3.2.2.). Il faut néanmoins se diriger en bordure du Vidourle et dans la plaine d'Aimargues pour y observer une concentration et un développement de l'occupation du sol.

La présumée *villa* du Mas de Collet, occupée depuis le I^{er} s. semble en plein essor aux V^e-VI^e s., comme tend à le montrer la part importante de mobilier de cette période. Est-ce dû à une centralisation d'une partie des activités agricoles et des populations ? Sous quelle forme se présente l'habitat de cette période ? On ne peut répondre. Toutefois, le site continu d'être occupé jusqu'au XVI^e s., avec l'émergence d'une *villa* d'époque carolingienne.

C'est également le destin de Dassargues, dont la fouille permet de mieux appréhender l'évolution de l'habitat (fig. 228, n° 410). C'est au VI^e s. que l'occupation du site s'étoffe avec la construction d'une ferme dans la zone 1, succédant à une cabane de la fin du V^e s. Elle se présente sous la forme d'un ensemble bâti délimitant un enclos de 500 m² dont les deux tiers étaient occupés par une cour découverte, alors que l'occupation se concentrait du côté oriental où s'élevaient un logis et un espace dédié aux activités culinaires. Trois appentis voués à la conservation du grain ont été ajoutés dans un second temps (fig. 102 et 104). L'ensemble de ces constructions comportait des substructions en pierre supportant des élévations en argile crue des toitures composites associant tuiles, lauses et végétaux. De surcroît, une aire funéraire familiale est établie à proximité de la ferme (fig. 105 et 106). Dans la zone 3, deux autres cabanes du VI^e s. ont été identifiées. La première constitue une construction excavée sur poteau avec un sol en terre battue (fig. 102 – cabane 1 et fig. 108-109), alors que la seconde est de plain-pied avec un mode de construction similaire à la ferme de la zone 1 (fig. 102 – cabane 2 et fig. 110). L'équipement se trouve complété par la mise en place de nouveaux chemins de desserte, le creusement de fosses et de silos voués au stockage agricole et à la constitution de fours domestiques. Ce développement conforte l'idée d'une maîtrise et d'une continuité dans l'aménagement, la mise en valeur et l'exploitation du terroir (Garnier *et al.* 1995, p. 36-39 ; Raynaud à paraître).

Il en est de même sur la rive gauche du Vidourle, où le réseau d'établissements préfigurant celui des *villae* médiévales de *Litoraria* se maintient et se renforce avec la création des sites de La Condamine II et de Saint-Roman (fig. 228, n° 39, 60). Le second correspondrait à la genèse de la *villa* Malaspelles, mentionnée au début du IX^e s. Une continuité entre l'habitat tardo-antique et carolingien n'est pas à exclure, mais elle ne peut être attestée à ce jour faute de

mobilier. Quand à La Condamine, il accentue l'occupation qui se développe depuis le IV^e s., à l'emplacement du futur monastère Saint-Saturnin-de-Nodels dont les textes font état dès le XI^e s. L'occupation antérieure à cette première mention pourrait donc indiquer une fondation monacale dès la fin de l'Antiquité, ce que tend à appuyer la fouille d'une partie de la nécropole qui a mis en évidence une dizaine de tombes du VI^e s. alors que le cimetière n'est cité dans les textes qu'au XIII^e s. (Ott *et al.* 2003 – fig. 228, n° 40). Cette aire funéraire est-elle liée à un habitat ou à un monastère ? L'opération de sauvetage, effectuée sur une surface restreinte, n'apporte aucun élément de réponse mais l'hypothèse d'un lieu de culte à date haute reste posée.

Au sud-est, le site de La Cabane (fig. 228, n° 46, 53, 54) conserve son importance et constitue ainsi l'un des pôles de peuplement de cette plaine, alors que la l'ancienne *villa* voisine (fig. 228, n° 58) semble abandonnée au milieu du VI^e s., à l'image de Pataran (fig. 228, n° 19). En remontant la vallée, se dessine un peuplement centré autour des agglomérations de hauteur, des anciens domaines et des établissements dispersés.

3.7.3. Une structure du peuplement héritée du Bas-Empire en moyenne vallée

Malgré la décréue du nombre d'établissements et notamment l'abandon de la station routière d'*Ambrussum* au V^e s., le peuplement entre voie Domitienne et voie *Luteva* reste similaire à celui du Bas-Empire. Un semis de sites dispersés créés au IV^e s. et dont la taille n'excède pas 4000 m², occupe cette partie de la vallée. Si la plupart ne passe pas le seuil du VII^e s., certains d'entre eux préfigurent la trame médiévale, avec une nouvelle création active jusqu'au VIII^e s. (fig. 45, n° 350), associée à Saturargues et Château II (Aujargues) constituant peut-être l'origine des villages actuels (fig. 45, n° 97, 718). Toutefois, dans le second cas, l'occupation semble s'intérompre dans le courant du VI^e s., ce qui indiquerait un déplacement de l'habitat au début du premier Moyen Âge, sur le lieu d'implantation du village d'Aujargues. Quand à l'ancienne agglomération de Villevieille, son devenir reste méconnu entre le V^e et le X^e s., bien qu'un déplacement de l'habitat sur la rive du Vidourle, où se développera le bourg de Sommières au XI^e s. soit envisagé. Cet argument est appuyé par la position stratégique du site par rapport au fleuve et aux croisements des routes commerciales, mais également par la conservation complète du pont "de Tibère" qui a dû nécessiter des travaux d'entretien et par conséquent, le maintien d'une communauté à proximité (Monteil et Raynaud 2002, p. 641 ; Aspord-Mercier 2013, p. 89). Si cette hypothèse est avérée, sous quelle forme se présenterait cet établissement ? Une agglomération ? Un habitat plus modeste ? C'est également l'interrogation qui prévaut pour l'ancien *vicus* de *Varatunnum*, où l'occupation faiblit à partir du VI^e s. et

semble se concentrer aux abords de la chapelle (fig. 45, n° 708). Y a-t-il un maintien de l'habitat, avec ou sans église ? Est-ce qu'un édifice religieux marque à lui seul cette installation, justifiant ainsi la faiblesse du mobilier jusqu'à la fin du Moyen Âge ? Y a-t-il un court hiatus entre l'occupation du V^e s. et celle du VI^e s., comme c'est le cas à Pataran ? Aucune précision ne peut être apportée. Cependant, la continuité du site est confirmée par les textes puisque ce dernier est mentionné en tant que chef-lieu de la *villa Salignano* au début du IX^e s.

Au Nord du Quiquillan, le processus de centralisation de l'habitat autour de l'église semble arrivé à son terme, puisque l'ensemble des établissements dispersés à ses abords ont été abandonnés, certainement au profit du nouveau pôle en formation (fig. 45, n° 316). Le bâtiment ecclésial a cependant subi des remaniements, marqués par l'épierrement de l'abside, remplacée par un bâti de forme quadrangulaire ou légèrement trapézoïdale. Des niveaux de sols sont contemporains de ces structures et semblent créer un espace au moins partiellement dallé. L'édifice à abside semble faire place à une construction datable du VI^e s., pouvant correspondre à une église dont le caractère principal serait un chevet de plan trapézoïdal. Ce second état subsiste jusqu'à la fin du premier Moyen Âge, période pendant laquelle un nouvel édifice est réalisé (Pell dir. 2004, p. 25). Ces travaux, associés au maintien du lieu de culte, marquent la permanence du peuplement autour de ce dernier, ainsi que l'essor présumé d'un habitat dont la nature reste indéterminée, mais qui constitue la genèse du village actuel.

Sur la rive gauche du Vidourle, l'occupation de la plaine du Brié et de l'Aigalade présente une trame plus dispersée, reflet de la pérennité d'un réseau du Bas-Empire encore vivace et du dynamisme des campagnes. D'après la prédominance du mobilier des IV^e-VI^e s., cette période semble correspondre à une phase de croissance des trois *villae* encore en activité, ce qui renvoie une fois de plus aux problèmes d'interprétation de l'évolution des domaines (voir *supra*, Chap. II, 2.4.2.1.). Cependant, leur position en bordure de voie et au sein d'un terroir propice aux activités agro-pastorales, a favorisé leur maintien et leur développement, si bien qu'elles constituaient encore durant l'Antiquité tardive, des centres de peuplement et de gestion des entreprises agraires (fig. 45, n° 203, 201, 546). Cette fonction était peut-être partagée avec les pôles du Bas-Empire que constituent Ramaux ou Cannac qui prendront progressivement le relais, une fois les anciennes *villae* abandonnées dans le courant du VI^e s. (fig. 45, n° 211, 556). Seule celle de Fontnovia continuera d'être occupée, mais de manière moins intensive (fig. 45, n° 201). Les établissements dispersés présentent un caractère modeste et une superficie généralement inférieure à 5000 m². Si ce n'est le réseau linéaire établi en bordure du Brié entre plaine et coteaux, aucune organisation ne semble prévaloir pour ces sites considérés comme des habitats et/ou des bâtiments agricoles, marquant un terroir toujours peuplé et exploité.

Cela est moins évident dans la vallée de la Courme où seulement quelques installations perpétuent l'occupation d'un secteur où les recherches demeurent incomplètes. Là encore, une polarisation autour de l'agglomération de La Jouffe n'est pas à exclure, tandis que les carrières des Lens ne sont utilisées qu'occasionnellement. C'est également ce que l'on observe dans la vallée de la Bénovie, où l'établissement du Puech des Mourgues centralise l'occupation, comme en témoigne l'abandon des habitats alentours (fig. 45, n° 623). Sans insister sur l'importance de ces agglomérations de hauteur qui ont fait l'objet d'un développement *supra*, rappelons qu'elles constituent des centres de peuplement et de gestion des activités agricoles et artisanales. Le VI^e s. représente une période d'épanouissement comme l'indiquent les données recueillies en prospection, ainsi que les fouilles du site voisin du Roc de Pampelune. Mais jusqu'à quel moment dure cette phase ? Bien que les données permettent de proposer une occupation entre le V^e et le VI^e s., elles demeurent rares pour le VII^e s. au Puech de Mourgues et inexistantes à La Jouffe, ce qui impliquerait une rétraction pour l'une et une désertion pour l'autre dans le courant du VI^e s. C'est également ce que l'on observe au Roc de Pampelune qui est abandonné vers la fin du premier tiers du VI^e s. suite à des incendies volontaires. Des inhumations sont néanmoins pratiquées dans l'église jusqu'au milieu du VII^e s., à la suite duquel le site semble totalement déserté. Réorientation économique suggérant un nouveau déplacement de la population, accident, événement politique ou militaire, déclassement ? Plusieurs hypothèses ont été avancées pour éclairer ce phénomène qui touche aussi les agglomérations de la vallée du Vidourle (Schneider 2008b, p. 45). Toutefois, les conditions d'abandon et de restructuration présumés de La Jouffe et du Puech des Mourgues restent inconnues.

En remontant la vallée, on remarque que la décrue du V^e s. a fortement touché le haut Vidourle qui semble pratiquement dépeuplé. Comment expliquer ce constat ? Peut-on envisager une occupation plus dense ? Si oui, sous quelle forme ?

3.7.4. Une haute vallée totalement délaissée ?

Avec seulement deux établissements connus, et qui seront désertés dans le courant du VI^e s., on peut ne pas évoquer une attraction toute particulière des populations pour la frange sub-cévenole (fig. 45, n° 405, 728). Le manque d'investissement de la recherche dans les garrigues et de précision chronologique de quelques établissements explique en partie cette situation. À cela, s'ajoute une origine présumée plus ancienne de certains villages tels que Sauve, que seule la fouille urbaine permettrait de justifier. En l'absence d'arguments permettant de vérifier ces hypothèses, on ne peut qu'envisager un déplacement des habitants vers des zones

plus attractives, à l'image des sites de hauteur, du bassin de Combas ou encore la plaine littorale. Les affrontements entre Francs et Wisigoths constitueraient une raison qui expliquerait ce phénomène. En effet, les incursions franques sont notamment marquées par la fondation du nouvel évêché et *vicus* d'*Arisitum* (Le Vigan – Gard), situé non loin de notre zone d'étude, sur la rive droite de l'Hérault, à environ 13 km à l'Ouest de la source du Vidourle à vol d'oiseau (fig. 227). La création de ce diocèse renforce le dynamisme de ce secteur, d'autant plus qu'une quinzaine d'églises, tenues auparavant par les Wisigoths, étaient administrées par le nouveau siège épiscopal. Ces *dioceses minores* correspondaient à des églises à la fois "officielles", mais également "privées", associées à des domaines, renforçant ainsi l'occupation de ce bassin sub-cévenol (Schneider 2008a, p. 73). Toutefois, la question de la localisation de ces paroisses demeure. Étaient-elles éloignées du siège épiscopal ou établies à proximité ? Est-ce que certaines d'entre elles avaient investi le haut Vidourle ? Si oui, dans quel secteur ? On ne peut répondre, mais à travers son statut et ses possessions, *Aristinum* concentrerait un peuplement non négligeable dans la vallée de l'Hérault : il serait étonnant que notre zone d'étude mitoyenne n'ait pas bénéficiée de ce mouvement.

3.7.5. Les formes de l'habitat de l'Antiquité tardive

La quasi majorité des établissements correspond à des installations antérieures déjà évoquées *supra* et sur lesquelles nous ne reviendrons pas. L'accent sera donc mis sur les spécificités des quelques créations du VI^e s., notamment à partir d'une étude de cas sur Dassargues, seul site de cette période fouillé dans la vallée. Les anciennes *villae* seront également appréhendées, afin de présenter les possibilités d'évolution à partir d'exemples comparatifs, ainsi que leur devenir au début du premier Moyen Âge.

3.7.5.1. Les établissements ruraux

Les rares sites établis au VI^e s. présentent une certaine stabilité dans le temps, avec une durée d'occupation généralement comprise entre deux et cinq siècles (n° 289, 350, 490, 708, 831). Seuls deux établissements de la future *Litoraria* semblent abandonnés dans le courant du VI^e s. mais réoccupés au milieu du Moyen Âge (n° 39, 60). Les formes de l'habitat restent assez modestes par leur taille n'exédant pas 5000 m², et leur matériaux de construction composés de tuiles et de moellons calcaires. L'absence de vestiges sur deux d'entre eux, indiquerait des structures périssables faites de terre et de bois (n° 350, 831).

Le site de Dassargues reste le seul habitat du VI^e s. appréhendé par la fouille dans la vallée, ce qui rend délicate toute analyse de synthèse à ce sujet. Toutefois, il permet l'approche globale d'un établissement au sein de son terroir et éclaire ainsi une mise en valeur réalisée dans le cadre d'une petite exploitation. Cabanes excavées et de plain-pied mêlant pierres et matériaux périssables, associées à des structures de stockage agricole, des réseaux de chemins et des nouveaux fossés de division parcellaire, illustrent tout un pan de l'aménagement de la campagne lunelloise à la fin de l'Antiquité. C'est ce qui prévaut également à plus d'une dizaine de kilomètres à l'ouest, sur le site du Pont des Ânes à Baillargues (Hérault), où des structures similaires, mal conservées, ont été observées. Les restes d'un mur en pierre associés à un sol en terre battue, ainsi qu'à un four domestique évoquent un habitat daté du VI^e s., alors que quelques fosses du VII^e s. marquent une continuité jusqu'au début du premier Moyen Âge (Garnotel 2002).

Ces constructions modestes et rustiques associées à des zones de stockage agricole matérialisées par des silos à l'extérieur de l'habitat, comme c'est le cas également à Lunel-Viel, témoignent de nouvelles formes d'occupation du sol qui contrastent avec le cadre domanial du Haut-Empire. Bien que ces structures légères se rencontrent au début de notre ère, à l'image de certaines annexes agraires, elle tend à se généraliser dans les campagnes de Gaule méditerranéenne dès l'Antiquité tardive, avec notamment l'implantation de cabanes excavées. Les dernières synthèses à ce sujet font état de constructions relativement éparpillées et jamais très nombreuses, ce qu'illustrent le cas de Dassargues, ainsi que celui des Thermes à Plaissan (Hérault), où se développent un fond de cabane rectangulaire doté de poteaux d'angles, ainsi qu'un bâtiment plus important, caractérisé par une vingtaine de trous de poteaux (Schneider 2007, p. 32 ; Raynaud à paraître). Outre les établissements ruraux, ce type de structure caractérise également l'occupation d'anciennes *villae* d'origine antique.

3.7.5.2. Les anciens établissements domaniaux

À l'orée du premier Moyen Âge, seulement huit domaines restent occupés au VI^e s., soit 20,5 % du corpus¹³⁷, ce qui est en deçà de la moyenne établie pour l'ancienne cité de Nîmes qui approche les 38 %, contre 42 % pour l'ensemble du Languedoc, mais qui correspond au constat à l'échelle de la Narbonnaise évalué à 20 % (Buffat 2011, p. 169-170 ; Pellecuer et Pomarèdes 2001, p. 507, fig. 2). Concentrées sur la frange littorale et le bassin de Combas, ces *villae* anciennes ne comptent plus que des cas de petite ou moyenne taille dont les caractéristiques

¹³⁷ Trois petites *villae* : n° 201, 203, 380 et cinq *villae* moyennes : n° 58, 380, 420, 493, 546, 627.

restent à appréhender. Nous avons souligné que le V^e s. constituait une phase de maintien mais également de mutation du système domanial, notamment sur le plan architectural, puisque quelques cas, comme Pataran, délaissent les constructions luxueuses, ce qui ne semble pas entraver leur dynamisme économique. Passé le seuil du VI^e s., la déprise des *villae*, observée depuis les II^e et III^e s. se poursuit, avec l'abandon de trois domaines, ainsi que celui de Pataran au début du siècle (Roger 1993). Concernant les établissements encore en place, la bonne représentation du mobilier céramique indiquerait une occupation et une activité relativement dense, mis à part pour le Camp des Arronges, où seuls quelques fragments de poterie reflèteraient une fréquentation ponctuelle. Toutefois, sous quelle forme se présentent les anciens domaines ? Plusieurs exemples comparatifs permettent d'appréhender leur devenir. À partir du milieu du V^e s et durant le VI^e s., une partie du site des Près-Bas à Loupian continue d'être occupée et entretenue, alors qu'une campagne de réfection des salles luxueuses annonce un changement de fonction pouvant être en lien avec le stockage agricole. C'est également au VI^e s., qu'une structure excavée, interprétée comme un fond de cabane, est implantée dans l'ancienne cour avant l'abandon du site, à la suite duquel un nouveau pôle émerge à 500 m au nord, non loin de l'église baptismale (Pellecuer et Pomarèdes 2001, p. 522 ; Pellecuer et Schneider 2005, p. 100-105). En Uzège, la *villa* de La Gramière (Gard) présente de nombreux réaménagements qui ne portent pas atteinte aux activités artisanales (forge, four de verrier) et agricoles (Buffat *et al.* 2009, p. 139-151). À La Ramière (Gard), la rétraction opérée dès le V^e s. se poursuit au VI^e s. puisque l'établissement ne présente plus qu'une surface de 500 m², contre 1 ha aux III^e et IV^e s., autours de bâtiments en pierre et d'un fond de cabane. Ce site sera abandonné dans le courant du VII^e s. On pourrait multiplier les études de cas qui présentent des situations toutes aussi variées les unes que les autres et qui illustrent l'évolution de ces centres domaniaux à la fin de l'Antiquité. Il en ressort généralement un habitat implanté à l'emplacement de l'ancienne *villa* afin de tirer parti des avantages que constituent la situation topographique du site, ainsi que la présence de structures en élévation et de matériaux de construction. D'ailleurs, on relève également des constructions soignées faisant appel à la pierre et aux toitures en tuiles, alors que les cabanes excavées demeurent anecdotiques. De plus, les activités agricoles (viticulture, céréaliculture) et artisanales (fer, verre) constituaient le fer de lance de l'économie de ces établissements (Buffat 2011, p. 173-174).

Ces principaux caractères de l'occupation tardo-antique et du premier Moyen Âge au sein des anciennes *villae*, apporte des éléments de réponse quant aux formes de l'habitat de la vallée du Vidourle, connus uniquement par prospection. Néanmoins, la vague de désertions qui se

perpétue durant le VI^e s. touchent également ces installations puisque seulement trois subsisteront.

3.7.6. Structures funéraires et place des morts dans le peuplement de l'Antiquité tardive

Le corpus de tombes et nécropoles de l'Antiquité tardive est nettement moins fourni que celui du Bas-Empire, puisqu'on ne signale que trois cas identifiés par la fouille¹³⁸. Néanmoins, ce maigre constat est nuancé par les recherches menées sur les nécropoles de Lunel-Viel, au nombre de trois au VI^e s.¹³⁹ et dont les résultats sont d'un apport scientifique majeur pour la connaissance des pratiques funéraires entre la fin de l'Antiquité et le début du premier Moyen Âge (Raynaud dir. 2010).

Les changements opérés dans les structures sépulcrales sont bien marqués, avec un abandon des coffres en tuiles, des cercueils et des tombes en amphore, au profit des sarcophages et des coffres en dalles et/ou en lauzes, que l'on retrouve dans tous les exemples connus dans la vallée. De manière plus sporadique, on distingue également quelques sépultures en bâtières de tuiles (Condamine III et Saint-Vincent)¹⁴⁰, mais aussi rupestres (Dassargues et Verdier III), en fosse avec couverture de dalles à Saint-Vincent, ainsi que plusieurs cas de coffres en bois non cloués aux Horts.

Les mutations se reflètent également dans le mobilier accompagnant le défunt, puisque les dépôts alimentaires et monétaires sont définitivement abandonnés, mis à part de façon exceptionnel aux Horts (Raynaud 2010 dir. p. 128). Quant aux céramiques, bien attestées au IV^e s., leur présence décroît au V^e s., pour devenir anecdotique au VI^e s. puisqu'on les retrouve à la Condamine III et à Dassargues. Outre une permanence du rituel antique, l'hypothèse du dépôt d'eau bénite a été avancée, au même titre que certains récipients en verre retrouvés en Narbonnaise (Garnier *et al.* 1995, p. 42 ; Manniez 1999). Toutefois, bien que des outils et des ustentiles, comme des couteaux, des fusaïoles sont à signaler dans les nécropoles de Lunel-Viel, l'essentiel du mobilier se rattache à la parure et l'habillement, (boucles, plaques boucle, tenons à bélière, boucles d'oreille, bracelets, bagues, fibule, épingle), éléments que l'on retrouve sur tous les ensembles funéraires. Certains de ces objets proviennent de Rhénanie, de la péninsule ibérique et sont inspirés de méditerranée orientale, ce qui illustre une société toujours marquée par les échanges et peut-être aussi la présence de populations exogènes. L'inscription découverte au Mas Desports et mentionnant une défunte d'origine wisigothe du nom de Ranilo, appuie cette

¹³⁸ La Condamine III (n° 40), Dassargues (n° 410) et Tombes wisigothiques (n° 654).

¹³⁹ Le Verdier III (n° 453), Les Horts (n° 454), Saint-Vincent (n° 455).

¹⁴⁰ Pour Saint-Vincent, il s'agit d'exemplaires inédits mis au jour de manière fortuite (Girard et Raynaud 2014).

hypothèse et marque l'intégration de ces populations au sein de la société gallo-romaine (Landes dir. 1988, p. 229-230 ; Raynaud 2012, p. 69).

À travers les structures et le mobilier, l'Antiquité tardive constitue donc une période de renouvellement des pratiques funéraires, mais qu'en est-il des choix du lieu d'implantation des nécropoles ? Une certaine persistance du modèle antique transparaît dans la plupart des cas, avec des sépultures établies dans un rayon d'une centaine de mètres de l'habitat, hors de tout cadre formel que constituerait le domaine ecclésial. Seul le site des Tombes wisigothiques, à 3 km de l'agglomération du Puech des Mourgues, reste difficile à rattacher à un établissement connu (fig. 45, n° 654). Cela induit la possibilité d'un lien avec une installation située hors de notre cadre, et/ou d'un attrait vis-à-vis de la *Via Luteva* située à proximité, comme c'est le cas autour des agglomérations de Saint-Blaise ou de Constantine (Codou 2013, p. 211). De manière plus singulière, les habitations du Haut-Empire de Lunel-Viel présentent des sépultures isolées des nécropoles attenantes, puisqu'elles sont implantées dans les tranchées d'épierrement d'une de ces maisons. Cette forme d'exclusion, associée à une absence de soins dans les modes de dépôts, indiqueraient une classe sociale peu élevée, voire des individus indésirables ou atteints de maladies contagieuses. Les analyses archéologiques et anthropologiques n'ont cependant pas pu expliquer les raisons de ces enterrements à cet endroit (Raynaud dir. 2011, p. 135-143).

En plein champs, au bord des voies, non loin de l'habitat, telles sont les implantations dominantes des aires funéraires de la fin de l'Antiquité, que l'on retrouve dans plusieurs études de cas de Gaule du sud (Raynaud 2006, p. 142-144 ; Maufras dir. 2006). Toutefois, on ne peut négliger l'attraction et le rôle des lieux de culte dans la constitution des nécropoles, à l'image des établissements de Maguelone, Roujan ou encore La Granède et Larina (Garnotel-Legrand 2010 ; Schneider 2014 ; Saint-Pierre 2013 ; Porte dir. 2011). Bien que le rapport église/sépultures ne soit pas assuré dans la vallée du Vidourle, du fait de la méconnaissance de ces édifices à date haute, certains cas laissent envisager cette éventualité. À Saint-Privat de Gailhan (n° 316), la présence de sépultures en coffres ou sous couverture de lauzes à une cinquantaine de mètres de l'église paléochrétienne présumée, constitue l'exemple le plus significatif (Pellé dir. 2004, p. 10). Alors que l'agglomération de Lunel-Viel disposait de deux nécropoles au début du VI^e s., une troisième est implantée vers la fin du premier tiers du VI^e s., dans le quartier Saint-Vincent où s'établira l'église actuelle. Si un premier édifice a été identifié dès la période carolingienne, l'hypothèse d'un lieu de culte contemporain des premières sépultures a été avancée, justifiant ainsi le déplacement progressif de l'aire funéraire, des champs vers l'église (Raynaud dir. 2010, p. 156). Pour Saint-Martin, Mas Desports ou Condamine III (n° 479, 458, 40), prospections et fouilles ont permis d'identifier des sépultures tardo-antiques, alors que les textes mentionnent

des édifices religieux entre le IX^e et le XIII^e s. selon les cas. Ces aires funéraires ont-elles été constituées autour d'églises paléochrétiennes non relatées par les textes, ou, au contraire, ont-elles eu une influence sur l'implantation de ces monuments dans le courant du Moyen Âge ? La question reste posée.

3.7.7. Synthèse sur l'Antiquité tardive

3.7.7.1. Une dynamique dans la continuité du V^e siècle ...

La vague d'abandons qui sévit dans le courant du V^e s., a pour conséquence une diminution sensible du nombre d'établissements qui ne sera pas rattrapée au siècle suivant, du fait du faible taux de créations ainsi que d'une continuité des désertions. Il en résulte donc une structure du peuplement similaire à celle du Bas-Empire, mais davantage polarisée autour des agglomérations, des sites portuaires, des anciennes *villae*, ainsi que d'habitats dispersés dont la superficie avoisine les 7000 m² en moyenne. Toutefois, bien qu'un écart ait existé entre l'occupation de la plaine littorale et celle de la frange cévenole depuis la période tardo-républicaine, celui-ci semble plus marqué dès le VI^e s. Le dynamisme de la zone lagunaire, lié notamment à l'importance du commerce méditerranéen, a favorisé l'implantation d'établissements portuaires durables ainsi que d'évêchés, à l'image d'Agde et de Maguelone (Bourin-Derruau *et al.* 2001, p. 364 ; Schneider 2008a, p. 76-78). En moyenne vallée, les agglomérations de hauteurs et les grands sites de plaine maintiennent une vitalité et un ancrage de la population, alors que le haut Vidourle semble à l'écart de cette tendance. Bien que la chronologie et l'emplacement d'éventuelles installations ne soient pas appréhendés, l'implantation du diocèse d'*Arisitum* à plus de 10 km à l'ouest et dont dépendent une quinzaine d'églises non localisées, illustrent une dynamique qui reste mal perçue.

La création de cet évêché et de celui de Maguelone, marque une continuité dans le processus de morcellement de l'ancienne cité de Nîmes. Néanmoins, leur emprise territoriale demeure inconnue, mais si l'on tient compte du cas d'*Arisitum*, il semble que la constitution d'un diocèse était accompagnée du "*rattachement officiel d'un certain nombre d'églises assurant un lien entre chef-lieu épiscopal, domaines ruraux et localités secondaires, autour de la personne de l'évêque*" (Schneider 2008a, p. 77). Bien que ces lieux de culte restent peu connus, l'exemple de Gailhan est révélateur de la christianisation des campagnes à travers ces lieux de culte, alors que d'autres établissements, tels que Lunel-Viel, Mas Desports, ou Psalmodi, ont pu disposer d'un tel édifice. Si cette hypothèse est confirmée, à qui attribuer leur fondation ? Au pouvoir

ecclésial, à des initiatives privées prises par de riches propriétaires ? À quel évêché étaient-elles rattachées ? Maguelone pour la plaine ? *Arisitum* pour le haut Vidourle ? Nîmes pour Psalmodie et le Mas Desports ? Uzès pour la Jouffe ? Quel rôle ont-elles joué dans la restructuration territoriale de la *civitas* ? Autant de questions qui restent sans réponses.

3.7.7.2. ...mais qui annonce le futur maillage du premier Moyen Âge

Avec un maintien des pôles et de la structure du peuplement hérités du Bas-Empire, la création de nouveaux évêchés et d'églises présumées, le VI^e s. reste dans la continuité du siècle précédent. Cette apparente permanence est également perceptible à travers le mouvement de désertions qui se poursuit durant le VI^e s. et à la suite duquel s'établira le maillage du premier Moyen Âge. Le taux d'abandon est presque similaire à celui du V^e s., puisque 62 % des établissements seront désertés, dont 40 % appartenant à des créations des IV^e-V^e s., 12 % à des sites implantés au I^{er} s. ap. J.-C. et les 10 % restant à des installations tardo-républicaines, du III^e et VI^e s. Ce mouvement accentue le déclin d'un mode d'exploitation gallo-romain où les petites exploitations éphémères et bâtiments annexes destinés à la mise en valeur agricole, tenaient une place toute particulière. Toutefois, cela ne touche pas uniquement les établissements dispersés, mais également les agglomérations de hauteur puisque le site du Puech des Mourgues semble se rétracter et La Jouffe est abandonnée. Le même constat prévaut dans la vallée du Gardon où Anduze et Castelvielh seraient désertés au même titre que le Roc de Pampelune. Réorientation économique suggérant un nouveau déplacement de la population, accident, événement politique ou militaire, déclassement ? Plusieurs hypothèses ont été avancées pour clarifier ce phénomène (Schneider 2008b, p. 45). Néanmoins, certaines de ces installations seront au cœur du réseau castral carolingien dès le IX^e s., à l'image d'Anduze ou du Puech des Mourgues, ce qui amène à s'interroger sur leur devenir aux VII^e et VIII^e s. Sont-elles abandonnées, ou continuent-elles d'être occupées sous une forme qui nous échappe ? Bien que le problème persiste, certains exemples varois et gardois, en plus du Puech des Mourgues, présentent des traces de fréquentation durant ces deux siècles, interdisant ainsi de généraliser ce phénomène de désertion à tous les établissements de hauteur (Schneider 2007a, p. 52). Cela invite donc à envisager une occupation sur le long terme, sans qu'une rupture n'intervienne au début du premier Moyen Âge, hypothèse appuyée par la fouille de sites comme La Granède ou Larina (Saint-Pierre 2013 ; Porte dir. 2011).

Les anciennes *villae* font également les frais de cette phase d'abandons, puisque seulement trois sur les huit encore en place, franchiront le seuil du VII^e s. Bien que l'on ne puisse

appréhender leur évolution, si ce n'est pour Pataran, il semble qu'à partir du VI^e s. on ne trouve plus d'exemple de *pars urbana* richement décorée. Cela marque la fin d'un mode d'occupation du sol, mais qui ne signifie pas pour autant celui du statut aristocratique et de l'importance de l'établissement dans l'économie locale, à l'image du site de La Gramière. Outre l'aspect fonctionnel de ces établissements, la stabilité de certains d'entre eux amène L. Schneider à se demander "*s'ils ne furent pas réunis très tôt dans les patrimoines des églises épiscopales ou unis au fisc royal en Septimanie*" (Schneider 2007a, p. 45). Cette hypothèse peut également expliquer le maintien des installations portuaires de Desports et Psalmodi, qui malgré une diminution des importations, continuent de réceptionner des marchandises jusqu'au VII^e s.

À l'aube du premier Moyen Âge, le VI^e s. offre un visage encore empreint d'Antiquité à travers la persistance de la structure du peuplement remontant au Haut-Empire, celle des choix d'implantation des aires funéraires, ainsi que la continuité des trafics commerciaux avec la Méditerranée. Toutefois, les changements observés dans les modes de construction et d'organisation de l'habitat, le déclin d'un système d'occupation centré autour d'agglomérations et de *villae*, ainsi que l'affirmation d'un redécoupage de l'ancienne cité de Nîmes au profit de nouveaux sièges épiscopaux, marquent le passage vers la société médiévale.

CHAPITRE III

OCCUPATION DU SOL ET FORMES DE L'HABITAT DURANT LE PREMIER MOYEN ÂGE (VII^e – X^e s.)

Dans le Midi de la Gaule, l'analyse des types d'habitats et des dynamiques de peuplement au début du Moyen Âge s'est considérablement développée depuis les années 1980 grâce à la multiplication des fouilles, des prospections, et des études textuelles. Dans la vallée du Vidourle et ses abords, la recherche s'est essentiellement concentrée dans la plaine littorale, la Vaunage, les garrigues nord-montpelliéraines et la proche campagne de Nîmes (Florençon 1983 ; Parodi *et al.* 1987 ; Parodi 1992a ; Favory et Raynaud dir. 1993 ; C.A.T.H.M.A. 1993 ; Garnier *et al.* 1995 ; Bourin-Derruau *et al.* 2001 ; Maufras et Mercier 2006 ; Pomarèdes *et al.* dir. 2012 ; Favory *et al.* à paraître). Ces analyses micro-régionales s'inscrivent également dans un examen général des structures administratives et territoriales, prenant en compte les réseaux d'évêchés et de *castra* à l'échelle de l'actuelle région Languedoc-Roussillon (Schneider 2003b ; 2007a ; 2008a ; 2008b ; 2010a ; 2013). Sans entrer dans le détail de ces ressorts politiques, mais tout en les incluant dans l'analyse, notre développement s'articulera autour des questions portées sur les rythmes d'occupation et des formes de l'habitat. Toutefois, le premier Moyen Âge reste la période la plus délicate à aborder en raison des éléments chronologiques souvent peu nombreux, conduisant à des datations imprécises et ce, malgré les progrès de la céramologie (C.A.T.H.M.A. 1993 ; Maufras dir. 2011). De surcroît, les données archéologiques ne constituent plus la source d'informations principale, en raison de la multiplication des textes dès le IX^e s. qui complètent, mais aussi nuancent, nos interprétations. Si leurs apports sont multiples dans l'identification et la connaissance du rang hiérarchique d'un établissement, les écrits suscitent plusieurs difficultés d'interprétations, d'autant plus lorsqu'ils sont discordants des données archéologiques. Ce constat est particulièrement manifeste à travers les *villae* d'époque carolingienne, dont la définition et la caractérisation diffèrent des *villae* antiques. Quels sont les traits qui les distinguent ? Quelle est la place de la *villa* au sein du peuplement médiéval ? L'héritage antique a-t-il un rôle dans l'émergence et la constitution de cette forme d'occupation ?

Après une phase de stabilisation du peuplement aux VII^e et VIII^e s., un essor croissant du nombre d'établissements est perceptible aux IX^e et X^e s., pendant lesquelles émergent de nouveaux pôles administratifs, ainsi que de nouveaux réseaux. Comment se développe le maillage d'établissements dispersés autour de ces centres ? Quels types d'installations marquent l'occupation du premier Moyen Âge ? Les structures d'habitats et du peuplement présentent-elles de profondes transformations ? Quel est le devenir des sites antiques encore existants et ont-ils marqué de leur empreinte l'organisation du peuplement médiéval ?

1. Le VII^e siècle : pérennité du peuplement tardo-antique

1.1. Données générales sur l'occupation du sol

Suite à la baisse constante du nombre d'établissements aux V^e et VI^e s., la structure du peuplement se stabilise à un niveau très bas au VII^e s., pendant lequel on comptabilise 10 créations, soit un taux de 8,7 %, pour six abandons, ce qui porte à 40 le total des sites, qui occupent une superficie d'environ 31 ha (fig. 46, annexes 16, 17, 20). Cela dénote une taille moyenne des installations assez conséquente, puisqu'elle dépasse les 0,8 ha, mais également un processus de concentration du peuplement arrivé à son terme et qui demeurera ainsi jusqu'au début du IX^e s (annexe 19). Cette pérennité est également marquée par la longue durée de certaines créations de la fin de l'Antiquité, mais également du VII^e s., puisque sept d'entre elles sont occupées durant plus de trois siècles (annexe 18).

1.2. Une plaine littorale qui conserve son dynamisme

La basse vallée du Vidourle reste le secteur ayant le mieux résisté à la vague d'abandons des V^e-VI^e s., avec plus d'une vingtaine d'établissements qui occupent la plaine de manière homogène. Ces derniers sont distants de 600 à 2000 m et présentent une superficie moyenne de 1,15 ha, soit une majorité de sites compris entre 0,3 et 1 ha et neuf de plus d'un hectare¹⁴¹. Les fouilles réalisées sur trois d'entre eux, Madame, Les Aires de Saint-Jacques et Lallemand permettent d'appréhender la forme de ces grands habitats (fig. 46, n° 55, 474, 496). À Madame, un habitat dense et un cimetière s'étendent autour d'une église à partir du VII^e ou du VIII^e s., tandis qu'une vaste zone d'ensilage est aménagée à l'ouest de cet ensemble dans le but de conserver les denrées agricoles (Maufras et Mercier 2006 ; Maufras *et al.* 2012). Cette situation

¹⁴¹ Sites n° 35, 55, 357, 458, 461, 473, 474, 496, 694.

de limite d'habitat est également perceptible à Lallemand où des centaines de silos, ainsi que deux caves, cinq puits et une bergerie ont été mis au jour¹⁴². On retrouve cette configuration sur le site voisin des Aires de Saint-Jacques sur lequel s'ajoutent un parcellaire régulier délimité par des haies, des tranchées de plantation de vignes, ainsi que des traces d'habitat ténues où se manifeste une activité artisanale liée au textile (Parodi 1993 ; Parodi 1995 ; Demoule éd. 2004, p. 49).

Outre l'émergence de ces nouvelles installations, le début du premier Moyen Âge marque l'ancrage et le développement de fondations d'origine antique, telles que les anciennes *villae* du Mas de collet et d'Auroux (fig. 46, n° 420, 494), ainsi que les établissements de Madame, de Saint-Julien, des Treize Caïres, ou encore de Miech Camp (fig. 46, n° 55, 461, 473, 474). Si ces derniers sont mentionnés dans les textes entre le IX^e et le XII^e s. en tant que *villae* (Saint-Julien, Madame) et comme village, les prospections illustrent leur expansion dès les VI^e-VII^e s., ce qui amène à s'interroger sur leur nature au début du premier Moyen Âge. Les fouilles de Madame fournissent des réponses à cette question, tout comme celles de Dassargues où, malgré tout, l'habitat semble se rétracter au VII^e s. (fig. 46, n° 410). Les cabanes de la zone 3 sont délaissées, ainsi que la ferme de la zone 1 remplacée par un bâtiment rectangulaire dont la fonction reste précaire : abri à outils, logement temporaire d'ouvriers (fig. 107), auquel s'ajoutent quelques silos, ainsi qu'un mur déconnecté du bâtiment laissant entrevoir d'autres aménagements arasés, ce qui ne permet pas d'évaluer l'ampleur du site à cette période (Garnier *et al.* 1995, p. 38 ; Raynaud à paraître). À Lunel-Viel, l'utilisation des nécropoles des Horts et de Saint-Vincent illustre la continuité de l'occupation durant le VII^e s., alors que les données de fouilles restent muettes quant à l'évolution de l'habitat (Raynaud dir. 2007, p. 143). Quelques silos dénotent tout de même une poursuite timide des activités de stockage dans le quartier du Verdier II.

Il ressort de ces exemples, une image de campagnes dynamiques et mises en valeur, où le peuplement semble polarisé autour de grands établissements dans lesquels on distingue une zone d'habitat distincte des aires d'ensilage. Toutefois, la rétraction de certaines installations telles que Dassargues, contraste avec cette situation. Au Mas de Collet, la faiblesse du mobilier des VII^e-VIII^e s. correspondrait à une occupation plus ténue, alors qu'à La Cabane, les habitants se regroupent dans la partie nord du site (fig. 46, n° 420, 54 et fig. 121). Comment expliquer cette situation alors que ces sites jouissent d'un nouveau dynamisme à partir du IX^e s. ? Déplacement d'une partie des populations vers les nouveaux établissements, restructurations de l'habitat, diminution de l'attraction de ces installations établies depuis des siècles, baisse des activités

¹⁴² <http://www.inrap.fr/archeologie-preventive/Actualites/Communique-de-presse/p-17133-Portes-ouvertes-dimanche-8-decembre-2013-A-Mauguio-Herault-une-fouille-archeologique-fait-ressurgir-la-vie-des-paysans-du-haut-Moyen-Age.htm>

agricoles, disparition des traces d'occupation de cette période ? Plusieurs hypothèses peuvent expliquer ce phénomène, au même titre qu'une chute des importations méditerranéennes qui pouvaient constituer un pan important de l'économie de ces sites comme l'illustre la part significative de ce mobilier pour la fin de l'Antiquité. Ce constat est notamment appuyé par l'étude céramologique des sites portuaires du Mas Desports et de Psalmodi, qui continuent à recevoir des denrées africaines et orientales, mais en moins grande quantité (voir *infra* Partie 3 – fig. 46, n° 458, 678). Cette baisse des activités commerciales aurait contribué au déclin des deux établissements et notamment du Mas Desports, dont l'occupation se concentre désormais dans la partie sud avant un abandon présumé entre le VIII^e et la fin du IX^e s. (fig. 116). La concurrence de ports plus importants comme Maguelone, Arles ou Marseille est peut-être à l'origine de cette chute des importations, puisque ces derniers continuent de recevoir des marchandises méditerranéennes en quantité jusqu'à la fin du VII^e s. (Bonifay et Raynaud dir. 2007, p. 102).

1.3. Un peuplement lâche en moyenne vallée

Si la plaine littorale conserve son dynamisme, par contre, la baisse du nombre d'établissements au VI^e s. touche particulièrement la moyenne vallée, et les trois créations du VII^e s. ne suffiront pas à compenser les abandons (fig. 46, n° 126, 608, 622). Il en résulte une structure du peuplement identique à celle du siècle précédent, mais un réseau plus diffus, composé d'établissements essentiellement établis entre les ruisseaux de la Bénovie et du Brié et d'une superficie deux fois moins importante qu'en plaine, avec une moyenne de 0,5 ha. Au Puech des Mourgues, l'habitat fouillé contre le rempart est abandonné dans le dernier tier du VI^e s., mais des foyers lenticulaires et des surfaces de piétinement signalent des traces de fréquentation au cours de la première moitié du VII^e s., ce que confirment les céramiques recueillies en prospection. De plus, ces niveaux sont surmontés de constructions en pierre pouvant appartenir au premier Moyen Âge (Schneider 2000 ; Genty et Schneider 2002, p. 660-661). Toutefois, le statut de l'établissement reste indéfini. S'agit-il toujours d'une agglomération, ou bien d'une occupation plus restreinte ? La seconde hypothèse prévaut en raison de la faiblesse des éléments connus et de la possibilité d'un déplacement de la population au sud de la colline, justifiant la création de deux installations (fig. 46, n° 608, 622). Cette interprétation doit cependant être nuancée du fait de l'imprécision des datations, comprises entre le VII^e et le XII^e s. Un réexamen du mobilier permettrait certainement de réviser la chronologie.

Dans le bassin de Combas-Montpezat, les anciennes *villae* de Marceline et Cantadur sont abandonnées, seule celle de Fontnovia perdure au même titre que le grand établissement de Ramaux qui constitue un des principaux pôles de peuplement de ce secteur jusqu'au XII^e s. (fig. 46, n° 201, 556). En parallèle, les sites ayant donné naissance aux villages actuels forment également un maillage qui continue de prendre de l'ampleur. Outre Saturargues et Gailhan, dont nous avons déjà fait état *supra* (voir Chap. II, 3.2.5. ; 3.3.3. - fig. 46, n° 316, 718), notons la création de Puits de Cabanes-les-Vigneaux qui serait à l'origine du village de Campagne (fig. 46, n° 126 - CAG 34/3, p. 133). Aux abords de l'actuelle commune de Fontanès, le site du Parc présente un mobilier datant du I^{er} âge du Fer jusqu'à nos jours, mais c'est à partir des VI^e-VII^e s. que l'on note un accroissement constant des céramiques, indiquant une densification présumée de l'établissement (fig. 46, n° 284)¹⁴³. De surcroît, la présence d'un fragment de plaque boucle des VII^e-VIII^e s. signalerait la présence de sépultures en lien avec cet établissement. Ce constat illustre une continuité dans le processus de concentration initié au V^e s., hypothèse appuyée par la désertion des anciennes *villae* antiques qui sera suivie par celle de Cannac de la Tour de Pintard dans le courant du VII^e s. (fig. 46, n° 211, 266). Il en va de même pour l'agglomération de La Jouffe qui est abandonnée entre la fin du VI^e et le début du VII^e s. et dont les habitants se sont certainement déplacés vers les habitats les plus proches. Seule la carrière des Pielles marque l'occupation et l'exploitation de l'affleurement des Lens pour l'extraction de jarres (fig. 46, n° 191 - Bessac 2002, p. 48-50).

En remontant la vallée jusqu'au Brestalou, on ne relève qu'une sépulture dans un aven au sud le massif du Coutach, unique témoin d'une occupation très particulière, qu'il reste à appréhender, au même titre que le haut Vidourle (fig. 46, n° 830).

1.4. Une occupation inconnue en haute vallée

Un fragment isolé de plaque boucle à bossette de type aquitain en bronze, datée du VII^e s.¹⁴⁴ et retrouvée récemment sur la commune de Saint-Hippolyte-du-Fort, constitue le seul élément connu pour cette période en bordure des Cévennes (fig. 226). Est-ce un objet perdu ? Marque-t-il la présence d'une sépulture ou d'un établissement ? Ces questions demeurent sans réponses. Toutefois, on ne peut donc envisager une désertion de ce secteur au début du premier Moyen Âge, seulement rappeler les lacunes documentaires et les pistes de recherches autour des

¹⁴³ Il s'agit essentiellement de céramiques à pisolithes mais surtout kaolinitique et sableuse réductrice de formes C.A.T.H.M.A 2, 5, 6 et 7 (voir détail du mobilier dans la notice).

¹⁴⁴ Datation établie d'après la typologie de J. Hernandez (2001, p. 434).

villages, des mas actuels et des églises dépendantes de l'ancien évêché d'*Arisitum*, dont nous avons fait état *supra* (voir Chap. II, 3.7.4.). De surcroît, n'excluons pas une éventuelle crise démographique, ainsi qu'un déplacement des populations vers des secteurs plus attractifs, que cela en sur le littoral ou en moyenne vallée.

2. Le VIII^e siècle : entre stabilité et prémices de nouvelles formes d'occupation

En 711, l'expansion arabe touche la péninsule ibérique et le roi Wisigoth Rodrigue est vaincu, ce qui signe la fin du royaume de Tolède. Narbonne est prise en 719 et la Septimanie est conquise dans les années qui suivent. La présence arabe ne durera que quatre décennies puisqu'en 757, une contre-offensive franque menée par Pépin le Bref permet de reprendre Nîmes, alors que Narbonne se rend en 759. Néanmoins, la Septimanie reste exposée aux razzias, ce qui conduit Charlemagne à envoyer son fils Louis le Pieux à la conquête de Barcelone en 801.

Le VIII^e s. correspond donc à une période marquée par les conflits, dont les répercussions sont manifestes sur certains établissements, à l'image de Maguelone qui serait détruit par les Francs, mais qui aurait conservé son siège épiscopal (Barruol et Raynaud 2002, p. 510). Si l'on perçoit mal les effets de cette situation sur les installations plus modestes, la structure du peuplement n'en demeure pas plus modifiée, et aucune baisse du nombre d'établissements n'est à signaler.

2.1. Données générales sur l'occupation du sol

La stabilité du réseau observée au VII^e s. est également de mise au VIII^e s. puisque l'on comptabilise cinq créations, soit un taux de 4,37 %, pour quatre abandons, ce qui porte à 39 le nombre total des sites, qui occupent une superficie d'environ 30 ha (fig. 47, annexes 16, 17, 20). Là encore, ces nouvelles fondations s'inscrivent dans la durée, avec quatre d'entre elles occupées pendant plus de six siècles, tandis que leur superficie est essentiellement comprise entre 5000 m² et 2 ha (annexes 18, 19).

2.2. Fondation monastique et émergence de la *villa* en plaine littorale

La structure du peuplement au nord de l'étang de l'Or n'évolue guère, bien que l'on constate l'émergence et l'évolution d'établissements importants. À Lunel-Viel, la densité des

aménagements aux abords de l'église Saint-Vincent correspondrait à l'un des premiers états du lieu de culte, mis en place entre la fin du VIII^e et le début du IX^e s. (fig. 47, n° 455 et fig. 58)¹⁴⁵. Au nord de ce dernier, un mur et un sol signalent la présence d'un bâtiment dont la fonction reste méconnue (Raynaud dir. 2007, p. 105-106). Dans le quartier du Verdier nord, on assiste à une réappropriation plus affirmée du secteur, avec l'implantation de silos et de plusieurs fours à pain, et ce, jusqu'au X^e s. Le début de l'époque carolingienne marque donc une phase de restructuration de l'habitat autour d'un édifice religieux désormais avéré, ainsi que la réaffirmation d'un quartier d'ensilage presque délaissé depuis la fin du V^e s. et qui accueille de nouvelles activités domestiques. À plus de 3 km au sud de Lunel-Viel, se développe le site d'Obilion, où une église et un village seront mentionnés seulement dès le XII^e s., indiquant un pôle de peuplement médiéval dont l'origine remonte au VIII^e s. (fig. 47, n° 674 – *ibid.*, p. 375). Quant au Mas Desports, l'absence de mentions textuelles et de traces matérielles entre le VIII^e et le IX^e s. dénoterait un abandon du site dans le courant du VII^e s. Quelle en serait la cause ? L'arrêt des importations méditerranéennes ? Les raids arabes ? On ne peut répondre. Toutefois, une rétraction de l'occupation au niveau du mas actuel reste envisageable, ce qui expliquerait le manque de céramique. De surcroît, cette absence de mobilier n'indique pas forcément un abandon, puisqu'à Psalmodi, la céramique datée entre le VIII^e et le XI^e s. demeure inconnue dans les zones prospectées et fouillées, alors que les textes confirment la présence d'une abbaye dès le VIII^e s. (fig. 47, n° 679).

Si l'acte royal qui dotait l'abbaye lors de sa fondation est perdu, le domaine de Psalmodi reçoit des donations dès 788 au plus tard. Dans une charte du 17 janvier 788, le prêtre *Elderredus* donne à Psalmodi son église Sainte-Marie situé dans la *villa Adacianicus*, localisée à Dassargues et sur laquelle nous reviendrons (Florençon 1983, p. 10 et 67)¹⁴⁶. Les fouilles appuient en partie ces données textuelles, en raison de la mise en évidence des fondations d'une église primitive sous l'édifice gothique, pouvant correspondre à la première abbatale de la fin du VIII^e s. (Stoddard 1986, p. 108). L'installation de ce qui sera l'une des plus importantes abbayes médiévales du littoral languedocien, sur ce modeste îlot insulaire¹⁴⁷, peut surprendre. Néanmoins, dans un contexte d'une lagune vive et où les cours d'eau sont navigables, Psalmodi

¹⁴⁵ Cette datation reste tout de même à revoir, en raison de la présence de céramique claire peinte, d'abord attribuée à la période carolingienne, mais qui s'avère être des XII^e-XIII^e s. d'après des données de fouilles récentes (information orale de Cl. Raynaud).

¹⁴⁶ 17 janvier 788, donation par Elderredus, prêtre, au monastère de Psalmodi : ... *dono et offero ecclesiam propriam iuris mei... id est in villa Adacianicus, in pago Nemausense, quem ego edificavi ubi ego modo serviens sum Domino, cum omne adiacentia sua, quod ego Elderredus presbiter ad ipsa supradicta ecclesia dominae meae sancte Marie per scripturam donationis meae dedi, id est casas coopertas, terras et vineas quod in ipsa donatione resonat...* (copie du XII^e s., A. D. G., H147 et Cart. Psalm., H106, f° 13).

¹⁴⁷ 30 juin 844, Diplôme de Charles le Chauve : ... *quod est situm in insula que appellatur Psalmodia...* (Florençon 1983, p. 11).

occupait une position centrale au cœur d'un réseau de communication entre mer et terre et constituait un point de rupture de charge des embarcations au débouché du Vistre (Favory *et al.* à paraître). Son occupation permanente depuis le IV^e s. av. J.-C., avec notamment le développement d'un établissement portuaire à la fin de l'Antiquité, marque l'attrait des populations pour ce lieu stratégique et participe à une dynamique d'occupation du littoral par des établissements religieux majeurs avec les évêchés de Maguelone et d'Agde.

Les textes d'époque carolingienne et du Moyen Âge médian relatent les nombreuses possessions de l'abbaye et la première connue correspond à l'église Sainte-Marie à Dassargues. Néanmoins, sur ce site, la période comprise entre le VII^e et le IX^e s. n'a livré que de rares aménagements agraires (fosses, fossés, silos) ainsi que l'ébauche d'un cimetière qui reste le seul élément connu pouvant être rattaché à l'église, dont il ne subsiste aucune trace. Alors que dans sa charte, *Elderedus* mentionne l'édifice religieux, ses annexes, des maisons, des terres et des vignes, l'archéologie nous livre des traces succinctes d'occupation en contradiction avec l'habitat présenté par le prêtre. Sagit-il de problèmes de datation et de conservation des structures, d'un probable regroupement de la population dans une zone non fouillée ? Telles sont les hypothèses qui prévalent pour expliquer ce constat (Garnier *et al.* 1995, p. 42-46). De surcroît, la charte d'*Elderedus* identifie cet établissement comme une *villa*, terme qui revêt une signification différente par rapport au domaine antique, puisqu'il s'agit d'un terme géographique englobant l'habitat et son *terminium*, assise foncière qui rassemble les terroirs exploités. Ce dernier "*était morcelé entre des possesseurs multiples, et constituait un cadre de référence territorial indépendant des structures de la propriété*" (Carrié 2013, p. 16). Le VIII^e s. marque donc l'émergence d'un nouveau ressort territorial, qui, bien qu'il se rapproche de la *villa* antique et de son *fundus*, indique des formes d'occupation différentes et se rapporte à une définition qui évoluera dans le courant du Moyen Âge (Parodi *et al.* 1987, p. 24 ; Schneider 2003a, p. 360 ; Carrié 2013, p. 14-19).

2.3. Stabilité de l'occupation en moyenne vallée

Entre la voie Domitienne et la "voie des Rutènes", le peuplement se stabilise autour d'une quinzaine de pôles durables qui seront occupés, pour la plupart, jusqu'au XII^e s. et même jusqu'à nos jours pour certains. Au Puech des Mourgues, les traces d'occupation se font d'autant plus discrètes qu'il reste difficile de caractériser l'établissement, si celui-ci existe encore (fig. 47, n° 623). En effet, seul un denier en argent mérovingien et quelques fragments de céramique

kaolinitique marquent une fréquentation ou une installation qu'il reste à définir (Genty et Schneider 2002, p. 661).

Une des rares créations en moyenne vallée correspond l'église Saint-Nazaire-de-Marissargues à Aubais (Gard), bâtie dans la première moitié du VIII^e s. (fig. 47, n° 84). Cette dernière était entourée d'un cimetière, dont le nombre de sépultures est évalué à 1500, mais seule une cinquantaine a été fouillée. Ces dernières correspondent à des tombes rupestres avec couverture en lauzes, datées pour la plupart du VIII^e au X^e s. (fig. 229 et 230). L'utilisation du cimetière pendant plus de 200 ans indiquerait, peut-être, une église paroissiale, bien qu'aucun texte d'époque carolingienne ne vienne appuyer cette hypothèse. Toutefois, l'origine des défunts reste inconnue en l'absence d'habitats à proximité, mais l'hypothèse d'établissements non repérés en prospection et n'ayant laissé aucune trace matérielle reste de mise (Ott 2010a).

Ce manque d'éléments d'occupation reste perceptible en haute vallée, où aucune installation n'est connue pour cette période. Là encore, les hypothèses évoquées précédemment pourraient expliquer ce constat : les secteurs boisés non prospectés ont-ils été investis ? Certains villages actuels ne masqueraient-ils pas des occupations du premier Moyen-Âge ? Certaines églises dépendantes du diocèse d'Arisitum ont-elles bâties en haute vallée du Vidourle ? On ne peut répondre. Toutefois, il faudra attendre le IX^e s. pour relever un nouveau chef-lieu territorial dans ce secteur.

3. Le IX^e siècle : nouveau découpage territorial et redéploiement de l'habitat

3.1. Données générales sur l'occupation du sol

Le IX^e s. constitue une phase de redéploiement et de développement des établissements, puisque l'on enregistre 29 créations, soit un taux de 25,2 %, pour quatre abandons, ce qui porte à 64 le nombre total des sites, qui occupent une superficie d'environ 45 ha (fig. 48, annexes 16, 17 et 20). Si la plupart de ces nouvelles installations présente une durée d'occupation de plus de trois siècles, 38 % d'entre elles sont investies de façon moins durable (entre un et trois siècles). En contre partie, 34,5 % sont occupées plus d'un millénaire, puisqu'elles correspondent à des villages actuels mentionnés dans les textes dès le IX^e s., mais dont les formes restent inconnues, faute de fouilles et de prospections irréalisables (annexe 18). Ce constat explique également la méconnaissance de leur superficie, mais les autres établissements appréhendés par l'archéologie

sont à 45 % compris entre 3000 et 9000 m² et 17,2 % d'entre eux occupent une superficie supérieure à 1 ha (annexe 19).

3.2. Développement d'un réseau de *villae* en basse vallée

Le IX^e s. marque un nouveau tournant dans l'évolution du peuplement, puisque une nouvelle vague de créations engendre le développement de *villae*, ainsi qu'une densification de l'occupation, qui contribuent à l'émergence du premier réseau médiéval. En plaine, on compte six *villae* établies de part et d'autre du Vidourle, trois en Lunellois espacées de 1,5 à 2,5 km et trois en *Litoraria* distantes de 600 m à 1,7 km (fig. 231). Ces ensembles forment deux réseaux linéaires orientés nord-sud, alors que l'origine de ces *villae* remonte à l'Antiquité, ce qui illustre l'importance de l'héritage antique dans les choix d'implantation. Seul *Armacianicum* échappe à ce constat puisqu'il s'agit de l'actuel village d'Aimargues dont l'origine antique n'est pas établie, bien qu'elle ne soit pas écartée en l'attente de fouilles (fig. 231, n° 62). Ces mentions textuelles complètent l'approche archéologique en nous informant sur le statut ainsi que la place de ces établissements dans la hiérarchie du peuplement, chose qui demeure difficile à mesurer à partir de données de prospection et même de fouilles, comme c'est le cas à Dassargues (fig. 231, n° 411). D'autres exemples sont plus explicites, à l'image de la *villa Telianum*, où l'opération de diagnostic a mis en évidence les fondations de l'église Saint-Sylvestre mentionnée pour la première fois au XI^e s., une aire d'ensilage et un cimetière utilisés entre le IX^e et le XIII^e s. (Piskorz dir. 2002) (fig. 232). Cette situation rappelle celle du site de Madame dont la fouille permet d'appréhender de surcroît l'évolution de l'habitat, mais également de la zone d'ensilage qui connaît une période d'activité intense entre le IX^e et le XI^e s. (Maufras et Mercier 2006 ; Maufras *et al.* 2012). Mentionnée dès le XI^e s. comme étant la *villa Missignacum*, la question du statut de cet établissement avant cette période se pose et les recherches récentes permettront certainement d'apporter de nouveaux éléments de réponse (fig. 231, n° 55). Il en est de même pour la *villa Cornelianicum*, densément occupée depuis le VII^e s., mais citée dès le IX^e s. (fig. 231, n° 42). Quant à la *villa Nozeto*, elle fait suite à un important site antique identifié comme une *villa* potentielle entre le I^{er} et le VI^e s. Occupée de manière plus restreinte aux VII^e et VIII^e s., elle jouit d'un nouveau développement du IX^e au XI^e s. avec l'émergence d'une *villa* d'époque carolingienne et d'une paroisse dédiée à Saint-Jean mentionnée dès la fin du XI^e s., mais dont l'origine pourrait être plus ancienne (fig. 231, n° 422). Il s'agit du seul domaine antique potentiel identifié en tant que *villa* à la période carolingienne et ayant une occupation

continue du I^{er} au XI^e s. Néanmoins, en l'absence de fouilles, l'évolution des formes de l'occupation restent indéfinies. Se pose donc la question de l'empreinte du *fundus* antique dans le paysage médiéval : est-ce que les limites du *terminium* de la *villa Nozeto* se rapprochent de celles du territoire de l'ancien établissement domanial ? Les enquêtes à ce sujet n'excluent pas cette possibilité (Schneider 2003a, p. 363). Cette interrogation demeure également pour les autres *villae* antiques de Fontnovia (fig. 48, n° 201) et d'Auroux (fig. 231, n° 494). Si la première semble abandonnée entre le IX^e et le X^e s., elle ne figure dans aucun texte connu, contrairement à Auroux, où une église Sainte-Marie de Onorio est mentionnée seulement au XII^e s. (Hamlin 2000, p. 21). Néanmoins, le site semble délaissé dans le courant du IX^e s., ce qui amène à se demander s'il y a eu une désertion, puis une réoccupation, ou si la seule présence d'une église isolée pouvant remonter au IX^e ou X^e s. justifierait l'absence d'artefacts postérieurs à cette période.

En définitive, ce réseau de *villae*, conçues autour d'un habitat principal, d'une église, d'un cimetière et d'un *terminium*, constitue l'une des principales caractéristiques de cette première trame médiévale. De surcroît, des établissements annexes plus modestes étaient établis à proximité du chef-lieu de *villa* et, à l'image du modèle antique, pouvaient dépendre de ce dernier et constituer des habitats ou des annexes agricoles de type *manse* ou *casa*, dans le cadre d'une mise en valeur du terroir (Durand 1998, p. 95-102). Ils présentaient une superficie comprise entre 1000 et 7500 m², une durée d'occupation de deux à trois siècles et étaient établis dans un rayon de 500 m autour du pôle de *villa*. Cette situation est observable à *Adacianicum*, *Cornelianicum* et *Telianum* mais reste problématique pour *Armacianicum*, car les trois sites localisés au sud (fig. 231, n° 38, 43, 45) peuvent être rattachés au monastère Saint-Saturnin-de-Nodels. Ce dernier n'est mentionné qu'à partir du XI^e s., mais il peut s'avérer plus ancien du fait d'une occupation de ce secteur depuis le IV^e s. et de l'implantation d'une nécropole au VI^e s. peut-être en rapport avec ce dernier (voir *supra*, Chap. II, 3.7.2.). On aborde ici l'épineux problème de la délimitation du *terminium* des *villae*, où l'analyse archéologique et cartographique doit être couplée à une étude toponymique afin d'affiner notre perception de cet espace (Parodi 1992b). Quant au site de La Cabane, sa situation entre *Telianum* et *Armacianicum* ne permet pas d'établir de lien particulier avec une des deux *villae*, s'il y en a un. Toutefois, la période comprise entre le IX^e et le XII^e s. correspond à la phase d'extension maximale du site sur 2 ha, ce qui indiquerait la présence d'un grand habitat autonome, peut-être le chef-lieu d'une autre *villa* (fig. 231, n° 44, 46, 54).

Certaines de ces nouvelles installations sont indépendantes du réseau de *villae* et renforcent l'occupation au nord de l'étang de l'Or. De topographie similaire aux précédentes, on les

retrouve généralement sur les rivages de la lagune au débouché des cours d'eau, afin de profiter des ressources du milieu, de l'eau douce et des voies fluviales (fig. 231, n° 379, 471, 508). Des fonctions portuaires peuvent être envisagées dans le cadre d'un réseau commercial au sein de l'espace lagunaire, mais également tourné vers la Méditerranée. Cette hypothèse est appuyée par la réoccupation des sites de La Piscine ainsi que du Mas Desports, où un nouvel établissement majeur se développe autour d'une église et d'un cimetière (fig. 231, n° 358, 458). Son importance transparait dans les textes puisque le 19 avril 897, un concile provincial s'est tenu en l'église Sainte-Marie-de-Ports (Baluze 1668)¹⁴⁸. Dans cet acte, *Portus* n'est pas mentionné en tant que *villa*, mais en tant que *locus* au sein duquel l'église Sainte-Marie possède un caractère public compatible avec une telle assemblée (Florençon 1983, p. 45)¹⁴⁹. Les secteurs d'habitats en lien avec l'église conservent une part de mystère, puisque même si un secteur d'occupation, situé au nord de l'emplacement présumé du lieu de culte, pouvait prétendre à ce statut, l'hypothèse d'une situation sous le mas actuel est envisageable. Celui-ci se situe au coeur du site non loin du ruisseau du Dardaillon où sera établi le canal de Lunel, et pouvait donc servir de débarcadère pour les marchandises, car le nom de *Portus* souligne avant tout une fonction portuaire comme c'était le cas dans l'Antiquité (fig. 117). Sur le plan environnemental, une opération de diagnostic réalisée à 600 m au sud du site, fait état d'une zone lagunaire jusqu'au IX^e s. Entre le IX^e et le XI^e s. l'exhaussement des terres est marqué par la formation d'une tourbe fréquentée et aménagée¹⁵⁰ au coeur d'un paysage constitué d'une roselière d'eau douce à l'intérieur de laquelle ont pu être implantées différentes voies de navigation venant s'ajouter aux cours d'eau naturels tel que "le méandre de la Palus-Tamariguière" qui prend naissance au Mas Desports avant de

¹⁴⁸ Pour prendre connaissance des textes mentionnant *Portus*, voir la notice du site.

¹⁴⁹ Notons également que la mention d'un premier concile, datée de 886 ou 887, pose le problème de son authenticité. Dans leur histoire générale du Languedoc, Cl. Devic et J. Vaissète indiquent que Théodard, évêque de Narbonne, rassembla un premier concile à Ports, "lieu situé sur les frontières des diocèses de Maguelone et de Nîmes", le 17 novembre 887 (Devic et Vaissète 1733, p. 20). En plus de Théodard, cette assemblée était composée de onze évêques de la province et de plusieurs autres des provinces voisines (*ibid.*). Les auteurs signalent que "les actes de ce concile, rapportés dans la vie de Saint-Théodard, passent également pour supposer (*sic*), mais qu'ils paraissent vrais pour le fond et seulement interpolés dans quelques circonstance" (*ibid.*). De plus, ils justifient le bien fondé de ce document par le fait que les noms de tous les évêques sont cités. Malgré le fait qu'ils croient en sa véracité, ils entament la description de cet acte en émettant certaines réserves. En 1856, l'abbé Guyard publie un ouvrage sur la vie de Saint Théodard, dans lequel il reprend les écrits de Cl. Devic et J. Vaissète et rajoute en parlant des actes de ce concile : "Tout en les regardant comme falsifiés en plusieurs points, les meilleurs critiques conviennent qu'ils sont vrais pour le fond et qu'on ne peut les rejeter entièrement" (Guyard 1856, p. 71). De quelles critiques parle-t-il ? Des observations faites par Cl. Devic et J. Vaissète, ou bien d'autres qui auraient été publiées dans un ouvrage que l'on ne sait quel(s) ? Le dernier écrit qui relate cet événement est "l'Histoire des Conciles, d'après les documents originaux", dans lequel on mentionne la tenue du concile en novembre 886 et non 887 comme il a été publié dans les ouvrages cités *supra* (Hefele 1911, p. 687). Est-ce une simple erreur lors de la rédaction de ce livre ou bien une incertitude sur la date à laquelle le présumé concile a eut lieu ? L'ensemble de ces informations met en lumière le doute qui subsiste sur l'authenticité de ces actes, ce qui justifie la prudence dont nous devons faire preuve quant à son utilisation.

¹⁵⁰ Le mobilier se compose de céramiques, de faune, des éléments calcaires, des outils en bois et des piquets en bois en place (Leal *et al.* 2010 ; Léal *dir.* 2010).

rejoindre l'étang. C'est donc durant cette période que l'on assiste à la transformation d'un milieu laguno-marin en un milieu terrestre, et qui sera effective après le XI^e s. avec l'assèchement de cette partie de l'étang (Raynaud 2003b, p. 10 ; Léal *et al.* 2010, p. 57). Ces résultats illustrent la volonté de maîtriser et d'aménager cet espace de circulation entre terre et mer, au même titre que le canal nommé *Fossa Gotica* entre le Petit Rhône et Psalmodi, mentionné au VIII^e s. (voir *infra*, 7.2.2. ; Florençon 1983, p. 31 ; Raynaud inédit).

3.3. Entre *villa* et *castrum* en moyenne et haute vallée

L'émergence des *villae* touche également la moyenne vallée, notamment à la limite nord de la *Litoraria* avec la *villa Garrigaria*, distante de 2 km de la paroisse potentielle de Saint-Nazaire-de-Marissargues qui pouvait être incluse dans le *terminium* de cette dernière (fig. 48, n° 26). Mais c'est entre les ruisseaux du Corbières et du Quiquillan que le réseau de *villae* se densifie avec cinq occurrences (fig. 48, n° 73, 708, 711, 723, 756). Ces dernières sont mentionnées dans les textes, mais contrairement à certains exemples du littoral, elles ne sont pas appréhendées par l'archéologie, si ce n'est la *villa Salignanellu*, correspondant au village de Salinelles (Gard), où un épandage daté entre le VI^e et le XII^e s. serait en lien avec cet établissement (fig. 48, n° 711). Si la plupart des *villae* de basse vallée correspondent actuellement à des exploitations agricoles ou à des lieux-dits, dont le lien avec l'occupation médiévale n'est pas établi, celles de moyenne vidourlenque sont à l'origine de villages. Seule la *villa Salignaco*, anciennement *vicus Varatunnum* dans l'Antiquité, échappe à ce constat puisqu'elle correspond à une chapelle rurale dédiée à Saint-Julien (fig. 48, n° 708). Cette stabilité des *villae* illustre un ancrage et une concentration de la population sur des sites durables qui n'amènent pas forcément à la création d'établissements dispersés, si ce n'est à Pondres, mentionné comme annexe de la *villa Silvinianicum*¹⁵¹, située à près de 3 km à l'est (fig. 48, n° 293, 756). Le site de *Combatio*, à l'origine du village de Combas, semble échapper au réseau de *villae*, puisqu'il est situé "*in vicaria Valle-Anagia*"¹⁵², qualifiée aujourd'hui de Vaunage (fig. 48, n° 234). Néanmoins, il apparaît à une période où l'ancienne *villa* antique de Fontnovia semble sur le déclin, et constitue ainsi la genèse d'un futur pôle de peuplement. C'est également l'hypothèse émise en contre-bas de l'ancienne agglomération de Villevieille, à l'entrée du pont dit "de Tibère" sur la rive droite du Vidourle, où se serait implantée la *colonica Amantanicum* mentionnée en 850 et qui correspondrait à l'*Ecclesia Sancti-Amantii* citée en 1119, à savoir

¹⁵¹ [...] *Ponderare, et est infra terminum de villa Silvanianicus*. (Devic et Vayssette 1872-1892, t. II, col. 77, n° 22).

¹⁵² ...*in vicaria Valle-Anagia...ubi vocant Combatio* (Cartulaire de Nîmes, charte III - Germer-Durand 1874, p. 6-7). Concernant le terme de *vicaria*, voir Schneider 2010a.

l'église Saint-Amant localisée à cet endroit (fig. 48, n° 746). Bien que le lien entre l'établissement du IX^e s. et l'église du XII^e s. ne soit pas assuré, *Amantanicus* conforterait la théorie d'un investissement des abords du fleuve avant la fondation de Sommières au XI^e s., ce qui n'exclue pas la possibilité d'un habitat plus ancien sous la ville actuelle (Aspord-Mercier 2013, p. 89-90).

Bien que de petites installations rurales se développent au X^e s., celles-ci restent nettement inférieures en nombre par rapport aux basses plaines. Cette situation s'explique par l'emprise des zones non prospectables, comme les garrigues et les friches, ainsi que des domaines et des communes actuels qui masqueraient des occupations plus anciennes. Le cas d'Aspères est significatif, puisque ce village est marqué par une nébuleuse d'habitations constituée de mas et de hameaux, lesquels portent chacun un nom qui leur est propre (fig. 48, n° 73). À quelle période remonte leur fondation ? Ces derniers constituent-ils une partie du *terminium* de la *villa Aspera* ? Bien que les premières traces d'occupation datent du XI^e s., d'après les prospections, une origine carolingienne n'est pas à exclure. De plus, la plaine littorale présente une dynamique singulière depuis l'âge du Fer et constitue le cœur de l'occupation de la vallée depuis la fin de l'Antiquité, du fait de ses ressources naturelles, de la qualité des sols pour l'agriculture et l'élevage, ainsi que de son ouverture sur la Méditerranée, ayant favorisés l'implantation d'importants établissements monastiques. Il n'est donc pas étonnant qu'elle bénéficie d'un réseau plus dense, et bien que bon nombre des nouvelles installations soient délaissées au bas Moyen Âge, d'autres intègrent le futur maillage moderne, comme Aimargues, Mudaison, ou Candillargues (fig. 231, n° 62, 574 et fig. 48, n° 144). Elles viendront compléter et asseoir une structure du peuplement dont certains pôles remontent à l'Antiquité, à l'image de Lunel-Viel. De surcroît, la permanence de quelques *villae* ayant donné naissance à des chefs-lieux de communes actuelles, peut également s'expliquer par les réseaux lignagers et les alliances aristocratiques renforçant ainsi l'emprise et la stabilité des pouvoirs de seigneurs locaux (Bourin-Derruau *et al.* 2001, p. 382). Si cette mainmise pouvait se manifester à travers les *villae*, elle se trouve accentuée par l'émergence d'une nouvelle entité politique, le *castrum*.

Ce dernier participe à une nouvelle phase de restructuration territoriale des différents diocèses, qui passe par la création d'un réseau castral essentiellement implanté sur d'anciennes agglomérations de hauteur de la fin de l'Antiquité, comme c'est le cas au Puech des Mourgues avec le *castrum Mormellicum* situé dans le *pagus* de Maguelone (fig. 48, n° 623). Le *castrum* carolingien du Languedoc apparaît comme un pôle doté de fonctions administratives et juridiques qui en font un lieu de pouvoir d'importance politique (Schneider 2004, p. 184-185). Il était pourvu d'un ressort territorial, le *suburbium*, au sein duquel on localise des biens, à l'image

de la *villa Salignanellu* située "*in pago Magalonense, in suburbio de castro Mormellico*" en 816 (AD.30, H106 13r) (fig. 48, n° 711). Toutefois, la mention précoce d'un *suburbium* dès le début du IX^e s., comme c'est le cas également à Anduze, "*montre que le processus d'émergence de ces places et de définition de leur territoire est particulièrement ancien, en tout cas bien antérieur à la formation et à la stabilisation des aires de dominations de l'aristocratie carolingienne*" (Schneider 2010a, p. 247). Cela impliquerait une permanence de l'établissement tardo-antique et de ses limites territoriales jusqu'au IX^e s., bien que les traces matérielles soient rares. Ces dernières sont même inexistantes pour les IX^e-X^e s., si bien que l'on puisse douter de la présence d'un établissement. Les textes renverraient alors à une réalité administrative qui aurait perduré après l'abandon du site (Genty et Schneider 2002, p. 661).

En haute vallée, où les textes et l'archéologie restent muets depuis le VI^e s., l'émergence du *castrum Salave* (Sauve), mentionné dès 898, illustre une restructuration territoriale qui touche également le bassin sub-cévenol, avec les *castra* d'Agone et d'Anduze déjà investis dans l'Antiquité tardive (fig. 48, n° 738). Ce constat renforce l'hypothèse de la présence d'une agglomération de hauteur tardo-antique à Sauve et d'une continuité de l'occupation jusqu'au IX^e s., que seuls les sondages au cœur de la ville et la prospection des garrigues qui la dominent permettraient de confirmer. Qui plus est, le *suburbium* ne peut être appréhendé en l'absence d'établissements reconnus à proximité du *castrum*. Si aucune trace matérielle ne confirme la présence d'installations rurales, les textes sont plus explicites. Dans une charte de Charles le Simple en faveur de l'église de Narbonne, le roi fait donation à Arnuste, archevêque de Narbonne, de l'église Saint-Saturnin et de la *villa Torta* situées dans le territoire du *castrum* de Sauve¹⁵³ pour en employer les revenus à la réparation de la cathédrale et des églises de Narbonne (Devic *et al.* 1840, col. 694 et p. 355). Ce témoignage illustre un *castrum* dominant une circonscription administrative et qui dispose de biens au sein d'un *suburbium* dès la fin IX^e s. Où se situent ces établissements ? Quelle est l'étendue du territoire administré par le *castrum* ? On ne peut répondre, bien que les rares sites mentionnés *in castro Salavense* au X^e s. puissent apporter des éléments de réponse.

¹⁵³ "*in comitatu Nemausense suburbio castro Salavense in valle Occilianense, ecclesiam sancti Saturnini cum villa Torta et omnibus appenditiis suis*" (Devic *et al.* 1840, col. 694).

4. Le X^e siècle : Amplification de la dynamique du IX^e siècle

4.1. Données générales sur l'occupation du sol

Le X^e s. constitue une phase d'amplification de la dynamique du siècle précédent, puisque l'on enregistre 42 créations, soit un taux de 36,5 %, le plus haut du premier Moyen Âge, pour cinq abandons. Cela porte à 103 le total des sites, qui occupent une superficie d'environ 59 ha, ce qui est supérieur à la situation du VI^e s. et presque équivalente à celle du III^e s. (fig. 49, annexes 16, 17 et 20). Contrairement aux siècles précédents, 74 % des nouvelles installations présentent une durée d'occupation inférieure à trois siècles, marquant ainsi un réinvestissement des campagnes plus affirmé, par le biais d'établissements ruraux établis dans le cadre d'une restructuration du réseau. En parallèle, 16,6 % des créations sont occupés plus d'un millénaire et appuient la continuité de la formation du futur maillage villageois (annexe 18). Si la part des sites de grande taille (supérieure à 5000 m²) reste élevée avec 38 % des cas, le X^e s. est néanmoins une période où se développent des établissements de superficie inférieure à 5000 m² avec 50 % des créations. Quant à celles dont l'emprise reste inconnue, soit 26,2 %, il s'agit d'installations mentionnées dans les textes correspondant à des villages ou hameaux et dont aucune trace matérielle d'époque carolingienne n'a été observée (annexe 19).

4.2. La plaine littorale

Cet accroissement de la dynamique enclenchée au IX^e s. passe par la création de 25 établissements en plaine littorale, dont une *villa* et deux autres potentielles, ainsi que du *castrum Melgorium*, mentionné pour la première fois dans un acte du cartulaire de l'abbaye de Gellone entre 996 et 1031 (Alaus *et al.* 1898, p. 56 – fig. 233, n° 487-509). Ce dernier s'implante sur une motte artificielle à l'intersection du *camín salinié*, chemin du sel d'origine antique, et du cours d'eau ancien de la Capouillère. Cette position au cœur de la plaine littorale lui conférait une importance stratégique dans la maîtrise des communications terrestres et lagunaires, alors que la piraterie sarrazine menaçait les zones côtières de ses *razzias* comme l'illustre un diplôme de Charles III le Simple sur lequel nous reviendrons. Outre son rôle de défense, le *castrum* serait associé à un programme comtal de construction de nouvelles forteresses destinées au contrôle du trafic maritime et des ports avec Maguelone. D'ailleurs, *Melgueil* disposait d'un espace portuaire où les navires de commerce avaient l'obligation d'accoster. Cette autorité politique et économique se traduit également par la présence d'un atelier monétaire qui émet le Denier de

Melgueil dès le dernier quart du X^e s.¹⁵⁴, et constitue l'une des principales monnaies du Midi de la France jusqu'au XIII^e s. (Favory *et al.* 1993c ; Schneider 2003b, p. 108-109 ; 2008b, p. 60).

Aussi important que puisse être ce *castrum*, sa fondation ne conduit pas à l'installation d'établissements périphériques du fait de son rôle central dans la polarisation des pouvoirs et du peuplement. Il s'insère néanmoins dans un maillage de sites occupés depuis un à trois siècles, mais qui seront délaissés au XI^e s., certainement au profit de *Melgueil* (fig. 233, n° 471, 474, 490, 508). Parmi eux, Les Aires de Saint-Jacques constituent un vaste quartier annexe du *castrum* où se développent silos, champs dédiés à la culture céréalière, au sein duquel les traces de matériaux de construction indiqueraient la présence de bâtiments qui n'ont pu être décelés à la fouille (fig. 233, n° 474). Au nord, les établissements d'Auroux et de Lallemand ont été désertés entre le IX^e s. et le X^e s., du fait, certainement, d'un premier mouvement de regroupement au sein du nouveau siège comtal (fig. 233, n° 476, 494). Néanmoins, la mention d'une église *Sancte Maria de Onorio* (Auroux) et de l'habitat de *Petrafixa* (Lallemand) au XII^e s. tend à suggérer une continuité de l'occupation sous une forme qui nous échappe (Hamlin 2000, p. 21 ; Parodi 1992a, p. 412-415). À ce propos, les fouilles réalisées à Lallemand n'ont concerné qu'un secteur annexe de l'habitat, ce dernier restant inconnu.

La vague de créations touche essentiellement les *villae* qui se dotent de plusieurs installations au sein de leur *terminium* présumé. Cela est manifeste sur les rivages de l'étang de l'Or avec l'émergence de la *villa Candianicum* mentionnée dès 960, dont le chef-lieu correspondrait au site de La Courtade, cité sous la forme *villa cum curtis*, pourvu d'une église dédiée à Saint-Côme et Damien et occupé depuis le V^e s. (fig. 233, n° 138, 139, 143)¹⁵⁵. Le texte nous signale également que le fonctionnement de la *villa* repose sur une main d'œuvre composée d'esclaves et témoigne de la persistance de structures foncières et sociales qui restent rares au X^e s. En 993, un autre document signale une église Sainte-Marie *in terminium de villa Candianicas* et qui serait à l'emplacement de l'édifice actuel, au cœur du village de Candillargues (fig. 233, n° 144)¹⁵⁶. Elle aurait alors joué un rôle polarisant en s'entourant d'un noyau de peuplement dès la fin du X^e s. ayant conduit à l'abandon progressif des habitats de La Courtade et de Saint-Corme dans le courant du XI^e s. (Parodi 1992b, p. 315-319 ; Raynaud dir. 2007, p. 362).

¹⁵⁴ Le Denier de *Melgueil* est mentionné pour la première fois dans le Cartulaire de Nîmes en 988 (Cartulaire de Nîmes, LXXXV, p. 136 – Germer-Durand 1874).

¹⁵⁵ ... *in comitatu Sustantionensi illam indomincatam quam vocant Candianicas cum manso indomincato et ecclesia Sanctorum Cosmae et Damiani et cum omnibus appendiciis vel quidquid ad ipsam villam aspicit vide/iat cum servis et ancillis utriusque sexus...* (Devic et Vaissette 1872-1892, tome 2, preuves 233).

¹⁵⁶ ... *in terminium de villa Calditiancas ... ecclesiam quae consecrata in honore Sancti Cosmae et Damiani et alia ecclesia quae est consecrala in honore Sanctae Mariae quae...* (texte cité dans Parodi 1992b, p. 317).

À Dassargues, le site connaît une nouvelle phase d'aménagement et d'intense exploitation après l'atonie des VIII^e-IX^e s. (fig. 233, n° 411). De nouveaux fossés délimitant un parcellaire encore imprégné de l'héritage antique sont creusés, ainsi que 200 silos destinés au stockage de denrées agricoles. De plus, le dynamisme de l'établissement se traduit par la mise en place d'un réseau de communication dense, à travers la réfection et la création de chemins, ainsi que d'une ouverture sur l'espace lagunaire avec la construction d'un quai empierré en bordure du Valat Vuidé, cours d'eau donnant accès à l'Étang de l'Or. Un nouveau groupe sépulcral se développe au nord de la zone 3 entre la fin du X^e et le début du XI^e s., alors qu'une nouvelle église est édifiée entre le XI^e et le XII^e s. au cœur de la zone cimetériale. Néanmoins, les habitations restent inconnues pour la fin de la période carolingienne, bien qu'elles seront appréhendées dès le XI^e s. (Garnier *et al.* 1995, p. 45).

Cette situation n'est pas sans rappeler en partie celle du site de Madame en *Litoraria*, qui connaît une phase de restructuration marquée par la reconstruction de l'église au X^e ou XI^e s. ainsi qu'une densification de l'habitat au détriment de l'espace funéraire (fig. 233, n° 55). Au sud, l'occupation de la *villa Telianum* et des abords du monastère Saint-Saturnin-de-Nodels se densifie (fig. 233, n° 47, 39, 41), alors que l'on enregistre l'émergence de deux *villae* potentielles, à *Veneranicum* et *Margines*, disposant de trois et cinq établissements de 600 à 4000 m² (fig. 233, n° 32, 33, 34, 35, 36, 50, 51, 52). En effet, le doute subsiste quant à leur statut à cette période, puisqu'ils ne sont mentionnés en tant que *villa* qu'à partir du début du XI^e s., comme c'est le cas à Madame, site identifié comme la *villa Missignacum* (fig. 233, n° 55). Toutefois, l'archéologie révèle leur emprise dès le X^e s. bien que l'origine de certains domaines remonte au VII^e s. pour Missignargues et même au V^e s. pour *Margines*, à travers le site de Saint-Rémy II. Établis au V^e s., ce dernier semble être occupé sans hiatus jusqu'au X^e s. et constituerait le chef-lieu de *Margines* à partir duquel la *villa* s'est développée, hypothèse appuyée par la stabilité du lieu jusqu'au XIII^e s. alors que les quatre autres sont abandonnés dans le courant du XI^e s., traduisant ainsi un regroupement au sein de l'habitat principal (fig. 233, n° 35). En somme, on relève la contradiction entre les données archéologiques qui font état de lieux occupés, mais sans statut apparent, et les textes qui ne mentionnent les chefs-lieux de *villa* qu'à partir du XI^e s. Ce statut peut-il être envisagé dès le X^e s. ? Les analyses textuelles, toponymiques et archéologiques s'accordent sur la reconnaissance de chaque *villa* à travers des établissements dont le caractère groupé bien distinct tend à évaluer la constitution de ces *villae* dès le X^e s.

On retrouve ce paradoxe dans la plaine au sud de Lunel-Viel, ainsi que sur les coteaux qui dominent ce site, où s'établissent des installations d'envergure, comprises entre 6000 m² et

1,5 ha, et dont certaines sont mentionnées postérieurement à l'occupation identifiée en prospection (fig. 233, n° 366, 376, 435, 443, 444, 446). C'est le cas notamment du monastère d'Arboras cité dès le XIII^e s. alors que les traces matérielles signalent un établissement entre le X^e et le XII^e s. L'installation des moniales remonte-t-elle à la fondation de l'habitat ou est-elle postérieure (fig. 233, n° 366) ? Cette interrogation demeure également à Saint-Paul où une église est indiquée au XIII^e s., alors qu'un habitat et un cimetière datés des X^e-XI^e s. sont connus par la prospection et la fouille (fig. 233, n° 444). Les discordances entre textes et archéologie restent donc fréquentes et l'exemple de Dassargues illustre également ce constat (voir *supra*, 2.2.). Toutefois, ce dernier est plus délicat à interpréter à partir de données de surface, notamment quant il est question du repérage d'un édifice religieux qui laisse moins de traces matérielles liées à la vie quotidienne qu'un habitat. Il est donc probable dans ces cas là que l'église ait été implantée ou ait perduré après l'abandon de l'habitat, à l'image de Dassargues et de Madame.

En parallèle, on observe une certaine adéquation des différentes sources concernant *Portus* et *Cornelianicus* mentionnés dans un Diplôme de Charles III le Simple daté de 909. Il stipule que, sous la pression des Sarrazins, les moines de Psalmodi ont dû se réfugier en l'église Sainte-Marie et Saint-Pierre-de-Ports (fig. 233, n° 459, 461)¹⁵⁷. Il est précisé dans ce texte que ces deux églises sont associées à l'église Saint-Julien et entrent toutes dans le *locum Cornelianicum*. Le lieu de *Portus* a donc pu faire partie de ce *locum* selon une imbrication qui reste difficile à préciser (Parodi 1994, p. 119 ; Raynaud 2007, p. 372). En effet, outre l'intérêt en matière de ressort territorial du *locum Cornelianicum*, ce texte fait état d'un moment de l'histoire de Psalmodi qui a pu être appréhendé par la fouille. Cette dernière semble mettre en avant une destruction par le feu de l'église carolingienne de Psalmodi qui sera reconstruite pour le synode de 1004 suite au retour des religieux à la fin du X^e s. (Stoddard 1986, p. 108). De plus, les prospections réalisées à *Portus* ont permis de localiser l'église Saint-Pierre ce qui porte à deux le nombre de lieux de culte sur cet établissement, qui plus est, dédiés à deux figures majeures du christianisme, ce qui accentue leur importance au sein du réseau ecclésial, au-delà de leur statut public (Florençon 1983, p. 45). Quant aux activités économiques du *Portus*, les céramiques dénotent des courants d'échanges en provenance d'un territoire compris entre les vallées de l'Hérault et du Rhône, tandis que le sel et la pêche devaient être au cœur des trafics commerciaux (Ambert *et al.* 1986, p. 63-64).

¹⁵⁷ " In locum qui dicitur Cornelianicus ubi ecclesie constructi sunt, id est Sancte Marie et Sancti Petri apostoli et Sancti Iuliani, martiris, cum cellulis et fiscis." (Charles III le Simple, p. 133-136, repris dans Parodi 1994, p. 119).

4.3. La moyenne et haute vallée

Le peuplement continue de croître en moyenne vallée avec 17 créations, dont deux *villae* avérées et une potentielle, ainsi que quatre réoccupations d'établissements abandonnés aux VI^e-VII^e s. (fig. 49, n° 30, 262, 266, 405). Outre les installations mentionnées dans les textes et qui n'ont pu faire l'objet de prospections, car se trouvant sous les villages actuels, les fondations du X^e s. restent dans la continuité de celles du siècle précédent, avec une superficie inférieure à 6000 m², contrastant ainsi avec les grands sites implantés au nord de l'étang de l'Or.

Cependant, l'occupation s'équilibre avec un réinvestissement plus accru entre les voies Domitienne et *Luteva*, secteur qui demeurait presque vide d'établissement depuis le VII^e s. Ce nouveau semis reste concentré sur les coteaux à 1 km en moyenne du Vidourle, à l'abri des crues du fleuve. Au nord de Saturargues, le peuplement semble polarisé autour des sites de Cabanelles et de Saint-Félix (fig. 49, n° 700, 707). Le premier, occupé jusqu'au XII^e s., constituerait une première fondation villageoise qui se serait déplacée à l'emplacement de la commune de Saint-Sériès mentionnée dès le XIII^e s., alors qu'à Saint-Félix, les traces d'habitat ainsi qu'un cimetière observés par la fouille marquent l'origine du hameau actuel du même nom (Raynaud dir. 2007, p. 378-379). On retrouve cette situation à plus de 2 km au nord-ouest avec les habitats des Fourques et de Las Vistes, qui composent un premier maillage précédant la formation du *castrum Boxedone* (Boisseron), cité dès le début du XII^e s., période à laquelle sont abandonnés ces établissements, dont la population se serait regroupée au sein du nouveau *castrum* (fig. 49, n° 104, 105-106).

Entre les ruisseaux de la Bénovie et du Brestalou, l'occupation se stabilise et se trouve amplifiée par la création des *villae Licas* et *Quiliano*, dont les chefs-lieux correspondraient aux villages de Lecques et de Quilhan, qui dominent le Vidourle au sommet d'un coteau (fig. 49, n° 398, 596). Qui plus est, les deux textes qui mentionnent la *villa Quiliano* et son église Saint-Firmin en 938 et 961 présentent un triple intérêt : d'une part, celui de 938 signale pour la première fois le Vidourle, sous la forme "*fluvio Vidosoli*"; le second nous renseigne sur des composantes de la *villa*, constituées de l'église Saint-Firmin avec toutes ses dépendances, d'un mas avec cour, un jardin, des champs et des vignes ainsi que d'un moulin localisé sur le Vidourle, et d'une maison avec jardin qui lui est attenante. Enfin, les deux textes précisent que la *villa* se trouve *in Valle-Iufica*, ce qui apporte une information géographique intéressante¹⁵⁸. *Quilianum* dispose donc de biens au sein d'un *terminium* dès le X^e s., dont l'origine reste inconnue. Est-il constitué à partir de cette période ou s'appuie-t-il sur un domaine plus ancien ?

¹⁵⁸ Pour le détail des textes, voir la notice n° 596.

Si les informations manquent pour le début du premier Moyen Âge, l'Antiquité fournit des éléments de réponse, puisque l'on signale un important établissement tardo-républicain et du Haut-Empire en contre-bas de la colline où se trouve le hameau actuel (n° 594). Les rares éléments du Bas-Empire dénotent une fréquentation ou un épandage liés à une installation non localisée, mais pouvant être implantée à l'emplacement de Quilhan. On ne peut donc exclure l'hypothèse d'une *villa* d'époque carolingienne, qui se serait développée à partir d'un site antique, et dont la population serait fixée en un ou plusieurs habitats dès la fin de l'Antiquité. Ces derniers constitueraient l'origine des villages d'aujourd'hui, expliquant ainsi cette continuité, tout comme le maillage actuel de ce secteur entre Vic-le-Fesq et Quissac, marqué par de nombreux mas, hameaux et lieux-dits. De surcroît, l'utilisation de la formule "*in Valle-Iufica*", renvoie à un cadre naturel dans laquelle se fonde la *villa*, et qui a donné son nom au massif de La Jouffe sur lequel est implanté l'agglomération antique éponyme et où sera installée l'église Notre-Dame-de-Jouffe mentionnée dès le XIII^e s. (Germer-Durand 1868, p. 153 – fig. 235)¹⁵⁹. Cette dénomination conduit à s'interroger sur la possibilité d'une réoccupation à l'emplacement ou à proximité de l'ancien pôle gallo-romain dès le X^e s., tandis que la présence du château du Castellat à environ 500 m au sud, indiquerait un déplacement de l'occupation à proximité de la plaine, à une date qui reste indéterminée (fig. 49, n° 543 – Pomarède dir. 2002, p. 675).

Cet accroissement probable du peuplement passe également par la réoccupation de certains sites, dont celui de la Tour de Pintard délaissé depuis le VII^e s. et où une tour castrale située au Mas du Fort est implantée au XI^e ou XII^e s. (fig. 49, n° 266). Cette construction, dont la localisation et la toponymie trahissent la fonction militaire, peut être interprétée comme une tour de guet liée à une *villa* fortifiée, alors que la céramique suggérerait une occupation remontant au X^e s. Ces traces matérielles laissent apparaître une assise territoriale du premier Moyen Âge, voire même de l'Antiquité tardive (Bonnaud et Raynaud 1994, p. 10).

Cela n'est pas sans rappeler la situation des *castra* de *Mormellicum* et de *Salave*, dont le ressort territorial est cependant mieux perçu du fait de l'apport textuel. Ce dernier permet d'identifier l'établissement de *Garrigas* (Garrigues)¹⁶⁰, la *Valle Filenense* (Valflaunès), ainsi que la *villa Follones* (Saint-Hilaire-de-Beauvoir) dans la *vicaria* de *Mormellicum*, correspondant à une nouvelle circonscription administrative au sein du *suburbium* du *castrum* de *Substantio* (fig. 49, n° A4, A8 - Schneider 2008b ; 2010a). Concernant *Salave*, un domaine et toutes ses

¹⁵⁹ Concernant le terme de "*valle*", voir Schneider 2003a, p. 360.

¹⁶⁰ Cette établissement a été omis lors de la constitution de la base de données, d'où l'absence de numéro. De plus, il n'a pas été pris en compte dans l'analyse statistique.

dépendances implantés sur le territoire d'*Ezatis* (Saint-Théodorit) ¹⁶¹, et de *Bragancianicus* (Bragassargues), *in castrum Salavense*, sont donnés à l'église Notre-Dame de Nîmes en 959 (fig. 49, n° 115). Bien que le *castrum* de Sauve semble encore isolé, malgré la présence de la *villa Somniago* située dans le ressort du *castrum* d'Anduze, l'identification de biens au sein de son *suburbium* permet de mieux l'appréhender, tout du moins dans sa frange orientale (fig. 49). Concernant *Bragancianicus*, si le village actuel se trouve dans une plaine cernée par plusieurs collines, on note la présence d'un château à l'emplacement de l'habitat protohistorique du Castellans (n° 112) venant compléter l'occupation médiévale de ce secteur (fig. 236). Félix Mazauric aurait identifié une enceinte carolingienne, mais aucune étude archéologique ne permet de proposer une période de fondation pour ce château, bien que les vestiges encore en place semblent remonter au XII^e s. (*CAG* 30/2, p. 264-265).

De surcroît, grâce aux textes, notre perception de l'occupation à l'ouest de la vallée de la Courme se précise avec trois établissements correspondant à des villages actuels, dont deux sont placés dans le ressort du *castrum* de Sauve. Il en est de même au nord du Brestalou où l'on note l'église Saint-Vincent de *Brodeto* (Brouzet-les-Quissac), mentionnée au X^e s., ainsi qu'une réoccupation du site La Plaine IV, abandonné depuis le VI^e s. (fig. 49, n° 121, 405). Ce dernier représente le seul établissement de ce secteur appréhendé par l'archéologie et non par les textes, ce qui conforte l'hypothèse d'installations secondaires que relatent les mentions écrites, mais dont la majorité reste inconnue. Cela n'est pas dû à un problème de conservation des sites, le cas de La Plaine est là pour le confirmer, mais bien à leur rareté. Une démographie bien en deçà de ce que l'on observe dans le reste de la vallée, comme c'est le cas à l'heure actuelle, constitue un premier point d'explication. Ajoutons à cela un possible regroupement des populations dès la fin de l'Antiquité ou du début du Moyen Âge, au sein d'habitats correspondant à des domaines, hameaux et villages actuels, dont on ignore l'origine et qui échapperaient aux recherches. On ne peut donc parler de campagnes désertes et la multiplication des établissements dans les ressorts castraux en bordure des Cévennes illustre ce propos. Toutefois, la recherche doit intensifier ses investigations dans ce secteur en couplant prospections et analyses textuelles à échelle locale, ainsi qu'en dressant un répertoire et une cartographie de tous les lieux habités actuellement. L'analyse du peuplement postérieur à l'an Mil, nécessite une connaissance des réseaux d'aujourd'hui, qui sont le fruit d'un lent mouvement de regroupement autour des villages que nous occupons aujourd'hui : l'*incastellamento* (Raynaud dir. 2007, p. 212-220 ; Lauwers 2013).

¹⁶¹ Même observation que la note précédente. Voir le détail des textes dans la notice n° 115.

5. Les formes de l'habitat

5.1. Les *castra*

Souvent employé pour désigner un habitat fortifié de hauteur, le mot *castrum* revêt toutefois des réalités plus contrastées mises en avant par une analyse sémantique, qui montre, entre autres, que la présence d'une fortification n'est pas une règle en soi (Carrié 2013, p. 24-25). De surcroît, cette appellation renvoie également à une définition d'ordre politique, puisque le *castrum* correspond au chef-lieu d'une circonscription administrative. Si l'identification des *castra* de la vallée du Vidourle a été rendu possible grâce aux mentions écrites, ces dernières ne nous renseignent en rien quant à leurs formes ni aux structures qui les composent, tout du moins pour la période carolingienne. L'archéologie peine également à apporter des réponses à cette problématique, puisque les vestiges sont masqués par les villes actuelles pour Sauve et Mauguio, alors qu'aucune trace matérielle et immobilière n'a été observé à *Mormellicum*. Cependant, les analyses morphologiques de la trame urbaine des deux premiers *castra* permettent d'esquisser quelques observations à ce sujet.

Les trois établissements sont établis sur des points hauts contrôlant des voies de communication aussi bien fluviales que terrestres entre le littoral et les Cévennes. Dans l'arrière-pays, une colline et la partie orientale du massif du Coutach ont servi de lieu d'implantation pour *Mormellicum* et Sauve. Concernant ce dernier, si la ville actuelle s'est développée sur le flanc du massif à partir du XI^e s., le *castrum* primitif occupe un éperon qui la surplombe. Délimité par une enceinte, il s'étend sur une surface d'un hectare, mais mis à part des citernes et quelques portions de murs, aucune structure médiévale n'a été observée, en raison d'un couvert végétal dense, ainsi que d'éventuelles destructions (Bisaro 2003, p. 42). De ce fait, son organisation interne reste méconnue, aussi bien pour la période carolingienne que pour le Moyen Âge central. C'est le constat qui prévaut également à Mauguio, à la différence que le site présente une topographie singulière, puisqu'il s'agit du seul *castrum* implanté au cœur de la plaine littorale entre Lez et Vidourle, qu'il domine du haut d'une motte artificielle. Cette dernière mesure 100 m de diamètre, culmine à 24 m d'altitude et est constituée à partir de remblais provenant des zones palustres alentour. Les sondages réalisés datent sa création et sa première occupation dans le courant du XI^e s. au plus tard, ce qui est en accord avec la première mention textuelle entre 996 et 1031. De plus, ces travaux ont mis en évidence un système de défense composé d'un fossé et de palissades en bois, mais qui ne constituent pas l'enceinte

principale, car ils sont disposés sur les flancs du tertre (fig. 238-239 – Parodi 1993, p. 117-122 ; Garnotel et Raynaud 2012).

En somme, la question des formes des premiers *castra* érigés entre le IX^e et le X^e s. est loin d'être résolue. Si leur statut et leur rôle dans la hiérarchie du peuplement semble bien appréhendés grâce à l'étude des mentions textuelles et de l'occupation du sol, comment étaient-ils organisés au sein de leur enceinte ? Quel(s) type(s) de monument y étaient érigés ? Si la motte castrale de Mauguio trouve des points de comparaison en Provence, en Normandie, ou dans la région Centre, la quasi absence de données pour le *castrum* carolingien *Salave*, ne permet pas d'études comparatives (Riou et Marteaux 2012 ; Bourgeois 2013). La multiplication des fouilles au cœur des villes, comme c'est le cas à Mauguio, ainsi qu'un investissement plus accru de la recherche dans le secteur boisé qui compose actuellement le paysage de Sauve, permettront d'étoffer nos connaissances dans ce domaine.

5.2. Les *villae* d'époque carolingienne

Ces dernières sont citées dans les textes dès la fin du VIII^e s. avec la *villa Adacianicum*, et ne cessent de se développer jusqu'au X^e s., où l'on en comptabilise 18 entre la plaine littorale et la moyenne vallée¹⁶². La *villa* est généralement constituée d'une église, d'un cimetière, d'un chef-lieu et d'un *terminium* comportant terres et dépendances en lien avec l'habitat, les activités agro-pastorales et artisanales, dont certaines sont mentionnées dans les textes comme pour la *villa Quilianum*, voire identifiables en prospection à l'image des exemples de *Litoraria*. La fouille de l'habitat principal des *villae Adacianicum*, *Missignacum* permet d'appréhender leurs caractéristiques somme toute assez homogènes, malgré les différences en matière de conservation et de surface explorée. Les recherches récentes réalisées à *Missignacum* ont concerné tout un pan du cœur de l'établissement, qui s'articule autour d'une église et du cimetière attenant, et constituent l'épicentre de l'habitat. Les maisons qui le matérialisent se développent à proximité de l'édifice, jusqu'à condamner l'espace funéraire entre le IX^e et le XI^e s. Une vaste aire d'ensilage destinée à la conservation des denrées agricoles est implantée à l'ouest et complète cet ensemble (Maufras *et al.* 2012). L'exploitation et l'analyse future de la totalité des résultats seront d'un intérêt considérable dans la connaissance de ce type d'établissement, car si *Adacianicum* constitue une référence, les structures d'habitat y restent inconnues entre le VIII^e et le X^e s. Cette période reste néanmoins une phase de mise en valeur du

¹⁶² Nous n'avons pas pris en compte les cas de Monteils VIII (n° 168) et de Lunel-Viel (n° 442) qui restent hypothétiques.

terroir et de densification de l'espace de stockage dans l'environnement proche de l'église, dont l'emplacement reste inconnu, bien que l'aire funéraire puisse en matérialiser les abords.

En définitive, église, cimetière, habitat et silos composent les chefs-lieux de *villae* de Vidourlenque, auxquels sont associées d'autres unités de type *casae* ou *manses*, dispersés à quelques centaines de mètres, mais dont aucun n'a été fouillé. Il reste néanmoins difficile de connaître les installations qui occupent le *terminium*, notamment quand la prospection des abords de l'habitat principal s'avère stérile, à l'image de la moyenne vallée, où seuls les écrits permettent d'en prendre en partie connaissance. Dans la plaine du Vistre, au sud de Nîmes, le site de l'ancienne *villa* antique de Saint-André-de-Codols présente également un statut de *villa* dès le début du XI^e s. De plus, sa configuration est similaire à celles des *villae* de la vallée du Vidourle, avec un investissement des bâtiments anciens, la constitution d'une aire d'ensilage et l'implantation d'une église, de *manses*, et de dépendances, caractéristiques des *villae* méridionales (Pomarèdes *et al.* dir. 2012, p. 212-220).

5.3. Les anciennes *villae* antiques

Dans le courant du VI^e s. cinq des huit anciens domaines encore en place ont été abandonnés, ce qui restreint leur nombre à trois au début du VII^e s., ce qui correspond seulement 7 % des *villae* (n° 201, 421/422, 494). Si Auroux semble délaissé dans le courant du IX^e s., Fontovia et Collet continuent d'être occupés, alors que Pataran, abandonné au début du VI^e s., présente des traces de réoccupation entre le X^e s. et le XII^e s. (fig. 233, n° 19). Le *balneum*, déserté depuis le début VI^e s., profite à la récupération des matériaux, du fait de l'épierrement de plusieurs murs, alors que six silos et deux sépultures y sont implantés entre le X^e et le XII^e s. (Roger 1993a). Bien que le bâtiment ne soit pas réoccupé, ces aménagements traduisent des activités agricoles et de stockage, certainement liées à un nouvel habitat situé à proximité, peut-être dans d'autres secteurs de l'ancienne *pars urbana*, voire au sein de la *pars rustica* ayant échappé à la fouille. Aussi ténus que soient ces éléments, ils mettent en lumière une forme de réinvestissement des anciennes *villae* et illustrent les difficultés d'interprétation concernant ces réoccupations, dont les traces restent arasées et rattachées à des structures en matériaux périssables dont il ne subsiste que peu d'éléments. Dans le Gard, les *villae* de Codols, La Gramière et Mayran constituent des études de cas significatives quant à l'occupation médiévale des anciens domaines, essentiellement marquée par l'implantation de nouvelles structures mêlant pierre et terre crue au sein des bâtiments antiques, ainsi qu'une forte activité agricole révélée à

travers de vastes aires d'ensilages (Buffat 2011, p. 169-175 ; Pomarède *et al.* dir. 2012, p. 167-185). La *villa* de La Maladrerie à Saillans (Drôme) offre également un bel exemple de continuité entre Antiquité et premier Moyen Âge avec une persistance d'une partie du bâti antique sur lequel s'appuient de nouvelles structures d'habitat (Le Roy *et al.* 2011b).

Quant au devenir des autres établissements, si l'archéologie ne permet d'avoir qu'une image de surface, les textes semblent plus explicites concernant leur statut, puisqu'une église Sainte-Marie de Onorio est signalée tardivement au XII^e s. à Auroux, près de Mauguio. Toutefois, rien n'exclut une fondation antérieure au XII^e s., qui marquerait ainsi la continuité de l'occupation après l'abandon de l'habitat. Au nord d'*Adacianicum*, le site de Collet correspond, à partir du IX^e s., au chef-lieu de la *villa* carolingienne *Nozeto*, tandis que Fontnovia n'est pas mentionné dans les textes et semble abandonné entre le IX^e et le X^e s. (Hamlin 2000, p. 21 ; Chalon et Florençon 2002, p. 166).

En définitive, seule la *villa* antique présumée de Collet a servi de cadre à l'émergence d'un centre de *villa* carolingienne, ce qui tend à minimiser l'impact du domaine antique sur l'implantation de ce type d'établissement lors du premier Moyen Âge. Cette constatation reste néanmoins lacunaire quand on sait que le terme de *villa* présente une réalité différente en fonction des périodes, et que la structure du peuplement tardo-antique a guidé la constitution du premier maillage médiéval. Qui plus est, si les *villae* antiques n'ont pas conduit à la formation des chefs-lieux de domaines carolingiens, le *terminium* de ces derniers a pu conserver les limites d'un ancien *fundus* dont le centre resterait situé à proximité. Cela induit la notion de déplacement du pôle au sein de son territoire, expliquant ainsi l'absence de continuité entre l'habitat principal de la *villa* antique et celui de l'époque carolingienne. À titre d'exemple, le cœur de la *villa* *Missignacum* (n° 55) est à 1,5 km au sud du domaine du Haut-Empire le plus proche, au Lavous (n° 317), alors que les *villae* *Armacianicum* (n° 62) et *Telianum* (n° 42) ne sont qu'à 1,4 et 1,2 km de la *villa* antique de La Grande Cabane IV (n° 58). Si l'on ne peut établir de lien entre les différentes entités, ce constat appuie le fait que l'héritage antique dans la constitution des *villae* du premier Moyen Âge, va au-delà d'une simple permanence des chefs-lieux, mais implique des réalités administratives et territoriales bien plus complexes.

5.4. Les établissements portuaires

Malgré la baisse du nombre d'établissements pouvant avoir une vocation portuaire depuis la fin de l'Antiquité, la poursuite des activités commerciales au sein de l'ancienne province de

Narbonnaise, notamment centrées autour du sel, a conduit au maintien et à la création de certains sites. Ces derniers restent essentiellement établis sur les rivages de l'étang de l'Or à l'image du Mas Desports qui, malgré un hiatus entre le VIII^e et la fin du IX^e s., constitue le principal site portuaire, dont le statut est confirmé par les textes sous l'appellation "*Portus*" (fig. 233, n° 458). Doté de deux églises publiques, il réinvestit l'emplacement du port tardo-antique, toujours centré autour du secteur situé en bordure de l'étang. À l'ouest, d'autres établissements auraient joués un rôle dans la dynamique commerciale, à l'image de Piscine réoccupé dès la fin du IX^e s. (n° 358), ou encore Courtade, dont la proximité avec une dérivation du Bérange aurait favorisée l'implantation d'un débarcadère (Parodi 1992b, p. 316).

Ainsi, les cours d'eau jouent un rôle non négligeable dans l'implantation de ces installations à l'intérieur des terres, grâce aux liens qu'ils entretiennent avec la lagune. Le *castrum* de *Melgueil* disposait d'ailleurs d'un port et contrôlait les voies de circulation entre terre et mer, alors qu'à une échelle moins importante, les écrits et l'archéologie témoignent de l'aménagement de ports intérieurs. Concernant la *villa Cornelianicum*, un texte de la fin du XI^e s. fait état d'une rivière canalisée entre le site et l'étang à proximité du site du Chemin d'Aigues-Mortes, qui pouvait se prêter à une fonction portuaire (n° 462). Ce cours d'eau est aujourd'hui appelé "*Capoulière*", terme qui renvoie aux "*capaus*", embarcations à fond plat destinées à cette navigation. Le site de Dassargues présente également un lien avec la lagune, grâce au ruisseau du Valat Vuidié, dont le lit fossile a été mis en évidence lors de la fouille (n° 411 – fig. 237). Dans le courant du X^e s., un quai empierré soutenu par un mur soigné en gros appareil de pierre sèche est bâti en avancée de la berge. De surcroît, un muret en pierre est construit à 1 m de cette dernière, et pouvait supporter des pieux d'amarrage et servir à attacher les attelages durant le déchargement des marchandises, ce qui constitue un élément majeur dans la compréhension de l'économie littorale (Garnier *et al.* 1995, p. 47-50 ; Bourin-Derruau *et al.* 2001, p. 411-413).

5.5. Les établissements ruraux

À l'image de la période antique, le terme "établissement rural" recouvre des réalités différentes, que cela soit en termes d'organisation, de matériaux de construction ou de statut, éléments que l'on ne peut appréhender sans l'apport croisé des textes et de l'archéologie. Or, la plupart de ces installations ne sont connues que par le biais de la prospection, ce qui limite nos interprétations, mais permet une première approche spatiale. Cette approche peut être complétée

par l'analyse des rares exemples fouillés qui fournissent une image plus concrète de la nature de ces occupations.

Entre les créations avoisinant et dépassant les 1 ha aux VII^e-VIII^e s. et un équilibre plus marqué entre les sites de moyenne et grande taille aux IX^e-X^e s., les quatre siècles du premier Moyen Âge présentent des situations contrastées en fonction des dynamiques de peuplement. Toutefois, quelque soit la période, le littoral reste un espace d'implantation privilégié, reléguant au second plan coteaux et hautes plaines, où il faut attendre le X^e s. pour y observer un investissement plus affirmé. Autonomes ou rattachés à des *villae* ou des *castra*, sous quelles formes se développent ces établissements ? La fouille des sites de Moulines, des Aires de Saint-Jacques et de Lallemand présente de grands ensembles qui occupent plusieurs hectares et témoignent de la mise en valeur du terroir (fig. 49, n° 357, 474, 476). Fossés de limitation de parcelles, aires d'ensilage, dépendances (bergerie, puits, caves), champs cultivés et zones sépulcrales, composent un paysage attendant à l'habitat dont les traces restent discrètes, en raison des problèmes de conservation et de l'absence de fouille dans ces secteurs, comme c'est le cas à Lallemand. À Moulines, d'éventuels fonds de cabane illustrent des structures en matériaux périssables, que l'on retrouve à Saint-Félix II (n° 707) avec la présence de fragments de torchis, alors qu'à Dassargues, le dernier état de la ferme est matérialisé par un modeste bâtiment en pierre dont l'usage reste indéterminé : abri à outils, logement temporaire d'ouvriers (Mercier dir. 1995 ; Martin 1996 ; Raynaud à paraître) ?

En définitive, peu d'éléments permettent d'apprécier les formes de l'habitat, contrairement aux secteurs annexes, alors que l'on attend beaucoup des résultats de la fouille du chef-lieu de la *villa Missignacum* pour parfaire nos connaissances dans ce domaine. Toutefois, les indices à notre disposition illustrent l'emploi de la terre et de la pierre alors que les structures de Dassargues et de Lallemand présentent un plan rectangulaire simple, assorti d'une fonction autre que celle de l'habitat. L'utilisation de ces matériaux et notamment de la terre semble constituer une des principales caractéristiques des constructions du premier Moyen Âge, aussi bien dans le Sud que dans le Nord de la France. C'est notamment le cas dans la vallée du Rhône, où plusieurs établissements révèlent des structures de ce type, uniques ou groupées, de superficie généralement inférieure à 100 m² et à vocation résidentielle, artisanale ou de stockage (Faure Boucharlat et Brochier, *in*, Maufra dir. 2006, p. 265-275). En Lodévois, le site de Thomet à Aniane et des Thermes à Plaisssan (Hérault), ont livré des alignements de trous de poteaux des IX^e-X^e s., témoignant d'édifices en matériaux légers disposés au sein d'un terroir mis en valeur grâce aux aménagements agricoles que représentent fossés et silos (Schneider, *in*, CAG 34/1, p. 76-78). Dans le nord de la France, les installations des IX^e-XII^e s. présentent un caractère

groupé où se développent différentes unités d'habitation et agricoles de plan essentiellement rectangulaire occupant une superficie à partir 280 m². Il s'agit de bâtiments sur poteaux ou solins, mais on trouve également des cabanes excavées de 4 à 14 m² dédiées à l'habitat et aux activités artisanales (Peytreman 2010, p. 278).

Si ces données de terrain illustrent un pan du paysage rural médiéval, elles explicitent les termes désignant les habitations dans les mentions écrites des IX^e-X^e s. : *casa*, *mansio*, *mansus*. Si les premières désignations renvoient à la maison unitaire paysanne, le *mansus* est formé de plusieurs corps de bâtiments qui comprennent l'habitat et l'exploitation rurale polyculturelle. Toutefois, dès la fin du IX^e s., *mansus* ne désigne plus que l'habitat seul, excluant ainsi l'espace agraire et pastoral (Durand 1998, p. 95-100).

6. Structures funéraires et place des morts dans le peuplement

Les sépultures du premier Moyen Âge se distinguent nettement de celles de l'Antiquité, aussi bien à travers leur typologie que par leur place au sein du peuplement qui présente une certaine homogénéité¹⁶³. Il s'agit dans la plupart des cas de tombes rupestres à contour anthropomorphe avec couverture en dalles calcaires, et de manière anecdotique, de sépultures en coffre comme on l'observe à Dassargues et *Telianum* (n° 42, 411). Cette constatation se rapproche de celle obtenue dans la vallée du Rhône, où les tombes en fosse représentent 49,5 % des cas (Blaizot, *in*, Maufra dir. 2006, p. 293). L'absence de mobilier funéraire et d'attributs vestimentaires reste l'une de leurs principales caractéristiques, bien que des dépôts de récipients en céramique sur les tombes existent, mais demeurent rares, à l'image de Dassargues, Saint-Nazaire-de-Marissargues et de Moulines (n° 84, n° 357).

De surcroît, les lieux d'implantation revêtent une certaine singularité puisqu'ils correspondent dans sept cas sur dix à l'environnement proche d'une église et ses abords. Plus rarement, on les trouve en son sein comme à Marissargues. Cela dénote la polarisation exercée par le lieu de culte qui renforce l'appartenance communautaire d'une population et accentue le processus de regroupement de l'habitat autour de l'édifice (Lauwers 2013, p. 319). Bien que cette configuration renvoie l'image d'une société structurée par la religion, la présence de l'église n'est pas indispensable sur le lieu d'inhumation, comme semblent en témoigner les sites de Moulines, Saint-Félix-de-Sinistrargues et de Las Fourques (n° 104, 357, 707). On se doit néanmoins de nuancer cette observation concernant les deux premiers exemples qui disposent

¹⁶³ Les sites pris en compte pour cette synthèse concernant le domaine funéraire sont les n° 40, 42, 55, 84, 104, 357, 379, 411, 707, 442,

d'un sanctuaire dès le bas Moyen Âge, mais dont la période d'implantation reste inconnue. Quoiqu'il en soit, le cas de Las Fourques, à Boisseron (Hérault), illustre parfaitement cette situation avec une tombe rupestre à proximité d'un habitat, marquant ainsi la relative autonomie des populations vis-à-vis du pouvoir ecclésiastique comme on le retrouve dans la vallée du Rhône (Blaziot, *in*, Maufras dir. 2006, p. 334-335).

En définitive, le premier Moyen Âge marque donc un regroupement tangible des défunts autour des lieux de culte et par conséquent, au cœur ou à proximité de l'habitat, où l'on rencontre la plupart des églises (voir *infra*, 7.2.4.). Toutefois, même en leur absence, la proximité des sépultures et de l'habitat semble également observée, mis à part le cas de Saint-Nazaire-de-Marissargues qui constitue la seule église établie à l'écart des lieux de vie.

7. Synthèse sur le premier Moyen Âge

7.1. Les VII^e et VIII^e siècles : stabilité du peuplement

7.1.1. Une période de mieux en mieux appréhendée

Les deux siècles qui suivent la fin de l'Antiquité, marqués par la rareté documentaire, tant textuelle qu'archéologique, ont longtemps été mal appréhendés en raison de l'absence de fouilles et des lacunes en matière de connaissance des céramiques. Le développement des prospections et des opérations préventives depuis une vingtaine d'années a contribué à palier ce retard et à renouveler la documentation qui autorise désormais un nouveau regard sur les campagnes au début du Moyen Âge (Schneider 2007a, p. 12-14). De plus, les progrès réalisés dans la reconnaissance des céramiques ont permis d'affiner les chronologies alors que les nouvelles fouilles effectuées depuis 2012 sur les sites de Madame, de Lallemand, ou encore sur un important atelier de céramique à La Condamine (Castelnau-le-Lez)¹⁶⁴, apporteront des données majeures sur ces questions. Notre meilleure perception du mobilier céramique nous a d'ailleurs permis de revoir et corriger la chronologie de certains établissements étudiés voici dix à vingt ans¹⁶⁵.

¹⁶⁴ Fouille dirigée en 2014 par Rémi Carme (HADES) à Castelnau-le-Lez (Hérault).

¹⁶⁵ Ces corrections sont signalées dans les notices de sites. Voir notamment les cas des *villae* d'époque carolingienne sur la commune d'Aimargues : *villa Margines*, *Telianum*, *Veneranicum* etc.

7.1.2. Constat général sur les rythmes d'occupation du sol

Suite à la chute du nombre d'établissements aux V^e et VI^e s., une apparente stabilité du peuplement caractérise les débuts du premier Moyen Âge, avec une quarantaine d'installations, d'origine antique ou tardo-antique pour la plupart, essentiellement établies en plaine littorale et dans une moindre mesure en moyenne vallée. Ce constat n'est pas spécifique à la vallée du Vidourle, puisqu'à l'ouest, au nord de l'étang de Thau dans le diocèse d'Agde, le peuplement des VII^e et VIII^e s. présente également un maillage d'origine antique, dans lequel peu d'installations nouvelles viennent s'insérer (Schneider 2001b, p. 105-107). En Camargue, bien qu'une baisse sensible du nombre d'établissements soit perceptible, on observe aussi un maintien de l'occupation antique, alors qu'une seule création est à signaler entre le VIII^e et le X^e s. (Landuré *et al.* 2004, p. 127-129).

Les collines et coteaux de la moyenne vallée illustrent également cette stabilité, bien que le peuplement continue de décroître, et malgré un piémont cévenol qui ne présente guère de traces d'occupation, si ce n'est de rares sépultures. En Vaunage, la période comprise entre le VII^e et le IX^e s. présente un certain dynamisme dans lequel le peuplement antique tient une place importante, alors qu'en contrepartie, de nouvelles fondations sont établies et les abandons restent faibles. Toutefois, il convient de mesurer ces résultats en raison de l'imprécision chronologique des données céramiques qui ne permet pas de distinguer le siècle d'apparition de ces installations (Parodi *et al.* 1987, p. 8). *A contrario*, dans le Lodévois (Hérault), les VII^e-VIII^e s. constituent la période qui enregistre le plus petit nombre de sites depuis le changement d'ère. Bien que les problèmes de datation évoqués soient mis en cause, une déprise démographique est également envisagée (CAG 34/1, p. 74-75).

Malgré quelques disparités, ces différents cas de figure s'accordent sur l'importance et la stabilité du réseau tardo-antique qui continue de structurer le peuplement au début du Moyen Âge. Les rares créations de cette période ne suffisent pas à dessiner un maillage médiéval en gestation, qui s'affirmera seulement à partir du IX^e s.

7.2.3. Un littoral dynamique

Dans la continuité de l'Antiquité tardive, où sur le littoral se mêlent établissements à vocation portuaire et unités d'habitation stables, les premiers temps du Moyen Âge conservent

cette même dynamique, malgré la baisse des échanges méditerranéens. Si certaines installations, comme le Mas Desports, ont pu pâtir de cette situation, cela n'a pas empêché la création et le développement d'autres sites assez vastes et durables pour polariser une partie de la population. De plus, les conséquences de cette chute du commerce extérieur sur l'économie restent mesurées, du fait d'un accroissement constant, dès le VI^e s., de productions locales, en provenance de la vallée du Rhône, voire même de Gaule continentale, illustrant ainsi l'affirmation de nouveaux circuits d'échanges (C.A.T.H.M.A. 1993 ; Leenhardt *et al.* 1997 ; Raynaud 2007). À cela s'ajoutent des activités tournées vers l'exploitation des ressources lagunaires, mais également vers l'agriculture et l'élevage comme l'attestent les aires d'ensilage qui se développent à Dassargues, Madame ou Lallemand.

Néanmoins, on ne doit pas négliger l'importance de la forêt, attestée par les concessions et confirmations de biens à Psalmodi, mais également par les données palynologiques et anthracologiques qui indiquent une réduction de l'espace boisé dès le VII^e s. (Bourrin-Derruau *et al.* 2001, p. 351-353). Les constructions en matériaux périssables, ainsi que les activités domestiques constituent les principales raisons de son exploitation, de même que des défrichements ont pu être réalisés dans le cadre d'un front pionnier visant à aménager de nouvelles terres agricoles et vouées à l'élevage.

Le dynamisme dont jouit le littoral depuis plusieurs siècles va de pair avec la constitution d'un réseau d'importants établissements religieux qui continue de se densifier avec l'implantation de l'abbaye de Psalmodi sur l'îlot éponyme, au cœur de la lagune. Cette dernière participe également à une politique de prise en main du royaume Francs qui passe par la constitution d'un réseau de monastères royaux à l'image d'Aniane en 782 et de Gellone en 804 (Schneider 2013, p. 341-343). À l'image de ces deux abbayes, Psalmodi disposait d'une assise foncière constituée de biens¹⁶⁶. Toutefois, étant donné que l'on ne possède ni l'acte de fondation, ni celui qui dotait primitivement l'abbaye, on ne peut mesurer l'extension de son domaine lors de sa création (Florençon 1983, p. 17). Seule la charte du prêtre *Elderredus* nous renseigne sur la donation de son église, établie dans la *villa Adacianicum*, à Psalmodi. Outre le fait qu'il s'agisse de la première attestation d'une *villa* carolingienne dans la vallée, ce texte nous éclaire sur deux points : l'émergence de la *Litoraria* et l'héritage Wisigoth¹⁶⁷.

¹⁶⁶ Les biens de l'abbaye d'Aniane sont signalés sur les cartes générales d'occupation du sol du VIII^e au X^e s. (fig. 47 à 49), tout comme les établissements et *villae* mentionnés dans les textes aux abords de notre zone d'étude et dont les lettres indicatives renvoient à un inventaire (annexe 21).

¹⁶⁷ 17 janvier 788, donation par *Elderredus*, prêtre, au monastère de Psalmodi : *Ego Elderredus...donator domino meo sancto Petro apostolo, manasterio qui est fondatus in pago Nemausense, in Litoraria, inter paludes qui aut prope Fossa Gotica...* (copie du XII^e s., A. D. G., H147 et Cart. Psalm., H106, f° 13).

En effet, Psalmodi est situé *in Litoraria*, véritable entité historique et économique qui se développerait autour de l'abbaye¹⁶⁸, entre Vidourle et Vistre et limitée au nord par les garrigues d'Aigues-Vives (n° 26). Ce couloir de passage en direction ou en provenance de Nîmes et de la Vaunage, présente une densité d'occupation croissante, notamment depuis la fin de l'Antiquité et qui aboutira à l'émergence de nombreuses *villae* dépendantes de Psalmodi entre la fin du VIII^e et le XI^e s. De plus, les analyses parcellaires ont mis en évidence une limitation spécifique à cette entité, qui s'insère dans les centuriations Nîmes A, Nîmes B et *Sextantio-Ambrussum* et dont l'origine remonte à l'Antiquité (Favory *et al.* à paraître).

En second lieu, la charte d'*Elderredus* mentionne la *Fossa Gotica*, qui renverrait à un canal creusé durant la période wisigothique près du Petit Rhône au sud de Saint-Gilles (Florençon 1983, p. 31 ; Raynaud inédit). Ces travaux étaient destinés à favoriser la navigation de ce milieu lagunaire instable, soumis aux variations du niveau de la mer, ainsi qu'aux apports alluvionnaires. Outre l'empreinte Wisigothique encore vivace, cet aménagement renforce l'importance et le rôle de cet étang comme voie de circulation entre terre et mer.

7.2.4. Un arrière-pays en marge ?

Si la structure du peuplement tardo-antique demeure, la situation diffère radicalement dans la moyenne vallée, où la baisse du nombre d'établissements est particulièrement marquée et se poursuit même au début du Moyen Âge. Il en résulte un réseau vidé de ses deux agglomérations de hauteur, après l'abandon de La Jouffe et à la rétraction présumée du Puech des Mourgues, et qui s'appuie sur un semis de sites de taille moyenne essentiellement établis entre les ruisseaux de la Bénovie et du Quiquillan. Néanmoins, le constat n'est pas si négatif puisque la plupart des ces installations s'inscrivent dans la durée et certaines d'entre elles constituent même l'origine de villages actuels. Si le peuplement s'avère moins dense que sur le littoral, il reste centré sur des pôles durables qui concentrent une population poursuivant le mouvement de regroupement opéré au V^e s. De plus, notre perception de l'occupation reste incomplète en raison du manque de prospections dans certains secteurs, ou bien de villages qui masqueraient des vestiges plus anciens, ainsi que d'une absence de conservation de traces d'établissements. Sinon, comment expliquer l'isolement du prieuré de Saint-Nazaire-de-Marissargues dont le cimetière où reposent plusieurs dizaines, voire centaines de défunts ? En définitive, avec en moyenne une quinzaine de gisements, cette situation se rapproche de celle observée en Vaunage où 25 installations sont

¹⁶⁸ À moins que cela soit le contraire ?

signalées entre le VII^e et le IX^e s., marquant ainsi une constance dans les rythmes d'occupation entre deux secteurs voisins (Parodi *et al.* 1987, p. 8).

Cependant, dans la haute vallée, la frange sub-cévenole reste à l'écart de ces dynamiques avec seulement une sépulture et la trace potentielle d'une seconde, se rattachant à une population dont on ignore l'emplacement des habitats : en garrigue, sous les villages actuels ? La question reste posée, sachant que les textes demeurent muets avant la fin du IX^e s. De surcroît, l'hypothèse de déplacements des populations vers des secteurs plus attractifs, entraînant ainsi une chute démographique, reste envisageable. Toutefois, la vallée du Vidourle constitue un couloir essentiel vers les Cévennes, et un axe de diffusion du sel, des produits littoraux en direction du Massif-Central et *vis versa*. Peut-on imaginer que cet axe soit resté inhabité entre l'Antiquité tardive et la fondation du *castrum* de Sauve au IX^e s. ? Ce constat est néanmoins récurrent dans les zones hautes, ainsi en Lodévois, où les VII^e et VIII^e s. constituent la phase où l'on enregistre le moins d'établissement. De même dans la haute vallée du Rhône, où aucun site de la période carolingienne n'est connu. Outre les problèmes de datation de mobilier, les mêmes théories qui viennent d'être exposées sont proposées pour expliquer ce constat (CAG 34/1, p. 74-75 ; Gaucher 2011, p. 342-347). Rappelons également que, mis à part les troubles politiques et les invasions, la Septimanie est marquée par une grave épidémie de peste à la fin du VII^e s. dont on ne peut évaluer l'impact sur le peuplement. Suffisamment importante pour empêcher les évêques de Narbonnaise de participer au concile de Tolède du 2 mai 693, cette maladie a pu peser lourdement sur les villes et les campagnes (Landes dir. 1988, p. 26).

7.2. Les IX^e et X^e siècles : un nouveau cadre administratif pour de nouveaux réseaux

7.2.1. Constat général sur les rythmes d'occupation du sol

À la suite de cette phase de stabilité, la situation change considérablement avec un développement accru des établissements dispersés à partir du IX^e s. et qui s'amplifie au siècle suivant avec un total de 103 installations essentiellement établies en plaine littorale, mais qui investissent de plus en plus l'arrière-pays. En définitive, les IX^e-X^e s. représentent plus de 61 % des créations du premier Moyen Âge, avec des établissements de type *manse* ou *casa*, mais également de nouvelles entités territoriales que sont les *villae* et *castra* et qui constituent le premier maillage médiéval. On retrouve cette configuration au nord de l'étang de Thau avec l'émergence de nouveaux pôles centrés autour d'une église ou d'une tour castrale. Si aucune donnée concernant les rythmes d'occupation n'est fournie, cette restructuration du réseau amène

une recomposition et démultiplication de l'habitat autour de ces centres (Schneider 2001b, p. 116). Il en est de même au sud de Nîmes, dans la plaine du Vistre, où l'on comptabilise plus d'une trentaine d'établissements, dont 25 *villae*, entre le IX^e et le XII^e s. (Maufras et Mercier, *in*, Pomarède *et al.* dir. 2012, p. 211).

Si la moyenne et haute vallée présente une densité d'occupation moindre, elle suit également ce mouvement avec notamment un redécoupage administratif marqué par la mise en place de plusieurs *castra*, implantés essentiellement à l'emplacement d'anciennes agglomérations de hauteur de la fin de l'Antiquité. *In Vallis Anagia*, correspondant à l'actuelle Vaunage, les X^e-XII^e s. marquent une nouvelle phase de développement des établissements avec un taux de création de 32,5 %, le plus fort depuis le Haut-Empire et notamment l'émergence d'une dizaine de *villae* (fig. 48-49, annexe 21). Les données archéologiques doivent cependant être nuancées, en raison de l'imprécision chronologique de certains sites ayant conduit à une datation large (Parodi *et al.* 1987, p. 8). Dans le Lodévois, la fondation des abbayes d'Aniane et de Gellone a contribué à l'augmentation du nombre de sites au IX^e et surtout au X^e s. puisque l'on comptabilise une trentaine d'églises et une soixantaine de *villae* (Schneider, *in*, CAG 34/1, p. 75-78).

7.2.2. L'apport des sources textuelles

Si l'archéologie permet d'appréhender une partie du corpus des établissements, l'apport des sources textuelles, en nette augmentation depuis le IX^e s., n'est pas à négliger. Correspondant essentiellement aux chartes des cartulaires de Notre-Dame de Nîmes, de Psalmodi et plus rarement des abbayes d'Aniane et de Gellone, ces dernières présentent plusieurs intérêts, mais également des difficultés d'analyse. D'une part, elles permettent de prendre en compte des sites qui ne sont pas observables sur le terrain comme les villages. Une quinzaine d'établissements se trouvent dans cette situation, ce qui représente plus de 14 % des 105 occurrences répertoriées pour les IX^e-X^e s. (annexe 22)¹⁶⁹. Néanmoins, bien que ces textes nous renseignent sur le nom, le statut d'un site, voire l'identité des habitants et les biens dont ils pouvaient disposer, ils font état d'une situation à une période donnée, mais nous renseignent rarement sur l'origine de cette installation que seule l'archéologie est en mesure de saisir. Les exemples de Lunel-Viel et de Gailhan, mentionnés seulement dès le XI^e s. et le XII^e s. illustrent cet écart entre première fondation et première mention textuelle. Ces dernières peuvent être néanmoins en corrélation à l'image de Lunel, cité dès le début du XI^e s. alors que les niveaux les plus anciens connus

¹⁶⁹ 18 sites si l'on compte les trois qui ont été omis dans l'analyse (*Garrigas, Ezatis, Somniago*).

remontent au XII^e s. (Raynaud 2011, 2012). En attendant de disposer de données stratigraphiques au sein de ces villages, on ne peut pas négliger cette large marge d'erreur concernant leur période d'apparition.

D'autre part, les sources écrites complètent et nuancent parfois les données archéologiques qui peuvent être contradictoires, comme la *villa Adacianicum* où les traces matérielles et immobilières s'avèrent anecdotiques au VIII^e s., alors que l'acte de donation mentionne une église, des maisons, des terres cultivées. En contrepartie, il donne une image de l'établissement à une période où l'archéologie peine à fournir des réponses, tout en précisant son statut, élément que l'on ne peut appréhender sans l'apport des textes. Néanmoins, tout comme la contradiction entre origine et première mention, le statut reste tributaire de l'époque à laquelle il est indiqué, ce qui rend difficile toute interprétation antérieure aux écrits. Dans le cas d'*Adacianicum*, peut-on considérer les quelques structures d'habitat et agricoles des V^e-VII^e s. comme appartenant à une *villa*, ou correspondent-elles à une phase de structuration progressive de l'établissement qui aboutira à un chef-lieu de *villa* ? La question se pose également pour la *villa Missignacum*, mentionnée comme telle au début du XI^e s. mais qui dispose d'un habitat groupé autour d'une église depuis le VII^e s. On peut multiplier les exemples, notamment sur les établissements connus uniquement par prospection. En *Litoraria*, le caractère groupé de plusieurs installations à *Veneranicum*, *Margines*, impliquerait un statut de *villa* dès le X^e s., donc antérieurement à leur première mention. Que dire de la *villa Candacianicum* dont le centre est établi au V^e s., alors que le domaine n'est cité qu'au X^e s. ? Complémentaires, mais également sources d'interrogations, les textes restent néanmoins indissociables des données archéologiques dans la compréhension du rôle hiérarchique et de la place de chaque établissement dans le système de peuplement, surtout quand plus de 54 % d'entre eux sont appréhendés par les deux types de sources (annexe 22).

Quant aux sites perçus uniquement par l'archéologie et qui restent sans statut connu, représentant plus de 31 % des cas, on ne peut s'en tenir qu'aux éléments disponibles et aux études comparatives pour comprendre leur position et leur(s) fonction(s) au sein de ce réseau, à l'image des analyses spatiales réalisées pour les périodes antérieures au IX^e s.¹⁷⁰. Toutefois, quelle(s) relation(s) entretiennent-ils avec les *villae* et les *castra* ? Appartiennent-ils à leur ressort territorial ou sont-ils autonomes ? Les textes restent généralement muets quant aux biens dépendants d'un *terminium* ou d'un *suburbium*, et quand ils sont mentionnés, il reste difficile de les identifier par manque de données toponymiques et de localisation géographique.

¹⁷⁰ Concernant la question des sources écrites dans l'analyse du peuplement, voir également : Schneider, *in*, *CAG* 34/1, p. 74-76 ; Raynaud dir. 2007, p. 210-212 ; Maufrais et Mercier, *in*, Pomarède *et al.* dir. 2012, p. 211-213.

7.2.3. Essor constant du peuplement autour de nouveaux pôles

Cet essor croissant du nombre d'établissements à partir du IX^e s. a favorisé la formation d'un nouveau maillage qui, bien qu'inséré dans une structure héritée de l'Antiquité, constitue le premier réseau médiéval, autour des *castra* et des *villae*. Véritable chef-lieu d'une circonscription administrative organisant une partie du territoire de l'ancienne cité de Nîmes, le *castrum* contrôle la plaine et surtout l'arrière-pays, secteur où il est particulièrement présent, à l'emplacement, ou à proximité d'anciennes agglomérations tardo-antiques. Sa situation permettait un contrôle des voies de communication, aussi bien fluviales que terrestres et illustrerait l'ancrage potentiel de certains ressorts territoriaux issus de l'Antiquité. De plus, l'émergence de ces nouvelles places fortes accentue la dislocation de l'antique *civitas Nemaunensis* et contribue à la création de nouvelles entités territoriales. Bien que l'on ne puisse appréhender de manière précise les limites de leur *suburbium*, les textes mentionnent certains établissements situés en leur sein, par la formule *in suburbio de castro Mormellico* ou *in castro Salavense*, permettant ainsi de saisir les rapports entre quelques *villae* ou installations dispersées et les centres castraux. De surcroît, les écrits signalent que ces sites sont établis *in territorio civitatis Nemausensis*, ce qui marque l'empreinte encore vivace de l'ancienne cité dans laquelle émerge un nouveau réseau de *villae*.

Anecdotes au VIII^e s., ces dernières se multiplient dès le siècle suivant, essentiellement en *Litoraria*, du fait notamment du développement de l'abbaye de Psalmodi dont elles dépendent. En moyenne vallée, elles suivent une "organisation" plus linéaire qu'en plaine, dans l'axe des cours d'eau et notamment du Vidourle. Véritable marqueur du peuplement médiéval, la *villa* est généralement constituée d'une église, d'un cimetière, d'un chef-lieu et d'un *terminium* comportant terres et dépendances en lien avec l'habitat et les activités agro-pastorales et artisanales de type *manses*, *casae*, moulins, etc. L'analyse des écrits, couplée à celle de la toponymie et des données archéologiques, permet de les localiser, de connaître leurs formes et, dans certains cas, de cerner une partie de leur *terminium*. Les *villae* correspondent donc à des pôles de peuplement structurant de nouveaux réseaux et qui concentrent de manière permanente une partie de la population. Cette stabilité est illustrée par leur devenir, puisque la moitié d'entre elles correspond à des villages, six à des mas, une à une église et seulement deux ont été délaissées, ce qui fait de ce réseau, le fondement du maillage villageois médiéval et moderne.

Néanmoins, tous les établissements ne dépendent pas du ressort d'une *villa*, à l'image de Saint-Denis-de-Genestet, Moulines, Treize Caïres ou encore Obilion qui ne présentent pas un tel statut durant le premier Moyen Âge, mais dont la superficie, l'organisation autour d'un habitat,

d'une église et d'un cimetière amènent à envisager une certaine autonomie. Mis à part Moulines, les autres ne sont connus que par le biais de la prospection, ce qui empêche de cerner leur évolution, si ce n'est dans le cas de Saint-Denis où les excellentes conditions de lisibilité ont permis d'établir un plan de l'église dont la fondation remonterait à la période carolingienne (fig. 231-233, n° 379, fig. 234). De surcroît, bien qu'ils soient mentionnés en tant que village dans les textes du bas Moyen Âge, leur statut nous échappe pour la période carolingienne, tout comme leur place dans la hiérarchie du peuplement. Néanmoins, ces données associées à leur stabilité jusqu'à la fin du Moyen Âge indiqueraient des points d'attache importants pour la population, ayant une place prépondérante dans l'organisation des réseaux. En définitive, si les centres de pouvoir que représentent les *castra* et l'abbaye de Psalmodi structurent et contrôlent l'occupation sur le plan politique et religieux, la dynamique du peuplement présente un caractère à la fois groupé et dispersé. Groupé, du fait de la part importante de grands établissements et de *villae* au rôle polarisateur ; dispersé, si l'on tient compte de leur multiplication constante, ainsi que des installations de facture plus modeste au sein des *villae*, ou qui semblent autonomes, signe d'un investissement plus marqué des campagnes dans le cadre d'un nouveau front pionnier.

Se pose cependant la question de l'accroissement des établissements, perçu de manière soudaine, après une phase d'atonie qui a duré deux siècles. La période qui suivit la conquête et la domination franque engendra prospérité et mise en place des ressorts territoriaux qui viennent d'être développés, ainsi que l'émergence d'abbayes disposant d'une large assise foncière, à Aniane, Gellone ou Psalmodi. Cette situation s'amplifia aux IX^e et X^e s. avec la fondation, la donation, et peut-être la restauration d'installations au sein du territoire de chaque monastère et *castrum* qui constitue une véritable "*pépinière démographique*" pour reprendre l'expression de L. Schneider. (2013, p. 342). De ce fait, les terres publiques sont redistribuées favorisant ainsi leur remise en culture et l'implantation de nouveaux établissements, dont de grandes propriétés exploitées à l'aide d'esclaves. De surcroît, ce mouvement a pu bénéficier d'un apport de populations hispaniques fuyant l'invasion musulmane et accentuant le développement démographique en cours.

En définitive, la période carolingienne marque un nouveau tournant dans la dynamique d'occupation du sol, au sein de laquelle la sphère religieuse tient une place prépondérante, car si la création des abbayes a contribué à l'essor de l'habitat, elle a surtout permis de constituer un réseau d'églises qui accentue leur emprise territoriale à la polarisation du peuplement.

7.2.4. La place des églises dans les réseaux de peuplement

Les données croisées de l'archéologie et des textes permettent d'évaluer à treize, le nombre d'églises connues pour l'ensemble de la vallée à la fin du X^e s.¹⁷¹. Ce chiffre reste toutefois à nuancer quand on sait que plusieurs dizaines d'édifices établis sur des établissements carolingiens sont seulement mentionnés postérieurement à l'an Mil, et dont l'origine pourrait être plus ancienne comme c'est le cas pour Saint-Vincent à Lunel-Viel, Saint-Privat à Gailhan ou Saint-Gilles à Missignargues. Quoi qu'il en soit, ces sanctuaires sont essentiellement établis au sein des *villae* avec huit occurrences, en comptabilisant les cas potentiels de Lunel-Viel et Missignargues (n° 55, 455), alors que les autres églises se retrouvent rattachées à un habitat (n° 121), à un *portus* (n° 458) où semblent même isolés (n° 84, 316)¹⁷².

En prenant en compte certains exemples postérieurs au X^e s., ou dont la chronologie reste imprécise, les lieux de culte se trouvent essentiellement implantés au centre de l'habitat comme c'est le cas à Missignargues, Dassargues, Desports, Saint-Denis-de-Genestet, voire en position excentrée par rapport à ce dernier, à l'image de Lunel-Viel, ou Candillargues. Le lien entre ces deux composantes d'un établissement reste donc étroit et indique le rôle polarisant de l'église, confirmé à travers la concentration des sépultures à ses abords. Leur prépondérance au sein des *villae* peut être liée à l'action épiscopale, tout comme à la volonté de riches notables désireux de fonder un lieu de culte "privé" ou "patrimonial" sur leurs terres, aussi bien dans un but spirituel que d'affirmation d'un pouvoir sur un territoire. Il s'agit également d'un espace dédié à la population en charge de la mise en valeur du domaine aussi bien sur le plan culturel que funéraire, ce qui renforce leur appartenance communautaire et accentue le processus de regroupement autour de l'édifice. En parallèle, certaines églises paroissiales comme Saint-Nazaire-de-Marissargues, n'ont pas vocation à attirer et à concentrer l'habitat autour d'elles, mais manifestent leur action polarisante par le biais du cimetière comme moyen de réunion d'un groupe.

Privé, ou dans le ressort d'une paroisse, l'église revêt différents statuts, y compris public à l'image du Mas Desports qui constitue le seul exemple comportant deux églises auxquelles sont associés deux cimetières, sachant que la datation de celui attenant à l'église Sainte-Marie n'est pas précisée. Quoi qu'il en soit, le caractère public de cette dernière se justifie par la tenu d'un concile provincial en 897 et par sa donation à Psalmodi, effectuée par le prêtre Thidbaldus et sa famille en 1113. Cependant, il ne s'agit pas du don d'une propriété privée, mais bien de tout ce

¹⁷¹ Sites n° 26, 42, 55, 84, 121, 138, 316, 411, 455, 458 (deux églises), 461, 596.

¹⁷² Rappelons néanmoins que Saint-Privat de Gailhan est un cas douteux d'église isolée, puisque cette dernière pourrait être rattachée à un établissement de la fin de l'Antiquité.

qui peut être taxé, d'où l'énumération des bâtiments et des terres, ainsi que les eaux et forêts qui relèvent d'un fisc (Florençon 1983, p. 45). La présence de deux lieux de culte dans cet établissement, qui plus est, dédiés à deux figures majeures du christianisme que sont Pierre et Marie, semble liée à sa fonction portuaire et sa position au cœur des voies de communication. De surcroît, cela accentue son importance au sein du réseau ecclésial.

7.2.5. *Et après l'an Mil ?*

Entre tradition antique et premier maillage médiéval, le début du Moyen Âge marque la fin du système de peuplement gallo-romain et annonce une première strate villageoise établie autour des *villae* et des *castra* et qui prendra de l'ampleur dès le XI^e s. C'est à partir de cette période que le réseau castral connaît un développement sans précédent, donnant naissance aux nouveaux centres de pouvoir en englobant progressivement le *terminium* des *villae*. Ces dernières sont délaissées petit à petit entre le XI^e et le XIV^e s., tout comme de nombreux établissements dispersés d'importance diverse, accentuant ainsi le processus d'*incastellamento* profitant aux structures les plus conséquentes de Lunel à Saint-Hippolyte-du-Fort et qui constituent une grande partie du réseau villageois actuel (Raynaud dir. 2007, p. 212-220). Si la dynamique d'occupation du sol postérieure à l'an Mil reste bien appréhendée dans la basse vallée, il en est différemment dans le reste du bassin versant. Des études historiques et archéologiques font état des connaissances concernant des micro-régions du Sommiérois au Cigalois¹⁷³, mais aucune analyse spatiale ne nous renseigne sur les rythmes de peuplement, et les différentes formes d'établissements qui investissent les campagnes dès le début du second millénaire¹⁷⁴.

¹⁷³ Région de Saint-Hippolyte-du-Fort (voir supra Partie 1, Chap. I, note 3).

¹⁷⁴ Rappelons néanmoins les travaux de Louis Thomas sur la démographie du bas-Languedoc entre la fin du XIII^e et le début du XIV^e s. (Thomas 1908).

PARTIE 3

LA VALLÉE DU VIDOURLE : UN AXE COMMERCIAL ENTRE PLAINE LITTORALE ET CÉVENNES ?

INTRODUCTION

Dans sa *Géographie*, Strabon souligne les vertus des fleuves qui traversent la Gaule, en mettant l'accent sur leur position qui permet le passage des marchandises d'une mer à une autre. L'exemple le plus significatif est bien entendu le Rhône, qui, grossit avec ses nombreux affluents, se jette dans "*notre mer, laquelle offre de bien autres débouchés que la mer Extérieure [...]*" (*Géographie*, Livre IV, Chap. I, 2). Si l'auteur ne s'attarde guère sur la description physique des cours d'eau, il évoque à plusieurs reprises l'utilisation qu'il en est fait. Ainsi, les fleuves de la *Keltikè* (Celtique) Transalpine traversent des plaines et des zones de colline qui se prêtent à la navigation et constituent l'essentiel du trajet emprunté par les commerçants. Strabon enrichit son analyse en incitant sur le fait que le réseau hydrographique "*permet d'échanger les denrées de base avec facilité, sans exclure quiconque et même en développant des profits communs.*" (*Géographie*, Livre IV, Chap. I, 14)¹⁷⁵. De surcroît, il interpelle sur le rôle majeur des voies de transport terrestres de la vallée du Rhône, qui constituent une alternative au fleuve en fonction des cargaisons et de la topographie qui pourrait s'avérer plus favorable à ce type d'acheminement. Cette considération ancienne pour le réseau fluvial illustre sa place fondamentale dans les échanges commerciaux, mais également les connexions qu'il permet entre les différents peuples, aussi bien à l'échelle de la Gaule que de la Méditerranée. Cela n'a pas échappé également à F. Braudel qui considère l'espace routier comme un vecteur d'unité humaine en Méditerranée : "*[...] routes de terre et de mer, routes des fleuves et des rivières, immense réseau de liaisons régulières et fortuites, de distribution pérenne de vie, de quasi-circulation organique [...]*" (Braudel 1990, p. 338).

Dans une moindre mesure, mais avec une configuration équivalente, le Vidourle fait partie de ces fleuves de Gaule Méditerranéenne ayant joué un rôle dans l'acheminement des biens et des personnes entre la mer et l'arrière-pays. Bien que sa navigabilité ne soit en rien comparable à celle du Rhône, il constitue un axe de pénétration fluvial, dans lequel la place des affluents et des voies terrestres de son bassin versant n'est pas à négliger. À l'image de la plupart des fleuves et rivières de la Gaule, le Vidourle constitue un jalon important de la vie économique de la région

¹⁷⁵ Traduction de Patrick Thollard (2009, p. 19-21 ; 37).

qu'il traverse, le Languedoc oriental. Le commerce et les échanges entre les populations locales, les commerçants méditerranéens, et de la Gaule interne concernent essentiellement le vin, les céréales, les minerais et la pierre. Les traces laissées par cette économie sont la plupart du temps d'ordre matériel et la céramique y tient d'ailleurs un rôle de première importance. Sa bonne conservation est une des raisons de sa présence récurrente sur les sites archéologiques, où son utilité pour la datation et comme témoignage des courants commerciaux n'est plus à démontrer.

L'étude de ces flux d'échanges au sein de la vallée passe donc par un recensement des proportions du mobilier importé par rapport aux productions locales, à travers les établissements fouillés et stratifiés, ainsi que la mention de leur présence sur des sites de moindre importance découverts en prospection. L'objectif n'est pas d'analyser le pourcentage de chaque type de céramique importée pour tous les sites sélectionnés, mais bien d'évaluer la quantité et la répartition de l'ensemble de ces mobiliers (amphores et céramiques fines rassemblées) par rapport à la céramique locale au sein de la vallée et en se basant essentiellement sur le nombre minimum d'individus (NMI) quand celui-ci nous est fourni¹⁷⁶. Une nouvelle fois, la cartographie réalisée pour cette étude constituera le fil conducteur de cette analyse diachronique.

¹⁷⁶ Sauf mention contraire, tous les pourcentages sont établis par rapport au NMI total.

CHAPITRE I

L'ÂGE DU FER : OUVERTURE SUR LE COMMERCE ÉTRUSQUE, GREC ET ITALIQUE

L'étude des échanges commerciaux entre Gaulois et peuples méditerranéens à différentes échelles (régionales et micro-régionales) a fait l'objet de nombreuses publications aussi bien synthétiques que spécialisées, dans lesquelles la vallée du Vidourle et les rivages de l'étang de l'Or sont intégrés (Dedet 1990, 1995b, Py 1990, Bats 1992, Dietler 2005, Gailledrat 2008, Py 2012, Boissinot *et al.* dir. à paraître). Comme il est précisé en introduction de cette partie, le recensement des catégories de céramiques importées est primordial pour cette analyse, ce qui impose une sélection des types marquants les courants commerciaux majeurs de l'âge du Fer.

Ainsi, pour le I^{er} âge du Fer, les mobiliers étrusques, grecs et les productions massaliètes, ou de tradition massaliète, ont été retenus. Ils se composent essentiellement de *bucchero nero*, de céramique attique, de céramique à pâte claire massaliète peinte ou non peinte, d'amphore étrusque et massaliète. La céramique grise monochrome a également été intégrée à l'étude malgré les interrogations, principalement liée à sa provenance, dont elle peut faire l'objet. Même si la technique de fabrication est d'origine gréco-orientale et que sa production se faisait à Marseille, dans la région d'Agde et à *Emporion*, plusieurs ateliers ont fonctionné en Provence, dans la vallée du Rhône et en Languedoc oriental (Arcelin-Pradelle 1984 ; Garcia 2004, p. 130). L'origine régionale de cette céramique sur la plupart des établissements qui en sont pourvus est fortement envisagée. Cependant, comme la documentation disponible ne précise pas la provenance des céramiques grises monochromes présentes sur les établissements retenus, il a été décidé de conserver cette catégorie dans l'analyse.

Concernant le II^e âge du Fer, les courants massaliète, puis italique et ibérique dominent le marché. On retiendra de ce fait, les productions de Marseille (amphores et céramiques à pâte claire), ainsi que la vaisselle à vernis noir du *Latium* (atelier des petites estampilles), de Campanie (campanienne A), les amphores gréco-italiques et pour la péninsule ibérique, les productions à vernis noir de Rosas et la céramique grise de la côte catalane.

Évaluer les proportions de produits importés dans les établissements de la vallée du Vidourle, conduit à se questionner sur la place qu'ils occupaient au sein des sociétés gauloises.

Étaient-ils destinés à une élite ? Quelle était la monnaie d'échange utilisée par les populations locales ?

1. Le I^{er} âge du Fer

1.1. Début des échanges à la fin du VII^e siècle av. J.-C.

L'étude de l'occupation du sol met en évidence une société encore empreinte de la culture de l'âge du Bronze, notamment en ce qui concerne le mobilier céramique (voir *supra* Partie 2, Chap. I). Le dernier quart du VII^e s. av. J.-C. marque le début des premières importations en provenance d'Étrurie qui restent néanmoins relativement rares. Essentiellement matérialisées par des amphores étrusques destinées au transport du vin et plus rarement par de la vaisselle de service en *bucchero nero* (canthare), on les retrouve bien entendu sur le littoral où elles sont débarquées. La couche 5 du sondage 1 effectué sur le site de Tonnerre I (n° 505) est la seule qui présente un niveau de cette période dans notre zone d'étude. Le mobilier importé est essentiellement constitué d'amphores étrusques des types 1, 2, 3A1 et 3A2, alors qu'on ne dénombre qu'un bord de canthare en *bucchero nero* étrusque (fig. 252) (Dedet *et al.* 1985a, p. 64). Cela représente une moyenne d'un peu plus de 6 % d'importations par rapport à la céramique non tournée qui reste prépondérante. Alors que le reste de la vallée n'est pas encore touché par ces flux commerciaux, si ce n'est la présence d'une fibule italique à *Ambrussum* (voir *supra* Partie 2, Chap. I, 1.1.2.), une situation opposée se présente en Vaunage. En effet, l'*oppidum* de la Liquière présente un taux d'importation presque équivalent à celui du site de Tonnerre avec 7 % du mobilier céramique et essentiellement composé d'amphores étrusques¹⁷⁷. À ce propos, G. Bagan revient sur ces contacts particuliers noués avec les habitants de la Liquière. Il les explique par un facteur de lisibilité lié à une activité particulière, qui reste inconnue, et une position géographique desservie par les voies naturelles du Vidourle et du Vistre (Bagan 2009, p. 191-192). " *Elles forment des entités géographiques nettement reconnaissables, et abritant des bassins de clientèle maîtrisables sur le long terme pour des commerçants étrusque dont l'offre encore limitée trouvait ici un débouché sur mesure, en tout*

¹⁷⁷ Il s'agit d'un pourcentage par rapport au NMI total du mobilier céramique (céramique fine, céramique non tournée et amphores) issus de la fouilles de cabanes : L1, L2, L3, L7, L10 et L11 (Py dir. 1984 et notamment p. 211 pour la datation des séquences stratigraphiques).

cas davantage qu'une vallée du Rhône ou une vallée de l'Aude où il aurait fallu de surcroît partager dès le départ le marché avec les Grecs et Phéniciens (sic)" (ibid.).

L'arrière pays sub-cévenol reste pour l'instant à l'écart de ce trafic organisé autour du vin. Bernard Dedet y voit un manque de moyens de la part des populations locales, une absence d'offre, ou « *bien une raison culturelle leur faisant préférer leurs boissons traditionnelles* » (Dedet 1995b, p. 304). Bien que cette hypothèse soit tout à fait plausible, l'analyse de l'occupation du sol nous permet de voir les choses différemment. Nous avons mis en avant dans la partie précédente la faible densité de l'occupation dans la vallée du Vidourle où la plupart des établissements sont occupés seulement durant les trois premiers quarts du VII^e s. av. J.-C. Il n'est donc pas étonnant de remarquer la rareté des importations dans l'arrière-pays, où une nouvelle dynamique voit le jour dès le siècle suivant, dans laquelle le commerce méditerranéen a alors toute sa place.

Selon M. Py, grâce, en partie, à leur proximité avec les rivages gaulois, les Étrusques sont les premiers à construire un réseau d'échange sur ce territoire et vont occuper une position dominante dans les transactions maritimes qui se développent en Provence et en Languedoc entre la fin du VII^e s. et la première moitié du VI^e s. av. J.-C. (Py 2012, p. 107). *A contrario*, M. Bats estime qu'il n'y a pas de commerce étrusque antérieur à la fondation de Marseille, vers 600 av. J.-C. et défend l'idée d'*emporia* ouvertes et protéiformes. De ce fait, il refuse l'idée de commerce et de réseau autonome des Étrusques, qui seraient alors intégrés au réseau phocéén dans lequel ils joueraient un rôle privilégié (Bats 1998, p. 623-626).

1.2. Le VI^e siècle av. J.-C. : accentuation des importations dans la vallée

À partir du début du VI^e s. av. J.-C., la capacité des Phocéens de développer un réseau commercial en direction de la Méditerranée occidentale est perceptible à travers la fondation de Marseille, d'Ampurias et peut-être d'un premier comptoir à Agde (Garcia 1995, p. 142 ; Vial 2011, p. 100 ; Py 2012, p. 113). Dès cette période, le trafic est partagé entre de nombreux navigateurs : Étrusques, Phocéens et vers l'ouest, les Phénico-puniques (Bats 1992, p. 277).

Sur les rivages de l'étang de l'Or, l'accentuation de ce commerce dès le début du VI^e s. av. J.-C., associée à une baisse du niveau de l'étang (voir *supra*, Partie 2, Chap. I, 1.1.3), sont certainement les principaux facteurs qui ont conduit à une densification de l'occupation de ce secteur. La totalité des établissements mentionnés dans la partie précédente comporte du

mobilier importé, collecté en prospection ou dans la fouille des niveaux remaniés. Nous avons sélectionné les fouilles de Tonnerre I et de Rallongue, dont la stratigraphie met en avant les contextes qui nous intéressent. Durant la 1^{ère} moitié du VI^e s. av. J.-C., ces deux établissements présentent un taux d'importation compris entre 10 % et 20 % (fig. 240, n° 505 et 383). Ces chiffres justifient la fonction de site "portuaire" qui leur est conférée et où sont débarquées les marchandises venues d'Étrurie et de Grèce. Les amphores représentent en moyenne 9 % du mobilier et sont majoritairement d'origine étrusque et plus rarement punique ou ionienne. Quant à la céramique fine, plus rare avec environ 5 % de l'ensemble du mobilier céramique, elle est constituée de plusieurs catégories de vaisselle destinée à boire et servir le vin : coupes, canthares, olpé, oenochoés en *bucchero nero*, céramique corinthienne, ionienne, pseudo-ionienne et grise monochrome (Dedet et al. 1985a)¹⁷⁸. Ces données rejoignent celles qui composent le tableau synthétique publié par M. Py, concernant les proportions d'importations sur les *terramares* (Py 2009, p. 22). On y voit une progression du taux de vases fins dès le second quart du VI^e s. av. J.-C. qui passe de 1 % à 5 %, alors que le taux d'amphores reste stable à 10 %. La Liquière présente toujours une quantité d'importations qui n'a rien à envier avec celle des sites lagunaires (environ 13 % du mobilier céramique), mais notons que la moyenne et haute vallée du Vidourle se trouvent également concernées par ces flux commerciaux¹⁷⁹.

Le seul établissement disposant d'une stratigraphie couvrant cette période, ainsi que de données quantifiées, est l'*oppidum* de la Jouffe (fig. 240, n° 539). Le niveau de l'âge du Fer le plus ancien est daté du 2^e quart du VI^e s. av. J.-C. mais ne présente que deux individus importés (amphore ionio-massaliète, coupe ionienne), totalisant seulement 0,5 % du mobilier céramique (Dedet 1995b, p. 284). On remarque une distribution homogène des importations à travers la vallée, avec la présence quasi systématique d'amphore étrusque et massaliète sur la plupart des établissements repérés en prospection (fig. 240). Néanmoins, l'état fragmentaire du mobilier, ainsi que la rareté des formes ne permettent pas de proposer des datations précises pour ces sites occupés entre le VI^e et le V^e s. av. J.-C.. Même l'exemple d'*Ambrussum* reste problématique car les occupations postérieures au IV^e s. av. J.-C. ont nuit à la conservation des niveaux plus anciens ; de ce fait le mobilier des VI^e et V^e s. av. J.-C. se trouve en position remaniée et reste difficile à quantifier.

Dès le milieu du VI^e s. av. J.-C. le commerce étrusque est en net recul. Les vases fins ne sont pratiquement plus diffusés à partir de cette période, alors que les amphores vinaires

¹⁷⁸ Il s'agit de pourcentages par rapport au NMI total du mobilier céramique (céramique fine, céramique non tournée et amphores) issu des sondages I sur les sites de Tonnerre I et de Rallongue (Dedet et al. 1985).

¹⁷⁹ Il s'agit d'un pourcentage par rapport au NMI total du mobilier céramique (céramique fine, céramique non tournée et amphores) issu de la fouille des cabanes : L1, L3, L4, L5, L7, L8, L9, L10 et L11 (Py dir. 1984 et notamment p. 211 pour la datation des séquences stratigraphiques).

continuent d'être exportées jusqu'au début du IV^e s. av. J.-C. (Lebeaupin et Séjalon 2008, p. 60). La progression du négoce massaliète, ainsi que le développement de son vignoble, des ateliers céramiques et de la démographie, sans doute nourrie par l'apport de populations phocéennes, explique le repli des importations étrusques (*ibid.* ; Py 2012, p. 113). Marseille a donc constitué un vaste domaine commercial des Alpes à l'Hérault dans lequel elle s'est assurée un monopole des importations de vin, grâce aux amphores, et à la vaisselle de table. Cette primauté passe par l'installation de points d'ancrage destinés à défendre cette zone de domination économique, mais également à redistribuer les marchandises. Les indices de la présence grecque dans les comptoirs d'Arles, d'Espeyran et du Cailar pourraient aller en ce sens (Vial 2011, p. 102 ; Py 2012, p. 114).

C'est dans ce contexte que les établissements portuaires de *Lattara* et du Cailar sont créés à la fin du VI^e s. av. J.-C. Néanmoins, la faible quantité de mobilier méditerranéen de cette période récoltée grâce aux sondages, reste trop réduite pour procéder à une évaluation (Lebeaupin et Séjalon 2008, p. 58 ; Roure 2011, p. 339). Leur création a certainement dynamisé les échanges avec l'arrière-pays et a eu un impact sur la dynamique d'occupation du sol, qui s'intensifie durant la 2^e moitié du VI^e s. av. J.-C. (voir *supra* Partie 2, Chap. I, 1.3).

En remontant la vallée du Vidourle on se rend compte que les proportions de ces types de céramique sont équivalentes voire supérieures à celle observées sur le littoral, notamment en ce qui concerne le cas de Villevieille et du Rocher du Causse (fig. 241, n° 743 et 169). Les niveaux de fondation de l'*oppidum* de Villevieille, datés entre la fin du VI^e s. et le début du V^e s. av. J.-C., présentent un mobilier composé d'amphore étrusque, massaliète micacée et non micacée, ainsi que de céramique attique, pseudo-ionienne et grise monochrome, équivalent à près de 38 % de la céramique utilisée (Py et Tendille 1975, p. 25-38)¹⁸⁰. Ces résultats sont encore plus significatifs au Rocher du Causse où les importations (amphore étrusque, massaliète, *bucchero nero*, attique, grise monochrome, claire massaliète) représentent environ 51 % des céramiques. Cependant, le mobilier peu abondant¹⁸¹ ne permet pas une datation aussi précise que les exemples précédents, mais se situe entre le milieu du VI^e s et le milieu du V^e s. av. J.-C. L'*oppidum* de la Jouffe présente les mêmes catégories que les exemples mentionnés *supra* et voit son taux de céramique méditerranéenne atteindre les 17,5 % (fig. 241, n° 539 ; fig. 253) (Dedet *et al.* 1981, 1984 et 1995b, p. 284-285)¹⁸².

¹⁸⁰ Il s'agit d'un pourcentage par rapport au NMI total du mobilier céramique (céramique fine, céramique non tournée et amphores) pour cette période.

¹⁸¹ Même observation que la note précédente. Seulement 14 individus importés sur un NMI total de 27 (Roux *et al.* à paraître).

¹⁸² Il s'agit d'un pourcentage par rapport au NMI total du mobilier céramique (céramique fine, céramique non tournée et amphores) issu des couches 9 ; 201, 202, 203 ; 107 et 108.

Le sondage 1 réalisé sur le site du Plan de la Tour à Gailhan est le seul à avoir fourni un niveau de la fin du VI^e s. av. J.-C. caractérisé par de l'amphore étrusque, massaliète, de la céramique pseudo-ionienne et grise monochrome (Dedet 1980, p. 83). Néanmoins, comme au Rocher du Causse, la faible quantité de mobilier recueilli ne permet pas de proposer une analyse fine des proportions d'importations. Il en est de même pour les sondages opérés au centre-ville de Sauve, où la présence, même modeste, d'amphore massaliète, de céramique grise monochrome et claire massaliète atteste une occupation datée entre le milieu des VI^e s. et V^e s. av. J.-C (fig. 241, n° 655 - Bisaro 2001, p. 84-85).

L'ensemble de ces données témoigne d'un trafic commercial dépassant les limites du littoral et s'étendant vers les contrées nord de la vallée, dans des proportions tout aussi importantes. À ce propos, les recherches de B. Dedet concernant l'âge du Fer en Cévennes montrent que même si les établissements situés aux piémonts de ce massif présentent des similitudes d'un point de vue culturel et économique, ils n'en restent pas moins ouverts au commerce méditerranéen du fait de la présence d'importations étrusques, massaliètes et de dépôts de type launacien (voir *supra*, Partie 2, Chap. I, 1.3.3.3 ; Dedet 2003, p. 197 ; Dedet et Salles 2013, p. 36). Cette tendance se confirme au siècle suivant durant lequel les comptoirs prennent une place importante dans ces échanges méditerranéens.

1.3. La transition entre le I^{er} et le II^e âge du Fer (V^e s. av. J.-C.)

Durant la première moitié du V^e s. av. J.-C., les produits massaliètes dominent le marché, mais les importations étrusques n'en sont pas exclues et se feraient désormais par l'intermédiaire des massaliètes (Lebeaupin et Séjalon 2008, p. 63). Alors que les niveaux les plus anciens de *Lattara* sont datés de la fin du VI^e s. av. J.-C., le statut de l'établissement à cette époque est toutefois inconnu. Néanmoins, on ne peut écarter l'hypothèse d'un comptoir littoral dès la fondation de la ville, comme c'est le cas au Cailar à la fin du VI^e s. av. J.-C., mais les recherches précisent ce statut dès le début du V^e s. av. J.-C. De ce fait, le mobilier extra-régional tient une place de premier rang dans la culture matérielle des deux établissements, avec plus de 50 % des fragments de céramiques¹⁸³ (Gailledrat 2008 et Roure 2010, p. 684) (fig. 242). De plus, la diversité des catégories de vaisselles et d'amphores n'a pas son pareil dans le reste de la vallée. À *Lattara* comme au Cailar, en plus du mobilier étrusque et grec, on retrouve des amphores et de

¹⁸³ Pour *Lattara*, en plus des données disponibles dans Gailledrat 2008, j'ai eu accès aux comptages de la base CER et TYOCER Syslat grâce à la collaboration d'Anne-Marie Curé (doctorante, UMR 5140-ASM) que je remercie. De plus, les données statistiques publiées dans les ouvrages de synthèse cités dans le texte pour ces deux sites, sont calculées par rapport au nombre de fragments des différentes catégories de céramiques.

la vaisselle ibériques et puniques. La variété et la quantité de ces importations soulignent le rôle de ces comptoirs dans les échanges et leur fonction de redistribution parmi les populations. En effet, à l'image d'Espeyran ou Arles, ces ports lagunaires sont relativement éloignés de la mer et ne peuvent constituer des étapes sur la route maritime reliant Marseille à Ampurias. L'hypothèse d'importants centres de consommation et de distribution de produits méditerranéens vers l'arrière-pays est donc plus appropriée (Lebeau-pin et Séjalon 2008, p. 63).

Alors que ce commerce se généralise avec l'arrière-pays, les taux d'importations présentent peu de différences avec le VI^e s. av. J.-C. (Dedet 1995b, p. 304). Ils restent stables à Villevieille et au Rocher du Causse, mais progressent au Plan de la Tour pour atteindre environ 19 %¹⁸⁴ (fig. 254). Le mobilier est essentiellement marqué par les produits massaliètes (amphores et claires peintes) et étrusques, présents dans les différents sondages effectués sur l'établissement, ainsi que la fouille de la maison à absides (fig. 242, n° 297). C'est également le résultat que l'on retrouve à la Jouffe où la proportion de céramique extra-régionale atteint les 25 %, avec des catégories équivalentes à celles de l'occupation précédente¹⁸⁵. Sur la rive droite du fleuve peu de changements sont perceptibles si ce n'est la création du site de Baubiach qui est le seul à fournir de la céramique fine (attique) en prospection, mais dont la nature reste indéterminée (voir *supra* Partie 2, Chap. I, 1.2.2.4) (fig. 242, n° 117).

Durant la 2^{ème} moitié du V^e s. av. J.-C., les établissements pour lesquels nous avons des données céramiques chiffrées, enregistrent une importante baisse des proportions d'amphore étrusque au profit de l'amphore massaliète. Cela marque l'intégration totale du Languedoc oriental dans le domaine économique de Marseille (Vial 2011, p. 102).

Alors que la situation ne semble guère changer dans la basse vallée, à Villevieille, la part des importations dépasse les 50 % entre le milieu du V^e et du IV^e s. av. J.-C. (fig. 243, n° 743). Ce taux diminue à 14 % au Plan de la Tour, mais ce chiffre correspond uniquement aux données de la fouille de la maison 1, abandonnée dans le dernier quart du V^e s. av. J.-C., alors que le taux précédent était calculé par rapport aux résultats des différents sondages et de la maison à absides¹⁸⁶. De ce fait, cette différence dans les conditions de fouille peut avoir un impact sur les résultats obtenus sur lesquels il convient de rester prudent. Quant aux données des sondages effectués à la Jouffe, elles présentent un taux d'importation en baisse puisqu'il n'atteint que

¹⁸⁴ Il s'agit d'un pourcentage par rapport au NMI total du mobilier céramique (céramique fine, céramique non tournée et amphores) issu des sondages 1, 2, 3 (Dedet 1980 et notamment p. 83 pour la datation des séquences stratigraphiques), ainsi que de la maison à abside (Dedet 1990b).

¹⁸⁵ Il s'agit d'un pourcentage par rapport au NMI total du mobilier céramique (céramique fine, céramique non tournée et amphores) issu des couches 104, 105 et 106 (Dedet *et al.* 1984).

¹⁸⁶ Il s'agit d'un pourcentage par rapport au NMI total du mobilier céramique (céramique fine, céramique non tournée et amphores) issu de la maison, de la cour (couches 5-6 et 8) et du passage (couche 4) (Dedet 1990a).

10 %¹⁸⁷. Comment expliquer cette diminution des importations ? Comme on l'a vu pour le Plan de la Tour, mais c'est également le cas pour la Jouffe et à Villevieille, les fouilles peu extensives et la difficulté à dater certaines couches (comme à Villevieille) affaiblissent notre perception des données économiques. Cependant, une baisse des produits importés n'est pas à exclure non plus, puisque les statistiques réalisées sur le site de *Lattara* illustrent une baisse de plus de 10 % des fragments d'amphores entre le milieu du V^e et celui du IV^e s. av. J.-C (Gailledrat 2008, p. 154, fig. 104). Même si le taux d'amphore reste élevé à *Lattara*, cette baisse accentue le décalage avec les établissements de l'arrière-pays.

En haute vallée du Vidourle, seules les prospections attestent la présence de mobiliers importés, sans qu'il soit possible de les quantifier. Néanmoins, l'exemple de l'*oppidum* de la Madeleine, situé en bordure des Cévennes dans la vallée du Gardon et qui a fait l'objet de fouilles, permet de disposer de données pour le bassin sub-cévenol (fig. 243). En effet, il présente un taux presque équivalent à ceux de la moyenne vallée du Vidourle, avec 12 % d'importations (Dedet et *al.* 2010)¹⁸⁸. L'hypothèse d'un taux moyen de mobilier extra-régional situé entre 10 et 20 % pour la haute vallée du Vidourle peut donc être avancée.

2. Le II^e âge du Fer

2.1. La 1^{ère} moitié du IV^e siècle av. J.-C

Durant le IV^e s. av. J.-C., Marseille conserve et accentue son monopole commercial marqué par l'intensification des importations d'origine grecque et l'installation de colonies sur tout le littoral de la Gaule méditerranéenne (Bats 1992, p. 277). C'est d'ailleurs entre la fin du V^e s. et le début du IV^e s. av. J.-C. qu'est fondé le comptoir massaliète d'Agde en Languedoc occidental (Nickels 1983, p. 424).

Dans la vallée du Vidourle, cette période constitue une phase de regroupement des populations au sein des habitats principaux, ce qui entraîne l'abandon de plusieurs établissements dispersés (voir *supra* Partie 2, Chap. I, 3.1). En conséquence, la carte livre des informations moins nombreuses (fig. 244). Les comptoirs littoraux conservent une consommation conséquente de produits méditerranéens, ce qui est également le cas sur le site de Villevieille, en moyenne vallée, qui a livré un mobilier composé de céramique pseudo-ionienne, attique et d'amphore

¹⁸⁷ D'après le mobilier issu des couches 101, 102, 103 ; C4-déc.3, 4, 5 (Dedet *et al.* 1981 et 1984).

¹⁸⁸ Il s'agit d'un pourcentage par rapport au NMI total du mobilier céramique (céramique fine, céramique non tournée et amphores).

massaliète daté entre le milieu des V^e et IV^e s. av. J.-C. Un matériel équivalent est présent dans les couches de la 1^{ère} moitié du IV^e s. av. J.-C. du Plan de la Tour, où le taux d'importation est difficilement évaluable du fait de la faiblesse des données pour cette période¹⁸⁹. À la Jouffe, l'*oppidum* semble être abandonné au début du IV^e s. av. J.-C. et les rares traces de cette période correspondent à des fragments d'amphore massaliète (Dedet 1990a, p. 91).

En haute vallée, seuls les établissements du Castellàs, de Mus et du Boulidou (fig. 244, n° 112, 727 et 732) sont référencés et présentent de l'amphore massaliète ainsi que de la céramique grecque d'Occident au Castellàs. Néanmoins, notre connaissance de ces sites se limite à des données de prospection ne permettant pas une quantification des importations.

Cette diminution du nombre d'établissements ne semble avoir aucun impact sur les circuits commerciaux qui continuent à fournir chaque établissement en produits extra-régionaux. L'axe Rhône-Vistre poursuit sa fonction déterminante dans l'acheminement des importations vers la Vaunage¹⁹⁰, alors que le Gardon permet une pénétration vers les Cévennes où le site de la Madeleine voit son taux de céramique méditerranéenne presque doubler¹⁹¹.

2.2. Le III^e siècle av. J.-C.

La faible quantité d'établissements durant le III^e s. av. J.-C. rend difficile toute analyse des flux commerciaux, d'autant plus que les sites de la moyenne et haute vallée du Vidourle ne sont connus que par prospection. Seul *Ambrussum* dispose de données quantifiées grâce aux fouilles réalisées sur l'*oppidum* et dans la nécropole (Fiches *et al.* 1976 ; Fiches *et al.* 1979 ; Dedet 2012). La moyenne des comptages du mobilier des différents niveaux du III^e s. av. J.-C. permet d'évaluer la proportion de céramique importée à environ 38 %¹⁹². Celle-ci est essentiellement composée de productions massaliètes avec les amphores, les pâtes claires et les mortiers, mais également catalanes marquée par de la vaisselle à vernis de noir de l'atelier de Rosas. Les céramiques fines de tradition grecque occupent une part importante dans le sondage réalisé derrière le rempart avec diverses formes de coupes et d'oenochosés (Fiches *et al.* 1976, p. 54-57)

¹⁸⁹ Voir notamment les résultats des sondages 2 et 3 (Dedet 1980) ; de la cour et du passage (Dedet 1990a).

¹⁹⁰ Pour les établissements de la Vaunage, voir Py 1990 et notamment p. 109 et p. 163, fig. 76. Cependant, pour la fig. 76, les statistiques dissocient les proportions d'amphores et de vaisselle fine et sont établies à partir du nombre de fragments.

¹⁹¹ Même observation que la note 187.

¹⁹² Pourcentage établi à partir des données publiées dans les références suivantes en excluant les *dolia*, les amphores étrusques (résiduelles) et les éléments indéterminés : Fiches *et al.* 1976, p. 35-64 (couche 6) ; Fiches *et al.* 1979, p. 36-41 (sondage IV, couches 3 à 7) ; Fiches 1983, p. 81-89 (P3-C10 ; P8-C6 ; P3-C8). Les données de la nécropole n'ont pas été prises en compte du fait que le NMI de céramique non tournée soit inconnue (Dedet 2012, p. 23). Dans Fiches 1983, les NMI n'étant pas indiqués, ils ont été calculés à partir du nombre d'individus dessinés par Us.

(fig. 256). On retrouve ces catégories de céramique sur les comptoirs littoraux dans des proportions toujours aussi importantes. Cette situation est également semblable en Vaunage, alors que cette économie est difficilement perceptible dans l'arrière pays, même si l'*oppidum* de Castelvielh, dans la vallée du Gardon, en présente des traces.

C'est entre la fin du IV^e s. et la première moitié du III^e s. av. J.-C. qu'un nouveau courant italique se met en place avec les importations de céramiques à vernis noir destinées au service et à la consommation du vin. Celles-ci étaient produites dans le *Latium* (Py dir. 1993, p. 525) (l'atelier des petites estampilles) et sont présentes à *Lattara*, *Ambrussum* et le Cailar (Gailledrat 2008 ; Fiches *et al.* 1979 ; Girard et Roure 2009, p. 198). Ce n'est que dans la seconde moitié du III^e s. av. J.-C. que les productions de vaisselle en provenance de Campanie (campanienne A) sont débarquées dans le Golfe du Lion. Il en est de même pour les premières amphores gréco-italiques, destinées au transport du vin, présentes à *Lattara* de manière significative dès le dernier quart de ce siècle (Gailledrat 2008, p. 166).

2.3. Le II^e siècle av. J.-C. (200-125)

Dès le début du II^e s. av. J.-C., on observe une intensification des courants commerciaux venus de la péninsule italique avec l'accroissement des importations de campanienne A et des amphores gréco-italiques sur la plupart des établissements. Cette amplification du commerce italique est en lien avec l'importante activité commerciale des ports de Marseille et de Fos, mais également avec la conquête de l'Espagne qui devient une province romaine en 197/196 av. J.-C. (Roman 1997, p. 339). Suite à cet événement, le domaine commercial ibéro-punique en Gaule, qui passait par l'axe audois et garonnais, dépendait dorénavant des Romains qui pouvaient également distribuer leurs marchandises. L'importante quantité d'amphores gréco-italiques découvertes sur les établissements de Pech Maho et de Montflo (Aude) va dans ce sens (Poux 2004, p. 195 ; Séjalon 2013).

À *Lattara*, le taux de vaisselle campanienne atteint 30 % alors que dans le 2^e quart du II^e s. av. J.-C., les amphores gréco-italiques représentent 60 % des fragments d'amphores (Gailledrat 2008, p. 166). Outre ce répertoire dominant le mobilier d'importation, on constate une certaine diversification des provenances. Les productions ibériques tiennent une place non négligeable avec la présence des vaisselles communes, des amphores et surtout des céramiques grises de la côte catalane (fig. 257).

Dans la vallée du Vidourle, on retrouve une situation semblable au siècle précédent, avec une densité des établissements relativement faible pour les trois premiers quarts du II^e s. av. J.-C., ce qui induit une présence de mobiliers méditerranéens peu importante (voir *supra* Partie 2, Chap. I, 3.5). À *Ambrussum*, les niveaux attribués à cette phase ont livré 30 % de mobilier importé¹⁹³. Celui-ci est composé de céramique grise catalane, de céramique à vernis noir (campanienne A, petites estampilles), d'amphores italiques et massaliètes ainsi que des importations qualifiées de type "celtique" caractérisées par une couverte blanche et parfois un décor de bandes peintes rouge. L'origine de cette céramique reste discutable puisque des ateliers sont identifiés en Languedoc occidental, tout en sachant qu'elle peut également provenir de Gaule continentale (Py 1990, p. 523-525 ; Py dir. 1993, p. 163). Néanmoins, les auteurs ne mentionnent pas la présence d'amphores gréco-italiques mais seulement d'amphores italiques. En prenant en compte les données stratigraphiques et l'équilibre numérique entre les amphores italiques et massaliètes, la datation du début du II^e s. av. J.-C. ne peut être remise en cause, il s'agit là certainement d'une erreur d'appellation (fig. 245, n° 803).

À Villevieille, les opérations archéologiques et découvertes fortuites ont mis en évidence une occupation du II^e s. av. J.-C. marquée une fois de plus par de la campanienne A (fig. 245, n° 743-746). Cette production est présente sur les rares établissements présents en moyenne vallée du Vidourle jusqu'à Baubiach, dernier établissement connu pour cette période mais dont l'identification fait débat (voir *supra*, Partie 2, Chap. I, 2.2.4).

Sur le littoral, les établissements du Cailar et de Psalmodi livrent des amphores gréco-italiques et des importations de Campanie, mais leur nature à cette période pose encore question (Py et Roure dir. 2002, p. 176-177). Cependant, au nord-est de l'étang de l'Or, le site portuaire présumé du Mas Desports est le seul à fournir, en nombre et à partir de données de prospection, des artefacts exploitables permettant de proposer un *terminus post quem* que l'on situe au milieu du II^e s. av. J.-C. (fig. 245, n° 456-458).

Le Mas Desports

L'analyse et le regroupement des artefacts observés dans les différentes zones de concentration mettent en avant 372 fragments de céramique pour 52 individus. On note l'importance des produits importés avec une forte proportion d'amphores, essentiellement

¹⁹³ Pourcentage établi en NMI à partir des données publiées dans les références suivantes en excluant les *dolia* et les éléments indéterminés : Fiches *et al.* 1976, p. 67-79 (couche 5) ; Fiches *et al.* 1979, p. 41-44 (sondage IV, couche 2) ; Fiches 1983, p. 90-94 (W-C2 ; P3-C5). Dans Fiches 1983, les NMI n'étant pas indiqués, ils ont été calculés à partir du nombre d'individus dessiné par Us.

italiques, qui avoisine les 56 %. Les céramiques fines, dominées par les productions de Campanie, tiennent une place non négligeable puisqu'elles représentent près de 25 %. Face au mobilier d'importation, la vaisselle locale non tournée n'est pas à écarter avec tout de même un peu plus de 17 %. La céramique commune est quant à elle anecdotique avec 1,9 % (fig. 258).

La vaisselle fine

Le corpus de vaisselle est majoritairement de provenance italique avec les campaniennes A qui représentent malgré tout 23 %. La vaisselle de table, essentiellement destinée à boire et manger, est dominée par les coupes, alors que l'on distingue quelques rares formes d'assiettes, coupelles et bols. Les productions ibériques demeurent rares au Mas Desports, avec un seul individu de céramique grise de la côte catalane correspondant à un gobelet (fig. 259).

La céramique commune

Tout aussi rare que l'exemplaire catalan, on ne dispose que d'un exemplaire de céramique commune italique (fig. 259).

La céramique non tournée

L'importante part de la céramique non tournée, avec plus de 17 % du mobilier, confirme qu'elle reste une des principales catégories utilisée à des fins culinaires.

Les amphores

Ces conteneurs constituent la catégorie dominante au Mas Desports pour la période concernée avec pratiquement 56 % (fig. 259). Outre un fragment d'amphore massaliète dont la diffusion s'arrête dans le courant du II^e s. av. J.-C., les importations italiques représentent 50 % du mobilier amphorique. Elles se composent de productions gréco-italiques, mais surtout d'amphores italiques Dressel 1a (fig. 259).

Alors que l'on enregistre une baisse des importations d'amphores italiques en Languedoc oriental dès le milieu du I^{er} s. av. J.-C., c'est à cette période qu'apparaissent les amphores à vin de Tarraconaise mais dans des quantités bien moins importantes. En effet, on ne dénombre que deux individus au Mas Desports, soit près de 4 % (fig. 259).

Interprétation des données économiques

L'analyse du mobilier céramique met en avant la prédominance des importations italiennes qui représentent 76 % du corpus et permettent de proposer un *terminus post quem* à la fin du second quart du II^e s. av. J.-C. Ce résultat n'est en rien étonnant puisque le courant commercial italique prend le dessus sur les productions massaliètes dès la fin du III^e s. av. J.-C. pour devenir le principal réseau d'importations entre le II^e s. et le milieu du I^{er} s. av. J.-C. (Poux 2004, p. 192-196 ; Gailledrat 2008, p. 166-168 ; Py 2009, p. 292-295.). Alors que ce courant faiblit dès le milieu du I^{er} s. av. J.-C., les productions de Tarraconaise font leur apparition mais dans des proportions moins importantes. La part non négligeable de céramique non tournée avec 17 % suggère que les exemplaires locaux utilisés à des fins culinaires ont leur place aux côtés de la vaisselle importée (campanienne A) destinée au service et à la consommation des denrées alimentaires (fig. 260).

3. Synthèse sur les échanges à l'âge du Fer

3.1. Un premier constat critique

La première observation qui ressort de cette analyse concerne les failles de la méthode utilisée par les auteurs des différentes études pour mesurer l'impact des marchandises importées sur les échanges en Languedoc oriental. La plupart des analyses dissocient chaque catégorie de céramique (amphores, céramiques fines, céramiques tournées et non tournées) et/ou chaque type afin de connaître la part de chacun d'eux au sein d'un corpus à l'échelle d'un site ou d'un secteur géographique. Sans critiquer ce procédé logique et incontournable dans une étude céramologique, il est cependant regrettable de remarquer que plusieurs graphiques ne prennent pas en compte l'ensemble des catégories afin de se rendre compte de leur part réelle sur l'ensemble d'un corpus¹⁹⁴. Même si des tableaux de ce type existent, ils excluent souvent certaines catégories, ce qui, selon la problématique abordée, pourrait fausser le résultat final¹⁹⁵. Cependant, la principale critique concerne l'absence de prise en compte du NMI dans les

¹⁹⁴ Voir tout de même pour Lattes, un graphique de ce type dans Gailledrat 2008, p. 154, fig. 104 et pour l'arrière-pays Dedet 1995b.

¹⁹⁵ Voir notamment Py 1990, p. 109, fig. 55B et p. 175, fig. 76 où l'auteur mesure la part des importations en Languedoc oriental en comparant le taux de vases tournés par rapport aux vases non tournés. Pourquoi ne pas avoir inclus les amphores, dont les taux sont calculés à part, dans ces pourcentages afin d'affiner la part réelle de ces importations ?

statistiques calculant la part du mobilier importé, effectuées seulement à partir du nombre de fragments¹⁹⁶. En effet, il est évident que le NMI constitue un élément plus fiable que les fragments puisque, comme le dit cette appellation, il nous donne un nombre minimum d'exemplaires de chaque type de récipient. Le nombre de fragments est bien moins représentatif car le taux de fragmentation dépend de plusieurs critères et tout d'abord la taille des contenants : plus ils sont grands, plus ils génèrent des fragments (c'est surtout le cas pour les amphores). De plus, le contexte archéologique dans lequel ils ont été retrouvés peut avoir une incidence sur le nombre de fragments. Leur quantité et leur conservation seront différentes s'ils proviennent d'un dépotoir, d'un remblai ou d'un niveau de sol. Ces éléments justifient le choix d'avoir pris en compte uniquement le NMI dans cette étude, quand il était indiqué, de manière à évaluer la part des importations de manière plus fiable. La prise en compte des fragments dans les statistiques semble se justifier par une raison méthodologique au moment de ces recherches. Cependant, dans des articles de synthèse récents et malgré les facilités apportées par les logiciels informatiques dans la gestion des données de fouille (notamment Syslat), il n'est pas rare de retrouver des analyses statistiques à partir du nombre de fragments uniquement (Gailledrat 2008, Py 2009).

3.2. La place du vin dans la société protohistorique du Languedoc oriental

L'évolution générale de la dynamique commerciale dans la vallée du Vidourle, s'insère dans un schéma commercial observé sur l'ensemble de la Gaule méditerranéenne. Néanmoins, l'introduction du vin dans la société gauloise à la fin du VII^e s. av. J.-C. a du avoir un impact sur les us et coutumes des populations locales. Les travaux de Michael Dietler mettent en avant la valeur sociale de la consommation de vin qui se fait en communauté et le renforcement du pouvoir des personnes qui sont en contact avec les commerçants et leurs produits (Dietler 1993). Selon cet auteur, l'accès à ce type de boisson accroît le prestige de ces populations du fait de la qualité hospitalière qu'il procure et augmente la mobilisation pour le travail du fait de la notion de "travail-fête". "*Selon cette institution, les gens de la communauté au sens large se rassemblent un jour afin de travailler sur un projet spécifique, et à la fin ils sont conviés à une fête à boire et/ou à manger*" (*ibid.*, p. 404). Ce rôle social supposé de l'alcool, associé à l'intense activité des négociants méditerranéens, ont pu avoir un effet d'incitation à la consommation,

¹⁹⁶ Voir entre autre : Dedet 1990a, Dedet 1995b, Py 1990.

d'augmentation de la demande et ce dès la deuxième moitié du VI^e s. av. J.-C. période où les taux d'importations s'intensifient dans la vallée.

La fondation des comptoirs littoraux à la fin de ce siècle participe à cet essor du commerce méditerranéen. Ces établissements représentaient des centres de consommation et de redistribution à partir desquels les marchandises étaient acheminées vers l'arrière-pays par les populations locales (Py 1990, p. 67). Réjane Roure propose également une diffusion à plus grande distance alimentant une partie de la Gaule centrale où les sociétés de Gaule méridionale possédaient peut-être des alliances ou des liens de diverses natures (Roure 2013, p. 10). Le vin, importé d'Étrurie et de Marseille, pouvait être échangé contre des ressources locales telles que le métal, le sel, mais également contre des denrées agricoles (céréales, bétail). Ce dernier point suggère que les Gaulois devaient dégager des surplus de production afin de pouvoir assurer ces échanges. De ce fait, cette mise en valeur des terroirs agraires passait par une fixation de l'habitat et une fortification des agglomérations dans le but de protéger les récoltes accumulées et de marquer la cohésion du groupe (Py 2012, p. 135). Néanmoins, l'analyse de l'occupation du sol ne met pas en avant uniquement les *oppida*, mais également des habitats dispersés sur lesquels les importations sont présentes. De ce fait, l'ensemble de la population avait-il accès au vin, ou celui-ci était-il réservé à une classe élevée de la société ?

Les données présentées ont pu être quantifiées du fait de leur découverte dans des contextes stratigraphiques précis. Mais qu'en est-il du mobilier retrouvé en prospection ? Souvent fragmentaire, en quantité réduite, on déplore également la rareté des formes et par conséquent une datation peu précise. Alors que les établissements de hauteur fouillés présentent de la céramique fine d'importation en quantité supérieure par rapport aux amphores, celle-ci est absente des habitats de plaine et de bas de versant découverts en prospection sur lesquels on ne trouve que des amphores. Plusieurs éléments peuvent expliquer ce constat : tout d'abord une mauvaise conservation du mobilier de surface face au temps, à l'action des labours et aux ramassages successifs, mais cela soulève également la question du statut des établissements et des personnes. Cette vaisselle fait partie intégrante du mobilier utilisé pour le service et devait avoir sa place dans un contexte d'habitat à l'intérieur des centres de peuplement. Le fait de ne pas la retrouver sur les établissements de plaine, évoque davantage le caractère agricole de ces installations, ce qui laisse présumer un statut de moindre importance. La présence de céramique non tournée et d'amphore n'exclut pas que les établissements dispersés aient été habités, mais peut-être de façon plus sporadique le temps d'une mise en culture et/ou d'une récolte. Le vin n'était donc pas réservé à une élite, toutes les classes de la population y avaient accès et les productions de céramique grise monochrome et à pâte claire massaliète le confirment, puisque

produites en partie dans un contexte local, elles montrent une généralisation de l'utilisation de la vaisselle liée à la consommation du vin (Dietler 2003, p. 408). Cette dernière hypothèse est appuyée par le développement présumé de la viticulture à Lattes et peut-être en moyenne vallée du Vidourle dès le V^e s. av. J.-C.

3.3. Un vignoble indigène pour concurrencer le vin massaliète ?

Sans réécrire l'histoire de la viticulture dans le sud de la Gaule qui a déjà fait l'objet de plusieurs études et synthèses, rappelons que dès la fin du VI^e s. av. J.-C., les massaliètes développent un vignoble pour leur propre consommation mais également pour la vente à l'extérieur (Py et Buxo i Capdevila 2001 ; Py 2009, p. 223-225). Ce phénomène induit la création d'une amphore de transport spécifique (l'amphore massaliète) diffusée massivement en Gaule méridionale, mais également sur l'ensemble du bassin occidental de la Méditerranée et la Gaule intérieure (Bats dir. 1990). Cependant, il semble qu'à côté de l'important trafic des vins massaliètes et étrusques à la fin du I^{er} âge du Fer, puis uniquement massaliète dès le II^e âge du Fer, une viticulture indigène se développe en Provence (Martigues, Coudounèu) et en Languedoc (Py et Buxo i Capdevila 2001, p. 34-35). En effet, certaines couches archéologiques des sites de Lattes, du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard) et du Plan de la Tour (Gailhan, Gard) et datées des V^e et IV^e s. av. J.-C. ont livré des pépins de raisin attestant une cueillette du fruit à l'état sauvage, voire de la culture de la vigne. Néanmoins, viticulture ne veut pas dire essentiellement viniculture, puisque la consommation de raisin peut s'effectuer sous différentes formes : raisins secs, pain aux raisins, transformation des pépins eux-mêmes en produits dérivés, tels que farine ou huile (*ibid.*, p. 35). Cependant, les récentes analyses chimiques réalisées à partir d'échantillons prélevés sur un pressoir daté du dernier quart du V^e s. av. J.-C et découvert dans la zone 27 de Lattes, ont révélé la présence d'acide tartrique que l'on retrouve dans le raisin du bassin méditerranéen, ce qui renforce l'hypothèse d'une viniculture indigène (McGovern *et al.* 2013). Même si à l'échelle du Languedoc elle n'est attestée qu'à Lattes et dans des proportions qui semblent limitées, la possibilité de voir se développer cette viniculture sur le littoral ou dans l'arrière-pays n'est donc pas à exclure. De plus, comme le souligne Stéphane Mauné, si la production de vin est avérée, elle pourrait concurrencer le vin massaliète et par conséquent freiner sa pénétration, ce qui pourrait expliquer les écarts quantitatifs d'importations de Marseille entre le littoral et les Cévennes (Mauné 2013, p. 60). Néanmoins, les données disponibles

associées à la conjoncture économique de cette période ne permettent que d'y voir une production marginale qui ne peut rivaliser avec le vin grec (Py et Buxo i Capdevila 2001, p. 42).

Si les difficultés d'appréhender les prémices de cette viticulture sont toujours d'actualité, les choses évoluent entre le milieu du III^e s. et le I^{er} s. av. J.-C. avec la découverte d'un vignoble de cette période dans le quartier de Port Ariane au nord du comptoir de *Lattara* (Jung 2007 ; Py 2009, p. 223-224). Mis au jour lors d'une opération d'archéologie préventive, il se développe sur plus de deux hectares, sans que ses limites aient été atteintes par la fouille, et comporte près de 10000 pieds à l'hectare. Le déploiement de cet important vignoble est d'ailleurs en phase avec l'augmentation du nombre de pépins de raisin prélevés à *Lattara* qui passe de 18-30 % entre la fin du IV^e s. et le début du III^e s. av. J.-C. à 92-99 % des graines de plantes cultivées. Mais pour appuyer l'hypothèse d'un développement de la viticulture indigène, deux histogrammes confrontant l'évolution des pourcentages de pépins de raisin à ceux des fragments d'amphores (massaliètes et italiques cumulées) puis de *dolium*, par rapport au nombre total de fragments de céramique ont été réalisés (Py et Buxo i Capdevila 2001, p. 41 ; Py 2009, p. 225). Il en ressort qu'entre la fin du III^e s. et le milieu du II^e s. av. J.-C., au moment où les proportions de pépins observent une nette hausse, celles des fragments d'amphore chutent, contrairement aux taux de fragments de *dolium* qui augmentent. Cette tendance s'inverse dès la fin du II^e s. av. J.-C. Quel constat doit on faire de ces observations à une période où le commerce du vin marseillais voit sa diffusion de rétracter au profit du vin de Campanie ? M. Py et R. Buxo i Capdevila se demandent si la baisse de l'offre marseillaise, en partie compensée par les apports italiques, favorise le développement de la viticulture locale, ou bien si c'est cet essor qui provoque la baisse des achats extérieurs ? (Py et Buxo i Capdevila 2001, p. 42), Alors que ces deux hypothèses semblent plausibles, S. Mauné enrichit le débat en se questionnant sur la place de cette production viticole dans l'économie locale et son extension géographique (Mauné 2013, p. 58-59). Cela amène à se demander comment les établissements ont-ils été intégrés au commerce italique précédant la conquête et dans quelles mesures ?

3.4. Le commerce italique dans la vallée du Vidourle au II^e siècle av. J.-C.

Même si les données quantitatives collectées à Lattes justifient en partie l'importance du commerce italique (*ibid.* ; Gailledrat 2008, p. 154 ; Py 2009, p. 286-293), la rareté des établissements datés des trois premiers quarts du II^e s. av. J.-C. dans la vallée du Vidourle ne permet pas de mesurer l'impact réel de ce courant commercial. Seule la fouille d'un

établissement comme le Mas Desports, dont l'occupation dès le milieu du II^e s. av. J.-C. assurée par un mobilier caractéristique, apporterait de nouveaux éléments. Le même constat peut être fait pour *Ambrussum* où l'occupation du II^e s. av. J.-C. est peu connue. Cependant, les statistiques réalisées sur cet *oppidum* mettent en avant un peu plus de 24 % d'importations italiques¹⁹⁷, pour plus de 3% de productions massaliètes et 2 % de mobilier catalan¹⁹⁸. Les quelques établissements de la moyenne vallée du Vidourle présentent peu de mobilier et celui-ci est essentiellement composé de céramique non tournée associée à de la campanienne A. Quelques fragments d'amphores italiques et massaliètes complètent les corpus mais l'absence ou la rareté récurrente de formes ne permet pas de proposer de datation précise et de s'assurer de la présence, ou pas, d'amphore gréco-italique qui constitue un bon fossile directeur pour cette période. Les données céramologiques et d'occupation du sol semblent indiquer une bonne diffusion des importations italiques sur le littoral et surtout sur les sites dont le statut portuaire est confirmé ou supposé, tels que *Lattara* et le Mas Desports. Même si les établissements situés à l'intérieur des terres profitent de ce commerce, il est intéressant de signaler la rareté des amphores gréco-italiques par rapport à la céramique à vernis noir, contrairement aux sites littoraux. Ainsi à *Lattara*, le taux de ce type d'amphore est compris entre 7 et 17 % du mobilier durant les trois premiers quarts du II^e s. av. J.-C. (Fiches dir. 1994, p. 284-315), tandis qu'au Mas Desports, il représente plus de 15 %. Le constat est différent à *Ambrussum* où les amphores gréco-italiques représentent 2 % mobilier, chiffre que l'on retrouve à Nages où les couches datées entre 175 et 125 av. J.-C. livrent entre 0,4 % et 2,5 % de fragments d'amphores gréco-italiques (Py 1978, p. 247, note 170). Comment expliquer ce constat alors que le Languedoc occidental et la Provence présente des établissements comportant une quantité plus importante d'amphores gréco-italiques (Mauné 1998a ; Mauné 1998b, p. 17-39, Poux 2004, p. 195) ? Comme il a été mentionné *supra*, l'occupation de l'Espagne par Rome a permis aux Romains de distribuer leurs marchandises sur l'axe Aude-Garonne, ce qui a favorisé l'accès des établissements de ce secteur à ces produits. En Provence, cette densité est justifiée par l'importante activité commerciale des ports de Marseille et de Fos. Néanmoins, même si la carte réalisée par Matthieu Poux illustre parfaitement l'importance de ces conteneurs dans ces régions, l'analyse qu'en fait l'auteur montre une diffusion simultanée de ces amphores à travers les Gaules (Poux 2004, p. 195). À cette échelle, M. Poux écarte toute politique expansionniste "*qui postule que les territoires les plus proches des sources d'approvisionnement aient été touchés plus précocement et plus massivement que ceux situés dans l'arrière-pays*" (*sic*) (*ibid.*, p. 194). Cette analyse est en accord avec les

¹⁹⁷ Sur les 24 % de mobilier italique, on compte 22 % de céramique à vernis noir et seulement 2 % d'amphore.

¹⁹⁸ Statistiques établies par rapport au NMI total de céramiques dans les couches citées en note 192.

observations faites dans la vallée du Vidourle, où malgré la proximité des ports de *Lattara* et du Mas Desports, les établissements situés dans les terres ont un accès très limité à ces amphores. Ce constat peut être en lien avec le développement de la viticulture locale à cette période notamment à *Lattara* mais également à Nîmes à la fin du II^e s. av. J.-C. (Jung 2007 ; Monteil *et al.* 1999). Comme au siècle précédent, elle aurait pour conséquence une diminution des achats extérieurs. (Py et Buxo i Capdevila 2001, p. 41 ; Py 2009, p. 225). De plus, à l'image de l'hypothèse de R. Roure qui proposait une diffusion des marchandises à grande distance pour le V^e s. av. J.-C. (Roure 2013, p. 10), les différents taux d'amphores gréco-italiques sont peut-être en rapport avec les itinéraires commerciaux desservant, ou non, certains établissements. On peut associer à cette hypothèse les éventuels liens politiques et commerciaux entre les différentes villes qui favoriseraient les échanges. Cette situation montre l'émergence d'un commerce "*embryonnaire*", pour reprendre le terme de M. Poux, en cours de structuration et qui connaîtra une forte accélération dès le dernier quart du II^e s. av. J.-C. avec la mise en place de réseaux et d'infrastructure liés à la conquête de la Transalpine (Poux 2004, p. 194).

CHAPITRE II

LA PLACE DU COMMERCE MÉDITERRANÉEN DANS LA VALLÉE DU VIDOURLE DURANT L'ANTIQUITÉ

(Fin du II^e s. av. J.-C. – VI^e s. ap. J.-C.)

Si le commerce méditerranéen occupe en permanence une place majeure dans l'économie de l'âge du Fer, l'Antiquité présente quant à elle des situations plus contrastées. Les échanges avec la péninsule italique se densifient durant la période tardo-républicaine et constituent le marché d'importations dominant, à travers le vin en amphore Dressel 1, ainsi que la vaisselle de Campanie (campanienne A, B et C). Les céramiques grises de la côte catalane, ainsi que quelques amphores à vin de Tarraconaise continuent d'affluer, mais dans des proportions bien modestes en comparaison avec les produits italiques. Toutefois, le volume de ces transactions diminue progressivement dès le milieu du I^{er} s. av. J.-C., à tel point qu'elles se trouvent supplantées par les productions gauloises dès la période augustéenne.

En effet, le développement d'une viticulture intense et spéculative, associée à une multiplication des ateliers de productions de céramique et d'amphore en Narbonnaise, conduisent à une baisse constante des importations durant le Haut-Empire (Laubenheimer 1985, p. 405-406). Ces dernières restent orientées autour de l'huile de Bétique, du vin de Tarraconaise, alors qu'émerge un nouveau trafic en provenance d'Afrique dès la fin du I^{er} s. ap. J.-C., à travers la vaisselle culinaire et de service (sigillée claire A et africaine de cuisine). Même si ces échanges se stabilisent au début du Bas-Empire, ils prennent un nouvel élan entre la fin du IV^e s. et le milieu du VI^e s., pendant lesquels les produits africains, orientaux et du sud de l'Hispanie inonderont le marché de Gaule Méditerranéenne, notamment le vin et l'huile en amphore, ainsi que la vaisselle de service africaine. Bien que toujours active durant la seconde moitié du VI^e s., cette dynamique perd en intensité avant de faire place à de nouveaux flux commerciaux, limités à l'ancienne Narbonnaise dès le début du premier Moyen Âge.

Ainsi, la densité et la provenance des importations méditerranéennes varient en fonction des courants d'échanges et de l'économie de marché au sein de la province. Mais quel est leur

impact sur la société locale ? Les différents secteurs de la vallée sont-ils touchés par ces trafics ? Dans quelle(s) proportion(s) ?

1. La période tardo-républicaine (fin II^e s. – troisième quart I^{er} s. av. J.-C.) : prédominance du commerce italique à durée limitée

1.1. Un essor marqué entre la fin du II^e et le milieu du I^{er} siècle av. J.-C.

À la suite de la conquête romaine, et à l'intervention directe des *negotiatores* dans les circuits d'échanges, en raison d'une demande croissante des populations locales, une augmentation considérable du volume des importations marque l'économie entre la fin du II^e et le milieu du I^{er} s. av. J.-C. Cela se traduit par des arrivages massifs de vaisselle campanienne, et surtout d'amphores à vin de type Dressel 1 qui inondent le marché dans l'ensemble des Gaules (Poux 2004, p. 196). Cette situation se traduit par une diffusion dans la totalité de la vallée du Vidourle, mais à des degrés différents selon les secteurs, où l'on observe des variations des quantités de céramiques et des contextes de découverte (fig. 261 et 262).

Sans grande surprise, les établissements du littoral restent une fois de plus les mieux alimentés en produits extérieurs, bien que certaines disparités soient à relever. Les ports présentent en toute logique des taux d'importations conséquents, équivalents à 63 % pour *Lattara*¹⁹⁹ et à 81 % au Mas Desports d'après les données présentées *supra* (Fiches dir. 1994, p. 333-337). Dans les deux cas, la part du mobilier italique est nettement majoritaire avec 59 % pour *Lattara* et 76 % pour le Mas Desports, tandis que les corpus sont complétés par les conteneurs ibériques (fig. 246, n° 456). Des proportions tout aussi abondantes ont été constatées sur le cordon des Sables, au sud du Cailar, et notamment sur les sites de Saint-Jean VI et VIII qui totalisent 95 et 77 % d'importations (fig. 246, n° 684, 685). Si ces résultats paraissent probants, il convient de les nuancer en raison du caractère restreint des lots observés qui sont inférieurs à 100 tessons de céramiques pour sept et douze individus. Ils indiquent néanmoins les contacts dont jouissent ces installations modestes avec les commerçants méditerranéens, contrairement à celles des rivages de l'étang de l'Or, où le mobilier reste rare et concentré au sein des établissements portuaires de *Lattara* et du Mas Desports (voir *supra* Partie 2, Chap. II, 1.1.2.).

¹⁹⁹ Pourcentage établi à partir des analyses statistiques et typologiques du mobilier provenant des îlots 2, 4-sud, 5, 7-est, 8, 9 et 16 de *Lattara*. Les catégories prises en compte sont : campanienne A, B, C, parois fines, commune ibérique, céramique commune de la côte catalane, commune italique, mortier italique, amphore punique, amphore ibérique, amphore italique.

Le cas de Lunel-Viel semble néanmoins illustrer ce contraste, puisque seulement 5 % du mobilier provient de la péninsule italique et n'est composé que de campanienne A (Raynaud dir. 1990, p. 123-124 ; 2007, p. 223-224).

À *Ambrussum*, la dynamique de l'agglomération constituerait un argument justifiant les 44 % de mobilier italique et ibérique²⁰⁰. Toutefois, on se doit de mesurer ce constat qui ne prend en compte que la fouille du lieu de culte au bord du Vidourle durant la première moitié du I^{er} s. av. J.-C., soit avant la pratique des premiers rites culturels. Le lot de céramique, composé de 254 tessons pour 54 individus, reste peu significatif pour l'ensemble de l'agglomération, comme c'est le cas à Lunel-Viel (Fiches *et al.* 2007, p. 52, 104). De surcroît, le mobilier tardo-républicain de l'*oppidum* se trouve en position remaniée, ce qui fait que l'on ne peut l'intégrer à l'analyse statistique.

Ces lacunes documentaires demeurent en remontant la vallée, où la plupart des établissements sont connus par le biais des prospections, et présentent un mobilier en quantité limité mais significatif, puisque qu'il reste dominé par les produits italiques. La fouille de certaines agglomérations permet d'appréhender la part de ces importations, à l'image de l'*oppidum* des Castels à Nages, où elles représentent près de 20 % des tessons de céramique (Py 1990, p. 225, fig. 88 ; 233, fig. 91). Villevieille semble également au cœur de ces trafics, de par sa position en bordure du Vidourle et de son état d'agglomération en pleine expansion. C'est ce que confirment les dernières fouilles, qui font état de plusieurs lots de mobilier qu'il reste à étudier afin de mesurer la part du commerce extérieur dans l'économie de la ville (Monteil et Raynaud 2002 ; Monteil 2013 – fig. 246, n° 745).

En amont, la situation est plus contrastée entre les vallées de l'Aigalade et de la Courme où des disparités ont été relevées, notamment à Prouvessa et au nord du Quiquillan. En effet, le site de Saule de Brun II à Lecques, présente 88 % de céramiques italiques et catalanes correspondantes toutes à des amphores (fig. 246, n° 390)²⁰¹. Comme pour les établissements du cordon des Sables, la prudence reste de mise quant à l'interprétation de ces données qui ne reposent que sur 75 tessons, pour 10 individus seulement. Cependant, en comparaison des installations voisines où le mobilier tardo-républicain demeure rare (une dizaine de tessons en moyenne), le site de Saule de Brun II fait figure d'exception et méritait de ce fait d'être intégré à l'analyse. Avec ses 4000 m² de superficie, il constitue un des établissements les plus vastes du secteur, ce qui indiquerait une occupation dense, pleinement intégrée au réseau de distribution.

²⁰⁰ Les catégories prises en compte sont : campanienne A, céramique commune de la côte catalane, parois fines, amphore italique, amphore africaine.

²⁰¹ Le site étant occupé jusqu'au I^{er} s. ap. J.-C., ce pourcentage est établi uniquement à partir du NMI du mobilier tardo-républicain composé de 45 fragments d'amphore italique (8 individus), 10 fragments d'amphore de Tarraconnaise (1 individu), 20 fragments de céramique non tournée (1 individu).

Ce dernier critère se révèle déterminant dans la part des importations, reléguant ainsi au second plan la taille et la position hiérarchique, comme en témoigne le site de Prouvessa, pôle de peuplement qui livre peu de céramiques méditerranéennes (fig. 246, n° 179). En effet, un sondage a mis en évidence des niveaux d'occupation du milieu du I^{er} s. av. J.-C., marqués par uniquement 5 % de mobilier italique²⁰², contre une écrasante majorité de céramique non tournée à pisolithes, produite dans le Bois des Lens. Ce constat, associé à la rareté des monnaies, est similaire sur les établissements situés dans le bassin de Combas, illustrant ainsi la mise à l'écart de ce secteur par rapport aux réseaux commerciaux, du fait d'une économie d'autosubsistance se traduisant notamment par un artisanat potier et sidérurgique local (voir *supra* Partie 2, Chap. II, 2.1.5.1. - Bessac *et al.* 1979, p. 63-66, 81 ; Py 1990, p. 232). Cette apparente fermeture touche-t-elle également l'agglomération de La Jouffe à 5 km au nord de Prouvessa ? On ne peut le dire en raison du caractère remanié des différents niveaux mis en évidence par les sondages, qui ont tout de même livré des fragments d'amphores italiques et de céramique campanienne. Ces conditions ne permettent pas de chiffrer avec précision la part du mobilier d'importation, mais il semblerait que, comme à l'âge du Fer, La Jouffe soit associée à ces échanges. Son état d'agglomération appuyant cette hypothèse.

En haute vallée, il en va de même pour Mus, où la présence non négligeable d'amphore italique illustre son intégration dans les circuits commerciaux (fig. 246, n° 733). Là encore, la présence de céramique non tournée, pouvant appartenir aussi bien à l'occupation de l'âge du Fer qu'à celle de la période tardo-républicaine, fausse notre perception du taux de mobilier extrarégional. Ce dernier atteint 46 % en prenant en compte la vaisselle non tournée et 100 % dans le cas inverse (!), puisque l'amphore italique caractérise à elle seule l'occupation tardo-républicaine dans ce cas de figure. Quoi qu'il en soit, ces données mettent en avant un arrière-pays aussi bien alimenté en produits italiques que les plaines, malgré une occupation moins dense. L'absence de vaisselle campanienne s'expliquerait par les conditions de conservation, ainsi que par l'absence de fouilles ne permettant pas de mesurer la culture matérielle de l'agglomération. Toutefois, la comparaison avec l'*oppidum* de l'Ermitage, dans la vallée du Gardon, permet de reconnaître des parallèles aussi bien sur le plan géographique que chronologique (voir *supra* Partie 2, Chap. II, 1.3.). Les informations céramologiques présentent également un intérêt, en raison de la quantité et de la diversité du mobilier italique qui font de l'Ermitage, un relais du vin italique vers le Massif Central (Dedet et Salles 2013). On ne peut

²⁰² Le mobilier italique se compose de Campanienne A, B, C, d'amphore italique Dressel 1b, de mortier italique et de céramique à parois fines.

être aussi précis pour Mus, mais sa position en bordure des Cévennes, au contact des voies de communication que sont le Vidourle et la "voie des Rutènes", autorise une telle hypothèse.

1.2. Baisse des importations dès le troisième quart du I^{er} siècle av. J.-C.

Les échanges commerciaux connaissent de nouvelles mutations à partir du troisième quart du I^{er} s. av. J.-C., avec une baisse constante des importations méditerranéennes. Si les amphores et la vaisselle italiques restent majoritaires, le vin, l'huile et les saumures en provenance de Bétique et de Tarraconaise croissent progressivement mais sans atteindre néanmoins les taux des amphores vinaires italiques (Py 2009, p. 298 ; Barberan 2013, p. 259-263). Si l'on ne peut établir un constat précis des tendances qui se dessinent dans l'ensemble de la vallée en raison des lacunes chronologiques, les établissements ayant fait l'objet de fouilles et/ou présentant un mobilier conséquent autorisent un premier constat.

À *Lattara*, le volume de produits importés diminue de 17 % et constitue désormais seulement 46 %²⁰³. Si la part des amphores italiques reste stable, les campaniennes A ne représentent plus que 25 %, alors qu'il était de 50 % durant la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. De surcroît, on discerne les premiers arrivages d'amphores de Tarraconaise et de Bétique, ainsi que quelques amphores puniques déjà présentes au début de la période tardo-républicaine (Fiches dir. 1994, p. 338-339). À *Ambrussum*, la céramique extrarégionale diminue de moitié dans la zone 11, puisqu'elle ne représente plus que 21 % (Fiches *et al.* 2007, p. 105)²⁰⁴. La campanienne A est en légère progression, alors que l'amphore italique ne représente plus que 4 % contre 18 % durant la période précédente et la céramique à parois fine ne comptabilise que 6 %, chiffre qui a été divisé par deux. Quant aux amphores de Bétique et de Tarraconaise, on ne les retrouve qu'à partir de la période augustéenne, pendant laquelle cette baisse des importations se poursuit.

²⁰³ Pourcentage établi à partir des analyses statistiques et typologiques du mobilier provenant des îlots 2, 4-sud, 5, 7-est, 8, 9 et 16 de *Lattara* (Fiches dir. 1994). Les catégories prises en compte sont : campanienne A, B, C, parois fines, commune ibérique, céramique commune de la côte catalane, commune italique, céramique à vernis rouge pompéien, mortier italique, amphore punique, amphore ibérique, amphore italique, amphore de Bétique, amphore de Tarraconaise, amphore grecque.

²⁰⁴ Les catégories prises en compte sont : campanienne A, parois fines, céramique commune de la côte catalane, mortier italique, amphore italique, amphore massaliète, amphore africaine.

1.3. Synthèse

1.3.1. Une dynamique dans son contexte économique

Sans refaire l'analyse détaillée des dynamiques commerciales à l'époque tardo-républicaine en Languedoc oriental, objet de plusieurs synthèses, rappelons en néanmoins les grandes phases (Py 1990, p. 159-160 ; Vial 2011, p. 106-107). À partir du II^e s. av. J.-C., l'accroissement de la concurrence du vin italique, annonce le déclin progressif des importations massaliètes, qui s'interrompent dans le dernier quart du siècle. C'est à partir de cette période que les conteneurs italiques de type Dressel 1, fabriqués sur la côte tyrrhénienne, prennent la suite des amphores gréco-italiques. Bien que Marseille ne diffuse plus de vin, la cité phocéenne serait une intermédiaire dans la distribution de ces produits. Entre la fin du II^e s. et le milieu du I^{er} s. av. J.-C., les amphores vinaires italiques inondent le marché en Gaule Transalpine, affichant une domination écrasante par rapport aux productions hispaniques et puniques. Ainsi à *Lattara*, elles représentent plus de 90 % des amphores dans la première moitié du I^{er} s. av. J.-C., alors qu'au Mas Desports, leur taux est évalué à 62 % entre le milieu du II^e et celui du I^{er} s. av. J.-C. (Py 2009, p. 286). Ce constat est équivalent à certains contextes narbonnais, notamment sur le site de la Gendarmerie daté du dernier quart du II^e s. av. J.-C. et où les conteneurs italiques représentent 97 % des amphores (Sanchez 2009, p. 97-98). La situation semble similaire dans l'arrière-pays, malgré la rareté des données chiffrées, puisque presque la totalité du mobilier amphorique tardo-républicain est italique dans la région nîmoise, tout comme dans l'agglomération de Mus à Sauve (Py 1990, p. 583, doc. 179). En outre, l'*oppidum* de l'Ermitage à Alès (Gard) présentait un rôle commercial indéniable en bordure des Cévennes, au vu de la fréquence du mobilier importé, associé à un corpus numismatique conséquent et diversifié (Dedet et Salles 2013).

La vaisselle fine participe également à ce courant d'échanges sur ces mêmes établissements avec un taux en nette progression depuis le début du II^e s. av. J.-C. La campanienne A constitue le type dominant, puisqu'il représente plus de 30 % des fragments de céramique fine à vernis rouge et noir au début du I^{er} s. av. J.-C. à *Lattara*, et environ 50 % pour la région nîmoise à la même période (Py 1990, p. 569, doc. 173 ; Py 2009, p. 296). Les productions de Calès et siciliennes de type campanienne B et C, ainsi que les céramiques à parois fines, communes, et les mortiers complètent le corpus italique, mais de manière plus anecdotique.

Si la croissance du commerce italique reste dans la continuité d'une dynamique sensible dès la fin du III^e s. av. J.-C., son important développement tire également ses origines du

contexte historique de la Méditerranée nord-occidentale. En effet, depuis la conquête de l'Espagne au début du II^e s., le marché gaulois s'est ouvert aux négociants romains à partir de l'axe Aude-Garonne, ce qui leur permettait de développer leur action commerciale vers l'est et notamment le Languedoc oriental. L'annexion de la Gaule méridionale à l'Empire de Rome en 118 av. J.-C., a permis d'asseoir la domination du marché romain sur celui de Marseille, qui était déjà supplanté (Vial 2011, p. 106).

Toutefois, cette mainmise italique masque d'autres courants commerciaux plus anecdotiques en provenance notamment de la péninsule ibérique, matérialisés par la présence de céramique grise de la côte catalane, de commune et d'amphore ibériques, qui représentent seulement moins de 2 % à *Lattara*, *Ambrussum* et au Mas Desports. Quelques exemplaires d'amphores puniques destinées au transport du vin, de l'huile et des saumures sont également à signaler à *Lattara* et *Ambrussum*, mais restent en faible quantité. Selon M. Py, dans le cas de *Lattara*, la présence de ce mobilier reste limitée pour constituer un courant d'échange. Néanmoins, sa fréquence indiquerait du matériel appartenant aux commerçants ibères et puniques vendu ponctuellement, mais qui serait également issus de frets de retour faisant escale à *Lattara* (Py 2009, p. 297).

1.3.2. Une domination contrastée du commerce italique

Que cela soit à travers les amphores ou la vaisselle, le vin et le mobilier italiques dominant largement la sphère commerciale du sud de la Gaule après la conquête. Aussi important que soit ce trafic, le constat reste néanmoins contrasté en raison des analyses comparatives des proportions d'amphores depuis l'âge du Fer, qui fait état d'un taux de conteneurs italiques bien en deçà de celui des récipients massaliètes. Ainsi, à *Lattara*, le taux maximal d'amphore de Marseille atteint plus de 60 % à la fin du IV^e s. av. J.-C., alors que celui des amphores italiques avoisine les 40 % durant le second quart du I^{er} s. av. J.-C. (Py 2009, p. 293). En parallèle, on enregistre une baisse progressive des importations, ainsi qu'une diversification des provenances avec l'huile de Bétique et le vin de Tarraconaise, passé le milieu du I^{er} s. av. J.-C. La période tardo-républicaine voit donc l'apport en vin extérieur augmenter par rapport à la fin du II^e âge du Fer, mais pas suffisamment pour atteindre le niveau du IV^e s. av. J.-C. Comment expliquer ce constat ainsi que la chute constante du commerce italique ?

L'accroissement des échanges avec la Catalogne et la Bétique aurait pu signaler l'abandon du marché italique au profit du marché hispanique, mais le faible poids de ces importations ne suffit pas à concurrencer le commerce italique. La question du contenant a également été

évoquée, à travers une possible utilisation du tonneau. Néanmoins, la continuité de la production massive d'amphores et leur circulation relègue au second plan l'emploi d'un récipient en bois (Poux 2004, p. 199-200). Il faut donc se tourner vers des raisons commerciales, impliquant peut-être une baisse de la demande en vin italique en rapport avec le développement de la viticulture en Gaule méridionale.

En effet, le vignoble continue de croître en Languedoc, comme à *Lattara*, Nîmes, où des traces de plantation de vignes tardo-républicaines ont été fouillées (Jung 2007 ; Monteil *et al.* 1999). L'analyse de l'occupation du sol révèle par ailleurs, la multiplication de plusieurs dizaines d'établissements ruraux liés à un front pionnier, dont certains ont pu être dévolus à la viticulture, peut-être sous l'impulsion de colons d'origine italique (voir *supra* Partie 2, Chap. II, 1.6.4.). L'émergence d'ateliers de production d'amphores vinaires en Gaule Transalpine occidentale et dans la vallée du Rhône appuie cette idée, bien qu'on ne dispose d'aucune officine dans la vallée du Vidourle. Néanmoins, M. Py signale la présence d'imitations d'amphore italique dans la région nîmoise au milieu du I^{er} s. av. J.-C., mais dont la provenance reste inconnue : sont-elles produites en Languedoc oriental, dans la région de Narbonne ? On ne peut le dire (Py 1990 ; Mauné 2013, p. 71, note 33). Ces éléments mettent en lumière tout un pan des caractéristiques de ces productions, dont certaines imitent les formes des amphores italiques de type Dressel 1, aussi bien en Transalpine, qu'en Hispanie citérieure (Mauné 2013). Outre l'accentuation du phénomène d'acculturation des populations locales, voire l'installation de colons reproduisant ces conteneurs, ces contrefaçons seraient destinées à tromper les consommateurs sur la provenance du produit, dans le but de contrer le commerce italique. Les amphores ne sont pas les seules concernées, puisque la vaisselle campanienne fait également l'objet de productions dérivées fabriquées en Gaule, comme en témoigne le four de dérivées de campanienne C dans l'agglomération de Brignon (Gard) (Py 1990, p. 227). C'est donc une viticulture gauloise qui s'implante durablement et s'affirme de plus en plus, au point d'en inquiéter le Sénat romain qui prend des mesures pour limiter cette concurrence entre 129 et 54-52 av. J.-C., comme le relate Cicéron²⁰⁵. Cela permettrait de favoriser les intérêts des vigneron italiens installés en Transalpine, ainsi que le commerce du vin produit dans la péninsule. De surcroît, le texte de Cicéron traduit de façon indirecte l'importance du vignoble gaulois qui pouvait freiner les importations de vin italique en couvrant une partie des besoins de la population locale (Mauné 2013, p. 61). Cette réglementation a-t-elle été appliquée ? On peut en douter au vu de

²⁰⁵ "Nous autres, enfin, nous sommes les justes de tous les hommes, nous qui défendons aux nations qui habitent au-delà des Alpes de cultiver l'olivier et la vigne : nous voulons ainsi augmenter la valeur de nos oliveraies et de nos vignobles" (*De Republica*, III, 9, p. 58 - traduction : E. Bréguet).

l'effacement progressif du mobilier italique dans le courant du I^{er} s. av. J.-C., au profit du vin gaulois qui prend une part croissante sur le marché romain au début de l'Empire.

2. Le Haut-Empire : domination des productions gauloises

2.1. Le début de la période augustéenne (fin du I^{er} s. av. J.-C.)

La fin du I^{er} s. av. J.-C., voit donc s'accroître l'effacement du commerce italique, qui se traduit par l'arrêt des importations d'amphores Dressel 1 et des céramiques campaniennes vers le changement d'ère, au profit d'autres catégories de vaisselle comme les sigillées italiques et les céramiques à engobe rouge pompéien. Ces types complètent les corpus du début de l'époque augustéenne aux côtés des productions tardo-républicaine, mais sans atteindre toutefois les taux conséquents de la campanienne A. Leur insuffisance, aussi bien en prospection qu'en stratigraphie, rend délicate l'identification des établissements augustéens, difficulté dont nous avons fait état précédemment (voir *supra* Partie 2, Chap. II, 2.1.1.). Il en ressort une analyse lacunaire, où essentiellement les sites fouillés et disposant de datations précises y ont été intégrés. Néanmoins, ces études de cas permettent d'apprécier de manière satisfaisante la part du mobilier extrarégional au sein des céramiques (fig. 266).

Ainsi, à *Lattara*, le statut portuaire de l'agglomération explique la stabilité des importations à environ 45 %, parmi lesquelles les amphores italiques et les campaniennes A dominant, suivies par d'autres productions de la péninsule²⁰⁶, ainsi que le mobilier ibérique qui reste secondaire (Fiches dir. 1994, p. 341-349). Ce taux s'affaiblit en remontant la vallée, puisqu'il est compris entre 10 et 15 % à *Ambrussum* (fig. 247, n° 804-805). Le lieu de culte de la zone 11 affiche entre 7 et 12 % d'importations aux phases comprises entre 30 av. et 15 ap. J.-C.²⁰⁷. Si le mobilier tardo-républicain reste majoritaire vers 30-15 av. J.-C., la sigillée italique et les conteneurs de Bétique et de Tarraconaise s'affirment dès le changement d'ère (Fiches *et al.* 2007, p. 57-67 ; 106-108). Le constat se révèle similaire dans l'auberge de la zone 1, sachant que les statistiques se basent sur le nombre de tessons (Fiches dir. 1989, p. 49, tabl. 8)²⁰⁸.

²⁰⁶ Pourcentage établi à partir des analyses statistiques et typologiques du mobilier provenant des îlots 2, 4-sud, 5, 7-est, 8, 9 et 16 de *Lattara* (Fiches dir. 1994). Les catégories prises en compte sont : campanienne B et C, mortier, sigillée, vernis rouge pompéien, amphores de Tarraconaise, ibérique, de Bétique, commune ibérique et ibérique peinte, céramique de la côte catalane.

²⁰⁷ Il s'agit des phases 11E3a, 11E3b, 11F1 et 11F2. Les catégories prises en compte sont : campanienne A et B, sigillée italique, commune italique, amphore italique, de Bétique et Tarraconaise.

²⁰⁸ Les catégories prises en compte sont : campanienne A, B, C, sigillée italique, mortier italique, céramique de la côte catalane.

Les données demeurent sporadiques en moyenne vallée, si bien qu'il reste difficile d'évaluer la part du mobilier importé, tandis que l'analyse de celui de Villevieille permettrait de combler en partie ces lacunes. Toutefois, le développement des activités artisanales au cœur du Bois des Lens a participé à une densification du peuplement, fournissant ainsi des éléments matériels exploitables dans le cadre de cette analyse. À Prouvessa, les niveaux d'occupation augustéens datés entre 10 av. et 10 ap. J.-C. présentent 19 % de céramiques de provenance italique et qui sont dominés par la sigillée avec 12 % (Pottrain-Brun 1979)²⁰⁹. Bien que le taux d'amphore reste bas, ce constat contraste avec celui de la période tardo-républicaine où la céramique méditerranéenne était anecdotique. Sa présence plus affirmée à travers la vaisselle de service, traduit une ouverture progressive du bassin de Combas sur le commerce extérieur, certainement entraînée par les balbutiements de l'exploitation intensive des carrières des Lens, dont la pierre est exportée dans toute la Gaule Méditerranéenne. De surcroît, la venue potentielle de carriers romains a pu favoriser l'utilisation de mobilier italique au sein du service de table gaulois. On retrouve d'ailleurs des sigillées italiques et des céramiques à vernis rouge pompéien dans les carrières des Pielles et de Mathieu, mais dans des proportions inférieures à 5 %, en raison de ce contexte artisanal, voire industriel (fig. 247, n° 191, 510).

L'estimation de la part du mobilier méditerranéen à la fin du I^{er} s. av. J.-C. en haute vallée, reste délicate en raison d'une faible densité de peuplement, concentrée au sein de l'agglomération de Mus. Les fragments d'amphore italique Dressel 1b et 1c, d'amphore de Tarraconaise et de sigillée italique illustrent l'insertion de l'agglomération dans les circuits d'échanges (fig. 247, n° 733).

À travers ces données chiffrées, on note toujours une dominance des produits italiques au début de la période augustéenne, mais qui s'avère néanmoins moins marquée et qui continue de décroître au profit des productions hispaniques, africaines mais également gauloises dont les amphores et la vaisselle dominent le marché du Haut-Empire.

2.2. Le I^{er} siècle ap. J.-C.

2.2.1. La plaine littorale

L'émergence des produits gaulois revêt un tel impact sur l'économie de la province durant les deux premiers siècles de notre ère, que les importations méditerranéennes se trouvent

²⁰⁹ Il s'agit du mobilier du sondage ouest. En plus des 12 % de sigillée italique, on trouve 1,72 % de campanienne A, 1,72 % de mortier italique et 3,44 % d'amphore italique (en NMI).

relayées au second plan (fig. 248). Bien que la plupart des établissements de la vallée disposent de quelques fragments d'amphore hispanique, voire de vaisselle africaine, les taux de céramiques importées dépassent rarement les 15%, ce qui contraste avec la situation observée pendant l'âge du Fer et la période tardo-républicaine. Sur le littoral, la prédominance des *villae* et des sites portuaires disposant d'un mobilier numériquement conséquent, ainsi que la fouille de plusieurs agglomérations, permettent de mieux appréhender la représentativité des dynamiques commerciales.

Cette disparité entre les taux observés avant et après le changement d'ère est particulièrement explicite à *Lattara*, où l'on enregistre seulement 17 % d'importations en moyenne au sein de l'espace portuaire durant les trois premiers quarts du I^{er} s. ap. J.-C. (Sanchez et Adroher Auroux 2002, p. 91-97)²¹⁰. Si l'on identifie encore 4,58% de vaisselle italique, l'essentiel du mobilier extrarégional reste matérialisé par les amphores de Tarraconaise et de Bétique (10,4 %), alors que de rares conteneurs provenant de Grèce ou d'Afrique complètent ce corpus. En parallèle, l'essentiel des céramiques se compose de productions de Narbonnaise, dominées par les céramiques communes²¹¹, alors que les amphores vinaires gauloises représentent plus de 32 % des amphores. Quant à la vaisselle fine, elle est matérialisée par la sigillée sud-gauloise importée principalement de la Graufesenque (Millau-Aveyron), tandis que la céramique à parois fines constitue le second type majeur. Ce dernier étant produit dans une grande partie de l'Empire, de l'Hispanie à la péninsule italique en passant par la Gaule, il reste impossible d'identifier le lieu de production sans analyse pétrographique (Passelac, *in*, Py dir. 1993, p. 511). Étant donné le doute qui subsiste quant à sa provenance, il n'a pas été intégré au corpus du mobilier importé.

Ce rapide énoncé met en avant les principales catégories que l'on rencontre dans la plupart des ensembles céramiques des I^{er} et II^e s., et qui seront complétés par la vaisselle africaine de type claire A et africaine de cuisine, que l'on retrouve dès la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C. (fig. 267). Les *villae* de Saint-Jean III, La Laune et Brouilhet en ont d'ailleurs livré aux côtés des productions qui viennent d'être évoquées (fig. 248, n° 683, 364, 362). Les centaines de tessons de céramiques appartenant à plusieurs dizaines d'individus retrouvés sur ces établissements, permettent d'apprécier la part des importations qui s'élève entre 14 et 17 % et reste dominée par les amphores de Bétique et la céramique africaine de cuisine²¹². Le Mas Desports présente

²¹⁰ Pourcentage en NMI. En raison du fort taux d'intrusions pris en compte dans les analyses statistiques des niveaux du Haut-Empire de plusieurs îlots d'habitats et faussant ainsi la représentativité des éléments importés (Fiches dir. 1994, p. 349), nous avons fait le choix de ne prendre en compte que le mobilier provenant de l'espace portuaire.

²¹¹ Les céramiques type fumigée, à points de chaux, kaolinitique, à pâte calcaire et sableuse.

²¹² Le taux d'importations de Saint-Jean III est de 14,2 %. Pour les établissements de La Laune et Brouilhet, occupés jusqu'au Bas-Empire, seules les céramiques du I^{er} s. ont été prises en compte pour établir le taux d'importations.

également ces catégories, avec un taux de récipients méditerranéens équivalent à 32 %, le plus important dans l'ensemble de la vallée au Haut-Empire (fig. 248, n° 457). Ce chiffre reste tout de même à nuancer, en raison d'un nombre d'individus qui reste mesuré par rapport aux établissements qui viennent d'être développés.

Le Mas Desports

Les données économiques

L'analyse et le regroupement des éléments observés dans les différentes zones de concentration mettent en avant 234 fragments pour 66 individus minimum. À l'inverse de l'occupation précédente, les céramiques communes, essentiellement de production régionale, sont majoritaires avec plus de 51 %. Les céramiques fines, dominées par les sigillée sud-gauloises, tiennent une place de second rang avec près de 38 %. En supériorité numérique aux II^e et I^{er} s. av. J.-C., les amphores ne représentent au Haut-Empire qu'un peu plus de 10 % (fig. 263).

La vaisselle fine

Le corpus de vaisselle fine est essentiellement gaulois avec une majorité de sigillée sud-gauloise produite à la Graufesenque (18 %) présentant une typologie peu variée, composée de coupes (Drag. 29, 37) et coupelles (Drag. 24/25, 27). Les importations originaires d'Afrique présentent six exemplaires de claire A, soit 9 %, alors que les productions de sigillée claire B de la vallée du Rhône représentent seulement 1,5 % (fig. 264).

La céramique commune

La prédominance de la céramique commune n'est pas étonnante durant le Haut-Empire puisque l'on observe le même constat sur les agglomérations voisines (Raynaud dir. 2007,

Pour La Laune, le taux d'importations est de 15,7 % et les catégories prises en compte sont : parois fines, sigillée sud-gauloise, claire A, céramique à glaçure plombifère, céramique africaine de cuisine, claire récente, fumigée, sableuse oxydante, sableuse réductrice, brune orangée biterroise, amphore de Tarraconaise, de Bétique, gauloise, gauloise sableuse (soit 325 individus). Pour Brouilhet, le taux d'importations est de 17,7 % et les catégories prises en compte sont : parois fines, sigillée sud-gauloise, claire A, céramique africaine de cuisine, claire récente, fumigée, sableuse oxydante, sableuse réductrice, céramique à vernis rouge pompéien, amphore rhodienne, de Bétique, gauloise, gauloise sableuse (soit 237 individus).

p. 243 ; Barberan, *In Fiches dir.* 2009, p. 71-85). Ce corpus est dominé par les céramiques sableuses qui comptabilisent 18 individus (27,2 %), neuf à cuisson oxydante et autant à cuisson réductrice. Les formes ayant pu être identifiées correspondent à des urnes, des marmites et des plats.

Les importations africaines, matérialisées par la céramique de cuisine, constituent la seconde catégorie dominante des céramiques communes avec sept individus (10,6 %). Les quatre exemplaires identifiés correspondent à des bords de plat. Cette céramique culinaire est généralement associée à la sigillée claire A durant le II^e s. (Barberan, *In Fiches dir.* 2009, p. 61 ; Raynaud dir. 2007, p. 245)

Les céramiques à pâte calcaire ne présentent que quatre individus, soit 6 %, dont une cruche et un mortier. Concernant les productions kaolinitiques de la vallée du Rhône il est impossible d'évaluer quantitativement le nombre de fragments appartenant au Haut-Empire du fait de la prédominance des formes de la fin de l'Antiquité. De ce fait, seuls les bords ont été pris en compte et trois individus, deux urnes (KAOL A8 et A9) et une marmite carénée (KAOL B8) correspondent à la période étudiée (4,5 %) (fig. 264).

Les amphores

Les importations de Bétique sont légèrement majoritaires avec 6 % et parmi lesquelles on comptabilise au moins un exemplaire d'amphore à huile de forme Dressel 20. Les amphores gauloises suivent de près avec 4,5 % (fig. 264). À Lunel-Viel comme à *Lattara*, leur présence est écrasante vis-à-vis des amphores d'autres provenances, mais le faible nombre observé au Mas Desports, ainsi que la présence d'un atelier d'amphores gauloises à *Lattara* rendent toutes comparaisons peu significatives (Raynaud dir. 2007, p. 244 ; Py 2009, p. 293 et 298).

Interprétation des données économiques

Ces données mettent en avant le quasi monopole des productions provenant essentiellement de Narbonnaise (68 %), face aux importations méditerranéennes d'Afrique (20 %), de Bétique et italique (6 %) (fig. 265). Néanmoins, les changements opérés dans les dynamiques commerciales et la chute du nombre d'importations signifient-ils la perte du statut portuaire présumé de l'établissement, qui se rétracte au Haut-Empire ? Pas forcément, puisque ce constat reste en accord avec la tendance observée à Lunel-Viel, *Ambrussum* ou encore *Lattara*.

De ce fait, l'hypothèse d'une poursuite des activités commerciales durant le Haut-Empire n'est pas écartée.

2.1.2. *Entre plaine et collines*

Au contact entre la plaine littorale et les premières collines, le taux de mobilier importé décroît et ne dépasse guère les 10 %, aussi bien sur les installations rurales qu'au sein des agglomérations. Ainsi, à Las Olivetas, seules quelques amphores de Bétique, correspondant à moins de 5 % du mobilier, complètent les ensembles céramiques (fig. 248, n° 576 – Henry et Raynaud dir. 2010, p. 238-239). Il en est de même à Lunel-Viel, agglomération en phase de développement dès la seconde moitié du I^{er} s., pendant lequel les conteneurs du sud de l'Hispanie représentent seulement 5,4 % des fragments de céramique²¹³ (fig. 248, n° 439). Le quartier central présente un corpus plus varié entre 80 et 110 ap. J.-C., où les amphores de Tarraconaise et d'Afrique ont leur place, aux côtés des amphores de Bétique (Raynaud dir. 2007, p. 386, 389). Un constat similaire est relevé sur le site de Madame, où l'ensemble A, daté entre le milieu et le troisième quart du I^{er} s. n'affiche que 6,5 % d'importations, soit seulement trois individus en provenance de la péninsule italique et d'Hispanie (fig. 248, n° 55 - Barberan et Silvéreano dir. 2006, p. 28).

À *Ambrussum*, les fouilles ont mis en évidence plusieurs lots de mobilier du Haut-Empire, dans lesquels la part des importations est comprise entre 5 et 6,5 % selon les zones (fig. 248, n° 804-805). La *domus* de la zone 9 dans le quartier-bas, présente un éventail varié et complet des productions méditerranéennes que l'on trouve à *Ambrussum* au I^{er} s. ap. J.-C. (Barberan, *in*, Fiches dir. 2009, p. 72-85). Si les récipients de Bétique et de Tarraconaise sont majoritaires, ceux de la péninsule italique restent présents avec les sigillées, les céramiques culinaires, voire de rares amphores. Ces ensembles sont complétés par quelques éléments africains, mais également orientaux que l'on retrouve durant toute la durée de vie de la maison et marquant ainsi la consommation de vin rhodien (*ibid.*, p. 68)²¹⁴. L'auberge de la zone 1, tout comme le lieu de culte de la zone 11 et les maisons de l'*oppidum* présentent les mêmes catégories.

²¹³ Pourcentage obtenus à partir de l'inventaire céramique réalisé par tranches de quarts de siècles pour les quartiers ouest, sud, central et de l'église. On trouve 3,7 % d'amphore de Bétique entre 50 et 75 et 7,1 % de la même catégorie entre 75 et 100, soit une moyenne de 5,4 %.

²¹⁴ Mobilier de la zone 9 pris en compte dans les statistiques : état D (25-50 ap. J.-C.) : sigillée italique, commune italique, céramique à vernis rouge pompéien, amphore italique impériale, amphores de Bétique, de Tarraconaise et orientale (6,58 % du NMI total).

État C (50-75 ap. J.-C.) : sigillée italique, commune italique, africaine de cuisine, céramique à vernis rouge pompéien, amphores de Bétique, de Tarraconaise africaine et orientale (6,10 % du NMI total).

2.1.3. Une situation contrastée en moyenne vallée

Si la plupart des établissements de la moyenne vallée comporte de la céramique importée, essentiellement composé d'amphores hispaniques et de céramique culinaire africaine, la rareté des fouilles, associée à du mobilier en quantité réduite, rendent toutes analyses statistiques difficilement réalisables. Certaines installations permettent néanmoins de mesurer la part du mobilier extrarégional qui reste, dans l'ensemble, équivalent à ce qui a été observé entre plaine littorale et premières collines. Ainsi, le site du Pau, au nord du Quiquillan, présente 7,9 % d'importations matérialisées par les catégories qui viennent d'être énumérées ci-dessus (fig. 248, n° 390)²¹⁵.

Dans le bassin de Combas, la situation semble plus contrastée. En effet, l'agglomération de Prouvessa, où l'on comptait près de 20 % de mobilier italique, semble s'écarter de plus en plus des circuits commerciaux puisqu'on ne signale que quelques fragments anecdotiques d'amphores de Bétique et de Tarraconaise (fig. 248, n° 179). L'essentiel de la vaisselle reste composée de sigillée sud-gauloise, de céramique non tournée, ainsi que de céramique commune gallo-romaine. Le même constat peut être établi sur le site voisin de Cambroux, occupé depuis le milieu du I^{er} s. av. J.-C. comme Prouvessa (Bessac *et al.* 1979, p. 60, 68-70). Cette situation s'oppose à celle de la plaine de l'Aigalade, où un réseau de *villae* et d'établissements ruraux marque une nouvelle dynamique d'occupation, parfaitement intégrée aux échanges avec la Méditerranée. La *villa* de Fontnovia est révélatrice de ces trafics, puisque plus de 16 % du mobilier marque les courants hispaniques et africains (fig. 248, n° 200)²¹⁶. Cette disparité serait révélatrice du contraste qui règne entre une génération d'établissements tardo-républicains sur le déclin, profitant d'une économie d'autosubsistance, et de nouvelles installations dispersées mieux insérées dans les réseaux d'échanges. Toutefois, on ne peut atteindre ce niveau d'analyse pour le reste de la moyenne vallée où la faiblesse des données céramiques fait défaut, bien que la plupart des établissements présentent quelques fragments d'amphore hispanique ou de vaisselle africaine.

État B (75-100 ap. J.-C.) : commune italique, africaine de cuisine, céramique à vernis rouge pompéien, amphores de Bétique, de Tarraconaise et orientale (5,44 % du NMI total).

²¹⁵ Ce taux est équivalent à seulement trois individus sur un total de 38, correspondant à une amphore de Bétique, une amphore de Tarraconaise et une céramique culinaire africaine.

²¹⁶ L'établissement étant occupé entre le I^{er} s. av. J.-C. et le IX^e ou X^e s. ap. J.-C., ce taux est établi uniquement partir du mobilier caractéristique du I^{er} s. ap. J.-C., à savoir : parois fines, sigillée sud-gauloise, claire A, claire B, africaine de cuisine, claire récente, céramique à points de chaux, fumigée, kaolinitique, sableuse oxydo-réductrice, amphores de Tarraconaise, de Bétique, gauloise, gauloise sableuse (soit 92 individus).

2.1.4. *La haute vallée*

Le constat est similaire dans la haute vallée, où seule l'agglomération de Mus dispose d'un corpus suffisamment conséquent pour que l'on puisse établir la part du mobilier importé (fig. 248, n° 733). Ce dernier ne représente que 4,8 %, soit quatre individus sur 83, composés d'une sigillée italique, d'une amphore de Tarraconaise et de deux amphores de Bétique. Cela illustre une haute vallée concernée par les flux commerciaux en provenance de Méditerranée, bien que la faible densité de l'occupation et du mobilier ne permettent d'affiner notre perception de l'impact de ces trafics sur l'économie locale.

2.3. Le II^e siècle ap. J.-C.

Une apparente stabilité des activités économiques caractérise le II^e s. concernant aussi bien les taux d'importations que la provenance des produits. Seule la claire B, catégorie de vaisselle produite dans la vallée du Rhône et importée en Languedoc oriental dès le second quart du II^e s., constitue un des marqueurs de ce siècle (Raynaud, *in*, Py dir. 1993, p. 175).

Cette continuité de la dynamique commerciale se révèle à travers les établissements fouillés et permettant de disposer d'une chronologie assez précise, à l'image de l'espace portuaire de *Lattara* où, entre 75 et 175, on enregistre 16,83 % de mobilier méditerranéen contre 17,12 % au I^{er} s. Les amphores de Bétique et de Tarraconaise dominent une fois de plus avec 8,11 %, suivies par les céramiques africaines de cuisine (2,76 %) et les sigillées italiques (2,31 %). Le corpus est complété par quelques exemplaires de claire A, commune italique, rouge pompéien, d'amphore africaine et orientale (Sanchez et Adroher Auroux 2002, p. 99-101).

À Lunel-Viel, le mobilier importé compte près de 4 % du nombre total de fragments entre 125 et 200, se trouvant plus diversifié qu'au siècle précédent avec la manifestation du courant africain, auquel s'ajoutent des conteneurs de Bétique (Raynaud dir. 2007, p. 389).

Le taux d'importations baisse légèrement dans la *domus* de la zone 9 d'*Ambrussum* avec 4,45 % du NMI entre 100 et 175, où l'on retrouve les productions citées *supra*, avec, en plus, un bol en sigillée hispanique. Cette catégorie est essentiellement diffusée au nord de la péninsule ibérique et a pu parvenir dans la station routière par le biais de la voie Domitienne (Barberan, *in*, Fiches dir. 2009, p. 60)²¹⁷.

²¹⁷ Ce pourcentage constitue une moyenne des importations entre les phases A' (100-125) avec 1,33 % et A (125-175) avec 7,58 %, d'après les tableaux de comptages, soit une moyenne de 4,45 %. Les catégories prises en compte

2.4. Synthèse

2.4.1. Une dynamique dans son contexte économique

Les débuts du Haut-Empire sont marqués par la poursuite de l'affaiblissement du commerce italique, amorcée dès le milieu du I^{er} s. av. J.-C. Si les produits de la péninsule dominant toujours le marché languedocien, on observe une diminution du volume importé, ainsi que le développement de nouveaux types de vaisselle culinaire et de service. En outre, le trafic en provenance de Bétique et de Tarraconaise s'affirme mais reste encore modeste à cette période. Alors que l'on dispose d'une quantité moindre de récipients méditerranéens, les ensembles relevés à *Ambrussum* et *Lattara* permettent d'apprécier en partie cette dynamique commerciale. Il en va de même à Nîmes, où les recherches mettent en évidence plusieurs contextes révélateurs de l'économie au début du Haut-Empire. Ainsi, pour ce qui est de la vaisselle fine, la campanienne A, nettement majoritaire au troisième quart du I^{er} s. av. J.-C. avec plus de 30 % de la vaisselle, chute brutalement pour atteindre moins de 5 % au changement d'ère. En contrepartie, la sigillée italique, qui apparaît à Nîmes vers 30 av. J.-C. croît progressivement et domine la vaisselle fine avec plus de 13 % vers 10 av. J.-C. Concernant les amphores, les italiques suivent la même courbe descendante que les céramiques campaniennes pour être dépassées par les conteneurs de Tarraconaise et gaulois dans la dernière décennie précédant le changement d'ère (Barberan 2013, p. 262-263). Dans l'agglomération de *Samnaga* (Murviel-lès-Montpellier), un ensemble céramique daté entre 5 av. et 10 ap. J.-C. présente plus de 38 % de mobilier méditerranéen. La sigillée italique domine la vaisselle fine à hauteur de 62,5 %, alors que les amphores de Tarraconaise et de Bétique sont les plus représentées avec 40 et 33,3 % des amphores, reléguant les conteneurs italiques à la troisième place avec 10 % (Barberan et Malignas 2012, p. 172). Narbonne suit une dynamique similaire puisque dans le dernier quart du I^{er} s. av. J.-C., les campaniennes sont insignifiantes alors que leurs imitations locales font jeu égal avec les sigillées italiques, et que les amphores de Tarraconaise sont majoritaires (Sanchez 2009, p. 235). Ainsi, ces différentes études de cas illustrent le changement des échanges commerciaux, davantage tournés vers l'Hispanie mais surtout vers la Gaule. En effet, la baisse progressive des importations méditerranéennes semble être une des conséquences du développement de la viticulture, qui entraîne l'explosion de la production d'amphore vinaire gauloise et des productions de céramiques locales.

son : claire A, commune orientale, sigillée hispanique, africaine de cuisine, amphores de Bétique, de Tarraconaise, orientale et africaine

Il en ressort un taux de mobilier extrarégional inférieur à 15 % durant les deux premiers siècles de notre ère, mis à part pour les établissements portuaires de *Lattara* ou du Mas Desports, ainsi que certaines *villae*. Si l'on relève la persistance de certaines vaisselles italiques et plus rarement d'amphores impériales, l'huile et les saumures de Bétique, ainsi que le vin de Tarraconaise dominant le commerce extérieur. Les échanges avec l'Afrique, à travers les céramiques culinaires, la claire A et quelques amphores, complètent cette dynamique, alors que le vin oriental en provenance de Rhodes alimente ponctuellement *Lattara*, *Ambrussum* et la *villa* de Brouilhet. On signale également des amphores massaliètes impériales à *Lattara* mais en quantité limitée, illustrant ainsi la perte d'influence de Marseille sur la région (Py 2009, p. 298). En parallèle, les productions de Gaule Narbonnaise s'imposent au sein des corpus céramiques et amphoriques. La vaisselle commune affiche sa supériorité numérique par le biais des récipients à pâte calcaire, sableuse, les fumigées, les kaolinitiques produites dans la région d'Uzès, et les céramiques à points de chaux²¹⁸. Quant à la vaisselle fine, elle est dominée par la sigillée sud-gauloise, principalement issue des ateliers de la Graufesenque, ainsi que les parois fines pouvant être produites aussi bien en Gaule qu'en Hispanie ou dans la péninsule italique. Le mobilier amphorique reste également dominé par les conteneurs vinaires gaulois à pâte calcaire et sableuse, dont plus d'une cinquantaine d'ateliers sont connus en Gaule Narbonnaise (Brun et Laubenheimer 2001, p. 208). Cette tendance marque un changement dans le fonctionnement de ce commerce qui favorise dorénavant les apports terrestres, complétés par les apports maritimes, majoritaires jusqu'au début de l'époque augustéenne (*ibid.*).

Les fouilles de *Lattara* et des agglomérations de la vallée du Vidourle permettent une approche globale du contexte commercial durant le Haut-Empire en Languedoc oriental. Ainsi, au large des Saintes-Maries-de-la-Mer, à l'embouchure d'un ancien bras du Rhône, les fouilles sous-marines ont mis en évidence un important dépotoir où le mobilier amphorique daté entre le milieu du I^{er} s. av. et le III^e s. ap. J.-C., reste dominé par les productions gauloises et de Bétique. Ce corpus est complété par des marchandises provenant de Tarraconaise, d'Afrique et dans une moindre mesure de la péninsule italique et de Méditerranée orientale (Long et Duperron 2011b, p. 103). L'analyse des amphores de la *villa* de La Ramière (Roquemaure, Gard) dans la vallée du Rhône, révèle un constat similaire, à la différence que les amphores gauloises restent prédominantes jusqu'au IV^e s. (Barberan 1998). À *Samnaga*, un dépotoir de la première moitié du II^e s. ne livre que 3,8 % d'importations (Barberan *et al.* 2012). Des observations équivalentes ressortent d'un contexte daté entre 140 et 170 ap. J.-C. au sein de l'établissement de

²¹⁸ Un atelier de céramique commune oxydante du I^{er} s. ap. J.-C. a été en partie fouillé dans l'agglomération de *Sextantio* (CAG 34/3, p. 150-151).

l'Auribelle-Basse (Pézenas, Hérault) dans la vallée de l'Hérault. Les rares céramiques africaines, italiques, ainsi que les amphores de Bétique ne constituent que 1,7 % (Mauné *et al.* 2004, p. 405). Enfin, à Narbonne, le contexte portuaire au Castélou, livre près de 30 % de mobilier méditerranéen, dominé par les produits africains, suivis des amphores hispaniques, orientales et lusitaniennes (Sanchez *et al.* 2011, p. 185).

Cette analyse comparative met en lumière l'homogénéité du contexte commercial languedocien, aussi bien sur le plan des proportions que sur la provenance des produits. On constate également la concordance des résultats de la vallée du Vidourle avec les régions voisines. Sans surprise, les zones portuaires de Narbonne, *Lattara* et Arles présentent un mobilier méditerranéen plus dense et diversifié, en comparaison avec les établissements de l'arrière-pays, tels que Mus, ou La Ramière, qui restent moins réceptifs à ces trafics. Toutefois, quelque soit leur localisation géographique, l'ensemble des installations dénote une nette prédominance de la céramique de Gaule Narbonnaise qui s'explique par le développement de la viticulture spéculative et des officines céramiques.

2.4.2. Viticulture et production dans la vallée du Vidourle

Dès le milieu du I^{er} s. ap. J.-C., on assiste à l'extension des surfaces plantées en vigne, ainsi qu'à une multiplication des installations vinicoles dans l'ensemble de la Narbonnaise, conduisant à l'implantation d'ateliers produisant des amphores destinées au transport du vin. Si les formes de ces conteneurs varient en fonction des régions, la production se standardise progressivement autour des amphores Gauloises 4, exportées dans tout l'Empire, de la Grande-Bretagne jusqu'à la Méditerranée orientale (Laubenheimer 1985, p. 351-352 ; Brun et Laubenheimer 2001, p. 207-208). Qu'en est-il de ces activités agricoles et artisanales dans la vallée du Vidourle ?

La fouille de plusieurs établissements en plaine littorale témoigne de la pratique de la viticulture, à l'image du Mas de Fourques à Lunel et de Mougère à Mauguio (n° 434 et 507 - Ott 2010b ; CAG 34/3, p. 257). On attend beaucoup également des résultats de la fouille récente du site des Aubettes à Mudaison (n° 581). Cette dernière a livré un ensemble composé d'un chai, d'un pressoir et d'un vignoble attenant, dont les enseignements sur les équipements vinicoles et leur association avec les parcelles cultivées constitueront un apport essentiel à la connaissance de cette activité dans notre zone d'étude. De surcroît, on relève des fosses de plantation de vigne antique sur le site de Madame (n° 55), ainsi qu'à Lunel-Viel, dans la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C. (Barberan *et al.* 2006 p. 26 ; Raynaud dir. 2007, p. 49). La viticulture est également attestée à travers les traces matérielles, à l'image des serpettes à vendanger retrouvées à Lunel-Viel et

datant du Haut-Empire (Raynaud dir. 2007, p. 49, 273). À *Ambrussum*, une étiquette en plomb porte la mention : *VVAS ASEN..IO AMINI A AOIDONNE*. Si le premier mot, *uvas*, correspond au raisin, la suite du texte n'a pu être traduite (Fiches 1986, p. 104). D'où provenait ce raisin ? On ne peut le dire bien que la présence de la vigne à proximité d'*Ambrussum* semble être appuyée par les analyses anthracologiques et carpologiques (André *et al.* 1997, p. 97). De plus, cette inscription indique que la viticulture n'était pas uniquement dédiée à la confection du vin, mais également à la consommation du raisin de table (Raynaud et Cellier dir. 2011, p. 19).

Dans l'arrière-pays, les attestations de vigne restent rares. Des tranchées de plantation ont été mises au jour sur le site de Puech Lyon à Boisseron (n° 107) et plus récemment à Sommières, sur un coteau situé sur la rive droite du Vidourle (*CAG* 34/3, p. 129-130 ; Bovagne *et al.* 2012).

En somme, si la pratique de la viticulture à des fins vinicoles semble attestée dans la vallée du Vidourle, elle reste mesurée au vu des capacités de stockage des installations étudiées : au Mas de Fourques, entre 480 et 640 hl, ce qui équivaut à un vignoble de 12 à 21 ha, alors qu'à Mougère, entre 400 et 500 hl (Ott 2010b, p. 200 ; Raynaud et Cellier dir. 2011, p. 20). On est donc loin des 7720 hl de la *villa* de Vareilles à Paulhan et des 4200/4500 hl de celle de Saint-Bézard à Aspiran dans la vallée de l'Hérault et qui constituent de véritables ensembles spécialisés (Mauné 2003, p. 326 ; Mauné et Carrato 2012, p. 29). Certes, on ne peut comparer de modestes établissements ruraux à des grandes *villae*, mais ces dernières n'étant pas fouillées dans notre zone d'étude, il reste difficile d'évaluer leur activité et l'impact de ces dernières sur l'économie locale. Si les observations de surface font état de nombreux fragments de *dolium*, parfois groupés, indiquant d'éventuels espaces de stockage, comme c'est le cas à la *villa* des Taulis et de Casals en plaine littorale (n° 452 et 785), leur lien avec une activité viticole demeure hypothétique. En effet, l'oléiculture et surtout la céréaliculture justifieraient également l'emploi de tels conteneurs, alors que les sites du Mas de Fourques et de Las Olivetas illustrent la pratique de l'arboriculture (n° 434, 576). En attente de fouilles dans ces grandes *villae* du littoral, c'est donc une viticulture modérée, destinée à une consommation locale, qui semble reléguée au second plan du paysage agricole, derrière l'agriculture vivrière et l'exploitation des ressources lagunaires et marines, qui constitueraient les principales activités.

Cette configuration appuierait l'absence présumée d'ateliers d'amphores, dont aucune trace n'a été relevée en 30 ans de prospections systématiques sur l'ensemble de la vallée. En effet, où est la nécessité de confectionner ces conteneurs pour une production viticole qui ne semble pas être commercialisée à grande échelle ? La demande en vin était-elle dépendante du rendement du vignoble local ou compensée par les importations de vin des vallées de l'Hérault, du Rhône, mais également de *Lattara*, où les installations vinicoles entourent la ville (Py 2009, p. 231-232) ? La

place du vignoble lattois dans l'économie régionale est confirmée par la présence d'un atelier de potiers de la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C. au sein de l'agglomération, matérialisée par une grande fosse dépotoir de 100 m². Outre la production de céramiques communes et de terres cuites architecturales, 44 % de la production est consacrée aux amphores, principalement de forme Gauloise 1 (Piquès et Martinez 2008, p. 180-182)²¹⁹. Bien que l'aire de diffusion de ce vin reste à évaluer, les activités de *Lattara* ont pu impacter sur celles des établissements domaniaux de la plaine, à tel point que la concurrence du vin lattois était trop forte pour permettre aux vignobles voisins de commercialiser leur production. Cette situation aurait amené les propriétaires à réévaluer et réorienter leur activité vers une agriculture essentiellement vivrière. Toutefois, comment était acheminé le vin local vers les établissements consommateurs ? L'utilisation de conteneurs en matériaux périssables de type outre ou tonneau, ne sont pas à écarter, bien que ce moyen devait s'avérer secondaire en raison de la prédominance des amphores. Ces dernières, qu'elles soient gauloises, hispaniques ou italiques, ont pu faire l'objet de plusieurs réutilisations pour acheminer et/ou conserver des denrées.

Si cette absence présumée d'ateliers d'amphores et de grands vignobles peut s'expliquer par des raisons économiques et de choix dans les activités agricoles, il serait étonnant qu'aucune des 39 *villae* répertoriées, dont certaines dépassent l'hectare et sont occupées pendant plusieurs siècles, ne soit comparable aux domaines des vallées de l'Hérault et du Rhône. Cette constatation prévaut également pour les officines à céramiques qui restent anecdotiques dans la vallée du Vidourle. En effet, outre les fours de terres cuites architecturales de La Pigneda à Combas et des Riasses à Lédignan, seuls l'atelier de céramiques non tournées des Brus à Montpezat, ainsi que celui de Villevieille dont la ou les productions restent inconnues, sont référencés (n° 216, 399, 544, 745). On relève également de rares éléments surcuits sur les sites de La Plaine de Jas à Fontanès, des Veyrunnes à Montpezat, ou de La Fabrique à Sauteyrargues, mais qui demeurent faibles pour identifier un atelier (n° 290, 549, 725). Comment expliquer ce constat alors que, dans les vallées de l'Aude, de l'Hérault et du Rhône, on trouve d'importantes officines ? Les nombreuses opérations archéologiques nous interdisent de faire le procès d'un manque de recherche, mais pose le problème du repérage de ce type de structure en prospection. En effet, les deux fours de tuiliers des Riasses et de La Pigneda ont été découverts fortuitement, et dans le cas du second, la prospection pedestre n'a livré aucun indice de ce type d'activité. Si l'absence de preuve n'est pas la preuve de l'absence, on est en droit de se demander si cette faible représentativité de l'artisanat de la terre cuite est une réalité. Au vu des connaissances actuelles,

²¹⁹ La fosse dépotoir a livré plus de 55000 tessons pour 1507 individus, dont 44 % correspondent à des amphores gauloises.

la vallée du Vidourle n'est en rien comparable à celle des vallées voisines en termes de production céramique et semble plutôt orientée vers les terres cuites architecturales. Le terroir combassol et le Bois des Lens semblent constituer un secteur privilégié pour cette activité. En effet, celle-ci bénéficie de la présence d'argile, de cours d'eau et de secteurs boisés, éléments propices à l'installation de ce type d'entreprise et qui en font un terrain d'étude majeur pour la compréhension des productions.

3. Le Bas-Empire : réaffirmation des échanges méditerranéens

3.1. Le III^e siècle

La continuité de la dynamique commerciale du Haut-Empire marque un III^e s. touché par la chute du nombre d'établissements. Il ressort de cette situation, une évaluation plus complexe des taux d'importations, d'autant plus que les conteneurs de Bétique, la vaisselle africaine et rhodanienne (claire B) caractérisent aussi les corpus céramiques III^e s., alors que la rareté des formes en prospection limite nos interprétations. Ajoutons à ces productions, une nouvelle catégorie de sigillée africaine, la claire C, diffusée dans l'ensemble du bassin méditerranéen entre le début du deuxième quart du III^e s. et le milieu du V^e s. Toutefois, à l'image de la sigillée italique pour la période augustéenne, la claire C affiche des proportions contrastées selon les sites, ainsi qu'une présence peu affirmée en prospection, ajoutant une difficulté supplémentaire pour la caractérisation des installations du III^e s. Celles ayant fait l'objet de fouilles permettent cependant d'évaluer la part de ces importations.

Ainsi, à Lunel-Viel, le taux de ces dernières se stabilise à plus de 4 % du nombre de fragments dans la première moitié du III^e s., pendant laquelle amphores et céramiques culinaires africaines sont majoritaires (fig. 249, n° 439). Les conteneurs de Bétique, ainsi que les sigillées claire A et C complètent cet ensemble. On retrouve ces catégories dans la seconde moitié du III^e s. avec un taux en légère hausse qui atteint les 7 % (Raynaud dir. 2007, p. 389, annexe 46). Les proportions de mobilier extrarégional sont doublées dans le quartier bas d'*Ambrussum*, puisqu'elles atteignent en moyenne 14 % (Raynaud 1986 ; Barberan et Mathieu dir. 2006, p. 250 ; Scrinzi 2012c, p. 199, 201)²²⁰. On retrouve les mêmes productions méditerranéennes qu'à

²²⁰ Auberge de la zone 1 : 20 % du NMI pour la pièce 17 et 14,7 % pour la pièce 18, soit une moyenne de 17,35 % entre 180 et 230/240.

Ensemble A du bâtiment A dans la zone 12/20 : 9,06 % du NMI entre la fin du III^e et le début du IV^e s.

Puits 117 (phase de comblement – 2^e moitié du III^e s.) : 10,7 % du NMI et puits 519 (2^e phase d'utilisation – TPQ : 220/230) : 16 % du NMI.

Lunel-Viel avec une prédominance des céramiques culinaires africaines dans la zone 1, alors que dans la zone 12/20 c'est la claire C qui est majoritaire. Le mobilier africain est prédominant dans les puits, par l'intermédiaire des amphores et de la vaisselle. Les amphores de Bétique et orientales complètent le corpus. Ce constat reste similaire dans la *villa* de Pataran où l'on compte 7,8 % d'importations, à la différence que les récipients hispaniques demeurent absents (fig. 249, n° 19 - Raynaud 1984a, p. 225-228)²²¹. Au Mas Desports, comme à Psalmodi, la faible quantité de mobilier rattachable au III^e s. ne permet pas une analyse quantitative, bien que l'association des sigillées claire B et C, avec les céramiques culinaires africaines, indiquent une continuité de l'occupation, ainsi qu'une permanence des apports méditerranéens. Il en va de même pour l'agglomération portuaire de *Lattara*, qui, bien qu'elle soit en déclin, reste occupée et semble poursuivre ses activités commerciales de manière moins prononcée. Amphores et vaisselles africaines, accompagnées de claire B illustrent cette continuité (Py 2009, p. 173-174).

Dans la moyenne vallée, la présence de ces céramiques demeure généralement trop faible pour être prise en compte dans une analyse statistique, à l'exception du site de Maoussan à Vic-le-Fesq, où l'on relève plusieurs dizaines de fragments de claire A, C et d'amphores d'africaine (fig. 249, n° 795). Comment expliquer la quantité de ce mobilier, notamment la claire C qui compte 71 fragments ? À titre comparatif, au III^e s., on ne dépasse pas les 55 tessons de cette catégorie à Lunel-Viel, alors qu'on en comptabilise 24 dans la zone 1 d'*Ambrussum* et 73 dans le bâtiment A de la zone 12/20 (Raynaud dir. 2007, p. 389 ; Raynaud 1986, p. 55 ; Barberan et Mathieu dir. 2006, p. 250). Tout en tenant compte de la marge d'erreur dans l'évaluation des proportions d'une catégorie céramique, cette prédominance de la claire C interpelle. Il pourrait s'agir d'un seul récipient détruit lors de labours, mais sachant qu'aucun collage n'a pu être effectué, cette hypothèse reste peu probable. L'établissement aurait pu être intégré dans un circuit commercial spécifique par l'intermédiaire de la "voie des Rutènes" qui passerait à proximité. De surcroît, un contexte particulier pourrait justifier ces chiffres. Les observations réalisées à la fin du XIX^e s. font état d'un bâtiment en grand appareil interprété comme un *fanum*, ainsi que d'un bassin pavé d'une mosaïque. Si aucun relevé n'a été effectué, ces informations laissent présager un établissement d'une certaine ampleur, pouvant appuyer la densité non négligeable de mobilier importé.

Quant au haut Vidourle, l'absence de céramiques extrarégionales, contribuant à l'imprécision chronologique des quelques installations qui seraient encore occupées, ne permet aucune analyse statistique. Les réseaux d'échanges desservaient-ils cette partie du bassin sub-cévennois ? Le manque de mobilier est-il révélateur d'une occupation réduite ? L'étude du

²²¹ Pourcentage par rapport au NMI total de la céramique correspondant à l'état III (III^e s.).

peuplement s'expose aux mêmes questions, tandis qu'une baisse démographique et/ou un déplacement des populations en plaine ou en moyenne vallée restent envisageables (voir *supra* Partie 2, Chap. II, 3.1.8.).

3.2. Le IV^e siècle

À partir du IV^e s., les échanges commerciaux suivent une dynamique plus ou moins homogène jusqu'au début du VI^e s., notamment en termes de provenance des marchandises et d'accroissement des importations avec l'Afrique, l'Orient, et le sud de l'Hispanie. Cette situation a peut-être contribué à l'implantation de plusieurs établissements portuaires. C'est pourquoi nous aborderons le IV^e s. en exposant les grandes lignes des différents trafics, avec l'appui des fouilles de Lunel-Viel et d'*Ambrussum* qui fournissent des données quantifiées. De plus, la constance de certaines productions durant tout le Bas-Empire, voire jusqu'à l'Antiquité tardive, rend la datation de nombreux établissements imprécise et généralement comprise entre le IV^e et le V^e s. Ce constat induit une évaluation lacunaire des proportions de mobilier importé au IV^e s., appuyant ainsi le choix de ne pas réaliser de carte concernant ce siècle, afin de privilégier le V^e s. qui constitue l'apogée de ces nouveaux réseaux d'échange.

Si les produits en provenance de Gaule Narbonnaise restent majoritaires, des changements sont à noter concernant les catégories de mobilier. En effet, les amphores gauloises, qui dominaient le marché depuis le I^{er} s. ap. J.-C., semblent encore être utilisées, mais ne sont plus commercialisées. Néanmoins, la période d'arrêt des productions de ces récipients fait toujours débat : fin du III^e s. pour F. Laubenheimer, milieu du IV^e s. pour Cl. Raynaud, la question reste ouverte (Laubenheimer 1985, p. 391 ; Raynaud dir. 1990, p. 296). Ce déclin du vin gaulois peut s'expliquer par la diminution des vignobles, les changements de conteneurs au profit du tonneau et des outres en peau, mais également, par la concurrence du vin africain qui polarise désormais le marché extérieur devant les huiles et saumures de Bétique et de Lusitanie. Quant à la céramique fine, les sigillées sud-gauloises de la Graufesenque ne sont plus produites, alors que les productions luisantes de Savoie sont en plein essor depuis la fin du III^e s. et deviennent progressivement majoritaires jusqu'à supplanter les claires B rhodaniennes. Les catégories de vaisselle africaine se renouvèlent également, avec l'arrêt des importations de claires A et la diminution des claires C au profit des sigillées claire D qui arrivent en Languedoc dès le second quart du IV^e s. (Raynaud, *in*, Py dir. 1993, p. 190). De surcroît, c'est à partir du dernier tiers du IV^e s. qu'émergent les dérivées de sigillées paléochrétiennes (D.S.P), produites en Languedoc et en Provence pour celles que l'on retrouve en Vidourlenque, ainsi que les céramiques à pisolithes

confectionnées dans la vallée du Rhône, au nord-est du Bois des Lens (Rigoir, *in*, Raynaud dir. 2007, p. 234-242 ; Raynaud et Élie 2006).

Ainsi, à *Ambrussum*, le taux d'importations se stabilise au début du IV^e s. avec 16,37 %, dominé par les claires C et les céramiques culinaires africaines, alors que les amphores de même provenance sont majoritaires par rapport aux conteneurs de Bétique et orientaux (Barberan et Mathieu dir. 2006, p. 252)²²². Les données sont néanmoins plus contrastées pour le troisième quart du IV^e s., toujours à *Ambrussum*. Dans la zone 10, le mobilier méditerranéen constitue 17,5 % du lot étudié, dans lequel la sigillée claire D est nettement majoritaire avec 8,08 %. La claire C et la céramique culinaire africaine demeurent anecdotiques, alors que les conteneurs de Bétique supplantent légèrement ceux d'Afrique (Manniez *et al.* 1998 p. 204-205). Parallèlement, les secteurs 6 et 8 de la zone 12/20 comportent deux fois moins d'importations qui représentent 9 %. Si les claires D restent majoritaires au sein de la vaisselle importée, les amphores africaines sont prédominantes par rapport à celles de Bétique, de Lusitanie et de Méditerranée orientale, alors que l'on relève également quelques amphores vinaires italiennes (Boutin 2006, p. 94).

On retrouve cette tendance et ces productions dans l'agglomération voisine de Lunel-Viel, avec une domination écrasante du mobilier africain et notamment des amphores. De plus, le taux de céramique extrarégionale est nettement supérieur qu'à *Ambrussum*, si l'on tient compte du nombre de fragments. Ainsi, dans la première moitié du IV^e s., on retrouve en moyenne plus de 20 % d'importations, chiffre qui monte à 34,5 % dans la seconde moitié du siècle²²³. Dans le quartier central, entre 370 et 420, ce taux est presque doublé puisqu'il atteint les 65 %, dont 61 % de fragments d'amphore africaine (Raynaud dir. 2007, p. 386, 389). Bien qu'il existe une marge d'erreur entre des proportions évaluées à partir du nombre de fragments et celles qui prennent en compte le NMI, la quantité de tessons relevée à *Ambrussum* reste toutefois nettement inférieure à celle de Lunel-Viel. Cette disparité peut s'expliquer par les différences de contextes, avec une agglomération de Lunel-Viel en phase de restructuration mais toujours densément occupée et une station routière sur le déclin à *Ambrussum*. De plus, l'accumulation de déchets volumineux pourrait également expliquer cette surreprésentation des conteneurs africains (Raynaud dir. 2007, p. 243).

²²² Proportion par rapport au NMI total. Il s'agit de l'ensemble B, dans le bâtiment A de la zone 12/20.

²²³ Pourcentages calculés par rapport au nombre total de fragments en prenant en compte les catégories suivantes : amphore africaine, amphore de Bétique, africaine de cuisine, claire C/D pour chaque quart de siècle, pour les quartiers ouest, sud, centre, église (Raynaud dir. 2007, p. 389, annexe 46).

3.3. Le V^e siècle

C'est à partir du V^e s. et jusqu'au milieu du VI^e s. que le commerce extérieur s'avère le plus intense, à travers les huiles et saumures de Bétique et de Lusitanie, ainsi que le vin d'Afrique et du Proche-Orient, qui transitent principalement dans des amphores. En parallèles, les flux de vaisselles africaines matérialisées par la claire C et surtout la claire D, ne cessent de croître, tandis que de rares exemplaires en provenance de Méditerranée orientale (sigillée phocéenne et céramique culinaire de Mer Égée), atteignent les côtes gauloises dans de faibles proportions. Ces arrivages massifs de produits extrarégionaux n'éclipsent pas pour autant les productions de Gaule Narbonnaise, qui restent majoritaires sur la plupart des établissements. Ainsi, les luisantes de Savoie et les D.S.P constituent les principales catégories de vaisselle fine confectionnée dans la *Provincia*, aux côtés des céramiques communes à pisolithes et kaolinitique de la vallée du Rhône.

3.3.1. La plaine littorale

La frange littorale et ses établissements portuaires se trouvent sans surprises au cœur des réseaux d'échanges, avec des taux d'importations compris entre 30 et 57 % en moyenne. Ainsi, le site de La Piscine livre plus de 35 % de mobilier méditerranéen, essentiellement en provenance d'Afrique avec 30,7 %, tandis que l'installation voisine de Grande Currade présente un taux légèrement plus faible (29 %), mais un mobilier plus diversifié (fig. 250, n° 358, 695)²²⁴. Aux côtés des amphores et sigillées africaines qui restent majoritaires, les productions orientales ne sont pas à négliger, alors que les amphores de Bétique demeurent anecdotiques²²⁵. On retrouve l'ensemble de ces catégories à Psalmodi, mais dans des proportions bien plus conséquentes puisqu'elles correspondent à 50 % du nombre total de fragments entre le IV^e et le VII^e s. (fig. 250, n° 678). Une fois encore, les conteneurs et vaisselles africains restent prédominants avec 43 %, tandis que le mobilier oriental totalise 7,2 %. Quant au mobilier de Narbonnaise, les céramiques à pisolithes et kaolinitiques sont majoritaires devant les D.S.P. Ce constat illustre la place prépondérante de l'îlot de Psalmodi dans les circuits commerciaux entre littoral et arrière-pays, au même titre que le Mas Desports.

²²⁴ Toutes les proportions sont réalisées à partir du NMI total. Les productions prises en compte pour La Piscine sont : claire D (excepté le bord Hayes 91 C daté du VI^e s.), amphores de Bétique, de Lusitanie, africaine.

²²⁵ Les productions prises en compte pour Grande Currade sont : claire D, Late Roman C, commune méditerranéenne, amphores de Bétique, africaine, orientale.

Le Mas Desports

Les données économiques

L'analyse et le regroupement des éléments observés dans les différentes zones de concentration mettent en avant un corpus 1098 fragments pour 274 individus. Alors que les céramiques communes, essentiellement produites en Narbonnaise, demeurent toujours majoritaires avec plus de 49 %²²⁶, les céramiques fines occupent encore une place de second rang avec 38,8 %, mais proviennent en grande partie d'Afrique du nord. Quant aux amphores, principalement de provenance nord-africaine, bien qu'elles constituent 12 % du nombre d'amphore, on évalue leur part en fragments à 46 % (fig. 269). Ce chiffre met en avant l'important état de fragmentation de ces récipients et leur grand volume, qui produit de nombreux fragments.

La vaisselle fine

La céramique fine est largement dominée par les sigillées africaines avec 29 %. L'importante quantité d'exemplaires recueillis rend compte de la densité de ces importations provenant essentiellement du nord de la Tunisie, mais également de la diversité des formes. Cette vaisselle de table est essentiellement importée au Mas Desports entre le V^e et la première moitié du VI^e s. Les productions de la côte occidentale de l'Asie Mineure, à savoir la Late Roman C, diffusée en faible quantité sur plusieurs sites du littoral ne représente que 0,3 % avec un seul exemplaire. On retrouve cette catégorie dans des proportions similaires sur les sites voisins de Port-Dur et Psalmodi. Quant à la vaisselle fine produite en Gaule, elle est nettement minoritaire et reste dominée par les sigillées luisantes avec un taux de 5,5 %, tandis que la D.S.P ne représente que 2 % (fig. 270).

La céramique commune

À l'inverse de la vaisselle fine, la céramique commune présente majoritairement des productions régionales avec en premier lieu la céramique à pisolithes qui présente un taux de 23,7 % (fig. 270). Les exemplaires à post-cuisson oxydante représentent 11 % contre 12,7 %

²²⁶ Sauf indication contraire, tous les pourcentages du Mas Desports sont en NMI.

pour ceux à post-cuisson réductrice qui deviennent majoritaire entre le derniers tiers du V^e et le premier du VI^e s. Le corpus du Mas Desports offre une importante diversité des formes, dominées par les vases culinaires : urnes, marmites, plats et mortiers, la vaisselle de table étant absente du répertoire du fait de l'omniprésence des sigillées africaines.

La céramique kaolinitique bas-rhodanienne est la seconde catégorie la plus représentée pour l'Antiquité tardive avec 21,3 %. Mis à part un exemplaire à cuisson oxydante, la totalité des productions sont cuites en atmosphère réductrice. Le répertoire des formes est, à l'image des céramiques à pisolithes, constitué exclusivement de céramiques culinaires : urnes, marmites et mortiers. Les urnes globulaires à bord en poulie de forme C.A.T.H.M.A 6, ainsi que les marmites carénées KAOL B32 dominant ce corpus que l'on peut apparenter aux contextes du VI^e s. des établissements de Dassargues, Lombren (Vénéjean – Gard) et du puits de la rue de Sauve à Nîmes (Garnier *et al.* 1995 ; CATHMA 1993, p. 119-121 ; Raynaud dir. 1990, p. 244-250).

Le reste de la céramique commune gauloise s'avère anecdotique, mais notons la présence de céramique claire engobée, de communes oxydantes/à engobe micacé, ainsi qu'un individu à grain de quartz de type Maubert/Pabiran (fig. 290). La dernière catégorie est essentiellement diffusée entre le Ve et le VI^e s. dans une vaste région s'étendant jusqu'aux Corbières et le Roussillon au sud-ouest, alors que la diffusion vers le nord atteindrait les Causses. Elle est très peu diffusée en Languedoc oriental où elle est attestée jusqu'à Maguelone, mais reste absente à Lunel-Viel et dans la région Nîmoise (Bonifay et Raynaud dir. 2007, p. 123). Le Mas Desports marque donc la limite orientale de la "distribution" des céramiques à grains de quartz, même si à partir d'un individu on ne peut parler de diffusion commerciale.

Les productions liguro-provençale confectionnées entre le Var et les marges de la Ligurie italienne aux V^e et VI^e s. ne représentent que 1 % du NMI. Néanmoins, ils constituent des témoins précieux dans la connaissance de ce réseau marchand en Languedoc où seul le site de Maguelone en était pourvu avant la découverte des exemplaires du Mas Desports.

Quant aux importations africaines et orientales, outre un bord d'africaine de cuisine CVII-9, on distingue une marmite globulaire à panse cannelée de forme 3 en comme méditerranéenne.

Les amphores

Bien que les amphores ne représentent que 12 %, leurs fragments sont nettement majoritaires avec 46 %. Les amphores africaines dominent ce corpus avec 8,4 % et un répertoire des formes essentiellement constitué d'exemplaires produits dans les ateliers du Sahel, de type

Keay 62 bien attesté au VI^e s. (Bonifay 2004, p. 137), alors que les autres formes des V^e et VI^e s. se font plus discrètes (Keay 35, 56, 57, 60, 65/66, Tr. 3) (fig. 290).

Les conteneurs de Méditerranée orientale, essentiellement dédiés au transport du vin, occupent la seconde place au sein du matériel amphorique soit 3 %. De provenance variée entre Gaza (L.R.A 4) et la mer Égée (L.R.A 2), en passant par Chypre et les côtes d'Asie Mineure (L.R.A 1 et 3), les amphores orientales du Mas Desports ne présentent pas un état de conservation optimale pour la détermination des variantes qui auraient permis d'affiner leurs datations qui s'échelonnent entre le V^e et le VII^e s.

Alors que les amphores africaines et orientales marquent les principaux courants commerciaux aux V^e et VI^e s., les contextes de la fin du III^e et du IV^e s. demeurent plus discrets avec seulement deux individus de Bétique (Dressel 23 A) et de Lusitanie (Almagro 50 B), soit 0,6 % (fig. 290).

Interprétation des données économiques

Au regard de l'Antiquité, les V^e et VI^e s. marquent l'apogée du site du Mas Desports du fait de son étendue, évaluée à plus de 4 ha toutes zones confondues, et de la richesse du mobilier céramique. Ce dernier est dominé par les productions régionales qui représentent 55 % dont près de 45 % correspondent aux céramiques à pisolithes et kaolinitiques. Néanmoins, la particularité de ce corpus réside dans l'importance et la diversité des importations nord-africaines évaluées à 40 %, contre 3,3 % pour les productions de Méditerranée orientale. Les amphores du sud de l'Hispanie et les céramiques liguro-provençales demeurent anecdotiques puisqu'elles totalisent 0,6 % et 3,3 % du nombre d'individus (fig. 271).

3.3.2. Entre plaine et collines

Au contact de la plaine littorale et des collines, le taux de mobilier importé décroît et se situe en dessous des 20 %. À Lunel-Viel, le taux d'amphore africaine, qui a atteint un pic de 30 % du nombre total de fragments durant la seconde moitié du IV^e s., est redescendu au niveau qui était le sien au début de ce siècle, soit 13,6 % en moyenne (fig. 250, n° 440). Ces conteneurs constituent néanmoins les principaux apports méditerranéens aux côtés des claires D et de

quelques amphores de Bétique et du Proche-Orient, ce qui équivaut à plus de 17 % d'importations (Raynaud dir. 2007, p. 242-249 ; 388-389)²²⁷.

Si la station routière d'*Ambrussum* semble encore en activité au début du V^e s., seuls les rapports stratigraphiques permettent de suggérer une occupation ; les niveaux correspondant à cette période n'ont pas été conservés, ce qui induit une absence de mobilier. Toutefois, la fin du V^e s. est marquée par l'implantation du site de Dassargues, à 3 km au sud de l'ancienne agglomération (fig. 250, n° 410). Sur cet établissement, le comblement d'un fossé a livré un ensemble de céramique restreint. Ainsi, 14,2 % du mobilier est constitué d'amphores africaines et orientales, soit seulement trois individus, ce qui reste faible mais significatif de l'intégration de cet établissement dans les réseaux d'échanges, constat qui est appuyé par les phases postérieures (Garnier *et al.* 1995, p. 8)²²⁸. À 6 km au nord-est, dans la vallée du Rhône, la réoccupation de l'ancienne *villa* de Pataran présente un mobilier dense, dominé par les céramiques à pisolithes, mais dont le taux extrarégional s'avère de 8,5 % (fig. 250, n° 19). Une fois encore, les récipients africaines restent majoritaires et notamment la claire D avec 5,2 %, alors que les productions du sud de l'Hispanie complètent le corpus.

3.3.3. La moyenne vallée

Bien que la totalité de la vallée soit alimentée par les produits méditerranéens, leurs proportions restent soumises aux difficultés déjà mises en évidence à partir de la moyenne vallée, et notamment la faiblesse quantitative des différents lots de céramiques. C'est pourquoi nous nous concentrerons essentiellement sur les deux établissements ayant livré les corpus mobiliers les plus fournis, à savoir l'agglomération de *Varatunnum* et la *villa* de Fontnovia (fig. 250, n° 708, 200). Dans la première, si le taux d'importation atteint les 9 %, la quantité d'individus attribuables au V^e s. reste modeste. Parmi ces 22 pièces, on ne compte qu'un exemplaire d'amphore africaine²²⁹ et un de Bétique. Les céramiques à pisolithes, ainsi que les luisantes dominent cet ensemble, comme c'est le cas à Fontnovia où les productions se révèlent plus diversifiées. En effet, aux côtés des sigillées claire D et conteneurs africains, deux marmites en

²²⁷ Pourcentages calculés à partir du nombre de fragments des quartiers : ouest, sud, centre, église, dont les totaux sont indiqués dans les annexes 45-46.

²²⁸ Pourcentage établi par rapport au NMI total. Il s'agit du comblement 1273 du fossé 1314 daté de la seconde moitié du V^e s.

²²⁹ Pourcentage établi par rapport au NMI total. Concernant l'amphore africaine, nous n'avons pas pris en compte les deux individus Keay 25/1, dont le T.A.Q est établi au début du IV^e s. (Bonifay 2004, p. 119-122).

commune méditerranéenne sont à relever, ainsi qu'une amphore de Lusitanie, portant le taux de céramiques extrarégionales à 15,5 %²³⁰.

3.3.4. La haute vallée

Seuls quelques fragments d'amphore africaine et/ou de sigillée claire D ont été observés sur certains établissements et épandages de la haute vallée, mais leur faible quantité empêche toute analyse quantitative. Le site de Saint-Jean-de-Roque sort toutefois du lot, puisqu'en termes de nombre de fragments 60 % correspondent à des récipients africains, dont 57 % d'amphore (fig. 250, n° 605)²³¹. À titre comparatif, les établissements voisins de Plantat II et des Planasses II, ne présentent que deux fragments du même type d'amphore (fig. 250, n° 602, 604). Cette prédominance des conteneurs africains interpelle et l'on peut envisager la possibilité d'une zone de stockage ou de redistribution des denrées par l'intermédiaire de la "voie des Rutènes", ou encore l'éventualité de sépultures en amphores.

En somme, si la haute vallée reste intégrée aux circuits commerciaux, ces échanges paraissent réduits. Toutefois, une analyse comparative avec les agglomérations voisines d'Anduze, Agonès, ou Castelvieu permettrait de mesurer la part de ces échanges dans l'économie de l'arrière-pays, mais les données céramiques manquent dans la documentation. D'autres établissements apportent cependant des éléments de réponses, à l'image du Roc de Pampelune dans les garrigues nord montpelliéraines, où la place des importations (amphores et vaisselle) atteint 7,3 %, mais au cours du premier tiers du VI^e s. (Schneider 2008b, p. 44). Dans la vallée du Gardon, l'ancien *oppidum* du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard) est réoccupé au V^e s. L'une des fosses de cette période n'a livré qu'un individu en claire D, ce qui correspond à seulement 3,8 %. Néanmoins, les couches 2 à 5 de la zone 8 présentent un ensemble plus étoffé avec la même catégorie de vaisselle accompagnée d'amphores africaines et orientales, portant le taux de céramiques méditerranéennes à 22 % (Raynaud 1984d)²³². Ces deux études comparatives illustrent les disparités existantes selon les secteurs. En effet, le Marduel semble plus exposé au commerce extérieur du fait de la proximité du Rhône, contrairement au Roc de Pampelune.

²³⁰ Pourcentage établi par rapport au NMI total. Les catégories prises en compte dans cette évaluation sont : claire D, luisante, D.S.P, commune à engobe micacée (COM-E-M B2 et D1), céramiques à pisolithes oxydantes et réductrices, commune méditerranéenne (COM-MEDIT 26), amphores de Bétique (Dr. 23, Alm. 51), de Lusitanie, africaine (Keay 25/3), soit 116 individus.

²³¹ Pour Saint-Jean-de-Roque on compte 48 fragments d'amphore africaine et 2 fragments de claire D.

²³² Pourcentage établi par rapport au NMI total.

3.4. Synthèse

3.4.1. Une dynamique dans son contexte économique

Les débuts du Bas-Empire s'inscrivent dans la continuité de la dynamique commerciale des I^{er} et II^e s., marqués par la primauté du commerce gaulois sur les importations méditerranéennes qui restent faibles dans la vallée du Vidourle au III^e s. En effet, la fouille des agglomérations d'*Ambrussum* et de Lunel-Viel permet de mesurer la densité de ces apports extérieurs, dont le taux reste inférieur à 15 %, et présente donc une légère diminution par rapport à la période précédente. Alors que les productions italiques n'ont plus cours, amphores gauloises, sigillée claire B, et céramiques communes représentent l'essentiel du mobilier. Les produits en provenance d'Afrique se maintiennent et se diversifient avec la commercialisation d'une nouvelle catégorie de vaisselle : la sigillée claire C. Quant au courant hispanique, il tend à s'affaiblir avec l'arrêt des importations de vin de Tarraconaise, alors que l'huile et les saumures de Bétique continuent d'affluer, mais restent en deçà des marchandises africaines. En ne prenant en compte que les amphores, les taux hispaniques s'avèrent assez équivalents à ceux d'Afrique. Dans la *villa* de La Ramière, durant les trois premiers quarts du III^e s., se sont les récipients de Bétique qui dominent avec plus de 21 % contre près de 6 % pour les africains (Barberan 1998, p. 71). À Saint-André de Codols au sud de Nîmes, on ne compte que 10 % d'importations durant le premier quart du III^e s., équivalentes à celles présentées ci-dessus. Toutefois, aucune sigillée africaine n'est signalée avant la seconde moitié de ce siècle, pendant lequel le taux de mobilier extrarégional, progresse jusqu'à plus de 17 %, (Barberan, *in*, Pomarède *et al.* dir. 2012, p. 272-274)²³³. Dans la région de Béziers, la *villa* de Lieussac (Montagnac, Hérault) a livré un ensemble du III^e s. où les céramiques méditerranéennes ne représentent que 4,6 %, ce qui se rapproche des données de la vallée du Vidourle (Mauné *et al.* 2006, p. 205)²³⁴.

À partir du IV^e s., ces échanges se densifient et atteignent leur apogée entre le V^e et le début du VI^e s., pendant lesquels les produits en provenance d'Afrique, de Méditerranée orientale, de Lusitanie et de Bétique inondent la Gaule méridionale aux côtés récipients de Narbonnaise. Si les amphores gauloises cessent d'être confectionnées et commercialisées, elles

²³³ Pourcentage établi par rapport au NMI total. Pour le premier quart du III^e s., le contexte pris en compte correspond à l'ensemble 10 et les catégories retenues sont : africaine de cuisine, amphore de Bétique, amphore africaine.

Pour la seconde moitié du III^e s. (ensemble 12), les catégories retenues sont : claire C, africaine de cuisine, amphore de Bétique, amphore africaine, amphore de Lusitanie.

²³⁴ Pourcentage établi par rapport au NMI total. Les catégories retenues sont : amphore africaine, amphore de Bétique, africaine de cuisine, claire A et C.

continuent d'être utilisées durant le IV^e s., tandis que la céramique commune reste majoritaire, avec notamment le développement des céramiques à pisolithes et kaolinitique entre la fin du IV^e et le début du V^e s. Ces productions occupent une place prépondérante dans les corpus du V^e s., avec la vaisselle luisante de Savoie (Bonifay et Raynaud dir. 2007). Les établissements à vocation portuaire tels que le Mas Desports, Psalmodi, ou encore Maguelone illustre cette dynamique commerciale qui touche également l'arrière-pays à l'image des sites de Fontnovia, Saint-Jean-de-Roques, mais également du Roc de Pampelune ou du Marduel, hors de notre cadre d'étude.

À titre comparatif, les niveaux d'abandons du chai viticole de l'établissement de La Reille (Montbazin, Hérault), au nord-est de l'étang de Thau, datés sur premier quart du V^e s., ont livré plus de 10 % de céramiques méditerranéennes où les importations africaines sont prédominantes, aux côtés des conteneurs orientaux et hispaniques (Duperron *et al.* dir. 2013, p. 205)²³⁵. Au sud de Nîmes, la *villa* de Saint-André-de-Codols présente plus de 17 % de céramiques extrarégionales durant le troisième quart du IV^e s. où sigillées et amphores africaines restent majoritaires avec un taux de 11 %, suivies des productions orientales et du sud de l'Hispanie. On retrouve ces catégories durant la première moitié du V^e s. où les proportions varient selon les ensembles entre 12 et 19 % (Barberan, *in*, Pomarède *et al.* dir. 2012, p. 279, 282-283, 291-292)²³⁶. En Provence, l'agglomération de Constantine (Lançon-de-Provence, Bouches-du-Rhône) présente un corpus riche et diversifié pour les V^e-VI^e s. La phase 2A/B, datée entre le second quart du V^e s. et la première moitié du VI^e s. présente plus de 22 % d'importations dominées par les productions africaines et orientales, suivies des conteneurs hispaniques mais également italiques (Duperron 2013, p. 261).²³⁷

3.4.2. Des populations dépendantes des produits importés ?

L'hégémonie viticole du Haut-Empire en Gaule Narbonnaise, fait place à un déclin progressif de la viticulture à la fin de l'Empire, qui conduit à l'arrêt des productions d'amphores gauloises entre le milieu du III^e et le IV^e s. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette situation : surproduction, concurrence entre les nombreux domaines méridionaux mais également avec ceux des régions septentrionales où la viticulture se développe, déplacements des investissements vers

²³⁵ Pourcentage établi par rapport au NMI total, en prenant en compte les sigillées africaines claire C et D, les amphores africaines, orientales et de Bétique.

²³⁶ Il s'agit de proportions par rapport NMI total qui prennent en compte les productions suivantes : claire C et D, amphores africaine, orientale, de Bétique, orientales, dans les ensembles 15, 17, 19, 20.

²³⁷ Il s'agit de proportions par rapport NMI total qui prennent en compte les productions suivantes : claire C5, claire D, commune orientale, culinaire africaine, amphores africaine, orientale, hispanique, italique.

d'autres zones, ou encore, reconversion du système d'exploitation et d'occupation du sol. Ce constat coïncide avec le développement progressif des trafics commerciaux avec l'Afrique et la Méditerranée orientale qui auraient concurrencés les productions gauloises. Toutefois, le problème peut se poser dans le sens opposé : n'est-ce pas l'affaiblissement du vignoble local qui a ouvert la voie au commerce extérieur ? (Pellecuer et Buffat 2008, p. 151 ; Raynaud et Cellier dir. 2011, p. 24-25). Autant de questions et d'hypothèses que l'on ne peut préciser.

Ce constat donne l'image trompeuse d'une viticulture en perte de vitesse, sur le point de disparaître, laissant le champ libre aux vins africains et orientaux pour apaiser la soif des populations, désormais dépendantes de ces importations. Si de nombreux domaines viticoles sont délaissés, cela ne signe pas la fin de la viticulture. Au V^e s., Sidoine Apollinaire décrit les domaines de ses amis *Ferreolus* et *Apollinaris*, situés dans l'actuel département du Gard, et y relève des coteaux plantés de vignes et d'oliviers (*Lettres*, II, 9). S'ajoutent à cette mention textuelle, les sources archéologiques qui confirment le récit de Sidoine Apollinaire. En Gaule méridionale, les *villae* de Saint-André-de-Codols, de Mayran ou de la Gramière dans le Gard, tout comme celles des Près-Bas (Hérault) ou de Taradeau (Var), illustrent cette persistance du vignoble gaulois. Toutefois, les volumes de vin commercialisés ne peuvent être évalués en raison de la disparition des amphores au profit du tonneau, empêchant ainsi de mesurer l'intensité des trafics (Brun et Laubenheimer 2001, p. 217-218).

Dans la vallée du Vidourle, aucune trace de vigne n'a été décelée pour le Bas-Empire, mais le maintien de plus d'une dizaine de *villae* potentielles, associé à l'accroissement du nombre d'établissements ruraux au IV^e s. sont des arguments en faveur d'une continuité de la viticulture. En outre, cette dynamique d'occupation du sol met en avant la vitalité des campagnes où se développent les activités agricoles et d'exploitation des ressources naturelles dont les produits sont destinés aux populations locales, mais également utilisés comme monnaie en échange des denrées méditerranéennes. Quel était la nature de ces productions régionales ? Étaient-elles issues de l'agriculture, de l'élevage, ou de l'artisanat ? S'agit-il de coquillages, du vin ? On ne peut répondre. En contrepartie, le vin, l'huile, les saumures et céréales constituent les principaux produits commercialisés, bien que l'on ne puisse exclure d'autres marchandises ayant laissé peu de traces, tels que l'ivoire, les pierres précieuses, les parfums, les papyrus, les épices ou les étoffes (Bonifay et Raynaud dir. 2007, p. 149).

Toutefois, les amphores et leur contenu ne représentent qu'une part du commerce extérieur, en raison de la présence de vaisselles africaines et orientales au sein du mobilier importé. Ce constat n'est en rien surprenant quant on sait que ces catégories, et surtout celles en provenance d'Afrique, sont présentes dans les ensembles céramiques depuis la fin du I^{er} s. ap.

J.-C., à travers les communes culinaires, les sigillées claire A puis claire C. Le Bas-Empire marque donc la continuité de ce mouvement. Ce mobilier ne semblait pas partager les mêmes convois que les amphores, et aurait été transporté avec d'autres denrées telles que les céréales (*ibid.*, p. 103).

En définitive, l'analyse du peuplement illustre une restructuration des réseaux, recentrés autour d'établissements plus grands et plus stables en comparaison de ceux du Haut-Empire. Viticulture, céréaliculture, oléiculture et élevage restent au cœur de cette économie, alors que des entreprises manufacturières, comme la métallurgie, ou les fours à chaux, complètent cet ensemble (voir *supra* Partie 2, Chap. II, 3.6.2). Les denrées méditerranéennes viennent compléter les productions locales, en échange de leurs surplus, et sont acheminées aussi bien sur le littoral que dans l'arrière-pays, dans des proportions qui n'excèdent pas 20 %, si l'on exclu les installations portuaires logiquement plus exposés à ces échanges. On note également la part importante du commerce intérieur, à travers les importations de vaisselles de la région alpine (luisante), ainsi que des céramiques à pisolithes du Bois des Lens et des kaolinitiques de la vallée du Rhône. Cette dernière catégorie connaît un certain essor dès le V^e s. et qui se poursuivra au siècle suivant et durant le premier Moyen-Âge.

4. L'Antiquité tardive : une situation contrastée

Le VI^e s. reste dans une dynamique semblable au V^e s., bien que l'on enregistre une baisse des importations de céramiques fines qui constituent des jalons chronologiques importants. Cela conduit à des datations lacunaires, notamment pour les établissements repérés en prospection et où le mobilier méditerranéen demeure rare, surtout en moyenne et haute vallée. À cela s'ajoute la rareté des contextes stratifiés de cette période dans notre zone d'étude, ce qui accentue la difficulté d'évaluation des proportions de ces céramiques. En parallèle, si les amphores et la vaisselle africaines et orientales continuent d'affluer, le VI^e s. marque également l'arrêt des productions et de la commercialisation des céramiques luisantes, tandis qu'en contrepartie, les céramiques communes à pisolithes et kaolinitique représentent les catégories dominantes.

Ainsi, les établissements portuaires de Psalmodi et du Mas Desports continuent de recevoir les denrées et mobiliers en provenance d'Afrique et de Méditerranée orientale de manière aussi intensive qu'au V^e s., puisque leur taux reste compris entre 45 et 50 % (n° 458, 678). À Lunel-Viel, seules quelques fosses et tranchées d'épierrement présentent de rares sigillées claire D et amphores africaines du VI^e s., ce qui reste ténu pour établir des proportions significatives

(Raynaud dir. 1990, p. 237). Le site voisin de Dassargues fournit des ensembles plus homogènes mais restreint, parmi lesquels on compte un à deux importations africaines ou orientales, ce qui équivaut à des taux de 6 à 16 % (Garnier *et al.* 1995, p. 11-13). Toutefois, si ces chiffres restent stables par rapport au V^e s., on ne dénombre que six récipients extrarégionaux pour la phase du VI^e s., ce qui est relativement faible (n° 410). Il en est de même à Pataran, où ce mobilier reste anecdotique, avec seul un bord de sigillée claire D Hayes 94 (n° 19).

En moyenne et haute vallée, la diminution du nombre d'installations, associée à une baisse des échanges commerciaux, déjà faibles, ne permettent aucune évaluation de ces trafics. Néanmoins, dans le bassin de Combas, l'ancienne *villa* de Fontnovia continue d'être densément investie, comme l'illustre l'important corpus de céramiques à pisolithes oxydantes et réductrices, ainsi que les kaolinitiques (n° 200). Toutefois, la part de mobilier méditerranéen s'avère réduite à seulement quatre individus africains et orientaux²³⁸. Il s'agit du seul établissement de la moyenne vallée à avoir livré une importante densité de céramiques, permettant ainsi une évaluation assez précise du taux d'importation qui reste restreint. Au-delà de la vallée de la Courme, la quasi absence d'établissements connus et de mobilier empêchent toute analyse.

En définitive, si l'arrière-pays semble touché de manière ponctuelle par ces échanges, le littoral et ses établissements portuaires restent largement alimentés par les produits méditerranéens, comme en témoigne, à l'est du Vidourle, les cas des Saintes-Maries-de-la-Mer ou de Marseille (Long et Duperron 2011b ; Bonifay *et al.* dir. 1998). Les agglomérations de hauteur du littoral provençal bénéficient également de ce commerce. Ainsi, à Constantine, entre 9 et 11 % du mobilier correspondent à des importations africaines et orientales, tandis qu'à Saint-Blaise (Saint-Mitre-les-Remparts, Bouches-du-Rhône), 33 % des fragments de céramique correspondent à ces productions²³⁹ (Duperron et Verdin 2011 ; Démians d'Archimbaud dir. 1997, p. 80-81). Plus à l'ouest, l'agglomération de Maguelone atteint son extension maximale au VI^e s. et poursuit ses activités portuaires de manière aussi intense qu'au siècle précédent (Legrand-Garnotel 2010). Au sein de l'espace lagunaire au sud de Narbonne, le site de Saint-Martin à Gruissan (Aude), occupé depuis le I^{er} s. av. J.-C., reste connecté au grand commerce méditerranéen comme en témoignent les nombreux éléments de vaisselles et d'amphores en provenance d'Afrique et d'Orient (Mauné et Duperron 2014). À l'intérieur des terres, des établissements comme le Roc de Pampelune et ses 7 % de mobilier importé, illustrent le contraste avec le littoral. À Nîmes, le puits de la Route de Sauve a livré un ensemble composé à

²³⁸ Pourcentage établi par rapport au NMI total. Il s'agit de : un bord claire D Hayes 94, un bord de commune méditerranéenne COM-MED 26, et deux bords d'amphores orientales L.R.A. 2a, que l'on retrouve jusqu'au VI^e s.

²³⁹ Pour Saint-Blaise, les catégories prises en compte sont : sigillées claire C et D, Late Roman C, amphores africaines et orientale pour les phases IV à VII.

93 % de céramiques communes, dont les trois-quarts sont des productions à pisolithes, alors que de rares éléments de claire D et d'amphores africaines complètent le lot (Raynaud dir. 1990, p. 244-250). On retrouve ces catégories dans l'agglomération de Sant-Peyre (Bouquet, Gard), à proximité d'Alès, qui, malgré sa situation en bordure des Cévennes, reste connectée à ces réseaux d'échanges. Sant-Peyre constitue, au début du premier Moyen Âge, un des rares centres de consommation de produits importés, alors que leur commercialisation chute dès la seconde moitié du VI^e s., comme l'indiquent les données du Mas Desports qui s'avèrent moins fournies (CAG 30/2, p. 260-261).

CHAPITRE III

FIN DU COMMERCE MÉDITERRANÉEN ET AFFIRMATION DES ÉCHANGES RÉGIONAUX DURANT LE PREMIER MOYEN ÂGE

1. Arrêt des échanges extérieurs entre le VII^e et le VIII^e siècle

La baisse des importations dès le milieu du VI^e s. se confirme et s'accroît au siècle suivant, à travers les établissements portuaires de Psalmodi et du Mas Desports, où quelques éléments africains et orientaux marqueraient une continuité des échanges de manière ponctuelle (fig. 251, n^o 458, 678)²⁴⁰. Toutefois, le caractère diffus de ces récipients ainsi que des quelques formes de céramiques kaolinitiques de cette période, ne permettent aucune évaluation des proportions. De surcroît, aucune trace matérielle attribuable au VIII^e s. n'a été observée sur les deux établissements, si bien qu'un abandon reste envisagé, tout du moins pour le Mas Desports puisqu'une abbaye est établie dans le courant de ce siècle sur l'îlot de Psalmodi (voir *supra* Partie 2, Chap. III).

Le site de Dassargues offre quelques ensembles datés entre 625 et 725, certes peu fournis en mobilier, mais qui autorisent une première estimation des importations (fig. 251, n^o 410). Le silo 3047 reste le contexte le plus significatif avec 33 pièces dont cinq importés d'Afrique et de Méditerranée orientale, soit un taux de 15 %. Les céramiques du silo 3263 se révèlent moins nombreuses et diversifiées avec 22 individus, dont une céramique commune méditerranéenne, soit un taux d'importations de 4,5 %. Les autres exemplaires correspondent exclusivement à de la vaisselle régionale kaolinitique (Garnier *et al.* 1995, p. 13, 16-17). On note donc une stabilité des proportions d'éléments extrarégionaux par rapports aux deux siècles précédents, avec une moyenne de 9,75 %.

²⁴⁰ Pour le Mas Desports, les formes attribuables au VII^e s. sont : claire D Hayes 99 B, 99 C, 108, amphore africaine Keay 61 D, amphore globulaire africaine, ainsi que les amphores orientales. Pour Psalmodi, les formes attribuables au VII^e s. sont : claire D Hayes 91 D, 98 C, 104 C, 105, amphore africaine Keay 8 A, 61 D, ainsi que les amphores orientales (Bonifay 2004, Pieri 2005).

Ainsi, Dassargues constitue la dernière installation de la vallée à disposer de tels mobiliers, illustrant ainsi la primauté de l'espace littoral dans les réseaux d'échanges. Ce constat est appuyé par les contextes portuaires tels que Maguelone et surtout Marseille où les conteneurs africains et orientaux représentent l'essentiel du mobilier amphorique du VII^e et du début du VIII^e s. Si on les retrouve également en contexte urbain, aussi bien à Lyon qu'à Bordeaux, leur quantité reste cependant assez restreinte (Bonifay et Raynaud dir. 2007, p. 102). Certains établissements font néanmoins exception à ce constat, à l'image de celui de Sant-Peyre dans la région d'Alès, où la fouille d'une maison a révélé la présence d'une lampe à huile et d'amphores africaines, ainsi que des amphores globulaires byzantines datées des VII^e et VIII^e s. Plus exceptionnel encore, la découverte d'un seau présentant une inscription à caractère religieux musulman d'époque Umayyade (661-750), marque l'expansion arabe dont les traces matérielles restent rares dans le Midi de la Gaule (*CAG* 30/2, p. 260-261). Les recherches récentes sur le site de Ruscino (Pyrénées-Orientales) apportent toutefois de nouvelles données sur cette présence arabo-musulmane, en raison de contextes archéologiques révélateurs²⁴¹.

En somme, les échanges avec la Méditerranée se poursuivent et s'amenuisent dans le courant du VII^e s. pour s'arrêter au début du VIII^e s. En Orient, on assiste à un repli et une redistribution des zones productrices au début du VII^e s., suivis de changements importants dans l'organisation agricole et commerciale dans la seconde moitié du siècle. La production se réoriente vers les marchés locaux, tandis que l'exportation de vin se trouve nettement diminuée avant d'être arrêtée. Le vin n'est plus alors qu'utilisé à des fins liturgiques par les communautés monastiques. L'expansion arabe bouleverse les schémas politiques, religieux mais également commerciaux et serait en partie à l'origine de ces nouvelles orientations économiques (Pieri 2005, p. 172). Michel Bonifay conteste ce rapport de cause à effet pour l'Afrique, en raison de la continuité des échanges jusqu'au début du VIII^e s. et ce, malgré la chute de Carthage en 699 (Bonifay 2011, p. 25). Toutefois, si la conquête arabe n'occasionne pas un arrêt immédiat des exportations, ces dernières se font rares et anecdotiques avant de disparaître durant la première moitié du VIII^e s. Les effets de ces troubles militaires ont pu se faire sentir dans un temps court après le déclin de Carthage, à une période où les flux commerciaux ne sont en rien comparables à ceux des V^e-VI^e s.

Si les raisons de cette interruption des échanges méditerranéens peuvent relever, en partie, de bouleversements politiques et économiques au sein des régions de production, la situation en Occident y a également joué un rôle. En effet, en parallèle de l'avènement du pouvoir

²⁴¹ <http://www.inrap.fr/archeologie-preventive/Ressources/Heritages-arabo-islamiques/p-16051-Ruscino-entre-Wisigoths-Arabes-et-Francis.-Des-donnees-historiques-a-l-image-archeologique.htm>

carolingien, on assiste à une réorientation des axes commerciaux vers les régions septentrionales et à échelle régionale au sein de la Septimanie.

2. Des productions exclusivement régionales à partir du VIII^e siècle

À compter du VIII^e s., hormis Dassargues, l'ensemble des établissements de la vallée du Vidourle ne comporte plus que des productions de confection régionale, dominées par les céramiques kaolinitiques de la vallée du Rhône, les sableuses à cuisson réductrice et très rarement oxydante. L'arrêt des importations marque donc le début de nouvelles dynamiques commerciales qui imposent un changement d'échelle dans l'analyse, dont on fera seulement état.

Pour conclure, rappelons que certains problèmes marquent l'étude des dynamiques commerciales durant cette période. En effet, la constance de certaines formes de céramique sur plusieurs siècles induit des datations lacunaires, surtout en prospections. Toutefois, les recherches de ces vingt dernières années ont permis d'affiner la connaissance des marqueurs chronologiques (C.A.T.H.M.A. 1993 ; Leenhardt *et al.* 1997 ; Maufras dir. 2012). Les lieux de productions de la céramique kaolinitique rhodanienne en Uzège (Gard), ainsi qu'à Bollène (Vaucluse) et Dieulefit (Drôme), sont les mieux connus, alors que leurs productions demeurent récurrentes dans le Midi jusqu'à la fin du Moyen Âge (Bonifay et Raynaud 2007, p. 131). Ce n'est pas le cas des catégories à pâte sableuse réductrice et oxydante et à pâte tendre grise et orangée, dont les ateliers restent inconnus. La fouille récente d'un grand atelier à Castelnau-le-Lez (Hérault) comportant plus de 70 fours apportera certainement des éléments de réponse, bien que l'établissement soit essentiellement daté du Moyen Âge central. Ainsi, une meilleure connaissance des lieux de productions permettrait de mieux appréhender les dynamiques commerciales, tout comme l'analyse typologique qui est déjà avancée. Outre le fait que l'étude des répertoires de formes permette de préciser la chronologie, il contribue également à la connaissance des faciès locaux et par conséquent, à d'éventuels influences de régions voisines, voire d'importations.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Dans la vallée du Vidourle, la constitution d'une base de données conséquente de 832 établissements entre le VII^e s. av. J.-C. et l'an Mil, est significative de la richesse des travaux menés, ainsi que de la diversité des formes d'occupation, qui font de cette étude un modèle de peuplement entre mer et arrière-pays.

La question des rapports entre ces deux entités, différentes géographiquement mais liées par le fleuve, constitue le fondement même de l'analyse. Cette dernière met en avant une certaine unité des formes d'occupation pour chaque grande phase chronologique dans l'ensemble de la vallée. De la concentration des populations au sein des *oppida* protohistoriques, jusqu'aux *castra* et *villae* du premier Moyen Âge, en passant par les réseaux d'agglomérations et d'établissements dispersés de l'Antiquité, tous les secteurs du bassin versant sont concernés par ces dynamiques. Sous cette apparente uniformité, des discordances apparaissent en termes de densité de peuplement avec une plaine littorale et une moyenne vallée qui polarisent une grande partie de l'occupation. Pourquoi ? L'ouverture commerciale et culturelle sur la Méditerranée constitue un premier élément de réponse, tandis que les ressources naturelles et les qualités agronomiques des sols ont favorisé le développement des activités agricoles et artisanales. Plusieurs hypothèses ont régulièrement été mises en avant pour expliquer cette disparité avec un haut Vidourle où les réseaux sont moins affirmés, voire absents comme c'est le cas à la fin de l'âge du Fer et au début du premier Moyen Âge. Tout d'abord, les conditions de prospection, moins favorables qu'en plaine, dans une région collinaire marquée par la récurrence des friches et des zones boisées non prospectables qui occupent l'essentiel du territoire sub-cévennois. Cette contrainte nous limite à une image partielle du peuplement dans ce secteur. De surcroît, les villages et les mas actuels peuvent se superposer à des établissements plus anciens que l'on ne peut percevoir sans la fouille, à l'image de Gailhan ou de Sauve. Toutefois, même si notre appréhension du peuplement en haute vallée butte sur différents facteurs, l'occupation reste dans tous les cas bien deçà de ce que l'on observe dans les zones basses. En effet, la rareté des épandages et même d'éléments épars, tels que des fragments de *tegula* isolés, dans les secteurs cultivés de haute vallée, illustre un faible investissement de l'arrière-pays, où le peuplement apparaît essentiellement groupé.

Cette observation trouve confirmation à partir d'exemples significatifs, notamment dans les programmes de prospections réalisés après des incendies dans l'arrière-pays. C'est le cas dans les garrigues nord-montpelliéraines entre les communes de Saint-Bauzille-de-Montmel et de Saint-Mathieu-de-Trévières (Hérault), où les prospections de G. Escallon ont surtout révélé des établissements néolithiques et d'époque moderne, reléguant au second plan les autres périodes. Il en est de même dans le Massif de Rodès (Pyrénées-Orientales), où l'occupation reste extrêmement réduite pour notre cadre chronologique (Passarius *et al.* dir. 2009). Si ces zones de collines et de basse montagne restent peu investies, elles n'en demeurent pas moins peuplées et aménagées, et il convient d'accentuer la recherche afin de mieux caractériser ces aménagements, aussi bien agricoles que les formes d'habitats. En outre, si peu de traces de mise en culture ont été relevées dans les plaines du haut Vidourle, on ne peut exclure des installations en terrasses afin de tirer profit des reliefs, comme cela a été largement observé de l'Espagne à la Méditerranée orientale (Harfouche 2005).

Les rythmes de peuplement étaient également au cœur de cette thèse. L'importance du corpus, associée à un cadre chronologique large, a permis de disposer de données quantifiées pour chaque siècle, conduisant à une évaluation assez précise de l'évolution et des dynamiques du peuplement. Ces dernières s'inscrivent et s'accordent aux contextes de la Gaule méridionale, mis en avant dans diverses études comparatives, allant de la Catalogne à la Provence. Toutefois, deux constats ressortent de cette analyse. Tout d'abord, la concordance dont on vient de faire état confirme l'uniformité des rythmes de peuplement dans le Sud de la Gaule, notamment pour l'Antiquité, période de prédilection pour ce type d'analyse dont on déplore la faiblesse pour la Protohistoire et le premier Moyen Âge. En effet, concernant la première phase, les études restent essentiellement concentrées sur les agglomérations, les formes de l'habitat, et la culture matérielle, reléguant au second plan la question des dynamiques spatiales. Néanmoins, les travaux récents de J. Vial sur le territoire Arécomique, de V. Ropiot entre le Languedoc occidental et l'Ampourdan (Ropiot 2007) et de L. Le Roy et É. Dellong autour de l'étang de Montady (Hérault), constituent des approches qu'il convient de multiplier à l'échelle de la Gaule méridionale. Quant au début du Moyen Âge, à côtés des recherches de L. Schneider consacrées aux cadres administratifs et territoriaux du Languedoc on dispose de peu d'études sur les rythmes de peuplement incluant les établissements ruraux, hors *villae*. Le Lodévois, les rivages de l'étang de Thau, le Lunellois, et la Vaunage restaient jusqu'alors des cadres de référence, qu'il reste là encore à renforcer. La seconde constatation concerne la nature et la forme des établissements dispersés, dont la connaissance demeure limitée à quelques sites de plaine, alors que la plupart des agglomérations ont fait l'objet d'opérations programmées. Outre l'aspect

structurel et fonctionnel, la multiplication des fouilles de ces sites dit secondaires, permettrait d'asseoir, ou de nuancer, les analyses typologiques et hiérarchiques réalisées essentiellement à partir de données de prospection. De surcroît, pour l'Antiquité, la méconnaissance des *villae* nous prive d'un pan essentiel de l'économie rurale dont la compréhension se fonde seulement sur des hypothèses et des données comparatives.

Cela nous amène à évoquer la question des lieux d'implantation et la place du Vidourle dans la structure du peuplement. Chaque grande phase chronologique présente des situations différentes : population essentiellement groupée au sein des *oppida* et agglomérations portuaires durant la Protohistoire, avec une occupation des plaines et coteaux qui varie selon les siècles ; essor constant des installations dispersées à travers les campagnes dans l'Antiquité, alors que les agglomérations occupent généralement des hauteurs stratégiques ; implantation sur le littoral, coteaux et plaine de moyenne vallée au premier Moyen Âge. Malgré ces variations, le fleuve, ainsi que ses affluents, n'ont jamais cessé de structurer l'occupation humaine. Tous les *oppida* protohistoriques, qui sont devenus des agglomérations gallo-romaines, sont établis sur des collines dominant le Vidourle ou un de ses affluents dans le but de contrôler le passage des biens et des personnes qui empruntent ces axes de circulations. Les cas d'*Ambrussum* et de Villevieille sont appuyés par leur position au passage de voies de communication majeures que sont les *via Domitia* et *Luteva*, franchissant le Vidourle grâce à deux ponts. Le statut de relais routier d'*Ambrussum*, avec la création d'un quartier spécialisé au bord du Vidourle accentue cette volonté de maîtrise du réseau viaire et fluvial, mais constitue une sorte de défi au fleuve. Ses crues soudaines et violentes représentaient un danger pour les riverains, bien que ces derniers aient aménagé ce secteur à une période où le lit fluvial était très encaissé. Toutefois, les fouilles, couplées à des analyses géomorphologiques ont permis de reconnaître les rythmes de crues entre l'âge du Fer et l'an Mil, ainsi que les moyens mis en œuvre pour s'en protéger. Plusieurs exhaussements réalisés au moyen d'un épais remblai dans l'ensemble du quartier bas constituent le principal moyen de lutte contre les "vidourlades". *Ambrussum* reste le seul établissement où l'on a pu appréhender la gestion du risque fluvial qui marque une volonté d'implantation durable à proximité du fleuve. Si plusieurs installations dispersées ont été signalées dans la plaine alluviale du Vidourle, on ne connaît que peu la densité de cette occupation en raison des dépôts alluvionnaires qui masquent les niveaux d'occupations sur plusieurs mètres, les rendant invisibles en prospection. Toutefois, cela ne semble concerner que les installations établies aux abords du fleuve, puisque le cas de Dassargues, situé dans la plaine à près d'un kilomètre du Vidourle, ne subit les effets des inondations qu'à partir des XI^e-XII^e s. comme l'illustre

l'accumulation d'alluvions. Les affluents, drainant des plaines et bassins fertiles, jouent également un rôle d'attraction des populations à leurs abords.

Voie de passage stratégique, apports en eau douce, plaine alluviale fertile, le Vidourle et ses affluents animent et guident les choix d'implantation des populations. Ces dernières manifestent une volonté d'être au plus près des points d'eau par commodité et nécessité de contrôle, pour *Ambrussum*, en assumant les risques encourus. En parallèle, les hauteurs et coteaux garantissaient la sécurité contre les inondations, une meilleure maîtrise du territoire, notamment pour les agglomérations, ainsi qu'une gestion des terres cultivables. En outre, entant qu'axe de pénétration vers l'arrière-pays, le Vidourle constituait également une voie commerciale entre terre et mer.

En effet, la vallée, dans sa totalité, était parfaitement intégrée aux différentes dynamiques d'échanges observées en Gaule méridionale : commerce étrusque et massaliète à l'âge du Fer ; importations italiques durant la période tardo-républicaine et augustéenne ; de Bétique et d'Afrique au Haut-Empire, accentuations des trafics depuis ces provenances ainsi que de la Méditerranée orientale à la fin de l'Antiquité et arrêt des importations dès le début du VIII^e s. Cependant, à l'image du constat établi pour les rythmes d'occupation du sol, on observe des densités différentes de produits extrarégionaux entre la plaine et le bassin sub-cévennois, notamment dès l'Antiquité, pendant laquelle la place des productions régionales est prépondérante. Le littoral était logiquement davantage exposé au commerce méditerranéen que l'arrière-pays, et les établissements portuaires occupaient une place décisive dans la réception et la redistribution des marchandises. Toujours est-il que les problèmes d'évaluation du mobilier importé à partir de données de prospections souvent peu fournies, tendent à nuancer nos interprétations. Si les recherches des secteurs voisins tels que la Vaunage et la vallée du Gardon apportent des éléments de comparaison, seule la multiplication des fouilles entre collines et Cévennes permettront d'étoffer notre appréhension des réseaux de distribution, qui passe également par une meilleure connaissance des voies de communication.

Les voies terrestres n'ont pu être abordées que dans les grandes lignes, à travers les axes routiers principaux, dont la fonction était plus administrative que commerciale. Cette problématique a été développée à l'échelle de microrégions tels que le Lunellois ou le bassin de Combas-Montpezat (Fiches dir. 1989 ; Favory *et al.* 1994b ; Fovet 2010). Cependant, une étude dans le cadre de la vallée reste une piste de recherche essentielle pour la compréhension des connexions entre le littoral et l'arrière-pays, ainsi que les différents réseaux de peuplement. Comme l'affirme F. Braudel, "la Méditerranée n'a d'unité que par le mouvement des hommes, les liaisons qu'il implique, les routes que le conduisent" (Braudel 1990, p. 338), et ces trafics

commerciaux traduisent cette ouverture sur la Méditerranée et l'appartenance de la vallée du Vidourle à cette unité. C'est là un volet qui n'a pu être embrassé dans le cadre de cette thèse.

L'analyse des échanges extrarégionaux illustre la primauté de l'ouverture et des liens avec le bassin méditerranéen, mais qu'en est-il vers le Nord, avec le Massif Central et les cités des Gabales, des Rutènes, ainsi que des Arvernes, au-delà de cette "frontière" naturelle que représentent les Cévennes ? Les rares monnaies Arvernes et céramiques dite "celtiques" de la période tardo-républicaine constituent de bien faibles éléments pour parler de courant d'échange. De même au Haut-Empire, la vaisselle sigillée de la Graufesenque n'est en rien représentative en raison de sa diffusion dans tout l'Empire romain. Toutefois, son exportation nécessitait l'utilisation d'un réseau viaire très structuré de *Condatomagos* (Millau) au Vidourle, dont la "voie des Rutènes" constituerait un des maillons. De plus, les trafics en provenance de la partie méridionale du Massif Central pouvaient concerner des produits autres que la céramique et n'ont laissé que peu de traces. La poix confectionnée dans la cité des Gabales apparaît comme un élément et la découverte de deux récipients en céramique entièrement remplis de poix dans un des puits d'*Ambrussum*, pose la question de sa provenance. L'analyse de cette matière organique a révélé la présence de résine de pin, utilisée également chez les Gabales, alors ces deux vases ont pu servir à recueillir la poix lors de sa collecte ou de son utilisation, ainsi qu'à son transport (Trintignac 2003 ; Mauné et Trintignac 2011 ; Scrinzi et Garnier, *in*, Fiches dir. 2012, p. 188-210). Ces données constituent des pistes de recherches, alors qu'une analyse comparative des systèmes de peuplement mettrait en évidence les similitudes et les disparités entre une vallée Méditerranéenne et une zone de moyenne montagne. Si ces deux contextes géographiques semblent opposés, le haut Vidourle, et ses successions de plaines et de collines, voire de basse montagne, s'apparente à l'environnement du Massif Central. Comment s'organisent les réseaux de peuplement depuis l'âge du Fer dans ce secteur ? Les densités d'occupation sont elles semblables, ou non, au bassin sub-cévennois ? Quelles sont les formes de l'habitat ? Où sont-ils implantés ? Quelle place occupe les zones boisées dans les réseaux observés ? Autant de questions, dont les réponses enrichiraient notre perception d'une partie de l'arrière-pays méditerranéen. Les travaux pluridisciplinaires conduits par F. Trément et son équipe dans la cité des Arvernes et ses abords, lient l'approche environnementale, à celles des dynamiques spatio-temporelles, de la culture matérielle, des voies, et des formes de l'habitat, constituant ainsi un corpus documentaire essentiel à cette analyse comparative (Trément dir. 2011/2013).

En parallèle, si la vallée du Vidourle constitue un axe vers l'intérieur, elle reste surtout ouverte et intégrée à l'espace méditerranéen. L'analyse de l'occupation du sol sur un temps long

met en avant un modèle de peuplement à l'échelle du Languedoc oriental, mais comment s'insère t-il dans le contexte de la Méditerranée ? Est-il représentatif d'un système de peuplement que l'on rencontre fréquemment dans les vallées fluviales espagnoles, italiennes, nord africaines, ou se noie t-il dans une mer de situations toutes aussi diverses les unes que les autres ? Il reste difficile d'établir des comparaisons en raison d'une documentation souvent disparate, peu précise, faisant état de synthèses trop générales, alors que les études de peuplement dans le cadre d'une vallée dans son ensemble restent rares. Toutefois, le tableau n'est pas aussi sombre que ce qu'il n'y paraît, puisqu'en Italie, la vallée du Biferno constitue un territoire de référence, grâce à une analyse pluridisciplinaire allant de la préhistoire au à la fin du XX^e s. (Barker 1995). Toutefois, le manque de données chiffrées faisant état des rythmes de peuplement siècle par siècle, rend toute comparaison avec entreprise délicate. En Catalogne, les recherches menées dans la province de Tarragone ont permis l'élaboration d'un cadre méthodologique et cartographique riche et complet pour l'étude des dynamiques d'occupation du sol, des formes de l'habitat et de la culture matérielle (Prevosti et Guitart Duran dir. 2013). Cependant, si ce travail englobe des portions de vallées fluviales, ces dernières ne constituent pas le cœur de l'analyse, rendant tout rapprochement cohérent avec le Vidourle discutabile.

En définitive, si les analyses archéologiques de peuplement se multiplient depuis une vingtaine d'année en Méditerranée occidentale, elles concernent généralement des territoires administratifs où des microrégions. Rares sont celles qui prennent en compte une vallée fluviale dans sa totalité malgré le potentiel scientifique que cela induit. Le programme sur la vallée du Vidourle pourrait constituer le point de départ d'un axe de recherche élargi aux régions et pays voisins, dans le but d'établir un cadre méthodologique et analytique du peuplement en contexte fluvial en Méditerranée occidentale.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

A.R.A.L.O : Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental

C.A.G : Carte Archéologique de la Gaule, Paris.

C.I.L : *Corpus Inscriptionum Latinarum*, Berlin, 1863.

S.F.E.C.A.G : Société Française pour l'Étude de la Céramique Antique en Gaule

Sources antiques

Cicéron : CICÉRON – *Discours VII. Pour M. Fonteius, Pour A. Cécina, Sur les pouvoirs de Pompée*. Texte établi et traduit par A. Boulanger, 4^e tirage, Les Belles Lettres, Paris, 1973.

– *De Republica. Tome II, livres II-IV*. Texte établi et traduit par E. Bréguet, 4^e tirage, Les Belles Lettres, Paris, 2002.

Sidoine Apollinaire : SIDOINE APOLLINAIRE – *Correspondance, Livres I-V*. Texte établi et traduit par A. Loyen, Les Belles Lettres, Paris, 2003.

Strabon : STRABON – *Géographie II. Livres III et IV*. Texte établi et traduit par F. Lasserre, Les Belles Lettres, Paris, 1966.

Cartes géologiques

Carte géologique de la France à 1/50 000^e – *Le Vigan*, n° 937, BRGM, 2^e édition, Orléans, 2003.

Carte géologique de la France à 1/50 000^e – *Sommières*, n° 964, BRGM, Orléans, 1974.

Carte géologique de la France à 1/50 000^e – *Lunel*, n° 991, BRGM, Orléans, 1969.

Carte géologique de la France à 1/50 000^e – *Le Grau-du-Roi*, n° 1017, BRGM, Orléans, 1993.

Articles, ouvrages généraux, rapports de fouilles et de prospections

A laus et al. 1898 : ALAUS (P.), CASSAN (A.), MEYNIAL (E.) – *Cartulaires des abbayes d'Aniane et de Gellone publiés d'après les manuscrits originaux. Cartulaire de Gellone*. Société Archéologique de Montpellier, Montpellier, 1898, 625 p.

Alix 2010 : ALIX (St.) – Un établissement agro-pastoral de l'Antiquité tardive aux plaines de Pialat, Saint-Victor-la-Coste (Gard). *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 43, 2010, p. 243-254.

Ambert et al. 1986 : AMBERT (M.), BOMPAIRE (M.), COLIN (M.-G.), FAVORY (F.), LANDES (C.), MAYER (J.), ROMESTAN (G.), SAINT-JEAN (R.), YOUNG (B.) – *Les étangs à l'époque médiévale d'Aigues-Mortes à Maguelone*. Musée archéologique de Lattes, 1986, Lattes, 174 p.

Amblard et al. 1985 : AMBLARD (L.), GIRARD (A.), RAYNAUD (Cl.) – Occupation du sol entre Lez et Vidourle. 1. L'habitat rural dans les cantons de Lunel et Mauguio, du I^{er} siècle avant au X^e siècle de notre ère. In, *Études languedocienne*, Actes du 110^e Congrès national des Sociétés Savantes (Montpellier, 1985), Paris, 1985, p. 139-159.

André et al. 1997 : ANDRÉ (J.), CHABAL (L.), THI MAI (B.), RAYNAUD (Cl.) – Habitat et environnement autour de l'étang de l'Or au premier millénaire. Approches pluridisciplinaires. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 30, 1997, p. 85-116.

Apicella et al. dir. 2014 : APICELLA (C.), HAAK (M.-L.), LEROUXEL (F.) dir. – *Les affaires de Monsieur Andreau. Économie et société du monde romain*. Ausonius Éditions, Scripta antiqua 61, Bordeaux, 2014, 316 p.

Archaeomedes 1998 : ARCHAEOMEDES : DURAND-DASTÈS (F), FAVORY (F), FICHES (J.-L.), MATHIAN (H.), PUMAIN (D.), RAYNAUD (Cl.), SANDERS (L.), VAN DER LEEUW (S.) – *Des oppida aux métropoles*. Anthropos, éd. Economica, Paris, 1998, 280 p.

Arcelin-Pradelle 1984 : ARCELIN-PRADELLE (Ch.) – *La céramique grise monochrome en Provence*. Supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise, 10, C.N.R.S, diff. De Boccard, Paris, 1984, 266 p.

Arcelin 1989 : ARCELIN (P.) – Évolution des formes de l'habitat en Provence occidentale durant l'âge du Fer. In, *Actes du colloque d'Arles-sur-Rhône (19-21 octobre 1989) : Habitats et structures domestiques en Méditerranée occidentale durant la Protohistoire*, p. 64-68.

Arcelin 2001 : ARCELIN (P.) – Territoires et habitats dans l'évolution des sociétés celtiques de la Gaule méditerranéenne. In, BERROCAL-RANGEL (L.), GARDES (P.) dir. – *Entre Celtas e Iberos, Las poblaciones protohistoricas de las Galias y Hispania*. BAH, 8, Madrid, 2001, p. 137-160.

Arcelin et al. dir. 1995 : ARCELIN (P.), BATS (M.), GARCIA (D.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) dir. – *Sur les pas des Grecs en Occident...Hommages à André Nickels*. Études Massaliètes, 4, 1995, 495 p.

Arcelin et Plana 2011 : ARCELIN (P.), PLANA (R.) – L’expression monumentale des rites protohistoriques en Gaule méditerranéenne et dans la partie nord-est de la Péninsule Ibériques. Stèles, bâtiments culturels et sculptures, *In*, ROURE (R.), PERNET (L.) dir. – *Des rites et des Hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*, collec. Archéologie de Montpellier Agglomération, éd. Errance, Paris, 2011, p. 25-62.

Arnal 1956 : ARNAL (J.) – Sépultures tumulaires du Premier Âge du Fer dans l’Hérault. *Gallia*, 14, 1956, p. 77-79.

Arnal 1959 : ARNAL (J.) – *Rapport d’une découverte à Quissac*. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1959, 1 p.

Arnal et Hugues 1963 : ARNAL (J.) et HUGUES (C.) – Les dolmens de la Masselle 1 et 2 à Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard). *In*, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 60, 1963, p. 808-817.

Arnal et al. 1974 : ARNAL (J.), MARJUREL (R.), PRADES (H.) – *Le port de Lattara, Lattes, Hérault*. Bordighera-Montpellier, 1974.

Arnal 1984 : ARNAL (H.) – *Carte pédologique de la France, Montpellier*. Orléans, 1984.

Arthuis et al. 2010 : ARTHUIS (R.), GUITTON (D.), MOUCHARD (J.) – D’un estuaire à l’autre. Géoarchéologie comparée des ports antiques d’Aizier et de Rezé. *Archéopages*, 30, Institut National de la Recherche en Archéologie Préventive, Paris, 2010, p. 26-35.

Aspord-Mercier et Boissier 2011 : ASPORD-MERCIER (S.), BOISSIER (L.) – Le pont de Sommières, redécouverte d’un pont antique habité. Éd. Errance, Paris, 2011, 106 p.

Aspord-Mercier dir. 2013 : ASPORD-MERCIER (S.) dir. – *Sommières, histoire urbaine et monumentale d’une place forte en Languedoc oriental*. Éd. Errance, Actes sud, Arles, 2013, 279 p.

Aspord-Mercier 2013 : ASPORD-MERCIER (S.) – Naissance d’une place forte au Moyen Âge. *In*, ASPORD-MERCIER (S.) dir. – *Sommières, histoire urbaine et monumentale d’une place forte en Languedoc oriental*. Éd. Errance, Actes sud, Arles, 2013, p. 89-126.

Assénat 1988 : ASSÉNAT (M.) – *Rapport de prospection 1988*. Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1988.

Assénat 1989 : ASSÉNAT (M.) – *Le rôle des cadastres romains dans la formation du paysage antique et médiéval : l’exemple de la cité de Nîmes. Problèmes de méthode et premiers résultats*. Mémoire de D.E.A, sous la direction de M. Gayraud, Université Paul-Valéry, Montpellier, octobre 1989.

Assénat 1992a : ASSÉNAT (M.) – *Occupation du sol des cantons de Castries et de Sommières (Hérault-Gard)*. Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1992.

Assénat 1992b : ASSÉNAT (M.) – *Toponymie, Histoire et Archéologie : quels termes pour quel dialogue ? L’exemple des communes d’Aspères et de Salinelles (Gard)*. D.E.A d’Études Romanes, Université Paul Valéry, Montpellier III, 1992, 175 p.

Assénat 1993 : ASSÉNAT (M.) – *Rapport de prospection 1993*. Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1993.

Astruc 1737 : ASTRUC (J.) – *Mémoire pour l'Histoire Naturelle de la Province du Languedoc*. Cavalier, Paris, 1737, 632 p.

Attoui éd. 2011 : ATTOUI (R.) éd. – *When did Antiquity end? Archaeological case studies in three continents. The Proceedings of an International Seminar held at the University of Trento on April 29-30, 2005 on Late Antique Societies, Religion, Pottery and Trade in Germania, Northern Africa, Greece and Asia Minor*. BAR International Series, Oxford, 2011, 163 p.

Aurenche et Arteaga dir. 1989 : AURENCHE (O.), ARTEAGA (O.) dir. – *Actes du colloque d'Arles-sur-Rhône (19-21 octobre 1989) : Habitats et structures domestiques en Méditerranée occidentale durant la Protohistoire*. LAPMO, Aix-en-Provence, 148 p.

Bagan 2007 : BAGAN (G.) – L'habitat dispersé protohistorique dans le midi de la France entre le VII^e et le III^e siècle avant J.-C. *Histoire & Sociétés Rurales*, Association d'Histoire des Sociétés Rurales, Quatorzième année, n°27, 2007, p. 7-36.

Bagan 2009 : BAGAN (G.) – *Espaces et sociétés en Méditerranée nord-occidentale durant la Protohistoire*. Thèse d'Archéologie, Université Paul Valéry – Montpellier III, 2009, 266 p.

Bagan et Mauné 2009 : BAGAN (G.), MAUNÉ (S.) – Les communautés rurales du Languedoc occidental entre l'Âge du Bronze final IIIb et la fin du premier Âge du Fer (IX^e – V^e s. av. J.-C.) : études de cas. In, BERTRAND (I.), DUVAL (A.), GOMEZ DE SOTO (J.), MEGUER (P.) dir. – *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique*. Actes du XXXI^e colloque international de l'Association Française pour l'Etude de l'Âge du Fer 17-20 mai 2007, Chauvigny (Vienne, F), Tome II, Mémoire XXXV, 2009, p.181-214.

Baluze 1668 : BALUZE (S.) – *Concilia Galliae Narbonensis*. Paris, 1668, p. 1-5.

Barberan 1998 : BARBERAN (S.) – Évolution des importations d'amphores en Languedoc oriental. Première approche fondée sur les données récentes issues du site de La Ramière (Roquemaure, Gard). In, S.F.E.C.A.G, *Actes du Congrès d'Istres*, 1998, p. 69-83.

Barberan 2013 : BARBERAN (S.) – *Mutations économiques et culturelles à Nîmes au début du Haut-Empire. L'apport du mobilier céramique*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 33, Lattes, 2013, 410 p.

Barberan et Mathieu dir. 2006 : BARBERAN (S.), MATHIEU (V.), avec la coll. de CHEVALIER (J.) – Étude de deux ensembles stratifiés datés du Bas-Empire découverts à *Ambrussum* (Villetelle, Hérault). In, MAUNÉ (S.), GENIN (M.) dir. – *Du Rhône aux Pyrénées : aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin du I^{er} s. av. J.-C. – VI^e s. ap. J.-C.)*. Éd. Monique Mergoïl, Archéologie et Histoire ancienne, 15, Montagnac, p. 227-255.

Barberan et Silvéreano dir. 2006 : BARBERAN (S.), SILVÉRÉANO (S.), avec la coll. de GAFA (R.), MAUFRAS (O.) – Le comblement stratifié d'un fossé en milieu rural entre 50 et

150 apr. J.-C. sur le site de Madame à Aimargues (Gard). In, *S.F.E.C.A.G, Actes du Congrès de Pézenas*, 2006, p. 25-56.

Barberan et al. 2009 : BARBERAN (S.), MALIGNAS (A.), MARTÍNEZ FERRERAS (V.), RENAUD (A.), SILVÉREANO (S.), VINCENT (G.) – Un ensemble augustéen mis au jour au pied du monument corinthien de l'agglomération du Castellàs (Murviel-lès-Montpellier, Hérault). In, *S.F.E.C.A.G, Actes du Congrès de Colmas*, 2009, p. 289-318.

Barberan et Malignas 2012 : BARBERAN (S.), MALIGNAS (A.) – Les céramiques communes en Languedoc oriental à la période augustéenne. Deux ensembles de référence découverts récemment à Murviel-lès-Montpellier (Hérault) et à Nîmes (Gard). In, BATIGNE VALLET (C.) dir. – *Les céramiques communes dans leur contexte régional. Faciès de consommation et mode d'approvisionnement*. Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 60, Lyon, p. 169-184.

Barberan et al. 2012 : BARBERAN (S.), BARDO-CAMBOT (A.), GAFÀ (R.), LEMAIRE (B.), MALIGNAS (A.), RAUX (S.), RENAUD (A.), SILVÉREANO (S.) – Boire et manger sur le *forum* du Castellàs (Murviel-lès-Montpellier, Hérault) : un dépotoir atypique de la première moitié du II^e s. ap. J.-C. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 45, 2012, p. 293-360.

Barker 1995 : BARKER (G.) – *The Biferno Valley survey : the archaeological and geomorphological record*. Leicester univ. Press, London, New York, 1995, 176 p.

Baron 1997 : BARON (M.) – Fontanès, le Parc. *Bulletin Scientifique Régional*, Languedoc Roussillon, 1997, p. 136-137.

Barral et al. dir. 2011 : BARRAL (P.), DEDET (B.), DELRIEU (F.), GIRAUD (P.), LE GOFF (I.), MARION (S.), VILLARD (A.) dir. – *Gestes funéraires en Gaule au Second Age du Fer en Basse-Normandie*, Actes du 33^e colloque international de l'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer, Caen 2009, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, Annales littéraires n°883, série Environnement, Sociétés et Archéologie, n°14, 2011, vol. 2, 360 p.

Barruol 1979 : BARRUOL (G.) – Informations archéologiques. Circonscription du Languedoc Roussillon. *Gallia*, 1979, Tome 37, Fascicule 2, Ministère de l'Education Nationale, CNRS, Paris, p. 549, fig. 22.

Barruol 1986 : BARRUOL (G.) – Le *Vicus Varatunnum* à Saint-Julien de Salinelles (Gard). *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 19, 1986, p. 361-368.

Barruol 1988 : BARRUOL (G.) – Le toponyme *Latara/Lattara*. In, *Mélanges d'Histoire et d'Archéologie de Lattes, Lattara 1*, Éditions A.R.A.L.O, Lattes, 1998, p. 5-13.

Barruol 1997 : BARRUOL (G.) – Présentation de la *via Domitia*. In, CASTELLVI (G.), COMPS (J.-P.), KOTARBA (J.), PEZIN (A.) dir. – *Voies romaines du Rhône à l'Èbre : via Domitia et via Augusta*. Documents d'Archéologie Française, 61, éd. De la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1997, p. 16-20.

Barruol et Py 1978 : BARRUOL (G.), PY (M.) – Recherches récentes sur la ville antique d'Espeyran à Saint-Gilles-du-Gard. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 11, 1978, p. 19-100.

Barruol et Raynaud 2002 : BARRUOL (G.), RAYNAUD (Cl.) – *Magalona* (Maguelone), Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault). In, FICHES (J.-L.) dir. — *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 13, Lattes, 2002, p. 506-518.

Barruol et al. dir. 2011 : BARRUOL (G.), FICHES (J.-L.), GARMY (P.) – *Les ponts routiers en Gaule romaine*. Supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise, 41, Montpellier, 2011, p. 687 p.

Bats dir. 1990 : BATS (M.) dir. – *Les amphores de Marseille grecque. Chronologie et diffusion (VI^e s. – I^{er} s. av. J.-C.)*, actes de la table-ronde de Lattes, 11 mars 1989. Études Massaliètes, 2, Aix-en-Provence, 1990.

Bats 1992 : BATS (M.) – Marseille, les colonies massaliètes et les relais indigènes dans le trafic le long du littoral méditerranéen gaulois (VI^e – I^{er} s. av. J.-C.). In, BATS (M.), BERTUCCHI (G.), CONGES (G.), TREZINY (H.) dir. – *Marseille grecque et la Gaule. Actes du Colloque international d'Histoire et d'Archéologie et du Ve Congrès archéologique de Gaule méridionale (Marseille, 18-23 novembre 1990)*, Études Massaliètes, 3, 1992, Lattes/Aix-en-Provence, p. 263-278.

Bats dir. 1996 : BATS (M.) dir. – *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I^{er} s. av. J.-C. – II^e s. ap. J.-C.)*. La vaisselle de cuisine et de table. Actes des Journées d'études (Naples 1994), Coll. CJB, 14, Naples, 1996, 484 p.

Bats 1998 : BATS (M.) – Marseille archaïque. Étrusque et Phocéens en Méditerranée nord-occidentale, In, *Mélanges de l'École Française de Rome*, Antiquité T. 110, n° 2, 1998, p. 609-633.

Bats dir. 2006 : BATS (M.) dir. – *Olbia de Provence (Hyères, Var) à l'époque romaine (I^{er} s. av. J.-C. – VII^e s. ap. J.-C.)*. Études Massaliètes 9, Edisud, Aix-en-Provence, 2006, 476 p.

Bats et al. dir. 1992 : BATS (M.), BERTUCCHI (G.), CONGES (G.), TREZINY (H.) dir. – *Marseille grecque et la Gaule. Actes du Colloque international d'Histoire et d'Archéologie et du Ve Congrès archéologique de Gaule méridionale (Marseille, 18-23 novembre 1990)*, Études Massaliètes, 3, 1992, Lattes/Aix-en-Provence, 497 p.

Bats et al. dir. 2003 : BATS (M.), DEDET (B.), GARMY (P.), JANIN (T.), RAYNAUD (Cl.), SCHWALLER (M.) dir. – *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barruol*, Supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise, 35, Montpellier, 586 p.

Bel dir. 2002 : BEL (V.) dir., avec les contributions de THI MAI (B.), FEUGÈRE (M.), GIRARD (M.), HEINZ (C.), OLIVE (Cl.) – *Pratiques funéraires du Haut-Empire dans le Midi de la Gaule. La nécropole gallo-romaine du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 11, Lattes, 2002, 539 p.

Bel et Daveau 2008 : BEL (V.), DAVEAU (I.) – L'occupation du territoire autour de *Lattara*. *Gallia*, 65, Paris, 2008, p. 23-44.

Bel et al. dir. 2008 : BEL (V.), BARBERAN (S.), CHARDENON (N.), FOREST (V.), RODET-BÉLARDI (I.), VIDAL (L.) dir. – *Tombes et espaces funéraires de la fin de l'âge du Fer et du*

début de l'époque romaine à Nîmes (Gard). Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 24, Lattes, 2008, 519 p.

Bérato 2004 : BÉRATO (J.) – L'établissement romain de Saint Martin à Taradeau (Var), I^{er} s. av. J.-C.-VII^e s. ap. J.-C. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 37, 2004, p. 35-108.

Bérato 2009 : BÉRATO (J.) – Petits établissements ruraux antiques dans le Var. In, LEVEAU (Ph.), RAYNAUD (Cl.), SABLAYROLLES (R.), TRÉMENT (F.) dir. – *Les formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*, colloque AGER VIII – Toulouse, Aquitania, supplément 17, Bordeaux, 2009, p. 123-140.

Berdeaux-le-Brazidec et al. 2007 : BERDEAUX-LE-BRAZIDEC (M.-L.), HOUIX (B.), MONTEIL (M.), PY (M.) – Un coin de monnaie à la croix découvert à Villevieille (Gard). *Cahiers Numismatiques*, 171, mars 2007, Paris, p. 13-33.

Berger et al. 1999 : BERGER (J.-F.), FICHES (J.-L.), RAYNAUD (C.) – *La vallée du Vidourle : Géoarchéologie d'un paysage méditerranéen*. DFS du PCR, rapport 1999 coordonné par Claude Raynaud, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1999, 38 p.

Berger et al. 2003 : BERGER (J.-F.), FICHES (J.-L.), GAZENBEEK (M.) – Origin of fluvial fluctuations of the river Vidourle and their effect on the organisation and evolution of the site of Ambrussum (Hérault, France) between the Iron Age and late Antiquity. In, FOUACHE (E.) dir. – *The Mediterranean World. Environment and History*. Elsevier, Paris, p. 77-108.

Berger et al. 2004 : BERGER (J.-F.), FICHES (J.-L.), GAZENBEEK (M.) – La gestion du risque fluvial à Ambrussum durant l'antiquité par les riverains du Vidourle. In, BURNOUF (J.) et LEVEAU (P.) dir. – *Fleuves et marais, une histoire au croisement de la nature et de la culture. Sociétés préindustrielles et milieux fluviaux, lacustres et palustres : pratiques sociales et hydrosystèmes*. Actes du colloque PEVS/SEED, 8-10 Avril 2002, Paris, 2004, p. 419-435.

Berger et al. 2010 : BERGER (J.-F.), BLANCHEMANCHE (P.), REYNES (C.), SABATIER (P.) – Dynamiques fluviales en basses vallées du Vidourle au cours des six derniers siècles : confrontation des données pédosédimentaires à haute résolution temporelle à l'analyse fréquentielle des crues historiques. *Quaternaire*, 21, p. 27-41.

Bermond et Pellecier 1997 : BERMOND (I.) et PELLECIER (Ch.) – Recherches sur l'occupation du sol dans la région de l'étang de Thau (Hérault) : apport à l'étude des *villae* et des campagnes de Narbonnaise. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 30, 1997, p. 63-84.

Bermond et Pellecier 2006 : BERMOND (I.), PELLECIER (Ch.) – Le littoral languedocien à l'époque tardo-républicaine et durant le Haut Empire : le secteur d'Agde et du bassin de Thau (Hérault). In, Rhythms and cycles of countryside romanization, *Studies of the rural world in the roman period*, 1, Girona, 2006, p. 103-114.

Bermond et al. 2013 : BERMOND (I.), BUFFAT (L.), FICHES (J.-L.), GARMY (P.), PELLECIER (Chr.), POMARÈDES (H.), RAYNAUD (Cl.) – Nîmes en Narbonnaise, essai sur la géographie des territoires à l'échelle de la cité. In, FICHES (J.-L.), PLANA (R.), REVILLA CALVO (V.) dir. – *Paysages ruraux et territoires dans les cités de l'occident romain. Gallia et Hispania*. Actes du colloque international AGER IX, Barcelone, 25-27 mars 2010, Presses Universitaires de la Méditerranée, coll. « Mondes Anciens », Montpellier, 2013, p. 83-98.

Berthelé 1908-1911 : BERTHELÉ (J.) – La vieille chronique de Maguelone. *Chronicon Magalonense Vetus. Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier*, 1908-1911, t. 5, p. 95-194.

Berthelé 1928 : BERTHELÉ (J.) – Éclaircissements topographiques. *Archives de la Ville de Montpellier (AVM)*, V, Montpellier, 1928, 423 p.

Bertoncello 2005 : BERTONCELLO (F.) – L'occupation d'un milieu de moyenne montagne en Provence orientale : le massif des Maures (Var) du II^e s. a.C. au VII^e s. In, BOUET (A.), VERDIN (Fl.) dir. – *Territoires et paysages de l'âge du Fer au Moyen Age. Mélanges offerts à Philippe Leveau*. Mémoires, 16, Ausonius, Bordeaux, 2005, 45-61.

Bertoncello et Gazenbeek 1997 : BERTONCELLO (F.) et GAZENBEEK (M.) - Dynamique du peuplement en moyenne montagne : le massif des Maures (Var) entre le deuxième Age du Fer et la fin de l'Antiquité. In, BURNOUF (J.), BRAVARD (J.-P.), CHOUQUER (G.) dir. – *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes*. XVII^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (19-21 octobre 1996), Antibes, 1997, p. 601-620.

Bertoncello et Braemer dir. 2012 : BERTONCELLO (F.), BRAEMER (F.) dir. – *Variabilités environnementales, mutations sociales. Natures, intensités, échelles et temporalités des changements*. XXXII^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, éd. APDCA, Antibes, 2012, 349 p.

Bertoncello et Lautier 2013 : BERTONCELLO (F.), LAUTIER (L.) – Formes et organisation de l'habitat en Narbonnaise orientale et dans les Alpes Maritimes (cités de Fréjus, Antibes, Vence et Briançonnet). In, FICHES (J.-L.), PLANA (R.), REVILLA CALVO (V.) dir. – *Paysages ruraux et territoires dans les cités de l'occident romain. Gallia et Hispania*. Actes du colloque international AGER IX, Barcelone, 25-27 mars 2010, Presses Universitaires de la Méditerranée, coll. « Mondes Anciens », Montpellier, 2013, p. 195-211.

Bertrand et al. dir. 2009 : BERTRAND (I.), DUVAL (A.), GOMEZ DE SOTO (J.) MEGUER (P.) dir. – *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique*. Actes du XXXI^e colloque international de l'Association Française pour l'Etude de l'Âge du Fer 17-20 mai 2007, Chauvigny (Vienne, F), Tome II, Mémoire XXXV, 2009, 464 p.

Bessac 1986 : BESSAC (J.-Cl.) – Carrières antiques du Bois des Lens (Gard). *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 19, 1986, p. 159-182, 13 fig.

Bessac dir. 1996 : BESSAC (J.-Cl.) dir. – *La pierre en Gaule Narbonnaise et les carrières du Bois des Lens (Nîmes) : Histoire, archéologie, ethnographie et techniques*. *Ann Arbor (Michigan)*. Journal of Roman Archaeology, supplément 16, 1996, 333 p.

Bessac 2002 : BESSAC (J.-Cl.) – Les carrières du Bois des Lens (Gard). *Gallia*, 59, 2002, p. 29-51.

Bessac et Fiches 1979 : BESSAC (J.-Cl.), FICHES (J.-L.) – Étude des matériaux en pierre découverts à *Ambrussum* (Villetelle, Hérault). *Archéologie en Languedoc*, 2, 1979, p. 127-154.

Bessac et al. 1979 : BESSAC (J.-Cl.), BONNAUD (R.), PY (M.) – Prospections et sondages archéologiques dans la partie sud-est du Bois des Lens. *Bulletin de l'Ecole antique de Nîmes*, 14, 1979, p. 41-84.

Bessac et al. 1984 : BESSAC (J.-Cl.), BLÉTRY-SÉBÉ (S.), BONNAUD (R.), MAEBE (J.), THOUZELLIER (J.-P.) – Découverte de deux puits antiques à Combas (Gard). Contribution à l'étude comparative des puits antiques dans la cité de Nîmes. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 17, 1984, p. 187-222.

Bessac et Feugère 1986 : BESSAC (J.-Cl.), FEUGÈRE (M.) – Une fibule augustéenne en argent trouvée au Bois des Lens (Montagnac, Gard). *Archéologie en Languedoc*, 1986, 2, p. 27-30.

Bessac et Bonnaud 1998 : BESSAC (J.-Cl.), BONNAUD (R.) – Sidérurgie antique dans le Bois des Lens (Gard). *Monographie Instrumentum*, 4, 1998, p. 142-149.

Bessac et al. 2007 : BESSAC (J.-Cl.), CHRISTOL (M.), POMAREDES (H.) avec la coll. de AMANDRY (M.), AUCHER (M.-R.), BERDEAUX-LE-BRAZIDEC (M.-L.), BONNAUD (R.) – Le sanctuaire des Crêtes de Mabousquet (Montmirat, Gard). *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 40, 2007, p. 33-42.

Beylier 2012 : BEYLIER (A.) – *L'armement et le guerrier en Méditerranée nord-occidentale au premier âge du Fer*. Monographie d'Archéologie Méditerranéenne, 31, Lattes, 2012, 500 p.

Bisaro 2001 : BISARO (V.) – *La maison de l'« Évêché » à Sauve (Gard) : un exemple d'architecture civile du XIII^e siècle au XVI^e siècle*. Mémoire de Maîtrise d'Histoire de l'Art médiéval, 2 volumes, Université Paul Valéry, Montpellier III, 2001, 123 p.

Bisaro 2003 : BISARO (V.) – *Étude de la morphogénèse du castrum de Sauve (Gard) : approche historique et urbaine (X^e – XV^e siècles)*. Mémoire de DEA Préhistoire, archéologie, histoire et civilisation de l'Antiquité au Moyen Âge, 2 vol., Université de Provence, Aix-Marseille I, 2003, 96 p. – 59 fig.

Blanchemanche et al. 2003 : BLANCHEMANCHE (P.), BERGER (J.-F.), CHABAL (L.), JORDA (C.), JUNG (C.), RAYNAUD (Cl.) – Le littoral languedocien durant l'Holocène : milieu et peuplement entre Lez et Vidourle (Hérault, Gard). In, MUXART (T.) et al. dir. – *Des milieux et des hommes : fragments d'histoires croisées*. Bilan du programme PEVS/SEDD, coll. Environnement, Elsevier, Paris, 2003, p. 79-92.

Blanchet et Louis 1941 : BLANCHET (A.), LOUIS (M.) – *Carte archéologique de la Gaule romaine. Gard*, fasc. VII, PUF, Paris, 1941.

Blétry-Sébé 1986 : BLÉTRY-SÉBÉ (S.) – La maîtrise de l'eau sur les *oppida* du Languedoc Oriental. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 19, 1986, p. 1-29.

Blétry et Ferrand 2002 : BLÉTRY (S.), FERRAND (M.) – Mus – Sauve (Gard). In, FICHES (J.-L.) dir – *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc Roussillon, Projet collectif de recherches (1993 – 1999)*. *Monographies d'Archéologie Méditerranéenne*, 14, Lattes, 2002, p. 684-694.

Boisseau 1999 : BOISSEAU (F.) – *Modélisation de l'évolution du peuplement, du bas Empire Romain à l'époque moderne dans la basse vallée du Vidourle, à partir d'une analyse SIG*. D.E.A Environnement et Archéologie, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 1999, 84 p.

Boisseuil et al. 2010 : BOISSEUIL (D.), CHASTANG (P.), FELLER (L.), MORSEL (J.) – *Écritures de l'espace social. Mélanges d'histoire médiévale offerts à Monique Bourin*. Publications de la Sorbonne, Histoire ancienne et médiévale, 101, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2010, 720 p.

Boissier 2003 : BOISSIER (L.) – *La crue des 8 et 9 septembre 2002 sur le bassin versant du Vidourle à Sommières : Mise en perspective historique et étude de vulnérabilité*. Mémoire de maîtrise de géographie, Université Paul Valéry, Montpellier III, Juin 2003, 145 p.

Boissinot et al. dir. à paraître : BOISSINOT (Ph.), BOUET (A.), GARCIA (D.), JANIN (Th.), PLANA (R.), ROURE (R.), SOURISSEAU (J.-Chr.), VERDIN (Fl.) dir. – *Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale. Hommages à Michel Bats*. Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine 15, Études Massaliètes, 12, Aix-en-Provence, à paraître.

Bonato 2001 : BONATO (C.) – *Aux origines de Psalmodi (Paléoenvironnement, occupation du sol et dynamique de peuplement en Petite Camargue, de la colonisation romaine à l'Empire carolingien)*. Mémoire de Maîtrise, Université de Provence – Aix-Marseille I, 2001, 120 p.

Bonifay 2004 : BONIFAY (M.) – *Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique*. Archaeopress, BAR International Serie, 1301, Oxford, 2004, 525 p.

Bonifay et al. dir. 1998 : BONIFAY (M.), CARRE (M.-B.), RIGOIR (Y.) dir. – *Fouilles à Marseille. Les mobiliers (I^{er} – VII^e siècles ap. J.-C.)*. Études Massaliètes, 5, Paris, 1998, 433 p.

Bonifay et Raynaud dir. 2007 : BONIFAY (M.), RAYNAUD (Cl.) dir. – Échanges et consommation. *Gallia*, 64, 2007, p. 93-161.

Bonifay et Tréglià éd. 2007 : BONIFAY et TRÉGLIA éd. – *LRCW 2. Late Roman Coarse Wares Cooking Wares and Amphorae in Mediterranean. Archaeology and Archaeometry*. BAR International Series 1662 (I), vol. I, 2007, 848 p.

Bonifay 2011 : BONIFAY (M.) – Production et diffusion des céramiques africaines durant l'Antiquité tardive. In, ATTOUI (R.) éd. – *When did Antiquity end? Archaeological case studies in three continents. The Proceedings of an International Seminar held at the University of Trento on April 29-30, 2005 on Late Antique Societies, Religion, Pottery and Trade in Germania, Northern Africa, Greece and Asia Minor*. BAR International Series, Oxford, 2011, p. 15-30.

Bonnaud 1991 : BONNAUD (R.) - *Rapport de prospection*. Archives scientifiques du SRA, Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1991.

Bonnaud 1992 : BONNAUD (R.) - *Rapport de prospection sur la région attenante au Bois des Lens, communes de Montmirat et Cannes et Clairan*. Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1992.

Bonnaud 2006 : BONNAUD (R.) – *Combas, un Terroir, une Histoire. Des origines à l'an 1800*. Combas, 2006, 328 p.

Bonnaud et Raynaud 1994 : BONNAUD (R.), RAYNAUD (Cl.) – *Vaunage, Vidourle et Vistrenque, Programme de prospection-inventaire (1994-1998). Rapport de prospection sur les communes de Combas, Fontanès et Souvignargues*. SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1994.

Bonnaud et Raynaud 1995 : BONNAUD (R.), RAYNAUD (Cl.) – *Vaunage, Vidourle et Vistrenque, Programme de prospection-inventaire (1994-1998). Rapport de prospection sur les communes de Combas, Fontanès et Souvignargues*. SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1995.

Bonnaud et Mercier 1996 : BONNAUD (R.), MERCIER (C.) – *Vaunage, Vidourle et Vistrenque, Programme de prospection-inventaire (1994-1998). Rapport de prospection sur les communes de Combas, Fontanès et Souvignargues*. SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1996.

Bonnaud et Raynaud 1997-2001 : BONNAUD (R.), RAYNAUD (Cl.) avec la coll. de MERCIER (C.), BARON (M.) – *Vaunage, Vidourle et Vistrenque, Programme de prospection-inventaire (1994-1998). Rapport de prospection sur les communes de Combas, Crespian, Fontanès, Montpezat et Souvignargues*. SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2001.

Bonnaud et Roger 2002 : BONNAUD (R.), ROGER (K.) – Prouvessa. In, FICHES (J.-L.) dir. – *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc Roussillon, Projet collectif de recherches (1993 – 1999)*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 14, Lattes, 2002, p. 665-669

Bonnaud et Py 2012 : BONNAUD (R.), PY (M.) – Une fosse du premier âge du Fer sur le site des Gravenasses, à Combas (Gard). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 35, 2012, p. 239-252.

Bonnet 1905 : BONNET (E.) – *Antiquité et monuments du département de l'Hérault*. In, *Géographie générale du département de l'Hérault*, III, 2, Montpellier, 1905, p. 261-263 et 293-296.

Borg 1971 : BORG (A.) – Psalmodi. *Gesta*, vol. X, tome 2, International Center of Medieval Art, The University of Chicago Press, 1971, p. 63-70.

Boube et al. dir. 2014 : BOUBE (E.), BOUET (A.), COLLEONI (F.) dir. – *De Rome à Lugdunum des Convènes : Itinéraires d'un Pyrénéen, par monts et par vaux : hommages offerts à Robert Sablayrolles*. Éd. De la Fédération Aquitania, Supplément 31, Ausonius, Mémoires 35, Bordeaux, 2014.

Boudartchouk 1999 : BOUDARTCHOUK (J.-L.) – Premier bilan sur la céramique de la fin de l'antiquité et du début du Haut Moyen-âge du ruiniforme de Montpellier-le-Vieux. *Vivre en Rouergue. Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise* ; n° 13 ; 1999 ; p. 111-120.

Bouet et Verdin dir. 2005 : BOUET (A.), VERDIN (Fl.) dir. – *Territoires et paysages de l'âge du Fer au Moyen Age. Mélanges offerts à Philippe Leveau*. Mémoires, 16, Ausonius, Bordeaux, 2005, 318 p.

Bourgeois 2013 : *Castrum et habitat des élites. France et ses abords (vers 880 – vers 1000)*. In, IOGNAT-PRAT (D.), LAUWERS (M.), MAZEL (F.), ROSÉ (I.) dir. 2013 – *Cluny, les moines*

et la société au premier âge féodal. Collect. Art et Société, Presses Universitaires de Rennes, 2013, 471-494.

Bourin-Derruau et al. 2001 : BOURIN-DERRUAU (M.), LE BLÉVEC (D.), RAYNAUD (Cl.), SCHNEIDER (L.) – Le littoral languedocien au Moyen-Âge. In, MARTIN (J.-M.) éd. – *Zones côtières littorales dans le monde méditerranéen au Moyen-Âge : défense, peuplement, mise en valeur. Actes du colloque international Castrum 7*, Rome, 23-26 octobre 1996, Casa de Velazquez (76), Ecole française de Rome (105/7), Rome-Madrid, 2001, p. 345-423.

Bourrilly et Mazauric 1911 : BOURRILLY (J.), MAZAURIC (F.) – Statistiques des enceintes préhistoriques et protohistoriques du département du Gard. *Congrès Préhistorique de France, 7^e session (Nîmes, 1911)*, Paris, 1912, p. 540-610.

Boutin 2006 : BOUTIN (A.), avec la coll. de MATHIEU (V.) – Le faciès céramique du IV^e siècle à Ambrussum (Villetelle, Hérault). Un ensemble du troisième quart du IV^e s. apr. J.-C. In, S.F.E.C.A.G, *Actes du Congrès de Pézenas*, 2006, p. 91-99.

Bovagne et al. 2012 : BOVAGNE (M.), JORDA (Ch.), MOURRE (V.) – Sommières. ZAC Les Hauts-de-Saint-Laze. *Bulletin Scientifique Régional, Languedoc-Roussillon*, 2012, p. 109-110.

Boyat 1995 : BOYAT (A.) – Roquevaire, résidence de repos ? *Le lien du chercheurs cévenol*, 100, 1995, p. 111-116.

Boyer dir. 1996 : BOYER (O.), avec la coll. de RAYNAUD (Cl.) – *Vaunage, Vidourle et Vistrenque, Programme de prospection-inventaire (1994-1998). Rapport de prospection sur les communes de Caveirac, Clarensac et Langlade*. SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1996, 38 p.

Braudel 1990 : BRAUDEL (F.) – *La Méditerranée et le monde Méditerranéen à l'époque de Philippe II. Tome 1 : La part du milieu*. Armand Colin, réédition 1990, Paris, 533 p.

Breichner et al. 2002 : BREICHNER (H.), CHABAL (L.), LECUYER (N.), SCHNEIDER (L.) – Un atelier de potiers au XIII^e siècle : céramiques à cuisson oxydante et exploitation du bois dans les chênaies du nord de Montpellier (Hérault, Argelliers, Mas-Viel). *Archéologie du Midi Médiéval*, 20, 2002, p. 57-106.

Britton et al. 2007 : BRITTON (C.), CHABAL (L.), PAGÈS (G.), SCHNEIDER (L.) – Approche interdisciplinaire d'un bois méditerranéen entre la fin de l'antiquité et la fin du Moyen Âge, Saugras et Aniane, Valène et Montpellier. *Médiévales*, 53, automne 2007, p. 65-80.
<http://medievales.revues.org/3573>

Brun 1870 : BRUN (M.-E.) – La ville de Mus, oppidum gaulois dans les Cévennes. In, *Mémoires de l'Académie du Gard 1868-1869*, Nîmes, 1870, p. 303-316.

Brun 1990 : BRUN (J.-P.) – *Aigues-Vives et ses environs. 50 siècles d'histoire écrite dans le sol*. Éd. Notre-Dame, Nîmes, 1990, 63 p.

Brun et Fiches éd. 2007 : BRUN (J.-P.), FICHES (J.-L.) éd. – *Energie hydraulique et machines élévatrices d'eau dans l'Antiquité*. Actes du colloque international organisé par l'Etablissement public de coopération culturelle Pont du Gard l'UMR 5140 du CNRS "Archéologie des sociétés

méditerranéennes" et le Centre Jean Bérard (UMS 1797 du CNRS/EFR) à Vers-Pont-du-Gard 20-22 septembre 2006, Naples, 2007, 260 p.

Buchsenschutz et al. dir. 2009 : BUCHSENSCHUTZ (O.), CHARDENOUX (M.-B), KRAUSZ (S.), VAGINAY (M.) dir. – *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville*, Actes du XXXII^e colloque international de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer, Bourges, 1^{er} – 4 mai 2008, supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, 35, Paris – Tours, 2009, 461 p.

Buffat 2009 : BUFFAT (L.) – De la prospection à la fouille : autour de quelques expériences réalisées en Languedoc. In, LEVEAU (Ph.), RAYNAUD (Cl.), SABLAYROLLES (R.), TRÉMENT (F.) dir. – *Les formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*, colloque AGER VIII – Toulouse, Aquitania, supplément 17, Bordeaux, 2009, p. 347-360.

Buffat 2011 : BUFFAT (L.) – *L'économie domaniale en Gaule Narbonnaise*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 29, Lattes, 2011, 296 p.

Buffat et al. 2002 : BUFFAT (L.), CHRISTOL (M.), PÉLAQUIER (É), PETITOT (H.) – Le problèmes d'interprétation des établissements ruraux de grande dimension : quelques cas en Languedoc. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 35, 2002, p. 199-239.

Buffat et al. 2009 : BUFFAT (L.), GUERRE (J.), MASBERNAT-BUFFAT (A.), RENAUD (A.), ROVIRA (N.), PIQUÈS (G.), GARDEISEN (A.), CANTUEL (J.), GARCIA (L.), LONGEPIERRE (S.), PORCIER (S.), PAYAN (G.) – La villa de La Gramière (Castillon-du-Gard). Premier bilan de la recherche. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 42, 2009, p. 115-216.

Buret 2003 : BURET (G.) – Les disques perlés en bronze de Gaule méridionale (VI^e – II^e s. av. J.-C.). In, LANDES (Ch.) dir. 2003 – *Les Étrusques en France. Archéologie et collections*, catalogue de l'exposition, Lattes, 2003, p. 55-57.

Burnouf et al. dir. 1997 : BURNOUF (J.), BRAVARD (J.-P.), CHOUQUER (G.) dir. – *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes*. XVII^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (19-21 octobre 1996), Antibes, 1997, 624 p.

C.A.G 11/1 : DELONG (É) dir., avec la coll. de MOULIS (D.), FARRÉ (J.) – *Carte Archéologique de la Gaule, Narbonne et le Narbonnais, CAG 11/1*. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ministère de la Culture, ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Diffusion de la Fondation Maison des Sciences et de l'Homme, 2002, 704 p.

C.A.G 30/2 : PROVOST (M.) dir. – *Carte Archéologique de la Gaule, Le Gard, 30/2*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ministère de la Culture, ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Diffusion de la Fondation Maison des Sciences et de l'Homme, Paris, 1999, 399 p.

C.A.G 30/3 : PROVOST (M.) dir. – *Carte Archéologique de la Gaule, Le Gard, 30/3*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ministère de la Culture, ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Diffusion de la Fondation Maison des Sciences et de l'Homme, Paris, 1999.

C.A.G 34/1 : SCHNEIDER (L.), GARCIA (D.) – *Carte Archéologique de la Gaule. Le Lodévois (34/1)*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ministère de la Culture, ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Diffusion de la Fondation Maison des Sciences et de l'Homme, Paris, 1998, 332 p.

C.A.G 34/2 : LUGAND (M.), BERMOND (I.) – *Carte Archéologique de la Gaule. Agde et le bassin de Thau (34/2)*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ministère de la Culture, ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Diffusion de la Fondation Maison des Sciences et de l'Homme, Paris, 2001, 448 p.

C.A.G 34/3 : VIAL (J.) dir. – *Carte Archéologique de la Gaule, Le Montpelliérais, 34/3*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ministère de la Culture, ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Diffusion de la Fondation Maison des Sciences et de l'Homme, 2003, Paris, 479 p.

Calleriza et Rey 2000-2001 : CALLERIZA (O.), REY (P.) – *Une maison médiévale rue Saint-Jean. Commune d'Aimargues (Gard)*. Atelier Municipal d'Archéologie de Lunel-Viel, Archives scientifiques du SRA. Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2000-2001, 32 p.

Canillos 2014 : CANILLOS (T.) – *Les dynamiques de peuplement dans la basse vallée de la Cèze, étude diachronique de l'occupation du sol et études de cas (II^e s. av.-VI^e s. ap. J.-C.)*. Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en archéologie, Université de Franche-Comté, 2 vol., 2014, 486 p.

Carme et Demangeot 2010 : CARME (R.), DEMANGEOT (C.) – Beaucaire, Collège Eugène Vigne. *Bulletin Scientifique Régional, Languedoc-Roussillon*, 2008, Montpellier, 2010, p. 68-71.

Carpentier et Marcigny dir. 2012 : CARPENTIER (V.), MARCIGNY (C.) dir. – *Des hommes aux champs. Pour une archéologie des espaces ruraux du Néolithiques au Moyen-Âge*. Presses universitaires de Rennes, coll. Archéologie et Culture, Rennes, 2012, 350 p.

Carrié 2013 : CARRIÉ (J.-M.) – Nommer les structures rurales entre fin de l'Antiquité et haut Moyen-Âge : le répertoire lexical gréco-latin et ses avatars modernes (2^{de} partie). *Antiquité Tardive*, 21, 2013, p. 13-31.

Carru 1995 : CARRU (D.) – Avignon au temps des papes : un marché privilégié pour l'Uzège. In, Leenhardt dir. 1995 – *Poteries d'Oc. Céramiques languedociennes VII^e – XVII^e siècles*, catalogue d'exposition, éd. Narration, Musée archéologique, Nîmes, 1995, p. 61-63.

Cartulaire de Psalmodi : *bulles pontificales et chartes*. Archives Départementales du Gard, Nîmes, 4 108-H 183.

Cassan et Meynial 1900 : CASSAN (A.), MEYNIAL (E.) – *Cartulaires des abbayes d'Aniane et de Gellone, publiés d'après les manuscrits originaux*. Société Archéologique de Montpellier, Montpellier, 1900, 688 p.

Castellvi et al. dir. 1997 : CASTELLVI (G.), COMPS (J.-P.), KOTARBA (J.), PEZIN (A.) dir. – *Voies romaines du Rhône à l'Èbre : via Domitia et via Augusta*. Documents d'Archéologie Française, 61, éd. De la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1997, 302 p.

C.A.T.H.M.A 1991 : C.A.T.H.M.A – Importations de céramiques communes méditerranéennes dans le midi de la Gaule (V^e – VII^e s.). In, *La ceramica medieval do mediterraneo occidental* : 4^e colloque international, Lisbonne 1987, Lisbonne : Mertola, 1991, p. 27-47.

C.A.T.H.M.A 1993 : C.A.T.H.M.A – Céramiques languedociennes du Haut Moyen-âge (VII^e-XI^e s.). Etudes micro-régionales et essai de synthèse. *Archéologie du Midi Médiéval*, 11, 1993, p. 111-228.

Cavalier 1893 : CAVALIER (A.) – Les voies romaines sur le territoire de la commune de Vacquières (Hérault). *Le félibrige latin*, Montpellier, 1893, p. 282-290.

Cavero et Chabal 2010 : CAVERO (J.), CHABAL (L.) – Paléogéographie, dynamique forestières et peuplement d'un milieu lagunaire : l'Étang de l'Or (Hérault) à la fin de la préhistoire. *Quaternaire*, 21, (1), 2010, p. 13-26.

Cazalis de Fondouce 1879 : CAZALIS DE FONDOUCE (P.) – Ebauche d'une carte archéologique du département de l'Hérault. *Société Languedocienne de Géographie*, Tome II, Montpellier, 1879, p. 182-202.

Cazalis de Fondouce 1899 : CAZALIS DE FONDOUCE (P.) – Inscription chrétienne de l'époque mérovingienne trouvée au Mas des Ports près Lunel et Inscriptions romaines de Lunel-Viel (Hérault). *Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier*, Tome I^{er}, Montpellier, 1899, p. 9-16 et 77-88.

Cazalis de Fondouce 1904 : CAZALIS DE FONDOUCE (P.) – Les Cromlechs de la Can de Ceyrac (Gard). *Société Préhistorique de France*, 1904, p. 56-66.

Célié et Darde dir. 2007 : CÉLIÉ (M.), DARDE (D.) – Mémoire de geste. Les pratiques funéraires à Nîmes du Néolithique à l'époque romaine. *Bulletin de l'Ecole antique de Nîmes*, 27, 2007, 103 p.

Chabal 1997 : CHABAL (L.) – *Forêts et sociétés en Languedoc (Néolithique final, Antiquité tardive)*. *L'antracologie, méthode et paléoécologie*. Documents d'Archéologie Française, 63, éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1997, 192 p.

Chabrier et al. 2002 : CHABRIER (V.), OTT (M.), RAYNAUD (Cl.) – *Cour du Presbytère et enceinte médiévale (Mudaison, Hérault)*. *Sondages et relevés de bâti*. Document Final de Synthèse. SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2002, 15 p.

Chalon et Florençon 2002 : CHALON (M.), FLORENÇON (P.) – Notes archéologiques et historiques. *Archéologie en Languedoc*, 26, 2002, p. 166-167.

Chambon 2013 : CHAMBON (B.) – *Potentialités archéologiques en termes de ports, de mouillages et d'abris naturels des Pyrénées à la zone Rhodanienne, durant l'Antiquité et le haut Moyen-Âge*. 2 vol., Master II recherche, sp. « Archéologie des périodes historiques », Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 360 p.

Charles III le Simple : LAUER (P.-H.) éd. – *Recueil des actes de Charles III le Simple*. Paris, 1940, p. 133-136.

Charmasson et Raynaud 2002 : CHARMASSON (J.), RAYNAUD (Cl.) – Lombren. Vénéjan (Gard), In, FICHES (J.-L.) dir. – *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 14, Lattes, 2002, p. 777-780.

Charvet 1873 : CHARVET (G.) – *Les voies vicinales gallo-romaines chez les Volkes Arécomiques*. Mémoires de la Société Scientifique et Littéraire d'Alès, 1873.

Chouquer dir. 1997 : CHOUQUER dir. – *Les formes du paysages. L'analyse des systèmes spatiaux*. Tome 3, éd. Errance, Paris, 1997, 198 p.

Chouquer et al. 1987 : CHOUQUER (G.), CLAVEL-LÉVÊQUE (M.), FAVORY (F.) – Le paysage révélé, l'empreinte du passé dans le paysage contemporain. *Mappemonde*, 1987/4, p. 16-21.

Christol 1996 : CHRISTOL (M.) – La Narbonnaise dans l'Empire romain. In, FICHES (J.-L.) dir. - *Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise. Données régionales sur la crise de l'Empire*. Actes de la table-ronde du GDR 954 "Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen-Âge, éd. APDCA, Sophia Antipolis, 1996, p. 15-31.

Christol 2003 : CHRISTOL (M.) – Épigraphie, population et société à Nîmes à l'époque impériale. À propos de deux inscriptions du Cailar (canton de Vauvert, Gard). In, BATS (M.), DEDET (B.), GARMY (P.), JANIN (T.), RAYNAUD (Cl.), SCHWALLER (M.) dir. – *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barrauol*, Supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise, 35, Montpellier, p. 463-473.

Christol 2010 : CHRISTOL (M.) – *Une histoire provinciale. La Gaule Narbonnaise de la fin du II^e s. av. J.-C. au III^e s. ap. J.-C.* Histoire ancienne et médiévale, 103, Publication de la Sorbonne, Paris, 2010, 700 p.

Christol et Goudineau 1987/1988 : CHRISTOL (M.), GOUDINEAU (Ch.) – Nîmes et les Volques Arécomiques au I^{er} siècle avant J.-C. *Gallia*, 45, 1987/1988, p. 87-103.

Christol et al. 2011 : CHRISTOL (M.), COMPAN (E.), ROURE (R.), SCRINZI (M.), VASCHALDE (C.) – Nouvelles données sur l'occupation romaine du comptoir protohistorique d'Espeyran (Saint-Gilles-du-Gard) : découverte d'une inscription de la famille Calvius, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 44, Montpellier, 2011, p. 145-162.

Clément 1953 : CLÉMENT (P.) – *Le Salavès, étude monographique du Canton de Sauve*, Anduze, Languedoc Éditions, 1953.

Clément 1989 : CLÉMENT (P.-A.) – *Églises romanes oubliées du bas Languedoc*. Presses du Languedoc, éd. Max Chaleil, Montpellier, 1989, 472 p.

Clément 2003 : CLÉMENT (P.-A.) – *Les chemins à travers les âges en Cévennes et bas Languedoc*. Les Presses du Languedoc, Montpellier, 2003, 352 p.

Clément et Peyre 1991 : CLÉMENT (A.-A.), PEYRE (A.) – *La voie Domitienne. De la Via Domitia aux routes de l'an 2000*. Presses du Languedoc, Max Chaleil éditeur, Montpellier, 1991, 188 p.

Clément 2009 : CLÉMENT (B.) – Nouvelles données sur les tuiles de couverture en Gaule du centre-Est, de la fin de la République au III^e siècle : typologie et chronologie. *In, S.F.E.C.A.G, Actes du Congrès de Colmar*, 2009, p. 611-636.

Coudou et Colin 2007 : CODOU (Y.), COLIN (M.-G.), avec une contribution de LE NÉZET-CÉLESTIN (M.) – La christianisation des campagnes (IV^e – VIII^e s.). *Gallia*, 64, 2007, p. 57-83.

Codou 2013 : CODOU (Y.) – L'église et l'habitat dans le midi de la France aux V^e – X^e siècles. *Antiquité tardive*, 21, 2013, p. 205-215.

Colleoni 2009 : COLLEONI (F.) – Les formes de l'habitat rural gallo-romain dans la cité d'Auch, *In, LEVEAU (Ph.), RAYNAUD (Cl.), SABLAYROLLES (R.), TRÉMENT (F.) dir. – Les formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*, colloque AGER VIII – Toulouse, Aquitania, supplément 17, Bordeaux, 2009, p. 259-279.

Conseil général du Gard 2003 : CONSEIL GENERAL DU GARD avec la coll. de PY (M.), REY (T.) et ROURE (R.) – *Ports et étangs du Languedoc au temps des Grecs et des Gaulois*. 2003, 23 p.

Coularou 2002 : COULAROU (J.) – *La préhistoire des basses Cévennes*. Librairie Coularou Editeur, Saint-Hippolyte-du-Fort, 2002, 160 p.

Coulomb dir. 2010a : COULOMB (F.) avec la coll. de : RAYNAUD (Cl.), SCRINZI (M.) – *Vaunage, Vidourle et Vistrenque, Programme de prospection-inventaire. Rapport de prospection sur la commune de Orthoux-Sérignac-Quilhan*. SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2010, 20 p.

Coulomb dir. 2010b : COULOMB (F.) avec coll : RAYNAUD (Cl.), SCRINZI (M.) – *Vaunage, Vidourle et Vistrenque, Programme de prospection-inventaire. Rapport de prospection sur la commune de Sardan*, SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2010, 18 p.

Coulomb dir. 2010c : COULOMB (F.) avec la coll. de RAYNAUD (Cl.), SCRINZI (M.) – *Vaunage, Vidourle et Vistrenque, Programme de prospection-inventaire. Rapport de prospection complémentaire au rapport de prospection-inventaire de Gailhan 2009*. SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2009, 4 p.

Coulomb et al. 2009a : COULOMB (F.), RAYNAUD (Cl.), SCRINZI (M.) – *Vaunage, Vidourle et Vistrenque, Programme de prospection-inventaire. Rapport de prospection sur la commune de Lecques*. SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2009

Coulomb et al. 2009b : COULOMB (F.), RAYNAUD (Cl.), SCRINZI (M.) – *Vaunage, Vidourle et Vistrenque, Programme de prospection-inventaire. Rapport de prospection sur la commune de Gailhan*. SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2009, 11 p.

Coulomb et al. 2011 : COULOMB (F.), RAYNAUD (Cl.), SCRINZI (M.) avec la coll. de FAISANDIER (Cl.), MARINIER (Cl.) – *Vaunage, Vidourle et Vistrenque, Programme de*

prospection-inventaire. Rapport de prospection sur la commune de Vic-le-Fesq. SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2011, 67 p.

Coulomb et al. 2012a : COULOMB (F.), RAYNAUD (Cl.), SCRINZI (M.) avec la coll. FAISANDIER (Cl.), MARINIER (Cl.) – *Vaunage, Vidourle et Vistrenque, Programme de prospection-inventaire. Rapport de prospection sur la commune de Liouc.* SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2011, 30 p.

Coulomb et al. 2012b : COULOMB (F.), RAYNAUD (Cl.), SCRINZI (M.) – *Vaunage, Vidourle et Vistrenque, Programme de prospection-inventaire. Rapport de prospection sur la commune de Brouzet-lès-Quissac.* SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2012, 34 p.

Coulomb et al. 2012c : COULOMB (F.), RAYNAUD (Cl.), SCRINZI (M.) – *Vaunage, Vidourle et Vistrenque, Programme de prospection-inventaire. Rapport de prospection sur la commune de Carnas.* SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2012, 71 p.

Coulomb et Scrinzi dir. 2013 : COULOMB (F.), SCRINZI (M.) dir., avec la coll. de CABALLERO (N.) – *Vaunage, Vidourle et Vistrenque, Programme de prospection-inventaire. Commune de Conqueyrac. Rapport complémentaire au rapport de prospection-inventaire de 2010.* SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2013, 40 p.

Cressier éd. 2008 : CRESSIER (P.) éd. – *Le château et la ville. Espaces et réseaux (VI^e – XIII^e siècle). Actes du colloque Castrum 8, Baeza, Espagne, 25-28 septembre 2002, Casa de Velazquez (108), Ecole française de Rome (105/8), Madrid, 2008, 346 p.*

Dabas et al. 2006 : DABAS (M.), DÉLETANG (H.), FERDIÈRE (A.), JUNG (C.), HAO ZIMMERMANN (W.) – *La Prospection.* coll. "Archéologiques", éd. Errance, Paris, 2006, 256 p.

Daveau dir. 2007 : DAVEAU (I.) dir. – *Port Ariane (Lattes-Hérault). Construction deltaïque et utilisation d'une zone humide lors des six derniers millénaires,* Lattara, 20, Lattes, 2007, 634 p.

Daveau et Dedet 2011 : DAVEAU (I.), DEDET (B.) – Découverte de tumulus à enclos du dernier quart du VI^e s. et du premier quart du V^e s. av. J.-C. dans la plaine languedocienne à Pérols (Hérault). In, BARRAL (P.), DEDET (B.), DELRIEU (F.), GIRAUD (P.), LE GOFF (I.), MARION (S.), VILLARD (A.) dir. – *Gestes funéraires en Gaule au Second Age du Fer en Basse-Normandie,* Actes du 33^e colloque international de l'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer, Caen 2009, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, Annales littéraires n°883, série Environnement, Sociétés et Archéologie, n°14, 2011, vol. 2, p. 297-302.

Daveau et al. 2013 : DAVEAU (I.), CHARDENON (N.), DA COSTA (D.), DUBESSET (D.), HENRY (E.), PY (M.) – Un port à Lattes avant Lattara ? Le village du premier âge du Fer de « La Cougourlude ». In, *Les Gaulois au fil de l'eau,* pré-actes du 37^e Colloque International de l'AFEAF, Montpellier, 2013, p. 26.

Daveau et Py à paraître : DAVEAU (I.), PY (M.) – Grecs et Étrusques à Lattes : nouvelles données à partir des fouilles de la Cougourlude. In, *Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale. Hommages à Michel Bats,* Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine 15, Études Massaliètes 12, Aix-en-Provence, à paraître.

De Chazelles 1991 : DE CHAZELLES (Cl.-A.) – Un buste masculin d'époque préromaine découvert à Corconne (Gard). *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 24, 1991, p. 19-33.

De Chazelles 1997 : DE CHAZELLES (Cl.-A.) – *Les Maisons en terre de la Gaule méridionale*. Éd. Monique Mergoïl, Monographies Instrumentum, 1997, 233 p.

De Chazelles et Girard 2011 : DE CHAZELLES (Cl. A.), GIRARD (B.) – Corconne. Gard. In, ROURE (R.), PERNET (L.) dir. – *Des rites et des Hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*, collec. Archéologie de Montpellier Agglomération, éd. Errance, Paris, 2011, p. 94-96.

Dedet 1979 : DEDET (B.) – Les tombes du Languedoc oriental au premier Age du Fer dans leur contexte culturel : acquis et problèmes. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 12, 1979, p. 9-42.

Dedet 1980 : DEDET (B.) – *Premières recherches sur l'oppidum du Plan de la Tour à Gailhan (Gard). Sondages 1975-1977. A.R.A.L.O, cahier n° 8*, Caveirac, 1980, 132 p.

Dedet 1982a : DEDET (B.) – A propos de l'habitat non perché dans les garrigues du Languedoc oriental à l'âge du Fer. *Dialogues d'Histoire Ancienne*, 8, Paris, 1982, p. 193-211.

Dedet 1982b : DEDET (B.) – *Gisement du bois de Montjol, commune de Vic-le-Fesq, Gard*, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1982, 1 p.

Dedet 1987 : DEDET (B.) – *Habitat et vie quotidienne en Languedoc au milieu de l'âge du Fer, l'unité domestique n°1 de Gailhan, Gard*. Supplément à la *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 17, éd. du CNRS, Paris, 1987, 230 p.

Dedet 1990a : DEDET (B.) – La diffusion des amphores massaliètes dans les Garrigues du Languedoc oriental, les Cévennes et la Lozère. In, BATS (M.) dir. – *Les amphores de Marseille grecque. Chronologie et diffusion (VIe s. – Ier s. av. J.-C.)*, actes de la table-ronde de Lattes, 11 mars 1989. Études Massaliètes, 2, Aix-en-Provence, 1990, p. 87-97.

Dedet 1990b : DEDET (B.) – Une maison à absides sur l'oppidum de Gailhan (Gard) au milieu du V^e s. avant J.-C. La question du plan absidial en Gaule du Sud. *Gallia*, 47, 1990, p. 29-55.

Dedet 1992 : DEDET (B.) – *Rites funéraires protohistoriques dans les Garrigues languedociennes*. Supplément à la *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 24, éd. du CNRS, Paris, 1992, 412 p.

Dedet 1995a : DEDET (B.) – Vestiges d'un tumulus du premier Age du fer sur la crête de l'Arboussède (Cannes-et-Clairan, Gard). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 18, Lattes, 1995, p. 105-112.

Dedet 1995b : DEDET (B.) – Étrusques, Grecs et indigènes dans les Garrigues du Languedoc oriental au premier âge du Fer. Habitat et sépultures. In, ARCELIN (P.), BATS (M.), GARCIA (D.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) dir. – *Sur les pas des Grecs en Occident...Hommages à André Nickels*. Coll. Études Massaliètes, 4, Aix-en-Provence, 1995, p. 277-307.

Dedet 1995c : DEDET (B.) – Une illustration de l'évolution des pratiques funéraires en Languedoc oriental à l'âge du Fer. La tombe de Font de la Vie à Saint-Bauzille-de-Montmel, Hérault, V^e s. av. J.-C. *Gallia*, 52, 1995, p. 145-163.

Dedet 1999 : DEDET (B.) – Le Gard protohistorique du début de l'âge du Bronze à la de l'âge du Fer. In, PROVOST (M.) dir. – *Carte Archéologique de la Gaule, Le Gard, 30/2*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ministère de la Culture, ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Diffusion de la Fondation Maison des Sciences et de l'Homme, Paris, 1999, p. 60-80.

Dedet 2001 : DEDET (B.) – *Tombes et pratiques funéraires protohistoriques des Grands Causses du Gévaudan (Aveyron, Gard, Lozère)*. Documents d'Archéologie Française, 84, Paris, 2001, 356 p.

Dedet 2002a : DEDET (B.) – L'Ermitage, Alès (Gard). In, FICHES (J.-L.) dir. – *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 14, Lattes, 2002, p. 847-855.

Dedet 2002b : DEDET (B.) – Vié-Cioutat, Mons et Monteils (Gard). In, FICHES (J.-L.) dir. – *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 14, Lattes, 2002, p. 856-864.

Dedet 2003 : DEDET (B.) – Entre monde méditerranéenne et Gaule intérieure : les Cévennes à l'âge du Fer. In, BATS (M.), DEDET (B.), GARMY (P.), JANIN (T.), RAYNAUD (Cl.), SCHWALLER (M.) dir. – *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barroul*, Supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise, 35, Montpellier, p. 191-207.

Dedet 2004 : DEDET (B.) – Variabilité des pratiques funéraires protohistoriques dans le sud de la France : défunts incinérés, défunts non brûlés. *Gallia*, 61, 2004, p. 193-222.

Dedet 2012 : DEDET (B.) - *Une nécropole du second âge du fer à Ambrussum, Hérault*. Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 11, éd. Errance, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence, 2012, 282 p.

Dedet et al. 1981 : DEDET (B.), BESSAC (J.-Cl.), THOUZELLIER (J.-P.) – *Oppidum de la Jouffe*. Rapport de sauvetage dactylographié, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1981, 10 p.

Dedet et al. 1982 : DEDET (B.), BESSAC (J.-Cl.), BONNAUD (R.), THOUZELLIER (J.-P.) – *Oppidum de la Jouffe*. Rapport de sauvetage dactylographié, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1982, 9 p.

Dedet et al. 1984 : DEDET (B.), BESSAC (J.-Cl.), THOUZELLIER (J.-P.) – *Oppidum de la Jouffe*. Rapport de sauvetage dactylographié, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1984, 9 p.

Dedet et al. 1985 : DEDET (B.), PY (M.), SAVAY-GUERRAZ (H.) – *Occupation des rivages de l'étang de Mauguio, Hérault, au Bronze final et au Ier Age du Fer. Sondages et sauvetages programmés (1976-1979)*. Tome 2, *A.R.A.L.O*, cahier n° 12, 1985, 143 p.

Dedet et Py dir. 1985 : DEDET (B.), PY (M.) – *Occupation des rivages de l'étang de Mauguio, Hérault, au Bronze final et au Ier Age du Fer. Synthèses et Annexes*. Tome 3, A.R.A.L.O, cahier n° 13, 1985, 138 p.

Dedet et Passelac 1989: DEDET (B.), PASSELAC (M.) – Les formes de l'habitat durant l'âge du Fer en Languedoc. *In, Actes du colloque d'Arles-sur-Rhône (19-21 octobre 1989) : Habitats et structures domestiques en Méditerranée occidentale durant la Protohistoire*, p. 52-54.

Dedet et Pène 1995 : DEDET (B.), PÈNE (J.-M.) – L'Arriasse à Vic-le-Fesc, Gard : un habitat du début du premier Âge du fer et ses silos. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 18, Lattes, 1995, p. 79-94.

Dedet et al. dir. 2000 : DEDET (B.), GRUAT (Ph.), MARCHAND (G.), PY (M.), SCHWALLER (M.) dir. – *Aspects de l'Âge du Fer dans le Sud du Massif Central, Actes du XXIe Colloque International de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer. Conques-Montrozier, 8-11 mai 1997*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 6, Lattes, 2000, 201 p.

Dedet et al. 2010 : DEDET (B.), MICHELOZZI (A.), GARDEISEN (A.) – Un habitat du milieu de l'âge du Fer en bordure des Cévennes : La Madeleine à Tornac, Gard. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 31, Lattes, 2010, p. 171-211.

Dedet et Salles 2013 : DEDET (B.), SALLES (J.) – L'Ermitage d'Alès (Gard) : un oppidum-marché du I^{er} siècle avant J.-C. et la question des antécédents de la voie cévenole. *In, OLMER (F.) éd. – Itinéraires des vins romains en Gaule, III^e – I^{er} siècles avant J.-C. Confrontation de faciès*. Actes du colloques européen organisé par l'UMR 5140 du CNRS Lattes, 30 janvier – 2 février 2007, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, Hors-série, n° 5, Lattes, 2013, p. 23-38.

Delaplace dir. 2005 : DELAPLACE (Chr.) dir. – *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale (IV^e – IX^e siècles)*. Actes du colloque international de Toulouse, 21-23 mars 2003, éd. Errance, Paris, 2005, 255 p.

Delestre et Marchési dir. 2010 : DELESTRE (X.), MARCHÉSI (H.) dir. – *Archéologie des rivages méditerranéens : 50 ans de recherche, Actes du colloque d'Arles 28-30 octobre 2009*. éd. Errance, Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, 2010, 536 p.

Démians d'Archimbaud dir. 1994 : DÉMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. – *L'oppidum de Saint-Blaise du V^e au VII^e s. (Bouches-du-Rhône)*. Documents d'Archéologie Française, 45, Paris, 1994, 260 p.

Démians d'Archimbaud dir. 1997 : DÉMIANS D'ARCHIMBAUD dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée*. Actes du VI^e Congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence (13-18 novembre 1995), Narration éditions, Aix-en-Provence, 1997, 712 p.

Demougeot 1979 : DEMOUGEOT (É) – *La formation de l'Europe et les invasions barbares, II : De l'avènement de Dioclétien (284) à l'occupation germanique de l'Empire romain au début du VI^e siècle*. Aubier-Montaigne, Bibl. historique, 2 volumes, Paris, 1979, 935 p.

Demoule éd. 2004 : DEMOULE (J.-P.) éd. – *Archéopages*. 14, INRAP, Paris, 2004, 61 p.

De Rodzianko 1930-35 : DE RODZIANKO (R.) – Les stations préhistoriques de Ceyrac. *In*, *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes*, t. XLVII, 1930-35, p. 199-207.

Devic et Vaissète 1733 : DEVIC (Cl.), VAISSÈTE (J.) – *Histoire générale du Languedoc, avec des notes et les pièces justificatives*. Tome II, Paris, 1733.

Devic et al. 1840 : DEVIC (Cl.), VAISSÈTE (J.), DU MÈGE (A.) – *Histoire générale du Languedoc, avec des notes et les pièces justificatives, commentée et continuée jusqu'en 1830 et augmentée d'un grand nombre de chartes et de documents inédits*. Tome II, éd. Paya, Toulouse, 1840.

Devic et Vaissète 1872-1892 : DEVIC (Cl.), VAISSÈTE (J.) – *Histoire générale de Languedoc*, 15 vol., Toulouse, 1872-1892.

Dietler 1992 : DIETLER (M.) – Commerce du vin et contacts culturels en Gaule au premier âge du Fer. *In*, BATS (M.), BERTUCCHI (G.), CONGES (G.), TREZINY (H.) dir. – *Marseille grecque et la Gaule. Actes du Colloque international d'Histoire et d'Archéologie et du Ve Congrès archéologique de Gaule méridionale (Marseille, 18-23 novembre 1990)*, Études Massaliètes, 3, 1992, Lattes/Aix-en-Provence, p. 401-410.

Dietler 2005 : DIETLER (M.) – *Consumption and colonial encounters in the Rhône basin of France: a study of early iron age political economy*. Monographie d'Archéologie Méditerranéenne, 21, 2005, Lattes, 257 p.

Divo 2004 : DIVO (J.-P.) – *Numismatique de Dombes, Classification des Monnaies frappées par les seigneurs de Trévoux et les princes de Dombes 1470-1674*. Florino d'Oro, Corzoneso, 2004.

Dodds 1974 : DODDS (J.) – L'abbaye de Psalmodi : deux églises médiévales. *Bulletin de l'École Antique de Nîmes*, 9, 1974, p. 27-46.

Dodds 1977 : DODDS (J.) – Carolingian architecture in southern France : some observations in light of the excavations at Psalmodi, *Gesta*, vol. XVI, tome 1, International Center of Medieval Art, The University of Chicago Press, 1977, p. 23-27.

Dodds 1986 : DODDS (J.) – The carolingian abbey church of Psalmodi : formal history and historical context, *Gesta*, vol. XXV, tome 1, International Center of Medieval Art, The University of Chicago Press, 1986, p. 9-16.

Dodds et al. 1989 : DODDS (J.), STODDARD (B.-W.), STODDARD (W.-S.), YOUNG (B.-K.), CARTER-YOUNG (K.) – L'ancienne abbaye de Psalmodi (Saint-Laurent-d'Aigouze, Gard). Premier bilan des fouilles (1970-1988). *Archéologie Médiévale*, 19, 1989, p. 7-56.

Dommergues 1988 : DOMMERGUES (P.) – *Rapport de prospection 1988*. Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1988.

Dommergues 1989 : DOMMERGUES (P.) – *Rapport de prospection 1989*. Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1989.

Dumas 1875-1877 : DUMAS (É.) – *Statistique géologique, minéralogique, métallurgique et paléontologique du département du Gard*. 3 vol., Alais, Librairie Peyrot-Tinel, 1875-1877.

Duperron dir. 2012 : DUPERRON (G.) dir. – *L'établissement de Saint-Martin-le-bas à Gruissan (11)*. Programme Collectif de Recherches sur les ports antiques de Narbonne, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2012, 379 p.

Duperron 2013 : DUPERRON (G.) – Le mobilier céramique tardo-antique (V^e et VI^e s.) de l'*oppidum* de Constantine (Lançon-de-Provence, Bouches-du-Rhône) (fouilles F. Verdin, 2001-2010). In, MAUNÉ (S.), DUPERRON (G.) dir. – *Du Rhône aux Pyrénées II. Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise*. Éd. M. Mergoïl, Montagnac, 2013, p. 241-375.

Duperron et Verdin 2011 : DUPERRON (G.), VERDIN (Fl.) – L'agglomération de Constantine (Lançon-de-Provence, Bouches-du-Rhône) : deux contextes du VI^e siècle. In, ÁNGEL CAU (M.), REYNOLDS (P.), BONIFAY (M.) dir. – *LRFW 1 – Late Roman Fine Wares. Solving problems of typology and chronology. A review of the evidence, debate and new contextes*. Roman and Late Antique Mediterranean Pottery 1, Archaeopress, p. 161-174.

Duperron et al. dir. 2013 : DUPERRON (G.), BOURGAUT (R.), LÉGER (Cl.) dir. avec la coll. de BERDEAUX-LE-BRAZIDEC (M.-L.), LONGEPIERRE (S.) – Deux ensembles tardo-antiques (V^e s.) sur l'établissement rural de la Reille à Bontbazin (Hérault). In, MAUNÉ (S.), DUPERRON (G.) dir. – *Du Rhône aux Pyrénées II. Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise*. Éd. M. Mergoïl, Montagnac, 2013, p. 201-239.

Duperron et al. à paraître : DUPERRON (G.), BIGOT (F.), SCRINZI (M.) – Gruissan (Aude) : Saint-Martin-le-Bas. In, Raynaud dir. – *Les formes de l'habitat : le fond de cabane méridional. Archéologie du Midi Médiéval*, à paraître.

Duplessy 1999 : DUPLESSY (J.) – *Les monnaies royales françaises. I. De Hugues Capet à Louis XII*, 2^e éd., Paris, 1999.

Durand 1998 : DURAND (A.) – *Les paysages médiévaux du Languedoc (X^e – XII^e siècles)*. Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 491 p.

Espérandieu 1907 : ESPÉRANDIEU (E.) – *Recueil général des bas-reliefs de Gaule méridionale, tome I^{er}. Alpes maritimes - Alpes cottiennes - Corse - Narbonnaise*. Imprimerie Nationale, Paris, 1907, p. 338-339.

Espérandieu 1934 : ESPÉRANDIEU (E.) – *Répertoire archéologique du département du Gard. Période gallo-romaine*. Montpellier, F.H.L.M.R., 1934, p. 65-66.

Étienne et Mayet 2002 : ÉTIENNE (R.), MAYET (F.) – *Salaisons et sauces de poisson hispaniques*. Trois clés pour l'économie de l'Hispanie romaine, diffusion de Boccard, Paris, 2002, 274 p.

Fabre 1999 : FABRE (G.) – L'espace gardois. In, PROVOST (M.) dir. – *Carte Archéologique de la Gaule, Le Gard, 30/2*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ministère de la Culture, ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Diffusion de la Fondation Maison des Sciences et de l'Homme, 1999, p. 57-59.

Fabre 2003 : FABRE (G.) – Le milieu "naturel" du Montpelliérais et de ses marges, impact sur l'anthropisation anté-médiévale. In, VIAL (J.) dir. – *Carte Archéologique de la Gaule, Le Montpelliérais*, 34/3, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ministère de la Culture, ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Diffusion de la Fondation Maison des Sciences et de l'Homme, 2003, p. 39-49.

Faucher et Gimon 1905 : FAUCHER (P.), GIMON (E.) – Une nécropole néolithique. *Bulletin de la Société préhistorique Française*, Tome 2, n° 9, 1905, p. 290-299.

Favory 1997 : FAVORY (F.) – Retour critique sur les centuriations du Languedoc oriental, leur existence et leur datation. In, CHOUQUER dir. – *Les formes du paysages. L'analyse des systèmes spatiaux*. Tome 3, éd. Errance, Paris, 1997, p. 96-126.

Favory dir. 2002 : FAVORY (F.) dir. avec la coll. de CHARTRAIN (A.), CHRISTOL (M.), ESCALLON (G.), RICHARD (J.-Cl.), SOYRIS (P.), TOUZARD (J.-M.) – Le Castellat. Murviel-lès-Montpellier (Hérault). In, FICHES (J.-L.) dir. – *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 13, Lattes, 2002, p. 419-468.

Favory dir. 2003 : FAVORY (F.) dir. – *Métrologie agraire antique et médiévale. Actes de la table-ronde (Avignon, 8-9 décembre 1998)*. Annales littéraires de l'Université de Besançon, Les Belles Lettres, Paris, 2003, 190 p.

Favory et al. 1987 : FAVORY (F.), FICHES (J.-L.), MALVIS (J.-M.), PARODI (A.), POUPET (P.), RAYNAUD (Cl.) – *Contribution à la carte archéologique du Languedoc oriental*. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1987.

Favory et al. 1987-1988 : FAVORY (F.), FICHES (J.-L.), GIRARDOT (J.-J.) – L'analyse des données appliquée à la typologie des sites gallo-romain dans le Beaucairois (Gard) : matériel de prospection et environnement paysager. *Gallia*, 45, 1987-1988, p. 67-85.

Favory et Raynaud dir. 1992 : FAVORY (F.), RAYNAUD (Cl.) dir. – *Espace rural et habitat en Languedoc dans l'Antiquité et le Moyen-Âge. Occupation du bassin de l'Or (Hérault) du Deuxième âge du Fer au haut Moyen-Âge*. Rapport intermédiaire, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1992, 165 p.

Favory et Raynaud dir. 1993 : FAVORY (F.), RAYNAUD (Cl.) dir. – *Autour de l'Étang de l'Or. Espace rural et habitat dans le Montpelliérais à l'époque romaine et au Moyen-Âge*. Rapport final, CNRS Action Thématique Programmée "Grands projets d'archéologie métropolitaine", 1993, 439 p.

Favory et Raynaud 1993 : FAVORY (F.), RAYNAUD (Cl.) – Saint-Denis-de-Genestet (Lansargues). Genèse d'un village médiéval. In, Favory et Raynaud dir. 1993 – *Autour de l'Étang de l'Or. Espace rural et habitat dans le Montpelliérais à l'époque romaine et au Moyen-Âge*. Rapport final, CNRS Action Thématique Programmée "Grands projets d'archéologie métropolitaine", 1993, p. 93-102.

Favory et al. 1993a : FAVORY (F.), MALVIS (J.-M.), MERCIER (C.), RAYNAUD (Cl.), ROGER (K.) – Limitations antiques et morphologie parcellaire dans le Lunellois (Hérault) : données de fouilles récentes. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 26, 1993, p. 139-170.

Favory et al. 1993b : FAVORY (F.), RAYNAUD (Cl.), RINALDI (R.) – Prospection systématique du canton de Mauguio du Néolithique au Moyen-Âge. *Archéologie en Languedoc*, 17, 1993, p. 89-102.

Favory et al. 1993c : FAVORY (F.), PARODI (A.), RAYNAUD (Cl.) – Mauguio, de la motte au bourg. In, FAVORY (F.), RAYNAUD (Cl.) dir. – *Autour de l'Étang de l'Or. Espace rural et habitat dans le Montpelliérais à l'époque romaine et au Moyen-Âge*. Rapport final, CNRS Action Thématique Programmée "Grands projets d'archéologie métropolitaine", 1993, p. 117-142.

Favory et al. 1994a : FAVORY (F.), GIRARDOT (J.-J.), RAYNAUD (Cl.), ROGER (K.) – L'Habitat gallo-romain autour de l'étang de l'Or (Hérault). Hiérarchie, dynamique et réseaux du II^e s. av. J.-C. au V^e s. ap. J.-C. *Mélanges Pierre Lévêque*, 8, 1994, p. 123-215.

Favory et al. 1994b : FAVORY (F.), PARODI (A.), POUPET (P.), RAYNAUD (Cl.) – Lunel-Viel et son territoire. In, FICHES (J.-L.), FAVORY (F.) dir. – *Les campagnes de la France méditerranéenne dans l'Antiquité et le haut Moyen Age : études microrégionales*. Documents d'Archéologie française, 42, éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1994, p. 163-245.

Favory et Fiches dir. 1994 : FAVORY (F.), FICHES (J.-L.) dir. – *Les campagnes de la France méditerranéenne dans l'Antiquité et le haut Moyen Age : études microrégionales*. Documents d'Archéologie française, 42, éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1994, 339 p.

Favory et al. 1996 : FAVORY (F.), RAYNAUD (Cl.), ROGER (K.) – La romanisation des campagnes autour de l'étang de l'Or (Hérault). Hiérarchie, dynamique et réseaux de l'habitat du II^e siècle av. au I^{er} siècle ap. J.-C. In, *De la ferme indigène à la villa romaine, Actes du deuxième colloque de l'association AGER, Amiens, 23-25 septembre 1993, Revue Archéologique de Picardie*, n^o spécial 11/1996, p. 305-308.

Favory et Van der Leeuw 1998 : FAVORY (F.), VAN DER LEEUW (S.) – *Archaeomedes*, la dynamique spatio-temporelle de l'habitat antique dans la vallée du Rhône : bilan et perspectives. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 31, 1998, p. 257-298.

Favory et Raynaud 2000 : FAVORY (F.), RAYNAUD (Cl.) – Définition ou hiérarchisation des sites ? Approche intégrée en Gaule Méditerranéenne. In, PASQUINUCCI (M.), TRÉMENT (F.) dir. – *Non-Destructive Techniques Applied to Landscape Archaeology*, Oxbow Books, Oxford, 2000, p. 223-232.

Favory et al. à paraître : FAVORY (F.), RAYNAUD (Cl.), OURIACHI (M.-J.) – Habitat et parcellaires d'une microrégion languedocienne : la *Litoraria* antique et médiévale. *Agri centuriati, International Journal of Landscape Archaeology*, à paraître.

Féminier 1885 : FEMINIER (G.) – Recherches archéologiques sur a ville de Mus (Sauve). In, *Mémoires de la Société Scientifique et Littéraire d'Alais*, 1885, p. 77-112

Ferrand 2006 : FERRAND (M.) – *Sondages archéologiques à l'Hôtel de la Monnaie (Sauve – Gard)*. Rapport de synthèse. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 7 p.

Feugère et Mauné 1995 : FEUGERE (M.), MAUNÉ (S.) – L'occupation du sol du VII^e au V^e siècle avant notre ère, dans, la moyenne vallée de l'Hérault. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 18, 1995, p. 95-103.

- Fiches 1979** : FICHES (J.-L.) – *L'oppidum et le pont romain. A.R.A.L.O, Caveirac, 1979, 48 p.*
- Fiches 1980** : FICHES (J.-L.) – *Ambrussum et la Voie Domitienne. Revue d'Études Ligures, 46, 1980, p. 132-157.*
- Fiches 1983** : FICHES (J.-L.) – L'occupation préromaine d'*Ambrussum* après la fouille du secteur IV. *Documents d'Archéologie Méridionale, 6, 1983, p. 79-100.*
- Fiches 1986** : FICHES (J.-L.) – *Les maisons gallo-romaines d'Ambrussum (Villetelle – Hérault). La fouille du secteur IV, 1976-1980. Documents d'Archéologie Française, 5, éd. de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 1986, 138 p.*
- Fiches 1989** : FICHES (J.-L.) – Tombes et monuments lapidaires dans l'espace rural arécomique (III^e – I^{er} siècles avant notre ère). *Mélanges Pierre Lévêque. Anthropologie et société, t.2, Paris, 1989, p. 207-235.*
- Fiches dir. 1989** : FICHES (J.-L.) dir – *L'oppidum d'Ambrussum et son territoire. La fouille du quartier du Sablas (Villetelle, Hérault) 1979-1985. Monographie du CRA n° 2, Paris, 1989, 286 p.*
- Fiches dir. 1994** : FICHES (J.-L.) dir. avec le concours de AUROUX (A.-A), PY (M.), SANCHEZ (C.), ROUX (J.-Cl.) – Les céramiques d'époque romaine (I^{er} s. avant – II^e s. de notre ère). *Lattara, 7, 1994, p. 333-372.*
- Fiches 1996a** : FICHES (J.-L.) – Céramiques culinaires et vaisselle commune de table dans la région de Nîmes. In, BATS (M.) dir. – *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I^{er} s. av. J.-C. – II^e s. ap. J.-C.). La vaisselle de cuisine et de table. Actes des Journées d'études (Naples 1994), Coll. CJB, 14, Naples, 1996, p. 351-359.*
- Fiches 1996b** : FICHES (J.-L.) – Les agglomérations secondaires dans la cité des Volques Arécomiques. In, FICHES (J.-L.) dir. - *Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise. Données régionales sur la crise de l'Empire. Actes de la table-ronde du GDR 954 "Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen-Âge, éd. APDCA, Sophia Antipolis, 1996, p. 177-187.*
- Fiches dir. 1996** : FICHES (J.-L.) – *Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise. Données régionales sur la crise de l'Empire. Actes de la table-ronde du GDR 954 "Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen-Âge, éd. APDCA, Sophia Antipolis, 1996, 404 p.*
- Fiches 2002a** : FICHES (J.-L.) – Volques Arécomiques et cité de Nîmes : évolution des idées, évolution des territoires, In, GARCIA (D.), VERDIN (Fl.) dir. – *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale, Actes du XXIV^e colloque international de l'AFEAF (Martigues, juin 2000), éd. Errance, Paris, 2002, p. 119-128.*
- Fiches dir. 2002** : FICHES (J.-L.) dir. — *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon. 2 volumes, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 13 et 14, Lattes, 2002, 994 p.*

Fiches 2003 : FICHES (J.-L.) – L’apport des fouilles récentes (1993-2000) à la connaissance de la station routière d’*Ambrussum*. In, BATS (M.), DEDET (B.), GARMY (P.), JANIN (T.), RAYNAUD (Cl.), SCHWALLER (M.) dir. – *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barruol*, Supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise, 35, Montpellier, p. 49-58.

Fiches 2007 : FICHES (J.-L.) – *Ambrussum, une étape de la voie Domitienne*. Les Nouvelles Presses du Languedoc, 2^e édition, Montpellier, 2007, 128 p.

Fiches 2008 : FICHES (J.-L.) – Villetelle, *Ambrussum* (Hérault). *Bulletin Scientifique Régional*, Languedoc Roussillon, 2008, p. 168-169.

Fiches dir. 2008 : FICHES (J.-L.) dir., GAZENBEEK (M.), MARTIN RIPOLL (P.), MATHIEU (V.), MIGNOT (O.), SCRINZI (M.), TOSNA (D.), avec la coll. de BERDEAUX-LE BRAZIDEC (M.-L.), FRANÇOISE (J.) – *Ambrussum, compte-rendu de la campagne 2008*. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2008, 31 p.

Fiches dir. 2009 : FICHES (J.-L.) dir., BARBERAN (S.), BERDEAUX-LE BRAZIDEC (M.-L.), COLUMEAU (P.), CONTERIO (M.), FLUZIN (P.) GAFA-PISKORZ (R.), MANGIN (M.), MANNIEZ (Y.), MATHIEU (V.), PAGES (G.), PIQUES (G.), avec la coll. de CHEVALIER (J.), DUPUY (V.), MATHON (F.), SCRINZI (M.) – *Une maison des Ier-IIe siècles dans l’agglomération routière d’Ambrussum (Villetelle, Hérault). Fouille de la zone 9 (1995-1999)*. Monographies d’Archéologie Méditerranéenne, 26, Lattes, 2009, 370 p.

Fiches 2011 : FICHES (J.-L.) – Villetelle, Hérault et Gallargues-le-Montueux, Gard. Pont d’*Ambrussum*. In, BARRUOL (G.), FICHES (J.-L.), GARMY (P.) – *Les ponts routiers en Gaule romaine*. Supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise, 41, Montpellier, 2011, p. 293-316.

Fiches dir. 2012 : FICHES (J.-L.) dir. – *Quatre puits de l’agglomération routière gallo-romaine d’Ambrussum (Villetelle – Hérault)*, Supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise, 42, Montpellier, 2012, 372 p.

Fiches et al. 1976 : FICHES (J.-L.), FENOUILLET (M.), WUJEK (Ch.) – *Sept ans de recherches à Ambrussum, oppidum relais de la voie Domitienne (1968-1974)*. A.R.A.L.O, Cahier n° 4, Caveirac, 1976, 122 p.

Fiches et al. 1978 : FICHES (J.-L.), MALACHER (F.), RICHARD (J.-Cl.) – Un statère arverne d’*Ambrussum* (Villetelle, Hérault) et son contexte archéologique. *Revue Archéologique du Centre de la France*, 17, fascicule 1-2, 1978, p. 69-77.

Fiches et Py 1978 : FICHES (J.-L.), PY (M.) – Trois dépôts votifs du I^{er} siècle de notre ère dans la région nîmoise, *Documents d’Archéologie Méridionale*, 1, 1978, p. 155-182.

Fiches et al. 1979 : FICHES (J.-L.), GUTHERZ (X.), ROUX (J.-Cl.) – Sondage au sommet de la colline d’*Ambrussum* (Villetelle, Hérault). I. Étude archéologique. *Documents d’Archéologie Méridionale*, 2, 1979, p. 27-50.

Fiches et Roux 1982 : FICHES (J.-L.), ROUX (J.-C.) – *Recherches archéologiques dans le quartier bas d’Ambrussum (Villetelle, Hérault)*. 2. La fouille de sauvetage en 1981. A.R.A.L.O, dossier n° 3, Caveirac, 1982, 38 p.

Fiches et Richard 1985 : FICHES (J.-L.), RICHARD (J.-Cl.) – L'émission monétaire d'Ambrussum (Villetelle, Hérault) au I^{er} s. av. J.-C. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 18, 1985, p. 381-387.

Fiches et Gonsalez-Villaescusa 1997 : FICHES (J.-L.), GONSALEZ-VILLAESCUSA (R.) – Analyse morphologique et limites *Perticae*. Le cadastre A d'Orange et le territoire de la cité de Nîmes. In, CHOUQUER (G.) dir. – *Les formes du paysages. L'analyse des systèmes spatiaux*. Tome 3, éd. Errance, Paris, 1997, p. 127-134.

Fiches et Mathieu 2002 : FICHES (J.-L.), MATHIEU (V.) – *Ambrussum*, Villetelle (Hérault). In, FICHES (J.-L.) dir. — *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 14, Lattes, 2002, p. 521-557.

Fiches et al. 2007 : FICHES (J.-L.), BARBERAN (S.), BERDEAUX-LE BRAZIDEC (M.-L.), CHABAL (L.), GAFA (R.), GARDEISEN (A.), GAZENBEEK (M.), MATHIEU (V.), ROVIRA (N.) avec la coll. de CHEVALIER (J), CONTERIO (M.), RICHARD (J.-C), TOSNA (D.) – Un enclos cultuel sur la berge du Vidourle à *Ambrussum* (Villetelle, Hérault). *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 40, 2007, p. 47-116.

Fiches et Raynaud 2010 : FICHES (J.-L.), RAYNAUD (Cl.) – *Le peuplement de la fin de l'âge du Fer au début du Moyen-Âge*. In, DELESTRE (X.), MARCHÉSI (H.) dir. – *Archéologie des rivages méditerranéens : 50 ans de recherche, Actes du colloque d'Arles 28-30 octobre 2009*. Éd. Errance, Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, 2010, p. 95-98.

Fiches et al. dir. 2013 : FICHES (J.-L.), PLANA (R.), REVILLA CALVO (V.) dir. – *Paysages ruraux et territoires dans les cités de l'occident romain. Gallia et Hispania*. Actes du colloque international AGER IX, Barcelone, 25-27 mars 2010, Presses Universitaires de la Méditerranée, coll. « Mondes Anciens », Montpellier, 2013, 400 p.

Fiches et al. 2014 : FICHES (J.-L.), AGUSTA-BOULAROT (S.), BESSAC (J.-Cl.), DARDE (D.), MATHIEU (V.) – Nouveau regard sur l'*oppidum* gallo-romain d'*Ambrussum* : l'apport de fragments lapidaires méconnus. In, BOUBE (E.), BOUET (A.), COLLEONI (F.) dir. – *De Rome à Lugdunum des Convènes : Itinéraires d'un Pyrénéen, par monts et par vaux : hommages offerts à Robert Sablayrolles*. Éd. de la Fédération Aquitania, Supplément 31, Ausonius, Mémoires 35, Bordeaux, 2014, p. 67-88.

Fixot éd. 2004 : FIXOT (M.) éd. – *Paul-Albert Février, de l'Antiquité au Moyen-Âge*. Actes du colloque de Fréjus, 7 et 8 avril 2001, Publications de l'Université de Provence, 2004, 356 p.

Florençon 1983 : FLORENÇON (P.) – *Occupation du sol et églises rurales entre Rhône et Vidourle pendant l'Antiquité tardive*. Mémoire de Maîtrise, Université Montpellier III, 1983, 139 p.

Forest 2008 : FOREST (V.) – Le III^e s. ap. J.-C. en Narbonnaise languedocienne d'après quelques indices archéozoologiques. In, *The countryside at the 3rd century. From Septimus Severus to the Tetrarchy*. Studies of the rural world in the roman period, 3, Girona, 2008, p. 189-208.

Fovet 2004 : FOVET (É.) - *Dynamique du peuplement et environnement géographique des vallées du Brié et de l'Aigalade (Gard) du VIII^e s. av. J.-C. au XIV^e s. ap. J.-C. Approche*

méthodologique : SIG et télédétection. Mémoire de DEA en Archéologie, 2 vol., Université de Franche-Comté, Besançon, 2004.

Fovet 2010 : FOVET (É.) – *Dynamiques socio-environnementales durant l'Antiquité. Approche micro-régionale du peuplement en Languedoc oriental*. Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en Archéologie, Université de Franche-Comté, 2 volumes, Décembre 2010, 509 p.
<http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00616794>

Fovet et Oštir 2012 : FOVET (É.), OŠTIR (K.) – Potentialités agronomiques et peuplement antique en Languedoc oriental : l'apport des ressources de la télédétection satellitaire. In, BERTONCELLO (F.), BRAEMER (F.) dir. – *Variabilités environnementales, mutations sociales. Natures, intensités, échelles et temporalités des changements*. XXXII^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, éd. APDCA, Antibes, 2012, p. 231-244.

Francovich et al. dir. 2000 : FRANCOVICH (R.), PATTERSON (H.), BARKER (G.) dir. – *Extracting meaning from ploughsoil assemblages*. Oxbow Books, Oxford, 2000, 266 p.

Fulford et Peacock 1984 : FULFORD (M.-G.), PEACOCK (D.P.S.) – *Salamambo : the Pottery and Others Ceramics Objects from the Site, Excavations at Carthage : the British Mission*. The Avenue du president Habib Bourguiba, t. 2, Scheffield, 1984, 284 p.

Gaillard éd. 2014 : GAILLARD (M.) éd. – *L'empreinte chrétienne en Gaule du IV^e au IX^e siècle*. BREPOLS, Culture & société médiévale, 26, Turnhout, 2014, 551 p.

Gailledrat 2008 : GAILLEDRAT (É.) – Faciès commerciaux et usages de la céramique à Lattes durant la Protohistoire. *Gallia*, 65, 2008, p. 151-168.

Gailledrat et Beylier 2009 : GAILLEDRAT (É.), BEYLIER (A.) – La fortification de Pech Maho (Sigean – Aude) aux IV^e et III^e s. av. n.-è. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 32, 2009, p. 99-120.

Gallet de Santerre 1962 : GALLET DE SANTERRE (M.-H.) – Informations archéologiques. Circonscription de Montpellier. *Gallia*, 1962, tome XX, Fascicule 1, Ministère de l'Education Nationale, CNRS, Paris, 1962, p. 635.

Gallet de Santerre 1966 : GALLET DE SANTERRE (M.-H.) – Informations archéologiques, circonscription du Languedoc-Roussillon, *Gallia*, tome XXIV, 2, Ministère de l'Education Nationale, CNRS, Paris, 1966, p. 477.

Garcia 1981 : GARCIA (D.) – *Etude comparée de l'évolution de la terrasse alluviale du Vidourle en relation avec les travaux récents de fouille archéologiques à Villetelle (Hérault)*. D.E.A Hydrogéologie, Université des Sciences et Techniques du Languedoc, Montpellier, 1981, 64 p.

Garcia 1995 : GARCIA (D.) – Le territoire d'Agde grecque et l'occupation du sol en Languedoc central durant l'Age du fer. In, ARCELIN (P.), BATS (M.), GARCIA (D.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) dir. – *Sur les pas des Grecs en Occident...Hommages à André Nickels*. Études Massaliètes, 4, Lattes/Paris, 1995, p. 137-167.

- Garcia 2000a** : GARCIA (D.) – Formes d’habitat préromaines en Gaule méridionale. L’apport des piémonts héraultais. In, DEDET (B.), GRUAT (Ph.), MARCHAND (G.), PY (M.), SCHWALLER (M.). dir. – *Aspects de l’Âge du Fer dans le Sud du Massif Central*, Actes du XXI^e Colloque International de l’Association Française pour l’Étude de l’Âge du Fer. Conques-Montrozier, 8-11 mai 1997, Monographies d’Archéologie Méditerranéenne, 6, Lattes, 2000, p. 193-201.
- Garcia 2000b** : GARCIA (D.) – Urbanisation et société en Gaule méridionale au premier Âge du Fer. In, JANIN (Th.). dir. – *Mailhac et le premier Âge du Fer en Europe Occidentale. Hommages à Odette et Jean Taffanel*. Monographies d’Archéologie Méditerranéenne, 7, Lattes, 2000, p. 25-34.
- Garcia 2002a** : GARCIA (D.) – Le port de *Lattara*, de l’emporion protohistorique au vicus portuaire de la *Civitas des Volcae arecomici*. *Lattara*, 15, Lattes, 2002, p. 215-222.
- Garcia 2002b** : GARCIA (D.) – Dynamiques territoriales en Gaule Méridionale durant l’âge du Fer. In, GARCIA (D.) et VERDIN (F.) dir. – *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d’Europe occidentale, Actes du XXIV^e colloque international de l’AFEAF (Martigues, juin 2000)*. éd. Errance, Paris, 2002, p. 88-103.
- Garcia 2004** : GARCIA (D.) – *La Celtique méditerranéenne. Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence du VIII^e au II^e s. av. J.-C.* éd. Errance, Paris, 2004, 206 p.
- Garcia 2005** : GARCIA (D.) – Du village à la ville protohistorique dans le sud-est de la France. *Revista d’Archeologia de Ponent*, n°15, 2005, p. 119-131.
- Garcia 2008** : GARCIA (D.) – Le port de *Lattara*. Premiers acquis sur les phases préromaines et romaines. *Gallia*, 65, Paris, 2008, p. 131-149.
- Garcia et Verdin dir. 2002** : GARCIA (D.) et VERDIN (F.) dir. – *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d’Europe occidentale*. éd. Errance, Paris, 2002, 420 p.
- Garmy 2012** : GARMY (P.) – *Villes, réseaux et systèmes de villes : contribution de l’archéologie*. Éd. Errance, Les Hespérides, Arles, 350 p.
- Garnier et al. 1995** : GARNIER (B.), GARNOTEL (A.), MERCIER (C.), RAYNAUD (Cl.) – De la ferme au village : Dassargues du V^e au XII^e siècle (Lunel, Hérault). *Archéologie du Midi Médiéval*, 13, 1995, p. 1-78.
- Garnotel 2002** : GARNOTEL (A.) – Établissement rural tardo-antique et médiéval du Pont des Ânes à Baillargues (Hérault). In, *Archéologie du TGV Méditerranée. Fiches de synthèse, tome 3, Antiquité, Moyen Âge, époque moderne*, Monographie d’Archéologie Méditerranéenne, 10, Lattes, 2002, p. 973-978.
- Garnotel et Raynaud 2012** : GARNOTEL (A.), RAYNAUD (Cl.) – *Mauguio (Hérault), sondages archéologiques. 23 rue Diderot, jardin*. SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2012, 12 p.
- Gasco 1980** : GASCO (Y.) – Fouille de deux tumulus de la nécropole du Sadoulet à Pompignan (Gard). *Documents d’Archéologie Méridionale*, 3, Nîmes, 1979, p. 45-64.

Gasco 1984 : GASCO (Y.) – *Les tumulus du premier Age du Fer en Languedoc oriental*. Archéologie en Languedoc, 6, F.A.H, Montpellier, 1984, 144 p.

Gasco 1989 : GASCO (J.) – Habitats et structures domestiques en Languedoc méditerranéen durant l'âge du Bronze final. In, AURENCHE (O.), ARTEAGA (O.) dir. – *Actes du colloque d'Arles-sur-Rhône (19-21 octobre 1989) : Habitats et structures domestiques en Méditerranée occidentale durant la Protohistoire*. LAPMO, Aix-en-Provence, p. 36-41.

Gateau 1990 : GATEAU (F.) – Amphores importées durant le II^e s. av. J.-C. dans trois habitats de Provence occidentale : Entremont, Le Baou-Roux, Saint-Blaise. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 13, p. 163-183.

Gaucher 2011 : GAUCHER (G.) – *Évolution de l'occupation du sol et de l'environnement fluvial en haute vallée du Rhône (Ain, Isère)*. Thèse pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de Nice Sophia-Antipolis, 2011, 863 p.

Gausсен 2005 : GAUSSEN (I.) – *Le Vidourle et ses Vidourlades*. Monographies des villes et des villages de France, le Livre d'Histoire, réédition de l'ouvrage de 1937, Paris, 2005, 201 p.

Gayraud 1981 : GAYRAUD (M.) – *Narbonne antique des origines à la fin du III^e siècle*. Supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise, 8, De Boccard, Paris, 1981, 591 p.

Genin dir. 2007 : GENIN (M.) dir – *La Graufesenque (Millau, Aveyron). Sigillées lisses et autres productions*. Éditions de la Fédération Aquitania, Etudes d'Archéologie Urbaine, Volume 2, 378 p.

Genty dir. 1985-1987 : GENTY (P.-Y.) dir. – *Prospection-inventaire de la Gardonnenque. Notices regroupées des années 1985-1987. Dossier I, II, III, IV, V*. Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1985-1987.

Genty dir. 1988 : GENTY (P.-Y.) dir. – *Occupation du sol de la Moyenne vallée du Gardon (Gardonnenque). Rapport de prospection inventaire 1988*. Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1988.

Genty 1990 : GENTY (P.-Y.) – *Compte-rendu d'entretien oral de monsieur Paul Ellenberger*. Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1990, 12 p.

Genty et Gilly 1987 : GENTY (P.-Y.), GILLY (J.-C.) – *Compte-rendu préliminaire de découvertes de sites archéologiques sur la commune de Vic-le-Fesq (Gard)*, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1987, 4 p.

Genty et Schneider 2002 : GENTY (P.-Y.), SCHNEIDER (L.) – *Mormellicum (Puech des Mourgues). Saint-Bauzille-de-Montmel (Hérault)*. In, FICHES (J.-L.) dir. – *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*. 2 volumes, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 14, Lattes, 2002, p. 656-664.

Germain 1952 : GERMAIN (J.) – *Sauve, antique et curieuse cité*. Montpellier, 1952, 492 p.

Germer-Durand 1860a : GERMER-DURAND (E.) – Note sur des monnaies impériales d'argent découvertes dans la Sylve Godesque en 1860. *Mémoires de l'Académie du Gard*, 1860, p.156-172.

- Germer-Durand 1860b** : GERMER-DURAND (E.) – Note sur un autel votif à Sylvain découvert dans la Sylve Godesque en 1860. *Mémoires de l'Académie du Gard*, 1860, p.173-174.
- Germer-Durand 1868** : GERMER-DURAND (E.) – *Dictionnaire topographique du département du Gard comprenant les noms de lieu anciens et modernes*. Imprimerie impériale, Paris, 1868, 300 p.
- Germer-Durand 1874** : GERMER-DURAND (E.) – *Cartulaire du chapitre de l'église cathédrale Notre-Dame de Nîmes (834-1156), publié et annoté*. Nîmes, 1874.
- Gilly 1989** : GILLY (J.-C.) – *Rapport 1989*, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1989.
- Gimon 1904** : GIMON (E.) - Le dolmen de Graniès (Gard). *In, Bulletin de la Société préhistorique française*. 1904, tome 1, p. 294-296.
- Gimon 1905** : GIMON (E.) – Études sur la Préhistoire de quelques vallées des basses Cévennes. *In, Bulletin de la Société d'Étude des Sciences Naturelles de Nîmes*, 1905, p. 116-136.
- Gimon 1906** : GIMON (E.) – Note sur le dolmen des Rascassols, Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard). *In, Bulletin de la Société d'Études des Sciences Naturelles de Nîmes*, XVIII, 1906.
- Gimon 1907** : GIMON (E.) – Rapport à la Commission d'étude des Enceintes. *In, Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Séance du 28 mars 1907, Tome 4, Paris, p. 151-152.
- Gimon et Carteirac 1907** : GIMON (E.) et CARTEIRAC (L.) – La grotte Haute de la Fournarié, Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard). *In, L'Homme Préhistorique*, 7, 1907, p. 3-16.
- Ginouvez et al. 1990** : GINOUVÈS (O), JANIN (Th.), VIDAL (L.), POUPET (P.) – Paléosols et structures agraires enfouies : quelques exemples d'approche du paysage rural. *Archéologie et Espaces*, X^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, APDCA, Juan-les-Pins 1990, p. 383-418.
- Girard et Raynaud 1980** : GIRARD (A.), RAYNAUD (Cl.) – Gisements gallo-romains de Lansargues, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1980.
- Girard et Raynaud 1982** : GIRARD (A.), RAYNAUD (Cl.) – Une nécropole du IV^e s. de notre ère à Lansargues (Hérault). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 5, p. 159-167.
- Girard et Raynaud 1987** : GIRARD (A.), RAYNAUD (Cl.) – Une nouvelle nécropole de l'Antiquité tardive en Lunellois : Les Trentières (Saint-Nazaire de Pézan, Hérault). *Archéologie en Languedoc*, 1987 (4), p. 128-132.
- Girard et Roure 2009** : GIRARD (B.), ROURE (R.) – Le mobilier métallique du dépôt du Cailar (Gard) : quantification, composition et traces de manipulations destructives. *In, HONEGGER (M.) dir. - Le site de La Tène : bilan des connaissances – état de la question. Actes de la Table ronde internationale de Neuchâtel, 1-3 novembre 2007*, Archéologie neuchâteloise, 43, Neuchâtel, 2009, p.197-205.
- Goiffon 1881** : GOIFFON (A.) – *Dictionnaire topographique, statistique et historique du Diocèse de Nîmes*. Lacour éd., collection Rediviva, rééd. 1989, Nîmes, 414 p.

Gourdiolle et Landes 2002 : GOURDIOLE (R.), LANDES (Ch.) – Lascours. Ceiles-et-Rocozels (Hérault). In, FICHES (J.-L.) dir. — *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 14, Lattes, 2002, p. 271-281.

Goury 2002 : GOURY (D.) – Le camp de César. Laudun (Gard), In, FICHES (J.-L.) dir. — *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 14, Lattes, 2002, p. 755-765.

Granier 1965 : GRANIER (J.) – Trouvailles fortuites et "glanes" archéologiques sur le littoral gardois. *Revue d'Études Ligures*, XXXI^e année, n° 3, juillet-septembre 1965, p. 253-300.

Gras 2004 : GRAS (M.) – Les Étrusques vus de la Gaule. Échanges maritimes et implantations. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 27, 2004, p. 213-235.

Grenier 1985 : GRENIER (A.) – *Manuel d'Archéologie Gallo-Romaine. Deuxième partie, l'archéologie du sol*. Éditions Picard, Paris, 1985 (rééd. de 1934), 1097 p.

Gruat et al. 2011 : GRUAT (Ph.), PAILLER (J.-M.), SCHAAD (D.) dir. – *Les Rutènes. Du peuple à la cité. De l'indépendance à l'installation dans le cadre romain 150 a.C. – 100 p.C., Colloque de Rodez et Millau (Aveyron) les 15, 16 et 17 novembre 2007*, Aquitania, Supplément 25, Bordeaux, 2011.

Gutherz et Py 1976 : GUTHERZ (X.) et PY (M.) – Note sur l'habitat protohistorique de Port-Vielh à Aigues-Mortes, Gard. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 9, 1976, p. 191-201.

Guyard 1856 : GUYARD (J.-A.) – *Vie de Saint Théodard, Archevêque de Narbonne et patron de la ville de Montauban*. Montauban, 1856, 234 p.

Hamlin 2000 : HAMLIN (F.-R.) avec la coll. de CABROL (A.) – *Les noms de lieu du département de l'Hérault. Nouveau Dictionnaire Topographique et Etymologique*. A. Cabrol, Montpellier : diffusion Centre d'études occitanes / Université Paul Valéry, Millau, rééd. 2000, 449 p.

Harfouche 2005 : HARFOUCHE (R.) – Redessiner la montagne méditerranéenne : terrasses de cultures et peuplement dans l'Antiquité. In, BOUET (A.), VERDIN (Fl.) dir. – *Territoires et paysages de l'âge du Fer au Moyen Âge. Mélanges offerts à Philippe Leveau*. Mémoires, 16, Ausonius, Bordeaux, 2005, p. 171-184.

Hayes 1972 : HAYES (J.-W.) – *Late Roman Pottery*. British School at Rome, Londres, 500 p.

Hefele 1911 : HEFELE (Ch.- J.) – *Histoire des conciles, d'après les documents originaux*. Tome IV, deuxième partie, Letouzey et Ané éd., Paris, 1911, 845 p.

Heijmans 1996 : HEIJMANS (M.) – L'abandon des quartiers périphériques d'Arles. In, FICHES (J.-L.) dir. - *Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise. Données régionales sur la crise de l'Empire*. Actes de la table-ronde du GDR 954 "Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen-Âge", éd. APDCA, Sophia Antipolis, 1996, p. 121-134.

Henry et Raynaud dir. 2010 : HENRY (É.), RAYNAUD (Cl.), avec la coll. de LISFRANC (R.), RAUX (S.), VERDIN (P.) – La ferme gallo-romaine de *Las Olivetas* à Mudaison (Hérault). *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 43, 2010, p. 207-242.

Hernandez 2001 : HERNANDEZ (J.) – *Le mobilier métallique de parure du Haut Moyen-âge en Septimanie et ses parallèles septentrionaux et méditerranéen*. DEA de l'Université de Sorbonne-Panthéon, 3 vol. Paris, 2001, 973 p.

Hesnard et Lemoine 1981 : HESNARD (A.), LEMOINE (Ch.) – Les amphores de Cécube et du Falerne : prospections, typologie, analyses. *Mélanges de l'École Française de Rome. Antiquité*, 93, p. 243-295.

Heuzey 1904 : HEUZEY (L.) – Buste d'un flamine provenant de Villevieille (Gard). *Recueil de Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, Paris, 1904.

Houx et Monteil 2003 : HOUIX (B.), MONTEIL (M.) – Villevieille, Les Terriers. *Bulletin Scientifique Régional*, Languedoc-Roussillon, 2003, p. 104-105.

Houx et Maufra dir. 2004 : HOUIX (B.), MAUFRAS (O.) avec la coll. de GEORJON (C.), GROS (Ph.), PELLÉ (R.) – Route de Candillargues à Mauguio (Hérault). Traces agraires antiques et ensilage médiéval. D.F.S de diagnostic archéologique, Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2004, 57 p.

Houx et Monteil dir. 2005 : HOUIX (B.), MONTEIL (M.) dir. avec la coll. de BERDEAUX-LE-BRAZIDEC (M.-L.), FOREL (B.), HERVÉ (M.-L.), MARCHAND (G.), RIEUNIER (P.), TOSNA (D.) – *L'agglomération antique de Villevieille (Gard). Quartier cadastral dit "Les Terriers". Rapport de fouille programmée annuelle*. 2 volumes, Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2005, 162 p.

Hugues 1835 : HUGUES (J.-P.) - *Une Excursion dans la commune du Grand-Gallargues en 1835*. Nîmes, 1835, p. 121-122.

Iognat-Prat et al. dir. 2013 : IOGNAT-PRAT (D.), LAUWERS (M.), MAZEL (F.), ROSÉ (I.) dir. 2013 – *Cluny, les moines et la société au premier âge féodal*. Collect. Art et Société, Presses Universitaires de Rennes, 2013, 586 p.

Jeanjean 1871 : JEANJEAN (A.) – L'homme et les animaux des cavernes des Basses Cévennes. In, *Mémoires de l'Académie du Gard 1869-1870*, Nîmes, 1871, p. 135-228.

Jeanjean 1872 : JEANJEAN (A.) – Recherches dans la grotte de Labry, près de Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard). In, *Mémoires de l'Académie du Gard 1871*, Nîmes, 1872, p. 213-228.

Jeanjean 1884 : JEANJEAN (A.) – L'Age du cuivre dans les Cévennes. In, *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, Nîmes, 1884, 7, p. 491-507.

Jeanjean 1890 : JEANJEAN (A.) – L'Age du bronze dans les Cévennes. In, *Mémoires de l'Académie du Gard*, Nîmes, 1890, XII, p. 247-258.

Jorda 2007 : JORDA (Ch.) – Morphogenèse alluviale et paléographique d'un paysage deltaïque : le cas de Port Ariane (Lattes). In, DAVEAU (I.) dir. – *Port Ariane (Lattes-Hérault). Construction deltaïque et utilisation d'une zone humide lors des six derniers millénaires*, *Lattara*, 20, Lattes, 2007, p. 42-81.

Jorda et al. 2008 : JORDA (Chr.), CHABAL (L.), BLANCHEMANCHE (Ph.) – *Lattara* entre terres et eaux. Paléographie et paléoboisements autour du port protohistorique. *Gallia*, 65, Paris, 2008, p. 11-21.

Jung 2007 : JUNG (C.) – Le vignoble du deuxième âge du Fer et les aménagements agraires républicains. In, DAVEAU (I.) dir. – *Port Ariane (Lattes, Hérault). Construction deltaïque et utilisation d'une zone humide lors des six derniers millénaires*. *Lattara*, 21, Lattes, 2007, p. 439-459)

Keay 1984 : KEAY (S. J.) – *Late roman amphorae in the Western Mediterranean, A typology and economic study : the Catalan evidence*. BAR International Series, 196, Oxford, 1984, 738 p.

Landes dir. 1988 : LANDES (Ch.) dir. avec la coll. de DALLY (É.), KRAMEROVSKIS (V.) – *Gaule mérovingienne et monde méditerranéen. Actes des IX^e journées d'Archéologie Mérovingienne*, 24-27 septembre 1987, Lattes, 1988, 233 p.

Landes et al. dir. 2003 : LANDES (Ch.), LAISSAC (V.), MILLET (Fl.) dir. 2003 – *Les Étrusques en France. Archéologie et collections*. Catalogue de l'exposition, Lattes, 2003, 416 p.

Landuré et Pasqualini dir. 2004 : LANDURÉ (C.), PASQUALINI (M.) dir. avec la coll. de GUILCHER (A.) – *Delta du Rhône. Camargue antique, médiévale et moderne*. Supplément au Bulletin Archéologique de Provence, 2, Association Provence Archéologie, Aix-en-Provence, 2004, 334 p.

Landuré et al. 2004 : LANDURÉ (C.), MARTIN (L.), PASQUALINI (M.) – Les prospections au sol, In, LANDURÉ (C.), PASQUALINI (M.) dir. avec la coll. de GUILCHER (A.) – *Delta du Rhône. Camargue antique, médiévale et moderne*. Supplément au Bulletin Archéologique de Provence, 2, Association Provence Archéologie, Aix-en-Provence, 2004, p. 121-134.

Landuré et Vella 2013 : LANDURÉ (C.), VELLA (Cl.) – Arles. La montille d'Ulmet, Camargue. Bulletin Scientifique Régional Provence-Alpes-Côte-d'Azur, 2013, p. 93-94.

Lassale 1961 : LASALLE (V.) – *Rapport relatif aux découvertes fortuites en 1961 (1^{er} semestre)*. Archives Scientifiques du SRA, Montpellier, 1961, (4 découvertes).

Laubenheimer 1979 : LAUBENHEIMER (F.) – Sondage dans un puits romain à Lansargues, étude des amphores. *Archéologie en Languedoc*, 2, 1979, p. 155-160.

Laubenheimer 1985 : LAUBENHEIMER (F.) – *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*. Centre de recherches d'histoire ancienne, volume 66, Paris, 1985, 466 p.

- Lauwers 2013** : LAUWERS (M.) – De l'*incastellamento* à l'*inecclesiamento*. Monachisme et logiques spatiales du féodalisme. In, IOGNA-PRAT *et al.* dir. – *Cluny, les moines et la société au premier âge féodal*. Collection « Art & Société », Presses Universitaires de Rennes, 2013, p. 315-338.
- Léal dir. 2010** : LÉAL (E.) dir. – *Une tourbière littorale médiévale : éléments pour la reconstruction d'un paysage de zone humide*. Rapport d'opération, INRAP Méditerranée, Nîmes, mai 2010, 123 p.
- Léal et al. 2010** : LÉAL (E.), JORDA (Chr.), MARTIN (S.) – Appropriation et artificialisation des basses plaines littorales au Moyen Âge en Languedoc. La tourbière littorale de la Palus Nord à Marsillargues. *Archéopages*, 30, Institut National de la Recherche en Archéologie Préventive, Paris, 2010, p. 54-61.
- Lebeaupin et Séjalon 2008** : LEBEAUPIN (D.), SÉJALON (P.) – *Lattara* et l'Étrurie. Nouvelles données sur l'installation d'un comptoir vers 500 av. J.-C. *Gallia*, 65, Paris, 2008, p. 45-64.
- Leclaire 1995** : LECLAIRE (A.) – *Etude d'impact archéologique, Gazoduc Brignon – Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard) 1995*. Archives scientifiques du SRA. Languedoc-Roussillon.
- Leclaire et Piskorz dir. 1995** : LECLAIRE (A.), PISKORZ (M.) avec la coll. de LELIEVRE (V.) – *Gazoduc Brignon – Le Vigan. Nozières, Dommessargues, Aigremont, St. Jean de Crieulon, Sauve, St. Hippolyte-du-Fort, La Cadière et Cambo (Gard). DFS de diagnostic 01/06/95 – 15/08/95*, A.F.A.N. Méditerranée, Nîmes, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1995, 24 p.
- Leenhardt et al. 1997** : LEENHARDT (M.), PELLECUER (Chr.), RAYNAUD (Cl.), SCHNEIDER (L.) – Céramiques languedociennes du haut Moyen Age (VII^e – XI^e s.) : essai de synthèse à partir des acquis récents. In, DÉMIANS D'ARCHIMBAUD dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée*. Actes du VI^e Congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence (13-18 novembre 1995), Narration éditions, Aix-en-Provence, 1997, p. 103-110.
- Leenhardt dir. 1999** : LEENHARDT (M.) dir. – Un puits : reflet de la vie quotidienne à Montpellier au XIII^e siècle. *Archéologie du Midi Médiéval*, 17, 1999, p. 109-186.
- Legrand-Garnotel 2010** : LEGRAND-GARNOTEL (A.) – Maguelone, archéologie d'une île de la lagune languedocienne. In, DELESTRE (X.), MARCHÉSI (H.) dir. – *Archéologie des rivages méditerranéens : 50 ans de recherche, Actes du colloque d'Arles 28-30 octobre 2009*. Éd. Errance, Ministère de la Culture et de la Communication, Paris, 2010, p. 95-98.
- Le Ny 1988** : LE NY (F.) – *Les fours de tuiliers gallo-romains. Méthodologie, étude technologique, typologique et statistique, chronologie*, Documents d'Archéologie Française, 12, Paris, 1988, 142 p.
- Le Roy et al. 2011a** : LE ROY (L.), GALY (J.), MASBERNAT-BUFFAT (A.), BERDEAU-LE-BRAZIDEC (M.-L.), CARRATO (Ch.), FERDIANAND (L.), LASNIER (T.), ROVIRA (N.), SABRIÉ (R.) – *Un établissement dans la proche campagne de Narbonne de la conquête au haut Moyen-Âge. La Grangette/St Félix de Vinassan (Aude)*. Rapport final d'opération, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, Mosaïques Archéologie, Janvier 2011, 372 p.

Le Roy et al. 2011b : LE ROY (L.), BERDEAU-LE-BRAZIDEC (M.-L.), MALIGNAS (A.), ROVIRA (N.) – De la *villa* antique à l'établissement alto-médiéval de la Maladrerie à Saillans (Drôme). Permanences et mutations jusqu'au VIII^e siècle. *Archéologie du Midi Médiéval*, 29, 2011, p. 3-42.

Le Roy et Dellong 2012 : LEROY (L.), DELLONG (É.) – L'occupation du sol autour de l'étang de Montady, du premier âge du Fer au Moyen-Âge : une première synthèse des prospections du PCR « *Autour de l'étang de Montady* ». In, ROPIOT (V.), PUIG (C.), MAZIERE (F.) – *Les plaines littorales en Méditerranée nord-occidentale. Regards croisés d'histoire, d'archéologie et de géographie, de la Protohistoire au Moyen-Âge*, coll. Archéologie du paysage, 1, éd. Monique Mergoïl, Montagnac, 2012, p. 33-63.

Leveau 2000 : LEVEAU (Ph.) – Du site au réseau : archéologie, géographie spatiale ou géographie historique. In, PASQUINUCCI (M.), TRÉMENT (F.) dir. – *Non-Destructive Techniques Applied to Landscape Archaeology*, Oxbow Books, Oxford, 2000, p. 272-276.

Leveau 2001 : LEVEAU (Ph.) – La paludification des plaines littorales de la France méditerranéenne. Héritage antique et évolution du milieu. In : MARTIN (J.-M.) éd. — *Castrum 7, Zones côtières littorales dans le monde méditerranéen au Moyen Âge : défense, peuplement, mise en valeur*. Actes du colloque de Rome, 23-26 octobre 1996, Collection de Ecole Française de Rome, 105/7, Collection de la Casa de Velázquez, 76, Rome- Madrid, 2001, p. 51-76.

Leveau 2002 : LEVEAU (Ph.) – Introduction : les incertitudes du terme *villa* et la question du *vicus* en Gaule Narbonnaise. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 35, 2002, p. 5-26.

Leveau 2014 : LEVEAU (Ph.) – Villa, romanisation, développement économique entre idéal-type wéberien et modélisation territoriale. In, APICELLA (C.), HAAK (M.-L.), LEROUXEL (F.) dir. – *Les affaires de Monsieur Andreau. Économie et société du monde romain*. Ausonius Éditions, Scripta antiqua 61, Bordeaux, 2014, p. 97-106.

Leveau et al. dir. 2009 : LEVEAU (Ph.), RAYNAUD (Cl.), SABLAYROLLES (R.), TRÉMENT (F.) dir. – *Les formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*. Colloque AGER VIII – Toulouse, Aquitania, supplément 17, Bordeaux, 2009, 396 p.

Lévêque 1992 : LEVEQUE (P.) – Les populations indigènes de la Gaule et les Grecs. In, BATS (M.), BERTUCCHI (G.), CONGES (G.), TREZINY (H.) dir. – *Marseille grecque et la Gaule. Actes du Colloque international d'Histoire et d'Archéologie et du Ve Congrès archéologique de Gaule méridionale (Marseille, 18-23 novembre 1990)*, Études Massaliètes, 3, 1992, Lattes/Aix-en-Provence, p. 383-388.

Long et al. dir. 2002 : LONG (L.), POMEY (P.), SOURISSEAU (J.-Ch.) dir. – *Les Étrusques en mer : épaves d'Antibes à Marseille : exposition, Musée d'histoire de Marseille, du 30 septembre 2002 au 1er février 2003*. Édisud, Marseille, 2002, 139 p.

Long et Duperron 2011a : LONG (L.), DUPERRON (G.) – Le mobilier de la fouille de l'épave romaine Arles-Rhône 7. Un navire fluvio-maritime du III^e siècle de notre ère. In, *S.F.E.C.A.G. Actes du Congrès d'Arles*, 2011, p. 37-56.

Long et Duperron 2011b : LONG (L.), DUPERRON (G.) – Recherches sous-marines au large des Saintes-Maries-de-la-Mer (Bouches-du-Rhône). Sur les traces de l'avant-port maritime d'Arles. In, *S.F.E.C.A.G, Actes du Congrès d'Arles*, 2011, p. 97-118.

Lopez Mullor et Martin Menéndez 2007 : LÓPEZ MULLOR (A.), MARTIN MENÉNDEZ (A.) – Tipologia i datació de la àmphores Tarraconenses produïdes a Catalunya. In, LÓPEZ MULLOR (A.), AQUILUÉ ABADÍAS (X.) dir. – *La producció i el comerç de les àmfors de la Provincia Hispania Tarraconensis. Homenatge a Ricard Pascual i Guasch*. Actes de les Jordnaes d'Estudi celebrades al Palau Marc de la Generalitat de Catalunya els dies 17 i 18 de novembre de 2005 en homenatge a Ricard Pascual i Guasch, organitzades pel Museu d'Arqueologia de Catalunya i el Servei de Patrimoni Arquitectònic Local, amb la col·laboració de la Societat Catalana d'Arqueologia, Barcelona, 2007, p. 33-94.

Lorblanchet 1967 : LORBLANCHET (M.) – *Géographie préhistorique, protohistorique et gallo-romaine des Cévennes méridionale et leurs abords*. D.E.S. Lettres, Montpellier, 1967, 273 p.

Lorblanchet et Gagnière 1972 : LORBLANCHET (M.), GAGNIÈRE (S.) – Le dolmen de la Banèle à Saint-Hippolyte-du-Fort, (Gard). *Cahier ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 21, 2, 1972, p. 112-124.

Louis 1931 : LOUIS (M.) – La Préhistoire dans le Gard. *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie*, 1^{ère} année, tome 2, Nîmes, 1931, p. 7-107.

Louis 1948 : LOUIS (M.) – *Extrait du rapport concernant les travaux exécutés en 1948 sur le territoire de la XIe circonscription des antiquités préhistoriques*, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1948, 2 p.

Louis et Peyrolle 1931 : LOUIS (M.), PEYROLLE (D.) – Vestiges de la voie antique de Mormolacus à Cotiacum. *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie*, I, 1931, p. 58-65.

Louis et Peyrolle 1932 : LOUIS (M.), PEYROLLE (D.) – Recherches archéologiques dans le Gard. *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie*, IV, 1932, p. 148-149.

Louis et Brugière 1932 : LOUIS (M.), BRUGIÈRE (R.) – La préhistoire dans la vallée de la haute Bénovie (arrondissement de Montpellier). In, *Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier*, deuxième série, tome X, 1^{er} fascicule, Montpellier 1932, p. 1-37.

Lugand et Pellecier 1994 : LUGAND (M.), PELLECIER (Ch.) – La région de Mèze et la villa des Prés-Bas à Loupian (Hérault) : contribution à l'étude du littoral languedocien. In, FAVORY (F.), FICHES (J.-L.) dir. – *Les campagnes de la France méditerranéenne dans l'Antiquité et le haut Moyen Age : études microrégionales*. Documents d'Archéologie française, 42, Paris, éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p. 246-278.

Maistre 1978-1979 : MAISTRE (E.) – *Rapport de fouilles 1978-1979*. Archives scientifiques du SRA. Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1978-1979, 22 p.

Malvis 1988 : MALVIS (J.-M.) – Anthropisation de l'espace Lunellois (communes de Lunel et de Marsillargues). Périodes romaine et médiévale. *Études sur l'Hérault*, 4, 1988, p. 15-36.

Manniez 1999 : MANNIEZ (Y.) – Les *pratiques funéraires en Narbonnaise méditerranéenne (partie occidentale) du III^e au VIII^e s.* Thèse de doctorat sous la direction de M. Jean Guyon, 3 volumes, Université Aix-Marseille I - Université de Provence, 1999, 851 p.

Manniez et al. 1998 : MANNIEZ (Y.), MATHIEU (V.), DEPEYROT (G.) – La récente découverte d'une installation de l'Antiquité tardive sur le site d'*Ambrussum* (Villetelle, Hérault). 1 - Etude archéologique. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 31, 1998, p. 193-211.

Marignan 1893 : MARIGNAN (E.) – Carte préhistorique de la vallée basse du Vidourle. *Bulletin des d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes*, Editions Roger, Nîmes, 1893, 15 p., 1 pl.

Martin 1996 : MARTIN (L.) avec la coll. de : FEROUKHI (M.), FOREST (V.) et MERCIER (C.) – *Moulines, Lansargues (Hérault). Habitat et cimetière du Moyen-âge (VIII^e/XIV^e s.)*. D.F.S de fouilles archéologiques, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1996, 51 p.

Martin éd. 2001 : MARTIN (J.-M.) éd. – *Zones côtières littorales dans le monde méditerranéen au Moyen-Âge : défense, peuplement, mise en valeur. Actes du colloque international Castrum 7*, Rome, 23-26 octobre 1996, Casa de Velazquez (76), Ecole française de Rome (105/7), Rome-Madrid, 2001, 578 p.

Martin 2006 : MARTIN (L.) – *Quissac et son canton...quelques pages du passé*. Réédition de 1999, Alès, 2006, 241 p.

Mathieu 2003 : MATHIEU (V.) – Approche métrologique du quartier central de la station routière d'*Ambrussum* (Villetelle, Hérault). In, FAVORY (F.) dir. – *Métrologie agraire antique et médiévale. Actes de la table-ronde (Avignon, 8-9 décembre 1998)*. Annales littéraires de l'Université de Besançon, Les Belles Lettres, Paris, 2003, p. 83-104.

Mathieu et Monteil dir. 2011 : MATHIEU (V.), MONTEIL (M.), avec la coll. de ASPORD-MERCIER (S.), CHAZALY (B.), FABRE (G.), LHOMME (D.), PELLÉ (R.), PISKORZ (M.) – Sommières, Gard. Pont sur le Vidourle, In, BARRUOL (G.), FICHES (J.-L.), GARMY (P.) dir. – *Les ponts routiers en Gaule romaine*. Supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise, 41, Montpellier, 2011, p. 233-252.

Maufras dir. 2006 : MAUFRAS (O.) dir. – *Habitats, nécropoles et paysages dans la moyenne et la basse vallée du Rhône (VII^e-XV^e s.)*, Documents d'Archéologie Française, 98, Paris, 2006, 480 p.

Maufras dir. 2011 : MAUFRAS (O.) avec la coll. de RATSIMBA (A.) – La céramique médiévale du Mas de Vignoles XV à Nîmes (Gard) : contribution à la caractérisation des VIII^e – X^e siècles nîmois. *Archéologie du Midi Médiéval*, 29, 2011, p. 57-93.

Maufras et Mercier dir. 2002 : MAUFRAS (O.), MERCIER (C.) avec la contribution de BOUBY (L.), OLIVE (Cl.) – Habitat et terroir du IV^e au XII^e siècle à Saint-Gilles le Vieux (Aimargues, Gard). In, *Archéologie du TGV Méditerranée. Fiches de synthèse, tome 3, Antiquité, Moyen Âge, époque moderne*, Monographie d'Archéologie Méditerranéenne, 10, Lattes, 2002, p. 945-972.

- Maufras et Thuillier dir. 2003** : MAUFRAS (O.), THUILLIER (B.), avec la coll. de ESCALLON (G.), RAYNAUD (Cl.) – *Madame à Aimargues (Gard), diagnostic complémentaire au sud des aires de Saint-Gilles*. Document final de synthèse, diagnostic archéologique, I.N.R.A.P Méditerranée, Nîmes, Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2003, 75 p.
- Maufras et Mercier 2006** : MAUFRAS (O.), MERCIER (C.) – Habitat et terroir du IV^e au XII^e siècle à Saint-Gilles le Vieux (Aimargues, Gard). In, MAUFRAS (O.) dir. – *Habitats, nécropoles et paysages dans la moyenne et la basse vallée du Rhône (VII^e-XV^e s.)*, Documents d'Archéologie Française, 98, Paris, 2006, p. 138-154.
- Maufras et al. 2012** : MAUFRAS (O.), GUÉRIN (Q.), HERNANDEZ (J.), ROCHETTE (M.), THOMAS (B.) – Aimargues. Madame/Saint-Gilles-le-Vieux. *Bulletin Scientifique Régional Languedoc-Roussillon*, 2012, p. 74-75.
- Mauné 1997/1988** : MAUNÉ (S.) – La céramique commune réductrice tardive du Languedoc occidental (V^e – VI^e s. ap. J.-C.). *Etudes Héraultaises*, n°28-29, 1997-1998, p. 9-15.
- Mauné dir. 1998** : MAUNÉ (S.) dir. – *Recherches récentes sur les établissements ruraux protohistoriques en Gaule méridionale (IX^e – III^e s. av. J.-C.)*. Actes de la table-ronde de Lattes, Mergoïl, Montagnac, 1998, 175 p.
- Mauné 1998a** : MAUNÉ (S.) – L'habitat rural dispersé des II^e et I^{er} s. av. J.-C. en Languedoc occidental et Roussillon. *Actes du XXII^e colloque international pour l'Étude de l'Âge du Fer (AFEAF)*, Girona, 21-24 mai 1998, p. 55-73.
- Mauné 1998b** : MAUNÉ (S.) – *Les campagnes de la cité de Béziers dans l'Antiquité (partie nord-orientale) (II^e s. av. J.-C. – VI^e s. ap. J.-C.)*. Éd. Monique Mergoïl, Montagnac, 1998, 532 p.
- Mauné 2000** : MAUNÉ (S.) – La question des premières installations rurales italiennes en Transalpine occidentale (II^e s. / I^{er} s. av. J.-C.). *Gallia*, 57, 2000, p. 231-260.
- Mauné 2001** : MAUNÉ (S.) – La région du Bassin de Thau et de la basse vallée de l'Hérault aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C. : bilan et perspectives. In, LUGAND et BERMOND dir. – *Carte Archéologique de la Gaule. Agde et le bassin de Thau (34/2)*. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 2001, p. 81-93.
- Mauné 2003** : MAUNÉ (S.) – La villa gallo-romaine de "Vareilles" à Paulhan (Hérault ; fouille de l'autoroute A75). Un centre domanial du Haut-Empire spécialisé dans la viticulture ? *Revue Archéologique de Picardie*, 1-2, Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes de Gaule romaine, 2003, p. 309-337.
- Mauné et al. 2004** : MAUNÉ (S.), SILVÉRÉANO (S.), FEUGÀRE (M.), BUSSIÀRE (J.), RAUX (S.), FOREST (V.), SANCHEZ (C.), LESCURE (J.) – Les poubelles de *Titus Iulius Peternus* à l'Auribelle-Basse (Pézenas, Hérault). Étude d'un dépotoir des années 140-170 apr. J.-C. In, S.F.E.C.A.G, *Actes du Congrès Vallauris*, 2004, p. 403-430.
- Mauné 2013** : MAUNÉ (S.) – La production d'amphores vinaires en Gaule Transalpine. État des lieux et perspectives (II^e – I^{er} s. av. J.-C.). In, OLMER (F.) éd. – *Itinéraires des vins romains en Gaule, III^e – I^{er} siècles avant J.-C. Confrontation de faciès*. Actes du colloques européen

organisé par l'UMR 5140 du CNRS Lattes, 30 janvier – 2 février 2007, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, Hors-série, n° 5, Lattes, 2013, p. 57-74.

Mauné et al. 2005 : MAUNÉ (S.), PAILLET (J.-L.), SEKHARI (Z.) – Les aqueducs de la villa de Vareilles à Paulhan (Hérault) : I^{er} s. av. J.-C. – III^e s. ap. J.-C. *Gallia*, 62, 2005, p. 131-145.

Mauné et al. 2006 : MAUNÉ (S.), FEUGÈRE (M.), FOREST (V.), BRIEN-POITEVIN (F.) – Consommation et approvisionnement culinaires dans la région de Béziers au III^e s. : l'exemple de la villa de Lieussac (Montagnac, Hérault). In, MAUNÉ (S.) GENIN (M.) dir. – *Du Rhône aux Pyrénées : Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin I^{er} s. av. - VI^e s. ap. J.C.)*, Éd. Monique Mergoïl, Montagnac, 2006, p. 201-226.

Mauné et Genin dir. 2006 : MAUNÉ (S.) GENIN (M.) dir. – *Du Rhône aux Pyrénées : Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin I^{er} s. av. - VI^e s. ap. J.C.)*. Éd. Monique Mergoïl, Montagnac, 2006, p. 287-329.

Mauné et al. 2007 : MAUNÉ (S.), BOURGAUT (R.), PAILLET (J.-L.) avec la coll. de LONGEPIERRE (S.) MARCHAND (G.) – Un moulin hydraulique du II^e siècle après J.-C. dans l'établissement de l'Auribelle-Basse (Pézenas, Hérault). In, BRUN (J.-P.), FICHES (J.-L.) éd. – *Energie hydraulique et machines élévatrices d'eau dans l'Antiquité*. Actes du colloque international organisé par l'Etablissement public de coopération culturelle Pont du gard, l'UMR 5140 du CNRS "Archéologie des sociétés méditerranéennes" et le Centre Jean Bérard (UMS 1797 du CNRS/EFR) à Vers-Pont-du-Gard 20-22 septembre 2006, Naples, 2007, p. 115-148.

Mauné et Duperron dir. 2011 : MAUNÉ (S.), DUPERRON (G.) dir. – *L'établissement de Saint-Martin-le-bas à Gruissan (11)*. Programme Collectif de Recherches sur les ports antiques de Narbonne, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2011, 415 p.

Mauné et Trintignac 2011 : MAUNÉ (S.), TRINTIGNAC (A.) – La poix des Gabales et des Rutènes. Une matière première vitale pour la viticulture de Narbonnaise centrale durant le Haut-Empire. In, GRUAT (Ph.), PAILLER (J.-M.), SCHAAD (D.) dir. – *Les Rutènes. Du peuple à la cité. De l'indépendance à l'installation dans le cadre romain 150 a.C. – 100 p.C.*, Colloque de Rodez et Millau (Aveyron) les 15, 16 et 17 novembre 2007, Aquitania, Supplément 25, Bordeaux, 2011, p. 431-459.

Mauné et Carrato 2012 : MAUNÉ (S.), CARRATO (Ch.) – Le complexe domanial et artisanal de Saint-Bézard (Aspiran, Hérault) au début du I^{er} s. ap. J.-C. Fondation et genèse. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 2012, p. 21-38.

Mauné et Duperron dir. 2013 : MAUNÉ (S.), DUPERRON (G.) dir. – *Du Rhône aux Pyrénées II. Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise*. Éd. M. Mergoïl, Montagnac, 2013, 374 p.

Mauné et Duperron 2014 : MAUNÉ (S.), DUPERRON (G.) – Le site de Saint-Martin-le-Bas, un avant port de Narbonne ? In, SANCHEZ (C.), JÉZÉGOU (M.-P.) dir. – *Les ports antiques de Narbonne*. Les carnets du Parc, 15, Parc naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée, Narbonne, 2014, p. 43-47.

Mazauric 1906-1913 : MAZAUURIC (F.) – *Registre manuscrit des recherches et acquisitions du Musée archéologique de Nîmes, années 1906-1913*, Musée archéologique de Nîmes.

Mazauric 1911 : MAZAUROIC (F.) – Les musées archéologiques de Nîmes. Recherches et acquisitions. *Mém. Acad. Nîmes*, 7^e série, 34, 1911, p. 43-91.

Mazauric 1933-34 : MAZAUROIC (F.) – *Histoire du château des Arènes de Nîmes*. Nîmes, Languier, 1934, 351 p.

Mazel dir. 2008 : MAZEL (F.) dir. – *L'espace du diocèse. Genèse d'un territoire dans l'Occident médiéval (V^e – XIII^e siècle)*. Presses Universitaires de Rennes, 2008, 434 p.

McGovern et al. 2013 : McGOVERN (P.), LULEY (B.), ROVIRA (N.), MIRZOIAN (A.), CALLAHAN (M.-P.), SMITH (K.-E.), HALL (G.-R.), DAVIDSON (T.), HENKIN (J.-M.) – Beginning of viniculture in France. *Proceeding of the National Academy of Sciences of the United States of America*, vol. 110, n° 25, juin 2013.
<http://www.pnas.org/content/110/25/10147.full.pdf+html>

Mercier dir. 1995 : MERCIER (C.), avec la coll. de RINALDI (R.) – *Saint-Félix de Sinistrargues (Saint-Sériès). Habitat et terroir durant l'Antiquité et le Moyen-Âge*. Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1995, 20 p.

Mercier dir. 1996 : MERCIER (C.), avec la contribution de BARBERAN (S.) – Étude de la céramique médiévale (VII^e – XII^e siècles) de Saint-Gilles-le-Vieux (Aimargues, Gard). *Archéologie du Midi Médiéval*, 14, 1996, p. 1-31.

Mercier et al. 1997 : MERCIER (C.), GUMY (M.), LAVERGNE (F.) – *Communes d'Aubais, d'Aujargues et de Junas (Gard), rapport de prospections systématiques*. Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1997, 13 p.

Mercier et Raynaud 1999 : MERCIER (C.), RAYNAUD (Cl.) - *Commune de Villevieille (Gard), rapport de prospections systématiques*. Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1997, 21 p.

Mezinski 2008 : MEZINSKI (Z. et P.) – *La place forte de Saint-Hippolyte-du-Fort. Citadelle & fortifications*. Coularou éditions, Saint-Hippolyte-du-Fort, 2008, 95 p.

Monteil 1999 : MONTEIL (M.) – Nîmes antique et sa proche campagne. Monographie d'Archéologie Méditerranéenne, 3, 1999, Lattes, 524 p.

Monteil 2013 : MONTEIL (M.) – Sommières et Villevieille de la Préhistoire à la fin de l'époque antique. In, ASPORD-MERCIER (S.) dir. – *Sommières, histoire urbaine et monumentale d'une place forte en Languedoc oriental*. Éd. Errance, Actes sud, Arles, 2013, p. 57-88.

Monteil et al. 1999 : MONTEIL (M.), BARBERAN (S.), PISKORZ (M.) ; VIDAL (L.) – Culture de la vigne et traces de plantation des II^e-I^{er} s. av. J.-C. dans la proche campagne de Nîmes (Gard). *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 32, 1999, p. 67-123.

Monteil et Raynaud 2002 : MONTEIL (M.), RAYNAUD (Cl.) – Villevieille, Sommières (Gard). In, FICHES (J.-L.) dir. — *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*. 2 volumes, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 14, Lattes, 2002, p. 632-650.

Moreau 1992 : MOREAU (M.) – *Le Vidourle : ses villes, ses moulins et ses ponts*, Les Presses du Languedoc, Montpellier, 1992, 310 p.

Nickels 1983 : NICKELS (A.) – Les Grecs en Gaule : l'exemple du Languedoc. In, *Modes de contact et processus de transformation dans les sociétés anciennes, Actes du colloque de Cortone 1981*, collection de l'Ecole Française de Rome, 67, Pisa/Roma, 1983, p. 409-428.

Nuninger 2000 : NUNINGER (L.) – Pôles de peuplement et organisation territoriale au second Âge du fer en Vaunage, Vidourlenque, Vistrenque (Gard). In, GARCIA (D.), VERDIN (F.) dir – *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*, Actes du XXIV^e colloque international de l'AFEAF, (Martigues juin 2000), Paris, éd. Errance, p. 129-138.

Nuninger 2002 : NUNINGER (L.) – *Peuplement et territoires protohistoriques en Languedoc oriental, du VIII^e au I^{er} av. J.-C.* Thèse pour obtenir le grade de docteur de l'Université de Franche-Comté, 2 volumes, Besançon, Décembre 2002, 487 p.
<http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00002981>

Odiot 1994 : ODIOT (Th.) – Habitats, sols et cadastre dans le Tricastin. In, FAVORY (F.), FICHES (J.-L.) dir. – *Les campagnes de la France méditerranéenne dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge : études microrégionales*. Documents d'Archéologie française, 42, Paris, éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p. 73-107.

Olmer éd. 2013 : OLMER (F.) éd. – *Itinéraires des vins romains en Gaule, III^e – I^{er} siècles avant J.-C. Confrontation de faciès*. Actes du colloques européen organisé par l'UMR 5140 du CNRS Lattes, 30 janvier – 2 février 2007, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, Hors-série, n° 5, Lattes, 2013, 604 p.

Ott 2010a : OTT (M.) – Saint-Nazaire-de-Marissargues à Aubais (Gard). Une église et son cimetière du VIII^e au X^e siècle. *Archéologie du Midi Médiéval*, Tome 28, 2010, p. 147-159.

Ott 2010b : OTT (M.) – L'exploitation agricole du Mas de Fourques aux I^{er} et II^e siècles de notre ère (Lunel, Hérault). *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 43, 2010, p. 193-206.

Ott et al. 2003 : OTT (M.), RAYNAUD (Cl.), REY (P.) – *Nécropole de la Condamine (Aimargues, Gard). Sondages archéologiques, document final de synthèse*. Association Litoraria, Association Histoire et Archéologie des Cantons de Lunel et Mauguio, SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2003, p. 26 p.

Ott et Raux dir. 2012 : OTT (M.), RAUX (A.) – Résultats archéologiques des prospections et diagnostic de la partie est (zone 28). In, *Ligne Grande Vitesse, Contournement de Nîmes et Montpellier, secteur 12*. Rapport d'opération, diagnostic archéologique, INRAP Méditerranée, Nîmes, septembre 2012, p. 69-82.

Ouriachi 2009 : OURIACHI (M.-J.) – *Habitat, terroirs et territoire en Languedoc Oriental durant l'Antiquité. Approche spatio-temporelle d'un système de peuplement*. Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en Histoire, Université de Franche-Comté, Janvier 2009, 593 p.
<http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00429724>

Ouriachi et Favory 1991 : OURIACHI (M.-J.), FAVORY (F.) – *Carte archéologique des vallées du Vistre et du Rhône ("Litoraria")*. Prospection thématique programmée. Luxeuil-Besançon, 1991, 69 p.

Ouriachi et al. 1992 : OURIACHI (M.-J.), FAVORY (F.), RAYNAUD (Cl.) – *Carte archéologique des vallées du Vistre et du Rhône ("Litoraria")*. Prospection thématique programmée. Luxeuil-Besançon, 1992, 44 p.

Ouriachi et Nuninger 2011 : OURIACHI (M.-J.), NUNINGER (L.) – Trajectoires des hommes et des établissements : contribution à la modélisation du système de peuplement antique en Languedoc oriental. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 44, 2011, p. 99-116.

Ouzoulias 2006 : OUZOULIAS (P.) – *L'économie agraire de la Gaule : aperçus historiographiques et perspectives archéologiques*. Doctorat d'archéologie, Université de Franche-Comté, 2006, 337 p.

Ouzoulias 2012 : OUZOULIAS (P.) – Les campagnes gallo-romaines : quelle spatialité ? Retour sur l'expérience d'Archaeomedes. In, CARPENTIER (V.), MARCIGNY (C.) dir. – *Des hommes aux champs. Pour une archéologie des espaces ruraux du Néolithiques au Moyen-Âge*, Presses universitaires de Rennes, coll. Archéologie et Culture, Rennes, 2012, p. 129-153.

Ouzoulias 2013 : OUZOULIAS (P.) – La géographie de la villa dans les Gaules romaines : quelques observations. In, FICHES (J.-L.), PLANA (R.), REVILLA CALVO (V.) dir. – *Paysages ruraux et territoires dans les cités de l'occident romain. Gallia et Hispania*. Actes du colloque international AGER IX, Barcelone, 25-27 mars 2010, Presses Universitaires de la Méditerranée, coll. « Mondes Anciens », Montpellier, 2013, p. 253-268.

Ouzoulias et al. dir. 2001 : OUZOULIAS (P.), PELLECUER (Ch.), RAYNAUD (Cl.), VAN OSSEL (P.), GARMY (P.) dir. – *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité, IV^e colloque de l'association AGER, Actes du colloque de Montpellier, 11-14 mars 2001*. éd. APDCA, Antibes, 2001, 640 p.

Ouzoulias et Van Ossel 2009 : OUZOULIAS (P.), VAN OSSEL (P.) – Petites et grandes exploitations agricoles : le cas de la Plaine de France. In, LEVEAU (Ph.), RAYNAUD (Cl.), SABLAYROLLES (R.), TRÉMENT (F.) dir. – *Les formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*, colloque AGER VIII – Toulouse, Aquitania, supplément 17, Bordeaux, 2009, p. 111-121.

Pagès 2010 : PAGÈS (G.) – *Artisanat et économie du fer en France méditerranéenne de l'Antiquité au début du Moyen Age : une approche interdisciplinaire*, Monographies Instrumentum, 37, éd. Monique Mergoïl, Montagnac, 2010, 317 p.

Pancin et Ott 2010 : PANCIN (S.), OTT (M.) – Un four de potier du dernier quart du III^e s. av. n. è. au Mas de Fourques (Lunel, Hérault). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 2010, p. 195-214.

Parodi 1992a : PARODI (A.) – *La plaine du Languedoc oriental au haut Moyen Age (du IV^e à la fin du XI^e siècle) : textes et archéologie de l'espace rural*. Thèse de doctorat nouveau régime, université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 3 vol., 1992, 860 p.

Parodi 1992b : PARODI (A.) – Le territoire de la villa aux IX^e – X^e siècles dans la plaine du Languedoc oriental : les exemples de Garons et de Candillargues. *Autour de Paul-Albert Février. Provence Historique*, XLII, fasc. 167-168, 1992, p. 311-320.

Parodi 1993 : PARODI (A.) – La motte de Mauguio et l'habitat des Aires de Saint-Jacques. *Archéologie en Languedoc*, 17, p. 117-125.

Parodi 1994 : PARODI (A.) – Les églises dans le paysage rural du haut Moyen-Âge en Languedoc oriental (IX^e – XII^e s.). In, FIXOT (M.), ZADORA-RIO (E.) dir. – *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales*, Documents d'Archéologie Française, 46, Paris, 1994, p. 107-121.

Parodi 1995 : PARODI (A.) – *Un site agraire du haut Moyen-Âge : les "Aires de Saint-Jacques". Rapport de fouille programmée*. Archéologie rurale en Languedoc oriental. Habitat et territoire autour de l'étang de l'Or, CNRS Action Thématique Programmée (1990-1992), SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1995, 20 p.

Parodi et al. 1987 : PARODI (A.), RAYNAUD (Cl.), ROGER (J.-M.) – La Vaunage du III^e siècle au milieu du XII^e siècle. Habitat et occupation des sols. *Archéologie du Midi Médiéval*, 5, 1987, p. 3-59.

Pasquinucci et Trément dir. 2000 : PASQUINUCCI (M.), TRÉMENT (F.) dir. – *Non-Destructive Techniques Applied to Landscape Archaeology*. Oxbow Books, Oxford, 2000, 276 p.

Passarius et al. dir. 2009 : PASSARIUS (O.), CATAFAU (A.), MARTZLUFF (M.) dir. – *Archéologie d'une montagne brûlée. Massif de Rodès, Pyrénées-Orientales*. Éd. Trabucaire, coll. Archéologie départementale, 2009, 504 p.

Passelac 1980 : PASSELAC (M.) – Premières campagnes de prospection archéologique aérienne en Languedoc occidental. *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, LXXX, p. 25-34.

Passelac 1983 : PASSELAC (M.) – L'occupation des sols en Lauragais à l'Âge du Fer et pendant la période gallo-romaine acquis, problèmes et méthodes. In, *Actes du LIV^e congrès de la FHLMR et XXXVII^e congrès de la FSASLPG*, Castelnaudary, 1983, p. 29-63.

Pellé dir. 2004 : PELLÉ (R.) avec la coll. de PISKORZ (M.) – *L'église Saint-Privat à Gailhan (Gard)*. D.F.S de diagnostic archéologique, Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2004, 49 p.

Pellecuier 2005 : PELLECUER (Chr.) – Les territoires de la villa et de l'agglomération : quelques réflexions à propos de la Narbonnaise occidentale. In, BOUET (A.), VERDIN (Fl.) dir. – *Territoires et paysages de l'âge du Fer au Moyen Age. Mélanges offerts à Philippe Leveau*. Ausonius, Mémoires, 16, 2005, Bordeaux, p. 101-110.

Pellecuier et Pomarèdes 2001 : PELLECUER (Chr.), POMARÈDES (H.) – Crise, survie ou adaptation de la villa romaine en Narbonnaise première ? Contribution des récentes recherches de terrain en Languedoc-Roussillon. In, OUZOULIAS (P.), PELLECUER (Chr.), RAYNAUD (Cl.), VAN OSSEL (P.), GARMY (P.) dir. – *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité*, IV^e colloque de l'association AGER, Actes du colloque de Montpellier, 11-14 mars 2001, Éditions APDCA, Antibes, 2001, p. 503-532.

Pellecuer et Schneider 2005 : PELLECUER (Chr.), SCHNEIDER (L.) – Premières églises et espace rural en Languedoc méditerranéen (V^e – X^e s.). In, DELAPLACE (Chr.) dir. – *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale (IV^e – IX^e siècles)*. Actes du colloque international de Toulouse, 21-23 mars 2003, éd. Errance, Paris, 2005, p. 98-119.

Pellecuer et Buffat 2008 : PELLECUER (Chr.), BUFFAT (L.) – Le thème du III^e siècle dans la recherche archéologique languedocienne. État de la question (1996-2008). In, *The countryside at the 3rd century. From Septimus Severus to the Tetrarchy*. Studies of the rural world in the roman period, 3, Girona, 2008, p. 141-154.

Pène 1987 : PÈNE (J.-M.) – *Sauvetage urgent d'une tombe gallo-romaine, Combas, Sanguinet*. Rapport 1987, SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 8 p.

Pène 1992 : PÈNE (J.-M.) – *Rapport de découverte et révision de l'inventaire archéologique*. Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1992.

Pène 1994 : PÈNE (J.-M.) – *Rapport de découverte et révision de l'inventaire archéologique du département du Gard*. Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1994.

Pène 2008 : PÈNE (J.-M.) – *Rapport de découvertes et révision de l'inventaire archéologique. 1997 – 2008, département du Gard*. Volume 1 : texte, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2008.

Pérez 1995 : PÉREZ (A.) – *Les cadastres antiques en Narbonnaise occidentale. Essai sur la politique coloniale romaine en Gaule du Sud (II^e s. av. J.-C. – II^e s. ap. J.-C.)*. Supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise, 29, Paris, 1995, 313 p.

Pernon 1990 : PERNON (J. et C.) – *Les potiers de Portout. Productions, activités et cadre de vie d'un atelier au Ve siècle ap. J.-C. en Savoie*. Revue Archéologique de Narbonnaise, supplément 20, CNRS, Paris, 1990, 272 p.

Petitot 1994 : PETITOT (H.) – *Campagne de révision de Monuments Historiques et de sites archéologiques dans la moitié sud du département du Gard*. Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1994.

Petitot et Sanchez 2010 : PETITOT (H.), SANCHEZ (C.) – Contribution à l'étude des habitats ruraux tardo-républicains en Narbonnaise occidentale : un enclos fossoyé à la périphérie d'Eburomagus (Bram, Aude). In, *Time of changes. In the beginning of the Romanization, Studies of the rural world in the roman period*, 5, Girona, 2010, p. 173-200.

Peyriat 1990 : PEYRIAT (A.) – *Histoire de Saint-Hippolyte-du-Fort*. collection Rediviva, éditions Lacour, Nîmes, 1990, rééd de 1939, 600 p.

Peytremann 2010 : PEYTREMANN (É) – L'habitat rural du Nord de la France du IX^e au XII^e siècle. Héritages, mutations et innovations. In, YANTE (J.-M.), BULTOT-VERLEYSSEN (A.-M.) éd. – *Autour du « village ». Établissements humains, finages et communautés rurales entre Seine et Rhin (IV^e-XIII^e siècles)*. Actes du colloque international de Louvain-la-Neuve, 16-17 mai 2003, Publications de l'Institut d'études médiévales, vol. 25, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 2010, p. 277-297.

Pieri 2005 : PIERI (D.) – *Le commerce du vin oriental à l'époque byzantine (V^e – VII^e siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*. Institut français du Proche-Orient, bibliothèque archéologique et historique – T. 174, Beyrouth, 2005, 329 p.

Piffaut 1990 : PIFFAUT (S.) – *Rapport de prospection 1990, Moyenne vallée du Vidourle*. Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, 1990.

Piquès et Martínez 2008 : PIQUÈS (G.), MARTINEZ (V.) – Nouvelles données sur Lattes romaine. *Gallia*, 2008, p. 175-184.

Piskorz 1999 : PISKORZ (M.) – Villevieille, déviation de Sommières/La Plaine. *Bulletin Scientifique Régional*, Languedoc-Roussillon, 1999, p. 95.

Piskorz dir. 2002 : PISKORZ (M.) dir. avec la coll. de MAUFRAS (O.), AUDOUIT (F.), RECOLIN (A.), RAYNAUD (Cl.) – *La Jasse d'Isnard à Aimargues (Gard). L'église carolingienne de la villa Telianum*. Document final de synthèse, fouille d'évaluation archéologique, A.F.A.N, Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2002, 40 p.

Plana-Mallart et Revilla 2009 : PLANA-MALLART (R.), REVILLA (V.) – Les formes de l'habitat rural et les rythmes de l'occupation des campagnes ibériques et romaines dans la zone centrale et septentrionales de la côte catalane. In, LEVEAU (Ph.), RAYNAUD (Cl.), SABLAYROLLES (R.), TRÉMENT (F.) dir. – *Les formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*, colloque AGER VIII – Toulouse, Aquitania, supplément 17, Bordeaux, 2009, p. 333-345.

Platter 1892 : PLATTER (F. et T.) – *Félix et Thomas Platter à Montpellier, 1552-1559, 1595-1599 : notes de voyage de deux étudiants bâlois*. D'après les manuscrits originaux appartenant à la Bibliothèque de l'Université de Bâle, Montpellier, 1892, 502 p.

Pomarèdes dir. 2002 : POMARÈDES (H.) avec la coll. de BONNAUD (R.) – La Jouffe. Montmirat (Gard). In, FICHES (J.-L.) dir. — *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 14, Lattes, 2002, p. 670-683.

Pomarèdes 2008 : POMARÈDES (H.) – La villa de Saint-André de Codols (Nîmes, Gard) et la réorganisation du peuplement périurbain nîmois au III^e s. ap. J.-C. In, *The countryside at the 3rd century. From Septimus Severus to the Tetrarchy*. Studies of the rural world in the roman period, 3, Girona, 2008, p. 173-188.

Pomarèdes et al. dir. 2005 : POMARÈDES (H.), BARBERAN (S.), FABRE (L.), RIGOIR (Y.) dir., avec la coll. de BOISSINOT (Ph.), BOURDRY (O.), CHADEFaux (X.), CONCHE (F.), ÉCARD (Ph.), ESCALLON (G.), HASLER (A.), MELLINAND (Ph.), PEZIN (A.), SANCHEZ (G.), SCHNEIDER (L.), THERNOT (R.) – *La Quintarié (Clermont-l'Hérault, 34). Établissement agricole et viticulture, atelier de céramiques paléochrétiennes (DS.P) (I^{er} – VI^e s. ap. J.-C.)*. Archéologie et histoire romaine, 14, éd. Monique Mergoïl, Montagnac, 2005, 194 p.

Pomarèdes et Breuil 2006 : POMARÈDES (H.), BREUIL (J.-Y.) – Nîmes, réflexions sur l'origine et la romanisation du peuplement périurbain. In, *Rhythms and cycles of countryside romanization*, *Studies of the rural world in the roman period*, 1, Girona, 2006, p. 115-130.

Pomarèdes et Jung dir. 2009 – POMARÈDES (H.), JUNG (C.) dir., avec la coll. de BERGERET (A.), COMPAN (M.), GINOUEZ (O.), FABRE (L.), FIGUEIRAL (I.), MARTIN (S.), PALLIER (C.), RASCALOU (P.), SANCHEZ (G.), VINOLAS (F.) – *Organisations, espaces et peuplements en Lodévois et vallée de l'Hérault (34) durant l'Antiquité et le Moyen Âge*. Projet d'Activité Scientifique 2009, INRAP, 255 p.

Pomarèdes et al. 2010 : POMARÈDES (H.), COMPAN (M.), FIGUEIRAL (I.), RASCALOU (P.), TARDY (Chr.) – La ferme de la fin du I^{er} s. av. J.-C. de Sauvian/La Lesse-Espagnac : genèse d'une petite villa de la cité de Béziers. In, *Time of changes. In the beginning of the Romanization, Studies of the rural world in the roman period*, 5, Girona, 2010, p. 201-217.

Pomarèdes et al. dir. 2012 : POMARÈDES (H.), BARBERAN (S.), MAUFRAS (O.), SAUVAGE (L.) – La Villa de Saint-André de Codols (Nîmes, Gard) du I^{er} au XII^e s. de n. è. Monographie d'Archéologie Méditerranéenne, 32, Lattes, 2012, 436 p.

Porte dir. 2011 : PORTE (P.) dir. avec la coll. de ALLART (Ph.), BIONDA (L.), BOMPAIRE (M.), BUCHET (L.), COLUMEAU (Ph.), PREVOST (B.) – *Larina de l'Antiquité au Moyen Âge*. 2 tomes, Mémoires publiés par l'Association française d'archéologie mérovingienne, Tome XXV, Biarritz, 2011, 512 p. et 304 p.

Pottrain-Brun 1979 : POTTRAIN-BRUN (A.) – *Site de Prouvessa sur la commune de Combas, sauvetage 1979*. SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1979.

Poux 1998 : POUX (M.) – Les amphores et la chronologie des sites Bâlois (Bâle-Gasfabrick – Bâle-Münsterhügel). Nouvelles données. In, TRUFFREAU-LIBRE (M.), JACQUES (A.) – *La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les régions voisines : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine*. Actes de la table-ronde d'Arras (17 au 17 octobre 1996), Nord-Ouest Archéologie, 9, Berck-sur-Mer, 1998, p. 385-416.

Poux 2004 : POUX (M.) – *L'Âge du vin. Rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante*. Éd. Monique Mergoil, 8, Montagnac, 2004, 637 p.

Prades 1967 : PRADES (H.) – La colonisation antique des rivages lagunaires du Languedoc. *Revue d'Études Ligures XXXIII^{ème} année*, n^{os} 1-3, Janvier-Septembre 1967, p. 111-130.

Prades 1974 : PRADES (H.) – *Les terramares melgoriens*. Groupe Archéologique Painlevé, Mauguio, 1974, 12 p.

Prades dir. 1985 : PRADES (H.), G.A.P avec la coll. de DEDET (B.) et PY (M.) – *Occupation des rivages de l'étang de Mauguio, Hérault, au Bronze final et au Ier Age du Fer. Les recherches du Groupe Archéologique Painlevé (1969-1976)*. Tome 1, *A.R.A.L.O*, cahier n° 11, 1985, 134 p.

Prevosti et al. 2013 : PREVOSTI (M.), LÓPEZ (J.), FIZ (I.) – Paysage rural et formes de l'habitat dans l'ager *Tarraconensis*. In, FICHES (J.-L.), PLANA (R.), REVILLA CALVO (V.) dir. – *Paysages ruraux et territoires dans les cités de l'occident romain. Gallia et Hispania*. Actes du colloque international AGER IX, Barcelone, 25-27 mars 2010, Presses Universitaires de la Méditerranée, coll. « Mondes Anciens », Montpellier, 2013, 99-107.

Prevosti et Guitart Duran dir. 2013 : PREVOSTI (M.), GUITART DURAN (J.) dir. – *Ager Tarraconensis 2. El Poblament*. Documenta 16, Institut Català d'Arqueologia Clàssica. Tarragona, 590 p.

Prevosti et al. dir. 2013 : PREVOSTI (M.), LOPEZ (V.), GUITART DURAN (J.) dir. – *Ager Tarraconensis 5. Actes del Simposi internacional "L'ager Tarraconensis. Paisatge, poblament, cultura material i història. Proceedings of the International Symposium "The Ager Tarraconensis. Landscape, Settlement, Material Culture and History"*. Documenta 16, Institut Català d'Arqueologia Clàssica. Tarragona. 2013, 446 p.

Procès Verbal de l'Académie du Gard 1860 : *Procès Verbal de l'Académie du Gard. 1860-1861*, p. 233-234 (séance du 25 mai 1861).

Py 1971 : PY (M.) – L'oppidum pré-romain de Villevieille. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 4, 1971, p. 217-232.

Py 1978 : PY (M.) – *L'oppidum des Castels à Nages (Gard) (fouilles 1958-1974)*. XXXV^e supplément à Gallia, CNRS, Paris, 1978, 361 p.

Py dir. 1984 : PY (M.) dir. avec la coll. de PY (F.), SAUZET (P.), TENDILLE (C.) – *La Liquière (Calvisson, Gard). Village du premier âge du Fer en Languedoc oriental*. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, supplément 11, Paris, 1984, 363 p.

Py 1990 : PY (M.) – *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nîmoise*. Collection de l'École Française de Rome, 131, Rome-Paris, 1990, 2 volumes, 985 p.

Py dir. 1993 : PY (M.) dir – *Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*. Lattara, 6, Lattes, Editions A.R.A.L.O, 624 p.

Py 2009 : PY (M.) – *Lattara (Lattes, Hérault). Comptoir gaulois méditerranéen entre Étrusques, Grecs et Romains*. Éd. Errance, collection Hauts lieux de l'histoire, Paris, 2009, 343 p.

Py 2011 : PY (M.) – *La sculpture gauloise méridionale*. Éd. Errance, Paris, 2011, 198 p.

Py 2012 : PY (M.) – *Les gaulois du midi. De la fin de l'âge du Bronze à la conquête romaine*. Nouvelle édition revue et augmentée, éd. Errance, collection des Hespérides, Paris, 2012, 400 p.

Py et Tendille 1975 : PY (M.), TENDILLE (C.) – *Villevieille Antique (Gard)*. Caveirac, A.R.A.L.O, Cahier n° 3, 1975.

Py et Buxo i Capdevila 2001 : PY (M.), BUXO I CAPDEVILA (R.) – *La viticulture en Gaule à l'Âge du Fer*, *Gallia*, 58, Paris, 2001, p. 29-43.

Py et Roure dir. 2002 : PY (M.), ROURE (R.) avec la coll. de ALONSO MARTINEZ (N.), BESSAC (J.-Cl.), GARDEISEN (A.) et PIQUES (G.) – *Le Cailar (Gard). Un nouveau comptoir lagunaire protohistorique au confluent du Rhône et du Vistre*. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 25, 2002, p. 171-214.

Rancoule 1985 : RANCOULE (G.) – *Observations sur la diffusion des importations italiques dans l'Aude aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C.* *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 18, 1985, p. 263-275.

- Raux et Thollard 2003** : RAUX (S.), THOLLARD (P.) – L'agglomération antique du Castellas (Murviel-lès-Montpellier, Hérault). Nouveau programme de recherches, premiers résultats. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 36, 2003, p. 51-92.
- Raynaud 1982** : RAYNAUD (Cl.) – *Archéologie gallo-romaine et médiévale à Lunel-Viel (Hérault)*. Dossiers de l'A.R.A.L.O, n° 2 et 4, Caveirac, 1982.
- Raynaud 1984a** : RAYNAUD (Cl.) – *L'habitat rural romain tardif en Languedoc oriental III^e - V^e s.*, thèse de III^e cycle, Montpellier, 1984, 372 p.
- Raynaud 1984b** : RAYNAUD (Cl.) – *La villa de Pataran (Aigues-Vives. Gard). Sondage 1984*. Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1984, 11 p.
- Raynaud 1984c** : RAYNAUD (Cl.) – Le quartier sud de l'agglomération antique de Lunel- Viel. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 7, p. 121-147.
- Raynaud 1984d** : RAYNAUD (Cl.) – Stratigraphie du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard) II. Les niveaux du Vème s. ap. J.-C. sur le chantier central. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 7, 1984, p. 111-119.
- Raynaud 1985** : RAYNAUD (Cl.) – *La villa de Pataran (Aigues-Vives. Gard). Sondage 1985*. Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1984, 7 p.
- Raynaud 1986** : RAYNAUD (Cl.) – Céramiques du début du III^{ème} siècle dans le quartier bas d'*Ambrussum* (Villetelle, Hérault). *Figlina*, 7, 1986, p. 51-64.
- Raynaud 1989** : RAYNAUD (Cl.) – Archéologie du paysage autour de l'Étang de l'Or (Hérault). Choix, contraintes et méthode de prospection. *Archéologie en Languedoc*, 1989, p. 59-83.
- Raynaud dir. 1990** : RAYNAUD (Cl.) dir. – *Le village gallo-romain et médiéval de Lunel-Viel (Hérault) : la fouille du quartier ouest (1981 – 1983)*. Annales littéraires de l'Université de Besançon, Centre de recherches d'histoire ancienne, volume 97, Paris, 1990, 353 p.
- Raynaud 1995a** : RAYNAUD (Cl.) – *Mudaison, Place de la République (Hérault). Naissance d'un village... . Fouille de sauvetage urgent*. Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1995, 15 p.
- Raynaud 1995b** : RAYNAUD (Cl.) – *Occupation carolingienne à Saint-Laurent-d'Aigouze (Gard). Rapport de découverte fortuite*. Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1995, 4 p.
- Raynaud 1996** : RAYNAUD (Cl.) – Les campagnes rhodaniennes : quelle crise ?. In, FICHES (J.-L.) dir. – *Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise. Données régionales sur la crise de l'Empire*. Actes de la table-ronde du GDR 954 "Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen-Âge, éd. APDCA, Sophia Antipolis, 1996, p. 189-212.
- Raynaud 1997** : RAYNAUD (Cl.) – *Mudaison, Place de la République (Hérault). Fouille de sauvetage urgent*. Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1997, 8 p.

Raynaud 1998a : RAYNAUD (Cl.) – *Commune d’Aimargues (Gard). Prospection systématique. Vaunage, Vidourlenque et Vistrenque. Programme de prospection inventaire.* Contribution à la carte archéologique du Languedoc oriental, Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1998, 21 p.

Raynaud 1998b : RAYNAUD (Cl.) – Mudaison, Place de la République. *Archéologie Médiévale*, 28, 1998, p. 197.

Raynaud 1998c : RAYNAUD (Cl.) – L’activité métallurgique à Lunel-Viel (Hérault) du I^{er} au XI^e siècle. *Monographie Instrumentum*, 4, 1998, p. 155-165.

Raynaud 1999 : RAYNAUD (Cl.) – *Commune de Sommières (Gard). Prospection systématique. Vaunage, Vidourlenque et Vistrenque.* Programme de prospection inventaire, Contribution à la carte archéologique du Languedoc oriental, Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1999.

Raynaud 2000a : RAYNAUD (Cl.) – *Commune de Saussines (Gard). Prospection systématique. Vaunage, Vidourlenque et Vistrenque.* Programme de prospection inventaire, Contribution à la carte archéologique du Languedoc oriental, Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2000, 11 p.

Raynaud 2000b : RAYNAUD (Cl.) – De la fouille à la prospection, et retour : céramologie et histoire du peuplement dans la cité de Nîmes. In, FRANCOVICH (R.), PATTERSON (H.), BARKER (G.) dir. – *Extracting meaning from ploughsoil assemblages*, Oxbow Books, Oxford, 2000, p. 199-212.

Raynaud 2001a : RAYNAUD (Cl.) – Les campagnes languedociennes aux IV^e et V^e siècles. In, OUZOULIAS (P.), PELLECUER (Chr.), RAYNAUD (Cl.), VAN OSSEL (P.), GARMY (P.) dir. – *Les campagnes de la Gaule à la fin de l’Antiquité*, IV^e colloque de l’association AGER, Actes du colloque de Montpellier, 11-14 mars 2001, Éditions APDCA, Antibes, 2001, p. 247-274.

Raynaud 2001b : RAYNAUD (Cl.) – L’occupation des grottes en Gaule méditerranéenne à la fin de l’Antiquité. In, OUZOULIAS (P.), PELLECUER (Chr.), RAYNAUD (Cl.), VAN OSSEL (P.), GARMY (P.) dir. – *Les campagnes de la Gaule à la fin de l’Antiquité*, IV^e colloque de l’association AGER, Actes du colloque de Montpellier, 11-14 mars 2001, Éditions APDCA, Antibes, 2001, p. 449-471.

Raynaud 2002a : RAYNAUD (Cl.) – Lunel-Viel (Hérault). In, FICHES (J.-L.) dir. – *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon.* Monographies d’Archéologie Méditerranéenne, 14, Lattes, 2002, p. 558-571.

Raynaud 2002b : RAYNAUD (Cl.) – *Varratunum* (Saint-Julien). Salinelles (Gard). In, FICHES (J.-L.) dir. – *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon.* Monographies d’Archéologie Méditerranéenne, 14, Lattes, 2002, p. 651-655.

Raynaud 2002c : RAYNAUD (Cl.) – *Commune d’Aigues-Vives (Gard). Rapport de prospection systématique. Vaunage, Vidourlenque et Vistrenque.* Programme de prospection inventaire, Contribution à la carte archéologique du Languedoc oriental, Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2002, 18 p.

Raynaud 2002d : RAYNAUD (Cl.) – *Notice de révision de site Saint-Pierre d'Obilion (commune de Saint-Just, Hérault). Habitat gallo-romain et médiéval.* Atelier d'archéologie de Lunel-Viel, 2002, 3 p.

Raynaud 2002e : RAYNAUD (Cl.) – La Cabane. Aimargues (Gard). In, FICHES (J.-L.) dir. – *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon.* Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 14, Lattes, 2002, p. 572-577.

Raynaud 2002f : RAYNAUD (Cl.) – Nages. Nages-et-Solorgues (Gard). In, FICHES (J.-L.) dir. – *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon.* Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 14, Lattes, 2002, p. 613-625.

Raynaud 2002g : RAYNAUD (Cl.) – Les Virunes, le Castellans et la localisation de *Virinn(ae)*. Le Cailar (Gard). In, FICHES (J.-L.) dir. – *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon.* Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 14, Lattes, 2002, p. 578-581.

Raynaud 2002h : RAYNAUD (Cl.) – De la conquête romaine au Moyen-Âge. In, FICHES (J.-L.) dir. – *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon.* Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 14, Lattes, 2002, p. 39-53.

Raynaud 2003a : RAYNAUD (Cl.) – De l'archéologie à la géographie historique : le système de peuplement de l'âge du Fer au Moyen-Âge en France méditerranéenne. In, BATS (M.), DEDET (B.), GARMY (P.), JANIN (T.), RAYNAUD (Cl.), SCHWALLER (M.) dir. – *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barrauol,* Supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise, 35, Montpellier, p. 323-354.

Raynaud 2003b : RAYNAUD (Cl.) - *Vaunage, Vidourle et Vistrenque, Programme de prospection-inventaire. Rapport de prospection sur la commune de Marsillargues (Hérault).* SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2003, 19 p.

Raynaud 2003c : RAYNAUD (Cl.) – L'archéologie dans l'arrondissement de Montpellier. Historique, thématique et géographie des recherches. In, *CAG 34/3*, Paris, p. 68-97.

Raynaud 2005 : RAYNAUD (Cl.) – *Commune d'Aigues-Mortes, Vauvert, Saint-Laurent-d'Aigouze (Gard). Rapport de prospection systématique. Vaunage, Vidourlenque et Vistrenque.* Programme de prospection inventaire, Contribution à la carte archéologique du Languedoc oriental, Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2005, 45 p.

Raynaud 2006 : RAYNAUD (Cl.) – Le monde des morts. *Gallia*, 2006, p. 137-156.

Raynaud 2007 : RAYNAUD (Cl.) – Les céramiques communes de l'Antiquité tardive en Gaule méridionale (IV^e – VII^e s.). In, BONIFAY et TRÉGLIA éd. – *LRCW 2. Late Roman Coarse Wares Cooking Wares and Amphorae in Mediterranean. Archaeology and Archaeometry.* BAR International Series 1662 (I), vol. I, 2007, p. 247-260

Raynaud dir. 2007 : RAYNAUD (Cl.) – *Archéologie d'un village languedocien : Lunel-Viel (Hérault) du I^{er} au XVIII^e s.* Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 22, Lattes, 2007, 407 p.

Raynaud dir. 2009 : RAYNAUD (Cl.), avec la coll. de POMARÈDES (H.) et une contribution de MANNIEZ (Y.) – Fermes gallo-romaines de la province de Narbonnaise. In, LEVEAU (Ph.), RAYNAUD (Cl.), SABLAYROLLES (R.), TRÉMENT (F.) dir. – *Les formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*, colloque AGER VIII – Toulouse, Aquitania, supplément 17, Bordeaux, 2009, p. 141-165.

Raynaud 2010 : RAYNAUD (Cl.) – Vaisselles communes du I^{er} au VI^e siècle dans la région de Nîmes (Gard). In, S.F.E.C.A.G, *Actes du Congrès de Chelles*, 2010, p. 289-300.

Raynaud dir. 2010 : RAYNAUD (Cl.) dir. avec la coll. de BERDEAU-LE-BRAZIDEC (M.-L.), CRUBÉZY (É), DUCHESNE (S.), FOREST (V.), GARNOTEL (A.), HERNANDEZ (J.), MURAIL (P.), ROMON (T.) – *Les nécropoles de Lunel-Viel (Hérault) de l'Antiquité au Moyen Âge*. Supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise, 40, Montpellier, 2010, 360 p.

Raynaud 2011 : RAYNAUD (Cl.) – *Lunel (Hérault), 79 rue Auguste Malinas – Rapport de sondage archéologique*. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2011, 40 p.

Raynaud 2012 : RAYNAUD (Cl.) – *Lunel (Hérault), 63 rue Jacques Durand – Rapport de sondage archéologique*. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2012, 26 p.

Raynaud 2013a : RAYNAUD (Cl.) – *Du Vidourle à l'étang de l'Or. Une histoire du Lunellois*. Archéologie et Histoire du pays de Lunel et Mauguio, 2013, 198 p.

Raynaud 2013b : RAYNAUD (Cl.) – *Saint-Christol (Hérault). Rapport de sondages archéologiques 2013*. SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2013, 19 p.

Raynaud 2014 : RAYNAUD (Cl.), avec une contribution de SCRINZI (M.) – *Vaunage, Vidourle et Vistrenque, Programme de prospection-inventaire. Rapport de prospection sur la commune de Corconne*. SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2014, 15 p.

Raynaud à paraître : RAYNAUD (Cl.) – Une ferme du VI^e siècle à Dassargues (Lunel, Hérault), *Models d'explotacio i moforlogia de l'habitat rural a la tardoantiguitat (segles V-VII), Empúries*, 57, à paraître.

Raynaud inédit : RAYNAUD (Cl.) - *Du Vidourle à la mer : archéologie du paysage autour de Psalmodi*, inédit.

Raynaud et Favory 1994 : RAYNAUD (Cl.), FAVORY (F.) – *Commune de Calvisson (Gard). Prospection systématique. Vaunage, Vidourlenque et Vistrenque. Programme de prospection inventaire*. Contribution à la carte archéologique du Languedoc oriental, Archives scientifiques du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1994, 53 p.

Raynaud et Favory 2002 : RAYNAUD (Cl.), FAVORY (F.) – MaureSSIP, Saint-Côme-et-Maruéjols (Gard). In, FICHES (J.-L.) dir. – *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 14, Lattes, 2002, 596-612.

Raynaud et Élie 2006 : RAYNAUD (Cl.) et ÉLIE (M.) - La céramique commune à pisolithes. Typologie, chronologie et diffusion (IV^e - VI^e s. ap. J.-C.). In, MAUNÉ (S.) GENIN (M.) dir. – *Du Rhône aux Pyrénées : Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin I^{er} s. av. - VI^e s. ap. J.C.)*, Éd. Monique Mergoïl, Montagnac, 2006, p. 287-329.

Raynaud et Cellier dir. 2011 : RAYNAUD (Cl.), CELLIER (I.) dir. – *Vingt siècles de viticulture en pays de Lunel*. Études héraultaises, hors-série, 2011, 184 p.

Raynaud et Scrinzi dir. 2012 : RAYNAUD (Cl.), SCRINZI (M.) avec la coll. de COULOMB (F.) – *Vaunage, Vidourle et Vistrenque, Programme de prospection-inventaire. Rapport de prospection complémentaire au rapport de prospection-inventaire de Gailhan 2009*. SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2012, 4 p.

Raynaud et Girard 2014 : RAYNAUD (Cl.), GIRARD (J.-L.) – *Lunel-Viel (Hérault) : Rue du Dardalhon, Place de la Libération ; Place de l'Ancienne Mairie, Église Saint-Vincent*. Rapport de découvertes fortuites. SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2014, 7 p. et 24 fig.

Renaud 2012 : RENAUD (A.) – *Alimentation carnée et gestion des populations animales sur le territoire de la cité de Nîmes (Hérault et Gard, II^e s. av. – II^e s. ap. J.-C.)*. Doctorat d'Archéologie, spécialité : Préhistoire, Protohistoire et Paléo-environnements méditerranéens et africains, Université Paul Valéry – Montpellier III, 2012, 699 p.
<http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00763084>

Rey 2006 : REY (T.) – *Dynamiques hydro-sédimentaires en Petite Camargue à l'Holocène*. Thèse pour obtenir le grade de docteur en géographie physique, Université Paul Valéry, Montpellier III, Montpellier, 2006, 326 p.
<http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00273819>

RIC VII : *The Roman Imperial Coinage. VII, Constantine and Licinius, A.D. 313-337*. Londres, 1966 (P. M. Bruun).

Ricard 1997/1998 : RICARD (Y.) – Étude chronologique du canal de Lunel. *Études héraultaises*, 1997/1998, p. 43-51.

Riou et Marteaux 2012 : RIOU (S.), MARTEAUX (F.) – Une motte castrale dans le contexte des recompositions politiques au tournant de l'an mil (Région Centre, Indre-et-Loire). *Revue Archéologique du Centre de la France*, 51, 2012, p. 217-244.

Rodier dir. 2011 : RODIER (X.) dir. – *Information spatiale et archéologie*. Éd. Errance, collection "Archéologiques", Paris, 2011, 255 p.

Roger 1993a : ROGER (K.) – Aigues-Vives, Pataran. In, PELLECUER (Ch.) dir. – *Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise*, 1, éd. ADPCA, Juans-les-Pins, 1993.

Roger 1993b : ROGER (K.) – Lunel, Cros des Anèdes. In, PELLECUER (Ch.) dir. – *Formes de l'habitat rural en Gaule Narbonnaise*, 1, éd. ADPCA, Juans-les-Pins, 1993.

Roger 1993c : ROGER (K.) – *La Mougère de Vauguière (Maugio – Hérault), Peyre Blanque (Maugio – Hérault)*. Rapport de fouille programmée. SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1993.

Roman 1997 : ROMAN (D. et Y.) – *Histoire de la Gaule (VI^e s. av. J.-C. – I^{er} s. ap. J.-C.)*. Fayard, Paris, 1997, 791 p.

Ropiot 2007 : ROPIOT (V.) – *Peuplement et circulation dans les bassins fluviaux du Languedoc occidental, du Roussillon et de l'Ampourdan du IX^e s. au début du II^e s. av. n. è.* Thèse en vue de

l'obtention du titre de docteur en Archéologie, 4 vol., Université de Franche-Comté, Besançon, 2007, 758 p.

Ropiot et al. dir. 2012 : ROPIOT (V.), PUIG (C.), MAZIERE (F.) – *Les plaines littorales en Méditerranée nord-occidentale. Regards croisés d'histoire, d'archéologie et de géographie, de la Protohistoire au Moyen-Âge*. coll. Archéologie du paysage, 1, éd. Monique Mergoïl, Montagnac, 2012, 317 p.

Rossignol 2004 : ROSSIGNOL (B.) – *Études sur l'empire romain en guerre durant le règne de Marc-Aurèle (161-180)*. Doctorat d'histoire, Université Paris I – Panthéon-Sorbonne, 3 vol., 2004, 1430 p.

Roth 1971-1972 : ROTH (E.) – Les fouilles de Pataran. *Bulletin de l'École Antique de Nîmes*, 6-7, 1971-1972, p. 73-94.

Roth-Congès 2003 : ROTH-CONGÈS (A.) – Le statut des agglomérations secondaires en Languedoc oriental et l'*oppidum Latinum* des *Umbranici*. In, BATS (M.), DEDET (B.), GARMY (P.), JANIN (T.), RAYNAUD (Cl.), SCHWALLER (M.) dir. – *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barruol*, Supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise, 35, Montpellier, p. 549-564.

Roure 2010 : ROURE (R.) – Grecs et non-Grecs en Languedoc oriental : Espeyran, Le Cailar et la question de Rhodanousia. In, TRÉZINY (H.), Éd., *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire : actes des rencontres du programme européen Ramses2 (2006-2008)*, Errance, Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 3, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence, 2010, p. 681-688.

Roure 2011 : ROURE (R.) – Le Cailar : un comptoir protohistorique fortifié au débouché de la vallée du Vistre. In, *Temps de l'eau, sites et monuments entre Vidourle et Rhône*. Bulletin de l'École Antique de Nîmes, 29, Nîmes, 2011, p. 333-341.

Roure 2013 : ROURE (R.) – Les circulations entre Languedoc et Berry au V^e siècle avant notre ère. In, OLMER (F.) éd. – *Itinéraires des vins romains en Gaule, III^e – I^{er} siècles avant J.-C. Confrontation de faciès*. Actes du colloques européen organisé par l'UMR 5140 du CNRS Lattes, 30 janvier – 2 février 2007, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, Hors-série, n° 5, Lattes, 2013, p. 7-14.

Roure et Pernet dir. 2011 : ROURE (R.), PERNET (L.) dir. – *Des rites et des Hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*. Collection Archéologie de Montpellier Agglomération, éd. Errance, Paris, 2011, 286 p.

Roux et Escallon à paraître : ROUX (J.-Cl.) et ESCALLON (G.) – L'éperon barré protohistorique du Rocher du Causse (VI^e – V^e s. av. n. è.). In, GUILAINE (J.) dir. – *L'éperon barré chalcolithique, à l'âge du Bronze et au premier âge du Fer du Rocher du Causse, Claret, Hérault*, à paraître.

Royet et al. 2006 : ROYET (R.), BERGER (J.-F.), LAROCHE (C.), ROYET (E.), ARGANT (J.), BERNIGAUD (N.), BOUBY (L.), BUI THI (M.), FOREST (V.), LOPEZ-SAEZ (A.) – Les mutations d'un domaine de la Tène au haut Moyen-Âge. Le Vernai à Saint-Romain-de-Jalionas (Isère). *Gallia*, 63, 2006, p. 283-325.

Sabrié 2002 : SABRIÉ (R.) – Notice historique de Narbonne. In, DELONG (É) dir. – *Carte Archéologique de la Gaule, Narbonne et le Narbonnais, 11/1*. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ministère de la Culture, ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Diffusion de la Fondation Maison des Sciences et de l'Homme, 2002, p. 89-91.

Saint-Pierre 2013 : SAINT-PIERRE (Ch.) – Un maillon de l'occupation du territoire millavois au haut Moyen Âge : le site de hauteur de la Granède (Millau), une agglomération entre Condatomagos et Amiliavus ? *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 26, 2013, p. 128-140.

Saint-Venant 1897 : SAINT-VENANT (J. de) - Les derniers Arécomiques, traces de la civilisation celtique dans la région du Bas-Rhône, spécialement dans le Gard. *Bulletin Archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, Impr. Nationale, Paris, 1897, p. 527.

Sanchez 2009 : SANCHEZ (C.) – *Narbonne à l'époque tardo-républicaine. Chronologies, commerce et artisanat céramique*. Revue Archéologique de Narbonnaise, supplément 38, Montpellier, 2009, 492 p.

Sanchez et Adroher Auroux 2002 : SANCHEZ (C.), ADROHER AUROUX (A.) - La céramique du port de Lattes. *Lattara*, 15, 2002, p. 73-130.

Sanchez et al. 2011 : SANCHEZ (C.), CARRATO (Ch.), FAVENNEC (B.) avec la coll. de LEMAÎTRE (S.), SILVÉRÉANO (S.) – Recherches récentes sur les contextes portuaires de Narbonne (Aude) : les fouilles de Port-La-Nautique et Grand Castélou. In, *S.F.E.C.A.G, Actes du Congrès d'Arles*, 2011, p. 171-201.

Sanchez et Jézégou dir. 2014 : SANCHEZ (C.), JÉZÉGOU (M.-P.) dir. – *Les ports antiques de Narbonne*. Les carnets du Parc, 15, Parc naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée, Narbonne, 2014, 100 p.

Sanchez et al. 2014 : SANCHEZ (C.), JÉZÉGOU (M.-P.), FALGUÉRA (J.-M. et F.) – Port-la-Nautique, un débarcadère du I^{er} s. de n. ère, in, SANCHEZ (C.), JÉZÉGOU (M.-P.) dir. – *Les ports antiques de Narbonne*. Les carnets du Parc, 15, Parc naturel régional de la Narbonnaise en Méditerranée, Narbonne, 2014, p. 79-86.

Sauvage 1996 : SAUVAGE (L.) – Existe-il une ferme indigène dans le Midi de la France ? In, *De la ferme indigène à la villa romaine, Actes du deuxième colloque de l'association AGER, Amiens, 23-25 septembre 1993*. Revue Archéologique de Picardie, n^o spécial 11/1996, p. 287-293.

Schneider 2000 : SCHNEIDER (L.) – Saint-Bauzille-de-Montmel – Puech des Mourgues. *Bulletin Scientifique Régional*, Languedoc-Roussillon, 2000, p. 145.

Schneider 2001a : SCHNEIDER (L.) – *Oppida et castra* tardo-antiques : à propos des établissements de hauteur de la Gaule Méditerranéenne. In, OUZOULIAS (P.), PELLECUER (Chr.), RAYNAUD (Cl.), VAN OSSEL (P.), GARMY (P.) dir. – *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité*, IV^e colloque de l'association AGER, Actes du colloque de Montpellier, 11-14 mars 2001, Éditions APDCA, Antibes, 2001, p. 433-448.

Schneider 2001b : SCHNEIDER (L.) – Habitat, pouvoirs et peuplement en Agadès durant le haut Moyen Âge (VII^e – X^e siècles). In, LUGAND (M.), BERMOND (I.) – *Carte Archéologique*

de la Gaule. Agde et le bassin de Thau (34/2), Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ministère de la Culture, ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Diffusion de la Fondation Maison des Sciences et de l'Homme, Paris, 2001, p. 105-118.

Schneider 2003a : SCHNEIDER (L.) – Territoires savants, territoires vécus dans l'ancienne Gothie. De la *villa* tardo-antique à la *villa* du haut Moyen-Âge et à la paroisse. In, BATS (M.), DEDET (B.), GARMY (P.), JANIN (T.), RAYNAUD (Cl.), SCHWALLER (M.) dir. – *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barraol*, Supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise, 35, Montpellier, p. 355-365.

Schneider 2003b : SCHNEIDER (L.) – Dans l'ombre de Montpellier. Espace, pouvoirs et territoires dans l'ancien pagus de Maguelone durant le haut Moyen-Âge (V^e – XI^e siècles). In, VIAL (J.) dir. – *Carte Archéologique de la Gaule, Le Montpelliérais, 34/3*. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ministère de la Culture, ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, Diffusion de la Fondation Maison des Sciences et de l'Homme, 2003, p. 98-111.

Schneider 2004 : SCHNEIDER (L.) – Entre Antiquité et Moyen-Âge : traditions et renouveau de l'habitat de hauteur dans la Gaule du sud-est. In, FIXOT (M.) éd. – *Paul-Albert Février, de l'Antiquité au Moyen-Âge*. Actes du colloque de Fréjus, 7 et 8 avril 2001, Publications de l'Université de Provence, 2004, p. 173-200.

Schneider 2007a : SCHNEIDER (L.) – Structures du peuplement et formes de l'habitat dans les campagnes du sud-est de la France de l'Antiquité au Moyen-Âge (IV^e – VIII^e s.). Essai de synthèse. *Gallia*, 64, 2007, p. 11-56.

Schneider 2007b : SCHNEIDER (L.) – Cités, campagnes et centres locaux en Gaule narbonnaise aux premiers siècles du Moyen Age (V^e-IX^e s.) : une nouvelle géographie, de nouveaux liens. In, SENAC (Ph.) éd. – *Actes du colloque international Villa II - Ciudades y campo en la Tarraconense y en al-Andalus (ss. VI-XI) : la transición, Saragosse 20-22 novembre 2006*, Université du Mirail, Collection Méridiennes, Série Etudes médiévales Ibériques, Toulouse, 2007, p. 13-40.

Schneider 2008a : SCHNEIDER (L.) – Aux marges méditerranéennes de la Gaule mérovingienne. Les cadres politiques et ecclésiastiques de l'ancienne Narbonnaise I^{ère} entre Antiquité et Moyen Age (V^e – IX^e siècles). In, MAZEL (F.) dir. – *L'espace du diocèse. Genèse d'un territoire dans l'Occident médiéval (V^e – XIII^e siècle)*. Presses Universitaires de Rennes, 2008, p. 69-95.

Schneider 2008b : SCHNEIDER (L.) – Cité, *castrum* et « pays » : espace et territoires en Gaule méditerranéenne durant le haut Moyen Âge. L'exemple de la cité de Nîmes et du pagus de Maguelone (V^e – XI^e siècles). In, CRESSIER (P.) éd. – *Le château et la ville. Espaces et réseaux (VI^e – XIII^e siècle)*. Actes du colloque *Castrum 8*, Baeza, Espagne, 25-28 septembre 2002, Casa de Velazquez (108), Ecole française de Rome (105/8), Madrid, 2008, p. 29-69.

Schneider 2010a : SCHNEIDER (L.) – *Castra, vicariae* et circonscriptions intermédiaires du haut Moyen-Âge méridional (IX^e – X^e siècle). Le cas de la Septimanie-Gothie. In, BOISSEUIL (D.), CHASTANG (P.), FELLER (L.), MORSEL (J.) dir. – *Écritures de l'espace social. Mélanges d'histoire médiévale offerts à Monique Bourin*. Histoire ancienne et médiévale, 101, Publications de la Sorbonne, Paris, 2010, p. 237-266.

Schneider 2010b : SCHNEIDER (L.) – De la fouille des villages abandonnés à l'archéologie des territoires locaux. L'étude des systèmes d'habitat du haut Moyen-Âge en France méridionale (V^e - X^e siècle) : nouveaux matériaux, nouvelles interrogations. In, CHAPELOT (J.) dir. – *Trente ans d'archéologie médiévale en France. Un bilan pour un avenir*. Actes du colloque de Vincennes juin 2006, Société d'Archéologie Médiévale, Publications de CRAHM, 2010, p. 133-161.

Schneider 2013 : SCHNEIDER (L.) – De l'horizon impérial aux sociétés locales : patrimoine monastique, spatialisation des pouvoirs et mnémotopie autour de Saint-Sauveur d'Aniane (782-1066). In, IOGNAT-PRAT (D.), LAUWERS (M.), MAZEL (F.), ROSÉ (I.) dir. 2013 – *Cluny, les moines et la société au premier âge féodal*. Collect. Art et Société, Presses Universitaires de Rennes, 2013, p. 339-390.

Schneider 2014 : SCHNEIDER (L.) – Les églises rurales de la Gaule (V^e – VIII^e siècles). Les monuments, le lieu et l'habitat : des questions de topographie et d'espace. In, GAILLARD (M.) éd. – *L'empreinte chrétienne en Gaule du IV^e au IX^e siècle*. BREPOLS, Culture & société médiévale, 26, Turnhout, 2014, p. 419-468.

Scrinzi 2008 : SCRINZI (M.) – *Etude archéologique du site de Prouvessa : Compte rendu bibliographique, commentaires et problématiques de recherche*. Mémoire de Master I Recherche « Archéologie des Mondes Classiques et des Cultures Indigènes », Université Paul Valéry Montpellier III, juin 2008, 51 p.

Scrinzi 2009 : SCRINZI (M.) : *Prouvessa et son territoire durant l'Antiquité*. Mémoire de Master II Archéologie des Mondes Classiques et des Cultures Indigènes, Université Paul Valéry, Montpellier III, Juin 2009, 106 p.

Scrinzi 2010a : SCRINZI (M.) – *Prouvessa et son territoire durant l'Antiquité*. In, *Bulletin de liaison, Association d'Etude du Monde Rural Gallo-Romain (AGER)*, n° 20, Clermont-Ferrand, 2010, p. 72-76.

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00959941>

Scrinzi 2010b : SCRINZI (M.) – *Vaunage, Vidourle et Vistrenque, Programme de prospection-inventaire, Rapport de prospection sur la commune de Conqueyrac*. SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2010, 26 p.

Scrinzi 2010c : SCRINZI (M.) – *Vaunage, Vidourle et Vistrenque, Programme de prospection-inventaire, Rapport de prospection sur la commune de Saint-Hippolyte-du-Fort*. SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2010, 79 p.

Scrinzi 2010d : SCRINZI (M.) – Étude du mobilier céramique, In, SAINT-PIERRE (Chr.) dir. – *La Granède (Millau, 12), église paléochrétienne et espace funéraire, opération de fouille programmée annuelle 2010*. SRA Midi-Pyrénées, Toulouse, 2010, p. 161-240.

Scrinzi 2011a : SCRINZI (M.) – *Vaunage, Vidourle et Vistrenque, Programme de prospection-inventaire, Rapport de prospection sur la commune de Quissac*. SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2011, 74 p.

Scrinzi 2011b : SCRINZI (M.) – *Vaunage, Vidourle et Vistrenque, Programme de prospection-inventaire, Rapport de prospection sur la commune de Sauve*. SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2011, 88 p.

Scrinzi 2012a : SCRINZI (M.) – *Vaunage, Vidourle et Vistrenque, Programme de prospection-inventaire, Rapport de prospection complémentaire sur la commune de Sauve*. SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2012, 8 p.

Scrinzi 2012b : SCRINZI (M.) – Étude du mobilier céramique, *In*, SAINT-PIERRE (Chr.) dir. – *La Granède (Millau, Aveyron). "Église paléochrétienne et espace funéraire". Opération de fouille programmée annuelle 2012*. SRA Midi-Pyrénées, Toulouse, 2012, p. 52-62.

Scrinzi 2012c : SCRINZI (M.) - Le mobilier céramique : vaisselle fine, céramiques communes et amphores. *In*, FICHES (J.-L.) dir. – *Quatre puits de l'agglomération routière gallo-romaine d'Ambrussum (Villetelle – Hérault)*. Supplément à la Revue Archéologique de Narbonnaise, 42, Montpellier, 2012, p. 161-202.

Scrinzi 2012d : SCRINZI (M.) – *Vaunage, Vidourle et Vistrenque, Programme de prospection-inventaire, Rapport de prospection complémentaire sur la commune de Sardan*. SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2012, 3 p.

Scrinzi 2012e : SCRINZI (M.) – Combas – Brie-la-Pigne. *Bulletin Scientifique Régional*, Languedoc-Roussillon, 2012, p. 78-79.

Scrinzi dir. 2012 : SCRINZI (M.) avec la coll. de FAISANDIER (Cl.), SANZ (S.) – *Un four de terres cuites architecturales et un dépôt votif du Haut-Empire au lieu dit "La Pigneda" à Combas (Gard). Rapport de la fouille de sauvetage*. SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2012, 79 p.

Scrinzi 2013a : SCRINZI (M.) – Archéologie de la haute et moyenne vallée du Vidourle, de l'âge du Fer à l'an mille. *In*, PRÉVOSTI (M), LOPEZ (V.), GUITART DURAN (J.) dir. – *Ager Tarraconensis 5. Actes del Simposi internacional "L'ager Tarraconensis. Paisatge, poblament, cultura material i història"*, Proceedings of the International Symposium "The Ager Tarraconensis. Landscape, Settlement, Material Culture and History". Documenta 16, Institut Català d'Arqueologia Clàssica. Tarragona. 2013, p. 271-279.
<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00959905>

Scrinzi dir. 2013a : SCRINZI (M.) avec la coll. de BERDEAUX-LE-BRAZIDEC (M.-L.), RAYNAUD (Cl.) – *Portus/Mas Desports, un établissement portuaire antique et médiéval sur les communes de Lunel et Marsillargues (Hérault). Apports des nouvelles prospections systématiques et bilan des recherches*. SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2013, 165 p.

Scrinzi dir. 2013b : SCRINZI (M.) avec la coll. de SCRINZI (G.) – *Prospection complémentaire sur le site de Puech-Haut à Combas (Gard)*. Notice déposée au SRA du Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2013, 2 p.

Scrinzi 2014 : SCRINZI (M.) – Le Mas Desports, un établissement portuaire antique et médiéval sur les communes de Lunel et Marsillargues (Hérault). *In*, *Les ports dans l'espace méditerranéen antique. Narbonne et les systèmes portuaires fluvio-lagunaires*. Pré-actes du colloque international (22-23 mai 2014), Montpellier, 2014.
<http://portsantiq2014.sciencesconf.org/browse/author?authorid=243646>

Sejalon et al. 2009 : SEJALON (P.), BEL (V.), BREUIL (J.-Y.), POMAREDES (H.) – Définition et organisation des terroirs protohistoriques de Nîmes, Gard (de la fin du VI^e au I^{er} s. av. J.-C.). *In*, BERTRAND (I.), DUVAL (A.), GOMEZ DE SOTO (J.), MEGUER (P.) dir. –

Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique. Actes du XXXI^e colloque international de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer 17-20 mai 2007, Chauvigny (Vienne, F), Tome II, Mémoire XXXV, 2009, p. 153-180.

Séjalon 2013 : SÉJALON (P.) – Les faciès amphoriques précoces en Languedoc occidental. *In*, OLMER (F.) éd. – *Itinéraires des vins romains en Gaule, III^e – I^{er} siècles avant J.-C. Confrontation de faciès*. Actes du colloques européen organisé par l'UMR 5140 du CNRS Lattes, 30 janvier – 2 février 2007, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, Hors-série, n° 5, Lattes, 2013, p. 15-22.

Sénac éd. 2007 : SENAC (Ph.) éd. – *Actes du colloque international Villa II - Ciudades y campo en la Tarraconense y en al-Andalus (ss. VI-XI) : la transición, Saragosse 20-22 novembre 2006*, Université du Mirail, Collection Méridiennes, Série Etudes médiévales Ibériques, Toulouse, 2007.

Souq 2002 : SOUQ (F.) – *BRIGINN(O)* (Serre de Brienne), Brignon (Gard). *In*, FICHES (J.-L.) dir. – *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 14, Lattes, 2002, p. 811-818.

Stoddard 1981 : STODDARD (W.-S.) – Sarcophage paléochrétien découvert à Psalmodi (Gard). *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 14, 1981, p. 225-237.

Stoddard 1986 : STODDARD (W.-S.) – Histoire de Psalmodi. *In*, AMBERT (M.), BOMPAIRE (M.), COLIN (M.-G.), FAVORY (F.), LANDES (C.), MAYER (J.), ROMESTAN (G.), SAINT-JEAN (R.), YOUNG (B.) – *Les étangs à l'époque médiévale d'Aigues-Mortes à Maguelone*. Musée archéologique de Lattes, 1986, Lattes, p. 106-112.

Tarpin 2009 : TARPIN (M.) – *Oppidum* vu par les Romains... *In*, BUCHSENSCHUTZ (O.), CHARDENOUX (M.-B.), KRAUSZ (S.), VAGINAY (M.) dir. – *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville*, Actes du XXXII^e colloque international de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer, Bourges, 1^{er} – 4 mai 2008, supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, 35, Paris – Tours, 2009, p. 182 - 198.

Thollard 2009 : THOLLARD (P.) – *La Gaule selon Strabon. Du texte à l'archéologie. Géographie, livre IV, traduction et études*. Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 2, éd. Errance, Aix-en-Provence, 2009, 261 p.

Thomas 1865 : THOMAS (E.) – *Dictionnaire topographique du département de l'Hérault comprenant les noms de lieu anciens et modernes*. Société Archéologique de Montpellier, Paris, Imprimerie Impériale, 1865, 325 p.

Thomas 1908 : THOMAS (L.) – La population du bas-Languedoc à la fin du XIII^e et au commencement du XIV^e s. *Annales du Midi*, XX^e année, 1908, p. 469-483.

Trégliia 2006 : TRÉGLIA (J.-C.) - Les céramiques de la phase 2. *In*, BATS (M.) dir. – *Olbia de Provence (Hyères, Var) à l'époque romaine (I^{er} s. av. J.-C. – VII^e s. ap. J.-C.)*. Études Massaliètes 9, Edisud, Aix-en-Provence, 2006, p. 250-294.

Trément 1996 : TRÉMENT (F.) – Une perspective microrégionale autour de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône). In, FICHES (J.-L.) dir. – *Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise. Données régionales sur la crise de l'Empire*. Actes de la table-ronde du GDR 954 "Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen-Âge, éd. APDCA, Sophia Antipolis, 1996, p. 219-231.

Trément 1999 : TRÉMENT (F.) – *Archéologie d'un paysage. Les étangs de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône)*. Éd. de la MSH, Documents d'Archéologie Française, 74, Paris, 1999, 311 p.

Trément 2000 : TRÉMENT (F.) – Prospection et chronologie : de la quantification du temps au modèle de peuplement. Méthodes appliquées au secteur des étangs de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône, France). In, FRANCOVICH (R.), PATTERSON (H.), BARKER (G.) dir. – *Extracting meaning from ploughsoil assemblages*, Oxbow Books, Oxford, 2000, p. 77-91.

Trément dir. 2011/2013 : TRÉMENT (F.) dir. – *Les Arvernes et leurs voisins du Massif Central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires*. Revue d'Auvergne, Alliance universitaire d'Auvergne, tomes 1 et 2, numéros 600-601 – 606-607, Aurillac, 2011 et 2013.

Trézigny éd. 2010 : TRÉZINY (H.) éd. – *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire : actes des rencontres du programme européen Ramses2 (2006-2008)*. Errance, Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 3, Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence, 2010, 726 p.

Trintignac 2003 : TRINTIGNAC (A.) – La production de poix dans la cité des Gabales (Lozère) à l'époque gallo-romaine. *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1-2, Amiens, 2003, p. 239-248.

Ugolini et Olive 2009 : UGOLINI (D.), OLIVE (C.) – Sites grecs, sites indigènes. Essai sur le fonctionnement des habitats de l'Hérault occidental (VI^e – IV^e s. av. J.-C.). In, BERTRAND (I.), DUVAL (A.), GOMEZ DE SOTO (J.) MEGUER (P.) dir. – *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique*, Actes du XXXI^e colloque international de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer 17-20 mai 2007, Chauvigny (Vienne, F), Tome II, Mémoire XXXV, 2009, p. 215-244.

Van der Leeuw et al. dir. 2003 : VAN DER LEEUW (S.), FAVORY (F.), FICHES (J.-L.) dir. – *Archéologie et systèmes socio-environnementaux. Etudes multiscalaires sur la vallée du Rhône dans le programme Archaeomedes*. Monographies du CRA, 27, Paris, 2003, 408 p.

Van Ossel 2010 : VAN OSSEL (P.) – De la « villa » au village : les prémices d'une mutation. In, YANTE (J.-M.), BULTOT-VERLEYSEN (A.-M.) éd. – *Autour du « village ». Établissements humains, finages et communautés rurales entre Seine et Rhin (IV^e-XIII^e siècles)*. Actes du colloque international de Louvain-la-Neuve, 16-17 mai 2003, Publications de l'Institut d'études médiévales, vol. 25, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 2010, p. 219-236.

Van Ossel et Raynaud 2012 : VAN OSSEL (P.), RAYNAUD (Cl.) – L'économie rurale et les productions en Gaule durant l'Antiquité tardive : moyens et techniques de production. *Antiquité tardive*, 20, 2012, p. 151-159.

Vayssette 1997 : VAYSSETTE (J.-L.) *Coutach (Corconne, 30), rapport de prospection*. SRA, Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1997, 1 p.

Vial 2011 : VIAL (J.) – *Les Volques Arécomiques et le Languedoc oriental protohistorique. Étude d'une entité ethno-politique préromaine (IX^e - I^{er} s. av. J.-C.)*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 30, Lattes, 2011, 282 p.

Vidal 1906 : VIDAL (J.) – *Monographie de la ville d'Aimargues*. Éd. Lacour, Nîmes, rééd. 1990, 318 p.

Viguié 1823 : VIGUIER (A. L.-G.) – *Notice sur la ville d'Anduze et ses environs*. Delaunay et Gabon, Paris, 1823, p. 197.

Wienin 2006 : WIENIN (M.) – *Synthèse de relevés sur le massif du Rocal – Mas du Plantat*. SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2006, 4 p.

Yante et Bultot-Verleysen éd. 2010 : YANTE (J.-M.), BULTOT-VERLEYSSEN (A.-M.) éd. – *Autour du « village ». Établissements humains, finages et communautés rurales entre Seine et Rhin (IV^e-XIII^e siècles)*. Actes du colloque international de Louvain-la-Neuve, 16-17 mai 2003, Publications de l'Institut d'études médiévales, vol. 25, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 2010, 543 p.

Young 1986 : YOUNG (B.-K.) – *Psalmodi, une abbaye au cœur des étangs*. In, AMBERT (M.), BOMPAIRE (M.), COLIN (M.-G.), FAVORY (F.), LANDES (C.), MAYER (J.), ROMESTAN (G.), SAINT-JEAN (R.), YOUNG (B.) – *Les étangs à l'époque médiévale d'Aigues-Mortes à Maguelone*. Musée archéologique de Lattes, 1986, Lattes, p. 103-105.

Young 1988 : YOUNG (B.-K et K.-C.) – *Psalmodi : un site paléochrétien sur le littoral de Septimanie*. In, LANDES (Ch.) dir. avec la coll. de DALLY (É.), KRAMEROVSKIS (V.) – *Gaule mérovingienne et monde méditerranéen. Actes des IX^e journées d'Archéologie Mérovingienne*, 24-27 septembre 1987, Lattes, 1988, p. 151-156.

Zadora-Rio 2001 : ZADORA-RIO (E.) – *Archéologie et toponymie: le divorce*, *Petits Cahiers d'Anatole*, 8, 2001, 17 p.
http://citeres.univ-tours.fr/doc/lat/pecada/F2_8.pdf

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	1
ABSTRACT	2
REMERCIEMENTS	3
SOMMAIRE	7
INTRODUCTION	11
1. Le Vidourle, une vallée fluviale comme cadre d'étude.....	11
2. Au carrefour de l'Histoire et de la géographie humaine : l'archéologie spatiale	13
3. Le fleuve, un axe économique	15
PARTIE 1 : CADRE PHYSIQUE, HISTORIQUE ET MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE	17
CHAPITRE I : LA VALLEE DU VIDOURLE: UN CADRE PHYSIQUE CONTRASTÉ	19
1. Cadre général de l'étude	19
2. La haute vallée du Vidourle : entre Cévennes, garrigues et bassins	20
3. La moyenne vallée du Vidourle : entre collines calcaires et plaine littorale	21
4. La basse vallée : entre plaine littorale et mer Méditerranée	22
4.1. <i>Le Vidourle dans l'environnement actuel</i>	22
4.2. <i>Un milieu en constante évolution</i>	22
CHAPITRE II : DES ANTIQUAIRES À L'ARCHÉOLOGIE DU XXI^E SIÈCLE	25
1. Les travaux antérieurs au XX ^e siècle	25
1.1. <i>Du XVI^e au XVIII^e siècle : des premiers relevés aux premières descriptions de sites archéologiques</i>	25
1.2. <i>Le XIX^e siècle : du développement des fouilles aux premières problématiques archéologiques</i>	26
2. Le XX ^e siècle : un tournant majeur dans la recherche archéologique.....	29
2.1. <i>Dans la lignée des travaux précédents</i>	29
2.2. <i>Le développement des fouilles programmées à partir des années 1960</i>	30

2.3. <i>L'archéologie préventive et l'urbanisation du territoire</i>	31
2.4. <i>Des programmes de prospection-inventaire</i>	33
2.5. <i>Elaboration de la carte archéologique</i>	34
2.6. <i>La géoarchéologie et l'archéologie du paysage</i>	34
2.7. <i>Une recherche multidisciplinaire</i>	35

CHAPITRE III : DE LA PROSPECTION À L'ANALYSE SPATIALE: ACQUIS ET MÉTHODES..... 37

1. La prospection pédestre	37
1.1. Les recherches bibliographiques préalables	37
1.2. Les atouts de la prospection dite "orale"	38
1.3. Organisation d'une équipe	38
1.4. Méthodes de prospection	39
1.4.1. <i>Choix des zones à prospecter et placement des prospecteurs</i>	39
1.4.2. <i>Les techniques de localisation et de collecte du mobilier</i>	40
1.4.2.1. <i>Relevé par zonage</i>	40
1.4.2.2. <i>Les tests de ramassage de 100 m²</i>	40
1.4.2.3. <i>Relevé par GPS "de randonnée" et GPS différentiel</i>	41
1.4.3. <i>Méthode d'enregistrement des observations de terrain</i>	42
2. Le traitement des données de prospection	42
2.1. <i>Enregistrement du mobilier et des données de sites</i>	42
2.2. <i>Le rapport de prospection</i>	43
3. Résultats des programmes de prospection	44
3.1. <i>Des conditions de prospection difficiles</i>	44
3.2... <i>mais une occupation du sol mieux appréhendée</i>	44
4. Une cartographies assistée par un Système d'Information Géographique	45
4.1. <i>Le choix du logiciel ArcGIS</i>	45
4.2. <i>Réalisation des cartes</i>	45
5. Traitement de l'information et analyse statistique	46
5.1. <i>Critères descriptifs et table de codage</i>	46
5.2. <i>Classification des établissements et analyse spatiale</i>	47

PARTIE 2 : OCCUPATION DU SOL ET DYNAMIQUE

SPATIO-TEMPORELLE DU PEUPEMENT DU I^{ER} ÂGE DU FER À L'AN MIL 49

CHAPITRE I : OCCUPATION DU SOL ET FORMES DE L'HABITAT À L'ÂGE DU FER (VII^E – II^E S. AV. J.-C.)..... 51

1. Le I^{er} âge du Fer : de l'habitat dispersé aux premiers oppida	51
1.1. Le I^{er} âge du Fer ancien (VII^e s. av. J.-C.) : des habitats dans la continuité du Bronze Final IIIb	52
1.1.1. <i>Un réseau d'habitats de pente au sud-est du Bois des Lens</i>	52

1.1.1.1. <i>L'Arriasse, habitat de référence du début du premier âge du Fer en moyenne vallée du Vidourle</i>	54
1.1.2. <i>De l'habitat groupé à l'habitat dispersé en moyenne vallée du Vidourle</i>	55
1.1.3. <i>Un habitat littoral au contact des premiers commerçants méditerranéens</i>	57
1.1.4. <i>Synthèse sur l'occupation du sol au VII^e siècle av. J.-C.</i>	58
1.2. Dolmens et tumuli	60
1.2.1. <i>Du Néolithique à l'âge du Fer, les dolmens : une structure funéraire qui dure ?</i>	60
1.2.2. <i>Le phénomène tumulaire dans la vallée du Vidourle</i>	61
1.3. Le I^{er} âge du Fer récent (VI^e s. av. J.-C.) : entre habitat dispersé et regroupement au sein des oppida	63
1.3.1. <i>L'habitat lagunaire : un espace portuaire</i>	64
1.3.1.1. <i>L'ensemble A</i>	65
1.3.1.2. <i>L'ensemble B</i>	66
1.3.1.3. <i>Synthèse sur l'habitat lagunaire</i>	67
1.3.2. <i>La moyenne vallée du Vidourle : entre oppida et habitats dispersés</i>	68
1.3.2.1. <i>Un réseau d'oppida au cœur de la vallée</i>	68
1.3.2.2. <i>Un habitat dispersé peu connu</i>	73
1.3.3. <i>Un arrière-pays mieux appréhendé</i>	74
1.3.3.1. <i>Les habitats de hauteur</i>	74
1.3.3.2. <i>Les habitats de plaine</i>	75
1.3.3.3. <i>Un exemple d'habitat de bas de versant</i>	76
1.3.4. <i>Les structures de l'habitat en haute et moyenne vallée du Vidourle au VI^e siècle av. J.-C.</i>	77
1.3.5. <i>Synthèse et interprétations sur l'occupation du sol au VI^e siècle av. J.-C.</i>	78
1.4. Les pratiques funéraires	80
2. La transition entre le I^{er} et le II^e âge du Fer (V^e s. av. J.-C.) : dans la continuité du siècle précédent	81
2.1. <i>Une plaine littorale polarisée par les comptoirs portuaires</i>	82
2.2. <i>Continuité des oppida et développement de l'habitat dispersé en moyenne vallée du Vidourle</i>	83
2.2.1. <i>L'oppidum de Villevieille et son "territoire"</i>	83
2.2.2. <i>L'oppidum du Plan de la Tour : une nouvelle fondation en moyenne vallée du Vidourle</i>	84
2.2.3. <i>Une exploitation du sol des plaines du Brié et de l'Aigalade aux mains d'habitats dispersés ?</i>	86
2.2.4. <i>Le site de Baubiach : un nouveau pôle de peuplement de la moyenne vallée du Vidourle à la transition des âges du Fer I et II ?</i>	87
2.3. <i>Une situation presque inchangée en haute vallée du Vidourle</i>	88
2.4. <i>Synthèse sur l'occupation du sol et les formes de l'habitat au V^e siècle av. J.-C.</i> ..	89
2.5. <i>Un domaine funéraire en mutations ?</i>	90
3. Le II^e âge du Fer : de la régression des oppida à un nouveau système d'habitats dispersés	91
3.1. <i>Le II^e âge du Fer ancien (IV^e s. av. J.-C.) : vers un abandon des oppida dans la vallée du Vidourle</i>	91
3.1.1. <i>Les oppida et habitats de hauteur</i>	91
3.1.2. <i>Les habitats de plaine</i>	93

3.2. Réutilisation d'un dolmen au IV^e siècle av. J.-C. ?	94
3.3. L'âge du Fer récent (III^e s. av. J.-C.) : "désertion" des campagnes et concentration urbaine	94
3.3.1. Ambrussum, centre de peuplement de la vallée du Vidourle dès le III ^e siècle av. J.-C.	95
3.3.1.1. Une nécropole du III ^e siècle av. J.-C.	97
3.4. Synthèse sur l'occupation du sol aux IV^e et III^e siècles av. J.-C.	97
3.5. La fin de l'âge du Fer : redéploiement de l'habitat dispersé en plaine au II^e siècle av. J.-C. (200 – 125 av. J.-C.)	99
3.5.1. Une plaine littorale redynamisée	100
3.5.2. Un réseau d'habitats dispersés en moyenne vallée.....	103
3.5.3. Les formes de l'habitat	104
3.5.4. Synthèse sur l'occupation du sol au II ^e siècle av. J.-C.	105
CHAPITRE II : OCCUPATION DU SOL ET FORMES DE L'HABITAT DE LA PÉRIODE TARDO-RÉPUBLICAINE À L'ANTIQUITÉ TARDIVE	107
(FIN DU II^e S. AV. J.-C. – VI^e S. AP. J.-C.)	107
1. La période tardo-républicaine (fin II^e s. av. J.-C. – troisième quart I^{er} s. av. J.-C.) : entre redéploiement de l'habitat dispersé et développement des agglomérations	108
1.1. Entre lagunes et premières collines : développement de l'habitat dans la continuité du siècle précédent	108
1.1.1. La plaine au nord de l'étang de l'Or	108
1.1.2. Entre lagune et ancien rivage antique	110
1.1.3. Une densité d'occupation stagnante et mal appréhendée entre plaine et collines	112
1.1.4. Ambrussum, une agglomération en mutation	113
1.2. La moyenne vallée du Vidourle : entre agglomérations et établissements dispersés	115
1.2.1. D'Ambrussum à Villevieille : un réseau lâche	115
1.2.2. Villevieille et sa proche campagne : entre développement urbain et densification des établissements dispersés	117
1.2.3. Un nouveau réseau autour de l'agglomération de Prouvessa au sud-est du Bois des Lens	122
1.2.4. Réoccupation de La Jouffe et de ses abords. Une dynamique d'occupation partiellement connue entre les vallées du Criulon et de la Courme	127
1.3. Les prémices d'un nouveau dynamisme en haute vallée ?	130
1.4. Les formes de l'habitat : entre tradition protohistorique et "romanisation"	132
1.5. Des pratiques funéraires peu connues	134
1.6. Synthèse sur l'occupation du sol durant la période tardo-républicaine	135
1.6.1. Constat général sur les rythmes d'occupation du sol	135
1.6.2. Une nouvelle approche du système de peuplement dans la plaine littorale	136
1.6.3. Une haute et moyenne vallée structurées par des agglomération.....	138
1.6.4. Une population italique après la conquête dans la vallée du Vidourle ?	142

2. Le Haut-Empire (dernier quart I^{er} s. av. J.-C. – II^e s. ap. J.-C.) : un essor de l'occupation du sol à durée limitée	144
2.1. Continuité du développement des établissements ruraux et artisanaux au début de la période augustéenne (dernier quart I^{er} s. av. J.-C)	144
2.1.1. Entre modifications urbaines et occupation des campagnes difficilement perceptible	144
2.1.2. Occupation du sol en plaine littorale	147
2.1.3. Création d'un relais routier au bord du Vidourle à Ambrussum	149
2.1.4. Mutations urbaines à Villevieille	153
2.1.5. Accroissement de l'exploitation des ressources dans le Bois des Lens	153
2.1.5.1. Un atelier de potiers et un bas-fourneau au sud du massif	153
2.1.5.2. Les carrières de pierre au cœur de l'économie du Bois des Lens	155
2.1.6. Un sanctuaire en périphérie de l'agglomération de La Jouffe	157
2.2. Le I^{er} siècle ap. J.-C. : une phase de croissance des établissements dispersés	159
2.2.1. Une occupation dense et variée entre plaine littorale et premières collines	159
2.2.1.1. Maintien et densification de l'occupation sur le Cordon des Sables	160
2.2.1.2. Les rivages nord de l'étang de l'Or : une plaine structurée par les villae et une nouvelle agglomération	161
2.2.1.3. Lunel-Viel : une nouvelle agglomération en plaine lunelloise	166
2.2.1.4. Un peuplement faible et diffus entre Vidourle et Rhône	168
2.2.2. Développement urbanistique à Ambrussum	172
2.2.3. D'Ambrussum au sud du Bois des Lens : entre réseaux polarisés et réseaux lâches	174
2.2.4. Développement de l'occupation dans le bassin de Combas	178
2.2.5. Densification du peuplement et de l'exploitation des carrières de pierre dans le Bois des Lens	182
2.2.6. Une occupation du sol entre Courme, Crieulon et Bay toujours mal appréhendée	184
2.2.7. Extension de l'agglomération de Mus et développement des établissements ruraux en haute vallée	186
2.2.7.1. Émergence de nouveaux réseaux entre Vidourle et Crieulon	186
2.2.7.2. L'agglomération de Mus et les établissements ruraux périphériques	188
2.2.7.3. Un réseau aux abords de la "voie des Rutènes"	191
2.3. Le II^e siècle : abandon progressif des établissements ruraux et de certaines agglomérations	194
2.3.1. Données générales sur l'occupation du sol	195
2.3.2. Modifications urbaines à Lunel-Viel	195
2.3.3. Ambrussum : abandon de l'oppidum et maintien de la station routière	197
2.3.4. Déclin et abandon des agglomérations de la moyenne et haute vallée du Vidourle	198
2.4. Les formes de l'habitat durant le Haut-Empire	199
2.4.1. Les établissements ruraux	200
2.4.2. Les établissements domaniaux	202
2.4.2.1. Les problèmes d'interprétation	202
2.4.2.2. Les grandes villae (taille supérieure à 1 ha)	203
2.4.2.3. Les villae moyennes (taille comprise entre 0,5 et 0,9 ha)	204
2.4.2.4. Les petites villae (taille inférieure à 0,5 ha)	205

2.4.2.5. Synthèse	205
2.4.3. Les habitations au sein des agglomérations	206
2.5. Structures funéraires et place des morts dans le peuplement du Haut-Empire ...	208
2.6. Synthèse sur l'occupation du sol durant le Haut-Empire	209
2.6.1. Constat général sur les rythmes d'occupation du sol	209
2.6.2. L'essor du I ^{er} siècle	210
2.6.3. Entre stabilité et réorganisation progressive du système de peuplement au II ^e s.	219
3. Du Bas-Empire à l'Antiquité tardive (III^e – VI^e s.) : vers une réorganisation progressive du système de peuplement	221
3.1. Le III^e siècle : une structure du peuplement dans la continuité du Haut-Empire	222
3.1.1. Constat général sur les rythmes d'occupation du sol	222
3.1.2. Une plaine littorale qui conserve son dynamisme.....	222
3.1.3. Ambrussum : une station routière en déclin.....	224
3.1.4. Net recul des établissements dispersés entre Ambrussum et Villevieille.....	225
3.1.5. Occupation du sol entre Bénovie et Brestalou	226
3.1.5.1. La nouvelle agglomération de Varatunnum.....	226
3.1.5.2. Un peuplement concentré autour de la colline du Plan de la Tour	227
3.1.6. Permanence de l'économie domaniale au Sud-est du Bois des Lens et dans la haute vallée de la Courme et du Bay.....	227
3.1.7. Maintien de La Jouffe et déclin progressif de l'exploitation des carrières.....	228
3.1.8. Une haute vallée occupée ?	229
3.1.9. Synthèse sur l'occupation du sol au III ^e siècle.....	230
3.1.9.1. Une restructuration à l'échelle de la Narbonnaise.....	230
3.1.9.2. Mouvement de concentration foncière en milieu rural ?	231
3.2. Le IV^e siècle : Réaffirmation des établissements dispersés	232
3.2.1. Données générales sur l'occupation du sol	232
3.2.2. Villae et établissements portuaires au cœur de l'économie de la plaine littorale	233
3.2.3. Lunel-Viel : abandon des quartiers du Haut-Empire et transformation de l'habitat	236
3.2.4. Vers un abandon du relais routier d'Ambrussum.....	237
3.2.5. Entre dispersion de l'habitat et concentration du peuplement au sein de nouveaux pôles en moyenne vallée.....	238
3.2.6. Densification du réseau au sud du Bois des Lens	239
3.2.7. Maintien du peuplement et de l'exploitation des ressources entre Courme et Criulon.....	241
3.2.8. Un nouvel établissement de hauteur en moyenne vallée du Vidourle.....	242
3.2.9. Une occupation de la haute vallée mal appréhendée.....	243
3.3. Le V^e siècle : Stabilisation du peuplement avant une nouvelle déprise	244
3.3.1. Données générales sur l'occupation du sol	244
3.3.2. Vers un abandon des centres domaniaux au profit des établissements portuaires et de nouveaux habitats groupés en plaine littorale.....	245
3.3.3. Stabilité des habitats dispersés et affirmation du réseau d'agglomérations en moyenne vallée	248

3.3.4. Reprise tenue des établissements dispersés en haute vallée.....	251
3.4. Les formes de l'habitat au Bas-Empire	252
3.4.1. Les agglomérations de plaine et de coteaux.....	253
3.4.2. Les agglomérations de hauteur	254
3.4.3. Les établissements domaniaux.....	256
3.4.5. Les établissements portuaires.....	257
3.4.6. Les établissements ruraux	259
3.5. Structures funéraires et place des morts dans le peuplement du Bas-Empire.....	261
3.5.1. Les structures funéraires	261
3.5.2. Les dépôts funéraires.....	262
3.5.2.1. Les céramiques.....	262
3.5.2.2. Le mobilier de parure.....	263
3.5.2.3. Les monnaies.....	263
3.5.2.4. La verrerie.....	263
3.5.2.5. Les lampes.....	263
3.5.3. Les choix d'implantation	264
3.6. Synthèse sur l'occupation du sol durant le Bas-Empire.....	265
3.6.1. Constat général sur les rythmes d'occupation du sol.....	265
3.6.2. Entre structure du peuplement héritée du Haut-Empire et remodelage du maillage	266
3.6.3. Vers une réorganisation territoriale associée au premier maillage episcopal ..	270
3.6.4. Une restructuration de la cité aux dépens des établissements dispersés ?	273
3.7. Le VI^e siècle : affirmation du pouvoir épiscopal et centralisation des activités et du peuplement entre basse et moyenne vallée	275
3.7.1. Constat général sur les rythmes d'occupation du sol.....	276
3.7.2. Un peuplement polarisé en basse vallée.....	276
3.7.3. Une structure du peuplement héritée du Bas-Empire en moyenne vallée.....	280
3.7.4. Une haute vallée totalement délaissée ?.....	282
3.7.5. Les formes de l'habitat de l'Antiquité tardive	283
3.7.5.1. Les établissements ruraux	283
3.7.5.2. Les anciens établissements domaniaux	284
3.7.6. Structures funéraires et place des morts dans le peuplement de l'Antiquité tardive	286
3.7.7. Synthèse sur l'Antiquité tardive.....	288
3.7.7.1. Une dynamique dans la continuité du V ^e siècle	288
3.7.7.2. ...mais qui annonce le futur maillage du premier Moyen Âge	289
 CHAPITRE III : OCCUPATION DU SOL ET FORMES DE L'HABITAT DURANT LE PREMIER MOYEN ÂGE (VII^e – X^e s.)	291
1. Le VII^e siècle : pérennité du peuplement tardo-antique	292
1.1. Données générales sur l'occupation du sol.....	292
1.2. Une plaine littorale qui conserve son dynamisme.....	292
1.3. Un peuplement lâche en moyenne vallée	294
1.4. Une occupation inconnue en haute vallée	295
2. Le VIII^e siècle : entre stabilité et prémices de nouvelles formes d'occupation	296
2.1. Données générales sur l'occupation du sol.....	296

2.2. <i>Fondation monastique et émergence de la villa en plaine littorale</i>	296
2.3. <i>Stabilité de l'occupation en moyenne vallée</i>	298
3. Le IX^e siècle : nouveau découpage territorial et redéploiement de l'habitat	299
3.1. <i>Données générales sur l'occupation du sol</i>	299
3.2. <i>Développement d'un réseau de villae en basse vallée</i>	300
3.3. <i>Entre villa et castrum en moyenne et haute vallée</i>	303
4. Le X^e siècle : Amplification de la dynamique du IX^e siècle	306
4.1. <i>Données générales sur l'occupation du sol</i>	306
4.2. <i>La plaine littorale</i>	306
4.3. <i>La moyenne et haute vallée</i>	310
5. Les formes de l'habitat	313
5.1. <i>Les castra</i>	313
5.2. <i>Les villae d'époque carolingienne</i>	314
5.3. <i>Les anciennes villae antiques</i>	315
5.4. <i>Les établissements portuaires</i>	316
5.5. <i>Les établissements ruraux</i>	317
6. Structures funéraires et place des morts dans le peuplement	319
7. Synthèse sur le premier Moyen Âge	320
7.1. <i>Les VII^e et VIII^e siècles : stabilité du peuplement</i>	320
7.1.1. <i>Une période de mieux en mieux appréhendée</i>	320
7.1.2. <i>Constat général sur les rythmes d'occupation du sol</i>	321
7.2.3. <i>Un littoral dynamique</i>	321
7.2.4. <i>Un arrière-pays en marge ?</i>	323
7.2. <i>Les IX^e et X^e siècles : un nouveau cadre administratif pour de nouveaux réseaux</i>	324
7.2.1. <i>Constat général sur les rythmes d'occupation du sol</i>	324
7.2.2. <i>L'apport des sources textuelles</i>	325
7.2.3. <i>Essor constant du peuplement autour de nouveaux pôles</i>	327
7.2.4. <i>La place des églises dans les réseaux de peuplement</i>	329
7.2.5. <i>Et après l'an Mil ?</i>	330

PARTIE 3 : LA VALLÉE DU VIDOURLE : UN AXE COMMERCIAL ENTRE PLAINE LITTORALE ET CÉVENNES ?

INTRODUCTION

CHAPITRE I : L'ÂGE DU FER : OUVERTURE SUR LE COMMERCE ÉTRUSQUE, GREC ET ITALIQUE

1. Le I^{er} âge du Fer	336
1.1. <i>Début des échanges à la fin du VII^e siècle av. J.-C.</i>	336
1.2. <i>Le VI^e siècle av. J.-C. : accentuation des importations dans la vallée</i>	337
1.3. <i>La transition entre le I^{er} et le II^e âge du Fer (V^e s. av. J.-C.)</i>	340
2. Le II^e âge du Fer	342
2.1. <i>La I^{ère} moitié du IV^e siècle av. J.-C.</i>	342

2.2. <i>Le III^e siècle av. J.-C.</i>	343
2.3. <i>Le II^e siècle av. J.-C. (200-125)</i>	344
3. Synthèse sur les échanges à l'âge du Fer	347
3.1. <i>Un premier constat critique</i>	347
3.2. <i>La place du vin dans la société protohistorique du Languedoc oriental</i>	348
3.3. <i>Un vignoble indigène pour concurrencer le vin massaliète ?</i>	350
3.4. <i>Le commerce italique dans la vallée du Vidourle au II^e siècle av. J.-C.</i>	351
CHAPITRE II : LA PLACE DU COMMERCE MÉDITERRANÉEN DANS LA VALLÉE DU VIDOURLE DURANT L'ANTIQUITÉ (FIN DU II^e S. AV. J.-C. – VI^e S. AP. J.-C.)	355
1. La période tardo-républicaine (fin II^e s. – troisième quart I^{er} s. av. J.-C.) : prédominance du commerce italique à durée limitée	356
1.1. <i>Un essor marqué entre la fin du II^e et le milieu du I^{er} siècle av. J.-C.</i>	356
1.2. <i>Baisse des importations dès le troisième quart du I^{er} siècle av. J.-C.</i>	359
1.3. <i>Synthèse</i>	360
1.3.1. <i>Une dynamique dans son contexte économique</i>	360
1.3.2. <i>Une domination contrastée du commerce italique</i>	361
2. Le Haut-Empire : domination des productions gauloises	363
2.1. <i>Le début de la période augustéenne (fin du I^{er} s. av. J.-C.)</i>	363
2.2. <i>Le I^{er} siècle ap. J.-C.</i>	364
2.2.1. <i>La plaine littorale</i>	364
2.2.2. <i>Entre plaine et collines</i>	368
2.2.3. <i>Une situation contrastée en moyenne vallée</i>	369
2.2.4. <i>La haute vallée</i>	370
2.3. <i>Le II^e siècle ap. J.-C.</i>	370
2.4. <i>Synthèse</i>	371
2.4.1. <i>Une dynamique dans son contexte économique</i>	371
2.4.2. <i>Viticulture et production dans la vallée du Vidourle</i>	373
3. Le Bas-Empire : réaffirmation des échanges méditerranéens	376
3.1. <i>Le III^e siècle</i>	376
3.2. <i>Le IV^e siècle</i>	378
3.3. <i>Le V^e siècle</i>	380
3.3.1. <i>La plaine littorale</i>	380
3.3.2. <i>Entre plaine et collines</i>	383
3.3.3. <i>La moyenne vallée</i>	384
3.3.4. <i>La haute vallée</i>	385
3.4. <i>Synthèse</i>	386
3.4.1. <i>Une dynamique dans son contexte économique</i>	386
3.4.2. <i>Des populations dépendantes des produits importés ?</i>	387
4. L'Antiquité tardive : une situation contrastée	389

CHAPITRE III : FIN DU COMMERCE MÉDITERRANÉEN ET AFFIRMATION DES ÉCHANGES RÉGIONAUX DURANT LE PREMIER MOYEN ÂGE.....	393
1. Arrêt des échanges extérieurs entre le VII^e et le VIII^e siècle.....	393
2. DES PRODUCTIONS EXCLUSIVEMENT REGIONALES A PARTIR DU VIII^e SIECLE	395
CONCLUSION GÉNÉRALE	397
BIBLIOGRAPHIE	403

THÈSE

Pour obtenir le grade de
Docteur

Délivré par l'Université Paul Valéry - Montpellier III

Préparée au sein de l'École doctorale 60
« Territoires, Temps, Sociétés et Développement »
Et de l'unité de recherche 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »

Spécialité :
Archéologie de la Méditerranée Antique

présentée par
Maxime SCRINZI

ARCHÉOLOGIE DE LA VALLÉE DU VIDOURLE : DYNAMIQUE SPATIO-TEMPORELLE DU PEUPEMENT DE L'ÂGE DU FER À L'AN MIL

Volume II : figures et annexes



Soutenue le 15 décembre 2014 devant le jury composé de



M. Claude RAYNAUD, Directeur de recherche, CNRS, UMR 5140
M. Martial MONTEIL, Maître de conférences, HDR, Université de Nantes
Mme Rosa PLANA, Professeur, Université Montpellier III
M. Joan SANMARTÍ GREGO, Professeur, Université de Barcelone
M. Frédéric TRÉMENT, Professeur, Université de Clermont-Ferrand

Directeur de thèse
Rapporteur
Examineur
Rapporteur
Examineur

Thèse pour obtenir le grade de docteur en Archéologie

Délivré par l'Université Paul Valéry - Montpellier III

Préparée au sein de l'Ecole doctorale 60

« Territoires, Temps, Sociétés et Développement »

Et de l'unité de recherche 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »

Spécialité :

Archéologie de la Méditerranée Antique

présentée par

Maxime SCRINZI

**ARCHEOLOGIE DE LA VALLEE DU VIDOURLE : DYNAMIQUE
SPATIO-TEMPORELLE DU PEUPEMENT DE L'AGE DU FER A
L'AN MIL**

Volume II : figures et annexes

Soutenue le 15 décembre 2014 devant le jury composé de

M. Claude RAYNAUD, Directeur de recherche, CNRS, UMR 5140

M. Martial MONTEIL, Maître de conférences, HDR, Université de Nantes

Mme Rosa PLANA, Professeur, Université Montpellier III

M. Joan SANMARTÍ GREGO, Professeur, Université de Barcelone

M. Frédéric TRÉMENT, Professeur, Université de Clermont-Ferrand

Directeur de thèse

Rapporteur

Examineur

Rapporteur

Examineur

SOMMAIRE

PRÉSENTATION	477
FIGURES.....	479
INTRODUCTION.....	480
PARTIE 1 : CADRE PHYSIQUE, HISTORIQUE ET MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE	483
PARTIE 2 : OCCUPATION DU SOL ET DYNAMIQUE SPATIO- TEMPORELLE DU PEUPEMENT DU I^{ER} ÂGE DU FER À L'AN MIL.	499
CARTES D'OCCUPATION DU SOL (VII ^e s. av. J.-C. – X ^e s. ap. J.-C.)	501
L'AGGLOMÉRATION DE LUNEL-VIEL.....	537
L' <i>OPPIDUM</i> ET L'AGGLOMÉRATION ROUTIÈRE D' <i>AMBRUSSUM</i>	546
L'AGGLOMÉRATION DE VILLEVIEILLE	563
L'AGGLOMÉRATION DE MUS.....	567
L'ÉTABLISSEMENT DE DASSARGUES.....	574
L'ÉTABLISSEMENT DU MAS DESPORTS.....	579
L'ÉTABLISSEMENT DE LA CABANE	586
FIGURES GÉNÉRALES	589
PARTIE 3 : LA VALLÉE DU VIDOURLE : UN AXE COMMERCIAL ENTRE PLAINE LITTORALE ET CÉVENNES ?.....	671
TABLE DES FIGURES.....	701
ANNEXES	711
TABLE DES ANNEXES.....	768

PRÉSENTATION

Ce volume regroupe l'ensemble des figures et annexes citées dans le volume texte et s'ordonne en suivant l'organisation des parties établi dans ce dernier. Si la plupart des figures sont présentées dans l'ordre d'apparition dans le texte, il en est différemment des cartes générales d'occupation du sol et de dynamiques commerciales, regroupées au début de chaque partie afin de les retrouver plus facilement et de mieux percevoir les différentes évolutions qu'elles illustrent. Il en va de même pour les figures relatives aux différents *oppida* protohistoriques et agglomérations gallo-romaines rassemblées à la suite des cartes d'occupation du sol.

FIGURES

INTRODUCTION

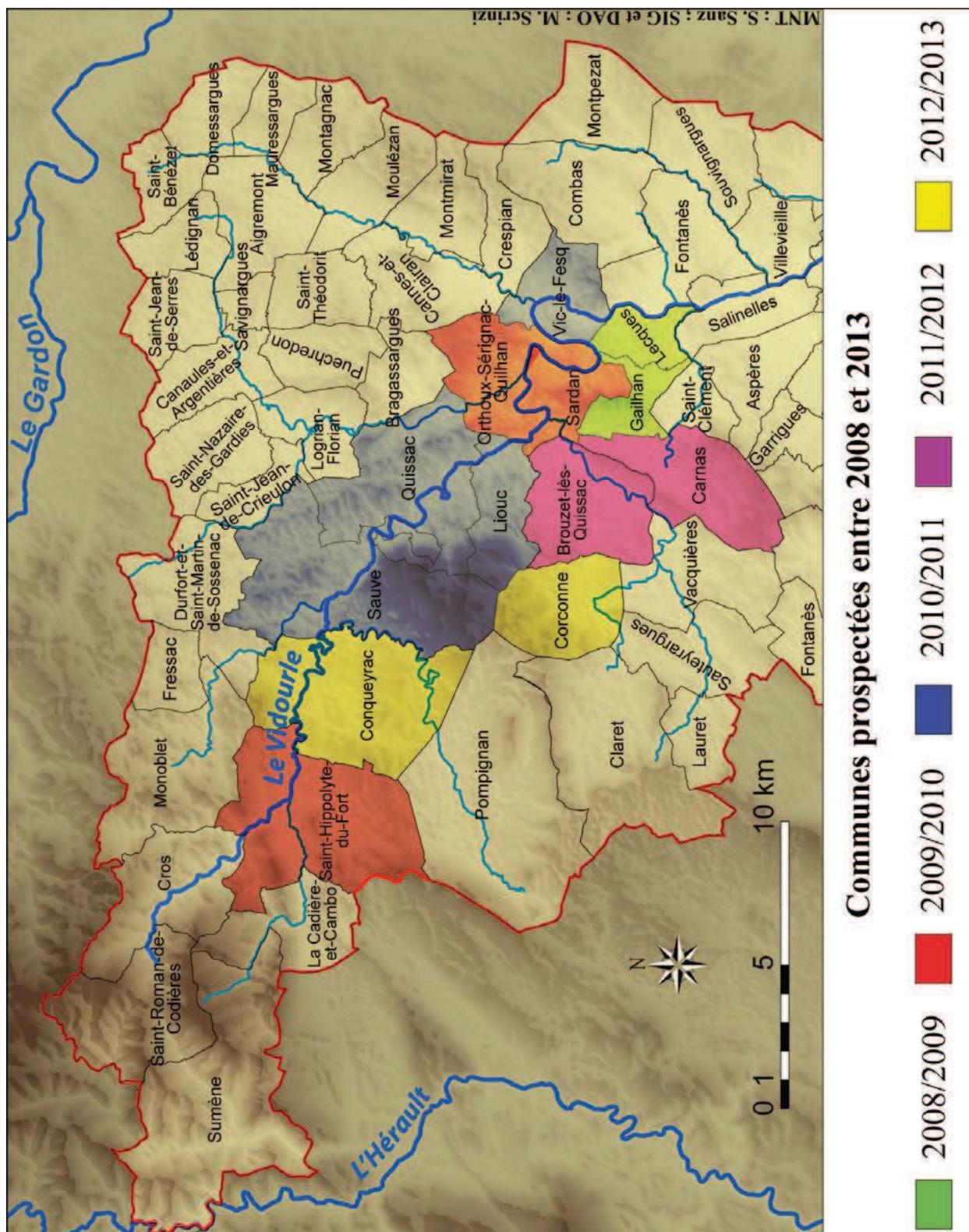
Figure 1 : localisation de la zone d'étude (SIG et DAO : M. Scrinzi)



Figure 2 : limite de la zone d'étude et état de la recherche dans les différentes communes qui la composent (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)



Figure 3 : carte des communes prospectées entre 2008 et 2013 en moyenne et haute vallée du Vidourle (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)



PARTIE 1

CADRE PHYSIQUE, HISTORIQUE ET MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

Figure 4 : bassin versant actuel du Vidourle délimité en rouge (MNT : S. Sanz ; DAO : M. Scrinzi)

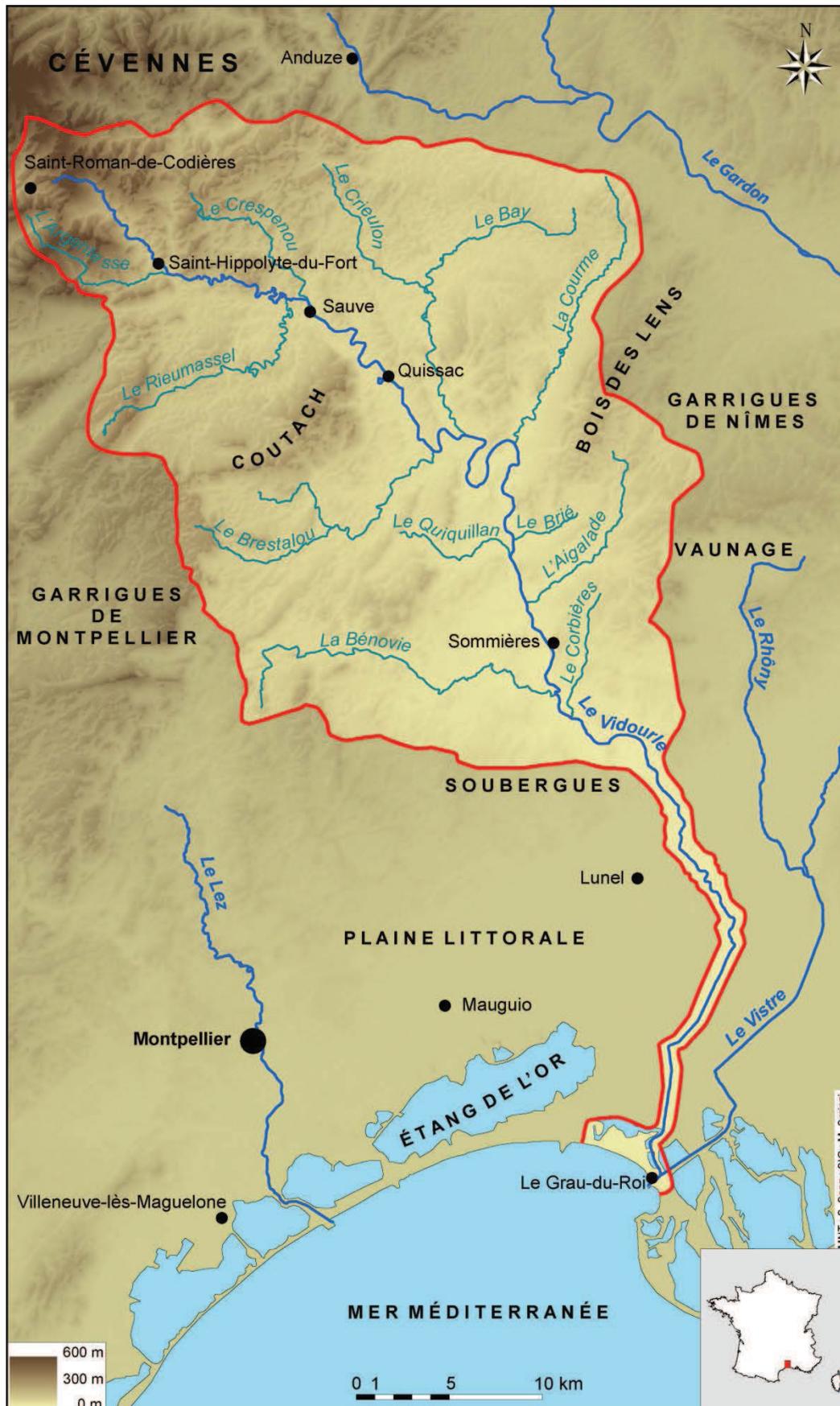


Figure 5 : carte géologique simplifiée de la vallée du Vidourle (D'après DREAL Languedoc-Roussillon ; DAO : M. Scrinzi)

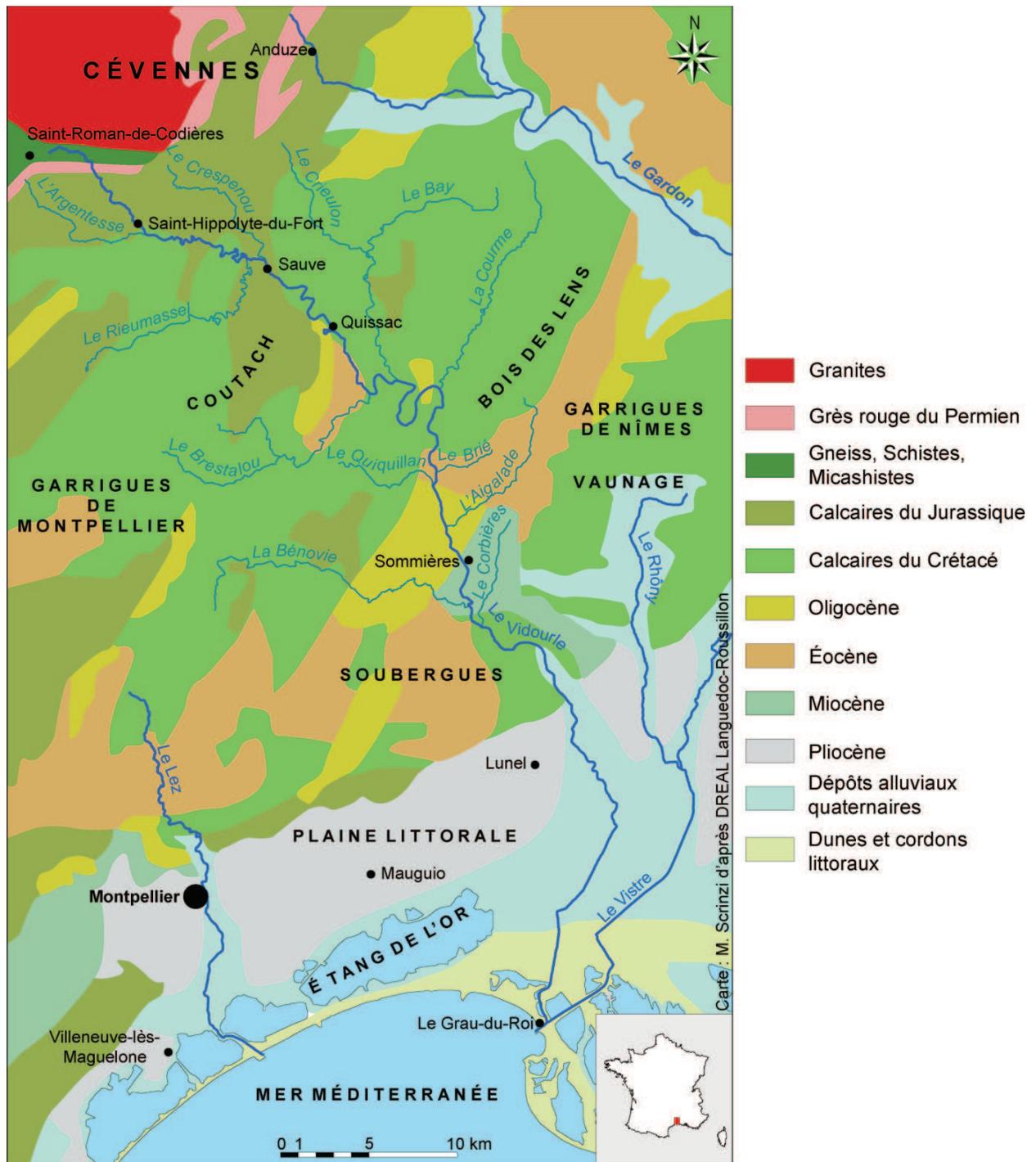
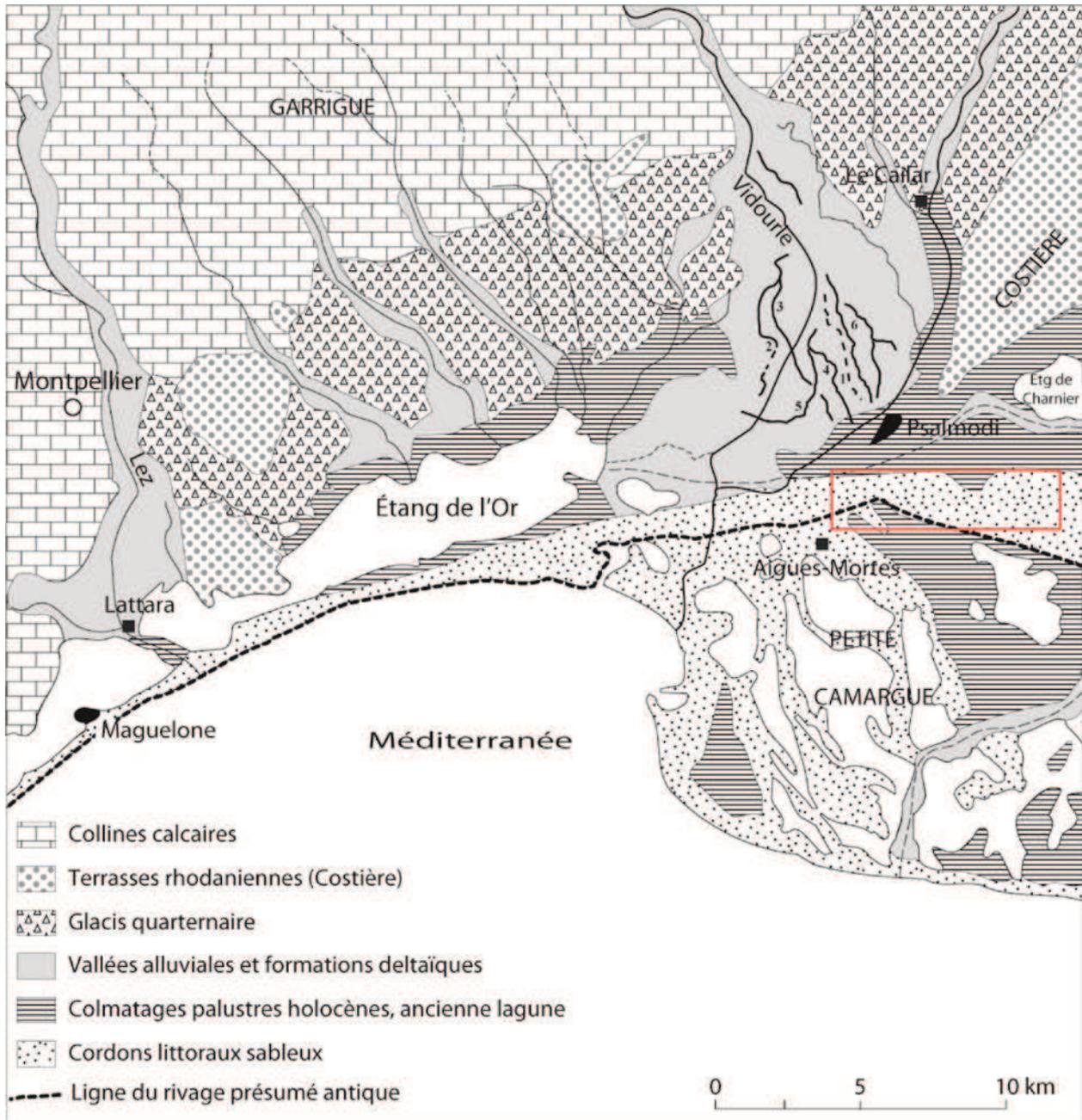


Figure 6 : géomorphologie du littoral montpelliérain (d'après Arnal 1984 ; DAO : Cl. Raynaud). La zone encadrée en rouge correspond au secteur dit « des Sables » occupé entre le I^{er} s. av. J.-C. et le II^e s. ap. J.-C.



Raynaud Cl. del., CNRS, UMR 5140, d'après Arnal H., 1984.

Figure 7 : source du Vidourle à Saint-Roman de Codières (cliché : M. Scrinzi)



Figure 8 : les Cévennes entre Saint-Hippolyte-du-Fort et Saint-Roman de Codières (cliché : M. Scrinzi)



Figure 9 : l'Argentesse (à gauche) se jetant dans le Vidourle à Saint-Hippolyte-du-Fort (cliché : M. Scrinzi)



Figure 10 : résurgence du Vidourle à Sauve pendant de fortes pluies (cliché : V. Lhermet)



Figure 11 : la "Mer de rochers" à Sauve (cliché : M. Scrinzi)

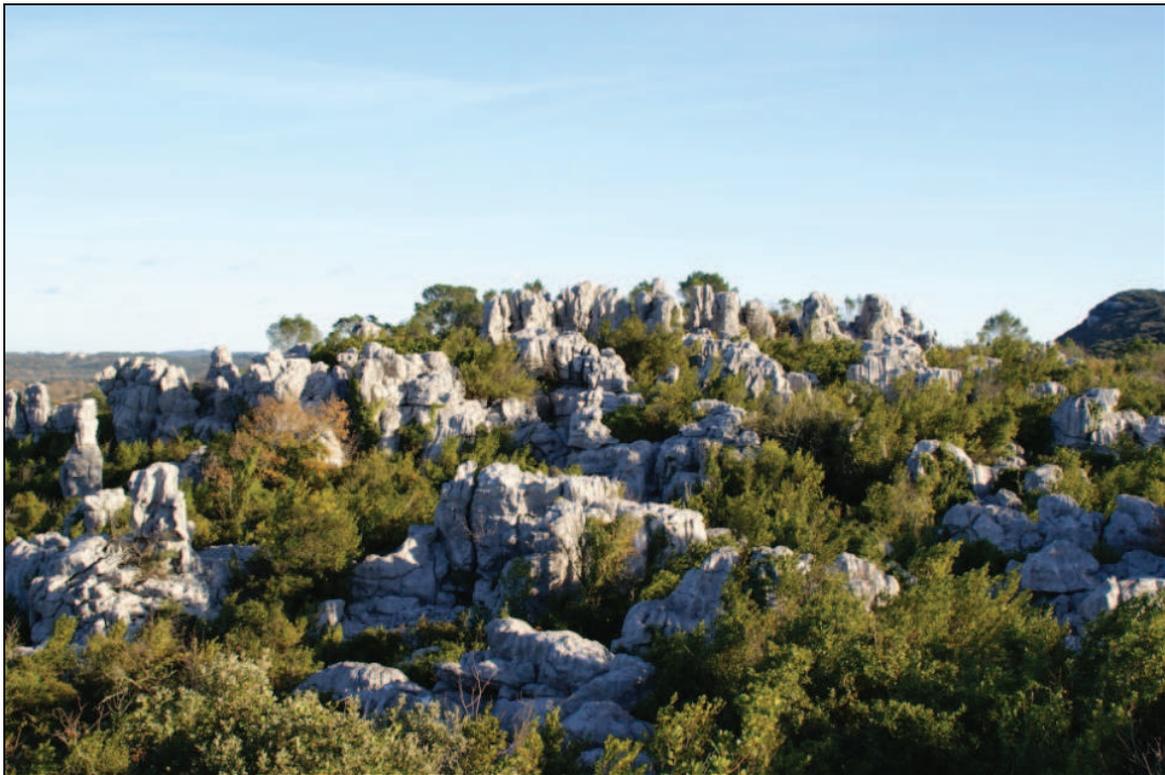


Figure 12 : le Bois des Lens vu de l'ouest (cliché : M. Scrinzi)



Figure 13 : le Vidourle entre collines et plaine (cliché : M. Scrinzi)



Figure 14 : le Vidourle traversant la plaine littorale à Saint-Laurent d'Aigouze (cliché : M. Scrinzi)



Figure 15 : embouchure du Vidourle au Grau du Roi (cliché : M. Scrinzi)



Figure 16 : embouchure du Vidourle et du canal de la Radelle sur la carte de Cassini (XVIII^e s.)



Figure 17 : *Ambrussum* : le pont Ambroix vu de l'amont par Anne de Rulman (1626)

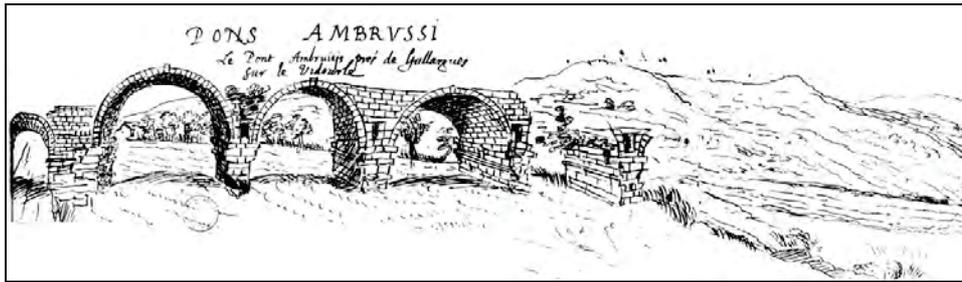


Figure 18 : Mus : sigillée sud-gauloise de type Drag.29 découverte à Mus (Féminier 1885, pl. IV)



Figure 19 : *Ambrussum* : relevé du rempart par la Société archéologique de Montpellier (Bonnet 1905, p. 263)

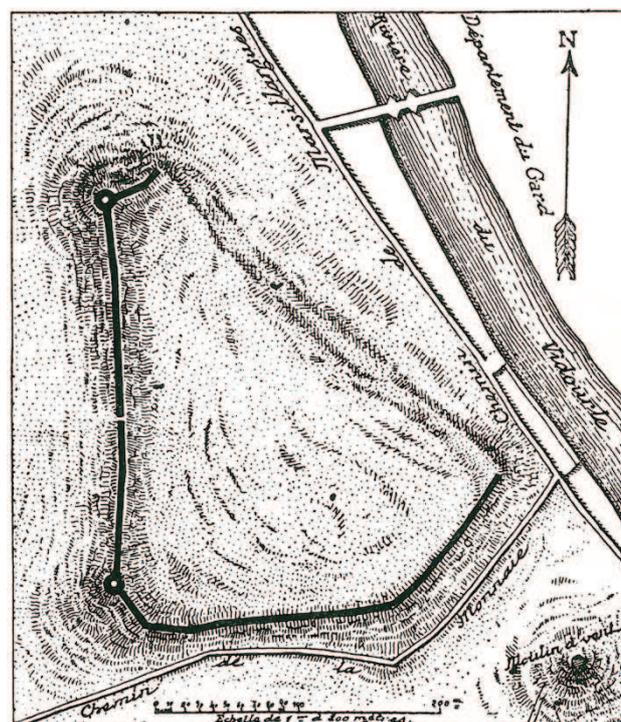


Figure 20 : Puech des Mourgues : objets en bronze trouvés sur l'oppidum (Louis *et al.* 1932, p. 12)

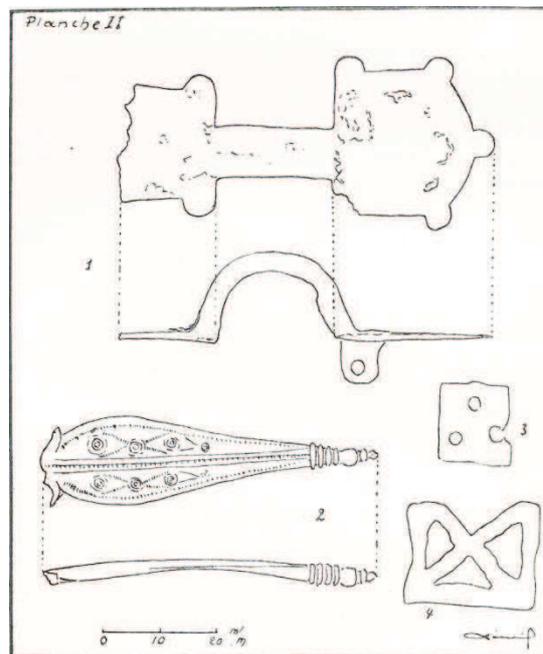


Figure 21 : l'oppidum d'Ambrussum avec le pont Ambroix sur le Vidourle à droite (cliché : M. Scrinzi)



Figure 22 : chapiteau trouvé sur le site de Perdiguier-Bas à Sauve (Maistre 1978-1979)



Figure 23 : prospection d'un champ de céréales à Orthoux-Sérignac-Quilhan (Gard) (cliché : M. Scrinzi)



Figure 24 : diagnostic de la Palus Nord: coupe de la tranchée 1 (Léal 2010, p. 81)

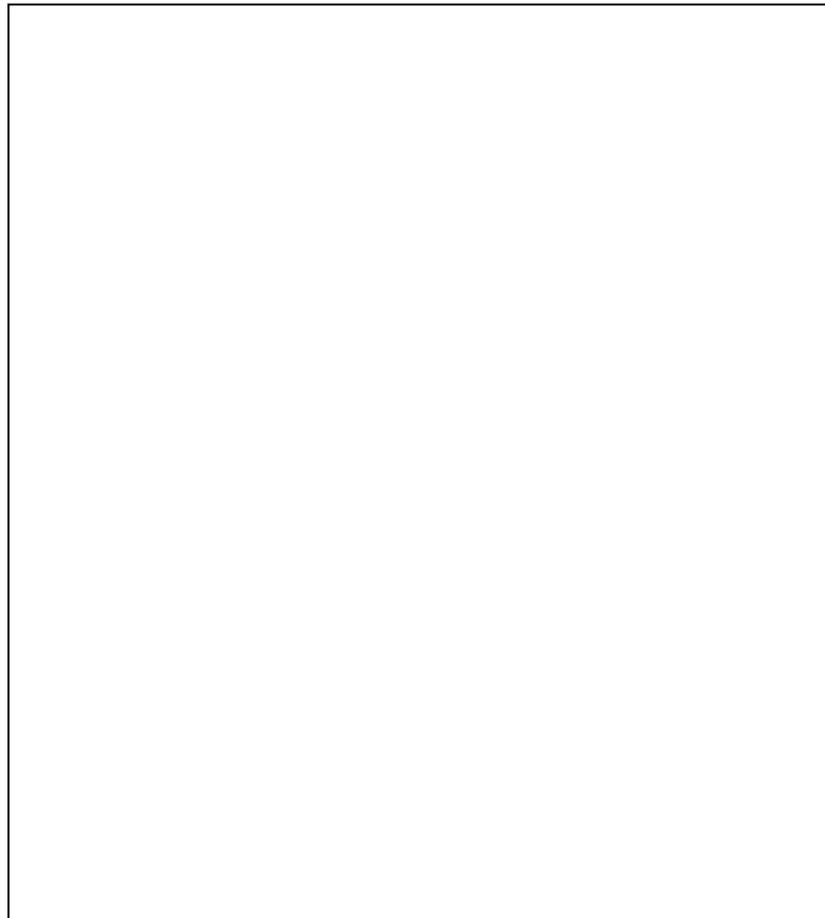


Figure 25 : proportion des types de cultures et du couvert végétal des zones prospectées (réal. : M. Scrinzi)

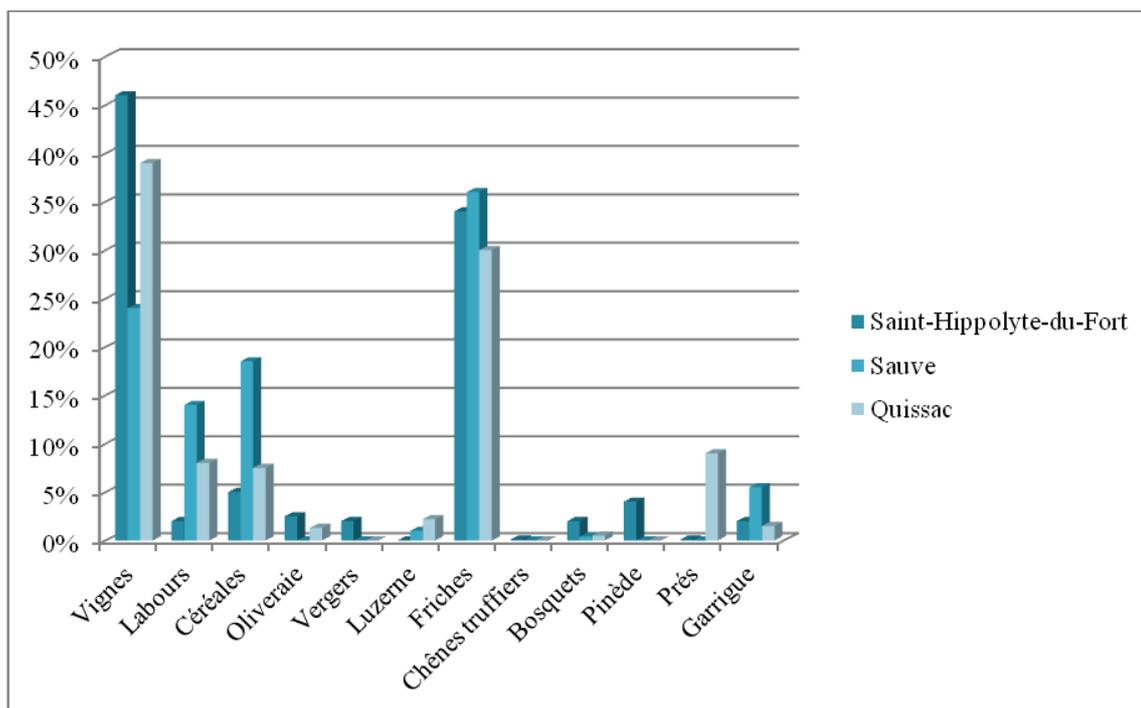


Figure 26 : prospection d'une vigne à Saint-Hippolyte-du-Fort (cliché : M. Scrinzi)



Figure 27 : GPS de randonnée



Figure 28 : relevé du rempart de Mus avec GPS différentiel par S. Sanz (cliché : M. Scrinzi)



Figure 29 : indices de lisibilité des parcelles prospectées par communes (réal. : M. Scrinzi)

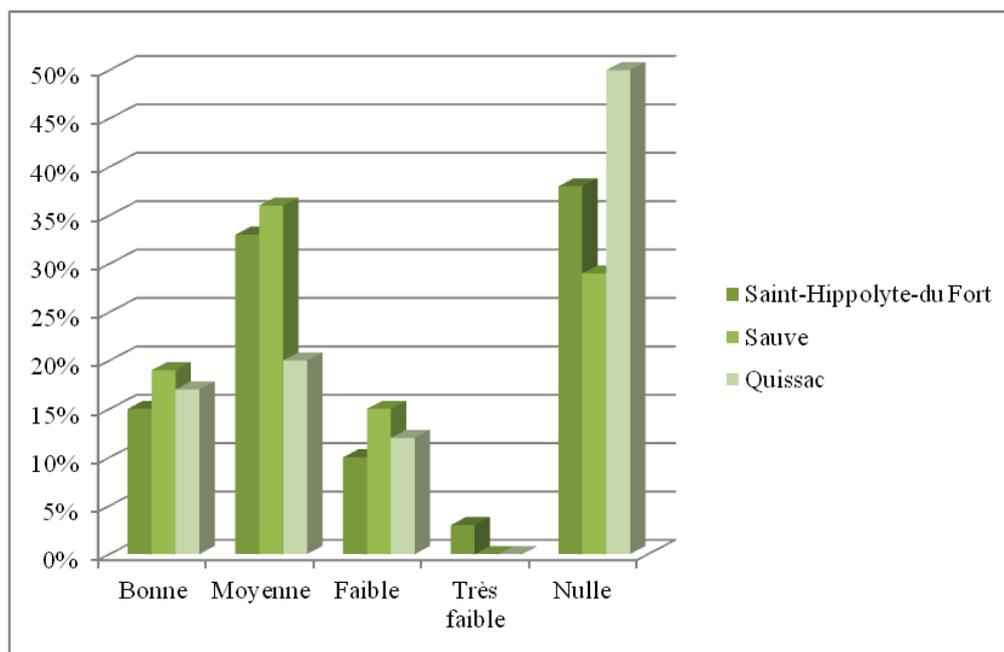


Figure 30 : superficie prospectée par rapport à la superficie de chaque commune (réal. : M. Scrinzi)

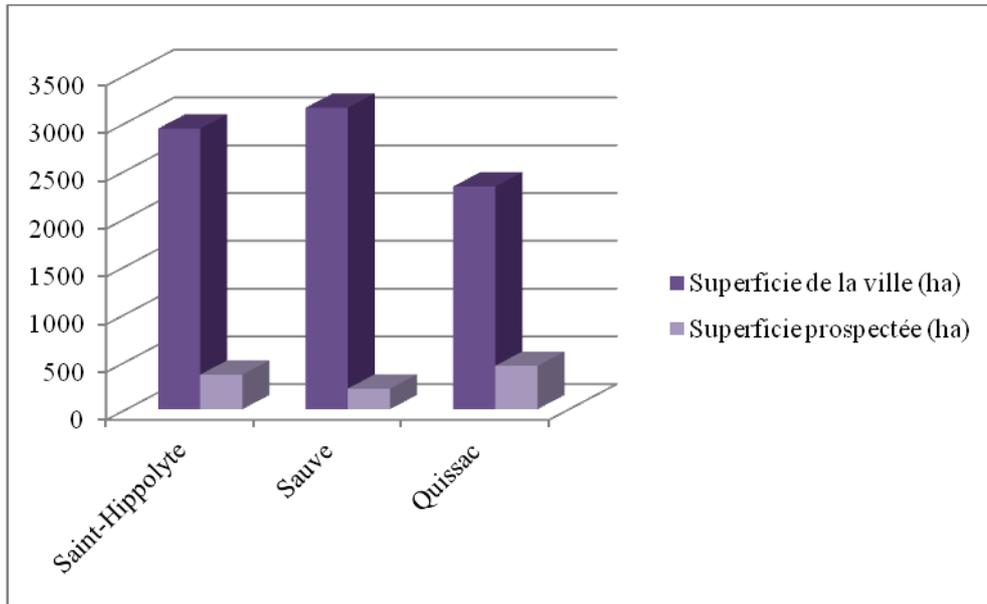
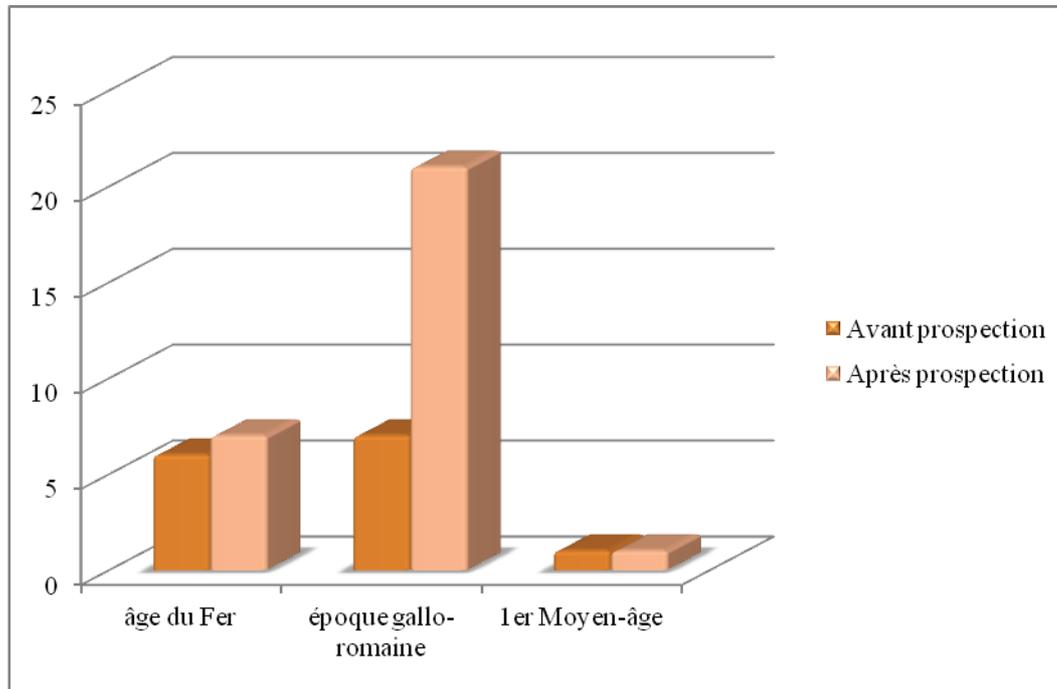


Figure 31 : nombre cumulé d'établissements pour les trois communes étudiées, avant et après les prospections pour chaque phase d'occupation. (réal. : M. Scrinzi)



PARTIE 2

OCCUPATION DU SOL ET DYNAMIQUE SPATIO- TEMPORELLE DU PEUPLEMENT DU I^{er} ÂGE DU FER À L'AN MIL

CARTES D'OCCUPATION DU SOL (VII^e s. av. J.-C. – X^e s. ap. J.-C.)



Figure 32 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle dans la deuxième moitié du VII^e s. av. J.-C. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)



Figure 33 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle au VI^e s. av. J.-C. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)



Figure 34 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle durant la deuxième moitié du V^e s. av. J.-C. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)



Figure 35 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle dans la première moitié du IV^e s. av. J.-C. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)



Figure 37 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle durant les trois premiers quarts du II^e s. av. J.-C. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

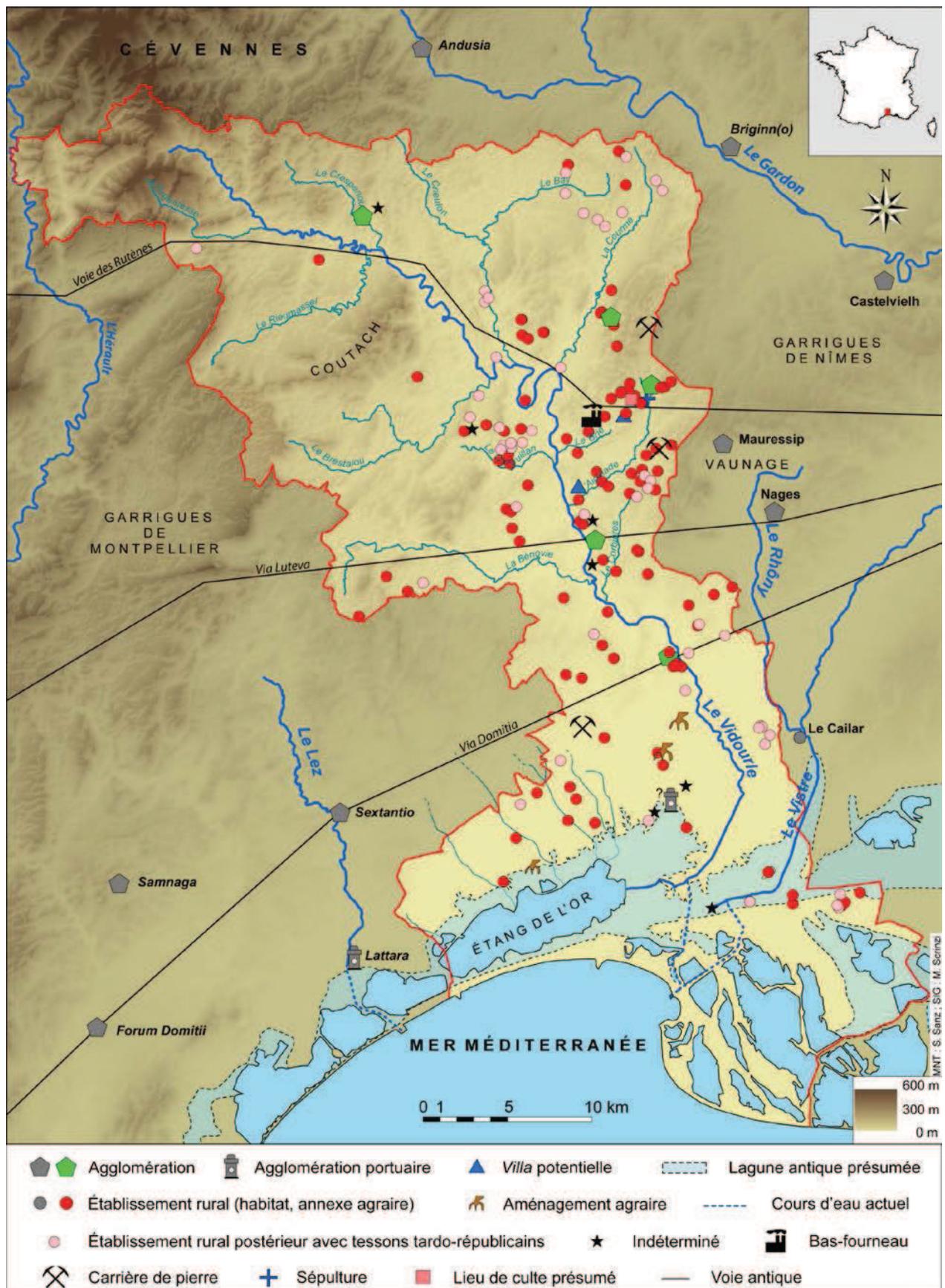


Figure 38 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle entre la fin du II^e s. et le troisième quart du I^{er} s. av. J.-C. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

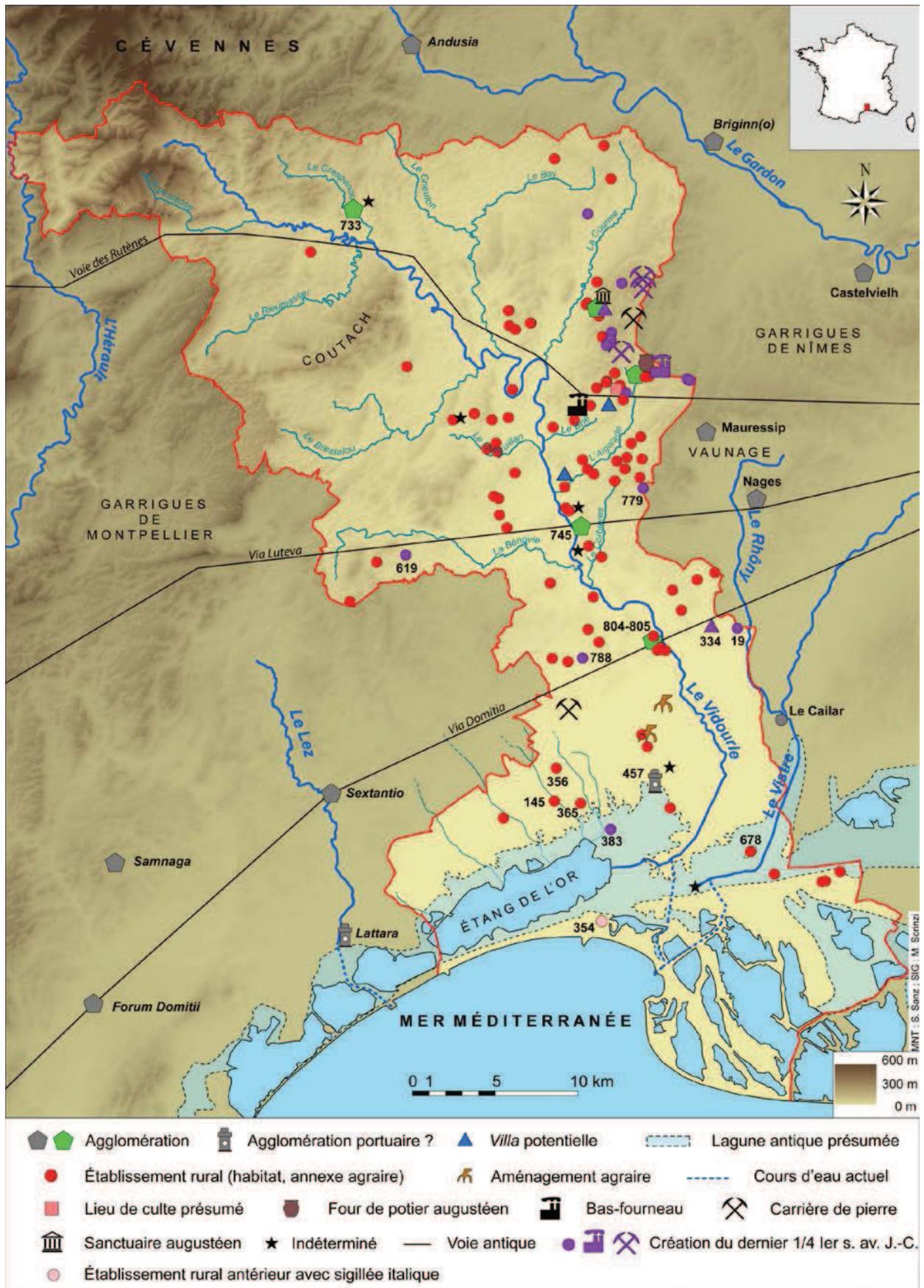


Figure 39 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle durant le dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

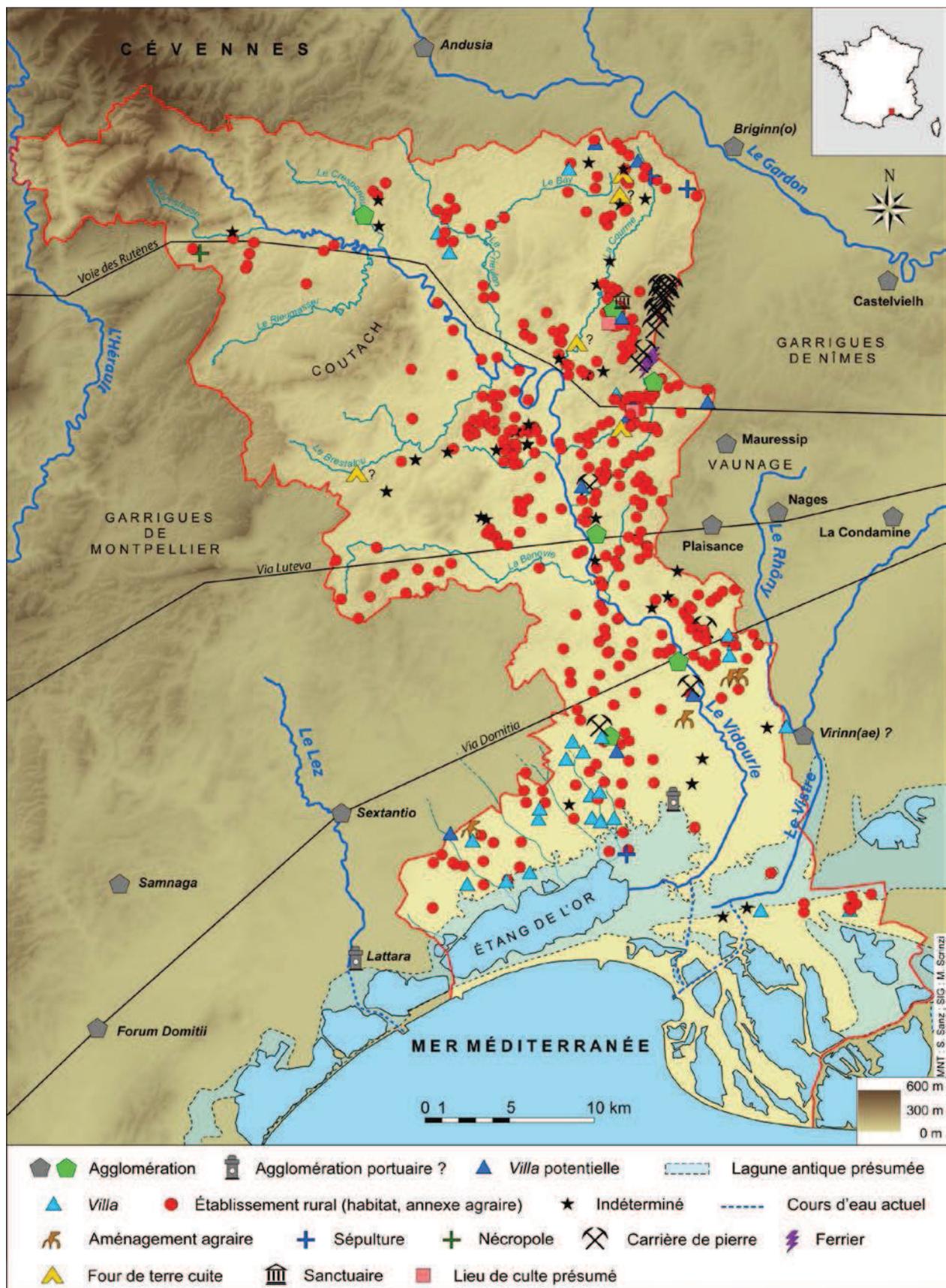


Figure 40 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle durant le I^{er} s. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

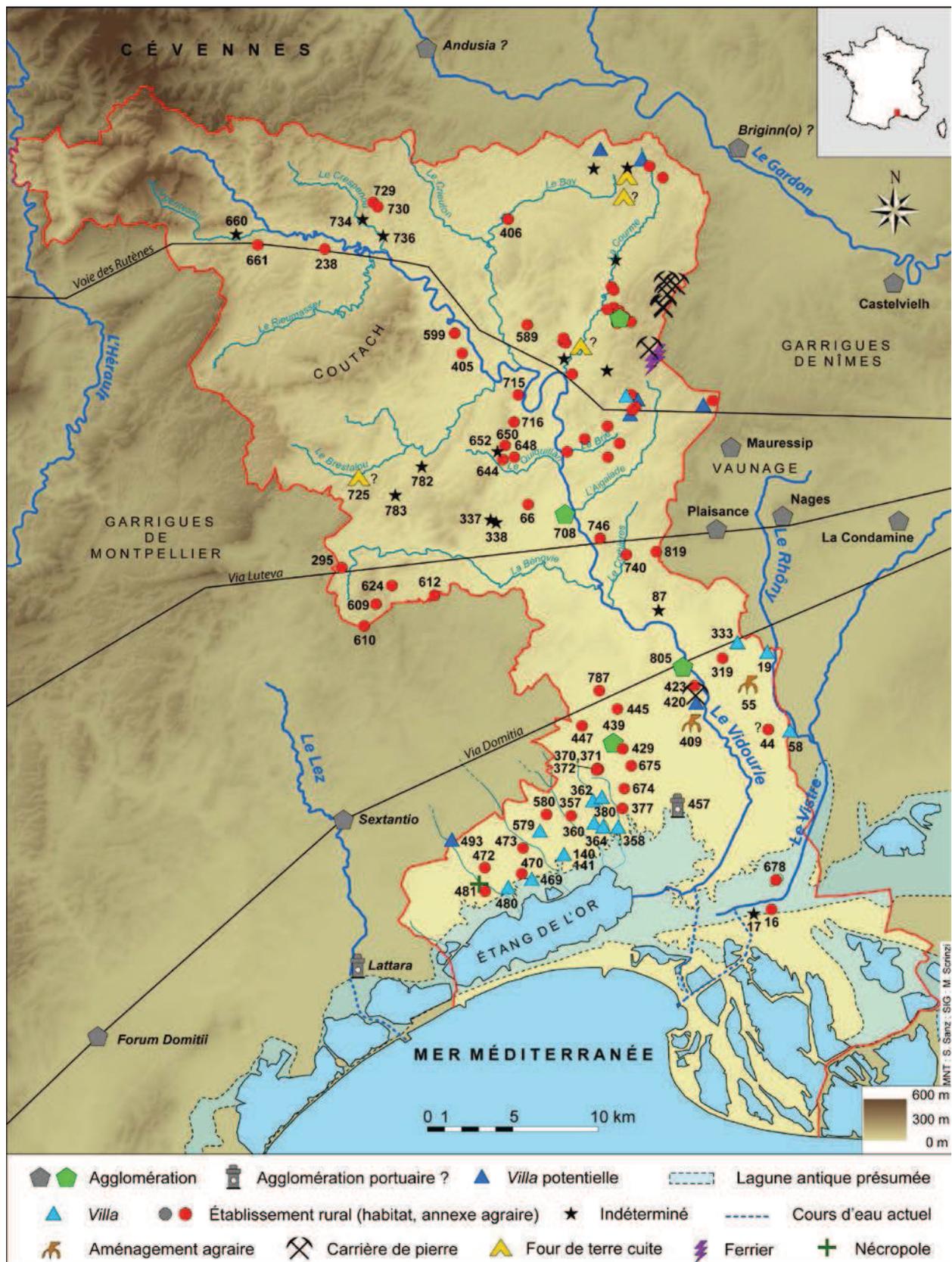


Figure 42 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle durant le III^e s. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

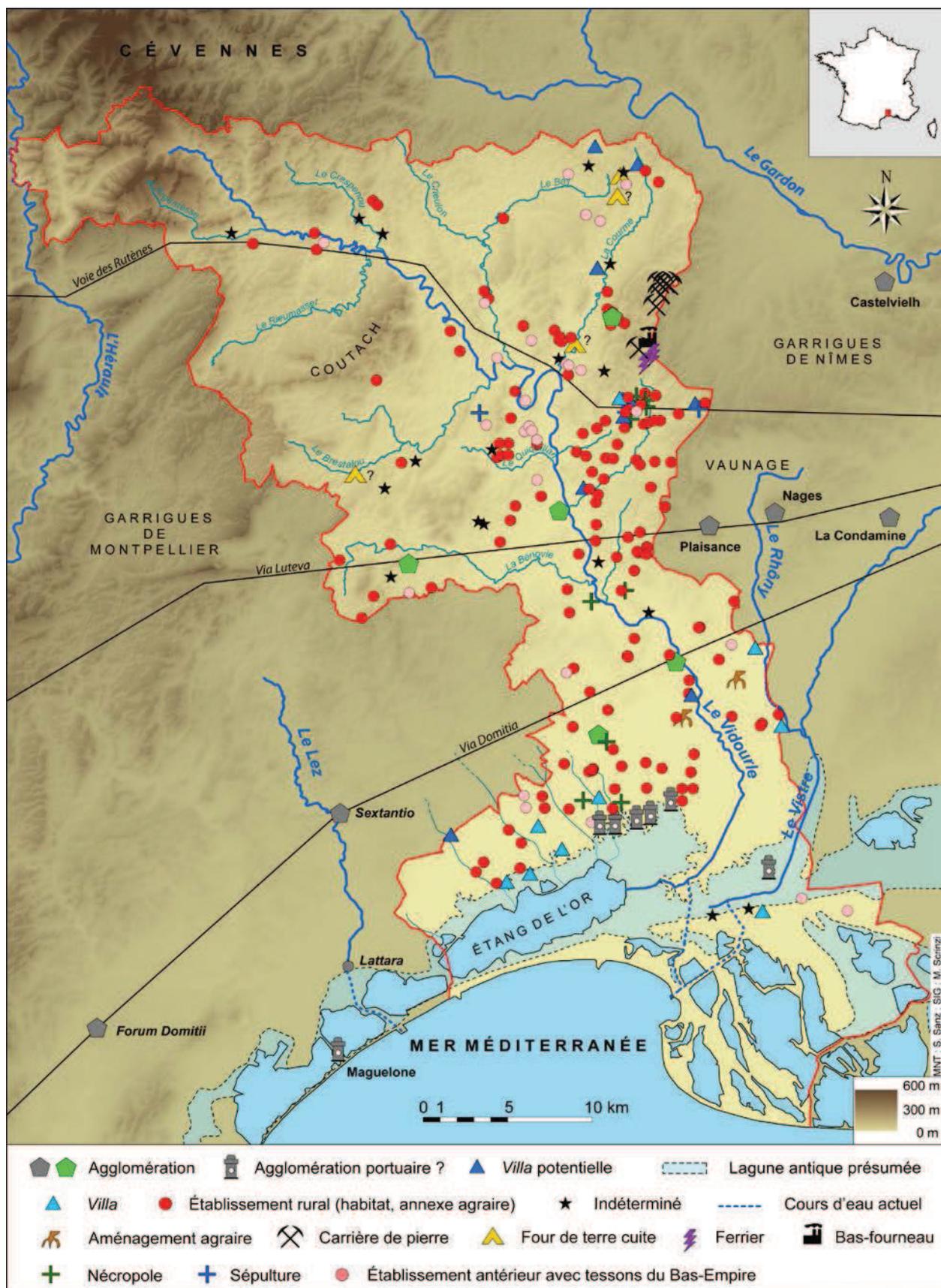


Figure 43 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle durant le IV^e s. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

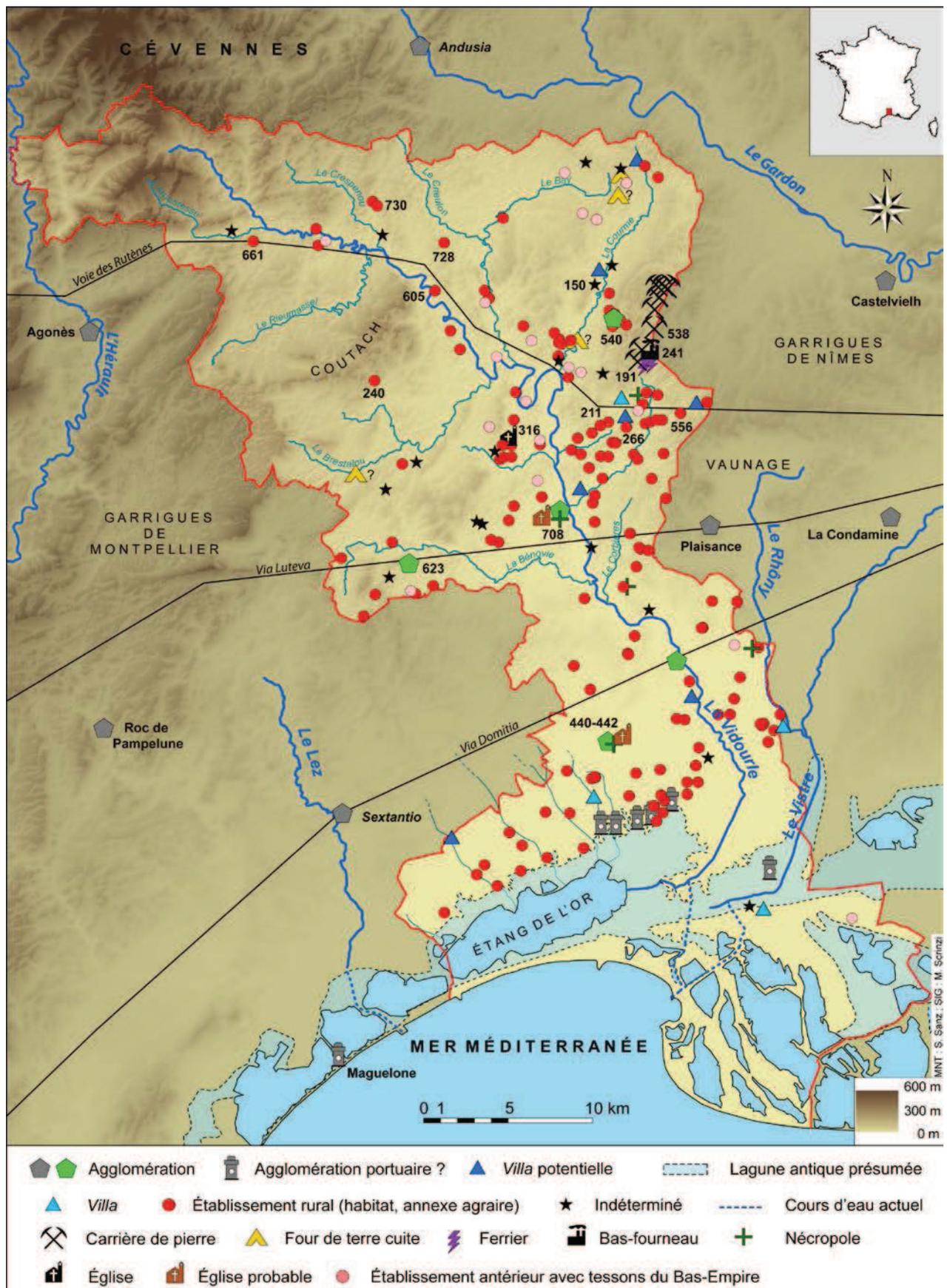


Figure 44 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle durant le V^e s. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

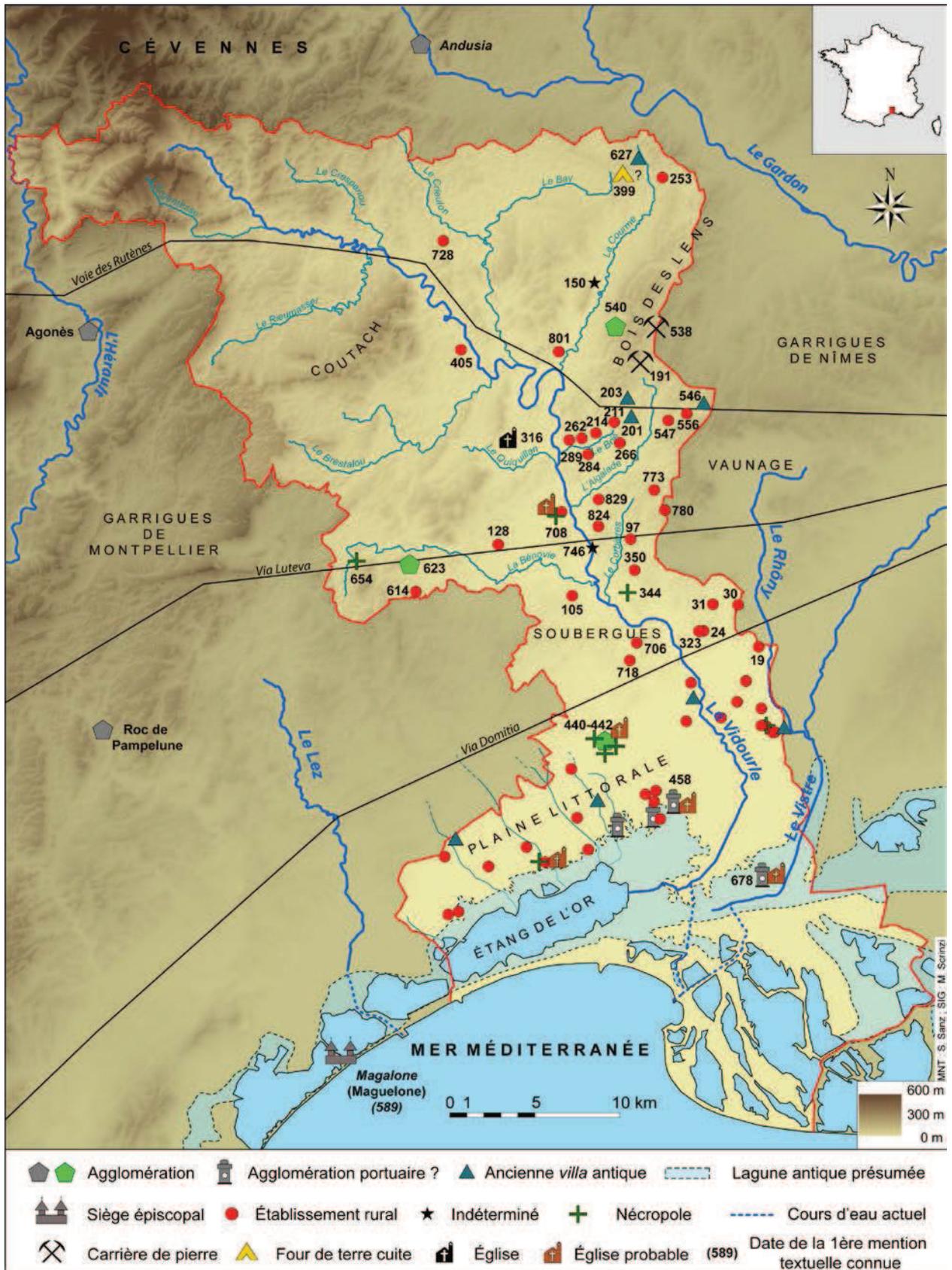


Figure 45 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle durant le VI^e s. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)



Figure 46 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle durant le VII^e s. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)



Figure 47 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle durant le VIII^e s. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)



Figure 48 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle durant le IX^e s. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

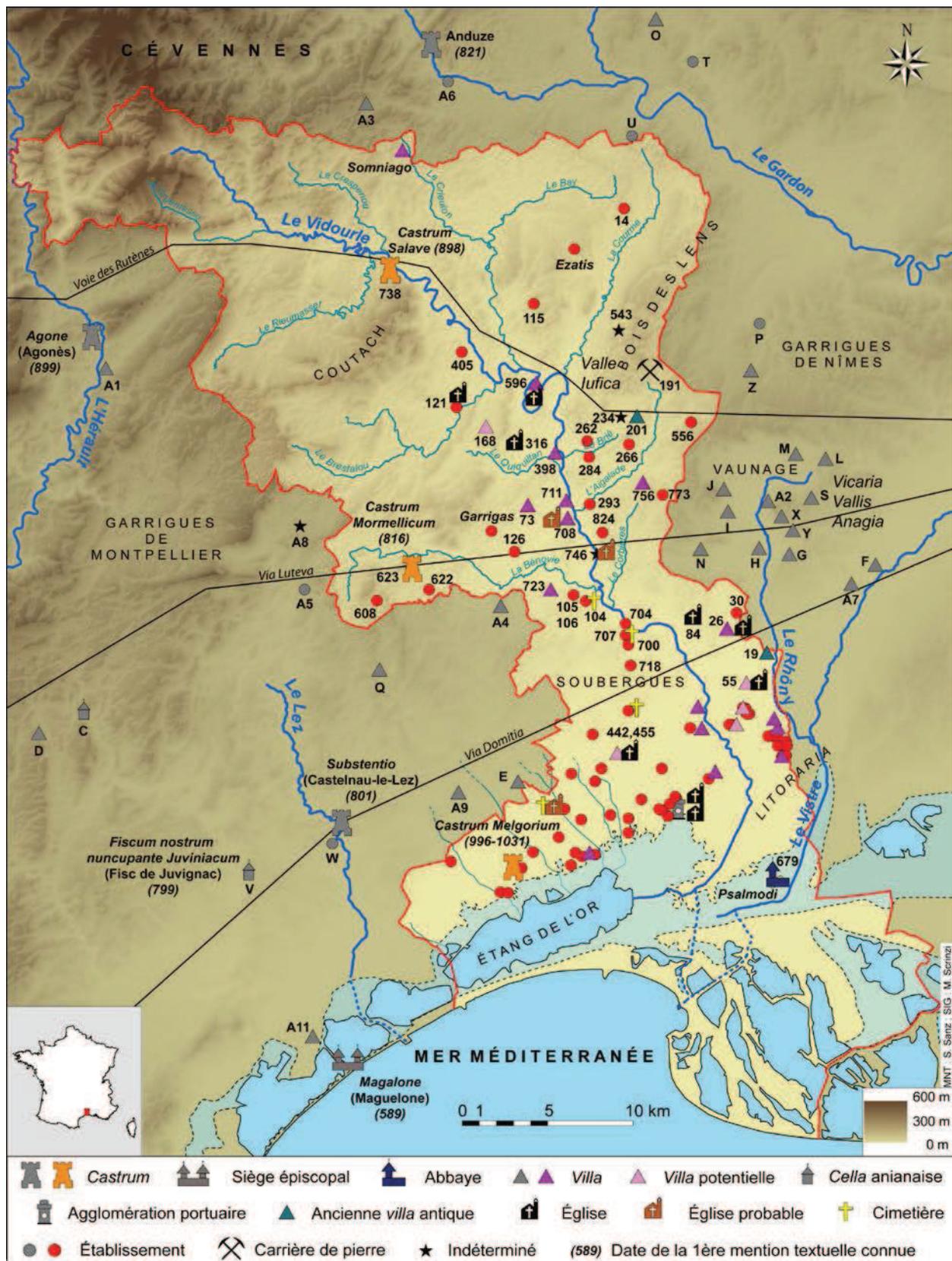


Figure 49 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle durant le X^e s. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

L'AGGLOMÉRATION DE LUNEL-VIEL

Figure 50 : village actuel de Lunel-Viel sur fond cadastral. 1 : secteur thermal ; 2 : quartier d'habitat ouest ; 3 quartier central ; 4 : maisons et jardins du quartier sud ; 5 : chemin du Verdier (*camín Roumieu*) ; 6 : nécropole du Verdier ; 7 : habitat du Verdier Nord ; 8 : zone agraire et nécropole des Horts ; 9 : chemin des Horts ; 10 : noyau du village médiévale ; 11 : découvertes fortuites en 2013 (Raynaud et Girard 2014, fig. 1)

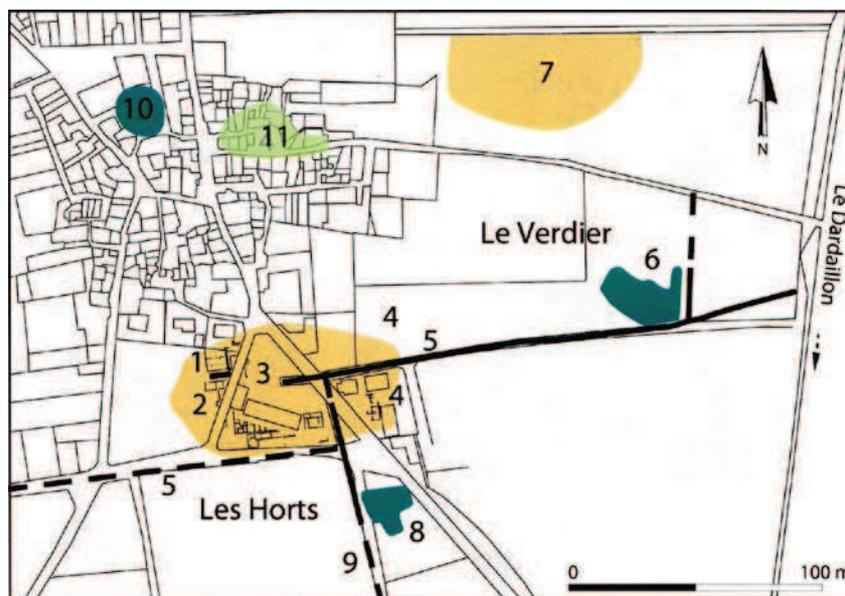


Figure 51 : Quartier ouest, central et sud de Lunel-Viel - état de l'agglomération entre les années 50 et 80 ap. J.-C. 1-4 : pastilles noirs signalant les concentrations de tessons préromains ; 6-10 : zones d'habitation ; 11-14 : fosses d'extraction ; 15-21 : fossés ; 22-25 : secteurs cultivés (Raynaud dir. 2007, p. 86)

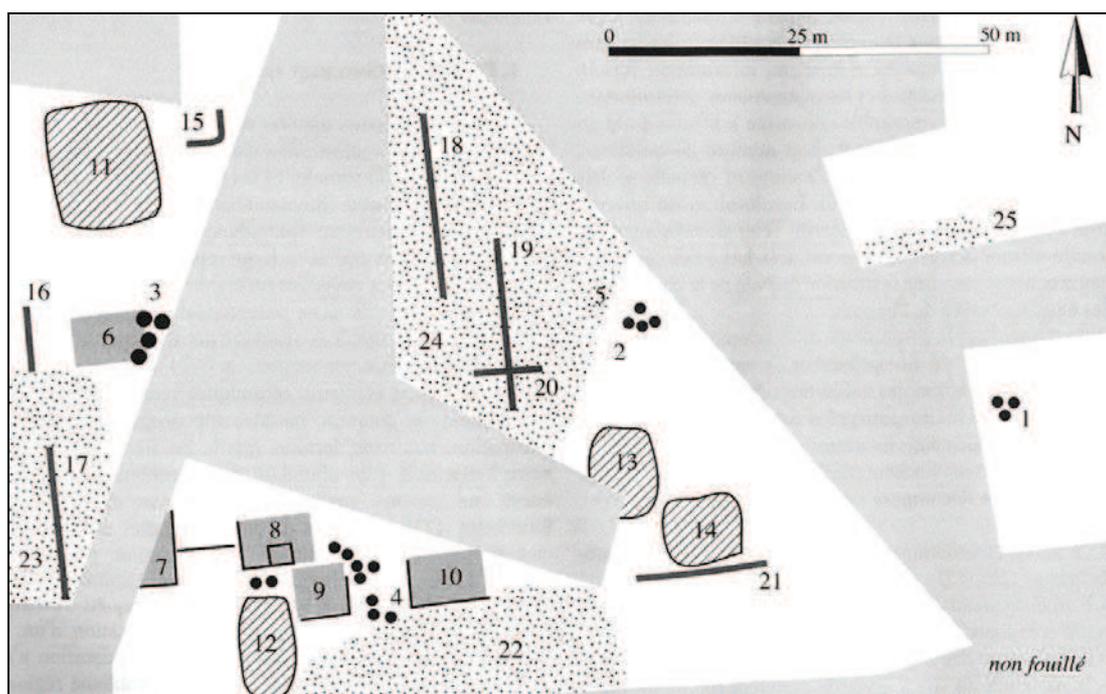


Figure 52 : Quartier ouest, central et sud de Lunel-Viel - état de l'agglomération entre les années 80 et 150. 1-2 : thermes et palestre du quartier ouest ; 3 : voirie locale ; 4 : îlot d'habitation et mur monumental ; 5 : zone cultivée ; 6, 8 et 13 : voirie ; 7 : thermes ; 9 : bâtiment indéterminé ; 10 : jardins ; 11 : Maison A ; 12 : Maison B ; 14 : maison du quartier sud-est ; 15-16 : bâtiments indéterminés ; 17 : caniveaux (Raynaud dir. 2007, p. 89)

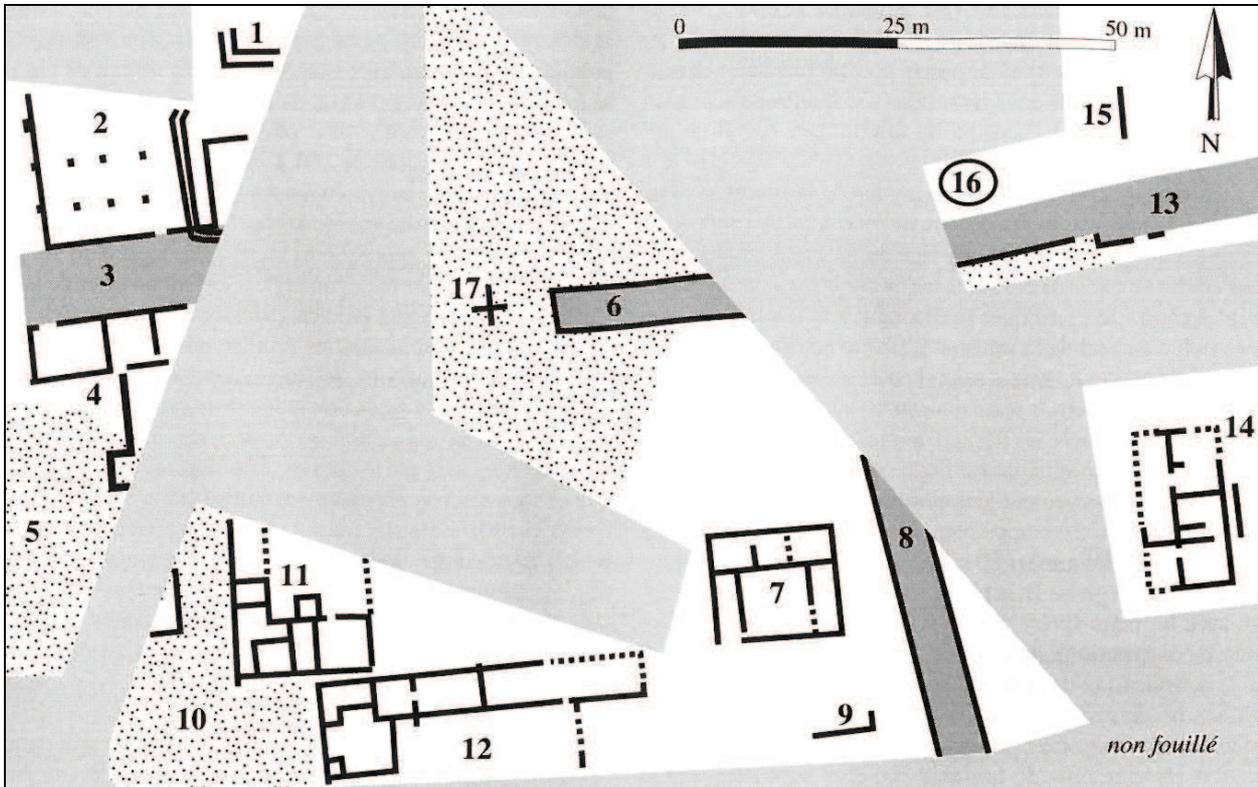


Figure 53 : Plan de la Maison A et localisation du vignoble qui se développe au sud (2117) durant la première moitié du II^e s. (Raynaud dir. 2007, p. 60)

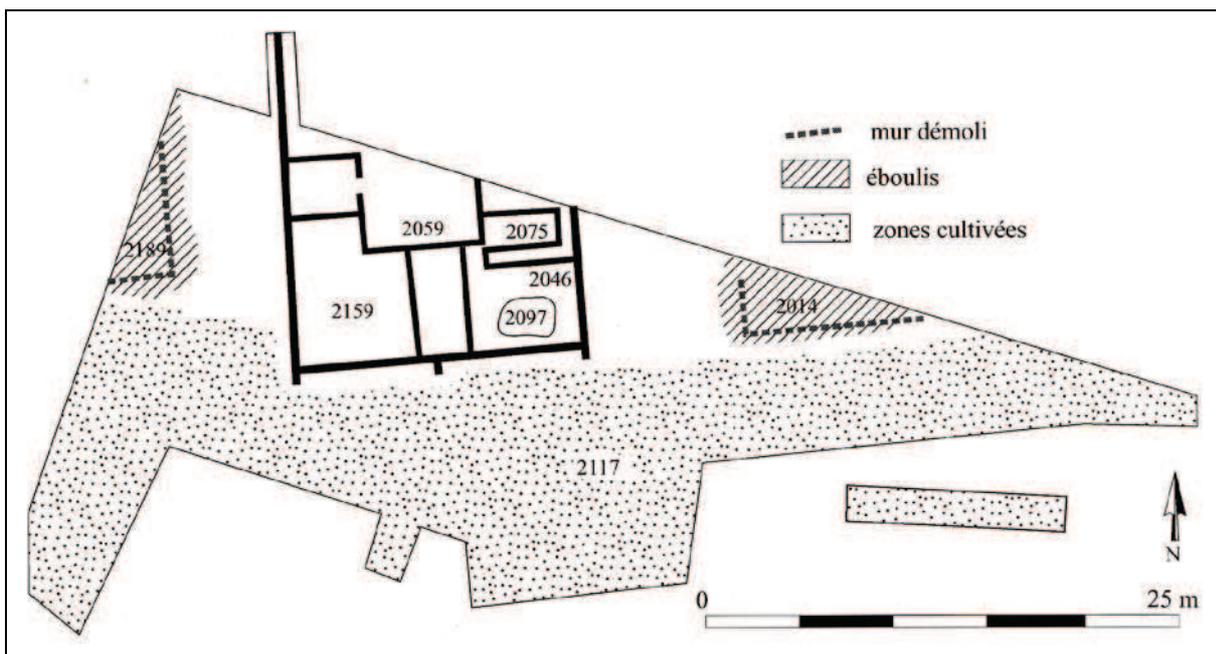


Figure 54 : Plan des Maisons A (au nord) et B (au sud) durant la seconde moitié du II^e s. (Raynaud dir. 2007, p. 60)

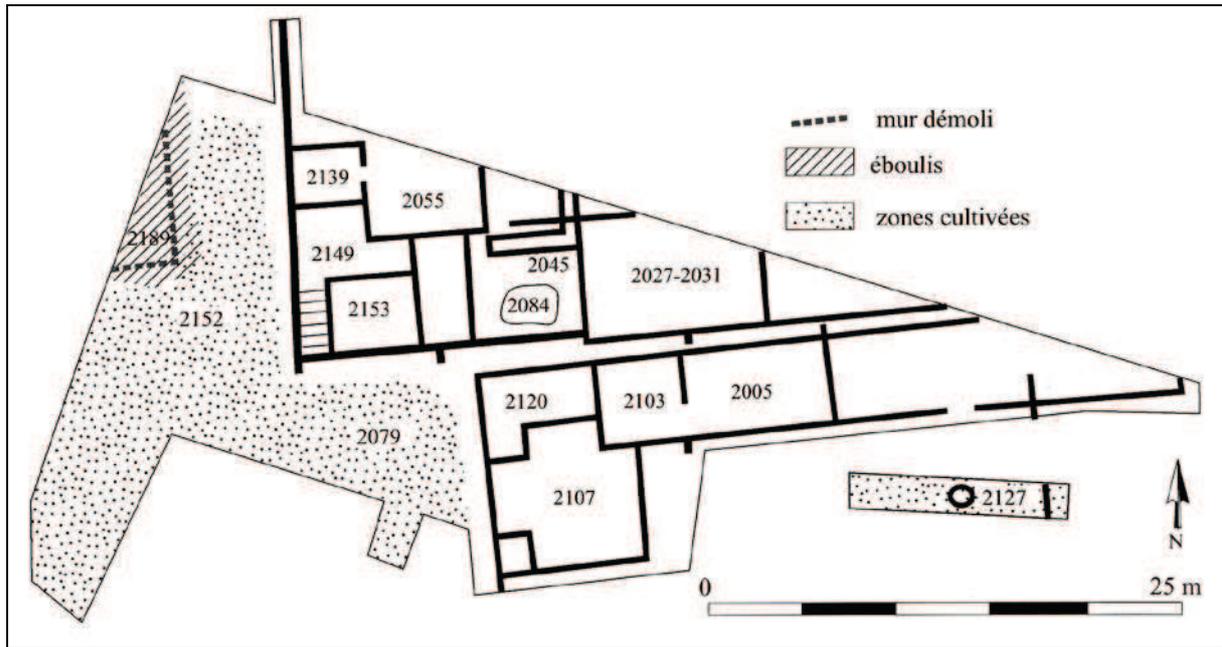


Figure 55 : Quartier ouest, central et sud de Lunel-Viel - état de l'agglomération entre les années 200 et 300. 1 : thermes encore en fonction ; 2 : palestre réhabilitée en habitat ; 3 : silos à grains ; 4 : mur monumental ; 5 : zones cultivées ; 6, 8 et 13 : voierie ; 7 : thermes réhabilités en habitat ; 10 : jardins ; 11 : Maison A ; 12 : Maison B abandonnée ; 14 : maison du quartier sud-est ; 15 : nouvelle construction (Raynaud dir. 2007, p. 91)

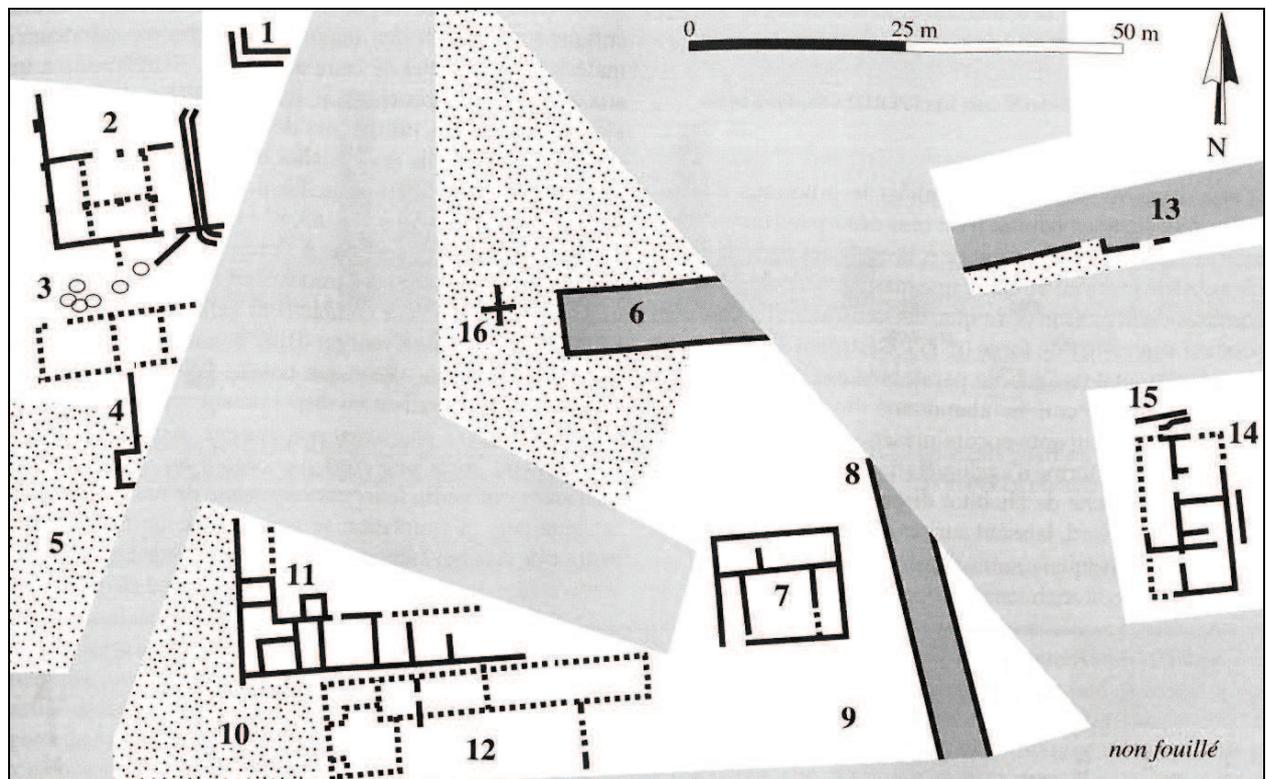


Figure 56 : Quartier ouest, central et sud de Lunel-Viel - état de l'agglomération entre les années 300 et 500. 1-2 : thermes et palestre en démolition avec des fosses d'ensilage ; 3-12 : sépultures ; 4 : mur monumental épierré et zone cultivée ; 5 : zone cultivée ; 6, 8 et 13 : voirie ; thermes en démolition ; 10 : jardins ; 11 : Maison A partiellement réoccupée ; 12 : Maison B abandonnée et sépultures ; 14 : maison du quartier sud-est en démolition et creusement de dépotoirs (Raynaud dir. 2007, p. 92)

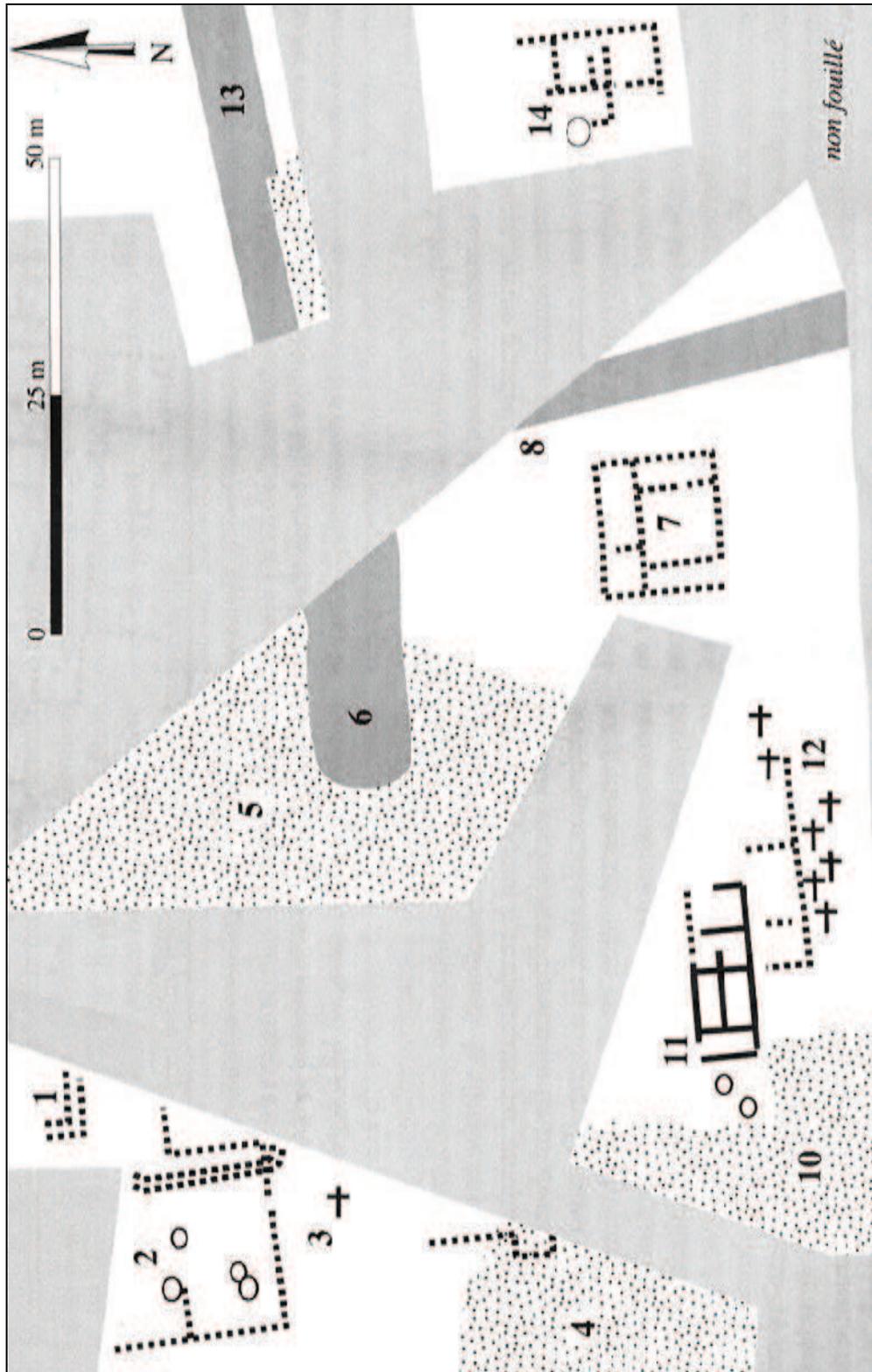


Figure 57 : Saint-Vincent : plan synthétique des aménagements de la période tardo-antique. En grisé : emprise des secteurs fouillés (Raynaud dir. 2010, p. 154)

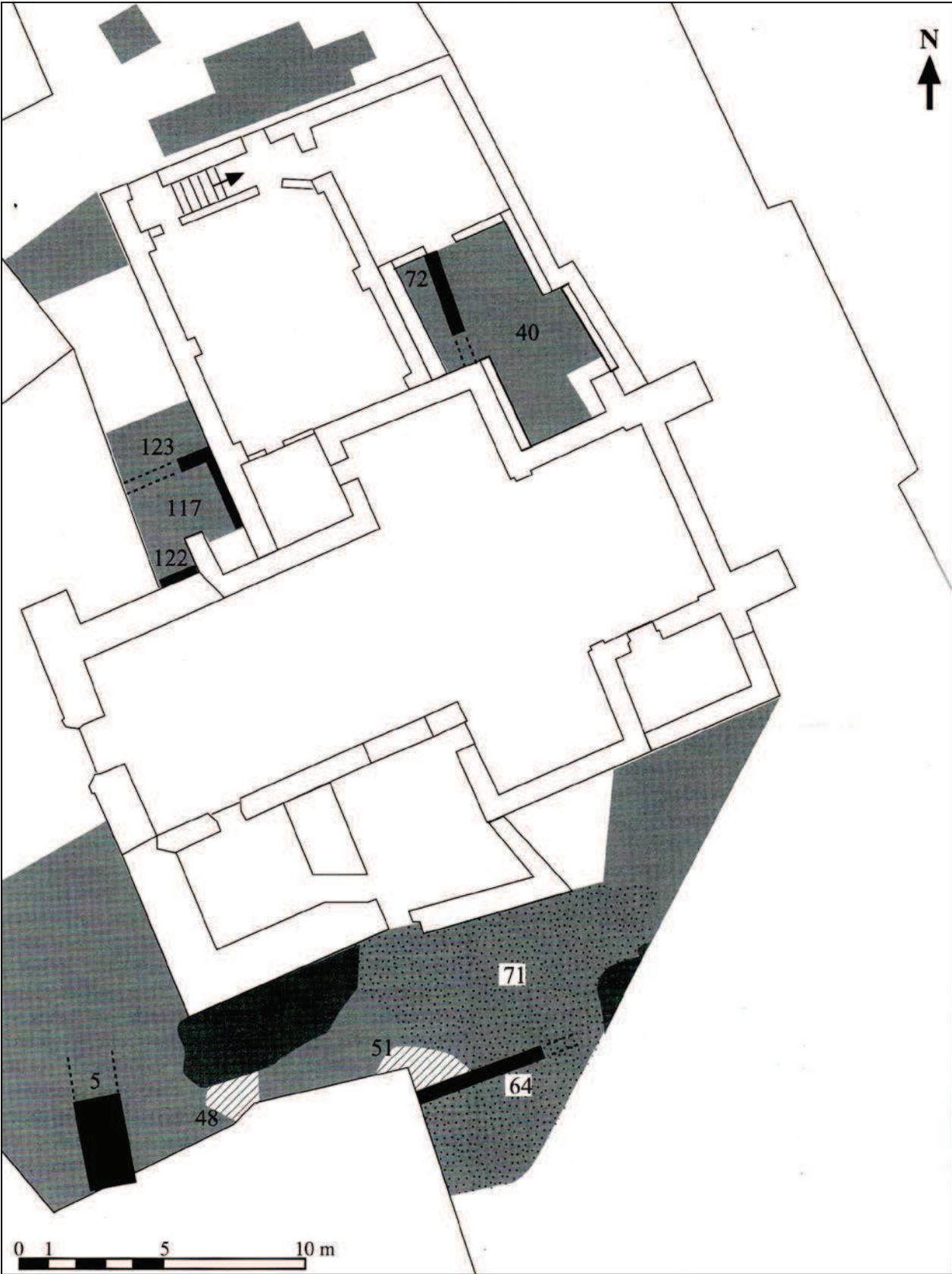


Figure 58 : Saint-Vincent : plan synthétique des premières sépultures, du VI^e au VIII^e s. En grisé : emprise des secteurs fouillés (Raynaud dir. 2010, p. 155)

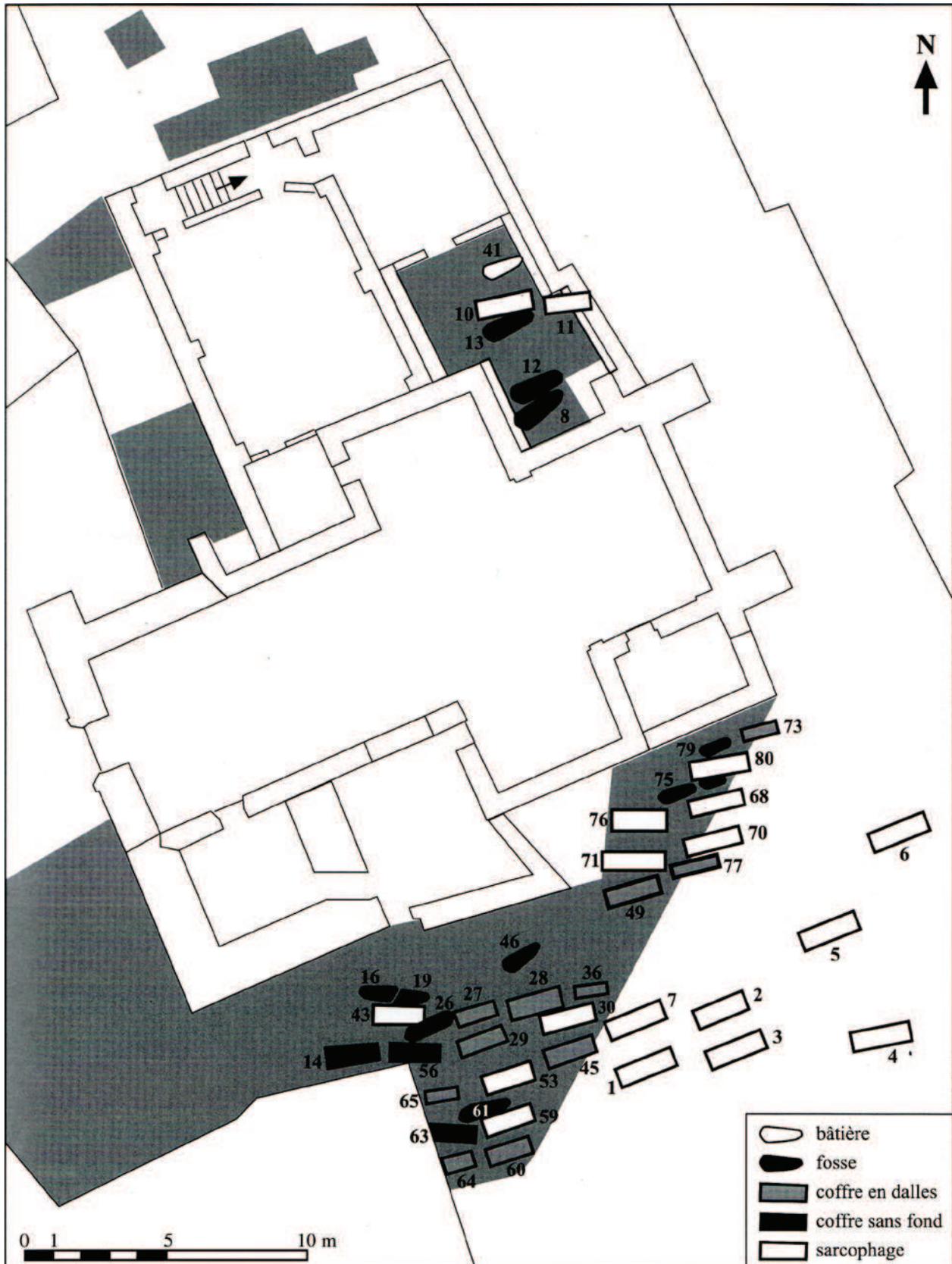


Figure 59 : Saint-Vincent : plan synthétique des aménagements carolingiens, enceinte fossoyée, et sépultures. En grisé : emprise des secteurs fouillés (Raynaud dir. 2010, p. 157)

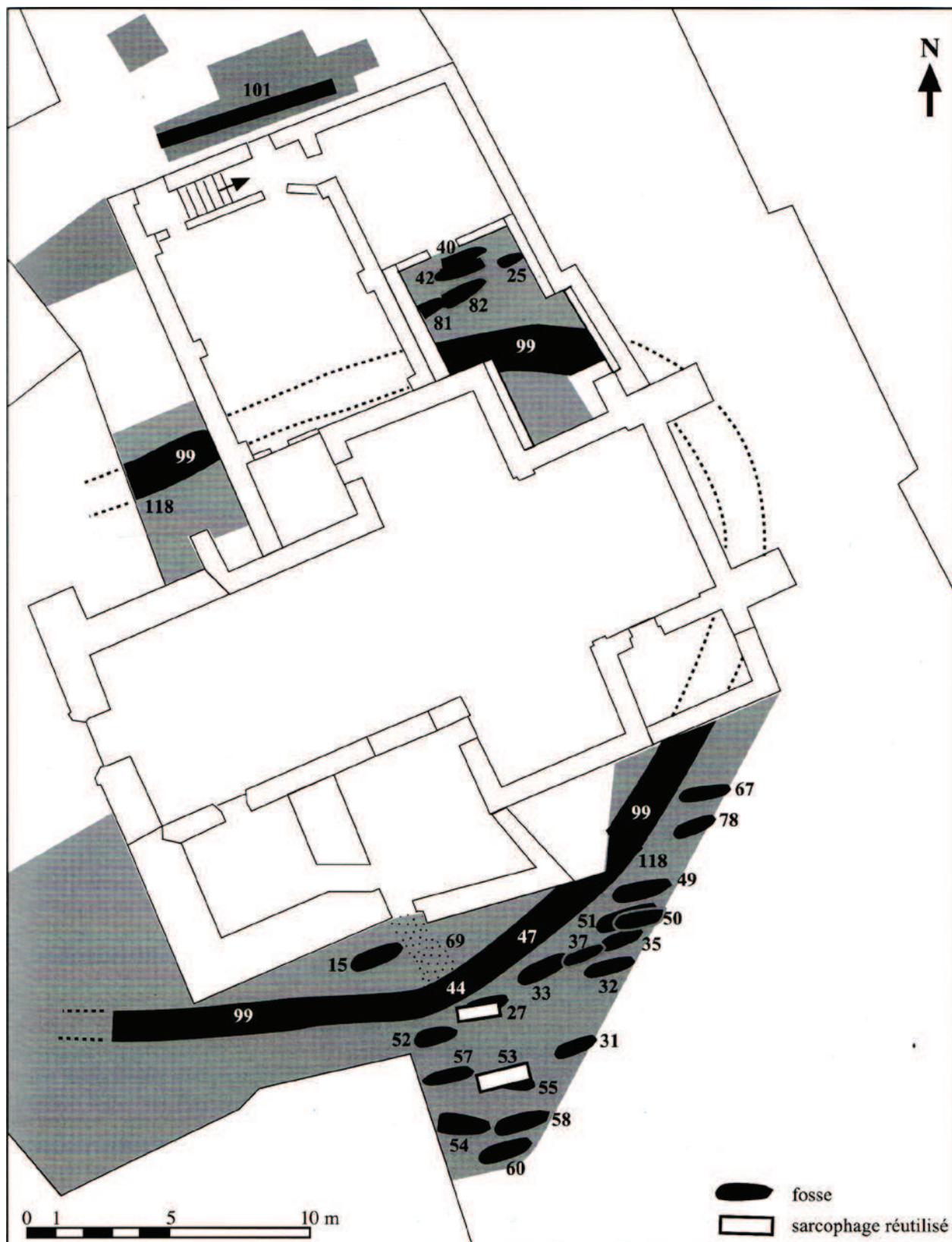


Figure 60 : Le Verdier : plan général de la nécropole et localisation des différents types de sépultures (Raynaud dir. 2010, p. 38)

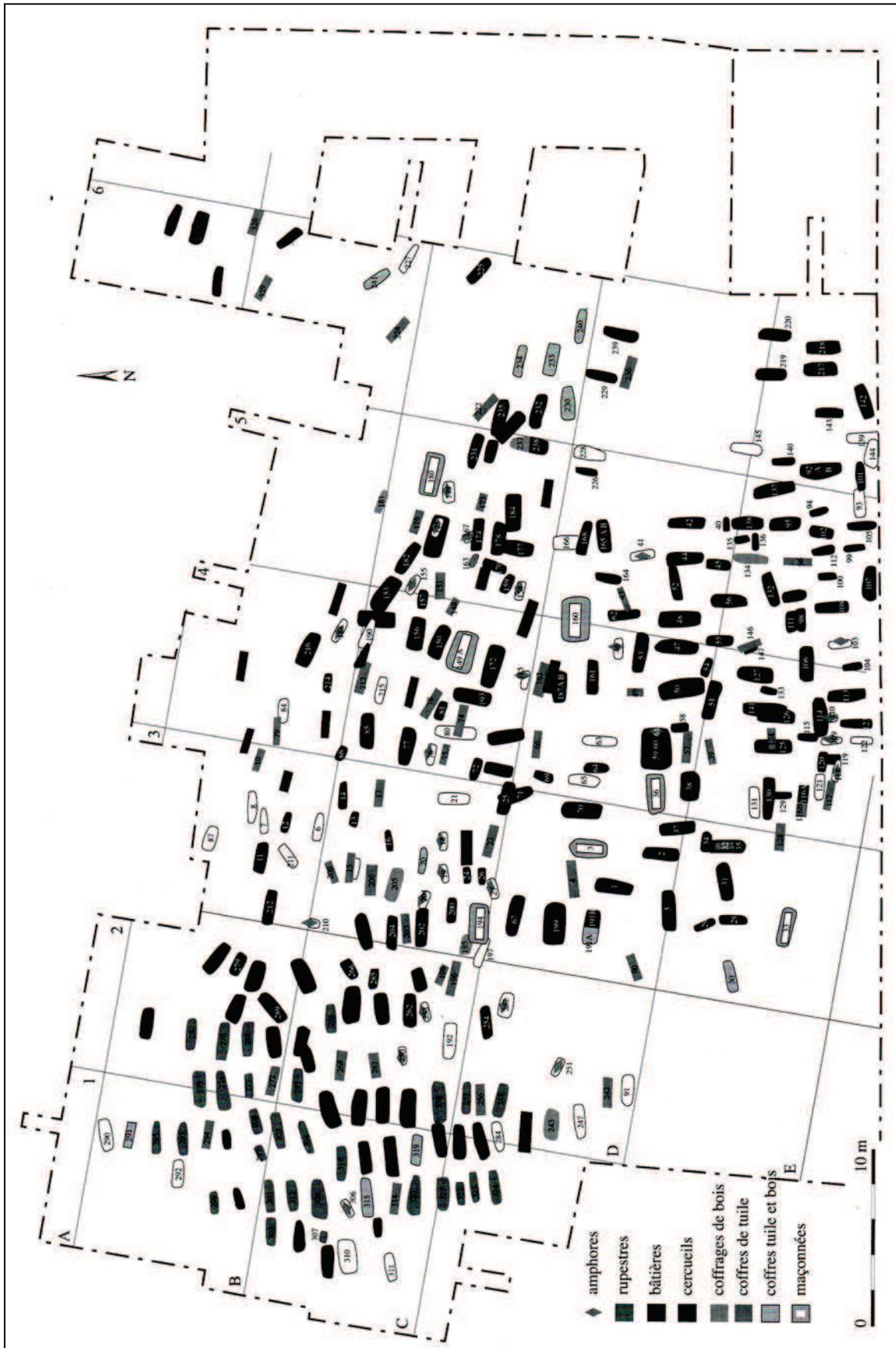
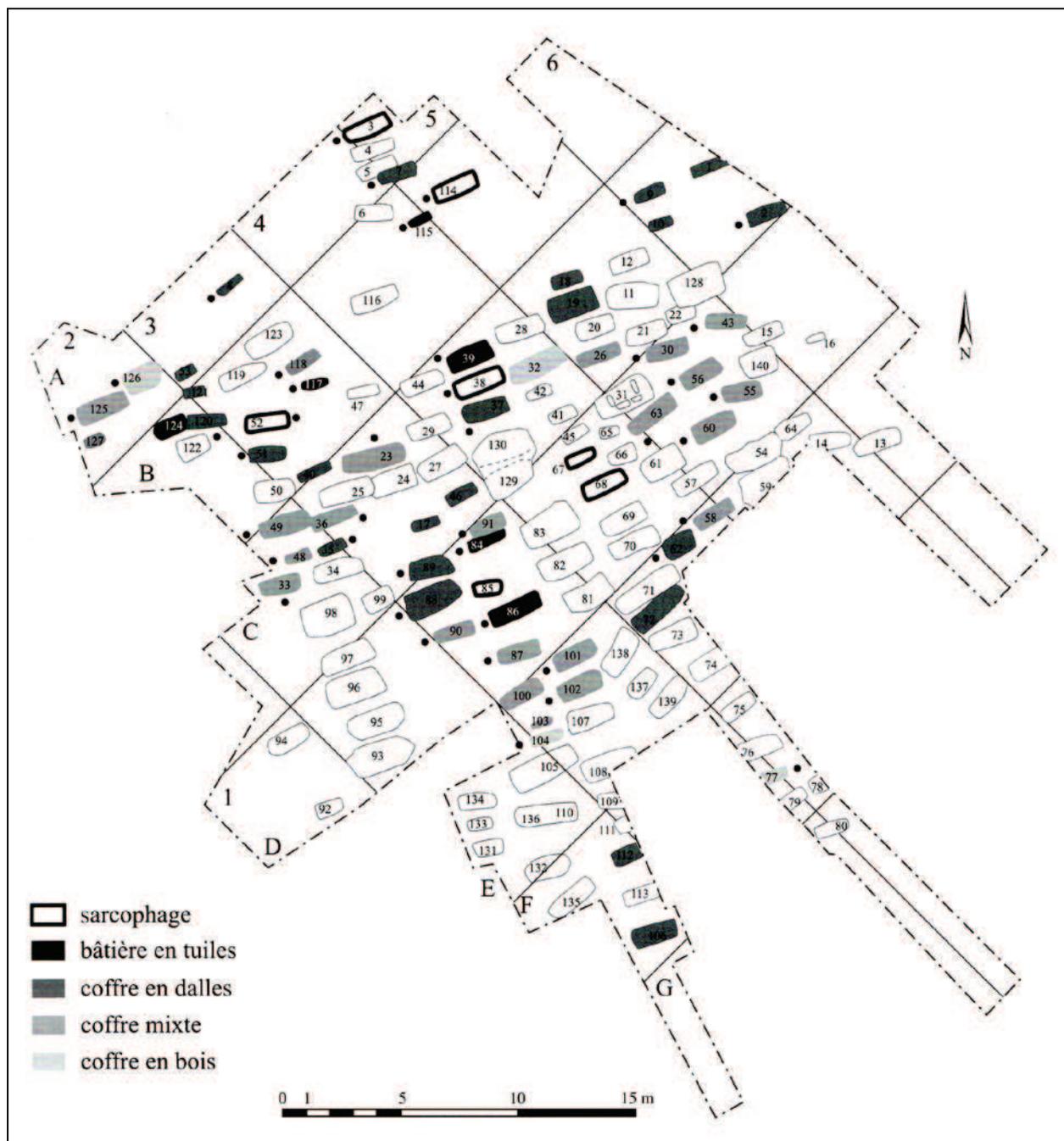


Figure 61 : Les Horts : plan général de la nécropole et localisation des différents types de sépultures (Raynaud dir. 2010, p. 117)



L'OPPIDUM ET L'AGGLOMÉRATION ROUTIÈRE D'AMBRUSSUM

Figure 62 : l'oppidum d'Ambrussum et le relais routier gallo-romain (Fiches et Mathieu 2002, p. 529)

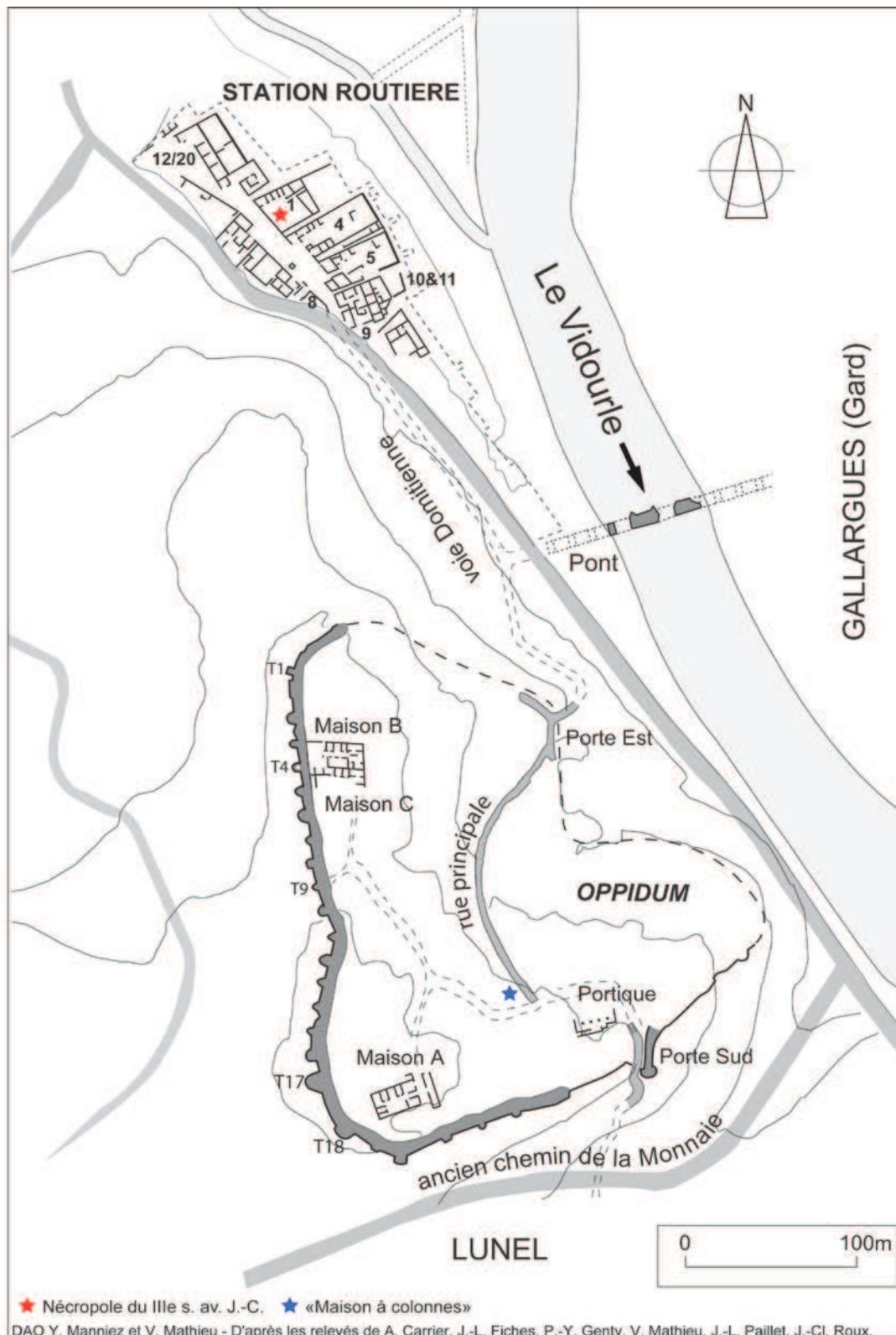


Figure 63 : Maison B : en clair, les murs gallo-romains ; en noir, les murs de la fin du IV^e s. av. J.-C. (Fiches *et al.* 1976, p. 26)

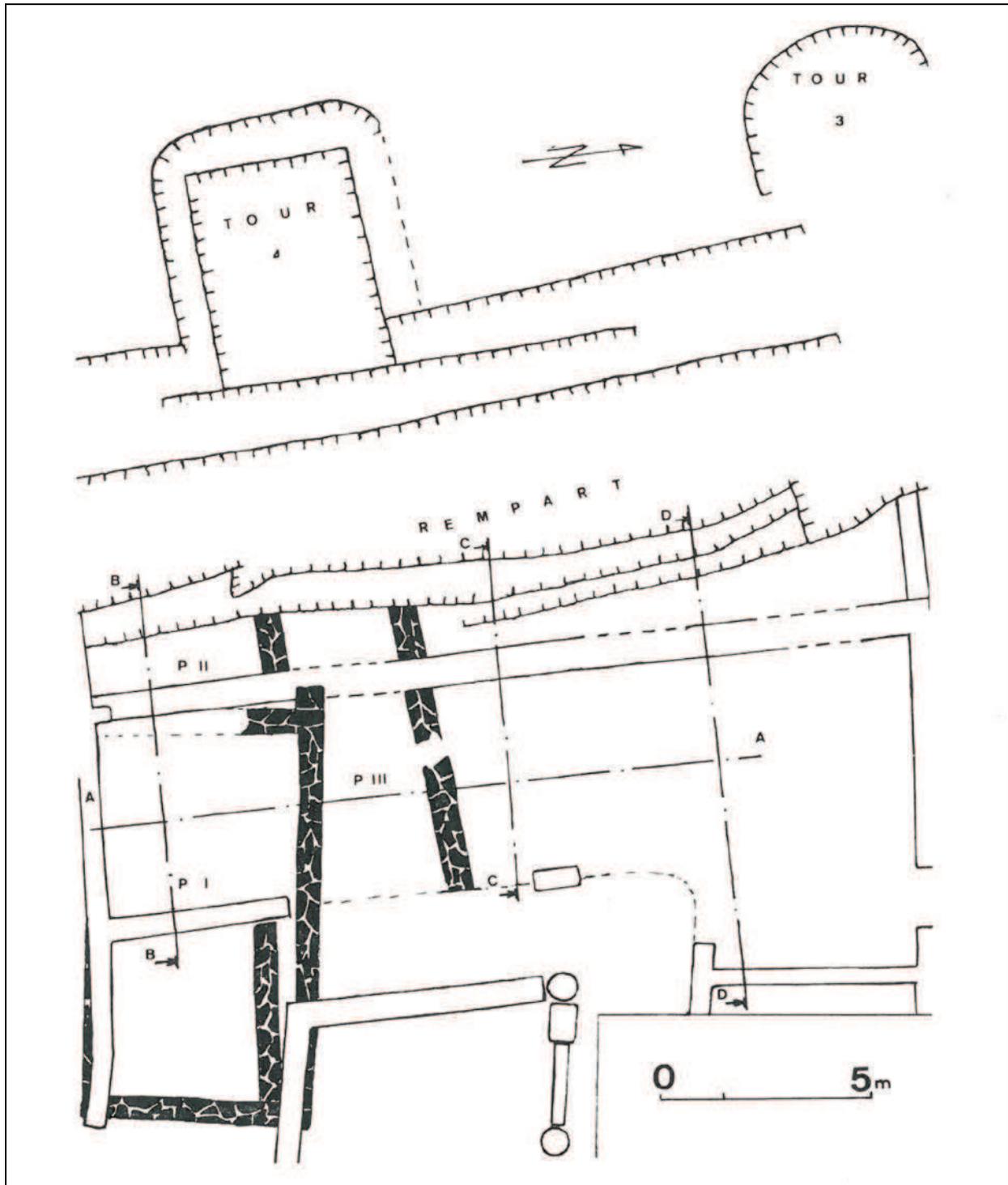


Figure 64 : section ouest du rempart d'*Ambrussum* vue du sud (cliché : M. Scrinzi)



Figure 65 : plan général du quartier de la nécropole fouillé (Dedet 2012, p. 18)

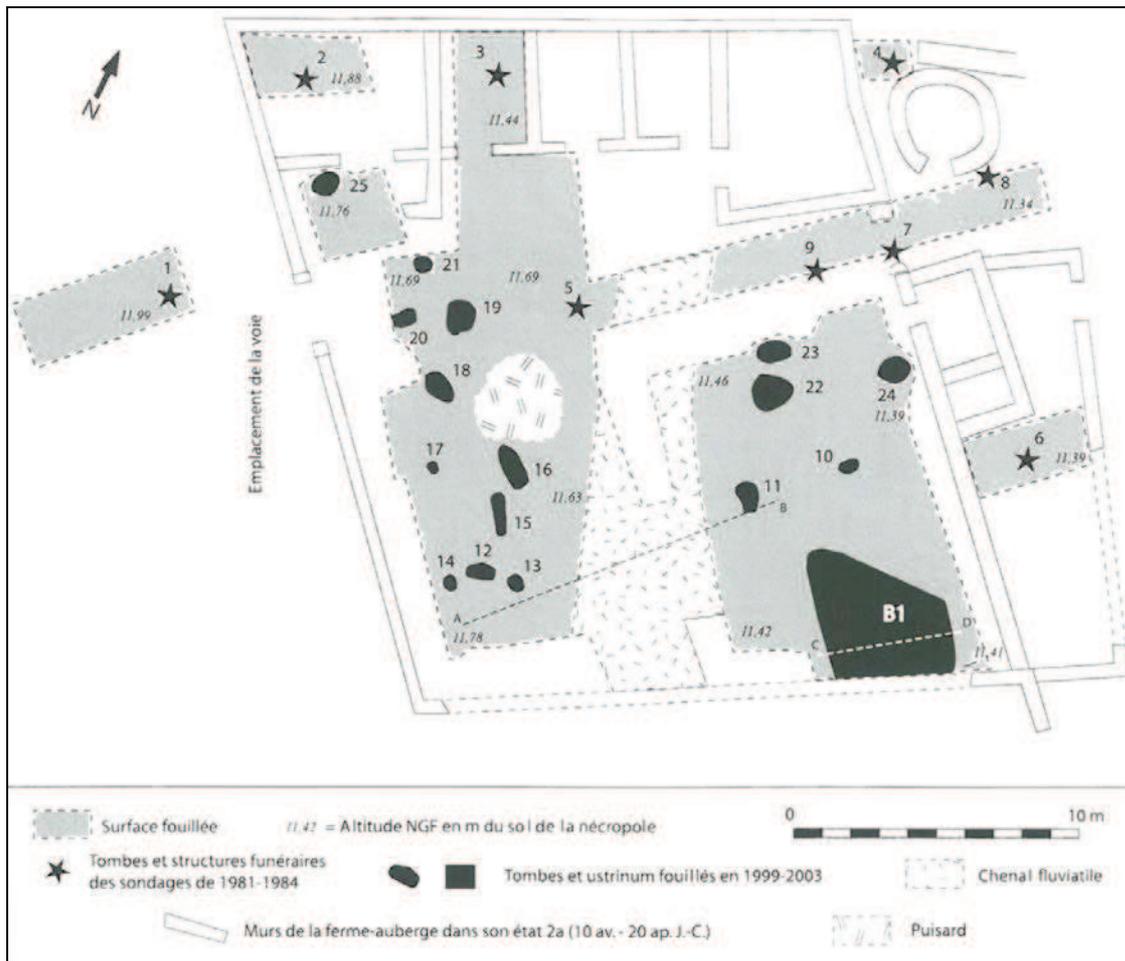


Figure 66 : le pont Ambroix à *Ambrussum* (cliché : M. Scrinzi)



Figure 67 : plan et équipement de la station routière. 1, 4, 5 : auberges ; 7 : galerie devant les auberges 4 et 5 ; 8 : thermes ; 9 maison privée ; 10 : terrasse réoccupée au IV^e s. ap. J.-C. ; 11 : enclos cultuel ; 12/20 : établissement lié au *cursus publicus* ; 14 : bâtiment non fouillé ; 17 : zone fouillée de la nécropole du III^e s. av. J.-C. (Fiches dir. 2009, p. 13)



Figure 68 : zoom sur la séquence pédosédimentaire du sondage 6 (zone 7) illustrant l'interstratification entre limons de débordement et remblais caillouteux (cliché : J.-L. Fiches) (Berger *et al.* 2004, p. 424)

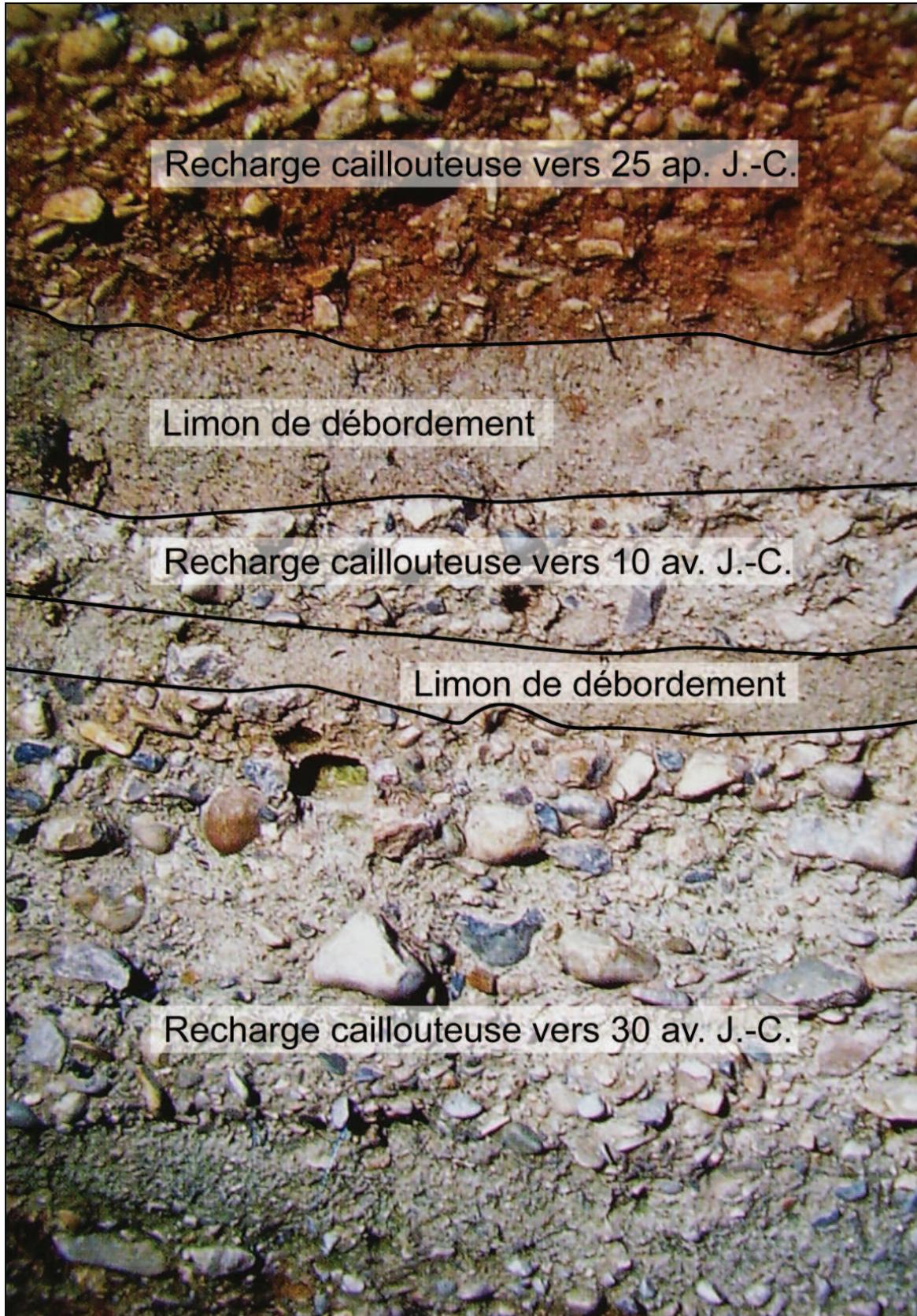


Figure 69 : zone 1 : plan des différents états (Fiches et Mathieu 2002, p. 547)

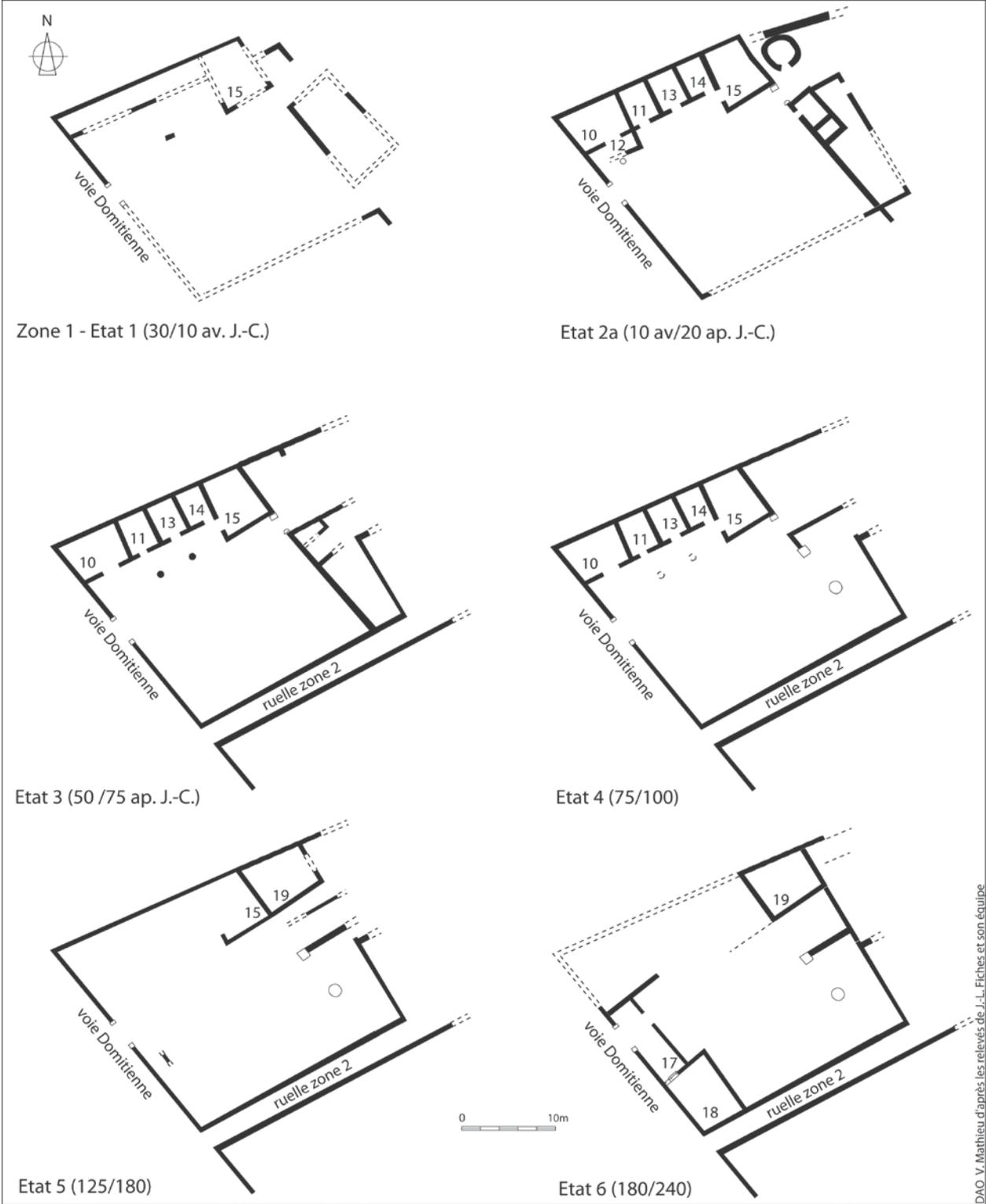


Figure 70 : zone 9 : plan des différents états (Fiches dir. 2009, p. 45)



Figure 71 : zone 11 : premier état de l'enclos cultuel (1/15 ap. J.-C.) (Fiches *et al.* 2007, p. 66)

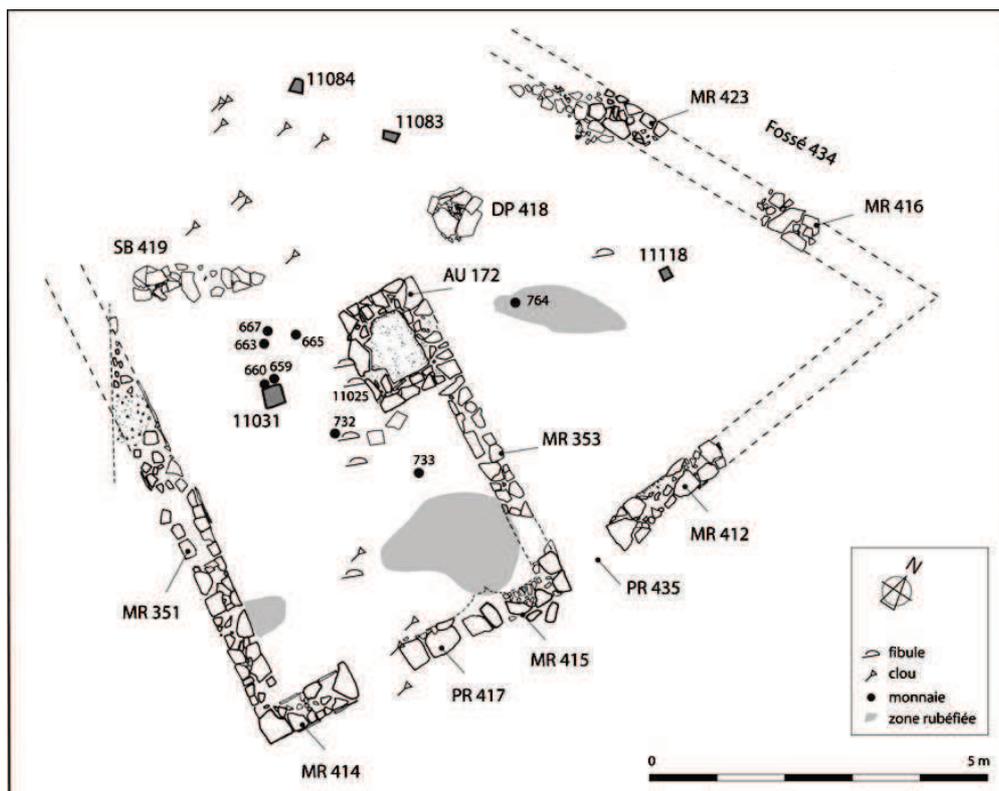


Figure 72 : zone 11 : second état de l'enclos cultuel (25/50 ap. J.-C.) (Fiches *et al.* 2007, p. 74)

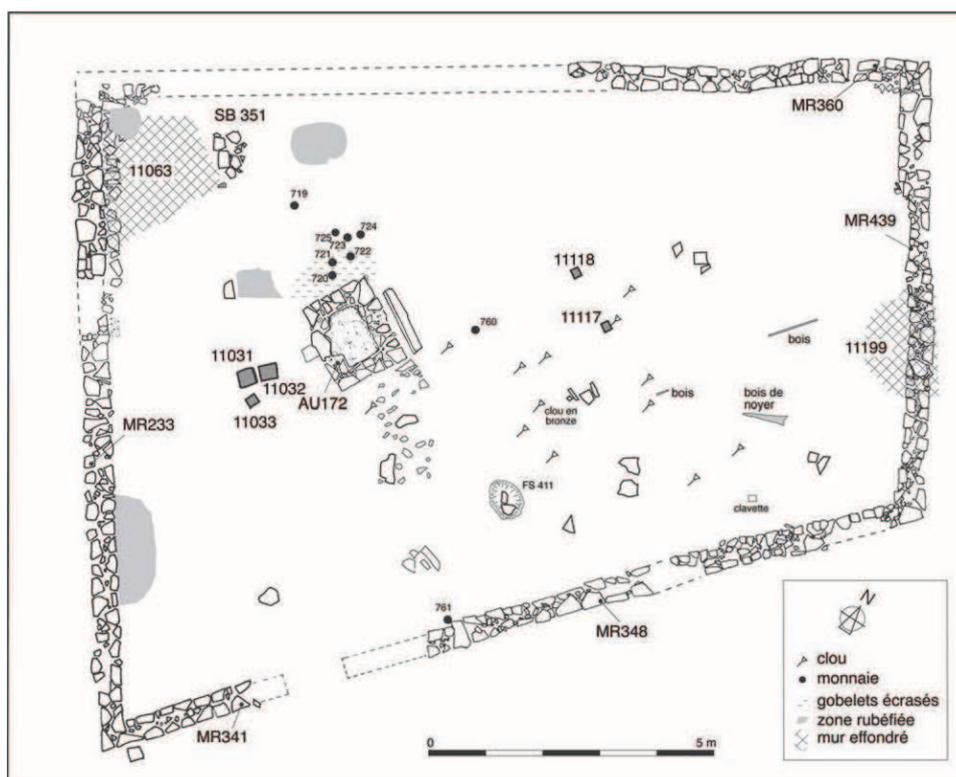


Figure 73 : zone 12/20 : état 1 (10 av./25 ap. J.-C.) et état 2 (25/50 ap. J.-C.). Plan provisoire 2012 – inédit (Relevés : J.-L. Fiches, D. Tosna, J. Marian, P. Martin-Ripoll, V. Mathieu, O. Mignot, J.-L. Paillet, M. Gazenbeek, N. Le Coz)

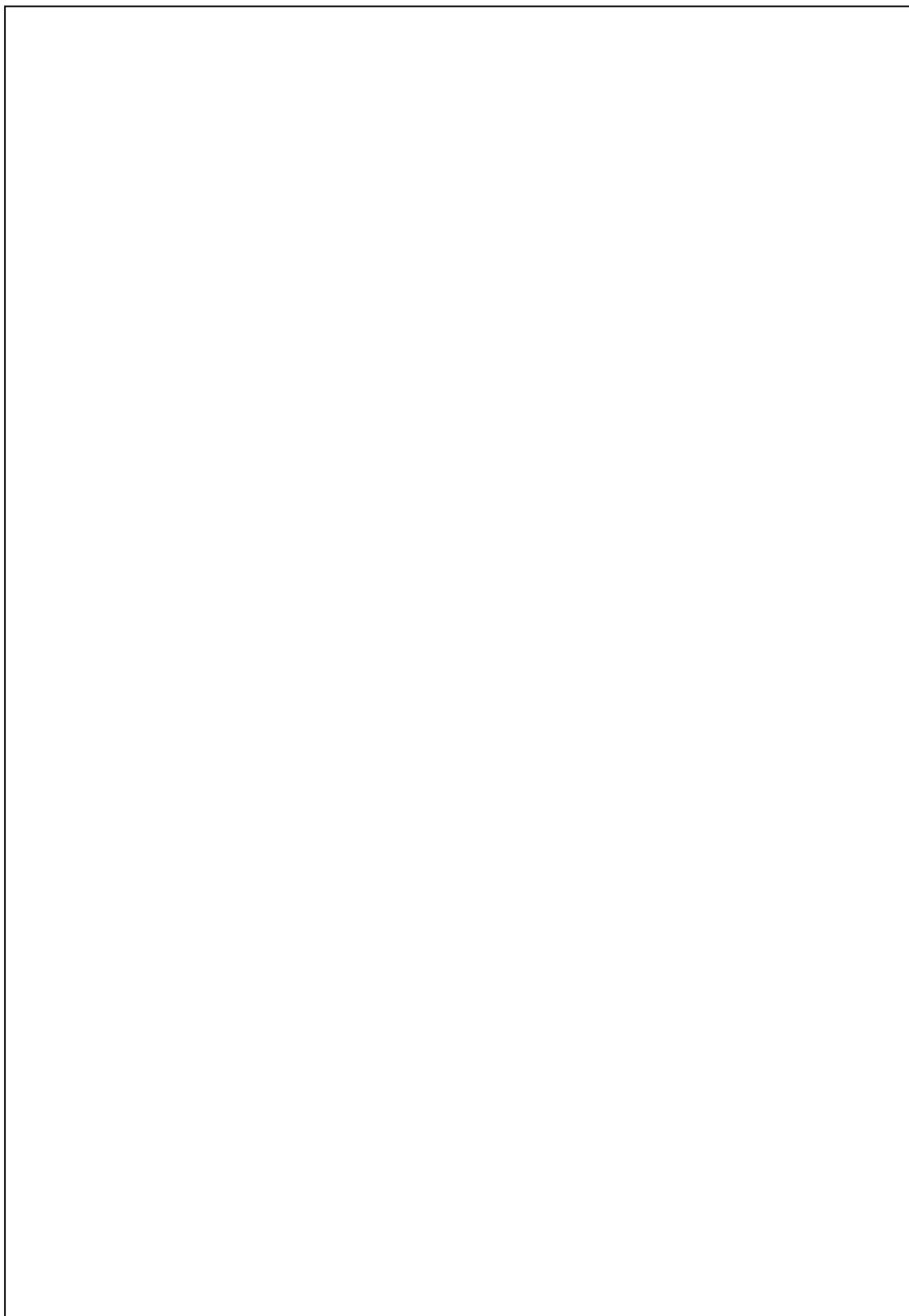


Figure 74 : zone 12/20 : état 3 (50/100). Plan provisoire 2012 – inédit (Relevés : J.-L. Fiches, D. Tosna, J. Marian, P. Martin-Ripoll, V. Mathieu, O. Mignot, J.-L. Paillet, M. Gazenbeek, N. Le Coz)

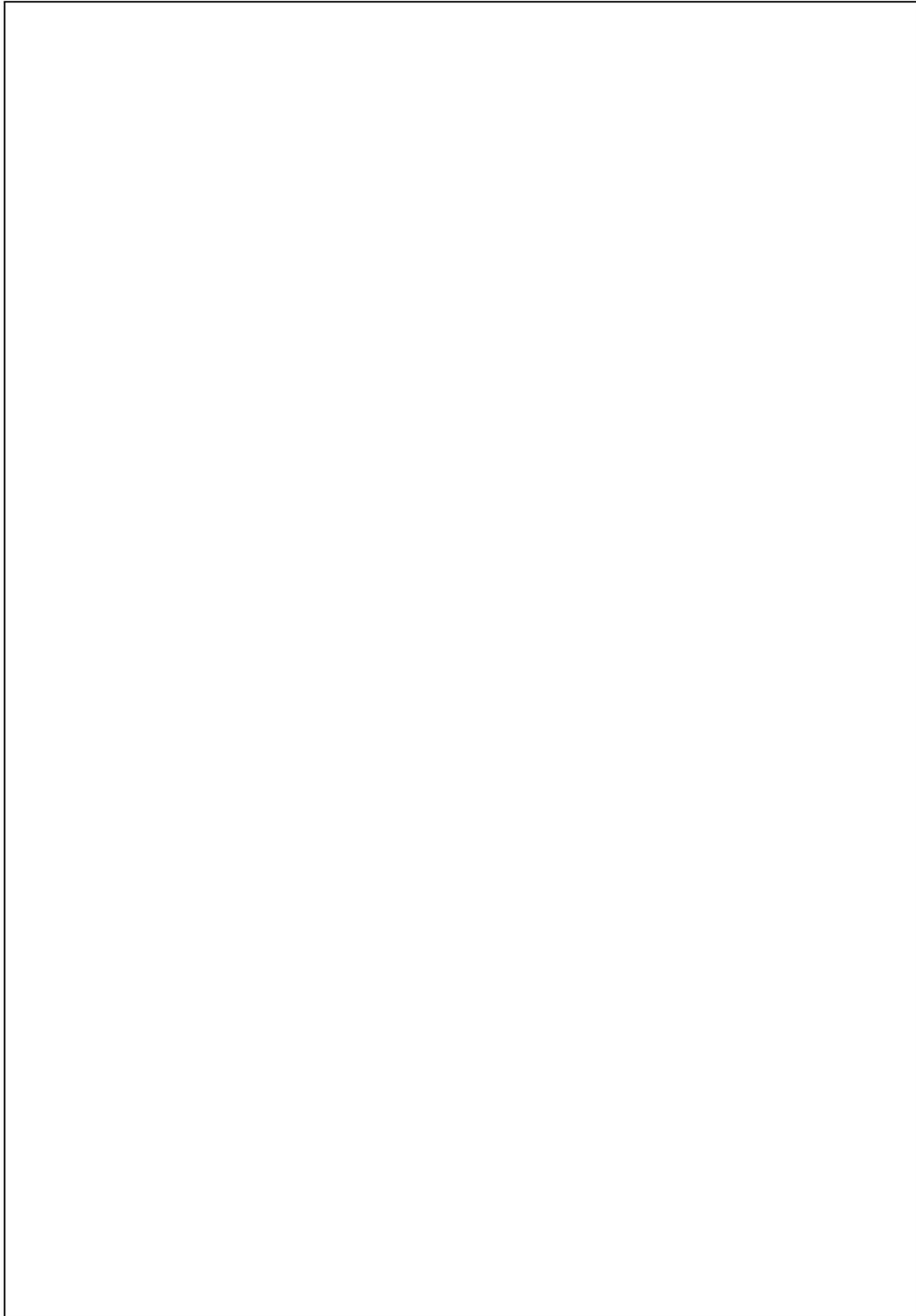


Figure 75 : zone 12/20 : états 4-5 (100/150) et état 6 (150/200). Plan provisoire 2012 – inédit
(Relevés : J.-L. Fiches, D. Tosna, J. Marian, P. Martin-Ripoll, V. Mathieu, O. Mignot, J.-L. Paillet, M. Gazenbeek, N. Le Coz)

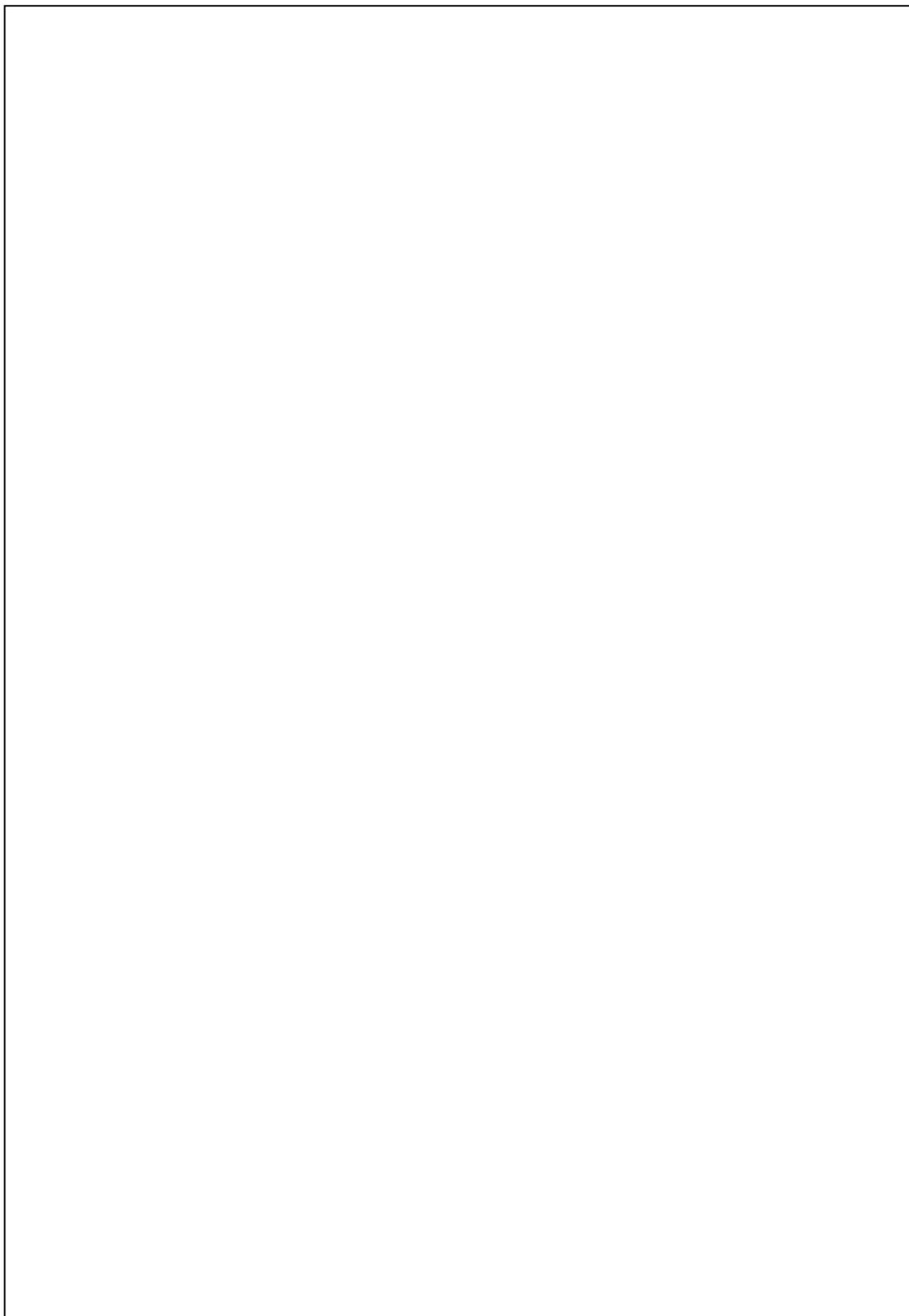


Figure 76 : zone 12/20 : état 7 (200/250). Plan provisoire 2012 – inédit (Relevés : J.-L. Fiches, D. Tosna, J. Marian, P. Martin-Ripoll, V. Mathieu, O. Mignot, J.-L. Paillet, M. Gazenbeek, N. Le Coz)

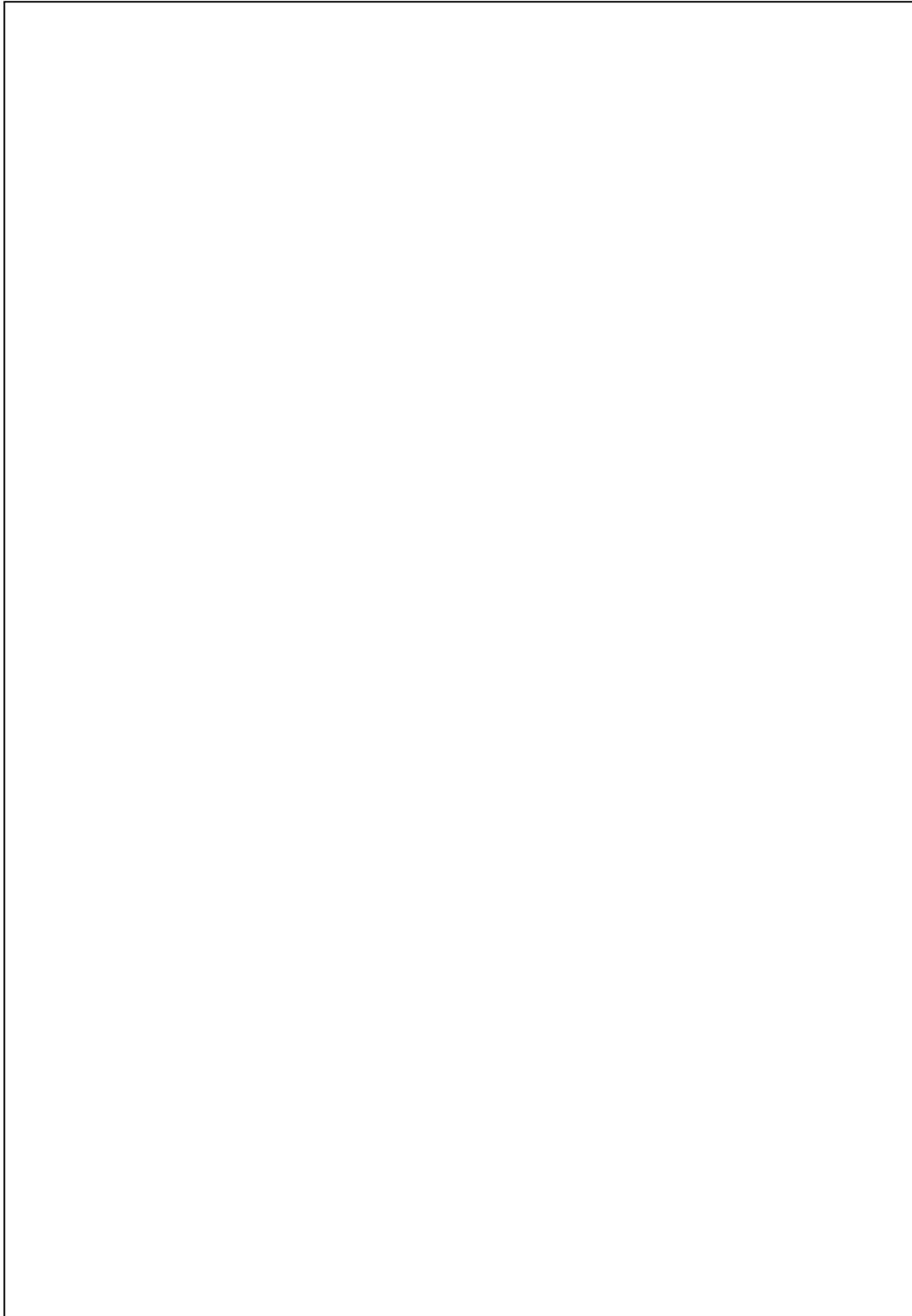


Figure 77 : zone 12/20 : état 9 (300/350). Plan provisoire 2012 – inédit (Relevés : J.-L. Fiches, D. Tosna, J. Marian, P. Martin-Ripoll, V. Mathieu, O. Mignot, J.-L. Paillet, M. Gazenbeek, N. Le Coz)

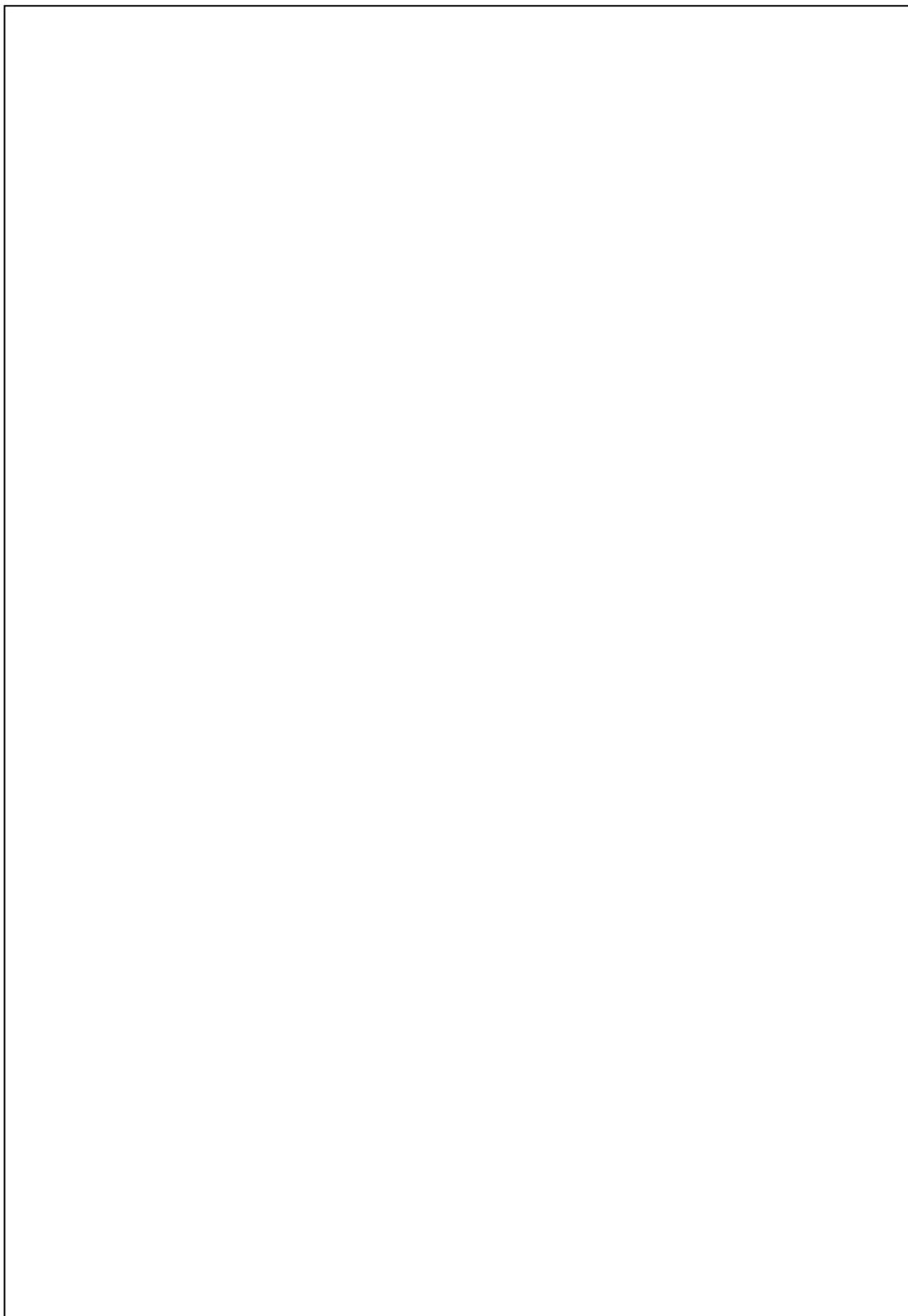


Figure 78 : zone 12/20 : édifice à deux nefs du milieu du IV^e s. (Fiches 2007, p. 114)

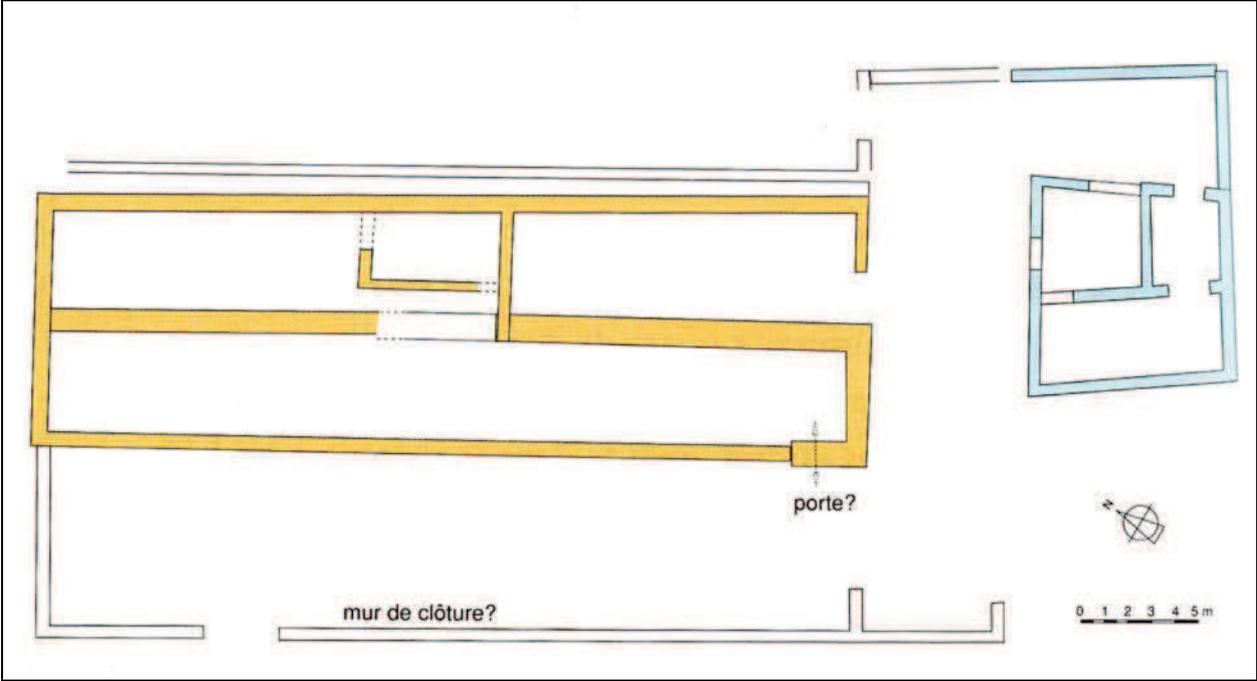


Figure 79 : zone 12/20 : constructions de la fin du IV^e s. (Fiches 2007, p. 115)

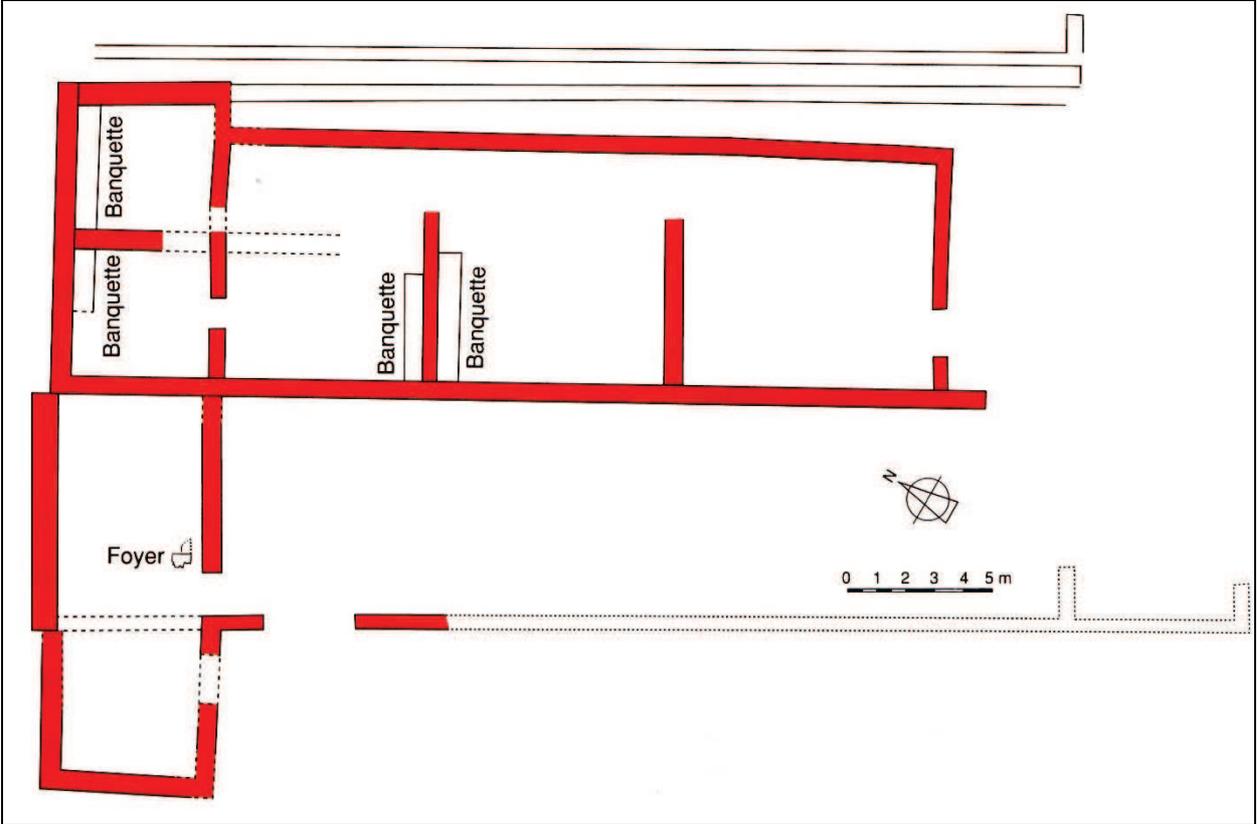


Figure 80 : zone 12/20 vue du sud (cliché : O. Mignot)



Figure 81 : zone 8 : plan de l'établissement bains (V. Mathieu - Fiches et Mathieu 2002, p. 544)

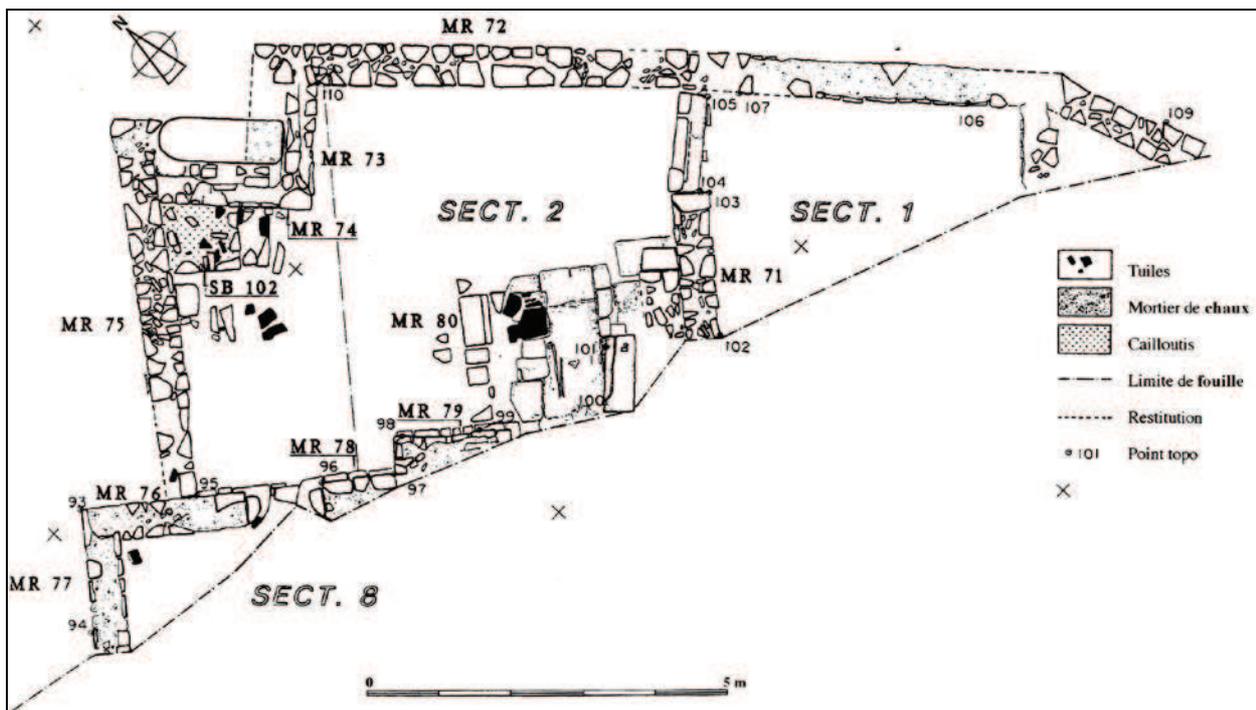


Figure 82 : plan de la Maison A sur l'oppidum (Fiches et Mathieu 2002, p. 538)

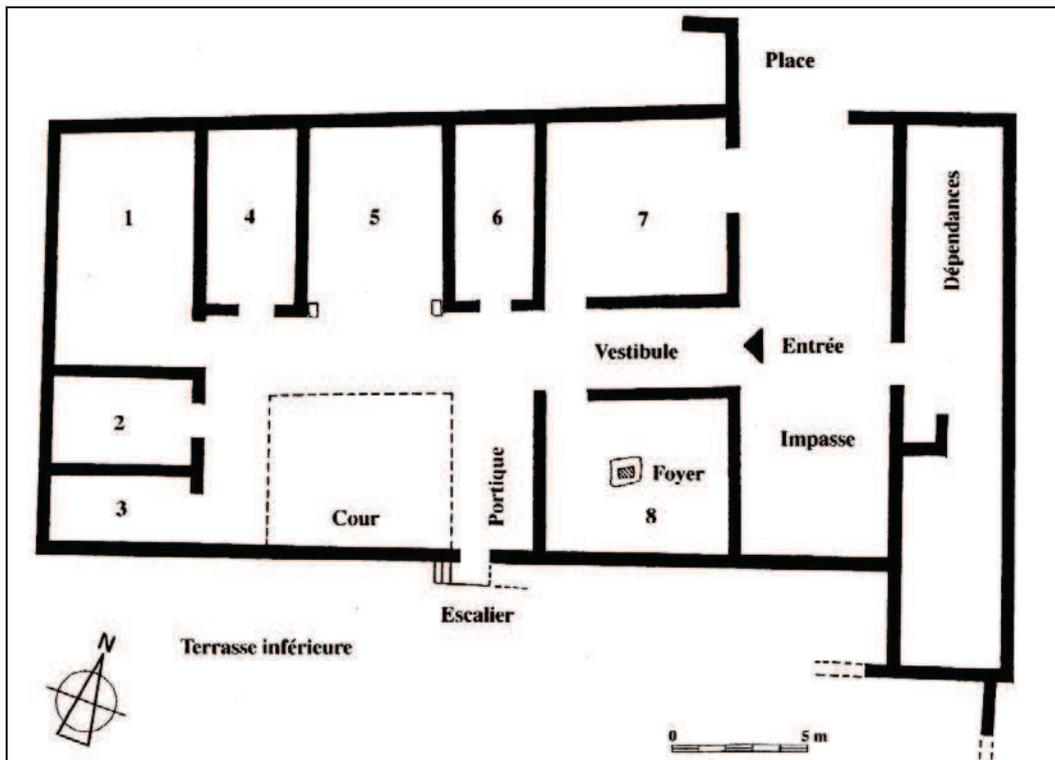


Figure 83 : plan des Maisons B et C sur l'oppidum (Fiches et Mathieu 2002, p. 541)

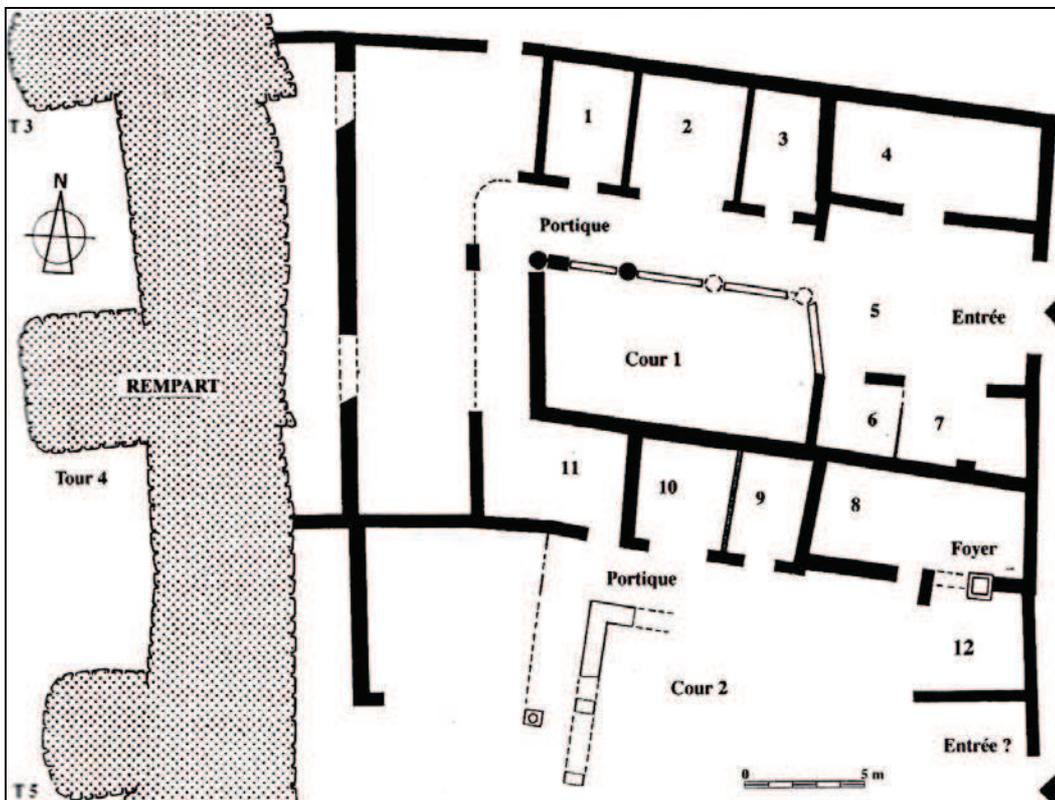
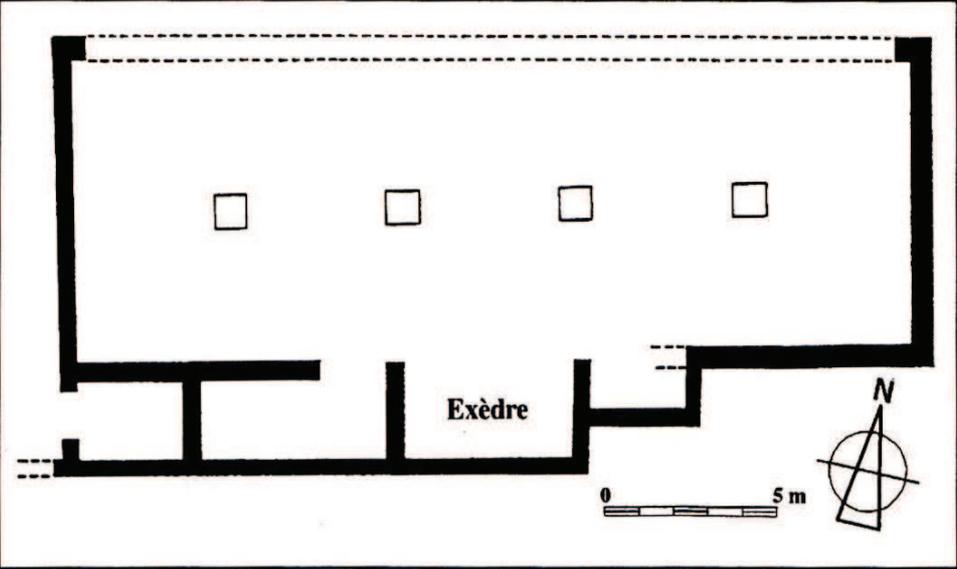


Figure 84 : plan du portique situé derrière l'entrée sud de l'*oppidum* (Fiches et Mathieu 2002, p. 535)



L'AGGLOMÉRATION DE VILLEVIEILLE

Figure 85 : extension présumée de l'*oppidum* protohistorique et de l'agglomération gallo-romaine de Villevieille (DAO : M. Scrinzi) (d'après Monteil 2013 p. 56, 65, 69, 74)

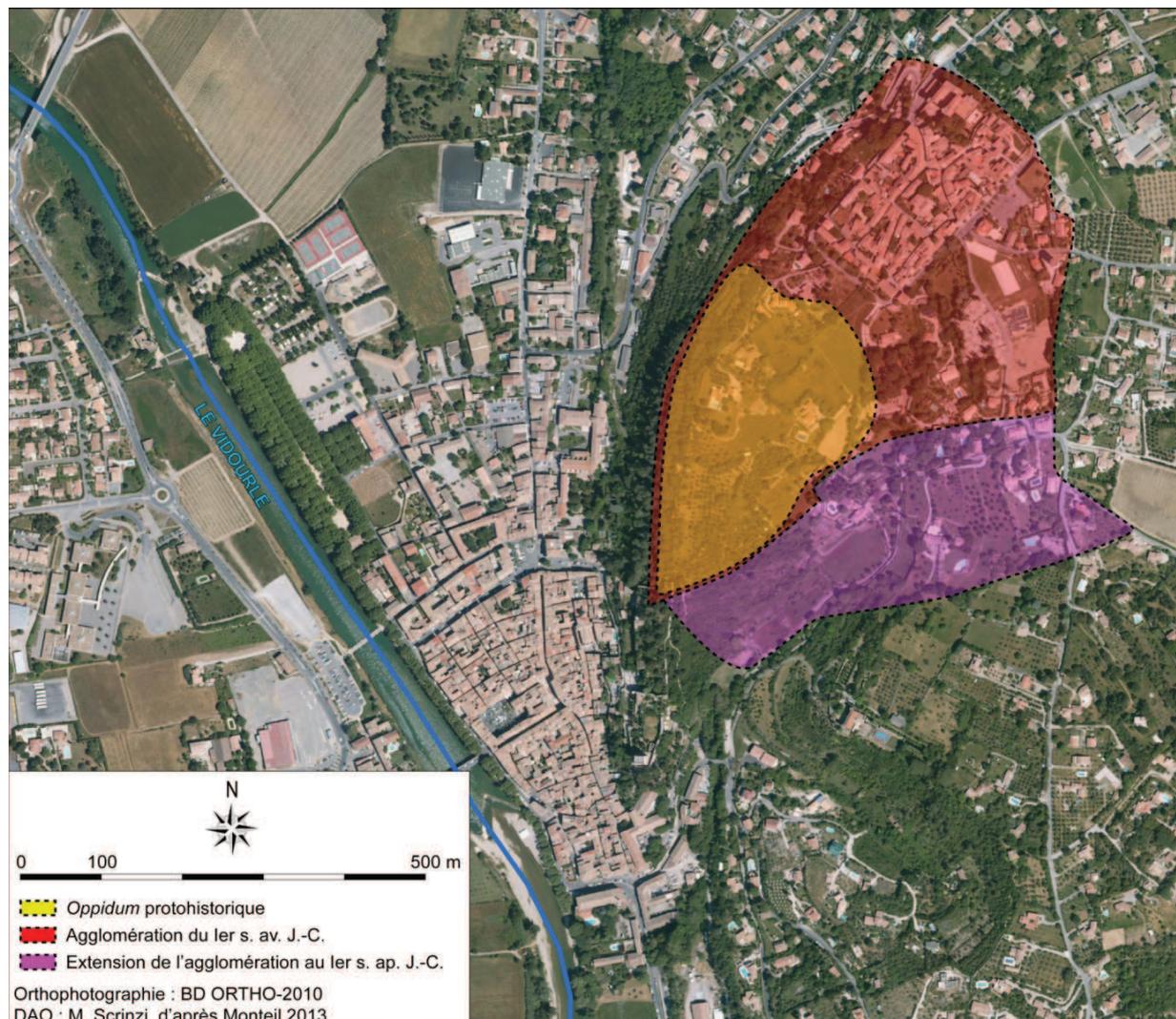


Figure 86 : extrait du plan cadastral de Villevieille avec la localisation des diagnostics et fouilles menés entre 1994 et 2000 (M. Monteil *del.*) (Monteil et Raynaud 2002, p. 636)

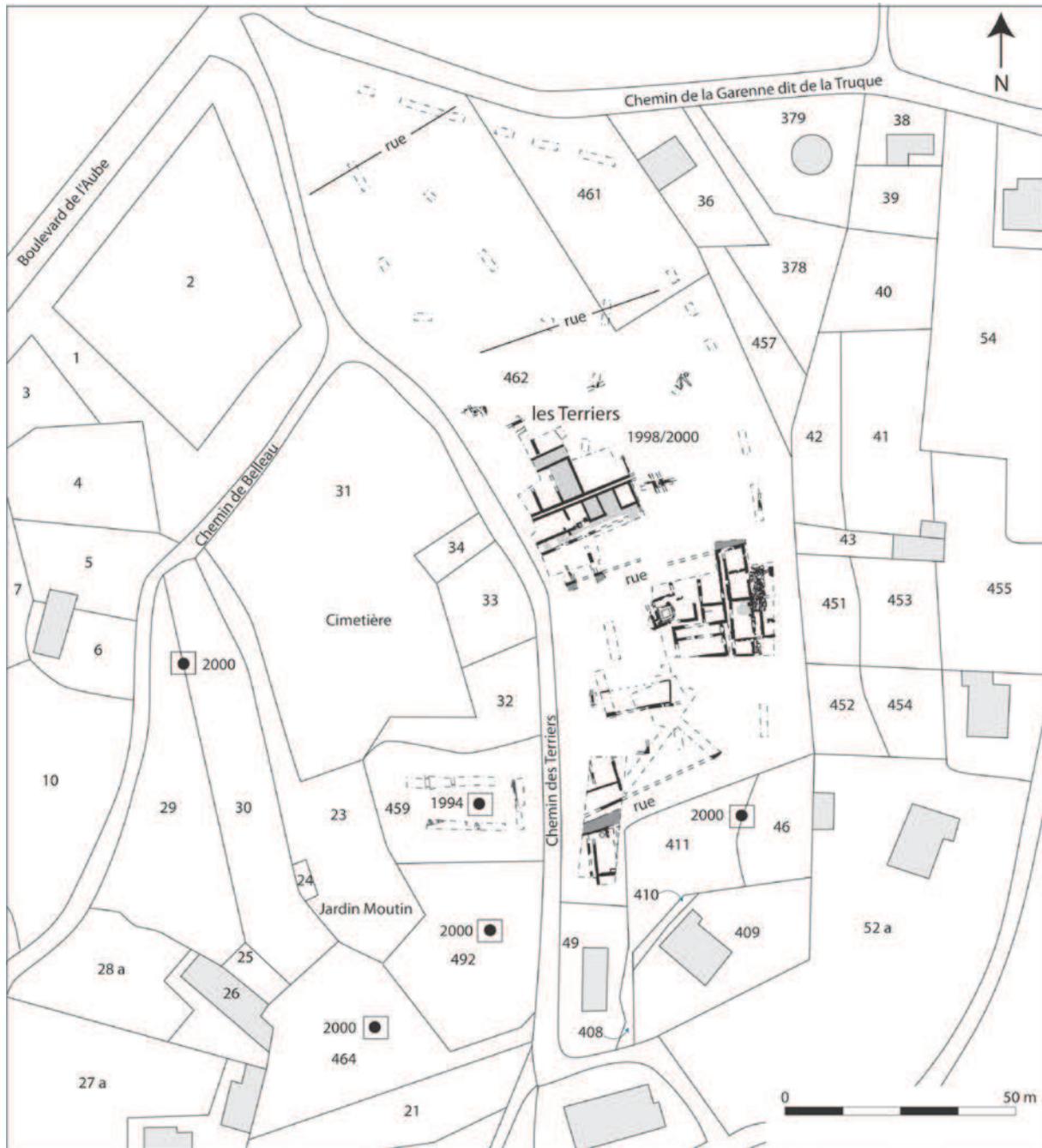


Figure 87 : Villevieille : plan des vestiges d'époque romaine du quartier des Terriers (B. Houix et M. Monteil) (Monteil 2013, p. 75)

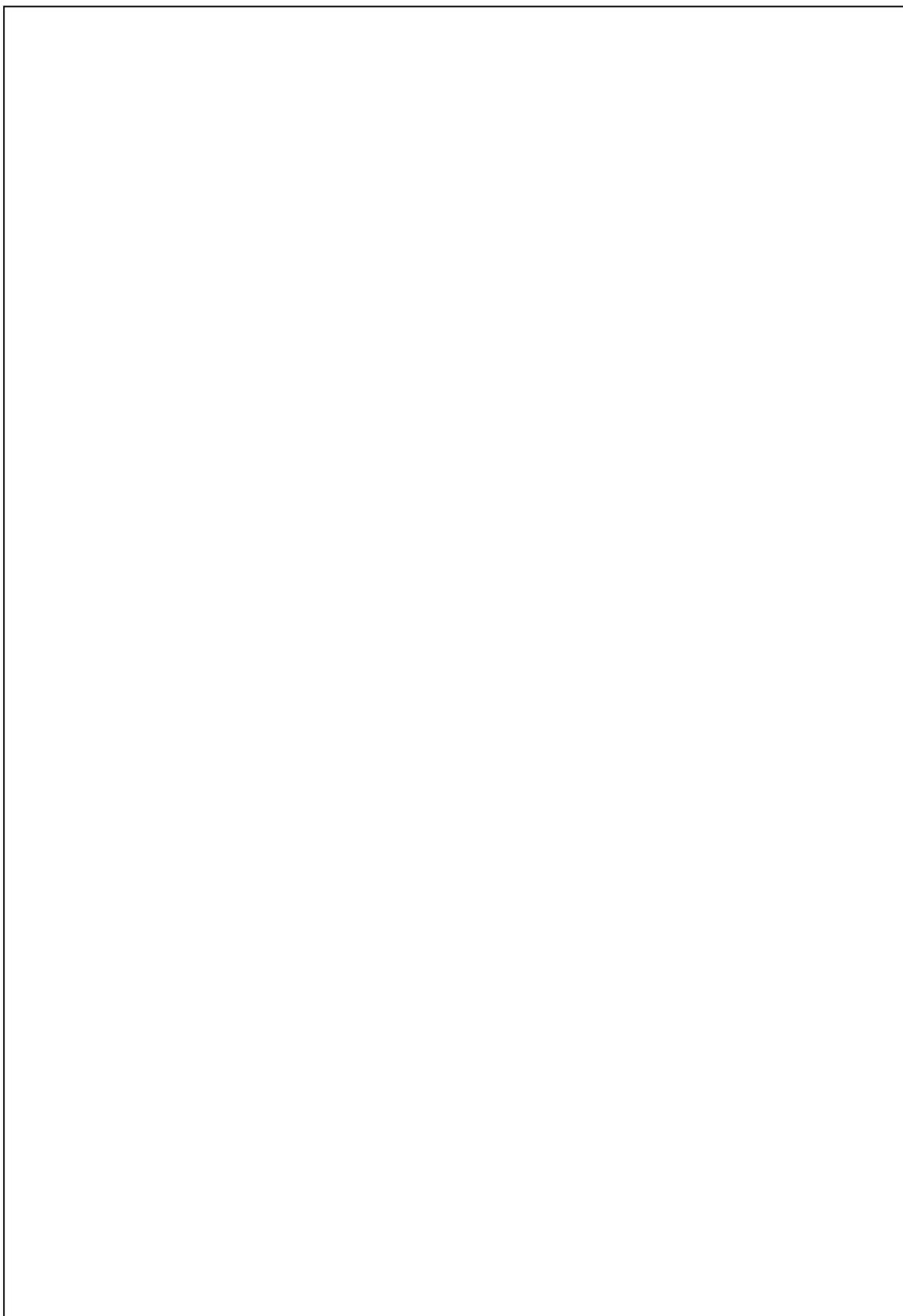
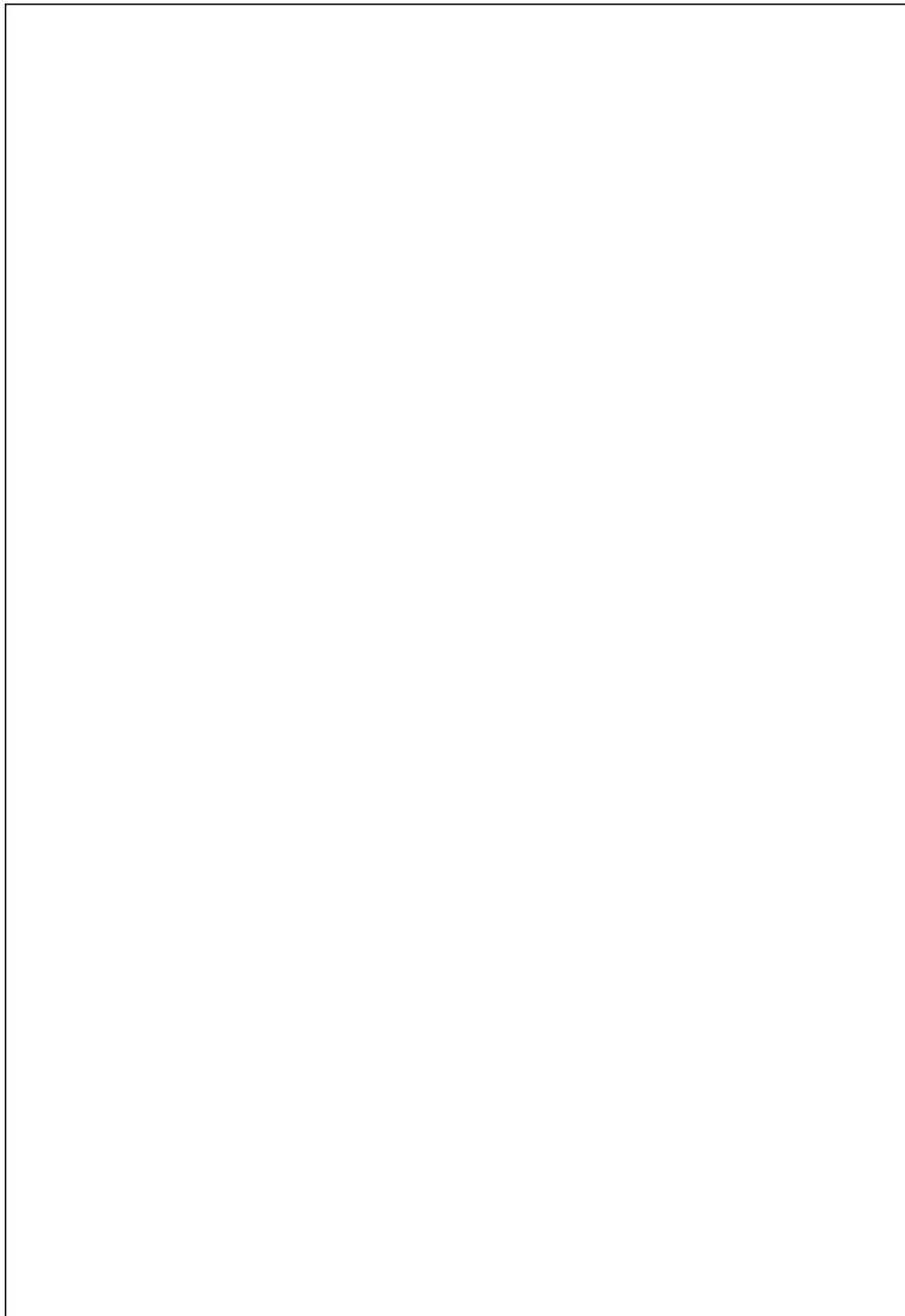


Figure 88 : Villevieille : plan des maisons mitoyennes A et B dans le quartier des Terriers, vers la fin du I^{er} s. av. J.-C. (B. Houix et M. Monteil) (Monteil 2013, p. 81)



L'AGGLOMÉRATION DE MUS

Figure 89 : plan général des structures observées sur l'agglomération. Les numéros de structures (H1, R1, A1 etc.) renvoient aux types de vestiges (H = habitat ; A = aqueduc ; R = rempart), ainsi qu'aux clichés ci-après (Relevés, DAO, SIG : S. Sanz, assistée de M. Scrinzi)

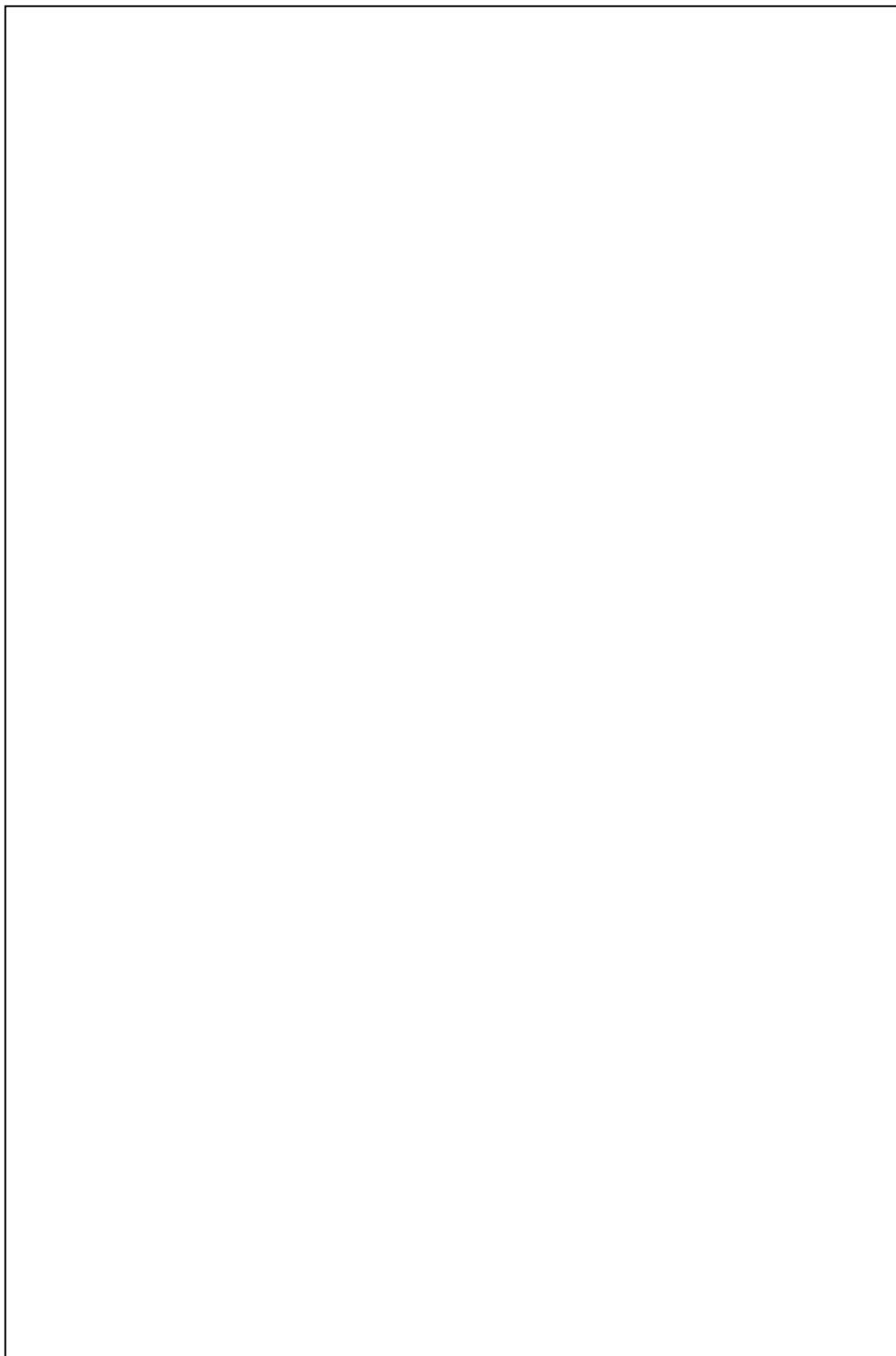


Figure 90 : R1 - parement interne de l'amorce du rempart à l'ouest (vue du sud-est ; cliché : M. Scrinzi)



Figure 91 : R2 – arrêt du rempart - porte ouest (vue du nord-est ; cliché : M. Scrinzi)



Figure 92 : R3 – partie nord du rempart (vue de l'ouest ; cliché : M. Scrinzi)



Figure 93 : R4 – partie est du rempart (vue du sud-est ; cliché : M. Scrinzi)



Figure 94 : A1 – portion de l'aqueduc (vue de l'ouest ; cliché : M. Scrinzi)



Figure 95 : A2 – portion de l'aqueduc (vue de l'est ; cliché : M. Scrinzi)



Figure 96 : H1 – sondage ancien dans l’habitat (vue de l’est ; cliché : M. Scrinzi)



Figure 97 : H2 – sondage ancien dans l’habitat. Caniveau recouvert par une dalle à l’angle des deux murs en haut de la photo (vue de l’ouest ; cliché : M. Scrinzi)



Figure 98 : H3 – sondage ancien dans l’habitat (vue du nord ; cliché : M. Scrinzi)



Figure 99 : plan et coupe du secteur d’habitat avec localisation des zones photographiées (réal. : M. Ferrand – Blétry et Ferrand 2002, p. 692, modifié)

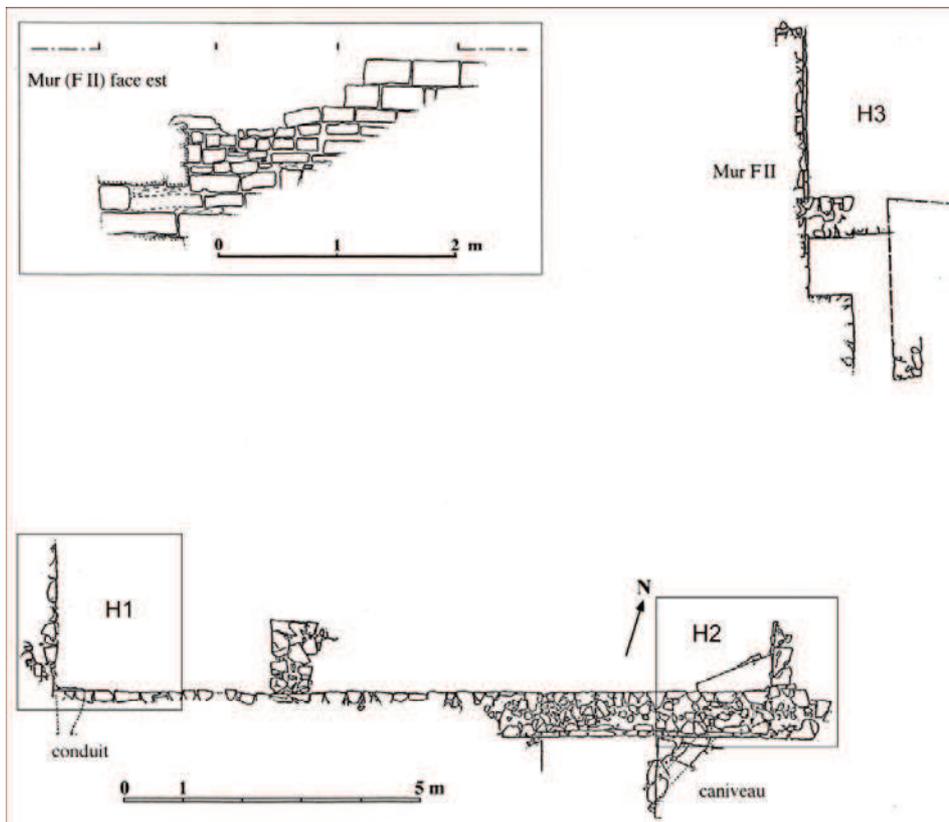
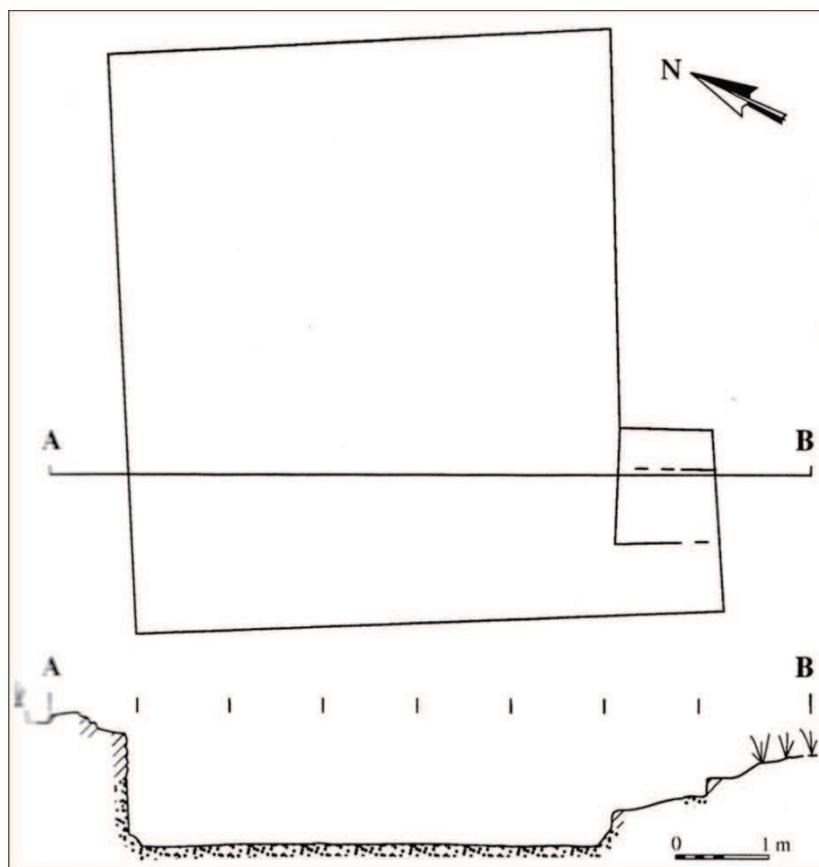


Figure 100 : paroi nord de la citerne (cliché : M. Scrinzi)



Figure 101 : plan et coupe de la citerne (réal. : M. Ferrand – Blétry et Ferrand 2002, p. 691)



L'ÉTABLISSEMENT DE DASSARGUES

Figure 102 : plan général du site (Garnier *et al.* 1995, p. 7 ; Raynaud à paraître)

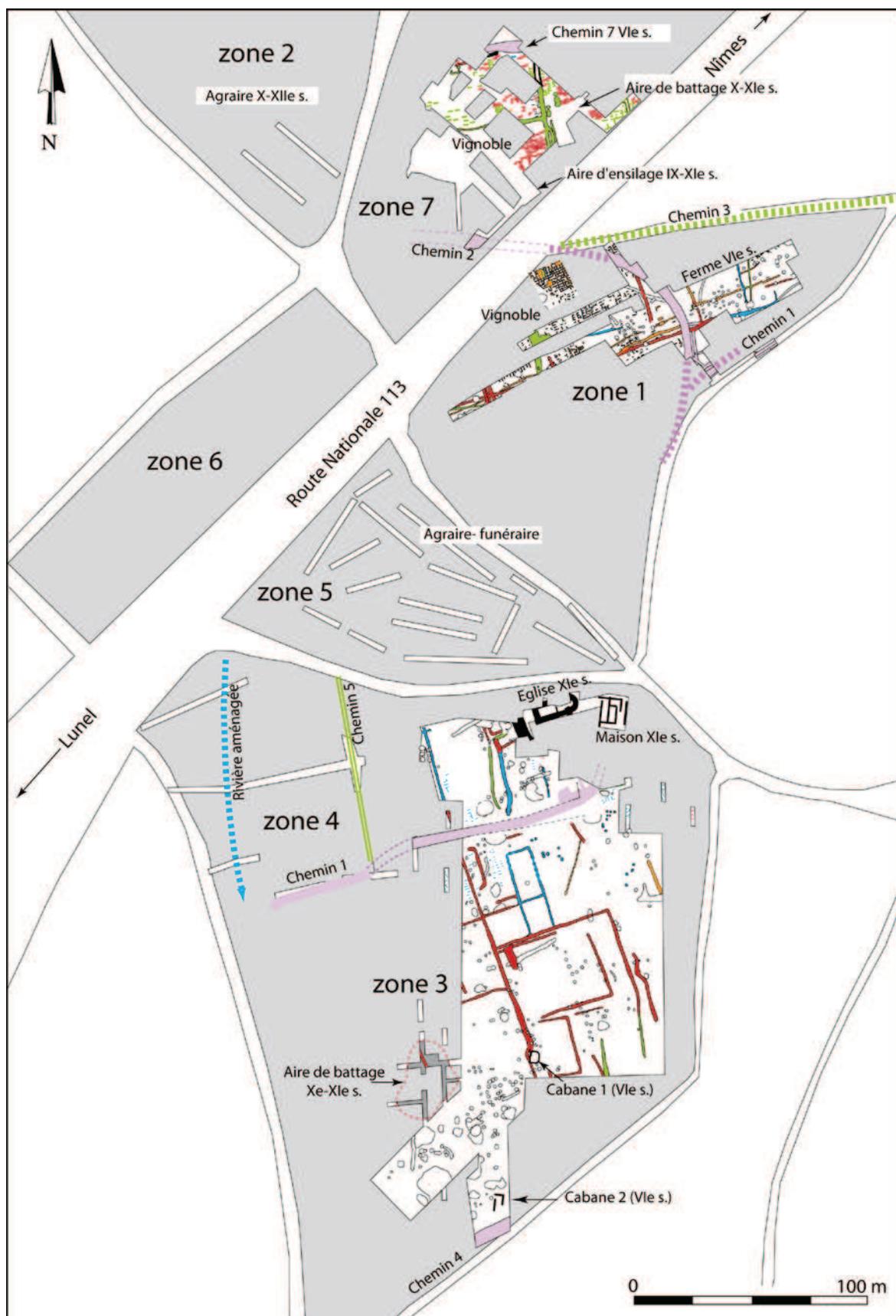


Figure 103 : zone 1 - plan des aménagements datés entre le V^e et le début du VI^e s : fosse 1175 : cabane excavée ; sol 1177 : sol en lien avec un bâtiment sur poteau hypothétique. En gris, le plan de la ferme du VI^e s. qui succède à ces aménagements (Garnier *et al.* 1995, p. 41 ; Raynaud à paraître)



Figure 104 : zone 1 : plan des états 2 (murs en gris clair) et 3 (murs en gris clair et foncé) de la ferme du VI^e s. (Garnier *et al.* 1995, p. 41 ; Raynaud à paraître)

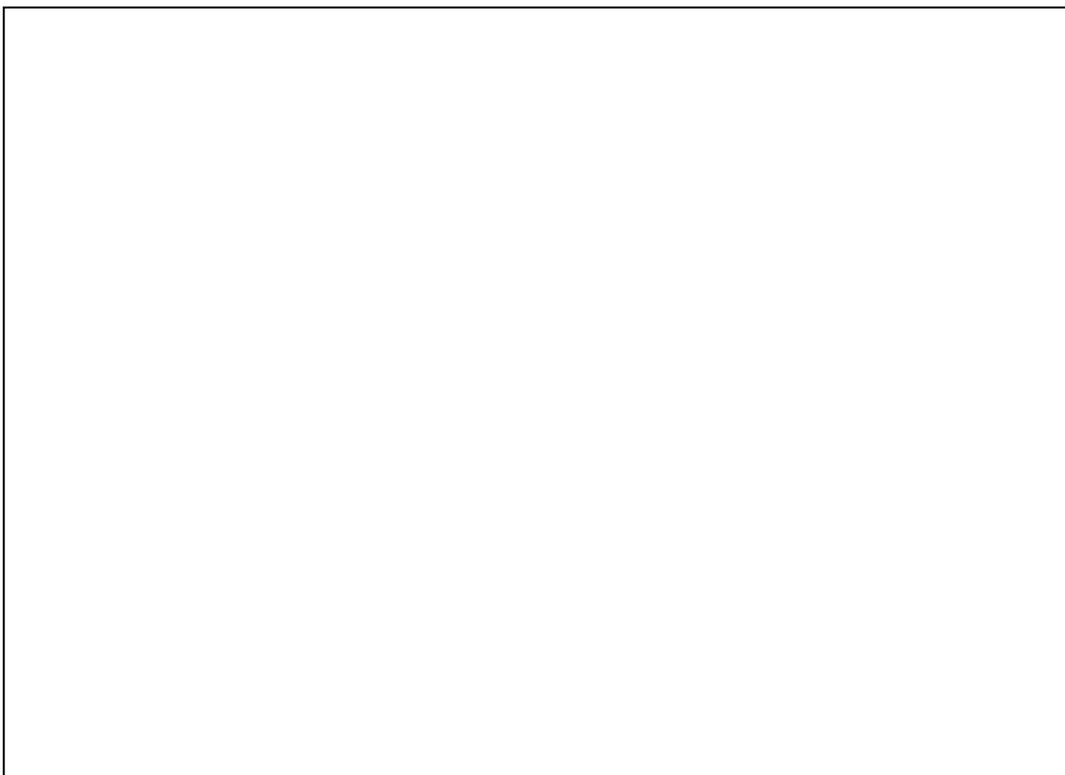


Figure 105 : Zone 1 : la ferme du VI^e s. et son environnement : chemins et groupe funéraire (Garnier *et al.* 1995, p. 44)



Figure 106 : zone 1 : tombe 1272 (cliché : Cl. Raynaud)

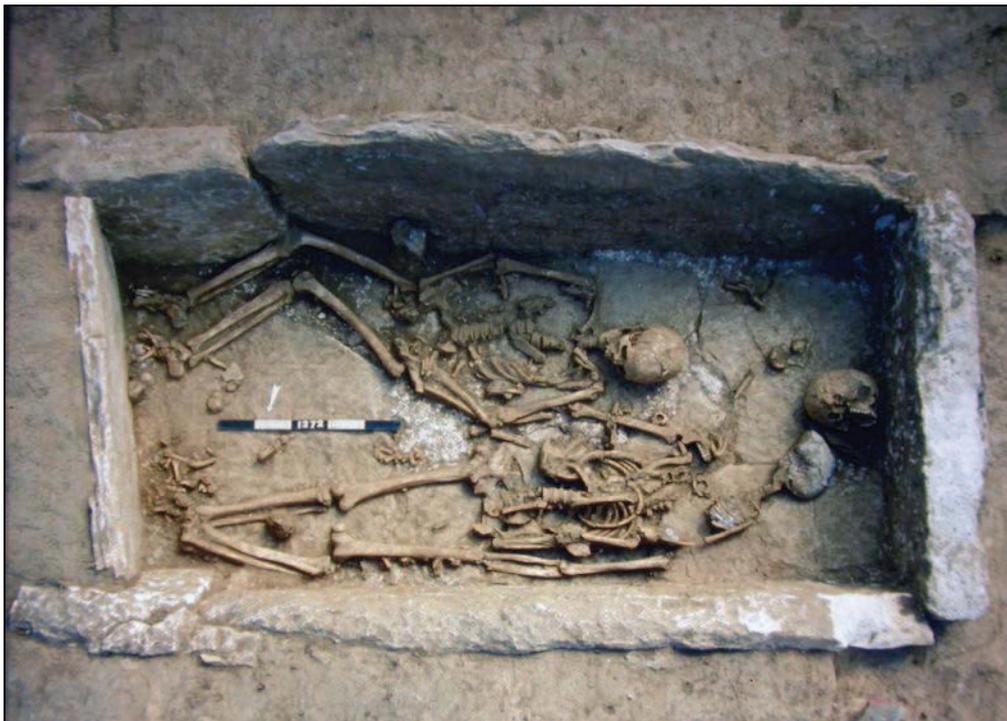


Figure 107 : zone 1 : plan du bâtiment du VII^e s., succédant à la ferme du VI^e s. (Garnier *et al.* 1995, p. 41 ; Raynaud à paraître)



Figure 108 : zone 3 : dernier état de la cabane perturbée par le creusement de silos des IX^e - X^e s. (cliché : Cl. Raynaud)



Figure 109 : zone 3 : stratigraphie et plan évolutif de la cabane 1 (Garnier *et al.* 1995, p. 39)

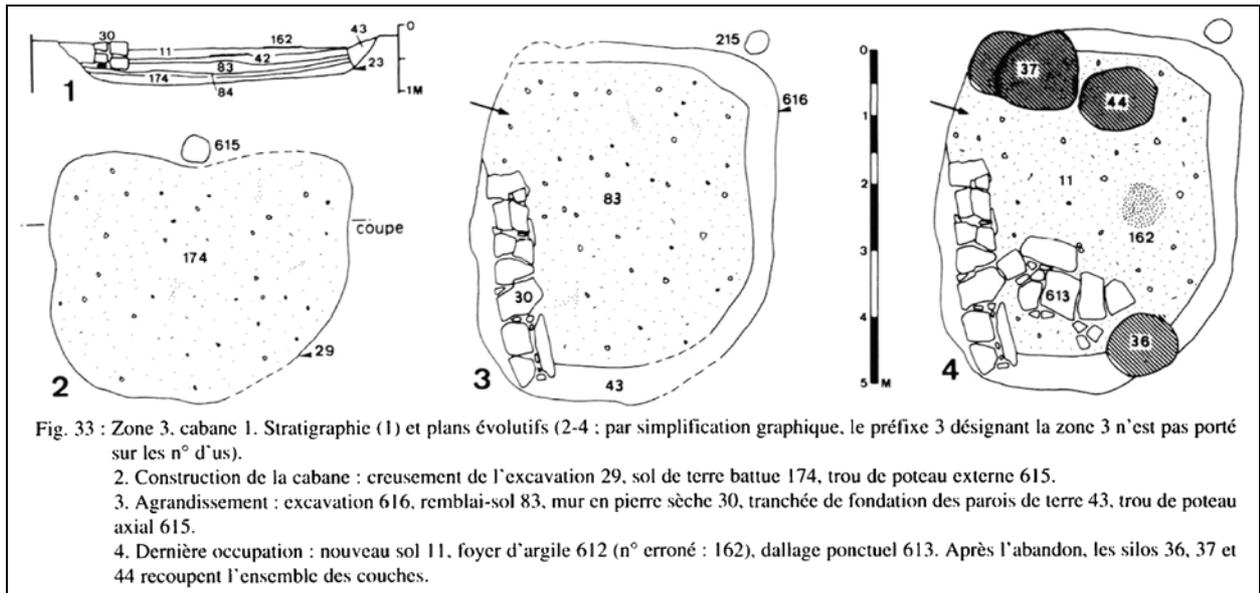
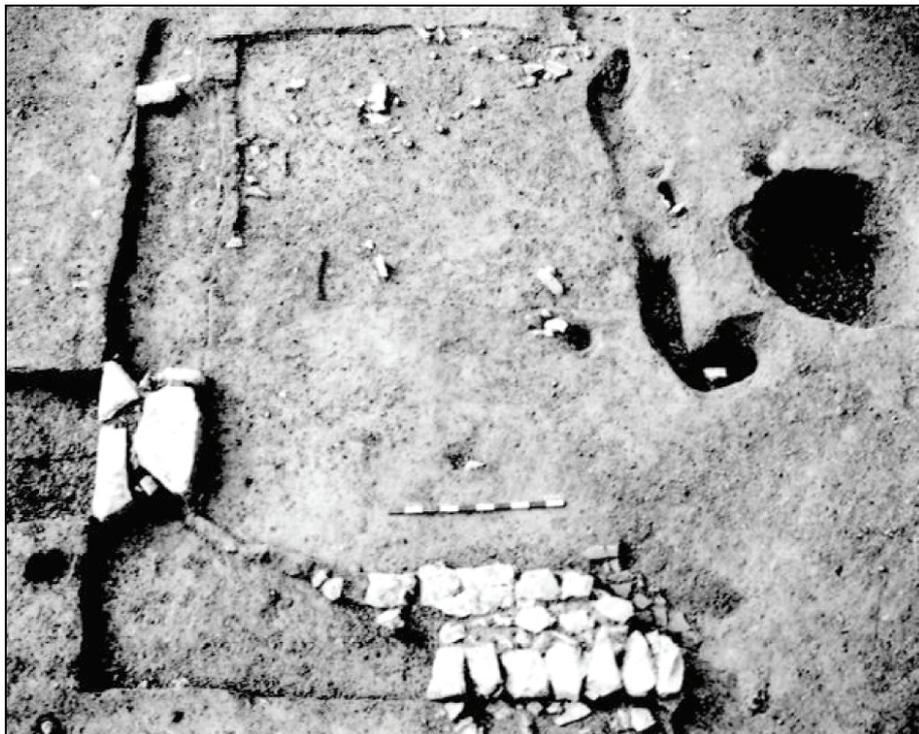


Figure 110 : zone 3 : cabane 2. Détail des murs en pierre sèche, trous de poteau et sol en terre battue (Garnier *et al.* 1995, p. 39)



L'ÉTABLISSEMENT DU MAS DESPORTS

Figure 111 : zones d'occupation durant la période tardo-républicaine (DAO : M. Scrinzi)

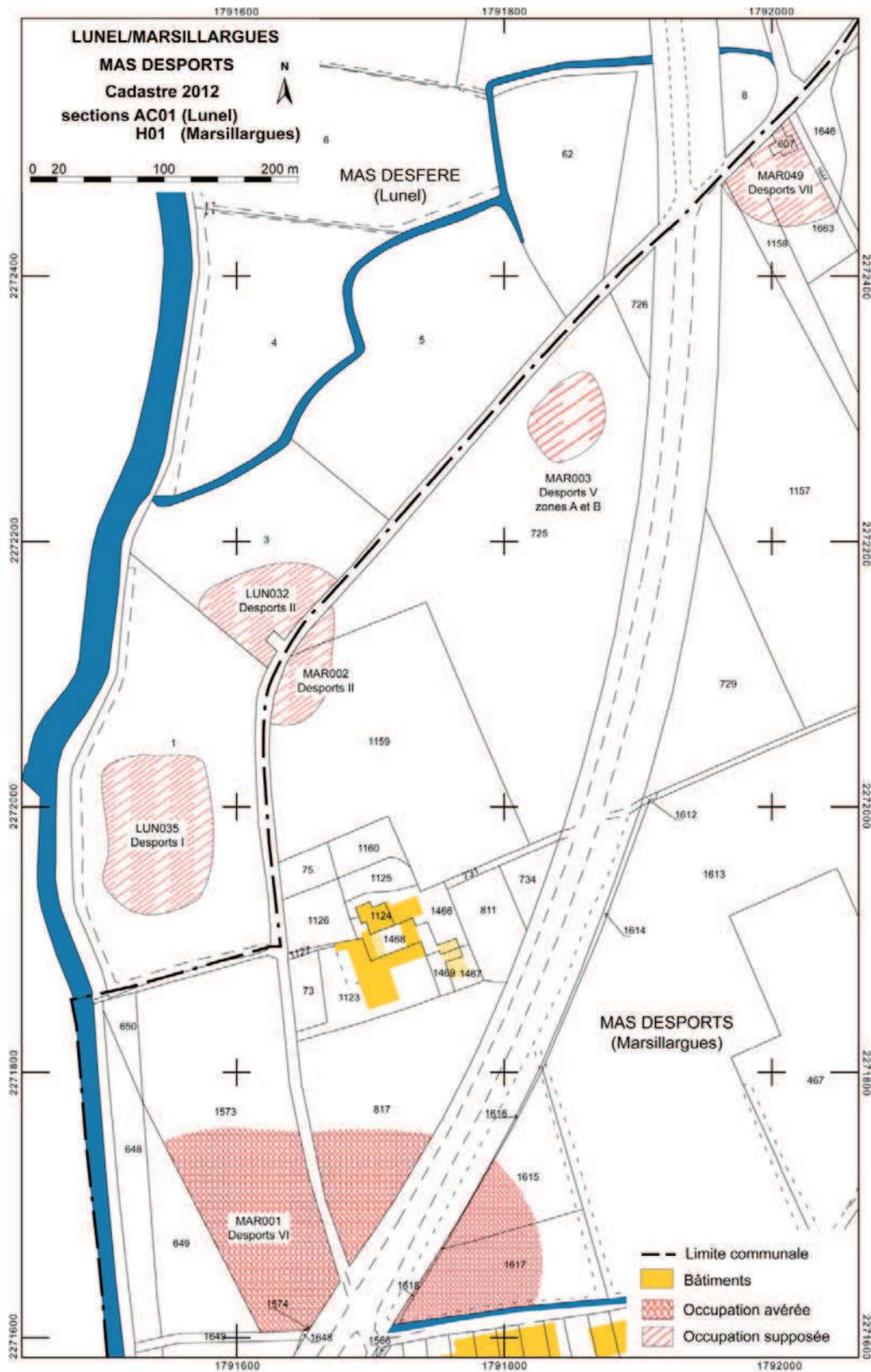


Figure 112 : zones d'occupation durant les I^{er} et II^e s. (DAO : M. Scrinzi)

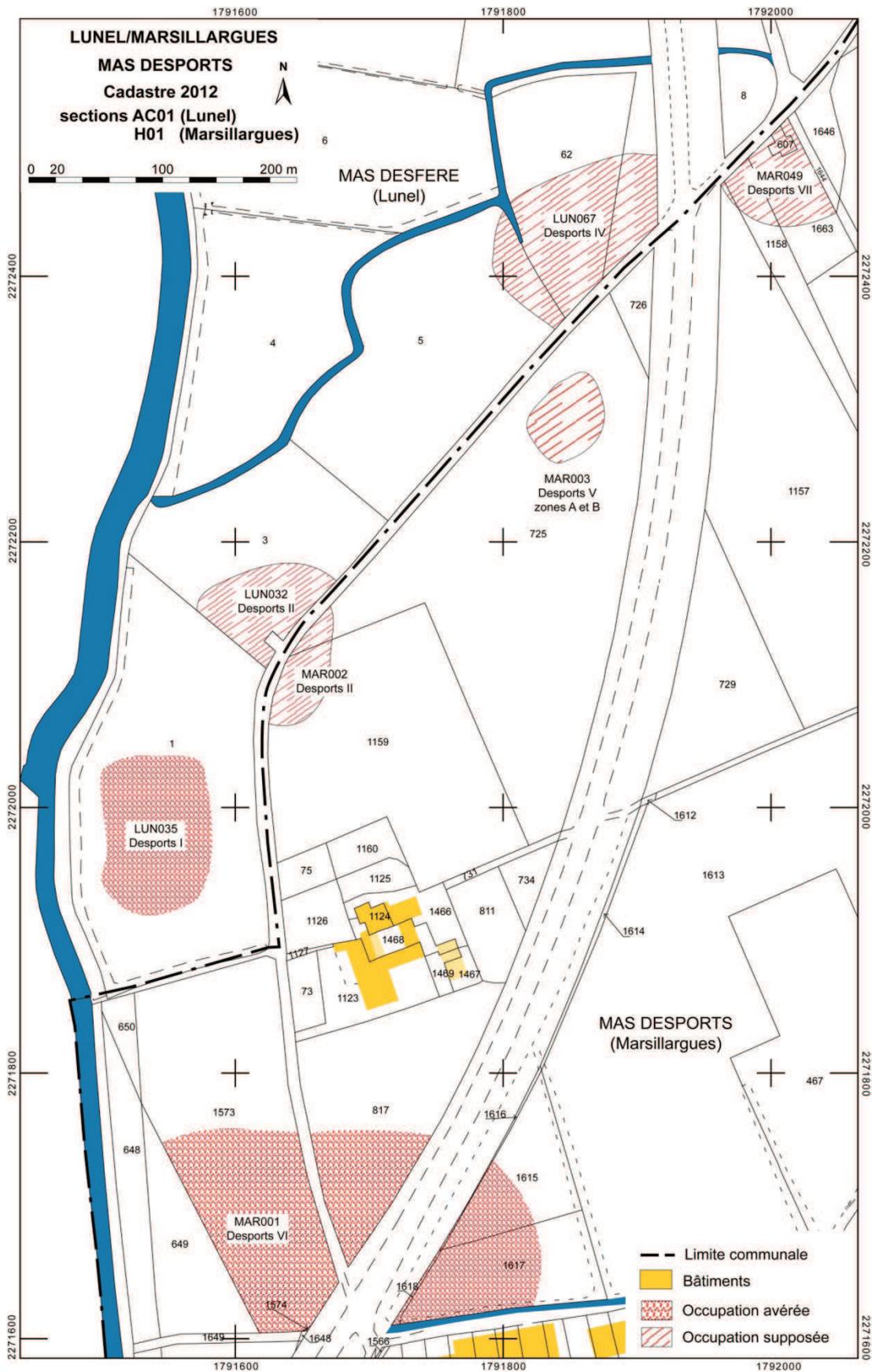


Figure 113 : zone d'occupation au III^e s. (DAO : M. Scrinzi)

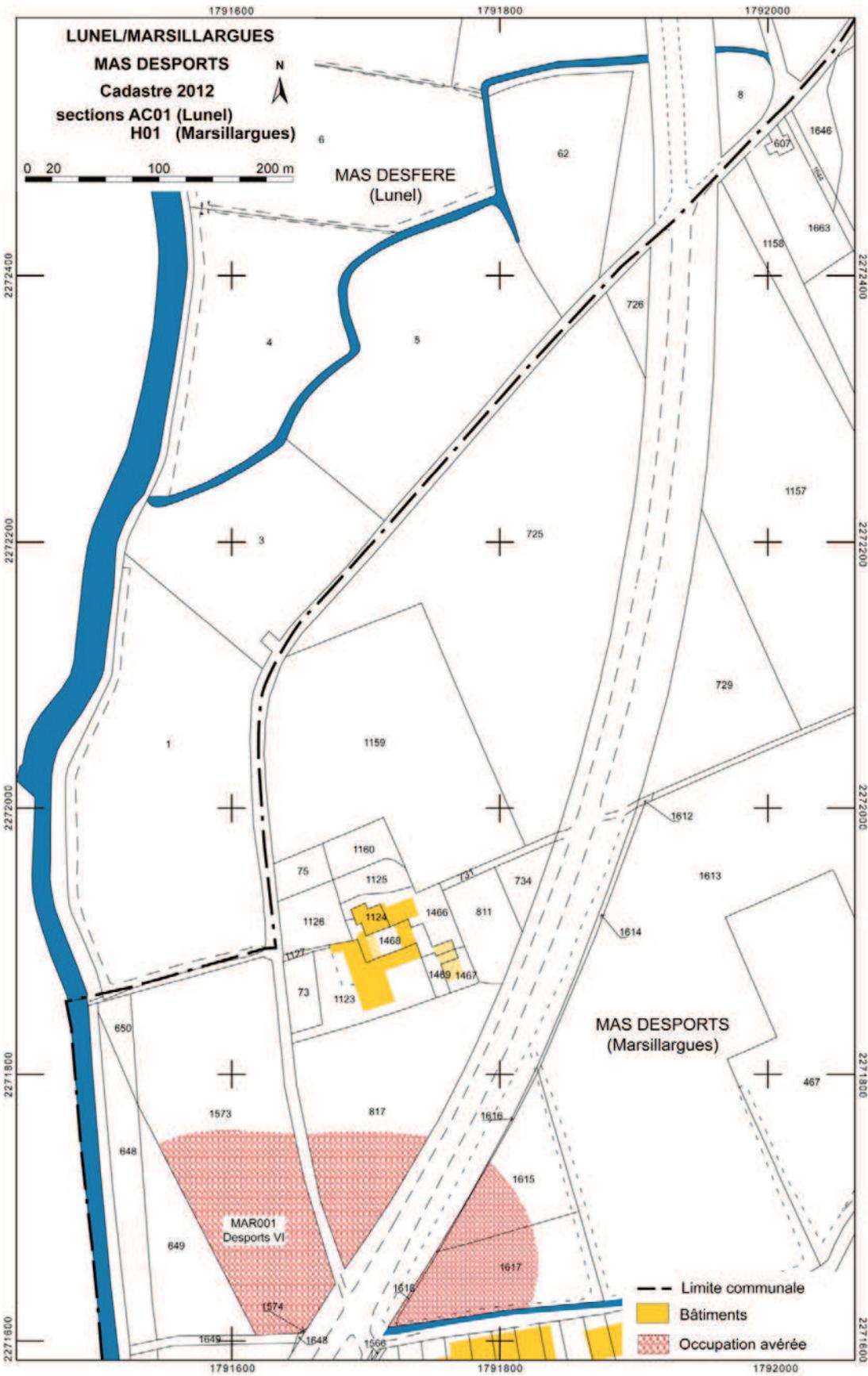


Figure 114 : zones d'occupation au IV^e s. (DAO : M. Scrinzi)

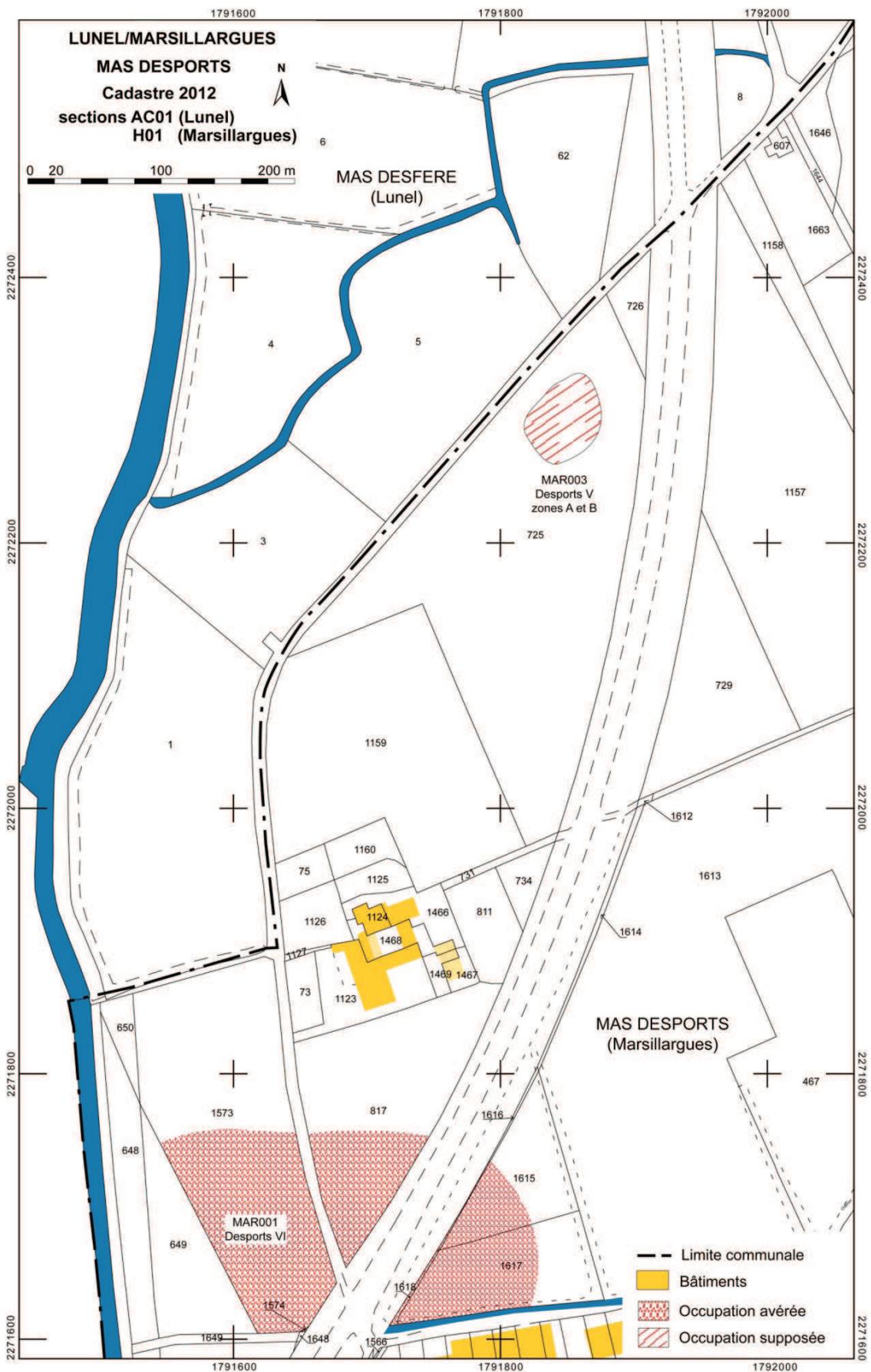


Figure 115 : zones d'occupation durant le V^e s. et la première moitié du VI^e s. (DAO : M. Scrinzi)

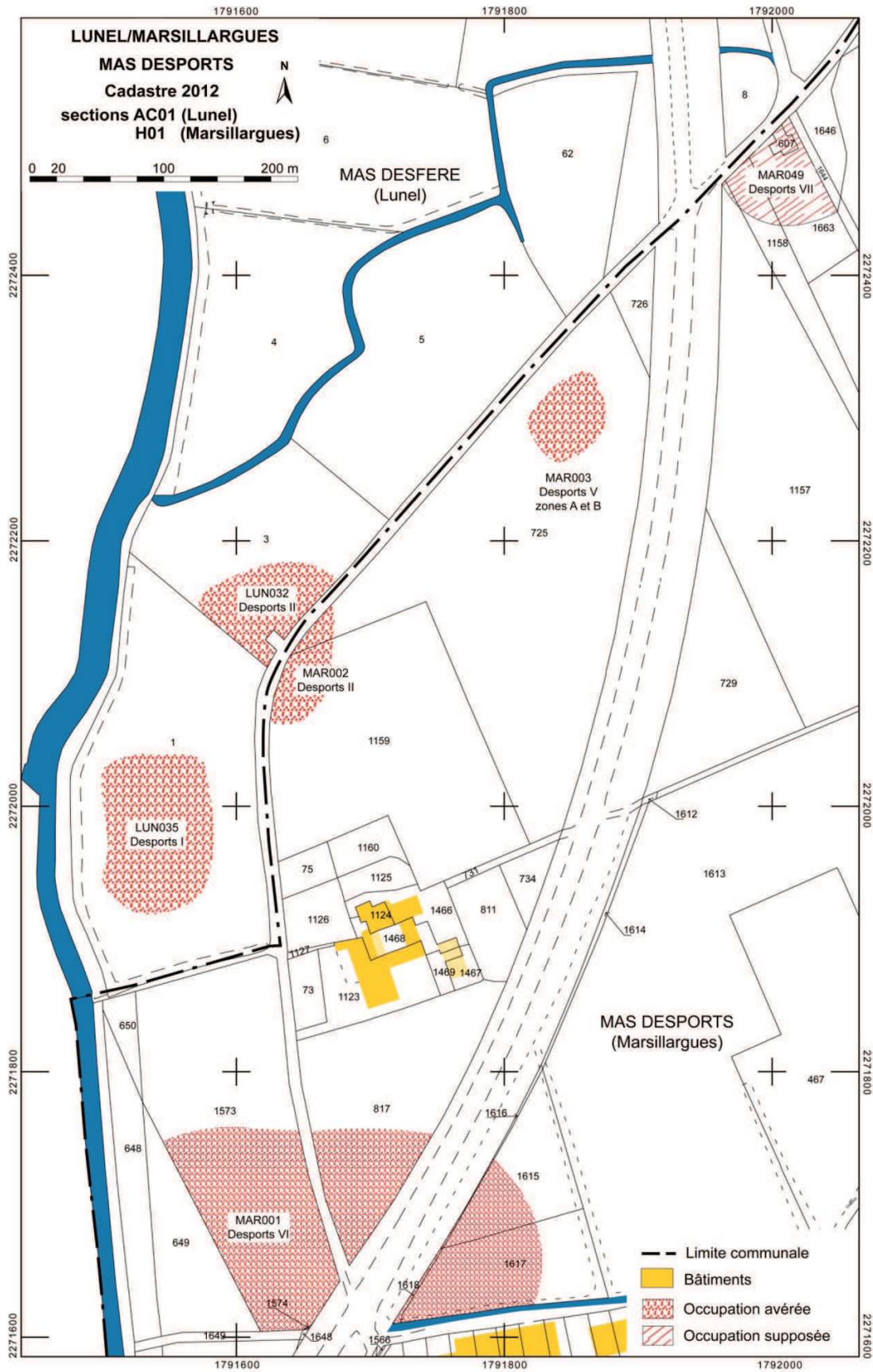


Figure 116 : zones d'occupation entre la seconde moitié du VI^e s. et le VII^e s. (DAO : M. Scrinzi)

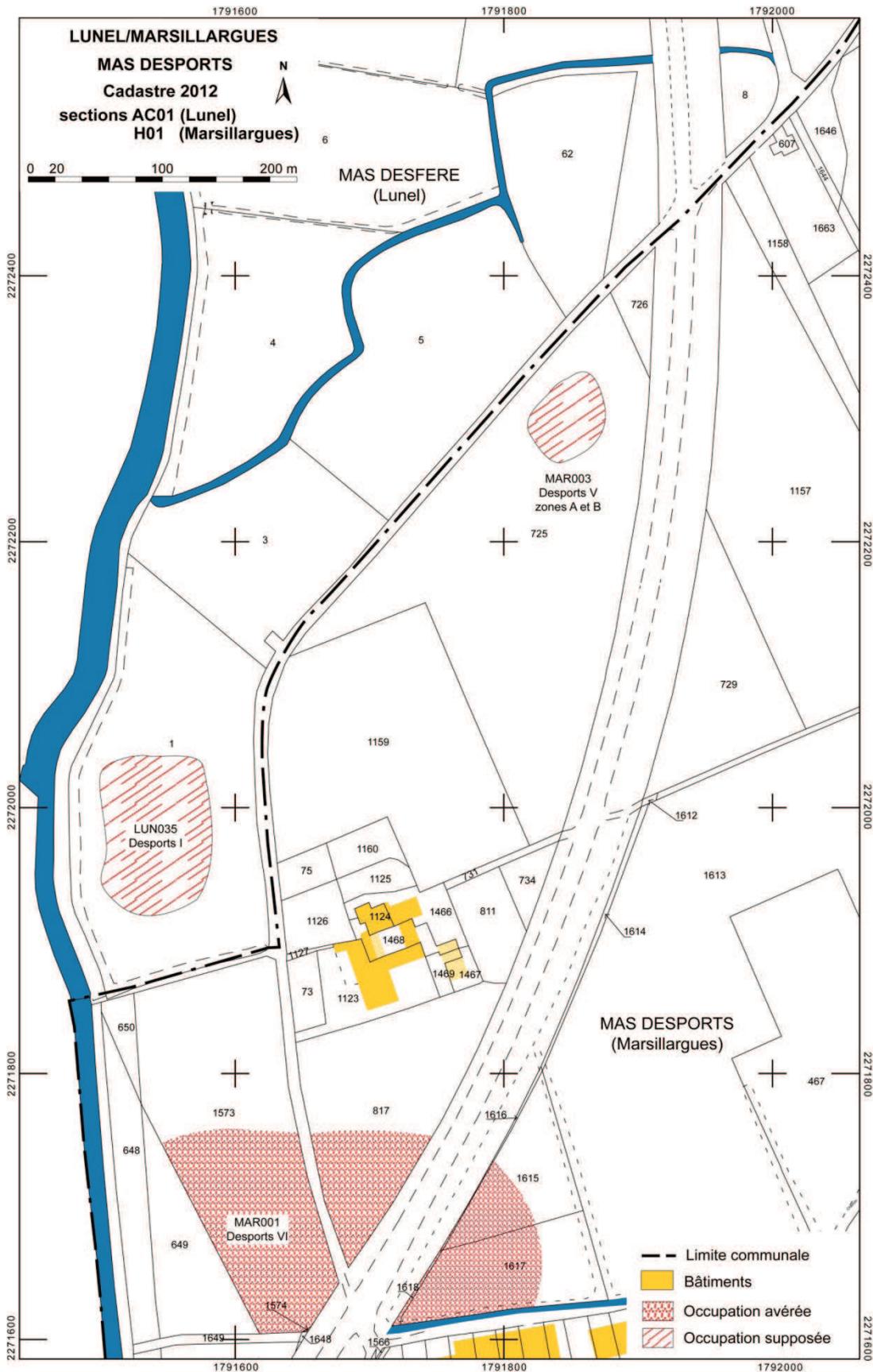
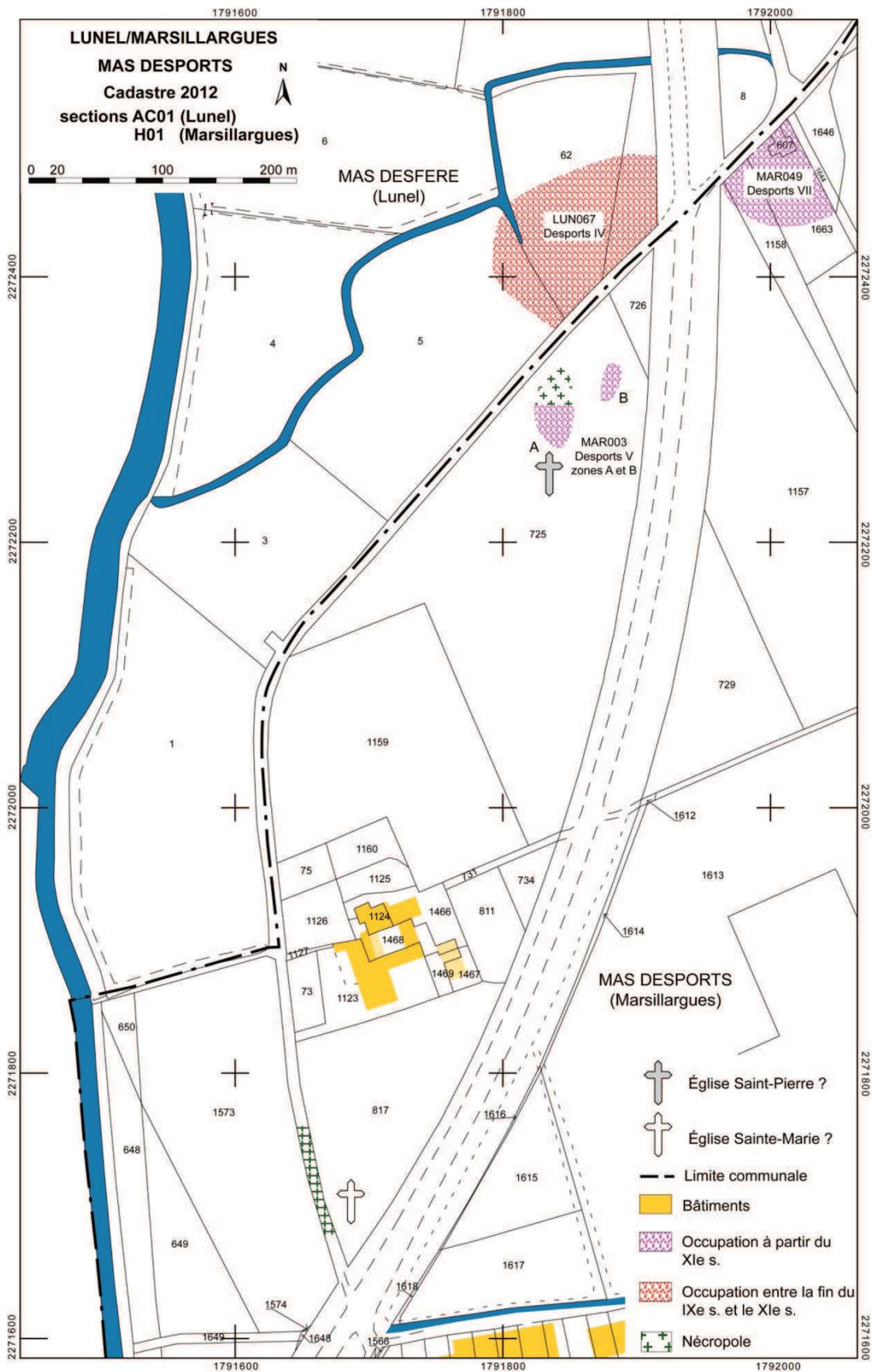


Figure 117 : zones d'occupation entre la fin du IX^e et le XI^e s. (DAO : M. Scrinzi)



L'ÉTABLISSEMENT DE LA CABANE

Figure 118 : zones de fréquentation entre le II^e et le I^{er} s. av. J.-C. (DAO : M. Scrinzi)

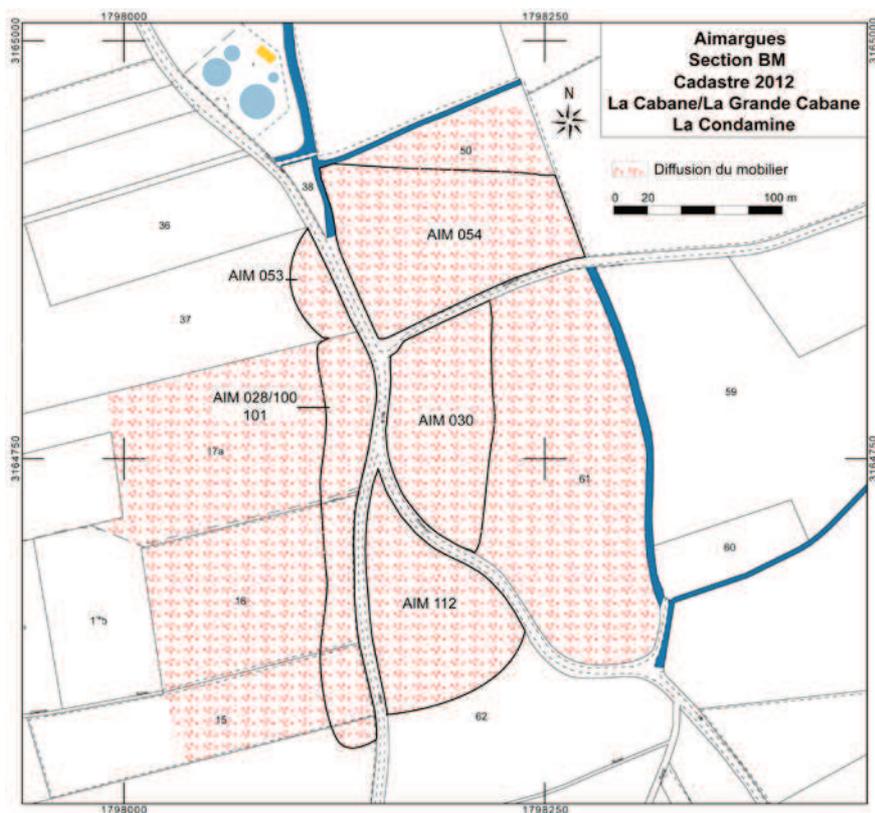


Figure 119 : zones de fréquentation entre le I^{er} et le II^e s. (DAO : M. Scrinzi)

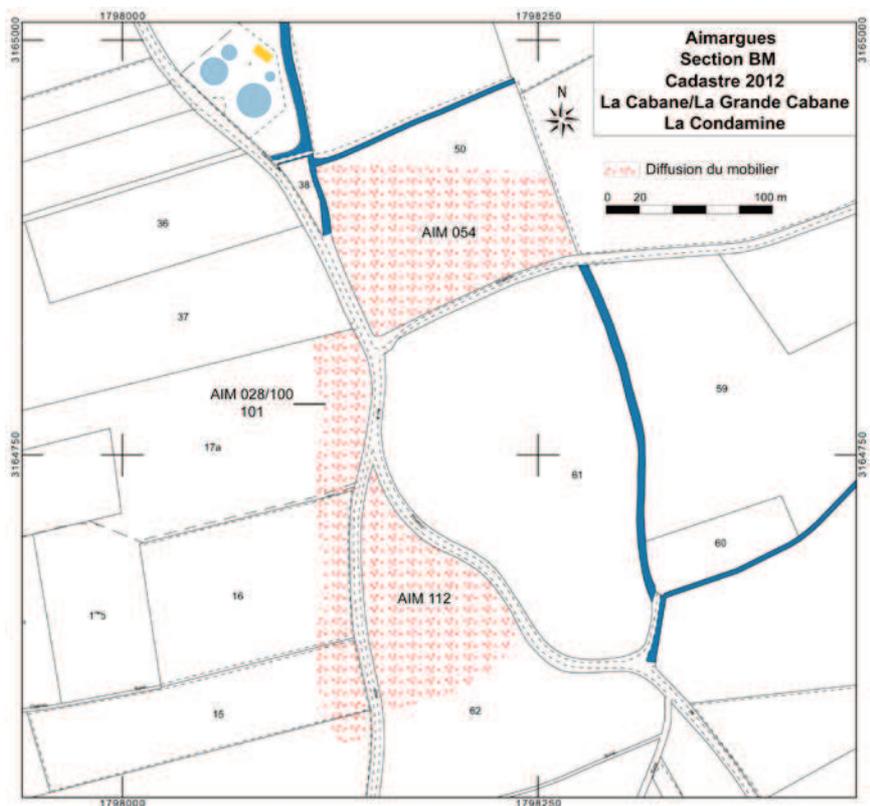


Figure 120 : zones d'occupation entre le V^e et le VI^e s. (DAO : M. Scrinzi)

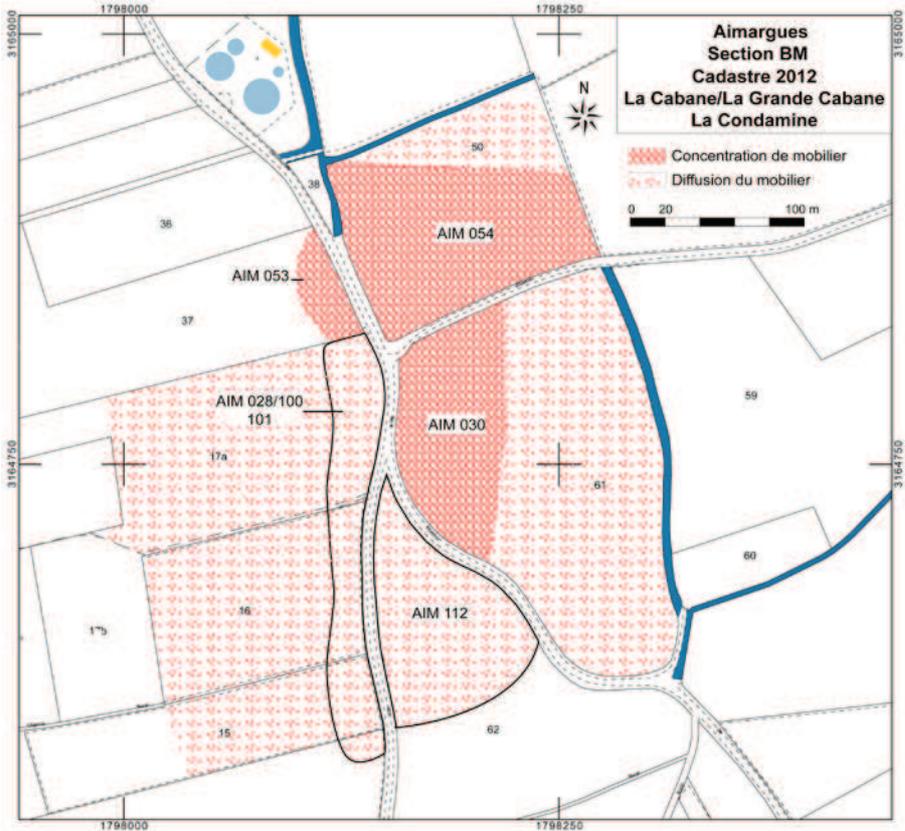


Figure 121 : zones d'occupation entre le VII^e et le VIII^e s. (DAO : M. Scrinzi)

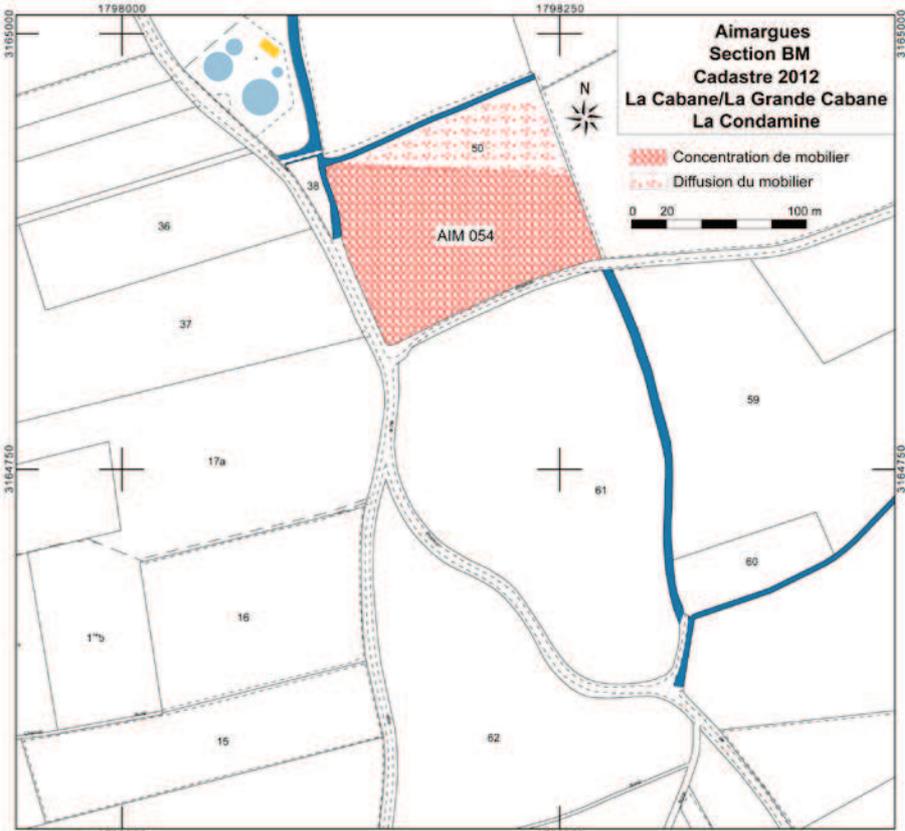
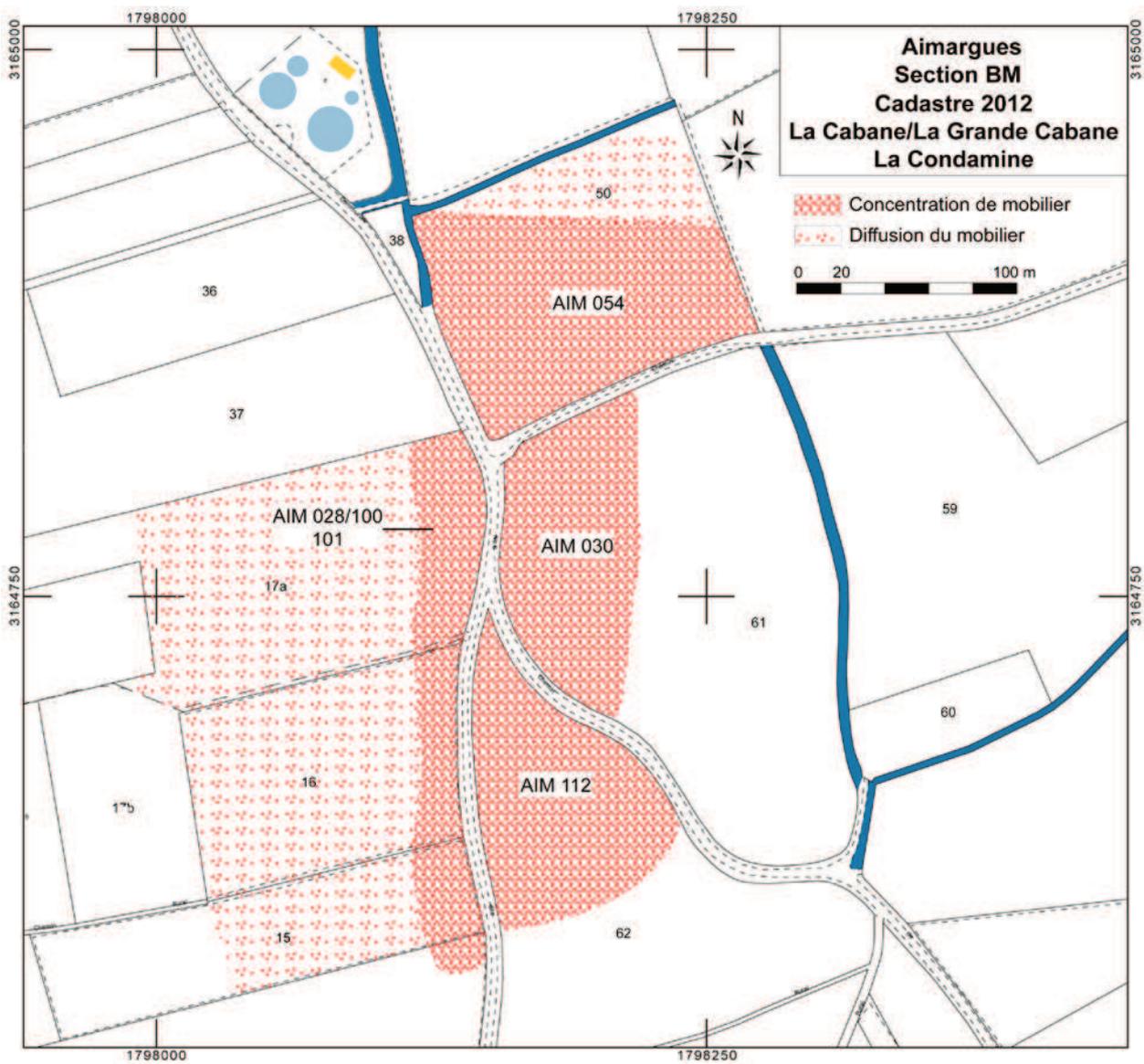


Figure 122 : zones d'occupation entre le IX^e et le XII^e s. (DAO : M. Scrinzi)



FIGURES GÉNÉRALES

Figure 123 : zoom sur l'habitat groupé au sud du Bois des Lens dans la deuxième moitié du VII^e s. av. J.-C. (SIG et DAO : M. Scrinzi)

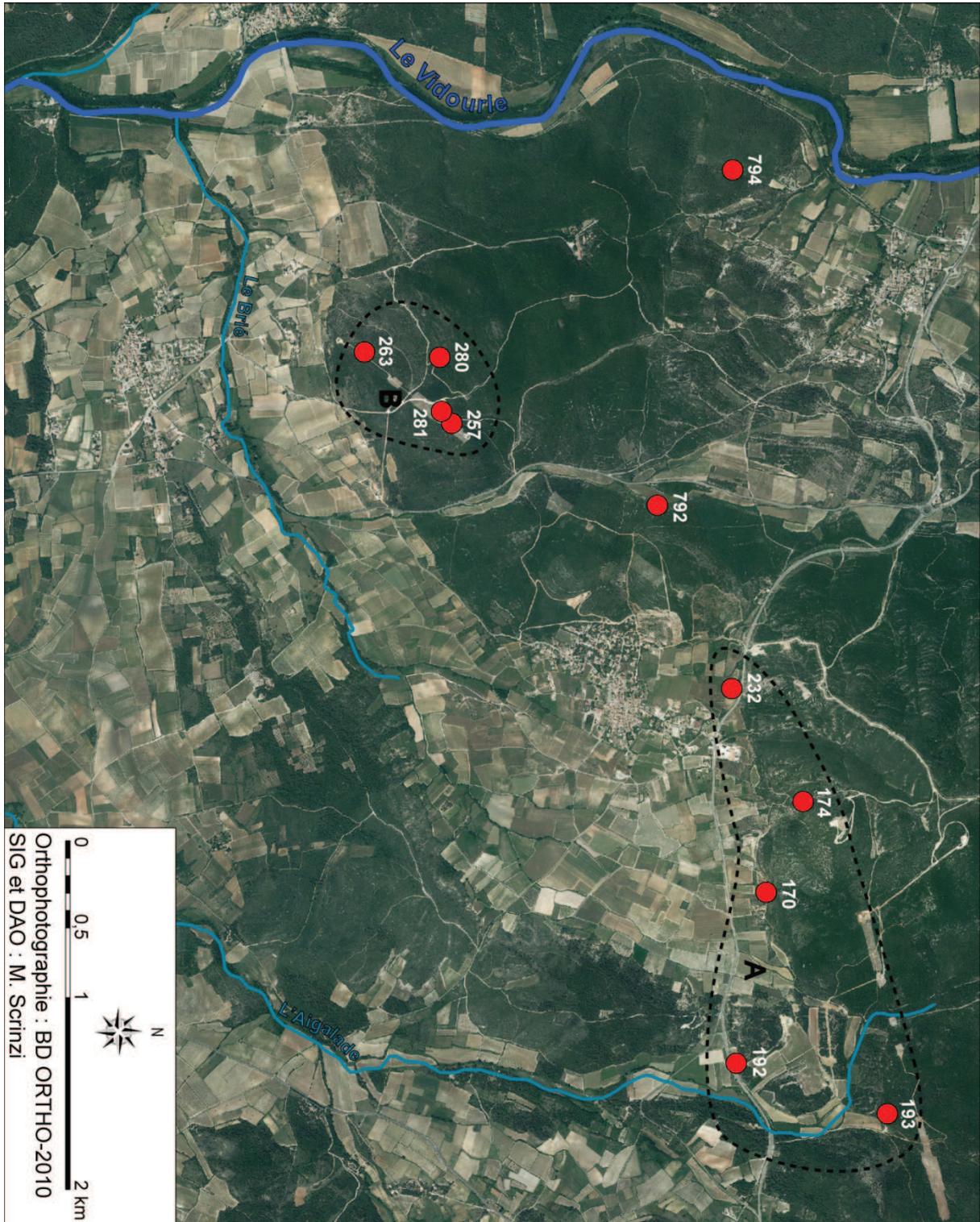


Figure 124 : situation de Montjol I sur photo-aérienne 3D (SIG et DAO : M. Scrinzi)

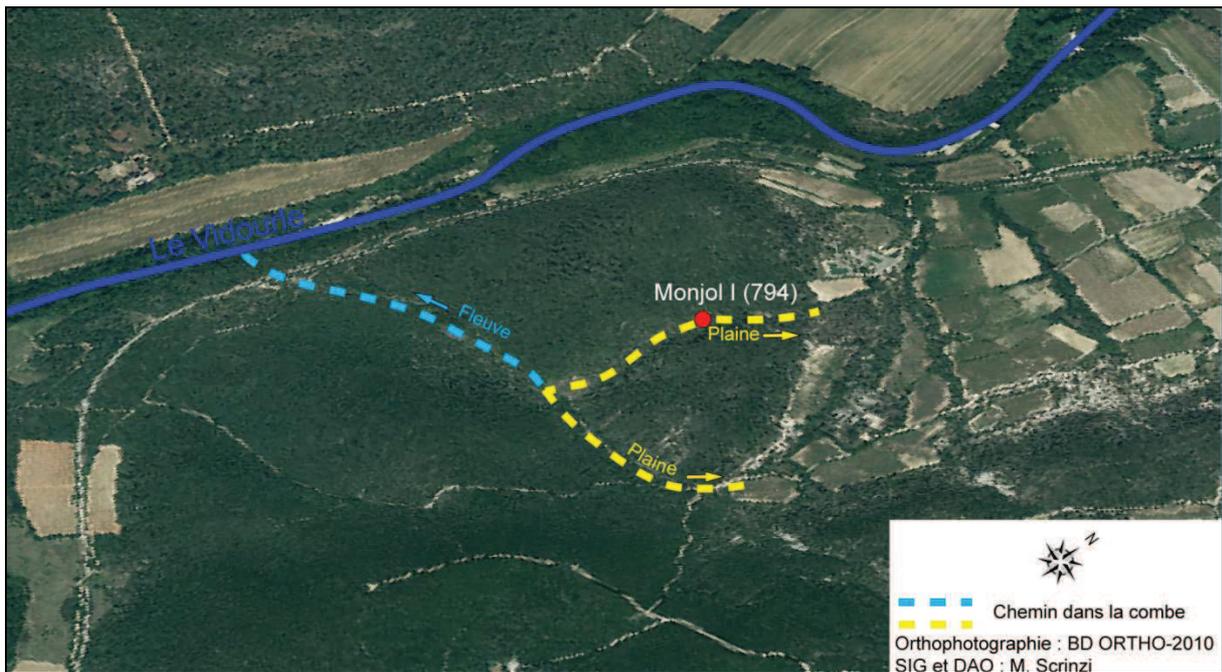


Figure 125 : situation de l'Arriasse sur photo-aérienne 3D (SIG et DAO : M. Scrinzi)

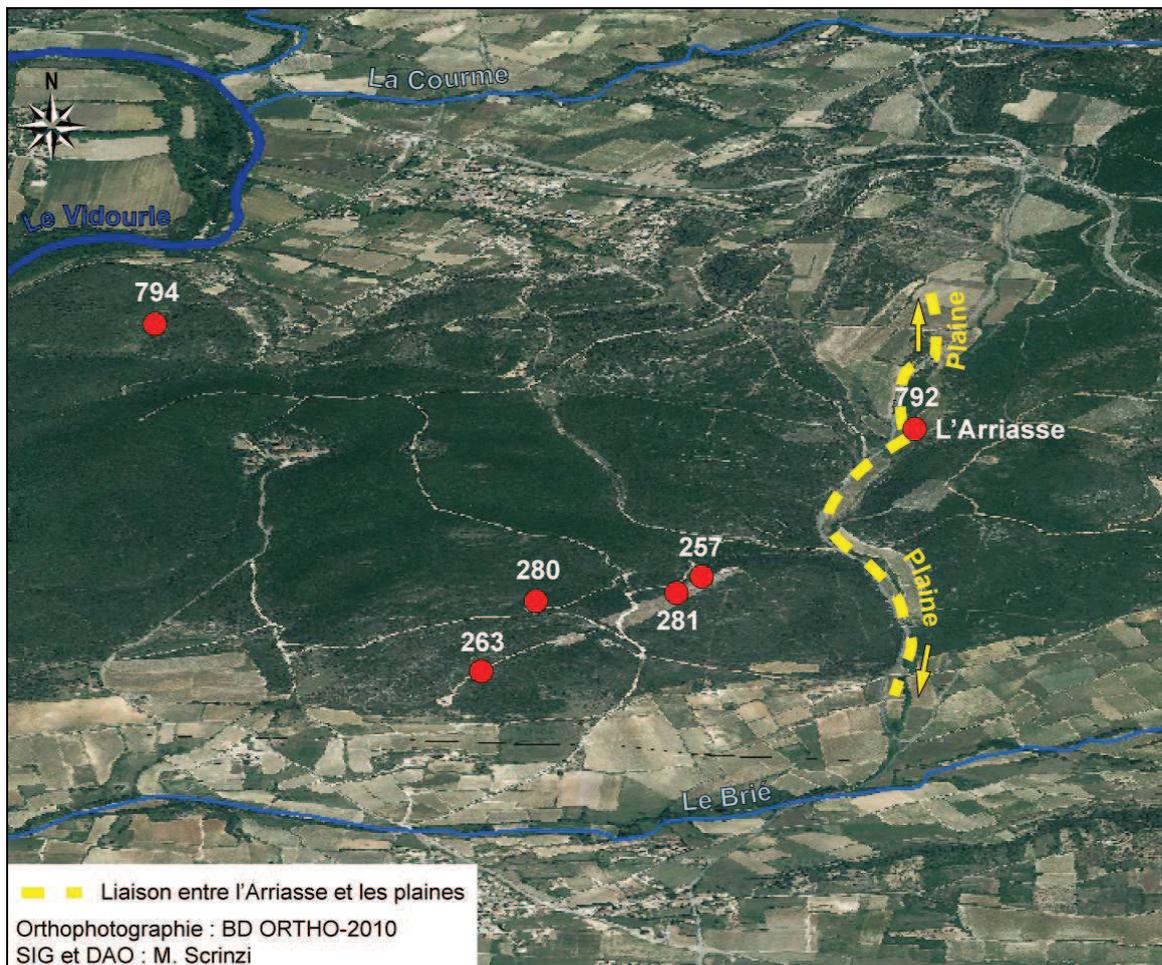


Figure 126 : site de l'Arriasse. À gauche : aire de répartition des vestiges après défonçage et implantation des sondages 1 à 3 (1982) et de la fouille 4 (1983) ; à droite : plan d'ensemble des fouilles, structures découvertes et substrat à la base du défonçage (Dedet *et al.* 1995, fig. 3 et 4, p. 82)

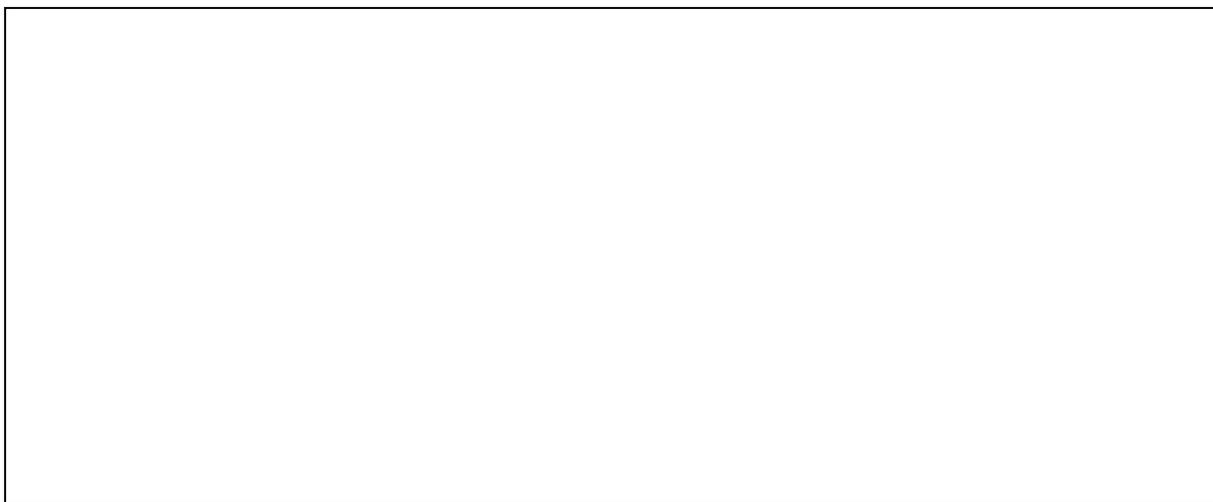


Figure 127 : site de l'Arriasse. Structure 3, plan et coupe (Dedet *et al.* 1995, fig. 17)

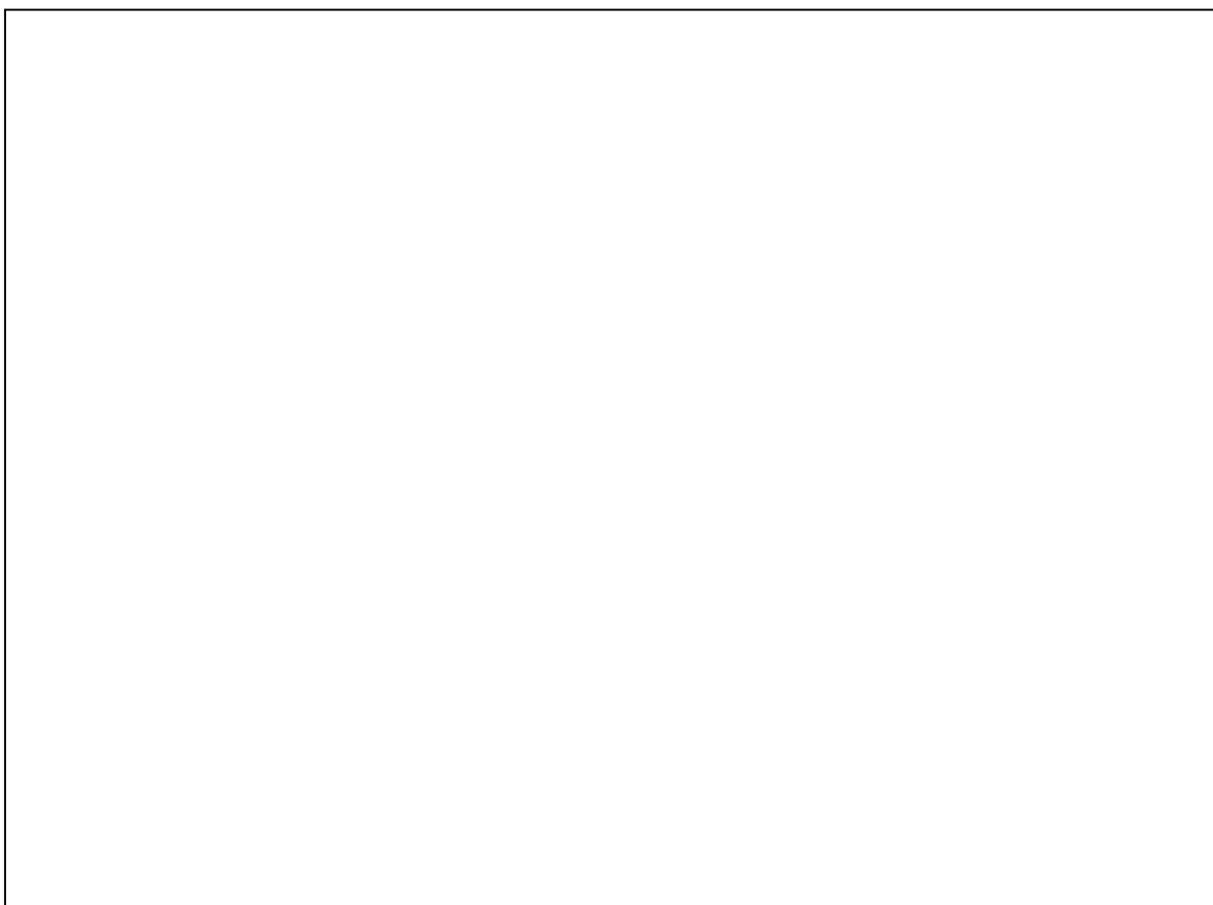


Figure 128 : site de l'Arriasse. Fosse-silo 2. Plan avec répartition du matériel et coupes nord-sud et est-ouest avec projection du matériel ramené sur la coupe (Dedet *et al.* 1995, fig. 15)

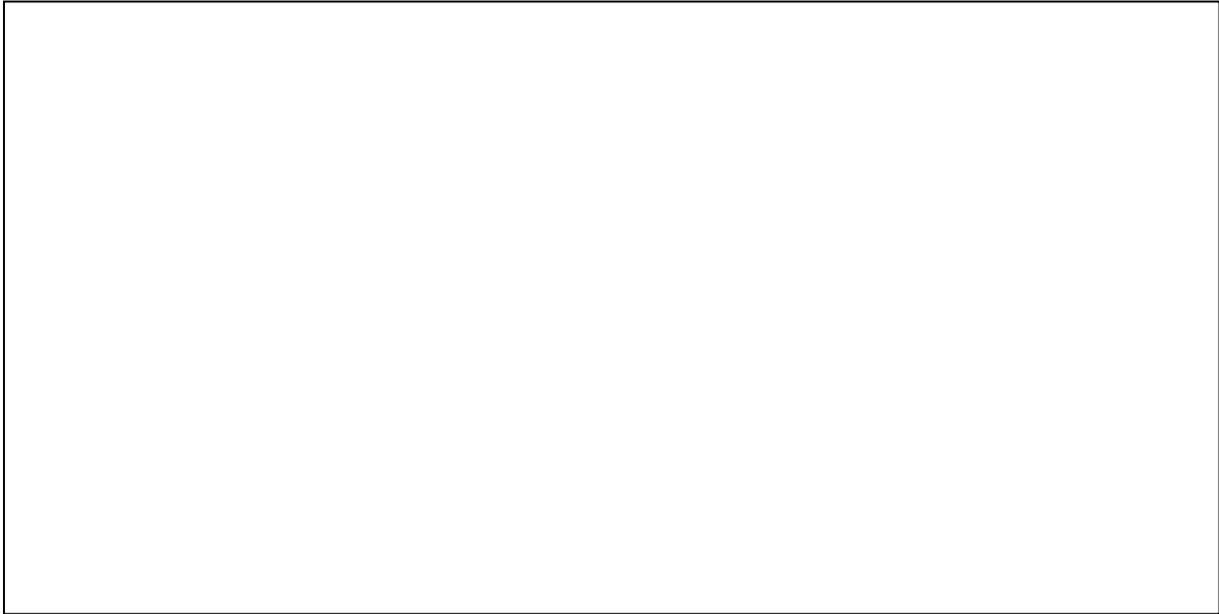


Figure 129 : *Ambrussum* : fibule en bronze avec disque décoratif de type italique du VII^e s. av. J.-C (cliché : Musée archéologique de Nîmes)



Figure 130 : Port Vieilh. Sondage 3. Couche 3 en cours de fouille (Gutherz *et al.* 1976, p. 194)



Figure 131 : dolmen des Rascassols (cliché : M. Scrinzi)



Figure 132 : l'Arboussède. Amas de pierres renfermant les tessons de céramique, vu du sud (Dedet 1995a, fig. 6)



Figure 133 : Pompignan, lieu dit du Sadoulet, section cadastrale AB. Mise en évidence de tertres circulaires pouvant correspondre à des *tumuli* (en rouge) (DAO : M. Scrinzi)



Figure 134 : zoom sur l'habitat groupé au nord de l'étang de l'Or au VI^e s. av. J.-C. (SIG et DAO : M. Scrinzi)

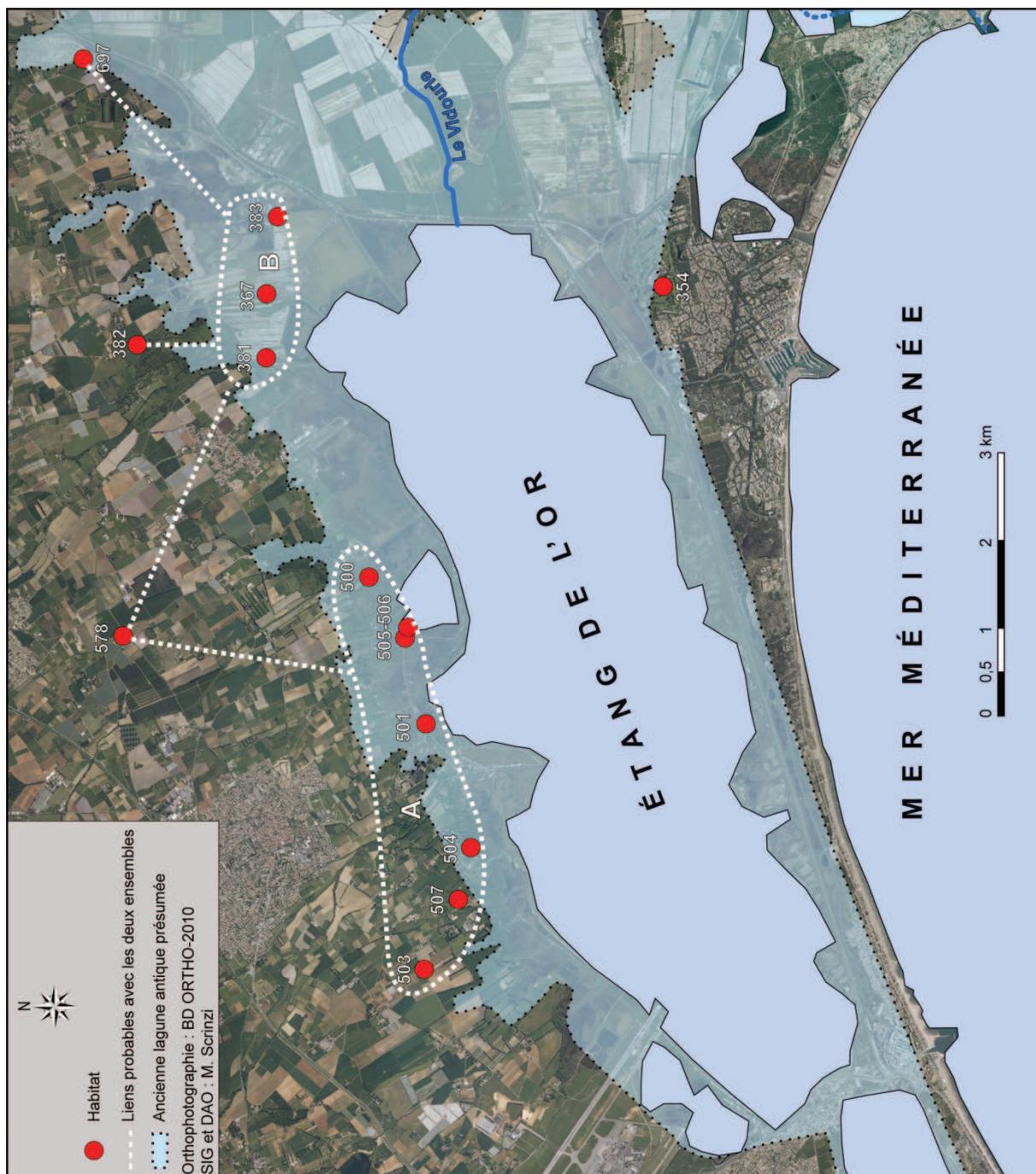


Figure 135 : site de Tonnerre I. Coupe stratigraphique sud-nord (Dedet *et al.* 1985a, p. 52)

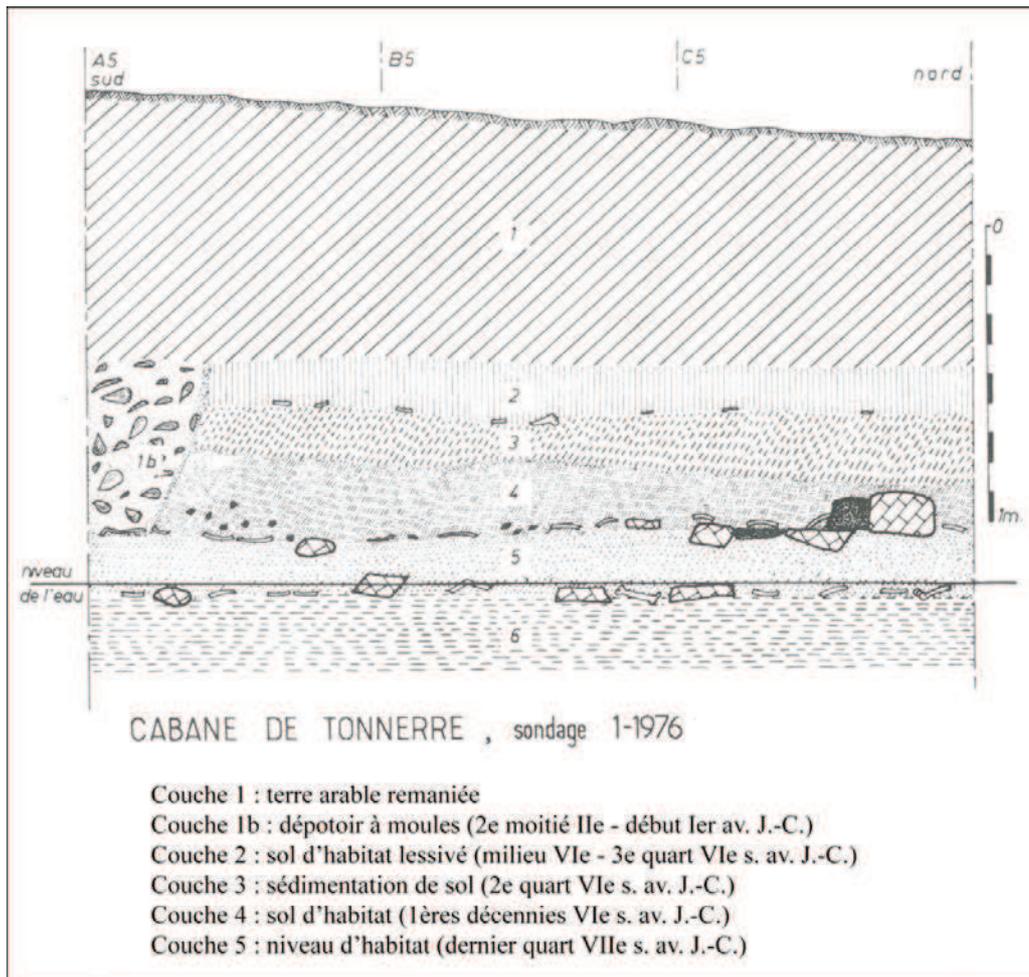


Figure 136 : vue depuis l'habitat du Château (cliché : M. Scrinzi)



Figure 137 : extension présumée de l'*oppidum* protohistorique et de l'agglomération tardo-antique du Puech des Mourgues (DAO : M. Scrinzi) (d'après Genty et Schneider 2002, p. 658)

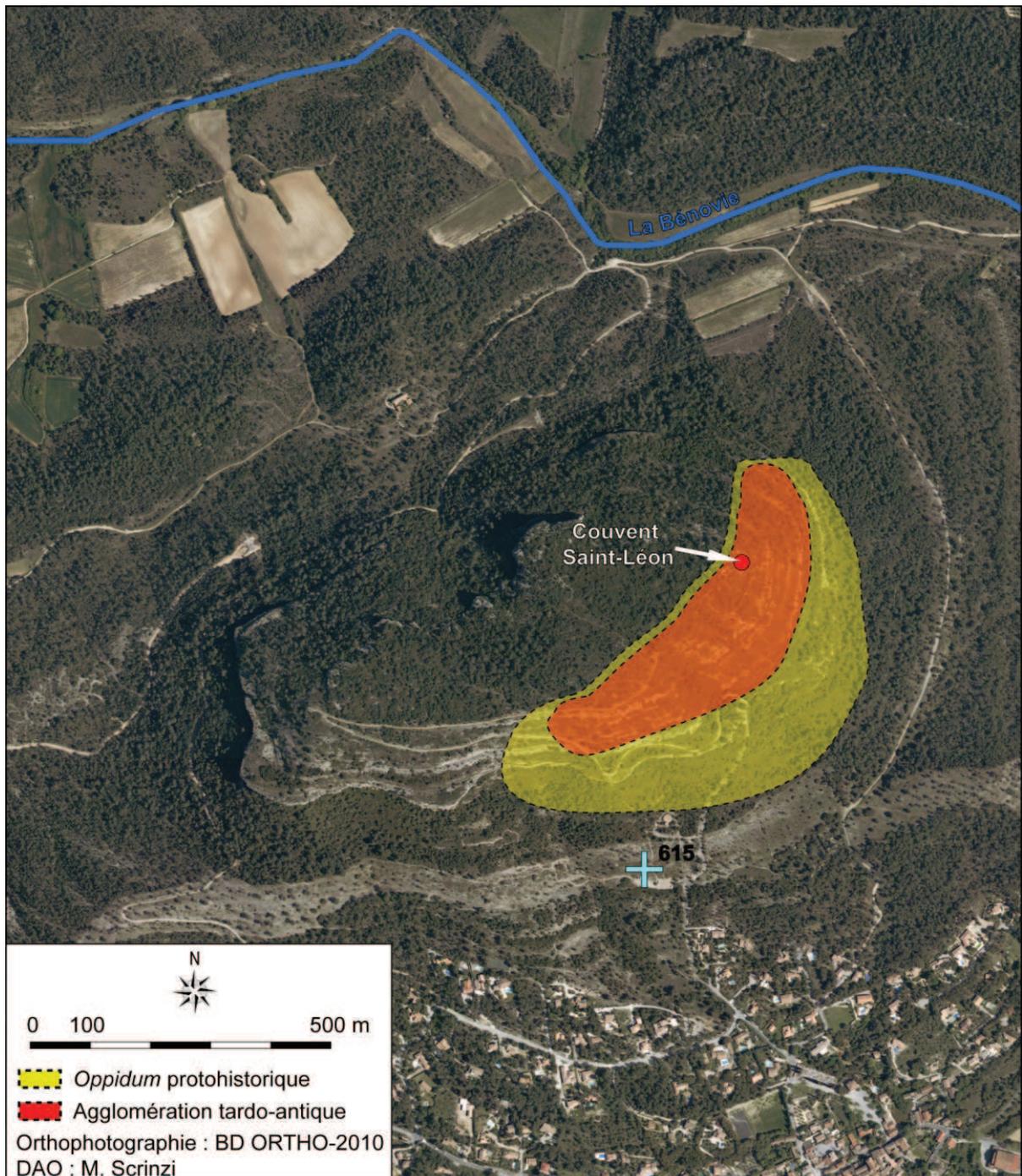


Figure 138 : éléments des VI^e et V^e s. av. J.-C. dans la plaine de Corconne (DAO : M. Scrinzi)



Figure 139 : buste de Corconne. Profil droit (à gauche) et gauche (à droite) (De Chazelles *et al.* 2011, p. 95)



Figure 140 : Rocher du Causse. Topographie générale (DAO : J.-Cl. Roux) (CAG 34/3, p. 163)

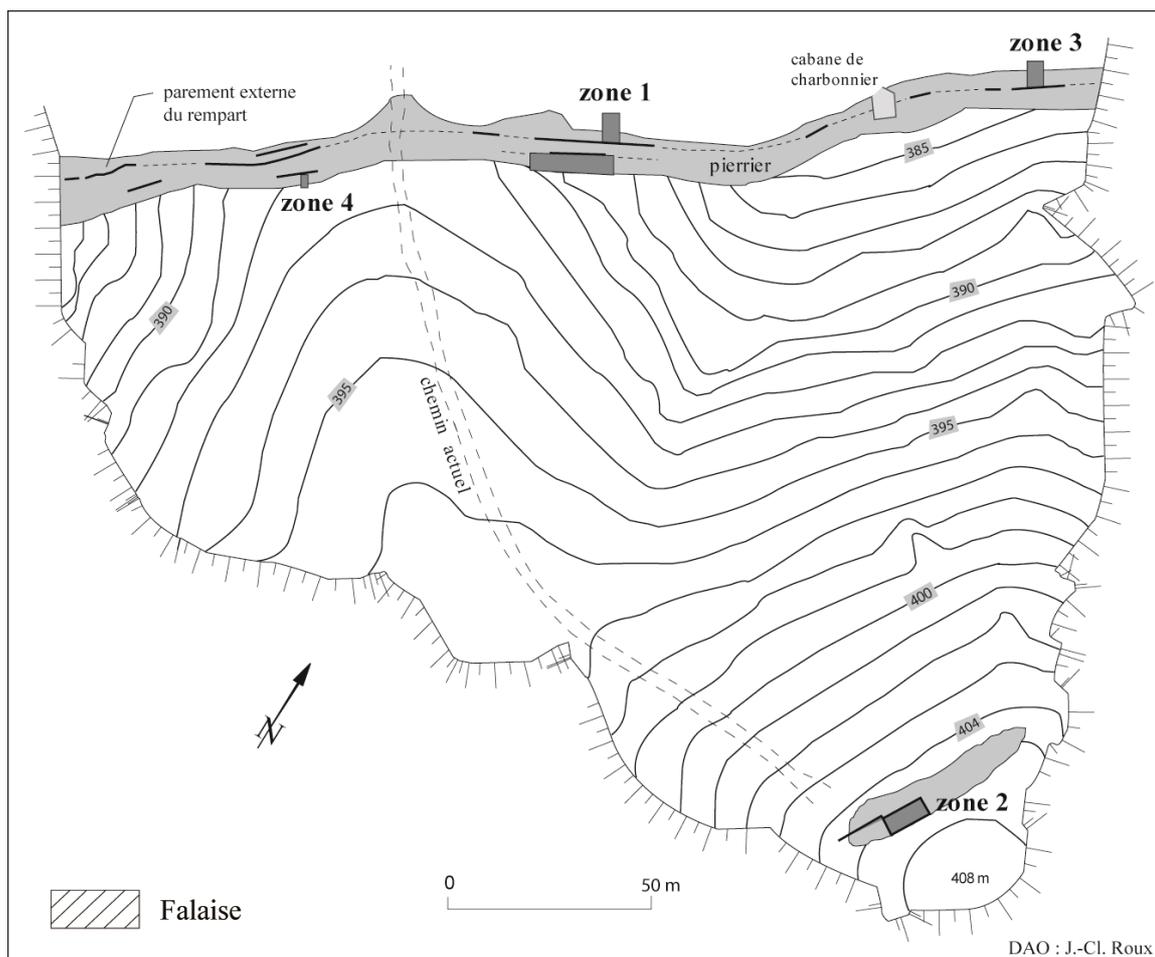


Figure 141 : éléments des VI^e et V^e s. av. J.-C. sur l'actuelle commune de Sauve (DAO : M. Scrinzi)

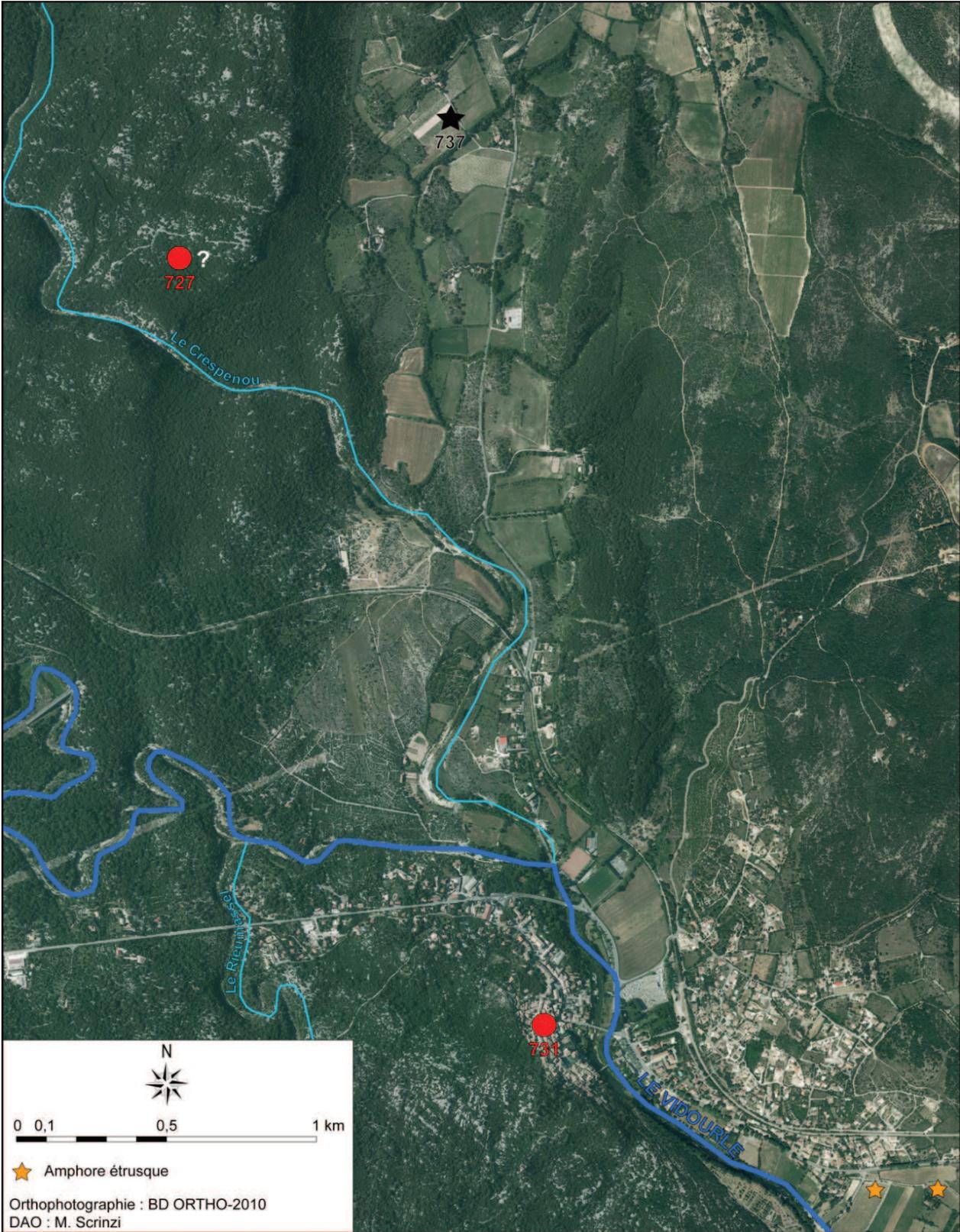


Figure 142 : occupation protohistorique dans le secteur du Rocal à Quissac (DAO : M. Scrinzi)

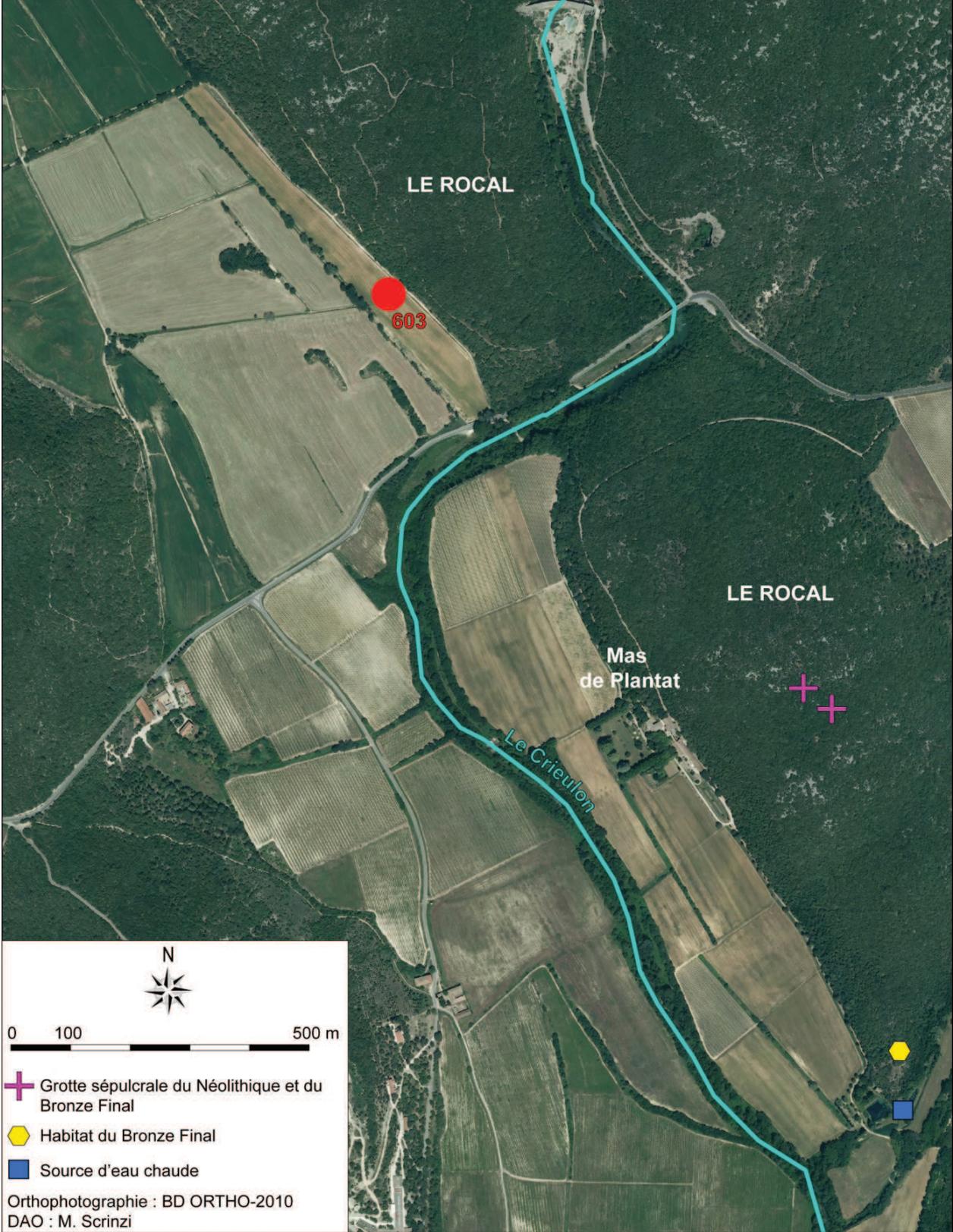


Figure 143 : emplacement du site des Tignargues sur des bas de versant où l'érosion est importante. Photo vue du nord (cliché : M. Scrinzi)



Figure 144 : vue depuis le site des Tignargues. Photo prise du sud (cliché : M. Scrinzi)



Figure 145 : oppidum du Plan de la Tour. Plan de la maison à absides (Dedet 1990b, p. 32)

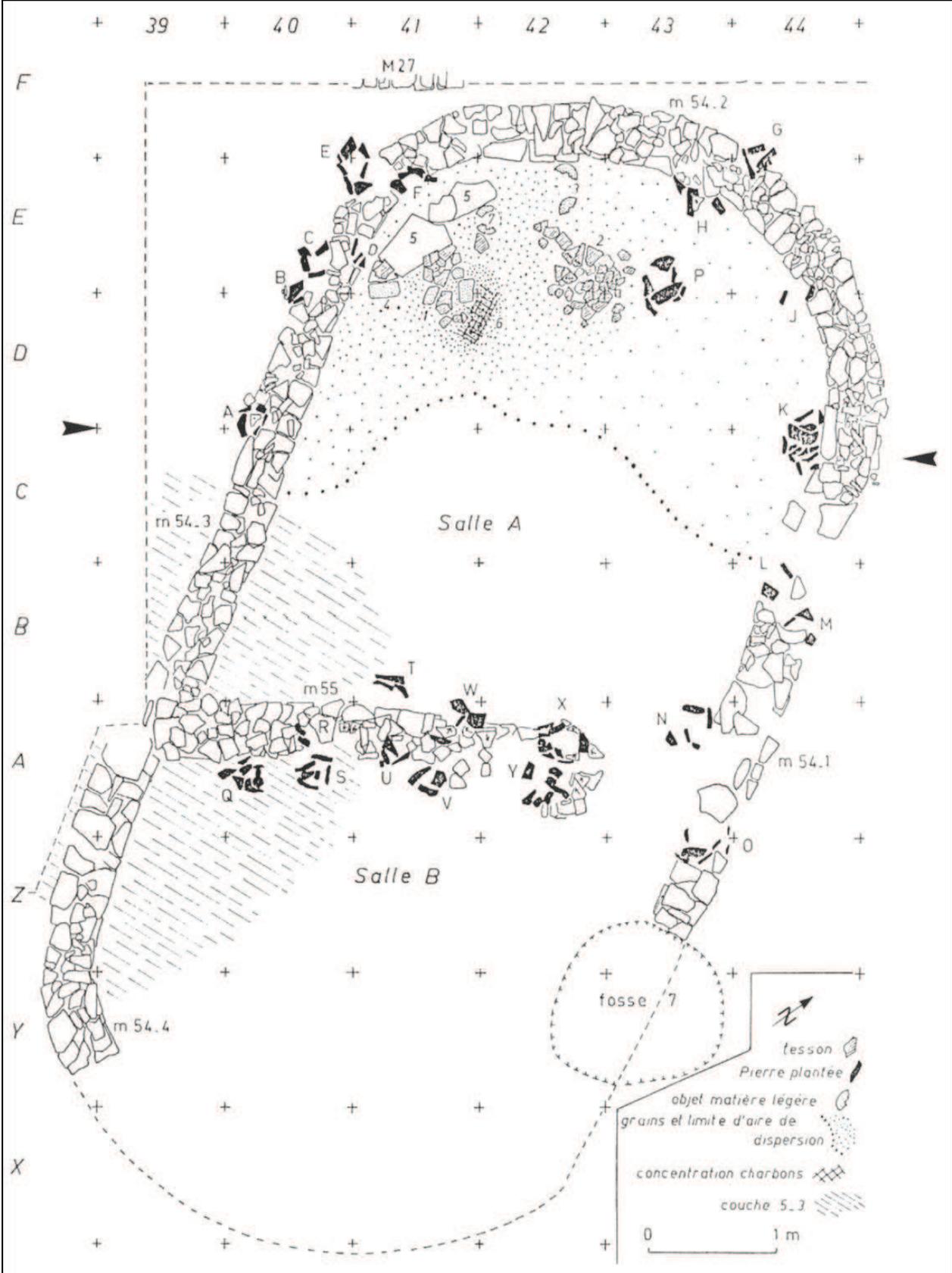


Figure 146 : *oppidum* du Plan de la Tour. Plan de l'unité domestique n° 1 (Dedet 1987, p. 12)

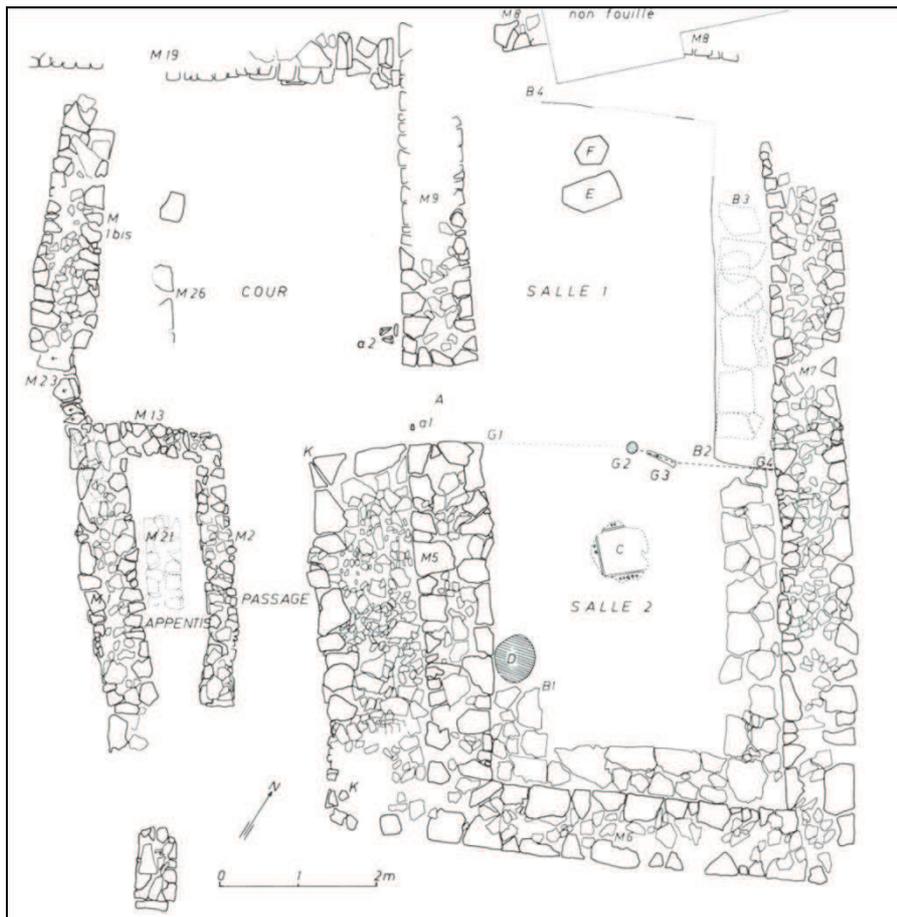


Figure 147 : *oppidum* du Plan de la Tour. Reconstitution de l'unité domestique n° 1 (dessin : François Souq, Dedet 1987, page de garde)

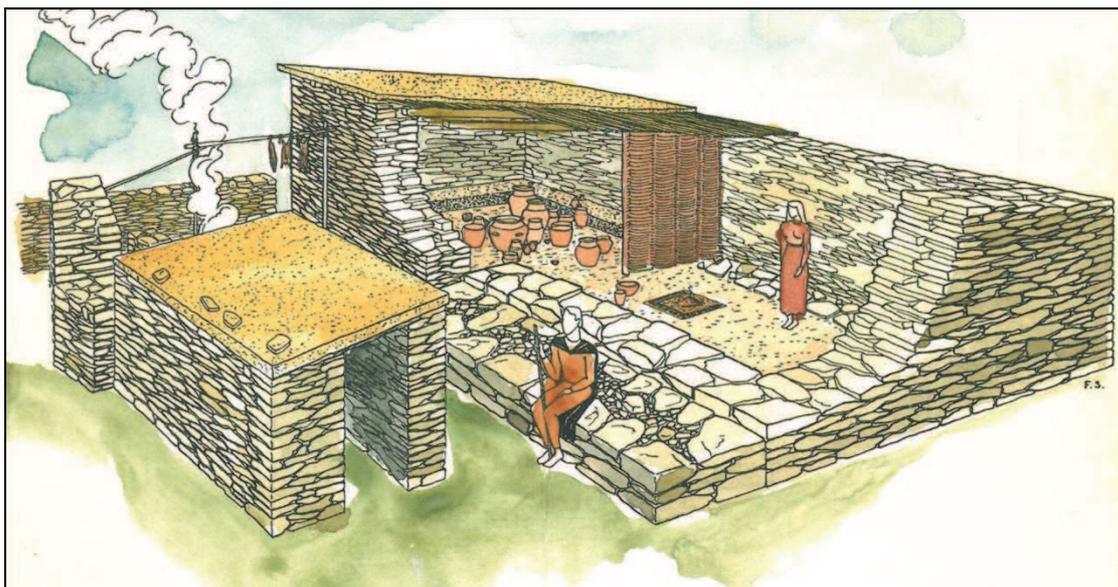


Figure 148 : Baubiac I. Céramique attique à figures rouges (cliché : Cl. Raynaud, DAO : M. Scrinzi)



Figure 149 : vue depuis le site du Castellàs à Bragassargues (cliché : M. Scrinzi)



Figure 150 : *oppidum* du Plan de la Tour. Plan par phases (DAO : B. Dedet)

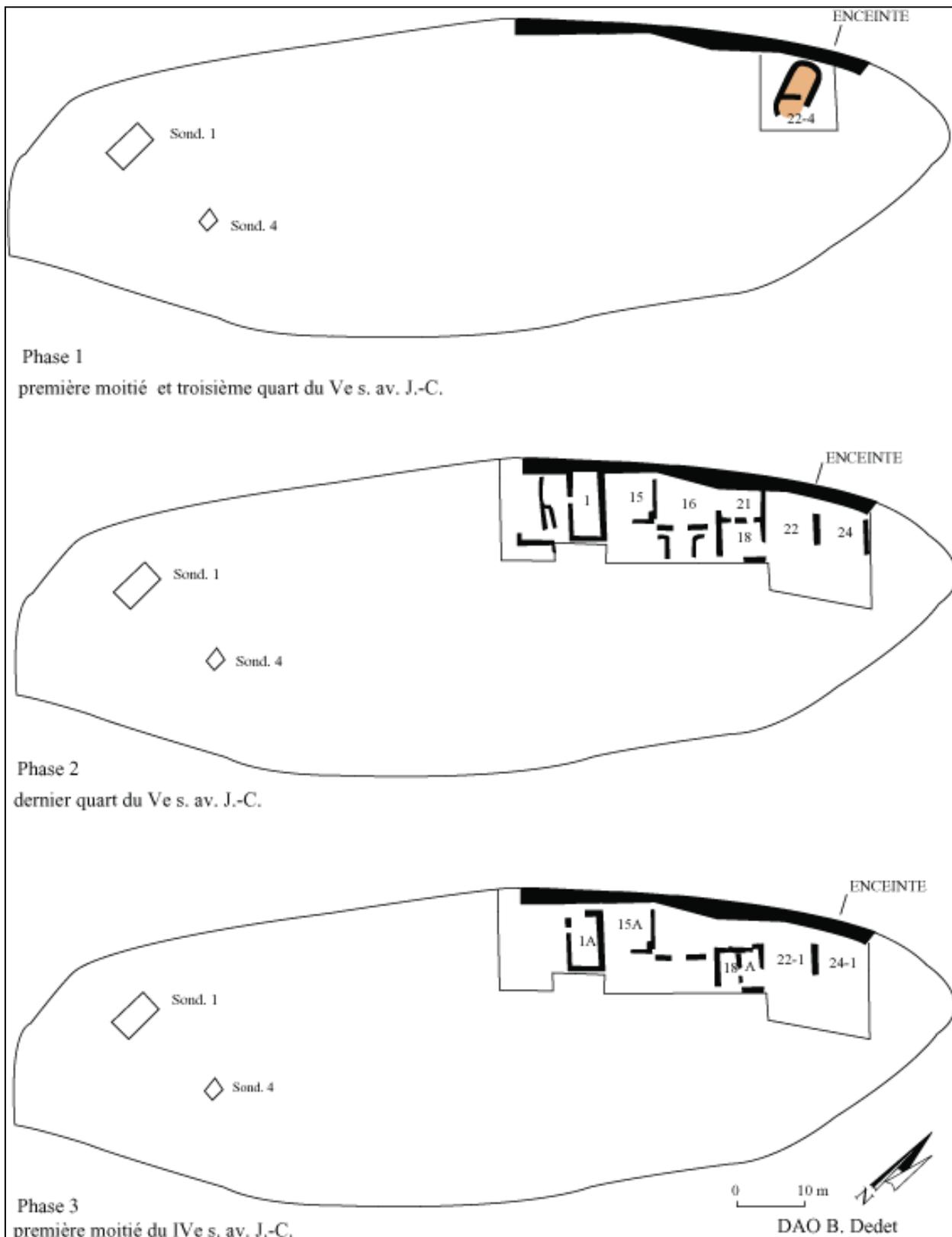


Figure 151 : le Crespenou vu de l'aval. Le site de Mus se situe au sommet de la colline à droite (cliché : M. Scrinzi)



Figure 152 : dépression entre le Massif des Rochers où se trouve le site du Boulidou à gauche et celui de Serre Long, à droite. Vue du sud (cliché : M. Scrinzi)



Figure 153 : panorama depuis le point culminant du site de Mus. Vue de l'ouest (cliché : M. Scrinzi)



Figure 154 : Mas de Fourques : le four de potier en fin de fouille (vue du nord) (Pancin *et al.* 2010, p. 198)



Figure 155 : Mas de Fourques : plan du four de potier après fouille de la structure (Pancin *et al.* 2010, p. 199)

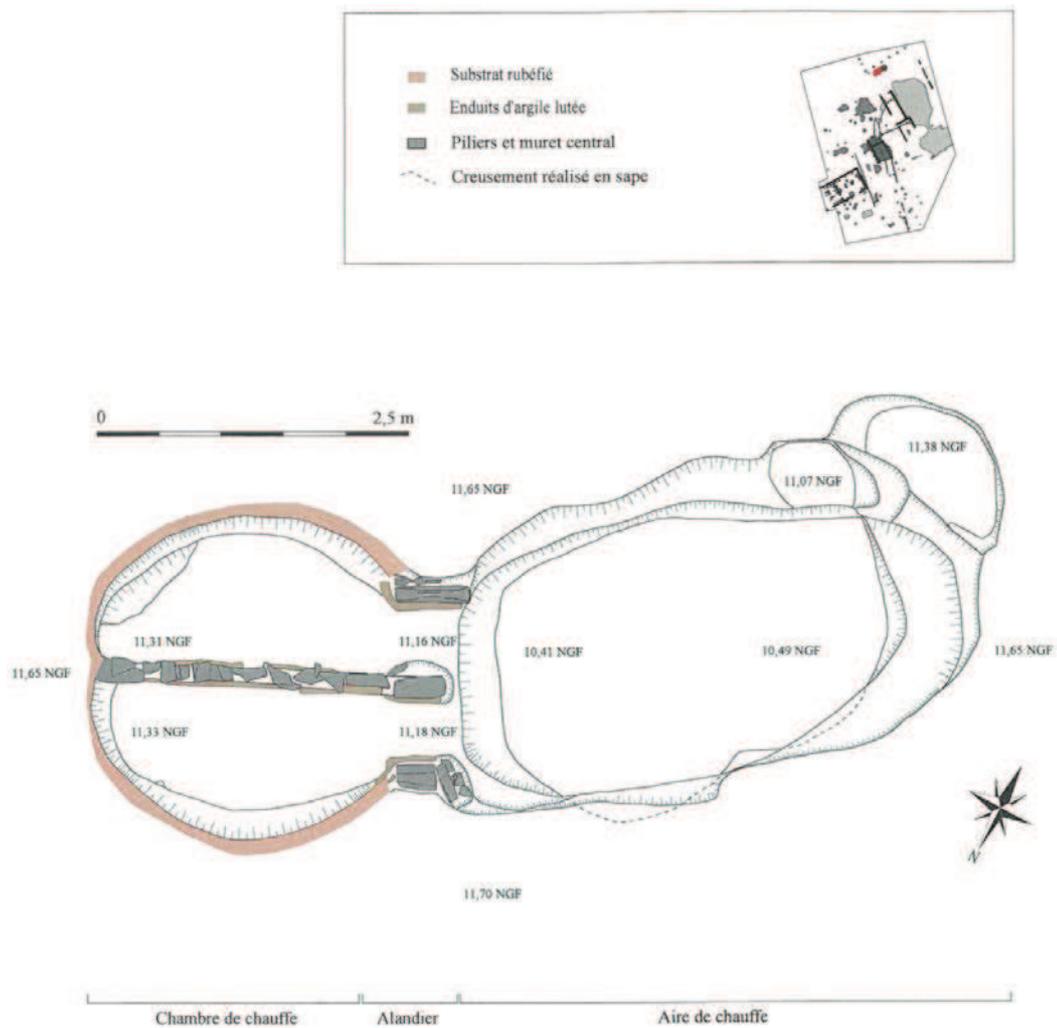


Figure 156 : localisation des quatre zones d'agrandissement pour l'étude d'occupation du sol durant l'Antiquité et le premier Moyen Âge (MNT : S. Sanz ; DAO : M. Scrinzi)



Figure 157 : 1. Basse vallée : occupation du sol entre la fin du II^e s. et le troisième quart du I^{er} s. av. J.-C. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

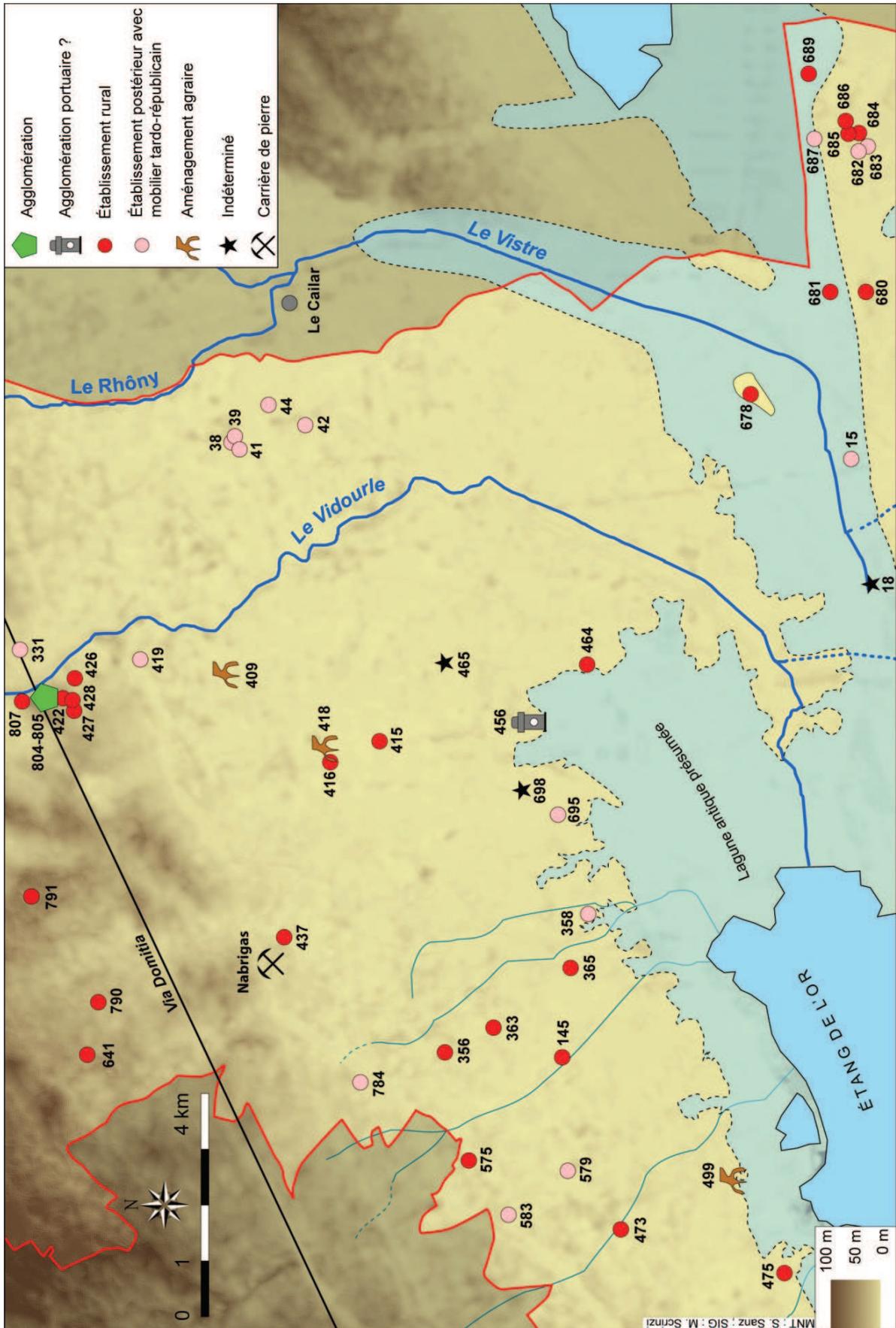


Figure 158 : milieu et occupation du sol dans la plaine deltaïque de Petite Camargue du I^{er} s. au VII^e s. ap. J.-C. (Rey 2006, p. 78, fig. 26)

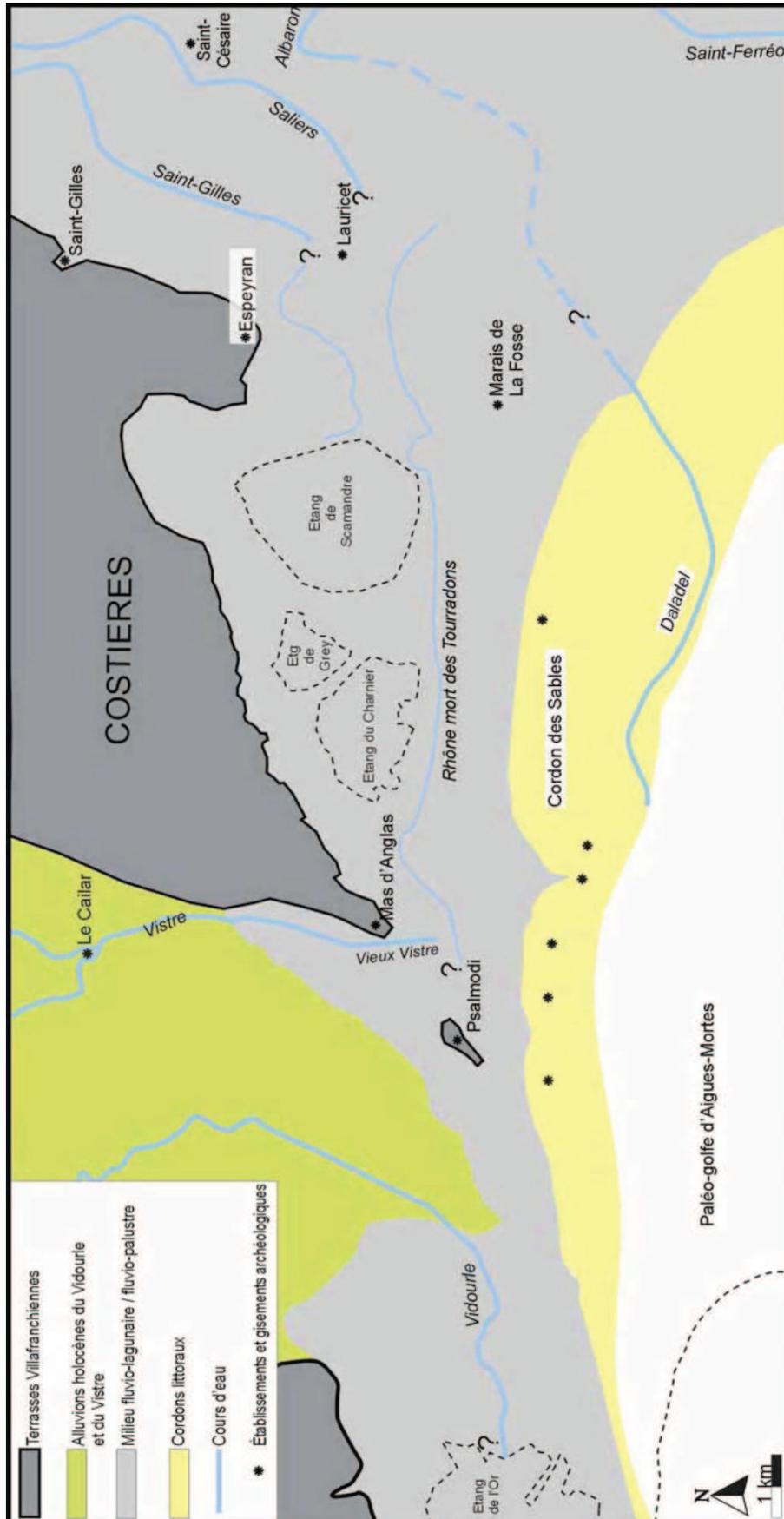


Figure 159 : commune de Saint-Laurent d'Aigouze (Gard). Occupation du sol et épandages durant la période tardo-républicaine sur le premier cordon littoral (M. Scrinzi *del.*, d'après Raynaud 2005, fig. 14)

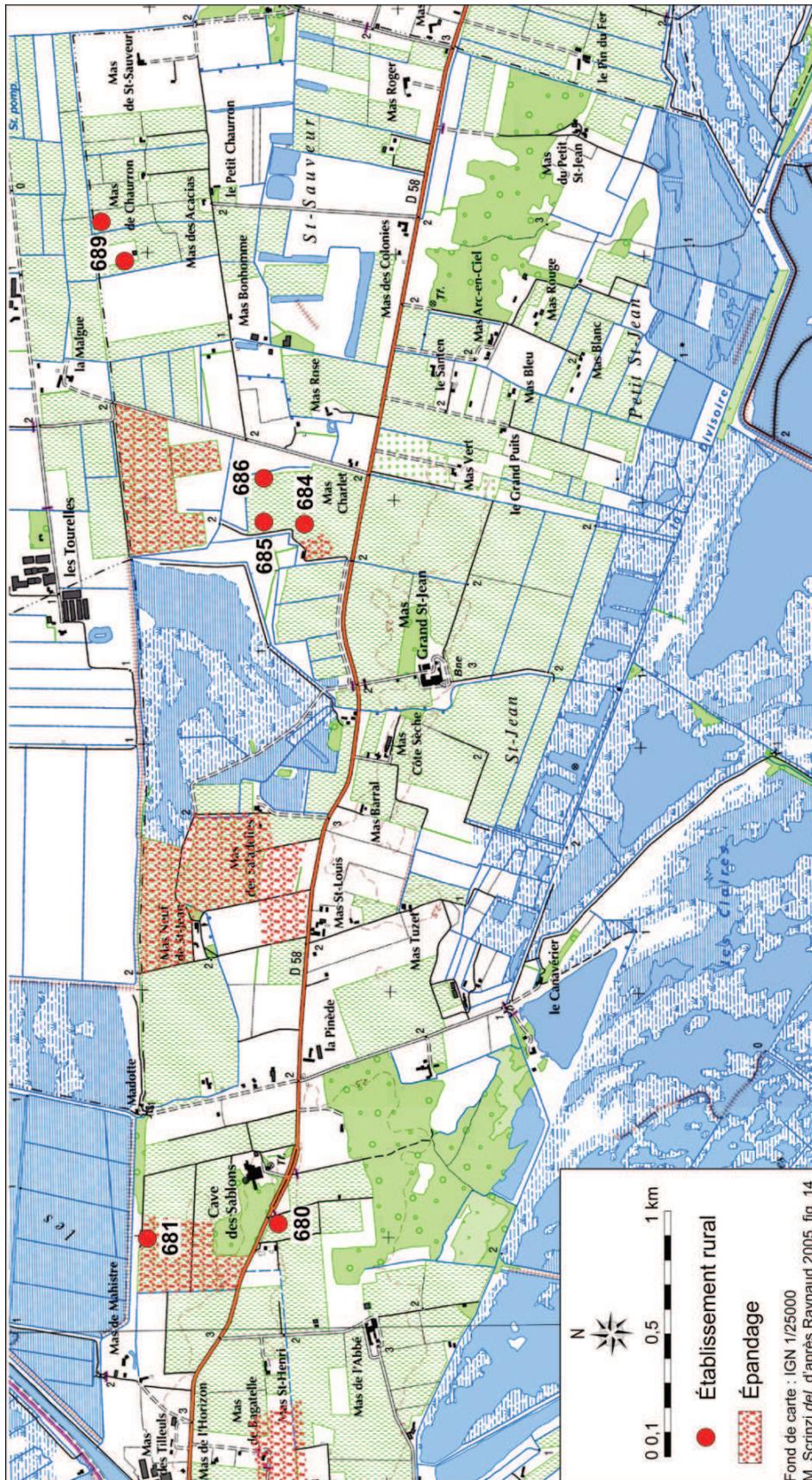


Figure 160 : 2. Moyenne vallée : occupation du sol d'*Ambrussum* au nord de Villevieille entre la fin du II^e s. et le troisième quart du I^{er} s. av. J.-C. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

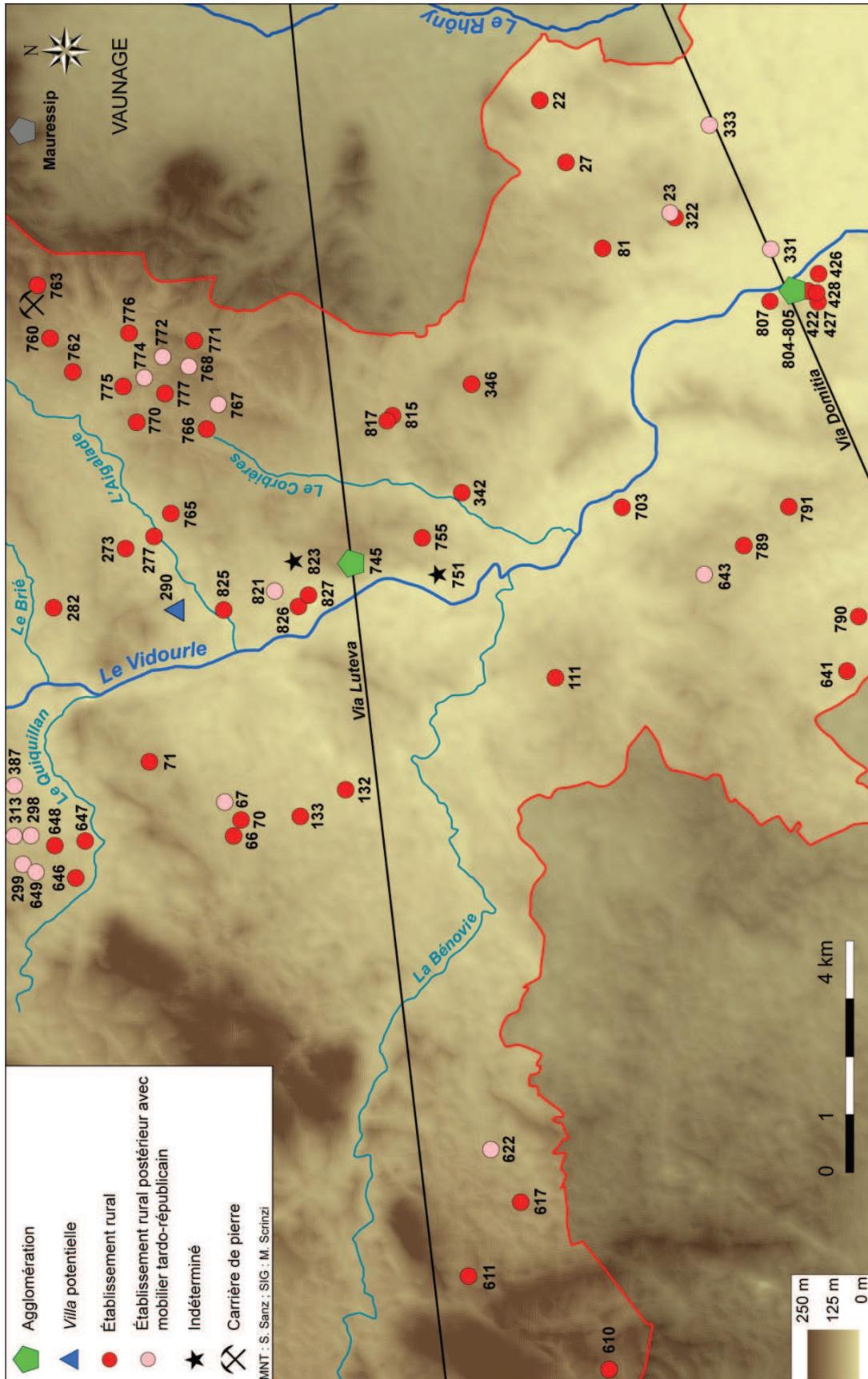


Figure 161 : 3. Moyenne vallée (bis): occupation du sol du Quiquillan au Crieulon entre la fin du II^e s. et le troisième quart du I^{er} s. av. J.-C. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

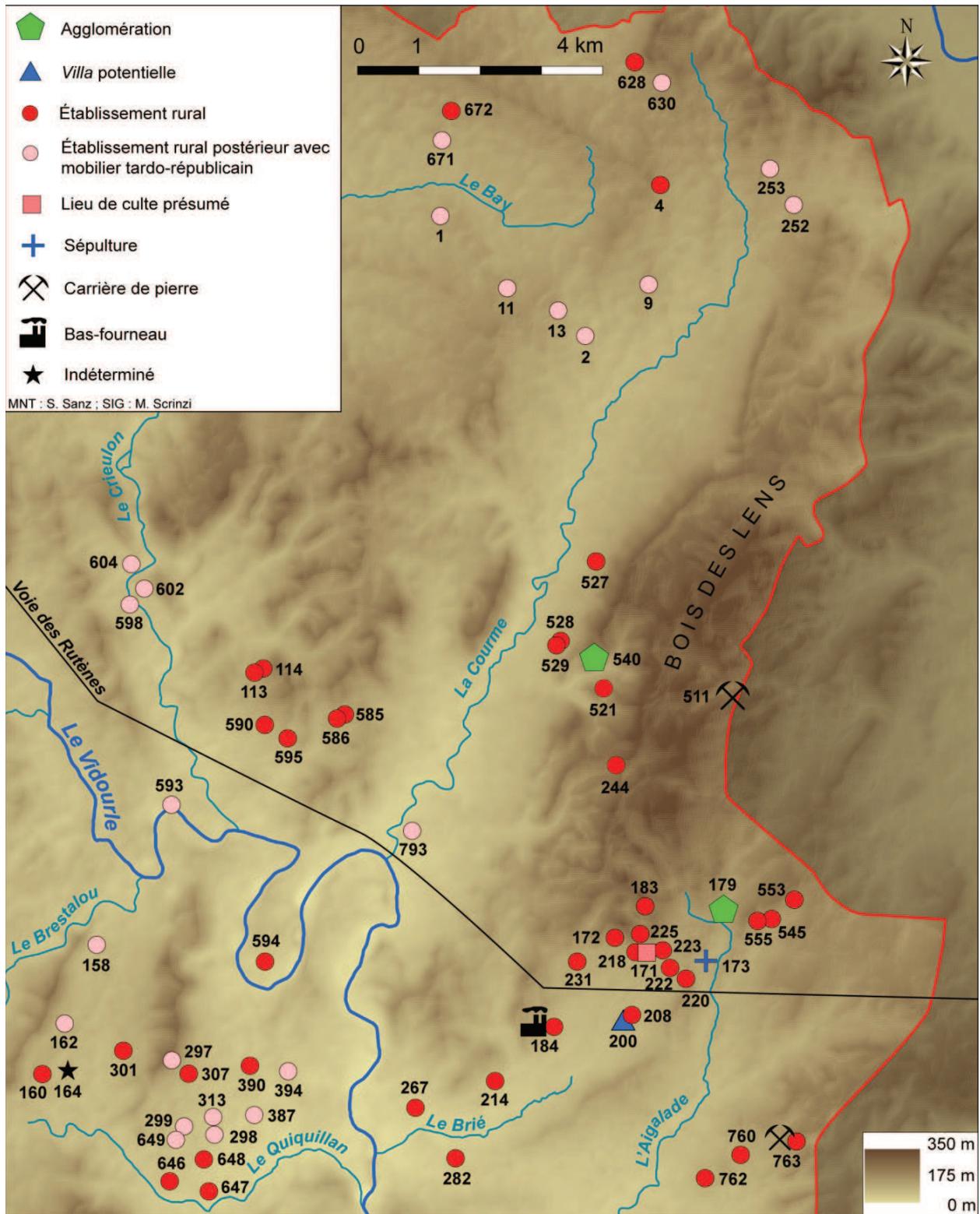


Figure 162 : Prouvessa : répartition des vestiges et témoins antiques (photographie : Google Earth ; relevés et SIG : M. Scrinzi)

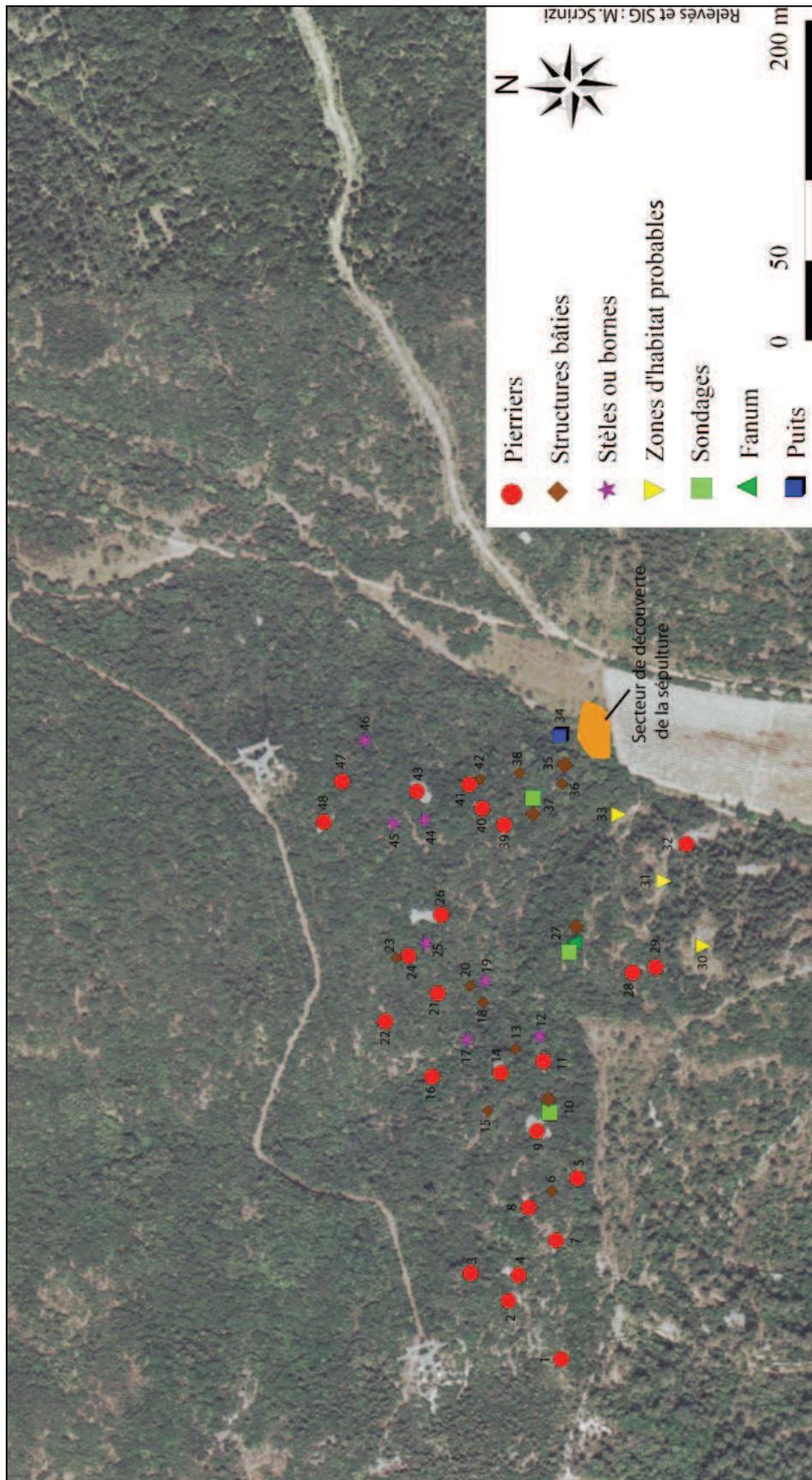


Figure 163 : Prouvessa : puits gallo-romain où l'eau émerge depuis le réseau souterrain après de fortes pluies (cliché : M. Scrinzi)



Figure 164 : Cambroux : plan de l'habitat (secteurs A à D) et numérotation des sondages (Bessac *et al.* 1979, p. 52, modifié)

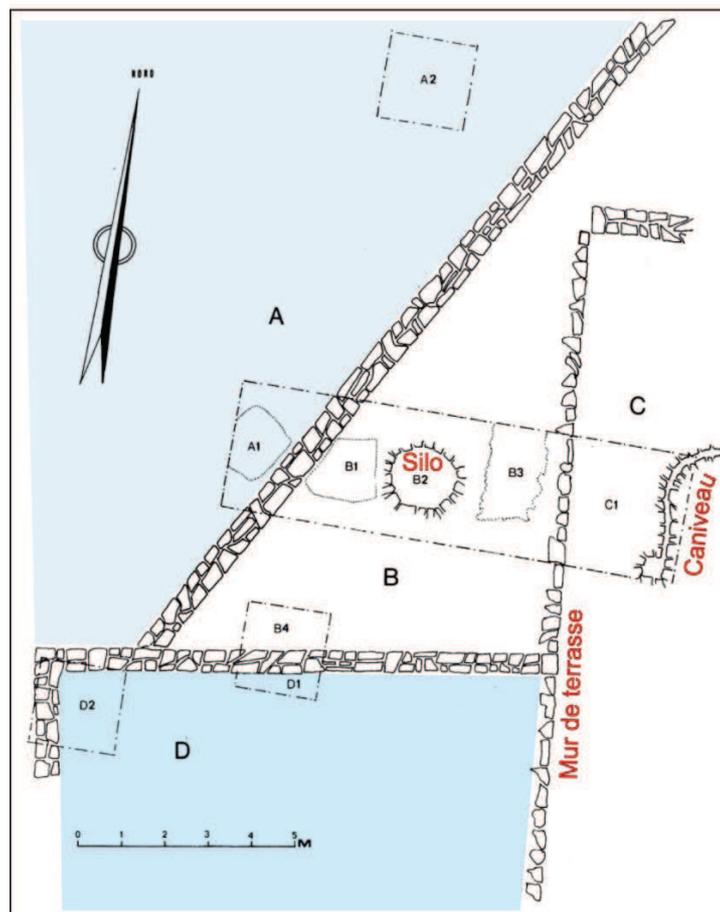


Figure 165 : puits du Roc : 1-2 autels votifs dédiés à Minerve (Musée Archéologique de Nîmes ; cliché : D. Stovic) ; 3 : autel votif découvert en 2008 (inventeur : J. Perrier ; clichés : R. Bonnaud)

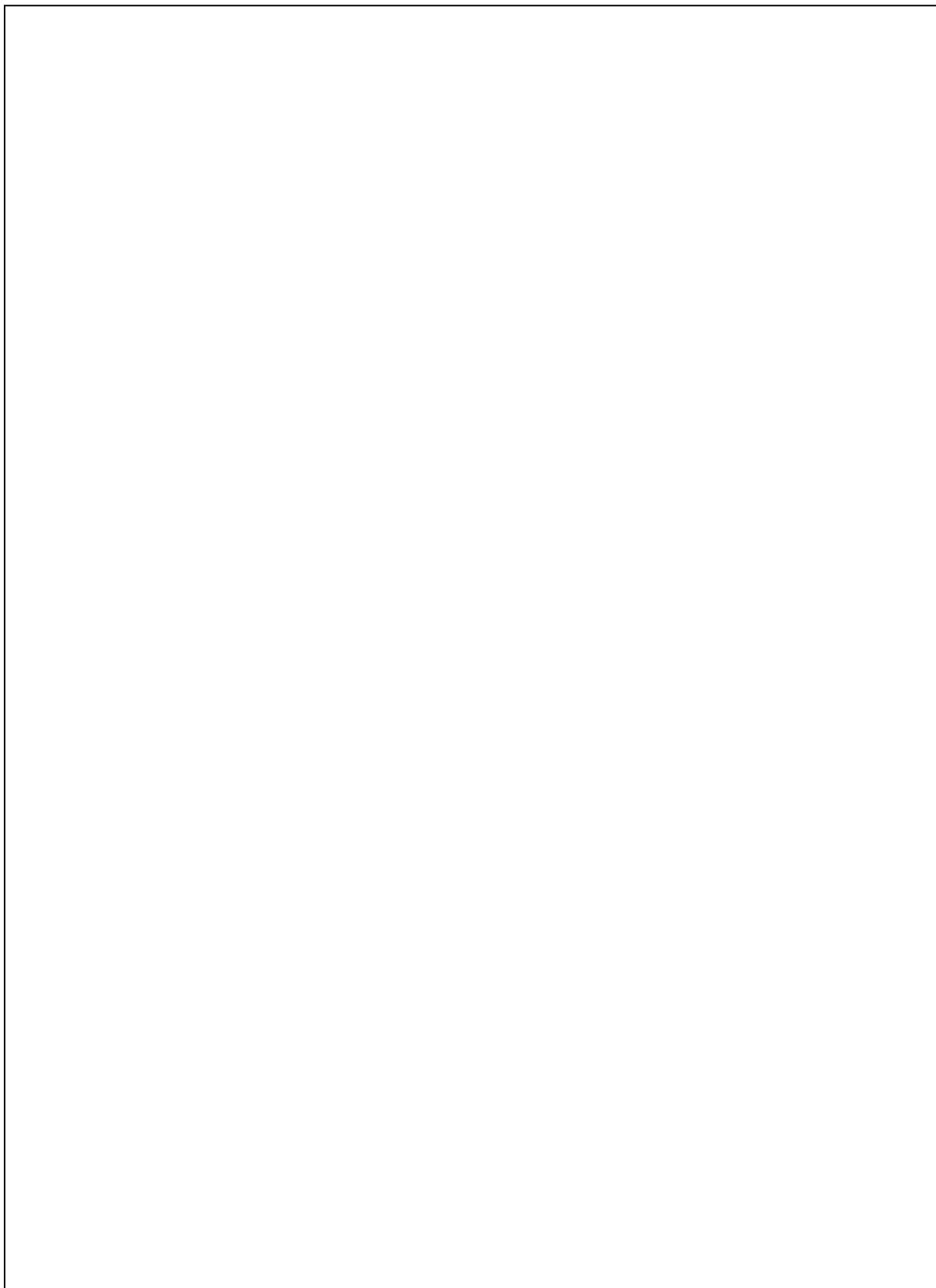


Figure 166 : la cascade du Roc à la rupture de pente du calcaire Urgonien du massif des Lens (cliché : R. Bonnaud)



Figure 167 : La Combe des Cinq Pins : scories de fer (cliché : R. Bonnaud)



Figure 168 : 4. Haute vallée : occupation du sol entre la fin du II^e s. et le troisième quart du I^{er} s. av. J.-C. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

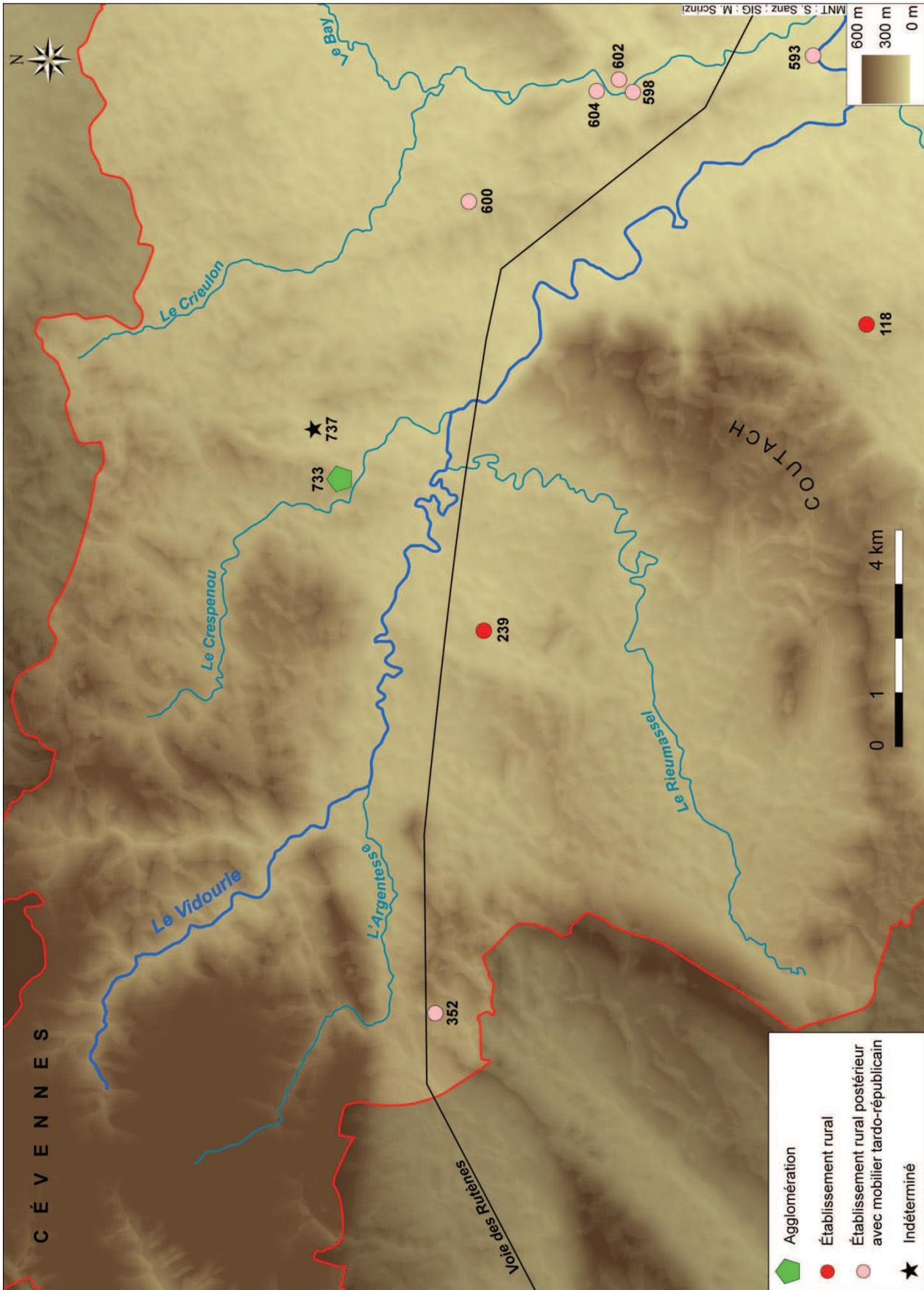


Figure 169 : tableau comparatif entre les agglomérations de Mus, l'Ermitage et Vié-Cioutat au I^{er} s. av. J.-C. (réal. : M. Scrinzi)

	MUS	L'ERMITAGE	VIÉ-CIOUTAT
Surface (ha)	10	8 minimum	3
Situation	Au sommet d'une colline (point culminant à 200 m) dominant les vallées du Vidourle et du Crespenou (affluent du Vidourle)	Au sommet d'une colline (point culminant à 290 m) dominant la vallée du Gardon	Rebord de plateau qui domine la vallée de la Droube (affluent du Gardon) (point culminant à 248 m)
Antécédents	Occupation au Néolithique et au II ^e âge du Fer. Traces d'occupation du I ^{er} âge du Fer	Traces d'occupation du V ^e s. av. J.-C.	Occupation au Chalcolithique (Fontbousse) et entre la seconde moitié du V ^e s et la première moitié du IV ^e s. av. J.-C.
Chronologie d'occupation	I ^{er} s. av. J.-C. - II ^e s. ap. J.-C. et traces d'occupation jusqu'au IV ^e s.	Fin II ^e /début I ^{er} s. av. J.-C. - fin du troisième quart du I ^{er} s. av. J.-C.	Second quart du I ^{er} s. av. J.-C. - fin du II ^e s. ap. J.-C.
Architecture du rempart	Bâti en pierres sèches avec blocs non taillés en calcaire local. Appareil irrégulier monté à sec et posé directement sur le rocher 579 m de long pour 2,60 à 3,60 m de large et 1,70 m à 2 m de haut 2 parements internes et 2 portes présumées de 1,60 m et 3,50 m de large. Rempart non daté	Gros blocs en calcaire local utilisés brut et montés à sec en appui sur la falaise. Un seul parement. Rempart non datée	Rempart de type indigène construit en pierres sèches non taillées extraites du substrat local. 705 m de périmètre, 2 parements tournés vers l'extérieur et 1 tourné vers l'intérieur 3 portes charretières d'une largeur comprise entre 4 m et 5 m. Rempart daté de la fondation de l'agglomération au début du second quart du I ^{er} s. av. J.-C.
Architecture de l'habitat	Indéterminée	Urbanisme en terrasse Murs en pierres calcaires issus du substrat local, utilisées brutes et liées avec de la terre. Toiture composée de <i>tegula</i> et <i>d'imbrices</i> dès la création de l'agglomération Sol en terre battue ou en béton de tuileau Enduit mural à la chaux et souvent coloré	Murs en pierres calcaires issus du substrat local, non taillées et liées avec de l'argile. Toiture composée de <i>tegula</i> et <i>d'imbrices</i> Sol en terre ou en argile battue
Bibliographie	Blétry et Ferrand 2002	Dedet 2002a Dedet et Salles 2013	Dedet 2002b

Figure 170 : localisation du site de la Gardiole et des zones d'épandages datées entre le I^{er} s. av. J.-C. et le V^e s. ap. J.-C. (DAO : M. Scrinzi)

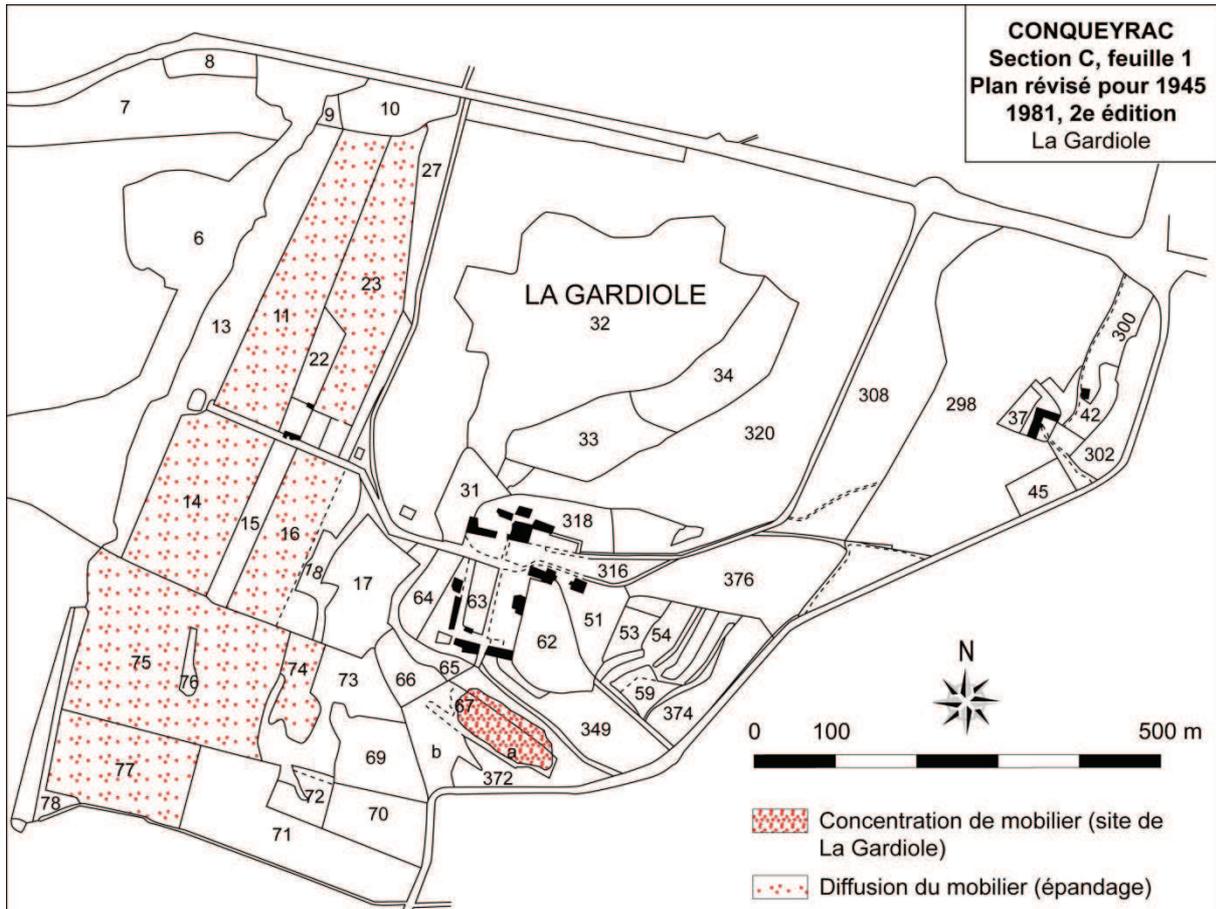


Figure 171 : Prouessa : scorie de fer en connexion avec des fragments de *tegulae* et d'*imbres* et formant un "mouton" (cliché : G. Lefèvre-Guérin)



Figure 172 : 3. Moyenne vallée (bis): occupation du sol du Quiquillan au Criulon durant le dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

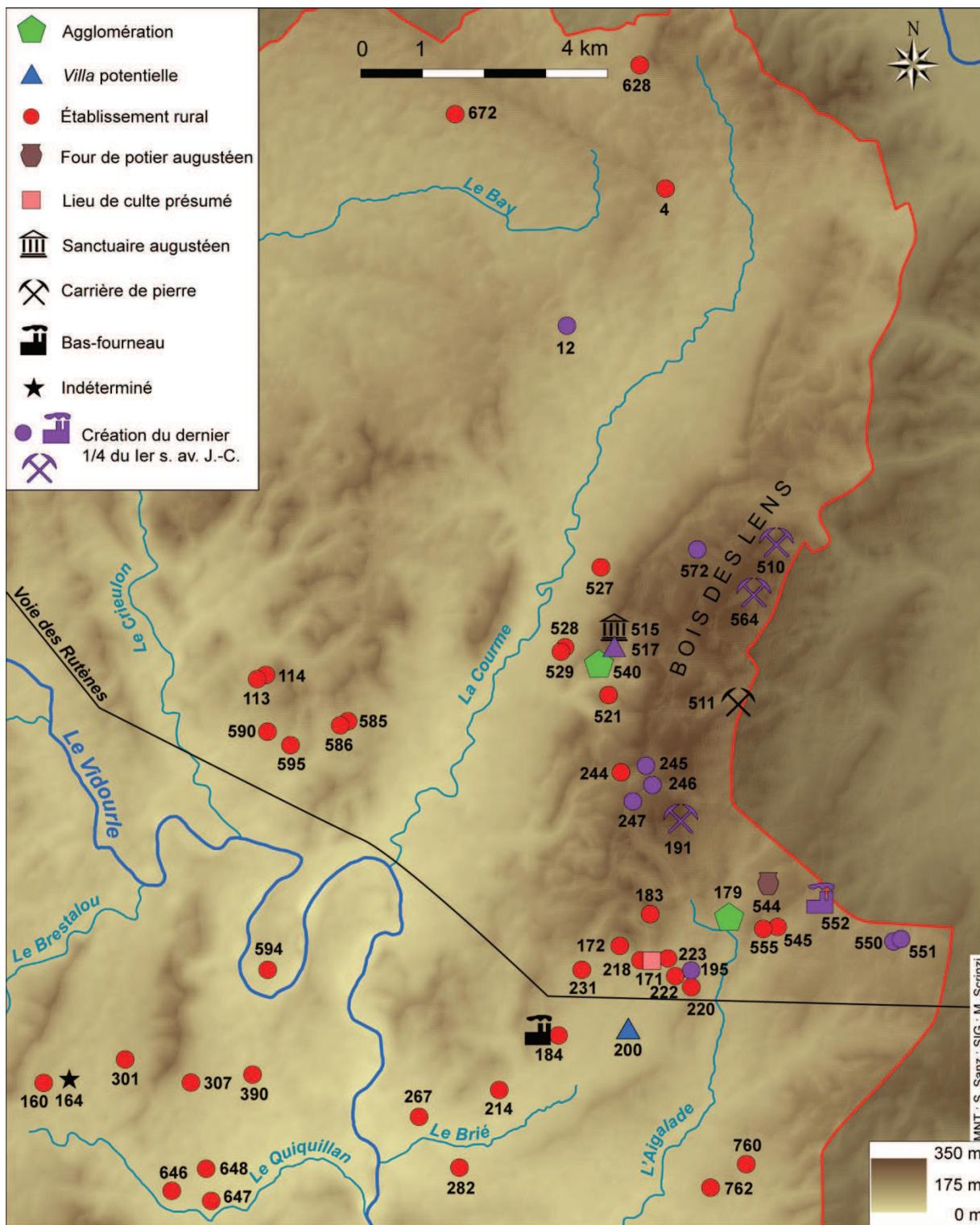


Figure 173 : le Dévenau : plan du bas fourneau (Bessac et Bonnaud 1998, p. 146)

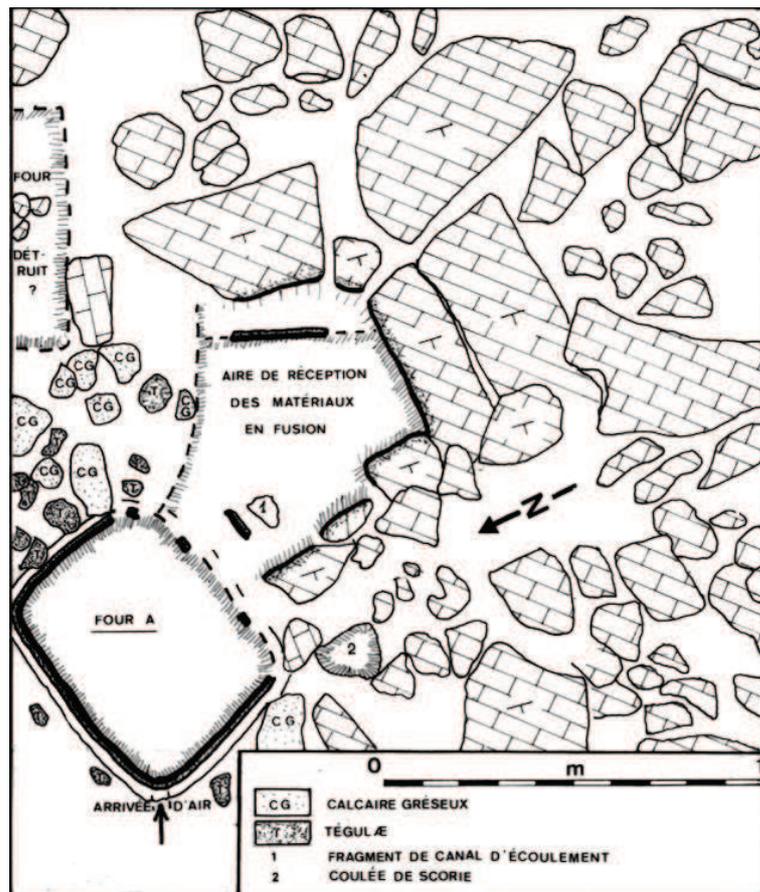


Figure 174 : Crêtes de Mabousquet III : le sanctuaire vu de l'est (cliché : H. Pomarèdes ; Bessac *et al.* 2007, p. 35)



Figure 175 : 1. Basse vallée : occupation du sol durant le I^{er} s. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

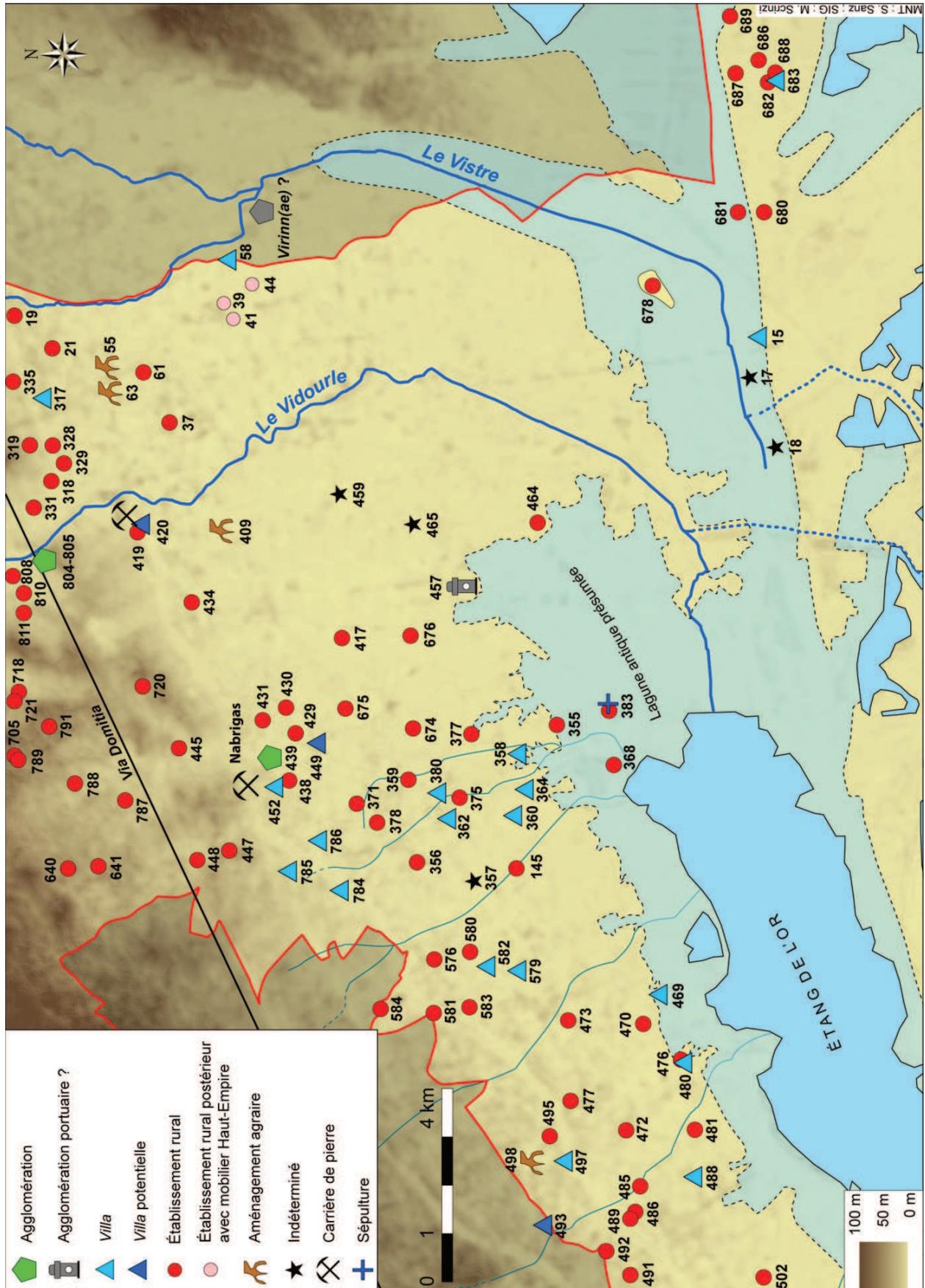


Figure 176 : 2. Moyenne vallée : occupation du sol d'*Ambrussum* au nord de Villevieille durant le I^{er} s. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

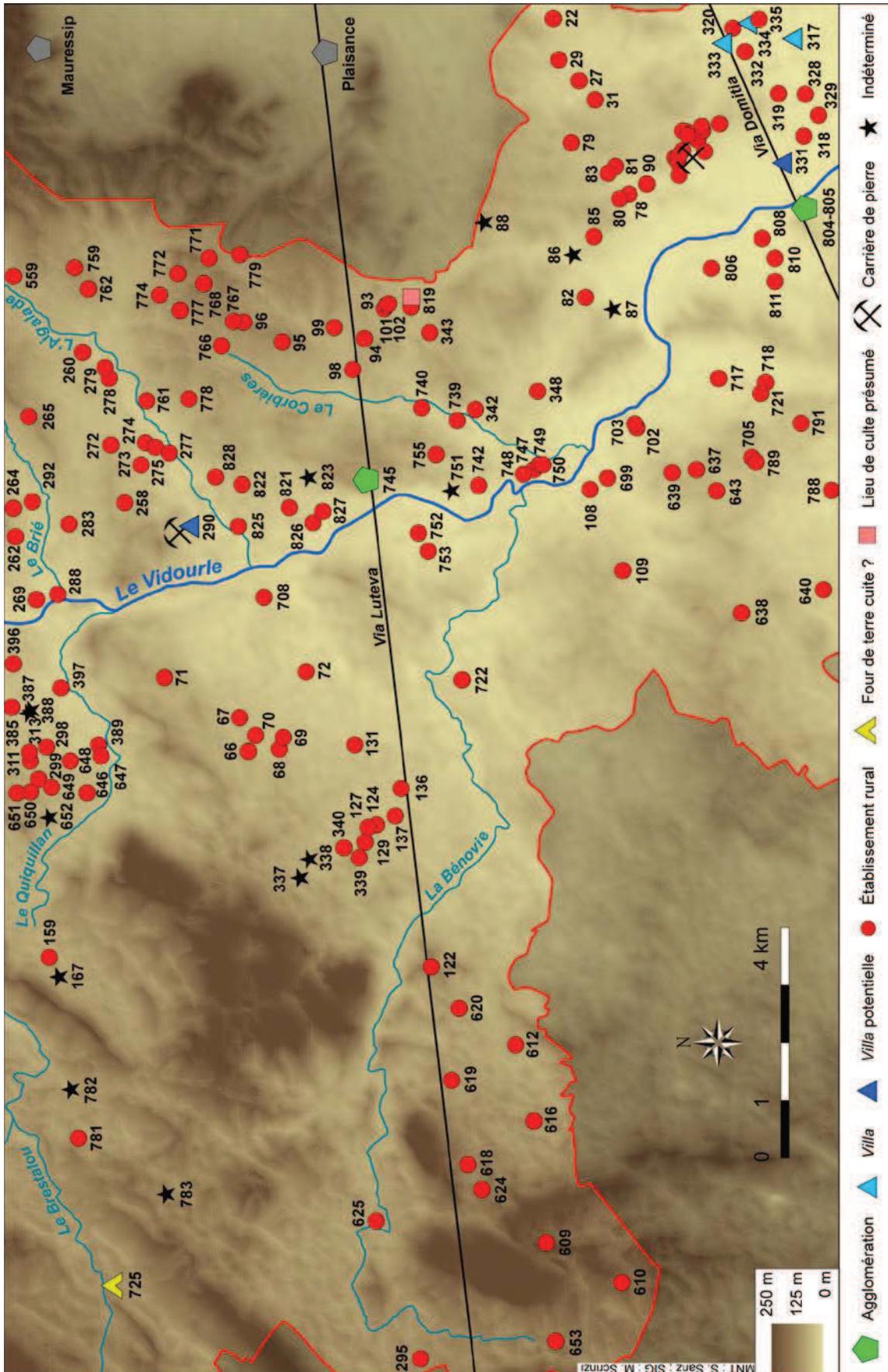


Figure 177 : 3. Moyenne vallée : occupation du sol du Quiquillan au Criekulon durant le I^{er} s. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

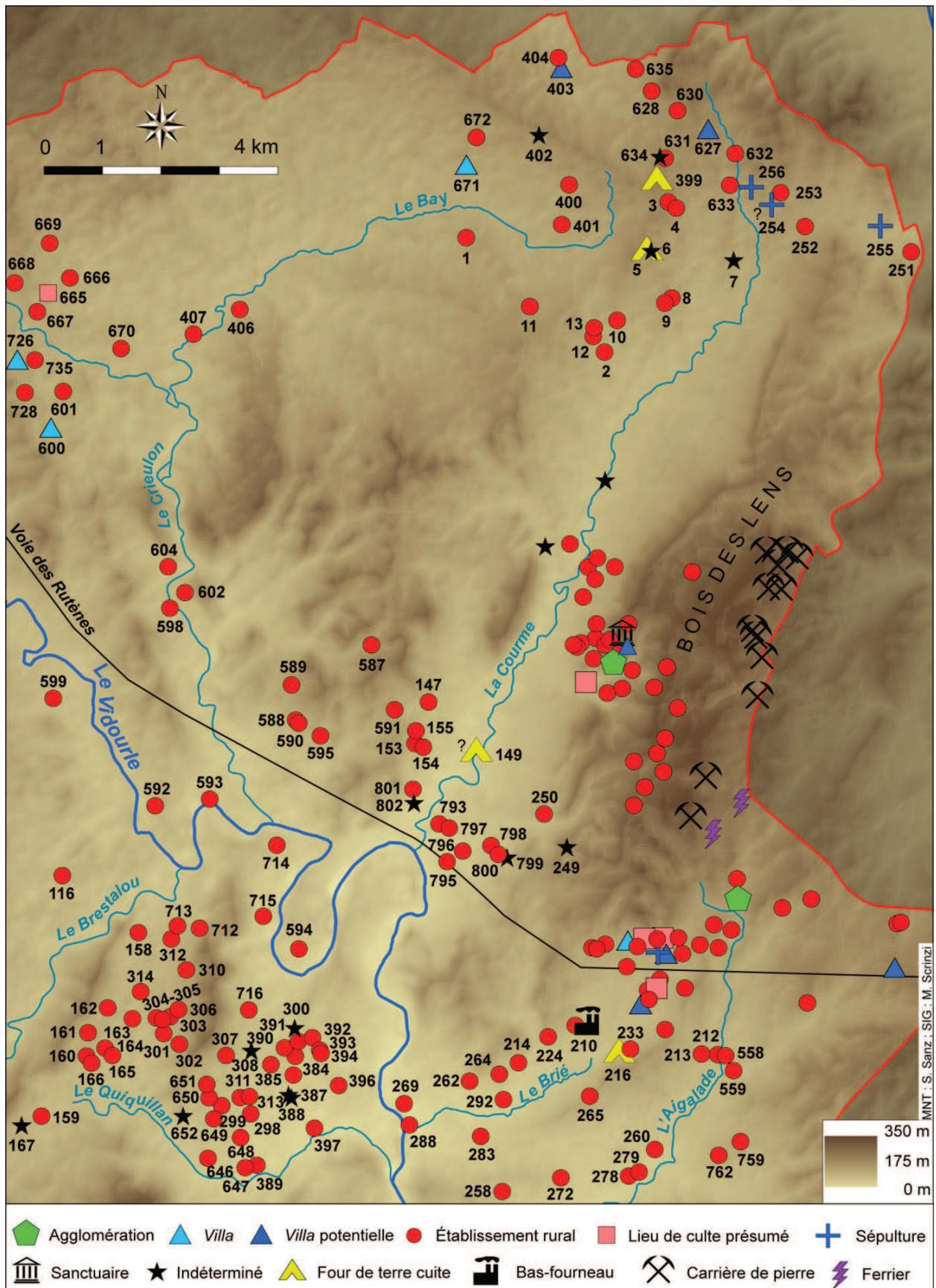


Figure 178 : occupation du sol au cœur et aux abords du Bois des Lens durant le I^{er} s. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

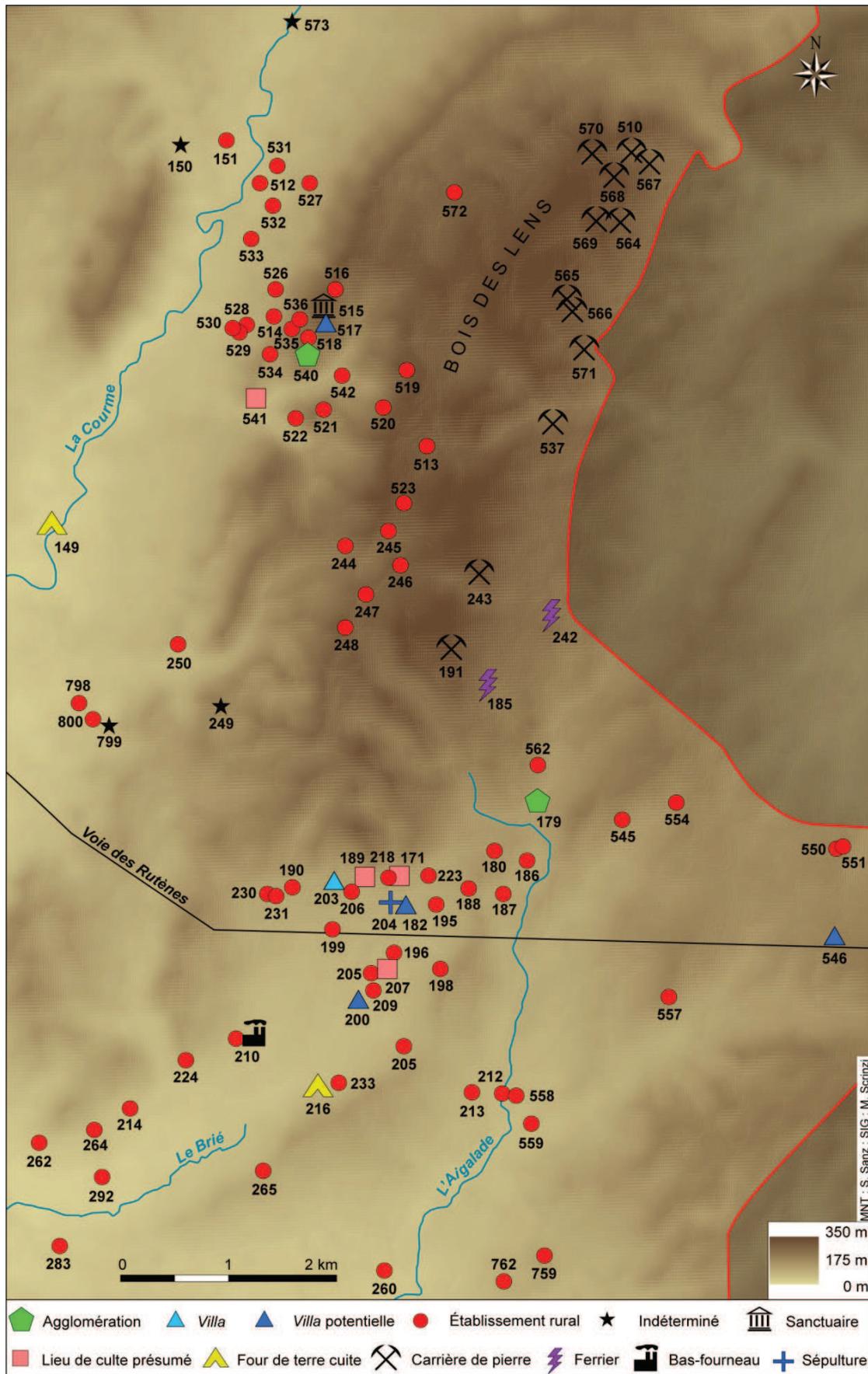


Figure 179 : Prouvessa : plan du *fanum* (d'après Bessac *et al.* 1979, p. 67 ; DAO : M. Scrinzi)

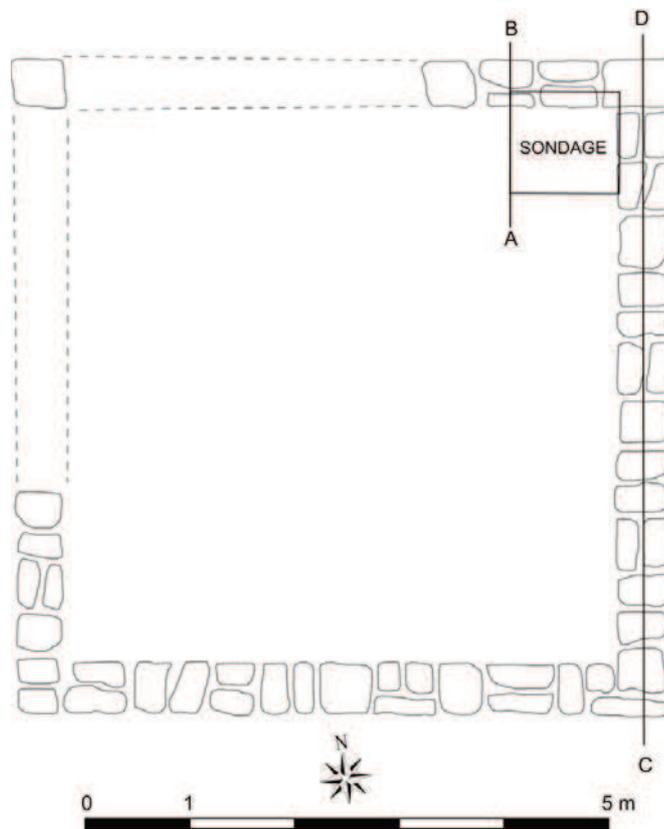


Figure 180 : Mas de Nicolas : autel votif dédié à Sylvain (inventeur : F. Coquelin ; cliché : R. Bonnaud)

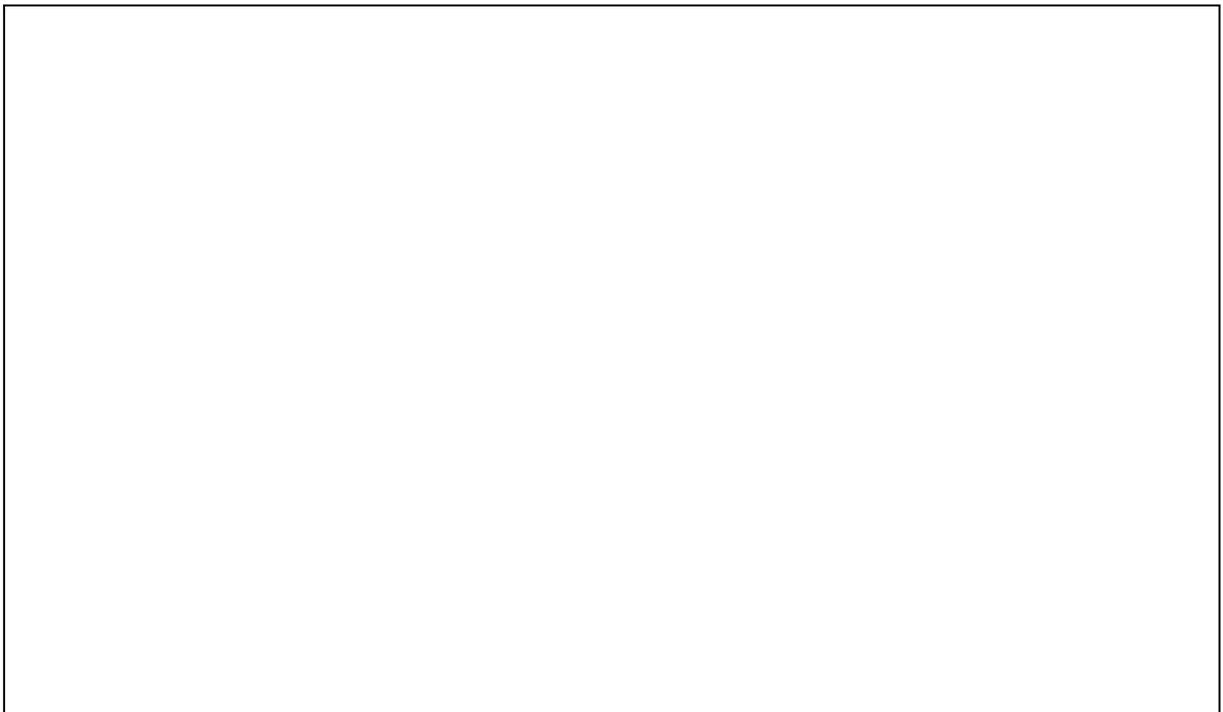


Figure 181 : Camp de Gilles : fragments d'autels votif (cliché : R. Bonnaud ; Bonnaud 2006, p. 115)

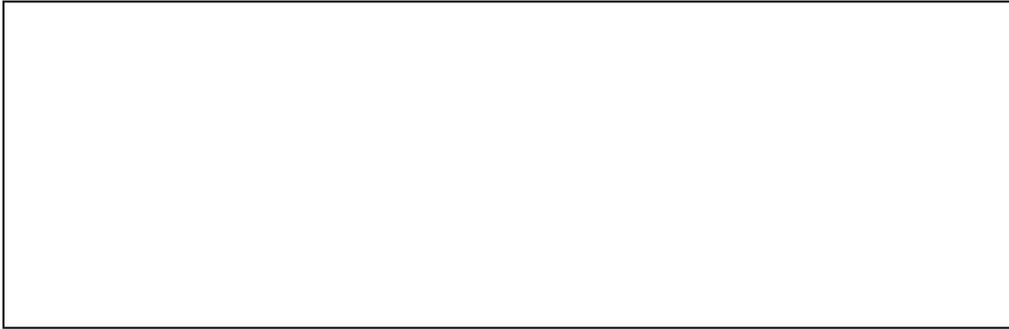


Figure 182 : La Pigneda : vue zénithale du four (cliché : S. Sanz)

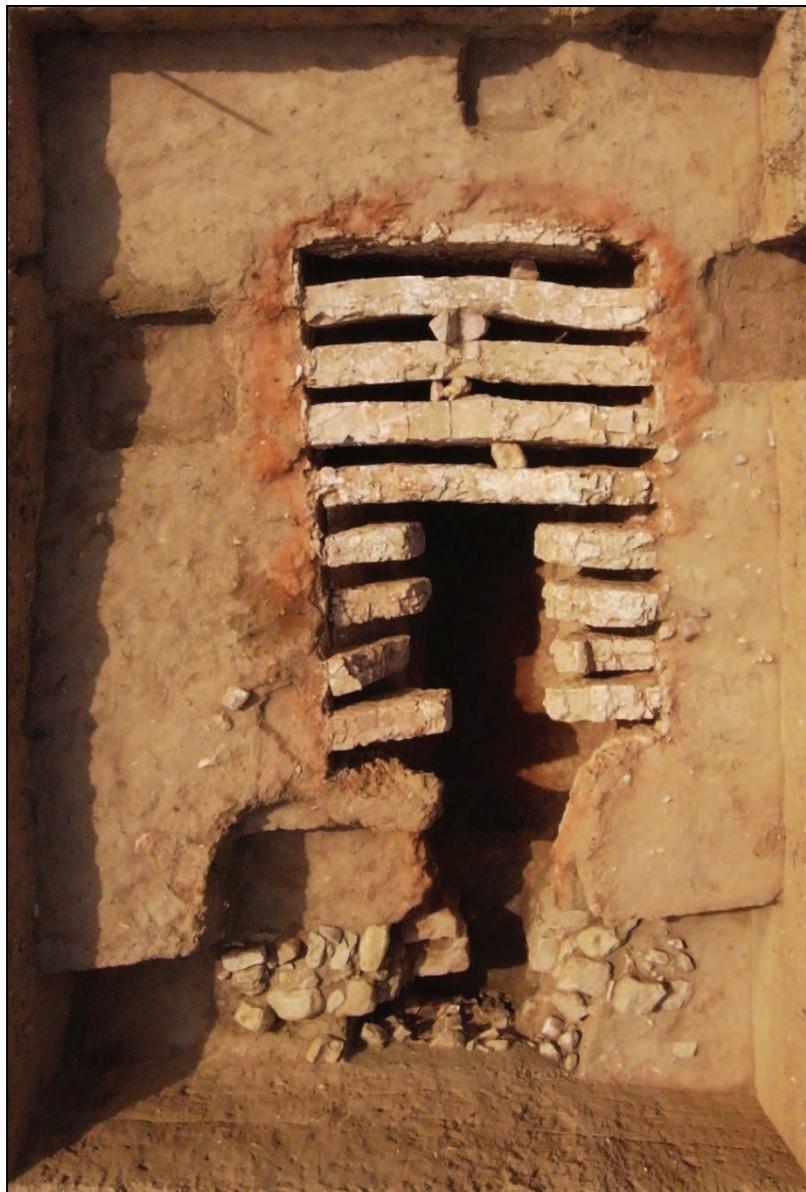


Figure 183 : La Pigneda : plan général de la fouille (S. Sanz et M. Scrinzi)

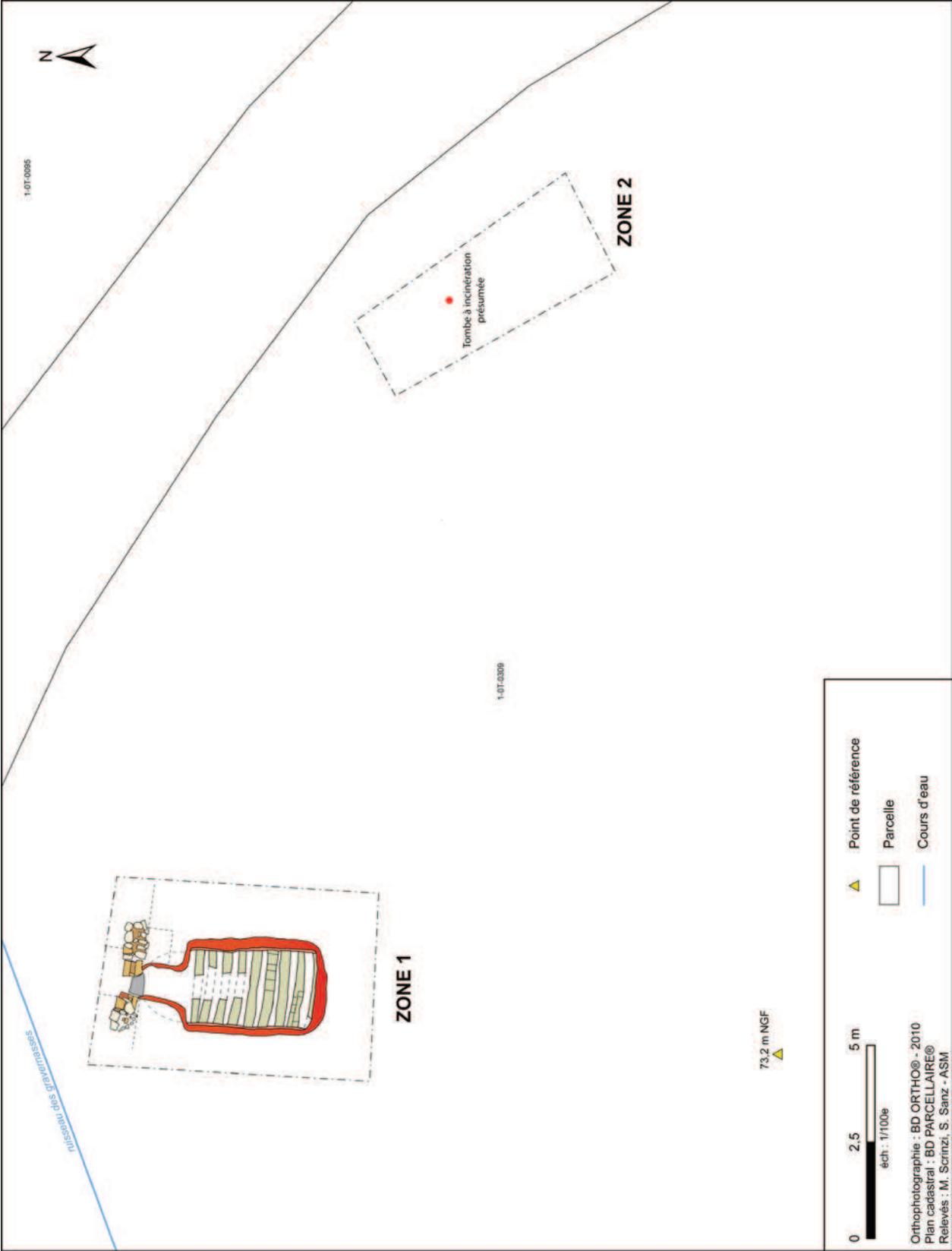


Figure 184 : La Pigneda : plan du four (relevé : A. Martinache et M. Scrinzi ; DAO : M. Scrinzi)

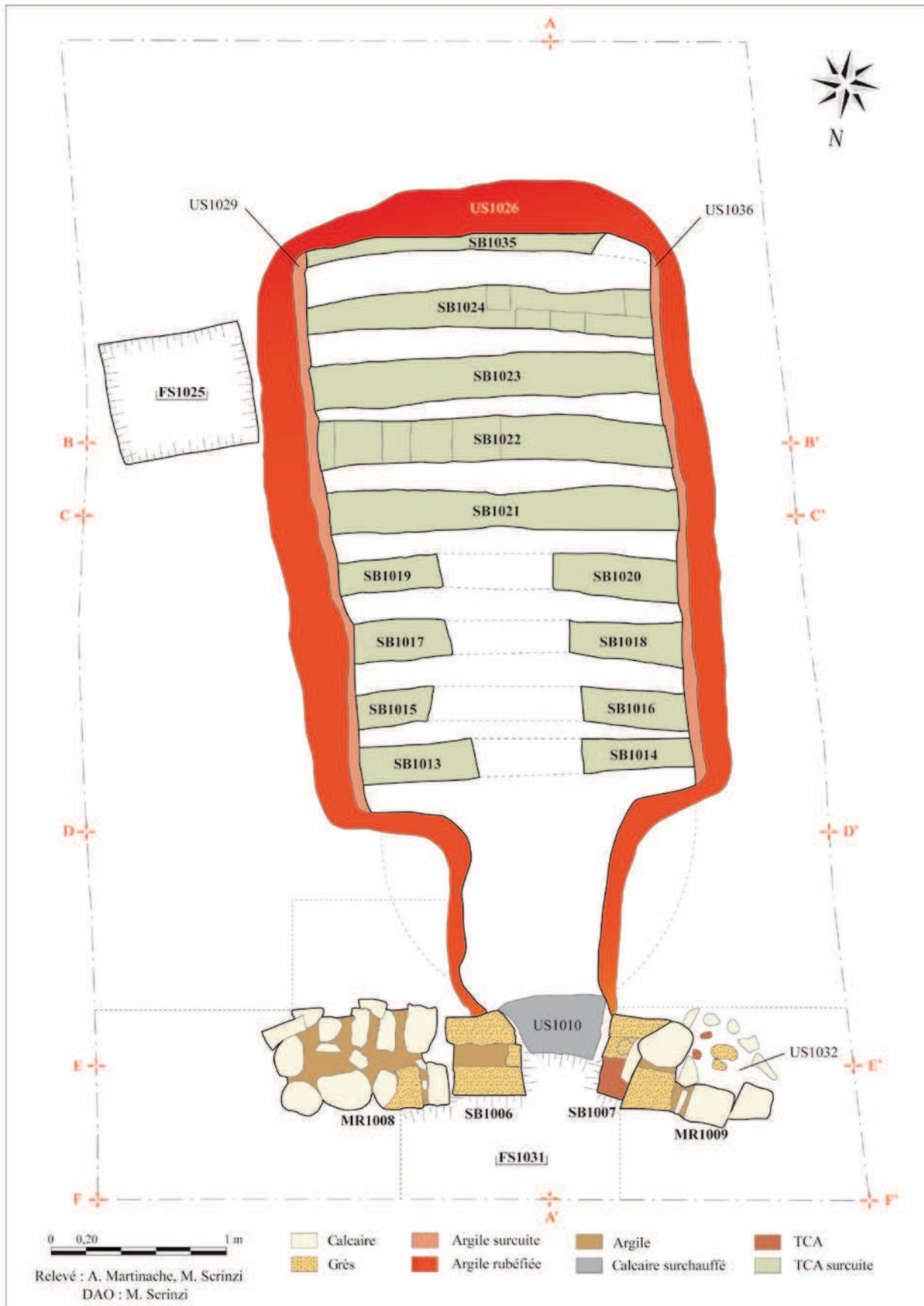


Figure 185 : 4. Haute vallée : occupation du sol durant le I^{er} s. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

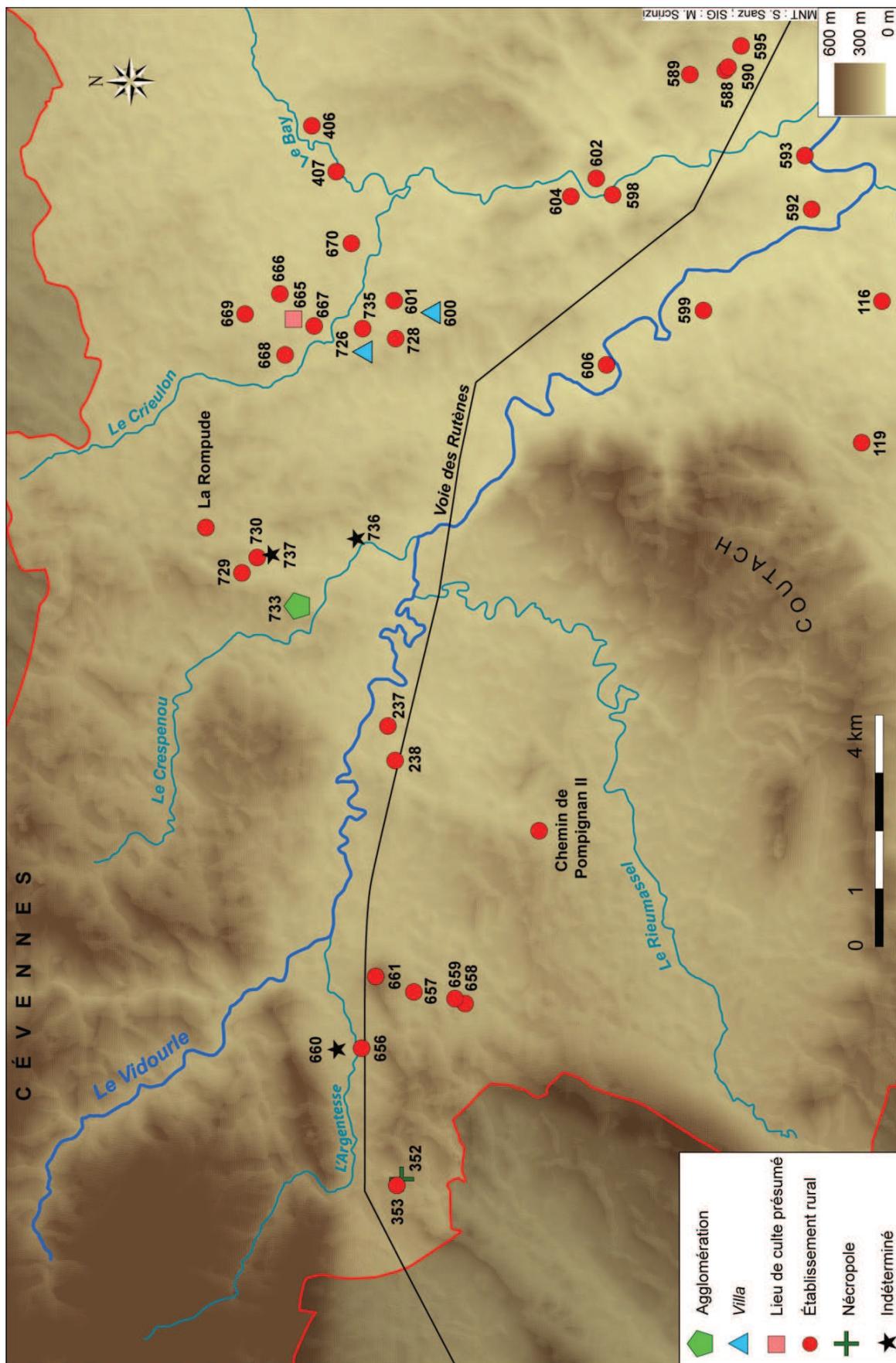


Figure 186 : localisation du site de la Tourille (n° 606 - Haut-Empire) et des zones d'épandages attenantes sur fond cadastral (DAO : S. Lhuillery et M. Scrinzi)

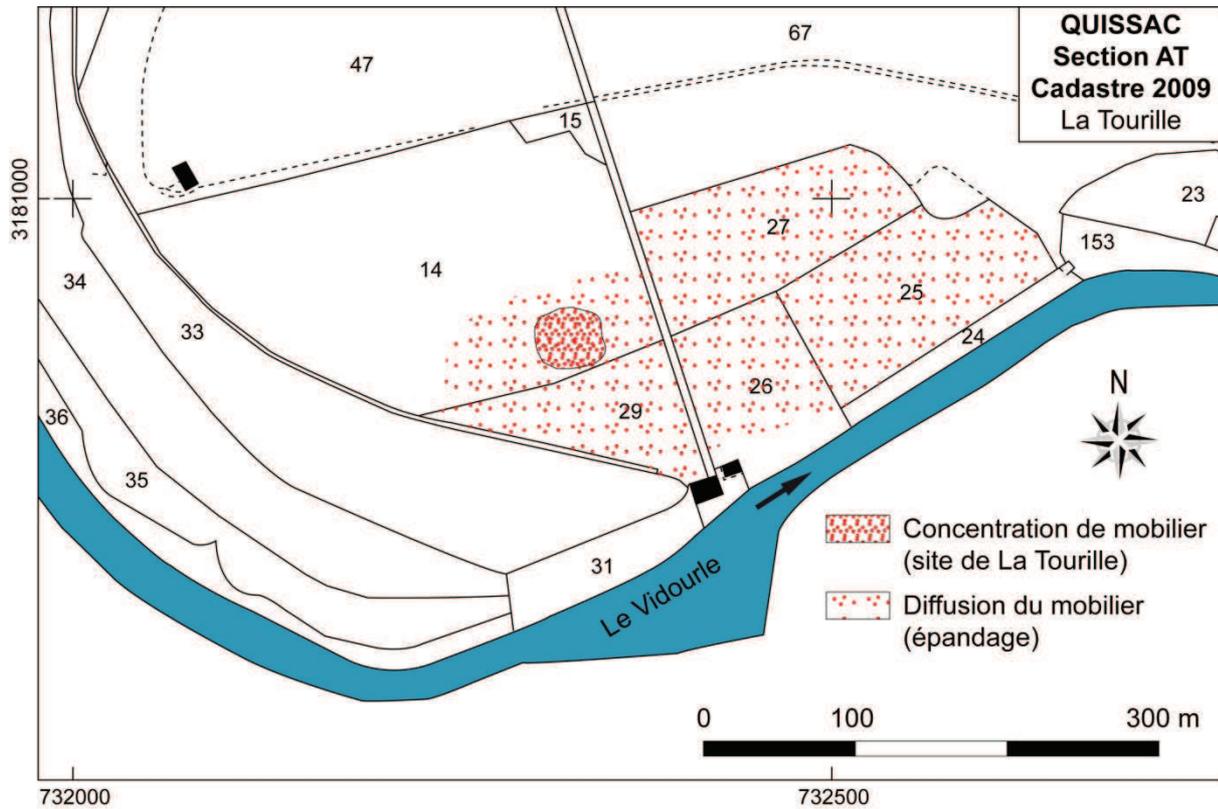


Figure 187 : bassin dans lequel sont implantés les sites n° 598, 602, 604 au Haut-Empire. Vu du sud depuis le site des Planasses II (n° 604) (cliché : M. Scrinzi)



Figure 188 : localisation des sites n° 600, 601, 726, 728, 735 et des zones d'épandages attenantes sur fond cadastral au Haut-Empire (DAO : S. Lhuillery, A. Martinache et M. Scrinzi)

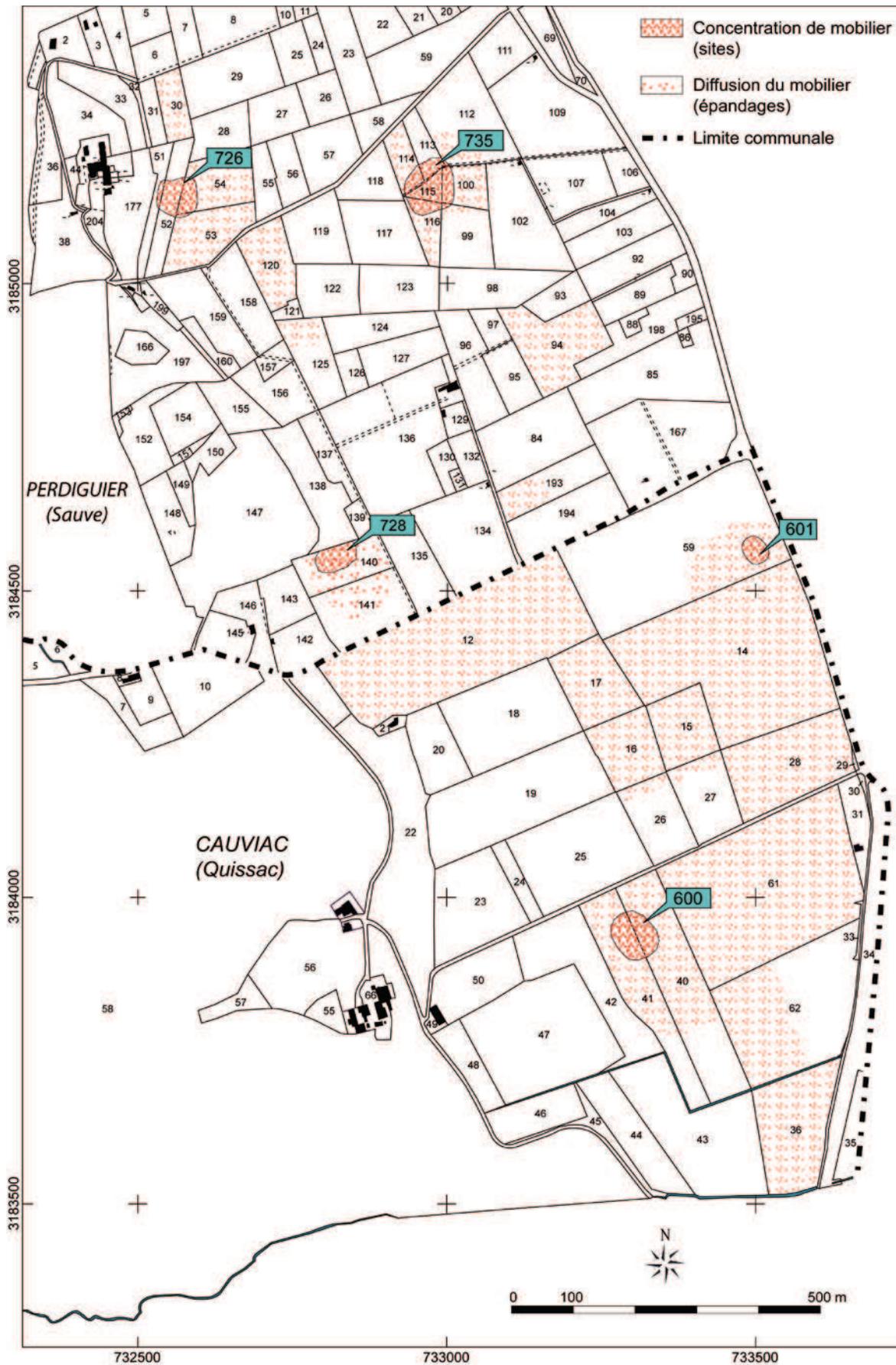


Figure 189 : occupation du sol autour de l'agglomération de Mus durant le Haut-Empire (SIG et DAO : M. Scrinzi)

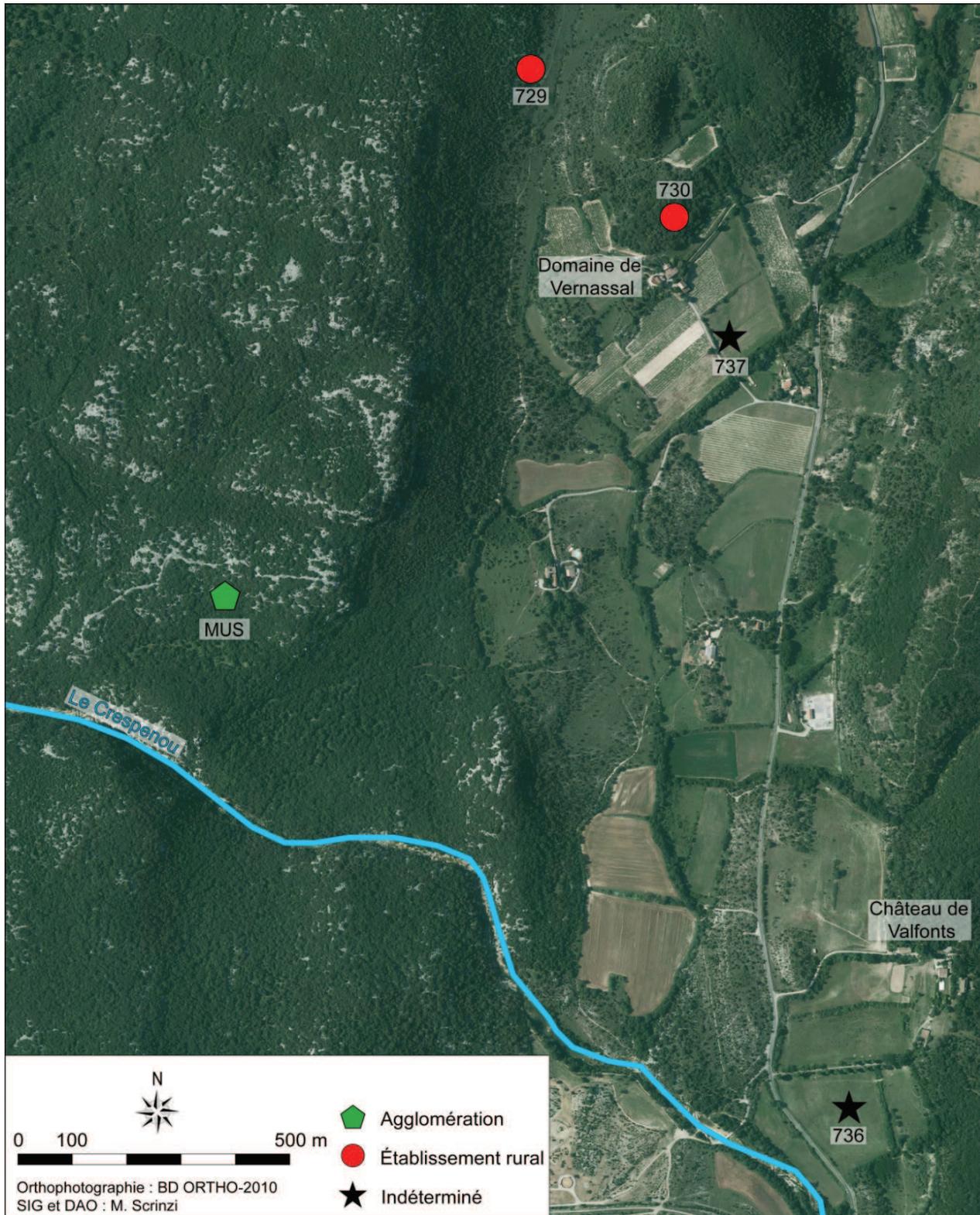


Figure 190 : La Rompude : quatre *aurei* en or découverts fortuitement (identification : Laurent Schmitt et Marie-Laure Berdeaux-le-Brazidec)

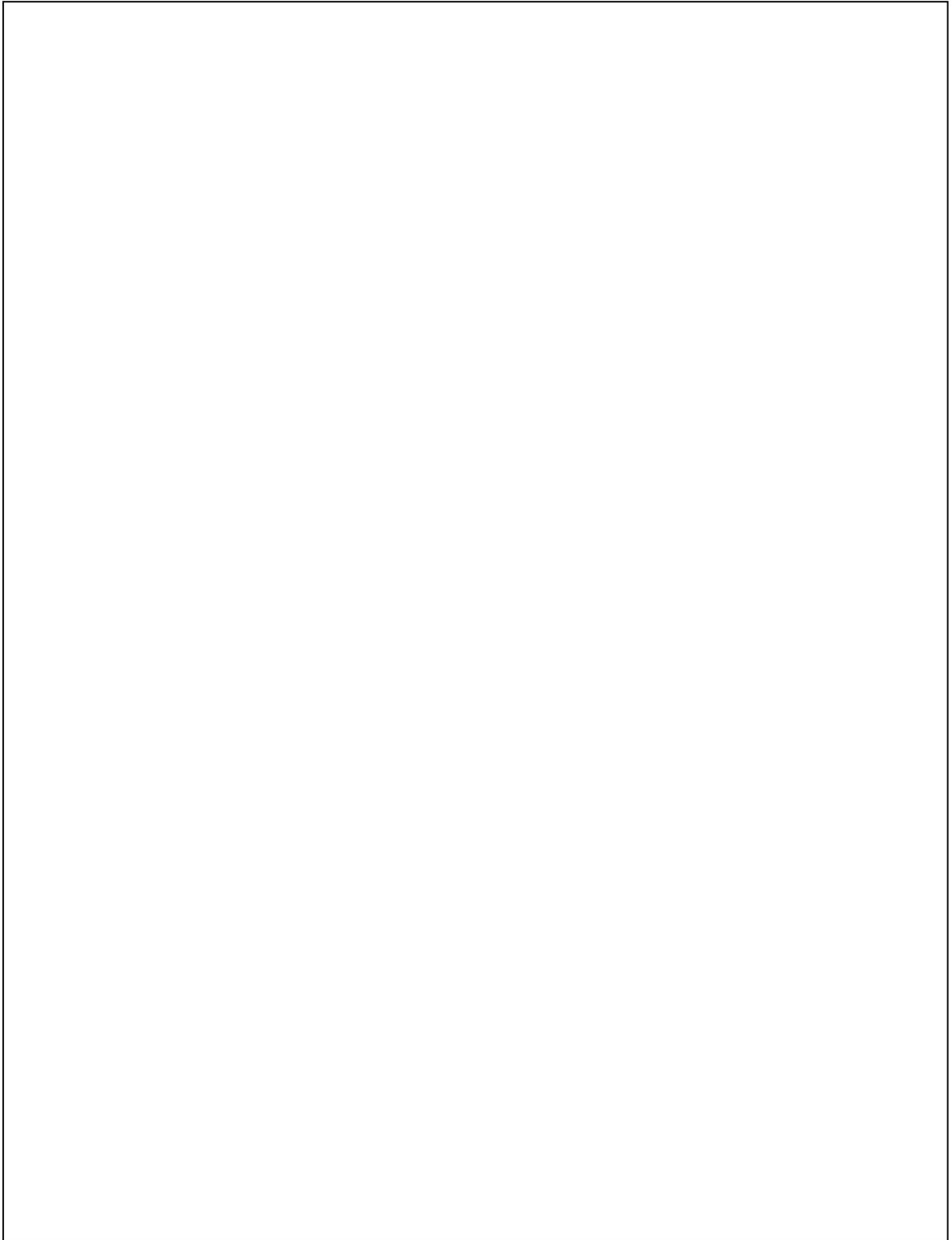


Figure 191 : occupation du sol et épandages sur la commune de Conqueyrac durant le Haut Empire (SIG et DAO : M. Scrinzi)

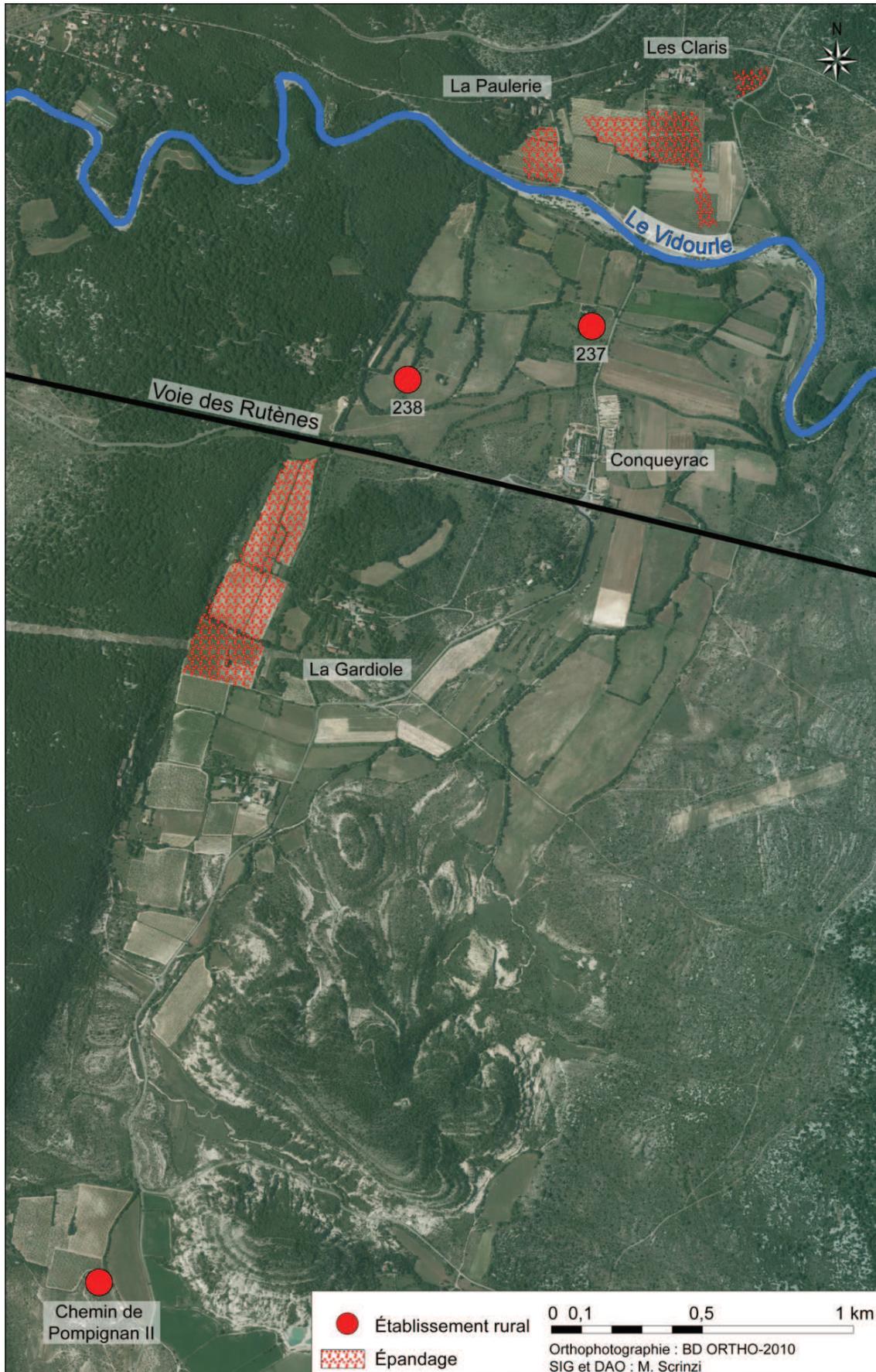


Figure 192 : occupation du sol sur la commune de Saint-Hippolyte-du-Fort durant le Haut-Empire sur vue aérienne 3D (SIG et DAO : M. Scrinzi)

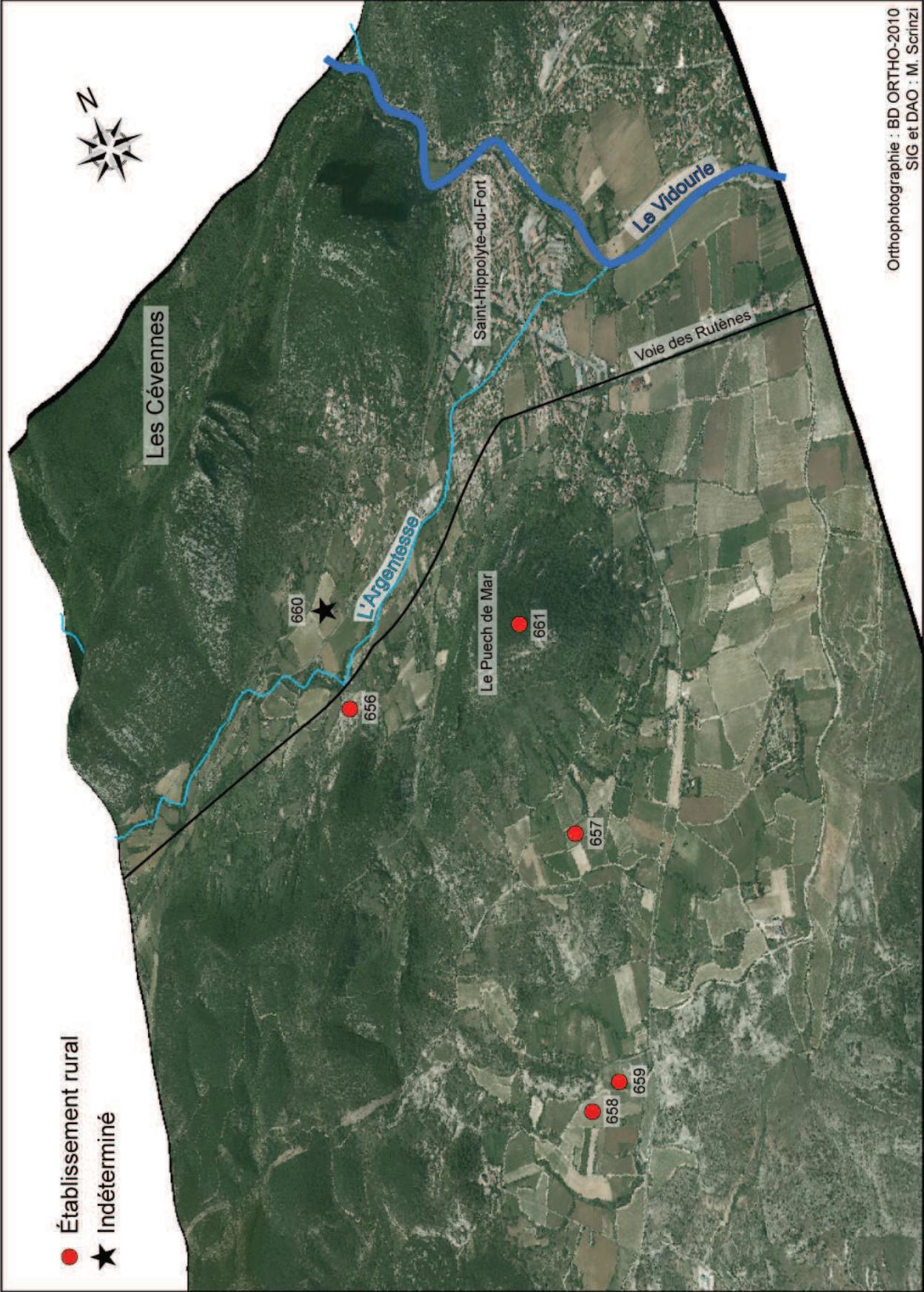


Figure 193 : Saint-Hippolyte-du-Fort : colline du Puech de Mar au premier plan, vu du sud-est (cliché : M. Scrinzi)



Figure 194 : Saint-Hippolyte-du-Fort : vue depuis le site "Puech de Mar II" au sommet du Puech éponyme (n° 661), en direction de l'est (cliché : M. Scrinzi)



Figure 195 : Mas des Krüger nord-est : plan des structures (O. Ginouvez) (*CAG 30/2*, p. 114)

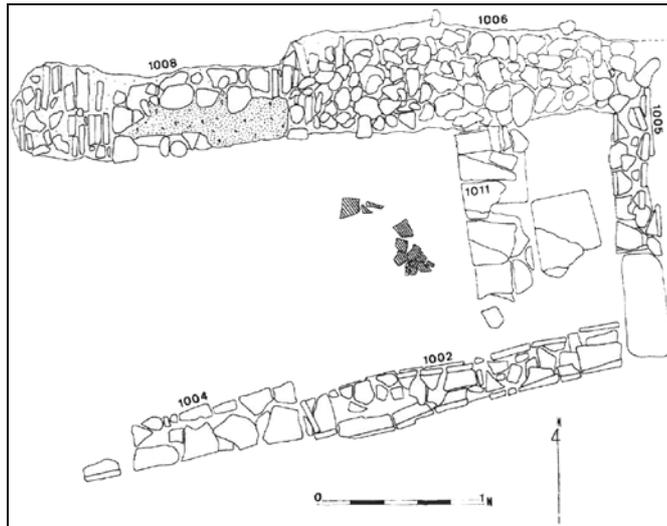


Figure 196 : Plan des sites de "Saint-Rémy VI", "Cros des Anèdes V" et "Aube de Servièrè" (n° 37, 430, 451) (Favory *et al.* 1994b, p. 184-186)

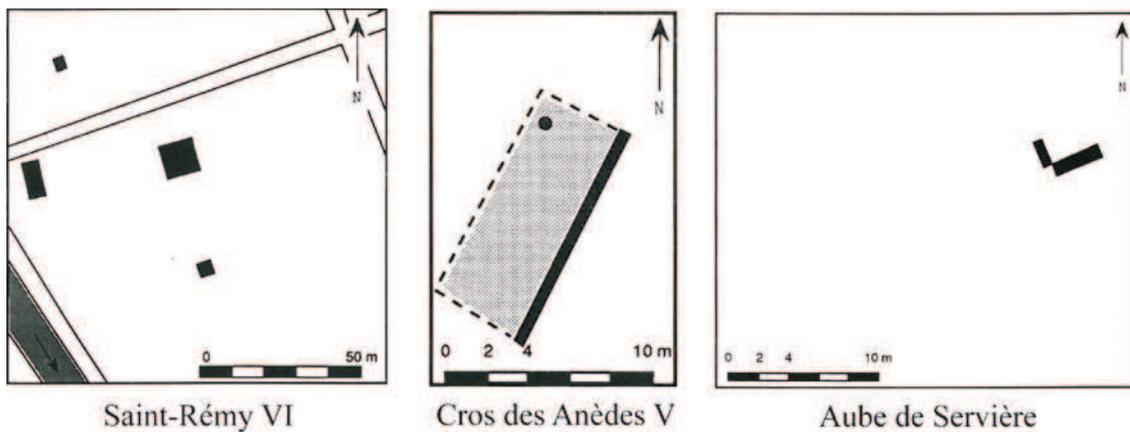


Figure 197 : Mas de Fourques : proposition de restitution de la ferme du Haut-Empire (dessin aquarellé : S. Bosc)



Figure 198 : Mas de Fourques : plan d'ensemble des structures du Haut-Empire (DAO : M. Ott ; Ott 2010b, p. 196)



Figure 199 : Mougère : plan du bâtiment (Roger 1993c, fig. 7)

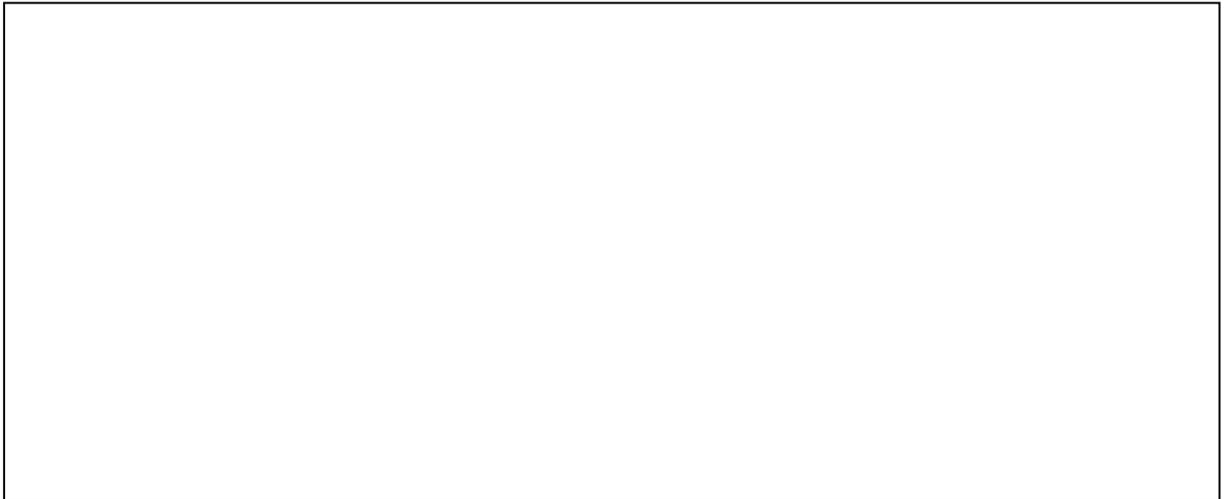


Figure 200 : Mougère. Photo du bâtiment et vue d'ensemble (clichés : K. Roger ; *CAG* 34/3, p. 256)



Figure 201 : Las Olivetas : plan d'ensemble des structures du I^{er} s. (E. Henry, S. Bonnaud, Cl. Raynaud - Henry et Raynaud dir. 2010, p. 211)

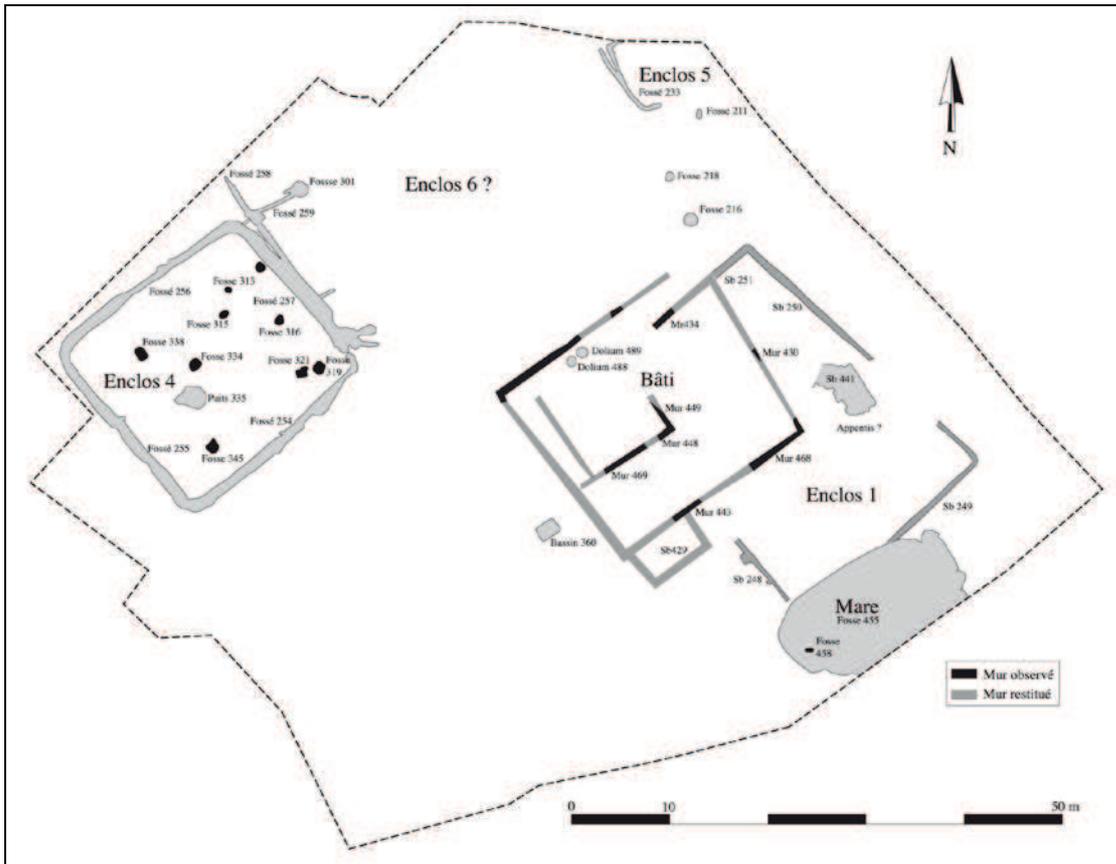


Figure 202 : Saint-Félix II : plan du bâtiment gallo-romain présumé (Mercier dir. 1995, fig. 11)

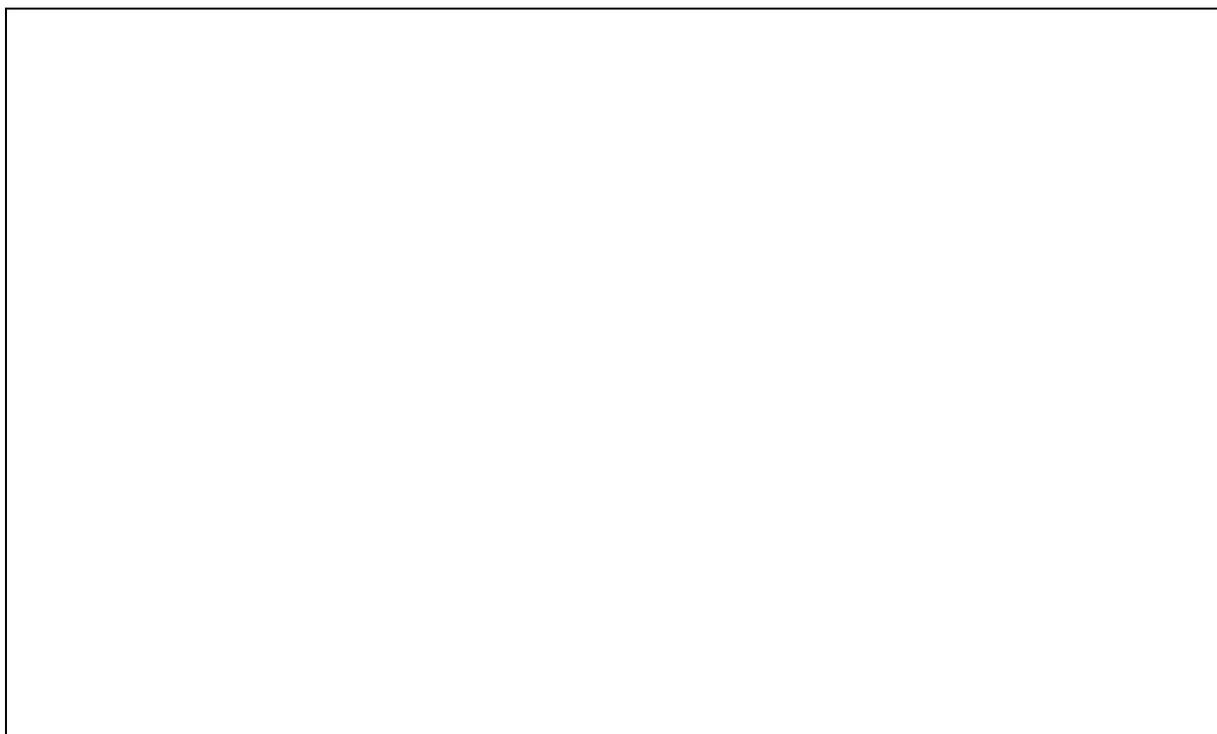


Figure 203 : Sanguinet : plan général de la tombe (DAO : J.-M. Pène ; *CAG 30/2*, p. 343)

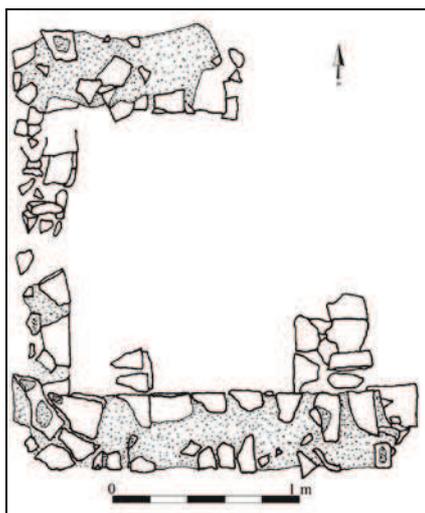


Figure 204 : La Pigneda : tombe à incinération présumée (cliché : É. Bonnaud)

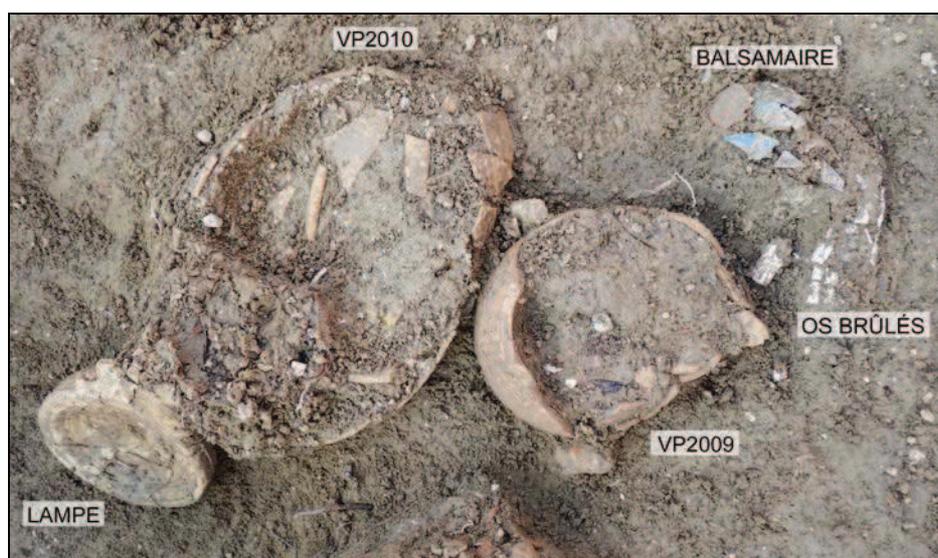


Figure 205 : Les Costes : vue de la tombe 2 (cliché : J.-M. Pène ; *CAG 30/2*, p. 357)



Figure 206 : Pataran : plan par état (Roger 1993a)

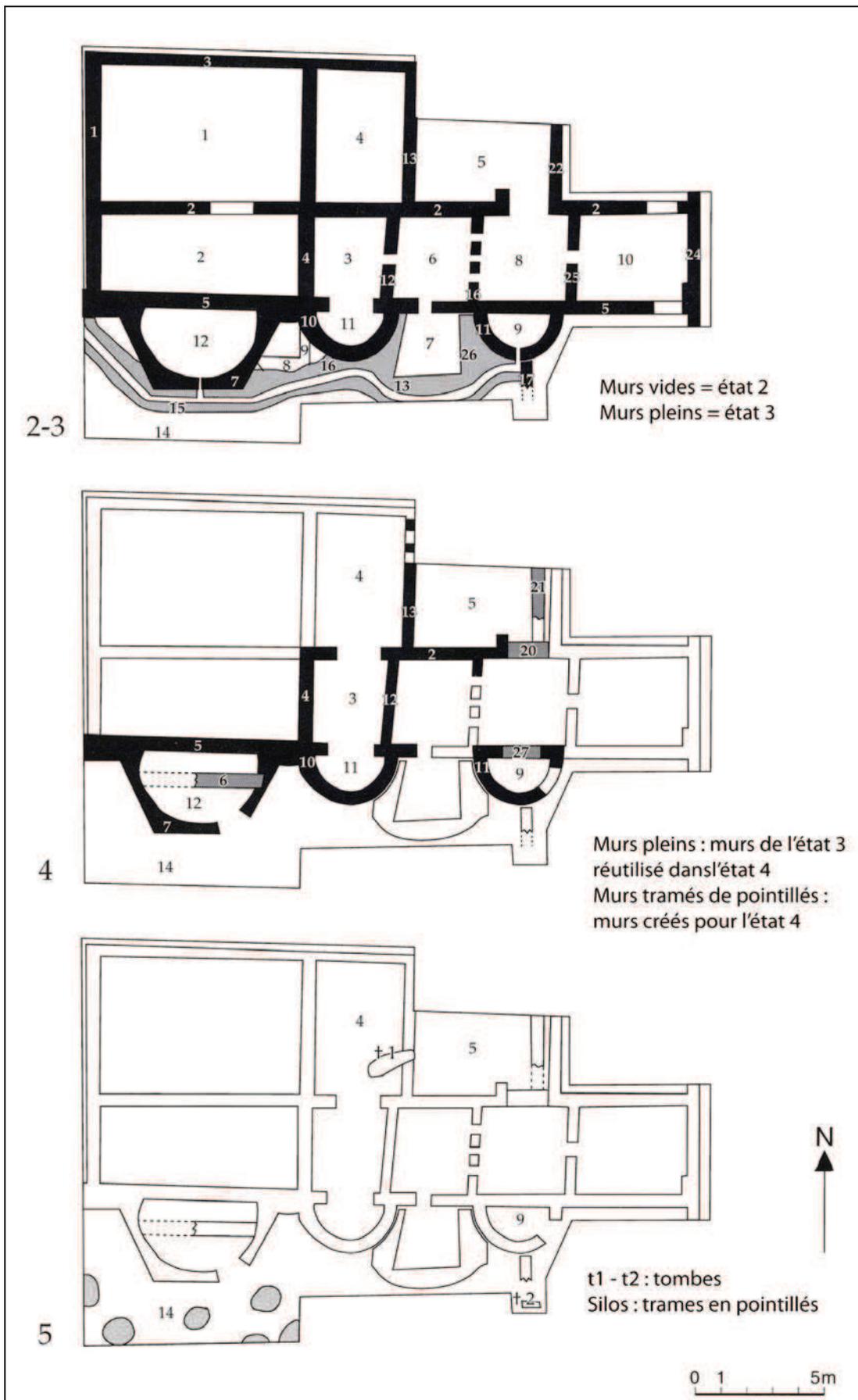


Figure 207 : 3. Moyenne vallée : occupation du sol du Quiquillan au Criulon durant le III^e s. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

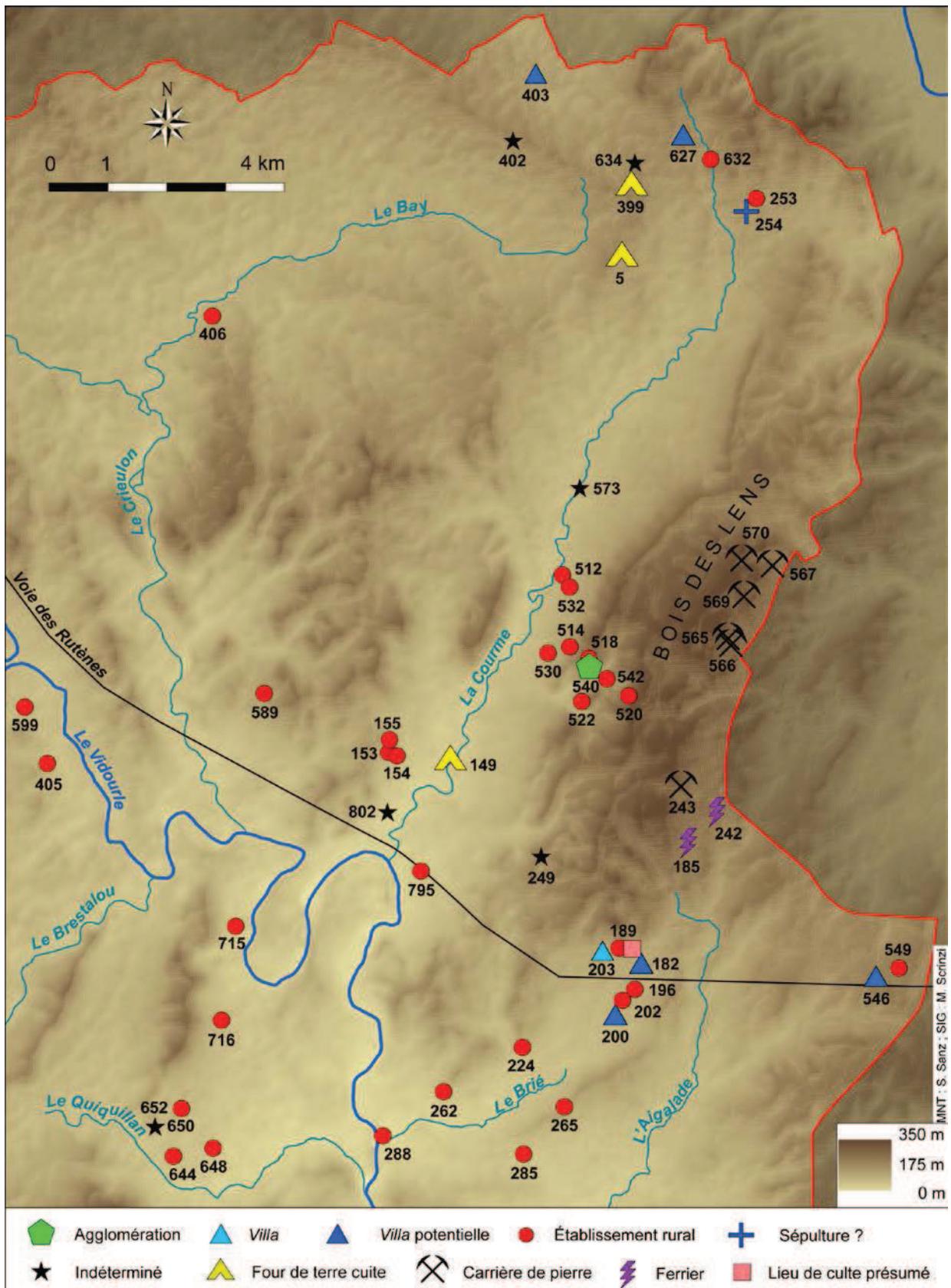


Figure 208 : 1. Basse vallée : occupation du sol durant le IV^e s. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

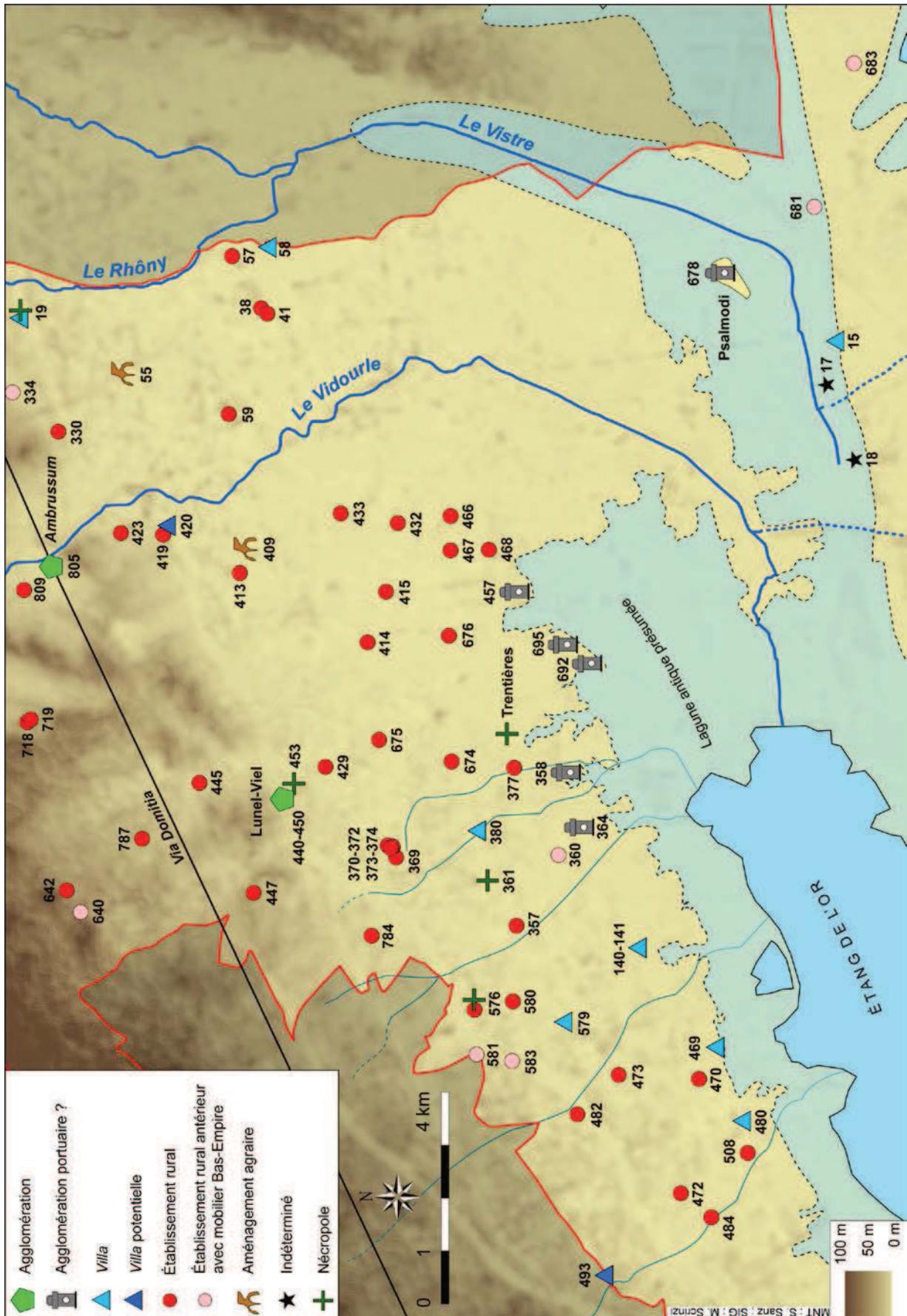


Figure 209 : Las Olivetas : plan d'ensemble des structures du IV^e s. (E. Henry, S. Bonnaud, Cl. Raynaud - Henry et Raynaud dir. 2010, p. 219)

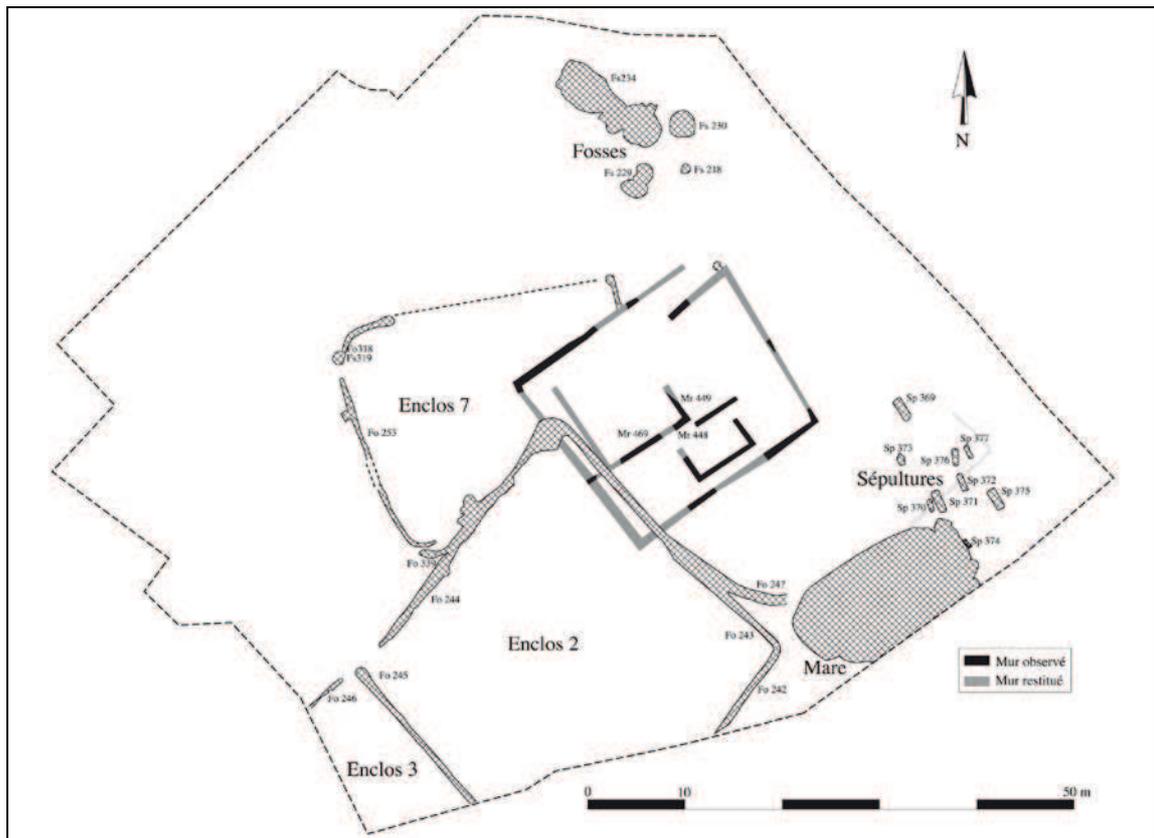


Figure 210 : Le Gravas : plan de la fouille (Pagès 2010, p. 49)

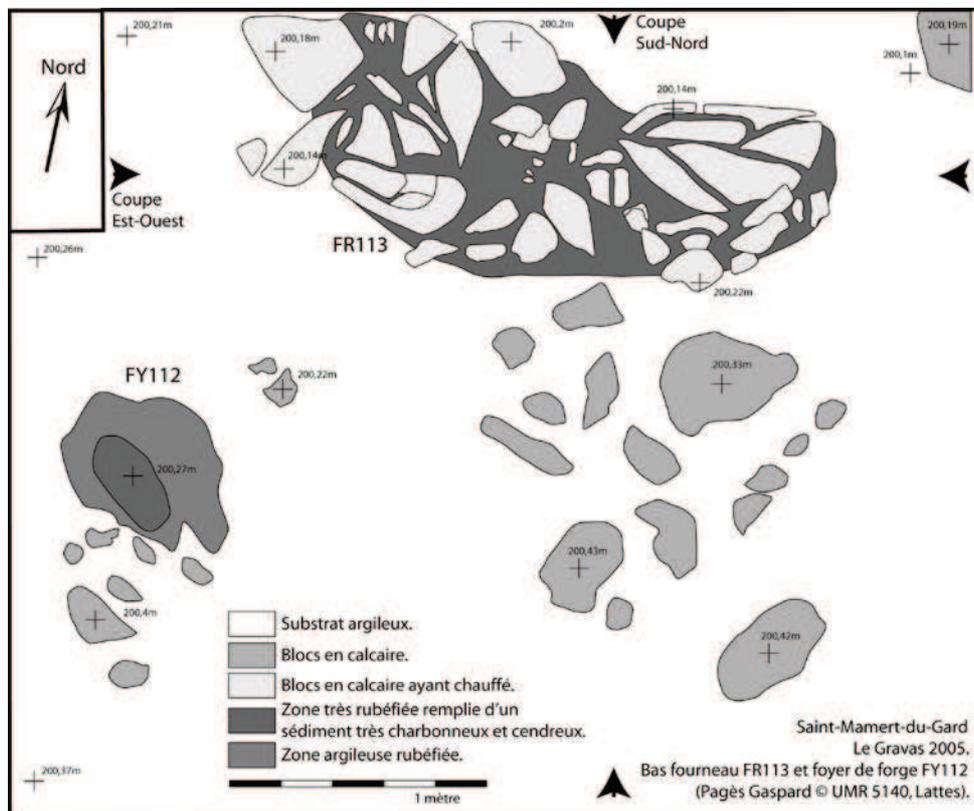


Figure 211 : 2. Moyenne vallée : occupation du sol d'*Ambrussum* au nord de *Varatunnum* durant le IV^e s. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

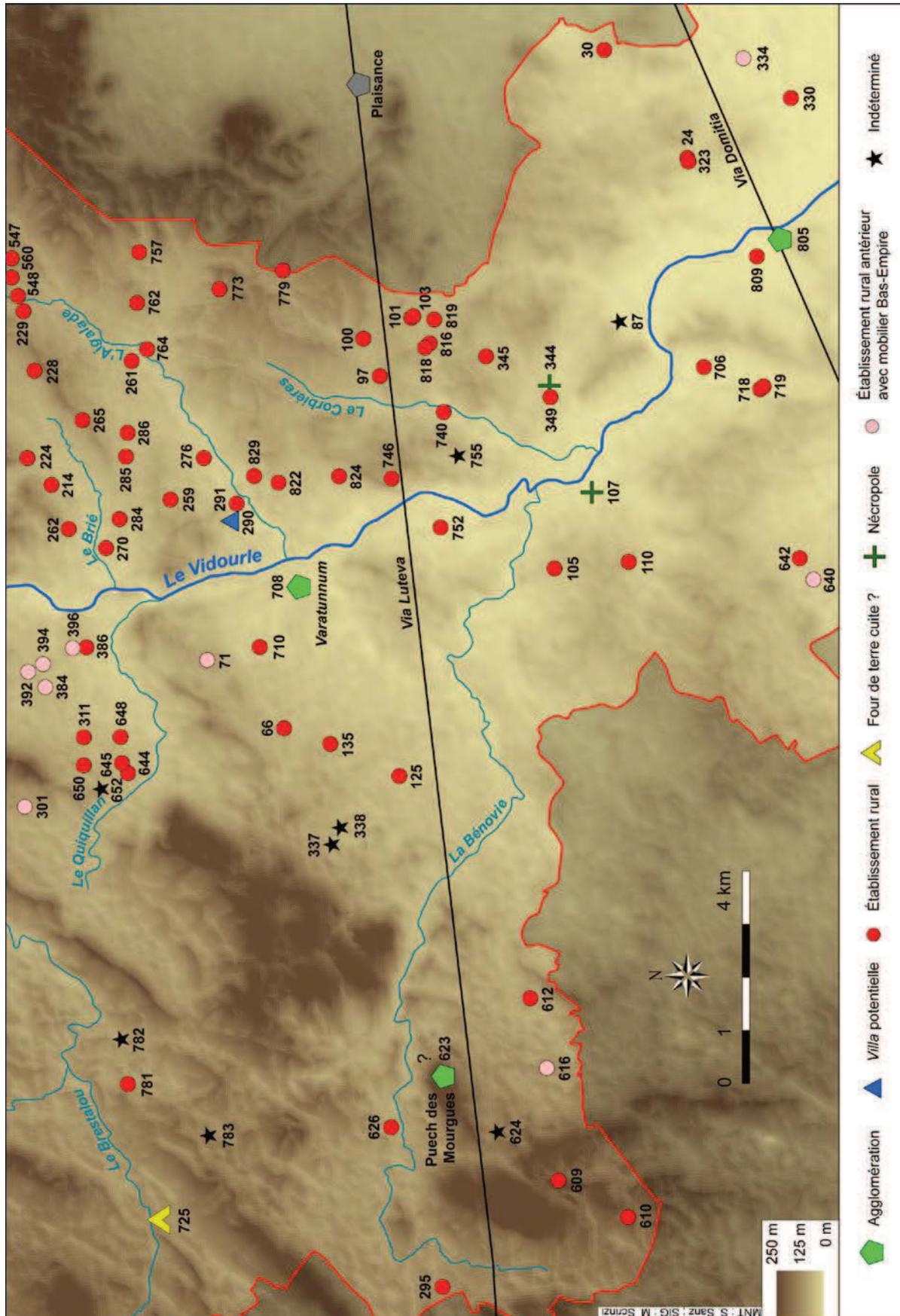


Figure 212 : 3. Moyenne vallée : occupation du sol du Quiquillan au Criulon durant le IV^e s. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

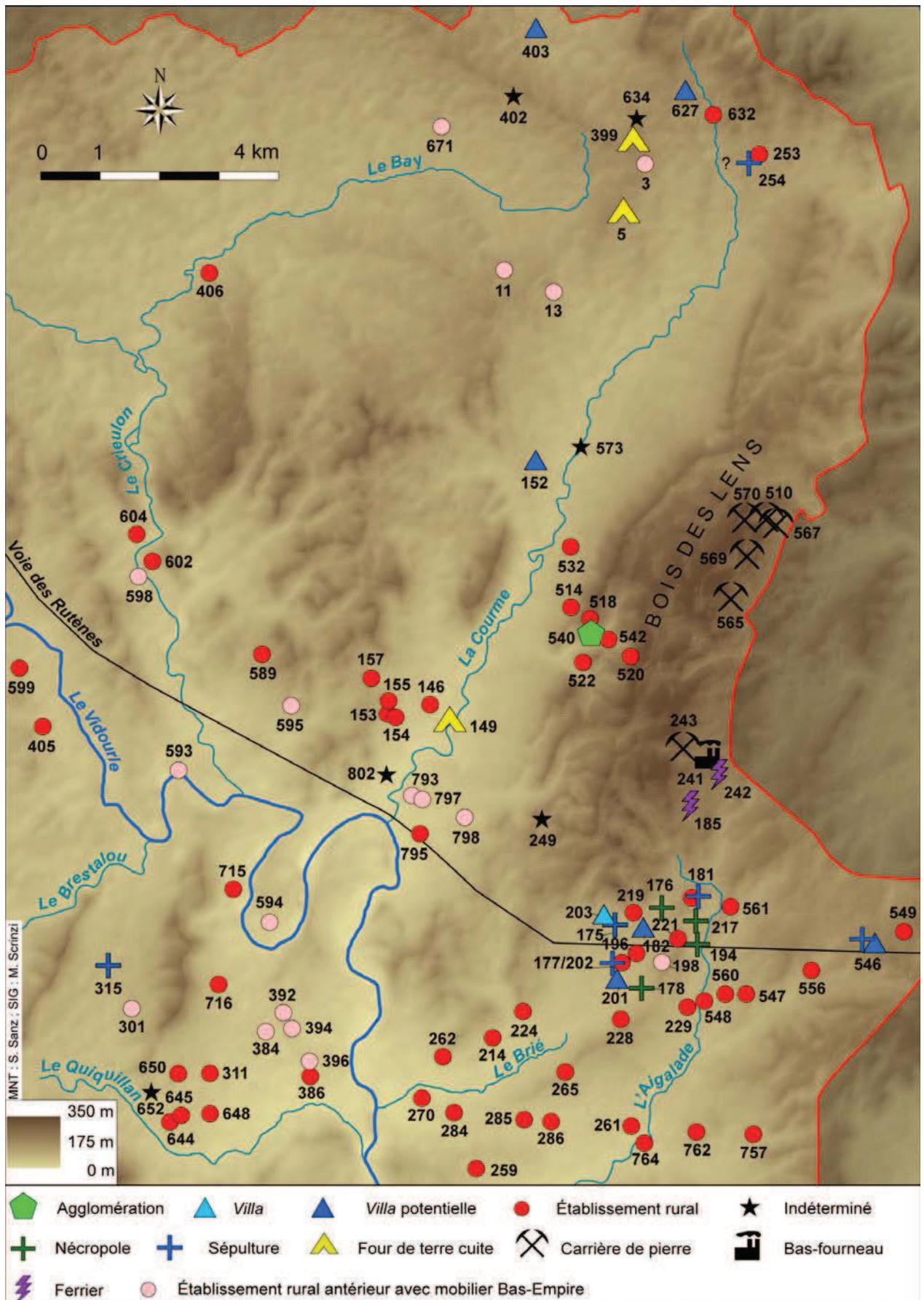


Figure 213 : 4. Haute vallée : occupation du sol durant le IV^e s. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

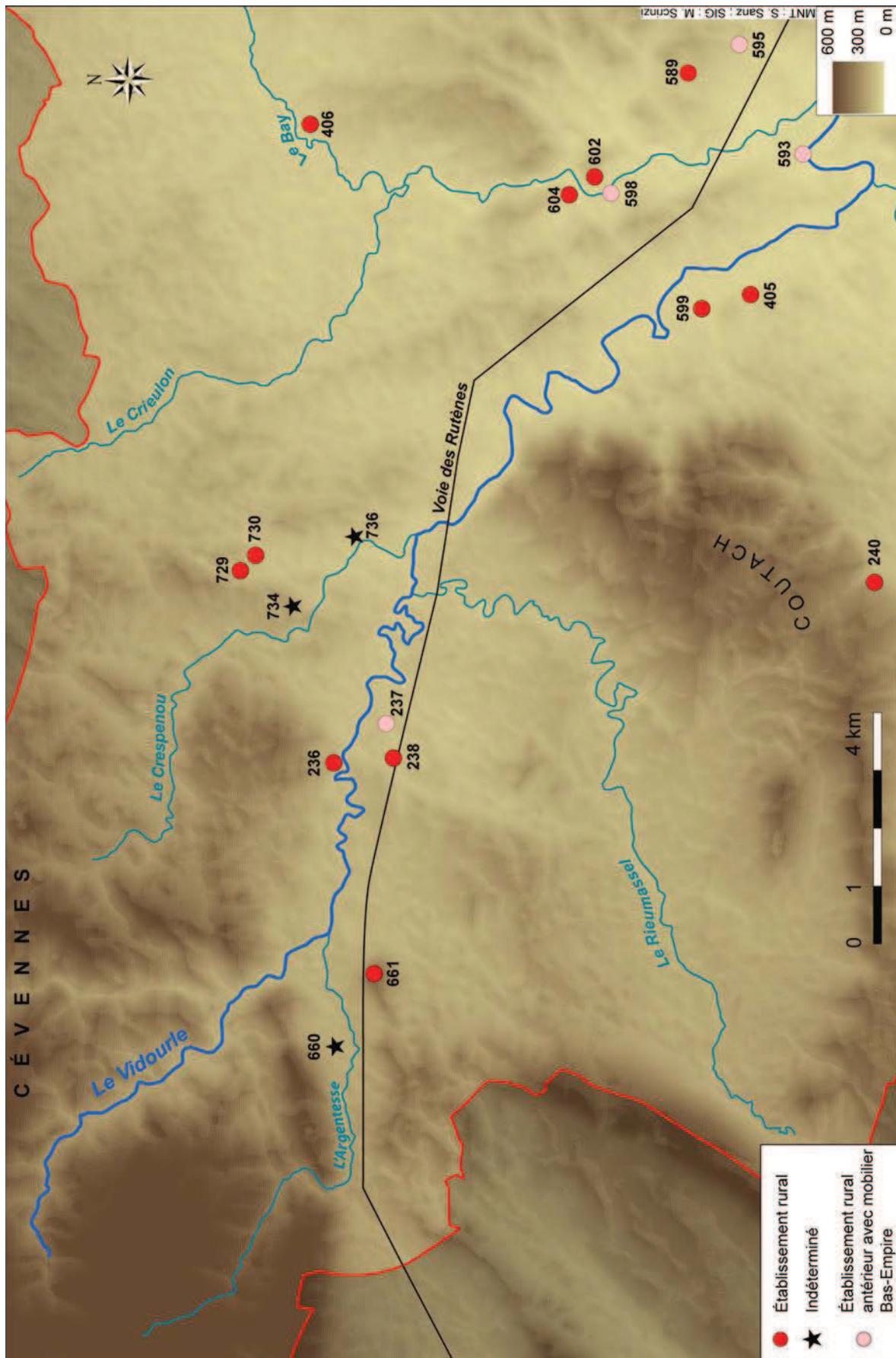


Figure 214 : 1. Basse vallée : occupation du sol durant le V^e s. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

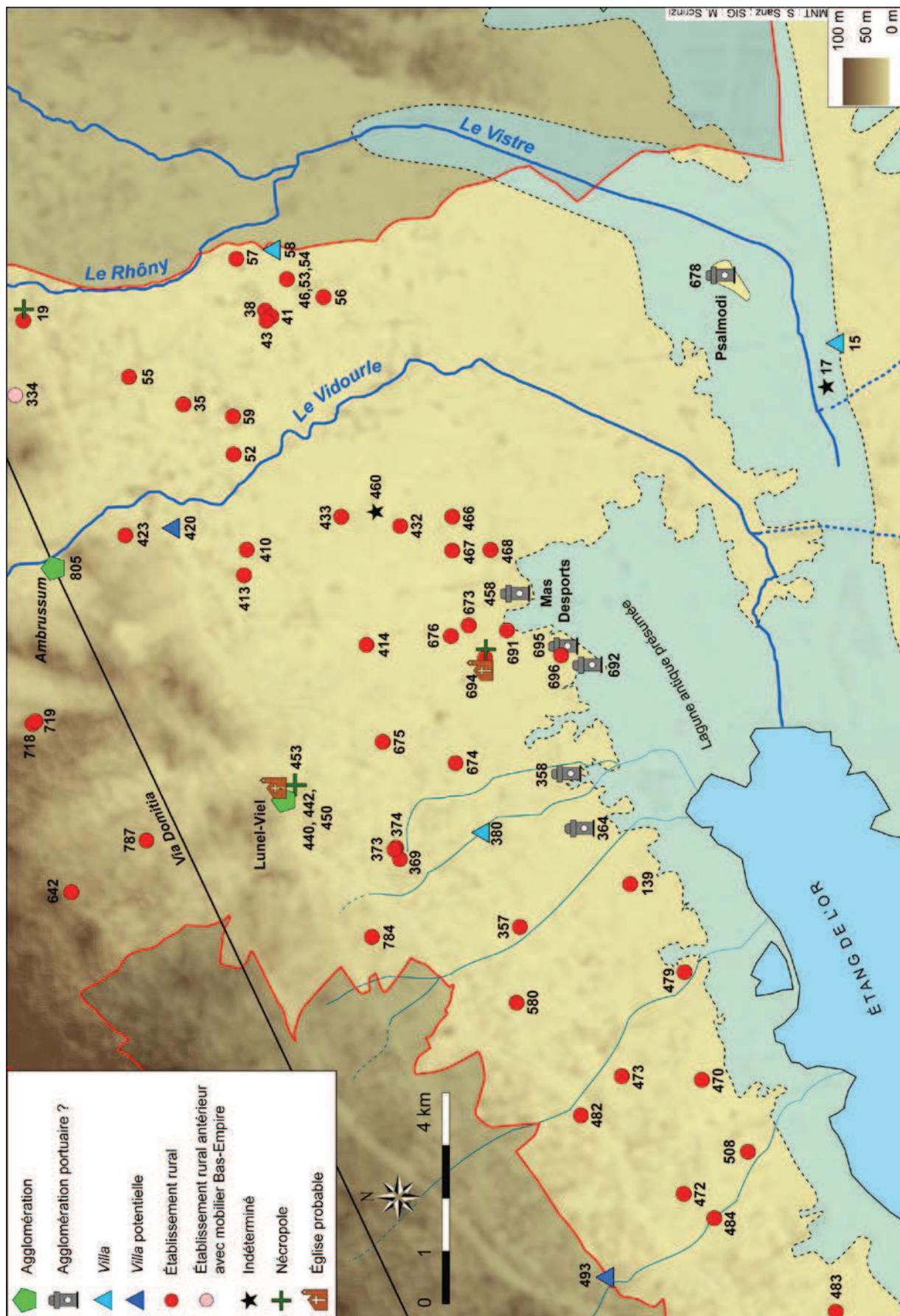


Figure 215 : Saint-Privat de Gailhan : hypothèse de restitution de la chapelle primitive (Pellé dir. 2004, p. 26)

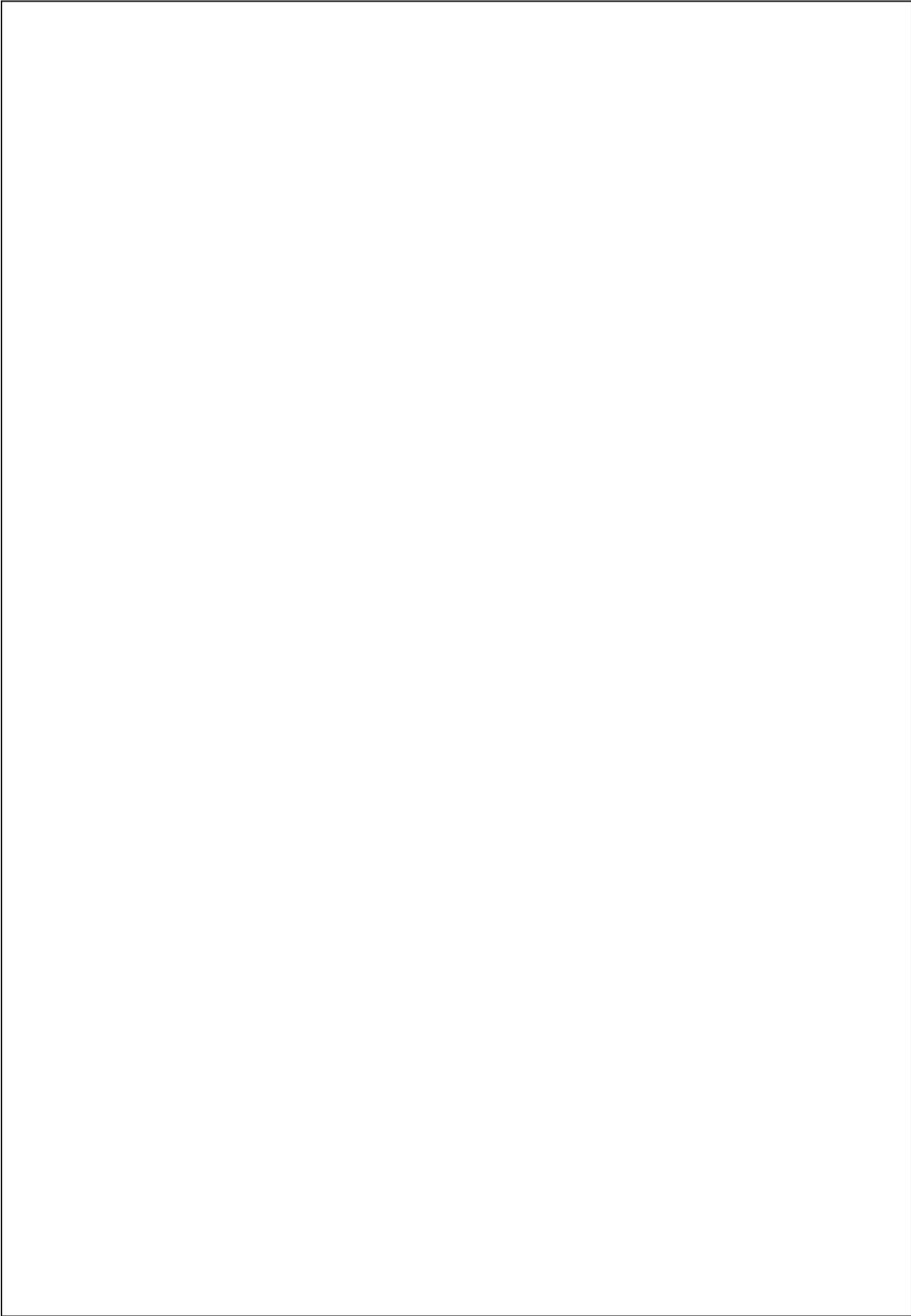


Figure 216 : Puech des Mourgues : sondage réalisé contre le rempart tardo-antique (cliché : L. Schneider - CAG 34/3, p. 334)



Figure 217 : localisation du site de Saint-Jean-de-Roque (n° 605) et des zones d'épandages attenantes sur fond cadastral (DAO : S. Lhuillery et M. Scrinzi)

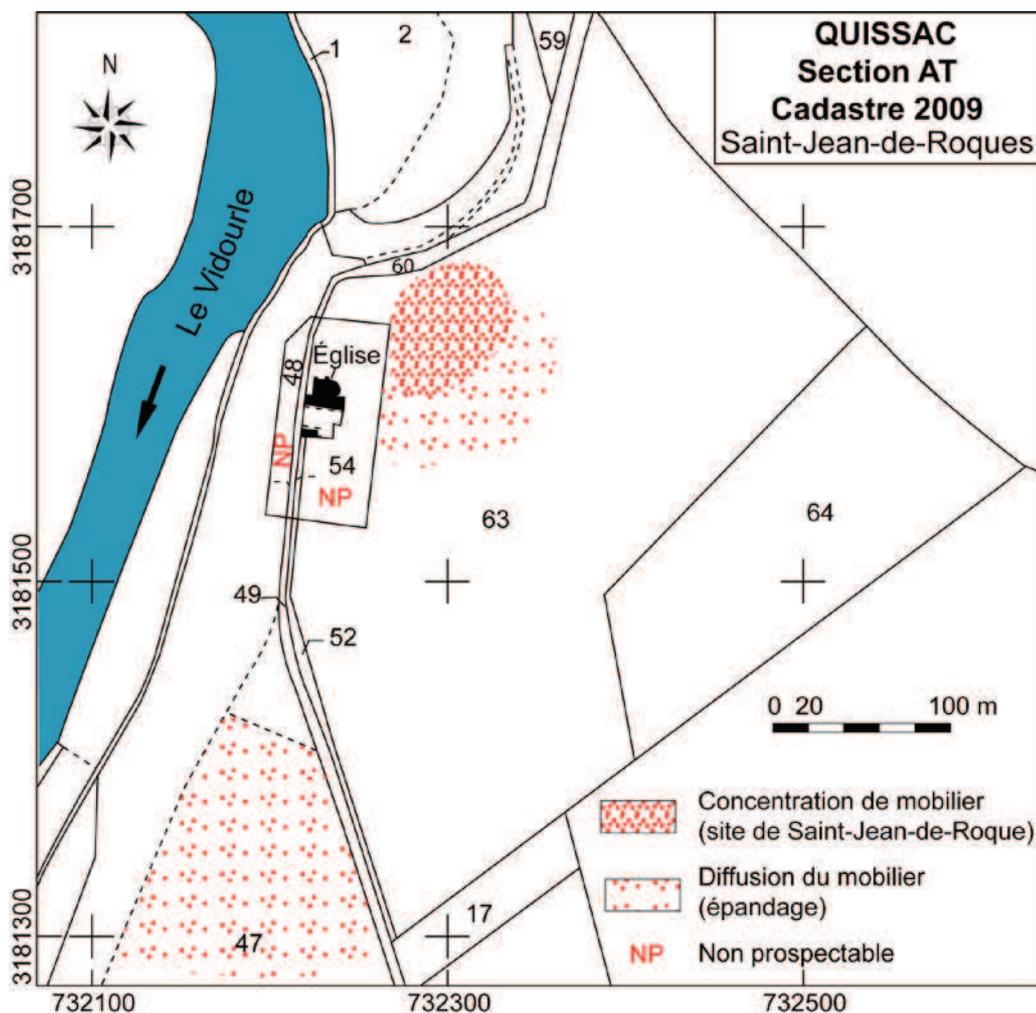


Figure 218 : occupation du sol et épandage autour de l'ancienne agglomération de Mus entre le IV^e et le V^e s. (SIG et DAO : M. Scrinzi)

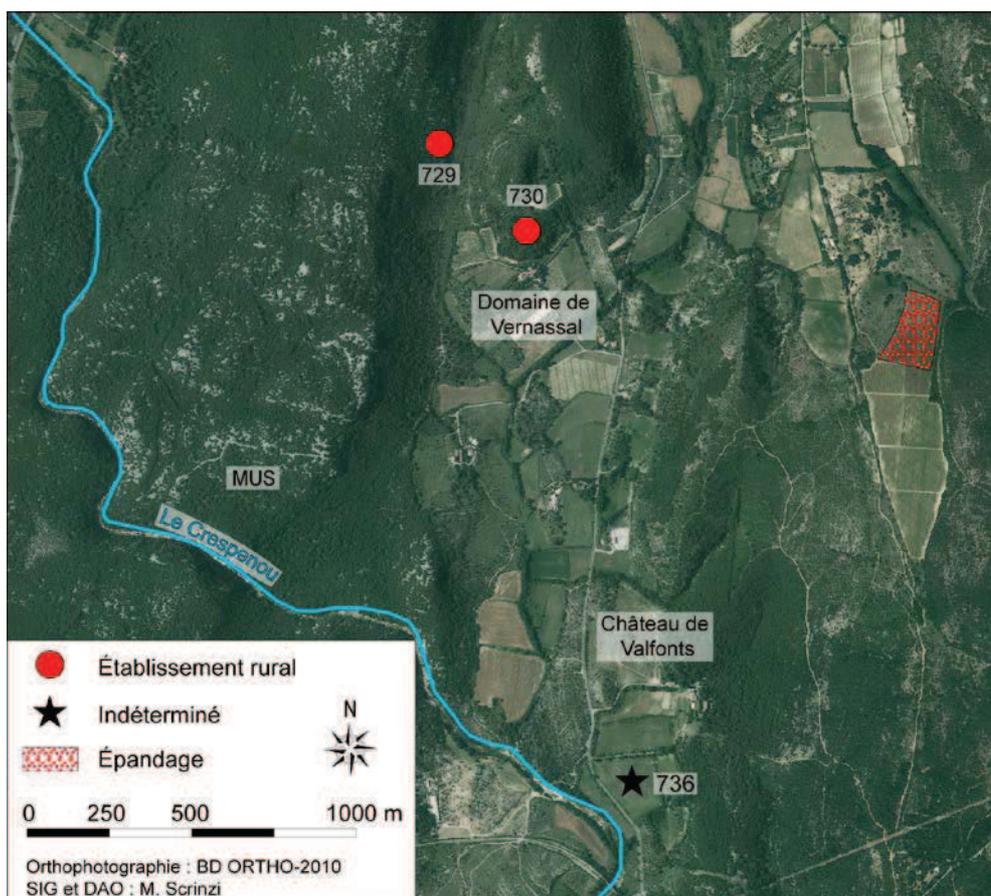


Figure 219 : Pont de Vidal : sépulture en coffre de tuiles découverte en 1971 (Bonnaud 2006, p. 87)

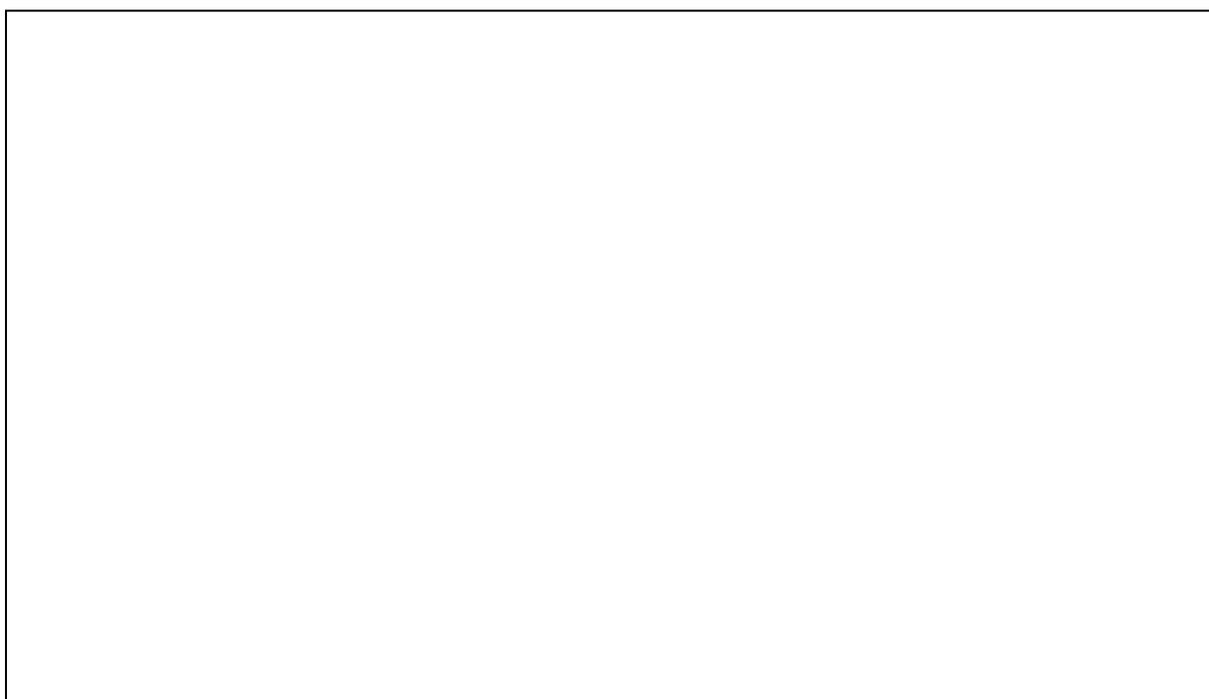


Figure 220 : Les Gravenasses II : plan de la tombe 6 (Parodi *et al.* 1987, p. 45)

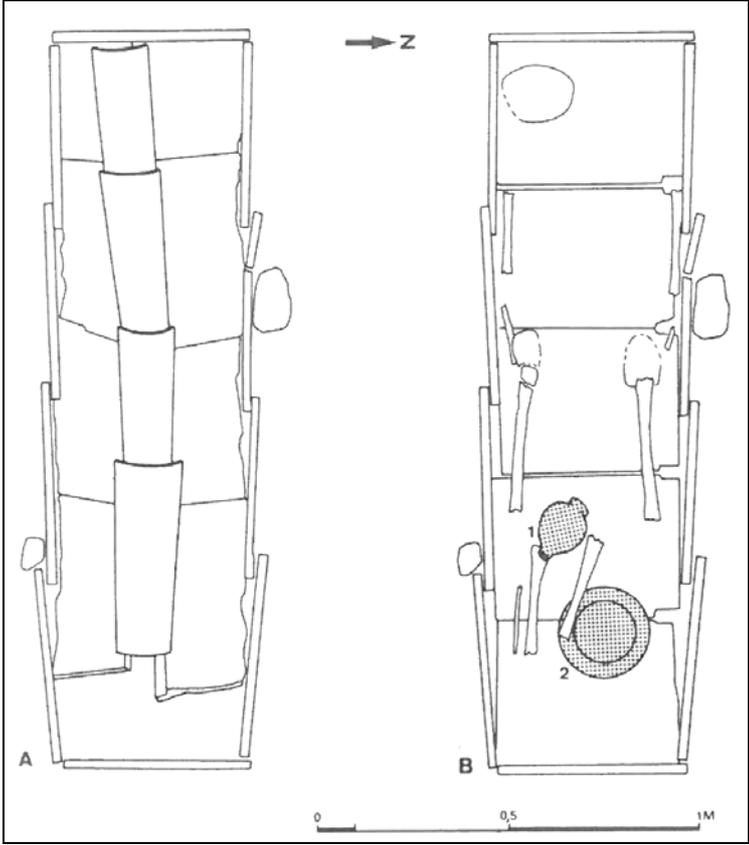


Figure 221 : Les Trentières : plan de la fouille et coupe est-ouest (Girard et Raynaud 1987, p. 129)

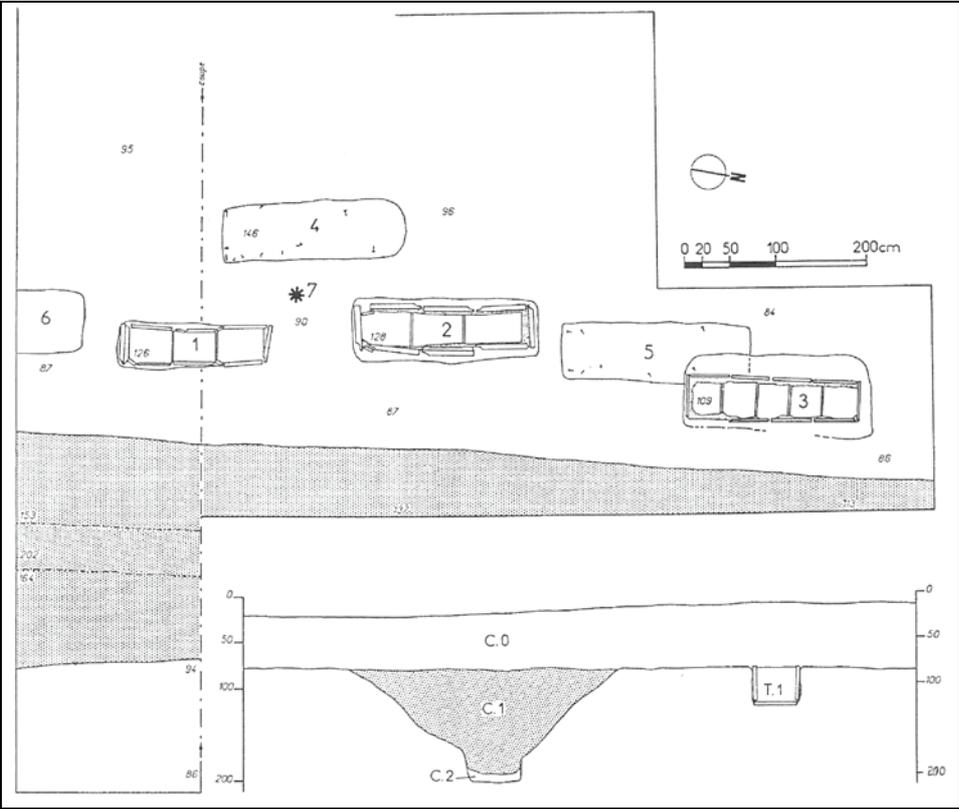


Figure 222 : Les Bourbounes/Cague-Renard : sépulture en coffre de pierres et recouverte de tuiles (Bonnaud 2006, p. 97)



Figure 223 : Serre de Salle II/Le Singla : plan et photo de la tombe (Parodi *et al.* 1987, p. 55 ; Bonnaud 2006, p. 104)

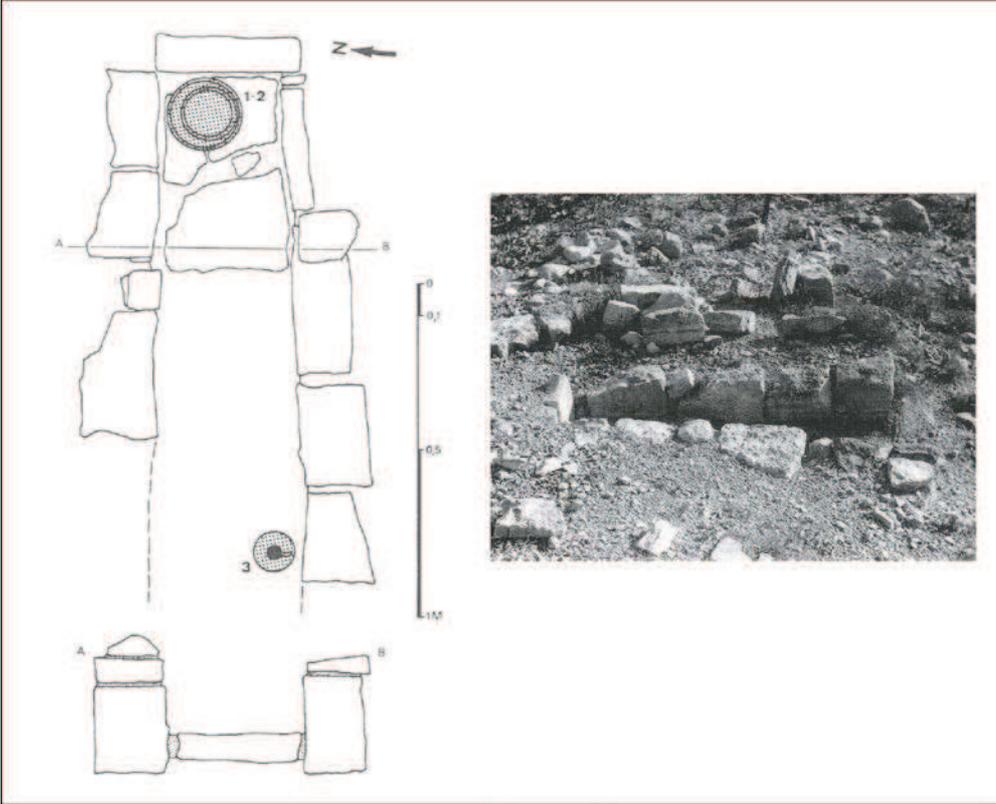


Figure 224 : proportion des différentes structures funéraires fouillées du Bas-Empire, sur un effectif total de 41 tombes hors nécropole du Verdier (n° 453) (M. Scrinzi)

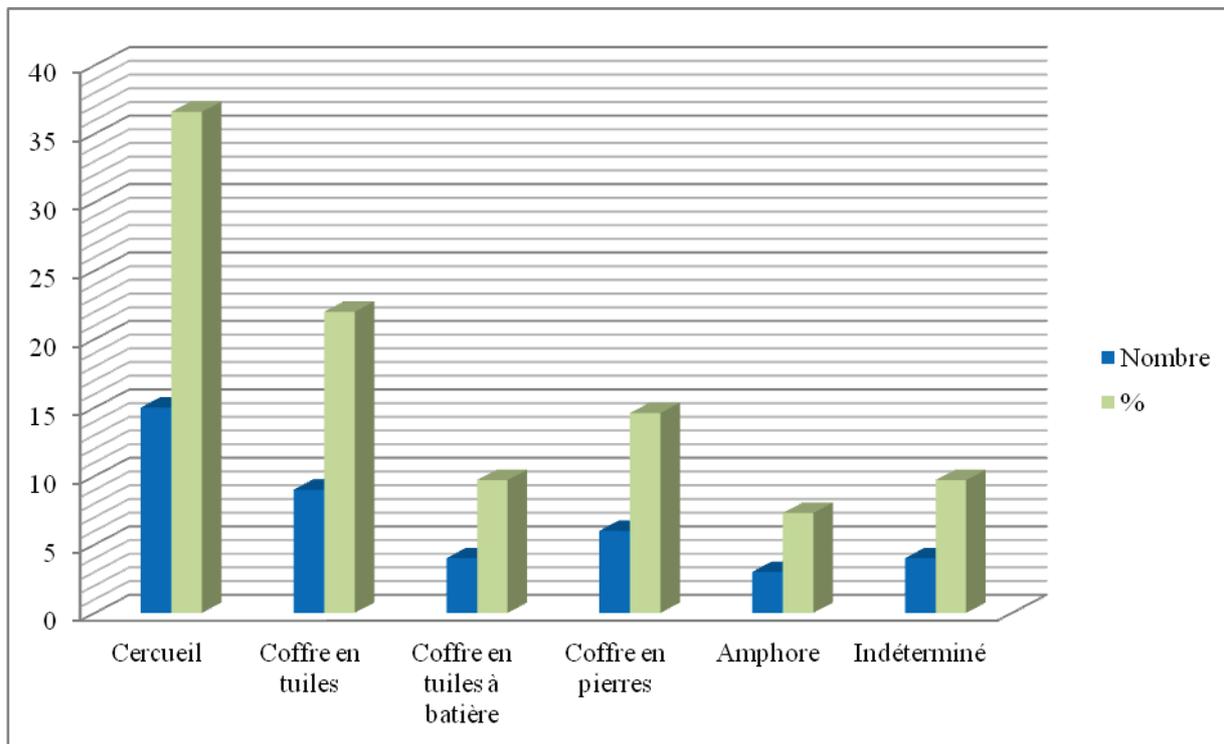


Figure 225 : proportion des différentes formes de céramiques toutes productions confondues, dans les tombes fouillées du Bas-Empire, sur un effectif total de 41 tombes hors nécropole du Verdier III (n° 453) (M. Scrinzi)

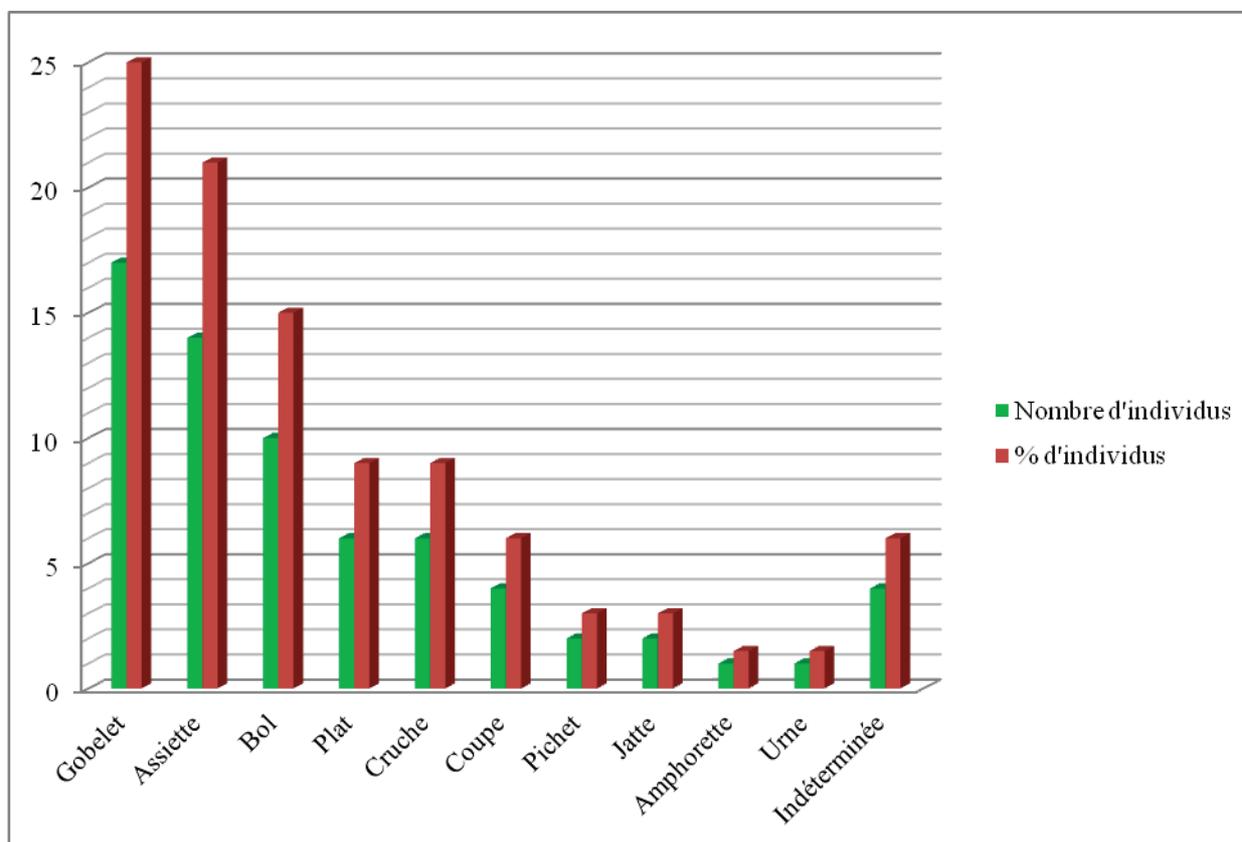


Figure 226 : plaque boucle à bossette de type aquitain du VII^e s. Bronze étamé avec décor gravé et attache de la boucle (cliché : M. Scrinzi)



Figure 227 : évêchés, agglomérations perchées et fortins des V^e-VI^e s. dans l'ancienne *civitas* de Nîmes (Schneider 2008b, p. 34)

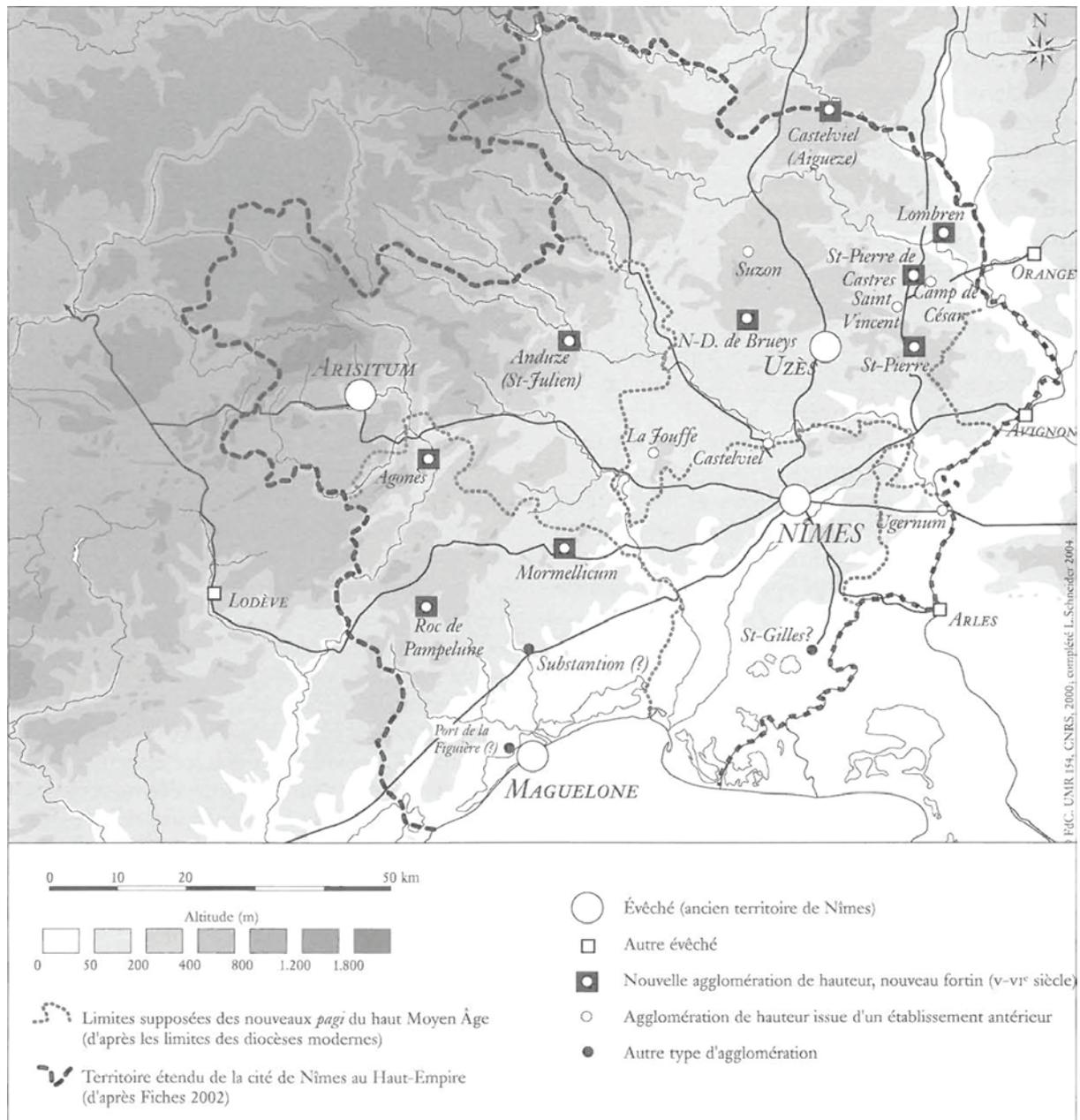


Figure 228 : 1. Basse vallée : occupation du sol durant le VI^e s. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

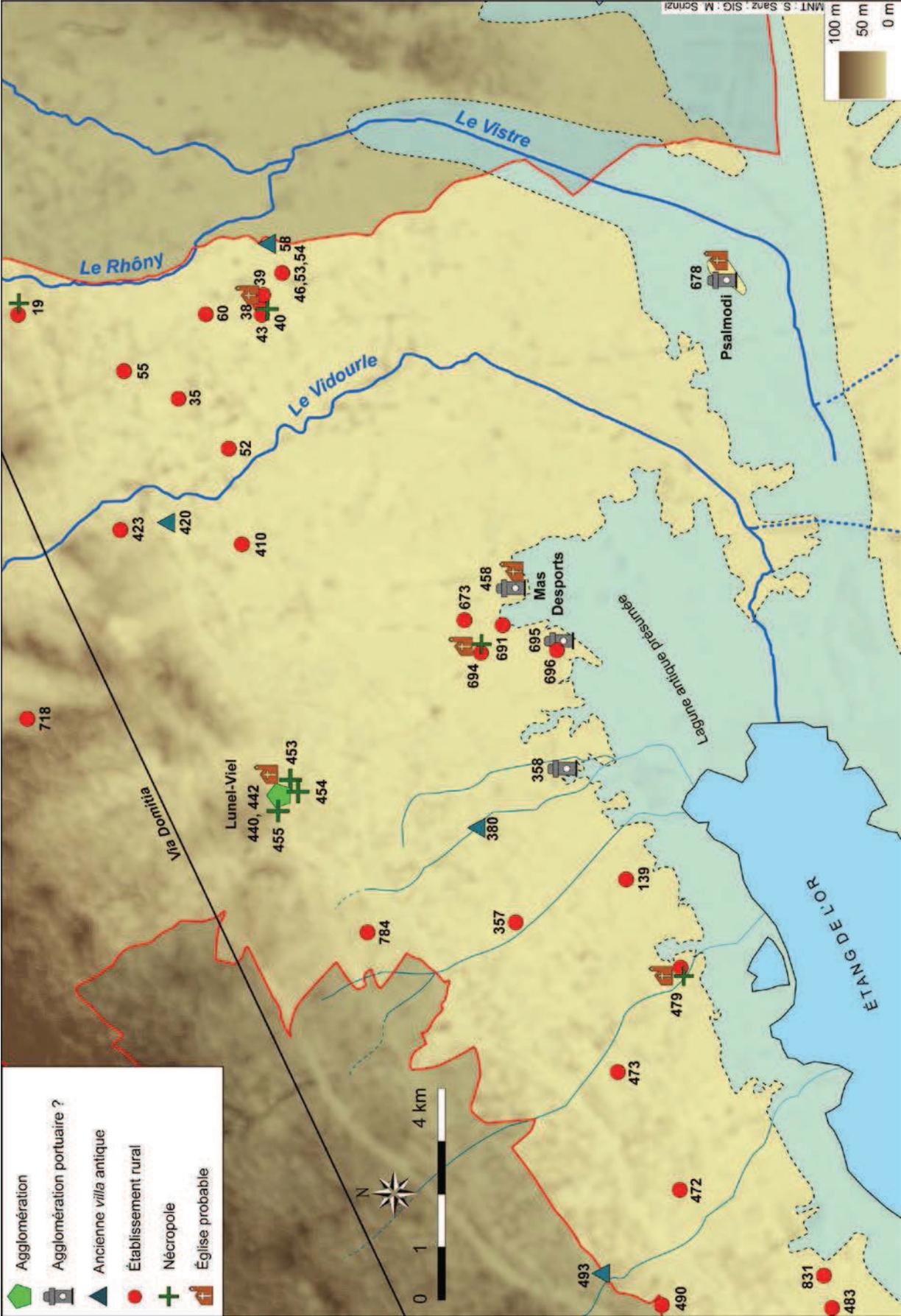


Figure 229 : Saint-Nazaire-de-Marissargues : plan d'ensemble des structures carolingiennes
(DAO : M. Ott - Ott 2010a, p. 151)

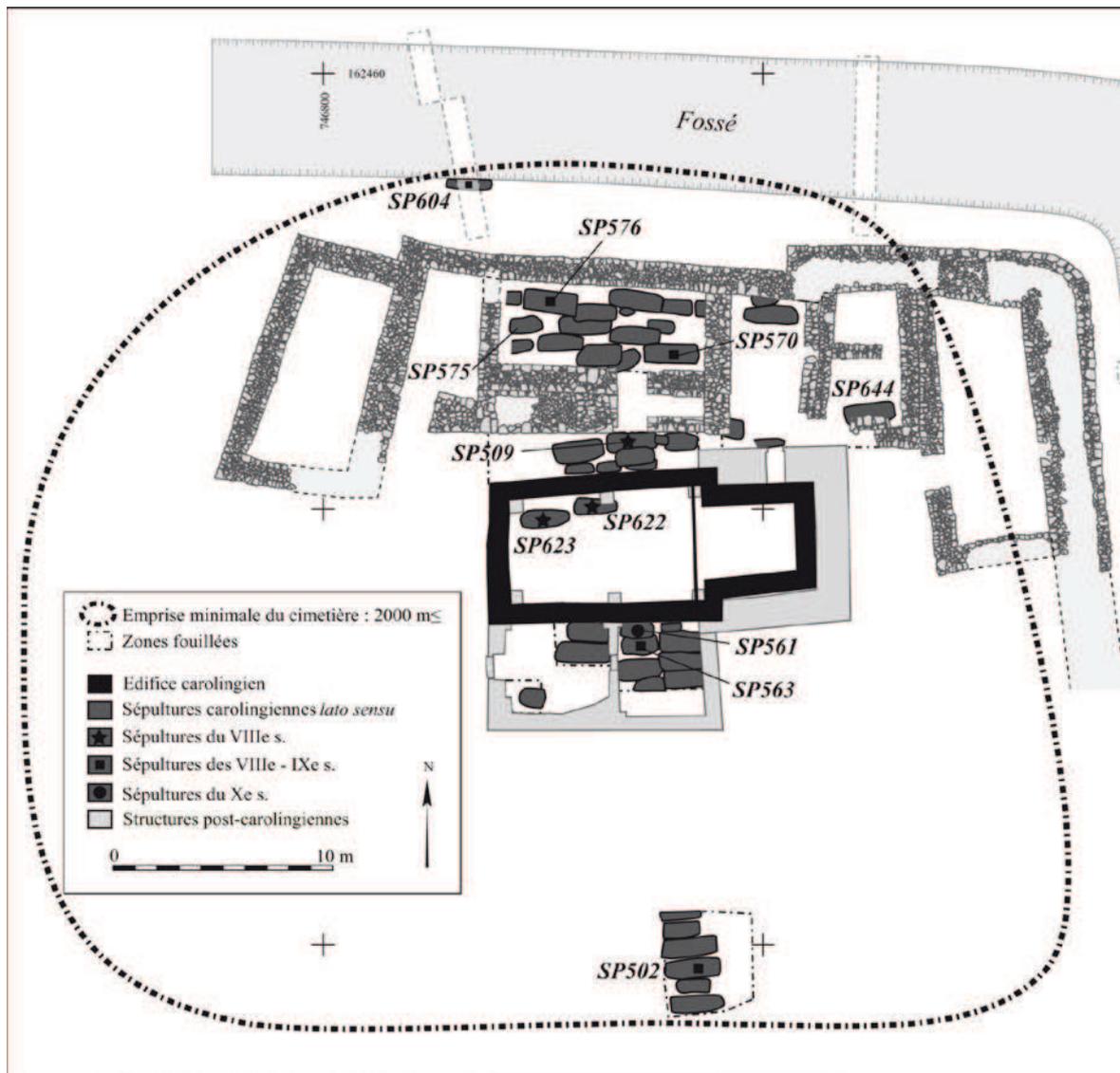


Figure 230 : Saint-Nazaire-de-Marissargues : restitution de l'église et de son cimetière au IX^e s.
(dessin aquarellé : S. Bosc - Ott 2010a, p. 158)



Figure 231 : 1. Basse vallée : occupation du sol durant le IX^e s. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

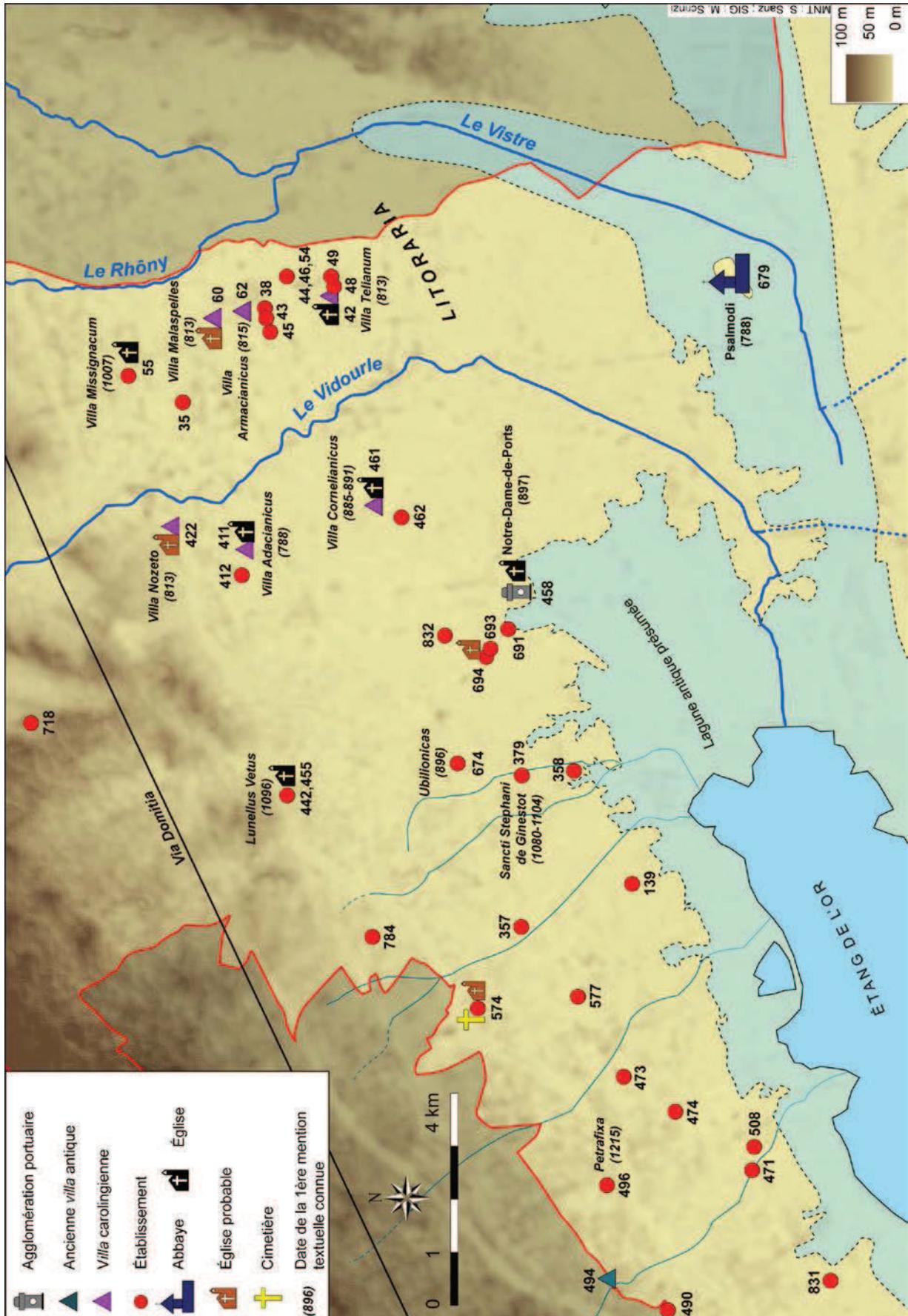


Figure 232 : Jasse d'Isnard - *Villa Telianum* : plan général des vestiges. L'église figure en noir (TR4) (Piskorz dir. 2002, p. 12)

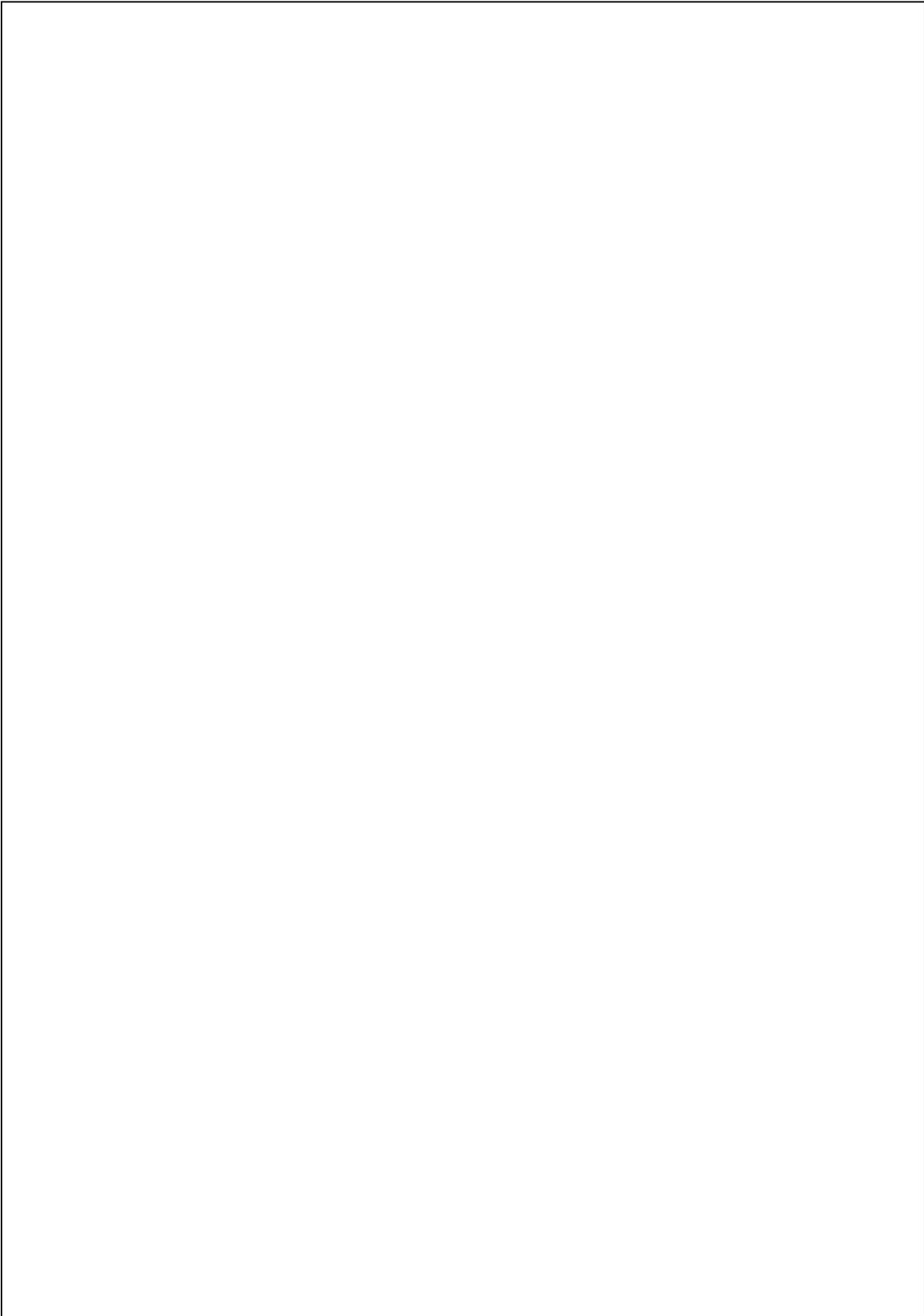


Figure 233 : 1. Basse vallée : occupation du sol durant le X^e s. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

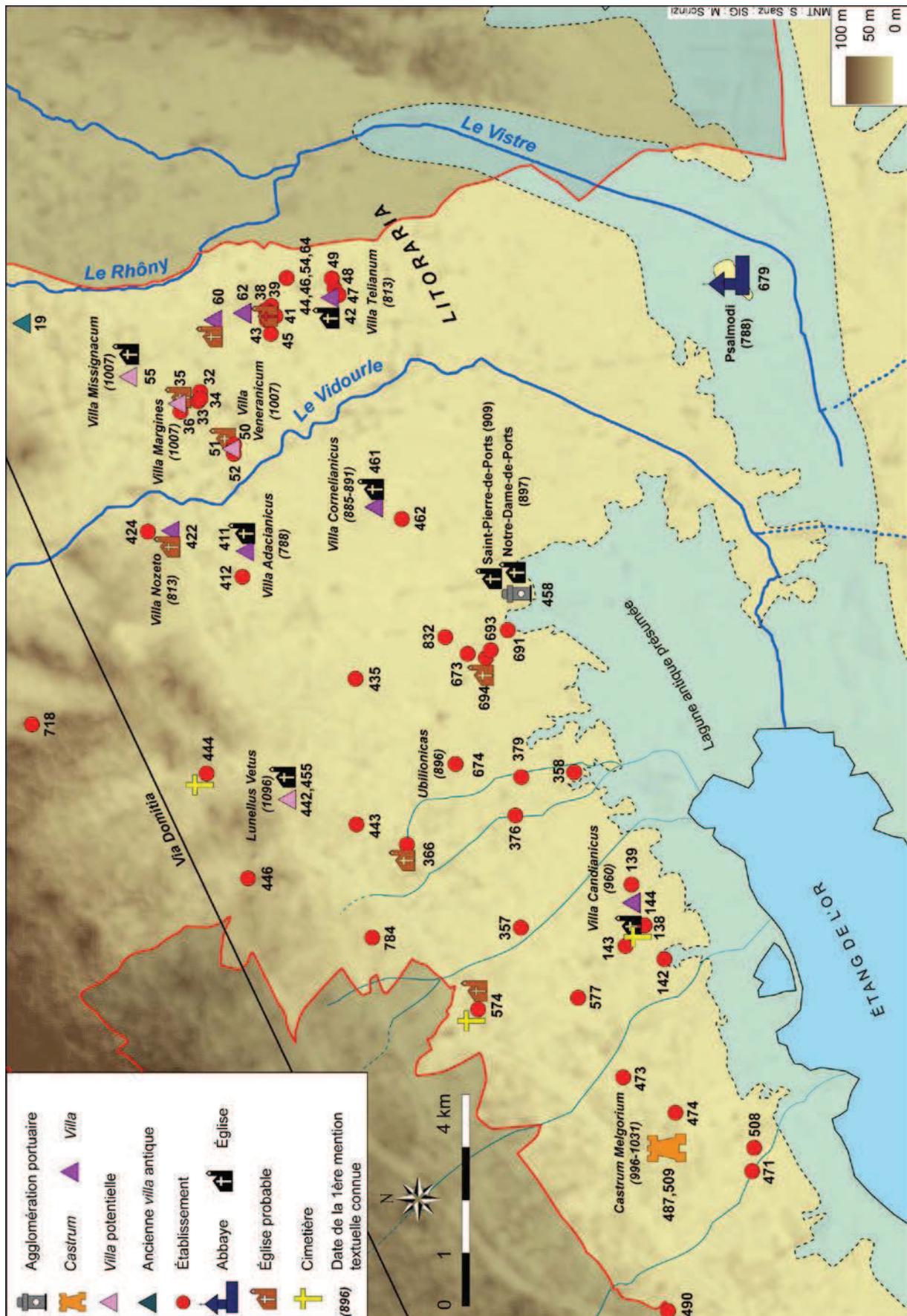


Figure 234 : Saint-Denis-de-Genestet : l'église et le terroir. 1 : cimetière périphérique ; 2 : parcelle polygonale encadrant l'église et le cimetière central ; 3-4 : secteurs d'habitat ; 5-6 : zones d'épandage médiéval et antique ; trait gras : enclos villageois (Favory et Raynaud 1993, fig. 5)

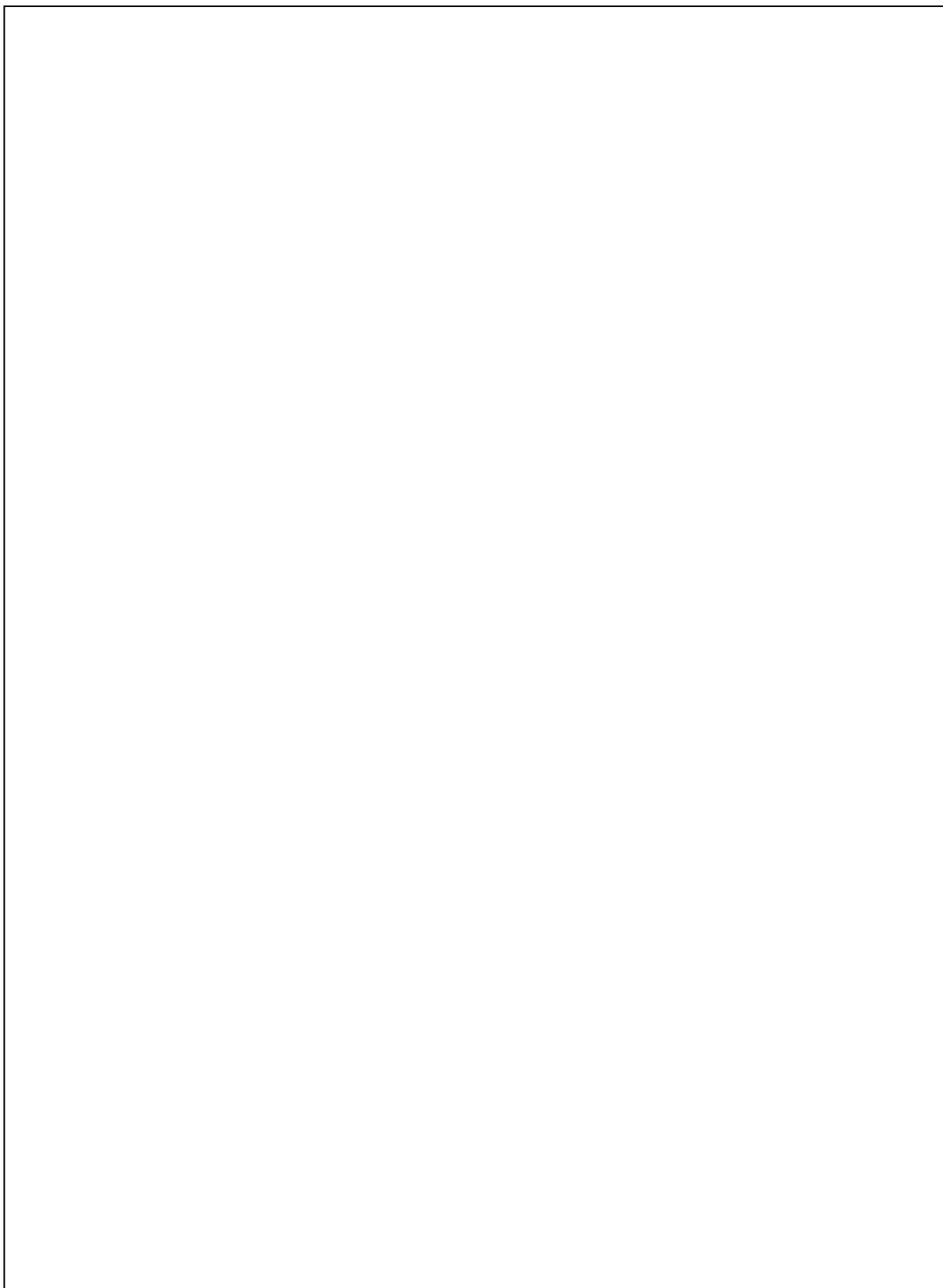


Figure 235 : La Jouffe : Plan de l'oppidum d'après J. Bourrilly et F. Mazauric. 1 : ruines romaines ; 2 : citerne romaine ; 3 : église Notre-Dame-de-Jouffe ; 4 : constructions du Moyen Âge ; 5 : murs gaulois en pierre sèche (CAG 30/2, p. 470)

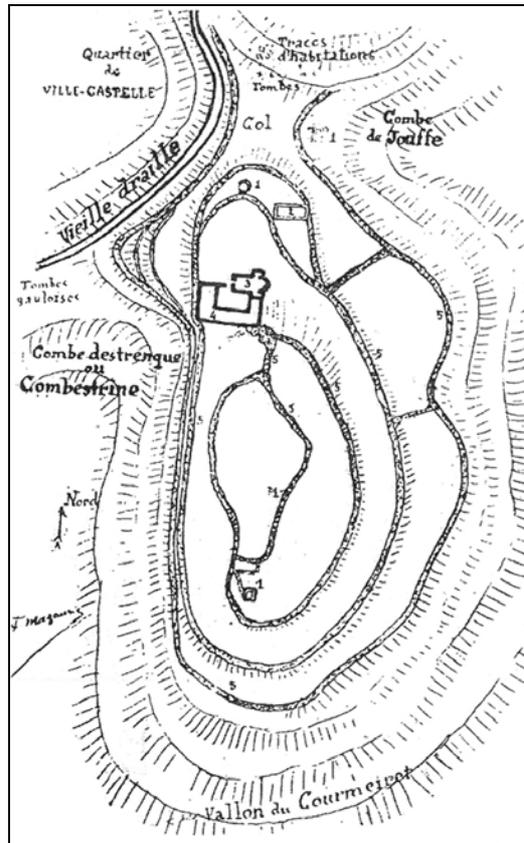


Figure 236 : Bragassargues : Château de Roucaute d'après Bourrilly et Mazauric. 1 : donjon féodal ; 2 : chapelle romane (?) ; 3 : citerne ; 4 : four à poterie (?) ; 5 : portes gauloises ; 6 : porte féodale ; 7 : communication probable avec la base de l'à-pic (CAG 30/3, p. 265)

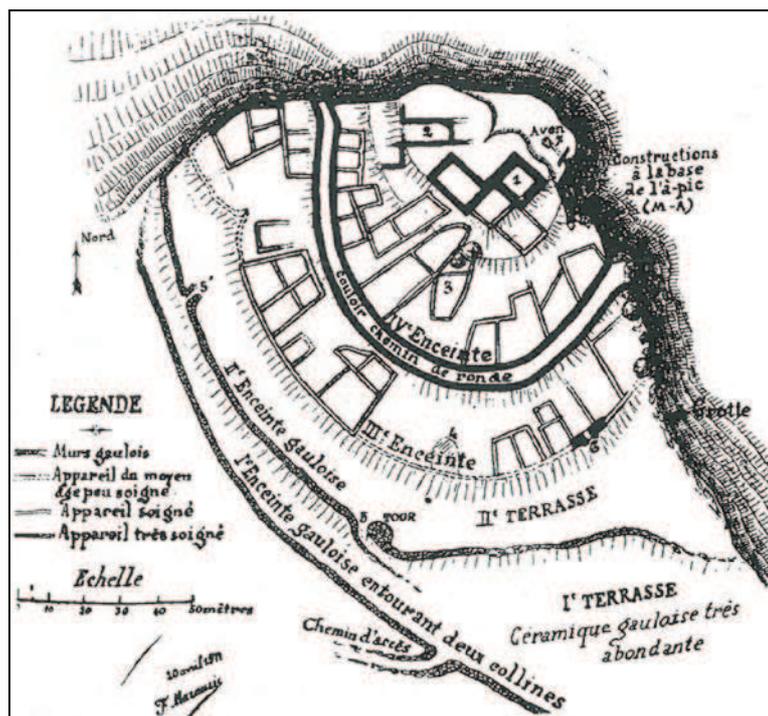


Figure 237 : Dassargues : aménagement d'un débarcadère sur la berge du ruisseau Valat Vuidié (cliché : Cl. Raynaud)



Figure 238 : *castrum Melgorium* : le *castrum* (en grisé : zone d'extension dans les fossés du bas Moyen Âge) et son réseau étoilé médiéval et actuel (Favory *et al.* 1993c, p. 132)

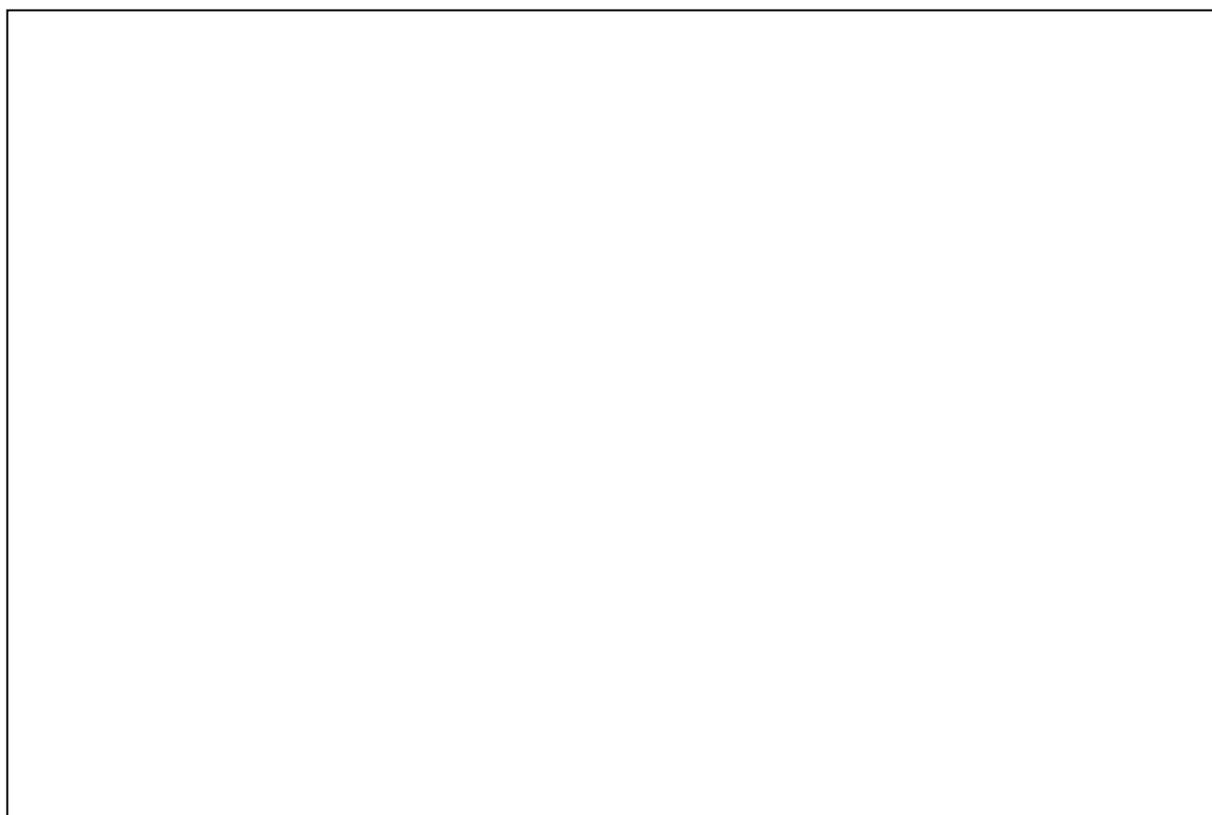
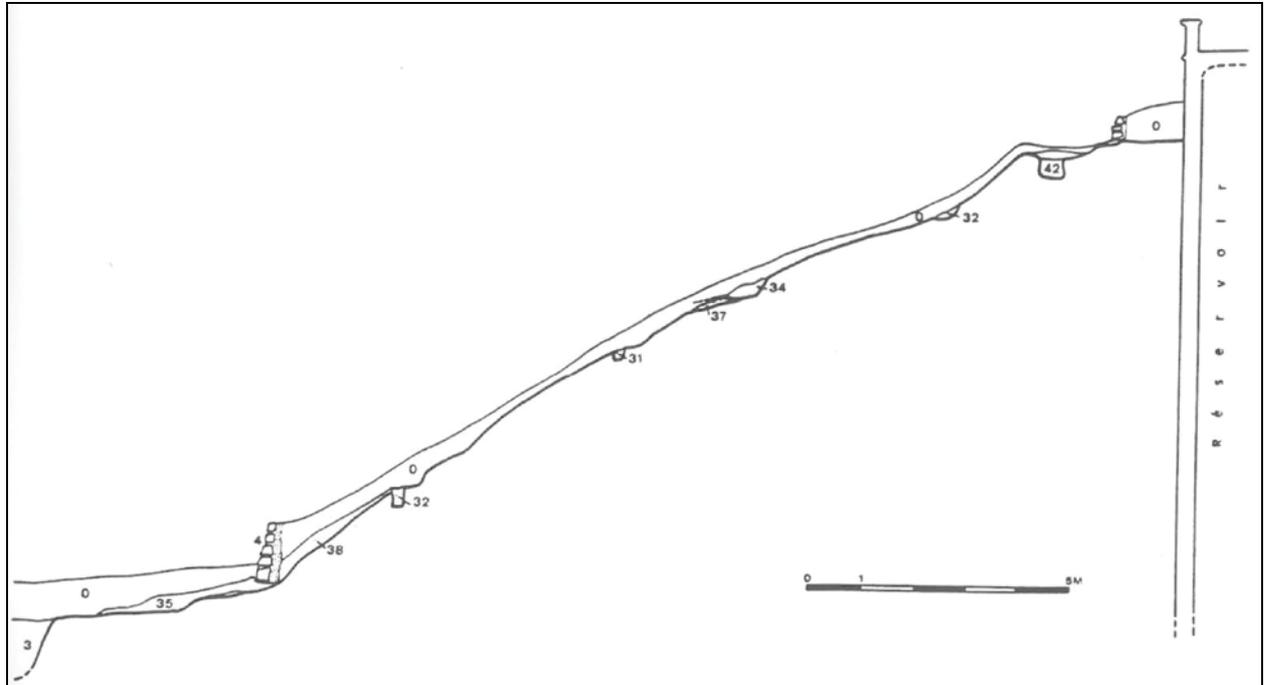


Figure 239 : *castrum Melgorium* : Coupe générale du flanc ouest de la motte. En trait gras, profil médiéval érodé mettant en évidence les trous de pieux des deux palissades (n° 31-32), le chemin d'accès (n° 37), les fosses de la plateforme sommitale (n° 42) et le fossé d'enceinte (n° 3). Les autres faits correspondent à l'aménagement du jardin au début du XX^e s. (Favory *et al.* 1993c, p. 118)



PARTIE 3

LA VALLÉE DU VIDOURLE : UN AXE COMMERCIAL ENTRE PLAINE LITTORALE ET CÉVENNES ?

Figure 240 : proportion de céramique d'importation (vaisselle et amphores) par rapport à la vaisselle non tournée (en NMI ou nombre de fragments selon les cas) durant la 1^{ère} moitié du VI^e s. av. J.-C. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)



Figure 241 : proportion de céramique d'importation (vaisselle et amphores) par rapport à la vaisselle non tournée (en NMI ou nombre de fragments selon les cas) durant la 2^e moitié du VI^e s. av. J.-C. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)



Figure 242 : proportion de céramique d'importation (vaisselle et amphores) par rapport à la vaisselle non tournée (en NMI ou nombre de fragments selon les cas) durant la 1^{ère} moitié du V^e s. av. J.-C. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

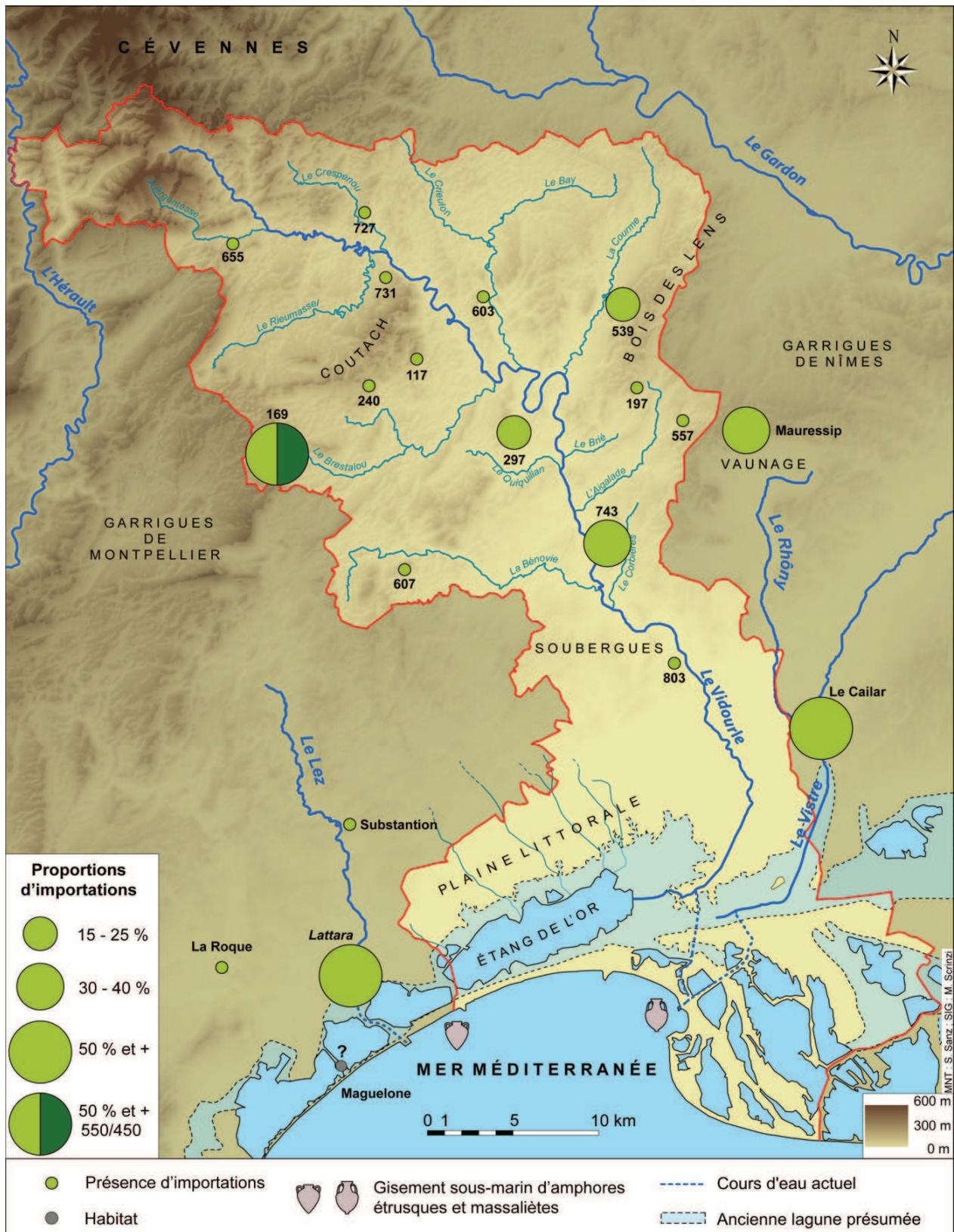


Figure 243 : proportion de céramique d'importation (vaisselle et amphores) par rapport à la vaisselle non tournée (en NMI ou nombre de fragments selon les cas) durant la 2^e moitié du V^e s. av. J.-C. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)



Figure 244 : proportion de céramique d'importation (vaisselle et amphores) par rapport à la vaisselle non tournée (en NMI ou nombre de fragments selon les cas) durant la 1^{ère} moitié du IV^e s. av. J.-C. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)



Figure 245 : proportion de céramique d'importation (vaisselle et amphores) par rapport à la vaisselle non tournée (en NMI ou nombre de fragments selon les cas) durant les trois premiers quarts du II^e s. av. J.-C. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)



Figure 246 : proportion de céramique d'importation (vaisselle et amphores) par rapport à la céramique de Gaule (en NMI ou nombre de fragments selon les cas) durant la période tardo-républicaine (125-27 av. J.-C.) (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

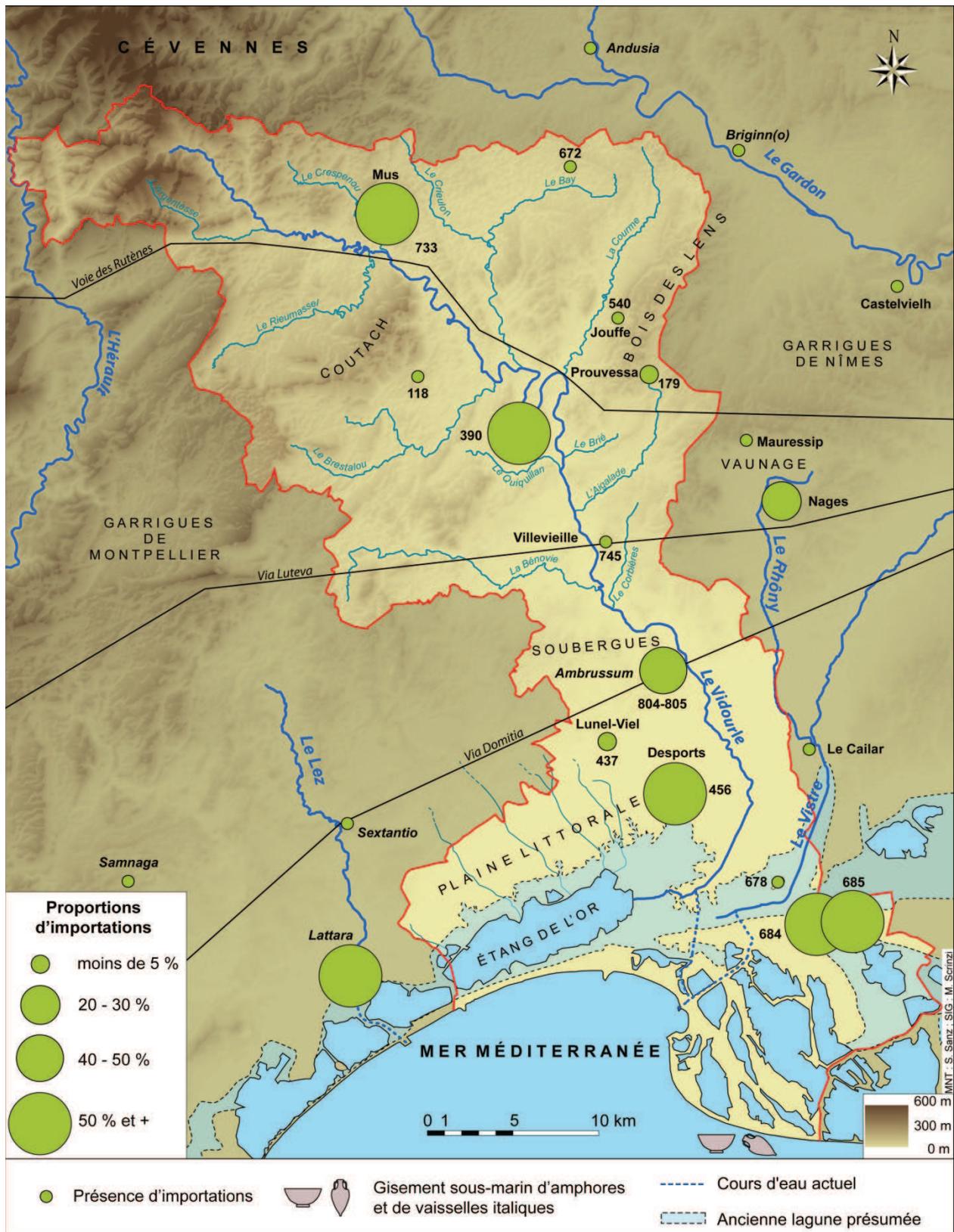


Figure 247 : proportion de céramique d'importation (vaisselle et amphores) par rapport à la céramique de Gaule (en NMI ou nombre de fragments selon les cas) durant le dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)

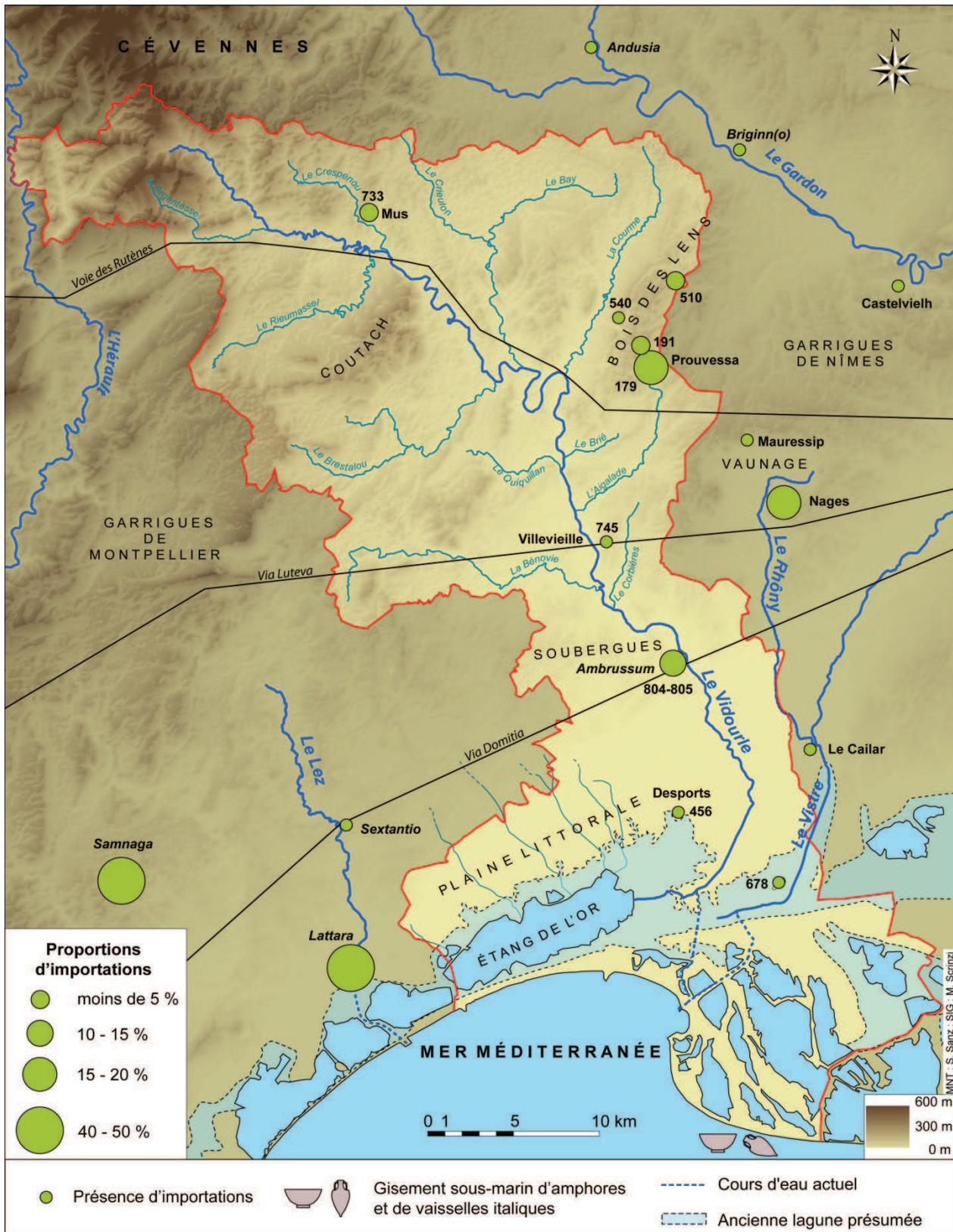


Figure 248 : proportion de céramique d'importation (vaisselle et amphores) par rapport à la céramique de Gaule (en NMI ou nombre de fragments selon les cas) durant le I^{er} s. ap. J.-C. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)



Figure 249 : proportion de céramique d'importation (vaisselle et amphores) par rapport à la céramique de Gaule (en NMI ou nombre de fragments selon les cas) durant le III^e s. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)



Figure 250 : proportion de céramique d'importation (vaisselle et amphores) par rapport à la céramique de Gaule (en NMI) durant le V^e s. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)



Figure 251 : proportion de céramique d'importation (vaisselle et amphores) par rapport à la céramique de Gaule (en NMI) durant le VII^e s. (MNT : S. Sanz ; SIG et DAO : M. Scrinzi)



Figure 252 : Tonnerre I : mobilier d'importation. 1, 2, 4-7 : amphore étrusque ; 3 : *Bucchero nero* (Dedet *et al.* 1985a, p. 65, fig. 38)

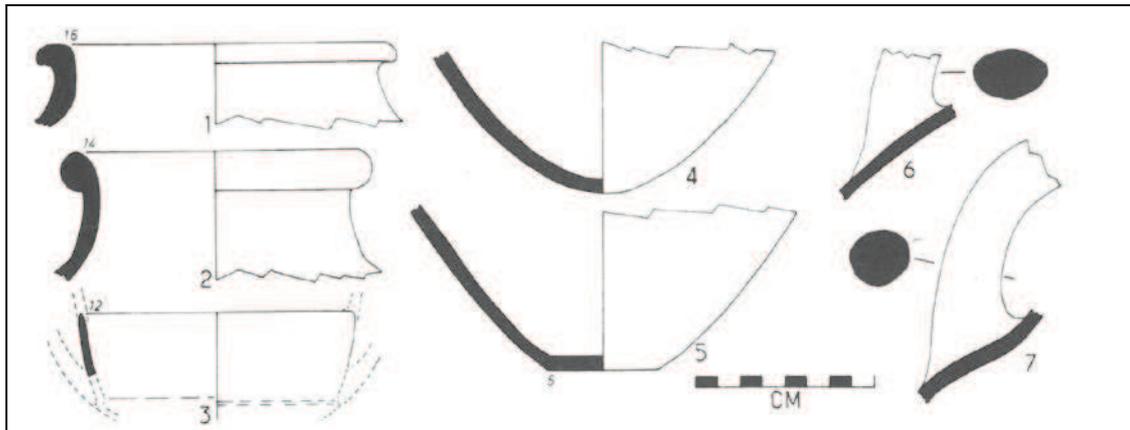


Figure 253 : La Jouffe. Céramique importée de la 2^e moitié du VI^e s. av. J.-C. (Dedet 1995b, p. 285)

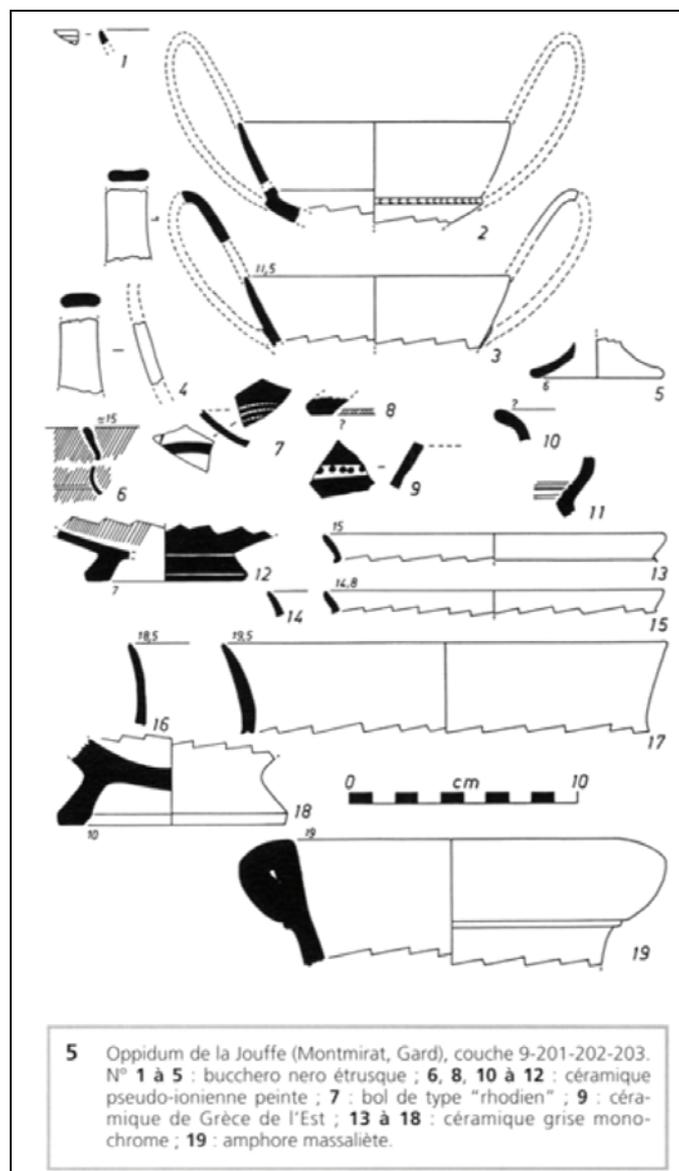


Figure 254 : Plan de la Tour : céramique du V^e s. av. J.-C. (Dedet 1987, p. 133)

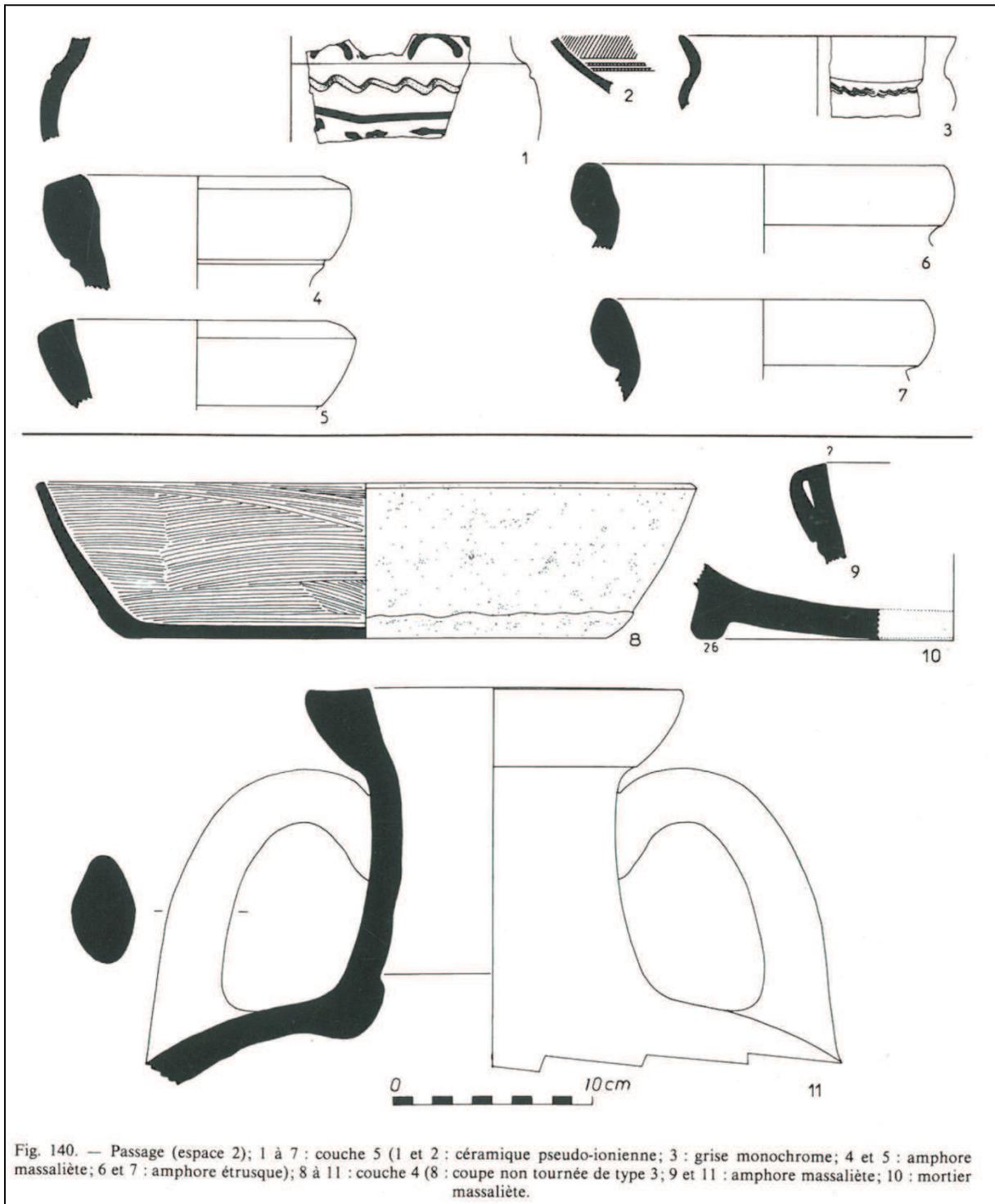


Fig. 140. — Passage (espace 2); 1 à 7 : couche 5 (1 et 2 : céramique pseudo-ioniennne; 3 : grise monochrome; 4 et 5 : amphore massaliète; 6 et 7 : amphore étrusque); 8 à 11 : couche 4 (8 : coupe non tournée de type 3; 9 et 11 : amphore massaliète; 10 : mortier massaliète).

Figure 255 : *Lattara* : céramique du IV^e s. av. J.-C. (Gailledrat 2008, p. 161)

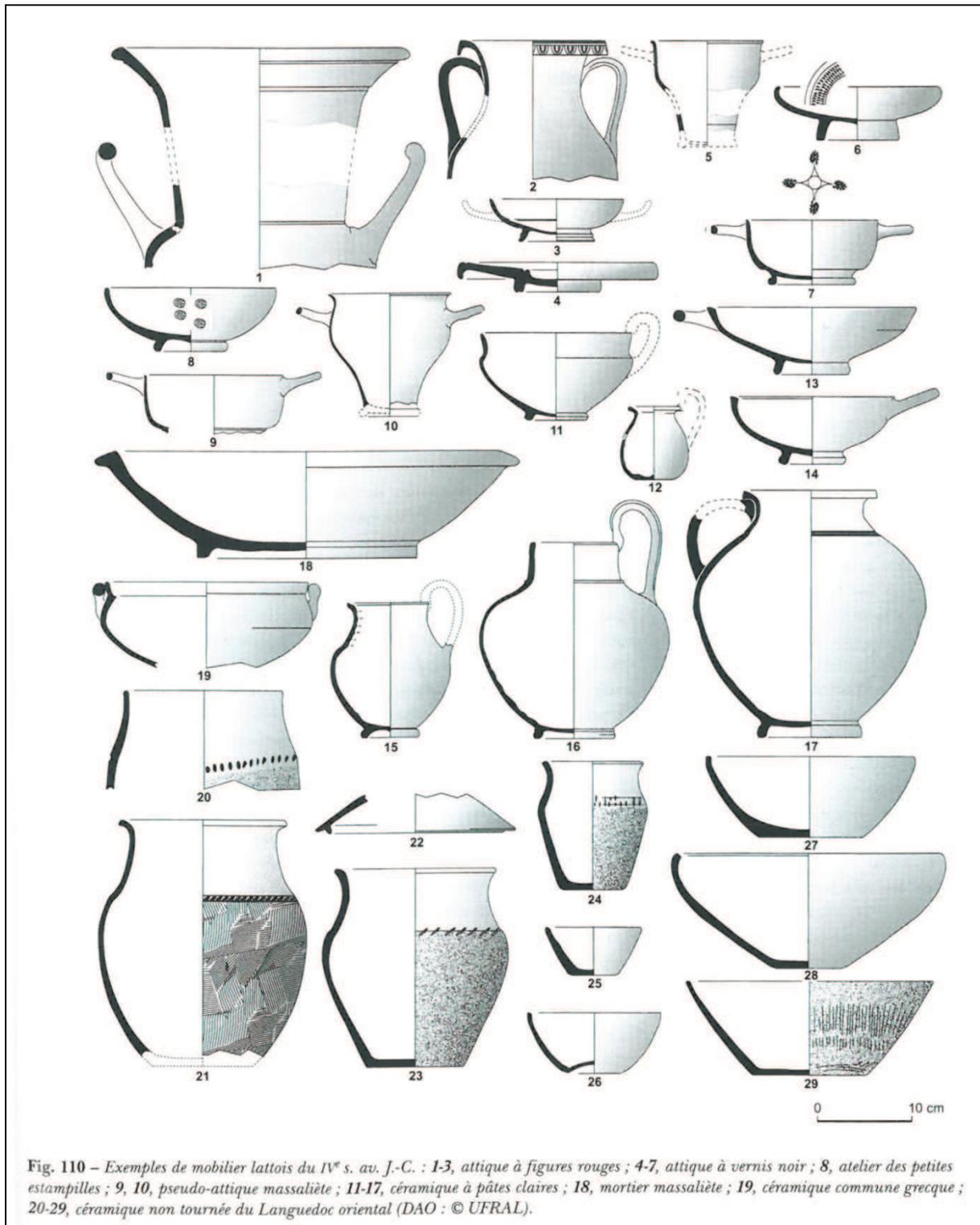
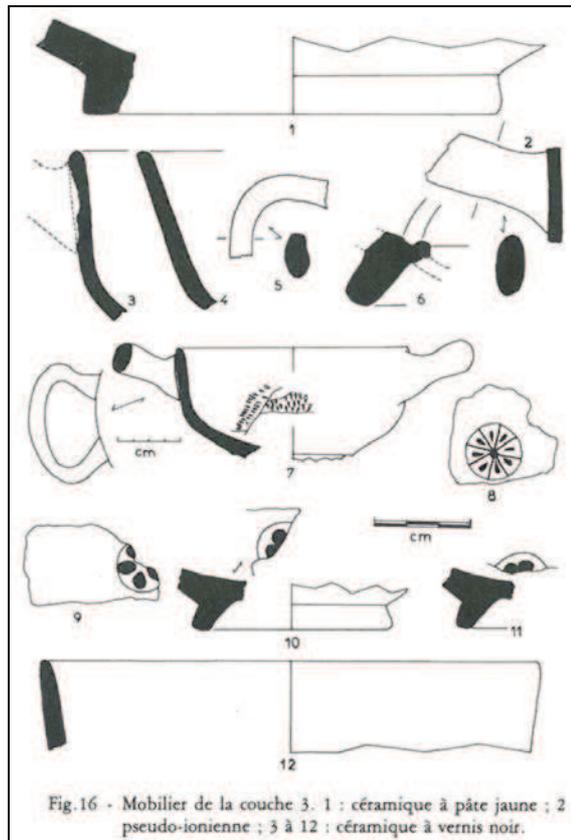
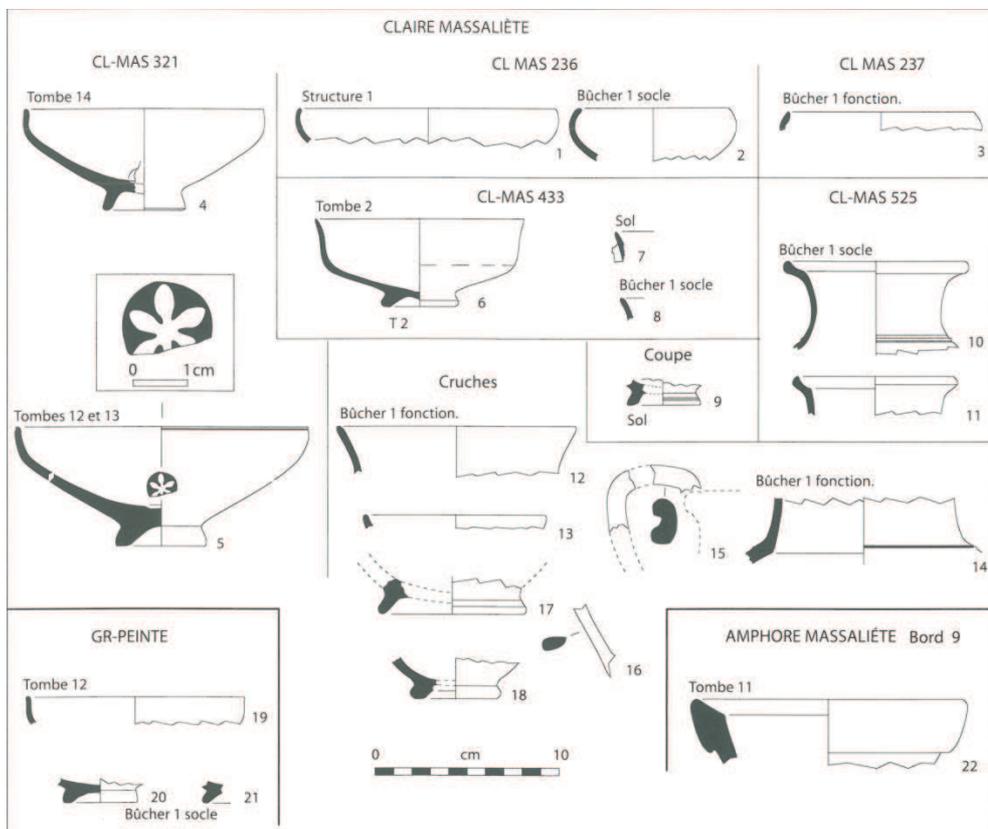


Fig. 110 – Exemples de mobilier lattois du IV^e s. av. J.-C. : 1-3, attique à figures rouges ; 4-7, attique à vernis noir ; 8, atelier des petites estampilles ; 9, 10, pseudo-attique massaliète ; 11-17, céramique à pâtes claires ; 18, mortier massaliète ; 19, céramique commune grecque ; 20-29, céramique non tournée du Languedoc oriental (DAO : © UFRAL).

Figure 256 : *Ambrussum* sondage IV (a) et nécropole (b) : céramique importée du III^e s. av. J.-C. (Fiches *et al.* 1979, p. 39 et Dedet 2012, p. 169)



a



b

Figure 257 : *Lattara* : céramique du II^e s. av. J.-C. (Gailledrat 2008, p. 167)

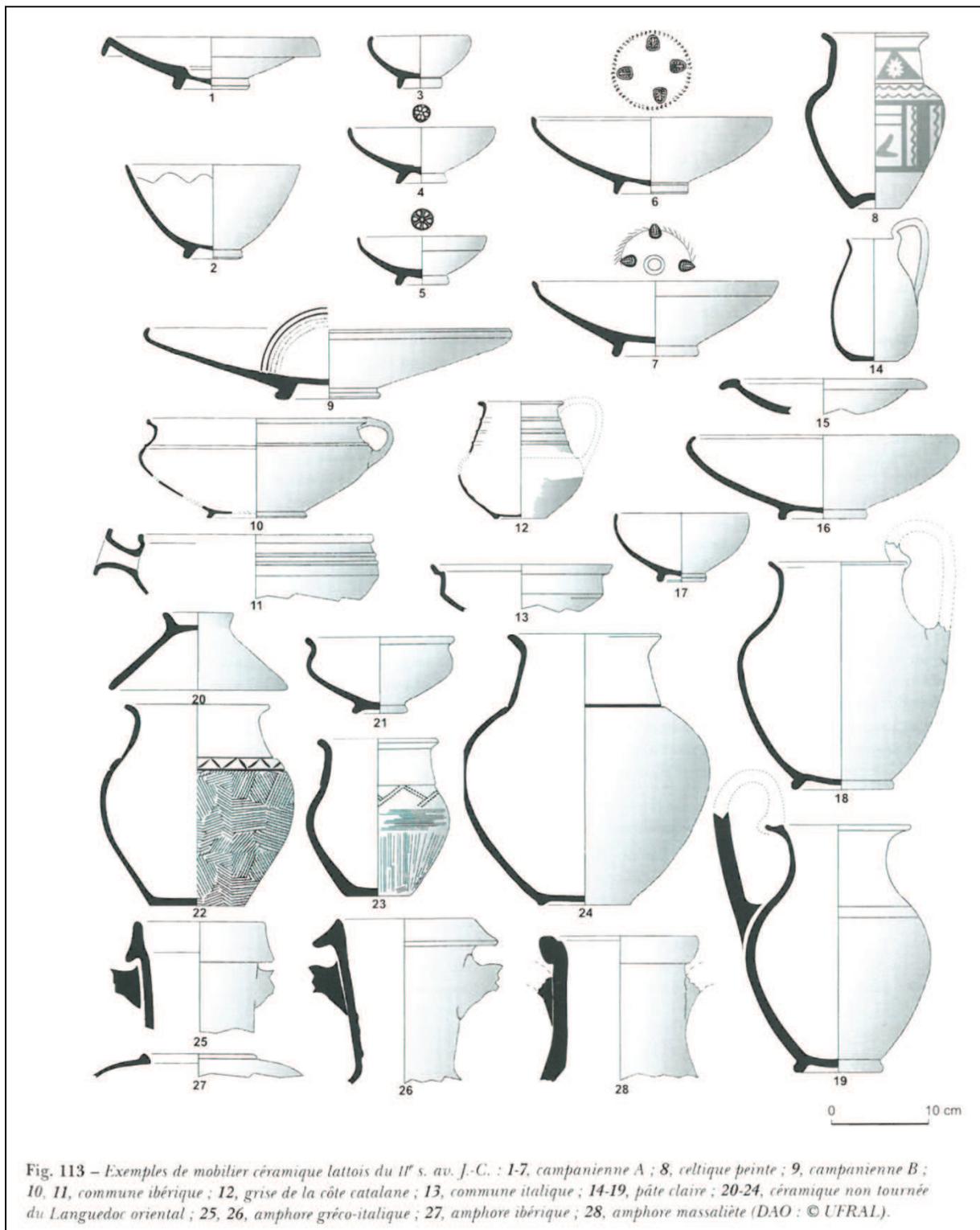


Fig. 113 – Exemples de mobilier céramique lattois du II^e s. av. J.-C. : 1-7, campanienne A ; 8, celtique peinte ; 9, campanienne B ; 10, 11, commune ibérique ; 12, grise de la côte catalane ; 13, commune italique ; 14-19, pâte claire ; 20-24, céramique non tournée du Languedoc oriental ; 25, 26, amphore gréco-italique ; 27, amphore ibérique ; 28, amphore massaliète (DAO : © UFRAL).

Figure 258 : Mas Desports : proportion des différents types de céramiques de la fin de l'âge du Fer et de la période tardo-républicaine pour l'ensemble des zones de concentration (réal. : M. Scrinzi)

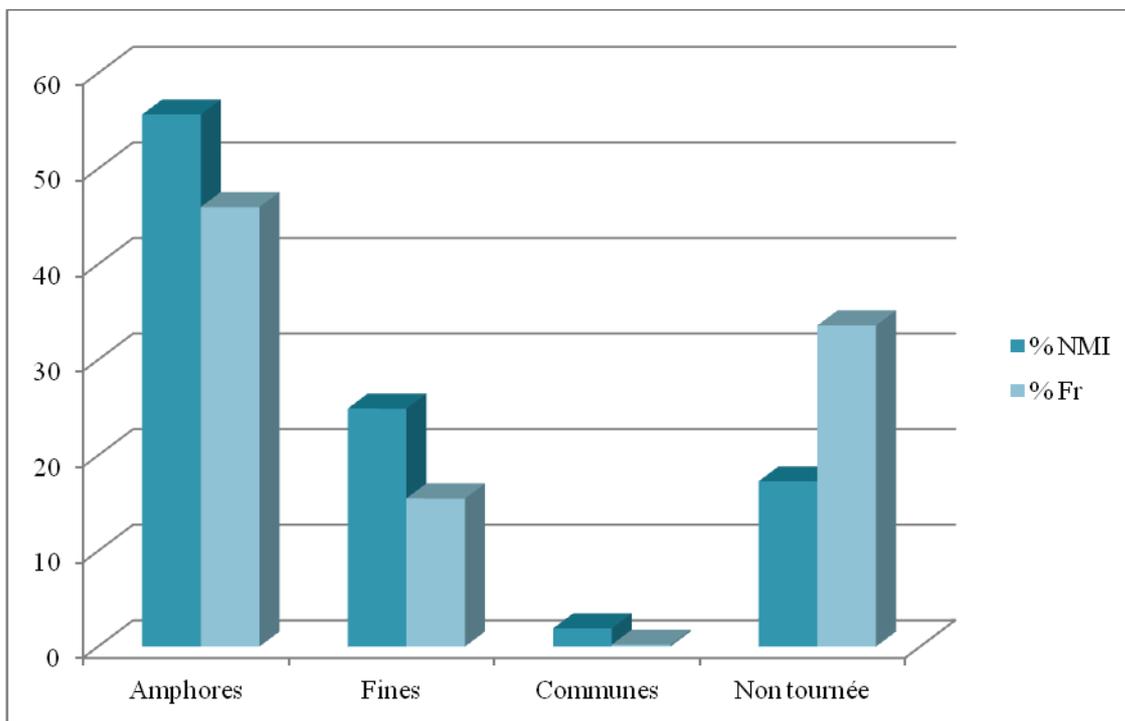


Figure 259 : Mas Desports : proportion des différentes catégories de céramiques de la fin de l'âge du Fer et de la période tardo-républicaine pour l'ensemble des zones de concentration (réal. : M. Scrinzi)

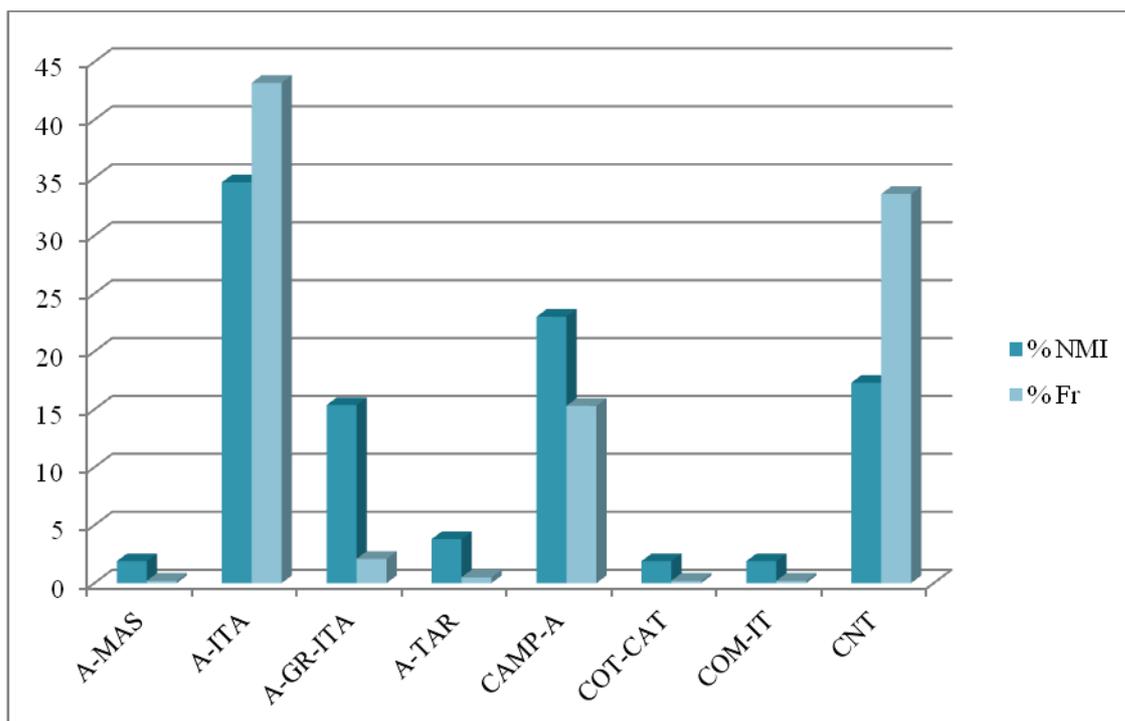


Figure 260 : Mas Desports : proportion du mobilier de la fin de l'âge du Fer et de la période tardo-républicaine (amphores et vaisselle) de l'ensemble des zones de concentration par régions de production (% NMI) (réal. : M. Scrinzi)

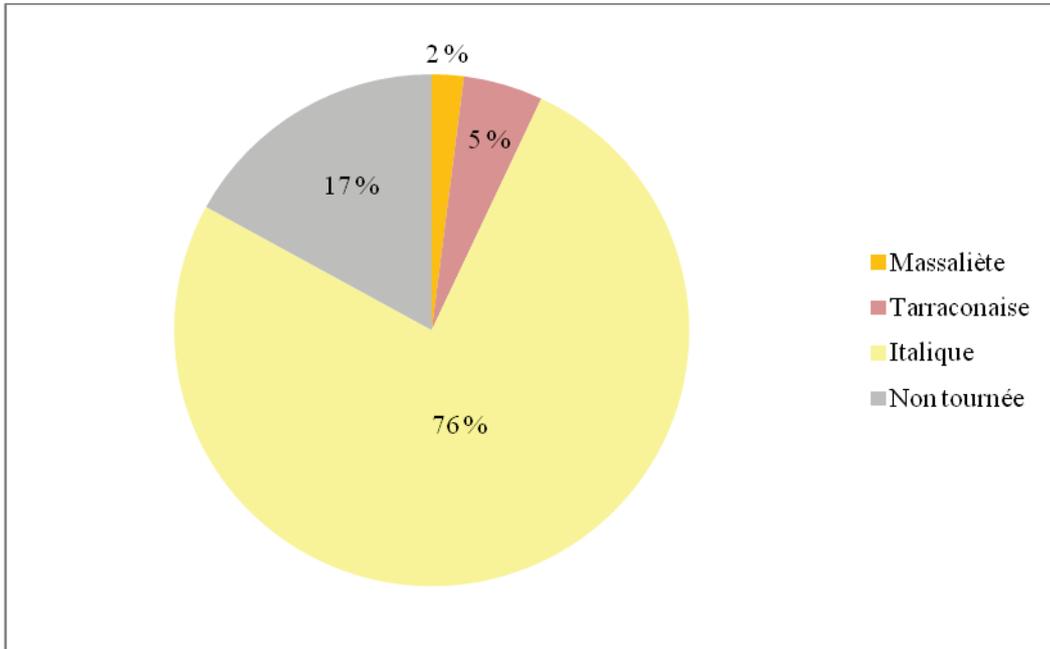


Figure 261 : *Ambrussum* - zone 11 : phases 11F3 et 11F4 (vers 50/30 av. J.-C.). 1-2 : campanienne A ; 3-6 : dérivée de campanienne C ; 7-8 : céramique celtique ; 9 : parois fines ; 10-12 : céramiques à pâte calcaire (D. Tosna et S. Barberan - Fiches *et al.* 2007, p. 57)

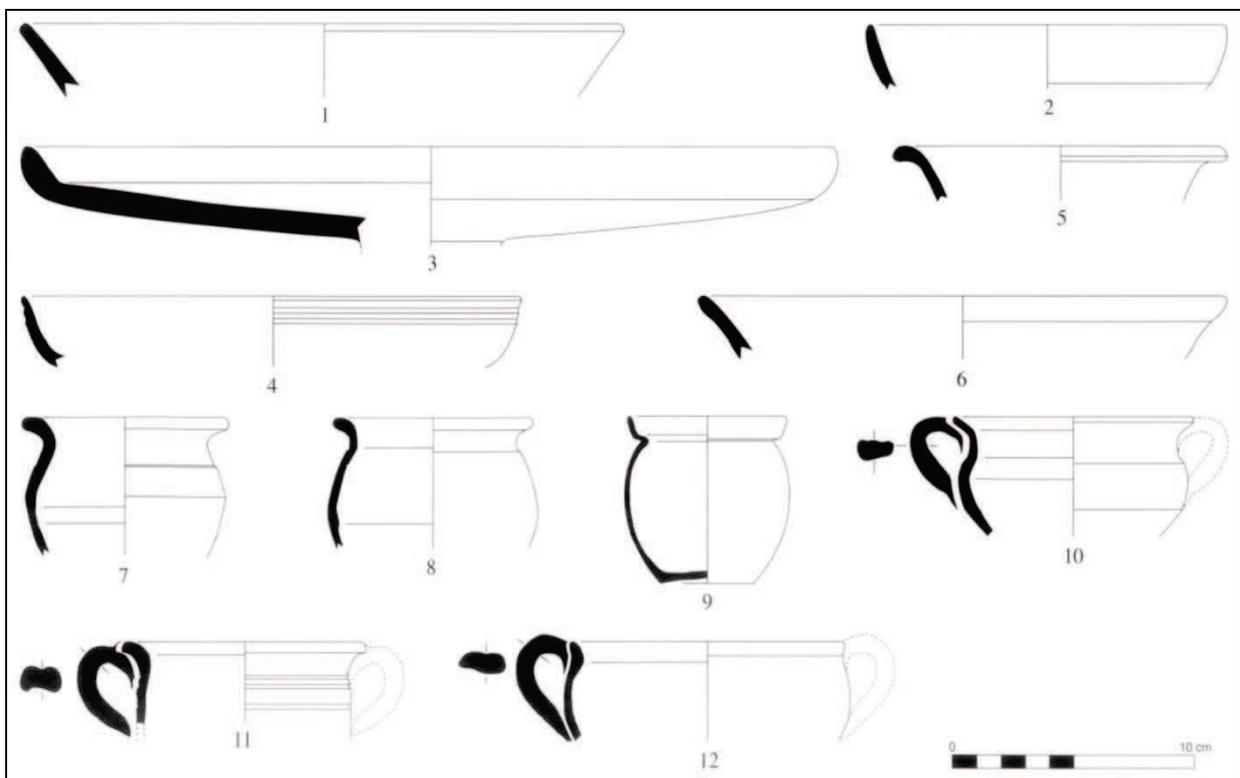


Figure 262 : *Lattara* : phase 5E2 (vers 100/50 av. J.-C.). 1-7 : campanienne A ; 8 : campanienne B ; 9-10 : côte catalane ; 11 : parois fines ; 12 : ibérique ; 13 : celtique ; 14 : mortier italique ; 15 : mortier à pâte calcaire ; 16-18 : amphore italique ; 19-20 : céramique non tournée (Fiches dir. 1994, p. 336)

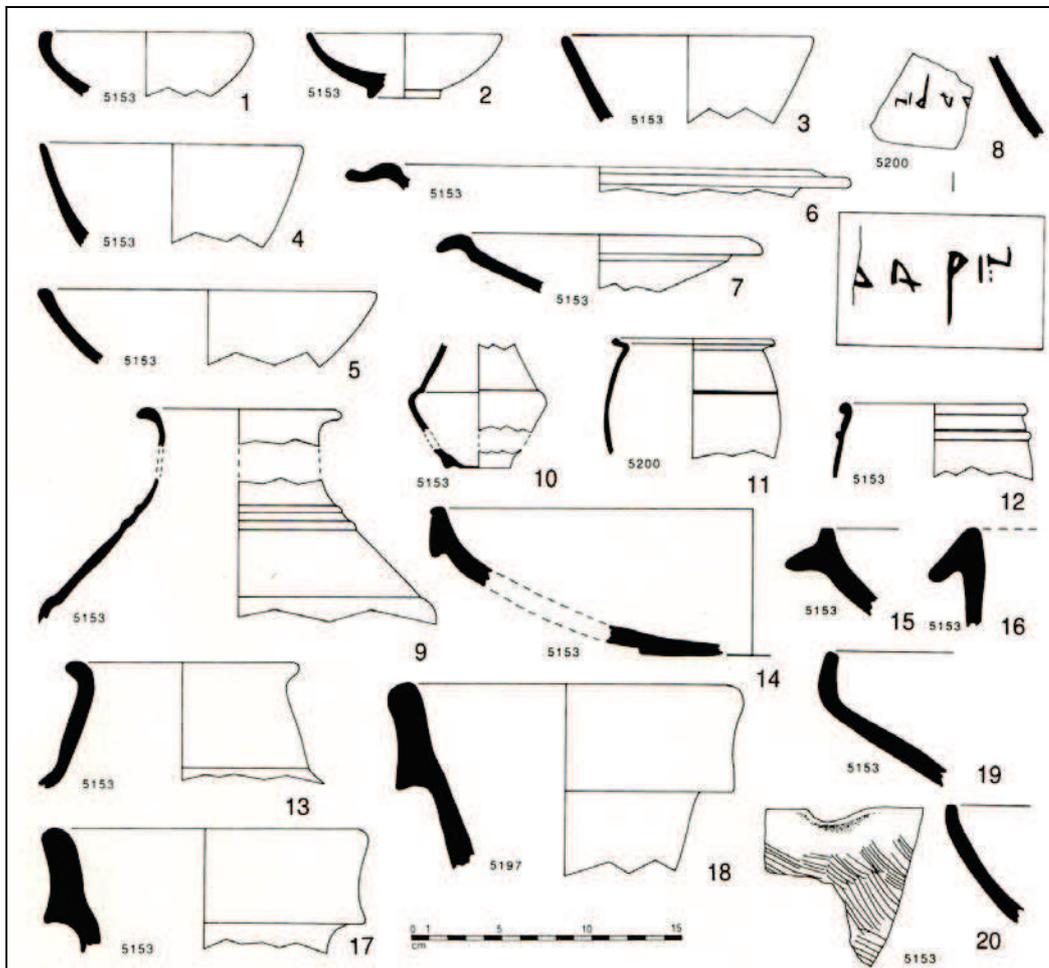


Figure 263 : Mas Desports : proportion des différents types de céramiques du Haut-Empire pour l'ensemble des zones de concentration (réal. : M. Scrinzi)

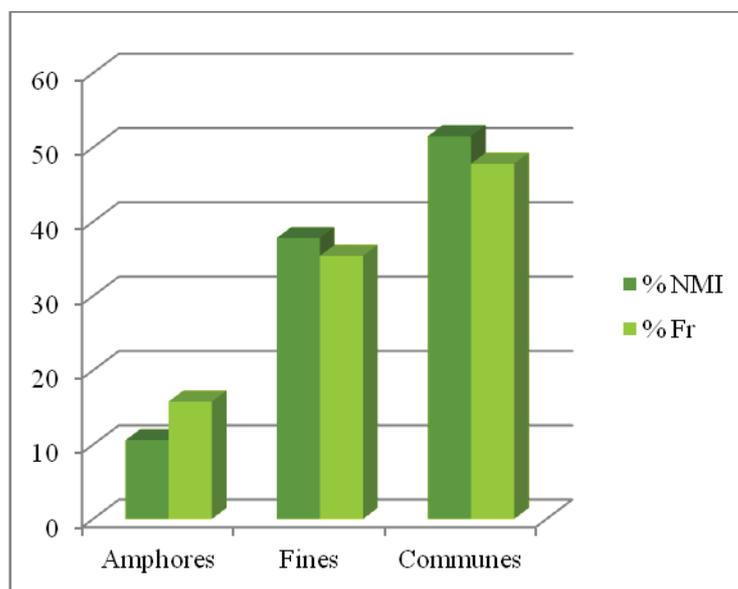


Figure 264 : Mas Desports : proportion des différentes catégories de céramiques du Haut-Empire pour l'ensemble des zones de concentration (réal. : M. Scrinzi)

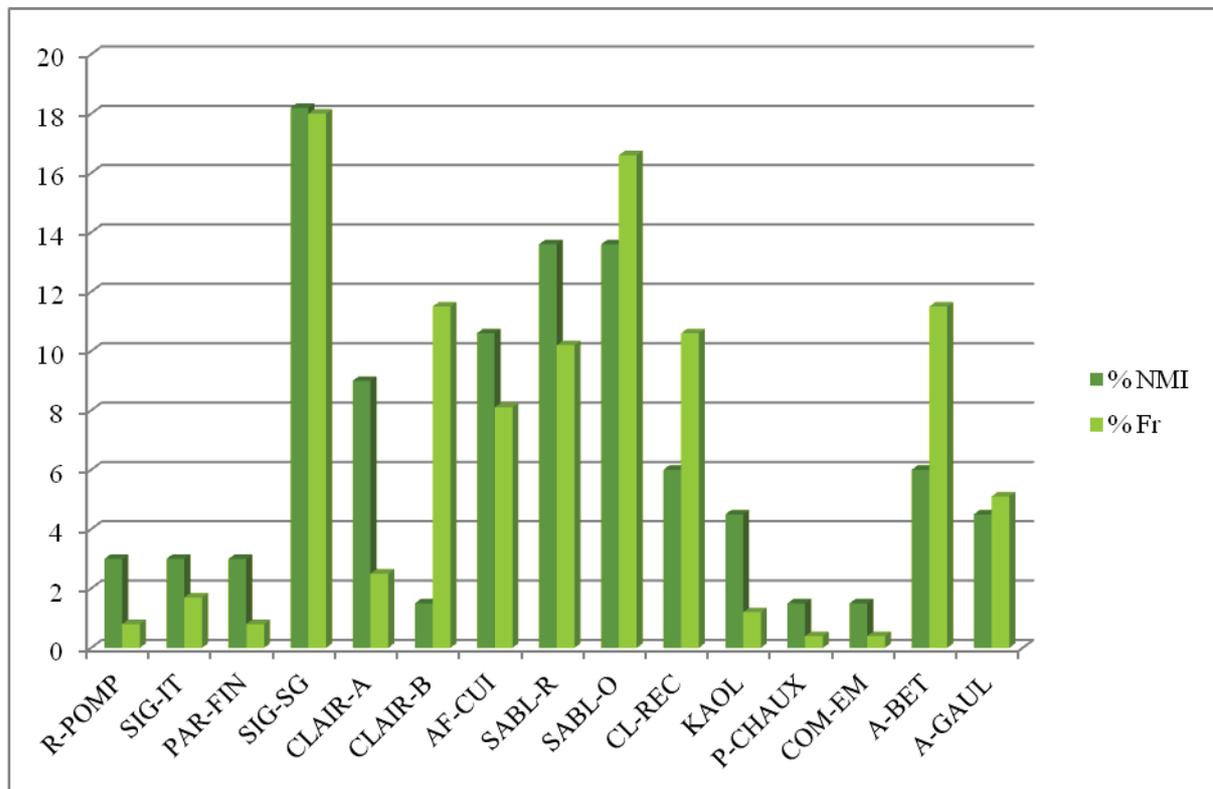


Figure 265 : Mas Desports : proportion du mobilier du Haut-Empire (amphores et vaisselle) de l'ensemble des zones de concentration par régions de production (% NMI) (réal. : M. Scrinzi)

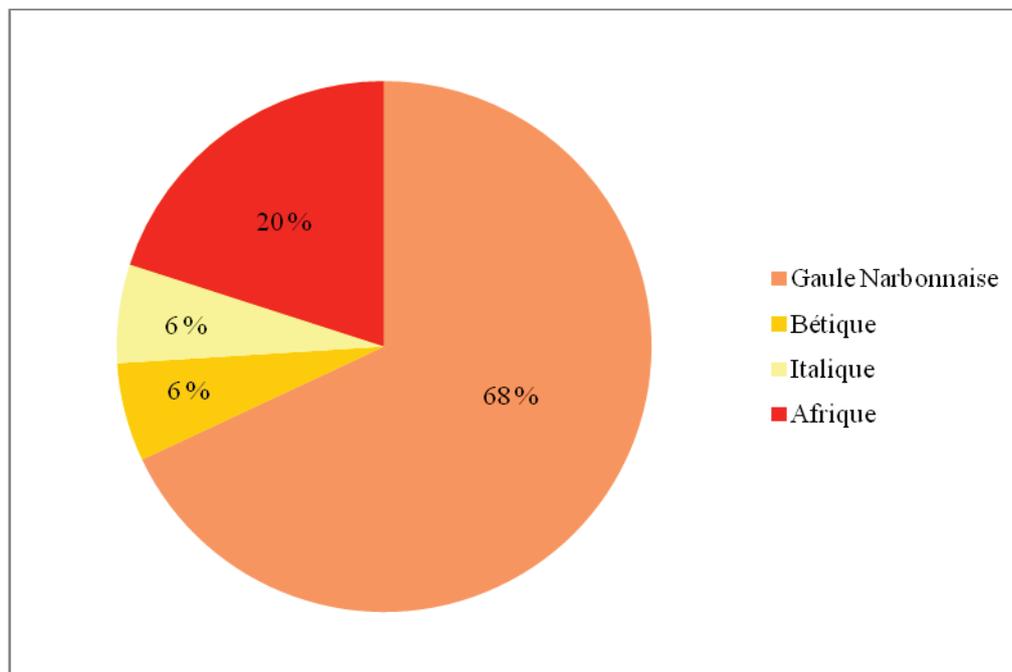


Figure 266 : *Lattara* : phase 5D (vers 25/1 av. J.-C.). 1-5, 8, 12: campanienne A ; 7 : dérivée campanienne A ; 6, 9, 11, 13 : campanienne B ; 10 : campanienne C ; 14-15, 26 : celtique ; 16-17 : sigillée italique ; 18 : sableuse ; 19-22 : commune italique ; 23 : vernis rouge pompéien ; 24-25 céramique à points de chaux ; 27 : mortier calcaire (Fiches dir. 1994, p. 347)

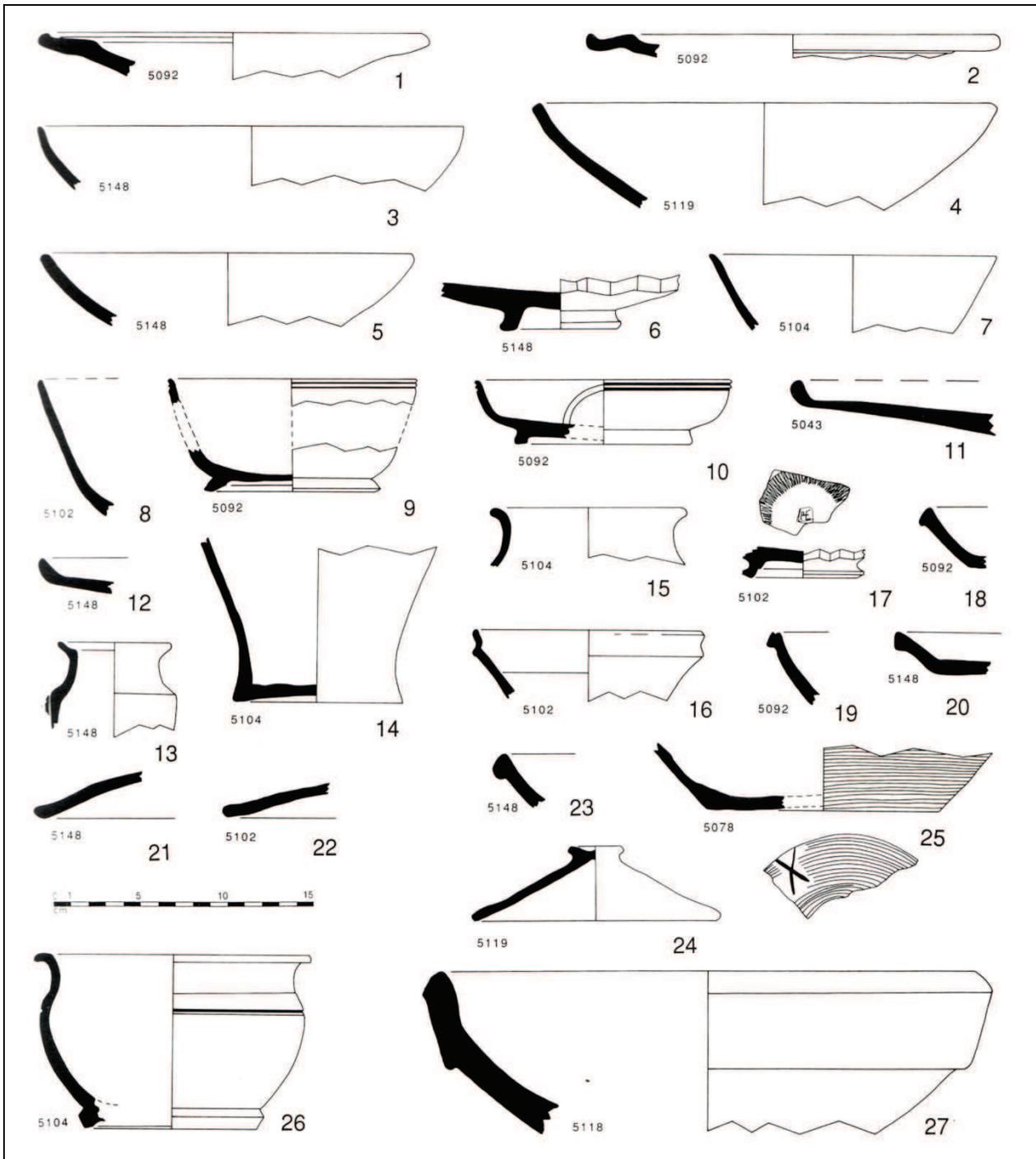


Figure 267 : *Lattara* : phase 5B1 (vers 100/200). 1 : parois fines ; 2 : claire ; 3-11 : sigillée sud-gauloise ; 12 : claire A ; 13 : claire engobée ; 14-15 : claire ; 16 : autre commune ; 17-20 : africaine de cuisine ; 21 : vernis rouge pompéien ; 22-23 : sableuse (Fiches dir. 1994, p. 364)

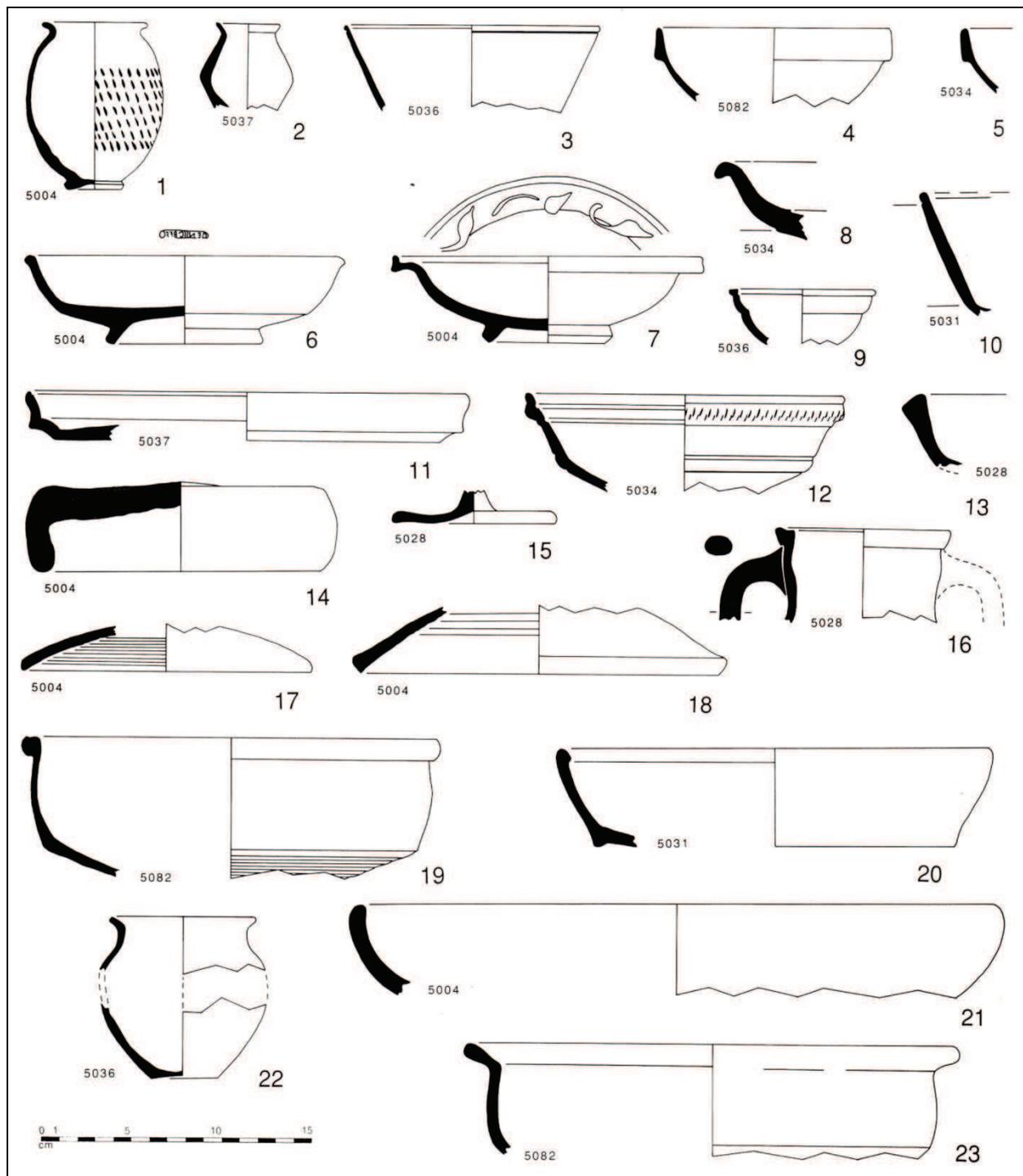


Figure 268 : *Lattara* : phase 4A (vers 75/175). 1-2 : amphore italique ; 3-7 : amphore de Tarraconaise ; 8-22 : amphore de Bétique (Sanchez et Adroher Aurox 2002, p. 114)

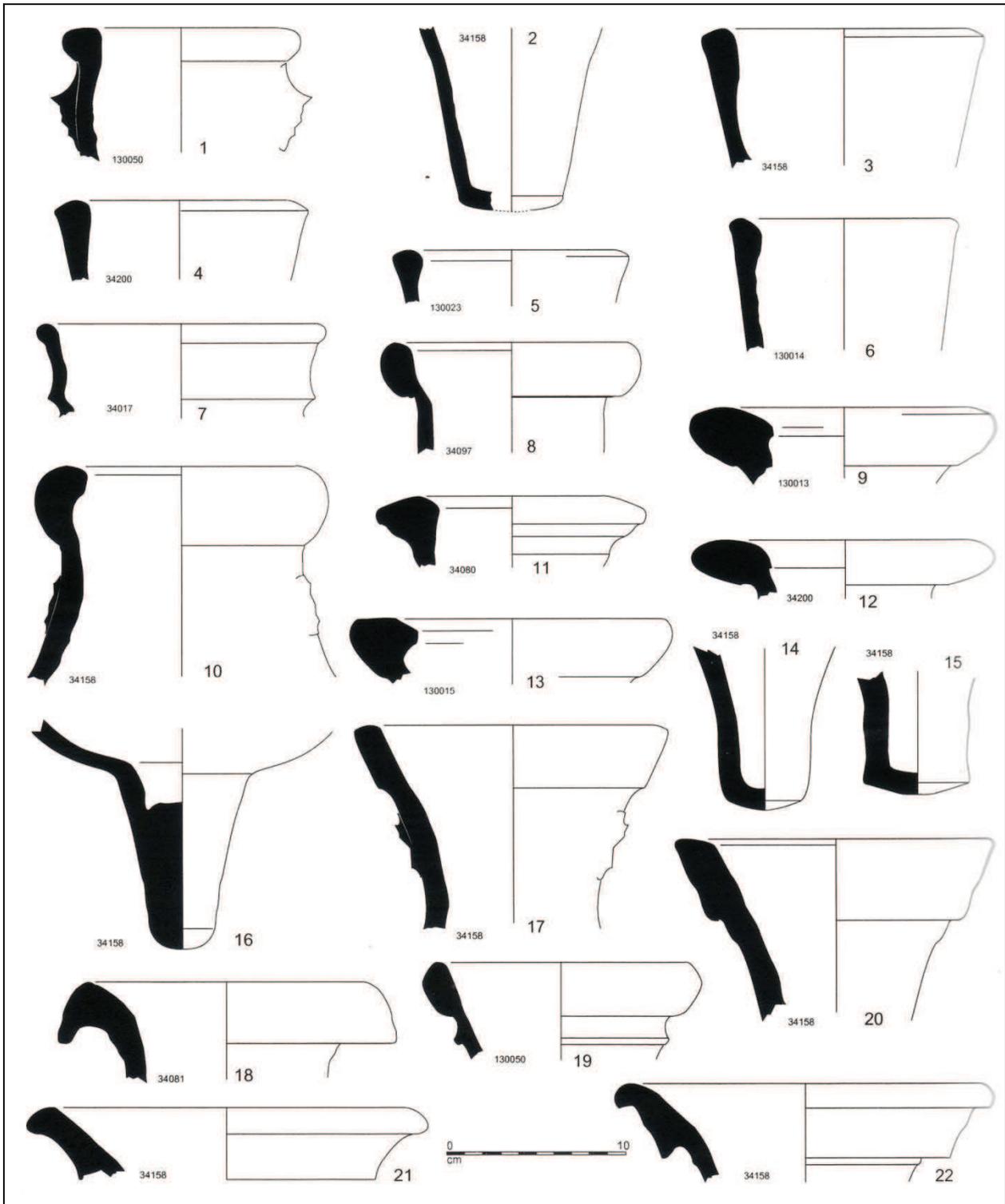


Figure 269 : Mas Desports : proportion des différents types de céramiques tardo-antiques pour l'ensemble des zones de concentration (réal. : M. Scrinzi)

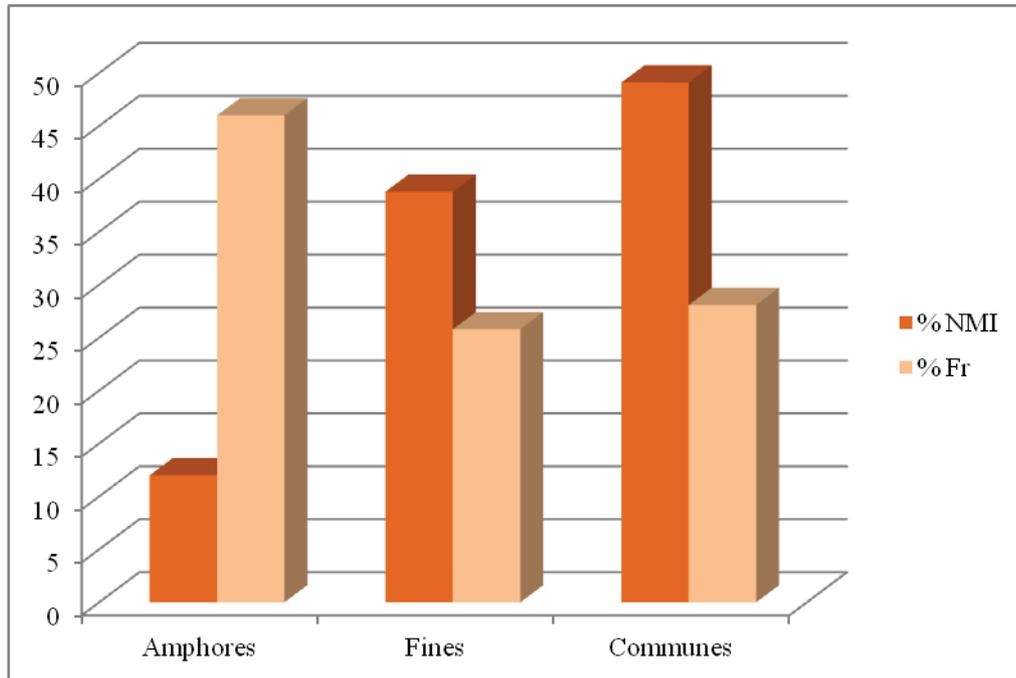


Figure 270 : Mas Desports : proportion des différentes catégories de céramiques tardo-antiques pour l'ensemble des zones de concentration (réal. : M. Scrinzi)

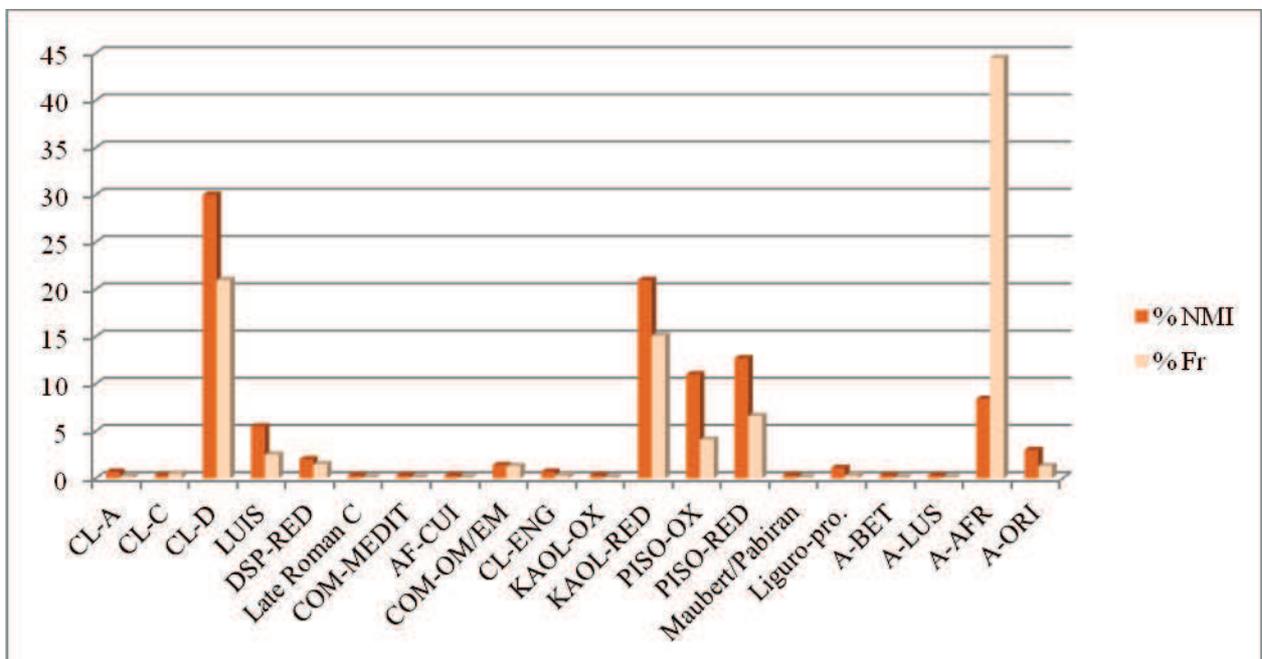


Figure 271 : Mas Desports : proportion du mobilier tardo-antique (amphores et vaisselle) de l'ensemble des zones de concentration par régions de production (% NMI) (réal. : M. Scrinzi)

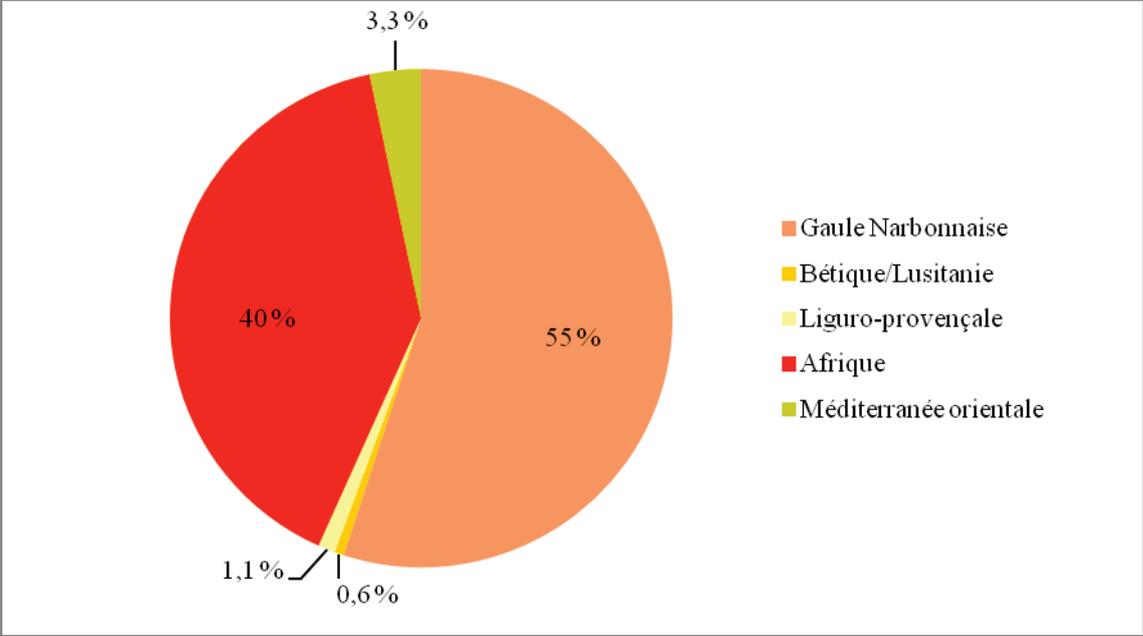


Figure 272 : Mas Desports et Psalmodi : mobilier du Bas-Empire. 1-2 : claire D ; 3 : Late Roman C ; 4 : luisante ; 5-6 : D.S.P ; 7-8 : kaolinitique ; 9 : commune méditerranéenne ; 10-11 : pisolithes ; 12 : amphore de Lusitanie (?) ; 13-14 : amphore africaine ; 15-16 : amphore orientale

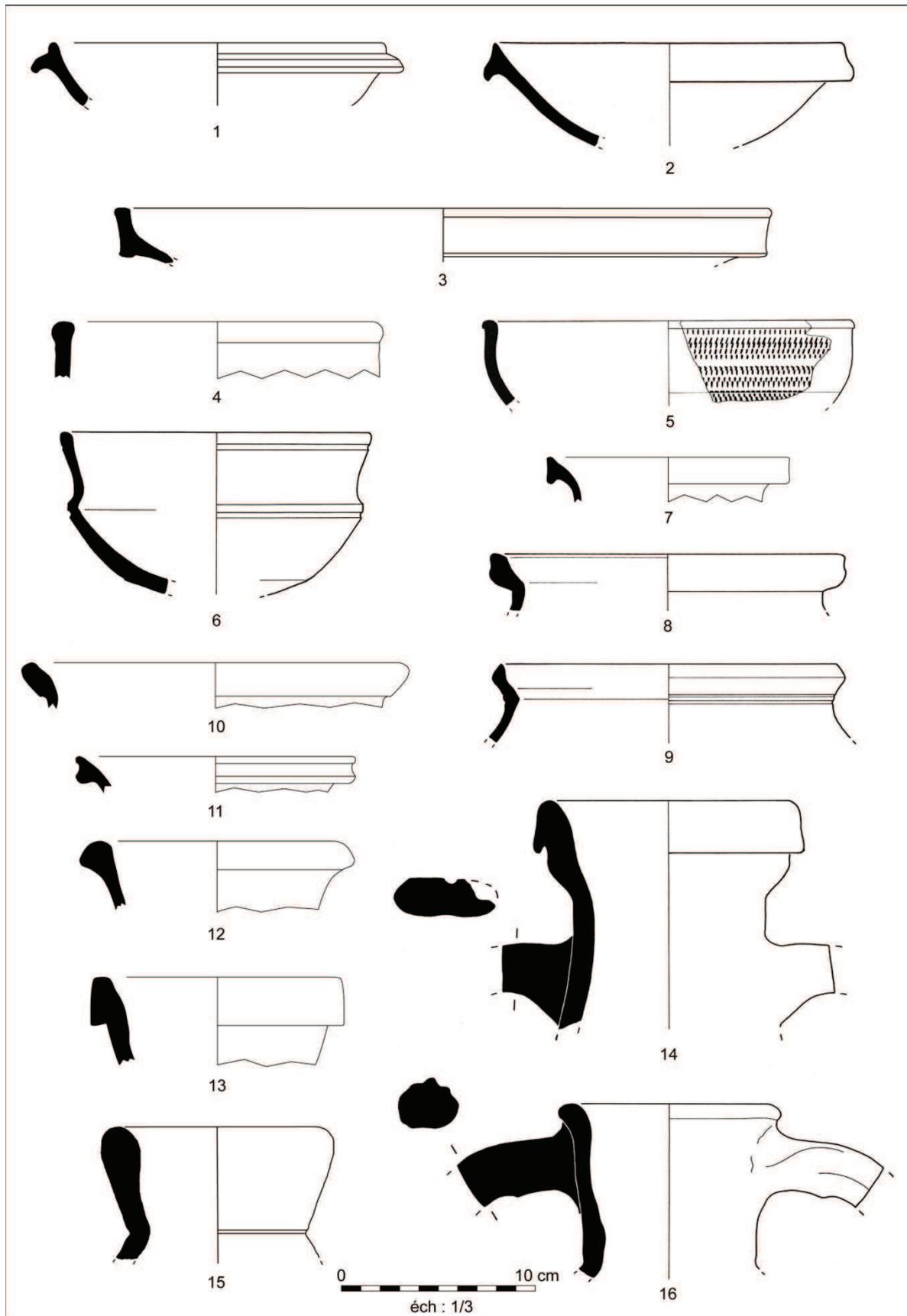


TABLE DES FIGURES

Figure 1 : localisation de la zone d'étude.....	480
Figure 2 : limite de la zone d'étude et état de la recherche dans les différentes communes qui la composent.....	481
Figure 3 : carte des communes prospectées entre 2008 et 2013 en moyenne et haute vallée du Vidourle	482
Figure 4 : bassin versant actuel du Vidourle délimité en rouge.....	484
Figure 5 : carte géologique simplifiée de la vallée du Vidourle	485
Figure 6 : géomorphologie du littoral montpelliérain.....	486
Figure 7 : source du Vidourle à Saint-Roman de Codières	487
Figure 8 : les Cévennes entre Saint-Hippolyte-du-Fort et Saint-Roman de Codières.....	487
Figure 9 : l'Argentesse (à gauche) se jetant dans le Vidourle à Saint-Hippolyte-du-Fort.....	488
Figure 10 : résurgence du Vidourle à Sauve pendant de fortes pluies	488
Figure 11 : la "Mer de rochers" à Sauve	489
Figure 12 : le Bois des Lens vu de l'ouest.....	489
Figure 13 : le Vidourle entre collines et plaine	490
Figure 14 : le Vidourle traversant la plaine littorale à Saint-Laurent d'Aigouze.....	490
Figure 15 : embouchure du Vidourle au Grau du Roi	491
Figure 16 : embouchure du Vidourle et du canal de la Radelle sur la carte de Cassini	491
Figure 17 : <i>Ambrussum</i> : le pont Ambroix vu de l'amont par Anne de Rulman (1626)	492
Figure 18 : Mus : sigillée sud-gauloise de type Drag.29 découverte à Mus.....	492
Figure 19 : <i>Ambrussum</i> : relevé du rempart par la Société archéologique de Montpellier.....	492
Figure 20 : Puech des Mourgues : objets en bronze trouvés sur l' <i>oppidum</i>	493
Figure 21 : l' <i>oppidum</i> d' <i>Ambrussum</i> avec le pont Ambroix sur le Vidourle à droite.....	493
Figure 22 : chapiteau trouvé sur le site de Perdiguier-Bas à Sauve	494
Figure 23 : prospection d'un champ de céréales à Orthoux-Sérignac-Quilhan (Gard).....	494
Figure 24 : diagnostic de la Palus Nord: coupe de la tranchée 1	495
Figure 25 : proportion des types de cultures et du couvert végétal des zones prospectées	495
Figure 26 : prospection d'une vigne à Saint-Hippolyte-du-Fort.....	496
Figure 27 : GPS de randonnée.....	496
Figure 28 : relevé du rempart de Mus avec GPS différentiel par S. Sanz	497
Figure 29 : indices de lisibilité des parcelles prospectées par communes	497
Figure 30 : superficie prospectée par rapport à la superficie de chaque commune.....	498
Figure 31 : nombre cumulé d'établissements pour les trois communes étudiées, avant et après les prospections pour chaque phase d'occupation.	498
Figure 32 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle dans la deuxième moitié du VII ^e s. av. J.-C.	501
Figure 33 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle au VI ^e s. av. J.-C.....	503
Figure 34 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle durant la deuxième moitié du V ^e s. av. J.-C.	505
Figure 35 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle dans la première moitié du IV ^e s. av. J.-C.	507

Figure 36 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle au III ^e s. av. J.-C.....	509
Figure 37 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle durant les trois premiers quarts du II ^e s. av. J.-C.	511
Figure 38 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle entre la fin du II ^e s. et le troisième quart du I ^{er} s. av. J.-C.....	513
Figure 39 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle durant le dernier quart du I ^{er} s. av. J.-C.	515
Figure 40 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle durant le I ^{er} s.	517
Figure 41 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle durant le II ^e s.....	519
Figure 42 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle durant le III ^e s.	521
Figure 43 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle durant le IV ^e s.	523
Figure 44 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle durant le V ^e s.	525
Figure 45 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle durant le VI ^e s.	527
Figure 46 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle durant le VII ^e s.....	529
Figure 47 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle durant le VIII ^e s.....	531
Figure 48 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle durant le IX ^e s.	533
Figure 49 : occupation du sol dans la vallée du Vidourle durant le X ^e s.	535
Figure 50 : village actuel de Lunel-Viel sur fond cadastral	537
Figure 51 : Quartier ouest, central et sud de Lunel-Viel - état de l'agglomération entre les années 50 et 80 ap. J.-C. 1-4.....	537
Figure 52 : Quartier ouest, central et sud de Lunel-Viel - état de l'agglomération entre les années 80 et 150. 1-2	538
Figure 53 : Plan de la Maison A et localisation du vignoble qui se développe au sud (2117) durant la première moitié du II ^e s.	538
Figure 54 : Plan des Maisons A (au nord) et B (au sud) durant la seconde moitié du II ^e s.....	539
Figure 55 : Quartier ouest, central et sud de Lunel-Viel - état de l'agglomération entre les années 200 et 300.....	539
Figure 56 : Quartier ouest, central et sud de Lunel-Viel - état de l'agglomération entre les années 300 et 500.....	540
Figure 57 : Saint-Vincent : plan synthétique des aménagements de la période tardo-antique. ..	541
Figure 58 : Saint-Vincent : plan synthétique des premières sépultures, du VI ^e au VIII ^e s.....	542
Figure 59 : Saint-Vincent : plan synthétique des aménagements carolingiens, enceinte fossoyée, et sépultures.....	543
Figure 60 : Le Verdier : plan général de la nécropole et localisation des différents types de sépultures	544
Figure 61 : Les Horts : plan général de la nécropole et localisation des différents types de sépultures	545
Figure 62 : l' <i>oppidum</i> d' <i>Ambrussum</i> et le relais routier gallo-romain	546
Figure 63 : Maison B : en clair, les murs gallo-romains ; en noir, les murs de la fin du IV ^e s. av. J.-C.....	547
Figure 64 : section ouest du rempart d' <i>Ambrussum</i> vue du sud.....	548
Figure 65 : plan général du quartier de la nécropole fouillé.....	548
Figure 66 : le pont Ambroix à <i>Ambrussum</i>	549
Figure 67 : plan et équipement de la station routière.	549

Figure 68 : zoom sur la séquence pédosédimentaire du sondage 6 (zone 7) illustrant l'interstratification entre limons de débordement et remblais caillouteux.....	550
Figure 69 : zone 1 : plan des différents états.....	551
Figure 70 : zone 9 : plan des différents états.....	552
Figure 71 : zone 11 : premier état de l'enclos cultuel.....	553
Figure 72 : zone 11 : second état de l'enclos cultuel.....	553
Figure 73 : zone 12/20 : état 1 (10 av./25 ap. J.-C.) et état 2 (25/50 ap. J.-C.).....	554
Figure 74 : zone 12/20 : état 3 (50/100).....	555
Figure 75 : zone 12/20 : états 4-5 (100/150) et état 6 (150/200).....	556
Figure 76 : zone 12/20 : état 7 (200/250).....	557
Figure 77 : zone 12/20 : état 9 (300/350).....	558
Figure 78 : zone 12/20 : édifice à deux nefs du milieu du IV ^e s.	559
Figure 79 : zone 12/20 : constructions de la fin du IV ^e s.....	559
Figure 80 : zone 12/20 vue du sud.....	560
Figure 81 : zone 8 : plan de l'établissement bains.....	560
Figure 82 : plan de la Maison A sur l' <i>oppidum</i>	561
Figure 83 : plan des Maisons B et C sur l' <i>oppidum</i>	561
Figure 84 : plan du portique situé derrière l'entrée sud de l' <i>oppidum</i>	562
Figure 85 : extension présumée de l' <i>oppidum</i> protohistorique et de l'agglomération gallo-romaine de Villevieille.....	563
Figure 86 : extrait du plan cadastral de Villevieille avec la localisation des diagnostics et fouilles menés entre 1994 et 2000.....	564
Figure 87 : Villevieille : plan des vestiges d'époque romaine du quartier des Terriers.....	565
Figure 88 : Villevieille : plan des maisons mitoyennes A et B dans le quartier des Terriers, vers la fin du I ^{er} s. av. J.-C.	566
Figure 89 : plan général des structures observées sur l'agglomération.....	567
Figure 90 : R1 - parement interne de l'amorce du rempart à l'ouest.....	568
Figure 91 : R2 – arrêt du rempart - porte ouest.....	568
Figure 92 : R3 – partie nord du rempart.....	569
Figure 93 : R4 – partie est du rempart.....	569
Figure 94 : A1 – portion de l'aqueduc.....	570
Figure 95 : A2 – portion de l'aqueduc.....	570
Figure 96 : H1 – sondage ancien dans l'habitat.....	571
Figure 97 : H2 – sondage ancien dans l'habitat.....	571
Figure 98 : H3 – sondage ancien dans l'habitat.....	572
Figure 99 : plan et coupe du secteur d'habitat avec localisation des zones photographiées.....	572
Figure 100 : paroi nord de la citerne.....	573
Figure 101 : plan et coupe de la citerne.....	573
Figure 102 : plan général du site.....	574
Figure 103 : zone 1 - plan des aménagements datés entre le V ^e et le début du VI ^e s.....	575
Figure 104 : zone 1 : plan des états 2 et 3 de la ferme du VI ^e s.	575
Figure 105 : Zone 1 : la ferme du VI ^e s. et son environnement : chemins et groupe funéraire .	576
Figure 106 : zone 1 : tombe 1272.....	576
Figure 107 : zone 1 : plan du bâtiment du VII ^e s., succédant à la ferme du VI ^e s.....	577

Figure 108 : zone 3 : dernier état de la cabane perturbée par le creusement de silos des IX ^e - X ^e s.....	577
Figure 109 : zone 3 : stratigraphie et plan évolutif de la cabane 1	577
Figure 110 : zone 3 : cabane 2. Détail des murs en pierre sèche, trous de poteau et sol en terre battue.....	578
Figure 111 : zones d'occupation durant la période tardo-républicaine	579
Figure 112 : zones d'occupation durant les I ^{er} et II ^e s.....	580
Figure 113 : zone d'occupation au III ^e s.	581
Figure 114 : zones d'occupation au IV ^e s.	582
Figure 115 : zones d'occupation durant le V ^e s. et la première moitié du VI ^e s.	583
Figure 116 : zones d'occupation entre la seconde moitié du VI ^e s. et le VII ^e s.	584
Figure 117 : zones d'occupation entre la fin du IX ^e et le XI ^e s.....	585
Figure 118 : zones de fréquentation entre le II ^e et le I ^{er} s. av. J.-C.....	586
Figure 119 : zones de fréquentation entre le I ^{er} et le II ^e s.....	586
Figure 120 : zones d'occupation entre le V ^e et le VI ^e s.	587
Figure 121 : zones d'occupation entre le VII ^e et le VIII ^e s.	587
Figure 122 : zones d'occupation entre le IX ^e et le XII ^e s.....	588
Figure 123 : zoom sur l'habitat groupé au sud du Bois des Lens dans la deuxième moitié du VII ^e s. av. J.-C.	589
Figure 124 : situation de Montjol I sur photo-aérienne 3D	590
Figure 125 : situation de l'Arriasse sur photo-aérienne 3D	590
Figure 126 : site de l'Arriasse.....	591
Figure 127 : site de l'Arriasse. Structure 3, plan et coupe	591
Figure 128 : site de l'Arriasse. Fosse-silo 2.	592
Figure 129 : <i>Ambrussum</i> : fibule en bronze avec disque décoratif de type italique du VII ^e s. av. J.-C.....	592
Figure 130 : Port Vielh. Sondage 3. Couche 3 en cours de fouille.....	592
Figure 131 : dolmen des Rascassols.....	593
Figure 132 : l'Arboussède. Amas de pierres renfermant les tessons de céramique	593
Figure 133 : Pompignan, lieu dit du Sadoulet, section cadastrale AB. Mise en évidence de tertres circulaires pouvant correspondre à des tumuli (en rouge).....	594
Figure 134 : zoom sur l'habitat groupé au nord de l'étang de l'Or au VI ^e s. av. J.-C.	596
Figure 135 : site de Tonnerre I. Coupe stratigraphique sud-nord.....	597
Figure 136 : vue depuis l'habitat du Château	599
Figure 137 : extension présumée de l'oppidum protohistorique et de l'agglomération tardo-antique du Puech des Mourgues.....	594
Figure 138 : éléments des VI ^e et V ^e s. av. J.-C. dans la plaine de Corconne	595
Figure 139 : buste de Corconne. Profil droit (à gauche) et gauche (à droite)	597
Figure 140 : Rocher du Causse. Topographie générale	598
Figure 141 : éléments des VI ^e et V ^e s. av. J.-C. sur l'actuelle commune de Sauve	600
Figure 142 : occupation protohistorique dans le secteur du Rocal à Quissac	601
Figure 143 : emplacement du site des Tignargues sur des bas de versant où l'érosion est importante.	602
Figure 144 : vue depuis le site des Tignargues. Photo prise du sud	602

Figure 145 : <i>oppidum</i> du Plan de la Tour. Plan de la maison à absides	603
Figure 146 : <i>oppidum</i> du Plan de la Tour. Plan de l'unité domestique n° 1	604
Figure 147 : <i>oppidum</i> du Plan de la Tour. Reconstitution de l'unité domestique n° 1	604
Figure 148 : Baubiac I. Céramique attique à figures rouges.....	605
Figure 149 : vue depuis le site du Castellàs à Bragassargues	605
Figure 150 : <i>oppidum</i> du Plan de la Tour. Plan par phases.....	606
Figure 151 : le Crespenou vu de l'aval.....	607
Figure 152 : dépression entre le Massif des Rochers où se trouve le site du Boulidou à gauche et celui de Serre Long, à droite.....	607
Figure 153 : panorama depuis le point culminant du site de Mus.....	608
Figure 154 : Mas de Fourques : le four de potier en fin de fouille.....	609
Figure 155 : Mas de Fourques : plan du four de potier après fouille de la structure.....	609
Figure 156 : localisation des quatre zones d'agrandissement pour l'étude d'occupation du sol durant l'Antiquité et le premier Moyen Âge	610
Figure 157 : 1. Basse vallée : occupation du sol entre la fin du II ^e s. et le troisième quart du I ^{er} s. av. J.-C.....	611
Figure 158 : milieu et occupation du sol dans la plaine deltaïque de Petite Camargue du I ^{er} s. au VII ^e s. ap. J.-C.....	612
Figure 159 : commune de Saint-Laurent d'Aigouze (Gard). Occupation du sol et épandages durant la période tardo-républicaine sur le premier cordon littoral	613
Figure 160 : 2. Moyenne vallée : occupation du sol d' <i>Ambrussum</i> au nord de Villevieille entre la fin du II ^e s. et le troisième quart du I ^{er} s. av. J.-C.	614
Figure 161 : 3. Moyenne vallée (bis): occupation du sol du Quiquillan au Crieulon entre la fin du II ^e s. et le troisième quart du I ^{er} s. av. J.-C.....	615
Figure 162 : Prouvessa : répartition des vestiges et témoins antiques.....	616
Figure 163 : Prouvessa : puits gallo-romain où l'eau émerge depuis le réseau souterrain après de fortes pluies	617
Figure 164 : Cambroux : plan de l'habitat (secteurs A à D) et numérotation des sondages.....	617
Figure 165 : puits du Roc : 1-2 autels votifs dédiés à Minerve ; 3 : autel votif découvert en 2008	618
Figure 166 : la cascade du Roc à la rupture de pente du calcaire Urgonien du massif des Lens	619
Figure 167 : La Combe des Cinq Pins : scories de fer.....	619
Figure 168 : 4. Haute vallée : occupation du sol entre la fin du II ^e s. et le troisième quart du I ^{er} s. av. J.-C.....	620
Figure 169 : tableau comparatif entre les agglomérations de Mus, l'Ermitage et Vié-Cioutat au I ^{er} s. av. J.-C.....	621
Figure 170 : localisation du site de la Gardiole et des zones d'épandages datées entre le I ^{er} s. av. J.-C. et le V ^e s. ap. J.-C.....	622
Figure 171 : Prouvessa : scorie de fer en connexion avec des fragments de <i>tegulae</i> et d' <i>imbrex</i> et formant un "mouton".....	622
Figure 172 : 3. Moyenne vallée (bis): occupation du sol du Quiquillan au Crieulon durant le dernier quart du I ^{er} s. av. J.-C.	623
Figure 173 : le Dévenau : plan du bas fourneau.....	624

Figure 174 : Crêtes de Mabousquet III : le sanctuaire vu de l'est	624
Figure 175 : 1. Basse vallée : occupation du sol durant le I ^{er} s.....	625
Figure 176 : 2. Moyenne vallée : occupation du sol d' <i>Ambrussum</i> au nord de Villevieille durant le I ^{er} s.....	626
Figure 177 : 3. Moyenne vallée : occupation du sol du Quiquillan au Crieulon durant le I ^{er} s..	627
Figure 178 : occupation du sol au cœur et aux abords du Bois des Lens durant le I ^{er} s.	628
Figure 179 : Prouvessa : plan du <i>fanum</i>	629
Figure 180 : Mas de Nicolas : autel votif dédié à Sylvain	629
Figure 181 : Camp de Gilles : fragments d'autels votif.....	630
Figure 182 : La Pigneda : vue zénithale du four.....	630
Figure 183 : La Pigneda : plan général de la fouille	631
Figure 184 : La Pigneda : plan du four.....	632
Figure 185 : 4. Haute vallée : occupation du sol durant le I ^{er} s.	633
Figure 186 : localisation du site de la Tourille et des zones d'épandages attenantes sur fond cadastral	634
Figure 187 : bassin dans lequel sont implantés les sites n° 598, 602, 604 au Haut-Empire. Vu du sud depuis le site des Planasses II	634
Figure 188 : localisation des sites n° 600, 601, 726, 728, 735 et des zones d'épandages attenantes sur fond cadastral au Haut-Empire.....	635
Figure 189 : occupation du sol autour de l'agglomération de Mus durant le Haut-Empire.....	636
Figure 190 : La Rompude : quatre <i>aurei</i> en or découverts fortuitement.....	637
Figure 191 : occupation du sol et épandages sur la commune de Conqueyrac durant le Haut Empire.....	638
Figure 192 : occupation du sol sur la commune de Saint-Hippolyte-du-Fort durant le Haut-Empire sur vue aérienne 3D	639
Figure 193 : Saint-Hippolyte-du-Fort : colline du Puech de Mar au premier plan.....	640
Figure 194 : Saint-Hippolyte-du-Fort : vue depuis le site "Puech de Mar II"	640
Figure 195 : Mas des Krüger nord-est : plan des structures	641
Figure 196 : Plan des sites de "Saint-Rémy VI", "Cros des Anèdes V" et "Aube de Servièrè".	641
Figure 197 : Mas de Fourques : proposition de restitution de la ferme du Haut-Empire.....	641
Figure 198 : Mas de Fourques : plan d'ensemble des structures du Haut-Empire.....	642
Figure 199 : Mougère : plan du bâtiment	643
Figure 200 : Mougère. Photo du bâtiment et vue d'ensemble	643
Figure 201 : Las Olivetas : plan d'ensemble des structures du I ^{er} s.	644
Figure 202 : Saint-Félix II : plan du bâtiment gallo-romain présumé.....	644
Figure 203 : Sanguinet : plan général de la tombe.....	645
Figure 204 : La Pigneda : tombe à incinération présumée	645
Figure 205 : Les Costes : vue de la tombe 2.....	645
Figure 206 : Pataran : plan par état	646
Figure 207 : 3. Moyenne vallée : occupation du sol du Quiquillan au Crieulon durant le III ^e s.	647
Figure 208 : 1. Basse vallée : occupation du sol durant le IV ^e s.....	648
Figure 209 : Las Olivetas : plan d'ensemble des structures du IV ^e s.	649
Figure 210 : Le Gravas : plan de la fouille.....	649

Figure 211 : 2. Moyenne vallée : occupation du sol d' <i>Ambrussum</i> au nord de <i>Varatunnum</i> durant le IV ^e s.	650
Figure 212 : 3. Moyenne vallée : occupation du sol du Quiquillan au Crieulon durant le IV ^e s.	651
Figure 213 : 4. Haute vallée : occupation du sol durant le IV ^e s.	652
Figure 214 : 1. Basse vallée : occupation du sol durant le V ^e s.	653
Figure 215 : Saint-Privat de Gailhan : hypothèse de restitution de la chapelle primitive	654
Figure 216 : Puech des Mourgues : sondage réalisé contre le rempart tardo-antique	655
Figure 217 : localisation du site de Saint-Jean-de-Roque (n° 605) et des zones d'épandages attenantes sur fond cadastral.....	655
Figure 218 : occupation du sol et épandage autour de l'ancienne agglomération de Mus entre le IV ^e et le V ^e s.	656
Figure 219 : Pont de Vidal : sépulture en coffre de tuiles découverte en 1971	656
Figure 220 : Les Gravenasses II : plan de la tombe 6.....	657
Figure 221 : Les Trentières : plan de la fouille et coupe est-ouest.....	657
Figure 222 : Les Bourbounes/Cague-Renard : sépulture en coffre de pierres et recouverte de tuiles	658
Figure 223 : Serre de Salle II/Le Singla : plan et photo de la tombe	658
Figure 224 : proportion des différentes structures funéraires fouillées du Bas-Empire, sur un effectif total de 41 tombes hors nécropole du Verdier.....	659
Figure 225 : proportion des différentes formes de céramiques toutes productions confondues, dans les tombes fouillées du Bas-Empire, sur un effectif total de 41 tombes hors nécropole du Verdier III.....	659
Figure 226 : plaque boucle à bossette de type aquitain du VII ^e s. Bronze étamé avec décor gravé et attache de la boucle	660
Figure 227 : évêchés, agglomérations perchées et fortins des V ^e -VI ^e s. dans l'ancienne <i>civitas</i> de Nîmes	660
Figure 228 : 1. Basse vallée : occupation du sol durant le VI ^e s.	661
Figure 229 : Saint-Nazaire-de-Marissargues : plan d'ensemble des structures carolingiennes .	662
Figure 230 : Saint-Nazaire-de-Marissargues : restitution de l'église et de son cimetière au IX ^e s.	662
Figure 231 : 1. Basse vallée : occupation du sol durant le IX ^e s.	663
Figure 232 : Jasse d'Isnard - <i>Villa Telianum</i> : plan général des vestiges. L'église figure en noir	664
Figure 233 : 1. Basse vallée : occupation du sol durant le X ^e s.	666
Figure 234 : Saint-Denis-de-Genestet : l'église et le terroir.....	664
Figure 235 : La Jouffé : Plan de l' <i>oppidum</i> d'après J. Bourrilly et F. Mazauric.....	666
Figure 236 : Bragassargues : Château de Roucaute d'après Bourrilly et Mazauric.	667
Figure 237 : Dassargues : aménagement d'un débarcadère sur la berge du ruisseau Valat Vuidié	668
Figure 238 : <i>castrum Melgorium</i> : le <i>castrum</i> et son réseau étoilé médiéval et actuel	668
Figure 239 : <i>castrum Melgorium</i> : Coupe générale du flanc ouest de la motte.	669
Figure 240 : proportion de céramique d'importation par rapport à la vaisselle non tournée durant la 1 ^{ère} moitié du VI ^e s. av. J.-C.....	673

Figure 241 : proportion de céramique d'importation par rapport à la vaisselle non tournée durant la 2 ^e moitié du VI ^e s. av. J.-C.	674
Figure 242 : proportion de céramique d'importation par rapport à la vaisselle non tournée durant la 1 ^{ère} moitié du V ^e s. av. J.-C.	675
Figure 243 : proportion de céramique d'importation par rapport à la vaisselle non tournée durant la 2 ^e moitié du V ^e s. av. J.-C.	676
Figure 244 : proportion de céramique d'importation par rapport à la vaisselle non tournée durant la 1 ^{ère} moitié du IV ^e s. av. J.-C.	677
Figure 245 : proportion de céramique d'importation par rapport à la vaisselle non tournée durant les trois premiers quarts du II ^e s. av. J.-C.	678
Figure 246 : proportion de céramique d'importation par rapport à la céramique de Gaule durant la période tardo-républicaine.....	679
Figure 247 : proportion de céramique d'importation par rapport à la céramique de Gaule durant le dernier quart du I ^{er} s. av. J.-C.	680
Figure 248 : proportion de céramique d'importation par rapport à la céramique de Gaule durant le I ^{er} s. ap. J.-C.	681
Figure 249 : proportion de céramique d'importation par rapport à la céramique de Gaule durant le III ^e s.	682
Figure 250 : proportion de céramique d'importation par rapport à la céramique de Gaule (en NMI) durant le V ^e s.	683
Figure 251 : proportion de céramique d'importation par rapport à la céramique de Gaule durant le VII ^e s.	684
Figure 252 : Tonnerre I : mobilier d'importation. 1, 2, 4-7 : amphore étrusque ; 3 : <i>Bucchero nero</i>	685
Figure 253 : La Jouffe. Céramique importée de la 2 ^e moitié du VI ^e s. av. J.-C.	685
Figure 254 : Plan de la Tour : céramique du V ^e s. av. J.-C.	686
Figure 255 : <i>Lattara</i> : céramique du IV ^e s. av. J.-C.	687
Figure 256 : <i>Ambrussum</i> sondage IV (a) et nécropole (b) : céramique importée du III ^e s. av. J.-C.	688
Figure 257 : <i>Lattara</i> : céramique du II ^e s. av. J.-C.	689
Figure 258 : Mas Desports : proportion des différents types de céramiques de la fin de l'âge du Fer et de la période tardo-républicaine pour l'ensemble des zones de concentration	690
Figure 259 : Mas Desports : proportion des différentes catégories de céramiques de la fin de l'âge du Fer et de la période tardo-républicaine pour l'ensemble des zones de concentration	690
Figure 260 : Mas Desports : proportion du mobilier de la fin de l'âge du Fer et de la période tardo-républicaine de l'ensemble des zones de concentration par régions de production	691
Figure 261 : <i>Ambrussum</i> - zone 11 : phases 11F3 et 11F4 (vers 50/30 av. J.-C.).	691
Figure 262 : <i>Lattara</i> : phase 5E2 (vers 100/50 av. J.-C.).....	692
Figure 263 : Mas Desports : proportion des différents types de céramiques du Haut-Empire pour l'ensemble des zones de concentration	692

Figure 264 : Mas Desports : proportion des différentes catégories de céramiques du Haut-Empire pour l'ensemble des zones de concentration.....	693
Figure 265 : Mas Desports : proportion du mobilier du Haut-Empire de l'ensemble des zones de concentration par régions de production	693
Figure 266 : <i>Lattara</i> : phase 5D (vers 25/1 av. J.-C.).....	694
Figure 267 : <i>Lattara</i> : phase 5B1 (vers 100/200)	695
Figure 268 : <i>Lattara</i> : phase 4A (vers 75/175).....	696
Figure 269 : Mas Desports : proportion des différents types de céramiques tardo-antiques pour l'ensemble des zones de concentration.....	697
Figure 270 : Mas Desports : proportion des différentes catégories de céramiques tardo-antiques pour l'ensemble des zones de concentration.....	697
Figure 271 : Mas Desports : proportion du mobilier tardo-antique de l'ensemble des zones de concentration par régions de production	698
Figure 272 : Mas Desports et Psalmodi : mobilier du Bas-Empire.....	699

ANNEXES

Annexe 1 : exemple de fiche d'enregistrement utilisée lors du relevé par GPS (réal. : M. Scrinzi, d'après le modèle élaboré par É. Dellong et L Le Roy)

N° Point	Nombre	TEGULA	IMBRICE	Dolium	SABL-O	SABL-R	SIG-SG	C.N.T	KAOL	PISO	CL-REC	A-GAUL	A-AFR	A-ITA	SILEX	AUTRES
1	1	X														
2	1			X												
3	2						X									
4	1												X			

Annexe 2 : exemple de tableau d'enregistrement des données par parcelle (réal. : M. Scrinzi)

Lieu-dit	Section	N° parcelle	Type culture	Nature du sol	Lisibilité	Observations
Laroque	AL	9	Friche	Limoneux	Nulle	Non prospectable
Laroque	AL	10	Vigne	Limoneux	Bonne	1 fr. de sigillée
Laroque	AL	11	Labour	Argileux	Moyenne	Rien à signaler
Laroque	AL	12	Céréales	Limono-argileux	Bonne	3 bords de <i>tegula</i>

Annexe 3 : exemple de base de données à intégrer dans ArcGis pour la constitution de cartes de répartition (réal. : M. Scrinzi)

Commune	Nom	Type	Superficie	X	Y	Z	700 av	650 av	600 av
Aigremont	ColombierI	Indéterminé	0,28	740430	3187250	115	0	1	1
Aigremont	Riaou	Habitat	0,28	742815	3185260	97	1	0	1
Aigremont	FontanèsI	Habitat	0,8	743915	3187870	155	1	1	0

Annexe 4 : fiche simplifiée de comptage du mobilier pour la vallée du Vidourle
(réal. : Cl. Raynaud)

Commune:	Site:	Zone:	N° comm.:
Nature:	Date et rédacteur:	Dépôt (évent. n° portoir):	
Observations:	N° CERLUN:		

	fragments	NMI	références typologiques
Amphore africaine			
Amphore de Bétique			
Amphore étrusque			
Amphore gauloise			
Amphore gauloise sabl.			
Amph. Italique ou ITI			
Amphore de Lusitanie			
Amphore massaliète			
Amphore orientale			
Amphore Tarraconaise			
Amphore autre			
Amphore indéterminée			
Africaine de cuisine			
Vernis noir (préciser)			Attique: Campanien A B C :
Claire A			
Claire B/ Luisante			B ou L:
Claire C			
Claire D			
Com. Méditerranéenne			
D.S.P. / Estampée			
Paroi fine			
Rouge pompéien			
Sigillée italique			
Sigillée gauloise			
Autre fine			

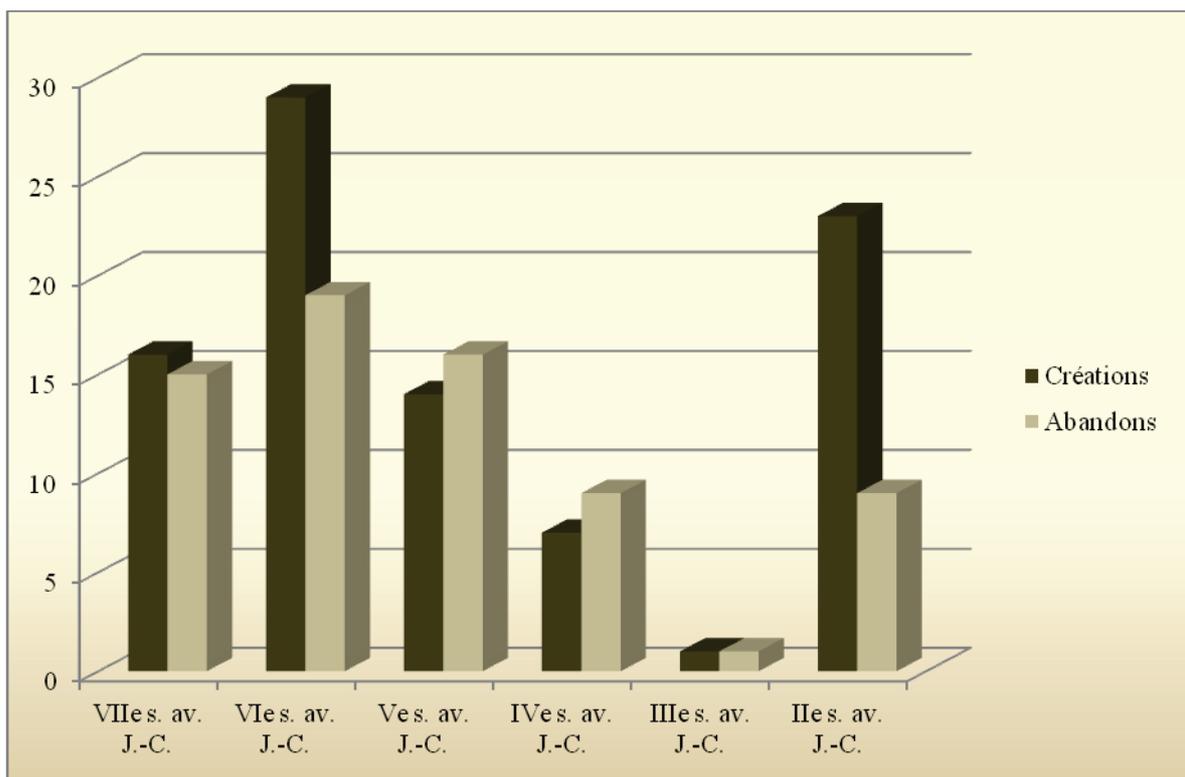
Annexe 5 : fiche simplifiée d'enregistrement sitologique pour la vallée du Vidourle (réal. : Cl. Raynaud)

1. N° du site:	2. Commune:	3. Nom cadastral:
4. Zone :	5. Cadastre (année, section, parcelle):	
6. Coordonnées Lambert:		
7. Occupation du sol:	8. Superficie (en hectare):	9. Altitude:
14. Géologie, sol:	19. Finage :	
23. Distance à la voirie (souligner): -traversé par chemin - bord chemin- à 100 m -plus 100 m:		
24. anomalie paysagère/parcellaire:		
27. Type d'établissement (éléments notables):		
* MICROTOPONYMIE		
28. Carte ancienne:		
31. Tradition orale:		
32. Textes:		
* MATERIAUX (souligner mention utile) : -Rares -Abondants -Très abondants		
-Brique	-Enduit (peint)	-Foyer -Lauze -Marbre
-Moellon	-Mortier	-Tuile -Mosaïque -Pierre taillée -Autre
* MOBILIER (souligner) Répartition : homogène -Par zone		
Etat : -Peu fragmenté Densité : groupé -Epars		
-Très fragmenté -Roulé		
35. CÉRAMIQUE (seulement pour moins de 20 tessons, si plus fiche spécifique)		
39. Céramique fine:		
-campanienne	-sigillée gauloise	-paroi fine -claire A/C ou D
-africaine de cuisine	-claire B/luisante	-estampée -carolingienne
-glaçurée médiévale	-glaçurée moderne	-autre ou indéterminée

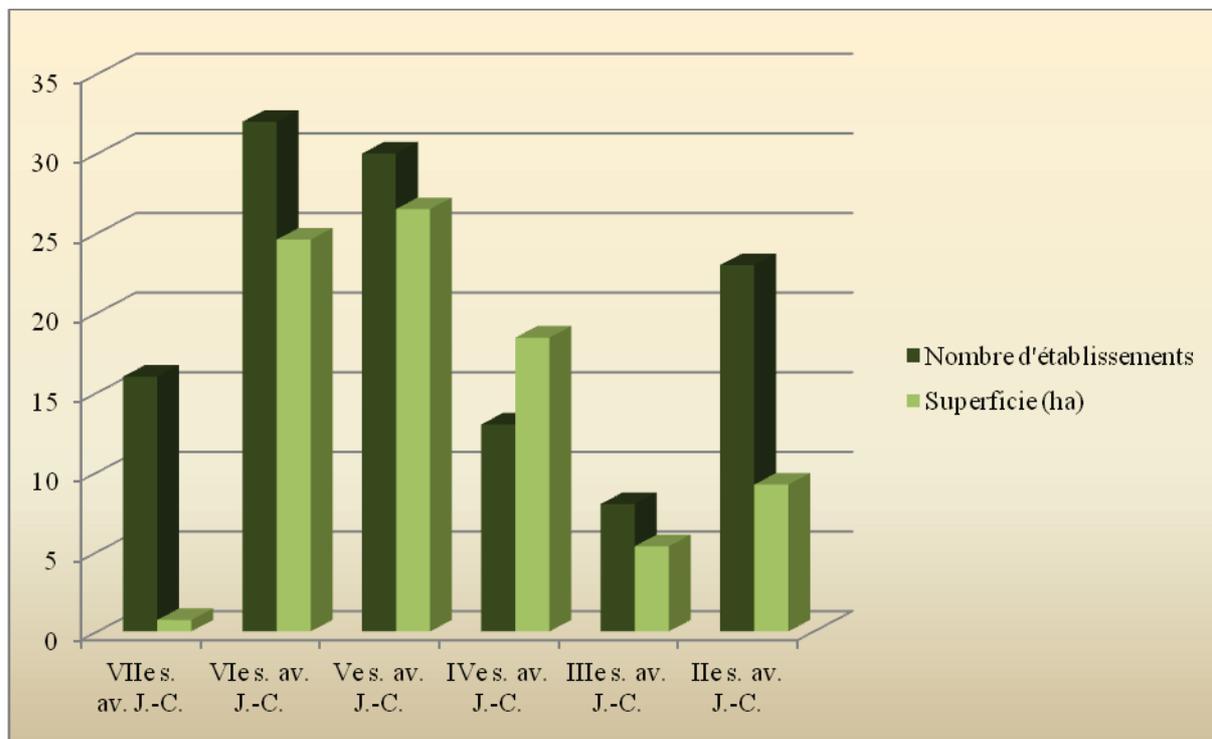
40. Céramique commune:		
-calcaire	-engobée	-sableuse oxy/réd. -pisolithe oxy.
-pisolithe réd.	-micacé	- kaolinitique HAU/HMA -polie HMA
-non tournée (souligner mention utile)	-néolithique	-proto -gallo-romaine
-autre	-indéterminée	

41. Amphores:		
-étrusque	-massaliète	-italique -bétique Dr20 / Dr23 (souligner)
-gauloise	-africaine	-orientale -autre/ indéterminée
42. Dolium:		
43. Divers (souligner):		
-silex	-scories	-meule -verrerie -monnaie -os humain -autre
* DATATION proposée (éléments typo)		
Bibliographie:		Inventeur:
Date et rédacteur fiche:		

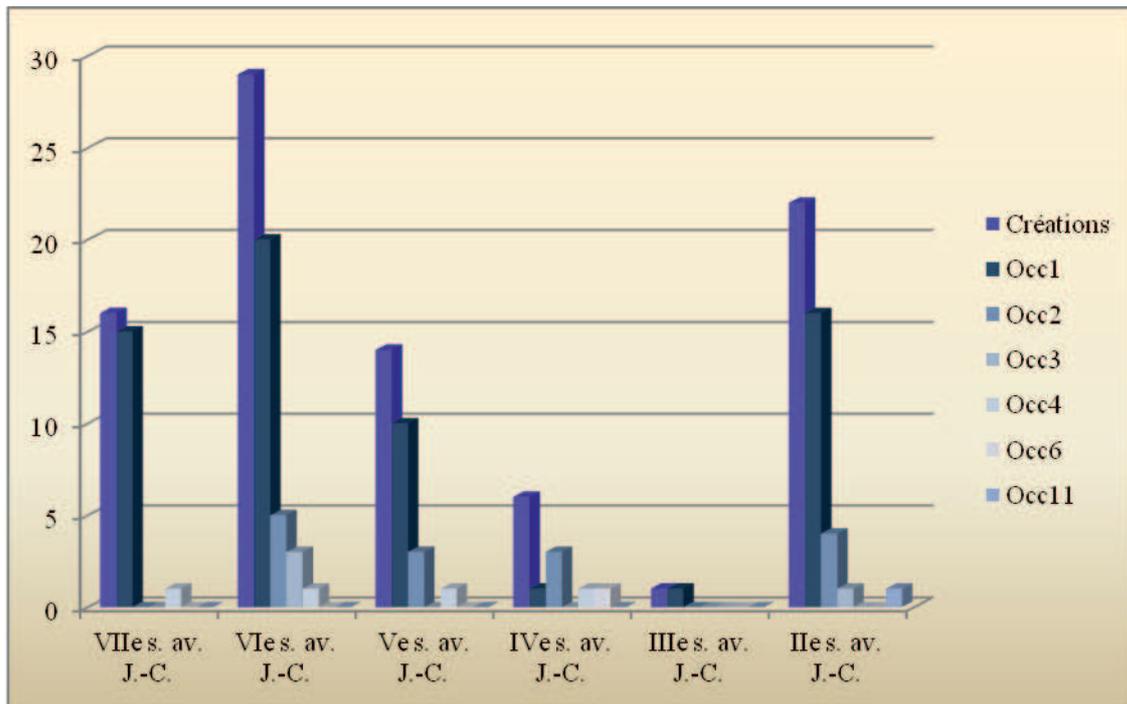
Annexe 6 : nombre de créations et d'abandons par siècles durant l'âge du Fer (réal. : M. Scrinzi)



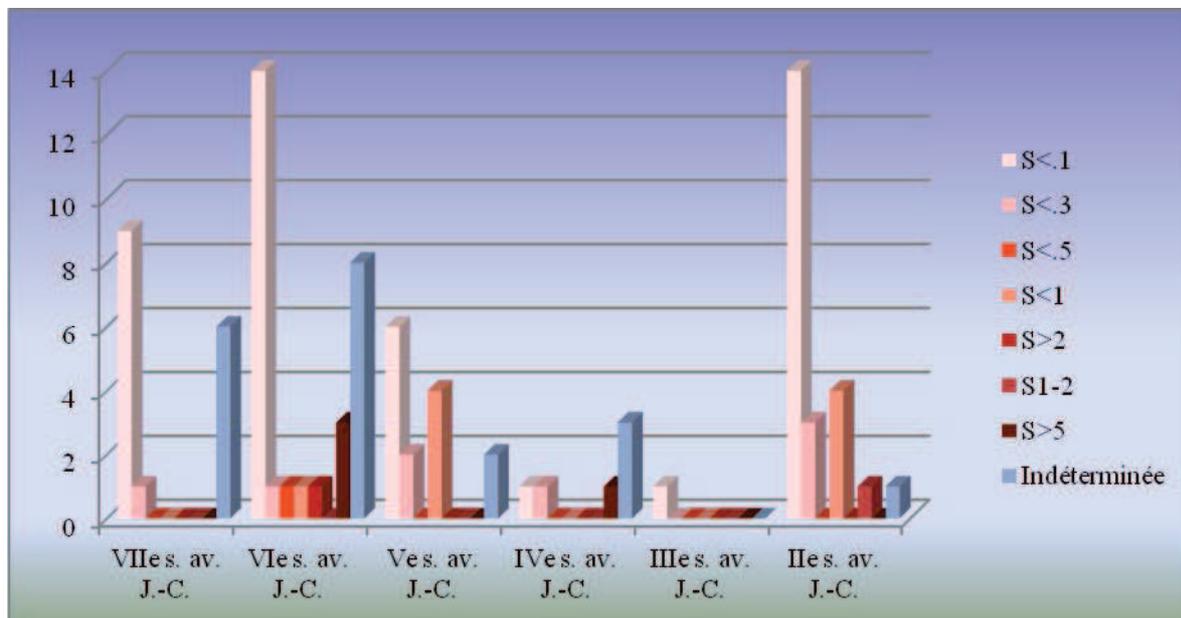
Annexe 7 : nombre d'établissements et superficie cumulée par siècles durant l'âge du Fer (réal. : M. Scrinzi)



Annexe 8: durée d'occupation des établissements créés par siècles durant l'âge du Fer (réal. : M. Scrinzi)



Annexe 9 : superficie des établissements créés par siècles durant l'âge du Fer (réal. : M. Scrinzi)

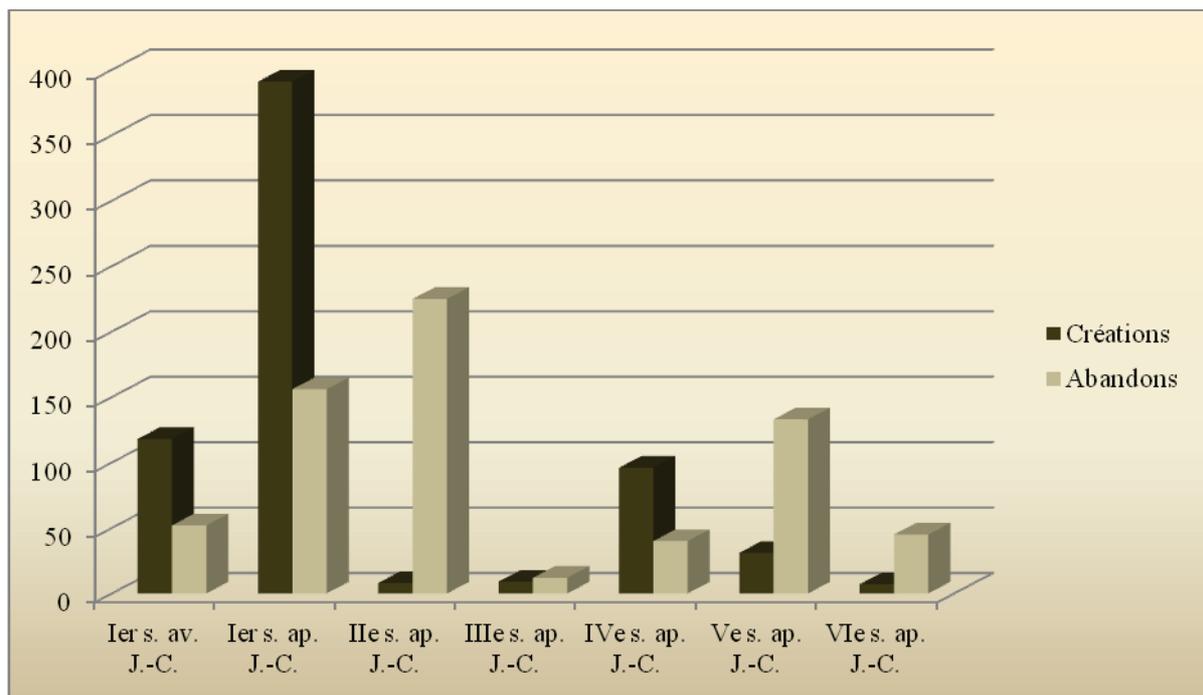


Annexe 10 : fréquence des modalités pour chaque descripteur concernant l'âge du Fer (VII^e - II^e s. av. J.-C.) (réal. : M. Scrinzi)

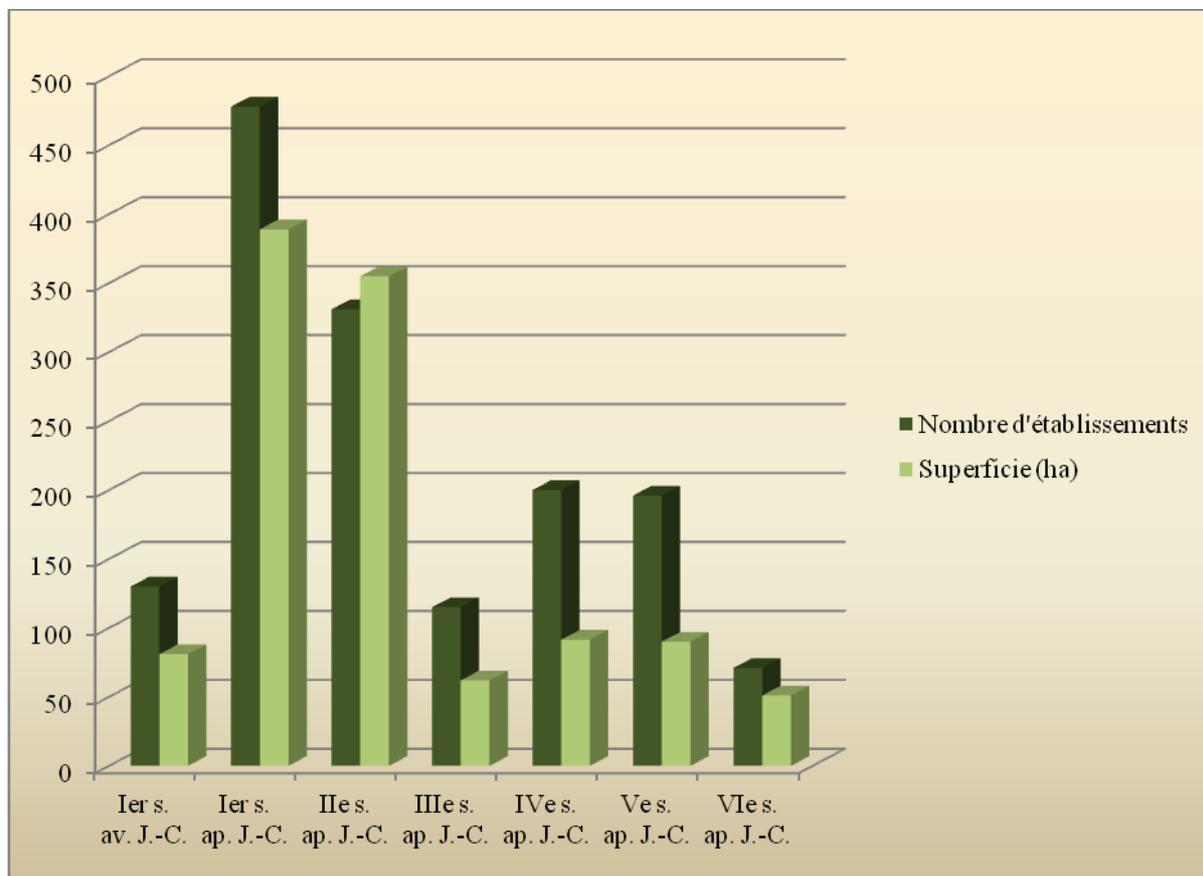
	Nombre total d'établissements	89	100%
	Superficie	Nombre d'établissements	% par rapport à l'ensemble des établissements de l'âge du Fer
	Non déterminée	20	23
S<.1	Superficie inférieure à 0,1 ha	45	50
S<.3	Superficie comprise entre 0,1 et 0,29 ha	8	9
S<.5	Superficie comprise entre 0,3 et 0,49 ha	1	1,1
S<1	Superficie comprise entre 0,5 et 0,99 ha	10	11,3
S1-2	Superficie comprise entre 1 et 1,99 ha	0	0
S>2	Superficie supérieure à 2 ha	1	1,1
S>5	Superficie supérieure à 5 ha	4	4,5
	Matériaux de construction		
	Non déterminés	1	1,1
Mat1	Aucune trace de matériaux de construction	52	59,1
Mat2	Matériaux de construction périssables	19	21,6
Mat3	Pierres	7	6,8
Mat4	Tuiles	4	4,5
Mat5	Tuiles et moellons taillés	6	6,8
Mat6	Plus mortier de chaux	0	0
Mat7	Plus tuileau, briques, tubuli, enduits peints	0	0
Mat8	Plus mosaïque, marbre, élément architectonique	0	0
	Mobilier		
	Non déterminé	0	0
Mob1	Amphore, <i>dolium</i> , silo	6	6,8
Mob2	Plus vaisselle (fine ou commune)	78	87,5
Mob3	Plus petit mobilier (bijoux), monnaie, sculpture	5	5,7
Mob4	Plus inscription	0	0
	Activité		
	Non déterminée	0	0
Act0	Absence d'indice d'activité	84	95,5
Act1	Stockage spécialisé (+ de 50% de <i>dolium</i> ou d'amphore)	0	0
Act2	Transformation agricole (pressoir)	0	0
Act3	Artisanat de la terre	1	1,1
Act4	Artisanat de la pierre	1	1,1
Act5	Artisanat du métal	0	0
Act6	Activité commerciale (surabondance de produits importés)	2	2,3
	Date d'implantation		
Imp-7	De 800 à 701 av. J.-C.	0	0
Imp-6	De 700 à 601 av. J.-C.	16	18,2
Imp-5	De 600 à 501 av. J.-C.	29	33
Imp-4	De 500 à 401 av. J.-C.	14	14,8
Imp-3	De 400 à 301 av. J.-C.	6	6,8
Imp-2	De 300 à 201 av. J.-C.	1	1,1
Imp-1	De 200 à 101 av. J.-C.	23	26,1

Durée d'occupation			
	Non déterminée	0	0
Occ1	Moins d'un siècle	63	70,5
Occ2	De 100 à 199 ans	15	17
Occ3	De 200 à 299 ans	5	5,7
Occ4	De 300 à 399 ans	4	4,5
Occ5	De 400 à 499 ans	0	0
Occ6	De 500 à 599 ans	1	1,1
Occ7	De 600 à 699 ans	1	1,1
Occ8	De 700 à 799 ans	0	0
Occ9	De 800 à 899 ans	0	0
Occ10	De 900 à 999 ans	0	0
Occ11	Plus de 10 siècles	0	0
Occupation antérieure			
	Non déterminée	0	0
Ant0	Pas d'occupation antérieure	63	70,5
Ant1	Occupation dans le siècle précédent la création du site	4	4,5
Ant2	Occupation antérieure au siècle précédant la création du site	22	25
Statut			
	Non déterminé	0	0
Stat1	Sans nécropole	84	94,3
Stat2	Avec tombes (< 5 tombes)	4	4,5
Stat3	Avec nécropole dans un rayon de 300 mètres autour du site d'habitat	1	1,1
Stat4	Lieu de culte (attesté par vestiges, texte)	0	0
Stat5	Site défensif (attesté par vestiges, texte)	0	0
Résistance			
Res1	Perdure actuellement (agglomération, habitat dispersé, édifice religieux)	12	13,6
Res2	A disparu	77	86,4

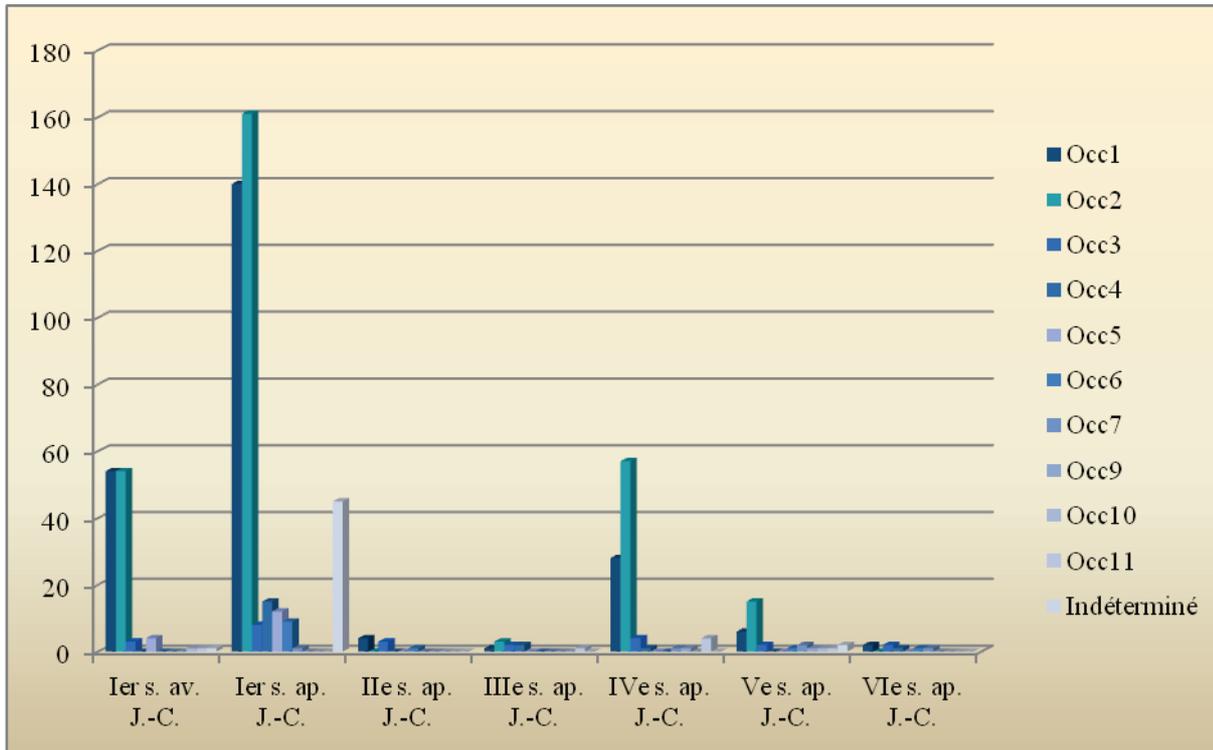
Annexe 11 : nombre de créations et d'abandons par siècles durant l'Antiquité (réal. : M. Scrinzi)



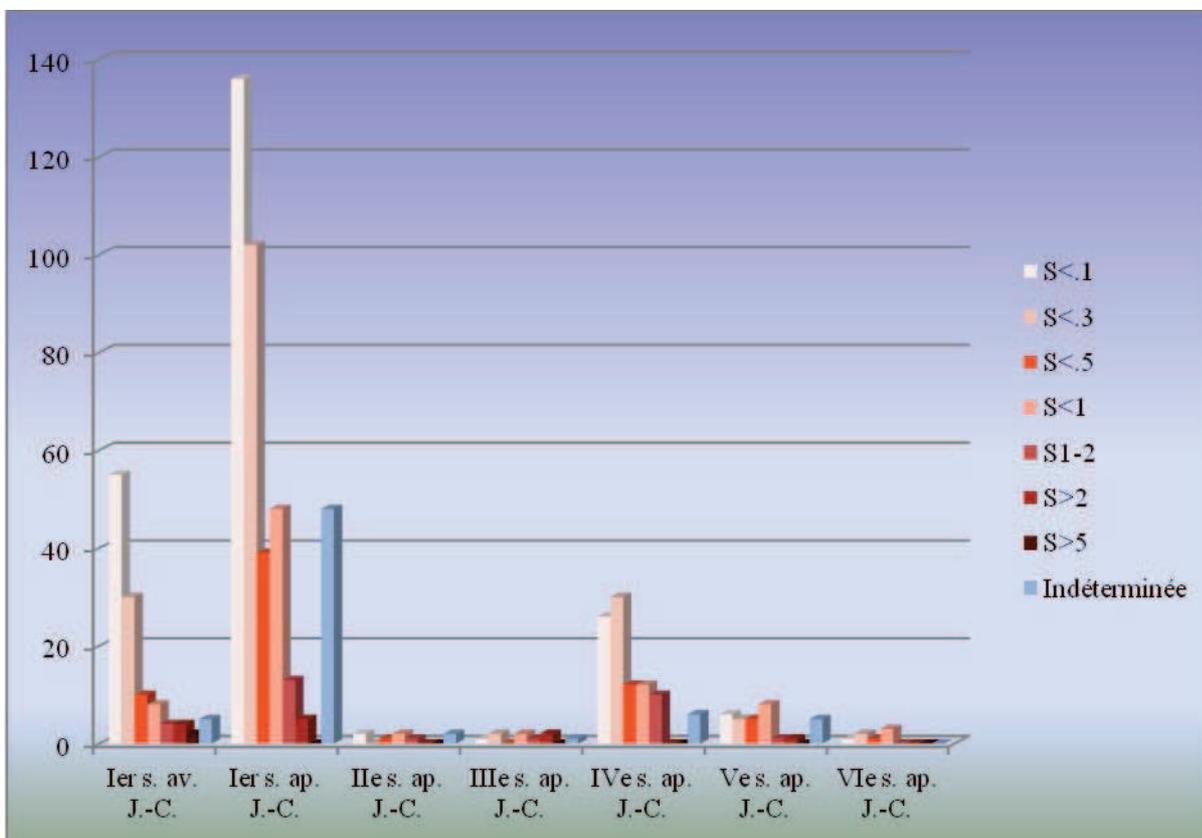
Annexe 12 : nombre d'établissements et superficie cumulée par siècles durant l'Antiquité (réal. : M. Scrinzi)



Annexe 13 : durée d'occupation des établissements créés par siècles durant l'Antiquité (réal. : M. Scrinzi)



Annexe 14 : superficie des établissements créés par siècles durant l'Antiquité (réal. : M. Scrinzi)

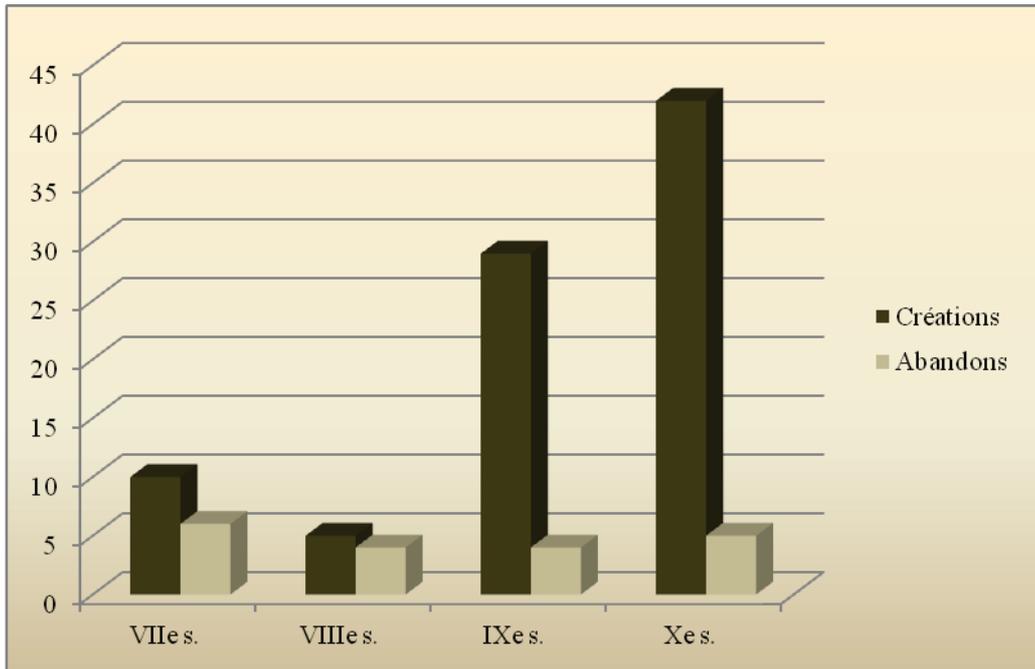


Annexe 15 : fréquence des modalités pour chaque descripteur concernant l'Antiquité (I^{er} s. av. J.-C. – VI^e s. ap. J.-C.) (réal. : M. Scrinzi)

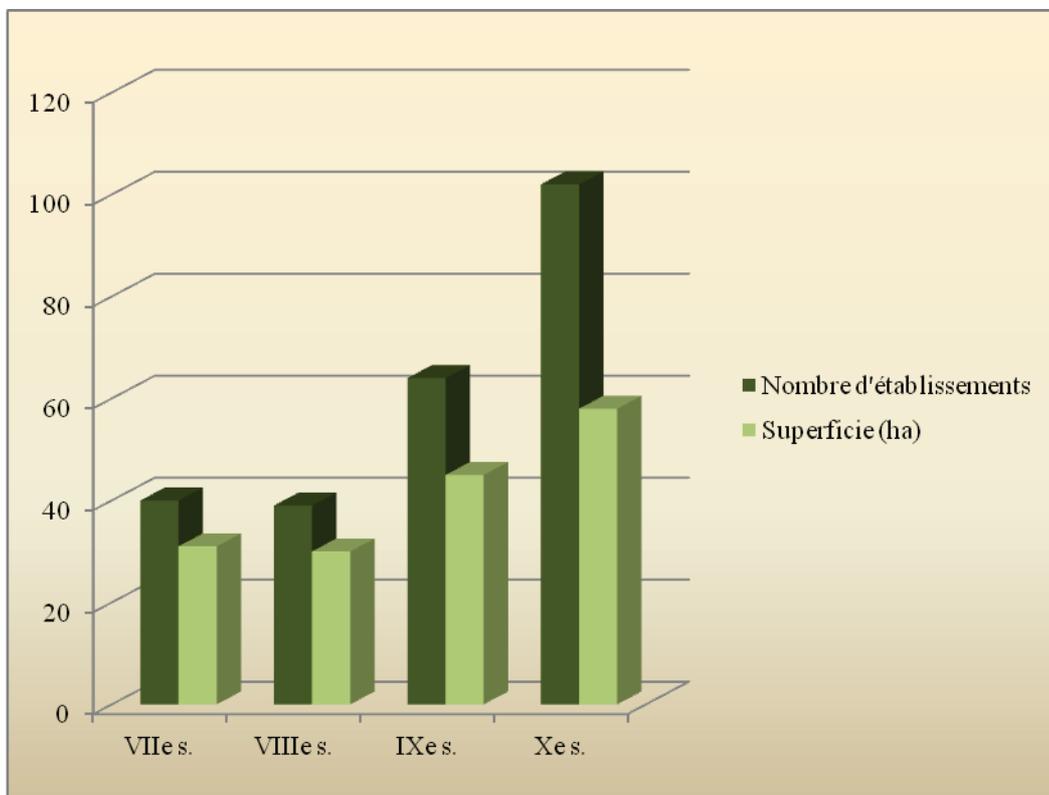
	Nombre total d'établissements	682	100 %
	Superficie	Nombre d'établissements	% par rapport à l'ensemble des établissements de l'Antiquité
	Non déterminée	69	10,1
S<.1	Superficie inférieure à 0,1 ha	237	34,7
S<.3	Superficie comprise entre 0,1 et 0,29 ha	174	25,47
S<.5	Superficie comprise entre 0,3 et 0,49 ha	68	10
S<1	Superficie comprise entre 0,5 et 0,99 ha	86	12,6
S1-2	Superficie comprise entre 1 et 1,99 ha	31	4,5
S>2	Superficie supérieure à 2 ha	12	1,9
S>5	Superficie supérieure à 5 ha	5	0,73
	Matériaux de construction		
	Non déterminés	27	3,95
Mat1	Aucune trace de matériaux de construction	42	6,14
Mat2	Matériaux de construction périssables	3	0,44
Mat3	Pierres	18	2,64
Mat4	Tuiles	185	27
Mat5	Tuiles et moellons taillés	313	45,82
Mat6	Plus mortier de chaux	2	0,3
Mat7	Plus tuileau, briques, tubuli, enduits peints	40	6
Mat8	Plus mosaïque, marbre, élément architectonique	52	7,61
	Mobilier		
	Non déterminé	13	1,9
Mob1	Amphore, <i>dolium</i> , silo	20	3
Mob2	Plus vaisselle (fine ou commune)	579	84,7
Mob3	Plus petit mobilier (bijoux), monnaie, sculpture	55	8,2
Mob4	Plus inscription	15	2,2
	Activité		
	Non déterminée	0	0
Act0	Absence d'indice d'activité	639	93,7
Act1	Stockage spécialisé (+ de 50% de <i>dolium</i> ou d'amphore)	2	0,3
Act2	Transformation agricole (pressoir)	1	0,15
Act3	Artisanat de la terre	10	1,46
Act4	Artisanat de la pierre	18	2,63
Act5	Artisanat du métal	10	1,46
Act6	Activité commerciale (surabondance de produits importés)	2	0,3
	Date d'implantation		
Imp-5	De 600 à 501 av. J.-C.	1	0,15
Imp-4	De 500 à 401 av. J.-C.	1	0,15
Imp-3	De 400 à 301 av. J.-C.	2	0,3
Imp-2	De 300 à 201 av. J.-C.	0	0

Imp-1	De 200 à 101 av. J.-C.	18	2,63
Imp1	De 100 à 51 av. J.-C.	82	12
Imp2	De 50 à 1 av. J.-C.	36	5,27
Imp3	De 0 à 49	302	44,21
Imp4	De 50 à 99	89	13,03
Imp5	De 100 à 149	6	0,89
Imp6	De 150 à 199	2	0,3
Imp7	De 200 à 249	9	1,38
Imp8	De 250 à 299	0	0
Imp9	De 300 à 349	48	7
Imp10	De 350 à 399	48	7
Imp11	De 400 à 449	27	4
Imp12	De 450 à 499	4	0,58
Imp13	De 500 à 549	7	1,02
Durée d'occupation			
	Non déterminée	47	6,88
Occ1	Moins d'un siècle	247	36,16
Occ2	De 100 à 199 ans	294	43,19
Occ3	De 200 à 299 ans	25	3,66
Occ4	De 300 à 399 ans	22	3,22
Occ5	De 400 à 499 ans	16	2,34
Occ6	De 500 à 599 ans	13	1,9
Occ7	De 600 à 699 ans	6	0,88
Occ8	De 700 à 799 ans	0	0
Occ9	De 800 à 899 ans	2	0,3
Occ10	De 900 à 999 ans	2	0,3
Occ11	Plus de 10 siècles	8	1,17
Occupation antérieure			
	Non déterminée	0	0
Ant0	Pas d'occupation antérieure	599	87,8
Ant1	Occupation dans le siècle précédent la création du site	20	3
Ant2	Occupation antérieure au siècle précédant la création du site	63	9,2
Statut			
	Non déterminé	0	0
Stat1	Sans nécropole	647	94,73
Stat2	Avec tombes (< 5 tombes)	6	0,89
Stat3	Avec nécropole dans un rayon de 300 mètres autour du site d'habitat	17	2,63
Stat4	Lieu de culte (attesté par vestiges, texte)	8	1,17
Stat5	Site défensif (attesté par vestiges, texte)	4	0,58
Résistance			
Res1	Perdure actuellement (agglomération, habitat dispersé, édifice religieux)	5	0,73
Res2	A disparu	677	99,27

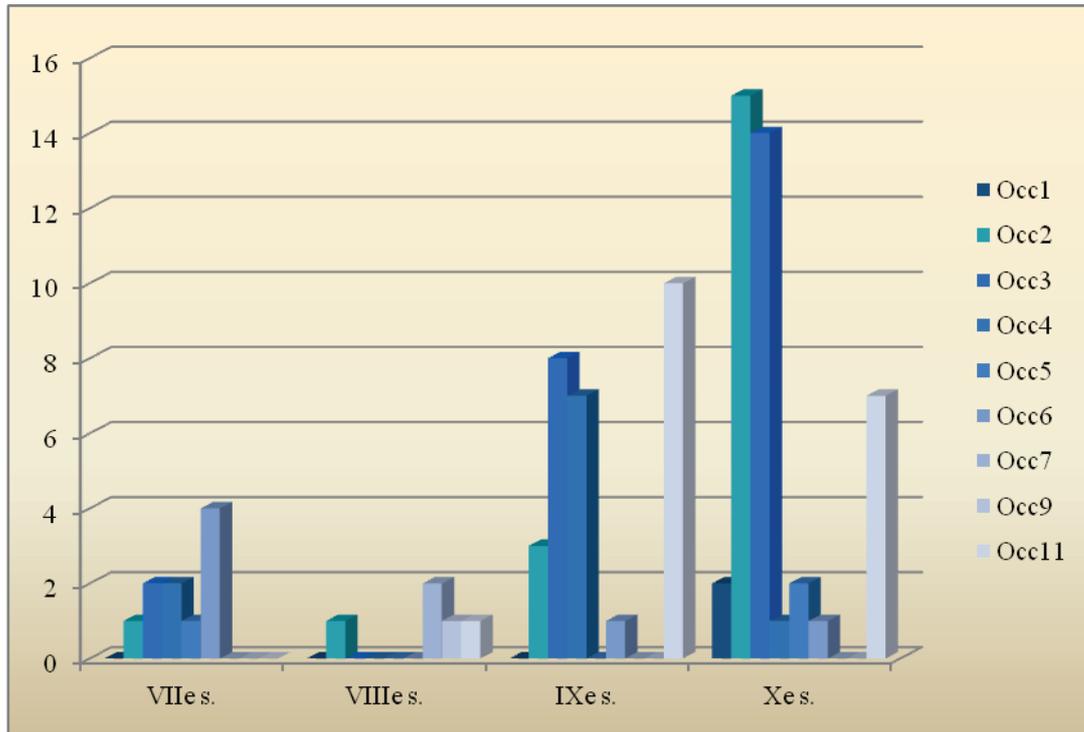
Annexe 16 : nombre de créations et d'abandons par siècles durant le premier Moyen Âge (réal. : M. Scrinzi)



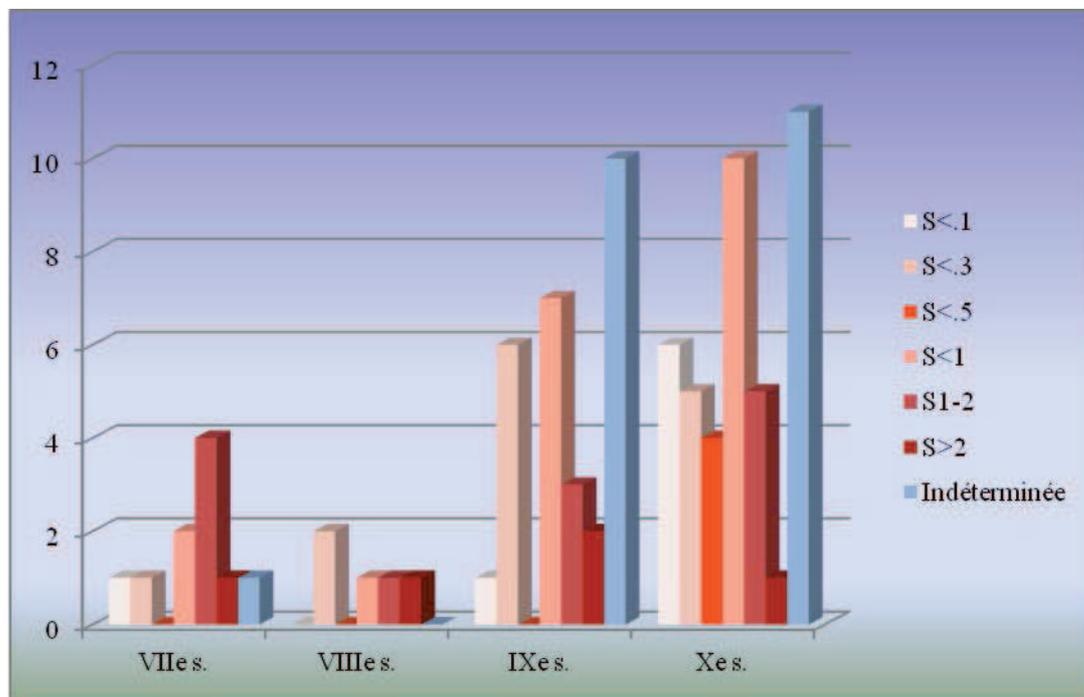
Annexe 17 : nombre d'établissements et superficie cumulée par siècles durant le premier Moyen Âge (réal. : M. Scrinzi)



Annexe 18 : durée d'occupation des établissements créés par siècles durant le premier Moyen Âge (réal. : M. Scrinzi)



Annexe 19 : superficie des établissements créés par siècles durant le premier Moyen Âge (réal. : M. Scrinzi)



Annexe 20 : fréquence des modalités pour chaque descripteur concernant le premier Moyen Âge (VII^e – X^e s.) (réal. : M. Scrinzi)

	Nombre total d'établissements	115	
	Superficie	Nombre d'établissements	% par rapport à l'ensemble des établissements du Ier Moyen-Âge
	Non déterminée	27	23,5
S<.1	Superficie inférieure à 0,1 ha	12	10,4
S<.3	Superficie comprise entre 0,1 et 0,29 ha	18	15,6
S<.5	Superficie comprise entre 0,3 et 0,49 ha	7	6
S<1	Superficie comprise entre 0,5 et 0,99 ha	28	24,3
S1-2	Superficie comprise entre 1 et 1,99 ha	16	14
S>2	Superficie supérieure à 2 ha	7	6
S>5	Superficie supérieure à 5 ha	0	0
	Matériaux de construction		
	Non déterminés	24	20,9
Mat1	Aucune trace de matériaux de construction	5	4,34
Mat2	Matériaux de construction périssables	5	4,34
Mat3	Pierres	5	4,34
Mat4	Tuiles	5	4,34
Mat5	Tuiles et moellons taillés	54	47
Mat6	Plus mortier de chaux	0	0
Mat7	Plus tuileau, briques, tubuli, enduits peints	5	4,34
Mat8	Plus mosaïque, marbre, élément architectonique	12	10,4
	Mobilier		
	Non déterminé	17	14,8
Mob1	Amphore, <i>dolium</i> , silo	0	0
Mob2	Plus vaisselle (fine ou commune)	84	73,04
Mob3	Plus petit mobilier (bijoux), monnaie, sculpture	13	11,3
Mob4	Plus inscription	1	0,87
	Activité		
	Non déterminée	2	1,74
Act0	Absence d'indice d'activité	110	95,6

Act1	Stockage spécialisé (+ de 50% de <i>dolium</i> ou d'amphore)	0	0
Act2	Transformation agricole (pressoir)	0	0
Act3	Artisanat de la terre	0	0
Act4	Artisanat de la pierre	1	0,87
Act5	Artisanat du métal	1	0,87
Act6	Activité commerciale (surabondance de produits importés)	1	0,87
	Date d'implantation		
Imp1	De 100 à 51 av. J.-C.	2	1,74
Imp2	De 50 à 1 av. J.-C.	0	0
Imp3	De 0 à 49	1	0,87
Imp4	De 50 à 99	0	0
Imp5	De 100 à 149	1	0,87
Imp6	De 150 à 199	0	0
Imp7	De 200 à 249	1	0,87
Imp8	De 250 à 299	0	0
Imp9	De 300 à 349	5	4,34
Imp10	De 350 à 399	4	3,5
Imp11	De 400 à 449	9	7,8
Imp12	De 450 à 499	1	0,87
Imp13	De 500 à 549	5	4,34
Imp14	De 550 à 599	0	0
Imp15	De 600 à 649	10	8,7
Imp16	De 650 à 699	0	0
Imp17	De 700 à 749	4	3,5
Imp18	De 750 à 799	1	0,87
Imp19	De 800 à 849	24	20,9
Imp20	De 850 à 899	5	4,34
Imp21	De 900 à 949	36	31,3
Imp22	De 950 à 999	6	5,2
	Durée d'occupation		
	Non déterminée	1	0,87
Occ1	Moins d'un siècle	3	2,61
Occ2	De 100 à 199 ans	21	18,3
Occ3	De 200 à 299 ans	29	25,2
Occ4	De 300 à 399 ans	11	9,6
Occ5	De 400 à 499 ans	3	2,61
Occ6	De 500 à 599 ans	9	7,82
Occ7	De 600 à 699 ans	7	6
Occ8	De 700 à 799 ans	0	0
Occ9	De 800 à 899 ans	3	2,61
Occ10	De 900 à 999 ans	2	1,74

Occ11	Plus de 10 siècles	26	22,61
	Occupation antérieure		
	Non déterminée	0	0
Ant0	Pas d'occupation antérieure	76	66,1
Ant1	Occupation dans le siècle précédent la création du site	12	10,4
Ant2	Occupation antérieure au siècle précédant la création du site	27	23,5
	Statut		
	Non déterminé	0	0
Stat1	Sans nécropole	91	79,1
Stat2	Avec tombes (< 5 tombes)	1	0,87
Stat3	Avec nécropole dans un rayon de 300 mètres autour du site d'habitat	14	12,2
Stat4	Lieu de culte (attesté par vestiges, texte)	7	6
Stat5	Site défensif (attesté par vestiges, texte)	2	1,74
	Résistance		
Res1	Perdure actuellement (agglomération, habitat dispersé, édifice religieux)	22	19,1
Res2	A disparu	93	80,9

Annexe 21 : liste des établissements médiévaux hors zone d'étude signalés sur les cartes d'occupation du sol du VIII^e au X^e s. (réal. M. Scrinzi)

Indicatif	Commune	Lieu-dit	Mentions textuelles	Bibliographie
A	Agonès (Hérault)		<i>Vicaria Agonensi</i> (899) <i>castro Agonensi</i> (928)	Hamlin 2000, p. 4 Schneider 2010a, p. 260
B	Anduze (Gard)		<i>Suburbium</i> du <i>castrum</i> avant 821 et vers 925	Schneider 2010a, p. 260
C	Argelliers (Hérault)	Saugras	<i>loco qui dicitur Osogrado</i> (799)	Hamlin 2000, p. 376 Schneider 2013, p. 341
D	Argelliers (Hérault)		<i>villa que vocant Arzilarios</i> (996-1031)	Hamlin 2000, p. 15
E	Baillargues (Hérault)		<i>Villa Baglanicus</i> (909)	Hamlin 2000, p. 25
F	Bernis (Gard)		<i>Villa Bernices, in comitatu Nemausense</i> (921)	Germer-Durand 1868, p. 25
G	Boissières (Gard)		<i>In terminium de villa Buxarias</i> (895-896)	Germer-Durand 1868, p. 29 Parodi <i>et al.</i> 1987, p. 30
H	Calvisson (Gard)	Bizac	<i>Villa Bizagum</i> (876) <i>Villa Bidagum, in Valle-Anagia ; Sancta-Maria de Bizago</i> (890)	Germer-Durand 1868, p. 27 Parodi <i>et al.</i> 1987, p. 30 Raynaud et Favory 1994

I	Calvisson (Gard)	Couyran	<i>in Valle Anagia in terminium de villa Coirano.</i> (982)	Parodi <i>et al.</i> 1987, p. 38 Raynaud et Favory 1994
J	Calvisson (Gard)	Sinsans	<i>in Valle Anagia, in terminium de villa Sinciano</i> (996)	Parodi <i>et al.</i> 1987, p. 55 Raynaud et Favory 1994
K	Castelnau-le-Lez (Hérault)	Substantion	<i>Substencionensis castri</i> (801) <i>Pago Substentionense</i> (848) <i>Substentionensis castri ; pago Substentionense</i> (873 ou 875) <i>castro Substentione</i> (avant 923)	Hamlin 2000, p. 389 Schneider 2010a, p. 260
L	Caveirac (Gard)		<i>in vicaria Valle Anagia in villas quas nominant... Cavariago</i> (879) <i>In terminium de villa Cavariaco</i> (893) <i>in territorio civitatis Nemaunensis in Valle Anagia In terminium de villa Cavariago</i> (979)	Germer-Durand 1868, p. 51 Parodi <i>et al.</i> 1987, p. 35
M	Clarensac (Gard)	Saint-Estève	<i>in vicaria Valle Anagia in villas quas nominant... Alvernus</i> (879)	Parodi <i>et al.</i> 1987, p. 55 Boyer dir. 1996, p. 13-14
N	Congénies (Gard)		<i>in terminium de villa Congénias</i> (926)	Parodi <i>et al.</i> 1987, p. 37
O	Deaux (Gard)		<i>Villa que nominant Delcis, in comitato Uzetico</i> (955)	Germer-Durand 1868, p. 73
P	Gajan (Gard)		<i>Gaians</i> (957)	Germer-Durand 1868, p. 94
Q	Guzargues (Hérault)		<i>Villa Agucianicis</i> (899) <i>Villa de Agusanicis</i> (vers 922)	Hamlin 2000, p. 196
R	Juvignac (Hérault)		<i>Iubiniacum</i> (610-612) <i>fiscum nostrum nuncupante Juviniacum</i> (799) <i>fiscum Juiniacum cum ecclesia</i> (898)	Hamlin 2000, p. 196 Chalon et Florençon 2002, p.163 Schneider 2013, p. 341
S	Langlade (Gard)	Coulogues	<i>in territorio civitatis Nemaunensis in Vicaria Valle Anagia in villas quas nominant Colonicas</i> (879) <i>Villa quam nominant Colonicas, in vicaria Valle-Anagia</i> (931) <i>In terminium de villa Colonices</i> (939 et 964)	Germer-Durand 1868, p. 62 Parodi <i>et al.</i> 1987, p. 38
T	Martignargues (Gard)		<i>Martiniacum colonica</i> (850)	Germer-Durand 1868, p. 124
U	Maruéjols-lès-Gardon (Gard)		<i>Marionallus quod est in valle Gardoniengua</i> (813)	Germer-Durand 1868, p. 124
V	Montpellier (Hérault)	Celleneuve	<i>Nova Cella</i> (799)	Hamlin 2000, p. 100 Schneider 2013, p. 341
W	Montpellier (Hérault)		<i>Monte pestelario</i> (985)	Hamlin 2000, p. 254
X	Nages-et-Solorgues (Gard)	Nages	<i>Villa Anagia</i> (896)	Germer-Durand 1868, p. 149 Parodi <i>et al.</i> 1987, p. 49 Raynaud 2002e, p. 613

Y	Nages-et-Solorgues (Gard)	Solorgues	<i>in suburbio Nemausensi in villa que vocatur Saravonicos</i> (960)	Parodi <i>et al.</i> 1987, p. 56
Z	Parignargues (Gard)		<i>Petroniacum, in pago Uzetico</i> (812) <i>Ecclesia que est in comitatum Nemausense, in terminium de villa Patronianicus</i> (898) <i>Villa quam nominant Pedrognanicus, in vicaria Valle-Anagia</i> (931)	Germer-Durand 1868, p. 159
A1	Saint-Bauzille-de-Putois (Hérault)		<i>villa que vocatur Pedoxinis</i> (999)	Hamlin 2000, p. 350
A2	Saint-Dionisy (Gard)	Moulin de Laure	<i>In terminium de villa Veo, in Valle-Anagia, in comitatum Nemausense</i> (895) <i>In villa quam nominant Veia, in vicaria Valle-Anagia</i> (931) <i>Veum, villa Veum</i> (954)	Germer-Durand 1868, p. 200 Parodi <i>et al.</i> 1987, p. 56-57
A3	Saint-Félix de Pallières (Gard)		<i>Villa que vocant Patellaco, in vicaria Selindrinca, in castro Andusiense, in comitatu Nemausense</i> (959)	Germer-Durand 1868, p. 205
A4	Saint-Hilaire-de-Beauvoir (Hérault)		<i>ecclesia qui est fundata in honore S. Ylarii, in terminium de villa Follones</i> (980)	Hamlin 2000, p. 356
A5	Saint-Martin-de-Trévières (Hérault)	Trévières	<i>vicaria quam vocant Terrevias</i> (978)	Hamlin 2000, p. 406 Schneider 2010a, p. 261
A6	Tornac (Gard)		<i>Tornagus</i> (814) <i>Cellula Tornagus Sancti-Stephani</i> (817) <i>Tornacus</i> (922)	Germer-Durand 1868, p. 245
A7	Uchaud (Gard)		<i>In terminium de villa Octabiano, in comitatu Nemausense</i> (945) <i>Octobianum villa</i> (956)	Germer-Durand 1868, p. 250
A8	Valflaunès (Hérault)		<i>Valle Filenense</i> (av. 923)	Hamlin 2000, p. 414
A9	Vendargues (Hérault)		<i>villa que vocant Venranichos</i> (vers 961)	Hamlin 2000, p. 419
A10	Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault)	Maguelone	<i>Boetius, ecclesiae Magalonensis episcopus</i> (589) <i>Ginesius Magalonensis ecclesiae episcopus</i> (597) <i>Vincentius Magalonensis episcopus</i> (683)	Barruol et Raynaud 2002, p. 506
A11	Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault)	Villeneuve-lès-Maguelone	<i>Villanova</i> (819)	Hamlin 2000, p. 429

Annexe 22 : les différents types de sources permettant la connaissance des établissements médiévaux occupés aux IX^e et X^e s. (réal. M. Scrinzi)

Sites médiévaux connus par l'archéologie et les textes		Sites médiévaux connus uniquement par l'archéologie		Sites médiévaux connus uniquement par les textes	
N° de site	Nom	N° de site	Nom	N° de site	Nom
30	Sarrazine I / Montels	19	Pataran	14	Aigremont
32,33,34,35,36	<i>Villa Margines</i>	44,46,54,64	La Cabane	26	Aigues-Vives
38,39,41,43,45	Monastère Saint-Saturnin-de-Nodels	104	Les Fourques I	73	Aspères
42,47,48,49	<i>Villa Telianum</i>	105,106	Las Vistes I-II	115	Bragassargues
50,51,52	<i>Villa Veneranicum</i>	134	Les Figuiettes	121	Brouzet
55	<i>Villa Missignacum</i>	142	Les Gabieux	168	Monteils VIII (incertain)
60	<i>Villa Malaspelles</i>	191	Les Pielles	234	Combas
62	<i>Villa Armacianicus</i>	201	Fontnovia B	293	Pondres
84	Saint-Nazaire-de-Marissargues	262	Saint-Gély IA	398	Lecques
126	Puits de Cabanes-les Vigneaux/Campagne	358	Piscine	543	<i>Valle Ioufica</i>
138,139,143,144	<i>Villa Candacianicus</i>	376	Sorbière I	596	Quilhan
266	Tour de Pintard V	405	La Plaine IV	711	Salinelles
284	Le Parc C/Fontanès	435	Les Etoffes III	723	Saussines
316	Saint-Privat de Gailhan	443	Parpayols I-II	738	Sauve
357	Moulines	471	Les Fournieux I-II	756	Souvignargues
366	Arboras I-III	474	Saint-Jacques	Sans num.	Garrigues
379	Saint-Denis-de-Genestet	508	Les Fournieux IV-VI	Sans num.	Saint-Martin-de-Sossenac
411,412	<i>Villa Adacianicus</i>	556	Ramaux	Sans num.	Saint-Théodorit
422,424	<i>Villa Nozeto</i>	577	Font de Rulle I		
442	Lunel-Viel	608	Les Cayrisses		
444	Saint-Paul	622	Canne médiévale		
446	Montels I-II	673	Parran I		
458	Mas Desports VIC	691	Cristoulet II		
461,462	<i>Villa Cornelianicus</i>	693	Cristoulet III		
473	Les Treize Caïres	700	Les Cabanelles		
476	Lallemand	704	Le Vidourle I		
487-509	Mauguio	773	Puech-Devès IB		
490	Mézouls V	824	Mas de Mestre		
494	Auroux	832	Mas de Figuière I-II		
574	Mudaison				
623	<i>Mormellicum</i>				

Sites médiévaux connus par l'archéologie et les textes	
N° de site	Nom
679	Psalmodi
694	Saint-Nazaire-de-Pezan
707	Saint-Félix II
708	<i>Villa Salignaco</i>
718	Saturargues
784	Sainte Aubine II / Valergues

Annexe 23 : table de codage d'après les critères Archaeomedes sélectionnés (réal. M. Scrinzi)

N° site	Commune	N° SRA ou communal	Nom_site	Sup	Mat	Mob	Act	Imp	Occ	Ant	Stat	Res
1	Aigremont	30 002 001	Colombier I	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
2	Aigremont	30 002 002	Riaou	S<.3	Mat4	Mob3	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
3	Aigremont	30 002 003	Fontanès I	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
4	Aigremont	30 002 004	Fontanès II	S<.1	Mat5	Mob3	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
5	Aigremont	30 002 006	Horts des Vignes I	Ind	Mat4	Mob2	Act3	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
6	Aigremont	30 002 007	Horts des Vignes II	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
7	Aigremont	30 002 009	PlaméjeanII	S<.5	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
8	Aigremont	30 002 010	Les Baraquettes I	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
9	Aigremont	30 002 011	Les Baraquettes II	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
10	Aigremont	30 002 012	Mas de Fousset	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
11	Aigremont	30 002 013	La Cabra d'Or	S<.5	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
12	Aigremont	30 002 014	Riaou II	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp2	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
13	Aigremont	30 002 015	Riaou III	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
14	Aigremont	Indéterminé	Aigremont Village	Ind	Ind	Ind	Ind	Imp22	Occ11	Ant0	Stat1	Res1
15	Aigues-Mortes	30 003 001	Mas des Krüger sud/Corbiérette	S1-2	Mat8	Mob3	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
15	Aigues-Mortes	30 003 001	Mas de Krüger sud_Corbiérette	S1-2	Mat8	Mob3	Act0	Imp9	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
16	Aigues-Mortes	30 003 002	Mas des Krüger NE	S<.1	Mat7	Mob3	Act0	Imp6	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
17	Aigues-Mortes	30 003 004	Grand Corbière	Ind	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
18	Aigues-Mortes	30 003 010	Mas Bastide I	S1-2	Mat4	Mob2	Act0	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
18	Aigues-Mortes	30 003 010	Mas Bastide I	S1-2	Mat4	Mob2	Act0	Imp9	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
19	Aigues-Vives	30 004 001	Pataran	Ind	Mat5	Mob2	Act0	Imp2	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
19	Aigues-Vives	30 004 001	Pataran	S>2	Mat5	Mob2	Act0	Imp21	Occ2	Ant2	Stat2	Res2
19	Aigues-Vives	30 004 001	Pataran	S>2	Mat7	Mob3	Act0	Imp7	Occ2	Ant1	Stat3	Res2
20	Aigues-Vives	AGV 002	Mas Destier I	S<.1	Mat3	Mob2	Act0	Imp-4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
21	Aigues-Vives	AGV 005	Grange Paul Gros II	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp4	Occ2	Ant0	Stat1	Res2

22	Aigues-Vives	AGV 025	Molières Hautes IV	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
23	Aigues-Vives	AGV 026	Rouvignargues I	S1-2	Ind	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
24	Aigues-Vives	AGV 028	Rouvignargues III	S<.5	Ind	Mob2	Act0	Imp10	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
24	Aigues-Vives	AGV 028	Rouvignargues III	S<.5	Ind	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
25	Aigues-Vives	AGV 032	Molières Basse I	S<.1	Mat3	Mob2	Act0	Imp-4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
26	Aigues-Vives	AGV 029	Aigues-Vives Village	Ind	Ind	Ind	Ind	Imp19	Occ11	Ant0	Stat1	Res1
27	Aigues-Vives	AGV 035	Vermarine I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
28	Aigues-Vives	AGV 038	Pignan I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
29	Aigues-Vives	AGV 049	Piot de l'Aze IV	S<.1	Mat7	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
30	Aigues-Vives	AGV 053	La Sarrazine I / Montel	S<.3	Ind	Mob2	Act0	Imp21	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
31	Aigues-Vives	AGV 058	Mas Doula II	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp11	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
31	Aigues-Vives	AGV 058	Mas Doula II	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
32	Aimargues	AIM 005	Mas de Grand I	S<.5	Mat8	Mob2	Act0	Imp21	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
33	Aimargues	AIM 006	Mas de Grand II	S<.5	Mat8	Mob2	Act0	Imp21	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
34	Aimargues	AIM 008	Saint-Rémy I	S1-2	Mat3	Mob2	Act0	Imp21	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
35	Aimargues	AIM 009- 63-064	Saint-Rémy II	S1-2	Mat5	Mob2	Act0	Imp11	Occ9	Ant0	Stat1	Res2
36	Aimargues	AIM 011- 059	Saint-Rémy IV	S<.5	Mat8	Mob2	Act0	Imp21	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
37	Aimargues	AIM 013	Saint-Rémy VI	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
38	Aimargues	AIM 015- 067	La Condamine IA-IB	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp10	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
38	Aimargues	AIM 015- 067	La Condamine IA-IB	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp20	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
39	Aimargues	AIM 016	La Condamine II	S<1	Mat3	Mob2	Act0	Imp13	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
39	Aimargues	AIM 016	La Condamine II	S<1	Mat3	Mob2	Act0	Imp21	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
40	Aimargues	AIM 017	La Condamine III	FUNÉRAIRE								
41	Aimargues	AIM 018- 068-098	Mas Rousseiller IA- IB-IC	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp10	Occ2	Ant0	Stat1	Res2

41	Aimargues	AIM 018-068-098	Mas Rousseiller IA-IB-IC	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp21	Occ3	Ant2	Stat1	Res2
42	Aimargues	AIM 020	Jasse d'Isnard IA	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp19	Occ4	Ant2	Stat3	Res2
43	Aimargues	AIM 025-069	Mas Rousseiller IIIA-IIIB	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp11	Occ6	Ant0	Stat1	Res2
44	Aimargues	AIM 028-100-101	La Cabane IA-IB-IC	S<1	Mat1	Mob4	Act0	Imp-1	Occ2	Ant0	Stat2	Res2
44	Aimargues	AIM 028-100-101	La Cabane IA-IB-IC	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp19	Occ4	Ant2	Stat1	Res2
45	Aimargues	AIM 026	Mas Rousseiller IV	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp19	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
46	Aimargues	AIM 030	La Grande Cabane I	S<1	Ind	Mob2	Act0	Imp11	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
47	Aimargues	AIM 032	Jasse d'Isnard II	S<1	Mat2	Mob2	Act0	Imp21	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
48	Aimargues	AIM 034-035	Jasse d'Isnard IV-V	S<.3	Mat1	Mob2	Act0	Imp19	Occ3	Ant2	Stat1	Res2
49	Aimargues	AIM 037	Cap Méjean I	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp19	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
50	Aimargues	AIM 046	Saint-Michel II	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp21	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
51	Aimargues	AIM 047	Saint-Michel III	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp21	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
52	Aimargues	AIM 049-072	Saint-Michel VA-VB	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp11	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
52	Aimargues	AIM 049-072	Saint-Michel VA-VB	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp21	Occ3	Ant2	Stat1	Res2
53	Aimargues	AIM 053	La Condamine IV	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp11	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
54	Aimargues	AIM 054	La Grand-Cabane III	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp11	Occ10	Ant0	Stat1	Res2
55	Aimargues	AIM 061	<i>Villa Missignacum/</i> Madame II	Ind	Mat5	Mob2	Act0	Imp10	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
55	Aimargues	AIM 061	<i>Villa</i> <i>Missignacum/Madame</i> II	S1-2	Mat5	Mob3	Act0	Imp15	Occ6	Ant1	Stat1	Res2
56	Aimargues	AIM 071	Jasse d'Isnard IC	Ind	Mat5	Mob2	Act0	Imp11	Occ1	Ant2	Stat1	Res2
57	Aimargues	AIM 076	Belle-Viste I-II	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp9	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
58	Aimargues	AIM 082	La Grand-Cabane IV	S<1	Mat8	Mob2	Act0	Imp4	Occ6	Ant0	Stat1	Res2
59	Aimargues	AIM 083	Le Rézil I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp10	Occ1	Ant0	Stat1	Res2

60	Aimargues	AIM 085	Saint-Roman IV	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp13	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
60	Aimargues	AIM 085	Saint-Roman IV	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp19	Occ4	Ant0	Stat1	Res2
61	Aimargues	AIM 089	Madame V	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
62	Aimargues	AIM 096	Aimargues / <i>Villa Armacianicus</i>	S1-2	Ind	Ind	Act0	Imp19	Occ11	Ant0	Stat1	Res1
63	Aimargues	AIM 102	Madame VI	FUNÉRAIRE								
64	Aimargues	AIM 112	La Grand-Cabane VII	S<1	Mat8	Mob2	Act0	Imp21	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
65	Aspères	ASP 001	Saint Pierre d'Aspères	S<.5	Mat5	Ind	Act0	Imp24	Occ11	Ant0	Stat4	Res2
66	Aspères	ASP 002	Guiraudet I / Les Paladasses	S>2	Mat4	Mob2	Act0	Imp1	Occ5	Ant0	Stat1	Res2
67	Aspères	ASP 003	La Cavayonne	S<.5	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
68	Aspères	30 018 005	Les Roumanières	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
69	Aspères	30 018 006	Le Grès Sud	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp9	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
70	Aspères	30 018 007	Font de Bouquet	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp2	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
71	Aspères	30 018 009	Puech du Plan	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
72	Aspères	30 018 010	Les Serres de l'Hôpital	S<1	Mat8	Mob1	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
73	Aspères	ASP 011	Aspères	Ind	Ind	Ind	Act0	Imp19	Occ11	Ant0	Stat1	Res1
74	Aubais	AUB 001	Rouvignargues I	S<.5	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
75	Aubais	AUB 002	Rouvignargues II	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
76	Aubais	AUB 003	Rouvignargues III	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
77	Aubais	AUB 004	Rouvignargues IV	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
78	Aubais	AUB 005	Romarin	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
79	Aubais	AUB 007	Cardione I	S<.3	Mat7	Mob2	Act0	Imp4	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
80	Aubais	AUB 008	Sous les Clos	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
81	Aubais	AUB 009	Toutasor I	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp-1	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
82	Aubais	AUB 011	Liverna	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
83	Aubais	AUB 013	Hermitage	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
84	Aubais	AUB 014	Saint-Nazaire de Marissargues	S<.3	Mat8	Mob3	Act0	Imp17	Occ11	Ant0	Stat4	Res1

85	Aubais	AUB 016	Moulin à vent I	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
86	Aubais	AUB 017	Les Pontès I	S<.1	Mat5	Mob3	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
87	Aubais	AUB 018	La Roque II	S<.1	Mat7	Mob2	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
88	Aubais	AUB 021	Valcroze I	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
89	Aubais	AUB 022	Rouvignargues V	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
90	Aubais	AUB 024	Rouvignargues VII	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
91	Aubais	AUB 026	Garrigue de Valcroze II	S<.1	Mat3	Mob2	Act0	Imp-6	Occ1	Ant1	Stat1	Res2
92	Aubais	AUB 020	Aubais	Ind	Ind	Ind	Act0	Imp24	Occ11	Ant0	Stat1	Res1
93	Aujargues	AUJ 001	Plan des Vignes I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
94	Aujargues	AUJ 002	Largilier I	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
95	Aujargues	AUJ 018	Le Grès III	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
96	Aujargues	AUJ 019	Les Molières I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
97	Aujargues	AUJ 040	Le Château II	S1-2	Mat8	Mob2	Act0	Imp10	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
98	Aujargues	AUJ 051	Le Château VI	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
99	Aujargues	AUJ 055A	Sécant IA	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
100	Aujargues	AUJ 055B	Sécant IB	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp10	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
101	Aujargues	AUJ 056	Plan des Vignes IIIB	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp10	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
101	Aujargues	AUJ 056	Plan des Vignes IIIA	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
102	Aujargues	AUJ 058A	Plan des Vignes VA	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
103	Aujargues	AUJ 058B	Plan des Vignes VB	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp10	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
104	Boisseron	BOI 009	Les Fourques I	Ind	Mat2	Mob2	Act0	Imp21	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
105	Boisseron	BOI 010	Las Vistes I	S<.3	Mat8	Mob2	Act0	Imp10	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
105	Boisseron	BOI 010	Las Vistes I	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp21	Occ1	Ant2	Stat1	Res2
106	Boisseron	BOI 011	Las Vistes II	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp21	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
107	Boisseron	BOI 014	Puech Lyon	FUNÉRAIRE								
108	Boisseron	BOI 016	Las Gauffrèges	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
109	Boisseron	BOI 021A	Lous Planasses A	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
110	Boisseron	BOI 021B	Lous Planasses B	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp10	Occ1	Ant0	Stat1	Res2

111	Boisseron	BOI 033	Lous Pradinasse I	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
112	Bragassargues	30-050-002	Le Castellas	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp-4	Occ2	Ant0	Stat1	Res1
113	Bragassargues	30 050 003	Courmelle I	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp2	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
114	Bragassargues	30 050 004	Courmelle II	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp2	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
115	Bragassargues	Indéterminé	Bragassargues	Ind	Ind	Ind	Act0	Imp22	Occ11	Ant0	Stat1	Res1
116	Brouzet-les-Quissac	BRO 001	Roc de Couder	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
117	Brouzet-les-Quissac	BRO 006B	Baubiac IB	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp-4	Occ2	Ant2	Stat1	Res1
118	Brouzet-les-Quissac	BRO 006C	Baubiac IC	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp-4	Occ2	Ant2	Stat1	Res1
119	Brouzet-les-Quissac	BRO 006D	Baubiac ID	S<.1	Mat1	Mob3	Act0	Imp3	Occ2	Ant1	Stat1	Res2
120	Brouzet-les-Quissac	BRO 008	Camptautet I	Ind	Mat5	Mob1	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
121	Brouzet-les-Quissac	BRO 010	Brouzet	Ind	Ind	Ind	Act0	Imp22	Occ11	Ant0	Stat1	Res1
122	Buzignargues	34 043 002	Grand Devès	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
123	Buzignargues	34 043 012	Pont de Buzignargues	FUNÉRAIRE								
124	Campagne	34 048 001	Les Ranques	S<.5	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
125	Campagne	34 048 002	Les Horts-Bas	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp10	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
126	Campagne	34 048 003	Puits de Cabanes-les Vigneaux	S<.3	Mat3	Mob2	Act0	Imp15	Occ5	Ant0	Stat1	Res2
127	Campagne	34 048 005	Pioch Coucut I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
128	Campagne	34 048 006	Pioch Coucut	S<.5	Ind	Mob2	Act0	Imp12	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
129	Campagne	34 048 007	Pioch Coucut IV	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
130	Campagne	34 048 008	Mancesses I	S<.5	Mat1	Mob2	Act0	Imp-5	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
131	Campagne	34 048 010	L'Arrière	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
132	Campagne	34 048 011	La Gourgasse	S<.1	Mat3	Mob2	Act0	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
133	Campagne	34 048 012	La Grande Terre	Ind	Mat3	Mob2	Act0	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
134	Campagne	34 048 013	Les Figarettes	S<.3	Ind	Mob2	Act0	Imp17	Occ2	Ant0	Stat1	Res2

135	Campagne	34 048 015	Roumanières II	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp10	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
136	Campagne	34 048 016	Plan Galargues	S<.1	Mat5	Mob1	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
137	Campagne	34 048 018	Rouvairolles	S<.1	Mat5	Mob1	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
138	Candillargues	CAN 002	Saint-Corme I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp21	Occ4	Ant0	Stat4	Res2
139	Candillargues	CAN 005-034	La Courtade I-II	S<.5	Mat4	Mob2	Act0	Imp11	Occ7	Ant0	Stat1	Res2
140-141	Candillargues	CAN 010-11	Grand Coste I-II	S1-2	Mat7	Mob2	Act0	Imp5	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
142	Candillargues	CAN 013	Les Gabieux	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp21	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
143	Candillargues	CAN 020 - 21	Saint-Corme II / La Cabrière I	S1-2	Mat5	Mob2	Act0	Imp21	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
144	Candillargues	Indéterminé	Candillargues	Ind	Ind	Ind	Act0	Imp22	Occ11	Ant0	Stat1	Res1
145	Candillargues	CAN 028	Castelnau I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
146	Cannes-et-Clairan	30 066 001	Terre Nègre I (quartier du Prado)	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp10	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
147	Cannes-et-Clairan	30 066 002	Les Pouges	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
148	Cannes-et-Clairan	30 066 003	Arboussède	FUNÉRAIRE								
149	Cannes-et-Clairan	30 066 006	Terre Nègre	S<.3	Mat4	Mob1	Act3	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
150	Cannes-et-Clairan	30 066 007	St-Saturnin de Clairan	Ind	Mat4	Mob2	Act0	Imp11	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
150	Cannes-et-Clairan	30 066 007	St-Saturnin de Clairan	Ind	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
151	Cannes-et-Clairan	30 066 008	Vigne de Vayssette	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
152	Cannes-et-Clairan	30 066 009	Le cimetière de Clairan	S<.3	Mat8	Mob2	Act0	Imp9	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
153	Cannes-et-Clairan	30 066 011	Ardure I	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
154	Cannes-et-Clairan	30 066 012	Ardure II	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
155	Cannes-et-Clairan	30 066 013	La Garde I	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
156	Cannes-et-Clairan	30 066 016	Jonquière V	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp-4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
157	Cannes-et-Clairan	30 066 017	Les Laouras	S<.5	Mat4	Mob2	Act0	Imp10	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
158	Carnas	CAR 010	Cabanes I	Ind	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
159	Carnas	CAR 011	Col de Fanlade I	Ind	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2

160	Carnas	CAR 015	Sigalière II	S<.5	Mat4	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
161	Carnas	CAR 018	Sigalière IV	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
162	Carnas	CAR 021	Cabanes III	S<.5	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
163	Carnas	CAR 030	Monteils II	S>.2	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
164	Carnas	CAR 035	Monteils VII	S<.1	Mat4	Mob3	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
165	Carnas	CAR 036	Belledent I	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
166	Carnas	CAR 037	Belledent II	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
167	Carnas	CAR 043	Le Village I	S<.1	Mat5	Mob1	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
168	Carnas	CAR 052	Monteils VIII	Ind	Ind	Ind	Act0	Imp22	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
169	Claret	34 078 0034 35 36	Rocher du Causse	S>.2	Mat3	Mob3	Act0	Imp-5	Occ2	Ant2	Res2	Stat1
170	Combas	COM 002	Jasse de Roque	S<.1	Mat2	Mob2	Act0	Imp-6	Occ1	Ant0	Res2	Stat1
171	Combas	COM 003	Le Roc	S<.1	Mat5	Mob4	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat4	Res2
172	Combas	COM 004	Grand Clapas d'Espagnet	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
173	Combas	COM 005	Col du Pouligor	FUNÉRAIRE								
174	Combas	COM 007	Serre de Valaurède	Ind	Mat1	Mob2	Act0	Imp-6	Occ1	Ant0	Res2	Stat1
175	Combas	COM 008	Les Clapisses I	FUNÉRAIRE								
176	Combas	COM 009	Les Bourbounes / Cague-Renard	FUNÉRAIRE								
177	Combas	COM 010	Pont de Vidal I	FUNÉRAIRE								
178	Combas	COM 011	Les Gravenasses II	FUNÉRAIRE								
179	Combas	COM 012A- B 16 55	Prouvessa	S>.5	Mat5	Mob3	Act5	Imp1	Occ2	Ant0	Stat4	Res2
180	Combas	COM 014A	Armas de Raynaud	S<.3	Mat5	Mob3	Act0	Imp4	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
181	Combas	COM 014B	Armas de Raynaud	S<.3	Mat5	Mob3	Act0	Imp10	Occ2	Ant2	Stat2	Res2
182	Combas	COM 015	Les Gravenasses III	S<.5	Mat8	Mob3	Act0	Imp3	Occ4	Ant0	Stat1	Res2
183	Combas	COM 017	Bois de Monsieur	S<.1	Ind	Mob2	Act0	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
184	Combas	COM 018	Combe des Cinq Pins	S<.1	Mat5	Mob2	Act5	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
185	Combas	COM 19	Pin de Valord	S<.1	Mat4	Ind	Act5	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2

186	Combas	COM 20	Serre de Verrun	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
187	Combas	COM 21	Serre de Salle I	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
188	Combas	COM 23	Armas d'Achille	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
189	Combas	COM 24	Mas de Nicolas	S<.5	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
190	Combas	COM 25	Combe de Valaurède	S<.5	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
191	Combas	COM 26	Carrières des Pielles	Ind	Mat5	Mob2	Act4	Imp11	Ind	Ant2	Stat1	Res2
191	Combas	COM 26	Carrières des Pielles	Ind	Mat5	Mob2	Act4	Imp2	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
191	Combas	COM 26	Carrières des Pielles	Ind	Mat5	Mob2	Act4	Imp5	Occ1	Ant1	Stat1	Res2
192	Combas	COM 027	Hort de Mounet	Ind	Mat1	Mob2	Act0	Imp-6	Occ1	Ant0	Res2	Stat1
193	Combas	COM 028	Camp Bouvier	Ind	Mat1	Mob2	Act0	Imp-6	Occ1	Ant0	Res2	Stat1
194	Combas	COM 029	Les Devès	FUNÉRAIRE								
195	Combas	COM 030	Le Fesc	S<.3	Mat1	Mob2	Act0	Imp2	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
196	Combas	COM 031	Les Gravenasses IV	S<.5	Mat4	Mob2	Act0	Imp4	Occ4	Ant0	Stat2	Res2
197	Combas	COM 032	Les Gravenasses V	Ind	Mat1	Mob2	Act0	Imp-5	Occ1	Ant0	Res2	Stat1
198	Combas	COM 33	Pierre mâle	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
199	Combas	COM 34	Les Treilles	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
200-201	Combas	COM 037A-B	Fontnovia A-B	S<.3	Mat7	Mob3	Act0	Imp1	Occ10	Ant0	Stat1	Res2
202	Combas	COM 38	Pont de Vidal II	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ4	Ant0	Stat1	Res2
203	Combas	COM 39	Marceline / Jasse d'Etienne	S<.5	Mat7	Mob2	Act0	Imp3	Occ5	Ant0	Stat1	Res2
204	Combas	COM 40	Sanguinet	FUNÉRAIRE								
205	Combas	COM 41	Bellegarde I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
206	Combas	COM 42	Les Clapisses III	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
207	Combas	COM 43	Camp de Gilles I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
208	Combas	COM 44A	Camp de Gilles IIA	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp-1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
209	Combas	COM 44B	Camp de Gilles IIB	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant1	Stat1	Res2
210	Combas	COM 045A	Cannac I	S<.1	Mat5	Mob2	Act5	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
211	Combas	COM 045B	Cannac II	S<.1	Mat5	Mob2	Act5	Imp11	Occ3	Ant2	Stat1	Res2
212	Combas	COM 046	Aigualade	S<.1	Mat3	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2

213	Combas	COM 047	Le Fournas de Seguin	S<.1	Mat3	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
214	Combas	COM 048	Puech-Haut	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp10	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
214	Combas	COM 048	Puech-Haut	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp2	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
215	Combas	COM 049	Chemin d'Alès	S<.1	Mat3	Mob2	Act0	Imp-4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
216	Combas	COM 050	La Pigneda	S<.1	Mat4	Mob2	Act3	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
217	Combas	COM 052	Serre de Salle II / Le Singla	FUNÉRAIRE								
218	Combas	COM 60A	Faïsses de Bourguet IA	S<.3	Mat5	Mob4	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
219	Combas	COM 60B	Faïsses de Bourguet IB	S<.3	Mat5	Mob4	Act0	Imp10	Occ1	Ant2	Stat1	Res2
220	Combas	COM 62A	Le Grand Baoure IA	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
221	Combas	COM 62B	Le Grand Baoure IB	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp10	Occ1	Ant2	Stat1	Res2
222	Combas	COM 063	Frigoulet II	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp1	Occ1	Ant2	Stat1	Res2
223	Combas	COM 65	Le Pouras I	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
224	Combas	COM 66	Salée de Verrun	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
225	Combas	COM 67	Le Suc	S<.1	Mat4	Ind	Act0	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
226	Combas	COM 075	Mas de Bayle	Ind	Mat1	Mob2	Act0	Imp-5	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
227	Combas	COM 077	La Cabane de Perrier	S<.1	Mat2	Mob2	Act0	Imp-1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
228	Combas	COM 078	Bellegarde II	S<.5	Mat4	Mob2	Act0	Imp10	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
229	Combas	COM 081	Aigalade II	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp10	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
230	Combas	COM 082	Terre Blanche I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
231	Combas	COM 083	Terre Blanche II	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
232	Combas	COM 084	Terre Blanche III	Ind	Mat1	Mob2	Act0	Imp-6	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
233	Combas	COM 085	Bellegarde III	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant2	Stat1	Res2
234	Combas	COM 086	Combas	Ind	Ind	Ind	Act0	Imp20	Occ11	Ant0	Stat1	Res1
235	Combas	COM 087	Le Marroux I	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp23	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
236	Conqueyrac	30 093 001, 005, 014, 015	Grotte de la Roquette	Ind	Mat1	Mob2	Act0	Imp10	Occ2	Ant2	Stat1	Res2

237	Conqueyrac	30 093 007	Site romain de l'Eglise	S<1	Mat5	Mob3	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
238	Conqueyrac	CON 017	Merle	Ind	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
239	Conqueyrac	CON 020	La Gardiole	S<1	Mat4	Mob2	Act0	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
240	Corconne	30 095 009	Versant Ouest du château	S<1	Mat1	Mob2	Act0	Imp-5	Occ2	Ant0	Stat1	Res1
241	Crespian	30 098 001	Le Gravas	S<.1	Mat5	Ind	Act5	Imp9	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
242	Crespian	30 098 002	Les Quatre Limites	Ind	Mat3	Ind	Act5	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
243	Crespian	30 098 003	Roquamaillat	Ind	Mat4	Mob2	Act4	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
244	Crespian	30 098 006	Plan des Masques	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
245	Crespian	30 098 007	Les Grazilles	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp2	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
246	Crespian	30 098 008	Les Cades	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp2	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
247	Crespian	30 098 009	Le chemin de la Fon du Fray	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp2	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
248	Crespian	30 098 010	Mont Cau	S<1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
249	Crespian	30 098 012	Mont Peyron	S<1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Ind	Ant2	Stat1	Res2
250	Crespian	30 098 019	Vielle	Ind	Mat7	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
251	Domessargues	30 104 002	La Combe I	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
252	Domessargues	30 104 003	Le Plan	Ind	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
253	Domessargues	30 104 004	Les Croupes I	S<1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ6	Ant0	Stat1	Res2
254	Domessargues	30 104 005	Les Croupes II	FUNÉRAIRE								
255	Domessargues	30 104 006	Mas Perrier	FUNÉRAIRE								
256	Domessargues	30 104 007	Les Costes	FUNÉRAIRE								
257	Fontanès	30 114 001	Armas de Dide	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp-6	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
258	Fontanès	FON 001A	Piquerol IA	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
259	Fontanès	FON 001B	Piquerol IB	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp10	Occ1	Ant2	Stat1	Res2
260	Fontanès	FON 004A	Mas d'Aubas IA	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
261	Fontanès	FON 004B	Mas d'Aubas IB	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp10	Occ1	Ant2	Stat1	Res2
262	Fontanès	FON 005A	St-Gély IA	S<.3	Mat5	Mob3	Act0	Imp21	Occ2	Ant0	Stat4	Res2
262	Fontanès	FON 005A	St-Gély IA	S<.3	Mat5	Mob3	Act0	Imp3	Occ6	Ant0	Stat1	Res2
263	Fontanès	FON 007	St-Gély 3	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp-6	Occ1	Ant0	Stat1	Res2

264	Fontanès	FON 008	St-Gély IV	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
265	Fontanès	FON 009	Côte de Carenton I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ5	Ant0	Stat1	Res2
266	Fontanès	FON 010-14	Tour de Pintard V	S<.1	Mat7	Mob2	Act0	Imp1 1	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
266	Fontanès	FON 010-14	Tour de Pintard V	S<.1	Mat7	Mob2	Act0	Imp2 1	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
267	Fontanès	FON 016	Mas de Barbusse II	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
268	Fontanès	FON 019	Mas de Barret I	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp-4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
269	Fontanès	FON 020	Mas de Barret II	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
270	Fontanès	FON 022	La Ginestière	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp10	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
271	Fontanès	FON 026	La Tuilerie II	S<.3	Mat1	Mob2	Act0	Imp-3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
272	Fontanès	FON 027	Serre de Sioure I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
273	Fontanès	FON 028	Sioure I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp2	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
274	Fontanès	FON 029	Bas de Sioure I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
275	Fontanès	FON 030	Bas de Sioure II	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
276	Fontanès	FON 031	Bas Sioure III	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp10	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
277	Fontanès	FON 032	Bas Sioure IV	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp2	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
278	Fontanès	FON 033	Serre des Bruyères I	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
279	Fontanès	FON 034	Les Bruyères III	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
280	Fontanès	FON 040	La Réserve I	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp-6	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
281	Fontanès	FON 041	La Réserve II	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp-6	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
282	Fontanès	FON 044A	Le ParcA	Ind	Mat1	Mob3	Act0	Imp-5	Occ5	Ant2	Stat1	Res2
283	Fontanès	FON 044A	Le ParcB	Ind	Mat1	Mob3	Act0	Imp-5	Occ2	Ant1	Stat1	Res2
284	Fontanès	FON 044A	Le ParcC	Ind	Mat1	Mob3	Act0	Imp9	Occ1 1	Ant2	Stat1	Res2
285	Fontanès	FON 045	La Plaine I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp7	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
286	Fontanès	FON 046	Sabatier I	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp9	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
287	Fontanès	FON 047	Sabatier II	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp-4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
288	Fontanès	FON 053	Mas de Barret IV et V	S<.3	Mat7	Mob2	Act0	Imp4	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
289	Fontanès	FON 054	Mas de Barbusse V	S<.1	Mat3	Mob2	Act0	Imp1 3	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
290	Fontanès	FON 057	La Plaine des Jas I	S1-2	Mat7	Mob2	Act3	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
290	Fontanès	FON 057	La Plaine des Jas I	S1-2	Mat7	Mob2	Act3	Imp10	Occ2	Ant2	Stat1	Res2

291	Fontanès	FON 059	Puech des Fourches	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp10	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
292	Fontanès	FON 060	La Roque I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant1	Stat1	Res2
293	Fontanès	FON 064	Pondres	Ind	Ind	Ind	Act0	Imp19	Occ11	Ant0	Stat1	Res1
294	Fontanès	Indéterminé	Fontanès									
295	Fontanès_Hérault	34 102 007	Villa romaine de l'Euzière	S<.5	Mat5	Mob1	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
296	Fressac	30 119 008	Dolmen de La Lèque	FUNÉRAIRE								
297	Gailhan	30 121 001, 002, 003, 004	Le Plan de la Tour	S<.1	Mat3	Mob2	Act0	Imp-4	Occ2	Ant0	Stat2	Res2
298	Gailhan	GAI 09	La Joncarède I	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
299	Gailhan	GAI 010	La Joncarède III	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
300	Gailhan	GAI 019	La Bastide IV	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
301	Gailhan	GAI 022	Les Garriguettes I	S<.5	Mat5	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
302	Gailhan	GAI 023	Les Encontres IV	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
303	Gailhan	GAI 028	Fongières I	S<.5	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
304	Gailhan	GAI 029	Les Garriguettes III	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
305	Gailhan	GAI 032	Les Garriguettes V	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
306	Gailhan	GAI 035	Fongières III	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
307	Gailhan	GAI 036	Les Anglades II	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
308	Gailhan	GAI 039	Les Aires I	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
309	Gailhan	GAI 048	Le Camp Ricard II	S<.3	Mat7	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
310	Gailhan	GAI 051	Fongières VIII	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
311	Gailhan	GAI 058	La Joncarède IV	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp10	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
311	Gailhan	GAI 058	La Joncarède IV	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
312	Gailhan	GAI 063	Fongière X	S<.5	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
313	Gailhan	GAI 067	La Joncarède VII	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
314	Gailhan	GAI 069A	Le Théron IIIA	S1-2	Mat4	Mob1	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
315	Gailhan	GAI 069B	Le Théron IIIB	FUNÉRAIRE								

316	Gailhan	Indéterminé	Eglise Saint-Privat	Ind	Mat5	Mob2	Act0	Imp11	Occ11	Ant0	Stat1	Res2
317	Gallargues-le-Montueux	GAL 001	Lavous IB	S<1	Mat8	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
318	Gallargues-le-Montueux	GAL 002	Clos de Manset I	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
319	Gallargues-le-Montueux	GAL 004	Les Aiguillons I	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
320	Gallargues-le-Montueux	GAL 005	Chemin de Mus I	S<.5	Mat4	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
321	Gallargues-le-Montueux	GAL 006	Roc de Luche I	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
322	Gallargues-le-Montueux	GAL 007A	Passe Lèbre IA	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp2	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
323	Gallargues-le-Montueux	GAL 007B	Passe Lèbre IB	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp10	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
324	Gallargues-le-Montueux	GAL 008	Passe Lèbre II	S<.3	Mat8	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
325	Gallargues-le-Montueux	GAL 009	Passe Lèbre III	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
326	Gallargues-le-Montueux	GAL 011	Chemin d'Aubais I	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
327	Gallargues-le-Montueux	GAL 013	La Roque	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
328	Gallargues-le-Montueux	GAL 021	Creux Mizoulan I	S<.3	Mat8	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
329	Gallargues-le-Montueux	GAL 026	Monteil I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
330	Gallargues-le-Montueux	GAL 030	Farelle II	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp10	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
331	Gallargues-le-Montueux	GAL 032	Crémade I	S<.1	Mat7	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
332	Gallargues-le-Montueux	GAL 038	Fontanisse I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
333	Gallargues-le-Montueux	GAL 040	Les Rouves I	S<.3	Mat8	Mob2	Act0	Imp3	Occ4	Ant0	Stat1	Res2

334	Gallargues-le-Montueux	GAL 046	L'Aure I	S<1	Mat8	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
335	Gallargues-le-Montueux	GAL 048	Larbonne I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
336	Gallargues-le-Montueux	Indéterminé	Gallargues-le-Montueux	S>2	Ind	Ind	Act0	Imp23	Occ11	Ant0	Stat1	Res1
337	Garrigues	34 112 002	Les Cadenèdes II	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
338	Garrigues	34 112 003	Les Cadenèdes I	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
339	Garrigues	34 112 006	Les Vignas - les Coustourelles	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
340	Garrigues	34 112 007	Les Coustourelles	S<.3	Mat4	Mob1	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
341	Junas	JUN 010	Corbières Basses IA	S<.3	Mat1	Mob2	Act0	Imp-5	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
342	Junas	JUN 010	Corbières Basses IB	S<.3	Mat1	Mob2	Act0	Imp2	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
343	Junas	JUN 011	Sous le Prescat I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant2	Stat1	Res2
344	Junas	JUN 016	Gavernes I	FUNÉRAIRE								
345	Junas	JUN 018	Mas de Sabatier I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp10	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
346	Junas	JUN 025	Vallongue I	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp-1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
347	Junas	JUN 050	Terre d'Aussel IV	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp-3	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
348	Junas	JUN 051	Terre d'Aussel VA	S<.1	Ind	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
349	Junas	JUN 052	Terre d'Aussel VB	S<.1	Ind	Mob2	Act0	Imp9	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
350	Junas	JUN 053	La Mourguesse IV	S<.3	Mat1	Mob2	Act0	Imp13	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
351	Junas	JUN 054	Gavernes III	FUNÉRAIRE								
352	La Cadière-et-Cambo	30 058 006	Le Montel I	FUNÉRAIRE								
353	La Cadière-et-Cambo	30 058 007	Le Montel II	Ind	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
354	La Grande-Motte	GMT 001	Moutaras	S<.1	Mat1	Mob1	Act0	Imp-5	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
355	Lansargues	LAN 003	Tartuguière II	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
356	Lansargues	LAN 007	Marignargues I	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp2	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
357	Lansargues	LAN 008	Moulines	Ind	Ind	Mob3	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
357	Lansargues	LAN 008	Moulines	S>2	Mat5	Mob3	Act0	Imp7	Occ11	Ant1	Stat3	Res2

358	Lansargues	LAN 009, 55, 56, 58	Piscine I	S>2	Mat5	Mob2	Act0	Imp20	Occ4	Ant2	Stat1	Res2
358	Lansargues	LAN 009, 55, 56, 58	Piscine I	S>2	Mat8	Mob3	Act0	Imp3	Occ6	Ant0	Stat1	Res2
359	Lansargues	LAN 011	Vesses I-II	S<.3	Mat5	Mob3	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
360	Lansargues	LAN 012	Peyre Claud	S<.3	Mat8	Mob3	Act0	Imp3	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
361	Lansargues	LAN 014	Quatre Carrières	FUNÉRAIRE								
362	Lansargues	LAN 015	Brouilhet	S<1	Mat8	Mob3	Act0	Imp3	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
363	Lansargues	LAN 016	Rive Viredonne	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp-1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
364	Lansargues	LAN 018	Laune I	S>2	Mat8	Mob3	Act0	Imp3	Occ5	Ant0	Stat1	Res2
365	Lansargues	LAN 019	Laune Rép I	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp-1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
366	Lansargues	LAN 020-53	Arboras I-III	S1-2	Mat5	Mob2	Act0	Imp21	Occ3	Ant0	Stat4	Res2
367	Lansargues	LAN 30A	Camp Redon IA	S<.1	Mat2	Mob3	Act0	Imp-5	Occ1	Ant2	Stat1	Res2
368	Lansargues	LAN 030B	Camp Redon IB	S<.1	Mat6	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant2	Stat1	Res2
369	Lansargues	LAN 036	Conques IV	S<.5	Mat5	Mob2	Act0	Imp9	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
370	Lansargues	LAN 037	Les Baisses du Berbian IV	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp7	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
371	Lansargues	LAN 041	Les Baisses du Berbian I	S<.3	Mat8	Mob2	Act0	Imp4	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
372	Lansargues	LAN 042	Les Baisses du Berbian II	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp7	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
373	Lansargues	LAN 043	Les Baisses du Berbian III	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp9	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
374	Lansargues	LAN 044	Les Baisses du Berbian V	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp9	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
375	Lansargues	LAN 061A	Sorbière II	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
376	Lansargues	LAN 061B	Sorbière I	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp21	Occ5	Ant0	Stat1	Res2
377	Lansargues	LAN 010/64/65	La Clausade de Bayonne	S<1	Mat5	Mob2	Act1	Imp3	Occ4	Ant0	Stat1	Res2
378	Lansargues	LAN CB 62	Conques VI	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
379	Lansargues	LAN 005- 019-021- 076-077-	Saint-Denis-de- Genestet	S1-2	Mat8	Mob2	Act0	Imp19	Occ6	Ant0	Stat4	Res2

		081-082-083										
380	Lansargues	LAN 084	Camp des Arronges	S<.5	Mat8	Mob2	Act0	Imp3	Occ5	Ant0	Stat1	Res2
381	Lansargues	LAN 085B	Forton B	S<.1	Mat2	Mob3	Act0	Imp-5	Occ1	Ant2	Stat1	Res2
382	Lansargues	LAN 086	Laune	S<.1	Mat2	Mob2	Act0	Imp-5	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
383	Lansargues	LAN 087	Rallongue IB	S<.1	Mat2	Mob2	Act0	Imp-5	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
384	Lecques	LEC 001	Le Pin I	S<.3	Mat7	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
385	Lecques	LEC 002	Saule de Brun I	S<.1	Mat7	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
386	Lecques	LEC 006	St Etienne I	S<.3	Mat7	Mob2	Act0	Imp9	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
387	Lecques	LEC 007	Les Boles I	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
388	Lecques	LEC 008	Les Boles II	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
389	Lecques	LEC 010	Les Boles III	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
390	Lecques	LEC 013	Saule de Brun II	S<.5	Mat4	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
391	Lecques	LEC 019	Le Pau II	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
392	Lecques	LEC 020	Chemin de Soulage I	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
393	Lecques	LEC 021	Chemin de Soulage II	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
394	Lecques	LEC 022	Pied Long I	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
395	Lecques	LEC 023	Coustourelle IIA	Ind	Mat1	Mob2	Act0	Imp-5	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
396	Lecques	LEC 023	Coustourelle IIB	S1-2	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
397	Lecques	LEC 35	Peire plantade I	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
398	Lecques	Indéterminé	Lecques	Ind	Ind	Ind	Act0	Imp21	Occ11	Ant0	Stat1	Res1
399	Lédignan	30 146 001	Les Riasses	S<.1	Mat5	Ind	Act3	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
400	Lédignan	30 146 004	Cavillon II	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
401	Lédignan	30 146 005	Bay Est	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
402	Lédignan	30 146 006	Pouget-Nord	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
403	Lédignan	30 146 007	La Rouvière I	S<.3	Mat7	Mob2	Act0	Imp3	Occ4	Ant0	Stat1	Res2
404	Lédignan	30 146 008	La Rouvière II	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
405	Liouc	LIO 004	La plaine IV	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp21	Occ6	Ant0	Stat1	Res2

405	Liouc	LIO 004	La plaine IV	S<1	Mat7	Mob2	Act0	Imp7	Occ4	Ant0	Stat1	Res2
406	Logrian-Florian	30 150 001	Les Bouldous	Ind	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
407	Logrian-Florian	30 150 002	La Souque I	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
408	Logrian-Florian	Indéterminé	Logrian-Florian	Ind	Ind	Ind	Act0	Imp23	Occ11	Ant0	Stat1	Res1
409	Lunel	LUN 001A	Dassargues	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp-1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
410	Lunel	LUN 001B	Dassargues	S<.1	Mat5	Mob3	Act0	Imp12	Occ2	Ant2	Stat3	Res2
411	Lunel	LUN 001C	Dassargues	S>2	Mat5	Mob3	Act0	Imp18	Occ7	Ant1	Stat3	Res2
412	Lunel	LUN 005	La Liquine I	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp19	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
413	Lunel	LUN 006	La Liquine II	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp9	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
414	Lunel	LUN 011	Cabanettes I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp9	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
415	Lunel	LUN 018A	PeireBezou I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
415	Lunel	LUN 018B	Peire Bezou II	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp9	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
416	Lunel	LUN 026	Cimetière Juifs I	S<.1	Mat4	Mob1	Act0	Imp-1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
417	Lunel	LUN 023	Cabanettes I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
418	Lunel	LUN 034	Lanes	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp-1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
419	Lunel	LUN 036A	Mas de Collet IA	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
419	Lunel	LUN 036B	Mas de Collet IB	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp9	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
420	Lunel	LUN 040-41	Mas de Collet III et IV	S<1	Mat7	Mob2	Act0	Imp3	Occ6	Ant0	Stat1	Res2
421	Lunel	LUN 040-41	Mas de Collet III et IV	Ind	Ind	Mob2	Act0	Imp15	Occ2	Ant1	Stat1	Res2
422	Lunel	LUN 040-41	Mas de Collet III et IV	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp19	Occ3	Ant1	Stat1	Res2
423	Lunel	LUN 045	Saint Jean de Nozé IA	S<1	Mat7	Mob2	Act0	Imp5	Occ6	Ant0	Stat1	Res2
424	Lunel	LUN 045	Saint Jean de Nozé IB	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp21	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
425	Lunel	LUN 050	Jassette II	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
426	Lunel	LUN 051	Jassette VII	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
427	Lunel	LUN 054	Jassette IV	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
428	Lunel	LUN 057	Jassette III	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2

429	Lunel	LUN 058	Cros des Anèdes I	S<.3	Mat8	Mob2	Act0	Imp4	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
430	Lunel	LUN 062	Cros des Anèdes V	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
431	Lunel	LUN 063	Camp Miaulaire	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
432	Lunel	LUN 069	Cantadur I	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp9	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
433	Lunel	LUN 072	Fourche de Saint-Jullian	S<.5	Mat5	Mob2	Act0	Imp9	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
434	Lunel	LUN 080	Mas de Fourques (four)	S<.1	Mat4	Mob2	Act3	Imp-2	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
434	Lunel	LUN 080	Mas de Fourques (habitat)	S<.1	Mat8	Mob3	Act2	Imp4	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
435	Lunel	LUN 0102	Les Etoffes III	Ind	Ind	Mob2	Act0	Imp21	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
436	Lunel	Indéterminé	Lunel	Ind	Mat5	Mob3	Act0	Imp23	Occ2	Ant0	Stat1	Res1
437	Lunel-Viel	Indéterminé	Lunel-Viel Rep	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp-1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
438	Lunel-Viel	LV 001	Les Crosasses	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
439	Lunel-Viel	LV 002	Lunel-Viel	S1-2	Mat8	Mob4	Act5	Imp4	Occ3	Ant1	Stat1	Res2
440	Lunel-Viel	LV 002	Lunel-Viel	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp9	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
441	Lunel-Viel	LV 002	Lunel-Viel	Ind	Mat5	Mob3	Act0	Imp23	Occ11	Ant1	Stat3	Res1
442	Lunel-Viel	LV 002B	Saint-Vincent	S<.1	Mat5	Mob2	Act3	Imp11	Occ11	Ant0	Stat1	Res2
443	Lunel-Viel	LV 003 et 11	Parpayols I et II	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp21	Occ3	Ant0	Stat3	Res2
444	Lunel-Viel	LV 005	Saint-Paul	S1-2	Mat5	Mob2	Act0	Imp21	Occ2	Ant0	Stat3	Res2
445	Lunel-Viel	LV 008	Sainte-Catherine	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ4	Ant0	Stat1	Res2
446	Lunel-Viel	LV 010 et 22	Montels I et II	S1-2	Mat5	Mob2	Act0	Imp21	Occ3	Ant0	Stat3	Res2
447	Lunel-Viel	LV 016	Montels IV	S<.5	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ4	Ant0	Stat1	Res2
448	Lunel-Viel	LV 024	Grand gorge	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
449	Lunel-Viel	LV 029	Hauteurs de Cadoule	S<.3	Mat7	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
450	Lunel-Viel	LV 121	Verdier II	S<1	Ind	Mob2	Act0	Imp9	Occ2	Ant0	Stat3	Res2
451	Lunel-Viel	Indéterminé	Aube de Servièrè	S<1	Mat7	Mob3	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
452	Lunel-Viel	Indéterminé	Taulis	S<1	Mat8	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
453	Lunel-Viel	Indéterminé	Le Verdier III	FUNÉRAIRE								
454	Lunel-Viel	Indéterminé	Les Horts	FUNÉRAIRE								

455	Lunel-Viel	Indéterminé	Saint-Vincent	FUNÉRAIRE								
456	Marsillargues	MAR 001A	Desports VIA	S1-2	Mat5	Mob2	Act6	Imp-1	Occ1	Ant2	Stat1	Res2
457	Marsillargues	MAR 001B	Desports VIB	S<.3	Mat5	Mob4	Act0	Imp1	Occ5	Ant1	Stat1	Res2
458	Marsillargues	MAR 001C	Desports VIC	S>2	Mat5	Mob4	Act6	Imp11	Occ3	Ant1	Stat1	Res2
459	Marsillargues	MAR 009-019	Saint-Julien I et IV	Ind	Mat5	Mob4	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
460	Marsillargues	MAR 009-019	Saint-Julien I et IV	Ind	Mat5	Mob4	Act0	Imp11	Occ1	Ant2	Stat1	Res2
461	Marsillargues	MAR 009-019	Saint-Julien I et IV	S1-2	Mat5	Mob2	Act0	Imp15	Occ6	Ant1	Stat1	Res2
462	Marsillargues	MAR 006-010-011-012	Chemin d'Aigues-Mortes I-II	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp19	Occ4	Ant0	Stat1	Res2
463	Marsillargues	MAR 020	Marsillargues									
464	Marsillargues	MAR 0028	Carthagène	S<.1	Mat7	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
465	Marsillargues	MAR 031A	Mas de Favet IIIA	S<.1	Ind	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
466	Marsillargues	MAR 0031B	Mas de Favet IIIB	S<1	Mat8	Mob2	Act0	Imp9	Occ2	Ant2	Stat3	Res2
467	Marsillargues	MAR 042	Mas de Favet IV	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp9	Occ2	Ant0	Stat3	Res2
468	Marsillargues	MAR 048	Mas de Castellet II	S<.1	Mat5	Mob1	Act0	Imp9	Occ2	Ant0	Stat3	Res2
469	Mauguio	MAU 001	Mas Caporal	S>2	Mat8	Mob3	Act0	Imp3	Occ4	Ant0	Stat1	Res2
470	Mauguio	MAU 004A	Bousquet IVA	S<.5	Mat4	Mob2	Act0	Imp4	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
471	Mauguio	MAU 006-007	Les Fournieux I-II	S1-2	Ind	Mob2	Act0	Imp19	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
472	Mauguio	MAU 012	Arnassère II-III	S<.5	Mat1	Mob2	Act0	Imp3	Occ6	Ant0	Stat1	Res2
473	Mauguio	MAU 014-18-40-41	Les Treize Caïres / Miech-Camp	S>2	Mat8	Mob2	Act0	Imp1	Occ11	Ant0	Stat1	Res2
474	Mauguio	MAU 025	Saint-Jacques	S1-2	Mat5	Mob2	Act0	Imp15	Occ4	Ant0	Stat1	Res2
475	Mauguio	MAU 029A	Bentenac IA	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp-1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
476	Mauguio	MAU 029B	Bentenac IB	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
477	Mauguio	MAU 030	Maussan III	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
478	Mauguio	MAU 031	Maussan I	FUNÉRAIRE								
479	Mauguio	MAU 033-34	Saint-Martin I-III	S<.5	Mat8	Mob3	Act0	Imp11	Occ2	Ant0	Stat3	Res2
480	Mauguio	MAU 046	Bentenac II	S<1	Mat8	Mob2	Act0	Imp3	Occ4	Ant0	Stat1	Res2

481	Mauguio	MAU 049	Sainte-Christine I	S<.5	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
482	Mauguio	MAU 050	Clausade I	S<.3	Mat5	Mob1	Act0	Imp10	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
483	Mauguio	MAU 067	Saint-Marcel le Vieux II	S<1	Mat5	Mob4	Act0	Imp11	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
484	Mauguio	MAU 068	Courcounaires I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp10	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
485	Mauguio	MAU 076	Mas de Fabre V	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
486	Mauguio	MAU 078	Carigan I	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
487	Mauguio	MAU 082	Mauguio	Ind	Mat5	Mob2	Act0	Imp22	Occ11	Ant0	Stat1	Res1
488	Mauguio	MAU 084	Chemin Pérols III	S<.3	Mat7	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
489	Mauguio	MAU 087	Carigan III	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
490	Mauguio	MAU 089	Mézouls V	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp13	Occ7	Ant0	Stat1	Res2
491	Mauguio	MAU 088	Poloqui I	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
492	Mauguio	MAU 092	Mézouls IV	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
493	Mauguio	MAU 098	Auroux I-II	S<1	Mat7	Mob2	Act0	Imp4	Occ5	Ant0	Stat1	Res2
494	Mauguio	MAU 098	Auroux I	S<1	Mat7	Mob2	Act0	Imp15	Occ3	Ant1	Stat1	Res2
495	Mauguio	MAU 101	Lauzerde I	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
496	Mauguio	MAU 103-105	Lallemand I-III	S>2	Mat2	Mob3	Act0	Imp15	Occ3	Ant1	Stat1	Res2
497	Mauguio	MAU 106-107	Petit Peyre Blanque I-II	S<.5	Mat8	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
498	Mauguio	MAU 108	Peyre Blanque I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
499	Mauguio	MAU 123	Tonnerre I	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp-1	Occ1	Ant2	Stat1	Res2
500	Mauguio	MAU 124	Cadoule embouchure	S<.1	Mat2	Mob1	Act0	Imp-5	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
501	Mauguio	MAU 125	Capoulière embouchure	S<.1	Mat2	Mob2	Act0	Imp-5	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
502	Mauguio	MAU 126	Mougère	S<.5	Mat7	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
503	Mauguio	MAU 127	Guillermain	S<.1	Mat2	Mob2	Act0	Imp-5	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
504	Mauguio	Indéterminé	Salaison dérivation	S<.1	Mat2	Mob2	Act0	Imp-5	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
505	Mauguio	Indéterminé	Tonnerre IB	S<.1	Mat2	Mob2	Act6	Imp-6	Occ1	Ant2	Stat1	Res2
506	Mauguio	Indéterminé	Tonnerre IIB	S<.1	Mat2	Mob2	Act6	Imp-6	Occ1	Ant2	Stat1	Res2

507	Mauguio	Indéterminé	Bosc Vielh	S<.1	Mat2	Mob2	Act0	Imp-6	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
508	Mauguio	MAU 008-128	Les Fournieux IV-VI	S<.1	Ind	Mob2	Act0	Imp19	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
508	Mauguio	MAU 008-128	Les Fournieux IV-VI	S<.3	Ind	Mob2	Act0	Imp9	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
509	Mauguio	Indéterminé	Melgorium									
510	Montagnac	30 354 001	Carrière de Mathieu	S<.1	Mat5	Mob3	Act4	Imp2	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
510	Montagnac	30 354 001	Carrière de Mathieu	S<.1	Mat5	Mob3	Act4	Imp9	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
511	Montmirat	30 181 001	Carrière du Roquet	S<.1	Mat5	Mob2	Act4	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
512	Montmirat	30 181 004	Font Galiberne II	S<.5	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
513	Montmirat	30 181 008	Canseraou	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
514	Montmirat	30 181 009	Ville Castelle I	Ind	Mat5	Mob1	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
515	Montmirat	30 181 011	Crête de Mabousquet III	S<.1	Mat6	Mob3	Act0	Imp2	Occ1	Ant0	Stat4	Res2
516	Montmirat	30 181 016	Crête de Mabousquet II	Ind	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
517	Montmirat	30 181 017	Crête de Mabousquet IV	S<.3	Mat8	Mob2	Act0	Imp2	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
518	Montmirat	30 181 018	La Jouffe-quartier bas	Ind	Mat7	Mob2	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
519	Montmirat	30 181 019	La Réserve	Ind	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
520	Montmirat	30 181 020	La Cournoirat	S<.1	Mat4	Mob1	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
521	Montmirat	30 181 021	Montméjan	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
522	Montmirat	30 181 022	Montméjan-la Draille	Ind	Mat4	Mob1	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
523	Montmirat	30 181 023	Plaine de Teissonnier	Ind	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
524	Montmirat	30 181 026	Camp Loubier I	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp-5	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
525	Montmirat	30 181 028	La Cisternasse	CITERNE								
526	Montmirat	30 181 029	Taulieu	Ind	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
527	Montmirat	30 181 030	Camp Loubier III	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
528	Montmirat	30 181 033	Ville Castelle II	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
529	Montmirat	30 181 034	Ville Castelle III	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2

530	Montmirat	30 181 035	Ville Castelle IV	Ind	Mat4	Mob3	Act0	Imp3	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
531	Montmirat	30 181 036	Font Galiberne I	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
532	Montmirat	30 181 037	Font Galiberne III	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
533	Montmirat	30 181 038	Fenouiller	Ind	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
534	Montmirat	30 181 039	La Jouffe - La Jasse neuve	Ind	Ind	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
535	Montmirat	30 181 040	La Jouffe - Serre Nord Ouest I	Ind	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
536	Montmirat	30 181 042	La Jouffe - Serre Nord Ouest III	Ind	Ind	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
537	Montmirat	30 181 045 46	Carrière du Roquet	S<.1	Mat5	Mob2	Act4	Imp3	Occ1	Ant1	Stat1	Res2
538	Montmirat	30 181 047	Carrière du Roquet	S<.1	Mat5	Mob2	Act4	Imp12	Occ1	Ant2	Stat1	Res2
539	Montmirat	30 181 049 50	La Jouffe	S>5	Mat2	Mob2	Act0	Imp-5	Occ3	Ant2	Stat1	Res1
540	Montmirat	30 181 051 52	La Jouffe	S>5	Mat2	Mob2	Act0	Imp-1	Occ7	Ant2	Stat1	Res2
541	Montmirat	30 181 055	Le Castellas (A512)	Ind	Ind	Mob3	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
542	Montmirat	30 181 057	Laspares et Soureyan de Leque	Ind	Ind	Mob2	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
543	Montmirat	Indéterminé	<i>Valle Iufica</i>	Ind	Ind	Ind	Act0	Imp21	Occ5	Ant2	Stat1	Res2
544	Montpezat	MON 001	Brus	S>2	Mat4	Mob2	Act3	Imp2	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
545	Montpezat	MON 002	Cambroux	S<1	Mat5	Mob3	Act0	Imp2	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
546	Montpezat	MON 003	Cantadur I	S<1	Mat8	Mob3	Act0	Imp4	Occ6	Ant0	Stat2	Res2
547	Montpezat	MON 004	Font Mounière	S<.3	Ind	Mob2	Act0	Imp9	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
548	Montpezat	MON 005	Mas de Combe	S<.3	Ind	Mob2	Act0	Imp9	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
549	Montpezat	MON 006	Veyrunnes	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp7	Occ4	Ant0	Stat1	Res2
550	Montpezat	MON 007	Cadouène I	S<.3	Mat7	Mob2	Act0	Imp2	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
551	Montpezat	MON 008	Cadouène II	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp2	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
552	Montpezat	MON 010	Déveneau	S<.1	Mat5	Mob2	Act5	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
553	Montpezat	MON 011	Mazet de Cézette	S<.5	Mat5	Mob3	Act0	Imp2	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
554	Montpezat	MON 012	Clauzel	S<.3	Mat1	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2

555	Montpezat	MON 014	Armas de Marioge	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
556	Montpezat	MON 015	Ramaux	S1-2	Mat8	Mob3	Act0	Imp10	Occ7	Ant0	Stat3	Res2
557	Montpezat	MON 016	Montpezat	Ind	Mat1	Mob2	Act0	Imp4	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
557	Montpezat	MON 016	Montpezat	Ind	Mat1	Mob2	Act0	Imp-4	Occ1	Ant0	Stat1	Res1
558	Montpezat	MON 017	La Plaine	S<.3	Mat7	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
559	Montpezat	MON 018	Le Pont / La Mazelle	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
560	Montpezat	MON 019	Vallat de Gourguilhon	S<.3	Ind	Mob2	Act0	Imp9	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
561	Montpezat	MON 020	Prouvessa II	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp10	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
562	Montpezat	Indéterminé	Terre de Crespian	Ind	Mat1	Mob3	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
563	Montpezat	MON 005	Mas de Combe (correspond au n° 548)									
564	Moulézan	30 183 002	Carrière d'Hérald Nègre	S<.3	Mat3	Mob3	Act4	Imp2	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
565	Moulézan	30 183 003	Carrière de Frigoulet Haute	Ind	Mat3	Mob2	Act4	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
566	Moulézan	30 183 004	Carrière de Frigoulet Basse	Ind	Mat3	Mob2	Act4	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
567	Moulézan	30 183 005	Carrière de Bone	Ind	Mat3	Mob2	Act4	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
568	Moulézan	30 183 006	Carrière de Ritter	Ind	Mat3	Mob2	Act4	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
569	Moulézan	30 183 008	Carrière de Visseau de Courpatas	Ind	Mat3	Mob2	Act4	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
570	Moulézan	30 183 009	Carrière de la combe de Pesada	Ind	Mat3	Ind	Act4	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
571	Moulézan	30 183 010	Carrière nord de la commune	Ind	Mat3	Mob2	Act4	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
572	Moulézan	30 183 015	Valat des Fons I	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp2	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
573	Moulézan	30 183 018	Coulombet I	Ind	Mat3	Mob2	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
574	Mudaison	MUD 001	Mudaison	Ind	Mat5	Mob3	Act0	Imp19	Occ11	Ant2	Stat3	Res1
575	Mudaison	MUD 002	Las Olivetas I	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp-1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
576	Mudaison	MUD 003	Las Olivetas I	S<.1	Mat5	Mob3	Act5	Imp10	Occ1	Ant2	Stat3	Res2

576	Mudaison	MUD 003	Las Olivetas I	S<.1	Mat5	Mob3	Act0	Imp4	Occ1	Ant1	Stat1	Res2
577	Mudaison	MUD 008	Font de Rulle I	S<.1	Mat8	Mob2	Act0	Imp15	Occ4	Ant0	Stat1	Res2
578	Mudaison	MUD 010	Font de Rulle II	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp-4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
579	Mudaison	MUD 012	Planas I	S1-2	Mat8	Mob3	Act0	Imp3	Occ4	Ant2	Stat2	Res2
580	Mudaison	MUD 018	Plantiers III	S<.3	Mat7	Mob3	Act0	Imp4	Occ4	Ant0	Stat1	Res2
581	Mudaison	MUD 019	Aubettes I	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
582	Mudaison	MUD 025	Courregeas I	S<.3	Mat8	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
583	Mudaison	MUD 027	Valignac II	S<.3	Mat7	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
584	Mudaison	MUD 036	Jourdanel I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
585	Orthoux-Sérignac-Quilhan	30 192 001	Frégère et Redonel I	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
586	Orthoux-Sérignac-Quilhan	30 192 002	Frégère et Redonel II	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
587	Orthoux-Sérignac-Quilhan	30 192 003	Arger	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
588	Orthoux-Sérignac-Quilhan	30 192 004	Fontaine de Pradel I	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
589	Orthoux-Sérignac-Quilhan	30 192 005	Fontaine de Pradel II	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
590	Orthoux-Sérignac-Quilhan	30 192 007	Nicolle I	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
591	Orthoux-Sérignac-Quilhan	30 192 008	Faou	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
592	Orthoux-Sérignac-Quilhan	ORT 019	Plaine de Rauret I	S<.1	Mat1	Mob2	Act1	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
593	Orthoux-Sérignac-Quilhan	ORT 031	Carretos II	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
594	Orthoux-Sérignac-Quilhan	ORT 036	Cambous I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
595	Orthoux-Sérignac-Quilhan	ORT 052	Loumarède I	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
596	Orthoux-Sérignac-Quilhan	Indéterminé	Quilhan	Ind	Ind	Ind	Act0	Imp21	Occ11	Ant0	Stat1	Res1
597	Pompignan	30 200 008	Sadoulet	FUNÉRAIRE								

598	Quissac	QUI 008	Reynard	S<1	Mat7	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
599	Quissac	QUI 009	Plaine du Pont	S<1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
600	Quissac	QUI 010	Cauviac I	S<.5	Mat7	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
601	Quissac	QUI 011	Cauviac II	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
602	Quissac	QUI 013	Plantat II	S<.5	Mat5	Mob2	Act0	Imp10	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
602	Quissac	QUI 013	Plantat II	S<.5	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
603	Quissac	QUI 014	Les Planasses I	Ind	Mat1	Mob2	Act0	Imp-5	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
604	Quissac	QUI 015	Les Planasses II	S<.5	Mat4	Mob2	Act0	Imp10	Occ1	Ant2	Stat1	Res2
604	Quissac	QUI 015	Les Planasses II	S<.5	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
605	Quissac	QUI 016	Saint Jean de Roque II	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp12	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
606	Quissac	QUI 017	La Tourille	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
607	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 001	Puech des Mourgues	S>5	Mat3	Mob1	Act0	Imp-5	Occ3	Ant2	Stat2	Res2
608	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 022	Hameau des Cayrisses	S1-2	Mat5	Mob2	Act0	Imp15	Occ6	Ant0	Stat1	Res2
609	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 023	Villa des Cayrisses	S<.3	Ind	Mob2	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
610	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 024	Villa du Cayret	S1-2	Mat4	Mob2	Act0	Imp1	Ind	Ant0	Stat1	Res2
611	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 038	Rouquiolles	Ind	Ind	Mob2	Act0	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
612	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 039	Serre de Canne	S<1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
613	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 040	Puech Camp	FUNÉRAIRE								
614	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 046	Le Poujoulas	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp11	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
615	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 050	Puech des Mourgues sud/Font de la Vie I	FUNÉRAIRE								
616	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 052	Valat de Riou I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2

617	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 053	Valat de Riou II	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp-1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
618	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 056	Font de la Vie II	S<.5	Mat4	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
619	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 057	Villa de la Bergerie neuve	S<.5	Mat5	Mob2	Act0	Imp2	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
620	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 058	Favas Nord	Ind	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
621	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 059	Bois Calinier	Ind	Mat1	Mob1	Act0	Imp-4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
622	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 060	Canne médiéval	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp15	Occ6	Ant0	Stat1	Res2
623	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 070 71	Puech des Mourgues / <i>Mormellicum</i>	Ind	Mat5	Mob3	Act0	Imp10	Occ4	Ant2	Stat5	Res2
623	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 070 71	Puech des Mourgues / <i>Mormellicum</i>	Ind	Ind	Ind	Act0	Imp19	Occ2	Ant1	Stat5	Res2
624	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 073 74	Rouquiolles	Ind	Ind	Mob2	Act0	Imp3	Occ4	Ant1	Stat1	Res2
625	Saint-Bauzille-de-Montmel	non inventorié	l'Euzière I	S1-2	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
626	Saint-Bauzille-de-Montmel	non inventorié	l'Euzière II	Ind	Mat4	Mob2	Act0	Imp10	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
627	Saint-Bénézet	30 234 001	La Condamine	S<.1	Mat8	Mob2	Act0	Imp3	Occ6	Ant0	Stat3	Res2
628	Saint-Bénézet	30 234 002	Les Canabières I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
629	Saint-Bénézet	30 234 003	Les Canabières II	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
630	Saint-Bénézet	30 234 004	Les Costes	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
631	Saint-Bénézet	30 234 005	Les Aubes	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
632	Saint-Bénézet	30 234 008	La Tuilerie II	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ5	Ant0	Stat1	Res2
633	Saint-Bénézet	30 234 009	Courmes	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
634	Saint-Bénézet	30 234 010	Les Riasses	S<.3	Mat4	Ind	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
635	Saint-Bénézet	30 234 012	Les Canabières III	S<.5	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
636	Saint-Bénézet	Indéterminé	Saint-Bénézet	Ind	Ind	Ind	Act0	Imp23	Occ11	Ant0	Stat1	Res1

637	Saint-Christol	CHR 007	Cammaou I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
638	Saint-Christol	CHR 012	Frêne d'Astier II	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
639	Saint-Christol	CHR 013	Bois de l'Hôpital	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
640	Saint-Christol	CHR 017	La Bruyère I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
641	Saint-Christol	CHR 020	La Bruyère IV	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
642	Saint-Christol	CHR 029	Pioch Bénézech I	S<.3	Mat1	Mob2	Act0	Imp10	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
643	Saint-Christol	CHR 040	Cammaou IV	S<.1	Mat5	Mob4	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
644	Saint-Clément	30 244 002	Les Faysses I	S<.5	Mat5	Mob2	Act0	Imp5	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
645	Saint-Clément	30 244 003	Aire Vieille	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp9	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
646	Saint-Clément	30 244 004	La Calade	S<.5	Mat5	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
647	Saint-Clément	30 244 005	Serre du Fès	S<.5	Mat5	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
648	Saint-Clément	30 244 006	Les Cabannes	S<1	Mat4	Mob2	Act0	Imp1	Occ5	Ant0	Stat1	Res2
649	Saint-Clément	30 244 007	Le Pouzet	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
650	Saint-Clément	30 244 008	Les Clarettes I	S<.5	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ5	Ant0	Stat1	Res2
651	Saint-Clément	30 244 009	Les Clarettes II	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
652	Saint-Clément	30 244 014	Bois du Clapas	Ind	Mat4	Ind	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
653	Sainte-Croix-de-Quintillargues	34 248 001 et 008	Les Cruscades / Villa sud Sainte-Croix	Ind	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat3	Res2
654	Sainte-Croix-de-Quintillargues	34 248 003	Tombes Wisigothiques	FUNÉRAIRE								
655	Saint-Hippolyte-du-Fort	30 263 016	Les Tignargues I	Ind	Mat1	Mob2	Act0	Imp-5	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
656	Saint-Hippolyte-du-Fort	30 263 023	Les Tignargues II	S>2	Mat4	Mob3	Act0	Imp3	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
657	Saint-Hippolyte-du-Fort	HIP 024	Beauregard	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat3	Res2
658	Saint-Hippolyte-du-Fort	HIP 025	Bas Coulet I	S<1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
659	Saint-Hippolyte-du-Fort	HIP 026	Bas Coulet II	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2

660	Saint-Hippolyte-du-Fort	HIP 027	Malataverne	S<.1	Mat4	Ind	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
661	Saint-Hippolyte-du-Fort	HIP 031	Puech de Mar II	S1-2	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
662	Saint-Hippolyte-du-Fort	HIP 036	Dolmen de Banèle	FUNÉRAIRE								
663	Saint-Hippolyte-du-Fort	HIP 037	Dolmen des Rascassols ou de la Galaberte	FUNÉRAIRE								
664	Saint-Hippolyte-du-Fort	Indéterminé	<i>Tumulus</i> de la gare	FUNÉRAIRE								
665	Saint-Jean-de-Crieulon	30 265 001	Capelan	Ind	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat4	Res2
666	Saint-Jean-de-Crieulon	30 265 002	Vergalou	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
667	Saint-Jean-de-Crieulon	30 265 003	Les Plans	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
668	Saint-Jean-de-Crieulon	30 265 004	Résurgence	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
669	Saint-Jean-de-Crieulon	30 265 005	Villesèque	S<.5	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
670	Saint-Jean-de-Crieulon	30 265 008	Mas de Comiac	S<1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
671	Saint-Jean-de-Serres	30 267 001	Le Bosquet	S<.3	Mat8	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
672	Saint-Jean-de-Serres	30 267 002	La Ramadière	S1-2	Mat4	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
673	Saint-Just	SJU 002A	Parran IA	S<.5	Ind	Mob2	Act0	Imp11	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
673	Saint-Just	SJU 002A	Parran IA	S<.5	Ind	Mob2	Act0	Imp21	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
674	Saint-Just	SJU 004	Obilion	S1-2	Mat5	Mob2	Act0	Imp17	Occ7	Ant2	Stat3	Res2
674	Saint-Just	SJU 004	Obilion	S1-2	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ5	Ant0	Stat1	Res2
675	Saint-Just	SJU 009	Pont Trinquat I	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ4	Ant0	Stat1	Res2
676	Saint-Just	SJU 015 17A	Bouscaillon I-III A	S1-2	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
676	Saint-Just	SJU 015 17B	Bouscaillon I-III B	S1-2	Mat5	Mob2	Act0	Imp9	Occ2	Ant0	Stat1	Res2

677	Saint-Laurent-d'Aigouze	Indéterminé	Port Vielh	S<.1	Mat2	Mob2	Act0	Imp-6	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
678	Saint-Laurent-d'Aigouze	SLA 006	Psalmodi	Ind	Mat1	Mob2	Act0	Imp-3	Occ4	Ant2	Stat1	Res1
679	Saint-Laurent-d'Aigouze	SLA 006	Psalmodi	S<.1	Mat8	Mob3	Act0	Imp17	Occ9	Ant1	Stat4	Res2
679	Saint-Laurent-d'Aigouze	SLA 006	Psalmodi	Ind	Mat2	Mob2	Act0	Imp3	Occ7	Ant1	Stat1	Res1
680	Saint-Laurent-d'Aigouze	SLA 007-29	Les Sablons I et IV	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp-1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
680	Saint-Laurent-d'Aigouze	SLA 007-29	Les Sablons I et IV	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
681	Saint-Laurent-d'Aigouze	SLA 008	Les Sablons II	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
682	Saint-Laurent-d'Aigouze	SLA 016	Saint-Jean II	S<.1	Mat8	Mob2	Act0	Imp4	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
683	Saint-Laurent-d'Aigouze	SLA 017	Saint-Jean III	S<.5	Mat8	Mob4	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat4	Res2
684	Saint-Laurent-d'Aigouze	SLA 020	Saint-Jean VI	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
685	Saint-Laurent-d'Aigouze	SLA 022	Saint-Jean VIII	S<.3	Mat1	Mob2	Act0	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
686	Saint-Laurent-d'Aigouze	SLA 023	Saint-Jean IX	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
687	Saint-Laurent-d'Aigouze	SLA 024	Saint-Jean X	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
688	Saint-Laurent-d'Aigouze	SLA 026	Mas Neuf Saint-Jean IV	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
689	Saint-Laurent-d'Aigouze	SLA 027-028	Mas de Charron I et II	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
690	Saint-Laurent-d'Aigouze	SLA 001	Saint-Laurent-d'Aigouze	Ind	Ind	Ind	Act0	Imp23	Occ11	Ant0	Stat1	Res1
691	Saint-Nazaire-de-Pezan	SNZ 001	Cristoulet II	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp11	Occ7	Ant0	Stat1	Res2

692	Saint-Nazaire-de-Pezan	SNZ 002, 007, 008	Port Dur I, II, II	S1-2	Mat8	Mob2	Act0	Imp9	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
693	Saint-Nazaire-de-Pezan	SNZ 004	Cristoulet III	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp19	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
694	Saint-Nazaire-de-Pezan	SNZ 014	Saint-Nazaire	Ind	Mat8	Mob2	Act0	Imp11	Occ11	Ant0	Stat3	Res2
695	Saint-Nazaire-de-Pezan	SNZ 016	Grande Currade I	S1-2	Mat8	Mob3	Act0	Imp9	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
696	Saint-Nazaire-de-Pezan	SNZ 018	Grande Currade III	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp11	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
697	Saint-Nazaire-de-Pezan	SNZ 023	L'Hournède B	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp-5	Occ1	Ant2	Stat1	Res2
698	Saint-Nazaire-de-Pezan	SNZ 023	L'Hournède C	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp-1	Occ1	Ant2	Stat1	Res2
699	Saint-Sériès	SER 003	Puech Coucut	S<.1	Mat7	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
700	Saint-Sériès	SER 007	Les Cabanelles	S<1	Mat3	Mob2	Act0	Imp21	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
701	Saint-Sériès	SER 010	Saint Félix I	S<1	Ind	Ind	Act0	Imp23	Occ4	Ant0	Stat1	Res2
702	Saint-Sériès	SER 013	Plan Pioch Coucut I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
703	Saint-Sériès	SER 014	Le Vidourle I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
704	Saint-Sériès	SER 014	Le Vidourle I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp21	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
705	Saint-Sériès	SER 019	La Sergue I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
706	Saint-Sériès	SER 020A	La Jasse IA	S<.5	Mat5	Mob2	Act0	Imp23	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
706	Saint-Sériès	SER 020A	La Jasse IA	S<.5	Mat5	Mob2	Act0	Imp9	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
707	Saint-Sériès	SER 025	Saint Félix II	S<.1	Mat2	Mob2	Act0	Imp21	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
707	Saint-Sériès	SER 025	Saint Félix II	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp5	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
708	Salinelles	SAL 001	Saint-Julien I / <i>Varatunnum / Villa Salignaco</i>	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp13	Occ6	Ant1	Stat1	Res2
708	Salinelles	SAL 001	Saint-Julien I / <i>Varatunnum</i>	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
708	Salinelles	SAL 001	Saint-Julien I / <i>Varatunnum</i>	S1-2	Mat8	Mob4	Act0	Imp7	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
709	Salinelles	SAL 004	Montredon I	Ind	Mat5	Mob2	Act0	Imp23	Occ4	Ant0	Stat5	Res2

710	Salinelles	30 306 006	La Plaine	S>1	Mat5	Mob2	Act0	Imp10	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
711	Salinelles	Indéterminé	Salinelles	Ind	Ind	Ind	Act0	Imp19	Occ11	Ant0	Stat1	Res1
712	Sardan	SAR 005	Les bois I	S<.5	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
713	Sardan	SAR 009	Brestalou IV	S<1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
714	Sardan	SAR 019	Les Cambeaux I	S<1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
715	Sardan	SAR 020	Les Plaines I	S<.1	Mat5	Mob1	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
716	Sardan	SAR 023	Soulage III	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
717	Saturargues	SAT 003	Plan du Roi	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
718	Saturargues	SAT 004	Saturargues	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
718	Saturargues	SAT 004	Saturargues	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp9	Occ11	Ant0	Stat1	Res2
719	Saturargues	SAT 005	Les Combettes I	S1-2	Mat8	Mob2	Act0	Imp9	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
720	Saturargues	SAT 010	Saint Paul I	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
721	Saturargues	SAT 020	Les Fans II	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
722	Saussines	SAU001	Camp Rouget	S<.3	Mat4	Mob3	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
723	Saussines	SAU009	Saussines	Ind	Ind	Ind	Act0	Imp19	Occ11	Ant0	Stat1	Res1
724	Sauteyrargues	34 297 002	Mas de Vedel	FUNÉRAIRE								
725	Sauteyrargues	34 297 006	La Fabrique	S<1	Mat4	Ind	Act3	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
726	Sauve	30 311 001	Perdiguier	S<.3	Mat8	Mob3	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
727	Sauve	30 311 002	Mus	Ind	Mat1	Mob2	Act0	Imp-3	Occ4	Ant2	Stat1	Res2
728	Sauve	30 311 003	Perdiguier bas	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp11	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
728	Sauve	30 311 003	Perdiguier bas	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
729	Sauve	30 311 006	Puech Cocu	S<.1	Mat4	Ind	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
730	Sauve	30 311 008	Butte de Vernassal Nord	S<1	Mat5	Ind	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
731	Sauve	30 311 017	Maison de l'Eveche et Hôtel de la Monnaie	Ind	Mat2	Mob2	Act0	Imp-5	Occ1	Ant0	Ind	Res1
732	Sauve	30 311 021	Site du Boulidou	Ind	Mat1	Mob2	Act0	Imp-3	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
733	Sauve	30 311 022	Mus	S>5	Mat7	Mob3	Act0	Imp-1	Occ2	Ant1	Stat5	Res2
734	Sauve	30 311 022	Mus	Ind	Ind	Mob3	Act0	Imp7	Occ2	Ant1	Stat5	Res2

735	Sauve	SAU 027	Perdiguièr III	S1-2	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
736	Sauve	Indéterminé	Château de Valfontès	S<.5	Mat8	Mob2	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
737	Sauve	SAU 029	Vernassal II	Ind	Mat7	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
737	Sauve	SAU 030	Vernassal III	Ind	Mat1	Mob2	Act0	Imp-5	Occ1	Ant2	Ind	Res1
738	Sauve	Indéterminé	Sauve	Ind	Mat5	Mob2	Act0	Imp20	Occ11	Ant0	Stat5	Res1
739	Sommières	SOM 001	La Maisonnètte I	S<.1	Mat8	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
740	Sommières	SOM 002	La Maisonnètte II	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ4	Ant0	Stat1	Res2
741	Sommières	SOM 005A	Magarnaud IA	S<.3	Mat1	Mob2	Act0	Imp-4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
742	Sommières	SOM 005B	Magarnaud IB	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
743	Sommières	SOM 006	Sommières-Villevieille	S>5	Mat2	Mob2	Act0	Imp-5	Occ3	Ant2	Stat1	Res2
744	Sommières	SOM 006	Sommières-Villevieille	Ind	Mat2	Mob3	Act0	Imp-3	Occ2	Ant1	Stat1	Res1
745	Sommières	SOM 006	Sommières-Villevieille	S>5	Mat8	Mob4	Act3	Imp1	Occ3	Ant1	Stat5	Res2
746	Sommières	SOM 006	Sommières-Villevieille	Ind	Mat5	Mob2	Act0	Imp6	Occ3	Ant1	Stat1	Res2
747	Sommières	SOM 007	Thommières I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
748	Sommières	SOM 008	Thommières II	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
749	Sommières	SOM 009	Cazalet I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
750	Sommières	SOM 010	Cazalet II	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
751	Sommières	SOM 020	La Fossa I	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
752	Sommières	SOM 024A	Chemin de Montpellier IA	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
752	Sommières	SOM 024B	Chemin de Montpellier IB	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp9	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
753	Sommières	SOM 031	Les Roquets II	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
754	Sommières	SOM 045	Sommières	Ind	Mat5	Ind	Act0	Imp23	Occ11	Ant0	Stat5	Res1
755	Sommières	SOM 049	Bois du Roi II	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
756	Souviègnargues	SOU 002	Souviègnargues	Ind	Ind	Ind	Act0	Imp19	Occ11	Ant0	Stat1	Res1
757	Souviègnargues	SOU 003	Serre de Jasse I	S<1	Mat3	Mob2	Act0	Imp10	Occ2	Ant0	Stat1	Res2

758	Souviagnargues	SOU 004A	Le Planas IA	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp9	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
759	Souviagnargues	SOU 005	Coste Sorbières I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
760	Souviagnargues	SOU 007	Combe de Dort I	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
761	Souviagnargues	SOU 012	Le Vigné I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
762	Souviagnargues	SOU 013A	Coste Sourrière IA	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp1	Occ3	Ant0	Stat1	Res2
762	Souviagnargues	SOU 013B	Coste Sourrière IB	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp9	Occ1	Ant2	Stat1	Res2
763	Souviagnargues	SOU 015	Puech Mourriès I	S<.3	Mat5	Mob2	Act4	Imp-1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
764	Souviagnargues	SOU 016	Le Pont I	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp10	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
765	Souviagnargues	SOU 017	Galambeau	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp2	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
766	Souviagnargues	SOU 023	Les Combes I	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp2	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
767	Souviagnargues	SOU 024	Le Grès I	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
768	Souviagnargues	SOU 026	Le Grès III	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
769	Souviagnargues	SOU 028	Camp des Prés II	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp-6	Occ1	Ant2	Stat1	Res2
770	Souviagnargues	SOU 029	Camp des Prés III	S<.1	Mat1	Mob2	Act0	Imp-4	Occ4	Ant0	Stat1	Res2
771	Souviagnargues	SOU 031	Labadel II	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp2	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
772	Souviagnargues	SOU 032A	Puech-Devès IA	S<.5	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
773	Souviagnargues	SOU 032B	Puech-Devès IB	S<.5	Mat5	Mob2	Act0	Imp10	Occ11	Ant2	Stat1	Res2
774	Souviagnargues	SOU 034	Gnoré I	S<.1	Mat5	Mob1	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
775	Souviagnargues	SOU 035	Puech-Coucou II	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
776	Souviagnargues	SOU 036	St Etienne d'Escates	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp2	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
777	Souviagnargues	SOU 045	Font de St-Franc III	S<.1	Mat4	Mob1	Act0	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
778	Souviagnargues	SOU 049	Puech des Cabanes II	S<.1	Mat4	Mob1	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
779	Souviagnargues	SOU 050	La Bruguerette I	S<.5	Mat4	Mob2	Act0	Imp2	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
779	Souviagnargues	SOU 050	La Bruguerette I	S<.5	Mat4	Mob2	Act0	Imp9	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
780	Souviagnargues	SOU 051	La Bruguerette II	S<.5	Mat4	Mob2	Act0	Imp11	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
781	Vacquières	34 318 011	La Caussarelle	S<.5	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
781	Vacquières	34 318 011	La Caussarelle	S<.5	Mat4	Mob2	Act0	Imp9	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
782	Vacquières	34 318 014	Butte de Fenouillet	Ind	Mat5	Mob2	Act0	Imp23	Occ5	Ant2	Stat1	Res2
782	Vacquières	34 318 014	Butte de Fenouillet	Ind	Mat5	Mob1	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2

783	Vacquières	34 318 015	La Cabane de Rouvière	Ind	Mat4	Ind	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
784	Valergues	VAL 001 et 002	Sainte Aubine II / Valergues	S1-2	Mat8	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
784	Valergues	VAL 001 et 002	Sainte Aubine II / Valergues	S1-2	Mat8	Mob2	Act0	Imp9	Occ11	Ant2	Stat3	Res2
785	Valergues	VAL 003	Casals	S<1	Mat8	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
786	Valergues	VAL 010	Tasques	S<.5	Mat8	Mob2	Act0	Imp4	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
787	Vérargues	VER 001	Mas Blanc	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ5	Ant0	Stat1	Res2
788	Vérargues	VER 006	Las Lonnas III	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp2	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
789	Vérargues	VER 008	Coumba d'Aunès I	S<.1	Mat4	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
790	Vérargues	VER 009	La Bruguière I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp2	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
791	Vérargues	VER 013	La Devèze I	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
792	Vic-le-Fesq	30 349 001	l'Arriasse	S<.3	Mat2	Mob2	Act0	Imp-6	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
793	Vic-le-Fesq	30 349 0002 et 0005	Drossin I,II,III	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
794	Vic-le-Fesq	30 349 003	Montjol I	Ind	Mat1	Mob2	Act0	Imp-6	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
795	Vic-le-Fesq	30 349 004	Maoussan IV	S<.5	Mat7	Mob2	Act0	Imp3	Occ5	Ant0	Stat1	Res2
796	Vic-le-Fesq	30 349 010	Les Cadenèdes I	S<.5	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
797	Vic-le-Fesq	VIC 024	La Matte I	S<.3	Mat7	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
798	Vic-le-Fesq	VIC 033	Les Cadenèdes II	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
799	Vic-le-Fesq	VIC 035	La Lause II	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
800	Vic-le-Fesq	VIC 039	Les Cadenèdes III	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
801	Vic-le-Fesq	VIC 043	Pinède et Barlaguet I	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp11	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
801	Vic-le-Fesq	VIC 043	Pinède et Barlaguet I	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
802	Vic-le-Fesq	VIC 046	Plaine de Courme II	S1-2	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Ind	Ant0	Stat1	Res2
803	Villetelle	34 340 001	<i>Ambrussum</i>	Ind	Ind	Mob2	Act0	Imp-6	Occ4	Ant2	Stat1	Res2
804	Villetelle	34 340 001	<i>Ambrussum</i>	S>5	Mat5	Mob3	Act0	Imp-3	Occ6	Ant1	Stat5	Res2
805	Villetelle	34 340 002	<i>Ambrussum</i>	S>2	Mat8	Mob4	Act0	Imp2	Occ5	Ant2	Stat4	Res2
806	Villetelle	34 340 006	Le Grès	S<.1	Ind	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2

807	Villetelle	VLT 007A	Combes A	S<.3	Mat1	Mob2	Act0	Imp-1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
808	Villetelle	VLT 007B	Combes B	S<.3	Mat1	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant2	Stat1	Res2
809	Villetelle	VLT 007C	Combes C	S<.3	Mat1	Mob2	Act0	Imp9	Occ1	Ant2	Stat1	Res2
810	Villetelle	VLT 008	Chemin de Lunel	S<.3	Mat3	Mob2	Act0	Imp4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
811	Villetelle	VLT 009	Combe Noire	S<.1	Ind	Mob2	Act0	Imp3	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
812	Villetelle	VLT 015	Villetelle	Ind	Ind	Ind	Act0	Imp24	Occ11	Ant0	Stat1	Res1
813	Villetelle	Indeterminé	<i>Ambrussum</i>	FUNÉRAIRE								
814	Villevieille	VLV 004	Lassalle	S<.3	Mat1	Mob2	Act0	Imp-4	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
815	Villevieille	VLV 005A	Lassalle IIA	S<.5	Mat5	Mob2	Act0	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
816	Villevieille	VLV 005B	Lassalle IIB	S<.5	Mat5	Mob2	Act0	Imp9	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
817	Villevieille	VLV 006A	Clapîsse IA	S<1	Mat4	Mob2	Act0	Imp-1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
818	Villevieille	VLV 006B	Clapîsse IB	S<1	Mat4	Mob2	Act0	Imp9	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
819	Villevieille	VLV 007	Couvent I	S<.3	Mat5	Mob3	Act0	Imp4	Occ5	Ant0	Stat4	Res2
820	Villevieille	VLV 011	A la Métaierie II	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp5	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
821	Villevieille	VLV 012	A la Métaierie III	S<.1	Mat5	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
822	Villevieille	VLV 018	La Bourre	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp10	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
822	Villevieille	VLV 018	La Bourre	S<.3	Mat5	Mob2	Act0	Imp4	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
823	Villevieille	VLV 025	Mas de Mestre I	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
824	Villevieille	VLV 025	Mas de Mestre I	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp9	Occ9	Ant2	Stat3	Res2
825	Villevieille	VLV 034	Pondres II	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
826	Villevieille	VLV 037	La Plaine I	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp1	Occ2	Ant0	Stat2	Res2
827	Villevieille	VLV 040	La Plaine IV	S<.5	Mat5	Mob2	Act0	Imp1	Occ1	Ant0	Stat1	Res2
828	Villevieille	VLV 046	Aux Tuileries IA	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp3	Occ2	Ant0	Stat1	Res2
829	Villevieille	VLV 046B	Aux Tuileries IB	S<.3	Mat4	Mob2	Act0	Imp9	Occ2	Ant2	Stat1	Res2
830	Corconne	30 095 001	Aven de la Boucle	FUNÉRAIRE								
831	Mauguio	MAU 065	Saint-Marcel le Neuf I	S<.5	Mat1	Mob2	Act0	Imp13	Occ4	Ant0	Stat1	Res2
832	Saint-Just	SJU 011-012	Mas de Figuière I - II	S<1	Mat5	Mob2	Act0	Imp19	Occ4	Ant0	Stat1	Res2

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1 : exemple de fiche d'enregistrement utilisée lors du relevé par GPS	712
Annexe 2 : exemple de tableau d'enregistrement des données par parcelle	712
Annexe 3 : exemple de base de données à intégrer dans ArcGis pour la constitution de cartes de répartition	712
Annexe 4 : fiche simplifiée de comptage du mobilier pour la vallée du Vidourle	713
Annexe 5 : fiche simplifiée d'enregistrement sitologique pour la vallée du Vidourle.....	714
Annexe 6 : nombre de créations et d'abandons par siècles durant l'âge du Fer	715
Annexe 7 : nombre d'établissements et superficie cumulée par siècles durant l'âge du Fer	715
Annexe 8 : durée d'occupation des établissements créés par siècles durant l'âge du Fer.....	716
Annexe 9 : superficie des établissements créés par siècles durant l'âge du Fer	716
Annexe 10 : fréquence des modalités pour chaque descripteur concernant l'âge du Fer.....	717
Annexe 11 : nombre de créations et d'abandons par siècles durant l'Antiquité.....	719
Annexe 12 : nombre d'établissements et superficie cumulée par siècles durant l'Antiquité	719
Annexe 13 : durée d'occupation des établissements créés par siècles durant l'Antiquité.....	720
Annexe 14 : superficie des établissements créés par siècles durant l'Antiquité	720
Annexe 15 : fréquence des modalités pour chaque descripteur concernant l'Antiquité	721
Annexe 16 : nombre de créations et d'abandons par siècles durant le premier Moyen Âge	723
Annexe 17 : nombre d'établissements et superficie cumulée par siècles durant le premier Moyen	723
Annexe 18 : durée d'occupation des établissements créés par siècles durant le premier Moyen Âge.....	724
Annexe 19 : superficie des établissements créés par siècles durant le premier Moyen Âge	724
Annexe 20 : fréquence des modalités pour chaque descripteur concernant le premier Moyen Âge	725
Annexe 21 : liste des établissements médiévaux hors zone d'étude signalés sur les cartes d'occupation du sol du VIII ^e au X ^e s.	727
Annexe 22 : les différents types de sources permettant la connaissance des établissements médiévaux occupés aux IX ^e et X ^e s.	730
Annexe 23 : table de codage d'après les critères Archaeomedes sélectionnés.....	732

THÈSE

Pour obtenir le grade de
Docteur

Délivré par l'Université Paul Valéry - Montpellier III

Préparée au sein de l'École doctorale 60
« Territoires, Temps, Sociétés et Développement »
Et de l'unité de recherche 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »

Spécialité :
Archéologie de la Méditerranée Antique

présentée par
Maxime SCRINZI

ARCHÉOLOGIE DE LA VALLÉE DU VIDOURLE : DYNAMIQUE SPATIO-TEMPORELLE DU PEUPEMENT DE L'ÂGE DU FER À L'AN MIL

Volume III : corpus de sites



Soutenue le 15 décembre 2014 devant le jury composé de



M. Claude RAYNAUD, Directeur de recherche, CNRS, UMR 5140
M. Martial MONTEIL, Maître de conférences, HDR, Université de Nantes
Mme Rosa PLANA, Professeur, Université Montpellier III
M. Joan SANMARTÍ GREGO, Professeur, Université de Barcelone
M. Frédéric TRÉMENT, Professeur, Université de Clermont-Ferrand

Directeur de thèse
Rapporteur
Examineur
Rapporteur
Examineur

Thèse pour obtenir le grade de docteur en Archéologie

Délivré par l'Université Paul Valéry - Montpellier III

Préparée au sein de l'Ecole doctorale 60

« Territoires, Temps, Sociétés et Développement »

Et de l'unité de recherche 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »

Spécialité :

Archéologie de la Méditerranée Antique

présentée par

Maxime SCRINZI

**ARCHEOLOGIE DE LA VALLEE DU VIDOURLE : DYNAMIQUE
SPATIO-TEMPORELLE DU PEUPLEMENT DE L'AGE DU FER A
L'AN MIL**

Volume III : corpus de sites

Soutenue le 15 décembre 2014 devant le jury composé de

M. Claude RAYNAUD, Directeur de recherche, CNRS, UMR 5140

M. Martial MONTEIL, Maître de conférences, HDR, Université de Nantes

Mme Rosa PLANA, Professeur, Université Montpellier III

M. Joan SANMARTÍ GREGO, Professeur, Université de Barcelone

M. Frédéric TRÉMENT, Professeur, Université de Clermont-Ferrand

Directeur de thèse

Rapporteur

Examineur

Rapporteur

Examineur

SOMMAIRE

PRÉSENTATION DU CORPUS	771
INDEX RÉCAPITULATIF.....	773
NOTICES DE SITES	828
Commune d'Aigremont (Gard).....	828
Commune d'Aigues-Mortes (Gard).....	834
Commune d'Aigues-Vives (Gard).....	835
Commune d'Airargues (Gard).....	847
Commune d'Aspères (Gard)	875
Commune d'Aubais (Gard).....	879
Commune d'Aujargues (Gard).....	881
Commune de Boisseron (Hérault)	882
Commune de Bragassargues (Gard)	884
Commune de Brouzet-les-Quissac (Gard)	885
Commune de Buzignargues (Hérault)	889
Commune de Campagne (Hérault).....	890
Commune de Canaules-et-Argentières (Gard).....	894
Commune de Candillargues (Hérault)	894
Commune de Cannes-et-Clairan (Gard)	896
Commune de Carnas (Gard).....	899
Commune de Claret (Hérault)	904
Commune de Combas (Gard).....	905
Commune de Conqueyrac (Gard).....	920
Commune de Corconne (Gard)	922
Commune de Crespian (Gard).....	923
Commune de Cros (Gard).....	927
Commune de Domessargues (Gard).....	927
Commune de Durfort-et-Saint-Martin-de-Sossenac (Gard).....	929
Commune de Fontanès (Gard)	930
Commune de Fontanès (Hérault).....	937
Commune de Fressac (Gard).....	937
Commune de Gailhan (Gard)	938
Commune de Galargues (Hérault).....	946
Commune de Gallargues-le-Montueux (Gard).....	946
Commune de Garrigues (Hérault)	948
Commune de Junas (Gard).....	950
Commune de La Cadière-et-Cambo (Gard).....	951
Commune de Lansargues (Hérault)	953
Commune de Lauret (Hérault)	965
Commune de Lecques (Gard).....	965

Commune de Lédignan (Gard)	971
Commune de Liouc (Gard).....	973
Commune de Logrian-Florian (Gard)	974
Commune de Lunel (Hérault).....	975
Commune de Lunel-Viel (Hérault)	982
Commune de Marsillargues (Hérault).....	989
Commune de Mauguio (Hérault)	1058
Commune de Mauressargues (Gard).....	1068
Commune de Monoblet (Gard).....	1068
Commune de Montagnac (Gard).....	1068
Commune de Montmirat (Gard)	1069
Commune de Montpezat (Gard)	1079
Commune de Moulézan (Gard).....	1080
Commune de Mudaison (Hérault).....	1083
Commune de Orthoux-Sérignac-Quilhan (Gard).....	1086
Commune de Pompignan (Gard)	1090
Commune de Puechredon (Gard).....	1091
Commune de Quissac (Gard).....	1091
Commune de Saint-Bauzille-de-Montmel (Hérault).....	1103
Commune de Saint-Bénézet (Hérault)	1110
Commune de Saint-Christol (Hérault)	1113
Commune de Saint-Clément (Gard).....	1114
Commune de Sainte-Croix-de-Quintillargues (Hérault)	1116
Commune de Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard).....	1118
Commune de Saint-Jean-de-Crieulon (Gard)	1125
Commune de Saint-Jean-de-Serres (Gard).....	1127
Commune de Saint-Just (Hérault).....	1128
Commune de Saint-Laurent-d'Aigouze (Gard)	1128
Commune de Saint-Nazaire-de-Pézan (Hérault).....	1148
Commune de Saint-Roman-de-Codières (Gard).....	1151
Commune de Saint-Sériès (Hérault)	1151
Commune de Saint-Théodorit (Gard).....	1152
Commune de Salinelles (Gard).....	1152
Commune de Sardan (Gard)	1154
Commune de Saturargues (Hérault).....	1156
Commune de Saussines (Hérault)	1157
Commune de Sauteyrargues (Hérault)	1157
Commune de Savignargues (Gard)	1158
Commune de Sauve (Gard).....	1158
Commune de Sommières (Gard).....	1175
Commune de Souvignargues (Gard).....	1178
Commune de Sumène (Gard).....	1179
Commune de Vacquières (Hérault).....	1179
Commune de Vérargues (Hérault)	1180
Commune de Vic-le-Fesc (Gard).....	1181
Commune de Villetelle (Hérault).....	1187
Commune de Villevieille (Gard).....	1190

ÉTABLISSEMENTS SUPPLÉMENTAIRES 1192

TABLE DES DOCUMENTS 1194

PRÉSENTATION DU CORPUS

Ce corpus présente dans un premier temps le tableau récapitulatif des 832 sites pris en compte dans cette étude. Ces établissements ont tout d'abord été classés par ordre alphabétique des communes sur lesquelles ils ont été découverts, puis par sites par rapport à leur numéro d'inventaire S.R.A ou communal. Lors d'un programme de prospection, notre équipe réalise un inventaire des établissements découverts en leur donnant un numéro allant de 1 à n précédé des trois premières lettres du nom de la commune¹. Ce numéro correspond à celui de l'inventaire communal qui sera remplacé par un numéro d'inventaire attribué par le S.R.A lors de l'enregistrement des sites dans la base de données Patriarche². Le numéro S.R.A a été privilégié lorsque celui-ci était connu, si ce n'était pas le cas, seul le numéro communal a été indiqué. Pour la réalisation de ce corpus, une numérotation de 1 à 832 a ensuite été réalisée. Celle-ci permet un renvoi simple et rapide aux établissements qui sont cités dans le texte, dans la cartographie et faisant l'objet de notices. Certains établissements disposent de plusieurs numéros s'ils présentent différentes phases d'occupation, ainsi qu'une caractérisation différente selon les phases. De ce fait, un numéro a été attribué à chaque phase d'occupation³. Une première base de données de 829 sites a été constituée, mais lors de la rédaction de ce corpus, je me suis rendu compte de l'oubli de trois établissements. Ces derniers ont été rajoutés à la suite de la numérotation établie en fin de catalogue sous l'appellation "établissements supplémentaires".

Outre les données générales mentionnées dans ce tableau (localisation, classification, superficie, datation), un renvoi à la bibliographie ou à la notice correspondante est effectué en dernier lieu. Plusieurs établissements de la basse et moyenne vallée du Vidourle ont fait l'objet de notices publiées dans des ouvrages de synthèse (Favory *et al.* 1994b ; Raynaud dir. 2007 ;

¹ Exemple pour le site de Mas de Grand I à Aimargues qui est numéroté AIM 005.

² La numérotation d'un site dans la base de données "Patriarche" est constituée du numéro de département suivi du numéro de la commune dans la Carte Archéologique de la Gaule, puis du numéro du site dans l'inventaire communal (exemple pour le site de Colombier à Aigremont dans le Gard, le n° SRA est 30 002 001).

³ Exemple du site de Desports qui comporte trois numéros : un pour l'habitat portuaire d'époque tardo-républicaine (n° 456), un second pour l'habitat portuaire présumé du Haut-Empire et du début du Bas-Empire (n° 457) et un troisième pour l'habitat portuaire tardo-antique et médiéval (n° 458).

Buffat 2011) et/ou rédigées dans différentes thèses consultables sur internet (Nuninger 2002 ; Ouriachi 2009 ; Fovet 2010). Ces informations ne sont donc pas reproduites dans ce corpus, si ce n'est les établissements importants (*oppida*, agglomérations, *villae*) ainsi que ceux dont les informations ont fait l'objet de modifications ou de compléments, suite à des recherches récentes ou une révision des données. Quant aux établissements inédits ou n'ayant jamais été publiés, ils ont également fait l'objet de notices auxquels renvoi ce tableau synthétique.

La présentation des notices respecte l'ordre numérique du tableau général. Celles-ci présentent de manière synthétique les données de localisation du site, la topographie et la géologie, l'occupation du sol au moment de la prospection, les vestiges et mobiliers suivis de la datation et des références bibliographiques. L'inventaire détaillé du mobilier est tributaire des données disponibles dans les rapports de prospection qui font souvent état des catégories de céramique observées. Néanmoins, lorsque les comptages étaient présentés, j'ai fait le choix de les retranscrire dans leur intégralité afin de justifier et, dans certains cas, de corriger la datation proposée.

Dans l'ensemble, les inventaires présentent de manière générale les comptages et les formes de chaque type de céramique. Si un établissement présente un mobilier riche et diversifié, et dont les données ont été intégrées à des analyses statistiques dans le volume de synthèse, elles seront présentées dans un tableau de comptage et typologique afin d'optimiser la présentation. Le recensement du mobilier céramique a été effectué grâce au comptage brut des fragments (abrégé « fr. ») par catégorie de céramique, et le nombre minimum d'individus (NMI) a été déterminé après appariement et/ou collage des bords et des fonds, l'absence de forme impliquant la présence d'un seul individu. Pour ce faire, les typologies et dénominations employées renvoient globalement au *Dicocer* pour la céramique protohistorique et antique (Py dir. 1993), complétées par des études spécialisées : Hayes 1972 et Bonifay 2004 (sigillées et amphores africaines, céramique de cuisine africaine) ; Gateau 1990, Poux 2004 et Sanchez 2009 (amphore gréco-italique et italique), Pernon 1990 (luisante), Raynaud et Élie 2006 (céramique commune à pisolithes), Trégliat 2006 (céramique commune liguro-provençale), Genin dir. 2007 (sigillée sud-gauloise). Pour ce qui est du mobilier du premier Moyen Âge et du Moyen Âge central, les dénominations renvoient essentiellement aux publications de contextes régionaux : C.A.T.H.M.A 1993, Leenhardt 1999 et Breicher *et al.* 2002.

INDEX RÉCAPITULATIF

N° de site	Commune	N° SRA ou communal	Nom_site	Classification	Superficie en ha	X	Y	Z	Datation	Bibliographie
1	Aigremont	30 002 001	Colombier I	Habitat	0,15				Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
2	Aigremont	30 002 002	Riaou	Habitat	0,15				Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
3	Aigremont	30 002 003	Fontanès I	Habitat	0,5				Ier s. ap. J.-C. et fréquentation entre le IVe et Ve s.	Voir notice
4	Aigremont	30 002 004	Fontanès II	Habitat	0,05				Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
5	Aigremont	30 002 006	Horts des Vignes I	four de tuiliers	Indéterminée				Gallo-romain	Voir notice
6	Aigremont	30 002 007	Horts des Vignes II	Indéterminée	0,01				Ier - IIe s.	Voir notice
7	Aigremont	30 002 009	Plaméjean II	Indéterminée	Indéterminée				Ier - IIe s.	Voir notice
8	Aigremont	30 002 010	Les Baraquettes I	Habitat	0,25				Ier - IIe s.	Voir notice
9	Aigremont	30 002 011	Les Baraquettes II	Habitat	0,25				Ier - IIe s.	Voir notice
10	Aigremont	30 002 012	Mas de Fousset	Habitat	0,02				Milieu Ier s - milieu IIe s.	Voir notice
11	Aigremont	30 002 013	La Cabra d'Or	Habitat	0,3				Ier s. - IIe s. et fréquentation entre le IVe et Ve s.	Voir notice
12	Aigremont	30 002 014	Riaou II	Habitat	0,25				Fin Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
13	Aigremont	30 002 015	Riaou III	Habitat	0,16				début Ier - milieu IIe s.	Voir notice
14	Aigremont	Indéterminé	Aigremont Village	Habitat	Indéterminée				Xe s. - nos jours	Voir notice
15	Aigues-Mortes	30 003 001	Mas des Krüger sud/Corbiérette	<i>Villa</i>	1				Ier - IIe s. et IVe - Ve s.	Voir notice

16	Aigues-Mortes	30 003 002	Mas des Krüger NE	Habitat	0,7				Troisième quart IIe s - milieu IIIe s.	Voir notice
17	Aigues-Mortes	30 003 004	Grand Corbière	Indéterminée	Indéterminée				Gallo-romain	Voir notice
18	Aigues-Mortes	30 003 010	Mas Bastide I	Indéterminée	1				Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C. et IVe s.	Raynaud dir. 2007, p. 385
19	Aigues-Vives	30 004 001	Pataran	Habitat (Ier s. av - Ier s. ap. J.C.) puis <i>Villa</i> (IIIe - Ve s.) et habitat (milieu Ve - début VIe s. et Xe-XIIe s.)	2,2				Fin Ier s. av. J.- C. - Ier s. ap. J.- C. ; puis IIIe - début Ve ; puis milieu Ve - début VIe ; et Xe-XIIe s.	Voir notice
20	Aigues-Vives	AGV 002	Mas Destier I	Habitat	0,85				Ve s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 318
21	Aigues-Vives	AGV 005	Grange Paul Gros II	Habitat	0,08				Milieu Ier s. - IIe s.	Voir notice
22	Aigues-Vives	AGV 025	Molières Hautes IV	Habitat	0,017				Ier s. av. J.-C. - IIe s. ap. J.-C.	Voir notice
23	Aigues-Vives	AGV 026	Rouvignargues I	Habitat	1,5				Ier - IIe s.	Voir notice
24	Aigues-Vives	AGV 028	Rouvignargues III	Habitat	0,35				Ier - IIe s. et milieu IVe-VIe s.	Voir notice
25	Aigues-Vives	AGV 032	Molières Basse I	Indéterminée	Indéterminée				Ve s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 318
26	Aigues-Vives	AGV 029	Aigues-Vives Village	<i>Villa</i> (IXe - Xe) puis habitat	Indéterminée				IXe - Xe (<i>Villa Garrugaria</i>) puis XIe s.- nos jours	Voir notice
27	Aigues-Vives	AGV 035	Vermarine I	Annexe agraire	0,01				Ier s. av J.-C.- 1ère moitié Ier s. ap. J.-C.	Nuninger 2002, p. 318-319

28	Aigues-Vives	AGV 038	Pignan I	Habitat	0,02				Milieu Ier s. - milieu IIe s.	Voir notice
29	Aigues-Vives	AGV 049	Piot de l'Aze IV	Habitat	0,02				Ier - IIe s.	Voir notice
30	Aigues-Vives	AGV 053	La Sarrazine I / Montel	Habitat	0,25				IVe - VIe s et Xe - XIe s.	Voir notice
31	Aigues-Vives	AGV 058	Mas Doula II	Habitat	0,16				Ier - IIe s. et Ve - VIe s.	Voir notice
32	Aimargues	AIM 005	Mas de Grand I	Habitat rattaché à la villa Margines	0,4				Xe - XIe s.	Voir notice
33	Aimargues	AIM 006	Mas de Grand II	Habitat rattaché à la villa Margines	0,4				Xe - XIe s.	Voir notice
34	Aimargues	AIM 008	Saint-Rémy I	Habitat rattaché à la villa Margines	1				Xe - XIe s.	Voir notice
35	Aimargues	AIM 009-063-064	Saint-Rémy II	Habitat (Ve - Xe s.) puis habitat rattaché à la villa Margines	1				Ve - début XIIIe s.	Voir notice
36	Aimargues	AIM 011-059	Saint-Rémy IV	Habitat rattaché à la villa Margines	0,3				Xe - XIe s.	Voir notice
37	Aimargues	AIM 013	Saint-Rémy VI	Habitat	0,09				Ier s. ap. J.-C.	Favory <i>et al.</i> 1994a, p. 187 ; Raynaud dir. 2007, p. 361
38	Aimargues	AIM 015-067	La Condamine IA-IB	Habitat (IVe - VIe s.) puis habitat rattaché au monastère Saint-Saturnin de Nodels	0,25				Fin IVe - VIe s. puis fin IXe - XIe s.	Voir notice

39	Aimargues	AIM 016	La Condamine II	Habitat (VIe s.) puis habitat rattaché au monastère Saint-Saturnin de Nodels	0,5				VIe s. puis Xe - XIe et XIVe s.	Voir notice
40	Aimargues	AIM 017	La Condamine III	Nécropole et cimetière du monastère Saint-Saturnin de Nodels	Indéterminée				VIe - VIIe s. puis XIIIe - XVIIIe s.	Voir notice
41	Aimargues	AIM 018-068-098	Mas Rousseiller IA-IB-IC	Habitat (IVe - Ve s.) puis habitat rattaché au monastère Saint-Saturnin de Nodels	0,12				Dernier tiers IVe s. - Ve s. puis Xe - XIIe s.	Voir notice
42	Aimargues	AIM 020	Jasse d'Isnard IA	Habitat rattaché à la <i>villa Telianumet</i> église Saint-Sylvestre	1				IXe - début XIIIe s.	Voir notice
43	Aimargues	AIM 025-069	Mas Rousseiller IIIA-IIIIB	Habitat (Ve - Xe s.) puis habitat rattaché au monastère Saint-Saturnin de Nodels	0,5				Ve - Xe s. et XIIe - XIVe s.	Voir notice

44	Aimargues	AIM 028-100-101	La Cabane IA-IB-IC	Habitat	0,88				traces entre le IIe s. av. J.-C. et le Ier s. ap. J.-C. puis entre le Ve et VIe s. puis habitat aux IXe - XIIe s.	Voir notice
45	Aimargues	AIM 026	Mas Rousseiller IV	Habitat rattaché au monastère Saint-Saturnin de Nodels	0,1				IXe - XIe s.	Voir notice
46	Aimargues	AIM 030	La Grande Cabane I	Habitat	0,55				Ve - VIe s. puis IXe - XIIe s.	Voir notice
47	Aimargues	AIM 032	Jasse d'Isnard II	Habitat rattaché à la <i>villa Telianum</i>	0,7				Xe - début XIIIe s.	Voir notice
48	Aimargues	AIM 034-035	Jasse d'Isnard IV-V	Habitat rattaché à la <i>villa Telianum</i>	0,2				IXe - XIIe s.	Voir notice
49	Aimargues	AIM 037	Cap Méjean I	Habitat rattaché à la <i>villa Telianum</i>	0,12				IXe - XIe s.	Voir notice
50	Aimargues	AIM 046	Saint-Michel II	Habitat rattaché à la <i>villa Veneranicum</i>	0,05				Xe - XIIe s.	Voir notice
51	Aimargues	AIM 047	Saint-Michel III	Habitat rattaché à la <i>villa Veneranicum</i>	0,06				Xe - XIIe s.	Voir notice

52	Aimargues	AIM 049-072	Saint-Michel VA-VB	Habitat (Ve-VIe) puis habitat rattaché à la <i>villa Veneranicum</i>	0,07				Ve - VIe s. puis Xe - XIIIe s.	Voir notice
53	Aimargues	AIM 053	La Condamine IV	Habitat	0,2				Ve - VIe s.	Voir notice
54	Aimargues	AIM 054	La Grande Cabane III	Habitat	0,9				Ve - XIVe s.	Voir notice
55	Aimargues	AIM 061	<i>Villa Missignacum</i> / Madame II	Aménagements agraires (fin IVe-VIe) puis habitat (VIIe - Xe s.) et <i>villa</i> (XIe-XII/XIIIe s.)	1,7				Fin IVe-VIe s. puis VIIe - XIIe/XIIIe s.	Voir notice
56	Aimargues	AIM 071	Jasse d'Isnard IC	Habitat	Indéterminée				Ve s.	Voir notice
57	Aimargues	AIM 076	Belle-Viste I-II	Annexe agraire	0,05				IVe - début Ve s.	Ouriachi 2009, p. 73
58	Aimargues	AIM 082	La Grande Cabane IV	<i>Villa</i>	0,7				Milieu Ier - milieu VIe s.	Voir notice
59	Aimargues	AIM 083	Le Rézil I	Annexe agraire	0,01				Dernier quart IVe - début Ve	Raynaud dir. 2007, p. 383
60	Aimargues	AIM 085	Saint-Roman IV	Habitat (VIe s.) puis <i>Villa Malaspelles</i>	0,5				VIe s. puis IXe - XIIe s.	Voir notice
61	Aimargues	AIM 089	Madame V	Habitat	0,1				Milieu Ier - premier quart IIe s.	Ouriachi 2009, p. 74
62	Aimargues	AIM 096	Aimargues / <i>Villa Armacianicus</i>	<i>Villa</i>	1,1				IXe s. - nos jours	Voir notice
63	Aimargues	AIM 102	Madame VI	Aménagement agraire	0,8				Ier - IIe s.	Voir notice
64	Aimargues	AIM 112	La Grand-Cabane VII	Habitat	0,75				Xe - XIIe s.	Voir notice

65	Aspères	ASP 001	Saint Pierre d'Aspères	Église	0,3				XIe s. - XIXe s.	Voir notice
66	Aspères	ASP 002	Guiraudet I / Les Paladasses	Habitat	2				Milieu Ier s. av. J.-C. - Ve s.	Voir notice
67	Aspères	ASP 003	La Cavayonne	Habitat	0,3				Ier - IIe s.	Voir notice
68	Aspères	30 018 005	Les Roumanières	Habitat	0,2				2e moitié du Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
69	Aspères	30 018 006	Le Grès Sud	Habitat	0,01				IVe - Ve s.	Voir notice
70	Aspères	30 018 007	Font de Bouquet	Habitat	0,2				Milieu Ier s. av. J.-C. - milieu Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
71	Aspères	30 018 009	Puech du Plan	Habitat	0,22				Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
72	Aspères	30 018 010	Les Serres de l'Hôpital	Habitat	0,5				2e moitié du Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
73	Aspères	ASP 011	Aspères	<i>Villa</i>	Indéterminée				IXe s. - nos jours	Voir notice
74	Aubais	AUB 001	Rouvignargues I	Habitat	0,25				Ier - IIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 362
75	Aubais	AUB 002	Rouvignargues II	Habitat	0,25				Ier s. ap. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 362
76	Aubais	AUB 003	Rouvignargues III	Annexe agraire	0,05				Ier s. ap. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 362
77	Aubais	AUB 004	Rouvignargues IV	Annexe agraire	0,03				Ier s. ap. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 362
78	Aubais	AUB 005	Romarin	Habitat	0,8				Milieu Ier s. - milieu IIe s.	Ouriachi 2009, p. 75
79	Aubais	AUB 007	Cardione I	Habitat	0,2				Milieu Ier s. - IIe s.	Ouriachi 2009, p. 75
80	Aubais	AUB 008	Sous les Clos	Habitat	0,2				Milieu Ier s. - IIe s.	Ouriachi 2009, p. 75-76
81	Aubais	AUB 009	Toutasor I	Habitat	0,2				IIe av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Nuninger 2002, p. 321 ; Ouriachi 2009, p. 76

82	Aubais	AUB 011	Liverna	Habitat	0,5				Milieu Ier s. - Ile s.	Ouriachi 2009, p. 76
83	Aubais	AUB 013	Hermitage	Annexe agraire	0,02				Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 76
84	Aubais	AUB 014	Saint-Nazaire de Marissargues	Église	0,2				VIIIe s. - nos jours	Voir notice
85	Aubais	AUB 016	Moulin à vent I	Habitat	0,5				Milieu Ier s. - Ile s.	Ouriachi 2009, p. 76- 77
86	Aubais	AUB 017	Les Pontès I	Indéterminée	0,01				Haut-Empire	Voir notice
87	Aubais	AUB 018	La Roque II	Indéterminée	0,01				Gallo-romain	Voir notice
88	Aubais	AUB 021	Valcroze I	Indéterminée	0,05				Haut-Empire	Voir notice
89	Aubais	AUB 022	Rouvignargues V	Annexe agraire	0,01				Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 77
90	Aubais	AUB 024	Rouvignargues VII	Annexe agraire	0,01				Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 77
91	Aubais	AUB 026	Garrigue de Valcroze II	Annexe agraire	0,01				trois Ier quarts du VIIe s. av. J.- C.	Nuninger 2002, p. 321
92	Aubais	AUB 020	Aubais	<i>Castrum</i>	Indéterminée				XIe s. - nos jous	Voir notice
93	Aujargues	AUJ 001	Plan des Vignes I	Annexe agraire	0,02				Milieu Ier s. - milieu Ile s.	Ouriachi 2009, p. 77
94	Aujargues	AUJ 002	Largillier I	Annexe agraire	0,01				Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 78
95	Aujargues	AUJ 018	Le Grès III	Annexe agraire	0,02				Ier - Ile s.	Ouriachi 2009, p. 78
96	Aujargues	AUJ 019	Les Molières I	Annexe agraire	0,08				1ère moitié du Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 78
97	Aujargues	AUJ 040	Le Château II	Habitat	1,1				Fin IVe - VIe s.	Voir notice
98	Aujargues	AUJ 051	Le Château VI	Indéterminée	0,01				Ier - Ile s.	Voir notice
99	Aujargues	AUJ 055A	Sécant IA	Habitat	0,05				Ier - Ile s.	Ouriachi 2009, p. 79
100	Aujargues	AUJ 055B	Sécant IB	Habitat	0,05				Fin IVe s.	Ouriachi 2009, p. 79
101	Aujargues	AUJ 056	Plan des Vignes IIIA et IIIB	Habitat	0,01				Ier - Ile s. et fin IVe s.	Ouriachi 2009, p. 79

102	Aujargues	AUJ 058A	Plan des Vignes VA	Habitat	0,05				Ier - IIe s.	Ouriachi 2009, p. 79-80
103	Aujargues	AUJ 058B	Plan des Vignes VB	Habitat	0,05				Fin IVe s.	Ouriachi 2009, p. 79-80
104	Boisseron	BOI 009	Les Fourques I	Habitat et cimetière	Indéterminée				Xe - XIIe s.	Voir notice
105	Boisseron	BOI 010	Las Vistes I	Habitat	0,12				2e moitié IVe - VIe s. puis XIe s.	Voir notice
106	Boisseron	BOI 011	Las Vistes II	Habitat	0,06				XIe s.	Voir notice
107	Boisseron	BOI 014	Puech Lyon	Nécropole	Indéterminée				Dernier tiers IVe s.	Voir notice
108	Boisseron	BOI 016	Las Gauffrèges	Annexe agraire	0,01				Milieu du Ier s. - 1er quart du IIe s.	Ouriachi 2009, p. 80-81
109	Boisseron	BOI 021A	Lous Planasses A	Habitat	0,03				Milieu du Ier s. - 1er quart du IIe s.	Ouriachi 2009, p. 81
110	Boisseron	BOI 021B	Lous Planasses B	Habitat	0,03				IVe s.	Ouriachi 2009, p. 81
111	Boisseron	BOI 033	Lous Pradinasse I	Annexe agraire	0,01				Ier s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 404 ; Ouriachi 2009, p. 81
112	Bragassargues	30 050 002	Le Castellas	Habitat	Indéterminée				Ve - IVe s. av. J.-C.	Voir notice
113	Bragassargues	30 050 003	Courmelle I	Habitat	0,25				2e moitié Ier s. av. J.-C.	Voir notice
114	Bragassargues	30 050 004	Courmelle II	Habitat	0,09				2e moitié Ier s. av. J.-C.	Voir notice
115	Bragassargues	Indéterminé	Bragassargues	Habitat	Indéterminée				Xe s. - nos jours	Voir notice
116	Brouzet-les-Quissac	BRO 001	Roc de Couder	Habitat	0,04				Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
117	Brouzet-les-Quissac	BRO 006B	Baubiac IB	Habitat	0,5				Ve s. av. J.-C.	Voir notice

118	Brouzet-les-Quissac	BRO 006C	Baubiac IC	Habitat	0,5					Ile - Ier s. av. J.-C.	Voir notice
119	Brouzet-les-Quissac	BRO 006D	Baubiac ID	Habitat	0,5					Ier - Ile s. ap. J.-C.	Voir notice
120	Brouzet-les-Quissac	BRO 008	Camptaulet I	Habitat	Indéterminée					Haut-Empire	Voir notice
121	Brouzet-les-Quissac	BRO 010	Brouzet	Habitat	Indéterminée					Xe s. - nos jours	Voir notice
122	Buzignargues	34 043 002	Grand Devès	Habitat	0,25					Haut-Empire	Voir notice
123	Buzignargues	34 043 012	Pont de Buzignargues	<i>Tumulus</i>	Indéterminée					VIIIe-VIe. s. av. J.-C.	Voir notice
124	Campagne	34 048 001	Les Ranques	Habitat	0,44					Haut-Empire	Voir notice
125	Campagne	34 048 002	Les Horts-Bas	Habitat	0,7					2e moitié IVe - Ve s.	Voir notice
126	Campagne	34 048 003	Puits de Cabanes-les Vigneaux	Habitat	0,24					VIIe - XIe	Voir notice
127	Campagne	34 048 005	Pioch Coucut I	Habitat	0,018					Haut-Empire	Voir notice
128	Campagne	34 048 006	Pioch Coucut	Habitat	0,3					2e moitié Ve - VIe s.	Voir notice
129	Campagne	34 048 007	Pioch Coucut IV	Habitat	0,09					Haut-Empire	Voir notice
130	Campagne	34 048 008	Mancesse I	Habitat	0,3					VIe - Ve s. av. J.-C.	Voir notice
131	Campagne	34 048 010	L'Arrière	Habitat	0,9					Haut-Empire	Voir notice
132	Campagne	34 048 011	La Gourgasse	Habitat	0,015					République	Voir notice
133	Campagne	34 048 012	La Grande Terre	Habitat	Indéterminée					République	Voir notice
134	Campagne	34 048 013	Les Figairettes	Habitat	0,25					VIIIe - IXe s.	Voir notice
135	Campagne	34 048 015	Roumanières II	Habitat	0,01					Bas-Empire	Voir notice
136	Campagne	34 048 016	Plan Galargues	Annexe agraire	0,01					Haut-Empire	Voir notice
137	Campagne	34 048 018	Rouvairolles	Habitat	0,09					Haut-Empire	Voir notice
138	Candillargues	CAN 002	Saint-Corme I	Habitat, église et cimetière	0,75					Xe - XIIIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 362
139	Candillargues	CAN 005-034	La Courtade I-II	Habitat	0,3					Ve - XIe s.	Voir notice

140	Candillargues	CAN 010	Grand Coste I	<i>Villa</i>	1,5				Ile - 3e quart IVe s.	Voir notice
141	Candillargues	CAN 011	Grand Coste II	<i>Villa</i>	0,4				Ile - 3e quart IVe s.	Voir notice
142	Candillargues	CAN 013	Les Gabieux	Habitat	0,7				Xe - XIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 363
143	Candillargues	CAN 020 - 21	Saint-Corme II / La Cabrière I	Habitat	1,5				Xe - XIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 363
144	Candillargues	Indéterminé	Candillargues	<i>Villa</i>	Indéterminée				Xe - nos jours	Voir notice
145	Candillargues	CAN 028	Castelnau I	Habitat	0,9				Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p.82
146	Cannes-et- Clairan	30 066 001	Terre Nègre I (quartier du Prado)	Habitat	0,8				Dernier tiers IVe - Ve s.	Voir notice
147	Cannes-et- Clairan	30 066 002	Les Pouges	Habitat	0,16				Haut-Empire	Voir notice
148	Cannes-et- Clairan	30 066 003	Arboussède	<i>Tumulus</i>	Indéterminée				VIIe s. av. J.-C.	Voir notice
149	Cannes-et- Clairan	30 066 006	Terre Nègre	Four de tuilier ?	0,2				Gallo-romain	Voir notice
150	Cannes-et- Clairan	30 066 007	St-Saturnin de Clairan	Indéterminée	Indéterminé				Ier - Ile s. et Ve- VIe s.	Voir notice
151	Cannes-et- Clairan	30 066 008	Vigne de Vayssette	Habitat	0,01				Haut-Empire	Voir notice
152	Cannes-et- Clairan	30 066 009	Le cimetière de Clairan	<i>Villa</i> probable	0,12				Bas-Empire	Voir notice
153	Cannes-et- Clairan	30 066 011	Ardure I	Habitat	0,25				Gallo-romain	Voir notice
154	Cannes-et- Clairan	30 066 012	Ardure II	Habitat	0,1				Gallo-romain	Voir notice
155	Cannes-et- Clairan	30 066 013	La Garde I	Habitat	0,25				Gallo-romain	Voir notice
156	Cannes-et- Clairan	30 066 016	Jonquière V	Habitat	0,6				Fin Ve - IVe s. av. J.-C.	Voir notice

157	Cannes-et-Clairan	30 066 017	Les Laouras	Habitat	0,35				Dernier tiers IVe - Ve s.	Voir notice
158	Carnas	CAR 010	Cabanes I	Habitat	Indéterminé				Ier - IIe s. ap. J.-C.	Voir notice
159	Carnas	CAR 011	Col de Fanlade I	Habitat	Indéterminé				Milieu Ier - milieu IIe s.	Voir notice
160	Carnas	CAR 015	Sigalière II	Habitat	0,3				Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
161	Carnas	CAR 018	Sigalière IV	Habitat	0,6				Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
162	Carnas	CAR 021	Cabanes III	Habitat	0,3				Milieu Ier - milieu IIe s.	Voir notice
163	Carnas	CAR 030	Monteils II	Habitat	Indéterminé				Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
164	Carnas	CAR 035	Monteils VII	Indéterminée	0,05				Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
165	Carnas	CAR 036	Belledent I	Habitat	0,04				Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
166	Carnas	CAR 037	Belledent II	Habitat	0,01				Haut-Empire	Voir notice
167	Carnas	CAR 043	Le Village I	Indéterminée	0,005				Haut-Empire	Voir notice
168	Carnas	CAR 052	Monteils VIII	<i>Villa ?</i>	Indéterminée				2e moitié Xe - XIIe s.	Voir notice
169	Claret	34 078 0034 35 36	Rocher du Causse	Habitat	3				milieu VIe - milieu Ve s. av. J.-C.	Voir notice
170	Combas	COM 002	Jasse de Roque	Habitat	Indéterminée				2e moitié VIIe s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 344
171	Combas	COM 003	Le Roc	Habitat et lieu de culte	0,0314				Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Bessac <i>et al.</i> 1979, p. 75 ; CAG 30/2, p. 339-340 ; Fovet 2010, p. 63
172	Combas	COM 004	Grand Clapas d'Espanet	Habitat	0,25				Ier s. av. J.-C.	Bessac <i>et al.</i> 1979, p. 74
173	Combas	COM 005	Col du Pouligor	Sépulture	Indéterminée				Début Ier s. av. J.-C.	Voir notice
174	Combas	COM 007	Serre de Valaurède	Habitat	Indéterminée				2e moitié VIIe s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 344-345

175	Combas	COM 008	Les Clapisses I	Sépulture	Indéterminée				Dernier tiers IVe s.	Parodi <i>et al.</i> 1987, p. 37 ; <i>CAG</i> 30/2, p. 343 ; Fovet 2010, p. 63-64
176	Combas	COM 009	Les Bourbonnes / Cague-Renard	Nécropole	Indéterminée				IVe - Ve s.	<i>CAG</i> 30/2, p. 340 ; Fovet 2010, p. 64
177	Combas	COM 010	Pont de Vidal I	Sépulture	Indéterminée				IVe s.	Parodi <i>et al.</i> 1987, p. 56 ; <i>CAG</i> 30/2, p. 344 ; Fovet 2010, p. 64
178	Combas	COM 011	Les Gravenasses II	Nécropole	Indéterminée				2e moitié IVe s.	Parodi <i>et al.</i> 1987, p. 40-45 ; <i>CAG</i> 30/2, p. 343-344 ; Fovet 2010, p. 64-65
179	Combas	COM 012A- B 16 55	Prouvessa	Agglomération	7,5				Milieu Ier s. av. J.-C - fin Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
180	Combas	COM 014A	Armas de Raynaud	Habitat avec puits	0,15				Milieu Ier - IIe s.	Ouriachi 2009, p. 89-90 ; Fovet 2010, p. 23-24
181	Combas	COM 014B	Armas de Raynaud	Habitat avec sépulture	0,15				2e moitié IVe - Ve s.	<i>CAG</i> 30/2, p. 339 ; Ouriachi 2009, p. 89-90 ; Fovet 2010, p. 23-25
182	Combas	COM 015	Les Gravenasses III	<i>Villa</i> probable	0,3				Ier - IVe s.	Ouriachi 2009, p. 90 ; Fovet 2010, p. 23
183	Combas	COM 017	Bois de Monsieur	Habitat	Indéterminée				Ier s. av. J.-C.	Nuninger 2002 p. 345 ; Ouriachi 2009, p. 90
184	Combas	COM 018	Combe des Cinq Pins	Habitat et four à fer	Indéterminée				Ier s. av. J.-C.	Bessac <i>et al.</i> 1979, p. 76
185	Combas	COM 019	Pin de Valord	Ferrier	0,017				Gallo-romain	Voir notice
186	Combas	COM 020	Serre de Verrun	Habitat	0,24				Ier s. - IIe s.	Ouriachi 2009, p. 91 ; Fovet 2010, p. 24

187	Combas	COM 021	Serre de Salle I	Habitat	0,16				Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 91 ; Fovet 2010, p. 24
188	Combas	COM 023	Armas d'Achille	Habitat	0,09				Milieu Ier - 1er quart IIe s.	Ouriachi 2009, p. 91 ; Fovet 2010, p. 24-25
189	Combas	COM 024	Mas de Nicolas	Habitat et lieu de culte	0,4				Milieu Ier s. - IIIe s.	Ouriachi 2009, p. 91-92 ; Fovet 2010, p. 25
190	Combas	COM 025	Combe de Valaurède	Habitat	0,16				Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 92 ; Fovet 2010, p. 25
191	Combas	COM 026	Carrières des Pielles	Carrière de pierre	Indéterminée				Dernier quart Ier s. av - début Ier s. ap. J.-C. Début IIe s. - Fin du Bas-Empire et 1er Moyen-Âge	Voir notice
192	Combas	COM 027	Hort de Mounet	Habitat	Indéterminée				VIIe s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 345 ; Fovet 2010, p. 25
193	Combas	COM 028	Camp Bouvier	Habitat	Indéterminée				VIIe s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 345-346 ; Fovet 2010, p. 25-26
194	Combas	COM 029	Les Devès	Nécropole	Indéterminée				2e moitié IVe s.	Parodi <i>et al.</i> 1987, p. 39 ; CAG 30/2, p. 343-344 ; Fovet 2010, p. 65
195	Combas	COM 030	Le Fesc	Habitat	0,2				Dernier quart Ier s. av. J.-C. - milieu Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 92 ; Fovet 2010, p. 26
196	Combas	COM 031	Les Gravenasses IV	Habitat	0,37				Milieu Ier - IVe s.	Ouriachi 2009, p. 92-93 ; Fovet 2010, p. 26-27

197	Combas	COM 032	Les Gravenasses V	Habitat	Indéterminée				fin VIe - Ve s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 346 ; Fovet 2010, p. 27
198	Combas	COM 033	Pierre mâle	Habitat	0,07				Milieu Ier - milieu IIe s.	Ouriachi 2009, p. 93 ; Fovet 2010, p. 27
199	Combas	COM 034	Les Treilles	Habitat	0,045				Milieu Ier - milieu IIe s.	Ouriachi 2009, p. 93 ; Fovet 2010, p. 27
200	Combas	COM 037A	Fontnovia A	<i>Villa ?</i>	0,247				2e moitié Ier av. J.-C. - IIIe s. ap. J.-C.	Voir notice
201	Combas	COM 037B	Fontnovia B	<i>Villa ?</i> (IVe - VIe s.) puis habitat (VIIe - IXe/Xe s.)	0,247				IVe - IXe/Xe s	Voir notice
202	Combas	COM 038	Pont de Vidal II	Habitat	0,16				Ier - IVe s.	Voir notice
203	Combas	COM 039	Marceline / Jasse d'Etienne	<i>Villa</i>	0,28				Ier - début VIe s.	Voir notice
204	Combas	COM 040	Sanguinet	Sépulture	Indéterminée				Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
205	Combas	COM 041	Bellegarde I	Habitat	0,015				Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 94 ; Fovet 2010, p. 28
206	Combas	COM 042	Les Clapisses III	Habitat	0,0025				Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 94-95 ; Fovet 2010, p. 28-29
207	Combas	COM 043	Camp de Gilles I	Lieu de culte ?	0,02				2e moitié Ier - début IIe s.	Ouriachi 2009, p. 95 ; Fovet 2010, p. 29
208	Combas	COM 044A	Camp de Gilles IIA	Habitat	0,04				dernier quart IIe s. av. J.-C - milieu Ier s. av. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 95 ; Fovet 2010, p. 29
209	Combas	COM 044B	Camp de Gilles IIB	Habitat	0,04				2e moitié Ier - début IIe s.	Ouriachi 2009, p. 95 ; Fovet 2010, p. 29

210	Combas	COM 045A	Cannac I	Habitat et four à fer	0,9				Ier s. ap. J.-C.	Parodi <i>et al.</i> 1987, p. 32 ; Ouriachi 2009, p. 95-96 ; Fovet 2010, p. 30
211	Combas	COM 045B	Cannac II	Habitat et four à fer	0,9				Ve - VIIe s.	Parodi <i>et al.</i> 1987, p. 32 ; Ouriachi 2009, p. 95-96 ; Fovet 2010, p. 30
212	Combas	COM 046	Aigalade	Habitat	0,015				Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 96 ; Fovet 2010, p. 30
213	Combas	COM 047	Le Fournas de Seguin	Habitat	0,02				2e moitié du Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 96 ; Fovet 2010, p. 30
214	Combas	COM 048	Puech-Haut	Habitat	0,025				2e moitié Ier av. J.-C. - début IIe s. ap. J.-C. et fin IVe - VIe s	Voir notice
215	Combas	COM 049	Chemin d'Alès	Habitat	Indéterminée				Ve s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 346
216	Combas	COM 050	La Pigneda	Four de tuilier	0,0009				Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
217	Combas	COM 052	Serre de Salle II / Le Singla	Nécropole	Indéterminée				2e moitié IVe s.	Parodi <i>et al.</i> 1987, p. 55 ; CAG 30/2, p. 344 ; Fovet 2010, p. 65-66
218	Combas	COM 060A	Faïsses de Bourguet IA	Habitat	0,16				Ier s. av. J.-C. - milieu Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 97 ; Fovet 2010, p. 31
219	Combas	COM 060B	Faïsses de Bourguet IB	Habitat	0,16				Fin IVe s.	Ouriachi 2009, p. 97 ; Fovet 2010, p. 31
220	Combas	COM 062A	Le Grand Baoure IA	Habitat	0,18				Ier s. av. J.-C.	Nuninger 2002 p. 347 ; Ouriachi 2009, p. 98
221	Combas	COM 062B	Le Grand Baoure IB	Habitat	0,18				Milieu IVe - milieu Ve s.	Ouriachi 2009, p. 98 ; Fovet 2010, p. 32

222	Combas	COM 063	Frigoulet II	Habitat	Indéterminée				Ier s. av. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 98
223	Combas	COM 065	Le Pouras I	Habitat	0,12				Ier s. av. J.-C. - milieu Ier s. ap. J.-C.	Nuninger 2002 p. 348 ; Ouriachi 2009, p. 98-99
224	Combas	COM 066	Salée de Verrun	Habitat	0,015				Gallo-romain	Voir notice
225	Combas	COM 067	Le Suc	Habitat	0,031				Ier s. av. J.-C.	Nuninger 2002 p. 348 ; Ouriachi 2009, p. 99
226	Combas	COM 075	Mas du Bayle	Habitat	Indéterminée				fin VIe - début Ve s. av. J.-C.	Voir notice
227	Combas	COM 077	La Cabane de Perrier	Habitat	0,002				Ile s. av. J.-C.	Voir notice
228	Combas	COM 078	Bellegarde II	Habitat	0,3				Dernier quart IVe - Ve s.	Ouriachi 2009, p. 99 ; Fovet 2010, p. 33
229	Combas	COM 081	Aigalade II	Habitat	0,15				Dernier tiers IVe - troisième tiers Ve s.	Ouriachi 2009, p. 99 ; Fovet 2010, p. 33-34
230	Combas	COM 082	Terre Blanche I	Habitat	0,03				1ère moitié Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 99-100 ; Fovet 2010, p. 34
231	Combas	COM 083	Terre Blanche II	Habitat	0,1				Ier s. av. J.-C. - milieu Ier s. ap. J.-C.	Nuninger 2002 p. 348 ; Ouriachi 2009, p. 100
232	Combas	COM 084	Terre Blanche III	Habitat	Indéterminée				VIIe s. av. J.-C.	Voir notice
233	Combas	COM 085	Bellegarde III	Habitat	Indéterminée				2e moitié du Ier s. - 1ère moitié IIe s.	Ouriachi 2009, p. 100 ; Fovet 2010, p. 34
234	Combas	COM 086	Combas	Indéterminée	Indéterminée				IXe s. - nos jours	Voir notice
235	Combas	COM 087	Le Marroux I	Habitat	0,2				XIe s.	Voir notice
236	Conqueyrac	30 093 001, 005, 014, 015	Grotte de la Roquette	Habitat	Indéterminée				Fin IVe - Ve s.	Voir notice

237	Conqueyrac	30 093 007	L'Église	Habitat	0,8				Ier - Iie s.	Voir notice
238	Conqueyrac	CON 017	Merle	Indéterminée	Indéterminée				Gallo-romain	Voir notice
239	Conqueyrac	CON 020	La Gardiole	Habitat	0,5				République	Voir notice
240	Corconne	30 095 009	Versant Ouest du château	Habitat	0,84				VIe - Ve s. av. J.-C. et dernier tiers IVe - Ve s. ap. J.-C.	Voir notice
241	Crespian	30 098 001	Le Gravas	Bas fourneau	0,025				2e quart IVe - 1er quart Ve s.	Voir notice
242	Crespian	30 098 002	Les Quatre Limites	Ferrier	Indéterminée				Gallo-romain	Voir notice
243	Crespian	30 098 003	Roquamaillet	Carrière de pierre	Indéterminée				Gallo-romain	Voir notice
244	Crespian	30 098 006	Plan des Masques	Habitat	0,1				Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
245	Crespian	30 098 007	Les Grazilles	Habitat	0,1				dernier quart Ier s. av. J.-C. - 1ère moitié Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
246	Crespian	30 098 008	Les Cades	Habitat	0,1				dernier quart Ier s. av. J.-C. - 1ère moitié Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
247	Crespian	30 098 009	Le chemin de la Fon du Fray	Habitat	0,03				dernier quart Ier s. av. J.-C. - 1ère moitié Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
248	Crespian	30 098 010	Mont Cau	Habitat	0,5				1ère moitié Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
249	Crespian	30 098 012	Mont Peyron	Indéterminée	0,5				Gallo-romain	Voir notice
250	Crespian	30 098 019	Vielle	Habitat	Indéterminée				Ier - Iie s.	Voir notice
251	Domessargues	30 104 002	La Combe I	Habitat	0,45				Ier - Iie s.	Voir notice
252	Domessargues	30 104 003	Le Plan	Habitat	Indéterminée				Ier - Iie s.	Voir notice

253	Domessargues	30 104 004	Les Crompes I	Habitat	0,5				Ier - VIe s.	Voir notice
254	Domessargues	30 104 005	Les Crompes II	Sépulture ?	0,04				Gallo-romain	Voir notice
255	Domessargues	30 104 006	Mas Perrier	Sépulture	Indéterminée				2e moitié du Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
256	Domessargues	30 104 007	Les Costes	Sépulture	Indéterminée				1ère moitié du Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
257	Fontanès	30 114 001	Armas de Dide	Habitat	0,02				VIIe s. av. J.-C.	Voir notice
258	Fontanès	FON 001A	Piquerol IA	Habitat	0,5				Milieu Ier s. - 1er quart IIe s.	Ouriachi 2009, p. 100 ; Fovet 2010, p. 35
259	Fontanès	FON 001B	Piquerol IB	Habitat	0,5				Dernier tiers IVe - milieu Ve s.	Ouriachi 2009, p. 100 ; Fovet 2010, p. 35
260	Fontanès	FON 004A	Mas d'Aubas IA	Habitat	0,5				2e moitié du Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 100-101 ; Fovet 2010, p. 35
261	Fontanès	FON 004B	Mas d'Aubas IB	Habitat	0,5				Dernier tiers IVe - milieu Ve s.	Ouriachi 2009, p. 100-101 ; Fovet 2010, p. 35
262	Fontanès	FON 005A	St-Gély IA	Habitat	0,15				Ier - VIe s. et Xe - XIe s.	Ouriachi 2009, p. 101 ; Fovet 2010, p. 35-36
263	Fontanès	FON 007	St-Gély III	Habitat	0,01				VIIe s. av. J.-C.	Voir notice
264	Fontanès	FON 008	St-Gély IV	Habitat	0,1				Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 101 ; Fovet 2010, p. 36
265	Fontanès	FON 009	Côte de Carenton I	Habitat	0,5				Ier - milieu Ve s.	Ouriachi 2009, p. 101 ; Fovet 2010, p. 36
266	Fontanès	FON 010-14	Tour de Pintard I et V	Habitat	0,5				Ve - VIIe s. puis Xe - début XIIIe s.	Voir notice
267	Fontanès	FON 016	Mas de Barbusse II	Annexe agraire	0,003				Ier s. av. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 102
268	Fontanès	FON 019	Mas de Barret I	Habitat	0,01				1ère moitié du Ve s. av. J.-C.	Voir notice

269	Fontanès	FON 020	Mas de Barret II	Habitat	0,2				Milieu Ier - milieu IIe s.	Ouriachi 2009, p. 101 ; Fovet 2010, p. 37
270	Fontanès	FON 022	La Ginestière	Habitat	0,1				2e moitié IVe - milieu Ve s.	Ouriachi 2009, p. 102 ; Fovet 2010, p. 37
271	Fontanès	FON 026	La Tuilerie II	Habitat	0,1				IVe - IIIe s. av. J.-C.	Voir notice
272	Fontanès	FON 027	Serre de Sioure I	Habitat	0,02				2e moitié du Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 102 et Fovet 2010, p. 37-38
273	Fontanès	FON 028	Sioure I	Habitat	0,05				Milieu Ier s. av. J.-C. - milieu Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 103
274	Fontanès	FON 029	Bas de Sioure I	Habitat	0,05				Milieu Ier - IIe s.	Ouriachi 2009, p. 103 ; Fovet 2010, p. 38
275	Fontanès	FON 030	Bas de Sioure II	Annexe agraire	0,02				1ère moitié du Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 103 ; Fovet 2010, p. 38
276	Fontanès	FON 031	Bas Sioure III	Habitat	0,1				2e moitié IVe - milieu Ve s.	Ouriachi 2009, p. 103 ; Fovet 2010, p. 38
277	Fontanès	FON 032	Bas Sioure IV	Habitat	0,05				Milieu Ier s. av. J.-C. - milieu Ier s. ap. J.-C.	Nuninger 2002 p. 351 ; Ouriachi 2009, p. 104
278	Fontanès	FON 033	Serre des Bruyères I	Habitat	0,15				2e quart Ier - fin Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 104 ; Fovet 2010, p. 38-39
279	Fontanès	FON 034	Les Bruyères III	Annexe agraire	0,01				2e moitié Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 104 ; Fovet 2010, p. 39
280	Fontanès	FON 040	La Réserve I	Habitat	0,1				VIIe s. av. J.-C.	Nuninger 2002 p. 351
281	Fontanès	FON 041	La Réserve II	Habitat	0,1				VIIe s. av. J.-C.	Nuninger 2002 p. 351-352

282	Fontanès	FON 044	Le Parc A	Habitat	0,1				Fin VIe s. av. J.-C. au Ier s. av. J.-C.	Voir notice
283	Fontanès	FON 044	Le Parc B	Habitat	0,1				Milieu du Ier s. au milieu du IIe s.	Voir notice
284	Fontanès	FON 044	Le Parc C	Habitat	0,1				IVe s. - nos jours	Voir notice
285	Fontanès	FON 045	La Plaine I	Habitat	0,05				IIIe - Ve s.	Ouriachi 2009, p. 104 ; Fovet 2010, p. 39
286	Fontanès	FON 046	Sabatier I	Habitat	0,1				IVe - Ve s.	Ouriachi 2009, p. 104-105 ; Fovet 2010, p. 39-40
287	Fontanès	FON 047	Sabatier II	Habitat	0,1				Ve s. av. J.-C.	Nuninger 2002 p. 352
288	Fontanès	FON 053	Mas de Barret IV et V	Habitat	0,15				Milieu Ier - milieu IIIe s.	Ouriachi 2009, p. 105
289	Fontanès	FON 054	Mas de Barbusse V	Habitat	0,02				VIe - VIIIe s.	Voir notice
290	Fontanès	FON 057	La Plaine des Jas I	<i>Villa probable</i>	1				Ier s. av. J.-C - milieu IIe s. ap. J.-C. puis 2e moitié IVe-Ve s. ap. J.-C.	Voir notice
291	Fontanès	FON 059	Puech des Fourches	Habitat	0,06				Dernier tiers IVe s.	Ouriachi 2009, p. 105-106 ; Fovet 2010, p. 54
292	Fontanès	FON 060	La Roque I	Annexe agraire	0,01				2e moitié du Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 106
293	Fontanès	FON 064	Pondres	Habitat	Indéterminé				IXe s. - nos jours	Voir notice
294	Fontanès	Indéterminé	Fontanès	Habitat	Indéterminée				XIIIe s. - nos jours	Voir notice
295	Fontanès_Hérault	34 102 007	Villa romaine de l'Euzière	Habitat	0,3				Gallo-romain	Voir notice
296	Fressac	30 119 008	Dolmen de La Lèque	Dolmen	Indéterminée				Ier âge du Fer	Voir notice

297	Gailhan	30 121 001, 002, 003, 004	Le Plan de la Tour	<i>Oppidum</i>	0,5				Fin VIe s. - IVe s. av. J.-C.	Voir notice
298	Gailhan	GAI 09	La Joncarède I	Habitat	0,1				Ier - IIe s.	Voir notice
299	Gailhan	GAI 010	La Joncarède III	Habitat	0,2				Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
300	Gailhan	GAI 019	La Bastide IV	Indéterminée	0,074				Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
301	Gailhan	GAI 022	Les Garriguettes I	Habitat	0,45				Milieu du Ier s. av. J.-C - Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
302	Gailhan	GAI 023	Les Encontres IV	Habitat	0,1				Ier - début IIe s.	Voir notice
303	Gailhan	GAI 028	Fongières I	Habitat	0,36				Ier - début IIe s.	Voir notice
304	Gailhan	GAI 029	Les Garriguettes III	Habitat	0,15				Ier - début IIe s.	Voir notice
305	Gailhan	GAI 032	Les Garriguettes V	Habitat	0,08				Ier - IIe s.	Voir notice
306	Gailhan	GAI 035	Fongières III	Habitat	0,24				Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
307	Gailhan	GAI 036	Les Anglades II	Habitat	0,02				Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
308	Gailhan	GAI 039	Les Aires I	Indéterminée	0,01				Haut-Empire	Voir notice
309	Gailhan	GAI 048	Le Camp Ricard II	Habitat	0,25				Ier - IIe s.	Voir notice
310	Gailhan	GAI 051	Fongières VIII	Indéterminée	0,003				Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
311	Gailhan	GAI 058	La Joncarède IV	Indéterminée	0,01				Ier - IIe s. et fin IVe - Ve s.	Voir notice
312	Gailhan	GAI 063	Fongière X	Habitat	0,4				Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
313	Gailhan	GAI 067	La Joncarède VII	Habitat	0,12				Ier - IIe s.	Voir notice
314	Gailhan	GAI 069A	Le Théron IIIA	Habitat	Indéterminée				Ier - IIe s.	Voir notice
315	Gailhan	GAI 069B	Le Théron IIIB	Sépulture	Indéterminée				IVe s.	Voir notice
316	Gailhan	Indéterminé	Eglise Saint-Privat	Église ?	Indéterminée				Ve s. - nos jours	Voir notice
317	Gallargues-le-Montueux	GAL 001	Lavous IB	<i>Villa</i>	0,5				Ier - IIe s.	Voir notice
318	Gallargues-le-Montueux	GAL 002	Clos de Manset I	Habitat	0,5				Ier - IIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 363

319	Gallargues-le-Montueux	GAL 004	Les Aiguillons I	Habitat	0,25				Ier - milieu IIIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 363
320	Gallargues-le-Montueux	GAL 005	Chemin de Mus I	Habitat	0,12				Milieu Ier - 1er quart IIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 363
321	Gallargues-le-Montueux	GAL 006	Roc de Luche I	Habitat	0,1				Ier - IIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 363
322	Gallargues-le-Montueux	GAL 007A	Passe Lèbre IA	Habitat	0,18				Milieu Ier av. J.-C. - IIe s. ap. J.-C.	Voir notice
323	Gallargues-le-Montueux	GAL 007B	Passe Lèbre IB	Habitat	0,18				Fin IVe - VIe s.	Voir notice
324	Gallargues-le-Montueux	GAL 008	Passe Lèbre II	Habitat	0,16				Ier - IIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 364
325	Gallargues-le-Montueux	GAL 009	Passe Lèbre III	Habitat	0,02				Ier - IIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 364
326	Gallargues-le-Montueux	GAL 011	Chemin d'Aubais I	Habitat	0,25				Ier - IIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 364
327	Gallargues-le-Montueux	GAL 013	La Roque	Habitat	0,1				Ier - IIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 364
328	Gallargues-le-Montueux	GAL 021	Creux Mizoulan I	Habitat	0,12				2e moitié du Ier s. ap. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 364
329	Gallargues-le-Montueux	GAL 026	Monteil I	Annexe agraire	0,002				Milieu Ier - milieu IIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 364
330	Gallargues-le-Montueux	GAL 030	Farelle II	Annexe agraire	0,001				2e moitié IVe s.	Raynaud dir. 2007, p. 364
331	Gallargues-le-Montueux	GAL 032	Crémade I	Villa	0,04				Ier - IIe s.	Raynaud dir. 2007, Buffat 2011, p. 260
332	Gallargues-le-Montueux	GAL 038	Fontanisse I	Habitat	0,003				Milieu Ier - IIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 365
333	Gallargues-le-Montueux	GAL 040	Les Rouves I	<i>Villa</i> potentielle	0,2				Ier - IIIe s.	Voir notice
334	Gallargues-le-Montueux	GAL 046	L'Aure I	<i>Villa</i>	0,75				Période augustéenne - 1ère moitié IIe s.	Voir notice

335	Gallargues-le-Montueux	GAL 048	Larbonne I	Annexe agraire	0,005				fin 1er quart Ier s.- fin Ier s. ap.	Raynaud dir. 2007, p. 365
336	Gallargues-le-Montueux	Indéterminé	Gallargues-le-Montueux	<i>Villa</i>	Indéterminée				XIe s. - nos jours	Raynaud dir. 2007, p. 364
337	Garrigues	34 112 002	Les Cadenèdes II	Indéterminée	0,036				Gallo-romain	Voir notice
338	Garrigues	34 112 003	Les Cadenèdes I	Indéterminée	0,11				Gallo-romain	Voir notice
339	Garrigues	34 112 006	Les Vignas - les Coustourelles	Habitat	0,12				Haut-Empire	Voir notice
340	Garrigues	34 112 007	Les Coustourelles	Habitat	0,12				Haut-Empire	Voir notice
341	Junas	JUN 010	Corbières Basses IA	Habitat	0,2				VIe - Ve s. av. J.-C.	Voir notice
342	Junas	JUN 010	Corbières Basses IB	Habitat	0,2				milieu du Ier s. av. J.-C et le début du II ^e s. ap. J.-C.	Voir notice
343	Junas	JUN 011	Sous le Prescat I	Annexe agraire	0,01				Milieu Ier - milieu IIe s.	Ouriachi 2009, p. 112
344	Junas	JUN 016	Gavernes I	Nécropole	0,1				IVe - VIIe s.	Voir notice
345	Junas	JUN 018	Mas de Sabatier I	Annexe agraire	0,01				Milieu IVe - Ve s.	Ouriachi 2009, p. 113
346	Junas	JUN 025	Vallongue I	Habitat	0,01				dernier quart IIe s. - 1ère moitié Ier s. av. J.-C.	Nuninger 2002 p. 352 et Ouriachi 2009, p. 113
347	Junas	JUN 050	Terre d'Aussel IV	Habitat	0,05				IIe âge du Fer	Voir notice
348	Junas	JUN 051	Terre d'Aussel VA	Habitat	0,05				Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 113
349	Junas	JUN 052	Terre d'Aussel VB	Habitat	0,05				IVe - Ve s.	Ouriachi 2009, p. 113
350	Junas	JUN 053	La Mourguesse IV	Habitat	0,15				VIe - VIIIe s.	Voir notice
351	Junas	JUN 054	Gavernes III	Prieuré	Indéterminée				XIIe - XVIIIe s.	Voir notice
352	La Cadière-et-Cambo	30 058 006	Le Montel I	Nécropole	Indéterminée				Ier - IIe	Voir notice
353	La Cadière-et-Cambo	30 058 007	Le Montel II	Habitat	Indéterminée				Haut-Empire	Voir notice

354	La Grande-Motte	GMT 001	Moutaras	Habitat	Indéterminée					VIe. s av. J.-C.	Nuninger 2002 p. 352
355	Lansargues	LAN 003	Tartuguière II	Habitat	0,01					2e quart Ier - 1er quart IIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 366
356	Lansargues	LAN 007	Marignargues I	Habitat	0,2					2e moitié Ier s. av. J.-C. - fin du IIe s. ap. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 366
357	Lansargues	LAN 008	Moulines	Indéterminée (Haut-Empire) Habitat (IIIe - XIVE s.)	2,5					Haut-Empire - XIVE s.	Voir notice
358	Lansargues	LAN 009, 55, 56, 58	Piscine I	Port	3					Ier s. - VIe s. ap. J.-C. et fin IXe - XIIe s.	Voir notice ; Nuninger 2002 p. 354 (Ier s. av. J.-C.)
359	Lansargues	LAN 011	Vesses I-II	Habitat	0,2					Milieu Ier - 1er quart IIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 366
360	Lansargues	LAN 012	Peyre Claud	<i>Villa</i>	0,1					Ier-IIIe s.	Voir notice
361	Lansargues	LAN 014	Quatre Carrières	Nécropole	Indéterminée					IVe s.	Voir notice
362	Lansargues	LAN 015	Brouilhet	<i>Villa</i>	0,5					Ier-IIIe s.	Voir notice
363	Lansargues	LAN 016	Rive Viredonne	Habitat	0,01					dernier quart IIe s. - 1ère moitié Ier s. av. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 367
364	Lansargues	LAN 018	Laune I	<i>Villa</i>	3					Ier - Ve s.	Voir notice
365	Lansargues	LAN 019	Laune Rép I	Habitat	0,09					dernier quart IIe s. - Ier s. av. J.-C.	Nuninger 2002 p. 353-354
366	Lansargues	LAN 020-53	Arboras I-III	Monastère	1,5					Xe - XIIe s.	Favory <i>et al.</i> 1994b, p. 236
367	Lansargues	LAN 30A	Camp Redon IA	Habitat	0,1					1ère moitié du VIe s. av. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 367
368	Lansargues	LAN 030B	Camp Redon IB	Annexe agraire	0,06					Ier s. ap. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 367

369	Lansargues	LAN 036	Conques IV	Habitat	0,3				IVe - Ve s.	Favory <i>et al.</i> 1994b, p. 238
370	Lansargues	LAN 037	Les Baisses du Berbian IV	Annexe agraire	Indéterminée				IIIe - IVe s.	Favory <i>et al.</i> 1994b, p. 237
371	Lansargues	LAN 041	Les Baisses du Berbian I	Habitat	Indéterminée				Milieu Ier - milieu IIIe s.	Favory <i>et al.</i> 1994b, p. 237
372	Lansargues	LAN 042	Les Baisses du Berbian II	Annexe agraire	Indéterminée				IIIe - IVe s.	Favory <i>et al.</i> 1994b, p. 237
373	Lansargues	LAN 043	Les Baisses du Berbian III	Habitat	Indéterminée				IVe - Ve s.	Favory <i>et al.</i> 1994b, p. 237
374	Lansargues	LAN 044	Les Baisses du Berbian V	Annexe agraire	Indéterminée				IVe - Ve s.	Favory <i>et al.</i> 1994b, p. 23
375	Lansargues	LAN 061A	Sorbière II	Habitat	Indéterminée				Ier s. ap. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 369
376	Lansargues	LAN 061B	Sorbière I	Habitat	0,6				Xe - XIVe s.	Raynaud dir. 2007, p. 369
377	Lansargues	LAN 010/64/65	La Clausade de Bayonne	Habitat	0,5				Ier - IVe s.	Raynaud dir. 2007, p. 368
378	Lansargues	LAN CB 62	Conques VI	Habitat	1				Milieu Ier - IIe s.	Favory <i>et al.</i> 1994b, p. 238 ; Ouriachi 2009, p. 119
379	Lansargues	LAN 005-019-021-076-077-081-082-083	Saint-Denis-de-Genestet	Village	1				IXe - XIVe s.	Voir notice
380	Lansargues	LAN 084	Camp des Arronges	<i>Villa</i>	0,4				Ier - VIe s.	Voir notice
381	Lansargues	LAN 085 B	Forton B	Habitat	0,1				VIe s. av. J.-C.	Nuninger 2002 p. 355
382	Lansargues	LAN 086	Laune	Habitat	0,1				VIe s. av. J.-C.	Nuninger 2002 p. 355

383	Lansargues	LAN 087	Rallongue IB	Habitat et sépulture	0,1				1ère moitié du VIe s. av. J.-C. et fin Ier s. av. J.-C. - milieu Ier s. ap. J. -C.	Prades dir., p. 12-14 et 29-31 ; Dedet <i>et al.</i> 1985, p. 5-32 ; Raynaud dir. 2007, p. 368-369
384	Lecques	LEC 001	Le Pin I	Habitat	0,25				2e moitié Ier s. - 1ère moitié IIe s.	Voir notice
385	Lecques	LEC 002	Saule de Brun I	Habitat	0,5				Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
386	Lecques	LEC 006	St Etienne I	Habitat	0,4				IVe - Ve s.	Voir notice
387	Lecques	LEC 007	Les Boles I	Indéterminée	0,1				Haut-Empire	Voir notice
388	Lecques	LEC 008	Les Boles II	Indéterminée	0,1				Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
389	Lecques	LEC 010	Les Boles III	Habitat	0,1				Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
390	Lecques	LEC 013	Saule de Brun II	Habitat	0,4				Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
391	Lecques	LEC 019	Le Pau II	Habitat	0,1				Ier - IIe s.	Voir notice
392	Lecques	LEC 020	Chemin de Soulage I	Habitat	0,6				Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
393	Lecques	LEC 021	Chemin de Soulage II	Habitat	0,2				Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
394	Lecques	LEC 022	Pied Long I	Habitat	0,1				Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
395	Lecques	LEC 023	Coustourelle IIA	Habitat	1				VIe - Ve s. av. J.-C.	Voir notice
396	Lecques	LEC 023	Coustourelle IIB	Habitat	1				Ier - IIe s. ap. J.-C.	Voir notice
397	Lecques	LEC 35	Peire plantade I	Habitat	0,2				Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
398	Lecques	Indéterminé	Lecques	<i>Villa</i>	Indéterminée				Xe s. - nos jours	Voir notice
399	Lédignan	30 146 001	Les Riasses	Four de tuiliers	Indéterminée				Gallo-romain ou médiéval	Voir notice
400	Lédignan	30 146 004	Cavaillon II	Habitat	0,08				Haut-Empire	Voir notice
401	Lédignan	30 146 005	Bay Est	Habitat	0,5				Haut-Empire	Voir notice
402	Lédignan	30 146 006	Pouget-Nord	Indéterminée	0,02				Gallo-romain	Voir notice
403	Lédignan	30 146 007	La Rouvière I	<i>Villa</i> probable	0,25				Ier - IVe s.	Voir notice
404	Lédignan	30 146 008	La Rouvière II	Habitat	0,5				Haut-Empire	Voir notice

405	Liouc	LIO 004	La plaine IV	Habitat	0,6				IIIe - VIe s. et Xe - XVe s	Voir notice
406	Logrian-Florian	30 150 001	Les Bouldous	Habitat	Indéterminée				Gallo-romain	Voir notice
407	Logrian-Florian	30 150 002	La Souque I	Habitat	0,25				Haut-Empire	Voir notice
408	Logrian-Florian	Indéterminé	Logrian-Florian	<i>Villa</i>	Indéterminée				XIe s. - nos jours	Voir notice
409	Lunel	LUN 001A	Dassargues	Aménagement agraire	0,09				I ^{ère} moitié Ier s. av. J.-C. et Ier s. - IVe s. ap. J.-C.	Voir notice
410	Lunel	LUN 001B	Dassargues	Habitat	0,25				Fin Ve - VIIe s.	Voir notice
411	Lunel	LUN 001C	Dassargues	<i>Villa</i>	Indéterminée				VIIIe - XIIIe s.	Voir notice
412	Lunel	LUN 005	La Liquine I	Habitat	0,25				IXe - XIe	Malvis 1988, p. 25 ; Raynaud dir. 2007, p. 369
413	Lunel	LUN 006	La Liquine II	Habitat	0,05				IVe - Ve s.	Malvis 1988, p. 22 ; Raynaud dir. 2007, p. 369
414	Lunel	LUN 011	Cabanettes II	Indéterminée	0,04				IVe - Ve s.	Raynaud dir. 2007, p. 369
415	Lunel	LUN 018A	Peire Bezou I et II	Annexe agraire	0,095 (018A) 0,007 (018B)				Ier s. av. J.-C. puis IVe - Ve s.	Raynaud dir. 2007, p. 369
416	Lunel	LUN 026	Cimetière Juifs I	Habitat	0,13				I ^{le} - Ier s. av. J.-C	Raynaud dir. 2007, p. 369-370
417	Lunel	LUN 023	Cabanettes I	Habitat	0,04				Ier - IIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 369
418	Lunel	LUN 034	Lanes	Aménagement agraire	Indéterminée				IIe s. - Ier s. av. J.-C. et augustéen	Favory <i>et al.</i> 1993a, p. 147-151 ; Raynaud dir. 2007, p. 370

419	Lunel	LUN 036A-B	Mas de Collet IA-B	Annexe agraire	0,02				Ier s. ap. J.-C. puis IVe s.	Raynaud dir. 2007, p. 382
420	Lunel	LUN 040-41	Mas de Collet III et IV	<i>Villa</i> probable	0,8				Milieu Ier - VIe	Voir notice
421	Lunel	LUN 040-41	Mas de Collet III et IV	Indéterminée	0,8				VIIe - VIIIe	Voir notice
422	Lunel	LUN 040-41	Mas de Collet III et IV	<i>Villa</i>	0,8				IXe - XIe	Voir notice
423	Lunel	LUN 045	Saint Jean de Nozé IA	Habitat	0,5				Ile - VIIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 370
424	Lunel	LUN 045	Saint Jean de Nozé IB	Habitat	0,09				Xe - XIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 370
425	Lunel	LUN 050	Jassette II	Habitat	0,08				Ier s. av. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 370
426	Lunel	LUN 051	Jassette VII	Annexe agraire	0,25				Ier s. av. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 370
427	Lunel	LUN 054	Jassette IV	Annexe agraire	0,07				Ier s. av. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 370-371
428	Lunel	LUN 057	Jassette III	Annexe agraire	0,08				Ier s. av. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 370
429	Lunel	LUN 058	Cros des Anèdes I	Habitat	0,2				Milieu Ier - début IVe s.	Favory <i>et al.</i> 1994b, p. 238
430	Lunel	LUN 062	Cros des Anèdes V	Habitat	0,16				Milieu Ier - début Ile s.	Favory <i>et al.</i> 1994a, p. 184-185 ; Roger 1993b ; Raynaud dir. 2009, p. 143
431	Lunel	LUN 063	Camp Miaulaire	Habitat	0,17				Ier - Ile s.	Favory <i>et al.</i> 1994b, p. 237
432	Lunel	LUN 069	Cantadur I	Habitat	0,28				Bas-Empire	Raynaud dir. 2007, p. 371
433	Lunel	LUN 072	Fourche de Saint-Jullian	Habitat	0,5				IVe - Ve s.	Raynaud dir. 2007, p. 371

434	Lunel	LUN 080	Mas de Fourques	Four de potier puis habitat	0,0018 (four) 0,04 (habitat)				dernier quart IIIe s. av. J.-C. (four) et 3e quart Ier s - fin IIe s. ap. J.-C. (habitat)	Voir notice
435	Lunel	LUN 0102	Les Etoffes III	Indéterminée	0,1				Xe - XIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 371
436	Lunel	Indéterminé	Lunel	<i>Castrum</i>	Indéterminée				XIe s. - nos jours	Raynaud dir. 2007, p. 371
437	Lunel-Viel	Indéterminé	Lunel-Viel Rep	Habitat	0,25				Fin IIe s. - début Ier s. av. J.-C.	Nuninger 2002 p. 359 ; Ouriachi 2009, p. 137
438	Lunel-Viel	LV 001	Les Crosasses	Annexe agraire	0,01				Haut-Empire	Favory <i>et al.</i> 1994b, p. 238
439	Lunel-Viel	LV 002	Lunel-Viel	Agglomération	de 0,075 à 1,5				Milieu Ier s. - IIIe s.	Voir notice
440	Lunel-Viel	LV 002	Lunel-Viel	Agglomération	0,005				IVe - VIIe s.	Voir notice
441	Lunel-Viel	LV 002	Lunel-Viel	Village	1				VIIIe - nos jours	Voir notice
442	Lunel-Viel	LV 002B	Saint-Vincent	Habitat	0,01				Ve - milieu VIe s. et fin VIIIe/début IXe - XIIe s.	Voir notice
443	Lunel-Viel	LV 003 et 11	Parpayols I et II	Habitat	0,7				Xe - XIIe s.	Favory <i>et al.</i> 1994b, p. 240-241
444	Lunel-Viel	LV 005	Saint-Paul	Habitat et cimetière	1,2				Xe - XIe s.	Favory <i>et al.</i> 1994b, p. 242
445	Lunel-Viel	LV 008	Sainte-Catherine	Habitat	0,07				Ier - IVe s.	Favory <i>et al.</i> 1994b, p. 242
446	Lunel-Viel	LV 010 et 22	Montels I et II	Habitat ? (Xe - XIe s.) Village et cimetière (XIIe-XVIe s.)	1,25				Xe - XIe s. mais surtout bas Moyen-Âge	Favory <i>et al.</i> 1994b, p. 240
447	Lunel-Viel	LV 016	Montels IV	Habitat	0,35				Ier - IVe s.	Favory <i>et al.</i> 1994b, p. 239-240

448	Lunel-Viel	LV 024	Grand gorge	Annexe agraire	0,05				Haut-Empire	Favory <i>et al.</i> 1994b, p. 239
449	Lunel-Viel	LV 029	Hauteurs de Cadoule	<i>Villa</i> probable	0,37				Milieu Ier s. - 1er quart IIe s.	Favory <i>et al.</i> 1994b, p. 243 ; Buffat 2011, p. 201
450	Lunel-Viel	LV 121	Verdier II	Habitat	0,9				IVe - Ve s.	Voir notice
451	Lunel-Viel	Indéterminé	Aube de Servièrè	Annexe agraire	0,75				Milieu IIe - milieu IIIe s. ap. J.-C.	Favory <i>et al.</i> 1994a, p. 184-185 ; Favory <i>et al.</i> 1994b, p. 236
452	Lunel-Viel	Indéterminé	Taulis	<i>Villa</i>	0,7				Milieu Ier s. - milieu IIe s.	Favory <i>et al.</i> 1994b, p. 243 ; Buffat 2011, p. 202-203
453	Lunel-Viel	Indéterminé	Le Verdier III	Nécropole	0,25				IVe - début VIIe s.	Voir notice
454	Lunel-Viel	Indéterminé	Les Horts	Nécropole	0,12				VIe - VIIe s.	Voir notice
455	Lunel-Viel	Indéterminé	Saint-Vincent	Nécropole	0,02				VIe - XIIe s.	Voir notice
456	Marsillargues	MAR 001A	Desports VIA	Agglomération portuaire	1,8				Milieu IIe - milieu Ier s. av. J.-C.	Voir notice
457	Marsillargues	MAR 001B	Desports VIB	Agglomération portuaire ?	0,28				milieu Ier s. av. J.-C. - IVe s. ap. J.-C.	Voir notice
458	Marsillargues	MAR 001C	Desports VIC	Agglomération portuaire	2,5				Ve - VIIe s. et fin IXe - XIIe s.	Voir notice
459	Marsillargues	MAR 009-019	Saint-Julien I et IV	Indéterminée	Indéterminée				Ier s.	Voir notice
460	Marsillargues	MAR 009-019	Saint-Julien I et IV	Indéterminée	Indéterminée				Ve s	Voir notice
461	Marsillargues	MAR 009-019	Saint-Julien I et IV	Habitat avec église	1,5				VIIe - XIIIe	Voir notice
462	Marsillargues	MAR 006-010-011-012	Chemin d'Aigues-Mortes I-II	Habitat	0,75				IXe - XIIe	Voir notice
463	Marsillargues	MAR 020	Marsillargues	<i>Villa</i>	Indéterminée				XIIe s. - nos jours	Raynaud dir. 2007, p. 373

464	Marsillargues	MAR 0028	Carthagène	Annexe agraire	0,04				Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 385
465	Marsillargues	MAR 031A	Mas de Favet IIIA	Indéterminée	0,1				Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 145-146
466	Marsillargues	MAR 0031B	Mas de Favet IIIB	Habitat	0,7				IVe - Ve s.	Raynaud dir. 2007, p. 385
467	Marsillargues	MAR 042	Mas de Favet IV	Annexe agraire	0,06				IVe - Ve s.	Raynaud dir. 2007, p. 385
468	Marsillargues	MAR 048	Mas de Castellet II	Annexe agraire	0,02				Bas-Empire	Raynaud dir. 2007, p. 385
469	Mauguio	MAU 001	Mas Caporal	<i>Villa</i>	2				Ier - IVe s.	Buffat 2011, p. 206
470	Mauguio	MAU 004A B	Bousquet IVA-B	Habitat	0,49				Milieu Ier s. - 1er quart IIIe s. et IVe - Ve s.	Ouriachi 2009, p. 147
471	Mauguio	MAU 006- 007	Les Fournieux I-II	Habitat	1,5				IXe - XIe s.	Voir notice
472	Mauguio	MAU 012	Arnassère II-III	Habitat	0,6				Ier - VIe s.	Ouriachi 2009, p. 147
473	Mauguio	MAU 014- 18-40-41	Les Treize Caïres / Miech-Camp	Habitat puis agglomération	4,5				Milieu Ier s. av. J.-C. - XIVe s.	Voir notice
474	Mauguio	MAU 025	Saint-Jacques	Habitat	1,5				VIIe - Xe s.	Voir notice
475	Mauguio	MAU 029A	Bentenac IA	Habitat	0,09				2e moitié du IIe. s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 360
476	Mauguio	MAU 029B	Bentenac IB	Annexe agraire	0,2				Milieu Ier s. - IIe s.	Ouriachi 2009, p. 148
477	Mauguio	MAU 030	Maussan III	Annexe agraire	0,08				Haut-Empire	Ouriachi 2009, p. 148
478	Mauguio	MAU 031	Maussan I	Nécropole	Indéterminée				VIIe s.	Voir notice
479	Mauguio	MAU 033- 35	Saint-Martin I-III	Habitat	0,3				Ve - VIe s. et XIIe s.	Voir notice
480	Mauguio	MAU 046	Bentenac II	<i>Villa</i>	0,75				Ier - IVe s.	Buffat 2011, p. 208

481	Mauguio	MAU 049	Sainte-Christine I	Habitat	0,5				Milieu Ier s. - début IIIe s.	Ouriachi 2009, p. 148 ; Buffat 2011, p. 207-208
482	Mauguio	MAU 050	Clausade I	Annexe agraire	0,25				Dernier quart IVe - milieu Ve s.	Ouriachi 2009, p. 149
483	Mauguio	MAU 067	Saint-Marcel le Vieux II	Habitat	0,75				Ve - VIe s.	Ouriachi 2009, p. 149-150
484	Mauguio	MAU 068	Courcounaires I	Habitat	0,06				Milieu IVe - Ve s.	Ouriachi 2009, p. 150
485	Mauguio	MAU 076	Mas de Fabre V	Habitat	0,8				Haut-Empire	Ouriachi 2009, p. 150
486	Mauguio	MAU 078	Carigan I	Habitat	0,25				Haut-Empire	Ouriachi 2009, p. 150
487	Mauguio	MAU 082	Mauguio	<i>Castrum</i>	Indéterminé				Xe s. - nos jours	Voir notice
488	Mauguio	MAU 084	Chemin de Pérols III	<i>Villa</i>	0,78				2e moitié Ier s. - début IIe s.	Buffat 2011, p. 207
489	Mauguio	MAU 087	Carigan III	Annexe agraire	0,04				2e moitié Ier s. - IIe s.	Ouriachi 2009, p. 151
490	Mauguio	MAU 089	Mézouls V	Habitat	0,4				VIe - XIe s.	Voir notice
491	Mauguio	MAU 088	Poloqui I	Habitat	0,25				Haut-Empire	Ouriachi 2009, p. 151
492	Mauguio	MAU 092	Mézouls IV	Habitat	0,25				2e moitié Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 151
493	Mauguio	MAU 098	Auroux I-II	<i>Villa probable</i>	0,9				Milieu Ier - VIe s.	Voir notice
494	Mauguio	MAU 098	Auroux I	Habitat	0,5				VIIe - IXe s.	Voir notice
495	Mauguio	MAU 101	Lauzerde I	Habitat	0,5				Haut-Empire	Ouriachi 2009, p. 152
496	Mauguio	MAU 103-105	Lallemand I-III	Habitat	2				VIIe - IXe s.	Voir notice
497	Mauguio	MAU 106-107	Petit Peyre Blanque I - II	<i>Villa</i>	0,4				Ier s.	Buffat 2011, p. 206-207
498	Mauguio	MAU 108	Peyre Blanque I	Aménagement agraire	0,05				2e moitié Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 153

499	Mauguio	MAU 123	Tonnerre I	Aménagement agraire	Indéterminé				2e moitié du IIe s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 361
500	Mauguio	MAU 124	Cadoule embouchure	Habitat	0,1				VIe s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 361
501	Mauguio	MAU 125	Capoulière embouchure	Habitat	0,1				VIe s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 361
502	Mauguio	MAU 126	Mougère	Annexe agraire	0,15				Ier - IIe s.	Ouriachi 2009, p. 153-154
503	Mauguio	MAU 127	Guillermain	Habitat	0,1				VIe s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 362
504	Mauguio	Indéterminé	Salaison dérivation	Habitat	0,1				VIe s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 362
505	Mauguio	Indéterminé	Tonnerre IB	Habitat	0,1				Fin VIIe - 3e quart VIe s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 362-363
506	Mauguio	Indéterminé	Tonnerre IIB	Habitat	0,1				3 premiers quarts du VIe s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 363
507	Mauguio	Indéterminé	Bosc Vielh	Habitat	0,1				VIe s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 361
508	Mauguio	MAU 008- 128	Les Fournieux IV-VI	Habitat	0,1				IVe - Ve s. puis IXe - XIe s.	Voir notice
509	Mauguio	Indéterminé	Melgorium	<i>Castrum</i>	Indéterminée				Xe s. - nos jours	Voir notice
510	Montagnac	30 354 001	Carrière de Mathieu	Carrière de pierre et habitat	0,5				dernier quart Ier s. av. J.-C., 1ère moitié Ier s. ap. J.-C. et IVe - Ve s.	Voir notice
511	Montmirat	30 181 001	Carrière du Roquet	Carrière de pierre et habitat	0,05				Ier s. av. J.-C.	Voir notice
512	Montmirat	30 181 004	Font Galiberne II	Habitat	0,15				Haut-Empire	Voir notice
513	Montmirat	30 181 008	Canseraou	Habitat	0,01				Haut-Empire	Voir notice
514	Montmirat	30 181 009	Ville Castelle I	Habitat	Indéterminée				Gallo-romain	Voir notice

515	Montmirat	30 181 011	Crête de Mabousquet III	Sanctuaire	Indéterminée				dernier quart Ier s. av. J.-C. - vers 80 ap. J.-C.	Voir notice
516	Montmirat	30 181 016	Crête de Mabousquet II	Habitat	Indéterminée				Haut-Empire	Voir notice
517	Montmirat	30 181 017	Crête de Mabousquet IV	<i>Villa</i> probable	0,15				Fin Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
518	Montmirat	30 181 018	La Jouffe-quartier bas	Habitat	Indéterminée				Gallo-romain	Voir notice
519	Montmirat	30 181 019	La Réserve	Habitat	Indéterminée				Haut-Empire	Voir notice
520	Montmirat	30 181 020	La Cournoirat	Indéterminée	0,01				Gallo-romain	Voir notice
521	Montmirat	30 181 021	Montméjan	Habitat	Indéterminée				République - Haut-Empire	Voir notice
522	Montmirat	30 181 022	Montméjan-la Draille	Indéterminée	Indéterminée				Gallo-romain	Voir notice
523	Montmirat	30 181 023	Plaine de Teissonnier	Habitat	Indéterminée				Haut-Empire	Voir notice
524	Montmirat	30 181 026	Camp Loubier I	Habitat	0,02				Fin VIe s. av J.-C.	Voir notice
525	Montmirat	30 181 028	La Cisternasse	Citerne	Indéterminée				Gallo-romain	Voir notice
526	Montmirat	30 181 029	Taulieu	Habitat	Indéterminée				Haut-Empire	Voir notice
527	Montmirat	30 181 030	Camp Loubier III	Habitat	0,01				Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
528	Montmirat	30 181 033	Ville Castelle II	Habitat	Indéterminée				Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
529	Montmirat	30 181 034	Ville Castelle III	Habitat	0,01				Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
530	Montmirat	30 181 035	Ville Castelle IV	Habitat	Indéterminée				Ier - IIIe s.	Voir notice
531	Montmirat	30 181 036	Font Galiberne I	Habitat	0,1				Haut-Empire	Voir notice
532	Montmirat	30 181 037	Font Galiberne III	Habitat	0,01				Gallo-romain	Voir notice

533	Montmirat	30 181 038	Fenouiller	Habitat	Indéterminée				Haut-Empire	Voir notice
534	Montmirat	30 181 039	La Jouffe - La Jasse neuve	Habitat	Indéterminée				Haut-Empire	Voir notice
535	Montmirat	30 181 040	La Jouffe - Serre Nord Ouest I	Habitat	Indéterminée				Haut-Empire	Voir notice
536	Montmirat	30 181 042	La Jouffe - Serre Nord Ouest III	Habitat	Indéterminée				Haut-Empire	Voir notice
537	Montmirat	30 181 045- 46	Carrière du Roquet	Carrière de pierre	Indéterminée				Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
538	Montmirat	30 181 047	Carrière du Roquet	Carrière de pierre	Indéterminée				fin Ve s. - début VIe s. ap. J.-C.	Voir notice
539	Montmirat	30 181 049 50	La Jouffe	<i>Oppidum</i>	6				début VIe - milieu IVe s. av. J.-C.	Voir notice
540	Montmirat	30 181 051 52	La Jouffe	Agglomération	6				fin IIe s. av. J.- C. - VIe s. ap. J.-C.	Voir notice
541	Montmirat	30 181 055	Le Castellans (A512)	Lieu de culte ?	Indéterminée				Haut-Empire	Voir notice
542	Montmirat	30 181 057	Laspares et Soureyan de Leque	Habitat	Indéterminée				Gallo-romain	Voir notice
543	Montmirat	Indéterminé	<i>Valle Iufica</i>	Indéterminée	Indéterminée				Xe - XVe s.	Voir notice
544	Montpezat	MON 001	Brus	Atelier de potier	Indéterminée				dernier tiers Ier s. av. J.-C. - début Ier s. ap. J.-C.	Nuninger 2002, p. 364, Ouriachi 2009, p. 157-158 ; Fovet 2010, p. 40-41
545	Montpezat	MON 002	Cambroux	Habitat	0,8				milieu Ier s. av. J.-C. - fin Ier s. ap. J.-C.	Nuninger 2002, p. 364, Ouriachi 2009, p. 158 ; Fovet 2010, p. 41
546	Montpezat	MON 003	Cantadur I	<i>Villa</i> potentielle et sépulture	0,625				Milieu Ier - VIe s.	Parodi <i>et al.</i> 1987, p. 32-34 ; Ouriachi 2009, p. 158 ; Fovet 2010, p. 41-42

547	Montpezat	MON 004	Font Mounière	Habitat	0,15				IVe - VIe s.	Parodi <i>et al.</i> 1987, p. 40 ; Ouriachi 2009, p. 159 ; Fovet 2010, p. 42
548	Montpezat	MON 005	Mas de Combe	Habitat	0,09				IVe - Ve s.	Ouriachi 2009, p. 159 ; Fovet 2010, p. 42
549	Montpezat	MON 006	Veyrunnes	Habitat et atelier de potiers ?	0,95				IIIe - VIe s.	Parodi <i>et al.</i> 1987, p. 56 ; Ouriachi 2009, p. 159 ; Fovet 2010, p. 42
550	Montpezat	MON 007	Cadouène I	Habitat	0,25				Dernier quart Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009 p. 159-160 ; Fovet 2010, p. 42-43
551	Montpezat	MON 008	Cadouène II	Habitat	0,1				Dernier quart Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009 p. 159-160 ; Fovet 2010, p. 43
552	Montpezat	MON 010	Déveneau	Bas fourneau	0,06				Fin Ier s. av. J.-C.	Bessac <i>et al.</i> 1979, p. 48-50 ; Bessac et Bonnaud 1998, p. 145-147
553	Montpezat	MON 011	Mazet de Cézette	Habitat	0,375				3e quart du Ier s. av. J.-C.	Bessac <i>et al.</i> 1979, p. 50.
554	Montpezat	MON 012	Clauzel	Habitat	0,12				2e moitié Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009 p. 160-161 ; Fovet 2010, p. 44
555	Montpezat	MON 014	Armas de Marioge	Habitat	0,09				Ier s. av. J.-C.	Bessac <i>et al.</i> 1979, p. 62.
556	Montpezat	MON 015	Ramaux	Habitat	1,75				IVe/Ve s. - XIe/XIIe s.	Parodi <i>et al.</i> 1987, p. 54 ; Ouriachi 2009, p. 161 ; Fovet 2010, p. 44-45
557	Montpezat	MON 016	Montpezat	Habitat	Indéterminée				Ve s. av. J.-C. et du milieu du Ier s. à la fin du IIe s. ap. J.-C.	Voir notice

558	Montpezat	MON 017	La Plaine	Habitat	0,12				Haut-Empire	Ouriachi 2009 p. 161 ; Fovet 2010, p. 45
559	Montpezat	MON 018	Le Pont / La Mazelle	Habitat	0,13				Ier s. ap. J.-C.	Fovet 2010, p. 58-59
560	Montpezat	MON 019	Vallat de Gourguilhon	Habitat	0,25				IVe - Ve s.	Ouriachi 2009, p. 159 ; Fovet 2010, p. 42
561	Montpezat	MON 020	Prouvessa II	Habitat	0,1				Milieu IVe - Ve s.	Ouriachi 2009, p. 162 ; Fovet 2010, p. 55
562	Montpezat	Indéterminé	Terre de Crespian	Indéterminée	Indéterminée				Ier s. ap. J.-C.	Fovet 2010, p. 58
563	Montpezat	MON 005	Mas de Combe (correspond au n° 548)	Habitat	0,09				IVe - Ve s.	Ouriachi 2009, p. 159 ; Fovet 2010, p. 42
564	Moulézan	30 183 002	Carrière d'Hérald Nègre	Carrière de pierre	0,15				Fin Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
565	Moulézan	30 183 003	Carrière de Frigoulet Haute	Carrière de pierre	Indéterminée				Gallo-romain	Voir notice
566	Moulézan	30 183 004	Carrière de Frigoulet Basse	Carrière de pierre	Indéterminée				Haut-Empire	Voir notice
567	Moulézan	30 183 005	Carrière de Bone	Carrière de pierre	Indéterminée				Gallo-romain	Voir notice
568	Moulézan	30 183 006	Carrière de Ritter	Carrière de pierre	Indéterminée				Haut-Empire	Voir notice
569	Moulézan	30 183 008	Carrière de Visseau de Courpatas	Carrière de pierre	Indéterminée				Gallo-romain	Voir notice
570	Moulézan	30 183 009	Carrière de la combe de Pesada	Carrière de pierre	Indéterminée				Gallo-romain	Voir notice
571	Moulézan	30 183 010	Carrière nord de la commune	Carrière de pierre	Indéterminée				Haut-Empire	Voir notice
572	Moulézan	30 183 015	Valat des Fons I	Habitat	0,28				Fin Ier s. av. J.-C. - IIe s. ap. J.-C.	Voir notice

573	Moulézan	30 183 018	Coulombet I	Indéterminée	Indéterminée				Gallo-romain	Voir notice
574	Mudaison	MUD 001	Mudaison	Village	Indéterminée				IXe s. - nos jours	Voir notice
575	Mudaison	MUD 002	Las Olivetas I	Habitat	0,05				dernier quart IIe - 1ère moitié du Ier s. av. J.-C.	Voir notice
576	Mudaison	MUD 003	Las Olivetas I	Habitat	0,05				2e moitié Ier s. ap. J.-C. et 2e moitié IVe s.	Voir notice
577	Mudaison	MUD 008	Font de Rulle I	Habitat	0,75				VIIe - Xe s.	Voir notice
578	Mudaison	MUD 010	Font de Rulle II	Habitat	0,01				VIe s. av. J.-C.	Favory <i>et al.</i> 1993b, p. 93 ; Nuninger 2002, p. 365-366
579	Mudaison	MUD 012	Planas I	<i>Villa</i>	1				Ier - IVe s.	Favory <i>et al.</i> 1993b, p. 93-94 ; Buffat 2011, p. 205-206
580	Mudaison	MUD 018	Plantiers III	Habitat	0,1				Milieu Ier - début Ve s.	Favory <i>et al.</i> 1993b, p. 94-95
581	Mudaison	MUD 019	Aubettes I	Habitat	0,16				Haut-Empire	Favory <i>et al.</i> 1993b, p. 95-96
582	Mudaison	MUD 025	Courregeas I	<i>Villa</i>	0,2				Ier s. - début IIe s.	Favory <i>et al.</i> 1993b, p. 96 ; Buffat 2011, p. 205
583	Mudaison	MUD 027	Valignac II	Habitat	0,28				Milieu Ier - milieu IIe s.	Favory <i>et al.</i> 1993b, p. 96-97
584	Mudaison	MUD 036	Jourdanel I	Habitat	0,05				Ier - IIe s.	Ouriachi 2009, p. 165
585	Orthoux-Sérignac-Quilhan	30 192 001	Frégère et Redonel I	Habitat	0,25				République	Voir notice
586	Orthoux-Sérignac-Quilhan	30 192 002	Frégère et Redonel II	Habitat	0,25				République	Voir notice

587	Orthoux-Sérignac-Quilhan	30 192 003	Arger	Habitat	0,5				Haut-Empire	Voir notice
588	Orthoux-Sérignac-Quilhan	30 192 004	Fontaine de Pradel I	Habitat	0,08				Haut-Empire	Voir notice
589	Orthoux-Sérignac-Quilhan	30 192 005	Fontaine de Pradel II	Habitat	0,03				Gallo-romain	Voir notice
590	Orthoux-Sérignac-Quilhan	30 192 007	Nicolle I	Habitat	0,3				Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
591	Orthoux-Sérignac-Quilhan	30 192 008	Faou	Habitat	0,25				Haut-Empire	Voir notice
592	Orthoux-Sérignac-Quilhan	ORT 019	Plaine de Rauret I	Annexe agraire	0,01				Haut-Empire	Voir notice
593	Orthoux-Sérignac-Quilhan	ORT 031	Carretos II	Habitat	0,1				Haut-Empire	Voir notice
594	Orthoux-Sérignac-Quilhan	ORT 036	Cambous I	Indéterminée	0,7				République et Haut-Empire	Voir notice
595	Orthoux-Sérignac-Quilhan	ORT 052	Loumarède I	Habitat	0,1				Ier s. av. - Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
596	Orthoux-Sérignac-Quilhan	Indéterminé	Quilhan	<i>Villa</i>	Indéterminée				Xe s. - nos jours	Voir notice
597	Pompignan	30 200 008	Sadoulet	<i>Tumulus</i>	Indéterminée				Fin VIIe - début VIe s. av. J.-C.	Voir notice
598	Quissac	QUI 008	Reynard	Habitat	0,8				Ier - IIe s. ap. J.- C.	Voir notice
599	Quissac	QUI 009	Plaine du Pont	Habitat	0,5				Gallo-romain	Voir notice
600	Quissac	QUI 010	Cauviac I	<i>Villa</i>	0,3				Milieu Ier - milieu IIe s.	Voir notice
601	Quissac	QUI 011	Cauviac II	Habitat	0,18				Ier s. ap. J.-C.	Voir notice

602	Quissac	QUI 013	Plantat II	Habitat	0,4				Haut-Empire et fin IVe - Ve s.	Voir notice
603	Quissac	QUI 014	Les Planasses I	Habitat	Indéterminée				Fin VIe -Ve s. av. J.-C.	Voir notice
604	Quissac	QUI 015	Les Planasses II	Habitat	0,42				Haut-Empire et fin IVe - 1ère moitié Ve s.	Voir notice
605	Quissac	QUI 016	Saint Jean de Roque II	Habitat	0,23				2e moitié Ve s.	Voir notice
606	Quissac	QUI 017	La Tourille	Habitat	0,12				Haut-Empire	Voir notice
607	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 001	Puech des Mourgues	<i>Oppidum</i>	6				VIe - Ve s. av. J.-C.	Voir notice
608	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 022	Hameau des Cayrisses	Habitat	1				VIIe - XIIe	Voir notice
609	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 023	Villa des Cayrisses	Habitat	Indéterminée				Gallo-romain	Voir notice
610	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 024	Villa du Cayret	Habitat	1,88				Gallo-romain	Voir notice
611	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 038	Rouquiolles	Indéterminée	Indéterminée				République	Voir notice
612	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 039	Serre de Canne	Habitat	0,9				Gallo-romain	Voir notice
613	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 040	Puech Camp	<i>Tumulus</i>	Indéterminée				Ier âge du Fer	Voir notice
614	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 046	Le Pouloulas	Habitat	0,02				Ve - VIe s.	Voir notice
615	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 050	Puech des Mourgues sud/Font de la Vie I	Sépulture	Indéterminée				Ve s. av. J.-C.	Voir notice
616	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 052	Valat de Riou I	Habitat	0,03				Haut-Empire	Voir notice
617	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 053	Valat de Riou II	Habitat	0,02				dernier quart IIe s. - 1ère moitié Ier s. av. J.-C.	Voir notice

618	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 056	Font de la Vie II	Habitat	0,4				Milieu Ier - milieu IIe s.	Voir notice
619	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 057	Villa de la Bergerie neuve	Habitat	0,3				Fin Ier s. av. J.-C. - IIe s. ap. J.-C.	Voir notice
620	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 058	Favas Nord	Habitat	Indéterminée				Haut-Empire	Voir notice
621	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 059	Bois Calinier	Habitat	Indéterminée				Ve s. av. J.-C.	Voir notice
622	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 060	Canne médiéval	Habitat	0,03				VIIe - XIIe	Voir notice
623	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 070 71	Puech des Mourgues / <i>Mormellicum</i>	Agglomération puis <i>Castrum</i>	Indéterminée				2e moitié IVe s. - VIIIe s. et IXe s. - Xe	Voir notice
624	Saint-Bauzille-de-Montmel	34 242 073 74	Rouquiolles	Indéterminée	Indéterminée				haut et Bas-Empire	Voir notice
625	Saint-Bauzille-de-Montmel	non inventorié	l'Euzière I	Habitat	1,5				Haut-Empire	Voir notice
626	Saint-Bauzille-de-Montmel	non inventorié	l'Euzière II	Habitat	0,14				Bas-Empire	Voir notice
627	Saint-Bénézet	30 234 001	La Condamine	<i>Villa</i> probable et nécropole	0,5				Ier - VIe s.	Voir notice
628	Saint-Bénézet	30 234 002	Les Canabières I	Habitat	0,015				Ier s. av. J.-C. - IIe s. ap. J.-C.	Voir notice
629	Saint-Bénézet	30 234 003	Les Canabières II	Habitat	0,01				Haut-Empire	Voir notice
630	Saint-Bénézet	30 234 004	Les Costes	Habitat	0,04				Ier - IIe s.	Voir notice
631	Saint-Bénézet	30 234 005	Les Aubes	Habitat	0,1				Haut-Empire	Voir notice
632	Saint-Bénézet	30 234 008	La Tuilerie II	Habitat	0,05				Ier - Ve s.	Voir notice
633	Saint-Bénézet	30 234 009	Courmes	Habitat	0,04				Haut-Empire	Voir notice
634	Saint-Bénézet	30 234 010	Les Riasses	Indéterminée	0,1				Gallo-romain	Voir notice
635	Saint-Bénézet	30 234 012	Les Canabières III	Habitat	0,4				Haut-Empire	Voir notice
636	Saint-Bénézet	Indéterminé	Saint-Bénézet	<i>Villa</i>	Indéterminée				XIe s. - nos jours	Voir notice
637	Saint-Christol	CHR 007	Cammaou I	Habitat	0,02				Milieu Ier - début IIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 381

638	Saint-Christol	CHR 012	Frêne d'Astier II	Habitat	0,04				Milieu Ier - début IIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 381
639	Saint-Christol	CHR 013	Bois de l'Hôpital	Habitat	0,02				Ier s. ap. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 381
640	Saint-Christol	CHR 017	La Bruyère I	Habitat	0,08				Milieu Ier - début IIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 381
641	Saint-Christol	CHR 020	La Bruyère IV	Habitat	0,02				Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 381
642	Saint-Christol	CHR 029	Pioch Bénézech I	Habitat	0,1				Fin IVe s. - début Ve s.	Raynaud dir. 2007, p. 381
643	Saint-Christol	CHR 040	Cammaou IV	Habitat	0,05				Milieu Ier - début IIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 381
644	Saint-Clément	30 244 002	Les Faysses I	Habitat	0,35				IIe -Ve s.	Voir notice
645	Saint-Clément	30 244 003	Aire Vieille	Habitat	0,1				Bas-Empire	Voir notice
646	Saint-Clément	30 244 004	La Calade	Habitat	0,3				République et Haut-Empire	Voir notice
647	Saint-Clément	30 244 005	Serre du Fès	Habitat	0,4				République et Ier-IIe s. ap. J.-C.	Voir notice
648	Saint-Clément	30 244 006	Les Cabannes	Habitat	0,84				Ier s. av. J.-C. - Ve s. ap. J.-C.	Voir notice
649	Saint-Clément	30 244 007	Le Pouzet	Habitat	0,04				Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
650	Saint-Clément	30 244 008	Les Clarettes I	Habitat	0,3				Ier s. - Ve s. ap. J.-C.	Voir notice
651	Saint-Clément	30 244 009	Les Clarettes II	Habitat	0,2				2e moitié Ier s. - début du IIe s.	Voir notice
652	Saint-Clément	30 244 014	Bois du Clapas	Indéterminée	Indéterminé				Gallo-romain	Voir notice
653	Sainte-Croix-de-Quintillargues	34 248 001 et 008	Les Cruscades / Villa sud Sainte-Croix	Habitat et nécropole	Indéterminé				2e moitié Ier s. - 1er quart IIe s.	Voir notice
654	Sainte-Croix-de-Quintillargues	34 248 003	Tombes Wisigothiques	Nécropole	Indéterminé				VIe - VIIe s.	Voir notice
655	Saint-Hippolyte-du-Fort	30 263 016	Les Tignargues I	Habitat	Indéterminé				VIe - Ve s. av. J.-C.	Voir notice

656	Saint-Hippolyte-du-Fort	30 263 023	Les Tignargues II	Habitat	Indéterminé				Haut-Empire	Voir notice
657	Saint-Hippolyte-du-Fort	HIP 024	Beauregard	Habitat	0,15				Haut-Empire	Voir notice
658	Saint-Hippolyte-du-Fort	HIP 025	Bas Coulet I	Habitat	0,6				Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
659	Saint-Hippolyte-du-Fort	HIP 026	Bas Coulet II	Habitat	0,08				Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
660	Saint-Hippolyte-du-Fort	HIP 027	Malataverne	Indéterminé	0,02				Gallo-romain	Voir notice
661	Saint-Hippolyte-du-Fort	HIP 031	Puech de Mar II	Habitat	0,3				Gallo-romain	Voir notice
662	Saint-Hippolyte-du-Fort	HIP 036	Dolmen de Banèle	Dolmen	Indéterminé				milieu de l'âge du Fer	Voir notice
663	Saint-Hippolyte-du-Fort	HIP 037	Dolmen des Rascassols ou de la Galaberte	Dolmen	Indéterminé				début Ier âge du Fer	Voir notice
664	Saint-Hippolyte-du-Fort	Indéterminé	<i>Tumulus</i> de la gare	<i>Tumulus ?</i>	Indéterminé				deuxième moitié VIe s. av. J.-C.	Voir notice
665	Saint-Jean-de-Crieulon	30 265 001	Capelan	Habitat et lieu de culte	Indéterminé				Haut-Empire	Voir notice
666	Saint-Jean-de-Crieulon	30 265 002	Vergalou	Habitat	0,15				Haut-Empire	Voir notice
667	Saint-Jean-de-Crieulon	30 265 003	Les Plans	Habitat	0,06				Haut-Empire	Voir notice
668	Saint-Jean-de-Crieulon	30 265 004	Résurgence	Habitat	0,15				Haut-Empire	Voir notice
669	Saint-Jean-de-Crieulon	30 265 005	Villesèque	Habitat	0,3				Haut-Empire	Voir notice

670	Saint-Jean-de-Crieulon	30 265 008	Mas de Comiac	Habitat	0,6				Ier - IIe s.	Voir notice
671	Saint-Jean-de-Serres	30 267 001	Le Bosquet	<i>Villa</i>	0,125				Ier - IIe s.	Buffat 2011, p. 198
672	Saint-Jean-de-Serres	30 267 002	La Ramadière	Habitat	1				Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
673	Saint-Just	SJU 002A	Parran IA	Habitat	0,3				Ve - VIe s. et Xe - XIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 375
674	Saint-Just	SJU 004	Obilion	Habitat puis village	1				Ier - Ve s. et VIIIe - XIVe s.	Raynaud 2002d ; Raynaud dir. 2007, p. 375
675	Saint-Just	SJU 009	Pont Trinquat I	Habitat	0,2				Milieu Ier - milieu Ve s.	Favory <i>et al.</i> 1994b, p. 241
676	Saint-Just	SJU 015 17 A et B	Bouscaillon I-III A et B	Habitat	1				Ier s. ap. J.-C. et IVe - Ve s.	Raynaud dir. 2007, p. 376
677	Saint-Laurent-d'Aigouze	Indéterminé	Port Vielh	Habitat	0,1				2e moitié du VIIe s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 389
678	Saint-Laurent-d'Aigouze	SLA 006	Psalmodi	Habitat (IVe - Ier s. av. J.-C. et Ier - IVe s. ap. J.-C.) Port (Ve - VIIe s.)	0,9				IVe av. J.-C. - milieu Ier s. av. J.-C. et milieu Ier s. ap. J.-C. - VIIe s.	Voir notice
679	Saint-Laurent-d'Aigouze	SLA 006	Psalmodi	Abbaye	0,9				VIIIe - XVIe s.	Voir notice
680	Saint-Laurent-d'Aigouze	SLA 007-29	Les Sablons I et IV	Habitat	0,015				Fin IIe - Ier s. av. J.-C. Milieu Ier - milieu IIe s. ap. J.-C.	Voir notice
681	Saint-Laurent-d'Aigouze	SLA 008	Les Sablons II	Habitat	0,1				Ier s. av. J.-C. - milieu IIe s. ap. J.-C.	Voir notice
682	Saint-Laurent-d'Aigouze	SLA 016	Saint-Jean II	Habitat	0,07				Dernier quart Ier - IIe s.	Voir notice

683	Saint-Laurent-d'Aigouze	SLA 017	Saint-Jean III	<i>Villa</i>	0,3				Ier - 1ère moitié IIe s.	Voir notice
684	Saint-Laurent-d'Aigouze	SLA 020	Saint-Jean VI	Habitat	0,02				1ère moitié du Ier s. av. J.-C.	voir notice
685	Saint-Laurent-d'Aigouze	SLA 022	Saint-Jean VIII	Habitat	0,15				Ier s. av. J.-C.	voir notice
686	Saint-Laurent-d'Aigouze	SLA 023	Saint-Jean IX	Habitat	0,01				Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
687	Saint-Laurent-d'Aigouze	SLA 024	Saint-Jean X	Habitat	0,07				2e moitié Ier - début IIe s.	Voir notice
688	Saint-Laurent-d'Aigouze	SLA 026	Mas Neuf Saint-Jean IV	Habitat	0,02				Derniers tiers du Ier s. - 1ère moitié IIe s.	Voir notice
689	Saint-Laurent-d'Aigouze	SLA 027- 028	Mas de Chaurron I et II	Habitat	0,02				Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
690	Saint-Laurent-d'Aigouze	SLA 001	Saint-Laurent- d'Aigouze	<i>Villa</i>	Indéterminé				XIe s. - nos jours	Voir notice
691	Saint-Nazaire-de-Pezan	SNZ 001	Cristoulet II	Habitat	0,75				Ve - XIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 377
692	Saint-Nazaire-de-Pezan	SNZ 002, 007, 008	Port Dur I, II, II	Port	1,2				IVe - Ve s.	Voir notice
693	Saint-Nazaire-de-Pezan	SNZ 004	Cristoulet III	Habitat	0,25				IXe - XIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 377
694	Saint-Nazaire-de-Pezan	SNZ 014	Saint-Nazaire	Habitat	1				Ve s. jusqu'à nos jours	Raynaud dir. 2007, p. 376-377
695	Saint-Nazaire-de-Pezan	SNZ 016	Grande Currade I	Port	1,5				IVe - VIe s.	Voir notice
696	Saint-Nazaire-de-Pezan	SNZ 018	Grande Currade III	Habitat	0,1				Ve - VIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 377
697	Saint-Nazaire-de-Pezan	SNZ 023	L'Hourède B	Habitat	0,1				1ère moitié du VIe s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 390
698	Saint-Nazaire-de-Pezan	SNZ 023	L'Hourède C	Indéterminée	0,09				IIe s. - 1ère moitié Ier s. av. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 377

699	Saint-Sériès	SER 003	Puech Coucut	Annexe agraire	0,02				Haut-Empire	Raynaud dir. 2007, p. 377
700	Saint-Sériès	SER 007	Les Cabanelles	Habitat	0,56				Xe - XIIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 377-378
701	Saint-Sériès	SER 010	Saint Félix I	Habitat	0,5				XIe - XIVe s.	Raynaud dir. 2007, p. 378
702	Saint-Sériès	SER 013	Plan Pioch Coucut I	Annexe agraire	0,01				Ier - IIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 382
703	Saint-Sériès	SER 014	Le Vidourle I	Habitat	0,02				Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 378
704	Saint-Sériès	SER 014	Le Vidourle I	Habitat	0,02				Xe - XIIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 378
705	Saint-Sériès	SER 019	La Sergue I	Annexe agraire	0,01				Ier s. ap. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 382
706	Saint-Sériès	SER 020A	La Jasse IA	Habitat	0,4				IVe - VIe s. et XIe - XIIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 382
707	Saint-Sériès	SER 025	Saint Félix II	Habitat (IIe) puis habitat et nécropole (Xe - XIe)	0,01				IIe s. et Xe - XIe s.	Voir notice
708	Salinelles	SAL 001	Saint-Julien I / <i>Varatunnum</i> / <i>Villa Salignano</i>	Habitat (Ier - IIe) Agglomération (IIIe - Ve) Habitat (VIe - VIIIe) puis <i>villa</i> (IXe - XIIe)	1,5				Ier - XIIe s.	Voir notice
709	Salinelles	SAL 004	Montredon I	Village	Indéterminée				XIe s. - XVIIIe s.	Voir notice
710	Salinelles	30 306 006	La Plaine	Habitat	1				Dernier tiers IVe - Ve s.	Voir notice
711	Salinelles	Indéterminé	Salinelles	<i>Villa</i>	Indéterminée				IXe s. - nos jours	Voir notice

712	Sardan	SAR 005	Les bois I	Habitat	0,35				Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
713	Sardan	SAR 009	Brestalou IV	Habitat	0,5				Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
714	Sardan	SAR 019	Les Cambeaux I	Annexe agraire	0,5				Haut-Empire	Voir notice
715	Sardan	SAR 020	Les Plaines I	Annexe agraire	0,03				Gallo-romain	Voir notice
716	Sardan	SAR 023	Soulage III	Annexe agraire	0,025				Gallo-romain	Voir notice
717	Saturargues	SAT 003	Plan du Roi	Habitat	0,25				Ier - IIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 378
718	Saturargues	SAT 004	Saturargues	Habitat	0,24				Ier s. et IVe - nos jours	Raynaud dir. 2007, p. 378
719	Saturargues	SAT 005	Les Combettes I	Habitat	1,3				IVe - Ve s.	Voir notice
720	Saturargues	SAT 010	Saint Paul I	Annexe agraire	0,05				Ier s. ap. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 380
721	Saturargues	SAT 020	Les Fans II	Annexe agraire	0,01				Ier s. ap. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 384
722	Saussines	SAU001	Camp Rouget	Habitat	0,2				Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 179
723	Saussines	SAU009	Saussines	<i>Villa</i>	Indéterminée				IXe s. - nos jours	Voir notice
724	Sauteyrargues	34 297 002	Mas de Vedel	<i>Tumulus</i>	Indéterminée				VIIe - VIe s. av. J.-C.	Voir notice
725	Sauteyrargues	34 297 006	La Fabrique	Atelier de terre cuite	0,8				Gallo-romain	Voir notice
726	Sauve	30 311 001	Perdiguier	<i>Villa</i>	Indéterminée				Fin Ier s - début IIe s.	Voir notice
727	Sauve	30 311 002	Mus	Habitat	Indéterminée				2e âge du Fer	Voir notice
728	Sauve	30 311 003	Perdiguier bas	Habitat	0,25				Ier - IIe s. et Ve - VIe s.	Voir notice
729	Sauve	30 311 006	Puech Cocu	Habitat	0,09				Gallo-romain	Voir notice
730	Sauve	30 311 008	Butte de Vernassal Nord	Habitat	0,5				Gallo-romain	Voir notice
731	Sauve	30 311 017	Maison de l'Eveche et Hôtel de la Monnaie	Habitat	Indéterminée				milieu VIe - milieu Ve s. av. J.-C.	Voir notice

732	Sauve	30 311 021	Site du Boulidou	Habitat	Indéterminée				2e âge du Fer	Voir notice
733	Sauve	30 311 022	Mus	Agglomération	10				Ier s. av. J.-C. - IIe s. ap. J.-C.	Voir notice
734	Sauve	30 311 022	Mus	Indéterminée	Indéterminée				IIIe - IVe s. ap. J.-C.	Voir notice
735	Sauve	SAU 027	Perdiguiet III	Habitat	0,6				Haut-Empire	Voir notice
736	Sauve	Indéterminé	Château de Valfonts	Indéterminée	0,4				Gallo-romain	Voir notice
737	Sauve	SAU 029-30	Vernassal II et III	Indéterminée	Indéterminée				VIe - Ve s. av. J.-C. et Ier s. av. J.-C. - IIe s. ap. J.-C.	Voir notice
738	Sauve	Indéterminé	Sauve	<i>Castrum</i>	Indéterminée				IXe s. - nos jours	Voir notice
739	Sommières	SOM 001	La Maisonnette I	Habitat	0,02				Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 179
740	Sommières	SOM 002	La Maisonnette II	Annexe agraire	0,05				Milieu Ier s. - IVe s.	Ouriachi 2009, p. 179-180
741	Sommières	SOM 005A	Magarnaud IA	Habitat	0,25				Ve s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 404-405 ; Ouriachi 2009, p. 180
742	Sommières	SOM 005B	Magarnaud IB	Habitat	0,08				Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 180
743	Sommières	SOM 006	Sommières- Villevieille	<i>Oppidum</i>	6				fin VIe - milieu IVe s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 405-406
744	Sommières	SOM 006	Sommières- Villevieille	Habitat	Indéterminée				2e moitié IVe - IIe s. av. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 181-185
745	Sommières	SOM 006	Sommières- Villevieille	Agglomération	15-25				Ier s. av. J.-C. - IIe s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 181-185
746	Sommières	SOM 006	Sommières- Villevieille	Habitat (IIIe - IVe s.) puis indéterminée (Ve - Xe s.)	Inconnu				IIIe - IVe s. ap. J.-C. et Ve - Xe s.	Ouriachi 2009, p. 181-185
747	Sommières	SOM 007	Thommières I	Annexe agraire	0,01				Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 180

748	Sommières	SOM 008	Thommières II	Annexe agraire	0,01				Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 180
749	Sommières	SOM 009	Cazalet I	Annexe agraire	0,01				Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 181
750	Sommières	SOM 010	Cazalet II	Annexe agraire	0,01				Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 181
751	Sommières	SOM 020	La Fossa I	Indéterminée	0,01				Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
752	Sommières	SOM 024	Chemin de Montpellier I	Annexe agraire	0,04				Ier s. ap. J.-C. et IVe s.	Ouriachi 2009, p. 185
753	Sommières	SOM 031	Les Roquets II	Habitat	0,01				Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 185
754	Sommières	SOM 045	Sommières	<i>Castrum</i>	Indéterminé				XIe s. - nos jours	Voir notice
755	Sommières	SOM 049	Bois du Roi II	Annexe agraire	0,02				Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C. et fréquentation au IVe ?	Nuninger 2002, p. 406 ; Ouriachi 2009, p. 185-186
756	Souviagnargues	SOU 002	Souviagnargues	<i>Villa</i>	Indéterminé				IXe s. - nos jours	Voir notice
757	Souviagnargues	SOU 003	Serre de Jasse I	Habitat	0,5				Dernier quart IVe - Ve s.	Ouriachi 2009, p. 186
758	Souviagnargues	SOU 004A	Le Planas IA	Habitat	0,5				IVe s.	Ouriachi 2009, p. 186
759	Souviagnargues	SOU 005	Coste Sorbières I	Annexe agraire	0,01				2e moitié du Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 186-187
760	Souviagnargues	SOU 007	Combe de Dort I	Habitat	0,01				Ier s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 390 ; Ouriachi 2009, p. 187
761	Souviagnargues	SOU 012	Le Vigné I	Habitat	0,1				2e moitié du Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 187
762	Souviagnargues	SOU 013	Coste Sourrière IA et B	Habitat	0,2				2e moitié Ier s. av. J.-C. - 1ère moitié IIe s. ap. J.-C. et IVe s.	Nuninger 2002, p. 390-391 ; Ouriachi 2009, p. 187-188
763	Souviagnargues	SOU 015	Puech Mouriès I	Habitat et carrère de pierre	0,2				Milieu IIe s. - 1ère moitié Ier s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 391 ; Ouriachi 2009, p. 188

764	Southern	SOU 016	Le Pont I	Habitat	0,1				Milieu IVe - milieu Ve s.	Ouriachi 2009, p. 188
765	Southern	SOU 017	Galambeau	Habitat	0,08				2e moitié Ier s. av. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 188
766	Southern	SOU 023	Les Combes I	Annexe agricole	0,05				milieu du Ier s. av. J.-C - milieu Ier s. ap. J.-C.	Nuninger 2002, p. 391
767	Southern	SOU 024	Le Grès I	Habitat	0,15				1ère moitié Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 189
768	Southern	SOU 026	Le Grès III	Annexe agricole	0,02				Haut-Empire	Ouriachi 2009, p. 189
769	Southern	SOU 028	Camp des Prés II	Habitat	0,01				IXe - VIIe s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 391
770	Southern	SOU 029	Camp des Prés III	Habitat	0,1				Ve - Ier s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 391-392 ; Ouriachi 2009, p. 189
771	Southern	SOU 031	Labadel II	Annexe agricole	0,1				milieu du Ier s. av. J.-C - milieu Ier s. ap. J.-C.	Nuninger 2002, p. 392 Ouriachi 2009, p. 189-190
772	Southern	SOU 032A	Puech-Devès IA	Habitat	0,4				Milieu Ier - milieu IIe s.	Ouriachi 2009, p. 190
773	Southern	SOU 032B	Puech-Devès IB	Habitat	0,4				fin IVe - XIIe s.	Ouriachi 2009, p. 190
774	Southern	SOU 034	Gnoré I	Annexe agricole	0,02				Haut-Empire	Ouriachi 2009, p. 190
775	Southern	SOU 035	Puech-Coucou II	Annexe agricole	0,1				Ier s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 392 Ouriachi 2009, p. 190
776	Southern	SOU 036	St Etienne d'Escates	Annexe agricole	0,1				2e moitié Ier s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 391-392 ; Ouriachi 2009, p. 190-191
777	Southern	SOU 045	Font de St-Franc III	Annexe agricole	0,01				2e moitié Ier s. av. J.-C. - 1ère moitié Ier s. ap. J.-C.	Ouriachi 2009, p. 191
778	Southern	SOU 049	Puech des Cabanes	Annexe agricole	0,08				Haut-Empire	Ouriachi 2009, p.

			II						191	
779	Souviagnargues	SOU 050	La Bruguerette I	Habitat	0,36				Fin Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C. et IVe - Ve s.	Voir notice
780	Souviagnargues	SOU 051	La Bruguerette II	Habitat	0,36				Ve - 1er quart VIe s.	Ouriachi 2009, p. 191
781	Vacquières	34 318 011	La Caussarelle	Habitat	0,3				Haut-Empire et fin IVe - Ve s.	Voir notice
782	Vacquières	34 318 014	Butte de Fenouillet	Indéterminée	Indéterminé				Gallo-romain et XIe - XVe s.	Voir notice
783	Vacquières	34 318 015	La Cabane de Rouvière	Indéterminée	Indéterminé				Gallo-romain	Voir notice
784	Valergues	VAL 001 et 002	Sainte Aubine II / Valergues	<i>Villa</i> gallo-romaine puis agglomération de l'Antiquité tardive ?	0,9				Ier s. puis IVe s. jusqu'à nos jours	Favory <i>et al.</i> 1994b, p. 243 ; Buffat 2011, p. 204
785	Valergues	VAL 003	Casals	<i>Villa</i>	0,8				Milieu Ier - milieu IIe s.	Favory <i>et al.</i> 1994b, p. 230-231 et 238-239 ; Buffat 2011, p. 204
786	Valergues	VAL 010	Tasques	<i>Villa</i>	0,4				Milieu Ier - fin IIe s.	Favory <i>et al.</i> 1994b, p. 242-243 ; Buffat 2011, p. 203-204
787	Vérargues	VER 001	Mas Blanc	Habitat	0,75				Milieu Ier - Ve s.	Favory <i>et al.</i> 1994b, p. 239
788	Vérargues	VER 006	Las Lonnas III	Annexe agraire	0,02				Fin Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 382
789	Vérargues	VER 008	Coumba d'Aunès I	Annexe agraire	0,1				Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 382
790	Vérargues	VER 009	La Bruguière I	Annexe agraire	0,01				2e moitié du Ier s. - av. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 380
791	Vérargues	VER 013	La Devèze I	Annexe agraire	0,05				Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 382

792	Vic-le-Fesq	30 349 001	l'Arriasse	Habitat	0,27				3 premiers quart du VIIe s. av. J.-C.	Voir notice
793	Vic-le-Fesq	30 349 0002 et 0005	Drossin I,II,III	Habitat	0,5				Ier - IIe s.	Voir notice
794	Vic-le-Fesq	30 349 003	Montjol I	Habitat	Indéterminé				3 premiers quart du VIIe s. av. J.-C.	Voir notice
795	Vic-le-Fesq	30 349 004	Maoussan IV	Habitat	0,3				Ier - début Ve s.	Voir notice
796	Vic-le-Fesq	30 349 010	Les Cadenèdes I	Habitat	0,3				Ier - IIe s.	Voir notice
797	Vic-le-Fesq	VIC 024	La Matte I	Habitat	0,2				Haut-Empire	Voir notice
798	Vic-le-Fesq	VIC 033	Les Cadenèdes II	Habitat	0,15				2e moitié Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
799	Vic-le-Fesq	VIC 035	La Lause II	Indéterminée	0,25				Haut-Empire	Voir notice
800	Vic-le-Fesq	VIC 039	Les Cadenèdes III	Habitat	0,25				Ier - IIe s.	Voir notice
801	Vic-le-Fesq	VIC 043	Pinède et Barlaguet I	Habitat	0,7				Ier s. et Ve - VIe s.	Voir notice
802	Vic-le-Fesq	VIC 046	Plaine de Courme II	Indéterminée	Indéterminé				Gallo-romain	Voir notice
803	Villetelle	34 340 001	<i>Ambrussum</i>	Habitat	Indéterminé				VIe - Ve s. av. J.-C.	Voir notice
804	Villetelle	34 340 001	<i>Ambrussum</i>	<i>Oppidum</i>	5				Fin IVe s. av. J.-C. - IIe s. ap. J.-C.	Voir notice
805	Villetelle	34 340 002	<i>Ambrussum</i>	Station routière	2,5				Ier s. av - début Ve ap. J.-C.	Voir notice
806	Villetelle	34 340 006	Le Grès	Habitat	0,04				Ier s. ap. J.-C.	Voir notice
807	Villetelle	VLT 007A	Combes A	Habitat	0,2				IIe s. av. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 379
808	Villetelle	VLT 007B	Combes B	Habitat	0,2				Ier s. ap. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 379
809	Villetelle	VLT 007C	Combes C	Habitat	0,2				IVe s. ap. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 379
810	Villetelle	VLT 008	Chemin de Lunel	Habitat	0,28				Milieu Ier - milieu IIe s.	Raynaud dir. 2007, p. 379

811	Villetelle	VLT 009	Combe Noire	Habitat	0,03				Ier s. ap. J.-C.	Raynaud dir. 2007, p. 379
812	Villetelle	VLT 015	Villetelle	Habitat	Indéterminé				XIe/XIIe s. - nos jours	Raynaud dir. 2007, p. 379
813	Villetelle	Indeterminé	<i>Ambrussum</i>	Nécropole	Indéterminée				IIIe s. av. J.-C.	Voir notice
814	Villevieille	VLV 004	Lassalle	Habitat	0,15				Ve s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 394
815	Villevieille	VLV 005A	Lassalle IIA	Habitat	0,35				Ier s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 394-395 ; Ouriachi 2009, p. 199-200
816	Villevieille	VLV 005B	Lassalle IIB	Habitat	0,35				Bas-Empire	Ouriachi 2009, p. 199-200
817	Villevieille	VLV 006A	Clapîsse IA	Habitat	0,5				Ile s. - 1ère moitié Ier s. av. J.-C.	Nuninger 2002, p. 395 ; Ouriachi 2009, p. 200
818	Villevieille	VLV 006B	Clapîsse IB	Habitat	0,5				Bas-Empire	Ouriachi 2009, p. 200
819	Villevieille	VLV 007	Couvent I	Habitat et lieu de culte	0,25				Milieu Ier - milieu Ve s.	Ouriachi 2009, p. 200
820	Villevieille	VLV 011	A la Métaierie II	Annexe agraire	0,07				1ère moitié du Ile s.	Ouriachi 2009, p. 200-201
821	Villevieille	VLV 012	A la Métaierie III	Annexe agraire	0,08				Ier s. - 1ère moitié du Ile s.	Ouriachi 2009, p. 201
822	Villevieille	VLV 018	La Bourre	Habitat	0,12				Milieu Ier - Ile s. et milieu IVe - Ve s.	Voir notice
823	Villevieille	VLV 025	Mas de Mestre I	Indéterminée	0,8				Ier s. av. J.-C. - Ile s.	Voir notice
824	Villevieille	VLV 025	Mas de Mestre I	Habitat et cimetière	0,8				IVe - XIIe s.	Voir notice
825	Villevieille	VLV 034	Pondres II	Habitat	0,25				Ier s. av. J.-C. - Ile s. ap. J.-C.	Nuninger 2002, p. 406 ; Ouriachi 2009, p. 201-202

826	Villevieille	VLV 037	La Plaine I	Habitat	0,6				Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Nuninger 2002, p. 406-407 ; Ouriachi 2009, p. 201
827	Villevieille	VLV 040	La Plaine IV	Habitat	0,4				Ier s. av. J.-C. - Ier s. ap. J.-C.	Nuninger 2002, p. 407 ; Ouriachi 2009, p. 202
828	Villevieille	VLV 046	Aux Tuileries IA	Annexe agraire	0,1				Ier - IIe s.	Ouriachi 2009, p. 202
829	Villevieille	VLV 046B	Aux Tuileries IB	Annexe agraire	0,1				IVe - VIe s.	Ouriachi 2009, p. 202
ÉTABLISSEMENTS SUPPLÉMENTAIRES										
N° de site	Commune	N° SRA ou communal	Nom_site	Classification	Superficie en ha	X	Y	Z	Datation	Bibliographie
830	Corconne	30 095 001	Aven de la Boucle	Sépulture	Indéterminée				VIIe s.	Voir notice
831	Mauguio	MAU 065	Saint-Marcel le Neuf I	Habitat	0,3				VIe - IXe s.	Voir notice
832	Saint-Just	SJU 011- 012	Mas de Figuière I - II	Habitat	0,5				IXe - XIIe s.	Voir notice

NOTICES DE SITES

Commune d'Aigremont (Gard)

1. Colombier I

- **Commune** : Aigremont / N° d'inventaire SRA : 30 002 001
- **Coordonnées Lambert III** : x : 740,430 ; y : 3187,250 ; z : 115 m / **Superficie** : 0,15 ha.
- **Topographie, sol** : le site est implanté dans une plaine. Marnes et calcaires argileux. Valanginien supérieur.
- **Occupation du sol** : vignes.
- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*.
- **Mobilier de prospection** : imitation d'un quart de statère de Philippe II de Macédoine de la fin du II^e s. av. J.-C., céramique non tournée, sigillée sud-gauloise, céramique commune, céramique à pâte calcaire, amphore gauloise, amphore indéterminée, *dolium*.
- **Datation, identification** : cet établissement semble correspondre à un habitat daté du I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Genty dir. 1985-1987, dossier I ; *CAG 30/2*, p. 110.

2. Riaou

- **Commune** : Aigremont / N° d'inventaire SRA : 30 002 002
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,815 ; y : 3185,260 ; z : 97 m / **Superficie** : 0,15 ha.
- **Topographie, sol** : à l'extrémité sud d'une colline comprise entre deux talwegs. Marnes et calcaires argileux. Valanginien supérieur.
- **Occupation du sol** : vignes.
- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*.
- **Mobilier de prospection** : sigillée sud-gauloise, céramique commune, céramique à pâte calcaire, 1 fr. de claire B, amphore gauloise 1, 1 fr. d'amphore italique, amphore indéterminée, *dolium*.
- **Datation, identification** : cet établissement semble correspondre à un habitat daté du I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Genty dir. 1985-1987, dossier I ; *CAG 30/2*, p. 110-111.

3. Fontanès I

- **Commune** : Aigremont / N° d'inventaire SRA : 30 002 003
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,915 ; y : 3187,870 ; z : 155 m / **Superficie** : 0,5 ha.
- **Topographie, sol** : le site est implanté dans une zone de collines et vallons et occupe une position élevée sur une ligne de crête. Marnes et calcaires argileux. Valanginien supérieur.
- **Occupation du sol** : vignes, blé.
- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*.
- **Mobilier de prospection** : sigillée italique, sigillée sud-gauloise, claire-B/luisante, céramique commune, céramique à pâte calcaire, céramique à pisolithes, amphore gauloise 1 et Dressel 7/11, *dolium*, un fr. de miroir en bronze, un fr. de sigillée brûlé.

- **Datation, identification** : cet établissement semble correspondre à un habitat daté du I^{er} s. ap. J.-C., mais présentant des traces de fréquentations entre le IV^e et le V^e s. Le fragment de miroir et la sigillée brûlée pourraient indiquer l'emplacement d'une tombe à incinération.
- **Bibliographie** : Genty dir. 1985-1987, dossier I ; *CAG* 30/2, p. 111-112.

4. Fontanès II

- **Commune** : Aigremont / N° d'inventaire SRA : 30 002 004
- **Coordonnées Lambert III** : x : 744,050 ; y : 3187,760 ; z : 150 m / **Superficie** : 0,05 ha.
- **Topographie, sol** : le site occupe la pente d'une colline allongée tournée au sud-ouest. Marnes et calcaires argileux. Valanginien supérieur.
- **Occupation du sol** : vignes.
- **Vestiges** : *tegulae*, *imbrices*, éclats de pierre calcaire.
- **Mobilier de prospection** : 2 pesons en terre cuite, céramique non tournée, sigillée italique, sigillée sud-gauloise, céramique à pâte calcaire, céramique commune, amphore italique, amphore de Bétique (Dressel 20), amphore gauloise (G1), 1 As ou Dupondus.
- **Datation, identification** : cet établissement semble correspondre à un habitat daté entre le I^{er} s. av. J.-C. et le II^e s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Genty dir. 1985-1987, dossier I ; *CAG* 30/2, p. 112.

5. Horts des Vignes I

- **Commune** : Aigremont / N° d'inventaire SRA : 30 002 006
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,550 ; y : 3187,075 ; z : 153 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : marnes et calcaires argileux. Valanginien supérieur.
- **Occupation du sol** : vignes
- **Vestiges** : *tegulae* dont certains éléments surcuits.
- **Mobilier de prospection** : céramique antique.
- **Datation, identification** : ces vestiges pourraient correspondre à une occupation liée à une production tuilière gallo-romaine.
- **Bibliographie** : Genty dir. 1988 ; *CAG* 30/2, p. 112.

6. Horts des Vignes II

- **Commune** : Aigremont / N° d'inventaire SRA : 30 002 007
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,620 ; y : 3187,020 ; z : 151 m / **Superficie** : 0,01 ha.
- **Topographie, sol** : marnes et calcaires argileux. Valanginien supérieur.
- **Occupation du sol** : vignes.
- **Vestiges** : *tegulae*.
- **Mobilier** : sigillée sud-gauloise, mortier en céramique, sableuse oxydante et réductrice, 2 fr. de verre antique dont un appartenant à un lacrymatoire fondu au feu.
- **Datation, identification** : cet établissement, daté du Haut-Empire reste indéterminé, mais pour P.-Y. Genty, il pourrait s'agir d'incinérations ou d'un dépotoir.

- **Bibliographie** : Genty dir. 1988 ; *CAG* 30/2, p. 112.

7. Plaméjean II

- **Commune** : Aigremont / N° d'inventaire SRA : 30 002 009

- **Coordonnées Lambert III** : x : 745,045 ; y : 3186,860 ; z : 125 m / **Superficie** : 0,3 ha.

- **Topographie, sol** : marnes et calcaires argileux. Valanginien supérieur.

- **Occupation du sol** : vignes.

- **Vestiges** : *tegulae*.

- **Mobilier** : sigillée sud-gauloise, *dolium*.

- **Datation, identification** : cet établissement, qui semble daté du Haut-Empire, reste indéterminé, du fait du peu d'indices présents en surface.

- **Bibliographie** : Leclair 1995, p. 31 ; *CAG* 30/2, p. 112.

8. Les Baraquettes I

- **Commune** : Aigremont / N° d'inventaire SRA : 30 002 010

- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,975 ; y : 3186,200 ; z : 130 m / **Superficie** : 0,25 ha.

- **Topographie, sol** : marnes et calcaires argileux. Valanginien supérieur.

- **Occupation du sol** : vignes.

- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*.

- **Mobilier** : sigillée sud-gauloise, *dolium*.

- **Datation, identification** : cet établissement semble correspondre à un habitat daté du Haut-Empire.

- **Bibliographie** : Leclair 1995, p. 37 ; *CAG* 30/2, p. 111.

9. Les Baraquettes II

- **Commune** : Aigremont / N° d'inventaire SRA : 30 002 011

- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,855 ; y : 3186,110 ; z : 125 m / **Superficie** : 0,25 ha.

- **Topographie, sol** : marnes et calcaires argileux. Valanginien supérieur.

- **Occupation du sol** : vignes.

- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*.

- **Mobilier de prospection** : sigillée sud-gauloise, céramique commune sableuse, céramique à pâte calcaire, amphore italique, *dolium*.

- **Datation, identification** : cet établissement semble correspondre à un habitat daté du Haut-Empire.

- **Bibliographie** : Leclair 1995, p. 37 ; *CAG* 30/2, p. 111.

10. Mas de Fousset

- **Commune** : Aigremont / N° d'inventaire SRA : 30 002 012

- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,030 ; y : 3185,810 ; z : 110 m / **Superficie** : 0,02 ha.

- **Topographie, sol** : marnes et calcaires argileux. Valanginien supérieur.

- **Occupation du sol** : vignes.

- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*.
- **Mobilier de prospection** : sigillée sud-gauloise (Drag. 35/36, Drag. 46), céramique commune sableuse, céramique à pâte calcaire, amphore gauloise (G6), un élément de meule en basalte, *dolium*
- **Datation, identification** : cet établissement semble correspondre à un habitat daté entre le milieu du I^{er} s. et celui du II^e s. d'après les formes de sigillée.
- **Bibliographie** : Leclair 1995, p. 40 ; *CAG 30/2*, p. 111.

11. La Cabra d'Or

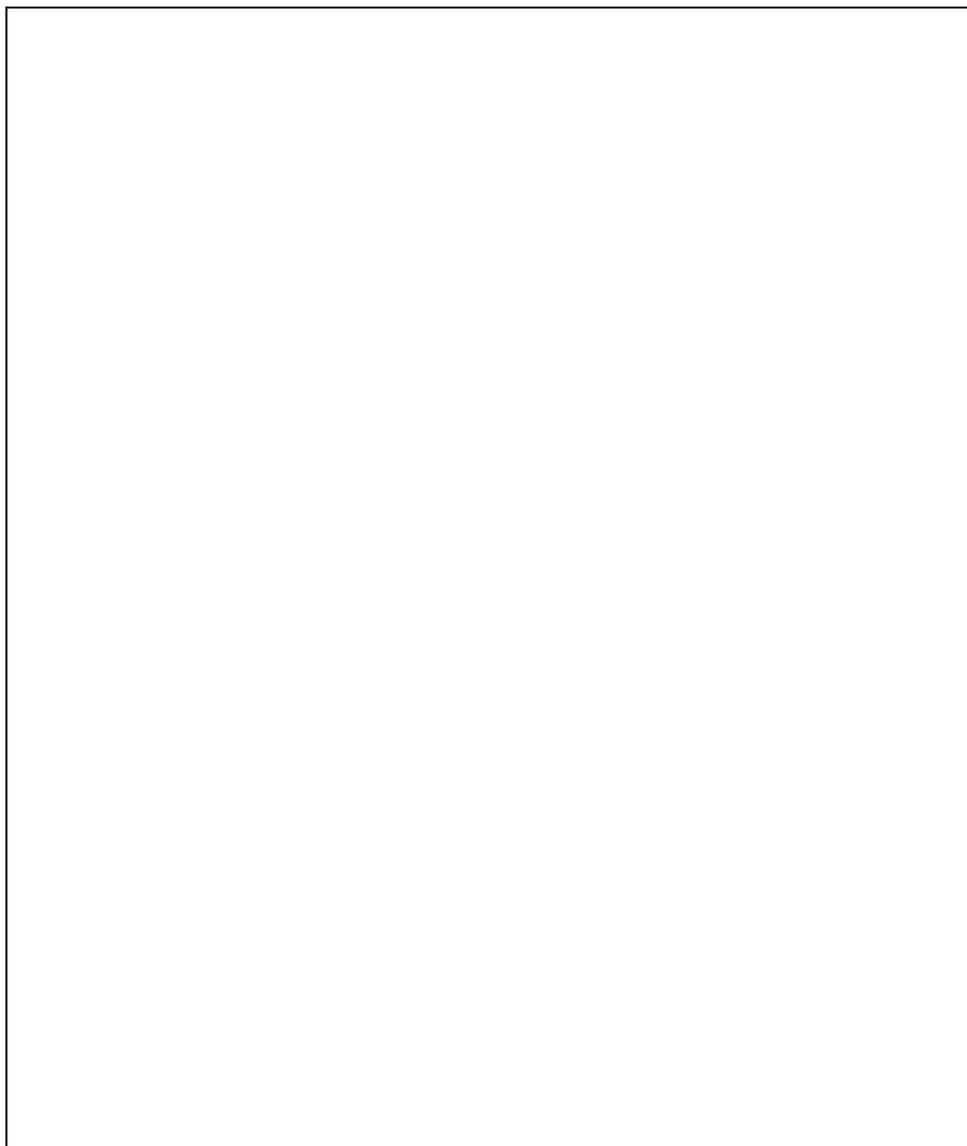
- **Commune** : Aigremont / N° d'inventaire SRA : 30 002 013
- **Coordonnées Lambert III** : x : 741,530 ; y : 3186,050 ; z : 125 m / **Superficie** : 0,3 ha.
- **Topographie, sol** : site de coteaux exposé au nord-ouest dominant une plaine légèrement vallonnée. Le substrat géologique marno-calcaire affleure au sommet des croupes collinaires qui dominent le site au sud-est. Plus bas, il est marqué par des sols argilo-limoneux bruns à texture grumeleuse.
- **Occupation du sol** : vignes.
- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*.
- **Mobilier de prospection** : sigillée sud-gauloise, commune sableuse oxydante et réductrice, céramique à pâte calcaire, *dolium*.
- **Datation, identification** : cet établissement semble correspondre à un habitat daté du Haut-Empire. Au même lieu dit, quelques rares tessons d'amphore indéterminée et de céramique à pisolithes répartis sur une zone de 1600 m², attestent d'une fréquentation entre le IV^e et le V^e s. Une nouvelle prospection ainsi qu'un diagnostic ont permis de recueillir 14 tessons supplémentaires : céramique à pâte calcaire, sableuse réductrice, à pisolithes, amphore italique). La faiblesse quantitative de ce mobilier et l'absence de vestiges révélateurs de l'installation d'un habitat incitent à considérer cette zone comme un épandage, peut-être en lieu avec l'établissement du Cabra d'Or situé à 300 m au nord.
- **Bibliographie** : Leclair 1995, p. 43 ; *CAG 30/2*, p. 110.

12. Riaou II

- **Commune** : Aigremont / N° d'inventaire SRA : 30 002 014
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,620 ; y : 3185,530 ; z : 110 m / **Superficie** : 0,25 ha.
- **Topographie, sol** : marnes et calcaires argileux. Valanginien supérieur.
- **Occupation du sol** : vignes.
- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*.
- **Mobilier de prospection** : sigillée italique (Halt. 1 et 3) sigillée sud-gauloise (Drag. 24/25 et 29), commune sableuse oxydante, amphore indéterminée.
- **Datation, identification** : cet établissement semble correspondre à un habitat daté entre la fin du I^{er} s. av. J.-C. (vers. -15/-10) et le I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Leclair 1995, p. 46 ; Leclair et Piskorz dir. 1995, p. 13-14 ; *CAG 30/2*, p. 111.

13. Riaou III

- **Commune** : Aigremont / **N° d'inventaire SRA** : 30 002 015
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,635 ; y : 3185,680 ; z : 110 m / **Superficie** : 0,16 ha.
- **Topographie, sol** : il s'agit d'un site de pente à déclivité moyenne (8 à 10 %) exposé au sud-est. Sols bruns peu épais par endroits. Marnes et calcaires argileux. Valanginien supérieur.
- **Occupation du sol** : friche : brachypode, aphyllanthe, genévriers, chênes verts.
- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*.
- **Mobilier de prospection** :
 - 1^{ère} prospection : *dolium*.
 - 2^e prospection : 4 fr. de sigillée sud-gauloise (doc. 1, n° 1), 1 fr. de sigillée italique (1 bord SIG-IT 33.2), 2 fr. de sableuse réductrice (dont 1 bord SABL-OR C1 et 1 bord indéterminé) (doc. 1, n° 2), 7 fr. de sableuse oxydante (dont 1 fond et 1 anse) (doc. 1, n° 7), 3 fr. d'amphore indéterminée.
 - Tranchée : 4 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 27), 31 fr. de céramique à pâte calcaire (dont 1 bord CL-REC 2, 1 bord CL-REC 13C2, 1 bord et 2 fonds indéterminés) (doc. 1, n° 6 et 8), 24 fr. de sableuse oxyo-réductrice (dont 2 bords, 2 anses, 1 fond indéterminés) (doc. 1, n° 3 et 5), 9 fr. de sableuse oxydante (dont 1 bord indéterminé), 7 fr. de céramique commune indéterminée, 1 bord d'amphore italique Dressel 1a (doc. 1, n° 11), 1 bord d'amphore de Bétique Dressel 7/11 (doc. 1, n° 9), 11 fr. d'amphore indéterminée, 1 peson (doc. 1, n° 10).
 - US 2 : 8 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord, 1 décor, 2 fond – Drag. 27, 33, 37, Ritt. 9), 38 fr. de céramique à pâte calcaire (dont 1 bord CL-REC 9d, 3 bords indéterminés, 1 anse, 2 fonds), 21 fr. de kaolinitique (dont 1 bord KAOL A30, B8, 6 bords indéterminés, 1 anse, 1 fond), 14 fr. de sableuse oxydante (dont 1 bord, 1 anse, 2 fonds indéterminés), 3 fr. de mortier en pâte calcaire (dont 1 bord CL-REC 20a, 1 bord indéterminé), 10 fr. d'amphore gauloise (dont 2 anses, 2 fonds – Gauloise 1).
- **Datation, identification** : lors de la première prospection, seuls quelques *tegulae* et fragments de *dolium* ont été observés. De ce fait, la caractérisation et la datation du site étaient difficiles. L'opération de diagnostic et une deuxième prospection ont permis de clarifier ces lacunes grâce à la découverte de 214 fr. de céramique, ainsi que d'un niveau d'abandon remanié supposé (US 2). Nous sommes donc en présence d'un habitat occupé entre le début du I^{er} s. et milieu du II^e s. (SIG-IT 33.2 ; SIG-SG Dr.27, 33, 37, Ritt. 9 ; CL-REC 20a). Néanmoins, le fragment d'amphore italique ainsi que les bords CL-REC 13C2 et KAOL A30, invitent à supposer une occupation au I^{er} s. av. J.-C. et entre le IV^e et le VI^e s.
- **Bibliographie** : Leclaire 1995, p. 46 ; Leclaire et Piskorz dir. 1995, p. 11-12 ; *CAG 30/2*, p. 111.



Document 1 : Riaou III : 1 : sigillée sud-gauloise ; 2 : sableuse oxydante ; 3-5 : sableuse oxydo-réductrice ; 6-8 : pâte calcaire ; 9 : amphore de Bétique ; 10 : peson ; 11 : amphore italique (Leclaire et Piskorz dir. 1995, pl. 23)

14. Aigremont (village)

- **Commune** : Aigremont / **N° d'inventaire SRA** : indéterminé.
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,295 ; y : 3186,672 ; z : 150 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le village se trouve dans une plaine qui forme un couloir entre les bassins du Vidourle et du Gardon, au nord du Bois des Lens. Marnes et calcaires argileux. Valanginien supérieur.
- **Occupation du sol** : village.
- **Vestiges** : indéterminés.
- **Mobilier de prospection** : aucune collecte.
- **Datation, identification** : Germer-Durand a répertorié plusieurs passages de textes signalant Aigremont entre le X^e ou le XI^e s., et le XVII^e s. Aigremont est mentionné pour la première fois entre le X^e et le XI^e s. dans le cartulaire de N.-D. de Nîmes sous la forme "*De Acre-Munto*". L'habitat dispose d'une église Saint-Pierre citée dès 1273 (*Sanctus-Petrus de Acro-Monte*), alors qu'en 1345 les textes citent la *Villa et parochia Acromontis*. Aigremont

appartenait au diocèse d'Uzès et, en 1384, ne comptait que quatre feux. Le prieuré Saint-Pierre d'Aigremont faisait partie du doyenné de Sauzet.

- **Bibliographie** : Germer-Durand 1868, p. 3 ; Germer-Durand 1874, p. 153.

Commune d'Aigues-Mortes (Gard)

15. Mas de Krüger sud / La Corbiérette

- **Commune** : Aigues-Mortes / N° d'inventaire SRA : 30 003 001

- **Coordonnées Lambert III** : x : 750,408 ; y : 3144,563 ; z : 2 m / **Superficie** : 1 ha.

- **Topographie, sol** : en bordure de la zone marécageuse occupant l'anse de l'ancien cordon littoral, sur sol sableux de dune fixée.

- **Occupation du sol** : indéterminée.

- **Vestiges** : *tegulae*, petits blocs non travaillés portant des restes de mortier, placage de marbre, tesselles de mosaïques, fragments de tubulure à pâte sableuse, béton hydraulique, petite dalle perforée.

- **Mobilier de prospection** :

➤ Collecte de J.-L. Fiches, P.-Y. Genty et J. Thomas : céramique commune réductrice, sigillée sud-gauloise, amphore gauloise 1, petit bronze du IV^e s.

➤ Collecte de C. Bonato inventoriée avec C. Sanchez et Cl. Raynaud : 9 fr. de *dolium*, 38 fr. d'amphore africaine, 15 fr. d'amphore gauloise (dont 2 anses), 21 fr. d'amphore gauloise sableuse, 1 fr. d'amphore italique, 6 fr. d'amphore massaliète, 4 fr. d'africaine de cuisine, 1 bord de D.S.P Rigoir 1a ou 3a, 5 fr. de parois fines, 16 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 24/25, 1 bord Drag. 33, 2 bords Drag. 37, 1 bord Ritt. 1, 1 bord VeA2, 1 bord VeC), 3 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 1 bord A9 et 1 anse), 15 fr. de sableuse oxydante (dont 3 bords indéterminés), 6 fr. de sableuse réductrice (dont 1 bord A4 et 1 bord E2).

- **Datation, identification** : cet établissement semble correspondre à une *villa* dont on distingue deux occupations : la première entre le I^{er} et le II^e s. et la seconde entre le IV^e et le V^e s. Néanmoins, cet établissement a-t-il un statut de *villa* présumée lors des deux phases d'occupation ? Sans fouille archéologique, on ne peut répondre à cette interrogation.

- **Bibliographie** : CAG 30/2, p. 113-114 ; Buffat 2011, p. 229.

16. Mas de Krüger nord-est

- **Commune** : Aigues-Mortes / N° d'inventaire SRA : 30 003 002

- **Coordonnées Lambert III** : x : 750,625 ; y : 3144,955 ; z : 2 m / **Superficie** : 0,7 ha.

- **Topographie, sol** : en bordure de la zone marécageuse occupant l'anse de l'ancien cordon littoral, sur sol sableux de dune fixée.

- **Occupation du sol** : indéterminée.

- **Vestiges** : la fouille a permis la mise au jour d'un espace de 30 m² constituée de deux pièces. La première est limitée par des murs de terre crue assis sur des solins de *tegula*, tuiles cassées et adaptées à cet effet. Quant à la seconde, elle semble être également isolée par des murs de briques crues qui reposent cette fois à même le sol. Un système de fossés de drainage, destinés à rabattre le niveau de l'eau, ceinture l'habitat et les parcelles cultivées. L'extrémité nord de ce fossé bénéficie d'un aménagement de berge (parement de blocs) à son débouché dans

l'étang. Autour du bâtiment, un espace constitué de sable auxquels se mêlent des fragments de *tegula* et de céramique occupe au minimum 80 m². Il inclut une base quadrangulaire composée d'assises de *tegula* posées de chant et surmontée d'un lit de galets, le tout étant lié par du béton de tuileau.

- **Mobilier de prospection** : poids de filet en plomb, 1 clou en bronze.
- **Datation, identification** : la fouille de cet établissement permet de proposer une occupation dès le troisième quart du II^e s. et pendant moins d'un siècle. La modestie du bâtiment et la précarité des aménagements domestiques suggèrent la présence d'habitants modestes (esclaves, paysans) attachés à l'exploitation du terroir. L'espace extérieur constitué de sable de fragments de *tegula* et de céramique pourrait correspondre à une occupation en plein air contiguë à la petite construction.
- **Bibliographie** : Ginouvez *et al.* 1990, p. 407-412 ; *CAG* 30/2, p. 113 ; Bonato 2000, p. 69-70.

17. Grand Corbière

- **Commune** : Aigues-Mortes / N° d'inventaire communal : AIMO 003
- **Coordonnées Lambert III** : x : 749,580 ; y : 3144,730 ; z : 1 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve à 200 m au nord du mas éponyme, en bordure du marais de Port-Viel. Sables d'anciens cordons littoraux.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : non renseigné. Lors des prospections de C. Bonato, de gros fragments de *tegula*, ainsi que des morceaux de calcaire ont été observés. De plus on comptabilise 1 fr. de sableuse oxydante et 2 fr. d'amphore de Bétique provenant des déblais du canal. L'extension des vestiges n'est donc pas visible.
- **Datation, identification** : établissement gallo-romain de nature indéterminée.
- **Bibliographie** : prospection de José Thomas – base de données "Patriarche" ; fiche de site à l'Atelier d'archéologie de Lunel-Viel ; Bonato 2001, p. 67-68.

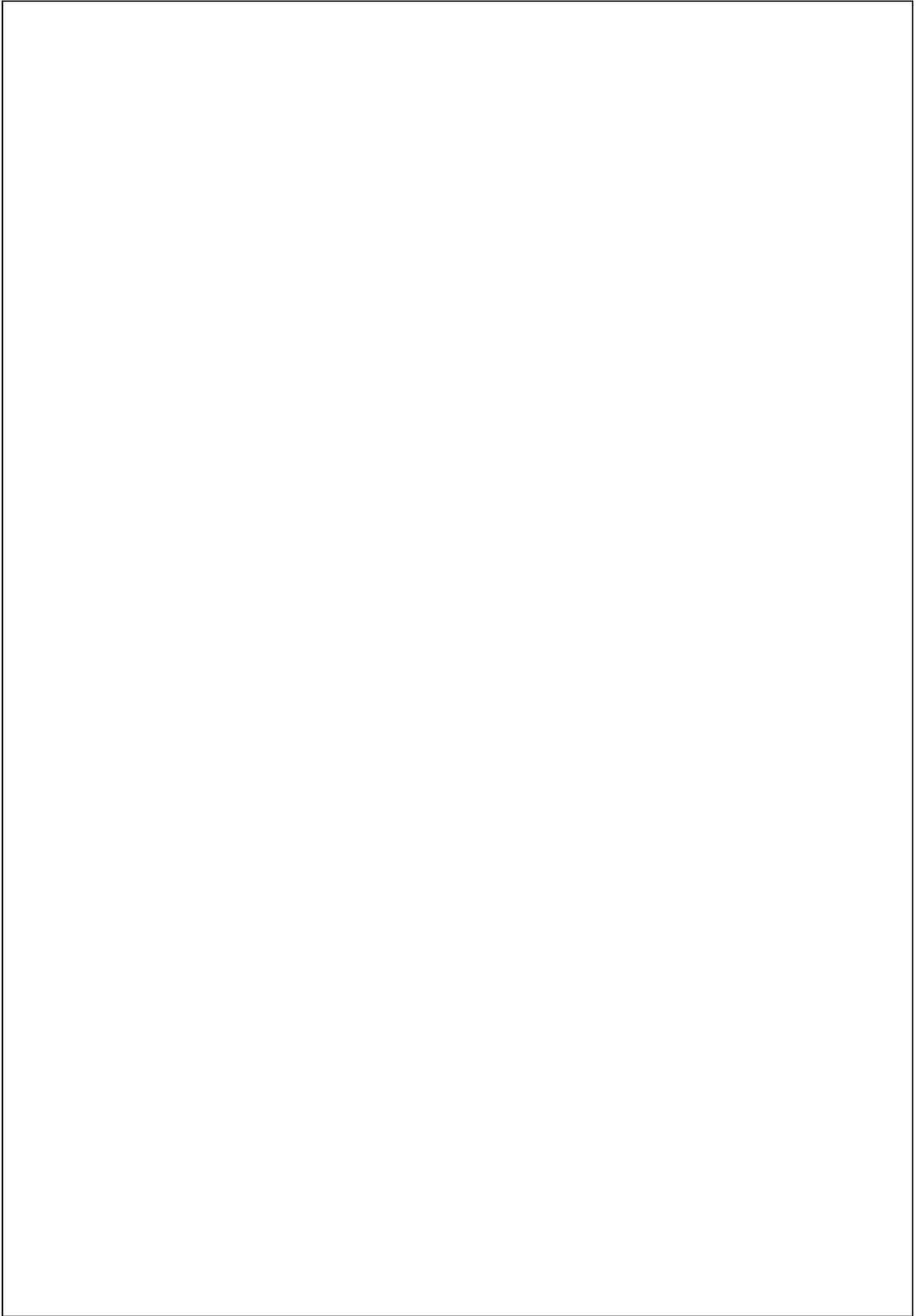
Commune d'Aigues-Vives (Gard)

19. Pataran

- **Commune** : Aigues-Vives / N° d'inventaire SRA : 30 004 01
- **Coordonnées Lambert III** : x : 750,850 ; y : 3159,730 ; z : 16 m / **Superficie** : 2,2 ha.
- **Topographie, sol** : Au sud de la Vaunage, au pied des collines où s'est établi le village d'Aigues-Vives, le quartier de Pataran occupe la frange nord de la plaine, à proximité du ruisseau du Rhône. Terrasses villafranchiennes.
- **Occupation du sol** : friche.
- **Mobilier de prospection** : les céramiques découvertes lors de la fouille de E. et G. Roth ont été étudiées par Cl. Raynaud dans le cadre de sa thèse (Raynaud 1984a, p. 222-254). L'inventaire ayant été effectué par phase et par secteur, nous avons fait le choix de réaliser un tableau de comptage par phase, en cumulant les données de chaque secteur (doc. 2 et 4). Étant donné l'absence de la typologie *Dicocer* lors de l'inventaire, chaque bord de céramique commune (claire récente, sableuse, pisolithes, micacée) a fait l'objet d'une description.

Production	NMI	% NMI	Typologie
CL-A	1	2,6	1 plat Hayes 14
Claire B / Luisante	13	34,2	2 gobelets Desbat 66 (doc. 3, n° 6, 15) 3 gobelets Desbat 67 (doc. 3, n° 8, 9) 2 gobelets et 1 fond probable Desbat 68 (doc. 3, n° 10, 11, 14) 1 bol Desbat 15 (doc. 3, n° 12) 1 bol Desbat 20 1 bol Lamboglia 1/3 1 bol Lamboglia 3/8 (doc. 3, n° 13) 1 bol indéterminé (doc. 3, n° 16) 1 fond plat (doc. 3, n° 17)
AF-CUI	2	5,2	1 couvercle Hayes 182 1 couvercle Hayes 196
SABL-OR	17	44,7	6 urnes à bord épaissi-arrondi (doc. 3, n° 1, 3, 4, 18) 1 urne à bord épaissi à méplat interne (doc. 3, n° 19) 1 urne à bord épaissi-divergent (doc. 3, n° 20) 1 urne à bord triangulaire à gorge interne (doc. 3, n° 21) 1 urne à bord divergent à profil arrondi-convexe 1 urne à bord épaissi-arrondi à gorge supérieur 1 urne à bord divergent mince 1 plat à profil arrondi convexe (doc. 3, n° 2) 1 fond concave-saillant (doc. 3, n° 5) 1 bol épaissi (doc. 3, n° 7) 2 bols à bord épaissi-arrondi
CL-REC	3	8	1 mortier 1 urne à bord divergent épaissi 1 cruche à bord épaissi-arrondi
Non tournée	1	2,6	1 plat à bord mince
A-GAUL	1	2,6	1 amphore Pélichet 47 à bord de section carrée (doc. 3, n° 22)
TOTAL	38	100	

Document 2 : Pataran - état 3 (III^e s.) - tableau de comptage et typologique (pièces 1, 2, 5) (Raynaud 1984a, p. 225-228)

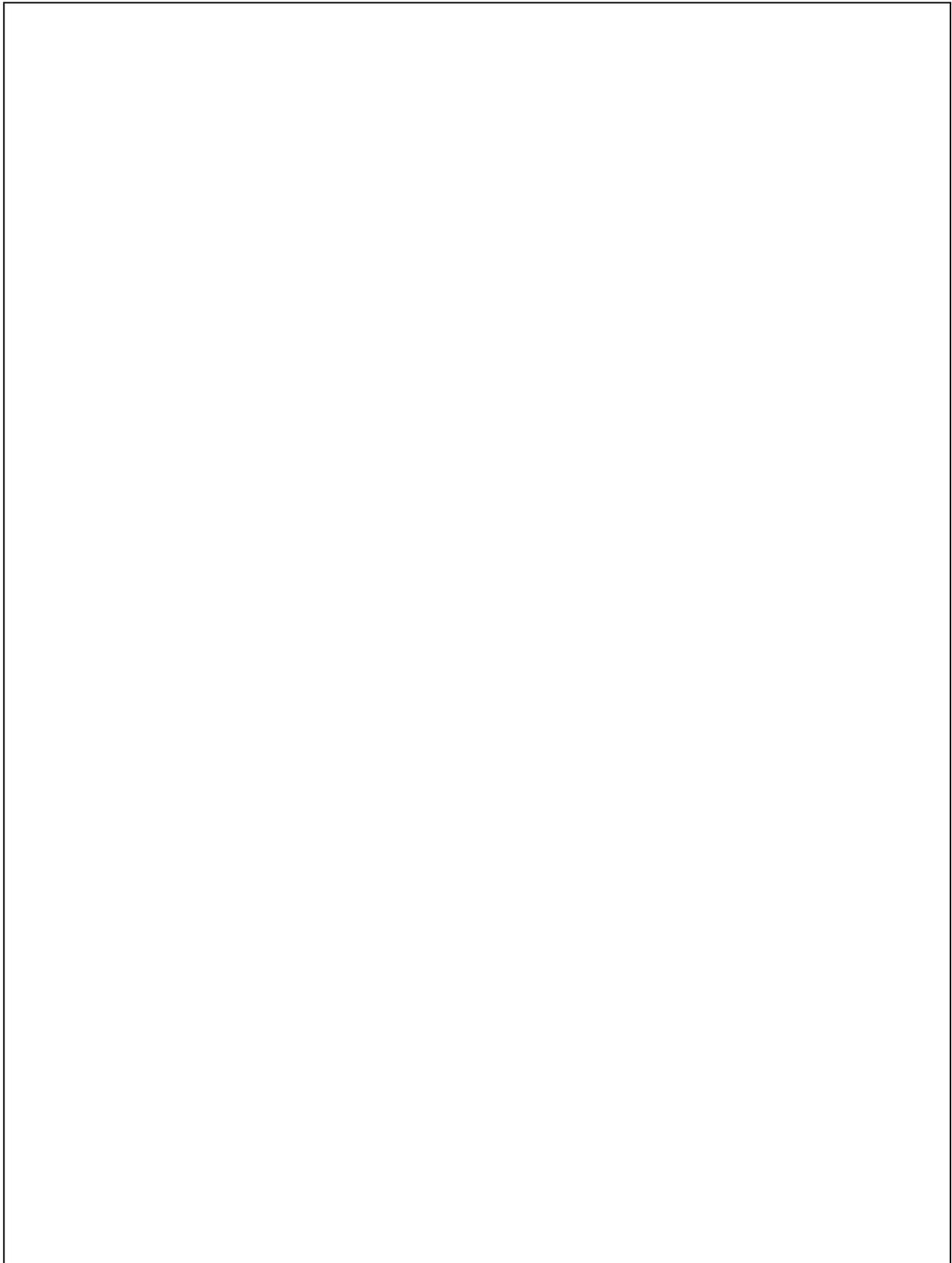


Document 3 : Pataran : céramiques de l'état 3 (pièce 2, couche 2) (Raynaud 1984a, p. 226)

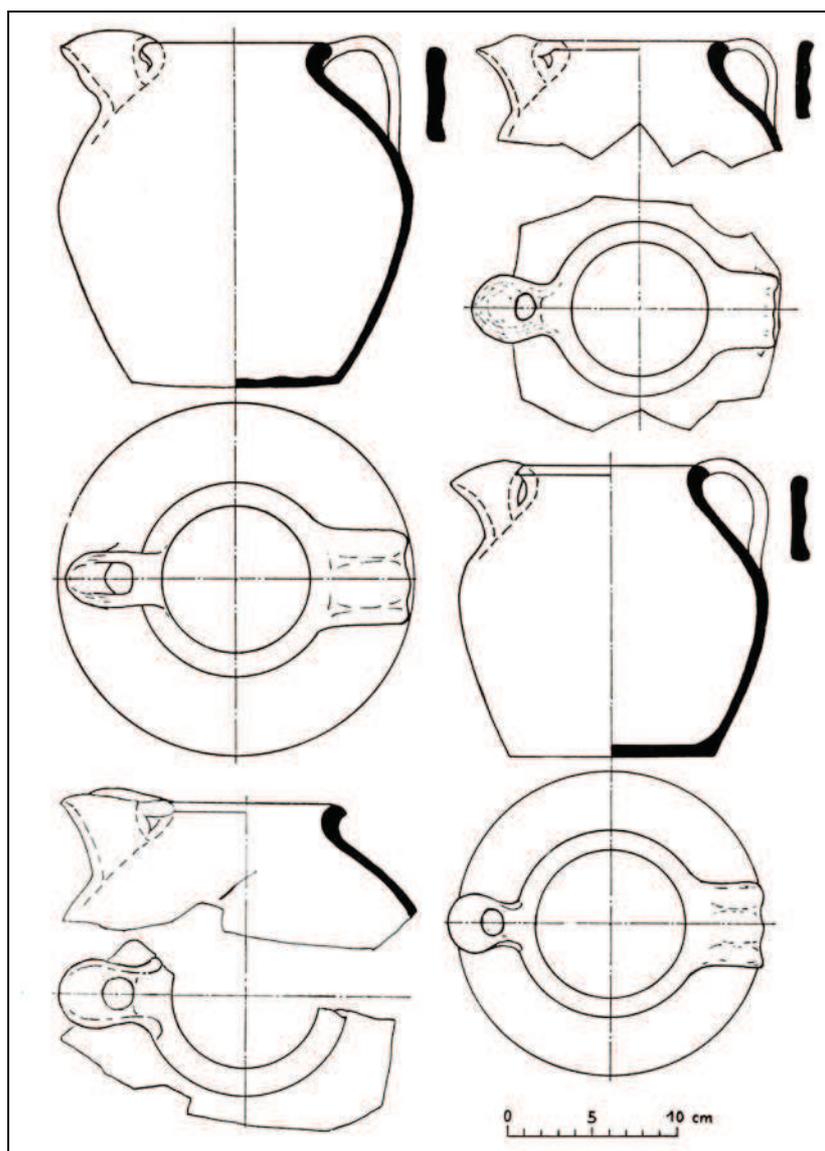
Production	NFR nb	NFR %tot	NMI	NMI %tot	Typologie
Claire B / luisante	314	10,8	12	5,6	1 bord Desbat 15 5 bols Lamboglia 1/3 (doc. 5, n° 114, 115) 1 bol Lamboglia 2/37 (doc. 5, n° 131) 1 petit bol indéterminé (doc. 5, n° 132) 1 cruche dérivée du type Desbat 84 1 plat indéterminé
CL-C	5	0,1	2	1	1 plat Hayes 50 A 1 plat indéterminé (doc. 5, n° 137)
CL-D	73	2,5	11	5,2	1 plat Hayes 59 (doc. 5, n° 136) 1 plat Hayes 59 B 1 plat Hayes 87 A 1 bol Hayes 91 A 2 bols Hayes 91 A ou B 1 bol Hayes 94
D.S.P	48	1,7	18	8,4	1 marli de plat Rigoir 1 1 bol Rigoir 2 1 bol Rigoir 3 1 bol Rigoir 3a 1 bol Rigoir 6 (doc. 5, n° 118) 3 bols Rigoir 6b 3 bols Rigoir 18 (doc. 5, n° 116) 3 bols indéterminés (doc. 5, n° 130) 1 plat Rigoir 11 1 fond de bol décoré 1 fond de plat (doc. 5, n° 117)
Total vaisselle fine	440	15,1	43	20,2	
AF-CUI	5	0,1	1	0,5	
CL-ENG	40	1,3	12	5,6	4 bols carénés à bord mince (doc. 5, n° 129) 7 bols carénés à bord épaissi (doc. 5, n° 133)
SABL-R	656	22,7	32	15	2 urnes à bord épaissi-arrondi 3 urnes à bord épaissi-anguleux 13 urnes à bord replié à l'extérieur 1 urne à bord replié vers l'intérieur 1 urne à bord convergent et gorge supérieur 4 urnes à bord épaissi à gorge interne 1 urne à bord épaissi et gorge externe 3 urnes à bord replié à l'extérieur 2 urnes à bord divergent mince (doc. 5, n° 119) 1 bord épaissi-arrondi à gorge supérieure 1 bol à bord mince divergent
CL-REC	108	3,7	5	2,3	1 urne ovoïde à bord mince divergent

PISO	942	32,5	98	46	<p>2 mortiers (doc. 5, n° 148) 16 urnes à bord épaissi-arrondi (doc. 5, n° 122-125) 2 urnes à bord épaissi-vertical 5 urnes à bord replié à l'extérieur (doc. 5, n° 153) 2 urnes à bord épaissi-anguleux 9 urnes à bord épaissi-arrondi à gorge interne (doc. 5, n° 139, 140) 3 urnes à bord en amande (doc. 5, n° 141, 142, 151) 1 urne à bord mince 1 urne à bord épaissi-divergent 4 urnes à bord mince divergent 1 urne ovoïde à décor ondé 23 bols à bord en amande (doc. 5, n° 149, 150, 152) 1 bol ou urne à lèvres en amande 1 bol de section quadrangulaire 1 bol à bord épaissi-arrondi 3 bols à bord épaissi-anguleux (doc. 5, n° 124) 1 bol à bord épaissi-vertical 2 bols ou urne à bord mince 1 bol à profil hémisphérique 1 bol ou urne à bord épaissi-divergent 3 plats à bord replié à l'intérieur (doc. 5, n° 120) 1 plat à bord mince (doc. 5, n° 121) 2 plats à bord replié à l'intérieur 8 plats à bord replié à l'intérieur (doc. 5, n° 143-146) 4 plats à bord épaissi (doc. 5, n° 147) 3 fonds plat</p>
COM-OM/EM	6	0,2	1	0,5	
Non tournée	10	0,3	1	0,5	
Total vaisselle commune	1767	60,8	150	70,4	
A-GAUL	300	10,4	5	2,3	1 bord de section quadrangulaire
A-GAS	12	0,4	2	1	
A-BET/LUS	1	0,03	1	0,5	1 bord Almagro 51C
A-AFR	355	12,3	6	2,8	1 bord à profil concave-convexe (Tripolitaine ?) 1 bord d'amphore cylindrique à lèvres en bandeau 1 fond pointu indéterminé
A-INDET	20	0,7	6	2,8	1 bord à section triangulaire et 1 fond appartenant à la même amphore 2 bords à section triangulaire (doc. 5, n° 138) 1 bord de section triangulaire à moulure externe
Total amphore	688	23,83	20	9,4	
TOTAL	2895	100	213	100	

Document 4 : Pataran - état 4 (milieu V^e - VI^e s.) - tableau de comptage et typologique (pièces 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 11) (Raynaud 1984a, p. 228-245)



Document 5 : Pataran : céramiques de l'état 4. Pièce 9 : 114-115 : luisante ; 116-118 : D.S.P ; 119 : sableuse oxydo-réductrice ; 120-125 : céramique à pisolithes ; 126-128 : verre. Pièce 11 : 129 et 133 : calcaire engobée ; 130 : D.S.P grise ; 131-132 : luisante ; 134 : verre ; 135 : lampe africaine ; 136 : claire D ; 137 : claire C ; 138 : amphore indéterminée ; 139-146 et 148-152 : céramique à pisolithes ; 147 et 153 : sableuse oxydo-réductrice (Raynaud 1984a, p. 235)



Document 6 : Pataran : céramiques de l'état V : pégaus (Roth 1971-1972, p. 89)

- **Vestiges, datation, identification** : Le site a fait l'objet de fouilles assez larges entre 1965 et 1969 par E. et G. Roth (Roth 1971-1972). Il a été ensuite sondé en 1984 et 1985 par Cl. Raynaud (Raynaud 1984b et 1985 ; Roger 1993a). Plusieurs états de construction ont pu être identifiés. Outre un premier état mal caractérisé et daté de la fin du I^{er} s. av. J.-C., la seconde phase fait état d'au moins une salle contenant au minimum deux *dolia* attribués au I^{er} s ap. J.-C. Au III^e s., l'établissement se dote d'un *balneum* de 170 m² à partir du III^e s., constituant la seule partie connue de la *villa* (état 3). Ce dernier est organisé en trois travées : la travée centrale comporte un *prae-furnium* principal (pièce 10), un *caldarium* doté d'une abside (pièces 8 et 9), un *laconicum* (pièce 6) qui communique avec un *prae-furnium* secondaire au sud (pièce 7), un *tepidarium* (pièce 3), ainsi qu'un *frigidarium* (pièce 2). Les pièces 6 et 8 ont conservé des pilettes d'une *suspensura* aménagée au dessus d'un sol de tuileau. Ces dernières sont constituées par des briques carrées (20 x 20 x 4 cm) liées à l'argile et les mieux conservées possèdent onze assises, soit une hauteur de 50 cm environ. Le *frigidarium* communique avec la pièce 1 de la travée nord qui comporte quatre pièces mais dont seulement trois ont été explorées (pièces 1, 4, 5). Leur sol est aménagé au mortier de tuileau et certains murs sont bordés par des banquettes chauffantes qui recevaient l'air chaud par des conduits ménagés dans les murs 1, 2 et 4. Dans la travée sud, en plus des deux absides et du *prae-furnium* secondaire, une

troisième abside indépendante borde la pièce 2. Cette dernière était munie d'une banquette chauffante, d'un sol et d'un enduit de tuileau renforcés aux angles par des joints d'étanchéité (pièce 12), ce qui laisse penser à une piscine.

Quant aux techniques et matériaux de construction, les murs sont en moellons de petit appareil de calcaire dur, seuls certains d'entre eux sont bâtis en briques afin d'améliorer leur résistance thermique (murs 12, 18, 25). De nombreux fragments de plaques de marbre et d'enduits peints, ainsi que des éléments architectoniques (fûts de colonne, architrave, chapiteau) nous renseignent sur les superstructures du bâtiment (Roth 1971-1972 ; Raynaud 1984a, p. 250-251).

La *villa* est abandonnée au début du V^e s. et réinvestie au milieu de ce siècle sous une autre forme (état 4). L'ensemble thermal ne fonctionne plus, la *suspensura* des pièces 6 et 8 est effondrée et sert de dépotoir. Deux murets en pierres et tuiles de réemploi séparent définitivement la pièce 8 des pièces 5 et 9 (murs 20 et 26), alors que la pièce 5 est remodelée par l'adjonction d'un mur en pierre sèche (mur 21). Bien qu'il reste difficile de connaître le fonctionnement de cet état, la présence de céramique du V^e s. dans l'ensemble des pièces indique qu'il s'agit d'une réoccupation ample jusqu'au milieu du VI^e s. (Raynaud 1984a, p. 251).

Le site est réinvesti entre le X^e et le XII^e s (état 5). Ce dernier état est matérialisé par l'épierrement des murs antiques et l'installation de silos et de sépultures, mais il n'est pas mentionné dans les textes. En 1983, J.-P. Brun a repéré à 150 m à l'est de la *villa* une nécropole à inhumation avec bâtières et coffres en tuiles, coffres en dalles, amphores. Cette nécropole aurait fonctionné entre le III^e et le VI^e s.

- **Bibliographie** : Roth 1971-1972 ; Raynaud 1984a, p. 222-254 ; Raynaud 1984b ; Raynaud 1985 ; Roger 1993a ; *CAG 30/2*, p. 117-118 ; Buffat 2011, p. 261.

21. Grange Paul Gros II

- **Commune** : Aigues-Vives / **N° d'inventaire communal** : AGV 005
- **Coordonnées Lambert III** : x : 750,180 ; y : 3158,880 ; z : 14 m / **Superficie** : 0,08 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans une plaine dont le sol est fersialitique et caillouteux. Terrasses villafranchiennes.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : 2 fr de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 24/25), 2 fr. d'africaine de cuisine (dont 1 bord Hayes 197), 9 fr. de claire récente (dont 2 fonds), 1 fr. de claire engobée, 13 fr. de kaolinitique du Haut-Empire (dont 2 fonds), 9 fr. de céramique sableuse (dont 1 bord SABL-OR A4, 1 anse et 1 fond), 1 fr. de pisolithes oxydante, 14 fr. d'amphore gauloise (dont 1 fond et 1 anse), 3 fr. d'amphore gauloise sableuse (dont 1 bord G1), 3 fr. d'amphore de Tarraconaise.
- **Datation, identification** : habitat daté entre le milieu du I^{er} s. et le II^e s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Raynaud 2002c, p. 5.

22. Molières Hautes IV

- **Commune** : Aigues-Vives / **N° d'inventaire communal** : AGV 025
- **Coordonnées Lambert III** : x : 749,510 ; y : 3163,240 ; z : 44 m / **Superficie** : 0,017 ha.

- **Topographie, sol** : Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : aucun vestige.
- **Mobilier de prospection** :
 - Collecte de J.-P. Brun : céramique claire récente (4 bords, 3 fonds, 2 anses), céramique sableuse réductrice (6 bords, 4 fonds, 2 anses), sigillée sud-gauloise (1 bord et 2 décors Drag. 37, 10 bords Drag. 35/36, 3 bords Drag. 18, 1 bord Drag. 24/25, 1 bord Drag. 40, 2 fonds), sigillée italique (1 bord), amphore massaliète, amphore italique (1 bord Dressel 1A, 5 bords Dressel 1B), amphore de Bétique (1 bord Dressel 7/11, 2 anses Dressel 20), amphore gauloise 1 (3 bords, 1 fond, 1 anse).
 - Collecte de Cl. Raynaud : 11 fr. d'amphore de Tarraconaise (dont 1 bord Dr. 1a), 16 fr. d'amphore italique (dont 1 bord Dressel 1B), 107 fr. d'amphore gauloise (dont 1 fond annulaire), 27 fr. d'amphore gauloise sableuse (dont 1 bord G9 et 2 anses), 35 fr. d'amphore de Bétique (dont 1 bord Dr. 7/11, 1 fond Dr. 20 et 2 anses), 3 fr. d'amphore indéterminée, 6 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 87 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Ver A et 6 fonds), 1 fr. de céramique estampée, 79 fr. de céramique à pâte calcaire (dont 1 bord CL-REC 18a, 1 bord CL-REC 18c, 1 fond et 1 anse), 7 fr. de kaolinitique (dont 7 fonds), 25 fr. de céramique comme sableuse (dont 1 bord SABL-OR A33, 2 fonds et 3 anses).
- **Datation, identification** : habitat daté entre le I^{er} s. av. J.-C. et le II^e s. ap. J.-C. Cet établissement est contiguë à celui de Font de la Rouquette VI (CAL 048) sur la commune de Calvisson et daté de la première moitié du II^e s. av. J.-C., ce qui justifie la présence d'amphore massaliète (notice de ce site dans Nuninger 2002, p. 330)
- **Bibliographie** : *CAG 30/2*, p. 116, fiche de comptage mobilier à l'Atelier d'archéologie de Lunel-Viel.

23. Rouvignargues I

- **Commune** : Aigues-Vives / N° d'inventaire communal : AGV 026
- **Coordonnées Lambert III** : x : 747,550 ; y : 3161,000 ; z : 50 m / **Superficie** : 1,5 ha.
- **Topographie, sol** : Burdigalien.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : indéterminée.
- **Mobilier de prospection**
 - Collecte de J.-P. Brun : céramique claire récente (12 bords, 5 fonds, 6 anses), céramique sableuse réductrice (11 bords, 4 fonds, 2 anses), céramique à parois fines (1 anse), sigillée sud-gauloise (2 bords Drag. 18, 1 bord Drag. 24/25, 6 bords Drag. 35/36, 3 bords Drag. 27, 4 fonds), amphore gauloise 1 (4 bords, 1 fond, 3 anses), amphore de Bétique Dressel 20 (2 anses)
 - Collecte de Cl. Raynaud : 100 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 24/25, 2 bords VeA1, 2 bords Ve27c), 66 fr. de claire récente (dont 1 bord CL-REC 5, 1 bord 5, 1 bord 9a, 1 bord 9n, 1 bord 15a, 1 bord indéterminé, 3 anses, 2 fonds), 1 fr. de claire engobée, 5 fr. de kaolinitique, 105 fr. de sableuse oxydo-réductrice (dont 1 bord SABL-OR A8, 2 bords SABL-OR A33, 4 fonds, 3 anses), 6 fr. de céramique pisolithes oxydante, 1 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 174 fr. d'amphore gauloise (dont 2 bords G1, 1 bord G4, 3 anses, 1 fond), 43 fr. d'amphore gauloise sableuse (dont 2 bord G1, 1 fond, 1 départ d'anse), 15 fr. d'amphore de Bétique (Dressel 20), 8 fr. d'amphore de Tarraconaise, 16 fr. d'amphore africaine (dont 3 anses), 4 fr. d'amphore italique.

- **Datation, identification** : habitat daté entre le I^{er} s. et le II^e s. ap. J.-C. Néanmoins, la présence d'amphores italiques et de Tarraconaise pourrait signaler une première occupation dans la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. Les fragments d'amphore africaine et de céramique à pisolithes sont certainement en lien avec l'établissement du Bas-Empire à Rouvignargues III.
- **Bibliographie** : *CAG 30/2*, p. 116-117, fiche de comptage mobilier à l'Atelier d'archéologie de Lunel-Viel.

24. Rouvignargues III

- **Commune** : Aigues-Vives / **N° d'inventaire communal** : AGV 028
- **Coordonnées Lambert III** : x : 747,540 ; y : 3160,930 ; z : 50 m / **Superficie** : 0,35 ha.
- **Topographie, sol** : Burdigalien.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : indéterminé.
- **Mobilier de prospection** (cumul des trois collectes) : 115 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 15a1, 4 bords Drag. 18a, 5 bords Drag. 24/25, 4 bords Drag. 27, 1 bord Drag. 33a2, 1 bord Drag. 37, 4 bords VeA1), 9 fr. de céramique à parois fines, 10 fr. de claire D (dont 1 bord Hayes 103A, 1 fond, 1 décor à palmette), 1 fr. d'africaine de cuisine Hayes 196, 14 fr. de claire B/luisante (dont 3 fonds), 7 fr. de dérivée de sigillée paléochrétienne (dont 2 fonds), 274 fr. de claire récente (dont 8 fonds, 6 anses), 14 fr. de claire engobée (dont 1 bord CL-ENG C3, 1 anse), 319 fr. de kaolinitique (dont 1 bord KAOL A1, 1 bord A10, 4 bords A11, 1 bord A16, 2 bords A18, 7 bords A22, 6 bords A29, 1 bord A30, 1 bord B8, 1 bord B24, 2 bords B30, 1 bord C2, 9 fonds, 5 anses, 2 décors à la molette), 218 fr. de sableuse oxydo-réductrice (dont 1 bord SABL-OR A8, 1 bord A12, 1 bord A33, 1 bord B6, 2 bords B11, 4 bords C6, 2 bords E3, 2 bords type PISO A8, 1 bec étiré, 7 anses, 16 fonds), 63 fr. de céramique à pisolithes réductrice (dont 3 bords PISO A7, 4 bords A8, 1 bord A12, 1 bord B5d, 1 bord C2c, 1 bord D2a, 2 fonds), 132 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 4 bords A7, 2 bords A8, 2 bords A13, 1 bord A15, 1 bord B3, 1 bord B5a, 2 bords B5b, 1 bord B5c, 1 bord B5f, 1 bord B5 var., 2 bords C2c, 1 bord C2f, 9 fonds, 1 anse), 3 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 138 fr. d'amphore gauloise (dont 2 bord G1, 2 bords Dressel. 7/13, 6 anses, 6 fonds), 39 fr. d'amphore gauloise sableuse (dont 2 anses), 31 fr. d'amphore de Bétique (dont 1 fr. Dressel 20), 53 fr. d'amphore africaine (dont 2 anses), 1 anse d'amphore italique.
- **Datation, identification** : habitat présentant un important mobilier céramique daté entre le I^{er} s. et le II^e s. ap. J.-C. Suite à un hiatus probable durant le III^e s. le site est réoccupé dès le milieu du IV^e s. jusqu'au VI^e s.
- **Bibliographie** : *CAG 30/2*, p. 116-117, fiche de comptage mobilier à l'Atelier d'archéologie de Lunel-Viel.

26. Aigues-Vives (village)

- **Commune** : Aigues-Vives / **N° d'inventaire communal** : AGV 029
- **Coordonnées Lambert III** : x : 748,660 ; y : 3161,560 ; z : 42 m
- **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : Dominant l'interfluve entre Virdourle et Rhôny, Aigues-Vives se situe au sommet du Puech de Garigouille, à la charnière entre la Vaunage, qu'elle jouxte au nord, et la plaine du bas Vidourle, au sud-ouest. Burdigalien.
- **Occupation du sol** : village.

- **Vestiges** : village perché, Aigues-Vives s'étire d'est en ouest sur l'échine du Puech, entre le centre ancien, au quartier du Fort, où ne subsiste aucun élément d'enceinte, et le secteur de Garrigouille, ancien siège de la *villa Garrugaria*, où se développe depuis le XVIII^e s. un quartier moins dense. D'après ce que l'on voit en façade des maisons, le village n'a conservé aucune construction antérieure au XVII^e s. La raison en est pour partie attribuable aux guerres de religion, dans ce village à majorité protestante : en 1674, l'évêque Séguier mentionne l'église en ruine.
- **Mobilier de prospection** : aucun n'est connu. On a signalé la découverte de "témoignages d'occupation gallo-romaine lors de travaux de construction", avant les années 1940, mais l'information reste extrêmement floue et non localisée (cité par Brun 1990, p. 31). Dans ses nombreuses observations lors de travaux de voirie, J.-P. Brun n'a par contre jamais relevé de vestiges antérieurs au Moyen Âge, de sorte que la découverte ancienne reste incertaine.
- **Datation, identification** : le finage peut être rattaché à la *Litoraria*, comme l'indique dès 898, la mention de l'église Notre-Dame de Garrugaria (Garrigouilles), localisée *in Litoraria* (Cartulaire de Nîmes, charte VIII). La *villa Garrugaria* est également mentionnée dans le cartulaire N.-D. de Nîmes en 925 (charte XXV). Le village est cité une première fois en 1099, à travers son église Saint-Pierre, propriété de l'abbaye de Psalmodi (*Sanctus-Petrus de Aquaviva*). En 1303, le recensement destiné à asseoir la dotation de G. de Nogaret, donne une population de 47 feux, soit environ 235 habitants.
- **Bibliographie** : Germer-Durand 1868, p. 4 ; Germer-Durand 1874, p. 17, 47 ; Brun 1990 ; *CAG 30/2*, p. 118 ; Raynaud 2002c p. 5-6.
- **Site internet** : <http://www.cn-telma.fr/chartae-galliae/charte246349/>

28. Pignan I

- **Commune** : Aigues-Vives / **N° d'inventaire communal** : AGV 038
- **Coordonnées Lambert III** : x : 750,560 ; y : 3160,330 ; z : 18 m / **Superficie** : 0,02 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans une plaine dont le sol est fersiallitique et caillouteux. Terrasses villafranchiennes.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula*, d'*imbrices* et de moellons calcaires.
- **Mobilier de prospection** : plusieurs dizaines de fragments de *dolium*, 3 fr. de sigillée sud-gauloise, 1 fr. d'africaine de cuisine, 3 fr. de kaolinique, 14 fr. de sableuse oxydo-réductrice, 4 fr. d'amphore de Bétique, 12 fr. d'amphore gauloise, 2 fr. d'amphore de Tarraconaise.
- **Datation, identification** : habitat daté entre le milieu du I^{er} s. et celui du II^e s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Raynaud 2002c, p. 6.

29. Piot de l'Aze IV

- **Commune** : Aigues-Vives / **N° d'inventaire communal** : AGV 049
- **Coordonnées Lambert III** : x : 748,790 ; y : 3163,140 ; z : 45 m / **Superficie** : 0,02 ha.
- **Topographie, sol** : Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : 6 fr. d'enduits peints blancs.
- **Mobilier de prospection** :

- Collecte de J.-P. Brun : le mobilier inventorié ici provient du cœur de l'établissement (section A01, p. 326) correspondant à un pierrier fouillé par J.-P. Brun. Cette fouille a permis de constater l'absence de stratigraphie, mais la présence de plus de 500 tessons : amphore gauloise 1 (18 bords, 15 fonds, 52 anses), amphore de Bétique (2 bords Dressel 7/11, 2 bords et 6 anses Dressel 20), amphore de Tarraconaise (3 anses Pascual 1), mortiers (10 bords, 6 fonds), céramique claire récente (30 bords, 18 fonds, 25 anses), céramique sableuse réductrice (20 bords, 5 fonds, 4 anses), claire engobée (2 bords, 2 fonds, 1 col), parois fines (1 bord, 1 fond), sigillée sud-gauloise (2 décors et 1 estampille - CA/ - Drag. 29, 2 bords, 5 fonds et 3 décors Drag. 37, 6 bords et 1 fond Drag. 35/36, 1 bord et 1 panse Drag. 27, 1 bord et 1 fond Drag. 33, 4 fonds dont 1 rosette), 1 poids et 2 fr. de plomb.
- Collecte de Cl. Raynaud : 40 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 33, 1 bord Drag. 37, 5 bords VeA2, 12 fonds), 2 fr. d'africaine de cuisine, 2 fonds de claire B, 63 fr. de claire récente (dont 1 bord CL-REC 4d, 2 bords 9n, 5 bords 12d, 1 bord 12g, 1 bord 15a, 4 bords 15e, 3 bords 18a, 2 bords 18c, 2 bords type SABL-OR A1, 1 bord type SABL-OR A8, 1 bords type SABL-OR A32, 2 bords type SABL-OR F2, 9 anses, 8 fonds, 4 fonds de mortier), 1 fr. de claire engobée, 49 fr. de sableuse oxydo-réductrice (dont 4 bords SABL-OR C6, 2 bords E1, 1 bord E3, 1 bord E5, 1 bord F4, 6 fonds, 3 anses), 101 fr. d'amphore gauloise (dont 5 bords G1, 4 bords G4, 2 bords G9, 4 bords Dressel 7/13, 22 fonds annulaires, 59 anses), 29 fr. d'amphore gauloise sableuse (dont 5 bords G1, 1 bord G4, 4 bords G6, 1 bord G9, 9 anses, 6 fonds), 6 anses d'amphore de Bétique Dressel 20, 2 anses d'amphore de Tarraconaise, 3 fr. d'amphore indéterminée, 2 fr. de *dolium*, 3 morceaux de plomb, 1 fr. de meule en basalte.

- **Datation, identification** : habitat daté entre le milieu du I^{er} s. et le II^e s.

- **Bibliographie** : CAG 30/2, p. 116 ; fiche de comptage mobilier à l'Atelier d'archéologie de Lunel-Viel.

30. La Sarrazine I / Montel

- **Commune** : Aigues-Vives / N° d'inventaire communal : AGV 053 et 57

- **Coordonnées Lambert III** : x : 749,590 ; y : 3162,500 ; z : 50 m / **Superficie** : 0,25 ha.

- **Topographie, sol** : Stanpien et Oligocène supérieur indifférencié : marnes bariolées avec intercalations de poudingues, de brèches et de calcaires grumeleux.

- **Occupation du sol** : indéterminée.

- **Vestiges** : indéterminés.

- **Mobilier de prospection** :

- Collecte de J.-P. Brun : *dolium*, amphore italique (1 anse), sableuse réductrice (10 bords, 9 fonds, 1 anse), claire récente (9 bords, 3 fonds, 5 anses), parois fines (2 fonds, 1 décor), sigillée sud-gauloise (1 fr. Drag. 15), 1 fr. de meule en basalte
- Collecte de Cl. Raynaud (cumul de AIV 053 et 057) : 1 bord de claire D Hayes 59, 6 fr. de claire B/luisante, 58 fr. de claire récente (dont 1 bord CL-REC 9l, 2 fonds, 2 anses), 107 fr. de kaolinitique (dont 1 fr. de bec ponté, 1 anse, 1 molette, 8 fonds plats du premier Moyen Âge), 24 fr. de sableuse oxy-réductrice (dont 2 anses), 18 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 1 bord C2c), 3 fr. de céramique à pisolithes réductrice (dont 1 fond), 2 bords C.A.T.H.M.A 2 en céramique grise tendre médiévale (catégorie 4), 18 fr. d'amphore gauloise, 1 fr. d'amphore gauloise sableuse, 6 fr. d'amphore de Bétique, 1 fr. d'amphore de Tarraconaise, 17 fr. d'amphore africaine, 7 fr. de *dolium*.

- **Datation, identification** : habitat daté entre le IV^e et le VI^e s. Les formes et décors de la céramique kaolinitique, ainsi que la présence de grise tendre indiqueraient une réoccupation entre le X^e et le XI^e s. Le lieu-dit de Montels

se trouve à proximité du tènement de Mouillères, partagé entre les communes de Calvisson, d'Aigues-Vives et de Vergèze. Une charte de 926 mentionne le nom de *Montiliare* dont le rapprochement avec Mouillères est probable (Parodi *et al.* 1987, p. 47).

- **Bibliographie** : Parodi *et al.* 1987, p. 47-48 ; *CAG 30/2*, p. 116 ; fiche de comptage mobilier à l'Atelier d'archéologie de Lunel-Viel.

31. Mas Doula II

- **Commune** : Aigues-Vives / **N° d'inventaire communal** : AGV 058

- **Coordonnées Lambert III** : x : 748,090 ; y : 3162,520 ; z : 56 m / **Superficie** : 0,16 ha.

- **Topographie, sol** : Stanpien et Oligocène supérieur indifférencié : marnes bariolées avec intercalations de poudingues, de brèches et de calcaires grumeleux.

- **Occupation du sol** : indéterminée.

- **Vestiges** : *tegulae*.

- **Mobilier de prospection** :

➤ Collecte de J.-P. Brun : *dolium*, sigillée sud-gauloise, basalte, claire récente.

➤ Collecte de Cl. Raynaud : 4 fr. de sigillée sud-gauloise, 2 fr. de claire B/luisante, 1 fr. de claire engobée, 39 fr. de kaolinitique (dont 1 bord A29 et A30), 5 fr. de sableuse oxydo-réductrice, 10 fr. de céramique à pisolithes réductrice (dont 3 fonds), 6 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 3 bords B5c, 1 anse, 1 fond), 2 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 1 fr. de meule en basalte.

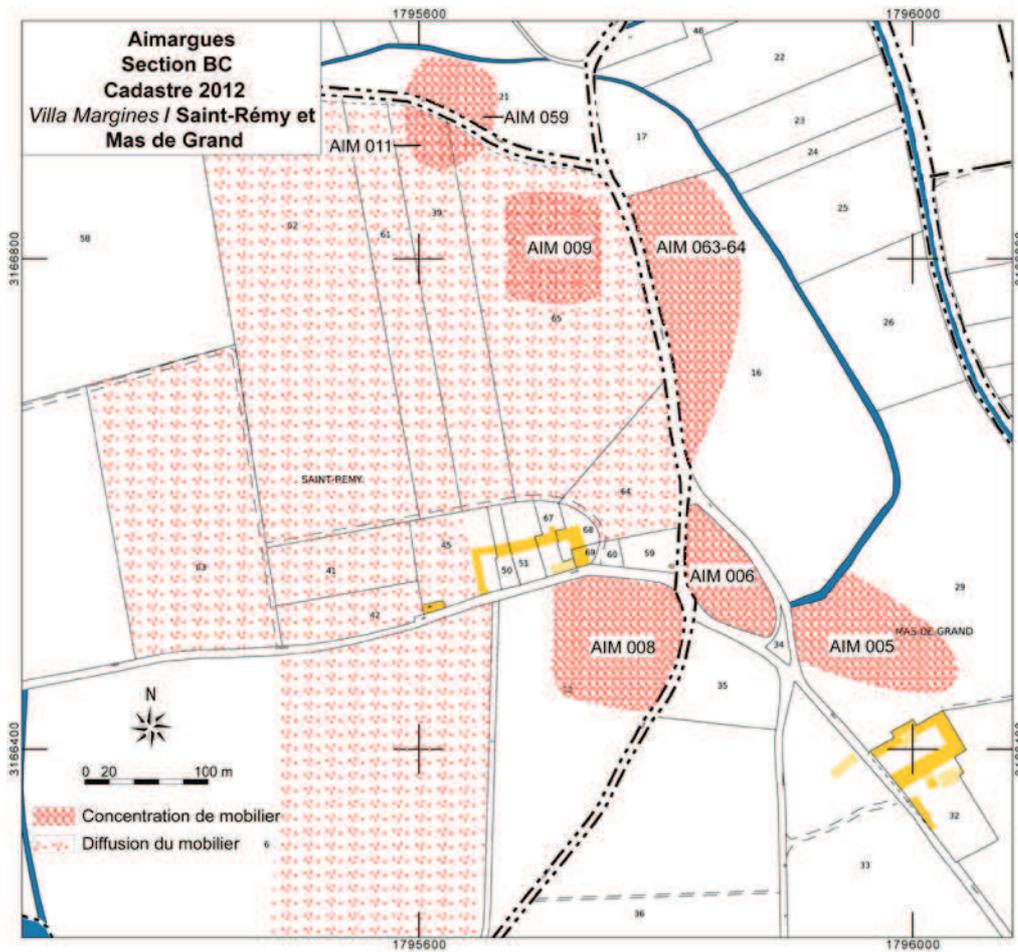
- **Datation, identification** : habitat occupé durant le Haut-Empire (I^{er} – II^e s.) puis entre le V^e et le VI^e s.

- **Bibliographie** : *CAG 30/2*, p. 116 ; fiche de comptage mobilier à l'Atelier d'archéologie de Lunel-Viel.

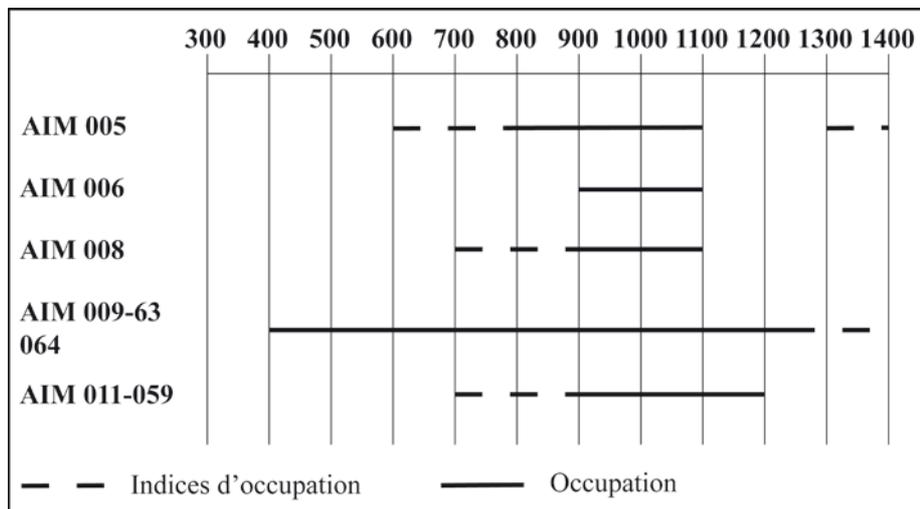
Commune d'Aimargues (Gard)

32-36. *Villa Margines*

Les quatre zones d'habitats repérées en prospection et développées ci-dessous sont situées entre les Mas de Grand et Saint-Rémy et avaient été identifiés dans un premier temps par Germer-Durand, comme une paroisse *Sanctus Remigius* mentionnée dans un acte en 896 (Germer-Durand 1868, p. 227-226). Cependant, les recherches de P. Florençon permettent d'écarter cette hypothèse, puisque l'hagionyme du Mas Saint-Rémy a transité en réalité par M. de Saint-Rémy, aristocrate du pays de Chartres qui a donné son nom à sa propriété au XVII^e s. Le terroir de Marges est cité régulièrement dans les documents concernant le domaine foncier du Mas, ce qui permet de le rattacher à la *villa Margines* mentionnée depuis le début du XI^e s. et dotée d'une église Sainte-Cirice (Florençon 1983, p. 79-82) (doc. 7, 8). La datation des zones d'habitats est essentiellement comprise entre le IX^e et le XI^e s. mais quelques indices permettent de reculer le *terminus post quem* aux VII^e/VIII^e s. et d'avancer le *terminus ante quem* aux XIII^e/XIV^e s.



Document 7 : Villa Margines : les différents secteurs d'occupation (D'après Ouriachi et Favory 1991, fig. 9, modifié ; DAO : M. Scrinzi)



Document 8 : Villa Margines : chronologie des différents secteurs (réal. : M. Scrinzi)

32. Mas de Grand I

- **Commune** : Aimargues / N° d'inventaire communal : AIM 005
- **Coordonnées Lambert III** : x : 749,480 ; y : 3156,385 ; z : 8 m / **Superficie** : 0,4 ha.
- **Topographie, sol** : plaine littorale, dans la vallée alluviale du Vidourle. Alluvions modernes du Vidourle.

- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : moellons de calcaire dur et molasse, 1 fr. de marbre
- **Mobilier de prospection** : 3 silex, 1 fr. de meule en basalte, 2 scories.
- Antiquité : 1 peson taillé dans une tuile, 8 fr. de claire récente, 1 fr. d'amphore africaine.
- Moyen Âge : 64 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 1 bec, 2 fonds, 2 décors à la molette en rangs de bâtonnets, 1 bord C.A.T.H.M.A 3, 1 bord C.A.T.H.M.A 5b, 1 bord C.A.T.H.M.A 20), 34 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6) (dont 2 fonds, 1 fr. décoré, 1 bord C.A.T.H.M.A 5c), 1 fr. de sableuse oxydante (catégorie 7), 255 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 1 bec, 9 fonds, 3 anses, 5 décors à la molette en rangs de bâtonnets et losanges superposés, 1 décor à onde incisé, 1 décor à cannelures, 2 bords C.A.T.H.M.A 2a, 5 bords C.A.T.H.M.A 3, 1 bord C.A.T.H.M.A 4a, 1 bord C.A.T.H.M.A 5a, 1 bord C.A.T.H.M.A 5b, 3 bords C.A.T.H.M.A 5c, 1 bord C.A.T.H.M.A 5d, 1 bord C.A.T.H.M.A 6a, 1 bord C.A.T.H.M.A 6b, 1 bord C.A.T.H.M.A 7a), 2 fr. de kaolinitique glaçurée de l'Uzège (dont 1 bord de marmite).
- **Datation, identification** : habitat initialement daté entre le XI^e et le XII^e s., néanmoins, après réexamen de l'inventaire, on constate une prédominance des productions réductrices (grise tendre, sableuse et kaolinitique) sur les oxydantes et l'absence de claires peintes (catégorie 2). Si l'on se réfère aux contextes de Dassargues et Saint-Gilles-le-Vieux, ainsi qu'aux datations ¹⁴C du Mas de Vignoles XV à Nîmes, le *terminus post quem* du Mas de Grand I se situerait entre le IX^e et le XI^e s. (Garnier *et al.* 1995 ; Mercier dir. 1996 ; Maufras dir. 2011). Toutefois les bords C.A.T.H.M.A 6 et 7 pourraient indiquer une fréquentation, un épandage ou une occupation mal appréhendée entre le VII^e et VIII^e s. La présence de kaolinitique glaçurée amène au même constat pour le XIV^e s.
- **Bibliographie** : Ouriachi et Favory 1991, p. 8-9 ; Raynaud dir. 2007, p. 361.

33. Mas de Grand II

- **Commune** : Aimargues / **N° d'inventaire communal** : AIM 006
- **Coordonnées Lambert III** : x : 749,300 ; y : 3156,420 ; z : 9 m / **Superficie** : 0,4 ha.
- **Topographie, sol** : plaine littorale, dans la vallée alluviale du Vidourle. Alluvions modernes du Vidourle.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : fréquents moellons de calcaire dur.
- **Mobilier de prospection** : 1 fr. de claire récente, 1 silex, 14 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 5a), 3 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6), 6 fr. de sableuse oxydante (catégorie 7), 74 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 1 bec, 1 bec ponté, 3 fonds, 3 anses, rubanées, 1 décor à bandes polies, 2 bords C.A.T.H.M.A 2a, 1 bord C.A.T.H.M.A 4a, 2 bords C.A.T.H.M.A 4b, 1 bord C.A.T.H.M.A 5b, 2 bords C.A.T.H.M.A 5c).
- **Datation, identification** : habitat initialement daté entre le XI^e et le XII^e s., mais après réexamen de l'inventaire et au vu des avancées en matière de datation des contextes médiévaux, nous proposons une occupation qui se situerait plutôt entre le X^e et le XI^e s. (voir notice sur AIM 005 pour l'argumentaire et les références bibliographiques).
- **Bibliographie** : Ouriachi et Favory 1991, p. 9 ; Raynaud dir. 2007, p. 361.

34. Saint-Rémy I

- **Commune** : Aimargues / **N° d'inventaire communal** : AIM 008

- **Coordonnées Lambert III** : x : 749,350 ; y : 3156,375 ; z : 9 m / **Superficie** : 1 ha.
- **Topographie, sol** : plaine littorale, sur l'interfluve qui domine les vallées alluviales du Rézil et de la Cubelle. Alluvions modernes du Vidourle.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : nombreux moellons de calcaire dur.
- **Mobilier de prospection** : 85 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 6 fonds, 1 anse, 1 bord C.A.T.H.M.A 3, 1 bord C.A.T.H.M.A 5b, 1 bord C.A.T.H.M.A 5d), 20 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6) (dont 1 décor à la molette), 2 fr. de sableuse oxydante (catégorie 7), 512 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 1 bec ponté, 13 fonds, 4 anses, 9 décors à la molette à rangs de bâtonnets, 2 décors à la molette à losanges, 1 décor à la molette à traits obliques, 22 décors à cannelures, 1 bord C.A.T.H.M.A 1a, 3 bords C.A.T.H.M.A 2a, 5 bords C.A.T.H.M.A 3, 3 bords C.A.T.H.M.A 5b, 4 bords C.A.T.H.M.A 5c, 1 bord C.A.T.H.M.A 5d, 1 bord C.A.T.H.M.A 6a, 3 bords C.A.T.H.M.A 7a, 1 bord C.A.T.H.M.A 7b, 1 bord C.A.T.H.M.A 20), 2 fr. de brune-orangée tendre (catégorie 10), 10 fr. de glaçurée médiévale.
- **Datation, identification** : habitat daté entre le X^e et le XI^e s. mais dont le *terminus post quem* pourrait être plus ancien (VIII^e – IX^e s.) du fait de la présence d'un bord C.A.T.H.M.A 6 et de quatre bords C.A.T.H.M.A 7.
- **Bibliographie** : Ouriachi et Favory 1991, p. 10-11 ; Raynaud dir. 2007, p. 361.

35. Saint-Rémy II

- **Commune** : Aimargues / **N° d'inventaire communal** : AIM 009-063-064
- **Coordonnées Lambert III** : x : 749,250 ; y : 3156,700 ; z : 9 m / **Superficie** : 1 ha.
- **Topographie, sol** : plaine littorale, sur l'interfluve qui domine les vallées alluviales du Rézil et de la Cubelle. Alluvions modernes du Vidourle.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : nombreux moellons de calcaire dur et de molasses.
- **Mobilier de prospection** (cumul de AIM 0011-59) :
 - Antiquité : 11 fr. de *dolium*, 20 fr. d'amphore africaine (dont 2 anses), 2 fr. d'amphore italique, 2 fr. d'amphore indéterminée (dont 1 anse), 2 bords de kaolinitique (KAOL B24 et B32), 20 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 4 fonds, 1 bord PISO A8, 2 bords PISO B5b, 1 bord PISO B5d/e, 1 bord PISO B5e, bord PISO G2 ou G3), 3 fr. de céramique à pisolithes réductrice (dont 1 fond), 2 fr. de claire D (dont 1 bord Hayes 103A), 2 pesons (1 conique et 1 taillé dans une tuile), 2 fr. de meule en basalte, 4 scories.
 - Moyen Âge : 58 fr. de claire peinte (catégorie 2) (dont 1 fond, 1 anse, 4 bords C.A.T.H.M.A 2a), 111 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 1 bec, 2 fonds, 7 anses, 6 décors ornés de lignes polies, 5 décors à la molette, 5 bords C.A.T.H.M.A 2a, 1 bord C.A.T.H.M.A 4c, 1 bord C.A.T.H.M.A 5b, 2 bords C.A.T.H.M.A 5c), 28 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6) (dont 1 bec, 2 fonds, 1 bord C.A.T.H.M.A 2a, 1 bord C.A.T.H.M.A 5a), 38 fr. de sableuse oxydante (catégorie 7) (dont 2 fonds, 4 anses, 2 bords C.A.T.H.M.A 2a, 1 bord C.A.T.H.M.A 3), 612 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (2 becs pontés, 1 bec, 36 fonds, 14 anses, 10 décors à cannelures, 10 décors à la molette en rangs de bâtonnets, 2 décors à la molette en rangs de triangles et losanges, 1 décor à la molette en rang de carrés, 3 décors d'ondes incisées, 3 décors de lignes polies, 1 bord C.A.T.H.M.A 2a, 5 bords C.A.T.H.M.A 3, 4 bords C.A.T.H.M.A 4, 2 bords C.A.T.H.M.A 4a, 1 bord C.A.T.H.M.A 4b, 3 bords C.A.T.H.M.A 5a, 2 bords C.A.T.H.M.A 5b, 4 bords C.A.T.H.M.A 5c, 1 bord C.A.T.H.M.A 5d, 2 bords C.A.T.H.M.A 6a, 2 bords C.A.T.H.M.A 7a, 4 bords C.A.T.H.M.A 7b, 2 bords KAOL A22, 2 bords KAOL A29),

4 fr. de brune-orangée tendre (catégorie 10), 1 bec ponté à pâte rouge de type Mas-Viel présumé C.A.T.H.M.A 2, 2 fr. de kaolinitique glaçurée de l'Uzège.

- **Datation, identification** : habitat initialement daté entre le X^e et le XI^e s., néanmoins, après réexamen de l'inventaire, on constate une prédominance des productions réductrices (grise tendre, sableuse et kaolinitique) sur les oxydantes et l'absence de claires peintes (catégorie 2). De plus, le mobilier du Bas-Empire n'avait été intégré dans la datation du site. Nous sommes donc en présence d'un habitat dont le *terminus post quem* est compris dans le courant du V^e s. et qui est occupé jusqu'au début du XIII^e s. La prédominance des formes C.A.T.H.M.A 5, associée aux bords C.A.T.H.M.A 7, indiquerait une continuité de l'occupation entre le VII^e et le X^e s., alors que la claire peinte et la céramique de type Mas-Viel (Breicher *et al.* 2002) fixent un *terminus ante quem* au début du XIII^e s. La céramique kaolinitique glaçurée pourrait correspondre à une fréquentation ou un épandage daté entre la fin du XIII^e et le XIV^e s.
- **Bibliographie** : Ouriachi et Favory 1991, p. 11-12 ; Raynaud 1998a, p. 4-5 ; Raynaud dir. 2007, p. 361.

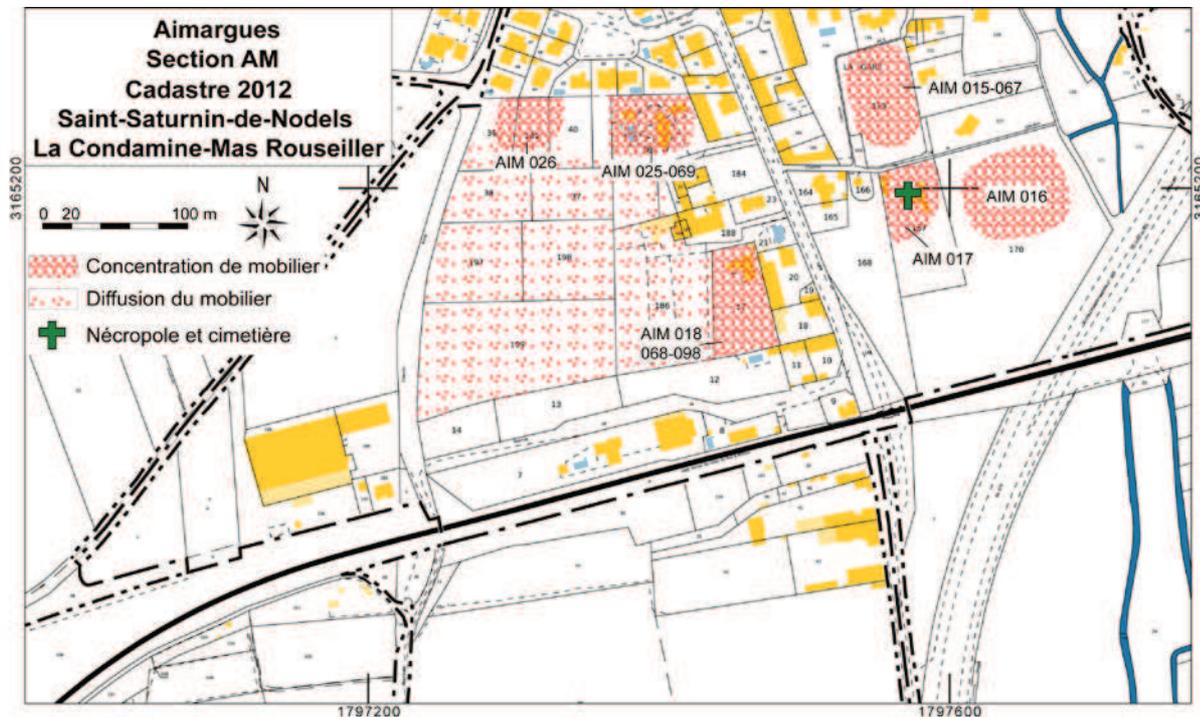
36. Saint-Rémy IV

- **Commune** : Aimargues / **N° d'inventaire communal** : AIM 011-059
- **Coordonnées Lambert III** : x : 749,100 ; y : 3156,750 ; z : 9 m / **Superficie** : 0,3 ha
- **Topographie, sol** : plaine littorale, sur l'interfluve qui domine les vallées alluviales du Résil et de la Cubelle. Alluvions modernes du Vidourle.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : nombreux moellons de calcaire dur et de molasse, 1 fr. de marbre.
- **Mobilier de prospection** (cumul de AIM 009-063-064) : 14 fr. de claire peinte (catégorie 2) (dont 1 bec ponté, 1 bord C.A.T.H.M.A 2), 28 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 2 fonds, 2 décors ornés de lignes polies, 1 décor, 1 bord C.A.T.H.M.A 2), 10 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6) (dont 1 anse), 13 fr. de sableuse oxydante (catégorie 7) (dont 1 fond, 1 anse), 162 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (1 bec, 11 fonds, 1 décor à cannelures, décors à la molette, 1 décor d'ondes incisées, 2 décors de lignes polies, 1 bord C.A.T.H.M.A 2a, 2 bords C.A.T.H.M.A 3, 1 bord C.A.T.H.M.A 4a, 2 bords C.A.T.H.M.A 5b, 1 bord C.A.T.H.M.A 5d, 1 bord C.A.T.H.M.A 6d, 2 bords C.A.T.H.M.A 7a, 1 bord C.A.T.H.M.A 7b), 2 fr. de glaçurée.
- **Datation, identification** : habitat daté entre le X^e et le XII^e s. mais dont le *terminus post quem* pourrait être plus ancien (VIII^e – IX^e s.) du fait de la présence de formes C.A.T.H.M.A 6 et C.A.T.H.M.A 7. La présence de claire peinte indique une occupation jusqu'au XII^e s. et non jusqu'au XI^e s. comme il l'a été indiqué dans les références ci-dessous.
- **Bibliographie** : Ouriachi et Favory 1991, p. 11 ; Raynaud 1998a, p. 4 ; Raynaud dir. 2007, p. 361.

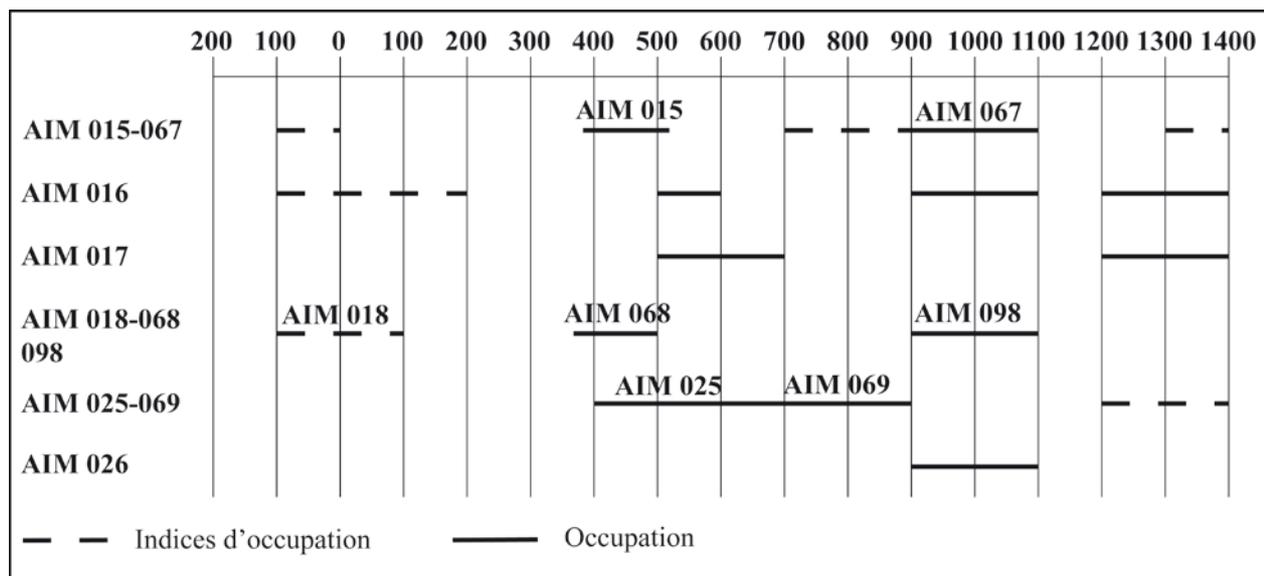
38-41 ; 43, 45. Monastère Saint-Saturnin-de-Nodels

Les prospections des abords sud du village d'Aimargues, sur les lieux-dits du Mas Rousseiller et de la Condamine, ont révélé cinq zones d'occupation occupées pour la plupart durant l'Antiquité tardive et entre le IX^e et le XI^e s., ainsi qu'un cimetière qui a fait l'objet d'une opération de sauvetage (Ott *et al.* 2003) (doc. 9, 10). Ces établissements sont desservis par la *via publica* qui relie la Vaunage et le littoral, appelé aussi « Chemin Poissonnier », et le chemin Naudel qui rappelle l'existence du monastère Saint-Saturnin de Nodels, connu par un faux diplôme de Charlemagne daté de 791 mais forgé au XI^e s. (*monasterium de Nozdellis*). Un texte de 1593 (arrêt de la cour des Aides de

Montpellier, pour le chapitre d'Aigues-Mortes contre le consul d'Aimargues) permet de localiser l'église Saint-Saturnin-de-Nodels, le monastère et le cimetière à 500 m au sud des fossés d'Aimargues, entre la D 979 à l'ouest et la voie ferrée au sud (Florençon 1983, p. 84). Les prospections et la fouille d'une partie du cimetière confirment cet emplacement.



Document 9 : Saint-Saturnin-de-Nodels : différents secteurs d'occupation (D'après Ouriachi et al. 1992, fig. 2, modifié ; DAO : M. Scrinzi)



Document 10 : Saint-Saturnin-de-Nodels : chronologie des différents secteurs (réal. : M. Scrinzi)

38. La Condamine IA et IB

- **Commune** : Aimargues / N° d'inventaire communal : AIM 015 et 067
- **Coordonnées Lambert III** : x : 751,040; y : 3155,150 ; z : 5 m / **Superficie** : 0,25 ha.
- **Topographie, sol** : plaine littorale, sur l'interfluve qui domine les vallées alluviales du Rhône et de la Cubelle.
Contact de la terrasse villafranchienne et des alluvions modernes du Vidourle.
- **Occupation du sol** : asperges.
- **Vestiges** : *tegulae*, moellons en calcaire dur.
- **Mobilier de prospection** :
 - Antiquité : 2 fr. de *dolium*, 1 fr. de campanienne A, 1 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 1 fr. d'amphore gauloise sableuse, 12 fr. d'amphore africaine, 1 bord de céramique à pisolithes PISO A7, 1 scorie, 1 fr. de meule en basalte.
 - Moyen Âge : 25 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 2 fonds), 36 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6) (dont 3 becs, 1 anse, 1 bord C.A.T.H.M.A 2a), 169 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 9 fonds, 3 décors à la molette, 1 bord C.A.T.H.M.A 1a, 3 bords C.A.T.H.M.A 3, 1 bord C.A.T.H.M.A 4b, 1 bord C.A.T.H.M.A 5a, 2 bords C.A.T.H.M.A 5d, 1 bord C.A.T.H.M.A 6a, 3 bords C.A.T.H.M.A 7b, 1 bord de couvercle, 1 bord indéterminé), 8 fr. de brune-orangée tendre (catégorie 10), 7 fr. de glaçurée médiévale.
- **Datation, identification** : outre une fréquentation ou un épandage tardo-républicain, ces éléments signalent la présence d'un habitat présentant deux phases d'occupation initialement datées entre le IV^e et le V^e s. (AIM 015) et entre le X^e et le XI^e s. (AIM 067) (Ouriachi 2009, p. 69-70). Cependant, la présence d'un fragment de céramique à pisolithes et d'un bord C.A.T.H.M.A 6a associés aux fragments d'amphore africaine, permet de situer le *terminus post quem* de la première occupation entre la fin du IV^e et le début du VI^e s. Quant à l'occupation médiévale, la prédominance de la céramique kaolinitique et sableuse réductrice sur la grise tendre suggère une chronologie entre le X^e et le XI^e s. Cependant, la présence de 3 bords C.A.T.H.M.A 7 pourrait faire reculer le *terminus post quem* à partir du VIII^e s. La céramique glaçurée signalerait une fréquentation ou un épandage du XIV^e s.
- **Bibliographie** : Ouriachi et Favory 1991, p. 15-16 ; *CAG 30/2*, p. 121 ; Ouriachi 2009, 69-70.

39. La Condamine II

- **Commune** : Aimargues / N° d'inventaire communal : AIM 016
- **Coordonnées Lambert III** : x : 751,130 ; y : 3155,100 ; z : 5 m / **Superficie** : 0,5 ha.
- **Topographie, sol** : plaine littorale, sur l'interfluve qui domine les vallées alluviales du Rhône et de la Cubelle.
Contact de la terrasse villafranchienne et des alluvions modernes du Vidourle.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : moellons en calcaire dur.
- **Mobilier de prospection** :
 - Antiquité : 2 fr. de *dolium*, 1 fr. d'amphore italique, 5 fr. d'amphore de Bétique, 6 fr. d'amphore africaine, 1 fr. d'amphore gauloise, 3 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 1 fr. de claire récente, 1 bord de kaolinitique KAOL A30.
 - Moyen Âge : 16 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 1 fond, 3 anses, 2 décors à la molette, 1 bord C.A.T.H.M.A 2), 119 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 5 fonds, 2 anses, 1 bord C.A.T.H.M.A 2b, 1 bord C.A.T.H.M.A 3, 2 bords C.A.T.H.M.A 4b, 1 bord C.A.T.H.M.A 5c, 1 bord C.A.T.H.M.A 5d, 2 bords

C.A.T.H.M.A 6a, 1 bord C.A.T.H.M.A 7a, 14 fr. de kaolinitique glaçurée de l'Uzège, 9 fr. de calcaire grise du XIV^e s. (dont 1 anse).

- **Datation, identification** : cet établissement est contigu au précédent (Condamine I) et a été initialement daté entre le I^{er} s. av. J.-C. et le V^e s. ap. J.-C. (Ouriachi 2009, p. 70). Cependant, les éléments tardo-républicains et du Haut-Empire sont trop ténus pour y voir une occupation ; il s'agirait plutôt d'un épandage. Comme à la Condamine I, l'amphore africaine et les formes de kaolinitique A30 et C.A.T.H.M.A 6 signalent un premier habitat au VI^e s. réoccupé entre le X^e et le XI^e s., puis durant le XIII^e et/ou le XIV^e s.
- **Bibliographie** : Ouriachi et Favory 1991, p. 16-17 ; *CAG 30/2*, p. 121 ; Ouriachi 2009, p. 70.

40. La Condamine III

- **Commune** : Aimargues / **N° d'inventaire communal** : AIM 017
- **Coordonnées Lambert III** : x : 751,054 ; y : 3155,084 ; z : 5 m / **Superficie** : sondage de 100 m².
- **Topographie, sol** : plaine littorale, sur l'interfluve qui domine les vallées alluviales du Rhône et de la Cubelle. Contact de la terrasse villafranchienne et des alluvions modernes du Vidourle.
- **Occupation du sol** : aujourd'hui bâti.
- **Historique des recherches** : L'existence d'un cimetière est attestée depuis plusieurs années du fait de la présence d'ossements en surface après chaque labour. Lors des prospections effectuées sur la commune d'Aimargues en 1991 et 1992, F. Favory a recueilli le témoignage d'un habitant du pavillon qui a vu plusieurs sarcophages de pierre lors de la construction de la résidence. De plus, ces prospections ont permis de repérer plusieurs établissements à proximité du cimetière (n° 38, 39, 41, 43, 45 dans cet inventaire). Les décapages liés à la construction d'une résidence sont à l'origine de la mise au jour de nombreux ossements humains en mars 2003 et d'une opération de sondages archéologiques menée par Pascal Rey et Mathieu Ott (Atelier d'Archéologie de Lunel-Viel) le mois suivant.
- **Vestiges** :
 - Antiquité tardive : huit sarcophages en calcaire fin de forme rectangulaire et deux tombes en bâtière de tuiles ont été mises au jour. Le sarcophage de la tombe 3 présente une croix pattée légèrement en relief sur l'un de ses côtés. Ce type de décor est attribué au VI^e s.
 - Premier Moyen Âge : une tombe rupestre en roche meuble. Le sommet de la fosse est sub-rectangulaire alors que celle-ci se resserre au niveau du substrat et devient anthropomorphe à logette céphalique. En l'absence de mobilier, seule la typologie de la sépulture, par comparaison avec les exemplaires de Saint-Nazaire de Marissargues (n° 84 dans ce catalogue) permet de proposer une datation durant la période carolingienne. On distingue également une fosse à réduction rectangulaire mesurant 2 m. de long, mais dont la datation n'est pas assurée.
 - Du bas Moyen Âge au XVIII^e s. : 7 tombes en cercueil cloué, 3 tombes en cercueil chevillé et 21 tombes dont le contenant est indéterminé.
- **Mobilier** :
 - Antiquité tardive : décapage : 1 fibule géométrique émaillée en alliage cuivreux dont la plaque losangique est divisée en 4 carrés ornés d'émail champlé de couleur blanche.
Tombe 7 (en bâtière) : un pot globulaire en céramique kaolinitique de type C.A.T.H.M.A 5c.
Tombe 1 (sarcophage) : 1 bord de mortier en céramique kaolinitique de forme KAOL D3.

Tombe 3 (sarcophage) : 1 boucle de ceinture en fer.

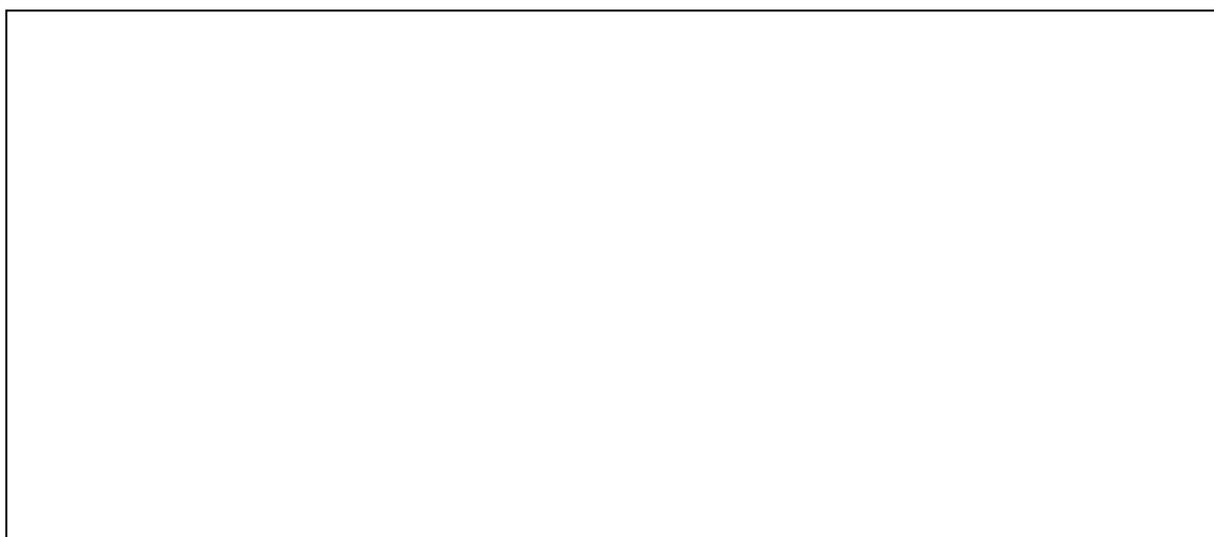
- Premier Moyen Âge : fosse 40 : un pot en céramique à pâte claire de type C.A.T.H.M.A 2a dont l'anse en ruban se rattache à la lèvre.
- Du bas Moyen Âge au XVIII^e s. : décapage de la tombe 18 : 47 perles en os, oblongues et striées appartenant à un chapelet daté entre le XVII^e et le XVIII^e s.

Tombe 28 : une bague en alliage cuivreux de section plate.

Tombe 42 : une monnaie correspondant à un liard de Navarre émis entre 1572 et 1610.

- **Datation, identification** : nécropole de Saint-Saturnin de Nodels. On observe une première phase d'inhumations datée entre le VI^e et le VII^e s., suivie d'une période de repli, de déplacement ou bien d'abandon temporaire durant le premier Moyen Âge, comme cela semble être le cas dans les établissements voisins (doc. 11). Cependant le caractère restreint du sondage incite à la prudence. Le cimetière de Saint-Saturnin est mentionné dès le début du XIII^e s. sous la forme *Sanctus-Saturninus, cimiterium de Armazanicis* (Germer-Durand 1868, p. 227), mais la question de la continuité de l'utilisation du cimetière entre le premier et le bas Moyen Âge reste posée, en raison de l'absence de tombes de cette période. Les découvertes restent trop ponctuelles pour répondre à cette interrogation. L'église Saint-Saturnin de Nodels est désaffectée en 1556 puis détruite en 1572 par les protestants, mais la vocation funéraire du lieu va perdurer jusqu'au XVIII^e s.

- **Bibliographie** : Ouriachi et Favory 1991, p. 17 ; *CAG 30/2*, p. 121 ; Ott *et al.* 2003.



Document 11 : La Condamine III : les sépultures tardo-antiques et carolingiennes (Ott et al. 2003, fig. 8)

41. Mas Rousseiller IA-IB-IC

- **Commune** : Aimargues / **N° d'inventaire communal** : AIM 018, 068, 098
- **Coordonnées Lambert III** : x : 750,930 ; y : 3155,030 ; z : 6 m / **Superficie** : 0,12 ha.
- **Topographie, sol** : Plaine littorale. Sur l'interfluve entre les vallées alluviales du Rhône et de la Cubelle. Terrasse villafranchienne occupée par des sols bruns calcaires.
- **Occupation du sol** : asperges.
- **Vestiges** : quelques moellons et fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** :

- Antiquité : 1 fr. de *dolium*, 7 fr. d'amphore italique 1 bord d'amphore gauloise G1, 13 fr. d'amphore de Bétique (dont 2 anses, 2 fonds, 1 cul), 17 fr. d'amphore africaine, 5 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 9 fr. de claire récente, 25 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 2 fonds, 2 bords PISO C2c, 2 bords PISO B5b, 1 bord PISO B5e, 1 bord PISO B8), 1 bord de céramique glaçurée, 1 scorie, 1 peson taillé dans une tuile, 1 fusaiole taillée dans un tesson de céramique.
- Moyen Âge : 7 fr. de claire peinte (catégorie 2) (dont 1 fond, 2 décors à bandes peintes noires et 1 à bandes peintes blanches, 2 bords C.A.T.H.M.A 2, 1 bord C.A.T.H.M.A 3), 20 fr. de grise tendre (catégorie 4), 8 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6) (dont 1 anse, 1 bord C.A.T.H.M.A 2, 1 bord C.A.T.H.M.A 5c), 11 fr. de sableuse oxydante (catégorie 7), 63 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 4 fonds, 1 anse, 1 décor à la molette en rangs de losanges, 1 bord C.A.T.H.M.A 2a, 1 bord C.A.T.H.M.A 2b, 1 bord C.A.T.H.M.A 4b, 1 bord C.A.T.H.M.A 5a, 3 bords C.A.T.H.M.A 5b, 2 bords C.A.T.H.M.A 5c, 1 bord C.A.T.H.M.A 9).
- **Datation, identification** : la notice rédigée dans le rapport de prospection cité ci-dessous fait état d'un habitat daté entre le I^{er} s. av. J.-C. et le I^{er} s. ap. J.-C. (AIM 018), réoccupé entre la seconde moitié du IV^e s. et le début du VI^e s. (AIM 068) puis au IX^e s. (AIM 098). Cependant, après révision de l'inventaire du mobilier, la première occupation présumée reste peu probable. La rareté du mobilier peut correspondre à un épandage, à une fréquentation ponctuelle, tout comme à un habitat masqué par le mobilier plus récent et plus abondant. L'occupation de l'Antiquité tardive est plus évidente, mais en l'absence d'éléments du VI^e s. nous proposons une datation entre le dernier tiers du IV^e et le V^e s. L'habitat médiéval, rattaché au monastère Saint-Saturnin-de-Nodels, voit sa datation du IX^e s., initialement envisagée, élargie à la période comprise entre le X^e et le XII^e s. du fait de la présence de claire peinte.
- **Bibliographie** : Ouriachi et Favory 1991, p. 18 ; *CAG* 30/2, p. 121.

43. Mas Rousseiller IIIA-III B

- **Commune** : Aimargues / N° d'inventaire communal : AIM 025-069
- **Coordonnées Lambert III** : x : 750,864 ; y : 3155,135 ; z : 6 m / **Superficie** : 0,5 ha.
- **Topographie, sol** : Plaine littorale. Sur l'interfluve entre les vallées alluviales du Rhône et de la Cubelle. Terrasse villafranchienne occupée par des sols bruns calcaires.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : quelques éclats de moellons en calcaire dur et de molasse et quelques fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** :
 - Antiquité : *dolium*, 33 fr. d'amphore africaine (dont 1 bord Keay 25/1), 7 fr. d'amphore indéterminée, 1 fr. de sigillée sud-gauloise, 12 fr. de claire B/luisante (dont 2 bords Pernon 37), 2 fr. de claire D, 3 fr. de commune oxydante micacée, 1 fr. de D.S.P Rigoir 6b, 13 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 2 fonds, 1 bord PISO A8, 1 bord PISO B5a, 1 bord PISO B5b, 1 bord PISO B5c, 1 bord PISO B8, 1 anse), 3 fr. de céramique à pisolithes réductrice (dont 1 fond de mortier (?), 1 bord PISO A11).
 - Moyen Âge : 7 fr. de claire peinte (catégorie 2) (dont 1 fond), 23 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 1a, 1 bord C.A.T.H.M.A 2a, 1 anse), 15 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 2a), 28 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 3 décors, 1 bord C.A.T.H.M.A 5b, 1 bord C.A.T.H.M.A 5c, 1 bord C.A.T.H.M.A 6a, 4 bords C.A.T.H.M.A 7a, 1 bord C.A.T.H.M.A 7b, 1 bord C.A.T.H.M.A 12), 11 fr. de brune-orangée tendre (catégorie 10) (dont 2 bords C.A.T.H.M.A 2a), 10 fr. de kaolinitique du bas Moyen Âge, 6 fr. de céramique à pâte calcaire du XIV^e s.

- **Datation, identification** : la notice rédigée dans le rapport de prospection fait état d'un habitat daté entre le IV^e s. et le début du V^e s. (AIM 025), puis entre le VIII^e et le X^e s. (AIM 069). Cependant, après révision de l'inventaire du mobilier, nous proposons une continuité de l'habitat entre le V^e et le X^e s. L'association des céramiques à pisolithes à post-cuisson oxydante et réductrice avec l'amphore africaine et le bord C.A.T.H.M.A 6 indiquent une occupation entre le V^e et le VI^e s. La datation de l'habitat médiéval rattaché au monastère Saint-Saturnin-de-Nodels semble se confirmer avec un certain équilibre numérique entre les fragments des différentes productions à cuisson réductrice (kaolinitique, sableuse, grise tendre) et la présence de 5 bords C.A.T.H.M.A 7 qui justifieraient une continuité de l'occupation durant le premier Moyen Âge. La céramique claire peinte, associée à la sableuse oxydante, à la kaolinitique du bas Moyen Âge et à la céramique à pâte calcaire grise pourrait indiquer une réoccupation entre le XII^e et le XIV^e s.
- **Bibliographie** : Ouriachi *et al.* 1992, p. 5 ; *CAG 30/2*, p. 121.

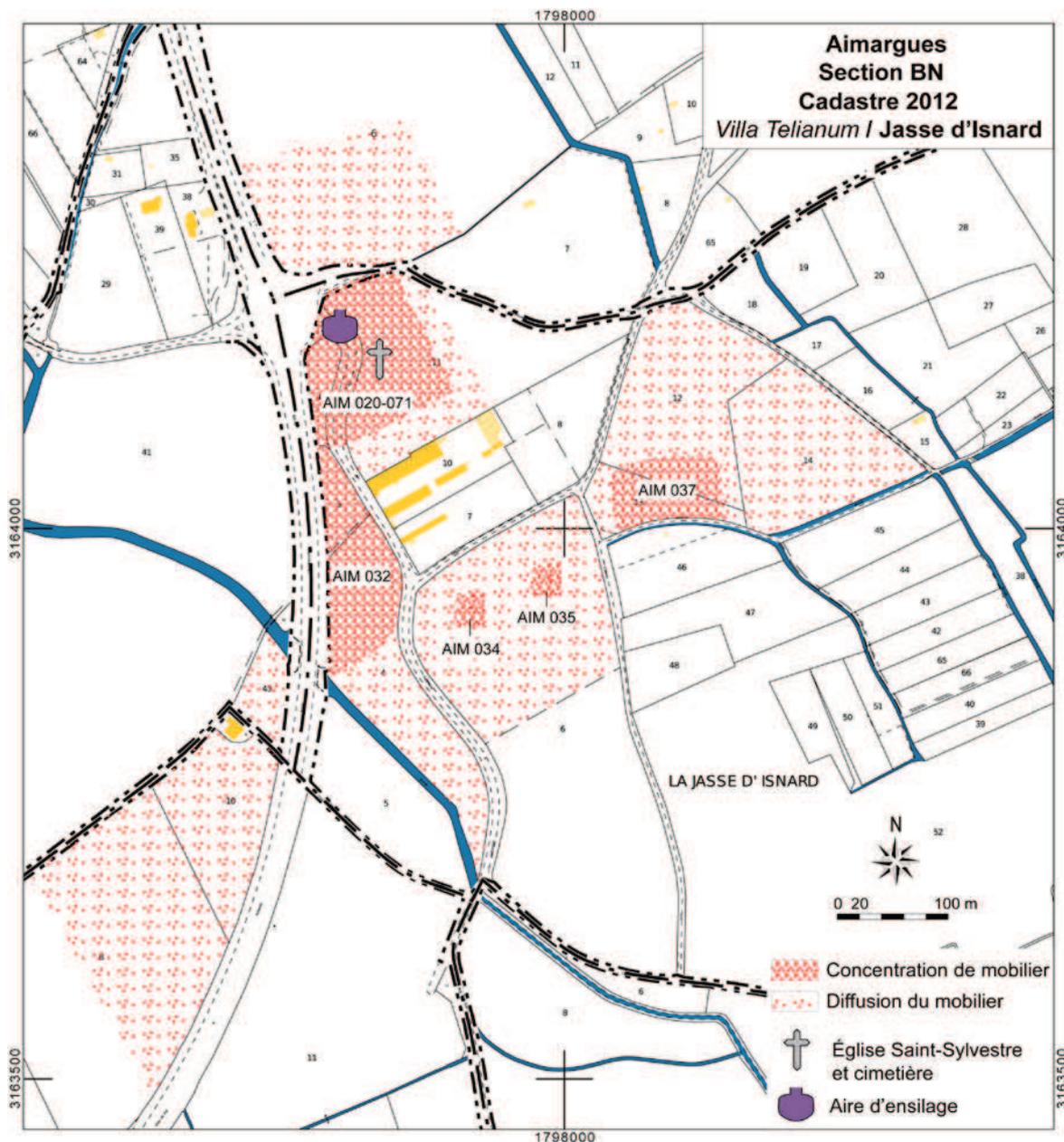
45. Mas Rousseiller IV

- **Commune** : Aimargues / **N° d'inventaire communal** : AIM 026
- **Coordonnées Lambert III** : x : 750,590 ; y : 3155,050 ; z : 6 m / **Superficie** : 0,1 ha.
- **Topographie, sol** : Plaine littorale. Sur l'interfluve entre les vallées alluviales du Rhône et de la Cubelle. Terrasse villafranchienne occupée par des sols bruns calcaires.
- **Occupation du sol** : chemin d'exploitation et champ de pommes de terre.
- **Vestiges** : quelques fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** :
 - Antiquité : *dolium*, 1 fr. de sigillée sud-gauloise, 1 fr. d'africaine de cuisine Hayes 182, 1 fond de céramique à pisolithes, 1 fr. d'amphore italique, 3 fr. d'amphore africaine, 2 fr. d'amphore indéterminée, 1 scorie de fer.
 - Moyen Âge : 1 fr. de claire peinte (catégorie 2), 21 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 1 fond, 1 décor), 5 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6), 1 fr. de sableuse oxydante (catégorie 7), 53 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 1a, 1 bord C.A.T.H.M.A 2a, 1 bord C.A.T.H.M.A 4a, 2 bords C.A.T.H.M.A 5a, 1 bord C.A.T.H.M.A 6d, 2 bords C.A.T.H.M.A 7a), 2 fr. de kaolinitique du bas Moyen Âge, 4 fr. de céramique à pâte calcaire du XIV^e s.
- **Datation, identification** : outre un épandage de la fin de l'Antiquité, ces éléments signalent un secteur d'habitat occupé entre le IX^e et le XI^e s.
- **Bibliographie** : Ouriachi *et al.* 1992, p. 6 ; *CAG 30/2*, p. 121.

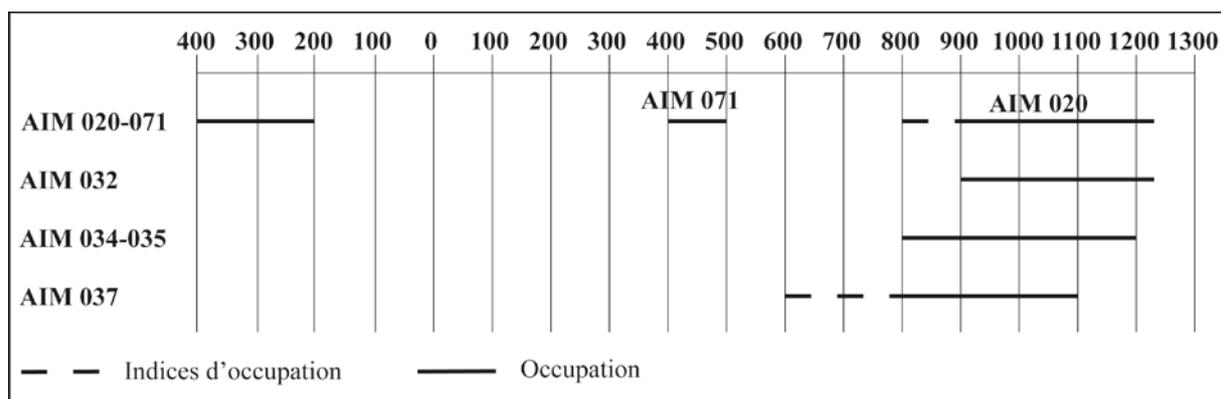
42 ; 47-49. *Villa Telianum* et son église Saint-Sylvestre

La *villa Telianum* est mentionnée pour la première fois en 813 et est citée à plusieurs reprises jusqu'au XIII^e s. alors que sa dernière mention connue date de 1596 (Florençon 1983, p. 87-88). Depuis le XIX^e s., cette *villa* était située à l'emplacement du Château de Teillan (Florençon 1983, p. 89). Toutefois, les prospections aériennes réalisées par Ph. Chareyre en 1980 ont permis de repérer les substructions d'une église, au nord du Mas de la Jasse d'Isnard à 1 km au nord-est du château. La situation de cet édifice correspond à celle de l'église Saint-Sylvestre de Teillan mentionnée sur les cartes de la baronnie du Cailar de 1710 et 1726, où sont représentées les églises détruites (Ouriachi et Favory 1991, p. 19-20 ; *CAG 30/2*, p. 121). Un défonçage agricole réalisé en 1976 a mis au jour d'importants vestiges (moellons, blocs taillés, tuiles, torchis rubéfié) et un lot conséquent de céramiques (581

fragments). Ces découvertes ont conduit à la réalisation d'une prospection des parcelles situées à l'ouest et au sud de mas, par G. Castéran et P.-Y. Genty (Direction Régionale des Antiquités). Le mobilier collecté à cette occasion a été étudié et publié par Cl. Raynaud et L. Schneider (C.A.T.H.M.A 1993, p. 145-148). Les prospections pédestres de 1991 et 1992, ont confirmé la présence de quatre secteurs d'habitat datés entre le X^e et le XII^e s. autour de la Jasse d'Isnard et dont le plus important est situé sur le secteur de l'église (voir notice *infra* n° 42) (doc. 12, 13). Le diagnostic réalisé par l'INRAP en 2002 conforte la fonction religieuse de ce secteur avec la découverte d'une bâtisse orientée, pouvant correspondre à l'église Saint-Sylvestre de Teillan entourée d'un grand nombre de tombes et de silos (Piskorz dir. 2002).



Document 12 : Villa Telianum : différents secteurs d'occupation de la villa (D'après Ouriachi et al. 1992, fig. 4, modifié, et Piskorz dir. 2002 ; DAO : M. Scrinzi)



Document 13 : Villa Telianum : *chronologie des différents secteurs* (réal. : M. Scrinzi)

42-56. Jasse d'Isnard IA-IC

- **Commune** : Aimargues / **N° d'inventaire communal** : AIM 020-71
 - **Coordonnées Lambert III** : x : 751,280 ; y : 3153,950 ; z : 5 m / **Superficie** : 1 ha.
 - **Topographie, sol** : plaine littorale, sur l'interfluve qui domine les vallées alluviales du Rhône et de la Cubelle. Alluvions modernes.
 - **Occupation du sol** : vigne.
 - **Vestiges** :
 - Protohistoire : une fosse.
 - Antiquité : un ensemble d'aménagements fossoyés dans la partie nord de la parcelle présentant du mobilier antique pour la plupart ; un large foyer en cuvette du V^e s. (Piskorz dir. 2002, p. 18-20).
 - Moyen Âge : église orientée nord-est / sud-ouest dont le chevet se trouve au nord-est. Les tranchées ont permis de situer les murs latéraux et de reconnaître la presque totalité du mur de façade (7,25 m de long pour une largeur minimale en fondation de 1,70 m). Ce dernier est conservé sur trois assises, dont deux appartiennent à la fondation, et est constitué de blocs de calcaire tendre liés à la terre et au mortier. Le mur de parement sud est de même facture que le précédent et sa largeur totale d'origine devait être de 4,50 m (en fondation). Quant au parement nord, il fait 2,25 m de largeur et est conservé sur trois assises représentant 40 cm de hauteur de fondation. Il est fait de blocs retaillés et d'un bourrage interne constitué de blocs et de cailloux, le tout lié à un mortier pauvre de sable de rivière et de chaux. Ces diagnostics permettent de restituer un édifice d'une longueur intérieure supérieure à 11 m, pour une largeur intérieure de 6,35 m (mesures prises entre les maçonneries de fondation) (*ibid.*, p. 20-22).
- Outre l'église, 27 sépultures ont été identifiées. Elles occupent l'intérieur et les abords du bâtiment et sont toutes orientées nord-est / sud-ouest, la tête au sud-ouest. Trois modes d'inhumation ont été observés : la tombe en pleine terre sans couverture aménagée (mode le plus répandu) ou avec couverture de dalles calcaires et la tombe en coffre (*ibid.*, p. 22-23).
- Une aire d'ensilage est également perceptible avec 14 fosses-silos repérées au nord-ouest de l'édifice (*ibid.*, p. 24).

- **Mobilier :**

• Prospection de 1991 :

- Protohistoire – Antiquité : 1 fr. d’amphore massaliète, 3 fr. d’amphore italique, 2 fr. d’amphore gauloise, 1 fr. d’amphore gauloise sableuse, 43 fr. d’amphore africaine (dont 1 bord Keay 25), 4 fr. d’amphore de Bétique (dont 1 anse), 14 fr. d’amphore indéterminée, 5 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental (dont 1 anse), 2 fr. de campanienne A, 1 fr. de sigillée sud-gauloise, 8 fr. de claire B/luisante (dont 1 fond, 1 bord Desbat 8), 5 fr. de claire D (dont 1 fond, 1 décor, 1 bord Hayes 87A), 2 fr. de claire récente (dont 1 bord CL-REC 13h, 1 fond de mortier), 8 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 1 anse, 2 fonds, 1 bord PISO C2).
- Moyen Âge : 51 fr. de claire peinte (catégorie 2) (dont 1 fond, 2 anses rubanées, 2 bords C.A.T.H.M.A 1, 1 bord C.A.T.H.M.A 2), 77 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 1 bec, 5 fonds, 4 anses, 5 décors), 7 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 5a), 21 fr. de sableuse (catégorie 7) (dont 1 bec pincé, 1 fond, 2 anses, 1 bord C.A.T.H.M.A 1, 1 bord C.A.T.H.M.A 2, 1 bord C.A.T.H.M.A 3, 1 bord C.A.T.H.M.A 5b), 266 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 2 becs pontés, 14 fonds, 5 anses, 2 décors à la molette en rang de bâtonnets, 1 décor cannelé, 1 décor incisé ondé, 1 bord C.A.T.H.M.A 2a, 5 bords C.A.T.H.M.A 3, 8 bords C.A.T.H.M.A 4b, 1 bord C.A.T.H.M.A 5a, 1 bord C.A.T.H.M.A 5b, 2 bords C.A.T.H.M.A 5c), 2 fr. de kaolinitique glaçurée de l’Uzège.

• Diagnostic de 2002⁴ :

- Protohistoire : FS071 : 2 fr. d’amphore massaliète (dont 1 bord A-MAS bd7), 7 fr. de céramique non tournée du Languedoc-oriental (dont 1 décor sur épaule peigné, 1 bord C.N.T-LOR U5).
- Antiquité tardive : foyer FY080 : 1 fr. d’amphore africaine, 1 bord de luisante Pernon 37a, 1 bord de D.S.P réductrice Rigoir 6, 1 fr. de kaolinitique, 1 fr. de céramique à pisolithes oxydante, 1 fr. de sableuse réductrice. US049 : 2 fr. d’amphore africaine, 1 fr. d’amphore orientale, 1 fr. de sigillée sud-gauloise à décor flavien, 4 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 1 fond à bourrelet et 1 fond PISO C2), 1 fr. de sableuse oxydante, 4 fr. de verre (dont 2 bords vert-olive type Foy 3).
- Moyen Âge : FS029 : 4 fr. d’amphore africaine, 1 fond de céramique à pisolithes oxydante, 79 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 2a, 1 bord C.A.T.H.M.A 10b, 1 anse, 1 fond bombé, 1 rondelle), 12 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 1a, 1 bord C.A.T.H.M.A 5d, 1 fond), 52 fr. de bruno-orangée tendre (catégorie 10).

- **Datation, identification** : l’occupation protohistorique n’a pas été perçue lors des prospections (mis à part 1 fr. d’amphore massaliète). Elle se matérialise par une fosse datée entre le IV^e et le III^e s. av. J.-C., qui signale la présence d’un habitat proche qui n’a pas pu être identifié lors du diagnostic. La période antique est présente à travers un système fossoyé qui témoigne d’une volonté de maîtrise du paysage. C’est certainement à ces aménagements que renvoient le mobilier des I^{er} s. av. et I^{er} s. ap. J.-C. interprété à l’origine comme la trace d’un habitat (site AIM 070 dans Ouriachi et Favory 1991, p. 19-20). L’association de grands fossés et de fossés de taille plus réduite signale un système hiérarchisé colmaté entre le IV^e et le V^e s. C’est à l’Antiquité tardive (V^e s.) que l’on associe un foyer (FY080) pouvant correspondre à un four indiquant la présence d’un habitat déjà supposé par le mobilier céramique observé en prospection (AIM 071).

⁴ Pour l’Antiquité tardive et le Moyen-Âge, j’ai fait le choix de ne sélectionner que les structures ayant fourni le mobilier le plus caractéristique. Pour connaître l’inventaire complet du mobilier issu de la fouille, voir Piskorz dir. 2002, p. 37.

La période médiévale est la mieux représentée avec un important habitat rattaché à la *villa Telianum*. Les prospections aériennes réalisées par Ph. Chareyre en 1980, ont permis de repérer sur cette parcelle les substructions de l'église Saint-Sylvestre mentionnée pour la première fois en 1082 ([...] *ecclesiam sancti Siluestri de Telliano* [...]) dans une confirmation faite par l'évêque de Nîmes (Florençon 1983, p. 87) (doc. 14.). Le diagnostic archéologique appuie cette hypothèse avec la mise en évidence d'une partie des murs latéraux et du mur de façade de l'église, autour de laquelle se développent un cimetière et une aire d'ensilage. Alors que l'important mobilier prélevé en prospection permet de dater cette occupation entre le X^e et le début du XIII^e s., plusieurs éléments pourraient indiquer un *terminus post quem* plus ancien. Tout d'abord, la première mention de la *villa Telianum* remonte au début du IX^e s. (813). Par ailleurs, le mobilier de la fosse FS029 est essentiellement composé de céramiques de catégories 4 et 10. De ce fait, le *terminus post quem* de ces céramiques pourrait être reculé au IX^e s. en prenant en compte les datations ¹⁴C du Mas de Vignoles à Nîmes (Maufras dir. 2011)⁵.

- **Bibliographie** : Florençon 1983, p. 87-90 ; Ouriachi et Favory 1991, p. 19-20 ; C.A.T.H.M.A 1993, p. 145-148 ; CAG 30/2, p. 121 ; Piskorz dir. 2002 ; Ouriachi 2009, p. 72-73.



Document 14 : Jasse d'Isnard IA : vue aérienne du Mas de la Jasse d'Isnard et des substructions de l'église Saint-Sylvestre dans l'encadré au centre de l'image. (Cliché : Ph. Chareyre)

47. Jasse d'Isnard II

- **Commune** : Aimargues / **N° d'inventaire communal** : AIM 032
- **Coordonnées Lambert III** : x : 751,400 ; y : 3153,830 ; z : 5 m / **Superficie** : 0,7 ha.
- **Topographie, sol** : plaine littorale, sur l'interfluve qui domine les vallées alluviales du Rhône et de la Cubelle. Alluvions modernes.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : quelques fragments de terre crue.

⁵ Le *terminus post quem* de cette fosse était initialement fixé entre le X^e et le XI^e s. (Piskorz dir. 2002, p. 37).

- **Mobilier de prospection :**

- Antiquité : 4 fr. d'amphore gauloise, 1 anse et 1 bord d'amphore italique Dressel 1A, 4 fr. d'amphore africaine (dont 1 bord Keay 61), 3 fr. de céramique à pâte calcaire.
- Moyen Âge : 21 fr. de claire peinte (catégorie 2) (dont 5 fonds), 47 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 2a, 1 bord C.A.T.H.M.A 3), 53 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6) (dont 1 bec ponté, 1 bord C.A.T.H.M.A 4b), 4 fr. de sableuse oxydante (catégorie 7) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 1a), 105 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 1 bec verseur, 1 bord C.A.T.H.M.A 2a, 4 bords C.A.T.H.M.A 3, 1 bord C.A.T.H.M.A 4a, 1 bord C.A.T.H.M.A 5a, 1 bord C.A.T.H.M.A 5b, 1 bord C.A.T.H.M.A 5d, 2 bords C.A.T.H.M.A 7b, 1 bord C.A.T.H.M.A 8, 1 bord indéterminé), 18 fr. de brune-orangée tendre (catégorie 10) (dont 6 anses, 2 bords C.A.T.H.M.A 2a), 15 fr. de céramique sablo-calcaire à cordon (dont 1 anse, 1 cordon à relief).

- **Datation, identification :** outre un épandage antique, ces éléments signalent un secteur d'habitat initialement daté entre le IX^e et le XI^e s. et attribué à la *villa Telianum*. Après révision de l'inventaire du mobilier céramique, la datation est avancée entre le X^e et le début du XIII^e s. du fait de la présence de claire peinte.

- **Bibliographie :** Florençon 1983, p. 87-90 ; Ouriachi *et al.* 1992, p. 9 ; *CAG* 30/2, p. 121.

48. Jasse d'Isnard IV et V

- **Commune :** Aimargues / N° d'inventaire communal : AIM 034-035

- **Coordonnées Lambert III :** x : 751,460 ; y : 3153,860 ; z : 5 m / Superficie : 0,2 ha.

- **Topographie, sol :** plaine littorale, sur l'interfluve qui domine les vallées alluviales du Rhône et de la Cubelle. Alluvions modernes.

- **Occupation du sol :** vigne.

- **Vestiges :** aucun.

- **Mobilier de prospection :**

- Antiquité : plusieurs fragments de *dolium*, 1 fr. d'amphore massaliète, 6 fr. de céramique gallo-romaine de type non précisé (dont 1 fond et 3 bords).
- Moyen Âge : 22 fr. de céramique à pâte calcaire (dont bord de claire peinte C.A.T.H.M.A 3), 49 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 3 bords C.A.T.H.M.A 2, 2 bords C.A.T.H.M.A 3, 1 bord C.A.T.H.M.A 5a/b, 1 bord C.A.T.H.M.A 6a, 3 fonds, 1 anses, 1 décor à la molette, 1 décor poli), 20 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6) (dont 3 becs, 1 anse), 9 fr. de sableuse oxydante (catégorie 7), 80 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 1 bord KAOL A31, 3 bords C.A.T.H.M.A 3, 1 bord C.A.T.H.M.A 7a, 1 bord C.A.T.H.M.A 7b, 11 fonds, 2 anses, 1 départ de bec, 3 décor à la molette, 1 décor cannelé).

- **Datation, identification :** outre un épandage antique, ces éléments signalent un habitat daté entre le IX^e et le XII^e s. et attribué à la *villa Telianum*.

- **Bibliographie :** Florençon 1983, p. 87-90 ; Ouriachi *et al.* 1992, p. 10 ; *CAG* 30/2, p. 121.

49. Cap Méjean I

- **Commune :** Aimargues / N° d'inventaire communal : AIM 037

- **Coordonnées Lambert III :** x : 751,650 ; y : 3153,910 ; z : 5 m / Superficie : 0,12 ha.

- **Topographie, sol :** plaine littorale, sur l'interfluve qui domine les vallées alluviales du Rhône et de la Cubelle. Alluvions modernes.

- **Occupation du sol** : vigne.

- **Vestiges** : nombreux éclats de moellons de calcaire dur et de molasse, quelques fragments de *tegula*.

- **Mobilier de prospection** :

➤ Antiquité : 3 fr. d'amphore de Tarraconaise, quelques fragments d'amphore gauloise et africaine non comptabilisés, 1 fr. de sigillée sud-gauloise.

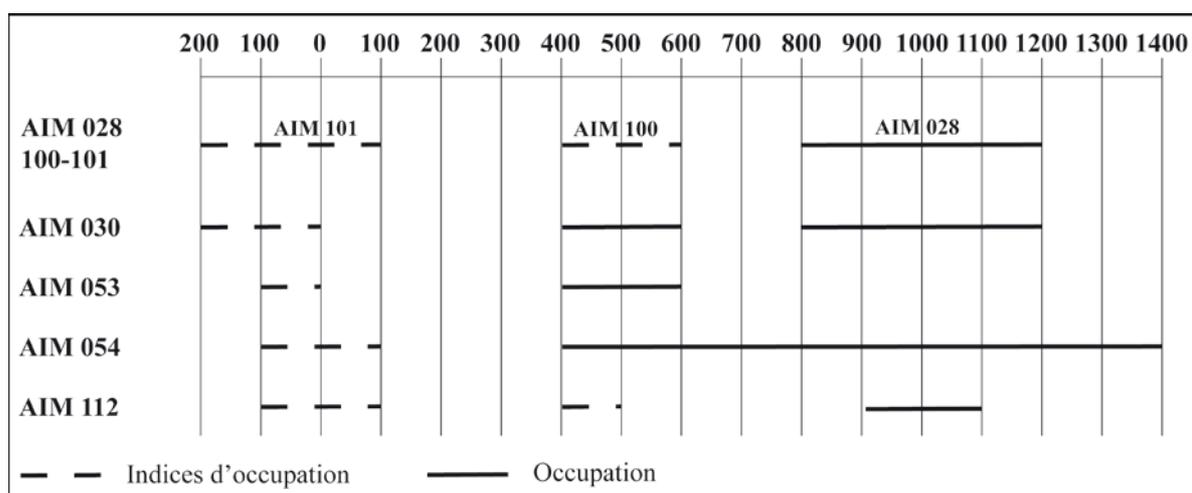
➤ Moyen Âge : 5 fr. de céramique à pâte calcaire, 29 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 2 bords C.A.T.H.M.A 2a, 2 anses à décor poli), 16 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6) (dont 2 anses), 14 fr. de sableuse oxydante (catégorie 7) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 2a), 61 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 3, 1 bord C.A.T.H.M.A 4a, 1 bord C.A.T.H.M.A 4b, 1 bord C.A.T.H.M.A 5a, 1 bord C.A.T.H.M.A 5c, 1 bord C.A.T.H.M.A 5d, 1 bord C.A.T.H.M.A 6a, 1 bord C.A.T.H.M.A 7a, 7 bords C.A.T.H.M.A 7b, 2 décor, 1 anse), 3 fr. de brune-orangée tendre (catégorie 10), 1 fr. de céramique à pâte calcaire du XIV^e s.

- **Datation, identification** : outre un épandage antique, ces éléments signalent un habitat daté entre le IX^e et le XI^e s. et faisant partie intégrante de la *villa Telianum*. Néanmoins, la présence non négligeable de formes C.A.T.H.M.A 7 pourrait indiquer un *terminus post quem* plus ancien (VII^e – VIII^e s.).

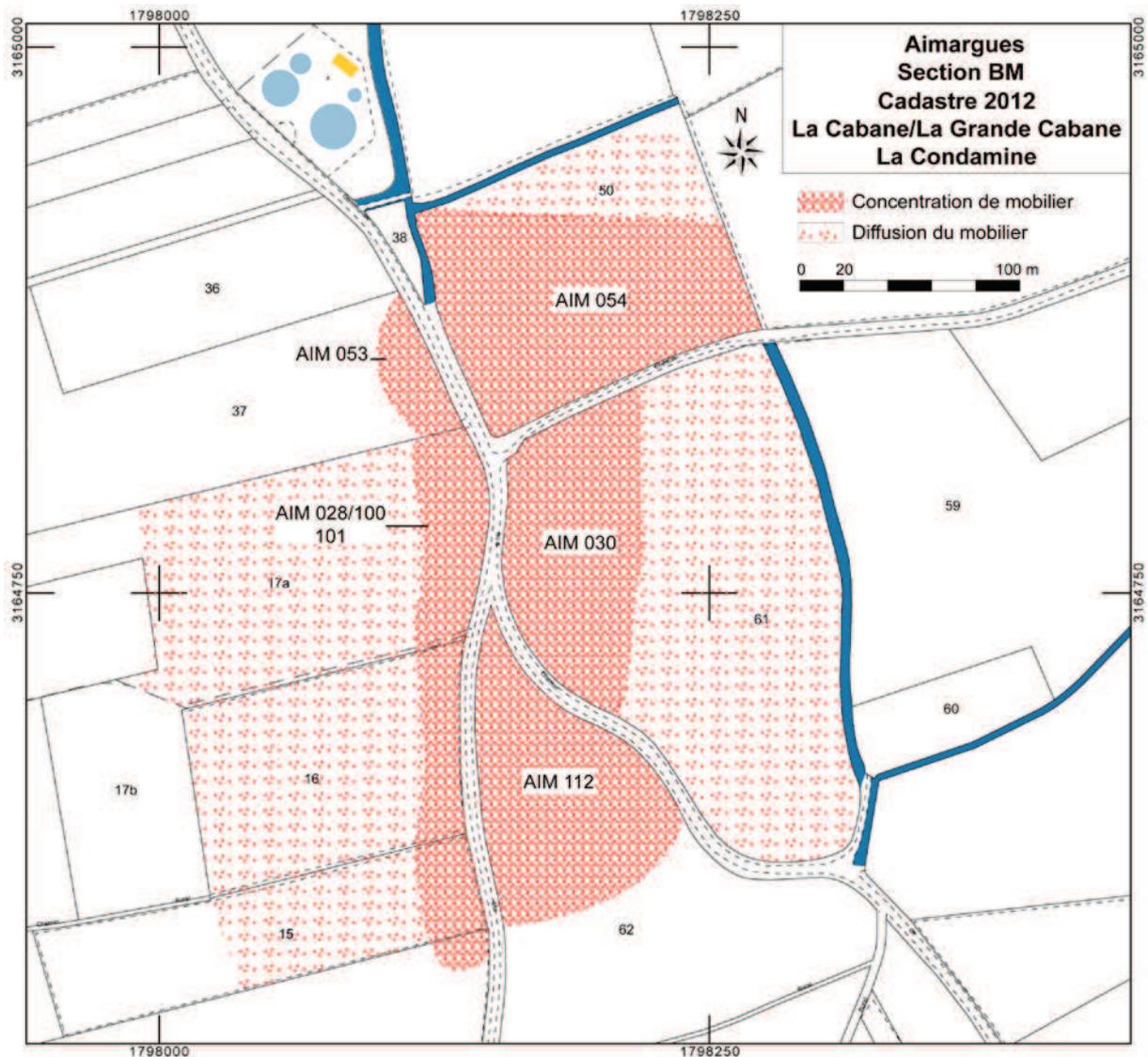
- **Bibliographie** : Florençon 1983, p. 87-90 ; Ouriachi *et al.* 1992, p. 10-11 ; *CAG 30/2*, p. 121.

44, 46, 53-54, 64. La Cabane

Les cinq établissements du secteur de la Cabane ont été découverts en 1992 lors de prospections thématiques organisées sur la commune d'Aimargues et complétées en 1998 (Ouriachi *et al.* 1992 ; Raynaud 1998a). Leur groupement, associé à la présence de deux épitaphes, à une superficie de 1,5 à plus de 2 ha selon les périodes, ainsi qu'à plusieurs phases d'occupation entre le II^e s. av. J.-C. et le XII^e s. ont conduit Cl. Raynaud à interpréter cet habitat comme une agglomération (doc. 15, 16). Cette hypothèse demeure fragile à partir de données de prospection, mais l'on peut tout de même admettre l'existence d'un peuplement polarisé autour de ce chef-lieu présumé (Raynaud 2002e, p. 576). C'est pourquoi nous avons regroupé les notices de chaque secteur d'habitat sous l'appellation "La Cabane", qui renvoie à la publication citée *supra*. Toutefois, ce site n'est pas mentionné dans les textes médiévaux



Document 15 : La Cabane : chronologie des différents secteurs de La Cabane (D'après Ouriachi 2009, p. 72, modifié)



Document 16 : La Cabane : localisation cadastrale et zones de concentration du mobilier (D'après Ouriachi et al. 1992, fig. 3, modifié ; DAO : M. Scrinzi)

44. La Cabane IA, IB, IC

- **Commune** : Aimargues / **N° d'inventaire communal** : AIM 028-100-101
- **Coordonnées Lambert III** : x : 751,600 ; y : 3154,600 ; z : 6 m / **Superficie** : 0,88 ha.
- **Topographie, sol** : plaine littorale, sur l'interfluve qui domine les vallées alluviales du Rhône et de la Cubelle. Terrasse villafranchienne.
- **Occupation du sol** : vigne et asperges.
- **Vestiges** : fragments de *tegula*, 2 stèles funéraires découvertes vers 1899 au lieu-dit "La Cabane" mentionnant : *Q(uinti) f(ilio) Vol(tinia) / Serano* (A Seranus, fils de Quintus de la tribu Voltinia) et *Servato / Sabini f(ilio) et / Primulae, Q(uinti) f(iliae)*, (A Servatus, fils de Sabinus et à Primula, fille de Quintus) (CAG 30/3, p. 119 et Ouriachi 2009, vol. 2, p. 18).

- **Mobilier de prospection :**

- Antiquité : *dolium*, 2 fr. d'amphore massaliète, 2 fr. d'amphore italique, 3 fr. d'amphore de Tarraconaise, 6 fr. d'amphore gauloise, 1 fr. d'amphore de Lusitanie, 2 fr. d'amphore orientale, 29 fr. d'amphore africaine, 5 fr. de campanienne A, 1 fr. de sigillée sud-gauloise, 1 bord de claire B Desbat 15, 1 fr. de claire B/luisante, 2 fr. de claire D (dont 1 bord Hayes 71), 17 fr. de claire récente (dont 1 bord augustéen de forme non précisée), 9 fr. de céramique à pisolithes (dont 1 bord PISO A15), 4 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 1 peson, 2 fr. de meule en basalte.
- Moyen Âge : 12 fr. de céramique à pâte calcaire (dont des claires peintes – catégorie 2), 90 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 8 bords C.A.T.H.M.A 2a, 2 bords C.A.T.H.M.A 3, 1 bord C.A.T.H.M.A 5c, 6 anses, 1 bec, 3 décors polis et 1 décor indéterminé), 36 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6) (dont 3 bords C.A.T.H.M.A 2a, 1 bord C.A.T.H.M.A 3, 1 anse), 2 fr. de sableuse oxydante (catégorie 7), 224 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 1 bord KAOL A29a, 2 bords KAOL A30, 1 bord KAOL B32, 2 bords C.A.T.H.M.A 2a, 2 bords C.A.T.H.M.A 3, 1 bord C.A.T.H.M.A 4a, 2 bords C.A.T.H.M.A 4b, 1 bord C.A.T.H.M.A 5a, 3 bords C.A.T.H.M.A 5b, 3 bords C.A.T.H.M.A 5c, 2 bords C.A.T.H.M.A 5d, 5 bords C.A.T.H.M.A 7a, 1 bord C.A.T.H.M.A 7b, 4 anses, 1 décor à la molette), 7 fr. de brune-orangé tendre (catégorie 10) (dont 2 bords C.A.T.H.M.A 2a), 1 bord de sableuse indéterminée de forme C.A.T.H.M.A 6c.

- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un des secteurs d'habitat du gisement de La Cabane occupé entre le IX^e et le XII^e s (AIM 028). Des traces d'occupation datées entre le II^e s. av. J.-C. et le II^e s. ap. J.-C. (AIM 101), puis entre le V^e et le VI^e s. (AIM 100) sont perceptibles mais trop diffuses pour savoir s'il s'agit d'épandages ou d'habitats. Néanmoins, la présence d'éléments de la fin du II^e âge du Fer et du Haut-Empire, certes anecdotique, sur l'ensemble des secteurs du gisement de la Cabane, pourrait signaler un habitat de cette période dont les niveaux d'occupation ont été fortement perturbés par les réoccupations successives. La découverte de deux stèles funéraires datées du I^{er} s. et marquant probablement la présence d'une nécropole irait en ce sens. Les céramiques associées à l'Antiquité tardive pourraient quant à elles indiquer les abords de l'habitat des V^e et VI^e s. repéré sur AIM 030, 053 et 054.

- **Bibliographie** : Ouriachi *et al.* 1992, *CAG* 30/3, p. 119 ; p. 7 ; Raynaud 2002e ; Ouriachi 2009, p. 71-72.

- **Remarques** : dans les références citées *supra*, AIM 100 et 101 sont considérés comme des habitats. Après révision de la documentation, nous avons décidé de ne prendre en compte que l'habitat médiéval (AIM 028), du fait des interrogations que soulèvent la nature des occupations et/ou fréquentations antiques présumées. Néanmoins, ces indices de fréquentation ne sont pas négligés dans l'analyse générale.

46. La Grande Cabane I

- **Commune** : Aimargues / **N° d'inventaire communal** : AIM 030

- **Coordonnées Lambert III** : x : 751,640 ; y : 3154,740 ; z : 6 m / **Superficie** : 0,55 ha.

- **Topographie, sol** : plaine littorale, sur l'interfluve qui domine les vallées alluviales du Rhône et de la Cubelle. Terrasse villafranchienne.

- **Occupation du sol** : vigne.

- **Vestiges** : indéterminés.

- **Mobilier de prospection :**

- Antiquité : *dolium*, 1 fr. d'amphore massaliète, 9 fr. d'amphore italique, 1 bord d'amphore de Bétique Almagro 51, 36 fr. d'amphore africaine, 4 fr. de campanienne A, 1 fr. de mortier massaliète, 1 fr. de sigillée sud-gauloise, 3 fr. de claire B/luisante, 3 fr. de claire D, 1 fr. de commune à engobe micacé, 8 fr. de céramique à pisolithes (dont 2 bords PISO B5), 8 fr. de céramique commune de type non précisé, 1 fr. de meule en basalte.
 - Moyen Âge : 4 fr. de céramique à pâte calcaire (dont 1 fr. de claire peinte – catégorie 2), 80 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 3, 1 bord C.A.T.H.M.A 4, 2 bords C.A.T.H.M.A 5a/b, 1 bord C.A.T.H.M.A 5c/d), 22 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 3, 2 bords C.A.T.H.M.A 5b), 14 fr. de sableuse oxydante (catégorie 7), 181 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 2 bords C.A.T.H.M.A 2, 6 bords C.A.T.H.M.A 3, 1 bord C.A.T.H.M.A 4, 4 bords C.A.T.H.M.A 5a/b, 4 bords C.A.T.H.M.A 5c/d, 1 bord C.A.T.H.M.A 6a, 2 bords C.A.T.H.M.A 7b, 3 bords C.A.T.H.M.A 8, 12 fonds, 1 anse, 4 décors à la molette, 4 décors cannelés), 3 fr. de céramique à pâte calcaire grise du XIV^e s.
- **Datation, identification :** ces éléments signalent la présence d'un des secteurs d'habitat du gisement de La Cabane occupé entre le V^e et le VI^e s. puis entre le IX^e et le XII^e s. Tout comme AIM 028/100/101, des traces d'occupation datées entre le II^e s. et le I^{er} s. av. J.-C. et appartenant à un épandage ou un habitat sont perceptibles.
- **Bibliographie :** Ouriachi *et al.* 1992, p. 8 ; Raynaud 2002e.

53. La Condamine IV

- **Commune :** Aimargues / N° d'inventaire communal : AIM 053
- **Coordonnées Lambert III :** x : 751,550 ; y : 3154,700 ; z : 5 m / **Superficie :** 0,2 ha.
- **Topographie, sol :** plaine littorale, sur l'interfluve qui domine les vallées alluviales du Rhône et de la Cubelle. Terrasse villafranchienne.
- **Occupation du sol :** friche.
- **Vestiges :** matériaux de construction très abondants (de nombreux éclats de moellons calcaires et de fragments de *tegula*).
- **Mobilier de prospection :** 5 fr. de *dolium*, 5 fr. d'amphore italique, 1 fr. d'amphore de Tarraconaise, 1 fr. d'amphore indéterminée, 2 fr. d'amphore gauloise, 21 fr. d'amphore africaine, 1 fr. de claire D, 5 fr. de claire B/luisante, 9 fr. de claire récente, 4 fr. de sableuse oxydante, 7 fr. de céramique à pisolithes (dont 2 bords indéterminés), 22 fr. de kaolinitique (dont 1 bord KAOL A30), 1 peson taillé dans une tuile.
- **Datation, identification :** ces éléments signalent la présence d'un des secteurs d'habitat du gisement de La Cabane occupé entre le V^e et le VI^e s. Tout comme AIM 028/100/101, des traces d'occupation datées entre le II^e s. et le I^{er} s. av. J.-C. et appartenant à un épandage ou un habitat sont perceptibles.
- **Bibliographie :** Ouriachi *et al.* 1992, p. 17-18 ; Raynaud 2002e.

54. La Grande Cabane III

- **Commune :** Aimargues / N° d'inventaire communal : AIM 054
- **Coordonnées Lambert III :** x : 751,640 ; y : 3154,740 ; z : 6 m / **Superficie :** 0,9 ha.
- **Topographie, sol :** plaine littorale, sur l'interfluve qui domine les vallées alluviales du Rhône et de la Cubelle. Terrasse villafranchienne.
- **Occupation du sol :** labour.

- **Vestiges** : matériaux de construction très abondants (de nombreux éclats de moellons calcaires, quelques fragments de *tegula*, beaucoup de tuiles rondes).

- **Mobilier de prospection** :

➤ Antiquité : 9 fr. de *dolium*, 8 fr. d'amphore italique, 102 fr. d'amphore africaine (dont 1 bord d'africaine IB, 1 bord d'africaine IIA), 6 fr. d'amphore gauloise, 2 fr. d'amphore gauloise sableuse, 1 fr. d'amphore indéterminée, 11 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental (dont 2 bords indéterminés), 1 bord d'africaine de cuisine 1/181, 36 fr. de luisante (dont 1 bord Pernon 37), 7 fr. de claire C, 1 fr. de céramique à parois fines, 3 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 24/25), 6 fr. de commune oxydante micacée (dont 1 anse, 1 bord COM-OM C3), 78 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 3 bords PISO B5b, 2 bords PISO B5c, 1 bord PISO B5e, 2 bords PISO C2a, 2 bords PISO C2b, 3 bords PISO C2c, 4 fonds), 7 fr. de céramique à pisolithes réductrice (dont 2 fonds), 2 fr. de céramique à points de chaux (dont 1 anse), 1 peson taillé dans une tuile, 1 fr. de meule en basalte.

➤ Moyen Âge : 55 fr. de céramique à pâte calcaire (claire peinte ? – dont 3 bords, 2 fonds indéterminés, 1 bec), 76 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 1 bec ponté, 3 fonds, 5 anses rubanées, 2 décors à la molette, 2 décors à bandes polies, 1 bord C.A.T.H.M.A 2a, 2 bords C.A.T.H.M.A 3, 1 bord C.A.T.H.M.A 4b, 1 bord C.A.T.H.M.A 5a, 1 bord C.A.T.H.M.A 5b, 1 bord proche C.A.T.H.M.A 8), 20 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6) (dont 2 fonds, 1 anse, 1 bord C.A.T.H.M.A 2a, 1 bord C.A.T.H.M.A 3), 55 fr. de sableuse oxydante (catégorie 7) (dont 2 fonds, 3 anses rubanées, 1 bord C.A.T.H.M.A 2a, 1 bord C.A.T.H.M.A 3), 277 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 11 fonds, 4 anses, 3 décors cannelés, 6 décors à la molette, 1 bord KAOL A18, 1 bord KAOL A19, 1 bord KAOL A32, 1 bord C.A.T.H.M.A 2a, 1 bord C.A.T.H.M.A 2b, 2 bords C.A.T.H.M.A 3, 5 bords C.A.T.H.M.A 5a, 1 bord C.A.T.H.M.A 5b, 2 bords C.A.T.H.M.A 5c, 1 bord C.A.T.H.M.A 6a, 1 bord C.A.T.H.M.A 6b, 1 bord C.A.T.H.M.A 6c, 3 bords C.A.T.H.M.A 7a, 2 bords C.A.T.H.M.A 7b, 1 bord de couvercle indéterminé), 4 fr. de céramique à pâte calcaire grise du XIV^e s., 36 fr. de kaolinitique glaçurée de l'Uzège.

- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un des secteurs d'habitat du gisement de La Cabane occupé entre le V^e et le XIV^e s. Ce dernier pourrait constituer le cœur de cet établissement de par sa taille (presque 1 ha), la quantité de tessons de céramique qui la plus importante du gisement⁶, puis de part la longue durée d'occupation qui semble sans hiatus du V^e au XIV^e s.

- **Bibliographie** : Ouriachi *et al.* 1992, p. 17-18 ; Raynaud 2002e.

- **Remarques** : dans les références citées *supra*, les auteurs ont évalué la période d'occupation de AIM 054 entre le I^{er} et le XIV^e s.. Après révision de la documentation et vu la faible part de la céramique du Haut-Empire dans le corpus étudié (1,3 %) nous avons décidé de faire débiter cette occupation à partir du V^e s. Néanmoins, les indices de fréquentation du début de l'Antiquité ne seront pas négligés dans l'analyse générale.

64. La Grande Cabane VII

- **Commune** : Aimargues / N^o d'inventaire communal : AIM 112

- **Coordonnées Lambert III** : x : 751,657 ; y : 3154,560 ; z : 6 m / **Superficie** : 0,75 ha.

- **Topographie, sol** : plaine littorale, sur l'interfluve qui domine les vallées alluviales du Rhône et de la Cubelle. Terrasse villafranchienne.

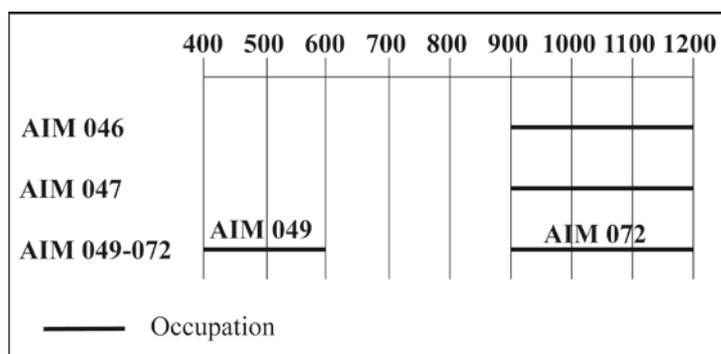
- **Occupation du sol** : labour.

⁶ Plus de 40 % de la céramique prélevée sur le site de la Grande Cabane provient de AIM 054.

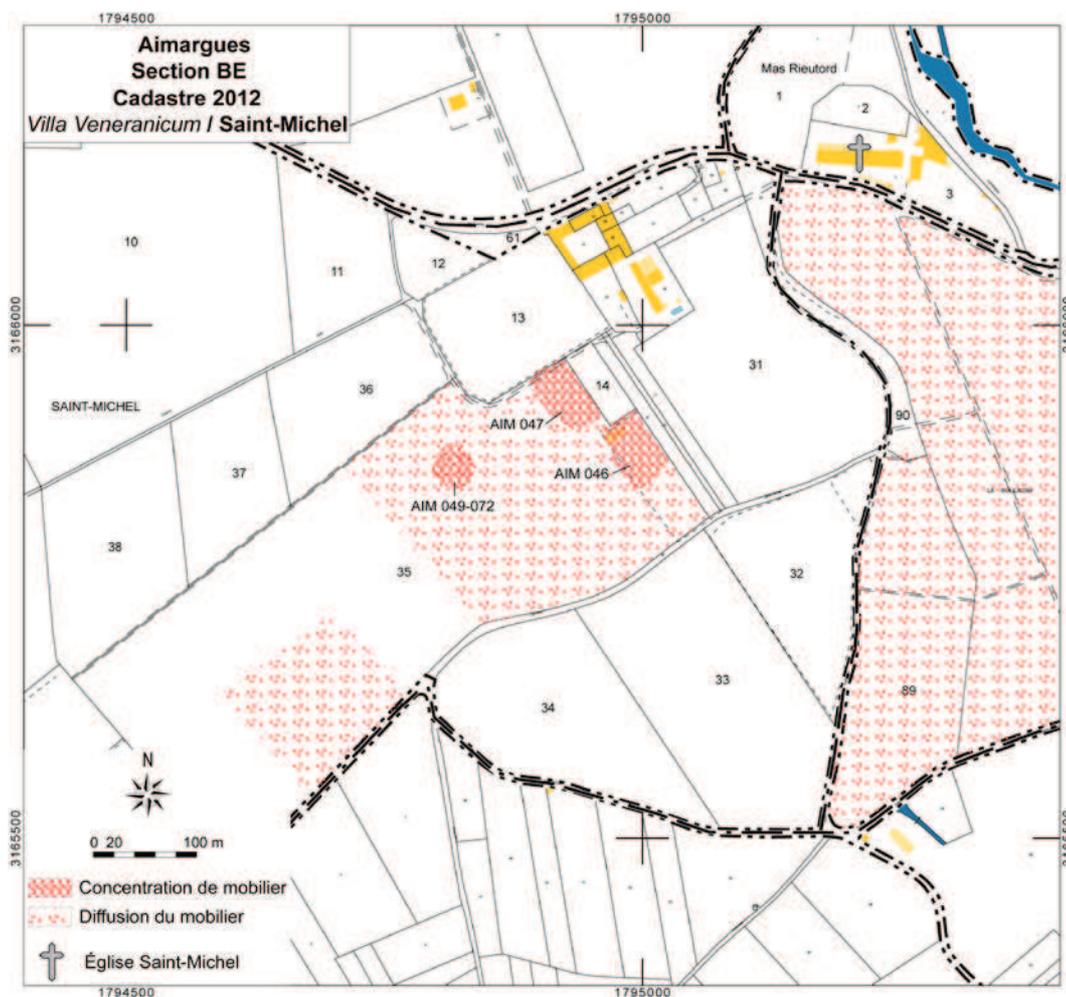
- **Vestiges** : 1 nodule de mortier, 2 fr. de plaque de marbre (1 noir, 1 blanc), 1 nodule de torchis avec empreinte de roseau.
- **Mobilier de prospection** :
 - Antiquité : nombreux fragments de *dolium*, 7 fr. d'amphore africaine, 2 fr. d'amphore gauloise, 1 fr. d'amphore de Tarraconaise, 1 fr. de campanienne A, 2 fr. d'africaine de cuisine, 1 fr. de luisante, 1 fr. de parois fines, 4 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 2 fonds), 3 fr. de claire récente (dont 1 anse), 1 fr. de céramique à pisolithes oxydante, 3 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 2 scories.
 - Moyen Âge : 7 fr. de claire peinte (catégorie 2) (dont 1 fond, 1 anse), 19 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 1 fond plat, 5 décors polis dont 1 sur anse, 1 bord C.A.T.H.M.A 2b, 2 bords C.A.T.H.M.A 3, 1 bord C.A.T.H.M.A 5d), 1 anse de sableuse réductrice (catégorie 6), 11 fr. de sableuse oxydante (catégorie 7) (dont 1 fond plat, 1 bord C.A.T.H.M.A 1a), 133 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 4 fonds bombés, 3 décors de guillochis, 1 épaule cannelée, 2 anses, 9 bords C.A.T.H.M.A 3, 2 bords C.A.T.H.M.A 4, 1 bord C.A.T.H.M.A 5d, 1 bord C.A.T.H.M.A 8), 1 pied de verre torsadé (VII^e s.)
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un des secteurs d'habitat du gisement de La Cabane occupé entre le X^e et le XII^e s. Des traces d'occupation datées entre le I^{er} s. av. et le I^{er} s. ap. J.-C. et du V^e s., correspondant à un épandage ou un habitat, sont également perceptibles.
- **Bibliographie** : notice à l'Atelier d'archéologie de Lunel-Viel.
- **Remarques** : ce "quartier" du gisement de La Cabane a été repéré lors d'une révision du site en 1999 car la parcelle sur laquelle il se trouve n'était pas prospectable en 1991 et 1992. Il n'a pas fait l'objet d'un rapport, mais d'une notice déposée à l'Atelier d'archéologie de Lunel-Viel, tout comme l'inventaire du mobilier.

50-52. *Villa Veneranicum* et son église Saint-Michel

Trois chapiteaux décorés de grandes feuilles d'acanthé, dont deux portent un visage masculin entre les feuilles, ont été découverts au XIX^e s. lors du creusement des fondations d'une bergerie au Mas Rieutord à 200 m à l'est du Mas de Saint-Michel. Ces éléments attribués au second âge roman peuvent provenir d'un édifice, probablement religieux, localisé sous le mas (Raynaud dir. 2007, p. 361). De plus, la proximité du Mas de Saint-Michel invite à associer ces vestiges avec l'église *Sancti Michaelis* située par les textes *in Venranicas* au XI^e s. (Florençon 1983, p. 75). Alors que la prospection des cours et du jardin attenant au Mas Rieutord s'est avérée négative, celle effectuée aux abords du Mas de Saint-Michel a révélé la présence de trois établissements datés entre le X^e et le XII^e s., que l'on peut donc rattacher à la *villa Veneranicum* mentionnée pour la première fois en 1007 (*ibid.*) (doc. 17, 18).



Document 17 : *Villa Veneranicum* : chronologie des différents secteurs (réal. : M. Scrinzi)



Document 18 : Villa Veneranicum : différents secteurs d'occupation (D'après Ouriachi et al. 1992, fig. 5, modifié ; DAO : M. Scrinzi)

50. Saint-Michel II

- **Commune** : Aimargues / **N° d'inventaire communal** : AIM 046
- **Coordonnées Lambert III** : x : 748,475 ; y : 3155,740 ; z : 8 m / **Superficie** : 0,05 ha.
- **Topographie, sol** : plaine littorale, vallée alluviale du Vidourle. Alluvions récentes du Vidourle.
- **Occupation du sol** : chaumes de blé rabattus.
- **Vestiges** : importante concentration d'éclats de moellons de calcaire dur et de molasse, quelques fragments de tuile.
- **Mobilier de prospection** : 7 fr. de céramique à cuisson réductrice (catégories 4 et 6), 16 fr. de céramique à cuisson oxydante (catégories 2, 7, 10), 8 fr. de kaolinitique (catégorie 8).
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un habitat daté entre le X^e et le XII^e s.
- **Bibliographie** : Ouriachi *et al.* 1992, p. 13 ; CAG 30/2, p. 121 ; Raynaud dir. 2007, p. 361.

51. Saint-Michel III

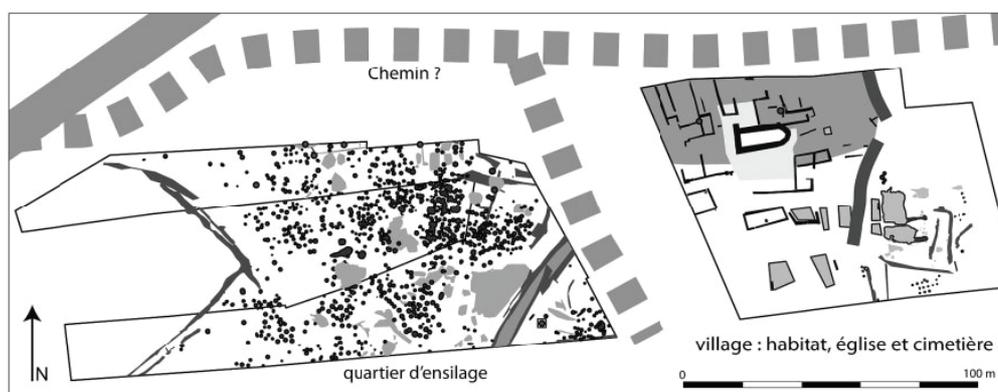
- **Commune** : Aimargues / **N° d'inventaire communal** : AIM 047
- **Coordonnées Lambert III** : x : 748,395 ; y : 3155,810 ; z : 8 m / **Superficie** : 0,05 ha.

- **Topographie, sol** : plaine littorale, vallée alluviale du Vidourle. Alluvions récentes du Vidourle.
- **Occupation du sol** : chaumes de blé rabattus.
- **Vestiges** : importante concentration d'éclats de moellons de calcaire dur et de molasse, quelques fragments de tuile ronde et de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : 35 fr. de céramique à cuisson réductrice (catégories 4 et 6) (dont 2 bords C.A.T.H.M.A 2, 1 bord C.A.T.H.M.A 4), 28 fr. de céramique à cuisson oxydante (catégories 2, 7, 10) (1 bord C.A.T.H.M.A 3, 1 bord C.A.T.H.M.A 5a/b), 24 fr. de kaolinitique (catégorie 8), 2 fr. de kaolinitique glaçurée.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un habitat daté entre le X^e et le XII^e s., rattaché à la *villa Veneranicum*.
- **Bibliographie** : Ouriachi *et al.* 1992, p. 13-14 ; *CAG 30/2*, p. 121 ; Raynaud dir. 2007, p. 361.

52. Saint-Michel VA-VB

- **Commune** : Aimargues / N° d'inventaire communal : AIM 049-072
- **Coordonnées Lambert III** : x : 748,300 ; y : 3155,750 ; z : 8 m / **Superficie** : 0,07 ha.
- **Topographie, sol** : plaine littorale, vallée alluviale du Vidourle. Alluvions récentes du Vidourle.
- **Occupation du sol** : chaumes de blé rabattus.
- **Vestiges** : nombreux éclats de moellons de calcaire dur et de molasse, 3 bords de *tegula*, quelques fragments de torchis.
- **Mobilier de prospection** :
 - Antiquité : 3 fr. d'amphore africaine, 2 fr. d'amphore gauloise, 2 fr. de claire D (dont 1 bord Hayes 67), 10 fr. de céramique à pisolithes.
 - Moyen Âge : 27 fr. de céramique à cuisson réductrice (catégories 4 et 6), 17 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 5c, 1 bord C.A.T.H.M.A 6a, 1 anse), 3 fr. de céramique à pâte calcaire grise du XIV^e s.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un habitat daté entre le V^e et le VI^e s. réoccupé par un établissement rattaché à la *villa Veneranicum* entre le X^e et le XII^e s.
- **Bibliographie** : Ouriachi *et al.* 1992, p. 13-14 ; *CAG 30/2*, p. 121 ; Raynaud dir. 2007, p. 361.

55, 63. Villa Missignacum et son église Saint-Gilles-le-Vieux – Madame II / VI



Document 19 : Villa Missignacum : plan des premiers vestiges mis au jour (dessin : M. Seguin – INRAP et al.) (Maufras et al. 2012, p. 75)

- **Commune** : Aimargues / **N° d'inventaire communal** : AIM 061-102
- **Coordonnées Lambert III** (église et habitat) : x : 749,847 ; y : 3157,763 ; z : 13 m
- **Superficie** : 1,7 ha : église et habitat : 0,6 ha fouillé ; aire d'ensilage : 1,1 ha fouillés.
- **Topographie, sol** : plaine, au contact de la terrasse de la Costière et de la vallée alluviale du Vidourle. Sol brun calcaire modal épais.
- **Occupation du sol** : friche.
- **Historique des recherches** : connu depuis les prospections de 1993, ce site a fait l'objet d'une première fouille en 1995 motivée par la construction d'une ligne de TGV et mettant en évidence des aménagements agraires du II^e âge du Fer, du Haut-Empire, de l'Antiquité tardive, ainsi qu'une aire d'ensilage médiévale (Maufras et Mercier dir. 2002 ; Barberan et Silvéreano dir. 2006 ; Maufras et Mercier 2006). L'aménagement d'un lotissement au sud du gisement a engendré la réalisation d'un diagnostic en 2003 qui a permis de compléter la connaissance de ce quartier d'ensilage (Maufras et Thuillier dir. 2003). Dans le cadre de l'aménagement de la future ligne à grande vitesse du contournement Nîmes-Montpellier, une nouvelle fouille préventive s'est déroulée entre l'automne 2012 et le printemps 2013 sur cette même aire d'ensilage, mais également de l'autre côté de la D6313 où une église, son cimetière et des habitations ont pu être fouillés (doc. 19) (Maufras *et al.* 2012 ; www.inrap.fr).
- **Vestiges** :
 - Âge du Fer : deux fosses.
 - Haut-Empire (AIM 102) : fossés de bordure de champ, fosses, tranchées de plantations en rangées et important dépotoir des I^{er} et II^e s.
 - Antiquité tardive (dernier quart IV^e – VI^e s.) (AIM 061) : comblement du système fossoyé du Haut-Empire, fosses et fossés.
 - Premier Moyen Âge et Moyen Âge (VII^e – XII^e s.) (AIM 061) : quartier d'ensilage de 450 silos dénombrés et étudiés, église, cimetière, habitat, puits, voies de circulation.
- **Mobilier** (fouille de 1995) :
 - Âge du Fer : amphore massaliète, céramique non tournée du Languedoc oriental (6 tessons).
 - Haut-Empire (fossé B1 - Barberan et Silvéreano dir. 2006) : sigillée sud-gauloise, parois fines, pâte claire engobée, claire B, pâte claire calcaire, sableuse oxydante et réductrice, kaolinitique, céramique à points de chaux, fumigée, micacée, céramique non tournée, vernis rouge pompéien, amphore gauloise calcaire, amphore gauloise sableuse, amphore de Bétique, amphore de Tarraconaise (4696 tessons – 357 individus), lampes à huile, vases en verre.
 - Antiquité tardive : amphore africaine, céramique commune à pisolithes, kaolinitique, D.S.P, claire D (douze lots de céramique allant de 3 à 39 tessons).
 - Premier Moyen Âge et Moyen Âge (Mercier dir. 1996): claire peinte (catégorie 2), grise tendre (catégorie 4), sableuse réductrice (catégorie 6), sableuse oxydante (catégorie 7), kaolinitique (catégorie 8). Bords C.A.T.H.M.A 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8. Outillage agricole et objets domestiques (seau en métal, reille d'araire ou de charrue, broyeurs de meule, mortiers, pilon, lame de forces, pierres à aiguiser, fusaïoles, aiguille, alènes), faune (bœufs, caprinés, porcs, volailles, poules, oies, pigeons).
- **Datation, identification** : le site de Madame présente des traces d'occupation ténues dès le II^e âge du Fer (fosses), mais l'habitat pouvant leur être associé reste inconnu. Les traces de l'occupation antique correspondent à des fossés de bordure de champ, fosses et tranchées de plantations en rangées datés entre le I^{er} et le milieu du II^e s. Le mobilier issu du fossé B1 correspondrait à des déchets domestiques provenant d'un établissement situé à proximité

mais qu'il reste à découvrir. Aucune déprise agraire n'est à signaler entre la fin du II^e et le III^e s. puisque le système fossoyé reste utilisé jusqu'à l'Antiquité tardive, comme l'attestent les recreusements successifs qui signalent un entretien régulier (Maufras et Mercier 2006, p. 146). Les fossés sont comblés entre le IV^e et le VI^e s. mais cela n'a aucune incidence sur la morphologie agraire du secteur qui reste marquée par ce parcellaire. Par ailleurs, les quelques fosses et fossés des V^e et VI^e s., associés à l'important mobilier prélevé en prospection, signalent la présence d'un habitat non localisé à ce jour. Dès le VII^e s., un important établissement se développe à l'emplacement de la *villa Missignacum* mentionnée tardivement en 1007. Son identification et sa localisation ont pu être établie grâce à l'étude de la toponymie, des documents modernes et des textes (Florençon 1983, p. 82-83 ; Maufras et Thuillier dir. 2003, p. 22 ; Maufras et Mercier 2006, p. 138). Le centre du village est matérialisé par la présence de l'église mentionnée pour la première fois en 1119 sous la forme *ecclesia Sancti Egidii de Missiniaco* (Maufras et Mercier 2006, p. 140). Les fouilles de 2012/2013 ont montré qu'un habitat dense et un cimetière s'étendent autour de l'édifice. Le site est vraisemblablement occupé à partir du VII^e s. (ou du VIII^e s.) et jusqu'aux XII^e-XIII^e s., période à laquelle le village est abandonné. Son développement connaît cependant au moins deux phases distinctes, jalonnées par la reconstruction de l'église au X^e ou XI^e s. et la densification de l'habitat au détriment de l'espace funéraire. Une vaste zone d'ensilage, située à l'ouest du village, est aménagée au VII^e s., et connaît une période d'activité intense entre le IX^e et le XI^e s., avant d'être délaissée dans le courant du XII^e s. Cet abandon est également perceptible dans les textes du XIII^e s. qui ne mentionnent plus que l'édifice religieux, *Sancti Egidii veteris*, dont la dernière mention remonte au XIV^e s. (*ibid.*, p. 141).

- **Bibliographie** : Florençon 1983, p. 82-83 ; Raynaud 1998a, p. 5-6 ; *CAG* 30/3, p. 119 ; Mercier dir. 1996 ; Maufras et Mercier dir. 2002 ; Maufras et Thuillier dir. 2003 ; Barberan et Silvéreano dir. 2006 ; Maufras et Mercier 2006 ; Raynaud dir. 2007, p. 361 ; Ouriachi 2009, p. 72 ; Maufras *et al.* 2012.
- **Site internet** : <http://www.inrap.fr/archeologie-preventive/Actualites/Communique-de-presse/p-15475-Aimargues-une-fouille-archeologique-revele-cinq-siecles-d-histoire-d-un-village-du-haut-Moyen-Age.htm>

58. La Grande Cabane IV

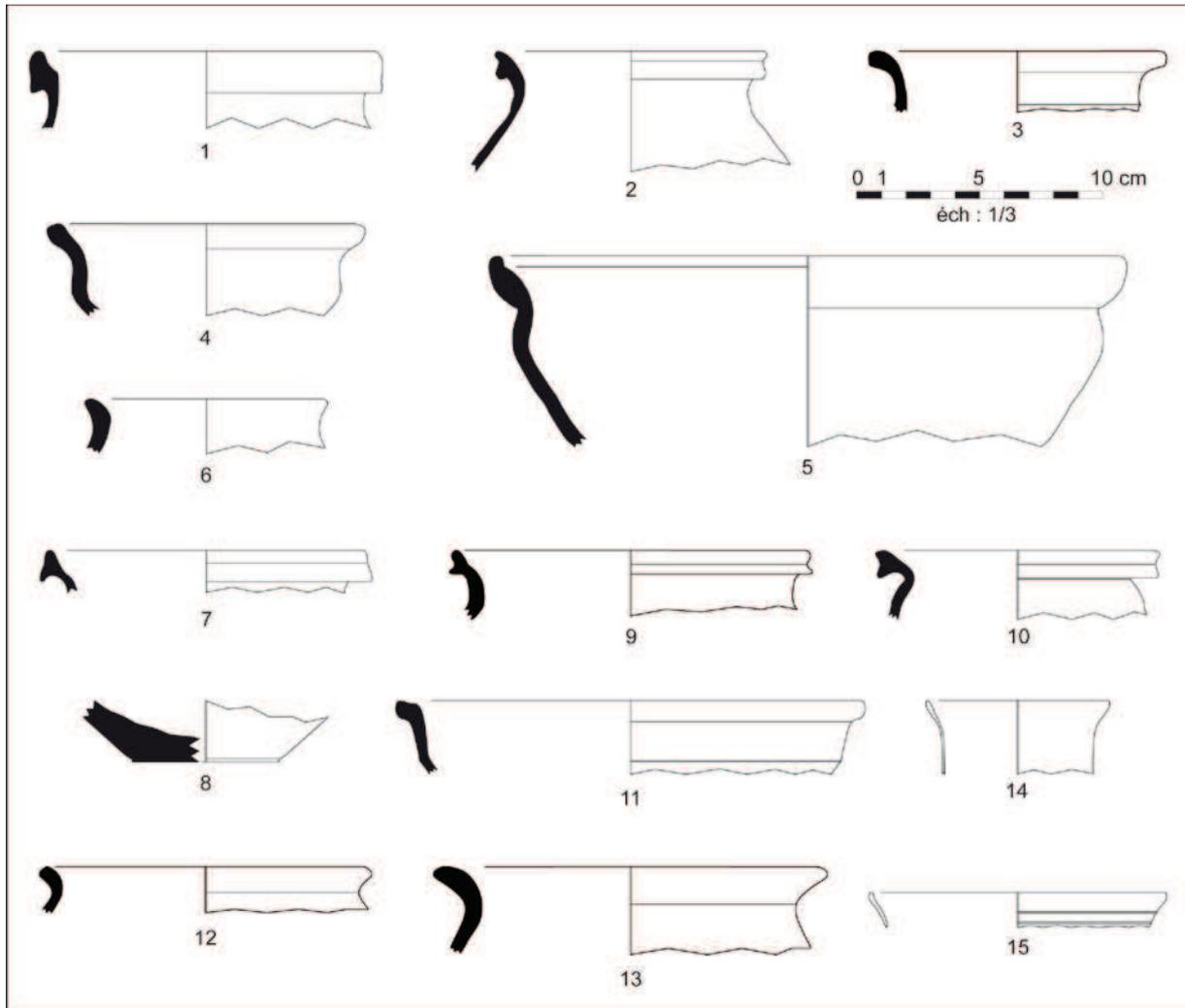
- **Commune** : Aimargues / **N° d'inventaire communal** : AIM 082
- **Coordonnées Lambert III** : x : 752,200 ; y : 3155,040 ; z : 5 m / **Superficie** : 0,7 ha.
- **Topographie, sol** : terrasse villafranchienne dominant la vallée du Rhône. Sur l'interfluve entre la vallée du Rhône et la dépression du Vallat du Viat. Sol brun calcaire épais.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : nombreux fragments de moellons et de *tegula*, 16 tesselles de calcaire blanc, 5 fr. d'enduit peint (dont 1 rouge et 1 vert), 5 fr. de briques de conduit de chaleur, 5 fr. de marbre (1 fr. de plaque blanche, 4 fr. gris moucheté), 1 fr. de meule en grès, 1 scorie de fer, 1 disque percé en tuile.
- **Mobilier de prospection** : 8 fr. de *dolium*, 10 fr. d'amphore africaine (dont 1 bord Keay 62a à couverture blanche), 1 fr. d'amphore de Bétique Dressel 23, 26 fr. d'amphore gauloise (dont 2 bords G1), 9 fr. d'amphore gauloise sableuse (dont 1 bord et 2 fonds), 2 fr. d'africaine de cuisine (dont 1 bord Hayes 197), 3 fr. de claire A, 11 fr. de claire B (dont 1 bord Desbat 15, 67, 68), 1 fr. de claire C, 6 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 2 bords Drag. 37b), 1 fr. de claire engobée, 16 fr. de claire récente (dont 1 bord CL-REC 18b et 1 fond de mortier), 3 fr. de commune micacée (dont 1 bord A1 et A3), 23 fr. de kaolinitique (dont 1 bord type SABL-OR A3, A33, C3, F1, 2 bords KAOL A29a, 1 bord KAOL A25), 4 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 1 bord B5f), 2 fr. de céramique à

pisolithes réductrice (dont 1 bord D1), 6 fr. de sableuse oxydante, 8 fr. de sableuse réductrice, 1 fr. de céramique non tournée néolithique.

- **Datation, identification** : la qualité des matériaux, l'étendue des vestiges et la rareté du *dolium* incitent à identifier une *villa*, occupée entre le milieu du I^{er} et le milieu du VI^e s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Raynaud 1998a, p. 6 ; Ouriachi 2009, p. 73 ; Buffat 2011, p. 260.

60. Saint-Roman IV / *Villa Malaspelles*

- **Commune** : Aimargues / **N° d'inventaire communal** : AIM 085
- **Coordonnées Lambert III** : x : 750,850 ; y : 3156,150 ; z : 7 m / **Superficie** : 0,5 ha.
- **Topographie, sol** : plaine littorale, sur l'interfluve qui domine les vallées alluviales du Rhône et de la Cubelle. Alluvions modernes.
- **Occupation du sol** : bâti.
- **Vestiges** : les abords du chemin de Saint-Roman sont bâtis en lotissements denses, de sorte que la prospection y est impossible. M. Olivier Calérizza, membre de l'association "Histoire et Archéologie de pays de Lunel et Mauguio" et habitant les lieux, a suivi les terrassements préalables à la construction de deux villas et a trié les terres. Il a observé des éclats de calcaire dur et de nombreux fragments de tuile.
- **Mobilier de prospection** : 1 fr. de céramique à pisolithes oxydante, 3 fr. de céramique à pisolithes réductrice [(dont 1 bord PISO A7b (doc. 20, n° 7), 1 fond (doc. 20, n° 8)], 1 fr. d'amphore africaine, 3 bords de céramique réductrice à inclusions de calcite pouvant correspondre au type Maubert/Pabiran [(dont 2 bords C.A.T.H.M.A 6a (doc. 20,, n° 9-10), 1 bord de bol/coupe carénée (doc. 20, n° 11)], 1 bord de claire peinte (catégorie 2) C.A.T.H.M.A 2a (doc. 20, n° 12), 3 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6), 3 fr. de sableuse oxydante (catégorie 7) [(dont 1 bord C.A.T.H.M.A 2a (doc. 20, n° 13)], 24 fr. de kaolinitique (catégorie 8) [(dont 1 décor à cannelures, 1 décor à la molette, 1 bord KAOL A29 (doc. 20, n° 2), 1 bord KAOL B25 (doc. 20, n° 3), 1 bord KAOL B31 (doc. 20, n° 4), 3 bords KAOL B32 (doc. 20, n° 5), 1 bord C.A.T.H.M.A 2a (doc. 20, n° 6), 1 bord C.A.T.H.M.A 5a, 1 bord C.A.T.H.M.A 6a, 1 bord C.A.T.H.M.A 6b (doc. 20, n° 1)], 1 fr. de céramique à pâte calcaire grise du XIV^e s., 5 fr. de kaolinitique glaçurée de l'Uzège, 1 bord de gobelet en verre jaune pâle, 1 bord de récipient en verre incolore (doc. 20, n° 14-15).



Document 20 : Saint-Roman IV : 1-6 : kaolinitique ; 7-8 : céramique pisolithes réductrice ; 9-11 : type Maubert/Pabiran ; 12 : claire peinte ; 13 : sableuse oxydante ; 14-15 : verre (dessins : P. Rey ; DAO : P. Rey et M. Scrinzi)

- **Datation, identification** : quoique ponctuelles, les observations permettent d'identifier un habitat du VI^e s. réoccupé entre le IX^e et le XII^e s. Une continuité entre l'habitat tardo-antique et carolingien n'est pas à exclure, mais elle ne peut être attestée à ce jour. La localisation dans le tènement de Saint-Roman invite à interpréter cet établissement comme le chef-lieu de la *villa Malaspelles*. Mentionnée par plusieurs textes à partir de 813, cette paroisse avait été localisée par Germer-Durand sur la commune de Gallargues. Toutefois, P. Florençon avait rejeté cette hypothèse, accumulant des indices en faveur d'un site au nord du village d'Aimargues (Florençon 1983, 72-74). C'est cette hypothèse que nous précisons en lui donnant un fondement archéologique. L'essentiel du site est désormais occulté par les lotissements mais le parc du château d'Andron pourrait receler une partie de l'établissement.

- **Bibliographie** : Florençon 1983, 72-74 ; Raynaud 1998a, p. 7-8 ; CAG 30/2, p. 122.

62. Aimargues / *Villa Armacianicus*

- **Commune** : Aimargues / N^o d'inventaire communal : AIM 096

- **Coordonnées Lambert III** : x : 750,980 ; y : 3155,600 ; z : 6 m / **Superficie** : 1,1 ha.

- **Topographie, sol** : Sur l'interfluve entre les vallées du Rhône et de la Cubelle. Au contact de la terrasse villafranchienne et des alluvions modernes du Vidourle.
- **Occupation du sol** : village.
- **Vestiges** : le patrimoine architectural d'Aimargues a beaucoup souffert de l'aisance procurée par les bénéfices de la viticulture à la fin du XIX^e s. Les remparts ont été entièrement rasés au XIX^e s. et ont laissé la place aux boulevards de ceinture. La façade de l'église a été entièrement rebâtie avec celle de la mairie attenante. A cette occasion, la place a perdu la moitié des bâtiments à galerie voûtée qui l'encadraient depuis le Moyen Âge. L'Église paroissiale Sainte-Croix, apparue tardivement, a été rebâtie en 1611 comme en témoigne la date portée par une clé de voûte. C'est aussi au XVII^e s. qu'elle a pris le double vocable Sainte-Croix et Saint-Saturnin, lors de la sécularisation de l'abbaye de Psalmodi à qui appartenait le prieuré de Saint-Saturnin-de-Nodels. Lors de sa transformation en halle en 1870, l'édifice a été amputé de son chevet et de sa façade mais il a conservé ses voûtes d'arête. L'église a aussi conservé un mur roman visible dans la rue de l'Horloge, caractérisé par un appareil alterné et par une porte en plein cintre. Aujourd'hui baptisé salle Georges Brassens et consacré aux spectacles et expositions, le bâtiment a été soigneusement ravalé. Une nouvelle église a été bâtie en 1865.
- **Mobilier de prospection** : aucune collecte possible.
- **Datation, identification** : la *villa Armacianicus* est mentionnée dès 815 dans une donation de Braidungus à Aniane et fait l'objet de plusieurs citations entre le IX^e et le XI^e s. (Florençon 1983, p. 76-77). L'absence de fouille interdit de suivre l'histoire du site avant les mentions textuelles mais on peut envisager, par comparaison avec les *villae* carolingiennes voisines, des antécédents dans l'Antiquité tardive ou au début du premier Moyen Âge. Le site bénéficie du mouvement d'*incastellamento* avant 1185, date à laquelle il est mentionné comme *castrum Armasanicarum* et entre sous la coupe de la famille d'Uzès (Vidal 1906, p. 17). Ce processus s'opère au détriment des *villae* périphériques que les prospections et les textes s'accordent à voir décliner puis disparaître à la fin du XII^e ou au XIII^e s. Aimargues devient dès le XIII^e s. l'un des principaux *castra* de la région nîmoise. Un recensement de 1328 enregistre 520 feux, ce qui donne une population de 2080 habitants au minimum (*ibid.*, p. 73), auxquels il faut ajouter 100 à 200 pauvres ou indigents absents des inventaires de contribuables. Aimargues accède au rang de viguerie en 1540, puis à la baronnie en 1632 (*ibid.*, p. 26, 29).
- **Bibliographie** : Vidal 1906 ; Florençon 1983, p. 76-79 ; Raynaud 1998a, p. 9-11.

Commune d'Aspères (Gard)

65. Saint-Pierre d'Aspères

- **Commune** : Aspères / N° d'inventaire communal : ASP 001
- **Coordonnées Lambert III** : x : 736,430 ; y : 3169,170 ; z : 108 m / **Superficie** : 0,3 ha.
- **Topographie, sol** : le site de l'ancienne église Saint-Pierre d'Aspères domine légèrement le village au nord-ouest, à flanc des coteaux de garrigues qui descendent en bordure du village. L'ancienne église d'Aspères domine une vaste dépression orientée nord-est/sud-ouest. Cette dépression correspond à un ancien fossé d'effondrement, découpé dans des séries Secondaire (Jurassique à Crétacé), par des phases tectoniques datées de l'Oligocène.
- **Occupation du sol** : église ruinée.
- **Vestiges** : église qui présente un plan en croix latine avec une nef unique, un transept très saillant et des absidioles latérales. L'édifice est bâti en moyen appareil de pierres en calcaire gris foncé extrait des bancs voisins du Bois de

Paris. La nef était à l'origine couverte d'une voûte en berceau soutenue par des arcs doubleaux reposant sur des pilastres à dosserets toujours en place. Toutefois, les prospections n'ont pas permis de retrouver les traces d'un éventuel établissement antérieur à cette église.

- **Mobilier de prospection** : indéterminé.
- **Datation, identification** : bien que la fondation de cette église soit généralement attribuée aux Bénédictins de Psalmodi durant le IX^e s., en liaison avec la première mention du village d'Aspères en 815 (voir notice *infra* n° 73), aucune source textuelle ou archéologique ne vient appuyer cette hypothèse. L'église Saint-Pierre est citée pour la première fois en 1099, dans une Bulle du Pape Urbain II, mentionnant les possessions de l'abbaye de Psalmodi, sous la forme : " *in Asperas, ecclesia sancti Petri* " (Florençon 1983, p. 133). L'analyse architecturale réalisée par G. Durand est en accord avec cette datation, puisque l'auteur propose un *terminus post quem* entre le XI^e et le XII^e s. (www.sommieretsonhistoire.org). L'église a été rapidement démantelée entre la fin du XIX^e et le XX^e s. puisque le service était encore célébré en 1850.
- **Bibliographie** : Goiffon 1881, p. 25-26 ; Florençon 1983, p. 133 ; Clément 1989, p. 72.
- **Site internet** : <http://www.sommieretsonhistoire.org/SSH/spip.php?article92>

66. Guiraudet I / Les Paladasses

Du fait de la proximité des deux sites (env. 100 m) et de la dispersion du mobilier sur plus de 2 ha, j'ai fait le choix de cumuler les données afin de réaliser une seule et même notice.

- **Commune** : Aspères / **N° d'inventaire communal** : ASP 002 et indéterminé
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,300 ; y : 3168,670 ; z : 59 m / **Superficie** : 2 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans une zone entourée de petites collines, dans la partie nord le bassin de Campagne-Salinelles. Calcaires de Salinelles.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : *tegulae*.
- **Mobilier de prospection** : Guiraudet I (zones I et II) : *dolium*, 12 fr. d'amphore italique, 4 fr. d'amphore gauloise, 1 fr. d'amphore gauloise sableuse, 6 fr. d'amphore de Bétique, 1 fr. d'amphore indéterminée, 4 fr. de sigillée sud-gauloise, 1 fr. de claire B, 8 fr. de claire récente, 5 fr. de sableuse oxydante, 1 fr. de sableuse réductrice, 1 fr. de céramique à pisolithes, 2 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental.
Les Paladasses : *dolium*, amphore italique, gauloise, africaine, sigillée sud-gauloise, claire B, céramiques à pisolithes.
- **Datation, identification** : habitat de taille importante qui semble être occupé du milieu du I^{er} s. av. J.-C. au V^e s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Assenat 1989, XXII-XXV ; *CAG 30/2*, p. 168 ; Nuninger 2002, p. 320-321.

67. La Cavayonne

- **Commune** : Aspères / **N° d'inventaire communal** : ASP 003
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,300 ; y : 3168,670 ; z : 59 m / **Superficie** : 0,3 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en plaine, au contact des premières collines bordant, au nord, le bassin de Campagne-Salinelles. Cailloutis de la plaine de Campagne.

- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : de nombreux fragments de *dolium*, 1 fr. d'amphore italique, 2 fr. d'amphore gauloise, 3 fr. d'amphore de Bétique, 7 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 18/31), 7 fr. de claire récente, 11 fr. de sableuse oxydante, 3 fr. de sableuse réductrice, 2 fr. de céramique à pisolithes, 2 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental.
- **Datation, identification** : habitat daté des I^{er} et II^e s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Assénat 1989, XXV-XXVII ; *CAG 30/2*, p. 168.

68. Les Roumanières

- **Commune** : Aspères / N° d'inventaire SRA : 30 018 005
- **Coordonnées Lambert III** : x : 736,750 ; y : 3167,980 ; z : 57-62 m / **Superficie** : 0,2 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve à l'extrémité d'une zone de garrigue, pratiquement sur la ligne de contact entre ces terrains marno-calcaires et la plaine de Campagne-Salinelles, sur une terrasse naturelle, près d'une pente descendant vers le valat de la Touyère.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : moellons calcaires, *tegulae*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, amphores et céramiques gallo-romaine de la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C.
- **Datation, identification** : habitat daté de la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : *CAG 30/2*, p. 168.

69. Le Grès Sud

- **Commune** : Aspères / N° d'inventaire SRA : 30 018 006
- **Coordonnées Lambert III** : x : 736,950 ; y : 3167,915 ; z : 60 m / **Superficie** : 0,01 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans la partie centre-nord du bassin de Campagne-Salinelles, sur un terrain incliné d'est en ouest. Colluvions indifférenciées, sablo-limoneuses.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : *tegulae*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, céramique à pisolithes oxydante, amphore africaine.
- **Datation, identification** : habitat daté entre le IV^e et le V^e s.
- **Bibliographie** : *CAG 30/2*, p. 168.

70. Font de Bouquet

- **Commune** : Aspères / N° d'inventaire SRA : 30 018 007
- **Coordonnées Lambert III** : x : 736,990 ; y : 3168,390 ; z : 58 m / **Superficie** : 0,2 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans la partie ouest de la plaine de Campagne-Salinelles. Calcaires de Salinelles.
- **Occupation du sol** : labour.
- **Vestiges** : moellons calcaires, *tegulae*.

- **Mobilier de prospection** : absence d'inventaire, mais le lot de mobilier collecté est datable du milieu du I^{er} s. av. J.-C. au milieu du I^{er} s. ap. J.-C.
- **Datation, identification** : habitat daté entre le milieu du I^{er} s. av. J.-C. et celui du I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : *CAG 30/2*, p. 169 ; Nuninger 2002, p. 321.

71. Puech du Plan

- **Commune** : Aspères / N° d'inventaire SRA : 30 018 009
- **Coordonnées Lambert III** : x : 738,000 ; y : 3169,970 ; z : 85 m / **Superficie** : 0,22 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve au sommet d'un puech calcaire, dans la chaîne de collines qui encercle le bassin d'effondrement de Campagne-Salinelles. Calcaires de Salinelles.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : moellons calcaires, *tegulae*.
- **Mobilier de prospection** : dans la partie ouest du site : mobilier du I^{er} s. av. J.-C. de type non précisé.
Dans la partie : mobilier de la 2^e moitié du I^{er} s. ap. J.-C. de type non précisé (dont *dolium*), ainsi qu'une intaille.
À la périphérie : céramiques à pisolithes.
- **Datation, identification** : habitat daté entre le I^{er} s. av. J.-C. et le I^{er} s. ap. J.-C. La céramique à pisolithes (fin IV^e – V^e s.) correspondrait à un épandage de l'Antiquité tardive.
- **Bibliographie** : *CAG 30/2*, p. 169 ; Nuninger 2002, p. 321.

72. Les Serres de l'Hôpital

- **Commune** : Aspères / N° d'inventaire communal : ASP 010
- **Coordonnées Lambert III** : x : 738,100 ; y : 3167,520 ; z : 40 m / **Superficie** : 0,5 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve au centre du bassin de Campagne-Salinelles, sur un secteur inondable recouvert d'alluvions. Colluvions indifférenciées, sablo-limoneuses.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : moellons calcaires, *tegulae*, un fût de colonne.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*.
- **Datation, identification** : habitat daté de la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : *CAG 30/2*, p. 169.

73. Aspères (village)

- **Commune** : Aspères / N° d'inventaire communal : ASP 011
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,050 ; y : 3169,0303 ; z : 80 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve au nord du bassin de Campagne-Salinelles, sur les contreforts sud du Bois de Paris. Oligocène supérieur du bassin de Salinelles. Calcaires de Salinelles.
- **Occupation du sol** : village.
- **Vestiges** : Aspères désigne une nébuleuse d'habitations constituée de mas et de hameaux, lesquels portent chacun un nom qui lui est propre (Langlade, le Plan etc.). Cette toponymie romaine témoigne du peuplement bas Moyen Âge.

- **Mobilier de prospection** : les plus anciennes traces d'occupation ont été repérées aux abords sud du hameau de Langlade (céramique grise du XII^e s., céramique du bas Moyen Âge et d'époque moderne) et au lieu-dit "La Croix" (céramique des XI^e et XII^e s.).
- **Datation, identification** : le village d'Aspères est mentionné pour la première fois en 815 dans le cartulaire de Psalmodi sous la forme " *In pago Magalonense, in villa Aspera* " (Germer-Durand 1868, p. 13). Les zones d'habitats rattachées à la *villa* n'ont pas été localisées en prospection. Celles-ci peuvent être dissimulées sous le village actuel ou situées sur des parcelles n'offrant pas des conditions de lisibilité optimales (friches, garrigues). Aspères est mentionné plusieurs fois au cours du Moyen Âge et durant la période moderne.
- **Bibliographie** : Germer-Durand 1868, p. 13 ; Assénat 1992b, p. 7, 87 et 90.

Commune d'Aubais (Gard)

84. Saint-Nazaire de Marissargues

- **Commune** : Aubais / N° d'inventaire communal : AUB 014
- **Coordonnées Lambert III** : x : 746,810 ; y : 3162,440 ; z : 63 m / **Superficie** : 0,2 ha.
- **Topographie, sol** : l'édifice est établi à 1 km au sud-est du village d'Aubais, au sommet d'une colline ceinturée par un mur de soutènement. Calcaires molassiques du Burdigalien supérieur.
- **Occupation du sol** : chapelle.
- **Historique des recherches** : les travaux de débroussaillage et de remontage des murs réalisés en 1998 dans le but d'une mise en valeur du site, ont révélé l'existence de vestiges enfouis. Les sondages réalisés en 2000 ont mis en lumière le bon état de conservation des tombes, mais aussi des sols et des élévations. De ce fait, le site a fait l'objet de quatre campagnes de fouille programmée entre 2001 et 2004 sous la direction de M. Ott (INRAP).
- **Vestiges** :
 - L'église du VIII^e s. : petit édifice à chevet plat dont les dimensions externes n'excèdent pas 15 m. de long pour 7 m. de large au niveau de la nef. Le chevet est large de 5 m. environ. La nef présentait un sol en terre battue et le chœur était dallé avec des lauzes de molasse. La séparation entre les deux espaces était soulignée par une marche et une barrière de chancel avec décor d'entrelacs et de croix fleuronées elles même sertis d'entrelacs. Par son style, le décor du chancel de Saint-Nazaire, se rattache à la période carolingienne. Le recours au radiocarbone permet de dater la construction de l'édifice qui ne peut être postérieure au milieu du VIII^e s. La datation fournie par les charbons piégés dans le sol en terre battue de la nef confirme l'utilisation de l'édifice dans le courant du IX^e s.
 - Organisation du cimetière et son évolution : entre le milieu du VIII^e et la fin du X^e s. seules deux personnes ont eu le privilège d'être enterrées dans l'église. À l'extérieur, le nombre de tombes peut être estimé à 1500 dont une cinquantaine fouillée. Il s'agit exclusivement de sépultures rupestres avec couverture en lauzes. En l'absence de tout mobilier funéraire ou attribut vestimentaire, seul le recours massif au radiocarbone permet d'appréhender l'évolution topochronologique du cimetière. Les tombes les plus anciennes (VIII^e-IX^e s.) ont été creusées dans l'église et au nord de celle-ci. Les datations attestent l'utilisation des espaces funéraires au nord et au sud au IX^e s et l'expansion des rangées de tombes au sud semble perdurer jusqu'à la fin du X^e s.
- **Mobilier** : 1 pot en kaolinitique présentant un petit bec étiré et légèrement pincé et un bord C.A.T.H.M.A 3 ; 1 pot en céramique sableuse à surface polie sans bec ni anse.

- **Datation, identification** : une première église a été érigée dans la première moitié du VIII^e s. mais aucun habitat n'a été mis en évidence à Saint-Nazaire durant la période carolingienne. Au nord, puis au sud de l'édifice, un cimetière rupestre s'est développé et a fini par couvrir une superficie supérieure à 2000 m² à la fin du X^e s. Cependant qu'en est-il du statut de l'église ? L'utilisation du cimetière pendant plus de 250 ans plaide en faveur d'une église paroissiale, néanmoins aucun texte carolingien ne vient appuyer cette hypothèse. Aux XI^e et XII^e s., les inhumations se raréfient puis disparaissent, alors que se développent les *castra* voisins d'Aubais et d'Aigues-Vives. En 1125, l'évêché de Nîmes confirme la donation du site à l'abbaye de Psalmodi.
- **Bibliographie** : Ott 2010a.

86. Le Pontès I

- **Commune** : Aubais / N^o d'inventaire communal : AUB 017
- **Coordonnées Lambert III** : x : 745,380 ; y : 3162,910 ; z : 35 m / **Superficie** : 0,01 ha.
- **Topographie, sol** : Burdigalien moyen, marnes bleues sableuses.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : angle de mur en bel appareil.
- **Mobilier de prospection** : 1 fibule d'Aucissa, 1 fr. de sigillée décoré d'un aigle.
- **Datation, identification** : éléments du Haut-Empire découverts de manière fortuite mais la prospection s'est avérée négative. Possible établissement indéterminé.
- **Bibliographie** : notice de Cl. Raynaud à l'Atelier d'archéologie de Lunel-Viel.

87. La Roque II

- **Commune** : Aubais / N^o d'inventaire communal : AUB 018
- **Coordonnées Lambert III** : x : 744,430 ; y : 3162,220 ; z : 42 m / **Superficie** : 0,01 ha.
- **Topographie, sol** : Valanginien inférieur. Calcaires et marnes.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : tuiles, briques.
- **Mobilier de prospection** : 1 bord de *dolium*, poteries grossières.
- **Datation, identification** : éléments gallo-romains découverts par la commission d'Histoire d'Aubais en 1986. Possible établissement de type indéterminé.
- **Bibliographie** : notice de Cl. Raynaud à l'Atelier d'archéologie de Lunel-Viel.

88. Valcroze I

- **Commune** : Aubais / N^o d'inventaire communal : AUB 021
- **Coordonnées Lambert III** : x : 745,950 ; y : 3164,450 ; z : 87 m / **Superficie** : 0,05 ha.
- **Topographie, sol** : Hauterivien inférieur indifférencié. Calcaires et marnes.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : *tegulae*.
- **Mobilier de prospection** : quelques fragments de *dolium*, 2 découvertes fortuites sont signalées par J.-L. Fiches lors d'un entretien oral avec M. Charles : 1 jarre, des fragments de sigillée sud-gauloise.

- **Datation, identification** : éléments du Haut-Empire découverts de manière fortuite. Les prospections de Cl. Raynaud ont permis la découverte de quelques fragments de *tegula* et de *dolium*. Possible établissement indéterminé.
- **Bibliographie** : notice de Cl. Raynaud à l'Atelier d'archéologie de Lunel-Viel.

92. Aubais (village)

- **Commune** : Aubais / **N° d'inventaire communal** : AUB 020
- **Coordonnées Lambert III** : x : 745,967 ; y : 3163,262 ; z : 70 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : calcaires molassiques du Burdigalien supérieur.
- **Occupation du sol** : village.
- **Vestiges** : bâti villageois, château médiéval et moderne.
- **Mobilier de prospection** : aucune collecte possible.
- **Datation, identification** : Le château d'Aubais et la chapelle castrale sont mentionnés pour la première fois en 1115 : ... *in castello Albatii, ecclesia Sancti Petri* ... ; mais une première mention du village d'Aubais est signalée dès 1095 (*Albais*). Divers textes permettent de suivre l'histoire du village au cours des siècles et notamment celle du château qui fut l'objet d'un programme monumental aux XVI^e-XVII^e s.
- **Bibliographie** : Germer-Durand 1868, p. 14 ; Mercier *et al.* 1997, p. 4.

Commune d'Aujargues (Gard)

97-98. Le Château II et VI

- **Commune** : Aujargues / **N° d'inventaire communal** : AUJ 040 et 051
- **Coordonnées Lambert III AUJ 040** : x : 743,400 ; y : 3166,720 ; z : 80 m
- **Coordonnées Lambert III AUJ 051** : x : 743,380 ; y : 3166,710 ; z : 80 m
- **Superficie AUJ 040** : 1,1 ha / **Superficie AUJ 051** : 0,01 ha.
- **Topographie, sol** : terrasse qui surplombe la dépression creusée par le ruisseau des Fonts Gaillardes. Marnes sableuses gris-bleu du Burdigalien moyen.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : *tegulae*, moellons de calcaire coquillier, 1 fr. de brique d'hypocauste, 1 fr. de pavage en marbre.
- **Mobilier de prospection** : 50 fr. de *dolium*, 44 fr. d'amphore africaine, 14 fr. d'amphore de Bétique (dont 1 fond), 17 fr. d'amphore italique (dont 1 anse), 4 fr. d'amphore de Tarraconaise, 10 fr. d'amphore indéterminée, 1 fr. d'africaine de cuisine, 1 fr. de claire B/luisante, 1 bord de claire D Hayes 91, 1 fr. de D.S.P, 1 fr. de sigillé sud-gauloise, 1 fr. de claire engobée, 35 fr. de claire récente (dont 5 fonds, 1 bord CL-REC 20a, 1 bord CL-REC 9), 59 fr. de kaolinitique (gallo-romaine et médiévale – catégorie 8) (dont 1 bord KAOL A25, 1 bord KAOL A29a, 4 fonds, 3 anses, 1 fr. de bec ponté, 2 décors à la molette, 1 décor à cannelure), 128 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 5 bords PISO A3, 1 bord PISO A6, 2 bords PISO A7, 1 bord PISO A8, 1 bord PISO A12, 2 bords PISO B5a, 4 bords PISO B5b, 1 bord PISO B5c, 2 bords PISO B5d, 1 bord PISO B5f, 2 bords PISO B5g, 1 bord PISO C2a, 5 bords PISO C2c, 5 fonds), 18 fr. de céramique à pisolithes réductrice (dont 3 fonds, 2 bords PISO A4, 1 bord PISO A7, 1 bord PISO A8, 1 bord PISO B5c), 20 fr. de sableuse oxydante (dont 1 bord SABL-OR A1, 2 fonds, 1 anse), 18 fr. de sableuse réductrice (dont 1 bord SABL-OR B8, 1 bord SABL-OR E1, 1 bord SABL-OR

F1, 1 fond, 1 anse), 37 éclats de silex (dont 3 grattoirs à encoches, 1 lame faucille, 2 grattoirs, dont 1 circulaire en calcaire), 314 fr. de céramique non tournée (Néolithique final, Protohistoire) (dont 7 fonds, 1 fond peigné, 1 bord C.N.T-LOR C5c, 1 bord C.N.T-LOR U5n1, 1 bord de couvercle, 4 bords indéterminés, 1 fr. avec décor à cordon, 1 fr. avec décor à pastilles, 1 fr. peigné), 37 fr. de kaolinitique glaçurée de l'Uzège, 23 fr. de céramique calcaire grise du XIV^e s., 83 fr. de céramique moderne, 2 fr. de meule en basalte, 7 scories.

- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un habitat occupé durant le Néolithique final (AUJ 048) puis entre le I^{er} et le II^e s. sous une forme qui reste indéterminée (AUJ 051). Entre le IV^e et le VI^e s., un grand habitat pouvant correspondre à une *villa* (hypocauste, marbre) se met en place. Au vu de sa position en bordure du village d'Aujargues, il pourrait s'agir de l'habitat qui précède le village mentionné pour la première fois en 1119 dans le bullaire de Saint-Gilles (Germer-Durand 1868, p. 15).
- **Bibliographie** : Mercier *et al.* 1997, p. 7 ; CAG 30/2, p. 174 ; Ouriachi 2009, p. 78-79.

Commune de Boisseron (Hérault)

Le village actuel de Boisseron est mentionné pour la première fois dans le cartulaire de Nîmes vers 1110 en tant que castrum Boxedone (Germer-Durand 1874, p. 318). En l'état actuel des recherches, il semble que ce dernier succède à des établissements plus anciens aux lieux-dits les Fourques, Las Vistes et Tempus.

104. Les Fourques I

- **Commune** : Boisseron / N° d'inventaire communal : BOI 009
- **Coordonnées Lambert III** : x : 740,420 ; y : 3163,300 ; z : 40 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : sommet de colline dominant le village actuel. Molasse calcaréo-gréseuse du Burdigalien inférieur.
- **Occupation du sol** : bois, friche et vigne.
- **Vestiges** : une voie à ornières dessert une grande carrière postérieure à l'habitat qu'elle recoupe. Divers aménagements d'habitat creusés dans le calcaire sont mis à nu par l'érosion, notamment des trous de poteaux donc le comblement limoneux à livré de la céramique grise du premier Moyen Âge. Au sud de la parcelle, un petit bassin et une tombe à logette céphaloïde sont creusés dans le rocher.
- **Mobilier de prospection** : fragments de céramique grise du premier Moyen Âge, kaolinitique.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un habitat et d'un cimetière datés entre le X^e et le XII^e s. Ces derniers ne sont pas mentionnés dans les textes.
- **Bibliographie** : Favory et Raynaud dir. 1992, p. 2.

105-106. Las Vistes I et II

- **Commune** : Boisseron / N° d'inventaire communal : BOI 010-11
- **Coordonnées Lambert III** BOI 010 : x : 739,740 ; y : 3163,430 ; z : 53 m
- **Coordonnées Lambert III** BOI 011 : x : 739,700 ; y : 3163,350 ; z : 50 m
- **Superficie** : 0,12 ha (BOI 010) et 0,06 ha (BOI 011).
- **Topographie, sol** : bas de versant d'une colline. Conglomérat de Saint-Drézéry, Oligocène inférieur.
- **Occupation du sol** : indéterminée.

- **Vestiges** : les deux zones livrent des matériaux de construction (tuiles et mortier). 1 fr. de marbre blanc a été repéré à Las Vistes I (BOI 010).

- **Mobilier de prospection** (cumul des collectes de 1987 et 1999) :

➤ BOI 010 :

- Antiquité : 4 fr. de four portatif, 1 fr. d'amphore massaliète (roulé), 1 fr. d'amphore italique, 5 fr. d'amphore de Bétique (dont 3 bords Dressel 23), 1 fr. d'amphore gauloise, 2 fr. d'amphore gauloise sableuse (dont 1 bord G1), 19 fr. d'amphore africaine, 1 bord d'africaine de cuisine Hayes 183, 6 fr. de luisante (dont 2 bords Pernon 1, 1 bord et 2 fr. carénés Pernon 37a), 1 fond de claire engobée CL-ENG G3, 7 fr. de claire récente (dont 1 fond de mortier), 1 fond de commune micacée, 7 fr. de kaolinitique (dont 2 bords KAOL A18, 1 bord KAOL A29b, 1 bord KAOL B25, 1 bord KAOL B32, 1 bord KAOL C9, 1 bord KAOL D3), 35 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 1 fond de couvercle, 5 fonds, 1 bord PISO A2, 1 bord PISO A4, 3 bords PISO A7, 1 bord PISO A15, 1 bord PISO B5b, 2 bords PISO B5c, 1 bord PISO B5f, 1 bord PISO C2a, 1 bord PISO C2c), 2 bords de céramique à pisolithes réductrice (PISO A15 et B5e), 1 anse de céramique à points de chaux, 1 jeton rond en schiste rose.
- Moyen Âge : 2 bords de sableuse oxydante (catégorie 7) C.A.T.H.M.A 2a, 67 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 3, 2 bords C.A.T.H.M.A 5a, 2 bords C.A.T.H.M.A 5b, 1 bord C.A.T.H.M.A 5d, 1 bord C.A.T.H.M.A 7b), 1 bord de kaolinitique de l'Uzège type 7.

➤ BOI 011 : 1 fr. de *dolium*, 4 fr. d'amphore africaine, 1 fr. de commune micacée, 1 fond de céramique à points de chaux (?), 1 fr. de sableuse réductrice, 5 fr. de sableuse oxydante (catégorie 7) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 5a), 29 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 2a, 1 bord C.A.T.H.M.A 5d, 1 bord indéterminé, 1 anse), 1 bord de kaolinitique de l'Uzège type 5.

- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence de deux secteurs d'habitat initialement occupés entre la seconde moitié du IV^e et le V^e s. (BOI 010 – zone 1) puis entre le X^e et le XI^e s. (BOI 011 – zone 2). Cependant, une nouvelle collecte réalisée en 1999 et la révision du mobilier permettent d'affiner ces datations. Pour la zone 1, la présence dominante de céramique à pisolithes oxydante fixe bien un *terminus post quem* dans la seconde moitié du IV^e s. Cependant, les formes kaolinitiques de l'Antiquité tardive (KAOL A18, A29, B25, B32, C9, D3, C.A.T.H.M.A 7b) indiqueraient un *terminus ante quem* dans le courant du VI^e s. et peut-être du VII^e s. Cet établissement est réoccupé au Moyen Âge, certainement au X^e s. du fait de la présence exclusive de kaolinitique et de l'absence de grise tendre. Dans la zone 2, outre des traces d'épandages antiques liés à l'occupation de la zone 1, l'établissement du Moyen Âge serait occupé durant le X^e s. du fait également, de l'exclusivité de la céramique kaolinitique et des formes C.A.T.H.M.A 2 et 5. Toutefois, ce site n'est pas mentionné dans les textes.

- **Bibliographie** : Favory et Raynaud dir. 1992, p. 3 ; CAG 34/3, p. 129 ; Ouriachi 2009, p. 80.

107. Puech Lyon

- **Commune** : Boisseron / **N° d'inventaire communal** : BOI 014

- **Coordonnées Lambert III** : x : 741,190 ; y : 3162,725 ; z : 24 m / **Superficie** : indéterminée.

- **Topographie, sol** : le site se trouve au pied d'un coteau, au contact de la vallée alluviale du Vidourle. Conglomérat de Saint-Drézéry (marnes gréseuses roses ou saumonées). Oligocène inférieur.

- **Occupation du sol** : aujourd'hui bâtie.
- **Vestiges** : une sépulture en lauze renfermant les restes de deux individus a été trouvée en 1928.
Fouille préventive : tranchées de plantation de vigne probablement antiques, fosse du Haut-Empire.
- **Mobilier** : sépulture découverte en 1928 : 1 gobelet en céramique luisante de forme Pernon 62 de petit module, ébréché au niveau de la lèvre et dépourvu de son anse au moment de son dépôt dans la tombe ; 1 gobelet en céramique luisante de forme Pernon 62 de grand module, à une anse, probablement brisé au moment de la découverte ; 1 petit plat en céramique à pisolithes de forme PISO C2a, ébréché au niveau de la lèvre au moment de son dépôt dans la tombe ; 1 bol en céramique luisante de forme Pernon 37a intact et qui semble avoir été très peu utilisé ; 1 plat en céramique claire D de forme Hayes 61A.
Fouille préventive de 1999 précédant la construction d'une Zone d'Activités Économiques : ossements humains, fragments d'un petit vase de type non précisé dans les niveaux remaniés, mobilier du Haut-Empire dans la fosse.
- **Datation, identification** : la vocation funéraire de ce secteur est confirmée par les découvertes anciennes et récentes. Selon Y. Manniez, il s'agirait "*d'un petit cimetière privé utilisé sur une période courte, et non pas une véritable nécropole*" (CAG 34/3, p. 130). La datation proposée par l'auteur grâce au mobilier découvert en 1928, correspond au dernier tiers du IV^e s.
- **Bibliographie** : Favory et Raynaud dir. 1992, p. 4 ; Manniez 1999, p. 551-552 ; CAG 34/3, p. 129-130.

Commune de Bragassargues (Gard)

112. Le Castellans

- **Commune** : Bragassargues / N° d'inventaire SRA : 30 050 002
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,040 ; y : 3182,575 ; z : 239 m / **Superficie** : 0,7 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur les collines du Roucaute, au sommet du bois du Castellans. Calcaires massifs gris clair Tithonique (Portlandien).
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : château roman muni d'une enceinte et de plusieurs bâtiments annexes situés à l'extérieur de la fortification.
- **Mobilier de prospection** : céramique non tournée, céramique grecque d'Occident, amphore massaliète.
- **Datation, identification** : habitat daté des V^e et IV^e s. av. J.-C., précédant le château roman. Les observations effectuées par J.-M. Pène sur les différents bâtiments ont permis d'identifier une troisième phase d'occupation qui reste difficile à dater.
- **Bibliographie** : Bourrilly et Mazauric 1911, p. 602-603 ; Pène 1992, p. 39-40 ; CAG 30/2, p. 264-266.

113. Courmelle I

- **Commune** : Bragassargues / N° d'inventaire SRA : 30 050 003
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,520 ; y : 3179,745 ; z : 110 m / **Superficie** : 0,25 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve au pied du flanc nord-ouest du Bois Crouzet. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : fragments de *tegula* peignées et non peignées et d'*imbrices*.

- **Mobilier de prospection** : *dolium* augustéen, céramique modelée, céramique commune tournée oxydante, sigillée sud-gauloise.
- **Datation, identification** : habitat daté de la deuxième moitié du I^{er} s. av. J.-C.
- **Bibliographie** : Pène 1994, p. 3 ; *CAG 30/2*, p. 266.

114. Courmelle II

- **Commune** : Bragassargues / **N° d'inventaire SRA** : 30 050 004
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,510 ; y : 3179,940 ; z : 95 m / **Superficie** : 0,09 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve au pied du flanc nord-ouest du Bois Crouzet. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : fragments de *tegula* peignées et non peignées et d'*imbrex*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium* augustéen, céramique modelée, céramique commune tournée oxydante, sigillée italique.
- **Datation, identification** : habitat daté de la deuxième moitié du I^{er} s. av. J.-C.
- **Bibliographie** : Pène 1994, p. 4 ; *CAG 30/2*, p. 266.

115. Bragassargues (village)

- **Commune** : Bragassargues / **N° d'inventaire SRA** : indéterminé
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,657 ; y : 3181,107 ; z : 100 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le village se trouve en contrebas de la colline des Mellettes et du Bois de Combe Loubière. Il est à l'est d'une plaine ceinturée de plusieurs collines à l'est de Quissac.
- **Occupation du sol** : village.
- **Vestiges** : bâti villageois.
- **Mobilier de prospection** : aucune collecte.
- **Datation, identification** : Bragassargues est mentionné pour la première fois en 959 dans une donation faite par Didinbald à l'église Notre-Dame de Nîmes et aux chanoines, d'un domaine avec toutes ses dépendances sur le territoire d'*Ezas* (Saint-Théodorit), et de *Bragancianicus* (Bragassargues), dans le Salavès : "*Quod si quis Ego, in Dei nomine, Didinbaldus, donator, dono [de] alode proprio meo, in territorio civitatis Nemausensis, in castro Salavense, in terminium de Ezatis, et in terminium de Bragancianicus, in ipsos terminios, dono manso .I., qui michi ex comparatione obvenit.*" Bragassargues sera cité dans plusieurs textes durant le Moyen Âge et la période moderne.
- **Bibliographie** : Germer-Durand 1868, p. 34 ; Germer-Durand 1874, p. 97.
- **Site internet** : <http://www.cn-telma.fr/chartae-galliae/charte246424/>

Commune de Brouzet-les-Quissac (Gard)

116. Roc de Couder I

- **Commune** : Brouzet-les-Quissac / **N° d'inventaire communal** : BRO 001

- **Coordonnées Lambert III** : x : 733,471 ; y : 3176,153 ; z : 92 m / **Superficie** : 0,04 ha.
- **Topographie, sol** : coteau, sol argilo-limoneux à forte pierrosité. Oligocène inférieur.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : l'emprise est délimitée par une concentration de nombreux gros fragments de tuiles dont des bords de *tegula*, ainsi que de moellons. L'emprise se lit nettement du fait de la plantation récente de la vigne. Un amas de *tegulae* et un fragment de meule sont visibles en bord de parcelle du fait de l'épierrement après défonçage.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, 2 fr. de sigillée sud-gauloise, 2 fr. de claire récente, 1 silex, meule en basalte.
- **Datation**, identification : matériaux et mobilier laissent envisager la présence d'un petit habitat occupé au I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2012b, p. 9.

117-119. Baubiac I

- **Commune** : Brouzet-Les-Quissac / **N° d'inventaire communal** : BRO 006
- **Coordonnées Lambert III** : x : 731,010 ; y : 3176,500 ; z : 150 m / **Superficie** : 0,5 ha.
- **Topographie, sol** : le mas de Baubiac est situé dans la partie nord-ouest de la commune de Brouzet. Il occupe l'extrémité d'une doline entre le Puech Redon et le Grand Devois, au flanc méridional du massif du Coutach. Calcaires et marnes.
- **Occupation du sol** : Vignes, oliviers et bâtiments agricoles. Excentré par rapport au réseau de peuplement moderne, le domaine est par contre desservi par un chemin rectiligne que l'on suit sur une dizaine de kilomètres, entre le Grand Devois au nord-ouest et au sud-est au Puech de la Lauze. Cet itinéraire, déclassé aujourd'hui mais très marqué dans le paysage, traverse le Brestalou par le pont médiéval conservé près du Gouffre de Pescantieu, puis s'infléchit vers le sud pour franchir le Puech de la Lauze.
- **Vestiges** : depuis les années 1990 le propriétaire, M. Philippe, a pu recueillir lors de la rénovation d'une grande bergerie, de nombreux fragments de poterie et matériaux de construction antiques, mêlés à des couches d'occupation modernes. Lors de labours, l'olivette située en contrebas de cette bergerie a livré d'autres éléments en abondance, ainsi que les vignes situées aux abords sud.
- **Mobilier de prospection** : une centaine de fragments collectés révèle quatre périodes distinctes d'occupation.
 - Néolithique (BRO 006A) : un bord de jarre à pâte brune, gros dégraissant, surface polie, un fr. de carène d'aspect moins soigné. Une série de lames et de flèches de silex ont aussi été recueillies mais est conservée au domicile montpelliérain des propriétaires, et n'a pas été vue sur place.
 - Premier âge du Fer (BRO 006B) : 15 fr. de céramique attique à figures rouges de bonne conservation, parmi lesquels un bord et une anse de *kylix*, 1 fr. d'anse de cratère, 1 col de lécythe ainsi que plusieurs fr. de coupes à estampilles. A cela s'ajoutent 3 fr. d'anses de coupes en Claire Massaliète, type 411 ou variante. L'absence de fragments de céramique non tournée (hormis une fusaïole) et d'amphore est certainement attribuable aux conditions de collecte. Ces éléments sont à situer au V^e s. av. J.-C.
 - Période tardo-Républicaine (BRO 006C) : 14 fr. de Campanienne A dont 2 fonds à palmettes. Même absence d'amphore que précédemment. À ces éléments s'ajoute une monnaie d'argent : denier fourré d'Auguste, frappé en Espagne vers 19 av. J.-C., *RIC I² 77a* (doc. 21).
A/ CAESAR-AVGVSTVS, tête nue d'Auguste à droite
R/ OB/CIVIS/SERVATOS, dans une couronne de chêne

L'atelier espagnol n'est pas déterminé avec certitude, il pourrait s'agir de *Colonia Patricia* (étude M.-L. Berdeaux-le-Brazidec).

L'ensemble se situe entre le milieu du II^e et le I^{er} s. av. J.-C.

- Haut-Empire (BRO 006D): 14 fr. de sigillée sud-gauloise (2 assiettes Ve C2, Drag. 29, Drag. 37, coupelle Ritt. 8b), 6 fr. de commune claire récente (cruche 3g, bouchon 16f). 5 fr. de commune sableuse (une poignée de marmite, un col de pot caréné équiv. BOB G2, un bol arrondi caréné de type indéterminé, trois fonds), un fond d'urne P-Chaux A1, un col de pichet Cl-Eng grise de type A2, une anse d'amphore lusitanienne bifide.

A cette vaisselle s'ajoutent deux pesons pyramidaux, de nombreux fragments de *tegula* dont un portant l'empreinte d'une patte de biche, mouton ou chèvre, imprimé durant la phase de séchage, un fragment de meule en grès, 3 coulures de réparations en plomb. Ces éléments sont à situer entre le milieu du I^{er} et le milieu du II^e s. (doc. 22, 23).

- Moyen Âge central : un fragment de céramique grise sableuse à décor ondé gravé et une anse massive comparable aux productions de l'atelier de Mas-Viel (Argelliers), ces éléments sont attribuables au XII^e ou XIII^e s. D'abondants pavés de calcaire dur, taillés en pointe de diamant, ont été collectés dans les mêmes secteurs et proviennent probablement d'un aménagement de bergerie moderne.

- **Datation, identification** : Sans pouvoir préciser l'extension des vestiges, la succession de plusieurs phases d'occupation, apparemment séparées par des phases d'abandon, laisse envisager la présence d'un établissement majeur dans le secteur au sud de Quissac. L'accent doit être mis principalement sur la phase du I^{er} âge du Fer qui révèle une occupation peu attestée dans la haute vallée du Vidourle.

L'occupation de la période républicaine apparaît tout aussi exceptionnelle, cette phase restant peu attestée au nord de Gailhan.

L'occupation gallo-romaine se distingue moins nettement mais révèle néanmoins l'un des deux seuls points d'occupation du secteur de Brouzet. L'établissement ne semble pas dépasser le II^e s. Quant à l'occupation médiévale, elle reste difficile à apprécier et à fixer dans le temps à partir des deux seuls indices collectés.

- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2012b, p. 12-15.



Document 21 : Baubiac I : Denier fourré d'Auguste (cliché : Cl. Raynaud, DAO : M. Scrinzi)



Document 22 : Baubiac I : céramiques du Haut-Empire (cliché : Cl. Raynaud, DAO : M. Scrinzi)



Document 23 : Baubiac I : céramiques du Haut-Empire (cliché : Cl. Raynaud, DAO : M. Scrinzi)

120. Camptaulet I

- **Commune** : Brouzet-les-Quissac / **N° d'inventaire communal** : BRO 008
- **Coordonnées Lambert III** : x : 731,006 ; y : 3173,588 ; z : 100 m / Superficie : indéterminée.
- **Topographie, sol** : versant est du Puech de Camptaulet ; sol minéral d'érosion, sous lequel le rocher affleure. Calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : garrigue et chemin.
- **Historique des recherches** : site non inventorié mais connu par Madeleine Cavalier (Directrice de Recherches au CNRS, préhistorienne en retraite à Vacquières, petite nièce d'Auguste Cavalier à qui l'on doit la notice sur la voie antique publiée en 1893). M. René Griotto, qui avait participé à des fouilles organisées dans les années 1950 par le curé de Carnas, sous l'autorité du docteur J. Arnal, nous a très exactement signalé l'emplacement repéré par nos

soins. Selon M^{me} Cavalier et M. Griotto, l'établissement s'étendrait jusqu'à une source située en bordure du chemin de la *dralha*, voie antique présumée par A. Cavalier qui tirait argument de cette proximité pour fonder l'ancienneté du chemin (Cavalier 1893, 287).

- **Vestiges** : le ruissellement sur le sentier qui traverse le site a mis au jour de gros fragments de *tegula* et de *dolium*, ainsi qu'un tronçon de mur à double parement. L'emprise se poursuit sous la végétation et n'a pu être délimitée.
- **Mobilier de prospection** : le couvert végétal ne laisse observer le sol que très partiellement, ce qui ne nous a pas permis de réaliser une collecte conséquente. Un tesson d'amphore Dressel 20 de Bétique a cependant pu être identifié.
- **Datation, identification** : la difficulté d'observation rend l'interprétation aléatoire mais on peut envisager la présence d'un établissement du Haut-Empire (et plus tard ?) d'une certaine extension, dont le statut ne peut être précisé.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2012b, p. 17-19.

121. Brouzet (village)

- **Commune** : Brouzet-les-Quissac / **N° d'inventaire communal** : BRO 010
- **Coordonnées Lambert III** : x : 732,900 ; y : 3174,880 ; z : 80 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : extrémité nord d'une faible éminence occupant le centre du bassin et souligné par le ruisseau de Vère.
- **Occupation du sol** : petit village entouré d'un mitage pavillonnaire en extension rapide.
- **Vestiges** : le village de Brouzet est composé d'un modeste agrégat d'une vingtaine de maisons essentiellement datables des XIX-XX^e s. L'église Saint-Vincent, mentionnée par les sources à partir du X^e s., n'a rien conservé de médiéval après une reconstruction néo-gothique à la fin du XIX^e s., qui a modifié l'orientation de l'édifice, disposé presque sur un axe nord-sud. Le plan du village épouse la courbe de niveau qui souligne l'extrémité du mamelon dominant le ruisseau de Vère, sans que l'on voit apparaître aucune structuration planifiée autour de l'église ou dans le cadre d'une enceinte. Trois îlots de constructions imbriquées se disposent autour de la Place de l'Eglise, vaste espace rectangulaire auquel on accède par la rue de la Croix. Aucune maison ne se distingue par une architecture ostentatoire, aucun château n'est mentionné ni par les textes ni par la tradition orale.
- **Mobilier de prospection** : aucune collecte.
- **Datation, identification** : la première mention de Brouzet apparaît dans une charte du cartulaire de Notre-Dame de Nîmes en 957 : *ecclesia Sancti-Vincentii de Brodeto* (Germer-Durand 1868, p. 37). D'autres mentions du même vocable suivent tout au long du Moyen Âge, jusqu'à la forme *Brozet* au XV^e s., puis Brouzet à l'époque moderne.
- **Bibliographie** : Germer-Durand 1868, p. 37 ; Coulomb *et al.* 2012b, p. 25.

Commune de Buzignargues (Hérault)

La première mention du village est rapportée dans le cartulaire de Maguelone au XII^e s., sous la forme : de Buzinhanicis (Hamlin 2000, p. 63).

122. Grand Devès

- **Commune** : Buzignargues / **N° d'inventaire SRA** : 34 043 002

- **Coordonnées Lambert III** : x : 732,945 ; y : 3165,350 ; z : 115 m / **Superficie** : 0,25 ha.
- **Topographie, sol** : calcaires et marnes.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : sur un tas de pierre on retrouve plusieurs fragments de *tegula* et *imbrex*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, 2 fr. d'amphore italique, 1 fr. de fumigée, sigillée sud-gauloise (découverte ancienne).
- **Datation, identification** : habitat daté du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Genty 1994 ; *CAG 34/3*, p. 131-132.

123. Pont de Buzignargues

- **Commune** : Buzignargues / **N° d'inventaire SRA** : 34 043 012
- **Coordonnées Lambert III** : x : 734,450 ; y : 3165,025 ; z : 60 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur la rive gauche de la Bénovie. Cailloutis et calcaire Oligocène supérieur.
- **Occupation du sol** : inconnue.
- **Vestiges** : restes de plusieurs *tumuli* dont un a pu être fouillé.
- **Mobilier de prospection** : céramique non tournée, un lot d'objets en bronze : deux bracelets décorés d'incisions, dix petits anneaux, un fragment d'anneau, un morceau d'aiguille.
- **Datation, identification** : *tumulus* de 10 m de diamètre et 0,30 m à 0,40 m de haut daté entre le VIII^e s. et le VI^e s. av. J.-C.
- **Bibliographie** : Gasco 1984, p. 17 ; Dedet 1992, p. 50 et 300 ; *CAG 34/3*, p. 131.

Commune de Campagne (Hérault)

124. Les Ranques

- **Commune** : Campagne / **N° d'inventaire SRA** : 34 048 001
- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,425 ; y : 3166,300 ; z : 57 m / **Superficie** : 0,44 ha.
- **Topographie, sol** : le site est situé en plaine. Cailloutis de la plaine de Campagne.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : importante concentration de pierres, moellons, *tegulae*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, le reste du mobilier n'est pas détaillé.
- **Datation, identification** : habitat daté du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Assenat 1992, p. 11 ; *CAG 34/3*, p. 132.

125. Les Horts-Bas

- **Commune** : Campagne / **N° d'inventaire SRA** : 34 048 002
- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,800 ; y : 3166,350 ; z : 50 m / **Superficie** : 0,7 ha.
- **Topographie, sol** : le site est situé en plaine, au centre du bassin d'effondrement de Campagne-Salinelles. Cailloutis de la plaine de Campagne.
- **Occupation du sol** : indéterminée.

- **Vestiges** : de nombreux moellons et de fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : de nombreux fragments de *dolium*, forte concentration de céramiques à pisolithes oxydante, d'amphore gauloise et africaine.
- **Datation, identification** : habitat daté entre la seconde moitié du IV^e et le V^e s.
- **Bibliographie** : Assenat 1993, p. 2 ; *CAG 34/3*, p. 133.

126. Puits de Cabanes-les Vigneaux / Campagne (village)

- **Commune** : Campagne / N° d'inventaire SRA : 34 048 003
- **Coordonnées Lambert III** : x : 736,300 ; y : 3166,350 ; z : 50 m / **Superficie** : 0,24 ha.
- **Topographie, sol** : le site est situé en plaine, aux abords sud du village de Campagne. Colluvions indifférenciées sablo-limoneuse.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : forte concentration de pierres et de moellons.
- **Mobilier de prospection** : d'importantes séries de céramiques du premier Moyen Âge datées entre le VII^e et le XI^e s., avec une prédominance de céramiques du début de cette période (VII^e – IX^e s.). On distingue également des séries du bas Moyen Âge (oxydante polie, céramique de l'Uzège).
- **Datation, identification** : cet habitat, associé à plusieurs épandages qui lui sont contemporains, semble correspondre à une partie de l'habitat qui précède le village actuel mentionné pour la première fois au XII^e s. sous la forme : *de Campaneis* (Hamlin 2000, p. 74)
- **Bibliographie** : Assenat 1993, p. 6 ; *CAG 34/3*, p. 133.

127. Pioch Coucut I

- **Commune** : Campagne / N° d'inventaire SRA : 34 048 005
- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,380 ; y : 3166,445 ; z : 55 m / **Superficie** : 0,018 ha.
- **Topographie, sol** : le site est au contact d'une zone de plaine et de garrigue. Cailloutis de la plaine de Campagne.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : concentration de pierres, moellons, *tegulae*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, le reste du mobilier n'est pas détaillé.
- **Datation, identification** : habitat daté du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Assenat 1993, p. 8 ; *CAG 34/3*, p. 132.

128. Pioch Coucut

- **Commune** : Campagne / N° d'inventaire SRA : 34 048 006
- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,340 ; y : 3166,490 ; z : 50 m / **Superficie** : 0,3 ha.
- **Topographie, sol** : le site est situé au contact d'une zone de plaine et d'une zone de garrigue. Cailloutis de la plaine de Campagne.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : indéterminés.
- **Mobilier de prospection** : présence nette de céramiques à pisolithes réductrice et de céramique commune à cuisson réductrice.

- **Datation, identification** : habitat daté entre la seconde moitié du V^e et le VI^e s. comme l'indique la céramique à pisolithes réductrice. La datation initialement proposée couvrait le premier Moyen Âge, mais au vu des éléments céramiques, nous avons recentré cette occupation à l'Antiquité tardive.
- **Bibliographie** : Assenat 1993, p. 10 ; *CAG 34/3*, p. 133.

129. Pioch Coucut IV

- **Commune** : Campagne / N° d'inventaire SRA : 34 048 007
- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,120 ; y : 3166,500 ; z : 60 m / **Superficie** : 0,06 ha.
- **Topographie, sol** : le site est au contact d'une zone de plaine et de garrigue. Cailloutis de la plaine de Campagne.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : concentration de pierres, moellons, *tegulae*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, le reste du mobilier n'est pas détaillé.
- **Datation, identification** : habitat daté du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Assenat 1993, p. 11 ; *CAG 34/3*, p. 132.

130. Mancesses I

- **Commune** : Campagne / N° d'inventaire SRA : 34 480 008
- **Coordonnées Lambert III** : x : 736,900 ; y : 3166,880 ; z : 45 m / **Superficie** : 0,3 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une plaine sablo-limoneuse.
- **Occupation du sol** : vignes et champs.
- **Vestiges** : aucun vestige.
- **Mobilier de prospection** : mobilier du I^{er} âge du Fer dont une amphore étrusque type Marchand 1 pratiquement entière.
- **Datation, identification** : habitat daté entre le VI^e et le V^e s. av. J.-C.
- **Bibliographie** : Assénat 1993, p. 13.

131. L'Arrière

- **Commune** : Campagne / N° d'inventaire SRA : 34 048 010
- **Coordonnées Lambert III** : x : 736,820 ; y : 3166,675 ; z : 50 m / **Superficie** : 0,9 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une plaine. Colluvions indifférenciées, sablo-limoneuses.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : concentration de pierres, moellons, *tegulae*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, le reste du mobilier n'est pas détaillé.
- **Datation, identification** : habitat daté du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Assenat 1993, p. 15 ; *CAG 34/3*, p. 132.

132. La Gourgasse

- **Commune** : Campagne / N° d'inventaire SRA : 34 480 011
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,510 ; y : 3166,590 ; z : 40 m / **Superficie** : 0,015 ha.

- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une plaine sablo-limoneuse.
- **Occupation du sol** : vignes.
- **Vestiges** : blocs de pierres.
- **Mobilier de prospection** : céramique tardo-républicaine.
- **Datation, identification** : habitat daté de l'époque tardo-républicaine.
- **Bibliographie** : Assénat 1993, p. 17. ; *CAG 34/3*, p. 132.

133. La Grande Terre

- **Commune** : Campagne / N° d'inventaire SRA : 34 480 012
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,050 ; y : 3167,370 ; z : 45 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une plaine sablo-limoneuse.
- **Occupation du sol** : vignes.
- **Vestiges** : blocs de pierres.
- **Mobilier de prospection** : amphore italique, céramique fumigée.
- **Datation, identification** : habitat daté de l'époque tardo-républicaine.
- **Bibliographie** : Assénat 1993, p. 18 ; *CAG 34/3*, p. 132.

134. Les Figaiettes

- **Commune** : Campagne / N° d'inventaire SRA : 34 480 013
- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,660 ; y : 3166,985 ; z : 55 m / **Superficie** : 0,25 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en haute plaine. Cailloutis de la plaine de Campagne.
- **Occupation du sol** : vignes.
- **Vestiges** : l'observation des photographies aériennes permet de constater une "cicatrice" circulaire d'un diamètre de 100 m autour du site et pouvant correspondre à un ancien système défensif.
- **Mobilier de prospection** : forte concentration de mobilier de type non précisé mais dont les éléments datables situent l'occupation du site entre le VIII^e et le IX^e s. Ce dernier n'est pas mentionné dans les textes.
- **Datation, identification** : habitat daté entre le VIII^e et le IX^e s.
- **Bibliographie** : Assénat 1993, p. 20 ; *CAG 34/3*, p. 133.

135. Roumanières II

- **Commune** : Campagne / N° d'inventaire SRA : 34 480 015
- **Coordonnées Lambert III** : x : 736,410 ; y : 3167,655 ; z : 65 m / **Superficie** : 0,01 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une des premières collines bordant au nord le bassin de Campagne-Salinelles. Cailloutis de la plaine de Campagne.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : plusieurs fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : amphore africaine et céramique de type non précisé concentrées sur une surface de 100 m² (35 fr., *tegulae* comprises).
- **Datation, identification** : habitat isolé du Bas-Empire.
- **Bibliographie** : Assénat 1993, p. 25 ; *CAG 34/3*, p. 133.

136. Plan Galargues

- **Commune** : Campagne / N° d'inventaire SRA : 34 480 016
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,060 ; y : 3165,875 ; z : 46 m / **Superficie** : 0,01 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une plaine. Colluvions indifférenciées, sablo-limoneuses.
- **Occupation du sol** : vignes.
- **Vestiges** : concentration de pierres, moellons, *tegulae*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*.
- **Datation, identification** : habitat daté du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Assénat 1993, p. 4 ; CAG 34/3, p. 132.

137. Rouvairolles

- **Commune** : Campagne / N° d'inventaire SRA : 34 480 018
- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,580 ; y : 3165,975 ; z : 50 m / **Superficie** : 0,09 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une plaine. Colluvions indifférenciées, sablo-limoneuses.
- **Occupation du sol** : vignes.
- **Vestiges** : concentration de pierres, moellons, *tegulae*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*.
- **Datation, identification** : habitat daté du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : CAG 34/3, p. 133.

Commune de Canaules-et-Argentières (Gard)

Le village de Canaules est mentionné sous la forme de Canaolis à partir de 1178. Quant à celui d'Argentières, on le retrouve dès 1384 sous la forme Argenteriae. Un décret de 1812 a réuni les deux communes (Germer-Durand 1868, p. 11, 45). Aucune recherche archéologique n'a été réalisée sur cette commune (CAG 30/2, p. 297).

Commune de Candillargues (Hérault)

139-144. La Courtade I-II et Candillargues (village)

- **Commune** : Candillargues / N° d'inventaire communal : CAN 005-034
- **Coordonnées Lambert III** : x : 740,090 ; y : 3148,240 ; z : 2 m / **Superficie** : 0,3 ha.
- **Topographie, sol** : Plaine littorale, à 1500 m du rivage actuel de l'étang de Mauguio. Limons marneux, formation colluviale du quaternaire ancien.
- **Occupation du sol** : cultures, vignes.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* et d'*imbrex*.
- **Mobilier de prospection** (cumul des zones I et II) :
 - Antiquité : 3 fr. de claire D, 10 fr. de kaolinitique (dont 2 bords B32), 5 fr. de pisolithes réductrice (dont 2 bords PISO B5e), 12 fr. de pisolithes oxydante (dont 2 bords PISO A7, 1 bord PISO A15), 5 fr. d'amphore de Bétique (dont 2 bords Almagro 51c), 17 fr. d'amphore africaine.

- Moyen Âge : 37 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 2a, 2 bords C.A.T.H.M.A 5a), 62 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6) (dont 3 bords C.A.T.H.M.A 5a, 1 bord C.A.T.H.M.A 7b), 5 fr. de sableuse oxydante (catégorie 7), 138 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 3, 2 bords C.A.T.H.M.A 4a, 1 bord C.A.T.H.M.A 5b, 1 bord C.A.T.H.M.A 5e, 3 bords C.A.T.H.M.A 6a, 3 bords C.A.T.H.M.A 7b, 1 bord C.A.T.H.M.A 7c).
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un habitat occupé entre le V^e et le XI^e s. Situé à 150 m du village de Candillargues, au bord du chemin vicinal n° 5, il est fort probable que cet habitat soit à l'origine de Candillargues, mentionné dans les textes dès le X^e s. en tant que *villa Candianiacus*⁷. Le village actuel ne conserve aucun témoin médiéval. Il s'est développé autour de l'église Sainte-Marie, selon une mention du X^e s. Il affecte un plan quadrangulaire qui pourrait aussi bien correspondre à une réduit défensif entourant l'église qu'à un fort tardo-médiéval.
- **Bibliographie** : Favory et Raynaud dir. 1992, p. 7-8 ; Parodi 1992b ; CAG 34/3, p. 134 ; Raynaud dir. 2007, p. 362 ; Ouriachi 2009, p. 81.

140-141. Grand Coste I et II

Les deux sites étant accolés, nous avons fait le choix de les rassembler en une seule et même notice. De ce fait, les comptages présentés sont le cumul des céramiques récoltées sur les deux sites.

- **Commune** : Candillargues / **N° d'inventaire communal** : CAN 010-11
- **Coordonnées Lambert III** : x : 738,850 ; y : 3148,050 ; z : 2 m / **Superficie** : 1,1 ha.
- **Topographie, sol** : Plaine littorale, au bord d'une vallée alluviale. Sol fersiallitique recarbonaté, limoneux, sur limons marneux.
- **Occupation du sol** : cultures.
- **Vestiges** : fragments de brique d'hypocauste, moellons, fragments fréquents de *tegula, tubuli*, torchis brûlé.
- **Mobilier de prospection** : 7 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 15b1, 1 bord Drag. 22a), 1 bord CLAIR-A 14, 1 fr. de claire D, 14 fr. de claire B (dont 1 bord Desbat 1, 1 bord 14, 1 bord 15), 3 fr. de claire engobée oxydante, 38 fr. de claire récente (dont 1 bord CL-REC 1k, 1 bord 3g, 1 bord 3k, 1 bord 9a, 1 bord 20a), 18 fr. d'africaine de cuisine (dont 2 fr. Hayes 23b, 2 bords Hayes 196, 5 bords 197, 1 bord 230, 3 fonds 182), 5 fr. de céramique non-tournée, 44 fr. de sableuse réductrice (dont 5 bords SABL-OR A3, 4 bords A9, 1 bord B8, 1 bord C5, 1 bord F5), 34 fr. de sableuse oxydante (dont 1 bord SABL-OR A4, 1 bord A12, 1 bord C5, 1 bord E2), 2 fr. de fumigée, 1 bord de pisolithes oxydante C2c, 23 fr. d'amphore gauloise, 5 fr. d'amphore gauloise sableuse, 14 fr. d'amphore de Bétique (dont 1 bord Almagro 51), 72 fr. d'amphore africaine (dont 1 bord Keay 25, 1 bord Keay 25Q, 1 bord d'Africaine IIA), 17 fr. d'amphore indéterminée.
- **Datation, identification** : l'importante superficie du site, associée à des vestiges attribuables à une partie thermale, invitent à proposer le statut de *villa*. La céramique collectée en surface révèle une occupation entre le début du II^e s. et le troisième quart du IV^e s.
- **Bibliographie** : CAG 34/3, p. 134 ; Raynaud dir. 2007, p. 362-363 ; Ouriachi 2009, p. 82 ; Buffat 2011, p. 205.

⁷ Énumération et commentaire des différents textes dans la notice de Cl. Raynaud (Raynaud dir. 2007, p. 362)

Commune de Cannes-et-Clairan (Gard)

Il s'agissait à l'origine de deux prieurés mentionnés pour la première fois en 1388 pour Cannes (Cannetum) et 1273 pour Clairan (Clairanum). Ils ont été réunis lors de l'organisation du département en 1790 pour former la commune de Cannes-et-Clairan (Germer-Durand 1868, p. 46, 58).

146. Terre Nègre I (quartier du Prado)

- **Commune** : Cannes-et-Clairan / **N° d'inventaire SRA** : 30 066 001
- **Coordonnées Lambert III** : x : 740,270 ; y : 3178,610 ; z : 65 m / **Superficie** : 0,8 ha.
- **Topographie, sol** : le site est situé en plaine. Marnes et calcaires argileux. Valanginien indifférencié.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, amphore africaine, céramique à pisolithes, kaolinique, sableuse oxydante.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un habitat daté entre le dernier tiers du IV^e et le V^e s.
- **Bibliographie** : Petitot 1994, *CAG 30/2*, p. 297-298.

147. Les Pougès

- **Commune** : Cannes-et-Clairan / **N° d'inventaire SRA** : 30 066 002
- **Coordonnées Lambert III** : x : 739,780 ; y : 3179,170 ; z : 95 m / **Superficie** : 0,16 ha.
- **Topographie, sol** : le site occupe quatre terrasses. Marnes et calcaires argileux. Valanginien indifférencié.
- **Occupation du sol** : oliveraie en terrasse.
- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, amphores, céramique commune, sigillée sud-gauloise.
- **Datation, identification** : habitat daté du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Petitot 1994 ; *CAG 30/2*, p. 298.

148. Arboussède

- **Commune** : Cannes-et-Clairan / **N° d'inventaire SRA** : 30 066 003
- **Coordonnées Lambert III** : x : 741,340 ; y : 3180,650 ; z : 200 m / **Superficie** : 2 m².
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur la colline calcaire (Hauterivien) de l'Arboussède qui borde, à l'Ouest, la vallée de la Courme.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : aire de terre grise de plan ovalaire de 1,40 à 1,65 m de diamètre et incluant de très nombreux petits éclats de pierres calcaires issus du substrat.
- **Mobilier de prospection** : une urne non tournée à bord arrondi C01, une coupe non tournée à bord droit et lèvre arrondie de type F01 et une coupelle non tournée à bord convergent I01.
- **Datation, identification** : *tumulus* daté du début VII^e s. av. J.-C.
- **Bibliographie** : Dedet 1995a.

149. Terre Nègre

- **Commune** : Cannes-et-Clairan / N° d'inventaire SRA : 30 066 006
- **Coordonnées Lambert III** : x : 740,610 ; y : 3178,360 ; z : 55 m / **Superficie** : 0,2 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans la plaine, au sud du village de Cannes-et-Clairan, au nord de la rivière de la Courme. Marnes et calcaires argileux. Valanginien indifférencié.
- **Occupation du sol** : plantation de melons.
- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*.
- **Datation, identification** : F. Mazauric signale des traces de plusieurs fours de *tegula* au sud de Cannes-et-Clairan. Le site de Terre Nègre a la particularité de fournir presque exclusivement des tuiles et malgré l'absence de surcuits ou de ratés de cuisson, il se pourrait qu'il soit lié à la production de tuiles pendant la période gallo-romaine.
- **Bibliographie** : Pène 1992, p. 44-45 ; *CAG 30/2*, p. 298.

150. Saint-Saturnin de Clairan

- **Commune** : Cannes-et-Clairan / N° d'inventaire SRA : 30 066 007
- **Coordonnées Lambert III** : x : 741,800 ; y : 3181,880 ; z : 90 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site est implanté aux abords d'une butte ceinturée de ruisseaux et dominé par le massif de l'Arboussède et du Pioch de l'Oule. Marnes et calcaires argileux. Valanginien indifférencié.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*.
- **Mobilier de prospection** : 3 fr. de sigillée sud-gauloise, quelques fragments de céramiques des V^e et VI^e s.
- **Datation, identification** : cet établissement de nature indéterminée est situé aux abords d'une butte sur laquelle sont conservées les ruines de l'église Saint-Saturnin de Clairan, annexe du prieuré de Notre-Dame-de-Cannes (Germer-Durand 1868, p. 46). Ces quelques indices signaleraient une occupation antérieure à l'église médiévale et ce, dès le Haut-Empire, alors que les céramiques de l'Antiquité tardive pourraient correspondre à la fondation d'une première église comme c'est le cas à Gailhan (voir notice du site n° 316).
- **Bibliographie** : Bonnaud 1992, p. 54-57.

151. Vigne de Vayssette

- **Commune** : Cannes-et-Clairan / N° d'inventaire SRA : 30 066 008
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,220 ; y : 3181,920 ; z : 80 m / **Superficie** : 0,01 ha.
- **Topographie, sol** : le site est implanté sur une faible pente et est bordé d'un ruisseau. Marnes et calcaires argileux. Valanginien indifférencié.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*, de nombreux éclats de pierre.
- **Mobilier de prospection** : 1 fr. de sigillée sud-gauloise, 1 bord d'amphore de Bétique Halt. 70.
- **Datation, identification** : cet habitat a été signalé par Guy Vayssette, propriétaire du terrain qui a remarqué la présence de plusieurs matériaux lors d'un charriage. Les éléments visibles sont rares et érodés mais bien concentrés dans l'angle sud-est de la parcelle et permettent de dater ce site du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1992, p. 58-59.

152. Le cimetière de Clairan

- **Commune** : Cannes-et-Clairan / **N° d'inventaire SRA** : 30 066 009
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,060 ; y : 3182,800 ; z : 98 m / **Superficie** : 0,12 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve au sud d'une faible hauteur qui domine la vallée nord de la Courme. Marnes et calcaires argileux. Valanginien indifférencié.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*, moellons, 1 bloc en forme de parallélépipède, 1 fr. de chapiteau et de colonne.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, de nombreux fragments de céramique de type non précisé (dont 1 bord à listel oblique, 2 bords d'*ollae*, 5 bords en bourrelet, 1 fond), 1 départ d'anse et 1 fr. d'amphore africaine.
- **Datation, identification** : cet établissement a été identifié comme un habitat du Bas-Empire. Néanmoins, la présence d'éléments d'architecture soignée pourrait indiquer la présence d'un établissement d'un certain confort, peut-être une *villa*.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1992, p. 60-62.

153. Ardure I

- **Commune** : Cannes-et-Clairan / **N° d'inventaire SRA** : 30 066 011
- **Coordonnées Lambert III** : x : 739,550 ; y : 3178,450 ; z : 125 m / **Superficie** : 0,25 ha.
- **Topographie, sol** : le site est implanté sur le flanc est d'un petit massif de collines. Marnes et calcaires argileux. Valanginien indifférencié.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, amphore de type non précisé, céramique sableuse oxydante.
- **Datation, identification** : habitat gallo-romain dont la datation ne peut être précisée du fait du manque d'éléments datant.
- **Bibliographie** : Pène 1994, p. 10 ; *CAG 30/2*, p. 298.

154. Ardure II

- **Commune** : Cannes-et-Clairan / **N° d'inventaire SRA** : 30 066 012
- **Coordonnées Lambert III** : x : 739,690 ; y : 3178,390 ; z : 110 m / **Superficie** : 0,1 ha.
- **Topographie, sol** : le site est implanté au pied du flanc est d'un petit massif de collines. Marnes et calcaires argileux. Valanginien indifférencié.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, amphore de type non précisé, céramique sableuse oxydante.
- **Datation, identification** : habitat gallo-romain dont la datation ne peut être précisée du fait du manque d'éléments datant.
- **Bibliographie** : Pène 1994, p. 11 ; *CAG 30/2*, p. 298.

155. La Garde I

- **Commune** : Cannes-et-Clairan / N° d'inventaire SRA : 30 066 013
- **Coordonnées Lambert III** : x : 739,565 ; y : 3178,670 ; z : 116 m / **Superficie** : 0,25 ha.
- **Topographie, sol** : le site est implanté au pied du flanc est d'un petit massif de collines. Marnes et calcaires argileux. Valanginien indifférencié.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, amphore de type non précisé, céramique sableuse oxydante.
- **Datation, identification** : habitat gallo-romain dont la datation ne peut être précisée du fait du manque d'éléments datant.
- **Bibliographie** : Pène 1994, p. 12 ; *CAG 30/2*, p. 298.

156. Jonquièrre V

- **Commune** : Cannes-et-Clairan / N° d'inventaire SRA : 30 066 016
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,310 ; y : 3182,010 ; z : 70 m / **Superficie** : 0,06 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans une plaine calcaire argilo-marneuse (Valanginien supérieur), à l'ouest d'un profond talweg.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : aucun vestige
- **Mobilier de prospection** : amphore massaliète, amphore étrusque, céramique non tournée du Languedoc oriental, céramique fine réductrice, sableuse oxydante, sigillée sud-gauloise.
- **Datation, identification** : habitat daté de la fin du V^e s. et du IV^e s. av. J.-C. Le reste du mobilier correspond à un épandage gallo-romain.
- **Bibliographie** : Pène 1994, p. 15 ; *CAG 30/2*, p. 297.

157. Les Laouras

- **Commune** : Cannes-et-Clairan / N° d'inventaire SRA : 30 066 017
- **Coordonnées Lambert III** : x : 739,275 ; y : 3179,060 ; z : 125 m / **Superficie** : 0,35 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur le flanc est d'une petite éminence, tout près du sommet.
- **Occupation du sol** : garrigue et arbres fruitiers.
- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, amphore indéterminée, céramique à pisolithes, sableuse oxydante.
- **Datation, identification** : habitat daté de la fin du dernier tiers du IV^e s. et du V^e s.
- **Bibliographie** : Pène 1994, p. 17 ; *CAG 30/2*, p. 298.

Commune de Carnas (Gard)

Le lieu de Carnaz est mentionné une première fois en 1188 à l'occasion d'un privilège accordé par le comte de Toulouse aux chevaliers des Arènes (texte cité par Mazauric 1934, p. 63-64). Carnacium apparaît ensuite en 1384 dans le dénombrement de la sénéchaussée de Beaucaire, viguerie de Sommières (Germer-Durand 1868, p. 48).

158. Cabanes I

- **Commune** : Carnas / N° d'inventaire communal : CAR 010
- **Coordonnées Lambert III** : x : 734,779 ; y : 3175,163 ; z : 85 à 90 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : coteau, sol argileux avec quelques cailloux, à 100 m d'un chemin agricole. Marnes.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : l'emprise est nettement délimitée par la concentration de quelques moellons calcaires, de nombreux fragments de *tegula* dont quelques bords.
- **Mobilier de prospection** : nombreux fr. de *dolium*, 4 fr. d'amphore italique, 7 fr. d'amphore gauloise (dont 1 anse), 4 fr. d'amphore indéterminée, 1 fr. de campanienne A, 7 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 33a), 8 fr. de sableuse oxydante (dont 1 bord SABL-OR F1), 5 fr. de sableuse réductrice (dont 1 bord SABL-OR A1), 2 fr. de kaolinitique (dont 1 bord KAOL F1), 1 fond de céramique à pisolithes, 5 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 10 fr. de claire récente (1 bord CL-REC 7c et 1 départ d'anse), 6 silex, 3 fr. de meule dont 1 en basalte et 3 galets (1 en variolite, 1 en granite et 1 en schiste).
- **Datation, identification** : le mobilier recueilli permet de conclure à la présence d'un habitat occupé entre le I^{er} et le II^e s. ap. J.-C. Cependant, la présence d'amphore italique et de céramique non tournée pourrait signaler une occupation au I^{er} s. av. J.-C.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2012c, p. 10-11.

159. Col de Fanlade I

- **Commune** : Carnas / N° d'inventaire communal : CAR 011
- **Coordonnées Lambert III** : x : 733,108 ; y : 3171,969 ; z : 88 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : pied de coteau, sol argileux, entre deux chemins. Marnes.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : quelques moellons calcaires, nombreux fragments de *tegula* dont quelques bords.
- **Mobilier de prospection** : nombreux fragments de *dolium*, 1 fr. d'amphore africaine, 5 fr. d'amphore de Bétique (dont 1 fr. Dressel 20 et 1 anse Dressel 2/4), 3 fr. d'amphore gauloise, 1 fr. d'amphore italique (dont 1 anse Dressel 1), 1 fr. d'africaine de cuisine, 19 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 5 fonds de coupelle, 3 fonds d'assiette, 1 bord Drag. 37, 1 bord Drag. 33 et 1 bord Ritt. 8b), 28 fr. de claire récente (dont 1 bord CL-REC 9a, 1 bord 6c, 2 bords indéterminés, 4 anses de cruche), 1 fr. de tête de statuette en pâte claire, 2 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental (dont 1 bord indéterminé), 5 fr. de kaolinitique (dont 1 bord B8), 18 fr. de sableuse oxydante (dont 1 bord indéterminé, 3 fonds, 2 anses de cruche), 3 fr. de sableuse réductrice (dont 1 fond et 1 avec décor en bâtonnets), 8 fr. de commune indéterminée, 10 fr. de céramique calcaire grise des XV^e-XVI^e s. (dont 1 anse, 1 décor à la molette et 1 bord vernissé).
- **Datation, identification** : habitat occupé entre le milieu I^{er} et celui du II^e s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2012c, p. 12-13.

160. Sigalière II

- **Commune** : Carnas / N° d'inventaire communal : CAR 015
- **Coordonnées Lambert III** : x : 733,888 ; y : 3173,017 ; z : 95 m / **Superficie** : 0,3 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve au pied d'un coteau argileux. Marnes.

- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* (dont 7 bords).
- **Mobilier de prospection** : 8 fr. de *dolium*, 2 fr. d'amphore de Bétique (dont 1 bord Dr. 7/11), 2 fr. d'amphore gauloise, 2 fr. d'amphore italique, 1 fr. d'amphore de Tarraconaise, 5 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 2 fonds, 1 bord Drag. 37 et 1 bol Drag. 35/36), 3 fr. de claire récente (1 bord CLAIR-REC C5), 2 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 1 bord de fumigée B5, 3 fr. de sableuse oxydante (dont 1 bord indéterminé) ; 1 fr. de sableuse réductrice, 1 fr. pâte calcaire grise médiévale, 1 fr. de verre et 1 fr. de four portatif.
- **Datation, identification** : habitat du I^{er} s. av. et I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2012c, p. 13.

161. Sigalière IV

- **Commune** : Carnas / **N° d'inventaire communal** : CAR 018
- **Coordonnées Lambert III** : x : 733,913 ; y : 3173,422 ; z : 95 m / **Superficie** : 0,6 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un coteau argileux. Marnes.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Historique des recherches** : M. Max Furestier nous a déclaré que c'est sur cette parcelle, dont il est propriétaire, qu'ont été trouvés la statuette en terre cuite et le peson de tisserand mentionnés dans la *CAG 30/2* (p. 300, fig. 297), découverte dont il est co-inventeur avec son frère et M. Aldebert, ouvrier agricole chez son père.
- **Vestiges** : de nombreux moellons et fragments de *tegula* (dont 18 bords).
- **Mobilier de prospection** : 21 fr. de *dolium*, 1 bord d'amphore gauloise G1, 1 fr. d'amphore de Bétique Dressel 20 et 1 bouchon, 1 fr. d'amphore gauloise sableuse, 3 fr. d'amphore de Tarraconaise (dont 1 anse Pascual I), 18 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 3 décorés, 1 fond, 1 bord Drag. 27 et 1 indéterminé.), 12 fr. de claire récente (dont 1 bord type CL-REC C5), 9 fr. de sableuse oxydante (dont 3 fonds, 1 bord SABL-OR C13 var. et 1 bord indéterminé), 1 fr. de sableuse réductrice médiévale.
- **Datation, identification** : habitat occupé au I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2012c, p. 13.

162. Cabanes III

- **Commune** : Carnas / **N° d'inventaire communal** : CAR 021
- **Coordonnées Lambert III** : x : 734,253 ; y : 3173,856 ; z : 95 m / **Superficie** : 0,3 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un coteau argileux. Marnes.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : de nombreux moellons et fragments de *tegula* (dont plusieurs bords).
- **Mobilier de prospection** : nombreux fr. de *dolium*, 1 fr. d'amphore de Bétique, 2 fr. d'amphore italique, 1 fr. d'amphore de Tarraconaise, 2 fr. d'amphore indéterminée, 4 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 décoré et 1 bord Drag. 35/36), 1 anse de claire récente, 15 fr. de sableuse oxydante (dont 1 bord indéterminé), 1 peson de tisserand en terre cuite.
- **Datation, identification** : habitat occupé entre le milieu I^{er} et celui du II^e s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2012c, p. 15.

163. Monteils II

- **Commune** : Carnas / N° d'inventaire communal : CAR 030
- **Coordonnées Lambert III** : x : 734,677 ; y : 3173,665 ; z : 85 m / **Superficie** : 2 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une plaine argileuse. Colluvions indifférenciées, sablo-limoneuses.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : quelques moellons et fragments de *tegula* (dont 5 bords et une *tegula* avec un trou pour passage de conduit de fumée).
- **Mobilier de prospection** : 10 fr. de *dolium*, 1 fr. de sigillée sud-gauloise, 2 fr. de sableuse oxydante (dont 1 bord A1), 1 fr. de sableuse réductrice, 1 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental 2 fr. d'amphore gauloise sableuse, 1 fr d'amphore de Tarraconaise.
- **Datation, identification** : habitat du I^{er} s. ap. J.-C. Notons que des éléments non roulés, tuiles et amphores, recueillis par M. Griotto sur la parcelle 215 ainsi que ceux provenant d'un terrassement ordonné par M. Ledent en bordure de la parcelle 221 pour la pose de cuves. De plus, l'hypothèse d'un habitat est confortée par les épandages autour du mas de Monteils.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2012c, p. 16-17.

164. Monteils VII

- **Commune** : Carnas / N° d'inventaire communal : CAR 035
- **Coordonnées Lambert III** : x : 734,207 ; y : 3173,152 ; z : 90 m / **Superficie** : 0,05 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une plaine argileuse. Colluvions indifférenciées, sablo-limoneuses.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : quelques fragments de *tegula* (dont 2 bords).
- **Mobilier de prospection** : 2 fr. de *dolium*, 4 fr. de sigillée gauloise (dont 2 fonds et 2 fr. décorés Drag. 37), 2 fr. de sableuse oxydante (dont 1 fond), 1 fond de céramique non tournée du Languedoc oriental, 1 fr. d'amphore italique, 1 départ de anse d'amphore Tarraconaise), un crochet en alliage cuivreux (coll. R. Griotto).
- **Datation, identification** : mobilier pouvant provenir d'un site occupé aux I^{er} s. av. et I^{er} s. ap. J.-C. Cet établissement reste mal identifié car en partie situé sous le hameau de Bancel, son emprise est mal perçue, les matériaux restant peu abondants.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2012c, p. 17-18.

165. Belledent I

- **Commune** : Carnas / N° d'inventaire communal : CAR 036
- **Coordonnées Lambert III** : x : 734,332 ; y : 3173,027 ; z : 85 m / **Superficie** : 0,04 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une plaine argileuse. Colluvions indifférenciées, sablo-limoneuses.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : nombreux fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : nombreux fr. de *dolium* (dont 3 bords), 1 fr. de sigillée sud-gauloise, 3 fr. de claire récente (dont 2 bords de mortier CL-REC 18c), 2 fr. de sableuse oxydante (dont 1 fond et 1 bord SABL-OR B8), 1 fond de céramique non tournée du Languedoc oriental, 1 fr. d'amphore africaine, 1 fr. d'amphore de Bétique Dressel 20, 1 fr. d'amphore indéterminée, 2 pesons pyramidaux.

- **Datation, identification** : habitat occupé au I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2012c, p. 19-20.

166. Belledent II

- **Commune** : Carnas / N° d'inventaire communal : CAR 037
- **Coordonnées Lambert III** : x : 733,972 ; y : 3172,892 ; z : 88 m / **Superficie** : 0,01 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une plaine argileuse. Marnes.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : nombreux fragments de *tegula* (dont 10 bords).
- **Mobilier de prospection** : 12 fr. de *dolium*, 1 fr. de sigillée sud-gauloise.
- **Datation, identification** : la densité des matériaux ne laisse guère de doute sur la présence d'un habitat gallo-romain mais la rareté du mobilier rend la datation difficile. Néanmoins, la présence de *dolium* et de sigillée tend à proposer une occupation durant le Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2012c, p. 20-21.

167. Le Village I

- **Commune** : Carnas / N° d'inventaire communal : CAR 043
- **Coordonnées Lambert III** : x : 732,768 ; y : 3171,810 ; z : 102 m / **Superficie** : 0,005 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur coteau argileux à faible pierrosité. Marnes.
- **Occupation du sol** : friche.
- **Vestiges** : concentration de nombreux moellons et de fragments de *tegula* dont de nombreux bords.
- **Mobilier de prospection** : nombreux fr. de *dolium*.
- **Datation, identification** : l'absence d'éléments datant et la faible lisibilité de la parcelle rendent l'interprétation de cet établissement difficile. Cette concentration de matériaux sur une faible superficie (50 m²) pourrait correspondre à un petit bâtiment type annexe agraire, ou bien au comblement d'une fosse dépotoir, ou d'un aménagement indéfini. La nature de cet établissement reste donc indéterminée alors que la présence de *dolium* suggérerait une occupation durant le Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2012c, p. 21-22.

168. Monteils VIII

- **Commune** : Carnas / N° d'inventaire communal : CAR 052
- **Coordonnées Lambert III** : x : 734,523 ; y : 3173,677 ; z : 100 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : pied de coteau. Marnes.
- **Occupation du sol** : domaine agricole avec gîtes ruraux, le mas conserve de grands bâtiments des XVII^e - XIX^e s., particulièrement une grande bergerie à voûtes d'arrête.
- **Vestiges, Mobilier de prospection** : aucun élément archéologique. Un amas de moellons de calcaire tendre, empilés aux abords nord du mas et traditionnellement attribués à la démolition de l'église Saint-Martin, ne présentent aucun caractère médiéval et sont plutôt attribuable au XIX^e ou au début du XX^e s. La prospection systématique réalisée en janvier 2012 sur l'ensemble des parcelles cultivées autour du mas de Monteils n'a livré aucun indice d'une occupation médiévale. Seule la croix apposée au carrefour des chemins des abords sud du mas,

pourrait perpétuer l'emplacement de l'église, mais aucun élément de construction ne corrobore cette éventualité. La localisation de la *villa Montilis* et de l'église Saint-Martin reste donc incertaine jusqu'à une nouvelle découverte.

- **Datation, identification** : le cas de l'église Saint-Martin de Monteils, près de Carnas, pose une série de problèmes documentaires. La carte de Cassini, dressée au cours des années 1780-90, mentionne bien un lieu Saint-Martin dont le nom est accompagné du symbole d'une église en ruine avec sa croix inclinée. Cependant, si les lieux de Bancel, Bonbacu (auj. Bombecul) et Sigalière sont aussi mentionnés, le nom de Monteil n'apparaît pas. Cela signifie soit que le mas n'existait pas encore, soit qu'il portait le nom de Saint-Martin, hypothèse la plus probable. L'église Saint-Martin-de-Monteils n'est connue dans aucun acte médiéval. Elle apparaît par contre plusieurs fois dans les archives entre les XVI^e et XVIII^e s.. Il s'agissait d'un prieuré, rattaché à une date inconnue à l'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste de Carnas. Ce rattachement, ainsi que le statut de prieuré, touchait un grand nombre d'églises de villages ou de hameaux en déclin à la fin du Moyen Âge, et ayant perdu leur statut paroissial au profit d'un village voisin auquel l'ancienne église fut annexée. Ce rattachement n'était cependant que partiel dans la mesure où le statut fiscal de ces églises subsistait pour le prélèvement de la dîme, impôt du dixième destiné à l'entretien de l'édifice et le traitement du desservant. Depuis le XVI^e s. au moins, le prieuré de Saint-Martin de Monteils marquait donc le souvenir d'une ancienne communauté dont l'origine reste à éclairer.

Le second problème réside dans l'origine de Monteil. Un lieu de Montels est mentionné dans le Dictionnaire Topographique du Département du Gard publié en 1868 par Eugène Germer-Durand. Cet ouvrage identifie ce lieu avec une *villa Montilius, in Valle Anagia*, mentionnée dans une charte du cartulaire de Nîmes datée de l'an 979 (Germer-Durand 1868, p. 140). Le dictionnaire mentionne un autre texte nîmois de 1060 tendant à confirmer le précédent et citant une *villa que vocant Montilis, in Comitatu Nemausense*.

Le problème, en ce qui concerne Monteils, réside dans sa localisation *in Valle Anagia*, la Vaunage, secteur proche de Nîmes à laquelle le territoire de Carnas n'a semble-t-il jamais appartenu. La première charte, en 979, est rédigée à propos d'une donation de biens situés dans les *villas* de Caveirac, en Vaunage, et de *Montiius*, sans localisation précise, peut-être aussi en Vaunage mais le texte reste allusif. Même tournure allusive dans le texte suivant qui mentionne la *villa Montillis*, entre 1060 et 1108, sans donnée géographique précise. Deux signataires de l'acte portent cependant le nom de lieux connus en Vaunage. Ces textes ne permettent pas non plus d'établir le lien avec l'église Saint-Martin, qui n'est jamais mentionnée.

La localisation de la *villa Montillis* près de Carnas reste donc difficile. La difficulté s'accroît du fait de la banalité du nom, les lieux Montels, Monteil et autres variantes du substantif *mont*, attribué à de nombreux reliefs durant le Moyen Âge. En Vaunage même, où nous orientent les lieux mentionnés dans les deux chartes, une *villa Montes* est mentionnée en 1011 et Germer-Durand a pu localiser cet établissement près du village d'Aigues-Vives ; rien n'interdit de penser que les mentions de *Montilius* et *Montilis* pouvaient désigner le même lieu.

- **Bibliographie** : Raynaud, *in*, Coulomb *et al.* 2012c, p. 25-26.

Commune de Claret (Hérault)

D'après F. R. Hamlin, la première attestation remonterait à 1043-1060, sous la forme Amalrico de Clarito. Toutefois cette identification reste incertaine. En 1123-1124, le val de Claret est mentionné dans le cartulaire de Maguelone et c'est à partir de 1293 qu'un castrum de Clareto est attesté dans ce même cartulaire (Hamlin 2000, p. 107).

169. Rocher du Causse

- **Commune** : Claret / N° d'inventaire SRA : 34 078 034-35-36
- **Coordonnées Lambert III** : x : 723,360 ; y : 3172,405 ; z : 380 m / **Superficie** : 3 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve à l'extrémité méridionale de la Montagne du Causse qui constitue la limite orientale du Causse de l'Hortus. Calcaires miroitants et marnes Berriasien et Valanginien.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : rempart en pierres sèches formant une ligne continue, légèrement ondulée du nord-est au sud-ouest, de 260 m de long. Constitué de gros blocs montés à sec dans le tiers central et la partie orientale, il dispose également d'une courtine d'une largeur comprise entre 2,5 et 4 m. Dans le tiers sud-ouest, il n'est plus constitué que d'une unique courtine de 7 m d'épaisseur pour une élévation de 1,7 m au point le plus haut.
Trois habitations constituées d'une pièce fermée attenante à une aire vraisemblablement ouverte, bâties en pierre sèche, ainsi qu'un vaste bâtiment de 5,5 m sur 11 m pour une surface interne d'environ 24 m² ont été fouillés.
- **Mobilier** : céramique non tournée, céramique attique, pâte claire, grise monochrome, sableuse oxydante, commune tournée, un départ d'anse de canthare en bucchero nero, amphore étrusque de type 4, amphore massaliète de type 1, 2 et 3, En bronze, on note des fragments de chaînette, une boucle d'oreille, deux anneaux, une pendeloque en rouelle, trois fragments d'un bracelet tonnelet en lignite.
- **Datation, identification** : cet habitat, daté entre le milieu du VI^e s. et le milieu du V^e s. av. J.-C., succède à un établissement du Néolithique Final de la culture de Fontbouisse. La modestie de l'habitat au sein de ce rempart, ne permet pas de penser à la présence d'un *oppidum* avec un urbanisme manifeste. L'hypothèse d'un lieu lié au pastoralisme local, entre plaine et garrigues a donc été avancée. Néanmoins, n'oublions pas qu'une faible part du site a été fouillée, de ce fait l'architecture des bâtiments ne peut servir d'argument à sa caractérisation. La présence d'un mobilier d'importation, relativement rare dans l'arrière pays, démontre une ouverture sur le commerce méditerranéen, laissant envisager un établissement de nature plus importante.
- **Bibliographie** : *CAG 34/3*, p. 163-164 ; Roux et Escallon à paraître.

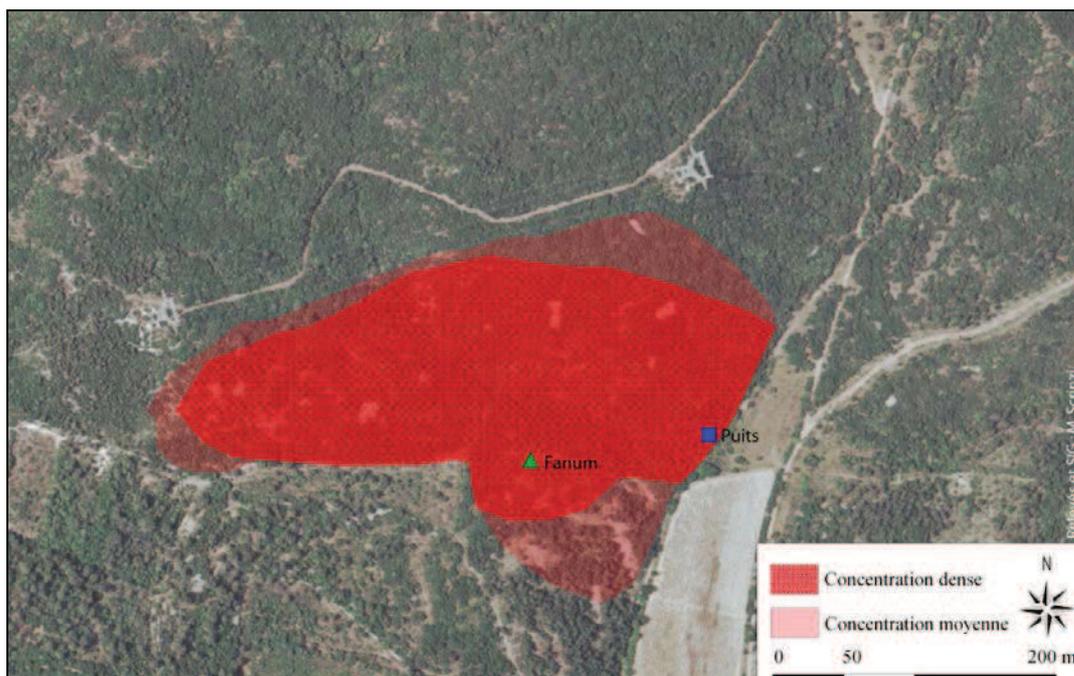
Commune de Combas (Gard)

173. Col du Pouligor

- **Commune** : Combas / N° d'inventaire communal : COM 005
- **Coordonnées Lambert III** : x : 744,800 ; y : 3174,900 ; z : 130 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur le flanc de l'une des ravines qui entoure le col du Pouligor. Marnes du Ludien.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : aucun vestige.
- **Mobilier de prospection** : dépôt d'une urne et d'une coupe en céramique non tournée dans une fosse avec des cendres.
- **Datation, identification** : sépulture à incinération datée du début du I^{er} s. av. J.-C.
- **Bibliographie** : Bessac *et al.* 1979, p. 70-71, *CAG 30/2*, p. 339.

179. Prouvessa

- **Commune** : Combas / **N° d'inventaire communal** : COM 012A-B 16 55
- **Coordonnées Lambert III** : x : 745,090 ; y : 3175,760 ; z : 125 m / **Superficie** : 7,5 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en bordure sud-est du Bois des Lens. Calcaires cristallins du Barrémien supérieur. A moins de 200 m. du ruisseau de l'Aigalade ; présence d'une source pérenne.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Historique des recherches** : Signalé pour la première fois par M. Louis et D. Peyrolle en 1932, l'établissement de Prouvessa a fait l'objet de prospections et de sondages entre 1967 et 1979, notamment par R. Bonnaud, J.-Cl. Bessac et M. Py. Ces recherches ont été complétées par mes travaux de Master, consacrés à l'élaboration d'un bilan des connaissances (Master 1), intégré à une nouvelle étude archéologique du site grâce une prospection systématique avec relevé au réel des vestiges et des artefacts par GPS (Master 2). Ces données ont été intégrées à une étude d'occupation du sol durant l'Antiquité dans le bassin de Combas et Montpezat afin d'analyser la place du site dans la dynamique de peuplement.
- **Vestiges** : *tegulae*, moellons, *fanum* de plan carré, de 5,4 m de côté, construit en pierres sèches, puits de 0,9 m de diamètre pour 9,2 m de profondeur, plusieurs murs et secteurs d'habitats repérés en prospection et dont certains ont fait l'objet de sondages (bâtiments quadrangulaires et à abside) (doc. 24).



Document 24 : Prouvessa : superficie du site après les prospections de 2008, par rapport aux concentrations d'artefacts et de vestiges (Relevés et SIG : M. Scrinzi) (Photo : Google Earth)

- Mobilier :

- Prospections de R. Bonnaud : amphores, fragments de mortier, céramique indigène, sigillée sud-gauloise, céramique commune tournée à pâte jaune, céramique tournée à pâte grise, verre, objets en métal, monnaies, scories.
- Prospections de M. Scrinzi (2007-2008) : 17 fr. de *dolium*, 73 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental (dont 1 bord CNT-LOR C3, 1 bord CNT-LOR U7b, 2 bords type SABL-OR A4, 1 bord des productions

du Bois des Lens, 3 bords indéterminés, 4 fonds indéterminés, 1 fond de mortier indéterminé, 1 anse indéterminée), 3 fr. de sableuse oxydante (dont 1 bord SABL-OR A1 et 1 bord indéterminé), 6 fr. de claire récente (dont 1 bord CL-REC 9, 2 bords indéterminés, 1 anse de jarre indéterminée, 1 pied annulaire), 8 fr. de parois fines (dont 2 anses et 1 fond), 4 fr. d'amphore italique (dont 1 bord Dr. 2/4), 4 fr. d'amphore de Tarraconaise (dont 1 fond), 1 fond et 1 fr. d'anse d'amphore gauloise 4, 2 fr. de céramique commune indéterminée, 8 fr. d'amphore indéterminée, 1 peson, 2 fr. de meule.

- Puits : céramique commune, céramique à pâte calcaire, céramique non tournée, amphore de Bétique, monnaies, objets en fer, verre.
- Sondages dans le tas de pierre n° 1 : campanienne A, B, imitations de campanienne C, mortiers, céramique commune, céramique à parois fines, céramique non tournée, amphore italique.
- *Fanum* : 2 autels votifs, céramique à pâte claire (dont un vase votif complet), céramique non tournée, sigillée sud-gauloise.
- Sondage dans l'habitat (J.-Cl. Bessac – 1977) : sigillée sud-gauloise, céramique commune, céramique non tournée, amphores, verre, objets en fer.
- Fouille de sauvetage en 1979 (A. Pottrain-Brun) : *dolium* indigène nîmois, mortier italique, céramique à pâte calcaire, sigillée italique, amphore italique, imitation de campanienne C.

- **Datation, identification** : agglomération secondaire de la cité de Nîmes fondée au milieu du I^{er} s. av. J.-C. (vers 60-50) et occupée jusqu'à la fin du I^{er} s. ap. J.-C.

- **Bibliographie** : Louis et Peyrolle 1932 ; Bessac *et al.* 1979, p. 61-70 ; Bonnaud et Roger 2002 ; Scrinzi 2008, 2009, 2010a ; Ouriachi 2009, p. 88-89 ; Fovet 2010, p. 21-22

185. Pin de Valord

- **Commune** : Combas / **N° d'inventaire communal** : COM 019

- **Coordonnées Lambert III** : x : 744,690 ; y : 3176,870 ; z : 125 m / **Superficie** : 0,017 ha.

- **Topographie, sol** : le site se trouve au cœur du Bois des Lens. Calcaires cristallins du Barrémien supérieur blanc.

- **Occupation du sol** : garrigue.

- **Vestiges** : *tegulae* abondantes.

- **Mobilier de prospection** : scories de fer.

- **Datation, identification** : ces indices signalent la présence d'un four à fer qui pourrait être gallo-romain, du fait de l'importante quantité de *tegulae* et de sa proximité (1 km) avec le four du Gravas.

- **Bibliographie** : Bessac *et al.* 1979, p. 45.

191. Carrières des Pielles

- **Commune** : Combas / **N° d'inventaire communal** : COM 026

- **Coordonnées Lambert III** : x : 744,300 ; y : 3177,200 ; z : 275 m / **Superficie** : indéterminée.

- **Topographie, sol** : les carrières des Pielles occupent le sommet de la colline des Ombrens, à 275 m d'altitude. Barrémien supérieur faciès Urganien : calcaires cristallin blanc.

- **Occupation du sol** : garrigue.

- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*.

- Le site est subdivisé en quatre excavations, toutes exploitées en fosse : la première au nord, la seconde au centre, la troisième au sud et la dernière est isolée 50 m à l'est.
- Abri de carriers des XIV^e et XV^e s. comportant des murs non parementés et une toiture en matériaux périssables.

- **Mobilier** :

- Sondage central de l'excavation sud : sableuse oxydo-réductrice (1 urne à fond plat et à bord épaissi, 1 marmite à bord en bourrelet épais, 1 jatte à lèvre arrondie, 1 cruche à bec trilobé, 1 couvercle à bord en bourrelet) (54,32 %), claire récente (mortiers à lèvre élargie et à marli estampé, 2 vases votifs) (40,39 %), céramique de tradition indigène (1,44 %), imitation de céramique à vernis rouge pompéien (1 bord de plat) (0,48 %), parois fines (1,92 %), 3 fr. d'amphore (dont 1 de Bétique) (1,44 %), 4 fr. de fer, 1 galet de schiste quartzeux ayant servi de pierre à aiguiser.
- Abri médiéval : 1 marmite globulaire à glaçure verte de l'Uzège, 1 jatte au fond légèrement bombé.
- Excavation centrale : 99 fr. de claire récente (dont 71 fr. appartenant à une amphorette à pied annulaire), 2 fr. de sableuse oxydo-réductrice, 11 fr. de céramique de tradition indigène (dont 1 bord plat d'urne).
- Excavation nord : 1 bord d'amphore africaine, 1 fr. de parois fines, 1 fr. de sableuse oxydo-réductrice.

- **Datation, identification** :

- Chantier romain initial : dernier quart du I^{er} s. av. J.-C.
- Activité de tradition hellénistique du début du Haut-Empire.
- Reprise de l'exploitation romaine au début du II^e s. ap. J.-C.
- Chantier très modeste de la fin du Bas-Empire.
- Reprise d'activité durant le premier Moyen Âge avec production de récipients ronds.
- Dernier chantier médiéval aux XIV^e et XV^e s.

- **Bibliographie** : Bessac 1986, p. 179 ; Bessac dir. 1996, p. 169-192 ; Bessac 2002, p. 48-50.

200-201. Fontnovia A et B

- **Commune** : Combas / **N° d'inventaire communal** : COM 037A et B

- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,440 ; y : 3173,920 ; z : 83 m / **Superficie** : 0,2 ha.

- **Topographie, sol** : le site se trouve dans la dépression des ruisseaux du Vigné, des Gravenasses et de l'Aigalade. Marnes saumonées ou jaunes du Bartonien inférieur ou moyen.

- **Occupation du sol** : vigne.

- **Vestiges** : abondantes briques d'hypocauste, enduit peint rouge, 1 fr. de sol de tuileau, béton de tuileau, briques conduit de chaleur, 2 palets taillés dans une *tegula* et 1 sur A-GAUL, 1 fr. de cippe funéraire taillé dans la pierre de Barutel et comportant la lettre "P", encadrée par une moulure à talon et un décor de rinceaux.

- **Mobilier de prospection** (doc. 25) : 12 scories de fer, 1 tige de fer, 2 clous en fer, 1 fr. de plomb, 3 fr. de basalte, 20 éclats de silex retouchés avec grattoirs, 1 fr. de granite, 1 fr. de grès, 1 galet affutoir, 20 fr. de verre (blanc, bleu, vert), 2 fr. lampe à huile, 1 as de Domitien frappe de 81-96, 1 as d'Antonin le Pieux.

Production	NFR nb	NFR %tot	NMI	NMI %tot	Typologie	Éléments représentés
CAMP-A	3	0,2	1	0,2	1 bord CAMP-A 36	1 bord
PAR-FIN	1	0,06	1	0,2		
SIG-SG	58	4	19	4,5	1 bord Drag. 11f 1 bord Drag. 15a2 2 bords Drag. 18a 1 bord Drag. 24/25 1 bord Drag. 24/25b 1 bord Drag. 27 1 bord Drag. 30b 3 bords Drag. 37 3 bords Drag. 37b 1 bord Drag. 44b 1 bord Ritt. 8a 1 bord Ritt. 13 2 bords VeA2	19 bords
CL-A	2	0,1	1	0,2	1 bord Hayes 14a1	1 bord
CL-B	1	0,06	1	0,2	1 bord Desbat 15	1 bord
CL-C	3	0,2	2	0,4	1 bord Hayes 76 1 bord Hayes 84	2 bords
CL-D	13	1	9	2,1	2 bords Hayes 59 6 bords Hayes 61a 1 bord Hayes 87c	9 bords
LUIS	64	4,3	21	5	1 bord Pernon 10 1 bord Pernon 23/35 4 bords Pernon 36 13 bords Pernon 37a 1 bord Pernon 37b 1 bord Pernon 90	21 bords
D.S.P	8	0,5	2	0,4	1 bord Rigoir 4 1 bord Rigoir 16 3 fonds décorés	2 bords 3 fonds
Total vaisselle fine	153	10,42	57	13,2		
AF-CUI	11	0,7	6	1,4	4 bords Hayes 23b 1 bord Hayes 26 1 bord Hayes 196	6 bords
CL-REC	133	9	20	5	1 bord CL-REC 1g 1 bord CL-REC 4d 1 bord CL-REC 9n 1 bord CL-REC 13c2 1 bord CL-REC 13j 1 bord CL-REC 15e 1 bord CL-REC 16f 1 bord CL-REC 18a 1 bord CL-REC 18b 4 bords CL-REC 18c 1 bord CL-REC 19b 1 bord CL-REC 19c 1 bord CL-REC 21a 1 bord de gobelet votif 3 bords indét. 4 pieds annulaires	20 bords 4 pieds

CL-ENG	19	1,3	10	2,3	1 bord CL-ENG B1 6 bords CL-ENG B6 1 bord CL-ENG B6B 1 bord CL-ENG C3 1 bord CL-ENG G1	10 bords
COM-OM/EM	27	2	12	2,8	6 bords COM-EM A3 4 bords COM-EM B2 2 bords COM-EM D1	12 bords
P-CHAUX	3	0,2	2	0,4	1 bord P-CHAUX A10 1 bord P-CHAUX A11	2 bords
FUMIGÉE	2	0,1	1	0,2	1 bord FUMIGÉE E1	1 bord
KAOL-RED	173	12	54	12,6	1 bord KAOL A1 4 bords KAOL A3 2 bords KAOL A11 1 bord KAOL A15 1 bord KAOL A22 6 bords KAOL A23 1 bord KAOL A25 2 bords KAOL A29 9 bords KAOL A29a 7 bords KAOL A30 1 bord KAOL B8 2 bords KAOL B28 7 bords KAOL B32 1 bord KAOL D1 2 bords KAOL F1 1 bord KAOL F9 5 bords indet 1 bord de mortier 6 anses	54 bords 6 anses
PISO-OX	302	20,6	157	37	4 bords PISO A2 7 bords PISO A3 1 bord PISO A4 3 bords PISO A6 14 bords PISO A7 3 bords PISO A7a 5 bords PISO A7b 1 bord PISO A10 4 bords PISO A11 1 bord PISO A12 3 bords PISO A13 2 bords PISO A15 1 bord PISO B1 34 bords PISO B5a 22 bords PISO B5b 8 bords PISO B5c 5 bords PISO B5d 2 bords PISO B5e 2 bords PISO B7 1 bord PISO B9 7 bords PISO C2a 17 bords PISO C2b 1 bord PISO C2c 1 bord PISO D1 1 bord PISO D2b 1 bord PISO G1 5 bords PISO G2 1 bord PISO G3	157 bords

PISO-RED	52	3,5	32	7,5	1 bord PISO A2 4 bords PISO A3 1 bord PISO A6 5 bords PISO A7 1 bord PISO A7a 6 bords PISO A7b 2 bords PISO A8 4 bords PISO A11 1 bord PISO B5b 1 bord PISO B5c 3 bords PISO B5e 1 bord PISO B5f 1 bord PISO C2a 1 bord PISO D2 1 bord PISO D2b 1 bord PISO G2	32 bords
SABL-OR	49	3,3	14	3,2	2 bords SABL-OR A3 3 bords SABL-OR A4 1 bord SABL-OR A6 1 bord SABL-OR A12 1 bord SABL-OR A33 1 bord SABL-OR B6 1 bord SABL-OR E2 1 bord SABL-OR E3 1 bord SABL-OR E5 1 bord SABL-OR F1 1 bord type CL-REC 18a	14 bords
COM-MEDIT	5	0,3	3	0,6	1 bord COM-MEDIT 9 2 bords COM-MEDIT 26	3 bords
KAOL-RED MÉDIÉVALE Catégorie 8	12	0,8	13	3	1 bord CATHMA 2a 4 bords CATHMA 3 2 bords CATHMA 5a 1 bord CATHMA 5b 1 bord CATHMA 7a 4 bords CATHMA 7b	13 bords
GLAÇURÉE-bas Moyen Âge	6	0,4	1	0,2		
Total vaisselle commune	794	54	325	76,2		
C.N.T- Néolithique	3	0,2	1	0,2		

C.N.T-LOR	38	2,6	13	3	1 bord J1b 1 bord J1e 2 bords J2b 1 bord J2c 1 bord U5 2 bords U5d 1 bord U5d2 1 fond plat 6 fr. augustéen des ateliers du Bois des Lens avec inclusions de pisolithes (les Brus) dont 3 bords (Bessac <i>et al.</i> 1979, p. 57 n° 9-16 et p. 65, n° 3)	12bords 1 fond
C.N.T-ROL	2	0,1	1	0,2		1 fond 1 carène
Total non tournée	43	3	15	3,4		
A-ITA	3	0,2	1	0,2		
A-TAR	3	0,2	1	0,2	1 fond Dressel 1 ou 2/4	1 fond
A-BET	123	8,4	12	2,1	1 bord Dressel 7/11 2 bords Dressel 12 3 anses Dressel 20 1 bord Dressel 20D 1 bord Dressel 23a 1 bord Dressel 23c 3 bords Almagro 51	12 bords 3 anses
A-GAUL	95	6,4	3	0,6	1 bord G1 2 bords G3 1 fond pointu	3 bords 1 fond
A-GAS	18	1,2	6	1,4	6 bords G1	6 bords
A-LUS	1	0,06	1	0,2	1 bord Almagro 51a-b	1 bord
A-AFR	227	15,5	5	1,1	1 bord Africaine 1b 1 bord Keay 25/1 1 bord Keay 25/2 2 bords Keay 25/3	5 bords
A-ORI	3	0,2	2	0,4	2 bords L.R.A. 2a	2 bords
A-INDET	2	0,1	2	0,4		
Total amphore	475	32,26	30	6,6		
TOTAL	1465	100	429	100		

Document 25 : Fontnovia A et B : tableau de comptage et typologique du mobilier céramique (comptage : Cl. Raynaud, réal. M. Scrinzi)

- **Datation, identification** : cet établissement était initialement daté du I^{er} s. ap. J.-C. (COM 37A) puis réoccupé du IV^e au VI^e s (COM 37B), et entre le X^e et le XI^e s. Néanmoins, la réalisation du tableau ci-dessus (doc. 25) et la révision des datations des formes présentes, montrent une occupation dès la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. (céramique non tournée du Languedoc oriental, amphore italique, campanienne A). De plus, il semble que ce site soit également occupé durant les II^e et III^e s. comme l'indique la présence d'africaine de cuisine, de claire A, claire B et de certaines formes de sigillée sud-gauloise (Drag. 37b). Néanmoins, la présence ténue de ces éléments

signalerait l'existence d'un habitat moins important par rapport au I^{er} s. ap. J.-C. Le Bas-Empire et l'Antiquité tardive (IV^e – VI^e s.) reste la période la mieux représentée comme l'atteste la part élevée de céramiques à pisolithes, kaolinitique, claire D, amphore africaine et de Bétique.

Les vestiges observés signalent un établissement disposant d'un bâtiment thermal et pourrait donc être identifié comme une *villa*. Néanmoins, si cette interprétation s'avère juste, y'a-t-il une *villa* dès le I^{er} s. av. J.-C., ou bien seulement à l'Antiquité tardive, période d'occupation majeure ? En l'absence de fouilles, cette question reste malheureusement sans réponse. Les formes de céramique kaolinitique C.A.T.H.M.A 2, 3, 5, 7 indiqueraient une fréquentation du site jusqu'au IX^e ou au X^e s. Ce site n'est pas mentionné dans les textes médiévaux.

- **Bibliographie** : Parodi *et al.* 1987, p. 40 ; CAG 30/2, p. 344 ; Bonnaud 2006, p. 121 ; Ouriachi 2009, p. 93 ; Fovet 2010, p. 27-28.

202. Pont de Vidal II

- **Commune** : Combas / N° d'inventaire communal : COM 038

- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,500 ; y : 3174,160 ; z : 86 m / **Superficie** : 0,16 ha.

- **Topographie, sol** : le site se trouve dans la dépression des ruisseaux du Vigné, des Gravenasses et de l'Aigalade. Marnes saumonées ou jaunes du Bartonien inférieur ou moyen.

- **Occupation du sol** : vigne.

- **Vestiges** : pierres et *tegulae*.

- **Mobilier de prospection** : 5 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 27, 1 bord VeA2), 2 fr. de luisante (dont 1 bord Pernon 37a), 15 fr. de claire récente (dont 1 bord 9p, 18c, 5b), 1 bord de claire engobée CL-ENG B6, 1 bord de sableuse réductrice SABL-OR B8, 15 fr. de pisolithes oxydante (dont 1 bord PISO A15, 4 bords B5c, 1 bord B5a, 2 bords B5b), 1 bord d'oxydante micacée B2, 5 fr. d'amphore gauloise, 3 fr. d'amphore gauloise sableuse, 8 fr. d'amphore de Bétique (dont 1 bord Dressel 20, 1 bord Dressel 23), 20 fr. d'amphore africaine, 1 fr. de meule en granite, 1 fr. de meule en basalte.

- **Datation, identification** : habitat occupé du I^{er} au IV^e s.

- **Bibliographie** : CAG 30/2, p. 344 ; Ouriachi 2009, p. 93-94 ; Fovet 2010, p. 28

203. Marceline/Jasse d'Étienne

- **Commune** : Combas / N° d'inventaire communal : COM 039

- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,215 ; y : 3175,025 ; z : 155 m / Superficie : 0,28 ha (incomplète).

- **Topographie, sol** : le site se trouve au nord du village de Combas, sur le flanc sud du Bois des Lens. Lutétien : calcaires lacustres.

- **Occupation du sol** : garrigue et olivette.

- **Vestiges** :

➤ Prospection de J.-M. Pène : *tegulae*, *imbrices*, mortier, fragments de *tubuli* d'hypocauste.

➤ Prospection de R. Bonnaud : moellons, seuil taillé, mortier de chaux, *tegulae*.

- **Mobilier de prospection** :

➤ Prospection de J.-M. Pène : *dolium*, amphore, sigillée sud-gauloise, céramique commune oxydante et réductrice, céramique fine tournée à pâte claire, un fragment de verre fondu, clous, déchets de faune.

- Prospection de L. Buffat et J.-M. Pène : 3 fr. de sigillée sud-gauloise, 1 fr. de claire C, 1 fr. de claire engobée oxydante, 4 fr. de claire récente (dont 1 bord CL-REC 19c), 10 fr. de kaolinitique réductrice (dont 1 bord KAOL A29b), 27 fr. de pisolithes oxydante (dont 1 bord PISO A7, 1 bord G2), 7 fr. de pisolithes réductrice (dont 1 bord PISO B5e, 1 bord A8 var.), 2 fr. de sableuse réductrice (dont 1 bord SABL-OR B7), 2 fr. d'amphore gauloise, 6 fr. amphore de Bétique (dont 1 panse Ha70, 2 anses Dressel 23), 1 fr. amphore hispanique, 4 fr. d'amphore africaine, 1 fr. d'amphore indéterminée.
- **Datation, identification** : la présence de fragments de mortier et de *tubuli* laissent supposer la présence d'un établissement d'un certain confort, probablement une *villa*, datée entre le I^{er} s. et le début du VI^e s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : CAG 30/2, p. 343 ; Buffat 2011, p. 188.

204. Sanguinet

- **Commune** : Combas / N° d'inventaire communal : COM 040
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,740 ; y : 3174,820 ; z : 105 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans la plaine à l'est du village de Combas. Bartonien inférieur et moyen : marnes saumonées ou jaunes.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : petit bâtiment quadrangulaire (lié au mortier) dont un mur de refend limite deux espaces : une "chambre" (détruite) et, à l'ouest, un espace de 1,50 m de long pour 1,20 m de large et une hauteur de 0,68 m, couvert de dalles réemployées (seuils).
- **Mobilier** : objets en bronze (monnaies, clé, miroir, fermoir de coffret), en fer (charnières, clous, poignée, fibule), en verre (balsamaire), la base d'un vase en pâte calcaire. La prospection aux alentours a permis de recueillir quelques fragments de céramique non tournée, commune, une meule en grès, 3 balsamaires fondus, un manche en ivoire (?), un ustensile en fer, de nombreux clous en fer, une monnaie à la croix (du II^e ou I^{er} s. av. J.-C.) et 4 monnaies du I^{er} s. ap. J.-C.
- **Datation, identification** : monument funéraire orienté est-ouest daté du I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Pène 1987 ; CAG 30/2, p. 342-343.

214. Puech-Haut

- **Commune** : Combas / N° d'inventaire communal : COM 048
- **Coordonnées Lambert III** : x : 741,330 ; y : 3172,900 ; z : 87 m / **Superficie** : 0,02 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur le versant sud du Puech-Haut, dominant la source du Font du Plan des Masques. A 370 m. d'une source alimentant le ruisseau de Saint-Martin. Sables rouges, grès, marnes rutilantes du Paléocène et de l'Eocène inférieur.
- **Occupation du sol** : garrigue
- **Vestiges** : *tegulae* (dont plusieurs bords), moellons.
- **Mobilier de prospection** :
 - Prospection de R. Bonnaud (1991) : 3 fr. d'amphore italique, 3 fr. d'amphore gauloise (dont 1 bord Dressel 1, 1 bord G8), 1 bord de céramique à pisolithes B5b, 1 bord de fumigée A1.
 - Prospection de M. et G. Scrinzi (2013) : plusieurs fragments de *dolium*, 3 fr. d'amphore italique, 1 fr. d'amphore de Tarraconaise, 1 fr. d'amphore indéterminée, 6 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 33, 1 bord Drag.

35), 6 fr. de céramique claire récente (dont 1 fond et 1 anse indéterminés), 4 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental (dont 1 bord U5 et 1 bord indéterminé), 1 fr. de commune oxydante micacée, 1 bord de kaolinitique A1, 4 bords de céramique à pisolithes oxydante (dont 1 bord PISO B5, 2 bords PISO B5b, 1 bord PISO C2), 7 fr. de sableuse oxydante (dont 1 bord type KAOL A31, 1 bord C.A.T.H.M.A 6, 1 bord et 2 fonds indéterminés), 3 fr. de céramique sableuse réductrice (dont 1 bord B11 et 1 bord C1), 1 fr. de lame en silex.

- **Datation, identification** : cet habitat a été découvert par Roland Bonnaud lors d'une prospection réalisée après un incendie en 1991. Le lot de mobilier récolté était restreint mais bien groupé et signalait un établissement du Haut-Empire, avec des traces d'occupation au I^{er} s. av. J.-C. (amphore italique) et entre la fin du IV^e et le V^e s. (pisolithes). Cette datation imprécise justifia une nouvelle prospection en 2013 effectuée par Guillaume Scrinzi et moi-même. Cette nouvelle collecte s'est avérée plus fructueuse et plus diversifiée avec 37 fr. pour un NMI de 19. L'occupation de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. semble se confirmer et se prolonger jusqu'au début du II^e s. ap. J.-C. (amphore italique, de Tarraconaise, céramique non tournée, sigillée sud-gauloise). La céramique à pisolithes et les formes de sableuse oxydante (type KAOL A31, C.A.T.H.M.A 6) indiqueraient une réoccupation du site entre le dernier tiers du IV^e s. et le VI^e s.
- **Bibliographie** : notice de R. Bonnaud à l'Atelier d'archéologie de Lunel-Viel, Ouriachi 2009, p. 96-97 ; Fovet 2010, p. 30-31 ; Scrinzi dir. 2013b.

216. La Pigneda

- **Commune** : Combas / **N° d'inventaire communal** : COM 050
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,065 ; y : 3173,125 ; z : 71 m / **Superficie** : 9 m².
- **Topographie, sol** : le four de tuiliers a été construit sur le piémont nord du petit massif calcaire de "la Paillade", culminant à 135 m, au bord du ruisseau des Gravenasses. Marnes jaunes du Bartonien inférieur et moyen.
- **Occupation du sol** : friche.
- **Historique des recherches** : Le four de tuiliers de " la Pigneda" a été repéré en 1973 suite à un défonçage agricole. Curieux de cette découverte, le propriétaire de la parcelle entreprit un dégagement restreint des quatre premières arcades de la chambre de chauffe et de son comblement. Dans un premier temps, il interpréta cet ouvrage comme étant un tunnel médiéval reliant Combas à Montpezat. Néanmoins, la présence importante de *tegulae* et d'*imbrices*, associées à des surcuits et de la terre rubéfiée l'a conduit à penser à la présence d'un four de tuiliers d'époque romaine. Le rebouchage de la partie excavée est intervenu peu de temps après sa découverte, du fait de la mise en culture de la parcelle. Les campagnes de prospection menées à Combas entre 1994 et 1996 par Claude Raynaud et Roland Bonnaud, n'ont pas permis de retrouver du mobilier en surface, mais le site a été localisé sur la carte IGN et a reçu un numéro SRA grâce aux informations dont disposait R. Bonnaud (Bonnaud et Raynaud 1994, Bonnaud et Mercier 1996). Les travaux de terrassement effectués en février 2012 sur cette parcelle dont a hérité R. Bonnaud, ont permis de redécouvrir ce four, ainsi qu'une zone occupée au début du I^{er} s. ap. J.-C. aux abords de celui-ci. De ce fait, une autorisation de fouille de sauvetage a été demandée au SRA Languedoc-Roussillon dans le but de dégager les structures et de procéder aux relevés en plan et en coupe.
- **Vestiges** :
 - Zone 1 : orienté nord-sud, le four 1004 est de plan rectangulaire à alandier unique et appartient au type Le Ny IIE (Le Ny 1988, p. 43). Même si les murs du laboratoire et la sole ont disparus, ce four présente un très bon état de conservation puisque la chambre de chauffe, l'alandier, la gueule et la fosse d'accès au four sont conservés. Il

comprend donc une chambre de chauffe à l'intérieur de laquelle ont été construits huit murets transversaux traversés par le couloir de chauffe voûté, un alandier dont la voûte n'a pas été conservée, et une fosse d'accès ouverte au Nord et qui n'a pas été fouillée dans sa totalité. Hors-œuvre, alandier compris, le four mesure 4,50 m de long pour 2 m de large.

- Dimensions des éléments du four :

Fosse d'installation : 4,50 m de long pour 2 m de large dans la chambre de chauffe et entre 1,55 m et 0,82 m dans l'alandier (mesure du sud vers le nord), pour une profondeur maximale de 1,50 m.

Fosse de travail : elle n'a pas été fouillée entièrement mais présente une largeur observée de 1,70 m et une profondeur de 0,78 m.

La gueule du four : elle est marquée par deux piédroits bâtis avec des blocs de grès et des TCA et mesurant en moyenne 0,40 m de long pour une largeur de 0,46/48 m et une hauteur comprise entre 0,44 et 0,56 m. Entre ces deux piliers, on trouve un seuil en pierre calcaire de 35 cm de long pour 45 cm de large.

L'alandier : il mesure 1,20 m de long, pour une largeur maximale au sud de 1,55 m et minimale au nord de 0,70 m et une hauteur de 1,40 m.

La chambre de chauffe : elle mesure hors-œuvre 3,42 m de long, pour 2 m de large, soit une superficie totale de 6,84 m². Sa hauteur totale, sole non comprise, est de 1,52 m.

Les murets de soutènement : ils ont une longueur de 2 m environ, pour une largeur comprise entre 0,19 et 0,24 m et une hauteur de 0,70 m en moyenne. La hauteur sous les voûtes est comprise entre 1,12 et 1,15 m. Ils sont séparés par des espaces dont la largeur varie entre 0,12 et 0,18 m, permettant ainsi la diffusion de la chaleur.

➤ Zone 2 : traces d'un dépôt votif ou d'une tombe à incinération.

- Mobilier :

➤ Zone 1 : L'ensemble du mobilier prélevé provient du comblement du four. Aucun tesson d'amphore et/ou de vaisselle n'a été retrouvé, néanmoins la quantité importante de TCA et de surcuits nous renseigne sur les productions du four. En tout, ce sont 260 fragments d'*imbrices* qui ont été comptabilisés, ainsi que 42 fragments surcuits (dont 3 moutons). On dénombre également 12 fragments de *tegula*, ainsi qu'un bord à section quadrangulaire légèrement arrondie et 10 bords à section quadrangulaire. On trouve également quelques rares exemplaires de briques qui sont au nombre de 2 fragments surcuits, ainsi qu'une pilette complète.

➤ Zone 2 : Us 2000 (décapage) : 1 bord CLAIR-A 14/17, 8 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 2 bords Drag. 27, 2 bords Drag.35/36, 2 bords Ri8b, 1 fond indéterminé), 4 fr. de sableuse oxydante (dont 2 bords indéterminés), 35 fr. de claire récente (dont 1 bord de mortier calcaire CL-REC 18b, 4 bords CL-REC 8, 12 fonds de gobelet type CL-REC 8 ; 2 anses de gobelet), 2 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 1 bord en verre.

Us 2001 : 1 fond de claire récente indéterminé, 1 fr. de sigillée sud-gauloise, 1 fr. d'amphore africaine.

Us 2004 : Fond de gobelet avec départ du bord en sableuse oxydante de type indéterminé, forme complète de gobelet à deux anses CL-REC 8e, 2 vases en CL-REC oxydante éclatés, 10 fr. CL-REC réductrice, lampe à huile complète avec décor végétal et représentations d'oiseaux, 1 fond de balsamaire en verre, 1 fibule en bronze, 10 os brûlés.

- **Datation, identification :**

- Zone 1 : four de terres cuites architecturales daté entre le deuxième quart et la fin du I^{er} s. ap. J.-C. par comparaisons avec d'autres fours, mais également en se référant à la typologie des *tegulae* établie par Benjamin Clément (Clément 2009).
- Zone 2 : la présence d'une lampe à huile, d'un fond de balsamaire en verre et notamment d'un vase de type CL-REC 8e à fonction rituelle, le tout regroupé au même endroit, appuient l'interprétation d'un dépôt votif, peut-être associé à un *fanum*. Ce n'est sans compter la présence de fragments d'os brûlés qui pourraient correspondre aux restes d'une incinération. La céramique permet de proposer un *terminus post quem* de la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C. alors qu'une occupation du site jusqu'au début du II^e s. est possible (Drag. 35/36).

- **Bibliographie :** Scrinzi 2012e ; Scrinzi dir. 2012.

224. Salée de Verrun

- **Commune :** Combas / **N° d'inventaire communal :** COM 066

- **Coordonnées Lambert III :** x : 741,845 ; y : 3173,350 ; z : 96 m / **Superficie :** 0,015 ha.

- **Topographie, sol :** le site est implanté en rupture de pente sur une terrasse, dans la partie sud des garrigues du Mas du Bayle. Barrémien supérieur, calcaire cristallin blanc.

- **Occupation du sol :** garrigue.

- **Vestiges :** *tegulae, imbrices.*

- **Mobilier de prospection :** *dolium.*

- **Datation, identification :** habitat gallo-romain dont la datation ne peut être précisée du fait de l'absence de céramiques.

- **Bibliographie :** notice à l'Atelier d'archéologie de Lunel-Viel.

226. Mas du Bayle

- **Commune :** Combas / **N° d'inventaire communal :** COM 075

- **Coordonnées Lambert III :** x : 741,980; y : 3174,560 ; z : 155 m / **Superficie :** indéterminée.

- **Topographie, sol :** le site se trouve sur le point haut des Garrigue du Mas de Bayle et domine à l'est la plaine de Combas et le ruisseau de Saint-Martin à l'ouest. Calcaires Barrémien supérieur et Hauterivien supérieur.

- **Occupation du sol :** garrigue et champs cultivés.

- **Vestiges :** aucun vestige.

- **Mobilier de prospection :** céramique non tournée, 6 fr. d'amphore étrusque, 1 bord d'amphore massaliète.

- **Datation, identification :** habitat daté du I^{er} âge du Fer, vraisemblablement entre la fin du VI^e et le début du V^e s. av. J.-C.

- **Bibliographie :** information Roland Bonnaud. Notice à l'Atelier d'archéologie de Lunel-Viel et Bonnaud 2006, p. 76.

227. Cabane de Perrier

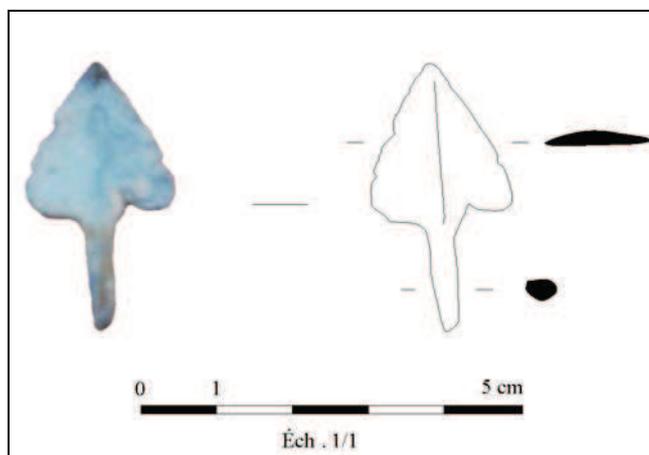
- **Commune :** Combas / **N° d'inventaire communal :** COM 077

- **Coordonnées Lambert III :** x : 741,790 ; y : 3173,200 ; z : 81 m / **Superficie :** 0,002 ha.

- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un petit promontoire, à l'extrême Sud des Garrigues du Mas de Bayle. Marnes saumonées ou jaunes, Bartonien inférieur et moyen.
- **Occupation du sol** : non renseignée.
- **Vestiges** : aucun vestige.
- **Mobilier de prospection** : 1 fr. d'amphore massaliète, 2 fr. d'amphore italique, 1 bord de céramique à pâte calcaire indéterminé, 1 bord de commune italique indéterminé, 2 fr. de céramique grise dont 1 fond plat, 3 fr. de céramique non tournée dont 2 bords de jatte et 1 bord d'urne, 1 bord d'amphore punique.
- **Datation, identification** : habitat daté du début du II^e s. av. J.-C.
- **Bibliographie** : Notice de R. Bonnaud, Atelier d'Archéologie de Lunel-Viel.

232. Terre Blanche III

- **Commune** : Combas / N° d'inventaire communal : COM 084
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,650; y : 3174,875 ; z : 110 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve à l'angle nord-ouest de la combe de Combas. Calcaires et marnes paléocènes et éocènes.
- **Occupation du sol** : non renseignée.
- **Vestiges** : aucun vestige.
- **Mobilier de prospection** : céramique non tournée de faciès post-suspendien et une pointe de flèche à soie renflée en bronze, à lame triangulaire. Ce type de pointe de flèche est attesté dès le Bronze Final IIIb jusqu'au VI^e s. av. J.-C. (Beylier 2012, p. 98) (doc. 26).
- **Datation, identification** : habitat daté du début du I^{er} âge du Fer, certainement du VII^e s. av. J.-C.
- **Bibliographie** : Bonnaud et Raynaud 1995, p. 4 ; Bonnaud et Raynaud 1997-2001, p. 10



Document 26 : Terre Blanche III : pointe de flèche à soie en bronze (photo et dessin : R. Bonnaud, DAO : M. Scrinzi)

234. Combas (village)

- **Commune** : Combas / N° d'inventaire communal : COM 086
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,789 ; y : 3174,246 ; z : 90 m / **Superficie** : indéterminée.

- **Topographie, sol** : le village se situe en plaine, dans l'angle nord-ouest de la combe drainée par le ruisseau du Brié, affluent du Vidourle. Marnes jaunes du Bartonien inférieur et moyen.
- **Occupation du sol** : village.
- **Vestiges** : de la période médiévale ne subsiste que l'église Saint-Brice, mentionnée depuis la fin du XI^e s. mais fort remaniée, surtout à l'intérieur où une voûte en ogive remplace la couverture romane. Le parement interne des murs a récemment été dégagé et mis en valeur ; comme à l'extérieur, il est soigné et atteste une construction du second âge roman. L'essentiel des constructions du village est moderne, mais on peut observer quelques ouvertures caractéristiques de la Renaissance.
- **Mobilier** : stèle funéraire gallo-romaine en réemploi dans l'église Saint-Brice. Elle a été découverte en février 2000 par Michel Gilly lors de travaux de restauration de l'édifice. Tronqué dans sa partie supérieure, le cartouche épigraphique apparaît légèrement en creux, entouré d'une moulure en talon droit. Six lignes, de bonne facture, sont reconnaissables malgré les impacts dus à l'outil ayant servi à la rectification. Seules des bribes du texte sont visibles : *M...../ M..... NE / C..... S / S / MATRI / OPTIMAE*. Quoique privée des noms du dédicant et du dédicataire, l'inscription trahit sa vocation funéraire dans la ligne terminale, offrant le monument à une "*OPTIMAE MATRI*". On est donc probablement en présence d'une dédicace d'un ou de plusieurs enfants à leur mère. Le fait qu'elle soit en réemploi pose le problème de sa provenance. Marque-t-elle une occupation gallo-romaine à l'emplacement de l'actuel village, ou provient-elle d'un établissement voisin ?
En avril 2000, la fouille du puits de l'église a permis la mise au jour du mobilier du XVIII^e s. (céramique, monnaies, verre, fragments de chapelets, boutons etc.).
- **Datation, identification** : Combas est mentionné pour la première fois en 879 lors d'une vente de biens : *...in vicaria Valle-Anagia...ubi vocant Combatio* (Cartulaire de Nîmes, charte III). Le lieu ne semble pas encore très organisé, il semble en tout cas échapper encore au maillage territorial des *villae*. L'église Saint-Brice est citée en 1099 : *In pago Ucetico, in loco de Valle Combatis, Ecclesia Sancti Bricii* (Cartulaire de Psalmodi, f^o 32-33). Elle présente des éléments de mâchicoulis, vestiges d'une fortification probablement au XIV^e s.
- **Bibliographie** : Germer-Durand 1874, p. 6-7 ; Parodi *et al.* 1987, p. 37 ; Bonnaud et Raynaud 1997-2001, p. 3 ; Bonnaud et Roger 2002, p. 665 ; Bonnaud 2006 ; Fovet 2010, p. 34-35.
- **Site internet** : <http://www.cn-telma.fr/chartae-galliae/charte246344/>

235. Le Marroux I

- **Commune** : Combas / **N° d'inventaire communal** : COM 087
- **Coordonnées Lambert III** : x : 744,040 ; y : 3173,940 ; z : 94 m / **Superficie** : 0,2 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en plaine. Marnes jaunes du Bartonien inférieur et moyen.
- **Occupation du sol** : non renseignée.
- **Vestiges** : rares fragments de tuile.
- **Mobilier de prospection** : 2 fr. d'amphore étrusque (dont 1 bord type 3), 2 fr. d'amphore massaliète, 2 fr. de claire récente, 5 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 1 anse, 1 bec), 10 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6), 361 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 18 fonds, 7 anses, 4 décors à la molette en rangs de bâtonnets, 2 bords C.A.T.H.M.A 2, 2 bords C.A.T.H.M.A 3, 2 bords C.A.T.H.M.A 4b, 2 bords C.A.T.H.M.A 5a, 3 bords C.A.T.H.M.A 5b, 2 bords C.A.T.H.M.A 5c, 4 bords indéterminés), 1 bord indéterminé du XIV^e s., 2 silex, 1 meule en basalte, 1 scorie, 1 pierre à aiguiser

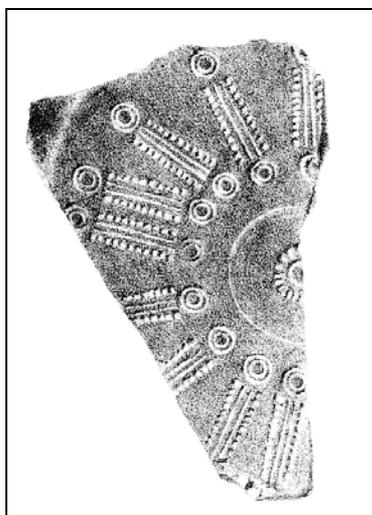
- **Datation, identification** : outre des traces d'épandage de l'âge du Fer, ces éléments signalent un habitat initialement daté entre le XI^e et le XII^e s. Cependant, la datation a été resserrée au XI^e s., du fait de l'absence de céramique oxydante et de terre peinte.
- **Bibliographie** : Bonnaud et Mercier 1996, p. 3.

Commune de Conqueyrac (Gard)

La première mention textuelle connue de Conqueyrac remonte à 1256, où le lieu est cité sous la forme Concayrac (Germer-Durand 1868, p. 65), alors qu'une seule mention de 1472 signale le château de la Rouquette au nord du village (Mansus de Roca, parochiae de Conqueyraco) (ibid., p. 188).

236. Grotte de la Roquette

- **Commune** : Conqueyrac / **N° d'inventaire SRA** : 30-093-001, 005, 014, 015
- **Coordonnées Lambert III** : x : 725,360 ; y : 3183,550 ; z : 170 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : la grotte est située en contrebas du Rocher la Campane et surplombe le château du même nom et le Vidourle au nord. Calcaires fins en gros bancs. Kimmeridgien inférieur.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : indéterminés.
- **Mobilier** :
 - Fouilles d'A. Jeanjean : des silex grossièrement taillés, des éclats d'ossements de cerf, de sanglier, de bœuf, et de mouton, des marques de nombreux foyers, des fragments de poterie noire, une pointe de lance en cuivre rouge longue de 11 cm et munie d'une douille, un morceau de cuivre, 1 fond de plat de dérivée de sigillée paléochrétienne (doc. 27).
 - M. Lorblanchet signale également que des chercheurs de Saint-Hippolyte-du-Fort ont trouvé de nombreux tessons de dérivée de sigillée paléochrétienne (Lorblanchet 1967, p. 187).
 - Fouilles de L. Meignen et J. Coularou : outillage en silex (raclours, pointes, coches), restes osseux d'animaux chassés (chevaux, hyènes, rhinocéros, cerf).



Document 27 : Grotte de la Roquette : fond de plat décoré en D.S.P (Jeanjean 1871, pl. III, n° 17)

- **Datation, identification** : mis à part une occupation du Paléolithique moyen au Néolithique final et entre les âges du Bronze moyen et final (Coularou 2002, p. 21-29 et 109 ; Lorblanchet 1967, p. 171-173), les découvertes anciennes de D.S.P signaleraient une occupation de la grotte à la fin de l'Antiquité, certainement entre la fin du IV^e et le V^e s.
- **Bibliographie** : Jeanjean 1871, p. 180-182 ; Lorblanchet 1967, p. 186-187 ; Coularou 2002.

237. L'Église

- **Commune** : Conqueyrac / **N° d'inventaire SRA** : 30 093 007
- **Coordonnées Lambert III** : x : 726,134 ; y : 3184,753 ; z : 130 m / **Superficie** : 0,8 ha.
- **Topographie, sol** : le site est implanté sur un coteau dominant la plaine. Calcaires argileux et marnes, hautes terrasses, 30 à 60 m au dessus de l'étiage des rivières, galets silicieux.
- **Occupation du sol** : vigne et micocouliers.
- **Vestiges** : moellons, *tegulae* dont plusieurs dizaines de bords (30 lors du dernier programme de prospection en 2013).
- **Mobilier de prospection** :
 - Prospections de M. Bourguet et P. Dommergues (1990) : *dolium*, amphores de type non précisé, sigillée sud-gauloise, céramique commune, 1 peson en terre cuite.
 - Prospection de F. Coulomb (2013) : 19 fr. de claire récente, 1 fr. de sableuse oxydante, 2 fr. de sableuse réductrice, 3 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 1 bord B5), 2 fr. de kaolinitique, 2 fr. de vernissée indéterminée (dont 1 bord), 4 fr. de céramique à pâte calcaire moderne (dont 3 fonds et 1 anse), 2 fr. de meule (1 en basalte et 1 supposé en grès) et 1 fr. de peson.
- **Datation, identification** : cette nouvelle prospection confirme la présence d'un habitat du Haut-Empire daté entre le I^{er} et le II^e s., alors que les 3 fr. de céramique à pisolithes pourraient appartenir à une réoccupation du secteur ou un épandage daté entre le dernier tiers du IV^e et le V^e s.
- **Bibliographie** : Leclaire 1995, p. 92 ; *CAG* 30/2, p. 349 ; Coulomb et Scrinzi dir. 2013, p. 5-6.

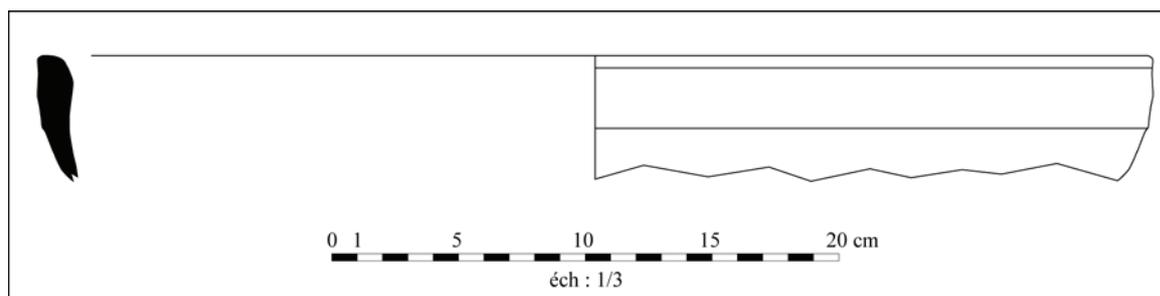
238. Merle

- **Commune** : Conqueyrac / **N° d'inventaire communal** : CON 017
- **Coordonnées Lambert III** : x : 725,480 ; y : 3184,560 ; z : 135 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en plaine, entre le village de Conqueyrac et le hameau de Merle. Calcaires argileux et marnes.
- **Occupation du sol** : vigne et friche.
- **Vestiges** :
 - Prospection d'A. Leclaire (1995) : *tegulae, imbrices*.
 - Prospection de F. Coulomb (2013) : *tegulae* (dont 16 bords).
- **Mobilier de prospection** :
 - Prospection d'A. Leclaire : *dolium*, sableuse oxydante.
 - Prospection de F. Coulomb : aucune céramique.
- **Datation, identification** : les indices étant dispersés sur plusieurs parcelles, peu lisibles dans l'ensemble, la nature et l'étendue de cet établissement gallo-romain demeurent difficiles.

- **Bibliographie** : Leclaire 1995, p. 97 ; CAG 30/2, p. 349 ; Coulomb et Scrinzi dir. 2013 p. 7-8.

239. La Gardiole

- **Commune** : Conqueyrac / **N° d'inventaire communal** : CON 020
- **Coordonnées Lambert III** : x : 725,310 ; y : 3183,555 ; z : 140 m / **Superficie** : 0,5 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve au pied de la colline de la Gardiole, le sol y est limoneux-caillouteux.
- **Occupation du sol** : vigne et garrigue.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* dont 5 bords.
- **Mobilier de prospection** : 3 fr. de *dolium*, 7 fr. de céramique non tournée (dont 1 bord de jatte) (doc. 28), 1 fr. de meule en basalte.
- **Datation, identification** : il s'agirait d'un site de nature indéterminé (habitat ?), dont les rares éléments datant font remonter son origine à la période tardo-républicaine. La prospection des parcelles de vignes présentes autour de la colline de la Gardiole a permis de révéler des épandages du I^{er} s. av. J.-C. à l'Antiquité tardive. Il est donc probable qu'un site d'époque gallo-romaine soit présent au sommet de cette colline, où la prospection demeure impossible du fait de la présence d'un domaine religieux.
- **Bibliographie** : Scrinzi 2010b, p. 14.



Document 28 : La Gardiole : céramique non tournée (dessin et DAO : M. Scrinzi)

Commune de Corconne (Gard)

Selon le dictionnaire topographique de Germer-Durand, le village de Corconne est mentionné à partir de 1119 à travers son ecclesia Sancti-Stephani de Corconna, dans un acte du bullaire de Saint-Gilles. Les mentions sont ensuite régulières au cours du Moyen Age, avec une orthographe déjà fixée mais hésitant entre Corconna et Corcona (Germer-Durand 1868, p. 66)

240. Versant ouest du château

- **Commune** : Corconne / **N° d'inventaire SRA** : 30 095 009
- **Coordonnées Lambert III** : x : 728,509 ; y : 3176,243 ; z : 255 m / **Superficie** : 0,84 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un promontoire au sud du massif du Coutach et domine la plaine de Corconne au sud-est. Calcaires Kimméridgien et Portlandien.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : aucun vestige.

- **Mobilier de prospection :**

- Prospection de Vayssette (1997) : céramique non tournée, amphore étrusque, amphore massaliète.
- Prospection de Cl. Raynaud et M. Scrinzi (2012 – 2013) : 13 fr. d'amphore massaliète, 14 fr. d'amphore étrusque, 1 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 9 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 1 bord C2 et 4 fonds), 1 fragment de sableuse oxydante, 1 fr. de céramique à pâte calcaire grise médiévale, 2 fr. de sableuse oxydante médiévale (dont 1 anse), 2 fr. indéterminés.

- **Datation, identification :** habitat daté des VI^e s et V^e s. av. J.-C. réoccupé entre le dernier quart du IV^e s. et le V^e s. ap. J.-C. (pisolithes oxydante).

- **Bibliographie :** Vayssette 1997 ; Scrinzi, *in*, Raynaud 2014, p. 9-10.

Commune de Crespian (Gard)

Selon le dictionnaire topographique de Germer-Durand, le village de Crespian est mentionné à partir de 1138 dans le cartulaire de Saint-Sauveur-de-la-Font et sous la forme Crispianum. (Germer-Durand 1868, p. 70).

241. Le Gravas

- **Commune :** Crespian / N° d'inventaire SRA : 30 098 001

- **Coordonnées Lambert III :** x : 744,980 ; y : 3177,760 ; z : 195 m / **Superficie :** 0,025 ha.

- **Topographie, sol :** le site se trouve sur un grand replat localisé au pied des dernières pentes abruptes du versant oriental du massif du Bois des Lens. Barrémien supérieur faciès Urgonien : calcaire cristallin blanc.

- **Occupation du sol :** garrigue.

- **Historique des recherches :** le site du Gravas a été découvert au cours des prospections coordonnées par Jean-Claude Bessac dans le Bois des Lens dans les années 1970. Il a fait l'objet d'une fouille menée Gaspard Pagès en 2005 dans le cadre de sa thèse.

- **Vestiges :**

- Bas fourneau : il n'est pas conservé en élévation, seule une fosse oblongue (2,10 x 0,90 m) de 30 cm de profondeur a pu être fouillée. Sur cette fosse était élevée la cheminée dans laquelle s'écoulaient les scories, retrouvées en position primaire. La restitution de l'élévation se fonde sur le matériel de construction découvert au cours de la fouille et des prospections de Jean-Claude Bessac. La paroi interne était principalement constituée de *tegulae* et d'argile réfractaire et la paroi extérieure d'argile réfractaire et de blocs de calcaire. Des fragments tuyères retrouvés dans les niveaux d'abandon, signalent l'utilisation d'une soufflerie manuelle.
- Foyer de forge : creusé dans le substrat (0,40 x 0,20 x 0,05 m) et grossièrement aménagée avec une paroi très rubéfiée d'argile locale.

- **Mobilier :** 354 kg de scories.

- **Datation, identification :** épandage de scories de 250 m² dans lequel sont implantés un bas fourneau à scories écoulées (structure de réduction du minerai de fer) et un foyer d'épuration datés par ¹⁴C entre le deuxième quart du IV^e et le premier du V^e s. Aucun vestige d'habitat n'a été découvert à proximité.

- **Bibliographie :** Bessac *et al.* 1979, p. 45 ; Bessac et Bonnaud 1998, p. 144 ; *CAG* 30/2, p. 351 ; Pagès 2010, p. 47-64.

242. Les Quatre Limites

- **Commune** : Crespian / N° d'inventaire SRA : 30 098 002
- **Coordonnées Lambert III** : x : 745,180 ; y : 3177,410 ; z : 185 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve au cœur du Bois des Lens, dans le lit du ruisseau de la Combe des Chèvres. Barrémien supérieur faciès Urgonien : calcaire cristallin blanc.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : un bloc de conglomérat (poudingue) qui présente, sur une face, des traces d'un feu intense. Il s'agit probablement d'un bloc ayant appartenu aux structures d'un four à fer.
- **Mobilier de prospection** : deux concentrations de scories pouvant signaler la position de deux fours.
- **Datation, identification** : aucun élément chronologique n'a été recueilli, mais la proximité de ce gisement avec le four du Gravas (n° 241) et celui présumé du Pin de Valord (n° 185) pourrait indiquer une datation durant la période gallo-romaine.
- **Bibliographie** : Bessac *et al.* 1979, p. 45.

243. Roquamaillet

- **Commune** : Crespian / N° d'inventaire SRA : 30 098 003
- **Coordonnées Lambert III** : x : 744,560 ; y : 3177,900 ; z : 250 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve à 1,8 km de la carrière du Roquet, sur une barre rocheuse coté sud-est de la colline des Grands Lens. Barrémien supérieur faciès Urgonien : calcaire cristallin blanc.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : *tegulae*, alignements de pierres non taillées.
- **Mobilier de prospection** : céramique Chalcolithique, céramique augustéenne, céramique commune gallo-romaine.
- **Datation, identification** : modeste carrière de pierres gallo-romaine, avec une activité d'extraction essentiellement tardive, voire médiévale.
- **Bibliographie** : Bessac *et al.* 1979, p. 44-45 ; Bessac 1986, p. 177 ; Bessac dir. 1996, p. 17 ; Bessac 2002, p. 48.

244. Plan des Masques

- **Commune** : Crespian / N° d'inventaire SRA : 30 098 006
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,320 ; y : 3178,140 ; z : 207 m / **Superficie** : 0,01 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur la partie ouest du Bois des Lens. Hauterivien supérieur, marno-calcaire gris.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : quelques fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : de nombreux fr. de *dolium* (dont 1 bord droit décoré par un V inversé), amphore italique, 1 bord d'amphore gauloise 9, 1 bord de mortier italique, céramique non tournée du Languedoc oriental (dont 1 bord de coupe-couvercle et 1 bord de jatte), 1 couvercle de récipient en pierre.
- **Datation, identification** : habitat daté entre le I^{er} s. av. J.-C. et le I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1991, p. 52-53.

245. Les Grazilles

- **Commune** : Crespian / N° d'inventaire SRA : 30 098 007
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,720 ; y : 3178,280 ; z : 237 m / **Superficie** : 0,1 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur la partie ouest du Bois des Lens et domine le Valat des Grazilles. Hauterivien supérieur, marno-calcaire gris.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : quelques fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : quelques fr. de meule en basalte, 1 bord de sigillée sud-gauloise, 1 bord de mortier à pâte beige micassée, 1 fond pointu d'amphorette, 1 bord d'amphore italique Dressel 1B, 1 bord d'amphore gauloise G7, 1 col d'amphore avec départ d'anse indéterminé, 1 fond de céramique non tournée du Languedoc oriental, 1 fr. de *dolium* indigène.
- **Datation, identification** : habitat daté entre le dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. et la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1991, p. 54-55.

246. Les Cades

- **Commune** : Crespian / N° d'inventaire SRA : 30 098 008
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,830 ; y : 3177,960 ; z : 230 m / **Superficie** : 0,1 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur la partie ouest du Bois des Lens et domine au nord et à l'ouest le Valat des Grazilles. Hauterivien supérieur, marno-calcaire gris.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* et *d'imbrex*.
- **Mobilier de prospection** : quelques fr. de meule en basalte, de *dolium*, 1 fond de sigillée sud-gauloise, 3 bords d'*ollae* en pâte jaune, 1 bord d'amphore italique Dressel 1B, 1 fond et 1 anse d'amphore gauloise, 1 fr. de col d'amphore avec départ d'anse indéterminée, 1 fr. de mortier avec gros cordon en relief sous la lèvre en pâte beige micacée, 1 fr. de bec verseur d'un mortier en pâte rose, 1 anse d'olpé.
- **Datation, identification** : habitat daté entre le dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. et la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1991, p. 56-57.

247. Le Chemin de la Fon du Fray

- **Commune** : Crespian / N° d'inventaire SRA : 30 098 009
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,510 ; y : 3177,690 ; z : 223 m / **Superficie** : 0,03 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur la partie ouest du Bois des Lens, sur le côté sud d'une élévation qui domine le Valat de Mont Cau. Hauterivien supérieur, marno-calcaire gris.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : quelques fragments de *tegula* et *d'imbrex*.
- **Mobilier de prospection** : quelques fragments de *dolium*, 1 col d'amphore italique avec départ d'anse, 1 fr. avec bec verseur de mortier avec gros cordon en relief sous la lèvre en pâte beige micacée, 1 fond d'amphore gauloise, 1 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental avec cordon en relief, 1 fr. décoré de *dolium* indigène.
- **Datation, identification** : habitat daté entre le dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. et la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1991, p. 58-59.

248. Mont Cau

- **Commune** : Crespian / N° d'inventaire SRA : 30 098 010
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,320 ; y : 3177,380 ; z : 244 m / **Superficie** : 0,5 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur la partie ouest du Bois des Lens, au sommet du Mont Cau. Hauterivien supérieur, marno-calcaire gris.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* et *d'imbrex*.
- **Mobilier de prospection** : quelques fragments de *dolium*, 1 fond de sigillée sud-gauloise, 2 bords d'amphore gauloise (G8 et G9), 1 anse et 1 fond, 1 fr. de céramique commune oxydante.
- **Datation, identification** : habitat daté de la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1991, p. 60-61.

249. Mont Peyron

- **Commune** : Crespian / N° d'inventaire SRA : 30 098 012
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,170 ; y : 3176,650 ; z : 168 m / **Superficie** : 0,5 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur la partie sud-ouest du Bois des Lens, à l'extrémité ouest d'une ligne de crête qui commence au pied de la colline du Bois de Monsieur. Hauterivien inférieur, calcaires grisâtre à interlits de marnes feuilletées.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : 1 fr. de mortier avec gros cordon en relief sous la lèvre en pâte beige micacée, céramique non tournée Néolithique (dont 3 boutons de préhension).
- **Datation, identification** : le matériel, peu abondant et peu diversifié, ne nous permet pas une datation et une caractérisation précise de cet établissement occupé au Néolithique et durant la période gallo-romaine.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1991, p. 64-66.

250. Vielle

- **Commune** : Crespian / N° d'inventaire SRA : 30 098 019
- **Coordonnées Lambert III** : x : 741,775 ; y : 3177,225 ; z : 96 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : flanc sud du puech, en bordure orientale de la vallée de la Courme. Valanginien indifférencié : marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : jardin.
- **Contexte de découverte** : Le 21 Juillet 1995, M. Claude Besnard propriétaire de la parcelle, a identifié des vestiges mis au jour lors de travaux effectués avec une pelle mécanique en vue de la construction d'un mur de soutènement. L'inventeur a reconnu des ossements humains. La situation en zone bâtie rendant impossible dans l'immédiat une intervention poussée, seules sont exposées les données visibles dans la tranchée résultant des travaux d'excavation.
- **Vestiges** : trois sujets inhumés dans un espace réduit et allongés en décubitus dorsal les pieds en direction de l'est.

- **Mobilier de prospection** : lot homogène de céramique gallo-romaine composé de : *dolium* indigène, d'amphore, de céramique commune et le profil complet d'un petit mortier en sigillée sud-gauloise du II^e s. Avec ce mobilier, quelques fragments de tuiles et un morceau d'enduit peint, plusieurs fragments d'os ont également été collectés.
- **Datation, identification** : le mobilier du Haut-Empire correspond certainement à des déchets domestiques qui, avec les débris de charbon de bois, constituent un dépotoir. Ces éléments témoignent de la présence d'un habitat, élément majeur pour le passé du quartier de Vielle qui pourrait justifier ainsi son nom par une origine antique. Quant aux sépultures, aucun mobilier de leur étant associé il reste difficile de les dater, mais les observations effectuées permettent de proposer une datation d'époque médiévale ou moderne.
- **Bibliographie** : Bonnaud et Raynaud 1997-2001, p. 10-11.

Commune de Cros (Gard)

La commune de Cros est mentionnée pour la première fois à travers son église Sancto-Vincencio de Croso en 1314 (Germer-Durand 1868, p. 71). Aucune recherche archéologique n'a été réalisée sur cette commune (CAG 30/2, p. 351).

Commune de Domessargues (Gard)

Selon le dictionnaire topographique de Germer-Durand, le village de Domessargues est mentionné à partir de 1235 à travers son ecclesia Sanctus-Stephanus de Domensanicis, dans un acte du bullaire de Saint-Gilles (Germer-Durand 1868, p. 74).

251. La Combe I

- **Commune** : Domessargues / **N° d'inventaire SRA** : 30 104 002
- **Coordonnées Lambert III** : x : 748,100 ; y : 3187,000 ; z : 105 m / **Superficie** : 0,45 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve au pied d'une petite colline, au sud du ruisseau de l'Auriol. Hauterivien supérieur, marno-calcaire gris.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula*, petits moellons calcaires.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, parois fines, céramique commune, sigillée sud-gauloise, amphore gauloise 1, amphore de Bétique Dressel 7/11.
- **Datation, identification** : habitat occupé entre le I^{er} et le II^e s.
- **Bibliographie** : Genty dir. 1985-1987, dossier II, CAG 30/2, p. 355.

252. Le Plan

- **Commune** : Domessargues / **N° d'inventaire SRA** : 30 104 003
- **Coordonnées Lambert III** : x : 746,240 ; y : 3187,430 ; z : 120 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve au cœur d'une plaine de 5-6 km de large, drainée le ruisseau de l'Auriol. Valanginien indifférencié : marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : vigne.

- **Vestiges** :

- Prospection : de nombreux fragments de *tegula* et *d'imbrex*.
- Diagnostic : un drain moderne dans le sondage 5 ; un muret de pierre de 5,95 m de long pour 0,55 m de large et 0,25 m d'épaisseur, dont ne subsiste que le comblement de la tranchée de récupération (structure 2 dans le sondage 8) ; soubassement de mur de pierre gallo-romain d'orientation sud-nord et d'une longueur de 8 m (structure 3 dans le sondage 9).

- **Mobilier** :

- Prospection : *dolium*, céramique commune oxydante et réductrice, sigillée sud-gauloise, amphore de Bétique Dressel 20, amphore gauloise G1.
- Test de ramassage : 11 fr. d'*imbrex* et de *tegula*, 5 fr. de *dolium*, 2 fr. d'amphore italique, 3 fr. de sableuse oxydante, 9 fr. de claire récente, 1 clou en fer, 1 fr. de vernissée moderne.
- Diagnostic - Tranchée : 8 fr. de claire récente, 4 fr. de sableuse oxydo-réductrice (dont 1 bord indéterminé), 2 fr. de céramique commune indéterminée, 10 fr. d'amphore indéterminée, 1 fr. de *dolium*, 3 silex (dont 1 nucléus à éclat et 2 éclats corticaux).
- Diagnostic - Structure 2 : 4 fr. de sableuse oxydo-réductrice.
- Diagnostic - Structure 3 : 1 fr. de claire récente, 2 fr. de sableuse oxydo-réductrice, 1 fr. d'amphore indéterminée, 1 fr. de *dolium*, 2 fr. *imbrex* et de *tegula*.

- **Datation, identification** : habitat occupé entre le I^{er} et le II^e s.

- **Bibliographie** : Leclaire 1995, p. 22 ; Leclaire *et al.* 1995, p. 6-10 ; *CAG* 30/2, p. 355.

253. Les Croupes I

- **Commune** : Domessargues / N^o d'inventaire SRA : 30 104 004

- **Coordonnées Lambert III** : x : 745,850 ; y : 3188,030 ; z : 135 m / **Superficie** : 0,5 ha.

- **Topographie, sol** : le site se trouve en plaine, au sud d'un petit massif qui culmine à 200 m environ. Hauterivien supérieur, marno-calcaire gris.

- **Occupation du sol** : vigne.

- **Vestiges** : *tegulae*, *imbrices*.

- **Mobilier de prospection** : *dolium*, céramique non tournée du Languedoc oriental, amphore massaliète, amphore italique Dressel IA, campanienne A, amphore de Bétique Dressel 20, amphore gauloise G1, sigillée sud-gauloise, céramique commune, amphore africaine, claire B/luisante, claire D, céramique à pisolithes, kaolinitique.

- **Datation, identification** : malgré que les témoins de la fin du II^e âge du Fer et de la période tardo-républicaine soient en petit nombre, ils pourraient signaler un établissement de cette période. Le reste du mobilier caractérisent une occupation comprise entre le I^{er} et le VI^e s.

- **Bibliographie** : Genty dir. 1985-1987, dossier II, *CAG* 30/2, p. 355.

254. Les Croupes II

- **Commune** : Domessargues / N^o d'inventaire SRA : 30 104 005

- **Coordonnées Lambert III** : x : 745,697 ; y : 3187,820 ; z : 135 m / **Superficie** : 0,5 ha.

- **Topographie, sol** : le site se trouve en plaine, au sud d'un petit massif qui culmine à 200 m environ. Hauterivien supérieur, marno-calcaire gris.

- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : quelques fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : céramique oxydante, découverte ancienne d'une olpé entière (disparue).
- **Datation, identification** : les découvertes mentionnées pourraient correspondre à des sépultures gallo-romaines.
- **Bibliographie** : Genty dir. 1985-1987, dossier II ; *CAG* 30/2, p. 355.

255. Mas Perrier

- **Commune** : Domessargues / **N° d'inventaire SRA** : 30 104 006
- **Coordonnées Lambert III** : x : 747,570 ; y : 3187,450 ; z : 110 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en plaine, au sud du massif qui surplombe le Mas Perrier situé à l'ouest du site. Hauterivien inférieur. Calcaires grisâtres et interlits de marnes feuilletées.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : indéterminé.
- **Mobilier** : lors de travaux agricoles en 1924, C. Hugues a découvert une petite coupe en sigillée marquée *RUFINI* et des fragments de lacrymatoires. La prospection effectuée en 1985 par J. Kotarba, M. Chauvet, J.-M. Ribière et K. Vourch n'a pas permis de retrouver le site.
- **Datation, identification** : les découvertes mentionnées pourraient correspondre à une sépulture datée de la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C. d'après l'estampille sur sigillée (Genin dir. 2007, p. 267).
- **Bibliographie** : Genty dir. 1985-1987, dossier II ; *CAG* 30/2, p. 355.

256. Les Costes

- **Commune** : Domessargues / **N° d'inventaire SRA** : 30 104 007
- **Coordonnées Lambert III** : x : 745,349 ; y : 3188,127 ; z : 150 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : Valanginien indifférencié : marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*, pierres.
- **Mobilier** :
 - Dépôts secondaire avec petites urnes
 - Sépulture 1 : 2 assiettes en sigillée sud-gauloise Dr. 15/17 avec estampilles *OF.LEP.D* et *OF COCI*, 1 bol en parois fines sablé et un *dupondius* de Nîmes au crocodile du 3^e groupe.
 - Sépulture 2 : 1 assiette en céramique à vernis rouge pompéien, 1 olpé, 1 lampe à bec triangulaire et volute avec médaillon orné d'un cheval bondissant.
- **Datation, identification** : le sondage effectué par J.-M. Pène a mis en évidence deux sépultures à incinération en coffre de tuiles et de pierres datées de la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : *CAG* 30/2, p. 355-356.

Commune de Durfort-et-Saint-Martin-de-Sossenac (Gard)

La commune de Saint-Martin-de-Sossenac est mentionnée pour la première fois dans le cartulaire de Nîmes en 969 sous la forme in territorio civitatis Nemausensis, in castro Andusiense, in terminium de villa Somniago (Cartulaire

*Notre-Dame de Nîmes, LXVI ; Germer-Durand 1874, p. 112*⁸. La paroisse Saint-Martin apparaît dans les textes en 1037 sous la forme Parochia Sancti-Martini, alors que le nom de Saint-Martin-de-Sossenac est mentionné dès 1548 (Germer-Durand 1868, p. 219).

Quant à la commune de Durfort, elle n'est citée qu'à partir de 1281 sous la forme Duro-Fortis, alors que le nom de Durfort apparaît en 1435. Les deux communes ont été réunies suite à un décret de 1862 (ibid., p. 75-76). Mis à part quelques découvertes ponctuelles, aucune recherche archéologique n'a été réalisée sur cette commune (CAG 30/2, p. 356-357).

Commune de Fontanès (Gard)

257. Armas de Dide

- **Commune** : Fontanès / N° d'inventaire SRA : 30 114 001
- **Coordonnées Lambert III** : x : 741,825 ; y : 3173,350 ; z : 115 m / **Superficie** : 0,02 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur le col séparant le Puech Haut du Puech de Saint-Gély. Sol calcaire cristallin blanc, Barrémien supérieur, faciès Urgonien.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : aucun vestige.
- **Mobilier de prospection** : céramique non tournée.
- **Datation, identification** : habitat daté du VII^e s. av. J.-C.
- **Bibliographie** : notice isolée rédigée par B. Dedet le 20/09/1982. SRA Languedoc-Roussillon.

263. Saint Gély III

- **Commune** : Fontanès / N° d'inventaire communal : FON 007
- **Coordonnées Lambert III** : x : 740,720 ; y : 3172,780 ; z : 112 m / **Superficie** : 0,02 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve à mi-pente sur le flanc sud du Puech de Saint-Gély. Sol calcaire cristallin blanc, Barrémien supérieur, faciès Urgonien.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : aucun vestige.
- **Mobilier de prospection** : céramique non tournée et notamment des coupes de type C2, des urnes de type U1, U2, U6 et U8 (dont 2 à décor excisé pour la dernière forme).
- **Datation, identification** : petit habitat de pente du VII^e s. av. J.-C.
- **Bibliographie** : Bonnaud et Raynaud 1994, p. 9.

266. Tour de Pintard I et V

- **Commune** : Fontanès / N° d'inventaire communal : FON 010-014
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,750 ; y : 3172,300 ; z : 112 m / **Superficie** : 0,5 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve au sommet de l'interfluve entre les bassins du Brié et de l'Aigalade, près de la source dite de la Tour de Pintard. Marnes jaunes du Bartonien inférieur et moyen.

⁸ Cette villa a été omise lors de la constitution de la base de données, d'où l'absence de numéro.

- **Occupation du sol** : vigne et friche.
- **Vestiges** : abondants fragments de moellons calcaires et de tuile, 1 fragment de béton de tuileau.
- **Mobilier de prospection** : 1 fr. de D.S.P Rigoir 16 à guillochis, 2 fr. de claire récente, 1 fr. de claire engobée, 146 fr. de kaolinitique (dont 8 fonds plats larges, 1 décor à la molette, 1 décor poli, 2 décors à cannelures, 1 bord KAOL A23, 1 bord C.A.T.H.M.A 3, 2 bords C.A.T.H.M.A 5a, 1 bord C.A.T.H.M.A 6c, 1 bord C.A.T.H.M.A 7b), 3 fr. de céramique à pisolithes réductrice (dont 1 fond), 8 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 1 fond), 2 fr. de claire peinte (dont 1 anse large, et 1 bord indéterminé), 4 fr. d'amphore de Bétique (dont 1 anse Dressel 23), 4 fr. d'amphore de Tarraconaise, 5 fr. d'amphore africaine, 33 fr. de céramique non tournée Néolithique (dont 1 fr. avec cordon en relief), 1 pointe de flèche.
- **Datation, identification** : habitat dont les limites nord et ouest sont masquées par des friches. Plusieurs clapas dans ces friches constituent une forte présomption pour étendre son emprise jusqu'au mas de la Tour, 70 m à l'ouest. Outre une occupation Néolithique bien marquée, le site était initialement daté entre le VI^e et le X^e s., mais une révision de l'inventaire invite à modifier cette datation. La céramique à pisolithes, la D.S.P et l'amphore africaine signalent un *terminus post quem* durant le V^e s. Cette occupation se poursuit au VI^e s. (KAOL A23, C.A.T.H.M.A 6, pisolithes réductrice) et peut-être au VII^e s. (C.A.T.H.M.A 7). Les formes C.A.T.H.M.A 3 et 5, ainsi que la claire peinte, indiquerait une réoccupation entre le X^e et le XII^e s., voire le début du XIII^e s. ce qui correspondrait à l'occupation de la tour castrale située au Mas du Fort datée du XI^e s. Cette construction, dont la localisation et la toponymie trahissent la fonction militaire, peut s'interpréter comme une tour de guet ou liée à une villa fortifiée. Un texte de 1550 mentionne "la Tour de Pintard, autrement appelée terroir d'Arenac" (Germer-Durand 1868, p. 246). Une mention plus explicite est connue en 1461: *mansus de Arenaco (ibid., p.10)*. Ces mentions laissent apparaître une assise territoriale du premier Moyen Âge, voire même de l'Antiquité tardive.
- **Bibliographie** : Germer-Durand 1868, p. 10 ; Bonnaud et Raynaud 1994, p. 10 ; Bonnaud 2006, p. 164.

268. Mas de Barret I

- **Commune** : Fontanès / **N° d'inventaire communal** : FON 019
- **Coordonnées Lambert III** : x : 739,780 ; y : 3172,080 ; z : 41 m / **Superficie** : 0,01 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans la vallée du Brié, sur des sols bruns calcaires de colluvion et des marnes saumonées ou jaunes du Bartonien inférieur et moyen.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : aucun vestige.
- **Mobilier de prospection** : 5 fr. de grise monochrome, dont 1 pied haut ; 21 fr. de céramique non tournée ; 12 fr. d'amphore massaliète dont 1 bord 2.
- **Datation, identification** : habitat de la première moitié du V^e s. av. J.-C.
- **Bibliographie** : Bonnaud et Raynaud 1995, p. 5.

271. La Tuilerie II

- **Commune** : Fontanès / **N° d'inventaire communal** : FON 026
- **Coordonnées Lambert III** : x : 740,600 ; y : 3172,360 ; z : 52 m / **Superficie** : 0,01 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans la vallée du Brié, sur des sols bruns calcaires de colluvion et des marnes saumonées ou jaunes du Bartonien inférieur et moyen.

- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : aucun vestige.
- **Mobilier de prospection** : 6 fr. d'amphore massaliète, 1 fr. d'amphore italique, 3 fr. d'amphore africaine, 27 fr. de céramique non tournée, 2 fr. de céramique à pâte calcaire, 2 fr. de sableuse oxydante, 1 fr. de kaolinitique moderne, 1 tuile surcuite.
- **Datation, identification** : habitat des IV^e s. et III^e s. av. J.-C.
- **Bibliographie** : Bonnaud et Raynaud 1995, p. 6.

282-284, 294. Le Parc et Fontanès (village)

- **Commune** : Fontanès / **N° d'inventaire communal** : FON 044 (le Parc) et indéterminé
- **Coordonnées Lambert III** : x : 740,680 ; y : 3171,620 ; z : 52 m / **Superficie** : 1 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans la vallée du Brié, sur des sols bruns calcaires peu épais. Calcaires lacustres du Ludien et marnes du Bartonien inférieur et moyen.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : aucun vestige.
- **Mobilier de prospection** : 3 fr. de *dolium*, 2 fr. de meule en basalte, 9 silex (dont 1 grattoir et 1 pierre à fusil), 7 objets en bronze (dont 1 fr. de plaque boucle des VII^e-VIII^e s. à ardillon en bronze argenté et à décor d'arceaux encadrés d'un grènetis, 1 mordant de bronze à 4 rivets à décor sommaire de traits incisés sur les diagonales, 1 chape de tôle replié, rectangulaire, à décor d'émail champlevé figurant une rosace jaune sur fond bleu, d'un style évoquant le XIII^e ou XIV^e s., 1 charnière en bronze doré, à décor à croisillons, 1 ardillon (?) en bronze doré à cabochon figurant un visage stylisé, 1 fr. à décor strié), 89 monnaies (dont 1 petit bronze de Massalia au taureau cornupète (I^{er} s. av. J.-C.), 1 monnaie de Claude, 1 d'Antonin-le-Pieux, 1 du Bas-Empire (I^{er} - II^e et IV^e s.), 1 denier de Melgueil, 2 monnaies féodales étrangères (Espagne et peut-être Sicile) (XII^e-XIII^e s.), 67 monnaies : deniers tournois, double tournoi en cuivre et liard de Billon (1442-1667), 16 monnaies datées entre la fin du XIX^e s. et les années 1960), céramique (doc. 29).

Production	NFR nb	NFR %tot	NMI	NMI %tot	Typologie	Éléments représentés
SIG-SG	3	0,04	1	0,27	1 bord Ritt. 1	1 bord
Total vaisselle fine	3	0,04	1	0,27		
CL-REC	4	0,16	1	0,27	1 bord et 1 anse indéterminés	1 bord, 1 anse
PISO-OX	43	1,8	12	3,27	2 bords PISO A4 1 bord PISO A7 1 bord PISO A11 1 bord PISO A13 2 bords PISO B5 1 bord PISO C2 1 bord PISO C2b 3 bords PISO C2c	12 bords, 4 fonds
PISO-RED	1	0,04	1	0,27		
KAOL Antiquité tardive	4	0,16	4	1,1	2 bords KAOL A25 1 bord KAOL A29 1 bord KAOL B33	4 bords

SABL-RED Catégorie 6	96	4	4	1,1	2 bords C.A.T.H.M.A 2a 1 bord C.A.T.H.M.A 5a 1 bord C.A.T.H.M.A 5b	4 bords, 2 fonds, 4 anses
SABL-OX Catégorie 7	17	0,7	3	0,81	2 bords C.A.T.H.M.A 2 1 bord C.A.T.H.M.A 3	2 bords, 1 anse
KAOL catégorie 8	710	29,42	61	16,66	1 bord C.A.T.H.M.A 1 5 bords C.A.T.H.M.A 2a 1 bord C.A.T.H.M.A 2b 17 bords C.A.T.H.M.A 3 1 bord C.A.T.H.M.A 4 2 bords C.A.T.H.M.A 4b 7 bords C.A.T.H.M.A 5a 8 bords C.A.T.H.M.A 5b 3 bords C.A.T.H.M.A 5c 6 bords C.A.T.H.M.A 5d 3 bords C.A.T.H.M.A 6a 2 bords C.A.T.H.M.A 7a 2 bords C.A.T.H.M.A 7b 1 bord C.A.T.H.M.A 8 3 fr. de bec ponté 10 fr. avec décor à la molette 4 fr. avec décor à cannelures	61 bords, 16 fonds, 13 anses
CALC- GRISE	370	15,33	11	3	4 décors de bandes à la molette	3 bords, 1 fond
CALC- OX	27	1,11	3	0,81		
CALC- GLAÇURE VERTE	2	0,08	1	0,27		
CALC- GLAÇURÉE	7	0,29	1	0,27	1 bord XIV ^e s. ?	1 bord
CALC- MODERNE	25	1,03	1	0,27	3 fr. avec décors de bandes à la molette	1 bord, 1 fond, 2 anses
CALC- GLAÇURÉE MODERNE	133	5,51	36	9,83	36 bords dont 1 à oreilles	36 bords, 16 fonds, 4 anses, 3 manches
SABL- GLAÇURÉE MODERNE	39	1,61	18	5	2 préhensions à oreilles	18 bords, 5 fonds, 2 anses, 2 préhensions à oreilles
KAOL- GLAÇURÉE MODERNE	12	0,5	6	1,63		6 bords, 1 fond
GLAÇURÉE MÉDIÉVALE - UZÈGE	742	30,75	190	52		190 bords, 31 fonds, 64 anses
Total vaisselle commune	2232	92,5	353	96,56		
C.N.T-LOR	135	5,6	7	1,91	1 bord V1a 2 bords V1b 4 fonds 1 anse	7 bords, 4 fonds, 1 anse
Total non tournée	135	5,6	7	1,91		
A-MAS	3	0,12	1	0,27		

A-ITA	1	0,04	1	0,27		
A-BET	10	0,41	1	0,27		
A-GAUL	2	0,08	1	0,27		1 anse
A-AFR	27	1,11	1	0,27		
Total amphore	43	1,76	5	1,35		
TOTAL	2413	100	366	100		

Document 29 : Le Parc : tableau de comptage et typologique du mobilier céramique (réal. : M. Scrinzi)

- **Datation, identification** : Découvert par R. Bonnaud lors de prospections réalisées en 1996, ce gisement a été interprété comme un dépotoir du village de Fontanès et du château qui le domine. L'analyse par C. Mercier de l'important mobilier recueilli sur plus d'1 ha a permis d'identifier des occupations des I^{er} et II^e âges du Fer, des I^{er} et II^e s. ap. J.-C., puis du IV^e s. jusqu'à nos jours. Cette continuité chronologique indiquerait la présence d'un habitat du premier Moyen Âge, dont les limites sont mal définies, précédant le village actuel dont la première mention textuelle date de 1292 (*Fontanesium*) (Germer-Durand 1868, p. 86).
- **Bibliographie** : Bonnaud et Mercier 1996, p. 4 ; Bonnaud et Raynaud 1997/2001, p. 11-12 ; Baron 1997.

289. Mas de Barbusse V

- **Commune** : Fontanès / **N° d'inventaire communal** : FON 054
- **Coordonnées Lambert III** : x : 739,750 ; y : 3172,475 ; z : 50 m / **Superficie** : 0,02 ha.
- **Topographie, sol** : bas de versant, au sud du Puech Grand. Colluvions indifférenciées.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : quelques moellons et pierres.
- **Mobilier de prospection** : 5 fr. d'amphore indéterminée, 1 bord de D.S.P Rigoir 42, 2 fr. de claire récente, 190 fr. de kaolinitique (dont 5 fonds épais, 1 anse, 4 épaules cannelées, 3 décors à la molette, 3 bords KAOL A19, 1 bord KAOL A26, 4 bords KAOL A30, 1 bord KAOL A31, 1 bord KAOL B31, 1 bord KAOL B32, 2 bords KAOL I6, 1 bord C.A.T.H.M.A 6, 3 bords C.A.T.H.M.A 7), 15 éclats de silex (dont 2 grattoirs, 1 éclat de lamelle).
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un habitat initialement daté entre la seconde moitié du IV^e et le VIII^e s. mais dont la datation a été corrigée après révision de l'inventaire. L'absence de céramique à pisolithes et la prédominance des kaolinitiques de la fin de l'Antiquité et du début du premier Moyen Âge permettent une datation entre le VI^e et le VIII^e s.
- **Bibliographie** : Bonnaud et Raynaud 1997/2001, p. 13 ; Ouriachi 2009, p. 105 ; Fovet 2010, p. 52

290. La plaine des Jas I

- **Commune** : Fontanès / **N° d'inventaire communal** : FON 057
- **Coordonnées Lambert III** : x : 740,640 ; y : 3169,550 ; z : 49 m / **Superficie** : 1 ha.
- **Topographie, sol** : basse vallée de l'Aigalade, au pied sud du Puech des Fourches. Sol brun calcaire épais, sur calcaire Oligocène supérieur de Pondres.
- **Occupation du sol** : vigne.

- **Historique des recherches** : ce site a été découvert par R. Bonnaud lors de programmes de prospection réalisés sur la commune entre 1997 et 2001. Une nouvelle collecte a été effectuée par M. Scrinzi en 2013 afin d'affiner la datation.

- **Vestiges** :

- Collecte de 1997/2001 : abondants moellons et *tegulae*, fragments de colonne, 2 fr. de mortier de tuileau, 2 fr. de marbre gris.
- Collecte de 2013 : de nombreux fragments de moellons calcaires dont certains présentent des traces de mortier, nombreux fragments de *tegula*, 1 fr. de béton de tuileau.

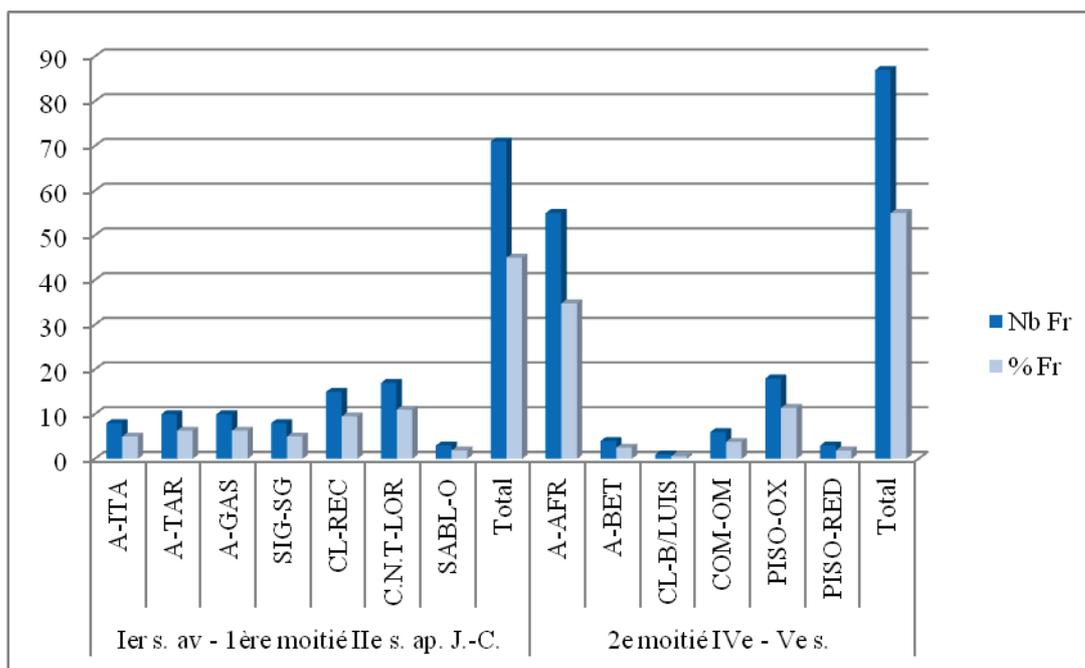
- **Mobilier de prospection** :

- Collecte de 1997/2001 : 34 fr. d'amphore africaine, 4 fr. d'amphore de Bétique (dont 1 fr. Dressel 23), 10 fr. d'amphore gauloise sableuse, 6 fr. d'amphore italique, 7 fr. d'amphore de Tarraconaise (dont 1 bord Dressel 2/4), 1 fr. de claire B/luisante, 8 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord VeE2 ou E3, 1 bord VeD1), 14 fr. de claire récente (dont 2 bords CL-REC 21c, 1 bord CL-REC 10a), 17 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental (dont 1 bord J1e, 2 bords U5), 6 fr. de commune micacée, 7 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 1 bord B5a, 1 bord B5d), 2 fr. de sableuse oxydante (dont 1 bord E3), 2 éclats de silex, 2 fr. de meule en basalte.
- Collecte de 2013 : plusieurs fragments de *dolium* (dont 1 bord), 21 fr. d'amphore africaine, 2 fr. d'amphore italique, 3 fr. d'amphore de Tarraconaise (dont 1 départ d'anse, 1 anse Dressel 2/4), 1 fond de claire récente, 11 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 2 fonds, 1 bord PISO A3, 1 bord PISO B5a, 1 bord PISO B5c), 3 fr. de céramique à pisolithes réductrice (dont 1 fond), 1 fr. de sableuse oxydante, 1 fr. de four portatif, 1 fr. de meule en basalte, 2 surcuits (dont 1 de *tegula*) (doc. 31).

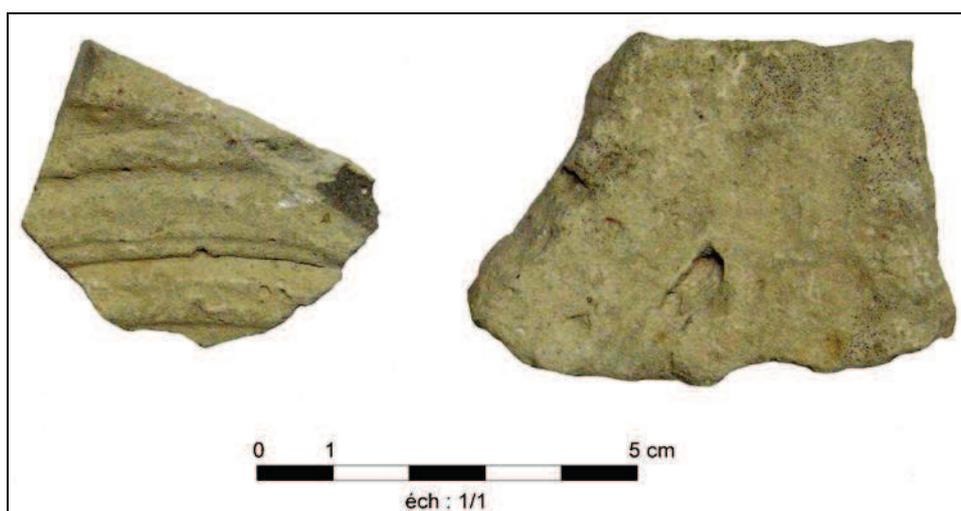
- **Datation, identification** : cet établissement semble correspondre à une *villa* initialement datée entre le milieu du I^{er} s. av. J.-C. et le V^e s. ap. J.-C. La nouvelle collecte effectuée en 2013 et une révision de l'inventaire invitent à corriger la datation. Deux phases d'occupation sont distinguées (doc. 30) : l'amphore italique et la céramique non tournée fixent un *terminus post quem* dans le courant du I^{er} s. av. J.-C., alors que l'amphore de Tarraconaise et les formes de sigillée sud-gauloise indiquent une occupation jusque dans la première moitié du II^e s. ap. J.-C. L'absence d'africaine de cuisine, de claire B et C signalerait un abandon entre le milieu du II^e s. et celui du IV^e s. alors qu'une réoccupation est perceptible entre la seconde moitié du IV^e et la fin du V^e s. du fait de la présence d'amphore africaine et de céramique à pisolithes.

Les éléments d'architecture (béton de tuileau, fragments de colonne et de marbre) signaleraient un établissement d'un certain confort pouvant correspondre à une *villa*. Néanmoins, peut-on attribuer ce statut aux deux phases d'occupation ? On ne peut se prononcer en l'absence de fouille, de ce fait nous conserverons un statut de *villa* probable pour les deux phases. De plus, les éléments surcuits découverts en 2013 pourraient indiquer la présence d'un four de tuiliers et/ou à céramique.

- **Bibliographie** : Bonnaud et Raynaud 1997/2001, p. 14 ; Buffat 2011, p. 230.



Document 30 : La Plaine des Jas I : Proportion des différentes catégories de céramique par périodes (M. Scrinzi)



Document 31 : La plaine des Jas I : éléments surcuits (cliché : M. Scrinzi)

293. Pondres

- **Commune** : Fontanès / **N° d'inventaire communal** : FON 064
- **Coordonnées Lambert III** : x : 740,900 ; y : 3169,150 ; z : 30 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : en plaine, au bord de l'Aigalade. Calcaire Oligocène inférieur.
- **Occupation du sol** : bâti et jardin.
- **Vestiges** : hameau.
- **Mobilier de prospection** : aucun.
- **Datation, identification** : l'établissement de Pondres est mentionné pour la première fois en 813 dans le testament de Braidingus, comme annexe de la villa de Souvignargues ([...] *Ponderare, et est infra terminum de villa*

Silvanianicus) (Devic et Vayssette 1872-1892, t. II, col. 77, n° 22). D'abord simple lieu près d'un moulin sur l'Aigalade, Pondres est ensuite qualifié de *villa* au XIV^e s., avec une église dédiée à Saint-Pancrace (*Villa Pondra et Sancti-Pancracii*) (Germer-Durand 1868, p. 167 ; Goiffon 1881, p. 218).

- **Bibliographie** : Germer-Durand 1868, p. 167 ; Devic et Vayssette 1872-1892, t. II, col. 77, n° 22 ; Goiffon 1881, p. 218 ; Bonnaud et Raynaud 1997/2001, p. 15
- **Site internet** : <http://www.cn-telma.fr/originaux/charte4790/>

Commune de Fontanès (Hérault)

Selon le dictionnaire topographique de Hamlin, le village de Fontanès est mentionné à partir de 1146 à travers son ecclesia Sancti-Stephani de Fontanes, dans un acte du cartulaire d'Aniane. Il est ensuite attesté en tant que villa en 1217 (Hamlin 2000, p. 162).

295. Villa romaine de l'Euzière

- **Commune** : Fontanès (Hérault) / **N° d'inventaire communal** : 34 102 007
- **Coordonnées Lambert III** : x : 726,095 ; y : 3165,540 ; z : 120 m / **Superficie** : 0,3 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en contrebas de la colinne de l'Euzière, sur le versant méridional d'une étroite bande rocheuse entre deux plaines. Berriasien moyen et supérieur, Valanginien. Marnes.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula*, un mur appareillé de 3 à 4 m de long.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*.
- **Datation, identification** : cet établissement semble correspondre à un habitat gallo-romain dont la datation ne peut être précisée, du fait du manque de céramiques.
- **Bibliographie** : CAG 34/3, p. 183.

Commune de Fressac (Gard)

Selon le dictionnaire topographique de Germer-Durand, le village de Corconne est mentionné à partir de 1391 sous la forme Fressacium (Germer-Durand 1868, p. 93). Toutefois, le château qui domine le village serait daté du début du XIII^e s.⁹ ce qui signifierait une origine plus ancienne.

296. Dolmen de La Lèque

- **Commune** : Fressac / **N° d'inventaire SRA** : 30 119 008
- **Coordonnées Lambert III** : x : 728,620 ; y : 3190,060 ; z : 270 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : calcaires bleus Lotharingien supérieur et dolomies arénitiques Sinémurien – Lotharingien supérieur.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : dolmen à couloir.

⁹ http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=PA00103339

- **Mobilier de prospection** : mobilier en bronze : trois bracelets à petit ruban plat et décorés d'incisions obliques, quelques débris d'armilles et une épingle à tête plate et col ouvragé.
- **Datation, identification** : dolmen néolithique réutilisé au début du I^{er} âge du Fer
- **Bibliographie** : Lorblanchet 1967, p. 176, Dedet 1992, p. 328, *CAG 30/2*, p. 366.

Commune de Gailhan (Gard)

297. Le Plan de la Tour

- **Commune** : Gailhan / N° d'inventaire SRA : 30 121 001, 002, 003, 004
- **Coordonnées Lambert III** : x : 736,015 ; y : 3173,248 ; z : 205 m / **Superficie** : 0,5 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur le point culminant d'une arête calcaire (Hauterivien inférieur) orientée nord-nord-est /sud-sud-ouest.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : Edifice allongé orienté nord-ouest/sud-est terminé par deux absides et divisé en deux salles. La construction repose sur un solin de pierres sèches locales. Il a été construit dans la première moitié du V^e s. av. J.-C. et abandonné au milieu ou au troisième quart du V^e s. av. J.-C. Le sondage 1 a également permis de découvrir deux structures d'habitat datées du début du V^e s. av. J.-C. et de la première moitié du V^e s. av. J.-C.
La fouille a également permis de dégager une maison correspondant à un triple abri pour les hommes ; la cour et ses annexes sont aussi liées à ce travail. Deux foyers ont servi à la cuisson des repas. L'espace extérieur prolonge et complète les activités intérieures. Elle fut construite dans le dernier quart du V^e s. av. J.-C. et abandonné vers 400 av. J.-C.
Un troisième établissement a été édifié sur les ruines du second, durant la première moitié du IV^e s. av. J.-C. De plus, dans les salles d'habitation ou dans les cours, plusieurs défunts ont été inhumés dans de petites fosses. Ces squelettes ont été déposés sans mobilier, de préférence en position de décubitus latéral entre 425 et 350 av. J.-C.
- **Mobilier** : céramique non tournée, fonds de stemless attiques, céramique pseudo-ioniennne peinte, amphores étrusques type 4, amphores massaliètes type 3, *dolium*, vases grecs d'Occident.
- **Datation, identification** : *Oppidum* protohistorique entouré d'une enceinte en pierres sèches et rythmée par différentes phases d'architecture et une occupation s'échelonnant entre le début du V^e s. av. J.-C. et la fin du IV^e s. av. J.-C. L'établissement a été réaménagé à la fin du I^{er} s. av. J.-C., sans doute dans un but agricole, et fréquenté au siècle suivant.
- **Bibliographie** : Dedet 1980, Dedet 1987, Dedet 1990b, *CAG 30/2*, p. 366-371.

298. La Joncarède I

- **Commune** : Gailhan / N° d'inventaire communal : GAI 009
- **Coordonnées Lambert III** : x : 736,713 ; y : 3172,011 ; z : 53 m / **Superficie** : 0,1 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une plaine. Colluvions indifférenciées sablo-limoneuses.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : présence de quelques fragments de *tegula*, ainsi que de moellons.

- **Mobilier de prospection** : *dolium*, 1 fr. d'amphore africaine, 9 fr. d'amphore de Bétique, 1 fr. d'amphore gauloise, 1 fr. d'amphore italique, 1 fr. de sigillée sud-gauloise, 2 fr. de claire récente, 1 fr. de sableuse réductrice, 2 scories, 1 peson.
- **Datation, identification** : habitat occupé entre le I^{er} et le II^e s.. La présence ténue d'amphore italique et africaine pourrait signaler une occupation ou un épandage tardo-républicain et du Bas-Empire.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2009b, p. 5.

299. La Joncarède III

- **Commune** : Gailhan / **N° d'inventaire communal** : GAI 010
- **Coordonnées Lambert III** : x : 736,219 ; y : 3172,151 ; z : 58 m / **Superficie** : 0,2 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une plaine. Colluvions indifférenciées sablo-limoneuses
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : présence de quelques fragments de *tegula*, ainsi que de moellons.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, 14 fr. de sigillée sud-gauloise dont 2 fonds, 12 fr. de claire récente, 6 fr. de sableuse réductrice, 2 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 1 fr. d'amphore italique, 1 fr. d'amphore de Tarraconaise.
- **Datation, identification** : habitat occupé au I^{er} s. ap. J.-C.. La présence ténue d'amphore italique et de Tarraconaise pourrait signaler une occupation ou un épandage du I^{er} s. av. J.-C.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2009b, p. 5-6.

300. La Bastide IV

- **Commune** : Gailhan / **N° d'inventaire communal** : GAI 019
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,479 ; y : 3173,503 ; z : 63 m / **Superficie** : 0,074 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une plaine. Marnes, Valanginien supérieur.
- **Occupation du sol** : labour.
- **Vestiges** : aucun vestige observé en surface.
- **Mobilier de prospection** : 1 fr. d'amphore de Bétique, 4 fr. de sigillée sud-gauloise, 1 fr. d'africaine de cuisine, 1 fr. de claire récente, 1 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental.
- **Datation, identification** : Les observations permettent d'envisager la présence d'un établissement de nature indéterminée datée du I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2009b, p. 6.

301. Les Garriguettes I

- **Commune** : Gailhan / **N° d'inventaire communal** : GAI 022
- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,216 ; y : 3173,405 ; z : 90 m / **Superficie** : 0,45 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une plaine argilo-caillouteuse. Marno-calcaire, Valanginien supérieur.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : importante concentration de moellons et de *tegulae*.
- **Mobilier de prospection** : 30 fr. d'amphore gauloise (dont 3 anses, 2 fonds et 1 bord G1), 8 fr. d'amphore gauloise sableuse (dont 3 anses) 1 fr. d'amphore italique, 1 fr. d'amphore Massaliète, 2 fr. d'amphore de

Tarraconaise, 2 fr. de céramique à parois fines, 1 bord 11A de sigillée italique, 49 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Dr.37a, 1 bord Dr.24/25a, 1 bord Dr.27c, 2 bords Ve1, 1 bord Dr.33), 3 fr. de céramique campanienne (dont 2 fonds), 62 fr. de claire récente (dont 4 anses, 1 mortier 18a, 4 bords, 4 bords 9, 5 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental (dont 1 bord indéterminé), 7 fr. de céramique à pisolithes (dont 1 fond, 1 bord A11 et 1 bord C2b), 7 fr. de sableuse oxydante (dont 1 fond), 2 fr. de sableuse réductrice (dont 1 fond), 3 scories, 1 clou à tête pyramidale, 1 bouchon en tuile.

- **Datation, identification** : Les observations permettent d'envisager la présence d'un habitat daté entre le I^{er} s. av. J.-C. et le I^{er} s. ap. J.-C. La présence de céramique roulée à pisolithes atteste l'existence d'un possible épandage de l'Antiquité tardive.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2009b, p. 9.

302. Les Encontres IV

- **Commune** : Gailhan / N° d'inventaire communal : GAI 023
- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,486 ; y : 3173,225 ; z : 95 m / **Superficie** : 0,1 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une plaine. Marno-calcaire, Valanginien supérieur.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : présence de quelques fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, 1 fr. d'amphore de Bétique Dressel 7/11, 2 fr. d'amphore de Tarraconaise, 13 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 17b, Drag. 15a2, Ri8b, VeA1) ; 6 fr. de claire récente (dont 2 bords CL-REC 9n), 1 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 15 fr. de sableuse oxydante (dont 1 bord SABL-OR F1, 1 bord E2 ; 1 fond), 1 bord d'urne en verre bleu.
- **Datation, identification** : habitat occupé au I^{er} s. ap. J.-C. et peut-être au début du II^e s. du fait de la présence de sigillées Ri8b et VeA1.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2009b, p. 7.

303. Fongières I

- **Commune** : Gailhan / N° d'inventaire communal : GAI 028
- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,331 ; y : 3173,695 ; z : 95 m / **Superficie** : 0,36 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un coteau. Colluvions indifférenciées sablo-limoneuses.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : présence de nombreux fragments de *tegula* et de moellons calcaires.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, 9 fr. d'amphore gauloise, 1 fr. d'amphore italique, 2 fr. d'amphore de Tarraconaise, 3 fr. d'amphore indéterminée, 35 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 4 bords Drag. 24/25c, 1 bord Drag. 27, 1 bord Drag. 29b, 1 bord VeA1) ; 12 fr. de claire récente, 5 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental.
- **Datation, identification** : habitat occupé entre le I^{er} s. et le début du II^e s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2009b, p. 7-8.

304. Les Garriguettes III

- **Commune** : Gailhan / N° d'inventaire communal : GAI 029

- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,092 ; y : 3173,680 ; z : 85 m / **Superficie** : 0,15 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un coteau. Colluvions indifférenciées sablo-limoneuses.
- **Occupation du sol** : vigne et blé.
- **Vestiges** : présence de nombreux fragments de *tegula* et de moellons calcaires.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, 11 fr. d'amphore gauloise, 1 fr. d'amphore gauloise sableuse, 1 fr. d'amphore italique, 1 bord R-POMP 19 de céramique rouge pompéien, 20 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 Dr37b, 1 Dr18a, 1 Dr29b, 1 He5, 1 VeA2), 41 fr. de céramique claire récente (dont 1 bord de mortier CL-REC 20A, 1 fond et 3 anses), 2 fr. de céramique à pisolithes oxydante, 2 fr. de sableuses réductrice.
- **Datation, identification** : habitat occupé entre la seconde moitié du I^{er} s. et le début du II^e s. ap. J.-C. La présence d'amphore italique, de céramique à vernis rouge pompéien et de céramique à pisolithes laisse envisager soit une occupation ténue ou un épandage agraire durant la période augustéenne et la fin de l'Antiquité.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2009b, p. 8.

305. Les Garriguettes V

- **Commune** : Gailhan / **N° d'inventaire communal** : GAI 032
- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,197 ; y : 3173,650 ; z : 89 m / **Superficie** : 0,08 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un coteau argileux-caillouteux. Colluvions indifférenciées sablo-limoneuses.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : présence de quelques fragments de *tegula* et de moellons calcaires.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, 2 fr. d'amphore gauloise, 1 fr. d'amphore de Bétique, 4 fr. de sigillée sud-gauloise, 1 fr. d'africaine de cuisine, 3 fr. de céramique sableuse, 1 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental.
- **Datation, identification** : habitat occupé entre le I^{er} s. et le II^e s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2009b, p. 8.

306. Fongières III

- **Commune** : Gailhan / **N° d'inventaire communal** : GAI 035
- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,471 ; y : 3173,825 ; z : 96 m / **Superficie** : 0,24 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un coteau argileux-caillouteux. Colluvions indifférenciées sablo-limoneuses.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : présence de quelques fragments de *tegula* et de moellons calcaires.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, 2 fr. d'amphore gauloise sableuse, 3 fr. d'amphore indéterminée, 5 fr. de sigillée sud-gauloise, 3 fr. claire récente (dont 1 anse), 3 fr. de céramique non tournée, 2 fr. de sableuse oxydante, 3 fr. de sableuse réductrice (dont 1 bord type KAOL A10), 1 anse en pâte calcaire du XVI^e s.
- **Datation, identification** : habitat occupé entre I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2009b, p. 8.

307. Les Anglades II

- **Commune** : Gailhan / N° d'inventaire communal : GAI 036
- **Coordonnées Lambert III** : x : 736,295 ; y : 3173,025 ; z : 90 m / **Superficie** : 0,02 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un piémont limono-argileux. Marnes, Valanginien indifférencié.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : plusieurs fragments de *tegula* ainsi que des bords.
- **Mobilier de prospection** : 3 fr. d'amphore italique Dr1A, 1 fr. d'amphore massaliète, 1 fr. de sigillée sud-gauloise, 3 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 5 fr. de céramique calcaire grise du bas Moyen Âge dont 1 anse de fourne, 3 fr. de céramique kaolinitique ; 2 fr. de céramique rouge type Saugras.
- **Datation, identification** : Les observations permettent d'envisager la présence d'un habitat daté entre le I^{er} s. av. J.-C. et le I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2009b, p. 9.

308. Les Aires I

- **Commune** : Gailhan / N° d'inventaire communal : GAI 039
- **Coordonnées Lambert III** : x : 736,730 ; y : 3173,110 ; z : 82 m / **Superficie** : 0,01 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un piémont. Colluvions indifférenciées sablo-limoneuses.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : quelques fragments et bords de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, 3 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord indéterminé), 1 bord indéterminé de terre récente.
- **Datation, identification** : Les observations permettent d'envisager la présence d'un établissement du Haut-Empire de nature indéterminée.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2009b, p. 9.

309. Le Camp Ricard II

- **Commune** : Gailhan / N° d'inventaire communal : GAI 048
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,063 ; y : 3172,870 ; z : 68 m / **Superficie** : 0,25 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un coteau argileux. Colluvions indifférenciées sablo-limoneuses.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : présence homogène et fréquente de nombreux fragments de *tegula* et de moellons, 1 fr. de *tubulus*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, 3 fr. d'amphore Bétique, 1 fr. d'amphore de Tarraconaise, 1 fr. d'amphore africaine, 4 fr. de sigillée sud-gauloise, 5 fr. de terre récente, 2 fr. de terre oxydante (dont 1 bord B8), 1 fr. de céramique à pisolithes oxydante, 1 peson.
- **Datation, identification** : ces indices permettent d'identifier un habitat d'extension moyenne daté entre le I^{er} et le II^e s. La présence d'une brique conduit de chaleur laisse envisager un bâtiment confortable, du type exploitation agricole, sans que l'on puisse pour autant parler d'un établissement domanial.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2009b, p. 10.

310. Fongières VIII

- **Commune** : Gailhan / N° d'inventaire communal : GAI 051
- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,607 ; y : 3174,514 ; z : 95 m / **Superficie** : 0,003 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un coteau argilo-caillouteux. Marno-calcaire, Valanginien supérieur.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : quelques fragments de *tegula* concentrés sur 30 m².
- **Mobilier de prospection** : 1 fr. de sigillée sud-gauloise Drag. 27a, 1 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 1 sableuse oxydante, 1 grattoir, 1 fr de meule en basalte.
- **Datation, identification** : ces indices permettent d'identifier un petit établissement du I^{er} s. ap. J.-C. de nature indéterminée.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2009b, p. 10-11.

311. La Joncarède IV

- **Commune** : Gailhan / N° d'inventaire communal : GAI 058
- **Coordonnées Lambert III** : x : 736,539 ; y : 3172,295 ; z : 60 m / **Superficie** : 0,01 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un coteau argileux. Colluvions indifférenciées sablo-limoneuses.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : quelques fragments de *tegula* et de moellons.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, 2 fr. d'amphore africaine, 1 fr. d'amphore de Bétique, 1 fr. d'amphore de Tarraconaise, 1 fr. de claire engobée, 1 fr. de pisolithes oxydante, 2 fr. de sableuse oxydante, 1 fr. de sableuse réductrice.
- **Datation, identification** : ces indices permettent d'identifier un petit établissement de nature indéterminée, qui semble être occupé au Haut-Empire, puis entre la fin du IV^e et le V^e s.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2009b.

312. Fongière X

- **Commune** : Gailhan / N° d'inventaire communal : GAI 063
- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,348 ; y : 3175,053 ; z : 84 m / **Superficie** : 0,4 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un coteau argileux. Colluvions indifférenciées sablo-limoneuses.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : nombreux fragments de *tegula* (dont 89 bords).
- **Mobilier de prospection** : 23 fr. de *dolium*, 2 fr. d'amphore italique, 1 fr. d'amphore gauloise, 1 fr. d'amphore de Tarraconaise, 4 fr. de sigillée sud-gauloise.
- **Datation, identification** : ces indices permettent d'identifier un habitat qui semble être occupé durant le I^{er} s. ap. J.-C.. Néanmoins la faiblesse du nombre de céramique ne permet pas une datation plus fine.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2009b, p. 11.

313. La Joncarède VII

- **Commune** : Gailhan / N° d'inventaire communal : GAI 067

- **Coordonnées Lambert III** : x : 736,693 ; y : 3172,310 ; z : 66 m / **Superficie** : 0,12 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en plaine, à environ 700m au sud-est du centre du village de Gailhan. Marno-calcaire, Valanginien supérieur.
- **Occupation du sol** : friche.
- **Vestiges** : les matériaux occupent une surface de 1200 m² environ et sont composés de moellons calcaires (dont certains sont taillés), de plusieurs fragments de *tegula* (dont plusieurs angles) et de béton de tuileau.
- **Mobilier de prospection** : le mobilier occupe une surface d'environ 150 m² et est composé de : nombreux fr. de *dolium*, 1 fr. de sigillée sud-gauloise (plusieurs fragments sont en possession de M^{me} Simon, la propriétaire de la parcelle), 5 fr. de claire récente, 3 fr. de sableuse réductrice, 2 fr. de sableuse oxydante, 2 fr. d'amphore italique, 15 fr. d'amphore gauloise sableuse (dont 1 anse), 3 fr. d'amphore indéterminée, 5 éclats de silex.
- **Datation, identification** : ces indices permettent d'identifier un habitat qui semble être occupé entre le I^{er} s. et le II^e s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Coulomb dir. 2010c.

314-315. Le Théron IIIA et B

- **Commune** : Gailhan / **N° d'inventaire communal** : GAI 069A et B
- **Coordonnées Lambert III** : x : 734,823 ; y : 3174,140 ; z : 90 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve au centre de la plaine argileuse qui s'étend entre les collines du Plan de la Tour, de la Lauze et des Issarts. Marno-calcaire, Valanginien supérieur.
- **Occupation du sol** : bâti.
- **Historique des recherches** : Mme Sipeyre, propriétaire du Mas Neuf, conserve une série d'artefacts mis au jour lors de labours aux abords du mas dans les années 1980, puis lors de la construction de la maison de son fils.
- **Vestiges** : plusieurs dizaines de fragments et de bords de *tegula* et deux meules en basalte.
- **Mobilier de prospection** : plusieurs dizaines de fragments de *dolium* (dont un fond et un bord complet), 1 fond fuselée d'amphore de Tarraconaise, 1 fond d'amphore gauloise.
- Formes complètes (doc. 32 de gauche à droite) : 1 gobelet en luisante LUIS 62, 1 cruche en claire récente CL-REC 3k, 1 pichet calcaire à engobe gris CL-ENG G1, 1 gobelet en sableuse oxydante, sans anse, très voisin d'un exemplaire provenant de la nécropole de Lunel-Viel (Raynaud dir. 2010, pl. 31 n° 159, muni d'une anse), 1 bol en luisante LUIS 37a.



Document 32 : Le Théron IIIB : céramiques complètes (cliché : Cl. Raynaud)

- **Datation, identification** : ces artefacts appartiennent à un habitat du haut empire, dont l'étendue ne peut être précisée. Quant aux formes complètes, elles pourraient provenir d'une ou de plusieurs inhumations du IV^e siècle.
- **Bibliographie** : Raynaud et Scrinzi dir. 2012.
- **Observations** : la prospection des parcelles situées aux abords du Mas Neuf (4,2 ha) a permis d'observer un important épandage composé de plusieurs fragments de *dolium*, de *tegula* et de moellons, 20 fr. d'amphore (massaliète, de Bétique, gauloise, africaine), 1 fr. de sigillée sud-gauloise, 10 fr. de claire récente (dont 1 bord de mortier CL-REC 18c), 1 fr. de sableuse oxydante, 9 fr. céramique à pisolithes, 2 fr. de céramique kaolinitique (voir les épandages GAI 061 et 062, *in*, Coulomb *et al.* 2009b).

316. Église Saint-Privat et Gailhan (village)

- **Commune** : Gailhan / N^o d'inventaire communal : indéterminé
- **Coordonnées Lambert III** : x : 736,375 ; y : 3172,929 ; z : 100 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : au cœur de l'église Saint-Privat à Gailhan, commune située à l'extrémité ouest d'un bassin succédant à celui de Sommières au nord et sur la rive droite du Vidourle. Valanginien supérieur, marnes.
- **Occupation du sol** : bâtie.
- **Vestiges, datation et identification** : trois sondages ont été réalisés dans l'église en 2004 en vue d'un projet d'assainissement du sous-sol (R. Pellé dir. – INRAP). Le sondage 2 a permis de mettre en évidence un mur en quart de cercle daté de la première moitié du V^e s. par le mobilier trouvé dans sa tranchée de fondation. Un sol est contemporain de ce mur pouvant être un mur d'exèdre d'une habitation, mais pouvant également appartenir à un premier édifice religieux comportant une abside.

L'abside est épierrée et un bâti de forme quadrangulaire ou légèrement trapézoïdale lui est substitué. Des niveaux de sols sont contemporains de ces structures et semblent créer un espace au moins partiellement dallé. L'édifice à abside qui peut être une modeste "basilique" paléochrétienne, semble faire place à une construction datable de la fin du V^e ou plus vraisemblablement du VI^e s. (céramique à pisolithes). Il peut s'agir d'une église que l'on qualifie de préromane.

Un couvercle de sarcophage en bâtière, trouvé en réemploi dans le sol pavé de l'église sur lequel est ciselée une croix pattée, est vraisemblablement datable entre le VI^e et le VIII^e siècle. Il atteste la présence d'un bâtiment religieux au début premier Moyen Âge. Ce deuxième bâtiment est épierré, le dallage partiellement récupéré, de nouveaux sols recouvrent le chevet et montrent l'existence d'un bâti de plus grande ampleur antérieur à la chapelle romane dont la construction est datée entre le XI^e et le XII^e s.

- **Mobilier** (cumul des 3 sondages) :
 - Antiquité tardive : 1 fr. d'amphore de Lusitanie, 3 fr. d'amphore africaine, 12 fr. de céramique à pisolithes (dont 1 bord PISO A2, 1 bord PISO A15), 1 fond d'assiette en D.S.P réductrice à décor de palmettes et rouelles, 2 fr. de claire engobée (dont 1 fr. CL-ENG B8 ?), 3 fr. de claire B/luisante, 1 fr. de commune oxydante micacée, 1 fr. de céramique non tournée, 1 *nummus* en bronze de type A4 (Théodose II ?).
 - Moyen Âge : 25 fr. de commune grise, 2 deniers de billon, 16 fr. de kaolinitique (dont 1 avec décor à la molette, 1 bord C.A.T.H.M.A 8).
- **Bibliographie** : Pellé dir. 2004.

- **Remarques** : des sépultures en coffres ou sous couverture de lauzes ont été observées par les habitants lors de travaux aux abords de la rue principale, à une cinquantaine de mètres de l'église. Le cimetière de l'église lui étant adjacent, ces inhumations sont certainement antérieures au bas Moyen Âge et pourraient dater de l'Antiquité tardive ou du premier Moyen Âge (Pellé dir. 2004, p. 10). Cette occupation a d'ailleurs été mise en évidence sur une parcelle attenante à l'église, où de nombreux fragments de *tegula*, de *dolium* et de céramique de la fin de l'Antiquité (luisante, kaolinitique, amphore africaine, céramique à pisolithes) ont été observés (voir site des Anglades – GAI 020). Ces éléments sont à mettre en relation avec les niveaux d'occupation repérés dans l'église et illustrent une occupation de l'Antiquité tardive à l'emplacement du village actuel, dont la première mention connue remonte à 1157 sous la forme *Terminium de Galienis* (Germer-Durand 1868, p. 64).

Commune de Galargues (Hérault)

Ce village est mentionné dans les textes à partir de 1392 sous la forme Galazaniciis. On retrouve le nom de Galargues dès 1526. La commune est alors appelée Galargues le Petit afin de ne pas la confondre avec Gallargues-le-Montueux ou Grand Gallargues (Hamlin 2000, p. 174). Aucune recherche archéologique n'a été effectuée sur cette commune (CAG 34/3, p. 183).

Commune de Gallargues-le-Montueux (Gard)

Les textes attestent l'existence d'une villa Galacianicus en 1007, confirmée par d'autres mentions des XI^e et XII^e s. Une église y est mentionnée en 1156 et un castrum en 1226. (Germer-Durand 1868, 94-95).

317. Lavous IB

- **Commune** : Gallargues-le-Montueux / N° d'inventaire communal : GAL 001
- **Coordonnées Lambert III** : x : 749,160 ; y : 3159,100 ; z : 16 m / **Superficie** : 0,5 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en plaine, sur une terrasse villafranchienne.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Historique des recherches** (L. Buffat) : Ce site a été signalé pour la première fois par M. Fenouillet en 1968, qui a pu constater la présence de vestiges gallo-romains suite à un défonçage. Un premier sondage a livré du mobilier des I^{er}-II^e s. : sigillée sud-gauloise, claire A, amphore, commune. D'autres sondages ponctuels n'ont pas révélé de vestiges en place. Le site a été revu en 1997 par F. Favory et Cl. Raynaud qui appuient la présence d'une *villa* occupée entre le I^{er} et le II^e s. Une nouvelle prospection a été effectuée en 2001 par L. Buffat qui a constaté que cet établissement était très effacé. Les éléments vus correspondent à des pierres, quelques tuiles et de rares éléments céramiques du Haut-Empire.
- **Vestiges** : *tegulae*, moellons, linteau de porte taillé, gros éléments de mosaïque blanche.
- **Mobilier de prospection** : 1 fond de sigillée arétine avec marque *XANTHI*, 26 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 2 bords Drag. 37a, 1 bord Drag. 33a, 33b, 33c, 1 bord C11b, 1 bord VeA1, VeA2), 5 fr. d'africaine de cuisine (dont 2 bord Hayes 196), 3 fr. de claire B (dont 1 bord Desbat 1a, 8, 2 bords 66a), 2 fr. de campanienne A, 38 fr. de claire récente (dont 1 bord imitation AF-CUI 196, 2 bords CL-REC 20a, 1 bord 19a, 19c, 4 bords 9p), 3 fr. de claire engobée (dont 1 bord avec décor guilloché indéterminé), 21 fr. de kaolinitique (dont 1 bord KAOL A2, A8,

B22, 3 bords A3, 4 bords A7, 1 bord type SABL-OR F4b), 8 fr. de céramique à points de chaux (dont 1 bord P-CHAUX A10, F4, C1), 17 fr. de sableuse oxydo-réductrice (dont 3 bords SABL-OR A3, 4 bords A7, 2 bords A8, 1 bord F5), 1 bord de céramique non tournée du Languedoc oriental CNT-LOR C4a, 5 fr. de brune orangée biterroise (dont 1 bord B1, B3, G4), 23 fr. d'amphore gauloise (dont 5 bords G5, 1 bord G4), 2 fr. d'amphore gauloise sableuse (dont 1 bord G1), 1 fr. d'amphore de Bétique Dressel 20, 2 cols de verre bleu (1 col d'urne et d'*olla*).

- **Datation, identification** : ces éléments semblent signaler la présence d'une *villa* occupée aux I^{er} et II^e s.

- **Bibliographie** : CAG 30/2, p. 374 ; Raynaud dir. 2007, p. 363 ; Ouriachi 2009, p. 106 ; Buffat 2011, p. 260.

322-323. Passe Lèbre IA et IB

- **Commune** : Gallargues-le-Montueux / N° d'inventaire communal : GAL 007A et B

- **Coordonnées Lambert III** : x : 747,470 ; y : 3160,910 ; z : 49 m / **Superficie** : 0,18 ha.

- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un vallon de garrigue. Calcaires blancs du Burdigalien.

- **Occupation du sol** : garrigue

- **Vestiges** : *tegulae*, moellons.

- **Mobilier de prospection** (collecte de J.-P. Brun) : *dolium*, 3 fr. de campanienne A, 1 fr. de campanienne C, 7 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 27b), 1 fr. de claire C, 1 pied étroit en luisante, 1 fr. d'africaine de cuisine, 24 fr. de claire récente (dont 1 bord CL-REC 18a), 1 bord de claire engobée CL-ENG B6, 67 fr. de céramique kaolinitique (dont 1 bord type PISO A7, 1 bord KAOL A22, A31, A29, B32), 10 fr. de sableuse oxydo-réductrice, 10 fr. de céramique à pisolithes réductrice (dont 1 bord PISO A7), 58 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 2 bords PISO A7, 1 bord A8, 2 bords A11, 2 bords A2, 2 bords A3, 3 bords A13, 1 bord B5b, 1 bord B5c, 1 bord B1, 1 bord C2b, 1 bord C2c), 3 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 9 fr. d'amphore gauloise, 4 fr. d'amphore gauloise sableuse, 13 fr. d'amphore de Bétique (dont 1 bord Dressel 20, 1 bord Dressel 23), 6 fr. d'amphore de Tarraconaise, 9 fr. d'amphore africaine, 10 fr. d'amphore italique, 1 scorie de fer, 1 fr. de basalte, 1 fr. de verre bleu clair.

- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un habitat occupé entre la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. et le II^e s. ap. J.-C., puis entre la fin du IV^e s. et le VI^e s.

- **Bibliographie** : CAG 30/2, p. 374 ; Raynaud dir. 2007, p. 363-364 ; Ouriachi 2009, p. 108.

333. Les Rouves I

- **Commune** : Gallargues-le-Montueux / N° d'inventaire communal : GAL 040

- **Coordonnées Lambert III** : x : 749,080 ; y : 3160,320 ; z : 24 m / **Superficie** : 0,2 ha.

- **Topographie, sol** : le site se trouve en plaine, sur une terrasse villafranchienne composée de cailloutis rhodaniens.

- **Occupation du sol** : vignes et blé.

- **Vestiges** : *tegulae*, blocs de calcaire dur, briques, 10 tesselles de mosaïque en calcaire blanc, 4 fragments de *tubuli*.

- **Mobilier de prospection** : *dolium*, 26 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 18a, 33a1, 37a, 27c, VeA1), 1 fr. de claire C, 6 fr. de claire engobée (dont 2 fonds indéterminés), 41 fr. de claire récente (dont 1 bord CL-REC 2c, 18a, 19c), 32 fr. de kaolinitique (dont 1 bord type SABL-OR A3, A33, A2, C3, F1, 1 bord KAOL F3), 1 fr. de pisolithes oxydante, 3 fr. de céramique à points de chaux, 7 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental (dont 1 bord CNT-LOR U5), 2 fr. de sableuse réductrice, 1 fr. de céramique à vernis rouge pompéien, 22 fr.

d'amphore gauloise (dont 1 bord G8), 5 fr. d'amphore gauloise sableuse (dont 1 bord G1, G8), 7 fr. d'amphore de Bétique (dont 1 bord Dressel 20D), 3 fr. d'amphore de Tarraconaise, 12 fr. d'amphore africaine.

- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un habitat d'un certain confort, probablement une *villa* occupée entre le I^{er} et le III^e s. La céramique non tournée, ainsi que les fragments d'amphore africaine et de céramique à pisolithes pourraient indiquer une occupation ou un épandage tardo-républicain et du Bas-Empire.
- **Bibliographie** : CAG 30/2, p. 374 ; Raynaud dir. 2007, p. 363 ; Ouriachi 2009, p. 111 ; Buffat 2011, p. 260.

334. L'Aure I

- **Commune** : Gallargues-le-Montueux / N° d'inventaire communal : GAL 046
- **Coordonnées Lambert III** : x : 749,430 ; y : 3159,880 ; z : 18 m / **Superficie** : 0,75 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en plaine, sur une terrasse villafranchienne composée de cailloutis rhodaniens.
- **Occupation du sol** : blé et asperges.
- **Vestiges** : *tegulae*, calcaire dur et molasse, 1 fr. de mortier de tuileau, 46 tesselles de mosaïque en calcaire blanc, 3 fragments de tubulure, 1 plaque de marbre.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, 1 bord de sigillée italique Ettliger 22.1, 20 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 15b2, 18a, 24/25, 27c, 37a, He23), 2 fr. de claire D (dont 1 décor Hayes 91), 3 fr. de claire engobée réductrice (dont 1 bord CL-ENG B1), 1 fr. d'oxydante micacée, 36 fr. de kaolinitique (dont 3 bords KAOL A2, 1 bord type SABL-OR A3, A4, A33, C3), 1 bord de pisolithes oxydante C2a, 6 fr. de céramique à points de chaux, 5 fr. de céramique non-tournée du Languedoc oriental (dont 1 bord CNT-LOR J1), 6 fr. de sableuse réductrice, 1 bord de céramique à vernis rouge pompéien Goudineau 29, 13 fr. d'amphore gauloise (dont 1 bord G1), 4 fr. d'amphore gauloise sableuse (dont 1 bord G1), 2 fr. d'amphore de Bétique, 4 fr. d'amphore de Tarraconaise, 1 fr. amphore africaine.
- **Datation, identification** : les vestiges observés signalent un établissement de type *villa* occupée entre la période augustéenne et la fin du I^{er} ou la première moitié du II^e s. Les éléments du Bas-Empire (pisolithes, claire D, amphore africaine) pourraient indiquer une réoccupation ou un épandage de cette période.
- **Bibliographie** : CAG 30/2, p. 374 ; Ouriachi 2009, p. 111-112 ; Buffat 2011, p. 261.

Commune de Garrigues (Hérault)

Le village est mentionné pour la première fois en 980 sous la forme honore qui vocatur Garrigas, alors que son église S. Severi de Garrigas l'est en 1144 (Hamlin 2000, p. 177)¹⁰.

337. Les Cadenèdes II

- **Commune** : Garrigues / N° d'inventaire SRA : 34 112 002
- **Coordonnées Lambert III** : x : 734,500 ; y : 3167,635 ; z : 80 m / **Superficie** : 0,036 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur le flanc nord-ouest du synclinal de Campagne-Sallinelles. Oligocène supérieur du bassin de Salinelles. Conglomérats.
- **Occupation du sol** : labour.
- **Vestiges** : *tegulae*, moellons.

¹⁰ Cette établissement a été omis lors de la constitution de la base de données, d'où l'absence de numéro.

- **Mobilier de prospection** : *dolium*, céramique fine tournée oxydante.
- **Datation, identification** : établissement gallo-romain de nature indéterminée.
- **Bibliographie** : Assenat 1992, p. 17 ; *CAG* 34/3, p. 183-184.

338. Les Cadenèdes I

- **Commune** : Garrigues / **N° d'inventaire SRA** : 34 112 003
- **Coordonnées Lambert III** : x : 734,825 ; y : 3167,475 ; z : 75 m / **Superficie** : 0,11 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur le flanc nord-ouest du synclinal de Campagne-Salinelles. Oligocène supérieur du bassin de Salinelles. Conglomérats.
- **Occupation du sol** : labour.
- **Vestiges** : *tegulae*, moellons.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*.
- **Datation, identification** : établissement gallo-romain de nature indéterminée.
- **Bibliographie** : Assenat 1992, p. 16 ; *CAG* 34/3, p. 184.

339. Les Vignas - les Coustourelles

- **Commune** : Garrigues / **N° d'inventaire SRA** : 34 112 006
- **Coordonnées Lambert III** : x : 734,850 ; y : 3166,600 ; z : 75 m / **Superficie** : 0,12 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en contre bas d'un petit relief. Oligocène supérieur du bassin de Salinelles. Cailloutis de la plaine de Campagne.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : *tegulae*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, céramiques et amphores du Haut-Empire dont les catégories ne sont pas précisées.
- **Datation, identification** : habitat du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Assenat 1993, p. 31 ; *CAG* 34/3, p. 184.

340. Les Coustourelles

- **Commune** : Garrigues / **N° d'inventaire SRA** : 34 112 007
- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,025 ; y : 3166,865 ; z : 75 m / **Superficie** : 0,12 ha.
- **Topographie, sol** : le site occupe une position de haut de pente sur un petit relief au sud du village des Garrigues. Cailloutis de la plaine de Campagne.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : *tegulae*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, céramiques et amphores du Haut-Empire dont les catégories ne sont pas précisées.
- **Datation, identification** : habitat du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Assenat 1993, p. 32 ; *CAG* 34/3, p. 184.

Commune de Junas (Gard)

Le village est mentionné pour la première fois en 1384 sous la forme Junassium, alors que son église Ecclesia de Junatio l'est en 1386 (Germer-Durand 1868, p. 108).

341-342. Corbières Basses IA-B

- **Commune** : Junas / N° d'inventaire communal : JUN 010
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,680 ; y : 3164,590 ; z : 43 m / **Superficie** : 0,2 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une faible éminence, dominant le cours majeur du ruisseau des Corbières. Marnes sableuses gris-bleu du Burdigalien moyen.
- **Occupation du sol** : vignes.
- **Vestiges** : aucun vestige.
- **Mobilier de prospection** : 4 fr. d'amphore de Bétique dont 1 anse Dressel 7/11, 1 fr. d'amphore étrusque, 4 fr. d'amphore italique, 14 fr. d'amphore massaliète (dont 2 anses), 1 fr. d'amphore de Tarraconaise, 2 fr. de claire récente, 17 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental (dont 1 bord U5) et 2 fr. peignés, 2 fr. de kaolinitique (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 5), 2 fr. de céramique à pâte calcaire grise, 1 scorie, 1 fr. de meule en basalte, 1 silex.
- **Datation, identification** : habitat occupé entre le VI^e et le V^e s. av. J.-C. et entre le milieu du I^{er} s. av. J.-C. et le début du II^e s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Mercier *et al.* 1997, p. 9 ; CAG 30/2, p. 396.

344, 351. Gavernes I et III

- **Commune** : Junas / N° d'inventaire communal : JUN 016-054
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,220 ; y : 3163,530 ; z : 40 m / **Superficie** : 0,1 ha.
- **Topographie, sol** : mas Gavernes, près de l'ancienne église Saint-Saturnin-de-Gavernes, à 1,5 km au sud du village de Junas. Hauterivien inférieur, calcaires et marnes.
- **Occupation du sol** : bâti.
- **Vestiges** : la partie inférieure d'un cippe à rinceau qui porte les deux dernières lignes d'une épitaphe : - - - / *uxori / optumae*, « à son excellente épouse », plusieurs sépultures sous tuiles détruites par des travaux dans la cour du domaine au cours des années 1960, un sarcophage monolithe de type paléochrétien (VI^e – VII^e s.) est visible dans le parc, un bloc de calcaire dur de plus d'1m³ muni d'un orifice d'encastrement et pouvant correspondre à un contrepoids de pressoir.
- **Mobilier de prospection** : 1 marmite commune oxydante micacée B2, 1 cruche à deux anses et à col bas en claire récente.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'une nécropole de la fin de l'Antiquité (entre le IV^e et le VII^e s.). Néanmoins, les abords du mas n'ont pas été prospectés du fait de la présence de pâturages, il est donc difficile d'évaluer la taille et la nature du site. Gavernes est mentionné dès le XII^e s. sous la forme *Gavernae*. Et correspondait au prieuré de Saint-Saturnin de Gavernes (Goiffon 1881, p. 134-135).
- **Bibliographie** : Goiffon 1881, p. 134-135 ; Mercier *et al.* 1996, p. 9 et 12-13 ; CAG 30/2, p. 395-396.

347. Terre d'Aussel IV

- **Commune** : Junas / **N° d'inventaire communal** : JUN 050
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,000 ; y : 3163,510 ; z : 40 m / **Superficie** : 0,05 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un vallon de garrigue, à 100 m du ruisseau de Gamenteille. Marnes et calcaires de l'Hauterivien indifférencié.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : aucun vestige.
- **Mobilier de prospection** : 18 fr. de céramique non tournée du Néolithique final, 7 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 3 fr. d'amphore massaliète dont 2 anses.
- **Datation, identification** : habitat occupé au Néolithique final (culture de Fontbousse) et durant le II^e âge du Fer.
- **Bibliographie** : Mercier *et al.* 1997, p. 12 ; *CAG 30/2*, p. 396.

350. La Mourguesse IV

- **Commune** : Junas / **N° d'inventaire communal** : JUN 053
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,640 ; y : 3164,870 ; z : 90 m / **Superficie** : 0,15 ha.
- **Topographie, sol** : Hauterivien inférieur, calcaires et marnes.
- **Occupation du sol** : olivette.
- **Vestiges** : aucun.
- **Mobilier de prospection** : 5 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6) (dont 1 anse), 1 bord C.A.T.H.M.A 5c de sableuse oxydante, 75 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 6 fonds, 1 décor cannelé, 1 fr. de goulot, 1 bord C.A.T.H.M.A 3, 2 bords C.A.T.H.M.A 5a, 4 bords C.A.T.H.M.A 5b, 3 bords C.A.T.H.M.A 5c, 1 bord C.A.T.H.M.A 5d, 2 bords C.A.T.H.M.A 6a, 1 bord C.A.T.H.M.A 6b, 4 bords C.A.T.H.M.A 7a, 5 bords C.A.T.H.M.A 7b).
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un habitat initialement daté entre le VI^e et le XII^e s., néanmoins après révision de l'inventaire la datation a été resserrée entre le VI^e et le VIII^e s. L'omniprésence des kaolinitiques de formes C.A.T.H.M.A 5, 6, 7 indiquent un *terminus post quem* entre le VI^e et le VIII^e s. alors que l'absence de grise tendre et de claire peinte signale un *terminus ante quem* dans le courant du VIII^e s. ou au début du IX^e s.
- **Bibliographie** : Mercier *et al.* 1997, p. 12.

Commune de La Cadière-et-Cambo (Gard)

Le village de Cambou est mentionné pour la première fois dans le Cartulaire de Nîmes entre 1060 et 1108 sous la forme : Et in Cambone, una petia de terre : in uno fronte, aqua Vitusilis (Germer Durant 1874, p. 297). Le nom de Cambou apparaît dans les textes dès 1579 (Germer-Durand 1868, p. 43). Quant au village de La Cadière, c'est son prieuré est qui cité à partir de 1330 sous la forme : Prioratus de Cathedra, avant de voir Locus de Cathedra en 1384. Le nom de La Cadière apparaît dans les textes dès 1547 (Germer-Durand 1868, p. 41). Le regroupement des deux villages au sein d'une même commune est postérieur au milieu du XIX^e s., puisqu'ils sont encore mentionnés séparément sur la carte d'état-major de 1820-1866.

352. Le Montel I

- **Commune** : La Cadière-et-Cambo / **N° d'inventaire SRA** : 30 058 006
- **Coordonnées Lambert III** : x : 718,200 ; y : 3184,450 ; z : 225 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans une zone de plaine qui marque un des contacts entre le massif des Cévennes au nord et la zone des garrigues au sud. Valanginien, calcaires argileux et marnes.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, amphore italique, céramique commune oxydante, sigillée sud-gauloise (Drag. 37, Ritt. 9), fonds de lacrymatoires.
- **Datation, identification** : ces éléments évoquent la présence d'une zone sépulcrale datée entre le I^{er} et le II^e s. qui pourrait être en relation avec Montel II (n° 353).
- **Bibliographie** : Leclair 1995, p. 106 ; *CAG* 30/2, p. 277.

353. Le Montel II

- **Commune** : La Cadière-et-Cambo / **N° d'inventaire SRA** : 30 058 007
- **Coordonnées Lambert III** : x : 718,085 ; y : 3184,530 ; z : 225 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans une zone de plaine qui marque un des contacts entre le massif des Cévennes au nord et la zone des garrigues au sud. Valanginien, calcaires argileux et marnes.
- **Occupation du sol** : vigne et friche.
- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*, 4 segments de drains non datés (doc. 33).
- **Mobilier** : céramique commune oxydante (dont 1 bord indéterminé) (doc. 34, n° 1), 1 bord d'amphore indéterminé, 1 fond d'amphore gauloise (doc. 34, n° 2), 2 fonds de récipient en verre (doc. 34, 3-4).
- **Datation, identification** : même si le diagnostic réalisé dans le cadre de la construction d'un gazoduc s'est avéré négatif, il convient de préciser que seulement deux parcelles sur quatre présentant du mobilier en surface ont pu être diagnostiquées. De ce fait, l'hypothèse d'un habitat occupé durant le Haut-Empire est toujours avancée.
- **Bibliographie** : Leclair 1995, p. 106 ; Leclair et Piskorz dir. 1995, p. 22-23 ; *CAG* 30/2, p. 277.



Document 33 : Le Montel II : structures 2 et 3 (drains) (Leclair et Piskorz dir. 1995, pl. 52)



Document 34 : Le Montel II : 1 : commune oxydante ; 2 : amphore gauloise ; 3-4 : verre (Leclaire et Piskorz dir. 1995, pl. 53)

Commune de Lansargues (Hérault)

Le village de Lansargues est mentionné pour la première fois en 1152 sous la forme : villa de Lanzanegues. Le nom de Lansargues apparaît dès 1526 (Hamlin 2000, p. 206).

357. Moulines

- **Commune** : Lansargues / **N° d'inventaire communal** : LAN 008

- **Coordonnées Lambert III** : x : 739,270 ; y : 3150,330 ; z : 6 m / **Superficie** : 2,5 ha.

- **Topographie, sol** : plaine en lisière de la vallée du Bérange. Limons marneux, formation colluviale du quaternaire ancien.

- **Occupation du sol** : indéterminée

- **Vestiges et mobilier** :

➤ **Prospections** : Antiquité : 8 fr. de *dolium*, 1 fr. de céramique à vernis noir, 5 fr. de sigillée sud-gauloise, 4 fr. de claire D (dont 1 bord Hayes 50b), 7 fr. d'africaine de cuisine, (dont 1 bord Hayes 26), 8 fr. de claire B/luisante, 31 fr. de claire récente (dont 1 bord CL-REC 10d, 1 bord CL-REC 13d), 5 fr. de claire engobée (dont 2 bords CL-ENG B2a, 1 bord CL-ENG B7, 22 fr. de kaolinitique gallo-romaine (dont 1 bord KAOL A8, 1 bord KAOL A19, 1 bord KAOL C2), 1 fr. de fumigée, 15 fr. de sableuse réductrice, 4 fr. de sableuse oxydante, 16 fr. de céramique à pisolithes réductrice (dont 1 bord PISO A7a, 1 bord PISO A16), 11 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 1 bord PISO A5, 1 bord PISO A6, 2 bords PISO B5b), 1 fr. de céramique commune à engobe micacé, 1 anse de commune méditerranéenne 3, 1 fr. d'amphore gauloise, 4 fr. d'amphore de Bétique (dont 1 bord Dressel 23), 8 fr. d'amphore de Tarraconaise, 83 fr. d'amphore africaine (dont 1 bord Keay 25/3), 3 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 2 fusaïoles, 2 fibules, 1 poids de fil à plomb, 4 plombs informes, 1 agrafe double crochet.

Moyen Âge : 11 fr. de claire peinte (catégorie 2) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A2a, 3 fonds, 1 anse), 259 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 2 bords C.A.T.H.M.A 1a, 2 bords C.A.T.H.M.A 2a, 2 bords C.A.T.H.M.A 3, 2 bords C.A.T.H.M.A 5d, 1 bord C.A.T.H.M.A 20, 4 fonds, 7 anses), 148 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6) (dont 2

bords C.A.T.H.M.A 1a, 2 bords C.A.T.H.M.A 2a, 2 bords C.A.T.H.M.A 5a, 1 bord C.A.T.H.M.A 6a, 5 fonds, 4 anses, 2 becs, 1 décor à la molette), 34 fr. de sableuse oxydante (catégorie 7), 302 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 3, 2 bords C.A.T.H.M.A 5a, 1 bord C.A.T.H.M.A 5c, 2 bords C.A.T.H.M.A 5d, 1 bord C.A.T.H.M.A 7a, 3 bords C.A.T.H.M.A 7b, 2 bords C.A.T.H.M.A 8, 18 fonds, 2 anses, 6 décors à la molette, 10 décors à cannelures, 1 décor incisé), 16 fr. de brune-orangée tendre (catégorie 10) (dont 2 bords C.A.T.H.M.A 2a, 1 fond), 4 fr. de kaolinitique glaçurée de l'Uzège, 18 fr. de céramique glaçurée du bas Moyen Âge.

➤ Fouille : Antiquité tardive : aucun habitat n'a été repéré. Cette occupation est marquée par quelques fossés interprétés comme des indices d'une cadastration de la plaine lunelloise : le cadastre Nîmes B de part leur orientation à 30° Ouest.

Moyen Âge : l'occupation du VIII^e s. est marquée par un puits dont les parois verticales sont sans cuvelage et le diamètre de creusement est de 1 m. Le lot de céramique retrouvé correspond à une phase comprise entre le VII^e et le VIII^e s avec des céramiques kaolinitiques de forme C.A.T.H.M.A 2b, 5c, 7a. L'occupation majeure est à placer entre le IX^e et le XI^e s. qui comprenait une nécropole très dense de 58 tombes repérées dont 23 ont été fouillées à laquelle sont associés une forte densité de silos, de fossés mais aussi quelques sols d'habitats et des foyers. Le mobilier de cette période se caractérise par la présence de poteries à pâtes grise tendre (catégorie 4), kaolinitique (catégorie 8) et sableuse réductrice (catégorie 6). On note aussi l'apparition de productions à post-cuisson oxydante avec les pâtes brune-orangées tendres (catégorie 10) et sableuses (catégorie 7). À partir du XI^e s., les céramiques kaolinitiques deviennent importantes et s'associent aux sableuses réductrices. Les bords sont majoritairement de type C.A.T.H.M.A 2 et 5. À partir du XII^e s., le site est en déclin progressif.

- **Datation, identification** : prospections systématiques et fouilles convergent pour placer une occupation ponctuelle de nature indéterminée au Haut-Empire, puis un accroissement à partir de la fin du V^e s., une occupation maximale jusqu'au XI^e s. et un déclin progressif dès le XII^e s. Moulins est mentionné plusieurs fois dans les textes médiévaux du XII^e s. Il apparaît à travers ces textes¹¹ comme un lieu privilégié pour les cérémonies officielles présidées par le comte de Mauguio. Le site est réoccupé aux XIII^e et XIV^e s. par un habitat plus réduit qui se regroupe plus à l'est de l'habitat précédent, de part et d'autre d'une voie empierrée.

- **Bibliographie** : Martin 1996, *CAG* 34/3, p. 193 ; Raynaud dir. 2007, p. 366.

358. Piscine I

- **Commune** : Lansargues / **N° d'inventaire communal** : LAN 009, 056, 058.

- **Coordonnées Lambert III** : x : 741,900 ; y : 3149,500 ; z : 2 m / **Superficie** : 3 ha.

- **Topographie, sol** : le site se trouve en plaine littorale, sur une petite éminence qui domine l'estuaire du Berbrian. Limons marneux, formation colluviale du quaternaire ancien.

- **Occupation du sol** : vigne.

- **Vestiges** : *tegulae*, moellons de calcaire dur, briquettes d'*opus spicatum*, tesselles de mosaïques.

- **Mobilier de prospection** : comptages de LA09-54, 55, 56, 58 groupé (tri : Cl. Raynaud) (doc. 35).

¹¹ Énumération et commentaire des différents textes dans la notice de Cl. Raynaud (Raynaud dir. 2007, p. 366).

Production	NFR nb	NFR %tot	NMI	NMI %tot	Typologie	Éléments représentés
SIG-SG	49	10,5	12	10	2 bords Drag. 15b1 1 bord Drag. 18/31 1 bord Drag. 24/25 3 bords Drag. 27b 3 bords Drag. 37b 1 bord Ritt. 1 1 bord VeA1	12 bords
CL-B/Luisante	55	11,8	18	15	1 bord Desbat 2 4 bords Desbat 3 1 bord Desbat 14 3 bords Desbat 15 9 bords Pernon 37a	18 bords
CL-C	2	0,4	2	1,6	1 bord Hayes 50A 1 bord Hayes 70/71	2 bords
CL-D	13	2,8	12	10	1 bord Hayes 32 2 bords Hayes 58 2 bords Hayes 59 3 bords Hayes 61A 2 bords Hayes 67 1 bord Hayes 91B 1 bord Hayes 91C	12 bords
D.S.P-OX	4	1,5	3	2,5	1 bord Rigoir 8 1 bord Rigoir 12 1 bord Rigoir 18	3 bords
Total vaisselle fine	123	27	47	39,1		
R-POMP	1	0,2	1	0,8		
AF-CUI	3	0,6	3	2,5	1 bord Hayes 196 2 bords Hayes 197	3 bords
CL-REC	20	4,3	5	4,1	1 bord CL-REC 8c 1 bord CL-REC 12d 2 bords CL-REC 12g 1 bord CL-REC 19c	5 bords
CL-ENG	9	2	5	4,1	1 bord CL-ENG B2a 3 bords CL-ENG B6 1 bord CL-ENG E1	5 bords
COM-OM/EM	1	0,2	1	0,8	1 bord COM-OM A3	1 bord
FUMIGÉE	10	2,1	3	2,5	3 bords FUMIGÉE A10	3 bords
KAOL-RED Antiquité tardive et médiévale (Catégorie 8)	60	12,8	8	6,6	1 bord KAOL A25 1 bord CATHMA 1a 2 bords CATHMA 3 1 bord CATHMA 5d 1 bord CATHMA 6b 1 bord CATHMA 7c 1 bord CATHMA 8	8 bords

PISO-OX	38	8,1	21	17,5	3 bords PISO A3 1 bord PISO A7 2 bords PISO A11 5 bords PISO A15 1 bord PISO B5e 2 bords PISO B7 2 bords PISO C2b 3 bords PISO C2c 1 bord PISO C2d 1 bord PISO D2a	21 bords
SABL-OR	41	8,8	8	6,6	2 bords SABL-OR A3 1 bord SABL-OR A4 3 bords SABL-OR A7 1 bords SABL-OR A12 1 bord SABL-OR B8	8 bords
CLAIRE PEINTE Catégorie 2	12	2,5	2	1,6	2 bords CATHMA 1a	2 bords
GRISE TENDRE Catégorie 4	27	5,8	1	0,8	1 bord CATHMA 5a	1 bords
SABL-RED MÉDIÉVALE Catégorie 6	15	3,2	2	1,6	1 bord CATHMA 4a 1 bord CATHMA 5a	2 bords
SABL-OX MÉDIÉVALE Catégorie 7	1	0,2	1	0,8		
BRUNE- ORANGÉE TENDRE Catégorie10	16	3,4	2	1,6	1 bord CATHMA 2a 1 bord CATHMA 5a	2 bords
Total vaisselle commune	254	54,2	63	51,9		
C.N.T-LOR	5	1	1	0,8		
Total non tournée	5	1	1	0,8		
A-ETR	1	0,2	1	0,8		
A-MAS	1	0,2	1	0,8		
A-ITA	1	0,2	1	0,8		
A-BET	28	6	1	0,8	1 bord Dressel 23c	1 bord
A-GAUL	17	3,6	1	0,8	1 bord G1	1 bord
A-GAS	3	0,6	1	0,8		
A-LUS	1	0,2	1	0,8	1 bord Almagro 51C	1 bord
A-AFR	32	6,8	2	1,6	1 bord Keay 25/2 1 bord Keay 26/1	
Total amphore	84	17,8	9	7,2		
TOTAL	466	100	120	100		

Document 35 : Piscine I : tableau de comptage et typologique du mobilier céramique (réal. : M. Scrinzi)

- **Datation, identification** : le mobilier prélevé permet d'établir une occupation entre le I^{er} et le VI^e s., avec une réoccupation entre la fin du IX^e et le XII^e s. Le mobilier d'importation méditerranéen tardo-antique, associé à une situation sur une éminence en bordure de lagune pourrait indiquer une fonction de port fluvial desservi par le Berbian et donnant accès à l'étang de l'Or. Ce n'est sans compter les éléments de *pars urbana* qui pourraient

signaler la présence d'une *villa*. L'absence de fouilles et la longue occupation du site et ne nous permettent pas d'évaluer les éventuels changements de statut de site, bien que le mobilier et l'importante superficie indiquent un établissement conséquent, étant en lien avec les activités commerciales de la fin de l'Antiquité. Ce site n'est pas mentionné dans les textes médiévaux.

- **Bibliographie** : Favory et Raynaud dir. 1992, p. 19-20 ; Favory *et al.* 1994, p. 195-201 ; *CAG* 34/3, p. 192 ; Raynaud dir. 2007, p. 366-367 ; Buffat 2011, p. 201.

360. Peyre Claud

- **Commune** : Lansargues / **N° d'inventaire communal** : LAN 012
- **Coordonnées Lambert III** : x : 740,615 ; y : 3149,535 ; z : 3 m / **Superficie** : 0,1 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en plaine littorale, sur une petite éminence qui domine l'estuaire du Berbian. Limons marneux, formation colluviale du quaternaire ancien.
- **Occupation du sol** : vigne et broussailles.
- **Vestiges** : vers 1965, des travaux ont révélé la présence d'un sol en mortier de tuileau, les prospections ont permis de collecter des tesselles de calcaire blanc, d'abondants fragments de *tegula* et du marbre.
- **Mobilier de prospection** : 30 fr. sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 15a, 5 bords Drag. 27b, 1 bord Drag. 37a, 1 bord VeA1, 1 bord He24), 5 fr. de claire B (dont 1 bord Desbat 3, 2 bords Desbat 15, 1 bord Desbat 20), 2 fr. de claire engobée oxydante, 76 fr. de claire récente (dont 1 bord CL-REC 3h, 10d, 12d, 12h), 15 fr. d'africaine de cuisine : dont 1 bord Hayes 23B, 196, 5 bords Hayes 197), 1 bord d'oxydante micacée COM-O-M A1, 69 fr. de sableuse réductrice (dont 4 bords SABL-OR A2, 5 bords A3, 1 bord SABL-OR A7, A8, A9, B7, C5), 48 fr. sableuse oxydante (dont 2 fr. SABL-OR A4, 1 bord SABL-OR A7, B7, F1, 4 bords SABL-OR F4), 3 fr. de fumigée (dont 2 bords FUMIGEE A1c), 49 fr. amphore gauloise (4 bords G1), 6 fr. d'amphore de Bétique, 5 fr. d'amphore africaine, un as de Nîmes, un petit bronze du I^{er} s. av. J.-C., un sesterce de Faustine, un as d'Antonin, un as de Lucius Verus, un as de Trajan, un as d'Alexandre Sévère, deux as de Valens, un as du IV^e s., 2 fr. de verre, 1 silex.
- **Datation, identification** : le mobilier et les vestiges prélevés permettent d'interpréter cet établissement comme étant une *villa* occupée entre le I^{er} et le III^e s. et peut-être jusqu'au IV^e s. (as du IV^e s., amphore africaine).
- **Bibliographie** : Favory et Raynaud dir. 1992, p. 21 ; Favory *et al.* 1994, p. 128 ; *CAG* 34/3, p. 193 ; Raynaud dir. 2007, p. 368 ; Buffat 2011, p. 203.

361. Quatre Carrières

- **Commune** : Lansargues / **N° d'inventaire communal** : LAN 014
- **Coordonnées Lambert III** : x : 740,130 ; y : 3150,870 ; z : 5 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en plaine littorale. Limons marneux, formation colluviale du quaternaire ancien.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : 12 tombes fouillées de façon très sommaire après un défonçage agricole. Leur orientation est toujours nord-sud et elles se présentent sous la forme de cercueil en bois, de coffre en *tegulae*, de tombe en amphore ou en terre pleine.

- **Mobilier** : amphore africaine (Keay 27), céramique luisante (Lamb. 14/26), claire D (Hayes 51a), claire engobée (CL-ENG F6a, G2, G4), céramique non tournée d'époque romaine (C.N.T-ROL C3), claire récente (CL-REC 1k, 3k), sableuse oxydo-réductrice (SABL-OR B32, B36, G6), mobilier en fer (bracelet, couteau, épingle, clous), verre, jeton ou chaton de bague, bague en bronze, monnaies.
- **Datation, identification** : nécropole du IV^e s.
- **Bibliographie** : Girard et Raynaud 1982 ; *CAG* 34/3, p. 193-194.

362. Brouilhet

- **Commune** : Lansargues / **N° d'inventaire communal** : LAN 015
- **Coordonnées Lambert III** : x : 740,550 ; y : 3150,875 ; z : 7 m / **Superficie** : 0,7 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en plaine littorale, sur une petite éminence qui domine l'estuaire du Berbian. Limons marneux, formation colluviale du quaternaire ancien.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : en 1976, un défonçage agricole a mis au jour d'abondants vestiges : un fût de colonne, un autel votif, des fragments de *tegula*, de moellons, de pierre taillée et de tuileau. Les prospections d'A. Girard et Cl. Raynaud ont permis d'observer deux plaques de marbres et quelques fragments, une brique d'hypocauste, des fragments d'enduits peints, et des tesselles.
H. Prades mena une fouille de sauvetage en 1977 et dégaga un puits contenant les restes de nombreuses amphores (Laubenheimer 1979).
- **Mobilier** :
 - Prospections (collecte : A. Girard ; tri : Cl. Raynaud) : 6 fr. de céramique à vernis noir, 18 fr. de céramique à parois fines, 149 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 15b1, 16, 17b, 4 bords Drag. 18b, 2 bords Drag. 24/25b, 15 bords Drag. 27c, 1 bord Drag. 30b, 1 bords Drag. 37b, 6 bords VeA1, 1 bord Ri13, He15a, He2), 1 bord de claire A Hayes 14a, 17 fr. de claire B/luisante (dont 2 bords Desbat 1, 1 bord Desbat 3, 1 bord Desbat 12, 2 bords Desbat 15, 2 bords Desbat 66, 1 bord Desbat 68, 1 bord Pernon 37a, 40), 4 fr. claire C (dont 1 bord Hayes 50), 14 fr. de claire engobée oxydante (dont 1 bord CL-ENG B6, G1), 118 fr. de claire récente (dont 1 bord CL-REC 1f, 3h, 2 bords CL-REC 9e, 1 bord 9h, 3 bords 12c, 1 bord 13c1, 13g, 2 bords 15e, 1 bord 15f, 7 bords 19c, 10 bords 20a, 1 bord 25c), 21 fr. d'africaine de cuisine (dont 1 bord Hayes 23A, 4 bords 23B, 10 bords 196, 6 bords 197), 1 fr. de céramique oxydante micacée, 2 bords de céramique pisolithes oxydante PISO A15, 6 fr. de céramique non-tournée du Languedoc oriental, 163 fr. de sableuse oxydante (dont 8 bords SABL-OR A2, 19 bords A3, 21 bords A4, 1 bord A6, 9 bords A7, 1 bord A8, A9, 2 bords A12, 4 bords B8, 2 bords B7, 2 bords C2, 8 bords C5), 1 fr. de céramique à vernis rouge pompéien, 20 fr. de fumigée (dont 4 bords FUMIGEE A1, 3 bords A10), 16 fr. d'amphore gauloise (dont 7 bords G1, 6 bords G4), 6 bords G1 d'amphore gauloise sableuse, 12 fr. d'amphore de Bétique (dont 4 bords Dressel 20), des clous en fer, des fragments de plomb et de verre et une lampe en céramique, deux sesterces de Marc-Aurèle, un demi-as de Nîmes, deux as de Marc-Aurèle, un as de Trajan et deux as du II^e s. (Antonin ?).
 - Amphores du puits fouillé par H. Prades (Laubenheimer 1979) : amphore gauloise : 25 bords (dont 2 Dressel 2/4, 19 G1 et 4 G4), amphore de Bétique : 14 bords dont (9 Dressel 20 et 5 Dressel 7/11), amphore italique : 1 bord Dressel 1, 1 bord d'amphore rhodienne.

- **Datation, identification** : le mobilier et les vestiges prélevés permettent d'interpréter cet établissement comme étant une *villa* occupée entre le I^{er} et le III^e s. La présence de céramique à vernis noir et de non tournée pourrait indiquer une occupation durant le I^{er} s. av. J.-C.
- **Bibliographie** : Laubenheimer 1979 ; Girard et Raynaud 1980 ; Favory *et al.* 1994, p. 128 ; CAG 34/3, p. 191 ; Raynaud dir. 2007, p. 367 ; Buffat 2011, p. 203.

364. La Laune

- **Commune** : Lansargues / **N° d'inventaire communal** : LAN 018
- **Coordonnées Lambert III** : x : 741,150 ; y : 3149,300 ; z : 2 m / **Superficie** : 3 ha.
- **Topographie, sol** : plaine littorale, interfluve qui sépare le Berbian et la Viredonne, à proximité de l'estuaire fossile. Limons marneux : formation colluviale du quaternaire ancien
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : fûts de colonne, marbre (plusieurs plaques, 1 jeton), tesselles de mosaïque, brique d'*opus spicatum*, sculpture sur calcaire gris (écoinçon de cartouche), pierres taillées, concentrations de briques d'hypocauste, fragments d'*opus signinum*, fragments d'enduit peint polychrome (noir, rouge, vert), verre à vitre, sol de tuileau, *tegulae*.
- **Mobilier de prospection** (tri : Cl. Raynaud) (doc. 36) : 1 *olla* en pierre verte, 24 fr. fr lampe à huile, 54 fr. de verre, plomb (18 fr. et 3 poids), fer (30 clous, 1 anneau, 1 boucle de ceinture, 3 crochets, 2 lames, 1 plaque), 3 scories, objets en os (bille, charnières, aiguilles, lissoirs, cannette à fil, jeton ...), monnaies, objets de parure (chaton de bague, pendeloque, bracelet, 2 boucles de ceinture).
- **Datation, identification** : le mobilier et les vestiges prélevés permettent d'interpréter cet établissement comme étant une *villa* occupée entre le I^{er} et le V^e s. Toutefois, l'absence de fouilles et la longue occupation du site et ne nous permettent pas d'évaluer les éventuels changements de statut de site, bien que le mobilier et l'importante superficie indiquent un établissement conséquent, étant en lien avec les activités commerciales de la fin de l'Antiquité.

Production	NFR nb	NFR %tot	NMI	NMI %tot	Typologie	Éléments représentés
ATTIQUE	1	0,04	1	0,1	1 anse de kylix	1 anse
PAR-FIN	8	0,3	1	0,1		
SIG-SG	171	6,5	36	5,1	1 bord Drag. 15b1 2 bords Drag. 17b 2 bords Drag. 18b 1 bord Drag. 18/31 1 bord Drag. 24/25b 5 bords Drag. 27b 2 bords Drag. 29b 1 bord Drag. 30 5 bords Drag. 33b 10 bords Drag. 37b 1 bord He. 12 2 bords VeA1 3 bords VeF2	36 bords

CL-A	20	0,7	7	1	1 bord Hayes 6b 1 bord Hayes 8a 1 bord Hayes 9a 2 bords Hayes 14a 1 bord Hayes 26 1 bord Hayes 33	7 bords
CL-B/Luisante	1106	42,4	282	40,6	7 bords Desbat 1 43 bords Desbat 2 1 bord Desbat 3 1 bord Desbat 4 1 bord Desbat 5 12 bords Desbat 8 44 bords Desbat 12 12 bords Desbat 14 79 bords Desbat 15 6 bords Desbat 20 14 bords Desbat 66 53 bords Desbat 67 2 bords Pernon 7 7 bords Pernon 40	282 bords
GLA-RO	5	0,2	1	0,1		
D.S.P	4	0,1	3	0,4	2 bords Rigoir 6a 1 bord Rigoir 18	3 bords
Total vaisselle fine	1315	50,24	331	47,4		
AF-CUI	156	6	30	4,3	7 bords Hayes 23B 18 bords Hayes 181 5 bords Hayes 182	30 bords
CL-REC	167	6,4	41	6	4 bords CL-REC 2f 5 bords CL-REC 2d 1 bord CL-REC 3g 10 bords CL-REC 3h 1 bord CL-REC 13c1 1 bord CL-REC 13g 8 bords CL-REC 18c 6 bords CL-REC 20a 3 bords CL-REC 21c 1 bord CL-REC 25c 1 bord type CL-ENG B6	41 bords
CL-ENG	48	2	27	4	1 bord CL-ENG A2 2 bords CL-ENG B5 19 bords CL-ENG B6 1 bord CL-ENG B8 1 bord CL-ENG C2 1 bord CL-ENG D1 1 bord CL-ENG E1 1 bord CL-ENG F4	27 bords
COM-OM/EM	10	0,4	3	0,4	3 bords COM-EM C2	3 bords
FUMIGÉE	70	2,7	13	2	5 bords FUMIGÉE A1 4 bords FUMIGÉE A10 3 bords FUMIGÉE B5 1 bord FUMIGÉE C1	13 bords

SABL-O	103	4	28	4	1 bord SABL-OR A1 2 bords SABL-OR A2 1 bord SABL-OR A3 7 bords SABL-OR A8 9 bords SABL-OR A12 1 bord SABL-OR B4 2 bords SABL-OR B6 1 bord SABL-OR B8 1 bord SABL-OR B26 1 bord SABL-OR B36 1 bord SABL-OR C3 1 bord SABL-OR C6	28 bords
SABL-R	209	8	117	17	25 bords SABL-OR A3 4 bords SABL-OR A2 4 bords SABL-OR A4 1 bord SABL-OR A6 3 bords SABL-OR A7 6 bords SABL-OR A8 32 bords SABL-OR A9 8 bords SABL-OR A12 2 bords SABL-OR B8 3 bords SABL-OR C2 2 bords SABL-OR C5 2 bords SABL-OR E1 10 bords type KAOL A3 15 bords type KAOL A29	117 bords
PISO-OX-RED	15	0,5	10	1,4	3 bords PISO A11 1 bord PISO A3 1 bord PISO A2 1 bord PISO A7 1 bord PISO B8 1 bord PISO B5b 1 bord PISO D2a 1 bord PISO E1	10 bords 8 fr. PISO- OX 7 fr. PISO- RED
COM-MEDIT	3	0,1	3	0,4	1 bord COM-MEDIT 9 2 bords COM-MEDIT 26	3 bords
B-O-B	3	0,1	3	0,4	3 bords B-O-B A1	3 bords
Total vaisselle commune	784	30,2	275	40		
C.N.T- Néolithique	3	0,1	1	0,1		
C.N.T- ROL	1	0,04	1	0,1	1 bord CNT-ROL C1	1 bord
C.N.T-LOR	17	0,6	1	0,1	1 bord CNT-LOR U5d 3 fr. mailhacien	1 bord
Total non tournée	21	0,74	3	0,3		
A-ETR	1	0,04	1	0,1	1 anse	1 anse
A-MAS	1	0,04	1	0,1		
A-ITA	11	0,4	1	0,1	1 bord Dressel 1A	1 bord
A-TAR	8	0,3	1	0,1	1 bord Dressel 2/4	1 bord
A-ITI	4	0,1	2	0,2	2 bords Keay 52	2 bords
A-BET	24	1	13	2	13 bords Dressel 20	13 bords

A-GAUL	202	7,7	44	6,3	35 bords G1 7 bords G4 1 bord Dressel 2/4 1 bord Dressel 7/13	44 bords
A-GAS	13	0,5	5	0,7	4 bords G1 1 bord G8	5 bords
A-LUS	1	0,04	1	0,1	1 bord Almagro 50	1 bord
A-AFR	205	8	12	1,7	2 bords Dressel 30 2 bords Africaine IIB 2 bords Africaine IIC 2 bords Africaine IID 1 bord Keay 25/1 1 bord Keay 25/2 1 col Keay 25e (tombe fouillée en 1979) 1 bord Keay 35a	11 bords
A-ORI	10	0,4	3	0,4	3 bords LRA 1a	3 bords
A-INDET	8	0,3	1	0,1		
Total amphore	488	18,82	85	12		
TOTAL	2608	100	694	100		

Document 36 : La Laune : tableau de comptage et typologique du mobilier céramique (réal. M. Scrinzi)

- **Bibliographie** : Girard et Raynaud 1980 ; Favory *et al.* 1994b, p. 144 ; Favory *et al.* 1994, p. 128 ; CAG 34/3, p. 191 ; Raynaud dir. 2007, p. 367 ; Ouriachi 2009, p. 116-117 ; Buffat 2011, p. 202.

379. Saint-Denis-de-Genestet

- **Commune** : Lansargues / **N° d'inventaire communal** : LAN 005-019-021-076-077-081-082-083
- **Coordonnées Lambert III** : x : 741,725 ; y : 3150,500 ; z : 4 m / **Superficie** : 1 ha.
- **Topographie, sol** : plaine littorale, en lisière du lit majeur du Berbian.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : depuis les années 1960, de nombreux vestiges architecturaux ont été mis au jour par les travaux agricoles : un fragment de seuil monolithe en molasse avec trou de crapaudine, plusieurs éléments de corniche moulurée, un fragment de cuve baptismale en calcaire dur, un chancel avec décor d'entrelacs découvert en 1962 par J. Giry (doc. 39).

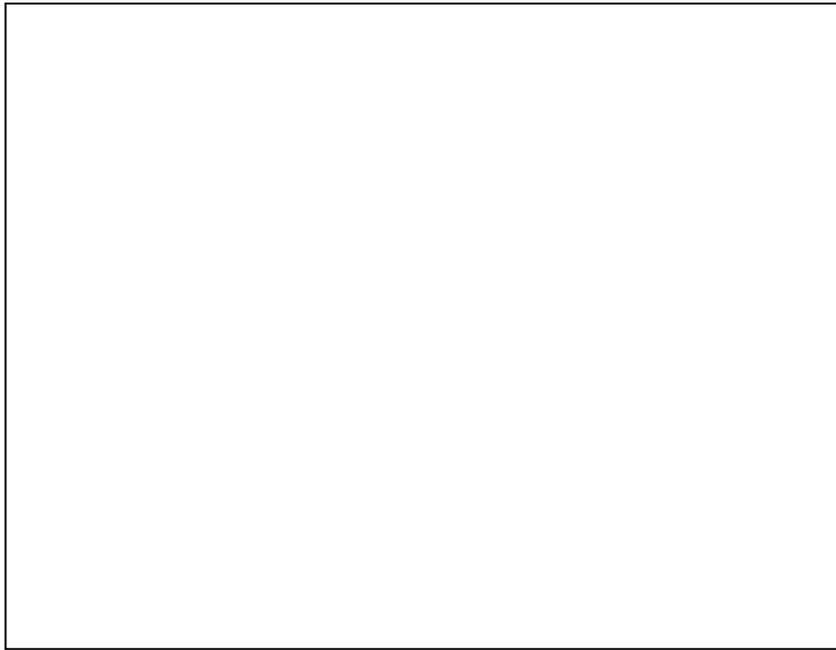
Les prospections ont permis de repérer une auréole ovale longue de 32,30 m d'est en ouest et large de 23,65 m du nord au sud qui matérialise un enclos ecclésial (doc. 38). La largeur de ce fossé oscille entre 2,20 et 2,35 et atteint exceptionnellement 3,05 m dans le tronçon rectiligne de la face ouest. Il est comblé d'un sédiment gris riche en déchets domestiques (faune, charbons de bois, céramique, torchis). Au centre de l'enclos se trouvent les fondations de deux églises successives. L'église A forme un rectangle d'environ 6,15 à 6,20 m x 15,74 m hors-œuvre, avec une marge d'erreur de 15 à 30 cm induite quand à l'incertitude quant à l'épaisseur réelle des murs. Le matériau de construction est essentiellement du calcaire tendre pris dans le mortier. L'église B est de forme rectangulaire à abside semi circulaire, muni de quatre contreforts, de même épaisseur que les murs et longs de 1 m à 1,20 m de part et d'autre de la façade occidentale et au départ de l'abside. Les dimensions restent modestes : 11,20 à 11,40 m x 18,60 m hors-œuvre, avec des murs de 1 m d'épaisseur liés par un mortier jaunâtre (doc. 37).

L'abondance des tuiles ne laisse aucun doute sur le type de couverture. Deux cimetières ont été repérés : un en périphérie de l'enclos ecclésial et un autre autour de ce même enclos où une trentaine de tombes ont été comptabilisées (doc. 38). On dénombre également deux secteurs d'habitat marqués par d'importantes quantités de tuiles, de pierres et de céramiques.

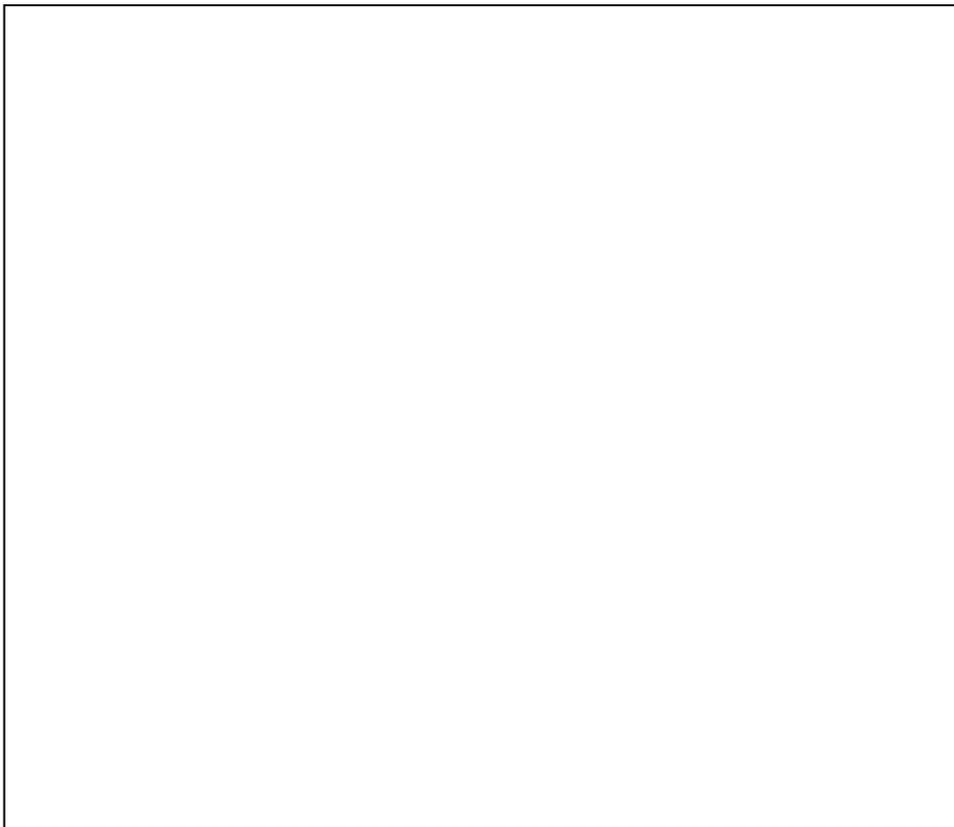
- **Mobilier de prospection** (cumul des zones 1 à 4) : 21 fr. de claire peinte (catégorie 2) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 3, 3 fonds, 1 anse), 122 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 2 bords C.A.T.H.M.A 1a, 1 bord C.A.T.H.M.A 2a, 2 fonds, 4 anses, 2 décors polis), 96 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6) (dont 4 bords C.A.T.H.M.A 2a, 1 bec), 12 fr. de sableuse oxydante (catégorie 7) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 1a, 2 fonds, 2 anses), 109 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 3, 1 bord C.A.T.H.M.A 5a, 1 bord C.A.T.H.M.A 6a, 3 décors à la molette, 1 décor indéterminé, 1 anse, 5 fonds, 2 becs), 34 fr. de brune-orangée tendre (catégorie 10) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 1a, 2 anses), 35 fr. de kaolinitique glaçurée de l'Uzège (dont 4 bords de marmite XIV^e s., 1 bord de jatte, 6 bords de marmite, 3 bords indéterminés), 79 fr. de calcaire grise, 140 fr. de glaçurée rouge probablement de Montpellier (dont 1 bord, 2 marmites à anse horizontale), 23 fr. de calcaire glaçurée (dont 3 bords de marmite, 1 fond), 6 fr. de sableuse oxydante, probablement de Montpellier (dont 1 bec pincé), 23 fr. de céramique à pâte calcaire (dont 3 fonds, 5 fonds).
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un village doté d'une église et de secteurs funéraires initialement daté entre le X^e et le XIV^e s. La présence d'un chancel carolingien, mais également la part importante des céramiques grises tendres en comparaison avec les contextes du Mas de Vignoles XV (Maufras dir. 2011), invitent à proposer un *terminus post quem* dans le courant du IX^e s. L'église Saint-Denis apparait dans la documentation entre 1080 et 1104 sous la forme *Sancti Stephani de Ginestetot et Sancti Dionysii* (Berthelé 1908-1911).
- **Bibliographie** : Berthelé 1908-1911, p.95-194 ; Chouquer *et al.* 1987, p. 19 ; Favory et Raynaud dir. 1992, p. 17 ; Favory et Raynaud 1993 ; Raynaud dir. 2007, p. 368 ; Raynaud 2013a, p. 81.



Document 37 : Saint-Denis-de-Genestet : traces des églises et du fossé après un labour (cliché : Cl. Raynaud)



Document 38 : Saint-Denis-de-Genestet : relevé des églises A et B, de l'enclos fossoyé (la zone grise correspond à un comblement de dépotoir) et de la zone funéraire (un losange représente une tombe) (Favory et Raynaud 1993, fig. 4)



Document 39 : Saint-Denis-de-Genestet : fragment de chancel carolingien (cliché : Cl. Raynaud)

380. Camp des Arronges

- **Commune** : Lansargues / **N° d'inventaire communal** : LAN 084
- **Coordonnées Lambert III** : x : 741,075 ; y : 3151,080 ; z : 6 m / **Superficie** : 0,4 ha.
- **Topographie, sol** : plaine, en lisière de la vallée du Berbian. Limons marneux : formation colluviale du quaternaire ancien
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : moellons, base de colonne, fragments de marbre, fragments de mosaïque, fragments de briquettes en *opus spicatum*, fragments de sol de tuileau, fragments de *tubuli, tegulae*.
- **Mobilier de prospection** (tri : Cl. Raynaud) : 14 fr. de sigillée sud-gauloise : (dont 1 bord Drag. 17a, 24/25b, 37a, VeA1), 1 bord de claire A Hayes 9b, 24 fr. de claire B/luisante (dont 1 bord Desbat 3, 8, 14, 12, 2 bords Desbat 15, 1 bord Desbat 67/68, 67, Pernon 40), 1 bord de claire C Hayes 48, 3 bords de claire D Hayes 58, 91A, 99A), 3 fr. de D.S.P (dont 1 bord Rigoir 8, 16), 34 fr. de claire récente, 1 bord de commune à engobe micacé COM-E-M A2, 2 bords de kaolinitique réductrice KAOL A29, B32), 23 fr. de céramique à pisolithes (dont 4 bords PISO A3, 3 bords A7, 1 bord A15, 2 bords B5b, 1 bord B5d, 2 bords D2a), 1 fr. de céramique non-tournée du Languedoc oriental (panse faisselle CNT-LOR A1b), 39 fr. de sableuse réductrice (5 bords SABL-OR A3, 1 bord A4, 2 bords A8, 1 bord A8d, 1 bord A33, 1 bord B7, 1 bord B11, 1 bord C1, 1 bord C2, 6 bords F4), 14 fr. de sableuse oxydante (dont 3 bords SABL-OR A3, 1 bord A8), 1 bord de brune-orangée biteroise B-O-B G2, 5 fr. de fumigée (dont 2 bords FUMIGÉE A10), 12 fr. d'amphore gauloise (5 bords G1, 2 bords G4), 11 fr. d'amphore de Bétique (dont 1 bord Dressel 20), 11 fr. d'amphore africaine (dont 1 bord Keay 25/3), 4 fr. de lampe à huile.
- **Datation, identification** : le mobilier et les vestiges prélevés permettent d'interpréter cet établissement comme étant une *villa* occupée entre le I^{er} et le V^e s. Les deux bords de kaolinitique (KAOL A29 et B32) pourraient indiquer une continuité de l'occupation jusqu'au VI^e s.
- **Bibliographie** : CAG 34/3, p. 192 ; Raynaud dir. 2007, p. 368 ; Ouriachi 2009, p. 118 ; Buffat 2011, p. 202.

Commune de Lauret (Hérault)

Le village et son église sont mentionnés dès 1154 sous la forme parrochia S. Briccii de Laureto ; villam de Laureto. Le nom de Lauret apparaît dès 1526. Aucune recherche archéologique n'a été effectuée sur la commune (Hamlin 2000, p. 208-209 ; CAG 34/3, p. 231).

Commune de Lecques (Gard)

384. Le Pin I

- **Commune** : Lecques / **N° d'inventaire SRA** : 30 144 001
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,488 ; y : 3173,013 ; z : 60 m / **Superficie** : 0,25 ha.
- **Topographie, sol** : plaine, sol argileux sur formation indifférenciée sablo-limoneuse.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : plusieurs fragments de *tegula*, de moellons, ainsi que 11 fr. de *tubulus*.

- **Mobilier de prospection** : de nombreux fragments de *dolium*, 17 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 24/25, 1 bord Drag. 33, 1 bord VeA1), 5 fr. de claire récente, 4 fr. d'amphore gauloise, 1 fr. d'amphore de Tarraconaise, 3 fr. d'amphore de Bétique, 2 fr. d'amphore africaine.
- **Datation, identification** : les indices concentrés permettent d'identifier un habitat d'extension moyenne; la présence de briques conduits de chaleur laisse envisager un bâtiment confortable, du type exploitation agricole, sans que l'on puisse pour autant parler d'un établissement domanial. L'occupation est concentrée sur la seconde moitié du I^{er} s. et la première moitié du II^e s. La présence de 2 fr. d'amphore africaine laisse envisager soit une réoccupation ténue, soit plutôt un épandage agraire postérieur.
- **Bibliographie** : CAG 30/3, p. 427 ; Coulomb *et al.* 2009a, p. 4-5.

385. Saule de Brun I

- **Commune** : Lecques / N° d'inventaire SRA : 30 144 002
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,452 ; y : 3172,684 ; z : 55 m / **Superficie** : 0,5 ha.
- **Topographie, sol** : à environ 40 m du talweg du Valat de Saule de Brun. Sol argileux sur formation indifférenciée sablo-limoneuse.
- **Occupation du sol** : vigne arrachée.
- **Vestiges** : plusieurs fragments de *tegula* et de moellons, ainsi qu'un fragment de *tubulus*.
- **Mobilier de prospection** : plusieurs fragments de *dolium*, 2 fr. d'amphore de Bétique, 2 fr. d'amphore gauloise, 1 fr. d'amphore italique, 8 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 37b), 11 fr. de claire récente, 3 fr. de sableuse oxydante, 1 peson.
- **Datation, identification** : les observations permettent d'envisager la présence d'un établissement agricole du I^{er} s. ap. J.-C. La faible quantité du mobilier ne permet d'être plus précis en termes de datation ; la présence d'un fragment d'amphore italique laisse envisager une occupation ou un épandage antérieur.
- **Bibliographie** : CAG 30/3, p. 427 ; Coulomb *et al.* 2009a, p. 5.

386. Saint-Étienne I

- **Commune** : Lecques / N° d'inventaire communal : LEC 006
- **Coordonnées Lambert III** : x : 738,420 ; y : 3172,130 ; z : 65 m / **Superficie** : 0,4 ha.
- **Topographie, sol** : coteau, sol argileux. Conglomérat de Saint-Drézéry, Oligocène inférieur.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : plusieurs fragments de *tegula* et de moellons, ainsi qu'un fragment de *tubulus*.
- **Mobilier de prospection** : plusieurs fragments de *dolium*, 13 fr. d'amphore africaine (dont 1 anse et 2 bords Keay 25/2), 38 fr. d'amphore de Bétique (dont 10 fr. Dressel 23 et 2 anses, 19 fr. Dressel 20 et 2 anses), 1 fr. d'amphore gauloise, 3 fr. d'amphore de Tarraconaise (dont 1 bord indéterminé), 3 fr. d'amphore indéterminée (dont 1 anse), 3 fr. de claire C (dont 2 fr. de lampe), 1 fr. de sigillée sud-gauloise, 1 fr. de claire engobée, 10 fr. de claire récente, 1 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 1 fr. de kaolinitique du Haut-Empire, 1 fr. de kaolinitique du premier Moyen Âge, 15 fr. de céramique à pisolites oxydante, 1 fr. de céramique à pisolites réductrice, 1 fr. de Pegau du XII^e s., 2 fr. de glaçuré du XVII^e s., 2 scories.

- **Datation, identification** : les observations permettent d'envisager la présence d'un habitat occupé entre le IV^e et le V^e s., suivi d'un épandage moderne. La présence de *dolium*, sigillée sud-gauloise, d'amphore gauloise et de Tarraconaise, pourrait indiquer une occupation antérieure du I^{er} s. ap. J.-C.
- **Remarques** : Un puits, dont la datation reste inconnue, est présent en bordure du site.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2009a, p. 6.

387. Les Boles I

- **Commune** : Lecques / **N° d'inventaire communal** : LEC 007
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,372 ; y : 3172,339 ; z : 52 m / **Superficie** : 0,1 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un coteau argileux. Valanginien indifférencié, marno-calcaires.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : quelques fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, 3 fr. d'amphore (de Bétique, gauloise et italique), 3 fr. de sigillée sud-gauloise, 5 fr. de claire récente, 4 fr. de sableuse oxydante, 4 fr. de sableuse réductrice, 1 anse en pâte claire moderne, 1 élément de four portable.
- **Datation, identification** : les observations permettent d'envisager la présence d'un établissement de nature indéterminée daté du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2009a, p. 6.

388. Les Boles II

- **Commune** : Lecques / **N° d'inventaire communal** : LEC 008
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,422 ; y : 3172,294 ; z : 52 m / **Superficie** : 0,1 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un coteau argileux. Valanginien indifférencié, marno-calcaires.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : quelques fragments de *tegula* et de moellons.
- **Mobilier de prospection** : quelques fragments de *dolium*, 1 fr. d'amphore de Bétique, 2 fonds d'amphore gauloise G1, 7 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 18a, 1 bord Drag. 24/25, 1 fond), 11 fr. de claire récente (dont 1 anse et 1 fond), 2 fr. de sableuse oxydante (dont 1 bord SABL-OR A4), 3 fr. de sableuse réductrice, 1 peson.
- **Datation, identification** : les observations permettent d'envisager la présence d'un établissement de nature indéterminée du I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2009a, p. 6-7.

389. Les Boles III

- **Commune** : Lecques / **N° d'inventaire communal** : LEC 010
- **Coordonnées Lambert III** : x : 736,822 ; y : 3171,116 ; z : 45 m / **Superficie** : 0,1 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un coteau argileux. Valanginien indifférencié, marno-calcaires.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : concentration de fragments de *tegula* et de moellons.

- **Mobilier de prospection** : quelques fragments de *dolium*, 2 fr. d'amphore africaine et de Tarraconaise (dont 1 bord Pascual 1), 1 fr. de sigillée sud-gauloise, 3 fr. de céramique commune calcaire, 2 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 2 silex.
- **Datation, identification** : les observations permettent d'envisager la présence d'un établissement de nature indéterminée daté du I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2009a, p. 7.

390. Saule de Brun II

- **Commune** : Lecques / N° d'inventaire communal : LEC 013
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,298 ; y : 3173,158 ; z : 60 m / **Superficie** : 0,4 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un coteau. Formation indifférenciée sablo-limoneuse.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : plusieurs fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : plusieurs fragments de *dolium*, 45 fr. d'amphore italique (dont 5 bords Dr. 1A, 2 bords Dr. 1B, 6 anses), 12 fr. d'amphore gauloise, 10 fr. d'amphore de Tarraconaise (dont 2 anses), 1 fr. de sigillée italique, 11 fr. de sigillée sud-gauloise, 22 fr. de claire récente ; 20 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 2 fr. de sableuse oxydante, 4 fr. de four portatif, 1 scorie ; 5 fr. de basalte ; 1 fr. d'anse du XII^e s.
- **Datation, identification** : les observations permettent d'envisager la présence d'un habitat daté entre le I^{er} s. av. J.-C. et le I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2009a, p. 7.

391. Le Pau II

- **Commune** : Lecques / N° d'inventaire communal : LEC 019
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,538 ; y : 3173,268 ; z : 63 m / **Superficie** : 0,1 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un coteau. Formation indifférenciée sablo-limoneuse.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : plusieurs fragments de *tegula* et de moellons.
- **Mobilier de prospection** : plusieurs fragments de *dolium*, 4 fr. d'amphore de Bétique (dont 1 bord Dressel 7/11, 1 anse), 13 fr. d'amphore gauloise (dont 1 bord G1, 1 anse, 1 fond), 12 fr. d'amphore gauloise sableuse (dont 1 bord G1, 2 anses), 1 anse d'amphore de Tarraconaise, 3 fr. d'africaine de cuisine (dont 1 fond Hayes 23), 28 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 3 bords Drag. 18b, 2 bords Drag. 37a, 1 bord VeA2, 2 bords indéterminés, 3 fonds), 75 fr. de claire récente (1 bec verseur, 1 bord CL-REC 18, 3 bords CL-REC 20a, 3 bords indéterminés, 1 anse, 5 fonds), 32 fr. sableuse oxydante (dont 1 fond), 64 fr. sableuse réductrice (dont 2 bords SABL-OR A4, 4 bords SABL-OR A7, 2 bords SABL-OR A2, 1 bord SABL-OR A3, 1 bord SABL-OR A8, 1 bord SABL-OR C1, 1 bord SABL-OR E1, 3 bords SABL-OR F1, 1 bord indéterminé, 6 fonds, 4 anses), 2 pesons ; 2 fr. basalte, 6 silex.
- **Datation, identification** : les observations permettent d'envisager la présence d'un habitat daté entre le I^{er} s. et le II^e s.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2009a, p. 9.

392. Chemin de Soulage I

- **Commune** : Lecques / **N° d'inventaire communal** : LEC 020
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,782 ; y : 3173,337 ; z : 65 m / **Superficie** : 0,6 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un coteau. Valanginien indifférencié, marnes.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : plusieurs fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : de nombreux fragments de *dolium*, 1 fr. d'amphore italique, 3 fr. d'amphore de Tarraconaise, 4 fr. d'amphore de Bétique (dont 1 bord Dressel 7/11), 4 fr. d'amphore africaine, 1 fr. d'amphore indéterminée, 2 fr. de sigillée sud-gauloise, 7 fr. de claire récente, 1 fr. de céramique non tournée du Languedoc orientale, 1 peson et 1 scorie.
- **Datation, identification** : les observations permettent d'envisager la présence d'un habitat daté du I^{er} s. ap. J.-C., présentant des traces de fréquentation ou d'épandage durant le Bas-Empire (amphore africaine).
- **Remarque** : Le mobilier a été localisé sur une bande 20 m de large tout au long des parcelles de vigne ; il s'agit de l'étalement, il y a une vingtaine d'année, de la terre en bord de talus et du creusement du fossé bordant le bosquet. Dans une coupe du talus on observe deux épaisses lentilles de cailloutis comblant deux dépressions ; ce cailloutis a livré des fragments d'amphore et de *tegula*. L'ensemble semble correspondre au colmatage d'un petit talweg par érosion de la partie sommitale de la barre rocheuse qui n'est pas cultivée.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2009a, p. 10.

393. Chemin de Soulage II

- **Commune** : Lecques / **N° d'inventaire communal** : LEC 021
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,907 ; y : 3173,123 ; z : 65 m / **Superficie** : 0,2 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un coteau. Valanginien indifférencié, marnes.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : plusieurs fragments de *tegula* et de moellons.
- **Mobilier de prospection** : plusieurs fragments de *dolium*, 5 fr. d'amphore gauloise, 2 fr. d'amphore de Tarraconaise, 1 fr. d'amphore de Bétique, 5 fr. de sigillée sud-gauloise, 1 fr. commune calcaire, 3 fr. sableuse oxydante, 1 fr. céramique non tournée du Languedoc oriental.
- **Datation, identification** : les observations permettent d'envisager la présence d'un habitat daté du I^{er} s. ap. J.-C.
- **Remarque** : Voir aussi le site n°003 enregistré dans la C.A.G. (CAG 30/3, p. 427), mais qui n'a pas pu être revu. Ce site est contigu à LEC 21.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2009a, p. 10.

394. Pied Long I

- **Commune** : Lecques / **N° d'inventaire communal** : LEC 022
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,927 ; y : 3173,063 ; z : 65 m / **Superficie** : 0,1 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un coteau. Valanginien indifférencié, marnes.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : plusieurs fragments de *tegula* et de moellons.

- **Mobilier de prospection** : quelques fragments de *dolium*, 4 fr. d'amphore africaine, 2 fr. d'amphore de Bétique, 1 fr. d'amphore gauloise, 3 fr. d'amphore italique, 3 fr. d'amphore de Tarraconaise, 11 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 37), 6 fr. de claire récente, 1 fr. sableuse réductrice, 3 fr. four portatif.
- **Datation, identification** : les observations permettent d'envisager la présence d'un habitat daté du I^{er} s. ap. J.-C., mais qui a peut-être été occupé au I^{er} s. av. J.-C. (amphore italique) et durant le Bas-Empire (amphore africaine).
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2009a, p. 11.

395-396. Coustourelle II

- **Commune** : Lecques / N° d'inventaire communal : LEC 023
- **Coordonnées Lambert III** : x : 738,231 ; y : 3172,503 ; z : 70 m / **Superficie** : 1 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un sommet de coteau argileux. Hauterivien supérieur.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : plusieurs fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : plusieurs fragments de *dolium*, 13 fr. d'amphore africaine roulés, 2 fr. d'amphore de Bétique, 1 fr. d'amphore étrusque, 3 fr. d'amphore gauloise, 2 fr. d'amphore massaliète, 1 fr. de sigillée sud-gauloise, 5 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 164 fr. de céramique non tournée du Néolithique (culture de Fontbouisse) (dont 2 fr. avec décor en relief et 1 bord), 4 fr. de meule en grés, 18 silex, 2 scories.
- **Datation, identification** : les observations permettent d'envisager la présence d'un habitat néolithique avec une réoccupation durant le I^{er} âge du Fer (VI^e – V^e s. av. J.-C.), mais également au Haut-Empire (I^{er} – II^e s. ap. J.-C.). La présence d'amphore africaine roulée atteste l'existence d'un possible épandage de l'Antiquité tardive.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2009a, p. 12.

397. Peire Plantade I

- **Commune** : Lecques / N° d'inventaire communal : LEC 035
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,816 ; y : 3171,764 ; z : 70 m / **Superficie** : 0,2 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un sommet de coteau argileux. Valanginien indifférencié, marno-calcaires.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : plusieurs fragments de *tegula* et de moellons.
- **Mobilier de prospection** : de nombreux fragments de *dolium*, 3 fr. d'amphore gauloise, 1 fr. d'amphore de Tarraconaise, 2 fr. d'amphore de Bétique, 9 fr. de sigillée sud-gauloise, 4 fr. de céramique à pâte calcaire (dont 1 bord CL-REC 19c), 3 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 13 silex, 1 éclat de basalte.
- **Datation, identification** : les observations permettent d'envisager la présence d'un habitat daté du I^{er} s.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2009a, p. 14.

398. Lecques (village)

- **Commune** : Lecques / N° d'inventaire communal : indéterminé.
- **Coordonnées Lambert III** : x : 738,917 ; y : 3172,178 ; z : 50 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : La commune de Lecques est située au nord du bassin de Sommières et est accolée au Vidourle, sur la rive droite. Elle se trouve au centre d'un bassin essentiellement planté de vignes et entouré de plusieurs

collines calcaires pouvant atteindre 240 m, dont le couvert végétal est essentiellement constitué de garrigue et de pinède. Hauterivien supérieur indifférencié, calcaires et marnes.

- **Occupation du sol** : village.
- **Vestiges** : bâti villageois.
- **Mobilier** : un fragment d'inscription antique réemployé dans le mur d'une construction du village. On peut y lire :
[...] SALVIO . T / ... S. TESTAMENTO.
- **Datation, identification** : Lecques est mentionné pour la première fois dans un chapitre du cartulaire de N.-D. de Nîmes en 909 sous la forme *Villa Licas* (Germer-Durand 1868, p. 114). Il s'agit d'un plaid tenu à Baillargues, dans le comté de Maguelone, par le vicomte de Nîmes Aton I^{er}, au sujet de la *villa Licas*, réclamé par Dudon, avocat de l'évêque Chrétien, qui l'avait cédé par échange à un seigneur nommé Naton. Les biens donnés en échange par Naton ayant été reconnus d'une valeur trop inégale, l'évêque demande et obtient l'annulation de cet échange. À partir du milieu du XII^e s. (1156), Lecques n'est plus mentionné en tant que *villa*, mais comme *Castrum de Lequas* (*ibid.*). Il sera cité plusieurs fois durant le Moyen Âge.
- **Bibliographie** : Germer-Durand 1868, p. 114 ; CAG 30/3, p. 427 ; Coulomb *et al.* 2009a.
- **Site internet** : <http://www.cn-telma.fr/chartae-galliae/charte246353/>

Commune de Lédignan (Gard)

Le village de Lédignan est mentionné pour la première fois en 1037 et 1050 sous la forme : Ladinhan et Ledihanum. Le nom de Lédignan apparaît dans les textes dès 1539 (Germer-Durand 1868, p. 113).

399. Les Riasses

- **Commune** : Lédignan / N° d'inventaire SRA : 30 146 001
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,720 ; y : 3188,300 ; z : 140 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : indéterminée.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Historique des recherches** : four de tuiliers découvert fortuitement en 1964, fouillé et étudié par V. Lassalle. F. Le Ny compléta cette étude dans son mémoire de maîtrise.
- **Vestiges** : four enterré dont le foyer se composait d'un sol en dalles de pierre et de parois de moellons. L'alancier, long de 3,05 m, large de 2,10 m, pour une hauteur de 1,85 m était surmonté par six arcs en brique supportant la sole, épaisse de 10 cm et percée de petits conduits cylindriques verticaux. Il semble que ce four ne dispose pas d'un laboratoire permanent en raison de murs externes pas assez épais pour servir de fondations.
- **Mobilier** : aucun.
- **Datation, identification** : ce four de tuiliers de forme rectangulaire correspond au type IIE' de la typologie de F. Le Ny. L'absence de mobiliers, mis à part des fragments *imbrices*, ne permet pas de donner une datation précise. L'hypothèse d'un four de tuiliers gallo-romain proposée par V. Lassalle est remise en cause par F. Le Ny qui y voit une production de tuiles « canal » médiévales.
- **Bibliographie** : Gallet de Santerre 1966, p. 477 ; Le Ny 1988, p. 85 ; CAG 30/3, p. 431.

400. Cavailon II

- **Commune** : Lédignan / **N° d'inventaire SRA** : 30 146 004
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,205 ; y : 3188,170 ; z : 125 m / **Superficie** : 0,08 ha.
- **Topographie, sol** : le site est implanté en bordure d'une plaine, au pied d'un massif. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : vignes.
- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*.
- **Mobilier de prospection** : amphores de type non précisée, sigillée sud-gauloise, céramique commune.
- **Datation, identification** : habitat daté du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : *CAG 30/3*, p. 432.

401. Bay Est

- **Commune** : Lédignan / **N° d'inventaire SRA** : 30 146 005
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,075 ; y : 3187,475 ; z : 112 m / **Superficie** : 0,5 ha.
- **Topographie, sol** : le site est implanté au cœur de la plaine où s'écoule le ruisseau de Bay. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : labour.
- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*, moellons.
- **Mobilier de prospection** : amphore gauloise G1, sigillée sud-gauloise, céramique commune.
- **Datation, identification** : habitat daté du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : *CAG 30/3*, p. 432.

402. Pouget-Nord

- **Commune** : Lédignan / **N° d'inventaire SRA** : 30 146 006
- **Coordonnées Lambert III** : x : 741,685 ; y : 3189,035 ; z : 150 m / **Superficie** : 0,02 ha.
- **Topographie, sol** : le site est implanté à flanc de colline, en position dominante par rapport à la plaine du Bay. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : *tegulae*.
- **Mobilier de prospection** : en 1970, le propriétaire de la parcelle, M. Jonquet, a fouillé un dépotoir contenant de la cendre, des restes de faune, des grands clous de charpente et de nombreux fragments de céramique. La prospection de 1986 a permis de délimiter une zone comportant de la céramique romaine.
- **Datation, identification** : établissement gallo-romain de nature indéterminée.
- **Bibliographie** : *CAG 30/3*, p. 432.

403. La Rouvière I

- **Commune** : Lédignan / **N° d'inventaire SRA** : 30 146 007
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,070 ; y : 3190,200 ; z : 122 m / **Superficie** : 0,25 ha.

- **Topographie, sol** : le site est implanté dans une plaine drainée par la rivière de l'Allarenque. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : *tegulae* et *imbrices, tubuli* rectangulaires.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, amphore gauloise (dont 2 bords G1), sableuse réductrice, sigillée sud-gauloise, claire récente, pisolithes oxydante, glaçurée plombifère, claire A, claire B.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un habitat pourvu d'un certain confort avec la présence présumée de bains et qui serait occupé entre le I^{er} et le IV^e s.
- **Bibliographie** : Genty dir. 1985-1987 ; *CAG* 30/3, p. 432.

404. La Rouvière II

- **Commune** : Lédignan / N° d'inventaire SRA : 30 146 008
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,020 ; y : 3190,375 ; z : 119 m / **Superficie** : 0,5 ha.
- **Topographie, sol** : le site est implanté dans une plaine drainée par la rivière de l'Allarenque. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : *tegulae* en abondance.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, amphore gauloise G1, commune italique, sigillée sud-gauloise, céramique commune.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un habitat du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : *CAG* 30/3, p. 432.

Commune de Liouc (Gard)

Le village de Liouc est mentionné pour la première fois entre 1108 et 1137 dans le Cartulaire de Nîmes, sous la forme : Leucensi (Germer-Durand 1874, p. 332). Le nom de Lyouc apparaît dans les textes dès 1582 et 1695 pour Liouc (Germer-Durand 1868, p. 115).

405. La Plaine IV

- **Commune** : Liouc / N° d'inventaire communal : LIO 004
- **Coordonnées Lambert III** : x : 733,823 ; y : 3178,260 ; z : 71 m / **Superficie** : 0,6 ha.
- **Topographie, sol** : le site est implanté en plaine au bord d'un chemin. Alluvions récentes. Limons, sables, graviers et galets.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : quelques moellons calcaires, 2 fr. mortier de tuileau, de nombreux fr. de tuiles dont de 30 bords de *tegula*, 2 fr. de brique de conduit de chaleur.
- **Mobilier de prospection** : 21 fr. d'amphore africaine (dont 1 anse), 9 fr. d'amphore de Bétique (dont 1 anse), 8 fr. d'amphore gauloise (dont 1 anse), 4 fr. d'amphore indéterminée (dont 1 anse), 1 bord de luisante Pernon 37a, 1 collerette claire B 16 ou 17, 7 fr. de claire D (dont 1 bord Hayes 59 et 1 bord indéterminé), 1 fr. de sigillée sud-gauloise, 24 fr. de claire récente (dont 1 bord CL-REC 18b, 1 bord CL-REC 9 var. 1 bord indéterminé), 1 fr. de

céramique non tournée du Languedoc oriental, 8 fr. de commune micacée (dont 1 bord COM-EM C2, 1 bord COM-EM A2), 20 fr. de kaolinitique (1 bord C.A.T.H.M.A 5c, 6a, 6c, 7b, 3 bords indéterminés, 1 fond bombé), 49 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 4 fonds, 2 anses G2, 2 bords PISO C2a), 24 fr. de sableuse oxydante (dont 2 anses, 1 fond bombé de pot globulaire à pate rouge C.A.T.H.M.A catégorie 5), 22 fr. de sableuse réductrice (dont 3 anses en ruban cannelé, 4 bords SABL-OR B5 et 1 fond large), 2 morceaux de verre (dont 1 bord de gobelet type 13), 15 fr. de *dolium* très roulés, 13 fr. de glaçurée de l'Uzège, (dont 3 bords de marmite de type 4, 7, 10, 1 anse), 1 fr. de céramique glaçurée rouge de Montpellier, 42 fr. de céramique grise montpelliéraine (dont 1 bord de fourche du XIV^e s., 1 fond et 1 cordon à décor digité). 1 fr. de meule en basalte, 3 scories.

- **Datation, identification** : l'ensemble du mobilier recueilli permet de conclure à la présence d'un habitat occupé au cours de deux périodes distinctes : du III^e s. au VI^e s. puis du X^e au XV^e s. siècle. Il ne semble pas possible d'envisager une continuité entre les deux périodes. De plus, aucune mention textuelle n'est connue.

- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2012a, p. 6-7.

Commune de Logrian-Florian (Gard)

406. Les Boulidous

- **Commune** : Logrian-Florian / N° d'inventaire SRA : 30 150 001

- **Coordonnées Lambert III** : x : 736,525 ; y : 3186,000 ; z : 91 m / **Superficie** : indéterminée.

- **Topographie, sol** : Valanginien, marnes.

- **Occupation du sol** : indéterminée.

- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*.

- **Mobilier de prospection** : céramiques communes de type non précisé.

- **Datation, identification** : habitat gallo-romain.

- **Bibliographie** : CAG 30/3, p. 433.

407. La Souque I

- **Commune** : Logrian-Florian / N° d'inventaire SRA : 30 150 002

- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,730 ; y : 3185,575 ; z : 91 m / **Superficie** : 0,25 ha.

- **Topographie, sol** : le site se trouve sur le versant méridional d'une petite éminence. Valanginien, marnes.

- **Occupation du sol** : vigne.

- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*.

- **Mobilier de prospection** : *dolium*, sigillée sud-gauloise (Drag. 35, 37), 1 fr. de claire B/luisante.

- **Datation, identification** : habitat daté du Haut-Empire.

- **Bibliographie** : CAG 30/3, p. 433.

408. Logrian-Florian (village)

- **Commune** : Logrian-Florian / N° d'inventaire SRA : indéterminé

- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,808 ; y : 3185,383 ; z : 100 m / **Superficie** : indéterminée.

- **Topographie, sol** : la commune de Logrian-Florian se trouve sur un territoire vallonné au cœur de la vallée du Crieulon. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : village.
- **Vestiges** : la commune de Logrian-Florian regroupe les hameaux de Logrian et de Florian-de-Comiac depuis une ordonnance royale du 22 novembre 1829 (Germer-Durand 1868, p. 117).
- **Mobilier** : une épitaphe gallo-romaine de Firmia Blaesia, faite par son fils, a été trouvée au hameau de Florian. On peut y lire : *D(is) M(anibus) / Firmiae Blaesi f(iliae) / Bla[e]sinae / T(itus) Firmius Victor / matri* : « Aux dieux Mânes de Firmia Blaesia, fille de Blaesus, Titus Firmius Victor, à sa mère » (CAG 30/3, p. 433).
- **Datation, identification** : le hameau de Logrian est mentionné pour la première fois en 1001 dans un chapitre de N.-D. de Nîmes, sous la forme : "*in terminium de villa Logradano*" (Germer-Durand 1868, p. 117). Ce texte évoque un échange passé entre Lieutaud et sa femme Gudule d'une part, l'évêque Frotaire et les Chanoines d'autre part, de tout ce que les premiers possèdent, au village de Calvisson, en maisons couvertes, casals ruinés, cours, jardins, terres et vignes, contre un aleud situé au village de Deaux, dans le comté d'Uzès. Logrian est cité plusieurs fois durant le Moyen Âge et jusqu'au XVIII^e s. Quant au hameau de Florian-de-Comiac (Château de Florian sur la carte actuelle), il n'est mentionné qu'à partir de la fin du XIV^e s. sous la forme "*Comiacum*". Ce n'est qu'à la fin du XVI^e s. qu'il est cité sous l'appellation "Florian-de-Comiac" (*ibid.*, p. 64 et 84)
- **Bibliographie** : Germer-Durand 1868, p. 64, 84 et 117 ; CAG 30/3, p. 433.
- **Site internet** : <http://www.cn-telma.fr/chartae-galliae/charte246493/>

Commune de Lunel (Hérault)

La première attestation de la ville de Lunel figure dans un acte signé à Nîmes en 1007 et qui mentionne un notaire du nom de Gaucelmo de Lunello. En 1035, la ville est mentionnée sous la forme de Lunellum castrum, villa (Raynaud 2013a, p. 86). Le nom de Lunel est attesté dès 1570 (Hamlin 2000, p. 223). Les sondages récents réalisés au cœur de la ville livrent une stratigraphie remontant au XII^e s. (Raynaud 2011, 2012).

409-410-411. Dassargues

- **Commune** : Lunel / **N° d'inventaire communal** : LUN 001
- **Coordonnées Lambert III** : x : 746,475 ; y : 3155,500 ; z : 9 m / **Superficie** : de 0,09 à 2 ha.
- **Topographie, sol** : vallée alluviale du Vidourle. Alluvions modernes.
- **Occupation du sol** : bâtie.
- **Vestiges** :
 - Période tardo-républicaine : fosse oblongue de 2,3 m x 1 m, enclos circulaire fossoyé d'une trentaine de mètres de diamètre et de plus d'un mètre de largeur et de profondeur. Sa forme circulaire s'oppose au découpage orthogonal gallo-romain et il est recoupé par deux silos des X^e – XI^e s. Ces éléments, ainsi que la présence d'un tesson de céramique non tournée justifient cette datation pré-romaine.
 - Période gallo-romaine : fosses, fossés, chemins, saignées de défonçage.
 - Antiquité tardive : cabanes (fin V^e-VI^e s.) : murs en pierre sèche, élévation et couverture en matériaux périssables (bois et terre), foyers, fosses, silos.
Ferme (VI^e s.) : *tegulae*, murs en pierres sèches, refends et cloisons sur poteaux de bois, fragments de colonnes et brique d'hypocauste en réemploi, fosses, foyers, silos.

Espace funéraire : sept tombes correspondant soit à des inhumations en pleine terre, soit à des coffres de dalles.

- Premier Moyen Âge (VII^e - IX^e) : cabane du VII^e s. : murs en pierre, trous de poteaux. Aménagements agraires (fossés, silos, fosses), cimetière dont 37 fosses anthropomorphes ont été repérées et 10 fouillées (tombes rupestres).
- Moyen Âge (X^e - XII^e) : fossés, chemins, quai empierré, deux espaces funéraires, église présentant une nef unique et un chevet semi-circulaire incluse dans un enclos fossoyé, deux habitations.

- Mobilier :

- Période tardo-républicaine : la fosse contenait de la céramique campanienne A, claire récente (CL-REC 1b, 18b), non tournée du Languedoc oriental (C.N.T-LOR U5g).
- Période gallo-romaine : amphore, sigillée, céramique commune.
- Antiquité tardive : amphore africaine (Keay 25/1C, 35A, 56B), amphore orientale (L.R.A 1 et 4), céramique à pisolithes réductrice (PISO A2, A5, A7, A9, A11, A15, B5c, B5e), céramique à pisolithes oxydante (PISO A3, A7, A8, B3, B4, B5b, B5c, B5d/e, B5g, B7, C2c), luisante, kaolinitique (KAOL A19, A22, A23, A26, A29, A30, B32, F9), claire D (Hayes 59, 99B), sableuse réductrice (SABL-OR A12b), verre.

Aire funéraire : plaque-boucle, boucle en bronze, fermoir d'aumônière, couteau en fer.

- Premier Moyen Âge : amphore africaine, amphore orientale (L.R.A 1), claire D (Hayes 91), céramique kaolinitique (KAOL A11, A18, A22, A23, A24, A25, A26, A29, A30, B25, F7, I6), micacée oxydante (type KAOL A29), céramique méditerranéenne, claire peinte (catégorie 2) (C.A.T.H.M.A 2), grise tendre (catégorie 4) (C.A.T.H.M.A 1, 2), sableuse réductrice (catégorie 6) (C.A.T.H.M.A 1a), kaolinitique (catégorie 8) (C.A.T.H.M.A 5b, 7, 10) verre, fer, bronze.
- Moyen Âge : céramique grise tendre (C.A.T.H.M.A 1, 2, 4) ; kaolinitique (C.A.T.H.M.A 2, 5, 7), sableuse réductrice (C.A.T.H.M.A 2, 3, 5), sableuse oxydante (catégorie 7) (C.A.T.H.M.A 1, 2, 5, 8).

- Datation, identification :

- Période tardo-républicaine : fosse d'ensilage présumée pouvant être associée à un établissement non localisé, ainsi qu'à un possible enclos à bétail.
- Période gallo-romaine : ensemble d'aménagements agraires : fossés, tranchées de plantations (vignes, arbres fruitiers, oliviers) et chemins. Plusieurs réseaux de fossés orthogonaux correspondent aux orientations des centuriations *Litoraria*, Nîmes B et *Sextantio-Ambrussum*. La mise en place du parcellaire cadastré a probablement eu lieu au cours du I^{er} s. ap. J.-C. Le réseau de fossés a ensuite été utilisé jusqu'à la fin du IV^e – début V^e s. mais malgré leur abandon, cette organisation continuera à marquer le paysage.
- Antiquité tardive : 3 cabanes et isolées au milieu des parcelles, entourées de foyers, fosses et silos, le tout daté entre la fin du V^e et le VII^e s. Elles correspondaient sans doute à des annexes à usages multiples (remise à outils, stockage, voire abri pendant les travaux saisonniers). Dans la zone 1, les vestiges de la fin du V^e s. se disposent au sein d'une aire d'une centaine de mètres carrés, dans laquelle on distingue de grandes fosses de taille et de forme variable dont la fonction reste mal cernée : extraction de matériau argileux pour la construction, zone de travail, stockage agricole ? Certaines d'entre elles recourent une aire carrée aménagée en sol de terre battue d'environ 20 m², disposant d'un foyer lenticulaire central encadré par cinq trous de poteaux. Cet aménagement pourrait correspondre à un petit bâtiment sur poteau difficile à restituer du fait des constructions ultérieures. Dans un second temps, il est remplacé par une cabane semi-enterrée en matériaux périssables (bois et terre), marquée par une fosse de forme rectangulaire assez irrégulière de plus d'un mètre de profondeur et au fond régulier. Les constructions légères de la fin du V^e s. sont supplantées dans le premier quart du VI^e s. par un

ensemble bâti, qui, dans son premier état, s'inscrit dans un rectangle de 28 m d'Est en Ouest au minimum, pour une largeur de 17 à 18 m du Nord au Sud, délimitant un enclos de plus de 500 m². Les deux tiers de cet enclos étaient occupés par une cour découverte de 320 m², alors que l'occupation se concentrait du côté oriental où s'élevait un corps de bâtiment allongé délimitant une surface interne de 70 m². Les sols en terre battue de ce dernier étaient jonchés de débris domestiques (céramique, faune) permettant de l'identifier comme un logis. Un troisième espace de 12 m², semble-t-il couvert en auvent, prolongeait l'aile bâtie hors de la cour, en avancée sur la face sud de l'enclos. La présence d'un foyer composé de cinq briques d'hypocaustes en remploi, laisse envisager une activité culinaire. Concernant les matériaux employés, l'ensemble des substructions présente une construction à deux parements en blocs et moellons de calcaire dur non taillés, à liant et blocage interne de terre argileuse, le tout disposé en assises irrégulières. Les fragments de torchis découverts dans la fouille signalent des élévations en argile crue sur clayonnage ou bâti végétal. Concernant la couverture, la densité des tuiles semble trop faible pour n'y voir que ce matériau, c'est pourquoi des toitures composites associant tuiles, lauses et végétaux ont été envisagées. Dans un second état, trois appentis sont édifiés à partir des mêmes techniques et matériaux mis en œuvre précédemment. Par son étroitesse, l'appenti nord-est pouvait correspondre à une cage d'escalier menant à un grenier, tandis que celui établi dans la cour était destiné à la conservation du grain. Un puits cuvelé sur deux assises dans sa partie supérieure complète ces aménagements (Garnier *et al.* 1995, p. 37-39 ; Raynaud à paraître). Dans la zone 3, deux autres cabanes du VI^e s. ont été identifiées. La première présente trois états : il s'agit d'abord d'une construction excavée sur poteau avec un sol en terre battue, qui dans un second temps, est agrandie et remblayée afin de permettre l'installation d'un nouveau sol et d'une structure en terre reposant en partie sur un mur en pierre sèche. Dans son dernier état, on distingue l'ajout d'un foyer d'argile et d'un dallage partiel (cabane 1). Le second édifice se présente sous la forme d'un rectangle de 3 sur 7 m avec deux murs à soubassement de pierre sèche et deux en terre et bois, ainsi qu'une couverture périssable (cabane 2). L'ensemble de ces aménagements est complété par la mise en place de nouveaux chemins de desserte de fosses et de silos voués au stockage agricole et à la constitution de fours domestiques (Garnier *et al.* 1995, p. 36-39). De surcroît, dans la zone 1, une aire familiale est établie à la croisée des chemins 1 et 2.

- Premier Moyen Âge : la ferme cesse d'être occupée vers la fin du VI^e ou au début du VII^e s. Dans l'édifice ruiné intervient un dernier aménagement avec une construction rectangulaire à pièce unique de 6,5 m par 3,5 m, offrant une surface intérieure de 18 m². L'exiguïté de la construction ainsi que l'absence d'aménagement particulier, n'aident pas à identifier son usage : abri à outils, logement temporaire d'ouvriers ? Les ruines des bâtiments sont ensuite livrées à la récupération de matériaux. Entre le VII^e et le IX^e s., seuls de rares aménagements agraires ont été fouillés (fosses, fossés, silos), ainsi que l'ébauche d'un cimetière qui reste le seul élément découvert pouvant être rattaché à l'église Sainte-Marie de la *villa Adacianicus* mentionnée dans le Cartulaire de Psalmodi en 788 (Cartulaire de Psalmodi, f^o 13 v). La charte indique que le prêtre *Elderedus* fait don de son église Sainte-Marie à Psalmodi.
- Moyen Âge : entre le X^e et le XI^e s. le site connaît une nouvelle phase d'aménagement avec le creusement de nouveaux fossés et silos, la construction d'un quai empierré (X^e s.) en bordure du Valat Vuidé, cours d'eau donnant accès à l'Étang de l'Or. Un nouveau groupe sépulcral se développe au nord de la zone 3 entre la fin du X^e et le début du XI^e s., alors qu'une nouvelle église est édifiée entre le XI^e et le XII^e s. au cœur de la zone cimetériale. Des sépultures en coffre ovalaire s'implantent autour du nouveau lieu de culte, ainsi que deux habitations datées du XI^e s. Le site connaît un déclin progressif entre le XII^e et le XIV^e s., date de son abandon.

- **Bibliographie** : Florençon 1983, p. 67-69 ; Garnier *et al.* 1995 ; Nuninger 2002, p. 357-358 ; CAG 34/3, p. 235-237 ; Raynaud dir. 2007, p. 369 ; Ouriachi 2009, p. 130 ; Raynaud à paraître.

420-422. Mas de Collet III et IV

- **Commune** : Lunel / N° d'inventaire communal : LUN 040-41
- **Coordonnées Lambert III** : x : 746,890 ; y : 3156,940 ; z : 12 m / **Superficie** : 0,8 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur le versant oriental d'une petite colline. Limons marneux, formation colluviale du quaternaire ancien.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : abondants fragments de *tegula* et de moellons, fragments de meule en basalte, 1 fragment de brique d'hypocauste.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, 1 scorie, 2 pesons, 1 bouchon, verre (1 pied en tige lisse, 1 goulot à collerette, 1 fr. de panse, 1 fr. de bracet mauve à veines blanches), 1 silex.

Pour la céramique, nous avons cumulé les données collectées en 1991 (Favory et Raynaud dir. 1992 – tri de Cl. Raynaud) et en 2010 (prospection complémentaire de Karine Roger, inédit – tri de M. Scrinzi) dans le tableau de comptage ci-dessous (doc. 40).

Production	NFR nb	NFR %tot	NMI	NMI %tot	Typologie	Éléments représentés
CAMP-A	1	0,07	1	0,56		
SIG-SG	35	2,54	2	1,07	1 bord Drag. 15b1 1 bord Drag. 24/25 1 bord Drag. 27c 1 bord Ritt5c 1 bord VeA1	4 fonds
CL-A	1	0,07	1	0,56	1 bord Hayes 14	
CL-B	30	2,2	2	1,07	1 bord Desbat 11 1 bord Desbat 15 1 bord indéterminé	1 anse, 3 fonds
CL-C	1	0,07	1	0,56	1 bord Hayes 73	
CL-D	61	4,43	7	3,76	1 bord Hayes 67 1 bord Hayes 87 A 1 bord Hayes 91 B 1 bord Hayes 95 1 bord Hayes 104 A 1 bord AT 36.1 1 anse de lampe	6 bords, 1 anse
LUIS	38	2,76	4	2,15	1 bord Pernon 10 2 bords Pernon 41 1 bord Pernon 37a	4 bords
D.S.P-OX	20	1,45	6	3,22	5 bords Rigoir 6b	5 bords, 2 anses, 2 fonds (dont 1 fond plat)

D.S.P-RED	10	0,72	4	2,15	3 bords Rigoir 6b 1 bord Rigoir 15	4 bords
Total vaisselle fine	197	14,31	28	15,1		
CL-REC	26	2	3	1,6	1 bord CL-REC 9n 1 bord CL-REC 10d 1 bord CL-REC 10c	3 bords, 1 anse, 4 fonds
CL-ENG	8	0,6	6	3,22	1 bord CL-ENG A4 4 bords CL-ENG B6 1 bord CL-ENG G4	6 bords
COM-EM	2	0,14	1	0,56	1 bord COM-EM C2	1 bord, 1 anse plate avec 3 sillons
SABL-OR	80	6	16	8,6	1 bord SABL-OR A2 1 bord SABL-OR A8 2 bords SABL-OR A12 1 bord SABL-OR B6 2 bords SABL-OR B11 2 bords SABL-OR C3 1 bord SABL-OR C6 1 bord SABL-OR G6 5 bords indéterminés	16 bords, 2 fonds, 5 anses
KAOL gallo-romaine	169	12,3	12	6,45	1 bord KAOL A18 1 bord KAOL A18e 7 bords KAOL A19c 1 bord KAOL A22b 1 bord KAOL A25 1 bord indéterminé	12 bords, 3 fonds, 4 anses
PISO-OX	218	16	63	34	3 bords PISO A7 3 bords PISO A8 1 bord PISO A13 1 bord PISO B4 13 bords PISO B5a 1 bord PISO B5b 7 bords PISO B5c 2 bords PISO B5f 3 bords PISO B6 4 bords PISO C2 1 bord PISO C2b 15 bords PISO C2c 1 bord PISO C2d 8 bords indéterminés	63 bords, 3 anses, 21 fonds
PISO-RED	41	2,3	10	5,37	3 bords PISO A7 2 bords PISO A8 2 bords PISO B5e 1 bord PISO B6 1 bord PISO B7 ? 1 PISO D2a	10 bords, 5 fonds
CLAIRE PEINTE Catégorie 2	1	0,07	1	0,56		
GRISE À INCLUSIONS CALCAIRES Catégorie 3	1	0,07	1	0,56		

GRISE TENDRE Catégorie 4	93	6,8	6	3,22	2 bords C.A.T.H.M.A 1a 2 bords C.A.T.H.M.A 2a 1 bord C.A.T.H.M.A 5d 1 bord C.A.T.H.M.A 8	6 bords, 6 fonds, 8 anses (dont 1 avec décor poli)
SABL-RED MÉDIÉVALE Catégorie 6	64	4,65	6	3,22	2 bords C.A.T.H.M.A 2a 1 bord C.A.T.H.M.A 3 1 bord C.A.T.H.M.A 4b 1 bord C.A.T.H.M.A 5a 1 bord C.A.T.H.M.A 7b	6 bords 1 bec, 1 bec pincé, 6 fonds
SABL-OX MÉDIÉVALE Catégorie 7	2	0,14	1	0,56	1 bord C.A.T.H.M.A 8	1 bord
KAOL-RED MÉDIÉVALE Catégorie 8	187	13,6	19	10,21	1 bord C.A.T.H.M.A 3 1 bord C.A.T.H.M.A 4a 3 bords C.A.T.H.M.A 5a 3 bords C.A.T.H.M.A 5b 1 bord C.A.T.H.M.A 5c 4 bords C.A.T.H.M.A 6a 1 bord C.A.T.H.M.A 7a 2 bords C.A.T.H.M.A 7b 1 bord C.A.T.H.M.A 7c 2 bords C.A.T.H.M.A 8	19 bords, 2 fonds, 1 anse, 1 rondelle perçée, 1 décor à la molette
BRUNE- ORANGÉE TENDRE Catégorie 10	26	2	1	0,56	1 bord C.A.T.H.M.A 2a	1 bord
Total vaisselle commune	918	66,7	146	78,69		
C.N.T- Néolithique	1	0,07	1	0,56		
C.N.T- ROL	2	0,14	1	0,56		
C.N.T-LOR	5	0,36	1	0,56		
Total non ournée	8	0,57	3	1,68		
A-MAS	1	0,07	1	0,56		
A-TAR	4	0,3	1	0,56		
A-BET	23	1,67	1	0,56	1 bord Almagro 51c	1 bord, 3 anses, 1 cul
A-GAUL	16	1,16	1	0,56		1 fond
A-GAS	4	0,3	1	0,56	1 bord G4	1 bord
A-AFR	195	14,18	3	1,6	2 bords Keay 25/2 1 anse de spathéion Keay 26/1	2 bords, 9 anses, 5 culs
A-ORI	2	0,14	1	0,56	1 bord L.R.A. 3	1 bord
A-INDET	7	0,5	1	0,56		
Total amphore	252	18,32	10	5,52		
TOTAL	1375	100	186	100		

Document 40 : Mas de Collet III et IV : tableau de comptage et typologique du mobilier céramique (réal. : M. Scrinzi)

- **Datation, identification** : la taille et la quantité importante de mobilier recueilli, pourrait suggérer la présence d'un établissement de type *villa*, occupée entre le milieu du I^{er} s. et le VI^e s. Le statut et l'occupation de cet établissement aux VII^e et VIII^e s. sont soumis à interrogation du fait de la faiblesse du mobilier. Néanmoins, la présence des formes C.A.T.H.M.A 7 et 8 pourrait indiquer une occupation ou une fréquentation du site. Les données céramologiques signalent une installation plus marquée entre la fin du IX^e et le XI^e s. Cette datation est en accord avec les textes, puisque la proximité du mas de Saint-Jean-de-Nozé, 250 m au nord des zones de concentration, permet d'identifier le site comme étant la *villa Nocero* (ou *Nozeto*), située dans le *pagus* de Nîmes et mentionnée pour la première fois en 813 (Chalon et Florençon 2002, p. 166), puis en 925 (Germer-Durand 1874, p. 48) et en 1096 (Cassan et Meynial 1900, Cartulaire d'Aniane, p. 222). Dans une bulle du Pape Urbain II datée de 1099 et confirmant les possessions de Psalmodi, on apprend qu'il s'agit d'une paroisse consacrée à Saint-Jean (Chalon et Florençon 2002, p. 166). En l'absence de céramique claire peinte, de type Mas-Viel et de kaolinitique glaçurée, les traces matérielles ne vont pas au-delà du XI^e s., cependant l'établissement est mentionnée en 1125 (Cartulaire de Psalmodi, f^o 24), en 1152 (*manso de Nozet* - Cassan et Meynial 1900, Cartulaire d'Aniane, p. 234-235) et en 1257 (*villa Sancti Joannis* - A. M. Lunel, AA3). En 1544, une mention consacre la désertion du site qui sera détruit durant les troubles de la deuxième moitié du XVI^e s.
- **Bibliographie** : Florençon 1983, p. 69-72 ; Chalon et Florençon 2002, p. 166 ; Raynaud dir. 2007, p. 370 ; Ouriachi 2009, p. 133 ; Buffat 2011, p. 205.

434. Mas de Fourques

- **Commune** : Lunel / **N° d'inventaire communal** : LUN 080
- **Coordonnées Lambert III** : x : 744,980 ; y : 3156,050 ; z : 13 m / **Superficie** : 0,0018 ha. (four) et 0,02 ha (habitat).
- **Topographie, sol** : le site se trouve au contact de la plaine alluviale littorale et des collines tertiaires de l'arrière-pays. L'aire fouillée est en piémont des collines de galets de la Costière de Lunel où affluent, par endroits, les premiers bancs de calcaire lacustre des garrigues.
- **Occupation du sol** : avant la fouille : céréales.
- **Vestiges** :
 - Four de potier protohistorique : chambre de chauffe de forme circulaire de 2,55 m de diamètre, partagée en deux par un muret central de 2,80 m de long pour 0,22 m de large. Celui-ci est conservé sur une hauteur de 0,30 m au fond de la chambre de chauffe, et sur 0,50 m au niveau de l'alandier. Il est construit à l'aide de petits blocs de calcaire froid liés entre eux par un sédiment argilo-limoneux. Ce muret partage également l'alandier, de ce fait, ce four présente deux alandier contigus dont l'entrée est marquée par deux piédroits latéraux et un piédroit central.
Une fosse de forme ovale de 5 m de long pour 2,50 m de large et 1,30 m de profondeur est située à l'ouest du four et correspond à l'aire de chauffe de ce dernier.
La fouille de la phase d'abandon a mis en évidence des éléments pouvant appartenir à la destruction du four : terre rubéfiée, blocs calcaires, fragments de briques ou de torchis brûlés.
 - Habitat gallo-romain : sur une surface bâtie de 420 m², 3 bâtiments ont été identifiés :
Le bâtiment A : 68 m² hors œuvre (10 x 6,8 m), sous un amoncellement de blocs laissant envisager des élévations en pierre. Il est identifié comme étant un logis.

Le bâtiment B-D : unité rectangulaire de 100 m² (16 x 6 m) (D) et d'une extension au sud (9,50 x 8 m) interprétée comme une étable ou une bergerie. Hypothèse d'une élévation en terre et bois privilégiée avec toitures en tuiles.

Le bâtiment C : de forme rectangulaire, il couvre plus de 220 m² (22 x 10 m). Il comporte des enduits peints, deux bases de colonne en réemploi comme fondation de piliers, une cuve pouvant avoisiner les 15 hl et les emplacements de 26 *dolia* dont un seul est conservé. Les prélèvements ont permis d'identifier la présence de poix ce qui signifie qu'il avait une production vinicole. Ce bâtiment est identifié comme étant un chai.

Deux sépultures isolées, en coffre et amphore, sont également à signaler.

- **Mobilier :**

- Four de potier protohistorique : céramique non tournée (coupe, coupelle, jatte, urne, couvercle), campanienne A (coupe, *kylix*), céramique à pâte claire ancienne, céramique grise fine, amphore massaliète, *dolium*.
- Habitat gallo-romain : claire A (Hayes 9), claire B (claire B 3 et 15), africaine de cuisine (Hayes 197), commune oxydante micacée (COM-O-M A3), céramique sableuse réductrice (SABL-OR A2 et A7)

- **Datation, identification** : la fouille de cet établissement permet de conclure sur la présence d'un four de potier daté du dernier quart du III^e s. av. J.-C. mais dont la production est inconnue, du fait de l'absence d'éléments surcuits. Lui succède un habitat à vocation agricole dont l'activité est centrée autour de la viticulture, l'arboriculture fruitière et peut-être l'élevage. Daté entre le milieu du I^{er} s. et la fin du II^e s. ap. J.-C., il se peut qu'il soit abandonné au début du III^e s.

- **Bibliographie** : Ott 2010b ; Pancin et Ott 2010.

Commune de Lunel-Viel (Hérault)

437, 439-441. Lunel-Viel (notice de M.-J. Ouriachi)

- **Commune** : Lunel-Viel / N° d'inventaire communal : LV 002

- **Coordonnées Lambert III** : x : 741,700 ; y : 3154,425 ; z : 11 m / **Superficie** : de 0,075 à 1,5 ha.

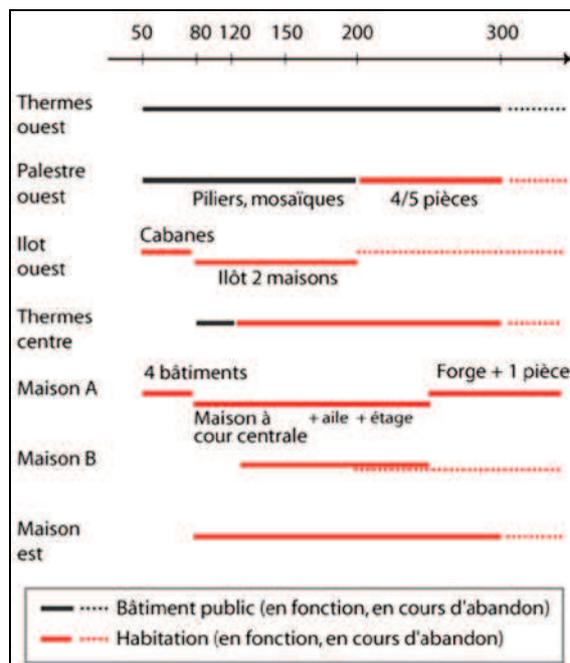
- **Topographie, sol** : contact entre les collines tertiaires de la côte lunelloise et la plaine littorale. Limons marneux, formations colluviales du Quaternaire ancien.

- **Occupation du sol** : village

- **Historique des recherches** : Lunel-Viel a fait l'objet de nombreuses opérations préventives et programmées entre 1979 et 1992, sous la direction de Cl. Raynaud. Ces travaux ont concerné plusieurs quartiers de l'agglomération antique, ainsi que les nécropoles de l'Antiquité tardive (Raynaud 1984c ; Raynaud dir. 1990 ; Favory *et al.* 1994b ; Raynaud 2002a ; Raynaud dir. 2007 ; Raynaud dir. 2010). Une dernière fouille préventive, menée par Christophe Calmés (HADES), a eu lieu entre janvier et avril 2014 sur un quartier de l'agglomération tardo-antique (Verdier II – n° 450).

- **Vestiges, mobilier, datation, identification** : agglomération, implantée au contact des collines tertiaires et de la zone alluviale littorale, dans un environnement rural, marqué par la centuriation *Sextantio-Ambrussum* (organisation du réseau agraire et du réseau viaire) : le cœur de l'agglomération antique est situé au croisement d'un *decumanus*, pérennisé par la Carriérasse/Camin romieu, et un axe médian de centurie : F. Favory). L'agglomération, qui succède à LV000 après un hiatus de près de deux siècles, apparaît au milieu du I^{er} s. Elle

connaît son développement maximal entre 80 et 200 avant d'amorcer son lent déclin. L'abandon des quartiers ouest et central de l'agglomération antique intervient au V^e s. (doc. 41).



Document 41 : Lunel-Viel : datation du bâti de l'agglomération gallo-romaine de Lunel-Viel (d'après Raynaud dir. 2007 ; réal. M.-J. Ouriachi)

La phase d'installation se situe entre 50 et 80 de notre ère. L'agglomération est alors constituée de quelques habitations, cabanes en torchis, sur soubassement de pierre ou poteaux de bois, sans organisation apparente. Les vestiges de cette période sont lacunaires : 7 trous de poteaux associés à des lambeaux de sol dans le secteur ouest, un mur et un trou de poteau datés de la période claudienne dans la zone centrale ainsi que trois bâtiments plus tardifs (base de mur en pierres sèches, élévations en terre crue, sols en terre). Dans ce secteur, l'abondance de scories, trouvées dans un dépotoir et deux remblais, signale la présence d'un atelier de forge (mais la localisation et l'organisation de cet atelier demeurent inconnus). La surface habitable est alors de 50 m² pour une emprise d'environ 0,07 ha. Les bâtiments sont environnés de champs et de jardins (présence de fossés). L'exploitation des ressources de l'environnement constitue une activité importante : carrières de terre à bâtir (4 fosses ont été identifiées dans l'agglomération), de pierre - banc de molasse burdigalienne (site des Caves et de Grand Gorge) et de calcaire du Valanginien (site du Roc). Quant à la céramique, son étude semble indiquer une prééminence des échanges avec le reste de la Gaule : en effet, si la céramique commune l'emporte largement pendant toute la durée de vie de l'établissement (mais céramique commune n'est pas synonyme de production locale : Rigoir, *In*, Raynaud dir. 2007, p. 247), les amphores et la céramique fine sont dominées au I^{er} siècle par les productions gauloises (80% d'amphores gauloises contre 20% d'amphore de Bétique auxquelles s'ajoutent les sigillées originaires de la Graufesenque). La phase suivante (80 à 200) correspond à une phase de croissance. Un espace public apparaît dans le secteur ouest. Au nord d'une voie empierrée (la seule du site), s'élèvent désormais des thermes et une palestre (peut-être transformée dans un second temps en basilique). Ces bâtiments font l'objet d'un soin particulier : ils disposent d'une élévation en dur et d'éléments de décoration (sol en mosaïque pour la palestre après couverture partielle du bâtiment, enduits peints variés, marbre blanc ou veiné de gris, parfois mouluré,

chapiteaux toscans en pierre des Lens, colonne, statue de marbre ...). Au sud de cet espace public, un îlot d'habitation (deux maisons) contraste par sa modestie avec les bâtiments voisins : il s'agit d'un îlot en lanière, de type préromain, dont les murs sont construits selon une technique mixte, avec des fondations et une base en pierre surmontées d'une élévation en terre crue. La faible spécialisation des pièces et la présence de dépotoirs accentue le caractère rustique de l'ensemble. Pendant cette même phase, des transformations affectent le quartier central qui dispose également de thermes, implantés au sud-est d'une vaste place encadrant une voie sans issue (place de marché ?). Au sud-ouest, une *domus* à cour centrale (maison A) remplace les cabanes en terre crue, tandis qu'à l'est apparaît une autre vaste demeure. Le secteur évolue rapidement puisque vers 120, les thermes changent d'affectation pour accueillir des habitations (en raison de la concurrence des thermes de l'ouest ?) tandis qu'une nouvelle demeure (maison B de 400 m²) s'élève au sud de la maison à cour centrale. Enfin, la maison A s'agrandit par ajout d'une aile orientale ; elle comporte un atelier de métallurgie (atelier de transformation du métal, qui arrive sous forme de lingot). L'ensemble de la construction dénote une élévation du niveau technique et du niveau de vie de la population : murs en appareillage régulier, utilisation du mortier, décoration des murs et des sols, spécialisation des pièces qui n'exclut toutefois pas le maintien d'un caractère rustique (étable/écurie de la maison B). Les espaces agricoles et les jardins se maintiennent (malgré la disparition du vignoble situé au sud de la maison A, remplacée par la maison B). Quant à la céramique, elle révèle que, si les échanges à l'intérieur du monde gaulois sont toujours de mise, ils concernent des régions plus éloignées comme la vallée du Rhône (céramique claire B et luisante) et la Provence (céramique estampée de type D-S-P). La surface habitable est désormais de 1400 m², pour une emprise de près de 2 ha. On notera la disproportion flagrante entre le nombre d'habitations (réduit) et l'ampleur des aménagements publics ; sans doute une partie de l'agglomération du haut-Empire échappe-telle encore aux investigations.

Le III^e siècle constitue une période contradictoire dans la vie de cette agglomération. Dans le secteur ouest, alors que les thermes conservent leur fonction, la palestine perd son statut de bâtiment public pour être transformée en habitations (4 à 5 si l'on prend en compte le nombre de foyers), tandis que l'ancien îlot est déserté (lien de cause à effet entre les deux événements ?). La rue disparaît au profit d'un espace de stockage (silos). Dans le secteur central, la maison B est progressivement abandonnée tandis que, dans la maison A, la forge se maintient avec une pièce d'habitation attenante. Quant aux thermes du centre, désormais espace résidentiel, ils perdurent jusqu'à la fin du III^e s. Les espaces cultivés sont toujours entretenus puisqu'ils font l'objet d'un épandage de fumures régulier. Du point de vue des échanges, les céramiques africaines font leur apparition, même s'il faut attendre le milieu du IV^e s. pour qu'elles l'emportent sur les céramiques gauloises (tous types confondus).

La dernière phase, soit entre le IV^e et le VI^e s., correspond au déclin de ces quartiers de l'agglomération puisque seule subsiste une habitation de 50 m², en lieu et place de l'ancienne maison A. Cet espace est désormais un lieu de récupération de matériaux de construction, de stockage (silos) et de relégation de sépultures. Deux nouveaux pôles d'habitat émergent aux V^e et VI^e sur les quartiers de Saint-Vincent du Verdier nord, ainsi que deux nécropoles (les Horts et Saint-Vincent) aux VI^e et VII^e s.

Entre le VII^e et le VIII^e s. la nécropole des Horts est abandonnée, alors que l'on observe une occupation plus diffuse du Verdier Nord qui reste utilisé, avec l'utilisation de silos et de fours culinaires. C'est durant cette période qu'une extension du quartier Saint-Vincent est perceptible, alors qu'une enceinte est creusée autour de ce même quartier et que le cimetière s'étend entre le IX^e et le X^e s. Toutefois, l'habitat reste non localisé. Ce même constat peut-être établie pour la phase suivante (X^e – XI^e s.), avec le creusement d'une nouvelle enceinte, une extension du

cimetière, la création d'une aire d'ensilage et un habitat qui reste à délimiter. Le village est définitivement fixé entre le XI^e et le XII^e s.

- **Bibliographie** : Raynaud 1984c ; Raynaud 1990 ; Favory *et al.* 1994b ; Raynaud 2002a ; Raynaud dir. 2007 ; Ouriachi 2009, vol. 2, p. 138-140 ; Raynaud dir. 2010.

442-455. Saint-Vincent

- **Commune** : Lunel-Viel / **N° d'inventaire communal** : 002B et indéterminé.

- **Coordonnées Lambert III** : x : 741,540 ; y : 3154,600 ; z : 11 m / **Superficie** : 0,02 ha.

- **Topographie, sol** : Contact entre les collines tertiaires de la côte lunelloise et la plaine littorale. Limons marneux, formations colluviales du Quaternaire ancien.

- **Occupation du sol** : aujourd'hui bâti.

- **Vestiges, identification et datation** :

- Habitat de l'Antiquité tardive (V^e – milieu VI^e s.) : édifice avec murs en petit appareil jointé au mortier et sol de tuileau bordé au nord par un espace découvert ayant reçu un sol en terre battue puis un dépotoir au milieu du V^e s. Les autres éléments de la fin de l'Antiquité dénotent des structures rustiques avec murs à liant de terre et des sols en terre battue, bien que des installations de tuiliers soient matérialisées par des surcuits, des briques de four et des fragments d'argile vitrifiés.
- Nécropole de l'Antiquité tardive et du début du premier Moyen Âge : (VI^e – VIII^e s.) : 35 sépultures en batière, fosse, coffre en dalles, coffre sans fond et sarcophage. Les découvertes fortuites de 2013 font état d'une extension de cette nécropole 100 m à l'est, où sept nouvelles sépultures en coffre, batière et sarcophage ont été découvertes (Raynaud et Girard 2014).
- Aménagements de la période carolingienne (fin VIII^e / début IX^e s. – X^e s.) : creusement d'un fossé de 2 m à 2,5 m de large, profond de 1,20 m à 1,30 m correspondant à une enceinte enserrant l'un des premiers états de l'église Saint-Vincent. Ce fossé était doté de trois ponceaux destinés à sa traversée. Vers le nord, un mur et un sol signalent la présence d'un bâtiment dont la fonction reste méconnue. La céramique recueillie sur le sol permet de dater sa dernière occupation entre le X^e et le XI^e s.
- Cimetière carolingien : une trentaine de sépultures mises au jour à l'extérieur de l'enceinte. Il s'agit essentiellement de fosses anthropomorphes couvertes de dalles, sauf dans deux cas où les sarcophages tardo-antiques ont été réutilisés. Leur position stratigraphique permet de les rattacher à la période d'utilisation du fossé.
- Aménagements et cimetière du Moyen Âge central (X^e – XII^e s.) : après le comblement du fossé au cours du X^e s., un mur maçonné de 1 m de d'épaisseur le recouvre tout en suivant le plan de l'ancien enclos et confirme la séparation entre l'aire sépulcrale et l'aire où les tombes n'accèdent pas. Un puits est également creusé, dont les remblais de construction présentent du mobilier du XI^e s. Les tombes se présentent toujours sous la forme de fosses anthropomorphes et se développent essentiellement vers le nord. Les observations stratigraphiques et le mobilier permettent de dater cet ensemble entre le XI^e et le XII^e s.

- **Mobilier** :

- Habitat de l'Antiquité tardive : amphore africaine, amphore de Bétique (Dressel 23), amphore Lusitanienne (Almagro 51c), céramique à pisolithes oxydante et réductrice (PISO A2, A7, A8, A11, B5a, C2c, G3), D.S.P

(Rigoir 16), céramique commune non tournée (C.N.T-ROL A1), kaolinitique (KAOL A26, A29a et b, A30, B32), verre (type Foy 13).

- Nécropole de l'Antiquité tardive et du début du premier Moyen Âge : parure et habillement (boucles, tenons, fermoir d'aumônière, fiches à bélières, couteaux, bagues et anneaux.
- Aménagements de la période carolingienne (fin VIII^e / début IX^e s. – X^e s.) : céramique claire peinte (catégorie 2), grise tendre (catégorie 4), sableuse réductrice (catégorie 6), kaolinitique (catégorie 8), brune-orangée tendre (catégorie 10).
- Cimetière du Moyen Âge central : pégau à bec ponté et fond plat à pâte grise sableuse légèrement micacée (catégorie 4) (tombe 88), pot ovoïde à bord éversé et gouttière interne, sans bec, ni anse à pâte sableuse légèrement micacée (tombe 90).

- **Bibliographie** : Raynaud dir. 2007, p. 97-122 ; Raynaud dir. 2010, p. 149-182 ; Raynaud et Girard 2014.

450. Le Verdier II

- **Commune** : Lunel-Viel / N° d'inventaire communal : LV 121

- **Coordonnées Lambert III** : x : 741,850 ; y : 3154,700 ; z : 11 m / **Superficie** : 0,9 ha.

- **Topographie, sol** : le tènement du Verdier occupe le lit majeur du Dardaillon. Contact entre les collines tertiaires de la côte lunelloise et la plaine littorale. Limons marneux, formations colluviales du Quaternaire ancien.

- **Occupation du sol** : friche.

- **Vestiges** : indéterminés.

- **Mobilier de prospection** : 1 bord de claire A Hayes 3a, 1 bord de claire C Hayes 73, 8 fr. de claire D (dont 2 bords Hayes 59, 1 bord Hayes 69, 3 bords Hayes 87A, 1 bord Hayes 91D), 13 fr. de luisante (dont 7 bords Pernon 37a, 1 bord Pernon 2, 2 anses, 1 fond, 1 fr. décoré), 5 fr. de D.S.P (dont 2 bords 1 bord Rigoir 6 (?), Rigoir 16, 1 bord Rigoir 56 (?), 11 fr. de claire récente (dont 2 bords CL-REC 13h, 1 bord CL-REC 15g, 1 bord CL-REC 21b, 3 anses), 1 bord de commune à engobe micacé COM-EM D2, 1 bord de commune oxydante micacée COM-OM B2, 1 bord de sableuse oxydante SABL-OR A8, 4 fr. de sableuse réductrice (dont 1 bord SABL-OR A1, 1 bord SABL-OR C5, 1 fond), 14 fr. de céramique à pisolithes (dont 1 bord PISO A6, 2 bords PISO B5a, 2 bords PISO B5b, 2 bords PISO B5f, 1 bord PISO B7, 2 bords PISO C2c, 1 bord PISO C2d, 2 fonds), 10 fr. de kaolinitique (dont 1 bord KAOL A25, 1 bord KAOL B6, 1 bord KAOL B30, 1 bord KAOL B32, 1 bord KAOL F8, 3 bords indéterminés, 1 fond, 1 fr. décoré de cannelures), 6 fr. d'amphore gauloise (dont 2 bords G4, 1 fond Pascual 1, 1 anse, 1 pied), 2 fr. d'amphore gauloise sableuse (dont 1 bord G1, 1 anse), 3 fr. d'amphore de Bétique (dont 2 bords Almagro 51, 1 anse Dressel 20), 10 fr. d'amphore africaine (dont 2 bords Keay 25/3, 1 anse Keay 26), 1 anse d'amphore orientale L.R.A 7 (?), 5 fr. d'amphore de Lusitanie (dont 2 bords Almagro 51c, 1 bord A-LUS B4 (?), 1 bord indéterminé, 1 anse), 3 anses d'amphore indéterminée.

- **Datation, identification** : ce site a fait l'objet d'une fouille préventive, menée par Christophe Calmés (HADES) entre janvier et avril 2014. Le mobilier céramique a été étudié entre juin et août par Claude Raynaud et Nathalie Caballero. Les résultats de cette opération font état de nombreuses fosses et dépotoirs, ainsi qu'un bâtiment agricole, un monument funéraire présumé, deux puits et un four à chaux. Ce dernier dénote une activité industrielle importante, avec des artisans spécialisés qui ne se sont pas contentés d'utiliser des matériaux de récupération, mais qui ont sélectionné les meilleures pierres. Aucune structure d'habitat n'a été repérée, si ce n'est des fosses quadrangulaires qui pourraient correspondre à des fonds de cabane. L'ensemble de ces éléments indiquent donc un secteur périphérique de l'habitat, avec peut-être des communs. Le mobilier dénote un

approvisionnement méditerranéen (amphore africaine, de Bétique, de Lusitanie, orientale, sigillée claire C et D) et permet de dater ce secteur entre le milieu du IV^e s. et le milieu du V^e s. Ce contexte de lisière d'habitat est également marqué par de nombreuses sépultures en amphores contenant des bébés et implantées à des angles de parcelles ce qui indique que nous ne sommes pas dans une nécropole. Ces limites de parcelles sont également signalées par une borne, sous laquelle était déposé un vase éclaté.

Quelques silos des VI^e et VII^e s. marquent une continuité de l'occupation qui reste très limitée. Il faut attendre le VIII^e s. pour observer une réappropriation plus affirmée de ce secteur, avec l'implantation de silos et de plusieurs fours culinaires, et ce, jusqu'au X^e s.

- **Bibliographie** : Favory *et al.* 1994b, p. 239 ; *CAG* 34/3, p. 244 ; Raynaud dir. 2007, p. 93-94 ; Raynaud dir. 2010, p. 11-12.

451. Aube de Servièrè

- **Commune** : Lunel-Viel / **N° d'inventaire communal** : indéterminé.
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,100 ; y : 3153,020 ; z : 7 m / **Superficie** : 0,75 ha
- **Topographie, sol** : plaine, interfluve entre le Dardaillon-ouest et le Dardaillon-est. Limons marneux.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Mobilier (prospection et fouille)** : *dolium*, fr. de meule en basalte, 6 fr. d'amphore fuselée, amphore gauloise (A-GAUL 1 et 4), amphore de Bétique, amphore italique, 1 fr. d'amphore massaliète, 1 fr. d'amphore africaine, sigillée sudgauloise (dont 2 fr. Drag. 27 et 37), céramique claire B/luisante (dont formes CLAIR-B 1, 8, 14 et 66), céramique commune calcaire (dont 2 fr. de mortiers et 2 fr. d'*ollae*), céramique commune sableuse oxydante et réductrice, 1 fr. de céramique commune à pisolithes, petite poignée en bronze décorée, 2 anneaux et 1 clou en bronze, pendeloque en os représentant un serpent, 1 bague en bronze, divers fragments de bronze dont 2 pièces de réparation de *dolium* et 1 cube.
- **Vestiges, datation, identification** : Situé à 1,5 km au sud de Lunel-Viel, ce site a fait l'objet d'une fouille par J.-M. Malvis (Atelier d'Archéologie Lunel-Mauguio), qui a mis en évidence des structures agricoles utilisées entre le milieu du II^e s. et le milieu du III^e s, d'après le mobilier trouvé sur un niveau de sol. Ces dernières sont matérialisées par deux radiers de murs orthogonaux qui devaient délimiter une terrasse, au nord-est de laquelle se développe une aire empierrée trapézoïdale de 28 m de long pour 15 m de large au sud-est et 6 m au nord-ouest. Il s'agit d'une structure creusée dans le substrat, puis remblayée avec des matériaux de construction (moellons, enduits peints, briquettes d'hypocauste), de la céramique des I^{er} et II^e s. et des gravats. Les sondages réalisés à ses abords n'ont pas livré de traces d'habitat, uniquement des fossés de drainage. Il s'agirait d'un établissement seulement voué aux travaux agricoles, certainement une aire de dépiquage (Favory *et al.* 1994a, p. 184-185 ; *CAG* 34/3, p. 248). Il est intéressant de signaler que les prospections pédestres réalisées au préalable de la fouille ont livré du marbre, des objets en bronze, une pendeloque et de nombreux fragments de céramique dispersés sur 7500 m², ce qui a amené les prospecteurs à proposer un statut de *villa* (*CAG* 34/3, p. 248). La fouille contredit cette hypothèse et illustre, une fois de plus, les limites interprétatives des prospections. Néanmoins, se pose la question de savoir d'où proviennent ces matériaux de construction et le mobilier, antérieur à l'utilisation de cette structure, qui ont servi à combler cette aire ? La première possibilité est d'envisager la présence d'un établissement à proximité, mais hors d'emprise de la fouille, et qui n'aurait pas été perçu en prospection du fait de son démantèlement. En second lieu, on peut suggérer l'appartenance des ces matériaux à la *villa* présumée des

Hauteurs de Cadoule (n° 449). Cette dernière est située à moins de 500 m au nord et est occupée entre le milieu du I^{er} s. et le premier quart du II^e s. (Favory *et al.* 1994b, p. 243 ; CAG 34/2, p. 247 ; Buffat 2011, p. 201), ce qui expliquerait l'antériorité du mobilier qui comble l'aire de dépiquage par rapport à la période de son utilisation.

- **Bibliographie** : Favory *et al.* 1994a, p. 184-185 ; CAG 34/3, p. 248 ; Ouriachi 2009, p. 143

453. Le Verdier III

- **Commune** : Lunel-Viel / **N° d'inventaire communal** : indéterminé.

- **Coordonnées Lambert III** : x : 741,857 ; y : 3154,543 ; z : 10 m / **Superficie** : 0,25 ha.

- **Topographie, sol** : le tènement du Verdier occupe le lit majeur du Dardaillon. Contact entre les collines tertiaires de la côte lunelloise et la plaine littorale. Limons marneux, formations colluviales du Quaternaire ancien.

- **Occupation du sol** : aujourd'hui bâti.

- **Vestiges** : 364 sujets humains inhumés (dont 131 immatures, 177 adultes et 56 non conservés) dans différents types de tombes : cercueil, coffre en tuile ou en bois, cuve maçonnée, tombe rupestre, tombe en « pleine terre », en amphore, cercueil en plomb.

- **Mobilier** :

➤ Céramique : claire C (6 exemplaires : Hayes 50 B, Hayes 71B), claire D (7 exemplaires : Hayes 58B, Hayes 59, Hayes 61A, Hayes 91C), luisante (70 exemplaires : Pernon 66, Lamboglia 14, Pernon 62, Pernon 37a, Pernon 36b, Lamboglia 4/36, Pernon 90, 95 et 96), D.S.P (1 exemplaire de gobelet globulaire), commune africaine (3 exemplaires : type 2 et 9), calcaire engobée (80 exemplaires : CL-ENG B5, B6, B2a, B3, B13a, B9, B8, C3, C4, G3, A1), claire récente (CL-REC 5g, 9k, 9m, 4f, 8i, 13c1, 13d, 13l, 7k, 8e), commune sableuse (16 exemplaires : SABL-OR G1, B11, C1, G6), commune granuleuse (6 exemplaires : COM-EM B2, C2, C3), commune micacée (3 exemplaires : COM-EM B2 et C2), céramique à pisolithes (11 exemplaires : PISO B2, B5a, B5b, C2a, C2c), céramique non tournée (21 exemplaires : C.N.T-ROL A1, A2, C1, G1), amphore africaine (19 exemplaires : Keay 25/1 et 25/2), amphore de Bétique (2 exemplaires : Dressel 23, Almagro 51).

➤ Autres mobiliers : lampes à huile, mobilier en verre (balsamiques, ampoules, bouteilles, gobelets), éléments de parure et d'habillement (bracelets, colliers, boucles, plaque-boucles, ferret, bagues, boucles d'oreille, tenons et rivets, épingles, chaussures), monnaies, faune, végétaux, coquillages.

- **Datation, identification** : nécropole utilisée de la fin du III^e s. ou du début du IV^e s. aux premières décennies du VII^e s.

- **Bibliographie** : Raynaud dir. 2010, p. 15-94.

454. Les Horts

- **Commune** : Lunel-Viel / **N° d'inventaire communal** : indéterminé.

- **Coordonnées Lambert III** : x : 741,731 ; y : 3154,338 ; z : 10 m / **Superficie** : 0,12 ha.

- **Topographie, sol** : Contact entre les collines tertiaires de la côte lunelloise et la plaine littorale. Limons marneux, formations colluviales du Quaternaire ancien.

- **Occupation du sol** : aujourd'hui bâti.

- **Vestiges** : 140 sépultures : cercueil, coffre en bois, coffre en dalles ou mixte, tombes en batières (tuile et bois), sarcophages.

- **Mobilier** : éléments de parure et d'habillement (bracelets, colliers, perles, boucles, plaque-boucles, bagues, boucles d'oreille, fibules, anneaux), outils et ustensiles (couteaux, fusaïoles, étui tubulaire) faune.
- **Datation, identification** : nécropole utilisée du VI^e au VII^e s.
- **Bibliographie** : Raynaud dir. 2010, p. 95-134.

Commune de Marsillargues (Hérault)

Si l'on exclut une villa Marcilianicus mentionnée en 813 et attribuée à tort à Marsillargues, le village est signalé dès 1112 sous la forme villam Marcilhanicas, tandis que le nom de Marsillargues apparaît dès 1622 (Hamlin 2000, p. 233-234 ; Raynaud 2007, p. 373).

456-458. Desports IA, B et C

Cet établissement a fait l'objet d'une nouvelle prospection systématique en 2012 et 2013 qui a conduit à l'étude complète du mobilier, ainsi qu'à une meilleure caractérisation et datation des différentes zones qui le composent. L'importance de ce site dans la compréhension de la dynamique de peuplement et des réseaux commerciaux nécessite donc une notice détaillée présentée ci-dessous.

- **Historique des recherches et motifs d'une nouvelle opération de prospection** : Dès le XIX^e siècle, le site du Mas Desports a donné lieu à plusieurs découvertes fortuites, essentiellement épigraphiques. En 1842, un fragment d'autel dédié à Jupiter et à Auguste a été retrouvé dans les « constructions de Notre-Dame-des-Ports » (Charvet 1873, p. 166 ; Bonnet 1905, p. 125-136 ; Espérandieu 1907, p. 338-339), alors qu'en janvier 1893 c'est une inscription funéraire des VI^e et VII^e s. mentionnant une défunte du nom de Ranilo qui a été mise au jour (Cazalis de Fondouce 1899 ; Landes dir. 1988, p. 229-230 ; Raynaud 2013a, p. 69).

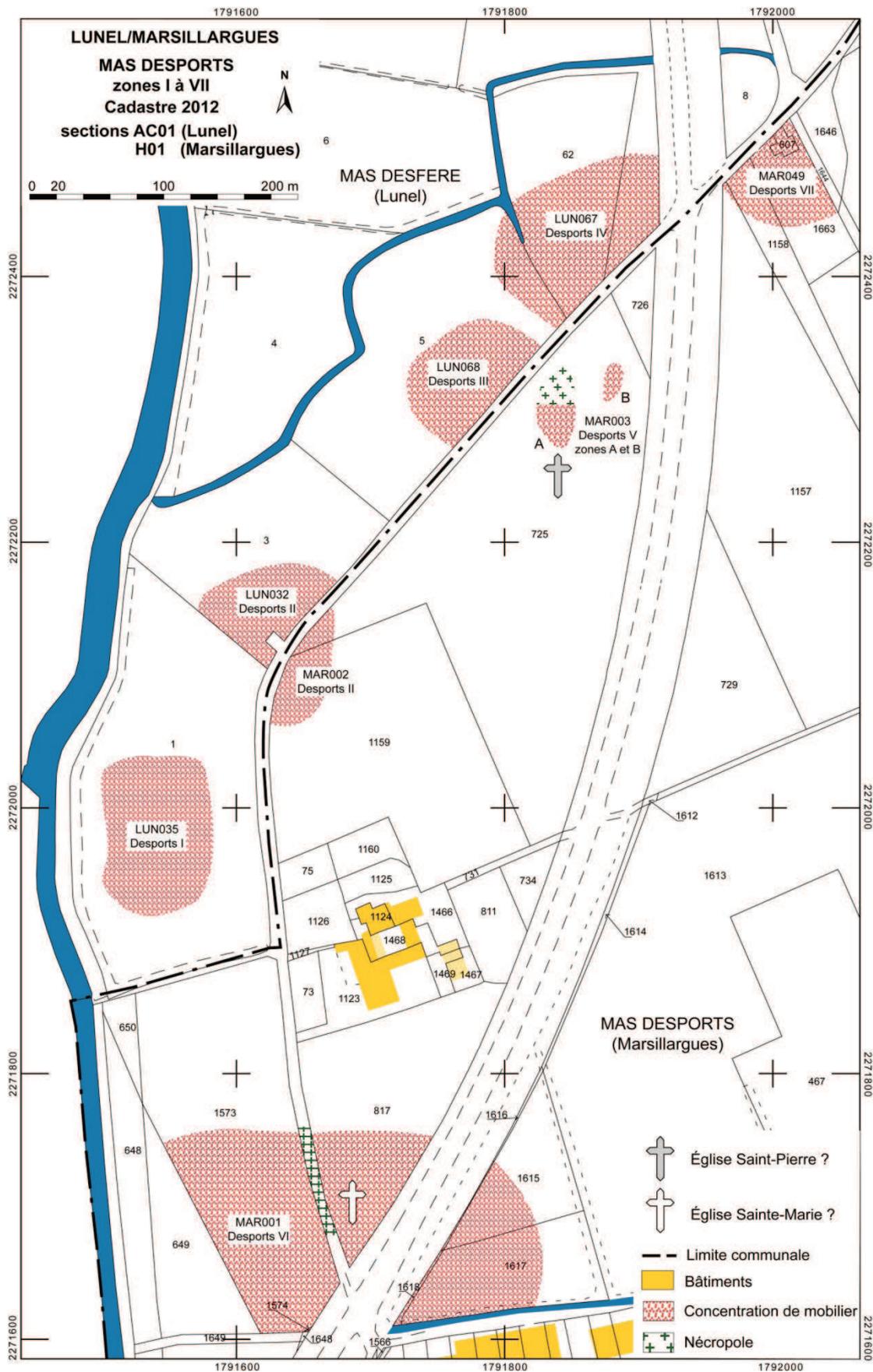
Mais c'est dans la deuxième moitié du XX^e s. que le Mas Desports sera intégré à un programme de recherche consacré à l'occupation du sol dans le Lunellois. Cependant, en 1967 les travaux de la route de la Grande-Motte n'ont donné lieu à aucune intervention préventive, qu'aurait cependant justifiée l'emprise des vestiges révélée par les prospections réalisées vingt ans plus tard. Suite à un défonçage agricole en 1979, des "fragments de pierre froide et de calcaire tendre, dont un bloc orné d'un tore et d'un chanfrein, associés des tuiles rondes, des ossements humains, des céramiques réductrices du haut Moyen Âge et quelques silex taillés" ont été exhumés (CAG 34/3, p. 250). Ces éléments attestent la présence de sépultures médiévales et peut-être l'emplacement de l'église Saint-Pierre mentionnée dans les textes au même titre que l'église Notre-Dame des Ports. En 1983, Patrick Florençon réalise une étude concernant l'occupation du sol et les églises rurales entre Rhône et Vidourle pendant l'Antiquité tardive, dans laquelle il traduit et interprète le cartulaire de Psalmodi où le site des Ports est maintes fois mentionné (Florençon 1983, p. 43-45 ; Chalou et Florençon 2002, p. 166-167). Ce travail reste un outil capital pour notre compréhension de l'histoire et du peuplement de la vallée du Vidourle durant le premier Moyen Âge. Néanmoins, il faut attendre les campagnes de prospection menées par Cl. Raynaud et F. Favory en 1987 et 1988 pour se rendre compte de l'emprise des vestiges (Malvis 1988). En tout, sept zones de concentration de mobilier ont été recensées avec une première occupation datée du Néolithique. Après un abandon de plusieurs siècles, le site est réinvesti au milieu du II^e s. av. J.-C. jusqu'à nos jours. Cependant, ces premières recherches laissent subsister de multiples incertitudes, l'imprécision des relevés ainsi que des lacunes dans la répartition des secteurs d'occupation. L'équipe de prospection n'ayant pas eu accès à la zone d'emprise du mas, les bâtiments modernes et

leurs abords n'avaient pu être analysés, alors même qu'ils recelaient de notables éléments architecturaux, vestiges des anciennes constructions (dont deux églises) du lieu.

À la suite de ces travaux, une synthèse consacrée à l'analyse des dynamiques d'occupation du sol entre le II^e s. av. J.-C. et le V^e s. ap. J.-C. sur les rivages de l'étang de l'Or, a été publiée en 1994 (Favory *et al.* 1994). Celle-ci met en avant une méthodologie d'étude développée par le programme *Archaeomedes* (Archaeomedes 1998 ; Van der Leeuw *et al.* 2003), axée sur la hiérarchisation des établissements par analyse factorielle des correspondances et l'analyse d'éventuels réseaux entre les établissements. De plus, quelques travaux universitaires aux thématiques multiples, se sont nourris de tous ces résultats et renforcent la recherche archéologique (Ouriachi 2009, Buffat 2011, Chambon 2013). La dernière opération de terrain a été effectuée en 2009 par l'INRAP au lieu-dit de "la Palus Nord" située à 600 m environ au sud du Mas Desports. Il s'agissait d'un programme de diagnostic motivé par un projet d'aménagement d'une ferme photovoltaïque, qui a mis en évidence une phase de constitution de tourbière datable entre les IX^e et XI^e s. ainsi que des phases de drainage, d'assèchement et de mise en culture (Léal dir. 2010).

Desports présente - en sus de son nom- tous les caractères d'un établissement portuaire : topographie d'interfluve, situation sur les axes majeurs de circulation. Ces caractères ont été confirmés et amplifiés par les prospections archéologiques qui ont mis l'accent sur la multiplicité, l'étendue et la hiérarchisation des secteurs occupés, ainsi que sur la densité des fragments de poterie d'importation méditerranéenne. La position centrale du lieu de *Portus* au sein du peuplement littoral du Languedoc oriental a, en partie, justifié une nouvelle opération de prospection durant l'automne 2012 sous la direction de Cl. Raynaud et M. Scrinzi, afin de compléter et préciser la documentation. Une telle entreprise revêt par ailleurs un caractère préventif occasionné par le projet d'élargissement de la route de la Grande-Motte, qui traverse le site sur près d'un kilomètre et ne peut manquer d'entraîner un impact important sur les vestiges, pour la plupart situés à faible profondeur (Scrinzi dir. 2013a ; Scrinzi 2014).

- **Topographie, sol** : L'actuel Mas Desports est situé à 3 km au sud de la ville de Lunel, sur la commune de Marsillargues. Cependant, certaines parcelles dépendantes de la propriété sont situées sur la commune de Lunel. L'important site archéologique de *Portus* est localisé sur une légère éminence entre 1 et 2 m NGF bornant l'ancien rivage de la corne nord-orientale de l'étang de Mauguio et la vallée alluviale empruntée par le canal de Lunel. Il s'agit de sols bruns calcaires épais limono-argileux (Arnal 1984, unité 23).
- **Notices** : Les différentes zones de concentration seront présentées par ordre numérique de Desports I à VII et feront l'objet d'une notice et d'une étude céramologique détaillée (doc. 42). Suite au recensement des céramiques, les données ont été cumulées par programmes de prospection afin d'établir des tableaux de comptages et typologiques. Quant aux dessins du mobilier, ils correspondent aux formes prélevées en 2012 et 2013, tout comme les cartes de relevé au "réel" par GPS.



Document 42 : zones de concentration de mobilier autour du Mas Desports (Malvis 1988, p. 18 modifié - source : cadastre.gouv ; DAO : M. Scrinzi)

Desports I (LUN 035)

- **Coordonnées Lambert III** : x : 745,050 ; y : 3150,742 ; z : 1-2 m / **Superficie** : 0,8 ha.
 - **Topographie, sol** : le site se trouve au nord-ouest de l'actuel mas à 100 m du canal de Lunel qui correspond à, cet endroit, au cours naturel du Dardaillon. Sol brun limono-argileux.
 - **Occupation du sol** : labour.
 - **Historique et bibliographie** : le site a fait l'objet d'une notice suite aux prospections menées en 1987/1988 (Malvis 1988, p. 23). Celle-ci a été reprise par M.-J. Ouriachi dans sa thèse (Ouriachi 2009, vol. 2, p. 132).
 - **Vestiges** : quelques fragments de tuiles et de nombreux moellons ont été observés.
 - **Mobilier de prospection** : 80 % du mobilier prélevé sur ce site l'a été lors du premier programme de prospection. Malgré la bonne lisibilité de la parcelle en 2012, seuls quelques fragments de céramique épars viennent compléter la documentation de cette zone de concentration (doc. 43). Les 114 fragments de céramique (26 NMI) permettent d'identifier plusieurs phases d'occupation entre le I^{er} s. av. J.-C. et le XIII^e s.
- La période tardo-républicaine : elle est essentiellement matérialisée par 15 fragments d'amphore italique dont un bord Dressel 1, auxquels on ajoute un fragment d'amphore de Tarraconaise et un fragment de campanienne A, ce qui représente un total de 17 fragments et de trois individus pour cette période. L'association de ces données permet de proposer une occupation datée du milieu du I^{er} s. av. J.-C. (doc. 43).
- Le Haut-Empire : le mobilier de cette période est largement marqué par les amphores de Bétique (six fragments) et gauloise (quatre fragments) mais aussi par la céramique commune sableuse oxydante et réductrice (11 fragments), ainsi que la vaisselle à pâte calcaire (six fragments). La céramique fine n'est matérialisée que par un fragment de sigillée sud-gauloise. L'absence de formes et d'éléments datant nous contraint à une datation peu précise entre le I^{er} et le II^e s. (doc. 43).
- L'Antiquité tardive : outre deux fragments de claire engobée dont un bord G4 daté entre le dernier tiers du III^e s. et la première moitié du IV^e s. (Raynaud, dans Py dir. 1993, p. 203), on observe un hiatus de deux siècles environ pour les III^e et IV^e s. L'occupation de ce secteur reprend durant le V^e s. comme l'atteste la céramique à pisolithes. Cette catégorie est la plus représentée avec un NMI de six, soit 23 % du NMI total¹², et une prédominance des productions à post-cuisson réductrice qui concurrencent la post-cuisson oxydante dès la deuxième moitié du V^e s. pour devenir exclusive au début du VI^e s. (Raynaud et Élie 2006, p. 294). Les formes A5 et B5b sont distribuées durant tout le V^e s. alors que le mortier G1 et le pichet G2 sont produits dès le milieu du V^e s. jusqu'à la fin du premier quart du VI^e s. (*ibid.*, p. 331, 348, 363, 365). La céramique à pisolithes permet de proposer une réoccupation de ce secteur dès le milieu du V^e s. et les productions kaoliniques vont également dans ce sens avec les bords B24 (V^e s.) et A11 (milieu V^e – fin VI^e s.) (Meffre *et al.*, In Py dir. 1993, p. 490, 494). La plupart de ces formes ne vont pas au-delà du premier quart du VI^e s. et l'on peut associer à cette occupation les 35 fragments d'amphore africaine dont l'étude des exemplaires de la zone VI vient appuyer cette datation entre le V^e et le milieu du VI^e s. La question d'une occupation de ce secteur jusqu'au début du VII^e s. mérite d'être posée de part la présence de deux bords de sigillée claire D Hayes 99B et 108 (Bonifay 2004, p.

¹² Pour l'ensemble des notices, les pourcentages du NMI total mentionnés dans le texte sont établis en fonction de l'ensemble du mobilier comptabilisé sur chaque zone de concentration, toutes périodes confondues. Ils renvoient donc au pourcentage donné dans le tableau de comptage correspondant.

181, 187). Il est néanmoins difficile de rattacher la forme de claire D Hayes 58B à un contexte puisque elle est datée du IV^e s. mais sa présence au VI^e s. n'est pas à exclure (Hayes 1972, p. 96 ; Bonifay 2004, p. 167) (doc. 43).

- Le Moyen Âge : seulement quatre fragments (trois individus) témoignent de cette période avec de la céramique à pâte calcaire grise présentant un décor à cordon et un exemplaire de céramique sableuse réductrice. Une anse à section carré rappelant les productions de l'atelier du Mas-Viel à Saugras (Hérault) daté du XIII^e s. est également à signaler (Breichner *et al.* 2002). Il s'agirait donc d'un épandage du bas Moyen Âge (XIII^e s. ?) en lien avec le *Portus* de cette époque (doc. 43).

- Datation, identification : Jean-Michel Malvis avait identifié ce secteur comme étant un lieu de stockage et même un débarcadère présumé de part sa position au plus près du Dardaillon. Cependant, l'importance de la zone VI de part sa taille, la quantité de mobilier, et sa localisation au bord de l'ancienne lagune en font le débarcadère idéal. Il est intéressant de remarquer la contemporanéité de la zone I avec les zones II et VI et ce, pour les trois phases d'occupation, ce qui montre un lien certain entre les trois secteurs. L'hypothèse d'un bâtiment de stockage ou d'un habitat en liaison avec l'activité portuaire du site est donc retenue.

Production	NFR nb	NFR %tot	NMI	NMI %tot	Typologie	Éléments représentés
CAMP-A	1	1	1	3,9		
SIG-SG	1	1	1	3,9		
CL-ENG	2	1,7	1	3,9	1 bord CL-ENG G4	1 bord
CL-D	7	6,1	3	11,5	1 bord Hayes 58B 1 bord Hayes 99B 1 bord Hayes 108	3 bords
Total vaisselle fine	11	9,8	6	23,2		
CL-REC	6	5	1	3,9		
KAOL-RED	10	8,7	2	7,7	1 bord KAOL A11 1 bord KAOL B24	2 bords, 3 fonds
PISO-OX	2	1,7	1	3,9		
PISO-RED	8	7	5	19	1 bord A5 2 bords B5b 1 bord D1 1 bord G2	5 bords
SABL-RED	2	1,7	1	3,9	1 bord indéterminé	1 bord, 1 anse
SABL-OX	9	8	1	3,9		
CALC-GRISE	2	1,7	1	3,9	1 fr. avec décor à cordon	1 fond
SABL-RED MÉDIÉVALE Catégorie 6	1	1	1	3,9		
SABL-OX type Mas-Viel	1	1	1	3,9	1 anse à section carrée	1 anse
COM-indet	1	1	1	3,9		
Total vaisselle commune	42	36,8	15	57,9		

A-ITA	15	13	1	3,9	1 bord Dressel 1	1 bord
A-TAR	1	1	1	3,9		
A-BET	6	5	1	3,9		
A-GAUL	4	3,5	1	3,9		
A-AFR	35	31	1	3,9		2 anses
Total amphore	61	53,5	5	19,5		
TOTAL	114	100	26	100		

Document 43 : tableau de comptage et typologique de Desports I (prospections 1987 et 2012) (réal. M. Scrinzi)

Desports II (LUN 032 et MAR 002)

- **Coordonnées Lambert III** : x : 745,137 ; y : 3150,888 ; z : 1-2 m / **Superficie** : 0,7 ha.
 - **Topographie, sol** : le site se trouve au nord de l'actuel mas à 130 m du canal de Lunel qui correspond, à cet endroit, au cours naturel du Dardaillon. Sol brun limono-argileux.
 - **Occupation du sol** : labour.
 - **Historique et bibliographie** : le site a fait l'objet d'une notice suite aux prospections menées en 1987/1988 (Malvis 1988, p. 23). Celle-ci a été reprise par M.-J. Ouriachi dans sa thèse (Ouriachi 2009, vol. 2, p. 132).
 - **Vestiges** : quelques fragments de tuiles et de nombreux moellons ont été observés.
 - **Mobilier de prospection** : malgré des conditions de prospections correctes pour LUN 032, nous n'avons observé aucun artefact ni vestige, contrairement à MAR 002 où la prospection s'est avérée positive. Du fait de la proximité des deux gisements coupés par le chemin actuel mais qui devaient, à l'origine, ne faire qu'un, les comptages des deux zones ont été rassemblés en un seul tableau (doc. 44).
- La période tardo-républicaine : elle est essentiellement matérialisée par six fragments d'amphore italique dont une anse Dressel 1, auxquels on ajoute un fragment de céramique non tournée, ce qui représente un total de sept fragments et de deux individus pour cette période (doc. 44). L'association de ces données permet de proposer une occupation datée du I^{er} s. av. J.-C.
- Le Haut-Empire : tout comme la zone I, le mobilier de cette période est peu abondant, mais on retrouve en majorité des fragments d'africaine de cuisine (cinq fragments), suivis de sigillée sud-gauloise (deux fragments), de claire A (un fragment) et d'amphore de Bétique (un fragment), pour un NMI total de quatre (doc. 44). L'association du bord Hayes 12 en claire A et de l'africaine de cuisine permet de proposer un *terminus post quem* au II^e s.
- L'Antiquité tardive : le hiatus des III^e s. et IV^e s. observé dans la zone I est également perceptible dans la zone II et l'occupation semble reprendre dès le V^e s. Avec six individus (26 % du NMI total), la kaolinitique réductrice est la catégorie la plus représentée avec trois bords d'urne A25 datée des VI^e et VII^e s. (Meffre *et al.*, *In Py* dir. 1993, p. 491), un bord de marmite B32 produit entre le dernier tiers du V^e s. et la fin du VI^e s. (*ibid.*, p. 495) et deux bords C.A.T.H.M.A 6 présents au VI^e s. mais moins fréquents au VII^e s. (C.A.T.H.M.A 1993, p. 139). La céramique à pisolithes oxydante est la deuxième catégorie qui compose ce corpus avec trois individus (13 % du NMI total) de formes A3 (V^e – premier tiers VI^e s.) et B5 (V^e – premier tiers VI^e s.) (Raynaud et Élie 2006, p. 329-330 et 348-352). Leurs sont associés, six fragments à post-cuisson réductrice qui, comme mentionné

supra, sont produites dès la deuxième moitié du V^e s. pour devenir exclusives au début du VI^e s. (Raynaud et Élie 2006, p. 294). Sont inclus dans ce contexte 1 bord de mortier en sigillée claire D de forme Hayes 91 daté des V^e et VI^e s. (Bonifay 2004, p. 179), ainsi que 48 fragments d'amphore africaine (49,5 % du nombre total de fragments) parmi lesquels on note un bord Keay 62 D du VI^e s. (*ibid.*, p. 140).

On dispose donc d'un corpus homogène avec des formes datées des V^e et VI^e s., mais l'association des céramiques à pisolithes oxydantes et réductrices avec ces formes de kaolinitique et les deux bords d'importation nord-africaine permettent de proposer une datation entre le V^e et la première moitié du VI^e s.

- **Datation, identification** : J.-M. Malvis avait identifié ce secteur comme étant un habitat en lien avec la zone VI (Malvis 1988, p. 23). Cette hypothèse peut-être retenue du fait de la contemporanéité des deux zones et du mobilier qui le caractérise, mais n'écartons pas la présence d'un ou de plusieurs bâtiments de stockage en liaison avec l'activité portuaire du site du fait de la présence de nombreux fragments d'amphore.

Production	NFR nb	NFR %tot	NMI	NMI %tot	Typologie	Éléments représentés
SIG-SG	2	2	1	4,3		
CL-A	1	1	1	4,3	1 bord Hayes 12	1 bord
CL-D	1	1	1	4,3	1 bord Hayes 91	1 bord
Total vaisselle fine	4	4,1	3	13		
AF-CUI	5	5,1	1	4,3		
KAOL-RED	17	17,5	6	26,1	3 bords KAOL A25 1 bord KAOL B32 1 bord C.A.T.H.M.A 6b 1 bord C.A.T.H.M.A 6d	6 bords
PISO-OX	4	4,1	3	13	1 bord A3 1 bord B5b 1 bord B5c 1 fond indéterminé	3 bords, 1 fond
PISO-RED	6	6,2	1	4,3		
SABL-RED	3	3,1	1	4,3		
KAOL UZEGE	2	2	1	4,3	1 bord de marmite type 4	1 bord
Total vaisselle commune	37	38	14	60,6		
C.N.T	1	1	1	4,3		
Total Céramique non tournée	1	1	1	4,3		
A-ITA	6	6,2	2	8,7	1 anse Dressel 1	5 fragments pompéiens avec mica volcanique 1 fragment non pompéien
A-BET	1	1	1	4,3		
A-AFR	48	49,5	2	8,7	1 bord Keay 62D 1 bord indet	2 bords, 2 anses
Total amphore	55	56,7	5	21,7		
TOTAL	97	100	23	100		

Document 44 : tableau de comptage et typologique de Desports II (prospections 1987 et 2012) (réal. : M. Scrinzi)

Desports IV (LUN 067)

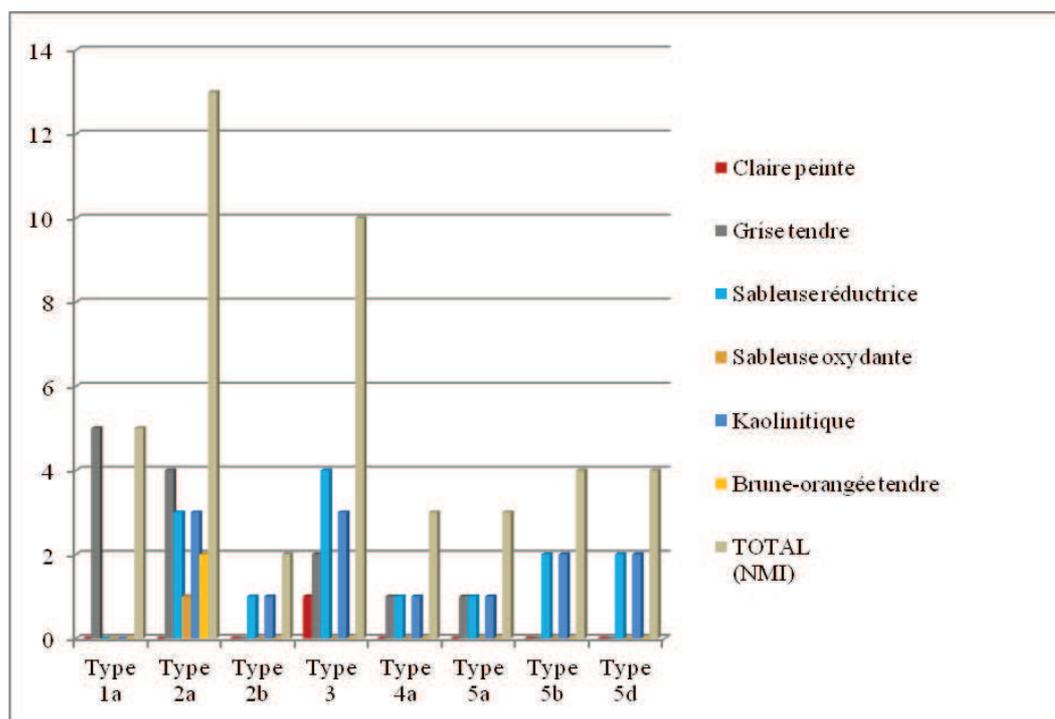
- **Coordonnées Lambert III** : x : 745,367 ; y : 3151,194 ; z : 1-2 m / **Superficie** : 1 ha.
 - **Topographie, sol** : le site se trouve à 400 m au nord-est de l'actuel mas et est divisé en deux par la RD24 menant au mas et qui sert également de limite communale entre Lunel et Marsillargues. Cette route relie les sites de Saint-Julien et de Desports et correspond probablement, dans une partie de son trajet, au chemin d'accès au site de Desports (Malvis 1988, p. 23). Il s'agit d'un sol brun limono-argileux.
 - **Occupation du sol** : labour.
 - **Historique et bibliographie** : le site a fait l'objet d'une notice suite aux prospections menées en 1987/1988 (Malvis 1988, p. 23), qui a été reprise par Cl. Raynaud dans sa monographie consacrée au village de Lunel-Viel (Raynaud dir. 2007, p. 372).
 - **Vestiges** : de nombreux fragments de tuiles et des moellons ont été observés lors de ces premières prospections, alors qu'en 2012, seules quelques pierres ont été relevées.
 - **Mobilier de prospection** : aucun fragment de céramique n'a été repéré en 2012, le mobilier qui est analysé correspond à celui prélevé lors du premier programme de prospection (doc. 45).
- Le Haut-Empire : seulement sept fragments (trois individus) sont rattachés à cette période avec essentiellement de la sigillée sud-gauloise, ainsi que de la céramique africaine de cuisine et de l'amphore de Bétique (doc. 45). Il est difficile d'y voir un habitat, vu la faible quantité de mobilier, néanmoins, l'occupation médiévale a peut-être altéré un habitat du Haut-Empire dont il ne reste que peu de traces en surface. Notons également la présence d'un tesson de céramique à pisolithes oxydante daté entre la fin du IV^e et le V^e s.
- Le Moyen Âge central : ce contexte est de loin le mieux documenté pour ce secteur (94 % du NMI total) et présente un faciès homogène dominé par la céramique sableuse réductrice, la grise tendre et la kaolinique. Les catégories de pâtes et les formes renvoient à la classification C.A.T.H.M.A (C.A.T.H.M.A 1993, p. 131-138).
- Sableuse réductrice (catégorie 6) : avec 94 fragments et 14 individus (29 % du NMI total), il s'agit de la catégorie la plus représentée en termes de NMI (doc. 47). Cette céramique grise sableuse à pâte dure contenant des inclusions abondantes, présente des bords de forme ronde et rectangulaire avec les types C.A.T.H.M.A 2 à 5 (doc. 46). On retrouve :
 - 4 bords évasés minces et curvilignes (C.A.T.H.M.A 2) à face supérieure arrondie (variante a) et aplatie (variante b) ;
 - 4 bords évasés, arrondis en bourrelet souligné par un angle (C.A.T.H.M.A 3) ;
 - 1 bord évasé à bourrelet rond (C.A.T.H.M.A 4a) ;
 - 5 bords rectangulaires (C.A.T.H.M.A 5) : obliques à face interne droite (variante a) ou concaves (variante b) ; horizontaux à face interne concave (variante d).
 - Grise tendre (catégorie 4) : avec 126 fragments et 13 individus (27 % du NMI total), il s'agit de la seconde catégorie la plus représentée (doc. 47). Cette céramique à pâte fine contenant de rares inclusions blanches ou brunes présente essentiellement des bords de forme ronde avec les types C.A.T.H.M.A 1 à 5 (doc. 46). On retrouve :
 - 5 bords verticaux en forme de bourrelet allongé à face supérieure arrondie (C.A.T.H.M.A 1a) ;

- 4 bords évasés minces et curvilignes (C.A.T.H.M.A 2) à face supérieure arrondie (variante a) ;
 - 2 bords évasés, arrondis en bourrelet souligné par un angle (C.A.T.H.M.A 3) ;
 - 1 bord évasé à bourrelet rond (C.A.T.H.M.A 4a) ;
 - 1 bord rectangulaire oblique à face interne droite (variante a) (C.A.T.H.M.A 5)
- Kaolinitique réductrice (catégorie 8) : troisième catégorie la plus représentée avec 83 fragments et 13 individus identifiés. Mis à part l'absence de bords C.A.T.H.M.A 1, les formes prélevées sont équivalentes à celles des grises tendres avec la présence de C.A.T.H.M.A 2 à 5 (doc. 47). On retrouve trois bords C.A.T.H.M.A 2a et un de variante « b », trois bords C.A.T.H.M.A 3, un bord C.A.T.H.M.A 4a et cinq exemplaires C.A.T.H.M.A 5 dont deux variantes « a et b » et une variante « d ».
 - Brune-orangée tendre (catégorie 10) : ce groupe est l'équivalent, en post-cuisson oxydante, de la catégorie 4. Il est bien moins présent que les groupes précédents avec 20 fragments pour trois individus de forme C.A.T.H.M.A 2a.
 - Claire peinte (catégorie 2) : il s'agit d'une catégorie à pâte dure, fine et dense, de couleur claire variant du beige au brun-orangée et décorée de bandes peintes. Sa présence sur ce secteur est anecdotique puisqu'on ne dispose que d'un individu de forme C.A.T.H.M.A 3.
 - Sableuse oxydante (catégorie 7) : ce groupe est l'équivalent, en post-cuisson oxydante, de la catégorie 6. Sa présence sur ce secteur est anecdotique puisqu'on ne dispose que d'un individu de forme C.A.T.H.M.A 2a pour cinq fragments.

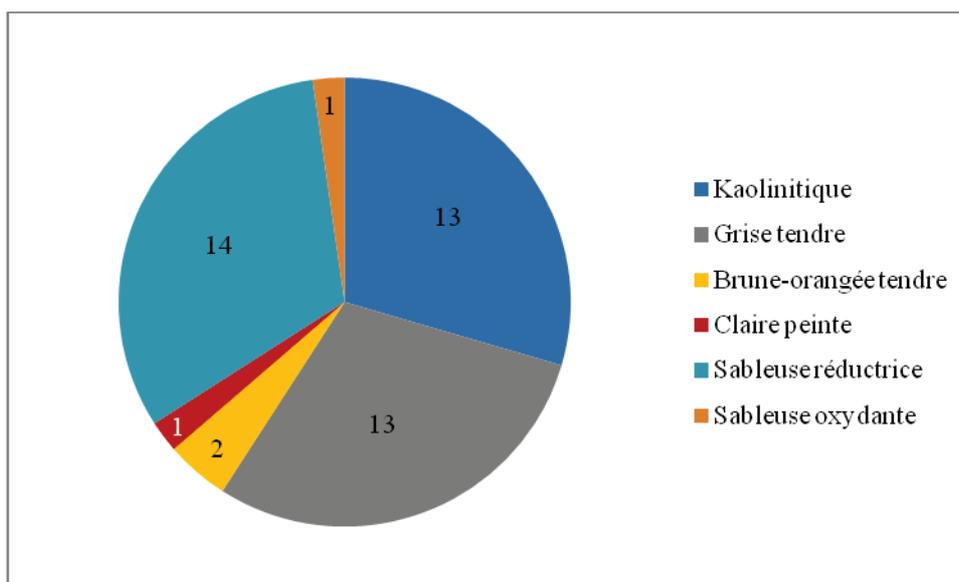
Production	NFR nb	NFR %tot	NMI	NMI %tot	Typologie	Éléments représentés
SIG-SG	4	1,2	1	2		
Total vaisselle fine	4	1,2	1	2		
AF-CUI	2	0,6	1	2		
PISO-OX	1	0,3	1	2		
CLAIRE PEINTE Catégorie 2	2	0,6	1	2	1 bord C.A.T.H.M.A 3	1 bord
GRISE TENDRE Catégorie 4	126	37,8	13	27,1	5 bords C.A.T.H.M.A 1a 4 bords C.A.T.H.M.A 2a 2 bords C.A.T.H.M.A 3 1 bord C.A.T.H.M.A 4a 1 bord C.A.T.H.M.A 5a	13 bords
SABL-RED MÉDIÉVALE Catégorie 6	94	28,2	14	29,2	3 bords C.A.T.H.M.A 2a 1 bord C.A.T.H.M.A 2b 4 bords C.A.T.H.M.A 3 1 bord C.A.T.H.M.A 4a 1 bord C.A.T.H.M.A 5a 2 bords C.A.T.H.M.A 5b 2 bords C.A.T.H.M.A 5d	14 bords

SABL-OX MÉDIÉVALE Catégorie 7	5	1,5	1	2	1 bord C.A.T.H.M.A 2a	1 bord
KAOL-RED Catégorie 8	83	25	13	27,1	3 bords C.A.T.H.M.A 2a 1 bord C.A.T.H.M.A 2b 3 bords C.A.T.H.M.A 3 1 bord C.A.T.H.M.A 4a 1 bord C.A.T.H.M.A 5a 2 bords C.A.T.H.M.A 5b 2 bords C.A.T.H.M.A 5d	13 bords
BRUNE- ORANGÉE TENDRE Catégorie 10	15	4,5	2	4,2	2 bords C.A.T.H.M.A 2a	2 bords
Total vaisselle commune	328	98,5	46	96		
A-BET	1	0,3	1	2		
Total amphore	1	0,3	1	2		
TOTAL	333	100	48	100		

Document 45 : tableau de comptage et typologie de Desports IV (prospections 1987) (réal. : M. Scrinzi)



Document 46 : catégories de céramiques médiévales par types de formes (en NMI) (réal. : M. Scrinzi)



Document 47 : proportion des différentes catégories de céramique (en NMI) (réal. : M. Scrinzi)

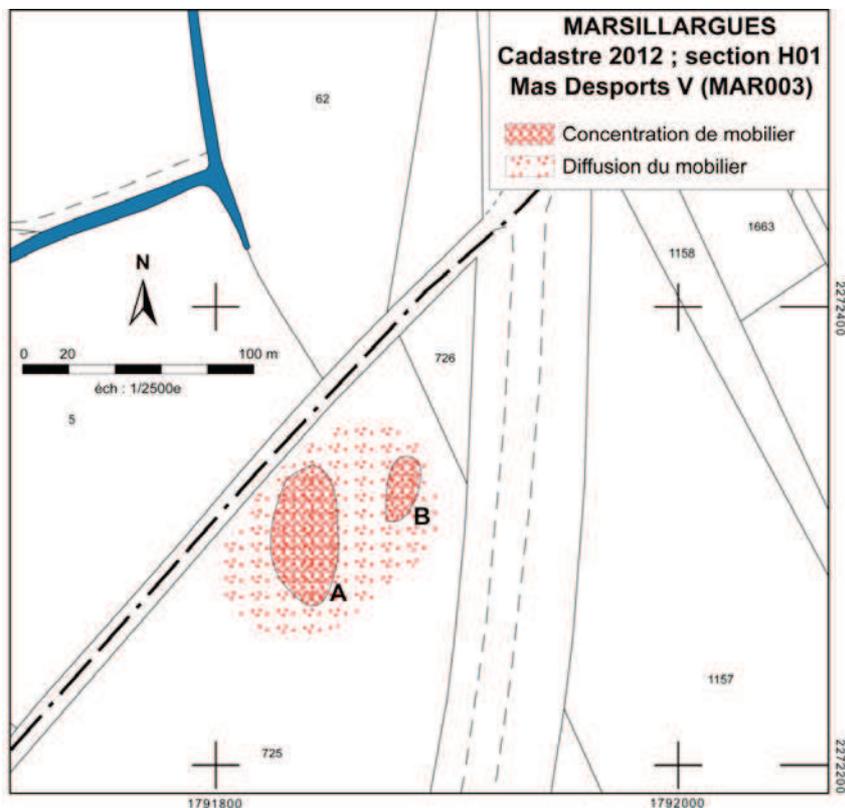
- **Datation, identification** : outre des éléments d'épandages ou d'un habitat, attribuables au II^e s., du fait de l'association de sigillée sud-gauloise et d'africaine de cuisine, 94 % du NMI total correspond à une occupation du Moyen Âge. L'homogénéité du corpus, associée à des comparaisons de mobiliers issus de contextes stratifiés permettent d'affiner la datation. L'absence de bords triangulaires type C.A.T.H.M.A 6 et 7, récurrents dans les contextes des VI^e et VII^e s, et même du VIII^e s. pour le type 7, ainsi que d'importations africaines, dénote un secteur non occupé durant l'Antiquité tardive et au début du premier Moyen Âge.

Les contextes régionaux, tels que Lunel-Viel, Dassargues et Saint-Gilles-le-Vieux à Aimargues (Gard), mettent en avant la supériorité des céramiques grises tendres sur les kaolinitiques entre le X^e et le XI^e s. mais également la présence des bords de type C.A.T.H.M.A 1 à 5 (Garnier *et al.* 1995 ; Raynaud dir. 2007, p. 255 ; Mercier dir. 1996, p. 7-8). Cette tendance s'inverse durant le XI^e s. à Aimargues où l'on observe avec une prépondérance de la kaolinitique par rapport à la grise tendre (Mercier dir. 1996, p. 7-8). Cependant, les analyses céramologiques effectuées pour les contextes stratifiés du mas de Vignoles XV dans la plaine nîmoise, invitent à préciser ces datations (Maufras dir. 2011). Trois lots de mobilier ont bénéficié de datations ¹⁴C qui avancent une chronologie comprise entre la fin du IX^e et le début du XI^e s.. D'un point de vue typologique on retrouve les formes arrondies et rectangulaires (C.A.T.H.M.A 1 à 5), ainsi qu'une majorité de céramiques grises tendres par rapport aux kaolinitiques. Au Mas Desports, en prenant en compte le NMI, les taux de céramiques sableuses réductrices, kaolinitiques et grises tendres sont équivalents et une datation au siècle près n'est donc pas envisageable. De ce fait, puisqu'il s'agit de données de prospections, nous resterons sur une chronologie large entre la fin du IX^e s. et le XI^e s., appuyée également par la faible importance de la brune-orangée tendre et de la sableuse oxydante (Garnier *et al.* 1995, p. 21). La présence de deux fragments de claire peinte suggérerait une occupation jusqu'au XII^e s. mais il est plus probable que ces tessons soient en lien avec la zone V, située de l'autre côté du chemin et où l'occupation du XII^e s. est bien marquée.

Quant à la nature de cet établissement, nous procéderons à une synthèse interprétative après la notice de Desports V, secteur complémentaire de la zone IV.

Desports III et V (LUN 068 et MAR 003)

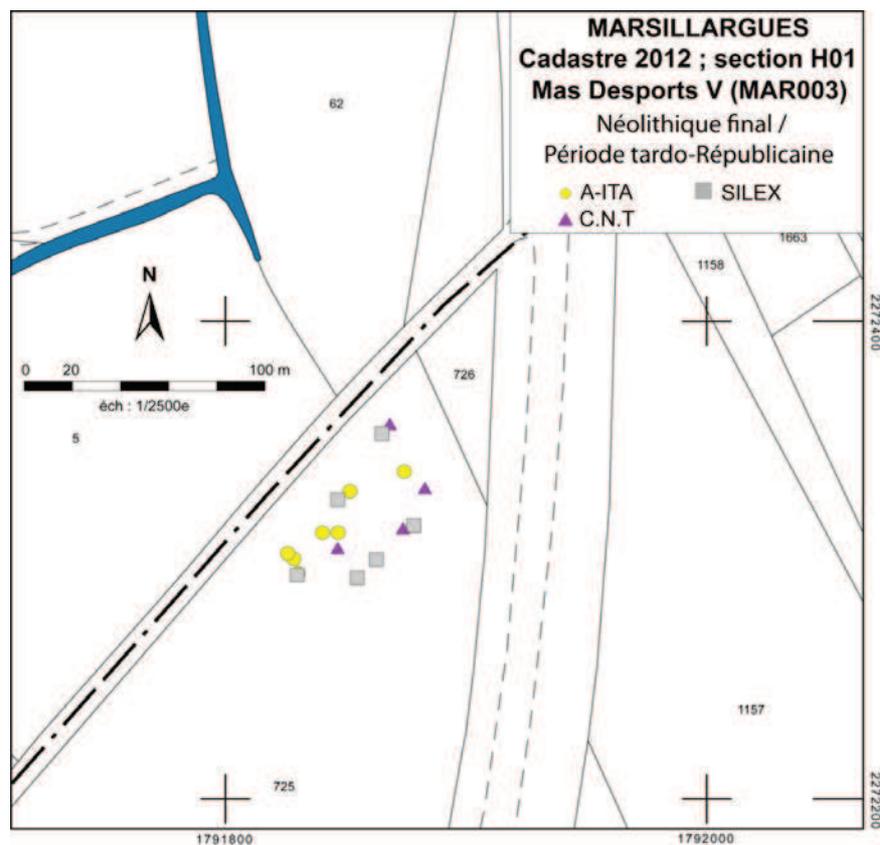
- **Coordonnées Lambert III** : x : 745,306 ; y : 3151,071 ; z : 1-2 m
- **Superficie** : 0,71 ha : 0,55 ha pour LUN 068 ; 0,16 pour MAR 003 (zone A : 0,13 ha ; zone B : 0,03 ha).
- **Topographie, sol** : le site se trouve à 400 m au nord-est de l'actuel mas et est divisé en deux par la RD24 menant au mas et qui sert également de limite communale entre Lunel et Marsillargues. Cette route relie les sites de Saint-Julien et de Desports et correspond probablement, dans une partie de son trajet, au chemin d'accès au site de Desports (Malvis 1988, p. 23). Une légère surélévation est visible au cœur de MAR 003. Sol brun limono-argileux.
- **Occupation du sol** : labour.
- **Historique et bibliographie** : le site a fait l'objet d'une notice suite aux prospections menées en 1987/1988 (Malvis 1988, p. 23), qui a été reprise par Cl. Raynaud dans sa monographie consacrée au village de Lunel-Viel (Raynaud dir. 2007, p. 372).
- **Vestiges** : de nombreux fragments de tuiles, des moellons et des galets ont été observés sur les deux secteurs. En 2012, comme en 1987, nous n'avons relevé qu'une zone pierreuse sur la zone LUN 068, vierge de tuiles et de céramiques. En revanche, les excellentes conditions de prospection sur MAR 003 ont permis un relevé précis des vestiges et du mobilier au GPS. Outre les nombreux fragments de tuiles et de pierres en calcaire froid et coquillier, des moellons taillés ainsi que des dalles et des fragments d'os humains sont à signaler. Les mêmes vestiges sont observables dans les fossés qui bordent la RD 24. Le propriétaire de la parcelle nous a également indiqué la découverte de sarcophages en bordure de la route, à une date inconnue (Raynaud dir. 2007, p. 372). Deux zones de vestiges bien distinctes ont été observées, toutes deux matérialisées par une concentration de matériaux de construction (pierre et tuiles) et de céramiques (doc. 48).



Document 48 : Desports V (MAR 003) : zones de concentration de matériaux de construction et de mobilier localisées par GPS (SIG et DAO : M. Scrinzi)

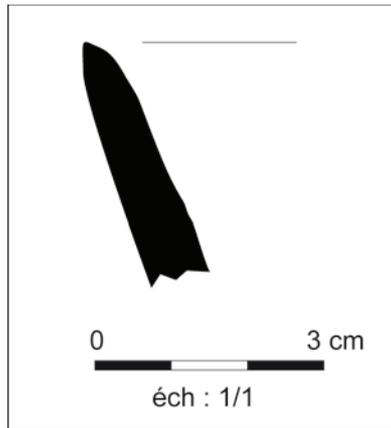
- **Mobilier de prospection** (doc. 59) :

- Néolithique final / période tardo-républicaine en zone A (doc. 59) : quatre silex associés à un fragment de céramique non tournée pourraient attester d'une occupation durant le Néolithique, alors que 11 fragments d'amphore italique et un bord d'amphore gréco-italique signalent un établissement daté entre le milieu du II^e s. et le milieu du I^{er} s. av. J.-C.
 - Néolithique final / période tardo-républicaine en zone B (doc. 60) : on observe le même constat en zone B avec deux silex, trois fragments de céramique non tournée et un fragment d'amphore italique.
- Cependant, le mauvais état de conservation des fragments de céramique non tournée ne permet pas de les rattacher à une période en particulier.



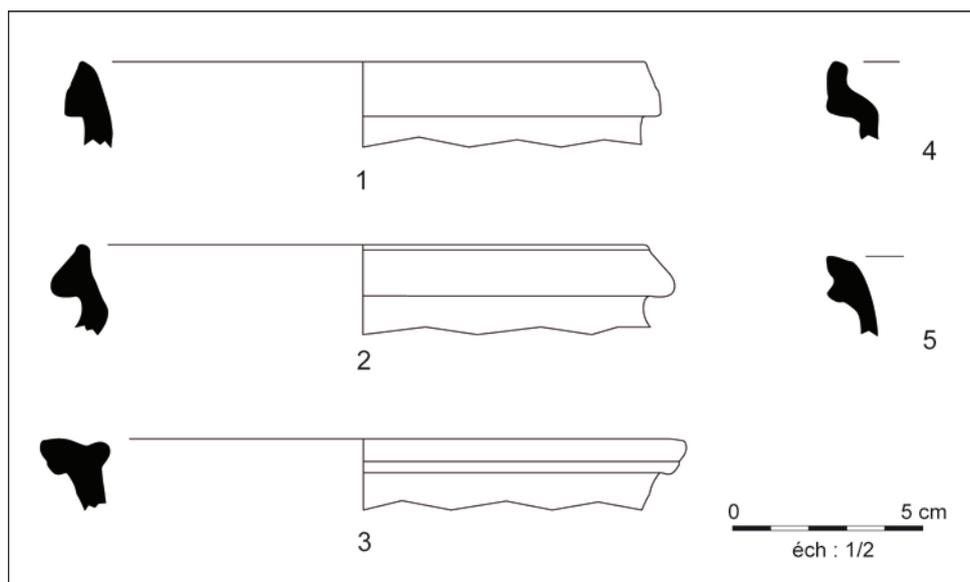
Document 49 : Desports V (MAR 003) : relevé GPS des éléments du Néolithique final et tardo-républicains (SIG et DAO : M. Scrinzi)

- Le Haut-Empire en zone A (doc. 59) : peu d'éléments correspondent à cette période, mais les quelques artefacts observés se composent de céramique à vernis rouge pompéien (un bord R-POMP 25) (doc. 50) (Passelac, *In Py dir.* 1993, p. 547), de sigillée sud-gauloise (un fragment), de céramique à pâte claire récente (sept fragments), de sableuse oxydante (un fragment) et de céramique africaine de cuisine (un fragment).

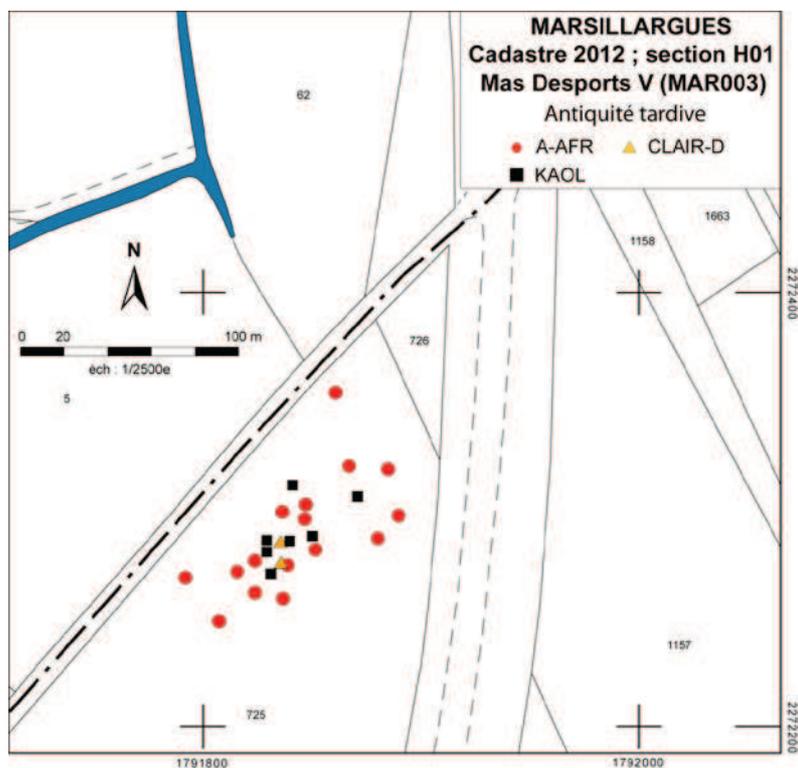


Document 50 : Desports Va : céramique à vernis rouge pompéien (dessin et DAO : M. Scrinzi)

- L'Antiquité tardive en zone A (doc. 59) : cette période est marquée par la prédominance de la kaolinique pour laquelle on dénombre huit individus, soit 16 % de NMI total (doc. 52). La moitié d'entre eux correspond à des formes C.A.T.H.M.A 6 fréquentes dans les phases du VI^e s. (C.A.T.H.M.A 1993, p. 133) (doc. 51, n° 1-2). Leurs sont associés, des bords d'urne KAOL A16 (V^e s.), A25 (VI^e – VII^e s.) (doc. 51, n° 4) et C.A.T.H.M.A 7b, ainsi qu'un bord de mortier KAOL D3 (V^e s.) (doc. 51, n° 3) (Meffre *et al.*, *In Py dir.* 1993, p. 490, 491, 495). Une catégorie se distingue de ce corpus, il s'agit d'un bord C.A.T.H.M.A 7 de type Maubert / Pabiran très peu répandu en Languedoc oriental (doc. 51, n° 5). Il se caractérise par une cuisson essentiellement réductrice, présente un dégraissant composé de grains de calcite et semble être produit dans la vallée de l'Hérault et en Aveyron durant le VI^e s. (Boudartchouk 1999 ; Mauné 1997/1998).
 Outre ces productions régionales, les importations nord-africaines et orientales viennent compléter ce corpus auquel on rattache deux fragments de sigillée claire D, quatorze fragments d'amphore africaine et un fragment d'amphore orientale L.R.A. 3. La forme tardive de ce dernier type d'amphore, destiné au transport du vin et peut-être d'onguents, est distribuée entre le milieu du IV^e s. et le début du VII^e s., mais on la retrouve plus régulièrement dans des contextes littoraux du V^e s. (Pieri 2005, p. 94-101).
- L'Antiquité tardive en zone B (doc. 60) : On dénombre seulement un bord de bol KAOL B32 produit entre le dernier quart du V^e s. et la fin du VI^e s. (Meffre *et al.*, *In Py dir.* 1993, p. 495), ainsi que quatre fragments d'amphore africaine.



Document 51 : Desports Va : 1 à 4 : céramique kaolinitique ; 5 : type Maubert/Pabiran (dessins et DAO : M. Scrinzi)

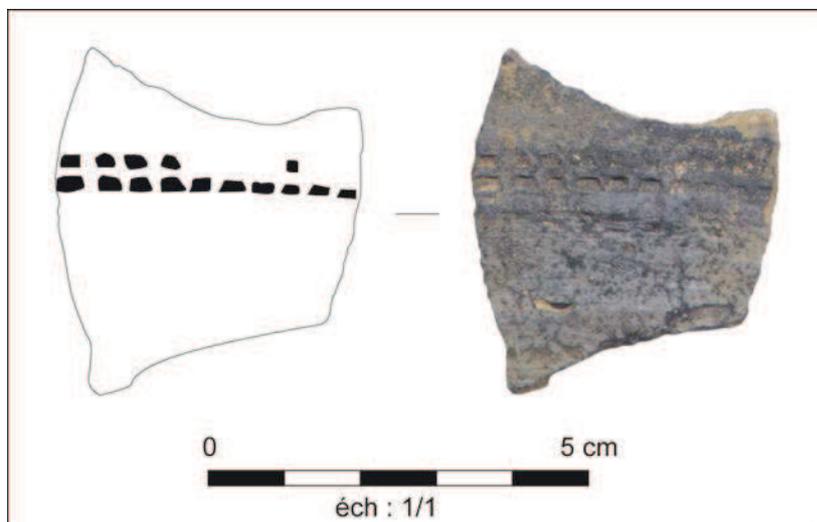


Document 52 : Desports Va et b (MAR 003) : relevé GPS des éléments de l'Antiquité tardive (SIG et DAO : M. Scrinzi)

➤ Le bas Moyen Âge en zone A (doc. 59) : ce contexte est le mieux documenté pour ce secteur (58 % du NMI total) et présente un faciès homogène dominé par la céramique kaolinitique (doc. 55). Tout comme Desports IV, les catégories de pâtes et les formes renvoient essentiellement à la classification C.A.T.H.M.A (doc. 54).

- Kaolinitique réductrice (catégorie 8) : avec 54 fragments et 10 individus, il s'agit de la catégorie la plus représentée (doc. 55). La typologie des formes est dominée par les bords rectangulaires de type C.A.T.H.M.A

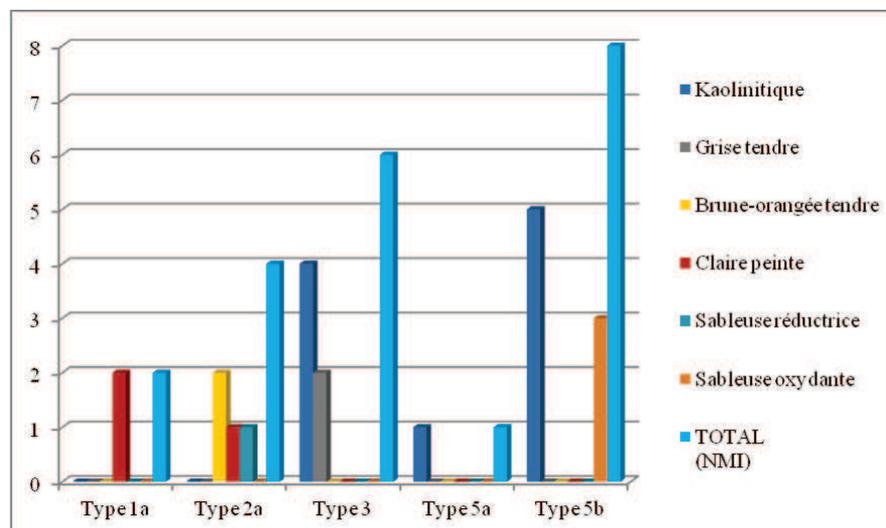
5a (doc. 56, n° 1) et b (doc. 56, n° 2-3) qui comptabilisent six individus, puis par les bords évasés arrondis en bourrelet de type C.A.T.H.M.A 3 (quatre individus) (doc. 56, n° 6-8). S'ajoutent à ces formes, huit fonds plats (doc. 56, n° 9), deux anses (doc. 56, n° 4-5), un départ d'anse, ainsi qu'un fragment avec décor à la molette (doc. 53).



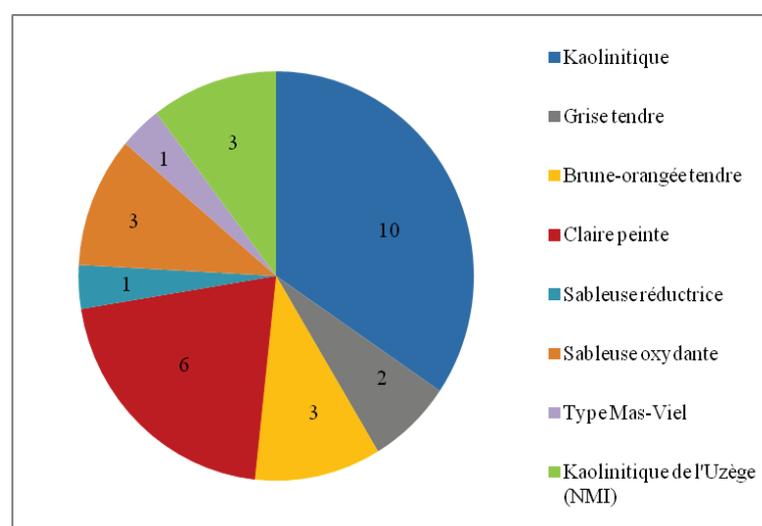
Document 53 : fragment de céramique kaolinitique avec décor à la molette (dessin et DAO : M. Scrinzi)

- Claire peinte (catégorie 2) : seconde catégorie la plus représentée avec 16 fragments et six individus identifiés, la typologie est dominée par les bords verticaux en forme de bourrelet allongé de type C.A.T.H.M.A 1a (deux individus) (doc. 56, n° 10-11), suivie d'un bord évasé mince et curviligne C.A.T.H.M.A 2a (doc. 56, n° 12) (doc. 54, 55). Alors qu'un bec ponté, six anses et un départ d'anse sont associés à ces formes, deux bords restent indéterminés. Une de ces anses pourrait correspondre au type d'anse rubanée produite sur l'atelier de Mas-Viel (Breichner *et al.* 2002, p. 70).
- Sableuse oxydante (catégorie 7) : cette catégorie n'est matérialisée que par trois bords rectangulaires de type C.A.T.H.M.A 5b (doc. 56, n° 13, 14) auxquels on ajoute deux anses et un fond plat.
- Sableuse réductrice (catégorie 6) : Un seul individu marqué par un bord de type C.A.T.H.M.A 2a a été identifié (doc. 56, n° 15). Néanmoins, la présence de trois fonds plats de module différents signale la présence d'au moins trois individus pour cette catégorie (doc. 56, n° 16-17). On remarque également qu'un des fragments a été grossièrement retaillé en rond et percé, sans que le trou ne soit achevé. Une erreur de manipulation ou un mauvais positionnement du trou, mal centré, ont pu conduire au non achèvement du travail (doc. 56, n° 18).
- Brune-orangée tendre (catégorie 10) : à la différence de Desports IV, les céramiques dites à pâte tendre, sont sous-représentées dans cette zone. La catégorie 10 à post-cuisson oxydante n'est matérialisée que par 16 fragments et trois individus dont deux bords de type C.A.T.H.M.A 2a (doc. 56, n° 19) et un bord indéterminé avec un départ de bec ponté. À ces formes, on distingue également trois fonds plats (doc. 56, n° 20).

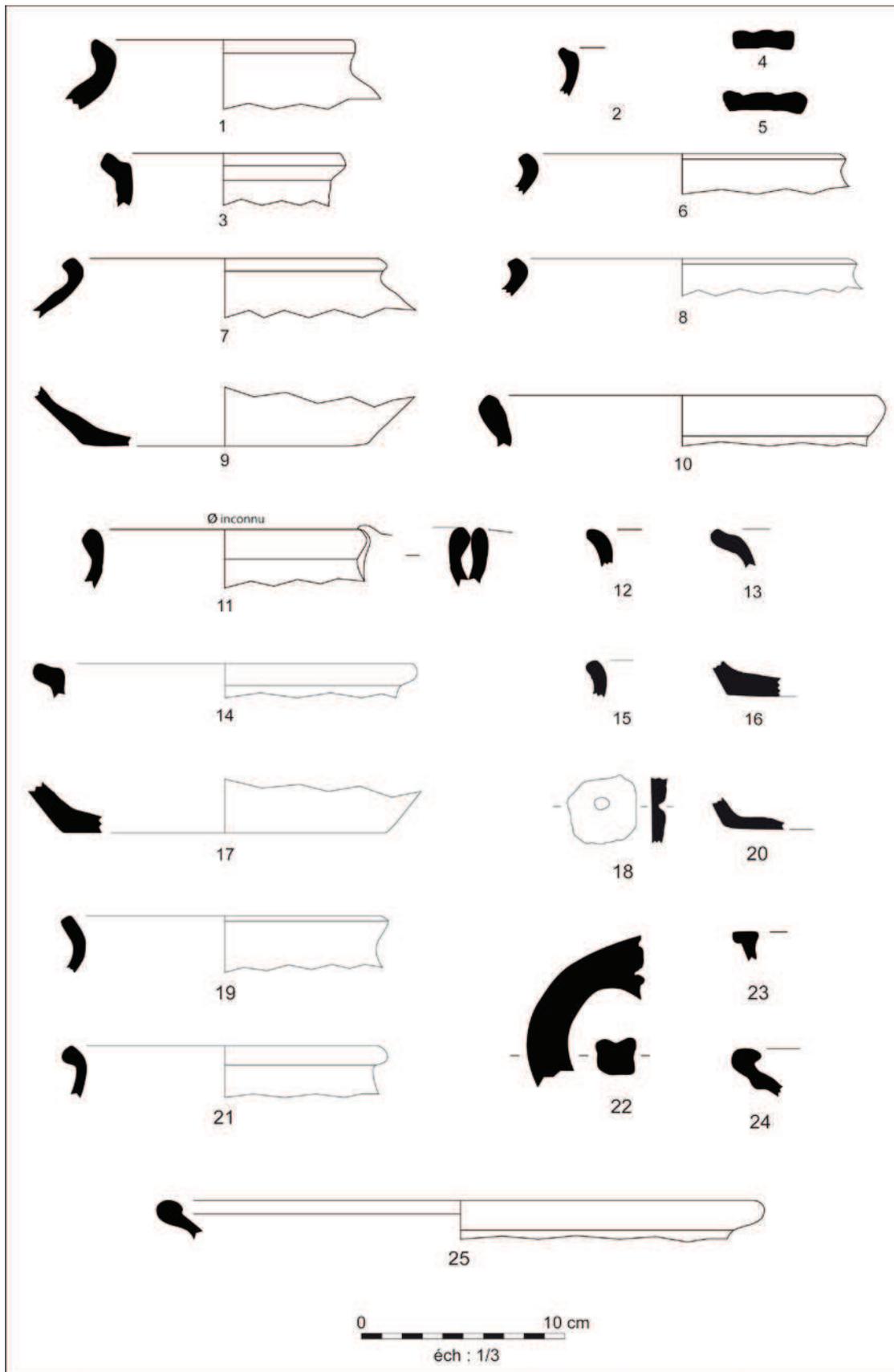
- Grise tendre (catégorie 4) : cette catégorie n'est marquée que par six fragments parmi lesquels on ne dénombre que deux individus de type C.A.T.H.M.A 3 (doc. 56, n° 21).
- Sableuse oxydante type Mas-Viel : cette production attestées à partir du XIII^e s., dont l'atelier est situé à Saugras, dans les garrigues nord montpelliéraine, présente une pâte de couleur rouge-orangée (cuisson en mode C) incluant un dégraissant de quartz (Breichner *et al.* 2002, p. 66). Un seul élément de type Mas-Viel a été observé, il s'agit d'une anse complète à section carré à tenon de mortaise (*ibid.*, p. 70) (doc. 56, n° 22).
- Kaolinitique de l'Uzège : typique des productions de la région de Saint-Quentin-la-Poterie (Gard), cette céramique présente une pâte kaolithique. On distingue un bord de marmite type 5 (Carru 1995, p. 63) (doc. 56, n° 23), ainsi que deux bords de jatte présents dans les couches supérieures d'un sondage réalisée en 2013 au centre-ville de Lunel sous la direction de Cl. Raynaud (fouille inédite) et pouvant dater des XIV^e – XV^e s. (doc. 56, n° 24-25) Sa présence minoritaire dans le corpus pourrait signaler une occupation de ce secteur durant les XIII^e et XIV^e s, voire au XV^e s.



Document 54 : catégories de céramiques médiévales par types de formes en zone A (en NMI) (réal. : M. Scrinzi)

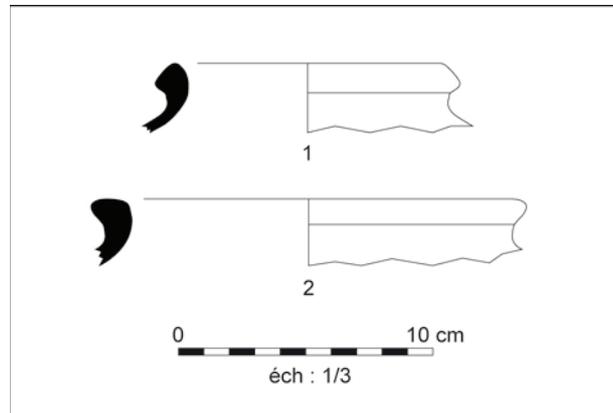


Document 55 : proportion des différentes catégories de céramique en zone A (en NMI) (réal. : M. Scrinzi)

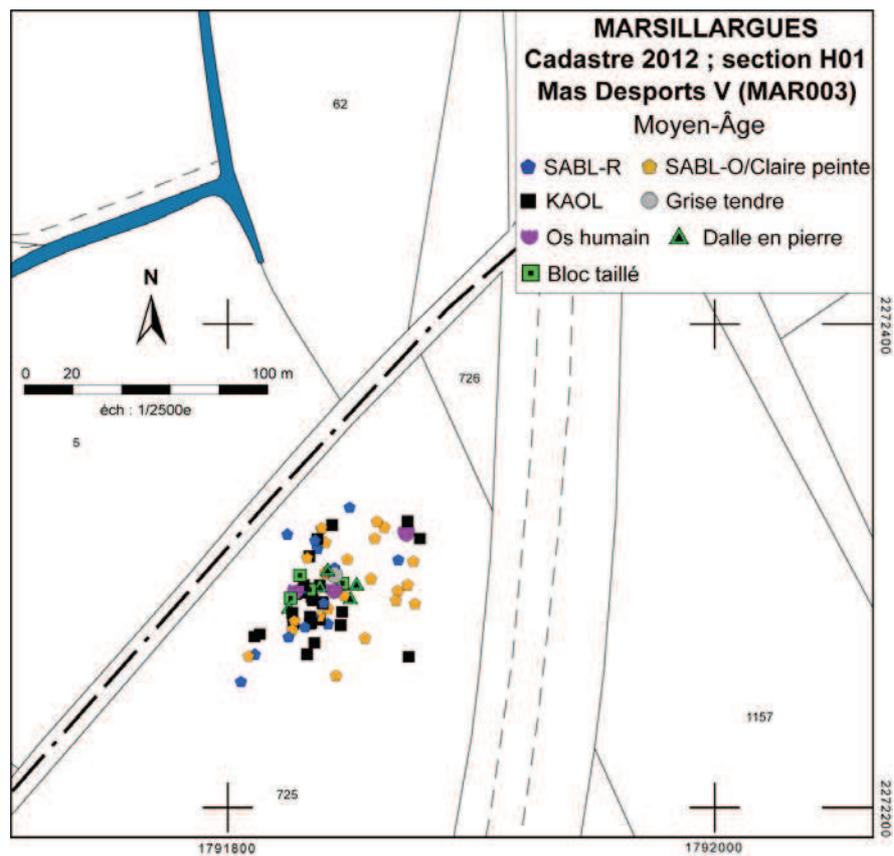


Document 56 : Desports Va : 1 à 9 : kaolinitique ; 10 à 12 : claire peinte ; 13-14 : sableuse oxydante ; 15 à 18 : sableuse réductrice ; 19-20 : brune-orangée tendre ; 21 : grise tendre ; 22 : type Mas-Viel ; 23-25 : kaolinitique de l'Uzège (dessins et DAO : M. Scrinzi)

- Le bas Moyen Âge en zone B (doc. 60) : la catégorie claire peinte est majoritaire avec sept fragments et trois individus matérialisés par un bord C.A.T.H.M.A 4a (doc. 57, n° 1), un bord C.A.T.H.M.A 5a (doc. 57, n°2) et un bord indéterminé auxquels on associe une anse et un départ d'anse. Les céramiques sableuses à post-cuisson oxydante et réductrice n'ont fourni qu'un individu chacune dont une anse et un fond plat.



Document 57 : Desports Vb : céramique claire peinte (dessins et DAO : M. Scrinzi)



Document 58 : Desports Va et b (MAR 003) : relevé GPS des éléments du bas Moyen Âge (SIG et DAO : M. Scrinzi)

Production	NFR nb	NFR %tot	NMI	NMI %tot	Typologie	Éléments représentés
R-POMP	1	0,6	1	2	1 bord R-POMP 25 (doc. 50)	1 bord
SIG-SG	1	0,6	1	2		
CLAIR-D	2	1,1	1	2		
Total vaisselle fine	4	2,3	3	6		
AF-CUI	1	0,6	1	2		
CL-REC	7	4	1	2		
KAOL-RED Antiquité tardive	8	4,6	8	16	1 bord KAOL A16 1 bord KAOL A25 (doc. 51, n° 4) 1 bord KAOL D3 (doc. 51, n° 3) 1 bord C.A.T.H.M.A 6b 3 bords C.A.T.H.M.A 6 (doc. 51, n° 1-2) 1 bord C.A.T.H.M.A 7b	8 bords
TYPE MAUBERT/ PABIRAN	1	0,6	1	2	1 bord C.A.T.H.M.A 7b (doc. 51, n° 5)	1 bord
SABL-OX Antiquité	1	0,6	1	2		1 fond
CLAIRE PEINTE Catégorie 2	16	9,2	6	12	2 bords C.A.T.H.M.A 1a dont 1 avec départ de bec ponté (doc. 56, n° 10-11) 1 bord C.A.T.H.M.A 2a (doc. 56, n° 12) 1 bec ponté 2 bords indet	6 bords, 6 anses (dont 1 pourrait être de type Saugras), 1 départ d'anse
GRISE TENDRE Catégorie 4	6	3,4	2	4	2 bords C.A.T.H.M.A 3 (doc. 56, n° 21)	2 bords
SABL-RED MÉDIÉVALE Catégorie 6	21	12	3	6	1 bord C.A.T.H.M.A 2a (doc. 56, n° 15) 3 fonds plats (doc. 56, n° 16-17)	1 bord, 3 fonds, 3 anses, 1 fragment percé (doc. 56, n° 18)
SABL-OX MÉDIÉVALE Catégorie 7	6	3,4	3	6	3 bords C.A.T.H.M.A 5b (doc. 56, n° 13-14)	3 bords, 2 anses, 1 fond
KAOL-RED MÉDIÉVALE Catégorie 8	54	31	10	20	4 bords C.A.T.H.M.A 3 (doc. 56, n° 6-8) 1 bord C.A.T.H.M.A 5a (doc. 56, n° 1) 5 bords C.A.T.H.M.A 5b (doc. 56, n° 2-3)	10 bords, 8 fonds (doc. 56, n° 9), 2 anses (doc. 56, n° 4-5), 1 départ d'anse, 1 fragment avec décor à la molette (doc. 53)
BRUNE- ORANGÉE TENDRE Catégorie 10	16	9,2	3	6	2 bords C.A.T.H.M.A 2a (doc. 56, n° 19) 1 bord indet avec départ de bec ponté	3 bords, 3 fonds (doc. 56, n° 20)
SABL-OX type Mas-Viel	1	0,6	1	2	1 anse (doc. 56, n° 22)	1 anse
KAOL UZEGE	3	1,7	3	6	2 bords de jatte (doc. 56, n° 24-25) 1 bord de marmite type 5 (doc. 56, n° 23)	3 bords
COM-INDET	1	0,6	1	2	1 anse indéterminée	1 anse

Total vaisselle commune	142	81,5	44	88		
C.N.T	1	0,6	1	2		
Total céramique non tournée	1	0,6	1	2		
A-GR-ITA	1	0,6	1	2	1 bord type 2	1 bord
A-ITA	11	6,3	1	2	1 anse Dressel 1	1 anse
A-AFR	14	8	1	2	1 bouchon	
A-ORI	1	0,6	1	2	1 fr LRA 3	
Total amphore	27	15,5	4	8		
TOTAL	174	100	52	100		

Document 59 : tableau de comptage et typologique de Desports Va (prospections 1987 et 2012-2013) (réal. : M. Scrinzi)

Production	NFR nb	NFR %tot	NMI	NMI %tot	Typologie	Éléments représentés
KAOL-RED Antiquité tardive	1	4,8	1	12,5	1 bord KAOL B32	1 bord
CLAIRE PEINTE Catégorie 2	7	33,3	3	37,5	1 bord C.A.T.H.M.A 4a (doc. 57, n° 1) 1 bord C.A.T.H.M.A 5a (doc. 57, n° 2) 1 bord indet	3 bords, 1 anse, 1 départ d'anse
SABL-RED MÉDIÉVALE Catégorie 6	1	4,8	1	12,5		
SABL-OX MÉDIÉVALE Catégorie 7	2	9,5	1	12,5		1 anse, 1 fond
KAOL-RED Catégorie 8	2	9,5	1	12,5		
Total vaisselle commune	13	61,9	7	87,5		
C.N.T	3	14,3	1	12,5		
Total céramique non tournée	3	14,3	1	12,5		
A-ITA	1	4,8	1			
A-AFR	4	19	1	12,5		
Total amphore	5	23,8	1	12,5		
TOTAL	21	100	8	100		

Document 60 : tableau de comptage et typologique de Desports Vb (prospections 2013) (réal. : M. Scrinzi)

- Les monnaies (prospection : Ph. Solmazian ; identification : M.-L. Berdeaux-le-Brazidec) (doc. 61) :

N°1 : *Maiorina* réduite de Constance II, Arles, 355-363

[illisible], buste diadémé, drapé et cuirassé à droite

[illisible] // PCON, soldat terrassant un cavalier (type *Fel Temp Reparatio*)

Bronze ; 2,02 g - 16,59 mm

N°2 : *Nummus* constantinien, atelier indéterminé, période 330-341

[illisible], buste lauré et cuirassé à droite

[illisible], deux soldats debout, tenant une lance et un bouclier ; entre eux, une ou deux enseignes (type *Gloria exercitus*)

Bronze ; 1,23 g - 15,93 mm

N°3 : Double tournois de Gaston d'Orléans, prince usufruitier de la Dombes, Trévoux, 1639

+ GASTON VSV DE LA [SOV DOM], buste fraisé ou à l'antique à droite

+ DOVBLE TOVR[NOIS 163]9, trois lis sous un lambel

Divo Dombes type 204. Cuivre ; 1,18 g - 19,98 mm



Document 61 : Desports V : monnaies (clichés et DAO : M. Scrinzi)

- **Datation** : la variété du mobilier observé à Desports V permet d'identifier plusieurs périodes d'occupation. Du Néolithique au Haut-Empire (I^{er} – II^e s.) en passant par la période tardo-républicaine (milieu II^e – I^{er} s. av. J.-C.) le mobilier qui caractérise ces trois phases est peu abondant et par conséquent la nature des éventuels établissements est difficile à déterminer. Tout comme les zones Desports II et VII, le mobilier antérieur à l'Antiquité tardive est minoritaire et il pourrait correspondre à des épandages. Cependant, les différentes campagnes de prospections ne

font pas état d'épandages aux abords des zones de concentration et le mobilier céramique n'a été observé qu'au sein des différents établissements identifiés. La thèse d'un habitat Néolithique réoccupé entre le II^e s. av. J.-C. et le II^e s. ap. J.-C, dont le mobilier et les vestiges ont été détériorés par les occupations tardo-antiques et médiévales, est privilégiée.

Suite à un hiatus durant le III^e s., comme c'est le cas à Desports I et II, un nouvel établissement semble créé à partir du IV^e s comme semble l'indiquer la présence de monnaies de cette période (*Maiorina* réduite de Constance II et *Nummus* constantinien). En ce qui concerne la céramique, l'absence de formes en céramique fine ne permet pas de préciser la datation mais les individus présentés dans la catégorie kaolinitique caractérisent un contexte des V^e et VI^e s. Cette chronologie est appuyée par la présence du type Maubert / Pabiran, ainsi que d'importations nord-africaines et orientales et par le mobilier des zones I, II et VI sur lesquelles on propose les mêmes datations pour l'Antiquité tardive. Cependant, un *terminus ante quem* au début du VII^e s. n'est pas à écarter, comme permet de le supposer la forme C.A.T.H.M.A 7, observée à deux reprises (en kaolinitique et Maubert / Pabiran) et présente dans des contextes du VII^e s. à Dassargues (Lunel) (Garnier *et al.* 1995, p. 16-19), ainsi qu'à la Granède (Millau) (Scrinzi 2012b).

Le contexte médiéval ne laisse pas transparaître un corpus mobilier en adéquation avec la période carolingienne. La céramique kaolinitique est prédominante par rapport aux exemplaires à pâte tendre. De plus, on observe une légère majorité des formes arrondies C.A.T.H.M.A 2 (quatre individus) et 3 (six individus) qui concurrencent les bords rectangulaires de type C.A.T.H.M.A 5 (neuf individus), durant les XI^e et XII^e s. (Mercier 1996, p. 24). Ces données permettraient de fixer un *terminus post quem* dans le courant du XI^e s. si l'on s'en tient aux contextes XI^e – XII^e s. de Saint-Gilles-le-Vieux. De plus, la présence non négligeable de claire peinte (six individus) conduit à proposer une occupation jusqu'au XII^e s., puisque les recherches récentes, notamment à Lunel (sondages inédits, Cl. Raynaud) et au Mas de Roux (Castries – Hérault ; fouille inédite, INRAP), tendent à réévaluer la datation de cette catégorie aux XII^e – XIII^e s. alors qu'elle était initialement située entre le milieu du VIII^e s. et le début du X^e s. (Raynaud *dir.* 2007, p. 259)¹³. De ce fait, la zone V serait réoccupée entre le XI^e et le XII^e s., mais la présence, certes timide, d'une anse des productions du Mas-Viel datées du XIII^e s., ainsi que de trois individus de kaolinitique de l'Uzège de la fin du XIII^e et du XIV^e s. suggèreraient une occupation de Desports V jusqu'à cette période, mais avec une moindre densité.

- **Identification de Desports IV et V** : la proximité des deux gisements, séparés par la RD 24, ainsi que leur complémentarité sur le plan chronologique, ont motivé le choix d'une seule et même synthèse interprétative. Concernant Desports V, la nature de cet établissement pour l'Antiquité tardive et le bas Moyen Âge est soumise à diverses interrogations. Contemporain du *Portus* des V^e et VI^e s., il pourrait correspondre, avec Desports I et II, à un lieu d'habitat et/ou de stockage en lien avec la zone VI. Cependant la présence de dalles en calcaire froid, de fragments de crânes humains ainsi que la mention de découverte de sarcophages, indiqueraient la présence d'une nécropole et peut-être même de l'église Saint-Pierre, celle dédiée à la Vierge Marie étant située au sud du mas. Cette église n'étant pas datée, peut-on la mettre en relation avec l'occupation de l'Antiquité tardive ? L'inscription funéraire mentionnant une défunte du nom de Ranilo et datée entre le VI^e et le VII^e s. irait en ce sens, puisqu'elle a été trouvée à proximité d'une "*pièce de terre appelée San-Peyre*" et qui marquerait l'emplacement de l'ancienne église Saint-Pierre (Cazalis de Fondouce 1899, p. 10). Cette inscription atteste l'existence d'une tombe du début du premier Moyen Âge, et probablement d'une nécropole contemporaine, sans que la présence d'une église soit perçue. Toutefois, la teneur chrétienne de l'épithaphe rend cette présence probable. De plus, l'analyse du mobilier céramique

¹³ Information de Claude Raynaud, à paraître dans le rapport de fouille du site du Mas de Roux (Castries – Hérault ; INRAP).

met en évidence un hiatus entre le VII^e et le X^e s. or, l'église Saint-Pierre est mentionnée pour la première fois en 909. Si la zone V correspond à cet édifice, comment expliquer ce décalage ? Un manque de précision dans la datation n'est pas à exclure, surtout si l'occupation des XI^e et XII^e s. est venue perturber celle de l'époque carolingienne. Néanmoins, des éléments de réponses peuvent être apportés par la zone IV dont la chronologie est établie entre la fin du IX^e et le XI^e s. Alors, qu'aucune trace de nécropole n'y a été observée, l'importance numérique du mobilier céramique et la mise en évidence de moellons rendent compte de la présence d'un établissement pouvant être antérieur à l'occupation de la zone V et donc être contemporain de la mention de 909. S'agit-il des traces d'une première église, d'un habitat lié à celle-ci ? On ne peut répondre à cette question en l'absence de fouilles. D'après les données de prospection, il semble que la zone IV soit abandonnée dans le courant du XI^e s. alors que la zone V continue d'être occupée jusqu'au XII^e ou au XIII^e s. S'il s'avère que cette zone correspond à l'église Saint-Pierre, les textes entrent aussi dans cette datation puisque l'édifice religieux est mentionné en 1113 et 1125. De plus, deux zones de concentration de pierres ont été signalées, ce qui suggère la présence d'au moins deux bâtiments contemporains l'un de l'autre, comme l'analyse céramologique tend à le montrer. Il est difficile d'avancer des hypothèses à partir de données de prospection, mais on pourrait voir dans la zone V des XI^e et XII^e s, une église, ses dépendances et un cimetière. Néanmoins, seule la fouille pourrait éclairer cette image du site apportée grâce aux éléments de surface.

Desports VI (MAR 001)

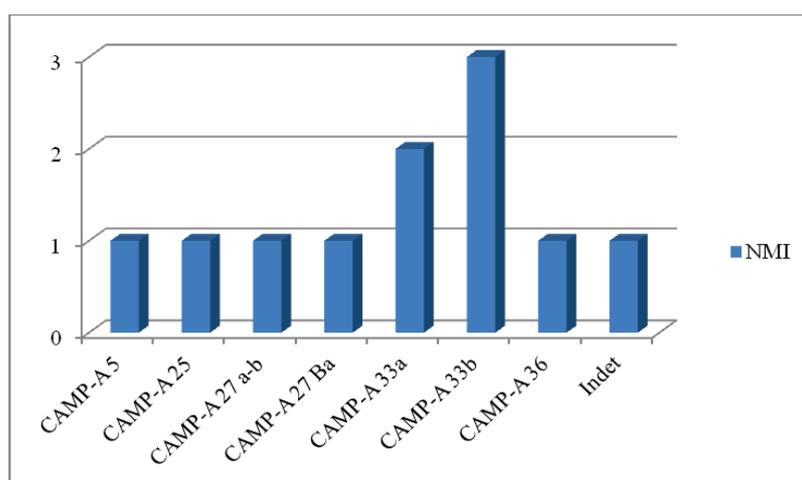
- **Coordonnées Lambert III** : x : 745,200 ; y : 3150,450 ; z : 1-2 m
- **Superficie** : 2,5 ha en incluant les parcelles 1615, 1617, 1618 qui n'ont pas pu être prospectées en 2012 du fait de leur mise en culture.
- **Topographie, sol** : le site se trouve à 200 m au sud de l'actuel mas et est divisé en deux par la route de la Grande-Motte (D 61). Il est localisé sur une légère éminence entre 1 et 2 m NGF bornant l'ancien rivage de la corne nord-orientale de l'étang de Mauguio et la vallée alluviale empruntée par le canal de Lunel. Sols bruns calcaires épais limono-argileux (Arnal 1984, unité 23).
- **Occupation du sol** : les parcelles prospectées (1573 et 817) ont été labourées et préparées de manière à pouvoir planter des plans de melons. De ce fait, elles se présentaient sous la forme de rangées de terre surélevées, séparées entre elles par des tranchées, ce qui augmente la surface de prospection puisqu'on ne se contente pas d'une vision plane. L'absence de mottes de terre, associée à un sédiment damé par la pluie offraient des conditions de prospection optimales.
- **Historique et bibliographie** : le site a fait l'objet de notices par phases d'occupation, suite aux prospections menées en 1987/1988 (Malvis 1988, p. 17, 22, 23, 25-26). Celles-ci ont été reprises par M.-J. Ouriachi et L. Buffat dans leur thèse (Ouriachi 2009, vol. 2, p. 132 ; Buffat 2011, p. 199-200) et par Cl. Raynaud dans sa monographie consacrée au village de Lunel-Viel (Raynaud dir. 2007, p. 372). Il s'agit de la zone principale du site de Desports du fait de sa position au bord de l'ancienne lagune, de sa taille évaluée à 2,5 ha, mais également de la richesse du mobilier qui a été observé et étudié.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de tuiles et des moellons en calcaire froid et coquillier, ainsi que deux fragments d'enduits peints rouge ont été observés.

- Mobilier de prospection (doc. 92) :

- Néolithique final et le Bronze final IIIb : 19 silex, qui se répartissent de manière diffuse, ont été observés sur les parcelles prospectées (doc. 65). Ils pourraient signaler la présence d'un habitat du Néolithique, néanmoins aucun tessons de céramique non tournée n'est caractéristique de cette période. Leur petite taille ainsi que leur état fragmentaire rend difficile toute distinction entre la céramique non tournée Néolithique et de la fin du II^e âge du Fer. Les prospections de 1987/1988 ont tout de même permis la découverte de quelques fragments présentant des décors incisés typiques du Bronze final IIIb (Malvis 1988, p. 17).
- Fin du II^e âge du Fer – période tardo-républicaine : avec 327 fragments pour 43 individus, répartis sur plus d'1 ha, cette période est une des plus importante de la zone VI (doc. 92).

- Campanienne A : il s'agit de la catégorie de vaisselle fine la plus représentée avec 56 fragments et 11 individus (doc. 62 et 66). Cet ensemble fournit une majorité de coupes, essentiellement de forme CAMP-A 33 dont deux variantes anciennes 33a (doc. 64, n° 1) datées entre le milieu du III^e s. et le milieu du II^e s. av. J.-C. (Py, *In Py* dir. 1993, p. 148) et trois variantes 33b (doc. 64, n° 2-3) commercialisées entre le dernier quart du III^e s. et le milieu du I^{er} s. av. J.-C. (*ibid.*). Le second type de coupe correspond à la forme CAMP-A 27Ba (1 individu) (doc. 64, n° 4) marquée par un diamètre large (28 cm) et un bord légèrement rentrant et dont la datation est équivalente à la coupe 33b (*ibid.*).

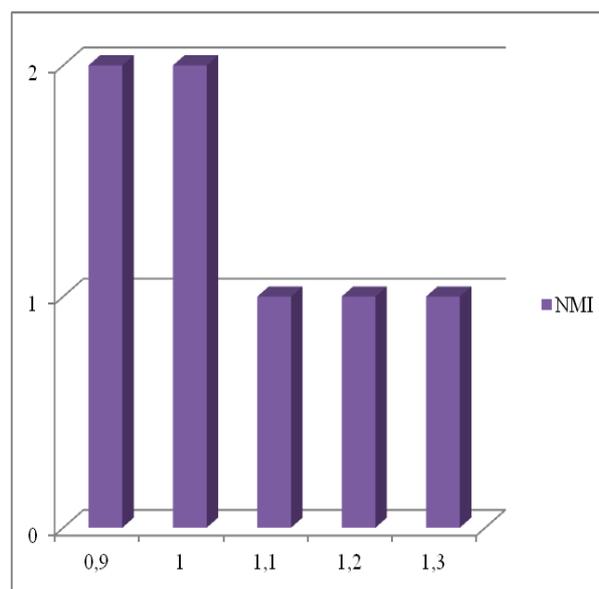
Les assiettes sont représentées par la forme CAMP-A 5 à bord évasé (doc. 64, n° 5) et datée entre le I^{er} et le milieu du I^{er} s. av. J.-C. (*ibid.*, p. 147) et par un bord à marli bombé CAMP-A 36 (dernier quart II^e – troisième quart I^{er} s. av. J.-C.) (*ibid.*, p. 149). On retrouve également une coupelle du I^{er} s. av. J.-C. CAMP-A 25, ainsi qu'un bol CAMP-A 27 a-b distribué entre le II^e et le milieu du I^{er} s. av. J.-C. (*ibid.*, p. 147). Un bord indéterminée et 6 fonds dont un avec un décor à rosettes sont également à mentionner (doc. 64, n° 6).



Document 62 : distribution des formes en campanienne A (réal. : M. Scrinzi)

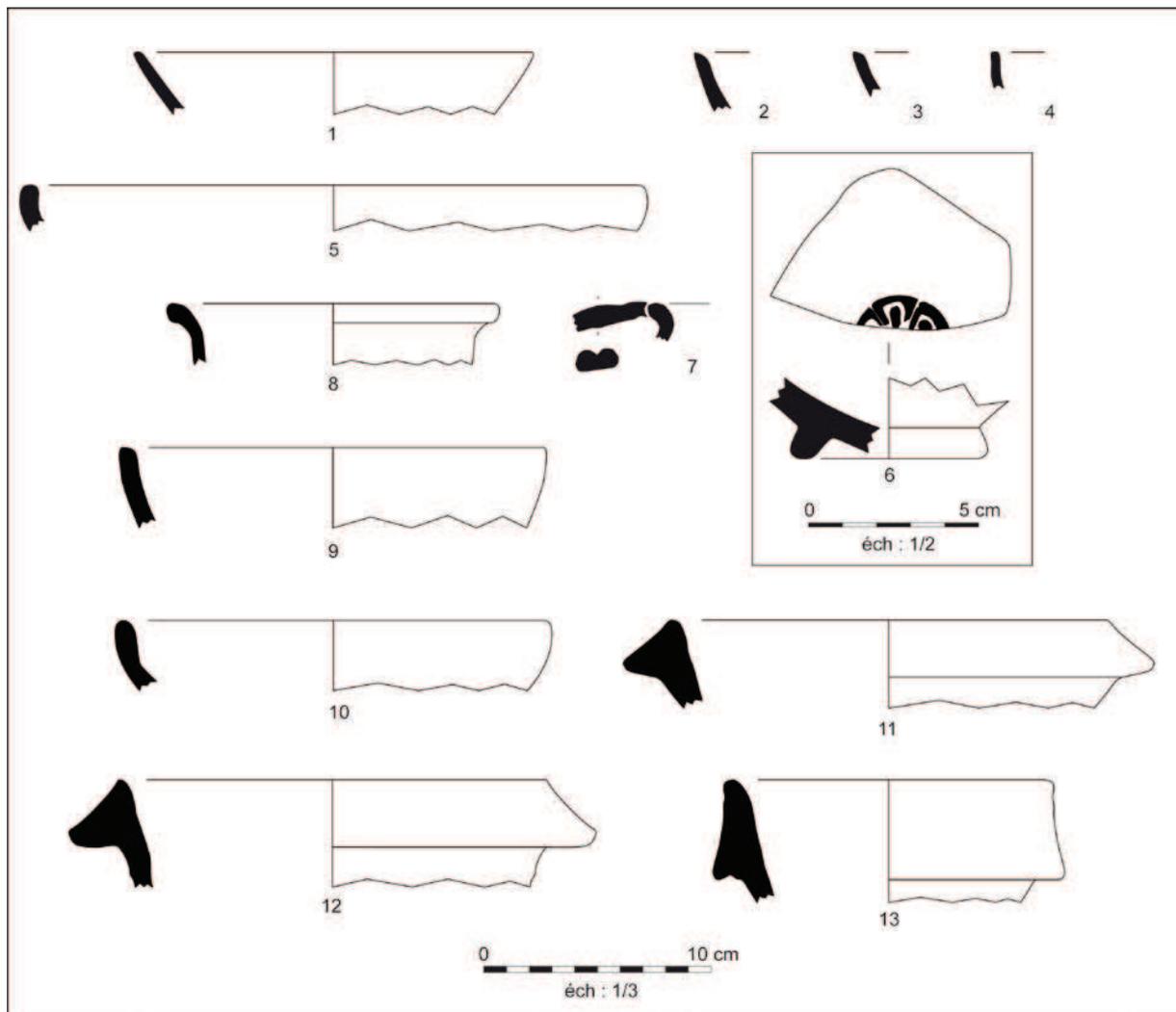
- Céramique grise de la côte catalane : cette production ibérique à pâte grise est peu représentée dans ce corpus. On ne dénombre que trois fragments dont un bord de gobelet à une anse COT-CAT Gb6 daté du premier tiers du I^{er} s. av. J.-C. (Castanyer *et al.*, *In Py* dir. 1993, p. 395) (doc. 64, n° 7).

- Céramique commune italique : sa présence est anecdotique puisqu'on ne signale qu'un seul fragment.
- Céramique non tournée : majoritaire en nombre de fragments pour le corpus de cette période avec 123 tessons, la prudence est de mise quant à leur appartenance au contexte de la fin du II^e âge du Fer et de la période tardo-républicaine, du fait de la présence présumée d'un habitat néolithique et de l'âge du Bronze. Néanmoins, six bords correspondent au contexte qui nous intéresse, avec une prédominance des urnes U5 (doc. 64, n° 8) marquées par trois individus, suivies de deux jattes J1 (doc. 64, n° 9) dont une variante J1g datée entre le IV^e et la fin du II^e s. av. J.-C. (Py, *In Py* dir. 1993, p. 298) et une coupe C1 (doc. 64, n° 10). Un bord reste cependant indéterminé.
- Amphore massaliète : sa présence est anecdotique puisqu'on ne signale qu'un seul fragment.
- Amphore gréco-italique : souvent masquées par des lots d'amphores italiques postérieures, de type Dressel 1a et 1b, les amphores gréco-italiques témoignent de la précocité de certains établissements qui seraient alors antérieurs à la conquête romaine en 125 av. J.-C. Présente dès le dernier quart du III^e s. av. J.-C. en Narbonnaise, cette catégorie d'amphore est diffusée durant les trois premiers quarts du II^e s. av. J.-C. avant d'être progressivement remplacée par la Dressel 1 dans le dernier quart de ce siècle (Poux 2004, p. 193-196). Néanmoins, il convient de distinguer les gréco-italiques des Dressel 1, pour ce faire nous avons employés la méthode métrologique mise au point par A. Hesnard et Ch. Lemoine (Hesnard et Lemoine 1981), puis complétée par F. Gateau (Gateau 1990) qui prend en compte le rapport hauteur et largeur de la lèvre. Les gréco-italiques ont un rapport H/L < 1,2, les formes de transition H/L = 1,3 et les amphores Dressel 1 H/L > 1,4. Cette méthode a été validée par des séries de mesures effectuées sur des individus complets et appliquée pour différentes études régionales (Mauné 1998a ; Sanchez 2009).
Au Mas Desports, sur les 21 bords d'amphores italiques récoltés, six se sont avérés être des gréco-italiques, avec un rapport H/L compris entre 0,9 et 1,2, alors qu'un septième exemplaire correspond à une forme de transition (doc. 63 et doc. 64, n° 11-12).

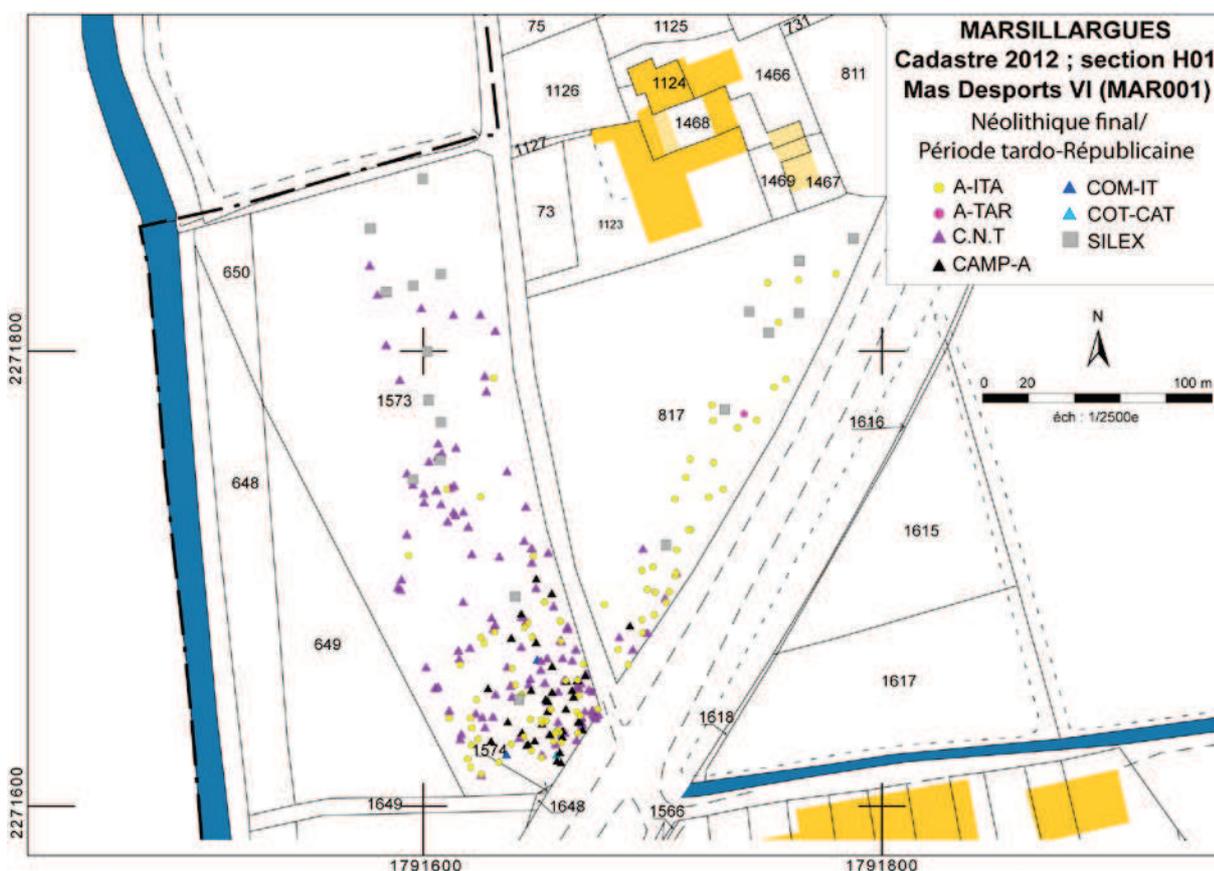


Document 63 : histogramme de distribution des lèvres d'amphores gréco-italiques selon le rapport hauteur/largeur (réal. : M. Scrinzi)

- Amphore italique : il s'agit de la catégorie dominante pour les II^e et I^{er} s. av. J.-C. puisqu'on dénombre 121 fragments pour un minimum de 14 individus. Il s'agit pour la plupart de Dressel 1a (11 individus) auxquels on ajoute un bord de Dressel 1b (doc. 64, n° 13) et deux bords Dressel 1 dont la variante est inconnue. À ces formes s'ajoutent deux pieds, 28 anses de Dressel 1, et un départ d'anse.
- Amphore de Tarraconaise : seulement 15 fragments ont été observés dont un bord Pascual 1 daté entre le milieu du I^{er} s. av. et le milieu du I^{er} s. ap. J.-C. (Lopez Mullor et Martin Menéndez 2007, p. 57-64).



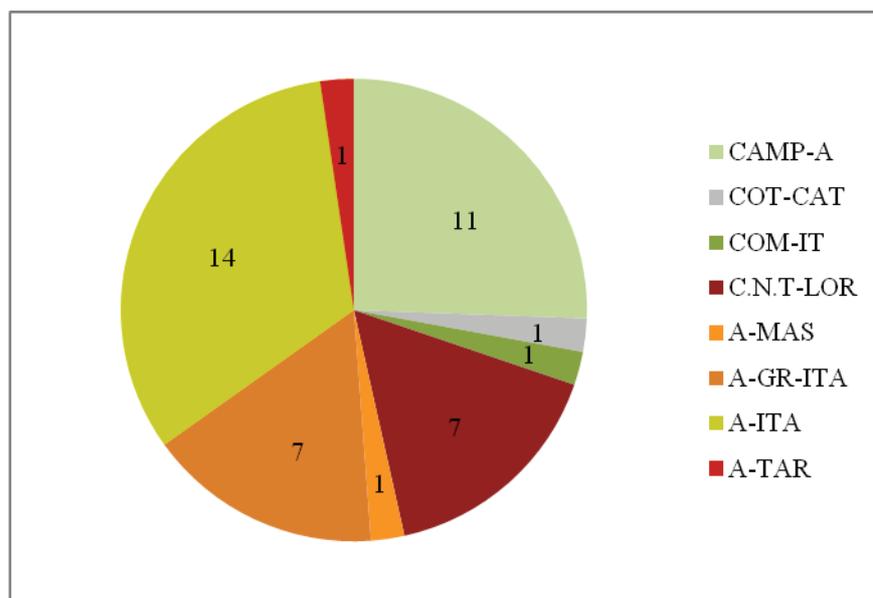
Document 64 : Desports VI : 1-6 : campanienne A ; 7 : céramique grise de la côte catalane ; 8-10 : céramique non tournée du Languedoc oriental ; 11-12 : amphore gréco-italique ; 13 : amphore italique (dessins et DAO : M. Scrinzi)



Document 65 : Desports VI (MAR 001) : relevé GPS des éléments du Néolithique final à la période tardo-républicaine (SIG et DAO : M. Scrinzi)

- **Datation et identification** : Le corpus céramique, dominé par les importations italiques (campanienne et amphore) et la céramique non tournée (doc. 66), présente une certaine homogénéité des types et des formes permettant ainsi une datation relativement précise, pour une période dont les données demeurent lacunaires en prospection mais également sur certaines fouilles. Ceci est essentiellement dû au caractère modeste des installations, souvent en matériaux périssables, ainsi qu'à des réoccupations postérieures venant altérer ces niveaux.

On dénote la quasi-absence d'amphore massaliète, ainsi que des productions à vernis noir dites « des petites estampilles », que l'on retrouve dans les contextes du III^e s. av. J.-C. d'*Ambrussum* et *Lattara* (Gailledrat 2008 ; Fiches *et al.* 1979, Dedet 2012). On exclura donc une occupation durant ce siècle et durant le premier quart du II^e s. av. J.-C. pendant lequel les amphores massaliètes sont encore majoritaires, notamment à *Lattara* (Gailledrat 2008, p. 166). L'association des formes de campanienne A appartenant à la phase moyenne de cette production (CAMP-A 5, 27a-b, 33b, 36) avec les amphores gréco-italiques pourrait situer le début de l'occupation dans le troisième quart du II^e s. av. J.-C., à l'image de certains contextes narbonnais (Sanchez 2009, p. 233-235). Ce n'est sans compter la présence de deux coupes de la phase ancienne (CAMP-A 33a) qui indiqueraient un *terminus post quem* vers le milieu du II^e s. av. J.-C.. La prédominance des amphores italiques Dressel 1a, associée à un bord Dressel 1b et à un gobelet de la côte catalane du premiers tiers du I^{er} s. av. J.-C. signerait une occupation continue jusqu'au milieu I^{er} s. av. J.-C. Les éléments de la deuxième moitié de ce siècle demeurent rares, mais comme on le verra dans l'analyse des données du Haut-Empire, la présence, certes timide, d'amphore de Tarraconaise, de sigillée italique et de parois fines pourrait indiquer une occupation moins ténue jusqu'au changement d'ère.



Document 66 : proportion des différentes catégories de céramique pour l'occupation de la fin du IIe âge du Fer et tardo-républicaine (en NMI) (réal. : M. Scrinzi)

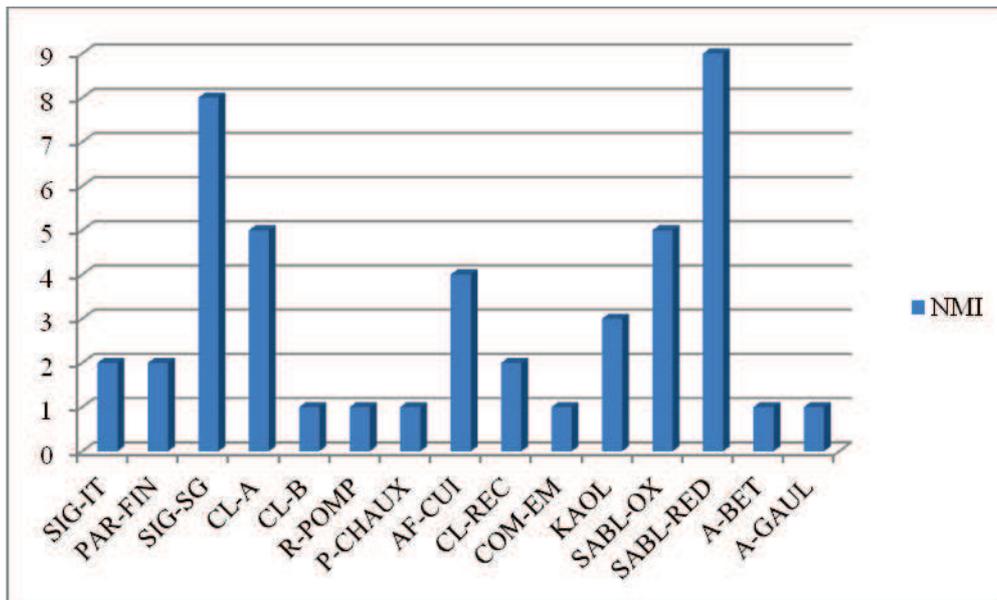
- Le Haut-Empire : bien que cette occupation présente une quantité de fragments moins importante que la précédente (179 fragments), on dispose tout de même de 46 individus. Néanmoins, le mobilier se trouve plus concentré au sud de la parcelle 1573, sur une surface réduite à 0,28 ha (doc. 70). Le corpus présenté ici correspond à une phase chronologique comprise entre la fin du I^{er} s. av. J.-C. et le III^e s. ap. J.-C (doc. 68 et 69).
- Sigillée italique : marqueur temporel essentiel des contextes augustéens et de la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C., la sigillée italique est seulement représentée par quatre fragments dont un bord d'assiette SIG-IT 12.1 et de bol 14.2 datés entre 15 av. et 15 ap. J.-C. (Py dir 1993, p. 557-558) (doc. 69, n° 1-2).
- Parois fines : très rare également en prospection du fait de sa fragilité, la céramique à parois fines est distribuée en Méditerranée occidentale dès le milieu du II^e s. av. J.-C. Cependant, sa grande période de diffusion est comprise entre le dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. et la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C (Passelac, *In Py dir.* 1993, p. 511). De ce fait nous avons fait le choix d'intégrer les deux bords de gobelet de type indéterminé dans le mobilier du Haut-Empire.
- Sigillée sud-gauloise : céramique fine majoritaire pour ce contexte avec 34 fragments pour huit individus, on dispose essentiellement de coupelles et de coupes. Pour la première catégorie, on signale un fragment Drag. 24/25 (15 – II^e s. ap. J.-C.), suivi d'un bord Drag. 27b (15/100 – 110 ap. J.-C.) et 27c (80 – II^e s.) (Genin dir. 2007, p. 325-326). Les coupes sont matérialisées par un bord Drag. 29a (doc. 69, n° 3) présents dans les contextes de la première moitié du I^{er} s. (Passelac et Vernhet, *In Py dir.* 1993, p. 573), un bord Drag. 30b daté entre le milieu du I^{er} s. et le début du II^e s. (*ibid.*, p. 574) et un bord Drag. 37b de la première moitié du II^e s. (*ibid.*). Associés à ces formes, on trouve trois fonds, dont un appartenant à une coupelle, ainsi que trois fragments décorés se rapportant à une/des coupes Drag. 37 (doc. 67). Ce corpus de sigillée sud-gauloise marque une occupation entre le I^{er} et la première moitié du II^e s.



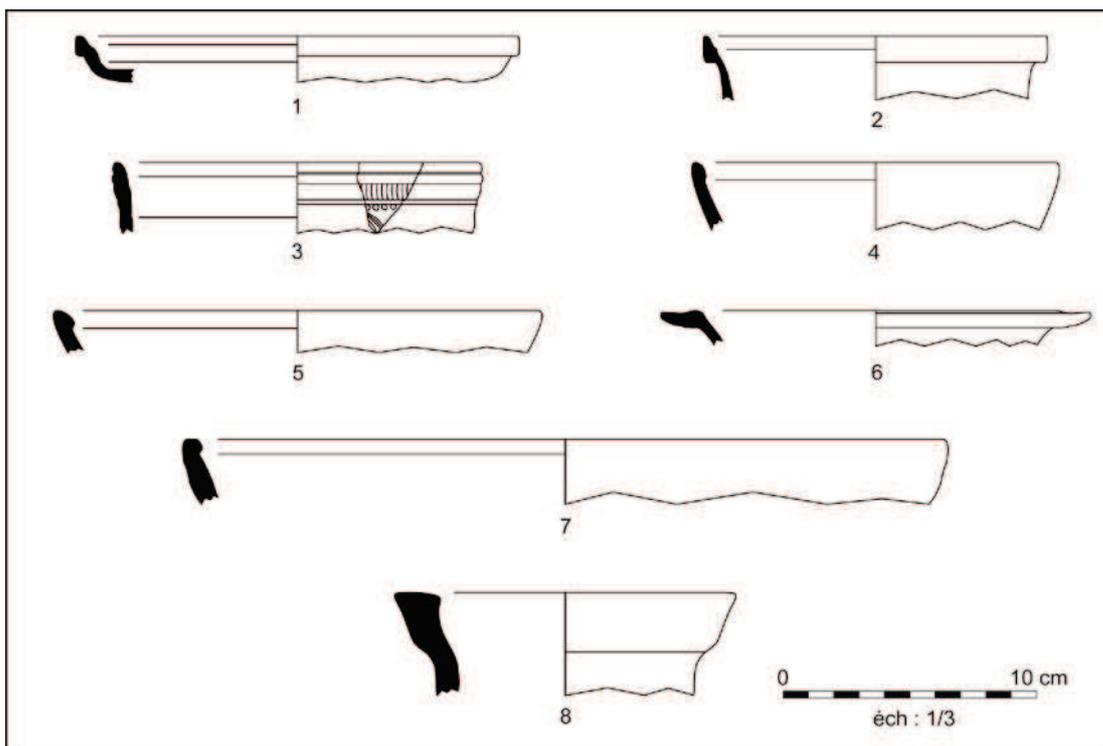
Document 67 : Desports VI : fragment décoré de coupe Drag. 37 (cliché et DAO : M. Scrinzi)

- Sigillée claire A : diffusée en Gaule méditerranéenne entre la fin du I^{er} s. et le III^e s. (Raynaud, *In Py dir.* 1993, p. 170), ce type de vaisselle nord-africaine est représenté par un bord de coupe Hayes 9a daté de la première moitié du II^e s. (Hayes 1972, p. 37) et un bord de gobelet claire A 136 que l'on situe entre le dernier quart du I^{er} s. et le premier quart du II^e s. (Raynaud, *In Py dir.* 1993, p. 173). Associés à ces formes, trois bords indéterminés intégrés au comptage du mobilier du Haut-Empire, période durant laquelle cette production est la plus diffusée, tout en sachant que des formes sont distribuées jusqu'au IV^e s.
- Sigillée claire B : cette production de la vallée du Rhône, distribuée entre le deuxième quart du II^e s. et la fin du III^e dans plusieurs contextes locaux tels que Lunel-Viel, *Ambrussum* ou encore Arles (Raynaud 1990 ; Raynaud, *In Py dir.* 1993, p. 175 ; Barberan et Mathieu dir. 2006 ; Long et Duperron 2011a ; Scrinzi 2012c), ne présente que 27 fragments dont un bord de coupe Desbat 15 datée des trois premiers quarts du III^e s. (Raynaud, *In Py dir.* 1993, p. 177-178).
- Céramique à vernis rouge pompéien : peu présente en Languedoc oriental dans le courant du I^{er} s. av. J.-C., on la retrouve essentiellement dans des contextes augustéens, notamment à *Ambrussum* et à Nîmes (Fiches dir. 1989, p. 119-120 ; Barberan 2013, p. 55-61 et 215-216). On ne dispose que d'un seul fragment pour la zone VI du Mas Desports.
- Céramique à points de chaux : anecdotique ici avec un seul fragment, cette céramique commune se retrouve généralement entre la fin du I^{er} s. av. J.-C. et le III^e s. ap. J.-C. (Raynaud, *In Py dir.* 1993, p. 522 complété par Barberan 2013, p. 217-218).
- Africaine de cuisine : cette catégorie importée d'Afrique du Nord, rassemble des vases liés aux activités culinaires. Pour le Haut-Empire on relève quatre bords de plat Hayes 23 dont une variante A datée entre la fin du I^{er} s. et le II^e s. (Bonifay 2004, p. 211) et deux variantes B produites entre le milieu du II^e s. et le III^e s. que l'on peut retrouver au IV^e s. (doc. 69, n° 4-5) (*ibid.* ; Barberan et Mathieu dir. 2006, p. 240-241). On note également trois fonds indéterminés et un fragment avec décor de guillochis.

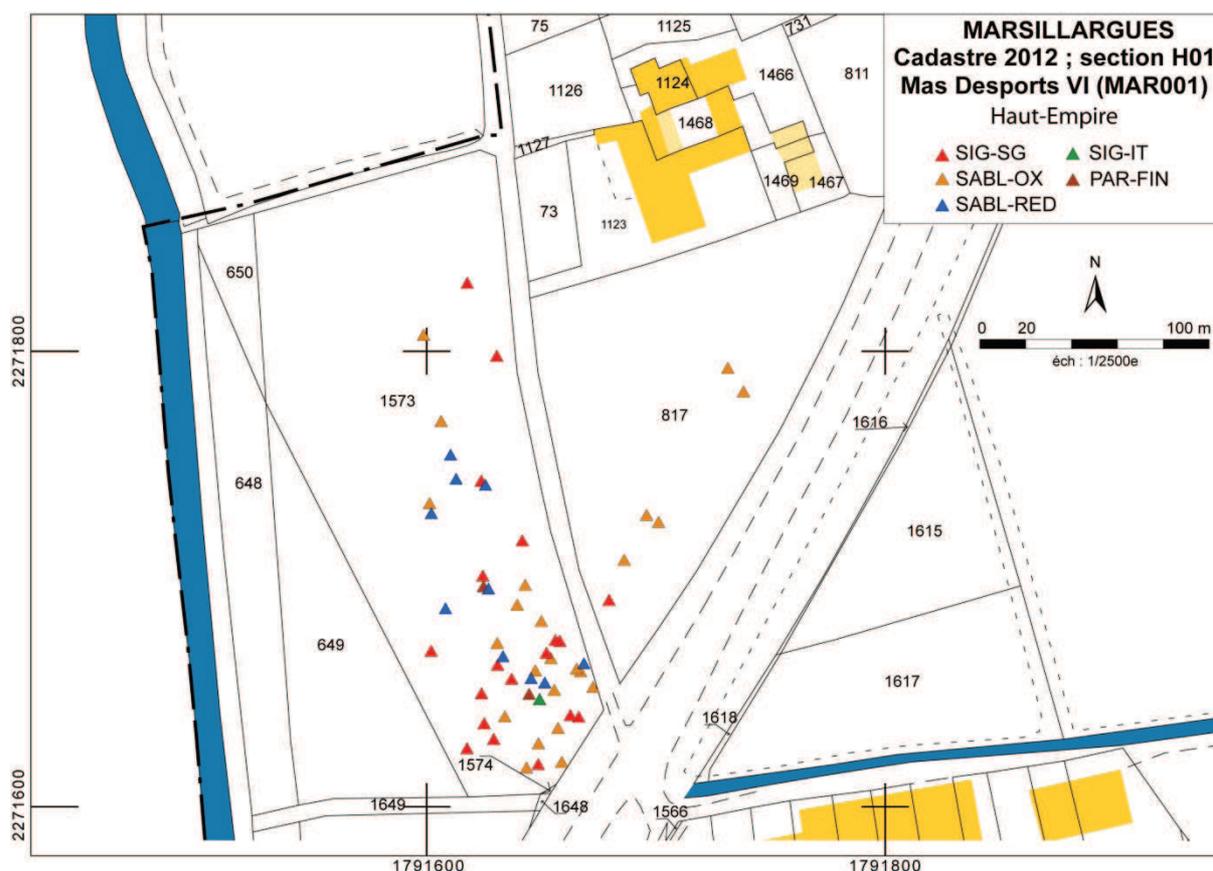
- Claire récente : peu fréquente au Mas Desports, on ne dénombre que 12 fragments dont deux individus : une cruche à bord à gorge interne CL-REC 3d datée entre le milieu du I^{er} s. av. J.-C. et la fin du II^e s. ap. J.-C. et un bord de mortier CL-REC 22b que l'on trouve entre le deuxième quart du I^{er} s. et le milieu du II^e s. (Py, *In Py dir.* 1993, p. 226 et 242).
- Commune oxydante/à engobe micacé : on ne dispose que d'un seul bord pouvant être attribuable à la fin du Haut-Empire, les autres étant datés au plus tôt du milieu du III^e s. nous avons fait le choix de les intégrer au corpus du Bas-Empire. Il s'agit d'un bord mince recourbé d'urne COM-EM A2 daté du III^e s. (Raynaud, *In Py dir* 1993, p. 341).
- Kaolinitique : il s'agit d'une des catégories majoritaires en termes de NMI pour le Bas-Empire et l'Antiquité tardive, de ce fait nous ne prendrons pas en compte le nombre de fragments pour le Haut-Empire dont l'appartenance à un contexte plus tardif est plus probable. Pour la période qui nous intéresse, on ne dénombre que deux bords d'urnes globulaires KAOL A8 (première moitié du III^e s.) et A9 (milieu du II^e s. – premiers tiers du III^e s.) et un bord de marmite carénée KAOL B8 daté entre le milieu du I^{er} s. et le milieu du II^e s.
- Sableuse oxydante : On ne dispose que de 29 fragments dont deux bords de plat à panse arrondie ou tronconique de forme SABL-OR C5 datés entre le II^e et le milieu du III^e s. (Raynaud, *in Py dir.* 1993, p. 552), ainsi que cinq autres individus et un fond indéterminés.
- Sableuse réductrice : outre 22 fragments comptabilisés, on identifie quatre bords et quatre restent indéterminés. Parmi les formes reconnues, on trouve un bord d'urne à panse globulaire type KAOL A10 produite durant le I^{er} s. (Raynaud, *In Py dir.* 1993, p. 490 ; Barberan 2013, p. 229), deux bords de marmite dont un bord SABL-OR B4 produit entre le I^{er} et le IV^e s. et une variante du bord SABL-OR B8 (doc. 69, n° 6) daté du II^e s. On ne dénombre qu'un seul plat de type KAOL C1 var. B dont la datation, affinée par les contextes nîmois, est comprise entre la fin du I^{er} s. av. J.-C. et le début du IV^e s. ap. J.-C. (Barberan 2013, p. 276). (doc. 69, n° 7). Nous associons à ces formes, deux fonds et deux anses.
- Amphore de Bétique : on dénombre 19 fragments d'amphore de Bétique, dont deux appartenant au type Dressel 20, ainsi qu'un pied et quatre anses indéterminées.
- Amphore gauloise : peu représentée au Mas Desports, on ne signale que six fragments dont un bord de Gauloise 1 daté du I^{er} et du milieu du II^e s. (doc. 69, n° 8) (Raynaud, *In Py dir.* 1993, p. 31).



Document 68 : proportion des différentes catégories de céramique pour l'occupation du Haut-Empire (en NMI)
(réal. : M. Scrinzi)



Document 69 : Desports VI : 1-2 : sigillée italique ; 3 : sigillée sud-gauloise ; 4-5 : africaine de cuisine ; 6-7 : sableuse réductrice ; 8 : amphore gauloise (dessins et DAO : M. Scrinzi)



Document 70 : Desports VI (MAR 001) : relevé GPS des éléments du Haut-Empire (SIG et DAO : M. Scrinzi)

- **Datation et identification** : alors que la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. est bien documentée, on a plus de difficultés à caractériser la deuxième moitié. Les quatre individus en sigillée italique et parois fines ainsi que la timide présence de céramique à vernis rouge pompéien et d'amphore de Tarraconaise sont de faibles indices de la fin de la période tardo-républicaine et du début de l'époque augustéenne. Qui plus est, on remarque l'absence de campaniennes B et C, ainsi que des imitations de campanienne C que l'on retrouve dans ce type de contexte notamment à *Ambrussum* et à Nîmes (Fiches dir. 1989 ; Barberan 2013). Néanmoins, la faible quantité de mobilier de cette période rend difficile l'établissement d'une datation précise. Ce corpus signale tout de même une hypothétique poursuite de l'occupation du site durant la deuxième moitié du I^{er} s. av. J.-C. qui pourrait être d'importance moindre.

Après le changement d'ère, on dispose d'une documentation plus importante permettant de mieux appréhender la datation. Les différentes formes de sigillée sud-gauloise (Drag. 24/25, 27 b et c, 29a, 30b et 37b) associées aux exemplaires en claire A (Hayes 9 et claire A 136), africaine de cuisine (Hayes 23) et les fragments de claire B caractérisent les I^{er} et II^e s. Les céramiques communes sableuses oxydo-réductrice et à pâte claire récente ; ainsi que le bord d'amphore gauloise 1 complètent ce corpus et confirment cette datation. Le III^e s. est moins marqué, mais la présence du bord Desbat 15 en claire B, des formes Hayes 23b en africaine de cuisine, ainsi que d'un individu en commune oxydante à engobe micacée de forme A2 pourraient marquer la continuité de l'occupation durant le III^e s. Cette occupation du Haut-Empire s'avère moins importante en termes de superficie et de mobilier mais la présence d'un fragment d'autel dédié à Jupiter et à Auguste tend à rendre compte d'un certain statut. Peut-on supposer l'existence d'un site portuaire comme il a été proposé pour les II^e et I^{er} s. av. J.-C. ? Le peu d'amphores et de céramiques d'importation donne peu de crédit à cette interprétation, néanmoins la Gaule Narbonnaise est peu touché

par le commerce méditerranéen à cette période, du fait de l'hégémonie de la viticulture locale et de l'ouverture modeste sur les denrées des provinces voisines (Bonifay et Raynaud dir. 2007, p. 100). De ce fait, le manque d'importations n'est pas un argument valable pour réfuter la thèse d'un site portuaire au Haut-Empire. Néanmoins, ce constat peu s'expliquer par une concentration de l'activité portuaire à *Lattara*, qui constitue un des principaux ports du Languedoc oriental depuis la fin du VI^e s. av. J.-C. et où plusieurs restructurations urbanistiques ont été observées durant le Haut-Empire (Garcia 2008). Il est également possible d'évoquer la présence d'un habitat, pouvant comporter un lieu de culte dédié à Jupiter et Auguste. Le peu de mobilier caractéristique de la deuxième moitié du I^{er} s. av. J.-C. et du III^e s. ap. J.-C. invite à s'interroger sur le statut de l'habitat durant ces périodes. A-t'on affaire à une rétraction de l'occupation impliquant la création d'un établissement pouvant être de statut moins important, ou bien la vision de surface est-elle erronée par le mobilier d'autres périodes ? Ces questions demeurent sans réponses à ce stade de la recherche.

- Le Bas-Empire et l'Antiquité tardive : la période comprise entre le IV^e et le début du VII^e s. est la mieux représentée avec 918 fragments et 228 individus. Même si les productions de Narbonnaise (kaolinique, céramique à pisolithes, luisante notamment) demeurent légèrement majoritaires, il convient de souligner l'importante part des importations nord-africaines et orientales (sigillée claire D, amphore africaine et orientale). Ces riches données céramologiques associées à une zone de concentration d'environ 1,8 ha en font un établissement majeur de la fin de l'Antiquité en plaine Lunelloise (doc. 88).
- Sigillée claire A : déjà présente dans la phase précédente, on comptabilise néanmoins deux bords de coupe claire A tardive à bord en biseau de forme Hayes 15, daté du IV^e s. (Bonifay 2004, p. 157-159) (doc. 74, n° 1-2).
- Sigillée claire C : diffusée sur l'ensemble du bassin méditerranéen entre le deuxième quart du III^e s. (vers 220-230) et le milieu du V^e s. (Raynaud, *in*, Py dir. 1993, p. 185), la claire C est surtout présente en Lunellois dans des contextes du III^e s., notamment à *Ambrussum* et Lunel-Viel (Raynaud 1986 ; Raynaud dir. 1990, p. 252-255). Cependant on la retrouve également jusqu'au V^e s. à Lunel-Viel et dans d'autres contextes régionaux tel que la Reille (Bontbazin, Hérault) (Duperron *et al.* dir. 2013), mais dans tous les cas elle ne représente qu'une infime part du mobilier, comme au Mas Desports où l'on ne dénombre que six fragments.
- Sigillée claire D : en termes de NMI, il s'agit de la catégorie la plus représentée sur l'ensemble du mobilier récolté avec un 77 individus, soit 23 % du NMI total (doc. 71, 72, 92), ainsi que 218 fragments. Afin de réaliser une étude qui soit des plus précises, nous allons développer notre argumentaire en décrivant les types par catégories de formes : plat, bol et bol/coupe.
- Les plats : il s'agit de la catégorie dominante avec 45 individus identifiés. Les éléments les plus récents correspondent aux plats à bord à marli Hayes 58B (deux individus), datés entre la fin du III^e s. et le troisième quart du IV^e s. (Hayes 1972, p. 96) et Hayes 59 (un individu) que l'on retrouve entre le deuxième quart du IV^e s. et le premier quart du V^e s. (*ibid.*, p. 100). Ces formes sont notamment présentes à Lunel-Viel (Raynaud dir. 1990, p. 179-197). S'en suit, un exemplaire à col évasé "en escalier" Hayes 67 dont la variante

n'a pu être définie, mais qui est commercialisé entre la deuxième moitié du IV^e s. et celle du V^e s. (Bonifay 2004, p. 173).

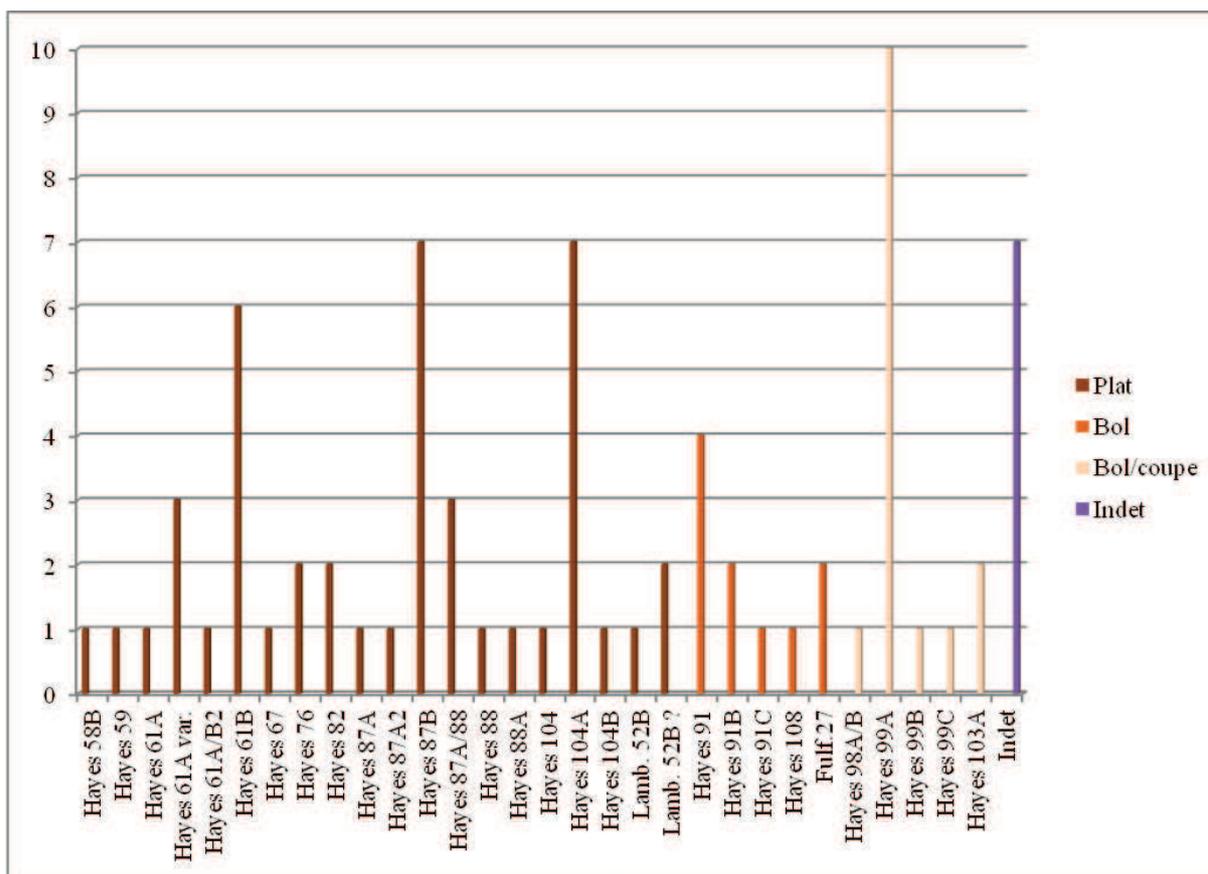
Toutefois, ce sont les différentes variantes de plats à panse arrondie ou évasée Hayes 61, produites au nord de la Tunisie dans la vallée du Méjerda et sur l'atelier de Sidi Khalifa, qui sont majoritaires avec 11 individus (Bonifay 2004, p. 167-171). On distingue quatre exemplaires de variante A (doc. 74, n° 3-4), un bord 61 A/B2 (doc. 74, n° 5), tous datés du début du Ve s. et six individus Hayes 61 B dont la datation fait toujours débat mais qui semblent produits durant tout le V^e s. (*ibid.*, p. 167-171). Cette forme est très présente dans tout le bassin méditerranéen, on la retrouve notamment à Constantine (Lançon-de Provence, Bouches-du-Rhône) (Duperron à paraître), Saint-Blaise (Saint-Mitre-les-Remparts, Bouches-du-Rhône) (Démians d'Archimbaud dir. 1994, p. 90) ou encore à Marseille (Bonifay *et al.* dir. 1998). Le plat Hayes 76 à col évasé et bord en bourrelet triangulaire daté entre le deuxième et le troisième quart du V^e s. n'est représenté que par deux exemplaires, tout comme le plat à lèvres triangulaire épaissie avec trois rainures à l'extérieur Hayes 82 (doc. 74, n° 6). Ce dernier est présent entre le deuxième quart et la fin du V^e s. dans les contextes cités précédemment.

La forme Hayes 87 et ses variantes est également bien attestée avec neuf individus. On dispose de deux exemplaires Hayes 87A, dont un bord 87A1 daté du dernier tiers du V^e s. et du début du VI^e s. (Bonifay *et al.* dir. 1998, p. 364), ainsi que de sept individus de forme Hayes 87B (doc. 74, n° 7), plus tardive puisqu'elle n'apparaît à Marseille que dans les contextes des deux premiers tiers du VI^e s. (*ibid.*). Ces données sont appuyées par les éléments mis au jour sur l'*oppidum* de Constantine où cette forme s'avère très abondante (Duperron et Verdin 2011 et Duperron 2013). Néanmoins, les ateliers qui sont à l'origine de cette production sont pour l'heure méconnus (Bonifay 2004, p. 174-175). Le plat Hayes 88 qui lui succède progressivement n'est pas en reste, puisque l'on comptabilise trois exemplaires de variante précoce Hayes 87A/88 (doc. 74, n° 8) considérée comme le type intermédiaire entre la forme Hayes 87 et 88 avec son bord très évasé et assez allongé (Bonifay 2004, p. 175). On relève également, deux individus de forme Hayes 88 dont une variante A datée entre le milieu et la seconde moitié du VI^e s. (*ibid.*, p. 177).

Les plats évasés à panse arrondie et à bord en bourrelet vertical en amande de forme Hayes 104, s'illustrent également avec neuf individus. La variante A, datée entre la fin du V^e s. et le VI^e s. voire la première moitié du VII^e s. pour les individus les plus tardifs, est la mieux représentée avec sept exemplaires (doc. 74, n° 9-10) (*ibid.*, p. 183). Un seul élément correspondant à la variante B (milieu – seconde moitié du VI^e s.) est à signaler, alors qu'on ne peut déterminer la variante du dernier individu. Caractéristique du nord de la Tunisie, cette production se retrouve dans plusieurs contextes de référence tels que Marseille (Bonifay *et al.* dir. 1998), Saint-Blaise (Démians d'Archimbaud dir. 1994, p. 103) et Constantine (Duperron et Verdin 2011 et Duperron à paraître).

La dernière forme de plat présente au Mas Desports dispose de parois épaisses ainsi que d'un bord légèrement replié à l'horizontal correspondant à la forme Lamboglia 52B, datée entre le deuxième quart et le milieu du VI^e s. (Bonifay 2004, p. 166-167). Nous avons relevé trois individus dont deux hypothétiques (doc. 74, n° 11-13) et un présentant une pâte rouge-marron, sableuse, avec un engobe rouge-marron sur les surfaces interne et externe pouvant correspondre aux pâtes du type D5 de M. Bonifay, pour lesquelles l'origine algérienne est avancée (Bonifay 2004, p. 48) (doc. 74, n° 11)

- Les bols : au nombre de 10 individus (doc. 71, 72), ils sont matérialisés essentiellement par les bols à listel de forme Hayes 91 dont la date d'apparition est comprise dans le premier quart du V^e s. (Bonifay 2004, p. 177). Sur les sept individus, on distingue deux bords Hayes 91B caractéristiques du milieu du V^e s. (*ibid.*, p. 179), ainsi qu'un bord de variante C daté des décennies centrales du VI^e s. (*ibid.*) et présent notamment dans des contextes du second tiers du VI^e s. à Marseille – Bourse (Bonifay *et al.* dir. 1998, Tabl. CIII) et du milieu du VI^e s. sur l'*oppidum* de Constantine (Duperron et Verdin 2011, p. 168 ; Duperron à paraître). On distingue également deux bords de bol à lèvre de section triangulaire de forme Fulford 27 attestée à Carthage, où elle a été distinguée pour la première fois, dans un contexte du second quart du VI^e s. (Fulford et Peacock 1984, p. 57) (doc. 75, n° 1-2). On la retrouve également à Olbia (Hyères, Var) et Constantine entre la fin du V^e s. et le milieu du VI^e s. (Trégliat 2006, p. 259-260 ; Duperron à paraître). L'exemplaire le plus tardif correspond à un bord à marli plat ou légèrement tombant de forme Hayes 108 daté du VII^e s. (Bonifay 2004, p. 185-187 et 207).
- Les bols/coupes : au nombre de 15 (doc. 71, 72), on note la présence d'un exemplaire de forme Hayes 98 A/B daté entre la fin du V^e s. et le milieu du VI^e s. (Bonifay 2004, p. 187) (doc. 75, n° 3), mais le type qui prédomine correspond à la forme Hayes 99 avec 12 individus. Essentiellement produit sur l'atelier d'Oudhna (*ibid.*, p. 181), ce bol/coupe hémisphérique à lèvre en amande présente quatre variantes dont trois ont été observées au Mas Desports. Avec 10 individus (doc. 75, n° 4-8), la variante A, datée entre la fin du V^e s. et le milieu du VI^e s., est nettement majoritaire, alors qu'on ne dénombre qu'une variante B (deuxième quart VI^e – début VII^e s.) et C (fin VI^e – début VII^e s.) (*ibid.*). On retrouve cette forme dans de nombreux contextes de l'Antiquité tardive, notamment à Saint-Blaise (Démians d'Archimbaud dir. 1994, p. 100), Constantine (Duperron et Verdin 2011 ; Duperron à paraître) ou sur l'établissement de l'île Saint-Martin à Gruissan (Aude) actuellement en cours de fouille (Mauné et Duperron dir. 2011 ; Duperron dir. 2012). Associée à ce corpus, on note la présence de deux coupes à bord triangulaire et à panse arrondie de forme Hayes 103A datée par J. W. Hayes des trois premiers quarts du VI^e s. (Hayes 1972, p. 160) (doc. 75, n° 9-10), datation confirmée par différents contextes régionaux (Duperron 2013).
- Les fragments décorés : au nombre de trois, on distingue tout d'abord un fragment avec un décor strié (doc. 73, n° 1), alors qu'un deuxième présente la partie d'une palmette et d'une rosace (doc. 73, n° 2). Sur le troisième et dernier exemplaire figure un décor un peu plus atypique, surtout en prospection où les fragments décorés demeurent rares, puisqu'il représente un personnage avec un animal qui semble être un caprin à sa droite (doc. 73, n° 3). Cependant, le fragment est trop petit pour savoir si le personnage porte l'animal sur ses épaules, s'il le chevauche, ou s'ils sont côte à côte. De plus, aucun élément comparatif n'a été trouvé pour ce décor qui pourrait évoquer une thématique de la religion chrétienne tel que le bon pasteur portant un élément de son cheptel (chèvre, agneau, brebis).

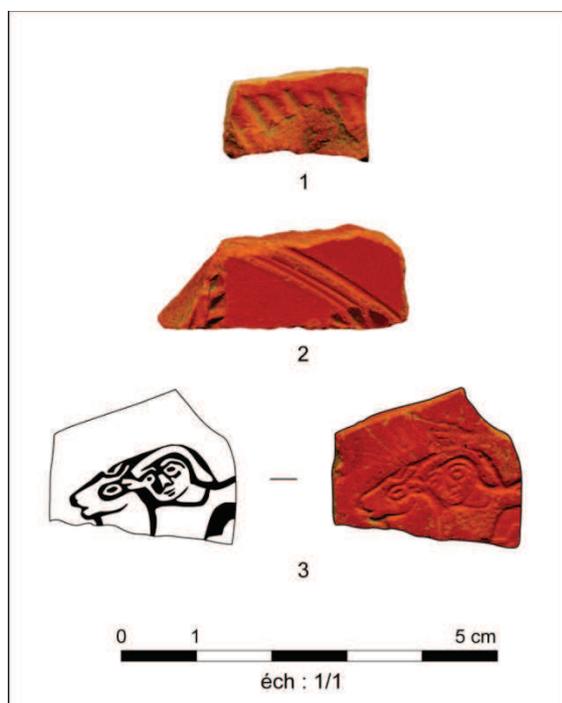


Document 71 : distribution des formes en sigillée claire D (en NMI) (réal. : M. Scrinzi)

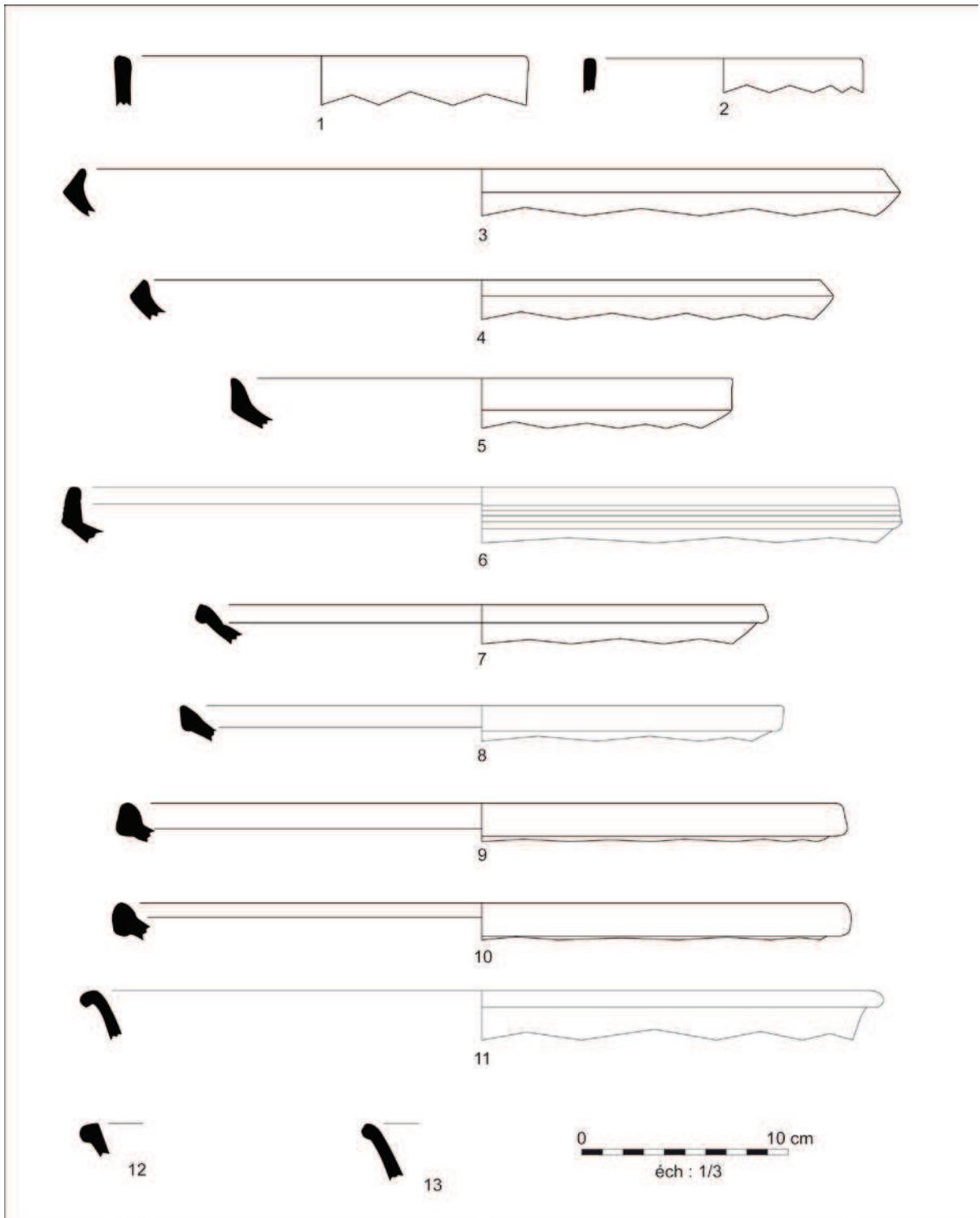
Forme	Type	NMI	Planche
Plat	Hayes 58B	2	
	Hayes 59	1	
	Hayes 61A	3	doc. 74, n° 3
	Hayes 61A var.	1	doc. 74, n° 4
	Hayes 61A/B2	1	doc. 74, n° 5
	Hayes 61B	6	
	Hayes 67	1	
	Hayes 76	2	
	Hayes 82	2	doc. 74, n° 6
	Hayes 87A	1	
	Hayes 87A2	1	
	Hayes 87B	7	doc. 74, n° 7
	Hayes 87A/88	3	doc. 74, n° 8
	Hayes 88	1	
	Hayes 88A	1	
	Hayes 104 ?	1	
	Hayes 104A	7	doc. 74, n° 9-10
	Hayes 104B	1	
	Lamb. 52B ?	2	doc. 74, n° 11-12
Lamb. 52B	1	doc. 74, n° 13	

Bol	Hayes 91	4	
	Hayes 91B	2	
	Hayes 91C	1	
	Hayes 108	1	
	Fulford 27	2	doc. 75, n° 1-2
Bol/coupe	Hayes 98A/B	1	doc. 75, n° 3
	Hayes 99A	10	doc. 75, n° 4-8
	Hayes 99B	1	
	Hayes 99C	1	
	Hayes 103A	2	doc. 75, n° 9-10
Indéterminé	Indéterminé	7	

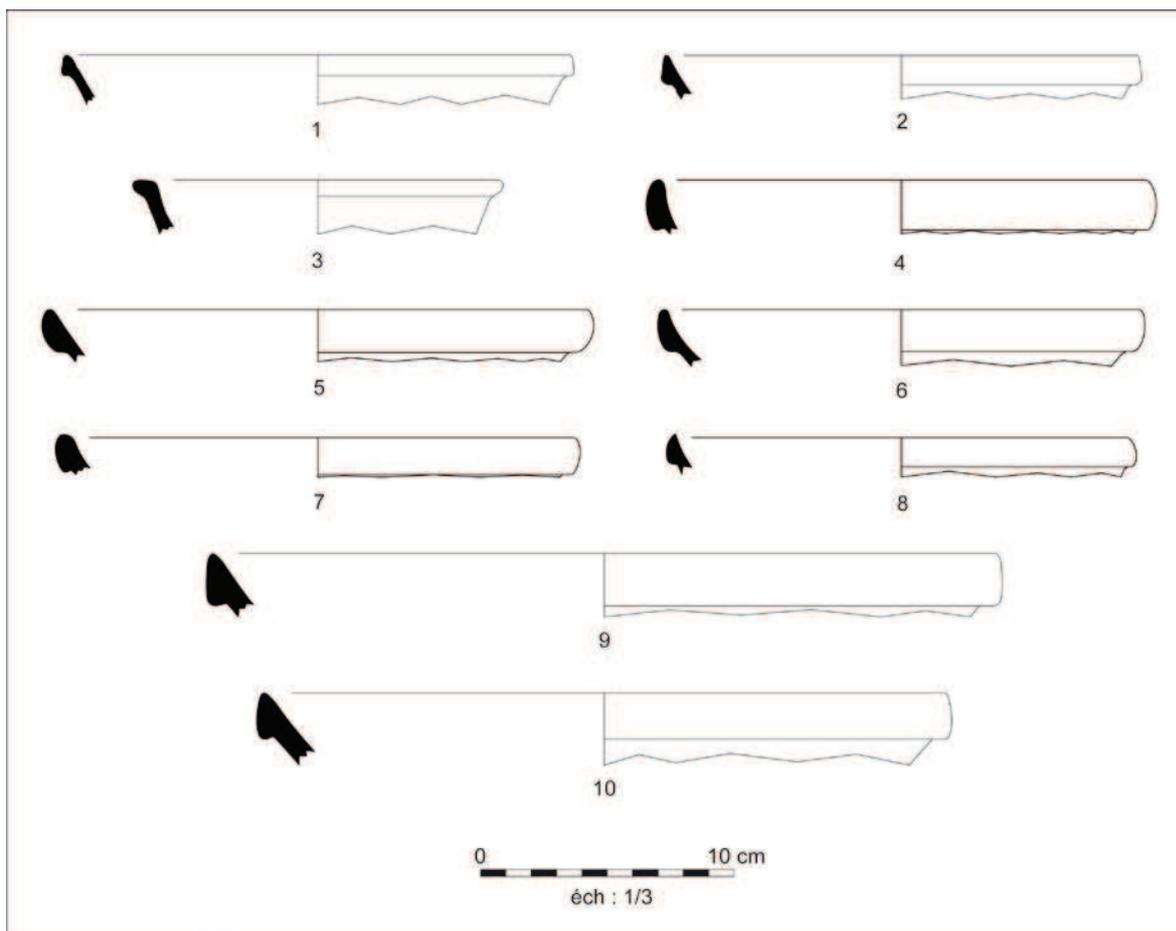
Document 72 : Inventaire typologiques des sigillées claires D (réal. : M. Scrinzi)



Document 73 : Desports VI : décor sur sigillée claire D (cliché et DAO : M. Scrinzi)



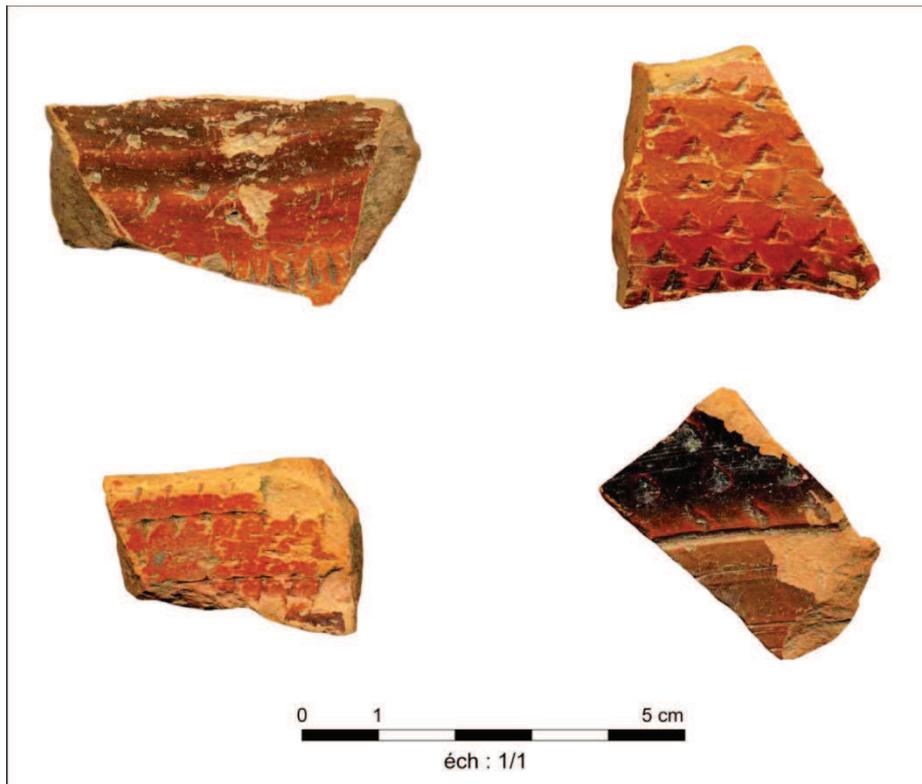
Document 74 : Desports VI : 1-2 : sigillée claire A tardive - Hayes 15 ; 3-13 : plats en sigillée claire D (dessins et DAO : M. Scrinzi)



Document 75 : Desports VI : bols/coupes en sigillée claire D (dessins et DAO : M. Scrinzi)

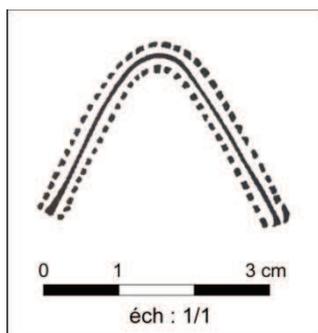
- Sigillée luisante : avec 28 fragments pour 15 individus, cette catégorie totalise 4,4 % du NMI total. Elles est produite essentiellement entre la seconde moitié du III^e s. et la première moitié du V^e s., voire sa seconde moitié (Raynaud, *in*, Py dir. 1993, p. 504), notamment dans les ateliers savoyards de Portout et Conjux (Pernon 1990). Surtout commercialisée dans le quart sud-est de la Gaule, on la retrouve dans la plupart des contextes du Bas-Empire, que cela soit à *Ambrussum* ou Lunel-Viel entre autre (Boutin 2006 ; Raynaud dir. 1990, p. 212-220 ; Raynaud dir. 2007, p. 245).

La forme prédominante au Mas Desports est la coupe carénée à lèvre en amande Pernon 37 datée entre la fin du III^e s. et la première moitié du V^e s. (Raynaud, *in*, Py dir. 1993, p. 507) pour laquelle on dénombre 11 individus (doc. 79, n° 1-4) dont deux variantes A (Pernon 1990, pl. XXVIII-XXX). Concernant les plats ou assiettes on dispose d'un bord à marli Pernon 3 (*ibid.*, pl. XXIV), alors que les bols sont représentés par un exemplaire sur pied annulaire à profil biseauté et à lèvre droite de forme Pernon 29 (*ibid.*, pl. XXVII). On note également un bord de mortier caréné Pernon 40 (*ibid.*, pl. XXXI), ainsi qu'un gobelet à panse ovoïde Pernon 62 (*ibid.*, pl. XXXII). Ces formes sont datées entre la seconde moitié du III^e s. et la première moitié du V^e s. (Raynaud, *in*, Py dir. 1993, p. 504-510). On leur associe également quatre fonds indéterminés, ainsi que quatre fragments présentant un décor de guillochis (doc. 76).

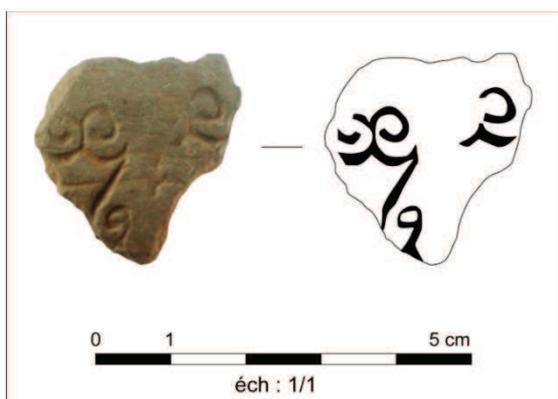


Document 76 : Desports VI : sigillée luisante avec décor de guillochis (cliché et DAO : M. Scrinzi)

- Les D.S.P réductrices : comme pour le bas Languedoc oriental, la dérivée de sigillée paléochrétienne (D.S.P) est peu présente au Mas Desports avec 17 fragments pour cinq individus (Raynaud dir. 2007, p. 234). On dénombre un bord à marli d'assiette Rigoir 1a avec décor de rouelle sur le marli, fréquente dans les contextes du V^e s. tels que Saint-Blaise (Démians d'Archimbaud dir. 1994, p. 140) ou encore Marseille – Bourse (Bonifay *et al.* dir. 1998, p. 144) (doc. 79, n° 5) ; ainsi qu'un exemplaire comportant également un bord à marli dont l'état de conservation médiocre ne permet pas de préciser la forme. Nous noterons donc qu'il s'agit d'une forme Rigoir 1/3. Les bols sont matérialisés par un individu Rigoir 6 daté entre le dernier tiers du IV^e et la fin du V^e s. (doc. 79, n° 6) (Raynaud, *In Py* dir. 1993, p. 412), un bord de bol caréné Rigoir 16 ainsi qu'un fragment de panse de forme Rigoir 18 présentant un arceau en V inversé typique des productions marseillaises (Raynaud dir. 2007, p. 237, 240) (doc. 77). Ces deux dernières formes sont contemporaines de la forme 6 (Raynaud, *In Py* dir. 1993, p. 413). On associe à ces individus quatre fragments décorés de stries, de palmettes et d'ondulations (doc. 78).



Document 77 : arceau en V inversé sur D.S.P réductrice (dessin : Y. Rigoir, In Raynaud dir. 2007, p. 240, n° 200)



Document 78 : décor ondulé sur D.S.P réductrice (cliché et DAO : M. Scrinzi)

- Late Roman C : originaire de la côte occidentale de l'Asie Mineure, principalement autour de Phocée, cette catégorie est diffusée en faible quantité sur plusieurs sites du littoral tels que Marseille (Bonifay *et al.* dir. 1998, p. 365), Saint-Blaise (Démians d'Archimbaud dir. 1994, p. 114-115), Constantine ou encore Arles (Bonifay et Raynaud dir. 2007, p. 106-107). Au Mas Desports, on ne dénombre qu'un exemplaire de forme 3 distribué entre la deuxième moitié du V^e s. et la fin du VI^e s. (Raynaud, In Py dir. 1993, p. 502-503).
- Commune méditerranéenne tardo-romaine: à l'image de la catégorie précédente, la céramique commune méditerranéenne est anecdotique au Mas Desports puisqu'on ne comptabilise qu'un bord. Celui-ci correspond à un exemplaire de marmite globulaire africaine à panse cannelée de forme 3 dans la typologie du *Dicocer* (Raynaud, In Py dir. 1993, p. 364) ou culinaire type 32 pour le classement de M. Bonifay et datée du V^e s. (Bonifay 2004, p. 239-242), alors qu'on l'a trouvée à Marseille durant le premier tiers de ce siècle (Bonifay et Raynaud dir. 2007, p. 157).
- Africaine de cuisine : nous n'allons pas revenir sur ce type déjà décrit pour le Haut-Empire, seulement signaler la présence d'un bord de marmite cylindro-conique à panse cannelée de forme AF-CUI CVII-9 daté entre la deuxième moitié du IV^e et la première du V^e s. (Raynaud, in, Py dir. 1993, p. 89).
- Commune oxydante/à engobe micacé : on dénombre quatre exemplaires du Bas-Empire pour cette catégorie avec un bord d'urne COM-OM apparenté à la forme SABL-OR A1 datée entre la deuxième moitié du III^e s. et la première moitié du IV^e s. (Raynaud, In Py dir. 1993, p. 549) (doc. 79, n° 8). Les marmites et mortiers

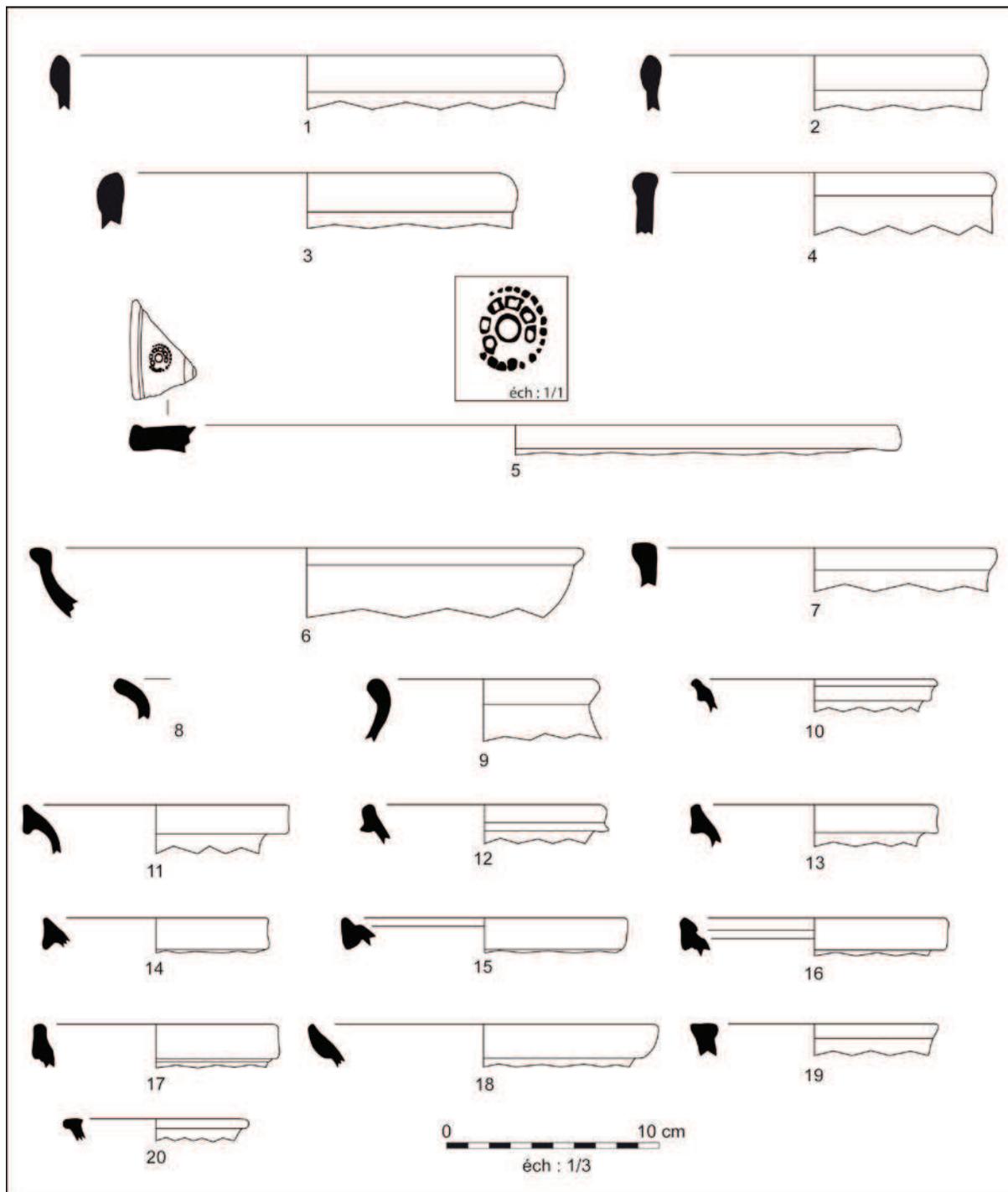
sont matérialisés par un exemplaire COM-EM type SABL-OR B11 contemporain de la forme précédente (doc. 79, n° 7), ainsi qu'un individu COM-OM D1 présent au IV^e s. et durant le premier quart du V^e s. (Raynaud, *In Py dir.* 1993, p. 369). Un bord de COM-OM reste indéterminé (doc. 7, n° 9).

- Claire engobée : sa présence est anecdotique au Mas Desports puisqu'on ne dénombre que deux fragments dont un bord de gobelet globulaire à bord évasé CL-ENG G4 daté entre la fin du III^e et la première moitié du IV^e s. (Raynaud, *In Py dir.* 1993, p. 203).
- Kaolinitique oxydante : les productions kaolinitiques étant essentiellement à cuisson réductrice, il est rare de trouver des exemplaires oxydants. Nous ne disposons ici que d'un bord d'urne globulaire à lèvre en collerette de forme KAOL A31 datée entre la seconde moitié du IV^e s. et la fin du V^e s. (Raynaud, *in*, *Py dir.* 1993, p. 492) (doc. 79, n° 10).
- Kaolinitique réductrice : cette production de la basse vallée du Rhône correspond à une des catégories les mieux représentées avec 38 individus (11 % du NMI total) dont 12 restent indéterminés (doc. 80 et 92). Ces derniers pourraient appartenir à l'Antiquité tardive du fait de l'importance des kaolinitiques à cette période par rapport au Haut-Empire au Mas Desports et de leur intense production durant les V^e et VI^e s. (Bonifay et Raynaud *dir.* 2007, p. 131). La typologie est dominée par les urnes avec 18 exemplaires. On distingue un bord d'urne globulaire à bord mince KAOL A11 daté entre la deuxième moitié du V^e s. et la fin du VI^e s. (Meffre *et al.*, *in*, *Py dir.* 1993, p. 490), ainsi qu'un individu à bord triangulaire, variante de la forme KAOL A22 contemporaine de la précédente (doc. 79, n° 11) et un bord en bandeau à gorge interne KAOL A25 des VI^e s. et VII^e s. (*ibid.*, p. 491). On associe à ces formes, deux exemplaires à bord en amande KAOL A30 du VI^e s. et quatre bords à lèvre en collerette KAOL A31 datés entre la deuxième moitié du IV^e et la fin du V^e s. (doc. 79, n° 12) (*ibid.*, p. 492). Néanmoins, la forme majoritaire correspond à l'urne disposant d'un bord triangulaire à bandeau externe C.A.T.H.M.A 6 typique du VI^e s. et du début du VII^e s. (C.A.T.H.M.A 1993, p. 133), pour laquelle on dénombre huit bords dont trois variantes A à face externe en poulie (doc. 79, n° 13-14) et deux variantes B sans gorge externe mais avec gorge interne (doc. 79, n° 15-16).

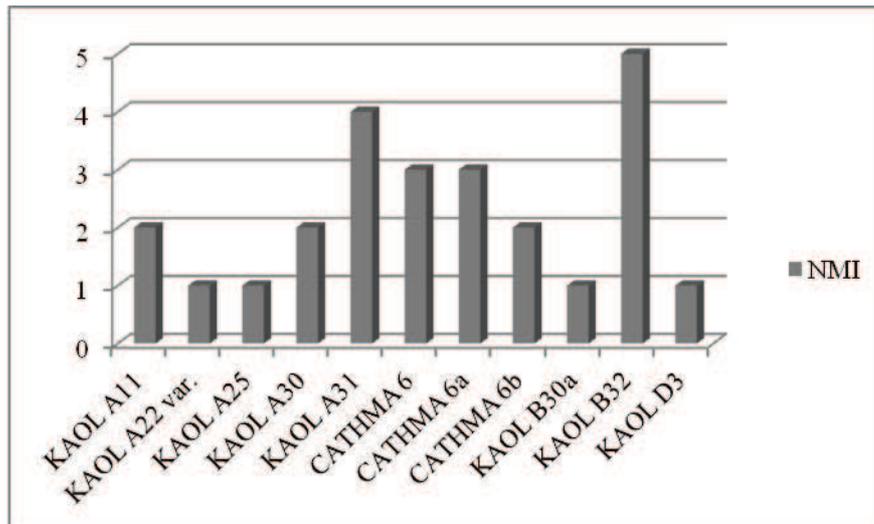
Les marmites représentent un total de six individus, dont cinq sont à col évasé et bord en bandeau de forme KAOL B32 (doc. 79, n° 18) datées entre le dernier tiers du V^e et la fin du VI^e s. (Meffre *et al.*, *in*, *Py dir.* 1993, p. 495). On distingue également un exemplaire à lèvre triangulaire du VI^e s. KAOL B30a (doc. 79, n° 17) (*ibid.*).

Les mortiers sont faiblement attestés puisqu'on n'en dénombre qu'un exemplaire à marli mince horizontal de forme KAOL D3 daté du V^e s. (*ibid.*, p. 497).

Cependant, 12 bords restent indéterminés car trop petits pour être identifiés. Deux d'entre eux présentent un bord aplati et un diamètre de 12 cm et 9 cm (doc. 79, n° 19-20) et pourraient donc être apparentés à des coupelles.



Document 79 : Desports VI : 1-4 luisante ; 5-6 : D.S.P ; 7-9 : commune oxydante/à engobe micacé ; 10 : kaolinitique oxydante ; 11-20 : kaolinitique réductrice (dessins : N. Caballero et M. Scrinzi ; DAO : M. Scrinzi)

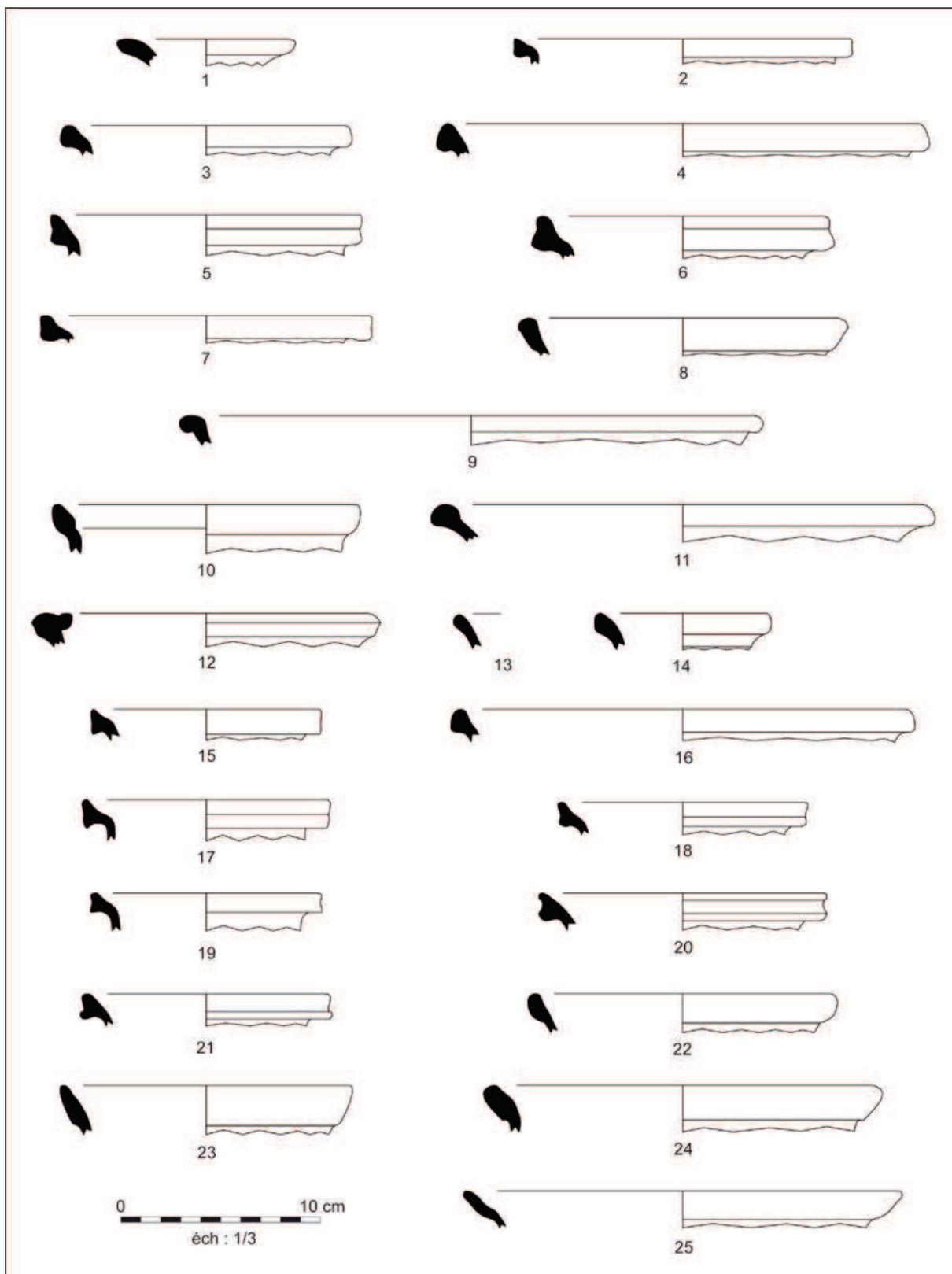


Document 80 : distribution des formes en céramique kaolinitique réductrice (M. Scrinzi)

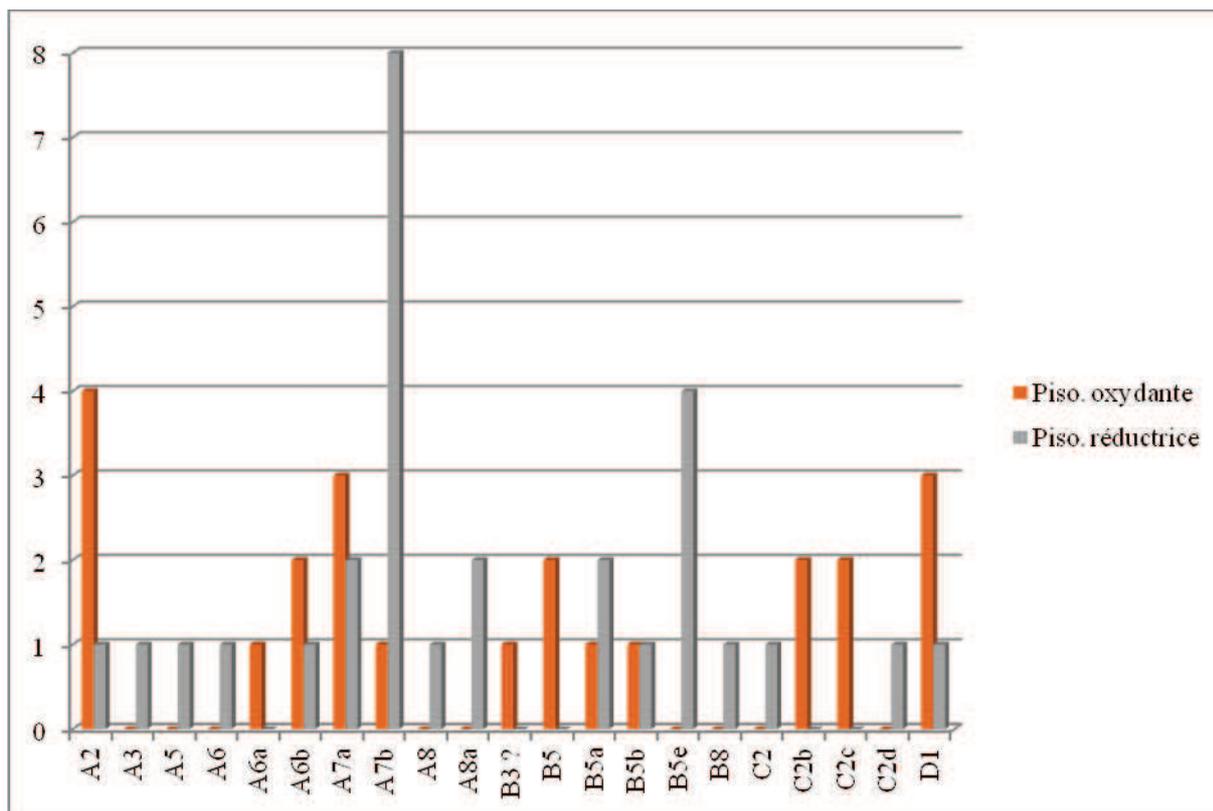
- Céramique à pisolithes : produite dans l'arrière-pays nîmois au nord-est du Bois des Lens, à une quinzaine de kilomètres de Nîmes, la céramique à pisolithes est essentiellement diffusée en Languedoc oriental notamment à Dassargues (Mercier *et al.* 1995), Lunel-Viel (Raynaud dir. 1990), ou *Ambrussum* (Manniez *et al.* 1998). À l'ouest, on l'a retrouvée jusqu'à Gruissan (Aude), au sud-ouest de Narbonne (Mauné et Duperron dir. 2011 ; Duperron dir. 2012), alors que cette diffusion est attestée de façon anecdotique au sud de l'Aveyron puisque quelques individus ont été découverts sur le site de la Granède (Scrinzi 2010d). À l'est, elle est diffusée jusqu'à Marseille, alors que plus au nord, certains sites ardéchois en sont pourvus (Raynaud et Élie 2006, p. 296-297). Cette catégorie est produite entre le troisième quart du IV^e s. et le premier tiers du VI^e s. avec un pic de production au V^e s. Elle est exclusivement à post-cuisson oxydante jusque vers le milieu ou le dernier tiers du V^e s., avant l'émergence des productions à post-cuisson réductrice majoritaire entre le dernier tiers du V^e et le premier du VI^e s. (*ibid.*, p. 294-295). Néanmoins, les découvertes récentes du Roc de Pampelune (Argelliers) tendent à étendre la production à cuisson oxydante jusqu'au début du VI^e s. (*ibid.*, p. 295). De ce fait, il est essentiel de procéder à une analyse par type de cuisson, en détaillant chaque catégorie de vaisselle.
- Oxydante à pisolithes (doc. 82) : faiblement représentée en termes de fragments (35 fr.), on comptabilise tout de même 24 individus, soit 7,1 % du NMI total (doc. 92).
- Les urnes : il s'agit de la catégorie dominante avec 11 individus. On distingue quatre bords en bourrelet à méplat interne et à lèvre arrondie de forme PISO A2 datée entre le milieu du IV^e et le premier tiers du VI^e s. (*ibid.*, p. 310). Un exemplaire du Mas Desports s'apparente à un des individus de la *villa* de Pataran (Aigues-Vives, Gard) dont le contexte de découverte est daté entre la deuxième moitié du V^e s. et le premier quart du VI^e s. (*ibid.*, p. 328, n° 2) (doc. 81, n° 1). S'en suit une urne à bord triangulaire pendant PISO A6a, proche de la KAOL A22 contemporaine de l'exemple de Pataran (doc. 81, n° 2), ainsi que deux bords A6b (doc. 81, n° 3-4) à inflexion interne datés entre le V^e et la première moitié du VI^e s. (*ibid.*, p. 310). Le corpus d'urnes est complété par trois bords triangulaires à face externe concave PISO A7a contemporains du bord A2 mais dont la forme est proche de l'exemplaire de Dassargues daté entre le deuxième quart du V^e et le premier du VI^e s.

(*ibid.*, p. 332) (doc. 81, n° 5-6). Un individu de variante A7b à gouttière interne, contemporain du précédent, est aussi identifié (doc. 81, n° 7).

- Les marmites : On ne compte que cinq exemplaires de marmite, avec notamment un bord divergent en amande pouvant correspondre au type PISO B3 daté de la seconde moitié du V^e s. (*ibid.*, p. 310) (doc. 81, n° 9), ainsi que quatre bords de marmite hémisphérique à col et à bord divergent en amande PISO B5. Parmi eux on distingue une variante B5a à lèvre arrondie et deux variantes B5b à gorge interne (doc. 81, n° 8), toutes deux diffusées durant la période de production des céramiques à pisolithes (*ibid.*).
- Les plats : ils sont au nombre de quatre et correspondent à des plats tronconiques de type C2. On distingue deux bords en amande à lèvre effilée et rainure interne PISO C2b (doc. 81, n° 11), ainsi que deux individus similaires mais à lèvre épaisse C2c (doc. 81, n° 10). À l'image de la marmite B5b, on retrouve ces formes entre la seconde moitié du IV^e et le premier quart du VI^e s. (*ibid.*).
- Les mortiers : seulement trois mortiers sont identifiés ainsi qu'un fragment. Ils correspondent tous à la forme PISO D1 qui présente un bord convergent à collerette épaisse à méplat et est contemporain des plats C2 (doc. 81, n° 12) (*ibid.*).
- Réductrice à pisolithes (doc. 82) : elles sont mieux représentées que les précédentes avec 59 fragments pour 29 individus, soit 8,6 % du NMI total.
- Les urnes : ces récipients sont une fois de plus majoritaires avec 18 individus. On retrouve un bord PISO A2 (doc. 81, n° 13), ainsi qu'un exemplaire d'urne globulaire à bord en bourrelet et gouttière interne PISO A3 (doc. 81, n° 14) et un bord divergent en bourrelet triangulaire PISO A5 tous deux datés du V^e et du premier tiers du VI^e s. (*ibid.*). Les formes A6, au nombre de deux, dont une variante A6b (doc. 81, n° 16), sont également présentes, mais c'est l'urne A7 qui prédomine avec 10 individus (doc. 82) dont deux variantes A7a (doc. 81, n° 15) et huit A7b (doc. 81, n° 17-19). L'urne à bord en poulie et gorge interne de forme A8, absente en cuisson oxydante, est représentée par trois individus dont deux variantes A8a à lèvre épaisse diffusées durant toute la période de production des céramiques à pisolithes (doc. 81, n° 20-21) (*ibid.*).
- Les marmites : On dénombre huit marmites dont sept sont de forme B5 avec deux exemplaires B5a (doc. 81, n° 22 et 24), une de variante B5b et quatre de variante B5e. Ce dernier présente un bord en bandeau et une lèvre aplatie et présente la même datation que les autres variantes du même type. Deux d'entre-elles se rapprochent néanmoins d'un exemplaire du Roc de Pampelune daté entre le dernier tiers du V^e et le premier du VI^e s. (*ibid.*, p. 353, n° 6) (doc. 81, n° 23 et 25). La dernière marmite présente un bord en bourrelet à gorge interne correspondant à la forme PISO B8 distribuée durant les décennies centrales du V^e s., entre 425 et 460 environ (*ibid.*, p. 310).
- Les plats : au nombre de deux seulement, on ne distingue que des formes PISO C2 dont une variante C2d à bord épaissi et à lèvre aplatie.
- Les mortiers : un seul mortier, correspondant à la forme PISO D1, est comptabilisé.



Document 81 : Desports VI : 1-12 : céramique à pisolithes oxydante ; 13-25 : céramique à pisolithes réductrice
 (dessins : N. Caballero et M. Scrinzi ; DAO : M. Scrinzi)

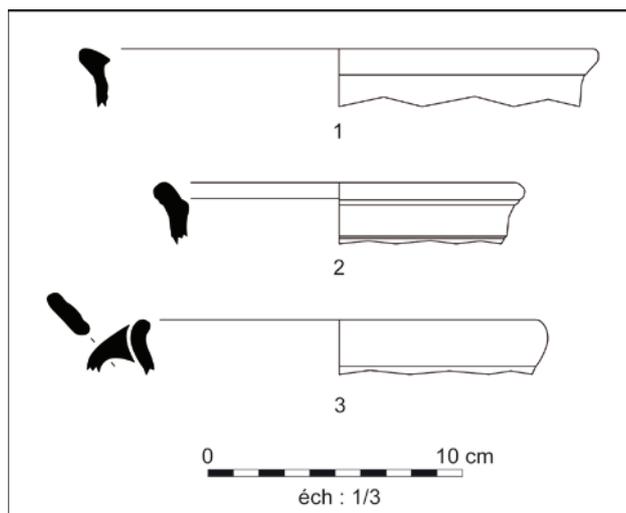


Document 82 : distribution des formes en céramique à pisolithes oxydante et réductrice (en NMI) (M. Scrinzi)

- Commune liguro-provençale : cette catégorie rassemble des productions à cuisson oxydante confectionnées entre le Var et les marges de la Ligurie italienne aux V^e et VI^e s. (Tréglià 2006, p. 269 et 272-283). Sa présence est bien attestée sur la plupart des sites tardifs du littoral provençal, notamment à Olbia et Saint-Blaise, alors qu'elle se fait rare en Languedoc où seuls les sites de Maguelone, et maintenant du Mas Desports, en sont pourvus (*ibid.*, p. 272). Cette catégorie a fait l'objet d'une synthèse par J.-C. Tréglià, dans laquelle l'auteur complète la typologie du groupe C.A.T.H.M.A (C.A.T.H.M.A 1991), ainsi que la description des trois groupes de pâtes et la chronologie et ce, par l'étude du mobilier de la phase 2 du site d'Olbia comprise entre le dernier quart du V^e s. et le milieu du VI^e s. (Tréglià 2006, p. 272-283). De ce fait, nous baserons notre analyse sur cette récente synthèse en association avec l'étude menée sur le mobilier du site de Saint-Blaise (Démians d'Archimbaud dir. 1994).

Sur les trois individus observés au Mas Desports, deux présentent une pâte brun-foncé dure et sonore contenant des inclusions minérales blanches se rapportant au groupe 1 des céramiques communes liguro-provençales grésées (Tréglià 2006, p. 273). On distingue dans ce groupe, une marmite globulaire à lèvre aplatie et inclinée à gorge interne C.A.T.H.M.A type 13 (C.A.T.H.M.A 1991, p. 39) (doc. 83, n° 1) que l'on retrouve à Saint-Blaise entre le début du VI^e et celui du VII^e s., (Démians d'Archimbaud dir. 1994, p. 123, n° 60) mais dont les premières productions de Vintimille remontent à la fin du V^e s. (*ibid.*, p. 125). Le deuxième individu correspond à un bord à marli arrondi incliné vers l'intérieur dessinant une gorge interne s'apparentant à la forme 2.2 de J.-C. Tréglià et présente au V^e s. à Olbia et au VI^e s. à Saint-Blaise (Tréglià 2006, p. 282 ; Démians d'Archimbaud dir. 1994, 127-128) (doc. 83, n° 2).

La pâte du dernier exemplaire est plus tendre que les précédentes et présente une couleur orangée avec des éclats de quartz rappelant le groupe 2 des céramiques communes liguro-provençales à fin dégraissant blanc (Tréglià 2006, p. 273). Il s'agit d'un bord arrondi de marmite globulaire disposant d'une anse à section rectangulaire légèrement cannelée attachée au niveau de la lèvre (doc. 83, n° 3). Celui-ci se rapproche de la forme 1.1 de J.-C. Tréglià, mais sans rainure interne, (*ibid.*, p. 274 et 275, n° 1), ainsi que de certaines marmites C.A.T.H.M.A type 13 (C.A.T.H.M.A 1991, p. 39) de Saint-Blaise (Démians d'Archimbaud dir. 1994, p. 123, n° 68). Il est présent sur ces établissements dans des contextes du VI^e s. voire du début VII^e s. à Olbia (Tréglià 2006, p. 274).

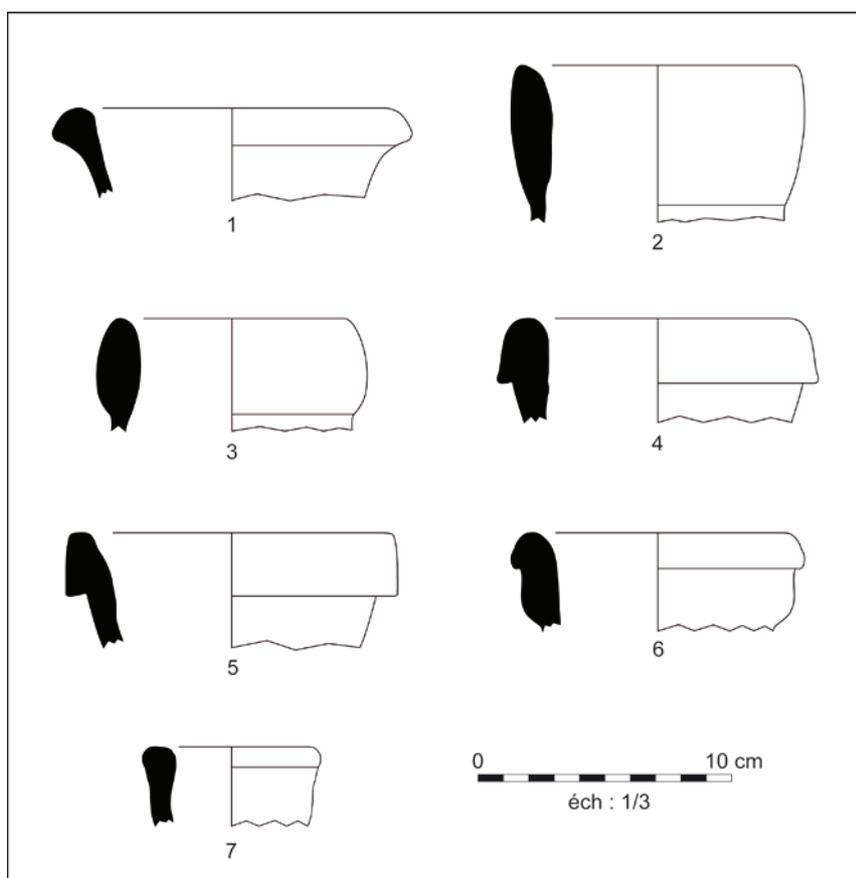


Document 83 : Desports VI : commune liguro-provençale (dessins : N. Caballero ; DAO : M. Scrinzi)

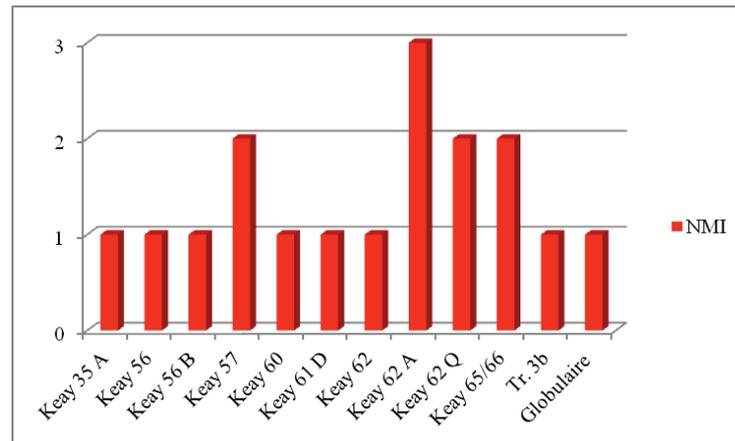
- Amphore de Bétique : un seul exemplaire est attribuable au Bas-Empire. Il s'agit d'un bord d'amphore à huile de Bétique de forme Dressel 23A, daté entre le dernier tiers le III^e s. et la fin du IV^e s. (Raynaud, *In Py* dir. 1993, p. 26).
- Amphore de Lusitanie : on ne dispose que d'un bord à section triangulaire à pâte beige granuleuse et à gros dégraissant blanc pouvant être assimilé à une amphore à saumures de forme Almagro 50B, datée entre le milieu du III^e et le IV^e s., sans qu'il soit possible d'en être assuré (Étienne et Mayet 2002, p. 141) (doc. 84, n° 1).
- Amphore africaine : il s'agit de la catégorie dont on a observé le plus de fragments avec 386 tessons, pour seulement 17 individus soit 5 % du NMI total (doc. 85 et 92). Ce corpus comporte un bord épaissi, arrondi au sommet et sur la face extérieure, appartenant à une amphore à huile de type Keay 35A produite durant le V^e s. (Bonifay 2004, p. 135) et présente notamment à Dassargues (Garnier *et al.* 1995, p. 9-10) et Constantine (Duperron 2013; Duperron et Verdin 2011). On dispose également de deux exemplaires à bord en bandeau effilé de forme Keay 56, dont une variante B datée entre la fin du V^e et le début du VI^e s. (doc. 84, n° 2) (Bonifay 2004, p. 137), ainsi que deux bords Keay 57 de la seconde moitié du V^e s. (*ibid.*) (doc. 84, n° 3). Toujours pour le V^e s., signalons la présence d'un bord d'amphore cylindrique à épaule cannelée de forme Tripolitaine 3b daté de la première moitié de ce siècle (Raynaud, *in Py* dir. 1993, p. 22). Cependant le type dominant est l'amphore Keay 62 qui a connu une importante diffusion à Marseille durant le VI^e s. (Bonifay *et*

al. dir 1998, p. 115) (doc. 84, n° 4). On retrouve six exemplaires au Mas Desports, dont trois variantes Keay 62A datées de la première moitié du VI^e s. (doc. 84, n° 5) et deux Keay 62Q du dernier tiers du V^e s. à la première moitié du VI^e s. (Bonifay 2004, p. 137-140) (doc. 84, n° 6). Peu attestée en Méditerranée occidentale, on retrouve deux exemplaires d'amphore à bord vertical arrondi type Keay 65/66 datée entre le V^e et le VI^e s. (Keay 1984, p. 352-358). Concernant les formes plus tardives, on dispose d'un exemplaire à bord triangulaire Keay 60 daté du VI^e s. (Raynaud, *in*, Py dir. 1993, p. 20), ainsi qu'un bord en bandeau d'amphore cylindrique de grande dimension de forme Keay 61D diffusée entre la seconde moitié du VI^e s. et durant tout le VII^e s. notamment à Marseille – Bourse (*ibid.* ; Bonifay *et al.* dir 1998). Le dernier individu concerne un bord d'amphore à corps globulaire qui se rapproche du type globulaire 1 de M. Bonifay, mais avec une petite embouchure (7 cm au lieu de 13 cm en moyenne), dont la datation correspond au VII^e s. (doc. 84, n° 7) (Bonifay 2004, p. 152-153).

Associés à ce corpus, on signale également un fond Keay 62, 18 anses indéterminées et un bouchon en amphore africaine présentant la marque X.

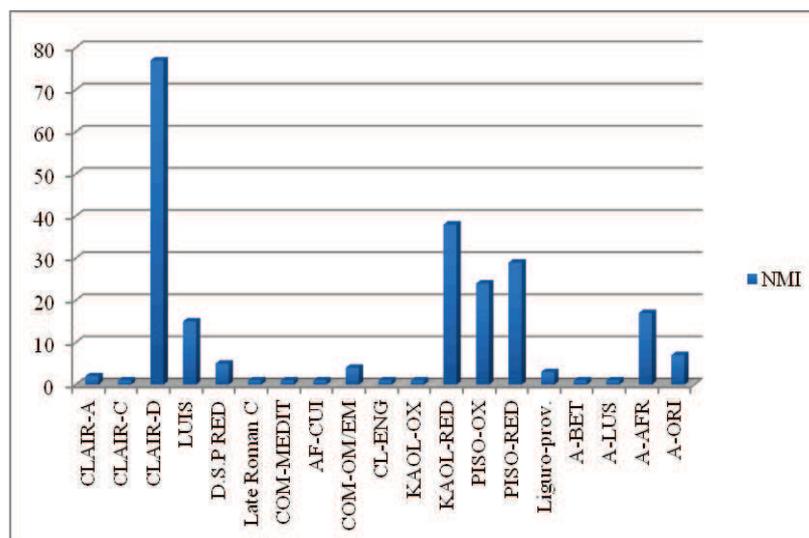


Document 84 : Desports VI : 1 : amphore de Lusitanie ; 2-6 : amphore africaine (dessins : N. Caballero ; DAO : M. Scrinzi)



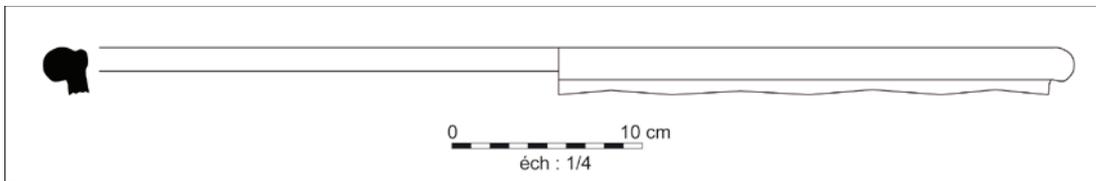
Document 85 : distribution des formes en amphore africaine (réal. : M. Scrinzi)

- Amphore orientale : les productions amphoriques de méditerranée orientale sont matérialisées par 14 fragments dont sept individus. Elles sont dominées par les amphores à vin de type L.R.A. 3 (trois individus) produites sur les côtes d'Asie Mineure et dont la diffusion en Gaule est relativement importante au cours du V^e s. (Pieri 2005, p. 95, 100-101). On la retrouve au V^e et VI^e s. à Constantine (Duperron à paraître), ainsi qu'à Marseille où son importation ne semble pas dépasser le VI^e s. (Bonifay *et al.* dir. 1998, p. 127). Les autres catégories ne sont représentées que par un individu avec un bord d'amphore vinicole L.R.A. 1 produite à Chypre, Rhodes et sur la côte sud d'Asie Mineure entre la fin du IV^e et le milieu du VII^e s. (Pieri 2005, p. 71-80). Très présente à Marseille au V^e et VI^e s. (Bonifay *et al.* dir. 1998, p. 127), on la retrouve à Dassargues entre le milieu du V^e et le VII^e s. (Garnier *et al.* dir. 1995, p. 8, 11, 13). En outre, on distingue également un exemplaire de type L.R.A. 2 de Mer Égée marqué par deux fragments et diffusée au VI^e s. à Constantine (Duperron et Verdin 2011), alors qu'elle est surtout présente au début du VII^e s. à Marseille (Bonifay *et al.* dir. 1998, p. 127). Les productions de Gaza sont matérialisées par un bord d'amphore à vin de forme L.R.A. 4, commercialisée à Marseille entre le V^e et le VII^e s. (*ibid.*). Ce corpus est complété par un bord d'amphore L.R.A. 5, catégorie majoritaire à Marseille à la fin du VI^e s. (*ibid.*).

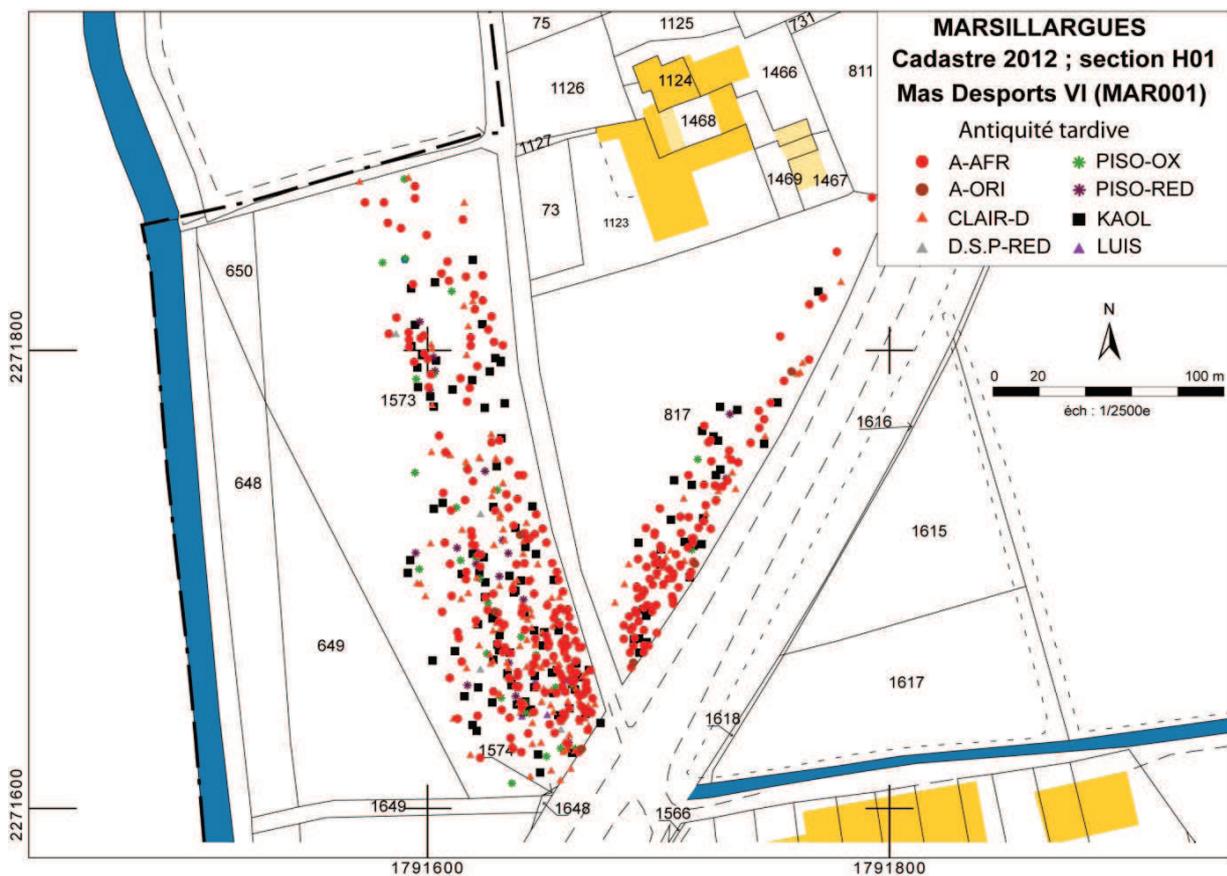


Document 86 : proportion des différentes catégories de céramique pour l'occupation du Bas-Empire et de l'Antiquité tardive (en NMI) (réal. : M. Scrinzi)

- Les productions indéterminées : on dénombre 21 fragments d'amphore dont un bord, ainsi que six fragments de céramique commune dont un bord non identifié et un bord de mortier qui présente une pâte oxydante avec des inclusions de mica et de feldspath qui signaleraient une provenance italique (observations de Cl. Capelli) (doc. 87).



Document 87 : Desports VI : mortier indéterminé (dessin et DAO : M. Scrinzi)



Document 88 : Desports VI (MAR 001) : relevé GPS des éléments du Bas-Empire et de l'Antiquité tardive (SIG et DAO : M. Scrinzi)

- **Datation et identification** : l'occupation de la fin de l'Antiquité impressionne par la quantité et la diversité des catégories et des formes du mobilier recueilli en surface. Alors que les trois premiers quarts du III^e s. présentent bien peu d'éléments, la fin de ce siècle et le IV^e s. offrent un mobilier un peu plus diversifié. L'association des formes Hayes 58B et 59 en claire D, avec les bords Hayes 15 en claire A, la sigillée luisante et le bord G4 en claire engobée appuie l'hypothèse d'une continuité de l'occupation durant cette période. Les céramiques communes et les amphores complètent ce corpus avec notamment les formes de commune oxydante/à engobe micacé, ainsi que les

bords Dressel 23 et Almagro 50 B en amphore de Bétique et de Lusitanie. Les données numismatiques sont en accord avec ces datations puisque l'on dispose d'une monnaie pouvant être un Antoninien de Gallien (253-268), ainsi que 3 *Nummi* du IV^e s. (voir *infra*). La transition entre le IV^e et le V^e s. s'opère par la sigillée luisante, mais également par les D.S.P et les formes Rigoir 16 et 18, qui apparaissent dans le dernier tiers du IV^e s., ainsi que les céramiques à pisolithes oxydantes produites dès la seconde moitié de ce siècle.

Le V^e s. et la première moitié du VI^e s. sont les mieux documentés et présentent une part importante d'importations africaines, vaisselle et amphore, dont les formes sont caractéristiques de cette période, avec les bords Hayes 61, 87, 91 en claire D et les amphores africaines Keay 56, 62 entre autres. Cet ensemble est complété par les exemplaires liguro-provençaux, mais également par des productions régionales telles que les D.S.P et surtout les céramiques à pisolithes oxydantes et réductrices pour lesquelles le *terminus ante quem* est fixé vers le milieu du VI^e s., période durant laquelle les kaolinitiques deviennent majoritaires (Raynaud et Élie 2006, p. 295). Cette dernière catégorie marque également l'occupation de l'Antiquité tardive avec notamment les formes KAOL A11, A22, A31, C10 ou D3, mais ce répertoire dispose également d'exemplaires de la seconde moitié du VI^e s. et du VII^e s. L'association des formes de claire D, de kaolinitique, avec une majorité de céramiques à pisolithes réductrices sur les oxydantes et une prédominance des amphores africaines sur les orientales, conforte l'hypothèse d'une occupation particulièrement bien marquée dans la première moitié du VI^e s. (Bonifay et Raynaud dir. 2007, p. 101).

À partir du milieu du VI^e s. le catalogue des formes tend à décroître et signalerait donc une baisse des activités commerciales, mais peut-être aussi un changement de statut de l'établissement. Outre plusieurs formes de kaolinitiques de cette période (KAOL A25, A29, A30, C.A.T.H.M.A 6), on distingue des exemplaires en claire D avec les plats Hayes 88, 104 et les bols Hayes 99 B et C, ainsi que les amphores africaines Keay 60, 61 D et 65/66. L'ensemble de ces mobiliers marquent la seconde moitié du VI^e s. alors que l'on retrouve certains d'entre eux dans des contextes du VII^e s. (Hayes 99 B et C, Keay 61 D), auxquels on peut associer le bord Hayes 108 en claire D et celui d'amphore africaine globulaire notamment. Ces derniers artefacts témoignent donc d'une occupation continue jusqu'au VII^e s.

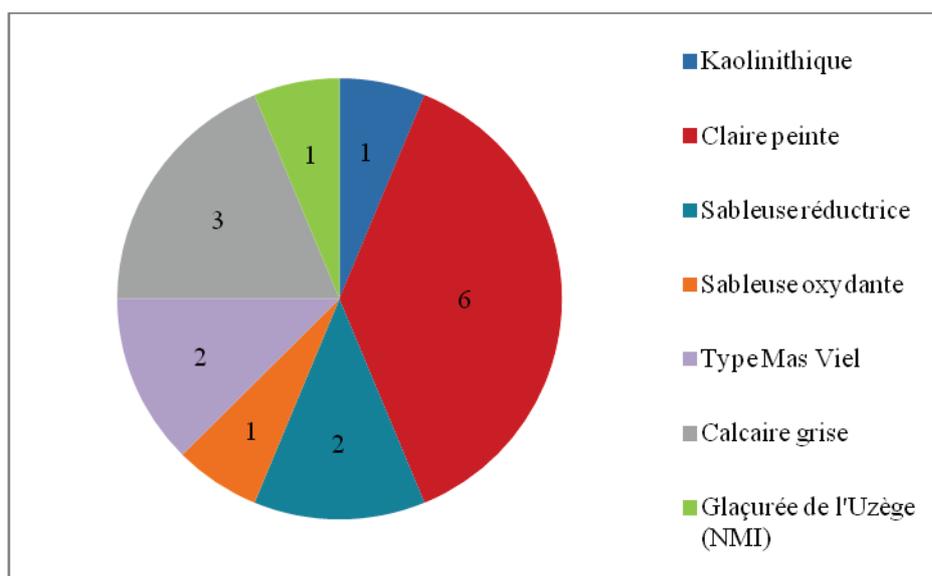
Peu de doute subsiste sur la nature de cet établissement dont le rôle portuaire se confirme par l'importante part du mobilier extra-régional associée à sa position sur les rivages lagunaires. Outre une fonction de réception des marchandises, la zone VI du Mas Desports devait assurer leur redistribution via le réseau viaire et fluviale avec le Vidourle comme axe de circulation majeur. Cependant, la présence significative des productions régionales n'est pas à négliger et il convient de préciser que les établissements contemporains du Mas Desports situés à l'intérieur des terres ne présentent pas de grandes quantités de produits importés. Ces observations amènent à penser que ce site portuaire est avant tout voué à la consommation des denrées et qu'il devait être pourvu d'un habitat permanent de taille conséquente. Néanmoins, qu'advient-il de cet établissement durant le premier Moyen Âge ?

➤ Le bas Moyen Âge (doc. 89 et 92): après un hiatus céramologique durant la période carolingienne, l'occupation du Moyen Âge central est faiblement documentée par 30 fragments pour 16 individus. Celle-ci n'a pas été cartographiée du fait de la rareté des artefacts et de la non reconnaissance de ces éléments directement sur le terrain. Leur identification a été effectuée après lavage en post-prospection.

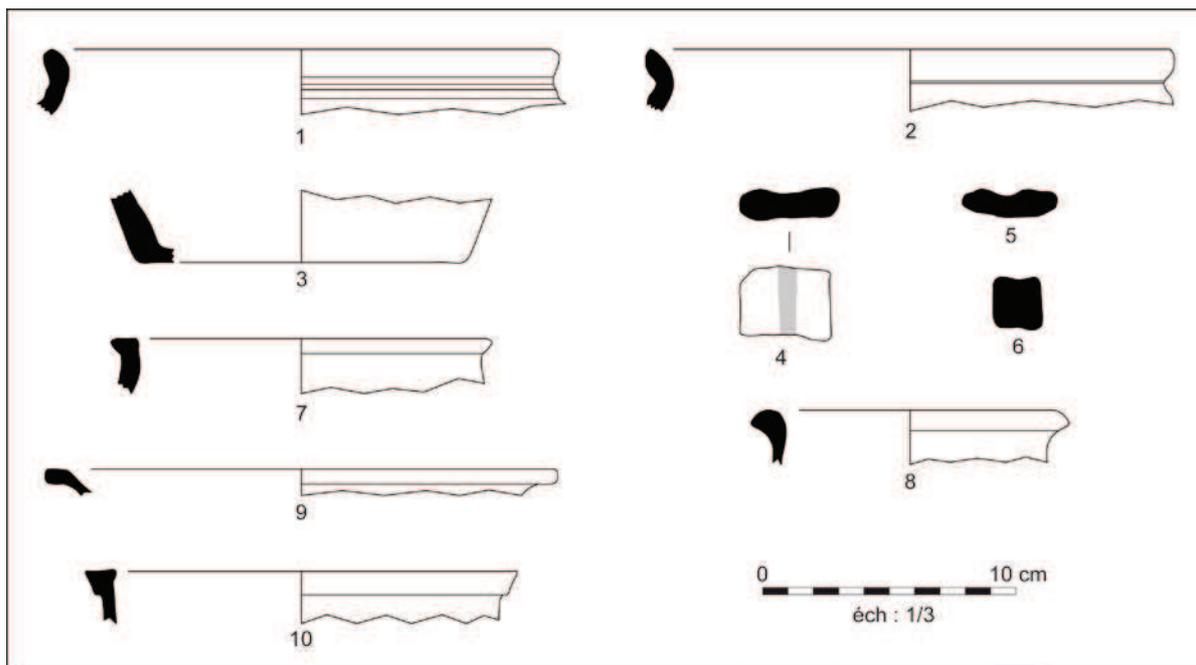
- Claire peinte (catégorie 2) : il s'agit de la catégorie la mieux représentée avec 10 fragments dont 6 individus (doc. 90). On dénombre un bord vertical en forme de bourrelet allongé de type C.A.T.H.M.A 1a (doc. 90, n° 1), un bord évasé mince et curviligne à face supérieure arrondie C.A.T.H.M.A 2a (doc. 90, n° 2), un bord

avec départ de bec ponté ainsi que trois bords indéterminés. Les autres formes sont matérialisées par un fond plat (doc. 90, n° 3), un départ d'anse et deux anses, dont une présente un décor peint à bande noire dans la cannelure (doc. 90, n° 4-5).

- Sableuse réductrice (catégorie 6) : peu attestée sur cette zone du Mas Desports, on ne distingue que trois fragments dont un bord rectangulaire C.A.T.H.M.A 5b (doc. 90, n° 7) et un bord de fourque.
- Sableuse oxydante (catégorie 7) : à l'image de la catégorie précédente, celle-ci est peu présente avec seulement cinq fragments dont un bord avec début de bec verseur, une anse et un départ d'anse.
- Kaolinitique (catégorie 8) : elle apparaît tout aussi anecdotique que les céramiques sableuses ; on ne dénombre qu'un bord arrondi C.A.T.H.M.A 3 (doc. 90, n° 8) et une anse.
- Sableuse oxydante type Mas-Viel : les attestations des productions du Mas-Viel ne sont marquées que par deux anses à section rectangulaire par tenon et mortaise (Breichner *et al.* 2002, p. 69-70) (doc. 90, n° 6).
- Céramique à pâte calcaire grise : cette catégorie rassemble des productions à pâte calcaire grise, de texture fine et dure, que l'on retrouve dans des contextes des XIII^e et XIV^e s. notamment à Montpellier (Leenhardt 1999, p. 116-120). Elle est marquée ici par sept fragments dont un bord mince éversé (doc. 90, n° 9), un bord à marli de bassin de forme basse et largement ouverte (*ibid.*, p. 130, n° 8-10), ainsi qu'un bord et deux fonds indéterminés.
- Kaolinitique glaçurée de l'Uzège : les productions à pâte kaolinitique et glaçurée de l'Uzège ne sont matérialisées ici que par un bord de marmite type 4 (Carru 1995, p. 63) (doc. 90, n° 10).



Document 89 : proportion des différentes catégories de céramique pour l'occupation du Moyen Âge central (en NMI) (réal. : M. Scrinzi)



Document 90 : Desports VI : 1-5 : claire peinte ; 6 : Mas-Viel ; 7 : sableuse réductrice ; 8 : kaolinétique ; 9 : calcaire grise ; 10 : kaolinétique glaçurée (dessins : N. Caballero et M. Scrinzi ; DAO : M. Scrinzi)

- **Datation et identification** : l'occupation du bas Moyen Âge est la moins bien marquée par le mobilier de surface et de ce fait la datation proposée demeurera peu précise. D'une part, il convient de signaler l'absence de céramique grise tendre, majoritaire dans les contextes datés entre la fin du IX^e s. et du début du XI^e s. (voir *supra*, Desports IV), alors que d'autre part, la supériorité numérique de la céramique claire peinte, tend à proposer un *terminus post quem* durant le XII^e s. La céramique à pâte grise calcaire et le bord de marmite glaçurée de l'Uzège marquent le *terminus ante quem* de ce corpus durant le XIV^e s.

À l'image de la zone V, on observe un important hiatus céramologique durant la période carolingienne, qui semble se poursuivre au XI^e s. Celui-ci n'est en rien significatif, puisqu'au cœur de la zone VI, au niveau du chemin qui mène au mas actuel, se trouvait l'église Notre-Dame-des-Ports mentionnée pour la première fois en 897, puis en 909 et en 1084. La localisation de cette église à cet endroit est confirmée par deux documents du XVIII^e s. : la carte de Cassini et la « carte du canal de Lunel, des marais de Marsillargues, du cours de la rivière du Vidourle et de ses environs » sur lesquels figure l'église Notre-Dame ruinée au sud du mas. À cette époque le site compte donc deux églises ; une dédiée à Saint-Pierre, qui semble correspondre à la zone V et une autre à la Vierge Marie. À chaque église est associée une nécropole non datée. Celle de la zone VI est en partie visible sur le chemin menant au mas, avec la présence de 11 coffres en calcaire coquillier observés (doc. 91). Malgré l'existence de cet édifice durant le premier Moyen Âge, la prospection n'a pas permis de déceler des éléments datant lui étant associés. Nous sommes également contraints de faire le même constat concernant une éventuelle occupation durant le VIII^e s. Tout d'abord, la première mention textuelle ne donne pas la date à laquelle l'église Sainte-Marie est érigée. De ce fait, rien n'empêche de supposer que son existence puisse remonter à une période antérieure à la fin du IX^e s. De plus, comme le souligne J.-M. Malvis, à l'image de Dassargues, ce type d'établissement se dote d'églises durant le premier Moyen Âge et attire un habitat, qui, en général, est excentré par rapport à l'église (Malvis 1988, p. 26 ; Parodi 1994, p. 109-110). Or, celui-ci reste non identifié à l'heure actuelle et ce pour plusieurs raisons possibles. Les lacunes en matière de connaissance des céramiques entre le VIII^e et le IX^e s. rendent difficiles la

datation des établissements de cette période, surtout quand on ne dispose que de données de prospection. De plus, le mas actuel masque peut-être des constructions plus anciennes sur lesquelles il serait bâti, tout comme la route de la mer (D 61) qui traverse la zone VI à l'emplacement présumé de l'église Sainte-Marie et dont la construction a endommagé une partie du site et peut-être même l'édifice religieux.

Néanmoins malgré l'existence de ces paroisses, le site est mentionné en tant que *Portus* en 897, *Portum* en 1084, *Portu* en 1115, *Portubus* en 1248 (Chalon et Florençon 2002, p. 166). Cela indique qu'il a conservé sa fonction portuaire, alors qu'à partir du XIII^e s. il devient une étape du transport de marchandises entre l'étang de l'Or et Lunel via le canal de Lunel creusé à ses abords (Ricard 1997/1998).



Document 91 : Desports VI : coffre de sépulture en calcaire coquillier (cliché : Cl. Raynaud)

Production	NFR nb	NFR %tot	NMI	NMI %tot	Typologie	Éléments représentés
CAMP-A	56	3,8	11	3,2	1 bord CAMP-A 5 (doc. 64, n° 5) 1 bord CAMP-A 25 1 bord CAMP-A 27ab 1 bord CAMP-A 27Ba (doc. 64, n° 4) 2 bords CAMP-A 33a (doc. 64, n° 1) 3 bords CAMP-A 33b (doc. 64, n° 2-3) 1 bord CAMP-A 36 1 bord indéterminé	11 bords, 6 fonds indet dont 1 avec décor à rosettes (doc. 64, n° 6)
COT-CAT	3	0,2	1	0,3	1 bord COT-CAT Gb6 (doc. 64, n° 7)	1 bord
SIG-IT	4	0,3	2	0,6	1 bord SIG-IT 12.1 (doc. 69, n° 1) 1 bord SIG-IT 14.2 (doc. 69, n° 2)	2 bords
PAR-FIN	2	0,1	2	0,6	2 bords de gobelets	2 bords

SIG-SG	34	2,3	8	2,3	1 fr. Drag. 24/25 1 bord Drag. 27b 1 bord Drag. 27c 1 bord Drag. 29a (doc. 69, n° 3) 1 bord Drag. 30b 1 bord Drag. 37b 2 bords indet 1 fond de coupelle	7 bords, 3 fonds, 3 fr. décorés Drag. 37 (doc. 67)
CL-A	7	0,5	7	2	1 bord Hayes 9a 2 bords Hayes 15 (doc. 74, n° 1-2) 1 bord CLAIR-A 136 3 bords indéterminés	7 bords
CL-B	27	1,8	1	0,3	1 bord Desbat 15	1 bord
CL-C	6	0,4	1	0,3		
CL-D	218	14,7	77	23	2 bords Hayes 58B 1 bord Hayes 59 1 bord Hayes 61 A (doc. 74, n° 3) 3 bords Hayes 61 A var. (doc. 74, n° 4) 1 bord Hayes 61 A/B2 (doc. 74, n° 5) 6 bords Hayes 61 B 1 bord Hayes 67 2 bord Hayes 76 2 bords Hayes 82 (doc. 74, n° 6) 1 bord Hayes 87 A 1 bord Hayes 87 A2 7 bords Hayes 87 B (doc. 74, n° 7) 3 bords Hayes 87A/88 (doc. 74, n° 8) 1 bord Hayes 88 1 bord Hayes 88 A 4 bords Hayes 91 2 bords Hayes 91 B 1 bord Hayes 91 C 1 bord Hayes 98 A/B (doc. 75, n° 3) 10 bords Hayes 99 A (doc. 75, n° 4-8) 1 bord Hayes 99B 1 bord Hayes 99C 2 bords Hayes 103 A (doc. 75, n° 9-10) 1 bord Hayes 104 ? 7 bords Hayes 104 A (doc. 74, n° 9-10) 1 bord Hayes 104 B 1 bord Hayes 108 2 bords Fulford 27 (doc. 75, n° 1-2) 1 bord Lamb. 52 B (doc. 74, n° 13) 2 bords Lamb. 52 B ? (doc. 74, n° 11-12) 7 bords indéterminés	77 bords, 10 fonds dont 3 décorés: - 1 personnage portant un agneau ? (doc. 73, n° 3) - 1 décor à palmettes (doc. 73, n° 2) - 1 décor strié (doc. 73, n° 1)

LUIS	28	1,9	15	4,4	1 bord Pernon 3 1 bord Pernon 29 2 bords Pernon 37a 9 bords Pernon 37 (doc. 79, n° 1-4) 1 bord Pernon 40 1 bord Pernon 62	15 bords, 4 fonds, 4 fr. avec décor de guillochis (doc. 76)
D.S.P-RED	17	1,1	5	1,5	1 bord Rigoir 1a (doc. 79, n° 5) 1 bord Rigoir 1/3 1 bord Rigoir 6a (doc. 79, n° 6) 1 bord Rigoir 16 1 fr. de panse Rigoir 18 décoré d'un arceau	4 bords, 5 fr. décorés (stries, palmette, décor ondulé, arceau) (doc. 77 et 78)
LATE ROMAN C	1	0,1	1	0,3	1 bord forme 3	1 bord
Total vaisselle fine	403	27,2	131	38,2		
R-POMP	1	0,1	1	0,3		
P-CHAUX	1	0,1	1	0,3		
COM-MEDIT	1	0,1	1	0,3	1 bord COM-MEDIT 3	
COM-IT	1	0,1	1	0,3		
AF-CUI	12	0,8	5	1,5	1 bord AF-CUI CVII-9 1 bord Hayes 23 1 bord Hayes 23 A 2 bords Hayes 23 B (doc. 69, n° 4-5)	5 bords, 3 fonds, 1 fr. avec décor de guillochis
CL-REC	12	0,8	2	0,6	1 bord CL-REC 3d 1 bord CL-REC 22b	2 bords, 1 fond, 1 anse
COM- OM/EM	16	1	5	1,5	1 bord COM-EM A2 1 bord COM-EM type SABL- OR B11 (doc. 79, n° 7) 1 bord COM-OM D1 1 bord COM-OM type SABL- OR A1 (doc. 79, n° 8) 1 bord COM-OM indet (doc. 79, n° 9)	5 bords, 2 anses
CL-ENG	2	0,1	1	0,3	1 bord CL-ENG G4	1 bord
KAOL-OX	1	0,1	1	0,3	1 bord KAOL A31 grésé (doc. 79, n° 10)	1 bord

KAOL-RED	131	8,9	41	12,1	<p>1 bord KAOL A8 1 bord KAOL A9 2 bords KAOL A11 1 bord KAOL A22 var. (doc. 79, n° 11) 1 bord KAOL A25 2 bords KAOL A30 4 bords KAOL A31 (doc. 79, n° 12) 1 bord KAOL B8 1 bord KAOL B30 (doc. 79, n° 17) 5 bords KAOL B32 (doc. 79, n° 18) 1 bord KAOL D3 3 bords C.A.T.H.M.A 6 3 bords C.A.T.H.M.A 6a (doc. 79, n° 13-14) 2 bords C.A.T.H.M.A 6b (doc. 79, n° 15-16) 12 bords indet (doc. 79, n° 19-20) 1 fr. de mortier indet</p>	41 bords, 6 fonds, 1 anse
PISO-OX	35	2,4	24	7,1	<p>4 bords A2 (doc. 81, n° 1) 1 bords A6a (doc. 81, n° 2) 2 bords A6b (doc. 81, n° 3-4) 3 bords A7a (doc. 81, n° 5-6) 1 bord A7b (doc. 81, n° 7) 1 bord B3 ? (doc. 81, n° 9) 2 bords B5 1 bord B5a 1 bord B5b (doc. 81, n° 8) 2 bords C2b (doc. 81, n° 11) 2 bords C2c (doc. 81, n° 10) 3 bords D1 (doc. 81, n° 12) 1 bord indet 1 fr. de mortier</p>	24 bords, 7 fonds, 1 anse
PISO-RED	58	4	29	8,6	<p>1 bord A2 (doc. 81, n° 13) 1 bord A3 (doc. 81, n° 14) 1 bord A5 1 bord A6 1 bord A6b (doc. 81, n° 16) 2 bords A7a (doc. 81, n° 15) 8 bords A7b (doc. 81, n° 17-19) 1 bord A8 2 bords A8a (doc. 81, n° 20-21) 2 bords B5a (doc. 81, n° 22 et 24) 1 bord B5b 4 bords B5e (doc. 81, n° 23 et 25) 1 bord B8 1 bord C2 1 bord C2d 1 bord D1</p>	29 bords, 3 fonds, 2 anses
SABL-OX	29	2	7	2	<p>2 bords SABL-OR C5 5 bords indéterminés</p>	7 bords, 1 fond

SABL-RED	22	1,5	8	2,3	1 bord SABL-OR B4 1 bord SABL-OR B8 var. (doc. 69, n° 6) 1 bord type KAOL A10 1 bord type KAOL C1 var. B (doc. 69, n° 7) 4 bords indet	8 bords, 2 fonds, 2 anses, 1 fr. avec engobe noir
Commune liguro- provençale	3	0,2	3	0,9	1 bord C.A.T.H.M.A type 13 (doc. 83, n° 1) 1 bord forme 2.2 (doc. 83, n° 2) 1 bord forme 1.1 (doc. 83, n° 3)	3 bords
GLAÇURÉE- Uzège	1	0,1	1	0,3	1 bord type 4 (doc. 89, n° 10)	1 bord
CALCAIRE GRISE	7	0,5	3	0,9	1 bord de bassin 1 bord mince éversé (doc. 89, n° 9) 1 bord indet	3 bords, 2 fonds
SABL-RED MÉDIÉVALE Catégorie 6	3	0,2	2	0,6	1 bord de douorque 1 bord C.A.T.H.M.A 5b (doc. 89, n° 7)	2 bords
CLAIRE PEINTE Catégorie 2	10	0,6	6	1,8	1 départ de bec ponté 1 bord C.A.T.H.M.A 1a (doc. 89, n° 1) 1 bord C.A.T.H.M.A 2a (doc. 89, n° 2) 3 bords indet	6 bords, 1 fond plat (doc. 89, n° 3), 1 départ d'anse, 2 anses dont une avec bande noire (doc. 89, n° 4-5)
SABL-OX type Mas-Viel	2	0,1	2	0,6	2 anses à section rectangulaire par "tenon et mortaise" (doc. 89, n° 6)	2 anses
SABL-OX MÉDIÉVALE Catégorie 7	5	0,3	1	0,3	1 bord avec début de bec verseur	1 bord, 1 anse, 1 départ d'anse
KAOL-RED MÉDIÉVALE Catégorie 8	2	0,1	1	0,3	1 bord C.A.T.H.M.A 3 (doc. 89, n° 8)	1 bord, 1 anse
COM-indet	6	0,4	2	0,6	1 bord de mortier avec mica et feldspath = provenance Italie (doc. 87) 1 bord indet	2 bords
Total vaisselle commune	361	24,4	148	44		
C.N.T-LOR	123	8,3	7	2	1 bord C1 (doc. 64, n° 10) 1 bord J1 (doc. 64, n° 9) 1 bord J1g 3 bords U5 (doc. 64, n° 8) 1 bord indet	7 bords, 1 fr. avec décor strié
Total non tournée	123	8,3	7	2		
A-MAS	1	0,1	1	0,3		

A-GR-ITA	7	0,5	7	2	7 bords (doc. 64, n° 11-12)	7 bords
A-ITA	121	8,1	14	4,1	2 bords Dressel 1 11 bord Dressel 1a 1 bord Dressel 1b (doc. 64, n° 13)	14 bords, 2 pieds, 28 anses, 1 départ d'anse
A-TAR	15	1	1	0,3	1 bord Pascual 1	1 bord
A-BET	19	1,3	2	0,6	1 bord Dressel 23 A 2 fr. Dressel 20	1 bord, 1 pied, 4 anses
A-GAUL	6	0,4	1	0,3	1 bord G1 (doc. 69, n° 8)	1 bord, 1 anse
A-LUS	1	0,1	1	0,3	1 bord A-LUS Almagro 50 B ? (doc. 84, n° 1)	1 bord
A-AFR	386	26,1	17	5	1 bord Keay 35 A 1 bord Keay 56 1 bord Keay 56 B (doc. 84, n° 2) 2 bords Keay 57 (doc. 84, n° 3) 1 bord Keay 60 1 bord Keay 61 D 1 bord Keay 62 (doc. 84, n° 4) 3 bords Keay 62 A (doc. 84, n° 5) 2 bords Keay 62 Q (doc. 84, n° 6) 2 bords Keay 65/66 1 bord Tr. 3b 1 bord d'amphore globulaire 1 (doc. 84, n° 7) 1 fond Keay 62	17 bords, 1 fond, 18 anses, 1 bouchon d'amphore avec la marque X
A-ORI	14	0,9	7	2	1 bord LRA 1 3 bords LRA 3 1 bord LRA 4 1 bord LRA 5 2 fr. LRA 2	6 bords
A-INDET	21	1,4	1	0,3	1 bord indet	1 bord
Total amphore	591	40	52	15,5		
TOTAL	1478	100	339	100		

Document 92 : tableau de comptage et typologique de Desports VI (prospections 1987 et 2012 (réal. : M. Scrinzi)

- Les monnaies (prospection : Ph. Solmazian ; identification : M.-L. Berdeaux-le-Brazidec) (doc. 93) :

N°1 : *Nummus* de Constantin I, Arles, 333-334

[ANT] - Buste diadémé, drapé et cuirassé à droite

GL[OR-IA EXERC-ITVS] couronne pointée // PCO[, deux soldats debout tenant une lance et un bouclier ; entre eux, deux enseignes

RIC VII 375. Bronze ; 1,63 g - 15,18 mm

N°2 : Antoninien de Gallien ?

]ALLIE?[, buste radié à droite

[illisible], personnage debout à gauche, levant la main : *Sol* ?

Billon ; 2,64 g - 16,85 mm

N°3 : *Nummus* de Constant, atelier indéterminé, 341-348

]STA[, buste diadémé, drapé et cuirassé à droite

[illisible], deux victoires se faisant face, tenant chacune une couronne et une palme

Bronze ; 1,88 g - 14,58 mm

N°4 : *Maiorina* réduite de Magnence, atelier indéterminé, 350-351

[illisible], buste diadémé, drapé et cuirassé à droite

[illisible], l'empereur à cheval à droite, avec un captif assis devant lui

Bronze ; 2,13 g - 16,21 mm

N°5 : Denier tournois indéterminé

] REX [, fleurs de lys dans un trilobe

+ TVRO[, croix dans un trilobe

Bronze ; 0,67 g - 16,09 mm

N°6 : Méreau

Argent ; 1,08 g - 13,19 mm

N°7 : Douzain aux croissants d'Henri II, moulins ou Riom ?, 155()

+ HENRICVS.2.D.G.FRANCORVM.REX.C, Ecu de France accosté de deux croissants couronnés, O à la pointe de l'écu

+ SIT NO(MEN) D (*sic*) BENEDICTVN (*sic*) 155(), Croix fleurdelisée, formée de huit croissants, cantonnées de deux H et deux couronnelles

Duplessy type 997. Cuivre + argent ; 1,79 g - 25,39 mm

Il s'agit sans doute d'une imitation, car c'est normalement une monnaie d'argent et elle présente des légendes fautives.



Document 93 : Desports VI : monnaies (clichés et DAO : M. Scrinzi)

Desports VII (MAR 049)

Ce site n'ayant pas été prospecté en 2012, les données présentées correspondent à celles des prospections effectuées sur cette zone en 2003.

- **Coordonnées Lambert III** : x : 745,515 ; y : 3151,240 ; z : 1-2 m / **Superficie** : 0,4 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve à 600 m au nord-est de l'actuel mas et est situé de l'autre côté de la route de la Grande-Motte (D 61). Sol brun limono-argileux.
- **Occupation du sol** : labour.
- **Historique et bibliographie** : le site a été prospecté en 2003 et a fait l'objet d'une notice (Raynaud 2003b, p. 11-12.).
- **Vestiges** : quelques fragments de tuiles et des moellons ont été observés.
- **Mobilier de prospection** (doc. 94):
 - Le Néolithique final : seulement deux fragments de céramique non tournée et un éclat de silex correspondent à cette période. La quantité de mobilier est insuffisante pour évoquer la présence d'un habitat, mais cette hypothèse ne doit pas être exclue du fait de la proximité des gisements Desports V et VI où des silex pouvant appartenir à un établissement Néolithique ont été observés.

- De la période tardo-républicaine à l'Antiquité tardive : six fragments d'amphore italique et trois d'amphore de Bétique, deux d'amphore africaine, trois de céramique à pisolithes oxydante, dont un bord A13 daté entre le dernier quart du IV^e et le début du VI^e s. (Raynaud et Élie 2006, p. 342-343) et deux bords KAOL A29 (VI^e s. – milieu VII^e s.) (Py dir. 1993, p. 492) correspondent à ces périodes. Comme pour le Néolithique final, il est difficile d'envisager la présence d'un habitat entre le I^{er} s. av. J.-C. et le VI^e s. ap. J.-C. Ces indices peuvent correspondre à des traces d'épandage mais l'installation d'un établissement médiéval a pu perturber les niveaux antérieurs. De ce fait, les deux interprétations restent plausibles.
- Le bas Moyen Âge : le mobilier qui se rapporte à cette période est majoritairement composé de kaolinique réductrice dont deux bords rectangulaires C.A.T.H.M.A 5c. Néanmoins, la présence de deux individus du VI^e s. (KAOL A29), invite à la prudence quant à la prédominance de cette catégorie au Moyen Âge, puisque certains fragments peuvent appartenir à une phase antérieure. Comme à Desports V, on retrouve les sableuses réductrices (12 fragments) et oxydantes (10 fragments), correspondantes aux catégories 6 et 7 de C.A.T.H.M.A ainsi que deux fragments de claire peinte.

Production	NFR nb	NFR %tot	NMI	NMI %tot	Typologie	Éléments représentés
KAOL-RED	79	66	4	30,7	2 bords KAOL A29 2 bords C.A.T.H.M.A 5c	4 bords
PISO-OX	3	2,5	1	7,7	1 bord A13	1 bord
CLAIRE PEINTE Catégorie 2	2	1,6	1	7,7		
SABL-OX MÉDIÉVALE Catégorie 7	10	8,3	1	7,7		
SABL-RED MÉDIÉVALE Catégorie 6	12	10	1	7,7		
Total vaisselle commune	106	88,4	8	61,5		
C.N.T néolithique	2	1,6	1	7,7		
Total non tournée	2	1,6	1	7,7		
A-ITA	6	5	1	7,7		1 anse
A-BET	3	2,5	1	7,7		
A-AFR	2	1,6	1	7,7		
A-INDET	1	0,8	1	7,7	1 bord indéterminé	1 bord
Total amphore	12	10	4	30,8		
TOTAL	120	100	13	100		

Document 94 : tableau de comptage et typologique de Desports VII (prospections 2003) (réal. : M. Scrinzi)

- **Datation, identification** : si l'on s'en tient à l'occupation médiévale qui est la mieux caractérisée, l'absence de céramique grise tendre, majoritaire dans les contextes datés entre la fin du IX^e s. et du début du XI^e s. (voir *supra*),

est à signaler. La céramique kaolinique est prédominante avec deux individus C.A.T.H.M.A 5c et 79 fragments, tout en sachant que certains éléments peuvent appartenir au premier Moyen Âge. Leurs sont associés, deux individus sableux réducteurs et oxydants, ainsi qu'un individu de claire peinte. Si l'on se réfère au corpus de Saint-Gilles-le-Vieux à Aimargues (Gard), la céramique kaolinique redevient majoritaire dès le XI^e s. avec une présence constante de céramique à pâte sableuse (Mercier *et al.* 1996, p. 23-25). L'absence de mobilier glaçuré des productions montpelliéraines et uzétiennes des XIV^e et XV^e s. permet de proposer une datation comprise entre le XI^e et le XIII^e s. L'établissement en question pourrait correspondre à un habitat en lien avec le *Portus* et les églises Sainte-Marie et Saint-Pierre dont les mentions textuelles lui sont contemporaines.

Le mobilier antérieur à cette occupation n'est pas à négliger car même s'il est épars et minoritaire, il pourrait indiquer une ou plusieurs occupations successives entre le I^{er} s. av. J.-C. et le VI^e s. ap. J.-C. dont les niveaux seraient perturbés par l'habitat médiéval.

Les éléments épigraphiques

➤ L'inscription gallo-romaine

Cette inscription a été découverte en 1842, dans les « constructions de Notre-Dame des Ports » (Charvet 1873, p. 166 ; Bonnet 1905, p. 125-136 ; Espérandieu 1907, p. 338-339). Il s'agit d'un fragment d'autel en calcaire blanc très dur, 62 cm de haut, 47 cm de large et 37 cm d'épaisseur sur lequel on distingue une roue, symbole de Jupiter, ainsi que cette dédicace à cette divinité et à Auguste (*C.I.L.*, XII, 4172) (doc. 95) :

*Iovi et augusto / [Li]cinia.
Vitouric(is)*

A Jupiter et à Auguste,
Licinia, fille de Vitourix



a



b

Document 95 : a : relevé de l'inscription (Espérandieu 1907, p. 338) ; b : photo de l'inscription (cliché : F. Obert – Musée de Lattes)

➤ L'inscription de Ranilo

Cette inscription a été découverte en janvier 1893 dans un champ appelé *la Paillasse*, nom qui jouxte une autre pièce de terre appelée *San-Peyre*, et qui marquerait donc l'emplacement de l'ancienne église de Saint-Pierre des Ports (Cazalis de Fondouce 1899 ; Landes dir. 1988, p. 229-230 ; Raynaud 2013a, p. 69). Il s'agit d'un bloc en "pierre calcaire de Castries" de 46 cm de long, pour une largeur comprise entre 41 et 43 cm et une épaisseur de 10 cm, sur laquelle on peut lire (*I.L.G.N.*, 542) (doc. 96) :

In n(omin)e n(ost)ri D(omi)ni Ihesu Chr(ist)i, (h)ic requiescit Ranilo, famula d(e)i et obiit pr(i)dii n(o)n(a)s ie novarii. Vivat in Chrsito ! Amen

Au nom de notre seigneur Jésus Christ, ici repose Ranilo, servante de Dieu. Elle est morte la veille des nones de janvier. Qu'elle vive dans le Christ! Amen! (traduction Ch. Landes, Musée de Lattes)

Nous sommes donc en présence d'une inscription funéraire datée entre le VI^e et le VII^e s. mentionnant une défunte du nom de Ranilo, dont l'origine wisigothe est avérée, ce qui montre une certaine intégration des Wisigoths au sein de la population gallo-romaine. "L'inscription est rédigée en latin selon un formulaire classique à l'époque paléochrétienne, car Ranilo était chrétienne comme le dit l'inscription [...]. Chrétiens, les wisigoths l'étaient précocement mais d'obédience arienne¹⁴, une hérésie condamnée par Rome et qui les maintint hors de l'église officielle jusqu'à ce qu'ils rentrent dans l'orthodoxie à la fin du VI^e s. Ainsi Ranilo trouva sa sépulture parmi les croyants." (Raynaud 2013a, p. 69).



Document 96 : a : relevé de l'inscription de Ranilo (Cazalis de Fondouce 1899, p. 16) ; b : photo de l'inscription (cliché : A. Aigoïn - Musée de Lattes)

Les mentions textuelles

L'établissement de Desports est mentionné dans plusieurs textes d'époque médiévale, collectés et étudiés par P. Florençon (Florençon 1983, p. 43-45 ; Chalon et Florençon 2002, p. 166-167). La finalité de cette partie consiste à établir un corpus des textes connus, grâce aux travaux de P. Florençon.

¹⁴ Ariens : adepte de l'arianisme, doctrine d'Arius, prêtre d'Alexandrie au IV^e s. dont l'interprétation des textes chrétiens fut considérée comme hérétique par l'Église de Rome.

897, 19 avril. Concile provincial (Baluze 1668, p. 1-5 repris dans Florençon 1983, p. 43 ; Parodi 1994, p. 119 ; Chalon et Florençon 2002, p. 166) :

"... conuentus factus est episcoporum sanctorum apud Nemausensem pagum, loco qui Portus cognominatur in ecclesia sanctae Dei genitricis Mariae..."

909. Diplôme de Charles III le Simple qui nous apprend que, sous la pression des Sarrazins, les moines de Psalmodi ont dû se réfugier (Charles III le Simple, p. 133-136, repris dans Parodi 1994, p. 119) :

" In locum qui dicitur Cornilianicus ubi ecclesie constructi sunt, id est Sancte Marie et Sancti Petri apostoli et Sancti Iuliani, martiris, cum cellulis et fiscis."

1084, un samedi de septembre. Les seigneurs de Lunel reconnaissent tenir de Psalmodi diverses possessions (Arch. dép. Gard, H 106, A, f° 68v, repris dans Florençon 1983, p. 43 ; Chalon et Florençon 2002, p. 166) :

" ... et duas petias de terra, quae sunt infra uias illas quarum unau adit ad Portum, et altera ad Pertam..."

1113. Donation du monastère de Psalmodi par le prêtre Thidbaldus et sa famille (Arch. dép. Gard, H 106, A, f° 167, repris dans Florençon 1983, p. 43 ; Chalon et Florençon 2002, p. 166) :

" Concedimus et donamus ecclesiam sanctae Mariae Porti Columbae, cum omnibus sibi adiacentiis, decimis, premitiis, oblationibus, cimeteriis, casis, casalitiis, curtis, ingresis et egressis hortis, uineis, campis cultis et incultis, arboribus pomiferis et impomiferis, aqui aquarumque decursibus, piscatoriis, paludibus, necnon et tasquam de malabosco et quidquid praedictae ecclesiae appendet, totum et integrum donamus sancto Petro Psalmodiensi et uenerabili Fulconi abbati et monachis..."

1115, 1^{er} avril. Bulle de Pascal II en faveur de Psalmodi. Alors que Notre-Dame-des-Ports fait partie d'un domaine appartenant à Psalmodi, les églises et leurs habitats respectifs évoluent séparément, seule Notre-Dame-des-Ports obtient le statut d'église paroissiale. Cette bulle du pape Pascal II rend compte de cette séparation (Arch. dép. Gard, H 147, f° 36, repris dans Florençon 1983, p. 43 ; Parodi 1994, p. 119 ; Chalon et Florençon 2002, p. 166) :

" ... in Portu uilla, ecclesia Sancti Petri, item in alio Port, ecclesia Sanctae Mariae..."

1125. Acte par lequel l'évêque de Nîmes reconnaît à l'abbaye de Psalmodi (Arch. dép. Gard, H 106, f° 24, repris dans Florençon 1983, p. 43 ; Chalon et Florençon 2002, p. 166).

"...ecclesiam sanctae Mariae et ecclesiam sancti Petri de Portu Colombe"

1221, 27 mai. Bulle d'Honorius III en faveur de Psalmodi (Cart. Psalmodi. f° 37 ; repris dans Florençon 1983, p. 34).

" ... Specialiter autem sancti Felicis et sancti Laurentii et sancti de Portu, ecclesias ad monasterium uestrum, ut asseritis, pleno iure expectantes..."

1248, août. Échange de terres entre Louis IX et l'abbaye de Psalmodi en vue de la fondation d'Aigues-Mortes (Cart. Psalmodi. f° 59v ; repris dans Florençon 1983, p. 43 ; Chalon et Florençon 2002, p. 166).

"... quod tenementum incipit a consoa Ioannini...usque as caput pontis noui Psalmodii...et durat usque ad siluam domini de Portubus, et de illis Portubus usque ad mare..."

1405. (Hamlin 2000, p. 308)

" de S. Petro de Portubus ; de Beata Maria de Portubus "

- **Bibliographie** : Cazalis de Fondouce 1899 ; Bonnet 1905 ; Espérandieu 1907, p. 338-339 ; Florençon 1983, p. 43-45 ; Favory *et al.* 1987 ; Landes dir. 1988, p. 229-230 ; Malvis 1988 ; Favory *et al.* 1994 ; Parodi 1994, p. 119-120 ; CAG 34/3, p. 249-250 ; Chalon et Florençon 2002, p. 166-167 ; Raynaud 2003b, p. 11-12 ; Raynaud dir. 2007, p. 372 ; Léal 2010 ; Buffat 2011 ; 199-200 ; Scrinzi dir. 2013a.

459, 460, 461. Saint-Julien I et IV

- **Communes** : Marsillargues / N° d'inventaire communal : MAR 009-019

- **Coordonnées Lambert III** : x : 747,200 ; y : 3153,070 ; z : 6 m / **Superficie** : 1,5 ha (villa).

- **Topographie, sol** : légère éminence dans la vallée alluviale du Vidourle. Limons marneux, formations colluviales du Quaternaire ancien.

- **Occupation du sol** : cultures (asperges).

- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula*, de moellons et de pierre taillée, certaines pouvant appartenir à des couvercles de sarcophages. Plusieurs concentrations de matériaux signalaient l'emplacement d'une dizaine de bâtiments dont les vestiges ont aussi livré de nombreux ossements animaux présentant des traces de découpe, qui attestent une activité de boucherie. Un l'autel consacré à Isis par *CO.AELIUS* (*Cornelius* ?) provient sans doute de Saint-Julien de Corneilhan, non de Castelnau-le-Lez. De plus, un milliaire d'Auguste provenant de l'ancienne chapelle Saint-Julien a été retrouvé en 1835.

- **Mobilier de prospection** (cumul de MAU 009 et 019) :

➤ Antiquité : amphore italique, amphore de Bétique Dressel 7/11 et 20, amphore gauloise, céramique commune sableuse (dont 1 bord à marli), 1 fr. de sigillée sud-gauloise.

➤ Moyen Âge : 45 fr. de claire peinte (catégorie 2) (dont 2 bords C.A.T.H.M.A 1a, 3 bords C.A.T.H.M.A 3 dont 1 avec anse, 1 bord C.A.T.H.M.A 4a, 1 bord C.A.T.H.M.A 5a, 1 fond, 1 anse), 2 fr. de céramique à inclusions calcaire (catégorie 3), 548 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 9 bords C.A.T.H.M.A 1a, 27 bords C.A.T.H.M.A 2a, 1 bord C.A.T.H.M.A 2b, 5 bords C.A.T.H.M.A 3, 4 bords C.A.T.H.M.A 4a, 11 bords C.A.T.H.M.A 5a, 3 bords C.A.T.H.M.A 5c, 2 bords C.A.T.H.M.A 5d, 3 bords indéterminés, 5 anses, 6 becs, 10 fonds), 184 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 2a, 2 bords C.A.T.H.M.A 4a, 6 bords C.A.T.H.M.A 5a, 2 bords C.A.T.H.M.A 5c, 4 bords C.A.T.H.M.A 5d, 1 bord C.A.T.H.M.A 7a, 1 bord C.A.T.H.M.A 7b, 5 bords indéterminés, 7 anses, 5 fonds, 5 décors à la molette, 1 bec), 27 fr. de sableuse oxydante (catégorie 7) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 1a, 2 bords C.A.T.H.M.A 2a, 1 bord C.A.T.H.M.A 2b, 2 bords, C.A.T.H.M.A 3, 6 anses, 3 fonds), 286 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 5 bords C.A.T.H.M.A 2a, 27 bords C.A.T.H.M.A 3, 3 bords C.A.T.H.M.A 4a, 3 bords C.A.T.H.M.A 4b, 8 bords C.A.T.H.M.A 5a, 1 bord C.A.T.H.M.A 5b, 3 bords C.A.T.H.M.A 5c, 7 bords C.A.T.H.M.A 5d dont 1 bec ponté, 1 bord C.A.T.H.M.A 7a, 1 bord C.A.T.H.M.A 7b, 3 bords C.A.T.H.M.A 8, 18 fonds, 1 anse, 1 bec tubulaire, 2 becs pontés (?), 4 décors à la molette), 95 fr. de brune-orangée tendre (catégorie 10) (dont 3 bords C.A.T.H.M.A 1a, 8 bords dont 1 avec anse C.A.T.H.M.A 2a, 4 bords C.A.T.H.M.A 3 dont 2 avec bec ponté, 2 bords C.A.T.H.M.A 5a, 9 fonds, 9 anses).

Divers : un mortier en basalte de forme carrée aux arêtes chanfreinées, 2 scories de fer, 1 hache de fer, 2 fr. de torchis, 1 peson.

- **Datation, identification** : ces éléments confortent la présence d'un établissement occupé au I^{er} s. puis au V^e s. mais dont la nature reste difficile à caractériser, peut-être un habitat ou une annexe agraire. Il est réoccupé au VII^e s., et peut-être identifié le site de Saint-Julien de Corneilhan et de son église, mentionnés dans le cartulaire de Psalmodi entre 885 et 891, sous la forme *Iuliani martiris... cellula ubi Cornilianicus uocant* (bulle d'Étienne V). Dès 1084, un texte précise que l'église était fortifiée, alors qu'en 1099, le site est mentionné tant que *villa Cornelianica*. En 1304, Saint-Julien cessa de faire partie de la baronnie de Lunel et l'église fut détruite lors de combats en 1562¹⁵.
- **Bibliographie** : Florençon 1983, p. 46-50 ; Malvis 1988, p. 18, 22, 23, 26 ; Favory et Raynaud dir. 1992, p. 74-77 ; Chalon et Florençon 2002, p. 163 ; CAG 34/3, p. 250 ; Raynaud dir. 2007, p. 372-373 ; Ouriachi 2009, p. 145.

462. Chemin d'Aigues-Mortes I-II

- **Communes** : Marsillargues / **N° d'inventaire communal** : MAR 006-010-011-012
- **Coordonnées Lambert III** : x : 747,075 ; y : 3152,520 ; z : 4 m / **Superficie** : 0,75 ha.
- **Topographie, sol** : plaine littorale, dans le lit majeur de la Capouillère. Limons marneux, formations colluviales du Quaternaire ancien.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : pas de pierres et quelques fragments de tuile canal, en contradiction avec la densité de mobilier, ce qui pourrait indiquer un habitat en matériaux périssables (bois, terre, roseaux). On relève également la présence de 2 fr. de torchis.
- **Mobilier** (cumul de MAR 006-010-011-012) : 16 fr. de claire peinte (catégorie 2) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 1a, 3 bords C.A.T.H.M.A 2a, 3 bords C.A.T.H.M.A 3 dont 1 avec bec ponté, 3 fonds, 1 anse), 1 fr. à inclusions calcaires (catégorie 3), 99 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 2 bords C.A.T.H.M.A 1a, 1 bord C.A.T.H.M.A 3, 1 décor à la molette, 1 bec tube non ponté, 4 fonds, 1 anse), 54 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6) (1 bord C.A.T.H.M.A 2a, 2 anses, 4 fonds, 1 décor à la molette), 36 fr. de sableuse oxydante (catégorie 7) (dont 4 bords C.A.T.H.M.A 1a, 1 bord C.A.T.H.M.A 3), 95 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (2 bords C.A.T.H.M.A 2a, 14 bords C.A.T.H.M.A 3 dont 1 avec bec ponté, 4 bords C.A.T.H.M.A 5b, 4 bords C.A.T.H.M.A 7b/8, 8 fonds, 2 décors à la molette, 6 anses, 1 bec), 22 fr. de brune-orangée tendre (catégorie 10) (dont 1 anse, 1 décor à la molette, 1 col étroit trefflé).
- **Datation, identification** : ces éléments confortent la présence d'un habitat occupé entre le IX^e et le XII^e s. et qui fonctionne avec l'établissement de Saint-Julien distant de 400. Il pourrait s'agir d'une extension de ce site, peut-être du débarcadère du canal.
- **Bibliographie** : Malvis 1988, p. 18, 22, 23, 26 ; Favory et Raynaud dir. 1992, p. 77 ; Raynaud dir. 2007, p. 373.
- **Remarques** : après réexamen des comptages du mobilier, il se trouve que la chronologie du site se situe entre le IX^e et le XII^e et non entre le XI^e et le XIII^e comme cela est mentionné dans les notices citées en bibliographie.

¹⁵ Énumération et commentaire des différents textes dans la notice de Cl. Raynaud (Raynaud dir. 2007, p. 373)

Commune de Mauguio (Hérault)

471. Les Fournieux I-II

- **Communes** : Mauguio / N° d'inventaire communal : MAU 006-007
- **Coordonnées Lambert III** : x : 734,500 ; y : 3146,00 ; z : 2 m / **Superficie** : 1,5 ha.
- **Topographie, sol** : plaine littorale, en bordure de la zone palustre à 100 m du Salaison. Formations colluviales du Quaternaire ancien.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : indéterminés.
- **Mobilier de prospection** (cumul de MAU 006-007) : 4 fr. de céramique à inclusions calcaires (catégorie 3), 148 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 4 bords C.A.T.H.M.A 1a, 6 bords C.A.T.H.M.A 2a, 1 bord C.A.T.H.M.A 3, 3 bords C.A.T.H.M.A 5a, 1 bord C.A.T.H.M.A 5d), 238 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 1a, 1 bord C.A.T.H.M.A 2a, 1 bord C.A.T.H.M.A 2b, 5 bords C.A.T.H.M.A 3, 2 bords C.A.T.H.M.A 5a, 7 bords C.A.T.H.M.A 5b, 1 bord C.A.T.H.M.A 5d, 1 bord C.A.T.H.M.A 5e, 1 bord C.A.T.H.M.A 20, 1 bord indéterminé, 12 fonds, 1 anse), 1 fr. de sableuse oxydante (catégorie 7), 173 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 2 bords C.A.T.H.M.A 2a, 1 bord C.A.T.H.M.A 4a, 1 bord C.A.T.H.M.A 4b, 4 bords C.A.T.H.M.A 5a, 3 bords C.A.T.H.M.A 5b, 1 bord C.A.T.H.M.A 7a, 1 bord C.A.T.H.M.A 7b), 20 fr. de brune-orangée tendre (catégorie 10) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 1b, 1 bord C.A.T.H.M.A 5a, 1 bord C.A.T.H.M.A 5b).
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un habitat daté entre le IX^e et le XI^e s. qui n'est pas mentionné dans les textes.
- **Bibliographie** : Favory et Raynaud dir. 1992, p. 78.

473. Les Treize Caïres / Miech Camp

- **Communes** : Mauguio / N° d'inventaire communal : MAU 014-18-40-41
- **Coordonnées Lambert III** : x : 736,425 ; y : 3148,400 ; z : 8 m / **Superficie** : 4,5 ha.
- **Topographie, sol** : plaine littorale, en bordure de la zone palustre, à 45 m du Salaison. Limons marneux, formations colluviales du Quaternaire ancien.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* et de moellons, 1 fr. de marbre.
- **Mobilier de prospection** (cumul de MAU 014-18-40-41) (tri : Cl : Raynaud) (doc. 97) : 1 fr. de pierre ollaire.

Production	NFR nb	NFR %tot	NMI	NMI %tot	Typologie	Éléments représentés
CAMP-A	4	0,27	1	0,5		
SIG-SG	11	0,76	1	0,5		
CL-C	1	0,07	1	0,5		
CL-D	16	1,1	1	0,5		
LUIS	35	2,42	3	1,5	2 bords Pernon 37a 1 bord Pernon 37b	3 bords
D.S.P	13	0,9	1	0,5		

Total vaisselle fine	80	5,52	8	4		
AF-CUI	1	0,07	1	0,5		
CL-REC	12	0,83	1	0,5	1 bord CL-REC 9d	1 bord
CL-ENG	9	0,62	2	1	2 bords CL-ENG B6	2 bords
KAOL	67	4,63	6	3	1 bord KAOL A19 1 bord KAOL A25 1 bord KAOL C10 3 bords KAOL B32	6 bords
SABL-OR	40	2,76	1	0,5	1 bord SABL-OR F1	1 bord
PISO-RED	16	1,1	1	0,5		
PISO-OX	87	6	38	18,62	1 bord PISO A2 1 bord PISO A3 3 bords PISO A7 1 bord PISO A8 1 bord PISO A9 4 bords PISO A11 2 bords PISO A15 1 bord PISO B1 4 bords PISO B5a 11 bords PISO B5b 1 bord PISO B5c 1 bord PISO C2b 5 bords PISO C2c 1 bord PISO G2 1 bord PISO G3	38 bords
COM-OM	6	0,41	3	1,5	3 bords COM-OM B2	3 bords
CLAIRE PEINTE catégorie 2	9	0,62	2	1	2 bords C.A.T.H.M.A 3	2 bords
GRISE TENDRE catégorie 4	396	27,4	47	23	8 bords C.A.T.H.M.A 1a 5 bords C.A.T.H.M.A 2a 3 bords C.A.T.H.M.A 2b 13 bords C.A.T.H.M.A 3 1 bord C.A.T.H.M.A 4a 10 bords C.A.T.H.M.A 5a 1 bord C.A.T.H.M.A 5b 1 bord C.A.T.H.M.A 5c 1 bord C.A.T.H.M.A 5e 1 bord C.A.T.H.M.A 6a 2 bords C.A.T.H.M.A 7b 1 bord C.A.T.H.M.A 7c	47 bords, 9 becs, 24 fonds, 10 anses, 2 décor polis, 1 molette, 2 cannelures
SABL-RED catégorie 6	168	11,62	10	5	1 bord C.A.T.H.M.A 1a 3 bords C.A.T.H.M.A 2a 1 bord C.A.T.H.M.A 2b 1 bord C.A.T.H.M.A 4a 3 bords C.A.T.H.M.A 5a 1 bord C.A.T.H.M.A 5b	10 bords, 2 becs, 5 fonds, 2 anses, 1 décor poli
SABL-OX catégorie 7	7	0,48	1	0,5	1 bord C.A.T.H.M.A 1a	1 bord

KAOL catégorie 8	328	22,7	55	27	6 bords C.A.T.H.M.A 2a 1 bord C.A.T.H.M.A 2b 2 bords C.A.T.H.M.A 3 10 bords C.A.T.H.M.A 5a 6 bords C.A.T.H.M.A 5b 6 bords C.A.T.H.M.A 5d 2 bords C.A.T.H.M.A 5e 2 bords C.A.T.H.M.A 6a 5 bords C.A.T.H.M.A 6b 6 bords C.A.T.H.M.A 7a 3 bords C.A.T.H.M.A 7b 5 bords C.A.T.H.M.A 7c 1 bord C.A.T.H.M.A 8	55 bords, 1 bec ponté, 18 fonds, 1 anse, 13 cannelures 1 onde gravée, 6 molettes
BRUNE- ORANGÉE TENDRE catégorie 10	23	1,6	3	1,47	2 bords C.A.T.H.M.A 1a 1 bord C.A.T.H.M.A 2a	3 bords, 1 bec pincé, 1 fond
Total vaisselle commune	1169	80,84	171	84,09		
C.N.T-LOR	20	1,38	1	0,5		
Total non tournée	20	1,38	1	0,5		
A-GAUL	15	1,03	1	0,5		
A-BET	27	1,86	14	6,86	1 bord Dressel 20 1 bord Almagro 51 3 bords Almagro 51c	5 bords
A-TAR	2	0,13	1	0,5		
A-AFR	108	7,47	6	3	2 bords Keya 25/1 2 bords Keya 25/3 2 bords Keya 62A	6 bords
A-ORI	2	0,13	1	0,5		
A-ITA	22	1,52	1	0,5	1 bord Dressel 1a	1 bord
Total amphore	176	12,14	24	11,86		
TOTAL	1445	100	204	100		

Document 97 : Les Treize Caïres : tableau de comptage et typologique (réal. M. Scrinzi)

- **Datation, identification** : ces éléments confortent la présence d'un habitat important occupé entre le milieu du I^{er} s. av. J.-C. et le XIV^e s. Alors que l'Antiquité est bien représentée, il semblerait que le site prenne de l'ampleur dès le V^e s., période à partir de laquelle le mobilier céramique devient plus abondant. Mais c'est à partir du premier Moyen Âge qu'il atteint son apogée. Mentionné pour la première fois au XII^e s. sous le vocable *manso de Meicampo*, il était pourvu d'une église dédiée à Saint-Thomas et son importante surface pourrait indiquer qu'il s'agissait d'un village. Au XVI^e s., Saint-Thomas n'est plus qu'un lieu-dit, et il se pourrait que son abandon remonte à la fin du XIV^e s. (Berthélé 1928, p. 10).
- **Bibliographie** : Berthélé 1928 ; Favory et Raynaud dir. 1992, p. 79-81 ; CAG 34/3, p. 256 ; Ouriachi 2009, p. 147-148.

474. Saint-Jacques

- **Communes** : Mauguio / **N° d'inventaire communal** : MAU 025
- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,750 ; y : 3147,440 ; z : 7 m / **Superficie** : 1,5 ha.
- **Topographie, sol** : l'habitat occupe la plaine littorale à proximité de l'étang de l'Or, à la périphérie du centre ville de Mauguio. Limons marneux, formations colluviales du Quaternaire ancien.
- **Occupation du sol** : aujourd'hui bâtie.
- **Historique des recherches** : découvert en prospection à la fin des années 1980, ce site a fait l'objet de fouilles programmées menées entre 1990 et 1992 par A. Parodi, puis de différentes opérations de diagnostic et de fouille réalisées par l'INRAP entre 2000 et 2004.
- **Mobilier** : dans le cadre de la publication C.A.T.H.M.A 1993, 3117 tessons ont été analysés dont : 43 % de grise tendre et de brune orangée tendre (catégories 4 et 10), 35,5 % de kaolinique (catégorie 8) et 21,5 % de sableuse réductrice et oxydante (catégories 6 et 7). Concernant les bords, on observe une prédominance des bords C.A.T.H.M.A 5 (5a, b,c,d) (60%), sur les bords C.A.T.H.M.A 2a et 2b (15 %), C.A.T.H.M.A 1a et 1b, C.A.T.H.M.A 7a et 7b (entre 3 et 5 %), et les formes C.A.T.H.M.A 9. Signalons également une agrafe à double crochet en bronze moulé et une plaque boucle de ceinture de type mérovingien.
- **Vestiges, datation, identification** : la première opération, réalisée en 1990, a mis en évidence un fossé interprété comme un élément d'un réseau de drainage mis en place avant l'implantation de l'habitat pour assécher et rendre possible la culture des sols (Parodi 1993, p. 122). Cependant, la fouille de l'année suivante infirme cette hypothèse, puisqu'il s'agirait de tranchées de plantation de haies. En effet, cette deuxième intervention rend compte de l'existence d'un parcellaire régulier délimité par des haies, observé également lors des diagnostics de 2004 (Parodi 1995, p. 7 et 15 ; Demoule éd. 2004, p. 49). Les différents décapages ont permis de repérer plusieurs dizaines de fosses identifiées comme des silos, mais également des tranchées de plantation de vignes treilles organisées en clos (Parodi 1995, p. 12-13). Quant aux traces d'habitat, elles demeurent ténues puisqu'on ne relève qu'un lambeau de sol d'extérieur aménagé et comportant de nombreux fragments de céramique posés à plat, ainsi qu'un fragment de solin conservé sur deux assises et fait de moellons équarris ou taillés, liés à l'argile. Ce solin supportait une élévation en pisé dont il subsiste une plaque effondrée (Parodi 1993, p. 123). Malgré tout, la densité de l'outillage textile (pesons et broche de métier à tisser, fusaïoles) atteste la présence d'une activité artisanale complémentaire probablement domestique (*ibid.*, p. 125). Entre le IX^e et le XII^e s., la culture de la vigne est abandonnée au profit de la création d'un vaste quartier de stockage des récoltes matérialisé par des silos. Autour de ce dernier l'absence de fosses de plantation laisse supposer la présence de champs dédiés à la culture céréalière (Houix et Maufras dir. 2004, p. 39). Alors que plusieurs phases d'occupation ont été proposées à la suite de la première opération (*ibid.*, p. 124), les résultats de la seconde session de fouille tendent à proposer une contemporanéité de la majorité des structures (Parodi 1995, p. 15). En ce qui concerne la datation, un *terminus post quem* entre le XI^e et le XII^e s. a été donné d'après le mobilier de prospection (Favory et Raynaud dir. 1992, p. 81). Celui-ci a été réévalué entre le IX^e et le XI^e s suite à la première fouille (Parodi 1993, p. 125), puis à partir du VII^e s. après la seconde opération (Parodi 1995, p. 20). Après réexamen de cet inventaire, l'absence de forme C.A.T.H.M.A 6 et la présence non négligeable des bords C.A.T.H.M.A 7, ainsi que d'une agrafe à double crochet et d'une plaque boucle de ceinture de type mérovingien indiquent bien un *terminus post quem* dans le courant du VII^e s. L'ensemble des opérations de fouilles et de diagnostics s'accordent sur un *terminus ante quem* dans le courant du XII^e s. bien que l'absence de bords C.A.T.H.M.A 3, de claire peinte, et la rareté des catégories à

cuisson oxydante pourrait signaler un abandon dans le courant du X^e s. ou du XI^e s. Ce site n'est pas mentionné dans les textes.

- **Bibliographie** : Favory et Raynaud dir. 1992, p. 81 ; Parodi 1993 ; C.A.T.H.M.A 1993, p. 184-185 ; Parodi 1995 ; Demoule éd. 2004, p. 49 ; Houix et Maufra dir. 2004.

478. Maussan I

- **Communes** : Mauguio / **N° d'inventaire communal** : MAU 031
- **Coordonnées Lambert III** : x : 734,330 ; y : 3148,270 ; z : 10 m / **Superficie** : 0,1 ha.
- **Topographie, sol** : plaine littorale, en bordure de la vallée alluviale du ruisseau de Maussan. Limons marneux, formations colluviales du Quaternaire ancien.
- **Occupation du sol** : bâti.
- **Vestiges et mobilier** : la construction d'un lotissement en 1972 a permis la découverte de trois sépultures. La première se présentait sous la forme d'un coffre de dalles trapézoïdal doté d'un couvercle qui renfermait quatre individus sans mobilier funéraire. De la deuxième tombe ne subsistaient plus que quelques fragments d'os humains broyés, alors que la troisième a livré les restes d'un corps accompagné d'une plaque-boucle en bronze à décor dissymétrique, deux autres fragments de bronze (plaquette et tête de clou ?), ainsi que deux petits outils en fer indéterminés.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'une nécropole datée du VII^e s., d'après la plaque-boucle.
- **Bibliographie** : Favory et Raynaud dir. 1992, p. 82 ; CAG 34/3, p. 259.

479. Saint-Martin I – III

- **Communes** : Mauguio / **N° d'inventaire communal** : MAU 033-35
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,450 ; y : 3147,600 ; z : 3 m / **Superficie** : 0,3 ha.
- **Topographie, sol** : plaine littorale. Limons marneux, formations colluviales du Quaternaire ancien.
- **Occupation du sol** : cultures (MAU 033), bâti (MAU 035).
- **Vestiges** : MAU 033 : briques concentrées par zone (dont une brique d'hypocauste), moellons, de nombreux fragments de *tegula*.
MAU 035 : quelques vestiges sont conservés dans le domaine de Saint-Martin : deux croisées d'ogives du XIV^e s. rappellent la présence d'une chapelle gothique et quatre sarcophages des VI^e – VII^e s. (cuves, taille en arêtes de poisson, fond à coussinet) signalent la présence d'une nécropole de l'Antiquité tardive.
- **Mobilier de prospection** : MAU 033 : 1 bord de claire D Hayes 32/58, 3 fr. de luisante, 3 fr. claire récente (dont 1 bord CL-REC 17b), 3 fr. de claire engobée (dont 1 bord CL-ENG B6), 2 fr. de sableuse réductrice, 2 fr. de sableuse oxydante (dont 1 bord SABL-OR A15), 12 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 1 bord PISO A11), 1 fr. de céramique à pisolithes réductrice, 8 fr. de kaolinitique (dont 3 bords KAOL A29), 2 fr. d'amphore gauloise, 1 fr. d'amphore de Bétique, 25 fr. d'amphore africaine, 2 fr. d'amphore indéterminée, 1 fr. de céramique non tournée du Néolithique final.
MAU 035 : céramique fine et commune de type non précisé (dont un pot complet en sableuse réductrice à décor poli), de nombreux ossements humains retrouvés pendant la construction d'un hangar.

- **Datation, identification** : ces éléments signalent un habitat des V^e et VI^e s. et une nécropole aux abords de l'actuel domaine de Saint-Martin. Le toponyme de Saint-Martin de Caveirac est attesté dans les textes médiévaux dès le XII^e s. et associé à une église.
- **Bibliographie** : Favory et Raynaud dir. 1992, p. 83-84 ; Parodi 1994, p. 118-119 ; *CAG* 34/3, p. 260-261.
- **Remarques** : après un réexamen des données céramologiques, seul un établissement de l'Antiquité tardive réoccupé au XII^e s. est perceptible. Il n'y a pas d'éléments qui puissent justifier une continuité entre le VI^e et le XII^e s. comme il est mentionné dans les notices citées en bibliographie.

487-509. Mauguio (ville)

- **Communes** : Mauguio / **N° d'inventaire communal** : MAU 082
- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,050 ; y : 3147,550 ; z : 7 m pour l'ensemble de la ville ; 24 m pour le sommet de la motte.
- **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : la motte castrale se trouve en plaine littorale, entre les zones alluviales de la Capouillère et du Salaison. " *Elle est faite d'un remblai constitué de terre provenant de la zone des marais. Aucune surface topographique n'est observée entre ces couches. Elles correspondent donc à des apports successifs mais contemporains de l'édification de la motte. La surface initiale a disparu, probablement en raison de l'érosion* " (Parodi 1993, p. 120).
- **Occupation du sol** : ville.
- **Historique des recherches** : Émile Bonnet mentionne la Motte en 1905 et indique qu'il s'agit d'une motte féodale qui remonte vraisemblablement à la fin du X^e s. et qu'il ne subsiste plus rien du château de Mauguio (Bonnet 1905, p. 464). Entre 1990 et 1993, une étude multidisciplinaire a été menée dans le cadre d'une Action Thématique Programmée financée par le CNRS visant à analyser l'habitat rural, le territoire, le paysage et ses ressources dans les cantons de Lunel et de Mauguio. Le cœur de la ville de Mauguio a fait l'objet d'une analyse historique et topographique appuyée par des sondages archéologiques, afin de connaître la structure initiale de la motte, d'en dater la création et de la replacer dans le développement topographique du bourg castral (Favory *et al.* 1993 ; Parodi 1993). En 2012, le projet de réhabilitation d'un îlot circonscrit par les rues Diderot et la Motte et traditionnellement identifié comme ayant abrité le château comtal, a été l'occasion de réaliser deux nouveaux sondages (Garnotel et Raynaud 2012).
- **Vestiges** : " *les photographies aériennes et les plans cadastraux ne laissent aucun doute sur le rôle moteur de cette motte dans la formation du bourg actuel. Les fortifications successives se développent de façon concentrique autour de la motte, dont l'enceinte initiale doit se situer sous l'actuelle rue de la Motte* " (C.A.T.H.M.A 1993, p. 183).
 - Sondages de 1990-1991 : un silo à grain, une bande de petits galets assemblés au mortier, large de 80 cm pouvant correspondre à un caniveau de drainage, deux rangées de trous de poteaux (palissade) et un fossé correspondant à des éléments de défense implantés sur les flancs du tertre.
 - Sondages de 2012 : puisard moderne dans le sondage 1, une structure bâtie dans le sondage 2.
- **Mobilier** :
 - Sondages de 1990-1991 : céramique grise tendre (catégorie 4 ; 143 fr.), sableuse réductrice (catégorie 6 ; 66 fr.), kaolinitique (catégorie 8 ; 8 fr.), brune-orangée tendre (catégorie 10 ; 3 fr.). 9 bords types C.A.T.H.M.A 1, 2, 5.

➤ Sondages de 2012 : amas de scories de fer, céramique sableuse réductrice, oxydante, céramique kaolinitique (catégories 6, 7, 8) (XI^e – XII^e s.), fragments de céramique rouge type Mas-Viel (XIII^e s.) fragments de marmite glaçurée type 5 (XIV^e s.), de fourques et cruches à pâte calcaire à décor de cordons, de molette ou d'écaillés (XIII^e – XV^e s.), céramique kaolinitique de l'Uzège à glaçure jaune, porcelaine, carreau de cuve à glaçure verte ou brun foncé (XIX^e – XX^e s.).

- **Datation, identification** : le *castrum Melgorium* est mentionné pour la première fois entre les années 996 et 1031 (Alaus *et al.* 1898, p. 56). Au cœur du village de Mauguio, la motte médiévale constitue un site majeur du patrimoine languedocien. C'est là que la puissante famille de Melgueil établit un château, organe du pouvoir comtal et que fut frappée, jusqu'à la fin du Moyen Âge, l'une des principales monnaies du Midi français, le denier melgorien.

- **Bibliographie** : Bonnet 1905, p. 464 ; C.A.T.H.M.A 1993, p. 183-184 ; Favory *et al.* 1993c ; Parodi 1993 ; Garnotel et Raynaud 2012.

490. Mézouls V / Saint-Esprit I

La proximité des deux secteurs d'habitats appartenant au même ensemble a conduit à un regroupement des données au sein d'une seule et même notice.

- **Communes** : Mauguio et Saint-Aunès / **N° d'inventaire communal** : MAU 089 et AUN 002

- **Coordonnées Lambert III** (Mézouls V – MAU 089) : x : 731,700 ; y : 3147,850 ; z : 17 m

- **Superficie** : 0,4 ha (0,1 ha pour MAU 089 et 0,3 ha pour AUN 002).

- **Topographie, sol** : plaine littorale, à 300 m du Salaison. Limons marneux, formations colluviales du Quaternaire ancien.

- **Occupation du sol** : vigne.

- **Vestiges** : tuiles et moellons, 1 fr. de sol *en opus signimum* (AUN 002).

- **Mobilier de prospection** :

➤ MAU 089 : 27 fr. de céramique grise médiévale (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 2a, 1 bord C.A.T.H.M.A 3).

➤ AUN 002 :

• Antiquité : 1 fr. de sigillée sud-gauloise, 5 fr. de sableuse réductrice, 3 fr. d'amphore de Tarraconaise, 4 fr. d'amphore africaine, 1 fr. de claire récente, 14 fr. de céramiques à pisolithes réductrice (dont 1 bord PISO A6a, 1 bord PISO B5c, 1 bord B5e, 1 bord PISO B9).

• Premier Moyen Âge : 2 fr. de céramique à inclusions calcaires (catégorie 3), 118 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 1a, 4 bords C.A.T.H.M.A 2a, 1 bord C.A.T.H.M.A 5a, 4 bords C.A.T.H.M.A 5b, 6 fonds, 1 bec, 4 anses), 186 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 1a, 2 bords C.A.T.H.M.A 2a, 1 bord C.A.T.H.M.A 3, 1 bord C.A.T.H.M.A 5a, 1 bord C.A.T.H.M.A 5b, 1 décor à la molette, 1 bec, 1 fond), 1 fr. de sableuse oxydante (catégorie 7), 176 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 2 bords C.A.T.H.M.A 2a, 1 bord C.A.T.H.M.A 2b, 1 bord C.A.T.H.M.A 3, 2 bords C.A.T.H.M.A 5b, 2 bords C.A.T.H.M.A 6a, 1 bord C.A.T.H.M.A 6b, 1 bord C.A.T.H.M.A 7a, 2 bords C.A.T.H.M.A 8, 1 bord C.A.T.H.M.A 10a, 1 décor ondé, 4 fonds épais, 2 fonds larges, 1 bord indéterminé), 6 fr. de brune-orangée tendre (catégorie 10).

- **Datation, identification** : ces zones de concentration correspondent à des secteurs d'habitat de Mézouls, chef-lieu de paroisse mentionné dès le XI^e s. (Hamlin 2000, p. 244) et correspondant actuellement à un mas. Néanmoins, la céramique observée est antérieure à cette première mention et permet de dater cette occupation entre le VI^e et le XI^e s.

- **Bibliographie** : Favory et Raynaud dir. 1992, p. 95-96 ; 119-120 ; CAG 34/3, p. 258-259 ; 330-331.

493-494. Auroux I – II

- **Communes** : Mauguio et Saint-Aunès / **N° d'inventaire communal** : MAU 098 (Auroux I) et AUN 005 (Auroux II)

- **Coordonnées Lambert III** (Auroux I) : x : 732,350 ; y : 3148,900 ; z : 18 m / **Superficie** : 0,9 ha.

- **Topographie, sol** : plaine littorale, à moins de 200 m. d'un affluent de la Balaurie. Limons marneux, formations colluviales du Quaternaire ancien.

- **Occupation du sol** : indéterminée.

- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* et de moellons, 4 fr. de *tubuli*.

- **Mobilier de prospection** (cumul de MAU 008 et AUN 005) :

➤ Antiquité : 15 fr. d'amphore gauloise, 2 fr. d'amphore gauloise sableuse, 29 fr. d'amphore de Bétique (dont 2 bords Almagro 51c), 4 fr. d'amphore de Tarraconaise, 1 fr. d'amphore italique, 48 fr. d'amphore africaine (dont 1 bord Keay 25/1), 1 bord d'amphore orientale L.R.A.2, 2 fr. de campanienne A, 13 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord VeA1), 2 fr. de parois fines, 1 bord de claire A Hayes 14, 2 fr. de claire B (dont 1 bord Desbat 15), 2 fr. de claire C, 5 fr. de claire D, 16 fr. de luisante (dont 1 bord Pernon 36, 4 bords Pernon 37), 12 fr. d'africaine de cuisine (dont 2 bords Hayes 23b, 1 bord Hayes 196, 1 bord Hayes 197), 14 fr. de claire récente (dont 1 bord CL-REC 4d), 3 fr. de claire engobée, 5 fr. de kaolinique (dont 1 bord KAOL A30), 5 fr. de fumigée (dont 1 bord B5), 98 fr. de sableuse oxydo-réductrice (dont 3 bords SABL-OR A1, 1 bord SABL-OR A4, 1 bord SABL-OR B8, 1 bord SABL-OR E3), 15 fr. de pisolithes réductrice, 15 fr. de pisolithes oxydante (dont 1 bord PISO A3, 1 bord PISO A7, 1 bord PISO A11, 1 bord PISO B5a, 3 bords PISO C2c, 10 fr. de commune à engobe micacé (dont 3 bords COM-EM B2).

➤ Premier Moyen Âge : 10 fr. de grise tendre (cat. 4), 7 fr. de sableuse réductrice (cat. 6) (dont 3 anses, 1 bord C.A.T.H.M.A 7b), 22 fr. de kaolinique réductrice (cat. 8) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 5b, 3 bords C.A.T.H.M.A 6a, 1 bord C.A.T.H.M.A 7b).

- **Datation, identification** : l'ensemble de ces éléments confortent l'hypothèse de la présence d'une éventuelle *villa* occupée entre le milieu du I^{er} et la première moitié du VI^e s. La céramique du premier Moyen Âge signalerait une réoccupation du site entre la fin du IX^e et le début du XI^e s. mais cette datation a été modifiée après réexamen de l'inventaire. Dans les notices citées ci-dessous, l'occupation a été arrêtée au milieu du V^e s., cependant la présence de céramique à pisolithes réductrice et de kaolinique de forme C.A.T.H.M.A 6 indique un *terminus ante quem* dans la première moitié du VI^e s. De plus, la céramique du premier Moyen Âge n'avait pas été prise en compte, alors qu'elle indique une continuité de l'habitat entre le VII^e et le IX^e s. du fait de l'exclusivité des productions réductrices et des formes C.A.T.H.M.A 6 et 7). Le site est mentionné pour la première fois au XII^e s. (Hamlin 2000, p. 21).

- **Bibliographie** : Favory et Raynaud dir. 1992, p. 96-97 et 120-121 ; CAG 34/3, p. 258 ; Ouriachi 2009, p. 152 ; Buffat 2011, p. 207.

496. Lallemand I et III / *Petrafixa*

- **Communes** : Mauguio / N° d'**inventaire communal** : MAU 103-105
- **Coordonnées Lambert III** : x : 734,350 ; y : 3148,730 ; z : 13 m / **Superficie** : 2 ha.
- **Topographie, sol** : plaine littorale, limons marneux de la plaine de Mauguio-Lunel.
- **Occupation du sol** : vigne et verger.
- **Vestiges** : rares moellons.
- **Mobilier de prospection** (cumul de MAU 103 et 105) :
 - Antiquité : 2 fr. de *dolium*, 22 fr. de sableuse oxydante (dont 1 bord SABL-OR A1d, 1 bord SABL-OR A2b, 2 fr. de claire récente, 1 fr. d'amphore gauloise, 2 fr. d'amphore africaine.
 - Premier Moyen Âge : 17 fr. de grise tendre (catégorie 4), 62 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 2a, 4 bords C.A.T.H.M.A 5c, 1 bord C.A.T.H.M.A 7b, 2 fonds, 3 anses, 1 bec ponté sur bord 5c, 1 bec sur bord indéterminé), 41 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 2 bords C.A.T.H.M.A 7a, 2 bords C.A.T.H.M.A 7b, 1 bord C.A.T.H.M.A 8), 3 fr. de brune-orangée tendre (catégorie 10).
- **Datation, identification** : outre des éléments antiques appartenant à une occupation indéterminée (habitat ; épandage ?), le mobilier indique la présence d'un habitat initialement daté entre le X^e et le XI^e s. Néanmoins, la prédominance des sableuses réductrices et des kaolinitiques ainsi que des formes C.A.T.H.M.A 5 et 7 signaleraient une datation plus ancienne, entre le VII^e et le début du IX^e s. Entre la fin de l'année 2013 et le début de 2014, une opération préventive a été menée par Liliane Tarrou (Responsable d'opération – INRAP) en préalable de la construction d'une ligne de train à grande vitesse. Les résultats mettent en avant les fondations en pierres calcaires, d'un bâtiment quadrangulaire interprété comme une bergerie, mais également d'une aire d'ensilage de plus de 500 silos, deux caves, cinq puits, des fossés délimitant un parcellaire, ainsi que d'une 25 sépultures. Nous sommes donc en limite même d'un habitat qui se situe sur la parcelle voisine, dont la fouille n'est pas prévue. L'analyse de l'important mobilier céramique, complétée par les datations ¹⁴C de certains restes faunique permettront d'affiner la chronologie du site. Néanmoins, celui-ci semble occupé entre le VII^e et le IX^e s. Les recherches sur les textes et les réseaux de voirie effectuées par Anne Parodi amènent à identifier cet établissement comme celui de *Petrafixa* mentionné aux XII^e et XIII^e s. (Cartulaire de Maguelone, I, 49/05 et II n° 326, 114) (Parodi 1992a, p. 413-415).
- **Bibliographie** : Favory et Raynaud dir. 1992, p. 98-99 ; Parodi 1992a, p. 413-415.
- **Site internet** : <http://www.inrap.fr/archeologie-preventive/Actualites/Communique-de-presse/p-17133-Portes-ouvertes-dimanche-8-decembre-2013-A-Mauguio-Herault-une-fouille-archeologique-fait-ressurgir-la-vie-des-paysans-du-haut-Moyen-Age.htm>
- **Remarques** : cette notice a été rédigée alors que la fouille était en cours. Il s'agit donc des premiers résultats qui m'ont été transmis par Liliane Tarrou¹⁶ suite à une visite sur le terrain. L'étude céramologique, actuellement en cours (2014), est conduite par M. Ott et Cl. Raynaud.

502. Mougère

- **Communes** : Mauguio / N° d'**inventaire communal** : MAU 126
- **Coordonnées Lambert III** : x : 731,160 ; y : 3144,430 ; z : 6 m / **Superficie** : 0,15 ha.
- **Topographie, sol** : plaine littorale, limons marneux, formations colluviales du Quaternaire ancien.

¹⁶ Je tiens à remercier Liliane Tarrou pour ces informations.

- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Mobilier de fouille** : *dolium* (dont trois fonds en place), amphore de Bétique décapitée plantée dans le taparas (réserve d'eau ?), amphore gauloise, sigillée sud-gauloise, céramique commune sableuse et calcaire, fibule en bronze émaillé.
- **Vestiges, datation, identification** : Ce site, situé à l'extrémité nord-ouest de l'étang de l'Or, a fait l'objet d'une fouille de sauvetage par K. Roger (Atelier d'Archéologie Lunel-Mauguio) qui a mis en évidence un petit bâtiment rectangulaire de 8 m², occupé aux I^{er} et II^e s. Ce dernier est bâti avec des blocs de calcaire dur non taillés liés au mortier et comporte trois sols successifs en son sein, deux en béton de tuileau sur radier de pierres calcaires et de galets, intercalés par un sol en terre battue. La couverture était constituée de *tegulae*. Autour de ce bâtiment, se développent une aire de stockage composée de 57 fosses à *dolia* disposées en L le long des murs, ainsi qu'une zone de culture matérialisée par des saignées de plantation de vigne ou d'arbres fruitiers (CAG 34/3, p. 257). L'absence de structures de transformation indiquerait du stockage de céréales associée à un bâtiment dont la fonction reste encore indéfinie. Il est vrai qu'une surface de 8 m² reste minime pour un habitat, et l'absence de foyer apporte un élément supplémentaire pour écarter cette théorie. De ce fait, la thèse du bâtiment de stockage agricole et/ou d'un abri le temps des récoltes a été avancée. Bien que cette dernière soit justifiée par la configuration de l'ensemble du gisement, pourquoi un tel soin a-t-il été apporté à la constitution du sol ? L'état d'arasement du bâtiment rend donc son identification difficile, les différents sols, ainsi que les recoupements de certaines fosses à *dolia* par le bâtiment mettent en avant plusieurs phases dans la vie du site, permettant d'envisager des restructurations potentielles. De plus, la distance qui le sépare de *Lattara* (5 km) et de la première *villa* (Chemin de Pérols III à 2,5 km) en fait un site qui semble isolé. Sa mauvaise conservation ne permet pas de s'assurer de son isolement, car comme le suggère Ch. Pellecuer, il pourrait aussi s'agir d'une cave qui a subsisté alors que les maçonneries superficielles ont disparu¹⁷. Pour Charlotte Carrato, la taille des fosses, leur alignement et leur association avec un sol bétonné pouvant correspondre à un pressoir, signaleraient la présence d'un chai rattaché à une exploitation agricole ou une *villa* à vocation vinicole et dont la localisation reste inconnue¹⁸. Il est donc tout à fait possible que les murs qui cloisonnent le chai présumé, soient construits à un niveau supérieur par rapports aux fosses d'installations des *dolia*, et l'état d'arasement du site justifie leur disparition.
- **Bibliographie** : Roger 1993c ; CAG 34/3, p. 257 ; Ouriachi 2009, p. 154.

508. Les Fournieux IV et VI

- **Communes** : Mauguio / **N° d'inventaire communal** : indéterminé
- **Coordonnées Lambert III** : x : 734,940 ; y : 3145,960 ; z : 2 m / **Superficie** : 0,1 ha.
- **Topographie, sol** : plaine littorale, en bordure de la zone palustre à 100 m du Salaison. Formations colluviales du Quaternaire ancien.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : indéterminés.
- **Mobilier de prospection** :

¹⁷ Je remercie Christophe Pellecuer pour cette information.

¹⁸ Les prospections réalisées aux abords du site se sont avérées négatives. Il est possible que le bâtiment d'exploitation ait été détruit lors de la construction de l'aéroport de Fréjorgues qui jouxte l'établissement (Roger 1993c).

- Antiquité (MAU 008 – n° IV) : 36 fr. d'amphore africaine (dont 1 bord Keay 25), 4 fr. d'amphore gauloise, 1 bord de sigillée sud-gauloise Drag. 15/17, 2 fr. de luisante, 5 fr. de claire D (dont 1 bord Hayes 59, 1 bord Hayes 71), 10 fr. de céramique commune.
- Moyen Âge (MAU 128 – n° VI) : 86 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 6 bord C.A.T.H.M.A 1a, 1 bord C.A.T.H.M.A 4b, 2 bords C.A.T.H.M.A 5b, 1 bord C.A.T.H.M.A 6a, 1 bec étiré pincé), 40 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 5), 2 fr. de sableuse oxydante (catégorie 7), 19 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 3), 12 fr. de brune-orangée tendre (catégorie 10).
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un habitat occupé dans un premier temps entre le IV^e et le V^e s. puis entre le IX^e et le XI^e s. Aucune mention textuelle médiévale n'est connue pour cet établissement.
- **Bibliographie** : Favory et Raynaud dir. 1992, p. 78.

Commune de Maressargues (Gard)

Le village de Maressargues est mentionné pour la première fois en 1211 sous la forme : Maurensargues. Le nom de Maressargues apparaît dès 1620 (Germer-Durand 1868, p. 132). La carte archéologique ne signale qu'un établissement Néolithique, ainsi que deux de la période médiévale (CAG 30/3, p. 163-164).

Commune de Monoblet (Gard)

Le village est mentionné à travers son église Sanctus-Johannes de Monoguleto à partir de 1320. Le nom de Monoblet apparaît dès 1598 (Germer-Durand 1868, p. 138). Mis à part une découverte ponctuelle ancienne, aucune recherche archéologique n'a été réalisée sur cette commune (CAG 30/3, p. 454).

Commune de Montagnac (Gard)

Le village de Montagnac est mentionné pour la première fois en 1384 sous la forme : Montanhacum. Le nom de Montagnac apparaît dès 1636 (Germer-Durand 1868, p. 138).

510. Carrière de Mathieu

- **Commune** : Montagnac / N° d'inventaire SRA : 30 354 001
- **Coordonnées Lambert III** : x : 745,967 ; y : 3181,827 ; z : 250 m / **Superficie** : 0,5 ha.
- **Topographie, sol** : la carrière de Mathieu est ouverte sur le flanc sud de la colline de Mounier. Faciès Urgonien : calcaires à silex clairs.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : extraction de pierres avec présence d'éléments inachevés et abandonnés (blocs, tambours de colonnes), habitat des carriers romains de plan rectangulaire pour une surface habitable de 36 m² (murs en pierre, foyer, socle de forge, quelques fragments de *tegula*).
- **Mobilier de prospection** : petits *dolia* de la région nîmoise, amphore italique, amphore gauloise 1, céramique à pâte calcaire, à pâte sableuse, céramique non tournée du Languedoc oriental, céramique à pisolithes, céramique à

engobe interne rouge pompéien, parois fines, céramique à revêtement argileux de mode A et B (imitation campanienne C, présigillée), sigillée italique, fours portatifs, lampes à huile, monnaie en bronze républicaine, fibule en argent, objets en fer, petits éléments lithiques, faune.

- **Datation, identification** : carrière de pierre avec habitat de carriers. Cet habitat présente trois phases d'occupation dans le dernier quart du I^{er} s. av. J.-C., à la période Tibérienne, puis aux IV^e et V^e s.
- **Bibliographie** : Bessac 1986, p. 166-168 ; Bessac et Feugère 1986 ; Bessac dir. 1996, p. 113-149 ; Bessac 2002, p. 42-43.

Commune de Montmirat (Gard)

Le village de Montmirat est mentionné pour la première fois en 1145 sous la forme : Mons-Miratus. Le nom de Montmirat apparaît dès 1616 (Germer-Durand 1868, p. 142).

511-537-538. Carrière du Roquet

- **Commune** : Montmirat / N° d'inventaire SRA : 30 181 001-45-46-47
- **Coordonnées Lambert III** : x : 745,240 ; y : 3179,300 ; z : 205 m / **Superficie** : 0,02 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans le massif des Lens, au confluent des ruisseaux des Lens et de l'aven de Matalas. Marnes et calcaires argileux Valanginien.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : extraction de pierres avec présence d'éléments inachevés et abandonnés (jarres en pierre), habitat rupestre des carriers (traces de foyers, fragments de *tegula* et d'*imbrex*).
- **Mobilier** : *dolium* indigène de la région rhodanienne, amphore italique, céramique non tournée du Languedoc oriental, céramique à pâte calcaire, céramique sableuse, sigillée sud-gauloise, céramique à pisolithes, kaolinitique.
- **Datation, identification** : carrière de pierre avec habitat de carriers. Cet habitat présente trois phases d'occupation durant le I^{er} s. av. J.-C., et le I^{er} s. ap. J.-C., puis entre la fin du V^e et le milieu du VI^e s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Bessac 1986, p. 174-177 ; Bessac dir. 1996, p. 157-169 ; Bessac 2002, p. 47-48.

512. Font Galiberne II

- **Commune** : Montmirat / N° d'inventaire SRA : 30 181 004
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,530 ; y : 3181,520 ; z : 75 m / **Superficie** : 0,15 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve au nord du ravin de Fenouillet dans une vigne en pente dominée au nord-est par une petite colline. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : *tegulae*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*.
Une prospection sur ce site dans les années 1980 a permis d'observer la présence d'un dallage composé de blocs de pierres posés de chant, ainsi qu'une amphore de Bétique sectionnée à hauteur du col et plantée en terre.
- **Datation, identification** : habitat occupé durant le Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1992, p. 46-47.

513. Canseraou

- **Commune** : Montmirat / N° d'inventaire SRA : 30 181 008
- **Coordonnées Lambert III** : x : 744,075 ; y : 3179,070 ; z : 227 m / **Superficie** : 0,01 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans la partie ouest du Bois des Lens, pratiquement au centre de la plaine de Canseraou. Hauterivien supérieur, marnes et calcaires beiges.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : aucun vestige mentionné.
- **Mobilier de prospection** : les travaux effectués au cours d'un programme de lutte contre les incendies ont détruit une partie du site et ont fait remonter à la surface du mobilier provenant d'un dépotoir composé de : 16 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 7 fonds, 4 bords et 2 fr. décorés), 3 bords de céramique commune gallo-romaine, 2 bords de mortier, 3 bords d'olpès dont 1 avec départ d'anse, 2 fonds annulaires, 1 anse bifide et 1 fr. de col avec départ d'anse d'amphore gauloise, 1 bord d'amphore italique Dressel IB, 1 bord d'urne en céramique non tournée du Languedoc oriental, 1 bord de *dolium*.
- **Datation, identification** : habitat occupé durant le Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1991, p. 38-40.

514. Ville Castelle I

- **Commune** : Montmirat / N° d'inventaire SRA : 30 181 009
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,660 ; y : 3180,280 ; z : 110 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une terrasse à l'ouest du Bois des Lens, au pied de la Crête de Mabousquet. Hauterivien inférieur, calcaires grisâtres à interlits de marnes feuillées.
- **Occupation du sol** : friche.
- **Vestiges** : *tegulae*, moellons de petit calibre.
- **Mobilier de prospection** : 1 fr. d'amphore italique.
- **Datation, identification** : habité occupé durant l'Antiquité.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1992, p. 21-22.

515. Crête de Mabousquet III

- **Commune** : Montmirat / N° d'inventaire SRA : 30 181 011
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,120 ; y : 3180,380 ; z : 234 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur les Crêtes de Mabousquet, à la limite occidentale du massif du Bois des Lens. Marnes et calcaires Hauterivien inférieur.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : édifice circulaire de 6,1 m de diamètre construit en moellons de 0,3 à 0,4 m de hauteur et liés au mortier ; de nombreuses *tegulae* dans les niveaux d'abandon.
- **Mobilier** : monnaies, fibules, statuettes en terre cuite, anneaux, lampes à huile, vases votifs en pâte calcaire, autels votifs en pierre.
Dans les niveaux d'abandon : amphore gauloise 4, amphore de Bétique Dressel 20, sigillée sud-gauloise, céramique commune sableuse (dont des cruches à bec trilobé).

- **Datation, identification** : sanctuaire fondé dans le dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. et abandonné à l'époque flavienne (vers 80 ap. J.-C.).
- **Bibliographie** : Bessac *et al.* 2007.

516. Crête de Mabousquet II

- **Commune** : Montmirat / N° d'inventaire SRA : 30 181 016
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,230 ; y : 3180,530 ; z : 239 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans la partie ouest du Bois des Lens, sur le point sommital de la Crête de Mabousquet. Hauterivien inférieur, calcaires grisâtres à interlits de marnes.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : *tegulae*.
- **Mobilier de prospection** : 1 fr. d'amphore massaliette, plusieurs fonds d'amphore gauloise, 8 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 fr. décoré), 5 bords d'olpès (dont 2 avec départ d'anse), 4 fonds de mortiers, 6 fonds annulaires et 1 bord d'*ollae*, 3 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental (dont 1 bord), 1 fr. de *dolium* peigné.
- **Datation, identification** : habitat occupé durant le Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1991, p. 23-25.

517. Crête de Mabousquet IV

- **Commune** : Montmirat / N° d'inventaire SRA : 30 181 017
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,150 ; y : 3180,170 ; z : 239 m / **Superficie** : 0,15 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans la partie ouest du Bois des Lens, à l'extrémité sud de la Crête de Mabousquet. Hauterivien inférieur, calcaires grisâtres à interlits de marnes.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : *tegulae* et *imbrices*, plusieurs blocs dont un de 0,50 x 0,50 m bien équilibré sur une face, mortier de chaux, 8 tesselles de mosaïque (7 de couleur blanche et 1 noire).
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, 1 fr. décoré de sigillée italique, 1 fond de sigillée sud-gauloise, 1 bord de mortier, 1 anse et 1 bord d'amphore italique (bord Dressel 1B), 1 départ d'anse d'amphore gauloise, 4 anses d'amphore indéterminée, 1 fr. de *dolium* indigène.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un établissement pouvant être une *villa* du fait des tesselles de mosaïque et des blocs qui indiquent un certain confort. La céramique permet de proposer une occupation entre la fin du I^{er} s. av. J.-C. et le I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1991, p. 28-30.

518. La Jouffe – quartier bas (quartier de l'agglomération)

- **Commune** : Montmirat / N° d'inventaire SRA : 30 181 018
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,980 ; y : 3180,080 ; z : 196 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans la partie ouest du Bois des Lens, à la jonction des pentes sud de la Crête de Mabousquet et nord de l'oppidum de la Jouffe. Hauterivien inférieur, calcaires bicolores et marnes.
- **Occupation du sol** : garrigue.

- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*, d'importantes plaques d'enduits peints rouge, moellons.
- **Mobilier de prospection** : aucun mobilier n'a été récolté, l'abondance des céramiques provenant de tout le secteur ne pouvant que fausser la chronologie de ce site.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un habitat gallo-romain.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1991, p. 31-33.

519. La Réserve

- **Commune** : Montmirat / **N° d'inventaire SRA** : 30 181 019
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,890 ; y : 3179,780 ; z : 238 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans la partie ouest du Bois des Lens, au sud-ouest du Bois de Coignies et domine les combes de Jouffe. Hauterivien supérieur, marno-calcaires gris.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : lors de la découverte de ce site, des structures étaient encore en élévation. Cependant, des travaux de mise en culture l'ont détruit et il ne reste que quelques fragments de *tegula* et de moellons en pierre calcaire des Lens.
- **Mobilier de prospection** : 1 bord et 2 fonds de sigillée sud-gauloise, 1 bord de coupe en céramique oxydante, 3 fr. d'amphore indéterminée.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un habitat gallo-romain, sans doute du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1991, p. 34-35.

520. La Cournoirat

- **Commune** : Montmirat / **N° d'inventaire SRA** : 30 181 020
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,670 ; y : 3179,430 ; z : 212 m / **Superficie** : 0,01 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans la partie ouest du Bois des Lens, sur une petite colline partant à l'est des hauteurs de la plaine de Canseraou et dominant à l'ouest le ruisseau de la Cournoirat. Hauterivien supérieur, marno-calcaires gris.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* et d'*imbrex*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un établissement gallo-romain, dont la nature reste indéterminée.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1991, p. 36-37.

521. Montméjan

- **Commune** : Montmirat / **N° d'inventaire SRA** : 30 181 021
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,120 ; y : 3179,410 ; z : 199 m / **Superficie** : 0,01 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans la partie ouest du Bois des Lens, sur la colline Mont Méjan. Hauterivien inférieur, calcaires grisâtres à interlits de marnes feuilletées.

- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : quelques fragments de *tegula*, ainsi que des murs et des tas de pierre pouvant être contemporains de l'occupation du site.
- **Mobilier de prospection** : de nombreux fragments de tessons informes. Seuls 1 fond de mortier, 2 fr. d'amphore italique, 1 fr. d'amphore indéterminée et 1 bord de *dolium* indigène ont été recueillis, la céramique fine n'étant pas identifiable.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un habitat entre le Ier s. av. J.-C. et le Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1991, p. 41-42.

522. Montméjan/La Draille

- **Commune** : Montmirat / N° d'inventaire SRA : 30 181 022
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,860 ; y : 3179,330 ; z : 145 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans la partie ouest du Bois des Lens, sur le flanc ouest du Mont Méjan. Hauterivien inférieur, calcaires grisâtres à interlits de marnes feuilletées.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* sur un gros tas de pierres.
- **Mobilier de prospection** : de nombreux fragments de *dolium* sur ce même tas de pierres.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un établissement gallo-romain de nature indéterminée.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1991, p. 43-44.

523. Plaine de Teissonnier

- **Commune** : Montmirat / N° d'inventaire SRA : 30 181 023
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,860 ; y : 3178,540 ; z : 247 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans la partie ouest du Bois des Lens, à l'intersection de quatre chemins, au sud de la plaine de Canseraou, à l'est des grands bois de Colombet. Hauterivien supérieur, marno-calcaires gris.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* et d'*imbrex*. Les restes du/des bâtiments antiques ont certainement été utilisés pour la production de chaux du fait de la présence d'un four à chaux et d'une aire de charbonnage sur le site.
- **Mobilier de prospection** : 1 fond de sigillée sud-gauloise, 2 fonds *d'ollae*, 2 fonds de mortiers, 1 bord indéterminé, 1 bord de jatte, 1 bord, 2 anses et 1 fond d'amphore gauloise, 1 anse d'amphore indéterminée, 1 fond d'urne en céramique non tournée du Languedoc oriental, 2 bords de *dolium* indigène, 1 peson.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un habitat du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1991, p. 45-46.

524. Camp Loubier I

- **Commune** : Montmirat / N° d'inventaire SRA : 30 181 026
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,760 ; y : 3180,730 ; z : 105 m / **Superficie** : 0,02 ha.

- **Topographie, sol** : le site se trouve à la base des Crêtes de Mabousquet, au nord du ruisseau de Camp Loubier. Marnes et calcaires argileux Valanginien.
- **Occupation du sol** : vergers.
- **Vestiges** : aucun vestige.
- **Mobilier de prospection** : céramique non tournée du Languedoc oriental : 5 bords d'urnes à lèvre biseautées vers l'intérieur, 6 bords de coupes, 1 fr. décoré d'une rangée d'impressions répétées ; 3 fr. d'amphore massaliète.
- **Datation, identification** : habitat du I^{er} âge du Fer. Les formes de céramiques non tournées sont caractéristiques du Bronze Final IIIb et du début du I^{er} âge du Fer. La présence d'amphore massaliète, attestée sur l'*oppidum* de la Jouffe, au plus tôt, à la fin du VI^e s. av. J.-C. permet de proposer une datation équivalente (Dedet 1990, p. 91).
- **Bibliographie** : Bonnaud 1992, p. 13-14.

525. La Cisternasse (quartier de l'agglomération)

- **Commune** : Montmirat / N° d'inventaire SRA : 30 181 028
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,980 ; y : 3180,570 ; z : 147 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur le flanc ouest de la Crête de Mabousquet, dans la partie occidentale du Bois des Lens. Hauterivien inférieur, calcaires bicolores et marnes.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : citerne de forme rectangulaire dont seul le mur sud (28 m de long) a pu être contrôlé. La partie orientale, visible sur environ 1,50 m, est taillée dans le substrat et conserve encore quelques lambeaux d'enduit. Le mur occidental, construit en petit appareil, a servi, sur sa face interne, de coffrage au bourrage de mortier de chaux mêlé à des petits fragments de pierre des Lens. Un enduit à base de tuileau finissait d'étancher l'ouvrage.
- **Mobilier de prospection** : bien que de nombreux fragments de céramiques gallo-romaines liées à l'utilisation de la citerne soient visibles, aucune forme n'a été récoltée.
- **Datation, identification** : citerne gallo-romaine.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1992, p. 18-20.

526. Taulieu

- **Commune** : Montmirat / N° d'inventaire SRA : 30 181 029
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,675 ; y : 3180,530 ; z : 110 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve à l'ouest de la Crête de Mabousquet. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : vigne et friche.
- **Vestiges** : quelques fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : 1 fr. d'imitation de campanienne A, 2 fr. de sigillée sud-gauloise, 1 départ d'anse d'amphore italique, 1 bord d'amphore gauloise G1, 1 bord d'amphore gauloise G8, 19 bords de céramique commune gallo-romaine.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un habitat du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1992, p. 23-24.

527. Camp Loubier III

- **Commune** : Montmirat / N° d'inventaire SRA : 30 181 030
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,990 ; y : 3181,520 ; z : 100 m / **Superficie** : 0,01 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une petite hauteur entourée de ravines en domine au nord le ruisseau de Font Galiberne. Marnes et calcaires Hauterivien inférieur.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : plusieurs fragments de *tegula* et d'*imbrex*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium* indigène de la région nîmoise, amphore italique, amphore à pâte sableuse, céramique non tournée du Languedoc oriental (dont 2 bords de jatte), sigillée sud-gauloise, céramique commune sableuse.
- **Datation, identification** : habitat daté entre le I^{er} s. av. J.-C. et le I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1992, p. 25-27.

528. Ville Castelle II

- **Commune** : Montmirat / N° d'inventaire SRA : 30 181 033
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,410 ; y : 3180,200 ; z : 100 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en bordure sud du ruisseau du plan des Roses. Marnes et calcaires Valanginien supérieur.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : plusieurs fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : 1 fr. d'amphore italique, 1 bord et 1 fond de céramique non tournée du Languedoc oriental, 3 fr. de sigillée sud-gauloise, 2 bords, 1 fond et 1 anse en céramique commune sableuse.
- **Datation, identification** : habitat daté entre le I^{er} s. av. J.-C. et le I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1992, p. 34-35.

529. Ville Castelle III

- **Commune** : Montmirat / N° d'inventaire SRA : 30 181 034
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,340 ; y : 3180,130 ; z : 90 m / **Superficie** : 0,01 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en bordure sud du ruisseau du plan des Roses. Marnes et calcaires Valanginien supérieur.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : plusieurs fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : 1 fr. de *dolium* indigène de la région nîmoise, 1 fr. d'amphore italique, 2 fr. d'amphore à pâte calcaire, 1 fr. de campanienne A.
- **Datation, identification** : habitat daté entre le I^{er} s. av. J.-C. et le I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1992, p. 37-39.

530. Ville Castelle IV

- **Commune** : Montmirat / N° d'inventaire SRA : 30 181 035

- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,280 ; y : 3180,170 ; z : 90 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en plaine. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : friche.
- **Vestiges** : plusieurs fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, 1 fr. d'amphore indéterminé avec départ d'anse, 1 fr. de bronze, 1 monnaie (bronze de Sévère Alexandre), 1 bord d'assiette en sigillée sud-gauloise.
- **Datation, identification** : habitat daté entre le I^{er} s. et le III^e s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1992, p. 40-42.

531. Font Galiberne I

- **Commune** : Montmirat / **N° d'inventaire SRA** : 30 181 036
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,690 ; y : 3181,680 ; z : 76 m / **Superficie** : 0,1 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en plaine. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula*, ainsi que des pierres calcaires.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, de nombreux fragments de céramique dont : 4 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bordet 1 fond), 1 fr. d'amphore italique, 1 fr. d'anse trilobée provenant d'une olpès.
- **Datation, identification** : habitat occupé durant le Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1992, p. 43-45.

532. Font Galiberne III

- **Commune** : Montmirat / **N° d'inventaire SRA** : 30 181 037
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,650 ; y : 3181,310 ; z : 89 m / **Superficie** : 0,01 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur le flanc sud d'une petite colline. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, quelques fragments de céramique de type non précisé. Le manque de formes significatives n'a pas permis une collecte de mobilier.
- **Datation, identification** : habitat occupé durant l'Antiquité.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1992, p. 49-50.

533. Fenouiller

- **Commune** : Montmirat / **N° d'inventaire SRA** : 30 181 038
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,450 ; y : 3181,000 ; z : 85-90 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur coteau étagé sur deux hauteurs. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : garrigue et vigne.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula*.

- **Mobilier de prospection** : *dolium*, 28 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 12 bords, 11 fr. décorés), 1 bord d'amphore gauloise G1, 2 bords et 1 fond de mortier, 7 fr. de céramique commune (dont 3 bords d'*ollae*, 1 bord de cruche, 1 fond annulaire et 2 anses), 1 bord avec départ d'anse d'un récipient en verre, 2 pesons.
- **Datation, identification** : habitat occupé durant le Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1992, p. 51-53.

534. La Jouffe – La Jasse neuve (quartier de l'agglomération)

- **Commune** : Montmirat / N° d'inventaire SRA : 30 181 039
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,625 ; y : 3179,925 ; z : 157 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : Hauterivien inférieur indifférencié, calcaires bicolores et marnes.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : indéterminés.
- **Mobilier de prospection** : céramiques du Haut-Empire.
- **Datation, identification** : habitat occupé durant le Haut-Empire.
- **Bibliographie** : base de données "Patriarche".

535. La Jouffe – Serre nord-ouest I (quartier de l'agglomération)

- **Commune** : Montmirat / N° d'inventaire SRA : 30 181 040
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,825 ; y : 3180,163 ; z : 145 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : *tegulae*.
- **Mobilier de prospection** : céramiques et amphores du Haut-Empire.
- **Datation, identification** : habitat occupé durant le Haut-Empire.
- **Bibliographie** : base de données "Patriarche".

536. La Jouffe – Serre nord-ouest III (quartier de l'agglomération)

- **Commune** : Montmirat / N° d'inventaire SRA : 30 181 042
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,900 ; y : 3180,250 ; z : 165 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : Hauterivien inférieur indifférencié, calcaires bicolores et marnes.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : indéterminés.
- **Mobilier de prospection** : céramiques et amphores du Haut-Empire, peson.
- **Datation, identification** : habitat occupé durant le Haut-Empire.
- **Bibliographie** : base de données "Patriarche".

539-540-543. La Jouffe

- **Commune** : Montmirat / N° d'inventaire SRA : 30 181 049-50-51-52
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,963 ; y : 3179,938 ; z : 215 m / **Superficie** : 6 ha.

- **Topographie, sol** : l'*oppidum* est situé sur le promontoire de la Jouffe, en limite occidentale du massif du Bois des Lens et domine la vallée de la Courme d'une centaine de mètre. Calcaires et marnes Hauterivien inférieur.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : une enceinte ni fouillée, ni datée formant un empierrement linéaire et ceinturant le site à 195 m d'altitude.
On dispose d'une citerne de 14,35 m à 14,55 m de long pour 6,50 m à 6,80 m de large et une profondeur comprise entre 3,5 m et 4 m, soit une capacité minimale de 320 m³. La maçonnerie est en *opus caementicium*, alors que le revêtement intérieur est un enduit hydraulique de teinte rouge rosé. Elle devait faire office de réserve pour les besoins domestiques et agricoles.
Un sanctuaire circulaire de 6,10 m de diamètre se situe sur le point culminant du massif (voir notice du site n° 515 : Crête de Mabousquet III).
Quelques éléments de l'habitat sont perceptibles, avec la présence d'architectures arasées, ainsi que d'un bâtiment sur le point culminant de l'agglomération. Notons également la mention de "tombes gauloises" et de "tombes" par F. Mazauric.
Concernant la période médiévale, une église romane et un réseau d'architectures périphériques sont encore visibles.
- **Mobilier** : *bucchero nero* étrusque, céramique de Grèce de l'Est, céramique pseudo-ionienne peinte, céramique pseudo-ionienne non peinte, céramique grise monochrome, amphore étrusque, amphore massaliète, céramique non tournée, *dolium* protohistorique et gallo-romain, amphore italique, campanienne A, pâte calcaire, claire-B, amphore africaine, céramique à pisolithes.
- **Datation, identification** : les sondages effectués par B. Dedet entre 1981 et 1984 démontrent que l'*oppidum* est occupé dès le Bronze Final IIIb et abandonné au début du I^{er} âge du Fer, jusqu'au début du VI^e s. av. J.-C. Les secteurs sondés montrent des preuves d'occupation de cette période, jusqu'au milieu du IV^e s. av. J.-C (foyers, trous de poteaux, fosses etc.). S'en suit un abandon de près de deux siècles, avant une réoccupation des lieux à la fin du II^e s. av. J.-C, jusqu'au II^e s. ap. J.-C. avec le développement d'une agglomération. Les campagnes de prospection ont permis de démontrer l'existence d'une occupation entre le III^e et le IV^e s. (amphore africaine, claire-B), sans qu'il soit possible de déterminer la nature et l'étendue de l'établissement. Par contre la quantité importante et la dispersion de la céramique à pisolithes démontre la présence d'un site d'envergure entre le V^e et le VI^e s. Au vu du manque de données sur le haut Moyen Âge, il est plus prudent d'envisager un hiatus entre la fin du VI^e s. et le début du X^e s. En 938, le Val de Jouffe est un canton du diocèse d'Uzès et est mentionné dans le cartulaire de Nîmes : *in Valle-Iufica, in fluvio Vidosuli* (Germer-Durand 1868, p. 253).
- **Bibliographie** : Dedet *et al.* 1981, 1982, 1984 ; Dedet 1990 ; Dedet 1995b ; *CAG 30/3*, p. 469-472 ; Pomarèdes dir. 2002, p.670-683.

541. Le Castellat (A512)

- **Commune** : Montmirat / N° d'inventaire SRA : 30 181 055
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,495 ; y : 3179,518 ; z : 148 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : Hauterivien inférieur indifférencié, calcaires bicolores et marnes.
- **Occupation du sol** : indéterminée.

- **Vestiges** : autel en calcaire du Bois des Lens sur lequel on reconnaît Mercure sculpté en bas-relief. Sur le même promontoire du Castellans, un second autel en calcaire est à signaler. Ce dernier comporte une inscription gallo-grecque traduite "offert par reconnaissance".
- **Mobilier de prospection** : indéterminé.
- **Datation, identification** : lieu de culte présumé du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : *CAG* 30/3, p. 472 ; base de données "Patriarche".

542. Laspares et Soureyan de Leque

- **Commune** : Montmirat / N° d'inventaire SRA : 30 181 057
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,290 ; y : 3179,727 ; z : 148 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : Hauterivien inférieur, calcaires grisâtres à interlits de marnes feuilletées.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : indéterminés.
- **Mobilier de prospection** : amphores et céramiques de type non précisé.
- **Datation, identification** : habitat gallo-romain.
- **Bibliographie** : base de données "Patriarche".

Commune de Montpezat (Gard)

557. Montpezat (village)

- **Commune** : Montpezat / N° d'inventaire communal : MON 016
- **Coordonnées Lambert III** : x : 746,310 ; y : 3173,940 ; z : 165 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve au sommet d'un puech dominant le sillon entre les vallées du Vidourle et du Gardon. Sol brunifié d'érosion, calcaire, sur molasse calcaire-gréseuse du Burdigalien inférieur.
- **Occupation du sol** : village de Montpezat.
- **Vestiges** : le village a conservé un plan circulaire très marqué par l'enceinte castrale dont subsistent quelques vestiges, ainsi que le château, plusieurs fois remanié mais conservant des élévations médiévales, et l'église Saint-Sébastien. Lors de travaux anciens, J.-C. Bessac a pu réaliser un ensemble d'observations sur l'enceinte (voir notice détaillée dans Parodi *et al.* 1987, p. 47).
- **Mobilier de prospection** : lors de travaux dans sa cave en 1997, J.-C. Bessac a fait la découverte de fragments d'amphore massaliète (bord de type 3/5), de Bétique, gauloise, de céramique non tournée (bord J2), de *tegula* et de céramiques du bas Moyen Âge. Le mobilier se trouvait à 2,6 m sous le niveau de la rue. Une observation analogue avait été réalisée en 1975 lors de travaux rue de la Dougue, où des tessons d'amphore massaliète gisaient à 3 m sous le niveau de la rue. En l'absence de mobilier et de vestiges, un hiatus est suggéré entre le Bas-Empire et le premier Moyen Âge. Durant cette période, l'occupation est essentiellement établie en plaine et notamment sur le site de Ramaux (n° 556), occupé entre les IV^e/V^e s. et les XI^e/XII^e s. Son abandon semble coïncider avec l'apparition dans les textes, du *castrum Montis Pezatis*, mentionné en 1156 dans le cartulaire de Nîmes (charte n° CCXIII) et correspondant au village actuel (Germer-Durand 1868, p. 142).
- **Datation, identification** : se trouve donc confirmée l'occupation protohistorique du puech, vers le V^e s. av. J.-C., mais aussi au Haut-Empire. Le type d'occupation et son extension demeurent inconnus.

- **Bibliographie** : Parodi *et al.* 1987, p. 47 ; CAG 30/3, p. 478 ; Bonnaud et Raynaud 1997-2001, p. 15.

Commune de Moulézan (Gard)

Le village de Moulézan est mentionné pour la première fois en 1119 à travers son église Ecclesia Sacte-Crucis de Malasano. Le lieu Molazanum est signalé dès 1383, tandis que le nom de Moulezan apparaît dès 1636 (Germer-Durand 1868, p. 143-144).

564. Carrière d'Hérald Nègre

- **Commune** : Moulézan / N° d'inventaire SRA : 30 183 002
- **Coordonnées Lambert III** : x : 745,864 ; y : 3181,174 ; z : 246 m / **Superficie** : 0,15 ha.
- **Topographie, sol** : elle est implantée près du sommet de la colline du Vissaou du Courpatas, côté est. Barrémien supérieur, faciès Urgonien, calcaires cristallin blanc.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : déchets d'extraction, empreintes de blocs extraits qui montrent une production d'éléments en grand appareil, long de 2,40 m à 3,50 m, larges de 0,88 m à 1,28 m et haut de 0,60 m à 0,66 m un bloc résultant d'une mauvaise extraction.
- **Mobilier** : *dolium*, mortier, céramique à pâte fine claire, céramique à pâte sableuse, céramique non tournée du Languedoc-oriental (de tradition indigène dans Bessac dir. 1996, p. 155), céramique à parois fines, 23 éclats de schiste, 64 scories de forge, 1 éclat de calcaire coquillier tendre, 23 os, 4 morceaux de fer (dont 1 clou) et une escoude en fer complète.
- **Datation, identification** : carrière de pierre en fosse d'une profondeur variant entre 8 et 15 m qui semble exploitée entre la fin du I^{er} s. av. J.-C. et le I^{er} s. ap. J.-C. d'après les données collectées dans un sondage.
- **Bibliographie** : Bessac 1986, p. 169-170 ; Bessac dir. 1996, p. 153-157 ; CAG 30/3, p. 480 ; Bessac 2002, p. 45-46.

565. Carrière de Frigoulet Haute

- **Commune** : Moulézan / N° d'inventaire SRA : 30 183 003
- **Coordonnées Lambert III** : x : 745,370 ; y : 3180,460 ; z : 265 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : elle est creusée à 400 m. au sud-ouest de la Combe de la Pesada, près du sommet de la colline de Frigoulet. Barrémien supérieur, faciès Urgonien, calcaires cristallin blanc.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : au sud-est de l'excavation, on distingue un énorme tas de déchets d'extraction dont l'ancienneté semble confirmée par l'importante fragmentation et le tassement de ses sédiments.
- **Mobilier de prospection** : quelques fragments de sigillée sud-gauloise.
- **Datation, identification** : carrière de pierre exploitée durant l'Antiquité.
- **Bibliographie** : Bessac 1986, p. 172 ; Bessac dir. 1996, p. 15-16 ; CAG 30/3, p. 480 ; Bessac 2002, p. 47.

566. Carrière de Frigoulet Basse

- **Commune** : Moulézan / N° d'inventaire SRA : 30 183 004
- **Coordonnées Lambert III** : x : 745,421 ; y : 3180,344 ; z : 240 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : elle se trouve en contre-bas de la carrière de Frigoulet Haute (n° 565), sur le versant sud de la colline de Frigoulet. Barrémien supérieur, faciès Urganien, calcaires cristallin blanc.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : *tegulae*.
- **Mobilier de prospection** : quelques fragments de *dolium*, céramique commune gallo-romaine dont certaines sont datables du Haut-Empire.
- **Datation, identification** : carrière de pierre exploitée durant le Haut-Empire et peut-être au-delà.
- **Bibliographie** : Bessac 1986, p. 172 ; Bessac dir. 1996, p. 16 ; CAG 30/3, p. 480 ; Bessac 2002, p. 47.

567. Carrière de Bone

- **Commune** : Moulézan / N° d'inventaire SRA : 30 183 005
- **Coordonnées Lambert III** : x : 746,134 ; y : 3181,721 ; z : 200 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : elle se trouve en contre-bas de la carrière de Mathieu (n° 510), dont elle est séparée par une combe, à flanc de coteau, sur un versant nord. Barrémien supérieur, faciès Urganien, calcaires cristallin blanc.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : il n'existe pas de traces d'extraction antique dans l'excavation souterraine du fait de l'exploitation industrielle de la carrière. Néanmoins, en avant du chantier souterrain, subsiste encore une petite excavation antique à ciel ouvert de 20 m³ environ. En 1981, un engin de terrassement mettait au jour fortuitement un grand tambour de colonne abandonné en état d'ébauche au milieu d'autres rebuts d'extraction et de taille.
- **Mobilier de prospection** : quelques tessons de céramique à pâte claire.
- **Datation, identification** : carrière de pierre exploitée durant l'Antiquité.
- **Bibliographie** : Bessac 1986, p. 167 ; Bessac dir. 1996, p. 12 ; CAG 30/3, p. 479 ; Bessac 2002, p. 43.

568. Carrière de Ritter

- **Commune** : Moulézan / N° d'inventaire SRA : 30 183 006
- **Coordonnées Lambert III** : x : 745,806 ; y : 3181,597 ; z : 260 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : elle se trouve près du faite de la colline, face au versant sud du point culminant de Mounier. Barrémien supérieur, faciès Urganien, calcaires cristallin blanc.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : les traces d'extraction antique ont été en grande partie détruites par l'exploitation industrielle de la carrière. Il ne reste que quelques lambeaux de fronts d'extraction, une ancienne entrée entaillé et des déchets d'extraction.
- **Mobilier de prospection** : hors de l'excavation, au sommet du versant méridional de la colline subsistent d'importantes masses de déchets antiques dans lesquels se trouvent de la céramique du Haut-Empire représentée essentiellement par des fragments de *dolia* de tradition indigène.
- **Datation, identification** : carrière de pierre exploitée durant le Haut-Empire

- **Bibliographie** : Bessac 1986, p. 168 ; Bessac dir. 1996, p. 12 ; *CAG* 30/3, p. 479-480.

569. Carrière de Visseau de Courpatas

- **Commune** : Moulézan / N° d'inventaire SRA : 30 183 008
- **Coordonnées Lambert III** : x : 745,642 ; y : 3181,188 ; z : 260 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : ces carrières sont éclatées en plusieurs excavations creusées en fosse au sommet de la colline du même nom. Barrémien supérieur, faciès Urganien, calcaires cristallin blanc.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : déchets d'extraction, la découpe des fronts dénote une extraction antique
- **Mobilier de prospection** : tessons d'un petit vase en sigillée tardive.
- **Datation, identification** : carrière de pierre exploitée durant l'Antiquité.
- **Bibliographie** : Bessac 1986, p. 170 ; Bessac dir. 1996, p. 15 ; *CAG* 30/3, p. 480 ; Bessac 2002, p. 46.

570. Carrière de la combe de Pesada

- **Commune** : Moulézan / N° d'inventaire SRA : 30 183 009
- **Coordonnées Lambert III** : x : 745,603 ; y : 3181,815 ; z : 235 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : cette carrière se trouve sur le versant nord de la colline de Frigoulet. Barrémien supérieur, faciès Urganien, calcaires cristallin blanc.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : l'activité antique est représentée par un grand front taillé à l'escoude, un immense amas de déchets d'extraction et une entrée charretière, la présence de nombreuses *tegulae* dans un éboulis de pierre.
- **Mobilier** : un bloc de scorie lourde.
- **Datation, identification** : carrière de pierre associée à une activité sidérurgique présumée durant l'Antiquité.
- **Bibliographie** : Bessac 1986, p. 171 ; Bessac dir. 1996, p. 15 ; *CAG* 30/3, p. 480 ; Bessac 2002, p. 46.

571. Carrière nord de la commune

- **Commune** : Moulézan / N° d'inventaire SRA : 30 183 010
- **Coordonnées Lambert III** : x : 745,529 ; y : 3179,989 ; z : 215 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : cette carrière est creusée à flanc de coteau au pied du versant méridional de la colline de Frigoulet. Barrémien supérieur, faciès Urganien, calcaires cristallin blanc.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : carrière largement endommagée par l'extraction à la poudre noire au XIX^e s. Une grande partie des fronts antiques a été détruite, il n'en reste plus, à découvert, que quelques m² du côté du Levant. On peut estimer sa production minimale à 2500 m³.
- **Mobilier** : près de son entrée, un dépotoir antique matérialisé par de nombreux tessons de céramique du Haut-Empire a été repéré, ainsi que des déchets de forge (scories).
- **Datation, identification** : carrière de pierre et four à fer du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Bessac 1986, p. 172-173 ; Bessac dir. 1996, p. 16 ; *CAG* 30/3, p. 480-481 ; Bessac 2002, p. 47.

572. Valat des Fons I

- **Commune** : Moulézan / N° d'inventaire SRA : 30 183 015
- **Coordonnées Lambert III** : x : 744,160 ; y : 3181,460 ; z : 204 m / **Superficie** : 0,28 ha.
- **Topographie, sol** : le site est implanté à l'ouest du Bois des Lens, sur le flanc ouest du Puech Méjean. Hauterivien supérieur, marno-calcaires gris.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : plusieurs fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : « *dolium* indigène de la région nîmoise », sigillée sud-gauloise, mortier italique, fonds et anses d'amphore gauloise.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un habitat occupé entre la fin du I^{er} s. av. J.-C. et le II^e s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Bonnaud 1991, p. 18-20.

573. Coulombet I

- **Commune** : Moulézan / N° d'inventaire SRA : 30 183 018
- **Coordonnées Lambert III** : x : 742,830 ; y : 3183,030 ; z : 75 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site est implanté à l'est de la rivière de la Courme. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : *tegulae*, cippe funéraire avec son socle.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, céramique romaine de type non précisé.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un établissement gallo-romain de nature indéterminée, pouvant correspondre à une sépulture.
- **Bibliographie** : Pène 1994, p. 24 ; *CAG* 30/3, p. 479.

Commune de Mudaison (Hérault)

574. Mudaison (village)

- **Commune** : Mudaison / N° d'inventaire communal : MUD 001
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,500 ; y : 3151,300 ; z : 11 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : plaine littorale. Sol fersiallitique limoneux sur formations colluviales du Quaternaire ancien.
- **Occupation du sol** : village.
- **Historique des recherches** : le réaménagement de la Place de la République, au nord-est du noyau villageois, a donné lieu à deux fouilles de sauvetage (1995 et 1997) sous la direction de Cl. Raynaud (Raynaud 1995a, 1997, 1998b). En 2001, les travaux municipaux sur la Place Camille Reboul et dans la rue des Religieuses confirment l'hypothèse d'une enceinte carrée au centre du village et conduisent à la réalisation d'un sondage afin de préciser la datation de cette enceinte. De plus, un ravalement de façade sur une maison de a rue des Religieuses a mis au jour une partie de la muraille villageoise qui a fait l'objet d'un relevé (Chabrier *et al.* 2002).

- **Vestiges, datation, identification** : Mudaison est mentionné pour la première fois en 1005 puis entre 997 et 1031 sous la forme *villa Mutationes*, ce qui lui a valu longtemps d'être interprété comme une *mutatio* (Chalon et Florençon 2002, p. 166). Les prospections sur la commune, ainsi que l'absence de vestiges gallo-romains révélée par les fouilles ont permis de corriger cette interprétation. Les fouilles ont révélé la présence d'un habitat du Néolithique final (Fontbouisse), ceinturé par un fossé et dont une cabane a pu être identifiée. De l'autre côté de ce fossé, une fosse témoigne de la proximité d'une aire de stockage.
Les sondages implantés contre le pignon de l'église permettent de confirmer l'origine romane de ce mur. Au pied de ce mur, une dizaine de sépultures établissent la chronologie d'une partie du cimetière entre le XI^e et le XVI^e s. Le mobilier recueilli situe le premier état de l'édifice au XI^e s. en concordance avec la technique de construction et la première mention du site en 1099. Néanmoins, le mur recoupe quatre sépultures anthropomorphes à couverture de lauzes que la typologie situe aux IX^e – X^e s. Sept silos recelant de la céramique claire peinte, avaient été mis en relation avec cette occupation carolingienne (Raynaud 1998b). Cependant, les recherches récentes tendent à réévaluer la datation de cette catégorie de céramique aux XII^e – XIII^e s. ce qui permet de rectifier la datation de ces silos qui témoignent donc d'une occupation du bas Moyen Âge, en accord avec les textes (Hamlin 2000, p. 263). De nouveaux silos sont creusés dans la première moitié du XIV^e s., alors que la partie de l'enceinte étudiée présente un premier état daté entre la fin du XIV^e et le début du XV^e s. (Chabrier *et al.* 2002, p. 12).
Alors que la première mention remonte au début du XI^e s. les fouilles ont révélé une occupation antérieure datée entre le IX^e et le X^e s. Elle se manifeste par des sépultures pouvant être en relation avec un état de l'église plus ancien et/ou à un habitat dissimulé sous le village actuel.
- **Mobilier de prospection** : céramique non tournée Néolithique, céramique glaçurée jaune, verte, brune, rouge, claire peinte (catégorie 2), grise tendre (catégorie 4), sableuse réductrice (catégorie 6), sableuse oxydante (catégorie 7) kaolinitique oxydante et réductrice (catégorie 8), brune-orangée tendre (catégorie 10), céramique à pâte claire, grise fine, verre, os, fer (serpette, clou, scorie).
- **Bibliographie** : Raynaud 1995a ; Raynaud 1997 ; Raynaud 1998b ; Chabrier *et al.* 2002 ; Chalon et Florençon 2002, p. 166.

575-576. Las Olivetas

- **Commune** : Mudaison / N° d'inventaire SRA : 34 176 001, 002, 018
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,670 ; y : 3151,120 ; z : 11 m / **Superficie** : 0,05 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve entre le village et le cours du Bérange, petit émissaire de l'étang de l'Or. Le terroir occupe une terrasse alluviale sur un substrat constitué de sédiment limono-argileux et de gravillon alluvial.
- **Vestiges, datation, identification** :
 - Période tardo-républicaine : elle n'est représentée que par la céramique (C.N.T, A-ITA) en position remaniée. De ce fait y'a-t-il eu un premier établissement entre la fin du II^e s. av. J.-C. et le milieu du I^{er} av. J.-C., ou ces éléments correspondent-ils à des épandages ou aménagements agricoles de type fossés ?
 - Le Haut-Empire : un établissement agricole est occupé entre le milieu et la fin du I^{er} s. ap. J.-C. Il se caractérise par une construction de plan quadrangulaire de 24 x 21,5 m formant un enclos. L'entrée débouche sur un espace carré de 10 m de côté dont la fonction est énigmatique : cour d'entrée ou bâtiment dans l'angle de l'enclos. Couvrant une superficie de 125 m² l'espace carré est bordé sur son côté ouest par une galerie. À l'intérieur du bâtiment, deux fonds de *dolia* ont été fouillés, ainsi qu'un bassin situé à 5 m à l'ouest de l'enclos bâti. On

distingue également la présence d'un enclos de 500 m² encadré par quatre tranchées (enclos 1) dans l'angle nord de l'ensemble bâti, mais également des enclos fossoyés au nord dont un présente des fosses creusées à l'intérieur et pouvant témoigner des travaux agricoles (enclos 4). Dans la partie occidentale de cet enclos se trouvait également un puits de 1,10 m de diamètre comportant un chemisage de moellons de calcaire tendre. L'essentiel de l'espace paraît voué à la production dans un cadre peu spécialisé puisque les éléments recueillis trahissent un peu de viticulture avec un pressoir dont seule la cuve est conservée, de l'élevage ou peut-être du jardinage dans les enclos fossoyés, ainsi probablement que de la céréaliculture.

- Bas-Empire : après hiatus de plus de deux siècles réappropriation de l'espace dans la 2^e moitié du IV^e s. Cette seconde occupation se matérialise par le réaménagement des structures bâties ainsi que par le creusement de fosses et de nouveaux enclos fossoyés. Au sud-est du bâtiment central s'établissent neuf sépultures recoupant l'ancienne clôture de l'enclos 1, alors qu'au nord, un autre puits circulaire de 2,60 m de diamètre a été fouillé sur 1,20 m de profondeur avec mobilier du dernier tiers du IV^e s. Les vestiges de cette phase d'occupation s'affirment plus nettement qu'à la phase précédente et trahissent une activité mixte associant l'artisanat à l'agriculture et peut-être plus précisément à l'élevage. Les résidus de métal trahissent une modeste installation de chaudronnerie.

Un ensemble funéraire de neuf sépultures individuelles à inhumation a été mis au jour sur une surface de près de 175 m². Il n'est toutefois pas exclu que les labours en aient détruits d'autres, de ce fait, le nombre leur nombre a été évalué entre douze et quinze. La construction des tombes est caractéristique de ce que l'on observe aux IV^e et V^e s. avec une majorité de coffres en bois ou cercueils assemblés ou cloutés, ainsi que quelques coffres de dalles calcaires et une en amphore. La population inhumée s'avère assez jeune puisque l'on note deux individus de moins de cinq ans, deux âgés de dix à dix-neuf ans et cinq de plus de vingt-cinq ans, dont deux hommes. La faible superficie de la nécropole, ainsi que son lien avec un petit établissement rural et la présence de deux sépultures secondaires, évoquent une cellule sociale restreinte, peut-être une famille.

- **Mobilier (habitat et aire funéraire)** : amphores : africaine, gauloise, italique, de Tarraconaise, de Bétique ; sigillée sud-gauloise, claire C/D, luisante, D.S.P, céramique non tournée, commune italique, claire-engobée, claire récente, sableuse oxydo-réductrice, P-chaux, fumigée, commune micacée, céramique à pisolithes, *dolium*, verre, perles en pâte de verre, monnaies, objets en plomb (matrice de boucle de ceinture et de gland ornemental), objets en bronze (fragments de bracelet, de sonnaille, de gouttière, anneau, clou), objets liés au travail du fer (petite barre, scories).
- **Bibliographie** : Henry et Raynaud dir. 2010, p. 207-242.

577. La Font de Rulle I

- **Commune** : Mudaison / **N° d'inventaire communal** : MUD 008
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,940 ; y : 3149,275 ; z : 6 m / **Superficie** : 0,75 ha.
- **Topographie, sol** : plaine littorale, sur l'interfluve entre les ruisseaux d'Aigues-Vives et de l'Arrière. Sol fersiallitique limoneux sur formations colluviales du Quaternaire ancien.
- **Occupation du sol** : vigne.
- Vestiges : nombreux moellons de calcaire tendre et dur, quelques fragments de *tegula*, 1 fr. de marbre
- **Mobilier de prospection** : 4 fr. de céramique à inclusions calcaires (catégorie 3) (dont 1 anse), 175 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 4 bords C.A.T.H.M.A 1a, 4 bords C.A.T.H.M.A 2a, 1 bord C.A.T.H.M.A 3, 1 bord

C.A.T.H.M.A 5b, 6 fonds, 4 anses, 1 bec, 1 pied de couvercle), 94 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 1a, 1 bord C.A.T.H.M.A 2a, 1 bord C.A.T.H.M.A 3, 7 bords C.A.T.H.M.A 5b, 1 bec ponté, 5 fonds, 1 anse, 1 décor à la molette, 1 disque percé), 1 fr. de sableuse oxydante (catégorie 7), 168 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 2 bords C.A.T.H.M.A 3, 7 bords C.A.T.H.M.A 5a, 6 bords C.A.T.H.M.A 5b, 1 bord C.A.T.H.M.A 6a, 1 bord C.A.T.H.M.A 6b, 1 bord C.A.T.H.M.A 7a, 1 bord C.A.T.H.M.A 7b, 1 bord C.A.T.H.M.A 7c, 1 bord C.A.T.H.M.A 8, 13 fonds, 1 bec, 4 épaules cannelées), 5 fr. de brune-orangée tendre (catégorie 10) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 1a, 1 bord C.A.T.H.M.A 2a, 1 anse plate, 1 anse carrée), 3 silex, 3 meules en basalte.

- **Datation, identification** : grand habitat initialement daté entre le X^e et le XII^e s. Cependant, après révision de l'inventaire, on constate une prédominance des productions réductrices (grise tendre, sableuse et kaolinitique) sur les oxydantes et l'absence de claires peintes (catégorie 2). Si l'on se réfère aux contextes de Dassargues et Saint-Gilles-le-Vieux, ainsi qu'aux datations ¹⁴C du Mas de Vignoles XV à Nîmes et à l'importante part des formes C.A.T.H.M.A 5, 6 et 7, le *terminus post quem* de La Font de Rulle se situerait entre le VII^e et le X^e s. (Garnier *et al.* 1995 ; Mercier dir. 1996 ; Maufras dir. 2011). Ce site n'est pas mentionné dans les textes.
- **Bibliographie** : Favory et Raynaud 1992, p. 105-106 ; Favory *et al.* 1993b, p. 93 ; Raynaud dir. 2007, p. 373.

Commune de Orthoux-Sérignac-Quilhan (Gard)

585. Frégère et Redonel I

- **Commune** : Orthoux-Sérignac-Quilhan / N° d'inventaire SRA : 30 192 001
- **Coordonnées Lambert III** : x : 738,860 ; y : 3178,980 ; z : 140 m / **Superficie** : 0,25 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve au sommet d'un petit col formé par deux collines. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : indéterminé.
- **Vestiges** : *tegula* et *imbrices*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, amphore, céramique non tournée du Languedoc oriental, céramique commune oxydante.
- **Datation, identification** : habitat daté de l'époque tardo-républicaine.
- **Bibliographie** : Pène 1994, p. 34 ; *CAG 30/3*, p. 518.

586. Frégère et Redonel II

- **Commune** : Orthoux-Sérignac-Quilhan / N° d'inventaire SRA : 30 192 002
- **Coordonnées Lambert III** : x : 738,830 ; y : 3178,980 ; z : 125 m / **Superficie** : 0,25 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve à la base du flanc sud-ouest d'une colline. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : indéterminé.
- **Vestiges** : *tegulae* et *imbrices*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, amphore, céramique non tournée du Languedoc oriental.
- **Datation, identification** : habitat daté de l'époque tardo-républicaine.
- **Bibliographie** : Pène 1994, p. 35 ; *CAG 30/3*, p. 518.

587. Arger

- **Commune** : Orthoux-Sérignac-Quilhan / N° d'inventaire SRA : 30 192 003
- **Coordonnées Lambert III** : x : 738,799 ; y : 3180,164 ; z : 125 m / **Superficie** : 0,5 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve à la base du flanc sud-est d'une chaîne de collines dite Le Serron et Arger, à l'ouest du ruisseau de Courmelle. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : indéterminé.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* et d'*imbrex*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, amphore de type non précisé, commune oxydante, sigillée sud-gauloise (Drag. 35).
- **Datation, identification** : habitat du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Pène 1994, p. 36 ; *CAG 30/3*, p. 518.

588. Fontaine de Pradel I

- **Commune** : Orthoux-Sérignac-Quilhan / N° d'inventaire SRA : 30 192 004
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,490 ; y : 3178,860 ; z : 95 m / **Superficie** : 0,08 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve près de la source du Pradel. Stampien et Oligocène supérieur indifférencié. Marnes bariolées avec intercalations de poudingues, de brèches et calcaires grumeleux.
- **Occupation du sol** : indéterminé.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* et d'*imbrex*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, amphore de type non précisé, commune oxydante.
- **Datation, identification** : habitat du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Pène 1994, p. 37 ; *CAG 30/3*, p. 518-519.

589. Fontaine de Pradel II

- **Commune** : Orthoux-Sérignac-Quilhan / N° d'inventaire SRA : 30 192 005
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,420 ; y : 3179,470 ; z : 115 m / **Superficie** : 0,03 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve près de la source du Prade, à l'ouest de la RD 188. Stampien et Oligocène supérieur indifférencié. Marnes bariolées avec intercalations de poudingues, de brèches et calcaires grumeleux.
- **Occupation du sol** : indéterminé.
- **Vestiges** : quelques fragments de *tegula* et d'*imbrex*.
- **Mobilier de prospection** : amphore de type non précisé, commune oxydante.
- **Datation, identification** : malgré l'absence d'éléments typiques de tombe, J.-M. Pène propose d'interpréter ces éléments comme les témoins d'une zone sépulcrale. Vu l'incertitude quant à la caractérisation de ce site, nous signalerons la présence d'un établissement gallo-romain de nature indéterminée.
- **Bibliographie** : Pène 1994, p. 38 ; *CAG 30/3*, p. 519.

590. Nicolle I

- **Commune** : Orthoux-Sérignac-Quilhan / N° d'inventaire SRA : 30 192 007
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,544 ; y : 3178,806 ; z : 87 m / **Superficie** : 0,3 ha.

- **Topographie, sol** : le site se trouve dans un talweg. Stampien et Oligocène supérieur indifférencié. Marnes bariolées avec intercalations de poudingues, de brèches et calcaires grumeleux.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : présence de moellons, de *tegulae* et d'*imbrices*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, 3 fr. de sigillée sud-gauloise, 2 fr. de campanienne, 12 fr. de céramique commune à pâte calcaire, 1 bord SABL-OR A3, 1 fr. d'amphore italique, 3 fr. d'amphore gauloise (dont 1 bord G4) 2 fr. d'amphore de Bétique (dont 1 bord Dr. 7/11) et 4 fr. d'amphore de Tarraconaise, 1 bord de four portatif. Lors d'une prospection réalisée en 1994, J.-M. Pène a noté la présence de *tegulae* peignées, de tuiles courbes, de *dolium*, de panses d'amphores et céramique commune oxydante.
- **Datation, identification** : habitat daté du I^{er} s. av. au I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Pène 1994, p. 40 ; *CAG 30/3*, p. 519 ; Coulomb 2010a, p. 7.

591. Faou

- **Commune** : Orthoux-Sérignac-Quilhan / N° d'inventaire SRA : 30 192 008
- **Coordonnées Lambert III** : x : 739,200 ; y : 3179,040 ; z : 120 m / **Superficie** : 0,25 ha.
- **Topographie, sol** : Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : indéterminé.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* et d'*imbrex* peignées.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, amphore de type non précisé, commune oxydante.
- **Datation, identification** : ces éléments marquent l'emplacement d'un habitat du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Pène 1994, p. 41 ; *CAG 30/3*, p. 518.

592. Plaine de Rauret I

- **Commune** : Orthoux-Sérignac-Quilhan / N° d'inventaire communal : ORT 019
- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,072 ; y : 3177,365 ; z : 72 m / **Superficie** : 0,01 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une terrasse du Vidourle. Alluvions récentes, limons, sables, graviers et galets.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : aucun vestige.
- **Mobilier de prospection** : importante concentration ponctuelle de fragments provenant d'un ou plusieurs *dolia* à grains de quartz détruits sur place (100 fr. comptés, 4 fr. recueillis), 1 fr. céramique commune calcaire réductrice, 4 silex.
- **Datation, identification** : les indices ténus laissent penser à la présence d'un établissement du Haut-Empire de faible étendue, probablement un bâtiment agricole si l'on en juge par la densité des fragments de *dolium*.
- **Bibliographie** : Coulomb 2010a, p. 8.

593. Carretos II

- **Commune** : Orthoux-Sérignac-Quilhan / N° d'inventaire communal : ORT 031
- **Coordonnées Lambert III** : x : 736,009 ; y : 3177,484 ; z : 61 m / **Superficie** : 0,1 ha.

- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une terrasse du Vidourle (pied de coteau en limite de la zone inondable).
Alluvions récentes, limons, sables, graviers et galets.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : présence de moellons, de fragments de *tegula* (dont 12 bords).
- **Mobilier de prospection** : 28 fr. de *dolium*, 1 anse d'amphore étrusque, 1 anse d'amphore massaliète, 2 fr. d'amphore gauloise, 1 fr d'amphore de Bétique Dressel 20, 1 fr. d'amphore de Tarraconaise, 1 fr. d'amphore italique, 1 fr. d'amphore africaine 2 fr. d'amphore indéterminée, 5 fr. de claire récente, 2 fr. de sableuse oxydante, 2 fr. pisolithes oxydante, 1 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 2 fr. de kaolinitique du premier Moyen Âge, 2 silex, 3 fr. de meule.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un habitat occupé durant le Haut-Empire, présentant des traces de fréquentation durant le I^{er} âge du Fer (amphore étrusque, massaliète) et la fin de l'Antiquité (pisolithes).
- **Bibliographie** : Coulomb 2010a, p. 9.

594. Cambous I

- **Commune** : Orthoux-Sérignac-Quilhan / **N° d'inventaire communal** : ORT 036
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,550 ; y : 3174,881 ; z : 50 m / **Superficie** : 0,7 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une terrasse du Vidourle (pied de coteau en limite de la zone inondable).
Alluvions récentes, limons, sables, graviers et galets.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : présence de moellons, de *tegula* (dont 30 bords) et d'*imbrices*.
- **Mobilier de prospection** : 26 fr. de *dolium*, 1 fr. de campanienne, 2 fr. de sigillée sud-gauloise, 2 fr. de céramique à pâte calcaire, 2 fr. de sableuse oxydante, 2 fr. de céramique à pisolithes oxydante, 3 fr. de kaolinitique, de nombreux petits fr. de céramique non tournée, 12 fr. d'amphore italique, 1 fr. d'amphore de Bétique, 1 fr. d'amphore gauloise, 3 fr. d'amphore africaine et 1 fr. d'amphore de Tarraconaise, 1 silex.
- **Datation, identification** : Le matériel très roulé et épars sur 7000 m² ne facilite pas l'interprétation. Il pourrait s'agir d'un établissement indéterminé daté de l'époque tardo-républicaine et du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Coulomb 2010a, p. 9.

595. Loumarède I

- **Commune** : Orthoux-Sérignac-Quilhan / **N° d'inventaire communal** : ORT 052
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,918 ; y : 3178,586 ; z : 130 m / **Superficie** : 0,1 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un coteau dont le sol est argilo-calcaire.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : présence de moellons, de *tegula* (dont plusieurs bords) et d'*imbrices*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium* (dont 1 bord), 12 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Dr.15A et 1 bord Dr.38), 13 fr. de céramique à pâte calcaire (dont 1 bec verseur et 1 anse), 4 fr. de sableuse oxydante (dont 1 fond de couvercle et 1 bord de marli), 2 fr. de céramique à pisolithes réductrice (dont 1 bord B5e), 1 fr. de kaolinitique du premier Moyen Âge, 3 fr. de rouge pompéien, 3 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 5 fr.

d'amphore italique, 12 fr. d'amphore de Bétique Dr.20, 5 fr. d'amphore gauloise, 2 fr. d'amphore africaine (dont 1 fond et 1 anse), 2 fr. d'amphore indéterminés, 2 scories de fer, 1 silex.

- **Datation, identification** : habitat daté entre le I^{er} s. av. et le I^{er} s. ap. J.-C.

- **Bibliographie** : Coulomb 2010a, p. 9-10.

596. Quilhan

- **Commune** : Orthoux-Sérignac-Quilhan / **N° d'inventaire communal** : indéterminé

- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,833 ; y : 3176,172 ; z : 72 m / **Superficie** : indéterminée.

- **Topographie, sol** : le territoire de la commune est constitué de terrasses inclinées vers le Vidourle, qu'elles dominent de 3 à 10 m et de la plaine alluviale du Crieulon et de son affluent le ruisseau de Courmelle.

- **Occupation du sol** : l'habitat se partage en cinq hameaux. Sérignac, le chef-lieu, occupe au nord-est le versant sud de la colline de Vaucine et de Crouzet. Au nord les Mazes sont établis au pied de la colline éponyme. Orthoux à l'ouest se trouve sur le versant sud-est de la crête de Méjas. Rauret occupe un méandre du Vidourle au sud-ouest. Enfin, Quilhan s'est établi sur la colline de Cambou dans le méandre est du fleuve. Quatre fermes complètent l'habitat semi-dispersé de la commune : Mas du Gentilhomme, Mas de Cavalier, Mas Bas, Baraque de Sérignac, ainsi qu'un lotissement récent au lieudit Lourmarède.

- **Vestiges** : bâti villageois.

- **Mobilier** : une tête masculine du II^e s. a été trouvée au hameau de Sérignac et est conservée au Musée archéologique de Nîmes depuis 1926 (*CAG* 30/3, p. 519).

- **Datation, identification** : le hameau de Quilhan est mentionné pour la première fois en 938 dans une charte du cartulaire de N.-D. de Nîmes sous la forme : " [...] *In Valle-Iufica, in terminium de villa Quiliano, in ipsum terminium, in loco fluvio Vidosoli* [...] ". Ce texte évoque la donation faite à l'église Saint-Firmin par Bernard Flavard, en son nom et au nom de sa première femme Ariberge, et par Adalines, sa seconde femme, d'un moulin, au village de Quilhan, sur le Vidourle. Une seconde mention du X^e s. (961) est connue dans ce même cartulaire sous la forme : " [...] *In pago Uzetico, in Valle-Iufica, in terminium de villa Quilano, ecclesia que est fundata in honore Sancti-Firmini* [...] ". Ce texte évoque la donation faite par Leugarde, veuve de Godefroid, à l'église Notre-Dame et aux chanoines, de l'église Saint-Firmin de Quilhan, dans le Val-de-Jouffe, avec toutes ses dépendances, ainsi que d'un mas avec cour, jardin, champs et vignes, à l'exception du moulin qui est sur le Vidourle et de la maison avec jardin qui y est attenante.

Mentionnée dès le X^e s. la *villa* de Quilhan disposait d'une église Saint-Firmin. Les hameaux de Orthoux et Sérignac sont cités dès le XIII^e s. (Germer-Durand 1868, p. 105 et 235).

- **Bibliographie** : Germer-Durand 1868, p. 105, 177 et 235 ; *CAG* 30/3, p. 519 ; Coulomb 2010a.

- **Site internet** : mention de 938 : <http://www.cn-telma.fr/chartae-galliae/charte246406/>

mention de 961 : <http://www.cn-telma.fr/chartae-galliae/charte246428/>

Commune de Pompignan (Gard)

Le village de Pompignan est mentionné pour la première fois en 1384 à travers son église Sanctus-Saturninus Vallis-Pompignanae. Le nom de Pompignan apparaît dès 1435 (Germer-Durand 1868, p. 166).

597. Sadoulet

- **Commune** : Pompignan / **N° d'inventaire SRA** : 30 200 008
- **Coordonnées Lambert III** : x : 722,723 ; y : 3180,975 ; z : 180 m / **Superficie** : indéterminé.
- **Topographie, sol** : Les *tumuli* sont situés sur la plaine de Pompignan, un bassin de garrigue aride, communicant par des petits cols, avec les bassins de Quissac, Corconne, Saint-Martin-de-Londres, Le Rouet, Claret et directement avec les campagnes de Sauve et de Saint-Hippolyte-du-Fort. Berriasien inférieur et moyen calcaire.
- **Occupation du sol** : broussailles.
- **Vestiges** : cinq *tumuli* ont été fouillés par Y. Gasco, au lieu-dit "Le Sadoulet" de 1974 à 1976. Le *tumulus* 1, d'un diamètre de 12 m, comporte un coffre en pierre contenant les os d'un homme.
Le *tumulus* 2, d'un diamètre de 10 m, comporte un quadrilatère de pierres contenant des ossements incinérés épars.
Le *tumulus* 3 s'est avéré stérile et aucune datation n'a pu être émise.
Le *tumulus* 4, d'un diamètre de 20 m, contenait une tombe en coffrage et une logette cylindrique dans laquelle étaient dispersés les os d'un dépôt secondaire.
Le cinquième *tumulus* dit "de la Draille", d'une dizaine de mètres de diamètre, contenait des ossements épars et brisés dans une zone centrale.
- **Mobilier** : *tumulus* 1 : un poignard à antenne, un couteau à soie, céramique non tournée du Languedoc oriental (une coupe hémisphérique, une coupe tronconique avec décor champlevé linéaire, fragments isolés), un disque de pierre taillée.
Tumulus 2 : céramique non tournée (un vase fermé à col éversé court, un vase ouvert, en tronc de cône, un tesson provenant d'un gros vase à fond plat et décor linéaire de coups de poinçons)
Tumulus 4 : mobilier en bronze (un rasoir, un anneau décoré, un tube), une tête d'épingle à spires et à boule en fer
Tumulus de la Draille : fragments d'un vase ouvert au décor champlevé, d'un bracelet de fer, d'un objet de bronze issu d'un moule bivalve.
- **Datation, identification** : nous sommes en présence d'une nécropole de plusieurs *tumuli* datés entre la fin du VII^e s. et le début du VI^e s. av. J.-C.
- **Bibliographie** : Gasco 1980, Gasco 1984, p. 46-47, *CAG* 30/3, p. 522-523.

Commune de Puechredon (Gard)

L'église Ecclesia de Podiis n'est mentionnée qu'à partir de 1156, alors que le lieu Podia Flavardi apparaît dès 1384. Il faut attendre 1706 pour avoir apparaître le nom de Puechredon (Germer-Durand 1868, p. 175). Mis à part la découverte d'une sépulture antique dont la chronologie n'est pas fixée, d'une épitaphe funéraire du Haut-Empire, et de mobilier gallo-romain épars, aucune recherche archéologique n'a été effectuée sur la commune (CAG 30/3, p. 528)

Commune de Quissac (Gard)

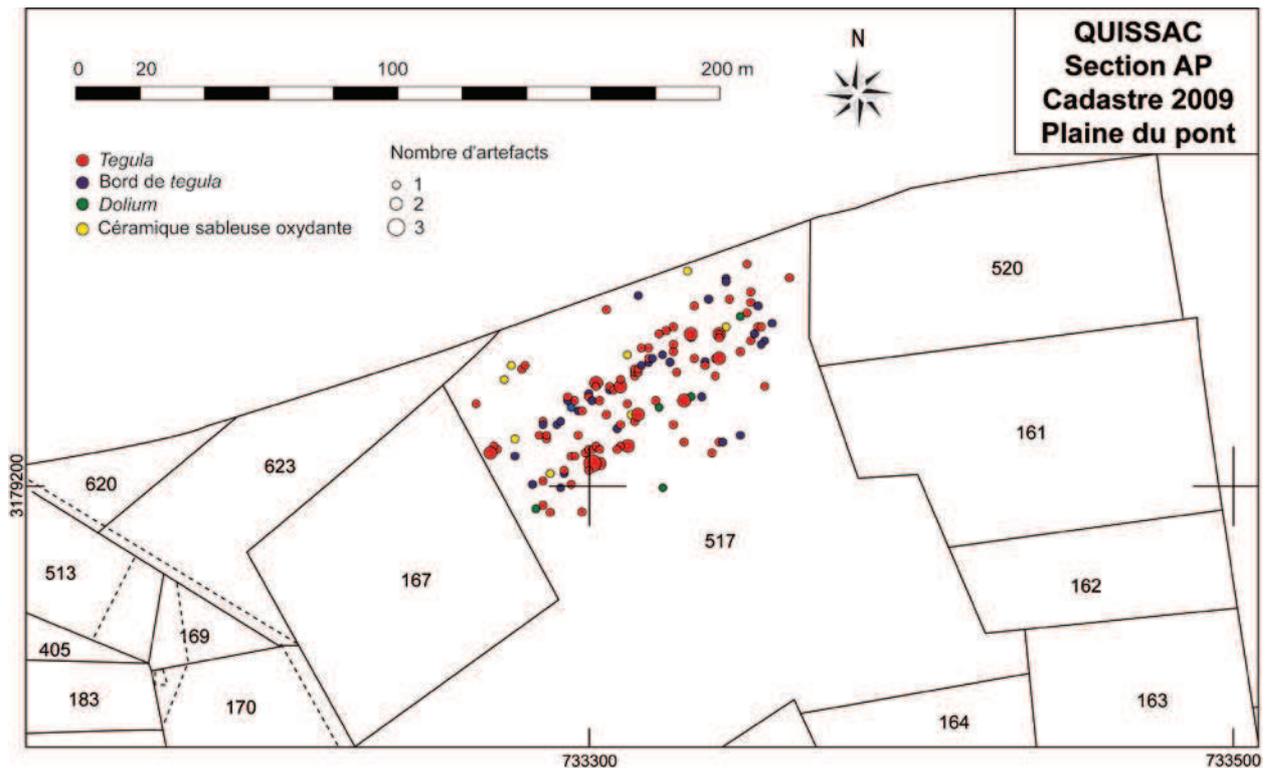
Aucun établissement du haut Moyen Âge n'a été découvert sur la commune et il faut attendre 1274 pour voir apparaître la première mention textuelle de Quissac, dans une charte du cartulaire de Nîmes, sous le nom de Quintiacum. Le nom de Quissac apparaît dès 1435 (Germer-Durand 1868, p. 178).

598. Reynard

- **Commune** : Quissac / **N° d'inventaire communal** : QUI 008
- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,326 ; y : 3180,804 ; z : 80 m / **Superficie** : 0,8 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve au bord du Crieulon (affluent du Vidourle) dans une plaine encastrée entre deux collines boisées : le Bois Epais et le Rocal. Colluvions indifférenciées, sablo-limoneuses.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Historique des recherches** : dans une lettre dactylographiée, datée du 20/02/1959 et retrouvée au SRA, Jean Arnal mentionne la découverte d'un établissement romain et sa nécropole sur le domaine du Mas Renard au lieu-dit "les Gleisasses" (Gallet de Santerre 1962, p. 635 ; CAG 30/3, p. 529). Néanmoins, le lieu-dit "les Gleisasses" ne figure plus sur aucune carte et aucun cadastre actuel, on ne peut donc pas affirmer que ce site corresponde parfaitement à celui mentionné par Jean Arnal.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* (dont 25 bords), 3 fragments de béton de tuileau.
- **Mobilier de prospection** : de nombreux fragments de *dolium*, 1 fr. d'amphore gauloise, 1 fr. d'amphore gauloise sableuse, 2 fr. d'amphore indéterminée, 7 fr. de sigillée sud-gauloise, 3 fr. de claire récente (dont 1 bord indéterminé), 4 fr. de céramique non tournée, 1 fr. de kaolinitique, 1 fond de pisolithes oxydante, 3 fr. de sableuse oxydante, 2 fr. de sableuse réductrice, 2 fr. de four en cloche.
- **Datation, identification** : ces éléments nous permettent d'identifier cet établissement comme étant un habitat du Haut-Empire (I^{er} – II^e s.). La présence ténue de C.N.T et de céramique à pisolithes nous amène à penser que le site aurait pu être fréquenté à l'époque tardo-républicaine mais également durant l'Antiquité tardive, sans pour autant l'affirmer vu le faible nombre d'artefacts.
- **Bibliographie** : Scrinzi 2011a, p. 10-11.

599. Plaine du pont

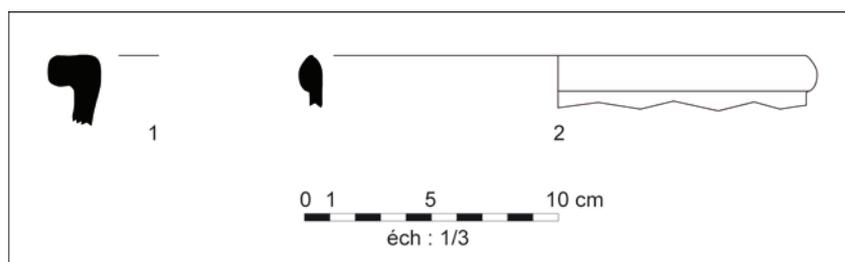
- **Commune** : Quissac / **N° d'inventaire communal** : QUI 009
- **Coordonnées Lambert III** : x : 733,312 ; y : 3179,235 ; z : 75 m / **Superficie** : 0,5 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans la plaine bordant la commune de Quissac au sud/sud-ouest. On observe une butte, vierge de tout mobilier, au centre de la parcelle sur laquelle le site est implanté. Alluvions récentes, limons, sables, graviers et galets.
- **Occupation du sol** : blé.
- **Vestiges** : 93 fr. de *tegula* (dont 33 bords et une retailée et percée en son centre conservée qu'à moitié).
- **Mobilier de prospection** : 6 fr. de *dolium*, 11 fr. de céramique sableuse oxydante.
- **Datation, identification** : l'absence d'éléments datant ne permet de fournir une fourchette chronologique précise, néanmoins on constate la présence d'un habitat gallo-romain.
- **Remarque** : vu la difficulté de localiser la zone de concentration, un relevé au réel par GPS a été réalisé (doc. 98).
- **Bibliographie** : Scrinzi 2011a, p. 12-13.



Document 98 : Plaine du pont : relevé au réel par GPS des artefacts observés (SIG : H. Bohbot ; DAO : S. Lhuillery et M. Scrinzi)

600. Cauviac I

- **Commune** : Quissac / **N° d'inventaire communal** : QUI 010
- **Coordonnées Lambert III** : x : 733,273 ; y : 3183,950 ; z : 115 m / **Superficie** : 0,3 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve au pied d'une colline en bordure de garrigue sur un promontoire. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : blé.
- **Vestiges** (total de tous les tests au 100 m²) : 2271 fr. de *tegula* (dont 101 bords), 73 fr. *d'imbrex*, 22 fr. de pilettes d'hypocauste.
- **Mobilier de prospection** (total de tous les tests au 100 m²) : 141 fr. de *dolium*, 1 fr. d'amphore italique, 1 fr. d'amphore gauloise, 1 fr. d'amphore de Tarraconaise, 4 fr. de claire récente, 8 fr. de sableuse réductrice (dont 1 bord SABL-OR A8 (doc. 99, n° 1), 9 fr. de sableuse oxydante, 2 fr. de céramique non tournée, 12 fr. de sigillée sud-gauloise (1 bord de coupelle ?, 1 fond d'assiette), 2 fr. de céramique kaolinitique, 1 bord d'africaine de cuisine Hayes 197 (doc. 99, n° 2), 2 silex, 1 fr. de meule en basalte, 1 scorie de verre (?).



Document 99 : Cauviac I : 1 : sableuse réductrice ; 2 : africaine de cuisine (dessins et DAO : M. Scrinzi)

- **Datation, identification** : ces éléments attestent de la présence d'un établissement d'un certain confort, (pilettes d'hypocauste) pouvant être une petite *villa*, datée entre le milieu du I^{er} et celui du II^e s.
- **Remarque** : afin de localiser les zones de concentration et ainsi délimiter précisément l'établissement, nous avons procédé à 8 tests de ramassage au 100 m² localisés par GPS afin de les retranscrire sur un plan cadastral. Le point de localisation de chaque carré a été pris au centre de chacun d'eux. (doc. 100).
- **Bibliographie** : Scrinzi 2011a, p. 13-18.

Carré n° 1 : 81 fr. de *tegula* (dont 2 bords) ; 15 fr. de *dolium* ; 2 fr. de sableuse réductrice ; 1 fr. de céramique non tournée ; 1 fr. de verre ; 3 fr. de céramique vernissée ; 7 fr. de terre cuite informe.

Carré n° 2 : 200 fr. de *tegula* (dont 5 bords) ; 41 fr. de *dolium* ; 2 fr. de sigillée sud-gauloise ; 18 fr. de céramique vernissée ; 44 fr. de terre cuite informe.

Carré n° 3 : 900 fr. de *tegula* (dont 38 bords) ; 28 fr. *d'imbrex* ; 41 fr. de *dolium* ; 1 fr. de céramique kaolinitique ; 1 fr. de sableuse oxydante ; 1 bord d'africaine de cuisine Hayes 197 ; 14 fr. de céramique vernissée ; 1 fr. de verre ; 54 fr. de terre cuite informe.

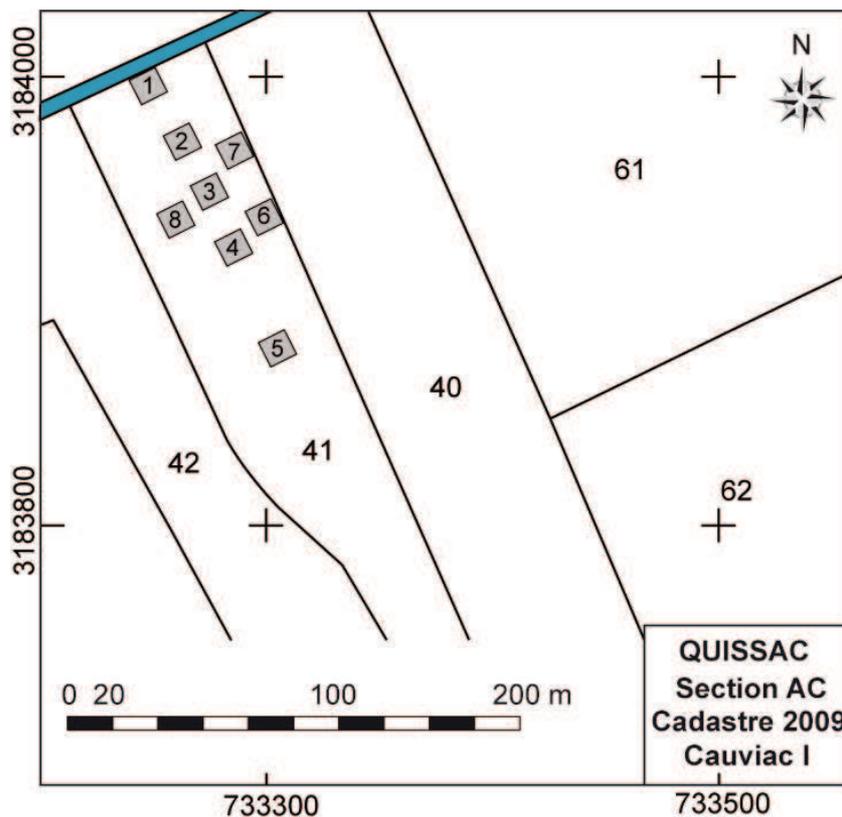
Carré n° 4 : 220 fr. de *tegula* (dont 8 bords) ; 7 fr. *d'imbrex* ; 6 fr. de *dolium* ; 1 fr. de céramique kaolinitique ; 1 fr. de sableuse oxydante ; 1 fr. de sableuse réductrice ; 3 fr. de sigillée sud-gauloise ; 15 fr. de céramique vernissée ; 2 fr. de verre ; 70 fr. de terre cuite informe ; 1 fr. de meule en basalte ; 2 silex.

Carré n° 5 : 22 fr. de *tegula* (dont 1 bord) ; 1 fr. de sableuse réductrice ; 1 fr. d'amphore italique ; 10 fr. de céramique vernissée ; 3 fr. de verre.

Carré n° 6 : 366 fr. de *tegula* (dont 11 bords) ; 13 fr. *d'imbrex* ; 21 fr. de *dolium* ; 22 fr. de pilettes d'hypocauste ; 1 fr. de sableuse réductrice ; 7 fr. de sableuse oxydante ; 1 fr. d'amphore gauloise ; 1 fr. d'amphore de Tarraconaise ; 4 fr. de claire récente ; 3 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 fond d'assiette) ; 1 scorie de verre (?) ; 15 fr. de céramique vernissée ; 2 fr. de verre ; 35 fr. de terre cuite informe.

Carré n° 7 : 146 fr. de *tegula* (dont 10 bords) ; 3 fr. *d'imbrex* ; 10 fr. de *dolium* ; 1 fr. de céramique non tournée ; 1 bord de sableuse réductrice A8 ; 4 fr. de sigillée sud-gauloise ; 4 fr. de verre ; 60 fr. de terre cuite informe.

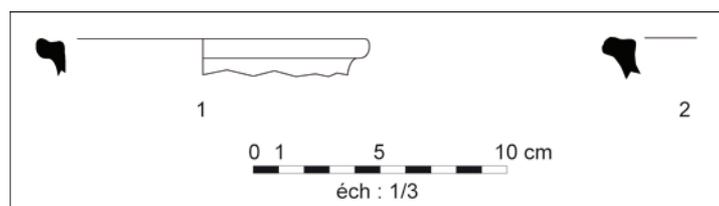
Carré n° 8 : 336 fr. de *tegula* dont (31 bords et 1 surcuit) ; 22 fr. *d'imbrex* ; 7 fr. de *dolium* ; 2 fr. de sableuse réductrice ; 5 fr. de céramique vernissée ; 4 fr. de verre ; 50 fr. de terre cuite informe.



Document 100 : Cauviac I : localisation des tests de ramassage sur fond cadastral (SIG : M. Scrinzi ; DAO : S. Lhuillery et M. Scrinzi)

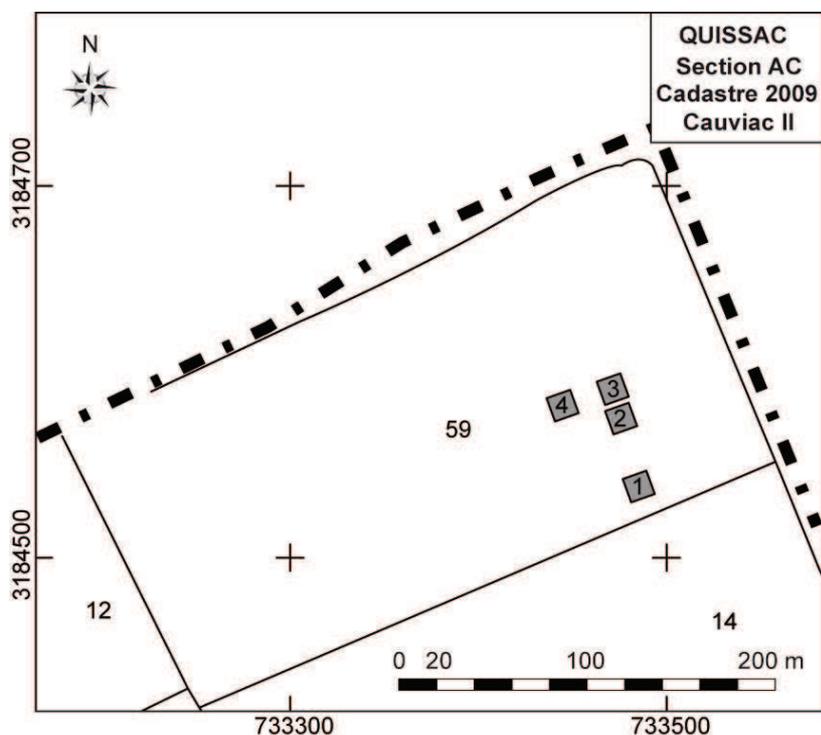
601. Cauviac II

- **Commune** : Quissac / **N° d'inventaire communal** : QUI 011
- **Coordonnées Lambert III** : x : 733,485 ; y : 3184,575 ; z : 100 m / **Superficie** : 0,18 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en plaine, sur un promontoire situé à l'est de la parcelle. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : blé.
- **Vestiges** : 366 fr. de *tegula* (dont 11 bords), 11 fr. *d'imbrex*.
- **Mobilier** : 18 fr. de *dolium*, 1 fr. d'amphore gauloise sableuse, 1 fr. d'amphore indéterminé, 9 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 fond Drag.18, 1 fond de coupe, 1 fond indéterminé, 1 bord indéterminé), 2 fr. de sableuse réductrice [(dont 1 bord SABL-OR A7 (doc. 101, n° 1)], 2 fr. de sableuse oxydante (dont 1 bord indéterminé), 1 bord indéterminé de céramique kaolinitique (doc. 101, n° 2), 1 fr. de céramique à pisolithes, 2 fr. de céramique non tournée, 1 fr. de parois fines, 1 scorie de verre.



Document 101 : Cauviac II : 1 : sableuse réductrice ; 2 : kaolinitique (dessins et DAO : M. Scrinzi)

- **Datation, identification** : ces éléments confortent la présence d'un habitat du I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Scrinzi 2011a, p. 18-22.
- **Observations** : afin de localiser les zones de concentration et ainsi délimiter précisément l'établissement, nous avons procédé à 4 tests de ramassage au 100 m² localisés par GPS afin de les retranscrire sur un plan cadastral. Le point de localisation de chaque carré a été pris au centre de chacun d'eux. (doc. 102).



Document 102 : Cauviac II : localisation des tests de ramassage sur fond cadastral (SIG : M. Scrinzi ; DAO : S. Lhuillery et M. Scrinzi)

Carré n° 1 : 26 fr. de *tegula* (dont 2 bords) ; 2 fr. *d'imbrex* ; 1 fr. de *dolium* ; 2 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 fond Drag.18) ; 16 fr. de céramique vernissée ; 4 fr. de verre.

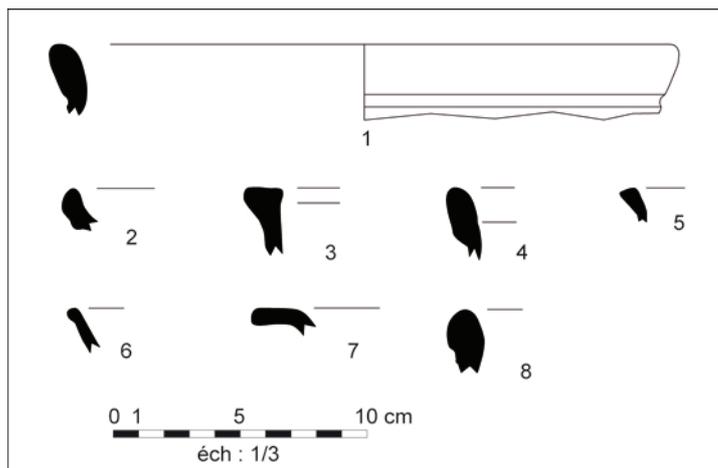
Carré n° 2 : 116 fr. de *tegula* (dont 3 bords) ; 2 fr. *d'imbrex* ; 7 fr. de *dolium* (dont 1 brûlé) ; 1 bord de sableuse réductrice A7 ; 3 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord indéterminé et 1 fond de coupe) ; 18 fr. de céramique vernissée ; 6 fr. de verre ; 6 fr. de terre cuite informelle.

Carré n° 3 : 126 fr. de *tegula* (dont 4 bords) ; 6 fr. *d'imbrex* ; 6 fr. de *dolium* ; 1 bord de sableuse oxydante indéterminé ; 1 fr. de sableuse réductrice ; 1 fond de sigillée sud-gauloise indéterminé ; 1 bord de cruche kaolinique ; 1 fr. de céramique non tournée ; 1 fr. de céramique à pisolithes ; 1 fr. d'amphore indéterminée ; 1 fr. d'amphore gauloise sableuse ; 9 fr. de céramique vernissée ; 1 fr. de verre ; 10 fr. de terre cuite informelle.

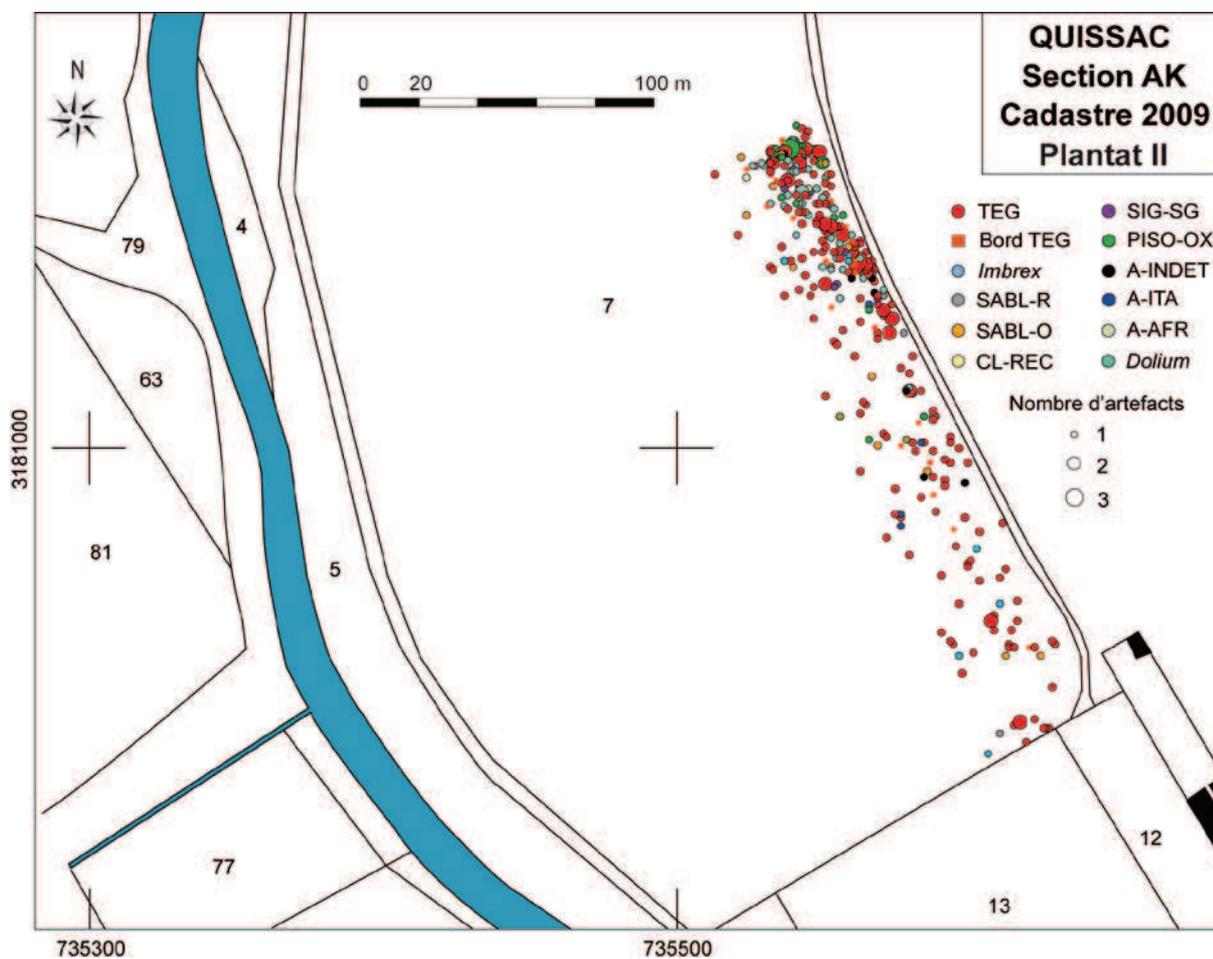
Carré n° 4 : 98 fr. de *tegula* (dont 2 bords) ; 1 fr. *d'imbrex* ; 4 fr. de *dolium* dont 1 brûlé ; 1 fr. de sableuse oxydante ; 3 fr. de sigillée sud-gauloise ; 1 fr. de céramique non tournée ; 1 fr. de céramique à parois fines ; 19 fr. de céramique vernissée ; 5 fr. de verre ; 20 fr. de terre cuite informelle ; 1 scorie de verre (?).

602. Plantat II

- **Commune** : Quissac / **N° d'inventaire communal** : QUI 013
- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,563 ; y : 3181,066 ; z : 70 m
- **Superficie** : le mobilier est majoritairement présent sur 0,4 ha mais est dispersé sur 1 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en bordure de garrigue, non loin de la rivière du Crieulon. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : 222 fr. de *tegula* (dont 31 bords), 6 fr. *d'imbrex* et plusieurs fragments de calcaire coquillier (au sud-est de la parcelle).
- **Mobilier de prospection** : 47 fr. de *dolium*, 2 fr. d'amphore africaine, 2 anses d'amphore gauloise, 7 fr. d'amphore italique, 7 fr. d'amphore indéterminée, 6 fr. de sigillée sud-gauloise [(dont 1 fond de coupelle et 1 bord Drag.18 (doc. 103, n° 6)], 41 fr. de céramique à pisolithes oxydante [(dont 7 fonds indéterminés, 1 bord PISO A8 (doc. 103, n° 2), 1 bord PISO B5, 1 bord PISO B5d (doc. 103, n° 1), 1 bord PISO B5e (doc. 103, n° 4), 1 bord PISO B5f, 1 bord PISO B1, 1 bord PISO C2d, 1 bord PISO C3 (doc. 103, n° 3), 1 bord d'urne et 1 bord indéterminé (doc. 103, n° 5)], 1 bord de céramique à pisolithes réductrice PISO A11, 8 fr. de sableuse oxydante (dont 1 bord SABL-OR A33 (doc. 103, n° 7), 1 bord SABL-OR B10, 1 fond indéterminé), 3 fr. de sableuse réductrice, 4 fr. de commune oxydante micacée [(dont 2 bords COM-OM B2 (doc. 103, n° 8)], 1 anse, 2 fonds et 1 bord de gobelet en claire récente.
- **Datation, identification** : ces éléments permettent de conclure en la présence d'un habitat occupé au Haut-Empire dans un premier temps (*dolium*, sigillée, amphore gauloise), puis entre le dernier tiers du IV^e et le V^e s. L'occupation de la fin de l'Antiquité semble être plus importante du fait de la prédominance du mobilier de cette période, mais cette réoccupation a pu avoir des répercussions dans la conservation des vestiges du Haut-Empire. La présence d'amphore italique suggère une fréquentation ou un épandage du I^{er} s. av. J.-C (doc. 104).
- **Bibliographie** : Scrinzi 2011a, p. 23-25.
- **Remarques** : dans le rapport de prospection je n'ai pris en compte qu'une occupation durant l'Antiquité tardive en supposant celle du Haut-Empire. Cependant, après révision des données et au vu de la présence non négligeable de *dolium* à dégraissant de quartz typique du Haut-Empire, associé à la sigillée, il se trouve qu'un premier habitat du Haut-Empire est bien marqué.



Document 103 : Plantat II : 1-5 : pisolithes oxydante ; 6 : sigillée ; 7 : sableuse oxydante ; 8 : commune oxydante micacée (dessins et DAO : M. Scrinzi)



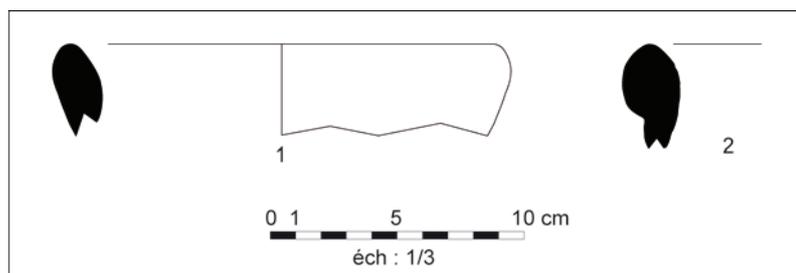
Document 104 : Plantat II : relevé au réel par GPS des artefacts observés (DAO : S. Lhuillery et M. Scrinzi ; SIG : M. Scrinzi)

603. Les Planasses I

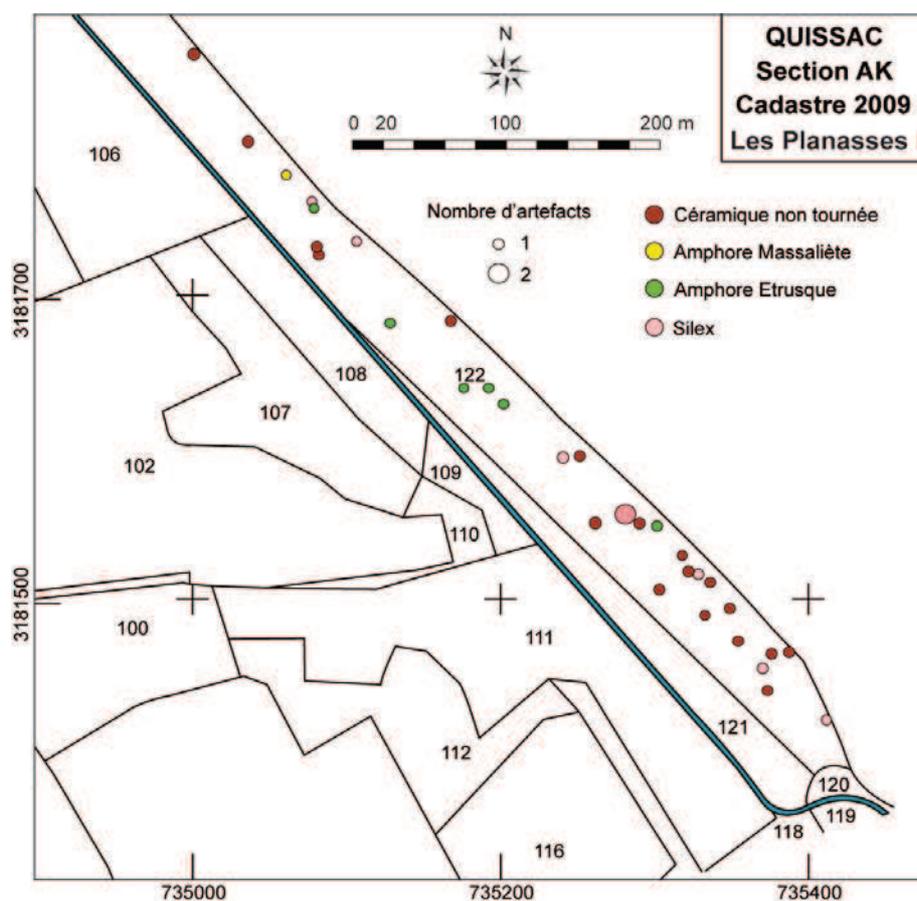
- **Commune** : Quissac / **N° d'inventaire communal** : QUI 014

- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,349 ; y : 3181,476 ; z : 75 m / **Superficie** : indéterminée.

- **Topographie, sol** : le site se trouve en bordure de garrigue, non loin de la rivière du Criulon. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : blé.
- **Vestiges** : aucun vestige.
- **Mobilier de prospection** : 10 fr. d'amphore étrusque dont 2 bords A-ETR 4 (doc. 105, n° 1), 1 bord A-ETR 3c (doc. 105, n° 2) et 1 bord indéterminé, 1 fr. d'amphore massaliète, 16 fr. de céramique non tournée dont 2 bords indéterminés et 7 éclats de silex.
- **Datation, identification** : ces éléments permettent de conclure en la présence d'un habitat occupé entre la fin du VI^e s et la fin du V^e s. av. J.-C., sans doute perturbé par l'occupation du Haut-Empire qui lui succède (doc. 106).
- **Bibliographie** : Scrinzi 2011a, p. 25-27.



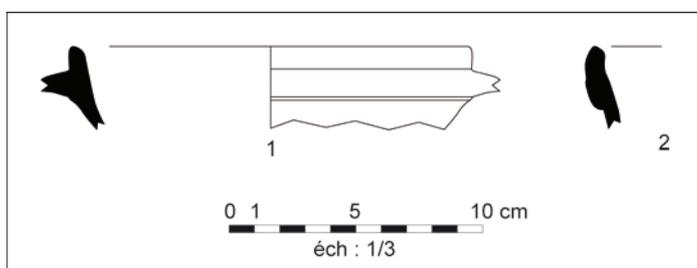
Document 105 : Les Planasses I : amphores étrusques (dessins et DAO : M. Scrinzi)



Document 106 : Les Planasses I : relevé au réel par GPS des artefacts observés (DAO : S. Lhuillery et M. Scrinzi ; SIG : M. Scrinzi)

604. Les Planasses II

- **Commune** : Quissac / **N° d'inventaire communal** : QUI 015
- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,349 ; y : 3181,476 ; z : 75 m / **Superficie** : 0,42 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en bordure de garrigue, non loin de la rivière du Criulon. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : blé.
- **Vestiges** : 186 fr. de *tegula* (dont 15 bords), 9 fr. *d'imbrex*.
- **Mobilier de prospection** : 33 fr. de *dolium*, 2 fr. d'amphore africaine, 1 fond d'amphore gauloise, 4 fr. d'amphore italique (dont 1 pied), 8 fr. d'amphore indéterminée (dont 1 anse), 1 fr. de parois fines, 4 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 fr. de coupé décoré, 1 bord Ritt.12 (doc. 107, n° 1), 1 bord indéterminé), 10 fr. de claire récente (dont 1 fond de cruche), 1 fond de kaolinithique, 10 fr. de pisolithes oxydante (dont 3 bords PISO B5b (doc. 107, n° 2), 1 bord PISO A3, 1 fond indéterminé), 7 fr. de sableuse oxydante (dont 1 fond de cruche), 14 fr. de sableuse réductrice (dont 1 anse indéterminée), 1 scorie.

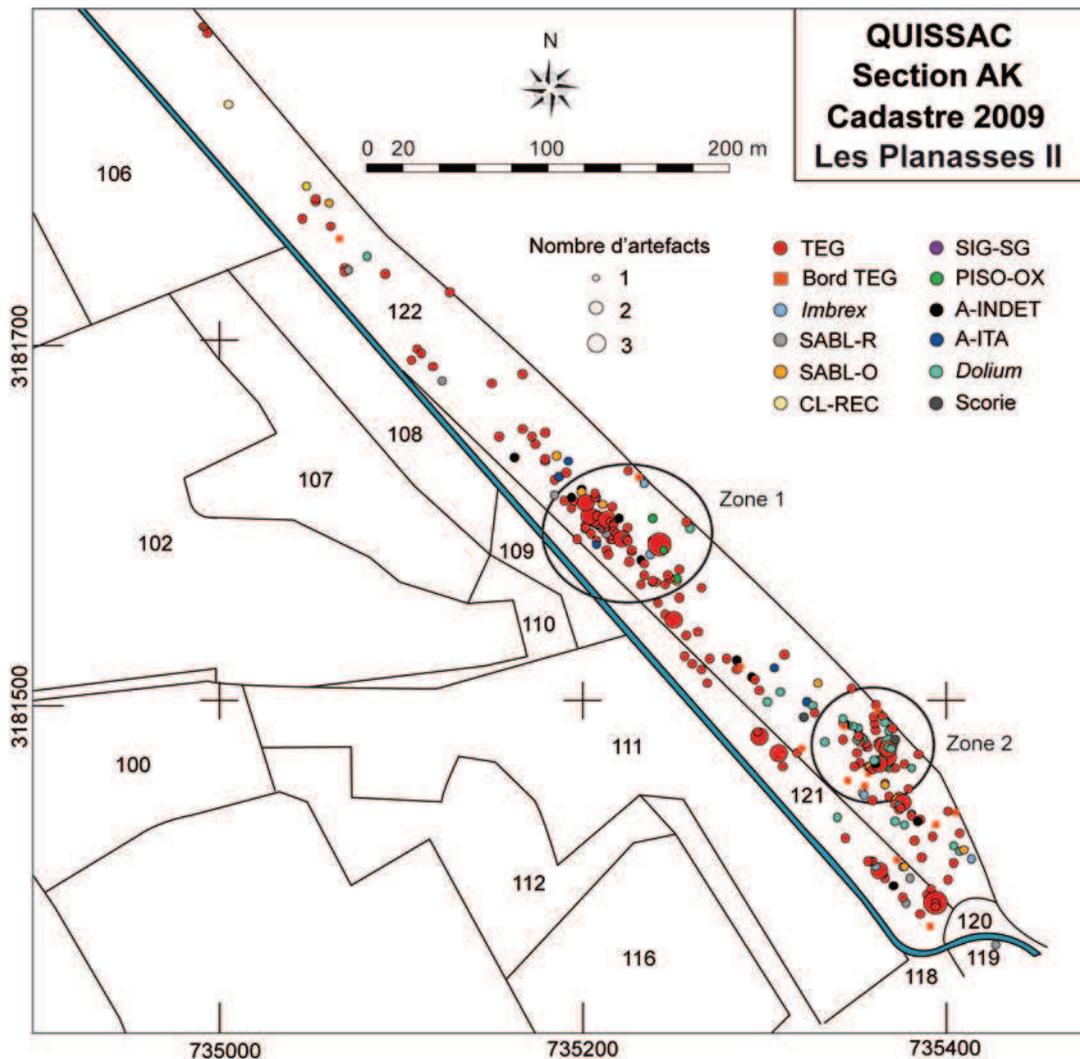


Document 107 : Les Planasses II : 1 : sigillée sud-gauloise ; 2 : pisolithes oxydante (dessins et DAO : M. Scrinzi)

- **Datation, identification** : tous ces éléments permettent de conclure en la présence d'un habitat occupé au Haut-Empire puis entre le dernier tiers du IV^e et la première moitié du V^e s. La présence ténue de quelques fragments d'amphore italique permet de penser que cet établissement a été fréquenté à l'époque tardo-républicaine, sans pour autant en être assuré.

Le relevé au réel permet de distinguer deux zones de concentration du mobilier : une au centre (doc. 108, n° 1) et l'autre au sud-est de la parcelle (doc. 108, n° 2). En observant la localisation du mobilier, on se rend compte que les fragments de *dolium* sont groupés dans la zone 2 (doc. 108, n° 2). La présence de deux bâtiments n'est donc pas à exclure, avec un habitat (zone 1) et un bâtiment de stockage (zone 2) ?

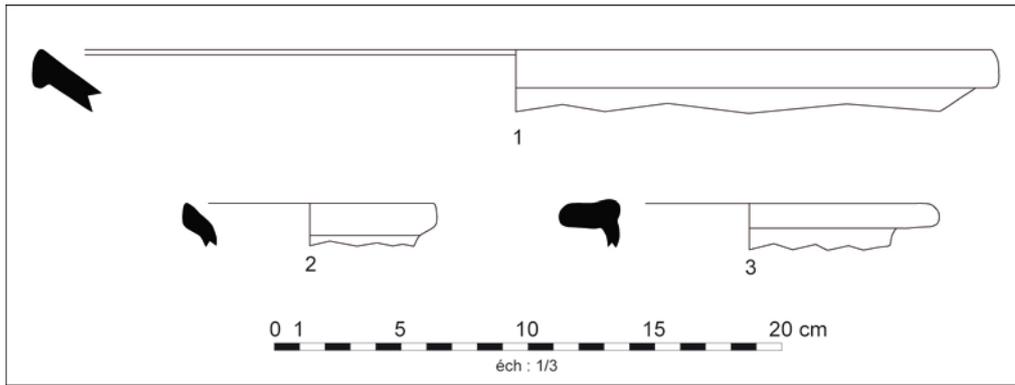
- **Bibliographie** : Scrinzi 2011a, p. 27-29.



Document 108 : Les Planasses II : relevé au réel par GPS des artefacts observés (DAO : S. Lhuillery et M. Scrinzi ; SIG : M. Scrinzi)

605. Saint-Jean-de-Roque II

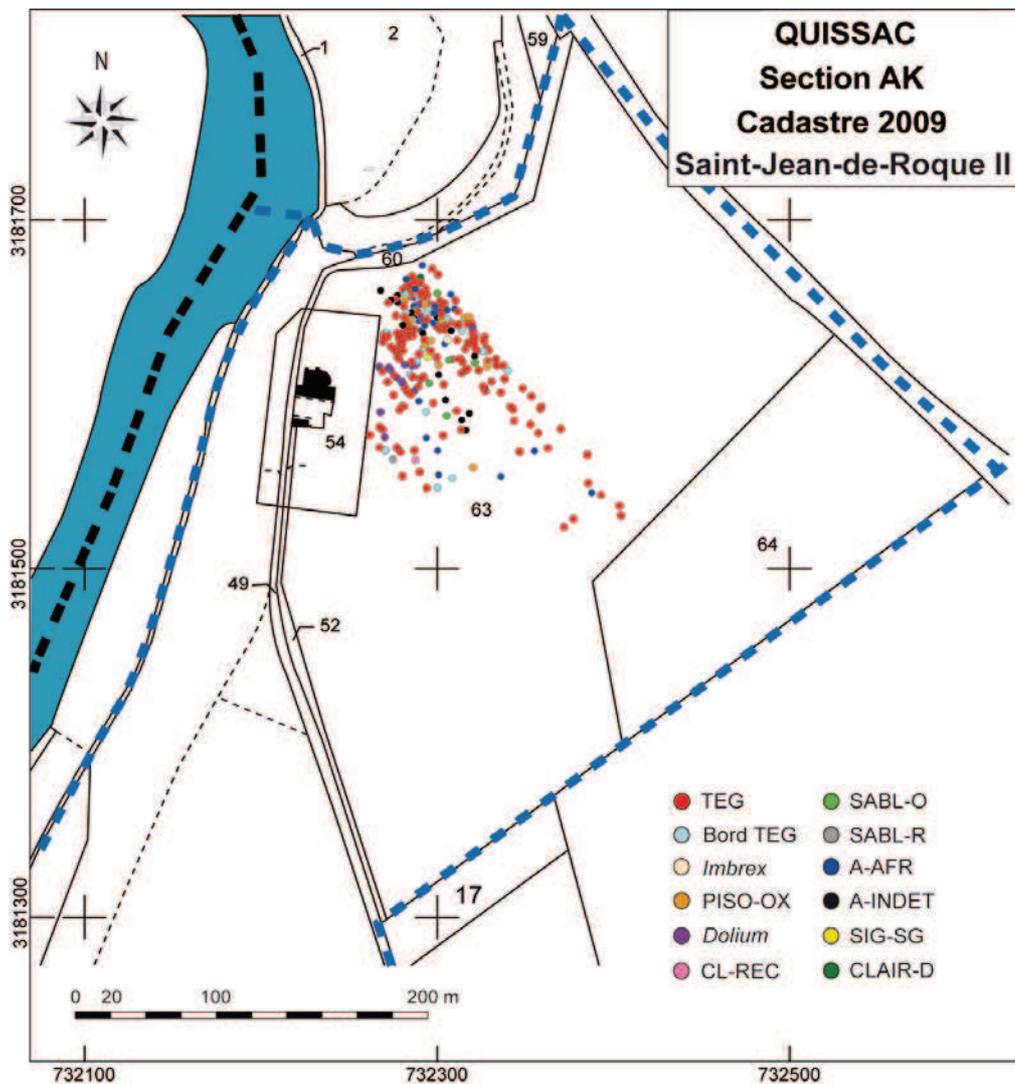
- **Commune** : Quissac / **N° d'inventaire communal** : QUI 016
- **Coordonnées Lambert III** : x : 732,284 ; y : 3181,657 ; z : 90 m / **Superficie** : 0,23 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une plaine dominant le Vidourle à l'est. Barrémien inférieur, calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : blé.
- **Vestiges** : 172 fr. de tegula (dont 20 bords), 2 fr. d'imbrex.
- **Mobilier de prospection** : 14 fr. de dolium, 48 fr. d'amphore africaine (dont 1 anse et 1 départ d'anse), 2 fr. de claire D [(dont 1 bord Hayes 76 (doc. 109, n° 1)], 1 fr. de sigillée sud-gauloise, 1 fr. de claire récente, 1 fr. de kaolinitique, 17 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 1 bord PISO A3 (doc. 109, n° 2), 1 bord PISO B3, 2 fonds et 2 bords indéterminés), 11 fr. de sableuse oxydante, 3 fr. de sableuse réductrice [(dont 1 bord SABL-OR A7 (doc. 109 n° 3)].



Document 109 : Saint-Jean-de-Roque II : 1 : claire D ; 2 : pisolithes oxydante ; 3 : sableuse réductrice (dessins et DAO : M. Scrinzi)

- **Datation, identification** : ces éléments confortent la présence d'un habitat qui semble être occupé durant la seconde moitié du V^e s. (claire D Hayes 76) (doc. 110).

- **Bibliographie** : Scrinzi 2011a, p. 29-31.



Document 110 : Saint-Jean-de-Roque II : relevé au réel par GPS des artefacts observés (DAO : S. Lhuillery et M. Scrinzi ; SIG : H. Bohbot)

606. La Tourille

- **Commune** : Quissac / **N° d'inventaire communal** : QUI 017
- **Coordonnées Lambert III** : x : 732,365 ; y : 3180,912 ; z : 85 m / **Superficie** : 0,12 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve aux abords du chemin qui mène au moulin de la Tourille, sur un coteau. Barrémien inférieur, calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : blé.
- **Vestiges** : plusieurs fragments de *tegula* (dont 10 bords).
- **Mobilier de prospection** : 8 fr. de *dolium*, 2 fr. de sigillée sud-gauloise.
- **Datation, identification** : ces éléments confortent la présence d'un habitat qui semble être occupé durant le Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Scrinzi 2011a, p. 31-32.
- **Remarques** : des tests de ramassage ont été envisagés, mais le propriétaire de la parcelle nous l'a interdit.

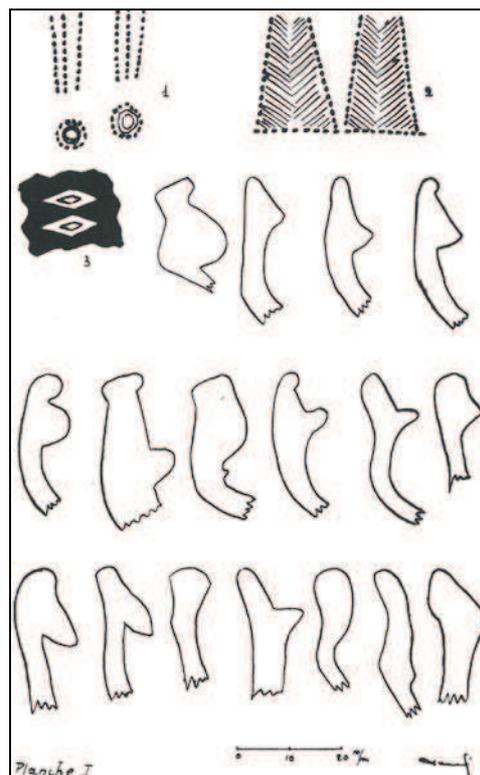
Commune de Saint-Bauzille-de-Montmel (Hérault)

607-623. Puech des Mourgues/*Mormellicum*/Saint-Bauzille-de-Montmel (village)

- **Commune** : Saint-Bauzille-de-Montmel / **N° d'inventaire SRA** : 34 242 001-70-71
- **Coordonnées Lambert III** : x : 730,215 ; y : 3165,360 ; z : 251 m / **Superficie** : 5 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur le vaste plateau du Puech des Mourgues, découpé par une double couronne de falaises verticales du Valanginien.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Historique des recherches** : au début des années 1930, deux érudits locaux, M. Bauquier et A. Favières, réalisèrent des prospections et des sondages, dont les résultats ont été publiés à l'initiative de Maurice Louis (Louis et Bruguière 1932). Entre les années 1960 et 1980, les recherches ont privilégié le couvent sommital, ainsi qu'une citerne. En 1987, Pierre-Yves Genty dresse un état des lieux, ainsi qu'un premier plan de localisation. Il complète ses recherches en 1993, lors d'un programme de prospection systématique visant à cartographier les densités de mobilier et à préciser les phases d'occupation. En 2000, Laurent Schneider a réalisé un sondage stratigraphique de 15 m² contre le rempart repéré en prospection, afin de savoir s'il était protohistorique ou tardo-antique.
- **Mobilier** : amphore étrusque, amphore massaliète, céramique non tournée, grise monochrome, pseudo-ionienne, kaolinitique, scories de fer, "*poterie gris-bleutée*" de formes C.A.T.H.M.A 6 et 7 (doc. 111) (Louis et Bruguière 1932, p. 9).
- **Vestiges, datation, identification** : après une fréquentation de la colline durant la Préhistoire récente, le site est réoccupé aux VI^e et V^e s. av. J.-C. et peut-être au IV^e s. av. J.-C., avec l'implantation d'un *oppidum* de plusieurs hectares (entre 4 et 6 ha). L'absence d'amphores italiques et de sigillées sud-gauloises indique un hiatus entre l'occupation du I^{er} âge du Fer et celle de l'Antiquité tardive.
Dès la deuxième moitié du IV^e s. ap. J.-C., l'agglomération de *Mormellicum* est créée, en grande partie sur l'*oppidum* précédent. Le sondage de L. Schneider a permis de dater la construction du rempart maçonné, fait de gros blocs et conservé sur deux à trois assises, dans le courant du V^e s. Cette opération a également permis de mettre en évidence une habitation de 12 m² adossée contre le rempart et datée du VI^e s. Il s'agit d'une construction

bâtie en pierres taillées liées au mortier, comportant une toiture en tuile et au sein de laquelle deux sols de terre battue aménagés sur des hérissons de pierre ont été observés. Les lieux sont abandonnés dans le dernier tiers du VI^e s., mais des foyers lenticulaires et des surfaces de piétinement signalent des traces de fréquentation au cours de la première moitié du VII^e s., ce que confirme les céramiques recueillies en prospection (céramique kaolinitique, formes C.A.T.H.M.A 6 et 7). Ces éléments, associés aux bords de céramique C.A.T.H.M.A 7, ainsi qu'à un denier mérovingien en argent du VIII^e s. constituent les seules indices d'une occupation ou d'une fréquentation des lieux mal appréhendée aux VII^e-VIII^e s.

En 816, l'établissement est mentionné en tant que *castrum* ([...] *castro Mormellico*) doté d'un ressort territorial dans lequel on localise des biens au début du IX^e et à la fin du X^e s. Néanmoins, on observe une adéquation entre les sources textuelles et les données archéologiques, puisque qu'aucune céramique des IX^e et X^e s. n'a été retrouvée. Les textes font peut-être allusion à une réalité administrative qui aurait perduré après l'abandon du site. Aux XI^e-XII^e s., l'habitat se restructure dans la plaine qui borde la colline, à proximité de l'église *S. Baudilii de Mormelgue*, mentionnée comme telle dès 1165 (Hamlin 2000, p. 349). La colline du Puech des Mourgues est à nouveau réoccupée durant la première moitié du XIII^e s. par le couvent Saint-Léon, établissement monastique implanté sur la partie orientale du plateau sommital.



Document 111 : Puech des Mourgues/Mormellicum : céramiques de l'Antiquité tardive et du premier Moyen Âge retrouvées sur l'agglomération (Louis et Bruguière 1932, p. 10)

- **Bibliographie** : Louis et Bruguière 1932, p. 1-19 ; Dedet 1995c, p. 147 ; *CAG* 34/3, p. 332-335 ; Schneider 2000 ; Genty et Schneider 2002 ; Schneider 2010a, p. 261.

608. Hameau des Cayrisses

- **Commune** : Saint-Bauzille-de-Montmel / N° d'inventaire SRA : 34 242 022
- **Coordonnées Lambert III** : x : 728,153 ; y : 3163,438 ; z : 200 m / **Superficie** : 1 ha.
- **Topographie, sol** : sur la crête des Cayrisses, dans les départs de pentes sud-est et ouest. Éocène moyen, calcaires lacustres massifs.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : parements de murs incluant *tegulae* et *dolia*.
- **Mobilier de prospection** : forte proportion de céramique commune réductrice du premier Moyen Âge.
- **Datation, identification** : ces éléments semblent correspondre à un habitat daté entre le VII^e et le XII^e s., mais aucune mention textuelle n'est connue pour cet établissement.
- **Bibliographie** : CAG 34/3, p. 337 ; Genty et Schneider 2002, p. 662.

609. Villa des Cayrisses

- **Commune** : Saint-Bauzille-de-Montmel / N° d'inventaire SRA : 34 242 023
- **Coordonnées Lambert III** : x : 728,120 ; y : 3163,358 ; z : 195 m / **Superficie** : 0,14 ha.
- **Topographie, sol** : sur la crête des Cayrisses, dans les départs de pentes sud-est et ouest. Éocène moyen, calcaires lacustres massifs.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : non précisé.
- **Mobilier de prospection** : céramique de type non précisé.
- **Datation, identification** : habitat occupé durant toute l'Antiquité.
- **Bibliographie** : prospection de P.-Y Genty, base de données « Patriarche » ; Genty et Schneider 2002, p. 662.

610. Villa du Cayret

- **Commune** : Saint-Bauzille-de-Montmel / N° d'inventaire SRA : 34 242 024
- **Coordonnées Lambert III** : x : 727,425 ; y : 3162,048 ; z : 165 m / **Superficie** : 1,88 ha.
- **Topographie, sol** : Berriasien inférieur, calcaires argileux gris cendré à débit noduleux.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : *tegulae*.
- **Mobilier de prospection** : sigillée sud-gauloise, céramique commune de type non précisé.
- **Datation, identification** : habitat occupé de la République au Bas-Empire.
- **Bibliographie** : prospection de P.-Y Genty, base de données « Patriarche » ; Genty et Schneider 2002, p. 662.

611-624. Rouquiolles

- **Commune** : Saint-Bauzille-de-Montmel / N° d'inventaire SRA : 34 242 038, 73, 74
- **Coordonnées Lambert III** : x : 729,050 ; y : 3164,472 ; z : 166 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : indéterminé.
- **Occupation du sol** : indéterminé.
- **Vestiges** : *tegula*.

- **Mobilier de prospection** : vaisselle et amphore de l'époque tardo-républicaine au Bas-Empire.
- **Datation, identification** : site gallo-romain de nature indéterminée.
- **Bibliographie** : prospection de P.-Y Genty, base de données « Patriarche » ; Genty et Schneider 2002, p. 662.

612. Serre de Canne

- **Commune** : Saint-Bauzille-de-Montmel / N° d'inventaire SRA : 34 242 039
- **Coordonnées Lambert III** : x : 731,580 ; y : 3163,890 ; z : 87 m / **Superficie** : 0,9 ha.
- **Topographie, sol** : Berriasien inférieur, calcaires argileux noduleux.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : *tegulae*.
- **Mobilier de prospection** : sigillée sud-gauloise, céramique commune de type non précisé.
- **Datation, identification** : habitat occupé durant le Haut et le Bas-Empire.
- **Bibliographie** : prospection de P.-Y Genty, base de données « Patriarche » ; Genty et Schneider 2002, p. 663.

613. Puech Camp

- **Commune** : Saint-Bauzille-de-Montmel / N° d'inventaire SRA : 34 242 040
- **Coordonnées Lambert III** : x : 731,691 ; y : 3166,140 ; z : 137 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur la rive droite de la Bénovie, sur les pentes sud d'un promontoire. Calcaires et marnes Valanginien inférieur.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : *tumulus* qui a servi de carrière de pierres pour l'empierrement de la route au début du XX^e s.
- **Mobilier** : un vase funéraire, des morceaux de poterie fine lustrée avec engobe jaunâtre contenant de petits fragments de dégraissants, un silex taillé, un morceau de métal, un rasoir en bronze en forme de demi-couronne circulaire de 75 et 20 mm de diamètre (extérieur – intérieur), un débris de fer.
- **Datation, identification** : *tumulus* du I^{er} âge du Fer
- **Bibliographie** : Louis et Bruguière 1932, p. 27-28 ; Gasco 1984, p. 33 ; Dedet 1992, p. 340.

614. Le Poujoulas

- **Commune** : Saint-Bauzille-de-Montmel / N° d'inventaire SRA : 34 242 046
- **Coordonnées Lambert III** : x : 730,500 ; y : 3163,400 ; z : 100 m / **Superficie** : 0,02 ha.
- **Topographie, sol** : le site est implanté sur un faible relief émergeant au cœur de la plaine de Saint-Bauzille/Montaud. Valanginien supérieur, calcaires et marnes avec intercalations de bancs de calcaires bioclastiques.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : quelques fragments de *tegula* et d'*imbrex*
- **Mobilier de prospection** : un test de ramassage sur une surface de 156,25 m² a été effectué et a permis de collecter : 13 fr. d'amphore africaine, 1 fr. d'amphore indéterminée, 1 fr. de *dolium*, 1 fr. de sableuse réductrice, 2 fr. de sableuse oxydante, 2 fr. de céramique à pisolithes réductrice, 2 fr. de céramique à pisolithes oxydante, 1 fr. de sigillée sud-gauloise.

- **Datation, identification** : la concentration des artefacts permet de supposer la présence d'un petit habitat daté entre le V^e et le VI^e s.
- **Bibliographie** : Genty 1993.
- **Remarques** : ce site n'ayant pas de nom dans la base de données « Patriache », j'ai pris la liberté de lui délivrer celui du lieu-dit cadastral où il se trouve.

615. Puech des Mourgues sud/Font de la Vie I

- **Commune** : Saint-Bauzille-de-Montmel / N° d'inventaire SRA : 34 242 050
- **Coordonnées Lambert III** : x : 730,030 ; y : 3165,085 ; z : 154 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur la pente sud du Puech des Mourgues, le long de la route qui mène à *l'oppidum*. Marno-calcaire Valanginien supérieur.
- **Occupation du sol** : constructions récentes, mais olivette au moment de la découverte.
- **Vestiges** : une tombe à incinération de plan arrondi et d'un diamètre moyen de 1,10 m, fouillée par B. Dedet.
- **Mobilier** : une trentaine de fragments de céramique attique à figures rouges appartenant à deux coupes ; une urne en céramique tournée à gros dégraissant ; objets en fer (pointe de lance à douille, fragments de tige) ; objets en bronze (système d'attache de courroie, ruban, anneaux, fil, coupelle, manche d'ustensile, tôles, jetons) ; objets en os (anneaux).
- **Datation, identification** : une tombe à incinération du V^e s. av. J.-C. fouillée par B. Dedet.
- **Bibliographie** : Dedet 1995c.

616. Valat de Riou I

- **Commune** : Saint-Bauzille-de-Montmel / N° d'inventaire SRA : 34 242 052
- **Coordonnées Lambert III** : x : 730,250 ; y : 3163,575 ; z : 101 m / **Superficie** : 0,03 ha.
- **Topographie, sol** : le site est implanté dans la plaine, sur une très faible élévation caractérisée par des alluvions et colluvions indifférenciées.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : gros fragments de *tegula*, blocs calcaires.
- **Mobilier de prospection** : kaolinitique, commune oxydante, sigillée sud-gauloise, céramique à pisolithes.
- **Datation, identification** : habitat occupé durant le Haut-Empire. La céramique à pisolithes signalerait une fréquentation ou un épandage de la fin de l'Antiquité.
- **Bibliographie** : Genty 1993 ; *CAG* 34/3, p. 336 ; Genty et Schneider 2002, p. 663.

617. Valat de Riou II

- **Commune** : Saint-Bauzille-de-Montmel / N° d'inventaire SRA : 34 242 053
- **Coordonnées Lambert III** : x : 730,335 ; y : 3163,570 ; z : 101 m / **Superficie** : 0,02 ha.
- **Topographie, sol** : le site est implanté dans la plaine qui se développe au sud du village de Saint-Bauzille-de-Montmel, caractérisée par des alluvions et colluvions indifférenciées.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : aucun vestige.

- **Mobilier de prospection** : 5 fr. d'amphore italique (dont 2 anses), 3 fr. de céramique non tournée (dont 1 fond), 1 bord de campanienne A, quelques fragments de céramique commune et 5 fr. de *dolium*.
- **Datation, identification** : habitat occupé entre le dernier quart du II^e s. et le milieu du I^{er} s. av. J.-C.
- **Bibliographie** : Genty 1993 ; *CAG* 34/3, p. 336 ; Genty et Schneider 2002, p. 663.

618. Font de la Vie II

- **Commune** : Saint-Bauzille-de-Montmel / N° d'inventaire SRA : 34 242 056
- **Coordonnées Lambert III** : x : 729,490 ; y : 3164,715 ; z : 135 m / **Superficie** : 0,4 ha.
- **Topographie, sol** : le site est implanté sur trois terrasses en partie naturelles orientées au sud, au pied bas du massif du Puech des Mourgues. Berriasien moyen et supérieur, Valanginien. Marnes.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : fragments de *tegula* et d'*imbrex*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, céramique commune oxydante et réductrice, sigillée sud-gauloise (Drag. 37, Drag. 18/31).
- **Datation, identification** : habitat occupé entre le milieu du I^{er} s. et celui du II^e s.
- **Bibliographie** : Genty 1994 ; *CAG* 34/3, p. 336 ; Genty et Schneider 2002, p. 663.

619. Villa de la Bergerie neuve

- **Commune** : Saint-Bauzille-de-Montmel / N° d'inventaire SRA : 34 242 057
- **Coordonnées Lambert III** : x : 730,960 ; y : 3165,000 ; z : 100 m / **Superficie** : 0,3 ha.
- **Topographie, sol** : le site est implanté au pied du relief des Combettes, en bordure septentrionale de la plaine de Saint-Bauzille-de-Montmel, sur deux terrasses. Valanginien supérieur, marno-calcaires.
- **Occupation du sol** : friche.
- **Vestiges** : fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, amphore italique, amphore gauloise G1, amphore de Bétique Dressel 20, céramique non tournée du Languedoc oriental, 1 fr. de sigillée italique supposée, fumigée, sigillée sud-gauloise (Halt. 2 ou 3, Drag. 29, 27, 35/36, 37, 18/31), céramique commune de de type non précisé.
- **Datation, identification** : habitat occupé entre la fin du I^{er} s. av. J.-C. et le II^e s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Genty 1994 ; *CAG* 34/3, p. 336-337.

620. Favas nord

- **Commune** : Saint-Bauzille-de-Montmel / N° d'inventaire SRA : 34 242 058
- **Coordonnées Lambert III** : x : 732,220 ; y : 3164,870 ; z : 90 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site est implanté à l'extrémité d'un petit relief rocheux, à 350 m. au nord du hameau médiéval de Favas. Valanginien supérieur, calcaires et marnes avec intercalations de bancs de calcaires bioclastiques.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : fragments de *tegula*.

- **Mobilier de prospection** : *dolium*, 1 fr. de sigillée sud-gauloise, 1 fr. d'amphore de Bétique Dressel 20, 1 fr. d'amphore indéterminée.
- **Datation, identification** : habitat occupé durant le Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Genty 1994 ; *CAG* 34/3, p. 337.

621. Bois Calinier

- **Commune** : Saint-Bauzille-de-Montmel / **N° d'inventaire SRA** : 34 242 059
- **Coordonnées Lambert III** : x : 731,615 ; y : 3164,685 ; z : 92 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une terrasse naturelle de la pente sud d'un promontoire qui s'avance dans la plaine de Saint-Bauzille/Favas. Calcaires et marnes Valanginien inférieur.
- **Occupation du sol** : labour.
- **Vestiges** : aucun vestige.
- **Mobilier de prospection** : une cinquantaine de fragments d'amphore étrusque et massaliète.
- **Datation, identification** : habitat du V^e s. av. J.-C.
- **Bibliographie** : Genty 1994 ; *CAG* 34/3, p. 336 ; Genty et Schneider 2002, p. 663.

622. Canne médiéval

- **Commune** : Saint-Bauzille-de-Montmel / **N° d'inventaire SRA** : 34 242 060
- **Coordonnées Lambert III** : x : 731,250 ; y : 3164,085 ; z : 90 m / **Superficie** : 0,03 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve au cœur de la plaine de Saint-Bauzille/Favas, sur une portion de terre surélevée et allongée d'est en ouest. Valanginien supérieur, calcaires et marnes avec intercalations de bancs de calcaires bioclastiques.
- **Occupation du sol** : friche.
- **Vestiges** : aucun vestige.
- **Mobilier de prospection** : 2 fr. d'amphore italique, 1 fr. de campanienne, 20 fr. de kaolinitique, 10 fr. de céramique oxydante, 1 fr. de meule en basalte.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un habitat daté entre le VII^e et le XII^e s., présentant des traces de fréquentation ou d'épandage du I^{er} s. av. J.-C. Aucune mention textuelle médiévale n'est connue pour cet établissement.
- **Bibliographie** : Genty 1994 ; *CAG* 34/3, p. 337.

625. L'Euzière I

- **Commune** : Saint-Bauzille-de-Montmel / **N° d'inventaire SRA** : non inventorié
- **Coordonnées Lambert III** : x : 728,504 ; y : 3166,305 ; z : 100 m / **Superficie** : 1,5 ha.
- **Topographie, sol** : le site est sur le flanc sud d'un escarpement rocheux limité à l'Ouest par une petite falaise qui surplombe le ruisseau de Bénovie. Berriasien inférieur, calcaires argileux gris cendré à débit noduleux.
- **Occupation du sol** : culture non précisée.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula*, monticule de pierre pouvant correspondre aux restes d'un petit bâtiment détruit.

- **Mobilier de prospection** : *dolium*, amphore de type non précisé, sigillée sud-gauloise.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un habitat daté du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : site inédit, prospection du bois brûlé à l'est du Pic Saint-Loup (Hérault), sous la direction de Gilles Escallon (INRAP).

626. L'Euzière II

- **Commune** : Saint-Bauzille-de-Montmel / **N° d'inventaire SRA** : non inventorié
- **Coordonnées Lambert III** : x : 729,127 ; y : 3166,509 ; z : 100 m / **Superficie** : 0,14 ha.
- **Topographie, sol** : le site est situé dans une dépression, au sommet d'un escarpement qui entaille une pente globalement sud. Berriasien moyen et supérieur, Valanginien. Marnes.
- **Occupation du sol** : culture non précisée.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, amphore africaine, céramique à pisolithes.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un habitat daté du Bas-Empire.
- **Bibliographie** : site inédit, prospection du bois brûlé à l'est du Pic Saint-Loup (Hérault), sous la direction de Gilles Escallon (INRAP).
- **Remarques** : ce site inédit n'ayant pas de nom lorsque j'ai été informé de son existence, j'ai pris la liberté de lui délivrer celui du lieu-dit cadastral où il se trouve.

Commune de Saint-Bénézet (Hérault)

627. La Condamine

- **Commune** : Saint-Bénézet / **N° d'inventaire SRA** : 34 234 001
- **Coordonnées Lambert III** : x : 744,600 ; y : 3189,140 ; z : 160 m / **Superficie** : 0,5 ha.
- **Topographie, sol** : Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : labour, céréales.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* et d'*imbrex*, moellons de petit appareil romain taillés et soignés, plaque de marbre.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, sigillée sud-gauloise, un gros fragment de lampe paléochrétienne, 16 fr. de claire B/luisante, sigillées africaines claires A, C et D, 2 fr. de D.S.P, amphores du Bas-Empire de type non précisé (dont 3 bords et 5 anses), kaolinique, céramique à pisolithes.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent un habitat pouvant être une *villa*, occupée entre le I^{er} s. et le VI^e s. À 60 m au sud de cet habitat, des inhumations dans des coffres en *tegulae* et datées entre le Bas-Empire et le premier Moyen Âge ont été trouvées.
- **Bibliographie** : Genty dir. 1985-1987 ; *CAG* 30/3, p. 566.

628. Les Canabières I

- **Commune** : Saint-Bénézet / **N° d'inventaire SRA** : 34 234 002
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,625 ; y : 3189,880 ; z : 142 m / **Superficie** : 0,015 ha.

- **Topographie, sol** : le site se trouve au pied du Puech de de l'Euze. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : labour.
- **Vestiges** : quelques fragments de *tegula*, d'*imbrex* et de moellons.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, amphore italique (Dressel 1B), amphore gauloise (G1), campanienne A, céramique modelée peignée, céramique commune réductrice, claire récente, sigillée sud-gauloise.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent un habitat occupé entre le I^{er} s. av. J.-C. et le II^e s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Genty dir. 1985-1987 ; *CAG* 30/3, p. 567.

629. Les Canabières II

- **Commune** : Saint-Bénézet / N° d'inventaire SRA : 34 234 003
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,625 ; y : 3189,800 ; z : 140 m / **Superficie** : 0,01 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve au pied du Puech de de l'Euze. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : labour.
- **Vestiges** : quelques fragments de *tegula*, d'*imbrex* et de moellons.
- **Mobilier de prospection** : céramique commune et amphore de type non déterminé.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent un habitat du Haut-Empire, certainement associé à celui des Canabières I situé à 50 m.
- **Bibliographie** : Genty dir. 1985-1987 ; *CAG* 30/3, p. 567.

630. Les Costes

- **Commune** : Saint-Bénézet / N° d'inventaire SRA : 34 234 004
- **Coordonnées Lambert III** : x : 744,075 ; y : 3189,460 ; z : 155 m / **Superficie** : 0,04 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve au pied du Puech de de l'Euze. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : labour, vigne
- **Vestiges** : quelques fragments de *tegula*, d'*imbrex* et de moellons.
- **Mobilier de prospection** : *dolium* (dont 1 bord), amphore italique, sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 35/36), 1 flèche foliacée en silex.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent un habitat occupé entre le I^{er} et le II^e s.
- **Bibliographie** : Genty dir. 1985-1987 ; *CAG* 30/3, p. 567.

631. Les Aubes

- **Commune** : Saint-Bénézet / N° d'inventaire SRA : 34 234 005
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,860 ; y : 3188,630 ; z : 148 m / **Superficie** : 0,1 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en position dominante dans une zone vallonnée. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : indéterminée.

- **Vestiges** : quelques fragments de *tegula* et d'*imbrex*.
- **Mobilier de prospection** : sigillée sud-gauloise, amphore gauloise G1, céramique commune de type non précisé, claire B/luisante, céramique à pisolithes.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent un habitat du Haut-Empire, présentant des traces de fréquentation ou d'épandage du Bas-Empire.
- **Bibliographie** : Genty dir. 1985-1987 ; *CAG* 30/3, p. 567.

632. La Tuilerie II

- **Commune** : Saint-Bénézet / N° d'inventaire SRA : 34 234 008
- **Coordonnées Lambert III** : x : 745,070 ; y : 3188,710 ; z : 141 m / **Superficie** : 0,09 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une terrasse longeant le ravin de la Courme. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : céréales.
- **Vestiges** : quelques fragments de *tegula* et d'*imbrex*.
- **Mobilier de prospection** : sigillée sud-gauloise, amphore gauloise G1, amphore africaine, céramique commune, claire B/luisante, céramique à pisolithes.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent un habitat occupé entre le I^{er} et le V^e s.
- **Bibliographie** : Genty dir. 1985-1987 ; *CAG* 30/3, p. 566-567.

633. Courmes

- **Commune** : Saint-Bénézet / N° d'inventaire SRA : 34 234 009
- **Coordonnées Lambert III** : x : 744,975 ; y : 3188,165 ; z : 130 m / **Superficie** : 0,04 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une terrasse longeant le ravin de la Courme. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : labour.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* et d'*imbrex*, moellons calcaires.
- **Mobilier de prospection** : sigillée sud-gauloise, amphore gauloise G1, céramique commune.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent un habitat du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Genty dir. 1985-1987 ; *CAG* 30/3, p. 567.

634. Les Riasses-Est

- **Commune** : Saint-Bénézet / N° d'inventaire SRA : 34 234 010
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,775 ; y : 3188,655 ; z : 142 m / **Superficie** : 0,1 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en plaine, en bordure d'un monticule. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : labour.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : aucun mobilier mentionné.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent un établissement gallo-romain de nature indéterminée.

- **Bibliographie** : Genty dir. 1985-1987 ; *CAG* 30/3, p. 567.

635. Les Canabières III

- **Commune** : Saint-Bénézet / N° d'inventaire SRA : 34 234 012
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,350 ; y : 3190,180 ; z : 115 m / **Superficie** : 0,4 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en plaine. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* et d'*imbrex*, moellons.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, amphore et céramique commune de type indéterminé.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent un habitat du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : *CAG* 30/3, p. 567 ; Pène 2008, p. 151-152.

636. Saint-Bénézet (village)

- **Commune** : Saint-Bénézet / N° d'inventaire SRA : indéterminé
- **Coordonnées Lambert III** : x : 744,310 ; y : 3189,710 ; z : 200 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le village se situe à la source de la Courme, sur les pentes sud d'un massif qui se développe au nord du Bois des Lens, en bordure du Gardon. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : village.
- **Vestiges** : bâti villageois.
- **Mobilier** : dans le village, au-dessus de la porte de l'ancien presbytère, en 1873, était encastré un autel avec base et couronnement. L'épithaphe est celle de Sextus Matucenus Frontinus, un vétérans, par sa fille et sa femme : *D(is) M(anibus) / S(exti) Matuceni Fro/ntini v(eterani) l(egionis) XXII P(rimigeniae) P(iae) F(idelis) / ex optione Matu/cenia Placida / patri / et Syronia Que/ta (sic) marito*. " Aux dieux Mânes de Sextus Matucenus Frontinus, vétérans de la légion XXII *Primigenia Pia Fidelis*, ancien *optio* (sous officier) ; Matucenia Placida, à son père, et Syronia Quieta, à son mari " (fin II^e – début III^e s.) (*CAG* 30/3, p. 566).
- **Datation, identification** : la première mention remonte au milieu du XI^e s.¹⁹ sous la forme : " [...] *in villa et in territorio Sancti-Benedicti-de-Octodano* [...] ". Il s'agit d'une donation faite à Notre-Dame et au Chapitre par Guiramand de Chazel, d'un mas situé dans le comté de Nîmes, au territoire de Saint-Bénézet-de-Cheyran. Le village est cité plusieurs fois durant le Moyen Âge et jusqu'au XVIII^e s. (Germer-Durand 1868, p. 196).
- **Bibliographie** : Germer-Durand 1868, p. 196 ; *CAG* 30/3, p. 566.
- **Site internet** : <http://www.cn-telma.fr/chartae-galliae/charte246553/>

Commune de Saint-Christol (Hérault)

Des textes du XII^e s. permettent de suivre la constitution du domaine foncier des Hospitaliers mais c'est en 1203 que l'église est mentionnée sous la forme ecclesia S. Cristofori. Il faut attendre 1273 pour voir apparaître la première mention d'une communauté "les habitants de Saint-Christol". On retrouve le nom de Saint-Christol à partir de 1526. Toutefois, les sondages récents réalisés au cœur du village ont mis en évidence des couches d'occupation

¹⁹ Pour les problèmes de datation de ce texte voir : <http://www.cn-telma.fr/chartae-galliae/charte246553/>

antérieures à la première source écrite car datées de l'Antiquité tardive au XI^e s., précisant ainsi une origine plus ancienne (Hamlin 2000, p. 351 ; Raynaud 2013b).

Commune de Saint-Clément (Gard)

Le village de Saint-Clément est mentionné tardivement puisque les textes le citent à partir de 1435 sous la forme utilisée actuellement (Germer-Durand 1868, p. 199).

644. Les Faysses I

- **Commune** : Saint-Clément / N° d'inventaire SRA : 30 244 002
- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,860 ; y : 3171,460 ; z : 73 m / **Superficie** : 0,35 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve aux abords immédiats du village de Saint-Clément, à l'ouest. Colluvions indifférenciées, sablo-limoneuses.
- **Occupation du sol** : labour.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* et de moellons calcaires.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, vaisselle et amphore du Haut-Empire (II^e et III^e s.) de type non précisé, pisolithes oxydante et amphore du Bas-Empire de type non précisé.
- **Datation, identification** : habitat occupé du II^e au V^e s.
- **Bibliographie** : Piffaut 1990, p. 1-6 ; CAG 30/3, p. 580.

645. L'Aire Vieille

- **Commune** : Saint-Clément / N° d'inventaire SRA : 30 244 003
- **Coordonnées Lambert III** : x : 736,050 ; y : 3171,575 ; z : 69 m / **Superficie** : 0,1 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en plaine, à la limite nord immédiate du village de Saint-Clément. Colluvions indifférenciées, sablo-limoneuses.
- **Occupation du sol** : labour.
- **Vestiges** : fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, vaisselle et amphore du Bas-Empire de type non précisé.
- **Datation, identification** : habitat occupé au Bas-Empire.
- **Bibliographie** : Piffaut 1990, p. 7-9 ; CAG 30/3, p. 580.

646. La Calade

- **Commune** : Saint-Clément / N° d'inventaire SRA : 30 244 004
- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,980 ; y : 3171,240 ; z : 69 m / **Superficie** : 0,3 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans une plaine sablo-limoneuse, au pied du Bois de Paris et à environ 350 m du ruisseau du Quiquillan. Valanginien supérieur, marnes calcaires.
- **Occupation du sol** : friche.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* et de moellons calcaires.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, vaisselle et amphore tardo-républicaine et du Haut-Empire.

- **Datation, identification** : habitat tardo-républicain et du Haut-Empire
- **Bibliographie** : Piffaut 1990, p. 11-12 ; *CAG* 30/3, p. 580-581.

647. Serre du Fès

- **Commune** : Saint-Clément / **N° d'inventaire SRA** : 30 244 005
- **Coordonnées Lambert III** : x : 736,625 ; y : 3171,075 ; z : 57 m / **Superficie** : 0,4 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans une plaine sablo-limoneuse, au pied du Bois de Paris et à environ 200 m du ruisseau du Quiquillan. Valanginien supérieur, marnes calcaires.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* et de moellons calcaires.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, vaisselle et amphore tardo-républicaine et du Haut-Empire (I^{er} et II^e s.)
- **Datation, identification** : habitat tardo-républicain et du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Piffaut 1990, p. 19-20 ; *CAG* 30/3, p. 581.

648. Les Cabannes

- **Commune** : Saint-Clément / **N° d'inventaire SRA** : 30 244 006
- **Coordonnées Lambert III** : x : 736,625 ; y : 3171,075 ; z : 57 m / **Superficie** : 0,84 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans une plaine sablo-limoneuse. Valanginien supérieur, marnes calcaires.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, céramique non tournée du Languedoc oriental, sigillée italique, sigillée sud-gauloise, céramique à pisolithes oxydante, amphores de types non précisés (Haut-Empire et Bas-Empire).
- **Datation, identification** : habitat occupé du I^{er} s. av. J.-C. au V^e s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Piffaut 1990, p. 23-25 ; *CAG* 30/3, p. 581.

649. Le Pouzet

- **Commune** : Saint-Clément / **N° d'inventaire SRA** : 30 244 007
- **Coordonnées Lambert III** : x : 736,080 ; y : 3171,925 ; z : 66 m / **Superficie** : 0,04 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans une plaine. Colluvions indifférenciées, sablo-limoneuses.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : nombreux fragments de *dolium*, sigillée sud-gauloise, amphore italique.
- **Datation, identification** : habitat occupé du I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Piffaut 1990, p. 28-31 ; *CAG* 30/3, p. 581.

650. Les Clarettes I

- **Commune** : Saint-Clément / **N° d'inventaire SRA** : 30 244 008
- **Coordonnées Lambert III** : x : 736,000 ; y : 3172,290 ; z : 80 m / **Superficie** : 0,3 ha.

- **Topographie, sol** : le site se trouve dans une plaine, au pied du Plan de la Tour. Colluvions indifférenciées, sablo-limoneuses.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* et quelques moellons calcaires.
- **Mobilier de prospection** : nombreux fragments de *dolium*, céramique non tournée du Languedoc-oriental, sigillée sud-gauloise, amphore gauloise G1, amphore et céramique du Bas-Empire.
- **Datation, identification** : habitat occupé entre le I^{er} s. et le V^e s.
- **Bibliographie** : Piffaut 1990, p. 32-34 ; *CAG* 30/3, p. 581.

651. Les Clarettes II

- **Commune** : Saint-Clément / N° d'inventaire SRA : 30 244 009
- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,960 ; y : 3172,525 ; z : 75 m / **Superficie** : 0,2 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans une plaine, au pied du Plan de la Tour. Colluvions indifférenciées, sablo-limoneuses.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* et de moellons calcaires.
- **Mobilier de prospection** : nombreux fragments de *dolium*, sigillée sud-gauloise, amphore gauloise.
- **Datation, identification** : habitat occupé entre la seconde moitié du I^{er} s. et le début du II^e s.
- **Bibliographie** : Piffaut 1990, p. 35-38 ; *CAG* 30/3, p. 581.

652. Bois du Clapas

- **Commune** : Saint-Clément / N° d'inventaire SRA : 30 244 014
- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,550 ; y : 3171,975 ; z : 100 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : Valanginien inférieur, calcaires et marnes avec intercalations de bancs de calcaires bioclastiques.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* et *d'imbrax*.
- **Mobilier de prospection** : aucun mobilier mentionné.
- **Datation, identification** : ces éléments permettent de signaler la présence d'un établissement gallo-romain de nature indéterminée.
- **Bibliographie** : *CAG* 30/3, p. 581.

Commune de Sainte-Croix-de-Quintillargues (Hérault)

Le village est mentionné à travers son église ecclesiam S. Crucis de Quintilanegues à partir de 1146. Le nom de Sainte-Croix-de-Quintillargues apparaît dès 1740-60 (Hamlin 2000, p. 369).

653. Les Cruscades / Villa sud Sainte-Croix

Du fait de la proximité des deux gisements (entre 100 et 200 m) et de leur complémentarité probable, nous avons fait le choix de les rassembler dans une seule et même notice. Les coordonnées Lambert correspondent à celles de la nécropole.

- **Commune** : Sainte-Croix-de-Quintillargues / N° d'inventaire SRA : 34 248 001 et 008
- **Coordonnées Lambert III** : x : 726,400 ; y : 3 163,200 ; z : 128 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en bordure d'une plaine assez étendue enserrée entre des massifs calcaires. Berriasien moyen et supérieur, Valanginien. Marnes.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** :
 - Nécropole des « Cruscades » (30 248 001) : une tombe découverte en 1938 formée de cinq dalles présentant une « forme pyramidale à cinq pans renversés » (prof. : 0,75 m ; 0,72 m de côté).
Deux tombes découvertes en 1960 : la mieux conservée, car la plus enfouie consistait en une incinération déposée dans un petit *dolium* de 0,52 m. de diamètre. La seconde, en partie en place mais très endommagée, était constituée de *tegulae*.
 - Habitat de « Villa sud Saint-Croix » (30 248 008) : de nombreux fragments de *tegulae*.
- **Mobilier** :
 - Nécropole des « Cruscades » : tombe découverte en 1938 : trois coupelles de sigillée sud-gauloise dont une Drag. 35/36, trois vases non décrits, 1 fond de balsamaire en verre.
Tombes découvertes en 1960 : la tombe dans le *dolium* contenait une *olla* et son couvercle, une petite urne et son couvercle, une cruche en céramique commune, un bol en sigillée sud-gauloise Drag. 33, une bouteille à une anse, un vase ovoïde et une lampe à huile (*Firmalampen* 5c, estampillée C. Dessi), plusieurs fragments de fiole en verre de type Isings 51a, une aiguière à une anse en verre, un as de Tranjan (*R.I.C.* 417) et un *dupondus* d'Hadrien (*R.I.C.* 556).
La deuxième tombe ne contenait qu'un bol et un fragment de lampe à disque de forme Dressel 17 ou 19.
La céramique recueillie en surface comprenait six cruches complètes ou fragmentaires, une urne en céramique commune, 6 vases en sigillée sud-gauloise (Drag. 18 estampillée *Of Vita*, Drag. 30, Drag. 35b, Drag. 37, Hermet 7), une patère (Isings 48), la partie supérieur d'une urne à anses bifides opposées, trois balsamares (Isings 82 a2 et b2), une fiole (Isings 101), une phiale cotelée (Isings 3a) en verre.
 - Habitat de « Villa sud Saint-Croix » : claire récente, parois fines, sigillée sud-gauloise (Drag. 15/17, Drag. 38, Drag. 36b, Drag. 37), « bol de Nîmes », engobe noir.
- **Datation, identification** : l'ensemble de ces éléments signale l'existence d'un habitat occupé entre le I^{er} et le II^e s., certainement lié à une nécropole datée entre la seconde moitié du I^{er} s. et le premier quart du II^e s.
- **Bibliographie** : *CAG* 34/3, p. 340-341.

654. Tombes Wisigothiques

- **Commune** : Sainte-Croix-de-Quintillargues / N° d'inventaire SRA : 34 248 003
- **Coordonnées Lambert III** : x : 727,190 ; y : 3 165,740 ; z : 105 / **Superficie** : indéterminée.

- **Topographie, sol** : le site se trouve au sommet d'une colline, à l'ouest du lieu-dit « Les Quatre Ponts ». Alluvions et colluvions indifférenciées.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : quinze inhumations dont onze étudiées par J. Arnal, les quatre autres non pu être analysées. Il s'agissait de coffres de dalles dont les couvertures avaient disparu. Selon J. Arnal, il y avait quatre enfants, un adolescent et six adultes.
- **Mobilier** : une plaque boucle articulée en bronze : boucle ovale portant « des traits gravés en faisceaux », un ardillon en fer et une plaque en « forme de lyre » ornée de quatre représentations horizontales d'un rapace. Une boucle de ceinture ovale en fer (40 x 30 mm, 7 mm d'épaisseur) encore dotée de son ardillon (long. 37 mm ; diam. 5 mm), une "chaîne de fer".
- **Datation, identification** : ces inhumations datent des VI^e et VII^e s.
- **Bibliographie** : CAG 34/3, p. 341.

Commune de Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard)

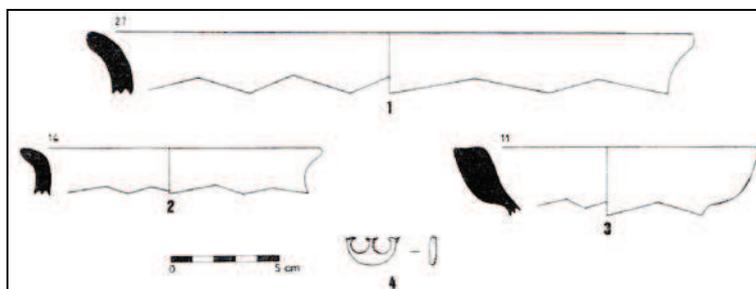
La première mention de Saint-Hippolyte-du-Fort remonte à 1227 et fait état d'un prieuré Sancti-Ypoliti de Rupe-Furcata (Germer-Durand 1868 p. 210). Toujours selon Germer-Durand, ce n'est qu'à partir de 1321 que "l'établissement" est mentionné sous la forme Sanctus-Ypolitus, pouvant être rattaché au château de Roquefourcade (HIP 032), implanté à 2 km au sud-ouest de la ville actuelle. Au XIII^e s. un habitat se développait au pied de la colline du Castillon, au lieu-dit Salle de Gour (HIP 033), avec en parallèle, la présence de petits hameaux tel que le faubourg de l'Eglise et de Mandiargues (Peyriat 1990, p. 47 ; Scrinzi 2010c, p. 34-36). C'est dans le contexte de guerre contre les protestants, qu'un fort et une enceinte ont été édifiés au bord du Vidourle entre 1687 et 1689 (Mezinski 2008, p. 9).

655-656. Les Tignargues ou L'Ubac de Péreirol I et II

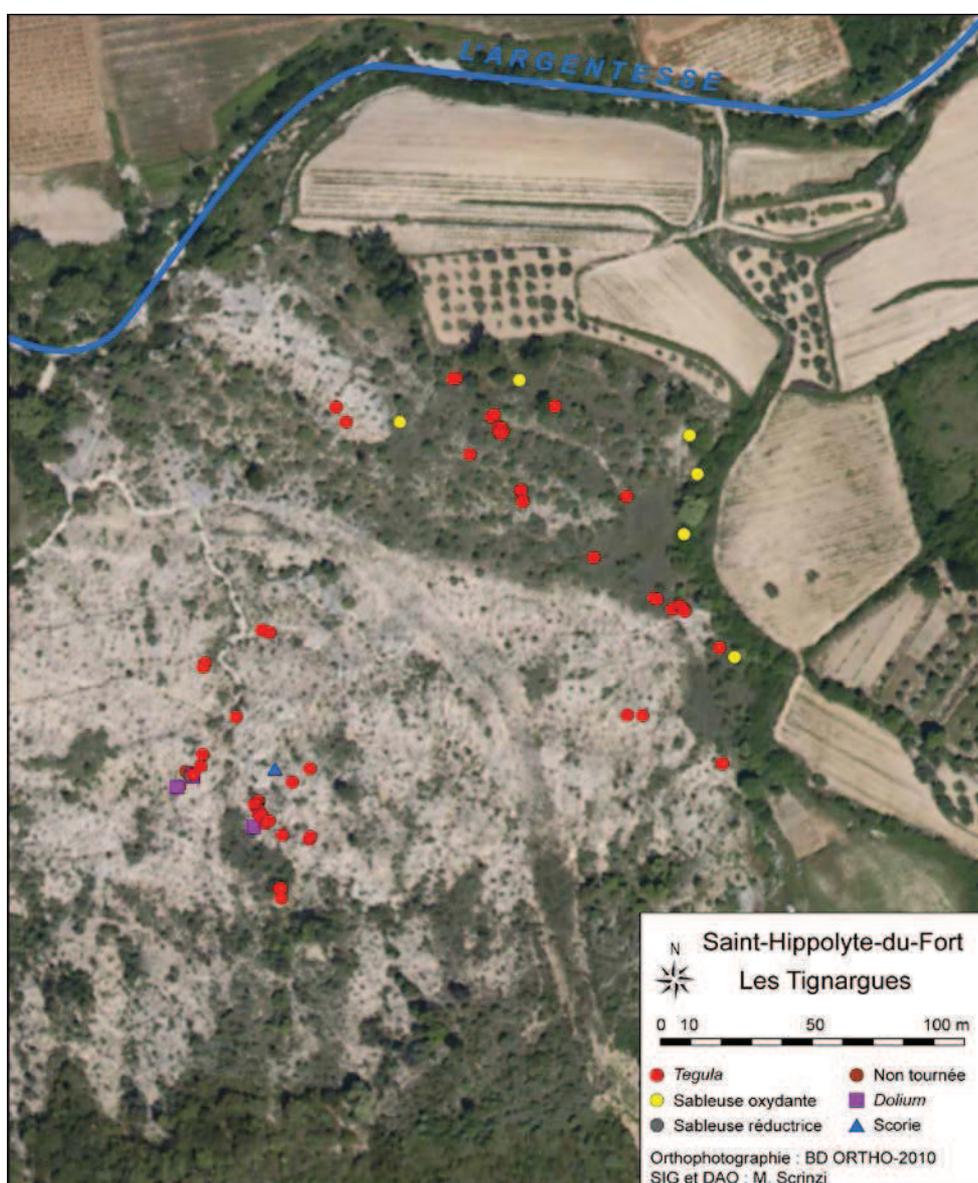
- **Commune** : Saint-Hippolyte-du-Fort / N° d'inventaire SRA : 30 263 016
- **Coordonnées Lambert III** : x : 720,474 ; y : 3185,139 ; z : 180 m / **Superficie** : 2,5 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur le versant septentrional du plateau dominant Saint-Hippolyte-du-Fort au Sud/Ouest. Calcaires argileux et marnes Valanginien.
- **Occupation du sol** : Ce versant très en pente présente une végétation de type garrigue et l'érosion y est très importante à cause des eaux de ruissellement.
- **Vestiges** : 63 fr. de tegula.
- **Mobilier de prospection** :
 - Les prospections de A. Leclaire ont permis de recueillir " quelques tessons de céramiques protohistoriques (environ 1 au m²) : amphore étrusque et céramique non tournée" (Leclaire 1995 p. 102).
 - Ramassage de surface lors du sondage de A. Leclaire et M. Piskorz (Leclaire et Piskorz dir. 1995 p. 20-21) : 12 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 3 bords et 4 fonds indéterminés), 1 fr. de claire récente, 10 fr. de sableuse oxydo-réductrice (dont 2 bords indéterminés), 13 fr. de sableuse oxydante (dont 2 bords et 1 fond indéterminés), 5 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental [(dont 2 bords C.N.T-LOR U5 (doc. 113, n° 1-2)], 9 fr.

d'amphore indéterminée [(dont 1 bord (doc. 113, n° 3)], 1 applique en bronze (doc. 113, n° 4), 1 fr. de meule en basalte, 7 nodules ferrugineux, 9 silex (dont 4 éclats retouchés, 1 lame corticale, 1 éclat lamellaire, 5 éclats).

- Prospection de M. Scrinzi (2010) : 1 fr. de céramique non tournée, 3 fr. de *dolium* protohistorique, 4 fr. de *dolium* gallo-romain, 8 fr. de céramique sableuse oxydante et 1 fr. de réductrice, 1 scorie.



Document 112 : Les Tignargues : 1-2 : céramique non tournée ; 3 : amphore indéterminée ; 4 : applique en bronze (Leclaire et Piskorz 1995 dir. 1995, pl. 46)

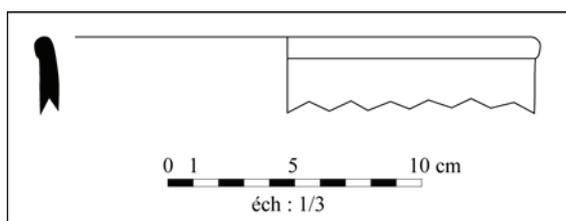


Document 113 : Les Tignargues : relevé au réel par GPS des artefacts observés (SIG et DAO : M. Scrinzi)

- **Datation, identification** : Tous ces éléments confortent la présence d'habitat du I^{er} âge du Fer (VI^e-V^e s. av. J.-C.) et du Haut-Empire qui reste impossible à localiser précisément du fait de l'importante érosion de ce secteur. Les 2,5 ha de superficie correspondent à la surface sur laquelle se dispersent les artefacts au sol, mais compte tenu des eaux de ruissellements fréquents, il est évident que cette superficie ne représente en rien celle du site. De plus, elle englobe les artefacts de toutes les périodes d'occupation (âge du Fer et Haut-Empire) (doc. 112).
- **Bibliographie** : Leclair 1995 p. 102 ; Leclair et Piskorz dir. 1995 p. 20-21 ; Scrinzi 2010c, p. 7-8.

657. Beauregard

- **Commune** : Saint-Hippolyte-du-Fort / **N° d'inventaire communal** : HIP 024
- **Coordonnées Lambert III** : x : 721,455 ; y : 3184,239 ; z : 210 m / **Superficie** : 0,15 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un coteau. Berriasien, calcaires argileux et marnes.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* (dont 15 bords) et *d'imbrex* se répartissent de manière homogène sur une seule zone.
- **Mobilier de prospection** : 17 fr. de *dolium*, 1 bord de sigillée sud-gauloise Drag. 37 (doc. 114) et 1 fr. de meule en granite.



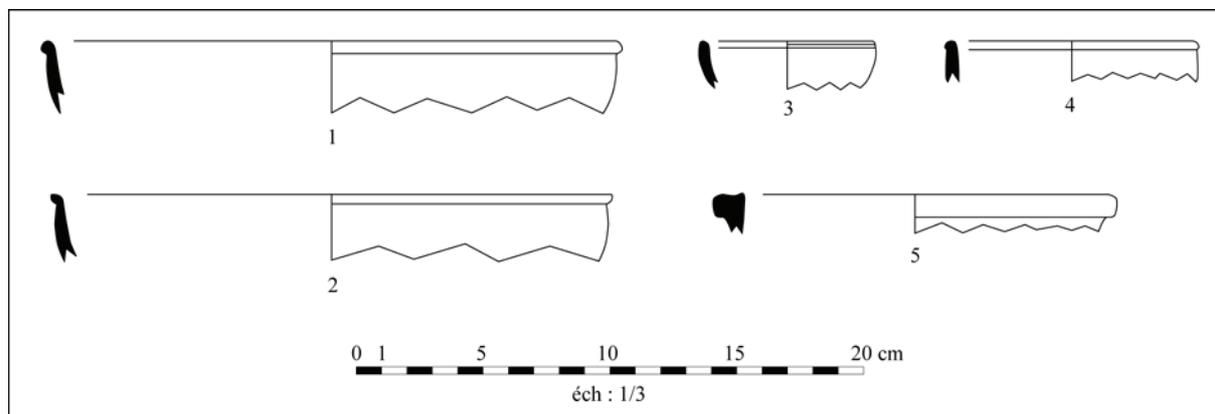
Document 114 : Beauregard : sigillée sud-gauloise (dessin et DAO : M. Scrinzi)

- **Datation, identification** : ces éléments permettent de signaler la présence d'un habitat du Haut-Empire. Les vestiges et mobiliers se répartissent sur deux parcelles séparées par un mur de soutènement (la parcelle 470 étant surélevée d'au moins 2 m par rapport à la 181) dans lequel on retrouve de nombreux fragments de *dolium*, de *tegula* et *d'imbrex*.
- **Bibliographie** : Scrinzi 2010c, p. 10-11.

658. Bas Coulet I

- **Commune** : Saint-Hippolyte-du-Fort / **N° d'inventaire communal** : HIP 025
- **Coordonnées Lambert III** : x : 721,250 ; y : 3183,354 ; z : 190 m / **Superficie** : 0,6 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une plaine dominée par plusieurs petits promontoires n'excédant pas les 250 m. Berriasien, calcaires argileux et marnes.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* (dont 1 bord).
- **Mobilier de prospection** : 3 fr. de *dolium*, 1 fr. de sigillée italique, 23 fr. de sigillée sud-gauloise [(dont 1 fond de coupe, 1 fond d'assiette et 3 fonds indéterminés, 2 bords de coupelle (doc. 115, n° 4), 1 bord Ri8b (doc. 115, n° 3)

et 2 bords Drag. 18 (doc. 115, n° 1-2)], 3 fr. d'amphore de Bétique, 1 fr. d'amphore de Tarraconaise, 6 fr. de sableuse oxydante [(dont 1 anse indéterminée et 1 bord SABL-OR A7 (doc. 115, n° 5)], 5 fr. de claire récente, 1 fragment de céramique médiévale oxydante, 1 scorie.

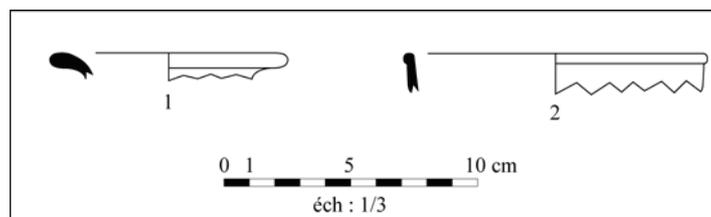


Document 115 : Bas Coulet I : 1-4 sigillée sud-gauloise ; 5 : sableuse oxydante (dessins et DAO : M. Scrinzi)

- **Datation, identification** : ces éléments permettent de signaler la présence d'un habitat daté du I^{er} s. ap. J.-C. La présence d'un bord d'urne SABL-OR A7 est un indice d'une éventuelle occupation du site jusqu'au II^e s.
- **Bibliographie** : Scrinzi 2010c, p. 11-13.

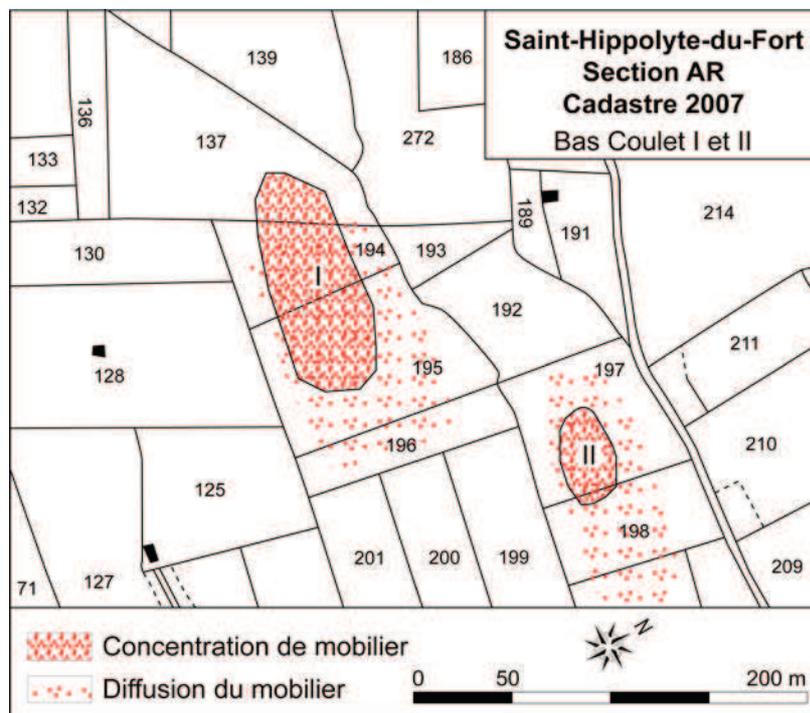
659. Bas Coulet II

- **Commune** : Saint-Hippolyte-du-Fort / **N° d'inventaire communal** : HIP 026
- **Coordonnées Lambert III** : x : 721,337 ; y : 3183,524 ; z : 180 m / **Superficie** : 0,08 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une plaine dominée par plusieurs petits promontoires n'excédant pas les 250 m. Berriasien, calcaires argileux et marnes.
- **Occupation du sol** : labour.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* (dont 3 bords).
- **Mobilier de prospection** : 15 fr. de sigillée sud-gauloise [(dont 2 fonds indéterminés, 1 bord Drag. 35/36 (doc. 116, n° 1), 1 bord Drag. 17b, 1 bord de coupe indéterminé (doc. 116, n° 2)], 1 fr. de mortier calcaire, 2 fr. de sableuse oxydante (dont 1 fond indéterminé), 1 fr. de sableuse réductrice, 1 fr. de céramique non tournée, 1 bord de gobelet en parois fines.



Document 116 : Bas Coulet II : 1-2 : sigillée sud-gauloise (dessins et DAO : M. Scrinzi)

- **Datation, identification** : la proximité de ces éléments du I^{er} s. ap. J.-C. avec le site de "Bas Coulet I" incite à penser qu'il s'agirait du même établissement, ou bien d'un deuxième habitat fonctionnant avec le premier (doc. 117).
- **Bibliographie** : Scrinzi 2010c, p. 13-15.



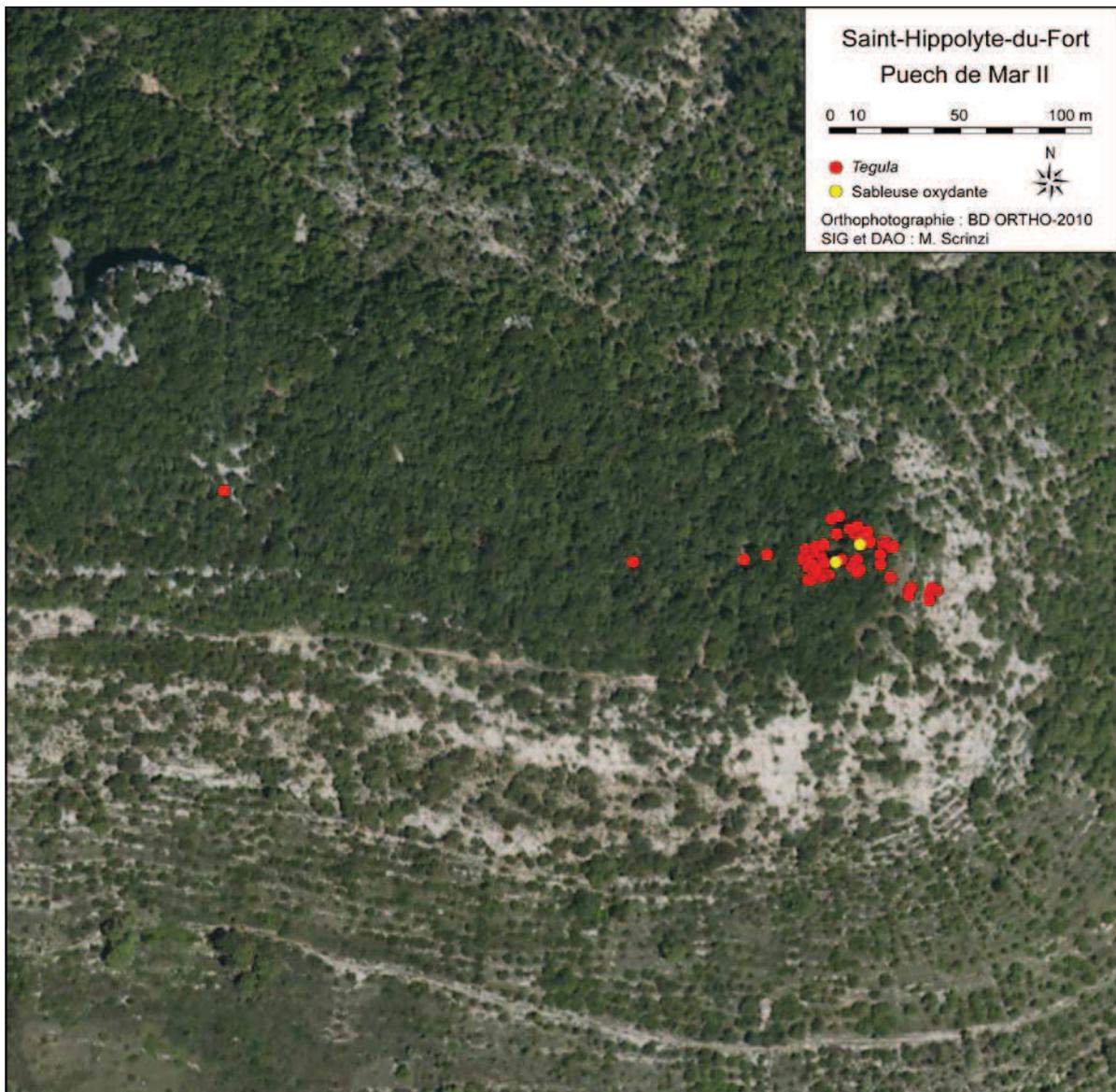
Document 117 : Bas Coulet I et II : localisation cadastrale et zones de concentration du mobilier (DAO : M. Scrinzi)

660. Malataverne

- **Commune** : Saint-Hippolyte-du-Fort / N° d'inventaire communal : HIP 027
- **Coordonnées Lambert III** : x : 720,450 ; y : 3185,575 ; z : 190 m / **Superficie** : 0,02 ha.
- **Topographie, sol** : ce site se trouve sur un coteau argileux-caillouteux, orienté au Sud. Valanginien, calcaires argileux et marnes.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Historique des recherches** : V. Lasalle mentionne dans son "*Rapport relatif aux découvertes fortuites en 1961 (1^{er} semestre)*", la présence de quelques fragments de céramique, ainsi que des *tegulae* au lieu-dit "Péreyrol". "Malataverne" étant un lieu-dit cadastral inclus dans le lieu dit Péreyrol (carte IGN), il est fort probable qu'il s'agisse de ce site. Cette information a été reprise dans la *CAG 30/3*, p. 629.
- **Vestiges** : 14 fr. de *tegula* (dont 7 bords).
- **Mobilier de prospection** : aucune trace de mobilier.
- **Datation, identification** : la concentration de ces *tegulae* permet de supposer la présence d'un petit établissement gallo-romain. Néanmoins, son identification et sa datation demeure impossible, du fait de l'absence de mobilier.
- **Bibliographie** : Lassale 1961 ; *CAG 30/3*, p. 629 ; Scrinzi 2010c, p. 14-15.

661. Puech de Mar II

- **Commune** : Saint-Hippolyte-du-Fort / **N° d'inventaire communal** : HIP 031
- **Coordonnées Lambert III** : x : 721,722 ; y : 3184,898 ; z : 350 m / **Superficie** : 0,3 ha.
- **Topographie, sol** : au sommet de la colline du Puech de Mar dont la partie sommitale forme un plateau orienté est-ouest de 4,5 ha. Le site se trouve à l'extrémité est de ce plateau. Valanginien inférieur, calcaire graveleux.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : une centaine de fragments de *tegula* (dont 10 bords).
- **Mobilier de prospection** : 2 fr. de sableuse oxydante.
- **Datation, identification** : dispersés sur un secteur stratégique (la colline du Puech de Mar est la plus élevée sur la plaine de Saint-Hippolyte-du Fort), ces nombreux fragments de *tegula* doivent être les vestiges d'un site gallo-romain qu'il reste à dater et à déterminer étant donné l'absence de mobilier. Cette position laisse envisager la présence d'un établissement éminent (doc. 118).
- **Bibliographie** : Scrinzi 2010c, p. 24-25.



Document 118 : Puech de Mar II : relevé au réel par GPS des artefacts observés (SIG et DAO : M. Scrinzi)

662. Dolmen de Banèle

- **Commune** : Saint-Hippolyte-du-Fort / **N° d'inventaire communal** : HIP 036
- **Coordonnées Lambert III** : x : 723,950 ; y : 3187,250 ; z : 295 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve au nord-est de Saint-Hippolyte-du-Fort dans le bois de Curens et dressé à proximité d'un lapiaz. Calcaires Kimmeridgien supérieur.
- **Occupation du sol** : garrigues.
- **Vestiges** : dolmen à couloir axial placé au centre d'un tertre rond de 13,15 m de diamètre. Un couloir de 6,50 m de long pour une largeur moyenne de 0,80 m et une hauteur de 0,90 m, bordé de deux murs en pierres sèches, permet d'accéder à la chambre. Celle-ci, de plan approximativement carré, mesure 2,54 m de long pour 2,37 m de large. Elle est bordée de hautes dalles légèrement inclinées vers l'intérieur.
- **Mobilier** : éléments de parures (perles en stéatite, aragonite, calcaire, craie, quartz, lignite, cuivre, albâtre), bouton conique en bronze, disque à rebord perlé en bronze, pointe de flèche en calcaire, racloir en silex, ossements de faune (mouton, bœuf, lapin, chien) et humains, un fragment d'épaulement d'urne non tournée du milieu de l'âge du Fer.
- **Datation, identification** : dolmen utilisé au Néolithique Final, puis réutilisé à l'âge du Bronze. Le bouton en bronze et le fragment d'urne marquent une réutilisation de la chambre au milieu de l'âge du Fer.
- **Bibliographie** : Lorblanchet et Gagnière 1972 ; Dedet 1992, p. 344.

663. Dolmen des Rascassols ou de la Galaberte

- **Commune** : Saint-Hippolyte-du-Fort / **N° d'inventaire communal** : HIP 037
- **Coordonnées Lambert III** : x : 723,230 ; y : 3186,350 ; z : 205 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur les pentes ouest du Bois de Labric, à l'est de Saint-Hippolyte-du-Fort. Dolomie massive Portlandien.
- **Occupation du sol** : garrigues.
- **Vestiges** : dolmen, dont la chambre de plan carré, mesure 2,50 m de côté. La dalle de chevet fait 2,30 m de large pour une hauteur de 2,90 m et une épaisseur de 0,60 m. La porte, constituée de deux blocs inclinés se touchant au sommet, à une largeur de 0,60 m à la base. La bonne conservation du monument permet d'évaluer la hauteur d'origine à 4 m.
- **Mobilier** : la fouille de 1966 a permis de tamiser les dépôts de la chambre sépulcrale déjà vidée de ses ossements depuis longtemps, et de fouiller le couloir resté intact. Le matériel prélevé par le lieutenant Gimou au début du XX^e s. et celui retrouvé lors de l'opération de 1966 se compose de : galets de schiste perforés, haches polies, d'outillage osseux (poinçons, ciseau, un sifflet) et lithique (racloirs, pointes de flèches, poignards, couteau), céramique non tournée de la culture de Ferrières (décor en chevrons et en lignes horizontales et parallèles), céramique non tournée de l'âge du Bronze ancien (céramique avec décor digité), céramique non tournée de l'âge du Bronze final (urne avec décor en guirlande), céramique non tournée du I^{er} âge du Fer (pied de vase), d'éléments de parures en calcaire (pendeloques à ailettes, boutons de Durfort, perles à coches) et en os (pendeloques striées et en crochet), perles en talc, en calcite, en roche verte, en cuivre, des dents perforées.
- **Datation, identification** : dolmen, dont les traces d'inhumations ont disparu mais qui a livré un mobilier très riche. Celui-ci permet de dater son utilisation au Néolithique Final, suivie de plusieurs phases de réutilisation à l'âge du Bronze (ancien en final) et au début du I^{er} âge du Fer pour le couloir.

- **Bibliographie** : Coularou 2002, p. 65-84, 121, 125 ; Dedet 1992, p. 344.

664. Tumulus de la gare

- **Commune** : Saint-Hippolyte-du-Fort / **N° d'inventaire SRA** : indéterminé.
- **Coordonnées Lambert III** : x : 721,522 ; y : 3186,132 ; z : 220 m (le mobilier ayant été localisé à proximité de la gare en 1880, ces coordonnées correspondent à celles de la gare).
- **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : en bas de pente de la colline du Cengle.
- **Occupation du sol** : ville.
- **Vestiges** : *tumulus* présumé non décrit.
- **Mobilier** : épée à antenne en fer à lame à tranchant rectiligne (L. totale : 56 cm ; L. lame : 45 cm ; l. maximum de la lame : 3 cm), un bracelet en fer orné de stries.
- **Datation, identification** : les concrétions calcaires, présentent sur le mobilier daté de la deuxième moitié du VI^e s. av. J.-C., sont les seuls indices qui permettent de supposer qu'il provient d'un *tumulus*.
- **Bibliographie** : Gasco 1984, p. 51 et 98 ; *CAG* 30/3, p. 629 ; Beylier 2012, p. 352.

Commune de Saint-Jean-de-Crieulon (Gard)

Le village est mentionné à partir de 1582 sous la forme Saint-Jean-de-Cruolon. Le nom de Saint-Jean-de-Crieulon apparaît dès 1637 (Germer-Durand 1868, p. 211).

665. Capelan

- **Commune** : Saint-Jean-de-Crieulon / **N° d'inventaire SRA** : 30 265 001
- **Coordonnées Lambert III** : x : 733,140 ; y : 3186,260 ; z : 114 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en plaine. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, sigillée sud-gauloise, céramiques oxydantes et réductrices, 1 base d'amphore indéterminée, 1 médaillon d'applique (pampres de vigne et d'un vase), un autel en pierre anépigraphie de 0,20 m de haut.
- **Datation, identification** : ces éléments permettent de supposer la présence d'un habitat du Haut-Empire pouvant être pourvu d'un secteur culturel.
- **Bibliographie** : Dommergues 1988 ; *CAG* 30/3, p. 630.

666. Vergalou

- **Commune** : Saint-Jean-de-Crieulon / **N° d'inventaire SRA** : 30 265 002
- **Coordonnées Lambert III** : x : 733,600 ; y : 3186,550 ; z : 100 m / **Superficie** : 0,15 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en plaine. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : vigne.

- **Vestiges** : *tegulae, imbrices*, fragments de brique, 1 fr. de mortier blanc.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, sigillée sud-gauloise, céramiques oxydantes et réductrices, amphores de types non précisé.
- **Datation, identification** : trois zones de concentration ont été identifiées permettant de supposer la présence d'un habitat du Haut-Empire (zones B et C) et d'une annexe agricole en zone A, du fait de la forte concentration de *dolium*.
- **Bibliographie** : Dommergues 1988 ; *CAG* 30/3, p. 630-631.

667. Les Plans

- **Commune** : Saint-Jean-de-Crieulon / N° d'inventaire SRA : 30 265 003
- **Coordonnées Lambert III** : x : 733,040 ; y : 3185,960 ; z : 112 m / **Superficie** : 0,06 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en plaine. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : 98 fr. de *tegula* (dont 10 bords), 307 fr. d'*imbrex*.
- **Mobilier de prospection** : 1 fr. de sigillée sud-gauloise, 24 fr. de céramiques oxydantes et réductrices.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un habitat du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Dommergues 1989 ; *CAG* 30/3, p. 631.

668. Résurgence

- **Commune** : Saint-Jean-de-Crieulon / N° d'inventaire SRA : 30 265 004
- **Coordonnées Lambert III** : x : 732,540 ; y : 3186,460 ; z : 113 m / **Superficie** : 0,15 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve à environ 200 m d'une résurgence, sur une légère proéminence qui domine une terrasse du Crieulon. Hauterivien inférieur indifférencié, calcaires et marnes.
- **Occupation du sol** : labour.
- **Vestiges** : 234 fr. de tuiles (*tegulae* et *imbrices*), pierres calcaires.
- **Mobilier de prospection** : 3 fr. de *dolium*, 3 fr. de sigillée sud-gauloise, 18 fr. de céramiques oxydantes et réductrices.
- **Datation, identification** : malgré le fait que de nombreux vestiges (*tegulae, imbrices*, pierres et *dolium*) aient été enlevés par l'agriculteur après le labour, les éléments observés, associés aux observations du propriétaire signalent la présence d'un habitat du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Dommergues 1989 ; *CAG* 30/3, p. 630.

669. Villesèque

- **Commune** : Saint-Jean-de-Crieulon / N° d'inventaire SRA : 30 265 005
- **Coordonnées Lambert III** : x : 733,250 ; y : 3187,150 ; z : 117 m / **Superficie** : 0,3 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve à environ 200 m d'une résurgence, sur une légère proéminence. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : ancienne vigne.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* et d'*imbrex*.

- **Mobilier de prospection** : peu de « poteries fines », plusieurs fragments de *dolium*.
- **Datation, identification** : les éléments observés signalent la présence d'un habitat du Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Dommergues 1989 ; *CAG* 30/3, p. 630.

670. Mas de Comiac

- **Commune** : Saint-Jean-de-Crieulon / **N° d'inventaire SRA** : 30 265 008
- **Coordonnées Lambert III** : x : 734,480 ; y : 3185,320 ; z : 96 m / **Superficie** : 0,6 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en plaine, au contact de l'actuel Mas de Comiac. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* et d'*imbrex*.
- **Mobilier de prospection** : le mobilier recueilli est issu de la prospection et du diagnostic réalisés par A. Leclaire et M. Piskorz.
 - Test de ramassage : 1 fr. de sigillée sud-gauloise Drag. 37, 1 fr. de claire récente, 1 fr. d'amphore indéterminé, 1 fr. de *dolium*.
 - Ramassage sélectif : 2 fr. de sigillée sud-gauloise, 1 bord de claire récente CL-REC 13, 3 fr. de sableuse oxydo-réductrice, 1 fr. de sableuse oxydante, 1 fr. de sableuse réductrice, 1 fr. d'amphore indéterminée, 1 bord de céramique moderne.
 - Tranchée de diagnostic : 1 fr. de sigillée sud-gauloise, 1 bord indéterminé de sableuse réductrice, 1 fr. d'amphore indéterminée, 14 fr. de vernissée moderne.
- **Datation, identification** : les éléments observés signalent la présence d'un habitat du Haut-Empire, daté entre le I^{er} et le II^e s.
- **Bibliographie** : Leclaire 1995, p. 74 ; Leclaire et Piskorz dir. 1995, p. 18 ; *CAG* 30/3, p. 631.

Commune de Saint-Jean-de-Serres (Gard)

Le village est mentionné à travers son église Parrochia Sancti-Johannis de Serris à partir de 1345. Le nom de Saint-Jean-de-Serres apparaît dès 1582 (Germer-Durand 1868, p. 212).

672. La Ramadière

- **Commune** : Saint-Jean-de-Serres / **N° d'inventaire SRA** : 30 267 002
- **Coordonnées Lambert III** : x : 740,610 ; y : 3188,990 ; z : 130 m / **Superficie** : 1 ha.
- **Topographie, sol** : en bas de pente, au cœur du bassin de Lédignan. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : *tegulae*, *imbrices*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, céramique non tournée peignée, amphore italique Dressel 1A, amphore gauloise G1, campanienne A, sigillée italique, sigillée sud-gauloise, diverses céramiques communes de type non précisé.

- **Datation, identification** : les vestiges sont répartis sur quatre zones assez proches, sur une surface d'environ 1 ha. Ils semblent correspondre à un habitat daté entre le I^{er} s. av. J.-C. et le I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : CAG 30/3, p. 631.

Commune de Saint-Just (Hérault)

Le village est mentionné pour la première en 1157 sous la forme versus S. Justum, tandis que le nome de Saint-Just apparaît dès 1526 (Hamlin 2000, p. 359).

Commune de Saint-Laurent-d'Aigouze (Gard)

678-679. Psalmodi

- **Commune** : Saint-Laurent-d'Aigouze / N° d'inventaire communal : SLA 006
- **Coordonnées Lambert III** : x : 751,800 ; y : 3146,500 ; z : 2 m / **Superficie** : 0,9 ha.
- **Topographie, sol** : à mi chemin entre Saint-Laurent-d'Aigouze et Aigues-Mortes, l'actuel mas de Psalmodi est établi sur un ancien îlot au débouché du Vistre, dans la lagune délimitée par l'ancien cordon de Montcalm. C'est à cet emplacement, au VIII^e s., qu'une importante abbaye bénédictine a été fondée. Aujourd'hui à peine visible au sein de la topographie palustre, l'îlot couvre une superficie de 25 ha, s'étirant sur 1,2 km du sud-ouest au nord-est, pour une largeur variant entre 0,4 et 0,2 km. Dans sa partie sommitale qui culmine à 2,5 m au dessus du niveau de la mer, l'îlot porte un sol fersiallitique sur cailloutis siliceux caractéristique de la Costière, ancienne terrasse rhodanienne qui borde au Nord la région lagunaire puis s'abaisse vers le Sud où elle disparaît sous les formations alluvio-palustres encadrant le delta du Vieux Vistre. La partie sud-ouest de l'îlot se resserre et s'abaisse jusqu'à 1,5 m, le sol de costière disparaissant sous une couverture alluviale.
- **Occupation du sol** : depuis le départ des moines pour Aigues-Mortes et la sécularisation de l'abbaye en 1537, puis l'incendie des bâtiments par les Camisards en 1704, l'îlot de Psalmodi n'est plus occupé que par des bâtiments agricoles et un logement. Autour de ces bâtiments, certaines parcelles sont cultivées (vignes et céréales), alors que d'autres sont en friche.
- **Historique des recherches** : de 1970 à 1989, une équipe du Williams College de l'Université américaine du Massachusset (États-Unis), dirigée par Whitney Stoddard, Brooks Stoddard et Bailey Young, a effectué des fouilles au sein de l'ancienne église abbatiale, ainsi qu'une étude architecturale de l'édifice. Depuis 1993, une équipe dirigée par Brooks Stoddard, Sebastian Heath et David Yoon a étudié les structures et le matériel dans le cadre d'un projet muséographique.
L'ampleur des enjeux historiques, ainsi que la dispersion de la documentation ont justifié la réalisation, en 2000, d'une prospection systématique de l'ancien îlot, menée par Cédric Bonato et Claude Raynaud.
- **Vestiges** : le mas moderne s'appuie sur le mur gouttereau sud de la nef de l'ancienne abbaye, circonstance qui a préservé cette partie de la démolition par les récupérateurs de pierre depuis le XVIII^e s. Outre les différents éléments de sculpture mis au jour lors des fouilles, un sarcophage paléochrétien a également été exhumé. En 1919, un autel dédié à Sylvain et Jupiter a été découvert dans une vigne non loin du mas, de plus des réemplois d'époque romaine sont à signaler dans l'église carolingienne et gothique.

- **Mobilier** : deux tableaux de comptage sont présentés ici. Le premier concerne le mobilier prélevé lors des prospections de C. Bonato (doc. 119), tandis que le second rassemble une partie de la céramique recueillie lors des différentes campagnes de fouilles (doc. 120). Pour ce dernier, nous avons écartés le mobilier minoritaire daté entre le XIII^e et le XV^e s., essentiellement les importations espagnoles et italiennes, ainsi que quelques catégories de vaisselle glaçurée. La période médiévale est représentée dans le tableau par les céramiques claires peintes, kaolinitiques, glaçurées de l'Uzège et calcaires grises qui constituent l'essentiel du corpus²⁰. Les dessins sélectionnés ont été réalisés par Rosemary Robertson, Megan Farkas et David Yoon et leur mise à l'échelle 1/3, ainsi que la réalisation des planches, par M. Scrinzi. Chacun d'entre eux comporte le numéro d'inventaire qui leur a été attribué au moment du tri (ex : PS88-100-6). Le NMI dont nous disposons pour le mobilier issu des fouilles étant incomplet, nous avons fait le choix de ne pas l'indiquer dans le tableau de comptage et d'effectuer les graphiques statistiques à partir du nombre de fragments.

Production	NFR nb	NFR %tot	NMI	NMI %tot	Typologie	Éléments représentés
PAR-FIN	1	0,3	1	2,8		
SIG-SG	7	2,3	1	2,8		
LUIS	3	1	1	2,8		
Total vaisselle fine	11	3,6	3	8,3		
CL-REC	7	2,3	1	2,8		
CL-ENG	6	2	1	2,8		
KAOL-RED Haut-Empire	8	3	1	2,8		
KAOL-RED HMA	45	15,2	2	5,5	1 bord KAOL A22 1 bord KAOL A29c	2 bords
PISO-OX	1	0,3	1	2,8		
SABL-OX	28	9,5	1	2,8		
SABL-RED	34	11,5	3	8,3	1 bord SABL-OR A3 1 bord SABL-OR B8 1 bord SABL-OR F1	3 bords
COM- MEDIT	5	1,7	2	5,5	1 bord de cruche africaine 1 bord de marmite égéenne	2 bords
GLAÇURÉE- Uzège	21	7,1	3	8,3	2 bords type 4 1 bord type 7	3 bords
CALC- GRISE	4	1,3	1	3		
CLAIRE PEINTE Catégorie 2	31	10,5	5	14	3 bords C.A.T.H.M.A 1a 1 bord C.A.T.H.M.A 2a 1 bord C.A.T.H.M.A 4b	5 bords
Total vaisselle commune	190	64,4	21	58,6		
C.N.T-LOR	7	2,3	2	5,5	1 bord J1e 1 bord U5	2 bords
Total non tournée	7	2,3	2	5,5		
A-GR-ITA	2	0,6	1	2,8		

²⁰ Pour consulter la totalité de l'inventaire, voir : <http://www.psalmodi.org/>

A-ITA	3	1	1	2,8		
A-TAR	1	0,3	1	2,8		
A-BET	1	0,3	1	2,8		
A-GAS	1	0,3	1	2,8		
A-GAUL	11	4	1	2,8	1 bord G1	1 bord
A-AFR	49	16,5	1	2,8		
A-ORI	7	2,3	2	5,5	1 bord L.R.A. 1 1 bord L.R.A. 2	2 bords
Total amphore	75	25,3	9	25		
<i>DOLIUM</i>	13	4,4	1	2,8	1 bord 1g de <i>dolium</i> peigné	1 bord
Total dolium	13	4,4	1	2,8		
TOTAL	296	100	36	100		

Document 119 : tableau de comptage et typologique du mobilier prélevé lors des prospections de C. Bonato et Cl. Raynaud (tri : C. Bonato et Cl. Raynaud : réal. M. Scrinzi)

Production	NFR nb	NFR %tot	Typologie
IB-LANG	1	0,02	
COT-CAT	2	0,04	1 bord Gb5 ? (doc. 123, n° 1)
CAMP-A	23	0,4	
CAMP-B	3	0,06	
CAMP-C	1	0,02	
SIG-SG	42	0,7	2 bords Drag. 24/25b (doc. 123, n° 4) 1 fond Drag. 24/25 2 fonds Drag. 37 (doc. 123, n° 3) 1 bord indéterminé
CL-B/LUIS	17	0,3	
LUIS	12	0,2	2 bords Pernon 10 1 bord Pernon 37a (doc. 127, n° 1) 1 bord Pernon 96 var. (doc. 127, n° 2)
CL-A ; CL-C ; CL-D	180	3,3	CL-A : 2 bords Hayes 8 A (doc. 123, n° 5) CL-D : 1 bord Hayes 59 1 bord Hayes 61 B (doc. 126, n° 1) 1 bord Hayes 67 1 bord Hayes 87a (doc. 126, n° 2) 7 bords Hayes 87 B 2 bords Hayes 87 C 1 bord Hayes 88 1 bord Hayes 90 B (doc. 126, n° 3) 1 bord Hayes 91 B/C 4 bords Hayes 91 C (doc. 126, n° 5) 2 bords Hayes 91 D (doc. 126, n° 6) 1 bord Hayes 94 (doc. 126, n° 7) 1 bord Hayes 98 C (doc. 126, n° 8) 1 bord Hayes 99 (doc. 126, n° 9) 1 bord Hayes 103 1 bord Hayes 104 C 4 bords Lamboglia 52 B (doc. 126, n° 4) 1 fond Hayes 105 5 fonds indéterminés

D.S.P	154	2,8	1 bord Rigoir 1 1 bord Rigoir 6 (doc. 127, n° 3) 1 bord Rigoir 18a 6 bords Rigoir 18b (doc. 127, n° 8) 3 bords Rigoir 29 (doc. 127, n° 5) 1 bord Rigoir 31 (doc. 127, n° 4) 1 bord Rigoir 34 (doc. 127, n° 6) 1 fond Rigoir 4 (doc. 127, n° 7) 1 bord indéterminé 2 fonds indéterminés
Late Roman C	2	0,04	1 bord 3B (doc. 126, n° 10)
Total vaisselle fine	437	7,88	
CL-MAS	8	0,1	
CL-REC	59	1,1	1 bord CL-REC 5d 1 bord indéterminé 1 fond indéterminé
AF-CUI	24	0,4	
KAOL-RED Antiquité tardive - HMA	481	8,8	1 bord KAOL A18 4 bords KAOL A22 (doc. 128, n° 1) 2 bords KAOL A29 1 bord KAOL A29a (doc. 128, n° 2) 2 bords KAOL A30 (doc. 128, n° 3) 2 bords KAOL A31 (doc. 128, n° 4) 1 bord KAOL B31 (doc. 128, n° 5) 1 bord KAOL B32 3 bords C.A.T.H.M.A 6 1 bord C.A.T.H.M.A 6d 3 bords C.A.T.H.M.A 7b (doc. 128, n° 6) 2 bords indéterminés 1 fond indéterminé

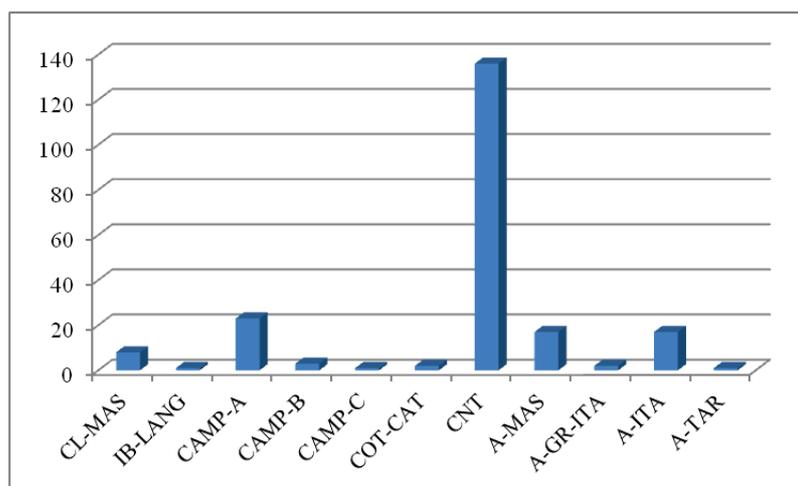
PISO	463	8,6	3 bords PISO A2 (doc. 128, n° 7) 2 bords PISO A3 (doc. 128, n° 8) 1 bord PISO A5 (doc. 128, n° 9) 10 bords PISO A6 1 bord PISO A6a 12 bords PISO A7 1 bord PISO A7a (doc. 128, n° 10) 3 bords PISO A7b 1 bord PISO A7c 1 bord A7d 3 bords PISO A8 (doc. 128, n° 11) 1 bord PISO A8a (doc. 128, n° 12) 1 bord PISO A9 (doc. 128, n° 13) 2 bords PISO A14 1 bord PISO B2 (doc. 128, n° 14) 2 bords PISO B5 1 bord PISO B5a 2 bords B5b 2 bords PISO B5c 7 bords PISO B5e (doc. 128, n° 15) 3 bords PISO B5f 1 bord PISO B5g 1 bord PISO D2 (doc. 128, n° 16) 2 bords PISO D2b 10 bords indéterminés 4 fonds indéterminés
SABL-OR	11	0,2	1 bord SABL-OR B11 1 bord indéterminé
GRISE PROVENÇALE	2	0,04	1 bord B2
COM-MEDIT	17	0,3	5 bords eastern coarse ware 05 (doc. 126, n° 11) 1 bord eastern coarse ware 28
CLAIRE PEINTE Catégorie 2	43	0,7	1 bord C.A.T.H.M.A 1a (doc. 131, n° 1) 1 bord C.A.T.H.M.A 2a (doc. 131, n° 2) 3 bords C.A.T.H.M.A 3 (doc. 131, n° 3-4) 1 bord C.A.T.H.M.A 4a (doc. 131, n° 5)
KAOL-RED Catégorie 8	690	12,7	
GLAÇURÉE- Uzège	1378	25,4	1 bord type 5 (doc. 131, n° 6) 1 exemplaire complet type 7 (doc. 131, n° 7)
CALC-GRISE	712	13,1	
Total vaisselle commune	3888	71,44	
C.N.T-LOR	129	2,4	1 bord U5 (doc. 123, n° 2)
Total non tournée	129	2,4	
A-MAS	17	0,3	
A-ITA	14	0,2	
A-BET	6	0,1	

A-AFR	772	14	3 bords Keay 55 (doc. 129, n° 1-2) 1 bord Keay 61 D (doc. 129, n° 3) 5 bords Keay 62 A (doc. 129, n° 4) 2 bords Keay 62 B 1 bord Keay 8 A 3 bords Keay 8 B (doc. 129, n° 5)
A-ORI L.R.A 1	25	0,4	1 bord
A-ORI L.R.A 1b	1	0,02	1 bord (doc. 129, n° 6)
A-ORI L.R.A 2	49	0,9	1 bord (doc. 129, n° 7)
A-ORI L.R.A 3	20	3,6	
A-ORI L.R.A 4	50	0,9	1 bord (doc. 129, n° 8)
Total amphore	954	17,4	
TOTAL	5408	100	

Document 120 : tableau de comptage et typologique du mobilier prélevé lors des différentes campagnes de fouilles (tri : D. Yoon, S. Heath, contrôlé par Cl. Raynaud ; réal. M. Scrinzi)

- Datation, identification :

- Occupation protohistorique et tardo-républicaine : 211 fragments, dont 136 fr. de céramique non tournée, sont attribuables à cette période (doc. 121). L'absence d'amphore étrusque, associée à quelques éléments massaliètes (claire massaliète et amphore) indiqueraient une occupation démarrant dans le courant du IV^e s. Celle-ci semble se poursuivre jusqu'au milieu du I^{er} s. av. J.-C. du fait de la présence de vaisselles campaniennes, catalanes et d'amphores gréco-italiques, italiques et de Tarraconaise. Cependant, ce mobilier ayant été retrouvé en prospection et dans les strates profondes ou remaniées des niveaux de construction de l'abbatiale, la caractérisation de cette occupation est soumise à interrogation. La piste d'un établissement portuaire est écartée du fait de la faible quantité de mobilier importée et de la présence du comptoir du Cailar à environ 8 km au nord-est. De ce fait l'hypothèse d'un habitat est avancée.

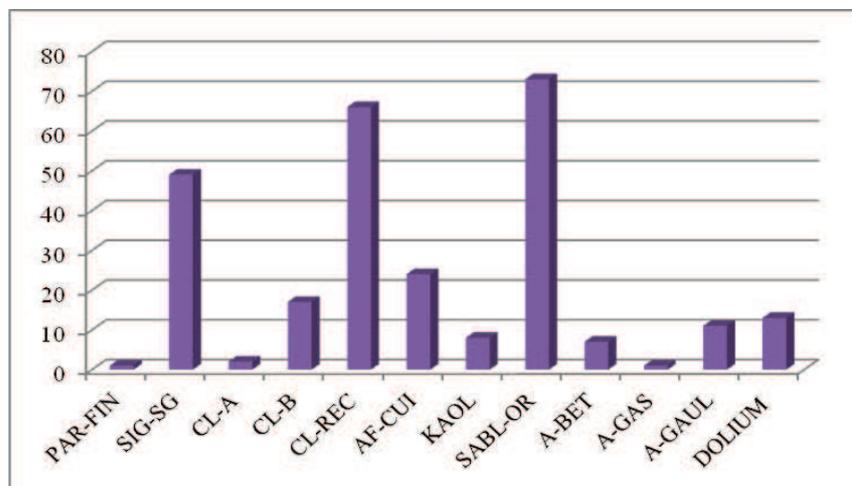


Document 121 : proportion, en nombre de fragments, des différentes catégories de céramique entre le IV^e et le I^{er} s. av. J.-C. (prospections et fouilles) (réal. : M. Scrinzi)

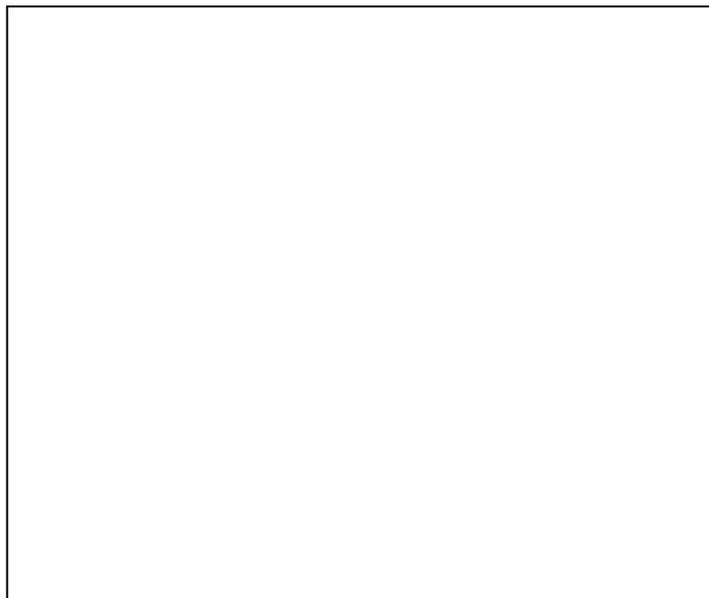
- Occupation du Haut-Empire : 272 fragments marquent le Haut-Empire (doc. 122), néanmoins qu'en est-il de l'époque augustéenne ? Mis à part un fragment d'amphore de Tarraconaise et de céramique à parois

fines, l'îlot de Psalmodi ne présente guère de sigillée italique, ni de céramique à vernis rouge pompéien, caractéristiques de la période augustéenne. Néanmoins, la présence, certes timide, de campaniennes B et C, pourrait suggérer une continuité de l'occupation durant cette période.

L'habitat de la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C. est matérialisé par les sigillées claire A de forme 8A, produites entre 80/90 et le dernier quart du II^e s. (Hayes 1972, p. 35), ainsi que les sigillées sud-gauloises Drag. 24/25b et 37 que l'on retrouve dès la deuxième moitié du I^{er} s. jusqu'au II^e s. Les formes A3, B8, F1 en céramique sableuse confortent l'idée d'une occupation jusqu'à la fin du II^e s., tout comme la céramique africaine de cuisine et la claire B et C qui marqueraient également une continuité durant le III^e s. Cependant, celle-ci est moins évidente du fait de la rareté des éléments de cette période. Une rétractation de l'habitat peut donc être proposée, comme on le suppose sur le site du Mas Desports (Scrinzi dir. 2013a, p. 110 ; voir *infra* notice n° 456-458).



Document 122 : proportion, en nombre de fragments, des différentes catégories de céramique entre le I^{er} et le III^e s. ap. J.-C. (prospections et fouilles) (réal. : M. Scrinzi)

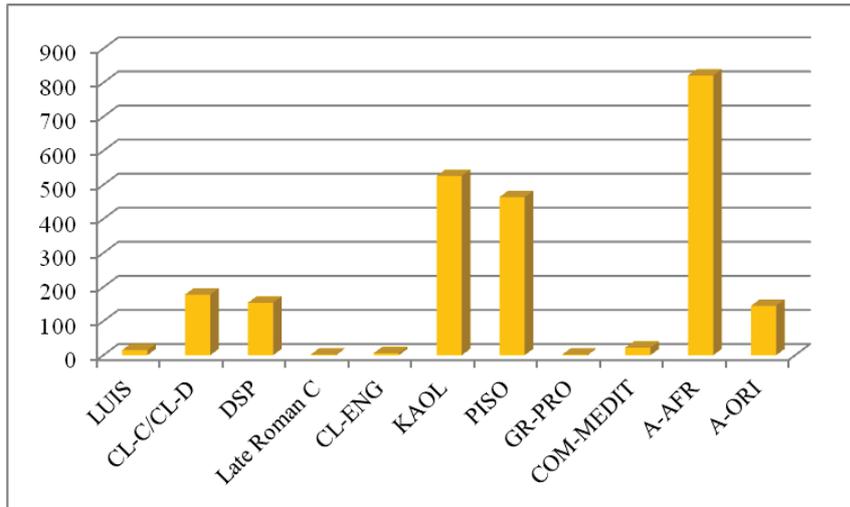


Document 123 : Psalmodi : 1 : céramique grise de la côte catalane ; 2 : céramique non tournée du Languedoc oriental ; 3 : claire A ; 5 : sigillée sud-gauloise (Robertson, Farkas, Yoon, del.)

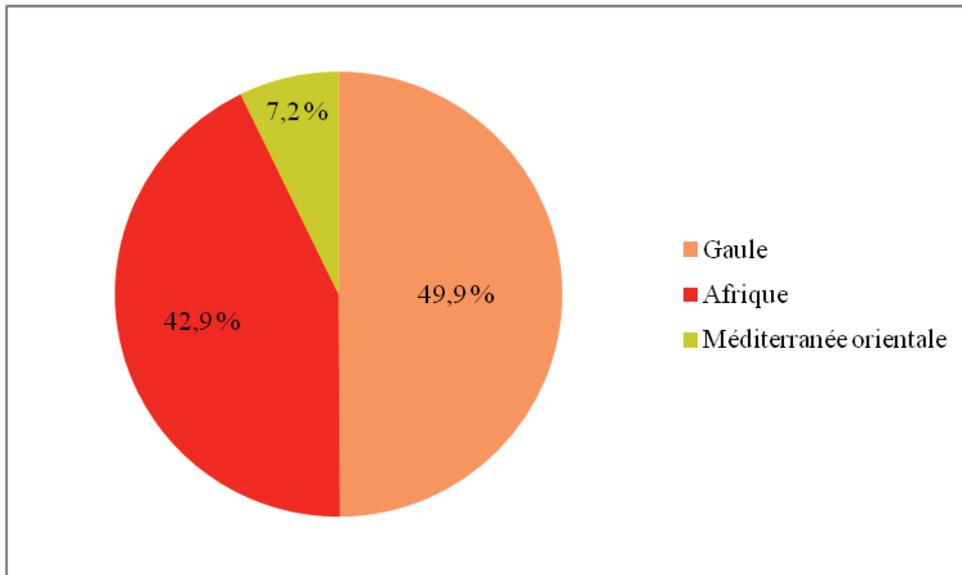
La découverte d'éléments lapidaires du Haut-Empire, tels que l'autel dédié à Jupiter et Sylvain, ainsi que les blocs en réemploi dans l'abbatiale, pourrait signaler la présence d'un habitat conséquent pourvu d'un sanctuaire. Quoiqu'il en soit, l'idée d'un établissement portuaire antique ayant donné naissance à une agglomération n'a reçu aucune confirmation.

- Occupation de l'Antiquité tardive : avec 2335 fragments, il s'agit d'une des périodes les mieux représentées (doc. 124). À l'image du III^e s., la céramique des trois premiers quarts du IV^e s. est peu attestée. Néanmoins, les productions de Savoie (luisante) pourraient marquer une continuité de l'occupation entre le III^e et le IV^e s. C'est entre le dernier quart du IV^e s. et le début du V^e s. que l'occupation semble se densifier, comme en témoigne l'importante part des céramiques à pisolithes et des D.S.P. Outre ces catégories, le V^e et surtout le VI^e s. sont marqués par l'importante part des importations africaines (claire D, amphore africaine) et orientales (Late Roman C, commune méditerranéenne, amphore orientale) associées à un panel de formes en céramique kaolinitique caractéristique de cette période (KAOL A18, 22, 26, 30, C.A.T.H.M.A 6 et 7). Contrairement à ce qui a pu être écrit (Bonato 2001, p. 75), le mobilier du VII^e s. est bien présent sur l'îlot de Psalmodi, même si sur le plan quantitatif on est bien en deçà des deux siècles précédents. Cette céramique est essentiellement africaine avec la vaisselle claire D dont les formes Hayes 91 D, 98 C, 104 C et 105 sont présentes au VII^e s. (Bonifay 2004). On retrouve également certains exemplaires d'amphores africaines tels que la Keay 8 A et 61 D (*ibid.*), ainsi que les amphores orientales L.R.A. 1, 2 et 4 commercialisées jusqu'au VII^e s. (Pieri 2005).

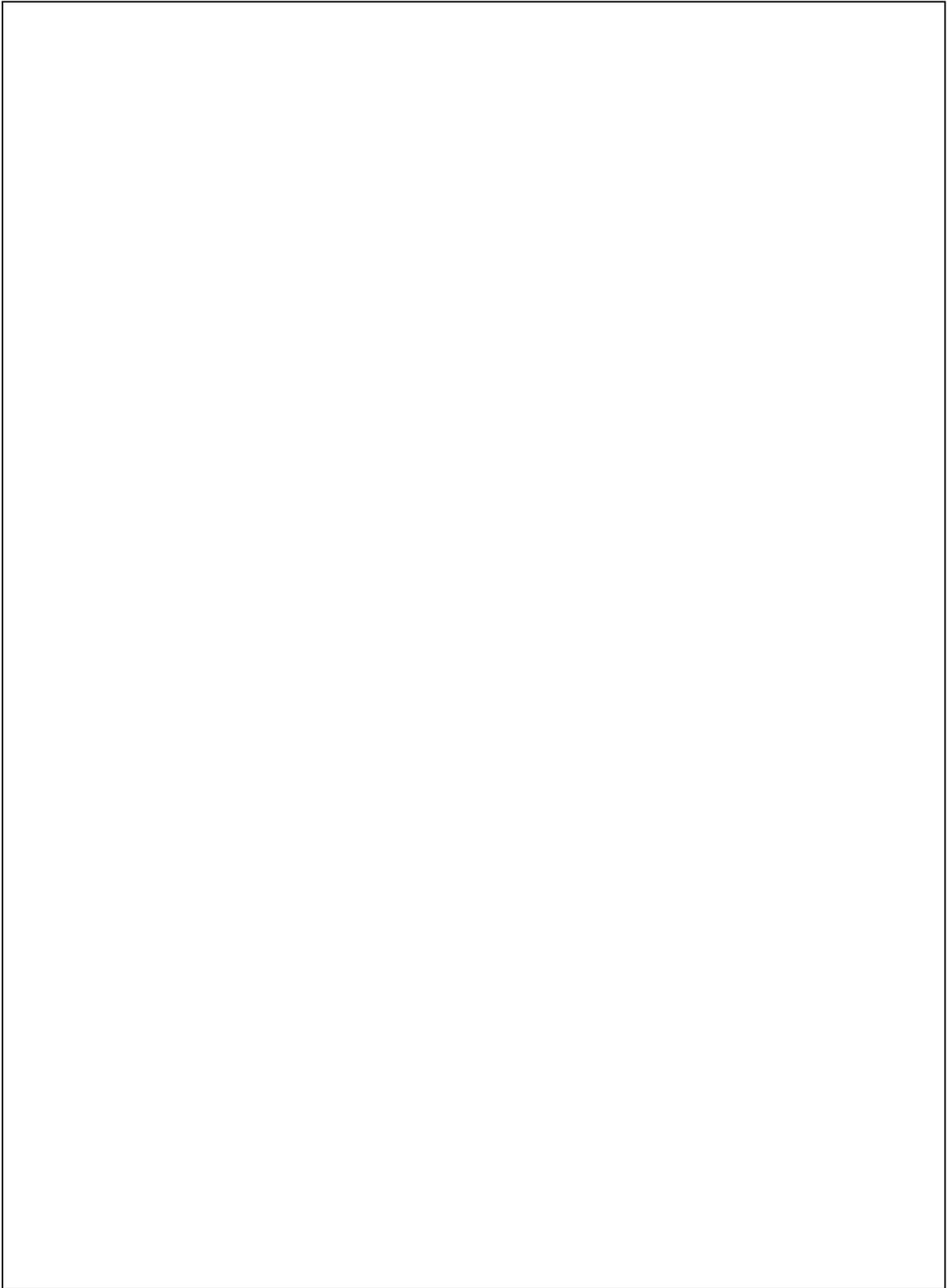
La forte part de mobilier d'importation, essentiellement africain avec près de 43 % des fragments (doc. 125), associée à une situation sur un îlot lagunaire justifie l'hypothèse d'un établissement portuaire directement lié aux flux commerciaux en provenance d'Afrique du nord et de Méditerranée orientale. Il s'insère donc dans la dynamique de créations d'habitats à vocation portuaire qui touche la Gaule Méditerranéenne et dans laquelle le Languedoc oriental a toute sa place avec des établissements tels que Maguelone ou Desports (Legrand-Garnotel 2010 ; Scrinzi dir. 2013a). À l'image de ces deux sites, Psalmodi se dote d'une église durant le premier Moyen Âge, mais cela est-il le cas dès l'Antiquité tardive ? La présence de sépultures de cette période, ainsi que d'un sarcophage du IV^e s. irait en ce sens, mais l'absence de mentions textuelles antérieures au VIII^e s., ainsi que la datation de la première église, évaluée à la fin du VIII^e s. par la fouille, mais toujours sujette à discussion faute d'arguments stratigraphiques convaincants, contraignent d'écarter cette hypothèse (Stoddard 1986, p. 107-108 ; Young 1988, p. 153, Raynaud 2005, p. 23).



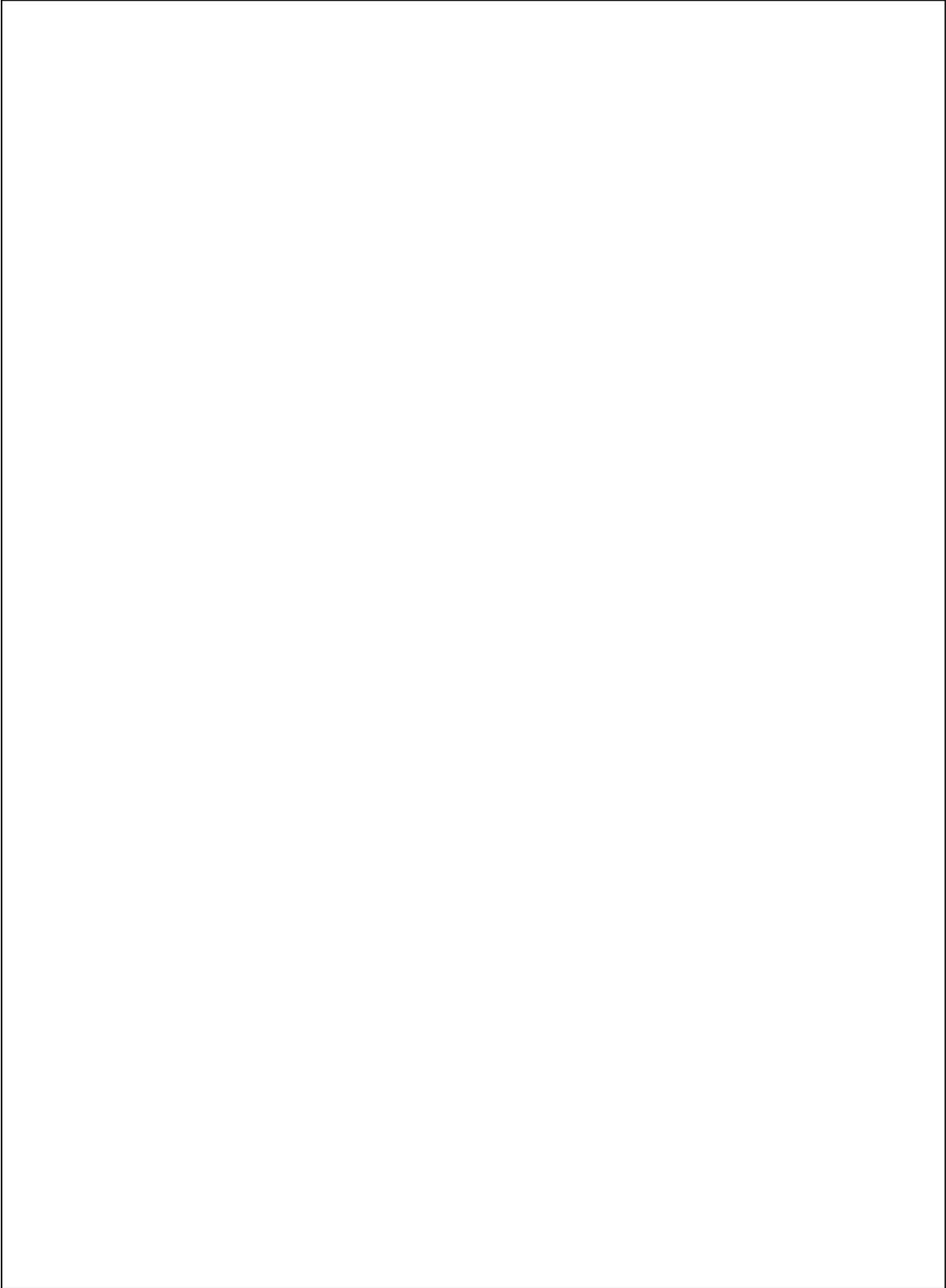
Document 124 : proportion, en nombre de fragments, des différentes catégories de céramique entre le IV^e et le VII^e s. (prospections et fouilles) (réal. : M. Scrinzi)



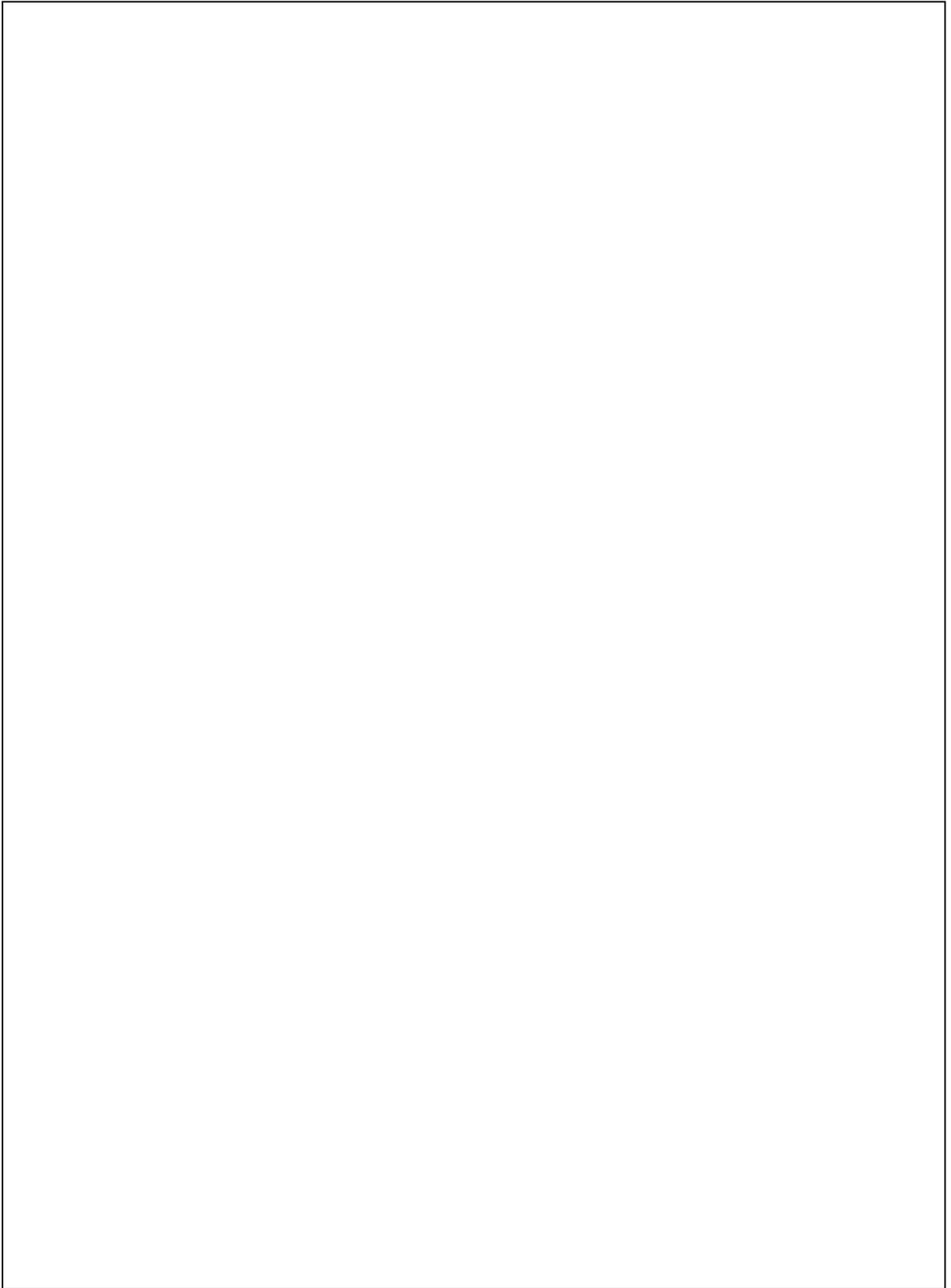
Document 125 : proportion du mobilier tardo-antique (amphore et vaisselle) par régions de production (% du nombre de fragments) (prospections et fouilles) (réal. : M. Scrinzi)



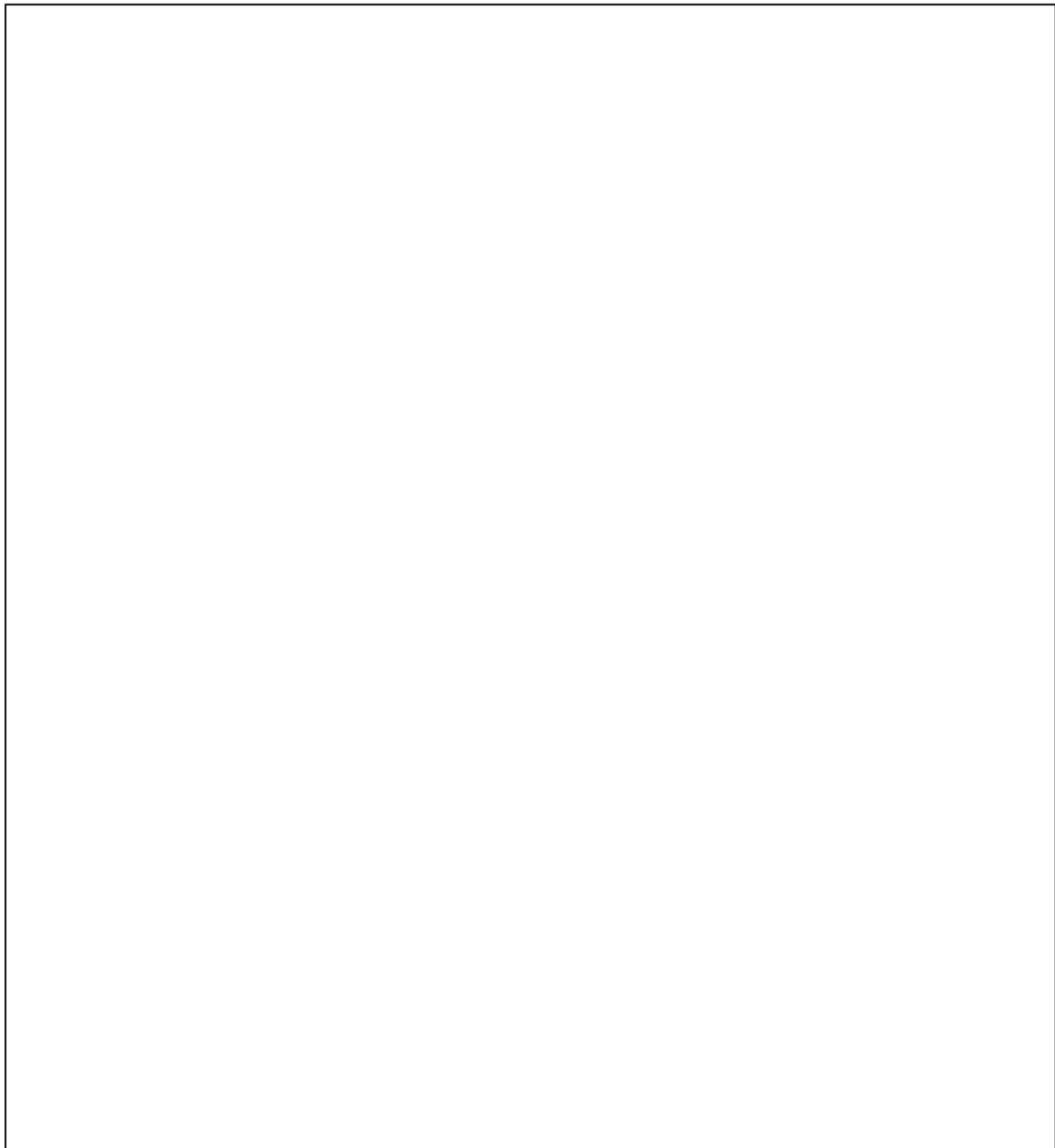
Document 126 : *Psalmi* : 1-9 sigillée claire-D ; 10 : Late Roman C ; 11 : COM-MEDIT (Robertson, Farkas, Yoon, del.)



Document 127 : Psalmi : 1-2 : luisante ; 3-8 : D.S.P (Robertson, Farkas, Yoon, del.)



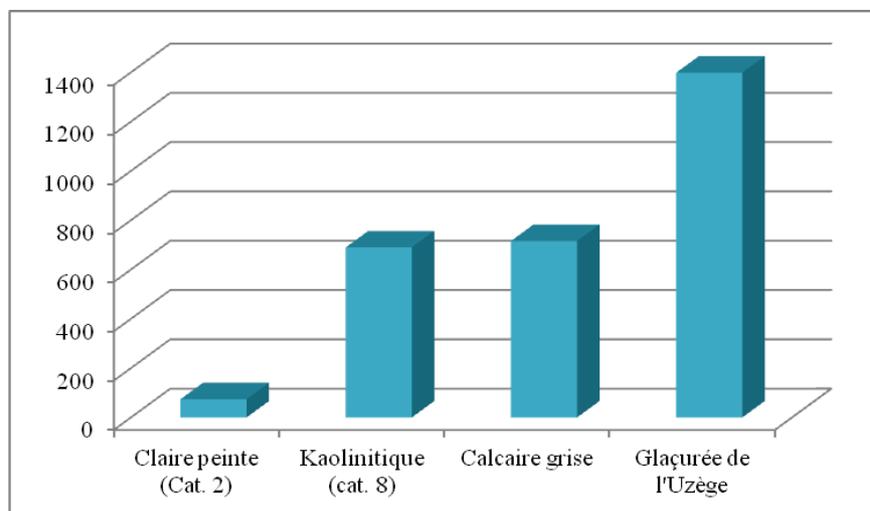
Document 128 : *Psalmodi* : 1-6 : kaolinitique ; 7-16 : céramique à pisolithes (Robertson, Farkas, Yoon, del.)



Document 129 : *Psalmodi* : 1-5 : amphores africaines ; 6-8 amphores orientales (Robertson, Farkas, Yoon, del.)

- Occupation du Moyen Âge : les céramiques datées entre le VIII^e et le XI^e s. demeurent absentes du corpus, alors que les textes confirment la présence d'une abbaye dès le VIII^e s. Alors que l'acte royal qui dotait l'abbaye lors de sa fondation est perdu, son domaine reçoit des donations dès 788 au plus tôt. Dans une charte du 17 janvier 788, le prêtre Elderedus donne à Psalmodi son église Sainte-Marie situé dans la *villa Adacianicus* (Dassargues) (Florençon 1983, p. 10 et 67). Outre une importante dotation foncière mentionnée dans le premier acte royal conservé et daté du 3 décembre 815 (diplôme de Louis le Pieux), plusieurs donations sont mentionnées dans le cartulaire de Psalmodi durant les IX^e et X^e s., et les fouilles permettent de suggérer la fondation d'une première abbatale à la fin du VIII^e s. (*ibid.*, p. 10-12 ; Stoddard 1986, p. 108). En 909, un diplôme de Charles III le Simple nous apprend que, sous la pression des

Sarrazins, les moines de Psalmodi ont dû se réfugier dans la *villa Cornilianicus* (Florençon 1983, p. 11). Alors que la fouille semble mettre en avant une destruction par le feu de l'église carolingienne, celle-ci sera reconstruite pour le synode de 1004 suite au retour des religieux à la fin du X^e s. (Stoddard 1986, p. 108). Mis à part deux campagnes de construction romane à l'ouest et au sud-ouest de l'église carolingienne, les travaux d'édification d'une nouvelle abbaye débutent durant le troisième quart du XII^e s. (*ibid.*, p. 109). C'est à partir de cette période que l'on retrouve de la céramique en grande quantité et ce, jusqu'au XV^e s. (Raynaud 2005, p. 23). Le corpus sélectionné présente 2879 fragments datés entre le XII^e et le XIV^e s. et comporte en majorité des productions glaçurées de l'Uzège, des céramiques à pâte calcaire grises, ainsi que les kaolinitiques et plus rarement les claires peintes (doc. 130). Après une intense fréquentation du site au cours du Moyen Âge, les séries céramiques s'interrompent brusquement peu après la fin du XV^e s. confirmant le départ des moines en 1537. Les bâtiments ont été incendiés pendant la guerre des Camisards en 1704 et le site servira alors de carrière de pierres (Raynaud 2005, p. 21, 23 ; Stoddard 1986, p. 112).

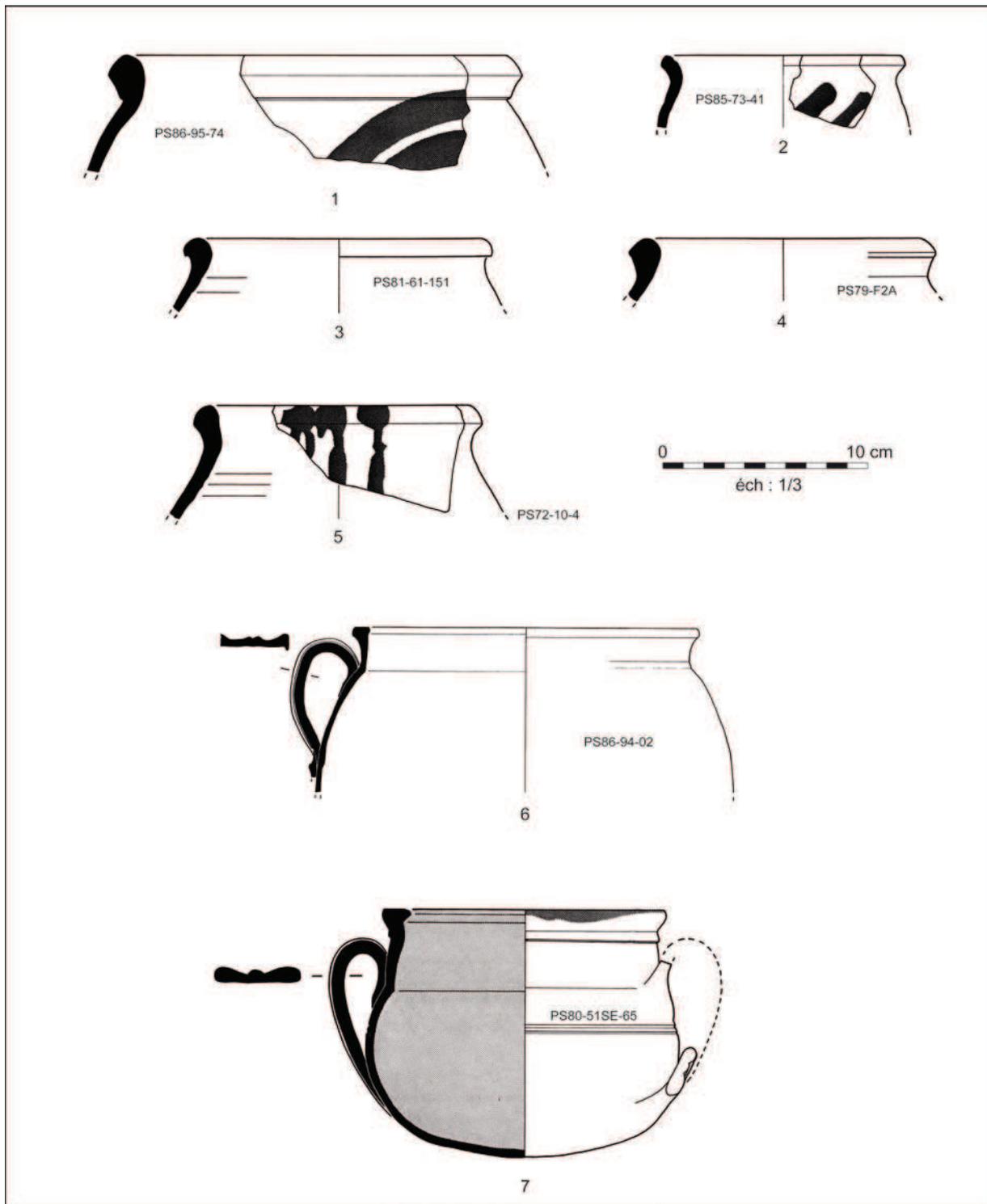


Document 130 : proportion, en nombre de fragments, des différentes catégories de céramique entre le XII^e et le XIV^e s. (prospections et fouilles) (réal. : M. Scrinzi)

- **Bibliographie** : Bonato 2001 ; Borg 1971 ; CAG 30/3, p. 635-636 ; Dodds 1974, 1977, 1986 ; Dodds *et al.* 1989 ; Stoddard 1981, 1986 ; Young 1986, 1988 ; Raynaud 2005, p. 20-23.

- **Sites internet** : <http://www.psalmodi.org/>

<http://www.archeologiepetitecamargue.culture.fr/pages/psalmodi.htm>



Document 131 : Psalmodi : 1-5 : claire peinte ; 6-7 : glaçurée de l'Uzège (Robertson, Farkas, Yoon, del.)

680. Les Sablons I et IV

- **Commune** : Saint-Laurent-d'Aigouze / **N° d'inventaire communal** : SLA 007 - 029
- **Coordonnées Lambert III** : x : 752,970 ; y : 3144,420 ; z : 3 m / **Superficie** : 0,02 ha.
- **Topographie, sol** : au milieu de l'ancien cordon littoral, sur sol sableux de dune fixée.
- **Occupation du sol** : vigne.

- **Vestiges** : découvert en 2000 par M. Pailhas, agriculteur, l'établissement comporte peu de vestiges de construction, quelques fragments de *tegula*, mais la densité de mobilier permet une localisation précise (SLA 007). Vingt mètres au nord-est de ces vestiges, un second secteur livre une forte densité de même datation (SLA 029). Malgré l'interruption nette des indices entre les deux secteurs, il convient de rattacher ces deux zones à un unique établissement probablement caractérisé par deux bâtiments distincts.

- **Mobilier de prospection** :

➤ SLA 007 : 56 fr. de *dolium*, 20 fr. d'amphore de Bétique (dont 1 bord Dressel 7/11, 1 bord Dressel 20, 2 anses), 3 fr. d'amphore gauloise sableuse (dont 1 bord G1), 8 fr. d'amphore gauloise, 6 fr. d'amphore italique, 2 fr. d'amphore de Tarraconaise (dont 1 anse, 1 fond), 5 fr. d'amphore indéterminée, 25 fr. de parois fines (dont 1 bord PAR-FIN 33-35, 1 bord PAR-FIN 37, 1 bord PAR-FIN 42, 1 anse PAR-FIN 38, 1 fond), 15 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 18, 1 bord Drag. 24/25b, 1 bord Drag. 27c, 1 bord Drag. 29b, 1 carène Drag. 24/25, 1 fond estampillé *CASIU*), 12 fr. de claire engobée (dont 1 bord CL-ENG 19b, 2 bords CL-ENG 19c), 4 fr. de claire récente (dont 2 anses, 1 départ d'anse, 1 pied annulaire), 28 fr. de kaolinitique (1 bord KAOL A2, 1 bord KAOL B2, 1 bord KAOL F1, 3 fonds), 2 fr. de points de chaux (1 bord P-CHAUX A10), 9 fr. de sableuse oxydante (dont 1 bord SABL-OR A4, 1 bord SABL-OR B8), 5 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental (dont 1 bord U5), 1 fr. de pour portatif.

➤ SLA 029 : 20 fr. de *dolium*, 43 fr. d'amphore de Bétique, 1 fr. d'amphore gauloise sableuse, 10 fr. d'amphore italique, 2 fr. d'amphore massaliète, 1 fr. d'amphore de Tarraconaise, 1 fr. d'africaine de cuisine, 2 fr. de parois fines, 14 fr. de claire récente (dont 1 bord CL-REC 9c ou 9d, 2 bords CL-REC 17a), 12 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental (dont 1 bord C.N.T-LOR U7, 1 bord C.N.T-LOR U7d), 10 fr. de kaolinitique (dont 1 bord SABL-OR A1, 1 anse), 6 fr. de sableuse oxydante, 1 bord de commune italique COM-IT 7c.

- **Datation, identification** : le mobilier homogène permet de proposer une datation entre le milieu du I^{er} et le milieu II^e s. pour cet habitat. Les indices d'époque tardo-républicaine marquent une première occupation entre la fin du II^e et le I^{er} s. av. J.-C. sous une forme qui reste indéterminée.

- **Bibliographie** : Raynaud 2005, p. 23-24.

681. Les Sablons II

- **Commune** : Saint-Laurent-d'Aigouze / **N° d'inventaire communal** : SLA 008

- **Coordonnées Lambert III** : x : 752,970 ; y : 3144,950 ; z : 3 m / **Superficie** : 0,1 ha.

- **Topographie, sol** : sur les rivages nord de l'ancien cordon littoral, sur sol sableux de dune fixée.

- **Occupation du sol** : vigne.

- **Vestiges** : 10 gros fragments de *tegula*.

- **Mobilier de prospection** : 14 fr. d'amphore africaine, 3 fr. d'amphore de Bétique (dont 1 anse), 7 fr. d'amphore gauloise, 1 fr. d'amphore gauloise sableuse, 32 fr. d'amphore italique (dont 3 bords Dressel 1a, 6 anses), 2 fr. d'amphore massaliète, 4 fr. d'amphore de Tarraconaise (dont 1 anse), 4 fr. d'amphore indéterminée, 3 fr. d'africaine de cuisine, 2 fr. de campanienne A, 1 fr. de claire B, 26 fr. de claire récente (dont 1 fond annulaire, 2 anses, 1 bord CL-REC 18c, 1 bord CL-REC 9n), 3 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 1 fr. de commune micacée, 35 fr. de kaolinitique du Haut-Empire (dont 1 bord type SABL-OR A12, 5 bords type SABL-

OR A3, 1 bord type SABL-OR B7, 3 fonds, 1 anse), 2 bords de céramique à points de chaux A10, 2 fr. de sableuse oxydante.

- **Datation, identification** : le mobilier témoigne d'un habitat dès l'époque tardo-républicaine, paraissant se prolonger sans hiatus jusque dans la première moitié du II^e s.
- **Bibliographie** : Raynaud 2005, p. 24.

682. Saint-Jean II

- **Commune** : Saint-Laurent-d'Aigouze / **N° d'inventaire communal** : SLA 016
- **Coordonnées Lambert III** : x : 755,625 ; y : 3144,340 ; z : 1 m / **Superficie** : 0,07 ha.
- **Topographie, sol** : à proximité de l'anse découpant le rivage nord de l'ancien cordon littoral, sur sol sableux de dune fixée.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : quelques moellons de calcaire dur et fragments de *tegula*, 5 fr. de brique d'hypocauste, 1 fr. de marbre gris.
- **Mobilier de prospection** : 1 fr. d'amphore italique, 15 fr. d'amphore gauloise (dont 2 bords G1), 4 fr. d'amphore gauloise sableuse, 1 fr. d'amphore de Tarraconaise, 1 fr. d'amphore de Bétique, 50 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 11f, 1 bord Drag. 15a1, 1 bord Drag. 15a2, 1 bord Drag. 27c, 1 bord Drag. 33a2, 1 bord Drag. 33ac, 1 bord Drag. 37b, 3 bords VeA1), 50 fr. de parois fines (dont 1 bord PAR-FIN 20, 1 bord PAR-FIN 32), 1 fr. de claire B, 5 fr. d'africaine de cuisine (dont 1 Hayes 23b, 1 bord Hayes 196), 14 fr. de sableuse oxydo-réductrice, 26 fr. de kaolinitique du Haut-Empire (dont 1 bord KAOL A8, 1 bord KAOL F1), 3 fr. de céramique à points de chaux (dont 1 bord P-CHAUX A10), 22 fr. de claire récente.
- **Datation, identification** : la céramique s'échelonne entre le dernier quart du I^{er} s. et le II^e s. Deux indices suggèrent une occupation républicaine ténue ou seulement un épandage (amphore italique et céramique non tournée du Languedoc oriental). Malgré sa faible extension, cet habitat a livré des éléments témoignant d'une architecture soignée. Il s'agit probablement d'une dépendance de l'établissement voisin de Saint-Jean III (SLA 017).
- **Bibliographie** : Raynaud 2005, p. 24.

683. Saint-Jean III

- **Commune** : Saint-Laurent-d'Aigouze / **N° d'inventaire communal** : SLA 017, 032, 034
- **Coordonnées Lambert III** : x : 755,700 ; y : 3144,200 ; z : 1 m / **Superficie** : 0,3 ha.
- **Topographie, sol** : à proximité de l'anse découpant le rivage nord de l'ancien cordon littoral, sur sol sableux de dune fixée. Le sable ne recouvre que faiblement un affleurement de la terrasse de costière, dont les galets silicieux sont abondants en surface ; le site devait initialement offrir une légère éminence et un point de sol ferme sur lequel s'établir.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : la présence de vestiges sur ce secteur est connue depuis le XIX^e s. puisque E. Germer-Durand mentionne la découverte d'un autel votif dédié à Sylvain, "*de fûts de colonne, de fragments de chapiteaux, de tegula, d'un sol bétonné* " (Germer-Durand 1860, p. 173-174). Le même constat est fait par A. de Roussel qui a

retrouvé dans sa propriété en 1884, des " *fûts de colonne ou de chapiteaux, une mosaïque et des tuyaux en plomb* " (CAG 30/3, p. 636).

Les prospections effectuées en 2004 ont permis de repérer d'abondants fragments de calcaire tendre, de *tegula*, 27 fr. de briques d'hypocauste, 27 fr. de plaque de marbre (blanc, gris, rouge, jaune, fragment de corniche), 19 fr. de *tubuli*, 1 fr. de plaque de plomb, 1 tesselle.

- **Mobilier de prospection :**

- Découvertes anciennes : en 1860, M. de Roussel a découvert un trésor de 200 monnaies datées entre 197 et 268 ap. J.-C. et étudié par E. Germer-Durand (Germer-Durand 1860, p. 156-172). En 1884, M. de Roussel signale la découverte d'un trépied en fer, d'un couvercle de coupe en verre représentant deux signes et trois monnaies (sesterce d'Hadrien, bronze de Constantin, monnaie de Julien). En 1910, F. Mazauric a recueilli de nombreux fragments de "céramique sigillée arétine, une fibule en bronze à charnière, une boucle en fer et une monnaie de Nîmes".
- Prospections de 2004 : 30 fr. de *dolium*, 24 fr. d'amphore africaine (dont 1 bord Keay 56), 22 fr. d'amphore de Bétique, 46 fr. d'amphore gauloise (dont 2 bords et 1 anse G1), 46 fr. d'amphore gauloise sableuse, 7 fr. d'amphore italique (dont 1 anse), 1 fr. roulé d'amphore massaliète, 14 fr. d'amphore de Tarraconaise (dont 1 bord Dressel 2/4, 1 bord Pascual 1), 3 fr. d'amphore indéterminée, 26 fr. d'africaine de cuisine (dont 6 bords Hayes 196, 2 bords et 1 fond strié Hayes 197), 2 fr. de claire A (dont 1 bord Hayes 8a), 3 fr. de claire B, 42 fr. de parois fines (dont 5 fonds, 1 décor d'écailles), 179 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 4/22, 1 bord Drag. 11f, 1 bord Drag. 15a, 1 bord Drag. 17a, 1 bord Drag. 15/17, 1 bord Drag. 18, 1 bord Drag. 24/25b, 1 bord Drag. 27, 8 bords Drag. 27c, 1 bord Drag. 30b, 1 bord Drag. 33a2, 1 bord Drag. 33, 1 bord Drag. 37, 4 bords Drag. 37b, 1 bord Ritt.12, 3 bords VeA2, 14 bords indéterminés, 10 fonds, 11 fr. décorés), 2 fr. de claire engobée (dont 1 bord indéterminé), 110 fr. de claire récente (dont 1 bord CL-REC 9p, 1 bord CL-REC 18c), 1 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 10 fr. de commune micacée (dont 1 bord COM-EM B2), 1 fr. de fumigée, 1 fr. de céramique à points de chaux, 11 fr. de sableuse oxydante (dont 3 bords indéterminés), 122 fr. de sableuse réductrice (dont 1 bord SABL-OR A2, 1 bord SABL-OR A3, 1 bord SABL-OR A4, 1 bord SABL-OR A7, 1 bord SABL-OR A8, 1 bord SABL-OR A13, 2 bords SABL-OR C3, 1 bord SABL-OR F1, 1 bord de bol hémisphérique, 3 bords indéterminés, 4 anses, 8 fonds), 1 fr. de lampe à pâte claire engobée rouge, 4 fr. de verre bleuté (dont 1 fond).

- **Datation, identification** : les céramique situent l'occupation entre le deuxième quart du I^{er} s. et la première moitié du II^e s. La densité du mobilier, ainsi que des matériaux décoratifs signalent, un établissement confortable, probablement une *villa*.

- **Bibliographie** : Germer-Durand 1860a et b ; CAG 30/3, p. 636 ; Bonato 2001, p. 65-67 ; Raynaud 2005, p. 25 ; Buffat 2011, p. 229.

684. Saint-Jean VI

- **Commune** : Saint-Laurent-d'Aigouze / **N° d'inventaire communal** : SLA 020

- **Coordonnées Lambert III** : x : 755,900 ; y : 3144,330 ; z : 1 m / **Superficie** : 0,02 ha.

- **Topographie, sol** : en bordure de la zone marécageuse occupant l'anse de l'ancien cordon littoral, sur sol sableux de dune fixée.

- **Occupation du sol** : plantier.

- **Vestiges** : quelques éclats de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : 69 fr. d'amphore italique (dont 2 bords Dressel 1a, 2 bords Dressel 1b, 2 bords indéterminés et 15 anses), 3 fr. d'amphore de Tarraconaise (dont 1 bord Pascual 1), 3 fr. d'amphore de Bétique, 1 fr. d'amphore africaine, 2 fr. de campanienne A, 6 fr. de céramique à pâte calcaire (dont 1 bord indéterminé), 1 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 1 fr. de commune italique 8d
- **Datation, identification** : habitat daté de la 1^{ère} moitié du I^{er} s. av. J.-C.
- **Bibliographie** : Raynaud 2005, p. 26.

685. Saint-Jean VIII

- **Commune** : Saint-Laurent-d'Aigouze / **N° d'inventaire communal** : SLA 022
- **Coordonnées Lambert III** : x : 755,890 ; y : 3144,490 ; z : 1 m / **Superficie** : 0,15 ha.
- **Topographie, sol** : en bordure de la zone marécageuse occupant l'anse de l'ancien cordon littoral, sur sol sableux de dune fixée.
- **Occupation du sol** : plantier.
- **Vestiges** : aucun vestige.
- **Mobilier de prospection** : 36 fr. d'amphore italique (dont 1 bord Dressel 1c), 1 fr. d'amphore de Bétique, 1 fr. d'amphore gauloise sableuse, 16 fr. de campanienne A (dont 1 bord CAMP-A 27c), 1 fr. de céramique à parois fines, 13 fr. de céramique à pâte calcaire, 1 bord claire engobée B6, 1 anse de sableuse oxydo-réductrice.
- **Datation, identification** : habitat daté du I^{er} s. av. J.-C.
- **Bibliographie** : Raynaud 2005, p. 26-27.

686. Saint-Jean IX

- **Commune** : Saint-Laurent-d'Aigouze / **N° d'inventaire communal** : SLA 023
- **Coordonnées Lambert III** : x : 756,080 ; y : 3144,530 ; z : 1 m / **Superficie** : 0,01 ha.
- **Topographie, sol** : sable, en bordure du cordon littoral antique.
- **Occupation du sol** : plantier.
- **Vestiges** : aucun vestige.
- **Mobilier de prospection** : 12 fr. d'amphore italique, 2 fr. d'amphore de Bétique, 8 fr. d'amphore africaine, 5 fr. de campanienne A (dont 1 bord CAMP-A 36), 1 fond de céramique à pâte calcaire, 5 fr. de sableuse oxydo-réductrice, 1 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental.
- **Datation, identification** : habitat daté entre le I^{er} s. av. J.-C. et le I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Raynaud 2005, p. 27.

687. Saint-Jean X

- **Commune** : Saint-Laurent-d'Aigouze / **N° d'inventaire communal** : SLA 024
- **Coordonnées Lambert III** : x : 755,810 ; y : 3145,000 ; z : 1 m / **Superficie** : 0,07 ha.
- **Topographie, sol** : en bordure de la zone marécageuse occupant l'anse de l'ancien cordon littoral. Sol sableux de dune fixée.
- **Occupation du sol** : vigne.

- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* et de calcaire dur.
- **Mobilier de prospection** : 4 fr. de *dolium*, 2 fr. d'amphore italique, 2 fr. d'amphore de Tarraconaise, 3 fr. d'amphore africaine, 1 fr. de campanienne A, 16 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 33a, 1 bord Drag. 37), 1 fr. d'africaine de cuisine, 1 fr. d'africaine de cuisine, 5 fr. de sableuse oxydante, 5 fr. de sableuse réductrice (dont 1 bord SABL-OR A4), 5 fr. de fumigée (dont 2 bords FUMIGÉE A10), 3 fr. de commune micacée.
- **Datation, identification** : habitat daté entre la seconde moitié du I^{er} s. et le début du II^e s.
- **Bibliographie** : Raynaud 2005, p. 27.

688. Mas Neuf Saint-Jean IV

- **Commune** : Saint-Laurent-d'Aigouze / **N° d'inventaire communal** : SLA 026
- **Coordonnées Lambert III** : x : 755,750 ; y : 3144,190 ; z : 1 m / **Superficie** : 0,02 ha.
- **Topographie, sol** : en bordure de la zone marécageuse occupant l'anse de l'ancien cordon littoral. Sol sableux de dune fixée.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : quelques fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : 1 fr. d'amphore africaine, 6 fr. d'amphore de Bétique, 9 fr. d'amphore gauloise, 2 fr. d'amphore gauloise sableuse, 1 fr. d'amphore italique, 1 fr. d'amphore de Tarraconaise, 1 fr. d'africaine de cuisine, 1 bord de claire A Hayes 8a, 6 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord VeA1), 19 fr. de claire récente, 18 fr. de kaolinitique du Haut-Empire (dont 1 bord type SABL-OR A8), 3 fr. de sableuse oxydante (dont 1 bord SABL-OR B8b), 3 fr. de sableuse réductrice (dont 1 bord de couvercle indéterminé).
- **Datation, identification** : habitat daté entre le dernier tiers du I^{er} s. et la première moitié du II^e s.
- **Bibliographie** : Raynaud 2005, p. 27-28.

689. Mas de Chaurron I et II

- **Commune** : Saint-Laurent-d'Aigouze / **N° d'inventaire communal** : SLA 027-028
- **Coordonnées Lambert III** : x : 756,980 ; y : 3145,110 ; z : 1 m / **Superficie** : 0,02 ha.
- **Topographie, sol** : en bordure de la zone marécageuse occupant l'anse de l'ancien cordon littoral, sur sol sableux de dune fixée.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : 1 brique réfractaire.
- **Mobilier de prospection** : 35 fr. de *dolium* (dont 3 fr. peignés), 28 fr. d'amphore italique (dont 2 bords Dressel 1a, 1 bord Dressel 1b), 1 fr. d'amphore Tarraconaise, 12 fr. d'amphore de Bétique, 2 fr. d'amphore indéterminée, 1 fond de mortier en pâte claire massaliète, 1 fr. de campanienne, 1 fr. de *sombrero de copa*, 7 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, (dont 1 bord U5), 41 fr. de céramique commune sableuse (dont 1 bord SABL-OR C4), 5 fr. de sigillée sud-gauloise, 8 fr. de kaolinitique, 2 fr. de céramique à pâte calcaire.
- **Datation, identification** : habitat daté entre le I^{er} s. av. J.-C. et le I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : prospection de Cl. Raynaud 2004. Notice dans archives de prospections de Saint-Laurent d'Aigouze, Atelier d'archéologie de Lunel-Viel.

690. Saint-Laurent-d'Aigouze (ville)

- **Commune** : Saint-Laurent-d'Aigouze / **N° d'inventaire communal** : SLA 001
- **Coordonnées Lambert III** : x : 749,900 ; y : 3149,950 ; z : 3 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : plaine. Sur alluvions holocènes du Vidourle dans le lit majeur du fleuve.
- **Occupation du sol** : ville.
- **Vestiges** : un sondage et le suivi de tranchées dans le centre villageois ont mis au jour des niveaux d'occupation des XII^e et XIII^e s.²¹ avec des fragments de torchis témoignant d'une architecture de terre avec couverture de tuile (Raynaud 1995b). Le plan cadastral napoléonien ne livre aucun élément morphologique qui permettrait d'identifier la localisation et la topographie du noyau initial. Le village, qui a fait l'objet d'une enquête détaillée par le Service de l'Inventaire, ne conserve aucun élément d'architecture médiévale, l'essentiel ayant été bâti ou rebâti aux XVII^e et XVIII^e siècles.
- **Mobilier de prospection** : le sondage réalisé dans le centre ancien a livré 111 fr. de claire peinte (catégorie 2), 26 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6), 251 fr. de sableuse oxydante (catégorie 7), 8 fr. de kaolinitique (catégorie 8), 85 os et fragments d'os (faune).
- **Datation, identification** : lors de la réalisation de ce sondage, la claire peinte était interprétée comme une céramique typique de la période carolingienne. Néanmoins, les dernières recherches mentionnées *supra* (voir notice Mas Desports V), tendent à réévaluer la datation de cette catégorie aux XII^e – XIII^e s. Les textes, étudiés par P. Florençon (Florençon 1983, p. 32-36), mentionnent le village dès 1054 sous la forme : " *villa sancti Laurentii* " (*ibid.*). Celui-ci sera cité plusieurs durant le Moyen Âge.
- **Bibliographie** : Florençon 1983, p. 32-36 ; Raynaud 1995b, Raynaud 2005, p. 19.

Commune de Saint-Nazaire-de-Pézan (Hérault)

Le village est mentionné sous la forme de S. Nazario de Pezano à partir du XII^e s. Le nom de Saint-Nazaire-de-Pézan apparaît dès 1740-60 (Hamlin 2000, p. 363). Toutefois, les prospections et les découvertes réalisées aux abords de l'église, font état d'une nécropole et d'un établissement du V^e s., pouvant correspondre à la genèse du village (n° 694 – Raynaud dir. 2007, p. 376-377).

692. Port Dur I, II, III

- **Commune** : Saint-Nazaire-de-Pézan / **N° d'inventaire communal** : SNZ 002, 007, 008
- **Coordonnées Lambert III** : x : 744,125 ; y : 3149,140 ; z : 2 m / **Superficie** : 1,2 ha.
- **Topographie, sol** : zone lagunaire. Colmatage lacustre.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : des fragments de *tubuli*, 1 fr. de sculpture, 1 fr. de marbre.
- **Mobilier de prospection** (cumul toutes zones – comptage : K. Roger et Cl. Raynaud) (doc. 132) : *tegulae*, moellons, fragments de bronze, 1 plomb de pêche, 1 fr. de verre.

²¹ Ces niveaux étaient initialement attribués à la période carolingienne du fait de la présence de claire peinte.

Production	NFR nb	NFR %tot	NMI	NMI %tot	Typologie	Éléments représentés
CL-D	3	0,8	1	1,9	1 bord Hayes 61A	1 bord
LUIS	12	3,3	5	9,6	5 bords Pernon 37a	5 bords
Total vaisselle fine	15	4,1	6	11,5		
AF-CUI	1	0,3	1	1,9	1 bord Hayes 181	1 bord
CL-REC	4	1,1	1	1,9	1 bord CL-REC 25c	1 bord
CL-ENG	5	1,4	2	3,8	1 bord CL-ENG B6 1 bord CL-ENG D1	2 bords
KAOL	1	0,3	1	1,9	1 bord KAOL A30	1 bord
SABL-OX	6	1,6	1	1,9		
SABL-RED	3	0,8	1	1,9	1 bord SABL-OR A9	1 bord
PISO-OX	12	3,3	7	13,5	2 bords PISO A3 1 bord PISO A7 2 bords PISO B5b 2 bords PISO C2d	7 bords
PISO-RED	1	0,3	1	1,9		
COM- micacée	2	0,5	2	4	2 bords COM-OM B2	2 bords
Total vaisselle commune	35	9,6	17	32,7		
C.N.T Néolithique	1	0,3	1	1,9		
Total non tournée	1	0,3	1	1,9		
A-BET	21	5,8	3	5,8	1 bord Haltern 70 1 bord Dressel 23 1 bord Almagro 51	3 bords
A-AFR	284	78	21	40,4	1 bord Keay 4 18 bords Keay 25 1 bord Africaine IB 1 bord de Spathéion	21 bords
A-ORI	3	0,8	3	5,8	2 bords L.R.A 1b 1 bord L.R.A 2	3 bords
A-INDET	5	1,4	1	1,9		
Total amphore	313	86	28	53,9		
TOTAL	364	100	52	100		

Document 132 : Port Dur I, II, III : tableau de comptage et typologique (réal. : M. Scrinzi)

- **Datation, identification** : implanté en bordure de la lagune, ce site devait servir de point d'embarquement et de débarquement des marchandises et a été identifié comme étant un établissement portuaire occupé entre le IV^e et la fin du V^e s.
- **Bibliographie** : Favory et Raynaud dir. 1992, p. 132-134 ; Favory *et al.* 1994a, p. 168-169 ; CAG 34/3, p. 358 ; Raynaud 2007, p. 377 ; Ouriachi 2009, p. 174 ; Buffat 2011, p. 200-201.

695. La Grande Currade I

- **Commune** : Saint-Nazaire-de-Pezan / N° d'inventaire communal : SNZ 016
- **Coordonnées Lambert III** : x : 744,350 ; y : 3149,450 ; z : 1 m / **Superficie** : 1,5 ha.
- **Topographie, sol** : zone lagunaire. Contact entre les limons marneux (formation colluviale du Quaternaire ancien) et le colmatage lacustre.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : *tegulae*, moellons, 2 briques d'hypocauste, 1 fr. de sculpture, 1 fr. de marbre.
- **Mobilier de prospection** (comptage : Cl. Raynaud et K. Roger) (doc. 133) : 1 monnaie, 1 fr. de basalte, verre.

Production	NFR nb	NFR %tot	NMI	NMI %tot	Typologie	Éléments représentés
CAMP-A	2	0,8	1	2,1		
CL-D	13	5	4	8,3	2 bords Hayes 67 1 bord Hayes 91a 1 bord Hayes 91b	4 bords
LUIS	5	2	1	2,1		
D.S.P	3	1,1	2	4,1	1 bord Rigoir 6 1 bord Rigoir 18	2 bords
Late Roman C	1	0,4	1	2,1	1 bord 3H	1 bord
Total vaisselle fine	24	9,3	9	18,75		
AF-CUI	1	0,4	1	2,1		
CL-REC	12	4,7	1	2,1		
CL-ENG	2	0,8	1	2,1		
KAOL	39	15,2	3	6,25	1 bord KAOL A3 1 bord KAOL A29 1 bord KAOL B32	3 bords
PISO-OX	27	10,5	12	25	1 bord PISO A10 5 bords PISO A15 3 bords PISO C2c 3 bords PISO C2d	12 bords
PISO-RED	25	9,8	8	16,6	2 bords PISO A3 1 bord PISO A7 1 bord PISO A8 1 bord PISO A11 1 bord PISO A15 2 bords PISO B5e	8 bords
COM- MÉDIT	1	0,4	1	2,1	1 bord COM-MÉDIT 4	1 bord
Total vaisselle commune	107	41,8	27	56,25		
C.N.T Néolithique	11	4,3	1	2,1		
Total non tournée	11	4,3	1	2,1		
A-ETR	2	0,8	1	2,1		
A-ITA	2	0,8	1	2,1		
A-BET	12	4,7	1	2,1	1 bord Almagro 51c	1 bord

A-AFR	81	31,6	5	10,4	1 bord Tr. 254 4 bords Keay 25	5 bords
A-ORI	5	2	2	4,1	1 bord L.R.A 1 1 bord L.R.A 3	2 bords
A-INDET	12	4,7	1	2,1		
Total amphore	114	44,6	11	22,9		
TOTAL	256	100	48	100		

Document 133 : La Grande Currade I : tableau de comptage et typologique (réal. : M. Scrinzi)

- **Datation, identification** : implanté en bordure de la lagune, ce site devait servir de point d'embarquement et de débarquement des marchandises et a été identifié comme étant un établissement portuaire occupé entre le IV^e et le VI^e s.
- **Bibliographie** : Favory et Raynaud dir. 1992, p. 136-137 ; Favory *et al.* 1994a, p. 168-169 ; CAG 34/3, p. 358 ; Raynaud 2007, p. 377 ; Ouriachi 2009, p. 174-175 ; Buffat 2011, p. 200-201.

Commune de Saint-Roman-de-Codières (Gard)

Le village est mentionné à travers son église sous la forme Sancti-Romani à partir de 1156. Le nom de Saint-Roman-de-Codières apparaît dès 1435 (Germer-Durand 1868, p. 226). Aucune recherche archéologique n'a été réalisée sur cette commune (CAG 30/3, p. 655).

Commune de Saint-Sériès (Hérault)

Le village est mentionné à partir de 1226 sous la forme S. Chererium. Le nom de Saint-Sériès apparaît dès 1526 (Hamlin 2000, p. 367).

707. Saint-Félix II

- **Commune** : Saint-Sériès / N° d'inventaire communal : SER 025
- **Coordonnées Lambert III** : x : 741,920 ; y : 3161,090 ; z : 45 m / **Superficie** : 0,01 ha.
- **Topographie, sol** : versant oriental du Puech du Bois de l'Hôpital. Contact entre des calcaires marneux de l'Hauterivien et des marnes de l'Oligocène, contenant localement des lentilles de conglomérat.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** :
 - Haut-Empire : mur à double parement, construit en blocs de calcaire dur, avec blocage interne de petits éclats de ce même matériau et de terre – *tegulae*, fosse, fossé-drain, saignées de plantation.
 - Moyen Âge : nodules d'argile rubéfiée, 37 morceaux de torchis comportant la marque du bâti de branchage ou de clayonnage qu'ils recouvraient, un fragment d'enduit revêtant lui-même le torchis, 3 sépultures rupestres probablement fermées par de grandes lauzes de calcaire dur.
- **Mobilier** :
 - Haut-Empire : murs : amphore gauloise, amphore de Bétique, claire récente.

Fossés : *dolium*, amphore italique, gauloise (A-GAUL 4), de Tarraconaise, sigillée sud-gauloise (SIG-SG Drag.18b), céramique commune calcaire réductrice, céramique commune sableuse (SABL-OR A7), céramique claire récente.

- Moyen Âge : 25 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 2 bords C.A.T.H.M.A 1a, 1 bord C.A.T.H.M.A 2a, 1 bec), 56 fr. de kaolinitique réductrice (catégorie 8) (dont 1 bec ponté, 2 fonds, 1 anse, 2 décors à la molette, 1 décor de cannelure sur panse), 10 fr. de kaolinitique oxydante, 2 clous.
- **Datation, identification** : bâtiment (dont trois pièces ont été dégagées à l'occasion de la fouille) associé à des aménagements agraires (fossé, fossé-drain, saignées de plantation, chemin) : le mobilier trouvé dans le comblement d'un fossé est daté du II^e s. Le site est réoccupé entre le X^e et le XI^e s. par un bâtiment en matériaux périssables auquel est associé un cimetière situé à proximité. La fouille a permis de mettre en évidence un habitat des XIII^e – XIV^e s.
- **Bibliographie** : Mercier dir. 1995 ; CAG 34/3, p. 359 ; Ouriachi 2009, p. 177.

Commune de Saint-Théodorit (Gard)

Le village est mentionné pour la première fois en 959 dans une donation faite par Didinbald à l'église Notre-Dame de Nîmes et aux chanoines, d'un domaine avec toutes ses dépendances sur le territoire d'Ezas (Saint-Théodorit), et de Bragancianicus (Bragassargues), dans le Salavès : "Quod si quis Ego, in Dei nomine, Didinbaldus, donator, dono [de] alode proprio meo, in territorio civitatis Nemausensis, in castro Salavense, in terminium de Ezatis, et in terminium de Bragancianicus" (cartulaire de Nîmes, LVII ; Germer-Durant 1874, p. 97)²². Le nom de Saint-Théodorit apparaît dès 1549 (Germer-Durand 1868, p. 228).

Mis à part une découverte ponctuelle, aucune recherche archéologique n'a été réalisée sur cette commune (CAG 30/3, p. 655)

Commune de Salinelles (Gard)

708. Saint-Julien I / *Varatunnum* / *Villa Salignaco*

- **Commune** : Salinelles / N° d'inventaire communal : SAL 001
- **Coordonnées Lambert III** : x : 739,400 ; y : 3168,250 ; z : 40 m / **Superficie** : 1,5 ha.
- **Topographie, sol** : le site occupe une éminence culminant à 40 m et dominant la moyenne vallée du Vidourle. Oligocène supérieur du bassin de Salinelles. Cailloutis de la plaine de Campagne.
- **Occupation du sol** : vigne, église et cimetière.
- **Vestiges** : moellons, briques, *tegulae*, sarcophages d'époque médiévale. Les restaurations de l'église romane ont permis de relever des réemplois de plusieurs éléments antiques : une dédicace sur une plaque de calcaire mentionnant les *vicini Varatunni* ou *Varatunnenses*, un seuil réutilisé comme linteau de porte, un fragment de colonne cannelée, ainsi qu'un sol de tuileau de 30 cm d'épaisseur pouvant appartenir à un hypocauste (Barruol 1986).
- **Mobilier de prospection** (prospection de J. Perraud et Cl. Raynaud) : 120 fr. d'amphore africaine (dont 2 bords Keay 25/1, 1 bord Keay 25/2, 1 anse), 18 fr. d'amphore de Bétique (dont 1 anse Dressel 23), 16 fr. d'amphore

²² Cet établissement a été omis lors de la constitution de la base de données, d'où l'absence de numéro.

gauloise (dont 1 bord G4), 2 fr. d'amphore indéterminée, 1 fr. d'africaine de cuisine, 1 bord de claire B 29, 1 fr. de claire C, 24 fr. de luisante (dont 1 bord Pernon 36, 3 bords Pernon 37a, 1 bord Pernon 41, 1 bord Pernon 62, 1 fond), 5 fr. de claire engobée (dont 3 bords CL-ENG B6), 32 fr. de claire récente (dont 1 bord CL-REC 15c, 1 fond), 8 fr. de commune micacée (dont 1 bord B2, 1 bord COM-EM C2, 1 anse), 2 fr. de sableuse oxydante, 55 fr. de pisolithes oxydante (dont 2 bords PISO A3 var., 2 bords PISO B5a, 2 bords PISO B5b, 1 bord PISO B5c, 2 bords PISO C2c, 4 bords indéterminés, 1 anse), 1 bord de pisolithes réductrice PISO A15, 2 fr. de sableuse oxydante des IX^e – X^e s. (dont 1 anse en ruban), 1 fr. de kaolinitique glaçurée verte, 5 fr. de kaolinitique et 3 fr. de céramique à pâte calcaire (ont 1 bec pincé) du bas Moyen Âge, 1 fr. de lampe à huile, 1 fr. de céramique non tournée Néolithique, 9 silex, 2 fr. de tôle en bronze.

- **Datation, identification** : les données de surface et les découvertes fortuites mettent en évidence une occupation dès le milieu du I^{er} s. ap. J.-C. Celle-ci est matérialisée par une concentration de fragments de *dolium* et d'amphore sur 100 m² au nord-ouest de l'habitat de la fin de l'Antiquité.

L'extension maximale des vestiges n'est atteinte qu'à partir du III^e s. alors que le statut de l'établissement a certainement évolué durant l'Antiquité. Néanmoins, une part importante du site nous échappe, du fait de la présence de l'église et du cimetière qui masquent la partie centrale sur environ 1500 m². Plusieurs découvertes d'inhumations sous tuiles attestent l'existence d'une nécropole tardo-antique liée à cet habitat mais dont l'étendue reste inconnue.

L'occupation faiblit à partir du VI^e s. et semble se concentrer aux abords de la chapelle, où l'on observe des céramiques jusqu'à la fin du Moyen Âge. La continuité de l'habitat est confirmée par les textes en tant que chef-lieu de la *villa Salignano* à partir de 813 (Cartulaire de Psalmodi, f^o 12). La création du village de Montredon au XI^e s. a certainement eu raison de l'habitat qui semble être abandonné à cette période, même si quelques céramiques témoignent d'une occupation ponctuelle jusqu'au XIV^e s. liée au fonctionnement du prieuré de Saint-Julien.

- **Bibliographie** : Barruol 1986 ; Assenat 1992, p. 92 ; Raynaud 2002b.

709. Montredon

- **Commune** : Salinelles / N^o d'inventaire communal : SAL 004
- **Coordonnées Lambert III** : x : 739,920 ; y : 3167,240 ; z : 88 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un promontoire qui domine le Vidourle. Oligocène supérieur du bassin de Salinelle. Calcaires de Pondres ou de Montredon.
- **Occupation du sol** : château ruiné.
- **Vestiges** : château ruiné.
- **Mobilier de prospection** : indéterminé.
- **Datation, identification** : village castral dont la première mention remonte à 1054 sous la forme : *Mons Rotundo* (Assenat 1992, p. 91). Il sera cité ainsi jusqu'en 1384 où il apparaît en tant que *Castrum de Monte-Rotundo* (Germer-Durand 1868, p. 143).
- **Bibliographie** : Germer-Durand 1868, p. 143 ; Goiffon 1881, p. 186 ; Assenat 1992, p. 17 et 91.

710. La Plaine

- **Commune** : Salinelles et Aspères / N^o d'inventaire SRA : 30 306 006

- **Coordonnées Lambert III** : x : 738,250 ; y : 3168,980 ; z : 47 m / **Superficie** : 1 ha.
- **Topographie, sol** : dans la partie nord-est de la plaine de Campagne-Salinelles. Colluvions indifférenciées sablo-limoneuses.
- **Occupation du sol** : labour, vigne.
- **Vestiges** : moellons, *tegulae*.
- **Mobilier de prospection** : céramique à pisolithes, amphore africaine.
- **Datation, identification** : important habitat occupé entre la fin du IV^e et le V^e s.
- **Bibliographie** : CAG 30/3, p. 169.

711. Salinelles (village)

- **Commune** : Salinelles / N° d'inventaire communal : indéterminé.
- **Coordonnées Lambert III** : x : 739,326 ; y : 3169,309 ; z : 40 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en plaine. Oligocène supérieur du bassin de Salinelle. Calcaires de Salinelles.
- **Occupation du sol** : village.
- **Vestiges** : bâti villageois.
- **Mobilier de prospection** : indéterminé.
- **Datation, identification** : Salinelles est mentionné pour la première fois en 812 sous la forme "*Loca Salignanillo, in territorio Magalonense*", puis en 816 : "*In pago Magalonense, in suburbio de castro Mormellico, in villa Salignanellu*". En 816, une même charte fait état de la donation de deux *villas* au monastère de Saint-Pierre de Psalmodi, la *villa Salignanu* et la *villa Salignanellu*. La première, *Salignac*, est localisée à l'emplacement l'église Saint-Julien (voir notice *supra*, n° 708) et la seconde correspondrait au village actuel. Les prospections réalisées à ses abords ont permis de recueillir du mobilier daté entre le VI^e et le XII^e s. pouvant être en rapport avec cette *villa*.
- **Bibliographie** : Germer-Durand 1868, p. 231 ; Goiffon 1881, p. 354 ; Assénat 1992, p. 22 et 92.

Commune de Sardan (Gard)

La communauté de Sardan est mentionnée dès 1609 et n'était qu'une dépendance de l'église Saint-Privat de Gailhan (Germer-Durand 1868, p. 232).

712. Les Bois I

- **Commune** : Sardan / N° d'inventaire communal : SAR 005
- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,837 ; y : 3175,242 ; z : 90 m / **Superficie** : 0,35 ha.
- **Topographie, sol** : coteau. Valanginien supérieur, marnes.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : quelques moellons, fragments de *tegula* (dont 22 bords).
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, 2 fr. de sigillée sud-gauloise, 1 fr. de claire récente, 1 fr. de sableuse oxydante, 1 fr. d'amphore italique, 1 fr. d'amphore gauloise et 2 fr. d'amphore indéterminée.
- **Datation, identification** : ces éléments permettent d'envisager la présence d'un habitat occupé au I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Coulomb dir. 2010b, p. 6.

713. Brestalou IV

- **Commune** : Sardan / N° d'inventaire communal : SAR 009
- **Coordonnées Lambert III** : x : 735,458 ; y : 3175,278 ; z : 81 m / **Superficie** : 0,5 ha.
- **Topographie, sol** : coteau. Colluvions indifférenciées, sablo-limoneuses.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Historique** : des indices d'occupation du Haut-Empire relativement épars ont été repérés lors du programme de prospection-inventaire de 2009/2010. En début d'année 2012, le propriétaire, M. Griotto, a ramassé un certain nombre d'artefacts après un défonçage, qu'il a bien voulu nous céder.
- **Vestiges** : *tegulae*.
- **Mobilier de prospection** (cumul des collectes de 2009/2010 et 2012) : 6 fr. d'amphore de Bétique (dont 1 fond fuselé, 1 anse), 6 fr. d'amphore gauloise (dont 1 bord G1), 1 fr. d'amphore gauloise sableuse, 3 fr. d'amphore italique, 1 fr. d'amphore indéterminée, 13 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 15/17, 1 bord Drag. 37, 1 bord Ri8b, 2 bords indéterminés, 1 fond Drag. 37, 1 fond indéterminé, 20 fr. de claire récente (dont 1 bord et fond CL-REC 8b, 1 bord d'urne indéterminée, 5 bords et 3 fonds indéterminés), 3 fr. de kaolinitique (dont 1 bord type SABL-OR C3), 14 fr. de sableuse oxydante (dont 1 bord et 1 fond indéterminés), 3 fr. de sableuse réductrice (dont 1 bord SABL-OR B6), 1 peson.
- **Datation, identification** : ces éléments permettent d'envisager la présence d'un habitat occupé au I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Scrinzi 2012d.

714. Les Cambeaux I

- **Commune** : Sardan / N° d'inventaire communal : SAR 019
- **Coordonnées Lambert III** : x : 737,167 ; y : 3176,684 ; z : 59 m / **Superficie** : 0,5 ha.
- **Topographie, sol** : coteau. Colluvions indifférenciées, sablo-limoneuses.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : fragments de *tegula* (dont 18 bords).
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, 8 éclats de silex, 1 fr. sigillée sud-gauloise et 4 fr. d'amphore indéterminée.
- **Datation, identification** : malgré la faible quantité de mobilier récolté, la présence de nombreux fragments de *tegula* et de *dolium* permet d'envisager la présence d'un bâtiment de stockage, type annexe agraire, occupé au Haut-Empire.
- **Bibliographie** : Coulomb dir. 2010b, p. 7-8.

715. Les Plaines I

- **Commune** : Sardan / N° d'inventaire communal : SAR 020
- **Coordonnées Lambert III** : x : 736,931 ; y : 3175,446 ; z : 51 m / **Superficie** : 0,03 ha.
- **Topographie, sol** : terrasse alluviale. Alluvions anciennes indifférenciées. Sables, graviers et galets.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : quelques moellons calcaires, fragments de *tegula* (dont 15 bords).
- **Mobilier de prospection** : *dolium*.

- **Datation, identification** : la présence de nombreux fragments de *tegula* et de *dolium*, ainsi que de moellons calcaires, permet d'envisager la présence d'un bâtiment de stockage, type annexe agraire, d'époque gallo-romaine.
- **Bibliographie** : Coulomb dir. 2010b, p. 8.

716. Soulage III

- **Commune** : Sardan / N° d'inventaire communal : SAR 023
- **Coordonnées Lambert III** : x : 736,684 ; y : 3173,818 ; z : 80 m / **Superficie** : 0,025 ha.
- **Topographie, sol** : coteau. Valanginien supérieur, marnes.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : quelques moellons calcaires, fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, 1 fr. de céramique à pisolithes réductrice, 1 fr. de sableuse oxydante et un fond indéterminé.
- **Datation, identification** : Malgré la faible quantité de mobilier récolté, la présence de nombreux fragments de *tegulae* et de *dolium*, ainsi que de moellons calcaires, permet de penser en la présence d'un bâtiment de stockage, type annexe agraire, d'époque gallo-romaine.
- **Remarque** : Un agriculteur nous a affirmé avoir vu des murs et des *dolia* arasés lors du défonçage du terrain en vue de la plantation des vignes.
- **Bibliographie** : Coulomb dir. 2010b, p. 8.

Commune de Saturargues (Hérault)

Le village est mentionné en tant que villa à partir de 1043-1060 sous la forme villa que vocant Saduranicus. Le nom de Saturargues apparaît dès 1529 (Hamlin 2000, p. 376).

719. Les Combettes I

- **Commune** : Saturargues / N° d'inventaire communal : SAT 005
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,200 ; y : 3159,500 ; z : 25 m / **Superficie** : 1,3 ha.
- **Topographie, sol** : sommet du versant oriental de la colline portant le village. Alluvions modernes.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : *tegulae* (dont 2 bords et une peignée), 1 fr. de marbre blanc.
- **Mobilier de prospection** : 8 fr. de *dolium*, 10 fr. d'amphore africaine, 2 fr. d'amphore de Bétique, 1 fr. d'amphore gauloise sableuse, 2 fr. de claire D (dont 1 bord Hayes 67), 3 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 18), 6 fr. de claire récente (dont 1 bord CL-REC 9n, 1 bord CL-REC 13d), 1 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 3 bords de commune micacée (dont 2 bords COM-EM A3, 1 bord COM-EM C3), 9 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 1 bord PISO B5b, 1 bord PISO C3), 1 bord de céramique à pisolithes réductrice PISO A3, 3 fr. de sableuse oxydante (dont 1 bord SABL-OR C5), 1 fr. de sableuse réductrice, 8 fr. de céramique à pâte calcaire du bas Moyen Âge (dont 1 anse de fourne), 1 fr. de claire peinte (catégorie 2), 10 fr. de kaolinitique vernissée de l'Uzège (dont 2 bords de marmite type 5).

- **Datation, identification** : ces éléments, quoique relativement dispersés, se situent sur des terrains qui jouxtent le village de Saturargues et attestent, avec SAT 004 (n° 718), d'un habitat de la fin de l'Antiquité (IV^e – V^e s.) précédent le village actuel.
- **Bibliographie** : Favory et Raynaud dir. 1992, p. 146.

Commune de Saussines (Hérault)

723. Saussines (village)

- **Commune** : Saussines / N° d'inventaire communal : SAU 009
- **Coordonnées Lambert III** : x : 738,422 ; y : 3164,096 ; z : 45 m / Superficie : indéterminée.
- **Topographie, sol** : extrémité orientale d'un puech marquant la lisière méridionale du massif des calcaires lacustres de Pondres ou de Montredon, de l'Oligocène supérieur.
- **Occupation du sol** : village.
- **Vestiges** : le bâti ancien est rare en dehors de l'église Saint-Étienne et du château, ce dernier conservant des fenêtres type Renaissance dans un ensemble très remanié au XVIII^e s.
- **Mobilier de prospection** : aucune collecte possible.
- **Datation, identification** : la *villa Salsinas* est mentionnée avec son *ecclesia Sancti Stephani* dès 844 (Devic et Vaissète 1872-1892, t. II, c. 252). Elles seront citées plusieurs fois durant le Moyen Âge et la période moderne.
- **Bibliographie** : Devic et Vaissète 1872-1892, t. II, c. 252 ; Hamlin 2000, p. 377 ; Favory et Raynaud dir. 1992, p. 150 ; Raynaud 2000, p. 7.

Commune de Sauteyrargues (Hérault)

Le village est mentionné en tant que villa à partir de 1161 sous la forme villam S. Martini de Saltairanicis. Le nom de Sauteyrargues apparaît dès 1740-60 (Hamlin 2000, p. 377).

724. Mas de Vedel

- **Commune** : Sauteyrargues / N° d'inventaire SRA : 34 297 002
- **Coordonnées Lambert III** : x : 727,100 ; y : 3174,000 ; z : 130 m / Superficie : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur la plaine de Lacan, au sud de Mas de Vedel. Calcaires massifs zoogènes Portlandien.
- **Occupation du sol** : broussailles.
- **Vestiges** : *tumulus* de 5 m de diamètre et de 0,30 m de hauteur sans organisation interne et comportant quelques cendres et de petits fragments osseux provenant d'un individu assez jeune.
- **Mobilier de prospection** : une fusaiöle en céramique, anneau de bronze et de fer, bracelet de fer, une tête biconique d'épingle de fer, un fragment de ressort de fer.
- **Datation, identification** : *tumulus* des VII^e et VI^e s. av. J.-C.
- **Bibliographie** : Arnal 1956 ; Gasco 1984, p. 32 ; Dedet 1992, p. 350.

725. La Fabrique

- **Commune** : Sauteyrargues / N° d'inventaire SRA : 34 297 006
- **Coordonnées Lambert III** : x : 727,376 ; y : 3170,886 ; z : 115 m / **Superficie** : 0,8 ha.
- **Topographie, sol** : Hauterivien inférieur indifférencié, calcaires et marnes.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : *tegulae* avec torchis, torchis vitrifié.
- **Mobilier de prospection** : amphore fuselée.
- **Datation, identification** : il s'agit d'une découverte fortuite réalisée en 2007 par M^{me} Arles-Bouet. Ces éléments pourraient signaler la présence d'un atelier de terre cuite gallo-romain.
- **Bibliographie** : base de données Patriarche, SRA Languedoc-Roussillon.

Commune de Savignargues (Gard)

Le village est mentionné pour la première fois en 1138 sous la forme Salvananegue, tandis qu'il faut attendre 1582 pour voir apparaître le nom de Savignargues (Germer-Durand 1868, p. 234-235). Aucune recherche archéologique n'a été effectuée sur la commune (CAG 30/3, p. 675).

Commune de Sauve (Gard)

726. Perdiguier

- **Commune** : Sauve / N° d'inventaire SRA : 30 311 001
- **Coordonnées Lambert III** : x : 732,528 ; y : 3185,121 ; z : 125 m / **Superficie** : 0,25 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve au pied de la colline sur laquelle est implanté le mas de Perdiguier Haut, côté est. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : friche.
- **Historique** : le site de Perdiguier a fait l'objet de fouilles par l'abbé E. Maistre en 1978 et 1979 (Maistre 1978 et 1979), ayant donné lieu à la rédaction d'une notice dans la revue Gallia (Barruol 1979, p. 549). Ces données ont été reprises dans le rapport de prospection d'André Leclair précédant la construction d'un gazoduc (Leclair 1995).
- **Vestiges** : plusieurs dizaines de fragments de *tegula* et de *dolium* (dont un fond) furent observés. Les travaux effectués par l'abbé Maistre ont permis de découvrir un "*chapiteau de pilastre, décoré sur trois côtés, les deux faces latérales étant ornées de têtes humaines*". Mais également une pierre moulurée, un chemin dallé, un mur, des enduits peints et une toiture effondrée (doc. 134).



Document 134 : Perdiguier : toiture effondrée (Maistre 1978)

- **Mobilier** : Les fouilles de l'abbé Maistre ont permis de recueillir des tessons "d'amphore, de poterie commune, de sigillée, des objets en fer (clous de charpente, épingle), en plomb, en bronze (un fragment de fibule, une pendeloque, une aiguille), des fragments de verre, de coquillages et d'os" (Maistre 1978, p.2). Ce nouveau programme de prospection n'a permis de recueillir qu'un fragment d'amphore de Bétique Dressel 20.
- **Datation, identification** : tous ces éléments confortent la présence d'un bâtiment pouvant correspondre à un mausolée ou une villa (pierre moulurée et chapiteau) et daté entre la fin du I^{er} s. et le début du II^e s. ap. J.-C. (Maistre 1978, p. 3).
- **Bibliographie** : Maistre 1978-1979 ; Barruol 1979, p. 549 ; CAG 30/3, p. 669-670 ; Leclair 1995, p. 83 ; Scrinzi 2011b, p. 7-10.

727, 733-734. Mus

- **Commune** : Sauve / N° d'inventaire SRA : 30 311 0002, 022, 023, 026
- **Coordonnées Lambert III** : x : 728,132 ; y : 3186,228 ; z : 200 m / **Superficie** : 10 ha.
- **Topographie, sol** : *l'oppidum occupe l'extrémité sud d'un plateau qui s'étend depuis le village de Durfort [...]. Il appartient à cet ensemble de reliefs qui constitue les contreforts méridionaux des Cévennes et domine la vallée du Vidourle [...].* (Blétry et al. 2002, p. 686). Calcaire fin à chailles et brèches de resédimentation (Portlandien).
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Historique des recherches et bibliographie** : le site est mentionné pour la première fois au XIV^e siècle. Mention reprise en 1740 par J. Astruc (Astruc 1740, p. 207). Plus tard, A. Viguier indique qu'il y aurait sur le site « mosaïques, pierres sépulcrales, et vases antiques » (Viguier 1823, p. p. 197). Des recherches ont été reprises en 1835 par le comte d'Avejan, dernier comte de Sauve et propriétaire du site. (Blétry et Ferrand 2002, p. 685). Quelques résultats de ces recherches (découverte de la citerne), ainsi qu'une description du site ont été publiés par

M. Brun en 1868-1869 (Brun, 1868-1869, p. 303-316). En même temps, A. Jeanjean publie une notice du site (Jeanjean 1871, p. 192-194).

C'est incontestablement G. Féminier qui effectua les travaux les plus importants avec la découverte (ou redécouverte) de zones d'habitats, ainsi que de nombreux mobiliers dont il fait état dans une publication (Féminier 1885, p.77-112).

Malgré quelques mentions de découvertes (Mazauric 1911, p. 65), de publications faisant état des connaissances sur Mus (Germain 1952 p. 69-83, Lorblanchet 1967 p. 185 et *CAG* 30/3, p. 670-671) et la collecte du mobilier par des amateurs consciencieux comme M. Paul Ellenberger, propriétaire du Mas de Vernassal en contre bas de *l'oppidum*, il faut attendre le milieu des années 80 pour voir de nouveaux travaux s'opérer sur le site. En effet, en 1986, S. Blétry fit un relevé et une description de l'aqueduc et de la citerne (Blétry-Sébé 1986, p. 21-24) alors qu'en 1988, P.-Y Genty et J.-M Pène procédèrent à une révision du site (Genty *et al.* 1988). En 1997, M. Ferrand entreprit une campagne de relevés topographiques de l'ensemble du site, afin d'en constituer une carte et ainsi de compléter les données récoltées au XIX^e s (*CAG* 30/3, p. 670-671 ; Blétry et Ferrand 2002, p. 684-694). L'agglomération a fait l'objet d'une étude complémentaire par notre équipe en 2011 dans le but de relever la position des structures au GPS différentiel et de constituer un plan géoréférencé (Scrinzi 2011b, p. 10-31, Scrinzi 2012a). De plus, cette dernière opération aura permis de procéder à une nouvelle collecte de mobilier, ainsi qu'à l'étude des artefacts inédits prélevés par P. Ellenberger et M. Ferrand.

- **Vestiges** : un aqueduc, dont la semelle du canal est constituée d'un radier de béton épais de 11 à 14 cm et large de 40 cm et possède deux solins latéraux. Seuls les parois et les solins sont recouverts d'un mortier hydraulique et lorsque l'aqueduc utilise le rocher naturel en guise de parois, l'enduit a, le plus souvent, disparu. Entre la source et le plateau de Mus, on peut estimer à environ 8 km la longueur de cet aqueduc.

Une citerne de 6,20 x 5,40 m et profonde de 1,40 m présente des parois construites en petit appareil régulier lié au mortier et recouvertes de mortier hydraulique.

Un rempart bâti en pierre sèche avec des blocs non taillés en calcaire dur et d'appareil irrégulier. Sa hauteur varie entre 1,70 m et 2 m, sa largeur de 2,60 m à 3,60 m et il se développe sur 579 m.

Un secteur d'habitat fouillé par G. Féminier dans lequel on observe trois murs en petit et moyen appareil soigné et régulier, observés sur 12,5 m de long d'est en ouest, 12 m du nord au sud et sur 0,70 m de large. Dans la partie nord, les murs présentent une hauteur de 1,50 m. Faute de fouilles complètes et scientifiquement menées, il reste difficile d'interpréter ce bâtiment qui pourrait correspondre aussi bien à un habitat qu'à un édifice public. L'un des bâtiments dispose d'un caniveau recouvert d'une dalle.

- **Mobilier de prospection** : les comptages ci-dessous rassemblent le mobilier collecté par M. Ferrand, P. Ellenberger et notre équipe de prospection (tri : M. Scrinzi) (doc. 135) (Scrinzi 2011b, p. 10-31, Scrinzi 2012a).
6 fr. de *dolium* [(dont 1 bord type 6 (doc. 136, n° 13) (Garcia, 1992, p. 167)], 6 fr. de four portatif, 1 fr. surcuit (*tegula* ou céramique), 7 fr. de meule basalte, 1 meule en basalte entière, 1 fr. de meule en grès, 9 scories de fer, 19 éléments en fer (dont 12 tiges, 4 clous, 2 têtes de clous, 1 fibule à charnière), 1 fr. de bronze, 1 brique réfractaire, 2 balles de fronde (?), 2 fusaïoles, 1 moitié de fusaïole, 3 galets, 1 fr. de hache polie, 3 fr. de silex (dont 1 fr. de lame), 1 fr. de verre.

Production	NFR nb	NFR %tot	NMI	NMI %tot	Typologie	Eléments représentés
SIG-IT	1	0,18	1	0,96	1 bord R3.2 (doc. 136, n° 4)	
SIG-SG	186	34,06	47	45,2	15 fragments décorés (dont 3 Drag. 37 et 1 Drag. 35/36) 47 fonds (dont 2 de coupe, 3 d'assiette et 8 de coupelle) 10 bords Drag. 27 (doc. 136, n° 7) 2 bords Drag. 37 1 bord Drag. 29a (doc. 136, n° 5) 1 bord Drag. 29b (doc. 136, n° 6) 1 bord Drag. 24/25 6 bords Drag. 35/36 2 bords Drag. 11d 1 bord Drag. 11e 1 bord VertB (doc. 136, n° 8) 19 bords indéterminés	44 bords, 47 fonds, 1 anse
CL-ENG	3	0,55	1	0,96	1 bord CL-ENG B1	1 bord, 1 fond
Total vaisselle fine	190	34,8	49	47,12		
SABL-O	49	9	12	11,53	2 bords SABL-OR C2 1 bord SABL-OR A12 var. A 1 bord type CL-REC 19c 1 bord SABL-OR E2 1 bord SABL-OR A1 1 bord SABL-OR G1 avec départ d'anse 1 bord CATHMA 3 ? 1 couvercle complet (doc. 136, n° 12) 4 bords indéterminés	1 complet, 11 bords, 9 fonds, 1 anse
SABL-R	9	1,64	1	0,96	1 bord indéterminé	1 bord, 1 fond, 3 anses
CL-REC	100	18,31	13	12,5	1 bord CL-REC 1 2 bords CL-REC 9 1 bord CL-REC 17a (doc. 136, n° 11) 2 bords CL-REC 18 1 bord CL-REC 19 1 bord de couvercle 1 bord type SABL-OR C6 4 bords indéterminés 1 anse de cruche	13 bords, 18 fonds, 4 anses
KAOL réductrice	4	0,73	3	2,88	1 bord type SABL-ORA12 var. (doc. 136, n° 9) 1 bord type SABL-OR B8 1 bord d'urne indéterminée (doc. 136, n° 10)	3 bords
KAOL oxydante	1	0,18	1	0,96		
GLAÇURÉE UZÈGE	2	0,36	1	0,96	1 bord indéterminé	1 bord, 1 anse
CALCAIRE MODERNE	1	0,18	1	0,96		1 anse
COM-IND	8	1,46	1	0,96		

Total vaisselle commune	174	31,9	33	31,71		
C.N.T-LOR	47	8,6	8	7,7	8 bords C.N.T.-LOR U5	8 bords, 2 fonds
Total non tournée	47	8,6	8	7,7		
A-ETR	2	0,36	1	0,96		
A-MAS	9	1,64	1	0,96		3 anses
A-ITA	78	14,28	6	5,77	2 bords Dressel 1A (doc. 136, n° 1) 1 bord Dressel 1B (doc. 136, n° 2) 1 bord Dressel 1C (doc. 136, n°3) 2 bords indéterminés 9 anses Dressel 1 1 bouchon d'amphore	6 bords, 3 départs d'anse, 13 anses, 4 pieds, 1 bouchon
A-BET	24	4,39	2	1,92	2 anses, 1 fond et 1 fr. Dressel 20	2 anses, 1 fond, 1 départ d'anse et 1 pied
A-TAR	11	2	1	0,96	3 anses Dressel 2/4	3 anses et 1 départ d'anse
A-GAUL	8	1,46	2	1,92		2 fonds et 5 anses
A-INDET	3	0,55	1	0,96		
Total amphore	135	24,7	14	13,45		
TOTAL	546	100	104	100		

Document 135 : Mus : Tableau de comptage du mobilier de Mus (réal. : M. Scrinzi)

- Les monnaies : dans sa publication, G. Féminier nous livre un inventaire complet des monnaies retrouvées à Mus (Féminier 1885, p. 107-112). Celui-ci a été confié à Laurent Callegarin (Maître de Conférences, Université de Pau, spécialiste en numismatique antique), afin d'être corrigé et complété :

Corinthe

Tête casquée de Minerve, à gauche ; derrière un paon. –
R., Pégase courant. – Argent.

Marseille

Tête de Diane à droite. – R., Taureau cornupète MASSA. –
Petit bronze.

Rome

Tête de Pallas, à droite; derrière X. – R., ROMA. Les Dioscures à cheval courant à droite. – Denier d'argent.
Tête de OPILIPPI Pallas, à droite ; derrière X. – R., ROMA Les Dioscures à cheval, courant à droite. –
Denier d'argent. le denier romain est frappé pour la première fois durant la 2^e guerre punique, vers 212 av.
J.-C.

M. Acilius, triumvir (50 av. J.-C.)

SALV[TIS]. Tête de la Santé à droite. – R., M. AC[ILIVS].

III. VIR. VALETIV. La déesse Hygie, debout, appuyée sur une colonne. – Denier d'argent.

Auguste (30 avant J.-C. - 14 ap. J.-C.)

[DIVVS] AVGVSTVS. PATER. Tête radiée à gauche ;

R., autel monumental accosté des lettres S. C. ; à l'exergue

PROVIDENT. — Moyen bronze. (Médaille frappée sous Tibère - 14-37 ap. J.-C.).

Agrippa, (18-12 av. J.-C.)

M. AGRIPPA.[L. F.] COS. III. Tête à gauche. – R., S.

G. Neptune debout, appuyé à gauche sur un trident, un dauphin à droite. – Moyen bronze.

Colonie de Nîmes

IMP. DIVI. F. Têtes opposées d'Auguste et d'Agrippa, accostées ou non des lettres PP. R, COL-NEM, crocodile enchaîné à un palmier. – Moyen bronze, 3 types.

Période augustéenne (27 av. J.-C. – 14 ap. J.-C.)

Caligula (37-41)

C. CAESAR.AVG.GERMANICVS. PON. M. TR. POT.

Tête nue à gauche ; R.. VESTA. Figure assise tenant une patère à la main droite. S. G. – Moyen bronze.

Claude I (41-54)

TI. CLAVDIVS. C[CAESAR. AVG. P.] M. TR. P. IMP.

Tête nue à gauche. R., pas de légende. Pallas, armée d'un casque, d'un bouclier et d'un javelot. S. G. – Moyen bronze.

[TI.CLAVDIV]S. CAESAR. AVG. P. M..[TR.. P. IMP.]

Tête nue à gauche. – R., LIBERTAS AVGVSTA. La Liberté tenant à la main le *pilum*. S. G. – Moyen bronze.

Néron (54-68).

NERO. CL[AVDIVS-CAE]SAR-AVG.GER. P. M. TR. P.

[IMP.] Tête nue adroite. R., Cheval galopant – Légende fruste. – Grand bronze.

[IMP. NER]O. CAESAR. AVG. P. MAX. TR..P.PP. Tête nue a droite. R., pas de légende, Victoire ailée, portant un disque de la main droite. S. C. – Moyen bronze.

IMP. NERO. CAESAR. AVG. P. MAX. TR. [P. PP]. Tête nue à gauche. R., même type qu'au revers précédent. – Moyen bronze.

Othon (69)

[CAESAR. AVGVST. PO]NT. MAX. TRIBUNIC. POT.

Tête nue à gauche. – R., A. A. A. F. F. M. SALVIVS,

OTHO. III. VIR. Dans le champ S. C. – Moyen bronze.

Vespasien (69-79)

VESPASIANVS.AVG. Tête laurée à droite. R..

Aigle, sans légende. – Argent, 19 millim.

[IMP. CAES].VESPASIAN. AVG. COS. Tête à droite, fruste. R.,[FE]LIC[ITAS. P]VBLICA. La Fortune tenant une corne d'abondance. – Moyen bronze.

[IMP.] CAES. VESPASIAN. AV[G. Tête à droite. R., autel monumental accosté des lettres S. [C] ; à l'exergue, PROVIDE. – Moyen bronze.

Domitien (81-96).

IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. COS. XII. TR

Tête radiée à droite, R., VIRTVTI [AVGVSTI] guerrier debout, appuyé sur une lance. S. C. – Moyen bronze.

DOMITIAN. COS. VII. Tête à droite. – R., Pas de légende. Guerrier debout, appuyé sur une lance. – Moyen bronze.

VESP. DOMITIANVS Tête à droite. - R., La Fortune debout. S. C. – Moyen bronze.

Trajan (98-117)

[IMP. CAES. NER].TRAIANO. AVG. GERM. DAC. [P. M. T] R. P.COS III P.

Tête laurée à droite ; R., S. P. Q. R. OPTIMO. PRINCIPE. Trophée militaire (?) accosté des lettres S. G. TRAIANO. AVG. GER. DAC. Tête à droite.

R., femme debout (?) fruste. – Grand bronze.

Hadrien (117-138)

IMP. CAESAR. TRAIANVS.HADRIANVS. AVG. P.M.

TR. P. COS. III. Tête laurée à droite, R., LIBERTAS.

PVBLICA. S.C. La Liberté assise. – Grand bronze.

HADRIANVS. AVG. COS. III. P. P. Tête laurée à droite. R. CONC[ORDIA].AVG. La Félicité debout, portant une corne d'abondance. S.C. – Grand bronze.

Antonin et Faustine (138-161)

ANTONINVS. AVG. PIVS. P. P. Tête laurée à droite

R., fruste. – Moyen bronze.

[ANTONINV] S. AVG. PIVS. Tête laurée à droite.

R., légende fruste, femme debout, appuyée sur un bouclier – Moyen bronze.

ANTONINVS.AVG. Tête laurée à droite.

R., légende fruste, génie ailé, debout, s'appuyant sur une lance – Moyen bronze.

FAVSTINA.[AVG.PII.AVG]. Tête nue à droite. R., légende fruste, femme debout. S.C. – Moyen bronze.

Marc-Aurèle (161-180)

[M. AVREL.AN]TONINVS PIVS.AVG.GERM. Tête à droite – R., COS figure fruste. – Moyen bronze.

Lucille, fille de Marc-Aurèle, épouse de L. Verus

LVCILLA.AVGVSTA. Tête à droite. R.,IVNO[NI.REGINAE].

Junon debout, appuyée sur une lance et tenant de la main droite une patère ; un paon à ses pieds. S.C. – Moyen bronze.

Crispina, femme de Commode (190-192)

C[RISPINA. AV]GV[STA. Tête à droite. – R., [...] S. C.

La Félicité debout tenant une corne d'abondance. — Moyen bronze.

Alexandre Sévère (222-235)

[IMP.] CAES.M.AVR. SEV. AL[EXAN]DER. AVG. Tête laurée à droite. R., légende fruste. Guerrier debout, appuyé sur une lance – Grand bronze.

Valérien (253-263)

IMP. LICINVS. [V.] AVG. Tête laurée à droite. R.,

IOVI.CONSERVATORI. Guerrier debout, appuyé sur sa lance – Petit bronze.

Gallien (260-268)

GALL[IENVS.]AVG. Tête radiée à droite. R., CONS...,

.. .REDVX. Femme debout, tenant une corne d'abondance.

– Petit bronze.

GALLIENfVS.AVG]. Tête radiée à droite. R. [SA]LVS.

AVG. Femme debout, accostée du chiffre XII. – Petit bronze.

– 111 –

[GALLIE]NVS.AVG]. Tête radiée à droite.R CONS.

AVG. Cerf allant à droite. Petit bronze.

GALLIENVS.AVG. Tête radiée à droite. R., AETERNIT

[AS] .AVG. Figure debout, tenant un globe à la main gauche.

– Petit bronze.

GALL[IENVS.AV]G. Tête radiée à droite.R., CONS....

T. Guerrier debout. – Petit bronze.

GALLIENVS.AVG. Tête radiée à droite. R. LAETITIA.

AVG. Femme debout, tenant une couronne. – Petit bronze.

[GALL]IENVS.AVG. Tête radiée à droite. R., [NEPT]V

NO. C[ONS.AVG.]. Chien allant à gauche ; en dessous la

lettre B. – Petit bronze.

Tétricus père (270-274)

IMP.TETRICVS.P.F.AVG. Tête radiée à droite. R.,

VIRTVS.[AVG]. Guerrier debout, tenant une lance et un javelot.

– Petit bronze.

Claude II (268-270)

[IMP.C.]CLAVDIVS.AVG. Tête radiée à droite. - R.,...

Figure debout, tenant une lance. – Petit bronze.

IMP.CLAVDIVS.[AVG.]. Tête radiée à droite.R., [FIDES]

MILIT, femme debout, tenant de chaque main une enseigne militaire. – Petit bronze.

[IMP.]C.CLAVDIVS.A[VG.]. Tête radiée à droite. R.,

[VIRT]VS.AVG] guerrier debout. Petit bronze.

[IMP].C.CLVVDIVS.AVG. Tête radiée à droite. R.,

[FELICITAS.[AVG]. Femme debout. – Petit bronze.
[IMP.C.CLA]VDIVS.AVG. Tête radiée à droite. R., [AEQVITAS.]
AVG. La Libéralité tenant une corne d'abondance à la main. – Petit bronze.
DIVO.CLAVDIO. Tête radiée à droite. R., CONSEC[RATIO]
– Petit bronze. [Médaille frappée après la mort de l'empereur]

Severina, femme d'Aurélien (270-275)
SEVERINA. AVGUSTA. – Tête à droite. - R., fruste. μ
– Petit bronze.

Diocétien (284-305)
IMP.DIOCLETIANVS. AVG. Tête laurée à droite. R.,
GENIO. POPVLI. ROMANI. Génie du peuple romain, le modius sur la tête, debout à gauche, tenant une
patère et une corne d'abondance. – Moyen bronze.

Maximien (286-305)
IMP. CAE. MAXIMIANUS. P. F. AVG. Tête radiée à
droite. - R., CONCORDIA. MILITVM. La Victoire ailée couronnant deux guerriers debout. – Moyen
bronze.

Constance-Chlore (305-306)
...CONST[ANTIVS.NOB.CAES.](?) Tête laurée à droite.
R. fruste. – Petit bronze.

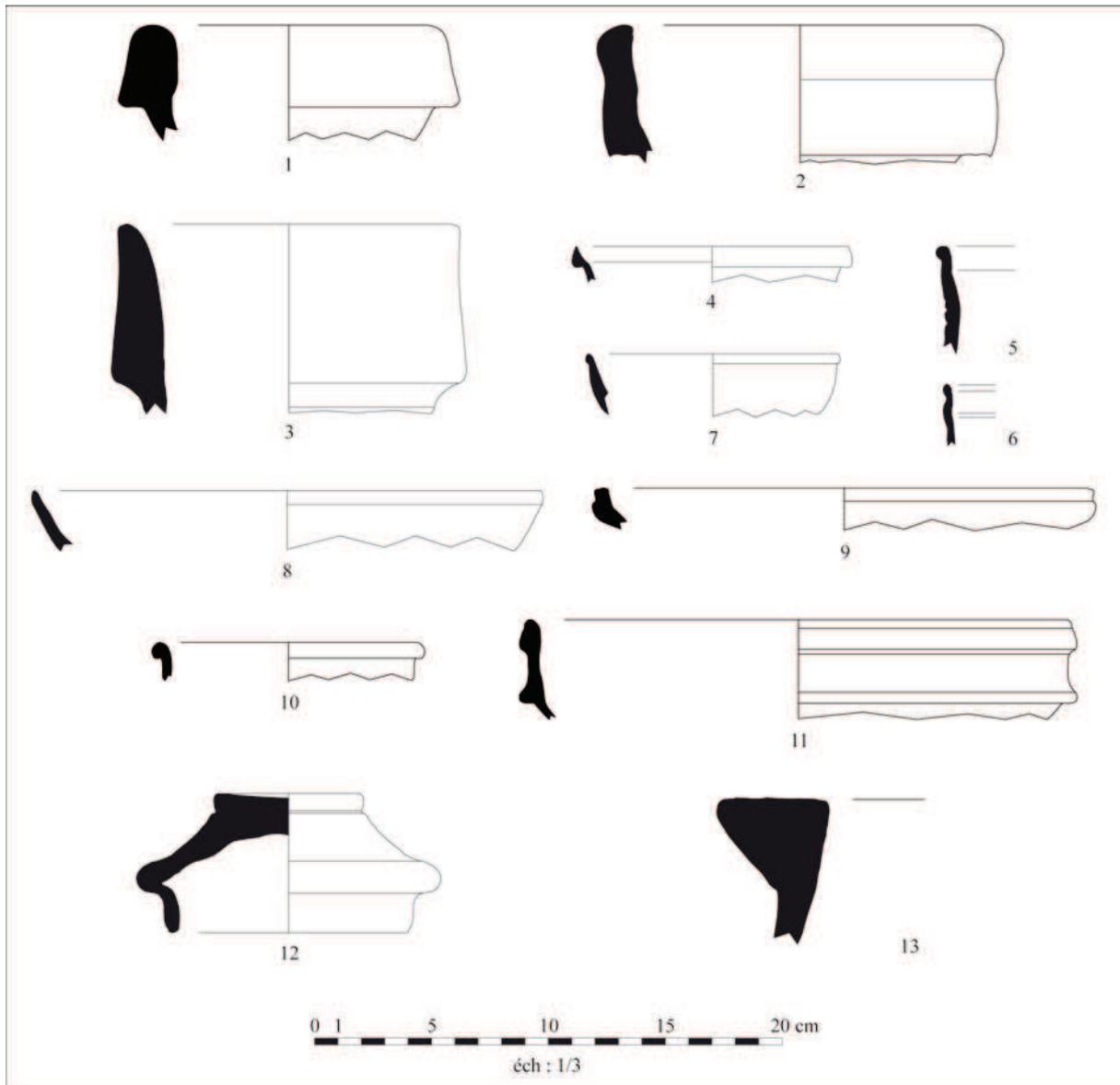
Constantin I^{er} (306-337)
IMP.CONSTANTINVS.P.F.AVG] tête laurée à droite.
R. SOLI. INVIGTO.COMITE. Apollon tenant un globe à la main. A.S. – Petit bronze.

Constantin II (337-340)
CONSTANT[INVS.P.F. A]VGVSTVS, tête laurée à droite.
R., EXERCITVS. Deux guerriers gardant des enseignes militaires. – Petit bronze.

Constance II César (350-351)
FL.IVL.CONSTANTIVS.NOB.C. tête laurée à gauche. R.
[VIRTVS] CAESS. Édifice surmonté de quatre tourelles et d'une étoile.
FL. [IVL] CONSTANTIVS. [NOB. C] tête laurée à droite. R ... guerriers gardant une enseigne.
– Petit bronze.
FL.IVL.CONSTANTIVS.NOB.C. tête laurée à droite.
R.,... .EXERCITVS, guerriers gardant des enseignes militaires.
– Petit bronze.
Frappée entre 330-341 (type Gloria Exercitus)

Théodose (379-392)
THEODOSIVS. P... Tête à droite. R., VOT. X.-
MVLT.XX dans une couronne. – Petit bronze de 12 millim.

Arcadius (392-408)
.... ARCAD (?). Tête à droite. R., fruste... – Petit bronze de 12 millim.



Document 136 : Mus : 1-3 : amphore italique ; 4 : sigillée italique ; 5-8 : sigillée sud-gauloise ; 9-10 : kaolinique ; 11 : claire récente ; 12 : sableuse oxydante ; 13 : dolium (dessins et DAO : M. Scrinzi)

- **Datation, identification** : Ce nouveau programme de prospection n'apporte aucune donnée complémentaire concernant l'identification de ce site, qui s'avère bien être une agglomération gallo-romaine (rempart, aqueduc, superficie de 10 ha) et peut-être un *oppidum* au II^e âge du Fer (Scrinzi 2011b, p. 10-30). Le mobilier prélevé confirme une occupation humaine au II^e âge du Fer (amphore de Marseille, céramique non tournée), mais la présence, certes ténue de hache polie et d'amphore étrusque pourrait faire remonter cette occupation au I^{er} âge du Fer, voire même au Néolithique. Cependant, dans la dernière publication consacrée à Mus (Blétry et Ferrand 2002, p. 688), les auteurs font débiter l'occupation gallo-romaine à partir de la dernière décennie du I^{er} s. av. J.-C. Les nombreux fragments d'amphore italique retrouvés par P. Ellenberger et notre équipe confirment une présence romaine plus ancienne pouvant remonter à la fin du II^e s. av. J.-C. ou au début du I^{er} s. av. J.-C. D'après les données céramiques, le site serait abandonné dans le courant du II^e s., alors que la présence de monnaies des III^e s. et IV^e s.

ferait remonter la date d'abandon à cette période. Toutefois, le site a pu constituer un lieu de passage ou de récupération de matériaux durant le Bas-Empire, justifiant ainsi la présence de ces monnaies.

728. Perdiguier bas

- **Commune** : Sauve / **N° d'inventaire SRA** : 30 311 003
- **Coordonnées Lambert III** : x : 732,825 ; y : 3184,550 ; z : 120 / **Superficie** : 0,25 ha.
- **Topographie, sol** : le site est en bordure d'un ensemble de collines boisées (garrigue) et s'étend sur une vigne située au sud d'une de ces collines. Valanginien indifférencié, calcaires et marnes argileux.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Historique et bibliographie** : le site de Perdiguier a été découvert lors d'un programme de prospection préalable à la construction d'un gazoduc (Leclaire 1995, p. 84) et a fait l'objet d'un diagnostic archéologique (Leclaire et Piskorz dir. 1995, p. 19).
- **Vestiges** : les travaux effectués par A. Leclaire, ainsi que ce nouveau programme de prospection ont permis de repérer de nombreux fragments de *tegula* et d'*imbrex*.
- **Mobilier de prospection** :
 - Prospection A. Leclaire (1995) : 1 bord et 1 fond de parois fines, 6 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 27, 1 fond), 2 fr. de claire récente [(dont 1 fond (doc. 137, n° 6)], 1 bord de sableuse oxydo-réductrice type KAOL B30 (doc. 137, n° 5), 1 bord de sableuse oxydante SABL-OR C3 (doc. 137, n° 2), 4 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 1 bord PISO C2, 1 bord et 1 fond indéterminés), 1 bord de mortier calcaire CL-REC 18b (doc. 137, n° 7), 2 fr. d'amphore indéterminée.
 - Diagnostic d'A. Leclaire et de M. Piskorz (structure 1 et tranchée - 1995) : 5 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 fr. Drag. 37), 12 fr. de claire récente, 23 fr. de sableuse oxydante [(dont 1 bord SABL-OR A33 (doc. 137, n° 4)], 6 fr. de sableuse oxydo-réductrice (dont 2 fonds), 1 bord de céramique à pisolithes oxydante PISO A6a (doc. 137, n° 1), 11 fr. d'amphore indéterminée (dont 1 anse et 1 fond), 1 fr. de meule en basalte, 1 peson (doc. 137, n° 3).
 - Prospection de M. Scrinzi (2010) : 1 fr. d'amphore indéterminé, 3 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 fond d'assiette), 8 fr. de claire récente (dont 1 bord indéterminé), 2 fr. de céramique non tournée, 2 fr. de kaolinitique, 4 fr. de pisolithes oxydante (dont 1 bord PISO B5), 7 fr. de sableuse oxydante (dont 1 bord SABL-OR A3 et 1 bord SABL-OR A8).
- **Datation, identification** : tous ces éléments confortent la présence d'un habitat occupé entre le I^{er} et le II^e s. puis entre le V^e et le VI^e s.
- **Bibliographie** : Leclaire 1995, p. 84 ; Leclaire et Piskorz dir. 1995, p. 19 ; CAG 30/3, p. 672 ; Scrinzi 2011b, p. 31-32.



Document 137 : *Perdiguier bas* : 1 : pisolithes oxydante ; 2 et 4 : sableuse oxydo-réductrice ; 3 : peson ; 5 : kaolinitique ; 6-7 : claire récente (Leclaire et Piskorz dir. 1995, pl. 42)

729. Puech Cocu

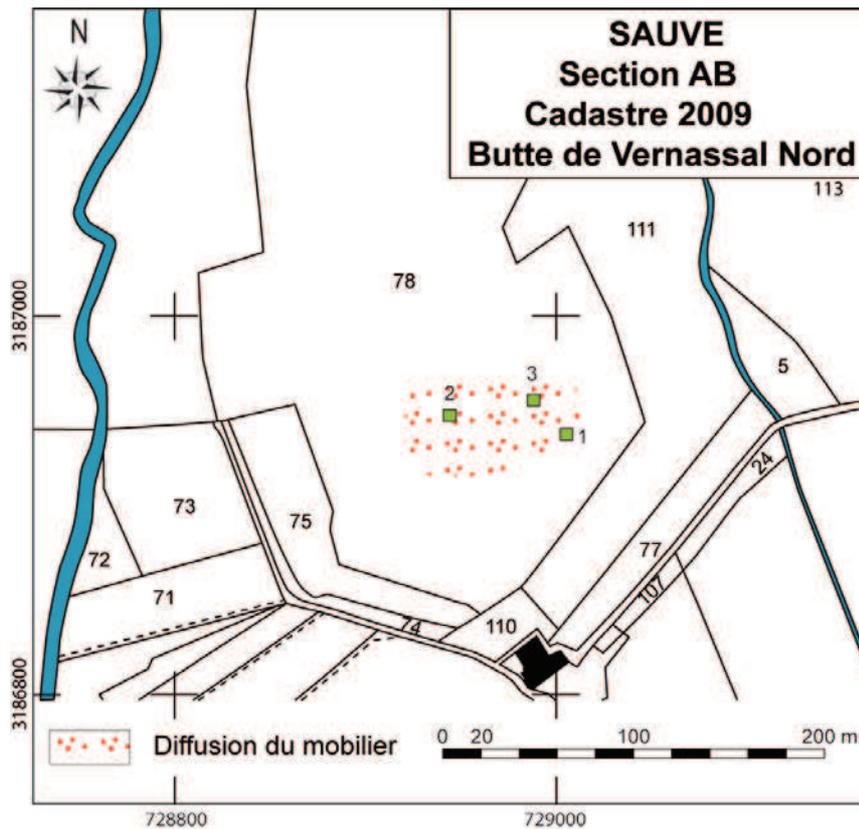
- **Commune** : Sauve / **N° d'inventaire SRA** : 30 311 006
- **Coordonnées Lambert III** : x : 728,747 ; y : 3187,206 ; z : 145 / **Superficie** : 0,09 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans la petite vallée nord-sud, dans laquelle sont installés les domaines de Vernassal et de la Selve. Il est implanté côté ouest du ruisseau, au pied du massif rocheux. Valanginien, calcaires argileux et marnes.
- **Occupation du sol** : herbe et garrigue.
- **Historique et bibliographie** : le site a été découvert par M. Ellenberger, propriétaire du domaine de Vernassal. En 1990, P.-Y. Genty s'est entretenu avec M. Ellenberger afin d'obtenir des informations sur les sites qu'il a découvert, et ainsi les localiser précisément. Un compte rendu de cet entretien a été déposé au SRA (Genty 1990, p. 6).
- **Vestiges** : P.-Y. Genty a repéré de nombreux fragments de "*tuiles romaines en bordure même du rocher, plus que dans la plaine*" (Genty 1990, p. 6). Lors de notre passage, nous avons également retrouvé plusieurs fragments de *tegula*, dont quelques bords, essentiellement situés sur les pentes comme le précise de P.-Y. Genty.
- **Mobilier de prospection** : aucune trace de mobilier n'a été observée.
- **Datation, identification** : tous ces éléments confortent la présence d'un établissement gallo-romain, qui reste néanmoins indatable et dont la nature est indéterminée vu l'absence de mobilier.
- **Bibliographie** : Genty 1990, p. 6-7 ; CAG 30/3, p. 672 ; Scrinzi 2011b, p. 34-35.

730. Butte de Vernassal nord

- **Commune** : Sauve / **N° d'inventaire SRA** : 30 311 008
- **Coordonnées Lambert III** : x : 729,015 ; y : 3186,945 ; z : 155 m
- **Superficie** : environ 0,5 ha, mais la superficie reste à revoir en raison du couvert végétal.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur la petite colline qui surplombe le domaine de Vernassal au nord. Valanginien, calcaires argileux et marnes.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Historique et bibliographie** : le site a été découvert par M. Ellenberger, propriétaire du domaine de Vernassal. En 1990, P.-Y. Genty s'est entretenu avec M. Ellenberger afin d'obtenir des informations sur les sites qu'il a découvert, et ainsi les localiser précisément. Un compte rendu de cet entretien a été déposé au SRA (Genty 1990).
- **Vestiges** : P.-Y. Genty signale des fragments de *tegula* et d'*imbrex*, ainsi qu'un mur, dont les abords ont été sondés. Ce mur est actuellement visible sur 60 cm d'élévation, "*est construit sans liant et est formé de lits horizontaux bien agencés incluant des moellons taillés*" (Genty 1990, p. 12). Ce nouveau programme de prospection aura permis de retrouver l'emplacement de ce sondage, de le photographier, de relever sa position au GPS et de confirmer une nouvelle fois la présence de *tegulae* et d'*imbrices* (doc. 138, n° 1 et doc. 139). Au nord de la colline, plusieurs amas de pierres, signalés par P.-Y. Genty et comportant des fragments de *tegula*, ont été à nouveau repérés. Rajoutons également la présence d'un amas de pierres assez important, toujours au nord, venant ceinturer la colline (doc. 138, n° 2-3).
- **Mobilier de prospection** : aucune trace de mobilier n'a été observée.
- **Datation, identification** : tous ces éléments permettent de conclure sur la présence d'un établissement gallo-romain, peut être réoccupé au premier Moyen Âge, de nature indéterminée. La présence de nombreux tas de pierres vient perturber la compréhension du site, car les terrasses situées en contrebas de la colline ont été cultivées, et par conséquent il peut s'agir de blocs rassemblés lors de la mise en culture. Néanmoins la présence d'un tas de pierres ceinturant la colline au nord laisse penser qu'il pourrait s'agir d'un présumé rempart.
- **Bibliographie** : Genty 1990 ; *CAG* 30/3, p. 672 ; Scrinzi 2011b, p. 37-39.



Document 138 : Butte de Vernassal nord : sondage au pied d'un mur (cliché : M. Scrinzi)



Document 139 : Butte de Vernassal nord : localisation du site sur fond cadastral et relevé GPS (DAO : S. Lhuillery ; SIG : M. Scrinzi)

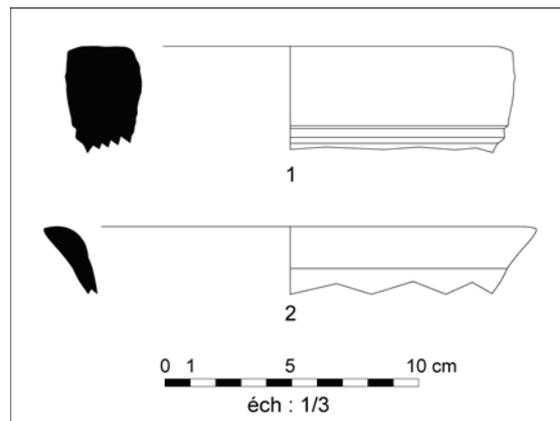
731. Maison de l'Évêché et Hôtel de la Monnaie (ville de Sauve)

- **Commune** : Sauve / **N° d'inventaire SRA** : 30 311 017
- **Coordonnées Lambert III** : x : 729,410 ; y : 3183,530 ; z : 120 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sous le village actuel de Sauve.
- **Occupation du sol** : village.
- **Vestiges** : Le sondage 2 au sein de l'Hôtel de la Monnaie a permis de mettre au jour six trous de poteau creusés dans roche.
- **Mobilier** : céramique non tournée (dont 2 fonds de plats, 1 fr. décoré, 2 bords C.N.T-LOR C1, 1 bord C.N.T-LOR C2), amphore massaliète (dont 1 bord de type 1), grise monochrome (dont 1 carène de type 6B ou 6D), claire massaliète (dont 1 anse de *kylix* peinte en rouge).
- **Datation, identification** : les deux opérations de sondages dans la Maison de l'Évêché (2001) et dans l'Hôtel de la Monnaie (2006) ont permis de prouver l'existence d'un habitat occupé entre le milieu du VI^e et le milieu du V^e s. av. J.-C.
- **Bibliographie** : Bisaro 2001, p. 84-85 ; Ferrand 2006.

732. Site du Bouldou

- **Commune** : Sauve / **N° d'inventaire SRA** : 30 311 0013 et 30 311 0021
- **Coordonnées Lambert III** : x : 728,710 ; y : 3187,200 ; z : 155 m / **Superficie** : indéterminée.

- **Topographie, sol** : le site se trouve juste à l'Ouest de la source du Bouldou dans la pente du « massif des Rochers ». Calcaires fins Kimmeridgien inférieur.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : aucun vestige.
- **Mobilier de prospection** (collecté par P. Ellenberger, tri : M. Scrinzi) : 15 fr. d'amphore massaliète (dont 1 bord type 6) (doc. 140, n° 1), 20 fr. de céramique non tournée (dont 1 bord d'urne indéterminé) (doc. 140, n° 2), 77 silex, 2 haches polies (dont 1 fragment hypothétique), 1 fusaïole (galet percé en son centre), 3 galets (dont 1 fr.), 7 fr. de meule en grès, 2 bifaces et 2 lames (?) en silex.



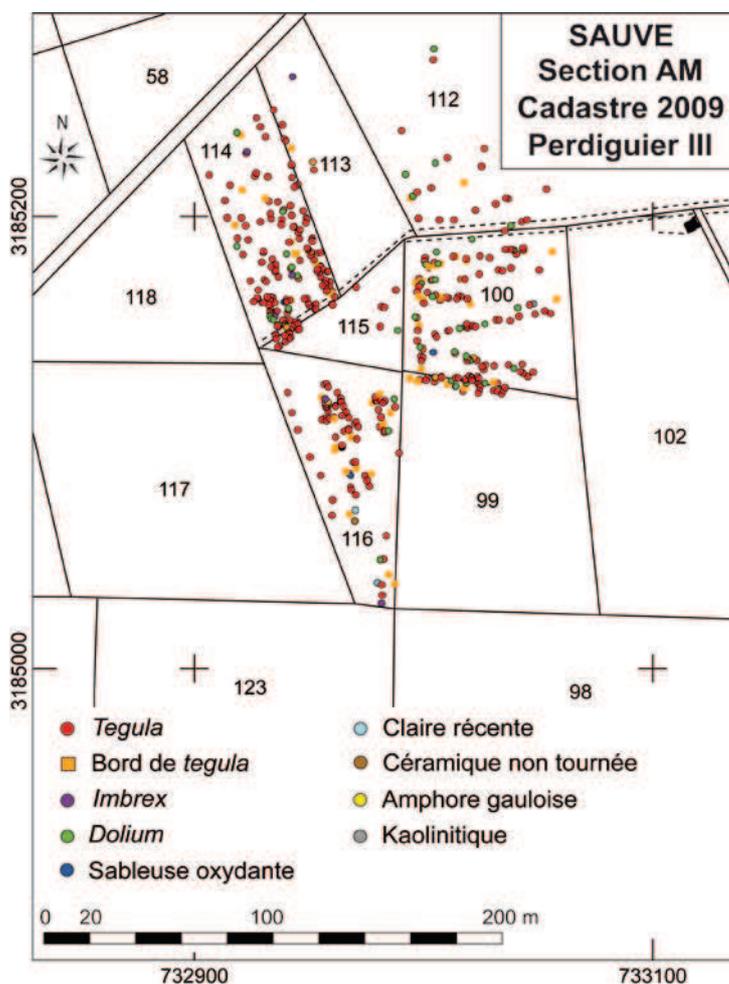
Document 140 : Le Bouldou II : 1 : amphore massaliète ; 2 : céramique non tournée (dessins et DAO : M. Scrinzi)

- **Datation, identification** : tous ces éléments permettent de conclure sur la présence d'un habitat du Néolithique final réoccupé au II^e âge du Fer.
- **Bibliographie** : Genty 1990, p. 7 ; CAG 30/3, p. 672 ; Scrinzi 2011b, p. 40-42.

735. Perdiguier III

- **Commune** : Sauve / **N° d'inventaire communal** : SAU 027
- **Coordonnées Lambert III** : x : 732,996 ; y : 3185,212 ; z : 105 m / **Superficie** : 0,6 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un secteur argileux alliant labours, blé et friche. Le centre de cet établissement semble se situer sur une friche établie sur un léger promontoire (parcelle 115), puisque les concentrations d'artefacts les plus importantes sont situées à ses abords (doc. 141). Colluvions indifférenciées sablo-limoneuses.
- **Occupation du sol** : blé, labours, friche.
- **Vestiges** : 416 fr. de *tegula* (dont 59 bords), 6 fr. d'*imbrices*.
- **Mobilier de prospection** : 47 fr. de *dolium* (dont 2 bords), 4 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord indéterminé), 4 fr. de sableuse oxydante, 3 fr. de claire récente, 1 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental, 1 fr. de kaolitique, 1 fr d'amphore gauloise, 1 fr. d'amphore indéterminée.
- **Datation, identification** : ces éléments confortent la présence d'un habitat relativement important (0,6 ha), datant du Haut-Empire. La faible quantité et diversité d'éléments datant ne nous permet pas d'avancer une datation plus précise.

- **Bibliographie** : Scrinzi 2011b, p. 43-44.



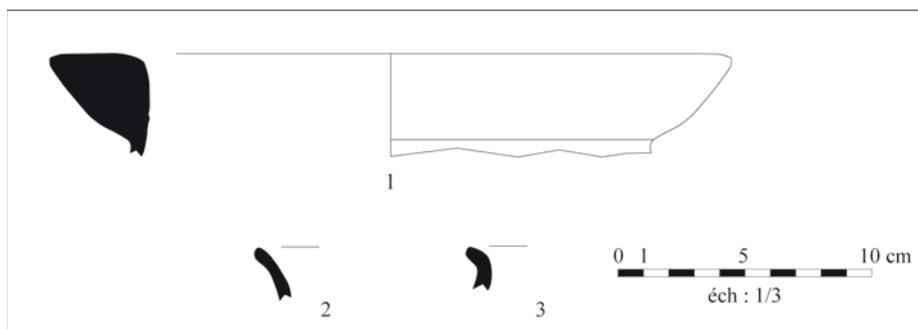
Document 141 : Perdiguier III : relevé au réel par GPS des artefacts observés (DAO : S. Lhuillery et M. Scrinzi ; SIG : M. Scrinzi)

736. Château de Valfonts

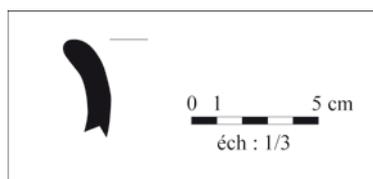
- **Commune** : Sauve / **N° d'inventaire communal** : indéterminé.
- **Coordonnées Lambert III** : x : 729,340 ; y : 3185,240 ; z : 110 m / **Superficie** : 0,4 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur un coteau en contre-bas du Château de Valfonts. Formation fluviale, épandage en glacis-terrasses d'âge wurmien
- **Occupation du sol** : friche.
- **Vestiges** : *tegulae*, *imbrices*, 1 fragment de fût de colonne en calcaire.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, amphore indéterminée, claire récente.
- **Datation, identification** : ces éléments confortent la présence d'un établissement gallo-romain de nature indéterminée. Ce site n'a pas pu être reinspecté lors de la campagne de 2010, car nous n'avons pas eu accès au terrain.
- **Bibliographie** : Leclaire 1995, p. 88 ; CAG 30/3, p. 672.

737. Vernassal II et III

- **Commune** : Sauve / **N° d'inventaire communal** : SAU 029-30
- **Coordonnées Lambert III** : x : 729,060 ; y : 3186,710 ; z : 135 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur la plaine située au sud du Mas de Vernassal. Calcaires argileux et marnes Valanginien.
- **Occupation du sol** : vignes.
- **Vestiges** : 9 bords de *tegula*, 5 fr. de *tegula* (dont 2 fragments de forme circulaire comportant un trou au centre, 1 fr. de pilette d'hypocauste et 1 brique).
- **Mobilier de prospection** : 10 fr. de *dolium* (dont 1 bord indéterminé et 1 bord type 6) (doc. 142, n° 1), 1 pied d'amphore massaliète, 1 fr. d'amphore étrusque, 14 fr. de céramique non tournée [(dont un bord U5 (doc. 143)], 1 galet, 10 silex [(dont 1 fr. de lame et 1 outil indéterminé (pointe de flèche, grattoir ?)], la partie supérieure d'une hache polie, 5 fr. d'amphore italique (dont 1 bord Dressel 1 et 1 fond indéterminé), 1 fond d'amphore de Bétique Dressel 7/11 et 1 anse Dressel 20, 3 fr. d'amphore indéterminée, 13 fr. de sableuse réductrice (dont 1 bord SABL-OR A8 et 1 anse indéterminée), 14 fr. de sableuse oxydante (dont 1 bord SABL-OR A1, 1 bord SABL-OR A3 (doc. 142, n° 2-3) et 1 fond indéterminé), 2 fonds de coupelle de sigillée sud-gauloise, 3 fr. de claire récente (dont 1 fond et 1 anse indéterminés), 20 scories de fer, 3 fr. de meule en grès et 1 fr. de meule en basalte.
- **Datation, identification** : ce site n'avait pas été retenu par P.-Y Genty à cause de la présence ténue et diffuse des témoins antiques observés. Néanmoins, l'inventaire du mobilier prélevé par M. Ellenberger démontre bien la présence d'un établissement de nature indéterminé (habitat ?) occupé au Néolithique final et au I^{er} âge du Fer (VI^e – V^e s. av. J.-C. ?) (Vernassal III - SAU 030) et entre le I^{er} s. av. J.-C. et le II^e s. ap. J.-C. (Vernassal II - SAU 029)
- **Bibliographie** : Scrinzi 2011b, p. 45-48.



Document 142 : Vernassal II : 1 : *dolium* ; 2-3 : sableuse oxydante (dessins et DAO : M. Scrinzi)



Document 143 : Vernassal III : céramique non tournée (dessin et DAO : M. Scrinzi)

738. Sauve (ville)

- **Commune** : Sauve / **N° d'inventaire communal** : indéterminé
- **Coordonnées Lambert III** : x : 729,410 ; y : 3183,530 ; z : 120 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : la commune de Sauve se développe au bord du Vidourle, à l'emplacement même d'une importante résurgence du fleuve. Cette terrasse alluvionnaire est entourée de plusieurs massifs dont le plus important est le Coutach. Il s'étend de Conqueyrac jusqu'à Quissac sur la rive droite du Vidourle et s'élève à 470 m, dominant ainsi cette partie de la vallée. Calcaires argileux et marnes du Berriasien (ville de Sauve).
- **Occupation du sol** : ville.
- **Historique des recherches** : les premiers ouvrages consacrés à l'histoire, à la géologie et à la géographie de Sauve ont été publiés en 1952 par Jean Germain (Germain 1952), puis en 1953 par Pierre Clément qui consacra une étude monographique du canton de Sauve (Clément 1953). En 1995, Armand Boyat publia une notice sur le château de Roquevaire (Boyat 1995), alors qu'entre 2001 et 2006, deux sondages ont été effectués au cœur de la ville actuelle (voir notice n° 731), ainsi que l'étude architecturale de la maison de l'Évêché, et de la morphogenèse du *castrum* (Bisaro 2001 ; 2003 ; Ferrand 2006).
- **Vestiges** : les anciens remparts, non détruits parce qu'intégrés dans des habitations, couvrent une grande partie du flanc est du village, dominant la rivière et la source vauclusienne. Côté nord, il reste bien peu de choses de l'ancien "*castrum salavense*" : quelques soubassements de murs, des citernes et surtout une tour éventrée qui surplombe le village en bordure du plateau. Vers le sud, donc totalement invisible du village, un dernier site fortifié complète cet ensemble. Ce petit château dénommé Roquevaire émerge d'une première enceinte qui le clôt totalement (Boyat 1995, p. 111).
- **Mobilier** : céramique non tournée, amphore massaliète, grise monochrome, claire massaliète, céramique vernissée, faune.
- **Datation, identification** : la première mention textuelle de Sauve remonte à 898 dans une charte de Charles le Simple en faveur de l'église de Narbonne dans laquelle Sauve est identifiée comme étant un *castrum*: "*in comitatu Nemausense suburbio castro Salavense in valle Occilianense, ecclesiam sancti Saturnini cum villa Torta et omnibus appenditiid suis*" (Devic *et al.* 1840, col. 694). Dans cette charte, le roi fait donation à Arnuste, archevêque de Narbonne, de l'église Saint-Saturnin et de la *villa Torta* situés dans le territoire du *castrum* pour en employer les revenus à la réparation de la cathédrale et des églises de Narbonne (*ibid.*, p. 355). En 959, Didinbald fait donation à l'église Notre-Dame de Nîmes et aux chanoines, d'un domaine avec toutes ses dépendances sur le territoire d'*Ezas* (Saint-Théodorit), et de *Bragancianicus* (Bragassargues), dans le Salavès : "*Quod si quis Ego, in Dei nomine, Didinbaldus, donator, dono [de] alode proprio meo, in territorio civitatis Nemausensis, in castro Salavense, in terminium de Ezatis, et in terminium de Bragancianicus, in ipsos terminios, dono manso .I., qui michi ex comparatione obvenit.*" (Germer-Durand 1874, p. 97). Le *castrum* de Sauve et son monastère ont fait l'objet de plusieurs mentions durant le Moyen Âge (Germer-Durand 1868, p. 233)
- **Bibliographie** : Germain 1952 ; Clément 1953 ; Boyat 1995 ; Bisaro 2001 ; 2003 ; Ferrand 2006 ; Schneider 2010a, p. 260.

Commune de Sommières (Gard)

743-746. Sommières/Villevieille (notice de M.-J. Ouriachi)

- **Commune** : Sommières-Villevieille / **N° d'inventaire communal** : SOM 006

- **Coordonnées Lambert III** : x : 741,450 ; y : 3 166,500 ; z : 85 m / **Superficie** : 2 à 25 ha.

- **Topographie, sol** : petit plateau, faiblement accidenté, incliné vers le sud-est, dominant la vallée du Vidourle à l'ouest. Calcaires molassiques du Burdigalien supérieur, surmontant des marnes bleues sableuses du Burdigalien moyen qui affleurent sur les versants. Sol brun calcaire peu épais.

- **Occupation du sol** : ville.

- **Vestiges, datation, identification** : *oppidum* occupé au Chalcolithique puis à partir de 525 av. J.-C. jusqu'à la fin de l'Antiquité. Le maintien d'une occupation pendant le premier Moyen Âge n'est pas avéré, mais l'état de conservation du pont antique de Sommières, qui suppose un entretien constant de cette infrastructure, constitue un indice en faveur de cette hypothèse. L'établissement Chalcolithique occupe 2 à 3 ha sur le rebord occidental du plateau. Le mobilier correspondant à cette occupation, des outils lithiques (deux plaquettes de silex blond de Salinelles, ainsi que des fragments de lames de silex et de racloir) et des céramiques (deux boutons, une oreille de préhension, une anse verticale), présente un faciès fontbuxien. Le site éponyme se trouve d'ailleurs sur le territoire de la commune de Villevieille : cette proximité ainsi que la faiblesse des indices plaident en faveur d'une simple fréquentation du site (Py et Tendille 1975).

Pour la période d'occupation suivante, entre 525 et 350 av. J.-C., les témoignages sont plus abondants. Les traces d'habitat correspondant à la phase -525/-450 av. J.-C. sont des fonds de cabanes taillés dans le rocher ; elles devaient comporter des élévations en matériaux périssables (terre et bois). La phase suivante, -450/-350 av. J.-C., n'a pas livré de vestiges, mais l'abondance des céramiques atteste d'une continuité de l'habitat. Les structures correspondantes pourraient avoir pris la forme de cases de pierres sèches. De cette période date une sculpture fruste, dont le style, rappelle les simulacres sculptés, qui, à Entremont, accompagnent les entailles céphaliformes destinées à accueillir les crânes des personnages honorés ou divinisés : cette sculpture a été découverte en bordure d'une parcelle (n° 443), où ont été recueillies des amphores étrusques et de la céramique non tournée. Autre artefact daté du I^{er} âge du Fer : une fosse fouillée par J.-M. Pène en 2001 (parcelle 492). Les céramiques des VI^e-IV^e s. av. J.-C., de la céramique attique à vernis noir, des amphores ionio-massaliètes, de rares amphores étrusques, des céramiques grecques d'occident – pseudo-ionienne à bandes ou à pâte claire, grise monochrome, des amphores massaliètes en abondance, attestent de la fonction de « site- relais du commerce massaliète », « de marché de seconde zone », rempli par Villevieille. Toutefois, le type d'habitat, ainsi que la production de céramique non tournée, indiquent que l'*oppidum* reste fondamentalement indigène pendant cette période (Py et Tendille 1975, p. 61). Selon M. Py et C. Tendille, le site est abandonné entre le milieu du IV^e s. et le début du I^{er} s. av. J.-C. Un sondage réalisé en 2002 dans le secteur de la Costerelle semble confirmer cette analyse. Toutefois, d'autres observations récentes fragilisent cette assertion : en 1992, le creusement d'une piscine (parcelle 459) a permis de mettre au jour des traces d'occupation datées des III^e-II^e s. av. J.-C. (importants déchets de faune, céramique campanienne A, amphores massaliètes et italiques) ; un sondage réalisé par C. Mercier (parcelle 22) a par ailleurs révélé l'existence d'une construction en bois et en terre (murs d'adobe ?), pourvue d'un sol en terre et un foyer, abandonnée au II^e s. av. J.-C. enfin, la parcelle 17 a livré quelques documents du II^e âge du Fer, à l'occasion des prospections conduites en 1999 par Cl. Raynaud. Aussi serions-nous tentés de suivre L. Nuninger

qui postule une continuité de l'occupation entre le IV^e et le I^{er} s. av. J.-C. (Nuninger 2002, p. 405). Toutefois, nous sommes peut-être en présence d'une occupation ponctuelle, ce qui signifierait un effacement temporaire de Villevieille en tant qu'agglomération. Concernant l'enceinte, dont l'existence n'avait pu être prouvée à l'occasion des investigations de M. Py, les fouilles de 2003 fournissent peut-être un indice, puisqu'elles ont permis de dégager le parement d'un mur, construit en blocs calcaires bruts de taille et en moyen appareil, jusque là masqué par un important pierrier situé en bordure du secteur des terriers, à l'est de l'*oppidum*. Ce mur, bordé par une rue empierrée, serait, selon M. Monteil, l'enceinte de l'agglomération du I^{er} s. av. J.-C. Signalons que le plateau présente un relief escarpé sur son versant occidental, de sorte que l'*oppidum* était naturellement défendu sur le flanc ouest. Les vestiges de l'époque républicaine et du Haut-Empire occupent 15 à 17 ha : l'agglomération s'étend désormais sur le plateau (Villevieille et le quartier de Coustourelle à Sommières), dans le vallon des Eaudes et sur le tènement de Calais. La fouille du secteur de Terriers a montré que l'habitat se développe au détriment d'un espace agraire (trous de poteaux, fosses à *dolia*, saignées de plantation), sans doute périurbain. Au I^{er} s. av. J.-C., l'agglomération comptait au moins un édifice public, puisque C. Mercier a identifié les vestiges d'une construction monumentale à savoir les imposantes fondations de deux murs parallèles, distants de 4,7 m., construits avec des blocs de calcaire coquillier en grand appareil, ainsi qu'un fragment de corniche et un haut relief représentant un mufle de lion ; ces éléments de décoration attestent de l'opulence de cette construction (parcelle 459). Selon J.-C. Bessac, les techniques de construction employées dans les fondations sont de tradition hellénistique. Cet ensemble architectural se poursuit, semble-t-il, dans la parcelle 492, où un mur en grand appareil a été localisé à l'occasion d'un sondage. Par ailleurs, c'est dans la parcelle voisine (jardin Moutin) qu'un nombre important d'ornements a été découvert au XIX^e s. : deux ou trois bases de colonnes à deux tores, un angle de chapiteau corinthien, au moins sept fragments de corniche en marbre auxquels s'ajoute le buste du flamine municipal, Publius. D'autres trouvailles pourraient donner une indication sur la fonction du bâtiment (même si ces ornements sont susceptibles de provenir des riches *domus* voisines) : en effet, la nature du mobilier [(une statue couverte d'une dépouille d'animal, figurant peut-être Sylvain, un fragment d'une statue de Mercure, une copie médiocre d'un Apollon archaïque (selon E. Espérandieu), une tête d'Attis, d'un Bacchus enfant, et une statue de déesse (Déméter, Cérès ou l'Abondance)] pourrait signaler que nous sommes en présence d'un sanctuaire. En revanche, l'habitat du I^{er} s. av. J.-C. est mal documenté : il semble que les murs soient construits selon une technique mixte, associant la pierre (au moins pour les fondations) et les matériaux périssables (bois et terre) ; les sols sont en terre battue ; des fours, foyers et fosses sont souvent associés à ces bâtiments. Ce type de construction perdure au I^{er} s. ap. J.-C., dans une partie de l'agglomération. Ainsi en est-il d'un habitat situé au sud-est, au niveau du tènement de Calais (parcelles 103-104) : de cette construction, datée des I^{er} s. av. J.-C. et I^{er} s. ap. J.-C., ont été conservés des murs, des éléments de dallage et un four domestique, associés à un fragment de statue en calcaire et de la céramique campanienne. De même, le secteur des Terriers fournit un type de construction proche dans sa partie sud. Des habitats avec murs en pierres, à liant de terre, sols en terre battue, foyer, four mobile en *dolium* y ont été découverts : ils présentent la particularité de bénéficier d'une couverture en tuile et d'enduits pariétaux polychromes. Le contraste est donc grand avec les trois maisons situées au nord du secteur : disposant d'une surface de 500 m² pour la plus grande, de 280 m² et 256 m² pour les deux maisons qui partagent un même îlot, elles présentent un plan méditerranéen : deux d'entre elles s'ouvrent sur une cour-jardin entourée de tous côtés d'une galerie à portique tandis que, dans la troisième, c'est sur trois côtés que se distribuent les pièces. Les murs sont recouverts d'enduits peints tandis qu'une partie des sols a reçu une couverture, soit en terre battue, soit, le plus souvent, en terrazzo décoré d'incrustations de tesselles. Les espaces de réception sont identifiables par leur

position axiale dans le plan-masse et le soin apporté à leur décoration (mosaïques polychromes ou en béton de tuileau à décor géométrique). Un autre quartier urbain, présentant également une certaine mixité (habitats modestes et maisons à décor luxueux) a été repéré dans le tènement de la Costerelle. D'autres habitations luxueuses ont été localisées dans le reste de l'agglomération. Signalons ainsi qu'en 1958, le domaine de Lentillac (château de Calès sur la carte IGN) a livré une mosaïque à décor rayonnant, deux bases de colonnes, ainsi que de la céramique ; le secteur comportait également un puits maçonné de plan carré, comportant du mobilier augustéen. Enfin, dans le village de Villevieille, Cl. Raynaud a recensé 6 lieux de découverte de mosaïque. Les secteurs des terriers et de la Costerelle comportent également des constructions que leurs structures apparentent à des bâtiments publics. Ainsi, dans la zone 5 de la fouille des Terriers, M. Monteil a mis au jour une cour dallée, limitée par des blocs (stylobate ?), entourés sur les côtés par une galerie à sol de béton. Les murs permettent de restituer de vastes espaces (40 et 70 m²). Dans le secteur de la Costerelle, c'est une construction en *opus vittatum*, avec enduits peints qui pourrait avoir le statut de bâtiment public. Si celui repéré par C. Mercier fonctionne encore au I^{er} s. ap. J.-C., nous serions en présence d'un vaste espace public, qui se distribuerait d'ouest en est, et de part et d'autre du chemin des Terriers. Nous ne connaissons pas les activités artisanales exercées par la population de l'agglomération : toutefois, une structure, repérée dans la zone 2 des Terriers, pourrait être interprétée comme un bâtiment technique. Comportant un vaste creusement de forme quadrangulaire, elle a reçu un puissant radier constitué de blocs et de moellons. Il en va de même d'un important four découvert à l'emplacement d'un *impluvium* : il pouvait être destiné à la cuisson de tuiles ou de céramiques. Enfin, parce que les prospections ont permis de recueillir des tessons d'amphores italiques, de Bétique et de Tarraconaise (tènements des Coustourelles et de Belleau à Sommières, parcelle 23, dans le secteur des Terriers à Villevieille), il est possible de considérer que les échanges avec la Méditerranée occidentale sont très développés du I^{er} s. av. J.-C. au II^e s. ap. J.-C.

Notons que la présence de sigillée sud-gauloise et d'amphores gauloises dans le secteur des Terriers montre que les échanges se font avec le reste de la province. La fouille du secteur des Terriers a également mis en évidence l'existence d'une voirie constituée de 3 rues empierrées, orientées est-ouest, distantes d'environ 50 m., sans doute connectées sur un axe nord-sud, situé à l'emplacement de l'actuel chemin des Terriers ; la voirie est complétée par un système de passages d'échelle. De même, l'ensemble repéré dans le secteur de la Costerelle s'organiserait en 13 îlots, distribués selon un plan d'ensemble assez régulier. Il semble donc que l'agglomération bénéficiait d'une trame urbaine cohérente. Enfin, dans les deux secteurs, un système d'égouts et de collecte des eaux de ruissellement a été mis en évidence. L'agglomération semble décliner dans le courant du II^e s. ; toutefois les prospections ont révélé une occupation très limitée datée des III^e-IV^e s., dans le quartier des Terriers.

- **Bibliographie** : Py 1971 ; Py et Tendille 1975 ; Monteil et Raynaud 2002, Ouriachi 2009, p. 181-185 (vol. 2) ; Monteil 2013.

751. Fossa I

- **Commune** : Sommières / **N° d'inventaire communal** : SOM 020
- **Coordonnées Lambert III** : x : 741,250 ; y : 3165,020 ; z : 25 m / **Superficie** : 0,05 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve en lisière de la plaine du Vidourle, à 300 m à l'est du fleuve. Sol brun calcaire sur molasse miocène.
- **Occupation du sol** : vignes.
- **Vestiges** : aucun vestige.

- **Mobilier de prospection** : *dolium*, amphore de Tarraconaise, sigillée sud-gauloise, céramique non tournée du Languedoc oriental, céramique à pâte calcaire.
- **Datation, identification** : établissement de nature indéterminée qui semble être occupé entre le I^{er} s. av. J.-C et le I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Raynaud 1999, p. 8.

754. Sommières (ville)

- **Commune** : Sommières / N° d'inventaire communal : SOM 045
- **Coordonnées Lambert III** : x : 741,114 ; y : 3166,238 ; z : 50 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : versant ouest du plateau de Villevieille : sol brun calcaire peu épais, sur molasse miocène et plaine alluviale du Vidourle : sol calcaire alluvial, limono-sableux.
- **Occupation du sol** : ville.
- **Vestiges** : bâti, pont romain, château (voir notice sur la ville dans Raynaud 1999, p. 10-12).
- **Mobilier** : une opération de sondages a été effectuée au pied du pont, sur la place du marché, mais le mobilier n'a pas été publié dans la notice consacrée au pont (Mathieu et Monteil dir. 2011, p. 249-250).
- **Datation, identification** : le plateau qui domine la ville de Sommières a connu plusieurs phases d'occupation depuis le Néolithique final jusqu'au II^e s. ap. J.-C. (voir notice n° 743-746). On ne sait rien de l'occupation tardive des quartiers bas sur la rive du Vidourle, où se développera le bourg de Sommières au Moyen Âge. En tout état de cause, il semble difficile d'envisager un abandon total et prolongé du site, alors que le pont du I^{er} s. nous est parvenu intact (Monteil et Raynaud 2002, p. 641). De plus, le cartulaire de Psalmodi mentionne en 850 le lieu *Amantanicus, colonica* qui correspondrait à l'*Ecclesia Sancti-Amantii* citée en 1119, à savoir l'église Saint-Amant localisée dans l'actuel Faubourg du Pont sur la rive droite du Vidourle, à l'entrée du pont dit "De Tibère" (Aspord-Mercier 2013, p. 89-90). Toutefois, le lien entre le lieu du IX^e s. et l'église du XII^e s. n'est pas assuré. *Someire* apparaît dans les textes en 1035 (Devic et Vayssette 1872-1892, t. II, pr. col. 195) puis en 1039 (*ibid.*, col. 182). Le *castrum* est mentionné pour la première fois en 1041 dans un acte de Bernard III, marquis de Gothie et d'Anduze, comte d'Alais, seigneur d'Uzès et de Sommières, prince et satrape de Sauve (*ibid.*, col. 182-195).
- **Bibliographie** : Devic et Vayssette 1872-1892 ; Germer-Durand 1868, p. 239 ; Goiffon 1881, p. 368-370 ; Raynaud 1999, p. 2-3 et 10-12 ; Monteil et Raynaud 2002 ; Mathieu et Monteil dir. 2011 ; Aspord-Mercier dir. 2013.

Commune de Souvignargues (Gard)

756. Souvignargues (village)

- **Commune** : Souvignargues / N° d'inventaire communal : SOU 002
- **Coordonnées Lambert III** : x : 743,600 ; y : 3170,000 ; z : 100 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : extrémité nord-orientale du massif burdigalien de Villevieille, formant ici un éperon étroit entièrement occupé par le village. Molasse calcaréo gréseuse du Burdigalien inférieur.
- **Occupation du sol** : village.

- **Vestiges** : tronçons de l'enceinte villageoise se développant en trois cercles concentriques d'un diamètre respectif de 50, 90 et 140 m ; petite église du XVI^e s. et château renaissance restauré.
- **Mobilier** : aucune collecte possible.
- **Datation, identification** : Souvignargues est mentionné pour la première fois en 813 sous la forme : " [...] *infra terminum de villa Silvanianicus. Similiter et ipsa villa Silvinianicus* " (Devic et Vayssette 1872-1892, t. II, col. 77, n° 22). L'église Saint-André, située à 500 m à l'est du village, apparaît dans les textes dès 1031 : "*In terminium Sancti-Andree de Silvagnanicus [...]*" (cartulaire de Nîmes, charte 213). Le village castral est mentionné durant tout le Moyen Âge et la période moderne.
- **Bibliographie** : Bonnaud et Raynaud 1994, p. 11.

779. La Bruguerette I

- **Commune** : Souvignargues / N° d'inventaire communal : SOU 050
- **Coordonnées Lambert III** : x : 745,900 ; y : 3168,550 ; z : 125 m / **Superficie** : 0,36 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve à l'extrémité nord du Puech des Buis, dominant le vallon de Labadel. Sol brun calcaire, sur sables, grès et marnes rutilantes du Paléocène et Éocène inférieur.
- **Occupation du sol** : garrigue, landes, oliviers.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula* et *imbrex*.
- **Mobilier de prospection** : 1 bord de petit *dolium* augustéen, 3 fr. d'amphore italique, 8 fr. d'amphore de Tarraconaise, 5 fr. d'amphore gauloise, 6 fr. d'amphore de Bétique, 10 fr. d'amphore africaine, 1 bord indéterminé de céramique à pâte calcaire, 2 fr. de céramique à pisolithes oxydante.
- **Datation, identification** : habitat qui semble être occupé entre la fin du I^{er} s. av. J.-C et le I^{er} s. ap. J.-C. et aux IV^e et V^e s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Bonnaud et Raynaud 1997-2001, p. 18.

Commune de Sumène (Gard)

Le village est mentionné sous la forme Sumena à partir de 1150. Le nom de Sumène apparaît dès 1435 (Germer-Durand 1868, p. 241). Mis à part quelques découvertes ponctuelles anciennes, aucune recherche archéologique n'a été réalisée sur cette commune (CAG 30/3, p. 693).

Commune de Vacquières (Hérault)

Le village est mentionné sous la forme versus Vaquerias à partir de 1260. Le nom de Vacquières apparaît dès 1740-60 (Hamlin 2000, p. 411).

781. La Caussarelle

- **Commune** : Vacquières / N° d'inventaire SRA : 34 318 011
- **Coordonnées Lambert III** : x : 729,950 ; y : 3171,460 ; z : 112 m / **Superficie** : 0,3 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve sur une terrasse naturelle du versant oriental de la Caussarelle. Valanginien supérieur, marno-calcaires.

- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges** : de nombreux fragments de *tegula*.
- **Mobilier** :
 - Prospections de M. Louis et D. Peyrolle : sigillée sud-gauloise, amphore, *dolium*, verre, céramique médiévale avec décor à la molette.
 - Prospection de P.-Y. Genty : céramique à pisolithes (dont 1 bord), 2 fr. de sigillée sud-gauloise.
- **Datation, identification** : ces éléments semblent signaler la présence d'un habitat occupé durant le Haut-Empire, puis réoccupé entre la fin du IV^e et le V^e s. et durant le Moyen Âge (au sens large).
- **Bibliographie** : Louis et Peyrolle 1931, p. 62-63 ; Genty 1993 ; *CAG* 34/3, p. 365.

782. Butte de Fenouillet

- **Commune** : Vacquières / N° d'inventaire SRA : 34 318 014
- **Coordonnées Lambert III** : x : 730,800 ; y : 3171,600 ; z : 100 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve à l'extrémité est d'un petit relief allongé. Il y occupait le bombement sommital et s'étalait aussi sur la pente sud.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : quelques fragments de *tegula* et de tuiles courbes, restes de murs.
- **Mobilier de prospection** : *dolium*, céramiques communes réductrices médiévales antérieures au XIII^e s., céramiques oxydantes polies des XII^e et XIII^e s., céramiques fines réductrices des XIV^e et XV^e s.
- **Datation, identification** : établissement gallo-romain de nature indéterminée, réoccupé entre le XI^e et le XV^e s.
- **Bibliographie** : Genty 1993 ; *CAG* 34/3, p. 366.

783. La Cabane de Rouvière

- **Commune** : Vacquières / N° d'inventaire SRA : 34 318 015
- **Coordonnées Lambert III** : x : 728,970 ; y : 3169,950 ; z : 136 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans une plaine cultivée, sur une petite avancée en faible relief. Valanginien supérieur, calcaires et marnes.
- **Occupation du sol** : bosquet.
- **Vestiges** : quelques fragments de *tegula* (dont 3 bords).
- **Mobilier de prospection** : aucun.
- **Datation, identification** : le peu d'artefacts détectés, ainsi que la mauvaise lisibilité de la zone de prospection n'ont pas permis une identification et une datation précise de ce site. Néanmoins, il pourrait s'agir d'un établissement gallo-romain, dont la nature reste indéterminée.
- **Bibliographie** : Genty 1993 ; *CAG* 34/3, p. 365.

Commune de Vérargues (Hérault)

L'église ecclesia S. Agathe ad Veineranecas est mentionnée à partir de 1097-1103, tandis que le lieu de Veyranicis apparaît dans le courant du XII^e s. On retrouve le nom de Vérargues dès 1740-60 (Hamlin 2000, p. 420).

Commune de Vic-le-Fesc (Gard)

Le village est mentionné sous la forme Vicus à partir de 1384. Le nom de Vic-le-Fesc apparaît dès 1549 (Hamlin 2000, p. 262).

792. L'Arriasse

- **Commune** : Vic-le-Fesq / N° d'inventaire SRA : 30 349 001
- **Coordonnées Lambert III** : x : 741,600 ; y : 3174,450 ; z : 60 m / **Superficie** : 0,27 ha.
- **Topographie, sol** : le site se trouve dans la combe de l'Arriasse située à l'extrémité sud-ouest du massif calcaire du Bois des Lens. Calcaires Hauterivien.
- **Occupation du sol** : friches.
- **Vestiges** : deux fosses-silos, dont seules les parties inférieures sont conservées : la première est de plan presque circulaire et mesure 1,30 à 1,35 m de diamètre, pour une profondeur maximale de 0,45 m. Les parois sont conservées sur 0,25 m de hauteur et le fond est à peu près plat au centre. La deuxième, de plan grossièrement ovale, mesure 1,68 m sur son grand axe est-ouest et 1,20 m sur son petit axe nord-sud.
Une cuvette de plan ovale allongé mesurant 1 m sur son axe sud-ouest/nord-est et 0,58 m sur son axe nord-ouest/sud-est pour une profondeur de 0,07 m. La base du comblement a été interprété comme une vidange de foyer d'habitat (terre marron avec charbons), alors que sa partie supérieure, formée de pierres, semble provenir du démantèlement d'un habitat.
Des fonds de structures en creux et peut-être des pierres de calage de poteau.
- **Mobilier de prospection** : céramique non tournée du Languedoc oriental (urnes à panse haute, urnes sans col, coupes à panse arrondie, coupes tronconiques), mobilier lithique, restes de faune et de semences, fragments de sole(s) de foyer(s) lissées.
- **Datation, identification** : l'ensemble de ces éléments indique la présence d'un habitat daté des trois quarts du VII^e s. av. J.-C. du fait de l'absence d'importations méditerranéennes telles que les amphores étrusques ou massaliètes.
- **Bibliographie** : Dedet et Pène 1995.

793. Drossin I, II, III

- **Commune** : Vic-le-Fesq / N° d'inventaire SRA : 30 349 002 et 005
- **Coordonnées Lambert III** : x : 739,964 ; y : 3177,051 ; z : 53 à 57 m / **Superficie** : 0,5 ha.
- **Topographie, sol** : sommet de colline. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : labour (ancienne vigne).
- **Historique des recherches** : ce site recouvre les sites 30 349 002 et 30 349 005 que Jean Claude Gilly situe au lieu-dit la plaine de Courme, toponyme porté sur la carte IGN, mais distinct du nom cadastral. Les vestiges sont plus étendus que le pensait J.-C. Gilly (Gilly 1989).
- **Vestiges** : présence de fragments de tuiles (dont de nombreux bords de *tegula*) et de moellons calcaires.
- **Mobilier de prospection** : 5 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 15, 1 estampille *CRESTI*), 11 fr. de céramique à pâte calcaire (dont 1 bord CL-REC 3g), 13 fr. de céramique sableuse oxydante (dont 2 bords SABL-OR B11), 1 fr. de kaolinitique, 7 fr. de céramique non tournée, 1 fr. d'amphore italique, 7 fr. d'amphore gauloise (dont 1 bord A-GAUL 8, 1 départ d'anse), 3 fr. d'amphore de Bétique, 5 fr. d'amphore africaine (dont 1 fond à

double ressaut Keay 62), 2 fr. d'amphore de Tarraconaise, 1 fr. d'amphore indéterminée ; 1 silex (perçoir 29) ; 1 scorie ; 3 fr. avec décor à la molette, 4 fr. de verre

- **Datation, identification** : tous ces éléments confortent la présence d'un habitat des I^{er} et II^e s. Cependant, les fragments de céramique non tournée, d'amphore italique et africaine pourraient signaler une occupation ou un épandage du I^{er} s. av. J.-C. et du Bas-Empire.

- **Bibliographie** : Gilly 1989 ; *CAG* 30/3, p. 740-741 ; Coulomb *et al.* 2011, p. 7-8.

794. Montjol I

- **Commune** : Vic-le-Fesq / N° d'inventaire SRA : 30 349 003

- **Coordonnées Lambert III** : x : 739,625 ; y : 3174,880 ; z : 70 m / **Superficie** : indéterminée.

- **Topographie, sol** : "le site se trouve dans une large combe orientée est-ouest, prenant naissance sur la crête dominant la plaine de Vic et s'ouvrant à l'ouest vers le Vidourle" (Dedet 1982b). Calcaires et marnes Hauterivien.

- **Occupation du sol** : garrigue.

- **Vestiges** : aucun vestige.

- **Mobilier de prospection** : céramique non tournée du Languedoc oriental.

- **Datation, identification** : les deux zones de forte concentration de mobilier céramique, indiquent la présence d'un habitat daté du début du I^{er} âge du Fer grâce aux rares formes observées, mais non décrites dans la notice d'origine.

- **Bibliographie** : Dedet 1982b.

795. Maoussan IV

- **Commune** : Vic-le-Fesq / N° d'inventaire SRA : 30 349 004

- **Coordonnées Lambert III** : x : 740,103 ; y : 3176,397 ; z : 55 m / **Superficie** : 0,3 ha.

- **Topographie, sol** : amorce d'un coteau. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.

- **Occupation du sol** : vigne.

- **Historique des recherches** : les observations réalisées par L. Estève en 1890 font état de fondations d'un *fanum* rectangulaire de 15 x 8 m avec une galerie périphérique large de 3 m, dont il a été retrouvé des bases de colonnes. La *cella* était, semble-t-il, construite en grand appareil. Au nord-ouest du fanum, un bassin de 2 x 1,20 m pavé d'une mosaïque a été observé. De surcroît, un bloc de calcaire de l'enseigne d'une marchande couronne portait l'inscription suivant : *[N]on ve[]ndo [n]i/si ama[]ntibus / [c]oro[]nas* : " Je ne vends des couronnes qu'aux amoureux". Le site a été prospecté en 1987 par P.-Y. Genty et J.-C. Gilly (Genty et Gilly 1987) et en 1992 par J.-M Pène (*CAG* 30/3, p. 741 et Pène 1992).

- **Vestiges** : quelques fragments de *tegula* (dont de nombreux bords).

- **Mobilier de prospection** :

➤ Prospections de 1987 : *tegulae*, *imbrices*, fragments de béton de tuileau, *dolium*, sigillée sud-gauloise, céramique à pisolithes.

➤ Prospections de 1992 : *tegulae*, *imbrices*, *tegulae* peignée, céramique modelée et peignée, céramique commune oxydante, sigillée sud-gauloise, amphore du Haut et Bas-Empire.

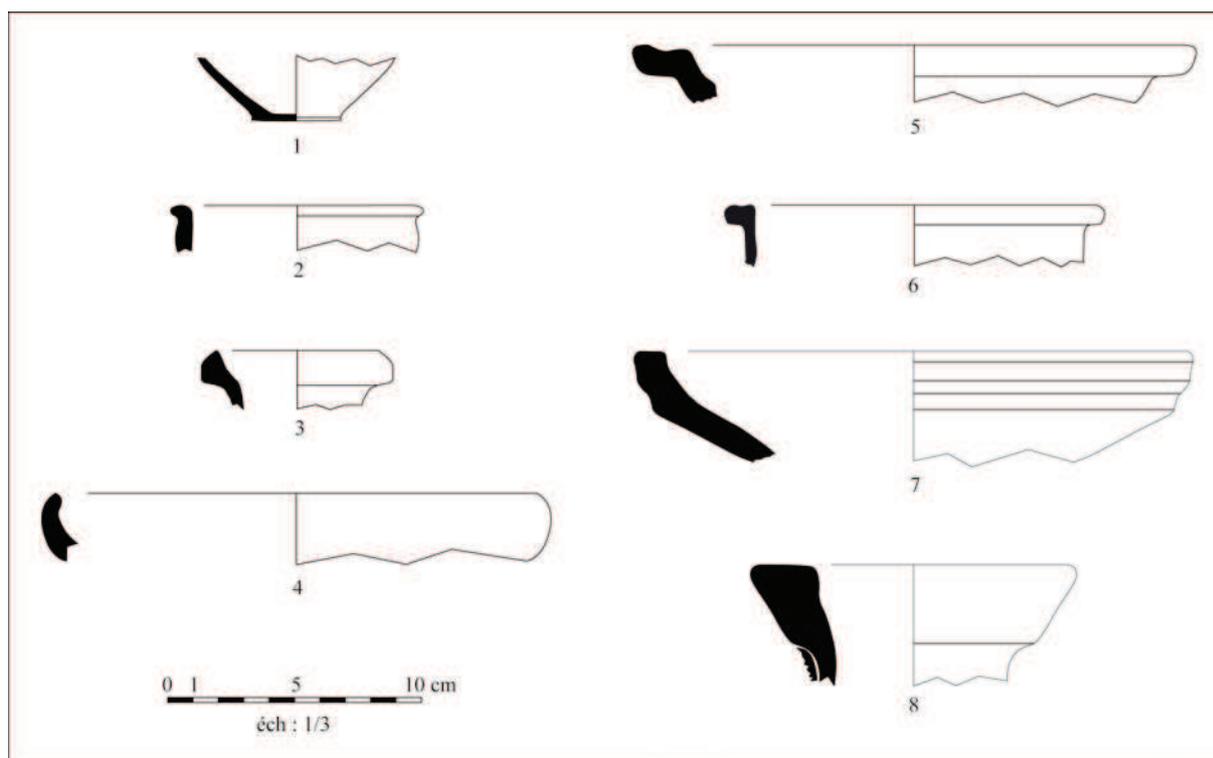
➤ Prospections de 2010/2011 : *dolium*, 1 fr. de claire B, 9 fr. de claire A, 1 fr. de lampe en claire D, 71 fr. de claire C, 6 fr. de céramique à pâte calcaire, 8 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 1 bord PISO D2, 1 bord

PISO B, 1 bord PISO G), 1 fr. d'amphore gauloise, 4 bords d'amphore de Bétique (2 bords Dressel 20, 2 bords Dressel 23), 15 fr. d'amphore africaine.

- **Datation, identification** : en prenant en compte l'ensemble du mobilier observé et recueilli lors de ces trois campagnes de prospection, nous pouvons conclure sur la présence d'un habitat occupé entre le III^e s. et le début du V^e s. avec peut-être une occupation à l'époque tardo-républicaine et au Haut-Empire. N'ayant aucune donnée quantitative du mobilier pour les deux premières campagnes de prospection, on ne peut pas se faire une idée de l'importance du site à ces époques. Ce qui est certain, c'est que l'occupation du Bas-Empire est bien marquée. Les vestiges décrits à la fin du XIX^e s. ne sont plus visibles à l'heure actuelle. Est-ce vraiment un *fanum* ? Si oui, à qui est-t-il dédié ? On ne peut le dire. Toutefois, E. Espérandieu, relève qu'un autel avec un dieu nu et une déesse drapée, pouvant correspondre à Jupiter et Junon, provient de la commune de Vic-le-Fesq, sans que son lieu de découverte précis ne soit connu.
- **Bibliographie** : Genty et Gilly 1987 ; Pène 1992 ; *CAG* 30/3, p. 741 ; Coulomb *et al.* 2011, p. 6-7.

796. Les Cadenèdes I

- **Commune** : Vic-le-Fesq / **N° d'inventaire SRA** : 30 349 010
- **Coordonnées Lambert III** : x : 740,902 ; y : 3176,491 ; z : 71 m / **Superficie** : 0,3 ha.
- **Topographie, sol** : colline. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : jachère.
- **Historique des recherches** : on peut rapprocher ce site avec le n° 30 349 010 que J.-C. Gilly situe au lieu dit Cruvières, au sud du valat du Cros sur le cadastre de Vic-le-Fesq (Gilly 1989).
- **Vestiges** : quelques fragments de *tegula* (dont de nombreux bords) et de moellons calcaires.
- **Mobilier de prospection** : 2 fr. de céramique à parois fines (dont 1 fond de gobelet (doc. 144, n° 1), 14 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 7 fr. décorés dont 1 de Drag. 37, 3 bords (doc. 144, n° 2) et 1 fond indéterminés, 1 fond Drag. 18), 53 fr. de céramique à pâte calcaire (dont 3 bords CL-REC 3 (doc. 144, n° 3), 3 bords type SABL-OR B8, 1 bord type SABL-OR A33, 1 bord de coupe (doc. 144, n° 4), 1 bord et 4 fonds indéterminés), 3 fr. de céramique non tournée, 60 fr. de céramique sableuse oxydante (1 bord SABL-OR E4, 1 bord et 1 fond indéterminés), 5 fr. de céramique sableuse réductrice (dont 1 bord SABL-OR B8 (doc. 144, n° 6), 1 anse indéterminée), 1 bord de commune oxydante micacée COM-OM B1 (doc. 144, n° 5), 3 fr. de mortier calcaire (dont 1 bord CL-REC 18a (doc. 144, n° 7), 7 fr. d'amphore de Bétique (dont 1 bord Dressel 7/11), 2 fr. d'amphore gauloise dont 1 fond G1), 17 fr. d'amphore gauloise sableuse (dont 1 bord G1 (doc. 144, n°8), 1 bord G3, 2 départs d'anse), 8 fr. d'amphore indéterminée.
- **Datation, identification** : tous ces éléments confortent la présence d'un habitat des I^{er} et II^e s.
- **Bibliographie** : Gilly 1989 ; *CAG* 30/3, p. 741 ; Coulomb *et al.* 2011, p. 10-11.



Document 144 : Les Cadenèdes I : 1 : parois fines ; 2 : sigillée sud-gauloise ; 3-4 : claire récente ; 5 : commune oxydante micacée ; 6 : sableuse réductrice ; 7 : mortier calcaire ; 8 : amphore gauloise (dessins : E. Lagneau ; DAO : M. Scrinzi)

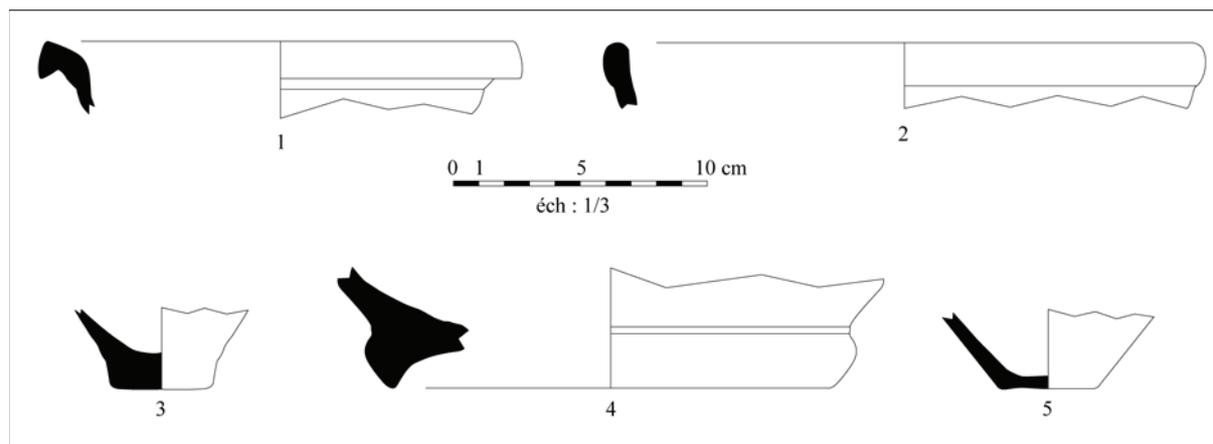
797. La Matte I

- **Commune** : Vic-le-Fesq / N° d'inventaire communal : VIC 024
- **Coordonnées Lambert III** : x : 740,139 ; y : 3176,981 ; z : 58 m / **Superficie** : 0,2 ha.
- **Topographie, sol** : colline. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : labour.
- **Vestiges** : présence de fragments de *tegula* (dont 6 bords) et 1 fragment de *tubuli*.
- **Mobilier de prospection** : 20 fr. de *dolium*, 6 fr. de claire récente (dont 1 bord et 1 anse indéterminés), 4 fr. de sableuse oxydante (dont 1 anse indéterminée), 2 fr. de céramique à pisolithes oxydante, 6 fr. d'amphore de Bétique, 2 fr. d'amphore gauloise et 1 fr. d'amphore indéterminée.
- **Datation, identification** : tous ces éléments confortent la présence d'un habitat daté du Haut-Empire. Les deux fragments de céramique à pisolithes pourraient indiquer une fréquentation ou un épandage de la fin de l'Antiquité.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2011, p. 9.

798. Les Cadenèdes II

- **Commune** : Vic-le-Fesq / N° d'inventaire communal : VIC 033
- **Coordonnées Lambert III** : x : 740,857 ; y : 3176,676 ; z : 69 m / **Superficie** : 0,15 ha.
- **Topographie, sol** : colline. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : labour.
- **Vestiges** : quelques fragments moellons calcaires, plusieurs fragments et bords de *tegula*.

- **Mobilier de prospection** : de nombreux fr. de *dolium*, 4 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 fond indéterminé), 46 fr. de céramique à pâte calcaire (dont 1 anse et 1 départ d'anse indéterminés, 1 bord CLAIR-REC 9 (doc. 145, n° 1), 2 bords de mortier, 1 bord indéterminé (doc. 145, n° 2), 3 fonds de cruche (doc. 145, n° 3-4), 1 fr. de céramique non tournée, 2 fr. de kaolinitique [(dont 1 fond indéterminé (doc. 145, n° 5)], 1 fr. de céramique à pisolithes oxydante, 44 fr. de sableuse oxydante (dont 1 bord SABL-OR F1, 2 bords, 1 anse, 1 départ de anse, 2 fonds indéterminés), 1 fr. de sableuse réductrice, 1 fr. de commune indéterminé, 8 fr. de four portable, 11 fr. d'amphore de Bétique (dont 1 fonds Dressel 2/4), 4 fr. d'amphore gauloise (dont 1 anse Dressel 2/4, 1 anse indéterminée).



Document 145 : Les Cadenèdes II : 1-4 : claire récente ; 5 : kaolinitique (dessins : A. Barbe, K. Dixon, E. Lagneau, Cl. Marinier, M. Scrinzi ; DAO : M. Scrinzi)

- **Datation, identification** : tous ces éléments confortent la présence d'un habitat daté de la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C. Le fragment de céramique à pisolithes pourrait indiquer une fréquentation ou un épandage de la fin de l'Antiquité.

- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2011, p. 11-12.

799. La Lause II

- **Commune** : Vic-le-Fesq / N° d'inventaire communal : VIC 035

- **Coordonnées Lambert III** : x : 741,137 ; y : 3176,471 ; z : 80 m / **Superficie** : 0,25 ha.

- **Topographie, sol** : coteau. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.

- **Occupation du sol** : friche et garrigue.

- **Vestiges** : quelques fragments de *tegula* (dont 3 bords).

- **Mobilier de prospection** : 5 fr. de *dolium*, 1 fr. de sigillée sud-gauloise, 13 fr. de sableuse oxydante (dont 1 bord SABL-OR A33 et 1 anse indéterminée), 2 fr. de four portable, 1 fr. d'amphore gauloise G4.

- **Datation, identification** : tous ces éléments confortent la présence d'un établissement du Haut-Empire, mais dont la nature reste indéterminée.

- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2011, p. 12-13.

800. Les Cadenèdes III

- **Commune** : Vic-le-Fesq / N° d'inventaire communal : VIC 039

- **Coordonnées Lambert III** : x : 740,987 ; y : 3176,526 ; z : 75 m / **Superficie** : 0,25 ha.
- **Topographie, sol** : coteau. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : jachère.
- **Vestiges** : quelques fragments de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : 6 fr. de *dolium*, 7 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 35, 1 fond Drag. 22), 1 fr. de céramique à parois fines, 4 fr. de claire récente (dont 1 bord indéterminé), 1 fr. de claire engobée, 11 fr. de sableuse oxydante (dont 1 anse indéterminée), 2 fr. d'amphore de Tarraconaise, 1 fr. d'amphore indéterminée et 5 fr. de four portable.
- **Datation, identification** : tous ces éléments confortent la présence d'un habitat daté entre le I^{er} et le II^e s.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2011, p. 13-14.

801. Pinède et Balarguet I

- **Commune** : Vic-le-Fesq / **N° d'inventaire communal** : VIC 043
- **Coordonnées Lambert III** : x : 739,515 ; y : 3177,656 ; z : 74 m / **Superficie** : 0,7 ha.
- **Topographie, sol** : coteau. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Vestiges** : quelques fragments de moellons calcaires et de *tegula* (dont 12 bords).
- **Mobilier de prospection** : 21 fr. de *dolium*, 9 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Ritt 5c, 1 bord Drag. 35/36 et 1 fond d'assiette), 1 bord indéterminé de sigillée italique, 21 fr. de céramique à pâte calcaire (dont 3 fonds), 6 fr. de sableuse oxydante (dont 1 fond), 1 fr. de sableuse réductrice, 14 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 1 bord PISO B5, 1 bord PISO C2, 2 fonds indéterminés), 1 bord de kaolinitique C.A.T.H.M.A 6, 8 fr. d'amphore de Bétique (1 fr. Dressel 20 et 7 fr. Dressel 23), 1 fr. d'amphore gauloise, 4 fr. d'amphore indéterminée, 2 fr. de four portable.
- **Datation, identification** : tous ces éléments confortent la présence d'un habitat du I^{er} s. ap. J.-C., réoccupé entre le V^e et le VI^e s.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2011, p. 14-15.

802. Plaine de Courme II

- **Commune** : Vic-le-Fesq / **N° d'inventaire communal** : VIC 046
- **Coordonnées Lambert III** : x : 739,535 ; y : 3177,416 ; z : 74 m / **Superficie** : 1,2 ha.
- **Topographie, sol** : coteau. Valanginien indifférencié, marnes et calcaires argileux.
- **Occupation du sol** : vigne.
- **Historique des recherches** : ce site est à rapprocher du n° 30-192-0010 de l'inventaire SRA, situé sur la commune d'Orthoux-Sérignac-Quilhan. En réalité il se situe sur celle de Vic-le-Fesq, après modification des limites communales. M. Bouet du mas Mourier, propriétaire de la parcelle, nous a signalé que J.-C. Gilly y a réalisé des sondages.
- **Vestiges** : quelques fragments de moellons calcaires et de *tegula* (dont 2 bords).
- **Mobilier de prospection** : 2 fr. de *dolium*, 2 fr. de céramique à pâte calcaire, 2 fr. de sableuse oxydante (dont 1 fond), 1 fr. de sableuse réductrice.

- **Datation, identification** : tous ces éléments confortent la présence d'un établissement gallo-romain de nature indéterminée.
- **Bibliographie** : Coulomb *et al.* 2011, p. 15-16.

Commune de Villetelle (Hérault)

Le village est mentionné à travers son église S. Guiraldi de Villetella à partir de 1156. Toutefois une terra S. Geraldii est cité entre 1043 et 1060, pouvant correspondre à l'église du XII^e s. Le nom de Villetelle apparaît dès 1526 (Hamlin 2000, p. 427).

803-805, 813. *Ambrussum* (notice de M.-J. Ouriachi)

- **Commune** : Villetelle / N° d'inventaire SRA : 30 340 001 et 002
- **Coordonnées Lambert III** : x : 746,200 ; y : 3158,900 ; z : 33 m
- **Superficie** : 1 à 5 ha pour l'*oppidum* (34 340 001) ; 2,5 ha pour le Sablas (34 340 002).
- **Topographie, sol** : colline, d'altitude modeste, dominant la plaine littorale et la vallée du Vidourle. Calcaires et marnes du Valanginien inférieur pour l'*oppidum* ; alluvions modernes, en limite de la terrasse rissienne du Vidourle, pour le Sablas. Sol brun calcaire mince, rendzines et minéraux bruts d'érosion pour l'*oppidum* ; contact entre un sol brun calcaire à accumulation calcaire limono-argileux, à l'ouest, et un sol d'apport alluvial, à l'est pour le Sablas.
- **Occupation du sol** : garrigue.
- **Vestiges, datation, identification** : *oppidum* occupé au Néolithique final puis au Bronze final et pendant le I^{er} âge du Fer ; le site est réoccupé de la fin du IV^e s. av. J.-C. au début du II^e s. ap. J.-C. Quant au Sablas, il accueille, dans un premier temps, la nécropole d'*Ambrussum* (dernier quart du III^e s. début du II^e s. av. J.-C.), puis une station routière, implantée vers 30 av. J.-C., qui perdure jusqu'au IV^e s. ap. J.-C. Au Néolithique final, l'occupation, qui s'étend sur près de 1 ha, a dû prendre la forme d'un habitat de plein air, dont les occupants exercent principalement une activité pastorale ; les traces matérielles sont caractéristiques de la culture de Ferrières (Fiches *et al.* 1979).

Pour le Bronze final et le I^{er} âge du Fer, le mobilier est constitué d'une fibule, d'origine italique, de fragments de coupes à décor incisé ou cannelé, d'amphores étrusques et ionio-massaliètes et d'un fragment de coupe grecque décoré d'une palmette.

C'est entre la fin du IV^e s. et le début du III^e s. av. J.-C., que l'agglomération d'*Ambrussum* apparaît : sans doute dispose-t-elle dès sa création d'un rempart à tours quadrangulaires (ce que laissent entrevoir les noyaux des tours 1, 4 et 5). La fouille a permis de mettre au jour une habitation à pièce unique (au niveau de la tour IV), d'une surface de 40,5 m², avec des murs en pierres locales liées à l'argile, un sol en terre battue sur un hérisson caillouteux et une banquettes de pierre pour seul aménagement intérieur. Des niveaux contemporains ont également été mis au jour sur la partie sommitale du plateau. Dans la seconde moitié du III^e s. av. J.-C., le rempart primitif est remplacé par une enceinte de 7,5 m. d'épaisseur, rythmée par des tours arrondies, espacées de 20 m. Elle comporte également une tour monumental (tour 17). Cette période est marquée par une importante activité de taille de pierre sur le plateau, pour répondre aux besoins nés de la construction du rempart. Cette infrastructure constitue une étape essentielle dans le processus d'urbanisation que connaît l'*oppidum* protohistorique. L'ouvrage enferme

désormais un espace de 5 ha. Les vestiges contemporains sont présents sur la partie haute de la colline : ce sont des habitats comportant des petites unités séparées par des cloisons ; l'une, comportait un foyer bâti, appuyé sur la cloison, à proximité d'une fosse couverte. C'est dans ce contexte qu'apparaissent les premières céramiques campaniennes A. C'est également la seconde moitié du III^e s. av. J.-C. qui voit l'implantation d'un espace funéraire au Sablas, comportant au moins 25 tombes à incinération et un *ustrinum* (Dedet 2012). Pendant la même période, l'enceinte fait l'objet de deux campagnes de restauration, dont une se caractérise par le recours au grand appareil pour la courtine et la construction d'une nouvelle tour monumentale. Au début du I^{er} s. av. J.-C., intervient une rationalisation de l'habitat, dans la tradition protohistorique, avec la mise en place de deux terrasses, dont l'une porte deux îlots allongés, proches de ceux observés à Nages. A cette phase correspondent des céramiques modelées, des amphores massaliètes, ainsi que les premières monnaies découvertes sur le site (oboles en argent et bronzes de Marseille) qui attestent de l'importance des échanges avec Marseille. Toutefois, la frappe d'une monnaie, au troisième quart du I^{er} s. av. J.-C., portant la légende *AMBR*, est le signe du déclin de la domination de Marseille. Au cours de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C., le rempart, ruiné, est remplacé par un avant-mur grossier ; il conserve toutefois un statut particulier puisque des objets à caractères votifs y sont déposés. Quant à la porte sud, elle est au contraire restaurée. C'est dans ce secteur que s'élève un portique, ouvert sur une place, entre la rue principale pavée (la *via munita*) et la porte sud. Le portique, dont le faîtage était soutenu par 4 piliers, comportait une exèdre et un piédestal dont un fragment mouluré a été retrouvé ; il était décoré d'un enduit peint à bandes colorées. Sans doute d'autres bâtiments publics occupaient-ils le pourtour de la place : là se situait le centre monumental de l'agglomération. Quant à l'habitat, il se caractérise par une architecture qui préfigure les maisons à cour intérieure de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C., avec des tuiles qui remplacent les couvertures de bois et de terre, un fragment d'antéfixe et des dalles, ainsi qu'une base de colonne et un chapiteau malheureusement difficiles à dater avec précision. Au même moment, un enclos cultuel, avec un autel bâti, fonctionne dans la zone basse (zone 11) : abandonné peu avant l'*oppidum*, il était sans doute fréquenté par la population locale et non par les voyageurs. Le puits de la station a d'ailleurs livré un autel dédié à Fortuna par une femme nommée Antonia Petale. Du point de vue des céramiques, la nouveauté réside dans la place prise par les imitations de campanienne A, la campanienne C et la sigillée italique ; dans le même temps intervient une diversification des amphores, qui remet en cause la domination des Dressel I. Du point de vue monétaire, l'hégémonie massaliote prend fin (malgré la longue durée d'utilisation des oboles de Marseille, présentes dans des niveaux de la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C.) ; désormais, ce sont les frappes de Nîmes au crocodile qui l'emportent.

Peu après, vers 30 av. J.-C., intervient la fondation de la station routière. Plutôt qu'une extension de la ville haute ou un glissement de l'habitat vers la plaine, J.-L. Fiches voit, dans cette création, le résultat d'une volonté d'implanter un quartier spécialisé - un relais -, sur la voie Domitienne, dans le cadre de la politique d'aménagement routier de la Gaule initiée par Auguste et Agrippa. En témoigne son plan résultant d'un aménagement concerté, avec un calibrage des îlots selon un module préétabli. L'ensemble comporte en effet au moins trois îlots lanierés, séparés par des ruelles, qui s'ouvrent sur la voie Domitienne ainsi qu'un espace thermal donnant sur cette même voie. Au début du I^{er} s. ap. J.-C., à l'occasion d'un remblaiement du quartier pour le protéger contre les crues du Vidourle, une unité domestique est créée en zone 9 ; au même moment, l'îlot de la zone 1 semble désaffecté. Au milieu du I^{er} s. ap. J.-C., sur l'*oppidum*, s'élèvent des maisons à cour intérieure inspirées des *domus* urbaines. Les trois maisons fouillées ont une superficie de 500 m². La maison A, qui reprend l'orientation du bâti antérieur, se caractérise par une spécialisation des espaces : la fouille a permis de repérer la partie résidentielle, comportant un portique ouvert sur une cour, et la partie fonctionnelle avec une bergerie ; une

pièce, où ont été retrouvés des traces de foyer, des objets métalliques, des dépôts votifs, était sans doute occupée par une famille en situation de dépendance. Cette maison, par son plan, mais aussi ses éléments de décor et sa couverture en tuiles, dénote une influence italique, malgré une technique de construction des murs proche de celle observée au III^e s. av. J.-C. Cette mixité est également présente dans les maisons B et C : la seule différence réside dans le fait qu'elles subissent, dans un second temps, des réaménagements intérieurs, avec la mise en place de cloisons qui divisent les pièces ; c'est le signe qu'une pression démographique s'exerce dans un tissu urbain dense, alors que la maison A devait se trouver dans un environnement plus aéré. Quant à la maison présente au sud du relais routier, elle occupe de 422 à 483 m² et s'organise sur trois ailes, autour d'un *compluvium* ; celui-ci disparaît à la fin du I^{er} s. ap. J.-C., tandis qu'une pièce accueille une activité artisanale liée au travail du fer, peut-être à destination des clients du relais. Les lieux d'étape, avec portes charretières, comportent les pièces où vit l'agriculteur-aubergiste avec sa famille, des chambres avec brasero destinées aux voyageurs, mais aussi des espaces artisanaux (production de denrées alimentaires) et des hangars. Les pièces sont distribuées autour d'une cour. Il s'agit d'une architecture de pierre et de terre (élévation en torchis et adobe, avec enduit), avec couverture de tuiles, et sols en terre battue. Les îlots 4 et 5 sont bordés d'une galerie couverte donnant sur la voie Domitienne. Contrairement aux habitations de *l'oppidum*, ces constructions constituent à la fois le lieu de vie et le lieu de travail (artisanat, agriculture, services) de la population du relais routier. Un établissement thermal et un puits soigné viennent compléter l'offre de service aux voyageurs. Le statut de cet ensemble explique l'importance numérique des monnaies découvertes dans le secteur (922 contre 141 pour *l'oppidum*). Du point de vue de la répartition des émissions, après une courte phase de domination marseillaise (malgré la date d'implantation de la station), concurrencée toutefois par les monnaies régionales, ce sont les frappes de Nîmes au crocodile qui l'emportent dès le règne d'Auguste. L'évolution est donc identique à celle observée sur *l'oppidum*. L'abandon de la colline intervient au début du II^e s., comme l'atteste la monnaie la plus récente trouvée sur le site, à savoir un dupondius de Nerva daté de 96. Il a sans doute eu des répercussions sur la station routière puisque les zones 1 et 9 sont abandonnées durant le premier quart du II^e s.

Toutefois, cet abandon n'est que temporaire. Dans la zone basse, les différents états s'expliquent principalement par la nécessité de rehausser les sols pour atténuer les effets des crues du Vidourle. Ainsi, l'îlot 1, peut-être déserté entre 75 et 125 à la suite d'un incendie, est ensuite réoccupé et connaît une nouvelle transformation en 180. De même, la maison de la zone 9 connaît deux états successifs (modifications en 150). Les couches de destruction des zones 1 et 4 livrent du matériel de la première moitié du III^e s. (céramique claire B et C, commune à engobe micacée, amphore africaine), fournissant un *terminus ante quem* pour ces deux secteurs du relais routiers. Toutefois, l'importance numérique des monnaies du IV^e s. (elles représentent 45 % des monnaies trouvées au Sablas) prouve que la zone basse n'est pas entièrement abandonnée : des récupérateurs de matériaux ont pu exercer leur activité dans un petit local comportant une pièce et deux auvents formant un abri (zone 10). De même, les fouilles récentes ont révélé l'existence de deux bâtiments, localisés dans la zone 12 : l'un, un bâtiment rectangulaire de 9,6 m. sur 13,5 m, occupe l'emplacement probable de thermes du Haut-Empire. Le second, une construction de 20,5 sur 35,5 m, qui dispose d'une façade construite en moellons liés au mortier, comporte deux nefs de largeurs inégales, subdivisées par des cloisons transversales. Les deux bâtiments, construits pendant la première moitié du II^e s., présentent une couche d'abandon datée du premier quart du IV^e s. mais sont réoccupés au cours de la seconde moitié de ce siècle.

La nécropole gallo-romaine se trouvait peut-être le long de la Domitienne, outre Vidourle. Signalons également la présence d'une tombe à incinération du III^e siècle, dans les ruines de la zone 10.

- **Bibliographie** : Fiches *et al.* 1976 ; Fiches *et al.* 1979 ; Fiches 1986 ; Fiches dir. 1989 ; Manniez *et al.* 1998 ; Fiches et Mathieu 2002 ; Fiches 2007 ; Fiches *et al.* 2007 ; Fiches dir. 2009 ; Ouriachi 2009, p. 195-198 (vol. 2) ; Dedet 2012 ; Fiches dir. 2012 ; Fiches *et al.* 2014.

806. Le Grès I

- **Commune** : Villetelle / **N° d'inventaire communal** : VLT 006
- **Coordonnées Lambert III** : x : 745,150 ; y : 3160,500 ; z : 20 m / **Superficie** : 0,04 ha.
- **Topographie, sol** : terrasse composée d'alluvions du Vidourle.
- **Occupation du sol** : vigne et friche.
- **Vestiges** : indéterminés.
- **Mobilier de prospection** : rare mais concentré et homogène on trouve de la sigillée sud-gauloise et de l'amphore gauloise.
- **Datation, identification** : tous ces éléments confortent la présence d'un petit habitat du I^{er} s. ap. J.-C.
- **Bibliographie** : Favory et Raynaud dir. 1992, p. 157-158.

Commune de Villevieille (Gard)

Outre les importantes occupations protohistoriques et gallo-romaines développées supra (voir notice n° 743-746), le village apparaît dans les textes dès 1321 sous la forme Villa-Vetus. Le nom de Villevieille est indiqué dès 1435 (Germer-Durand 1868, p. 265).

822. La Bourre

- **Commune** : Villevieille / **N° d'inventaire communal** : VLV 018
- **Coordonnées Lambert III** : x : 741,370 ; y : 3168,630 ; z : 53 m / **Superficie** : 0,12 ha.
- **Topographie, sol** : plaine. Burdigalien inférieur, molasse calcaréo-gréseuse.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : quelques fragments de moellons calcaires et de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : 13 fr. de *dolium*, 7 fr. de sigillée sud-gauloise (dont 1 bord Drag. 37a, 1 fond), 1 fr. de claire B, 23 fr. de céramique non tournée du Languedoc-oriental (dont un élément de préhension), 38 fr. de claire récente (dont 1 bord CL-REC 19, 1 bord CL-REC 20), 14 fr. de sableuse oxydante (dont 1 bord SABL-OR A7), 3 fr. de sableuse réductrice, 29 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 1 fond, 1 bord PISO B5b, 1 bord PISO C2b, 4 bords PISO C2c, 2 bords indéterminés), 6 fr. de kaolinitique, 1 fr. d'amphore massaliète, 4 fr. d'amphore italique, 3 fr. d'amphore gauloise (dont 2 bords G1), 11 fr. d'amphore de Bétique (dont 1 anse), 9 fr. d'amphore africaine, 1 fond d'amphore indéterminée, 1 fr. de meule en basalte, 1 scorie, 33 éclats de silex dont 1 grattoir sur lame.
- **Datation, identification** : tous ces éléments confortent la présence d'un habitat occupé entre le milieu du I^{er} s. et le II^e s., puis entre le milieu du IV^e et le V^e s. Une fréquentation ou un épandage d'époque républicaine est perceptible par la présence d'amphore italique et de céramique non tournée. Un établissement du Néolithique final est également à signaler.
- **Bibliographie** : Mercier et Raynaud 1999, p. 9.

823-824. Mas de Mestre I

- **Commune** : Villevieille / **N° d'inventaire communal** : VLV 025
- **Coordonnées Lambert III** : x : 741,490 ; y : 3167,490 ; z : 53 m / **Superficie** : 0,8 ha.
- **Topographie, sol** : bassin du Pisse-Saume, au pied du massif calcaire de Sommières, à 25 m. du ruisseau. Contact entre les marnes bleues sableuses du Burdigalien moyen et la molasse calcaréogréseuse du Burdigalien inférieur.
- **Occupation du sol** : indéterminée.
- **Vestiges** : quelques fragments de moellons calcaires et de *tegula*.
- **Mobilier de prospection** : 7 fr. d'amphore de Bétique (dont 2 anses), 1 fr. d'amphore gauloise, 2 fr. d'amphore gauloise sableuse (dont 1 anse), 6 fr. d'amphore italique, 2 fr. d'amphore de Tarraconaise (dont 1 cul), 1 fr. d'africaine de cuisine, 1 fr. de campanienne A, 8 fr. de claire B (dont 1 bord Desbat 8), 1 fr. de claire D, 1 fr. de D.S.P décoré, 5 fr. de sigillée sud-gauloise, 29 fr. de claire récente (dont 1 bord indéterminé, 1 fond, 3 anses), 14 fr. de céramique non tournée du Languedoc oriental (dont 1 bord C.N.T-LOR C1, 1 décor peigné), 1 bord P-CHAUX G1b, 12 fr. de commune micacée (1 bord COM-OM C4, 1 bord COM-EM C2), 39 fr. de céramique à pisolithes oxydante (dont 7 fonds, 1 anse, 1 bord PISO A12, 1 bord PISO A13, 1 bord PISO B4, 1 bord B5, 1 bord B5a, 2 bords PISO B5c, 1 bord PISO C2a, 1 bord PISO C2b, 4 bords PISO C2c), 6 fr. de céramique à pisolithes réductrice (dont 2 fonds), 35 fr. de sableuse réductrice (gallo-romain et médiéval – catégorie 6) (dont 2 fonds, 4 anses, 1 bord C.A.T.H.M.A 5c), 7 fr. de sableuse oxydante (gallo-romain et médiéval – catégorie 7) (dont 2 anses, 1 fond, 1 bord C.A.T.H.M.A 2), 496 fr. de kaolinitique (gallo-romain et médiéval – catégorie 8) (dont 18 fonds plats, 2 anses, 6 fr. décorés (4 rangs de batonnets et 2 cannelures), 1 bord KAOL A18, 1 bord KAOL A21, 2 bords proches KAOL A24, 1 bord KAOL A29a, 3 bords KAOL A30, 1 bord proche KAOL B8, 1 bord KAOL F9, 2 becs verseurs, 3 bords C.A.T.H.M.A 2, 5 bords C.A.T.H.M.A 3, 8 bords C.A.T.H.M.A 4, 4 bords C.A.T.H.M.A 5c, 2 bords C.A.T.H.M.A 5d, 1 bord C.A.T.H.M.A 6d, 1 bord C.A.T.H.M.A 7a, 3 bords C.A.T.H.M.A 7b, 1 bord C.A.T.H.M.A 10a), 13 fr. de céramique à pâte calcaire grise du bas Moyen Âge (dont 1 bord), 7 fr. de céramique glaçurée de l'Uzège (dont 1 bord), 2 fr. de céramique glaçurée rouge de Montpellier (1^{ère} moitié XIII^e s.), 2 fr. à pâte calcaire glaçurée, 34 fr. de céramique glaçurée moderne, 81 fr. d'os humain, 3 fr. de verre, 39 silex (dont 2 grattoirs, 2 galets usagés).
- **Datation, identification** : Hormis un établissement du Paléolithique moyen, il s'agit d'un habitat avec cimetière occupé du IV^e au XII^e s., mais également entre le I^{er} s. av. J.-C. et le II^e s. ap. J.-C. sous une forme indéterminée. Une anomalie parcellaire, de forme oblongue, vers laquelle convergent 5 chemins, se trouve au nord de VLV 025 : elle accueille l'actuel Mas de Mestre, qui conserverait, selon P.-A. Clément, les vestiges de l'église Saint-Baudille mentionnée pour la première fois au XII^e s.
- **Bibliographie** : Mercier et Raynaud 1999, p. 9-10 ; Ouriachi 2009, p. 201.
- **Remarques** : du fait de la présence non négligeable de céramique non tournée et d'amphore italique, nous proposons une deuxième phase d'occupation dès le I^{er} s. av. J.-C. et non à partir du I^{er} s. ap. J.-C. comme cela est mentionné dans les notices citées en bibliographie.

ÉTABLISSEMENTS SUPPLÉMENTAIRES

830. Aven de la Boucle

- **Commune** : Corconne / **N° d'inventaire SRA** : 30 095 001
- **Coordonnées Lambert III** : x : 727,972 ; y : 3175,893 ; z : 300 m / **Superficie** : indéterminée.
- **Topographie, sol** : l'aven se trouve sur le versant méridional du plateau de Coutach, à environ 500 m à l'ouest du village de Corconne. Portlandien, calcaire fin à chailles et brèches de résédimentation.
- **Occupation du sol** : grotte.
- **Vestiges** : aucun.
- **Mobilier** : ossements humains, fragments de céramique appartenant à un vase tourné à petit col, une plaque boucle de ceinturon (10,6 cm x 6,9 cm) dont la face antérieure est bordée de sept bossettes en bronze et qui conserve des traces de dorure.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'une sépulture datée du VII^e s., du fait de la présence d'une plaque boucle à bossette de type Aquitain (Landes dir. 1988, p. 207-208 ; Hernandez 2001, p. 434).
- **Bibliographie** : *CAG* 30/2, p. 349.

831. Saint-Marcel-le-Neuf I

- **Commune** : Mauguio / **N° d'inventaire communal** : MAU 065
- **Coordonnées Lambert III** : x : 732,400 ; y : 3144,520 ; z : 3 m / **Superficie** : 0,3 ha.
- **Topographie, sol** : plaine littorale, en bordure de la zone palustre, dans la vallée alluviale du ruisseau de la Jasse.
- **Occupation du sol** : cultures.
- **Vestiges** : aucun
- **Mobilier** : 1 fr. de claire D, 10 fr. d'amphore africaine, 1 fr. d'amphore italique, 5 fr. d'amphore indéterminée, 28 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 1a, 1 bord C.A.T.H.M.A 4a, 1 bord C.A.T.H.M.A 4b, 1 bord C.A.T.H.M.A 5a), 6 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 2a, 1 bord C.A.T.H.M.A 5d), 9 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 6a, 1 bord C.A.T.H.M.A 7a, 1 bord C.A.T.H.M.A 7b), 2 fr. de brune-orangée tendre (catégorie 10).
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un habitat qui semble occupé entre le VI^e et le IX^e s.
- **Bibliographie** : Favory et Raynaud dir. 1992, p. 89.

832. Mas de Figuière I et II

- **Commune** : Saint-Just / **N° d'inventaire communal** : SJU 011-012
- **Coordonnées Lambert III** : x : 744,825 ; y : 3151,700 ; z : 3 m / **Superficie** : 0,5 ha.

- **Topographie, sol** : le site est installé sur une légère éminence en bordure de la zone alluviale du canal de Lunel.
- **Occupation du sol** : cultures.
- **Vestiges** : la zone 1 se caractérise par un mobilier dense, groupé, présentant de nombreux moellons calcaires, quelques tuiles et des " taches vaguement circulaires " pouvant correspondre à des silos écrêtés. Par contre, en zone 2, on note une grande abondance de tuiles et de gros moellons calcaires soigneusement taillés. Signalons également la présence de quelques fragments de torchis.
- **Mobilier** : scories de fer, deux meules médiévales, une tête sculptée (découverte ancienne signalée par le propriétaire), 6 fr. de claire peinte (catégorie 2) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 2a, 1 fond), 62 fr. de grise tendre (catégorie 4) (dont 4 bords C.A.T.H.M.A 2a, 4 bords C.A.T.H.M.A 3, 3 bords C.A.T.H.M.A 5b, 5 fonds, 4 becs, 5 anses), 10 fr. de sableuse réductrice (catégorie 6), 12 fr. de kaolinitique (catégorie 8) (dont 1 bord C.A.T.H.M.A 2a, 1 bord C.A.T.H.M.A 5a, 1 bord C.A.T.H.M.A 5b, 1 bord C.A.T.H.M.A 5c, 2 anses, 1 bec, 3 fonds), 1 fr. indéterminé.
- **Datation, identification** : ces éléments signalent la présence d'un habitat qui semble doté d'une aire d'ensilage et d'un bâtiment soigné (tuiles et moellons de parement). La datation initialement proposée était comprise entre le X^e et le XI^e s., cependant la prédominance des céramiques grises tendres pourrait suggérer une occupation dès le IX^e s. en comparaison avec le Mas de Vignoles XV (Maufras dir. 2011). La présence de claire peinte indiquerait une continuité de l'habitat jusqu'au XII^e s. Aucune mention textuelle médiévale n'est connue pour cet établissement.
- **Bibliographie** : Favory et Raynaud dir. 1992, p. 129-130.

TABLE DES DOCUMENTS

Document 1 : Riaou III : céramiques	833
Document 2 : Pataran : état 3 (III ^e s.) - tableau de comptage et typologique	836
Document 3 : Pataran : céramiques de l'état 3 (pièce 2, couche 2).....	837
Document 4 : Pataran : état 4 (milieu V ^e - VI ^e s.) - tableau de comptage et typologique.....	839
Document 5 : Pataran : céramiques de l'état 4. Pièce 9.....	840
Document 6 : Pataran : céramiques de l'état V : pégaus	841
Document 7 : <i>Villa Margines</i> : les différents secteurs d'occupation.....	848
Document 8 : <i>Villa Margines</i> : chronologie des différents secteurs.....	848
Document 9 : Saint-Saturnin-de-Nodels : différents secteurs d'occupation.....	852
Document 10 : Saint-Saturnin-de-Nodels : chronologie des différents secteurs.....	852
Document 11 : La Condamine III : les sépultures tardo-antiques et carolingiennes	855
Document 12 : <i>Villa Telianum</i> : différents secteurs d'occupation de la <i>villa</i>	858
Document 13 : <i>Villa Telianum</i> : chronologie des différents secteurs	859
Document 14 : Jasse d'Isnard IA : vue aérienne du Mas de la Jasse d'Isnard et des substructions de l'église Saint-Sylvestre.....	861
Document 15 : La Cabane : chronologie des différents secteurs de La Cabane.....	863
Document 16 : La Cabane : localisation cadastrale et zones de concentration du mobilier	864
Document 17 : <i>Villa Veneranicum</i> : chronologie des différents secteurs	868
Document 18 : <i>Villa Veneranicum</i> : différents secteurs d'occupation	869
Document 19 : <i>Villa Missignacum</i> : plan des premiers vestiges mis au jour	870
Document 20 : Saint-Roman IV : céramiques et verre	874
Document 21 : Baubiac I : Denier fourré d'Auguste	887
Document 22 : Baubiac I : céramiques du Haut Empire.....	888
Document 23 : Baubiac I : céramiques du Haut-Empire	888
Document 24 : Prouvessa : superficie du site après les prospections de 2008.....	906
Document 25 : Fontnovia A et B : tableau de comptage et typologique des céramiques.....	912
Document 26 : Terre Blanche III : pointe de flèche à soie en bronze.....	918
Document 27 : Grotte de la Roquette : fond de plat décoré en D.S.P.....	920
Document 28 : La Gardiole : céramique non tournée	922
Document 29 : Le Parc : tableau de comptage et typologique du mobilier céramique	934
Document 30 : La Plaine des Jas I : Proportion des différentes catégories de céramique	936
Document 31 : La plaine des Jas I : éléments surcuits.....	936
Document 32 : Le Théron IIIB : céramiques complètes	944
Document 33 : Le Montel II : structures 2 et 3 (drains).....	952
Document 34 : Le Montel II : céramiques et verre	953
Document 35 : Piscine I : tableau de comptage et typologique du mobilier céramique.....	956
Document 36 : La Laune : tableau de comptage et typologique du mobilier céramique.....	962
Document 37 : Saint-Denis-de-Genestet : traces des églises et du fossé après un labour	963
Document 38 : Saint-Denis-de-Genestet : relevé des églises A et B, de l'enclos fossoyé et de la zone funéraire	964

Document 39 : Saint-Denis-de-Genestet : fragment de chancel carolingien.....	964
Document 40 : Mas de Collet III et IV : tableau de comptage et typologique des céramiques.	980
Document 41 : Lunel-Viel : datation du bâti de l'agglomération gallo-romaine de Lunel-Viel	983
Document 42 : zones de concentration de mobilier autour du Mas Desports.....	991
Document 43 : tableau de comptage et typologique de Desports I.....	994
Document 44 : tableau de comptage et typologique de Desports II.....	995
Document 45 : tableau de comptage et typologique de Desports IV	998
Document 46 : catégories de céramiques médiévales par types de formes (en NMI)	998
Document 47 : proportion des différentes catégories de céramique (en NMI).....	999
Document 48 : Desports V (MAR 003) : zones de concentration de matériaux de construction et de mobilier localisées GPS	1000
Document 49 : Desports V (MAR 003) : relevé GPS des éléments du Néolithique final et tardo-républicains	1001
Document 50 : Desports Va : céramique à vernis rouge pompéien	1002
Document 51 : Desports Va : 1 à 4 : céramique kaolinitique ; 5 : type Maubert/Pabiran.....	1003
Document 52 : Desports Va et b (MAR 003) : relevé GPS des éléments de l'Antiquité tardive	1003
Document 53 : fragment de céramique kaolinitique avec décor à la molette.....	1004
Document 54 : catégories de céramiques médiévales par types de formes en zone A.....	1005
Document 55 : proportion des différentes catégories de céramique en zone A (en NMI)	1005
Document 56 : Desports Va : céramiques.....	1006
Document 57 : Desports Vb : céramique claire peinte	1007
Document 58 : Desports Va et b (MAR 003) : relevé GPS des éléments du bas Moyen Âge	1007
Document 59 : tableau de comptage et typologique de Desports Va.....	1009
Document 60 : tableau de comptage et typologique de Desports Vb.....	1009
Document 61 : Desports V : monnaies	1010
Document 62 : distribution des formes en campanienne A	1013
Document 63 : histogramme de distribution des lèvres d'amphores gréco-italiques	1014
Document 64 : Desports VI : céramiques	1015
Document 65 : Desports VI (MAR 001) : relevé GPS des éléments du Néolithique final à la période tardo-républicaine.....	1016
Document 66 : proportion des différentes catégories de céramique pour l'occupation de la fin du II ^e âge du Fer et tardo-républicaine (en NMI).....	1017
Document 67 : Desports VI : fragment décoré de coupe Drag. 37	1018
Document 68 : proportion des différentes catégories de céramique pour l'occupation du Haut-Empire (en NMI).....	1020
Document 69 : Desports VI : céramiques	1020
Document 70 : Desports VI (MAR 001) : relevé GPS des éléments du Haut-Empire.....	1021
Document 71 : distribution des formes en sigillée claire D (en NMI)	1025
Document 72 : Inventaire typologiques des sigillées claires D	1026
Document 73 : Desports VI : décor sur sigillée claire D	1026
Document 74 : Desports VI : céramiques	1027
Document 75 : Desports VI : bols/coupes en sigillée claire D	1028
Document 76 : Desports VI : sigillée luisante avec décor de guillochis	1029
Document 77 : arceau en V inversé sur D.S.P réductrice.....	1030
Document 78 : décor ondulé sur D.S.P réductrice	1030
Document 79 : Desports VI : céramiques	1032
Document 80 : distribution des formes en céramique kaolinitique réductrice	1033
Document 81 : Desports VI : céramiques à pisolithes.....	1035
Document 82 : distribution des formes en céramique à pisolithes oxydante et réductrice.....	1036
Document 83 : Desports VI : commune liguro-provençale	1037

Document 84 : Desports VI : amphore de Lusitanie et africaine.....	1038
Document 85 : distribution des formes en amphore africaine.....	1039
Document 86 : proportion des différentes catégories de céramique pour l'occupation du Bas-Empire et de l'Antiquité tardive (en NMI).....	1039
Document 87 : Desports VI : mortier indéterminé	1040
Document 88 : Desports VI (MAR 001) : relevé GPS des éléments du Bas-Empire et de l'Antiquité tardive	1040
Document 89 : proportion des différentes catégories de céramique pour l'occupation du Moyen Âge central (en NMI).....	1042
Document 90 : Desports VI : céramiques médiévales	1043
Document 91 : Desports VI : coffre de sépulture en calcaire coquillier	1044
Document 92 : tableau de comptage et typologique de Desports VI.....	1049
Document 93 : Desports VI : monnaies	1051
Document 94 : tableau de comptage et typologique de Desports VII.....	1052
Document 95 : a : relevé de l'inscription ; b : photo de l'inscription.....	1053
Document 96 : a : relevé de l'inscription de Ranilo ; b : photo de l'inscription	1054
Document 97 : Les Treize Caïres : tableau de comptage et typologique.....	1060
Document 98 : Plaine du pont : relevé au réel par GPS des artefacts observés	1093
Document 99 : Cauviac I : céramiques	1093
Document 100 : Cauviac I : localisation des tests de ramassage sur fond cadastral	1095
Document 101 : céramiques	1095
Document 102 : Cauviac II : localisation des tests de ramassage sur fond cadastral	1096
Document 103 : Plantat II : céramiques	1098
Document 104 : Plantat II : relevé au réel par GPS des artefacts observés.....	1098
Document 105 : Les Planasses I : amphores étrusques.....	1099
Document 106 : Les Planasses I : relevé au réel par GPS des artefacts observés	1099
Document 107 : Les Planasses II : céramiques.....	1100
Document 108 : Les Planasses II : relevé au réel par GPS des artefacts observés	1101
Document 109 : Saint-Jean-de-Roque II : céramiques	1102
Document 110 : Saint-Jean-de-Roque II : relevé au réel par GPS des artefacts observés.....	1102
Document 111 : Puech des Mourgues/ <i>Mormellicum</i> : céramiques de l'Antiquité tardive et du premier Moyen Âge retrouvées sur l'agglomération	1104
Document 112 : Les Tignargues : céramiques et applique en bronze.....	1119
Document 113 : Les Tignargues : relevé au réel par GPS des artefacts observés	1119
Document 114 : Beauregard : sigillée sud-gauloise.....	1120
Document 115 : Bas Coulet I : céramiques	1121
Document 116 : Bas Coulet II : 1-2 : sigillée sud-gauloise.....	1121
Document 117 : Bas Coulet I et II : zones de concentration du mobilier	1122
Document 118 : Puech de Mar II : relevé au réel par GPS des artefacts observés.....	1123
Document 119 : tableau de comptage et typologique du mobilier prélevé lors des prospections de C. Bonato et Cl. Raynaud	1130
Document 120 : tableau de comptage et typologique du mobilier prélevé lors des différentes campagnes de fouilles	1133
Document 121 : proportion, en nombre de fragments, des différentes catégories de céramique entre le IV ^e et le I ^{er} s. av. J.-C. (prospections et fouilles)	1133
Document 122 : proportion, en nombre de fragments, des différentes catégories de céramique entre le I ^{er} et le III ^e s. ap. J.-C. (prospections et fouilles).....	1134
Document 123 : Psalmodi : céramiques protohistoriques et gallo-romaines	1134
Document 124 : proportion, en nombre de fragments, des différentes catégories de céramique entre le IV ^e et le VII ^e s. (prospections et fouilles)	1136

Document 125 : proportion du mobilier tardo-antique (amphore et vaisselle) par régions de production (% du nombre de fragments) (prospections et fouilles).....	1136
Document 126 : Psalmodi : céramiques du Bas-Empire	1137
Document 127 : Psalmodi : céramiques du Bas-Empire	1138
Document 128 : Psalmodi : céramiques du Bas-Empire	1139
Document 129 : Psalmodi : 1-5 : amphores africaines et amphores orientales	1140
Document 130 : proportion, en nombre de fragments, des différentes catégories de céramique entre le XII ^e et le XIV ^e s. (prospections et fouilles).....	1141
Document 131 : Psalmodi : céramiques médiévales	1142
Document 132 : Port Dur I, II, III : tableau de comptage et typologique.....	1149
Document 133 : La Grande Currade I : tableau de comptage et typologique.....	1151
Document 134 : Perdiguier : toiture effondrée.....	1159
Document 135 : Mus : Tableau de comptage du mobilier de Mus	1162
Document 136 : Mus : 1-3 : céramiques.....	1166
Document 137 : Perdiguier bas : céramiques.....	1168
Document 138 : Butte de Vernassal nord : sondage au pied d'un mur.....	1169
Document 139 : Butte de Vernassal nord : relevé GPS sur fond cadastral	1170
Document 140 : Le Boulidou II : amphore massaliète et céramique non tournée	1171
Document 141 : Perdiguier III : relevé au réel par GPS des artefacts observés	1172
Document 142 : Vernassal II : céramiques	1173
Document 143 : Vernassal III : céramique non tournée	1173
Document 144 : Les Cadenèdes I : céramiques	1184
Document 145 : Les Cadenèdes II : céramiques	1185